

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA INNOCENTII III (ANNO 1216) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIA QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRAE, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CETERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTE SIMILIS, PRETI EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODOICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINAЕ
A TERTULLIANO ~~AD~~ INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIAE ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIÆ TOMUS CLXXV.

HUGO DE S. VICTORE.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES, EDITORES ET J.-P. MIGNE SUCCESSORES,
IN VIA DICTA: AVENUE DU MAINE, 189, OLIM CHAUSSÉE DU MAINE, 127.

CLICHY. — EX TYPIS PAULI DUPONT, 12, VIA DICTA BAC-D'ASNIÈRES. — 1054.8-79.

THE INSTITUTE OF MEDIEVAL STUDIES
10 ELMLEY PLACE
TORONTO 6, CANADA.

DEC -7 1931

2175

SÆCULUM XII.

HUGONIS
DE S. VICTORE
CANONICI REGULARIS S. VICTORIS PARISIENSIS
TUM PIETATE, TUM DOCTRINA INSIGNIS
OPERA OMNIA.

TRIBUS TOMIS DIGESTA

EX MANUSCRIPTIS EJUSDEM OPERIBUS QUÆ IN BIBLIOTHECA VICTORINA
SERVANTUR ACCURATE CASTIGATA ET EMENDATA, CUM VITA IPSIUS
ANTE-HAC NUSQUAM EDITA

STUDIO ET INDUSTRIA

CANONICORUM REGULARIUM
REGALIS ABBATIÆ S. VICTORIS PARISIENSIS
(Rothomagi 1648, fol.)

EDITIO NOVA

SPURIS ET ALIENIS IN APPENDICEM AMANDATIS, ORDINE POTIORI DONATA, PRÆFATIONIBUS
AMPLISSIMIS VARIISQUE OPUSCULIS AUCTA ET ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECAE CLERI UNIVERSÆ

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE

TOMUS PRIMUS.

PARISIIS,
APUD GARNIER FRATRES, EDITORES ET J.-P. MIGNE SUCCESSORES,
IN VIA DICTA : AVENUE DU MAINE, 189, OLIM CHAUSSÉE DU MAINE, 127

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLXXV CONTINENTUR.

HUGO DE SANCTO VICTORE.

PROLEGOMENA.

Essai sur la fondation de l'Ecole de Saint-Victor de Paris, par M ^{gr} Hugonin, évêque de Bayeux.	xv
Étude critique des Oeuvres de Hugues de Saint-Victor, par le même.	xcix
Notice sur Hugues de Saint-Victor, par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur	cxv
Notitia Fabricii	xxxvii
Catalogues des Oeuvres de Hugues de Saint-Victor, publiées par M. Hauréau.	cxli
Procœmia editionis anni 1525	cli
— — — anni 1648	clix
Osberti epistola de morte Hugonis	clxi
Testimonia veterum de Hugone.	clxiii
OPERUM PARS PRIMA, EXEGETICA. — I. IN SCRIPTURAM SACRAM.	
De Scripturis et Scriptoribus sacris prænotatiunculæ	9
Adnotationes elucidatoriæ in Pentateuchon	29
— — — in librum Judicum	87
— — — in libros Regum	95
In Salomonis Ecclesiasten homiliæ xix	113
Adnotatiunculæ elucidatoriæ in Threnos Jeremiæ.	255
— — — in Joelem proph.	322
Expositio moralis in Abdiam	371
De quinque septenis.	405
Explicatio in Canticum beatæ Marie.	413
Quæstiones et decisiones in Epistolas D. Pauli	431
APPENDIX. — <i>Exegetica dubia in Scripturam sacram.</i>	
Posteriorum Excerptorum libri xiii	633
Allegoriæ Novum Testamentum.	751
EXEGETICORUM GENUINORUM PARS SECUNDA.	
Commentaria in Hierarchiam cœlestem S. Dionysii Areopagitæ. . .	923

PROLEGOMENA

ESSAI

SUR LA FONDATION DE L'ÉCOLE

DE

SAINT-VICTOR DE PARIS

PAR

M^{sr} HUGONIN, ÉVÉQUE DE BAYEUX

Licencié ès lettres de Paris, ancien élève de l'école ecclésiastique
des Carmes

PATROL. CLXXV.

a

BQ
310
M35
Vol. 175

A MONSIEUR

M. D. A. SIBOUR

ARCHEVÈQUE DE PARIS

HOMMAGE D'UNE PROFONDE VÉNÉRATION

FLAVIEN HUGONIN.

INTRODUCTION.

Les sciences, les lettres et les arts semblent renaître au XII^e siècle. Les monastères se multiplient ; des écoles rivales s'élèvent de toutes parts ; des professeurs illustres apparaissent et réunissent autour d'eux de nombreux disciples. On ne craint point de s'expatrier, on ne redoute pas les privations, pourvu qu'à ce prix on puisse entendre les leçons d'un maître habile. Les souverains pontifes et les princes favorisent et entretiennent cet état par leurs priviléges et par leurs exemples. Tandis que les troubadours et trouvères, dans leurs poésies trop souvent licencieuses, cultivent la langue vulgaire, les scholastiques cultivent la pensée et travaillent à organiser la science.

Parmi les écoles célèbres de cette époque, celle de Paris tient le premier rang. Nulle ne donnait un enseignement plus complet, nulle ne comptait un si grand nombre d'étudiants et des maîtres plus distingués ; nulle ne jouissait de plus grands priviléges. Le Trivium et le Quadrivium y étaient enseignés dans toute leur étendue ; la médecine y avait ses docteurs ; le droit canon et la théologie, ses chaires publiques. Sa réputation était si grande, qu'on y accourrait de toutes parts pour recevoir ses doctes leçons. Nous y trouvons, à cette époque, des Italiens, des Allemands, des Anglais, des Suédois, des Danois ; les Slaves mêmes n'y furent pas inconnus.

Aussi rien n'égale les titres pompeux que lui donnent les auteurs contemporains. Paris est l'arbre de vie planté dans le paradis terrestre, la source de toute sagesse, le flambeau de la maison du Seigneur, l'arche d'alliance, la reine des nations, le trésor des princes. En sa présence Athènes et Alexandrie pâlissent. Là, disait-on, croissent les moissons et les riches vendanges ; là, David touche le décacorde et chante ses hymnes sur un air mystique ; là, Isaïe est commenté et ses prophéties interprétées ; là, tous les prophètes unissent leurs accords dans un harmonieux concert ; là, une parole toujours sage attend les étrangers pour les instruire ; là est un œillet toujours prêt à s'ouvrir.

Ce n'était pas seulement la réputation des maîtres qui attirait à Paris cette foule d'étrangers, c'était aussi la beauté de son séjour, les honneurs rendus au clergé, les commodités de tout genre et l'abondance de tout bien. L'école épiscopale n'est plus la seule qui jouisse de la célébrité ; d'autres s'élèvent à ses côtés et partagent sa gloire. Toutes ensemble formèrent dans le cours de ce siècle la plus brillante académie, qui donna plus tard naissance à l'Université. Notre dessein n'est pas de les embrasser toutes dans un même tableau. Nous en avons choisi une seule : l'école de Saint-Victor. La réputation dont elle jouit à cette époque, l'influence qu'elle exerce sur les siècles suivants, l'originalité de ses doctrines platoniciennes, les hommes illustres qu'elle produisit, nous ont paru mériter une attention particulière. Nous nous bornerons à l'étude de sa fondation. Trois hommes nous semblent y avoir spécialement concouru : Guillaume de Champeaux, qui en réunit les premiers éléments, Gilduin, qui en fut le législateur, et Hugues, le premier docteur dont nous connaissons positivement la doctrine et la méthode.

Voici les principaux manuscrits que nous avons consultés pour l'histoire de cette abbaye ; ils se trouvent à la Bibliothèque impériale :

1. *Liber ordinis Biblioth. S. Vict. n. 987.*
2. *Antiquitates ejusdem abbatiae, J. Thoulouse auctore, n. 1038.*
3. *Anaales Ecclesiæ S. Vict. Par. J. Thoulouse, n. 432.*
4. *Les vies et les maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor, par Simon Gourdan, n. 1040.*
5. *Epitoma in philosophiam de Grammatica, auctore Hugone, n. 1058.*

Nous en avons parcouru plusieurs autres qui ne sont pour la plupart que la reproduction partielle des précédents. Voir les numéros 664, 670 et 15 des fonds de Saint-Victor, à la Bibliothèque impériale.

ESSAI SUR LA FONDATION DE L'ÉCOLE DE SAINT-VICTOR DE PARIS

CHAPITRE PREMIER.

FONDATION SOUS GUILLAUME ET GILDUIN.

Les origines de Saint-Victor de Paris ont beaucoup exercé la sagacité des critiques. Les Annales manuscrites de cette abbaye font mention d'une

chapelle antérieure au XII^e siècle. Lobineau, dans son *Histoire de la ville de Paris*, Hélyot, Sauval et Duboulay, sur la foi de la Chronique d'Albéric, supposent l'existence d'un prieuré de moines noirs ou de bénédictins de Marseille. Ils citent la Chronique

de Jumièges (1) où l'on parle de chanoines réguliers établis hors de Paris, auprès d'une chapelle dédiée à saint Victor. Enfin, dans une charte de Philippe I^r, à la date de 1083, figure, parmi les signataires, Anselme, abbé de Saint-Victor.

Ces témoignages n'ont pas été décisifs ni à Leboeuf (2), ni à Faillot (3), ni à Saint-Victor. En effet, si on les examine attentivement, ils présentent plus d'un motif d'en soupçonner l'exacuitude.

La Chronique d'Albéric, dans le même passage où il est parlé des moines noirs de Marseille, attribue à Hugues l'établissement, à Saint-Victor, des chanoines réguliers de Saint-Ruf de la ville de Valence. C'est une erreur évidente. Dans la charte de Louis VI, que nous possédons tout entière, il n'est pas parlé de moines, mais de chanoines; et nous savons, par des témoins irrécusables, que Hugues fut reçu à Saint-Victor, par l'abbé Gilduin, chanoine de Saint-Augustin. Il est vrai que Duboulay, pour résoudre cette difficulté, distingue deux Victorins sous le nom de Hugues, l'un prieur et l'autre qui devint célèbre dans la suite par sa science et sa piété (4). Mais cette distinction est purement gratuite. D'où vient, en effet, que nulle part il ne soit fait mention du prieur Hugues, et que Duboulay soit le premier qui signale son existence? Comment les chanoines de Saint-Victor, qui ont conservé si religieusement les noms de tous leurs prieurs, ont-ils oublié celui de leur fondateur? comment expliquer que l'auteur de l'*Histoire des hommes illustres* de cette abbaye, qui recueille si soigneusement les traditions antiques, garde sur ce fait, un silence absolu.

Le nom de l'abbé Anselme, consigné dans la charte de Philippe I^r, datée de l'an 1083, a donné lieu à une autre méprise; on a confondu une simple copie avec l'original de la pièce. Les paroles qui la terminent ne laissent aucun doute sur la valeur des signatures. « Moi, frère André, humble abbé de Saint-Magloire de Paris, j'atteste que j'ai vu le privilège de très-illustre roi Philippe, et que je l'ai lu mot à mot, tel qu'il est contenu dans le présent écrit. » Suivent, avec la même formule, les signatures de frère Anselme, humble abbé de Saint-Victor de Paris, et de frère Théobald, humble abbé de Sainte-Geneviève. Or, en 1083, l'abbé de Saint-Magloire était Haimon, et l'abbé de Sainte-Geneviève, Higolte. André était abbé de Saint-Magloire en 1248, et Thibaud ou Théobald de Sainte-Geneviève à la même époque. L'abbé de Saint-Victor, leur contemporain, était Ascelin, dont le copiste a fait Anselme.

Enfin si les chanoines réguliers de Saint-Augustin

(1) *Hist. de Paris*, t. I, p. 145. — *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 24 et 39.

(2) Il nie même l'existence de la charte, t. II, p. 542.

(3) *Recherches crit., hist. et topogr. sur la ville de Paris*, quart. de la place Maubert, p. 151.

A avaient succédé aux bénédictins de Saint-Victor de Marseille, pourquoi l'acte de fondation, pourquoi la charte de Louis VI, pourquoi Simon Gourdan et les annalistes de Saint-Victor, Abailard, Hildebert du Mans, tous les biographies de Guillaume de Champeaux n'en font-ils nulle mention? Ce n'est donc que sur de simples conjectures, qui n'ont peut-être d'autre origine qu'une ressemblance de nom, que repose l'opinion de Lobinau et de Duboulay.

Toutefois l'existence d'une petite chapelle, antérieure à Guillaume de Champeaux, est incontestable. Si l'on en croit Simon Gourdan (5), elle servait à quelques pieux solitaires qui venaient, loin du tumulte de la ville, se consacrer à la prière et à la méditation des vérités chrétiennes. Cette pratique n'était point nouvelle. Aux premiers siècles de l'Eglise, et avant la fondation des monastères, les grandes cités avaient leurs ermitages. Antioche en Orient, Rome et Milan en Occident nous en fournissent plus d'un exemple. Ces ermites n'étaient pas soumis à une règle commune. Leur vie était partagée entre la prière, la méditation et le travail des mains. Il n'est point invraisemblable que Paris ait produit, au XII^e siècle, de semblables solitaires. Le lieu où s'éleva plus tard l'abbaye de Saint-Victor convenait à ce genre de vie. Il était sauvage, éloigné de la ville et environné de bois; il formait comme une nouvelle Thébaïde où les imitateurs des Antoine et des Pacôme pouvaient se livrer en paix aux exercices religieux (6). Au reste, quelque opinion qu'on embrasse, il est certain que ce n'est qu'à Guillaume de Champeaux que remonte l'école de Saint-Victor que nous nous proposons de faire connaître.

D Guillaume de Champeaux, ainsi nommé du lieu de sa naissance, était archidiacre et écolâtre de l'église de Notre-Dame de Paris. Il avait étudié la théologie sous Anselme de Laon. Les leçons d'un si bon maître furent comme une semence heureuse déposée dans un champ fertile. Le disciple d'Anselme fut un des savants professeurs qui illustrerent l'école de Paris. Il lui donna, sur ses rivales, une supériorité qu'elle n'avait point eue ayant lui, et qu'elle sut toujours conserver.

D Les jeunes gens des provinces les plus éloignées, et même des pays étrangers y accourent, avides d'entendre le célèbre professeur dont le nom excitait partout le respect et l'admiration. Abailard, après avoir parcouru les écoles les plus renommées, se fixe à Paris parce qu'il n'avait rencontré nulle part un maître plus savant et plus habile. Guillaume enseignait à la fois, sous les cloîtres de Notre-Dame, la rhétorique, la dialectique et la théologie, environ-

(4) *Hist. Univers. Paris.*, tom. II, p. 24.

(5) *Hist. des Hommes illustres de Saint-Victor*, par Simon Gourdan, ms. t. I, p. 126.

(6) *Hist. des Hommes illustres de Saint-Victor*, ms. t. I, p. 127.

né de l'estime de Galon son évêque, de l'amour et du respect de ses disciples et de la considération du clergé. Il en reçut un témoignage honorable l'année 1107 ; il fut appelé au nombreux concile de Troyes convoqué et présidé par le pape Pascal II.

S'il se laissa séduire par l'éclat de tant de gloire, comme semble le faire entendre la lettre d'Hildebert du Mans, la séduction ne fut pas de longue durée. En 1108, il abandonna sa chaire et son archidiaconé pour se retirer à Saint-Victor où il prit l'habit de chanoine régulier de Saint-Augustin. Gilduin, Godefroi, Robert, Gontier, Thomas, et plusieurs autres de ses disciples le suivirent dans sa retraite (7). S'il faut en croire Abailard, ce fut l'ambition qui conduisit Guillaume à Saint-Victor. Par cette démarche hypocrite, il cherchait à s'élever plus sûrement à l'épiscopat (8). Mais l'illustre rival de Guillaume cède trop facilement aux inspirations de son amour-propre et de sa jalousie ; les soupçons qu'il voudrait malicieusement insinuer n'ont aucune vraisemblance ; ils sont même contraires aux témoignages des contemporains. Au XII^e siècle surtout, Guillaume, pour arriver à l'épiscopat, n'avait qu'à suivre la carrière qu'il avait embrassée, et à conserver les titres dont il était revêtu ; il était archidiaconus et écolâtre d'une des premières Eglises du royaume. Chacune de ces fonctions, prise à part, le conduisait naturellement aux premières dignités de l'Eglise, surtout si l'on considère qu'elle renommée il s'y était acquise. Les pontifes étaient plus rarement alors choisis parmi les religieux que parmi les professeurs distingués. La plupart des grands évêques de cette époque durent leur élévation à l'éclat de leur enseignement. Yves, évêque de Chartres, Hildebert, évêque du Mans, plus tard archevêque de Tours, Baudry, évêque de Rennes, Albéric, archevêque de Bourges, Gosecelin ou Joscelin, évêque de Chartres, Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, Ulger, évêque d'Angers, Gautier de Mortagne, évêque de Laon, avaient été écolâtres de quelque cathédrale. On sait aussi combien l'archidiaconus avait de part à la nomination de l'évêque, lorsque chaque église avait le droit de présenter son candidat à l'approbation du roi. D'ailleurs, nous ne trouvons que dans Abailard, cette malicieuse insinuation contre Ouillaume. La Chronique de Morigny nous le représente non-seulement comme très-versé dans les Saintes-Ecritures, mais comme *plein de zèle, de piété et de religion* (9). Il est, en effet, difficile de croire que l'ami intime de saint Bernard, d'Hildebert du Mans, d'Anselme de Laon, de Galon de Paris, et de tout ce que le XII^e siècle eut de plus distingué par la science et par la vertu ne fût, au fond, qu'un hypocrite et un intrigant, voilant, sous

A les dehors d'une piété affectée, une misérable ambition.

En se retirant à Saint-Victor, Guillaume avait renoncé à l'enseignement et aux applaudissements de l'école : il voulait vivre seul à seul avec Dieu dans la méditation des vérités éternelles. Mais ses anciens élèves ne purent consentir à son silence. Ils le sollicitèrent de continuer ses leçons au sein de la retraite qu'il s'était choisie, et l'évêque du Mans crut devoir joindre ses instances à celles de tant d'amis ; il écrivit au nouveau solitaire une lettre que nous possédons tout entière. « Votre conversation et votre conversion, lui dit-il, ont rempli mon âme de joie et l'ont fait tressaillir d'allégresse. » Il le félicite ensuite d'avoir embrassé la véritable philosophie ; il lui rappelle avec éloge l'exemple de Diogène ; il l'exhorta à se dévouer tout entier à Dieu et à ne rien retrancher de son holocauste. Puis il ajoute : « Mais que sert la sagesse cachée et le trésor que l'on enfouit ? L'or brille mieux au grand jour qu'enfermé dans les ténèbres ; les perles ne diffèrent pas des vils tufs si on ne les expose aux regards. Ainsi, la science que l'on communique s'augmente ; elle méprise un possesseur avare, et, si elle n'est manifestée, elle s'échappe. Ne fermez donc point les ruisseaux de votre doctrine ; mais, selon le conseil de Salomon, que vos sources coulent dehors, et que vos eaux se divisent sur les places publiques (10). »

Guillaume ne put résister à des demandes si gracieuses et si pressantes : il reprit ses leçons, et telle fut l'origine de la célèbre école de Saint-Victor de Paris. Ses démêlés avec Abailard sont connus, et l'on sait avec quelle modération affectée celui-ci raconte ses victoires. Toutefois elles ne furent point aussi fâcheuses pour Guillaume qu'il semble l'insinuer. Nous ne voyons pas que le crédit et la réputation du savant professeur en aient beaucoup souffert. Ce fut même à cette époque, où son rival nous le représente humilié et abandonné de tous (11), qu'il fut élevé sur le siège épiscopal de Châlons. Dès lors sa vie devient très-active. Il se montre grand dans l'épiscopat comme il s'était montré savant et habile dans les chaires publiques. Il est l'âme de tous les conciles, si nombreux à cette époque dans les Gaules. En 1114, deux ans après sa promotion, il assista au concile de Beauvais, où il fut le plus ferme appui de Conon, légat du saint-siège, qui travaillait avec tant de zèle et de fermeté à la réforme des mœurs et au rétablissement de la discipline. En 1115 (12), il prit part à celui de Reims, où il parut, selon un auteur contemporain, comme la colonne des docteurs (13). La même année, dans l'octave de la fête des Apôtres, il siégeait à celui de Châlons, et en 1120 à celui de Beauvais, dont il ne

(7) *Hist. des Hommes illustr.* Introduct.

(8) *Hist. calamit.*, p. 5.

(9) Martène, *Anecdote*, t. V. p. 879.

(10) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 23.

(11) *Hist. Calamit.* pag. 6.

(12) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 44.

(13) Fleury, *Hist. Eccl.* t. XIV, p. 283.

nous reste que la canonisation de saint Arnould. En 1119, il avait été envoyé par Calixte II avec Pons, abbé de Clugny, à l'empereur Henri, pour préparer la paix qui devait se traiter au concile de Reims entre l'Eglise et l'empire (14). Ce fut lui qui porta la parole et qui décida l'empereur à renoncer aux investitures; ce fut lui qui traduisit en français, au concile, le discours de l'évêque d'Ostie; ce fut lui qui, député de nouveau au prince allemand, ne craignit point de lui rappeler avec vigueur les promesses qu'il refusait d'exécuter. Saint Bernard le choisit pour recevoir de ses mains la bénédiction abbatiale. Son épiscopat fut de trop courte durée pour le bien et la gloire de l'Eglise. Il mourut le 18 janvier 1121, après avoir gouverné sept ans et six mois le diocèse de Châlons. On a de lui un petit traité sur l'âme, un opuscule sur l'Eucharistie publié par Mabillon et un recueil de sentences contenu dans un manuscrit inédit, qui se trouve à la Bibliothèque impériale, sous le n° 220 du fonds de Notre-Dame. Ces écrits sont insuffisants pour nous faire connaître la doctrine de Guillaume. Après les avoir lus on est encore obligé de s'en rapporter aux témoignages incomplets et obscurs d'Abailard.

Avant de quitter sa retraite, il avait confié la communauté de Saint-Victor à Gilduin, le plus cher de ses disciples. Gilduin était natif de Paris; il jouissait d'une juste considération, qu'il s'était acquise plus encore par sa sagesse et sa vertu que par sa science. Louis VI le choisit pour son confesseur, et il le traita toujours avec un respect filial. Sous son administration, la communauté de Saint-Victor devint une riche et puissante abbaye. Louis VI la dota avec une munificence vraiment royale. Il lui octroya des lettres qui sont comme la charte de sa fondation.

Il y déclare que c'est après avoir consulté les évêques et les seigneurs de sa cour qu'il a établi dans l'Eglise de Saint-Victor des chanoines réguliers occupés à prier Dieu pour lui et pour son royaume; qu'il les a dotés et enrichis par sa libéralité, afin qu'ils ne fussent point détournés de ce saint exercice par la sollicitude de pourvoir aux nécessités de la vie. Suit l'énumération des domaines dont il les met en possession. C'était une métairie à Puteaux avec tous ses droits, Orgeois dans le territoire de Melun, vingt arpents de près près de Corbeil, une métairie dans le territoire de Buci, une propriété à Fontenay près Paris, et plusieurs autres mentionnées dans la même lettre. Il laisse aux chanoines une entière liberté pour le choix de leur abbé. Ils ne seront pas obligés d'attendre le consentement du roi ni d'autres personnes; mais, après l'avoir élu eux-mêmes parmi les membres de leur communauté ou d'une autre maison de leur ordre, ils le présenteront à l'évêque de Paris pour recevoir la bénédic-

(14) Fleury, *Hist. Eccl.* I. xiv, p. 252, 263.

(15) *Antiquitates regalis abbatiae Sancti-Victoris, Paris, stella 2^a.*

tion abbatiale. Il ne voulut point les soustraire à la juridiction de l'archevêque de Sens et de l'évêque de Paris, comme l'avaient fait ses prédécesseurs à l'égard de plusieurs maisons religieuses, mais il leur accorda le privilège d'affranchir les hommes et les femmes de corps de leur église, sans autre permission de lui ou de ses successeurs. Il n'est fait aucune mention, dans cette charte, de la règle de saint Augustin (15).

Les signataires sont Daimbert, archevêque de Sens, Radulphus, archevêque de Reims, Louis, roi, Lisiard, évêque de Soissons, Yves de Chartres, Manassès de Meaux, Hubert de Senlis, Galon de Paris, Jean d'Orléans, Geoffroi d'Amiens, Humbald d'Auxerre, Philippe de Troyes et les grands officiers de la Couronne. Guillaume de Champeaux, qui obtint ces lettres, ne les souserivit point: il n'avait probablement pas encore reçu la consécration épiscopale. La date de cette pièce importante est la cinquième année du règne de Louis et la 1113^e de Jésus-Christ: elle est conforme à celle qui se lisait à Saint-Victor sur le tombeau du même roi. Le pape Pascal II confirma l'année suivante la nouvelle fondation.

Louis VI ajouta bientôt d'autres donations à ces premières libéralités: il céda aux chanoines de Saint-Victor la régate de plusieurs églises dans les collégiales de Château-Landon, de Melun, d'Etampes, de Dreux, de Mantes, de Poissy, de Pontoise, de Monthéry et de Corbeil avec le consentement des abbés et des chanoines de toutes ces églises, et avec la permission de l'archevêque de Sens et des autres évêques diocésains (16).

Plus tard, en 1146, Henri, son fils, chanoine de l'Eglise de Paris, leur donna une prébende dans l'église du Saint-Esprit, de Saint-Spire de Corbeil dont il était abbé (17).

Les chanoines de Saint-Victor voulurent conserver dans leurs annales le souvenir de ces biensfaits, et transmettre à leurs successeurs un témoignage de leur reconnaissance. On lit dans leur néérologie: « Aux calendes du mois d'août, anniversaire de Louis, roi de France, qui, portant à notre église une affection singulière, l'a dotée et enrichie par ses libéralités, comme il est contenu dans nos priviléges (18). » Vient ensuite l'énumération des donations. Puis on ajoute: « Nous nous tenons de plus obligés de déclarer aux siècles suivants que, pour la gloire et la décoration de notre église, il lui a fait don de sa chapelle, contenant beaucoup de saintes reliques et très-précieuses. C'est pourquoi nous nous tenons très-redevables à ce bienfaiteur si grand et si illustre. »

Tous les jours on disait une messe pour le repos de son âme, et l'on nourrissait un pauvre en son nom. Tous les ans, on célébrait l'anniversaire de sa

(16) *Antiq. regal. abbat. S.-Vict., stella 2^a.*

(17) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 228.

(18) *Annales de S.-Vict.* fol. 12.

mort. Le jour de cet anniversaire où habitait complètement un pauvre, et cent autres étaient nourris de pain, de vin et de chair (19).

Les évêques de Paris imitèrent la libéralité de Louis VI à l'égard des chanoines de Saint-Victor. Galon et Gilbert leur céderent une partie de leurs droits sur les rivières de la Seine, tant à l'égard des moulins que de la pêche, ainsi que portent les lettres de Gilbert, datées de 1122 (20). En 1124 ou 1125, Etienne leur donna les prébendes vacantes de sa cathédrale, de Saint-Marcel, de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Cloud, de Saint-Martin de Champeaux, en Brie. Le roi permit qu'ils en jouissent la première année de leur vacance, comme on le voit par les lettres de l'évêque Etienne et par la charte de Louis VI, soussignée par lui, par la reine Adélaïde, par leur fils Philippe, par les évêques et les abbés intéressés, et par les cinq grands officiers de la couronne.

Plus tard, Etienne leur accorda encore, à la prière du pape Innocent II, une prébende entière dans sa cathédrale, du consentement du doyen et du chapitre, et dans les autres collégiales de Saint-Marcel, de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Cloud et de Saint-Martin de Champeaux. Cette donation fut confirmée l'an 1135 par le roi, qui à ces prébendes en ajouta une autre dans l'église de Sainte-Geneviève, du consentement du doyen et chapitre (21). Enfin, Etienne leur légua en mourant sa bibliothèque, qui contenait des ouvrages précieux. Le doyen et les chanoines de la cathédrale de Paris voulurent aussi contribuer à l'établissement de Saint-Victor ; ils firent don aux chanoines d'une ferme avec 120 arpents de terre dans les environs de Chevilly et d'Orly, avec dimes, champs et toutes autres dépendances (22).

La plupart de ces donations sont constatées dans leur Nécrologie. Chaque année, ils célébraient l'anniversaire de leurs bienfaiteurs par de nombreuses aumônes.

L'accroissement de leurs revenus leur permit de se multiplier. Louis VI en mourant légua 2,000 livres à vingt abbayes de leur ordre (23). En 1138, elles formaient déjà une congrégation considérable. Les chanoines réguliers de Saint-Vincent de Senlis s'engagent cette année à assister au chapitre général de l'ordre. Il comptait, à la mort de Gilduin, premier abbé de Saint-Victor, quarante-quatre maisons (24).

Au reste, les chanoines faisaient un bon usage de leurs richesses : ils les consacraient au soulagement des pauvres et surtout des jeunes étudiants que l'amour de la science attirait à Paris. Nous en avons des preuves dans plusieurs monuments de cette époque. Guérin, prieur de Saint-Alban, en An-

gleterre, écrit à Richard, prieur de Saint-Victor, pour le remercier des secours qu'il a fournis à Matthieu son frère. « A son vénérable et justement honorable ami Richard, prieur de Saint-Victor, son Guérin, prieur de l'église de Saint-Alban, salut et sentiments d'une légitime amitié. Je rends grâce à votre charité de la singulière faveur et de la spéciale libéralité dont vous avez honoré mon frère Matthieu, qui s'est expatrié chez vous par amour pour la science. Rien ne serait capable d'exprimer la charité et le dévouement que vos biensfais m'inspirent. Que ne puis-je vous donner, par mes actions comme par mon langage, des preuves de l'affection que je vous porte ! Comment pouvais-je m'attendre à la bienveillance que vous avez eue pour mon frère Matthieu, puisque je ne l'avais nullement méritée ? Je vois maintenant combien votre prudence a profondément gravé dans sa mémoire cette parole de Caton : Si vous voulez être aimé, aimez. Il reste donc que vous continuiez ce que vous avez si généreusement commencé et que vous le revêtiez d'une soutane. Pour moi, impuissant à payer vos biensfais, je ne le serai pas à vous aimer (25).

Cette lettre, écrite dans un style un peu recherché, mais pleine des sentiments les plus tendres et les plus délicats, nous fait connaître qu'à cette époque, un commerce littéraire s'était établi entre l'abbaye de Saint-Victor et celle de Saint-Alban. Guérin, après avoir recommandé son frère au prieur Richard, fait mention d'un petit présent qu'il lui envoie, non pas, dit-il, comme prix des biensfais qu'il a reçus, mais comme témoignage de son amitié. Il lui demande en retour les noms des écrivains de Saint-Victor, afin que, s'il ne possède pas leurs ouvrages, il se les procure et enrichisse l'Angleterre du trésor de la science. Au reste, rien de plus naturel que ces relations amicales. Nous trouvons à Saint-Victor, des chanoines, des prieurs et même un abbé anglais de naissance.

D Mais ce ne fut pas seulement à l'égard des Anglais qu'ils exercèrent cette généreuse hospitalité. Gratien de Pierre, de Léon, consul des Romains, leur rend grâce dans une lettre de celle qu'ils ont accordée à Hugues, son frère. Ils traitèrent avec la même bonté plusieurs autres écoliers français ou étrangers, et entre autres, Pierre Lombard, à la prière de saint Bernard, l'ami le plus dévoué des chanoines de Saint-Victor.

Charitables et bienfaisants envers ceux qui réclamaient leur secours, les chanoines de Saint-Victor se montrèrent aussi respectueux et dévoués envers les évêques de Paris. Ils furent leurs plus sages conseillers, les plus fermes appuis de leur autorité qu'ils partagèrent souvent, et les plus zélés

(19) *Annales de S.-Victor*, fol. 42.

(20) *Antiq. reg. abb. S. Vict. stella 2^a*, fol. 10.

(21) *Ibid. stella 4^a*.

(22) *Ibid. stella 3^a*.

(23) *Liber ordinis*, fol. 4.

(24) *Ibid.*

(25) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 304.

défenseurs de leurs droits. Thomas, prieur de Saint-Victor et maître de Hugues, mourut victime de ce dévouement ; il fut assassiné par le neveu de l'archidiacre dont il combattait les prétentions sur la juridiction épiscopale.

Ils durent à cette conduite l'estime et la confiance de tous. Aussi les auteurs contemporains célébrent à l'envi leur piété et leur science. Innocent II, dans une lettre adressée à Etienne, évêque de Paris, loue leur religion, leur régularité, leur fidèle observation des règles canoniales, et de la discipline de l'Eglise ; il dit que leur conduite rend gloire à Dieu, et que leur exemple édifie les peuples.

Jacques de Vitry, dans son *Histoire occidentale*, vante leur humilité, leur sainteté et leur doctrine. « Cette congrégation est, dit-il, comme le flambeau du Seigneur élevée sur le chandelier. Elle éclaire non-seulement la ville, mais les contrées éloignées ; elle apprend aux peuples à connaître Dieu ; elle les excite à l'aimer. » Il la compare encore à la piscine probatique et au vase d'airain placé dans le temple de Dieu. « Elle fournit aux étudiants de Paris, et à la multitude qui y afflue de toutes parts, les eaux de la purification. Cette sainte et respectable congrégation, dans le camp des soldats du Seigneur, est le refuge des pauvres, la consolation de ceux qui pleurent, le soutien du faible ; elle répare les forces de ceux qui sont fatigués, elle relève ceux qui tombent, elle offre à tous les écoliers un port assuré, elle ouvre un sein miséricordieux à ceux qui veulent échapper au naufrage de ce monde ; elle les accueille avec bonté, elle les entretient, elle les nourrit. Dès son origine elle a été ornée et embellie par des docteurs de Paris, hommes lettrés et honnêtes, qui brillaient au milieu d'elle, comme des étoiles étincelantes, ou comme des pierres précieuses (26). »

Le cardinal fait allusion, dans ce passage, à une des fonctions exercées par les chanoines de Saint-Victor. C'était parmi eux que l'évêque choisissait un grand pénitencier qui devait principalement exercer son ministère à l'égard des écoliers. Il avait le pouvoir d'absoudre des cas réservés, et même, en l'absence de l'évêque, de réconcilier les excommuniés (27).

Plusieurs diocèses désirèrent posséder des religieux dont la réputation était si grande, et la vie si exemplaire. Geoffroy, évêque de Chartres, sollicite Etienne, évêque de Paris, de lui envoyer un chanoine de Saint-Victor pour gouverner l'abbaye des Vertus. « Les frères de cette communauté, dit-il, ont demandé d'une voix unanime un Victorin pour pasteur, et l'abbé lui a déposé ses pouvoirs entre mes mains pour se mettre sous sa conduite (28). » Jean de Naples demanda la même faveur ; l'évêque d'Halberstad les établit dans son diocèse,

et quand le roi de France et le pape Eugène voulurent réformer Sainte-Geneviève, ils y introduisirent des chanoines de Saint-Victor (29).

Les grands hommes qui se formèrent au milieu d'eux, justifient cette réputation. L'abbaye de Saint-Victor donna sept cardinaux à l'Eglise, deux archevêques, six évêques, cinquante-quatre abbés établis en divers lieux, et des hommes qui acquirent une juste réputation dans toutes les branches de la science cultivée à cette époque (30).

CHAPITRE II.

RÈGLE DES CHANOINES DE SAINT-VICTOR.

Les desseins de Louis VI étaient accomplis ; les chanoines de Saint-Victor, enrichis par les libéralités de leurs puissants et généreux protecteurs, pouvaient se livrer en paix à leurs études et aux exercices de la vie religieuse. Mais ces richesses elles-mêmes eussent bientôt fait naître parmi eux la dissipation et le désordre, s'ils n'eussent été soumis à une sage discipline, et si une forte constitution n'eût maintenu dans le monastère une parfaite régularité. Ce fut l'œuvre de Gilduin. Cette constitution et ces règles nous ont été soigneusement conservées, et nous pouvons avec elles pénétrer dans les cloîtres de Saint-Victor, assister, en quelque sorte, aux occupations journalières des chanoines, à leurs travaux et à tous leurs exercices.

Cette étude nous a paru intéressante et utile, soit au point de vue historique, soit au point de vue philosophique. Il y a en effet un rapport nécessaire entre les pensées d'un homme, son caractère, son génie et ses habitudes. La connaissance de sa vie intérieure facilite la connaissance de ses doctrines. Un ami comprend à demi-mot son ami, et les personnes qui se fréquentent se devinent ; elles jugent et apprécient avec plus de certitude leurs opinions et leurs démarches.

L'abbé était le supérieur des chanoines ; il devait leur tenir lieu de père. Son élection se faisait avec une grande solennité ; à sa mort, les frères jeûnaient et gardaient le silence jusqu'à ses funérailles.

D

Après la cérémonie des obsèques, le prieur sonnait la cloche et tous se rendaient au chapitre. Prosternés sur leurs stalles, ils priaient et chantaient des psaumes, après quoi chacun s'asseyait. Le prieur, prenant alors la parole, entretenait les frères de l'élection ; on en choisissait sept d'entre les plus distingués qui formaient un conseil. Ils devaient délibérer entre eux, et élire le religieux qu'ils jugeaient le plus capable de gouverner la communauté ; les autres priaient en silence. Il était défendu aux chanoines de se réunir et de s'entretenir entre eux de la prochaine élection. Si les électeurs ne pouvaient s'entendre, on augmentait leur nombre. Si le prieur était absent, mais dans la pro-

(26) *Hist. occid.* p. 28.

(27) On possède dans les manuscrits inédits de Saint-Victor deux recueils de cas de conscience.

(28) *Hist. Univers.* Paris, t. II, p. 121.

(29) *Ibid.* p. 217.

(30) *Maximes et hommes illustres de Saint-Victor*, tom. I, introduct.

vinee, et qu'il pût revenir dans trois jours, on l'attendait, autrement on passait outre. Nul n'avait voix délibérative et, à plus forte raison, nul n'était éligible s'il n'était au moins sous-diacre, s'il était excommunié ou interdit. On ne pouvait encore être élu avant vingt-cinq ans et si on n'avait passé trois ou quatre ans dans l'abbaye.

Lorsque le choix du conseil s'était arrêté sur l'un des chanoines, on assemblait le chapitre et le plus ancien annonçait ainsi l'élection : J'élis un tel, prélat de cette maison. L'élu était aussitôt conduit au siège de l'abbé où il recevait l'image de tous les frères. La cérémonie se terminait par le chant de psaumes appropriés à la circonstance.

Le lendemain, tous ceux qui faisaient partie de son obédience venaient au chapitre, et, prosternés devant le nouvel abbé, ils déposaient leurs clefs à ses pieds. Celui-ci leur ordonnait de se relever et de les reprendre. L'abbé leur adressait cette demande : Me promettez-vous l'obéissance que vous me devez, selon les règles de saint Augustin, et selon les promesses que vous avez faites le jour de votre profession ? On répondait : Je le promets.

Au chapitre général qui suivait immédiatement l'élection, l'abbé faisait lui-même cette promesse : « Moi, N. humble abbé de N., sauf la liberté, les priviléges et les autres droits de notre église, je promets obéissance au chapitre général, et fidélité pour moi et pour notre maison. » Lorsqu'un motif raisonnable l'empêchait de se rendre au chapitre, il y envoyait sa profession signée, ce qui ne le dispensait pas de le faire de vive voix à la réunion suivante.

L'élection ainsi terminée, le prieur et le sous-prieur prenant avec eux quelques-uns des frères parmi les plus âgés, se rendaient auprès de l'évêque. Ils lui faisaient connaître l'abbé qu'ils avaient élu et réglaient avec lui quel jour il viendrait recevoir de ses mains la bénédiction abbatiale.

Le jour fixé, tous les religieux se rendaient au chœur et attendaient en silence le retour de l'abbé. Celui-ci entrait par la porte de la grande église ; il traversait le milieu du chœur, et, à son passage, tous s'inclinaient. Ceux qui l'accompagnaient se rendaient aussitôt à leurs stalles, excepté le prieur et le sous-prieur qui le conduisaient seuls depuis l'entrée du chœur jusqu'aux degrés du sanctuaire. L'abbé se prosternait sur un tapis et les chanoines chantaient des psaumes, des graduels et des oraisons (31).

Ces imposantes cérémonies étaient naturellement propres à frapper l'imagination et à réveiller la foi de ces hommes simples. Ils voyaient dans la personne de l'abbé le représentant de Dieu. Le respect dont ils l'environnaient, rendait l'obéissance plus sûre et plus facile.

Ce respect devait se manifester au dehors. Per-

A sonne ne passait devant l'abbé sans le saluer. Partout ailleurs que dans le cloître, on se levait lorsqu'il entrat et on ne s'asseyait que lorsqu'il s'asseyait lui-même, ou lorsqu'il le commandait. Au cloître et au chœur, on se contentait de s'incliner sur son passage à moins qu'il n'introduisisse un étranger : alors tout se levaient par respect pour l'hôte qui les honorait de sa présence.

On s'étonne de la politesse que les pensées de la foi inspiraient à ces bons religieux qui vivaient au milieu d'une société à peine sortie de la barbarie et qui ne s'était pas encore déponielle de la violence de son caractère et de la grossièreté de ses mœurs. De tels exemples n'étaient pas inutiles au progrès même de la civilisation.

B L'autorité de l'abbé était douce et souveraine, mais elle n'était ni arbitraire, ni sans contrôle. Elle devait s'exercer selon les lois de l'ordre et sous la surveillance du chapitre général et de l'évêque. Quoique ses fonctions fussent à vie, il pouvait en être privé et même chassé de la communauté, s'il abusait de son pouvoir. L'histoire de Saint-Victor, nous en offre un exemple même dans le xi^e siècle. Ervise, abbé mondain et dissipateur, fut obligé, malgré ses intrigues et la modération de Richard, son prieur, de se démettre de sa dignité et de quitter son abbaye.

C L'abbé était aidé dans le gouvernement général de la communauté par des fonctionnaires qui lui étaient tous subordonnés.

Le prieur le remplaçait ou le secondait dans l'exercice de sa charge. Il était choisi par l'abbé qui devait prendre en cette circonstance le conseil des anciens. Après l'élection, il le présentait au chapitre et l'élu allait s'agenouiller à ses pieds. Il lui adressait alors ces paroles du Psalmiste : « Que le Seigneur garde votre entrée ; » les frères répondaient : « Et votre sortie. » Sa place était à gauche, en face de l'abbé. C'est lui qui donnait avec la cloche le signal des exercices, qui reprenait le lecteur au chœur et au chapitre, qui veillait spécialement à la discipline. Il exerçait en outre sa surveillance sur tous les employés inférieurs ; mais il n'avait le pouvoir ni de les destituer, ni de les élire. En son absence, ses fonctions étaient remplies par le sous-prieur.

D Le camérier était l'économie du monastère ; il prenait soin de tous ses biens ; mais il n'était qu'administrateur, il ne pouvait rien aliéner. Chaque semaine, il devait rendre compte à l'abbé de son administration.

Le cellier était chargé de la préparation et de la distribution des aliments. Il ne devait y avoir qu'une seule cuisine et un seul cellier. Il pouvait cependant allumer plusieurs feux et prendre des aides parmi les frères convers. On lui

(31) *Liber ordinis*, fol. 1 et suiv.

recommande surtout le soin des malades et celui des étrangers à qui on donnait l'hospitalité.

Le réfectoier avait soin du réfectoire. Il préparait tout ce qui était nécessaire pour le repas, le pain, le vin, l'eau et le linge. Il changeait les nappe tous les huit jours et les serviettes tous les trois jours, et conservait tout dans une grande propriété.

Les malades étaient confiés à un infirmier, les pauvres à un aumônier. L'aumônier ne se contentait pas de fournir à leurs besoins pendant leur vie il leur procurait une sépulture convenable après leur mort, et faisait prier pour le repos de leurs âmes. Une sollicitude si touchante et si pleine de délicatesse était inspirée par une véritable charité.

Cette vertu devait être aussi celle du portier. On lui recommandait d'être affable et plein de bonté à l'égard de tous. Lorsqu'un religieux se présentait à la porte il le saluait en s'inclinant. Si c'était un séculier, il l'introduisait, d'abord, puis il lui demandait avec douceur et humilité ce qu'il désirait. Si l'étranger réclamait l'hospitalité, il le pria d'attendre jusqu'à ce qu'il eût prévenu l'abbé et l'hôtelier (32).

C'était l'hôtelier qui recevait les étranger et remplissait envers eux tous les devoirs de la plus affectueuse hospitalité. Lorsque le portier l'avait averti, il se rendait sans retard auprès de son hôte même pendant le chant de l'office. Il venait le saluer et le conduisait en silence, à moins qu'il ne fut interrogé. Lorsqu'il l'avait introduit dans l'oratoire, il présentait l'eau bénite à l'abbé, qui l'aspergeait. En son absence, il le laissait lui-même. Il conduisait les étrangers au chœur et au réfectoire aux heures fixes, mais jamais au chapitre. Enfin, il leur procurait toutes les choses dont ils avaient besoin.

Tous les livres du monastère étaient confiés à la garde du chanteur, qui remplissait en même temps les fonctions de bibliothécaire. Il en possédait le catalogue et il en faisait deux ou trois fois par an le recensement, examinant attentivement s'ils avaient souffert quelque dommage, afin de le réparer. Il ne prêtait un livre que sur un gage équivalent. Il inscrivait sur un registre et le titre du livre et le nom de celui à qui il le remettait et le gage qu'il en recevait. Les livres précieux ne pouvaient se prêter sans la permission de l'abbé. Il avait soin en outre de toutes les chartes et autres écritures qui concernaient le monastère. Il fournissait aux copistes les choses nécessaires. Il veillait afin qu'ils ne manquassent de rien et qu'ils ne copiassent que les ouvrages qui leur avaient été assignés par l'abbé. Tous ceux qui savaient écrire devaient se rendre à ses ordres lorsqu'il l'exigeait. C'était lui qui était chargé de la correction des manuscrits. Tous les

(32) *Liber ordinis*, fol. 8, 9...

(33) *Liber ordinis*, fol. 11, 12.

A livres qui servaient à l'office devaient être bien ponctués, afin que les frères ne fussent point embarrassés et que leur chant fût parfaitement régulier (33).

Ainsi chaque officier avait son emploi déterminé, et les travaux de tous concourraient à établir un ordre parfait dans le monastère. Cet ordre, quand il était respecté, était le principe et le gardien de la paix et de la tranquilité d'âme, aussi nécessaire pour les spéculations de la science que pour les progrès de la piété chrétienne. N'était-ce pas un beau spectacle, au milieu des mœurs violentes de cette époque, que la vie de ces hommes si régulière et si calme à qui la religion inspirait cette bienveillance pour tous et surtout ce respect qui distinguait mieux encore les peuples civilisés des peuples barbares que la politesse et l'élegance des formes ? Le barbare craint, admire, aime ; il n'y a que l'homme civilisé qui respecte ; et cependant le respect est à la fois la manifestation et la sauvegarde de la dignité humaine. Aussi les règles monastiques qui imprimaient si profondément ce respect dans les âmes eurent plus de part qu'on ne leur en attribue ordinairement à la civilisation du monde.

Cette régularité n'eût été ni durable ni utile si les chanoines s'étaient livrés à l'oisiveté. Toutes les heures de leur journée étaient réglées, et il n'y en avait aucune qui ne fut employée à une occupation déterminée. Ils se levaient au milieu de la nuit pour offrir à Dieu un sacrifice de louange, et pendant le repos de la nature leurs voix et leurs cœurs s'élevaient pour célébrer sa grandeur et implorer sa bonté. Ils sortaient tous ensemble du dortoir précédés d'un flambeau et se rendaient au chœur pour y chanter le grand office.

D Simon Gourdan nous rapporte un usage singulier qui s'observait à Saint-Victor. Pour exciter davantage la piété et pour prévenir les assoupissements durant les longues veilles de la nuit, un religieux, portant un livre, se promenait de chaque côté du chœur. Les autres devaient le saluer lorsqu'il passait. S'il s'apercevait que l'un d'eux ne chantait pas, il déposait le livre devant lui, et après une prostration ou une inclination profonde devant le sanctuaire et au chœur, il s'en rentrait à sa place. Le chanoine qui avait reçu le livre baisait la terre et se promenait à son tour. L'abbé et l'infirmier étaient seuls dispensés de cette cérémonie (34).

Le grand office était suivi de celui de la sainte Vierge. Le tout durait environ trois heures. Les chanoines se retiraient ensuite au dortoir en ordre et en silence.

Après quelques heures de repos, ils partaient au signal de l'abbé pour venir se laver les mains en été. De là ils se rendaient à l'église où ils récitaient le *Pater*, l'*Avem* et le *Credo*, et ensuite au cloître après avoir été aspergés par le semainier. Là ils

(34) *Hist. des Hommes illustres*, tom. I, fol. 424.

s'occupaient à la prière, à de saintes lectures et à l'étude jusqu'au second signal de Primes, qui étaient suivies d'une première grand'messe et des Primes de la sainte Vierge. En hiver, on venait du dortoir à l'église pour chanter Primes, et de l'église on allait au lavoir.

L'office terminé, la communauté se rendait au cloître. Les uns priaient, les autres lisaien t et étudiaient, d'autres se confessaient ou célébraient le saint sacrifice ; d'autres, prosternés au pied des autels, méditaient les grandes vérités de la foi.

Au signal de la cloche tous entraient dans le chapitre. On y lisait le Martyrologue, et après une prière et une lecture de l'Evangile ou de quelque chapitre de la Règle de saint Augustin ou de saint Benoît, on annonçait les anniversaires. L'abbé ou celui qu'il avait désigné prenait alors la parole et faisait une espèce de conférence ou de classe. On y traitait quelque sujet de dogme ou de morale, quelques points de la piété chrétienne, ou l'on commentait quelques passages de la sainte Ecriture. Plusieurs des ouvrages de Hugues semblent être les résultats de ces conférences. Le chantre annonçait ensuite l'ordre de l'office et désignait ceux qui devaient y remplir quelque fonction.

Alors avait lieu la coupole. Chacun reconnaissait humblement ses fautes et recevait de l'abbé une pénitence salutaire. Nul n'était exempt de cet exercice, ni les officiers, ni les intirmes. L'abbé donnait les avis qu'il jugeait nécessaires et consultait les religieux sur les affaires du monastère.

C'était là encore que les rois, les évêques et les abbés, qui le sollicitaient, étaient associés aux prières de la communauté, ce qui était fort ordinaire selon Simon Gourdan. On les introduisait dans le chapitre et on leur faisait toucher à genoux le livre de la règle.

La réunion se terminait par la récitation de quelques psaumes, et chacun se retirait dans le cloître.

A ces exercices de piété et à l'étude succédait le travail des mains. Au signal du prieur, les chanoines montaient en procession dans le dortoir, retroussaient leurs robes et leurs rochets, et, les ayant ceints, ils se revêtaient d'une tunique de toile grossière qui tombait jusqu'à mi-jambes, et ils prenaient un petit chaperon ou camail. Ils descendaient en ordre précédés du prieur en l'absence de l'abbé, et suivis du sous-prieur, en chantant des psaumes. Ils se rendaient ainsi au jardin, dans l'enclôture où l'on distribuait les instruments et la tâche que chacun devait accomplir. On travaillait dans un rigoureux silence. Les infirmes restaient dans le cloître, récitaient des psaumes, servaient ou célébraient le saint sacrifice de la messe. Dans les temps de pluie, pendant les rigueurs de l'hiver on se livrait à un autre genre d'occupation. De quelque nature qu'elle fût,

A personne ne pouvait s'en dispenser. Il était défendu de se reposer ou de l'abandonner pour quelque nécessité que ce fut sans une permission expresse (33).

Les copistes seuls étaient exempts du travail des mains : c'étaient ordinairement les clercs ou les moines les plus instruits que l'on appliquait à ce noble labeur. « Que celui-là, dit la règle de Saint-Feréol, exerce ses doigts sur le vélin, qui ne sillonne pas la terre avec la charrue. » Nul emploi n'était plus honorable ni plus envié. Au x^e siècle, Cassiodore nous fait le plus pompeux éloge des scribes ou des copistes. Dieu bénissait, disait-on, le travail de leurs mains et leur enseignait comme une grâce spéciale le juste discernement des bonnes leçons et des leçons erronées. On compte parmi les copistes des saints et des docteurs illustres, saint Fulgence, saint Dunstan, saint Anselme, Alcuin, Lanfranc et plusieurs autres. Les anciens hagiographies ont pris soin de ne pas omettre cette circonstance dans la vie des personnages les plus renommés : ils employaient leur loisir, disent-ils, à copier des livres et à collationner des textes. C'était dire combien ils étaient distingués par leur savoir. Un historien croit même devoir raconter, pour la gloire de Charlemagne, qu'il écrivit de sa main un exemplaire du saint Evangile.

Ce n'était pas toujours l'amour des lettres qui inspirait un si beau zèle. Le sentiment littéraire était bien faible à cette époque; on ne doit pas s'en étonner : le goût et le besoin qu'il fait naître d'étudier les chefs-d'œuvre de l'art et du génie n'appartiennent qu'à l'âge mûr des sociétés comme des individus. Heureusement la foi chrétienne y suppléa. Charlemagne exhortant, dans ses Capitulaires, les savants de son temps à corriger les manuscrits et à réformer la langue, en donne pour motif qu'il est honteux que l'homme dans ses prières, dans les louanges qu'il adresse à Dieu, dans les entretiens qu'il a avec lui, viole les règles de la grammaire et lui parle un langage barbare. Les pensées de la foi, le désir de conserver intacts et de multiplier les exemplaires des saints livres et des ouvrages des Pères furent le principal mobile de la multitude des copistes. Quelques hommes supérieurs, comme Cassiodore, Alcuin et autres, soit qu'ils comprirent, plus ou moins vaguement, que le christianisme se rattachait à l'histoire de l'humanité tout entière, nul monument des siècles passés ne lui est indifférent, soit par amour sincère de la science et des lettres, embrassèrent, dans leur sollicitude, les auteurs sacrés et les auteurs profanes et imprimèrent un mouvement heureux que l'on suivait quelquefois sans le comprendre. Il serait injuste d'imputer au christianisme ce qui manquait à des hommes dont il commençait à peine l'éducation, et de lui contester son influence salutaire.

(33) *Hist. des hommes illustres de Saint-Victor*, tom. I, fol. 156, 157.

Les chanoines de Saint-Victor ne négligèrent point un travail si utile. Un coutumier inédit de cette abbaye nous fournit de curieux renseignements sur le choix du local assigné aux copistes et sur la discipline à laquelle ils étaient soumis.

Ce local devait être hors du couvent, mais dans l'enceinte du cloître, « afin, dit-on, qu'ils puissent, plus paisiblement en cet endroit, s'appliquer à leur travail sans trouble et sans bruit. » Dès qu'ils seront assis et à l'œuvre, ils devront garder entre eux le plus rigoureux silence. Nul ne perdra son temps à se promener ici et là. Personne n'entrera dans ce lieu réservé, si ce n'est l'abbé, le prieur, le sous-prieur et le bibliothécaire. Si quelqu'un veut faire en particulier, à l'un des copistes, une communication et qu'il ne puisse ni l'entretenir en ce lieu, ni la différer jusqu'à l'heure de la conversation, il sera permis au bibliothécaire de le conduire au parloir du monastère en lui ordonnant d'échanger rapidement et brièvement quelques paroles. Telle était la discipline de Saint-Victor.

Ailleurs la règle était plus sévère encore. Ainsi, dans les abbayes de Cîteaux, la salle des copistes, appelée communément *Scriptorium*, était divisée par des cloisons et un grand nombre de cellules ; chacun avait la sienne. Toute conversation était impossible, et le recueillement le plus absolu était non-seulement un devoir, mais une nécessité. La dissipation eût fait commettre, en effet, bien des inexactitudes qui eussent, en se multipliant, défiguré les plus précieux manuscrits. Aussi une scrupuleuse vigilance fut-elle toujours recommandée aux copistes. Nous lisons dans des vers d'Alequin sur un scriptorium : « Venez, venez ici prendre vos places, vous dont la fonction est de transcrire la loi divine et les monuments sacrés de la sagesse des Pères. Prenez garde de mêler à ces sages discours quelques propos frivoles. Veillez à ce que votre main étourdie ne commette pas quelque erreur. Cherchez avec soin des textes purs, afin que votre plume, dans son vol rapide, aille par le droit chemin. C'est un grand honneur de copier les livres saints, et ce travail trouve sa récompense. »

Dans un grand nombre de monastères, les scribes étaient partagés en deux sections : les uns copiaient ; les autres, plus instruits, révisaient et corrigeaient les copies. On retrouve dans un grand nombre de manuscrits la trace de ces corrections.

La fonction si honorable de copiste n'était pas confiée au hasard. Le coutumier de Saint-Victor nous apprend que l'abbé lui-même désignait ceux qui devaient la remplir. Une grande habitude à lire les anciens textes, un talent éprouvé dans l'art d'écrire, donnaient le droit très-envié d'occuper un siège dans le scriptorium. Quand on avait obtenu cet emploi, on se rendait auprès du bibliothécaire chargé de distribuer le travail entre les copistes. Il fournissait au nouvel hôte du scriptorium des

peaux, des plumes, de l'encre, un canif, un grattoir et des ciseaux ; il lui prescrivait en outre de copier tel chapitre, tel livre, de commencer à telle page et de finir à telle autre. Par une disposition expresse du décret abbatial, il lui était interdit de faire lui-même, pour son usage, toute autre transcription. Si quelque religieux, sachant écrire, ne faisait pas partie du collège des copistes, il ne pouvait prendre aucune copie sans la permission de l'abbé, qui jugeait s'il était opportun de l'accorder ou de la refuser.

C'est à ces rigoureuses ordonnances, scrupuleusement observées, que nous devons les beaux manuscrits du moyen âge. C'est ainsi que se sont formées les riches bibliothèques de Saint-Gall, du Bee, d'Yorek, de Saint-Martin de Tournay, de Fulde, et particulièrement celle de Saint-Victor.

Lorsque les heures consacrées à ces différents travaux s'étaient écoulées, la communauté remontait au dortoir pour reprendre l'habit régulier. Elle descendait ensuite dans le cloître.

Chacun s'y tenait assis, non dos à dos ou en face, mais en ligne droite, ayant toujours un livre devant soi. C'était la sainte Ecriture, les ouvrages des Pères, les Actes des Martyrs, la Vie des Saints ou les Homélies des saints docteurs. On notait un peu à l'écart, et en présence du chantre, ce qu'on devait lire ou chanter à l'église. C'étaient là encore que quelques-uns étudiaient le chant ; d'autres apprenaient par cœur le psautier et les hymnes ; d'autres accomplissaient ce que l'abbé leur avait prescrit. On y observait un grand silence et une singulière modestie. Nul ne faisait le moindre signe, nul ne croisait les jambes, n'étendait les pieds, ne s'appuyait sur le pupitre, épant son voisin ou s'abandonnant à l'oisiveté.

Au premier signal de l'abbé, on se recueillait ; au second, on entrait dans la chapelle pour y chanter tierce, la grand'messe et sexte.

Le repas suivait ordinairement l'office, excepté les jours de jeûne. Tous les religieux devaient s'y rendre ; ils se rangeaient d'abord dans le cloître. Au premier coup du timbre, on se lavait les mains ; au second et au troisième, on se rendait au réfectoire : le prêtre semainier bénissait la table, et l'abbé le lecteur. Il n'était permis de déplier sa serviette qu'après avoir entendu quelques versets de la sainte Ecriture. On y observait un silence très-rigoureux et une discipline très-exacte. Les deux mets que l'on servait habituellement n'étaient que des légumes ; il n'était pas permis de demander du poisson ; on n'en donnait que rarement et aux plus infirmes avec la permission de l'abbé : la viande n'entrant jamais au réfectoire.

A la fin du repas, l'abbé donnait un signal et pliait sa serviette ; tous le faisaient avec lui. Les restes étaient reueillis dans une corbeille. Le lecteur ayant cessé de lire et prononcé la formule *Tu autem, Domine, miserere mei*, on chantait l'action de

grâces qui se continuait en allant à l'Eglise. L'aumônier et le lecteur s'arrêtaient à l'entrée et retournaient, l'un prendre sa nourriture, et l'autre distribuer l'aumône aux pauvres.

Hors les fêtes à neuf leçons, les quatre fêtes de Pâques et de la Pentecôte et trois jours dans chaque semaine de carême, il était permis de parler une fois seulement dans un endroit du cloître destiné à cet usage. Tous prenaient part à cette récréation. Elle était présidée par l'abbé ou par le prieur ou par quelque autre religieux délégué par lui. Ce délassement se prenait avec simplicité et avec charité. C'est alors que l'on pouvait faire connaître ses besoins ; l'abbé ou ses officiers s'empressaient d'y pourvoir. C'est alors encore qu'on s'occupait à régler le chant ou les cérémonies de l'Eglise qui devait être observées avec la plus scrupuleuse exactitude.

Le reste du temps jusqu'aux vêpres était employé à l'étude, à la lecture des livres saints ou au travail des mains. Après les vêpres, on se tenait dans le cloître jusqu'à la collation ou lecture qui se faisait dans le chapitre. Cette lecture était tirée des *Conférences* de Cassien, de la *Vie des Pères du désert*, des *Dialogues* de saint Grégoire, de l'*Explication de la Règle de saint Augustin* par Hugues de Saint-Victor, de ses traités de l'*Arrhe de l'âme*, et des sermons de saint Bernard sur l'évangile *Missus est*.

Tous assistaient à cette lecture et l'écoutaient avec respect et dans un grand silence jusqu'au signal donné par l'abbé. On se rendait alors au réfectoire, précédé d'un flambeau en hiver, et de là à l'église pour chanter complies. Le semainier sortait le premier et aspergeait la communauté, qui se retirait au dortoir. Les religieux se rangeaient en ordre ; l'abbé disait l'oraison, et chacun l'ayant salué allait en paix prendre son repos (36).

Cette vie, aussi austère que celle des moines, et régulière jusqu'à la monotonie, ne pouvait convenir qu'à des âmes d'une trempe particulière. Si l'Eglise a toujours enseigné que la vie religieuse est bonne en elle-même, qu'elle est même nécessaire dans les desseins de Dieu, pour que les conseils comme les préceptes évangéliques fussent toujours pratiqués, pour que l'exemple de l'humilité, de la pauvreté et de la chasteté fût, au milieu des peuples, comme une voix qui s'elevât éternellement contre l'orgueil, l'égoïsme, l'amour excessif des biens finis et l'effroyable corruption des mœurs qui a, de tous temps, dévoré les sociétés, jamais elle ne l'a imposée et a prétendu que cette vie dût être la loi universelle. Elle repousse les utopies de quelques philosophes modernes comme elle a repoussé les opinions contraires de Luther et de Calvin. Non-seulement elle ne constraint personne à entrer dans cette voie, elle ne permet qu'on s'y engage qu'après de longues et de sérieuses épreuves. Telle était aussi la pratique de Saint-Victor.

(36) *Histoire des Hommes illustres*, tom. I. fol. 163 et suiv.

A Ceux qui demandaient à faire partie de la communauté étaient longtemps éprouvés, et leur réception au rang de novice était accompagnée d'une solennité capable de faire sur eux une vive et durable impression. Nul ne devait être admis à revêtir l'habit de chanoine qu'il ne fut parfaitement instruit de la démarche qu'il allait faire.

B Au jour fixé, le maître des novices conduisait le postulant au chapitre. Celui-ci se prosternait de tout son long aux pieds de l'abbé qui l'interrogeait ainsi : « Que demandez-vous ? » Le postulant répondait : « Je demande la miséricorde de Dieu et le vêtement de votre congrégation. » L'abbé disait : « Que le Seigneur vous donne part à la société de ses élus. » L'assemblée ajoutait : « Ainsi soit-il. »

C Le postulant se levait alors et se tenait à genoux devant l'abbé. Celui-ci lui rappelait les points les plus durs et les plus difficiles de la règle, avec quelle scrupuleuse exactitude un chanoine devait l'accomplir tout entière, et combien les lâches et les rebelles étaient sévèrement jugés. Il demandait au postulant s'il était résolu de l'observer. Sur sa réponse affirmative, il s'informait encore s'il était profès de quelque église, s'il avait quitté quelque congrégation, s'il était marié, s'il avait engagé sa foi, s'il avait quelque membre mutilé ou rompu, quelque difformité ou quelque infirmité, s'il était né d'un légitime mariage, s'il était lié par quelque vœu, s'il était libre, s'il était esclave, s'il savait lire et chanter, s'il était suffisamment lettré pour entrer dans les saints ordres. Après cet interrogatoire, le postulant était revêtu de la tunique de laine sans manches pour le distinguer des profès. Cette cérémonie se faisait au chapitre ou à l'église sur les degrés de l'autel. Pendant la vêture, on chantait ou on psalmodiait le *Veni Creator* (37).

D Les *Institutions des novices* du Hugues de Saint-Victor nous apprennent avec quel soin on les préparaît à remplir plus tard les fonctions de chanoines. Cet ouvrage est digne de la piété et des lumières de notre Victorin ; il trace tout d'abord au novice la voie dans laquelle il doit entrer, et il lui en montre de loin le terme. « Cette voie, dit-il, est la science, la discipline et la bonté. La science conduit à la discipline, la discipline à la bonté, et la bonté à la bénédiction. » On s'appliquait donc à cultiver en lui l'intelligence par la méditation et par l'étude, et le cœur par la pratique des vertus chrétiennes. Nous ne dissimulerons pas que ce dernier point fut toujours regardé comme le plus important. Tous les religieux dans les monastères, comme tous les séculiers dans le monde, ne sont pas destinés à la science ; mais tous peuvent et doivent arriver à la vertu.

Rien de plus sage que les principes qui leur servaient de guide dans cette œuvre si difficile. La perfection de l'homme ne consistait point pour eux

(37) *Liber ordinis*, fol. 15.

à faire des actions extraordinaires, mais à bien faire les actions les plus communes ; les œuvres en effet ne font la pas perfection, elles la manifestent. On n'est pas charitable parce qu'on donne l'au-mône, mais on donne l'au-mône parce qu'on est charitable. En un mot un homme vertueux c'est lui-même, c'est la disposition de son âme, c'est l'ordre qui règne dans ses facultés, c'est le triomphe des instincts nobles et généreux de la raison et de la foi sur les instincts bas et grossiers, c'est la volonté captive de la vérité et du devoir, c'est une lyre dont toutes les cordes ne rendent que des sons parfaitement justes, c'est une harmonie douce et mélodieuse. Si telle est la vertu réelle et solide, elle doit se manifester en tout et partout, dans les petites comme dans les grandes choses, dans les circonstances ordinaires comme dans les circonstances extraordinaires, lorsqu'il s'agit du salut d'un peuple, ou du plus médiocre intérêt.

Tel était le point de départ. C'est pourquoi on travaillait à perfectionner le novice dans ses moindres actions. Nul moyen ne leur paraissait plus efficace que de les former à l'accomplissement intelligent et scrupuleux de la règle. De là ces détails qui paraissent minutieux et quelquefois même pénitents, et qui sont pour nous si intéressants, parce qu'ils nous font connaître les mœurs de l'époque et la supériorité des religieux sur les personnes du monde, dans les choses même qui tiennent à la politesse et à l'élégance des mœurs. Nous en citerons quelques exemples.

Hugues prescrit aux novices comme ils doivent se conduire à table, et il décrit avec une finesse digne de La Bruyère, les défauts qu'ils apportaient souvent de la société dans le cloître : « Il y en a, dit-il, qui en se mettant à table témoignent par l'agitation inquiète et par les mouvements désordonnés de leur corps, l'intempérance de leur esprit. Ils branlent la tête, ils découvrent leurs bras, ils étendent les mains. Vous diriez en voyant leurs pénibles efforts et leurs gestes indécents, qu'ils vont engloutir à la fois tous les mets qu'on leur présente. Ils prennent haleine, ils soupirent péniblement ; de leurs places ils parcouruent des yeux et des mains les aliments qui sont près et loin d'eux. Ils s'empressent de rompre le pain, de mettre le vin dans les calices et dans les coupes ; ils font tourner les plats : comme un roi sous les murs d'une ville assiégée et sur le point de donner l'assaut, ils hésitent de quel côté ils commenceront l'attaque ; ils désireraient faire irruption de toutes parts. »

Puis il ajoute comme s'il craignait d'avoir poussé trop loin les détails : « Peut-être en ai-je dit plus que je ne devais ; peut-être ai-je dépassé les bornes de la modération, mais l'impudence ne sait point rougir : il faut que sa confusion soit évidente pour qu'elle y prenne garde (38). »

Ailleurs il s'élève avec le même zèle et la même malignité contre des défauts non moins grossiers : « Il y en a, dit-il, dont les gosiers sont atteints d'une maladie assez ridicule ; ils ne peuvent avaler que les mets gras et délicats. Si quelq'fois on leur sert une nourriture frugale ou peu abondante, ils se plaignent d'épronver des indigestions, des sécheresses d'estomac, des étourdissements ou d'autres indispositions semblables.

« D'autres méprisent avec un grand courage la délicatesse et le luxe des aliments, mais ils rejettent avec une égale pétulance l'usage d'une nourriture commune ; il leur faut des mets extraordinaires ; en sorte que pour l'estomac d'un seul homme, une troupe de serviteurs devra parcourir le canton, chercher dans les déserts ou dans les montagnes quelque racine inconnue, ou dans les gouffres profonds quelques petits poissons, ou quelques fruits hors de saison sur des arbrisseaux desséchés, pour satisfaire leur appétit.

« D'autres exigent un soin minutieux dans la préparation de leur nourriture ; ils recherchent une infinité d'apprêts et d'assaisonnements. Tantôt il leur faut des aliments tendres, tantôt durs ; tantôt froids, tantôt chauds ; tantôt cuits dans l'eau, tantôt rôtis ; tantôt assaisonnés avec du sel, tantôt avec du poivre, tantôt avec du cumin. On doit non seulement les reprendre mais les tourner en ridicule (39). »

C Il leur recommande aussi la simplicité dans les habits ; ils ne doivent être ni trop précieux, ni trop fins ou trop délicats, ni d'une couleur trop éclatante, qui ne conviendrait nullement à un religieux, ni trop grands et trainants, ni trop longs, ni trop étroits, ni taillés selon la vanité du siècle. Il faut être modeste même dans la manière dont on les ajuste. « Il y a des insensés, dit-il, qui désirent plaire aux insensés. Ils disposent leurs vêtements avec un certain art : les uns les rejettent en arrière d'une manière ridicule ; les autres pour se donner un air de dignité les déploient et les étendent autant qu'ils peuvent ; d'autres les plient et les ramassent en un seul faisceau ; d'autres les séparent et les serrent avec tant de force qu'ils prennent toutes les formes du corps et offensent les regards ; d'autres les agitent, et livrant aux vents leurs plis onduleux, indiquent, par la mobilité de leurs vêtements, la légèreté de leur esprit ; d'autres en marchant tracent avec leurs queue sinuées des sillons dans le sable. Ces queues et leurs franges trainantes effacent, derrière eux, comme la queue du renard, les traces de leurs pas, et cerlent avec justice, afin que, après avoir passé, leur mémoire périsse, et qu'ils ne vivent plus dans le souvenir des vivants. Ils montrent par là qu'ils sont du nombre de ceux dont le Psalmiste dit : Il n'en est point ainsi des impies, non il n'en est point ainsi : ils sont, comme la pou-

(38) *Institut. novitiorum*, t. II, col. 949.

(39) Ibid., col. 950.

sière que le vent emporte de devant la face de la terre (40). »

Le novice doit veiller sur son maintien. Les mouvements du corps manifestent les mouvements de l'âme ; les uns et les autres doivent être réglés. La lenteur dans les mouvements du corps est le signe de la paresse ; la mollesse, du dérèglement, et la pétulance, de l'orgueil ; la rapidité, de l'inconstance, et le désordre, de la colère. Hugues compare le corps à une république : « Lorsque chacun dans un Etat remplit la fonction qui lui est propre et dans les limites fixées par le devoir et par la convenance, l'ordre règne, la société est vigoureuse et belle. Il est des personnes, » dit-il, » qui ne savent pas maintenir leur corps dans une juste harmonie ; il y en a qui n'écoutent que la bouche ouverte, d'autres tirent la langue comme des chiens altérés ; d'autres à chaque une de leurs actions la promènent, comme une meule de moulin, autour de leurs lèvres ; d'autres en parlant étendent les doigts, froncent les sourcils, tournent les yeux dans leur orbite, ou les fixent comme un homme plongé dans une profonde méditation ; d'autres relèvent la tête, agitent leur chevelure, se drapent dans leurs vêtements, s'inclinent sur le côté, avancent un pied et prennent une pose singulière ; d'autres imitent je ne sais quel type : ils ferment un œil et ouvrent l'autre ; il y en a qui parlent la bouche à demi ouverte, d'une manière fort ridicule. Mille autres singularités défigurent le visage, qui est le miroir où se refléchit une bonne discipline. Ses mouvements doivent être réglés avec d'autant plus de soin que les moindres défauts sont aperçus. Il faut qu'il exprime une douce austérité et une austère aménité. »

« Il y en a, dit-il ailleurs (41), qui naviguent avec leurs bras ; ils marchent sur la terre avec leurs pieds, pendant qu'ils volent dans les airs avec leurs mains. Quel monstre que celui qui représente en même temps la démarche d'un homme, le mouvement des rames d'un vaisseau et le vol d'un oiseau. Je lui appliquerais volontiers ces paroles d'Horace :

*Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit... »*

Cette partie de l'éducation du novice s'appelait discipline. Mais en le corrigeant de ses défauts et en polissant ses mœurs, on ne négligeait pas d'éclairer son esprit par les lumières de la science sacrée et de la science profane, particulièrement ceux qui montraient des dispositions plus heureuses.

Lorsque l'épreuve du noviciat était jugée suffisante, le novice était admis à faire profession. L'abbé l'avertissait au chapitre, et il se préparait à recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le maître des novices lui faisait écrire sa profession. Le jour fixé, il se prosternait dans le chapitre.

A L'abbé lui adressait cette question : « Que demandez-vous ? » Il répondait : « La miséricorde de Dieu. » Alors, s'étant levé sur l'ordre de l'abbé, il s'approchait de lui, fléchissait le genou et mettait ses mains jointes dans les siennes. L'abbé lui disait alors : « Mon frère, vous rendez-vous à Dieu pour le servir dans la société et dans l'obédience de cette congrégation, pour embrasser la vie de chanoine selon la règle de saint Augustin et les coutumes de ce lieu, qui ont été établies ou qui le seront plus tard avec la volonté de Dieu ? » Le novice répondait : « Je me rends. » L'abbé disait : « Que le Seigneur Dieu vous accorde d'accomplir par vos œuvres ce que vous avez commencé par vos désirs. » L'assemblée répondait : *Amen*. Le bibliothécaire devait avoir préparé l'exemplaire de la règle, et le réfectorien un pain. L'abbé les présentait l'un et l'autre au novice en disant : « Nous vous accordons part et société de notre fraternité dans les choses spirituelles et temporelles... » Il remettait le livre au bibliothécaire et le pain à l'aumônier, et l'on chantait la messe solennelle. Tous les religieux devaient y assister. L'abbé la célébrait, et les reliques étaient placées sur l'autel.

B A l'offertoire, le maître des novices conduisait le nouveau profès au bas des degrés de l'autel, où il recevait, à genoux, la bénédiction de l'abbé. Après quoi, il était revêtu de l'habit de chanoine. Il tenait à la main sa profession de foi. Au signal du maître des novices, il la lisait à haute voix du côté droit C de l'autel. Elle était ainsi conçue : « Je N. promets, avec l'aide de Dieu, chasteté perpétuelle, privation de tout bien propre et obéissance à vous, Père abbé, et à tous vos successeurs canoniquement institués, selon la règle de saint Augustin. » Puis il offrait cette profession sur l'autel, et s'inclinant, il l'embrassait, saluait de nouveau et retourna à sa place. Là, debout, il disait trois fois à haute voix : « Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, et je vivrai, et je ne serai point confondu dans mes espérances. »

S'ils étaient plusieurs, ils accomplissaient tour à tour les mêmes cérémonies. Après quoi, ils se prosternaient tous sur les degrés de l'autel. L'abbé donnait l'antienne, psalmodiait des psaumes, des prières et des oraisons. L'assemblée disait à la fin : *Amen*. Les nouveaux chanoines allaient alors embrasser l'abbé, qu'ils saluaient avant et après ; puis le diacre, le sous-diacre, le prieur et successivement tous les chanoines (42).

Dans le règlement que nous venons de parcourir, il n'est fait nulle mention de l'école de Saint-Victor. Nous voyons seulement que certaines heures étaient consacrées à la lecture ou à l'étude. Mais, excepté la conférence qui roulait ordinairement sur des matières de piété ou d'ascétisme et la lecture publique, appelée collation, nous ne trouvons pas

(40) *Institut. novitorum*, t. II, col. 936.

(41) *Institut. novit.* t. II, col. 942.

(42) *Liber ordinis*, fol. 46.

de leçons régulières établies dans cette abbaye. Il ne faudrait point en conclure que cette école n'existe pas ; ce serait contredire les auteurs contemporains qui en parlent avec éloge, et rendre inexplicable la production de tant d'ouvrages de philosophie, de théologie, de grammaire, d'histoire et même de littérature qui acquièrent aux Victorins une si grande renommée de sagesse et de science. La seule conséquence que l'on puisse rigoureusement tirer de ce silence, c'est que l'auteur du *Libre ordinis* et Simon Gourdan, dans son *Histoire des Hommes illustres*, n'ont rapporté que les règles générales du monastère. Il devait y en avoir de particulières pour ceux qui se livraient à l'étude. Ce n'est point une simple conjecture. Thoulouse, dans ses Antiquités de la royale abbaye de Saint-Victor, constate positivement l'existence de cette école et de quelques règles imposées aux écoliers.

Il est certain d'abord que Guillaume de Champeaux, à la prière de ses amis, et surtout de Hildebert du Mans, reprit, dans sa retraite, ses leçons de dialectique, de rhétorique et de philosophie ; Abailard nous l'atteste. Il vint lui-même, à son retour de Bretagne, se remettre sous la discipline de son ancien maître. Or, cet enseignement ne fut point interrompu. Thoulouse nous rapporte que, dans une ancienne chronique de l'abbaye de Saint-Victor, qui s'étendait depuis le règne de Trajan jusqu'à celui de Frédéric II, on célébrait la sainteté des chanoines et le nombre de leurs étudiants. « Il y avait, ajoute-t-il, dans la même maison de Saint-Victor, des cours de lettres. Elles étaient enseignées aux jeunes chanoines et même à ceux qui étaient plus avancés en âge. Cet usage date de Guillaume de Champeaux. » Il nomme ensuite les successeurs de Guillaume dans la chaire de Saint-Victor, le bienheureux Thomas, martyr de son dévouement à l'évêque de Paris, et son grand pénitencier, Hugues, Nantère, Richard, Gautier, Geoffroi, Anselme, Richard, Jacob, Romain d'origine, Jean de Reims, Théobald, contemporain de saint Bonaventure et de saint Thomas. A partir de cette époque, il n'y a plus aucun doute ; nous trouvons des lecateurs en théologie et les mêmes exercices publiés que dans l'Université de Paris.

Le même auteur nous a conservé des règlements qui ne concernaient que les scholastiques. Ils étaient obligés aux fêtes doubles d'assister à toutes les heures canoniales, à la messe et au chapitre. Mais on ajoute qu'ils pourront aller le matin aux cours des professeurs, *ad sermonem*. Suivent d'autres détails du même genre, qui déterminent quand ils devront se soumettre à la règle commune, et quelles dispenses leur sont accordées pour faciliter leurs études (43).

Toutefois, les historiens de Saint-Victor, les manuscrits même que nous avons consultés, nous

A apprennent peu de chose de l'enseignement qui leur était donné. C'est pour suppléer à cette lacune que nous avons choisi, parmi les professeurs de cette école, Hugues, le premier dont nous possédions les ouvrages. Ils nous fourniront sur cette matière des renseignements intéressants.

CHAPITRE III.

VII. DE HUGUES.

Le nom et la patrie de Hugues ont soulevé de savantes discussions. Vinnigenstadius, écrivain saxon, cité par Derling, le nomme Herman. Leibnitz prétend que le nom de Hugues était inconnu ou au moins fort rare en Germanie, que notre Victorin s'appelait Heymon, et que c'est par ignorance que les Français lui donnèrent le nom sous lequel il est connu parmi nous.

Il est bien plus difficile et en même temps plus intéressant de fixer le lieu de sa naissance. Le premier éditeur de ses œuvres, Thomas Garcon, chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, semble croire que Rome est sa patrie, et il en fait un chanoine de son ordre. Un auteur allemand, Hartman Schedelius, le fait naître en France. Ces deux opinions ne sont pas sérieuses.

L'auteur de sa Vie, l'historien de Saint-Victor, tous les écrivains de cette abbaye sans exception, le second éditeur de ses œuvres, l'épitaphe de son tombeau, Trithème, Albéric des Trois-Fontaines, Bellarmin, Paul Lange, Engelhusius, dans la Chronique publiée à Helberstad au commencement du xv^e siècle, un manuscrit du xiv^e, Meibomius le jeune, qui résume dans une savante dissertation tous les témoignages précédents, et en général tous les historiens et les critiques jusqu'à Mabillon, lui donnent la Saxe pour patrie (44).

Le savant bénédictin a brisé cette chaîne non interrompue (45). Selon ce docte critique, Hugues serait Flamand et Ypres le lieu de sa naissance. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de France*, don Ceillier, Fleury, le père Longueval, Rohrbacher et la plupart des écrivains postérieurs ont embrassé son opinion. Examinons par quels motifs,

Mabillon n'oppose à toutes les traditions de Saint-Victor et aux monuments les plus incontestables, conservés dans cette abbaye, que deux témoignages, l'un d'un manuscrit de la bibliothèque d'Anchin et l'autre de Robert de Tornay, abbé du mont Saint-Michel.

Le manuscrit porte cette inscription : « L'an 1142 de l'Incarnation du Seigneur, mourut le Seigneur Hugues de Saint-Victor, le troisième jour des Ides de février. Il était né dans le territoire d'Ypres, d'où il s'exila dès son enfance. » Ces lignes ont-elles été tracées par la main d'un homme parfaitement instruit de ce qu'il rapporte ou qui pouvait facilement se tromper sur le fait qu'il consigne, on l'ignore.

Robert de Tornay raconte avec quel empresse-

(43) *Antiq. reg. S. Vict.* stella 7, fol. 240 et seq.
(44) Don Cellier, tom. XXII, p. 200.

(45) Apud Mabillon. in *Analectis*, t. I, p. 263, et edit. fol. p. 133.

ment les jeunes gens de noble famille accourraient à Saint-Victor ; puis il ajoute : Parmi eux fut maître Hugues, lorrain, qui s'illustra par sa science et par sa religion. Or, selon le raisonnement de Mabillon, une partie de la Flandre était comprise alors dans la Lorraine. Ces deux témoignages se confirment donc l'un par l'autre.

Quelque graves que soient ces autorités on ne peut les rapprocher de celles qui établissent l'opinion contraire, sans que des doutes sérieux ne s'élèvent dans l'esprit ; la lumière n'est pas parfaite, ni la conviction inébranlable ; la question n'est point résolue et on peut se livrer sans témérité à de nouvelles recherches.

C'est ce qu'a fait Christian Gottfried Derling dans une thèse soutenue le 21 décembre 1743, et dédiée au comte de Blankenburg (46). L'auteur avait entre les mains d'anciens manuscrits d'Halberstadt, ignorés avant lui, ou du moins dont on n'avait pas encore produit les témoignages. Nous désirerions plus de modestie et de modération dans sa critique. Nous condamnons ses emportements contre un homme aussi respectable que dom Mabillon. Nous protestons surtout contre les épithètes d'orgueilleux et d'ignorant, qui ne conviennent nullement au savant et pieux bénédictin. Mais, à part ces défauts, que rien ne peut excuser, les preuves du jeune docteur nous ont paru solides et les détails qu'il nous rapporte de la famille et des premières années de Hugues, dignes d'intérêt. Nous le suivrons dans son récit et dans son argumentation.

Hartingam était une des contrées les plus célèbres de la Saxe. Là, florissait, au XII^e siècle, la famille des comtes de Blankenburg, puissante par ses riches domaines et par son influence. Son origine est obscure. On sait toutefois qu'à la fin du XI^e siècle l'un de ses membres mourut laissant deux fils, Hugues et Poppon. Hugues embrassa l'état ecclésiastique, et Poppon hérita du titre et des domaines de ses pères. Son administration fut heureuse ; il gouverna l'héritage paternel jusqu'au commencement du XII^e siècle. Trois fils lui survécurent, Reinhard, Conrad et Sigfrid. Le premier fut élevé sur le siège épiscopal d'Halberstadt ; le second succéda à son père dans le gouvernement de son comté. Il eut d'une femme, que les chroniqueurs ne nomment pas, mais dont ils louent le caractère et les vertus, deux enfants, Hugues, qui fut notre Victorin, et Burchard.

Reinhard se distingua dans la culture des lettres. Ses parents l'envoyèrent de bonne heure à Paris pour y suivre le cours des études. Guillaume de Champeaux venait de se retirer à Saint-Victor ; Reinhard l'y suivit et il devint l'un de ses plus illustres disciples. Après s'être formé à son école par l'étude et par la pratique des vertus chrétiennes, il revint dans sa patrie. Ce fut alors qu'il fut élevé au siège d'Halberstadt. Il conserva toujours une si-

grande estime pour les chanoines de Saint-Victor, qu'il en fit venir en Saxe pour allumer dans les monastères qu'il avait fondés ou restaurés dans son diocèse l'amour de l'étude, et y établir une parfaite discipline. Plus tard, il exhorte Hugues, son neveu, à venir puiser dans cette abbaye, dont la renommée grandissait chaque jour, les leçons de la science et de la sagesse. Ses mérites personnels, ses lumières et sa piété, l'eussent conduit aux emplois les plus honorables, s'il n'avait préféré la religion et la justice à l'éclat d'une brillante position. Son dévouement aux pontifes romains, dans les différends qui séparèrent si longtemps le sacerdoce et l'empire, lui attira le ressentiment de l'empereur et l'éloigna des dignités que ce prince distribuait à ses favoris.

Hugues, son oncle, avait mérité, par la pureté de ses mœurs et l'innocence de sa vie, l'archidiaconé d'Halberstadt. Dans un âge fort avancé, il céda aux sollicitations de son petit-neveu ; il l'accompagna dans ses voyages, et il se retira avec lui dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, où il termina paisiblement sa carrière. Il fut le bienfaiteur de Saint-Victor comme son neveu en fut la lumière. La grande église fut presque entièrement construite à ses frais. On lit dans le Nécrologue de Saint-Victor : « Le troisième jour des nones de mai, anniversaire solennel du prêtre Hugues, de bonne mémoire, archidiaconé de l'église d'Halberstadt, qui vint à nous dans le Saxe avec son neveu, maître Hugues, chanoine de notre Eglise. »

Tels étaient les parents de notre Victorin, illustres par leur naissance, par leur savoir et par leur piété. Ces détails, tirés des manuscrits de l'église d'Halberstadt, sont parfaitement conformes au récit de ses historiographes et à la tradition de Saint-Victor. Cet ensemble d'autorité formerait au moins une forte présomption contre l'opinion de dom Mabillon ; mais nous en avons de plus positives encore qui confirment les premières et leur donnent une entière évidence.

Il est rapporté dans la grande chronique saxonne, écrite avant le XIV^e siècle dans la langue de la Germanie inférieure : « Bertholde, moine d'Hammerleve, lisait assidûment les œuvres de Hugues de Saint Victor, et il acquit par cette lecture une grande science et un grand crédit. Hugues était seigneur de Blankenburg : méprisant les dignités, et cédant aux conseils de son parent, l'évêque Rheinard, il s'exila de sa patrie, et, après avoir parcouru la Saxe et la Flandre, il fut reçu à Paris avec une grande distinction. »

Ce passage renferme un double témoignage. Le chroniqueur affirme positivement que Hugues était de la noble famille des comtes de Blankenburg ; il ajoute qu'il était parent de Rheinard, évêque d'Halberstadt. Or nous savons d'ailleurs que Rheinard appartenait à la même famille.

(46) *Dissert. de Hugone a Sancto Victore*, Helmstadt, 1743, in-4°.

Un manuscrit du xii^e siècle, écrit en latin et conservé dans la bibliothèque d'Halberstadt, contient ces paroles : « Alors fleurit Hugues de Saint-Victor, de la famille saxonne de Blankenburg. »

Un passage d'un manuscrit sans date, mais qui remonte au xive siècle, auant qu'on peut le conjecturer par l'écriture, porte : « Hugues, fils du seigneur Conrad, docteur illustre, formé dans l'abbaye de Saint-Victor... » Le reste est effacé.

On lit dans la Vie de Rheinard : « Pendant que Rheinard occupait le siège épiscopal d'Halberstadt, cet illustre auteur, Hugues de Saint-Victor, appelé aussi Herman, vivait dans le monastère d'Hamerlève. Déjà il s'était appliqué à écrire. Il était de la dynastie de Blankenburg. Il fut confié par ses parents aux religieux d'Hamerlève pour y étudier les lettres. L'amour de la science dont il était embrasé l'y retint ensuite, malgré ses parents, jusqu'à ce que la guerre s'étant allumée dans toute la Saxe, sous le règne de Henri, il songea à prendre la fuite. C'est pourquoi l'évêque Rheinard l'envoya à Paris. Il entra dans le monastère de Saint-Victor, et il y fixa son séjour à cause de la grande multitude des doctes personnages qui l'habitaient. »

Enfin, une chronique d'Halberstadt, écrite à la main, et en latin, par un religieux de ce monastère, à peu près à l'époque de la guerre de trente ans, nous fournit un nouveau document dans la vie de Rheinard. « Alors fleurit à Paris, le fameux Hugues de Saint-Victor, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, Saxon d'origine et de la famille de Blankenburg, homme très-versé dans les divines Ecritures, et qui n'avait pas d'égal dans la philosophie séculière. Rheinard l'envoya à ses frais étudier à Paris, à cause de ses talents et des troubles de Saxe. »

Ainsi, les traditions de l'église d'Halberstadt, du monastère d'Hamerlève et de l'abbaye de Saint-Victor se confirment les unes les autres. Elles forment un témoignage imposant qui ne laisse aucun doute sur la véritable patrie de Hugues.

Elles peuvent même se concilier avec le récit de Robert de Torigny, cité par dom Mabillon. Ce chroniqueur nous dit, en effet, que Hugues était Lorrain. Mais nous savons que les historiens de cette époque comprennent, sous ce nom, la Flandre et une partie de la Saxe inférieure. C'est ce que prouve un passage du moine de Jumiége, rapporté par Garzon ; ce sont à peu près les mêmes paroles que celles de l'abbé du mont Saint-Michel.

« Parmi ceux qui accourraient à Saint-Victor, était Hugues, Lorrain, ainsi nommé parce que la Lorraine et la Saxe sont limitrophes. »

Quant au manuscrit de la bibliothèque d'Anchin, qui fait naître Hugues à Ypres, en Flandre, on peut présumer, sans trop de témérité, que l'historien a été induit en erreur, et qu'il lui assigne cette origine, parce qu'il parcourt les écoles de la Flandre comme il avait parcouru celles de la Saxe. Au

reste, que vaut ce témoignage isolé contre les traditions si universelles et si constantes que nous avons rapportées ?

Hugues de Saint-Victor naquit donc à Barlingau, en Saxe, de Conrad, comte de Blankenburg, l'an 1096, et non pas 1098, comme le dit Ellies Dupin. Osbert en effet, comme lui chanoine de Saint-Victor et son contemporain, qui nous a laissé un si touchant récit de sa mort, nous rapporte qu'il mourut l'an 1130 à l'âge de quarante-quatre ans.

Dès son enfance, il montra les heureuses dispositions dont la nature l'avait favorisé. Ses parents concurent de lui les plus belles espérances, et ils résolurent de ne confier son éducation qu'à des mains habiles. Rheinard, son grand-oncle, évêque d'Halberstadt, fut consulté sur le choix des maîtres qui devait le former à la fois à la culture des lettres et à la pratique de la vertu.

Les monastères étaient alors, en Allemagne, les seules écoles de la jeunesse.

Les premières semences des lettres avaient été jetées au milieu de cette société encore barbare par un pauvre missionnaire. Le sol de l'Allemagne ne fut pas stérile. Bientôt des hommes illustres apparurent et semblèrent préparer pour leur patrie un âge de civilisation et de gloire : Raban-Maur, disciple d'Alcuin, et supérieur à son maître par sa science ; le savant Ilatto, condisciple de Raban-Maur à l'école de Tours, et son successeur à l'abbaye de Fulde ; Valfrid Strabon ; Eginhard d'Odenwald, qui s'efforce de reproduire la précision de Suétone, qu'il avait choisi pour modèle ; Godeschal, écrivain fécond mais téméraire ; Regino, casuiste habile ; Ottfried, qui assouplit avec bonheur la rudesse de sa langue maternelle, fleurirent dans les abbayes fondées par saint Boniface.

Mais les invasions refoulées ou contenues par le bras puissant de Charlemagne recommencèrent. Elles détruisirent les monastères, dispersèrent les savants, brûlèrent les bibliothèques et ramenèrent la barbarie, qui pesa de nouveau sur le sol de la Germanie jusqu'à l'avènement des princes saxons.

Avec eux les monastères sortent de leurs ruines non plus, comme autrefois, dans la mystérieuse obscurité de la forêt de Fulde. Le barbare n'avait pas épargné ces beaux arbres qui abritaient le couvent ; leurs cloîtres s'élevaient dans les grandes villes et près des palais qu'habitaient les prélates et les grands du royaume, à Brandebourg, à Havelberg, à Naumbourg, à Ripen, à Magdebourg. Des écoles naquirent de toutes parts. Adelbold en fonda une à Utrecht, où le fils de Henri I^r vint étudier les langues anciennes, la dialectique et la poésie. Liége possédait des gymnases confiés aux moines que tout élève était obligé de fréquenter. Brême avait pour écoliers des princes danois et des fils de famille. Dans le couvent de Saint-Michel était une école de grammaire dont l'évêque avait rédigé les statuts. A Paderborn, l'évêque Meinwerke avait appelé des

philosophes, des rhéteurs, des géomètres, des musiciens et des poètes. L'Université de Cologne était connue de toute l'Allemagne ; elle avait pour protecteur le frère même de l'empereur Othon, Bruno, un des hommes les plus savants de son siècle. Dans ces différentes écoles on unissait l'étude des auteurs profanes à celle de l'Ecriture sainte et des Pères.

Les moines en multipliaient les copies qui étaient déposées dans les bibliothèques que chaque évêque formait dans son diocèse. On ne se bornait pas seulement à l'étude et à l'imitation des anciens, la reconnaissance inspira des poètes qui chantèrent les belles actions des princes saxons, vainqueurs des barbares et protecteurs de la science (47).

Les plus célèbres écoles de la Saxe étaient celles du monastère de Hirsau, rétablie par Adalbert de Calba, et illustrée par Guillaume, son abbé, philosophe profond, dialecticien habile, excellent musicien, astronome, et le plus savant homme de son siècle ; celle du monastère d'Erford, celle du monastère de Ilsembourg, fondée par Hercaud, son abbé, illustre par les savants qu'elle réunit dans son sein (48).

L'évêque Reinard préféra pour Hugues, son neveu, le monastère de Saint-Pancrace de Hamerlèvre. C'était une des fondations dont il avait enrichi son diocèse. Il y avait appelé les chanoines de Saint-Victor, dont il connaissait la piété et les talents. Sa confiance ne fut point trompée : les victorins apportèrent à Hamerlèvre les vertus religieuses et l'amour de l'étude. Le monastère de Saint-Pancrace fut pour la Saxe entière une école de sagesse et de science. Les chartes de fondation de l'évêque d'Halberstadt nous apprennent qu'elle était fréquentée par une nombreuse jeunesse.

Ce fut au milieu de ce mouvement littéraire et scientifique, qui devait être bientôt ralenti par la guerre civile, que Hugues entra dans le monastère de Hamerlèvre pour y commencer ses études. Il y trouva un séjour conforme à ses talents et à ses goûts. Il manifesta, dans un âge tendre encore, son ardeur pour la science. « J'ose affirmer, dit-il dans ses livres didascaliques, que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait m'instruire. J'ai appris plusieurs choses qui paraîtraient à quelques-uns frivoles ou même ridicules. Je me souviens qu'étant encore scolaire, je m'efforçais de retenir les noms de tous les objets qui tombaient sous mes regards ou qui servaient à mon usage. Je croyais cette connaissance nécessaire pour étudier leur nature. Je relisais chaque jour quelques parties des raisonnements que j'avais brièvement notés par écrit, afin de graver dans ma mémoire les pensées, les questions, les objections et les solutions que j'avais apprises. Souvent j'instruisais une cause, je disposais une controverse ; je distinguais soigneusement l'office

A de l'orateur de celui du rhéteur ou du sophiste. Je calculais, je traçais avec de noirs charbons des figures sur le pavé. Je démontrais clairement les propriétés de l'angle obtus, de l'angle aigu et de l'angle droit. J'apprenais à mesurer la surface et la solidité des figures. Souvent je passais des nuits à contempler les astres ; souvent, accordant mon magadam, j'étudiais la différence des sons et je charmais mon esprit par la douceur de l'harmonie (49). »

Cette vie paisible et laborieuse avait pour lui tant de charmes, qu'il résolut de s'y consacrer irrévocablement. Il embrassa la règle de Saint-Augustin, malgré les conseils de ses parents, qui rêvaient pour lui une autre distinction que celle des lettres.

B Cédant à ce qu'il croyait être la voix de la Providence, il travaillait, sans le savoir, plus sûrement à sa gloire. Comte de Blankenburg, il se fut illustré, par sa valeur, sur un champ de bataille, ou par sa sagesse, dans le gouvernement de son comté ; mais sa renommée, comme une voix répétée par les échos des montagnes, serait allée s'affaiblissant, et peut-être ne serait jamais parvenue jusqu'à nous. Maintenant son nom est inséparablement uni à des choses qui ne périront pas ; à la science théologique dont il fut le restaurateur, aux noms immortels de Pierre Lombard et de saint Thomas, qui le regardèrent toujours comme leur maître.

Cependant les guerres politiques et religieuses qui s'élèverent sous Henri IV vinrent le troubler dans sa retraite et l'obligèrent à quitter sa patrie. Reinhard, son oncle, lui conseilla d'aller chercher à Paris la science et la paix qu'il ne trouvait plus en Saxe. Hugues partit donc, comme autrefois Abraham, disent ses anciens biographes. Hugues, son oncle, consentit à le suivre dans son exil. Ils parcoururent ensemble la Saxe, la Flandre et la Lorraine. Partout ils furent accueillis avec empressement et avec honneur, à cause de la noblesse de leur naissance. Ils se rendirent ensuite à Saint-Victor de Marseille, puis à Saint-Victor de Paris, où Hugues allait en quelque sorte retrouver ses anciens maîtres et les anciens émules de ses travaux.

D Ce fut sous le gouvernement si prospère de Gilduin que Hugues de Blankenburg vint demander asile à l'abbaye de Saint-Victor avec son oncle, vénérable par son âge et par ses vertus. Le nom de sa famille n'y était point inconnu. Le souvenir de Reinhard y était encore vivant et toujours cher aux chanoines. Sa jeunesse, la maturité précoce de son esprit, les connaissances qu'il possédait déjà, la douceur de son caractère et la politesse de ses mœurs qui respirent dans ses écrits, les fatigues d'un long et pénible voyage, les douleurs de l'exil durent intéresser en sa faveur et lui concilier tous les coeurs. Il fut reçu avec joie, et les chanoines furent fiers de posséder au milieu d'eux un jeûne

homme d'une famille si noble et si illustre, et qui, par les qualités de son esprit et de son cœur, faisait concevoir les plus belles espérances.

Nous ne savons rien de la vie de Hugues à Saint-Victor, sinon qu'il continua ses études sous le prieur Thomas, successeur de Guillaume de Chameaux, qu'il succéda lui-même à son maître dans l'honorables fonction d'écolâtre, et qu'il la remplit avec gloire jusqu'à sa mort.

Osbert, chanoine de Saint-Victor, qui exerçait les fonctions d'infirmier, nous a laissé le récit touchant de ses derniers instants dans une lettre à un autre chanoine, nommé Jean. Nous la traduisons telle que nous la lisons dans dom Martène.

« A Jean, son frère clerc en J.-C., frère Osbert, salut dans le Seigneur.

« Votre piété vous a inspiré le désir, très-cher frère, d'apprendre de moi quelques détails sur la mort de votre cher maître Hugues, afin de connaître, selon la vérité, quelle a été sa conduite dans sa dernière maladie.

« Recevez donc ce que vous avez désiré saintement, justement et pieusement en toutes manières. Vous souhaiteriez peut-être un long récit ; vous désireriez connaître toutes les circonstances de sa mort. Je ne puis tout vous dire. Je vous raconterai cependant ce que j'ai vu ; ear, si je ne me trompe, vous ne me demandez que ce que j'ai vu et entendu du moi-même.

« Je ne vous parlerai point de la sincère, entière et parfaite confession qu'il a faite au seigneur abbé et à moi-même avec assez de soin, ni des larmes abondantes qu'il a versées, ni de la grande contrition de son cœur, ni des fréquentes actions de grâce qu'il rendait au Seigneur J.-C. pour sa maladie présente, laissant échapper souvent de son cœur, ce cri de louange : Soyez bénis, Seigneur mon Dieu, dans l'éternité. Je rapporterai de suite ce qu'il a dit et ce qu'il a fait dans les derniers instants de sa vie. Tel sera le sujet de mon entretien avec vous.

« La veille du jour où il quitta cette vie, je vins à lui le matin, et je lui demandai comment il se trouvait. « Bien, me dit-il, pour l'âme et pour le corps. » Il ajouta : « Sommes nous seuls ? Je lui répondis : Oui — Avez-vous célébré la sainte messe ? — Oui. — Approchez et soufflez sur ma face en forme de croix afin que je reçoive le Saint-Esprit. » — Je le fis comme il le désirait. Aussitôt, réjoui et fortifié, je crois, par l'Esprit-Saint, il dit avec transport : « Maintenant je suis en paix ; maintenant je marche dans la vérité et dans la pureté ; maintenant je suis établi sur le roe, et rien ne peut désormais m'ébranler ; maintenant, que le monde entier vienne avec ses plaisirs, il n'aura point mon estime, fût-il tout entier ma récompense ; pour lui je ne ferai rien contre Dieu ; maintenant je reconnaissais la miséricorde de Dieu à mon égard. De toutes les grâces

que Dieu m'a faites pendant tout le cours de ma vie jusqu'à ce jour, nulle ne peut m'être plus douce, plus suave, plus agréable, que celle qu'il daigne m'accorder en ce moment. Béni soit le Seigneur mon Dieu pour l'éternité. »

Après ces paroles, il demanda humblement l'absolution de toutes les fautes qu'il avait pu commettre contre Dieu. Je la lui donnai et je le laissai reposer selon ses désirs. Je m'éloignai de son lit.

La nuit suivante, à peu près au chant du coq, son état devint plus grave ; ses forces s'affaiblirent. J'accourus à lui ; sa première parole fut sur le salut de son âme. Lorsque les frères qui étaient présents, lui eurent donné l'absolution, je lui建议 la pensée de recevoir l'onction sainte, il la demanda avec joie. Il ordonna lui-même de préparer sans délai tout ce qui était nécessaire. Tout étant prêt, le jour commençait à luire ; les frères s'étant réunis se rendirent auprès de lui, selon la coutume, en récitant des psaumes et des oraisons. Alors, je lui demandai s'il voulait recevoir l'onction de mes mains, ou s'il préférait attendre le seigneur abbé. Il était alors absent, mais on l'avait mandé et il devait se rendre promptement auprès du malade. Il répondit : « Faites ce que vous devez faire, puisque vous êtes ici rassemblés. » Un grand nombre de religieux, de moines, de chanoines réguliers, de prêtres, et d'autres clercs étaient accourus, plusieurs laïques même étaient présents.

Après lui avoir administré l'extrême-onction, je lui demandai s'il voulait recevoir le corps de Notre-Seigneur. On ne le lui avait pas apporté, parce qu'il avait communiqué l'avant-veille. « Mon Dieu, s'écria-t-il avec une espèce d'indignation, vous me demandez si je veux recevoir mon Seigneur ! courez à l'église et apportez-moi promptement le corps de mon Maître. » Lorsque j'eus exécuté ses ordres, je m'approchai de son lit, et tenant le pain sacré de la vie éternelle entre mes mains : « Adorez, lui dis-je, et reconnaissiez le corps de votre Seigneur. » Alors, se levant autant qu'il le pouvait, et étendant les deux mains vers le saint-sacrement, il dit : « J'adore en votre présence mon Seigneur, et je le reçois comme mon salut. » Après avoir consommé l'hostie sainte, il demanda une croix qui était près de lui, et l'ayant prise entre ses mains, il traça sur lui-même le signe du salut, et l'ayant dévotement embrassée, il reposa sur ses lèvres les pieds du crucifix, et le tint longtemps ainsi ; comme s'il eût recueilli dans sa bouche le sang qui avait découlé des blessures du Sauveur ; il s'y attachait comme un enfant au sein de sa mère, et il le suçait en répandant des torrents de larmes.

Il y eut un instant de silence après quoi je lui rappelai ce verset de la sainte Ecriture : *Je remets mon âme entre vos mains.* Il crut que je l'interrogeais et que je lui en demandais l'explication. Il répondit : « Le Seigneur Jésus, sur le point de

« sortir de ce monde, dit à son père : *Je remets mon âme entre vos mains*, et son père la reçut. » — Et vous, répliquai-je, qui êtes aussi sur le point de sortir de ce monde, vous devez prier que Dieu reçoive votre âme. A cette parole il recueillit un instant ses forces, puis, poussant des soupirs que tous entendirent, il prononça ces mots : « Seigneur, je remets entre vos mains et « votre puissance et esprit que vous m'avez donné « et que j'ai reçu de vous. » Il dit et se tut. Son heure dernière approchant, et ne pouvant proférer une parole, il se recueillit encore, puis reprenant ses esprits il commença à parler, mais sa voix presque éteinte ne pouvait se faire entendre : Je lui demandai ce qu'il disait ; il répondit d'une voix claire : « Je l'ai obtenu. » Je dis : « Qu'avez-vous obtenu?... » Il n'était plus. C'était le 11 du mois de février de l'année 1138. Il fut enterré dans le cloître, près la porte de l'église (50). » Dans la suite ses restes furent transportés dans une chapelle même de l'église. On y exposa un tableau contenant la liste de ses ouvrages avec cette épitaphe :

*Conditus hic tumulo doctor celeberrimus Hugo
Quem brevis eximium continet urna virum.
Doymate præcipuus nullique secundus amore
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.*

Une anecdote singulière rapportée par Thomas de Cantimpré, et fidèle écho des traditions populaires nous apprend qu'il était d'un tempérament faible et délicat. Un chanoine de ses confrères, dit-il, le conjurait pendant qu'il vivait encore de lui apparaître après sa mort. « Volontiers, lui répondit Hugues, si ce pouvoir m'est accordé par la vie et par la mort du Sauveur. » Sur ces entrefaites, il meurt. Peu après, il se montre à son ami qui l'attendait. « Me voici, lui dit-il, demandez ce que vous voulez ; je ne puis m'arrêter. » Le chanoine tremblant, et pourtant plein de joie, lui dit : « Comment vous trouvez-vous, cher ami ? » Hugues répondit : « Très-bien maintenant ; mais parce que, pendant ma vie, j'ai refusé de recevoir la discipline, il n'est peut-être pas un démon de l'enfer qui ne m'ait violemment frappé quand je passais par le purgatoire. » Le narrateur ajoute qu'il n'avait point été soumis à cet exercice de pénitence parce qu'il avait une chair très-tendre et une nature délicate (51).

Sa mémoire fut longtemps chère aux chanoines de Saint-Victor. Son nom est souvent cité dans leurs annales avec vénération et amour. Mais sa gloire s'étendit bien au-delà des cloîtres de son abbaye. Il fut certainement un des hommes les plus illustres de son temps par sa vertu et par sa science. Jacques de Vitry, dans son *Histoire occidentale*, après un éloge pompeux de la communauté de Saint-Victor et des grands hommes qu'elle

a produits, ajoute : « Le plus célèbre et le plus renommé de tous fut Hugues ; harpe du Seigneur, organe du Saint-Esprit, umissant les grenades, symbole des vertus, aux clochettes, symbole de la prédication. Il porta un grand nombre de chrétiens à la pratique du bien par son exemple et par sa pieuse conversation ; il leur donna la science par sa doctrine aussi douce que le miel. Il creusa un grand nombre de puits d'eau vive par les livres qu'il composa, avec autant de finesse que de suavité, sur la foi et sur les mœurs. Il découvrit les secrets de la divine science. Sa mémoire est demeurée parmi nous comme un parfum délicieux, comme un miel odoriférant, comme un concert dans un festin, comme un navire qui porte à la postérité des fruits abondants (52). »

Trithème nous le représente comme un homme très-versé dans les saintes Ecritures, sans égal parmi les anciens dans la philosophie, comme un autre Augustin, comme le plus célèbre docteur de son temps, d'un génie pénétrant, élégant dans son style, aussi vénérable par ses mœurs que par son érudition (53-55). On lui attribua même des miracles. Il est certain qu'il fut aussi vénéré à cause de sa sainteté, qu'il fut honoré à cause de sa science. La postérité qui ne le connaît que par ses ouvrages n'a point démenti le témoignage universel de ses contemporains.

CHAPITRE IV.

PHILOSOPHIE DE HUGUES. RAPPORT DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA THÉOLOGIE.

Aristote ne régna pas seul au moyen âge ; Platon eut ses disciples ; et depuis Boëce, qui semble avoir voulu concilier les deux écoles rivales, la chaîne des philosophes platoniciens ne fut jamais complètement brisée. À côté de la scolastique s'élève et se développe le mysticisme. Hugues de Saint-Victor fut un des anneaux de cette chaîne et l'un des plus illustres mystiques du xi^e siècle ; il professa la doctrine de Platon, non pas telle que ce philosophe l'avait enseignée, mais telle que saint Augustin l'avait corrigée, purifiée et complétée par le dogme catholique.

Ce n'est point toutefois dans les ouvrages purement philosophiques de notre Victorin qu'il faut chercher le platonisme. On cultivait peu, à son époque, la philosophie pour elle-même. La science sacrée était presque l'unique matière sur laquelle s'exerçait l'activité intellectuelle ; ou du moins toutes les autres sciences ne servaient que de préparation à l'étude de la théologie.

Heureusement la théologie n'est pas ennemie de la philosophie. Ces deux sciences ne sont point contraires. S'il en était ainsi, il faudrait nécessairement faire son choix, adopter l'une et rejeter l'autre. Car, si l'une est bonne, l'autre serait mauvaise ; si l'une est utile, l'autre serait nuisible ; si

(50) *Vie de Hugues* au tom. I de ses œuvres.

(51) *Hist. univers. Paris*, tom. II.

(52) *Hist. occid.* cap. 28.

(53-55) *Hist. univers. Paris*, tom. II, pag. 748.

l'une contribue au développement de l'esprit humain, l'autre entraînerait les sociétés vers leur décadence. Mais cette hostilité n'existe point ; témoin Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin, saint Anselme, saint Thomas et tant d'autres qui ont si bien su les concilier. Elles sont deux lumières allumées au même foyer et qui éclairent la même voie ; elles sont deux sœurs qui se donnent la main, et la donnent à l'homme pour le conduire vers la même fin.

Le simple exposé de la doctrine de Hugues sera un témoignage nouveau en faveur de cette vérité que tant d'hommes éclairés s'efforcent d'établir aujourd'hui.

Le point de départ est évidemment la notion même de la science.

« La science, selon Hugues, est le résultat naturel de l'exercice des facultés de l'âme ; elle se divise en deux branches principales, la théologie proprement dite et la philosophie qui comprend tous les arts (56). »

Ces deux parties de la science se distinguent l'une de l'autre par leur objet. « Dieu, dit-il, a fait deux œuvres qui embrassent l'universalité des êtres : la création et la restauration. Par la création les choses qui n'étaient pas ont pris naissance ; par la restauration, celles qui étaient sont devenues meilleures. La création est donc la production du monde et de tous ses éléments. La restauration est l'incarnation du Verbe, et tous les sacrements, ceux qui l'ont précédé depuis le commencement du monde, et ceux qui l'on suivi et qui le suivront encore jusqu'à la consommation des temps... Car le Verbe fait chair est notre roi ; il est venu dans ce monde pour combattre le diable. Tous les saints qui furent avant sa venue sont comme des soldats qui marchent devant sa face ; et ceux qui sont venus après lui et qui viendront encore, sont les soldats qui le suivent. Il est lui-même au centre de son armée, marchant au milieu de son bataillon ; et, quoique dans une si grande multitude, les armes, c'est-à-dire,

(56) *Didascalie*. lib. I, cap. 1, tom. II, col. 741.

(57) *De sacramentis*, Prolog. lib. I, cap. 2, tom. II, col. 183 : « Duo sunt opera in quibus universa continentur quæ facta sunt. Primum est opus conditionis ; secundum est opus restaurationis. Opus conditionis est quo factum est ut essent quæ non erant. Opus restaurationis est quo factum est ut melius essent quæ perierant. Ergo opus conditionis est creatio mundi, cum omnibus elementis ; opus restaurationis est incarnatio Verbi cum omnibus sacramentis suis ; sive iis quæ præcesserunt ab initio sæculi, sive iis quæ subsequuntur usque ad finem mundi... Verbum enim incarnatum rex noster est qui in hunc mundum venit cum diabolo pugnaturus ; et omnes sancti qui ante adventum ejus fuerunt quasi milites sunt ante faciem regis præcedentes, et qui postea venerunt et venient usque ad finem mundi milites sunt regem suum subsecuentes. Et ipse rex medius est in exercitu suo, hinc inde vallatns incedens et stipatus agminibus suis. Et licet in hac tanta multitudine diversæ armorum species in sacramentis et observationibus præce-

A les sacrements et les observances religieuses, soient différentes, ceux qui précédent et ceux qui suivent, tous, rangés autour du même roi, combattent sous le même étendard, poursuivent le même ennemi et remportent la même victoire. La science de la création, c'est la philosophie ; la science de la restauration, c'est la théologie (57).

Si la philosophie et la théologie ont pour objet, l'une la connaissance scientifique du monde naturel, et l'autre la connaissance scientifique du monde surnaturel, elles trouvent en lui ce qui les distingue et ce qui les unit. Elles sont distinctes, puisque ces deux mondes sont distincts ; elles sont unies, puisque ces deux mondes sont la manifestation du même Verbe de Dieu.

B Hugues développe cette vérité qui nous découvre le lien secret qui rattache et subordonne l'une à l'autre ces deux branches de la science universelle et qui nous en montre l'excellence.

La philosophie, dit-il, est l'amour de la sagesse, de cette sagesse qui n'a besoin de rien, qui est un esprit vivant, la seule et première raison de toutes choses. C'est l'illumination d'un esprit intelligent par cette sagesse qui l'attire et qui l'appelle. C'est une espèce d'amitié entre un esprit pur et la Divinité (58).

Ailleurs il explique chaque terme de sa définition.

La philosophie est l'amour de la sagesse qui n'a besoin de rien. Par ces mots, il faut entendre la sagesse divine, qui ne peut éprouver aucune nécessité parce qu'elle ne perd rien de ce qu'elle contient, qu'elle contemple tout d'un seul et même regard, le présent, le passé et l'avenir.

Elle est appelée un esprit vivant, parce que rien n'efface ce qui est imprimé dans la raison divine ; elle n'est sujette à aucun oubli.

Elle est la raison première de toutes choses, parce que toutes choses ont été formées à sa ressemblance (59).

D La philosophie, selon Hugues, est donc la conditum et subsequentium populorum omnes tamen uni regi militare et unum vexillum sequi probantur et hostem unum persecuti et una Victoria coronari. In his omnibus opera restauracionis considerantur in quibus divinarum Scripturarum tota versatur intentio. Mundanae sive saeculares scripturæ materiam habent opera conditionis. Divina Scriptura materiam habet opera restaurationis. »

(58) *Didascalie*. lib. I, cap. 3, tom. II, col. 743 : « Est autem philosophia amor et studium et amicitia quodammodo sapientiae... Est autem hic amor sapientiae, intelligentis animi ab illa pura sapientia illuminatio, et quodammodo ad scipsem retractatio atque advocatione, ut videatur sapientiae studium divinitatis et puræ mentis illius amicitia. »

(59) *Id. ibid.* lib. II, cap. 1, tom. II, col. 751 : « Philosophia est amor sapientiae quæ nullius indigens, vivax mens, et sola rerum primæva ratio est... Quod autem additur, quæ nullius indigens, vivax mens et sola rerum primæva ratio est, divina sapientia significatur, quæ propterea nullius indi-

naissance et l'amour de la raison ou de la sagesse de Dieu manifestée par la création. Cette sagesse n'est pas distincte de Dieu : c'est son intelligence, c'est son Verbe, c'est son Fils éternellement engendré dans le sein de son Père.

Dans son *Commentaire de l'Evangile de saint Jean* il explique ce passage : « Toutes choses ont été faites par le Verbe, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; la vie était en lui. » Après avoir rapporté les deux versions de ce texte il adopte celle de saint Augustin, et il dit : « Toutes choses ont été faites par lui, rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait était vie en lui. Puis il ajoute (60) :

« De peur qu'on n'assimilât Dieu aux créatures et qu'on ne crût que la mutabilité est en lui comme elle est en elles, l'évangéliste montre d'abord qu'il a créé toutes choses changeantes, sans perdre son immutabilité. Car c'est de lui qu'il est dit :

Immotusque manens das ipse moveri.

De même que l'ouvrier conçoit dans son esprit un type qui demeure et qui ne change point avec l'œuvre qui le manifeste au dehors, ainsi Dieu, créateur de toutes choses, comprend, de toute éternité, dans sa sagesse, toutes les choses qu'il devait faire, et cette sagesse est invariable. La similitude entre l'intelligence de l'ouvrier et la raison divine n'est donc pas parfaite. Dans le concept de l'ouvrier il y a mouvement, parce qu'il y a succession et variation. Dans la raison de Dieu il n'y a ni mouvement ni variation, Dieu étant lui-même sa propre raison. C'est pourquoi il est dit qu'il dispose tout suavement, c'est-à-dire sans mouvement et sans labeur. Cette suavité fait dire à l'évangéliste, que ce qui a été fait, est vie en lui, car le Père a la vie en lui ; c'est pourquoi la vie qui est en lui diffère de la vie de l'homme qui est l'âme, et de la vie même de l'âme ; quoique la vie

gere dicitur, quia nihil minus continet, sed semel et simul omnia intuetur praeterita, praesentia et futura. *Viva ex mens, idcirco appellatur, quia quod semel in divina sit ratione, nulla unquam oblitione aboletur. Primaeva rerum ratio est, quia ad ejus similitudinem cuncta formata sunt.* »

(60) *Adnot. elucid. in Ev. Joann. cap. 2, tom. I, col. 834* : Ne quis secundum creata Deum inspicret, ut quemadmodum mutabilitas in ipsis est, sic sit in creante, ostendit ipsum immutabiliter omnia mutabilia creasse. Nam ad eum dicitur : *immotusque monens...* Sicut enim, dum artifex mente concepit, similitudo manet, nec mutatur, re mota, sic creator omnium Deus ab aeterno sapientia sua omnia comprehendit quaeunque facturus erat, sed immutabiliter. Unde non est omnimodo similitudo inter inentem artificis et mentem divinam, quia in conceptu artificis motus est; quia prius et posteriorius et sic variatio. In comprehensione vero divina nullus est motus, nulla variatio, cum ipse Deus sit ipsa comprehensio. Unde dicitur quod ipse *disposuit omnia suariter*, sine motu scilicet et labore. Propter hanc itaque suavitatem dicunt ibi vita esse quod factum est ; habet enim Pater vitam in semetipso. Unde vita quae in ipso est differt a vita hominis quae anima est, et a vita animae, cum tamen

A de l'âme soit elle-même ; car elle a en elle-même le mouvement de la vie ; elle ne le reçoit pas d'une autre créature. Cependant l'âme humaine est inférieure à la vie qui est Dieu en trois choses, parce qu'elle est mobile, qu'elle a un commencement et qu'elle peut avoir une fin. La vie de Dieu est immuable ; elle n'a ni commencement ni fin. C'est pourquoi elle est seule vie véritable. C'est ce qui fait dire à l'évangéliste que ce qui a été fait est vie en lui, c'est-à-dire que Dieu a préven toutes choses dans l'éternité, et qu'il les a faites mobiles dans le temps ; car Dieu, par la sagesse qui est en lui, a tout disposé de toute éternité, et ce qu'il a disposé de toute éternité, il l'a accompli dans le temps. Ainsi, toutes choses ont reçu la vie et l'existence de la sagesse de Dieu. Il est donc juste de dire qu'elles étaient vie là d'où elles ont tiré la vie ; ou bien encore, là fut la vie, parce que tout ce qui a été fait, a été fait selon la sagesse de Dieu qui est la vie de toutes choses. Elle était l'exemplaire de Dieu, et le monde entier a été fait à l'image de cet exemplaire. C'est le monde archétype à l'image duquel le monde sensible a été fait. Il ne faut pas dire en effet qu'il y a des idées dans l'intelligence divine qui sont au-dessous du Créateur et au-dessus de la créature ; il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu. Il ne peut y avoir diversité de propriété là où rien n'est que l'être. En Dieu être et vivre est une même chose. C'est pourquoi il est une essence pure, sans parties et sans propriétés.

C On reconnaît dans ce Commentaire le disciple de saint Augustin bien plus que celui de Platon. Mais c'est un disciple intelligent, qui n'est pas simplement l'écho de l'enseignement de son maître : il l'a médité, il l'a compris, il l'a goûté ; il ne le reproduit pas comme un compilateur servile, péniblement et lourdement, mais avec liberté, aisance et une originalité qui lui est propre.

vita animæ ipsa sit ; motum enim vivendi in se habet, non ab alia creatura contrahit. Sed tamen ipsa anima a vita, quæ Deus est, in tribus inferior est, et quod mutabilis est, et quod initium habet, et quod finem habere potest. Vita vero Dei et invariabilis est nec initium habet nec finem. Unde sola vera vita est. Ut dicit evangelista, *quod factum est in ipso vita erat*, id est Deus a quo omnia, quod ab aeterno providit, immutabiliter tempore complevit. Deus enim per sapientiam, quæ ipse est, omnia ab aeterno disposuit, et disposita tempore complevit. Unde et a sapientia Dei omnia et vitam et esse habent ; unde et bene ibi vita esse dicuntur quia inde vitam contrahunt. Vel ibi vita fuit quia juxta sapientiam Dei quae vita omnium est, factum est omne quod factum est. Hoc enim exemplar Dei fuit ad cuius exemplaris similitudinem totus mundus iste sensibilis factus est. Neque enim dicendum est quasdam rationes in mente divina esse infra Creatorem et supra creaturas consistentes. Nihil enim in Deo est quod Deus non sit, neque varietat proprietatum ibi potest esse, ubi nihil nisi esse est. Est enim Deo idem esse et vivere. Unde et simplex essentia est carens partibus et proprietatibus. »

Saint Augustin a développé la même doctrine en commentant le même passage ; et il le faisait dans des circonstances qui montrent de quelle importance elle était à ses yeux. Ce n'est pas en effet dans quelque savant commentaire, dans un traité dogmatique ou en présence d'hommes d'élite exercés aux méditations de la science ; c'est dans un discours populaire, dans une instruction familière et au milieu de simples fidèles. Il ne la considérait donc pas comme une de ces spéculations oiseuses, de ces théories arbitraires permises dans les écoles, mais bannies des chaires chrétiennes. Ce n'était pas non plus ainsi qu'elle était acceptée par la foule qui se pressait autour de lui. On ne sait ce que l'on doit admirer davantage, ou de la souplesse du génie du saint docteur, qui s'efforce de rendre sensibles ces vérités si sublimes, pour les faire pénétrer dans des intelligences simples et quelquefois ineutes, ou de l'avidité de ses auditeurs, qui ne se lassent pas de l'entendre, et qui, dans leur enthousiasme, l'interrompent par de fréquents applaudissements.

Nous rapprochons ce passage de celui de Hugues ; il nous fera connaître comment le disciple savait s'approprier les leçons du maître (61). « Toutes choses ont été faites par le Verbe, et sans lui rien n'a été fait. Mais comment tout a-t-il été fait par lui ? Ce qui a été fait était vie en lui ; si tout ce qui a été fait est vie en lui, n'affirmons-nous pas que tout est vie. Quelle chose, en effet, qui n'aït été faite par lui ? Non-seulement tout a été fait par lui, tout a été fait en lui. Mais, si tout ce qui a été fait a été fait en lui, et si tout ce qui a été fait en lui était vie, la terre est vie, le bois est vie... On ne peut le dire, de peur que la secte grossière des manichéens ne se présente à nous et nous dise qu'une pierre a vie, qu'une muraille est animée, qu'une petite corde, que la laine et les vêtements ont une âme. C'est en effet ce qu'ils enseignent dans leur délire ; et lorsqu'on les réfute et qu'on les confond, ils recourent aux saintes Ecritures et ils appor-

(61) *Tract. in Joan. Ev. I* : « *Omnia, ergo, fratres, omnia omnino per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Sed quomodo per ipsum facta sunt omnia ? *Quod factum est in illo vita est.* Potest enim sic dici, *quod factum est in illo vita est.* Ergo totum vita est, et sic pronuntiaverimus. Quid enim non in illo factum est ?... Si ergo omnia in illo, fratres charissimi, et quod in illo factum est, vita est : ergo et terra vita est, ergo et lignum vita est... In honestum est sic intelligere, ne rursum nobis subrepatur eadem sordidissima secta manichaeorum, et dicat quia habet vitam lapis, et habet animam paries et resticula habet animam et lana et vestis. Solent enim delirantes dicere, et cum repressi fuerint et repulsi, quasi de Scripturis proferrunt, dicentes : Ut quid dictum est, *quod factum est in illo vita est ?...*

« Quid est hoc ? facta est terra, sed ipsa terra quae facta est, non est vita : est autem in ipsa sapientia spiritualiter ratio quedam qua terra facta est ; haec vita est. Quomodo possum dicam charitati vestrae : Faber facit arcam. Primo in arte habet ar-

A tent en preuve de leur opinion cette parole de l'Évangile selon saint Jean : « Ce qui a été fait en lui était vie. » Saint Augustin rejette cette leçon, et il veut qu'on lise, non pas « ce qui a été fait en lui était vie ; » mais « ce qui a été fait était vie en lui. »

Que veut dire cela ? ajoute-t-il. La terre a été faite, et elle n'est pas vie. Il y a dans la sagesse elle-même une certaine idée spirituelle par laquelle la terre a été faite, et cette idée est vie. Je vais expliquer comme je pourrai ma pensée. Un artisan fait un meuble : il a d'abord ce meuble dans son art ; il conçoit dans son esprit l'idée d'un meuble, car s'il n'avait pas cette idée, comment pourrait-il l'exécuter ? Il le ferait sans savoir ce qu'il fait, sans intelligence et sans sagesse.

Mais cette idée qui est dans son esprit n'est pas le meuble qui frappe nos regards. Elle est invisible dans l'art. Elle sera visible dans l'ouvrage. Elle passe dans l'ouvrage, cesse-t-elle d'être dans l'esprit de l'ouvrier qui l'a conçue ?

C Elle a été exprimée par l'ouvrage, et elle est demeurée dans l'art. Car ce meuble, qui est l'œuvre extérieure de l'ouvrier, peut tomber en pourriture, et l'ouvrier peut en faire un nouveau sur le même modèle. Distinguez donc avec soin le meuble dans l'art et le meuble dans l'ouvrage. Le meuble matériel et physique n'est pas vie, quoique très-réel ; mais le meuble dans l'art est vie, parce que l'âme de l'artisan, où sont toutes choses avant qu'elles soient manifestées, est vie.

De même, continue le saint docteur, de même, très-chers frères, la sagesse de Dieu, par qui tout a été fait, contenait toutes choses selon l'art avant qu'elle le fit. C'est pourquoi, tout ce qui a été fait par ce même art n'est point vie en soi ; mais tout ce qui a été fait est vie dans le Verbe. Vous voyez la terre, cette terre est dans l'art. Vous voyez le ciel, le ciel est dans l'art. Vous voyez le soleil et la lune, ils sont dans l'art. Au dehors, ils sont corps ; dans l'art, ils sont vie. Comprenez, si vous le pou-

D cam : si enim in arte non haberet, unde illam fabricando proferret ? Sed area sie est in arte, ut non ipsa area sit quae videtur oculis. In arte invisibiliter est, in opere visibiliter erit. Ecco facta est in opere ; nunquid destitut esse in arte ? Et illa in opere facta est, et illa manet quae in arte est : nam potest illa area putreare, et iterum ex illa quae in arte est, alia fabricari. Attendite ergo aream in arte, et aream in opere. Area in opere non est vita, area in arte vita est ; quia vivit anima artificis, ubi sunt omnia antequam proferantur.

« Sie ergo, fratres charissimi, quia sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia, antequam fabricet omnia ; hinc quae fiunt per ipsam artem, non continuo vita sunt, sed quidquid factum est, vita in illo est. Terra vides : est in arte terra : celum vides : est in arte celum : solem et lunam vides ; sunt et ista in arte : sed foris corpora sunt, in arte vita sunt. Videte si quomodo potestis ; magna enim res dicta est. »

vez, ajoute saint Augustin, car je vous ai dit une grande vérité (62). »

En effet, il vient de poser le fondement d'une grande et belle philosophie. Hugues est persuadé, comme son maître, de l'importance de cette doctrine. Il la reproduit sous toutes les formes dans plusieurs de ses ouvrages.

Dans son *Traité des Sacrements*, il dit : « Toute créature a une cause et une image dans la raison de Dieu et dans sa providence éternelle ; et c'est par cette cause et sur le modèle de cette image qu'elle a été créée en sa substance. Mais il y a une grande différence et une grande distance entre avoir une ressemblance et une image en Dieu, et avoir Dieu pour ressemblance et pour image. Quoique rien en Dieu ne soit moindre que Dieu, différent de lui ou autre que lui, autre chose est d'être fait à la ressemblance de Dieu et d'être semblable à lui ; car toutes choses étaient en Dieu avant qu'elles fussent en elles-mêmes. Elles étaient en lui selon la raison, la cause et la providence d'où elles devaient passer à l'existence (63). »

A la méditation de cette magnifique doctrine, son cœur s'échauffe, son esprit s'exalte ; il ne sait comment exprimer les sentiments d'admiration et d'amour qui se pressent dans son âme.

« Le Verbe bon et la vie sage qui a fait le monde, dit-il, se manifeste dans la contemplation de la création. Le Verbe lui-même était invisible, et il s'est rendu visible, et il a été vu par ses œuvres (64). Oh ! que ne puis-je comprendre dans ses détails et exprimer aussi dignement la beauté des créatures que je l'aime avec ardeur... ; il m'est doux et agréable, c'est pour moi un bonheur ineffable de traiter souvent ces matières. Cette étude éclaire ma raison, délecte mon âme, excite mon cœur, en sorte que, ravi d'admiration, je m'éerie avec le Prophète : Que vos œuvres sont belles, Seigneur ! vous avez fait toutes choses dans votre sagesse... Vous m'avez réjoui dans vos œuvres ; je triompherais dans les travaux de vos mains ! Que vos œuvres sont belles, Seigneur ! que vos pensées sont profondes ! L'homme insensé ignore ces choses ; il ne les comprend pas (65)... Le

monde en effet est un livre écrit par le doigt même de Dieu. Chaque créature est comme un signe, non point d'invention humaine, mais établi par la volonté divine. Un ignorant voit un livre ouvert ; il aperçoit des signes, mais il ne connaît ni les lettres ni la pensée qu'elles expriment. De même l'insensé, l'homme animal qui ne perçoit pas les choses de Dieu, voit la forme extérieure des créatures visibles, mais il ne comprend pas les pensées qu'elles manifestent ; l'homme spirituel, au contraire, sous cette forme extérieure et sensible, contemple et admire la sagesse du Créateur ; de même que dans un seul et même ouvrage, l'un vante la couleur ou la forme des lettres, l'autre loue la pensée qu'elles expriment. Ainsi il est bon de contempler assidûment et d'admirer les œuvres de Dieu, mais seulement pour celui qui sait faire servir la beauté des choses corporelles à un usage spirituel (66). » La création est donc la manifestation de la pensée et de la sagesse de Dieu, comme la parole est la manifestation de la pensée et de la sagesse de l'homme, ou comme l'œuvre est la manifestation de la pensée et de la sagesse de l'artiste. Le monde est un grand livre ; il est un discours qui révèle la gloire de Dieu et sa puissance. Donc l'homme doit lire dans ce livre ; il doit écouter ce discours et s'élever ainsi à la connaissance du Créateur, non-seulement par déduction, comme on s'élève de l'effet à la cause, mais par contemplation, comme on s'élève du signe à la chose signifiée, de la parole à la pensée.

Tel était l'ordre primitif. Mais l'intelligence humaine, affaiblie par le péché, languissante et malade, s'arrête presque toujours à l'élément sensible et grossier, au signe extérieur et matériel. La création lui est devenue ténèbreuse ; c'est un voile qui a cessé pour elle d'être transparent. Elle vit de sensations plus que de vérités ; elle est plus dans le contingent et le mobile que dans le nécessaire et l'immuable. La partie animale domine et tient en captivité la partie intelligente. C'est pourquoi Dieu a voulu faire, par l'incarnation, une nouvelle manifestation de son Verbe, qui fut tout à la fois une

(62) August. in Joannem.

(63) *De Sacramentis*, lib. I, pars v, cap. 3, tom. II, col. 247 : « Iacet omnis creatura in ratione divina et in providentia aeterna ipsius causam et similitudinem habuerit ex qua et secundum quam perfecta sit in sua substantia. Sed magna differentia est et distantia magna similitudinem in Deo habere, et ipsum Deum similitudinem habere. Quamvis enim in Deo nihil esse possit quasi minus aut diversum aut aliud a Deo, longe tamen aliud est factum esse aliquid ad similitudinem ipsius quod in Deo est, et in ratione ejus et in providentia ipsius, et factum esse ad similitudinem Dei et Deo similem esse. Nam in Deo quidem omnia erant antequam essent in se secundum rationem et causam et providentiam ex qua futura erant. »

(64) *Didascalie*, lib. vii, cap. 4, tom. II, col. 811.

(65) *Didascalie*, lib. vii, cap. 4, tom. II, col. 814.

(66) Idem *ibid.* : « Quemadmodum si illitteratus quis apertum librum videat, figuras aspicit, litteras non cognoscit ; ita stultus et animalis homo, qui non percipit ea quae Dei sunt, in visibilibus istis creaturis foris videt speciem, sed intus non intelligit rationem. Qui autem spiritualis est et omnia dijudicare potest, in eo quidem quod foris considerat pulchritudinem operis, intus concepit quam miranda sit scientia Creatoris. Et ideo nemo est cui opera Dei mirabilia non sint ; dum insipiens in eis solam miratur speciem. Sapiens autem per id quod foris videt profundam rimatur divinæ sapientiae cogitationem. Velut, si in una eademque scriptura alter colorem seu formationem figurarum commendet, alter vero laudet sensum et significationem. Bonum est ergo contemplari et admirari opera divina ; sed ei qui rerum corporalium pulchritudinem in usum novit vertere spiritualem. »

réparation et une continuation de la création. A

Nous lisons dans le Commentaire de la *Hierarchie divine* : « Deux signes ont été proposés à l'homme pour parvenir à la connaissance des choses invisibles, l'un de la nature et l'autre de la grâce. Le signe de la nature est le monde visible ; le signe de la grâce est l'humanité du Verbe. Tous deux manifestent Dieu, mais tous deux n'en donnent pas l'intelligence. La nature, par sa beauté, révèle son auteur, mais elle ne peut illuminer les yeux malades de celui qui la contemple. L'humanité du Sauveur est une manifestation et un remède ; elle rend la lumière aux aveugles. Jésus fit de la boue avec sa salive, il oignit les yeux de l'aveugle, l'aveugle se lava et il vit. Quoi de plus ? Il voyait et il ne connaissait pas. Jésus lui dit : C'est moi, celui qui vous parle est le fils de Dieu (67). »

Il dit ailleurs : « L'homme possède un double sens ; l'un s'exerce par les organes du corps ; par lui nous sommes mis en relation avec les choses extérieures et sensibles ; l'autre est la raison ; elle nous met en rapport avec les choses spirituelles et invisibles. » Les anges n'ont que le second, les brutes que le premier, et les hommes l'un et l'autre.

Les anges, dont le sens était intérieur, contemplaient les choses intérieures, et par elles celles qui étaient au dehors. Les brutes, dont le sens était extérieur, n'atteignaient que les choses visibles qui étaient au dehors, mais non les choses invisibles, qui étaient intérieures. Ceux, en effet, qui voient les choses invisibles voient en elles les choses visibles, parce que les choses visibles sont connues par les choses invisibles ; mais ceux qui voient les choses visibles ne voient pas en elles les choses invisibles, parce que le sens par lequel les choses invisibles sont perçues comprend les choses inférieures dans celles qui sont supérieures ; mais le sens par lequel nous atteignons les choses visibles ne comprend pas les choses supérieures dans celles qui sont inférieures. Ainsi, il y avait une créature dont le sens était tout intérieur, et une autre dont

(67) In *Explanatione coelestis hierarchiae magni Dionysii* cap. I : « Duo simulaera erant proposita homini in quibus invisibilia videre potuisset : unum naturae, et unum gratiae. Simulaerum naturae erat species hujus mundi ; simulaerum autem gratiae erat humanitas Verbi ; et in utroque Deus monstrabatur, sed non in utroque intelligebatur, quoniam natura quidem specie sua artificem demonstravit, sed contemplantis oculos illuminare non potuit. Humanitas vero Salvatoris et medecina fuit ut cœci lumen recipieren et doctrinam pariter ut videntes agnoverent veritatem. Lutum fecit ex sputo et linxit oculos cœci ; et lavit et vidit : et quid postea ? Deinde videnti et nondum cognoscenti ait : *Ego sum et qui loquitur tecum ipse est Filius Dei* (*Joan. ix.*). »

(68) *De sacramentis*, lib. I, pars vi, cap. 3, tom. II, col. 266 : « Angeli quorum sensus intus erat contemplabantur quæ intus erant et per ea quæ foris erant. Bruta animalia quorum sensus foris erat contingebant visibilia quæ foris erant, sed non per

le sens était tout extérieur. Et l'homme fut placé au milieu, et il eut un sens intérieur et un sens extérieur ; un sens intérieur pour les choses invisibles et un sens extérieur pour les choses visibles. Au dedans, le sens de la raison ; au dehors, le sens de la chair, afin qu'il pût entrer et contempler, sortir et contempler encore ; au dedans, la sagesse ; au dehors, l'œuvre de la sagesse ; et qu'il fut recréé par cette double contemplation ; qu'il vit, et qu'il se réjouit, et qu'il aimât, et qu'il louât. La sagesse était un pâtrage intérieur, les œuvres de la sagesse un pâtrage extérieur. Et le sens de l'homme fut admis à parcourir l'un et l'autre et à trouver dans l'un et dans l'autre son aliment. Il les parcourt par la connaissance, il s'en nourrit par l'amour. La sagesse était un livre écrit au dedans ; les œuvres de la sagesse étaient un livre écrit au dehors (68).

Ces deux sens, dont parle Hugues, sont évidemment la sensation et l'idée subjective ou l'appréhension de la vérité. La sensation correspond au monde physique, et l'idée au monde spirituel, qui n'est autre que le Verbe même de Dieu dont le monde physique n'est que la manifestation. La sensation atteint le signe ; l'idée, la chose signifiée. Le son de la parole frappe l'oreille et fait naître une sensation dans l'âme, et la lumière illumine l'intelligence. Cette séparation nette et profonde de la sensation, de l'idée et de la nature propre de l'une et de l'autre, établit une belle harmonie entre la métaphysique et la psychologie de notre Victorin, et nous découvre le plan de Dieu dans la création du monde. En effet, dans l'état actuel de l'homme, par suite d'une loi qui n'est qu'une conséquence de l'union de l'âme et du corps, la sensation et l'idée sont inséparables. La sensation, aveugle par elle-même, est toujours accompagnée de l'idée, et c'est par l'idée que nous connaissons toutes choses, c'est-à-dire par le Verbe de Dieu, qui est la lumière illuminant tout homme venant en ce monde. Ainsi, la sensation rattache à l'âme le corps dont le monde physique n'est que l'extension ; de même que l'idée rattache l'âme à Dieu. Par la sensation, le corps prend part à

D ea similiter invisibilia quæ intus erant. Quoniam qui invisibilia vident in ipsis visibilia vident quoniam invisibilium visibilia cognoscuntur ; sed non æque qui visibilia vident, invisibilia in eis vident, quia sensus quo visibilia continguntur, in infinitis summa non capit. Sic itaque una creatura erat ejus sensus totus intus erat, et alia creatura erat ejus sensus totus foris erat. Et positus est in medio homo ut intus et foris sensum haberet, intus ad invisibilia, foris ad visibilia ; intus per sensum rationis, foris per sensum carnis ; ut ingredieretur et contemplaretur et egredieretur et contemplaretur ; intus sapientiam, foris opera sapientiae ; ut utrumque contemplaretur et utrinque reficeretur, videret et gauderet et amaret et laudaret. Sapientia pascua intus erat, opus sapientiae pascua foris erat. Et admissus est sensus hominis ut ad utrumque iret et in utroque refectionem inveniret. Iret per cognitionem, reliqueretur per dilectionem. Sapientia liber erat scriptus intus, opus sapientiae liber erat scriptus foris. »

la vie intellectuelle de l'âme ; par l'idée, l'âme A. participe à la vie intellectuelle de Dieu, puisque la même vérité, qui est le principe de la vie de Dieu, est le principe de la vie de l'âme. Nous saissons le lien qui unit toutes les créatures entre elles et les créatures à Dieu, et nous entrevoyons la sublime hiérarchie des êtres. Hugues développe cette pensée dans ce langage allégorique qui lui est si familier : « Moïse, dit-il, monta sur la montagne, et Dieu descendit sur la montagne. Si Moïse ne fut pas monté et si Dieu ne fut pas descendu, ils ne se fussent point rencontrés. » Il y a dans ce récit de grands mystères. Le corps monte et l'esprit descend ; l'esprit monte et Dieu descend. Le corps, en montant, s'élève au dessus de lui-même ; l'esprit, en descendant, s'abaisse au-dessous de lui-même ; puis il s'élève au-dessus de lui-même, et Dieu s'abaisse au-dessous de lui-même en descendant. Le corps s'élève par le sentiment ; l'esprit descend par la sensualité ; il monte par la contemplation, et Dieu s'abaisse par la révélation. Il y a théophanie dans la révélation, intelligence dans la contemplation, imagination dans la sensuabilité, dans le sens, instrument de la sensualité et origine de l'imagination. Voyez, ajoute-t-il, l'échelle de Jacob ; elle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel. La terre, c'est le corps ; le ciel, c'est Dieu. Les esprits s'élèvent par la contemplation des choses inférieures aux choses supérieures, des êtres corporels aux êtres spirituels, par le moyen des sens et de la sensualité : à Dieu, par le moyen de la contemplation et de la révélation. Dieu s'appuie sur le sommet de l'échelle, afin d'incliner les choses supérieures vers les choses inférieures (69).

Tel est, selon Hugues, le plan de Dieu dans la première manifestation de sa sagesse par le monde naturel, le premier livre dans lequel il écrivit son nom, afin que toute intelligence pût le lire, et en le lisant, le connaître, et en le connaissant le glorifier.

Hugues ajoute : « La Sagesse voulut ensuite qu'elle

B fût écrite d'une autre manière, encore au dehors, afin qu'elle parût avec plus d'évidence, qu'elle fût connue avec plus de perfection, que l'œil de l'homme fût illuminé à cette nouvelle écriture, parce qu'il s'était obscurci à la première. Il fit donc un second ouvrage après le premier, et ce second ouvrage fut plus lumineux, parce que non-seulement il révéla, mais il éclaira. Il prit la chair sans perdre la divinité, et il fut comme un livre écrit pour le sens extérieur et pour le sens intérieur : au dehors, l'humanité ; au dedans, la divinité, afin qu'il fût lu au dehors par l'imitation, et au dedans par la contemplation ; au dehors pour réparer notre vie, et au dedans pour nous donner la félicité ; au dehors pour le mérite, au dedans pour la joie ; au dedans, au commencement il était le Verbe, au dehors, il fut le Verbe fait chair, et il habita parmi nous. Ce livre était donc unique, une seule fois écrit au dedans, et deux fois au dehors ; une première fois par la création du monde visible, une seconde fois par l'incarnation ; la première fois pour nous réjouir, la seconde pour nous guérir ; la première fois pour la nature, la seconde comme remède à la faute ; la première fois pour entretenir cette nature, la seconde fois pour la réparer et la béatifier (70).

C La création et l'incarnation sont ainsi les deux grandes œuvres de Dieu. Elles sont l'une et l'autre la manifestation de son intelligence et de son Verbe. Mais dans la première nous le connaissons par ses œuvres, comme nous connaissons la pensée de l'artiste par les productions de son art ; dans la seconde, il vient personnellement à nous. La première est un livre écrit de sa main, la seconde est plutôt une parole sortie de sa bouche. Dieu a voulu associer l'homme à l'accomplissement de ses œuvres, comme il l'avait associé à sa vie en lui communiquant sa vérité. Il continue, par lui, à écrire dans ce grand livre et à y tracer des mots nouveaux. Qu'est-ce que l'institution de la famille, si ce n'est l'association de l'homme à l'action de Dieu perpétuant et conservant le genre

(69) *De unione corporis et spiritus*, tom. III, col. 285 : « Ascendit Moyses in montem et Deus descendit in montem. Nisi ergo Moyses ascendisset et Deus descendisset non convenissent in unum. Magna sunt in his omnibus sacramenta. Ascendit corpus et descendit spiritus. Ascendit spiritus et descendit Deus. Quo ascendit corpus superius est corpore; quo descendit spiritus inferius est spiritu. Rursum quo ascendit spiritus superius est spiritu, et quo descendit Deus inferius est Deo. Corpus sensu ascendit, spiritus sensualitate descendit. Item spiritus ascendit contemplatione; Deus descendit revelatione. Theophania est in revelatione, intelligentia in contemplatione : imaginatio in sensualitate ; in sensu instrumentum sensualitatis et origo imaginationis. Vide scalam Jacob : in terra stabat et summitas ejus cœlos tangebat. Terra, corpus; cœlum, Deus, ascendunt animi contemplatione ab infimis ad summa, a corpore ad spiritum, mediante contemplatione et revelatione. Dominus autem scalæ innititur ut ad infima suprema inclinetur.»

D (70) *De sacramentis*, lib. I, pars vi, cap. 5, tom. II, col. 266 *ima* : « Voluit autem postea adhuc aliter scribi foris sapientia ut manifestius videretur et perfectius cognosceretur ; ut oculus hominis illuminaretur ad scripturam secundam quoniam caligaverat ad primam. Fecit ergo secundum opus post primum et illud evidentius erat quia non solum demonstravit, sed illuminavit. Assumpsit earnem non amittens divinitatem ; et positus est liber scriptus intus et foris, humanitate foris, intus in divinitate ut foris legeretur per imitationem, intus per contemplationem ; foris ad sanitatem, intus ad felicitatem, foris ad mentem, intus ad gaudium ; intus in principio erat Verbum, foris Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Liber ergo unus erat semel intus scriptus et bis foris primo per visibilium conditionem, secundo foris per carnis assumptionem ; primo ad juventutem secundo ad sanitatem ; primo ad naturam, secundo contra culpam ; primo ut natura soveretur ; secundo ut vita sanaretur et natura beatificaretur.»

humain? Qu'est-ce que l'art? qu'est-ce que l'artiste? que sont ses œuvres, sinon des paroles révélatrices d'une idée? L'artiste prend de la matière brute, un marbre, une pierre; il la travaille, il la façonne, il lui donne un visage. Mais il y a un type intérieur qu'il fixe du regard de son intelligence et qui guide sa main et son art. Ce type est reproduit; il est passé dans la matière, il en est la forme, il en fait l'unité et la beauté. La matière l'exprime, elle le révèle, et, si je sais lire cette écriture, s'il y a en moi quelque chose de l'artiste, en contemplant son ouvrage, je contemple son idée, je participe à sa jouissance.

Mais ce type lui-même est-il quelque chose de réel? Est-ce une pure imagination, une simple modification de mon âme? Non: l'art est plus que l'écho d'une sensation aveugle, et le sentiment du beau est d'un ordre plus élevé que les jouissances matérielles. Il a son siège dans la partie supérieure de l'âme; l'être inintelligent ne l'a jamais connu ni jamais éprouvé. Si ce type a une réalité objective, est-ce l'intelligence qui l'a créé? Mais comment l'homme, qui ne peut produire la matière informe, qui n'a sur elle que le pouvoir de la modifier, et encore dans certaines limites, comment créerait-il cette idée plus excellente que la matière, puisque c'est elle qui lui donne son unité et sa beauté. Reste donc à reconnaître que l'artiste ne fait que la contempler. Mais elle n'est pas parée qu'il la voit, il la voit parée qu'elle est: elle était avant qu'il la découvrit; elle était éternellement l'intelligence divine.

Nous comprenons maintenant la sublimité des arts et la dignité de l'artiste: ils nous apparaissent comme continuant l'œuvre de la création. Dieu trouve et contemple en lui ces types éternels des âtres; l'homme est obligé de les chercher en Dieu. Dieu les possède comme un bien propre et naturel; l'homme comme un bien étranger qui lui est communiqué. Dieu crée la matière qui doit exprimer sa pensée, l'homme la reçoit comme il reçoit l'idée; il ne crée rien, il ne fait qu'unir l'un à l'autre. Inspirés par la religion, les arts accomplissent dans l'ordre surnaturel une œuvre semblable.

Voici encore un passage remarquable, il est tiré du traité *De sapientia Christi, et de sapientia Christo*. « Le Verbe était la sagesse.... Cette sagesse est la lumière qui éclaire, selon l'Écriture, tout homme venant en ce monde. Mais quoi, me direz-vous, éclaire-t-elle aussi les méchants? Oui: parce qu'il est encore écrit que la lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise. Car, de même qu'il n'y a qu'un soleil par qui

(71) *De sacramentis*, lib. I, pars. iii, cap. 3, t. II, col. 217: « Modi sunt duo et duas vias et manifestaciones duas quibus a principio cordi humano latens proditus est et praedicatus occultus Deus: partim scilicet ratione humana, partim revelatione divina. Et ratio quidem humana duplice investiga-

A tout est éclairé, quoiqu'il ne soit pas aperçu de tout oeil qui voit par son moyen; ainsi, la lumière véritable, dont parle l'Écriture, se répand sur tous les hommes, brille pour tous, les illumine tous. Mais les uns voient seulement par son secours, les autres la voient elle-même. Les méchants sont éclairés pour voir tout, excepté celui qui les fait voir; les autres, au contraire, pour voir celui qui leur tient lieu de lumière; en sorte qu'en rapportant les divers objets de leurs connaissances, ils n'aiment qu'en lui tout ce qu'ils voient, et l'aiment lui-même au-dessus de tout ce qu'ils voient. Tous les hommes donc participent à cette lumière, mais ceux-là d'une manière plus excellente qui ont le bonheur de la connaître elle-même.»

B Nous ne pouvons qu'indiquer ces pensées qui ressortent naturellement de la doctrine de Hugues et qui la complètent. C'est assez pour nous montrer comment il concevait le plan général de Dieu dans toutes ses œuvres, et dans ce plan la distinction et l'union du monde naturel et du monde surnaturel, et par suite de la philosophie et de la théologie. Elles se distinguent et s'unissent dans leur objet, qui est la vérité; elles se distinguent, parce que Dieu a donné une double manifestation de cette vérité dans la création et dans l'incarnation; elles s'unissent, parce qu'il n'y a qu'une vérité éternelle, indivisible, infinie, qu'une lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, qu'une sagesse et qu'un Verbe de Dieu. C'est l'unité, l'identité et l'inaltérable pureté de la vérité qui unit toutes les intelligences entre elles, qui les rattache à Dieu, et qui établit, dans le monde intellectuel, une sainte et vivante harmonie.

C A ces deux révélations correspondent deux connaissances qui sont entre elles comme leur objet, l'une naturelle, l'autre surnaturelle, distinctes, mais unies; distinctes comme les révélations elles-mêmes; unies, puisque c'est la même faculté qui reçoit l'une et l'autre. Hugues les reconnaît; il constate l'existence de la raison, en même temps que l'existence de la foi communiquée à la raison pour la guérir et la perfectionner... « Il y a, dit-il, deux modes, deux voies, deux manifestations par lesquelles, dès le principe, Dieu caché s'est livré au cœur de l'homme: la raison humaine et la révélation divine. La raison découvre Dieu par une double investigation: elle le découvre en elle-même et dans les choses qui sont hors d'elle-même. De même, la révélation divine manifeste par une double inspiration Dieu qui était ignoré ou en qui on n'avait qu'une foi douteuse. Elle indique ce qui n'était point connu; elle affirme la foi en ce qui était déjà connu (71). L'Apôtre expose ces deux

tunc Deum deprehendit, partim videlicet in se, partim in iis que erant extra se. Similiter revelatio divina duplice insinuatione eum qui nesciebatur vel dubie credebatur et non cognitum indieavit et partim creditum asseruit. »

modes de la manifestation divine par lesquels Dieu est connu de l'homme par la raison humaine et par la révélation divine. *Ce qui est connu de Dieu, dit-il, était manifesté en eux.* — L'Apôtre parle des philosophes païens. — *Dieu le leur a révélé.* Il ajoute : *Les choses invisibles de Dieu, manifestées à l'intelligence par la création du monde, sont devenues visibles par les choses qui ont été faites.* Lorsque l'Apôtre dit : *Ce qui était connu de Dieu, c'est-à-dire intelligible, il montre que tout n'était pas caché, comme aussi tout n'était pas connu.* Lorsqu'il dit que ce qui était intelligible de Dieu a été manifesté *en eux* et non pas à eux, il montre clairement que cette manifestation leur a été faite non-seulement par la révélation divine, mais encore par la raison humaine (72).

Peu importe que Hugues entende bien ou mal la pensée de l'Apôtre, nous n'examinerons que sa doctrine personnelle. Or, il est évident qu'il reconnaît la valeur de la raison naturelle, et qu'il ne présente la révélation divine que comme un secours qui lui est donné, et qui, loin de la détruire, la perfectionne.

Au chapitre 3 il dit encore : « Il faut considérer comment l'esprit humain, qui est si éloigné de Dieu, a pu conserver de si grandes choses de lui, dirigé par la raison propre ou aidé par la révélation divine (73).

Quelques lignes plus bas : « La raison de l'homme dirigée par ses propres lumières, et avertie par les créatures naturelles et visibles placées hors d'elle-même, s'est élancée à la connaissance du vrai (74).

Au chapitre 6 : « Etudions d'abord ce qui est dans la raison elle-même, parce qu'elle est le premier et le principal miroir où elle contemple la vérité. En elle Dieu pouvait être vu, parce qu'elle a été faite à son image, et c'est parce que la raison humaine a été faite à l'image de Dieu qu'elle pouvait trouver par elle-même celui par qui elle a été faite (75).

Ces deux révélations distinctes fournissent les principes distincts de deux sciences qui s'harmonisent comme eux, mais ne se confondent jamais. L'intelligence de l'homme ne possède par elle-même ni l'existence, ni la vérité. Dieu lui communique l'une et l'autre. En recevant la vérité elle y

B adhère, et en y adhérant elle entre en possession de la vie naturelle ou surnaturelle, selon que cette vérité, qui lui est communiquée, appartient à l'un ou à l'autre de ces deux ordres. Mais son activité ne se borne pas à ce premier acte ; elle étudie cette vérité qu'elle possède, elle la contemple, elle l'analyse, elle l'approfondit, elle la rend plus sienne, elle s'illumine, elle s'échauffe et se vivifie à ses rayons ; elle se transforme, en quelque sorte, en elle-même : comme le pur cristal s'illumine aux rayons du soleil, répand autour de lui la lumière et la chaleur, et, sans perdre sa nature, devient comme un autre soleil. Ce travail est l'œuvre de la science. Done, toute science qui repose sur d'autres fondements est fausse ; tout philosophe ou

B théologien qui lui donne pour base un principe contraire à ces vérités premières, ou qui, dans la série de ces déductions, arrive à des conséquences qui leur sont contradictoires, élève un édifice sur le sable, ou renverse d'une main ce qu'il construit de l'autre. Si dans l'ordre surnaturel ces premiers principes s'appellent principes de la foi, l'autorité qui les conserve, sans empêcher leurs développements, ne rend pas la science impossible, elle la protège au contraire en la maintenant dans ses justes limites.

C Ainsi, nous sommes ramenés au point de départ de notre Victorin, la science est le résultat de l'exercice de nos facultés ; elle est essentiellement l'œuvre de l'homme, comme l'intelligence et la foi sont essentiellement l'œuvre de Dieu. Les principes premiers de la raison et les principes de la foi sont immuables, mais la science est mobile ; elle peut progresser ou décroître. Nous arrivons en même temps à cette conséquence : la philosophie et la théologie sont unies et distinctes comme leur objet et comme leurs principes. Elles doivent marcher ensemble sans se combattre et sans se confondre ; elles ont la même origine, elles conduisent à la même fin.

CHAPITRE V.

MÉTHODE DE HUGUES, DE SON MYSTICISME

D La méthode de Hugues se rattache naturellement aux principes généraux de sa doctrine. En effet, si tous les êtres sont des paroles révélatrices, si toutes les œuvres extérieures de Dieu forment un grand livre qui exprime sa sagesse et sa vérité, nous de-

(72) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 3 : « Utrumque manifestationis divinae modum quo vel ratione humana Deus ab homine cognitus est vel revelatione divina homini manifestatus exponit Apostolus, dicens : quod notum Dei erat manifestum est in illis ; Deus enim illis revelavit. Et deinde sub-jungit : Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quae facta sunt intellecta conspicuntur,.... cum enim dicit : Quod notum Dei erat, id est no-scibile de Deo, ostendit nec totum absconditum, nec totum manifestum. Cum vero dicit : manifestum est in illis, et non dicit, manifestum est illis, ostendit plane quoniam non solum revelatione divina quae facta illis fuerat, sed etiam ratione humana in illis quae erat notius illis factum est. »

(73) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 3, col.

218 : « Nunc oportet.... considerare qualiter mens humana quae tam longe a Deo est, tanta de Deo potuerit comprehendere, vel ratione propria directa vel revelatione divina adjuta. »

(74) Id. *ibid.*

(75) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 6, col. 219 : « Et primum quod in ea (ratione) erat, quo-niam et hoc illi erat primum et principale specu-lum veritatis contemplandæ, inspiciamus. In eo igitur primum et principalius invisibilis Deus quan-tum ad manifestationem expositum est videri pos-terat quod illius imagini et similitudine proximum et cognatum magis factum erat hoc antem ipsa ratio erat et mens ratione utens quo ad primam similitudinem Dei facta erat ut per se invenire pos-set eum a quo facta erat. »

vous arriver à leur connaissance comme on arrive à connaître, par les créatures, celui qui les a faites. C'est pourquoi elle éclaire l'âme par la science, et elle la remplit de joie.

Hugues distingue trois degrés dans la méditation, la pensée, la méditation proprement dite, et la contemplation. Au premier degré l'intelligence s'arrête à la notion générale des choses qu'elle perçoit; au second elle fixe son regard sur la vérité elle-même; elle l'étudie et la considère avec soin; elle s'efforce de la dégager des ombres qui l'environnent et de pénétrer ce qu'elle a de plus secret. La contemplation est la vue claire et libre de l'esprit qui perçoit sans nuages les vérités jusqu'alors obscures.

Trois choses sont nécessaires au vrai scolastique pour faire des progrès dans la science : certaines dispositions dans la volonté, certaines qualités dans l'intelligence, et une sage culture.

La première disposition est une grande estime de la vérité qui nous porte à ne négliger aucune connaissance; la seconde est de ne point rongir d'apprendre, même de ceux qui nous sont inférieurs; la troisième est de pratiquer l'humilité quand on possède la science.

Les qualités de l'intelligence sont une nature heureuse, prompte à saisir la vérité, et une mémoire fidèle qui la conserve. La mémoire se cultive par des exercices répétés. Pour la soulager et pour la rendre plus puissante il faut résumer ce qu'on lui confie; les détails la fatiguent et l'épuisent.

Le génie se développe par la lecture et par la méditation qui sont les deux grands moyens par lesquels la vérité se communique à l'intelligence.

La méditation commence par la lecture, mais elle n'est pas soumise à ses règles. L'intelligence aime à se donner une libre carrière partout où elle peut reposer ses regards dans la contemplation de la vérité. Elle se plaît à chercher les causes tantôt d'un objet tantôt d'un autre, pénétrer les vérités les plus profondes, et à dissiper toute obscurité et toute incertitude.

La lecture est le commencement de la science et la méditation en est le couronnement. Celui qui aime la méditation et qui se la rend familière par de fréquents exercices se procure une vie agréable, et se prépare, dans la tribulation, une grande consolation. C'est elle surtout qui écarte de notre âme le bruit tumultueux des choses terrestres, et qui fait goûter, dès cette vie, comme les premices du repos éternel. Dans la méditation, elle apprend à

(76) *In Ecclesiast. hom. 4, tom. 1, col. 417 med.*
 « In meditatione quasi quædam lucta est ignorantiæ cum scientia et lumen veritatis quodammodo in media caligine erroris micat; velut ignis in ligno viridi, primo quidem difficile apprehendit; sed, cum flatu vehementiori excitatus fucrit et aerius in subjectam materiam exardescere cœperit, tunc magnos quosdam fumosæ caliginis globos exsurgere et ipsam adhuc modicæ scintillationis flammam obvolvere vidimus; donec tandem paulatim crescent incendio, vapore omni exhausto, et caligine dejecta splendor serenus appareat. Tunc victrix flamma in omnem crepitantis rogi congeriem disurrens, liber dominatur, subjectamque materiam circumvolans ac molli attractu perstringens lambendo exurit ac penetrat, nec prius quiescit, quam intima penetrando succedens totum quodammodo traxerit in se quod invenit præter se.

Dans le même ouvrage il établit trois autres degrés dans la méditation : la méditation proprement dite, la spéculation et la contemplation.

Dans la méditation, le trouble des sens, et les images qui s'élèvent de la partie inférieure de l'âme obscurcissent l'intelligence, il y a lutte entre l'esprit et la chair.

Dans la spéculation l'intelligence a vaincu ; elle domine les sens. Mais la première vue de la vérité pure l'éblouit. Transportée d'admiration elle est agitée et comme hors d'elle-même.

Elle est calme dans la contemplation ; elle goûte les délices dans la pleine possession de la vérité ; elle est enivrée de bonheur.

Dans ses *Commentaires sur l'Ecclesiaste*, Hugues rend sa pensée sensible par une belle comparaison (76) : « Le feu, dit-il, prend difficilement au bois vert. Mais, si on l'excite par un souffle il s'enflamme et s'attache à la matière qu'on lui livre. Alors s'élèvent de noirs tourbillons de fumée ; au milieu, quelques faibles étincelles. Peu à peu l'incendie s'accroît, la vapeur est absorbée, la fumée se dissipe, et un éclat pur et brillant apparaît. La flamme victorieuse et pétillante parcourt le bûcher,

Postquam autem incendio id quod exurendum, concrematum a sua quodammodo natura totum in ignis similitudinem proprietatemque transierit, tunc omnis fragor decidit, et strepitus sopitur; atque illa flamarum specula e medio sublata tolluntur, sœvusque illo et vorax ignis cunetis sibi subjectis et amica quadam similitudine concoronalis, in alta pace silentioque componit; quia jam non invenit nec diversum aliquid præter se, nec adversum contra se. Primum ergo visus est ignis cum flamma et fumo; deinde ignis cum flamma sine fumo, postremo ignis purus sine flamma et fumo.

« Sie nimrum carnale cor nostrum quasi lignum viride et nedum ab humore aquæ nalis concupiscentiae exsiccatum, si quando aliquam divini timoris seu dilectionis scintillam conceperit, primum quidem pravis desideriis reluctantium passionum et pertur-

Libre, elle voltige autour du bois qu'elle domine ; A elle l'esfleure, elle le pénètre, elle le couronne, elle ne se repose pas jusqu'à ce que, s'insinuant dans ses parties les plus intimes, elle ait changé en elle tout ce qu'elle a trouvé hors d'elle-même. Mais lorsque tout est consumé et que tout a pris la ressemblance et la propriété du feu, le bruit cesse, le pétillement s'apaise, on enlève les tisons enflammés, et ce feu cruel et dévorant, après s'être tout soumis et en quelque sorte tout transsubstancié, par une ressemblance amie, se tient dans une profonde paix et dans un grand silence, parce qu'il ne trouve rien qui soit différent de lui-même, nul ennemi qui le combatte. Ainsi on voit d'abord du feu, de la flamme et de la fumée, puis du feu et de la flamme sans fumée, enfin du feu sans B flamme ni fumée.

» De même notre cœur charnel est comme un bois vert, il est encore pénétré par l'humeur de la concupiscence. S'il reçoit quelque étincelle de la crainte ou de l'amour divin, les passions se soulèvent, c'est la fumée qui tourbillonne. Ensuite l'esprit se fortifie, la flamme de l'amour s'accroît et brille avec plus de vivacité et d'éclat. Bientôt la fumée des passions s'évanouit. L'esprit pur désormais s'élève à la contemplation de la vérité. Enfin, lorsque le cœur a été pénétré de la vérité par cette contemplation assidue, lorsqu'il en a été embrasé, lorsqu'il est transformé en quelque sorte dans le feu de l'amour, tout bruit cesse, toute agitation s'apaise, il repose en paix. Ainsi, quand au milieu des épreuves l'âme cherche à s'éclairer dans la méditation, il y a d'abord flamme et fumée. Lorsqu'elle est parvenue à la contemplation de la vérité, dans ce premier instant où elle prend pleinement possession, il y a flamme sans fumée. Enfin lorsque la possession de la vérité est parfaite par la charité, il n'y a plus rien à chercher, elle se repose suavement dans le feu de l'amour, dans la tranquillité et dans la félicité. »

C'est donc par la méditation et par la contemplation que le mystique parvient à la science. Le signe extérieur et sensible, qui voile l'idée à son intelligence, excite son activité et réveille, par sa présence, son âme assoupie. Sortie de cette espèce de sommeil dans lequel elle était plongée, elle fixe ses regards sur ce voile transparent que la vérité illumine, et elle essaie de le soulever pour la contempler plus à l'aise dans sa beauté et dans son éclat.

Ce n'est pas seulement la curiosité qui pousse le

A mystique à la recherche de la vérité, c'est le désir de sa perfection ; car, pour lui, le but de la science est le plein développement de ses facultés. Elle met l'intelligence en possession de la vérité qui est le principe de la vie, et elle donne à l'amour son objet propre. L'intelligence précède, mais l'amour suit toujours parce que l'homme est un être aimant comme il est un être intelligent. L'intelligence marche à la conquête de la vérité ; l'amour se repose dans sa jouissance ; c'est le triomphe après le combat, la paix après la guerre. L'intelligence commence l'œuvre, l'amour le couronne. La science ne doit jamais séparer ces deux grandes facultés ; elle doit développer et perfectionner l'une et l'autre, autrement elle ne cultiverait qu'une partie de l'homme, elle serait incomplète.

La scolastique suit, il est vrai, une autre marche ; elle procède par le raisonnement ; elle définit, elle divise ; elle rapproche les faits des principes ; elle en déduit des conséquences ; elle emploie tour à tour l'analyse et la synthèse. Tandis que le mystique s'élançait impétueusement, le regard fixé sur le but qu'il veut atteindre, le scolastique s'avance avec lenteur et précaution ; il sonde le terrain, il écarte doucement les obstacles : sa démarche n'est pas rapide, mais elle est sûre. L'idéalisme de Platon est le fondement du mysticisme, et la dialectique d'Aristote l'instrument nécessaire de la scolastique.

C Ces deux méthodes, opposées en apparence, ne sont toutefois que deux voies différentes qui tendent au même terme : perfectionner l'homme dans son intelligence et dans sa volonté par une possession plus entière et une jouissance plus pure de la vérité. Elles ne s'excluent donc pas l'une l'autre. Elles répondent à deux facultés distinctes : celle de méditer et celle de raisonner. La première est plus propre à découvrir la vérité ; la seconde à la démontrer ou à l'exposer ; l'une est plus analytique et l'autre plus synthétique. Il ne faut pas condamner l'une au profit de l'autre. La plupart des grands écrivains du moyen âge ont su les concilier, et ils les ont tour à tour employées. Saint Thomas et saint Bonaventure furent à la fois mystiques et scolastiques. Hugues de Saint-Victor lui-même, si porté au mysticisme par son caractère et son génie, nous a laissé plusieurs ouvrages scolastiques. Il faut moins encore les confondre avec l'abus qu'en ont fait des esprits superficiels et légers. Il y a une vraie et une fausse scolastique, un vrai et un faux D

turbatione pacatissimum requiescit.

« Primum ergo quia inter pericula tentationum consilium queritur, quasi in meditatione fumus cum flamma est. Secundo, quia mente pura cor ad contemplationem veritatis diffunditur, quasi in principio contemplationis flamma sine fumo est. Tertio, quia jam inventa veritate et perfecta charitate nihil ultra id quod unicum est queritur ; in solo amoris igne summa tranquillitate et felicitate suaviter repulsatur. »

bationum fumus exoritur. Deinde roborata mente cum flamma amoris, et validius ardere et clarius splendescere cœperit, mox enim perturbationum caligo evanescit, et jam pura mente animus ad contemplationem veritatis se diffundit. Novissime autem, postquam assidua veritatis contemplatione cor penetratum fuerit, et ad ipsum summæ veritatis fontem medullitus, toto animæ affectu intraverit, tum in idipsum dulcedinis quasi totum ignitum, et in ignem amoris conversum, ab omni stepitu et per-

mysticisme. Le mystique, dans son ardeur quelquefois inconsidérée d'arriver au terme, peut sortir de la voie qui y conduit ou se briser contre un obstacle imprévu. Le scolastique, par ses précautions exagérées, peut oublier la fin qu'il se propose et affaiblir vainement ses forces. Quand il cesse de regarder la dialectique comme le simple instrument de la science et qu'il en fait son objet, il s'épuise sans résultat. Plus ses efforts sont multipliés et ses artifices ingénieux, plus ils deviennent puérils et quelquefois ridicules : ils ne sont plus que des jeux d'enfants que l'on tolère et que l'on applaudit même à cet âge où l'intelligence a besoin d'acquérir de la souplesse et de la force, mais à condition qu'ils ne seront que de simples exercices qui préparent à la conquête de la vérité. Le faux scolastique ressemble à ces hommes d'une vigueur extraordinaire, et qui, au lieu de l'employer à des travaux utiles et honorables, en font parade sur la place publique pour divertir les oisifs et les curieux.

Le faux mystique est une intelligence faible dont le regard ne peut s'arrêter sur un objet sérieux. L'imagination prend alors sa place, et au lieu de la vérité qu'elle ne peut atteindre, elle crée mille fantômes dont elle se joue à son gré. Je le comparerais à un homme dont les yeux malades ne pourraient supporter la lumière et distinguer les objets qu'elle éclaire, et qui, privé ainsi de la vue du monde, en construirait un imaginaire dont l'existence et la nature seraient soumises aux caprices de son imagination. Sa sensibilité s'évapore, ses facultés s'exaltent, mais elles manquent de l'aliment qui leur est propre : elles n'ont pas la vérité. La faim excessive produit souvent le délire.

La fausse scolastique n'est ordinairement que puérile ou ridicule ; le faux mysticisme peut devenir dangereux quand il abandonne le principe fondamental qui doit être son point de départ. Il apparaît presque à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, tantôt timide et réservé, voilant ses erreurs, sous les dehors d'une piété mensongère, tantôt décidé et dogmatique, et formulant avec rigueur sa doctrine. Alors, il condamne la raison comme entièrement corrompue et parfaitement impuissante ; il repousse tout signe extérieur, tout intermédiaire entre Dieu et l'intelligence humaine. Dieu se communique directement à l'âme ; il opère tout en elle, le penser et le vouloir, le connaître et l'aimer. Il n'y a plus, comme dans le vrai mysticisme, perfection et développement de la vie intellectuelle et morale de l'homme par la participation de la vie de Dieu, mais absorption de la première dans la seconde. Aussi, le grand travail du faux mystique, c'est de détruire son activité personnelle en diminuant peu à peu et en anéantissant, s'il est possible, tout acte de ses facultés : c'est de la contemplation dans le repos. La perfection, pour lui, est un état de passivité dans lequel l'âme reçoit les lumières de la vérité sans réagir sur elle. Parvenu à cet état, il participe aux prérogatives

A même de Dieu ; il est immuable comme lui, implacable comme lui. Il n'y a pour lui ni autorité extérieure, ni loi positive et naturelle, ni distinction entre le bien et le mal. Les passions les plus hontuses peuvent s'agiter, leurs flots impurs n'atteignent jamais la partie supérieure de l'âme pour la souiller. Elle est désormais dans une région pure et inaccessible au moindre souffle de la tempête, ou plutôt sa vie est éteinte, et il n'y a plus en elle que la vie incorruptible de Dieu.

Tel fut en particulier le mysticisme dont les auteurs de la Réforme renouvelèrent les principes en niant la liberté de l'homme et son activité intellectuelle, et en enseignant l'action directe et unique de Dieu pour produire en nous le bien et le mal, la foi et l'inerté, le péché et la justification. Les nombreuses sectes d'anabaptistes et d'illuminés qui les suivirent ne firent que développer leurs doctrines et en tirer les conséquences. Et cependant, de tels hommes ont été célébrés comme les émancipateurs du genre humain, comme les héros de la liberté. Ils renversaient l'autorité, il est vrai, mais ils la remplissaient par le fanatisme.

Telle n'est point la doctrine de ces mystiques du moyen âge, de Hugues de Saint-Victor, de saint Bonaventure et de saint Thomas. Leur mysticisme n'est point une pieuse rêverie, ou les écarts d'une imagination en délire ; il n'est pas la négation de la raison et la ruine de la science ; il n'est pas une absorption d'une âme en Dieu qui fasse disparaître la personnalité humaine ; il n'est point un panthéisme vaporeux ; il n'identifie pas toutes choses en Dieu. Il ne nie point la création ; au contraire, l'idée de la création est son point de départ. Il fait partie d'une philosophie élevée et généreuse ; il repose sur des principes sérieux qui méritent au moins qu'on les étudie avant de les condamner. Nous les résumons en peu de mots :

D 1^o Toutes les œuvres extérieures de Dieu sont la manifestation de sa pensée et de son verbe, comme la parole est la manifestation de la pensée de l'homme. Nous sommes associés à cette grande révélation, et c'est le but de la loi du travail imposée à tous.

2^o Cette manifestation s'est faite par la création : c'est le monde naturel ; par l'incarnation, c'est le monde surnaturel.

3^o Pour arriver à la vraie science de Dieu par ses œuvres, il faut avoir le cœur pur, parce que la vraie science unit l'âme à Dieu, et que le péché est un obstacle à cette union. La méditation est la voie qui y conduit.

4^o Le but de la science étant la perfection de l'homme, c'est-à-dire le plein développement de son activité et de sa vie, elle doit exercer l'intelligence et l'amour, et fournir à ses deux facultés l'aliment qui leur est nécessaire.

5^o La science est toujours imparfaite sur la terre : ce n'est qu'au terme de notre pèlerinage que

nous trouverons, dans notre fin, cette pleine et paisible possession de la vérité par l'intelligence et par l'amour.

CHAPITRE VI.

DES ÉTUDES AU XII^e SIÈCLE. — HUGUES N'INNOVE RIEN.
— IL COMBAT LES COMIFICIENS. — BUT ET DIVISION
DE LA SCIENCE.

Hugues n'occupait pas seulement une chaire à Saint-Victor ; il avait la direction des études ; il fixait l'objet de l'enseignement et traçait la voie que devaient suivre et les maîtres et les élèves. Nous connaissons le plan qu'il avait adopté ; et si nous le comparons à celui qui servait de règle aux écoles de son temps, nous constaterons que Hugues ne s'écarta point des vieilles traditions ; il les repeça même, et il les défendit contre les attaques des téméraires novateurs.

Le cours des études n'était point constitué au douzième siècle comme il l'est aujourd'hui. La littérature n'avait pas l'importance qu'elle a justement acquise dans les temps modernes. Ce n'était pourtant pas la peur des auteurs profanes qui éloignait de cette étude, ou la crainte de devenir païen en lisant Cicéron, Virgile et Horace. Ce qui étonne en effet, en parcourant les écrits de cette époque, où la culture des lettres n'était qu'une préparation aux autres sciences, et s'étendait si peu au delà du domaine de la grammaire, ce n'est pas l'ignorance de l'antiquité païenne, mais les nombreuses citations et les allusions évidentes à quelques passages des écrivains de la Rome d'Auguste, dans des traités qui semblent moins propres à faire naître de pareils souvenirs. Nous ne parlons pas de Bernard de Chartres, de Guillaume de Conques et de Jean de Salisbury, qui rallumèrent, pour un temps, le flambeau des lettres ; de Guibert de Nogent, qui faillit se perdre par la culture passionnée des poésies d'Ovide ; des nombreux versificateurs de ce siècle, tels que Jean, moine de Saint-Evroul, Baudri de Bourgueil, Hildebert du Mans, et tant d'autres qui essayèrent quelquefois d'introduire dans leur style, ordinairement prosaïque, quelques expressions poétiques arrachées à Virgile, à Horace ou à Lucain. Les théologiens eux-mêmes ne furent pas étrangers à ces lectures. On en trouve plus d'une trace dans saint Bernard, dont la vie fut pourtant si austère et si occupée. Geoffroy de Vendôme, auteur d'un grand nombre de lettres intéressantes et de plusieurs opuscules théologiques et ascétiques, cite Térence, Juvenal, Lucain et Horace. Les mêmes écrivains semblent familiers à Hugues de Saint-Victor, qui connaît de plus Sénèque et Cicéron, dont il copie des pages entières.

Notre surprise cesse, si nous étudions de plus près cette époque. Nous apprenons par des témoignages positifs que les ouvrages des auteurs païens étaient entre les mains des étudiants. Nous

A lisons dans Pierre de Blois : Outre les livres classiques, je lus avec avantage Trogue Pompée, Josèphe, Suétone, Egésippe, Quinte Curce, Tacite et Tite Live, dont les histoires sont tout à fait inutiles à la formation des mœurs et aux progrès de la science. » Il ne parle que des historiens ; ce n'étaient pas les seuls dont il fit usage. Aussi il ajoute : « J'en lus beaucoup d'autres qui ne traitent point de l'histoire. Leur nombre est incalculable. Ils sont tous comme des jardins dans lesquels les modernes peuvent cueillir des fleurs d'arome, et, par l'élégante suavité de leur style, apprendre à écrire comme eux (77). »

Toutefois, il ne faudrait point conclure de ces témoignages que les lettres fussent florissantes. B Sans doute quelques hommes d'élite les portèrent à un degré de perfection qu'elles n'avaient pas encore atteint depuis l'invasion des barbares. Le style d'Abailard est pur et souvent élégant. La poésie d'Hildebert du Mans, déplorant les persécutions qu'il éprouve de la part de Rotrou, comte du Maine, ne sont pas sans délicatesse et sans grâce ; et les vers de Jean de Salisbury, chantant les vices de la cour, sont quelquefois dignes d'Ovide. Mais ces exemples sont rares. Les écrivains les plus parfaits ne sont pas soutenus. On étudiait, il est vrai, les grands modèles ; mais cette étude était généralement peu sérieuse. La plupart cherchaient moins dans la lecture d'Horace ou de Virgile le talent d'exprimer leur pensée avec délicatesse et pureté, noblesse et simplicité qu'une érudition vainc et prétentieuse. Toute l'activité intellectuelle se portait sur les arts libéraux où la littérature n'occupait qu'une place fort étroite.

C Le premier renseignement qui servait de préparation à l'étude de la théologie se bornait, en effet, au trivium et au quadrivium. Tous les monuments de ce temps le constatent.

D On lit dans Orderic Vital, et dans un ancien supplément aux épîtres de Pierre de Blois, qu'Ingulfe, secrétaire de Guillaume le Conquérant et abbé du monastère de Croiland, étant mort, Geoffroi lui succéda dans sa charge. Il était Français et natif d'Orléans. Il avait suivi les leçons des beaux-arts dès sa plus tendre jeunesse, et il fut assez versé dans la littérature. Dégouté du monde, et rempli du désir des biens célestes, il embrassa la vie religieuse dans le monastère de Saint-Evroul, fondé au temps de Childebert, roi des Français.

Nommé abbé de Croiland, il prit avec lui les moines Gislebert, Odon, Terric et Guillaume, très-habiles, nous dit Vital, dans les théorèmes philosophiques et dans les autres sciences fondamentales. Tous les jours ils allaient à Cambridge, où ils avaient loué un grenier, et ils enseignaient publiquement. En peu de temps, ils réunirent un grand nombre de disciples. La seconde année de

(77) Epist. 101.

leur arrivée, leurs auditeurs se multipliaient au point que nul grenier, nulle maison et même nulle église ne pouvait les contenir. C'est pourquoi ils formèrent différentes écoles sur le modèle de celle d'Orléans.

De grand matin, Odon, grammairien et satirique distingué, enseignait aux enfants qui lui étaient confiés la grammaire selon la doctrine de Priscien, et les commentaires de Remi sur le même auteur. A l'heure de Prime, Terrie, sophiste subtil, expliquait aux adolescents la logique d'Aristote, d'après les commentaires de Porphyre et d'Averroès. A l'heure de Tierce, frère Guillaume commentait la doctrine de Tullius et de Quintilien. Maître Gislebert, tous les dimanches et jours de fête, prêchait la parole de Dieu au peuple dans plusieurs églises. Il connaissait peu l'anglais, mais il était très habile dans la langue latine et dans la langue française. Il invectivait surtout contre les pratiques des Juifs. Les jours de férié, avant l'heure de Sexte, il commentait quelques pages de la sainte Ecriture, en présence de prêtres et d'hommes de lettres qui componaient principalement son auditoire (77*).

Ce règlement nous intéresse à plus d'un titre. L'école de Cambridge, selon Vital, avait été formée sur le modèle de celle d'Orléans. Celle-ci était trop voisine de celle de Paris pour ne pas subir son influence et reproduire, à peu près, son enseignement et ses usages. Jean de Salisbury confirme cette conjecture dans le récit qu'il nous a laissé de ses études.

« Jeune encore, dit-il, je passai en France pour m'y livrer à l'étude. C'était la seconde année après la mort de Henri, ce lion de justice. Je suivis d'abord les leçons du péripatéticien Palatinus, docteur illustre et admirable, qui présidait aux écoles sur la montagne Sainte-Geneviève. J'appris, à ses pieds, les premiers rudiments de son art, et je recevais avec toute l'avidité de mon âme, et selon la mesure de mon petit esprit, les paroles qui sortaient de sa bouche. Après sa mort, qui me parut trop prématurée, je m'attachai à Albéric, le plus illustre et le plus estimé des dialecticiens et le plus vigoureux défenseur de la secte des nominaux. Ainsi je passai presque deux ans sur la montagne, étudiant la dialectique sous Albéric et Robert de Melun. Le premier, scrupuleux à l'excès, trouvait partout quelque difficulté ; en rase campagne, il rencontrait des obstacles, et, comme dit le proverbe, tout jone était pour lui noueux ; l'autre toujours prêt à répondre, ne cherchant nul subterfuge, n'élevant nul problème ; l'un subtil dans ses nombreuses questions, l'autre court et facile dans ses réponses. Quiconque eût réuni les qualités de ces deux hommes eut été sans égal dans la discussion. L'un et l'autre étaient d'un esprit pénétrant et d'une grande opiniâtreté dans le travail,

(77*) *Hist. univers. Paris*, tom. II, pag. 28.

Il eussent brillé avec éclat dans les sciences physiques, s'ils eussent mieux cultivé les lettres, et s'ils eussent plutôt suivi les traces de leurs ancêtres qui applaudi à leurs propres découvertes.... Je me familiarisai avec eux aux lois de la dialectique et aux rudiments des sciences que l'on apprend aux enfants, et dans lesquelles ces docteurs étaient très-habiles et très-exercés. Aussi, je croyais connaître toutes ces choses comme mes ongles et comme mes doigts. Je possédais très-bien ces connaissances, et ma légèreté de jeune homme me faisait estimer ma science plus qu'elle ne valait. Je me croyais petit savant, parce que je pouvais redire tout ce que j'avais entendu (78). »

Il nous apprend encore qu'il étudia la grammaire sous Guillaume de Conques, et la rhétorique sous l'évêque Richard, « homme, dit-il, versé dans toutes les doctrines, qui avait plus de cœur que de bouche, plus de science que d'éloquence, plus de vérité que de vanité, plus de vertu que d'ostentation. Je repassai avec lui ce que les autres m'avaient enseigné, et j'acquis de nouvelles connaissances qui appartiennent au quadrivium. »

Nous retrouvons dans ce tableau fidèle et animé des écoles de Paris le même enseignement que les moines de Croiland donnaient à Cambridge : c'est la grammaire, la rhétorique, la dialectique, la logique, en un mot le trivium et le quadrivium. La dialectique semble la partie la plus importante. Jean y consacre deux années presque exclusivement. Les professeurs qui l'enseignent sont habiles dans la discussion, mais peu littérateurs, et cependant leur renommée est grande. La littérature était comprise tout entière dans la grammaire, au moins pour le plus grand nombre des écoliers, et la grammaire s'étendait peu au-delà des règles les plus communes du langage. Les ouvrages de Priscien, qui formaient le texte des leçons, comprenaient dans un premier volume nommé le *Mineur*, l'alphabet et les premiers rudiments de la langue. Le second ou le *Majeur*, comprend les déclinaisons, les conjugaisons, la syntaxe et la prosodie. Nous possédons un traité inédit de Hugues de Saint-Victor qui ne nous donne pas une meilleure idée de l'enseignement de la grammaire. Voici les titres des matières : *des lettres, des syllabes, de la diction, du discours, de l'orthographe, de l'analogie, de l'étymologie, de la glose, de l'accent, du barbarisme, du solécisme, des tropes, de la fable, de l'histoire, etc.* Il était rare de rencontrer un grammairien comme Bernard de Chartres, qui expliquait dans ses leçons les bons auteurs, et qui, en les expliquant, accoulumait ses disciples, à faire, sur le texte, l'application des principes ; qui ne se bornait pas à donner les règles élémentaires du discours, mais qui faisait observer les tours oratoires, et les artifices de l'art de persuader, qui remarquait les propriétés des termes et les

(78) *Metalog.*, lib. II, cap. 10.

expressions métaphoriques, le mérite de l'ordre et de la disposition du sujet, en un mot qui ne se contentait pas d'apprendre à écrire et à parler correctement, mais encore avec une certaine élégance.

L'école de Saint-Victor différait peu de celles de Sainte-Geneviève, si c'est elle que Hugues a voulu peindre dans son traité *De la vanité du monde*. C'est un dialogue entre le maître et le disciple :

« *Le maître* : Tourne-toi encore d'un autre côté, et vois.

« *Le disciple* : Je suis tourné et je vois.

« *Le maître* : Que vois-tu ?

« *Le disciple* : Je vois une réunion d'étudiants ; leur multitude est grande ; il y en a de tous les âges ; il y a des enfants, des adolescents, des jeunes gens et des vieillards. Leurs études sont différentes ; les uns exercent leur langue inculte à prononcer de nouvelles lettres et à produire des sons qui leur sont insolites. D'autres apprennent d'abord, en écoutant, les inflexions des mots, leur composition et leur dérivation ; ensuite ils les redisent entre eux, et, en les répétant, ils les gravent dans leur mémoire. D'autres labourent avec un stylet des tablettes enduites de cire. D'autres traçent d'une main savante, sur des membranes, diverses figures avec des couleurs différentes. D'autres, avec un zèle plus ardent, paraissent occupés à des études plus sérieuses ; ils discutent entre eux, et ils s'efforcent par mille ruses et par mille artifices de se tromper les uns les autres ; j'en vois quelques-uns qui calculent. D'autres, frappant une corde tendue sur un chevalet de bois, produisent des mélodies variées. D'autres expliquent certaines descriptions et certaines figures. D'autres décrivent clairement avec des instruments le cours et la position des astres et le mouvement des cieux. D'autres traitent de la nature des plantes, de la constitution des hommes et des propriétés de toutes choses (79). »

Cette peinture curieuse est conforme aux détails que nous avons puisés dans le récit d'Orderic Vital et de Jean de Salisbury : nous retrouvons partout le même objet de l'enseignement, et à peu près la même division des sciences. Hugues n'innova donc point dans cette matière. Mais il s'efforce de rattacher ces différentes études à une pensée philoso-

A phique qui est le but même que l'on doit se proposer en les cultivant. Ce but est le perfectionnement de l'homme.

« L'homme, dit-il, avait reçu trois dons de Dieu qui faisaient sa dignité et sa grandeur : il était son image et sa similitude, et son corps était immortel. Le péché, en corrompant ces dons, a fait naître l'ignorance, la concupiscence, l'infirmité et la mortalité du corps. La science nous offre trois remèdes à ces trois maladies : l'illumination de l'intelligence qui dissipe l'ignorance, la vertu qui combat la concupiscence et les arts mécaniques qui fournissent aux besoins de la vie. De là trois grandes divisions de la science : la science théorique, qui comprend la théologie ou théodicée, la physique et les mathématiques ; la science pratique, qui se divise en éthique, en économique et en politique ; elle règle la vie de l'individu, de la famille et de la société. La logique vient sous forme d'appendice : elle apprend à bien traiter toutes les parties de la science ; elle comprend la lecture, l'écriture, l'orthographe, l'art d'écrire et l'éloquence (80). »

Hugues indique l'objet de chaque partie de la science. « La théologie, dit-il, traite des causes invisibles des phénomènes visibles ; les mathématiques, des formes visibles des êtres visibles ; l'arithmétique traite des nombres, la musique de l'harmonie, la géométrie de l'espace, et l'astronomie du mouvement des astres (81). »

C Il distingue trois espèces de musique : la musique mondaine, c'est l'harmonie des cieux, des astres et des éléments ; la musique humaine, c'est l'harmonie entre les membres et les organes du corps, entre les facultés et les passions de l'âme. L'amitié qui unit les hommes est une musique.

D Nous ne voudrions pas justifier dans tous leurs détails cette classification et les notions que Hugues donne de chaque science en particulier. Mais il nous est impossible de ne pas reconnaître la vérité du principe qui lui sert de point de départ. Ainsi la science n'a pas pour but direct l'accroissement de la fortune publique et l'augmentation des jouissances physiques. Le corps de l'homme vaut mieux que le monde matériel, et son âme vaut mieux que son corps. Or, dans toute œuvre, la fin est supérieure aux moyens, parce que les moyens sont pour la fin et non la fin pour les

studio de magnis, ut videntur, negotiis disceptationes quasdam ad invicem exerceant et se quibusdam innexionibus et gryphis vicissim fallere contendunt. Calculantes etiam quosdam ibi video. Alii tensum in ligno nervum percuentes diversorum sonorum melodias proferunt. Alii vero quasdam descriptiones et mensurarum formas explicant. Alii cursus et positiones siderum et eoli conversionem quibusdam instrumentis manifeste describunt. Alii de natura herbarum, de constitutionibus hominum, de qualitate rerum omnium et virtutum pertractant. »

(79) *De vanitate mundi*, lib. I, tom. II, col. 709. « D. Converte adhuc te ad aliud et vide. — R. Versus sum et video. — D. Quid vides ? — R. Scholas dissentium video. Magna est multitudo, universas ibi aetates hominum conspicio, pueros, adolescentes, juvenes, senes. Diversa quoque studia. Alii ad formata nova elementa atque voces insolitas edendas rudem adhuc linguam inflectere discunt. Alii verborum inflectiones, compositions et derivationes primum audiendo cognoscere, deinde conferendo ad invicem atque identidem repetendo memoriae commendare satagunt. Alii ceras stylo exarant. Alii figuras variis modis et diversis coloribus in membranis docta manu calamum duecente designant. Alii autem aeriori et ferventiori quadam

(80) *Didascalie*, lib. vi, cap. 14, tom. II, col. 809.

(81) Idem, ibid.

moyens. C'est donc renverser cet ordre que de mettre l'âme au service du corps et le corps au service de la matière. Il faut le répéter souvent à un siècle matérialiste, le premier but de la science est la perfection de l'homme, et ce n'est qu'à cette condition que ses progrès et ceux des arts sont les progrès de l'humanité.

Non-seulement Hugues avait une estime profonde de la science à cause de sa fin, qu'il déterminait avec tant de précision, mais aussi à cause de son objet qu'il considérait toujours en Dieu.

« Les hommes, dit-il, ont coutume d'aimer la science à cause de ses œuvres. On aime l'agriculture à cause des fruits qu'elle rapporte. Il en est de même de l'art de peindre et de tous les autres, où trop souvent l'habileté n'est comptée pour rien si elle ne produit aucun résultat utile. Si l'on applique ce principe à Dieu, il faudra dire que son œuvre est plus excellente que sa sagesse, et préférer la créature au Créateur; ce qui serait un blasphème. Done, il faut reconnaître que la science est préférable à ses œuvres, et qu'on doit l'aimer pour elle-même. Que si, par hasard, l'œuvre est préférée à la sagesse, ce jugement ne procède point de la vérité, mais de l'erreur; car la sagesse est la vie, et l'amour de la sagesse est la félicité de la vie. C'est pourquoi, lorsqu'il est dit que le Père de la sagesse se plaint en elle, loin de nous de penser qu'il aime sa sagesse à cause des œuvres qu'il produit par elle; mais plutôt il aime ses œuvres à cause de la sagesse. C'est pourquoi il dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Il ne dit pas : J'ai mis ma complaisance dans la terre ou dans le ciel, dans le soleil ou dans la lune, dans les étoiles ou même dans les anges, qui sont les créatures les plus excellentes, parce que, si ces créatures lui ont plu, elles n'ont pu lui plaire qu'en son Fils et par son Fils (82). »

Mais dans quel ordre doit-on étudier les différentes branches de la science? Hugues demeure fidèle à la vieille méthode; il veut qu'on parcoure successivement les différentes parties du trivium et du quadrivium. Il fait remonter cette classification à Pythagore. Il se plaint que les scolastiques de son temps s'écartent de cette voie battue et étudient sans ordre et sans fruit.

« On raconte, dit-il, que tel fut le zèle de quelques hommes pour l'étude des sept arts libéraux, qu'ils les avaient parfaitement gravés dans leur mémoire, en sorte que si quelque écrit leur tombait sous la main, ou si quelque question se présentait à résoudre ou quelque proposition à démontrer, ils possédaient les règles et les principes nécessaires pour éclaircir ce qui était obscur ou pour éta-

A blir ce qui était controversé. Ils n'avaient pas besoin de recourir aux livres; ils avaient tout dans leur mémoire. C'est pourquoi on voit, à cette époque, des savants qui écrivaient plus que nous ne pourrions lire. Maintenant nos scolastiques ne suivent pas ou ne veulent pas suivre de méthode dans l'étude. C'est pourquoi beaucoup étudient et peu parviennent à la science. Pour moi, il me semble qu'on doit éviter avec autant de soin les lectures frivoles que la paresse. Dans une bonne et utile entreprise, c'est mal de faire le bien avec négligence, c'est plus mal encore de dépenser beaucoup de peine en pure perle (83). »

Quelque juste que soit cette critique, il ne faudrait point en conclure que le xii^e siècle était une époque de décadence pour les sciences et pour les lettres. Les bons esprits, dans les temps les plus heureux, sont toujours en petit nombre. Les abus qu'on a sous les yeux frappent davantage que les abus qui ne sont plus. De la cette habitude de louer le passé et de blâmer le présent, même dans les hommes sages et modérés.

Ainsi le scolastique doit apprendre les sept arts libéraux contenus dans le trivium et le quadrivium. S'il lui reste quelque loisir, il étudiera ce que Hugues appelle les appendices des arts: ce sont les différents genres de poésie, la comédie, la satire, les poèmes héroïques, lyriques, didactiques, iambiques, les fables et l'histoire. Mais il ajoute : « Les arts sont aussi élevés au-dessus de ces études accessoires que le pâle olivier au-dessus du saule flexible, et le rosier aux fleurs empourprées au-dessus de l'humble lavande :

*Lenta satix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliuca rosetis.*

Les nombreuses citations de ce genre que nous trouvons dans ses écrits prouvent qu'il avait eu le loisir d'acquérir ces connaissances, qu'il regarde seulement comme les ornements de la science. Les vers de Virgile, d'Horace et de Térence, viennent naturellement se placer sous sa plume. De là ce goût plus pur et plus délicat, cette critique sévère du style obscur et diffus des écrivains illettrés. Il s'élève contre leurs indigestes compilations. Il condamne avec aigreur le sot orgueil de quelques professeurs, « qui parlent de tout, dit-il, à propos de tout. Ils n'enseignent pas, ils font étalage de leur savoir. Ils parlent de déclinaison à propos de dialectique et de dialectique à propos de grammaire. Plut à Dieu que tous les jugeassent comme je les juge moi-même (84). »

Hugues fait évidemment allusion par ces paroles à la secte des cornificiens, si l'on peut donner ce

(82) *De Trinitatis summa per visibilia cognitione*, cap. 22, tom. II, col. 832. « Homines enim sape solent diligere scientiam suam propter opus, non opus propter scientiam... Quod si de sapientia Dei dicatur, jam nimimum opus factori suo antefertur. Propterea dicendum est sapientiam semper pretio-

siorem esse opere suo et semper propter se amandam esse sapientiam. Quod si quando forte sapientiae opus suum antefertur, non hoc est ex judicio veritatis, sed ex errore hominis. »

(83) *Didascalie*, lib. III, cap. 3, tom. II, col. 768.

(84) *Didascalie*, lib. III, cap. 3, tom. II, col. 768.

non à des hommes sans principes et sans doctrine. A Ils méprisaient la littérature et l'éloquence ; ils rejetaient avec dédain les sept arts libéraux. La nature seule était leur guide, et la dialectique le seul objet de leurs études. « Les Grecs, les Hébreux et les Latins, disaient-ils, ont appris à parler leur langue avec leur nourrice ayant d'avoir vu s'élever parmi eux des professeurs de grammaire. Si vous avez un génie naturel, le travail le développe peu ; si vous ne l'avez pas, le travail est inutile. » Jean de Salisbury les réfute avec indignation dans ses *Métagalogiques* et il les livre au ridicule. Ce n'était pas sans motif, si on les juge d'après les grossières puérilités de leur dialectique dont il nous cite quelques exemples. Ils disentraient sérieusement ces questions : Un porc que l'on conduit au marché est-il tenu par la corde ou par l'homme qui le mène ?.... En achetant une cape entière, achète-t-on en même temps son capucin ? Ces problèmes étaient regardés comme insolubles (85),

Comme deux négations valent une affirmation, on les multipliait à tel point dans une phrase, qu'il fallait se servir de fèves pour les compter, et décider, d'après leur nombre, si la proposition était affirmative ou négative. Les poètes et les historiens étaient notés d'infamie ; quiconque les étudiait était *asello Arcadio tardior*, son esprit était plus obtus que le plomb et la pierre. Chacun riait à ses dépens (86).

« Ils ne demeuraient au rang d'écolier, ajoute Jean de Salisbury, qu'autant de temps qu'il en faut pour qu'un oiseau se couvre de plumes ; et aussitôt ils prennent leur essor : ils sont devenus maîtres. »

Le même auteur nous apprend ce que devinrent ces faux docteurs. Ils échouèrent dans leur folle entreprise. Les uns se livrèrent à la médecine, qu'ils traitèrent à peu près comme ils avaient traité le trivium et le quadriuim. Si leurs malades mouraient, ils s'en faisaient gloire ; ils avaient les premiers annoncé leur mort. S'ils guérissaient, la cure était due à leur habileté et à leur expérience. Les autres allèrent cacher leur honte dans les cloîtres ; d'autres enfin cherchèrent fortune auprès des grands (87). Guillaume de Conques, Bernard de Chartres et Jean de Salisbury furent leurs plus rudes adversaires. Hugues joignit ses efforts à ceux de ces maîtres habiles. Il défendit, comme eux, les droits de la science ; il la fit fleurir à Saint-Victor pendant tout le temps qu'il fut chargé de diriger l'école de cette illustre abbaye.

Il ne se contente pas de déterminer l'ordre que l'on doit suivre dans l'enseignement des différentes branches de la science : il a recherché l'origine historique de chacune d'elles. Le chapitre consacré à cette étude nous donne une idée de son érudition et de celle des écrivains de son temps.

(85) *Metal.*, lib. 1, cap. 3.

(86) *Idem*, ibid.

Il compte parmi les théologiens, chez les Grecs, Linus ; chez les Latins, Varron ; chez les Français, Scot Erigène. Parmi les physiciens, chez les Grecs, Thalès ; chez les Latins, Pline. Parmi les arithméticiens, chez les Grecs, Pythagore et Nicomaque ; chez les Latins, Apulée et Boëce. Tubal fut l'inventeur de la musique. Pythagore, ou selon d'autres, Mercure, qui fabriqua le premier *tetraeorde*, la fit connaitre aux Grecs, ou, selon d'autres encore, Linus, Zétus et Amphion. L'Egypte vit naître la géométrie. Le plus illustre géomètre fut, sous les Grecs, Euclide, et, parmi les Latins, Boëce. Eratosthène fut aussi très-habille dans cet art. Il attribue à Cham, fils de Noé, l'invention de l'astronomie. Les Chaldéens cultivèrent les premiers l'astronomie, et Abraham, selon Josèphe, fut le premier qui l'enseigna aux Egyptiens.

Nous ne continuerais pas de rapporter cette longue nomenclature où prennent place tour à tour Socrate, Platon, Cicéron, Fronton, Hésiode, le Carthaginois Magon, auteur, selon Hugues, d'un ouvrage sur l'agriculture, Caton, Marcus Terentius Varro, Cornelius, Julius Atticus, Emilien, Columelle, Pallade, Vitruve. A côté de ces noms historiques, il cite les noms fabuleux de Minerve, d'Isis et d'Oiris, ceux de Dédales, de Prométhée, d'Apollon et d'Escalepe. Il n'oublie pas le premier auteur de l'art culinaire, qu'il nomme Apitius. « Il était Romain, dit-il. Après avoir consommé ses biens dans l'exercice de cet art, il périt d'une mort volontaire. »

C Il indique encore l'origine des jeux à Rome. « Ils furent d'abord célébrés, dit-il, chez les Lydiens. Ceux-ci passèrent plus tard de l'Asie en Etrurie, sous un chef toscan. Parmi les cérémonies de leur culte superstitieux, ils établirent les spectacles. Les Romains les imitèrent. Ils firent venir des comédiens Lydiens, qui donnèrent leur nom à ces jeux (88). »

D Il est probable que Hugues avait puisé ces renseignements dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville, qu'il cite, dans le même chapitre, avec Origène, Platon, saint Denis, saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise, ou dans quelques ouvrages semblables, si fréquents aux siècles précédents. Toutefois, ils attestent ses nombreuses lectures et son érudition peu commune. On pourrait regarder ce petit traité comme un germe informe de l'histoire littéraire et le placer à côté des critiques si sages et quelquefois si brillantes et si fines de Jean de Salisbury.

CHAPITRE VII.

DES OUVRAGES DE HUGUES. — SES COMMENTAIRES. — SES LIVRES ASCÉTIQUES. — SES TRAITÉS THÉOLOGIQUES. — SA CONTROVERSE.

Nous avons exposé les principes fondamentaux de la doctrine de Hugues ; il nous reste à compléter cette étude par quelques détails que

(87) *Metal.*, lib. 1, cap. 3.

(88) *Didascalie*, lib. 1^m, cap. 2, tom. II, col. 767.

nous donnerons en parcourant rapidement ses écrits. A leur mérite intrinsèque, elles ont une valeur historique.

Hugues s'était exercé dès sa plus tendre jeunesse à l'art pénible de la composition. Il écrivait au monastère d'Italberstad, selon le témoignage de l'auteur de la Vie de Reinhard, son oncle. Mais ces premiers essais n'étaient probablement que des ébauches qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Ce fut à Saint-Victor de Paris qu'il composa les ouvrages que nous possédons : ils sont nombreux et variés : ils attestent un esprit élevé, un cœur aimant, une grande habitude de la méditation, une érudition étendue, une piété douce et sensible et une culture littéraire imparfaite, sans doute, mais remarquable pour son temps. On a même pensé qu'il savait l'hébreu et le grec. Il compare dans ses commentaires, le texte de la Vulgate au texte original des saints livres, probablement d'après les écrits de saint Jérôme ou de quelque autre commentateur (89). Non-seulement il donne l'étymologie grecque d'un grand nombre de mots, selon la coutume de ses contemporains, qui trouvaient dans les glossaires une érudition toute prête ; mais, dans un passage de son commentaire sur la Hiérarchie, il corrige la traduction latine de Scot Erigène (90).

On peut regarder les ouvrages de Hugues comme le résumé de ses leçons. Il était, en effet, surtout professeur comme le furent tous les hommes remarquables de cette époque. Tantôt il enseignait la grammaire, la philosophie, plus souvent la théologie ; tantôt il faisait aux chanoines de Saint-Victor la conférence du soir, tantôt dans les synodes diocésains il était chargé par son évêque d'adresser la parole au clergé de Paris. De là ces ouvrages de philosophie, de grammaire et de théologie, ces traités ascétiques, ces pieuses explications de la sainte Ecriture. « J'ai abrégé, dit-il dans la préface de ses *commentaires sur l'Ecclesiaste*, ce que je vous enseignais dernièrement de vive voix sur ce livre de Salomon (91). » Et dans la préface de son traité *Des sacrementa* : « On retrouvera dans ce livre les mêmes vérités que j'ai déjà exposées, avec cet avantage qu'elles seront traitées avec plus de soin et de précision que dans mes ouvrages précédents, où je n'avais fait que les effleurer pour en donner une première connaissance à mes élèves (92). » Ces témoignages peuvent s'appliquer à la plupart de ses œuvres. A ce point de vue elles ont un intérêt particulier : outre

(89) Nous citerons quelques exemples au chap. 7 *Adnot. in Genes.* (tom. I, init.) à ces paroles *et factus est homo in animam viventem*, il ajoute *vel mutabilem, ut est in Hebreo*. Dans la prophétie de Jacob à son lit de mort, le patriarche dit en parlant de Juda : *Pulchriorum sunt oculi ejus vino*. Hugues ajoute : *in Hebreo habetur RUBICUNDUS*. — Un peu plus loin : *Nephthalim cervus emissus; in Hebreo habetur, CERVA EMISSA*. — Il serait facile de multiplier ces exemples.

(90) Voici le texte obscur de la traduction : « *in-*

terpretatio igitur hierarchiae est ad Deum quantum possibile similitudo et unitas. » Hugues remarque que la traduction n'est pas exacte : « *quod in Graeco dicitur σωπός; et quod translator interpretationem voeat, magis proprie intentio vel direclio nominatur.* » — Tom. I, col. 994.

(91) Tom. I, col. 413.

(92) *De sacramentis*, tom. II, col. 483.

(93) Epist. I, ad Heloissem.

(94) *Adnotationes elucidatoriae, — adnotationes culiculae, — notulae.*

Les principales peuvent se diviser en trois classes : les commentaires, les livres ascétiques et les traités théologiques.

Les commentaires étaient fréquents au XII^e siècle. On enseignait ordinairement avant d'écrire, et l'enseignement était presque toujours l'explication ou le développement d'un texte. Enseigner, selon l'expression consacrée, c'était lire. Cette méthode produisit d'heureux résultats ; elle contribua souvent au progrès de la science. N'était-elle pas elle-même un véritable progrès sur la compilation des siècles précédents, utiles, sans doute, mais toujours indigestes, et sauvant seulement de l'oubli les noms et les notions des sciences et des arts. Le commentateur cultivait cette terre aride, il la fécondait par son travail ; en même temps il développait les forces de son esprit, il augmentait ses connaissances, et il se préparait ainsi à des productions plus utiles et plus sérieuses.

Mais c'est surtout sur la sainte Ecriture que les professeurs les plus illustres aimaient à exercer la subtilité de leur esprit. Abélard, au plus haut point de sa gloire, commentait Ezéchiel, et, si nous en croyons son propre témoignage, ce nouvel enseignement fut si favorablement accueilli de ses disciples, qu'il lui procura une renommée égale à celle qu'il avait acquise dans l'enseignement de la philosophie (93).

Les commentaires de Hugues contiennent en germe tous ses autres écrits. Tantôt ce ne sont que de *petites notes* ou des *notes explicatives* (94), sans liaison et sans suite, sur des versets isolés. C'est l'éclaircissement d'un passage obscur, la solution d'une objection, plus souvent une réflexion pieuse et mystique ; quelquefois ce sont des homélies ; ailleurs il procède, selon la méthode scolastique, par questions et par réponses, par division et par subdivision. Il est tour à tour théologien, ascétique, mystique, historien, philosophe et controversiste : il est orateur dans ses homélies sur l'Ecclesiaste, historien dans ses notes sur la Genèse, philosophe dans le même commentaire, lorsqu'il réfute Platon sur l'origine des choses, ou qu'il explique sa physique à l'occasion du récit de la création : il est théologien lorsqu'il combat les opinions de quelques-uns de ses contemporains sur l'origine

du mal, sur l'existence de deux âmes en nous, A et l'autre entre Dieu et le démon. Il introduit le ou sur l'optimisme ; il est mystique dans les interprétations allégoriques ou anagogiques du texte sacré. Nous citerons quelques exemples de ce dernier genre qui nous feront mieux connaître le génie de notre Victorin.

Expliquant le passage du second livre des Rois, où David, comme un prince très-sage au milieu de ses conseillers, est comparé au vermisseau qui ronge le bois, il dit : « Le tendre vermisseau perce la dureté du bois : rien de plus doux quand on le touche, rien de plus dur quand il touche lui-même. C'est l'image de l'humilité et de la mansuétude s'unissant à la force (95). »

Voici comment il explique le premier verset du premier psaume : *Heureux celui qui n'est point allé à l'assemblée des méchants, qui n'a point fixé son pied dans leurs voies et qui n'est point assis dans leur chaire empoisonnée.* « L'âme qui s'attache à Dieu demeure dans la patrie ; quand elle détourne sa pensée vers les choses terrestres et passagères, elle quitte la patrie et prend le chemin de l'exil. Elle s'en va par la vanité, elle s'arrête par la délectation, elle s'assied par le consentement, et, par le désespoir, elle fixe irrévoablement son séjour sur la terre étrangère (96). »

Sur le verset suivant : *Sa volonté est dans la loi du Seigneur, et il la médite nuit et jour*, il dit : « Ceux-là ont la loi dans le cœur qui connaissent la vérité ; mais ceux qui l'aiment ont le cœur dans la loi. Ceux qui ont la loi dans le cœur et non le cœur dans la loi la portent et n'en sont pas portés. C'est pour eux un fardeau et non un appui, parce que la science sans la charité est un poids et non un soutien (97). » Saint Bernard exprimait la même pensée dans un langage plus gracieux, lorsqu'il comparait la loi connue et aimée aux ailes de l'oiseau ; c'est un fardeau, et cependant c'est par elle qu'il s'élève vers les cieux (98).

Dans les ouvrages du moyen âge, la charité donne quelquefois de la délicatesse au sentiment, inspire l'imagination, supplée même au défaut réel de culture littéraire, et produit spontanément et sans apprêt les charmes du langage. Mais le goût est imparfait comme la langue. Il n'y a pas cette conscience réflexe du beau littéraire, insuffisante pour produire, mais qui fait éviter les défauts grossiers. De là ces inégalités qui suprennent et étonnent au premier aspect, ces pages puériles et triviales à côté des passages les plus délicats.

Hugues ne s'est pas toujours préservé de ces défauts. Nous en trouvons un exemple dans deux dialogues, l'un entre la Justice et la Miséricorde,

du mal, sur l'existence de deux âmes en nous, A et l'autre entre Dieu et le démon. Il introduit le second à l'occasion de ce verset du xv^e psaume : *La part de l'héritage qui m'est échue est belle.* « Tout était de Dieu, dit-il, et tout était à lui. Mais tout était possédé par le démon, parce que le péché l'avait rendu maître du monde. » Une dispute s'engage entre l'un et l'autre. A la fin, ils en viennent à un accommodement. Dieu donne à son ennemi tout ce qu'il verra. Celui-ci élève ses regards ; il ne voit que les hauteurs, et il croit qu'il a tout vu. Mais il n'a pas découvert les vallées, les plaines et les montagnes, à cause de l'orgueil qui l'aveugle. C'est alors que Dieu s'écrie : *La part de l'héritage qui m'est échue est belle* (99).

B Nous devons, toutefois, ajouter que de pareils écarts sont très-rares dans les écrits de notre Victorin. Ses dialogues et ses personnifications allégoriques étaient au reste dans le goût du temps, et ce goût dura jusqu'à l'aurore du siècle de Louis XIV. Quelques-uns ne sont pas sans intérêt, même pour nous, à cause des grandes vérités qu'elles expriment sous une forme populaire. Ces sortes de drames les rendaient plus sensibles à ces peuples enfants. Ils captivaient leur imagination, qui domine à cet âge chez les nations comme chez les individus. Ils gravaient plus facilement dans leurs esprits les sublimes enseignements de la foi.

C On a remarqué, avant nous, que les religieux, travaillant surtout à réformer la nature vicieuse de l'homme, avaient souvent de ses passions et de ses vices une connaissance peu commune, et que la psychologie au moyen âge est presque tout entière dans les livres ascétiques. Hugues n'était pas étranger à cette étude et à ces connaissances. Dans son *Septenaire*, il analyse les passions principales du cœur humain. Ce petit traité n'est pas sans mérite. Quelquefois, il est vrai, l'écrivain n'est qu'ingénieux ; mais plus souvent son regard pénétrant saisit avec justesse la nature des vices qu'il étudie, les rapports qui les unissent et les remèdes qui leur conviennent. Il décrit leur caractère avec originalité et précision. S'il était permis de le comparer à un philosophe de l'antiquité d'un génie plus vaste, d'une science plus étendue, au précepteur d'Alexandre, nous dirions que celui-ci a constaté avec plus d'exactitude et de rigueur les extérieurs des passions ; celui-là en a mieux compris le désordre. Le premier raconte ce qu'il éprouve et ce qu'il voit dans les autres ; le second, les regards toujours fixés sur l'ordre divin et sur les relations de l'homme avec Dieu, montre dans tout vice la violation de cet ordre et de ces relations.

« La première corruption de l'amour, dit-il, c'est l'orgueil qui le dénature en le détournant du tout

(95) *Adnot. in lib. II Reg.* tom. I, col. 103.

(96) *Adnot. in Ps.*, cap. 2, tom. III. *Miscell.* lib. II initio.

(97) *Id. ibid.*

(98) *S. Ber.*, epist. 72.

(99) *Adnot. in Ps.*, cap. 12, tom. III, in *Miscell.* lib. II.

pour le porter vers ce qui n'est qu'une partie. Car, tout bien dérive du souverain bien, et il est moins en lui qu'en celui par qui il est. Quiconque se délecte en quelque bien, hors du souverain bien, perd le tout en choisissant méchamment une partie. L'orgueil, en séparant en quelque sorte la partie du tout, enlève à l'âme raisonnable sa beauté. Il est le principe de tout désordre dans le monde moral ; il en détruit l'unité, il en bouleverse les lois. C'est pourquoi, tous les autres vices en dérivent comme d'une source commune. Ils en sont les fruits amers et le châtiment (100).

La jalousie naît de l'orgueil ; car elle est la haine du bonheur d'autrui. Celui qui s'aime plus ou à l'égal du souverain bien ne peut aimer les autres ; leur bonheur même le blesse. Dans l'orgueil il y a amour déréglé de ce que l'on est ; dans la jalousie, douleur injuste de ce que les autres sont. La blessure de l'orgueil est d'autant plus funeste que sa malice est moins sentie. Plus il s'introduit avec douceur, plus il pénètre profondément. Au contraire, la blessure de l'envie est douloureuse. C'est pourquoi elle paraît quelquefois mauvaise ; elle est non-seulement un vice, mais un vice amer (101).

La colère est le trouble irraisonnable de l'âme. Ces trois vices sont opposés à Dieu : l'orgueil le nie, l'envie l'accuse et la colère le chasse. Celui qui cherche sa gloire en lui seul nie tout supérieur ; celui qui envie le bien des autres accuse leur bienfaiteur ; celui qui reçoit le trouble dans son âme met en fuite l'amateur de la paix. Ces trois vices blasphèment Dieu. L'orgueil dit : Dieu n'est pas ; l'envie et la colère disent : Dieu agit mal (102).

Les autres vices capitaux sont les châtiments des trois premiers. L'âme s'étant séparée de Dieu et ayant perdu le souverain bien, solitaire et déserte, devient pour elle-même amère et douloureuse. Privée des biens intérieurs, elle est poussée par l'avarice aux biens extérieurs. La tristesse engendre la douleur et l'avarice le labeur (103).

Les commentaires que nous venons de parcourir roulent tantôt sur le sens littéral, tantôt sur le sens allégorique ; quelquefois Hugues les réunit. Il reconnaît en effet, avec saint Augustin et toute la tradition chrétienne, différentes interprétations du texte sacré. Toute sa doctrine sur cette matière repose encore sur le symbolisme : elle en est une nouvelle application. La loi ancienne est la figure de la loi nouvelle ; la loi nouvelle est elle-même la figure de la gloire. Tout ce que Jésus-Christ a fait dans la loi nouvelle, tout ce qui a été figuré de lui dans la loi ancienne est la règle de ce que nous devons faire ; car il est le chef, le modèle, le type universel que chacun doit reproduire. La loi ancienne, considé-

réée comme figurative de la loi nouvelle, donne le sens allégorique ; la loi nouvelle, considérée comme figure de la gloire, donne le sens anagogique ; ce qui a été figuré de Jésus-Christ ou accompli par lui donne le sens moral ou tropologique. Hugues cite pour exemple l'histoire de Job. Le sens littéral est celui qui découle de la signification naturelle des mots. Mais les faits rapportés dans cette histoire sont comme des mots nouveaux qui forment un nouveau langage, et ce langage a lui-même une double signification. Job dans l'abondance, honoré des sages et des puissants, présidant à leurs conseils, protégeant et soulageant les faibles et les malheureux ; Job dans la misère, abreuillé d'amiertume, assis sur son fumier au milieu de ses amis qui calomnient son innocence ; Job, rétabli d'un la splendeur de sa première fortune, est la figure du fils de Dieu dans ses trois états, de gloire dans le sein de son Père, d'humiliation sur la terre et particulièrement pendant sa passion, de triomphe après sa résurrection et au jour de son ascension. Tel est le sens allégorique. Le même patriarche est la figure de l'homme innocent et heureux, pécheur et malheureux, réhabilité et glorieux. Tel est le sens anagogique. « Il faut les étudier tous, dit Hugues ; car le fruit de la sainte Ecriture est la science qui nous est donnée par les deux premiers, et la vertu qui nous est enseignée par le troisième (104). »

Mais le sens mystique repose sur le sens littéral ; c'est aussi le premier qui doit fixer notre attention. Hugues a composé un chapitre spécial sur son importance et sa nécessité. Il s'élève contre les faux mystiques de son temps qui négligeaient l'étude historique des saints livres, et qui trouvaient plus facile de se livrer à leur imagination, que de chercher patiemment la vérité que Dieu a cachée sous l'écorce des faits. Il cite un exemple curieux de ces explications puériles et ridicules. On se demandait pourquoi le lion dort les yeux ouverts ; on répondait que c'est une figure de Jésus-Christ dans sa mort : son humanité dormait, mais sa divinité veillait (105).

L'interprétation symbolique de Hugues diffère donc essentiellement de l'interprétation mythique. Les mythiques rejettent les faits et détruisent la vérité historique ; ils mettent des idées à la place des hommes et la philosophie à la place de l'histoire.

L'explication littérale des premiers versets de la Genèse nous donne une idée des connaissances physiques de notre Victorin.

« Dieu, dit-il, crée d'abord la matière première et avec elle le temps qu'il définit, la *succession de la mutabilité*. Cette matière remplissait le même es-
initio. — *De sacrament.*, t. II, cap. 4, 3. — *S. Th. Summa theol.*, II-1^o, q. 1, art. 3.
(103) *De Scripturis et scriptoribus sacris*, cap. 5, t. I, col. 13 med.

(100) *Alleg. in Matth.*, cap. 4, tom. I, col. 773.

(101) *Id. ibid.*

(102) *Id. ibid.*

(103) *Id. ibid.*

(104) *Dé Scripturis et scriptoribus sacris*, cap. 3, tom. I,

pace qu'elle occupe maintenant. Elle était in-forme ; non pas qu'elle n'eût pas de forme, mais parce qu'elle était sans beauté. Les cieux, l'air, le feu environnaient la terre, et formaient autour d'elles d'épaisses ténèbres. Le premier jour, Dieu sépara le feu des autres éléments. Il produisit ainsi la lumière qui parcourrait la même voie que le soleil devait parcourir plus tard. Bède avait cru que le firmament est formé par des eaux condensées et durcies ; Hugues rejette ce sentiment. Il pense qu'elles restent suspendues comme des vapeurs et des nuages. Il enseigne que le soleil seul est composé de feu et qu'il n'est qu'une forme plus parfaite de la lumière, comme le Nouveau Testament n'est que l'Ancien perfectionné. Les autres astres ne sont point lumineux par eux-mêmes, *relucent, non lucent* (106). »

B On a confondu quelquefois l'ascétisme et le mysticisme ; c'est à tort. L'ascète se propose la perfection de l'homme par l'exercice des vertus chrétiennes ; il est surtout pratique. Le mystique tend au même but, mais par la connaissance et l'amour de la vérité, par la méditation et la contemplation : il est surtout spéculatif. Les règles de saint Benoît, de saint Augustin, de Chrodegand, les institutions de Cassien sont des traités ascétiques ; la Hiérarchie de saint Denys, le commentaire du Cantique des cantiques de saint Bernard sont des traités mystiques.

C Hugues énonce clairement les principes de son ascétisme dans les *Institutions des novices* ; c'est la science, la discipline et la bonté. La science éclaire l'intelligence, la discipline règle les mœurs ; la bonté est le fruit de l'une et de l'autre, elle-même conduit à la béatitude. Pour lui le principe et le terme de la perfection c'est l'amour intelligent. Il y ramène toutes choses comme à un centre commun. C'est la vertu qu'il médite avec pré-dilection et qu'il rappelle le plus souvent. Il ne cherche pas seulement à l'inspirer par de froides exclamations ; il en scrute la nature afin d'en montrer l'excellence. « L'amour, dit-il, est une source unique qui coule et se divise en deux ruisseaux : l'amour de Dieu, c'est la charité, et l'amour du monde, c'est la cupidité. Entre Dieu et le monde est placé le cœur de l'homme d'où s'échappe la

D

(106) *Adnot. in Pent.*, cap 6, tom. I, col. 33 med. : « Unus fons dilectionis intus saliens duos rivos effundit. Alter est amor mundi, cupiditas ; alter est amor Dei, charitas. Medium quippe est cor hominis unde fons amoris erupit ; amor dilectionis cordis alicuius ad aliquid propter aliquid : desiderium in appetendo, et in perfruendo, gaudium. Per desiderium currens, requiescens per gaudium. Ille bonum est, et hie malum est tunisi, cor humanum, quia nec aliunde bonum es si bonum es, nec aliunde malum es si malum es, nisi quod vel male, vel bene amas, quod bonum est. Nam omne quod est, bonum est ; sed, cum in quod bonum est male amat, illud bonum est, et hoc malum est. Igitur nec qui amat malum est, nec quod amat malum est, nec amor quo amat malum est, sed quod male amat, et hoc omne malum est.... »

A source de l'amour.... Donc l'amour est l'affection d'un cœur pour un objet à cause d'un motif ; il recherche cet objet, c'est le désir ; il en jouit, c'est la joie. Par le désir il s'élançee, par la joie il se repose. Là est ton bien ou ton mal, ô cœur humain ! Car tu n'es bon, si tu es bon ; tu n'es mauvais, si tu es mauvais, que parce que tu aimes bien ou mal ce qui est bon. En effet, tout ce qui est, est bon. Mais, quand ce qui est bon est mal aimé, l'objet de l'amour est bon, mais l'aimer mal est mauvais. Donc, ni ce qui aime ni ce qui est aimé n'est mauvais, ni l'amour par lequel on aime ; mais aimer mal est tout mal....

« Pour que l'esprit raisonnable fût capable de jouir d'une si grande bénédiction, c'est-à-dire de Dieu, il lui a donné l'amour comme un palais spirituel pour goûter les douceurs intérieures. Par cet amour il doit éprouver les délices de sa félicité et s'y attacher par un désir infatigable. Ainsi, par l'amour Dieu, s'unit à la créature raisonnable, en sorte que, possédant toujours ce qui doit la bénir, elle le suçât en quelque sorte par l'amour, elle le but par le désir, elle le possédât par la joie. Sucez, petite abeille, sucez, buvez la suavité inénarrable de votre douceur. Plongez-vous dans ses délices, rassasiez votre cœur : elles ne failliront jamais, si vous ne vous en dégoûtez le premier. Attachez-vous, attachez-vous à ce bien. Prenez-le ; jouissez. Si votre goût est éternel, votre bénédiction sera éternelle comme lui (107).

Hugues nous a laissé un grand nombre d'ouvrages théologiques qui attestent l'étude profonde qu'il avait faite de nos dogmes. Les théologiens se divisaient alors en deux classes. Les premiers se bornaient à établir la doctrine catholique par l'Ecriture sainte et la tradition, ils constataient la foi de l'Eglise et ils traitaient de témoignage quiconque portait au delà ses regards et son ambition. Leur méthode fut nommée positive. Les autres, poussés par le besoin qu'éprouve toute intelligence élevée de scruter la vérité, de s'illuminer de ses lumières, et de se rendre compte de sa foi, partaient du point où s'arrêtaient les autres. Les dogmes n'étaient pour eux que les principes d'une nouvelle science qui devait être l'œuvre du libre

(107) *De substantia charitatis*, t. II, col. 16 : « Ut spiritus esset aptius tanta beatitudine perfungi, fecit in eo dilectionem, spirituale palatum, quodam significans ad gustum dulcedinis intermixtum ; quatenus per ipsam videlicet dilectionem suae felicitatis jucunditatem saperet, eique infatigabili desiderio cohaereret. Per dilectionem ergo copulavit sibi Deus creaturam rationalem, ut ei semper inhaerendo, ipsum quo beatificanda erat bonum, et ex ipso quodammodo per affectum sugeret, et de ipso per desiderium biberet, et in ipso per gaudium possideret. Suge, o apicula, suge. Suge et bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatem, immergere et repleare, quia ille delicere nescit, si tu non incipias fastidire. Adhaere ergo, et inhaere, sume et fruere. Si semper in gustus fuerit, semper in quoque beatitudo erit. »

exercice de l'activité intellectuelle. Eux seuls méritent le nom de théologiens ; leur méthode fut généralement nommée scolastique, quoique le mysticisme appartienne à cette classe. Malheureusement, il se trouva parmi eux des esprits plus ardents que solides, plus curieux que profonds, dévorés d'une activité inquiète, ne cherchant qu'à la satisfaire en l'exerçant, et qu'à exciter les applaudissements par la subtilité et la nouveauté de leurs raisonnements. Au lieu d'étudier patiemment le dogme catholique, d'en déduire les conséquences, d'en pénétrer les mystérieuses profondeurs et d'en découvrir l'harmonie, ils le dénaturaient. C'était renverser les fondements pour élèver l'édifice, c'était l'asseoir sur le sable mouvant, c'était remplacer la vérité immuable par des conceptions imaginaires. Ces imprudents dialecticiens faillirent perdre la théologie. Des cris s'élevèrent non-seulement contre eux, mais contre la vraie scolastique, et alors comme aujourd'hui des hommes plus zélés qu'éclairés condamnèrent la science au lieu d'en réprimer les abus. Mais le mouvement était donné. La scolastique triompha par le génie d'Albert le Grand, de saint Thomas et de saint Bonaventure. La science théologique fut définitivement constituée.

Hugues fut le prédecesseur de ces grands hommes. Hildebert du Mans, avait, il est vrai, composé avant lui une Somme théologique ; mais ce n'était qu'une simple exposition des vérités chrétiennes suivant la méthode positive. Hugues, dans la sienne, ajoute la spéculation, et c'est probablement ce qui le fait regarder par Duboulay et par Mosheim comme le premier auteur de ce genre d'œuvre devenu plus tard si commun (108).

Cependant comme tous ceux qui entrent les premiers dans une carrière nouvelle, il fut dépassé par ceux qui marchèrent sur ses pas. Sa Somme, très-remarquable pour son époque, est imparfaite, sa classification n'est pas toujours naturelle et en harmonie avec l'ordre réel et ontologique.

Son Traité des sacrements est supérieur. L'ensemble est plus complet et mieux ordonné, quoiqu'il ne soit pas encore sans défaut. Mais n'était-ce pas déjà une grande pensée et une noble entreprise que celle de classer en un ordre scientifique toutes les données de la foi chrétienne ?

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer, par le témoignage d'un théologien moderne aussi respectable par sa vertu que distingué par sa science, nos convictions personnelles.

« Le travail de Hugues, dit M. Laforet, exercea la plus grande influence sur toutes les sommes de

(108) « Librum edidit Hugo, quem *Summam sentiarum* appellavit. Hinc *summæ* et *summarion theologiarum* libri dicti et appellari, cœpti, eique *summista* theologi suam originem et appellacionem debent. » Duboulay, *Hist. univ.* par. I, n^e, pag. 63. — Mosheim dit aussi : « Hac aetate Hugo de S. Victore primus hoc modo (sententiariorum

A théologie que le moyen âge vit éclore, et parmi lesquelles celles de Pierre Lombard et de saint Thomas tiennent le premier rang. C'est Hugues qui a inspiré le célèbre Lombard, et celui-ci est devenu à son tour le maître de tous les théologiens (109). Dans ses spéculations, toujours solides et souvent très-profondes, il s'appuie d'ordinaire sur les travaux de saint Augustin. C'est cet incomparable docteur qui est son guide ; c'est à son école qu'il s'est formé. Il s'est tellement nourri des idées de l'évêque d'Hippone qu'en lisant ses principaux écrits dogmatiques, nous avons été surpris de rencontrer, presque à chaque page des pensées visiblement empruntées à ce Père, quoique Hugues n'en avertisse pas toujours (110).

« Hugues demeure à notre avis un théologien du premier ordre. Son Traité des sacrements, surtout, est une mine fort riche pour la science théologique ; il renferme une foule d'aperçus très-profonds sur un grand nombre de dogmes ; et il serait à désirer que cet ouvrage fût moins oublié des hommes qui font une étude spéciale de la dogmatique. La diction de Hugues est claire, aisée, coulante, et l'on ne rencontre point chez lui cet attrail de divisions, de subdivisions, d'objections et de réponses, qui, sans doute, ont leur utilité, quand on en use modérément, mais qui, trop souvent, dans les écrits des scolastiques, embarrassent le lecteur au lieu de le soulager (111). »

En sousservant complètement à ce jugement nous ajouterons toutefois que notre Victorin dans ses petits traités manifeste une prédilection spéciale pour les oppositions et les antithèses. Il était en cela encore imitateur de saint Augustin. Mais ces antithèses ne fatiguent point comme dans Sénèque. Le lecteur s'aperçoit qu'elles ne sont pas de simples jeux d'esprit, mais qu'ils naissent naturellement du besoin d'exprimer avec précision une pensée souvent difficile à saisir. Au reste, cette forme ne lui est pas particulière. Le style antithétique est un des traits caractéristiques des écrivains du moyen âge. Hugues sait à propos en rompre la monotonie et varier son langage. Son imagination féconde lui fournit d'élégantes métaphores et d'heureuses comparaisons, même dans les matières les plus abstraites. Veut-il prouver que la création ne détruit pas l'immortalité de Dieu, il dira : le soleil brille ; une nuée se forme ; elle est illuminée ; cependant le rayon n'est pas ailleurs qu'auparavant ; la nuée est où elle n'était pas, mais le rayon n'a pas commencé d'être où la nuée a commencé d'être éclairée. Il en est de même de Dieu : il brillait de toute part

religionis præcepta, convenienti ratione digesta, exposuisse fertur, quem alii plures conseuti sunt. » *Instit. histor. eccl.*, p. 413.

(109) *Coup d'œil sur l'hist. de la théol. dogm.*, par M. Laforet, pag. 59, Louvain, 1831.

(110) Id. ibid.

(111) Id. pag. 62.

avant que la créature ne fût, et il demeura toujours le même là où la créature fut faite. Elle n'a donc apporté aucun changement en lui (112).

La nature de ces travaux nous fait mieux comprendre encore le caractère de son génie et celui de l'école qu'il dirigeait. Qu'on se reporte en effet au douzième siècle, où l'esprit humain semble s'éveiller d'un long assoupissement, où le désir de la science et la passion de l'étude s'allument dans tous les cœurs, où l'enseignement conduit à la gloire presque à l'égal des armes, où de nombrées écoles s'élèvent et se combattent. Dans ce premier réveil, la vraie science est difficile à atteindre et les esprits sont impatients. Aussi, la controverse est-elle la voie la plus facile et la plus courte pour parvenir à la célébrité. C'est là surtout qu'on fait briller les ressources de son esprit, et qu'on déploie avec orgueil une dialectique subtile et ingénieuse. Quelle gloire lorsqu'on réduit au silence un adversaire illustre ! Les scolastiques battent des mains et se pressent plus nombreux et plus ardents autour de la chaire du vainqueur. Les écoles étaient comme des tournois où l'on tient moins de compte de la force personnelle des combattants que de leur adresse et du succès de la lutte. Hugues nous apprend qu'il hésita lui-même s'il ne sacrifierait pas la théologie à la dialectique et le labeur de la composition à celui des controverses publiques (113). Heureusement l'amour de la vraie science triompha.

Il ne se mêla point aux disputes de ses contemporains ; son caractère, ses goûts, sa méthode même et les principes de la philosophie l'en éloignèrent. Par un travail plus sérieux et plus patient, il exerça sur son siècle une influence plus utile. Il était sur ce point l'opposé d'Abélard. Celui-ci provoquait les applaudissements et courait après la célébrité ; celui-là cherchait la vérité. L'un s'agitait dans les écoles ; mais la souplesse de son esprit et l'éclat de sa parole ne suppléaient qu'imparfaitement à l'imperfection de la science. Plus subtil que profond, plus érudit que savant, il ébranle quelquefois d'une main téméraire les principes mêmes d'une saine philosophie. L'autre, au milieu de la solitude, détermine d'un regard sûr, les limites et l'objet de la science : tantôt il s'élève jusqu'à Dieu ; il assiste en quelque sorte à ses conseils, et il expose avec netteté le plan général qu'il réalise dans toutes ses œuvres. Tantôt il pénètre dans le cœur de l'homme, il en dévoile les misères et les grandeurs. Il est plutôt philosophe et théologien que controversiste.

Cependant, il entre quelquefois en lice. Mais, quand il combat il est moins athlète que soldat ; il ne cherche point à faire parade de son habileté ou de sa force, mais à défendre la vérité. Il n'est peut-

A être pas une erreur du douzième siècle qu'il n'ait au moins signalée dans ses écrits. Il réfute les hérésies d'Eutichès et de Pélage, renouvelées par Abélard, et celle de Jovinien, reproduite par un auteur inconnu. Il s'élève contre ceux qui enseignaient l'existence de deux âmes en nous, l'une céleste et l'autre terrestre, ou qui prétendaient que les âmes humaines s'engendrent l'une l'autre. Il résout avec une précision remarquable les objections tirées de l'existence du mal moral ; il venge la liberté de Dieu et de l'homme contre les optimistes, et sa spiritualité contre ceux qui localisaient l'essence divine. Il écrit contre l'archevêque Jean de Séville, qui prétendait qu'un chrétien peut extérieurement apostasier sa foi et la conserver dans le cœur.

B Quelques exemples nous donneront une idée de la vigueur de son argumentation.

Dieu est infini ; donc il est présent partout. Théodoric, disciple d'Abélard, et, s'il faut en croire ses contemporains, Abélard lui-même, furent effrayés de cette conséquence. Ils n'avaient pas des idées assez pures de la vie divine et de sa spiritualité ; ils ne concevaient pas l'immensité sans étendue, et ils la crurent contraire à la simplicité. Dieu est partout, autrement son être serait limité ; Dieu n'est pas substantiellement partout, autrement il serait divisible comme l'espace qui le contiendrait. Pour sortir de cette difficulté, ils se représentèrent la substance de Dieu comme un point indivisible occupant une partie indivisible de l'espace, et exerçant de ce lieu retiré sa puissance par delà tous les mondes créés. La nature divine était comme un foyer lumineux qui projette au loin ses rayons.

C Cette opinion nouvelle et étrange excita de graves controverses. Guillaume de Mortagne, l'un des plus célèbres théologiens de l'époque, écrivit contre ces imprudents dialecticiens qui limitaient et localisaient l'essence même de Dieu. Toujours, il s'appuie davantage sur la sainte Ecriture que sur les raisonnements philosophiques. Hugues pénitère plus avant dans la question. « Dieu, dit-il, ne peut pas être présent dans ses créatures, de telle sorte qu'on dise qu'il est dans un lieu : il est dans ses créatures, non d'une présence locale, mais par lui-même, en les gouvernant et en les conservant, sans intermédiaire, de même que l'âme est tout entière dans chaque partie du corps. Si l'âme se retire du corps, il meurt et il tombe en poussière ; d'où il est évident qu'elle est la vie du corps. Ainsi, Dieu est par toute son essence dans toute créature en lui donnant l'être. S'il se retirait, la créature rentrerait dans le néant, comme le corps sans l'âme est réduit en poussière. Comment Dieu gouverne-t-il et conserve-t-il la créature ? Comment l'âme gouverne-

creatura illa esset ubique, fons ibidem erat ubi illa facta est. Non ergo modo alibi quam prius. »

D (112) *Summa, tract. 1, cap. 4, tom. II, col. 47 :* « *Quemadmodum, si nubes opponitur radio solis, non est tamen radios alibi quam prius. Nubes vero est ubi non erat, sed radius ; non qua nubes ubi radius erat ibi coepit esse, ita Deus, cum antequam*

t-elle et conserve-t-elle le corps ? Je l'ignore ; je sais seulement que Dieu est essentiellement présent dans toutes les créatures (114).

La conciliation de la liberté de Dieu dans la création du monde, avec sa sagesse, son immutabilité et sa prescience, est un des plus graves problèmes que la philosophie ancienne et moderne ait essayé de résoudre. Dieu est une substance infinie et une activité sans limite. Il est non-seulement intelligent et aimant, il est intelligence et amour. Il possède la perfection de ces facultés et la plénitude de leur exercice. Rien en lui ne se développe ; nul germe qui n'ait atteint son complet épanouissement ; il est, selon la sublime expression des scolastiques, un acte pur. Cette vie pleine et parfaite dont il jouit, il la manifeste au dehors par la création ; mais cette manifestation n'ajoute rien à sa nature, pas un degré d'activité, pas la moindre perfection. Le savant est savant quand il se fait et quand il parle. Sa science n'est pas sa parole. Elle est en lui, elle est lui-même : sa parole ne fait que la révéler. Il en est de même de la vie de Dieu : la création ne l'augmente pas, ne la perfectionne pas : elle la fait connaître. L'acte qui constitue Dieu vivant est essentiellement autre que celui par lequel il manifeste sa vie au dehors. Le premier est intelligent, spontané, mais nécessaire. Le second est intelligent, spontané, mais libre. Nous avons dès lors deux termes différents qui correspondent à deux notions gravées en caractères ineffacables, dans notre intelligence, le nécessaire et le contingent. Dieu veut le nécessaire comme tel et le contingent comme tel.

En descendant dans notre propre conscience, nous trouvons une image de ce que nous découvrons en Dieu. Nous voulons notre bonté ; cette volonté est intelligente, spontanée, mais nécessaire. Nous produisons, pour y arriver, tels ou tels actes, et ces actes sont intelligents, spontanés, mais ils sont libres. Non-seulement je puis choisir entre le bien et le mal, ce qui n'est pas de l'essence de la liberté, mais je puis choisir entre tel acte bon et tel autre ; en accomplissant l'un, j'ai consentie que je puis accomplir l'autre.

Mais, si la liberté de Dieu dans la création du monde est telle, comment comprendre sa prescience et sa sagesse ? Comment Dieu a-t-il été libre de créer ce qu'il a prévu de toute éternité devoir créer ? comment cette création est-elle libre, si elle lui est imposée par les lois de sa sagesse ! et comment est-elle sage, si sa sagesse ne la lui imposait pas.

Hugues expose avec une grande concision l'argumentation des optimistes de son temps. Elle paraît appartenir à Abélard et à son école.

« Dieu ne peut faire autre chose que ce qu'il a fait, et il ne peut mieux faire. En effet, si Dieu peut

(114) *Notulae sup. Joan.*, cap. 2, tom. I, col. 827. — *Sum. theol.*, pars. 1, cap. 4, tom. II, col. 47. — *De sacram.*, lib. 1, pars. III, cap. 17, tom. II, col. 223.

A faire autre chose qu'il a fait, il peut faire ce qu'il n'a point prévu ; et, s'il peut faire ce qu'il n'a point prévu, il peut agir sans prévoyance. Car il a fait tout ce qu'il a prévu devoir faire et il n'a rien fait qu'il n'ait prévu. Si donc sa puissance ne peut pas changer, et faire ce qu'il n'a point prévu ; si elle ne peut pas être vaincante, et ne pas faire ce qu'il a prévu, il est nécessaire qu'il ait fait tout ce qu'il a prévu, et qu'il ne puisse rien faire de ce qu'il n'a pas prévu. Or, il est certain que tout ce qu'il a fait, il l'a prévu ; et que tout ce qu'il a prévu, il l'a fait. Donc, s'il ne peut rien faire sans providence ou prévoyance, il ne peut absolument rien faire autre que ce qu'il a fait. »

« En second lieu Dieu ne peut rien faire de mieux que ce qu'il a fait ; car faire et ne pas faire le mieux, c'est mal faire... (115). »

Hugues n'a pas affaibli les preuves de ses adversaires, il les réfute d'abord par un raisonnement général. « Tout ce qui est fait est fini. Donc borner la puissance de Dieu à ce qui est fait, c'est la limiter elle-même. »

Mais, ne peut-il faire autre chose que ce qu'il a fait sans blesser sa providence ? Hugues établit ce principe qui résout la difficulté : la prescience n'est pas la cause de la création : le monde n'est pas parce que Dieu l'a prévu ; il l'a prévu parce qu'il devait être.

Dieu a-t-il pu faire mieux que ce qu'il a fait ? Hugues répond par ce dilemme : l'ensemble des créatures ne peut être mieux, ou parce qu'il est le souverain bien, ou parce qu'il ne peut recevoir un degré de bonté en dehors de ceux qu'il possède. S'il est le souverain bien, en ce sens qu'il est la bonté absolue, et qu'il ne lui manque rien, il est égal à Dieu. Alors on exagère la bonté de la créature aux dépens du Créateur, ou on déprécie la bonté du Créateur en faveur de la créature. Si au contraire il ne peut être plus parfait parce qu'il est incapable de recevoir un degré de perfection de plus, cette incapacité est elle-même un défaut, et on peut concevoir un monde qui ne l'aït pas (116).

Ces extraits, que nous ne voulons pas multiplier davantage, suffisent pour nous faire comprendre que Hugues eût pu, comme bien d'autres, se distinguer au milieu des controverses qui agitaient les écoles, par la subtilité et la pénétration de son esprit, et par les artifices mêmes de sa dialectique. Nous devons lui savoir gré de s'être livré à une étude plus sérieuse, et d'avoir renoncé à quelques applaudissements pour parvenir à des résultats plus utiles pour la science.

Le prince des philosophes anciens, Platon, avait formé la plus brillante école de philosophie dont la Grèce puisse s'enorgueillir ; mais ses disciples com-

(115) *De sacr.*, lib. 1, pars. II, cap. 22, tom. II, col. 214.

(116) *Id. ibid.*

tinuèrent mal son enseignement. Aristote, le plus illustre, devint son adversaire, et ne rougit point de se faire son détracteur. Speusippe, qui lui demeura fidèle, ne suivit que d'un pas timide et mal assuré les traces de son maître. Plus d'une fois il dénatura sa doctrine en voulant la défendre. Hugues fut plus heureux, il trouva parmi les scolastiques de Saint-Victor un disciple digne de lui. Il était comme lui étranger à la France ; l'Ecosse fut sa patrie, comme lui théologien mystique et dogmatique ; comme lui disciple de saint Augustin et de Platon ; comme lui se servant de la science pour arriver à l'amour qui est la perfection de la vie ; comme lui acceptant les principes de la foi, comme le fondement de la science théologique, mais ne croyant pas qu'elle condamne la raison à l'immobilité, et qu'elle lui interdise toute spéculation (117). Il fut avec Hugues le principal représentant de la philosophie platonicienne au xii^e siècle, la gloire de l'école de Saint-Victor et la lumière de ses contemporains. Leurs noms sont inséparables comme leurs écrits. C'est à eux qu'il faut remonter pour trouver le premier anneau de cette chaîne de théologiens illustres qui établirent la science théologique sur des bases si larges et si solides, et qui élevèrent ce magnifique édifice enveloppé quelquefois de tourbillons de poussière, ou même couvert de boue, mais toujours inébranlable au milieu des plus grands orages. C'est là ce qui donne à cette école une importance vraiment historique. Le xii^e siècle prépare le xiii^e. L'école de Saint-Victor domine le xii^e, non par l'éclat de ses controverses, mais par un travail patient, commencé

et poursuivi au sein de la solitude la plus profonde.

Ce ne fut pas toutefois son unique titre au souvenir et à la reconnaissance des générations futures. Hugues et Richard furent ses plus illustres docteurs au xii^e siècle, mais ils ne furent pas les seuls. Outre Pierre Lombard qui fut réceuilli à Saint-Victor à la prière de saint Bernard, Simon Gourdan cite Etienne de Tournay, canoniste distingué, Obizon, illustre médecin (118), l'abbé Aelhard (119), Anglais de naissance, à la fois philosophe, littérateur et théologien ; Adam (120), également Anglais, grammairien célèbre, habile rhéteur et philosophe subtil, disciple d'Abélard ; Arnulphe, frère de Jean, évêque de Sées, qui s'exerça dans la poésie (121) ; Gautier, dont nous possédons encore deux manuscrits, adversaire violemment de tous les hérétiques de son temps, et, enfin, un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Nous ne suivrons pas plus loin l'histoire de cette école, dont la dernière illustration fut le poète Santeuil. Nous sommes arrivés au terme que nous nous étions proposé, et nous croyons pouvoir tirer de ce qui précède les conclusions suivantes :

1^o Il s'établit au commencement du douzième siècle une école à Saint-Victor de Paris.

2^o Cette école représente, à cette époque, dans ses doctrines, la philosophie platonicienne ; elle est à la fois mystique et dogmatique.

3^o Ce fut dans cette école que se firent les pre-

(117) *De Trinitate*, lib. 1, cap. I. Richard commente dans le sens des anciens le texte du prophète Isaïe, devenu si fameux : *Nisi erederitis non intelligetis*. « La foi est la porte du sanctuaire ; c'est par elle qu'on y pénètre. Mais la porte étant ouverte, il ne peut point s'arrêter sur le seuil de ce temple, si riche en merveilles de tout genre ; on doit avancer toujours en s'efforçant de comprendre de plus en plus les vérités reçues par la foi. »

Ailleurs il dit : « Si dans la foi réside le commencement de tout bien, c'est dans la connaissance que se trouve la consommation et la perfection. Travaillez donc à atteindre cette perfection ; que tout nous serve de degré pour aller de la foi à la connaissance ; employons tous nos efforts pour comprendre ce que nous croyons.... Mais quelle merveille si notre âme se trouble et s'obscurcit en présence des mystères de la Divinité, lorsqu'elle est souillée presque à chaque instant de la poussière des pensées terrestres ! Sors de la poussière, ô vierge, fille de Sion ! Si nous sommes de vrais fils de Sion, dressons cette échelle sublime de la contemplation, et, prenant notre vol comme des aigles, échappons à la terre pour planer dans la hauteur des cieux. » — Ibid., cap. 3.

(118) *Vie et Maximes des hommes illustres de Saint-Victor de Paris*. Ms., introduct., pag. 1.

(119) Joan. Sarib., lib. m *Metal.*, cap. 3. — Id., lib. iv, cap. 3. — *Vie et maximes des hommes illustres de Saint-Victor*. Ms. Il y eut un autre Victorin du même nom qui composa des proses rimées.

(120) Il composa un livre sur la Tentation de Jésus-Christ, un Traité de la Trinité, des Homélies, et la Vie du moine Gazelinus *Hist. Univers. Par.*, tom. II, ad ann. 1161, et *Catal.*, p. 713. Simon Gourdan, Ms.

(121) Nous citerons quelques-uns de ses vers où il parle avec peu de modestie de sa propre célébrité ; il les adresse à un certain Nepos.

*Olim me celebrem Normanina tota poetam
Dixit, vixque dabat Gallia tota parem ;
Altera de primis me credidit, altera primum ;
Neque suis dixit illa, sed ista suum.
Magnus ubique tamen vario ceterabar honore
Illustris peregre, præcipuoque domi.
Nunc nova forte novum valens te protulit vetas
Ad formam rudibus, invidiamque bonis ;
De pueroque senem formas doctrina poetam
Indidit vetati non sua verba tux.
Verba senem sapiunt ipsumque professa Ma-
[ronem]
Imberbi floret pagina canitie.
Ipsa tuos mirata dies et verba dierum
Palluit adversus et mea Musa tuos.
Cumque meas solito sumpsisset more tabellas,
Privavit linguam voce manumque stylo.
Ergo tibi Musas sanctumque Helicona resigno,
Et dulces sacri deserbo fontis aquas.
Tu sole quas nosti, gnarum retinere favorem
Non nisi solerti sednilitate potes.*

mier essais du syncrétisme théologique que nous voyons arriver à son plus haut point de perfection A dans les ouvrages d'Albert le Grand, de saint Thomas et de saint Bonaventure.

Vu et lu, à Paris, en Sorbonne, le 6 mai 1854, par le doyen de la Faculté des lettres de Paris.

J.-VICT. LE CLERC.

Vu par le recteur de l'Académie de la Seine.

CAYX.

Paris le 24 mai 1854.

ETUDE CRITIQUE DES ŒUVRES DE HUGUES DE SAINT-VICTOR,

PAR M^{RE} HUGONIN, ÉVÈQUE DE BAYEUX

Licencié ès lettres de la Faculté de Paris, ancien élève de l'école ecclésiastique des Carmes.

Nous résumerons les travaux critiques qui ont été faits sur cette matière, et nous y joindrons nos propres observations. Nous ne prétendons pas toutefois, éclaircir tous les doutes, et résoudre les problèmes que cette étude présente, et donner des résultats définitifs. Les éditeurs de Hugues ont entassé pèle-mèle, sans discernement et sans choix, les œuvres du Victorin et une foule de pièces apocryphes. Les catalogues anciens et les manuscrits eux-mêmes, ne sont pas des guides toujours fidèles ; en sorte que le critique se trouve à chaque pas en face de difficultés insurmontables réduit à ses propres conjectures. Ceux qui nous ont précédés ont largement usé de ce privilège, et leurs opinions contradictoires ont multiplié les obscurités et les doutes. Nous avons cru qu'il serait peu utile d'en ajouter de nouvelles : quand nous ne pourrons arriver à l'évidence, nous nous contenterons d'exposer fidèlement celles des différents critiques qui nous ont précédé.

Nous parcourrons dans cette étude, les traités attribués à Hugues de Saint-Victor. Nous suivrons le même ordre que les éditeurs de Rouen.

(122) Celui qui commence le premier volume, est intitulé : *De Scripturis et Scriptoribus sacris* (t. I. *init.*). On peut le regarder comme une introduction à l'étude de l'Ecriture sainte, et par conséquent de la théologie tout entière.

Hugues traite de la nature des saints livres et des caractères qui les distinguent des ouvrages profanes, de leur division, des livres canoniques,

(122) Les renvois entre parenthèses indiquent la place de chaque ouvrage d'après le nouvel ordre suivi dans notre édition, où l'on a réuni les œuvres authentiques sous la rubrique de *Exegetica, Dog-*

B des auteurs qui les ont composés et des fruits qu'on peut retirer de leur lecture.

Les écritures divines sont inspirées de Dieu. Elles rendent l'homme divin, elles leur apprennent à se réformer à l'image de son Créateur en le connaissant et en se connaissant soi-même ; car Dieu est la vérité sans erreur, la bonté sans malice et la félicité sans misère.

Hugues établit déjà la distinction nette et profonde que nous retrouverons si souvent dans ses écrits, entre le monde naturel et le monde surnaturel, la création et l'incarnation.

Il divise les saintes Ecritures en deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament ; l'Ancien Testament comprend la loi ou le Pentateuque, les prophètes, les hagiographies ou les livres historiques.

Le Nouveau se compose des Evangiles, des écrits des apôtres et des écrits des Pères ; Hugues ne considère pas ces derniers comme inspirés. Il nomme chaque livre, il cite les noms hébreux qu'il interprète, il ne range parmi les livres canoniques le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, le livre de Judith, celui de Tobie et celui des Machabées : il les place au même rang que les ouvrages de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Grégoire, d'Isidore de Séville, d'Origène, du vénérable Bède et des autres docteurs. On peut s'étonner que notre Victorin, qui s'appuie si souvent sur les témoignages de saint Jérôme et de saint Augustin, qui les cite et qui les commente, ait eu une connaissance si imparfaite des œuvres des saintes Ecritures.

matica et mystica, et mis en appendices les écrits douteux ou étrangers à Hugues de Saint-Victor. EDIT.

Il reconnaît avec les docteurs catholiques que la sainte Ecriture contient un sens littéral, un sens allégorique et un sens anagogique. Toutefois il enseigne que tous nos saints livres ne doivent pas recevoir cette triple interprétation ; il s'élève contre les faux mystiques qui se livrent à leur imagination au lieu de chercher patiemment la vérité que Dieu a cachée sous l'écorce des faits, et qui négligent le sens littéral. Mais, il reconnaît en même temps, l'importance du sens allégorique, il entre sur cette matière dans des détails assez minutieux, il donne les règles que l'on doit suivre pour le découvrir ; il faut remarquer, dit-il, les circonstances, les lieux, les temps et les nombres, car toutes ces choses peuvent être symboliques. Il le prouve par des exemples : nous citerons un seul. Circonstance de lieu : la Judée est placée entre l'Egypte et Babylone, les Juifs sont tour à tour subjugués, d'abord par les Egyptiens, puis par les Assyriens. Les Egyptiens figurent nos mauvaises cupidités ; les Assyriens figurent les démons qui nous tentent. La lutte en nous commence toujours par les premiers, et ce n'est que par elle que les seconds peuvent nous vaincre et nous asservir.

B Il donne, à l'exemple de saint Augustin et de plusieurs autres philosophes chrétiens, sa théorie mystique des nombres. Il attribue à David les derniers livres des Rois, à Moïse ou à quelque prophète celui de Job et à Esdras celui d'Esther ; il ignore l'auteur du livre de Judith, de Tobie, des Machabées et du livre de la Sagesse ; il se contente de rapporter le sentiment de ceux qui pensaient que ce dernier était l'œuvre du Juif Philon.

C Il raconte l'histoire merveilleuse de la traduction des Septante, mais avec les correctifs de saint Jérôme qui la regardait comme fabuleuse ; il énumère ensuite la version d'Aquila, celle de Symmaque, celle de Théodotion, la traduction vulgaire dont il ne connaît pas l'auteur, les deux d'Origène et celle de saint Jérôme.

Dans les *Notes explicatives sur le Pentateuque* (t. I, col. 29), après avoir commenté le prologue de saint Jérôme, il donne lui-même une courte introduction, il explique le titre grec et hébreu de cet ouvrage ; il indique le but de son auteur. Le Pentateuque est historique et prophétique ; Moïse est à la fois historien et prophète : il est historien puisqu'il raconte l'origine du monde, des sociétés, des empires et particulièrement du peuple Juif, dont il se propose de faire connaître la législation ; il est prophète non-seulement à cause des prophéties contenues dans son livre, mais parce que les faits qu'il raconte sont eux-mêmes prophétiques et figuratifs des événements futurs.

Si nous rapprochons ce passage de la doctrine de Hugues sur l'interprétation allégorique des saintes Ecritures, nous avons peine à comprendre pourquoi les Bénédictins l'ont trouvé obscur et incomplet. « Hugues, disent-ils, montre, mais imparfaitement, que Moïse fait le personnage de

A prophète, comme historiographie il réussit mieux à développer l'intention de cet écrivain en traitant de l'origine du monde ; il ne développe guère cette intention, il ne fait que l'indiquer. Moïse se proposait, dit-il, de faire connaître la puissance de Dieu qui crée le monde, et sa sagesse qui l'embellit.

Hugues parcourt rapidement, ensuite, les chapitres de la Genèse, et il en explique les principaux versets. Au 14^e du chap. 1^{er} (t. I, col. 36 *ima*), où Moïse rapporte la création des astres, le Victorin donne comme une opinion reçue de son temps par quelques saints personnages qu'Hercule ou Prométhée étaient les inventeurs de l'astrologie. Il condamne cette science. Il reconnaît, il est vrai, que les astres exercent une influence sur les corps, mais il nie que cette influence enchaîne la liberté.

Les notes sur l'Exode (t. I, col. 61) sont plus courtes que les précédentes. Quoique fort judicieuses, elles n'ont rien de bien intéressant. C'est le jugement des Bénédictins, nous y sousscrivons volontiers.

Hugues entre dans de plus grands développements sur le livre du Lévitique (t. I, col. 74). C'est au jugement de dom Brial la partie du Pentateuque qu'il a le mieux traitée.

Ses explications sur le livre des Nombres et sur le Deutéronome, remplissent à peine une page, (t. I, col. 84-86), et ne méritent pas le nom de commentaire. Ce sont des notes recueillies là et là, et réunies par une main inhabile. On y trouve de si lourdes méprises que les Bénédictins les ont suspectées d'interpolation.

Les *Annotations* de Hugues sur le livre des *Juges* (col. 87), et celui des *Rois* (col. 93) sont du même genre. L'analyse qu'il donne du premier n'est qu'une courte indication de la matière. Elle est suivie de quelques explications littérales sur quelques versets, pris là et là sans liaison et sans méthode ; il explique plus en détail le cantique de Débora (t. I, col. 89) et l'histoire de Samson (t. I, col. 94). Nous avons remarqué des objections présentées avec force et clarté, et des solutions pleines de sens qui supposent une grande connaissance du texte sacré.

Hugues s'était surtout proposé d'expliquer le sens littéral du Pentateuque, et il demeure généralement assez fidèle à son dessein. Cependant, il revient quelquefois au sens moral et allégorique. Ce sont comme de petites digressions dans lesquelles il donne à sa foi et à sa piété un aliment qui lui paraît nécessaire. Aussi le fait-il sans effort. Peut-être était-ce pour lui un moyen d'élever à Dieu l'esprit de ses élèves, et de leur apprendre à sanctifier leurs études par de pieuses réflexions. Je sais que cette piété douce et onctueuse ne fut pas toujours un des caractères des écoles au moyen âge ; les écoliers ne s'étaient pas encore complètement dépouillés de la rudesse du siècle. Ils étaient violents dans leurs passions, dans leurs discussions et même dans la manifestation de leur foi. Mais

Hugues, sous ce rapport, n'était pas de son siècle; et probablement il communiquait à ses disciples sa douceur et sa piété, ses sentiments et ses goûts.

C'est une remarque sur laquelle ne se sont pas assez arrêtés les critiques, ils ont trop considéré en eux-mêmes les petits commentaires que nous venons d'étudier. Il fallait, pour être juste appréciateur, tenir compte des circonstances. Or, tout lecteur attentif, reconnaîtra facilement que ces commentaires ne sont pas des compositions régulières; ce sont de simples recueils de notes, et ces notes ne sont elles-mêmes souvent que les abrégés des cours que notre Victorin faisait à ses disciples. Mais ces disciples se composaient en grande partie des chanoines de Saint-Victor dont la régularité et la fermeur étaient célèbres dans le monde entier, au témoignage des contemporains. Doit-on s'étonner qu'il leur ait parlé le langage d'une piété mystique, qui est le langage ordinaire de l'Eglise dans la plupart de ses offices. C'était même ce qui devait plaire à ses auditeurs, et les captiver davantage comme les subtilités de la scolastique charmaient et transportaient d'admiration cette nombreuse jeunesse qui se pressait autour de la chaire d'Abélard.

Les Bénédictins jugent sévèrement les *Notes* de notre Victorin sur le livre des Psaumes (t. II, col. 389). « Rarement, disent-ils, il en explique avec succès, la lettre, ses moralités et ses allégories seraient plus estimables si elles étaient moins fréquentes, et si elles ne manquaient pas souvent de justesse. »

Hugues nous semble s'attacher de préférence, dans ces notes, aux instructions morales qu'on peut retirer de la lecture des Psaumes. Elles paraissent avoir pour but principal, d'aider les chanoines de Saint-Victor ou quelques autres religieux, à réciter pieusement les heures canoniales. Hugues les adresse à un religieux dont il ne dit pas le nom. « C'est pour vous, mon cher frère, écrit-il au commencement de ce petit commentaire, que j'ai légèrement expliqué quelques versets du Psalmiste. J'ai puisé une petite goutte dans un abîme sans fond. »

Les titres des ouvrages que nous venons de parcourir nous en donnent une idée assez exacte. Ce ne sont point des traités ou des commentaires, mais des *notes explicatives*, de *petites notes*, le style en est clair et simple, sans art et sans ornement. Elles attestent dans notre Victorin, un jugement droit, un esprit cultivé et une érudition peu commune à l'époque où il vivait. La plupart des explications littérales qu'il donne du texte sacré se lisent dans nos commentaires modernes.

L'explication de l'Ecclesiaste (t. I, col. 413) porte différents titres. Nous croyons avec M. Hauréau, qu'ils n'indiquent qu'un même ouvrage. Dans le préambule, Hugues dit à ses disciples, qu'il a mis par écrit quelques-uns des points les plus importants qu'il avait développés devant eux. Cet ouvrage est donc réellement un résumé de ses leçons.

A Ce n'est pas seulement un simple recueil de notes comme les précédents, c'est un véritable commentaire divisé en homélies. Il ne nous en reste que les dix-neuf premières. Elles comprennent l'explication des quatre premiers chapitres.

Hugues s'élève encore, et contre ceux qui abusent des interprétations mystiques, et contre ceux qui les rejettent. Il en est beaucoup, dit-il, qui ne comprennent pas la vertu des saintes Ecritures, qui voilent leur éclat et défigurent leur beauté par des explications étrangères; au lieu de révéler des mystères cachés, ils obscurcissent des vérités évidentes : pour moi je pense que ceux-là sont également coupables qui nient opiniâtrement que l'on doive chercher dans les saintes Ecritures un sens mystique caché sous le voile de l'allégorie, et ceux qui en cherchent superstitieusement où il n'y en a point.

Or, selon Hugues, Salomon dans l'Ecclesiaste, s'est bien plus proposé d'inspirer le mépris des choses humaines, que d'exposer des mystères. Par conséquent, on doit s'attacher en l'interprétant plutôt au sens littéral, qu'au sens figuré. C'est la règle qu'il s'impose, et il y demeure assez fidèle.

Ce commentaire a paru aux Bénédictins, sec, diffus, chargé de discussions inutiles, où se mêlent la philosophie, l'histoire et la morale, ils avouent cependant que plusieurs passages sont développés avec clarté et précision, nous ajouterions avec charme. Ils citent entre autre, la paraphrase de ces paroles du second chapitre : *Tradidit mundum disputationibus eorum*. Nous rappellerons de plus, celui que nous avons cité ailleurs sur la méditation et la contemplation.

Dans le *Commentaire sur les trois premiers chapitres des lamentations de Jérémie* (t. I, col. 225), Hugues annonce dès le début qu'il exposera le sens littéral, allégorique et anagogique ; mais il oublie souvent le premier et s'attache presque exclusivement aux deux autres.

Dans le *Commentaire sur les trois premiers chapitres des lamentations de Jérémie* (t. I, col. 225), Hugues résume cet ouvrage en trois mots : Le prophète épouvante, il console, il instruit. Il épouvante par la prédiction des fléaux près à fondre sur Jérusalem ; il console en annonçant leur fin ; il instruit en montrant dans un avenir plus lointain l'incarnation du Verbe. Les Bénédictins remarquent qu'il a recours aux traditions juives, qu'il cite Hégésippe, Boëce et Avicenne. Nous devons ajouter qu'il les cite sans les nommer : il ne parle explicitement que de la tradition hébraïque.

Les Bénédictins, si sévères dans la critique qu'ils font des œuvres de notre Victorin, trouvent que ses remarques sur Abdias (t. I, col. 371) ne sont pas sans mérite. Abdias avait prophétisé contre l'Idumée. Cette province sera pour Hugues la figure du monde selon le sens allégorique et de la chair selon le sens anagogique. Il confond Abdias prophète avec cet autre Abdias qui, sous le règne d'Achab, avait

éché et nourri cent prophètes dans les cavernes. Il invoque le témoignage d'Hérodote (t. I, col. 390, lin. 1) et d'autres historiens grecs et latins qu'il ne cite pas par leurs noms.

Ces trois derniers commentaires ne sont ni de simples recueils de notes comme les premiers dont nous avons parlé, ni un discours suivi comme l'explication de l'Ecclesiaste. La forme scolaire y domine, et l'interprète procède souvent par divisions et par subdivisions.

Les opuscules que nous venons de parcourir appartiennent certainement à notre Victorin ; nul critique ne le conteste.

Les derniers éditeurs de ses œuvres avaient imprimé à la suite les *Allégories sur l'Ancien et le Nouveau Testament*. Ce n'est pas leur place (123). En effet, nous lisons dans un premier préambule : « Recevez donc, mon cher frère, cette seconde partie de nos extraits que vous avez demandés comme une nourriture propre à votre âme. » Nous lisons dans un second préambule : « Après avoir exposé l'origine et la différence des arts, nous avons raconté la naissance, le progrès et la chute de tous les royaumes jusqu'à nous. Maintenant nous expliquerons, selon l'ordre de l'histoire, les obscures profondeurs des allégories de l'Ancien et du Nouveau Testament. » Ces témoignages sont confirmés par le manuscrit. Nul doute, par conséquent, que ces allégories ne forment la seconde partie des extraits dont nous parlerons en leur lieu. C'est probablement pour cela que nous ne trouvons pas d'ouvrage sous ce titre dans les catalogues publiés par M. Hauréau.

Les mêmes éditeurs avaient ajouté à l'interprétation allégorique de saint Matthieu deux opuscules qui ne font nullement partie de ce commentaire. Le premier est une explication de l'Oraison Dominicale (t. I, col. 779), le second porte le titre de *Septenarium ou De septem septenariis* (col. 403). Ils sont indiqués par les deux catalogues publiés par M. Hauréau. Je m'étonne que dom Cellier ne les ait pas remarqués : il affirme qu'ils n'ont pas encore été imprimés. Dans le premier, Hugues oppose les sept demandes de l'Oraison Dominicale aux sept péchés capitaux. Dans le second, aux sept commandements et aux sept péchés capitaux, il joint les sept dons du Saint-Esprit, les sept vertus cardinales et même les bénédicences, qu'il réduit aussi au nombre de sept.

Outre l'autorité des manuscrits qui attribuent tous ces écrits à Hugues, on y remarque plusieurs ratiocinés empruntés à son explication d'Abdias et réitérés presque mot à mot dans sa *Somme des sentences* et dans son traité *Des sacremens*.

Nous trouvons un autre septénaire à la fin des notes sur Abdias. Il est à peu près semblable à ce-

ceux qui précède, mais il ne forme pas un ouvrage à part : il fait partie du commentaire.

Dans l'édition de Rouen, le dix-neuvième chapitre des *Allégories sur le nouveau Testament* comprend un petit traité des *Sept dons du Saint-Esprit*, mentionné dans plusieurs catalogues des œuvres de notre Victorin (124). C'est une explication de ces paroles de l'évangéliste saint Luc : *Si enim vos cum sitis mali, nostis bona dare filii vestris, quanto magis Pater vester cælestis dabit Spiritum bonum potentibus se.* Ce traité ne fait pas partie du commentaire. Hugues oppose d'abord les sept dons du Saint-Esprit aux sept péchés capitaux, comme dans les *Septénaires* qui précédent, il abandonne ensuite cette comparaison et s'attache à montrer en général quels sont les effets que le Saint-Esprit produit dans les âmes.

L'explication du *Magnificat* (t. I, col. 413), mentionnée par plusieurs catalogues, forme encore un petit opuscule intercalé à tort jusqu'ici dans les *Notes allégoriques sur l'Evangile de saint Luc*. L'auteur ne s'attache nullement au sens allégorique : c'est une interprétation littérale entremêlée de digressions sur des matières de controverses, Hugues y réfute deux opinions enseignées à son époque, l'existence de deux âmes dans l'homme, l'une sensitive et l'autre raisonnable, et une espèce d'optimisme qui donnait des bornes à la liberté de Dieu. Nous retrouverons la réfutation de la même erreur dans son livre des *Sentences*. Ce qu'il dit des quatre craintes se trouve mot à mot dans le même ouvrage. La ressemblance de doctrine et même d'expressions, jointe à l'autorité des manuscrits, prouve que cet opuscule appartient à notre Victorin, et non à saint Augustin, à qui il a été longtemps attribué.

M. Hauréau, dans les catalogues qu'il a publiés des œuvres de Hugues de Saint-Victor, joint à ce titre : *Notulae super Joannem* (t. I, col. 827), la note suivante : « Les Bénédictins ne veulent pas que ce commentaire soit du Victorin. Il doit appartenir, disent-ils, à quelque professeur de théologie sophistique. Quel que soit ce prétendu logicien, il avait des tendances très-déclarées vers le mysticisme, puisqu'il adorait le vrai Dieu sous la forme d'une essence qui réside tout entière au sein de toutes les créatures : *Deus tota essentia sua in omni creatura est*. Quel est donc cette doctrine ou plutôt cet étrange langage (car il ne faut pas ici donner aux mots le sens qui paraît leur appartenir), si ce n'est le langage des théologiens et des philosophes de Saint-Victor. »

Ainsi M. Hauréau revendique ce commentaire à notre Victorin, parce qu'il y trouve un étrange langage qui ne peut être que celui des théologiens et des philosophes de Saint-Victor. Sans doute, le savant

l'Ecriture (t. I, col. 633) ; la troisième dans l'Appendice aux œuvres mystiques (t. III, col. 899).

(124) Voyez t. I, col. 410.

critique avait oublié, en écrivant ces lignes, les textes qu'il a si patiemment étudiés. Il sait bien qu'au douzième siècle ces expressionns : *Dieu est essentiellement dans ses créatures*, n'est pas étrange ; qu'elle se rattache à une grande controverse théologique ; qu'on la trouve dans Guillaume de Mortagne combattant les erreurs d'Abailard et de ses disciples ; et que saint Thomas et son école, dans le siècle suivant, ne craignirent point de s'en servir. Au reste, les paroles qui accompagnent celles citées par M. Hauréau expliquent suffisamment la pensée de l'auteur et le justifient complètement. « Dieu, dit-il, est de trois manières dans ses créatures ; il y est par sa puissance et par son essence, car ces deux attribus sont une même chose... Dieu ne peut pas être dans ses créatures de telle sorte qu'on dise qu'il est dans un lieu. Il est dans ses créatures, non d'une présence locale, mais par lui, en les gouvernant et en les conservant sans intermédiaire, de même que l'âme est tout entière dans chaque partie du corps. Si l'âme se retire du corps, il meurt et il tombe en poussière. Done, il est évident qu'elle est la vie du corps. Ainsi Dieu est par toute son essence dans toute créature en leur donnant l'être. S'il se retirait, la créature rentrerait dans le néant, comme le corps sans l'âme est réduit en poussière. Comment Dieu gouverne-t-il et conserve-t-il la créature, et l'âme le corps ? Je l'ignore ; mais je sais seulement que Dieu est essentiellement dans ses créatures. »

Tout ce passage se résume donc à dire que Dieu est présent aux créatures, comme l'âme est présente au corps, non d'une présence locale, mais cependant essentielle. Il n'y a pas en Dieu des parties qui correspondent aux parties des créatures ; comme aussi Dieu n'est pas seulement dans un point de l'espace : d'où il exerce sa puissance à distance, là où il n'est pas, comme le voulaient les disciples d'Abailard. Nous ne pouvons, par conséquent, accepter la conclusion de M. Hauréau comme légitimement déduite de ses prémisses. Il faut chercher ailleurs d'autres témoignages pour établir sûrement que cet ouvrage appartient ou non à notre Victorin.

Les manuscrits et les catalogues que nous avons déjà cités le lui attribuent. Nous y reconnaissions l'empreinte du génie de Hugues, malgré sa forme scolaire ; c'est son style, sa philosophie et sa théologie. L'auteur de cet ouvrage est évidemment disciple de saint Augustin. Il l'a lu et médité ; il a probablement devant les yeux les traités de ce Père sur l'évangile de saint Jean. Il emprunte ses explications ; il embrasse ses opinions. Nous trouvons dans ce commentaire quelques traits de ressemblance assez frappants avec les *Questions sur saint Paul* dont nous parlerons bientôt. Ainsi, dans l'un et l'autre de ces ouvrages, il enseigne cette opinion assez singulière que les philosophies de l'antiquité ont connu la Trinité, mais qu'ils ne l'ont pas aimée. Il explique l'origine du mal dans le premier à peu près comme dans le second ; il oppose dans l'un et

A dans l'autre, et à peu près dans les mêmes termes, les Manichéens aux Pélagiens. Toutefois les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* et dom Ceiller pensent que cet ouvrage n'est point de Hugues ; le second ne donne aucun motif de son opinion, le premier l'appuie sur les raisons qui suivent.

L'auteur du commentaire dit, en expliquant ces paroles, *in principio erat Verbum*, que c'est avec raison que l'écrivain sacré s'est servi du mot *erat* et non de *fuit*. Le Verbe était par sa génération, mais il n'a pas cessé d'être parce qu'il n'a pas cessé d'être engendré. Il observe avec saint Augustin que si la sainte Ecriture se sert en pareil cas du parfait, elle ajoute *hodie* : *hodie genui te*. Or, Hugues enseignerait le contraire dans sa *Somme* (t. II, col. 34, *met.*). Mais il suffit de rapprocher les deux passages indiqués pour se convaincre que la contradiction est loin d'être évidente.

La seconde preuve qu'allèguent les Bénédictins en faveur de leur opinion est plus sérieuse. Le commentateur de saint Jean semble condamner ceux qui distinguent dans la science divine qualité et quantité, et qui affirment qu'en l'âme de Jésus-Christ, il y a une science égale à celle que possède la Divinité, non en qualité, mais en quantité, l'âme recevant et la Divinité possédant par nature une science infinie. Or, nous savons que telle est l'opinion de Hugues. Il enseigne, dans plusieurs de ses ouvrages, l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ. Son traité *De anima Christi* n'a d'autre but que de développer cette thèse.

En présence de ces difficultés, il nous est impossible de rien conclure avec certitude. Toutefois, il nous semble plus probable que ce commentaire est vraiment l'œuvre de Hugues de Saint-Victor.

Les critiques ne s'accordent point sur l'auteur des *notes explicatives* sur l'Epître aux Romains (t. I, col. 8-9), et sur les deux Epîtres aux Corinthiens, de saint Paul (t. I, col. 903). La même controverse existe au sujet du commentaire intitulé : *Questions et Décisions sur toutes les Epîtres* du même Apôtre (t. I, col. 431). Ces deux ouvrages ne sont point mentionnés sur les catalogues de M. Hauréau. Oudin et dom Ceiller ne les reconnaissent point comme l'œuvre de Hugues. « Ce n'est, dit dom Ceiller, ni la méthode, ni le style du Victorin. C'est l'ouvrage de quelque scolastique du treizième siècle, où l'usage commun n'était d'éclaircir les difficultés que par demandes et par réponses. » Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont embrassé une opinion contraire. Ils répondent à Oudin et à dom Ceiller, qu'on rencontre une semblable méthode dans les écrivains du xii^e siècle ; tel est le commentaire d'Abailard sur saint Paul ; tels sont encore quelques ouvrages d'Honoré d'Autun et en particulier son traité *De affectibus*. D'ailleurs, on trouve dans ces commentaires attribués à Hugues, ce sentiment qu'il professait sur l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ. On y rencontre des

formules qui lui sont particulières. Ainsi, quand il hasarde quelques conjectures, il ajoute : *salva reverentia secretorum*; ou encore : *absque præjudicio melioris sententiae*. A la page 383 (t. I, col. 439-40), l'auteur expose la théorie de la double manifestation de Dieu, par le monde naturel et par le monde surnaturel, et à peu près dans les mêmes termes que dans plusieurs ouvrages qui appartiennent incontestablement à notre Victorin. Ailleurs, il donne une énumération des différentes vanités, qui rappelle un passage semblable du Commentaire sur l'Ecclésiaste. Enfin, dans l'explication de la première Epître aux Corinthiens (t. I, col. 324, lin. 33), l'auteur renvoie à son traité des *Sacraments* et à son livre des *Sentences*, au sujet de doctrines que nous trouvons exactement développées dans les ouvrages de ce nom que nul ne conteste à notre auteur.

Nul doute, par conséquent, que cet ouvrage ne doive lui être restitué.

Les catalogues publiés par M. Hauréau mentionnent deux commentaires de Hugues sur les œuvres de saint Denis ; l'un, *Sur la hiérarchie angélique ou céleste*, et l'autre *Sur la hiérarchie ecclésiastique*. Les Bénédictins en ajoutent un troisième sur les lettres du même saint. D'après ces critiques, les deux derniers qui sont inédits, se trouveraient dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale coté n° 1619. M. Hauréau indique un manuscrit semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournay, où il est dit que la traduction du texte de saint Denis est de Hugues de Saint-Victor. (SANDREUS, *Biblioth. manusc. Belg.*, t. I, p. 112).

Nous lisons dans les œuvres de notre Victorin (t. I, col. 623), le premier de ces commentaires que nul critique ne lui conteste. Mais est-il l'auteur de la traduction qu'il commente ? Nous avons vu que le manuscrit de la bibliothèque de Tournay l'affirme. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ne l'affirment pas d'une manière aussi positive que semble dire M. Hauréau. Ils avancent seulement dans une note au bas de la page, que cette traduction a été corrigée par Hugues de Saint-Victor. Peut-être ont-ils allusion à ce passage : *Interpretatio igitur hierarchiae est ad Deum quantum possibile similiudo et unitas*. Hugues observe que la traduction n'est pas exacte : *Quod in Græco dicitur συμπόσιος et uod translator interpretationem vocat magis proprie intentio et directio nominantur.*

Ce passage prouve que la traduction n'est pas de Hugues. On peut, au reste, s'assurer qu'elle ne diffère pas de celle de Seot. Les éditeurs même de Hugues ne s'y sont point trompés, comme on peut le voir par le titre qu'ils ont placé à la tête de ce commentaire.

Hugues a-t-il commenté les deux *Hiérarchies* et les *Lettres* de saint Denis ? Dans le manuscrit indiqué par les Bénédictins, plusieurs gloses ont été placées à la marge de la *Hiérarchie céleste*, celle de Maxime, celle de Jean Seot et celle de Jean Cythopole, surnommé le *Sarrazin*, et celle de Hu-

gues, telle qu'elle est imprimée dans ses œuvres. Mais à la marge de la *Hiérarchie ecclésiastique*, il n'y a qu'une glose, celle de Maxime. Il est vrai que les catalogues de la bibliothèque impériale donnent cette glose au Victorin, mais un grand nombre de manuscrits l'attribuent à Maxime. Quant au manuscrit de Tournay, il n'est pas fait mention de commentaire, mais de traduction. Si donc, comme le portent les catalogues de M. Hauréau, Hugues a commenté la *Hiérarchie ecclésiastique*, ce commentaire est à retrouver.

Celui que nous possédons (t. I, col. 923) est dédié à Louis-le-Jeune. Ce prince avait fait bâtir l'église de Saint-Victor. Hugues, en lui dédiant ce commentaire, voulut lui donner un témoignage de sa reconnaissance.

Dom Brial le trouve long et diffus. Toutefois, il renferme de belles doctrines. Il n'est pas toujours inutile pour comprendre même le texte de la traduction d'Erigène, qui est fort obscure. C'est le premier commentaire que nous connaissons sur les ouvrages attribués à saint Denis.

Nous croyons que le premier chapitre est l'opusculle indiqué dans quelques catalogues, sous ce titre : *De differentia divinae ac mundanae theologiae*.

L'opusculle qui commence le second volume porte le titre de *Institutiones in Decalogum* (t. II, col. 9) ; il n'est point mentionné dans les catalogues de M. Hauréau, mais il n'est pas contesté à Hugues. On y trouve son style et des traces évidentes de sa doctrine.

Le quatrième chapitre de l'opusculle précédent forme un petit traité à part sous le titre *De substantia charitatis*. Il a été longtemps attribué à saint Augustin et il n'est pas indigne de lui. Les derniers éditeurs des Œuvres de ce père l'ont imprimé sans nom d'auteur dans l'appendice du sixième volume de ses œuvres, où il est bien plus complet. Il a été justement restitué à notre Victorin. Il porte son nom dans un manuscrit du Vatican. (MONTFAUCON, t. I, *Biblioth. ms.*, pag. 66). Trithème et les catalogues de M. Hauréau confirment ce témoignage. C'est l'opinion de dom Brial et de dom Ceiller.

Dom Brial fait un grand éloge de l'*Explication de la Règle de saint Augustin* (t. II, col. 881). « C'est, dit-il, un ouvrage également digne de la piété et des lumières de Hugues. On y voit partout un maître intimement pénétré des vérités qu'il enseigne. Ses raisonnements sont judicieux, solides et fondés sur les grands principes de la religion. » Cependant un anonyme, au xv^e siècle, entreprit de montrer que cet ouvrage contenait quatorze erreurs. La censure très-succincte qu'il en fit se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale qui ne renferme que des écrits concernant les usages et le gouvernement des Dominicains, ce qui fait présumer que cet anonyme appartient à cet ordre.

La grande valeur de cette censure est de prouver que l'ouvrage appartient à Hugues de Saint-Victor. Ce témoignage est confirmé par celui d'Al-

béric de Trois-Fontaines (ALBÉRIC *Chron.* p. 260) et A œuvres de Hugues, les chapitres 10-21 du même traité.

Plusieurs manuscrits, dont le plus ancien remonte au XII^e siècle, les témoignages de Henri de Gand (*De script. Ecc.* cap. 7 in appendice) et de Trithème (pag. 363) ne permettent pas de douter que l'*Institution des novices* (t. II, col. 923) n'appartienne à notre Victorin. Cet ouvrage est divisé en vingt-et-un chapitres précédés d'un prologue où, supposant la pureté des motifs qui ont déterminé le novice à embrasser la vie religieuse, il expose ainsi le plan de son traité : « La voie que vous devez suivre est la science, la discipline et la bonté. La science conduit à la discipline, la discipline à la bonté et celle-ci à la bénédiction. Tel est le sujet dont je me propose de vous entretenir avec la grâce du Seigneur, afin que vous puissiez marcher sans crainte de vous égarer dans la voie qui mène jusqu'à lui. »

Il termine ainsi ce traité : « Voilà ce que j'avais à vous dire, mes très-chers frères, de la science et de la discipline. Pour vous, demandez à Dieu la bonté. ».

Les Bénédictins regrettent qu'il n'ait pas traité ce dernier point. Tel qu'il est, ils l'estiment comme un ouvrage accompli dans son genre, comme un manuel utile non-seulement aux personnes consacrées à Dieu, mais encore à toutes celles qui vivent en société.

Il est intéressant par la règle qu'il prescrit sur la modestie et la propreté dans les habits, la décence dans le maintien, la retenue dans les conversations, la tempérance dans les repas, les témoignages réciproques d'estime et d'amitié dans le commerce de la vie, le zèle pour les observances, en un mot toutes les vertus sociales qui servent à cimenter la paix et la concorde. L'ironie vient se placer comme d'elle-même dans les descriptions qu'il fait de certains défauts relatifs à son sujet. Nous en avons cité ailleurs quelques exemples.

Les catalogues de M. Hauréau mentionnent deux autres traités analogues, le premier intitulé : *De la profession des moines*, et le second, *De la discipline des moines*. Faut-il croire que l'auteur de ces catalogues se soit trompé et qu'il ait attribué à Hugues un traité qui porte le même titre dans les œuvres de saint Bernard ? Faut-il le confondre avec l'*Institution des novices* et dire que c'est le même ouvrage sous deux titres différents, ou bien que c'est un des ouvrages de Hugues, distinct du premier, mais inconnu jusqu'ici ? Nous n'avons pas de motifs suffisants pour adopter une opinion. Quant au traité de la *Discipline des moines*, les Bénédictins l'ont connu, ils disent qu'il fait partie du manuscrit 199 de Saint-Victor, aujourd'hui 137. On le rencontre joint au traité de l'*Institution des novices*, dans un grand nombre de manuscrits. Il forme en effet, dans les

B œuvres de Hugues, les chapitres 10-21 du même traité.

On a douté quelquefois si les quatres livres *Du cloître de l'âme* (t. II, col. 1017) étaient l'œuvre d'un moine ou celle d'un chanoine régulier. (NANCY in *Chron.* ad ann. 1140). L'auteur a résolu lui-même la question en déclarant qui il est : « humble chanoine, dit-il, je parle des moines ; » dans son introduction, il recommande de ne pas découvrir son nom. « On ne fut que trop fidèle à la recommandation de l'humble écrivain ; de là les incertitudes de la critique.

Dans un manuscrit du monastère de Chaminot au diocèse de Châlons-sur-Marne, on lit : « Commencement du prologue d'un auteur anonyme, suivi du traité du *Cloître de l'âme*. On dit cependant que l'auteur est Hugues de Corbie, chanoine de Saint-Laurent. »

Casimir Oudin assure qu'il a vu plusieurs manuscrits semblables, d'une date aussi reculée, en différentes bibliothèques de l'ordre de Cîteaux, au lieu qu'il n'en a rencontré que de récents et en petit nombre, portant le nom de Hugues de Saint-Victor (tom. II, col. 4108).

Plusieurs manuscrits de la Bibliothèque impériale l'attribuent à Hugues Foliet ou de Foullois, prieur des chanoines de Saint-Laurent.

Enfin, il est une fois mentionné dans le premier catalogue de M. Hauréau, et deux fois dans le second, comme appartenant à Hugues de Saint-Victor.

Trois se disputent donc cet ouvrage : Hugues de Foliet ou de Foullois ou de Foullois, moine de Corbie ; Hugues, chanoine de Saint-Laurent, et Hugues de Saint-Victor. Dom Brial (*Hist. litt. de France*, t. XIII, p. 492) établit que Hugues de Foullois n'a jamais été moine de Corbie, mais chanoine de Saint-Laurent de Heilli, prieur de l'ordre de Saint-Augustin, qui dépendait au temporel de l'ordre de Corbie. Ainsi, le moine et le chanoine ne sont qu'un même personnage, et il ne reste plus que deux prétendants, Hugues de Foullois et Hugues de Saint-Victor. Or, si l'on fait attention que tous les manuscrits antérieurs au XIII^e ou au XIV^e siècle portent le nom de Hugues de Foullois, si l'on rapproche cette preuve des témoignages que nous avons cités plus haut, on ne peut douter que le chanoine de Saint-Laurent ne soit le véritable auteur du *Cloître de l'âme*. M. Hauréau a remarqué que les catalogues et les manuscrits qui en font honneur à Hugues de Saint-Victor, ne sont qu'une protestation des Victorins contre l'opinion universelle. Ainsi dans un manuscrit de Saint-Victor (n. 808), la main d'un religieux a effacé le nom de Hugues de Foullois, placé par la main d'un copiste du XII^e ou du XIII^e siècle en tête de l'ouvrage. Quelques exemplaires aussi manuscrits ont été composés avec des fragments de l'œuvre originale et d'autres fragments empruntés aux ouvrages du chanoine de Saint-Victor. Le n° 577 du fonds de Saint-Vic-

tor nous offre un curieux exemple de cette substitution.

Le second livre du *Cloître de l'âme* contient des détails intéressants sur l'organisation d'un monastère et sur la vie des religieux à cette époque.

On trouve les quatre livres *De l'âme* (t. III, col. 165) séparés dans les manuscrits : il est probable qu'ils appartiennent à des auteurs différents. Le premier, attribué d'abord à saint Bernard, a été imprimé parmi les apocryphes, dans la nouvelle édition de ses œuvres, sous le titre de *Méditation sur l'homme intérieur* ; il en est de même du troisième, qui semble n'être qu'une continuation du premier, et qui porte, parmi les ouvrages de saint Bernard, le titre de la *Maison intérieure* ou de l'*E-dification de la conscience*. Si l'auteur de ces deux ouvrages est le même, il n'est certainement pas Hugues de Saint-Victor, puisqu'il nous apprend lui-même (123) qu'il est moine de l'ordre de Saint-Benoit. Dom Brial prétend qu'aucun manuscrit ne porte le nom de Hugues. M. Haureau en cite plusieurs où se trouvent entre autres le n° 394 A de la Sorbonne, et 678 de Saint-Victor. Le premier paraît être de la fin du xii^e siècle.

Le second livre a été imprimé dans l'appendice du sixième tome des œuvres de saint Augustin. Les éditeurs de ce Père font remarquer avec raison qu'il n'est qu'une compilation formée de passages extraits de Gennadius, de Boëce, de Cassiodore, d'Isidore de Séville, d'Alcuin, d'Hugues de Saint-Victor et de plusieurs autres (126). Il n'est donc pas de saint Augustin. Il ne peut être non plus de Hugues de Saint-Victor, car on y cite des fragments d'une lettre de Isaac, abbé de l'Etoile, qui lui est postérieur. On l'attribue ordinairement à Olcher, ami de cet abbé.

Le quatrième livre forme un ouvrage à part; il n'est encore qu'une compilation dont l'auteur est inconnu. Les onze premiers chapitres sont tirés du *Manuel* imprimé dans l'appendice du tome IV des Œuvres de saint Augustin; le douzième se lit mot à mot dans le traité anonyme *De la charité*; les cinq suivants semblent se détacher de ceux qui précèdent : c'est un dialogue entre plusieurs personnages allégoriques.

Il faut rattacher à ce traité *De l'âme* deux titres que nous lisons dans le catalogue de M. Haureau : le premier est, *De conscientia*, c'est le troisième livre de ce traité ; le second est *Confessio ejusdem ad abbatem*. Cet opuscule paraissait inédit aux Bénédictins ; mais il forme les derniers chapitres du troisième livre *De anima*. Il est sâcheux qu'on ait supprimé les interlocuteurs dans l'édition des œuvres de Hugues. Cette suppression rend le discours obscur.

La plupart des critiques attribuent, sur la foi des manuscrits, le traité *De medicina animæ* (t. II, col. 183) à Hugues de Foulois ; il porte son nom dans un manuscrit de l'abbaye d'Alne cité par dom Ma-

(125) Livre iii, « Quasi quoddam monstrum inter ilios Dei sto, habitum monachi, non conversationem

A billon, et dans le manuscrit 2896 de la Bibliothèque impériale. Dans quelques autres (1009, 2494) il est accompagné d'autres écrits considérés comme appartenant à Hugues de Foulois ; il y a en outre entre cet ouvrage et le *Cloître de l'âme* des rapports assez sensibles ; c'est non seulement le même goût pour les allégories, mais le même style, plusieurs expressions semblables, la même manière de citer l'Ecriture et les Pères. Toutefois dans plusieurs manuscrits de Saint-Victor et de la Sorbonne, il figure parmi les œuvres de notre Victorin.

L'auteur du *Cloître de l'âme* avait trouvé dans les cloîtres matériels les caractères du cloître spirituel. Dans la *Médecine de l'âme*, il prétend trouver dans la structure du corps humain toutes les affections B de l'âme. Il essaie de montrer qu'il y a parfaite analogie entre les maladies corporelles et les maladies spirituelles, entre les remèdes des unes et les remèdes des autres. Ce dessein, comme on le voit, suppose des notions de la médecine. L'auteur paraît en avoir pris quelque connaissance ; il cite Hippocrate et fait usage des principes de l'art qui avaient cours de son temps. Cet opuscule est composé de vingt-quatre chapitres, mais les éditeurs supposent qu'il est incomplet.

Les circonstances qui donnèrent naissance à cet ouvrage nous expliquent l'originalité de sa forme. Il avait été composé pour un médecin nommé Jean ; puis il s'était égaré ; l'auteur l'écrivit de nouveau, mais avec beaucoup moins de soin, pour un autre C ami qui le lui demandait.

C'était dans l'abbaye d'Hamersleven, comme nous l'avons vu dans son histoire, que Hugues avait fait sa première éducation. C'est là qu'il s'était formé de bonne heure à la science et à la vertu. Pour témoigner sa reconnaissance à ses anciens maîtres, il leur adressa l'opusculum intitulé *De arrha animæ* (t. II, col. 931), soliloque sur le gage de l'âme. Dans le prologue il dit qu'il leur envoie cet écrit, afin qu'ils apprennent où il faut chercher le véritable amour. « Mon but, dit-il, n'est point de vous charmer par les agréments du style, mais seulement de vous attester, par une instruction édifiante, la persévérance de mon attachement. »

D Ce soliloque est un entretien de l'âme avec Dieu, sans bruit, sans témoin. « Dans de telles circonstances, dit l'homme, je n'aurai point de honte de demander à mon âme ce qu'elle a de plus secret, et je pourrai me flatter qu'elle me dira sans honte la vérité. » En conséquence, il interroge son âme sur ce qu'elle aime par-dessus toutes choses et lui prouve qu'elle doit fixer en Dieu toutes ses pensées et toutes ses affections. C'est le précis de ce dialogue dont le style est peu élégant.

L'opusculum qui porte le titre *De laude charitatis* (t. II, col. 969) répond beaucoup mieux au savoir et à la piété de Hugues de Saint-Victor. Le style en habens, in magna corona. »

(126) Appendice, tome VI.

est parfaitement convenable, vif, coulant, rempli à des vertus. On formait des arbres généalogiques qui devinrent fort à la mode par la suite dans les écoles. L'usage était de les tracer sur des peaux qu'on appliquait aux murs de chaque classe pour la commodité des maîtres et des étudiants. L'ouvrage dont nous parlons en renferme un semblable, et il n'est pas inutile pour que le lecteur puisse suivre la pensée de l'auteur.

« Dieu, dit-il, c'est la charité. Ce n'est pas ainsi qu'on nomme les autres vertus. On dit bien que la patience, l'humilité, la tempérance sont des dons de Dieu, mais il n'est pas permis de dire qu'elles sont Dieu même. La raison de cette différence est sensible quand on compare les effets de ces vertus avec ceux de la charité ; car, au lieu que celles-là peuvent être communes aux bons et aux méchants, celle-ci n'appartient qu'aux bons et aux élus, en sorte qu'avec elle nul ne saurait être mauvais. » Le prologue est adressé à un nommé Pierre. Notre auteur lui témoigne qu'il n'a mis la main à cet écrit qu'en sa considération, et en vue de se renouveler dans sa charité.

De modo orandi (t. II, col. 977). Cet opuscule est dédié à un ami que l'auteur ne nomme pas. C'est une ébauche plutôt qu'un traité complet. Trithème et les manuscrits l'adjudgent à Hugues ainsi que le précédent. Les éditeurs avouent que les manuscrits qu'ils ont consultés le lui attribuent, mais ils ajoutent qu'on n'y reconnaît ni son génie, ni sa manière d'écrire ; il est mentionné dans les catalogues publiés par M. Hauréau sous le titre faux *De virtute ordinis*. C'est une erreur évidente du copiste, qui devait lire, comme on lit en effet sur les manuscrits : *De virtute orandi* ou *orationis*. Il nous paraît peu sage de déterminer, d'après le style, l'auteur d'un ouvrage probablement écrit à la hâte, sans travail et sans soin. Nous aimons mieux nous en rapporter aux manuscrits.

Les Bénédictins rejettent avec raison comme indigne de Hugues de Saint-Victor le traité *De amore sponsi* (t. II, col. 987). C'est un commentaire allégorique sur le quatrième chapitre du Cantique des cantiques ; le style en est bas et rampant, les réflexions puériles, les allégories inconvenantes ; tout indique un auteur sans jugement et peu versé dans l'art d'écrire. Au reste, il cite contre la coutume d'Hugues, l'Ecriture Sainte suivant une autre version que la Vulgate. Toutefois le catalogue de M. Hauréau en fait mention et dom Ceiller l'attribue à notre Victorin.

Les éditeurs de Hugues ne reconnaissent point son style dans l'opuscule intitulé *De fructibus carnis et spiritus* (t. II, col. 997). Les définitions de l'orgueil et de la colère sont différentes de celles du *Septénaire*. Mais nous retrouvons dans le chapitre xix un court passage sur la charité, reproduit du petit traité *De substantia charitatis*. Nous ne croyons pas que la sécheresse du style soit un motif suffisant de le retrancher des œuvres de Hugues de Saint-Victor ; elle est une suite naturelle du dessein de l'auteur, qui était de marquer avec précision la généalogie des vices et

des vertus. On formait des arbres généalogiques qui devinrent fort à la mode par la suite dans les écoles. L'usage était de les tracer sur des peaux qu'on appliquait aux murs de chaque classe pour la commodité des maîtres et des étudiants. L'ouvrage dont nous parlons en renferme un semblable, et il n'est pas inutile pour que le lecteur puisse suivre la pensée de l'auteur.

Les deux traités imprimés sous le titre *De nuptiis carnalibus*, *De nuptiis spiritualibus* (t. II, col. 1202), sont de ceux qui ont été faussement attribués à Hugues de Saint-Victor. Dom Brial le restitue à Hugues de Foulois. Il est surprenant que ce moine si humble, si retiré, si exclusivement occupé de choses spirituelles, étaie avec affectation une érudition toute profane : il prouve les inconvénients du mariage par Théophraste, par Cicéron, par Caton, par Socrate, par Philippe, roi de Macédoine, par Euripide, dont toutes les tragédies, dit-il, sont pleines de malédictions contre les femmes ; par Platon, par Sénèque et Néron.

On ne conteste pas à Hugues de Saint-Victor l'opuscule *De arte meditandi* (t. II, col. 993). Nous réunissons avec dom Brial, dans un même examen, trois écrits que l'on conteste à Hugues. Ce sont, une *Description morale de l'arche de Noé*, (t. II, col. 617), une *Description mystique de la même arche* (t. II, col. 681), et un traité *De la vanité du monde* (t. II, col. 703). Le premier est rappelé dans le second, et le second dans le troisième ; ils appartiennent donc au même auteur. Aux divers moyens qu'emploie Oudin pour en dépouiller Hugues de Saint-Victor et les transporter à Hugues de Foulois, nous n'avons qu'un mot à répondre : l'auteur dans un endroit renvoie à son traité *De tribus diebus* que personne, de l'aveu d'Oudin, ne conteste à notre Victorin. Nous avons peine à comprendre comment les continuateurs de dom Brial, réfutant, à l'article de Hugues de Foulois, l'opinion de leur confrère, vont jusqu'à nier l'existence du traité *De tribus diebus* d'Hugues de Saint-Victor.

L'Arche morale est mentionnée dans le catalogue de M. Hauréau. Le manuscrit, reproduit par les Victorins dans l'édition de 1648, est incorrect et incomplet. Ils eussent trouvé une meilleure leçon dans un très-beau manuscrit du xii^e siècle de Saint-Germain-des-Prés, n. 836.

Le traité *De vanitate mundi*, aussi mentionné dans le catalogue de M. Hauréau, est un dialogue qui a pour interlocuteurs deux personnages désignés par les lettres D et I. Suivant les Victorins et les Bénédictins, ces lettres signifiaient *docens* et *interrogator*. Mais un manuscrit de Sorbonne, n. 304, nous donne une autre clé de l'enigme en remplaçant le D par *Dindimus*. Il ne nous reste qu'à traduire l'I par *Indaletus*. *Indaletus*, *Dindimus* sont deux personnages que notre Victorin met en scène dans son *Epitome in Philosophiam*. C'est une nouvelle

preuve que le traité *De vanitate mundi* n'est pas à Philippe-Auguste. A l'égard de Hugues de Foulois, quoique la date de sa mort soit incertaine, il est néanmoins hors de toute qu'il ne survécut pas à Richard.

On connaît à peu près l'époque vers laquelle l'arche mystique fut composée, par le dénombrement des papes que l'auteur finit à Honorius II. Pour être entendue, elle suppose un plan figuré de l'objet allégorisé, sans quoi elle serait absolument inintelligible. On voit effectivement ce plan à la tête de plusieurs manuscrits.

Hugues, à l'occasion de la position respective du pays de Babylone et de l'Egypte, promet de faire voir dans une description de la mappemonde que le premier est au nord et le second au midi de Jérusalem. Cette mappemonde était sans nul doute une carte géographique ; deux manuscrits prouvent que cette carte existait au XIV^e siècle. Ni les Bénédictins ni M. Haureau ne l'ont retrouvée. Seulement celui-ci émet d'une voix timide cette hypothèse, qu'on pourrait regarder comme un fragment de cette description un opuscule intitulé *De locis circa Jerusalem*, qui se trouve dans un manuscrit de Saint-Victor n° 567, *olim*, 801, avec d'autres œuvres du même docteur.

Les extraits forment un ouvrage divisé en trois parties qui n'ont rien de commun entre elles que l'inscription et le prologue. Aussi les éditeurs, conformément à la plupart des manuscrits, n'ont pas fait difficulté de les séparer. Mais l'ordre dans lequel ils les ont rangés n'est pas le véritable. On a mis au second rang celle qui devrait être au premier (127). La première partie (t. III, col. 491) contient : 1^o la division de tous les actes avec l'histoire de leur origine, et leur définition ; le tout copié presque mot à mot du *Didascalicon* ; 2^o un abrégé de géographie tiré des anciens, comme si le monde n'eût pas changé avec le cours des siècles ; 3^o un précis d'histoire qui finit pour l'Orient à l'impératrice Irène et pour l'Occident au roi Philippe-Auguste. Preuve qu'il n'est point de Hugues, puisque Hugues était mort à cette époque.

La seconde partie (t. I, col. 633) contient une explication allégorique en treize livres, des passages les plus remarquables de l'Ecriture Sainte.

La troisième comprend (t. III, col. 899) cent sermons ; dans le quatrième de ces sermons on cite le traité de saint Bernard, *De la considération*, qui n'a été composé qu'après l'exaltation du pape Eugène III, et par conséquent depuis la mort de notre auteur : nouvelle preuve de supposer que cet extrait n'est pas de Hugues.

Mais à qui attribuer cette compilation estimable à certains égards ? Les manuscrits varient sur ce point. Outre un assez grand nombre qui l'adjudgent à Hugues de Saint-Victor, il en est qui en font honneur à Richard, d'autres à Hugues de Foulois ; plusieurs enfin n'ont pas de nom d'auteur. Une des raisons qui prouvent contre Hugues, prouve contre Richard, mort en 1173 ; il n'a pas vu le règne de

Philippe-Auguste. A l'égard de Hugues de Foulois, quoique la date de sa mort soit incertaine, il est néanmoins hors de toute qu'il ne survécut pas à Richard.

Selon toute apparence, c'est un recueil fait par un des disciples de Hugues et de Richard, qui a ramassé ça et là, mais surtout parmi les écrits des Victorins, ce qui lui a paru plus convenable à son dessein. On pourrait croire alors que parmi les cent sermons dont nous venons de parler se trouvent en partie ceux que Hugues et Richard avaient composés. Mais comment les discerner ?

Le traité *De bestiariis* (t. III, init.) comprend quatre livres : Le premier traite des oiseaux, le deuxième des bêtes féroces, le troisième est une compilation des deux premiers, le quatrième est une espèce de dictionnaire dans lequel on explique par ordre alphabétique les propriétés soit des animaux, soit des végétaux, soit des minéraux. L'auteur de cette compilation est incertain. Les Bénédictins attribuent le premier à Hugues de Foulois, le deuxième à Henri de Gand, le troisième et le quatrième à Guillaume Perrault. Ces attributions ne sont peut-être pas incontestables.

C Le *Didascalicon* (t. II, col. 739) se compose de sept livres. L'auteur annonce dès le début son dessein en ces termes : « Deux points sont essentiels pour apprendre les sciences, la lecture et la méditation ; il y a trois choses à observer pour la lecture : la première est de savoir ce qu'il faut lire ; la deuxième de connaître l'ordre qu'on doit observer en lisant ; la troisième d'être instruit de la véritable manière de lire. Nous développerons ces trois règles dans ce traité, dont le but est d'initier le lecteur à la connaissance des lettres, tant séculières que divines. » Il divise son ouvrage en deux parties : dans la première il traite des arts, de leur origine, de leur nombre, de leurs divisions ; il énumère leurs inventeurs ; il indique ceux auxquels on doit s'attacher de préférence, enfin il couronne cette première partie par un plan de vie qu'il trace à ses lecteurs. Dans la seconde il traite des livres sacrés, il détermine leur nombre, le rang qu'ils tiennent entre eux, le nom de leurs auteurs et la signification de ces noms. Enfin, il apprend la manière de les lire pour en retirer un véritable profit. (Ce quatrième livre et une partie du cinquième de ce recueil forment, avec de légères différences et des additions peu considérables, l'opusculo publié dans le tome premier, sous le titre *De Scripturis et scriptoribus sacris*.) Le premier livre, dans toutes les éditions, se termine au chapitre 13, qui renferme une récapitulation des douze précédents. On doit à dom Mabillon la découverte et la publication (*Analect.*, éd. in-f°, p. 132) d'un nouveau chapitre qu'il prétend devoir former le quatorzième. Ce morceau, toutefois, nous paraît un hors d'œuvre dans l'endroit où ce critique veut le placer.

(127) Cette interversion a dû être conservée dans notre édition, par suite de la division des OEuvres

de Hugues de Saint-Victor en *Exegetica*, *Dogmatica* et *Mystica*. EDIT.

Peut-être se joint-il mieux au chapitre 8 du livre III ; il a pour titre *De l'esprit*. Le troisième livre est intéressant pour les détails historiques qu'il donne sur l'enseignement au XII^e siècle. Les professeurs y sont vivement critiqués. Hugues ne ménage point les élèves au livre quatrième. Le septième paraît un ouvrage isolé que l'auteur, suivant tous les manuscrits, avait intitulé *De tribus diebus*. Son objet est d'élever l'homme à la connaissance de Dieu par la vue des créatures ; il renferme de magnifiques passages.

Le traité *De potestate et de voluntate*, tom. II, col. 839, rappelle les discussions théologiques du XI^e siècle. On y traite cette question qui agitait alors les écoles : « Laquelle est la plus grande de la volonté ou de la puissance de Dieu. » Les critiques sont divisés sur l'auteur de ce livre. Oudin et dom Ceiller le retranchent du catalogue des œuvres de Hugues de Saint-Victor. Leurs motifs sont, qu'il n'est qu'une suite de raisonnements scolastiques, qui indiquent un auteur postérieur et qu'on y retrouve des expressions barbares, inusitées dans les écrits de notre Victorin. Dom Brial répond que cette forme scolastique n'est point étrangère au XII^e siècle, que ces expressions barbares, telles que *amplius* pour *insuper* ou *præterea*, se trouvent dans les ouvrages les plus avérés de Hugues ; que, du reste, le fond de la discussion appartient aux controverses sur lesquelles Hugues revient le plus souvent. C'est l'optimisme qu'on y réfute comme une opinion. Or, nous savons qu'Aubailard et ses disciples l'enseignaient alors. On trouve plusieurs raisonnements déjà employés dans son explication du *Magnificat* et que nous lisons encore dans sa *Somme*. Le sentiment de dom Brial nous paraît plus probable.

Nous unissons les deux traités intitulés : *De anima* ou *De scientia Christi* (t. II, col. 841), et *De quatuor voluntatibus in Christo*, parce qu'ils font suite l'un à l'autre dans la pensée de l'auteur.

Nul doute sur l'auteur de l'opuscule *De scientia Christi et de scientia in Christo* (col. 845). Hugues se nomme dans le prologue, et, quand il ne se nommerait pas, bien des circonstances le désignerait. On sait d'ailleurs que Hugues et Gautier de Mortagne, liés ensemble de l'amitié la plus intime, avaient eu, de vive voix, quelques contestations sur cette question : En Jésus-Christ, la science de l'homme est-elle égale à la science de Dieu, finie ou infinie, parfaite ou imparfaite ? Hugues prétendait qu'elle était égale. Arnould, archidiacre de Sées, et depuis évêque de Lisieux, ayant ouï de sa bouche ce qu'il pensait à cet égard, en fut surpris, et pria Gautier de lui écrire pour l'engager à se rétracter. Gautier s'acquitta de la commission et écrivit une lettre qui fait également l'éloge de sa modération et de son savoir (*id. ibid.*). La réponse de Hugues est l'opuscule dont il s'agit : il témoigne d'abord qu'il ne se hasarde qu'à regret, et par déférence pour son ami, à traiter par écrit

A un sujet si épiqueux ; qu'il souhaiterait qu'on s'abstint de discuter en public de pareilles matières ; que, pour lui, dans la nécessité où on le met, il évitera de passer pour téméraire, en ne rapportant que ce qu'il tient de personnes doctes, qui avaient traité la matière avant lui. Venant ensuite au fait, il expose d'abord ce qui portait Gautier à nier l'égalité de la science de l'âme de Jésus-Christ avec celle de sa divinité : C'est que, supposer une science égale dans l'une et dans l'autre, ce serait égaler la créature au Créateur. Point du tout, répond Hugues, parce que autre chose est d'être sage, autre chose est d'être la sagesse même. Gautier fut du nombre de ceux que la réponse de Hugues ne persuada pas ; mais elle dut lui faire admirer combien une mauvaise cause prenait de vraisemblance entre ses mains. Il y a de belles choses dans ce traité. En comparant cet écrit avec les *Quatre volontés en Jésus-Christ*, on voit que celui-ci est la suite de l'autre, et qu'ils appartiennent tous deux au même auteur. Nous lisons dans le livre premier : *Quarvis de anima Christi utrum aqualem cum divinitate scientiam habuerit* : dans le second : *Quarvis de voluntate Dei et de voluntate hominis similiter*. Ces dernières paroles n'indiquent-elles pas la continuation de la discussion que Hugues avait entamée sur la sagesse propre à Jésus-Christ. En effet, Gautier, à la fin de la lettre, concluait qu'en admettant l'égalité de la science dans les deux natures, il fallait pareillement y reconnaître l'égalité de puissance et de volonté ; c'est donc pourachever de répondre à son adversaire que Hugues entreprit de traiter des différentes volontés de Jésus-Christ ? On peut dire qu'autant Hugues paraissait disposé à confondre la science divine et la science humaine dans le Sauveur, autant il est soigneux de distinguer les volontés. Il reconnaît en lui une volonté divine et une volonté humaine ; il subdivise celle-ci en volonté de raison, de piété et selon la chair. Les deux fragments dont l'un a pour titre : *De l'union du corps et de l'esprit*, et l'autre : *De l'unité du Verbe de Dieu*, sont tirés du premier livre des *Mélanges*, dont nous parlerons ci-après.

D La subtilité scolastique avait donné naissance à une erreur qui pouvait être pernicieuse : c'était le nihilisme. Elle consistait à prétendre que Jésus-Christ, en tant qu'homme, n'était point quelque chose, sans toutefois nier que la nature humaine fut hypostatiquement et sans mélange unie au Verbe. Le Verbe en s'incarnant, disaient les nihilistes, s'est revêtu de notre nature, à la manière d'un homme qui revêt un habit. C'est la comparaison employée par les Pères et tirée de saint Paul. Or, un homme, pour avoir un habit, n'est pas quelque chose de plus que s'il n'en n'avait point ; il est même quelque chose de moins, si cet habit dégrade sa dignité. L'humanité donc ayant ce double rapport avec le Verbe, elle n'autorise nullement à dire qu'il est quelque chose en tant qu'homme. C'est ainsi que

Hugues, dans ses *Questions sur saint Paul*, expose à *beatō Virginis Mariē cum derogatione obloquenti et calumnianti quod Virgo virginum diceretur*; 2^e un manuscrit de la bibliothèque de Laon, qui renferme plusieurs ouvrages du chanoine de Saint-Victor, copiés et réunis au XII^e siècle. Or, le traité *De perpetua virginitate Mariæ* est au nombre de ces ouvrages. (Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, bibliothèque de Laon, n° 463.)

L'*Apologie du Verbe incarné* (t. III, col. 293), destinée à la combattre, est un tissu de questions et de solutions au nombre de dix-neuf. L'exposition et la glose y sont plusieurs fois citées. On y soutient l'égalité de la science humaine et de la science divine en Jésus-Christ, ce qui caractérise bien notre auteur. Cet ouvrage a pour titre, dans un manuscrit de Saint-Victor qui nous semble appartenir au XII^e siècle : *Objections contre ceux qui disent que Jésus-Christ, en tant qu'homme, n'est point quelque chose*.

On a réuni sous le titre de *Conférences sur le Verbe incarné* (t. III, col. 313), trois écrits qui se trouvent dispersés dans les manuscrits, où ils ont chacun leur inscription particulière. Le premier, intitulé : *De triplici silentio*, est copié presque mot à mot des Questions sur l'Epître aux Galates. L'auteur, dans l'un et dans l'autre ouvrage, distingue trois sortes de silence : silence où l'homme ignorait sa langueur, c'est celui qui a précédé la loi ; silence où il désespérait de sa guérison, c'est son état sous la loi ; silence enfin où il a recoutré la santé, tel est celui où il se trouve depuis la venue du Messie. Le second écrit a pour but de prouver que le Verbe, en s'incarnant, a pris seulement la nature humaine et non la personne ; il a beaucoup de rapport avec ce qui est dit sur le même sujet dans les Questions sur l'Epître aux Romains. Pour la troisième, il est manifestement supposé à notre auteur. C'est l'opinion de dom Brial. La plupart des critiques attribuent à Hugues de Saint-Victor l'opusculle intitulé : *De perpetua virginitate Mariæ* (t. II, col. 837). Dom Brial le lui refuse sur ce motif qui n'est pas sans valeur. Le but de ce traité est d'établir que Marie avait fait vœu de virginité avant son mariage, et qu'en épousant saint Joseph, elle ne changea pas de résolution. Hugues de Saint-Victor enseigne, au contraire, dans sa *Somme des sentences*, trait. VII, cap. 10, que Marie n'avait pas fait vœu de continence avant son mariage. Ces deux ouvrages ne sont donc pas du même auteur. Or, celui des *Sentences* est incontestablement de Hugues ; donc celui *De perpetua virginitate Mariæ* ne lui appartient pas. Toutefois cette opinion ne laisse pas de présenter quelques difficultés. La dédicace de l'ouvrage commence par ces mots : *Sancto pontifici G. Hugo beatitudinis tuæ servus* ; il est donc d'un docteur nommé Hugues. Ce docteur écrivait au XII^e siècle, puisqu'on a des manuscrits qui remontent à cette époque ; il est vrai que les maîtres du nom de Hugues ne manquent pas : mais la tradition ne désigne aucun d'eux comme auteur de cet ouvrage, si ce n'est Hugues de Saint-Victor. Outre le témoignage des deux catalogues qu'il publie, M. Hauréau cite : 1^o le témoignage positif de Henri de Gand, qui, dans son livre *De illustribus Ecclesiæ scriptoribus*, dit au sujet de notre Victorin : *Respondit cuidam*

A *beatō Virginis Mariē cum derogatione obloquenti et calumnianti quod Virgo virginum diceretur* ; 2^o un manuscrit de la bibliothèque de Laon, qui renferme plusieurs ouvrages du chanoine de Saint-Victor, copiés et réunis au XII^e siècle. Or, le traité *De perpetua virginitate Mariæ* est au nombre de ces ouvrages. (Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, bibliothèque de Laon, n° 463.)

Le grand ouvrage qui porte le titre de *Mélanges* (t. III, col. 469) est, comme les extraits allégoriques, un ramas de lambeaux tirés de divers écrits dont on ignore le compilateur. Ces *Mélanges* sont ordinairement séparés dans les manuscrits en deux cahiers dont le premier comprend deux livres, savoir : un livre d'éclaircissements sur différents textes de l'Ecriture sainte et sur divers points de morale sous deux cents titres ou chapitres ; un autre qui est une espèce de commentaire abrégé des psaumes dont nous avons rendu compte plus haut. Le second cahier est composé de quatre livres qui renferment des sermons ou portions de sermons, des lettres, des remarques sur l'Ecriture, des extraits de traités moraux, le tout sous différents titres et sans aucune liaison. Le titre 33 du n^e livre *De uberibus Sponsæ attributis* est un précis du dixième sermon de saint Bernard sur le Cantique des cantiques (saint BERNARD, vol. I, 1287) ; le titre 107 *De tribus osculis* est tiré des quatre-vingt-sept sermons du même Père *De diversis* (ib. ibid. 1239). C'est encore dans le quinzième sermon de ce Père qu'on a puisé la fin du titre 132 *De triplici oleo*. Au titre 58 du troisième livre on voit une partie d'un sermon de Geofroi, quatrième abbé de Clairvaux, qui se trouve parmi les œuvres supposées de saint Bernard, tom. II, p. 1309. De là nous inférons que cette compilation a été faite à peu près vers le même temps que celle des *Extraits*, et qu'étant d'un goût assez ressemblant, elles ont le même auteur. Quoique nous ayons détaché de cette collection les pièces qui nous ont paru appartenir incontestablement à Hugues, nous sommes portés à croire qu'elle en contient beaucoup d'autres qu'il pourrait revendiquer, mais quel moyen d'en faire le discernement ? Nous devons toutefois en distraire encore avec dom Brial trois lettres qu'on ne peut refuser à Hugues de Saint-Victor (t. II, col. 1011). Les deux premières sont écrites à un nommé Ranulphe de Mauriac qu'il appelle son frère. L'une est une lettre de compliments où il assure Ranulphe de son amitié et lui demande la continuation de la sienne. L'autre contient des réponses à quatre questions sur autant de passages de la sainte Ecriture. La troisième est plus importante. Vers l'an 1136, les Arabes établis en Espagne exercèrent une violente persécution contre les chrétiens de la ville et du district de Séville soumis à leur domination, Jean, archevêque de Séville, au lieu d'encourager le peuple par son exemple et ses discours, leva l'étendard de l'apostasie et apprit dogmatiquement aux faibles à l'imiter sans remords. Sa doctrine consis-

tait à dire qu'on peut abandonner extérieurement la foi chrétienne, pourvu qu'on la conserve dans le fond de son cœur. Hugues, envisageant les suites funestes d'une erreur si détestable enseignée par un archevêque, ne put retenir son zèle. Il écrivit à ce prélat une lettre savante et pathétique où il fait voir dans quel précipice il se jette lui et ses ouailles. Baronius fait tant de cas de cette lettre qu'il la cite tout entière dans ses *Annales*.

Enfin les Bénédictins attribuent encore à Hugues l'opusculo *De cibo Emmanuelis* qui se trouve au titre 2 du premier livre des mêmes *Mélanges* (t. III, col. 477), de même que celui intitulé *De triplexi vicio, triplexi peccato et triplexi remedio*, qu'on lit sous le titre 33 du quatrième livre.

Les critiques ne s'accordent pas sur l'auteur du traité *De filia Jephte* (t. III, col. 323) ni sur celui *Speculum de mysteriis Ecclesiae* (t. III, col. 335), deux fois mentionnés sous différents titres dans les catalogues de M. Hauréau.

Les trois livres *Des cérémonies et des sacrements, des offices et des rites ecclésiastiques* (t. III, col. 381) avaient d'abord été publiés sans nom d'auteur. Ils prirent ensuite place dans la *Bibliothèque des Pères*, édit. de Paris, sous le nom de Hugues de Saint-Victor ; ils ont été rangés parmi ses œuvres par les Victorins qui les éditérent. Les Bénédictins les attribuent à Robert Paululus.

Trois écrivains, suivant les imprimés, se disputent l'ouvrage inserit : *Canon mystici libaminis de septem missæ ordinibus* (t. III, col. 455). On le trouve dans l'édition de notre Victorin, parmi les œuvres de saint Thomas d'Aquin ; enfin dom Tissier les a mêlés avec les ouvrages de Guillaume de Saint-Thierry dans la *Bibliothèque des Citeaux*. Dom Brial, sur la foi des manuscrits d'Angleterre, l'attribue à Jean de Cornouailles. Mais il faut reconnaître avec tous les critiques que Hugues est l'auteur du traité intitulé *Dialogus de sacramentis legis naturæ et legis scriptæ* (t. II, col. 17). C'est un dialogue entre le maître et le disciple. L'un propose les questions, l'autre les résout. On peut regarder cet ouvrage comme une introduction à la *Somme des sentences*.

Les deux principales productions théologiques de notre Victorin sont la *Somme des sentences* (t. II, col. 41) et le grand traité *des Sacrements* (t. II, col. 173). La *Somme* est un véritable abrégé de toute la théologie. Elle est partagée en sept traités : Le premier roule sur la foi, l'espérance et la charité, sur la distinction et l'égalité des trois personnes divines, sur la prédestination, la volonté de Dieu, sa priscience, sa toute-puissance, et sur le mystère de l'Incarnation. Le second a pour objet la création et l'état de la nature angélique ; le troisième, la création et l'état de la nature humaine ; le quatrième, les sacrements en général et les commandements de Dieu ; le cinquième, le baptême ; le sixième, les sacrements de confirmation, d'Eucharistie, de pénitence

A et d'euclyème-onction ; le septième, le sacrement du mariage. Cette classification n'est loin d'être parfaite ; elle n'est ni naturelle ni en harmonie avec l'ordre réel et ontologique. La *Somme* s'ouvre par les vertus théologales. Or, en théologie surtout, il n'est pas logique de débuter par l'homme. La théologie est l'étude de Dieu en lui-même, Dieu principe, Dieu fin des créatures. Hugues traite du mystère de l'Incarnation avant d'avoir parlé de la création et de l'état de l'homme, ce qui est un renversement manifeste de l'ordre réel. Outre ce défaut dans l'ordonnance et l'arrangement des dogmes, la *Somme* de Hugues présente des lacunes ; elle n'embrasse pas tous les articles du symbole chrétien, ni toutes les lois de la morale. Mais nous devons remarquer que la division des diverses branches de la science théologique ne nous apparaîtra réellement suivie chez aucun écrivain du moyen âge ; et pour ce qui concerne les sommes en particulier, tout le monde sait qu'elles sont comme de vraies encyclopédies théologiques où la morale, le droit canonique et la liturgie marchent côté à côté avec la dogmatique.

Le traité *De sacramentis* est plus parfait. C'est bien l'œuvre théologique la plus considérable du savant Victorin. Sous ce titre Hugues comprend tous les mystères ou en général tous les articles de la foi chrétienne. Il part des saintes Écritures et commence par remarquer avec beaucoup de justesse que leur objet propre est la réparation de l'homme. Mais pour bien exposer ce qui concerne la restauration de l'homme, les Écritures ont dû parler aussi, du moins brièvement, de ce qui a rapport à la création tant de l'homme que du monde qui est fait pour l'homme. Elles ont dû indiquer quel fut l'état primitif de l'homme et comment il est déchu, afin de mieux faire comprendre la réparation. Guidé par ce principe, Hugues partage son travail en deux livres dont le premier explique ce qui a rapport à la religion à partir de la création du monde jusqu'à l'incarnation du Verbe, et le second poursuit depuis l'incarnation jusqu'à la consommation de toutes choses. Voici une indication sommaire de l'ouvrage : le premier livre comprend douze parties ; il traite : 1^o de la création du monde visible ; 2^o de la cause de la création et des causes primordiales de toutes choses ; 3^o l'auteur ayant établi que la cause de la création est en Dieu dans les perfections divines, aborde l'étude de la nature de Dieu et du mystère de la Trinité ; 4^o il traite en particulier de la volonté de Dieu ; 5^o des anges ; 6^o de la création de l'homme et de son état avant le péché ; 7^o de la chute de l'homme et de ses suites ; 8^o de la réparation ; 9^o de l'institution des sacrements ; 10^o de la foi ; 11^o des sacrements de la loi naturelle ; 12^o des sacrements de la loi écrite.

Le second livre traite : 1^o de l'incarnation du Verbe ; 2^o de l'unité de l'Eglise qui est le corps

de Jésus-Christ ; 3^e des ordres ecclésiastiques ; 4^e à l'unction ; 16^e de la fin de l'homme ; 17^e de la fin du monde ; 18^e de l'état du monde futur. On voit par cette esquisse que le plan général de cet ouvrage présente un ensemble plus complet et mieux ordonné que celui de la Somme ; il n'est cependant pas sans défaut. Ces deux ouvrages sont trop négligés ; on y trouve des vues profondes et vraies sur la théologie.

NOTICE SUR HUGUES DE SAINT-VICTOR

PAR LES RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR.

(*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 4.) (127*)

§ I. — *Histoire de sa vie.*

L'histoire s'est plus occupée à louer en général le mérite de Hugues de Saint-Victor qu'à raconter en détail les événements de sa vie. On est partagé sur le pays où il vint au monde. Nous disons le pays ; car pour le lieu précis, on l'ignore absolument. Robert du Mont (128) qui écrivait environ cinquante ans après sa mort, assure qu'il était Lorrain : *Magister Hugo Lothariensis*. Un ancien manuscrit de l'abbaye d'Anchin, dont le P. Mabillon adopte le témoignage (128), met sa patrie dans le territoire d'Ypres. Ces deux autorités, suivant le docte Bénédictin, sont faciles à concilier, en disant que la Flandre étant limitrophe de ce qu'on nommait autrefois la Lorraine, un homme né sur les confins de ces deux provinces pouvait être indifféremment appelé du nom de l'une ou de l'autre. Mais ceux qui font Hugues Saxon, se prévalent également du passage de Robert pour établir leur opinion. En effet, l'ancienne Saxe touchait par une autre extrémité la Lorraine ; et l'anonyme de Jumiège (129) dit formellement que Hugues, quoique réellement Saxon, passait pour Lorrain à cause du voisinage des deux contrées : *Hugo Lothariensis dictus a confinio Saxonie*. Albéric de Trois-Fontaines (129*) et Jean de Saint-Victor, écrivains, l'un du XIII^e, l'autre du XIV^e siècle, appuient cette explication, et leurs suffrages ont entraîné ceux de presque tous les critiques jusqu'à ce jour. Cependant le sentiment de dom Mabillon nous paraît le mieux fondé, surtout depuis la découverte d'un nouveau manuscrit fait à l'abbaye de Marchiennes par dom Martène et dom Durand (130). Ce monument, égal à celui d'Anchin pour l'antiquité, porte non-seulement que Hugues naquit aux environs d'Ypres, mais de plus, qu'il fut transféré dès l'enfance hors de sa patrie (131) : circonstance (nous parlons de la dernière) d'autant plus remarquable, qu'elle est attestée par Hugues lui-même, et sert à faire connaître ce qui a porté à le regarder comme Saxon. *Ego, dit-il, a puero exsulati* (132). La Saxe, où il passa les premières années de sa jeunesse, n'était donc pas son pays natal. Ce qu'il ajoute au même endroit mérite encore d'être rapporté, pour détruire le préjugé de

(127*) Nous ne donnons de cette notice que la partie historique et bibliographique. La partie critique est supplée par l'étude donnée plus haut, dans laquelle l'auteur a mis à profit le travail des Bénédictins et les publications plus récentes. EDIT.

(128) *De abb.*, c. 5.

(128*) *Mabil. Annal.* t. I, p. 327.

(129) *Anonym. Gemmel.* p. 301.

(129*) *Chron. ad ann. 1130*, p. 264.

(130) *Voyage litt.*, p. 92.

B quelques écrivains sur la prétendue noblesse de son extraction : *Et scio, dit-il, quo mærorum animus pauperis tugurii fundum deserat*. En parlant de la sorte, Hugues voulait-il se donner pour un noble, et un noble, si l'on en croit Meibom le jeune (133), issu de l'illustre maison des comtes de Blakenberg ?

C La Prudence prit soin du jeune Hugues dans son exil, et le plaça chez les chanoines réguliers d'Amersleven, en Saxe, pour y recevoir son éducation. L'éminente vertu qui brilla dans tout le cours de sa vie rend témoignage du riche fonds de piété qu'il acquit dans cette école. Lui-même s'est donné la peine de nous rendre compte des progrès qu'il y fit dans les lettres (133*). « Je ne crains point de certifier, dit-il, que, loin d'avoir jamais rien négligé pour me perfectionner dans les sciences, je me suis instruit de plusieurs choses que d'autres traitent de bagatelles, et même d'extravagances. Je me souviens que, n'étant encore qu'enfant, je m'appliquais soigneusement à apprendre les noms de tout ce qui tombe sous les sens, principalement de ce qui est d'usage dans la vie, persuadé qu'il n'est pas possible d'arriver à la connaissance des choses sans savoir auparavant comment elles se nomment. Attentif à mettre par écrit les sentences et les questions les plus intéressantes, les objections et les solutions, je repassais les unes et les autres dans ma mémoire, je les discutais et les comparais ensemble par le raisonnement. Sur chaque sujet, je distinguais les différentes manières de le traiter, en grammairien, en rhéteur, en philosophie. J'étudiais les combinaisons des nombres, je traçais des figures sur la terre, je démontrais évidemment les propriétés qui caractérisent chaque espèce d'angle, l'obtus, le droit, l'aigu. J'appris même à mesurer la surface et la solidité des figures. Le ciel visible fut aussi l'objet de ma curiosité. Combien de fois ai-je passé les longues nuits de l'hiver à contempler les astres ! Enfin, je m'exercrais à la musique instrumentale, tant pour connaître la différence des sons, que pour goûter, dans les heures de délassement, les charmes si flatteurs de l'harmonie. Tout cela, je l'avoue, n'était que des amusements de jeunesse ; cependant j'en ai tiré du profit. »

D (131) Opp. *Eruditionis didascalice*, lib. III, cap. 20, t. II.

(132) *Rerum German.* t. III, p. 432.

(133) « Anno ab incarnatione Domini 1141 obiit dominus Hugo, canonicus Sancti Victoris, tertio Idus Februarii, qui Yprensi territorio ortus a puero exsulavit. » C'est ce qu'on lit à la fin de ce manuscrit, qui contient plusieurs ouvrages de Hugues.

(133*) *Hugonis vita*. Op. t. I ; t. II, *Eruditionis didascalice*, lib. VI, cap. 3.

Ses études achevées, il prit le parti de renoncer au monde. Hugues son oncle, archidiacre d'Halberstadt, consulté sur ce dessin, ne se borna pas à l'approuver, il voulut aussi l'adopter pour lui-même, et en partager avec son neveu l'exécution. Après s'être éprouvés mutuellement, ils partirent ensemble, vers l'an 1118, pour se rendre à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, mais ce n'était point là que Dieu les appelait. Pendant le séjour passager qu'ils y firent, la renommée leur apprit les progrès merveilleux de l'abbaye naissante de Saint-Victor de Paris. A cette nouvelle, ils reconcoururent l'asile qu'ils étaient venus chercher en France, et se pressèrent d'y arriver. L'abbé Gilduin, qui gouvernait alors cette maison, les reçut avec joie, sur les preuves qu'ils lui donnaient de la sincérité de leur vocation. Le jeune Hugues, plein de ferveur, mit toute son application à imiter les modèles de science et de vertu qu'il avait sous les yeux, et ne tarda pas à les égaler.

Content de s'instruire et de s'éduquer lui-même, il ne pensait qu'à vivre dans le silence et l'obscurité ; mais son mérite le trahit. Thomas, prieur de Saint-Victor, dirigeait alors l'école de cette abbaye. Après la catastrophe dont il fut victime en 1133 (134), Hugues le remplaça dans la direction de cette école après avoir été quelque temps son collègue. La manière dont il enseigna la théologie, à laquelle il s'adonna principalement, lui fit une grande réputation. Ennemi, par caractère, des contestations, et par religion, des nouveautés profanes, il s'étudia scrupuleusement à suivre les routes battues par les anciens, sans donner dans les écarts de quelques docteurs de son temps, ni prendre part à leurs vaines disputes. De là ces louanges qui lui furent prodigieuses de toutes parts, et dont le concert fut si parfait, qu'aucune langue médisante n'osa le troubler. Il n'y eut pas jusqu'aux cornificiens (134*), secte dévouée à la calomnie par impuissance de bien faire, qui ne se vissent forcés de respecter son mérite. En un mot, la prévention de son siècle fut telle en sa faveur, qu'on ne fit point difficulté de l'appeler le second Augustin. La postérité, quoiqu'elle ne lui ait pas confirmé ce titre, n'a témoigné guère moins de vénération pour son autorité. Saint Thomas, c'est tout dire, le regardait comme son maître ; et les théologiens font gloire encore aujourd'hui de suivre sa doctrine en presque tous ses points.

Livré totalement à l'étude et aux exercices de la religion, disent les derniers éditeurs de ses œuvres, jamais il n'eut aucune dignité dans son cloître, pas même celle de prieur. Cependant il est qualifié tel par Gautier de Mortagne, dans la lettre qu'il lui écrivit, par l'Anonyme de Jumiège, par Sixte de Sienne, Garzonius et plusieurs modernes. Trithème (135) lui donne même le titre d'abbé. Mais les monuments de Saint-Victor qui font mention de Hugues, ne lui appliquent ni l'une ni l'autre dénomination. Il y a plus, la dernière est formellement démentie par le catalogue très-complet des abbés de Saint-Victor, où le nom de notre auteur ne se rencontre point.

Par une suite du plan de vie qu'il s'était formé, on ne le vit point, à l'exemple de plusieurs savants de son siècle, figurer dans les affaires de l'Eglise et de l'Etat. L'Histoire ne parle que d'une seule occasion où il sortit de son cloître. Ce fut lorsque le roi Louis le Jeune (136) le députa, l'an 1139, conjointement avec Alvise, évêque d'Arras, et Natalis, abbé de Rebais, pour nommer un successeur à Thomas, abbé de Morigni, qui avait donné sa démission.

Sa carrière fut beaucoup moins longue que la multitude de ses écrits ne semble l'annoncer.

(134) Dom Rivet met la mort de Thomas en 1130, mais il est certain qu'elle arriva l'an 1133. *Vide Mabil. not. m ep. Bern.* 158.

(134*) Joan. Saresb. *Métalogie*.

A l'excès du travail contribua sans doute à l'abréger. Plein de mérites et d'une érudition qu'il avait consacrée à la gloire de la religion et à la propagation de la science, il mourut âgé seulement de quarante-quatre ans. Osbert, son confrère et son ami, nous a laissé une relation courte, mais très-évidante, de sa mort. Ce fut lui-même qui l'assista dans sa dernière maladie (137). « *Après lui avoir administré, dit-il, l'extrême-onction, je lui demandai s'il ne voulait pas encore recevoir le corps de Notre-Seigneur. Hélas, répondit-il, vous me demandez si je veux recevoir mon Dieu. Courez au plus vite à l'église, et apportez-moi le corps du Seigneur.* » Ce qu'ayant exécuté, je lui dis avant que de lui donner ce sacrement : *Adorez le corps de votre Maître.* A quoi il répondit en se levant : *J'adore le corps de mon Seigneur, et je le reçois comme mon salut.* » Ce récit fait l'éloge de la piété de Hugues, et atteste, indépendamment de ses écrits, la pureté de sa créance touchant le mystère de l'Eucharistie.

Les critiques ne sont point d'accord sur l'année de sa mort. Les uns mettent cet événement en 1140, les autres en 1141, plusieurs en 1142, et un petit nombre enfin le reculent jusqu'en 1143. Mais Osbert, dans sa relation, fixe nos doutes sur ce point, en disant que Hugues mourut un mardi 11 février ; ce qui concourt avec l'an 1141, suivant notre manière présente de commencer l'année.

Son corps fut inhumé à l'entrée du cloître, avec cette épitaphe, qui depuis a disparu. Elle est de son confrère, Simon Chèvre-d'Or :

*Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus Hugo.
Quam brevis eximium continet urna virum?
Dogmate præcipuus, nullique secundus in orbe,
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.*

Du cloître, il fut transféré, l'an 1335, par les soins d'Aubert de Mailly, abbé de Saint-Victor, et avec la permission du pape Benoît XII, dans la grande église, et placé dans le chœur (aujourd'hui la chapelle de Saint-Denis) sous une tombe simple et sans inscription.

On lit présentement, à l'endroit de sa première sépulture, les vers suivants :

*Hugo sub hoc saxo jacuit, vir origine Saxo,
Annis ducentis, tribus tamen inde retentis.
In claustro primum pon se fecit in imo,
Et pede calcari, nolens mundo decorari.
Luce sub undena Februi tolluntur arena
Ossa, chori latere lavo translata fuere
Anno milleno ter centum, ter quoque deno
Christi cum quinque, fratrum chorus astat utrinque.*

Sans parler de l'erreur qui fait Hugues Saxon, il en est une autre dans ce monument qui prouve que l'auteur n'entendait pas mieux le calcul que la versification. C'est le mot *tribus*, mis après *ducentis*, au second vers. Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* disent qu'il devrait y avoir *quinque* ; selon nous il faut *sex*, parce que nous plaçons la mort de Hugues un an plus tard qu'on ne le fait dans cet ouvrage.

Hugues l'ancien survécut à son neveu ; car c'est du premier qu'il est parlé dans une lettre du pape Eugène à Suger, abbé de Saint-Denis, par laquelle il le prie de fournir à Hugues de Saint-Victor de l'argent et une monture pour faire le voyage de Rome. Ce même Hugues obtint dans la suite l'évêché de Tusculum, avec le titre de cardinal.

§ II. — Editions de ses œuvres.

I. Le recueil général des œuvres de Hugues de Saint-Victor a été mis jusqu'à six fois sous presse ; d'abord en un vol. in-fol. imprimé à Paris, l'an

(135) *Script. eccl. c. 363.*

(136) *Chron. Maurin.*, p. 385.

(137) *Vita Hug.*, init. Opp.

1518, par André Boucard pour J. Petit, avec ce A frontispice ; *M. Hugonis a S. Victore opera omnia, cum Vita ipsius antehac nusquam adita* (138). Cette édition ne comprend d'autres écrits de notre auteur que ceux qui avaient déjà été mis au jour séparément. La seconde est en trois volumes in-fol. publiés dans la même ville par les soins des chanoines de Saint-Victor (139), l'an 1526, chez Bade Ascensius et J. P. Petit. On voit à la tête de celle-ci une épître dédicatoire de Jean Bordier, abbé de Saint-Victor, à Jean Bondet, évêque de Langres. Thomas Garzoni chanoine, régulier de la congrégation de Saint-Jean de Latran, prit soin de la troisième édition qui parut à Venise chez Jean Somasque, l'an 1588, dans le même format et le même nombre de volumes que la précédente. On blâme avec raison cet éditeur de ce qu'animé d'un zèle malentendu pour l'honneur de son corps, il qualifie, sans égard pour la vraisemblance, notre Victorin, chanoine régulier de Latran. La quatrième et la cinquième furent données toutes deux l'an 1617, d'après celle de Venise, l'une à Mayence, chez Antoine Hiérat, et l'autre à Cologne (140). Enfin l'an 1648 les religieux de Saint-Victor reproduisirent à Rouen, chez Berthelin, la collection des écrits de notre auteur, dans le même ordre que les éditeurs précédents avaient suivi. Si l'on demande de l'érudition et de la critique dans une édition, ce n'est dans aucune de celles-ci qu'on doit les chercher. Les ouvrages de Hugues vrais ou supposés y sont confondus et jetés comme au hasard. On n'y voit ni variantes, ni notes sur les endroits obscurs du texte, à l'exception de quelques remarques de Garzoni, qui pour l'ordinaire n'ont pas grande application à la difficulté qu'il s'agirait d'éclaircir. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la dernière édition, qui devrait être la plus soignée, du moins pour la partie typographique, se trouve la plus négligée à cet égard.

Il. Outre ces éditions générales, divers traités de notre auteur ont été plusieurs fois imprimés à part. Son *Didascalion* fut donné pour la première fois au public en 1483 avec le Vocabulaire de Venceslas Brak (141).

III. Gessner (142) parle d'une édition qu'il ne désigne par aucun caractère, dans laquelle il avait vu le livre de la Trinité (c'est le dernier du *Didascalion*), les Allégories sur l'Ancien et le Nouveau Testament, et les livres du *Cloître de l'âme*.

IV. Henri Etienne publia l'an 1506, à Paris, en un volume in-4°, sous la direction de Pierre La Porte, et non Josse Clichtou, comme le dit Simler (*Petro Porta ipsius recognitore sedulo*), plusieurs opuscules attribués dans les manuscrits (143) à Hugues de Saint-Victor, savoir le livre de la Trinité, le traité de l'état religieux ou *De l'institution des novices*, les quatre livres du *Cloître de l'âme*, le fragment à la louange de la charité, le *Soliloque du gage de l'âme*, l'opuscule sur la manière de prier, les diverses expositions de l'Oraison Dominicale, l'explication des cinq septénaires et des dons du Saint-Esprit. Ce n'est pas ici le lieu de faire remarquer au lecteur ce que cette collection renferme d'étranger à notre auteur, ainsi que toutes celles qu'on passe en revue dans ce paragraphe. Le précédent a fait connaître les écrits sincères de Hugues qui ont vu le jour, et le dernier marquera en détail ceux qu'on lui a faussement attribués.

(138) Bibl. Carthus, Lig.

(139) Bibl. S. Vict.

(140) Fabr. Bibl. Lat. l. viii, p. 882.

(141) Simler, Bibl. p. 307.

(142) Bibl., fol. 340 v°.

(143) Bibl. Reg.

(144) Bibl. Victor.

(145) Bibl. S. Vine. Crenom.

(146) Bibl. Mazar.

V. Le même Henri Etienne, aidé pour cette fois de Clichtou, mit au jour en 1517, dans un volume in-4°, la seconde partie des Allégories.

VI. Les Questions sur saint Paul (144) sortirent des presses de Thierry Martin d'Alost, l'an 1517, à Louvain, par les soins de Nicolas de Boisleduc, en un volume in-4° qui renferme aussi les œuvres de saint Pacien.

VII. L'exposition de la Règle de Saint Augustin est celui des ouvrages de Hugues dont on a fait le plus grand nombre d'éditions. Elle fut tirée de la poussière l'an 1513 (145), et publiée avec un commentaire de Humbert, général des Dominicains (146). L'an 1561 nouvelle édition à Venise en un volume in-4° (147). Une troisième fut donnée à Dillingen, chez Meyer, in-8°, l'an 1581 (148). A Côme dans le Milanais (149), l'ouvrage reparut l'an 1603, dans le même format, chez Jérôme Frouan. Cinquième édition faite à Rome en 1625 (150). Enfin B trois autres éditions sans date et sans nom de ville ni d'imprimeur ; l'une in-8°, les deux autres in-12. Dans la première, l'ouvrage est seul avec ce titre : *Expositio super Regulam sancti Augustini de charitate Dei et proximi*. Dans la seconde, il est à la suite des Constitutions des Frères de la Charité. Dans la dernière, qui est en caractères gothiques, il est précédé du traité de Trithème, *De proprietate monachorum*. On a fait aussi l'honneur à cette exposition de la mettre en français; et cette traduction, faite par Fr. Charles de la Grange, parut à Paris l'an 1691, chez Guil. Després, en un volume in-12.

VIII. Nous ne connaissons qu'une édition particulière de l'*Institution des Novices* (151). Elle est due aux soins de dom Guillaume Rapaille de Forès, religieux de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, qui fit imprimer cet ouvrage en 1513, à Paris, chez Bade Ascensius, sous ce titre : *Speculum vita monasticæ*. Le même volume renferme le Commentaire de Fernand, pareillement religieux de Saint-Vincent, sur la Règle de saint Benoît.

IX. Le traité de la manière de prier (152) fut livré au public l'an 1521, par le même imprimeur, dans un volume in-8°, à la tête duquel est la Règle de Saint-Benoit, revue par saint Dunstan, et l'ouvrage attribué à saint Bernard, *De vita solitaria*. A l'abbaye de la Couture du Mans, on voit un exemplaire de ces trois ouvrages entièrement conforme aux précédents, qui porte la date de l'an 1519. Est-ce une édition différente ou non ?

X. L'opuscule, *De tripliei vitio, tripliei peccato, et triplici remedio* (153), qui est au titre 33 du 1^e livre des Mélanges, fut inséré l'an 1648 à la fin du recueil en 3 volumes in-4°, imprimé chez Bernardin Masius, à Louvain, sous ce titre : *Opusculorum insigniorum sancti Augustini et veterum ejus discipulorum adversus Pelagianos et eorum reliquias delectus*.

XI. Le livre des *Arrhes de l'âme* a été traduit en français par un anonyme (154), et publié à Paris, chez Simon Vostre, dans un recueil in-8°, l'an 1507, sous ce titre : *Le livre de l'arrhe de l'Epouse, compilé par maître Hugues de Saint-Victor*.

XII. Le *Miroir de l'Eglise* (155) parut à Rome l'an 1591 avec deux autres écrits faussement attribués à notre auteur, savoir, les trois livres des *Sacraments et offices ecclésiastiques*, et le *Canon mystici libani*.

(147) Bibl. Victor.

(148) Fabr. Bibl. Lat. l. viii, p. 884.

(149) Ibid.

(150) Bibl. Mazar.

(151) Bibl. Mazar.

(152) Bibl. Mazar.

(153) Bibl. San-Genov.

(154) Bibl. Font. Ebr.

(155) Fabr. Bibl. Lat. l. viii, p. 887.

nis en un volume in fol. qui a pour titre : *Scriptores de Ecclesiis Catholice divinis Officiis*. Melchior Hillorius a de plus inséré cet ouvrage dans son *Auctarium ou Supplément de la Bibliothèque des Pères*, imprimé l'an 1610 à Paris.

XIII. Fabricius avance que ces deux livres des Sacrements font partie d'un recueil in-folio publié à Strasbourg l'an 1663, sans nous marquer le titre de ce recueil.

XIV. On conserve à la Chartreuse du Liger, en Touraine, un exemplaire d'une édition en un volume in-4^e de plusieurs écrits de Hugues, datée de Cologne, Chez Gymnicus, l'an 1621 ; mais nous n'avons pu parvenir à savoir en détail ce qu'elle contient.

XV. Le P. Vignier, de l'Oratoire, a publié, dans la seconde partie de son Supplément aux ouvrages de saint Augustin (p. 213), un traité *De septem virtutibus, et de septem donis Spiritus sancti*, déjà inséré l'an 1634, sous le nom de saint Augustin, par Guillaume Camerarius, dans un Recueil des monuments des saints Pères. Mais ce traité n'est autre que celui des *Sept demandes de l'Oraison Domini-cule*, qui se trouve dans les chapitres 3 et 19 du second livre des *Allégories*, et que nous avons séparé pour donner à Hugues de Saint-Victor. Les derniers éditeurs de saint Augustin avaient déjà fait cette critique avant nous ; et persuadés que cet opuscule appartient à Hugues, ils s'étaient contentés d'en mettre le commencement dans l'appendice de leur tome VI, avec les corrections que leur avaient fournies les manuscrits.

XVI. Dans le même appendice on trouve l'opuscule de notre auteur, *De substantia dilectionis*, précédé d'un avertissement des éditeurs qui mérite d'être lu.

§ III. — Ses ouvrages non imprimés.

Il reste encore dans l'obscurité de plusieurs bibliothèques un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits ornés du nom de Hugues de Saint-Victor, qui attendent une main favorable pour les mettre au jour. Une simple nomenclature de la plupart de ceux-ci est tout ce que nous pouvons promettre, n'ayant pas toujours été à portée d'en faire un examen suivi.

I. Dans le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Victor côté n° 227, fol. 41, on voit un traité de la Géométrie pratique, où l'auteur, en commençant, dit : *Practicam geometriæ nostris tradere coactus sum, non quasi novum cedens opus, sed vetera colligens dissipata.*

II. Cet ouvrage, qui n'occupe que dix feuillets, est suivi d'un abrégé de la Philosophie de Dindime : *Epitome Dindini in philosophiam*. Celui-ci est adressé à un ami ou frère nommé Indalet, et débute par ces mots : *Sæpe nobis, Indaleti frater, Dindimus iste noster in optimis studiis incitamenta prebere solebat ; sed nunc esse tertius est dies ex quo solito nobis adesse dissimulat.*

III. Trois feuillets après vient un traité de grammaire, en forme de dialogue entre le maître, qui prend le nom de Sosthènes, et le disciple. C'est ainsi qu'il commence : *SOSTHENES. Quid est grammatica ? D. Grammatica est scientia recte loquendi secundum liberalium litterarum instituta, quæ in disciplinis post litteras communias inventa, ceteris regula facta est et origo.*

(156) *Eadem ampulla major est nuce parvula, et adhuc est in monasterio Beati Remigii extra muros civitatis, et semper plena unquam evanatur. Reges Francorum, cum primo coronantur, illo unguento inunguntur. In Remensi tamen civitate in eisdem indumentis per septimanam morantur. Monachi Sancti Remigii deferunt ampullam cum magna processione ad sedem archiepiscopalem, et*

A IV. Dans le manuscrit 688, fol. 13, de la même bibliothèque, est un opuscule qui a pour titre : *De septem gratiis quibus perrenitur ad sapientiam*. La première phrase démontre que ce n'est qu'un fragment d'un grand ouvrage. Elle porte : *Ante omnia igitur opus est Dei timore converti ad cognoscendam ejus voluntatem.*

V. Le manuscrit 724 de la même bibliothèque renferme, 1^e un opuscule attribué à Hugues de Saint-Victor, sous le titre, *De salute amiorum*, dont les premières paroles sont : *Quoniam in medio dolorum positi sumus, etc.* 2^e. Un écrit intitulé, *Hugonis De confessionibus audiendis*, à la tête duquel on lit : *Cum repetes a proximo tuo rem aliquam quam tibi debet, non ingredieris domum ut pignus auferas, sed stabis foris ; et ille proferet et dabit tibi quod habuerit (Deut. xxiv). Ex hac auctoritate quidam magnus elicit et prædicat quod confessor non debet scrulari pectus consilientis.*

B VI. Le manuscrit 816, toujours de Saint-Victor, annoncé en tête, mais d'une main récente, que les ouvrages qu'il comprend, appartiennent à notre auteur. Parmi ceux qui ne sont point imprimés on trouve (fol. 83) un discours au clergé, quia a pour texte : *Juda, osculo Filium hominis tradis* : un autre sermon (fol. 87) qui est intitulé, *Sermo utilis*. Il roule sur ces paroles de l'Ecriture, suivant la version italique : *Sed istud mensam divitias, appone cultrum gutturi tuo (Prov. xxiii)*. Ensuite, après un fragment de l'ouvrage des Allégories, on trouve (fol. 90) un chapitre intitulé, *De uncione regum Francorum*. Il y est dit (156), après avoir raconté le miracle de la sainte Ampoule apportée à saint Remi pour l'onction du roi Clovis, que ce même vase, grand comme une noix médiocre, se conserve à l'abbaye de Saint-Remy qui est hors des murs de Reims, qu'il demeure toujours plein, et jamais ne se vide ; que la ligneur qu'il renferme sert à oindre les rois de France lorsqu'ils se font couronner pour la première fois ; qu'après cette cérémonie le nouveau monarque reste pendant une semaine entière à Reims avec les mêmes ornements qui on servi à son sacre ; que les moines de Saint-Remy apportent la sainte Ampoule en procession à la cathédrale, accompagnés d'une multitude de gens armés, et qu'ils la remportent aussitôt que l'onction est faite ; que nos rois sont regardés comme privilégiés, parce qu'ils sont les seuls qui soient oints de l'huile céleste ; que l'archevêque de Reims est tenu de défrayer le roi le jour de son sacre, et qu'il dépense pour cela tantôt sept cents, tantôt huit cents marcs et davantage ; qu'après cela, le roi peut se faire couronner où il veut, soit à Saint-Denis, comme il est d'usage, soit ailleurs, si les circonstances le demandent. On voit par ce dernier trait qu'on distinguait alors le sacre du couronnement. Au fol. 91 on voit un autre opuscule intitulé : *Quæstiones et expositiones quædam*. Les premiers mots sont : *Per ea quæ sumimus, potiora sumamus*. Un petit traité de l'Incarnation tient le dernier rang de ce manuscrit. Il commence : *De Verbi Incarnatione tractaturi, primo videamus quare solus Filius sic incarnatus.*

VII. Les manuscrits 801 et 814 présentent sous le nom de notre auteur une chronique universelle avec ce titre : *Artificium memoriae de tribus maximis circumstantiis gestorum, id est personis, locis, temporibus*. L'ouvrage est plus complet dans le *cum armata multitudine ; et facta unctione statim redeunt cum eadem. Insunt privilegiati reges Francorum, quia soli cœlesti unguento unguntur. Archipiscopus ea die facit regi omnes expensas, et quandoque expendit nec retinet marcas et plus. Postea potest coronari ubi vult, de moe apud Sanctum-Dionysium, vel alibi, cum expedit.*

premier de ces deux exemplaires. Cette chronique A universelle est divisée comme en trois parties, et précédée d'un prologue (fol. 1) qui a pour début ces mots : *Fili, sapientia thesaurus est, et cor tuum arca.* La première partie commence à la création du monde et l'unit à la mort de l'empereur Auguste. Ce n'est proprement qu'une chronologie des patriarches, des juges, des rois d'Israël et de Juda jusqu'au roi Agrippa, à laquelle se trouve jointe l'histoire du rétablissement de plusieurs empires avec les noms de leurs souverains. L'auteur suit d'abord le calcul du texte hébreu dans la liste chronologique des patriarches, et ensuite il la donne suivant le calcul des Septante. Il décrit après cela (fol. 9) les généalogies de ces mêmes patriarches et de leurs descendants ; ce qui est suivi du dénombrement des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. A ce dénombrement, qui ne remplit que deux pages et demie, succède celui des villes qui appartiennent à chacune des dix tribus. Vient ensuite la division du monde en Europe, Asie et Afrique, puis la sous-division des provinces qui composent chacune de ces parties, et les noms de leurs villes les plus considérables. Une suite chronologique des papes depuis saint Pierre jusqu'à Honoré II, où la durée de leur pontificat est exactement marquée, fait la seconde partie de l'ouvrage. Ce morceau est lié avec le précédent par ces mots : *Denuo conabor regnum ac regum seriem et nomina simili ordine, quonodo ab Incarnatione Verbi usque ad tempora nostra cucurrent, explicare.* On y passe en revue tous les empereurs depuis Jules-César jusqu'à Michel Europa-late, et depuis ce dernier jusqu'à Jean Porphyrogénète (celui qui a été nommé Colo-Jean). Entre ces deux époques est placée une chronique abrégée des rois de France depuis Priam jusqu'à Louis-le-Gros, des rois des Vandales depuis Genséric jusqu'à Gélimer, des ducs de Normandie depuis Rollon jusqu'à Henri I^r, et des rois Lombards, depuis Agelmond jusqu'au fils de Didier. Ce morceau est terminé par un catalogue, dressé sans ordre, de quelques anciens historiographes, dont le premier est Trogue-Pompée, et le dernier Victor, historien d'Afrique.

La troisième partie renferme la chronologie des empereurs d'Occident jusqu'à Henri V, combinée avec la suite des papes, qui finit à Honoré II. On y marque avec soin les indictions et les années de Jésus-Christ, dont la dernière est l'an 1433.

Quoiqu'il soit certain par le témoignage d'Albéric de Trois-Fontaines, et par celui de Hugues lui-même, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, qu'il avait composé une chronique universelle pour l'usage de ses élèves, nous ne craignons pas néanmoins d'assurer que celle-ci n'est point son ouvrage. Ce qui nous le persuade, c'est qu'aucun des passages de la Chronique de notre auteur, cités par Albéric, ne s'y rencontre.

VII. Il faut en dire autant d'une chronique abrégée, *Chronica abbreviata*, qui remplit l'intervalle du feuillet quarante-deux au feuillet soixante-dix-huit dans le même manuscrit. La date par où elle finit, qui est l'an 1190, fait voir l'ignorance du copiste qui a mis cette pièce sur le compte de Hugues de Saint-Victor. Il est à propos, néanmoins, d'en donner ici la notice. Le nom d'abrégée lui convient fort bien, puisqu'elle est renfermée dans trente-six feuillets in-4°, parmi lesquels il s'en trouve d'abord onze, savoir : depuis le cinquante-troisième jusqu'au soixante-quatrième, qui font une digression sur les principales fêtes de l'année, et ensuite une autre digression au feuillet soixante-quatorze sur les cardinaux, *De cardinalibus Romar.* Dans sa précision cependant elle contient des choses dignes de remarque. On en jugera par les traits suivants.

(157) Monf. Bib. ms. p. 73 A.

B Sur l'an 713, parlant d'Auslregile, elle dit : *Austregisilus patriarcha et primas Aquitanie floret.* Voilà une preuve de l'ancienneté de la prétention des archevêques de Bourges. On en a vu, ci-devant, une autre du même temps à l'article de Gérard d'Angoulême (t. XI, p. 603).

C Sur l'an 912 elle nomme ainsi les successeurs du roi Charles-le-Simple : *Post Carolum, qui cognominatus est Simplex, regnaverunt in Francia Robertus alienus et Rodolphus alienus.* Ce terme *alienus* ne peut signifier autre chose, sinon que Robert et Raoul étaient étrangers à la maison de Charlemagne. L'auteur ne met point le roi Eudes parmi les rois de France.

D Ces paroles sur l'an 988 méritent attention : *Post eum (Ludovicum), dit l'auteur, usurpat regnum Hugo qui fuit nepos primi Othonis imperatoris, qui fuit filius Henrici regis Alemaniæ, qui Henricus filius fuit Othonis Saxonum ducis. Hac propter eos scripsimus qui solent detrahere modernis regibus Francorum, quasi non sint de genere regio procreati; cum iste Hugo de quo superius fecimus mentionem, a quo illi descenderunt, imperiali generi, propinquus exstiterit.* On voit, par ce passage, qu'au XII^e siècle on n'avait pas encore imaginé le système qui fait sortir de la tige de Charlemagne, nos rois de la troisième race, puisque le chroniqueur, prenant ici leur défense, ne relève leur origine que du côté des mères par lesquelles ils descendaient d'Othon I^r. S'il avait cru pouvoir les vanter également par le côté paternel, il ne l'aurait pas omis.

E Ces deux chroniques étant étrangères à notre auteur, dirons-nous que celle qu'il avait composée ne subsiste plus ? Nullement : mais nous nous contenterons d'assurer que nous l'avons inutilement cherchée dans les plus célèbres bibliothèques de France. Elle n'est point dans celle du roi, car celle qui est annoncée dans le catalogue de cette bibliothèque, sous le titre de *Chronicon Hugonis a Sancto Victore*, n° 4842, n'est qu'un fragment de la première réduit à huit feuillets, où manque le commencement et la fin. On ne la trouvera pas non plus à Saint-Germain des Prés ; mais on y verra la première partie de celle que nous venons de citer, avec cette inscription : *Tractatus de nominibus terrarum*, et à la marge, d'une main récente : *Hugonis a Sancto Victore.* Peut-être se rencontrerait-elle à la bibliothèque du Vatican parmi les manuscrits d'Alexandre Petau, où l'on voit en effet un manuscrit inscrit : *Hugonis a Sancto Victore Chronicon* (157).

F VIII. Un traité *De disciplina monachorum* fait partie du manuscrit 199, dont l'écriture semble appartenir au XII^e siècle. Le nom de Hugues dont il est orné, paraît avoir été ajouté après coup. L'ouvrage débute ainsi : *Disciplina est conversatio bona et honesta, cui parum est malum non facere; sed studet eliam in iis quæ bene agit, irreprehensibilis apparere.* Voilà ce que nous avons découvert à Saint-Victor.

G La bibliothèque du roi confient aussi divers écrits non imprimés de notre auteur, différents de ceux qui viennent d'être nommés.

H IX. Sous le n. 2323 on trouve trois commentaires de Hugues de Saint-Victor sur autant de livres de l'Ecriture sainte. Le premier, qui a pour objet le Cantique des cantiques, commence par ces mots : *Deus in gradibus ejus cognoscetur. Ita dicit altera editio, ubi nostra habet : Deus in domibus ejus cognoscetur.* Le second, qui se rencontre encore au n. 2324, roule sur l'Ecclesiastique. Tels sont les premiers mots du prologue : *Summi regis palatum in quatuor consummatur, hoc est in fundamento, in parietibus, in tecto et ornatu.* Le troisième concerne le livre de la Sagesse et s'ouvre par ces termes : *Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam.*

Ces trois commentaires, dont l'allégorie fait le fond principal, sont très-diffus. Il y a par intervalle des tirades de morale assez belles et quelques explications littérales qui ne sont pas à mépriser.

X. Le manuscrit 3007 comprend trois écrits de Hugues, dont les deux premiers ont déjà vu le jour. Le titre du premier est : *Hugonis a S. Victore liber quatuor questionum*. Ces quatre questions roulent sur les suites de la chute du premier homme, et forment le même ouvrage qui a pour titre, dans un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés (n. 1206) : *Hugonis a S. Victore epistola de prævaricatione Adæ*. Il est dédié à un abbé qu'on ne nomme point, mais qui pourrait bien être saint Bernard, comme une main récente l'a mis à la marge dans le second des deux exemplaires cités. Quoi qu'il en soit, les paroles suivantes, qui forment le début, annoncent cet abbé comme un homme d'un rare mérite. *Novi, domine, lui dit Hugues, quod non tam necessitas quam regina mentis vestrae charitas vos coagit ut de quaestione prime prævaricationis nostræ exiguitatis responsum quereretis.* L'auteur, entrant en matière, distingue trois états de l'homme, dont il nomme le premier, qui est le nôtre, *status prævaricatorius*; le second, qui est celui de l'homme avant le péché, *status utrobitorius*; le troisième, qui est l'état des saints dans le ciel, *status confirmatorius*: distinction qui revient, comme il le dit ensuite, à celle des mêmes états donnée par saint Augustin, *non posse non peccare, posse peccare, et non posse peccare*. Son principal objet est de justifier la Providence au sujet de la prédestination. Il suppose, comme un principe certain, que Dieu n'a prédestiné parmi les hommes que le nombre nécessaire pour remplir celui des anges qui sont tombés. Partant de cette hypothèse, il demande et examine pourquoi Dieu a multiplié l'espèce humaine au-delà de ce nombre? Il en donne différentes raisons philosophiques, qu'il serait trop long de rapporter. L'ouvrage est plein d'une logique très-subtile, mais incapable toutefois de lever le voile d'une question impénétrable à l'esprit humain.

XI. Le manuscrit 2049 renferme un écrit intitulé : *Hugo de sacrificio offerendo*. Les mots par où il commence sont : *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi? Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te.*

XII. *Hugonis sententia de corpore et sanguine Domini*; c'est le titre d'un écrit qui se rencontre au n. 2331. L'auteur entame par ces termes : *Quoniam tota humana natura in anima et corpore corrupta erat, oportuit ut Christus qui venerat utramque liberare, uniretur utriusque, ut anima per animam, corpus per corpus competenter liberarentur.*

XIII. Une lettre en réponse à un ami sur la vie solitaire, avec les noms et surnoms de notre auteur, fait partie du manuscrit 6785. C'est ainsi qu'elle débute : *Insipientem doctus provocas. Queris quid faciendum sit pro eo quod in habitu religioso positus opera digna professionis tuae non habes.*

XIV. Vers la fin du même exemplaire se trouvent six livres philosophiques de Hugues de Saint-Victor. On lit à la tête du prologue : *Quoniam expetendorum prima est sapientia in qua perfecti boni fons consistit.* Le premier chapitre, ou si l'on veut le second (car il paraît en supposer un précédent) commence par ces mots : *Primus omnium Pythagoras studium sapientiae philosophiam nuncupavit, maluitque philosophos diti quam antea sophos.* L'auteur divise toutes les sciences primitives en quatre, savoir : la théorique, la pratique ou morale, la mécanique et la logique.

(138) Sander. *Bibl. mss. Belg.* part. 1, p. 112.

(139) Sander. *Bibl. mss. Belg.* part. 1, p. 112.

(160) Ibid. p. 26.

XV. Le manuscrit 3307 renferme un opuscule qui a pour titre : *Hugonis a S. Victore de disciplina*, dont les premiers mots sont : *Est quidam finis bonus, et est quidam finis malus.*

XVI. *Hugonis confessio ad abbatem* fait partie du manuscrit 2922, et commence ainsi : *Sobis solitudinem cordis mei ingrediar, et cum corde meo paupisper confabulabor.*

XVII. Outre le commentaire imprimé de Hugues sur la *Hierarchie céleste*, attribuée à saint Denis, le manuscrit de la même bibliothèque (du roi, cote n. 1619, renferme deux autres commentaires de notre auteur qui n'ont point encore vu le jour : l'un sur la *Hierarchie ecclésiastique* de ce saint, et l'autre sur ses *Lettres*. Cet exemplaire n'est pas unique. On en trouve un semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai (138); et il est dit à la tête de celui-ci que la traduction du texte de saint Denis est de la façon de Hugues de Saint-Victor. C'est ce qu'il y a de meilleur; car, pour les gloses, elles ne sont pas d'une grande utilité.

XVIII. A la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés nous avons rencontré sous le n. 131 : *Hugonis a S. Victore Hexameron*. C'est un traité philosophique et théologique dans lequel on résout d'une manière fort subtile et non moins solide les plus importantes questions sur l'ouvrage des six jours.

XIX. Au n. 1206 du même dépôt, le traité *De prævaricatione Adæ* est suivi d'un opuscule, *De obedientia*, pareillement attribué à notre auteur.

XX. La bibliothèque de Saint-Martin de Tournai conserve de Hugues de Saint-Victor (139), outre les écrits dont on a déjà fait mention, un opuscule qui commence par cette phrase de l'Ecriture : *Homo cum in honore esset, non intellexit.*

XXI. Dans le monastère des Dunes et dans celui de Liessies se trouve *Hugonis a S. Victore liber de musica* (160).

XXII. A la bibliothèque des chanoines réguliers de Corsendong, en Flandre, on voit : 1^e *Gnothosolithos M. Hugonis a S. Victore*, qui commence par ces mots : *Nostis charissimi*; 2^e un autre ouvrage du même, dont les premières paroles sont : *Ejus inspirante gratia* (161).

Nous terminerons ici cette nomenclature, qu'il nous serait facile de pousser plus loin, si nous voulions écopier les catalogues des différentes bibliothèques de l'Europe. Mais nous pensons que nos lecteurs nous dispenseraient de ce travail, qui ne pourrait leur offrir rien de certain, attendu que les mêmes écrits de Hugues portent souvent divers titres en divers manuscrits.

Nous eussions bien souhaité pouvoir rencontrer dans nos recherches la grande lettre de notre auteur à saint Bernard sur le baptême à laquelle ce saint fit la réponse que nous avons parmi ses œuvres. La pensée de Hugues, ou plutôt celui pour lequel il consultait le saint, était que le vœu du baptême, à prendre les paroles de Jésus-Christ à la lettre, ne suffisait pas pour le salut. On peut voir dans saint Bernard la solution lumineuse qu'il donne à cette difficulté (162).

§ V. — Son génie, son érudition, sa manière d'écrire.

Le XII^e siècle n'a guère produit de savants qui aient réuni la variété des connaissances, la subtilité d'esprit, la solidité de jugement, la facilité d'écrire et le bon usage de toutes ces qualités dans un degré plus éminent que Hugues de Saint-Victor.

1^o On ne peut lire ses écrits sans y reconnaître des vestiges sensibles de presque tous les genres de littérature qui étaient en honneur de son temps. Il

(161) Ibid. part. II, p. 66.

(162) Bern. Op. p. 623.

savait de la géographie ce qu'un homme de cabinet pouvait en savoir alors, c'est-à-dire ce que les anciens en avaient dit, aucun moderne n'ayant encore travaillé à perfectionner cette science et à l'enrichir de nouvelles découvertes. L'arithmétique, la géométrie, la musique, l'astronomie avaient fait, comme il le raconte lui-même, les amusements de sa jeunesse. Il eut soin de cultiver les trois premières dans un âge plus avancé, et l'on en voit des connaissances assez étendues pour le temps, soit dans ses traités manuscrits de la géométrie pratique et de la musique, soit en d'autres de ses écrits.

Il avait étudié l'histoire ecclésiastique et la profane, moins toutefois dans les auteurs originaux que dans les chroniqueurs qui les ont copiés et souvent défigurés. Si le traité qu'il a fait de la grammaire ne prouve pas qu'il excellait dans la théorie de cet art, du moins fait-il foi qu'il en savait très-bien le mécanisme.

A l'égard des langues savantes, il n'est pas doux qu'il n'eût une bonne teinture du grec, témoin sa traduction des œuvres de saint Denis (163). La chose n'est pas aussi certaine de l'hébreu. Ce qui s'en trouve répandu dans quelques-unes de ses productions pourrait bien être emprunté des interprètes et des commentateurs de l'Écriture sainte, surtout de saint Jérôme. Dans un siècle où la science des choses naturelles était si informe, ce serait exagérer que de le décorer du nom de physicien. Cependant, ce qu'il dit par occasion de l'ordre de la nature, des éléments et des propriétés des corps, montre qu'en cette partie il n'était pas au dessous de ses contemporains.

2^e Mais, de toutes les sciences humaines qu'il cultiva, celle où il emporta le prix fut la dialectique. Cet art, si propre à subtiliser les esprits les plus grossiers, fit des progrès merveilleux sur celui de Hugues, naturellement vif, ouvert et délié. Les extraits que nous avons rapportés de ses écrits polémiques font connaître jusqu'où il portait la sagacité dans les matières les plus abstraites et les plus embrouillées, la précision et la justesse des solutions qu'il savait donner aux difficultés les plus fortes, l'habileté avec laquelle il se démêlait des sophismes les plus captieux. Dans les questions même où il s'écarte du vrai, la subtilité de son esprit ne laisse pas que de se faire admirer. Pouvait-on, par exemple, défendre avec plus de vraisemblance qu'il l'a fait l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ ?

3^e Avec des talents aussi marqués pour la dispute, il lui était aisément donné, s'il l'eût voulu, d'étendre la licence de la scolastique naissante, et de soumettre à des systèmes raisonnés les dogmes les plus sublimes de la religion. Mais un jugement solide, favorisé des lumières de la grâce, lui fit comprendre le danger de passer les bornes établies par l'antiquité. Persuadé que la raison ne doit venir qu'en second dans l'étude de la religion, il fit son capital de puiser cette science dans ses deux sources essentielles, l'Écriture et la tradition. De là le mépris qu'il témoigne pour les questions frivoles et souvent téméraires que l'oisiveté de l'école enfantait

(163) Ces œuvres avaient déjà été traduites au IX^e siècle par Jean Scot, dit Eriqène. Hugues paraît

A chaque jour sous ses yeux, que la chicane entraînait, et que le défaut d'autorité rendait interminables. Nous avons vu ses plaintes sur ce désordre et cet abus énorme de la raison.

4^e On peut juger combien il était rempli de la lecture des Pères, par ce corps de théologie qu'il a le premier entrepris, et dont il a su munir les diverses parties d'un grand nombre de leurs textes pour l'ordinaire assez bien choisis. Saint Augustin est celui qu'il avait le plus assidûment lu, et duquel il a tiré le plus de secours. Son attachement à la doctrine de ce Père lui a valu parmi ses contemporains, comme on l'a dit, l'épithète magnifique de *second Augustin*. Quelques-uns même l'ont nommé *l'âme de saint Augustin*. On a depuis trouvé du ridicule dans ce dernier titre et de l'exagération dans le premier. Effectivement, quelque estime que mérite notre Victorin, et quelque soin qu'il ait pris de suivre les traces du grand évêque d'Hippone, il y

B aura toujours une très-grande distance de ses lumières à celles de cet incomparable docteur. D'ailleurs, quelle disproportion entre les méthodes que l'un et l'autre ont suivies ? Rien de plus régulier et de plus noble que la marche du saint docteur. Plein de son objet et maître de sa matière, il va droit au but, sans écart, sans diversion, sans retour sur ses pas. Il ne dit rien de trop, il dit tout à sa place, et ne laisse rien à désirer. En est-il ainsi de notre Victorin ? Prenons en main ses deux écrits les plus considérables, et qui lui ont fait le plus d'honneur dans la postérité : sa *Somme* et ses *Sacraments*. On ne peut discouter qu'ils ne renferment d'excellentes choses, et en grand nombre. Mais, après tout, ce sont des mémoires que ces traités et non des ouvrages finis. Toutes les pièces dont ils sont composés ne forment qu'un ensemble grossier et malentendu. Répétitions fréquentes, discussions hors d'œuvre, inégalité palpable dans la manière de C traiter des sujets d'une importance à peu près égale, omissions essentielles, toutes suites naturelles d'un dessein mal conçu et d'une exécution précipitée ; telles sont les tâches qui déparent, selon nous, ces deux grandes productions.

5^e A l'égard de sa diction, elle est une vive image de la facilité de son génie, de la netteté de ses idées et de la simplicité de son caractère. On ne trouve chez lui ni tropes hardis, ni expressions ampoulées, ni entortillement de phrases : défauts assez ordinaires aux écrivains de son siècle. Les termes communs et les tours naturels forment toute la parure de son style. En un mot, sa manière d'écrire serait presque un modèle dans le genre didactique, si elle était plus soutenue, moins sèche pour l'ordinaire, et plus dégagée des idiotismes du temps.

N'oublions pas, au reste, que la carrière de Hugues finit au terme ou quantité d'auteurs célèbres ont à peine commencé de donner au public les D premiers fruits de leurs études. Dans un cercle d'années aussi étroit, laborieux comme il était, s'il avait moins écrit, il aurait sans doute mieux écrit. Mais que ne faisait-il pas espérer, si l'âge eût mûri les merveilleuses dispositions qu'il avait pour les lettres !

s'être beaucoup aidé de cette traduction ; mais il ne l'a point servilement copiée.

NOTITIA FABRICII.

(Biblioth. med. et inf. lat., tom. III, pag. 300.)

Hugo de S. Victore, illustri apud Saxones gente ortus, ut contra virorum doctorum sententiam, qui

Lothariensem (163*) vel Ipreensem Flandrum faciunt, non inficiandis testimonii demonstrarunt Henricus

(163*) Quid si Lothariensis dictus fuerit a Regia Lutera in ditione Brunsvicensi ?

Meibomius in dissertatione de Hugonis Victorini A patria T. III Scriptorum Rer. Germanic., p. 429, seq. et G. G. Leibnitius praefatione ad tomum secundum Accessionum Historicarum, et in nota inserta Actis Eruditorum an. 1698, pag. 354, nec non Polyearpus Leyserus in diss. De tribus primis S. theologiae doctoribus ex gente Saxonum, Helmst. 1720.

4. Parisiensem autem vel Gallum Hugonem vocant alii, quoniam canonicus regularis Augustinianus fuit in cenobio S. Victoris ad muros Parisienses: idem propter doctrinæ fidem atque libertatem et didascalici libros editos dictus *Didascalus* (164), ab aliis etiam *lingua Augustini vel alter Augustinus*. Diem obiit A. 1140 vel 1142 (165), annos vix natus quatuor et quadraginta. Scripta ejus post separatas quasdam singulorum editiones, recensitas a Geusiero in Bibliotheca, junctim prodire Paris. 1526 et curante Thomas Garzonio de Bagnacaballo, canonico regulari Lateranensi, Venet. 1588, tum Moguntiae et Colon, 1617, ac denique ex receptione Canonieorum Regularium S. Victoris Parisiensis, servato priorum editionum ordine, Rothomagi 1548 fol., tribus Voluminibus.

Primi tomii hæc (166) sunt:

De Scripturis et scriptoribus sacris, prænotationes, p. 1 (col. 9).

Sequuntur *Adnotationes elucidatoriae in protologum Hieronymi, in Pentateuchum, Iudices, libros regum et in Psalmos*, sive in Plura Psalmorum loca.

In Ecclesiastem homiliae LXIX, pag. 73 (col. 413).

Adnotationes elucidatoriae in Threnos, secundum multiplicem sensum, p. 446 (col. 253), in Joelem, p. 179 (col. 321) et in Abdiam moralis expositio p. 294 (col. 371), in qua pag. 218 seq. (col. 403) etiam *De quinque septenis in S. Scriptura*: septem vitiis, septem petitionibus orationis Dominicæ, septem donis Spiritus S. septem virtutibus et septem beatitudinibus.

Posteriorum exceptionum libri, sive *Adnotationes elucidatoriae allegoriarum in totum Testamentum Vetus, exceptis prophetis, et libris sapientialibus*, pag. 221 (t. I. col. 633).

Adnotationes elucidatoriae allegoriarum in quatuor Evangelia, p. 283 (col. 763).

Adnotationes litterales in Evangelium Joannis, pag. 336 (col. 751), et *questiones in Epistolas S. Pauli*, pag. 361 (col. 431).

Adnotationes elucidatoriae in Dionysium Areopagitam, de cœlesti Hierarchia, a Joanne Seoto Latine versum, p. 473 (col. 923) ex edit. A. 1502,

Secundi tomii hæc sunt:

Institutiones in Decalogum, pag. 1 (col. 9).

Expositio in Regulam S. Augustini, pag. 5 (col. 881) Prodiit Venet. 1561. 4. Comi 1605. 8. Rom. 1625, etc.

De institutione novitiorum, p. 26 (col. 925).

De claustro animæ libri IV. pag. 42 (col. 1017).

Vide in *Hugone de Folieto*.

De anima, ejus affectionibus, interiore domo et erectione ad Deum libri qualuor, pag. 132 (t. III, col. 165).

De medicina animæ, p. 211 (t. II, col. 1183).

Soliloquium de arrha animæ, pag. 223 (col. 951) ad fratres suos in Hamersleve.

De laude charitatis, pag. 233 (col. 969).

De modo orandi p. 238 (col. 977).

De amore Sponsi ad sponsam (col. 987).

De fructu rarnis et spiritus pag. 248, cum arbore virtutum et vitiorum, p. 234 (col. 997).

De nuptiis carnalibus et spiritualibus libri duo, p. 236 (col. 1201).

(164) Labbeus Tomi. I De S. E., pag. 480.

(165) Pagi ad An. 1140, mun. IX. Mabillon. T. I. Analect. p. 263.

(166) Tomum et columnam juxta editionis nostre ordinem novum addimus. EDIT. PATR.

De vanitate mundi et rerum transeuntium usu, libri qualuor, p. 265 (col. 703).

De meditatione libellus, pag. 284 (col. 993). Huic jungendus libellus *De modo dicendi et meditandi* quem edidit Edmundus Martene tom. V Anecdotor. pag. 887 : 890. Praemissa Ollerli epistola de Hugo-nis Victorini obitu, p. 883.

Arcae Noe mystica descriptio pag. 286 (col. 681).

De Arca Noe libri quatuor, sensum moralem in-vestigantes p. 298 (col. 617).

Exceptionum priorum libri X, de origine et dis-cretione artium, pag. 333 (t. III, col. 191), sibi terrarum pag. 343 (col. 809), summa Historiarum ab Adamo usque ad sua tempora, p. 391 (col. 215).

De tribus columbis, ad Rainierum : et de aliis avi-bus, p. 394 (col. 43). Vide in *Hugone de Folieto*.

De bestiis, de arboribus et aliis rebus, de hominis partibus et similibus col. 55 et seqq.).

De proprietatibus et epithetis rerum, ordine al-phabetico, p. 461 (col. 135).

Sermones centum de variis argumentis, p. 478 (col. 899).

Sermo de assumptione B. Mariæ, ad Canticor. IV, 7, p. 632 (col. 1207).

Tertii tomii hæc sunt :

Didascalicon libri septem, p. 3 (t. II, col. 739) quorum ultimus est de tribus invisibilibus Dei, ex edit. Paris. 1506 4, sive quomodo ex visibilium cognitione ad ejus potentiam, sapientiam et benigni-tatem agnoscendam pervenire licet. Ex hujus libri capite 26 pelita sunt que ex Hugonis libro *De tri-bus diætis* citantur in Vita Lidwinæ tom. II Act. Sanctor., April. 14, pag. 282 b ; reliqui vero sex libri cum vocabulario Wenceslai Brack an. 1483 pridem editi, ad artes liberales pertinent. Libri primi, qui est *De studio legendi*, caput ultimum de varietatibus ingeniorum, primus edidit Ma-billonius t. I. Analect., p. 324 editionis novæ p. 132).

Libellus de potestate et voluntate Dei, utra ma-jor sit, p. 55 (t. II, col. 839).

De quadruplici voluntate in Christo, p. 56 (col. 841).

De sapientia animæ Christi, p. 59 (t. II, col. 845).

De unione corporis et spiritus (t. III, col. 285), ex primo *Miscellaneorum Hugonis*.

De verbi Dei efficacia, p. 65 (t. III, col. 289).

Apologia de Verbo Incarnato, contra eos qui dicant Christum non esse aliquid secundum quod est homo, pag. 68 (t. III, col. 293).

De Verbo Incarnato disputationes sive collatio-nes tres, p. 78 (t. III, col. 315).

De perpetua virginitate B. Marie, p. 81 (t. II, col. 857). Henricus Gandavensis cap. 25. de S. E. Respondit cuidam, B. Virginis Mariæ cum deroga-tione obloquenti, et calumnianti quod Virgo virgi-num diceretur.

Miscellaneorum (167) secundi codicis, libri quin-que, pag. 91 (t. III, col. 469). Epistola ad Joannem Hispalensem (168), quæ lib. I, cap. 80, pag. 119, legitur, ex ms. edita a Baronio ad unum 1136. n. 16.

De filia Jephte, tractatus, p. 329 (t. III, col. 323).

Speculum de mysteriis Ecclesiae, p. 333 (t. III, col. 333), longe junioris scriptoris judice Oudino.

De ceremoniis, sacramentis et officiis ecclesiasti-cis, libri iii, p. 356 (t. III, col. 381). Roberto Paulu-lo tribuuntur in codice MS. Sangermanensi.

De canone mystici libaminis, libellus, pag. 399

(167) *Miscellaneorum et Exceptionum* libros Ou-dinus tom. II, pag. 1146 seqq. Hugonis Victorini esse negat et Richardo Victorino maximam partem mavult tribuere.

(168) Scorsim exstat edita tom. II. col. 1014. EDIT.

(t. III, col. 453). Vide in *Joanne Cornubiensi*. Tria hactenus recensita scripta exstant etiam inter scriptores de Ecclesiæ Catholiceæ divinis Officiis, Rom. 1591 fol., et in Biblioth. Patrum tom. X, Paris.

Dialogus de Sacramentis legis naturalis et scripturarum, p. 406 (t. II, col. 17).

Summa sententiarum sive Eruditionis theologicae (t. II, col. 41), septem tractatibus comprehensa, quorum est :

Primus de fide, spe et charitate, Trinitate et incarnatione;

Secundus de creatione et statu angelicæ naturæ;

Tertius de creatione et statu humanae naturæ;

Quartus de sacramentis in genere, et præceptis divinis;

Quintus de sacramento baptismi;

Sextus de sacramento confirmationis, eucharistie, pœnitentiae, et extremæ unctionis;

Septimus de sacramento conjugii, p. 472.

De sacramentis Christianæ fidei, libri duo, ex edit. Argent. 1463 fol., p. 487-712 (t. II, col. 173).

De Chronicō quod nondum lucem vidit, ita Albericus ad an. 1130 : *Hucusque magister Hugo de San-*

*Aucto Victore Chronicam suam de Romanis pontificibus et imperatoribus digessit. Unde manifestum est illum hoc tempore floruisse. Hic multa scripsit, laude digna, quæ in armariis habentur, in quibus hec sunt : Hugo de Sacramentis, Hugo super Hierarchiam Dionysii. Didascalicon *Hugonis* : Hugo de tribus virtutibus, Fide, Spe et Charitate. Exponit etiam luculento sermone Regulam B. Patris nostri Augustini : et multa alia scripsisse dicitur. Sed et quandam epistolam protixam scribit ad B. Bernardum. Dicunt eum natum fuisse de Saxonia. Hugo vero qui scripsit de avium natura moraliter et allegorice, et de claustrō animæ, et de medicina animæ, fuit de ordine Præmonstratensi, ut dicitur, canonicus. Tertius Hugo qui scripsit, minorem ecclesiasticam Historiam, ad comitissam Campaniæ Adelam, matrem comitis Theobaldi, fuit Niger monachus Floriacensis, id est de S. Benedicto super Ligerim, in diocesi Aurelianensi. Ex hoc Alberici loco patet falli Oudinum, qui t. II, p. 139, esse Chronicæ auctorem negat Ilagonem Victorinum illudque Floriacensi ascribendum esse contendit.*

CATALOGI DUO VETERES OPERUM HUGONIS A S. VICTORE.

(Primus edidit et notis illustravit D. HAURÉAU, *Bulletin des comités historiques*, juillet 1831, p. 177.)

Nous empruntons ces documents, dit M. Haureau, à un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor, qui a successivement porté les numéros 122 et 668, et qui figure aujourd'hui sous le numéro 473 parmi les volumes de cette abbaye qui sont entrés à la Bibliothèque nationale. C'est un recueil écrit au xive siècle et composé de divers fragments relatifs à l'histoire de Saint-Victor, à la suite desquels viennent quelques opuscules théologiques. C'est là, sans doute, que Martène a pris la notice sur Adam de Saint-Victor, qu'il a insérée dans le tome VI de son *Amplissima collectio*; mais il a négligé d'autres notices non moins intéressantes, qui concernent Hugues et Richard. Nous les publierons successivement.

Aujourd'hui, nous donnerons un éloge de Hugues de Saint-Victor, et deux catalogues de ses œuvres, auxquels il sera nécessaire de joindre quelques notes.

I.

Advertendum quod circa annum Domini millesimum XXXVIII, ordo canonicus sancti Victoris Parisiensis celebrisque fama per orbem habebatur, præcipue propter famosas quasdam et insignes personas, moribus et scientiis adornatas, quas in diversis diversarum mundi partium ecclesiis sparsit, velut vitis fœcunda palmites proferens transplantandos. Hoc enim tempore fuerant ibidem accepti canonici professi prelati in Ecclesia Romana, duo cardinales, magister Yvo cardinalis et dominus Hugo, episcopus Tusculanus; magister Achardus, episcopus Abricensis; abbates quoque ix in ecclesia sancti Saturi Bituricensis, abbas Radulphus sanctæ Genovæ Parisiensis, abbas Odo sancti Euverti Aurelianensis, abbas Rogerus sanctæ Mariae Angensis, alins sancti Bartholomæi Noviomensis, Garnerius sancti Vincentii Silvanectensis, Baldinus sanctæ Mariae Alticrucis, Guibertus sancti Au-

gustini de Busco in Anglia, Richardus sancti Jacobi de Guiguemora in Marchia, magister Andreas, magistrique Hugo, Richardus, Adam et Thomas, prior tunc Sancti-Victoris adductorque Stephani Parisiensis episcopi in episcopatu caute et subtiliter gubernando, adeo quod, sicut patet in epistola ipsius Stephani ad Innocentium papam, ipse enim Stephanus nihil in hoc laborabat, sed dictus Thomas prior totum faciebat : ideo occisus est et martyr factus a nepotibus archidiaconi Parisiensis Naucherii, viri nobilis, sed dissoluti. Unde, cum a dicto priore Thomam reprehenderetur et inculparetur, insurgens in cum copit persecui et tandem nepotibus crudeliter est occisus. Unde, ut vindicaretur ejus mors, sanctus Bernardus abbas et prædictus Stephanus episcopus hoc quomodo acciderat papam Innocentio mandaverunt. Unde, propter eorum cogens mandatum, papa fecit cum de claustro extra-

etum infra ecclesiam, scilicet in capella Sanctae Crucis, honorifice vi idus martii sepelire.

Circa hoc tempus obiit magister Hugo de Sancto-Victore, iv ydus februarii, summus in philosophicis disciplinis et theologia, ut palet ex libris et tractatibus suis. Fecit enim de Sacramentis (169) libros duos, plures partes habentes, de Claustro

(169) *Oeuvres*, t. II, col. 473.

(169*) L'ouvrage qui a pour titre *De Claustro animæ* a été imprimé plusieurs fois. Les manuscrits l'attribuent à Hugues de Saint-Victor, à Hugues de Fouilloi ou de Foulois, moine de Corbie, et à Hugues, chanoine de Saint-Laurent. L'*Histoire littéraire* (t. XIII, p. 492 et suiv.) établit que Hugues de Fouilloi n'a jamais été religieux de Corbie, mais chanoine de Saint-Laurent de Heilli, prieur de l'ordre de Saint-Augustin, qui dépendait, au temporel, de l'abbaye de Corbie. Ainsi, le chanoine de Saint-Laurent et le prétendu moine ne sont qu'un même personnage. Il reste à rechercher si ce Hugues de Fouilloi est désigné comme ayant écrit le *De Claustro animæ* à meilleur titre que notre Victorin. Comme ils ont été mystiques l'un et l'autre, à peu près au même degré, ce n'est pas en étudiant la doctrine de l'ouvrage qu'on en reconnaîtra l'auteur. Mais on remarquera que si les manuscrits du xme et du xive siècle nomment Hugues de Saint-Victor, les manuscrits antérieurs sont tous au nom de Hugues de Fouilloi. À cette preuve, déjà très forte, se joignent les témoignages les plus formels de Guillaume de Nangis et d'Albéric des Trois-Fontaines. Aussi, Casimir Oudin et les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'hésitent-ils pas à placer le *De Claustro animæ* parmi les œuvres de Hugues de Fouilloi.

L'école de Saint-Victor protesta longtemps contre cette attribution. Les catalogues que nous reproduisons ici l'indiquent assez. Dans un manuscrit de Saint-Victor, inscrit sous le n° 808, la main d'un religieux a effacé le nom de Hugues de Fouilloi, *de Fulloio*, placé par un copiste du xne ou du xme siècle en tête de l'ouvrage réclamé par les Victorins pour leur glorieux confrère. Enfin, quelques exemplaires manuscrits du *De Claustro animæ* ont été composés avec des fragments de l'ouvrage original et d'autres fragments empruntés aux œuvres du religieux de Saint-Victor. Le n° 577 du fonds de Saint-Victor nous offre un curieux exemple de ces substitutions. Le quatrième livre de cet exemplaire ne contient aucune des allégories profanes ou mystiques qui ont révolté le goût des Bénédictins (*Hist. litt.*, t. XIII, p. 497) : il contient un traité sur les modes de la contemplation.

(170) C'est vraisemblablement l'ouvrage que notre second catalogue désigne sous ce titre : *De Areha Noe libri quatuor*. Cette paraphrase descriptive en quatre livres a été publiée dans le deuxième volume des *Oeuvres* de Hugues de Saint-Victor (col. 617). Il faut la distinguer d'un autre traité qui a pour titre : *Mysticæ areae Noe descriprio*. Nous ferons remarquer que les auteurs de l'édition de 1648 ont négligé de rechercher les meilleurs textes du *De Areha Noe* : celui qu'ils ont mis au jour est souvent incorrect, et, d'ailleurs il est incomplet. Divers manuscrits leur auraient fourni plusieurs chapitres à joindre au quatrième livre. Nous désignerons entre autres le n° 836 de Saint-Germain des Prés, très-beau manuscrit du xme siècle.

(170*) Titre inexact. Il faut lire : *De Arrha animæ*; ou mieux *Soliloquium de arrha animæ* (t. II, col. 951).

(171) *Decisio questionis de anima Christi*, tome II, col. 841.

(171*) *Oeuvres*, t. II, col. 739, sous ce titre : *Di-*

A Animæ intitolatum nomine Hugois de Follieto (169), monachi Corbiensis, de Archa Noe (170), de Arra Sponsar (170*) de Anima Christi (171), *Didascalicon* (171) libros quinque, de perpetua virginitate sanctæ Mariæ (172) librum unum, de angelica hierarchia et ecclesiastica (172*) librum unum, et multos tractatus de pertinentibus ad theologiam,

dascalici libri. Les éditeurs de 1648 n'ont pas remarqué que le livre iv et une partie du livre v de ce recueil forment, avec de très-légères différences et des additions peu considérables, l'opuscule publié dans le t. I des *Oeuvres*, p. 1, sous le titre de : *De Scripturis et scriptoribus sacris Prænotitium cultæ*.

Les *Sex libri philosophici*, indiqués par l'*Histoire littéraire* comme finissant le manuscrit 6783 de l'ancien fonds latin de la Bibliothèque nationale (*Hist. litt.*, t. XII, p. 60), ne se trouvent pas dans ce volume, mais dans le n° 2332. Or, ce n'est pas un ouvrage inédit, comme les Bénédictins le prétendent, mais c'est une copie du *Didascalicon* qui commence au second chapitre par ces mots : « *Omnium expetendorum prima est sapientia.* »

Notre catalogue ne donne que cinq livres au *Didascalicon*. On en compte sept dans l'édition de 1648.

(172) *Oeuvres*, t. II, col. 837. Les Bénédictins refusent cet ouvrage au chanoine de Saint-Victor, pour l'attribuer à Hugues de Fouilloi ; mais ils ne donnent aucun motif à l'appui de leur opinion (*Hist. litt.*, t. XII, p. 68). Dans sa notice sur Hugues de Fouilloi (*Hist. litt.*, t. XII, p. 302), dom Brial fait remarquer que la doctrine de cet opuscule ne s'accorde guère avec celle d'un chapitre de la *Somme*, publiée sous le nom de Hugues de Saint-Victor. Personne ne conteste la *Somme* au Victorin : donc il faut retrancher du catalogue de ses œuvres, suivant dom Brial, le traité *De perpetua Virginitate Marie*. Il y a bien à cela quelque difficulté.

La dédicace de l'ouvrage commence par ces mots : « *Saneto Pontifici, G. Hugo, beatitudinis tuae servus.* » Il est donc d'un docteur nommé Hugues. Il n'en manque pas au moyen âge ; mais, comme on a des manuscrits de ce traité qui remontent au xne siècle, il faut nécessairement en trouver l'auteur parmi les maîtres du nom de Hugues qui professaienr avant le xme siècle. Or, la tradition ne désigne aucun d'eux comme ayant discuté la question de la virginité perpétuelle, si ce n'est Hugues de Saint-Victor. Outre le témoignage de nos deux catalogues, en voici d'autres. D'abord, celui de Henri de Gand, qui, dans son livre *De illustribus Ecclesia scriptoribus*, dit au sujet de notre Victorin : *Respondit euidam beatæ Virginis Mariæ cum derogatione obloquenti et calumnianti, quod virgo virginum diceretur.* » Cela contredit dom Brial. En outre, un manuscrit de la bibliothèque de Laon renferme plusieurs ouvrages du chanoine de Saint-Victor, copiés et réunis au xne siècle : or, le traité *De perpetua Virginitate* est au nombre de ces ouvrages (Catal. des Manusc. des biblioth. des départ. Bibliothèque de Laon, n° 463) : ce qui prouve que, même au xne siècle, il en était considéré comme l'auteur. Il se retrouve encore dans les numéros 304 de la Sorbonne et 137 de Saint-Victor, qui sont d'autres recueils des œuvres du Victorin, formés au xme siècle.

Voilà des arguments contre dom Brial. Nous nous abstiendrons de les faire valoir, et nous éviterons de conclure.

(172*) *In explanationem cœlestis Hierarchiæ magni Dionysii Arropagitæ libri x*; *Oeuvres*, t. I, col. 923. Ce commentaire sur la Hierarchie céleste a été seul imprimé. Notre catalogue mentionne encore un commentaire sur la Hierarchie ecclésiastique. Les Bénédictins disent à ce sujet : Outre le commen-

ut de Virtute Ordinis (173), de Laude (173¹), de quinque Septenis (174), de Instruzione Novitiorum (174²), super Magnificat librum unum (175), super Lamentations theremiae librum unum (176), super Ecclesiasticen librum unum (177), Mappam Mundi (178), Flores ejusdem (179), libros de Grammatica (180), Ephitomam in Philosophiam (181), Expositionem

taire imprimé de Hugues sur la *Hiérarchie céleste*, le manuscrit de la Bibliothèque du roi, coté n° 1619, renferme deux autres commentaires de notre auteur, qui n'ont point encore vu le jour : l'un sur la *Hiérarchie ecclésiastique* de ce saint, et l'autre sur ses *Lettres*. Cet exemplaire n'est pas unique. On en trouve un semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai : il est dit, à la tête de celui-ci, que la traduction du texte de saint Denys est de la façon de Hugues de Saint-Victor (SANDERUS, *Bibl. Man. Belg.*, p. 1, p. 112). C'est ce qu'il y a de meilleur ; car, pour les gloses, elles ne sont pas d'une grande utilité. Il y a dans ces lignes plusieurs erreurs. Sanderus, et les Bénédictins après lui, donnent à la version du texte grec une singulière origine. Cette version serait l'ouvrage de Hugues de Saint-Victor ! Mais non : c'est une hypothèse qui doit dès l'abord être rejetée. Hugues de Saint-Victor, qui ne savait pas le grec, n'a pu traduire un livre grec. Nous avons sous les yeux un volume de la Bibliothèque nationale auquel les Bénédictins nous renvoient : il contient, en effet, plusieurs ouvrages du faux Denys, traduits en latin et accompagnés de diverses gloses ; mais le texte de ses ouvrages est la version latine de Jean Scot Erigène, telle (sans aucun changement) qu'on la rencontre, dans les plus anciens manuscrits. Pour ce qui concerne les gloses, autre erreur. Plusieurs gloses ont été placées à la marge du traité de la *Hiérarchie céleste*, celle de Maxime, celle de Jean Scot, celle de Jean de Sythople, surnommé le *Sarrazin*, et celle de Hugues de Saint-Victor, telle que nous la rencontrons dans le premier volume de ses *Oeuvres*. Mais, à la marge de la *Hiérarchie ecclésiastique*, il n'y a qu'une glose, celle de Maxime, suivant la version de Jean Scot Erigène. Si le catalogue de la Bibliothèque nationale donne cette glose au Victorin, il se trompe. Les Bénédictins pouvaient facilement corriger cette erreur sur un grand nombre d'autres manuscrits. Quant au manuscrit de Tournai, voici la note de Sanderus : « Item, libri viii Dionysii ab eodem Hugone a Graeco in latinum translati. » Il est vraisemblable que l'ouvrage divisé par Sanderus en huit livres est la *Hiérarchie ecclésiastique*, qui se compose de sept chapitres, et non pas la *Hiérarchie céleste* qui en a quinze ; mais, qu'on le remarque, il s'agit ici d'un texte, et Sanderus ne dit pas qu'à ce texte soit jointe quelque glose. Le volume de Tournai présente donc aucune analogie, sous ce rapport, avec le n° 1619 du fonds du roi ; il ne renferme qu'une version latine mal à propos attribuée au chanoine de Saint-Victor.

Si donc, comme le déclare un de nos catalogues, Hugues de Saint-Victor a commenté la *Hiérarchie ecclésiastique*, ce commentaire est à retrouver.

(173) C'est sans doute le traité qui, dans presque tous les manuscrits, est intitulé : *De virtute orandi*, ou *De virtute orationis*. Il est imprimé dans le t. II des *Oeuvres*, col 977, sous le titre de *Liber de modo orandi*.

(173¹) Titre incomplet ; il faut lire : *De laude Caritatis* ; *Oeuvres*, t. II, col. 969.

(174) *Oeuvres*, t. I, col. 403.

(174²) *Oeuvres*, t. II, col. 9.

(175) *Oeuvres*, t. I, col. 413.

(176) *Oeuvres*, t. I, col. 253, sous ce titre : *An-*

A super Ezechielem (182), et alia plura et subtilia. Reservatur etiam de ipso, quod eum jam fere laboraret in extremis ut nullum cibum retinere posset pro nimia infirmitate, divinitus enim inspiratus, distinxit hostiam non consecratam a consecrata, quam fratres ei attulerant ne turbaretur, dixitque : « Misereatur Deus vestri, fratres ; eur me deludere

notatiunculae elucidatoriae in Threnos Hieremiac prophetæ.

(177) C'est sans doute le même ouvrage qui, dans le second catalogue, est désigné sous ce titre de : *Super Ecclesiastem homeliae quindecim*, t. I, col. 113. Dans l'ouvrage imprimé, les homélies sont au nombre de dix-neuf, et comme le fait remarquer l'*Histoire littéraire*, elles ne vont pas au-delà du quatrième chapitre de l'*Ecclésiaste* : il y a donc lieu de croire que nous ne possédons pas intégralement ce commentaire.

(178) Dans un des chapitres de l'*Arche mystique*, Hugues de Saint-Victor s'engage à mieux expliquer ailleurs la situation respective de l'Egypte et de la Palestine, et voici dans quels termes il prend cet engagement : « Quod quemadmodum secundum situm locorum competit, in descriptione Mappae mundi postea clarebit ; quia Babylon ab Jerusalem est ad aquilonem, Ægyptus ad austrum. » Les auteurs de l'*Histoire littéraire* disent à ce propos : « Ce dernier ouvrage, s'il existe, échappe à nos recherches : mais il n'y a pas à douter que la *Mappemonde* qui en était l'objet, ne fût une carte géographique. » Il est prouvé par nos deux catalogues que cette *Mappemonde* ou cette *Description de Mappemonde*, par Hugues de Saint-Victor, existait au xive siècle ; mais depuis cette époque n'a-t-elle pas été perdue ? Il faut peut-être regarder comme un fragment de cette description un opuscule intitulé *C De locis circa Jerusalem*, qui se trouve dans un manuscrit de Saint-Victor (n° 567, olim 801), avec d'autres œuvres du même docteur : mais c'est une hypothèse que nous émettrons de la voix la plus timide.

(179) Ce titre se trouve dans le second catalogue. Nous ne savons à quel ouvrage il convient de l'appliquer, si ce n'est à quelques extraits des œuvres de Hugues qui se trouvaient à l'abbaye de Saint-Victor.

(180) Ouvrages inédits. Nos manuscrits ne nous offrent qu'un seul traité de Hugues de Saint-Victor sur la Grammaire, encore est-ce une copie moderne qui se trouve dans le n° 1038 de Saint-Victor. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* nous avertissent que cette abbaye possédait un manuscrit plus ancien du même traité, dans un volume autrefois inscrit sous le n° 227 : mais il ne paraît pas que ce volume soit entré à la Bibliothèque nationale.

(181) Inédit. Nous en connaissons deux manuscrits, l'un dans le n° 1038 de Saint-Victor, l'autre, plus ancien, dans le n° 364 A de la Sorbonne. Voici le titre qu'il porte dans ce dernier volume, qui paraît être du xme siècle : « Epytoma Hugonis in philosophiam, et debet immediate præcedere Didascalicon. » C'est un dialogue entre divers interlocuteurs ; Sosthènes, Indaletius et Dindimus, qui a pour objet la définition des diverses parties de la philosophie. Il commence par ces mots : « Sæpe nobis, Indaleti, frater Dindimus iste noster... » On y trouvera des thèses platoniciennes. Dès l'origine de l'enseignement scholastique, les théologiens rationalistes étudièrent Aristote, les mystiques préférèrent Platon.

(182) Inédit. Le second catalogue donne ce titre : *Expositio litteralis visionis Ezechelis*. Nous ne connaissons aucun manuscrit de ce commentaire littéral sur Ezéchiel.

volunistis? Iste non est Deus mens quem deportatis. » Mox stupefacti corpus Domini attulerunt, sed, recipere non valens, elevatis in eorum manibus ait : Recidat filius ad patrem et spiritus ad eum qui fecit illum ; » et haec dicens corpus dominicum inter ejus manus cum anima evanuit ; spi-

A ritusque (sepultusque) est in claustrō juxta introitum ecclesiae sancti Victoris Parisiensis, hic fuit Saxonius genere et ortu, de potenti parentela, adduxitque apud Sanctum Victorem avunculum suum, enjus sumptibus fere tota ædificata fuit ecclesia Sancti Victoris et omnes officinae.

II.

Au folio 5 de notre manuscrit, on lit une épitaphe de Hugues de Saint-Victor, qui est tout à fait dépourvue d'intérêt. Nous la supprimons, pour donner le second catalogue des œuvres de Hugues, auquel cette prose emphatique sert de préface.

De Sacramentis libri duo. Primus continet duodecim partes, secundus vero sexdecim (183).
De Medicina Animæ (184) ;
De Meditatione (185) ;
De Incarnatione Verbi (186) ;
De tribus Voluntatibus in Christo (187) ;
De Potestate et Voluntate Dei (188) ;
De Sapientia Christi (189) ;
De Substantia dilectionis (190) ;
De Operibus trium dierum (191) ;

(183) *Œuvres*, t. II, col. 173. Dans ces éditions le second livre du *Traité des Sacrements* se compose de dix-huit chapitres.

(184) *Œuvres*, t. II, col. 1183. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'hésitent pas à compter cet ouvrage parmi ceux qui doivent être restitués à Hugues de Fouilloi. La raison qu'en donne dom Brial, c'est qu'on y trouve un grand nombre d'allégories, et que cet abus des tropes mystiques peut être signalé dans les autres écrits de Hugues de Fouilloi. Nous l'accordons ; mais le goût du chanoine de Saint-Victor est-il donc plus pur que celui du chanoine de Saint-Laurent ? Dom Brial ajoute que quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale attribuent le *De medicina animæ* à Hugues de Fouilloi. Nous avons recherché ces manuscrits, et le nom de Hugues de Fouilloi ne se lit que dans le numéro 2896. Il est vrai qu'ailleurs cet opuscule en accompagne d'autres qui sont considérés comme appartenant à Hugues de Fouilloi : mais, dans plusieurs manuscrits de Saint-Victor, de la Sorbonne, etc., etc., il figure parmi les œuvres du Victorin. C'est pourquoi nous nous abstiendrons également de contester ou de confirmer l'attribution que les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont préférée.

(185) *Œuvres*, t. II, col. 993, sous le titre de *De arte meditandi*.

(186) Le premier chapitre du second livre des *Sacrements* a pour titre : *De Incarnatione Verbi*. Nous croyons cependant que l'ouvrage ici désigné est celui qui a pour titre : *Apologia de Verbo incarnato*. — *Œuvres*, t. III, col. 295.

(187) *Œuvres*, t. II, col. 841. Casimir Oulin avait cru devoir contester cet opuscule et le suivant au chanoine de Saint-Victor. Les Bénédictins les ont revendiqués pour lui (*Hist. litt.* t. XII, p. 21).

(188) *Œuvres*, t. II, col. 839.

(189) *Œuvres*, t. II, col. 841.

(190) *Œuvres*, t. II, col. 15, sous le titre de : *De substantia charitatis*. On attribuait cet ouvrage à saint Augustin, avant qu'on eût mieux interrogé les manuscrits.

(191) *Œuvres*, t. II, col. 841. C'est le septième titre du *Didascalicon*. Il est séparé des autres dans la plupart des manuscrits et forme un traité spécial.

B De anima libri (192) ;
De Claustro Animæ libri quatuor ;
Libellus ad socium volenter nubere (193) ;
Expositio Orationis dominicæ (194) ;
De Archa Noe libri quatuor ;
Didascalicon, de studio legendi, libri quinque ;
De Virtute orandi ;
De institutione Novitiorum cominissorum ad religionem ;
De disciplina Monachorum (195) ;

C (192) *Œuvres*, t. II, col. 163. Il n'y a guère de rapport entre ces quatre livres. Aussi les a-t-on souvent dispersés pour placer le premier et le troisième dans les *Œuvres* de saint Bernard, le second dans les *Œuvres* de saint Augustin. Elles Dupin veulent les attribuer tous à Hugues de Fouilloi, mais rien ne l'y autorise. Sans les réclamer pour le Victorin, nous ferons observer, contre le témoignage des auteurs de l'*Histoire littéraire*, que plusieurs manuscrits de ces quatre livres de l'*Âme* portent le nom de Hugues de Saint-Victor. Il suffira de désigner les numéros 264 A de la Sorbonne et 678 de Saint-Victor. L'un et l'autre commencent par : « *Incipit liber magistri Hugonis de Sancto Victore de Anima*, continens quatuor libros partiales. » Le numéro 364 A de la Sorbonne paraît être de la fin du xii^e siècle.

(193) *Œuvres*, t. II, col. 1202. Comme l'ont fait remarquer les auteurs de l'*Histoire littéraire*, la plupart des manuscrits attribuent cet ouvrage à Hugues de Fouilloi (*Hist. litt.* XIII, p. 300).

(194) Notre catalogue place parmi les œuvres de Hugues de Saint-Victor deux expositions de l'*Oraison dominicale*. Elles ont été imprimées l'une et l'autre. La première est le chapitre 2 du livre II des Allégories sur saint Matthieu, *Œuvres*, t. I^{er}, col. 779 ; la seconde commence au chapitre 3 et finit au chapitre 14 des mêmes Allégories. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* déclarent ne pas admettre que ces deux opuscules soient du Victorin ; mais ils ne justifient pas cette déclaration, qui est peut-être témoigneuse, puisqu'elle est contredite par un grand nombre de manuscrits.

(195) Les auteurs de l'*Histoire littéraire* placent un traité *De disciplina Monachorum* au nombre des ouvrages inédits de Hugues de Saint-Victor, et le mentionnent en ces termes : « Un traité *De disciplina monachorum* fait partie du manuscrit 199 (de Saint-Victor), dont l'écriture semble appartenir au xii^e siècle. Le nom de Hugues, dont il est orné, paraît avoir été ajouté après coup. L'ouvrage débute ainsi : *Disciplina et conversatio bona et honesta, cui parum est malum non facere*. Nous ne corrigerons que les erreurs principales de cette notice. En effet, ce prétendu traité *De disciplina monachorum* se trouve, comme ouvrage séparé, dans

De arra Animæ ;
 De Cantico beatæ Mariae (196);
 De Vanitate mundi libri quatuor (197);
 De laude Caritatis ;
 Item alius tractatus de dominica Oratione ;
 De Septem donis (198);
 De amore Sponsi ad Sponsam (199);
 Tractatus super Pulchritudines (200);
 De Scriptura sacra et ejus Scriptoribus (201);
 Epitoma in philosophiam ;
 Notæ de quinque libris Moysis et Judicium, et
 Regum (202);
 Speculum ejusdem de Mysteriis Ecclesiae (203);
 De professione Monachorum (204);

A Distinctiones vocabulorum (205);
 De Conscientia (206);
 Confessio ejusdem ad abbatem (207);
 De Differentia divinæ ac mundanæ theologie (208);
 Super celestem hierarchiam capitula quindecim ;
 Benjamin ejusdem (209);
 Mysterium Ecclesiae ;
 Expositio litteralis visionis Ezechieli ;
 Expositio super Cantica (210);
 Bestiarium ejusdem (211);
 Super Ecclesiasten Homelias quindecim ;
 Liber de Grammatica ;
 Sententiae ejusdem (212);

le manuscrit 199 de Saint-Victor (aujourd’hui 437) ; mais on le rencontre joint au traité *De Institutione novitiorum* dans un très-grand nombre d’autres manuscrits. Comment les Bénédictins ont-ils ignoré qu’il eût été publié ? Il fait partie des *Oeuvres*, t. II, col. 925, où il forme les chapitres 10-21 du traité *De Institutione novitiorum* : et c'est la place qui lui convient, car ce n'est pas un traité, mais un fragment. »

(196) *Oeuvres*, t. I^{er}, col. 413.

(197) *Oeuvres*, t. II, col. 703. Oudin avait attribué ce livre à Hugues de Fouilloi. Ses motifs n'ont pas paru concluants aux auteurs de l'*Histoire littéraire*. Comme Oudin l'a fait remarquer, le *De Vanitate mundi* est du même auteur que les opuscules sur l'Arche de Noé ; mais il n'y a aucune raison de disputer ces opuscules à Hugues de Saint-Victor. Nous ajouterons que le *De Vanitate mundi* est un dialogue, et que ce dialogue a pour interlocuteurs deux personnages désignés dans l'imprimé par les lettres D et I. Suivant les éditeurs des *Oeuvres* et suivant les Bénédictins, ces lettres signifient sans doute *Docens*, *Interrogator*, mais un manuscrit de la Sorbonne (n° 304) nous donne une autre clef de l'énigme, en remplaçant le D par *Dindimus*. Il ne nous resterait alors qu'à traduire l'I par *Indaletus*. *Indaletus*, *Dindimus* sont deux personnages que notre Victorin a déjà mis en scène dans son *Epitoma in philosophiam*, et c'est une nouvelle preuve que le *De Vanitate mundi* n'est pas l'ouvrage du chanoine de Saint-Laurent.

(198) C'est un autre titre du traité *De Septenis*.

(199) *Oeuvres*, t. II, col. 987. Cet ouvrage est jugé par les Bénédictins indigne de Hugues de Saint-Victor (*Hist. litt.*, t. XII, p. 70).

(200) Titre mystique de quelque fragment confondu dans les *Mélanges*.

(201) *Oeuvres*, t. I^{er}, col. 9.

(202) *Oeuvres*, t. I^{er}, col. 29 *et seq.*

(203) *Oeuvres*, t. III, col. 325. Il est vraisemblable que l'auteur du catalogue désigne plus loin le même ouvrage sous le titre de *Mysterium Ecclesiae*.

(204) Nous ne connaissons pas ce traité, s'il faut le distinguer de celui qui a pour titre : *De Institutione novitiorum et disciplina monachorum*. Il y a un traité de saint Bernard qui, dans les manuscrits, porte ce titre de *De professione monachorum*.

(205) On ignore à quel ouvrage ce titre se rapporte. C'est peut-être le traité *De proprietatibus et epithetis rerum*, qui, dans les *Oeuvres*, t. III, init., forme le quatrième livre du Bestiaire. Nous ne saurions trop souvent faire remarquer que les éditeurs des *Oeuvres* ont composé des ouvrages en plusieurs livres avec des opuscules que les manuscrits nous

B offrent séparés.

(206) On le rencontre sous ce titre dans le numéro 723 de la Sorbonne (autrefois 675). Il commence par : « Domus hæc in qua habitamus ex omni parte sui ruinam nobis minatur. » Mais c'est le troisième livre du traité *De anima*. — *Oeuvres*, t. III, col. 163.

(207) Cet opuscule paraissait inédit aux auteurs de l'*Histoire littéraire*, et ils le signalaient dans un manuscrit du roi, sous le n° 2922. Il se trouve encore dans le n° 723 de la Sorbonne, où il commence par : « Solus soliditudinem cordis mei ingrediar. » Mais il n'est pas inédit. Dans l'édition des *Oeuvres*, il occupe les derniers chapitres du troisième livre du traité *De anima* : il commence au chapitre 32 de ce troisième livre. C'est un dialogue entre un moine et son abbé. On remarquera que c'est un discours continu, dans l'édition des *Oeuvres*. Cette suppression des interlocuteurs ne contribue pas assurément à rendre l'ouvrage intelligible. Mais les éditeurs du Victorin n'y ont pas regardé de si près. Le chapitre 21 du livre III du traité de l'Ame porte aussi, dans l'imprimé, le titre de *Confessio ad abbatem*.

(208) C'est, dans l'imprimé, le premier livre du *Commentaire sur la Hiérarchie céleste*.

(209) Attribution erronée. C'est un ouvrage de Richard de Saint-Victor.

(210) Inédit. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* en signalent un exemplaire manuscrit à la Bibliothèque nationale, dans le n° 2525 de l'ancien fonds. Nous venons peut-être d'en rencontrer un autre, Le n° 471 de la bibliothèque de Laon contient un grand nombre d'opuscules du Victorin, parmi lesquels se trouve, entre les *Sentences* et le *Didascalicon*, un *Commentaire sur le Cantique des cantiques*. Comme ce manuscrit est du XII^e siècle, on peut supposer qu'il contient l'ouvrage désigné par notre catalogue.

D (211) *Oeuvres*, t. III, init. Ce *Bestiarium* se compose de quatre livres, dont le premier est attribué par Dom Brial à Hugues de Fouilloi, le second, à Alain de Lille, le troisième et le quatrième à Guillaume Peraut. (*Histoire littéraire*, t. XIII, p. 498). Toutes ces attributions nous paraissent contestables à peu près au même degré.

(212) *Oeuvres*, t. II, col. 41. C'est un des ouvrages les plus considérables et les plus estimés de Hugues de Saint-Victor. On ne s'explique donc pas comment les chanoines de Saint-Victor ont publié ce travail de leur illustre confrère sur un texte incomplet et défectueux sous tous les rapports, quand ils en avaient de bien meilleurs à leur disposition. Le numéro 796 de Saint-Victor (autrefois 1085), manuscrit du XII^e siècle, contient plusieurs traités rares et bien précieux de ce temps, parmi lesquels nous désignerons une copie des *Sentences* de Hugues, qui se termine par plusieurs chapitres inédits.

Expositio pulcherrima super regulam beati Augustini (213);
 Historiae ejusdem (215);
 Super Lamentationes Iheremize liber unus;
 Super Iherarchiam Dyonisii angelicam liber unus;
 Notulae super quosdam versus Psalmorum (215);
 De perpetua Virginitate beatae Mariae;
 Liber de Claustro animae, intitulatus nomine Hugonis de Folicto, monachi Corbiensis;
 Notulae super Johannem (216);

L'imprimé s'arrête au milieu d'une démonstration sur les secondes noces : cette démonstration est achevée dans le manuscrit, et d'autres chapitres complètent l'ouvrage. Un autre volume de la même époque, qui porte le n° 457 dans le fonds latin de Saint-Germain des Prés, nous offre d'autres différences : onze chapitres inédits précédent celui qui vient le premier dans l'édition des *Oeuvres*.

(213) *Oeuvres*, t. II, col. 881.

(214) Il en existe plusieurs manuscrits sous les titres de *Historiae*, *Chronica*, *De tribus maximis circumstantiis* : mais, suivant les Bénédictins, ces titres ont été donnés à diverses compilations qui ne paraissent pas légitimement attribuées à Hugues de Saint-Victor. Ainsi l'on ne posséderait pas sa Chronique.

C'est la conclusion de l'*Histoire littéraire* ; mais cette conclusion nous paraît mal justifiée.

Les Bénédictins nous désignent deux Chroniques attribuées, disent-ils, à Hugues de Saint-Victor. Nous en connaissons quatre.

La première est dans le manuscrit de la Sorbonne qui porte le n° 304. C'est un ouvrage imparfait, qui paraît mal placé parmi les œuvres du Victorin.

La seconde, dont nous n'avons pas eu beaucoup de peine à retrouver la trace, est imprimée dans le tome III, col. 216-283, des *Oeuvres* de Hugues de Saint-Victor. Comment les Bénédictins en ont-ils ignoré l'existence ?

La troisième, que contiennent les manuscrits de Saint-Victor désignés par les Bénédictins, c'est-à-dire les manuscrits 567 (*olim* 801) et 577 (*olim* 814), n'est guère composée que de fragments empruntés au texte imprimé. Si l'on n'y trouve pas divers

Speculum ejusdem (217);
 De cibo Emmanuelis (218);
 Mappa Mundi;
 Flores ejusdem.

Multa etalia opuscula fecit, quæ apud illum nota sunt, ex cuius dono et gratia tot et tanta subtilia volumina compilavit. Haec autem hic breviter redacta sunt ut devotus inspector præsentis sepulturae et plus lector istius cedulari Deo, ex cuius munere et gratia haec sunt habita, gratiarum exhibeat uberrimas actiones.

passages cités par Albéric des Trois-Fontaines, il ne faut pas s'en étonner, puisque cette troisième Chronique est l'abrégié de la seconde.

Quant à la quatrième, elle se voit en effet, dans le manuscrit que désignent les Bénédictins, et sous le titre qu'ils rapportent. Mais qui l'avait avant eux attribuée au chanoine de Saint-Victor ? Ce n'est pas le copiste, qu'ils accusent d'ignorance. Ils mettent cette erreur à son compte, mais celui-ci ne l'a pas commise. Pour établir, d'ailleurs, que cette quatrième chronique n'appartient pas à Hugues de Saint-Victor, il suffit de faire remarquer qu'il est désigné lui-même en ces termes : « In scientia Scripturarum nulli secundus in orbe. »

Nous considérons le texte imprimé comme l'ouvrage authentique de notre Victorin.

(215) *Oeuvres*, t. III, col. 589.

(216) *Oeuvres*, t. I, col. 827. Les Bénédictins ne veulent pas que ce Commentaire soit du Victorin. Il doit appartenir, disent-ils, à quelque professeur de théologie sophistique. Quel que soit ce prétendu logicien, il avait des tendances très-déclarées vers les mystiques, puisqu'il adorait le vrai Dieu sous la forme d'une essence qui réside tout entière au sein de toutes ses créatures : « Deus tota essentia sua in omni creatura est. » Quelle est donc cette doctrine ? ou plutôt quel est cet étrange langage ? (car il ne faut pas ici donner aux mots le sens qui paraît leur appartenir), si ce n'est le langage des théologiens et des philosophes de Saint-Victor ?

(217) Ouvrage qui nous est inconnu, à moins que ce ne soit le *Speculum de mysteriis Ecclesie*, qui est déjà désigné deux fois dans ce catalogue.

(218) *Oeuvres*, t. III, col. 477.

PROCEDIA EDITIONIS ANNI MDXXV.

Reverendissimo in Christo Patri, et Galliarum Pari dignissimo, Domino Michaeli Roudeto Lingonensi episcopo circumspectissimo, F. Joannes Bonderius humilis abbas S. Victoris, salutem.

Salomon sapientia torrente, ut nemo non novit, apprinie conspicuus, antistes amplissime, non modo, « bibe, inquit, aquam de cisterna tua et fluente putei tui (Prov. v), » sed etiam « deriventur, ait, fontes tui foras, et aquas tuas in plateis divide (ibid.). » Quibus utique verbis penitus medullitusve scrutatis, ipse, ut alia nonnulla divinorum mysteriorum sensa, ita hoc ipsum subjudicasse videtur; nec scilicet litteraria eorum, præsertim scriptorum qui rei conducunt publicæ monumenta, domesticis oclaudamus parietibus, privatas aliquorum lucubrationes tantum demulceamus et inter sola eorum ubera, licet alioqui charitatis lacte tumentia, commorari sinamus. Non enim, vel ipso quæ veritas est auctore, aut civitas abs-

D condì supra montem posita, aut lucerna sub, modio ponì, sed super candelabrum erigi debet. Hinc et non parum scite scriptum legimus: « Absconsa sapientia et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque ? » (Eccl. xx.) Ad quæ sane omnia diligentius præcogitanda, et præcogitata sedulius obeunda, non mediocriter exstimulat non satis fausta tempestas hæc nostra, quæ harretorum monstra etiam pios piorum animos fascinentia peperit, magistros pruriētes auribus coacervavit, versipelles doctrinas invexit, atque vafros orthodoxi dogmatis pessundatores attulit. Adversus quorum toxica paranda esse antidota quæ medeantur, mittendas sagittas quibus dissipentur, et fulgura quibus conturbentur multiplicanda nullus sano inficiabitur animo. Proinde tum ne priuale incubantes utilitati publicam postergare aut verius flocci facere videremur; tum ne adversus hos veritatis exsufflatores, cum possumus aliquid, dica-

mur nihil velle afferre præsidii, litterarios Hugonis nostri, quem de Sancto Victore vocant, triticeos manipulos, sparsim in litteraria nostra aren, quam bibliothecam appellant, et in nonnullis aliis aliorum locis erectos colligere atque in tres tomos aut fusces colligare curavimus, eos in publica horrea mittentes usui publico subservituros, ut vel sic illorum fascinatorm et fraterno honori invidentium ex zizaniis confectos manipulos quasi humi repentes faciamus, hujus tunica indui polynitu, quasi perfecta præfulgentis justitiae manipulos adorare, seu cauleriam eorum doctrinam ac decipulas præsertiu insipientium pedibus, ponentem faciamus immaculatae istius doctrinae credere. Quam enim sint pia, quam sancta, quam omni ex parte veritatis conscientia Hugonis hujus nostri dogmata, non nostro ut pote domesticio, sed aliorum quorumlibet censendum est iudicio. Speramus autem dicturos omnes etiam quorum qualigantibus oculis lux odiosa est, quique in aliena solent scripta naribus adhucis aut frontibus caperatis eachionuos movere, ea esse ejusmodi ut a quovis sincero Christianismi cultore, amplexari merito possint. Nam, ut obiter aliquid de eorum commendationibus exprimamus, quid, quæso, ipsis sanctius? quid religiosius? quid ubi omni errorum fermento alienius? maxime autem ab eo errore impissimo quem nonnulli predicatorum veritatis exploratum in supersacrum altaris sacramentum nefandissime perstrepunt. Quandoquidem, quantum hic Hugo noster filiei, quantumque venerationis huic superbene dicto altaris sacramento impenderit, vel ex eo exploratum est maxime, quod in vitæ sue calcaneo hostia, quam per intimum spiritus sensum non esse consecratum deprehendit, consultissime uti noluit. Non est hic, inquiens, Deus meus. Sed consecrata exhibita sibi, eaque ob immunitus ex luso ventriculo romitus frequentioris periculum non accepta, Filius, ait, redeat ad patrem et spiritus ad Deum qui fecit illum: quod usu credimus venisse non tam interno quam alieno testimonio suffulti. Hos igitur tam sanctos, tam sancti viri triticeos manipulos, hæc, inquam, nostri Hugonis tam sancta operamero tritico eruberantia, merum scilicet et sinceram illius grani frumenti Jesu Christi doctrinam redolentia celebrimo tuo nonini, dignissime præsul, ut non potuimus, ita nec debuimus non dicare, tum quia sanctorum es operum præcipuus et cultor et amator, tum quia ut aliis ita istis potes operibus ad eradicandam novellorum istorum dogmatum quam non plantavit Pater celestis plantationem, uti. Siquidem eorum es ut opere ita verbo insectator non tepidus; tum demum quia Victorini hujus nostri cœnobii cuius Hugo iste et felix fuit alumnus, et Pater observandus, dilector es sincerus, emulatorque assiduus. Suscipes igitur, observandissime Pater, hæc quæ tibi nuncupanda censuimus opera, et a malignis malignorum dentibus ex innata tibi ac germana benignitate tutaberis. Vale, Felix Victorinorum tuorum memor semper et amans. Ex eodem Victorino nostro cœnobio ad Nonas Octobris, hoc anno salutis humanæ 1526.

Ad eundem longe reverendum Lingonensem episcopum F. Roberti Batthei cœnobitæ Victorini Elegidion.

Magna tibi vitæ probitas laudabilis, estque
Virtus nobilium, præsul amande, dueum.
Indigenæ tutuu plebis te semper asylum
Orbis veridico Gallicus ore canit.
Nostra autem observat domus hæc te moribus altum,
Et sancta celebrem religione Patrem.
Sincera recolis prisca qui mente parentes
Victorinorum lumina rata Patrum
Unde inter cunctos noctuque diuque lucerna
Clara, tibi noster maximus Hugo datur.
Quem manibus placidis animoque, preciamur, amico
Suscipias, gratum (nam scio) munus erit.

A *Ad eundem in primis reverendum in Christo Patrem dominum Michaelem Boudetum Lingonensem episcopum quoniam novello, ac patrem ducemque Galliarum, Carmen.*

Fulgida Francorum pariumque ducumque lucerna, Lingonice autistes, nihil hoc indignus honoris Culmine, qui qualem præscribit Apostolus, aut es Aut nullus toto reperitur episcopus orbe.
Seilicet haud pompis turges, fastuve superbo
Non iracundus, luxuue solitus, amator
Non furiosus opum, aut auræ sectator inanis
Nee ventrem faciens, ut plurima turba, sepulchrum;
Sed simplex animoque humili, sed pectore miti;
Sobrius, et lumbos præcinctus, lege severa
Ipse tuum corpus castigans, largus ad omnes:
Tutela et custos alieni, prodigus aeris
Es proprii, et fratrum semper sincerus amator
Victorinorum: quorum, quia plurima debet
Sancta domus, nec habet quod digne exsolvare

B [possit]
Hugonem ipsa suum tibi dedicat, accipe donum
Quo nihil ipsa potest majus præstare, nec ipse
Plurima eum dederis, plura aut majora reposeas.

Venerando Patri, priori Sancti Victoris, fratri
Joanni Simoni viro imprimis circumspecto F.
Roberti Batthei Carmen Sapphicum.

Te poli rector simul atque terræ
Summus, ob dotes animi beatas,
Pluribus saeco decoravit annis,
Munere claustræ.
Nomini cujus proprio referre
Gratiam multi similem tenemur.
Atque pro sumpto meritum labore
Promere laudis.
Primus hos inter memorandus omnes
Mancipatorum venio tuorum
Debito nostræ juvenum cohortis
Ordine tento.
Sanus ac verax siquidem magister
Libere nobis datus es, volente
Patre quem claris speciosa in armis
Indicat ulmus.
Unde complures Domino per annos
Principium summo pariterque regum
Militans visu tenui, paterno
Numine fultus:
Hac in insigni placide beati
Æde Victoris nitido liquore
Plena sacerdæ veneranda matris
Ubera suxi.
Tuncque pro dulci solidoque pastu,
Primitus nobis rudibus libellum
Patris Hugonis solitum dedisti
Mente serena.
Is quidem promptis manibus piorum
Semper offerri juvenum suevit.
Sieque de statu liber ut feratur
Incipientum.
Prorsus hunc gessi vario refertum
Flore virtutis, placidus venuste,
Pergerem quoquo, puduit nec illo
Temporis usu.
Imbuit nempe teneris ab annis
Quosque confratres, monitis ad ipsum
Mente conversos, animoque matrem
Relligionis.
Sieque nos vitæ rigidæ sequaces
Ducit ad portus requiem perennis
Sic modum servans medium per omnem
Gressibus almis.
At mihi quondam quoniam novello
Lumen Hugonis modicum dedisti;
Si tuae menti sedet, aggregatum
Accipe totum.

Ejusdem ad lectorem Diderastichon.

Accipe jueunda praelari fronte magistri
Hugonis magnum, candide lector, opus.
Errantes revocat, faciles regit, irritat altos,
Edocet attentos, nobilitaque pios.
In tenebras hominum clarum genus exteriores,
Nullum fallaci sustinet ire via.
Quin et perpetuo solidum dat tempore partum
Quisquis ad inceptum concomitatur iter.
Quenam grata, precor, divini munera mutus
Mens contemplationis splendidiora cupit?
Ergo doctiloqui digesta volumina Patris
Accipe Virtutem praesidiumque serenit.

*F. Francisci Grini, cuius erat illud, Fulgura, etc.,
ad volumen voluminisque auctorem, carmen.*

Exspectata diu proavis monumenta sepultis,
Quid rerum, obtestor, tenuit vos abdita solis
Jampridem exactis? que nox caligine vestros
Oeeuluit vultus? inniquid pertesa fuitis
Atque peregrinos fortasse oblita penates?
O studiosorum spes unica deliciaeque
Jam paradisiacis vernans in sedibus, alme
Hugo, tuis tandem liceat spatiarier hortis.
Auspice te liceat salientia tangere fontis
Fluminis signati, vernosque excerpere flores.
Prima tamen capiti referatur gratia Christo.
A quo est omne bonum, cuius spiramine tanti
Lampas fulgoris quondam tantummodo lucens
Ipsa sibi, deinceps lucebit in orbe.

Ascensius ad Hugonem de operibus ejus.

Hugo domus celebris divi Victoris alumne.
Interpres sophiae duxque probate sacrae,
Divinos latices haustos e pectore Christi
Pectora Christicola fundis in ima chori.
Incontinenti radios acie Hyperionis
Aspiciens, ales nosceris esse Jovis.
Proinde suo nido te Christi enutrit ales
Ut reseces alti mystica principii.
Quin etiam magni divina volumina Mosis
Exponens sensu prosequeris duplci.
Judicium item et Regum declaras gesta sacrorum
Et tripodas vatum Psalmographumque melos.
Threnos retices, nec clausa problemata regis
Pacificie, cuius concio nomen habet.
Idem Evangelii Paulique ænigmata solvens
In Dionysiaea perficies arce tomum.
Mores, claustra, preces, animas, areas, animantes,
Gesta et sermones mox tomus alter habet.
Templorum ritus, doctorum sensa, sacras res
Cum sacramentis tertius ordo tenet:
Omnia, quæ præsul, dux et par Lingoniensis
Curæ habet et nullo dente perire sinet.

Ad laudem auctoris F. Jacobi Gault Victorini ex nobitæ ordinis divi Augustini carmen.

Horrida labentis qui vult discrimina vitæ
Vincere, vel rectam lætus adire viam;
Et qui stelliferam summi petit ætheris ædem
Scandere, qui celsi lucida tecta poli:
Gressibus huic lentis festinus adito remotis,
Hoc opus ad sanctum pervolet et studinm.
Quidquid habent saecæ divina volumina legis,
Id miris modulis hocce recensem opus.
Est opus hoc clarum, gratum, laudabile, tersum
Quo vitium lecto longius omne fugit.
Aures [aurea?] tranquillæ monstratur semita vitæ.
Fit via tam claro lumine tuta tibi.
Justitiae sacra jura doct quibus itur in altum.
Arte sua Christi scandere regna docet.
Non hominis sane mortalis filius ille
Hugo, sed divo semine cretus erat.
Promptus ei sermo, cunetis torrentior undis,
Æqua fides, nec non religiosis amor.

A Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augar, et astrorum conscius ipse sophus.
Inter eos quos fama prœcul devexit in orbem
Præmia victoris prima refert hederæ.
Quan quoque communis vulgares voce frequentant,
Ipsius nunquam fama perire potest.
Ingentem æternos sic laudem est natus in annos
Etas quam sæclos tollere nulla queat.
Quin potius claris Hugo scribatur in astris,
Et celebre hoc nomen fulgeat ante Deum.
Sit, licet is nostra tandem regione remotus,
Attamen excelsum nunc viget ante Deum.
Vita patris merito Hugonis laudatur honesta,
Cui superis lapsa est gratia magna locis.
Qui cupit auctoris sensus haurire probati,
Rimari hoc studeat non piger ingenium.
Illud et est ponis et odoro flore refertum,
Hoc habet et fructus Pallados eximiae.
Innumeris mittit sanctus te Victor in oras.
B Ut queat eximio munere quisque frui,
I deus, o regum, vastum transcurre per orbem.
Instituas Domini mystica templa tui.

*Ad sane reverendum Patrem et dominum D. Joannem Bordierum S. Victoris secus muros Parisii,
vigilantissimum Pastorem fratris Mathurini
Lorrini Parisiensis ejusdem loci humilis cœnobitæ carmen.*

Alma tuum sacri spiramina pertulit austri
Peetus, et hic flores fructus, olorque liquit,
Religionis apex puræ virtutis alumne.
Victorina tibi plaudit amona phalanx.
Te tersum vulgi speculum, templique perenne
Lumen, plebs omnis Parisiana canit.
Tanquam majorem venerantur honore potentes,
Teque humilem pauper gaudet habere Patrem
Inde securum præcedis ovile: senectus
C Quod matura dedit rite securus iter.
Ecce Hugonis opus, clario quod dogmate saxo
Instruxit, valide saxea corda terens.
Saxonia hoc saxum tellus produxit, in altum
Victorina domus transtulit arte virum.
Saxum proh durum! sedes invisa carinis,
Quas tumido Boreas turbine sævus agit.
Corripe tu proram, cursumque supremus olympi
Dirigat, et pleno vela favore regat.
Sic tutum te erede fretis: si cura tumescunt,
Te manet a saxi tegmine certa salus.
Flamina perpellet, nec vim sinet esse potentem.
Pereutes saxum flumina sacra dabit.
Æquora dulcescent, sumesque gregemque potabis.
Sic capiet placido corpora fessa sinu.

*De multi juga magnitudine et excellentia M. Hugonis de Sancto Victore canonici et theologi,
doctissimi fratris Joannis Conradi ejusdem professionis et sodalitii cœnobitæ epigrammatum.*

Magna quidem domus est Victoris: at omnibus Hugo
Major, ei nomen majus in orbe dedit.
Magnus avis, magnus gestis, et nomine magnus.
Ingenio magnus, nec pietate minor.
Magnus apud mundum, sed spreto maximus ipso.
Indeque tota ejus maxima vita fuit.
Magnam ejus mortem miracula magna probarunt,
Raptaque de tumulo magna favilla pio.
Magnus erat quondam, sed nunc est ipse futurus
Major, magna suæ per monumenta manus.
Major erit semper, quanto magis ipse legetur.
Quoque magis leetus plus relegetur adhuc.
Vis repetam, magnus fuit Hugo sanguine, vita,
Nomine, cœnobio, religione, libris.
Ino nec ista quidem fortassis magna putanda.
Si non ante Deum maximus ipse foret.

Ejusdem Joannis Conrardi alterum poemation: in quo conqueretur humanae salutis inimicus de dannis cum a toto conobio victorino, tum ab Hugone acceptis.

Emulus ille draeo, superis qui sedibus exsul
Imperio terris incubat atque mari,
Legit ut auctorem titulosque voluminis hujus,
Bella mili video, bella parantur, ait.
Hinc secum infremuit furiis ingentibus, atque
Rugitu horrendo talia dicta dedit.
Subditus hic nostras leges suscepserat olim
Orbis, ad imperium votaque promptus erat
Ecce loco surgens humili gens paneula, mundo
Spreta quidem regnum perdidit omne meum
Itic sibi sequanicum cellas extruxit ad animem:
His latet, et toto nre tamen orbe premit.
Arma petis, plane ignoro eensebis inermem
Si videas, nudo corpore bella movet.
Et tamen intrepide penitus mea tela repellit.
Durior est ipsi marmore nuda caro.
Hanc neque forte gelu penetret, neque flamma
resolvat,

Nulla sitis frangat: sed neque dira fames.
Imo (quis hoc credat!) tantum his confidit in
armis

Et nocet hinc nobis, unde nocere queam.
De duee, ductor adest geminus, rex atque sacerdos
Quo magis offendar non satis ipse scio.
Ille suas monstrans (qui Victor nomine) plagas,
Excitat inde suos magnanimosque facit.
Hie Augustinus, præsul Carthaginis Afræ.
Vere Afer, belli commoda mille sciens,
Vere Afer fraudem qui vafre detegat omnem
Consiliumque suis indicet omne meum.
Vocibus assiduo nunc his nunc intonat istis:
Quo sit opus, sermo mirus ubique tonat.
Arguit hos, movet hos, blanditur et allicit istos
Pluraque promittens utilitate movet.
Et quandoque minas tollit, monstratque pericla.
Denique mille sonos, seit variare modis.

Me miserum! neque tam vexatum his esse duobus
Sat fuit, ex istis orta propago nova.
Heu dolor! ipsa suos patres imitatur, et in nos
Bella pari studio quotidiana movet.

Tres magis ex omni detestor prole, Richardum,
Adam ac Hugonem, maximus Iste trium.
Augustinus hie est alter sermone diserto.
Illi concurrens ingenioque pari.

Fraude quidem nostra multis huc invida sæclis
Materno tenuit bibliotheca sinu.
At modo nescio quis nisi sit Borderius albas.

Cui bene sit nunquam jussit abire foras.
Ibit, et in toto spatiabitur orbe triumphans.
Vexilla ingenii figet ubique sui.
Jam quid ego contra nitar? Succumbimus, cheu!

Vicisti vitor tuque genusque tuum.
Ejusdem F. Jo. Conrardi ad M. Hugonem, ut tandem in publicum exeat exhortatio.

Egredere in campum vitoris alumne, patentem.
Et bonus ut Christi prælia miles age.

Ille tuus vitor quondam præclara trophyæ
Devictis mundo, dæmone, carne, tulit.
Hos quoque vicisti, sed in hoc tibi gloria major.

Quod tua nos etiam vineere scripta docent.
Major enim cœlo eensemset hic esse futurus,
Qui docet atque fac reeta, docente nihil.
Ergo age qui dudum vietrici Marte triumphas.

Nos quoque jam monitis fac superare tuis.
Dux ades in bello, divi vexilla repande
Ingenii, mundus gestet illa sequi.

Jodocus Badus Ascensius D. Joanni Borderio canonorum divi Augustini domus sancti Victoris antistiti dignissimo et totius ordinis in Gallia instauratori prudentissimo, salutem.

Sane quam consulto, ut alia omnia, abbas sapien-

A tissime, hisee diebus elaboratissima doctissimi theologi M. Hugonis a Saneto Victore cognomen sortiti, monumenta litteraria et edenda, et mire taudato semperque laudando Lingonensium episcopo ac duci parique Francie D. Michaeli Boudeto dicanda curasti. Edenda quidem quæ in eis sunt præsentissima contra omnes haeræcos jamdudum debachantis virus antidota; siquidem de sacramentis præsertim eucharistiae, de votis, de libero arbitrio, deque omni vere Christianorum pietate sanctaque persuasione, ita graphicè, accurate, docte scripsit, ut ante eum nemo. Dicanda autem tanto præsidio, quod (absit verbo invidia!) inter Galliarum præsules nullus sit illo uno, ad veram pietatem solidamque doctrinam defendendam vel animo propensiō, vel auctoritate major, vel magnatium procurumque favore gratiosior, vel suopله concilio prudenter, vel (quod primum, ut opinor, respexit) cœnobii tui olim jam maximorum vivorum academ-

B miae aut cultor honoratior, aut patronus constantior, vel denique (quod non minus consilii tui prudenter commendat) quod non facile invenias qui hoc eodem sit Hugonianæ lectionis studiosior. Quocirca ipsius studiis mirifice gratificatus es, quod tam præclara Hugonis tui opera in tres tomos ferme æquales divisa faustissimo illius nuncupasti nomini. In quorum quidem tomorum primo sacros plerosque libros dupli explanat glossemate, litterali videlicet et allegorico: idque ita ut cum in alios fere superet, in Ecclesiastæ, Threnorum Jeremiæ et Evangelii divi Joannis interpretatione, quæstionum præterea in Epistolas catholicas arguta decisione ac demum in divini Dionysii de coelestibus hierarchiis explicatione, seipsum, id est humani ingenii vires facile transcendat omnes. In secundo autem plurima sunt ejusdem opera plane aurea ad institutionem et eruditionem præcipue monasticam plurimum conducentia. Porro in tertio

C altius atque in medio, ut in perorando solent oratores de rebus theologieis, utpote de Verbi incarnatione, Christi voluntatibus, Christi matris gloriose virginitate perpetua, deque conditionis et reparationis humanæ sacramentis disputat. Quæ omnia eum ita sese habeant, non potui. Pater amplissime, conceptam de tuo instituto factoque lætitiam epistolio hoc licet rudiculo non prodere, præsertim cum ea vel mihi cum pluribus placent nominibus. Primo quod præfata opera ei heroi, cui maxime exoptabam, dedicasti, tum quod illius præsidio et favore non parum emolumenti familiari nostræ reculæ sperem accessurum. Non enim putem cuiquam vel momo vel misanthropo deridenda vel displicitura, quæ tanto placuerint Platoni. Tum quod Hugoni ipsi magnopere gratales tanto præsidio ab invidulorum morsiculis defendier, ac demum, ut plurima subtileam, quod toti isti canonicorum ordini pulcherrimo nonnihil obseventus videar, eum

D tua tam honorifica in tuos studia non Theonino dente conteram; sed Pyladæo præconio in hoc albo prædicem, pandamque quanto studio quantisque impensis haec Hugonis opera curasti transcribenda, recognoscenda ac imprimenda. Ad quam rem si et nos nonnihil contulimus, totum in te afferimus, ut id quoque in illum ipsum cui et nos debemus omnia, liberius, ut constituisti conferas. Vale, Pater cum primis observande, et molimina nostra in partem dextram accipe. Ex officinula nostra impressoria, ad Idus Octobris 1526.

Ad reverendum Patrem suum Joannem Borderium S. Victoris abbatem F. Roberti Barthei carmen.

Qui pius et sapiens morumque decore coruscans
Egregio, passim diceris esse Pater,
Magnifica dignum quod nomen laude Joannes
Haud frustra fontis sacra dedere tibi.
Exigui siquidem conslat non ponderis illa.

Principis donis gratia parta tuis.
Vipereo nullas mordaces ore loquelas
Profers, aut diri fellis amara capis.
Non te vanus amor, zelus, versutia, murmur,
Non furor, impietas, ambitiove tenet.
At potius verbis, exemplo, stemmate, vita
Victoriorum lumine quenque praeis.
Qui placidum norunt, mitem quoque cernere vultum
Turbine semoto, pastor amande, tuum.
Te nostri prorsus vestigia sana magistri
Hugonis, caste jam patet illa sequi.
Cujus opus clarum, studii solabile numen
In lucem docti mittitur arte viri.
Impio subversi quod sensus devia calcans,
Haerescos virus respuit omne nocens.
Ac pia dispergit mature semina frugis.
Abiecto lolio, seminibusque malis.

A Pascatur celebris quo vivens ille tuorum
Cetus, et excelso concinat ore melos.
Ad reverendum in Christo Patrem abbatem Victoriorum Joannem Borderium suis frater Franciscus Grivus.
Maxima claustralitatis Borderi gloria vitae :
Quo duce ploratus, feliciter Hugo revixit,
Haud dubie totus debet tibi carmina mundus,
Atque futurorum laudem genus omne nepotum.
Sed quis, proh ! ineritas in tanto munere grates,
Officiisque tuis condigna pocinata possit
Reddere ? cum populi, non propria coimoda,
Queras.
Virtutum si quidem nequeunt mortalibus odis
Præmia comprehendи, quia sunt huic cognita soli
Qui merees est digna tibi post fata futurus.

PROCEMIA EDITIONIS ANNI MDCXLVIII

VITA HUGONIS VICTORINI

In qua inseritur epistola Osberti de morbo et obitu Hugonis.

Hugo de Sancto Victore illustri apud Saxones genere ortus, illustriorem reddidit decimi saeculi finem, in quo lucis usuram accepit. Is teneriorem puerorum cum implesset aetatem, in dioecesi Halberstadensi traditus est monasterio Sancti Pancratii ut ab ejusdem canonicis regularibus institueretur. In litterarum vero studiis progressus fecisse non mediocres docet, cum notissima rei ipsius veritas, tum ipsemet Hugo lib. iii Didasc. cap. 3. Verba si quis requirit, haec sunt : *Ego affirmare audeo, nihil me unquam quod ad eruditionem pertineret contempsisse, sed multa sape didicisse, quæ aliis joco, aut deliramento esse viderentur. Memini me, dum adhuc scholasticus essem, elaborasse, ut omnium rerum oculis subjectarum, aut in usum venientium vocabula scirem, perpendens libere illum naturam rerum non posse prosequi, qui eorumdem nomina adhuc ignoraret. Saper nocturnus horoscopus ad hiberna pervigilia excubavi.* Ubi autem decimum octayum aetatis annum attigit, saeculi fugam meditari coepit. Id communicat patruo Hugoni Halberstadensi Ecclesiae archidiacono, qui statim in hujus consilii partem venit. Ambo igitur pares animis patria excedunt. Proficiscuntur Massiliam ad monasterium Sancti Victoris, ibique, precibus Deo profusis ac dono acceptis clarissimi martyris pignoribus Lutetiam Parisiorum advolant; exciti nascentis Victorinæ domus fama, quæ tunc late per orbem longeque disseminabatur. Haec porro saera pignora erant deus unus, et nonnulla capitis ac scapulæ praesegmina, quæ offerunt Gilduino abbati Sancti Victoris primo, in eius manus vota emitunt, sanctique Augustini Regulam profitentur. Tunc praeter propter annus errat Domini millesimus centesimus decimus quintus, et decimus septimus Junii dies, quo haec acta sunt, non sine divini numinis afflatu. Hinc post aliquod tempus confirmata votorum emissione Hugo philosophicis primum, deinde theologicis monasterii scholis presieitur; quarum uberes fructus plaudentium omnium, qui hunc magistrum audierant, approbatio brevi testata est. Quippe ex

(219) *Speculi hist.* lib. xxvii, c. 18.

B tam eximii viri disciplina innumeri celebres prodierunt et philosophi et theologi, qui haustam ab illo doctrinam ubique gentium profuderunt, atque ad diversos ecclesiasticæ dignitatis apices etiam summos inoffenso pede iverunt. Quid commemorem abbates, quid episcopos, quid cardinales, quid alios quorum vel solis describendis nominibus pagina non sufficeret? Sua sunt unicuique gesta, unicuique vita. Suam Hugo, non discipulorum vitam vivit. Hic ornamenta propria, non aliena queruntur. Igitur magister Hugo cum in hoc scholastici exercitii genere, tum in aliis, quæ ad pietatem, et sicerrum religiosæ observantiae cultum pertinent, omne reliquum vitae tempus quod annorum xxv fuit, diligenter insumpsit. Quamobrem alios conscripsit libros, qui Scripturarum sensum et divinos sacramentorum ritus explicant; alios vero, qui religiosæ vitae pie laudabiliterque instituendæ rationem tradunt; alios tandem, qui variam ac multiplicem eruditioñem complectuntur: quæ omnia sine dubio fecerunt ut Hugo, et sui temporis clarum lumen, et alter fuerit appellatus Augustinus. Unde sancti Thomas, et Bonaventura, Scotus et alii doctores e schola Hugonem nostrum suarum sententiæ autem sacerdotum laudant, et patronum sequuntur. Res est notior quam ut illis comprobetur exemplis, quæ in illorum commentariis passim occurunt. Totus ergo litteris et monasticis institutionibus deditus nullum in monasterio munus exercuit, nequidem prioris: tantum abest ut abbas fuerit contra quam recentiores nonnulli Tritemius, Sixtus Seuensis, Garzonius Lateranensis canonicus, et alii ex incerta fama prodiderunt. Supremum diem egit tertio Idus Februarii aetatis sue anno 44, Christi 1140, quo Gilduinum abbatem primum vivere adhuc, et vixisse postea significant scriptæ ad eundem Cœlestini (Ann. Chr. 1143), Eugenii III (ann. Chr. 1147), Anastasii IV (ann. Chr. 1153), Hadriani IV (ann. Chr. 1154), epistolæ, quæ in archivo monasterii asservantur. Memorant Vincentius Bellocensis (219), Durandus Mimatensis (230) et Joannes Parisiensis (220) in *Rationali divin, officii lib. iv, c. 41.*

sis (221) Hugonem, dum morti vicinus lecto decum-
beret, non consecratam respuisse hostiam, quae pro
viatico porrigeretur. Sed quod Mauritio Parisiensi
episcopo Jacobus de Vitriaco et Cæsarius, synchroni
testes et aliquod manuscriptum carmen, id in Hugo-
nem nostrum perperam transferunt. His accedit in-
edita de morbo et obitu Hugonis epistola, quam fra-
ter Osbertus valetudinarii pœfectus ad fratrem Jo-
annem familiarem suum scripsit. Ea autem sic se ha-
bet : *Dilecto sibi in Christo F. Joanni, frater Osber-
tus in Domino semper valere. Pio postulas desiderio,
charissime frater, quatenus de transitu dilectitui vi-
delicet M. Hugonis aliquid tibi scribam, ut secun-
dum veritatem scire possis quomodo se habuit in illa
sua extrema ægritudine. Accipe igitur quod deside-
ras, sancte, pie, et juste per omnia ; sed fortasse
non vis ne tam brevi loqui, et plenius audire de fine
illius desuleras. Non omnia explicare possum, pauca
tamen quæ præsens vidi, accipe. Hoc enim, nisi fal-
tor, in petitione vestra fuit, ut nihil tibi scriberem, B
nisi illa quæ a me vel visa vel auditu fuissent ; non
dico de pura, plena et perfecta confessione, quam
domino abbati et mihi satis diligenter, et ultra hu-
manum modum profusis lacrymis, cum magna cor-
dis contritione fecit, non prosequor crebram grata-
rum actionem, quam pro sua præsenti ægritudine
me audiens agebat Domino nostro Jesu Christo,
illum psalmum sape de cordis exultatione eruc-
tans : *Benedictus Dominus Deus meus in æternum.
Non in his immoror. Ad illa quæ circa finem vitæ
suae dixit, vel fecit, veniam : et de his nobis erit se-
quens sermo. Pridie quam de hac vita transiret,
mane veni ante illum et quæsivi ab ipso quomodo se
haberet. Et cum respondisset bene sibi fore et in ani-
ma et in corpore, dixit mihi : « Estne aliquis præter
nos duos ? » et ego : « Non, » inquit. At ille : « Ce-
lebrasti, inquit, hodie missam ? » et cum respondis-
sem hoc me fecisse, « accede, inquit et insuffla in
faciem meam in modum sanctæ crucis, et accipiam
spiritum sanctum. » Quod, cum prout jusseral fe-
cisset, ipse Davidicum illud subjunxit : « Os meum
aperni et altraxi spiritum (Psal. cxviii), » fideliter
intelligens et apostolos ex Domini Jesu insufflatio-
ne spiritum sanctum accepisse credens, aperlo ore,
quasi hauriebat spiritum de spiritu, et quia sciebat
secundum Domini sententiam omnia possibilia esse
credenti, ab homine posse accipere credebat quod ab
homine non erat. O virum per omnia Catholicum !
qui jam in extremis positus a sacerdote propter mys-
terium et communionem Dominicæ corporis et san-
guinis, posse sibi spiritum sanctum duri fideliter
credidit, et tam devote expetiit. Tunc statim exulta-
ratus, credo, spiritu Dei confortatus, in hæc verba
lætabundus erupit : « Modo, inquit, securus sum,
nunc in veritate et puritate ambulo, modo fundatus
sum supra firmam petram et non possum moveri amplius : nunc licet lotus mundus cum delectationibus
suis veniret coram me, quasi pro nihilo ipsum repu-
tarem, nec pro ipso toto aliquid contra Deum face-
rem. Modo præcipue cognosco misericordiam Dei
circum me, ita ut de omnibus quæ fecit mihi Deus in
tota vita mea usque ad diem hanc, nihil horum tam
gratum, tam suave, tam acceptum mihi esse potest,
quam hoc, quod in præsenti mecum facere Deus di-
gnatus est. Benedictus Dominus Deus meus in æternum. » His dictis humiliter petiit ut absolverem ab
omnibus quæ contra Deum fecerat. Hinc dimisi cum
quiescere, facta prius absolitione prout petierat, et
sic recessi a lecto ipsius. Proxima vero sequenti nocte
circum galli cantum cœpit graviter, et magis solito
infirmiti, ut occurrenti mihi ad eum, statim ut loqui
cœperat, locutus est mihi de salute animæ suæ. De-
hinc cum absolveretur a fratribus qui aderant, sug-
gessi ei de recipienda sacra unctione. At ille cum
gaudio suscipiens verbum, præcepit nobis ut ea quæ
necessaria forent parare non tardaremus. Inde pe-**

A ractis omnibus jam illuxerat dies, et fratres cir-
cumvenientes circa eum fecerunt pro more visita-
tionem cum psalmis et orationibus. Quæ expleta in-
terrogavi eum an vellet exspectare, donec dominus
abbas veniret ; non enim tunc præsens erat, sed
manutatum fuerat illi, ut ceteriter venire deberet. At
ille mihi respondens : « Facite, inquit, quod factu-
ri estis, quandoquidem Deus vos congregavit. » Con-
venerant enim ad eum multi venerabiles religiosi,
monachi, canones regulares ac presbyteri et cœteri
clericci, laicorum etiam non defuit copia. Celebrata
igitur unctione, quæsivi ab ipso si vellet accipere
corpus Domini, non enim paratum erat in præsenti,
quia nudus tertius communicaverat. At ille magna
cum increpatione respondit mihi : « Deus meus !
queris si velim Deum meum ? curre cito in ecclesiam
et affer cito corpus Domini mei. » Quod cum, prout
jusseral, fecisset, veni ante lectum ejus et tenens
panem sanctum vitæ æternæ manibus meis : « Adora,
B inquit, et cognosce corpus Domini nostri. » Ille
vero erigens se, quantum valebat, et extollens ultras-
que manus suas ad sancta illa : « Adoro, inquit, co-
ram omnibus vobis Dominum meum, et accipio ut
salutem meam. » Deinde, post comedionem corporis
Jesu, petivit ut daretur sibi crux, quæ ibi præsens
erat. Quam cum accepisset in manus, signavit se cum
caduci cruce, et postquam multum devote osculatus
est eam, accepit pedes crucifixi in os suum, et sic
diu tenens pedes in ore suo, sanguinem, qui de pe-
dibus arte pictoris manare volebatur, quasi infusus
adubera matris abortis lacrymis surit. Credibile est,
quia sicut coram astantibus nobis earnem Filii hominis
manducaverat, ita vir sapiens tunc etiam quo-
dammodo sanguinem ejus visibiliter bibere voluerat.
Parvo post hæc interjecto spatio, cum sugges-
sissem ei ut diceret versum illum : « In manus tuas,
Domine, commendō spiritum meum (Psal. xxx), »
C ille respondit : « Credo quod existimas me facere
questiōnem de eodem versu. » Et velle ab eo solutio-
nem audire dixit. — « Dominus, inquit, Jesus Chris-
tus exiturus de hoc mundo dixit hoc : Pater, in man-
us tuas commendō spiritum meum quem tradidisti
mihi, et a te accepi. Quo dicto, siluit, et irruente ho-
ra mortis ad modicum loqui non valens et ipse Pater
suscepit illum. » Ad quem ego. — « Et tu, inquit, qui
exiturus es de hoc mundo, debes id dicere ut
Deus suscipiat spiritum tuum. » Proinde ille paulisper
secum existens et alta dicens spiralia, omnibus
nobis audientibus, tandem in hæc verba prorupit :
« In manu inquit, et in fortitudine tua commendō
spiritum, Domine, quem tradidisti mihi et a te acce-
pi. » Quo dicto siluit et irruente hora mortis, ad mo-
dicum loqui non valens, iterum rediit, et, resumpto
spiritu, nescio quid secum dicere cœpit, et cum quæ-
sissem ab ipso quid diceret, aperta voce respondit, et
ait : « Consecutus sum. » Et ego : « Quid, inquit,
consecutus es ? » at ille præ nimia angustia plena
D verba proferre non potuit, et cum iterum interroga-
retur in quantum intelligere potuimus, qui eirea
cum stetimus, hoc respondit : « Accipiet, inquit, spi-
ritum meum. » Deinde propria manu pectus tundens
invocavit beatam Dei Genitricem dicens : « Sancta
Maria, ora pro me. » Resumpto spiritu : « Sancte
Petre, inquit, ora pro me. » Et post pusillum locutus
est mihi : « Quem, inquit, de sanctis amplius in-
voco ? Et cum nominasset sanctum Victorem, « Sancte
Victor, inquit, ora pro me. » Hæc dixit et
siluit et os justi clausum est, quod sapientiam par-
turire consueverat : et lingua sapientis, quam melius
secundum scientiam ornaverat, fauibus adhœsit. Post hæc quasi per spatium unius horæ
superviruit. Et sic astantibus et orantibus fratribus
reiddidit spiritum in manus ejus, ut credimus, cui
illum diudam tradiderat, et in ejus fortitudine
ipsum eumdem spiritum commendaverat. Trans-
sivit autem venerabilis et eruditissimus doctor

Hugo de hoc mundo in confessione sumitur Tri-nitatis tertio Idus Februarii, feria III, hora 3 ipsius dici, bonus, humilis, mansuetus et pius.

Ex iis autem quae Hugonis excessum consecuta sunt, memorandum profecto est id q[uod] iohannes Aquila Caroli Valesii clericus publico instrumento sie asseruit :

Omnibus Christi fidelibus Joannes Aquila humilis Christi servus aeternam in Domino salutem. Omnipotentis Dei beneficia suis clare impensa fidelibus et prudentibus servis non sunt abscondenda, nec pa-nenda sub modo oblivionis, sed super cunctelubrum jugis memorie, ut luceant omniibus, qui in domo Dei constituti sunt, et ut posteris exemplum praebant, qualiter unusquisque talentum sibi creditum stu-deat Domino duplicatum reportare. Quia vero inter ecclera Dei beneficia mihi Joanni Aquila sacerdoti, licet indigno, divinitus impensa, unum Deus omnipotens per suam ineffabilem clementiam concedere dignatus fuit, non meis meritis, sed sola dignatione misericordiae sue, per merita et intercessionem celebris memorie et sanctae recordationis reverendi M. Hugonis de Sancto Victore olim canonici et solemnis magistri sacrae theologiae, in monasterio Sancti Victoris Parisiensis. Qui licet per sacrosanctam matrem Ecclesiam, sanctorum catalogo ascrip-tus non fuerit, ideoque non audeam ipsum praesump-tuose propria temeritate appellare vel nominare sanctum, ipsius tamen scriptis authenticis, gestis laudabilibus, sanctisque operibus, quibus in vita sua floruit et salubriter fructificavit, ceterisque meritis suis exigentibus, pie credo ipsum inter caeteros beatos esse magni meriti apud Deum. Et, ne de hujusmodi taciturnitate vel ingratitudine beneficium mihi a Deo miraculose collati per ipsius Venerandi M. Hugonis, et pie credo, merita, offensam Dei et suam incurrire possim (quod absit!) miracu-lum quoddam, quatenus de facto accidit, duri te-nore præsentium præsentibus et posteris publicare. Anno siquidem Domini millesimo trecentesimo vi-cesimo quinto, mense Julio, circa festum beatæ Mar-iæ Magdalena, gravis infirmitas invasit dominum Carolum comitem Valesii, dominum meum, cuius obsequiis insistebam : cumque de ipsius vita, vel hujusmodi infirmitatis evasione desperaretur a medi-cis, ad Dei omnipotentis misericordiam et sanctorum suffragia duxi salubriter recurrendum, et per loca religiosa et collegiatas ecclesias Parisius dis-currens, missas de Spiritu sancto et alia oratio-num suffragia, supplicavi pro eodem comite humili-ter celebrari. Cumque in hujusmodi prosecutione propositi discurerem, contigil me ad monasterium Sancti Victoris Parisiensis personaliter pervenire, cuius claustrum ingrediens, reiuxi ad memoriam scripta authentica, et gesta laudabilia, ceteraque sancta opera fructuosa præfati sanctæ memoriae venerandi magistri, ad quam duxit me ejusdem canonicus, ostendens mihi unam parvam et humili-tum lumbam lapideam, quæ est in ingressu per-

A quem itur de dicto claustro ad ecclesiam dicti loci, ubi cum devozione vori Deo et B. Virgini quod, si per merita et intercessionem præfati venerandi magistri placeret ritam prolongare domino meo præfato, oblationem meam Deo ac B. Maria ac præfato magistro devoce redderem, cum affectione qui possem Dei gratiam ac misericordiam ac Beatae virginis Matris sue humiliter interpellans, et præfati venerandi magistri merita et intercessio-nem dicti magistri, (ut pie credo) quod hora vel quasi roti emissi præfatus dominus meus per Dei gratiam eratricavit, et de sua infirmitate adeo con-valuit, quod per aliqua tempora postea viriliter, rotique promissionem juxta possibilatem meam complexi : narrans eidem de fratribus dicti mo-nasterii et manifestans quid tunc miraculose contigerat in persona dicti domini mei ad Dei lau-dem et gloriam et per merita præfatorum sanctorum memoriae venerandi M. Hugonis de Sancto Victore. B. Et hoc idem omnibus nobis Christi fidelibus per hoc præsens scriptum signo meo solito, quo tanquam publicus auctoritate apostolica notarius ha-ctenus usus fui, significo, ut de virtute in virtutem et de bono in melius semper cum Dei adjutorio pa-riter proficere studeamus. Acta sunt hæc Parisiis anno et mense prædictis. Ego Joannes Aquila ele-ricus Xantonensis publicus auctoritate apostolica notarius, huic scripturae præsenti, proprio manu apposui signum meum solitum in testimonium præ-missorum.

Hoc autem miraculum, quo testatissimam esse Hugonis sanitimoniam voluit Deus, in causa fuit, cur postea corpus illius e claustro pone majus alta-re transferretur, ubi hodieque in eminenti tumulo conditum visitatur cum elogio, quod abbas Guillelmus a Sancto Laudo composuit. Ex quo tempore cœpit hic tumulus paulo religiosius haberi. In quibusdam enim festis diaconus qui majori missæ in-servit, altare Beati Dyonisii et tumulum Reginaldi Parisiensis episcopi et Hugonis nostri incenso thure suffitum vadit. Cæterum, celebre tanti doctoris nomen forsitan effecit ut canonici regulares S. Joannis in Laterano suum esse Hugonem vendi-rint, sed id tam Imperite tentatum est a Garzonio Lateranensi canonico, ut sua sponte rei falsitas dissiliat. In Hugonis enim operibus quæ anno 1588 Venetiis imprimi euravit Garzonius, hanc magistri Hugonis de Sancto Victore canonici regularis La-teranensis epigraphen singulis tractatibus et libris præfixit quo nihil falsius est, aut a prisca traditione alienius. Longe aliter se habet Parisiensis editio, quæ anno 1526 accurata est ; in hac enim sicut et in manuscriptis exemplaribus, unde pro-diit Lateranensis nomen nec legitur nec legi debet, quod et Necrologia Sancti Victoris et plures antiqui scriptores confirmant, a quibus Hugo non La-teranensis canonicus, sed Parisiensis de Sancto Victore nuncupatur.

VETERUM ALIQUOT SCRIPTORUM

DE HUGONE VICTORINO TESTIMONIA.

Necrologium Sancti Victoris Parisiensis III Idus Febr.

Anniversarium pie memorie M. Hugonis, qui a primario juventutis sua flore in hac domo nostra servitio Dei seipsum tradens, coelestis sapientiae donum coelitus sibi datum tam excellenter accepit, ut in tota Latina Ecclesia nullus ei in sapientia

A possit comparabilis inveniri : quod libri ejus quos hic apud nos dictavit, eloquentia, subtilitate, et sententiarum sublimitate fulgentes mirabiliter te-stantur : de quo et illud specialiter memoriae tradere volumus, quod beati Victoris reliquias multo labore quæsitas, multa difficultate impetratas, ab urbe Massilia apud nos detulit ; et tam desiderabili et

incomparabili thesauro Ecclesiam nostram locu- pletavit. Hujus itaque tam praelari magistri per singulos annos memoria recolatur.

Robertus de Monte in appendice ad chronographiam Sigeberti, ad annum 1140.

Hugo Parisiensis Sancti Victoris canonicus, religione et litterarum scientia clarus, et in septem liberalium artium peritia nulli secundus obiit. Qui inter multa, quae utiliter scripsit, etiam librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit: in eius libri volumine secundo quiddam mirabile intexit de quadam peregrino quem diabolus in specie sancti Jacobi appa- rens ad hoc seduxit, ut propria manu se interficeret. Cumque eum diabolus secum traheret, sanctus Jacobus superveniens eripuit eum de manu illius, et multa ei ostendens ante judicium Dei statuit, atque ut denuo vitae redderetur obtinuit. Petente etiam rege Ludovico explanavit Hierarchiam sancti Dionysii martyris multis obscuritatibus plenam.

Sanctus Bernardus epist. 77, ad M. Hugonem de Sancto Victore.

Si tibi videor tardius rescripsisse, scilo me tarde quoque acceperis ad quod rescriberem. Nam quod miseras, non continuo ad me usque perlatum est, sed Pontiniaci diu ante retentum. Porro, ubi acce- pi, moram minime feci in rescribendo. Caeterum id brevius quam tua forte deposcebat intentio, sed non plane quam mea occupatio sineret. Curavi tamen ne te uteunque lateret quidquid super interrogatis ego senirem, tuo sane eadem mea sensa et otio et ingenio plenis astraunda relinquens, si ita oportere cognoveris. Nec dubito ad manum tibi esse rationes certas et congruas auctoritates quibus facile id possis.

Anonymous monachus Gemeticensis, etc.

Eo tempore, quo scilicet ordo Cisterciensis et Carthusiensis fuerunt creati, magister Guillelmus de Campellis, qui fuerat archidiaconus Parisiensis, vir admodum litteratus et religiosus, assumens habitum canonici regularis cum aliquibus discipulis extra urbem Parisiensem in loco, ubi capella quædam erat Sancti Victoris martyris, coepit monasterium aedificare clericorum. Assumpto autem illo ad episcopatum Catalaunensem venerabilis Gildui- nus discipulus ejus primus abbas ibi factus est. Sub enjus regimine multi clerici nobiles saecularibus et divinis litteris instructi ad istum locum habitatuli convenerunt: inter quos magister Hugo Lothariensis sic dictus a confinio Saxoniae, et scientia litterarum et humili religione maxime effloruit. Hic multos libros edidit, quos quia vulgo habentur, non oportet enumerare.

Chronicum abbreviatum manuscriptum in bibliotheca Sancti Victoris.

M. Hugo de Sancto Victore in scientia litterarum nulli secundus in orbe.

Petrus Cellensis abbas lib. vii, epist. 19.

Curiositas an studii assiduitas te urgent, vilissimi hominis herbas et cortices insipidos mendicare, cem sedeas ad mensas divitis Augustini, benigni Gregorii, pecuniosi Hieronymi, gloriosi Ambrosii, Bedæ omnium monetarum nummosi, profundissimi tanquam maris magni Hilarii, suavissimi eloquii Origenis, et aliorum innumerabilium, quorum nec micas sub mensa dignus sum colligere. Si nova placent, ecce magistri Hugonis, ecce sancti Bernardi scripta, in quibus nec rosea nec lilia desunt.

Jacobus de Vitriaco cardinalis lib. ii Hist. Occidental. cap. 24.

Inter canonicos Sancti Victoris, nominatissimus et præcipuus exstilit citharista Domini, organum

A Spiritus sancti, M. Hugo de Sancto Victore dictus, qui malogranata tintinnabulis conjungens exemplo sanctæ conversationis multos ad honestatem incitavit, et melliflua doctrina ad scientiam eruditivit; multos autem aquarum viventium puto eos effodiens libris suis, quos de fide et moribus tam subtiliter quam suaviter disserendo edidit. Incerta et occulta divinæ sapientiae pluribus aperuit, immortalem sui gloriarum velut compositionem odoris et opus pigmentarii, et in omnium ore quasi mel dulcoratum velut musicum in convvio vini, et tanquam naves poma ferentes posteris relinquendo.

Vincentius Bellovacensis lib. xvii, cap. 62.

B Hugo Parisiensis Sancti Victoris canonicus, religione et litterarum scientia clarus, et in septem liberalium artium peritia nulli sui temporis secundus fuit, qui inter multa quae utiliter scripsit, et librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit. Scripsit etiam et alia plurima, etc.

Henricus de Gandavo Parisiensis theologus de illistribus Ecclesiae scriptoribus.

Hugo, clericus Sancti Victoris prope Parisios vir religiosus et doctissimus multa scripsit opuscula. Exposuit hierarchiam Dionysii subtilissime. Scripsit etiam librum quem vocavit Sententiarum suarum. Scripsit de sacramentis Veteris et Novae legis codices duos multarum divisionum et capitulorum singulos. Scripsit alios libros de spirituali aedificio, de scientia, de vanitate et Area Noe, Exposuit trifariam lamentationes Jeremiæ, exposuit Canticum B. Virginis. Respondit cuidam beatae virginis Mariae cum derogatione obloquenti et calumnianti, quod Virgo virginum diceretur. Exposuit multos versus de psalmis compendiose. Scripsit et alium librum, quem vocavit Didascalicon.

C *Joannes de Sancto Victore in Memoriali historiarum ad annum 1117.*

Hugo fuit Saxonius genere, et ortu præpotenti parentela, adduxitque apud Sanctum Victorem avunculum suum Hugonem, eujus sumptibus fere tota aedificata Sancti Victoris ecclesia, etc.

Sifridus presbyter Misnensis, lib. i Epitomes, anno 1148.

Hugo de Sancto Victore vir doctissimus et devotus moritur.

Sanctus Antoninus archiepiscopus Florentinus in parte sue Historiæ.

Hugo de Sancto Victore canonicus regularis clarius circa annos Domini mille centum. Fuit autem singularis in vita probitate et scientia, et ita eruditus in omnibus artibus liberalibus, ut nullus ei similis tempore suo haberetur.

D *Vernerus Rolennin in Fasciculo temporum, etate sexta, anno 1104.*

Hugo de Sancto Victore claret Parisiis, natione Almanus de Saxonia, doctor magnus qui alter Augustinus dicebatur suo tempore.

Joannes Trithemius de Scriptoribus ecclesiasticis.

Hugo, presbyter et monachus S. Victoris Parisiensis, ordinis canonorum regularium Augustini, et abbas ut ferunt ibidem, natione Saxo, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in saeculari philosophia nulli priscorum inferior, qui velut alter Augustinus doctor celeberrimus suo tempore est habitus, ingenio subtilis, et ornatus eloquio, nec minus conversatione quam eruditione venerandus. Scripsit multa et pene infinita opuscula, de quibus ad manus nostras pauca hucusque pervenerunt.

Summa sententiarum suarum, lib. i.

De anima Christi, lib. i.

De Sacramentis, lib. xii. Arduum profecto et ta.

- Didascalion, lib. vi. *Omnium expectendorum pri-*
 De arrha animae, lib. i. *Loquar secrete animae.*
 De modo orandi, lib. i. *Quo studio et quo asse.*
 De laude charitatis, lib. i. *Tanum multos jam lundu.*
 De institutione novitiorum, lib. i. *Quia fratres*
largiente Do.
- In regulam S. Augustini, lib. i. *Hoc praecepta*
qua.
- De mystica area Noe, lib. v. *Cum sederem ali-*
quando in con.
- In Ecclesiasten homil. XVI, lib. i. *Quae de libro*
Salomo.
- In Cantica canticorum, lib. i. *In principio labo-*
ris.
- In Threnos Jeremiæ, lib. i. *Quomodo sedet, etc.,*
quantum ad.
- In Hierarchias Dionysii, lib. xiv. *Judaei signa*
quarunt.
- De laude Patrum, lib. i.
- De perpetua virginitate S. Mariae, lib. i.
- Super Magnificat, lib. i.
- Super *Tota pulchra es*, lib. i.
- De amore Sponsi et Sponsæ, lib. i.
- De medicina animæ, lib. i. *Homo microcosmos id*
est.
- De meditatione, lib. i. *Meditatio est frequens.*
- De incarnatione Verbi, lib. i. *Quidam fuerunt*
qui.
- De sapientia Christi, lib. i. *Quæritis de anima.*
- De vanitate mundi, lib. i. *O mundo inomnde,*
etc.
- De substantia dilectionis, lib. i.
- De septem donis Spiritus sancti, lib. i.
- De disciplina, lib. i.
- In quinque libros Moysi, lib. i.
- De mysteriis Ecclesiae, lib. i.
- De spiritu et anima, lib. i. *Quia dictum est*
mihi.
- De oratione dominica, lib. ii. *Septem sunt peti-*
tiones.
- De confessione, lib. i. *Solus solitudinem, etc.*
- In Ezechielem prophetam, lib. i.
- Epitoma philosophiae, lib. i.
- In quosdam psalmos, lib. i.
- De nuptiis et concupiscentia, lib. i.
- De natura Dei simplici, lib. i.
- De triplice voluntate in Christo, lib. i. *Quæris de*
voluntate.
- De potestate et voluntate Dei, lib. i. *Quæritis de*
potestate.
- De saera Scriptura, lib. ii. *Lectorem divinarum*
Scripturarum.

- A De natura animalium, lib. i. *Leo fortissimus be-*
stiarum.
- De contemplatione, lib. i. *Spiritalis domini, etc.*
- Epistolarum ad diversos, lib. i.
- Sermones etiam composuit plures, et alios diver-
 sos variosque tractatus. Claruit sub Henrico imper-
 ratore quinto, anno Domini 1130.
- Paulus Langus Cygnarus magnus Bazariensis*
in chronicon Citizeni.

Eodem tempore Hugo de Sancto Victore, natione
 Saxo, Parisiis claruit, qui ob eximiam eruditioem
 et Scripturarum doctrinam alter Augustinus ieo suo
 tempore est habitus. *Et post pauca:* Tandem post
 uberes Scripturarum labores in Domino vitam si-
 nivit, cum ejusmodi tumulatus epitaphio :

Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus Hugo;
Quem brevis eximium continet urna virum.
Dogmate præcipius, nullique secundus in orbe.
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.

- B *Sixtus Senensis de Scripturis et scriptoribus divi-*
nis utriusque Testamenti.

Hugo Victorinus seu de Sancto Victore, natione
 Saxo, canonicus Augustinianus instituti, abbas cor-
 nobii B. Victoris Parisiorum, vir divinarum et hu-
 manarum litterarum exquisita eruditione clarissi-
 mus, et Augustini doctrinæ ac phrasos usque adeo
 æmulator, ut Augustini lingua eruditorum sui tem-
 poris adagio dictus sit. Collegit hic ex lectione ve-
 terum Pafrum, et præcipue Augustini in universum
 divinæ Scripturæ corpus magnum opusculorum
 numerum, etc. Claruit sub Henrico imperatore V,
 anno Domini 1130.

Papirius Massonus Annalium Francorum lib. iii,
in Ludovicio Crasso.

Hugo Gilduinum Victoris monasterio ab se ex-
 aedificato præficiendum curarat; unde brevi Hugo,
 Richardus, Adamus, aliquæ excellentes theologi
 C prodiere, quorum immortalis sit gloria necesse
 est.

Baronius Annalium t. X, anno 1140.

Eodem quoque, sicut pietate, ita et doctrina præ-
 stantior, ex hac vita migrat Hugo de Sancto Vi-
 ctore celeberrimus docto, cuius superius mentio
 facta est.

Gabriel Pennotus lib. ii, cap. 33, his verbis.

Tertius ibi reconditur beatus Hugo, natione Saxo,
 sed a loco professionis de Sancto Victore nuncupa-
 tus, religione, ac doctrina toti orbi notissimus,
 quem non est dubium inter beatos esse numeran-
 dum, cum de illo seribant Vincentius et ex illo di-
 vus Antoninus, titulo 48.

HUGONIS DE S. VICTORE.

CANONICI REGULARIS S. VICTORIS PARISIENSIS

OPERUM PARS PRIMA. — EXEGETICA

I.

IN SCRIPTURAM SACRAM

DE SCRIPTURIS ET Scriptoribus Sacris

PRÆNOTATIUNCULÆ

QUARUM HÆC SUNT CAPITULA.

CAP. I. — Quæ Scripturæ divinitatis nomine singulariter appellari debeant.

CAP. II. — Quod divina Scriptura ab aliis distinguitur in materia et modo tractandi.

CAP. III. — De triplici intelligentia sacræ Scripturæ.

CAP. IV. — Non omnia in divino eloquio comperta, sed quædam duntaxat ad hanc triplicem interpretationem esse adigenda.

CAP. V. — Quod sit necessaria interpretatio litteralis et historica.

CAP. VI. — De ordine, numero et auctoritate librorum sacræ Scripturæ.

CAP. VII. — De sacrorum librorum scriptoribus.

CAP. VIII. — De bibliotheca Veteris Testamenti reparazione.

CAP. IX. — De diversis Scripturæ sacræ translationibus.

CAP. X. — De scriptoribus Novi Testamenti.

CAP. XI. — De Scripturis apocryphis.

CAP. XII. — De Bibliothecæ interpretatione et variis librorum nominibus.

CAP. XIII. — De fructu divinæ lectionis.

CAP. XIV. — Quem fructum sacra Scriptura ex aliis capiat; et quid aliis præstet; et de sex circumsstantiis quibus res significatæ discernuntur mystice; et primum de tribus quæ sunt res, persona, numeri.

CAP. XV. — De numeris sacræ Scripturæ novem modis significantibus.

CAP. XVI. — De tribus aliis circumstantiis, videlicet locis, temporibus, et gestis sacræ Scripturæ.

CAP. XVII. — De materia sacræ Scripturæ.

CAP. XVIII. — De difficultatibus sacræ Scripturæ, præsertim in historiis.

CAP. I. — Quæ Scripturæ, etc., ut jam præmissum est.

Leetorem divinarum Scripturarum primum erudire oportet, ut sciat quæ Scripturæ divinitatis nomine singulariter dignæ sunt honorari. Nam quidam per Spiritum hujus mundi locuti multa scripserunt. Legimus carmina poetarum, in quibus cum delectatione nonnulla etiam utilitas est; sicut ut quidam :

Aut prodesse volunt, aut delectare poæ.

HORATIUS, Art. poet., 333.

Logica, mathematica et physica, veritatem quam-
lam docent, sed ad illam veritatem non pertingunt
nqua salus animæ est, sine qua frustra est quid-
quid est. Ethicam quoque scripsierunt gentilium
PATROL. CLXXV.

philosophi, in qua quasi membra quædam virtutum de corpore bonitatis trunca pinxerunt; sed membra virtutum viva esse non possunt sine corpore charitatis Dei. Omnes virtutes unum corpus faciunt; cuius corporis caput charitas est. Nec possunt vivere membra corporis nisi sensificeantur a capite. Scripturæ igitur illæ, in quibus veritas sine contagione erroris non percipitur, neque ad veram Dei cognitionem sive dilectionem anima reparatur: nequaquam divinitatis nomine censeri dignæ sunt. Sola autem illa Scriptura jure divina appellatur, quæ per Spiritum Dei aspirata est, et per eos qui Spiritu Dei locuti sunt, administrata, hominem divinum facit, ad similitudinem Dei illum reformans, instruendo ad cognitionem, et exhortando ad di-

lectionem ipsius. In qua quidquid docetur, veritas; quidquid præcipitur, bonitas; quidquid promittitur felicitas est. Nam Deus veritas est sine fallacia, bonitas sine malitia, felicitas sine miseria. Si vis igitur divinam Scripturam ab aliis, quæ hoc nomen non merentur, recta consideratione distinguere, materiam ipsam circa quam et in qua versatur ejus tractatio, diligenter considera, quoniam notitia rerum ad apertiorum verborum facit. Facilius quippe intelliges quod dicitur; si bene notum fuerit, unde dicatur (1).

CAP. II. — Quod divina Scriptura ab aliis distinguuntur in materia et modo tractandi,

Duo sunt opera Dei, quibus consummantur omnia quæ facta sunt. Primum est opus conditionis, quo facta sunt quæ non erant: secundum est opus restorationis, quo reparata sunt quæ perierant. Opus conditionis est creatio mundi cum omnibus elementis suis. Opus restorationis est incarnatione Verbi cum omnibus sacramentis suis; sive quæ ante incarnationem præcesserunt ab initio saeculi, sive quæ post subsequentur usque ad finem mundi. Prima igitur opera ad servitutem facta sunt, ut homini, per justitiam stanti, subessent. Secunda vero ad salutem, ut hominem, per culpam jacentem, erigerent: idcirco majora hæc. Propterea illa quasi modicum quid et exiguum virtutis divinae indicium, brevi tempore, id est sex tantum diebus, perfecta sunt. Hæc vero, quasi excellentia ad comparationem priorum, et majorem virtutis effectum habentia, non nisi sex aetatis consummari possunt. In his itaque materiam divinarum Scripturarum considera, ut et in illo de quo tractant, et illo modo quo tractant, hoc est in materia et modo ab aliis eas Scripturis distinguere possis. Aliarum enim Scripturarum omnium materia est in operibus conditionis, divinarum Scripturarum materia in operibus restorationis constat. Hæc igitur est prima discretio in eo de quo tractant. Item aliae scripturæ si quam veritatem docent, non sine contagione erroris est, si quam bonitatem commendare videntur, vel malitiae mixta est, ut non sit pura, vel sine cognitione et dilectione Dei est, ut non sit perfecta. Propterea sicut id quod in eis divinum dici putatur, legentis animam per adjunctam falsitatem ad terrena præcipitat, ita quoque quod in Scriptura sacra terrenum esse videtur, per veram Creatoris agnitionem, quæ in his omnibus commendatur, ad divinam et cœlestia cogitanda et amanda exaltat (2).

CAP. III. — De triplici intelligentia sacræ Scripturæ.

Secundum triplicem intelligentiam exponitur sacrum eloquium. Prima expositio est historica, in qua consideratur prima verborum significatio ad

(1) Vide amplius Dried. lib. I, cap. 4. De Ecclesiasticis scripturis, et Dogmatibus: atque Oeconomia Bibliorum lib. I, tab. 5.

(2) Plures sacræ Scripturæ ab aliis scripturis distinctiones non spernenda adnotat Georg. Ederus in suis Oeconomis Bibliorum, lib. I, tab. 42, 43,

A res ipsas de quibus agitur. Habet enim sacrum eloquium proprietatem quandam ab aliis Scripturis differentem, quod in eo primum per verba quæ reitantur, de rebus quibusdam agitur, quæ rursus res vice verborum ad significationem aliarum rerum proponuntur. Historia dicitur a verbo graeco ἱστορέω, historeo quod est video et narro. Propterea quod apud veteres nulli licet scribere res gestas, nisi a se visas, ne falsitas admiseretur veritati peccato scriptoris, plus, aut minus, aut aliter dicentis. Secundum hoc proprie et districte dicitur historia; sed solet largius accipi, ut dicatur historia sensus qui primo loco ex significatione verborum habetur ad res. Secunda expositio est allegoria. Est autem allegoria, cum per id quod ex littera significatum proponitur, aliud aliquid sive in praeterito sive in presenti sive in futuro factum significatur. Dicitur allegoria quasi alienoquinum, quia aliud dicitur et aliud significatur, quæ subdividitur in simplicem allegoriam et anagogen. Et est simplex allegoria, cum per visibile factum aliud invisibile factum significatur. Anagoge id est sursum ductio, cum per visibile invisibile factum declaratur. Hujus triplicis intelligentiae unum ponatur exemplum. Erat vir in terra Hus, nomine Job, qui prius dives ad tantam devenit miseriam, quod sedens in sterquilino etiam saniem corporis sui testa radebat. Sensus historie patet. Veniamus ad allegoriam, ut per res a vocibus significatas, alias res significari consideremus et per factum aliud factum. Job itaque, qui interpretatur *dolens*, Christum significat, qui prius in divitiis gloriae Patris eidem coæqualis, condescendit nostræ misericordiæ, et sed sit humiliatus in sterquilino hujus mundi, omnibus nostris defectibus, preter peccatum, communicans. Quid etiam per hoc factum, faciendum, id est dignum fieri significetur, inquiramus. Job quemlibet justum vel animam poenitentem potest significare, quæ componit in memoria sua sterquilinum ex omnibus peccatis quæ fecit, et non ad horam, sed perseveranter super hoc sedendo et meditando flere non cessat. Et hæc facta ad litteram, quæ representant hujus modi spiritualia, sacramenta dicuntur (3).

CAP. IV. — Non omnia in divino eloquio comperta, sed quædam duntaxat ad dictam triplicem interpretationem esse adigenda.

Sane non omnia, quæ in divino reperiuntur eloquio, ad hanc triplicem torquenda sunt interpretationem, ut singula historiam, allegoriam et tropologiam simul continere credantur. Quod et si in multis congrue assignari possit; ubique tamen observare, aut difficile est, aut impossibile. Sieut enim in cithara et hujusmodi organis musicis, non quidem omnia quæ tanguntur canorum aliquid resont et 43.

(3) Circa divinæ Scripturæ expositionum genera, vide quæ uberior et abundantius colligit F. Sextus in sua Biblia lib. III, 1 part., prope initium; et Georg. Ederus in suis Bibliorum Oeconomiis, lib. I, tab. 63, 66, 67, 68, 69, 70 et 74.

nant, sed tantum chordæ, cætera tamen in toto ci-
tharæ corpore ideo facta sunt ut esset ubi connecte-
rentur et quo tenderentur illa quæ ad cantilenæ
suavitatem modulaturus est artifex; ita in divinis
eloquiis quædam posita sunt, quæ tantum spiritua-
liter intelligi volunt; quædam vero morum gravitati
deserviunt; quædam etiam secundum simplicem
historiæ sensum dicta sunt: nonnulla vero,
quæ secundum historiam et allegoriam et tropologiam
convenienter exponi possunt (4).

CAP. V. — *Quod sit necessaria interpretatio litteralis et historicæ* (5).

Cum igitur mystica intelligentia non nisi ex iis quæ primo loco littera proponit colligatur; miror qua fronte quidam allegoriarum se doctores jactant, qui ipsam adhuc primam litteræ significacionem ignorant. Nos inquiunt, Scripturam legimus, sed non legimus litteram. Non curamus de littera; sed allegoriam docemus. Quomodo ergo Scripturam legit, et litteram non legit? Si enim littera tollitur, Scriptura quid est? Nos, inquiunt, litteram legimus, sed non secundum litteram. Allegoriam enim legimus, et exponimus litteram non secundum litteram, sed secundum allegoriam. Quid ergo est litteram exponere, nisi id quod significat littera demonstrare? Sed littera, inquiunt, aliud significat secundum historiam, aliud secundum allegoriam. Leo quippe secundum historiam bestiam significat, secundum allegoriam Christum significat: ergo vox ista, leo, Christum significat. Ego igitur interrogo te qui hoc probas quare leo Christum significet? Respondes fortassis, qualiter responderi solet in ejusmodi, pro convenientia similitudinis ad significacionem propositæ: quia leo apertis oculis dormit, vel aliud tale aliquid: igitur leo Christum significat, quia apertis oculis dormit. Sic enim dixisti tu, quod leo, dictio ista, Christum significat, quia apertis oculis dormit. Aut igitur sententiam tolle quam proposuisti, aut muta causam quam subjunxisti. Aut enim falsa est sententia, qua dixisti quod dictio ista, leo, Christum significat, aut inconveniens causa quam subjunxisti, quod ideo leo Christum significat, quia apertis oculis dormit. Non enim dictio apertis oculis dormit, sed animal ipsum quod dictio significat. Intellige igitur quod cum leo Christum significare dicit, non nomen animalis, sed animal ipsum significatur. Hoc enim est quod, ut dieitur, apertis oculis dormit, secundum quod aliqua similitudine illum figurat, qui in somno mortis susceptæ dormivit humanitate, sed oculos habuit apertos vigilans divinitate. Noli itaque de intelligentia Scripturarum gloriari, quandiu litteram ignoras. Litteram autem ignorare est ignorare quid littera significet, et quid significetur a littera. Nam quod significatur a primo, tertium significat. Cum igitur res illæ quas littera significat, spiritualis intelli-

A gentiæ signa sint, quomodo signa tibi esse possunt, quæ needum tibi significata sunt? Noli ergo saltum facere, ne in præcipitum incidas. Ille retissime incedit, qui incedit ordinate. Primum igitur illarum rerum quas tibi sacrum eloquium proponit, ad mysticam significacionem stude legendο comparare notitiam, ut ex iis specie cognitis, postmodum meditando colligas quod vel ad fidei ædificationem, vel ad instructionem bonorum morum per similitudinem adducas. Sed non omnia, inquit, secundum litteram legi possunt, vel convenienter intelligi. Cum enim propheta dicat fluvium igneum de sub throno Dei egressientem se vidiisse, et quædam pennata et oculata animalia in circuitu volantia et clamantia contestetur (*Dan. vii; Ezech. i*), et B multa in hunc modum similia, non dubium est quin ex iis, quæ sacrum eloquium narrat, quædam secundum litteram convenienter accipientur, quædam vero perfiguram tantum dicta intelligentur. Sic igitur haec dicunt, quasi nos existimemus omnia quæ per litteram dicuntur, sic omnino accipienda, nec aliud intelligendum ex iis quæ dicuntur; quod quid est per litteram non dicitur, sed per id quod littera dicit, significatur. Nam in eo etiam quod figurative dictum accipitur, littera suam significacionem habere non negatur, quia cum id quod dicitur, non sic, dicitur, intelligendum esse asserimus, id ipsum aliquo modo dictum esse affirmamus. Dicitur igitur aliquid et significatur a littera, tunc etiam quando id quod dicitur, non ita intelligitur ut dicitur, sed C aliud quod per id dictum significatur. Sic igitur omnino aliquid dicitur et significatur a littera, et intelligendum est illud primum quod significatur a littera, ut quid per illud significetur, postea intelligatur. Ad hunc modum lectorem admonitum esse volumus, ne forte haec prima doctrinæ rudimenta despiciat. Neque contemnendam putet harum rerum notitiam, quas nobis sacra Scriptura per primam litteræ significacionem proponit, quia ipsæ sunt quas Spiritus sanctus carnalibus sensibus, et non nisi per visibilia invisibilia capere valentibus, quasi quædam simulacra mysticorum intellectum depinxit, et per similitudines propositas, corum quæ spiritualiter intelligenda sunt, claram demonstrationem figuravit. Quod si, ut isti dicunt, a littera statim ad id D quod spiritualiter intelligendum est, transiliendum foret, frustra a Spiritu sancto figuræ et similitudines rerum quibus animus ad spiritualia eruditur, in sacro eloquio interpositæ fuissent. Teste namque Apostolo, *quod carnale est, prius est, deinde quod spirituale* (*I Cor. xv*). Et ipsa Dei sapientia, nisi prius corporaliter cognita fuisset, nunquam lippientis mentis acies ad illam spiritualiter contemplandam illuminari potuisset. Noli igitur in verbo Dei despicer humilitatem, quia per humilitatem, illuminaris ad divinitatem. Quasi lutum tibi videtur totum hoc

(4) Idem fere adnotat D. Georg. Ederus, in suis *Œconomia Biblorum*, lib. i, tab. 72.

(5) Vide *Bibliothecam sanctam*, lib. iii, 1 part,

Tit. De usu, et utilitate historicæ ac mysticæ expositionis.

quod verbum Dei foris habet, et ideo forte pedibus conculecas, quia latum est, et contemptis quod corporaliter et visibiliter gestum littera narrat. Sed audi: luto isto quod pedibus tuis conculeatur, eacci oenlus ad videndum illuminatur (*Joan. ix*) Lege ergo Scripturam, et disce primum diligenter que corporaliter narrat. Si enim formam horum secundum seriem narrationis propositae studiose animo impresseris, quasi ex favo quodam postmodum meditando spiritualis intelligentiae dulcedinem fuges.

CAP. VI. De ordine, numero et auctoritate librorum sacræ Scripturæ.

Omnis divina Scriptura in duobus Testamentis continetur (8), Veteri videlicet et Novo. Utrumque Testamentum tribus ordinibus distinguitur: Vetus Testamentum continet legem, prophetas, agiographos. Novum autem Evangelium, apostolos, patres. Primus ordo Veteris Testamenti, id est lex, quam Hebrei *thorath* nominant, pentateuchon habet, id est quinque libros Moysi. In hoc ordine primus est Beresith, qui est Genesis. Secundus Hellelsmoth, qui est Exodus. Tertius Vagethra, qui est Leviticus. Quartus Vagedaber, qui est Numeri. Quintus Elleaddaberim, qui est Deuteronomius. Secundus ordo est prophetarum, hic continet octo volumina. Primum est Bennum, id est filius Nun, qui et Josue et Jesus, et Jesus Nave nuncupatur. Secundum est Sothim, qui est liber Judicum. Tertium est Samuel, qui est primus et secundus Regum. Quartum Malachim, qui est tertius et quartus Regum. Quintum est Esaias. Sextum Jeremias. Septimum Ezechiel. Octavum Thereasra qui est duodecim prophetarum. Deinde tertius ordo novem habet libros. Primus est Job. Secundus David. Tertius Masloth, quod græce Parabolæ, latine Proverbia sonat, vide licet Salomonis. Quartus Coeletus, qui est Ecclesiastes. Quintus Sirasirim, id est Cantica canticorum. Sextus Daniel, Septimus Dabreiamin, qui est Paralipomenon. Octavus Esdras. Nonus Esther. Omnes ergo fiunt numero viginti duo. Sunt præterea alii quidam libri, ut Sapientia Salomonis, liber Jesu filii Sirach, et liber Judith, et Tobias, et libri Machabœorum, qui leguntur quidem, sed non scribuntur in canone. His viginti duobus libris Veteris Testamenti, octo libri Novi Testamenti junguntur. In primo ordine Novi Testamenti sunt quatuor Evangelia: Matthei, Marci, Lucae et Joannis. In secundo similiter sunt quatuor: Actus videlicet apostolorum, Epistolæ Pauli numero quatuordecim sub uno volume contextæ. Canonicae Epistolæ, Apocalypsis. In tertio ordine primum locum habent decretalia, quos canonicos, id est regulares appellamus. Deinde sanctorum Patrum scripta, id est, Hieronymi, Augustini, Ambrosii, Gregorii, Isidori, Origenis, Bedæ et

Aliorum doctorum, quæ infinita sunt. Haec tamen scripta Patrum in texto divinarum Scripturarum non computantur, quemadmodum in Veteri Testamento, ut diximus, quidam libri sunt qui non scribuntur in canone, et tamen leguntur, ut Sapientia Salomonis et ceteri. Textus igitur divinarum Scripturarum, quasi totum corpus principaliter triginta libris continetur. Horum viginti duo in Veteri, octo vero in Novo Testamento (sicut supra monstratum est) comprehenduntur. Cætera vero scripta quasi adjuncta sunt, et ex his præcedentibus manantia. In his autem ordinibus, maxime utriusque Testamenti apparent convenientia: quia sicut post legem prophetæ, et post prophetas agiographi, ita post Evangelium apostoli, et post apostolos doctores ordine successerunt. Et mira quadam divinæ dispensationis ratione actum est, ut, cum in singulis Scripturis plena et perfecta veritas consistat, nulla tamen superflua sit (6-8).

CAP. VII. — De sacrorum librorum scriptoribus (9).

Quinque libros legis Moyses scripsit. Libri Josue idem Josue ejus nomine inscribitur, auctor fuisse creditur. Librum Judicum a Samuele editum fuisse credunt. Primam partem libri Samuelis ipse Samuel scripsit: sequentia vero usque ad calcem, David. Malachim Jeremias primum in volumen unum collegit; nam antea sparsus erat per singulorum regum historias. Isaias, Jeremias, Ezechiel, singuli suos libros fecerunt, qui inscripti sunt nominibus eorum. Liber etiam duodecim prophetarum auctorum suorum nominibus prænotatur, quorum nomina sunt. Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggeus, Zacharias et Malachias; qui propterea minores dicuntur, quia sermones eorum breves sunt, unde et uno volumine comprehenduntur. Isaias autem et Jeremias et Ezechiel et Daniel, hi quatuor majores sunt singulis suis voluminibus distincti. Librum Job, alii Moysen, alii unum ex prophetis, nonnulli ipsum Job scripsisse credunt. Librum psalmorum David edidit. Esdras autem postea psalmos ita ut nunc sunt ordinavit, et titulos addidit. Parabolas autem et Ecclesiastem, et Cantica canticorum Salomon composuit. Daniel sui libri auctor fuit. Liber Esdras auctoris sui titulo prænotatur, in cuius tectu ejusdem Esdræ Neemiaque sermones pariter continentur. Librum Esther Esdras creditur conscripsisse. Liber Sapientiae apud Hebreos nusquam est: unde et ipse titulus græcam magis eloquentiam redolet. Hunc quidam Judæi Philonis esse affirmant. Librum Ecclesiasticum certissime filius Sirach Hierosolymita nepos Jesu sacerdotis magni, cuius meminit Zacharias, composuit. Hic apud Hebreos reperitur: sed inter apocryphos

Aureolum in suo Compendio.

(9) De hoc singulariter vide F. Sixtum in sua Bibliotheca, lib. xi, part. i, qui doctissime sacrorum librorum scriptores exponere videtur.

(6-8) De his copiosius habes apud F. Sixtum in sua Bibliotheca, lib. xi, part. i, quasi per totum. Et apud Georgium Ederum in *Œconomis Bibliorum*, lib. i, tab. 17 usque ad 47; et apud D. Michaelem de Medicina, in suis *Commentariis*; sic que apud Petrum

habetur. Judithi vero et Tobias, et libri Machabæo-
rum, quorum ut testatur Hieronymus, secundus li-
ber magis græcus esse probatur, quibus auctoribus
scripti sunt minime constat.

CAP. VIII. — *De bibliothecæ Veteris Testamenti re-
paratione.*

Bibliothecam Veteris Testamenti Esdras scriba,
post incensam legem a Chaldæis, dum Judæi ingres-
si sunt Jerusalem divino afflatus spiritu, reparavit
(10); cunctaque legis ac prophetarum volumina,
quæ fuerant a gentilibus corrupta, correxit; totum-
que Vetus Testamentum in viginti duos libros cons-
tituit, ut tot libri essent in lege, quot habebantur et
litteræ.

CAP. IX. — *De diversis Scripturæ Sacræ transla-
tionibus.*

Scripturam Veteris Testamenti prius in hebraica
lingua editam constat (10*). Postea Ptolemaeus
qui Philadelphius cognominatus est, et secundus
post Alexandrum Magnum regem Ægypti obtinuit,
per septuaginta interpres, quos ab Eleazaro pon-
tifice acceperat, bibliothecam Veteris Testamenti in
græcam linguam ex hebraea interpretari fecit. Et, ut
aiunt quidam, ne posset decipi ab eis, falsitate
translationis, divisit eos, ut singuli in singulis cellis
separati essent. Illi vero ita omnia per Spiritum
sanctum interpretati sunt, ut nihil in unius codice
inventum esset, quod in alterius similiter non
inveniretur. Propter quod una est eorum interpre-
tatio. Sed Hieronymus (11) dicit, huic rei non esse
adhibendam fidem. Post ascensionem vero Domini
prædicantibus apostolis Evangelium, hæc eadem
translatio in gentibus reperta est, et secundum
hanc ab Ecclesiis Christi primum sacræ Scripturæ
legi cœperunt. Postea vero, quia eidem transla-
tioni quedam deesse probata sunt, quæ in
hebraica veritate tam ipsius Christi quam aposto-
lorum prædicantium auctoritas contineri promul-
gaverat, conati sunt et alii sacram Scripturam de
hebraica lingua in græcum transferre sermonem.
Secundam igitur et tertiam et quartam translatio-
nem fecerunt Aquila, Symmachus, Theodotion.
Quorum primus videlicet Aquila, Judæus; Sym-
machus vero et Theodotion Hebionitæ hæretici
fuerunt. Obtinuit tamen usus, ut post Septua-
ginta interpres Ecclesiæ græcorum eorum reci-
perent exemplaria et legerent. Post hæc accessit
quinta, quæ Vulgaris dicitur; quæ quodam tem-
pore in Jericho reperta est. Sed quis auctor ejus
fuerit, usque hodie ignoratur. Sextam et septimam
Origenes fecit, cuius codices Eusebius et Pam-
philus vulgaverunt. Octavo loco Hieronymus acces-
sit, non jam de hæbreo in græcum sicut priores,
sed de hebræo in latinum transferens sermonem.

(10) De hoc meminit Bibl. sancta, lib. xi, part., i
tit. Esdræ libri duo.

(10*) Circa hanc materialia multa colligit F.
Sixtus in ii par. sua Biblio. lib. viii, ubi de Trans-
lationibus sacræ Scripturæ loquitur.

(11) In Prolog. Bibliorum.

(12) Quamplura disserit de hoc F. Sixtus in sua

A Cujus translatio, quia hebraicæ veritati concorda-
re magis probata est, idcirco Ecclesia Christi per
universam latitudinem præ cæteris omnibus trans-
lationibus, quas vitiosa interpretatio, sive prima
de hebræo, in græcum, sive secunda de græco in
latinum facta, corruperat, hanc solam legendam
et in auctoritate habendam constituit. Usu autem
pravo [primo] invalecente, qui nonnunquam so-
lita magis quam vera appetit, factum est, ut
diversas diversis sequentibus translationes ita
tandem omnia confusa sint, ut pene nunc cui tri-
buendum sit, ignoretur.

CAP. X. — *De scriptoribus Novi Testamenti.*

Plures Evangelia scripserunt, sed quidam sine
Spiritu sancto magis conati sunt ordinare narratio-
B nem, quam historiæ texere veritatem. Unde sancti
Patres, per Spiritum sanctum docti, quatuor tan-
tum in auctoritatem receperunt Evangelia, id est,
Matthæi Marci, Lucæ Joannis, ad similitudinem
quatuor fluminum paradisi, et quatuor vectium
arcæ, et quatuor animalium in Ezechiele (*Ezech.* i).
Primus Matthæus Evangelium suum scripsit he-
braice. Secundus Marcus, græce scripsit. Tertius
Lucas; inter omnes Evangelistas græci sermonis
eruditissimus, Evangelium suum scripsit, Theo-
philo archiepiscopo, ad quem etiam Actus aposto-
lorum scripsit. Quartus et ultimus Joannes Evange-
lium suum scripsit. Paulus quatuordecim scripsit
epistolas. Canonicae epistolæ septem sunt, una
Jacobi: due Petri, tres Joannis, una Judæ. Apo-
calypsim scripsit Joannes apostolus in Pathmo in-
sula (12).

CAP. XI. — *De scriptis apocryphis.*

Hi sunt scriptores sacrorum librorum, qui per
Spiritum sanctum loquentes, ad eruditionem no-
stram præcepta vivendi regulamque conscripse-
runt. Præter hæc, alia volumina apocrypha no-
minantur; apocrypha autem dicta, id est abscon-
dita et secreta, quia in dubium veniunt. Est enim
eorum origo occulta, nec patet sanctis Patribus a
quibus edita sint. In quibus etsi aliqua veritas, ta-
men, propter multa falsa, nulla est in eis canonica
auctoritas: quod recte non judicatur esse eorum
quibus ascribuntur: nam multa sub nominibus
prophetarum, et recentiora sub nominibus aposto-
lorum ab hæreticis proferuntur; quæ omnia sub
nomine apocryphorum a divina auctoritate per ex-
aminationem remota sunt (13).

CAP. XII. — *De bibliothecæ interpretatione, et
variis librorum nominibus* (14).

Bibliotheca a græco nomen accepit, eo quod ibi
libri recondantur. Nam *biblion* librorum, *theca* re-
positio interpretatur. Codex multorum librorum
est, liber unius voluminis, et dictus codex per tran-

Bibliot. lib. xi, par. i, tit. de Scripturis et scriptori-
bus Novi Testamenti.

(13) De scriptis apocryphis vide quæ ad unguem
colligit idem F. Sixtus in sua Bibl. lib. xi, par. i,
tit. de Scripturis apocryphis; et D. Georg. Ederus in
suis Oeconomia Bibliorum, lib. i, tab. 44.

(14) De his vide Isidorum Hisp. lib. vi. Etymol.

slationem a caudicibus arborum sive vitium, quasi cædæx quod in se multitudinem librorum quasi ramorum contineat. Volumen dicitur a volvendo. Liber est interior cortex arboris, in quo antiqui, ante usum membranæ, solebant scribere, unde scriptores librarios vocabant, inde dictus est liber volumen. Tractatus est unius rei multiplex expositio. Testamentum dicitur sacra Scriptura, humana consuetudine dante occasionem: antiquitus enim qui carebant liberis adoptabant sibi filios, et cum constituebant illos hæredes, vocabant testes et scribebant chirographum, non erat tamen ita ratum quin posset mutari, nisi mortuo testatore. Similiter Deus unum solum Filium habens ex natura, multos vult adoptare ex gratia. Et primitus unum elegit Abraham; cui præcipit exire de cognatione sua, et promisit terram Palæstinam; nec tamen ipse legitur inde aliquid possedit. Posthac filiis Israel eductis de Ægypto, eamdem terram Palæstinam repromisit, et ne dubitarent fecit Testamentum in certitudinem promissæ hæreditatis scilicet legem quæ per Moysen data est. Sed quia Deus non poterat mori, et testamentum morte testatoris confirmandum erat, imperfectus est pro eo agnus mysticus, cuius sanguine respersus est liber et totus populus, in confirmationem promissæ hæreditatis. Eodem modo Dominus Jesus Christus vocans ad æternam hæreditatem, non unum tantum hominem, sed omnes gentes, fecit testamentum, Evangelium videlicet. In cuius confirmationem non agnus ille antiquus occiditur; sed ipse (quia homo erat et mori potuit) mortem subiit. Et sicut Deus ad Vetus Testamentum dandum vocaverat testes, Aaron scilicet et Mariam sororem ejus et Ur; ita Christus, qui majora promisit, plures vocavit testes, apostolos videlicet et martyres. Vetus dicitur Testamentum primum, vel quia prius datum, vel quia de rebus veterascentibus est institutum. Novum dicitur secundum, quia de immutabilibus et semper novis loquitur. Propheta tripliciter dicitur, officio, gratia, missione. Officio, sicut quando eligebatur aliquis qui imminente bello de dubiis consuleret Dominum, sive per assumptum ephot; sive alio quolibet modo. Gratia, sicut ille cui Dominus per internam inspirationem dabat notitiam rerum, quam nec natura nec disciplina habere poterat sed sola gratia, sicut David et Daniel et Job. Missione, sicut ille quem mittebat Dominus ad prædicandum ea quæ ei inspiraverat, ut Jonas. Sed tamen sicut in istis diebus non dicuntur episcopi, nisi qui officii dignitatem et potestatem habent, licet meritum habeant et virtutem hujus nominis abundantius illis qui episcopi sunt, ita nec prophetæ dicebantur, nisi qui officio aut missione prophetæ essent. Unde David, Job, Daniel, licet contineant prophetias in libris suis: inter agiographos tamen positi sunt; et e contrario Josue, liber Judicum et libri Samuelis, et Regum, qui solam historiam texuerunt vel

A texere videntur, inter Prophetas connumerantur.

Quæritur etiam, cur novem tantum dicantur agiographi, id est sancti scriptores, cum hoc nomen conveniat omnibus sacrae Scripturae auctoribus? Ad quod respondendum, quia quod nullam habet specialem proprietatem qua distinguatur a cæteris, commune nomen quasi proprium obtinet, non ex prærogativa, sed potius quasi ex quadam indignitate respectu aliorum; sicut in novem ordinibus angelorum minimus simpliciter obtinet communem nomen, et querenti quis sit, respondeatur: angelus est, cum etiam principatus et potestates angeli sint. Apocryphus, id est dubius et absconditus liber duabus modis dicitur: vel quia auctor ejus incertus, vel quia communi assensu fidelis synagogæ vel ecclesie non est receptus et confirmatus, etsi etiam nihil in eo [pravi, Ed.] reperiatur. Unde et liber Job apocryphus est, quia dubius auctor; in canone tamen confirmatus est auctoritate fidelis synagogæ. Item Ecclesiasticus, liber Sapientiae Salomonis et duo libri Machabæorum, Tobias, Judith, et liber Jesu filii Sirach apocryphi sunt; leguntur tamen et ad Vetus Testamentum pertinent, sed non sunt confirmati in canone.

CAP. XIII. — *De fructu divinæ lectionis.*

Quisquis ad divinam lectionem accesserit, primum qualis sit fructus ejus agnoscat. Nihil enim sine causa appeti debet; nec desiderium trahit, quod utilitatem non promittit. Geminus est divinæ lectionis fructus: quia mentem vel scientia erudit, vel moribus ornat. Docet quod scire delectat, et quod imitari expediatur. Quorum alterum, id est scientia magis ad historiam et allegoriam, alterum, id est instructio morum, ad tropologiam magis respicit. Omnis divina Scriptura refertur ad hunc finem (15) Septem liberales artes huic scientiæ subserviunt. Trivium ad significationem vocum. Quadrivium ad rerum significationem respicit. Grammatica recte loqui et competenter pronuntiare voces docet. Dialectica ad distinguendas in eis significationes et ad veritatem per disputationem inquirendam valet. Rhetorica ad utrumque spectat. Physica interiores rerum naturas, mathematica exteriores figuræ et numeros docet.

D CAP. XIV. — *Quem fructum sacra Scriptura ex aliis capiat, et quid aliis præstet; et de septem circumstantiis quibus res significatae discernuntur.*

Diligens serutator sacri eloquii rerum significationes nequaquam negligere debet, quia sicut per voces primarum rerum notitia acquiritur, ita per significationem rerum earumdem intelligentia, quæ spirituali notificatione percipiuntur, et manifestatio perficitur. Philosophus in aliis scripturis solam vocum novit significationem; sed in saera pagina excellentior valde est rerum significatio quam vocum: quia hanc usus instituit, illam natura dicta-

(15) Fructum divinæ lectionis explicatius habes apud Georgium Ederum in suis *Economiis Biblioth.* tab. 84.

vit. Haec hominum vox est, illa dei ad homines. Significatio vocum est ex placito hominum : significatio rerum naturalis est, et ex operatione Creatoris volentis quasdam res per alias significari. Est etiam longe multiplicior significatio rerum quam vocum. Nam paucæ vocees plusquam duas aut tres significaciones habent ; res autem quælibet tam multiplex potest esse in significacione aliarum refum, quot in se proprietates visibles aut invisibilis habet committentes aliis rebus. Hæ autem res primæ per voces significatæ, et res secundas signifcantes, sex circumstantiis discretæ considerantur : quæ sunt hæ, videlicet res, persona numerus, locus, tempus, ges tum. In his enim significatio rerum primarum ad secundas consideratur. Res autem in hoc loco intelligimus in materia quacunque, vel substantia inanimata cœlestium sive terrestrium, constitutas: ut sunt lapides, ligna, herbae, et cætera hujus modi, quæ in clementis vel ex clementis sunt. Omnis autem res quæ ad significandum proponitur in Scriptura sacra, aut secundum exteriorem formam, aut secundum interiorem naturam significat. Rerum autem large hic accipimus supradicta sex continentem, sub qua et res continetur, id est materia, quam proposuimus in prima circumstantia. Omnis igitur res aut secundum interiorem naturam, aut secundum exteriorem formam significat. Sub exteriori forma figuræ rerum et colores continentur ; quæ visu percipimus. Ad interiorem naturam pertinent aliae rerum proprietates, quas cæteris sensibus comprehendimus, ut est dulcedo in sapore, quam percipimus gustu ; fragrantia in odore, quam percipimus olfactu ; melos in sono, quod et quem percipimus auditu ; lenitas sive asperitas in corpore et cætera hujusmodi, quæ percipimus tactu. Prima illa circumstantia, id est res, quæ in hoc loco stricte accipitur, dupliceiter significat ; verbi gratia. Nix interiori natura, scilicet frigiditate, extinctionem fervoris libidinum ; et exteriori forma, videlicet candore, munditiam operum designat.

Persona est rationalis substantiæ individua essentia. Personæ sunt, quæ in sacra Scriptura commemorantur, in quibus secundum eventus et opera et alio quolibet modo rerum mysticarum significatio præparatur. Persona igitur in sacro eloquio significat, ut Jacob, qui hæreditatem patris accepit, Christum vel populum gentilem designat ; Isaæ, qui filium benedixit, Deum patrem figurat. Numerus quoque significat, ut, verbi gratia, senarius perfectionem. Unde ait B. Augustinus : Non quia Deus sex diebus cuncta opera sua condidit perfectus senarius, sed potius quia perfectus est, illum numerum Deus ad operandum præcelegit ; sed quia numerus multifariam significationem habere dignoscitur, de eo aliquanto latius tractandum est.

A CAP. XV. — *De numeris mysticis sacrae Scripturæ* (16).

Significant autem his novem modis.

<i>Secundum ordinem positionis.</i>	1
<i>Secundum qualitatem compositionis.</i>	2
<i>Secundum modum porrectionis.</i>	3
<i>Secundum formam dispositionis.</i>	4
<i>Secundum computationem.</i>	5
<i>Secundum multiplicationem.</i>	6
<i>Secundum partium aggregationem.</i>	7
<i>Secundum multitudinem.</i>	8
<i>Secundum exaggerationem.</i>	9

Numeri igitur novem modis significant in divino eloquio : secundum ordinem positionis, secundum qualitatem compositionis, secundum modum porrectionis, secundum formam dispositionis, secundum computationem, secundum multiplicationem, secundum partium aggregationem, secundum multitudinem, secundum exaggerationem.

**Secundum ordinem positionis* : ut unitas, quia prima est in numeris, rerum omnium significat principium. Binarius, quia secundus est, et primus ab unitate recedit, peccatum significat quo a primo bono deviatum est. Secundum qualitatem compositionis numeri significant, ut idem binarius qui sectionem recipit, et in duo dividi potest, corruptibilia et transitoria significat. Ternarius vero, quia unitate media interveniente sectionem non recipit, ut in duo æqua dividatur, indissolubilia et incorruptibilia designat.

C *Secundum modum porrectionis* numeri significant, ut septenarius ultra senarium requiem post operationem. Octonarius ultra septenarium, æternitatem post mutabilitatem. Novenarius ante denarium, defectum intra perfectionem. Undenarius ultra denarium, extra mensuram transgressionem.

Secundum formam dispositionis, ut denarius, qui in longum tenditur, rectitudinem fidei significat. Centenarius, quia in latum expanditur, amplitudinem charitatis. Millenarius qui in altum levatur, altitudinem spei designat. Rectitudinem ad se, latitudinem ad proximum, altitudinem ad Deum. Primæ igitur et principali unitati ex his tribus membris ordine positionis, denarius proximus est ; millenarius forma dispositionis. Ille loco vicinior, iste perfectione similior.

D *Secundum numeri computationem* ut denarius perfectionem significat, quia in eo porrectio computationis finem facit.

Secundum multiplicationem numeri significant, ut duodenarius universitatis signum est, quia ex ternario et quaternario invicem multiplicatis perficitur ; quoniam quaternarius corporalium, ternarius spiritualium forma est.

Secundum partium aggregationem numeri significant, ut senarius forma est perfectionis, propterea quod partes ejus ternarius, binarius, unitas, aggregate simul totum complent ; et nec ultra exuberant,

(16) De Numeris sacrae Scripturæ mysticis vide Rabanum, Jodocum Clithoveum, et inter recentiores Petrum Bongum Bergomensem.

nec infra subsistunt, quod perfectioni convenit, in qua nec plus justo nec minus esse debet.

Secundum multitudinem partium numeri significant, ut binarius propter duas unitates charitatem Dei et proximi. Ternarius propter tres, trinitatem. Quaternarius, propter quatuor tempora, tempora, quoniam annus et mundus quatuor partibus distinguuntur. Quinarius, quinque sensus. Septenarius præsens sæculum, quod septem diebus voluntur.

Secundum exaggerationem numeri significant, cum causa exigit aggravari, et cum quadam exaggeratione iis, quæ præmissa sunt, responderi, quale est illud in Levitico : *Ad Adam correptiones vestras septuplum propter peccata vestra (Lev. xxvi)*, ubi nihil aliud quam multiplicitas poena signatur, expressa per septenarium. Ex paucis multa sapiens perpendere discat.

CAP. XVI.—*De locis, temporibus, ac gestis mysticis sacræ Scripturæ.*

Hæc de numeris, propter multiplicem significacionem eorum, paulo prolixius prosecuti sumus. Nunc autem ad quartam circumstantiam, id est locum, vertamus sermonem. Loca significant, unde Dominus in certis et determinatis locis certa negotia geri voluit, propter significationem : ut verbi gratia, filii Israel descendentes in Ægyptum, cogente fame, oppressi sunt gravi servitute ; inde vero educti a Domino per desertum quadraginta annis iter agentes, venerunt in terram promissionis, quæ sita est inter Babylonem et Ægyptum. Et utraque gens, id est Ægyptii et Assyrii captivaverunt eos; sed prius Ægyptii : ista omnia significationi apta sunt. Ægyptus, quæ est terra voluptuosa et deliciis affluens, mundum significat, non machinam istam, sed voluptates mundi et secularia desideria. Desertum significat vitam religiosam, per quam quasi repatriantes jejunamus a vitiis et concupiscentiis hujus sæculi. Babylon ad aquilonem posita est, ubi frigus perpetuum et obscuritas est, cum numquam pars illa a sole contingatur. Per Assyrios igitur, id est Babylonios, dæmones competenter designantur, qui ad aquilonem sedem sibi elegerunt, utpote frigore infidelitatis torpentes, et veritatis luce privati. Prius Ægyptii opprimunt Israel, deinde Assyrii, non enim in nobis potest quidquam diabolus, nisi prius trahamur a propriis concupiscentiis. Unde : *Ne tradas me Domine a desiderio meo peccatori, id est diabolo (Psal. cxxxix).*

Tempora significant. Exempli causa, Jesus erat in porticu Salomonis, et hiems erat. Ideo de hieme habita est mentio, ut per qualitatem temporum designaretur qualitas animorum, id est torpor et infidelitas Judæorum.

Gestum significat, ut in Evangelio patet. Venit Jesus in Bethaniam, et suscitavit Lazarum ; deinde per montem Oliveti venit in vallem Josaphat, et misit discipulos in civitatem propter asinam, etc. Bethania domus obedientiæ. Ad obedientem tantum

A venit Christus, ut resuscitaret Lazarum, id est animam prius mortuam in peccatis. Cum itaque sex sint circumstantiae, quæ dicuntur significare, quæcumque earum significet, aut factum significat factum et est allegoria ; aut factum faciendum significat, et est moralitas. In his duobus ad cognitionem veritatis, id est integritatem fidei, et ad amorem bonitatis, id est ad perfectionem bonorum operum, instruuntur. Propter quæ duo legenda est divina Scriptura, scilicet ut credamus sincere, et bene operemur.

CAP. XVII. — *De materia sacræ Scripturæ.*

Materia divinæ Scripturæ est Verbum incarnatum cum omnibus sacramentis suis, tam præcedentibus a principio mundi quam futuris usque ad finem sæculi. Et sciendum quod tota ista series et porrectio temporis dividenda est in duos status : veterem, et novum, et tria tempora naturalis legis, et scriptæ et gratiæ, et sex ætates. Prima ætas ab Adam usque ad Noe. Secunda a Noe usque ad Abraham. Tertia ab Abraham usque ad David. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis. Quinta a transmigratione Babylonis usque ad adventum Christi. Item quinque ætates præcedentes, id est ab Adam usque ad Christum distinguuntur in quatuor successiones. Prima patriarcharum fuit ab Adam usque ad Moysem. Secunda fuit a Moysi usque ad David, quæ est judicium. Tertia, quæ est Regum, a David usque ad transmigrationem Babylonis. Quarta a transmigratione Babylonis usque ad Christum ; et hæc successio sacerdotum fuit. Status dicuntur, quia ad esse hominis pertinent. Vetus dicitur status, quia in culpa et poena usque ad resurrectionem Christi. Novus autem dicitur propter innovationem vitæ humanæ, quæ per gratiam Christi facta est usque ad finem sæculi. Item tempus naturalis legis dicitur, eo quod homo suo naturali sensu relictus fuit sine communi præceptione. Tempus scriptæ legis dicitur, eo quod tunc lex scripta in populo Dei præcepta dabat vivendi. Tempus gratiæ, quia Christus gratis dedit implere quod lex præceperat. Ætates dicuntur sex ad similitudinem ætatis hominum. Fuit enim mundus et infans et puer, etc. Et notandum quod ætates istæ non distinguuntur secundum aequalia spatia temporum, sed secundum D communes innovations rerum ; ut fuit diluvium, et electio Abrahæ, et institutio regum et transmigratione in Babylonem, et adventus Christi. Successio patriarcharum dicitur, quia eo tempore soli patres præerant filiis suis : quod duravit usque ad Moysem, qui, primus in populo Dei principatum tenens, judex constitutus est non tantum super filios suos, sed super totum populum Israel, licet jam multi reges essent in gentibus. Vel ideo patriarcharum successio nominatur, quia eo tempore successerunt sibi ad invicem primitivi illi patres a quibus genus humanum disseminatum est et familiæ derivatae, et patriæ denominatae, ut ab Edom Edumci, a Levi Levitæ, a Juda Judæi.

CAP.XVIII.—*De difficultatibus sacrae Scripturæ*(17). Multa in Scriptura sacra ocurrunt, quærerum gestarum seriem ignorantibus, difficultatum parint intelligendi. Quemadmodum hoc quod in libro Judith legitur, Arfaxat rex Iudaeorum multas gentes suo imperio subjugasse, ac contra Nabuchodonosor regem Assyriorum pugnasse, et jure obtentus belli eidem regi Assyriorum ad omnia regna suæ ditioni sudicieenda spem ac confidentiam addidisse. Hinc Nabuchodonosor Ilofernem, principem militiæ, ad debellandas gentes misisse; qui subactis cæteris, Iudaeos rebellare conantes in Bethulia obsedit, atque, Achior principe filiorum Amon narrante, didicit ipsum esse populum qui, nuper a captivitate reversus, eadem montana possedit. Si igitur quærimus, quo tempore hæc gesta sint, vel quis fuerit Nabuchodonosor iste qui in Ninive regnavit, cum Nabuchodonosor non in Ninive, sed in Babylone regnasse perhibetur, neque Assyriorum sed Chaldaeorum fuisse rex legatur, idemque in reditu populi de captivitate Babylonis jam mortuus nequaquam dubitetur, non parva in his diligenter considerantibus dubitatio exoritur. Dicunt itaque hunc Nabuchodonosor Cambyses filium Cyri intelligendum; qui propterea ab Hebreis secundus Nabuchodonosor appellatus est, quod, ut credebatur, illius Nabuchodonosor facta imitans, magnam in filios Israel crudelitatem exercuit. Ubi reliqua forsitan convenire potuissent, nisi quod in libro Judith legitur verbum factum in domo Nabuchodonosor anno duodecimo regni ejus, cum Cambyses filius Cyri non nisi octo annis regnasse perhibetur. Verum in numeris multa mendacia scriptorum libris inesse comprehendimur, tamen in ejusmodi studiosus lector moveri non debet, quia aliquid est, veritati approximasse, illic etiam ubi non contingit in toto illic comprehendere. In libris etiam Machabæorum et in Daniele quedam dicuntur, quæ non facile intelligere possis, nisi cognoveris primum eos qui post Alexandrum Magnum in regnum Syriae et Ægypti successerunt: In Daniele siquidem audis regem aquilonis frequenter nominari; ubi per austrum nihil aliud quam regnum Ægypti; et per aquilonem nihil aliud quam regnum Syriae, secundum litteram intelligi oportet; quorum reges alternis vicibus, nonne pace nunc bello ad invicem varia tempora habuisse leguntur. Quas vicissitudines, nisi prius eorum gestis cognitis, non facile discernes. Item quod in libro Machabæorum legimus, Antiochum atque Demetrium eorumque successores pro regno Syriae ex adverso pugnantes, ipsumque regnum quasi paterno jure hinc inde utrosque vindicantes, intelligere non poteris qua de causa factum sit, nisi agnoveris qualiter Seleucus filius Antiochi Magni, rex Syriae, moriens successorem reliquerit Antiochum Epiphanum fratrem suum. Quo mortuo Demetrius Seleuci filius egressus ab urbe Roma venit in Syriam, in re-

Agnum videlicet patris sui. Cujus adventu comperto, exercitus qui cum Antiocho Epiphaneo fuerat, ejusdem Antiochi filium, hoc est Antiochum Eupatorem interfecit. Sieque Demetrius regnum obtinuit. Alexander vero filius Antiochi Eupatoris, cum crevisset, exercitum collegit, oppressoque Demetrio regnum recepit. Post Demetrius filius Demetrii fugato Alexander potestatem ad se revocavit. Deinde Tryphon quidam Partium Alexandri filium, quem nutriendum acceperat, occidit. Sed illo tandem oppresso, regnum in progenie Seleuci permanxit. Hæc breviter ad evidentiam lectionis distinximus, ut ea quæ scripta sunt, aut non legantur, aut intelligantur. Hæc vero tempora Machabæis insignia fuerunt, quorum primus Judas, zelo divinæ legis accensus, impetus Græcorum fortiter propulsavit; quo mortuo Jonathas frater ejus successit. Postremo sanguine et virtute germanus defuncto Symone successit Joannes Hircanus filius ejus, et post Joannem filius ejus Aristobolus, et post Aristobolum Alexander filius ejus; post quem Alexandria uxor ejus tenuit quidem principatum generis, Hircano autem filio suo pontificalem dignitatem tribuit. Ille Hircani tempore quidam latrunculi ab Hierosolymis egressi circa Ascalonem prædas egerunt, ubi inter cæteros captivos Antipater quidam juvenis, cuiusdam Herodis genere Idumæi, qui in Ascalone templi Apollinis sacerdos exstitit, filius, Hierosolymam captivus ductus est. Ille itaque Antipater in domo Hircani aliquot annis serviens, industria ac probitate spectabilis, eidem Hircano domino suo gratiosus exstitit, in tantum ut ei universam domum suam committeret. Circa hæc tempora contigit ut Antigonus, Hircani pontificis frater junior, eundem Hircanum a pontificatu propellens, sacerdotii dignitatem arriperet. Cumque Pompeius consul Romanorum tunc per Syriam exercitum duceret, supradictus Antipater, missus ab Hircano domino suo ad Pompeium veniens, impetravit ut cum exercitu Hierosolymam ascenderet, et dejecto Antigono, sacerdotii dignitatem Hircano reformaret. Pompeius itaque, restituto Hircano, tributa terræ solvenda indixit, atque eundem Antipatrum universæ regioni præfecit recedens. Antipater autem antiquæ gratiæ non immemor erga Hircanum benignus exstitit, tantaque modestia injunctum officium exercuit, ut tam Iudaïs quam Romanis complacret. Genuit autem filium Herodem nomine; qui post mortem patris tum merito propriæ virtutis, tum etiam gratia paternæ devotionis a Romanis coronam accepit, et rex factus est. Hic est Herodes, cuius regni anno tricesimo primo natus est Christus. Qui quoniam alienigena primus Iudaæ regnum suscepserat, audita fama per magos de nativitate regis Iudaeorum, territus est. Et ne forte regnum quod usurpaverat, amitteret, quem successorem timuit, extinguere conabatur. Peremit itaque innocentes, ut, universis morientibus, ille, quem unum insecta-

(17) Toti huic c. multum confert doctrina Melchioris Cani, in lib. xi suorum Locorum. Theolog.

batur, non evaderet. Hic eliam Herodes, post alias uxores quas primitus duxerat, Mariannem quendam, Ilireani pontificis nepitem, factus rex duxit uxorem; de qua duos genuit filios Alexaudrum et Aristobolum. Sed haec cuncta postea et propter speciem, et propter generis dignitatem insoleceret, animum ejus adversum se graviter exacerbavit; accessit huic molestiae quod ab aliis concubinis de stupro accusata est, in tantum ut etiā Antiochii consuli Romanorum, qui tunc in partibus orientis agebat, imaginem sui pietam ad ipsius animum hanc innotescere concitandum misisse diceretur. Quia suspicione fructus Herodes sororio suo cum quo consilia sua communicare consueverat, secerum aperit, eamque interfici jubet. Ille vim amoris considerans, et furoris jussa poenitentiam subsecutaram sciens, Mariannem secreto corripit, et nisi adversus maritum humilietur, quod periculum imminent, ostendit. Timor contumacem mansuefecit; sieque brevi mutatis moribus Herodis animum ad amorem sui reparavit. Inter haec cum quadam die solus cum sola blandius jocaretur suumque amorem jaetaret: Verum (inquit illa) quomodo amas, quam mortuam malles quam vivam? Nam et interfici me precepisti. Ille, se proditum agnoscens, cum furore surrexit; et quia jam prius quaedam verba de amore hujus ac sororii sui sinistra audierat, nunc rem auditam quasi probatam credens, jubet utrosque occidi. Post autem poenitentia ductus, furem furem mutavit, et per singula momenta Mariannem clamans, se sine illa vivere non posse dicebat. Accessit concubinarum pestifera delatio, quae filios in ultionem sanguinis adversus patrem armari testatur. Ille ergo missis Romanis litteris a senatu impetravit ut parridas et insidatores vitae suae necaret, sieque post matrem filiis trucidatis, et ipse postea quoque diurnis doloribus contabescens, morte miserabiliter vitam finivit. Reliquit successores filios, Archelaum regem in Iudea, Herodem tetrarcham in Galilaea, Philippum autem tetrarcham in Iturea et Traconitide regione, et Lisaniam in Abilina. Archelaus autem, cum novem annis post ipsum patrem regnasset, apud Romanos a Judaeis de insolentia accusatus, regno exsulans Lugdunum in exsilium mittitur: ubi et vita funetus est. Romani autem ad procurandam Iudeam praesides posuerunt. Herodes autem tetrarcha Galilaea Philippo fratri suo uxorem ejus nomine Herodiadem filiam Arctae regis Arabum, abstulit, eamque sibi contra morem in conjugium copulavit.

(18-19) Aliis. Beroronice dicitur.

A Pro quo scelere cum a Joanne Baptista argueretur, suggestione Herodiadis ipsum Joannem decollavit. Ille est Herodes tetrarcha filius Magni Herodis qui in passione Domini Hierosolymam ascendisse legitur, et qui Jesum a Pilato praeside ad se missum, alba veste induitum illusit, atque ad Pilatum iudicandum remisit. Porro Aristobulus filius Herodis Magni, atque hujus Herodis frater ex Marianne matre natus, quem superius a patre Herode et ob suspicionem parricidii trucidatum diximus, filium habuit nomine Agrippam. Qui cum adultus esset, orbatum et exhaeredatum se cernens, quanta potuit pecunia collecta, Romanum perrexit; ibique eundem Caio Caligulæ nepoti Tiberii Cæsaris familiaritate junetus est. Qui Caius, cum post mortem Tiberii imperium sumpsisset, eundem Agrippam ob meritum pristinæ devotionis in Phœnicia regem constituit. Herodias autem hoc auditio, Herodem de ignavia reprehendere coepit, quod videlicet ipse divitiis major et potentissimus, a Romano principe hanc dignitatem sibi non acquisisset; qua exprobatione irritatus Herodes, eum ipsa Herodiade pecunia multa assumpta, Romanum prefectus est. Cumque apud Caium quereretur quod sibi hic honor collatus potius non fuisset, indignatus Caius inconcessa petenti, etiam concessa tollenda decrevit. Sieque Herodes pariter cum Herodiade ad Hispanias in exsilium missus est, hic finis Herodis. Verum Agrippa, qui Herodes cognominatus est, ipse est qui Jacobum fratrem Joannis gladio peremisit, Petrumque in carcerem missum qualuor quaternionibus militum custodiendum tradidit. Hie cum quadam die cum Tyriis ac Sidoniis causam acturus processisset, et pro splendore deauratarum vestium solisque radio lucentium Deus et non homo conclamaretur, in superbiam elatus subito ab angelo percussus est. Et post aliquot dies perseverante ægritudine vitam finivit. Huic successit filius Agrippa, qui in Actibus apostolorum (Act. xxv) cum Bernice (18-19) matre sua ad Festum praesidem visendum et salutandum descendisse legitur, atque cum Paulo eidem praesidi presentato quaedam jueunde confabulatus memoratur (Act. xxvi). Hujus tempore regnum Judæorum a Tito et Vespasiano subversum est. Primus itaque Herodes fuit ille, sub quo Christus natus est, qui et parvulos trucidavit. Secundus filius ejus sub quo Christus passus est, qui Joannem Baptistam decollavit. Tertius Agrippa Herodes, cuius avus fuit primus Herodes. Secundus patruus qui Jacobum interfecit.

ADNOTATIONES ELUCIDATORIÆ IN PENTATEUCHON, QUORUM HÆC SUNT CAPITA :

In Prologum divi Hieronymi in Pentateuchon. Cap. I.

De nomine primi libri Pentateuchi. Cap. II.

Quod scribendo Genesim Moyses fuit historiographus et propheta, et quod duo sunt in ea atten-

denda: utpote veritas rerum gestarum, et forma verborum. Cap. III.

Quæ sit intentio Moysi in Genesi: et an omnia simul creata sint. Cap. IV.

De materia prima, quando ubi et qualis creata sit. Cap. V.

De operibus sex dierum distinctis. Cap. VI.

Expositiones tam verborum quam sententiarum Geneseos, per singula fere (uti ea adnotabimus) capita. Cap. VII.

Adnotationes expositioriae in Exodum quæ constituunt. Cap. VIII.

Adnotationes in Leviticum hæc habent capita:

De nomine Levitici, et quinque, in eo distincte tractatis, quæ sunt sacrificia, personæ, tempora, loca et causæ. Cap. I, quod adnotat, in Pentateuchon est. Cap. IX.

De sacrificiis, oblatione, et libatione. Cap. II et totius libri X.

De personis a quibus sunt prædicta. Cap. III. et totius XI.

De temporibus et causis in eis offerendi. Cap. IV et XII.

De locis, causis et expositione litterali Levitici. Cap. V et XIII.

Adnotationes paucæ in Numeros. Cap. XIV.

Adnotationes etiam paucæ in Deuteronomium. Cap. XV.

CAP. I. — *In Prologum divi Hieronymi in Pentateuchon adnotationes elucidatoriæ.*

Desiderius proprium nomen est: hinc Desiderii mei, subauditur amici; desideratas accepi epistolas. Quid cum Daniele sortitus est nomen, quoniam ipse Daniel vir desideriorum vocatus est ab angelo; sicut iste nunc Desiderius appellatur. Quod vocabulum præsagio quodam futurorum impositum dicunt, ut in eo quod Desiderius vocatus est, desiderabilem futurum, vel desiderabilia postulaturum significaretur. Pentateuchon græcum nomen est, quod in latinam linguam translatum quinque voluminum interpretatur. πέντε pente enim græce, atine sonat quinque; τεύχος, teuchos, volumen. Ille Pentateuchon opus quinque voluminum sive librorum. Significat autem quinque libros legis editios a Moyse. Suggillationem, detractionem sive oppressionem quidam interpretantur, quasi subgulationem a sub et gula: sicut suffocatio quasi subfatuatio a sub et fauce dicitur. Ita ingenium quasi inum probantes, quo superveniente novo vetus cescit; cum eidem similitudo non sit: quia ex ensu presentium sapientis antiquorum dulcior apparet vili portione. Judicio meo exiguum est et contemptibile quidquid facere possum in domo Domini. Editioni antiquæ, id est translationi Septuaginta, uæ antiquior cæteris: translationem Theodotionis:

A adjiciens illi ex translatione Theodotionis, quia minus ante habuerat. Deinde appositis duabus notis, id est, asterisco et obelico, omne opus, id est, totam seriem ejusdem antiquæ editionis distinxit. Asteriscum namque quod interpretatur stellulla, iis locis apposuit ubi adjectione facta, quæ minus ante fuerunt, supplendo dilucidaverat. Obelum vero, quod verum dicitur, quia ea quibus apponitur quasi confodienda et perimenda significat, adjunxit iis, quæ eadem editio antiqua superflua continebat (20). Quod vero supradictæ editioni Septuaginta multa desint quæ in Hebraica veritate reperiuntur, ex iis ostenditur quæ Evangelistarum et Apostolorum auctoritas promulgavit; in quibus multa de Veteri Testamento legimus, quæ in nostris codicibus secundum septuaginta interpretes non habentur: ut est illud: Ex Ægypto vocavi filium meum, et cætera in littera quæ sequuntur; quæ omnia proprium syntagma, id est compositionem requirunt. Ne forte quis dicat, hoc in Hebraica veritate secundum sensum, et non ad verbum contineri; ideo dicit, proprium syntagma desiderant, ut suorum verborum forma et compositione exprimantur. Quia igitur in Septuaginta non inveniuntur, ad Hebraicam veritatem curramus, ubi inveniuntur. Quod, id est defectum nunc esse in Septuaginta translatione, multi ignorantes, apocryphorum scilicet librorum deli-

B

interpretes non habentur: ut est illud: Ex Ægypto vocavi filium meum, et cætera in littera quæ sequuntur; quæ omnia proprium syntagma, id est compositionem requirunt. Ne forte quis dicat, hoc in Hebraica veritate secundum sensum, et non ad verbum contineri; ideo dicit, proprium syntagma desiderant, ut suorum verborum forma et compositione exprimantur. Quia igitur in Septuaginta non inveniuntur, ad Hebraicam veritatem curramus, ubi inveniuntur. Quod, id est defectum nunc esse in Septuaginta translatione, multi ignorantes, apocryphorum scilicet librorum deli-

(20) De his notis vide diffusius apud F. Sextum in sua Bibl. lib. iii, i part., ac in meo libro Disc. abalistarum.

ramenta sectantur, in quibus nec auctoritas nec veritas est. Et iberas nærias, id est eorumdem dicta, iberis næriis, id est Hispanicis fabulis comparanda; præferunt libris authenticis, id est, hebraicis, in quibus et auctoritas et veritas prima est. Si autem queritur qua de causa sic erraverint Septuaginta: causas, inquit, erroris non est meum exponere; tamen Judæi in excusationem eorum dicunt hoc eos ex industria fecisse; quod quædam, quæ in hebraica veritate erant; aut omnino tacuerunt, aut aliter interpretati sunt: maxime ubi Scriptura sacra aliquid de Patre et Filio et Spiritu sancto testatur; propter Ptolemæum, qui unius Dei cultor unitatem deitatis noverat, sed Trinitatis mysterium capere non valebat, præcipue, ne hoc magis Platonicum quam divinum esse videretur: Plato quædam vestigia Trinitatis εν τῷ περὶ τοῦ ἀγαθοῦ νῷ γοῦ, id est in libro De bono et mente; sive in Agathone et mente, et de mundana anima dogmatizaverat. Sed si forte hæc excusatio pro septuaginta interpretum errore recipitur, tamen hoc nullo modo approbandum est, quod quidam eos singulos per singulas cellas divisos, omnino eadem scripsisse mentiuntur; quia si hoc verum fuisset, Aristarchus ejusdem Ptolemaei Hyperaspistes, id est protector et propugnator, qui ejusdem Ptolemaei facta fideliter defendit; et Josephus, qui multo post tempore gesta illius scripsit, non tacuissent. Si enim in hunc modum divisi sine collatione mutua eadem omnino et indifferentia dixissent, vates potius et prophetæ quam interpretes dicendi essent: quod dicere non convenit. Aliud est enim esse vatem, aliud interpretem: nisi forte aliquis insipiens astruere velit idem esse vatem et interpretem: quod si concessum fuerit, hoc ridiculum inde consequitur, quod Tullius, qui quosdam oratorum libros de græco in latinum transtulit, rhetorico afflatus spiritu eos transtulisse dicetur; hoc est quod dicit. Nisi forte putandus est Tullius afflatus rhetorico spiritu transtulisse *OEconomicum* Xenophontis et Platonis Pythagoram (21), et Demosthenis (subaudi orationem) pro Ctesiphonte, id est libros illos quorum primus inserbitur *OEconomicus* Xenophontis, secundus Pythagoras Platonis: quemadmodum legimus Timæum Platonis inscriptum librum quem Plato ipse composuit et inscripsit nomine discipuli sui Timæi. Pari modo fortassis et hunc librum Plato composuit, quem Pythagoram Platonis voluit appellari; vel propterea quod Pythagoras in eodem libro loquitur, vel quod quæ ibidem scripta sunt, de ipso dicuntur. Sic et Xenophontis liber; cuius nomen *OEconomici*, id est, dispensatoris præfigitur, *OEconomicus* Xenophontis appellatur. Tertius liber, cuius titulus est Demosthenis pro Ctesiphonte, ejusdem Demosthenis est, pro causa Ctesiphontis factus: quemadmodum liber Tullii, in quo causa regis Dejotari agitur, Tullius pro Dejotaro vocatur. Sie igitur si Septuaginta interpretes, vates dicimus, quia

A interpretes fuerunt, Tullium quoque, qui interpres fuit, vatem esse dicemus. Aut etiam aliud inconveniens: quod si eos Spiritu sancto locutos asserimus, eundem Spiritum sanctum aliter per ipsos, et aliter per Apostolos locutum invenimus, sibique contrarium Spiritum sanctum; per quem isti scriptum esse falso testati sunt, quod illi omnino tacuerunt. Ex quibus omnibus constat, Septuaginta interpretes humano, non divino spiritu locutos, ac per hoc, si, utpote homines, erraverunt, inconveniens nullum esse. Igitur, o amule qui tantopere Septuaginta interpretes defendis, quid livore torqueris, cum audis illos reprehendi? Sicubi tibi in translatione videor errare, interroga Hebræos, utrum scilicet nostra, an illorum translatio verior sit. Illi tibi dicent: quia quod illi habent de Christo, tui codices secundum Septuaginta interpretes scripti non habent. Quod si diceere volueris, idcirco Hebræos testimonia ab apostolis falso usurpata habere, cum in translatione Septuaginta non inveniantur, quia ea postea prolata habuerunt librisque suis ascripserunt, hoc jam aliud est defensionis genus, in quo tamen verisimilitudo nulla est, cum illi non solum falsa refellere, sed vera etiam, si possent, libenter negare vellent. Postremo si dixeris, idcirco magis approbandam esse translationem Septuaginta, quam Hebraicam veritatem, quod veriora sint exemplaria Græca quam Hebræa, et Latina quam Græca, nihil profici; cum e contrario veriora sint Græca quam Latina, et Hebræa quam Græca.

C CAP. II. — *De nomine primi libri Pentateuchi.*

Liber iste, qui primus est divinorum voluminum Hebraice dicitur Beresith, quod tantumdem valet, ae si diceretur, *in principio*. Quidam Hebræi habent consuetudinem ut imponant nomina libris suis a principio libri, id est, a prima dictione, sicut et nos nominamus unum Psalmum, *Miserere mei Deus*: et alium: *Beati immaculati*. Græce autem dicitur Genesis, tum propter generationem cœli et terræ, quam primo tractat, tum propter creationem hominis, sive propagationem generis humani super universam faciem terræ. Et in istis tribus progressionibus propriæ sistit, et terminat hunc librum.

D CAP. III. — *Quod scribendo Genesim Moyses fuit historiographus et propheta; et quod duo sint in ea attendenda, utpote veritas rerum gestarum, et forma verborum.*

Sciendum quod Moyses in hoc libro est historiographus texens historiam a principio mundi usque ad mortem Jacob. Et sicut prophete narrat quædam quæ fuerunt ante creationem hominum, ita et in benedictionibus quædam futura prædictit Jacob post mortem suam, quæ ibi introducit; et sic exhibito futurorum in argumentum est fidei præteritorum; sicut e contrario juxta Gregorium, qui dicit quodam loeo quod exhibito præteritorum fides est futurorum. In hoc autem libro duo præcipue atten-

(21) Protagoram potius.

denda sunt : scilicet veritas rerum gestarum, et forma verborum; quia sicut per veritatem verborum cognoscimus veritatem rerum ita contra, cognita veritate rerum, facilius cognoscimus veritatem verborum ; quia per istam historicam narrationem ad altiorum rerum intelligentiam provehimus.

CAP. IV. — *Quæ sit intentio Moysi in Genesi, et an simul omnia creata sint.*

Intentio ejus est in hoc libro, tria principaliter ostendere. In primis Deum Creatorem, et materiam creatam et formationem ejus, et totum hoc ad laudem Dei, et utilitatem hominis : cui utile est Deum admirari et venerari. In eo quod creavit, id est de nihilo fecit mundum, miramur ejus potentiam. In eo quod ornavit, id est pulchrum fecit mundum, ejus sapientiam miramur. In hoc enim differunt auctores nostri a philosophis, quod philosophi Deum opificem tantum, et tria ponunt principia : Deum, materiam, et archetypas ideas; nostri vero unieum ponunt principium, et hoc Deum solum. Et cum hoc constet apud omnes divini verbi tractatores, scilicet quod unum solum sit principium, de modo amen creandi magna quæstio est. Quidam enim dicunt, Deum omnia simul fecisse quæcunque ; illi distinguunt per sex dierum operationem (22), et dicunt illam distinctionem figuravitam esse, et propter mysterium tantum, nec ita fuisse ad litteram. Et hoc volunt probare illa auctoritate : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccles. xviii.*). Ita alia etiam de hoc eodem libro sumpta ubi recitatando post opera sex dierum : *Istæ sunt, inquit, generationes cœli et terræ, quando creata sunt in die quo fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri* (*Gen. ii.*). Dicunt etiam hanc rationem, uia non Deo convenit ad modum hominis aliquid imperfectum facere, aut inordinatum aut deformatum. facile est illas auctoritates solvere. Contra ane rationem quoque possumus dicere, quod eus, qui in momento poterat omnia facere, sex diebus distinxit opera sua, non propter suam (quæ ulla est) impotentiam, sed propter rationabilium reaturarum instructionem et exemplum. Sicut enim prius rebus dedit esse, et postea pulchrum esse, a et angelo, et homini, quibus dederat rationales esse, si persistissent, dedisset et beatos esse; et hoc sicut pulchrum esse. Quod exemplum quia neglexit angelus, respiciens adesse suum quod rationale erat, nimium de se præsumens, cecidit irrecuperabiliter, sicut alii immobiliter sunt confirmati. Ad dominis vero reparationem sex diebus distinguere soluit opus suum, ut in hoc haberet homo animum occupatum ad sui institutionem. Quod autem Deus citur creasse aliquid imperfectum aut informe, non nocet, nec est inconveniens ; qui ad comparationem majoris perfectionis aut pulchritudinis, quas semet per se quando opportuit, addidit, dici debet : sicut quotidie facit pueros imperfectos quan-

(22) Ad propositum quæstionis: An Deus ereaverit uniuersalia simul, vide quæ adnotat F. Sixtus in sua bl. lib. v. II parte, Ann. 24. Vide mox in Gen. ii.

(23) Ad propositum hujus vide notata a F. Sixto

A tum ad augmentum quod sequitur, sed tamen perfectos ad numerum partium, manuum scilicet, pedum, et cæterorum membrorum, et haec sententia probabilius videtur.

CAP. V. — *De materia prima, quando, et ubi, et qualis creata sit* (23).

Quæritur etiam quando, et ubi, et qualis creata sit materia rerum ; sed constat quod in principio temporum ante omnem diem, ita scilicet ut simul cœperint tempus, et materia, et in eodem tempore angelus ; de qua re dictum est : *Prima omnium creata est sapientia, non ante mundi constitutionem*, sicut quidam Graeci estimaverunt cui sententiae alludens Hicronymus dicit : *Quis novit quot annis aut lustris ante mundum angeli laudaverunt Creatorem suum ?* Et consimile Salomon dicit in quodam loco : *Quis novit an spiritus jumentorum feratur inferius, hominum superius ?* (*Eccles. i. iii.*) Neuter tamen ponit hoc pro sententia, quod in quæstione proponit. Propterea dicimus simul creata esse tempus et materiam, quia tempus non est aliud nisi mutabilitatis successio, quæ cum mutabili materia cœpit esse ; ubi autem formata modo consistit, ibidem creditur prius creata, implens etiam tune eadem capacitatem localem quam modo implet. Creata est autem informis, non ex toto carens forma ; sed ad comparationem sequentis pulchritudinis et ordinis, informi potest dici. Terra autem erat in medio, habens in se alveos et venas, receptacula scilicet aquarum, tam super terram quam intra eam labentium. Tria vero reliqua elementa confusa in unum ad modum spissæ nebulae ferebantur super terram ex omni parte ac superficie terræ, usque ad empyrium summum : et ideo nomine terræ appellantur, ubi dicit : *Creavit Deus cœlum et terram.* (*Gen. i.*).

CAP. VI. — *De operibus sex dierum distinctis* (24).

Prima die distinxit Deus ignem a cæteris elementis, et hoc est quod ipse dicit : *fiat lux*, id est distinguatur ignis a cæteris elementis. Fieri enim in hoc loco distingui intelligitur. Fecit enim Deus omnia, et creando et distinguendo, non operatione, sed sola voluntate, qui fuit ab æterno. Ignis vero distinctus lumen præbuit mundo inferiori quæcunque et motum habens circularem, quasi quædam lucida nubes circumferebatur, sicut modo sol. Ortu et occasu illius fecit tres primos dies et noctes. Qualis autem forma ei fuerit, rotunda scilicet an longa, ignoratur. Creata autem creditur lux illa in eo loco ubi sol oritur, et ita initium illius primi diei non præcessit aurora sive mane, id est lux prænuntia ortus solis ; quod caute innuens Scriptura distinguit naturalem diem per duos extremos articulos, ita : *Et factum est, inquit, vespere, quod est finis artificialis diei, et factum est, mane, quod in sua Bibl. lib. v. II part., super prima Genesis verba.*

(24) De tota hac materia perleg. Ann. lib. v. II part. Bib. F. Sixt.

est finis noctis. Dies enim incipit ab ortu solis et terminatur in oecasum. Quod per aequalitatem æquinoctialis diei et noctis potest probari. Et totum illud spatium est unus dies naturalis.

Secunda die factum est firmamentum, ut dividet aquas ab aquis. Beda dicit quod firmamentum sit de aquis solidatis quasi crystallinus lapis; quod verisimile videtur, cum color ejus hoc visibus nostris indicet. Alii dieunt quod igne naturæ sit. Quod autem aquæ super firmamentum sint, et in Genesi et in Propheta etiam habetur; ubi dicitur: *Aqua quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* (*Psal. cxlviii*). Quales autem sint aquæ illæ, non est nobis certum. Dicunt tamen quidam expositores quod glacialiter ibi solidatæ sunt; mihi autem verisimilius visum est quod vaporaliter suspensæ, ad similitudinem vaporis seilicet, fumi vel nebulæ ibi consistant.

Tertia die congregatae sunt aquæ in locum unum; id est alveum proprium, et abyssum matricem aquarum, vel locum magni maris et omnium aliorum, vel subterraneam concavitatem. Unde per tracones, id est ductus subterraneos flumina derivata sunt, et sub terra, et super terram, et arida apparet, et accepit vim germinandi.

In quarta die de luce sive igne prædicto, meliorando cum forma et splendore, fecit solem. Quod de supra memorato igne factus sit sol, inde conjicimus, quod de lege factum est quodammodo Evangelium et in nuptiis de aqua vinum. Sicut enim per significantia aliquando comprehendimus veritatem significatorum, ita e contrario per significata, et hic et alibi saepè possumus conjicere veritatem significantium. Solus sol propriam habet lucem, et solus de igne factus est; stellæ autem omnes, sicut, et luna, de aerea materia factæ sunt, et tantam reluent et non lucent.

Quinta die pisces et aves de aquis facti sunt; unde illud: *Partim remittis gurgiti, Partim levas in aera* (25). Sexta die produxit terra animalia diversi generis: et in eadem factus est homo ad imaginem, et similitudinem Dei. Et merito post omnia factus est homo, qui omnibus præferendus erat. Haec sunt opera sex dierum. Tribus primis diebus Deus cuncta in materia ercavit, et ordinavit: tribus vero sequentibus diebus ornavit. Sed modo veniamus ad litteram.

CAP. VII. — *Adnotationes elucidatoria tam verborum quam sententiarum Geneseos, per singula fere, uti ea adnotabimus, capita* (26).

In principio creavit Deus cœlum et terram. Tria superiora elementa cœlum vocat. *Terra autem erat inanis et vacua.* Inanis a seminibus; vacua a germinibus; vel inanis propter concavitatem; vacua, quia in tanta concavitate terræ non erat nisi aer et nebula. *Tenebræ autem erant super faciem*

(25) In hymno vetere.

(26) Non inutile erit lectoribus atendere Ann.

A *abyssi.* Tenebras possumus dicere nebulam illam, scilicet commissionem trium elementorum, ignis, aeris, aquæ; abyssum concavitatem. Vel aliter: nebulam, abyssum et tenebras, absentiam lucis. *Et spiritus Dei serebatur super aquas.* Spiritum Dei vocat ejus intentionem, qui quasi artifex operi formando præerat; aquas vocat nebulam illam, propter mobilitatem: et ita eamdem rem modo abyssum propter profunditatem, modo tenebras propter absentiam lucis, modo aquas propter mobilitatem appellat. Nota quod terra et aer non mutaverint priora loca, sicut ignis et aqua, propterea quia terra et aere ubique indiget humana natura: terra, ut sustentetur; aere, ut trahat et emittat flatum quo vita subsistit. Calore vero ignis et aquæ humiditate non semper eget. *Fiant luminaria in firmamento cœli.* Eeee incipit dicere de ornato trium sequentium dierum post distinctionem trium præcedentium: et primum de ornato superiorum dicit: *Sicut sol diem inchoat, et terminat per ortum et occasum, et distinguit in certas partes per processum, et discernit a nocte per lucis suæ splendorem, similiter luna, et stellæ dividunt noctem.* Tempus distinguitur per solem, quod modo necessarium est ad reparationem generis humani: cum enim tempus sit successio mutabilitatis, necesse est eam esse modo, ut homo de hoc statu imperfectionis/ perveniat ad immutabilitatem, et perfectionem, ad quam cum perventum fuerit, non erit mutatio necessaria, sed potius tune fit mala: mutatio enim a perfectione in imperfectionem relabitur. *Et sint in signa et tempora,* scilicet quarundam nostrarum actionum, sicut seminandi, metendi, transfretandi et iujusmodi. Non enim important necessitatem aliquam animis nostris, ut auferant liberum arbitrium, inclinando eos ad quaslibet actiones, sicut fabulantur genethliaci. Verum est tamen, quod quodammodo corporibus dominantur. Tria autem miræ virtutis et efficacie fecit Deus in creaturis, herbas, lapides, stellas. Herbæ enim frigefaciunt, et calefaciunt, et totum statum corporis permutant: quam potentiam a Domino in creatione suscepereunt. Lapides similiter statum corporum diverso modo permutant. Stellæ quidem omnes, et principaliter planetæ in corporibus subjectis suos habent effectus permutandi mediante aere. Immutatis vero corporibus per affinitatem quam habent cum animabus sibi adjuntes, et ipsæ quoque animæ mutantur, gaudium vel tristiam, et consimiles affectiones sortientes ab extrinsecis. Istæ tamen affectiones non in tantum dominantur animis hominum, ut actiones nostræ magis sequantur eas, quam discretionem mentis, et liberum arbitrium. Ista autem opinio (ut aiunt quidam sancti) orta est ab Hercule, Atlante, Prometheo: qui creduntur fuisse dæmones incarnati, et tradiderunt mathematicam, falsam quidem doctrinam, sed per quasdam verisimiles rationes eam probaverunt ut facilius deci-

F. Sixti in sua Bib. lib. v, n part., in principio.

perent homines: et istam sollicitudinem intimarent. *Animam viventem atque notabilem*, vel mutabilem; ut est in Hebreo. Quidquid enim factum est propter hominem, fecit Deus ad mutationem, et mortem: hominem vero solum ad immortalitatem. Quam produxerant aquæ, id est produxerunt, vel postquam Deus creavit. *Crescite*, id est multiplicamini: ut unum sit glossa alterius. *Jumenta, et reptilia, et bestias tria ponit*. Jumenta quæcunque mansuescunt. Reptilium tria sunt genera: trahentia, serpentia, repentia. Trahentia sunt vermes, qui primo terram figentes ore, sese postea trahunt. Serpentia, serpentes qui extra cutem pedes non habent, sed intra habent costas, quibus innitentes toti simul feruntur. Repentia qui extra cutem pedes habent, ut batracæ, lacertæ, stelliones. Bestiae di- cuntur feræ, quæ hædunt ungue vel dente, vel animi bestiali et stultitia, ut lupus. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Primo dixit: *In principio creavit Deus cœlum et terram*. Deinde dixit: *Fiat lux*; hic tertio adjungit: *Faciamus hominem*, etc. In hoc vocari possunt tres progressus. Primum opus, deinde informans verbum, tertio consilium, per hoc, quod hic adjungit: *Faciamus hominem*, etc. Nec propterea consilium inducit, quin æque possit facere et magna et parva; sed ut dignitatem creati hominis ostenderet, et ut nos cautos reddat, ne dedignemur consilium accipere et ab æqualibus et a minoribus; cum ipse ad angelos ita loquatur, quorum ministerio forsitan formatum est corpus hominis. Vel quod melius est, accipiamus consilium Trinitatis fuisse, et per verbum plurale distinctionem personarum; per hoc quod subjungit singulariter ad imaginem et similitudinem nostram, unitatem essentiae. Quid autem vocet imaginem, quid similitudinem videamus. Imago est in lineamentis similibus; similitudo in cuiuslibet ejusdem proprietatis participatione. Imaginem Dei ad hominem possumus dicere recognitionem veritatis; similitudinem, dilectionem unitatis; quæ in utroque scilicet Deo et homine sunt. Ad imaginem Dei factus est homo secundum animam. Sicut enim imago rei cernitur in speculo; ita anima in sua ratione Deum cognoscere potest. Ad imaginem, quia non est ei usquequa similis. Filius imago est patris, non ad imaginem, quia quidquid habet pater, totum habet et filius per naturam. Homo vero ita est imago Dei, quod ad imaginem, quia non per naturam, sed participatione vel imitatione habet ea quæ Dei sunt. Vel ad imaginem Dei, quæ in Deo est, sicut est omnium creaturarum in mente. Ad similitudinem, quod ipsi Deo similis est homo, in eo quod, sicut ab uno Deo omnia, ita ab homine omnes homines. Vel imago, quod est rationalis. Similis, quod sicut Deus hominibus, ita homo animalibus dominatur. *Præsit pisibus maris*, etc. Dominari debuit homo omnibus; sed per peccatum amisit dominium et in maximis et in minimis. Retinuit tamen dominatum in mediis ad consolationem. In maximis, ut in leoni-

A bus perdidit Dominum, ut cognosceret se amisisse dignitatem propriam. In minimis amisit, ut in publicis, et museis, ad cognoscendum suam vilitatem. Unde Dominus exercitum vesparum misit ad vindictam contra Ægyptum, ut notaretur eorum vilitas. *Ad imaginem Dei creavit illum*: hoc inculcat ad expressionem, ut, in hoc quod Deus notet, reperiatur homo similis Deo, id est in simplicitate substantiae et multiplicitate scientiae, et hoc secundum animam. *Et erant valde bona*. Nota tres gradus: bonum simpliciter, quamlibet creaturam: valde bona, universa simul: summe bonum, solum Deum.

(Gen. ii.) *Istæ sunt generationes cœli et terræ*. Hæc recapitulatio videtur contraria esse suprapositæ expositioni sex dierum (27). Ibi enim visus est dixisse, sex diebus omnia esse creata: hic vero uno die; sed si diem confuse pro tempore accipiamus, et verisimilis et facilis erit solutio: et sic de tempore sex dierum dictum fuisse intelligetur. Generationes vel active vel passive possunt accipi. Passive sic, cœlum et terra generata, sunt ista, id est talia; vel active, id est operatus est Deus circa ea. *Antequam oriretur*, etc. Id est ita operatus est Deus, antequam, operatione artificis imitantis et juvantis naturam, arbores et herbæ crescerent per successionem, sicut modo, scilicet in momento, reddidit arborem perfectam, et fructum afferentem: similiter, etc.

Prius quam germinaret; quia totum simul provenit in perfectum statum. Non enim pluerat Deus, etc. Quare nec opere naturæ, sicut modo, nec opere artificis tune provenirent incrementa rerum, aperit dicens: *Non enim pluerat*, unde terra secundata per calorem supervenientem pullularet; quod est opus naturæ. *Nec adhuc homo*, id est artifex, *erat*, qui terram coleret. Sed fons ascendebat, etc. Quasi dicat, non pluerat, sed fons ascendit. Quod est dicere: etsi non habebant auxilium per pluviam, ut crescerent, habebant tamen per fontem remedium arbores et herbæ creatæ ne arescerent. Fons iste potest intelligi abyssus, scilicet matrix omnium aquarum, ex qua omnes fontes aquarum, et flumina egrediuntur, vel singulare leges pro plurali, ut dicatur fons, id est fontes. *Ascendit universam superficiem rigans*: non diluvium faciens, sed sicut modo humorem in alimentum terræ ministrans;

B non enim sola illa terra quæ circa ripas est flumen humectatur et irrigatur ab aqua vicini fluvii, sed circumquaque usque ad duodecim vel sexdecim stadia per tracones infundi creditur. *Formavit igitur Dominus Deus hominem*, etc. Quia homo non erat, qui terram coleret? igitur formavit, etc. Hic primum vocat Deum Dominum, quia tum primum vere fuit Dominus, quando servum scilicet hominem habuit. De angelo enim non facit mentionem; sed sicut historiographus de visibilibus intendit, hominem, id est corpus ejus, dicit formatum de limo, qui est terra tenax, ut per hoc hominem ad mortalitatem factum, id est mori posse, innuat; vel per hoc admonet eum cogitare de

(27) Multa adnotat F. Sixtus in sua Bib. lib. v, ii part. super cap. ii Gen., huic proposito deservientia.

vilitate sua, ut humilitatem sequatur. *Et inspiravit*, scilicet corpori præparato, *animam*, præcipue in faciem; quia in ea vigent operationes animæ in corporalibus sensibus, et in ea discernitur utrum homo vivat an non, facilius quam in ceteris partibus. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio*. Non antequam cœlum et terram crearet (ut videtur velle Hieronymus) sed a tempore conditionis, quod fuit tertio die. *In quem posuit hominem*. Extra paradisum voluit eum facere Deus, ut intelligeret se ex gratia, non ex natura, in paradiſo locatum. *Lignum vitae*: duo ista ligna, id est lignum vite, et lignum scientiæ boni et mali, propter majora sacramenta quæ significant, dicuntur fuisse in medio, et diversis de causis habent hæc nomina. Lignum enim vite, quia in se habuit naturam ut continuaret homini vitam, si comedetur competenter. *Factus est enim homo mortalis et immortalis*. Sed sic immortalis, quod poterat non mori, per cibi sustentationem quo egebat. Item mortalis, quia perire potuit per extrinsecam violentiam. Sed Deus ita munierat eum intus per lignum vite sumptum in cibum, et extra per divinam potentiam, ut posset non mori. Intus portam negligentie per rationem humanam, extra portam violentiæ obserans per divinam custodiam; ut, nisi homo, ratione abutens, portam negligentie aperiret, nunquam per portam violentiæ aliquid nocivum intraret; sed quia noluit sibi cavere, ut servaret portam sibi commissam, merito Deus deseruit ejus custodiam. Lignum autem scientiæ dictum est, non propter naturam quam in se haberet; sed quia per ipsum scitum est utrum esset homo bonus an malus, id est obediens an inobediens. Vel quia per obedientiam ejus habiturus erat homo bona ad quæ transiret, per inobedientiam vero mala, quæ ei comminatus fuerat Deus; vel quia per ipsum experimento utrumque cognovit. Quæ autem sint illa sacramenta principalia, pro quibus illa ligna posita fuerint in medio paradisi, sic accipe. Lignum vite datum fuit homini ad sustentationem vite temporalis. Per lignum autem scientiæ obediendo habiturus erat æternam vitam. *Et fluvius egrediebatur*. Hic est fons supradictus, vel fluvius oriens a fonte illo, prius unus, post in quatuor divisus, *de loco quodam voluptatis*, id est paradisi, non quod ibi ortus statim exiret ad alia loca, sed ad irrigandum paradisum egrediens. Qui inde dividitur, vel in ipso paradiſo, postquam aliquandiu ut unus manavit, vel postquam a paradiſo egressus est. Quæritur quomodo et in paradiſo oriantur hæc flumina, et in terra nostra habeant notos fontes, ut dicit Beda. Unde et quidam affirmant totam terram futuram paradiſum, si homo non peccasset, totam autem faciam exsilium per peccatum. Nos vero, etsi probabiliter ita dici possit, non asserimus nisi quod sancti communiter asserunt, scilicet paradiſum esse quemdam locum determinatum in parte terræ, et flumina illa ortum habere in paradiſo, et item a terra ibidem absorpta, et extra paradiſum iterum oriri, qui

A secundi ortus nobis noti sunt. *Præcepit ei Deus de omni ligno paradisi*, etc. Ecce dat præceptum, per quod, si servaret homo, custodiret paradiſum; et hoc solū est præceptum, de ligno scientiæ ne comedas. Quod autem præmittitur: *ex omni ligno paradisi comedere*, permisso est. Et primum blanditur permittendo, post diuinus locuturus in prohibitione. Sed queritur quare absque omni præcepto non dedit Deus homini bonum quod datus erat ei? Quare etiam tot permisit, et unum prohibuit? Quare etiam, quod prohibuit, non præcepit comedere: quod homini esset facilius, et æquivalens obedientia ad meritum? Præceptum datum est, ut per meritum obedientiæ gloriosius obtineret bonum. Multa concessa sunt, ut fragilitati humanæ provideretur, et ut non posset excusari inobedientia. Non præcepit comedere de ligno scientiæ boni, et mali, ut pura esset obedientia. Causaretur enim diabolus, dieens non tantum propter præceptum hominem comedere de illo ligno, quantum pro sua utilitate. *Faciamus ei adjutorium simile sibi*. Quia multa jam habebat adjumenta, sed tamen omnia dissimilia erant. *Adduxit ea ad Adam*, etc. Vel sexto, die sieut ordo narrationis videtur continere, vel longo tempore post, quando diversa in diversis locis forte vidit. Quod autem ad eum adducta sunt, hæc est ratio, scilicet quia futurus erat dominus super omnia illa, et ideo decebat ut pro arbitrio suo daret eis nomina. *Immisit ergo soporem in Adam*: hoc ideo factum est, ne, si vigilanti auferret costam, videretur Deus eum læsisse; nunc vero ita leniter eam sumpsit, quod nec etiam dormientem excitavit. Quod quidam querunt, utrum plures costas habuit prius in illo latere de quo illa costa sumpta est, quia si sic, tunc Adam per eam erat superfluus; sin autem non plures nisi quot in alio latere habuit, tunc postea diminutus fuit, frivolum est; quia nec dentes puerorum, qui postea mutantur, dicuntur superflui; nec ipsimet, quamvis nondum habeant naturæ augmentum diminuti judicantur. Sed potius attendendum est quod nec de capite, nec de pedibus viri sumptum est id unde fieret mulier, ne aut domina, si de capite, aut ancilla, si de pedibus putaretur. Ideo de medio, id est costa sumi decuit, ut socia intelligeretur. Quæritur etiam utrum, eum additione rei extrinsecus sumptæ de costa illa facta sit mulier, an de sola costa? et dicunt quidam additum esse. Sed si ad perficiendum corpus mulieris de costa illa Deus extrinsecus argumentum sumpsit, eum illud quod addebat majus, quam ipsa costa fuerit potius de illo mulierem factam Scriptura debuit dicere, unde plures partes substantiæ suæ acceperit. Restat igitur ut dicamus costam illam in semetipsam multiplicatam, et ex ea mulierem formatam, nullo additamento extrinsecus sumpto. Majus enim fuit de nihilo omnia facere, quam parvam substantiam in ipsam multiplicare. Idem dicimus de illis quinque panibus in Evangelio. *Et replevit carnem pro ea*. Ne aut turpis esset fossa, si vacua omnino; aut, si os pro osse regeneretur, nullum

signum remaneret ablatæ costæ, per quam constat, unum tantum principium esse totius generis humani ; et ideo retentum est signum, et sicut cicatrices Christi in triumphum. *Quam obrem relinquet homo*, etc. Duæ istæ tantum personæ in paradiſo excluduntur, scilicet ne pater cum filia, aut filius cum matre coeat. Lex autem decem personas, Evangelium, usque ad septem generationes omnes excludit. Quid est quod dicit *relinquet*? nunquid ut prius faciat, et postea dimittat? nou. Sed reliquit, id est nunquam carnaliter adhaerbit. Nec dicendum quod relinquat habitatione aut omnino dilectione, sed privilegio dilectionis quod ad uxorem transferre debet, et etiam relinquat subjectione, et tutela paternia a qua emancipatus est ; ex quo fit paterfamilias, ut curam propriae familie impendere possit. *Et erunt duo in carne una*, id est tanta erit dilectio inter virum et mulierem, quod utriusque spiritus nullam habebit differentiam inter carnem a se vivificatam, et carnem alterius dilectam et, si possent, in una et eadem carne libenter habitarent. Et quia in re non possunt facere hanc unitatem, quod possunt, faciunt unionem dilectione, vel in carne una, scilicet in generatione unius carnis, id est prolis, cooperabuntur.

(GEN. III.) *Sed et serpens*, etc. (28). Permissus est homo tentari, quia aliter non esset gloriosum stare. Sed nota quod non est tentatus per aliquam simplièm bestiam, ut est columba vel agnus, ne posset scilicet excusare transgressionem, dicens : Quis putaret dolum inesse in hujusmodi specie vel forma ? *Cur præcepit vobis Deus?* Caute fingit se dubitare de præcepto prohibente, ut et mulierem faciat dubitare et Deum, qui tam boni ligni fructum prohibuit, ostendat non tantum eos diligere quantum oportebat. *Ne forte moriamur.* Nota, Dominus, affirmavit, dicens : *Morte moriemini.* Mulier dubitavit, inquiens : *Ne forte moriamur.* Unde diabolus, sperans per hoc se posse efficere quod volebat, plane ut adversarius, negavit, dicens : *Nequaquam moriemini.* Aperientur oculi vestri. Divinam cognitionem, qua Deus omnium naturas perfecte et mo intuitu comprehendit, promittit ei : *Et eritis sicut dei, scientes bonum et malum.* Duo promittit, lignitatem, et abundantiam rerum, ut unum persuadeat, id est comedionem pomi. Per duo illa quae promittit, inducit in superbiam et avaritiam, unde psa mulier, aestuando dubitans, atque ponderans promissa diaboli, et prohibitionem Dei respexit ad ignum, et ita capta est gula, ut etiam absque prouissis diaboli per solum visum ad esum ligni persuasa est merito, ut qui in sordibus est, sordescat hinc. Dicitur tamen comedio pomi primum peccatum, sed actuale intelligendum est, quia præcesserunt superbia et avaritia. *Aperti sunt oculi amorum*, non quod viderent aliqua que non ante iderant, sed quia visu percipiebant et cogitabant

tale quid quod non ante. *Cumque cognovissent se esse nudos*, id est nuditatem disconvenire pro motu illi-
cito et quia auferre non potuerunt, tegere voluerunt partes illas in quibus motum illicitum senserunt. Juste quidem inficta est homini haec pena a Domino, ut quia ratio noluit obedire suo superiori, id est Deo, nec ei obediat suum inferius, id est caro. Ex misericordia tamen Dei, et ut homo subsistere possit, factum est ut cæteræ partes corporis ad nutum rationis stent aut moveantur. Una autem pars rationi non obedit, in signum transgressionis, scilicet pudenda. Ideo videlicet, quia tota propagatio generis humani per partem illam erat transitura. Scriptum est in ea, quasi in porta, signum inobedientiæ parentum, inobedientia inficta membrorum. *Folia ficus.* Per hoc quidam existimant sicum fuisse lignum scientiæ boni et mali. Et quia Dominus dixit ad Nathanaelem in Evangelio : *Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub fico, vidi te (Joan. i).* *Vocem Domini deambulantis.* Ecce quanta est misericordia Dei ? non vult eos subito convenire de culpa sua, ne amissa verecundia inverecundi fiant et pertinaces. Sed dat eis locum pœnitentiae et consilii, unde deambulat ut audiant, et sic fiant memorares ipsius Dei. *Adam ubi es?* Quæstio, vel ex increpatione, vel ex compassione. *Eo quod nudus essem.* Nota quod stulte agit, inducens ad se excusandum quod potius vertitur in ejus accusationem, ut potius per hoc convincatur peccasse in pomo, quam se excusat. *Quis enim indicavit?* Ae si dicat : Per nuditatem volebas te excusare, sed potius te accusat, quia significat nequitiam, et peccatum præcessisse in te. Et vere hoc significat ; quia quis, nisi tua nequitia, indicavit tibi quod nudus es ? *Mulier quam dedisti mihi*, etc. Convictus de facto, removet crimen in mulierem, et mulier similiter in serpentem, et per hoc ultius retrorsum culpam in auctorem Deum. *Quia hoc fecisti, maledictus es.* De homine peccante non statim dedit sententiam, sed proposita quæstione dedit ei spatium ut cogitaret de causa sua, et pœniteret. Super diabolum autem statim ponit sententiam, quia et ante peccaverat in se, et modo hominem ad peccandum impulerat. Unde, magis reus factus, meruit ut licet ei tentare omnes alias futuros. Et hoc totum ad detrimentum sui ipsius. Et C si etsi unus lucifer elatus est, et omnes ei consentientes ecciderunt cum eo ; ita hic iste solus in serpente decepit mulierem, et quia omnes alii consenserunt ei, omnes cum eo suscepserunt maledictionem. Non enim serpens, sed qui in serpente latebat diabolus maledicitur. Vocatur tamen nomine ejus, quia cum quasi tunicam induerat, sed derisorie, quemadmodum si latro aliquis assumeret vestes monachi, ut magis latenter posset furari inter monachos, et si, deprimens de furto, derisorie quidem monachus appellaretur propter assumptas vestes. Et, vocando eum, attribuit ea illi quæ sunt serpentis, et est historia metaphorica. *Inimicitias ponam inter te*, etc.

(28) Deservient huic cap. Adnot. prædicti F. Sixti in sua Bib. lib. v. ii part. dum Genesis tertium apud adnotare conatur.

Hic innuitur quod Eva resipiseens penitentiam egerit ; unde diabolus doluit. Quasi dicat : Tu gaudebas modo, quia eam dejeceras ; sed frustra, quia vietus eris a muliere. *Semen tuum*, etc. Semen diaboli vocat alios daemones. Mulieris semen alios homines, quorum quidam futuri erant *et sunt*, sancti, et illi conterent caput, id est superbiam diaboli de homine dejecto. *Et tu insidiaberis catcaneo ejus*, id est semper sequeris ut decipias. *Multiplicabo ærumnas tuas*, respectu ærumnarum viri. *Et conceptus tuos*. Non videtur esse hoc maledictio, sed potius benedictio ; in lege enim maledicta erat sterilis. Sed hoc dicens ad dolorem respicit parendi, vel propter inutilitatem concipiendi, quia non toties pariet, vel quia morituri erant etiam post partum, vel quia non omnes praedestinandi erant ad æternam vitam, sicut futurum fuit si non peccasset. *In dolore paries*, etc. Iste dolor superat omnes dolores. *Et sub viri potestate eris*. Non sub regimine tantum, ut prius, sed sub violenta dominatione, ut te vulneribus affligat. *Maledicta erit terra*, etc. Non feret per se sponte fructum ut vivas, vel non respondebit tibi aliquando secundum opus tuum. *Comedes herbas terræ*. Superius dixerat : *Ecce dedi vobis omnem herbam virentem et omne lignum pomiferum in escam*. Sed ibi dedit eis herbam ad opus animalium, eis ipsis vero lignum pomiferum in escam ; hic vero maledicendo dat hominibus herbam in escam, eibum scilicet jumentorum. *Mater esset*, scilicet futura, *cunctorum viventium*. *Fecit eis tunicas pelliceas* vel de clementis ministerio angelorum, vel docuit eos facere detrahendo pelles ab animalibus. *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis*. Irrisio est, quæ respicit ad stultam eruditatem ejus de verbis serpentis. *Eritis sicut dii scientes bonum et malum* ; et quamvis sola Eva, non Adam, hoc crederet, tamen illi quasi prelato et doctori imputatur. Talis autem irrisio aliquando fit merito patientis et juste, ut hie ; aliquando nequitia insultantis, et est sarcasmus figura. *Nunc ergo ne forte mittat manum*, etc. Hic innuitur quod etiam post peccatum si comedenter homo de ligno vitae fieret immortalis (29), et est oratio defectiva. Quid autem deficiat, subjungens aperit historiographus ibi. *Emisit eum*, etc. In quo innuitur supra defecisse. Emittamus cum extra paradisum, et sic subjungeretur. Emisit etc. Cherubim et flammeum gladium, atque versatilem. Quia et homo et diabolus uterque in paradyso peccaverant, uterque ejectus est. Et ne alterutri illorum iterum licet intrare, contra utrumque posita est custodia et offendiculum. Cherubim ut repellat diabolum, ignis ut hominem. Et notandum, Deum speciem ignis facere aut fecisse, ut in vita sancti Nicolai legitur, cuius natura dicitur esse ut si quis manum adhibuerit, ardorem quidem sentit, sed nullam patitur adustionem, et est ignis ille talis naturæ quod comburit spiritum, nec eget materia quam consumat, sicut nec ille qui

A est in sphæra solis. Iste autem noster ignis et ega materia, et solum corpus urit.

(Gen. IV.) *Fuit Abel pastor*, etc. (30). Breviter transcurrit ea quæ non est opus narrare. *Cain de fructibus terre*. Credimus Deum docuisse Adam cultum divinum, quo recuperaret ejus benevolentiam, quam amiserat per peccatum transgressionis et ipse docuit filios suos, dare scilicet decimas et primitias. *Respxit Dominus ad Abel*, etc., hanc consuetudinem creditur Deus habuisse erga illos primitivos patres sacrificantes, quod mittebatignem de corde ad comburenda sacrificia eorum quæ ei placebant. Quod autem munera non ex se, sed ex merito offerentis ei placebant, per hoc innuitur quod ad Abel offerentem, prius quam ad munus dicitur respexisse. *Peccatum in foribus aderit*. Duabus de causis dicitur aliiquid in foribus adesse, vel ut intret vel ut exeat. Similiter et hic de peccato potest intelligi. Peccatum in foribus est, ut intret post malam cogitationem occasio parata peccandi, quam merito malæ voluntatis homo meretur, et Deus justo judicio ei objicit. Hominis autem bene aut male agere, ideo bonum velle aut malum vocat, quia voluntas hominis libera est et ad hoc et ad illud, absque exteriori adminiculo. Peccatum quidem quod in foribus ut exeat, prava voluntas est, quæ non potest celari, quin aliquando exeat et appareat aliquo signo. *Sub te erit appetitus ejus*. Hoc est in tua potestate erit eavere tibi, vel ab interiori prava voluntate, vel ab exteriori occasione peccandi. *Ubi est Abel, frater tuus?* Confessionem requirit Dominus ubique, ne possit voluntas excusari. *Vox sanguinis*, etc. Quia indiget vindicta, ideo clamat. *Vagus*, mutatione scilicet mansionum; *profugus*, timore. *Major est iniquitas*. Ecce semper augmentatur peccatum : primum fecit fratricidium, deinde mendacio volens latere factum, negavit ; modo convictus de criminis, desperat. *A facie terræ et a facie tua*. Omnem humanam consolationem putat sibi auferri : scilicet bonitatem hominum et divinam colloctionem. *Qui interficerit Cain*. Malo suo, quia volo ut septuplum puniatur, id est temporaliter de te punitio fiat, vel interactor Cain multipliciter punietur. Plus etiam quam Cain propter prohibitionem homicidii factam a Deo, quæ non erat facta Cain. *In Cain signum*, id est tremorem membrorum quasi fanatici, id est furibundi [spastiei, i. e. concussi et stare nequeuntis], unde dignus apparebat misericordia, quia percussus erat ira Dei, et excommunicatus. *Cognovit Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit*. Post peccatum dicuntur viri cognoscere uxores, et uxores concepire et parere ; per quod notatur quod et filii nascebantur peccatores, et omnes isti de genere Cain per opera propria notantur peccatores fuisse. *Occidi virum in vulnus meum*. Opinio antiqua tradit Hebreorum, Lamech fuisse cæcum, et tamen vacasse venationi per quoddam in-

(29) Notat Guglielmus Boriglion, quod ly in æternum non tenet striete sed large, id est in ævum.

(30) Videas Adnot. F. Sixti, super Gen iv, in lib. v Bib. Sanctæ.

strumentum, id est arcum qui non fallit : enjus chordam extensam quodecumque animal tangit tollit arcum et vulneratur. Si queratur ad quid venaretur enim non licet carne vesci ante diluvium, dicimus propter pelles animalium, quibus faciebant ealecamenta et pelliceas. Cum igitur quodam tempore Lamech et puer qui cum ducebat vacarent venationi, et Cain sicut furibundus currebat per illum locum, cum directione sui duxoris Lamech eum interfecit. Unde ille iratus puerum suum qui cum ducebat, occidit ; ideo de utriusque interfectione conqueritur eum uxoribus suis hoc modo : *Occidi virum*, etc. *Septuplum ultio*, etc. Quasi dieat : multum punitus est Cain, sed multo amplius punietur Lamech. Est etiam alia opinio de conquestione Lamech (31). Dicunt enim quidam quod istae duas uxores Lamech male traetabant eum assidue, et hoc sine causa. Unde ipse iratus aliquando convenit eas et allocutus est his verbis : *Audite, uxores Lamech*, etc. *Occidi virum* ; aut feci aliquod aliud scelus pro quo sic debeam tractari ? *Certe septuplum ultio sumetur de Cain*, id est, de interfectore Cain magna pena accipietur, sed multo major pena in vos pro me irrogabitur. Iste coepit invocare nomen Domini. Novum cultum vel novas orationes inveniens ad invocandum Deum specialiter, vel imagines ad Deum representandum et magis diligendum.

(GEN. V.) *Hic est liber generationis*, etc. (32). Ideo recapitulat, ut, reprobata progenie Cain, ostendatur per Seth facta propagatio humani generis. *Et vocavit nomen eorum Adam*. Prius fuit eis commune nomen Adam. Postea solus vir obtinuit ipsum proprium. *Genuit ad imaginem, mortalis mortalem* ; vel corpus corpus, non anima animam. *Iste consolabitur nos operibus et laboribus manuum nostrarum*, etc. Prophetia est : per opera peccata, per labores portam peccati significat. Vel consolabitur nos ; scilicet postquam diluvio deletum fuerit huminum genus, per istum saltem restaurabitur, quod diluvium propter opera manuum nostrarum et propter labores a divina ultiione irrogabitur. *In terra cui maledixit Dominus*, loquens ad Adam : *Maledicta terra in opere tuo Noe cum esset quincentorum annorum, genuit*, id est coepit gignere, non quod illos tres statim genuerit, sed per successionem.

(GEN. VI.) *Videntes filii Dei*, etc. (33). In Hebreos est, filii angelorum ; sive bonorum sive apostataum, qui a quibusdam putantur concubuisse cum mulieribus, et genuisse fortissimos et maximos viros. *Non permanebit spiritus meus*, id est spiritus quem dedi homini ad vitam, hoc est anima. *Quia aro est* : totus homo scilicet deprimit totum hominem, et redigit spiritum in animalitatem, qui potius ebuerat extollere carnem ad spiritualitatem. *Centum viginti annorum*, etc. Sicut Ezechiae mortem

(31) Alias tangit expositiones non contempnendas etrus Bongus in suo De numeris mysticis Scriptae sanctae opere super numeris 7 et 77.

(32) Vide, quæso, Adnot. F. Sixti super istud ea-

A instantem minatur, et quia pœnitentia differt mortem, ita istis ad pœnitendum centum viginti annorum spatum concesserat ; et quia sunt detersiores patientia, spatum indultum abbreviatur (*Isa. xxvi*) ; nec in aliquo istorum mutatur consilium Dei, sed tantum sententia. Item quod dicit generaliter : *Non permanebit spiritus meus in homine*, et tamen Noe octavus servatur a misericordia ejus, non discrepat : universaliter minatur, sed ut benignus in parte punit. *Gigantes erant super terram*, ut enormitas membrorum significaret superbiam animorum. *Potentes a saeculo*, id est in saecularibus, vel quantum potentes a principio saeculi non sunt visi. *Videns autem Deus quod multa esset malitia*, etc. Toties replicat malitiam istorum et inculcat, ut ostendat patientiam Dei non potuisse leviter incitari ad tantam subversionem generis humani absque justissima causa. *Poenituit eum quod hominem fecisset*. Poenituit enim mutando quod videbatur incepisse in paradyso, ubi ita loquitur hominibus : *Crescite et multiplicamini, et replete terram*. Praeavens in futurum. Non quod per imprudentiam modo ad hoc venerit, quod non putaverat, quem nihil lateat ; sed tam præcavet qui prohibet ne fiat, quam cui prohibetur et sollicite id vitat. *Tactus dolore cordis*. Nota : non est dolor nisi de amore [amato] amisso. Unde cum amittimus rem de qua non curamus, dicimus : Non attingit nostrum cor. Quanto igitur profundior erat amor, tanto altius tangit dolor. Hic vero agitur de rei dilectæ destructione, et ideo merito dolor dicitur adesse magnus. *Ab homine usque ad animantia*. Maximam ostendit iram Dei, transituram a maximo ad minimum, et inde ab imo ad summum. *Hæ sunt generationes Noe*, scilicet filii de quibus et jam prædicti, et item repetit, ut addat : *Corrupta est terra coram Domino*, etc. Totum hoc repetit et inculcat, ad augmentum secleris ostendendum, et justam iram vindicis. Quod dicit, *coram Domino*, nota personam judicis ; scilicet Deum scire ut judicem, qui nescire dicitur rem, nisi cum probata coram eo fuerit ; et si enim per se sciat, nescit tamen ad vindictam. Hoc autem facinus ita erat manifestum, quod nulla egebat probatione, vel *coram Domino*, qui peccatum eorum attendebat. Ipsi enim ita negligenter peccabant, quod nec etiam peccatum esse reputabant. *Finis universæ carnis*, etc. Secundum universale meritum peccatorum, sequeretur universalis pena omnium, sed per misericordiam temperatur in parte. *Trecentorum cubitorum*. Cubitus proprius tenet pedem et dimidium ; sed hic Moyses de geometrico cubito agit, quem noverat in Aegypto, qui novem integre cubitos continet. Unde constat tantam fuisse magnitudinem arcæ, quæ sufficeret ad omnia animalia capienda quæ venerunt ad eam. De compositione arcæ utrum in imo lata fuerit et semper usque ad summum surgens

put, in lib. v. ii par. sue Bib.

(33) Pulcherrima adnotat. prædictus F. Sextus super hoc capitulum in lib. v sue Bib.

stringeretur magis ac magis, an paries surrexerint aequaliter in summo, vel etiam plus quam in uno a se distantes, et in tecto tantum fuerit cæminata diversæ sunt opiniones. *Cornacula* a corna scilicet solaria. *Tristega*, id est distinctiones tricameratas secundum longitudines mansionum, a tris, et slega, qui est locus, quo statut in navi dicta. *Bina induces in arcam*. Hie notat parilitatem maseuli et femelleæ.

(GEN. VII.) *Tolles septena* (34). Hie notat numerum. Septem in quolibet genere, non quatuordecim. *Similiter duo, de singulis immundis*, non quatuor. *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ*, etc. Quæritur utrum ex solis illis aquæ tunc erant, factum sit diluvium, an aer et cætera elementa conversa sint in aquas, tam pluviales quam labiles, quibus factum sit diluvium? Quod quidem dubium est, sicut et illud, quando scilicet aquæ vaporaliter eriguntur ad superiora, ad temperandum superiorem calorem, utrum minuatur aqua, an tantumdem inferioribus remaneat. *Cataractæ cœti apertæ sunt*. Quidam volunt firmamentum aperatum fuisse, et super cœlestes aquas descendisse per pluvias; quod dubium est similiter.

(GEN. VIII.) *Recordatus est autem Deus Noe* (35), scilicet secundum effectum, non affectum. Oblitus enim videbatur quia tam diu dimiserat in perieulo; modo dicitur recordatus, quia liberat eum. *Post centum quinquaginta dies*. Ab ingressu videlicet Noe in arcam, id est primo die sexti mensis ab inundatione. Centum enim quinquaginta dies quinque menses integre faciunt, et hic dies est decimus octavus septimi mensis anni. *Requirit arca mense septimo, vigesimo septimo die*. Hie est vicesimus dies noni mensis, anni videlicet noni inundationis. *Decimo enim mense*, scilicet inundationis, *prima die mensis*, quæ est scilicet decima octava noni mensis, *apparuerunt cacumina montium*. Cumque transissent quadraginta dies, id est post vicesimam septimam diem duodecimi mensis. *Emisit eorum*, etc. *Emisit quoque columbam*, etc., transactis septem diebus post corvum emissum, et ex hoc conjectur, quia in secunda emissione columbae dicit, *exspectatis aliis septem diebus*, post primam scilicet emissionem. *At illa venit ad eum ad vesperam*, decima nona die primi mensis, sexentesimi primi anni; sed ab inundatione secundo die duodecimi mensis; id est quadraginta diebus minus. Exspectavitque nihilominus septem aliis diebus, ut perficerentur novem dies duodecimi mensis ab inundatione; sed vigesimi quinti sexentesimi primi anni. Igitur sexentesimo primo anno, etc. Nota: quod sequitur secundum congruentiam narrationis, secundum ordinem rerum gestarum sequi non potest. Sed per recapitulationem dictum intelligamus quod primus in narrando praetermisserat. Si

A quis autem opponat quod sexentesimo primo anno prima die vidit Noe exsiccatam superficiem terræ, et tamen jam ante diximus quod nono decimo die ejusdem mensis columba attulit ramum; quæ, octavo praecedenti, id est duodecimo die mensis ejusdem emissâ, nec locum ubi pes ejus requiesceret invenerit, sciat hanc esse naturam columbae, quod non potest pes ejus requiescere in luto; terramque non ideo dici in hoc loco exsiccatam quod ex toto abesset aqua, sed quia vis aquæ recesserat, nec aderat aqua nisi lutulenta. Unde in secundo mense dicit terram arefactam, quod plus est.

(GEN. IX.) *Terror vester ac tremor super cuncta animalia* (36). Non est enim ita vehemens leo, si non sit irritatus, qui non reveretur hominem. *Erit vobis in cibum*. Hie apparet non propter esum carnium deletos esse homines in diluvio: unde non cibus, sed intemperatus usus arguitur. *Carnem cum sanguine non comedetis*. Hoc prohibet propter signum: ut intelligent se debere abstinere a fundendo sanguine carnis humanæ, quam non licet comedere, cum tantopere prohibeantur a comeditione sanguinis licet carnis. Et ut hoc intelligatur esse prohibitum, ipse ostendit, subjungens: *Sanguinem enim animalium vestrarum*, etc. Et hic proprie est prohibitio homicidii per pœnam quam minatur; praecedens vero prohibitio, quedam competentia est ad istam faciendam. Cum enim bestiae dignæ sint pœna et vindicta, quæ non propter malitiam, sed propter bestialitatem et irrationalabilitatem suam sanguinem fundunt humanum, quanto magis homo, qui ratione uitur, si sanguinem hominis fundat, debet multari? *Requiram de manu bestiarum*, ut in resurrectione tota substantia hominis ei restituatur, licet prius in substantia bestie comedentis hominem transierit. *Et de manu hominis*, dupliceiter, scilicet vel restituendo substantiam, vel irrogando vindictam. *Recordabor fœderis mei*, id est, recordari faciam vos ut confidatis, et non timeatis iterum perire diluvio. *Porro Cham ipse est pater Chanaan*. Hoc ideo præmissum est quia Noe statim maledicturus erat Chanaan nepoti suo pro peccato, scilicet Cham patris ejusdem Chanaan. *Verenda patris nudata*. Hinc apparet homines antiquitus non esse usos femoralibus. *Nuntiavit duobus fratribus*. Magna ostenditur nequitia Cham: non enim suffecit ei, quod solus vidisset, nisi et alios participes suæ impietatis faceret. *Maledictus Chanaan*. Quasi dicat: Sicut non est mihi lætitia de te filio meo; sic nec tu possis lætari de tuo. Ibi inducit maledictionem, ubi majus solet esse gaudium. Præcipue enim de filiis lætantur parentes. *Et benedictus Dominus Deus Sem*. Non Sem, sed Deo ejus benedicit; ut intelligamus omne bonum nostrum non nobis, sed Deo esse ascribendum.

(GEN. X.) *Hæ sunt generationes Noe*. Quæ scilicet

(34) Non te pudeat inspicere Adn. prædicta Bibl. sancta, lib. v, ii part. super hoc Genesis cap.

(35) Vide F. Sixti Ann. super Gen. viii in lib. v,

ii part., sua Bib.

(36) Vide Adn. prædicti F. Sixti in sua Bibl., i. v, ii part., super hoc Gen. vi.

sequuntur distinctae in septuaginta duos patriarchas, populos, et linguas diversas, scilicet quatuordecim filios Japhet. Et viginti septem filios Sem, et triginta unum filios Cham; qui omnes septuaginta duo sunt numero, sive filii, sive populi. *Ab his divisæ sunt insulae.* Post divisionem linguarum hoc modo terra fuit divisa, quod filii Japhet obtinuerunt septentrionalem partem Asiae, et totam Europam. Filii Cham australem partem Asiae, et totam Africam. Medium autem Asiæ, quæ major est quam Europa et Africa, filii Sem possederunt. *Ipse cœpit esse potens in terra.* Iste Nemroth mole corporis, et virtute superans alios homines, dominium cœpit exercere super cœteros per violentiam, et induxit eos ad idolatriam, ut ignem quasi Deum colearent, quia utilitates maximas beneficio solis, qui igneus est, in terra contingere videbat. Quem errorem Chaldaei postea secuti sunt. Multiplieem injuriam et Deo et homini fecit: Deus enim solus debebat præesse homini, quod ille ei abstulit, eum se illi interposuit, et in ignorantiam redigunt, auserendo ei cultum debitum; homini vero injuriam fecit, quia eum dominio injusto oppressit, et in errorem decipiendo induxit. (GEN. XI.) Consilio et imperio hujus facta fuit turris, consentientibus ei malis ex voluntate, melioribus autem ex coactione, ut Sem, et Heber, et cœteris bonis viris. Hujus turris facienda, liber dicit causam talem fuisse: scilicet ut antequam dividerentur in diversas terras, facerent aliquid gloriosum in memoriam posteriorum.

Alii dicunt, ideo factam fuisse ab eis, ut præcavent sibi a simili diluvio; ut etiam Deus non posset eis nocere, si forte iterum puniret homines per diluvium. Potest etiam dici a Nemroth factam esse cupiditate regnandi. Unde divisis linguis, ipse cum familia sua ibi remansit cœteris recedentibus, et Assur expulso, cui paterno jure contingebat illa mausio, quia erat de Sem majore filio. Assur autem, recedens in terram quæ postea ab ipso dieta est Assyria, multiplieatus est usque ad regem Nînum, qui ab ejus progenie ortus est. Ille condidit civitatem, et vicit Cham in bello, qui usque ad illud tempus vixerat: factus rex Baetriæ Nîno vicinus, et vocatus Zoroastes inventor, et auctor maleficæ mathematicæ artis; qui etiam septem liberales artes quatuordecim columnis, septem æneis et septem lateritiis, contra utrumque diluvium in utilitatem posteriorum prævidens scripsit. Hujus libros mathematicæ Ninus adeptus victoriam combussit. Post hanc audacior factus invasit Nemroth, id est, Chaldaeos, et acquisivit Babylonem, transferens illuc caput imperii sui: et inde dicit sequens littera: *De terra illa egressus est Assur,* etc. Quia autem dictus est venator simile est quid dieat, scilicet ita concludens coaretavit homines, quemadmodum venator bestias. *Quasi:* istud quod in usu dicendi proverbium illud construebatur hoc modo: tu es

A crudelis quasi Nemroth robustus, etc. *Hæc est civitas magna.* Scilicet Ninive. *De quibus egressi sunt Philistium, et Capturim.* Isti sunt populi qui processerunt ab illis: nec tamen post divisionem linguarum, sed ante, ut discederent in propriis linguis populi; alioquin non septuaginta due linguae reperirentur. Nec possumus dicere ista nomina fuisse propria personarum, quia nec invenitur in libro quorum filii fuerint. *Factique sunt termini Chanaan,* etc. Ideo Moyses ad populum suum loquens, deseribit terminos terræ Chanaan, quia eam erat possessurus ex promisso Dei. *At vero Arphaxat genuit Sale.* Nota secundum Lucam habuisse filium nomine Chaynam, quem posuit in generatione Christi pro Sale. Igitur nisi hunc Chaynam in numero cœterorum ponamus, non complebuntur septuaginta duo. *Hæc familiæ Noe.* Repetit communiter de generationibus Noe, ut veniat ad divisionem linguarum per superbiam turris. Nota quod omnes præcedentes patriarchæ, qui et a tribus filiis Noe descenderunt, et alios supra nominatos genuerunt, præter eos quos liber nominat, alios quosdam haberunt filios non nominatos, qui remanserunt in propriis familiis patrum suorum. Filii autem, qui nominati sunt, per se discretas fecerunt familias a familiis patrum suorum.

Mortuus est Aram ante Thare (37): vel in conspectu patris sui positus in ignem quem adorare nollebat; vel antequam pater suus moreretur.

C *(GEN. XII.) Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis.* Quæritur, quare tam justus homo voluerit mentiendo vitam corporis servare per mortem animæ: vel vitæ suæ providere, et uxoris suæ pudicitiam negligere: quasi Deus non potuerit aequè servare ejus vitam, et mulieris pudicitiam (38). Sed constat hunc non mentitum, quia soror ejus erat. Item si proferatur verbum vel signum ad significandum quod non est, non tamen propter deceptionem sed vel propter utilitatem, vel correctionem vel inereptionem, non dicitur mendacium: sicut ipse Dominus Cleophae, et alio discipulo *inxit se longius ire* (Luc. ult.); nec tamen abire voluit, sed retineri, ut inereparet, et confirmaret eos. Item Eliseus ligatus quærentibus eum dixit se non esse quem quæabant, seque perductum eos ad eum promisit, et duxit eos inter medios hostes, quod ipsi meruerant apud Deum. Fuitque relator divinæ voluntatis, non suæ, nec accusatur de mendacio, sicut nec ille qui refert aliena verba. Vel concedamus Abraham mentitum fuisse sicut hominem non est mirum: non enim semper verum dixit. Nunquid non est mentitus beatus Petrus timore mortis in passione Domini? Sed sciendum quod casus sanctorum virorum, quando contingit, permittente Deo, nobis in spem proponitur resurgendi. *Flagellavit Dominus Pharaonem,* scilicet per sterilitatem. Con-

(37) Pulchra adnot. F. Sixti in sua Bib. lib. v., part. super istud caput.

(38) Satisfacit huic quæst. plenis. F. Sixtus in sua Bib., lib. v, ii, part., Adnot. super Ge xxii

clusit enim Dominus per idem tempus omnes uxores Pharaonis, et familiae ejus, ut nec conciperent. *Pracepit Pharaon super Abraham viris, ut prieberent et scilicet conductum securum, ad educendum quidquid habebat, ne quis noceret.*

(GEN. XIII.) *Et incocavit ibi nomen Domini.* Hoc duplieiter potest intelligi, scilicet quod tunc quando altare fecerat, invocavit, vel modo. *Si ad sinistram ieris.* Cum concedit ei potestatem eligendi, amplitat ab animo Loth, ne existimet ipsum velle discendere ab eo, ideo ut meliorem partem terrae sibi eligat, et retineat. *Tibi dabo, et semini,* id est tibi in semine tuo, non in personatua. *Usque in sempiternum:* non, quod semper eam habuerint extempore illo, sed quia nullus terminus ponitur amittendi eam, vel auferendi. Sieut, et Melchisedech diecit non habere patrem et matrem, solummodo quia non nominavit eos Scriptura.

(GEN. XIV.) *Chedorlaomer (38*).* Iste congregavit omnes remotos in auxilium contra quinque reges Sodomorum factos sibi rebelles. *Rex gentium.* Non dicit quarum, quia pluribus dominabatur gentibus. *Contraque regem Bale.* Istum non nominat, quia minus peccaverat nominatis. *At vero Melchisedech proferens panem et vinum.* Quod inter gentiles signum est pacis, sieut et oliva solebat esse. Et nota ordinem: *hæc proferens, benedixit,* scilicet de Deo excelso; quod scilicet ad eum pertinebat. *Erat enim sacerdos Dei attissimi,* vel ita intellige. Proferens panem et vinum, quæ scilicet erant, non purus cibis, sed sacrificium. *Erat enim sacerdos,* etc. Leva manum. Non cupidus terrenorum. *Ad Dominum Deum;* qui meliora dare potest. *A filo sub tegminis.* Per hoc notat interiora. *Usque ad corrigiam calceamenti.* Per hoc exteriora significat, et omnia communiter excludit.

(GEN. XV.) *Domine Deus, quid dabis mihi?* Non ex diffidentia dicit hoc, sed ex desiderio cognoscendi, quid dari deberet. *Et filius,* est scilicet procuratoris. *Iste Damascus,* etc. Quasi iratus defective loquitur.

(GEN. XVII.) *Delebitur anima illa de populo (39).* Si veniens ad ætatem discretionis neglexerit accipere, vel interficietur, vel expelletur a populo.

(GEN. XVIII.) *Cumque levasset oculos suos (40).* Non vidit eos de procul venientes: sed ex improviso apparent, quod signum est potentiae. *Vita comite.* Modus loquendi talis est: vel comitante vos quia vivetis, et tunc est hoc etiam missio. *Quare risit uxor tua?* Virum increpat, quia ejus ies est castigare uxorem suam. *Descendam.* Tunc descendit Deus, quando de inferioribus se intromittit. *Nunquid perdes justum cum impio?* Cante vult per inductionem pervenire ut parcat etiam injustis pro justis, et tamen interrogat, an pro injustis velit interficere justos: quod non oportet.

(38*) Inspice Adnot. F. Sixti super istud caput in sua Bib. lib. v, ii part.

39 Vide An. F. Sixti super illud caput in sua

(GEN. XIX.) *Minime.* Non negant se intraturos in civitatem: sed secundum orationem qualitatem: loquendi immunt cives indignos esse ad quos divertant. *Non potero facere quidquam.* Modus est humanae consuetudinis, quod dicit, quasi dicit: Postquam proposui ita facere, non potero aliter facere. *Pnuit Dominus.* A *Domino.* Dominus existens in terra præsens: a Domino existente in celo pluit. *Dominus judicans, a Domino imperante.* *Abraham consurgens mane.* Nota sollicitudinem sancti viri, qui propter hoc mane surgit: videat si Dominus servaverat eos pro quibus oraverat. *Recordatus est Abraham.* Non tamen in hoc ut pro justis injustos salvaret; sed ne pro injustis justum perderet, quod primum promiserat Abraham. *At ille non sensit neque quando acerubuit,* etc. Mirum videtur quod concubuerit cum filia, nec sensit tale opus se facere: sed ita possumus existimare, quod Loth consueverat uxorem suam habere, et tunc ebrius factus putabat illam esse præsentem: et ita non sensit nec cogitavit filiam suam esse propter ebrietatem. Uterque tamen et pater et filia peccavit, licet malignam intentionem neuter habuerit. *Moab,* quod interpretatur *ex patre,* quia de patre cum conceperat, dedit hoc nomen. *Altera vocavit filium suum Amon:* quod interpretatur *filius populi mei:* et non ita manifestavit facinus suum, sed tantum ostendit quod de quodam de populo suo conceperat.

(GEN. XX.) *Profectus inde Abraham in terram austalem,* etc. Peregrinatus est in Geraris. Videtur hoc esse dictum per recapitulationem, quia dicit placuisse Sarum Abimelech ob nimiam pulchritudinem; quod non videtur verum, cum jam superioris dictum sit eam esse vetulam, et emortuam, et muliebria ei cessasse, propter senectutem. Potest etiam dici, quod, licet multum ætate processisset, non tamen amiserat pulchritudinem, quam habebat magnam naturaliter. *Venit autem Deus ad Abimelech per somnum.* Idem fuisse factum apud Pharaonem, intelligendum est; quamvis ibi faceatur. *Filia patris mei,* id est filia Thare: dicitur enim secundum quosdam quod Thare pater Abraham mortua matre ipsius Abraham, duxit aliam uxorem, de qua genuit Sarum: et ita non fuit filia Aram, vel potest dici quod fuerit filia patris Abrahæ, id est Thare: quia neptis. Vel aliter filia patris mei, id est qui est meus frater. *Hoc erit tibi in velamen oculorum,* id est ad vela aut pepla emenda, ne amplius detegas faciem tuam, et ameris ab aliquo, et capiaris, sieut modo. Vel aliter, in velamen oculorum, id est in opprobrium, et erubescientiam: quia illi erubescunt qui de aliquo facto solent velare oculos: et ut amodo caveas hujusmodi eventum. *Memento esse te deprehensam.* In hoc scilicet quod dixisti, quod vir tuus erat frater tuus: *Orante autem Abraham sanavit Deus Abimelech, et uxorem,* etc. Quod

Bib., lib. v, ii part.

(40) Vide consimiliter Adnot. ejusdem super istud c., lib. v, ii part., Bib. sanctæ.

hic addit de Abimelech, quod eum sanavit, et uxorem et ancillas quas concluserat ne parerent, totum intelligendum est de Pharaone similiter factum fuisse ; sed ibi tacetur. Igitur hic manifestatur quo flagello flagellatus sit Pharaon, id est sterilitate, et eodem modo sicut Abimelech sanatus fuit per orationem Abraham.

(GEN. XXI.) *Aperuit oculos ejus Deus, quæ videns putoeum.* Non subito factus est putoeum ; sed qui prius erat faetus, subito visus est ab ea.

(GEN. XXII.) *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis,* etc. (41). Omnibus istis verbis intendit hoc, ut magis et magis accendat carnalem amorem patris erga filium ; ut postea præponat amorem Dei suo carnali amori, et, eum vicevit, gloriosior sit victoria. *Die autem tertio elevatis oculis.* Quia non sunt tres diætae a Bersabee usque Jerusalem, dicens quidam quod illemons super quem sacrificavit Abraham, non sit ille idem ubi crucifixus est Christus. Sed falluntur (ut credimus) qui hæc dicunt. Potuit enim Abraham facere parvas diætas : ut homo qui valde sollicitus erat, tum de morte filii sui, tum de imperio Domini ; et minus cogitabat de festinatione itineris. *Filio tuo unigenito, respectu liberæ.* Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum, id est fortis erunt et bellatores, et ita vi obtinebunt civitates inimicorum suorum, vel quia in portis solet fieri judicium, notat eos futuros judices inimicorum suorum.

(GEN. XXIII.) *Sed quantum est hoc ?* Quasi dicat : Magnum esset tibi, et gravarem te. Potius facias quod vis, et nihil mihi des. Vel aliter : *quantum est hoc ?* Quasi dicat : Quare parum est quantum ad me ? et numquam pro tam parvo pretio ero venditor ; potius accipe sine pretio. *Spelunca duplex.* Domus quedam fuit subterranea, in qua erat solarium ; et multi poterant sepeliri in ea in diversis foveis ut subtus et supra. Non peccavit Ephron, qui vendidit ; nec Abraham, qui emit. Nec etiam hodie peccaret, si quis emeret purum agrum ; ut faceret ibi cœmeterium ; sed qui cœmeterium ventit, graviter peccat.

(GEN. XXIV.) *Domine Deus Domini mei* (42). Secundum opiniones gentium loquitur, quæ habebant singulæ proprios Deos. *Igitur puella cui dixero,* etc. Augurium est : nec tantum peccat, quia Spiritu sancto dictante hoc fecit. *Deposit hydriam super ulnam,* de scapulo seu humero usque super ulnam leposuit, ut ille competentius posset bibere. *Ad lavandos pedes camelorum,* id est ad lavandum, ne immunditia eis noceret. *In conspectu ejus panis.* Notat in Veteri Testamento, vix aliquando dicitur ipponi eibus, nisi panis : non quod solo pane vivent, sed quia panis principalis est in mensa, et naxime quia principalem et spiritualem panem

(41) Inspice Adnot. F. Sixti super hoc cap. in sua Bib. lib. v, ii part.

(42) Inspice prædicti Ann. super hoc caput in ua Bib., lib. v, ii part.

A significat. *Respondit ei, Bathuel pater puelæ scilicet.* Et Dominus benedixit Domino meo. In tota sua ista oratione intendit persuadere ut et parentes velint filiam suam concedere filio Abraham, quia est scilicet a Deo dilectus, et dives, et juvenis, futurus haeres totius hæreditatis patris, denique quia, et divino ductu et forte advenit. Ex quibus omnibus divina voluntas probata est, contra quam non oporteret fieri. *Et non dederint tibi.* Ecce quasi onus repulsæ superimponit eis, si noluerint acquiescere illi facto, quod non solum Abraham appetit, sed etiam Dominus ad id dirigit. *Si facitis veritatem et misericordiam.* Sæpe conjungit hæc duo : et est veritas, quando æquum est ; misericordia, quando potest negari, nec est qui cogat. A Domino est sermo. Illi argumento, quod firmius est, respondet. *Rebecca pro munere :* quasi in arrham. *Quæramus ipsius voluntatem.* Hinc est orta consuetudo inquirendi voluntatem in despunctionibus. *In tantum dilexit ut dolorem temperet,* non tamen omnino auferat : nec luxuriæ causa hoc dictum est : sed consolationis.

(GEN. XXV.) *Cuncta quæ possederant.* Capitalem censum ut domos et ædificia dedit Isaac. *Vende mihi primogenita :* vel primogenita animalium, quæ extra partem contingebant majori, vel primogenita dicebantur sacerdotalis dignitas. Nam de benedictione paterna non possumus hoc intelligere. In sequentibus enim dicet Esau : *En altera vice me supplavit, primogenita mea antetulit : modo item benedictionem subripuit.* En morior, quasi dicat, non semper vivam, sed moriar, nec scio quando : quid igitur valebunt mihi primogenita ? *Jura ergo mihi.* Non credit ei sine juramento, *quod pactum teneat.* Et lentis edulio. Hic ostendit quæ supradicta fuerit decoctio.

(GEN. XXVI.) *Ad torrentem Geraræ fodit putoeos* (43). Quia in torrente non est aqua, nisi ad horam post pluviam, et statim deficit. *Nunc dilatavit me Dominus.* Patet, quod pro magno bono reputabant putoeum in terra aliena areniti.

(GEN. XXVII.) *Benedicens ergo ait illi : Tu es,* etc. (44). Nondum ponit benedictionem, sed præparatio est ad benedictionem : quod ita interrogat : *Tu es filius meus Esau ?* et cætera quæ sequuntur. Fragrantiam a fragrando, et illud a frangendo dicitur, illa enim quæ redolent, majorem emittunt odorem, quando franguntur. *Sicut odor agri pleni,* scilicet floribus redolentibus. *Cui benedixit Dominus.* Magnam abundantiam florum talium conferendo. *Dei tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ.* Hic continetur benedictio temporalium, quæ principaliter constat in duobus quæ conjungit, scilicet *rora cœli, et pinguedine terræ.* Si enim pluat, et errat non sit pinguis, aut si sit pinguis et non pluat, non est perfecta abundantia. Et notandum quod

(43) Vide Adn. F. Sixti super hoc caput, in sua Bib. lib. ii, ii part.

(44) Vide ejusdem Adnot. super Gen xxvii, ibidem.

non secundum intentionem, ino magis secundum verba, facta est ista benedictio: sicut si aliquis episcopus, putans se ordinare aliquem de clericis propriis Ecclesie, ordinaret clericum alterius Ecclesiae ei consimilem, ille tunc qui ita fraudulenter accederet, esset revera ordinatus, non ille quem episcopus ordinare putavit. Queritur etiam si aliqua fraude supponitur despousanda alieni viro, putanti aliam se despousare sibi, utrum firmum debeat esse conjugium. Sed sciendum, quod ideo firmam haberi non debet, quia in nuptiis quidquid teneri oportet, solo consensu uteinsque ratum efficitur. Si tamen postea utriusque consentire voluerint, erit conjugium, et firmum censemur. Sciendum autem apud veteres patriarchas, hanc gratiam collatum fuisse eis a Domino, ut cui benedicent filio, ille multiplicabatur etiam in temporalibus super fratres suos. *Dominum tuum illum constitui.* Ecce appetit quod benedictionem factam mutare non potest. *In pinguedine terrae, et rore certi erit benedictio tua.* Quasi dicat: in partem recipies: non imperfectionem. *Si acceperit Jacob uxorem,* etc. Non vult ei manifestare odium Esau, ne pater odio haberet Jacob filium suum.

(GEN. XXVII.) *Tulit de lapidibus, qui jacebant,* etc. (45). Verisimile est quod non solus ibat Jacob eo, quod dormierit extra civitatem quae civitas prius vocata est Luxa, et postea dicta est ab illo Bethel, propter visionem quam vidiux juxta civitatem dormiens lapide supposito ad caput suum. *Quam terribilis est locus iste.* Dignus reverentia, cum timore scilicet propter majestatem ibi visam. *Erexit in titulum.* Signum scilicet, et monimentum visionis suae. *Et lapis iste quem erexi,* etc. Et civitatem, et ipsum lapidem domum Dei, id est Bethel vocat.

(GEN. XXIX.) *Amovit lapidem, quo puteus claudebatur.* Per hoc etiam patet quod non solus erat Jacob, sed socios de domo patris sui adduxerat. *Elevata voce flevit.* Pietatis est indicium. *Auditis causis itineris.* Non quod pro timore fratris exsulasset, sed pro uxore accipienda de genere suo advenisset. *Os meum, et caro mea.* Verba pietatis sunt, quasi dicat: Quaeunque causa huc veneris, justum est ut te recipiam. *Facere voluisti.* Quare ad hanc voluntatem te inclinasti? quasi dicat, in quo promerui hoc a te fieri?

(GEN. XXX.) *Num pro Deo ego sum* (46); id est loco Dei, ut restituam quod ille abstulit? *Dormivit cum illa, et exaudiuit Deus.* In hoc appetit quod non ex luxuria, sed causa prolis tantum emit conubitum. Non enim Deus in honesta vota exaudiens. *Nihil volo.* Nunc scilicet accipere a te de tuo. Vel nullum certum præmium, sed quod Deus mihi dederit secundam certam conventionem. *Et omnia quae non fuerint maculosa,* etc. Subauditur: si accepero. Argues me de facto. *Divisit gregem Jacob.*

(45) Vide ejusdem Adnot. super Gen. xxvii, ibidem.

(46) Vide Adn. F. Sixti super cap. in sua Bib.

A Seilicet separando arietes ab ovibus usque ad horam adiquandi, ut tunc tantum arietes ascenderent oves, quando virgas in canalibus vidarent utriusque.

(GEN. XXXI.) *Vidi enim omnia, quæ fecit tibi Laban.* Ecce per divinum responsum appetit eum non peccasse fraude aliqua, quia justum erat eum accipere aliam mercedem quam uxores, quas dono debuisset ei dare Laban.

(GEN. XXXIII.) *Quasi viderim vultum Dei.* Adulatur, ne moriatur. *Reversus est itaque die illo Esau itinere, quo venerat in Seir.* Non videtur verum quod uno die cum tanto exercitu rediret usque in Seir, sed illo profectus est: non tamen eodem die pervenit illuc.

B (GEN. XXXIV.) *Quando gravissimus vulnerum dolor est.* Forsitan ratione in physicam tangit quod in tertia die gravior est dolor vulnerum.

(GEN. XXXV.) *Abjicite Deos alienos,* etc. Fortasse aliqui erant in societate Jacob qui colebant Deos alienos. Vel aliter. Consuetudo erat apud illos antiquos, licet unum solum Deum crederent, imagines tamen quasdam habebant, quas verebantur: non quod deos crederent ut idololatriæ, sed ut recordarentur per eas summi Dei. Has tamen imagines ne in deterius vertantur prohibet modo Jacob, ne habeat sua familia. *Et effundens oleum.* Secunda vice oleum modo fundit.

C (GEN. XXXVI.) *Tulit autem uxores suas, et filios,* etc. Quid est quod dicit post mortem patris Isaac totam substantiam suam quam habebat Esau in terra Chianaan, tulisse in montem Seir, et ibi deinceps mansisse: eum ante jam dictum fuerit, quod *Esau jam in monte Seir habitabat:* et inde etiam movit ut veniret in oceum Jacob fratri sui: et item a fratre recessus illue iterum reversus est, ut ibi habitaret? Ad quod possumus dicere, quod ad funus patris celebrandum cum pecunia sua accessit: vel propter adventum fratris, lætitia exhilaratus, ut eum fratre habitaret, venit in terram Chianaan: et ibi moratus est usque ad obitum patris. Postea vero recessit in montem Seir: quod modo dicit: *Reges autem qui regnaverunt in terra Edom.* Verisimile est post combustionem legis per Babylonios in restitutione hanc partem appositam D ad legem ab Esdra, qui potuit scire qui reges praecesserint in populo Esau, ante Saulem regem Israel. Frivolum enim videtur dicere quod Moyses istud per spiritum prophetæ narraret. *Et haec sunt generationes ejus.* Revertitur ad generationes Jacob præmissas, ut eas prosequatur.

(GEN. XXXVII.) *Tunicam polymitam multicolorem variis filis et liciis contextam* (47). Ex hoc autem et ex aliis pluribus, quæ concurrerunt, conflata est invidia et augmentata: præbet enim Dominus occasiones peccandi eis qui meruerunt. Unde supra.

Si male egeris statim peccatum in foribus aderit. Vidi quasi solem et lunam. Ad hoc alludit somnium, quod si mater viveret, sicut pater et fratres, eum adoraret. *Num ego et mater tua?* Hoc dicit pater, ut ostendat somnum sine interpretatione esse, quia matri convenire non potest ut eum adoret: et per hoc intendit lenire invidiam fratribus. *Et sedentes ut comedenter.* Absente Ruben, quo solo nesciente inventum novum consilium, ut eum venderent. *Ipse autem cogitabat abstrahere eum a cisterna latenter et reddere patri.* Unde doluit valde, postquam non invenit eum ibi. *Resinam et stactem.* Resina dicitur quidquid de arbore sive liquidum remaneat sive induretur ut gummi. Stactis est flos myrrae: quae et gutta et aloë dicitur. *Midianitæ et Ismaelitæ:* idem populus, vel B si diversi, de utroque populo erant mercatores, qui vendiderunt Joseph.

(GEN. XXXVIII.) *Eodem tempore descendens Judas* (48). Revertitur ad narrandum de aliis filiis Israel. *Virum adolamitem.* Iste fuit opilio Jude: et tamen accersit sibi filiam ejus in uxorem. *Ingredere ad uxorem fratris tui.* Nota: multa ante legem tenebant in consuetudine, quæ postea scripta sunt in lege: ut est illud, quod jubet, filium ad uxorem fratris ingredi, et quod in sequentibus præcepit Thamar comburi quasi in adulterio deprehensam. *Theristrum vestis* est adeo subtilis, quod mulier per eam potest videre alios: ipsa tamen non videtur in facie aperte. *Ad unum concubitum mulier concepit.* Judas non potest excusari quin ex libidine sola petierit concubitum, quia meretricem putabat: Thamar autem excusatur, quia prolem tantam desirabat.

(GEN. XXXIX.) *Nee quidquam atiud noverat, nisi panem quo vescebatur:* id est de nulla rerum suarum curam habebat ille Ægyptius. *Sed omnia tradiderat Joseph, ignorans,* id est, non curans cætera, praeter panem quo vescebatur. Vel potest dici quod quamvis Joseph ita serviret, tamen de servitio non luerabatur, nisi vietum.

(GEN. XL.) *Nam aliter pincernis præerat,* etc. Quasi dicat non mirum est si istis iratus est: quia in domo regis præerant talibus officiis, ex quibus facile poterant eum offendere. Hæc est interpretatio somnii. Hodie non conceditur nobis exponere aliquod somnum, sed potius prohibetur.

(GEN. XLI.) *Non movebit quisquam manum aut pedem,* etc. Hyperbolica est locutio, ad significandum magnam ejus potestatem. Vel possumus dicere, quod movere manum aut pedem, vocat hic magna negotia: sicut turrem aliquam construere, aut habitationem mutare, vel exeundo extra, vel intrando Ægyptum. Quod dicit: *Ego sum Pharaon*: quasi jurans per nomen suum, confirmat ita hoc quod sequitur. *Vestivit eum stola byssina.* Stola dicitur a στόλῳ Graeco, quod est longum: et est vestis longa, totum corpus operiens usque ad

A talos: quæ et taloris et poderis dicitur. Illa stola qua modo utuntur sacerdotes orarium dicitur ab orando; quia nulla communis oratio fit sine ea, sicut exorcismi, et absolutiones, et aquæ benedictio, et cætera hujusmodi.

(GEN. XLII.) *Exploratores estis,* etc. Hic tacentur quedam quæ in sequentibus quasi per recapitulationem dicentur, scilicet quod Joseph in primis quæsivit ab eis, utrum haberent patrem, et si haberent aliquem alium fratrem, et totam cognationem ex ordine. Quibus cognitis, voluit eis crimem imponere, non malevole, sed ut adducerent ei uterum fratrem Benjamin. Si etiam mentitus est, non est curandum, quia non egit malitiose. *Apertoque unus sacco ut daret,* etc. Idem intelligendum est de cæteris, quod sequentibus manifestabitur.

(GEN. XLIII.) *Interrogavit nos homo per ordinem nostram progeniem.* Non est credendum mentiri eos patri ut se defendant: sed quod in superioribus nunc fuerat dictum, hie subjungunt. *Donec ingrederetur Joseph meridie,* etc. Hic notatur frugalitas antiquorum, qui non erant adeo gulosi ut ante meridiem comedenter, sicut illi de quibus dicitur: *Væ terra, enjus rex puer est, et cuius principes mane comedunt*

(GEN. XLIV.) *Et in quo angurari solet.* Hoc singit ad aggravandam causam maleficis corum, non quod verum fuerit Joseph de tali maleficio se intromisso. *Fiat juxta sententiam vestram.* Sententia eorum est ut unus fiat servus, quia hoc continetur in ea, quamvis et plus. *An ignoratis quod non sit similis mei in angurandi scientia?* Derisio est. *Interrogasti prius servos tuos,* etc. Hinc appetet eos non fuisse mentitos patri suo, quando dixerunt: *Interrogavit nos homo per ordinem generationem nostram;* quia ipsi modo in tanto periculo positi, non poterant ei mentiri de re cognita.

(GEN. XLV.) *Gloriam meam.* Non superbe hoc dicit, sed ad consolationem et laetitiam patris sui. *Revixit spiritus ejus.* Supervenientes gaudio consolationis post desolationem. *Sufficit mihi.* Quasi dicat de poena (?) gloria ejus non multum euro si tantum vivit.

(GEN. XLVI.) *Detestantur Ægyptii omnes par D stores ovium.* Quia non comedunt eas, sed potius colunt ut Deum, scilicet Ammonem.

(GEN. XLVIII.) *Deus omnipotens apparuit mihi in Lanza.* Hoc repetit ut per benedictionem a Deo susceptam ostendat se habere potestatem constituendi Ephraim et Manassem principes familiarum, et adoptandi eos. *Mortua est Rachel.* Hoc malum ponit quod mortua est ante diem: ut amplificatio filiorum Rachel quos ipse hic dicat, consolatio sit infortunii materni. Vel excusat se quod Rachelem mortuam non sepelivit, ubi modo sepeliri volebat. *Cumque tulisset eos de gremio,* id est, amplexu patris, Jacob pronus adoravit, id est humiliavit se

(48) Inspice Adnot. F. Sixti super hoc capitulum in sua Bib. lib. v, n par.

Deo, prostratus in terram. *Posuit Ephraim*, etc. Vel possumus dicere quod Joseph humiliavit se ad benedictionem suscipiendam pro filiis suis. *Benedixitque Joseph*, in filiis suis scilicet : unde tota benedictio filii subsequenter attribuitur.

(Gen. XLIX.) *Tu fortitudo mea*. Tu debuisses esse fortitudo mea et tamen *effusus es sicut aqua*, id est ita vivificatus sicut aqua quae effunditur de vase aliquo. *Non crescas*, id est, non ascendas ad dignitatem principatus super alios quam lege nativitatis debueras obtainere, si non peccasses. *Vasa iniquitatis* quia pravam voluntatem iniquitatis inter se clausam tenentes, sicut vasa celabant et cogitabant. *Requiescens arcubisti ut teo et quasi terra*. Metaphorice ostendit eum futurum fortē bellatorem, quem nemo audiat inquietare : *Non auferetur sceptrum*, id est, dominium quoddam, sicut quod primus intravit mare Rubrum ; vel quod primus obtulit oblationem in deserto construeto tabernaculo, et hujusmodi parva prælatio. *Donec veniat qui mittendus est*. In Hebraeo est, donec veniat Silo, ubi Saul et Samuele inunctus est in regem. Et est sensus usque ad Saulem, et post eum habebit Judas principatum ; quia eripuit scilicet Joseph a manibus fratrum suorum. Quod sequitur : *Et ipse erit expectatio gentium*, Hebrei hoc totum ad ipsum referunt, de qua Dominus respondit : *Judas ascendet pro vobis in prælium*. Gentes vocat diversas tribus. *Ligans ad vineam pullum suum*. Quasi dicat tanta erit fertilitas in vinea ejus, quod ad unam vitam poterit onerari unus asinus et ad eam ligabitur usquequo oneratus sit. Quod autem sequitur : *Et ad vitem*, etc., replicatio est, et habetur ita in Hebraeo, et ad vitem filius asinæ : non, *o fili mi. Larabit in vino*, etc. Hoc item exaggeratio est fertilitatis : *Et in sanguine uræ* ; hoc etiam replicatio. Pallium et stolam quamlibet vestem appellans. *Pulchriores sunt oculi ejus vino*. In Hebraeo habetur, rubicundiores : et notat secundum Hebreos abundantiam vini, quod appetet in oculis potentium. *Dentes ejus lacte candidiores*. Hic notatur etiam secundum illos abundantia ovium et laetis, quod in dentibus appetet comedimus. *Zabulum in littore maris*, etc. Hic notatur locus habitationis ejus in terra promissionis. *Issachar asinus fortis*. Istum praedit mansurum in terminis diversarum et futurum mereatorem et inde multa lueratur : quod per hoc notat ubi dicit : *Factusque est tributis serviens* : non quod alienus servus fiat. *Vidit requiem*. Requiem vocat terram secundam quam possidebat : quod et subinnuit dicens : *Et terram quod esset optima*. *Dan iudicabat*, etc. Nec iste existimaretur vilior aliis, quia erat filius ancillæ : dicit quod iudicabit, sicut et ceteri. Et hoc dicit propter Samson quem metaphorice et colubrum et cerastem nominat, quia quasi humilis et terra gradiens, non eques, multos equites Philistinorum prostravit : quod vero dicit : *Mordens ungulas equi*, metaphorice alludit. *Salutare tuum expectabo, Domine*. Quasi dicat : Quamvis tantus et talis sit futurus, non tamen debet existimari esse Mes-

Arias, id est, Christus ; sed alium expectabo Salvatorem. *Gad accinctus*, etc. Notat hic quod Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse, ante alios transierunt Jordaniem, ad acquirendam terram promissionis fratribus suis, et post regressi sunt iterum ad terram suam extra Jordaniem, quam petiverant, quia erat paucosa. Quidam tamen dicunt quod antequam simul illi tres redirent post debellataum terram promissionis, solus Gad rediit ad liberandos filios et uxores quos hostes invaserant, dum ipsi fuerunt in expeditione ultra Jordaniem. Et hoc volunt per hoc intelligi, ubi dicitur : *Accingetur retrorsum. Asper pinguis*, etc. Solimmodo abundantiam et delicias futuras notat secundum Hebreos. *Nephatalim verrus emissus*. Cervus emissus dicitur, quia terra quam obtiunxit citius quam aliae messem maturam serebat. Unde in pascha primum sacrificium siebat et laus Deo quam vocat eloquium pulchritudinis. *Joseph filius accrescens*. Duplicem partem quam filii ejus habuerunt, notat, et illam etiam partem quam Joseph seorsum oblinuit. *Decorus aspectu*. Pulchritudinem ejus innuit, propter quam .Egyptiæ mulieres eum amabant, quod ibi aperit ubi dicit : *Filiae discurrerunt super murum* : ad illum videndum scilicet. Sed propter eamdem causam viri habuerunt eum odio, quod ibi dicit : *Sed exasperaverunt eum*, etc. Vel ad fratres ejus potest hoc retorqueri : qui contra eum, quamvis tam magnus futurus esset, invidiam habuerunt. Sed contra haec mala liberavit eum potens patris sui Jacob, id est Deus. Quia in forti, scilicet, Deo sedit arcus ejus, scilicet Josephi, et vineula impedimenta brachiorum, et inde omnium operum per manus potentis, id est, per operationem divinam. *Dissoluta sunt inde*, id est, a potente patris Jacob. *Est ipse effectus pastor*, in .Egypto scilicet, totius familie sue. Et per hunc pastorem (a Deo tamen) Israel est effectus lapis, id est, firmus. Vel sicut in Hebraeo est inde pastoravit lapidem Israel. *Benedictionibus cœli et abyssi*. In his duobus, id est, superiori bono cœli, et inferiori bono terræ, perfectam temporalium rerum notat abundantiam. *Uterum et vulvæ* : ordo conversus : et notat benedictionem conceptionis, et nutritionis. Alterum enim sine altero non valet. *Confortatae benedictiones* : patris tui benedictionibus præcedentium, scilicet Abraham, et Isaac, qui benedixerunt filiis suis : eumulcentur super Joseph per benedictionem patris sui Jacob. *Donec veniret desiderium collum æternorum*, id est, donec veniat desideratus cunctis gentibus, qui est Christus. Vel donec conjugantur colles æterni cœlo : quod habetur in Hebraeo, id est, benedictus sit Joseph ubique sicut solet dici. Usquequo cœlum et terra cohaerent, id est, per totum orbem. *In vertice Nazaræi*, id est sanctificati, et dignioris reputati inter fratres. *Benjamī lupus rapax*, etc. Quia haec tribus multum fuit bellicosa : et sicut consuetudo est raptorum, quod acquirebant statim dabant largiendo ; quia ille cui ex facili venit, facile expendit. *Benedictionibus propriis* vel propter majorem partem secundum consuetudinem

Scripturae vel quia uniuersique, secundum meritum suum benedictionem vel maledictionem dedit; potius tamen prophetando, quam imprecando.

(GEN. L.) *Nati sunt in genibus Joseph*, id est, eos natos tenuit Joseph super genua.

Repetitio quorundam locorum qui aliter habentur in Hebreo.

Collegit pedes suos super lectulum. In Hebrewo est, inclinavit ad caput lectuli. *Pulchriores oculi ejus vino*, id est, rubieundiores de vino vel propter vinum. *Et dentes ejus lacte candidiores*, id est, de lacte, vel propter lac haustum. *Ban judicabit populum suum*, sicut alia tribus in Israel. Hoe dicit ideo, quia de ancilla, ne putetur ejiciendus sicut Ismael. Postea de aliis filiis ancillarum non repetit, quia prius de isto dixerat, ut similiter intelligatur de aliis. *Nephalim cervus emissus*. In Hebrewo habetur cerva emissa propter Delboren: que impetu euerit ad prælium. *Et dans eloquia pulchritudinis*: propter canticum illius, quod post victoriani fecit. *Inde vastor egressus est lapis Israel*. In Hebrewo habetur: Inde pastor lapis Israel. *Donec veniret desiderium collum aternorum*. In Hebrewo est: Usque ad desiderium altitudinis saeculi, id est usque ad id quod cæteris altius, et majus desiderari potest, in hoc saeculo.

Finis Adnotatiuncularum in Genesim.

CAP. VIII. Sequuntur ejusdem Adnotatiunculae elucidatoriaæ in Exodum.

(EXOD. I.) *Ædificaverunt urbes tabernaculorum Pharaoni Phiton, et Ramasses*. In Hebrewo ubi nos haltemus tabernaculorum, est quidam sermo, qui transpositione puncti modo ad dextram modo ad sinistram, vel sonat in voce misenoth, et significat pauperum; vel sonat misenoth, et significat positionum: et secundum hoc, quod prior vox subinuit, urbes pauperum ædificatas intelligitur: urbes prius debiles, et pauperum mansiones operatione Hebreworum fortiores effectas. Secundum hoc autem, quod misenoth significat positionum, intelligitur ita fortes urbes compositas quod thesauri regis reponerentur ibi in custodia pro firmitudine loci, sive ante fuerint ibi urbes, sive non *obstetricibus* Hebreworum. Quidam dicunt istas duas Sephoram, et Phuam fuisse Hebrewas: unde maluerint infantes servare alii potius Ægyptias. Unde commendabilius fuit earum pietas. Sed queritur quomodo duas tantum obstetrics potuerint sufficere toti regno. Ad quod respondet, has duas esse prælatas et multas sub se habere subjectas obstetrics. Mentiæ sunt quidem, sed propter pietatem veniale fuit earum mendacium. Misericordiam exhibuerunt infantibus, sed propter mendacium diminutum est meritum, et conversum in temporale præmium: et ita utrumque quodam modo minuit alterum, et reducit ad mediocritatem, id est, tam culpa mendacii meritum pietatis, quam

A pietas damnationem mendacii. *Ædificavit illis domos*: abundantiam tribuendo, vel filios. Alter: *Ædificavit illis*, scilicet: Hebrewis ædificavit Pharaon domos: quia eos qui fuerant in Gessen collecti, voluit ut sparsim in Ægypto habitarent: quatenus facilius masculi geniti opprimerentur ab Ægyptiis.

(EXOD. II.) *Crepidinem concavitatem ripæ. Surrexit Moyses, et defensis puellis*. Constat per hoc negotium quod ab uno fieri non potuit Moysen non fuisse solum, sed comites duxisse secum. *Juravit*: id est pactum initit post multa verba habita ad invicem de aliis antequam ad pactum aeeederent, quæ tamen tacentur.

(EXOD. III.) *Locus in quo stas, terra sancta est*. Non propter aliud, nisi propter divinam præsentiam. *Habebis signum cum eduxeris*. Quomodo posset esse signum, quod futurum remotum erat, rei quam nuper facturus fuit? Dicimus itaque *habebis signum*, hoc scilicet, *quod miserim*, id est, quod mitto te, sit tibi signum, quod educes filios Israel de Ægypto: ut hoc scilicet cum eduxeris, sit principium alterius narrationis. *Ego sum, qui sum*. Ae si dicaret: Nomen meum non dicam eis: qui scilicet nomen meum seire deberent, et est ironie dictum. Quasi dicaret: Nomen meum ignoratur? Vel sic: Ne diffidas quid loquaris, quid dieas ei; quia *ego sum, qui tecum sum*, id est, quo juvante facies illa miracula. Vel aliter: *Ego sum*, qui immutabiliter sum; cuius nomen proprium est ens. *Postulabit vasa argentea*. Tradunt Hebrewi, quod tantam gratiam habuerint a Domino filii Israel coram Ægyptiis, ut dono postularent eorum vasa, et ipsi darent. Nostri vero expositores dicunt verisimilius, mutuo aeeepisse.

(EXOD. IV.) *Non sum eloquens ab heri, et nudius tertius*. Nota quod per intervalla temporum loquebatur Deus ad Moysen. Unde dicit: *ab heri, et nudius tertius non sum eloquens*, in comparatione Dei. Quidam dicunt Moysen propterea non esse eloquentem, quia diu moratus fuerat in terra Madian: unde oblitus erat aliquantulum linguæ Ægyptiæ. Aaron autem semper in Ægypto morabatur: quare datur ipse interpres ad Pharaonem. *Quis fecit os hominis?* quasi dicat: Qui os do, verba dare possum. *Quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum?* His instrumentum dedi: alteri instrumentum, alteri cum instrumento officium. Qui ergo oculo dedi visum, et ori verbum dare possum: *perge igitur*. — *In qua facturus est signa*: non solum ea quæ fecit ad Israel, sed et illa, quæ fecit coram Pharaone: quæ omnia videtur hic distinxisse, sed Scriptura præterit hic, ne his narret. *Qui querrebat animam tuam*. Iste Pharaon, qui modo regnabat, non fuit ille quem Moyses fugit pergens in Madian. *Dicesque ad eum: Hæc dicit Dominus Deus: Dixi tibi*, etc. Hæc sunt ea quæ Moyses dixit Pharaoni in ultima plaga. Unde ponit hic verba præteriti temporis, quibus significatur præcessisse alias comminationes, ut est: *dixi tibi, et noluisti*. His verbis, in ultima plaga exprobrat ei contem-

ptum Dei in praecedentibus admonitionibus. *Circumcidit præputium filii sui.* Quare non dicit filiorum? Quia forsitan mater unum sibi videlicet majorem natu proprium et incircumcisum retinuerat. Alterum vero Moyses, qui circumcisus erat, quasi suum circumcididerat: quod etiam innuitur ex interpretationibus nominum. Vel forsitan solum majorem filium secum duebant, et minorem apud avum reliquerant.

(Exod. V.) *Flagellatique sunt qui præverant.* Nota quod diversi erant præpositi: quidam de Hebreis qui verberabant; quidam de Ægyptiis qui verberabant illos et violenter exigebant opera ab ipsis præpositis Hebreis.

(Exod. VI.) *Et nomen meum Adonai non indicavi eis.* Quasi dicat: Quamvis ego qui sum omnipotens, apparuerim eis, tamen fortitudinem et potentiam meam, ad quam pertinet nomen meum Adonai, non indicavi eis; sed pietatem aut sapientiam indicavi, ad quas periret el, et eloym. Aut sic: Nomen Adonai non indicavi ei, quod modo indicabo dans terram promissionis filiis Israel. Qui ergo hactenus omnipotentem me dixi, nondum me Dominum esse ostendi, sicut modo faciam, ut sciant jure se possidere, quod me tribuente accipiunt. *Super quam levavi manum meam.* Consuetudo est jurantis elevare manum ad sacra, ut per ea confirmet quod jurat, ita et Deus dicitur levasse manum suam propter illam terram, ut confirmaret eam in hæreditatem Abrahæ. *Isti sunt principes domorum per familias.* Nota, non ponit hic omnes duodecim cibis, sed tres tantum, ut ad Levi, qui tertius fuit, veniat, et ut ab eo ostendat provenisse Moysen et Aaron, de quibus in præsenti agitur, pro quibus totum hoc dicit. *Iste est Moyses, et Auron in die quo,* etc. Ne æquivocatione horum nominum de aliis et aliis intelligatur, determinat de illis: qui fuerunt in die illa, qua locutus est Dominus ad eos de educendo populo in Ægypto.

(Exod. VII.) *Vocavit Pharaon sapientes et maleficos:* in hoc et in aliis sequentibus miraculis semper Pharaon reccurrit ad magos suos, tentans si possint eadem facere quae et Moyses faciebat. Non enim putabat ea fieri divina potestate et voluntate, sed artificio et maleficio Moysi: et ita si facerent eadem, tunc propter hoc videbatur ei se non debere dimittere populum. *Projecerunt singuli virgas suas, quæ versæ sunt,* etc. Totum hoc faciebant dæmones sive in veritate formas rerum mutantes, sicut videbant, sive potius visum hominum decipientes, et magis illis famulantes; et se cogi per incantationes eorum deceptorie simulantes. De illo vero serpente, quem fecit Moyses, non est dulitandum, quin verus fuerit, et sibi alias devoratos incorporaverit. *Egredietur ad aquas:* causa spatiandi. *Super ripam stuminis,* scilicet Nili. *Feceruntque similiter.* In aliis aquis.

(Exod. VIII.) *Digitus Dei est hic.* In hoc gravissime peccavit, quia scienter. *Ut non sint ibi muscar.* Hoc idem intelligendum est de aliis plagis.

(Exod. X.) *Non videbo ultra faciem tuam.* Subaudi, nisi me accerseris prius; quia vidit postea eo accersente.

(Exod. XI.) *Dices ergo omni plebi.* Per recapitulationem debet intelligi hoc esse dictum, et iam ante mutiatum esse a Moyse omnibus Hebreis, ut in ultima plaga tali die hoc facerent. *Dabit autem Dominus gratiam.* Hinc innuitur verum esse, quod non mutuo, sed dono postulaverint.

(Exod. XII.) *Mensis iste vobis principium mensium,* etc., quod dicit, Dominum dixisse, totum est intelligendum per recapitulationem: et longe ante Dominum dedisse Moysi præcepta, et per eum cæteris indicasse de agno sive hædo accipiendo, decimo die et servando usque in quartundecimum diem primi mense, et tunc immolando, et de superliniari, et postibus liniendis sanguine agni contra angelum percussorem, qui transiturus erat per Ægyptum ad primogenita Ægypti interficienda eadem decima quarta nocte, et multa alia istis adjacentia, quæ necesse est eos ante scivisse, ut in ista nocte ad exeundum essent parati. *Masculus anniculus:* Per duo, scribendum est, id est unius anni. Assumet vicinum: ita tamen ut ille assumptus non idcirco dimittat suum immolare. *Tolletis, et hædum:* qui non habebit agnum, saltem hædum immolet secundum ritum agni. *Immolabitque eum universa multitudo:* non ut omnes unum, sed ut nulla domus careat suo. *Est enim phase,* non quia erant transituri filii Israel, sed quia Dominus erat transiturus in angelo exterminatore: quod sequens littera, innuit ibi scilicet: *Et transibo.* Quod autem addit: *Nocte illa,* non ista, signum est per recapitulationem esse dictum, quidquid hic præcessit de agno paschali, et cæteris cohaerentibus. *Habebitis autem hunc diem in monumentum.* Hic dat præceptum de Pascha deinceps celebrando in commemorationem hujus facti: quod totum, sicut et prædicta, per recapitulationem hic dicitur quod ibi notatur. *In eadem enim die educam exercitum,* etc. *Nullus vestrum egredietur,* etc. Hinc, appetat quod in nocte tantum acceperunt licentiam; in die autem decimo quinto egressi sunt. *Incurvatusque, populus adoravit,* etc., quando scilicet audierunt hæc præcepta Domini per Moysen. Et egressi a conceone, quam habuerat Moyses, fecerunt sicut præceperat, quando ventum est ad determinatum tempus, et tunc scilicet *in noctis medio,* etc. Quasi dicat: Dominus complevit sicut ante per Moysen promiserat. *Neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus.* Mirum est si in unaquaque domo fuit aliquis primogenitus. Sed esse potuit in armentis vel pecudibus, et si in hominibus defuerit; vel eum tali determinatione in qua scilicet esset primogenitus, non erat domus, etc. Vel forsitan Dominus tunc ita fecerat, ut in omni domo esset aliquis primogenitus. *Tulit igitur populus conspersam farinam:* non ex præcepto Dei hoc factum est, vel ex articulo temporis, ut quidam falso existimant, cum Hebrei jam longe ante didicerant se illo die exituros ex

Ægypto ; sed secundum consuetudinem terrae illius, in qua farina conspergi solet, et ita reservari ut quotidie panis coquatur quantum opus est. *In una domo*, id est unus in una ; ita quod nihil efferratur de carnibus.

(Exod. XIII.) *Sanctifica mihi omne primogenitum.* Pro interfictis primogenitis Ægyptiorum. Sanctificabantur autem in opus levitarum, ut se eis redimarent, qui pro eis Domino serviebant, pro toto Israel. *In columna nubis, et ignis.* Una et eadem columnam erat contra calorem obumbrans, et contra tenebras illuminans, ut dux esset utriusque temporis.

(Exod. XIV.) *Contra Beelsephon in conspectuejus.* Illud ejus posset referri ad Beelsephon, et tunc plana est littera; vel ad Pharaonem ut interponatur relativum ejus ad quod refertur, praeter consuetudinem, sicut est illud: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Psalm. LXVIII), etc. *Tollensque se angelus Domini.* Aliquando Domino, aliquando angelo factum attribuitur; quia revera angelus Domini minister aderat, et Dominus in ipso et per ipsum operans. *Abiit post eos*, ut defenderet eos per nubem : suis lumen, aliis tenebras per eadem simul faciens. *Ægypti ingressi sunt post eos.* Quæritur si non videbant eos præcedentes propter nubem interpositam, quomodo sequi potuerunt? Aut si videbant miraculum maris, quomodo ausi sunt eos persequi? Ad quod respondetur, quod non poterant eos videre perfecte, et tamen quia abire eos sentiebant, per aliam viam pedentim eos sequebantur ne-scientes se vel illos mare ingredi. *Et ecce respiciens supra castra per columnam.* Quid est quod per nubem dicitur, Deus respicere super castra, nisi hoc scilicet quod nubes, quæ prius tenebras faciebat Ægyptiis, lucem præbuit eis? Sed ad confusionem eorum totum hoc factum est, scilicet ut viderent se in arce. *Interfecit exercitum*, etc. Breviter totum negotium comprehendit, et deinde prolixius idem repetit, ibi scilicet: *Dixeruntque Ægyptii*, etc. *Fugientibusque Ægyptii*, etc. Prius fugati, et prostrati sunt a Domino Ægyptii ; ad ultimum aquis obvoluti.

(Exod. XV). *Abyssi operuerunt eos.* Ex nimia laetitia saepe idem aliter, et aliter replicatur. *Congregati sunt abyssi*, id est profunditates undarum et aquarum. *Flavit spiritus tuus, et operuit eos* : divinae potentiae notat facilitatem. Quasi dicat: Quam facile aliquis flando projicit pulverem, tam facile tu eos interfecisti. *Devoravit eos terra.* Uno communis nomine duo inferiora elementa vocat, sicut et tibi. *Formatis igitur cunctis animalibus de humo, et alibi: In principio creavit Deus cælum et terram*, etc. *Ascenderunt populi, et irati sunt*, etc. Hucusque de re praeterita eanticum. Amodo quidquid sequitur, prophetia est de futuro. Ex tanto enim gaudio, quod in praesenti habebant, Spiritus sanctus in corda eorum intravit, et omnes idem prophetati sunt. *In æternum et ultra*, id est per presens sæculum totum, et etiam per futurum. Vel per spatium totum, quod eum mundo incepit, et eum mundo finiet: et

A ultra, non quantum ad spatiuum, sed quantum ad dignitatem, scilicet super omnes et super omnia. *Sumpsit ergo Maria*, etc. Hoc factum est postquam viri cantaverunt, ut mulieres idem quod viri cecinerant et ipse quoque canerent.

(Exod. XVI.) *Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus.* Vespere, quando plena satietas convenientior. Mane, solito pane contenti. *Quasi tusum pilo*, scilicet qualis est grossa farina altrita in pilo, id est pistillo. *Sed dimiserunt, quadam ex eis usque mane.* Diffidentes, ne in erastino non inventiretur manna. *In die vero sexta collegerunt cibos duplices.* Videtur, quod per miraculum collegissent; quia, et si hoc Deus præcepit Moysi, nondum tamen inventum est Moysen præcepisse populo, sed quasi admirans respondit principibus. *Hic est sermo quem præcepit*, etc. Vel possumus intelligere Moysen ita præcepisse, quanvis nondum Scriptura dixerit. *Cras quidquid est operandum facite hodie; et quæ coquenda*, id est quæ oportebat facere, vel coquere si non esset Sabbatum, facite vel coquite hodie ; quia eras requies Sabbati. *Usquequo non vultis credere mandata mea, et legem meam?* Nondum lex erat data ; sed legem vocat quodlibet mandatum, sicut de observatione Sabati, et de mensura gomor. *Quasi similæ cum melle*, id est mellitæ similiæ. Alii tamen dicunt, quod sapiebat unicuique quod magis appetebat. *Imple yomor ex eo, et custodiatur.* Hoc dictum est per anticipationem.

(Exod. XVII.) *Cur tentatis Dominum?* Tentare Deum est eum postulare aliquid ad experiendum, an Deus hominem diligit ex quadam dissidentia. *Manus Moysi erant graves*, quia tota die steterat elevatis manibus. Lassus erat, nec poterat ultra levare manus, nec etiam stare ; unde sedere eum fecerunt Aaron, et Hur, et manus ejus levaverunt. *In ore gladii.* In instantia gladii. *Scribe hoc monu[n]entum in libro*, ne oblivioni tradatur in futuro.

(Exod. XVIII.) *Cumque intrasset tabernaculum.* Quidam sunt qui intelligunt hoc de tabernaculo Domini, et dicunt hoc esse dictum per anticipationem ; sed non oportet, neque enim unquam in tabernaculo Domini immolavit, vel etiam illud intravit, quia gentilis erat.

(Exod. XIX.) *In die hac*, id est tertia die, sicut et tertio mense. *Jam nunc veniam ad te*, id est in tertia die ab ista quando danda erat lex. *Nuntiavit ergo Moyses verba populi ad Dominum.* Ex brevitate prætermittit quod Moyses prius tulerit verba Dei ad populum, et ille omnia concesserit se facturum ; sed istam concessionem statim dicit Deo nuntiatam per Moysen. Vel dicere possumus, quod totum est interpositio ab illo loco. *Cumque retulisset Moyses*, etc. Ad hunc locum, ita quod hic versus ordine narrationis debet cohærere cum præcedentibus ; et tunc tota illa interpositio sequi, hoc modo. Respondit universus populus se facturum ; hoc nuntiavit Moyses Domino. *Cum retulisset*, etc. Ait ei Dominus : *Jam nunc*, etc. Confodietur jaculis. Expressius

fortasse dixisset, jaetibus, ut intelligatur lapidum ietibus, in eum divinitus volitantibus necandus. Praeterea premissit manus, scilicet hominis, non tanget eum. *Ne ascendatis in montem:* cum coepit clangere buccina, tunc ascendant, id est non ascendant donec clangat buccina. Quidam volunt humanam eecce buccinam institutam ad hoc officii signum intimandum populo; sed mihi verisimilius videtur divinam fuisse. Quod autem sequitur. *Tunc descendant montem:* mirum est, cum ante prohibitum sit etiam tangere montem. Et dicunt quidem, quod prohibitum est, tangere dum Dominus adest; permisum vero, non praeceptum etiam ascendere quando abest, vel recedit: quod hic immittitur secundum hanc sententiam, et quando debebant non tangere. Quando autem licet ascendere, diverso sonitu buccine indicabatur. Mili autem probabilius videtur, quod hic dicit ex praecepto debere ascendere in montem usque ad ejus radicem, non usque ad cacumen. Unde in sequentibus praecepit Moysi providere ne transgrediatur populus terminos constitutos, id est ne usque ad collem vel usque ad cacumen ascendat: quod ad mortis ponam erat interdictum. *Cumque lavissent vestimenta.* Mirum videatur dicere, scilicet post vestimenta abluta die tertio ab ablutione futuros paratos, et post ablutionem praecepere. Sed fortasse talis erat ordo sanctificationis, ut statim a primo die lavarent vestimenta, deinde ad immunitiis abstinentes, et jejunantes ita se in tertium diem pararent, quod voluit innuere. *Moyses loquebatur, et Dominus respondebat ei.* Nota ordinem, paulo ante educebat populum de castris: hic dicitur loqui cum Domino, et statim subjugavit: *Descendit Dominus, et vocavit Moysen in cacumen montis.* Loquebaturne Moyses cum Domino, dum in imo erat cum populo? Non ita est credendum, sed aliquantulum confundit ordinem narrationis, qui talis est: dum Moyses erat in imo ad educendum populum, Dominus descendit in montem, et vocavit Moysen ad cacumen montis, et ita colloquebantur: et in hac colloctione praecepit Moyses descendere ad populum, et contestari, ne transeat terminos constitutos cupiditate videndi Deum, ne moriantur. Contra quam praeceptionem dixit Moyses ad Dominum: *Non poterit vulgus ascendere,* etc. Quasi dicat: non licet eis ascendere et audire te. *Quis te igitur audiet?* Ad hoc Dominus respondet: *Vade, et descende; et item ascendes ad me, tu et Aaron.* Quasi dicat: Ut ego vobis cum loquar ea, quae non poterit populus a me audire. Et ita notantur duas locutiones Dei: una, quae fuit prima in decem mandatis communiter ad totum populum; secunda privata ad Moysen in cacumine montis.

(Exod. XX.) *Ego sum Dominus.* Hoc cunctis audiens locutus est: et totum, quod sequitur, pertinet ad primum mandatum usque: *Non assumes nomen Dei tui in vanum;* et illinc usque ad: *Memento diem Sabbati,* etc., ad tertium: *Visitans iniquitatem patrum in filios in tertiam et quartam*

A generationem. De illis filiis proprio constat hoc esse dictum, quos genuere patres post peracta maleficia: et merito parentum puniuntur, sicut aliquod membrum ipsorum; quia in ipsis malefactoribus quodammodo erant seminaliter, et peccabant; unde clandi et caeci pro scelere parentum nascentur. Quod vero dixit in tertiam, et quartam generationem, ideo dictum est, quia usque illuc solent parentes vivere, et videre possunt propter peccatum suum suos posteros damnatos. Vel possumus dicere, quod ponit finitum pro infinito: sicut, et ex altera parte bonorum faciens misericordiam in millia, iis qui diligunt, etc. Et quia ob bonitatem patrum melius fiat a Domino ipsis filiis, non est dubitandum. *Diem Sabbati sanctifices.* Quatuor memorantur Sabbathi in divina Scriptura: primum Dei, in quo perfectis operibus suis requievisse dicitur; secundum illud quod populo Israel observandum mandatur; tertium illud, quod populo Dei spiritualliter custodiendum praecepit. Quartum illud quod in reprobatione, Sabbathum pro Sabbatho, suis Deus dilectoribus pollicetur. Primum, scilicet Dei tantum fuit sacramentum secundi, id est legalis Sabbathi: quod item sacramentum fuit nostri Sabbathi, in quo debemus cessare ab omni opere pravo: sed et istud etiam nostrum Sabbathum sacramentum est, et meritum illius futuri sabbatismi, ubi accipietur Sabbathum pro Sabbatho. Duo igitur sunt sabbata exterius, unum Dei, et unum hominis: et duo interiorius, unum Dei, et unum hominis. Primum, et ultimum sunt Domini: duo media hominis. *Non concupisces domum,* etc. Si quis velit facere de primo mandato duo, tunc faciet istud unum; sin autem primum indivisum reliquerit, oportet istud distinguere in duo: et praeponere praeceptum de aliena uxore, ei quod est de aliena possessione, et non interponere. *Dixit præterea Dominus ad Moysen: Hæc dices,* etc. A modo ad solum Moysen loquitur Dominus præcepta, et judicia: quæ omnia quasi explanatio sunt decem prædictorum mandatorum. *Altare de terra facietis mihi.* In sequentibus tamen factum est æneum. Sed, et illud tantum terra implebatur, quando sacrificia fiebant: ethæc est sententia Judæorum de altari.

(Exod. XXI.) *Et percusserit quis mulierem, violentem juvare alterum virum,* contra quem ille pugnat. *Filium quoque et filiam,* non illius cuius est bos, sed alterius: quod apparet per hoc quod subjugit de servo.

(Exod. XXII.) *Maxime si conductum venerat pro mercede operis sui:* quasi dicat: Tunc non reddet quis mutuo acceptum, quando præsente domino illud amittit: sed et illud præsertim non reddet, quod conduxerat præsente domino, similiter amittit; et hoc dieit littera, *quod venerat,* id est venditum erat: non quidem finaliter, sed et pro mercede sui operis, id est quam mercedem expetebat suum opus, id est usus; ut referatur suum ad rem conductam. *Ipsum est enim solum quo operietur.* Hic de pau-

perrimo loquitur, qui non habet nisi unum vestimentum, nec vivere posset si ei non redderetur. Ne autem dives amittat suam pecuniam poterit inducere testes, et coram eis reddere illi vestimentum, postea requirat si voluerit.

(Exod. XXIII.) *Nec junges manum tuam.* Consuetudinem confirmationis notat. *Non declinabis in judicium pauperis.* In hoc praecepto prohibet contemptum, ne pro parva re dimittat judicium. *Scitis animas advenarum,* id est affectus, quam leviter contristentur. Nomen meum est in illo. Gloriam et potentiam meam manifestabo per illum.

(Exod. XXIV.) *Moysi quoque dixit : Ascende ad Dominum tu, et Aaron, etc.* Ecce confusio ordinis : quomodo enim praecipitur hic ascendere Moyses in montem, qui secundum competentiam narrationis cum eo est in monte, et solus audit iudicia, quae prophetat ad populum ? Sed sciendum est, quod secundum ordinem rerum gestarum oportet hic interponi totum sequens capitulum ab eo loco. *Venit ergo Moyses, et narravit plebi, usque, Ascenderuntque Moyses et Aaron, etc., et tunc congrue concordat istud capitulum, in quo praecipitur Moyses ascendere cum illo in quo ascendit ; et illud secundum capitulum, Venit ergo Moyses, etc., concordat cum praeterita narratione, in qua exponit Moyses quae ipsi praeceperat Dominus. Ascenderuntque Moyses, et Aaron, etc.* Hic tertio ascendit Moyses. Primus enim ascensus ejus fuit in die quo venerunt in montem Sina, sive primo, sive tertio mensis, in quo admoniti sunt de purificatione ad suscipiendam legem tertia die. Secundus ascensus fuit post audita decem mandata a Domino, ad audiendum iudicia quae hucusque narrata sunt. Modo ascendit tertio ducens secum Aaron Nadab, et Abiu, et septuaginta seniores de Israel, qui essent ei testes. Unde omnes illi ascenderunt cum eo versus medium montis usque dum viderent Deum, et statim jussi sunt omnes redire praeter Josue : de quo tamen non est omnino certum, an cum Moyse per illos quadraginta dies manserit in monte. Quod vero sequitur statim : *Dixit Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem,* sic intelligendum est, ut de colle in quo erat ad altiora montis procederet. Nec tamen adhuc ad ipsum cacumen montis vocatur ; sed in sequentibus ubi dicitur : *Septima autem die, etc. Exspectate hic.* Non puto, quod in colle eos praeceperit exspectare, sed in planicie cum populo, quod exigit sequens littera. *Si quid natum fuerit questiones, etc.* Cumque ascendisset Moyses : Recedens ab Aaron, et senioribus aliquantulum progrediens versus cacumen, non tamen ad ipsum accedens ante septimum diem, in quo iterum vocabitur.

(Exod. XXV.) *Ut tollant mihi primitias.* Primitias dicit non segetum, quod exiget proprietas vocabuli : sed partem quamdam separatam destinatam pecuniae cuiusque in opus divinum ad construendum tabernaculum, sicut primitiae solent Deo separati dari : quantum quisque vult non pars determinia-

A ta, sicut decima, et hoc nota littera quae sequitur : *Qui offert ultroneus.* Non enim vult ut cogantur ; sed quisque quantum vult, offerat. *Faciesque supra coronam auream per circuitum.* Ista impropre dicitur corona, non enim est rotunda, sed ad formam, et quantitatem areæ, quedam gyratio (quaæ, et limbis) fiebat per circuitum in superiori parte areae. *Faciesque illi labium aureum.* Labium istud erat quedam gyratio dependens, sicut supradicta corona erat gyratio erecta. *Coronam intreasilem.* Similiter de ista corona dicimus, sicut et de supradicta, quod erat scilicet limbis quidam adhaerens mensæ, et de ipsa mensa sculpta secundum ejus quantitatem. Quod dicit, *intreasilem,* sic est intelligendum, quod artificiose erat sculpta admodum annuli torno rasi. Quod dicit : *Et super illam alteram coronam aureolam :* significat eam de simplici opere, sed tamen auream, et minorem inferiore, et similiter adhaerentem ei continue quasi idem. *Item coronam intreasilem altam quatuor digitis,* id est ambitum labii, qui corona dicitur non pro rotunditate, sed pro circuitione. Quod autem sequitur. *Et super illam alteram coronam aureolam,* id est auream, hebraica veritas habere non videtur. *Subter coronam auream erunt circuiti modo duas illas coronas quasi unam coronam dixit, et ostendit annulos, qui erant in pedibus areæ ad eam portandam, statim juxta mensam, et non versus terram in imo erant.*

(Exod. XXVI.) *Operæ plumario.* AUGUSTINUS : C « Pluma est acus per quam facto jam panno inferruntur fila aurea aut argentea, ut sit aurificium [auriphrigium] aut diversæ figuræ in ipso panno. » *Quod autem superfuerit in sagis,* etc. Constructio distorta est : sensus autem talis est, quod superabundantia sagorum ultra cortinas unum sagum est, secundum longitudinem tabernaculi, ex eius una medietate operatur una frons tabernaculi, et ex altera medietate reliqua frons et duo cubiti in longitudine sagorum omnium protegentes ex toto usque ad terram latera tabernaculi. *Et una omnes compago retinebit,* id est eadem consimilis junctura ligabit omnes. *Facies et vectes de lignis Sethim quinque.* Non potest teneri, quod ejusdem numeri vectes lateris, et frontis erant, sed illi sex cubitorum erant, isti vero duorum. A summo usque ad summum, id est in medio duarum extremitatum.

(Exod. XXVII.) *Facies in usus ejus,* id est altaris Lebetas ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinulas, et ignium receptacula. In Hebeao sic habetur. Facies ejus ollas, ad suscipiendos cineres ejus, et ejus palas, et ejus pelves. et ejus uncinos, et ejus ignium receptacula. Palas videlicet ad tollendos cineres ; ollas ad suscipiendos ; pelves ad sanguinem fundendum ; uncinos ad tollendas carnes de cacabis ; ignium receptacula, ad portandas prunas. Sequitur : *Craticulamque.* Subauditur facies ei : *in modum retis æneam, per cuius quatuor angulos erunt quatuor annuli ænei, quos pones subter avutam altaris : eritque craticula usque ad*

altaris medium. De hac eraticula magna ambiguitas est tam apud Hebreos quam apud nos, praeceps cum hebraica veritas non nihil a nostra translatione discrepare videatur. Sie enim ibi habetur. Facieis nuchhar facturam retis ænei : et facies super rete quatuor annulos æneos super quatuor fines sive cornua ejus ; et dabis illam scilicet nuchhar, sive pones illud scilicet rete subtus fundum areæ de subtus, eritque rete usque ad altaris medium. Secundum hanc itaque lectionem non videtur nuchhar eraticulam sonare, cui assunda carnes superponerentur, sed opus quadrangulum propter levitatem undique perforatum in similitudinem vasis factum, in quo quasi sedere altare videtur, cui parietum altitudo altare ambiens usque ad medium altaris elevata esset, in cuius quatuor angulis sursum quatuor annuli pendebant, per quos vectibus insertis altare ipsi insidens portaretur. Altare enim alios annulos non legitur habuisse, quibus portaretur praeter annulos retis. Sed hoc rete utrum seorsum per se ab altari divisum, et separabile esset, et suo fundo inferiorem partem altaris contineret, et sic parietibus suis altaris parietes ambiens includeret : an deorsum inferiori margini parietum opere fusili cohæreret, et aliquo intervallo latitudinis fundo suo in eirenitū a parietibus remotum sic tandem parietes suos usque ad medium altaris erigeret ; non satis patet, nisi quod sequens dispositio convenientior videtur. Quidam hoc altare nee tectum desuper nec fundum deorsum habuisse dieunt, sed parietes tantum positos terra repleri. Secundum quod dicit : (*Supra*, cap. XX.) *Altare de terra facietis mihi, et in ejus arca superiori ignem construi*, ubi holocausta imposita crembabantur. Fuerunt etiam qui assererent inter parietes altaris eraticula posita, et usque ad medium altitudinis ejus, erecta sub ipsa eraticula arula parva formata ; in eadem ignem exstrui per ostium ad orientalem altaris parietem patens, et sic carnes eraticulae superpositas introrsum cremari fumo per os altaris desuper apertum egrediente, et ne forte de ligneis introrsum altaris parietibus igne vicino comburentis aliqua suspicio naseceretur, eadem ligna incombustibilia asseverant. Sed si haec ligna talia fuisse putanda sunt, ut vel aqua vel igne omnino corrumphi non possent ; quid opus fuerit æneis laminis extrinsecus, tegi non videtur. Sed nee qualiter introrsum ipsa eraticula vectibus suis apte collocaretur, aut quemadmodum per annulos ejus vectibus insertis altare portaretur, sive etiam quomodo sub illa arula interiori annuli eraticulae ponerentur, satis patere potest.

(Exod. XXVIII.) *Facies in rationali catenas sibi invicem cohærentes.* Non sic accipiendum quod dicit sibi cohærentes, quasi una catena alteri cohæreat, sed facturam catenæ exprimit, in qua circuli cum circulis cohærent, vel fila cum filis contorquentur. Unde pro eo quod nos dicimus cohærentes, Hebreus expressius habet : *plexas opere plexo et*

A *spisso.* Secundum Chaldaicum sonat terminatas, id est in oris sive marginalibus angulis, quasi in termino, id est fine rationalis positas. *Pones autem in rationali judirii doctrinam et veritatem.* Pro doctrina et veritate in Hebreo habetur urim וּרְימָה tumim טֻמִּין. Nam urim *doctrina* sive *judicium* interpretatur; tumim *veritas*. Hinc et sortes quibus antiquitus ad indicium veritatis utebantur, urim tumim dictæ sunt. Erantque characteres inscripti diversis litteris ; quibus projectis ex junctura litterarum de super apparentium quid faciendum sive vitandum foret vero indicio monstrabatur : *Pones in rationali judicii doctrinam et veritatem*, hæc nomina scilicet in texture *In conspectu Domini semper*. In solitis horis, quando ministrabatur coram Domino. *Facies et luminam de auro purissimo, in qua sculps opere celatoris, Sanctum Domino*, has duas scilicet dictiones. Pro eo quod nos habemus *Sanctum Domino*, in Hebreo habetur anoth adonay, hoc autem nomen, id est adonay, quatuor litteris seribitur, he, ioth, beth, van, quod interpretabatur *iste principium passionis vitæ* et inefabile dicitur ; *Semper in fronte* : congruo scilicet tempore, *Tunicam de byssō factam striges*, id est compones vel adaptabis. A *renibus usque ad femina*, id est femora ; tantum protenditur caro turpitudinis quamvis ultra extendantur feminalia.

(Exod. XXIX.) *Sanctificabisque et pectorulum consecratum et armum.* Hucusque quæ dicit ad c præsentem pertinent consecrationem Aaron et filiorum ejus quæ vero sequuntur ad futuram deinceps consuetudinem, ut scilicet, quia sacerdotes in consecratione sua de pacificis suis obtulerunt pectorum et armum, hæc eadem accipiant a filiis Israel de pacificis eorum lege perpetua. *Sanctificabis*, id est confirmabis, et nota quod primus aries fuit oblatus in holocaustum. Secundus in pacifica. Unde Dominus habuit suam partem armum et adipem : et Moyses qui obtulit pectorum ; Aaron cuius erat oblationis, reliquas carnes quas cepit, et comedit cum filiis suis in atrio tabernaculi, sicut deinceps facturi erant filii Israel. *Et erit sanctum sanctorum*, id est sanctum ad sanctas hostias sacrificandas.

D (Exod. XXX.) *Compositionis alterius*, quam illius de qua dicturus sum. *Quando tuleris summam, filiorum Israel*, id est quando numerabis eos, quod fiet in libro Numerorum. *Et mensuram ponit cassiae myrræ. Calami olei*, id est cuiusque speciei : *Non facies aliud*, ad usum scilicet communem.

(Exod. XXXI.) *Ecce vocavi ex nomine Beseleel*, etc. Hinc oritur mili insolubilis quæstio (48*) ; quia legitur in libro Paralipomenon, quod Caleph fuit pater Hur et ille Caleph non habuit nisi quadraginta annos in exitu ab Ægypto : Beseleel igitur modo non habebat nisi duos annos ad summum.

(Exod. XXXII.) *Audiens autem Josue tumultum populi*, etc. et in ascensu et descensu legitur Josue

(48*) Solutio habetur apud Nicolaum de Lyra in expositione hujus capituli.

fuisse eum Moyse, sed non legitur eum eo in monte permanisse? unde etiam dubitatio orta est. Utrum ibi tandiū eum Moyse jejuneravit, an non. *Confregit eas.* etc. Utrum ex humano affectu, an ex divino in instinctu hoc fecerit, non patet. *Tu nosti populum quod pronus sit ad malum.* Quod non potuit prohibere, dolens passus est ita tamen quod pretiosis ornamentis, quae magis diligebant spoliavat eos, ut saltem per hoc reprimeret eos a stulta voluntate illa; nec tamen potuit. *Egressus est hic vitulus;* opere scilicet hominis, non miraculo. *Et inter hostes nudum,* et spoliatum a pecunia supradictorum ornamentorum; hostes vocat adjacentes gentes. *Siquis est Domini, jungatur mihi,* id est, si quis habet zelum Dei, accipiat mecum vindictam de populo peccante. *Dele me de libro tuo.* Non ex ratione, sed ex impetu humanae affectionis et fiducia magna in Deum hoc dicit. Et quod non fuerit crudelitas in occidendo, ostendit magna pietas, quae secuta est in orando. Scribi autem in libro vitae aut deliri, duplum intelligitur; aut secundum præscientiam Dei, aut secundum præsentem statum, secundum quem quandoque contingit, quod si talis permaneret aliquis salvaretur; sed quia præsentem quam habet justitiam deserit, dicitur deleri de libro vitae, in quo Deus cum tunc scripsit, quando illam justitiam ei dedit. Secundum præscientiam vero qui scriptus est nunquam secundum eamdem delebitur. *Percussit ergo Dominus populum,* scilicet supradicta interfectione quam fecerunt Levitæ. Unde etiam appareat hoc instinctu Dei esse factum, non malivolentia Moysi.

(EXOD. XXXIII). *Ne disperdam te.* Iratus aliquando tua stultitia si tecum essem assidue. *Semel ascendam in medio tui, et delebo te.* Comminatio est, et nota, quod dicit, *ascendam.* Est enim ascensus, vel ab inferioribus ad superiora vel ab occultis ad manifesta, sicut hic. Promittit enim se manifestare is cum malo eorum. *Depone ornatum tuum,* id est primum tabernaculum in quo consulebatur Dominus antequam factum esset illud magnum, le quo Dominus instruxit Moysen in monte, vel *lepone,* id est extra casa fige. *Ut sciām quid faciam,* humano more loquitur. *Ornatum suum in nonte Oreb* Prope montem erat tabernaculum quandiu Moyses morabatur in monte; et ibi Aaron, et septuaginta seniores tractabant de dubiis, quae erabantur ad eos de castris. Postquam autem opulus peccavit, et Moyses descendit, præcepit dominus, ut tabernaculum removeretur a monte reb versus populum. Moyses vero tunc extra astra, non intra, ipsum locavit. *Vocavit nomen.* on modo, sed ante, ut pro plusquam perfecto effectum accipiamus. *Novi te ex nomine.* Magnum gnum est dilectionis, quod rex non negligens servum suum ejus proprium nomen cognoscit, et illum ad se vocat. Ita hic Deo, et Moyse intelligendum est, quod dederat ei Deus speciali gratiam præ cæteris, sicut proprium nomen speciale proprietam significare habet. *Ostende*

PATROL. CLXXV.

A mihi faciem tuam, id est præsentiam tuam. *Requiem tibi dabo,* ducendo in terram promissionis. *Ostendam tibi omne bonum:* hoc erit in futuro, in quo visio Deo erit vita æterna. Et in præsenti: *Vocabor in nomine Domini,* scilicet faciam me vocari Deum ducem vestrum ex miraculis quæ faciam. Et si quis causam querat quare ego hoc faciam; non est alia causa nisi, quia volo: et hoc est, *Miserebor cui voluero;* etc.

Et hæc in Exodum: in reliqua enim capita nihil scriptum ab Hugone nostro hactenus compri.

SEQUUNTUR ABNOTATIUNCULE EJUSDEM IN LEVITICUM,
QUARUM HÆC SUNT CAPITA:

De nomine Levitici et quinque in eo distincte tractatis: quæ sunt sacrificia, personæ, tempora, loca, et causæ. Cap. I, quod in Pentateuchon est cap. IX.

De sacrificiis, oblatione et libatione. Cap. II et X.
De personis a quibus fiunt prædicta. Cap. III et XI.

De temporibus offerendi. Cap. IV et XII.

De locis, causis et expositione litterali. Cap. V et XIII.

CAP. I et IX. — *De nomine Levitici, et cæteris jam dictis.*

Liber Leviticus Hebraice dicitur *Vagethra*, quod sic sonat ac diceretur *vocavit.* A principio namque suo nomen accepit more Hebraicorum voluminum, quæ a principiis suis nuncupari solent. Illic nobis leviticus dicitur, a levitis; quia in eo de ministerio levitarum plenus tractatur. Quinque namque sunt: id est sacrificia quæ Deo offeruntur, et personæ a quibus offeruntur, et tempora quando offeruntur, et loca ubi offeruntur, et causæ pro quibus offeruntur: quæ in hoc libro distincte tractantur. Nos ergo de singulis, quantum ratio introductionis expostulat, aliquid prælibare oportet.

D CAP. II et X. — *De sacrificiis, oblatione et libatione.*

In primis igitur triplex nobis eorum, quæ rite offeruntur, discretio occurrit: aut enim de animalibus oblatio fiebat, et sacrificium dicebatur, aut in sicca materia, veluti in pane aut farina, sive in eis, quæ ex his conficiuntur, quæ propriæ oblatio vocabatur; aut in liquoribus, quale est vinum et cætera hujusmodi: quam Scriptura specialiter libationem appellat. Quamvis igitur aliquando

Scriptura, et sacrificium oblationem, et vicissim oblationem sacrificium appellare consuevit magis tamen proprie sacrificia de animalibus, oblationem de siccis, libationem de liquidis accipiendo putamus. Porro sacrificiorum alia holocausta dicebantur, quia tota cremabantur; alia sacrificia in quibus pars cremabatur, pars reservabatur: alia pro peccato sive delicto offerebantur, in quibus præter id quod in holocaustum Domini cremabatur; reliquum totum in esum sacerdotum cessit. Alia pacifica dicebantur, quæ vel pro gratiarum actione, vel pro solvendo voto, vel pro spontanea devotione offerebantur. De quibus pars in igne altaris cremabatur, pars autem, id est pectuseulum, et armis dexter sacerdotum erat,

reliquum offerentes acceperunt. In holocausto sacerdos, qui ipsum holocaustum obtulit, solam peltem accepit. In sacrificiis praeter adipe et renunculos, et reticulum jecoris, et alia quae ignis consumpsit, reliquum totum sacerdotum fuit. In pacificis similiter adipe, et omnem pinguedinem intrinsecam, et duos renes cum adipe quo teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis; et sic de quibus foret caudam etiam cum renibus, et universa vitalia ignis altaris consumpsit; pectusculum, et armum dexterum sacerdos habuit; reliquum totum iis qui hostiam pacifica obtulerant remansit. Item in holocausto, quando de armentis vel peccoribus immolatio fiebat, masculina tantum offerri jussa sunt. In sacrificiis autem, pro peccato atque delicto, sive in pacificis, tam femina quam masculina poterant immolari: eo videlicet ordine, quo ea lex immolari praecepit, ut videlicet in sacrificio pro peccato, cum quis de populo peccaverit per ignorantiam, capram jubeatur offerre; in pacificis autem marem vel feminam pro voto offerentium quia gratuita erat oblatio quisque offerre poterat. Porro pacifica sive sunt sive propterea, quod non pro culpa aliqua offerebantur, sive quia pacem fecerunt ex omni parte, unicuique, quod suum est tribuentes; quia in eis pars in sacrificiis Domini cremabatur, pars sacerdotibus cedebat: reliquum offerentium erat. Pacifica autem vel pro gratiarum actione offerebantur, cum videlicet aliquis de periculo liberatus in gratiarum actione Domino munus obtulit, vel pro voto solvens promissum, vel spontanea voluntate offerens.

Quando vero oblatio fiebat, aut de simila, id est subtili farina, illam esse oportuit; aut de panibus coctis in libano; aut de patella sine frixura; aut de sartagine cum frixura. Similae super fundebatur oleum, et thus super ponebatur: reliqua oleo superfundebantur sine thure. Mel autem et fermentum universaliter ab oblationibus Domini removetur. Nam, et quando promitiae horum offerebantur, sicut aliarum rerum, non tamen super altare ponebantur, neque aliquid ex eis in igne altaris cremabatur, sed elevata tantum coram Domino, post a sacerdotibus suscipiebantur. Sal vero omnibus sacrificiis misceri præcipitur, id est oblationibus.

Libationem in liquidis accipimus, upote in oleo et vino.

CAP. III et XI. — *De personis a quibus sunt prædicta.*

Nunc igitur, quia ostendimus differentiam eorum, quae offeruntur, consequens est ut distinguamus etiam personas a quibus offerantur: hoc est vel eos qui offerunt dona, vel eos qui pro ministerio offerunt sacrificia. Utrique enim offerre dicuntur, sive videlicet qui dant, sive per quos dant. Sacerdotum est sacrificia offerre; non unius specialiter ne si uni quotidie necessitas sacrificandi indicetur, a copula carnis commercii proliberi videretur secundum illud quod vir a quo exit semen coitus,

A sancta ingredi vel tangere prohibetur et immundus usque ad vesperam esse decernitur. Quotidiana vero sacrificia et oblationes vicissim ab omnibus sacerdotibus fieri potuerunt, excepto illo sacrificio, quo semel in anno in Sancta sanctorum summis pontifice per sanguinem intrare præcipitur; tamen quicunque sacrilegium offerret, aqua erat portio omnibus sacerdotibus, et similiter dividebatur singulis.

CAP. IV et XII. — *De temporibus et causis in eis offerendi.*

Tempora offerendi diversa fuerunt. Erat enim sacrificium quod quotidianum dicebatur, propterea quod illud quotidie offerri oportebat. Singulis namque diebus duos agnos Deus immolari præcepit in holocaustum, unum mane, et alterum vespere: et hoc quotidianum et juge ac sempiternum sacrificium vocabatur. Singulis vero Sabbathis duos alios in holocaustum adjici, præter holocaustum quotidianum, ut essent simul quatuor, sancitum fuerat. Porro in Kalendis, id est in initiis singulorum mensium, quotidiano sacrificio addebantur in holocaustum duo vituli, aries unus, agni septem, et hircus pro peccato. Mense autem primo, id est mense phase, qui mensis novorum dicitur, præter agnum pascale, qui quarta decima die ad vesperam immolabatur; sequenti, id est quinta decima die in holocaustum, quotidiano sacrificio addebantur vituli duo, aries unus, agni septem, et hircus pro peccato, eodem modo

C per singulos septem dies azymorum fiebat. In festo etiam primitivorum, quod septies post phase hebdomadibus transactis, id est quinquagesimo die (in quo de novis frugibus Domino panes offerre primum coepiunt, sicut in festo novorum falcam in segetem mittere, et de granis conftractis oblationem facere) quotidiano sacrificio addebantur vituli duo, aries unus, agni septem. Quam videlicet diem quinquagesimum existimo cumputandum a sexta decima die primi mensis, quae proxima sequitur post, quintam decimam, non a quinta decima, ut quidam existimant, qui illam videlicet sextam decimam esse putant, in qua primum falx in segetem mittebatur, et manipulus primitiarum coram Domino elevabatur; deinde prima die septimi mensis, hoc est, in festo tubarum, quotidiano sacrificio addebantur in holocaustum vitulus unus, aries unus; agni septem, hircus pro peccato, præter holocaustum Kalendrum. Hoc autem festum idcirco tubarum quidam appellatum credunt; quia tunc secundum revolutionem anni, expleto canone Scripturarum rursum ab exordio easdem scripturas legere et recitare coepiunt. Dehinc ejusdem mensis decima die festum expiationis sequitur, ubi affligere animas suas jubentur filii Israel, ut quidam arbitrantur pro peccato vituli quem fecerunt morante Moyse in monte, cuius reatus veniam Moyses a Deo hoc eodem tempore impetrasse existimatur. Sic enim antiqua traditione perhibetur, quod lex quinquagesimo die post quintum decimum diem primi mensis, qui secundum

D tubarum, quotidiano sacrificio addebantur in holocaustum vitulus unus, aries unus; agni septem, hircus pro peccato, præter holocaustum Kalendrum. Hoc autem festum idcirco tubarum quidam appellatum credunt; quia tunc secundum revolutionem anni, expleto canone Scripturarum rursum ab exordio easdem scripturas legere et recitare coepiunt. Dehinc ejusdem mensis decima die festum expiationis sequitur, ubi affligere animas suas jubentur filii Israel, ut quidam arbitrantur pro peccato vituli quem fecerunt morante Moyse in monte, cuius reatus veniam Moyses a Deo hoc eodem tempore impetrasse existimatur. Sic enim antiqua traditione perhibetur, quod lex quinquagesimo die post quintum decimum diem primi mensis, qui secundum

Hebræos sextus est tertii mensis, data sit in decem mandatis; post quem diem Moyses ascendens in montem ad Deum, quadraginta dierum jejunio expleto, duas tabulas lapideas ejusdem præceptis inscriptas accepit, quas descendens ad montis radicem, viso vitulo, confregit. Rursumque ascendens post alios quadraginta dies in aliis tabulis quas Domino jubente ad similitudinem priorum feerat; eadem præcepta accepit. Sieque demum tertio ascendens quadraginta diebus, veniam pro delicto impetravit. Post quem numerum si duos dies adjicias, quorum primus inter primam, et secundam ascensionem; secundus, inter secundam et tertiam fuisse creditur: decimus septimi mensis dies occurrit, qui merito dies per singulos annos celebrari jussus est, et dies expiationis vocatur pro eo quod in eo animas suas pro commisso affligentes, penitentia culpani expiabant. Novissime festum sequiter scenopegiarum, id est tabernaculorum, quod agebatur in recordationem peregrinationis, quia filii Israel exentes de Ægypto per desertum in tabernaculis habitabant. Quod festum a primo mense, quando egressi sunt de Ægypto ad septimum translatum est, quod duo simul festa celebrari convenienter non poterant, quod etiam post festum primitivorum, nisi prius collectis messibus, toti populo in unum convenire facile non erat. Quidam idecirco hoc festum septimo mense institutum putant, propter septem nubes, quibus populum de Ægypto egredientem obumbratum ex antiqua traditione asserunt. Octavum diem, qui contra morem Veteris Testamenti celebrandus induci videtur, non ad hoc festum pertinere putant; sed aliud per se esse festum, et alio tempore celebrandum, nisi quod ex dispensatione huie festo conjunctus est, ne forte populus, tum ex frequenti convocatione, tum ex imminente hieme, molestiam sustineret. Hoc autem ex Deuteronomii auctoritate probant, ubi in festo scenopegiarum non nisi septem dies commemorantur, quando ipsum celebrandum indicitur.

CAP. V et XIII. — *De locis, causis et expositione litterali Levitici.*

(LEVIT. I.) His breviter prælibatis, ad litteram veniemus (49). *Ad ostium tabernaculi testimonii.* In uno eodemque loco immolabuntur, id est laniabuntur a sacerdotibus, et offerebantur a populo vietinæ, tam holocaustorum quam pacificorum et propœcato, et pro delicto: qui locus diversis nominibus designatur. Erant autem quinquaginta cubiti ibi introitu atrii ex parte orientis usque ad introitum atrii scilicet, et testimonii: erant duo oraria, inum virorum Israel, et alterum mulierum. Inter ræc autem, et introitum tabernaculi erat altare holocaustorum, non tamen in ipso introitu, sed ursus versus austrum. Vietinæ vero offerebantur uxta altare ad aquilonarem partem magis introitu tabernaculi, immolabantur: *Caput videlicet,*

et cuncta, que adhaerent jecori. Ideo potius caput nominavit, quam pectus aut armum; quia caput non solum per se offerebatur ab uno sacerdotum vel levitarum, sicut cætera membra; sed cum eo adhaerentia jecori, et pede, intestina lota aqua jungabantur. Quæ quatuor unus sacerdotum elevabat, et ponebat in altare. Alii octo sacerdotes reliqua membra. Novem vero sacerdotes offerebant membra holocausti omnia bene lota aqua. Duo vero alii offerebant sanguinem, ut omnes simul essent duodecim. Deebat autem, ut illa, quæ in cultu Dei immolata erant, a pluribus etiam sacerdotibus offerrentur.

(LEVIT. II.) *Tollet pugillum plenum simile, et olei, ac totum thus.* Expressius dixisset pariter cum thure, totum thus, thure adjuncto, quod totum complectitur. *Sin autem de craticula fuerit sacrificium, æque simila oleo convergetur.* In Hebræo pro craticula habetur marhesit, מַרְחֵשׁ, quod est propriæ sartago; in quo frixura sit, quod et sono ipsius nominis innui videtur. Nam marhesit *consiliatrix* interpretatur propter stridorem, videlicet frixuræ et susurrum sive murmur, quo consiliantem imitari videtur. Ubi autem in Levitico habetur, oblatio de sartagine, in Hebræo est mahhebat, מַהְבָּת. Potest igitur ita distingui, michar, מִיכָּר, id est eribrum vel rete. Mahhebat, id est patella, ubi decoctio fit liquida. Marhesit, id est, sartago ubi frixura fit. *Nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini. Primitias tantum eorum offeretis ac munera.* Non in sequentibus dicet, quod cum hostia gratiarum panes duo fermentari offerentur. Ex quibus unus pro primitiis offeretur Domino, et erit sacerdotis, ut intelligatur quod hæc scilicet fermentum et mel, quando pro primitiis offerebantur, nihil de ipsis super altare eremabatur, sicut in aliis primitiis; sed cedebant in usus sacerdotis elevata prius coram Domino. *Sin autem obtuleris munus primitiarum frugum tuarum Domino.* De oblatione paschali hic intendit agere. *Offeres primitias tuas Domino, fundens super eas oleum, et thus imponens.* Ideo thus; quia oblatio Domino est. *De qua adolebat sacerdos in memoriam munieris, partem farris fracti, et olei scilicet partem, thus vero totum adolebis,* ut non remaneat de ipso pars aliqua, sicut de farre et oleo, sed totum comburatur. Hoc igitur in primitiis fermenti, et mellis non fiebat.

(LEVIT. III.) *Quod se hostia pacificorum fuerit ejus oblatio, etc.* Pacifica dicebantur sacrificia, quæ offerebantur ab iis qui, non præcedente delicto, sed quasi pacem habentes, Deo offerebant, vel ideo pacifica; quia pacem faciebant, ad omnes unicuique suam portionem tribuendo. Omnes siquidem ex ea communicant nec uni eedit. Ex eis namque pars in Dei sacrificium adolebatur; pars in usum sacerdotum, id est pectusculum, et armus dexter cedebat: reliquum erat offerentium. Nam quoddam sacrificium erat in quo solus Deus participabat, ut

(49) Vide Ann. F. Sixti super hoc caput, in sua Bibl. lib. v. partis ii.

holocaustum, et sacrificium pro peccato sacerdotis, et sacrificium pro peccato totius populi, quorum primum, totum in altari igne cremabatur: reliqua duo partim in altari, partim extra castra. Quoddam etiam sacrificium erat in quo pars Deo cedebat, pars sacerdotibus, ut in sacrificio pro peccato principis, et singulorum de plebe. Quoddam in quo pars eorum Domino cremabatur, pars ad esum sacerdotum veniebat, pars reliqua offerentibus remanebat, ut in pacificis, in quibus adeps erat Dei cum quibusdam aliis partibus; pectus euhum et armis dexter sacerdotis, reliquum offerentium sicut jam superius diximus. Aliarum vero oblationum de farina, praeter panum, quod in memoriale eorum domino cremabatur, cuin toto thure de quo nihil reservabatur: quod reliquum erat totum cedebat Aaron et filii ejus. Similiter de elibano, et sartagine, et eraticula pars in memoriam eorum Domino cremabatur: reliquum erat Aaron, et filiorum ejus. Sic, et de primitiis praeter fermentum et mel, de quibus nihil cremabatur.

(LEVIT. IV.) *Anima si peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quidpiam fecerit;* hucusque pendet sententia: postea per subdivisionem distinguit. *Si quidem ille, qui hoc fecit, est sacerdos, qui unctus est, offeret,* etc. *Si autem omnis turba Israel,* etc. *Si autem peccaverit princeps,* etc. Hæc omnia subjuneta respondent ad primam propositionem, qua dictum est: *Anima si peccaverit.* Quod autem ait: *Si fecerit quidpiam de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent;* vel sic intelligendum est quod Deus, quædam propter solam figuram observare præcepit, quæ jam post agnitam veritatem tenere peccare est, vel sic: ut mandatum large pro præcepto et prohibitione positum intelligamus; ac si diceret: Si fecerit quidpiam eorum, quæ in mandatis Domini continentur, ita quod de iis præceptum est, ut non fiant. *Si quidem ille, qui hoc fecit sacerdos est, qui unctus est:* *peccans in hoc, et delinquere faciens populum offeret,* etc. Quod autem dicit, *peccaverit delinquere faciens populum,* vel de omni peccato sacerdotis intelligendum est, quod semper gravius est, quia cæteris præbet, exemplum delinquendi; vel si hoc modo peccaverit, ut faciat populum delinquere, aliquid suggestens, vel suadens verbo sive exemplo, unde alli ad peccandum provocetur: quod gravius est quod quam si solus peccaverit, certe sicut in Hebreo expressius habetur, si sacerdos, qui unctus est, peccavit ad culpam populi, id est ad similitudinem alicujus de populo, qui valde nocens est, ut qui aliis exemplum debet esse in justitia: aliis simul fiat in culpa. Quod dicitur, toties eorum Domino, eorum tabernaculo, eorum altari, intelligendum est ubi per sacra præsentia Dei erat. Quod etiam dicitur, toties: *Rogabit pro eo sacerdos;* alio sensu diei potest: scilicet condonabit vel remissionem faciet super eum, ut ostendatur quod per preces sacerdotis remissio fiat criminis.

(LIVIL. V.) *Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis, testisque fuerit, quod aut ipse vidit aut conscientis est, nisi indicaverit, portabit iniqutatem suam.* Quidam hoc capitulum ita intelligendum putant. Si peccaverit homo, in hoc scilicet, quod audierit vocem jurantis coram se, ut verum dicat; et fuerit testis, id est conscientis, et veritatem sciat pro eo quod ipse illud de quo rogatur, testimonium ferre vidit, aut alio modo conscientis est illius, nisi indicaverit sicut scit veritatem, portabit iniquitatem suam, id est, reus erit. Vel si peccaverit anima cum audit vocem jurantis falsum, et cum sit, id est, esse possit testis falsitatis illius, quia vidit aut conscientis est, nisi indicaverit illum falsum jurare, peccat. In ipso tamen hanc mensuram tenere oportet, ut ad correctionem non ad laisionem illius peccatum ipsius manifestet. Vel si peccaverit in hoc, scilicet si audierit vocem jurantis falsum, et contestetur illi dicens se quod iste falso jurat vidiisse, aut alio modo conscientium esse eum non sit, nisi postea indicaverit, vel veritatem ipsam sicut novit, vel saltem sacerdoti culpam suam de falso testimonio quod perhibuit, portabit iniquitatem suam. *Anima quæ tetigerit aliquid immundum,* etc. In hoc capitulo oblivionem reprehendit contactus immundi: consequenti vero, opus. Qui enim tetigerit immundum, immundus efficitur, et delinquit si per incuriam oblitus immunditiae sue mundationis ritum non observat. Rursum si post oblivionem reminiscitur immunditiae sue, sub jacebit delicto pro eo, quod mundationem non servavit, et eget purgari sacrificio. *Anima quæ juraverit, et protulerit labii suis,* ut vel valde [male] quod faceret, vel bene: *et id ipsum juramento, et sermone firmaverit, oblitaque,* scilicet juramentum sui, et negligens verbum suum, postea intellexerit delictum suum, quod scilicet non implevit, quod juravit, aut forte quod male juravit: *agat panitem pro peccato.* Quidam hic volunt esse culpam non propterea, quod juramentum factum est; sed quia falsum est juramentum, ignoranter tamen quod postea cum intelligitur, emendari præcipitur, quamvis tamen non proprio dicitur oblitus ejus, quod non novit. Quod autem sequitur: *Offerat de gregibus agnum, sive capram,* non huju solius delicti expiatio intelligenda est; sed et præcedentium trium. *Qui primum offerens pro peccato* Ubi nos habemus pro peccato, in Hebreo est pro expiatione. Verbum enim huius est pro expiacione sonat. *Anima si prævaricans cæremoniias per errorem, in iis, quæ Domino sunt sanctificate, peccaverit;* *offeret pro delicto suo arietem.* Hic peccatum intelligi vult, cuim quis ea, quæ sanctificate fueran Domino, in usus proprios redigerit, seu de hostiis de quibus solis sacerdotibus vesci licet, manducaverit. Ubi et quod intulit damnum, restitueretur jubetur, et quintam partem superaddere: Pro de licto autem suo arietem immaculatum quinque scilicet emptum offerre. *Anima quæ peccaverit per ignorantiam:* feceritque unum ex iis quæ Domini leg prohibentur, et peccati rea intellexerit iniqutaten-

suam offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram aestimationemque peccati. Hoc mandatum ab eo quod superius dixit. Animam de populo terrae per ignorantiam peccantem pro expiatione sua capram debere offerre : in eo distare videtur quod ibi prævaricans in mandatis Domini offendisse dicitur. Hie autem non solum in mandatis Domini, sed etiam in Domino delinquisse memoratur. Unde convenienter intelligitur in hoc loco delictum significari, quo in Domino, id est in iis, quæ sanctificata sunt Domino, peccatur, atque in eo solum a præcedente distare, quod illic damnum infertur, et peccatum committitur ; proptereaque damnum cum quinta parte addita restaurari, et peccatum per arietis immolationem expiari jubetur : hic autem, quia damnum illatum non est, solum peccatum arietis immolatione purgatur. Qui videlicet aries offerri jubetur secundum mensuram, et aestimationem peccati scilicet præcedentis ; quia idem hie est peccatum, quamvis non simile damnum. Utroque enim in eodem genere peccatur, quamvis diversis modis. Ut verbi gratia ibi tollendo, et usurpando illice saneta ; hic illice contingendo, unde sequitur : *Qui, scilicet sacerdos, orabit pro eo, quia nesciens fecerit : et dimittetur ei, quia per errorem deliquit in Domino.* In Hebreo sic habetur : Remissionem faciet super eum sacerdos pro errore quo erravit, et nescivit : et dimittitur ei culpa illa qua peccans peccavit in Deum. Similiter in sequenti capitulo.

(LEVIT. VI.) *Anima, quæ peccaverit, et contempto Domino, negaverit proximo suo depositum,* etc., id est, qui contempto Domino conscientia est secreti, et depositum negat, et cætera quæ subsumuntur, arietis immolatione expiari jubetur ; quia in eadem aestimatione dictum est cum suradictis : *Cremabitur in altari tota nocte usque nane.* De quotidiano intendit holocausto, nec est puerendum : quare hic prætermittat de vestino, cum ante in Exodo premisserit de matutino.

(LEVIT. VII.) *Quidquid in craticula, vel in sarayne præparatur, erit sacerdotis a quo offertur.* Ilic distingue, ut subinferas ; alia oblatio, sive leo conspersa, sive arida fuerit, cuncta filii Aaron æqua mensura dividetur per singulos. Vel rit sacerdotis, quia ad usum laicorum non pertinet, sicut in pacificis ; sed filii Aaron æqualiter ividitur. *Ex quibus unus pro primitiis offertur domino.* In sacrificio pacificorum quatuor diversitatem panes offerebantur, et de unoquoque genere unus offerebatur sacerdoti ita proprius, sicut rimitiae. Reliquos autem habebat homo, qui sacerbat de filiis Israel, et comedebat in atrio. *Caro quæ tetigerit aliquid immundum, non comedetur, sed comburetur igni.* Qui fuerit immundus, escetur ex ea. In Hebreo sic habetur : Caro quæ tetigerit omne pollutum, non comedetur ; sed comburetur igni, et caro. Omnis immundus comedetur carnem, quod sic intelligi potest ; qui polluit non comedet iliam carnem, mundus est. *Anima*

A polluta, quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum, etc. Quod hic dicit animam polutam, et postea subjunxit : *Animaque tetigerit immunditiam hominis :* de propria immunditia intelligi vult, et aliena inquinatam. *Hæc est unctio Aaron.* In Hebreo est. Augmentum, scilicet quod datum est ei a Domino lege perpetua de sacrificiis oblatis a populo Israel, dicitur esse ejus unctio in hoc data.

(LEVIT. VIII). *Adipem vero, et caudam septem diebus quibus sanctificatus est Aaron, et instructus in sacerdotium immolavit Moyses quasi summus sacerdos, et accepit ab Aaron, et filiis ejus ea quæ postea accepturus erat Aaron a cætero populo offerente, et sacrificavit super altare holocausti quotidie, quod unxit in primo illorum septem dierum, qui fuerunt in fine primi anni.* Ita quod octavus quo Aaron cœpit sacrificare, fuit primus dies secundi anni ; et eo die egressus a Domino ignis combussit holocaustum Aaron. Nam Moyses septem præcedentibus diebus igne terreno sacrificaverat. Eodem octavo die Nadab, et Abiu sunt consumpti igne vindictæ, quia post cœlestem ignem missum a Domino alienum ignem intulerunt. *Conquæ carnes ante fores tabernaculi.* Sieut laici faciebant de carnibus pacificorum quæ offerebant, ita oportebat Aaron et filios ejus facere in hac eorum oblatione. Et Moyses tantum inde accipiebat, quantum Aaron postea a cæteris accepturus erat. *Sicut factum est in præsentiarum.* Quasi dicat : Sieut modo instituitur et sanctificatur Aaron, eodem modo sequaces ejus instituentur.

(LEVIT. IX). *Dixitque ad Aaron, tolle de armento vitulum pro peccato.* Iujus carnes, quia pro peccato sacerdotis oblati fuit, cum pelle extra castra comburebantur ; aries similiter in holocaustum oblati totus cremabatur. Pro peccato autem populi inactavit hircum, vitulum et agnum ; in holocaustum bovem et arietem, hostias pacificas. Nec est contrarium quod supra præcepit : pro peccato totius multitudinis immolari vitulum, hic hircum quia ibi pro certo delicto commisso, hic pro universalis, et ibi seorsum pro multitudine, et seorsum pro principibus ; hic simul pro principibus, et turba, et ideo recte hircus, et vitulus. Sed quod post hircum subjunxit vitulum, dubium est an pro peccato, an in holocaustum sit. *Absque cæromeniis holocausti matutini,* id est agno, qui quotidie, et mane, et vespero offerebatur. *Sicque completis hostiis pro peccato, et holocaustis pacificis descendit.* Non descendit de gradibus, quia prohibitum erat ne gradibus ad altare ascenderetur ; sed de aliquo forte eminentiori loco in quo ad oram stabant ut apte ministrare posset, ne altitudo altaris impedimento esset.

(LEVIT. XI.) *Quidquid ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retro crura.* Propter illos quatuor pedes debetis, id est potestis comedere, et de volueribus hic agitur. Omnis aquarum congregatio munda erit ; quidquid in eam eadat, ipsa non potest immunda fieri, sicut nec fons.

(LEVIT. XIV.) *Duos passerem viros pro se : quos vesci licitum est.* Non dicit ad differentiam aliorum passerum, sed aliarum, avium, quibus vesci licitum non est. *Purificatus ingredietur castra,* non tamen eodem die rasus, et purificationis sue ; sed post illum diem exspectabit adhuc septem dies extra castra sui tabernaculi, scilicet antequam lieeat ei intrare in domum suam propriam ; vel si sint in expeditione (sicut modo in deserto) antequam intret in suum proprium tabernaculum : non tamen ita lieeat ei interim intrare in tabernacula aliorum.

(LEVIT. XV.) *Omnis quem tetigerit, qui talis est,* id est, immundus factus ex contactu rei immundae ; tetigerit dico, *non lotis ante manibus,* id est antequam laverit manus. Per contractum immunitiae si quidem vas illud fictile fuerit, etc. Quod autem interponit : *Lavabit vestimenta sua ;* quomodo mundandus sit, ostendit : et deinde redit ad id quod proposuit : *vas fictile,* etc.

(LEVIT. XVI.) *Accingetur zona linea : cydarim linneam imponet capiti,* etc. Omni die quo sacrificabat summus sacerdos, utebatur aureis vestimentis ; sed quando intrabat sancta sanctorum retinebat tantum linea. *Juxta hunc ritum faciet tabernaculo ;* id est, idem faciet in tabernaculo testimonii : ipsum similiter expiando.

(LEVIT. XVII.) *Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, aut capram, in castris vel extra castra ; et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit.* C Hoe intelligendum est de illo tantum tempore, quo moralantur in deserto, et tabernaculum Domini juxta se habebant. Nam in terra promissionis iis, qui longe erant a loco sacrificandi, concedebatur ad esum pecora mactare vescique carnibus, etsi non immolarent.

(LEVIT. XVIII.) *Quae domi, vel foris genita est,* id est ex legitima copulatione, vel est concubinatu.

(LEVIT. XIX.) *Poma, quae germinant, immunda erunt vobis :* hoc non est in Hebreo. *Quarto anno sanctificabitur,* id est, dabitur Domino, et tamen poterit redimi alio pretio.

(LEVIT. XX.) *De semine tuo,* id est de filiis tuis, *non dabis,* id est, non immolabis *idolo Moloch,* more gentium.

(LEVIT. XXI.) *Inmundum super mortuo,* id est D *immunditiam morticinii.*

(LEVIT. XXII.) *Altero die Sabbati, et sanctificabit illum ;* id est decima sexta Luna. In quo die consecrabatur, et prius elevabatur coram Domino, et postea torrebatur igni, et terchatur in farinam, et fiebat inde sacrificium. Et ab isto die computabantur septem septimanæ ; et dies primus post eas erat Pentecoste, qui dies semper est sextus tertii mensis, sicut et in donatione legis contigit. Sciendum autem quod et hic manipulus, et omnia sacrificia festorum, sicut et quotidianum holocaustum, communiter ab omni Israel accipiebantur ; et dives non plus quam pauper ponebat in collecta, quæ ad arbitrium summi

A sacerdotis servabatur. *Mense septimo, prima die mensis.* Hoc die descendit Moyses de monte transactis tribus quadragenitis, quibus, et jejunavit. Finita enim prima descendit Moyses ; quia populus peccaverat in vitulo conflatili, et facta vindicta et fractis tabulis, altero die ascendit in montem, et jejunavit item alia quadragena, ut impetraret veniam. Qua finita, dixit ei Dominus, ut descenderet et excideret alias tabulas super quas, et ipse Dominus iterum se scripturam decimam præcepta promittit in Deuteronomio. Quod cum fecisset Moyses, et item altero die post descensum ascenderet, jejunavit tertio ; et in ultimo die tertiae quadragenæ cum deberet descendere Moyses, indixit ei Dominus festum expiationis in signum, et memoriam remissionis peccatorum quam Dominus fecit tunc populo precibus Moysi. A quinto decimo die post omnem collectionem fructuum oportebat fieri hoc festum, propterea quod de omnibus fructibus oportebat Domino offerri. Ideo autem quinto decimo die mensis fit ? quia quinto decimo die mensis, licet non hujus, sed primi : in tabernaculis nubium habitare cœperant filii Israel. Nubes septem circuibant ex omni parte tabernaculum, et etiam totum populum. *Baculum,* id est, Robur potius.

(LEVIT. XXVI. LEVIT. XXVII.) *Animal immundum, quod immolari Domino non potest,* etc. Hic de animali agit, quod immolari posset Domino si carceret macula. *Quod si dare voluerit,* etc. *Omne quod Domino consecratur, sive homo, sive animal.* Ista consecratio in Hebreo dicitur anathematatio ; quia ista a communi hominum usu removebantur. Quidquid hoc modo sacrabatur Domino, nulla redemptione poterat reverti ad hominem, etiam si pater consecrasset filiam, prius moreretur quam redimeretur ; et hoc est morte morietur. Solummodo masculos in primogenitis Ægypti interfecit Dominus, et ideo solos masculos, tam in hominibus quam aliis in animalibus præcepit redimi, etsi prius nasceretur femina, quandounque filii post eam nascerentur, non oportebat redimi.

CAP. XIV. — Adnotatiunculæ elucidatoriæ in Numeros.

(NUM. XIV.) *Quoniam Amalecites et Chananæus habitant in vallibus, per quos tutus transitus non est, ideo eras movete castra, et revertimini.*

(NUM. XVIII.) *De sceptro,* id est familia, fratri [patris] tui, id est Moysi : hoc est levitas sume tecum. Sceptrum pro cognatione ponitur ; quoniam honor et exaltatio hominis est. Vel sceptrum pro officio et ministerio divino, cui servire regnare est. *Sume sceptrum fratris tui, qui levita est,* id est, eos qui funguntur officio illius ut ministrent tibi.

(NUM. XXI.) *Unde dicitur in libro bellorum Domini :* haec eadem scriptura intelligenda est. In qua bella Domini commemorantur, quæ fecit pro populo suo. In qua etiam dicitur hoc quod Israel pugnaturus contra regem Seon in torrentibus Ar-

non dixit. *Sicut fecit uobis, Dominus in mari Rubro, submergens Egyptios : sic faciel in torrentibus Arnon prosternens Amorrhæos.* Dicitur etiam in hoc libro, quod *scopuli torrentium inclinati sunt*; umbraenlam præbituri, ut requiescerent, filii Israhel in Arnon, *Scopuli torrentium inclinati sunt*, muta clementa obsequio accurrunt, et homo mortalis quid poterit? Figura est loquendi cum hyperbole. Vel *scopuli torrentium inclinati sunt*, id est superbi et impetuosi humiliati sunt, resistere non valentes. *Ex eo loco ubi, scilicet castra metati sunt in deserto, apparuit puteus virtute divina factus, super quo prinsquam apparet, locutus est Dominus ad Moysen : Congrega populum et dabo ei aquam.* Tunc, id est facta promissione, exultans in spe cecinit Israhel carmen istud. Ascendat putes inundans largiter usque ad summum. hoc concinebant, filii Israhel iterantes. Putes quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis. Quomodo paraverunt? In datore legis, et in baculis suis. Homines enim terram fodere potuerunt, sed aquam, nisi dante Deo habere non potuerunt. Tali fossore et tali datore aqua data est populo in solitudine. De qua solitudine exeuntes venerunt Matthana: *De Matthana in Nahaliel; de Nahaliel in Bamoth; de Bamoth, in vallem, quæ rallis est in regione Moab in vertice Phasga: id est in illa regione, ubi est vertex Phasga, et resipii contra desertum.* Tunc misit Israhel nuntios ad Seon usque Jesbeth [Jeboc], et filios Amon; nou ultra, quia forti præsidio tenebantur termini Amoritarum. Urbs Hesebon fuit regis Seon Amorrhæi, qui pugnavit, etc. Idecireo, qui Seon vastavit Moabitæ, dicitur in proverbio de hac re facto: *Venite in Hesebon, et ædificetur et construatur, ipsa Esebon, quæ est civitas regis Seon.* Civitas enim regis victoriosi ædificanda est et sublimanda; quia de ipsa Hesebon, *Ignis egressus est, et flamma similiter egressa est de ipsa, quæ est oppidum regis Seon; et devoravit ipsa flamma, Arnon;* scilicet civitatem Moabitorum, et habitatores excelsum Arnon; quia in excelsis locis et turribus illius, vel in locis ubi idola colebantur, habitabant, unde merito dicitur: *Væ tibi, Moab!* Quare? Quia peristi, o popule Chamos, id est colens idolum Chamos [Cathmos]. Dedit juste deserens, vel Chamos defendere non valens filios ejus populi in fugam, et filias in captivitatem regi Amorrhæorum Seon. Jugum, id est potestas ipsorum. Moabitum desperiit ad Hesebon usque Dibon; et ipsi Moabitæ fugientes, lassi [lapsi] pervenerunt in Jophe [Nophæ] et usque Madaba [Medaba.]

(Num. XXIV.) Perdat reliquias civitatis, scilicet Seir. Vedit quoque Cineum, et assumpta parabola ait: *Robustum quidem est habitaculum tuum, sed si in petra posueris nidum tuum, et fueris electus de stirpe Cæni [Cin], quandiu poteris permanere?* Cæni in hoc loco non filius Adam, qui fratrem suum Abel interfecit, significatur; sed Cæni, unde Cænus dicitur populus: in prima syllaba post c, æ, sequente; in ultima syllaba enim præcedente,

A et sequente i. Vel, ut alii, Cham, filius Noe. In Hebreo autem pro toto, quod dictum es si fueris electus de stirpe Cæni, quandin poteris permanere? hoc solum sonare videtur, ac si dicaret: Cineus destruetur, ut sic dicatur: *Sei si in petra posueris nidum tuum, Cineus destruetur, id est tu, quamvis ita securus et munitus esse videaris, destrueris tamen. Assur enim capiet te.*

Et hæc in numeros. Reliqua enim desideramus.
CAP. XV. Adnotatiunculae in Deuteronomion item mancæ, et nescio quo pacto, interceptæ.

(DEUT. III.) *Machir quoque dedi Galaad.* Per anticipationem terram vocat Galaad, quod nomen postea impositum est a Galaad, qui descendit de Machir. *Et tribubus Ruben, et Gad dedi de terra Galaad usque ad torrentem Arnon.*

(DEUT. XXII.) *Non seres vineam tuam altero semine.* Praeter bitem, quia si hoc feceris, illicitum est; et sanctificabuntur: non cedent nsui tuo quod tamen ex sola prohibitione fit, non natura. *Funiculos in fimbriis facies par quatuor angulos pallii tui.* Quadranguliis pallis utebantur, in quibus phylacteria facere jubentur.

(DEUT. XXVII.) *Eriges ingentes lapides: et calce lavigabis eos, ut possis in eis scribere omnia verba legis hujus.* In eo igitur, quod ingentes lapides erigi jubet, structura ingens ostenditur in quo quæstio solvitur. Quomodo videlicet potuit Josue in altari, quod erexit, Deuteronomium legis describere; præsertim cum structura magna fuerit, et non omnia, quæ in hoc libro continentur, sed præcepta tantum oportuerit describi.

(DEUT. XXIX. *Benedic sibi in corde suo, dicens: Pax erit mihi, et ambulatio in gravitate cordis mei; et assumat ebria sitientem, id est anima, quæ jam usu peccandi ineptiata est, nec sentit, neque veretur male agere, assimat, vel trahat ad consortium peccandi sitientem, id est aliam animam in fervore temptationis positam per concupiscentiam sitientem, sed potum pravi operis nequam adhuc sumere præsumentem.* Ne igitur hoc contingat, addit: *Et Dominus non ignoscet ei, id est peccanti, et alium peccare facienti.* Cavendum ne sit inter vos radix germinans sel; id est talis homo a quo malitia procedit ad alios, et plures corrumpat. *Abscondita a Domino Deo nostro: quæ manifesta sunt nobis, et filii nostris usque in sempiternum, ut faciamus universa legis hujus.* Ad superiora referendum; quoniam dixerat: *Quia derelinquerunt pactum Domini, quod pepigerat cum patribus eorum, ut servarent præcepta ejus, et secreta, quæ revelaverat eis, quæ abscondita erant a Domino Deo nostro.* Quia ~~s~~on fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis (Psalm. CXLV). Et idecireo, quia manifestata sunt nobis et filiis nostris post nos nascituris usque in æternum; vel ut faciamus ea, usque in æternum, ideo si non servaverimus venient super nos universa mala hæc.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ

IN LIBRUM JUDICUM,

Exponentes primo nomen, et farraginem libri, deinde litteram super addita adnotatione
una in lib. Ruth.

Liber Judicum, qui Hebraice *Sopthim* שׁופטים dicitur; post quinque libros Moysi, et librum Josue, septimus ordinatur. Hic tempora judicum describit, qui post Josue usque ad Ieli sacerdolem populum Israel judicarunt. Hic in superficie litteræ apertior reliquis appetit.

(JUD. I.) *Judas ascendet.* Per Judam in hoc loco non personam, sed populum, tribum videlicet Juda intelligere debemus, quemadmodum per Simeonem tribum Simeonis quam tribus Juda contra Chiananeos pugnatura in auxilium vocat. *Quem seculi comprehendenterunt, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum.* Quidam de Hebraica veritate magis proprie interpretari putaverunt; cæsis pollicibus, eo quod truncato pollice ad ferenda arma deinceps homo idoneus non sit. *Adduxerunt eum in Hierusalem.* Cum usque ad tempora David Jebusei Hierusalem tenuisse legantur, quomodo filii Israel Adonibezee in Hierusalem adduxisse dieuntur, quasi in suam civitatem? Sed quod sequitur: *Oppugnantes igitur filii Juda Hierusalem, ceperunt eam, et percusserunt in ore gladii, quaestionem solvit.* Sic enim intelligendum est, quod primum urbem cœperunt, deinde ad urbem captam et ditioni sue subjectam, captum regem adduxerunt. *Dedit ergo ei Caleb irriguum superius, et irriguum inferius.* Per superius et inferius montana et campestria intelligimus. *Filiii autem Cinei cognati Moysi ascenderunt de civitate Palmarum cum filii Juda in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arah, et habitaverunt cum eo.* Cineus ipse est Jetro, et Raguel pater Sephoræ, uxoris Moysi, a quo Cinei dieti sunt, qui hic ad filios Juda ascendisse, et cum eis habitasse dieuntur. *Jebusæum autem habitatorem Hierusalem non deleverunt filii Benjamin:* *Habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Hierusalem usque in præsentem diem.* Cum superius filii Juda Hierusalem oppugnasse et cepisse cunctamque civitatem incendio tradidisse legantur: quomodo in hoc loco filios Benjamin in Jebusæum habitatorem Hierusalem non delevisse, sed potius ipsum Jebusæum cum filiis Benjamin in Hierusalem usque in præsentem diem habitasse memoratur? Intelligentur ergo, quod filii Benjamin, quorem possessio tribui Juda cuneta erat, et Hierusalem contingebat: postquam filii Juda civitatem cœperant atque vastaverant, in eadem habitare cœperunt, ipsumque Jebusæum habitatorem loci a filiis Juda subactum secum habitare passi sunt, atque in hunc modum Hierusalem usque

A ad tempora David Jebusæorum pariter et filiorum Israel habitatio fuit: donec tandem ab ipso David, Jebusæo plene ejecto, Hierusalem ad sortem filiorum Juda vocata est et civitas David appellata est.

(JUD. II.) *Ascenditque angelus Domini de Galgale ad locum flentium:* per anticipationem nunc locus flentium appellatur. Nam postea nomen inditum est. *Dimisit ergo Josue populum.* Quomodo cum jam Josue mortuum esse dixerit, et post ejus mortem Judam ad prælium coram filiis Israel aseenisse, et cætera quæ usque hue dieta sunt: nunc subsequenter Josue populum dimisisse commemorat? Sed narratio ad superiora revertitur ac si diceret: in eo quod post mortem Josue, filii Israel B gentes illas quas Dominus deleri præceperat, servaverunt, patet postquam Josue eos dimisit, quæliter sibi relictæ præcepta Dei servare contempserunt. Nam postquam Josue dimisit populum, et mortuus est; atque alii seniores qui legem Dei noverant, decesserunt, subsequens generatio, cultu Dei derelicto, idolis servire et iram Dei adversum se pravis operibus provocare cœpit. Sic ad superiora referendum, quod ait: *Dimisit ergo Josue populum.*

(JUD. III.) *Qui suscitavit eis salvatorem Aioth, filium Gera, filii Jemini.* Jeminus ipse est Benjamin. Nam Benjamin filius dexteræ interpretatur. Sublato igitur ben, quod filius interpretatur, quod relinquitur jamiini jeminum facit, id est dextrarium, vel dextralem, vel dextrum, sine alio quolibet modo formetur a dextra nuncupatus: unde Jeminus non *g*, scribendum est, sicut geminus, quod significat duplum; sed per *j* et *e*, ut sit, jeminus a jemin vel jamin dictus velut a dextera dexter. Hinc filii Jemini dicuntur filii Benjamin.

(JUD. IV.) *Ipse autem habitavit in Haroseth gentium.* Hæc regio idcirco gentium dicitur, quod non ab uno populo solum, sed a multis gentibus habitabatur. *Quæ misit, et vocavit Barach filium Abinoem.* Hie Barach idem ipse esse putatur, qui et Lapidoth; hanc autem existimationem exinte natam credimus, quod utrumque nomen unam interpretationem habere invenitur. Barach enim, vel Lapidoth, *risio* et *fulgor* interpretatur. Barach igitur ipse est Lapidoth, maritus ejus, quem utopte virum mulier ad prælium itura vocat. *Aber autem Cineus recesserat quondam a cœteris Cineis fratribus suis, filiis Obub, cognati Moysi.* Legimus in Exodo quomo-

do Jethro, socer Moysi, in deserto ad eum venit, adducens illi Sephoram uxorem suam, et filios suos; deinde cum rediret ipse Jethro in terram suam, Moyses filium ejus Obab cognatum suum fratrem, scilicet uxoris suae, secum detinuit, ut pariter cum filiis Israel ad terram promissionis proficeretur. De cuius videlicet Obab progenie iste Aber descendens a ceteris fratribus suis filiis, Obab inter filios Israel habitantibus, sicut superius in hoc Judicum libro legimus, quod *fili i Cinei ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Iuda in desertum sortis, et habitaverunt cum eis*; discedens ad alium locum illius tamen regionis, id est ad vallem Sennim, habitavit in ea; eius uxor Sisaram interfecit.

(J^rD. V.) *Cecineruntque Debbora, et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes: Qui sponte obtulitis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Dominum.* Hoc canticum post victoriam in laudem Dei cecinerunt Debbora et Barac. *Domine, cum exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est: cælique ac nubes distillaverunt aquis. Montes fluxerunt a facie Domini, et Sinai a facie Domini Dei Israel.* Præterita Dei mirabilia in augmentum præsentium ad memoriam revocat. Significat autem, quod olim cum populum suum de Ægypto educturus Deus precederet ducatum præbens per desertum, quod conjunctum est terræ Edom atque Seir: præsentiam Creatoris etiam mutata elementa senserunt et quasi vicina majestate territa atque turbata motu ipso præsenti numini Deitatis præbuerunt. *Terra mota est.* Ecce signum præsentis Deitatis. *Quifundavit solus movere potuit.* In Exodo legimus (cap. xix), quomodo mons Sina descendente in ipsum Dominu totus fumavit: eratque mons omnis terribilis, et ascendit ex eo quasi fumus de fornace, et nubes densissima montem operuit. Illic ergo ex præsentia Creatoris terra mota sumigavit: illuc cœli in nube densissima aquis distillans pavorem, et reverentiam quodam suo sudore testati, montesque ipsa nubium obumbratione teeti fluxerunt in fluctuatione nubium volitantium, et descensu aquarum. Sinai a facie Dei Israel, hac una clausula omnia præcedentia comprehendit. Sina motus est a facie Domini. Sina stillavit aquis. Sina a facie Domini defluxit. Quod enim quasi generaliter propter miraculi excellentiā præmiserat: terra mota est, cœli ac nubes stillaverunt aquis, montes fluxerunt; ubi hoc totum adimpletum sit specialiter subjungens determinat dicens: Sinai a facie Domini. Quod autem ait: *Montes fluxerunt, per hyperbolēn dictum intelligi potest, quasi nimio terrore liquefacti. Sed et quod ait, terra mota est, ad perturbationem hominum habitantium in terra convenienter referri potest: qui auditis tantis mirabilibus moti sunt atque turbati. Sequitur. In diebus Sungar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ: et qui ingrediebantur per eas ambulaverunt per calles devios.* Post antiqua mirabilia ad nova miracula narranda accedit. Significat autem, quod filii Israel ante tempora sua in tantum circumquaque hostium terrorem

Aretabantur, ut semitæ quiescerent nemine ambulante per eas: et si qui forte per eas incedere cogebantur, non publica via, sed per calles devios latenter cundo assultus hostium declinarent. Et hoc etiam in diebus Samgar factum est; qui licet tantæ fortitudinis esset, ut sexcentos uno vomere sterneret, tamen eousque non potuit ut tantam ac tales pacem in terra poneret, qualem modo Deus per hanc victoriam populo suo dedit. Hoc est quod sequitur. *Cessaverunt fortes Israel, et quieverunt, scilicet non valentes resistere inimicis. Donec surgeret Debbora: surgeret dico mater in Israel.* Ideo nova bella elegit Dominus, per infirma fortia destruens, per feminam superbos hostes prosternens. Et ut majus sit miraculum Dei, hoc non solum duce B femina, sed et parva manu pugnante factum est. Nam sequitur: *Clypeus, et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.* Non erat in tot millibus, qui clypeum Israel aut hastam levaverit contra inimicos, exceptis paucis, id est decem millibus, qui pro salute populi sui periculo se dederunt, de quibus subdit: *Cor meum diligit principes Israel; ad quos rursum: Qui propria voluntate obtulisti vos discrimini, benedicite Domino. Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in via.* Vos qui modo prostratis hostibus auxilio Dei, et in gloria estis, et potestatem habetis et pacem, nolite oblivisci operum Domini quibus haec collata sunt nobis. *Loquimini ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus.* Per nitentes asinos significat gloriam; per sessionem in judicio, potestatem; per deambulationem in via, pacem. *Ibi ergo narrantur, justitiae Domini, quantum ad suffocationem hostium; et clementia in fortes Israel,* quantum ad liberationem suorum; *Tunc descendit populus Domini ad portas,* qui prius timore hostium egredi non audiebat, prostratis hostibus non solum egrediebatur, sed etiam dominabatur. Inde lætitia, et gratulatio quæ sequitur: *Surge, surge Debbora, Dominus in fortibus dimicavit: ex Ephraim, sive in Ephraim, delevit eos in Amalec, et post eum; sive (ut quidam rectius ex Hebræo interpretari putant) et post te in Benjamin in populos tuos, o Amalec.* Sensus hic est ad augmentum lætitiae præsentis, præterita et futura Dei mirabilia instantibus annumerat Dominus in fortibus dimicans ex Ephraim. In fortibus ex Ephraim dimicavit Dominus; et per illos delevit eos qui erant in Amalec. Sive in fortibus qui erant in Ephraim dimicavit Dominus, et per illos delevit eos qui erant in Amalec, ut sit sensus: Delevi eos qui erant in Amalec, sicut supra. Notat quomodo tempore Moysi, Josue (qui erat ex Ephraim), dimicante per eum et in eo Domino, Amalec superavit, et hoc de præterito. De futuro autem subjungit, significans quod adhuc Dominus per Saulem qui de Benjamin nasciturus est, Amalec delebit, hoc est quod sequitur: *Et post eum, id est Ephraim, sive post te, o Ephraim, dimicavit Dominus in fortibus in Benjamin, id est per fortes qui erunt in*

Benjamin per Saulem scilicet, qui nascetur de Benjamin; dimicabit dico, in populos tuos, id est contra populos tuos, o Amalec, Sequitur: *De Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducereunt ad bellandum.* Hoc ad praesentem historiam spectat. Laudat enim illos, qui de Machir, sive de Zabulon, sive de Issachar, pro populo suo diserimur belli subire non dubitaverunt. E contrario arguit eos, qui se subtraxerunt, id est Ruben et Gad, vel Galaad, et Dan, et Aser, et dignos irrisione pro sua dissimulatione notat. Hoc est quod sequitur: *Diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.* In Hebreo sic habetur: Bislagoth ruben gotholib hechliche lem בְּפִכְנָה רַאֲבֵן גָּדְלִים חֲקָקִי־לֶב; id est divisiones Ruben magna calliditas cordis. Quod sic intelligendum putant. Ex magna calliditate eordis divisus se Ruben ab aliis, et terminos suos longe posuit a frequentia bellorum in tali divisione ab utraque parte, ut undecunque sive hinc sive illinc bella surgerent, ad eum secure quiescentem, non pondus praelii, sed sibilus tantum levis famae perveniret. Unde subdit: *Quare habitas, scilicet, o tu Ruben, inter duos terminos;* id est ut ad neutram partem te tencas, et hoc ideo facis *ut audias sibilos,* id est levem famam tantum, securus de longe; sibilos inquam gregum, id est castrorum et exercituum, audiás dico, et nihil facias, unde iterum ad irrisiōnē ejus repetit: divisiones Ruben magna calliditas cordis. Si vero sic legatur: *Divisio contra se Ruben magnanimorum reperta contentio est.* Hoc modo intelligi potest. Cum Ruben esset divisus contra semet-ipsum, id est cum dubitaret, et in semetipso variis cogitationibus, et contrariis desideriis fluctuaret, et secum rixaretur utrum ad bellum pergeret necne, atque in haec dubitatione moram faceret: magnanimi de Zabulon, et Nephthalim, prompti ad contentionem, et certamen inventi sunt. Vel Ruben diviso ab aliis, et recedente ne pergeret ad praelium, quod tamen contra iij sum erat, id est contra honorem ejus: magnanimorum reperta contentio est. Post ad alios quoque irrisiōnē convertit. Galaad, Dan, Aser. Isti vacabant, sed Zabulon, et Nephthalim obtulerunt animas suas morti in regione Romæ [Merome]. Locum notat ubi pugnandum est. In Hebreo habetur: Romæ Zachæ quod interpretatur super altitudinem campi. Significatur autem quod in campo ubi præliatum est, inimici superiores facti sunt, ubi se dederunt diserimini. Sic itaque Romæ non nomen loci intelligendum est, sed altitudinem significat, in quo erravit translatio. *Stellæ manentes in ordine, et cursu suo adversus Sisaram pugnaverunt.* Non ut mathematici putant per constellationis fatum victum Sisaram scriptura affirmat, sed figurative cœlestia ipsa ad ejus oppressionem quasi intendisse dicit; quia Dominus cœli, ut vineceretur sua providentia disposuit. Quemadmodum ergo in terra montes, sive valles, sive qualibet alia terrena arguuntur, vel laudantur, cum ab hominibus in eis manentibus, et eis præsidentibus reprehensibile, sive laudabile

A quid agitur, et ipsa haec loca fecisse dicuntur, quae ab hominibus in eis facta sunt; sic, et stellæ de celo dicuntur fecisse, quod eis præsidens in celo Deus fecit. *Stellæ manentes in ordine suo pugnaverunt.* Intentionem et rationem ostendit in eo quod ait: Manentes in ordine suo. Manent enim, ubi morā faciunt, et vehementer intendunt. In ordine autem manent, ubi in eo quod agunt, rationem non deserunt. *Maledicite terræ Meroth [Meros seu Merotz], dixit angelus Domini.* Velnuntius Dei ad me veniens dixit, vel ego ipsa angelus Dei existens dico vobis ex parte ejus, ut maledictis terra Meroth. Nomen est regionis vel hominis possessoris ejus a quo dicta est terra Meroth. *Maledicite habitatoribus ejus.* Subdit causam: *quia non venerunt ad auxilium Domini, id est in adiutorium fortissimorum.*

(JUD. VI.) *Joas patrem familie Ezri [Ozri] Partem* hic dicit, majorem, seniorem, honorabiliorē inter alios illius familie, de qua et ipse fuit.

(JUD. IX.) *De fano Baalberith.* Berith conjuratio interpretatur hinc Baalberith idolum conjurationis. *Occidit fratres suos filios Jerobaal, septuaginta viros.* Si omnes septuaginta occidit, quomodo remansit unus illorum? Sed sic dictum est: *occidit septuaginta, et remansit unus quasi diceretur:* occidit septuaginta præter unum, qui remansit. *Vinum meum, quod lætitiat Deum,* eum sacrificatur, et homines eum hibitum. *Quid est iste Abimelec?* Quasi dicat nullius pretii est. *Et adhuc aliud:* quia servum suum Zebul abjectum quemdam, et vilem constituit principem super nobiles viros.

(JUD. XI.) *Locutus est Jepheth omnes sermones suos coram Domino in Maspha.* Sermones dicit verba, quæ facta fuerant inter ipsum, et principes Galaad de principatu suo. Hæc locutus est coram Domino ad confirmationem pacti quod erat inter eos. *Nisi forte melior es Balac filio Sophor,* qui scilicet hoc repetis, quod magis juris illius esse videbatur; quoniam hæc terra ejus fuit, quam illi abstulimus, concedente Deo nostro: quam sublatam tamen ille nunquam repetisse cognoscitur: *nisi forte tu docere et monstrare poles,* quod ipse unquam jurgatus sit pro repetenda terra ista contra Israel, aut pugnaverit contra eum; scilicet Israel omni illo tempore quando Israel habitavit in Hesebon, et vinculis ejus, etc., quod jam est per trecentos annos. *Si tradideris in manus meas filios Amon,* quinque primus fuerit egressus, holocaustum offeram Domino. Ritum gentilium secutus humannum sanguinem vovit, sieut postea legimus regem Moah filium suum immolasse super muros. Hoc ergo contra legem, nisi forte occulto instinctu divino excusat, ut recte ab Apostolo inter sanctos numeratus sit (Hebr. xi).

(JUD. XII.) *Percusseruntque viri Galaad Ephraim;* quia dixerat: *Fugitus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse.* In Hebreo sic habetur Atem Galaad, quod interpretatur vos Galaad, quod est cum indignatione pronuntiatum. Quasi diceretur: *Vos qui estis?* aut quales inter

nos habitatis? Atem Galaad inter Ephraim et Ma-
nasse.

(JUD. XIII). *Capitque Spiritus Domini esse cum eo in castris Dan.* Vel sic intelligendum est, quod dicitur in castris Dan; ac si dieeretur in exercitu sive in agminibus Dan. Vel per castra Dan nomen loci signatur, ubi mansit Samson primum. Et forte per anticipationem dictum; quia postea locum ubi sexcenti viri de tribu Dan in Cariathiarim Iudee manserunt, legimus ex eo castrorum Dan nomen accipisse. Nisi forte ideiceo hic locum illum convenienter intelligere non possumus, quod ille in Cariathiarim Iudee, iste inter Saraa et Esthaol nominatur.

(JUD. XIV). *Non potuerunt per tres dies solvere propositionem.* Cumque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson: *Blandire viro tuo.* Quæ sundebat lacrymas apud Samson: et septem diebus convivii flebat apud eum. Hæc series est narrationis. Sed aliquid inconvenientis hinc surgere videtur. Si enim usque ad diem septimum terminus solvendæ propositionis positus fuerat, et illi, suscepta propositione, per tres dies in solvenda ea laborantes, nihil proficientes tandem, sicut legitur, cum dies septimus adesset, ad uxorem Samson locuti sunt. Illa vero tam precibus, quam communione illorum flexa, tunc denum ab ipso Samson, ut sibi propositio solveretur, lacrymis extorsit; quomodo stare potest, quod per septem dies convivii flevit apud eum? Quomodo enim per septem dies convivii, solutionem propositionis postulans flevit, quæ septima die primum rogare cœpit? Si autem post tres dies quibus, frustra in solvendo problemate laboraverant, quarta die locuti sunt ad uxorem Samson. Sed nec tunc stare potest, ut septem diebus flevisse legatur pro solutione propositionis. Itaque si, ut scriptum est, suscepta propositione per tres dies laborantes solvere illam conati sunt, quarta autem die ad eam locuti sunt: quomodo verum est, quod dictum est cum adesset dies septimus, locuti sunt ad uxorem Samson, ut solutionem ejus investigaret, et illa quator diebus qui superfuerunt, importuna viro suo existens, tandem die septima solutionem extorsit, civibusque suis nuntiavit. Verum est itaque quod dicitur, quod per tres dies non potuerunt solvere propositionem, quod autem sequitur: Cumque adesset dies septimus: per se legendum est, ac distinguendum, ut sequenti clausulae non copuletur sic: per tres dies non potuerunt solvere propositionem. Cumque adesset dies septimus: hic suspende, ut subaudiatur, tunc solverunt eam. Et quomodo solutionem ejus invenerunt, subjungit: quia locuti sunt ad uxorem Samson; locuti sunt scilicet post diem tertium cum defecissent. Et illa precibus eorum susceptis, flevit apud virum suum: septem diebus convivii, non tamen totis septem diebus; sed quatuor diebus qui superfuerunt de septem post tres. Flevit igitur septem diebus, id est in illis septem diebus, flevit. Flevit septem diebus,

A id est usque ad consummationem septem dierum flevit.

(JUD. XV). *Samson gener Thanmathei.* Thanmatha locus est, unde Thanmathæus dicitur, nomen patrium, non proprium. *Licet hæc feceritis:* licet hanc vindictam pro mea injuria ulciscenda in socerum meum exercuistis, tamen nondum me ita placastis, ut adhuc a vobis ultionem non expetam. *Percussitque eos ingenti plaga, ita ut stupentes suram femori imponerent.* Typum stupentium exponere voluit Scriptura, per suram femori impositam. Solent enim stupentes et fatigati non munquam tibiam reflexam femori alteri imponere: surasque ipsius tibiae, utpote parte inferiori, femori affixa sic sedere, quasi consilium non habentes et nescientes quo se movere possint. In Hebreo sic habetur: *Sogal ghereth,* סָגָל גְּרֵתָה, id est *tibiam super femur*, ut sic dicatur, percussit eos ingenti plaga tibiam super femur. Quod tamen ad eundem sensum referri potest. Alius sensus est: *Percussit eos ingenti plaga,* sic scilicet quod percussit tibiam super femur hoc est percusso femore insuper et tibiam percussit. Quia vero stantes vel ambulantes tibiis innituntur, sedentes vero femori, possumus non inconvenienter per tibiam pedites, per femur equites intelligere. Quid est ergo super femur tibiam pereutere, nisi percussis majoribus etiam minores deler? *In loco qui postea vocatus est Lechii,* id ex, maxilla, ubi eorum fusus est exercitus, id est diffusus vel effusus, sive expansus C ingenti multitudine terram occupans. *Sicut solent ad odorem [ardorem] ignis lina cousumi.* Lina absque g unde vestis linea, non ligna per g, unde domus lignea. Odorem autem primam calefactionem intellige ignis, quia levis materia facili incendio concrematur. *In maxilla asini, in mandibula pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros.* In Hebreo sic habetur: In maxilla asini honor hemor, הַחֲבֹרַת הַבָּוֶר in maxilla asini percussi mille viros. Interpretatur autem honor hemor, *cumulum de cumulis,* quasi diceret, id est acervum de cadaveribus mortuorum quos stravi in maxilla asini. Quod autem dieit cumulum de cumulis, sic intelligendum est, quia eos in diversis locis prostraverat, et multos cumulos fecerat: de omnibus autem quasi unus factus est acervus, et cumulus ingens. Ideiceo appellatum est nomen loci illius: *Fons invocantis de maxilla.* Ne forte contrarium esse videatur: quod superius locus hic *Lechi,* id est maxilla, vocandus dicitur; hic autem nou maxilla simpliciter, sed *Fons invocantis de maxilla* appellatus per hibetur. Sicut enim in Genesi Abraham locum appellasse legitur, *Dominus videt;* et statim subjunxit Scriptura, usque hodie dicitur: *In monte Dominus videbit* (Gen. xi). Ita et hic nomen loci *Lechi;* id est maxilla dicitur, et tamen ejus loci postea nomen non maxilla, sed *Fons invocantis de maxilla* esse prohibetur. Appellatum est nomen loci illius *maxilla.* Appellatum est et *Fons invocantis de maxilla,* ut pro diversis eventibus, aliud nom loci sit, id est campi, pro interfectione

hominum; aliud fontis pro emanatione aquarum. *Fons igitur*, fons dicitur de maxilla, scilicet productus, et ipse idem fons invocantis appellatur videlicet Samsonis, qui Deum invocans illum, de maxilla produxit. Hebreus autem quod dicitur invocantis, non ad precem, sed ad appellationem nominis, referendum dicit, ut sit sensus. Nomen loci est invocantis, id est nominantis vel appellantis, fons de maxilla, hoc est qui locum suo nomine appellare voluerit, fontem de maxilla appellandum dicit, id est *Lechi*. Si ergo nomen loci est invocantis vel appellantis fontem de maxilla. Nomen itaque loci et invocantis est, et loci est, invocantis, quia ipse dicit: loci autem, quia de ipso dicit. Dicit autem, quia locum illum vel fontem illum nominare vult, quod locus ille vel fons ille de maxilla nominandus est, et maxilla nominandus. Nam de projecta maxilla invocans locum vel fontem Lechi vocat, id est maxillam.

(JUD. XVI). *Latentibus apud se insidiis*. Non mirum videatur, quod Philisthae Samsonem occidere querentes nec dormientem nec ligatum aggredi ausi sunt, donec verum fortitudinis ejus experimentum cepissent. Tantus enim terror in ipsis erat ut nec appropinquare illi auderent, ne forte si in dormientem aut ligatum subito irruerent, priusquam eum extinguere possint excitatus, et vinculis ruptis universos trucidaret, quemadmodum eum quis dormientem etiam leonem expavescit, neque appropinquare audet ut tangat, ne subito vigilans irruat in auctorem vulneris, tanto crudelius saeviens, quanto iratus magis.

(JUD. XVII). *Impteritque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos*. Quid ait, impletum manum unius filiorum suorum, vel ad munera referendum est, quibus conduxit illum, sicut de Hebreo expressius dicendum videtur: Investit manum unius filiorum suorum, donans ut sacerdotio fungeretur. *Fuit quoque in illo tempore alter adolescens de Bethlehem Iuda ex cognatione ejus*, scilicet Iuda: *eratque ipse levites tam officio quam genere*; ex patre de una tribu; ex matre de altera, *habitaritque ibi*, id est in Bethlehem. *Habuit apud se puerum*. Puerum vocat vel pro aetate, quia adolescens erat, vel pro ministerio quia famulus.

(JUD. XVIII). *Utentesque illius diversorio*. Diversorium dicit secretum colloquium vel cubiculum, in quo seorsum manebat.

(JUD. XIX). *Erant filii Jemini, filii Benjamin. Nunc vadimus ad domum Dei*. Domum Dei vocat tabernaculum in Silo, sive fanum quod Michæ aedificaverat, sculptili quod fecerat.

(JUD. XX). *Volentes me occidere et uxorem meam incredibili libidinis furore vexantes*. Pudice de se taceat, quod facere voluerunt, aliud commemorans pro illo.

ADNOTATIUNCULA UNA IN LIBRUM RUTHI.

(RUTH. IV). *Solvebat homo calceamentum*. Ille homo, qui suo jure cedebat proximo solvebat calceamentum suum, et dabat proximo suo cui cedebat. *Hie Booz ergo qui propinquus erat, dixit alteri qui ei cedebat: Tolle calceamentum*, etc

ADNOTATIONES ELUCIDATORIÆ IN LIBROS REGUM

Et primo de numero librorum, deinde de explanatione.

Liber Regum apud nos quatuor distinctionibus clauditur, quarum duæ priores apud Hebreos liber Samuelis dicuntur; duæ sequentes Malachim Ramatham, sicut in Hebreo, vel ut quidam Arimathaim, unde Arimathia in Evangelio.

ADNOTATIUNCULE IN REGUM PRIMUM.

(I REG. II). *Donec sterilis peperit plurimos*, id est septem. Post Samuelem enim tres filios et tres filias [*tittera habet duas*]: itaque septem. Addunt de uno filiorum septimum natum; qui est et ejus, ut sint septem. *Videbis æmulum tuum in templo in universis prosperis Israel*. Videbis in filiis tuis: ipsi enim videbunt post te.

(I REG. III). *Heli jacebat in lectulo suo, et oculi ejus caligaverant nec poterat videre*, hic distingue. Postea sequitur, et lucerna Dei extingueretur. Sa-

D muel autem dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei, et vocavit Dominus Samuel; et hoc antequam lucerna Dei extingueretur, qui Samuel dormiebat in templo Domini. Quod autem dictum est antequam lucerna extingueretur, vocatum a Domino Samuel; vel sic accipendum est, quasi dicereatur nocte vocavit, vel ideo quia ipse Samuel qui nondum cum Deo loqui consueverat, lucerna luceente, nullum alium in templo præter Heli esse videret. Cumque ipsum Heli nequaquam locutum didicisset, Dei vocem hanc esse non dubitaret.

(I REG. VI). *Ab urbe murata usque ad villam, quæ erat absque muro*. Quod dicit quinque civitates quinque mures dedisse, et quinque annos aureos, et postea subjungit: *Ab urbe murata usque ad villam, quæ erat absque muro*, ita intelligendum est, quod

quinq[ue] provinciae quinq[ue] mures dederunt, et quinq[ue] annos singulae singulos, licet pro dignitate specialiter civitates quasi capita provinciarum dedisse dieuntur, tamen pecunia non solum ab iis qui in civitatibus erant, sed etiam a villis quae erant absque muro: hoc est tam a minimis quam a maximis collecta est, ut sicut periculum erat omnium, ita oblatio esset universorum. Sic igitur omnes dederunt per universam regionem a fine usque ad finem, hoc est quod sequitur: *Et usque ad Abel magnum?* lapidem dicit de quo superius dixerat: *Erat autem ibi lapis magnus, et ceciderunt ligna plaustri: vacasque imposuerunt super ea.* Illic ergo lapis quasi terminus erat terrae Philisthiim, et Israel usque ad quem Philisthaei arcem Domini prosecuti sunt, ubi, et Bethsamitae, area susepta, holocausta obtulerunt. Usque ad hunc igitur lapidem omnes tam villa, quae erant absque muro, quam civitates muratae terrae Philisthiim ad debitum munus Domino persolvendum pecuniam et impensam tribuerunt, hoc est quod dicitur: *Usque ad Abel magnum,* usque ad lapidem magnum. Nam, et ipsum nomen lapidem sonat. Abel enim Hebraice *lapis* dicitur, ut proprium nomen ex communi vocabulo derivatum intelligatur. *Super quem lapidem posuerunt arcam Domini* sicut superius dictum est: *Quar arca erat usque in illa die,* quo scilicet pereussit Dominus Bethsamitas, in agro Josue. In quo etiam culpa eorum notari potest, quod non eam in domum introduxerunt, sed foris dimiserunt, ubi ab omnibus irreverenter aspiceretur. Nam viri Cariathiarum non sic fecerunt post ea, propter quod nec perenssi sunt illi. *Et pereussit de populo septuaginta viros et quinquaginta millia plebis.* Quidam per septuaginta viros maiores et principes populi intelligendos putant. Ut quod sequitur: *Quinquaginta millia plebis,* sic accipiendum sit, quasi in morte horum tantum damnum sit factum, quantum foret si quinquaginta millia de plebe prostrata fuissent. Sed in Hebreo plebis non habetur. Sic igitur accipiendum supradictum putant: *Percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia;* ac si dixisset. Quinquaginta millia et septuaginta pereussit de populo, neque hos solum de Bethsamitis, ne forte non de populo, sed ipsum populum prostravisse videatur; sed de tota provincia et regione circumjacenti civitati Bethsamis. Subdit causam, quare sint percussi dicens. *Eo quod vidissent arcam Domini;* scilicet non reverenter, neque cum timore, ut tantam rem decebat; sed audacter irruentes respexissent arcam Domini. Dignum quippe fuerat, ut quia Philisthaeos, qui digni non erant arcam Dei retinere, praesumentes pro sua temeritate percussos audierant: ipsi quoque insirmitatis suae memores cum magna reverentia, et timore ad illam respiciendam accederent. Quia igitur pro sua præsumptione percussi sunt: innuit eosdem percussos nominans. Hinc est quod Oza in sequentibus, cum ad eamdem arcam sustentandam manum extenderet, percussus periit, quia

A inclinato vehiculo, et ruinam iuinitanti auxilium latus majestatem præsentis non cogitavit.

(I REG. VII.) *Et factum est ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vicesimus).* Ab eo scilicet tempore, quando ingressa est in Cariathiarim usque ad hoc tempus, quando ait Samuel ad universam dominum Israel, quod sequitur: *Vocavit nomen illius, lapis adjutorii.* Quod igitur superius Israel juxta lapidem adjutorii eastrum posuisse dicitur, per anticipationem dictum est, id est in loco ubi postea hic lapis positus est sic appellatus.

(I REG. IX.) *Ne ascenderet in excelsum.* Post silo, ante ædificationem templi excelsa, id est loca eminentiora, ubi Deo sacrificaretur, non reprehendebantur: quae post, loco sacrificandi determinato, illicita facta sunt.

(I REG. XII.) *Militiae Asor,* id est militiae Jabin regis, qui habitabat in Asor, de qua superius in Asoreth gentium.

(I REG. XIII.) *Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset, et duobus annis regnavit super Israel.* Et elegit sibi Saul tria millia de Israel. Quidam sie exponunt. Ipsi autem Saul, cum regnare cœpisset, erat filius unius anni, vel ipse Saul erat filius unius anni, id est innocens, et simplex ut puer unius anni. Et duobus annis regnavit in illa simplicitate, postea mutatus est in pejus. Hebrei dicunt Saul duobus tantum annis regnasse, Samuelem viginti annis judicasse Israel. Secundum hanc existimationem sic intelligitur, Saul duobus annis regnavit super Israel, qui cum regnare cœpisset, et esset filius unius anni, id est unum annum jam habuisset in regno, fecit quod sequitur: *Elegit sibi tria millia de Israel.* Nam, et David postea secundum eamdem loquendi formam filius triginta annorum dicitur; id est, habens triginta annos cum regnare cœpisset. Quod idioma in Hebreo frequens et usitatum est, ut filius iniuritatis, filius pacis, filius unius anni, filius triginta annorum. *Percussit Jonathas stationem Philistinorum, quæ erat in Gabaa,* id est exercitum corum, qui in illo loco morabantur. *Quod cum audissent Philisthaei, Saul cecinit buccina.* Saul cum cognovisset Philisthaeos audivisse, quod Jonathas filius ejus stationem corum percussisset, sciens eos in ultionem percussorum adventuros: cecinit buccina in omni terra: dicens, *audiant Hebrei.* Ideo enim buccina cecinit, ut Hebrei audirent percussos Philisthaeos, et animarentur ad prælium. *Quod factum est.* Nam universus Isreal audivit hujuscemodi famam, quod scilicet Saul percussit stationem Philistinorum, fama regi atribuente, quod filius fecerat. Et ideo fiducia accepta, erexit se Israel adversus Philisthiim. *Clamavit ergo populus Israel, currens post Saul, ad prælium in Galgala.* Hebrei autem transierunt Jordanem. Hebreos hic vocat partem populi, quae trans Jordanem morabatur, id est tribum Ruben et Gad, et dimidiati tribum Manassæ. Reliquos Israel: hinc, et Saul buccina cecinit, ut

remoti famam victorie audirent; quos, et Hebreos discrete Scriptura nominat, alludens vocabulo, quia ad auxilium reliquo Israeli venientes frequenter Jordanein transire oportebat, quia Hebreus *transiens* interpretatur.

(I REG. XV.) *Porro triumphator in Israel non parceret, nec paenitundine flectetur.* Hebreus habet sic: Vagham, Nez alzrahelloc Zachir, רְשֵׁא לְאַלְמָנָה; id est, *porro virtus Israel non mentietur.* Hoc vult dicere, quod Deus qui est triumphator in Israel, quia per eum Israel triumphat et vineit; sine virtutis Israel, id est dans virtutem et fortitudinem Israel; ipse non mentietur, ut verbum suum mutet, sicut tu modo verbum ejus cassare conatus es, non faciens quod praecepit. Ipse autem non mentietur, sed ad effectum perducit verbum suum, sive non pareat quasi miseratione aliqua mutatus, ut non impleat quod proposuit, sicut tu prius videri voluisti parens hominibus dignis morte, et mendacem faciens Deum. Nec paenitundine flectetur, ut paeniteat cum proposuisse, et sic flectatur, et non faciat quod facere cogitavit. Neque enim homo est ut agat paenitentiam. Homo enim qui malum velle potest et mutare potest, poenitentiam agere potest.

(I REG. XVI.) *Nani coram Domino est Christus ejus?* Id est nunquid iste qui tibi nunc praesentatus est, et coram adductus, provisus est a te, ut sit Christus tuus? *Adiuvit itaque Isai septem filios suos coram Samuele;* et ait Samuel ad Isai: *Non eligit Dominus ex ipsis.* Quomodo verum est, quod Isai septem filios suos ad Samuelem adduxisse dicitur, et Samuel ex illis adductis nullum electum esse testatur, cum David unus de septem adhuc et adductus non sit, et electus sit? Quapropter sic intelligendum est quod sex adduxit, illo solo excepto quem superesse dixit, et verum est, quod de reliquis nullum elegit Dominus.

(I REG. XVII.) *David caput Philisthaei attulit in Hierusalem,* hinc apparet jam eo tempore communem fuisse habitationem in Hierusalem, et filiis Israel et Jebuseis: ad quam velut excellentiorem civitatem, ob gloriam triumphi caput Philisthaei David attulit. *De qua stirpe descendit hic adolescens?* Responditque Abner, etc. Quomodo Saul hic David ignorat, et progeniem ejus querit; cum superius ad Isai patrem ejus misisse legatur, dicens: *Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis.* David quoque ad eum venisse, et coram eo stetisse, dilectusque ab eo fuisse, et armiger ejus factus asseratus. Sed notandum quod potentes in quotidiana hominum frequentia positi, non omnes circa se conversantes possunt agnoscere: praecipue eos quos nec dignitas personae commendat, nec diutina conversatio familiares efficit. Quia igitur David puer adhuc et contemptibilis, neque regia familiaritate dignus brevi tempore eum Saule manserat, non mirum est si eumdem modo ad tam egregium opus praeudentem diligentius notatum ignorat. Nam quod prius eum ad Isai patrem ejus mittens ex nomine

A vocat; nequaquam notitiae ascribendum est quia eo nomine illum vocat quod ex relatione suggestum didicit. Non autem ex praecedentis notitia familiaritatis agnovit.

(I REG. XVIII.) *Posuitque cum Saul super viros belli.* Hoc non amore, sed odio fecisse intelligentius est, ut cupidate laudis, bellis se ingerens, interiret. Jam enim audierat mulieres canentes: *Percussit Saul mille, et David, decem milia.* Atque haec laude David in iram excitatus mortem ejus meditari coperat. Ideoque subjungitur: *Porro cum reverteretur percusso Philisthaeo David,* etc. Hoc jam praecesserat, sed narratur praepostere. In duabus rebus gener meus eris. Primum sciulet de Merob promissa et deinde Michol data.

B (I REG. XXI.) *Fuerunt vasa puerorum sancta.* *Porro via haec polluta est, sed, et ipsa hodie sanctificabitur in vasis.* Secundum ritum legis loquitur, secundum quem illicitum erat ut in vasis, in quibus ante communis cibus positus fuisset, sanctificatus postea panis poneretur. Ideo dicit vasa puerorum, id est comitum suorum sancta, quod nihil in eis commune continebatur, quo minus cibum sanctificatum caperent. Porro haec, inquit, via polluta est; id est nos via polluti sinus aliquid videndo forte vel contingendo, propter quod jure secundum legis consuetudinem a contingendis sacris prohiberi deberemus. *Sed et ipsa sanctificabitur in vasis,* id est parcer nobis de his si quietigimus immunda. Parceretur dico propter vasa que munda portamus.

C (I REG. XXVI.) *Si Dominus incitat te adversum me, odoretur sacrificium;* placatur Deus, si ex ira ejus est: aliud consilium non habeo pro parte hac. *Si autem filii hominum hoc faciunt;* ipsi maledicti sunt in conspectu Domini, quia injuste agunt qui ejecerunt me, etc.

(I REG. XXIV.) *Est apud me multis diebus vel annis.* Superius dictum est quod quatuor tantum mensibus fuit in regione Philistinorum; nunc autem ac his dieci, multis diebus vel annis moratum apud se, quod fortassis idcirco dicitur rectius argumentum fidelitatis ipsius caperent ex temporis prolixitate, ideoque annis adjunxit.

ADNOTATIONE IN REGUM SECUNDUM.

D (II. REG. I.) *Planxit autem David planctum hujuscemodi super Saul et super Jonathan filium ejus;* et praecepit, ut docerent filios Iuda arcum, id est artem sagittandi; quoniam Saul, et Jonthas filius ejus sagittis Philisthiim interierant, ut si denuo bellum surgeret, contra adversarios se defendere possent. *Sicut scriptum est in libro justorum.* Quidam librum justorum hunc cumdem librum intelligendum putant, propter Samuelem et David: de quibus principaliter agit, Alii librum justorum, legem Moysi interpretantur, in qua forma justitiae hominibus proponitur. Ex qua conjecti putant in nonnullis locis artem sagittandi utilem, sicut fortassis illud in Genesi Jacob dicens quod portionem tulerit de manu Amorrhæi in gladio et arcu. Alii librum justorum non hominum

interpretantur, sed judiciorum vel præceptorum. Ac si diceretur in libro juris, ut sit sensus, præcepit ut docerent filios Iuda areum, ut hoc ita quasi pro lege teneretur, et inviolabiliter observaretur, secundum quod scriptum est in libro juris, et præcepto legis editum. *Clypeus fortium*, pluraliter pronuntiandum, quod tamen singulariter exponens adjungit: *Clypeus Saul*. Motus dicendi quando aliquid communiter proponitur, cui singularis executio adjungenda est. Illic fit in rerum exaggeratione, quando quidcum validam intentionem narratur. *Abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul*, quasi non esset unctus oleo. Quasi hominis vilis, quasi hominis sanctificationem divinam non habentis. Deinde sequitur: *A sanguine interfectorum ab adipe fortium, sagitta Jonathæ nunquam abiit retrorsum*. Ac si diceret. Non abiit retrorsum sagitta Jonathæ in præliis ut emissa unquam cassa resiliret a sanguine fortium, ab adipe medullatorum; sed fortiter penetravit effundens sanguinem, et perstringens adipem fortium, quos interficiebat. *Jonathas in excelsis tuis, o Israel, imperfectus est. Doleo super te, frater mihi Jonatha*

(II REG. V). *Dictum David ab eis, id est a Jebusitis. Non ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos et claudos Cæcos, et claudos super muros suos posuerunt, ut dicerent advenienti. Non ingredieris huc ad contemptum, scilicet illius quasi tales ad violentiam ejus repellendam sufficerent. Ideoque dixerunt ei: Non ingredieris huc nisi istos videlicet cæcos et claudos, qui ad resistendum tibi propositi sunt, abstuleris. Proposuerat enim David in die illa præmium, illi scilicet, qui percussisset Jebusatum; et tetigisset domatum fistulas. Id est fistulas canarium, prominentes per summittatem muri a domatibus, id est tectis domorum ad edueendam aquam stillicidorum. Illi ergo, qui primus usque ad canalia desuper prominentia ascendens urbem ingredieretur, præmium proposuerat David, quod tamen præmium hic non determinat, sed in libro Paralipomenon exponit, scilicet quod ducem exercitus faceret. Unde Joab primus ascendens, princeps militiæ faciens est. A mello, et intrinsecus. Mello locus erat in civitate a quo incipiens ædificare per circuitum, et intrinsecus ædificavit.*

(REG. VII). *A facie populi tui faceres, scilicet horribilia; id es, propter populum tuum. Ab eo enim sumpsisti causam faciendi. Quem redemisti tibi ex Egypto. Illic sistendum est; deinde subjunge: Gentem, et Deum ejus, subauditur ubi inveniemus talem gentem, et talem Deum ejus, qualis populus tuus Israel, et qualis tu Deus ejus.*

(II REG. XI). *Sanctificata est ab immunitia sua, id est lavit se post coitum, vel quia steterunt menstrua ejus propter conceptum.*

(II REG. XIV). *In me, dominem mi rex, iniquitas, et in domo patris mei; rex autem, et thronus ejus sit innocens. Quasi diceret: Cave ne forte promissio tua inanis sit, quod non convenit tibi, qui rex es et Dominus, ut iniquitas inveniatur in te, sicut, et de*

A me et domo patris mei, id est mei similibus. Quanto enim major es, tanto iniquitas tua deformior. *Recordetur rex Domini Dei sui*, id est timeat Dominum Deum suum. *Ut non multiplicentur*, id est, ut non permittat multiplicari et multipliceiter insurgere: *proximos sanguinis*, id est, cognatos interfici ad uleiscendum; et tunc non interficien filium meum. *Loquar ancilla tua*, etc. Accepta securitate de causa quam suam finxerat; nunc infert quo regem ad parendum cogat proprio iudicio, dicens: *Quare cogitasti hujuscemodi rem*; id est, quod filium tuum ejecisti pro nece fratris, quod quidem contra populum Dei fuit; quia nocere poterit in posterum hoc exemplum populo Dei, si imitatus hoc fuerit populus, similiter hoc agens. *Nunc igitur veni, quia bonum est parcere, et misereri*. Ideo veni, et loquar ad te regem Dominum meum verbum hoc, quod feci de filio meo. Quod sequitur: *præsente populo*, Hebræo expressius invenitur: chi, chire, יְהָנֵן כִּי, id est, quoniam terruerunt me; quasi dicaret, quia terruerunt me illi, qui filium meum interficer volueront: ideo veni pro impetranda venia. Quod tamen, et in prioribus verbis convenienter intelligi potest, ut si sensus; veni ut loquar verbum, præsente, hoc est intente et urgente me populo, qui filium meum ad mortem exposcunt. *Et dixit ancilla tua. Loquar regem si quo modo faciat rex verbum ancillæ suæ*; id est, si forte exaudiat me deprecentem pro filio meo. *Et exaudiuit rex. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum Domini mei regis*, ut judicium quod de mea causa fecisti, in tua conserves; quia tu sicut angelus Dei nec pro ira quam adversus aliquem habeas, nec pro gratia a veritate moveri debes. *Per salutem animæ tuæ, domine mi rex, nec ad dexteram, nec ad sinistram est*; nusquam scilicet deviat quidquam ex omnibus, quæ locutus est, quin ita sit ut dicas, quod scilicet manus Joab mecum est. Sapiens es in omnibus istis, ut intelligas omnia: hoc est expedit fieri in omnibus, quæ agenda super terram. Captatio est, ut attendas, quid agendum sit ut sapiens.

(II REG. XV.) *Portantes arcam fæderis Domini, et deposuerunt arcam Dei. Quidam ideo arcam Domini depositam putant, ut David Dominum consulteret. Sed quia tunc ei respondere noluit: ideo dixisse David ad Sadoc: Reporta arcam Dei in urbem, scilicet lierusalem. Alii depositam putant, ut populum transeuntem præstolaretur. Unde est quod sequitur: Ascendit Abiathar, hoc est, scorsum stetit in loco eminentiore præstolans, donec omnis populus congregaretur.*

(II REG. XVII.) *Ingressus est ad Abigail filiam Naas. Naas ipse est Isai et Jesse pater David.*

(II REG. XXI). *Ab initio messis donec, stillaret aqua super eos. Nota quod in illis regionibus, aestate, maxime tempore messis, nec tonitrua sonant nec pluviae fiunt, usque ad circa Kalendas Septembres. Factum est autem rursum prælium Philistinorum aduersum Israel: et descendet David, etc. Quam in*

hoc loco Arepham [Arafam]. Scriptura nominat, ipsa creditur fuisse Orpha Molabitis, nurus Noemi, socia Ruth de cuius progenie nati sunt hi quatuor gigantes, qui hic in manu David, et servorum ejus cecidisse dicuntur. Repetit autem a Superioribus Scriptura, bella ista commemorans fortassis alio ordine quam gesta sunt. In primo, Abisai filius Saviæ interfecit Jesbidenob; in secundo, Sobochai interfecit Xephi [Zap]; in tertio, David, qui hic dicitur Adeodatus, quoniam ad liberationem Israël a Deo donatus est, et filius saltus, quia de pascuis et saltu sumptus est, et polymitarius, quia multiplici decore cultum Dei ornavit in psalmis et canticis: et Bethlehemites, propter patriam. Ipse seilicet David interfecit Goliath Gethæum. Quod bellum primum fuisse videtur, quamvis hic commemoretur tertium. In quarto Jonathas interfecit virum senos digitos singulis manibus pedibusque habentem qui similiter fuit de stirpe Arepha [Arafa].

(II REG. XXIII). *Hæc sunt verba novissima quæ dixit David* Hæc videlicet quæ supradicta sunt, vel hæc quæ sequuntur: *Dixit David filius Isai*, More Seriurptarum de se loquitur quasi de alio: *Dixit vir qui constitutum est Christo Dei Jacob*, id est, cui gratia vel officium concessum est de Christo Dei Jacob; ut videlicet sit Christus Dei Jacob. In Hebræo sic est: *Dixit vir levatus super Christo Dei Jacob*; id est vir qui est Christus Dei Jacob; *quem ipse Deus Jacob superlevavit*, id est exaltavit ut esset superior omnibus. *Egregius psaltes sive C psalmista in Israel*. Qui dixit? Hoe seilicet, *Spiritus Domini locutus est per me: et sermo ejus per linguam meam: Deus Israel dixit mihi et fortis Israel locutus est mihi*. Quid dixit mihi? hoc videlicet quod ille qui justus est debet esse dominator hominum. Ita tamen quod dominator sit in timore Dei; ut sic per justitiam homines inferiores regat, quatenus semper per timorem Deo se subdat superiori. Vel hoc dixit mihi, quod dominator hominum justus et dominator in timore Dei rutilat et germinat. Hoe dixit mihi ut sciam qualiter praesesse debeam, et qualiter subesse, et per hoc factus sum splendidus. *Sicut lux auroræ quæ rutilat clare absque nubilo mons oriente sole; et factus sum germinans, sicut pluvias*, id est irrigatione pluviarum germinat herba de terra. Quod tamen factum non est meritis meis: *quia apud Deum cujus est totus mundus, non est tota domus mea*, id est familia et progenies mea, *ut pactum aeternum iniret mecum, ita firmum in omnibus atque munitum nisi gratia sua hoc fecisset*. Ex qua gratia est cuncta salus mea et omnis voluntas mea., id est quidquid volo et desidero per eam datur et impletur; et non quidquam circa me vel ad me pertinens, quod non germinet et proficiat. *Prævaricatores autem qualis Saul fuit, quasi spine evelentur universi*, quoniam indigni sunt ut permaneant in agro Dei, *quia spine non tolluntur manibus, quia intractabiles sunt et per rebellionem pungunt tangentes*. *Et si quis eas tangere voluerit increpando seilicet et*

A castigando, *armabitur ferro et ligno lanceato*. Hasta lignum est, lancea ferrum quasi diceret. Quin in eos sævire voluerit, utetur non solis verbis quibus erudiantur, sed vindicta extirpentur, ut extirpati comburantur igne scilicet, inextinguibili usque ad nihilum consumendi. Nota autem quod ligno percussio fit, ferro sectio; lignum ergo lanceatum est vindicta non solum crucians, sed exterminans. *Hæc sunt nomina fortium David*. Ille enumerat eos qui in exercitu David fortitudine excellentes erant; quibus et ipsum David annumerat; quia perfecta gloria regis non esset fortes habere milites, nisi et ipse fortis esset. Propter quod ipsum cæteris omnibus præfert, quasi fortibus fortiorum, quatenus etiam ipsorum commendatio ad gloria illi cedat. Numerat autem primum tres scorsum per se, quasi excellentiores omnibus, in quibus David primum ponit, ac primum ponit, ac principem, secundum Eleazarum; tertium Semmaa. Hi primi tres. Deinde ponit alios tres et virtutem eorum exponit, quod per media hostium castra irrumpentes aquam de cisterna, quæ erat in Bethlehem, attulerunt; quos tamen licet inter alios triginta insignes effulserint, primis tribus nequaquam æquandos esse testatur. Deinde adnumerat reliquos et in summa triginta sex, et cum Uria, triginta septem, quæ sunt hi.

Incipiunt nomina fortium in Israel.

David primus fortium primorum	2
Eleazar	
Semmaa 3. Hi primi.	
Abisai primus fortium secundorum	
Banaias	2
Asahel 3. Hi secundi.	
Aleanan primus tertiorum	
Semma	2
Elisha	3
Heles	4
Hira	5
Abieser	6
Mobonnai	7
Selman	8
Macharai	9
Heleph	10
Hithai	11
Banai	12
Heldai	13
Albiadon [Albialbon]	14
Azinaveth	15
Eliaba	16
Jonathas	17
Ara	18
Semma	19
Haian	20
Helefelet	21
Helian	22
Hefrai	23
Farai	24
Igaal	25
Bonni	26

Selecti	27
Naharai	28
ttira	29
Gareb	30
Urias	31

Joab non numeratur vel propterea, quia princeps aliorum et notus, vel propter mortem Abner et Amasae.

David in cathedra sedens. Ecce magisterium merito quia sapientissimus. *Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus.* Vermiculus ligni in se tener et mollis, durum lignum perforat. Quando tangitur, nihil mollius illo; quando tangit, nihil durius. In eo igitur quod tenerrimus appellatur, notatur humilitas et mansuetudo; in eo quod vermiculus ligni dicitur, fortitudo signatur. David quando laedebatur, nihil mansuetius; quando laedere solebat, nihil ferocius. Tres principales virtutes: sapientia, humilitas, fortitudo. Ille omnes nullus aliorum habere potuit, nisi ille solus, in quo directus est Spiritus Dei. Ille sequuntur tres quasi imagines aliarum: disciplina, sapientiae; mansuetudo, humilitatis; constantia, fortitudinis. Has autem secundas tres novissimae sequentes perverse imitantur. Disciplinam, hypocrisis; mansuetudinem pigritia; constantiam, pertinacia. David sedens in cathedra, qui octingentos interfecit impetu uno. Ubi hoc factum sit, non legimus, nisi quantum hic commemorantur. In Hebreo sic est: *Octingentos una vice.* Quod sic intelligi potest, quasi diceret David ligni vermiculo comparatur propter fortitudinem; qua omnia penetrat, et nihil ei resistere potest; in tantum ut super octingentos una vice irruere possit, et vincere. *Post hunc Eleazar,* secundus scilicet in fortitudine post David. *Inter tres fortes, qui erant cum David quando Philistini exprobraverunt Israel,* scilicet timilitatem et quod est resistere non poterant: et congregati sunt ipsi Philisthaei illuc (ubi erat David) in prælium. Hoc Judæi dicunt ibidem factum ubi Goliath agminibus Israel exprobavit. Aliud non legimus nisi quantum hic dicitur: *Et post hunc Semmaa filius Aggæ de Arari.* Et congregati sunt Philisthiim in statione. Hoc cohaerere non videtur; ed sic legendum est: Post hunc, Semmaa. Et ipse similiter Philisthaeos percussit, et ubi subjungit: quia congregati sunt Philisthiim in statione; id est in loco ubi castris positis stabant et morabantur. Cumque fugisset populus Israel a facie Philisthiim, stetit ille in medio agri: id est in campo inde populus fugerat: et tutatus est, id est defendit eum; scilicet campum ut eum obtineret fugatis vel prostratis hostibus. Nec non, et ante; in alio scilicet oratio, quod ante hoc factum fuerat. *Descenderant res fortes, qui erant principes inter triginta [non adnumerato Uriam] id est aliis triginta excellentiores.* Et venerant tempore messis ad David in speluncam ðollam. Horum omnium, quae dicuntur aliam, notitiam habere non possumus, nisi quantum conjicimus ex his quæ in hoc loco commemorantur. *Ipse percussit duos leones Moab.* In Hebreo evidentius

PATROL. CLXXV.

A legitur duos principes Moab. *Et ipse descendit, et percussit leonem in media cisterna.* Magna audacia ad tam ferocem aggrediendum solum descendere. Verumtamen usque ad tres, scilicet primi nominatos, non pervenerat, ut illis aequalis esset. *Fecitque eum David sibi auricularium,* id est consiliarium, a secreto, vel pro una dictione accipendum est, vel a secreto, id est de secreto quasi diceret de secretis, vel in secretis fecit cum consiliarium sibi.

(II REG. XXIV). *Et addidit furor Domini.* Addidit supradictis flagellis hoc, id est hanc iram. Et commovit ipse Dominus, commovit David in eis, id est ad faciendum, quod fieret contrarium illis; David dico dicentem Joab: *Vade, numera Israel,* hoc est B quod sequitur: *Dixit rex ad Joab. Percussit autem cor David eum,* id est conscientia remordebat eum eo quod fecerat.

ADNOTATIUNCULE IN REGUM TERTIUM.

(III REG. VI). *Fecitque in templo fenestras obliquas,* id est arcuatas desuper, vel in toto obliquas, id est interius latiores propter claritatem. *Super parietes,* id est extrinsecus ad parietes, fecit tabulata quasi solaria per circuitum triplici ordine,imum strictius, medium latius, supremum latissimum, ut columnæ quibus sustentabantur superiores, non contingerent inferiora tabulata; sed extrinsecus ab imo surgerent singulæ. Ista tabulata quasi exedræ fuerunt foris adhærentia muro. *Trabes autem quibus sustentabantur tabulata ipsa, posuit in domum per circuitum,* id est adjunxit domui: per circuitum tamen forinsecus, ita scilicet, ut non haererent muris templi, id est ut non essent infixæ muris, quia ejectura quedam in ipso muro per circuitum facta, ipsas excipiebat, et portabat in illo capite quo murum contingebant, in altero capite columnis innitentes. Vel de trabibus intra domum intelligi potest ad eundem modum dispositis. *Texit quoque domum laquearibus cedrinis.* Tectum domus more regionis planum fecit, quemadmodum extrinsecus tabulata. In tecto igitur domus laquearia cedrina posuit, et domum lignis, ei pavimentum texit tabulis abiegnis. *Et ædificavit viginti cubitorum tabulata cedrina;* viginti cubitos de sexaginta, qui in longitudine domus erant, speravit in posteriori parte domus; id est occidentali; quia introitus ad orientem erat. Atque in illa parte similiter ædificans tabulata cedrina a pavimento sursum fecit de parte eadem domum oraculi in Sanctum sanctorum, id est ad hoc ut ipsa esset Sanctum sanctorum; ipsam dico interiorem, quia ad eam nisi per alia introitus non patebat. Porro quadraginta cubitorum erat ipsum templum pro foribus oraculi. A foribus enim oraculi usque ad portam orientalem quadraginta cubiti erant; quod totum dicebatur sancta. *Et juncturas suas,* juncturas diecit, ubi tabulata jungabantur. *Oraculum autem in medio domus,* id est intra domum, fecerat in interiori parte, id est remotiori ab introitu. Porro ipsum oraculum habebat viginti cubitos longitudinis, et viginti cubitos latitudinis, et

viginti cubitos ultiudinis. In hoc patet quod oraculum viginti cubitis inferius erat reliqua domo. *Sed, et altare vestirit cedro.* Hoc est altare thymiamatis, quod stabat ante oraculum, id est Sancta sanctorum. *Sed, et totum altare ornamenti traxit auro.* Ipsum est quo superius texit cedro; nunc auro, quod stabat ante oraculum. *Quinque cubitorum ala cherubim una,* subaudiendum est lata erat, et *quinque altera,* ut a summitate, id est extremitate unius usque ad summitatem alterius, per transversum, scilicet decem essent cubiti, latitudo æqua altitudini. Nam corpus cherubim inter alarum expansionem tenebatur. *Posuitque cherubim in medio templi interioris,* id est oraculi, versis vultibus ad orientem in propitiatorium eorum positum. Ita ut alter ala una parietem meridianum tangeret, alter ala una septentrionalem, reliquas duas adinvicem jungerent in medio oraculi tanta fieret extensio alarum, quanta fuit latitudo oraculi. *Et fecit in eis,* scilicet parietibus, *cherubim,* alias formas cherubim in diversis locis sculpsit in parietibus; *et palmas manuum,* et *alias figuræ variæ.* *In ingressu oraculi fecit ostiola duo,* ut post determinat. *Duo ostia de lignis abiegnis altrinsecus,* scilicet unum hic, alterum illinc. *Et utrumque ostium duplex erat,* id est duas valvas habens; *et se invicem tenens,* quia connexæ valvæ ad postem in medio positum aperiebantur. *Et ædificavit atrium interiorius,* quod extiori cingebatur. *Dispositis tribus ordinibus in pariete, tribus lapidum politorum et uno lignorum cedri.*

(III REG. VII). *Ædificavit quoque domum saltus Libani.* Propter immensitatem et multitudinem operis saltui comparatur domus; vel quia ex illo materia sumpta est. *Quatuor deambulacula inter columnas cedrinas fecit,* et tabulatis cedrinis vestivit totam cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur. *Unus autem ordo habebat columnas quindecim.* Secundum hanc dispositiōnem tres ordines intrinsecus erant columnarum; et quatuor deambulacula, hoc est intervalla. Et inter columnas a pariete usque ad primum ordinem, unum intervallum; a primo ad secundum, alterum; secundo usque ad tertium aliud; a tertio autem usque ad parietem iterum aliud. In Hebræo habetur: Tabulata cedrina desuper ordines columnarum quadraginta quinque. Quindecim unus ordo. Quod sic intelligi potest, ut non quadraginta quinque columnas, sed tabulata, id est tabulas quadraginta quinque, quibus tabulatum compactum est esse dicamus; et tres ordines in trabulato, quorum singuli quindecim tabulas continebant. Ille est quod dicit, cooperatura tres ordines, subauditur habebat, recipientes alterum ad alterum ter. In ipsis ordinibus singulæ tabulæ ordinis unius singulas tabulas alterius ordinis oppositas respiebant; ita quod altera ad alteram jungebatur ter, id est, tres in singulis ordinibus aliis tribus alterius ordinis oppositis connecterentur, insertis capitibus alterius ad alteram. *Et super columnas quadrangulata ligna in eunctis æquata.* In

A Hebræo hoc sic habetur. Et omnia ostia et postes quadrata unum contra alterum. Quod autem dicit hic, ostia quadrata, id est, desuper non rotunda; ad comparisonem fortassis dictum est eorum que erant in introitu oraculi sic formata. *Et porticum columnarum fecit,* id est, porticum in qua similius columnas posuit, qui porticus longa erat quinquaginta cubitorum secundum latitudinem dominus: *et alteram porticum in facie majoris porticus,* id est ante maiorem porticum. *Porticum quoque solii in qua tribunal fecit.* Solium regnantis, tribunal judicantis, et est domus eius in qua sedetur ad judicandum; scorsum ad dictandam sententiam, vel palam ad proferendam. *Tam intrinsecus, quam extrinsecus serrati,* id est seeti et politi in ultraque superficie parietis. *Et extrinsecus usque ad majus atrium porrecto tali opere.* Majus atrium extrinsecus, minus atrium interius. *Necnon, et in atrio domus Domini interiori;* et in portico domus Domini, tale opus factum est. Quod autem in structura parietum per varios ordines, nunc quadratos, sive politos lapides posuit, nunc cedros, id est ligna imputribilia; idcirco factum, ut varietas ipsa structuræ gravior fieret atque decentior. Alia autem fuerunt atria domus Domini; alia domus regis, sive extrinseca, sive intrinseca. *Et finxit,* id est artificiose composuit vel formavit duas columnas æreas, id est ex ære fusas. Iste columnæ non ad portandam fabricam, sed ad ornatum factæ sunt, et in portico templi erectæ. C *Altitudinis octodecim cubitorum;* in circuitu, duodecim cubitorum, hoc est quod linea duodecim cubitorum ambiebat columnam utramque, hæc erat mensura rotunditatis. Si linea duodecim cubitorum cingeretur, ambiret eam et totam rotunditatem ejus complectetur. Vel ambitus columnæ secundum ductum linearum duodecim cubitorum erat, vel linea fusili opere illi circumducta ambiebat eam duodecim cubitorum. Capitella summitatibus columnarum superposita magna erant singula altitudine quinque cubitorum, quorum opus, et factura talis describitur. *Utrumque capitellum fusile erat,* quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum. Quemadmodum ex hac descriptione apparet ipsa capitella non solida, sed perforata undique fusa sunt, ut connexiones eorum introrsum, et exterius retis formam exprimerent. Quæ connexiones et perplexitas septem modis ab imo sursum in capitelli ambitu variatae sunt, quos modos septem versus notant. Deinde duo ordines malogranatarum in circuitu capitellum ambiebant, ut ipsa malogranata extrinsecus prudentia quasi tegere viderentur reliacula capitellorum, id est ipsa capitella, quæ erant super summam columnarum. *Capitella autem ista,* quæ erant super summam columnarum quasi opere lili fabricata erant, id est, in eisdem capiteillis eum malogranatis similitudo foliorum lili facta erat desuper in ipsis. Quod sequitur: *In portico quatuor cubitorum,* obscurum est. Et fortassis

sie intelligi potest, quod ipsa capitella desuper non rotunda ad similitudinem columnarum quibus superposita erant, sed quadrata fuerunt habentia in singulis lateribus quatuor cubitos. Quod ergo ait: In porticu quatuor cubitorum; non sic legendum ut ipsa porticus quator cubitos habuisse dicatur; sed potius ipsa capitella quatuor cubitos habentia fabricata fuisse in porticu. *Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram columnæ contra retiacula.* Utrum hæc secunda capitella prioribus superposita fuerint, an juxta posita, non satis littera manifestat. *Fecit quoque mare fusile.* Lutereim magnum significat fusilem ex aere rotundum desuper in circuitu triginta cubitorum, per transversum decem. Quod dicit *resticulam triginta cubitorum cinxisse luterem;* vel sic accipiendu est, quod simpliciter quantitas ambitus significala sit, cum fune tantæ longitudinis posset ambiri; vel restem intellige torquem æream ex ipso opere fusam in similitudinem restis ipsum mare ambientem. *Sculptura subter labium circumibat illud decem cubitis.* Quomodo decem cubitis cireniere poterat, cum dictum sit ipsum ambitum triquieta fuisse cubitorum? Annon totum circuibat, sed decem tantum cubitis ipsius ambitus sculpti fuerunt. An deorsum ambitus aretabatur subter labium, ut decem cubitis subter labium posset ambiri, ubi sculptura erat in cireitu in duobus ordinibus circa inferiorem partem luteris, ubi duodecim boves ex aere fusos super quos positus fuerat, contingebat. Sic enim videtur, quod basis luteris significata sit quadrata decem cubitorum in singulis lateribus, in qua erant duo ordines sculpturarum histriatarum bobus supposita duodecim; super quam ipsum mare fundatum erat. *Crassitudo autem luteris.* id est spissitudo erat trium unciarum: *duo millia batos capiebat luter;* et *tria millia metretas.* Par quantitas in dissimili numero. Idem enim valent, vel si de eadem mensura legitur, tantum sunt duo milia bati in siccis per cumulum; quantum tria millia in liquidis per planum. Cumulata enim mesura, planam continet totam et dimidium ejus. *Et fecit de rem bases æreas.* Istæ bases non ad mare, sed ilios luteres præparantur, quibus singuli superpositi sunt. *Ipsum opus basium interrasile erat;* id est, interrasili opere factæ sunt bases. *Et sculpturæ inter juncturas, et inter coronulas, et icticas: leones, et boves, et cherubim, et inter juncturas similiter, et subter leones, et boves quasi lora x aere dependentia.* Obscura est descriptio nec acile, quid intelligendum sit, agnoscitur. Videtur utem significare quod in ipsis basibus per singula latera diversi fuerint ordines sculpturarum, t' ubi illi ordines sive versus jungebantur sculpturæ variæ in lineam ductæ, inter versum, et versum discretionem facientes. Ipsi autem versus quasi areolæ quedam inter lineas et lineas patentes, habebant circulos inseulptos in similitudinem coronarum et plectarum quorum alii leones, alii boves, alii cherubini continebant. Et in-

A ter juncturas similiter desuper, ubi desuper? Fortassis hoc dicere vult, quod ejusmodi sculpturæ non per totum factæ sunt, sed sursum, et deorsum in lateribus basium quasi ore quedam et sculpturæ. *Et subter leones, et boves quasi lora ex aere dependentia.* *Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei,* et humeruli a quatuor partibus erecti, quasi ad continendas bases rotis superpositas, et luterem basibus impositum. *Os quoque luteris intrinsecus erat.* Sic dicere videtur, quod a fundo luteris intrinsecus quasi fistula rotunda surgens in altuu, cubito, et dimidio tenebatur, cuius altitudinis cubitus quidam supra luterem eminebat. Dimidius autem cubitus intra profundum luteris erat. In eius fistulæ sunmitate os erat ipsius luteris, per quod aquæ egrediebantur. *In angulis autem columnarum, id est basium, variae cælaturæ erant; et media intercolumnia, id est, quæ inter angulos erant, quadrata erant, et non rotunda.* Hæc sunt latera basium plana, quæ intercolumnia vocat quadrata; quia super quatuor numerulos in quatuor angulis erectos apparebant. *In summitate autem basis, id est, ipsa basis in summitate sua erat unius cubiti et dimidii,* ut convenienter luterem superpositum portaret. *Sculpsit quoque in tabulatis illis quæ erant ex aere, et in angulis;* fortassis humerulos significat, qui in angulis erant columnarum, in quibus similiter sculpturæ factæ sunt. *Mare autem posuit ad dexteram partem templi contra orientem ad meridiem,* id est angulo, ubi orientalis et meridionalis paries domus jungebatur. *Columnas duas, et funiculos capitellorum super capitella columnarum duos.* In Hebraeo sic est: Columnas duas et coronas super capita columnarum, et retiacula duo. Per coronas super capita columnarum aliquis fortassis intelligat, nihil aliud significari nisi ipsa capitella rotunda, columnis superposita. Quia autem funiculos nominavit, aliud voluisse videtur, quod tamen nou satis patet nisi in ipsis capitellis sculpturam factam fuisse dieamus in modum coronæ, vel funis circumducti et ambientis.

C *(III REG. VIII.) Cherubim expandebant alas suas super locum arcæ, et protegebant arcam, et vectes ejus desuper.* Cumque eminenter vectes, et apparent summitates corum extra Sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus, id est cum tantum porrigerentur in anteriora, ut usque ad velum pervenientes ipsum velum contingerent, aliquantulum in ipsum impingerent, ut per velum ab iis, qui extrinsecus stabant, eorum capita notari possent; non tamen velum penetrabant, neque extrinsecus extra velum prominebant. *Si peccaverit homo in proximum suum,* hoc modo scilicet, *si habuerit aliquod juramentum,* quod teneatur astrictus; id est, si astrictus est adversus proximum aliquo juramento et non teneat quod juravit: coactusque ab illo cui juravit: *veniat coram altari tuo in donum tuam,* ut testificatione præsentis Divinitatis se absolvat; si negaverit coram te juramentum, quod fecit proximo

suo occulte de quacunque re, et non reveritus fuerit praesentiam tuam, quominus mentiatur : *Tu exaudies in celo, id est cognosces et intelliges fallaciam illius qui fraudat, et facies hoc, scilicet iudicabis servos tuos, non secundum hoc quod ille hominibus mentitur; sed secundum quod tu nости, cui quod verum est, abscondi non potest: Condemnans impium, et justificans justum.*

(III REG. IX.) *Appellavit eas terram Chabul,* id est paludosam vel palustrem propter vilitatem muneris.

(III REG. X.) *In domo saltus Libani,* quia forte de Libano materia sumpta est.

(III REG. XI.) *Aedificavit mello, et coequavit voraginem civitatis David patris sui adficans mello,* id est locum illum, partem scilicet inferiorem civitatis coequavit ipsum, qui prius vorago, et quasi sentina erat civitatis David patris sui : *Ut aequalis,* scilicet esset parti eminentiori civitatis in quo injuriam patri facere videbatur villissima et adjecta summis operibus illius coequans. In Hebræo sic habetur : *Aedificavit mello et clausit aperturam civitatis David patris sui, quod sic intelligi potest, quod mello aedificavit et extulit in altum et per hoc exitum, qui prius erat in civitate David patris sui clausit : Hanc fabricam contra portam civitatis extruens.* In libro verborum Salomonis, hic apud nos non invenitur : quemamodum nec liber verborum regum Israel vel Juda.

(III REG. XII.) *Ascendit super altare.* Sic dictum est, quasi ascendit ad altare. Ascendit ut super altare incensum poneret, sive aliud in hunc modum.

(III REG. XIV.) *Me projecisti post corpus tuum,* id est contempsisti.

(III REG. XVIII.) *Curavit altare Domini quod destructum fuerat et aedificavit altare ex lapidibus in nomine Domini.* Sic est quasi diceret : Mundavit locum, ubi prius altare destructum fuerat et aedificavit aliud novum.

(III REG. XIX.) *Omne os quod non adoravit eum osculans manum, videlicet ejus Baal.* In Hebræo sic habetur : Omnes os quod non osculatum est eum. Notat modum venerationis in curvatione genuum et osculo oris.

(III REG. XX.) *Omnia propter quæ misisti ad me servum tuum in initio faciam; hac autem rem facere non possum.* Sic est quasi diceret quod initio petitionis tuæ fuit de argento et auro tribuendo faciam ; hanc autem rem, hoc est, ut etiam uxores et filios tribuam, facere non possum. *Quis incipiet præliari?* Et ait : *Tu;* ne videatur contrarium quod prius dixerat per pedissequos principum provinciarum victoriam obtinendam. Nunc autem volo ipsum regem pugnam incipere. Sic enim dictum est, ut non exspectet assultum hostium ; sed ut ipse, id est sui prælium incipient, vel ipse incipiet totum exercitum produceas ; et deinde pedissequi principum provinciarum victoriam obtine-

A bunt. Hoc est quod sequitur : *Egressi sunt dum pueri prima fronte.* Incipiente igitur rege prælium cum universis, isti præcuntes victoriam obtinuerunt.

(III REG. XXI.) *Prædicate jejunium et sedere facite Naboth,* etc. Religiose inchoari vult opus malitia, ut per devotionem jejunii crudelitas hominidii tegatur. *Benedixit Naboth Deum et regem.* Ironia est quasi maledixit regem, ac per hoc Deum cuius minister est. *Occidisti insuper et possedisti.* Et post hæc addes. In Hebræo sic est : Occidisti, et post hæc hæreditabis ? sub interrogatione, quasi dicat : Nunquid non sufficit tibi occidisse hominem, nisi et hæreditatem ejus possideas ? *In loca hoc,* etc. Quomodo dictum est ad Achab : *In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque tuum sanguinem ;* cum sanguis Naboth in Iezrael effusus sit, sanguinem vero Achab juxta piscinam Samariae canes linxerint ? Sed in hoc loco dictum est, id est tali loco, quasi ita viliter effusum, sicut tu sanguinem Naboth effudisti.

ADNOTATIUNCULE IN REGUM QUARTUM.

(IV REG. III.) *Facite alveum torrentis hujus fossas et fossas.* Vel sicut alii dicendum putant multas fossas, id est torrentis hujus, qui modo exsiccatus est, alveum arentem fodit altius sive profundius et in multis locis, ut aquas supervenientes in abundantia capere possit.

(IV REG. V.) *Dixitque Naaman, ut vis. Fiat,* scilicet voluntas tua. Ecce non rogo amplius ut mea accipias ; sed tamen obsecro ut tua concedas. *Concede mihi servo tuo, ut de hac terra sancta in qua Deus verus adoratur, tollum et seram mecum onus duorum burdonum.* Quare autem portare voluerit terram subjungit. *Non enim faciet servus tuus ultra holocaustum aut victimam diis alienis, nisi Dominus.* Adhuc igitur terram ferre volebat. Ut ex ea in terra sua altare faciat Dominus, in quo immolarebatur. *Abiit ergo ab eo electo tempore.* Ambiguitate dictionis in terræ spatium et tempus deceptus esse videtur. Nam in Hebræo sic expressius sonat : Abiit ab eo ergo quasi aliquando terræ spatio et sic convenienter adjungitur : *Dixitque Giezi puer,* id est famulus, *viri Dei,* simile est quod in Genesi legitur : *Eratque vernum tempus et ingrediebar Ephratha (Gen. XLVIII).* In Hebræo expressius sonat : Et adhuc spatium terræ, subauditur superrat : Et ingrediebar Ephratha.

(IV REG. VI.) *Quarta pars eadi (50) stercoris columbarum.* Cadus mensura est : stercus columbarum quidem idecirco ab esurientibus ereptum putant, ut grana a columbis a longe delata stercori forte mixta et electa aliquam famelicis refractionem præberent.

(IV REG. VIII.) *Cumque venisset dies altera, tulit stragulum et infudit ipsi aquam, vel aqua ipsum infudit, id est perfudit, hoc est accepit pannum et madefecit in aqua et expandit supe faciem ejus.* Ipse Ilazael tulit pannum et madefactum expandit super

(50) Sunt qui *cabi* legant.

faciem domini sui, seilieet, ad refrigerandam faciem ejus quia calore aestuabat. In Hebræo expressius dicitur : Expandit super faciem suam, ut non Hazael, sed ipse Benadab pannum madefecisse et ob refrigerium super faciem suam expandisse intelligatur. Quod tamen nil prodesse potuit, quia mortuus est. *Quo mortuo, regnavit Hazael pro eo.*

(IV REG. XIII.) *Deprecatus est autem Joachaz faciem Domini et audivit eum et dedit Dominus salvatorem Israel.* Joani scilicet filium ejus, quia ipse postea liberavit Israel de manu regis Syriæ.

(IV REG. XVI.) *Musach quoque Sabbati.* Tectum significat vel eooperturam, ubi Sabbatho rex sedere consueverat juxta templum. Hoe igitur Musach et ingressum regis, id est porticum per quam ingrediebatur extrinsecus positam, convertit in templum Domini, pro timore regis Assyriorum.

(IV REG. XIX.) *Nunquid non audivisti quod ab initio fecerim ? id est quomodo olim Pharaonem et*

A Ægyptios populum meum persequentes submersi ? *Ex diebus antiquis plasmavi illud,* id est in diebus antiquis operatus sum illud, id est illam vindictam. *Et nunc adduxi,* id est nunc iterum ad exemplum revocare volo, ut simile in te exeream. *Tibi autem Ezechia hoc erit signum.* Hoe seilieet, quod hostem tuum prosternam, et repellam ; hoe erit signum sequentis propitiationis ; quod videlicet terram ab eodem vastatam post ejus abscessum multipliciter germinare faciam, ut populus meus afflitus abundantia relevetur. *Igitur hoc anno comedere quod repereris.* Id est contentus esto eo quod habere poteris, ut si quid minus fuerit, patienter feras. Et si non habes quod semines, ne timeas. *In secundo anno germina sponte nascentia multiplicabuntur ;* in tantum ut abundantia frugum, et ad præsentem sustentationem, et ad futuram semetem sufficiat, Propterea, *In tertio anno seminate.* Porro quod hoc futurum sit, scire poteris ex eo quod regem Assyriorum tibi modo comminantem repellam, et destruam.

IN SALOMONIS ECCLESIASTEN HOMILIÆ XIX,

QUARUM HÆC SUNT ARGUMENTA :

- In hom. XIX in Ecclesiasten de varia sacræ Scripturæ expositione, et de Salomonis intentione. Præfatio.*
De titulo operis, Salomonis nominibus, et libris, et principiis hujus libri, de vanitatum explanatione.
Homilia I.
De probatione vanitatis omnium sub cælo : per elementorum corruptionem, per rerum generationem, et earum quæ fuerunt oblivionem. *Hom. II.*
Quomodo Ecclesiastes probet per sua opera omnia hominum opera esse vana, cum prædictorum epilogo.
Hom. III.
De triplici rerum vanitate, et hominum occupatione pessima. *Hom. IV.*
De verborum Ecclesiastæ littera litterali, et morali expositione. *Homil. V.*
Quid sit distendi in occupatione pessima. *Hom. VI.*
Quod perversi difficile corrigantur, etc. *Hom. VII.*
Quod homo a veritate aufugit : ut Adam in paradiſo fugit, et abscondit se. *Hom. VIII.*
De diversis Ecclesiastæ vanis conatibus. *Hom. IX.*
De reliquis usque in eum locum : « Stultus in tenebris ambulat. » *Hom. X.*
Quomodo sapientia attigit a fine usque ad finem fortiter, etc. *Hom. XI.*
In illud secundum aliam translationem, « Oculi stultorum in finibus terræ, » ubi nostra habet : « Stultus in tenebris ambulat, » et in reliq. capit. secundi. *Hom. XII.*
Quomodo o'nnia tempus suum habeant. *Hom. XIII.*
Reliquorum quæ tempus suum habent declaratio, et dictorum repetitio. *Hom. XIV.*
De tempore et temporis subjectis, per aliam interpretationem. *Hom. XV.*
De spirituali intelligentia eorum quæ de tempore dicta sunt. *Hom. XVI.*
De animorum confusione ex temporum transitu. *Hom. XVII.*
De perversis hominum moribus, et quid ex eis censuerit Ecclesiastes. *Hom. XVIII.*
De innocentium oppressione et derelictione, et vano ac stulto impiorum de hac vita jadicio. *Hom. XIX.*

PRÆFATIO.

De varia sacræ Scripturæ expositione, et de Salomonis intentione.

Quæ de libro Salomonis, qui Ecclesiastes dicitur,

C nuper vobis eoram disserui : breviter nunc perstringens (quia, quædam ibi digna memoria videbantur) stylo signavi. Omnis Scriptura secundum propriam interpretationem exposita, et clarius elu-

cescit, et ad intelligendam se faciliorem legentibus A pandit accessum. Multi virtutem Scripturarum non intelligentes, expositionibus peregrinis decore in ac pulchritudinem earum obnubilant; et cum occulta reserare debuerint, etiam manifesta obscurant. Mibi vero simili culpe subjacere videntur, vel qui in sacra Scriptura mysticam intelligentiam et allegoriarum profunditate in, vel inquirendam pertinaciter negant, ubi est; vel apponendam superstitione contendunt, ubi non est. Quapropter in hoc opere non multum ego laborandum existimo tropologiis, sive mysticis allegoriarum sensibus per totam duntaxat narrationis ejus seriem perquendis: praeceps cum ipse auctor hic non tam motibus instruendis, vel mysteriis enarrandis intendat, quam in cor humanum ad rerum mundanarum contemptum manifesta rationum veritate atque exhortatione evidenti commoveat. Neque hoc tamen nego, multa huic narrationi mystica incerta, quae propriam explanationem requirant praeceps in consequentibus, sicut semper in procursu narrationis secundum contemplationis incrementum magis ac magis spiritualia attingit, et a visibilibus sustollitur. Sed aliud est, quo tota scribentis intentio totaque narrationis series ducitur attendere; atque aliud quedam ex accidenti mystice dicta, et spiritualiter intelligenda non negligenter praetereunda putare. Nunc itaque narrationis superficiem, quae tanta eloquii ac sententiarum venustate pollet explanandam suscipimus, ut ea, quae scripta nunc legitis (hac qualicunque lucubratiuncula, iter ad intelligentiam præbente) amodo non solum vobis scripta, sed a vobis intellecta gaudeatis.

HOMILIA PRIMA.

De titulo operis, Salomonis nominibus, et libris, et principiis hujus operis, de vanitatum explanatione.

(ECCLE. I.) *Verba Ecclesiastæ filii David, regis Hierusalem.* Titulus libri est iste: in quo breviter, et qualitas exprimitur sequentis operis, et pariter persona commendatur auctoris. Nam in eo, quod dictum est, verba; multiplex disputatio signatur, et ad diversas deducta sententias. Quia enim in hoc libro multorum mores, studia, et opera describuntur: propterea necesse est loquentem multorum voces assumere, multorum opiniones in suo sermone exprimere, ut valeat multorum personas (cum ipse tamen non nisi unus sit, qui loquitur) in sua persona presentare. Nam circa finem libri multis locutum se, et in se multos fuisse testatur, dicens: Finem loquendi omnes pariter audiamus. Deum time, et mandata ejus observa: hoc est omnis homo. Hoc est etiam cur se in hoc opere Ecclesiastes nominari voluit: quia videlicet sermo ejus hic non ad unum aliquem specialiter, sed ad totam Ecclesiam, id est concionem, sive multitudinem populi dirigitur, et multorum moribus exprimendis simul, et informandis ejus in hoc libro oratio famulatur. Tribus sane vocabulis

A Salomonem appellatum legimus Idida, quod interpretatur *dilectus*, et Coeletus, quod Graece *Ecclesiastes*, Latine *concionator* dicitur, et Salomon, quod sonat *pacificum*. Porro Ecclesiastes, vel *concionator* dici potest: qui Ecclesiam sive *concionem*, id est multitudinem populi instruit, sicut ipse in hoc libro fecisse manifeste monstratur. Dilectum autem a Domino Salomonem, et pace magna in regno suo perseruit usque ad novissima tempora vita sua, quando pactum et legem Domini prævaricatus est, manifeste regnum pandit historia. Itaque secundum tria vocabula tria composuit volumina. Primum cui titulus *Parabolæ*, sive *Proverbia Salomonis*. Secundum, quod nunc in manibus habemus, quod *Ecclesiastes* dicitur. Tertium, quod *Canticum canticorum* appellatur. In primo quasi ex paterno affectu dilectum filium alloquitur, eumque cerebra admonitione ad vitia declinanda, et ad consecandas virtutes exhortatur. In secundo provectum, et maturæ ætatis virum admonet, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum. Ad extremum vero iam consummatum, et ealeato sæculo expeditum in Canticis canticorum sponsi jungit amplexibus. Haud longe sane ab hoc genere tractationis etiam gentilium philosophi auditores suos informare consueverant, primum ethicam, deinde physicam, postremo theologiam proponentes instruendis.

B His ad aperiendam dicendorum intelligentiam premissis, nunc ad ipsam libri seriem accedamus. Materia Salomonis in hoc opere, sunt omnia vanitati subjecta, id est caduca et transitoria. Intentio est mundi contemptum persuadere. Modus tractandi est talis. Ostendit secundum triplicem vanitatem, omnia esse vanitati subjecta, id est caduca et transitoria, videlicet et quae propter homines facta sunt, et quae in hominibus facta sunt. In his, quae propter homines facta sunt, vanitas est mutabilitatis. In his quae ab hominibus facta sunt, vanitas est curiositatis. In his, quae in hominibus facta sunt, vanitas mortalitatis et omnia vanitas. Et de his quidem latius postmodum disseremus, si prius quae dicenda sunt, tractaverimus, de ipso contemplatiouis genere. In quo mens speculantis sublevata, tam nova, et tam miranda de humani status conditione, vel videre potuit, vel enarrare. Videamus enim quid ait:

D *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes,* etc. Ubi autem putatis mens erat hujus hominis cum haec dicaret? Homo erat, sed supra hominem erat. Quia nisi hominem excederet, omnem hominem mendacem esse non videret. Propterea de consideratione hujus consideratio prius nobis habenda est, et distinguenda sunt genera speculatianum spiritualium. Tres sunt animæ rationalis visiones, cogitatio, meditatio, contemplatio. Cogitatio est, cum mens notione rerum transitorie tangitur cum ipsa res, sua imagine animo subito presentatur, vel per sensum ingrediens, vel a memoria exsurgens. Meditatio est assidua et sagax retractatio cogitationis, aliquid, vel

involutum explicare nilens, vel serutans pene-
trare occultum. Contemplatio est perspicax, et
liber animi contutus in res perspiciendas usque-
quaque diffusus. Inter meditationem et contemplationem hoc interesse videtur. Quod meditatio semper est de rebus ab intelligentia nostra occultis. Contemplatio vero de rebus, vel secundum suam naturam, vel secundum capacitatem nostram mani-
festis. Et quod meditatio semper circa unum aliquid rimandum occupatur; contemplatio ad multa, vel etiam ad universa comprehendenda diffunditur. Meditatio itaque est quedam vis mentis curiosa; et sagax nitens obscura investigare, et perplexa evolvere. Contemplatio est vivacitas illa intelligentiae quæ cuncta in palam habens, mani-
festa visione comprehendit. Et ita quodammodo id quod meditatio querit, contemplatio possidet. Contemplationis autem duo sunt genera: unum quod et prius est, et incipientium: in creaturarum consideratione; alterum quod posterius, et perfectorum est: in contemplatione Creatoris. In proverbiis Salomon quasi meditando incessit. In Ecclesiaste ad primum gradum contemplationis ascen-
dit. In Canticis cantorum ad supremum se trans-
tulit. In meditatione quasi quedam lucta est igno-
rantiae cum scientia, et lumen veritatis quodammodo in media caligine erroris emicat, velut ignis in ligno viridi primo quidem difficile apprehendit, sed cum flatu vehementiori excitatus fuerit, et acris in subjectam materiam exardescere cœperit, tunc magnos quosdam fumosæ calignis globos exsurgere, et ipsam adhuc modicæ scintillationis flammarum rarius interlucentem obvolvere videmus, donec tandem paulatim crescente incendio vapore omni exhausto, et caligine disjecta, splendor serene-
nus appareat. Tunc victrix flamma, in omnem cre-
pitantis rogi congeriem discurrens, libere domina-
tur, subjectamque materiam circumvolans, ac molli attactu perstringens lambendo exurit ac penetrat; nec prius quiescit, quam intima pene-
trando succedens totum quodammodo traxerit in se, quod invenit præter sc. Postquam autem incendio id quod exurendum est concrematum a sua quodammodo natura totum in ignis similitudinem proprietatemque transierit, tunc omnis fragor decidit, et strepitus sopitur, atque illa flammarum spicula e medio sublata tolluntur, sævusque ille, et vorax ignis cunctis sibi subjectis, et amica quadam similitudine con corporatis, in alta se pace silentioque componit; quia jam non invenit nec diversum aliquid præter se, nec adversum contra se. Primum ergo visus est ignis cum flamma, et fumo, deinde ignis cum flamma sive fumo, postremo ignis purus sine flamma, et fumo. Sic nimis carnale cor quasi lignum viride, et nec-
dum ab humore carnis concupiscentiae exsiccatum, si quando aliquam divini timoris seu dilectionis scintillam conceperit, primum quidem pravis desideriis reluctantibus passionum et perturbationum fumus exoritur; deinde roborata mente cum flamma amoris, et validius ardere et clarius

A splendore cœperit, mox omissis perturbationum ca-
ligo evanescit: et jam pura mente animus ad con-
templationem veritatis se diffundit. Novissime au-
tem postquam assidua veritatis contemplatione cor penetratum fuerit, et ad ipsum summæ verita-
tis fontem medullitus toto animæ affectu intraver-
it, tunc in idipsum dulcedinis quasi totum igni-
tum, et in ignem amoris conversum, ab omissi
strepu et perturbatione pacatissimum requiescit.
Primum ergo, quia inter pericula tentationum con-
silium quæritur, quasi in meditatione fumus cum flamma est. Secundo quia mente pura eorū ad con-
templationem veritatis diffunditur, quasi in princi-
pio contemplationis flamma sine fumo est. Tertio,
quia jam inventa veritate et perfecta charitate,
nihil ultra id quod unicū est, queritur; in solo amoris igne, summa tranquillitate et felicitate suaviter repulsatur. Tunc corde toto in ignem amoris converso, vere Deus omnia in omnibus esse sentitur, cum tam intima dilectione suscipitur, ut præter illum etiam de semetipso cordi nihil relinquatur. Ut igitur tria hæc propriis vocabulis distinguanus. Prima est meditatio; secunda, speculatio; tertia, contemplatio. In meditatione, men-
tem pia devotione succensam perturbatio passio-
num carnalium importune exsurgens obnubilat.
In speculatione, novitas insolite visionis in admir-
ationem sublevat. In contemplatione, miræ dulce-
dinis gustus totam in gaudium, et jucunditatē commutat. Igitur in meditatione est sollicitudo;
in speculatione, admiratio; in contemplatione, dul-
cedo. Solet tamen etiam speculatio ipsa spiritualis, magna animum jucunditate reficere, dum post lu-
ctam tentationum, et caliginem erroris, subito insperata pace componit, et insolita claritate perfundit. In hanc igitur iste supra omnia caduca et transitoria, mente raptus, vidit universorum nihil esse quod maneat, et, quasi stupore novæ hujus atque insolite visionis territus exclamavit: Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Universitatem enim intuebatur, et totam vanitati subjectam, ejus-
que vanitatem, omnium vanitatum vanitatem, id est omnem vanitatem in se continentem, quasi genus omnium generum (eo quod omnia in se rerum genera continet) appellavit. Omnia enim vanitas, et ex omnibus universitas, et universa van-
itas. Nunc autem, quia de ipso contemplationis genere quo ista mens humana de homine, sive de humanis perspicere potuit, quantum ad præsens videbatur, jam diximus. Ad propositum revertemur, et consequenter genera vanitatum omnium quas ipsa contemplatione illuminatus, rebus caduci-
is inesse deprehendit, distinguemus; quia in eo quod ipsam operis totius materiam primum di-
lucide explicare nitimus; textum quoque ejus legentibus manifestius aperimus. De vanitate enim rerum temporalium tota ejus narratio contexta est.

Tria igitur sunt genera vanitatum, quas liber iste specialiter prosequitur, in quibus omnem vanitatem complectitur: et omnia, quæ sub sole fiunt, his

subjacere testatur. Prima est vanitas mutabilitatis, A quae omnibus rebus eaducis inest per conditionem. Secunda est vanitas curiositatis sive cupiditatis, quae mentibus hominum inest per rerum transeuntium et vanarum inordinatam dilectionem. Tertia est vanitas mortalitatis quae corporibus humanis inest per pœnalitatem. Prima ergo vanitas naturalis est, et apta sive congrua. Secunda vanitas culpabilis, quia perversa. Tertia vanitas, pœnalis et misera. Propterea vero naturalem vanitatem, id est mutabilitatem aptam dieimus, quod ex ordinata vieissitudine rerum transeuntium, major universitatis pulchritudo constat, majorique commodo ejus instabilitas dispensatur; quia in eo et fastidium rerum varietate mentibus humanis tollitur, et decor ut dictum est, universitatis augetur. Corporea enim natura, ejus pulchritudo secundum species, et formas diversas perficitur, ex ipsa sua mutabilitate ampliori decore adornatur, dum per intervalla temporum, et alterationem tempore transeuntium ac tempore succendentium capit, quod simul capere non potuit; quia species ejus per successionem adveniunt, quæ illi pariter inesse non potuerunt. Porro illa vanitas, quæ mentibus pravis dominatur, cæteris tanto deformatior existit, quantum a spirituali substantia mutabilitas non solum per gratiam sed etiam per naturam aliena fuit. Propterea sola hæc in cæteris omnibus arguitur, et præ cæteris omnibus sola hæc iniqua atque perversa demonstratur. Pœnalis autem vanitas, quæ est in corporibus humanis per mortalitatem, idcirco misera dicitur, quoniam homo nunc ex pœna peccati hoc habet, ut conditioni rerum temporaliter transeuntium subjaceat, qui prius in creatione sui supra omnium visibilium conditionem stare acceperat. Conditio quippe rerum transeuntium est, ut omnia orta occidant, et aucta senescant. Natura autem hominis de corruptibilis quidem materia sumpta, sed per gratiam supra corruptionem elevata, et contra corruptionem confirmata: hoc in dono acceperat, ut ortum quidem cum cæteris haberet, occasum autem non haberet; et in nascituris, sed non morituris per incrementa ætatis suscipere augmentum, non patetur defectum. Hanc dignitatem homo per peccatum prævaricationis perdidit, quando immortalitatis stola exutus, et ad suæ originis conditionem relapsus, ex sententia Creatoris audivit: *Terra es, et in terram ibis* (Gen. ii). Huic ergo vanitati (quæ cæteris nata est subjaceere) soli homini deputatur ad pœnam; quia solus homo supra illam stare acceperat per gratiam. Cum igitur tres vanitates distinxerimus, prima quidem, id est vanitas mutabilitatis, causa est peccati; secunda, id est vanitas cupiditatis, peccatum; tertia vero, id est vanitas mortalitatis, pœna peccati. Vanitas ergo cupiditatis in vanitate mutabilitatis arguitur. In vanitate mortalitatis punitur. Quia sicut dicit Psalmista: *Homo cum in honore esset non intellexit; sed comparatus est juventis insipientibus, et similis factus est illis* (Psal. xlviij). Nisi enim prius ipse per inordi-

A natam concupiscentiam carnis ad ea quæ sunt iumentorum se inclinasset, nequaquam per mortalitatem carnis juventis similis factus fuisset. Nunc autem, quia per desiderium mentis mutabilibus inniti capitur, ipse quoque in eo quod fuerat, stabilis esse non potuit. Possumus adhuc alia divisiones vanitates distinguere, ut id ipsum quo multiplicius exponitur tanto evidentius agnoscatur. Vanitas alia est in rebus conditis. Alia in operibus humanis, alia in corporibus, alia in mentibus. Prima est mutabilitatis; secunda curiositatis; tertia mortalitatis; quarta iniquitatis. Vanitas mutabilitatis duobus modis in rebus consideratur: sive quia inanes sunt; sive quia transitoriae sunt. In illo vanæ sunt, quia ostendunt, quod non habent; in isto vanæ sunt, quia non permanent in eo quod habent. Ibi vanæ sunt, quia solam formam habent, essentiam non habent. Illic vanæ sunt, quia etsi aliquam habent essentiam, tamen substantiam nullam habent. Illic vanæ sunt, quia sine veritate speciem opponunt. Illic vanæ sunt, quia statum prætendunt et transeunt. Sic sunt omnia caduca et transitoria, falsa et fallentia: qui vana diligunt, et in vanitate confidunt, et pro eo non solum vani, sed vanitas ipsa ex vanitate facti deficiunt.

B Vanitas cupiditatis in tribus constat in concupiscentia scilicet oculorum, in concupiscentia carnis et in superbia vitæ. In omnibus enim istis vanitas est. Quia omnia, quæ ad carnem pertinent, sive bona, sive mala videantur; nec vera mala, nec vera bona sunt; nec possunt semper esse, sive bona, sive mala sint, id quod sunt. Propterea tam vanum est in iis quæ bona videntur spem ponere, quam ea quæ mala putantur formidare. Quid enim facit concupiscentia oculorum? Videte quid facit, et invenietis quanta lateat vanitas palliata sub hoc velo. Fallaces rerum fucos, et lubricos captat aspectus. Oblita sui foras funditur, ac totam se curiositati dedens circuit omnia, lustrat universa, si qua forte nova, si qua insolita, si qua mira occurrant, quid sibi illa vel illa velint, quam habeant speciem singula, vel quam prætendant significationem. Ad omnes rerum motus semper altera, semper præceps, temeraria, procax, instabilis, petulans, impatiens et lubrica; sæpe vana spe exultans, sæpe inani timore trepidans, nullam interius radicem habens, sed semper suspecta ad exteriores rerum pendens motus. Ante periculum nutat, ante discriumen trepidat; omne quod evenire potest in utramque partem, sive bonum sive malum sit metuens, et cupiens utrumque vane sola suspicione declinat. Uritur more impatientis, exspectans videre quod futurum est; ad instantia dissolvitur, ad consistentia hebetatur, et ad omnem rerum vicissitudinem, sive tristia sive læta fuerint, inconstanti mentis fluctuatione variatur. Hoc autem quam vanum sit, considerate. Certe omnis creatura talis est homini, qualis ipse est illi, ut ab iis, quæ foris sunt, nec bona mens laedi possit, nec mala juvari. Igitur hæc omnia nec ad malum bono, nec ad bonum malo esse possunt,

nisi quantum ipse animus vel ista aspernando proficit, vel deficit perverse amando, aut metuendo vane. Quanta ergo vanitas est, hæc quasi alienus sint momenti, sive ad dandam, sive ad tollendam salutem tanta sollicitudine ac curiositate prospicere, et ea in quibus vera salus constat interiora bona aut non attendere aut dissimulare? Quid de concupiscentia carnis dicam? Quām sit vana, cum ipsa carnis delectatio quantacumque fuerit, nec præterita juvare possit, nec præsens permanere? Quid prodest carnem morituram deliciarum luxu, et voluptatum affluentia contra corruptionem tanto adnisu defendere, cum nemo sit qui possit eam a corruptione custodire? Nam superbìa vitæ, sive de divitiis; sive dignitatibus gloriari velit, quid vanius esse potest? Quis enim non vane glorietur amplius se cæteris oneratum esse? Itoc profeecto divitiae, hoc dignitates suis possessoribus solum conferunt, ut quod in eis plus aliis accipere videntur, inde plus aliis onerati inveniantur: quos certe pro eisdem acquirendis vel conservandis plus semper vel labore atterunt vel cura affligunt. Sed in his omnibus vanitas magna est, et cura superflua. Vanitas mortalitatis, quæ in duobus constat, in pœna videlicet quæ atterit, et in pœna quæ dissolvit. Pœna quæ atterit, primum nos facit per defectum vitæ senescere. Pœna quæ dissolvit, postmodum compellit in putredinem ire, et in pulvrem de quo sumpti fuimus per carnem, reverti per carnis corruptionem. Hinc ergo perpendat homo; in qua vanitate vivat omnis homo, qui nolens, carnis corruptionem patitur, quia volens mentis corruptionem operatur. Totus ergo vanitati subjectus est qui et carne per mortalitatem defluit, et mente per iniquitatem. Sed alterum suum est ex ipso, alterum suum contra ipsum, et totum in ipso. Hæc tria genera vanitatum mox in principio libri sui auctor distinguit, quæ postea per omnem operis qui seriem singillatim prosequendo copiosa disputatione extendit, ubique in tribus quartum illud genus vanitatis, quod mentibus pravis inesse diximus, arguens, et solum hoc culpe obnoxium, et pœnæ debitum ostendens. Vanitatem quæ rebus conditis per mutabilitatem inest, primum proponit. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Deinde secundo loco vanitatem, quæ est operibus humanis, adjungit. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Tertio loco illam vanitatem, quæ corporibus humanis per mortalitatem inest, subdit dicens: *Generatio præterit, et generatio advenit.* Et secundum has tres distinctiones, totam quoque sequentis operis seriem in tres partes dividit, singulis singulas tribuens portiones. In prima parte cuius initium est: *Oritur sol, et occidit,* disputat de vanitate mutabilitatis. In secunda parte, quæ sic incipit: *Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Hierusalem.* Persequitur latissime vanitatem humanæ cupiditatis. In tertia parte (quæ quasi clausula loco novissimo in disputatione collocatur, cuius initium est: *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ)*

A vanitatem mortalitatis commemorat, ut quasi hoc animus humanus in fine audiat, quod magis necesse est intenta consideratione percipere, et saepius ad memoriam revocare. Hæc nos pro captu intelligentiae nostræ in Ecclesiasten, qui secundus est librorum Salomonis aperiendum ingredientibus ejus lectionem præparavimus. Cæterum totam ejus latitudinem digne explanare supra vires nostras fatemur esse: magis in rebus hujusmodi alta profunditate tectis, doctorem audire querentes, quam doctoris vicem arripere. Magis enim bonum est, ut ait Plato, aliena verecunde discere, quam sua ingeneri impudenter. Quod si qua super hoc convenienter valuerimus dicere, praeter spei sit, et existimationem. Si qua utiliter, non præter intentionem.

B Primum quasi proœmium quoddam præmittit libro suo: in quo eam quam commemoravimus sequentis operis triplicem materiam distinguit, de qua postmodum latius ingreditur disputationem. Proœmium igitur est: *Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas,* usque: *Oritur sol, et occidit.* Abinde prima pars libri inchoatur, et cætera sicut diximus. Nunc ipsa litteræ verba consideremus, si quid in eis ex iis, quæ supra dicta sunt, comprehendere valeamus.

C *Vanitas vanitatum (dixit Ecclesiastes), vanitas vanitatum, et omnia vanitas.* Cum pondere prouinciandum est quod de se quasi de alio loquitur, dixit Ecclesiastes. Nam quia pro auctoritate suam personam apposuit; convenienter se non quasi se, sed quasi alium dixit, ut quia magnum aliquem se prout res postulabat dicere habuit, decentius ac maturius hoc diceret de se in alio, quam in se. Sic Balaam de se loquens, ait: *Dixit auditor sermonum Dei, qui visiones Omnipotentis intuitus est, qui cadit et apertos habet oculos* (*Num xxiv*). Et Joannes in Evangelio suo. Ipse de se quasi de alio loquitur, dicens: *Hic est discipulus ille quem dilegebatur Jesus, qui testimonium perhibet de his, et scimus quia verum est testimonium ejus* (*Joan. xxi*). Et Paulus, de se quasi de alio Corinthiis loquitur, dicens: *Scio hominem in Christo sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum ejusmodi usque ad tertium cælum et raptum ejusmodi in paradisum, et audisse arcana verba, quæ non licet homini loqui* (*II Cor. xn*). Sed hoc genus locutionis quoties in Scriptura assumitur, vel humilitatis causa fit, vel admirationis, ut scilicet cum magna dicere volumus, hæc potius quasi aliis ascribamus, ne vel superbum vel nimium videatur, si nobis ea tribuamus. Nam, et magna propter humilitatem a nobis removere debemus, et mirabilia propter admirationem quasi de longe ostendere. Minus enim mira sunt quæ magis ad cognitionem aceedunt. Ut ergo omnium animi ad futuram dictionem erigantur, et quasi miraculo quodam novitatis evigilant, dicitur recte: Dixit Ecclesiastes. Ac si diceretur: Quod tantus ac tali dixit, vanum esse non potuit, etiam si de vanitate dixit. Communis doctor, et omnium eruditior Ecclesiastes ipse dixit. Quid dixit? Audite quid dixit et intendite. Non enim parva sunt,

D

que dicuntur: Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Si omnia vanitas, ergo et ipse vanitas, qui hoc dixit. Et quomodo constabit non esse vanum, quod vanitas dixit de vanitate? Quod si verum est, quia vanum est quod dixit, audiendum non est, sed respuendum. Quid ergo dicemus? Aut non omnia vanitas, ut dixit, et falsum dixit, aut omnia vanitas ut dixit, et ipse vanitas, vanum dixit. Sed profecto ut ipse dixit: Omnia vanitas, et ipse, qui dixit, vanitas; et non solum vanitas, sed etiam universa vanitas: et tamen, quod dixit, non est vanitas, sed veritas; quia in eo, quod dixit, ipse non erat vanitas, quia contra vanitatem dixit, quod de vanitate dixit; et constat, quod contrarius vanitati esse non potuit in eo quod vanitas fuit. Aliquid ergo in ipso fuit, quod vanitas non fuit, et id contra vanitatem non vane loqui potuit. Sed quid erat hoc, aut ubi erat? Certe si corpus hoc fuisse dixerimus, aut in corpore aliquid, quod sine vanitate locutum sit de vanitate: ergo corpus quod corruptitur vanitati subjectum, et ad vanitatem natum aliquando sine vanitate esse potuit, quod totum in vanitate vivit? Meminimus dictum Psalmistæ: *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psalm. xxxviii*). Quod enim moritur, ipsum est quod vivit: quod ut vivat nascitur, et vivit ut moriatur. Quid autem est quod moritur, nisi id quod vita privatur? Ipsum ergo moritur in homine quod a vita extinguitur. Et quid hoc est, nisi corpus et sensus corporeus? Ipsum enim post animal non est, et quo ipsum est animal, et cum sensibile esse desinit, desinit esse sensus. Ergo quod moritur in homine, ipsum est quod vivit in homine; quod ideo vanitati subjectum est, quia obnoxium est mortalitati. Ergo sensus corporeus non potuit vanitatem arguere, in quo nihil reperiri potest liberum ac purum a vanitate. Quid ergo dicendum est illud fuisse? Nunquid anima? Nonne, et illam superius vanitati subjectam esse ostendimus. In ea namque vanitatem posuimus iniquitatis: quæ cæteris rebus omnibus eo deformior existit; quod ex ea tantum cæteræ habent, vel quod noxiæ sunt; vel quod omnino sunt. Sincere namque vanitate, nec vanitas mortalitatis esset, nec vanitas mutabilitatis noxia esset. Quomodo ergo anima, quæ tantæ vanitati subjecta est, vanitatem veraciter arguere potest? An aliquid in ea superstes invenitur liberum a vanitate, et sine causa dictum est: Universa vanitas omnis homo vivens? Universa quippe vanitas homo est, quia corpore et mente vanitati subjectus est. Quis homo? *Omnis homo vivens*. Non omnis homo vita, sed omnis homo vivens. Nam, et vita est homo, et vivens est homo. Ubi vita, et ubi vivens. Vita in eo, quod vivificat: vivens in eo, quod vivifieatur. Vivit autem, et caro ex anima, et anima ex carne: et utrumque vivit, sed caro ex anima totum habet quod vivit? anima in carne non totum habet quod vivit. Nam vivit etiam in Deo, et utinam vivat? Quod vivit in carne, vanum est. Quod vivit in Deo

A non vanum est, sed verum est, quia ex veritate est. In ea igitur parte, qua ex veritate vivit, veraciter vanitatem arguit, et invenitur quomodo vanitas arguit vanitatem, non per vanitatem sed per veritatem. Recte ergo Ecclesiastes, qui mente elevatus erat supra omnem vanitatem et ad ipsam pervenerat veritatem, in eadem veritate sublimiter vidit quod de arguenda vanitate veraciter dixit: Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Inculeatio verborum cum affectu loquentis, et rei magnitudinem, et admirationis significat novitatem. Et est cum exaggeratione prolata sententia. Nam sunt gradus quidam: et quasi quædam progressiones, et in melius, et in deterius eunti. Sic enim Canticum cantorum dicitur, et sæculum sæculorum quemadmodum nunc hic dictum est: Vanitas vanitatum, ut quadam parili distantia et differentia consimili tantum super excellere intelligatur Canticum cantorum a canto quantum canticum a verbo, et deinceps verbum a silentio. Et tantum sæculum sæculorum a seculo, quantum sæculum solum a momento, vel item momentum a nihilo. Similique progressionem hie per contrarium facta: Tanto vanitas vanitatum deterior esse a simplici vanitate, quanto simplex vanitas ab essentia solida et permanente. Sic per inculeationem legi potest sententia: Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas, ut in omnibus omnimoda vanitas exprimatur, et ex omnibus summa quædam confici intelligatur, C quæ omnem contineat vanitatem, ut quasi singula quæque, per se vanitas sint et universitas ex omnibus collecta, vanitas vanitatum. Sic in creatione rerum, eum opera sua compleret Deus unum quodque opus per se bonum (*Gen. i*) dicitur, et novissime universitas perfectis omnibus *valde bona* nominatur. Nam si id quod in parte bonum est in toto melius invenitur, id quoque quod in parte malum est in toto deterius esse necesse est. Ergo vanitas est vanitatum, et vanitas omnium vanitatum universa vanitas, et vanitatis universitas omnia vanitas. Vel vanitas illa mentium humanarum hic per comparationem aliarum vanitatum arguitur: quæ velut ex aliis vanitatibus orta, et cunctas vanitates, vanitatis comparatione supergressa, merito vanitas vanitatum appellatur. Potest etiam non incongrue tria hæc vanitatis repetitio ad tria vanitatum genera supra memorata referri, ut quasi una vanitatum sit opus hominis, alia natura mortalis, tertia mundus hic totus cum sua universitate mutabilis. Consideravit enim iste opera mortaliū, et vidi singula quæque, quod cum labore et dolore ad effectum veniunt. Facta brevi tempore subsistunt: transeuntia autem fructum post se non reinquunt. Vidi quanta affectione ac miseria quotidie sine cessatione vita humana atteritur, etiam in iis quæ pro sui consolatione operatur, et quemadmodum semper fere plus detrimenti patitur in querendo remedio, quam recipiat consolationis in percipiendo fomento. Et in his omnibus, quam vane conturbetur omnis homo vivens, admirans, et stu-

pens ait : Vanitas vanitatum. Deinde conditionem ipsam mortalium attendens, et in ea majorem ac miseriabiliorum vanitatem inveniens, vedit quod magna vanitas existimatur dum præterit id quod homo facit : illa prorsus dolenda et miseranda sit vanitas, dum stare non potest id quod homo est. In hanc ergo, rursus ingeminans exclamavit et dixit : Vanitas vanitatum. Postremo omnium mutabilium rerum, et ad occasum properantium inconstitiam et fluctuationem intuens, quasi in summa concludens adjunxit, et ait : Omnia vanitas.

Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole ? Qui habet amplius, subauditur, quam id quod de omnibus dictum est : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas? ac si diceret : Si omnia vanitati subjecta sunt, opera hominum a vanitate aliena esse quomodo possunt? Si secundum aliquid vanum est quod Deus creavit, quomodo non multo magis vanum est, quod homo facit? Si temporale est quod fecit Æternus, quod temporalis facit, quid est? Ergo quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole? Laborat sub sole, scilicet vel agens, vel patiens. Duo haec distingue, agens et patiens laborat sub sole; uterque laborat, et agens laborat, et patiens laborat. Sed hoc interest, quod alter quasi invitus laborat, alter voluntarius. Agens enim laborat, et facit ipse unde laborat. Patiens autem laborat, et non facit ipse sed sustinet, unde laborat. Haec duo genera hominum in hoc mundo vivunt, scilicet laborantium et agentium, laborantium et patientium. Qui sunt laborantes, et agentes? Audi Psalmistam : Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo: sed et frustra conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea (Psal. xxxviii). Qui sunt laborantes, et patientes? Paulum apostolum audi : Vanitati, inquit, subjecta est creatura non volens; sed propter eum qui subjecit eam in spe (Rom. viii). Ergo utrique laborant, et ii videlicet quibus haec vita dulcis est, et ii quibus amara est haec vita. Illi laborant ejus delectationibus perfici; isti laborant ab ejus miseria liberari. Illi laborant metuentes, ne cito hinc exeat; isti laborant timentes ne diu hic permaneant. Labor illorum pro vana sollicitudine ar- guitur. Labor istorum pro patientia coronatur. Illis dicitur : Sufficit diei malitia sua (Matth. vi). Et illud : Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? (ibid.) Istis dicitur : Potentes estote confirmantes corda vestra (Jac. v.) Et illud : Si compati- mur, conregnabimus, Si commorimur, credimus quia et simul vivemus cum illo (II Tim. ii.) Illis dicitur : Filii hominum usquequo gravi corde. ut quid diligitis vanitatem, et queritis, mendacium? (Psal. iv.) Istis dicitur : Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. La- bores manuum tuarum, quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit (Psal. cxxvi). Ergo labor illorum pœnam habet in opere, et pœnam in retribu-

A tione. Labor autem istorum pœnam, quidem habet in opere, sed præmium in retributione. In illorum labore vera miseria est. In fructu laboris, falsa et vana consolatio. In labore istorum, temporalis et transitoria afflictio. In fructu laboris, æterna beatitudo. Propterea labor illorum fructu inanis est, miseria verus. Labor istorum pœna transitorius, fructu æternus. Illic vero malo, quod boni inesse videtur, vanum est; horum malum quod appareat quasi vanum est, quia transitorium est; bonum vero quod nouum apparet, perpetuum. Non ergo mirum videatur quod malos in hac vita laborantes, et agentes; bonos vero laborantes tantum, et patientes dicimus, quia si proprius veritatem intuemur, semper malos agendo laborare, et bonos semper patiendo inveniemus. Nam, sicut malos tunc etiam eum quieti videntur incontinentia exagitata, ita bonos in laboribus quoque constitutos tranquillos patientia servat. Unde miro quodam modo boni quique, et justi cum semetipsos propter Deum spontanea afflictione macecent, tunc etiam patiente laborant; quia se contra se statuentes, quod foris per distinctionem sævientes irrogant, intus quieti ac sine perturbatione permanentes in patientia portant. Sed perversi quique et vitæ carnales amatores, etiam tunc cum mala foris per alienam violentiam illata sustinent; quia semetipsos intus furoris, et impatientie stimulis perturbant, ipsi potius faciunt unde laborant. Ergo boni in hac vita laborant, mali vero etiam pro hac vita laborant; quia temporales labores quibus pravis et perversis quique se subdunt pro adipiscenda temporali dulcedine, boni patienter tolerant pro æterna consolatione. Quia vero vita haec mortalis in qua et pro quo laboratur, per spatia vivendi quotidie ad vitæ finem tendit, recte omnis labor hominis in numero vanitatum computatur, cum dicitur : Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? (Subauditur præter vanitatem.)

Notandum tamen est, quod non ait : Quid amplius est labor hominis? Sed : Quid habet, inquit, amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Unde constat quod hic non tam de labore hominis, quam de fructu et emolumento agitur humani laboris; quia non quid sit aut qualis labor hominis queritur, sed quem homo fructum de labore suo omni, quo laborat sub sole consequatur. Et hie fructus omnis non aliud quam vanitas esse prohibetur, cum dicitur : Quid habet amplius? Ac et diceretur : Nihil amplius habet quam vanitatem homo de labore suo. Ergo vanitas totus est fructus laboris hominis, et in vanum laborat omnis homo, nihil accepturus præter vanitatem de universo labore suo. Ergo vanus fuit, et labor sanctorum qui Deo fideliter servierunt, et pro ejus amore tot supplicia ac tormentorum genera passi sunt? Quis hoc dicere præsumat? Nam quomodo vanus fuit illorum labor, qui in modico quidem vexati, per dolores transitorios ad gaudia mansura pervenerunt, et per mortem temporalem, vitam adepti sunt sempiter-

nam? Aut munquid vanus dicendus est labor ille propterea, quia transiit quod passi sunt: et secundum aliquid tamen non vanus, quia permanet quod accepunt. Vanum etenim esse, et ipsum justorum laborem, quantum scilicet ad prænam transitorium, et hanc quasi imaginariam speciem misericordie spectat, Psalmista innuere videtur, cum dicit: *Qui fingis laborem in præcepto* (Psalm. xcii). Quasi enim electis suis Deus laborem fingit, eom eis extorius velut iratus per judicium temporalem personam irrogat, quibus intus providentiam misericordiae sue, æternæ beatitudinis præmia servat. Quia igitur Psalmista laborem justorum et hunc imaginarium doloreni, quia speciem misericordie habet, veram misericordiam non habet; fictum nominat; ipsum profecto cumdem, secundum aliquid etiam vanum non inconvenienter dici posse demonstrat. Ecce ergo pertransit labor operis. Pertransit quod vanum fuit; quod transitorium fuit, pertransiit: pertransit labor, pertransiit dolor. Nunquid pertransit fructus operis aut merces laboris? Propterea licet: ecce secundum aliquem dieendi modum labor ipse et dolor temporalis vanus non inconvenienter dicitur. Nunquid tamen merces laboris ipsius vanitas unquam recte dicitur? Absit! Quomodo ergo stabit quod dictum est? Quid habet amplius homo de universo labore suo? De præmio enim laboris et non de ipso labore; de utilitate, non de opere, hoc dictum est: Quid habet amplius homo de universo labore suo? Ecce amplius habet homo et multo amplius habet, et tu dieis: Quid amplius habet? Propterea adjunxit et ait: Quo laborat sub sole. Ecce habemus solutam quæstionis hujus difficultatem. Nam hie aperte ostendit quos labores arguat vanitatis. Qui fiunt, inquit, sub sole. Quid est, fiunt sub sole? Fortassis simpliciter accipiendum est quod ait, sub sole; quia homines in hæ mundi parte inferiori degentes, desuper solis lumen accipiunt, et ad agenda opera usibus humanis necessaria illuminantur ut videant. Propterea namque vitæ humanæ tempora per divinam providentiam alternis vicibus sic distributa sunt, ut ægra corpora actionum suarum nimia protensione fessa, ipsa alternantium temporum vicissitudo repararet. Ideo nox et dies incessanter mutua sibi parilitate succedunt, ut per diem ab ortu ad occasum sol cursu suo desuper pertransiens, lumen suum usquequaque in subiecta diffundat, et humanos oculos sua præsentia illustrans, ceterorumque animantium terræ ad exereitationem agendi excitet, et simul operandi præbeat facultatem. Nocte vero se humanis aspectibus subducens, et quasi quibusdam pannis infantiae, velamine tenebrarum oppango, lumina mortaliū contegens, fessos artus ad quietem soveat et soporem, ut iterum reparatos labori atque exereitationi diurnæ, alacriores restituat. Hanc admirabilem divinæ dispensationis ordinem Psalmista intuens eum ejus opera commendaret, hoc inter cetera quasi excellens aliquod et non parva laude dignum commemorat, dicens: *Fecit*

A *tutam in tempora: sol cognovit occasum suum. Posuit tenebras, et facta est nox: in ipsa pertransibunt omnes bestie silvar. Catuti leonum rugientes ut rapiant, et quarrant a Deo escam sibi. Ortus est sol et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exibit homo od opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam* (Psalm. cxii). Hinc etiam est illud quod Deus Noe egredienti de arca post diluvium quasi pro magno aliquo signo pietatis sue, ac munere largitionis reprobavit, dicens: *Cunctis diebus sementis, et messis, frigus et aestus, aestas et hiems, nox et dies non requiescent* (Gen. viii). Pulehre igitur homines in hac mundi area deorsum per varios discursus occupationum vitæ mortalis distentos sub sole laborantes dixit, ut hoc B etiam ad vanitatem operis humani pertineat, quod hominem ad operandum pertransiens et tenebris finiendum desuper lumen illustrat. Consideravit quippe quam abjecta et misera sit mortalium conditio, qui in terræ superficie quasi vermes, quidam vana curiositate reptantes, subito lumine desuper infuso quasi ad illusionem excitantur captare, quod vane appetunt, et eodem post modicum subtracto subita rursum cœcitate obvolvuntur, et nequaquam ultra in effectum prodire possunt. Ideo et ipsum lumen quo illuminantur, eminus ac procul desuper et homini in accessum ostenditur, ut ipsum nequaquam in hominis consistere potestate probetur; quatenus ex eo tantum homo accipiat, quantum permiserit largientis et cuncta ordinantis Dei gratias, non quantum appetit cupiditatì serviens hominis voluntas perversa. Magna ergo vanitas laborare sub sole, et parva fiducia laborare sub sole: eujs lumen quamvis jucundum asperu et visu sit delectabile, non semper tamen humanis aspectibus adesse potest nec prodesse. Quod si altius adhuc considerationem promovere et subtilius rem inspicere libeat, possumus nomine solis tempus significatum accipere, ut quod dixit, sub sole, idem sit ac si dixisset, sub tempore. Nam quia per solem præcipue et temporum eursus distinguitur, et temporalium natura variaatur; congrue per solem tempus ipsum exprimitur, cum dicitur sub sole idem est enim ac si dixisset, sub tempore. Sed nunquid etiam in hoc nobis aliquid innuere voluit, quod non ait in tempore vel C cum tempore, sed sub tempore: et discretio nobis habenda est, ut intelligamus alia esse, quæ quasi cum tempore facta sunt; alia vero illa quæ vel in tempore facta, vel sub tempore fiunt? Discernamus ergo, si possumus, si forte causam invenire valeamus, quare potius sub tempore, quam vel cum tempore, vel in tempore, facta dixit vana esse opera hominum. Omnia quæ facta sunt, vel eum tempore facta sunt, vel in tempore. Cum tempore enim facta sunt, quorum ortum tempus non præcessit: qualis est angelica natura, et illa informis materia rerum visibilium, quam in principio creavit Deus. In tempore facta sunt, quorum ortum tempus præcessit, sicut illa sex dierum opera in quibus Deus perfecit atque com-

plevit hujus sensibilis mundi fabricam ; sed et illa quæ postmodum formaliter, sive essentialiter facta sunt, omnia in tempore facta sunt. Rursus eorum quæ fiunt in tempore, alia fiunt in tempore et sub tempore, alia fiunt in tempore tantum, non sub tempore. In tempore fiunt et non sub tempore, quæ tempore quidem incipiunt, sed tempore non finiuntur. In tempore et sub tempore fiunt, quæ simul et in tempore incipiunt, et in tempore finiuntur. Item eorum quæ sub tempore fiunt, alia fiunt pro tempore, alia fiunt pro aeternitate. Quæ ergo pro tempore fiunt, et actu, et fructu vana sunt. Quæ vero pro aeternitate fiunt, actu quidem vana sunt ; sed fructu vana non sunt, quia, etsi transeunt in opere, permanent tamen in retributione. Bonum enim opus non hoc solum est quod foris transitorium appetit ; quia et actione visibili constat, et invisibili devotione. Nam, sicut homo ex vivente constat et vita et vivens quidem moritur, sed vita non moritur ; ita nimirum bonum et actionem in se visibilem habet, et invisibilem devotionem. Visibilis actio quasi corpus est ; interior devotio, quasi spiritus est. Actio per devotionem vivit, sicut corpus per animam. Devotion autem actionem vivifieat, sicut anima corpus. Omnis enim actio quæ sine devotione est, mortua est. Visibilis igitur actio, ipsa quasi vivit, et invisibilis devotio, ipsa vita est. Quod autem vivit hoc moritur ; sed quod vita est ipsum non moritur. Quia actio transitoria sicut ex tempore initium habet, ita enim finitur in tempore. Quod ergo moritur quod finitur, quod transit, quod mutabilitati deditum est, ipsum obnoxium est vanitati. Quod autem vita est, quod permanet, quod finem aut corruptionem non recipit, ipsum vanitatem non admittit. Dicatur ergo : Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole ? (subauditur præter vanitatem.) Nihil amplius, quia vana sunt omnia quæ sub sole fiunt. Et quid de vanis haberet nisi vanitatem. Quod ergo ? Bona opera quæ sub sole fiunt, nihil amplius conferre poterunt suis operariis nisi vanitatem ? Et quomodo superius questionem hanc solutam diximus per id quod ait, sub sole ? Ecce nobis iterum eadem oboritur non minus quam supra difficilis, quia et bona opera sub sole, id est sub tempore fieri secundum id quod supra expositum est, negare non possumus ; et tamen ex eis nihil præter vanitatem consequi, dicere non audemus. Et ecce manifeste liber dicit : Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole ? Sed si diligentius verba ipsa considerare volumus, manifeste ostenditur quæ sint illa opera quæ vana esse arguuntur. Non enim dixit : Quid habet amplius homo de universo labore suo qui fit, vel qui factus est sub sole ? Sed ait potius, quem ipse homo laborat sub sole. Non ergo tam laborem quam laborantem arguit esse sub sole. Ut quia pse homo sub sole positus laborat : idecirco vanum sit quod laborat. Sed quis est qui sub sole laborat ? Qui rerum temporalium et transitoriarum

A amore pressus, pro eisdem adipiscendis, si non habet, vel conservandis, si habet, laborat. Iste sub sole positus laborat, et ipse in vanum laborat. Qui autem pro spe et desiderio aeternorum bona opera exercet, iste sub sole non laborat, etiamsi sub sole est labor in quo laborat ; quia licet temporale sit opus quod peragit, ipse tamen omnia temporalia et caduea, mente ac devotione transcendit. Iste ergo in vanum non laborat, etiamsi vanum est in quo laborat ; quia vanum non est pro quo laborat. Et dum transierit quod vanum est in quo laborat, paratum habet quod vanitas non est pro quo laborat. Non ergo iste ejusmodi ad hanc sententiam pertinet, quia dictum est : Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole ? B Quia non laborat sub sole, sed supra solem, qui laboris sui mercedem non constituit in rebus volubilibus et tempore transeuntibus.

Generatio præterit, et generatio advenit. Ecce vanitas. Generatio præterit et generatio advenit. Hanc humana natura in prima radice sui generis vitiata concepit, et in omnem propaginem posteritatis cum hac eadem seminata pullulavit. Primus enim generis humani parens ut audivit : Terra es et in terram ibis ; exinde mortalis factus ; quia a statu incorruptionis cecidit, quasi a vita ad mortem per mortalitatem transire coepit. Hanc ergo viam omnes homines post ipsum pertranseunt, qui ab ipso per carnis nativitatem descendunt. Hæc est illa vanitas, de qua Psalmista locutus est, dicens : *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo* (Psal. xxxviii). Hanc ergo vanitatem quasi cæteris majorem et humanis animis propter diram mortis necessitatem magis horribilem novissimo loco adjunxit, ut hoc ad extremum homo audiat, in quo evidentius miseriam conditionis suæ agnoscat. Prima enim vanitas nec in nomine est ; nec refertur ad hominem. Secunda vanitas in homine quidem non est ; sed tamen refertur ad hominem. Tertia vanitas et in homine est, et refertur ad hominem. Proinde quasi per gradus quosdam semper ad altiora progrediens, primum posuit illam vanitatem quæ nec pœna hominis est, nec culpa. Deinde illam vanitatem adjunxit, quæ pœna hominis non est, sed culpa. Postremo illam quæ culpa non est, sed pœna : licet tamen nec talis pœna in iis duntaxat quibus sacramentum salutis non subvenit, a culpa prorsus libera sit. Sed illam culpam hominis dixi, non pœnam, et hanc pœnam, non culpam ; quia in illa meritum hominis cernitur, et in ista judicium invenitur. Hanc ergo pœnam quasi cæteris graviorem et immaniorem novissime apposuit : quæ licet culpa nequior non sit, molestior tamen carni est et ad excitandas carnales mentes effieacior. Dicatur ergo : Generatio præterit, et generatio advenit. Ac si diceret : Si negligendum putatis quod vanum est omne quod agitis, nunquid vel hoc negligendum est quod ipsi vanitas estis ? Generatio præterit, et generatio advenit. Si morientes

discedunt et morituri succeedunt, quod gaudium est? Videtur quidem dolor viventium in nascentibus consolationem accipere; sed unde finiri putatur ut non sit, inde accipit ut semper sit. Quod enim morientes discedunt dolor est. Quae consolatio sequitur quod morituri adveniunt? Consolatio quæ luctu terminatur. Et quid in utroque vanus esse potest? Generatio præterit, et generatio advenit. Si paucos vel non universos saltem lamentabilis casus involveret, tolerabile videretur, nunc autem sæva lues omnes secum ad interitum trahit. Generatio præterit, et generatio advenit. Si præterit, quo vadit? Si advenit, unde venit? Heu dira sors! Quomodo securus esse potes, o homo, tantis tenebris involutus? Ecce seis quod vivendo tendis ad mortem. Sed nunquid scire potes qualis aut ubi futurus sis post mortem? Considera ergo in quanta vanitate vivis, quis quotidie eernisprætereire quod es; nec tamen seire nulla ratione potes quale sit quod futurus es. Geneatio præterit, et generatio advenit.

Terra autem in æternum stat. Ausulta homo, et erubescere. Terra in æternum stat. Quare terra stat, et tu stare non potes, propter quem facta est terra. Fortassis dices, quia ad consolationem tui stat. Stat ut venientes mittat, pertransentes portet, discedentes recipiat. Nascentes enim de terra veniunt per earnis originem, et viventes super terram pertranseunt, per earnis mutabilitatem et morientes in terram redeunt, per earnis corruptionem. Ergo stat ad consolationem tui; imo vero ad confusionem tui stat. Quomodo? Vide qualis stat, qualis portat, et quales portat, et de quali portat. Qualis ergo portat? Audi qualis: *Maledicta terra in opere tuo spinas et tribulos germinabit tibi* (Gen. iii). Quales autem portat? Rursus audi: *Maledictus es super terram* (Gen. iv). Et de quali portat: *In suilore vultus tui vesceris pane tuo; et cōmedes herbas terræ?* (Gen. iii). Ergo maledicta maledictos portat. Et tamen portat. Sed unde portat, habet aliquid ad consolationem tui et aliquid ad pœnam tuam. Quod ad consolationem tui, est cum labore tuo; quod ad pœnam tuam, est per laborem tuum. Habet panem, habet et spinas. Panem cum labore tuo ad consolationem tui; spinas per laborem tuum ad pœnam tuam. In sudore vultus tui vesceris pane tuo: hoc ad consolationem tui cum labore tuo. Cum operatus fueris, terra non dabit tibi fructum suum, sed spinas et tribulos germinabit tibi. Hoc ad pœnam tuam per laborem tuum. Ergo non solum stat ad consolationem tui, sed multo magis stat ad confusionem tui. Stat non solum ad levamen miseriae tuae, sed stat in testimonium et pœnam culpæ tuae. Terra stat, et tu super terram stas. Stabilis ipsa est quæ portet, et tu corruis qui portaris. Quare hoc? Nunquid et tu terra non es? Quid ergo dictum est tibi: *Terra es, et in terram ibis?* Ergo terra es, et super terram es, et de terra es. Quare ergo non stas in æternum? Nunquid tu infirmior factus es terra illa de qua sumptus es? Quid ergo operata est manus artificis si non provexit

A opus sum in melius? Ego scientia non erat apud ipsum, aut infirmus inventus est, ut in manibus ejus bona illa materia deterior efficeretur? Absit! tuuero multo meliorem te fecit, quam illud fuerat unde te fecit; quia terram fecerat stabilem, te autem de terra fecit immortalem. Ergo meliorem te fecit, quam fuerat unde te fecit. Non ergo ex artifice processit corruptio tui, qui tanta potestate et tali bonitate te fecit, ut nihil posset a perfecto minuit, nihil ab optimo vellet deterius. Itaque optimus artifex plasma bonum fecit, cuius aeterna incorruption et bonitas immortalis nec vitium gignit, nec vitium recipit.

Sed forte materia culpanda sit, quæ talis erat de qua aliud fieri non poterat. Terra enim erat materia, et exivit vas testeum. Quid? Mirum hoc est. Hoe ergo tu dicens respicere deberas, quia, si vas testeum es, ergo de molli luto in testam solidatus es, et gleba tua, si naturam non habuit similitatis, habuit tamen naturam confirmationis. Si non habuit ut hoc esset ex natura, habuit tamen ex natura ut hoc esse posset ex gratia. Ergo materia tua nihil tibi nocuit que et hoc integrum conservat quod natura contulit, et quod gratia dedit, ipsa non minuit. Nam terra in æternum stat. Quid est stat? Perseverat in eo quod facta est; servat naturam suam; conditionem suam non deserit; quod accepit, hoc retinet incorruptum. Terra facta est, et terra permanet, nunquam aliud est quam quod est. Et cum aliud est, non ex defectu corruptionis aliud est, sed ex proiectu sublimationis. Quemadmodum et in te aliud effecta est, et aliud futura est, quam nata est sed sublimatione, non corruptione. Et cum in quibusdam terrenis se de alio transferre videtur in aliud, nunquam tamen aliud est, quam est; quia terra est, et semper terra est, et id quod transit terra est et in quod transit terra est; et cum hoc in illud, vel in illud transit, non transit tamen quod terra est, quod in hoc et illo idem est. Ergo terra intra naturæ suæ gremium moveri habet, et operari habet de illo quod est, hoc quod est: extra terminos naturæ suæ transire non habet de eo quod est in id, quod non est: et idcirco, terra in æternum stat in eo quod quod non est. Quare igitur, et tu non steisti in eo, quod factus es super terram, sicut et terra stat in eo, quod facta est? Quare degenerasti, ut non saltem imiteris materiam tuam, quæ in tantum servat quod est, ut et tu cum terra factus fueris, non possis aliud esse quam terra est? Usque ad illam defluis vitio tuo; ultra progredi non permitteris natura ejus. Ecce quantum custodit quod est, ut et te fluentem et instabilem cum exceperit, non sinat ultra transire in aliud quod ipsa non est. Unde ergo tibi fluere? Quære diligenter, et cogita. Neque artifex tuus neque materia tua hoc tibi fecit; quia, et illa stando in æternum, et in te servat, quod ipsa est, et ille te ad æternitatem faciendo, et amplius dedit, quam ipsa est. Unde igitur tibi hoc nisi vitio tuo ex quo tibi nunc pœna est, ut revertaris in illam, cui hoc ex gratia datum erat, ut stares semper

supra illam? Igitur tu transis, et terra stat in testimonium contra te, ut mortalem arguens, et morientem excipiens, prius te convineat quam puniat. Propterea terra in æternum stat. Generatio præterit, et generatio advenit; terra autem in æternum stat.

Hæc secundum parvitatem vel exiguitatem sensus nostri diximus in exordium libri Salomonis, qui Ecclesiastes dicitur, nequaquam præsumentes nos dixisse, quod potissimum dicendum erat, eum hoc tantum nobis magnum sit nihil dixisse, quod dicendum non erat. Cæterum sciendum est hunc librum novum quoddam expositionis genus requirere; quia cum totus ad commovendos affectus cordis humani intendat, sæpius in eo quasi colloquendo quam exponendo sermonem formare oportet. Unde necesse est in iis etiam aliquando, quæ plena et aperta videntur, diutins verbis immorari, ut ipsa locutionis ineuleatio validius tangat et efficacius penetret eorū audientis. Qui aliter hanc Scripturam tractare voluerit, etiamsi commode intelligentiae audientium servit, vim tamen proprietatemque non retinens, minus fortassis proficit ad ædificationem.

HOMILIA II.

De probatione vanitatis omnium sub cœlo: per elemorum corruptionem, per rerum generationem, successionem, et eorum, quæ fuerunt oblationem.

Verba Ecclesiastes, quæ cuncta sub sole vana esse testantur, nescio quo pacto, modo cum legerentur dulcia facta sunt in auribus nostris. Et ecce cœpimus libenter audire mala nostra et quæ non diligimus tamen audire diligimus. Mala enim nostra non diligimus et mala nostra audire diligimus; quia audiendo mala quæ non diligimus, honorum recordamur quæ diligimus. Et ipsa hæc bonorum recordatio (etiam inter mala) dulcis animo est, et tanto utique duleior quanto amariora sunt ipsa mala, quæ vel audiendo, vel sentiendo agnoscimus longe esse ab iis bonis ad quæ, vel saltem per recordationem suspiramus. Hoc totum erat, quod in hac relatione nobis modo tantum sapuisse miramur, in qua exsilio nostri nobis ærurna describitur, et nostra miseria atque calamitas qualis ac quanta sit declaratur. Mens enim nostra in auditu malorum suorum quasi de quodam somno pristini temporis evigilans subito agnovit ubi esset, stupensque et mirans tantum ruinæ barathrum, simul etiam considerare cœpit de quanta sublimitate in hoc ipsum miseriæ profundum cœcidisset, et ad illam quia needum effectu potuit miro quodam ardoris intimi desiderio suspiravit. Hoc ergo erat quod in illis verbis, quæ nostram recitabant miseriam, nostrum traxit affectum. Hoc fecit ut mala nostra sic nobis semper audire libeat, nec possit amarum esse quidquid illud est, quod cum eo percipitur quod tam dulce est. Hoc quotidie miseriæ lamenta ipsa dulcia facit, et inter suspiria ac gemitus lacrymis delectabiliter pascit afflictos; quia eorum quæ diliguntur inter adversa recordatio suavior est, et ipse animus desiderio absentium am-

A plius inardescit, preteritorum memoria duleius tangitur, dilatione futurorum validius inflammatur. Hoc noster Ecclesiastes optime noverat, qui in omni narratione sua tam diligenter exequitur vanitatem rerum transeuntium, ut ex ejus consideratione eorū humanum admoneat cœlestia meditari et evigilare in desiderio æternorum. Scivit enim quod quanto evidentius eorum, quæ temporaliter prætereunt vanitas agnoscitur, tanto sublimius intus mentis oculus ad statum æternitatis aperitur. Incipiens ergo, in hac prima parte operis sui, ostendit omnia vana esse, quæ sub sole sunt, id est, quæcumque visibilia sunt corruptioni subjecta esse, vel obnoxia mutabilitati. Ostendit enim neque in cœlo, neque sub cœlo, neque super terram, neque in terra aliiquid esse B perpetuum, quod vicissitudinem non patiatur nec transeat in alterationem. Ideoque nihil vere esse ex omnibus iis, quæ semper sine cessatione in id trahuntur quod noui sunt, et quod sunt, stabile vel incorruptum servare non possunt.

Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur: ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Hoc per se distinguendum est. Deinde sequitur:

Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Et hoc per se ponendum est. Postea sequitur:

Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat: ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant. Et hoc simul conjungendum est.

C Tria ergo quædam proponere videtur in argumentum mutabilitatis omnium, solem, spiritum, flumina, id est ignem, aerem, humorem, ut per solem quidem ignem, per spiritum aerem, per flumina humorem, velut a parte totum significatum intelligatur. Superius namque terram quasi fundamentum immobile medio loco constituit. Nunc cætera tria elementa, id est ignem, aerem, aquam circa ipsam motu instabili fluctuantia disponit, ut in procreandis mutabilibus, his tribus elementis motum agendi, et quodammodo vicem artificis attributam ostendat. Terram vero quasi materiam quamdam procreandorum omnium immobilem subjacere; impotentem quidem agendi, sed aptam tantummodo, ut ex ea cæteris operantibus formentur, quæ ereanda sunt. Per haec igitur D tria elementa in illo quarto vim suam natura exercet, quæ circa iliid, et in illo discurrentia lege mirabili, et se invicem contemporantia, tam innumerabiles formas et species rerum ex ea producunt, quot annuis menstruis, diurnis temporum vicissitudinibus in eorum accessu et recessu jugiler sine cessatione alternantibus demonstrantur. Quia igitur euncta nascentia quæ de terra oriuntur et ex terra substantiam nutrimentumque accipiunt, ab his tribus elementis vitalis motus naturam sortiuntur, recte in eis, et mutabilitatis originem posuit, et mutabilium omnium naturam proprietatemque expressit, ut in his pariter videamus et unde sit quod stare non potest, quidquid sub tempore oritur, et quia via adesse prodeat quod non est, vel quod

est, ad non esse revertatur. Oritur sol, et occidit, A et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et fleetur ad aquilonem. Paucis verbis rem magnam comprehendit: de quibus aliqua nos pro tempore dicere oportet, non tamen animum auditoris diutius in ejusmodi detinere, ne videamus contra propositum nostrum sacram expositionem relinquentes, ad describendos siderum cursus devolvi. Omnia quidem haec ob id solummodo dieta sunt, ut humanus animus earum rerum quas novit relatione, commodius excitetur, et ut per haec ad cogitanda ea, quae non novit, evigilet: et ideireo non nobis pigrum esse debet, aut indignum videri, ad ea diligenter intendere, quae nobis divinus sermo studuit diligenter enarrare. Demonstrat ergo quali via luminare hoc magnum, quod sua praesentia universa illustrat, incessabile agitatione in hoc mundi sensilis globo circumferratur, suoque accessu et recessu varias rerum mutationes efficiat. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur. Primum ostendit eum circularem habere motum, et ad id semper unde progressitur reverti, ut, quia in circulo finis non potest inveniri, cursus ejus perpetuus demonstretur. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur. Deinde anfractus progressionis ejus describit, dicens: Gyrat per meridiem, et fleetur ad aquilonem, ut id ipsum ad magnam rerum mutationem pertineat, quod non semper eodem modo neque in directum cursum suum dirigit incedens. Oritur sol et occidit. Oritur quotidie, quando emergens humanis præsentatur aspectibus. Occidit, quando descendens ad inferiores partes secundum convexitatem circum actionis sue oculis nostris se abducit. Revertitur ad locum suum; quia impellente volubilitate subtus rursum ad ortum revocatur. Post ortum vero ad occasum tendens, primum fleetur ad meridiem, quia obliquo ductu præcipue cum in æstivalibus commoratur signis, ab ortu ad lineam meridianam concedit. Deinde autem ad occasum descendens, rursum obliqua progressionem ad aquilonem inclinatur. Potest alia adhuc in his verbis expositio satis conveniens adhiberi, scilicet ut hæc omnia non de diurno, sed de annuo cursu solis dicta accipiamus. Oritur quippe nobis sol, quando per vernale æquinoctium ingrediens ad nostrum polum consurgit. Occidit autem, quando per autumnale æquinoctium exiens ad inferiora descendit. Gyrat per meridiem, quando in hiemalibus signis commoratur. Fleetur ad aquilonem, quando in æstivis signis, que polo boreali viciniora sunt, circumfertur. Oritur ergo sol, et ipso oriente omnia pariter, oriuntur, quæ ex ejus calore reviviscunt. Occidit, et statim igne vitali subducto universa occumbunt, quæ ex ejus præsentia viguerunt. Gyrat per meridiem, ut æstiva incendia algor temperet hiemalis. Fleetur ad aquilonem, ut quæ brumæ gelu, et torpor glacialis astrinxerat, æstivis ardoribus rursum calefacta animentur. Vides igitur unum corpus quantas secum trahat rerum mutationes.

Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Si per spiritum, aerem accepimus, congruo ordine, postquam instabilitatem coelestis elementi descripserat, eandem quoque inferiora legem pati demonstrat, dicens: Lustrans universa in circuitu pergit spiritus. Ac si diceret: Si ea quæ in celo sunt vis naturæ stare non patitur, necesse est ut ea quoque quæ sub celo sunt eadem conditio mutabilitatis moderetur. Sane quemadmodum soli? ita quoque aeri orbiculari tribuit motum, ut ejus agitatio perpetua esse demonstretur. Quod autem pluraliter subiungit: In circulos suos revertitur: hoc significare potest quod motus aeris non semper ubique idem est, sed cum alibi vehementius, alibi moderatus agitur, ipsa ejus fluctuatio versa vice in semetipsam refusa dissimiliter moveatur; et non uniformiter conquiescat, ut non cogantur motum semel cœptum usque ad extrema extendere, ut singulæ motiones impulsionesque quasi in se factæ; et paulatim spatio motu lingente quiescant. Sed, et illud quod ait: Lustrans apte huic elemento tribuitur, quod sordes universas sua mobilitate ubiunque aspersas sive collectas purget ac dissipet. Sive quod sua subtilitate cuncta penetrans ubique se diffundat. Vel ad superiorem hoc verbum sententiam copulatur sic: Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur; ibique renascens gyrat per meridiem, et fleetur ad aquilonem, lustrans universa in circuitu. Et hic distinctione C facta, deinde sequens sententia subinfertur ita: Pergit spiritu, etc. Sol enim cursu suo universa in circuitu lustrat; quia omnes partes mundi per diversa signa oriens, vel occidens, attingit. In cancro enim oriens, et occidens aquilonem tangit. In capricorno, meridiem. In libra, et ariete, per orientem, et occidentem medium pertransit. Sequitur: Pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Secundum præcedentem expositionem, spiritum nunc non inconvenienter accipere possumus igneam vini quæ ab ipso sole procedens, per cuncta se diffundit, et universa invisibiliter penetrans vegetat et movet. Unde et veteres naturam esse dixerunt. Ignem artificem procedentem in res sensibiles pocreandas. Vitalis enim motus, et vegetationis sensibilis in cunctis nascentibus ignea vis origo est: quæ rebus omnibus incrementum subiectit, et invisibili eas nutrimento alens ac fovens, ad invisibilem tandem producit substantiam. Hanc autem occultam naturæ vim cuncta moventem, et alentem poeta quoque spiritum nominavit: et nota sunt ejus verba:

*Principio cælum ac terras, camposque liqueentes,
Lucentemque globum lunæ, titaniaque astra,
Spiritus intus alit: totamque infusa per artus.
Mens agitat molem, et magna se corpore miscet.*

(Æneid. vi, 688.)

Quamvis in his verbis illum potius errorem probare videatur, qui mundum hunc sensilem quasi anima constans ex anima et corpore, ipsamque ejus animam spiritum esse cuncta moventem asseveret. Sed

quomodolibet opinio errantium exponatur, nos A corpus terræ intrensecus, et deforis in modum venarum humorum trahunt, ut æquabiliter irrigatio in omnem partem diffundatur. Hæc autem infusio ut jugis et perpetua esse possit, idecirco aquarum cursus in orbem dispositus est, et in illa pereni circuitione, ut nunquam deficiat quod desuper infunditur; quantum in parte altera deorsum fluit, tantum in altera parte per occultos meatus ad ortum revocatur. Sic et cibus corporis quodam circuitu fertur, et primum a palato in alvum descendens, ac diende in secessum pertransiens, et in ipso ejus transitu, quasi quadam instillatione nature, deficienti nutrimentum subjicitur, quo evaporato et exinanito, necesse est rurum ut membris fatiscentibus reparandis edendi subsidio concurritur. Quasi ergo circulus renascentis semper indigentiae in suam originem recurrens ducitur; quia dum sine cessatione quod sumptum est præterit, semper iterato sumi necesse est, quod supplendo defectui substantiam ministrare possit. Quale ergo nutrimentum substantia eibi assidua iteratione alendo corpori subjicit: tale omnino clementorum in terræ corpore procreandis fetibus seminibusque vivificandis infundit. Ille ignis, hoc aqua, hoc aer perpetui accessu et recessu sine intermissione agere non cessant, ut semper accidentia repleant et recedencia evacuent ut quia subsistere non potest vigor infusionis præteritæ ex necessitate denuo iteretur irrigatio plenitudinis reparandæ. Quam ergo rerum alimenta fiduciam perpetuis subsistentiæ praestare poterunt, cum in rebus omnibus sic semper sine cessatione, et reparantia transcant, et deficient reparata? Licet enim huic defectui qualcumque consolationem præstare videatur repetita infusio; magna tamen est miseria semper ad idigentiam accipere, et nunquam indigentia accipiendi posse carere. Unde manifestum est quod omnia transitoria, et caduea vana sunt, quæ a sui status soliditate jugiter, vel transitu vel defectu inanescunt. Magnum ergo hic spectaculum sanctis mentibus preparatum est quæ norunt ex visibilibus trahere invisibilium cognitionem. Quæ norunt dicere Creatori suo: *Omnia in sapientia fecisti, Domine (Psal. cii).* Delectasti me Domine in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profunda factæ sunt cogitationes tue (Psal. xcii).

D

Secuitur tertia clausula in qua tractatur de elemento aquæ, quod in ordine rerum, tertium post ignem ponitur in procreatione secundum sociatur. Quantum enim attinet ad dispositionem et ordinem rerum, primum et supremum locum ignis possidet; aer secundum igni proximum. Postea aqua, tertium vendicat locum; novissimo et imo loco terra residet. In his quator ignis et aqua, natura quidem maxime repugnantia confoederatione tamen æquabili amica, omnium nascientium origo sunt. Et ideo si locum vel naturam attendimus, a se invicem duo hæc disparata cernimus. Si efficientiam respicimus, proxima sibi ultraque et amica invenimus. Igitur de elemento aquæ, quod alterum cum igne fomentum vitale præbet nascientibus, quasi post ignem, et acrem tertio, vel cum igne secundo inter rerum mutabilium naturas tacendum non fuit. Et idecirco hujus quoque circuitum, et excusum in res sensibiles procreandas describit, dicens: *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat. Et causam statim adjungit, quare non redundet mare omnibus in se fluminibus receptis: Quia scilicet rursus ad locum unde exirent flumina revertuntur, ut iterum fluant. Ductus enim aquarum per omne*

A corpus terræ intrensecus, et deforis in modum venarum humorum trahunt, ut æquabiliter irrigatio in omnem partem diffundatur. Hæc autem infusio ut jugis et perpetua esse possit, idecirco aquarum cursus in orbem dispositus est, et in illa pereni circuitione, ut nunquam deficiat quod desuper infunditur; quantum in parte altera deorsum fluit, tantum in altera parte per occultos meatus ad ortum revocatur. Sic et cibus corporis quodam circuitu fertur, et primum a palato in alvum descendens, ac diende in secessum pertransiens, et in ipso ejus transitu, quasi quadam instillatione nature, deficienti nutrimentum subjicitur, quo evaporato et exinanito, necesse est rurum ut membris fatiscentibus reparandis edendi subsidio concurritur. Quasi ergo circulus renascentis semper indigentiae in suam originem recurrens ducitur; quia dum sine cessatione quod sumptum est præterit, semper iterato sumi necesse est, quod supplendo defectui substantiam ministrare possit. Quale ergo nutrimentum substantia eibi assidua iteratione alendo corpori subjicit: tale omnino clementorum in terræ corpore procreandis fetibus seminibusque vivificandis infundit. Ille ignis, hoc aqua, hoc aer perpetui accessu et recessu sine intermissione agere non cessant, ut semper accidentia repleant et recedencia evacuent ut quia subsistere non potest vigor infusionis præteritæ ex necessitate denuo iteretur irrigatio plenitudinis reparandæ. Quam ergo rerum alimenta fiduciam perpetuis subsistentiæ praestare poterunt, cum in rebus omnibus sic semper sine cessatione, et reparantia transcant, et deficient reparata? Licet enim huic defectui qualcumque consolationem præstare videatur repetita infusio; magna tamen est miseria semper ad idigentiam accipere, et nunquam indigentia accipiendi posse carere. Unde manifestum est quod omnia transitoria, et caduea vana sunt, quæ a sui status soliditate jugiter, vel transitu vel defectu inanescunt. Magnum ergo hic spectaculum sanctis mentibus preparatum est quæ norunt ex visibilibus trahere invisibilium cognitionem. Quæ norunt dicere Creatori suo: *Omnia in sapientia fecisti, Domine (Psal. cii).* Delectasti me Domine in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profunda factæ sunt cogitationes tue (Psal. xcii).

Ecce enim quomodo in circuitu seruntur omnia transitoria et vanitati subjecta. Et seimus quia circulus finem non habet. Quæ ergo in circuitu currunt, currunt quidem, sed ad finem nunquam pervenient. Quæ ergo requies sperari potest, ubi status nullus esse potest? Ubi enim perpetuus cursus est, status nullus est. Ubi autem circuitus via est, ubi cursus certe finem habere possit, non est. Quæ ergo in circuitu currunt, semper currunt et nunquam ad statum pervenient. Semper transcurunt, et nunquam subsistunt. Semper finiuntur, et finem invenire non possunt. Cum præterierint, futura sunt; cum su-

pervenerint, non subsistunt. Hic est via omnium mutabilium, et via omnium mutabilia amantium, et mutabilia sequentium. Nam et de impiis dictum est : *In circuitu impiorum ambulant* (*Psal. xi*). Et iterum : *Caput circuitus eorum* (*Psal. cxxxix*), et *pone illos ut rotam, Domine* (*Psal. lxxxii*), Caput quoque implorum omnium de se testatur, dicens : *Circuvi terram, et perambulavi eam* (*Job. i*). Et de ipso apostolus ait : *Cirqui tanquam leo rugiens quærens quem devoret* (*I Petr. v*). Vides ergo quemadmodum perversi semper circuitum diligunt, et a circuitu non recessunt. Idecirco quæ a perversis perverse amantur, etiam ipsa in circuitu omnia currunt in testimonium illis, quod circuitum sequuntur, et ipsi. Econtrario amator æternorum dicit : *Pes meus stetit in directo* (*Psal. xxvii*). Et iterum : *Dirige me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui* (*Psal. cxviii*). Et iterum : *Rectus est callis justi* (*Isai xxvi*). Et alibi rursum : *Ibunt, inquit, directe emissiones; et ad certum locum deducet eos Dominus Deus noster* (*Sap. v*). O via recta, o circuitus, quo ducis tu. Et tu quo ducis? Tu ducis, et perducis. Tu vero ducis, et seducis; quia quos ducis, perdis, non perducis. O circuitus, quomodo involvis, quomodo complecteris sequaces tuos? Tu currentibus per te, neque exitum tribuis a te, nec in te perventionem. Ergo omnia transitoria et caduca per circuitus volvuntur dum transeunt, ut unciis bonum æternitatis non quæramus, que cernimus semper, et sic advenirent transeant, et sic transire ut non subsistant. Videamus ergo adhuc circuitus istos vanitatis. Dei enim sapientia, ut jam dictum est, hoc mirabiliter providit, ut rerum omnium motus in orbem ageretur, quatenus corporea natura, quæ effluendo aliquando defectum sentire potuisset, semper in suam recurrendo originem dum sine intermissione recipit quod effudit, sine defectu effundat quod recepit, et sit defectus sine defectu; nec unquam desit quod possit deficere, ut semper deficiat. Unde in una eademque re, et miserum est, quod est; et mirabile quod factum est, quia in eodem opere et fragilis invenitur materia, et ratio artificis admiranda. Et contemptum quidem mundi suadet natura corruptibilis, sed succumbit mens admiratione in contemplatione rationis. Ad hanc ergo rationem intuendam post explicitum cursum rerum multabilium noster Ecclesiastes se convertit ut in ea mentis aciem per contemplationem exerceat; qui eam scientia sufficienter non valet comprehendere, digna studet venerari admiratione. Nam, quia mutabilitatem omnium, in tribus rerum generibus igne, aere et aqua, secundum motum moventem explicuit quam inexplicabilis eadem sit secundum motum qui movetur per singula quæque orientia et occidentia in universitate subsequenter ostendit.

Cunctæ res difficiles non valet eas homo explicare sermone: non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Cum res quælibet in superficie sua cernitur, nondum adhuc vel causa ejus ocella, vel natura penetratur. Videtur nam-

A que quod est, sed quale sit illud quod videtur, vel quam in occulto (quo sensus corporeus accedere non potest) refineat qualitatem: cur etiam sic sit ut videtur, vel unde sic sit, vel ad quid sit quis hominum (non dicam in rebus omnibus, sed nec in una qualibet re) ad plenum comprehendere valet? Quanti ergo tenebris homo involvitur; quanta ignorantiae cæcitate coaretur, cuius sensus vix etiam superficie tenus paucia rerum potest attingere? Qui etsi cuncta, quæ sunt secundum speciem exteriorem, cerneret, nondum tamen vim latentem rerum, invisiblemque naturam penetraret. Ergo universitas rerum utroque modo homini incomprehensibilis est; videlicet et secundum exteriorem speciem, et secundum interiorem qualitatem. Singulæ autem rerum, aliae quidem ex parte foras specie ad sensum veniunt, aliae prorsus absconduntur, vel quia localiter remotæ sunt, vel quia etiam loco præsentes, subtilitate sui tarditudinem sensus humani excedunt. Vix ergo aliqua sensus humanus in rebus attingere sufficit; nihil autem universorum, perfecte ut est, comprehendit. Ergo cunctæ res difficiles sunt: et secundum universitatem videlicet, ut nec valeant attingit, et secundum singula quæque difficiles, qui nullo sensu possunt vel intellectu plene comprehendendi. Quæ si ratione perfecte investigari non possunt, multo minus sermone possunt explicari. Nam hoc ipsum in rebus magis omnibus ineffabile est, quod in tanta mutabilitatis confusione nusquam bene consideranti ratio evidens et manifesta deest: quod tam bene disponitur id etiam quoc in rebus bonum non est, ut quodammodo singularum corruptio, universorum sit pulchritudo Propterea sensus humanus in consideratione horum succumbens suaviter ex defectu suo reficitur quia in eo quod secundum corruptionem displicet in ordinatissima pulchritudine universitatis, etiam ipsa corruptio pulchra est et placet. Sic miro ineffectu modo, Conditor in creatura sua simul e per corruptionem rerum punit malitiam, et per pulchritudinem delectat naturam, ut agnoscat homin in poena sua quid per culpam meruit, et in dilectione quid amisit. Quantam enim in Creatore rerum dulcedinis affluentiam esse credimus tam miram in creaturarum pulchritudine suavitatem invenimus? Propterea cum dixisset ita multiplex et perplexa variaque rerum profunditate defectum humanæ intelligentiæ, subd statim in pulchritudine earumdem jucunditatem naturæ.

Non saturatur oculus visu, nec auris impletu auditu. Cum omnes sensus corporei in rebus corditis oblectamenta sua, et quasi proprias quasdam delicias singuli præparatas inviniant, utpote visus speciem, auditus melodiam dulcedinem, olfactus odorem, saporem gustus et tactus lenitatem. Cæte quidem omnes corporeæ necessitati, vel etiam voluptati serviunt. Iti vero duo sensus, id est visus et auditus alimenta sua magis ad spiritalem jucunditatem trahunt. Unde et illorum refectio defæcatione

non habet, quia cum perceptione dulcedinis nullam trahunt massam corruptionis. Propter quod illorum refectio ad dulcedinis satietatem non pervenit; quia a percipienda dulcedine appetitum ilorum nec percurrens difficultas tardat, neque succedens molestia ulla restringit. Purum ergo utque sincerum hoc alimentum sine omni mole corporea totum in refactionem animæ transit; quia licet a specie corporali emanet et per corporis sensum transeat, non potest tamen refineri a corpore, quia corporeum nihil habet, nec ingerit copulentum. Idecirco ergo visus et auditus quasi excellentiores cæteris et nihil ponderis deprimentes habentes, sublimiorum in corpore sedem sortiti sunt, ut libere et sine obstaculo ad suas delectationes effluant, vel influentes, in se sine difficultate dimittant. Sane duo sunt, quæ ex rerum specie per visum intrant ad animum. Et duo item, quæ ex vocum perceptione ingrediuntur per auditum. Per visum namque ad animi cognitionem ex rebus servent substantia et forma. Ex vocibus per auditum, significatio et melodia. Et idem operatur in animo per visum substantia ex rebus, quod per auditum significatio ex vocibus. Itemque idem facit per visum in animo forma ex rebus, quod per auditum melodia ex vocibus. Duo quippe sunt, quibus animæ rationalis natura tota disponitur, delicet cognitio et affectus, id est sapientia et amor. Quæ duo si anima perfecte obtineat et gitime disponat, beata est. Si vero vel in his quantum natura expedit obtinendis deficiat, vel intenta, contra naturam pervertat, in ea procul ibio parte qua vel defectum vel confusionem homini patitur, misera, necesse est, efficiatur. Tota ergo animæ rationalis substantia his duobus regitur, id est cognitione et affectu, ut per sapientiam idem veritatem inveniat, per amorem autem amplectatur virtutem. Ut igitur ob beatitudinem rationali animæ etiam exteriora servirent, posita in corpore humano haec duo instrumenta sensum, ut per ea ad animam notiones visibilium redirentur atque in ipsa sapientiam sive virtutem, vel si omnino non esset, efficerent, vel si missus esset augerent. Ergo essentia rerum per visum animam ingrediens, et vocum significatio per ditum scientiam pariunt. Forma vero rerum per visum intrans, et melodia vocum per auditum ad jucunditatem animum accidunt. Quoties enim sive rerum specie visus afficitur, sive auditus, vocum dulcedine demulcetur, evigilat animus us miris affectibus, illi quo exterius tactum sentit, respondens. Et sit nonnunquam, ut per eam sensu corporeo trahit dulcedinem, redeat invisibilium bonorum recordationem et quoniammodo ex similitudine, admonitus inenarrabiliter illud incipiat concupiscere: cuius quasi vibrum et imaginem in affectu corporali se sentit ceperisse.

Dicat ergo Ecclesiastes: Non saturatur oculus vincere auris impletur auditu. Quia per hos sensus, bilium pulchritudo, dum animum jucunditate in-

A sui contemplatione afficit, inenarrabilem in eo concupiscentiam invisibilium bonorum accedit. Quæ videlicet concupiscentia ineffabilem dulcedinem sibiens, visu vel auditu corporeo quo excitatur quantamecumque jucunditatem afferant, irritari potest potius quam expleri, et sermone humano quantumlibet profusus fuerit vel desertus, etsi tenuiter vix dicitur, nunquam perfecte explicatur. A specie enim visibilium rerum, quasi quædam tantummodo rationalis animus semina concipit gaudiorum; sed exercente mox in immensum desiderio parturit ipse et non se capit in tanta jucunditate. Nemo ergo visibilium rerum aspectum castis mentibus noxiū putet; quia, si videre opera Dei omnino noxiū foret, nequaquam ab ipso videndi usus creatus fuisset. Opus enim Dei quasi verbum illius est, per quod nobis loquitur, et ipsi oculi quasi instrumenta sunt quibus per contemplationem verba Dei percipiuntur. Sicui ergo auris instrumentum est ad percipiendum verbum hominis, sic oculus instrumentum est ad percipiendum verbum hominis, sic oculus instrumentum est ad percipiendum verbum Creatoris. Propterea congrue in humano corpore, et oculi coram positi sunt, et aures a latere constitutæ, quasi per hoc nobis significetur quod nostra intentio secundario dirigi debeat ad proximum, principaliter ad Deum. Recete ergo ut ostenderetur qualiter ex consideratione rerum visibilium nascitur in animo desiderium æternorum, soli oculi et aures commemorantur. Quia his solis fere sapientiae et virtuti via patet ad animum, quia, dum visibilium pulchritudinem præ cæteris sensibus meram percipiunt, soli interiorius amorem invisibilium bonorum sincerius accidunt. Cunctæ res difficiles non valet eas homo explicare sermone.

B Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Mirum est. Cor humanum toti mundo non sufficit, et totus mundus cordi humano non sufficit. Quare cor humanum toti mundo non sufficit? Quia cunctæ res difficiles nec valet eas homo explicare sermone. Quare cordi humano totus mundus non sufficit? Quia non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Ergo scientia succumbit, affectus transcendit. Tendit se scientia quantum potest, et totum capere non potest; amor vero totum haurit, et adhuc satiari non potest. Quare hoc? Quia scientiæ charitas supereminet, nec dicit: Sufficit cor humanum, donec ad illum pervenerit, et illum invenerit, a quo factum est ut esset, et ad quem factum est ut in illo beatum esset. Omnis jucunditas, omnis suavitas, omnis pulchritudo rerum conditarum afficere cor humanum potest; satiare non potest, nisi sola illa dulcedo ad quam factum est. Nam species rerum visibilium quasi venæ tantummodo quedam sunt, per quas invisibilis pulchritudo se manifestans ad nos usque emanat. Et ideo, cum ista sensum nostrum atque affectum in se naturaliter provocant, non quidem desiderium replent, sed ad inquirendam Conditoris speciem et ejus pulchritudinem

concupiscentiam irritant. Ergo ista omnia quae A foris videatur ad provocandum affectum humanum, non ad satiendum facta sunt, ut ab eis exitatus surgat et ea auctus transcendat. Quapropter non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quia delectat quidem quod pulchrum, factum cernimus, sed non sufficit, nisi illum qui fecit, inveniamus.

Vel sic intelligi potest quod dicit: Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quia enim præmiserat cunctas res esse difficiles, nec posse hominem eas explicare sermone. Ne forte putaretur vel scientia eas comprehendere posse, adjunxit: Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Ac si diceret: Non est mirum si homo rerum difficultatem sermone explicare non potest: qui nec sensu earum profunditatem capere vel pervestigare potest. Sive enim per semetipsum invenienda querat, sive ab alio iam inventa audiat, infra plenitudinis satietatem est omne quod capere potest. Nam, si per semetipsum contemplari incipiat, non saturatur oculus visu. Si erudiri querat ab altero, non impletur auris auditu. Angustiae enim corporalium instruentorum, si se foras effundant, profunditati rerum sive immensitati explicandæ non sufficiunt. Si autem se infundant, capacitatem cordis humani implere non possunt. Quia enim cor hominis peccati tenebris cæcum intus oculum non habet, quo lumen veritatis plene videat, nec aurem quia Dei verbum intrinsecus sonans percipiat, ad ariditatem ignorantiae suæ rigandam corporeos oculos et aures aperire cogitur, ut foris aliquam saltem in rerum specie veritatis stillam hauriat, qua sitis ejus licet non valeat omnino extingui, vel ad modicum valeat temperari. Hoc est enim quod Dominus per prophetam populo suo improperat, dicens: *Duo peccata fecit populus meus. Me derelinquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, et non valentes aquas continere (Jer. ii).* Scimus namque quia cisterna idecirco foditur, ut aqua extrinsecus collecta in eam defluat, et ex ea rursum in usus hominum transitura hauriatur. Sed hæc quia venam vivam non habet quantumlibet magna et aquarum collectione redundans videatur, aliquando exhauriri potest et exsiccati; quia, cum sublatum fuerit, et consumptum quod aliunde infunditur, nihil ei de suo superest unde reparatur. Sed fons qui vivam habet veniam etiamsi modicus est, delicere tamen omnino non potest, neque effusionis suæ defectum aliquando sentit, cui sine defectu semper de proprio incrementum accedit. Corporales igitur oculi et aures, licet præcipua sint instrumenta, quibus via disciplinis asperitur ad animum, quia tamen intus a fonte veritatis non veniunt notiones rerum visibilium, ad cor hominis per angustos suæ capacitatis ductus et quasi aquas sparsim collectas in cisternam deducunt. Et quia in eisdem rebus quas percipiunt, neque universitatem comprehendere, neque intima penetrare valent, recte nunc dicitur: Non satiatur oculi

lus visu, nec auris impletur auditu. Quia humanus animus vel vivendo vel audiendo, etiamsi aliquis quantulumcumque de veritate percipit: longe tamen ab ejus plenitudine, super eum conditio infirmitali repellit. Non ergo mirum est si humani sermoni ariditas ad explicandam rerum difficultatem non sufficit; quia sensus etiam humanus in ejus consideratione succumbit. Ideoque cunctæ res difficiles nec valet eas homo explicare sermone: non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu.

Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum; nec valet quisquam dicens: Ecce hoc recens est. Jam enim processit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. Existimet fortassis aliquis errorem hic illum confirmari, quo philosophi gentilium de sæculorum revolutione, et rerum omnium recursu in id ipsum, mira dement temporum æternitatem astruere conati sunt. Dixi runt quippe rerum mutabilium seriem ab æterno eodem ordine quo nunc cernitur eucurrisse, sine fine, lege eadem, mundo in sua universitate nec principium nec finem habente, per sæculum quædam sibi succendentia cursuram. Seculum magnum autem in quindecim milibus annorum consistere (quem annum appellant) quo expletato, omnibus sideribus ad locum suum unde singula que ab initio sæculi progressa fuerant revocat rursusque in exordium alterius sæculi simili ratione ac modo motum inchoantibus, subiectamque natram simili itidem ratione moventibus: rursus cedem prorsus omnia quem in sæculis præcederibus ordine præcessissent, eodem nihilominus ordine, eadem essentia, eadem forma, eisdem omnino et locis et temporibus, iterato consurge cursusque suum ac fatum simile priori atque id peragere: eamdem quoque legem pati, fortuna que subire; ita ut eosdem homines nasci, ita eosdem filios gignere, eadem fortuna vivere, eadem sorte mori contingat: eumdem rerum carentia eamdem prorsus qualitatem, eumdemque statum et procursum omnium, quæ præterita prioris sæculi tempora tenuissent. Talem autem rerum continuum revolutionem atque iterationem, in id ipsum semper fuisse semperque futuram esse sine fini quemadmodum recursu unius sideris per singulos annos, ad pristinum ista tum renovantur omnia; ita recursu omnium siderum totiusque naturæ ad ortum per singula sæcula et magnos annos ad primam conditionem reparentur inversa. Hic vero error quantus sit, facile argutio manifesta. Nam tempora æterna esse posse in hoc evidentissime comprobatur: quod omne tempus initium habuit; et sine contradictione constat quod omne quod initium habuit aliquando non fuit. Amplius omne tempus præteritum, aliquando præsens fuit. Omne autem tempus quod aliquando præsens fuit, antequam præsens esset, nondum fuit. Alioquin si semper præsens fuit, non jam tempus fuit, sed aeternus. Si ergo omne tempus præteritum aliquando

uit, fuit quando nullum tempus fuit. Itaque, tempora æterna esse non potuerunt; sed erat ante tempora æternitas sine tempore, quam tempora quidem nec auxerunt cum inciperent, nec eum inientur, consument. Liquet ergo falsam esse assertionem eorum qui sacerdorum æternitatem prædicaverunt, et mutabilitatis principium sine principio fuisse testati sunt. Sed, ne forte in hoc oeo error hujusmodi confirmari videatur, cum licitur: Nihil novum sub sole; neque valet quisquam dicere: Eeee hoc recens est. Jam enim præcessit in sæculis, quæ ferunt ante nos. Quod intellectu id accipiendum sit: statim subsequenibus verbis ostendit, dicens:

Non est priorum memoria; sed nec eorum quidem, qui postea futuri sunt, erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo. Nam, si priora et novissima cum præsentibus prorsus eadem essent; nequam præsentes homines a prioribus, et a futuris in novissimo, altos diceret; nec diceret, apud eos qui post nos futuri sunt in novissimo, sed diceret, pud nos qui futuri sumus in novissimo. Nisi forte primos et novissimos ad principium et finem ejusdem sæculi referendum quis dieat, alioquin nec primos esse nec novissimo qui sine principio fuerint, et sine fine futuri sunt. Sed primos et novissimo ad principium et finem ejusdem sæculi cferre prohibet, quod ait: Jam præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. Quia, dum alia sæcula ræcedentium, atque alia subsequentium dicit nequaquam se primos et novissimos ejusdem sæculi significasse ostendit. Ergo, quia non solum a atholica veritate, sed a ratione quoque sententia bhorret, nos dictum hoc referamus ad rerum similitudinem, que in suis generibus sic a principio institutæ sunt, ut unumquodque secundum similitudinem, et formam primam originis suæ proaginem extendat et nihil sit quod terminum rime dispositionis in suo genere excedat. Sic in ipsis elementis mundi, sic in iis, quæ ex ipsis procreata sunt vel procreantur, omnibus natura priam dispositionem custodit, ut nihil a primo iterum, id est diversum, aut dissimile in veniri ossit sub sole. Ut verbi gratia, ab initio cœlum ursum, et terra deorsum. Ab initio luminaria in celo, sol, luna et stellæ, aves in aere, pisces in qua, bestiæ in terra. Ab initio voltatus avibus natu' pisibus, gressus omnibus, et bestiis quibus am reptatus, et tractus serpentibus. Et hæc omnia sicut fuerunt, sic sunt, sic permanent. Et si uando forte miraculo aliquo præter usitatum naturæ cursum accidente, aliud fiunt quam semper int; non tamen in toto fiunt, nec semper fiunt, ut rimæ illa institutio et si aliquando intermitte videatur, nunquam tamen videatur dissolvi. Ergo et hanc confusionem regit sapientia Dei. Et quod nobis confusum est, ipsis non est. Et ideo sub sole nihil novum est; quia ab illo qui est supra solem quod imoraliter transit, ab æterno ordinatum est. Atque leo singula quæque, quia in semetipsis per immobilitatem stare non possunt, in suo tamen genere

A per similitudinem statum custodiunt, ut licet quo sunt, semper esse non possint singula; nunquam tamen inveniuntur aliud esse universa, quam singula. Ergo nihil novum sub sole. Quando magis supra solem? Nam et ideo nihil novum sub sole; quia æternum est supra solem. Sub sole et luna novum non est; nec est tamen æternum. Æternum enim non est sub sole aliquid, quia omne quod sub solo est, in semetipso præterit; tamen novum non est, quia in similitudinem sui generis subsistit. Ergo sub sole nihil novum est, et nihil æternum. Quia enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos, ideo novum non est: et quia non est præteriorum memoria, ideo æternum non est. Ideoque quia omne quod venit, præterit, et non subsisti aut permanet quid quam sub sole; non saturatur oculos visu, nec auris impletur auditu; quia dum intra elabitur, et fugit omne dum teneri putatur; et compleetur sententia: Venitas vanitatum, et omnia vanitas. Quid ergo quia sub sole non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu? Supra solem eat ubi non solum novum non est aliquid, sed nec transitorium; ubi et priorum memoria et præsentia futurorum, imo omnia præterita et futura præsentia sunt; qui nec præteritum nec futurum aliquid ibi est, ubi præsens est omne quod est, et omne quod est ibi est. Ibi ergo et oculus visu satiari et auris auditu impleri potest: ubi consummata et plena perfectio precipitur, et percepta plenitudine æternitas non evanescit. Sic ergo tota hæc sententia, qua sub sole nec novum aliquid nec æternum esse dicitur, ad hoc spectare videtur, ut agnoscat homo quid vel fugere debeat vel sequi. In eo enim quod sub sole nihil novum est æterna dispositio ostenditur. In eo autem quod nihil sub sole permanens esse potest, in iis quæ sub sole sunt æternitatem quidem significari, non tam esse demonstratur. In ipsis ergo quæ sub sole sunt, simul agnoscimus, et in eo quod nihil æternum est, fugiendum esse quod sunt. In eo autem quod nihil novum, sequendum esse quod non sunt. Quapropter recurrit ad summam sententiam, ut quia in iis quæ sub sole sunt oculi satiari, et aures impleri nec scientia possunt, quia non comprehendunt totum quod est; nec desiderio possunt; quia etsi comprehendant, non sufficit totum quod est nec quantum possunt permanet quod præsens est. Sciunt vanitatem esse omne quod sub sole est, et quod nihil de universo labore suo, quo labora sub sole, homo amplius habere potest.

Dicat ergo: Cuncte res difficiles, ut comprehendantur ab humano sensu, quæ nec numerari possunt multitudine, nec comprehendi quantitate, nec profunditate per vestigari. Et ideo non mirum est si sermo deficit, ubi intelligentia succumbit; et ob hoc non valet eas homo explicare sermone, ut rationem reddat de singulis quia omnia non novit: Non enim saturatur oculus visu cum per se considerat; nec auris impletur auditu, cum eruditur ab altero, ut vel intentio exiens ad inquisitionem rerum quantum ex-

tra est, totum comprehendat, vel cognitio ingrediens quantum insus est, totum repleat. Ergo oculus et auris nec toti mundo sufficient, ut totum capiant; nec toti animo, ut totum impleant. Et tamen per ea que foris sunt, admonentur ut pergant illuc ubi vita est, ubi totum inveniant, et totum capiant, quia omnia *in ipso vita errant et vita erat lux hominum (Joan 1)*. Ille ergo per-

gant ubi simul totum inveniant, et totum capiant totumque possideant ubi in æterna dispositione jam facta sunt, quæ sunt futura in tempore. Nam quid est quod fuit? Ipsum enim idem, et non aliud futurum est in tempore quam quod fuit ante tempora, in æterna Dei dispositione. Nec atiud subsequens in rerum ordine explicantur mutabile, quam quod fixum et permanens semper fuit in illa rata et invariabili divina dispositione. Et ut manifeste patescat quod subsequens rerum effectus cum providentia concordat, ideo etiam in ipsa rerum serie, futurum a præterito non disordat. Quid est enim quod factum est? ipsum quod faciendum est. Ergo quod fuit in providentia semper, aliquando futurum est in re; et quod factum est jam in re, per similitudinem adhuc est faciendum. Sed non prætereundum mihi videtur quod non ait. Quid est quod futurum est, ut deinde subjungeret. Ipsum quod fuit, cum præterita magis certa sint futuris, et quia etsi non sunt, fuerunt tamen aliquando et visa sunt. Futura autem nunquam fuerunt

Et ideo magis in quæstione ponendum videretur quod minus certum est. In responsione autem, quod magis notum esse constat. Sed notandum quod effectus rerum secundum causam, providentia posterior est; in nostra cognitione, prior. Quia donec in actu suo rem cernimus, qui de ipsa in æterna providentia dispositum sit prorsus ignoramus. Atque ideo recte cum quereret, dicens: Quid est quod fuit? (quia ipsa per se providentia oculta est) statim ad intelligendam eam auditores ad actum rerum mittit, dicens: Ipsum quod futurum est; quia scire non possumus quid in præscientia præcedat, donec viderimus quid in effectu rerum subsequatur. Sed et in rebus ipsis, præteriorum qualitatem quæ non vidimus, ex futurum comparatione cum supervenerint colligemus. Dicat ergo: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quia sicut dictum quod præcedit in providentia: hoc idem et non aliud in effectu rerum subsequitur. Et deinceps: Quid est quod factum est ipsum quod faciendum est. Quia eadem rerum natura in singulis generibus eamdem similitudinem actu exhibuit in præteritis, quam producit supervenerint in futuris. Et ideo nihil novum est in rerum generibus sub sole, cuius similitudo non præcessit. Nec valet quisquam dicere: Hoc recens est, quantem ad similitudinem generi sui. Jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos in genere suo, enjus ipsum est. Et tamen flunt omnia, nec permanet quidquam sub sole. Et quæ in dispositione ordinantis fixa

A sunt a nostra præsentia simul et a memoria in semetipsis transimitia recessunt. Nam prius a præsentia nostra subtraduntur, ut non subsistant per speciem; deinde etiam a memoria oblivione delentur, ut nec subsistant saltem per recordationem. Et ne forte dura corda hominum transitus præteriorum ad contemptum rerum visibilium trahere non sufficeret, si illis sublati iū qui præsentes sunt de statu suo fidutiam habere potuissent. Ideo postquam illorum transitum commemorando ait: Non est priorum memoria, statim istorum etiam interitum demonstrat, disceus: Sed nec eorum qui post nos futuri sunt. Nam si post nos futuri sunt, alii profecto constat quod nos quid modo subsistimus, cum venerint qui post nos futuri sunt, et nos quoque eadem forte sublati, etiam in recordationem viventium tunc nequaquam veniemus. Quid ergo nobis prodest, quod illis qui per mortem sublati sunt, in hanc vitam successimus; quia et nos quoque eum tempus nostrum advenerit descendentes, alios successores relinquemus. Si ergo scire volumus quales erimus apud eos qui post nos futuri sunt, consideremus quales modo apud nos sint qui nos ab hac vita jam olim sublati præcesserunt. Et ut omnibus improbis mentibus spes præsentiu[m] tollatur, iū quod qui post nos futuri sunt non permansur dicuntur; nec in recordationem apud suos posteriores venturi, ne vel hoc in consolationem pravimentibus veniat, si is qui in semetipso stare non potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

B sunt a nostra præsentia simul et a memoria in semetipsis transimitia recessunt. Nam prius a præsentia nostra subtraduntur, ut non subsistant per speciem; deinde etiam a memoria oblivione delentur, ut nec subsistant saltem per recordationem. Et ne forte dura corda hominum transitus præteriorum ad contemptum rerum visibilium trahere non sufficeret, si illis sublati iū qui præsentes sunt de statu suo fidutiam habere potuissent. Ideo postquam illorum transitum commemorando ait: Non est priorum memoria, statim istorum etiam interitum demonstrat, disceus: Sed nec eorum qui post nos futuri sunt. Nam si post nos futuri sunt, alii profecto constat quod nos quid modo subsistimus, cum venerint qui post nos futuri sunt, et nos quoque eadem forte sublati, etiam in recordationem viventium tunc nequaquam veniemus. Quid ergo nobis prodest, quod illis qui per mortem sublati sunt, in hanc vitam successimus; quia et nos quoque eum tempus nostrum advenerit descendentes, alios successores relinquemus. Si ergo scire volumus quales erimus apud eos qui post nos futuri sunt, consideremus quales modo apud nos sint qui nos ab hac vita jam olim sublati præcesserunt. Et ut omnibus improbis mentibus spes præsentiu[m] tollatur, iū quod qui post nos futuri sunt non permansur dicuntur; nec in recordationem apud suos posteriores venturi, ne vel hoc in consolationem pravimentibus veniat, si is qui in semetipso stare non potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

C potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

D potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

E potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

F potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

G potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

H potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

I potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

J potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

K potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

L potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

M potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

N potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

O potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

P potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

Q potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

R potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

S potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

T potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

U potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

V potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

W potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

X potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

Y potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

Z potest, saltem in suo hærede aut successore subsistat. Proptera, præteriorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos quoniam futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subiecti, et humanum animum ab amore eorum quæ subsole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

videntur, quod ea solum in numero eorum commorare voluit, quae sola sensus earnis praesentia comprehendit, quasi illa solum non esse videat, quae sola esse videntur, ut ne dicere quidem possit, quod est. Quod est, dum est, pene nihil est: nam praesentium momenta ita cursu festino et veloci clapsu fugiunt, ut etiam de se loquentium sermones exspectare non possint. Nam etsi aliquando ab interrogante secundum quid recte dici possit, est, a respondentे tamen semper verius dicitur, fuit, et non est. Sic ipsa interrogatio responsonem quidem quærerit, quae nondum est. Sed responsio veniens interrogationem non invenit, quae jam non est. In vera igitur consideratione hoc solum quasi non esse vidit, quod solum esse videtur. Quia dum simul et esse incipit ex eo quod nondum est, et esse desinet in id quod jam non est; pene nihil est, quod est. Et ideireo nequaquam interroga, quid sit quod est? quia et ipsum interrogantis est respondenti quantumvis proximo, fuit jam, et non est. Recte ergo dicitur: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Ac si dieceret: Ex praeteritorum consideratione perpendite, quid de beatis de supervenientibus expectare, idem enim est utrumque. Et quod fuit, et quod futurum est. Quod factum est, et quod faciendum est. Idem est, non per essentiam, sed per consimilem naturam. Quod enim fuit (quantum ad res), et quod factum est (quantum ad actiones) utrumque pertransiit. Et non est jam vel quod factum est. Similiter quod futurum est in rebus, et quod faciendum est in actionibus, totum pertransibit, et non erit aliquid sub sole perpetuum. Unde hoc? Quia eadem est conditio praeteritorum, et eorum quae futura sunt, et natura consimilis. Nihil enim novum est sub sole, nec valet quisquam dicere: Ecce hoc recens est, Jam enim præcessit in sæculis quae fuerunt ante nos. Et quia similis conditio est; ergo sicut praeterita, sic et futura. Et qualia sunt putas ipsa praeterita? Audi qualia: Non est, inquit, priorum memoria. Ergo non solum præsentia eorum interitu sublata est, sed memoria quoque obliuione deleta est. Magna ruina. Tolia sunt et ipsa, quae futura sunt. Nam et eorum qui post nos futuri sunt, non erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo. Veraque sententia est: Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

HOMILIA III.

Quomodo Ecclesiastes probet per sua opera omnia hominum opera vana, cum prædictorum epilogi.

Ego Ecclesiastes fui rex Israël et Hierusalem: et proposui in animo meo quærere et investigare apienter de omnibus quae fiunt sole. Sermones apientium et ænigmata eorum scrutari, et am quae intrinsecus abscondita et sapientiae dulcedinem ad gustum elicere, speciemque ejus in uicem proferre quis potens est? Scriba doctus in eugo cælorum qui profert de thesauro suo nova t vetera (*Matth. xiii*), si nobis adveniat, ecce ille qui dedit Deus sapientiam et intelligentiam

A adaperire eam et manifestare, ut sciant homines, quoniam in ipsa est vita. Sed nos quid sumus? tenebrae ad lucem ut comprehendere cogitemus quod abscondit Deus ab oculis hominum, amicis suis revelare secretum sapientiae suæ. Quid facimus nos? Ergo non meditabimur in mandatis ejus, neque investigabimus semitas illius, et requiescere poterit cor nostrum donec inveniat illum. Tantum ipsis sermonibus persequamur illum: et si forte inventio disperatur pascat interim nos inquisitio illius super omnia: si inventam non possumus, tamen quæsitam doceamus. Ecce Ecclesiastes noster hucusque de rerum multabilium vanitate disputans brevi sermone tam multa complexus est, ut in illis ejus verbis hoc nobis mirabile appareat, quo pacto totum et de toto totum, ita dictum sit, ut ad brevitatem quidem nihil minus; ad evidentiam vero nihil amplius dicendum videatur. Sed hoc sapientia fecit quæ in toto tota est, et in singulis tota. Nec in singulis tota contrahitur, nec in toto tota dilatatur; sed tanta in singulis quanta in toto, et in toto talis qualis tota in singulis, quia nec unitas minor se esse potest, nec immensitas major. Ilsa ergo sapientia in hoc brevi sermonis corpore totam universitatis effigiem expressit, ut parvi in parvo magnum videamus, quia in seipso totum non possumus. Et vidimus illie totum mundum, et agnovimus vere universorum nihil esse quod maneat, sed fluere ac pertransire omnia quæ sub sole sunt, veram que constare sententiam, quod omnia vanitas. Nunc ergo postquam nobis demonstravit qualia sint ea quæ nobiscum facta sunt, transit ut doceat nos quid sentire debeamus, aut exspectare de iis quæ a nobis fiunt. Quia si id quoque vanitati subiectum est quod Deus fecit, dubitari non potest omnino vanum esse, et multo magis vanum, quod homo vanitas facit. Hoc est quod modo ingreditur demonstrare omnia videlicet opera hominum quæ sub sole fiunt vana esse, et nihil amplius habere hominem de universo labore suo quo laborat sub sole. Ut autem suæ assertioni fidem faciat, seipsum in exemplum proponit omnium quæ dicturus est, asserens se cuncta quæ loquitur experimento didicisse ac probasse vera. Et idecirco tam proponit suam personam, ut non incredibile videatur harum rerum omnium eum experimentum habere potuisse. Propterea potentia et dignitatem suam demonstrat rex Israel in Hierusalem. Sapientiam quoque ostendit. Et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Divitias enumerat, domos, vineas, hortos, pomaria, piscinas, servos, ancillas, armenta, greges, aurum, argentum. Postremo ne quid defuisse putetur, luxum quoque et voluptatem adjungit. Cantores, cantatrices et delicias filiorum hominum: et omnia, inquit, quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluntate sua frueretur in iis quæ paraveram. Et in iis omnibus per omnia rerum experimenta eucurrisse, nihilque se præter vanitatem et

spiritus afflictionem curanque superfluum iuvenisse testatur in cunctis que sunt subsole. Quae autem sint illa que sunt subsole, supra jam dictum est. Sed ut competentius serbio ad ea que sunt dicenda transeat, breviter nunc et summatum repetemus que dicta sunt.

Per solem namque tempus significari ostendimus, propterea quia per solem praeceps omnis temporum mutabilitas atque vicissitudo distinguitur, ut idem intelligatur per idem quod dictum est, sub sole, ac si dictum fuisset sub tempore. Rursus, ut evidentius pateret que essent illa que sub tempore facta auctor vanitatis argueret, distinximus alia esse que facta sunt cum tempore, alia que facta sunt in tempora. Eorum item que facta sunt in tempore, alia facta sunt in tempore, non sub tempore, alia in tempore, et sub tempore. Et ea quidem facta sunt sub tempore, magis subjecta sunt temporis, et obnoxia mutabilitati, quia in tempore cœperunt et pariter finientur in tempore, atque ideo ne se ad æternitatem aliquatenus extendant quodammodo tempore concludentur; quia eorum tempus et præcessit initium, et subsequitur finem. Tamen in his ne prorsus vanitas dominetur, et non inveniat veritas sub sole ubi caput reclinet [Math, viii], excepimus quedam ex his que sunt sub tempore, et eis si vanitatem porsus non tollimus, servire tamen vanitati probibemus. Eorum quippe que sunt sub tempore, alia sunt pro tempore, alia sunt pro æternitate. Et ea que sunt sub tempore sunt pro tempore, actu et fructu vana sunt. Ea vero que sunt sub tempore pro æternitate sunt, actu quodammodo vana sunt, sed fructu non sunt; quoniam et si transeant in opere, permanent tamen in retributione. Quapropter ejusmodi etsi plene vanitatem non evaserunt, non tamen vanitati sed veritati serviant; neque in eis omnino vanum est quod sunt, quia vanitas non est pro quo sunt. Illa vero que sunt sub tempore et pro tempore sunt, prorsus vanitati subjecta sunt; quia, et quod in illis est vanum est, et vanitas pariter quod ex illis est. Et haec sunt illa de quibus in praesenti agitur. In quibus sub sole nihil praeter vanitatem et afflictionem spiritus, vel cum sunt, vel cum facta sunt: ab eis, qui transitoria deligunt, inveniuntur.

HOMILIA IV.

De rerum vanitate, et hominum occupatione pessima.

Et tamen in his ipsa vanitas quasi per quosdam gradus ad incrementum consurgit, et corruptio velut a modico exercens, paulatim aueta semper in pejus procedit. Nam in eis prima origo vanitatis invenitur, curiositas, deinde cupiditas, prostremo voluptas. Inter quas prima quidem ad concupiscentiam oculorum pertinet; secunda ad ambitionem sæculi; tertia ad concupiscentiam carnis. Per quas videlicet vanitates humanus animus a summa veritate defluens in tantum præcipitatur, ut carnalibus tandem desideriis persus totusque voluptatum ille-

A cbris devinctus sue originis non solum per se reminisci non valeat, sed nec admonitus quidem velle possit aut non esse quod male est, aut esse quod male non est. Nam quod est, male est, et quod esse deberet, male non est. Et quod vult aut non esse, quod est, aut esse quod non est: hoc utroque pejus est. Hoc igitur noster Ecclesiastes exemplo sui demonstrare hic incipit scilicet qualiter humanus animus per hos errorum gradus a summa veritate in veritatem corruat, et ipso suo vitio se propellente semper in deterioris cat. Veritati enim inhaerere, et ipsam propter se diligere veritatem, verum bonum ejus esse debuerat. Cum ergo veritatem deserit et se ab illa, adversionem mentis deflecti, hanc primum repulsus, erroris sui B penam patitur, ut ipsam quam in se, et propter se amare noluit veritatem, iam pro vanitate quaerere incipiat, et quia desiit illud unum contemplari in quo omnia videret, modo non tam veritatem quam novitatem affectans, multa scire concupiscat. Quia enim illam in qua vera mentis refectio est internam contemplationem perdidit, in earum, que foris sunt rerum cognitione quasi cibum intelligentiae esuriendo requirit. Sed quia in eis, que extrinsecus apparent universis nequaquam perfecta cogitatio veritatis inveniri potest, incipit miser defectus sui aerumna languens, quasi quodam fastidio de aliis semper ad alia appetenda discurrere, et priora abjiciens quasi vacua, et sterilia sperat se desiderii sui effectum in iis que su C persunt posse obtainere, tam stultus et cæcus, et cum se in iis semper fructrari videat, nec unquam ad desiderii finem perlingere, nequaquam tamen hæc aliquando quasi vana et infructuosa cesseret ambiri. Sed hujus tam impudentis desiderii et stultæ curiositatis, qua se in cognitione visibilium rerum supervacue extendit, et sui Creatoris cognitionem in qua sola vera beatitudo constat, aut habitam negligit, aut non habitam quærere dissimulat, justa tamen poena subsequitur; quoniam ibidem ubi perverse delectationem querit, nihil praeter dolorem et spiritu efficaciam invenit. In tenta enim occupatione majorem viribus difficultatem reperiens, quasi quodam pondere anxietatis suæ opprimitur, quia dum eum ad quærendam in hujusmodi sapientiam ubi inveniri non potest, desiderium impellit, multitudine pariter distrahit et profunditate reverberatur. Hic est ergo labor et afflictio spiritus, quo mens stulta et impudens merito pro sua temeritate atteritur, dum non solum Creatorem suum obliviscens, sed semetipsam quoque negligens, in rebus infimis, que ad salutem non pertinent, investigandis occupatur. Et tamen aliquando scientia tali vanitate quæsita, tantoque labore ex parte quantulacunque inventa, animum per superbiam inflat, et de curiositate ad elationem quasi de vanitate ad vanitatem præcipitat. Quæ videlicet elatio ambitionem sæculi induens, dum laudis cupidum efficit, ad amorem pompæ et gloriam divitiarum animum accedit, ut dum de boni interioris gloria ad appetitum exterioris labitur, semper D

ad deteriorem vanitatem præcipitetur. Sed neque hie stare potest semel cœpta corruptio. Nam bona earnis sicut prius dum non habentur, ut quæri debeat, cupido blandiuntur per speciem; ita postea dum possidentur fractum enerviter, et emollitum usu illieunt ad voluptatem. Sieque miser animus post amorem vanæ laudis, post ardorem magis vanæ cupiditatis, novissima ad appetitum voluptatis inflammatur, ut jam etiam in carne vanitatem seminare incipiat, ut post de carne caro factus fructum vanitatis in corruptione metat. Hic est enim fructus vanitatis, ut mens misera tandem carnalibus desideriis obruta, et voluptate carnarium desideriorum sopita, intantum obdormiat ut jam nunc sapientiam non solum veritate, sed nec specie quidem requirat. Tantoque avidius totam se ad carnis voluptatem male dulcem experiendam effundat quanto magis interius fatigata, et ab inquisitionis suæ intentione repulsa, de invenienda veritate desperat. Et quia supra se tendens per inquisitionem labore se atque difficultate nimia succubuisse considerat ad aliam se, et quæ sine labore haberi valeat consolationem tota aviditate relaxat, sed, et ibi quoque vanitatem inveniens, requiescere non sinitur; quia in carnis voluptate fugientem delectationem nec cum præsens est retinere potest, nec cum præterierit revocare. Sieque undique fatigata et dissipata procella vanitatis suæ concutitur, ut per id ipsum quo male delectata abiit, salubriter tandem afflita redire compellatur. Et sæpe gravis quædam sit lucta in animo, ut dum se in infimis delectari pariter, et affligi considerat, magno desiderio amore libertatis dilecta etiam, si fieri possit, deserere concupiscat. Hanc igitur luctam, et tumultuationem humanæ mentis per varia vitæ mortalis studia, in verbis sequentibus omnium causam in se per sententiam transumens Ecclesiastes exprimit: et qualiter de vanitate curiositatis ad vanitatem pompæ, et ambitionis, ac deinde ad vanitatem voluptatis corruat, ostendet sicut in serie libri ac ordine demonstratur. Sed quia, quæ in præfatione dicenda erant, explevimus: nunc ad expoundenda verba narrationis ejus revertamur.

HOMILIA V.

De dictorum verborum Ecclesiastæ litterali et morali expositione.

Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Hierusalem. Primum mihi hoc nequaquam prætereundum videtur, quod quidam hunc librum Salomonem in pœnitentia existimant conscripsisse: et quod deinceo in eo vanitatem mundanarum rerum, et naxime carnalis voluptatis tam studiose arguat; pioniam ipse experimento euneta didicerit deiciarum luxu corruptus, et blandimentis sedueus mulierum. Et quod idecirco noluit dicere: Rex sum Israel in Hierusalem; quia deposita regni purpura, de solio suo jam descenderat, contemptaque quam male tenuerat potestate, in habitu pœnitentiae reatum suum plangebat, ideoque ait: rex fuit in Hierusalem. Atque utinam hoc verum esse constaret, et tam certum de pœni-

A tentia illius, quam non dubium de culpa testimoniū haberemus! Nune autem, quia dubia pro certis affirmare non possumus; illa quæ dubia non sunt prosequamur. Ego Ecclesiastes. Seipsum, ut diximus, in exemplum proponit omnium, quæ dicturus est, quatenus verbis illius eo eitus auditores fidem adhibeant, quod eum non audiendo solum, sed experiendo intelligunt didicisse, quæ docuit. Ac si diceret. Ego qui vos doceo expertus sum universa quæ dico. Nam, quæ sit vanitas in culmine terrenæ potestatis, quis scire melius potuit? Ego quippe fui rex Israel in Hierusalem. Sat magna sublimitas in tanto populo, et in tam nobili ac famosa civitate regnare, seque in regni solio videre cunetis, et potestate Dominum, et honore prælatum. Et haec quorsum? Fui, inquit. Quasi dicerat: Jam non sum; quia etsi sum, id ipsum jam nihil esse agnoscō quod sum. Et quomodo ad id pervenerit ut nihil se esse agnosceret, deinde prosequitur dicens:

Proposui in animo meo quærere, et investigare prudenter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Quasi diceret: Ego exterius potestate tumidus et interius scientia inflatus, altiora me quærere conatus sum. Sed ubi inaniter præsumendo supra me tumui, ibi deficieendo veraciter directionem mei agnovi. Proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Magnum propositum si ad effectum venire potuisset, sed mens humana quomodo ad tanta sufficeret? Magna igitur superbia mortalem hominem de tam multis præsumere, et rursum magna curiositas tam multa appetere. Proposui, inquit. Videte quomodo elationem sonant omnia. Non ait, cogitavi; sed proposui, ut saltem venialis fuisset, et humana tentatio si subito ac transitorie, sicut nonnunquam solet, tumida cogitatio animam tangeret: et tamen per consensum recepta, vel approbata non fuisset. Nunc vero non solum elata, verum etiam cæea mens, ad tantum erroris profundum corruit, ut non solum id quod inordinatum erat facere cogitaret, sed etiam id quod impossibile fuerat implere se posse præsumeret. Proposui in animo meo. Ingens conatus. Et quæ? Quærere, et investigare. Quærere ignota, et investigare profunda. Quomodo? sapienter. O eorū insipiens! Ergo sapientiam non quæris, sed tantummodo per sapientiam, quærere te profiteris: hoc enim dixisti: Proposui in animo meo quærere, et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Si ergo sapienter quæras, per sapientiam quæres. Et dicens: Utique sic; per sapientiam quæram. Male enim quærerem, si per sapientiam non quærerem. Nam si sine sapientia quærerem, etiam si sapientiam quærerem, insipienter quærerem. Sapientiam vero insipienter quærere, id ipsum jam sapere non esset, sed despere. Quapropter sapienter quærere, et per sapientiam quærere, et sapientiam quærere. Die ergo mihi sapientiam per quam quæres, ubi quæres? et per quam sapientiam quæres sapientiam. Per quam quæris? Jam, inquit, habeo sapientiam

per quam quieram et ideo per sapientiam quam A habeo, queram ; et sapientiam per quam queram, non queram. Quid queres? De cunctis, que sunt sub sole. Quid est de cunctis? Quare non dixisti cuncta que sunt sub sole? Quia, inquit, magis aliquid, et multo magis proposui. Nam ea quae sunt sub sole cuncta visibilia sunt, et ideo si magnum est, summum tamen non est querere et investigare ea quae oculo comprehendendi possunt. Idecirco illa non queram, sed de illis queram. Querere et investigare de cunctis quae sunt sub sole. Non illa quae videntur, sed de illis quae videntur illa quae non videntur. Non illa, quae sunt sub sole, quae videntur ; sed de illis, quae sunt sub sole, rationes et causas eorum, quae non videntur. Haec ergo proposui, querere, et investigare sapienter de cunctis, quae sunt sub sole. Magnum profecto sapientiam habes. Quis tibi tantam sapientiam dedit? Homo es tu, et queres sapienter de cunctis, quae sunt sub sole? Unde tibi talis sapientia: Deus, inquis, dedit. Videamus modo. Non enim indisensus pertransibis. Volumus enim prius scire utrum possis de temetipso rationem reddere, qui cum tanto proposito advenisti, ut putes eorum, quae sunt sub sole, omnium rationem investigare. Die ergo in illa sapientia, per quam rationem omnium investigare proponis, tuam saltem possibilitatem adhuc agnoscere potuisti : ego, inquit, nisi sperrassem me ipsam rem posse ad effectum perdere, quod omnino impossibile crederem, et si facere cogitarem, nequaquam tamen me facturum proponerem. O cor insipiens! Hoe est quod dixi; quia non cognovisti te, idcirco praesumpsisti appetere quod erat supra te, in altero cæcum, in altero tumidum, in utroque stultum. Tu ergo investigabis sapienter de cunctis, quae sunt sub sole. Investigat modo, satage, da operam. Quære, et invenies. Quid invenies? Sapientiam invenies, Quam sapientiam? Ut cognoscat tuam stultitiam. Quæreres enim et non invenies quod quæreres ; laborabis et non proficies, et sola vexatio dabit intellectum auditui.

Hanc enim occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut (distendantur) occuparentur in ea. Recete et juste, ut quia in veritate stare noluerunt per multiplicitatem divisi distendantur et occupentur in vanitate. Proprieta, inquit, vidi cuncta, quae sunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus, Deo gratias. Modo primum sapere cœpisti. Modo video te sapientiam habere, per quam possis querere, et investigare sapienter de cunctis quae sunt sub sole. Sapienter enim invenisti et sapienter intellexisti quod universa vanitas et afflictio spiritus. Velim tamen seire unde ista tibi pœnitudo tam subita. Magnum quoddam expectavimus, et illud propositum grande omnes non attentos et exspectantes jam fecerat. Quis enim de tanta promissione exiguum aliquid exire posse putaret? Querere, et investigare sapienter de cunctis quae sunt sub sole. Et qui postea : *Hanc occupationem pessi-*

mam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Quam occupationem dicas? Hanc inquis, ut proponant in animo suo querere et investigare sapienter de cunctis que sunt sub sole. Quare ergo tu hanc occupationem pessimam dicas: Querere et investigare sapienter de cunctis quae sunt sub sole? Tolle, ait, sapienter. Non enim occupatione pessima, esset sapienter, querere et investigare de cunctis que sunt sub sole. Sed quid hoc potest? Supra hominis sensum est causas investigare omnium et comprehendere rationem universorum quae sunt sub sole. Ergo proponi potest, fieri non potest querere et investigare sapienter de cunctis quae sunt sub sole. Multa enim latent et absconduntur plurima et cuncta reservantur in posterum, b nec debet investigari quod fieri non licet. Ergo quod non potest sapienter fieri, non potest sapienter proponi, etiamsi proponitur sapienter fieri. Ergo igitur insipienter proposui quod sapienter facere non potui, querere et investigare de cunctis quae sunt sub sole. Utrolique insipiens, et dum proposui quod non potui, et dum feci quod non debui, tercia adjuncta insipientia: quod utrumque ignoravi. Quæsivi tamen et investigavi quod querere et investigare proposui, quæsivi, et non inveni quod quæsivi. Aliquid tamen inveni: sciœt non posse me quod credidi, et ibi agnovi quod hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Ergo insipientem fuisse profui; sed tamen insipientia, sapientia non fuit. Data est tamen insipientia, ut ad sapientiam erudit filios hominum. Dimissi sunt sibi, ut agnoseant se, et agnoscentes damnent, et fugiant quod facti sunt ex se. Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea, Quia enim mens hominis in illo uno bono stare noluit, in quo potuit feliciter requiescere, et sine distractione vel occupatione, sumæ veritatis plenitudinem possidere, projecta foras extra semetipsam in multiplicitatem rerum visibilium spargitur, et veritatem quam intus cœcata a fonte haurire non potest, quasi per rivulos quosdam visibilium arecentibus præcordiis saltem fugere conatur. Sed quo magis se foras per intentionem ad visibilia fundit tanto magis intus ab invisibili cognitione tenebrescit; quia dum amplius per exteriora spargitur, magis ab interioribus aversa cœcatur. Unde bene Cain cum scelus suum detectum cerneret, et majori scelere reprobis, de venia sceleris desperaret, legitur dixisse ad Dominum. *Ecce ejicies me hodie a facie terræ! et a facie tua abscondar: et ero vagus et profugus super terram* (Gen. iv), Reproba etenim mens ejecta a facie Domini absconditur, dum se per exteriora spargens tanto magis ab interni luminis aspectu tegitur quanto magis in iis quae foris sunt, cogitans semper occupata tenetur. Unde bene illic dicitur, fugus et profugus. Vagus enim per inordinatam concupiscentiam, et profugus per peccatricem conscientiam, dum se in concupiscentia per cogitationem dividit, et in conscientia per desperatio-

nem avertit, ipse sibi peccator ne redire valeat, ad se lumen veritatis abscondit. Ergo hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Quare dedit, ut distendantur in ea ? Ut se tendant et distendant, laborent et deficiant, et revertantur et sanet eos. Si enim in occupatione sua non distenderentur neque laborarent, dulcis fieret nimis ipsa occupatio, ei nollent illam deserere, neque redire amplius, concupiscent ubi veritas est. Propterea dedit illis occupationem pessimam Deus, ut distendatur in ea. Agamus pietati ejus gratias, quia labore nos fecit in malo nostro, in aversione nostra ; quia sepivit spinis viam nostram ut revertamur et convertamur ad ipsum virum et sponsum et amicum animae nostrae, quia bene erat nobis tunc magis quam nunc. Ille autem non intelleximus nos et putavimus nobis bene esse cum male erat. Et ideo aspersit ipse amaritudinem et absinthium, et fel in poculum dedit super male dulcem et blandientem ad mortem aversionem nostram et occupationem pessimam. Et dedit hanc occupationem pessimam filiis hominum ut distendantur in ea. Occupatio enim est distractio et illigatio mentium quae avertit et dissipat et illaqueat animas ne cogitare pervaleant ea quae salutis sunt, et ideo occupatio. Quare pessima ? Quia est et alia mala occupatio, sed non pessima ; et ipsa est quae circa necessitates vitae mortalis versatur, et sollicita est erga plurima ; et ipsa occupatio mala est ; et ut amplius aliquid dicamus, ipsa malitia est, ut de illa recte dictum intelligatur : *Sufficit diei malitia sua.* (*Matth. vi*). Haec ergo occupatio miseriae vitae mortalis necessaria est : postea a gloria vitae immortalis absorbenda : et ideo mala est ad miseriā, sed mala non ad culpam ; quoniam si poenam habent a beatitudine alienam, culpam non habet iustitiae ac veritati contrariam. Occupatio autem curiositatis qua se mens ad illicita extendit, et instat serutari et investigare quod ei scire aut non convenit, aut noxiū est : ipsa est pessima occupatio, quia, dum se dilatat ultra mensuram, aut affectum capit, et animum per inanem scientiam inflat ; aut si apprehendere non valet per dilationem et desperationem fatigat.

HOMILIA VI.

Quid sit distendi in occupatione pessima.

Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Quid est distendantur? Exterius intumescant, interius inanes fiant. Nam quod distenditur foris quidem majus appareret; sed unde extrinsecus incrementum accepisse cernitur, inde veraciter interius soliditatem amisisse comprobatur. Bum enim ultra se pertingere nittitur in id quod non est, in semetipsa desicere incipit, et inanescere ab eo quod est. Sic nimirum mens humana dum per euriositatem ad inquirenda ea quae extra ipsam sunt, tenditur ne semetipsam considerare valeat, ipsa sue inquisitionis occupatione præpeditur. Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. O pessima occu-

A patio ! o distentio perniciosa ! quo trahis animum ?
Quantum promittis, et quantum tollis ? Promittis homini totum quod ipse non est, et tollis totum quod ipse est. Quid si totum dares quod promittis, et totum tolleres, quod tollis ? *Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. vi.) Quanto magis modo, quia fallaciter totum promittis, et veraciter totum tollis ? Pessima es distendens et dissipans, affligens et crucians animos ; quibus dominaris illa semper appetenda suggestens, quorum inquisitio aut noxia sit, aut vana ; inventio vero multo magis aut inutilis, aut perniciosa. Si ergo dulcis esses, et sine labore animos possidere valeres, quis malitiam tuam unquam deprehenderet ? Nunc autem ipse labor et afflictio quam mentibus ingeris odiosam te faciunt, et facilius quod promittis vanum esse agnoscitur, dum id quod infers durum esse sentitur. Sic multos erudis ad sapientiam, qui tunc demum plede deprehendunt, quanta post te sequatur vanitas, cum sentire cœperint experiendo quanta in te lateat faborantibus difficultas. Propterea iste adjunxit et ait : *Vidi quæ sunt cuncta sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus* (Eccl. 1.) Vidi, inquit, ubi, vidiisti ? Quis te docevit ? Faciendo, inquit, vidi ; experiendo cognovi. Quid fecisti ? *Preposui*, ait, *in animo meo querere et investigare sapienter de cunctis quæ sunt sub sole* (Ibid.) Et ecce querere cœperam et investigare, et existimavi me in tam operoso studio exitum aliquem invenire. Extendi ergo animum meum quantum potui ; cogitationem meam in omnia circumlustranda diffudi. Abstuli somnum ab oculis meis, nec dedi requiem cordi meo nocte ac die donec invenirem quod querebat anima mea, ut invenirem rationem de omnibus quæ sunt sub sole. Sed quis finis in tantis eonatibus esse potuisse ? Feci et defeci, conabar et repellebar, donec contabuit anima mea et sensus contenebrati sunt, quoniam in tanta rerum multitudine et veri latentis profunditate, dum intellectus et spargi inciperet et reverberari, pondus laboris et inextricabilis luctæ augustiam ultra sustinere non valui. Tunc in memetipsum reversus et quasi repulsus ab illo cui obniti conabar denso ac immeabili latentis naturæ invio ; cogitare cœpi stultum esse et vanum illarum rerum scientiam tam pertinaci studio hominem mortalem querere, quæ non solum extra ejus naturam factæ sunt, sed nec saluti ejus sive sciantar adjuicere quidquam possunt, sive nesciantur aufere. Ibi ergo vidi quod hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum : ut distendantur in ea, quia cuncta quæ sunt sub sole, universa vanitas et afflictio spiritus. Nam quia fructum non habent, vana sunt, et quia affligunt, noxia. Possidentes quippe non adjuvant, et querentes se affligunt. Sine labore enim queri non possunt, sed possunt sine utilitate possideri. Animus namque statim ut cura ac desiderio querendi aliquid inveniendi ea occupatus fuerit, et se per eurirosi-

tatis studium ac sollicitudinem cupiditatis in ea diffuderit digna temeritatis sue pena affligendus ; et multiplicitate spargitur, et difficultate reverberatur. Vidi ergo cuncta que sub sole fiunt, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus. Vidi et hoc ipsum vanum fuisse quod proposui in animo meo, querere et investigare sapienter de cunctis que fiunt sub sole. Vidi vanum esse quod occupantur filii hominum occupatione pessima ut distendantur in ea ; et hoc totum vidi cum expertus sum, et vidi quantus labor et afflictio spiritus esset in eo quod proposui in animo meo, querere et investigare sapienter de cunctis que fiunt sub sole. Et vidi quia universa vanitas et afflictio spiritus in omnibus que fiunt sub sole. Haec ergo vidi. Quare autem similiter non vident omnes filii hominum occupationem pessimam, quam dedit eis Deus ut distendantur in ea, ut intelligent et videant vanitatem et afflictionem spiritus, in omnibus que fiunt sole ? Quare laborant et non sentiunt; affliguntur ac dissipuntur ; et distenduntur in occupatione pessima, et non intelligunt vanitatem suam et afflictionem spiritus in omnibus que fiunt sub sole ? Quia, inquit, perversi difficile corriguntur. De quo dicamus latius.

HOMILIA VII.

Quod perversi difficile corrigantur, etc.

Perversi difficile corriguntur. Ideo non possunt intelligere, quia perversi sunt, et ideo laborant et non sentiunt, et delectantur in afflictione sui (*Job xxx*), et putant bene sibi esse, dum male est. In tantum enim perversi sunt, ut judicium veritatis non sit in eis ; putantes *bonum* esse quod *malum* est, et quod *bonum* est *malum* ponentes *tenebras lucem, et lucem tenebras*; existimantesque *amarum dulce*; et *dulce amarum* (*Isa. v*). Delicias enim esse computant sub sensibus ; et ideo amant dolores suos, et se voluntarios ingerunt ad occupationem pessimam et distenduntur in ea ; quia dum eaeca mente quod falso delectare videtur, appetunt, quod vere crueiat et affigit, non attendunt. Propterea ergo non vident vanitatem suam et afflictionem spiritus in omnibus que fiunt sub sole ; quia perversi sunt et difficile corriguntur. Et *stultorum infinitus est numerus*. Non solum enim aversi sunt, sed etiam perversi. Aversi a Deo ; in semetipsis perversi. Et aversi non facile convertuntur, quia perversi difficile corriguntur. Nam si in semetipsis corrigerentur, per semetipsos converterentur. Quia si prius judicium veritatis in semetipsis reciperent, suo postmodum judicio vanitatem fugiendam et veritatem sequendam esse viderent. Nunc autem nec aversi lumen veritatis vident, nec perversi per lumen veritatis vident, et ideo difficile corriguntur, quia rectitudinem et veritatem nec absentem querere sciunt, nec praesentem approbare. Ideo perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus. Tam multi enim non essent si facile corrigi potuisserent. Et in hoc manifeste ostenditur quam difficilis sit perversorum correctio quod infinita est

A stultorum multitudo. Nunc ergo perversi et stulti sunt ad correctionem perversitate difficiles, quam multitudine contra veritatem audaces ; et ideo perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus. Vis, inquit, scire quam difficile perversi corrigantur ? Cape me. Ego hodie tibi omnium exemplum fiam. Nam et ego aliquando perversus fui et non intellexi ipse perversitatem meam ; sed putavi me rectum esse, et recte agere quando *proposui in animo meo querere et investigare sapienter de cunctis que fiunt sub sole* ; nec erat tune aliqua consideratio veritatis in me, quae me corrigeret et colibret ; ne excedere tentarem mensuram meam, neque appetere præsumere quae non sunt data hominibus scire et investigare. B Descendi ergo in *occupationem pessimam quam deilit Deus filiis hominum*, ut distendantur in ea, et dispersi animum meum in omnia, et cogitatione cœpi per cuncta discurrere, ut quererem et investigarem de cunctis que fiunt sub sole : at non valui. Et cœpi laborare et tædio vehementer affligi ; et vidi quod mens mea quoque se vertebat, dolore et amaritudine et sollicitudine replebatur, et erat labor quærendi immensus, et inventionis fructus exiguis. Fiebat ergo ut tandem aliquando poena ipsa et afflictio magna, prudentem me facerent. Et vidi cuncta que sub sole fiunt et ecce universa vanitas et afflictio spiritus. Cognovi ergo veritatem, et reprobavi vanitatem, quia sensi afflictionem. Et videbar jam in totum correctus de perversitate mea ; sed erat adhuc aliud involumentum ; et nescivi quod perversi difficile corriguntur. Eram jam tune correctus, ut de vanitate veritatem cognoscerem, et non eram correctus adhuc ne de veritatis cognitione superbirem. Excussa jam fuerat una erroris palea et restabat adhuc alia magis tenax atque inhærens palea elationis. Tam difficile enim perversi corriguntur, ut correctionem et purgationem aut non admittant omnino, aut ad perfectum non recipient. Propterea ergo jam corrigi cœperam ; sed nondum adhuc perfecte correctus eram ; et ideo cognovi laborem præsumptionis meæ, sed inventionis meæ usum non cognovi. Cognovi vanam esse afflictionem, non profutura saluti quærere ; sed nondum cognovi vanam esse elationem de inventis superbire.

D

Propterea *locutus sum in corde meo dieens*: *Ecce magnus effectus sum*. Nescivi enim, quoniam inflatione tumueram, et ideo magnus mihi videbar, et dixi in corde meo : Ecce magnus effectus sum. In corde dixi : De corde enim tumui, et ideo in corde dixi ; quia in corde vidi unde tumui, ut ibi esset elatio, ubi erat causa elationis. Locutus sum in corde meo : Ecce magnus effectus sum. Quam magnus !

Præcessi, ait, *sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem*. Paulatim pergitur in corruptionem, et mens præva exerecente tumore in deterius semper præcipitatur. Primum de se plusquam debuit, sensit ; deinde usque ad aliorum contemptum

venit. Praecessi sapientia omnes qui fuerant ante me in Hierusalem. Propterea ergo tumuisti et inflatus eras ; quia præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem. Et quantum hoc fuit ut ideo cervicem erigeres ; quia præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem ? Ne mireris, inquit. Sæpe superbia singularitate magis gaudet quam comparatione. Neque enim semper attendere curat elatio quales illi sint, quos in comparatione præcedit ; quia hoc solum nonnunquam illi ad exaltationem abundat, quod inter omnes qui fuerunt ante eum in Hierusalem, nullum sibi æqualem agnoscit. Propter hoc igitur et ego videns quod præcessit sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem ; et si paueos cernerem fuisse ante me in Hierusalem sapientes, vehementer tam gloriatus sum illis me superiorem in sapientia considerans ; quoniam licet nec plurimi, nec magni illi fuerunt ante me, quibus factus sum comparatione præcipuu : vidi tamen multos post me venire posse sapientes in Hierusalem quibus fieri exemplo sapientiae primus. Quod ergo me sapientia prætuli in comparatione præcedentium : ad hoc quoque spectabat quod gloriabar exemplo præcipuo in auctoritatem constitui futurorum, ut præcedentibus quidem summus, subsequentibus vero primus sapientiae auctor invenirer. Et ideo locutus sum in corde meo, dieens : Eece magnus effectus sum et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem.

Et mens mea contemplata est multa sapienter et didici. Ergo aliquantulum jam correctus eras, quia non dixisti, mens mea contemplata est omnia sapienter, sicut superius proposueras quærere et investigare sapienter de omnibus quæ sunt sub sole ; sed moderatus aliquid intulisti, dicens : Mens mea contemplata est multa sapienter, ut ostenderes te eruditum occupatione pessima, et vidisse vanitatem et afflictionem spiritus, ne amplius de universis præsumeres, sed tamen nondum plene correxit ut de plurimis non superbires. Quærendo igitur omnia invenisti plurima, non omnia, et desciendo ad omnia intellexisti non debere hominem de omnibus præsumere : sed inveniendo plurima non considerasti non debere hominem etiam de plurimis superbire. Ergo secundum aliquid correctus fuisti, et secundum aliquid incorrectus, cum dixisti : Mens mea contemplata est multa sapienter et didici, quia licet multa fuerint ad pauca, et ipsa tamen pauca fuerint ad omnia. Hoc vero ad humilitatem magis spectabat, ut qui jam defectum tuum expertus fueras erga omnia ; inventa tua plurima non ad pauca aliorum plurima ; sed pauca potius vocares ad ea, quæ non potuisti, omnia. Sed quia temeritas curiositatis jam repressa erat per defectum et afflictionem sui in investigatione omnium ; sed tumor elationis ereverat in contemplatione plurimorum; ideo adhuc tumuisisti et dixisti : Eece magnus effectus sum, et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem et mens mea contemplata est multa sa-

A pienter et didici. Sed, quæso te, si præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem, a quo didicisti ut diceres : Mens mea contemplata est multa sapienter et didici ? Si sapientior omnibus fuisti, a quo diseere potuisti quod ipse non noveris ? An propterea etiam sapientior omnibus fuisti ; quia ab omnibus didicisti et omnium sapientia in te uno collecta est, ut inde præcederes sapientia de universis singulos, quod dieens à singulis doctores habuisti universos ! An forte non ab hominibus didicisti ; sed experimenta rerum te docuerunt quæ mens tua contemplata est sapienter, ut inde contemplatio sapientiae rationi certior fieret quod hanc ipse rerum effectus experienti manifeste comprobaret ? Neque enim congruere videtur typo tuo ut ab hominibus disceres, qui in tantum supra homines aestimatione elevatus fueras, ut non solum multa sapienter, sed et universa quæ sub sole sunt quærere et investigare putares: ergo contemplatus es et didicisti ; quia cogitasti et probasti, quatenus eo majorem vim atque potentiam intelligentiae tuæ demonstrares quo cuncta argumenta rationis tuæ ad visibilia rerum experimenta evidentius produceres. Et forsitan iste voluntarie in sapientia tua stultus factus est, ut stultos sapientiam doceat. Non enim vias erroris suam diligenter nobis exponeret nisi in eodem suo errore nostri eruditionem cogitaret. Propterea ingeminat adhuc et commendat malam illam diligentiam suam, atque eam de qua tumuit, sapientiam qualiter adeptus sit, subjungit, dicens :

Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Quae verba sub eodem sensu duobus modis superioribus conjungi possunt ; quia enim primum hanc elationem ostensurus, sic cœperat. Locutus sum in corde meo ; ae deinde quid locutus sit subjungit. Eece magnus effectus sum, et præcessi sapientia omnes, qui fuerunt ante me in Hierusalem ; et mens mea contemplata est multa sapienter et didici ; et postea id quod modo proposuimus intulit. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, errores et stultitiam, Potest hæc tota series sub una continuatione comprehendendi, ut totum hoc in corde suo dixisse intelligatur scilicet quod magnus effectus sit ; et quod omnes qui ante eum fuerunt in Hierusalem sapientia præcesserit ; et quod mens ejus multa sapienter contemplata simultanea didicerit ; et quod eorū suum dederit ut sciret prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam ; et quod post hæc omnia eum ita locutus esset in corde suo, et se extulisset de investigatione et consideratione tantarum rerum ; tandem resipiscens agnoverit hanc quoque gloriationem vanam, et propter hoc subjungat :

Et agnovi quod in his esset quoque vanitas et afflictio spiritus : eo quod in mutta sapientia multa sit indignatio ; et qui addit scientiam, addit et laborem. Si quis autem distinguere velit sententiam, et hoc quod postremo intulimus seorsum a supradictis partiri, potest sic a præce-

dentibus inferre, ut quasi ea que supra dicta sunt, omnia locutus sit in corde suo, scilicet quod magnus effectus est, quod præcessit sapientia omnes qui fuerunt ante eum in Hierusalem, quod mens sua contemplata est multa sapienter et didicit; et cum haec omnia dixisset in corde suo, deinde altiora adhuc investiganda testatur; ac si diceret: Haec omnia quæ super dicta sunt locutus sum in corde meo, et cum haec universa locutus essem in corde meo, tunc denum ex præcedenti contemplatione fiduciam sumens dedi cor meum, ut adhuc altiora quererem, et profundiora investigarem; ut scilicet seirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Quod autem dieit dedit se cor suum sic intelligendum est, quod liberum illud fecit et expeditum ut non per illa aut illa dividetur, sed totum propositæ considerationi intenderet. In quo verbo etiam typum superbiae et tumorem elationis exprimit: quod cor suum contemplationi sapientiae declisse se dieit; quasi illi possilitas inveniendi verum protinus subesset, si tantum voluntas querendi non decesset. Ad quid autem dederit cor suum, exponit dicens: Ut seirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Superius multa se sapienter contemplatum fuisse et didicisse testatus est; nunc autem post haec omnia investigare disponit, ut sciat prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Unde patet quod superiora ad rerum naturam referenda sunt; haec vero quæ subjungit ad mores hominum, prepostero quidem ordine usus; quia prius vita propria corrigenda erat per circumspectionem morum; ac deinde cæteris quæ extra propriam naturam fuerunt, studium adhibendum, ut primum interiores cordis oculi munientur a vitiis, et postea aperientur in contemplatione veritatis. Sed elatio quæ foris magna apparere voluit, primum exteriora quæsivit, ut prius per exteriorem scientiam viam jactantiae aperiret, deinde etiam interiora sua scrutando ad ostentationem foras projiceret. Unde recte cum dixisset prudentiam se quæsisse, pariter adjunxit etiam doctrinam; quia mens glorie et ostentationis cupida, nequaquam prudentiam circumspectionis ad bene vivendum, sed ad docendum habere voluit: et ideo scientiam prudentiae sine scientia doctrinæ inutilem, sibi et infructuosam fore reputavit. Quod autem etiam errores et stultitiam scire se voluisse fatetur: nequaquam ad hoc mala cognoscere voluit, ut cognita vitaret; sed ut et se de malorum cognitione extolleret, et alios de opere damnaret. Error vero est cum per ignorantiam malum committitur, stultitia autem cum malum cognitum non vitatur. Ergo et bona pariter et mala scire voluit, et cum scientia utrorumque doctrinam simul concupivit, ut totum quod mens per scientiam comprehendenteret, per doctrinam ad ostentationem manifestare valeret. Sed perversus animus ubique nequitiae sue pornam inveniens, totum quod inordinate propter elationem appetit, propter laborem et afflictionem spiritus refugit. Nam quia

A homo pariter, et curiositas ad inquisitionem impellebat, et superbia ad ostentationem; dignum erat ut et tumidum labor premeret, et curiosum occupatio dissiparet, quatenus in pena saltem vitium suum agnosceret, eunque etsi non amor virtutis, vel dolor afflictionis ad mensuram cohiberet. Propterea superius curiosus occupationem invenit; hic vero elatus laborem et afflictionem; quoniam dum mala et bona non ad aedificationem, sed ad elationem scire querit: ipsa ei cognitio testimonium fit pravitatis sue, ut ipsa iniustum per conscientiam arguat, quam elatus ad ostentationem quererebat. Inde enim semetipsum despicer cogitur, unde in oculis aliorum magnus fieri conatur; quia dum amplius scire querit quod de veritate aliis insinuet, magis in semetipso videt de pravitate quod damnet. Bine ergo sibi ipsi animus indignatur et rixam quandam ac luctam sumit contra se, quia turpitudinem visorum quam superbia despicit, pravitas defendit. In hac ergo hujusmodi conflictione grandis superbiae labor nascitur et indignatio; quia, dum subjacere vitiis de-dignatur, atque ea a se propellere nititur, ne perficere valeat quod vult, pravis suis desideriis superatur. Inde ergo jam ipsam etiam cognitionem veritatis abominari incipit, ut quia id quod in semetipsa odit, propter infirmitatem, non potest tollere, possit saltem per ignorantiam non videre. Propterea cum dixisset in sua scientia laborem et afflictionem invenisse, atque eadem afflictio et labor unde esset, exposuisset, dicens: Eo quod in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam, addit et laborem, protinus qualiter per eamdem afflictionem spiritus et laborem et indignationem attritus et accidiatus ipsam scientiam superaverit; et animum suum ab inquisitione sapientiae ubi affligeatur ad delicias et voluptatem converterit, subjungit, dicens:

HOMILIA VIII.

Quod homo a veritate au fugit: ut Adam in paradiso fugit, et abscondit se.

(ECCLES. II.) *Dixi ego in corde meo: Vadam et affluam deliciis et fruar bonis.* Ecce qualiter desperata mens totam se in voluptatem projicit, et carnis blandimenta jam solum bona vocat, quia in eis laborem et afflictionem non invenit, quasi malam reputans inquisitionem veritatis; in qua prius plus justo per curiositatem se distendens laboravit. Sed haec rursum existimatio, quia manifestam stultitiam præfert, citius deprehenditur; quia carnis voluptas quæ appetenti dulcis visa est, statim ab experto reprobatur. Unde continuo infert, dicens:

Et vidi quod hoc quoque esset vanitas. Risum reputavi errorem et gaudio dixi: Quid frustra deciperis? Quanta autem vanitas in deliciis carnis sit, me supra divisso memini. Unde reliqua quæ sequuntur consideranda nobis sunt, quia et ipsa licet plena per se videantur, habent tamen fortasse aliquid quod diligens investigatione adjuicere possit. Ait ergo: Risum reputavi errorem et gaudio dixi: Frustra deci-

peris? Cunetis liquet quod per risum quodammodo concepta lætitia foras trahitur, et quod de gaudio intus latuit, ruptis velut modestiae claustris, quadam levitate et incontinentia lubrice mentis propalatur. Et idecirco recte risus error dicitur; quia cum mens gaudium suum per inceptam lætitiam foras fundit, quasi ad sinistram pergens rectum iter, quo in Deum gaudendo pergere debuerat, derelinquit. Sed sciendum est quod spiritale gaudium nequaquam animum ad risum dissolvit; sed ea tantum lætitia quæ a carnis blandimento concipitur etiam per carnis motum facile aperitur. Nam quia primum ad animum agrediendo inordinatum gaudium claustra continentiae rupit: eadem postmodum via qua illapsum est, cum introrsum excrescere cœperit, sine modestia facile erumpit. Lubrica enim mens semen perversum, quod primum sine modestia concipit, quasi parturiens postmodum sine puditia, effundit; nec se continere potest, quin excrescentem intus lætitiam ejiciat, cuius integratatis claustra rupta sunt, quando eam concipiebat. Primum ergo decipitur, quando blandientis mundi illecebras intro ad gaudium suscipit; postea errat, quando conceptum introrsum gaudium ad lasciviam mundi per risum foras effundit. Notandum quod gaudium tantum arguitur, risus vero omnino reprobatur; quia risus omnimodo malus est: gaudium non semper malum est, nisi quando de malo est; et idecirco illum reprobat, hoc castigat, quatenus et id quod prorsus malum est caveatur, et id quod bonum esse potest corrigatur. Propterea, inquit: Risum reputavi errorum et gaudio dixi: Quid frustra deciperis? Decipitur ergo, cum delectatur in rebus noxiis; et bene sibi esse putat, cum male est. Decipitur etiam cum præsentium occupatione delectationum involvitur, et ne futura mala considerare valeat, præpeditur.

Sed quare frusta? Frusta decipitur, quia ipse mundi delectationes a consideratione futurorum malorum cor avertere possunt; sed a pressura supervenientium liberare non possunt. Frusta etiam decipitur, quia fallacis boni gaudia in quibus exultat, tantis amaritudinibus admista sunt ut jure displicere debeant, etiamsi debeant permanere. Frusta ergo utrobique decipitur; videlicet et cum malum non videt quod patitur, et cum non prævidet malum quod patietur; quoniam et ratio manifesta est, quæ illud bene consideranti judicare valeat; et experientia præsens, quæ hoc patienti ostendat. Propterea infert et dicit:

Cogitavi ergo in corde meo abstrahere a vino carmen meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esse utile filiis hominum: quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ sue. O cor humanum, ubi es? quonodo huc venisti, ut hoc nescias quid utile sit filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ sue? Ubi es ut hoc ignores? Ubi es Adam, ubi es? Audivi, inquit, vocem tuam et abscondi me (Gen. iii). O abseondite, cui abseondisti te? O

A abseondite, ubi es? Quam longe es? et quam prope es? Quam longe es ab illo, et quam prope es illi? Propterea ubi es? Ecce querit te Deus tuus et clamat: Ubi es? Tu te avertis ut lateas; et claudis oculos ne videoas. Ille autem non videntem videns, et ideo non videntem; quia non videri cupientem; propter tuum affectum, non propter suum defectum clamat et dicit: Adam ubi es? Quarit ergo te ut tu ipsum invenias, et querit te ut et tu ipsum queras et dieas: Domine, ubi es? Tu vero quid facis? Nam ipse si perdidit, tamen querit; si perdidit, non totum perdidit, quia videt quod perdidit: et ideo querit quod perdidit, quia videt quod perdidit. Non enim quereret nisi videret. Tu autem quid? Adam ubi es? Tu perdidisti et totum; perdidisti, quia et perdidisti ne habeas, et videre desisti ne requiras. Nam si vides quod non habeas intelligis quid requiras. Nunc autem longe es exsulas a veritate, ut non possis videre unde veneris et quo tibi redundum sit. Propterea queris quid querere debeas; quia quid amiseris, ignoras. Queris quid utile sit filiis hominum: quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ sue! Oh! quam scire hoc debuisti! sed nunc abseonditus es a veritate, latens sub umbra ignorantiae tuae; quia recessisti longe et noluisti cum illa esse, sine qua esse non potes. Nam, quia sine illa esse non potes, ideo queris; et quia aversus es et abseonditus, propterea nescis quid querere debeas, cum tamen in hoc abscondi ab ea omnino non potuisti, ut non intelligas querendum tibi esse cum videoas et hoc deesse tibi quod queras. Intellige ergo te vel in hoc prorsus non esse absconditum; quia illa fugientem sequitur atque adverso se ingerit, ac querendam docet cui se videndam non præbet. Quamvis et hoc ipsum extra veritatem non videoas quod tibi querendum esse vides, quod deesse videoas, licet hoc quid sit, non videoas. Ergo in veritate videoas querendum tibi esse quod veritatem esse non videoas. Quare hoc? quia abseonditus es. Nam si abseonditus non esses, nihil præter veritatem querendum esse videres; et ipsam veritatem non quereres, sed haberes. Nunc abseonditus es, et non videoas; et tamen derelictus non es, quia querere admoneris quod non videoas. Ideo dicitur tibi: Adam, ubi es! ut ad veritatem redreas, et invenias veritatem. Noluisti stare in veritate; modo redi ad veritatem, quia stare non potes extra veritatem. Vagus, et profugus, et instabilis eris omnibus diebus quibus cum ipsa et in ipsa non fueris, nec inveniet eorū tuum ubi requiescat, se in ipsa stare noluerit; quia nec stabit extra ipsam ut querat, nec inveniet præter ipsam ut requiescat. Sursum, deorsum, longe et prope, quovis perget: non inveniet requiem, donec illam inveniet. Quid tumultuaris, infelix? Rides, ploras, foveris, affligeris: quid ad sapientiam? Nam quia in lascivia et voluptate stultus fuisti, in afflictione miser eris. Quid amplius tibi conferre poterunt? Vanitas vanitatum: vanitas vanitatum et omnia vanitas (Eccl. i).

Sed nondum ista cognoveras. Propterea sensu tuo et sapientia tua, quae apud ipsam stultitia est, inflatus magis quam solidus, obniti conabar, et existimasti te aliquid facturum cum nihil esses. Tentasti omnia, et ubique defecisti. Mollia et dura, lavia et aspera, prospera et adversa; extra veritatem corrumperem possunt, emandare non possunt. Ergo fluctuas et jactaris; eadis et ruis, et impellevis; appetis nec consequeris. Palpando et non videntendo frustra ex adverso incedis, querens veritatem ubi non est. Et tu ubi es? illa intus es, et tu foris es; et ideo clamat tibi, et dicit: Adam ubi es? Quæreris ut tuam ignorantiam arguat; ambulat ut instabilitatem tuam ostendat. Cum deambulare Dominus *in paradiſo ad horam post meridiem vocavit et dixit: Adam, ubi es?* (Gen. iii.) Non abulavit, sed deambulavit. Quid est deambulavit? Ille et illue quasi errabundus et vagus in directum non vadens; sed pergens quoque, hoc est, deambulavit. Et quare ita deambulare voluit? Ut tales se ostenderet foris, qualis intus (esse cooperat). Jam enim mota erat veritas, et fluctuabat, ut recederet a corde peccatoris. Imo veritas stabat, et peccatrix conscientia fluctuabat; et ideo veritas foris deambulabat, quia intus peccator a veritate fluctuabat. Deambulabat tamen et non discebat, neque abiit indirectum elongans quasi irrevocabilis, nec reversura amplius; sed prope gyrans et juxta deambulans, abiit et non abiit, modo vadens et modo rediens, et magno quodam incerto aestuans: quasi nolens sedem suam deserere nee valens pollutam mansionem sustineat. Quid facis Adam? quare siles? Voca discedentem, sequere fugientem: quoniam adhuc prope est et exspectat si forte revocetur, et ideo moram facit et blande minatur abscessum; laesam se dolens et violenter ejectam; ac redire velle indicat, si fors invitetur ut veniat. Idecirco non cito abiisse, sed praestolari adhuc: ituram tamen, et jam, quia non est qui revoeat, ituram, et ecce ambulare ut abeat; quoniam nemo est dilectionis memor, qui charitatis recordetur, cui cordi sit societatis affectus. O infelix Adam, ubi est recordatio tua? Ubi fixisti animam tuam ut haec sustineas? Dure, indurate, et obdurare, non te emollire potuit tanta benignitas, tanta flamma, tam ingens ardor dilectionis, ut liquefieres et curreres post eam? Tu vero quid facies? *Audivi*, inquit, *vocem tuam et abscondi me*. Quare? *Eo quod nudus essem* (*ibid.*). Ergo fugis veritatem, quia amas pravitatem. Ipsa autem quid facit? Sequitur fugientem quae deseruit discedentem. Quae aversa est iniqua facientem, revocat iniquitate persistentem. Adam ubi es? Ergo, inquit, seio ubi es; tu nescis. Ideo ubi es? Attende ubi es ut eorrigas quod factus es, et redeas ad eum a quo factus es. Adam ubi es? *Audivi*, Domine, vocem tuam, et abscondi me. O abscondite et non abscondite, non videns et vise, eni abscondisti te? *Audivi* vocem, et faciem non vidisti. Quare? quia absconditus. Hoc enim lucerlus es abscondente, ut non videres a quo videbaris. Quem qui-

A dem fugere potuisti, sed effugere non potuisti; quia eum nec absconditus latuisti. Propterea quis situs inventus es, quia latens absconditus non es. Tu vero malitia tua iterum fugis, et iterum fugis, et inveniris et fugis; et semper fugis, et non effugis. Habitus fugis; quiescens fugis, requisitus inficiaris. Propterea quiescens inveniris, inficiatus convineceris, convictus condemnaris. Videamus ergo nunc ne forte sine causa tantum excessum fecerimus. Videamus nostrum Adam antiquum illum, et novum adhuc iterata malitia. Videamus cum vetera adhuc studia renovantem, et transfiguram veritatis umbram, ac latebras et tegmina foliorum requirentem, undique convinci, nunquam velle reprehendi. Non posse latere, et semper fugere. Videamus ergo quid facit. Quid enim facit? *Vidit* cibum, et contemplatus est; quoniam delectabilis est visu, et suavis *ad vescendum* (*ibid.*); et aperuit fantes, et ait: *Vadam et affluam deliciis, et fruar bonis.* Et ecce post tergum ejus sapientia et veritas clamavit et dixit: Adam, ubi es? Ille vero audiens vocem ejus, et convictus a veritate intus clamente, negare non potuit veritatem, et ait: *Audivi, Domine, vocem tuam;* et vidi vere quod hoc esset vanitas, et ideo risum reputavi errorem, et gaudio dixi: *Quid frustra deciperis?* Ecce hominem audientem veritatem, et confitentem veritatem. Quis putatis iste est? Magnus videtur omnino, et appropinquans veritati, qui sic profitetur veritatem. Vere magnus, si non absconditus. Audit enim, et non videt veritatem; quia ipse per concupiscentiam foris est: veritas autem per sapientiam intus. Et vult eum lucrari veritas, et revocat ad se, et iterum itaque iterum de intus clamat, et dicit: Adam ubi es? Ille vero proditum se sentiens et convictum, uno aditu obstruso, alias fugae latebras querit; et coercitus a voluptate ad avaritiam se effundit. Etenim prius fructum ad esum expedit, nunc folia ad umbram querit; et tanto profundius se a luce veritatis abscondit, quanto nequius sub studio parcimoniae vitium ambitionis legit. Propterea infert, et dicit: *Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam.* Quare? Ut animum meum, inquit, transferrem ad sapientiam, devitare remque stultitiam. Bene hoc fecisti. *Nemo enim potest duobus dominis servire* (*Matt. vi.*). Idecirco bene fecisti, ut præcideres a te nebulosam et tenebrantem conscientiam, delectationem carnis, quatenus invenire posses luminosam, et nibil impunitatis habentem delectationem veritatis. Bene in hoc fecisti, quod abstrahere proposuisti a vino carnem tuam, ut melius inebriares sapientia animam tuam, et eam ad semetipsam introrsum colligeres: ubi sapientia luet, ubi veritas cognoscitur, et prudencia invenitur. Nam, et hoc ipsum erat devitare stultitiam, non se ad inania, et vana appetenda effundere; sed totam animi intentionem omnesque cordis conatus sub rationis moderamine cohibendo veritati conformare. Hoc ergo bene fecisti. Sed usquequo? Donec, inquit, viderem, quic esset utile tiliis hominum: quod factum opus es

sub sole numero dierum vitæ suæ. Vide ergo ut perseveres, ut in veritate quæras et ut perseveranter quæras; quia non invenitur veritas nisi ab iis qui eam in veritate quærunt? Qui sunt qui eam in veritate quærunt? Qui toto corde ad eam accedunt? Qui non dimidi veniunt, et dimidi recedunt; sed toti veniunt, et ex toto veniant; hi veritatem in veritate quærunt. Qui autem eorū suū alibi colligunt, et alibi dispergunt: isti non toti accedunt. nec ex toto accedunt, et ideo veritatem non inveniunt; quia id quo de veritate alibi luerati videbantur, alibi perdunt. Qui congregant merecdes, et mittunt eas in saceulum pertusum (Agg. 1). Si parcimonia colligit, et avaritia dispergit, quid prolebet? Quid confert si gulam stringens per continentiam voluptatis collegisti, et oculos aperiens per ambitionem dispersisti? Attendis quod intrasti; sed quod exivisti, non attendis. Si intras et exis; foris es; quemadmodum si exis et intras, intus es. Si autem foris es, ubiunque es cum veritate non es; quia veritas intus est. Et quid interest ubi es, si ibi non es ubi veritas est? Undeunque venias et quacunque ingrediaris, si intus es bene es; quia cum veritate es. Et quocunque pergas quacunque egrediari, si foris es, male es; quia cum veritate non es. Si ergo in veritate quæris, totus quære, totus accede, totus intra; quia veritas intus est. Quare tam diu quæris, et non invenis quod quæris? Quia male quæris, quia ibi quæris ubi non est quod quæris. Tu enim foris quæsis, et quod quæris intus est. Ideo male quæris, et ideo invenire non potes quod quæris, et propterea non bi requiem invenire poteris, ubi es? quia veritas ibi non est ubi es. Ubi es? Sub umbra, sub foliis; quia fructum perdidisti, et ideo species fallit te et veritas non est in te. Quocunque derrexit, fraudaberis: umbra totum est quod ides, et veritas lacet. Quæ est umbra? Species erum visibilium umbra est, et tu animam tuam in eas effundisti, et abscondisti te sub foliis ut lares. Et quomodo lucem quæris tenebras invans: in fructu vanitatem conspexisti, et in foliis veritatem esse putas? Si terrena omnia ad uendum vana sunt: quomodo ad videndum multo magis vana non sunt? Si enim frumentus verum bonum non conserunt, possidentibus et frumentibus conferre quid possunt? Quare ergo ost bonum propositum continentiae, et quærendæ ipsientiae studium, tam cito iterum ad occupatioen vanam converteris? Quare? nisi quia mens tua foras ejecta est, et vaga ac profuga effecta aper terram. Ideoque stare non potest, quia in eritate fixa non est. Idecirco, Inquis, *Magnificavi vera mea, etc.*

HOMILIA IX.

De diversis vanis Ecclesiastæ conatibus.

Magnificavi opera mea. Quæ opera? Aedificavi ihi domos, plantavi vineas, feci hortos, et pomaria! consevi ea cuncti generis arboribus, et exstruxi ihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium. Hoc est quod dixi. Extra quæris

A quod intus perdidisti. Magnificas opera tua, quia in temetipso minoratus es. Aedificas domos, quia projectus es de habitaculo conscientiae tuæ. Plantas vineas et facis hortos, quia germina sapientie in corde tuo artuerunt. Exstruis piscinas, qui fontem vitæ intus salientis non habes. Silvam irrigas lignorum germinantium, quia umbram queris luce veritatis amissa. Quid tibi eum istis delectationibus in felix, et honorum tuorum oblite? Ubi est nunc quod paulo ante proposuisti a vino abstrahere carnem tuam: qui modo omni lascivia et vanitate inebrias animam tuam? Nunquid ita queritur sapientia? Exisse illic videbaris, quomodo tam cito reversus es? Quomodo? nisi quia in circuitu ambulasti, et invaluta fuit semita tua, et reduxit te parcimonia ubi gula prostraverat. Ecce iterum in voluptatem eorū venisti, et captivus factus es vanitatis. Quomodo hue venisti, nisi quia audisti vocem ejus et abscondisti te? Haec est enim umbra vanitatis sub qua lates, ne videas veritatem. Quomodo ergo hue venisti? Nonne debueras quærere sapientiam? Sed mens tua longe exsulans a veritate et viam veritatis ignorans, unde ab uno se vitio voluptatis per continentiam gulæ cohibuit: inde licentius in omnem se lasciviam et superstitionem per concupiscentiam oculorum effudit; et eo nequius nunc in toto corrumpitur, quo magis in parte quantulacunque correcta videbatur. Prius enim corrumpebaris et humiliabaris; quoniam vidisti et intellexisti quod patiebaris, C nunc sub specie virtutum, vitiorum præda factus es. Intra avaritia sub obtentu parcimoniae, et dum persuadet animo in rebus habitis temperantiam non deserere, facit non profutura sevare. Inde multiplicatis divitiis superbia sequitur, dum id quod per ambitionem quæsitum est, ad elationem possidetur. Inde omnia haec portenta vanitatis orta sunt, quod mens stulta in rerum experimentis verum bonum extra existimat inveniendum, non quasi per ea quæ foris sunt, verum bonum intus querendum sit, sed quasi in eis consistat. Idecirco sine modestia audacter per omnia se diffundit; et quæ in abstinentia carnis afflictionem invenerat, alio aditu reperto per concupiscentiam oculorum, carnalem affectum multiplicius pacit. Neque enim lascivientis sufficit, ut in rebus quæ ad humanam servitutem factæ sunt, et juunidatatem delectetur, nisi etiam superbia æqualitatem conditionis transgerediens, hominibus dominetur. Hoc est enim quod post cæteras et inter cæteras superstitiones suas adiungit, dicens.

Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui. Dominus factus est hominum, qui servus erat vitiorum. Quanto nelius esset tibi Dominus, et hic socius? Nam illic dominari, regnantis foret probitas. Hie vero dominari, non repugnantis probitas est, sed prementis iniqitas, et patientis utilitas. Sed gloriae animal speciem attendit exterius, morbum interius non attendit. Putat magnum esse quod inflatum est, et ideo gaudet exterius magnus videri.

Introsus autem vacuus et inanis esse non timet. A habet ista sapientiam suam. Sie enim homines vocant sapientiam qua ista requies, et tranquilitatem ista carnis callide et astute queritur, et prudenter conservatur. Et ista est sapientia, qua *filii huius sarculi et filii tenebrarum prudentiores sunt filii lucis in generatione sua* (*Luc. xvi*), quae perseverat cum iis qui jacent in umbra foliorum; et lumen vera sapientiae, apud quam stultitia est sapientia ista, videre non possunt. Quia enim ad sola comoda carnis respiciunt, detrimenta animae non attendunt, et quia canti esse volunt ubi timendum non est; stulti, et imprudentes sunt tibi, ubi periculum grave est et intolerabile detrimentum. Nam quae est sapientia, carnem fovere et animam negligere? Quae est sapientia id quidem, quod in obdolio tempore molestum est carni, tota intentione fugere; et id quod animae semper exitiale esse constat, non cavere? Haec est sapientia de qua iste gloriatur sub umbra foliorum jacens. O folia et umbra qualis est fructus vester? vide Adam qualia sunt folia tua, et qualis est fructus tuus. Abscondisti te, et folia tua umbraculum prebuerunt ut teetus non videres veritatem. Manducasti et fructus tuus cibum prestitum, ut corruptus edulichereres immortalitatem. Recognosce, miser; recognosce, malum tuum; recognosce miseriam tuam; recognosce ubi es et qualis factus es. Convertere de umbra ad claritatem luminis, u non solum verba audias, sed etiam faciem videas veritatis.

HOMILIA X.

*C De reliquis vanitatibus usque in eum locum
“Stultus in tenebris ambulat.”*

Cumque me convertisset ad universa opera quae fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole. Audivimus supra, iste quanto studio divitiis congregandis augendisque rebus insuldauerit; ac deinde de lascivie, et voluptati experienda, in iis quas paraverat, rerum affluentibus, quemadmodum anima suam effuderit, ipso testante cognovimus: nul vero quid post haec omnia subjungat, audiamus. Cum, inquit me convertisset ad universa opera quae fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem, afflexionem animi, et nihil permanere subsols. Hoc itaque in principio questionem nobis ingenio modo nunc primum iste conversum se dicit ad videndum opera sua cum nihil aliud haec fecisse videatur, quam his rebus intentione adhibuisse, et studium? Quando magnificaverat opera sua ædificavit domos, plantavit vineas, hortos fecit, et pomaria, atque piscinas extruxit, servos et ancillas habuit, armenta et greges, gentium et aurum, substantias regum et provinciarum, et delicias filiorum hominum. Quando digne non solum opere, sed et mente quoque in specie et pulchritudine rerum transitoriarum. Et

Armenta quoque, et magnos ovium greges ultra omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Ecce abundantia. Gloria ubi est? Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum et provinciarum. Quanta gloria. Et quid sequitur: nisi mens proeas ad jaetantiam cito per lasciviam mollescit et enervatur et dicit:

Feei cantores mihi et cantatrices et delicias filiorum hominum, scyphos et urcellos [urceos] in ministerio ad vina fundenda et supergressus sum opibus omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Sapientia quoque perseveravit tecum. Grandis fiducia. Ideo secure piceasti. Ideo confidenter effudisti cor tuum in delicias voluptatis, et super illeebas pulchritudinem et juennditatum vanitatis. Quare? quia sapientia perseveraverat tecum. Quare enim tu intus positam quereres; si ipsa foris vagum non reliquit? Quae tamen est ista sapientia quae ita discursus amat, et secretum fastidit? Vide ne forte similitudo fallat te, et non sit sapientia quod sapientia esse videtur. Cave ne in umbra filiorum decipiaris, ubi latuit pater tuus qui veritatem videre non potuit. Umbra enim obscurum facit; et si requiem habere videtur, lumen non habet. Cave ergo ne et tu dum sub umbra, foliorum requiem queraris, incipias pati caliginem. Nec possis in umbra positus clare discernere; quia imago quae appetit umbra, sola est, non veritas. Hanc ergo umbram foliorum suspectam habe, ne decipiaris. Quae sunt folia? Species rerum visibilium folia sunt; quae modo quidem pulchra et virentia apparent, sed cadent subito cum turbo exierit. Quae sunt folia? Domus, vineae, horti, piscinæ, sylva lignorum, germinantium, familie, possessiones, aurum, argentum, substantiae regum et provinciarum: lyræ, citharae, tibiae, organa, scyphi, et ureei, et vasa pretiosa divitiae et pompæ, et gloria: omnia haec folia sunt. Quare folia? Quia vana, quia caduea, quia transitoria: ideo folia. Virent quidem modico tempore, sed cito arescunt et cadunt. Sed tamen dum stant, umbram faciunt et habent refrigerium suum; sed est obscura umbra et inimica lumini. Carni quidem ad tempus refrigerium prestare videtur, sed oculos caligare facit. Ideo suspectam habere debemus umbram, nec facile eredere iis quae videntur in umbra. Fallunt enim oculos imagines; quia et ipsa umbra imago est, non veritas. Ideo dixi ut suspectam habeas umbram, quite sub foliis positum consiteris. Sub foliis es, in umbra es, et sapientiam juxta te vides. Vide diligenter ne forte non sit sapientia, sed aliud aliquid latens sub specie illius. Quae est enim sapientia in umbra foliorum? Nam umbram foliorum delectio est et jucunditas in specie et pulchritudine rerum transitoriarum. Et

oblectaret se in his omnibus, quæ paravarat : num-
quid non videbat quod faciebat ? Sed vidit speciem,
non previdit corruptionem. Vedit quid esse vide-
bantur, quæ stabant, sed non attendit quid facta
fuissent, quæ perierant. Amor enim præsentium,
dum in se totam animi intentionem converteret,
et in eorum, quæ videbantur fallaci specie per
earnis aspectum ingressus cordis quoque oculos
occuparet, simul et præteriorum memoriam ab-
stulit, et futurorum providentiam abseondit. Unde
factum est, ut dum ad ea quæ videbantur sola
respiceret, in ipsis quoque veritatem agnoscere non
valeret, simulque in suis operibus, et conversus,
quæ concepisceretur videret speciem ; et aversus,
quæ caveretur non agnosceret vanitatem. Fit au-
tem nonunquam ut temporalia bona tunc citius
vana esse deprehendantur, cum magis abundare
cœperint, quæ sæpe cum non habentur prodesse
potuisse existimantur, si adsenserint. Cum vero ha-
bita, mentis inopiam, nec in sua affluentia expel-
lere valeant ; tunc primum experienti, quam exiguum
pro laborantibus fructum conferunt mani-
festant. Unde convenienter iste post tantam rerum
omnium affluentiam, usumque voluptatum : con-
versum se dicit, ut intelligeret vanitatem suam.
Quia cum experiri cœpit, quod felicem facere non
poterant habita, tunc agnovit quod multo magis
miserum fecerant casso labore quæsita. Cum, in-
quit, me convertissem ad universa opera, quæ fe-
cerant manus meæ ; videlicet respiciens qualis fru-
ctus tantos labores sequi potuisset ; tunc, ait, inve-
ni non æqua lancea recompensari mihi fructum la-
borum meorum, ideoque frustra me laborasse
judicavi respiciens labores in quibus frustra suda-
veram. In omnibus enim vanitas et afflictio animi.
Præius afflictio, postea vanitas, sed et post vanita-
tem afflictio ; et ante vanitatem afflictio ; et in va-
nitate afflictio ; et totum vanitas, et totum afflictio.
Tana quippe sunt universa, quæ suis dilectoribus,
et cum sunt, non exhibent, quod promittunt ; et
cum teneri existimantur pertransiunt. Sed poterat
ortassis tolerabile videri, si sola vanitas esset, et
afflictio non esset. Nunc autem, et ante vanitatem
afflictio, et in vanitate afflictio, et post vanitatem
afflictio, quoniam nec sine labore acquiri, nec
ine sollicitudine conservari, nec sine dolore amitti
ossunt, quæ cum amore possidebantur. Ideoque
et totum vanitas, et totum afflictio ; quia, et in
afflictione vanitas, et in vanitate afflictio. Et prop-
ter hoc recte conversus ait : Vidi in omnibus va-
nitatem, et afflictionem animi : et nihil permanere
in sole. Eruditus namque in propriis, etiam
liena judicare cœpit ; et quod in parte cognove-
rit, veraciter de toto pronuntiabat, dicens : Nil
ermanere sub sole. Hinc vero colligi potest, quan-
um in rebus aliis, sive ad bonum sive ad malum
conducat homini nosse qualis homo ipse fuerit
bi. Nam secundum aliquid omnia hoc tibi esse
cipiunt, quod tu ipse fueris tibi. Si te ipsum non
des, nihil bene vides. Si in tui judicio non fal-
lis, facile dirigeris in alieno. Sieut hie quoque

A conversus, et directus cum de suis operibus sub-
junxit : Vedit in omnibus vanitatem et afflictio-
nem animi ; statim quasi in propriis eruditus,
aliena dijudicare incipit, et de judicio suorum ope-
rum sententiam format universorum, dicens : Et
nihil permanere sub sole. Sed quia ad perfectum
non sufficit mala reprobare, nisi etiam bona eli-
gere, quis noverit ; subjunxit, et ait :

Transivi ad contemplandam sapientiam. He-
braeus transiens interpretatur. Hebraeus ergo factus
est iste ad contemplandam sapientiam. Et erat
quidem ipse etiam prius Hebraeus secundum car-
nem, sed hebraeus non fuit secundum veritatem,
donec transire cœpit ad contemplandam sapien-
tiam. Quemadmodum Judæus secundum carnem
B dicitur, et Judeus secundum veritatem, ita alius
Hebraeus est secundum carnem, et alius Hebraeus
secundum veritatem. Qui autem in manifesto se-
cundum carnem Judæus est et qui in manifesto
secundum carnem Hebraeus est, non vere Judæus
est, et non vero Hebraeus. Sed qui in occulto se-
cundum spiritum Judæus est, et secundum spiri-
tum Hebraeus est, vere Judæus est et vere He-
braeus. Nam multi transeunt secundum carnem,
et non transeunt secundum veritatem : quia non
transeunt ut perveniant ad veritatem. Facilius
maria transeant, et longinas peragant regiones,
quam pertingant ad veritatem, et ipsa prope est.
Prope est, inquit Scriptura, *verbum in ore tuo*
(Rom. x) ; et veritas verbi in corde, et ipsum ver-
bum est veritas, quia veritas verbum est. Et cum
tam prope sit ipsa veritas, nihil tamen longius
ab iis qui stultitiam amant. Quid autem stultius
quam semper ima respicere, et vultus habere
pronos in terram ? Hoc enim bestiis datum est,
quibus ultra nihil appetere est concessum. Sa-
pientia autem habitat in supernis ; ad quam erigi
nolunt, qui bestiis comparati sunt et terram in-
tuentur. Hæc est ipsa stultitia, de qua transivit iste
ad contemplandam sapientiam, cum falsa bona,
quæ in terra amaverat, despexit, et ad vera bona,
quæ sursum sunt, contemplata et amanda se cre-
xit ; quia in his quæ deorsum sunt sub sole
omnibus vanitatem aspexit. Propriera cum vidis-
set in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et
nihil permanere sub sole, transivit ad contemplan-
dam sapientiam supra solem. O quam difficilis
transitus et quam multorum dierum via infirmos
gressus habentibus ! Et nescio an tota vita ho-
minis sufficere possit ad conficiendum hoc iter.
Quis enim in hac mortali vita degens, sapientiam
plene apprehendere poterit ? Sapientia enim de
occultis trahitur et in occultis invenitur ; et sem-
per secretum amat sapientia, nec se contemplan-
dam præbet, nisi iis, qui ingrediuntur ad eam. Sed
hoc valde grave est infirmis animis, ut dilecta re-
linquant, et deserant amata ; et ad ea transeant
appetenda, quæ non norunt, nisi doloribus suis
erudiantur ; et amara esse incipient, quæ ante dul-
cia fuerunt ; et ita quodammodo multi retrahantur,
et compellantur intrare, et transire ad contemplan-

dam sapientiam. Nam cum gustare cōperit et intelligere suavitatem et jucunditatem sapientiae: tunc jam compelli opus non habent, sed cōquuntur volentes; et libenter universa despiciunt, et relinquent omnia, ut transeat ad contemplandam sapientiam; et tunc cito perveniant, quia currunt velociter et ardenter requirunt, et incipit prope esse illis sapientia, quia ipsi appropinquent ei, et non elongant ab ea in concupiscentias alienis. Sic cum esset Moyses in deserto pastor animalium, et Aethiopissam haberet uxorem, non noverat adhuc nisi ignem consummentem; propterea mirabatur, quod rubus ardebat, et non comburebatur (*Ezod. iii*). Quandiu enim animus desideria sua in infinitis voluptatibus paseit, et carnali concupiscentia vinctus nouum ad amplexus sapientiae pervenit in igne consumente est et devorante usque ad perditionem. Flamma enim libidinis et amor carnis eos quos accedit, consumit. Amor vero sapientiae lumen habet; sed consuptionem non habet, et si accedit frigidos, ardentes tamen non comburit. Propterea Moyses mirabatur quomodo ardebat, rubus, et non comburebatur. Nam et ipse ardebat, quia uxorem Aethiopissam habebat; neque hoc ei miraculum fuit, sed ardere et non comburi: quod expertum non fuit, hoc ei miraculum fuit. Et ipsum miraculum trahebat eum, et horribatur ut ransiret et videret visionem maximam quomodo rubus ardebat, et non comburebatur; et currere cōcepit in concupiscentiam suaviorem; et oblivisci desideria antiqua ubi ardebat et comburebatur, atque Aethiopissae uxoris amorem fastidire; quia nigra erat et formosa non erat; neque similis ad illam Sunamitem, que senes calefacit et juvenes non urit. Hujus non enim Sunamitis, id est sapientiae, amorem significabat ignis ille quo rubus ardebat et non comburebatur, et ideo Moyses, postquam transivit ad videndam visionem, ac sentire cōcepit quam suaviter arderet flamma ejus, non amplius teneri potuit Aethiopissae uxoris amore, sed accenso corde meliori igne, usque ad colloquium altissimi pervenit, et missus est in populi salvationem. In igne enim ei Deus loquebatur, et de igne audiebatur, et per ignem intelligebatur. Et erat intus flamma, que cor succenderat, qua sicut rubus ardebat, et non comburebantur. Mens ipsa in igne Deum conceperat: et per ignem Deum cognoscet. Nisi enim arsisset, non vidisset nec cognovisset; quia ignis ipse dilectio est, et dilectio ipsa cognitio. Cognovit ergo et dilexit, vidit et arsit, gustavit et amavit, et vicit ignis ignem, dilectio superavit delectationem. Contempta est Aethiopissa deformis et nigra; quam sua flamma fuseaverat, et amor ipse suus, non amabilem faciebat. Contempta est in comparatione pulchrioris; neque ultra servire pro illa voluit, qui se cum illa servum semper futurum agnoscit. Vita enim carnalis, et concupiscentia carnis ex Patre Deo non est, sed ex patre diabolo, et ipsa amatores suos, patris cui servitui addicit, et subjicit dominationi. Et servit Moyses, et paseit

A peccata; et amorei fōdā conjugis fūpi familiā inēreatur, nec potest liber esse, donec Deus in igne adveniat, et appareat in dilectione. Tunc enim facile contemnit, quod male amaverat; cum gustare cōperit, quod dulcis concupiscat. Et iam pro Aethiopissa Moyses servire non dignatur; quam et si postea sequentem non alijicit non suscipit tamē ad dilectionem. Curam enim carnis, amator sapientiae effectus sic admittere debuerat, ut posterē fasciāt se per affectum non subiectet; sed tamen infirmanti et obsequenti cōdescenderet per compassionem. Aliud est enim amare ad gaudium, aliud sustinere ad usum. Aliud in societatem dilectionis suscipere atque aliud in parte compassionis sustinere. Vita carnis in nece itate portanda est, sapientia in dilectione socianda. Illa propter se appetenda est, ista propter se fugienda propter nos sustinenda. Ideo Moyses post visionem non servit in Madian patri Aethiopissae, neque ipsa amplius parit filios quasi a toro repulsa, ubi locus amoris est et dilectionis; et alia pulchriore aīque amabiliorē recepta ex cuius consortio non fuscus, sed luminosus fieret vultus Moysi, cuius amor in illo igne monstrabatur: quando rubus ardebat, et non comburebatur. Cœcurrit autem Moyses ut transiret, et contemplaretur visionem quia nondum adhuc sapientiae ignem conceperat neque senserat suavitatem. Ideo mirabatur et ipsa admiratione trahebatur, ut appropians caleficeret et arderet. Et ignis ipse, qui absentea illuminabat, appropinquauit accendebat. Propterea appropians solvit calceamentum, libenter jam carnibus concupiscentiis abrenuntians, degustata illius amoris dulcedine et aēnita suavitate. Quid enim concupiscentia carnis potuisse aponi sapientiae comparata? Propterea ergo Moyses festinavit currere et videre visionem, atque transire ad contemplandam sapientiam. Et manifestum factum est, quomodo ille transivit, et quomodo pervenit ad contemplandam sapientiam. Quantum in illa vidiit, et quantum de illo agnoscit, et quomodo amicu-factus est sapientiae, usque in profunda ejus penetra et conscientia secretorum illius. Et quam multis ab initio, qui sic transire voluerunt ad contemplandam sapientiam? Primus Abraham magis ille pater de igne Chaldaeorum exivit, et transivit ad contemplandam sapientiam, et venit in terram visionis, quam monstravit ei Deus et vidi claritatem sapientiae et gravissus est. Et Isaac a meditandum egressus fuerat, et transivit ad contemplandam sapientiam; et locutus es eum a Deo. Jacob queque ad contemplandam sapientiam pergens transivit de Mesopotamia veniens, et vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta e anima ejus (*Gen. xxxii*). Post istos, omnes patriarchae et omnes prophete transiverunt, et omnes sapientiam contemplari voluerunt. Et venit novissime sapientia ipsa, et transivit, et coniupati sunt eam amici ejus; quoniam ad hoc venerat ut videatur, ne incassum quereretur, si nunquam videatur; et dixit eis, qui transiverant, ut conten-

plarentur eam. *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis. Multi reges, et multi prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt: et audire quæ auditis, et non audierunt (Matth. xiii).* Hoc dixit, et transivit, ut post illam transirent, qui eam contemplari concupiserent, ne forte jam non quereretur, si semper videretur. Et secuti sunt post eam alii multi, et pertransiverunt plurimi, et multiplex facta est sapientia. Et multi transire voluerunt et pervenire non potuerunt; quia viam non tenebant. Alii transierunt, et pervenerunt. Alii transire voluerunt et pertransire non potuerunt; quia, per se ire putaverunt. Nam etiam gentium philosophi, et ipsi ad contemplandam sapientiam transire voluerunt, sed erraverunt atque avanuerunt, quia semetipsos ducere putaverunt. Et tamen transire cœperant, et pervenerant usque ad aliquid et ad viam accesserunt; sed viam non intraverunt, quia in Christum non erediderunt. Vultis scire usque quo pervenerant? In terra erant corpore, et ascenderunt mente et transiverunt terrena omnia, cœlestia scrutando. Usque ad lunam et usque ad solem, usque ad sidera cœli, denique usque ad ipsum cœlum et usque ad ipsum firmamentum ingenio suo ascenderunt, et intellectu pervenerunt. Et quid erat ultra quo pergere potuissent? Sed sapientia super omnia est, neque inveniri potest intra omnia, per quam omnia facta sunt. Nihil horum est, a quo est omne quod est. Sed ubi illud invenire potuissent? Non videbatur, et tamen quæreratur; nec latere potuit, ut non loqueretur, nec investigari ut inveniretur. Sapientia intus erat, et ipsi foris erant; et ingressi sunt mente post eam, ut transirent ad contemplandam sapientiam. Et investigaverunt, et perscrutati sunt sapienter; et comprehenderunt secreta naturæ, et invenerunt oculi multa; et nihil horum sapientia fuit, quia omne hoc per sapientiam factum fuit. Supra omnia quo incederunt, intra omnia quod intraverunt; et non erat ultra aliquid ubi sapientiam querere potuissent. Et ceciderunt et defecerunt scrutantes scrutationes; et visum est illis divinum aliquod esse supra omnia, et tamen illud non cognoverunt neque intellexerunt; sed violentes amplius caligavabant, quia infirmis oculis contra lumen splendidum impegerunt. Et cœperunt falsa multa de vero existimare; et Deum corde suo perverso comparare, non quod ipse erat, sed quod ipsis videbatur, qui videre non potuerunt quod erat. Illi autem bene idere se existimaverunt, et in cogitationibus suis vanuerunt; et pejus excœinati sunt et inventi sunt profundius errantes, subtilius perscrutantes. Alii autem subtilius moribus sapientiam querendam putaverunt; et facti sunt plurimi bonorum suorum contempnatores, sed non vitiorum suorum correctores. Et isti quoque usque ad aliquid perenerunt; quia speciem veritatis habuerunt, sed eritatem non tenuerunt. Abjecerunt pecuniam; et malitiam retinuerunt. Quod foris erat multaverunt, et quod intus erat pollutum tenuerunt. Hoc autem sapientia non fuit; quia veritas

A non fuit, sed falsa imago sola. Illi autem pataverunt se per iter virtutum incedere; sed quo tendebant nesciverunt, quia directionem suam et finem non cognoverunt. Et erant adhuc alii qui virtutes quasdam habuerunt et naturali ductu in eas serebantur; et transierunt et pervenerunt usque ad aliquid; et ex parte quadam naturæ, qua non tota corruptioni subjacuit, bonum viderunt et concupierunt. Et datum est eis multa posse de studio virtutum; et affectu probo ad bonitatem proelivi. Quis hoc nescit quantos et illi viros virtutum habuerunt, et quanta illi miranda et imitatione digna fecerunt: sectantes justiliam, pietatem colentes, servantes castimoniam, patientia confirmati, stabiles fidilitate, prudentia circumspici, et quid dieamus?

B Nunquid hæc omnia bona non fuerunt? Fuerunt utique, sed naturæ non gratiæ; conditionis, non reparationis: bona quæ natura conservaverat ne tota corrumperet, non bona quæ gratia dederat, ut natura a corruptione liberaretur. Bona quæ naturæ quidem gratia primum conditæ dederat; postea corruptæ reliquerat; sed a corruptione purgandæ non superaddiderat. Bona quibus bene conditæ naturæ pulchritudo probaretur; non quibus glorificandæ celsitudo acquireretur. Bona igitur pro parte sua omnia ista fuerunt, sed vera bona non fuerunt; quia mentem per intentionem ad summum bonum non direxerunt. Et his omnibus sapientia inventa non est; quia in veritate non est quæsita; et non appropinquavit, vel illis, ut eorum oculos ad veritatem illuminaret; vel istis et eorum gressus ad virtutem dirigeret. Atque ideo nec cœci eam invenire potuerunt, nec claudi ad eam pervenire. Sed dicat iste noster Hebræus quoniam fecerit, quantum transitu suo proficerit; quoniam, et ipse se cum cœteris ad contemplandam sapientiam transire testatur, dicens: Transivi ad contemplandam sapientiam. Hoc est ergo quod considerare debetis. Qui enim ad sapientiam transit stultitiam relinquit. Et quid est quod sequitur?

C Errores quoque, et stultitiam. Si ad sapientiam transit qui ad contemplandam sapientiam transit, quomodo a stultitia recedit, vel errorem relinquit, qui ad contemplandos errores et stultitiam transit? Sed sapientia lux est; error autem et stultitia tenebræ sunt. Qui autem in tenebris est, nec tenebras videt, nec lucem. Qui vero in luce est, et tenebras videt, et lucem; quia omnia quæ arguuntur, arguuntur per lucem. Quoniam igitur tenebras suas videre non potest, quia adhuc ipse in tenebris est, sed a tenebris ad lucem venit, ut videat per lucem, et tenebras, et lucem; non per tenebras tenebras, et per lucem lucem, sed tenebras et lucem per solam lucem. Nemo ad tenebras vadit, ut tenebras videat; sed ad lucem venit ut videat per lucem non solum lucem, sed et tenebras et lucem. Qui ergo videre vult tenebras suas, recedit ab eis, ne in tenebris sit ipse, et nihil videat: et transit ad lucem ut per lucem, et tenebras pariter et lucem videat. Recte igitur ecclesiastes cum ad sapientiam contemplandam

transit : errores quoque et stultitiam contemplatur ad ipsam venit, quasi ad lucem, ut in ipsa videat, et tenebras et lucem. Hoc est, ut in ipsa videat, et quod ipsa est sapientia ; et per ipsam videat, errores, et stultiam, quod ipsa non sapientia. Nam qui sapientiam videt, videt quod ipsa est sapientia, et qui errores et stultitiam videt, videt quod ipsa non est sapientia ; et tamen sapientiam videre, et errores, et stultitiam videre non nisi per ipsam potest, et ipsa est sapientia. Qui ergo ad contemplandos errores et stultitiam contemplandam transit, ad sapientiam transit ; quemadmodum, qui ad contemplandam sapientiam transit, ad sapientiam transit. Cum tamen altera id est errores et stultitiam contemplatur ut fugiat ; ad alteram vero, hoc est ad sapientiam, ut eam contempletur, accedat ; quia utrumque sapientia non est, sed utrumque contemplari sapientia est, et qui ad utrumque contemplandum transit, non ad aliud quam ad sapientiam transit : neque aliud quam errores et stultitiam relinquit. Dicat ergo : Transivit ad contemplandam sapientiam erroresque et stultitiam. Quid est error : nescire quod rectum est. Quid est stultitia ? seire et non sequi. Quid est sapientia ? cognoscere et amare bonum. Malum vero cognoscere et odisse, et ipsum est sapientia ; et prima sapientia, quia odisse malum, bonum amasse est ; et cognovisse malum, rectum intellexisse. Quapropter cognoscere et amare bonum sapientia est, et ipsum est odisse malum et cognovisse. Et hoc totum in sapientia cognoscitur, cum sapientio videtur et quo ipsa est ut diligatur ; et quod ipsa non est, sed per ipsam manifestum est, ut odiatur. O quam bonus transitus iste est ; et quam feliciter migrat, qui ad contemplandam sapientiam migrat ! Quid mirum est si Deus Hebræorum Dominus Deus est, qui tales transitores facit, et ad talia transire facit ? *Transite ad me*, inquit Sapientia, *omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super me dulcis : et hereditas mea super mel, et favum. Quid edunt me, adhuc esurient ; et qui bibunt me, adhuc sitient ; qui elucidant me, vitam æternam habunt* (Eccli. xxiv). Quoniam doctrinam quasi ante luceanum illuminabo omnibus ; et illuminabo omnes sperantes in Domino. Vultis enim seire quomodo illuminat sapientia eos qui ad se contemplandam transierint ? Istum ipsum interrogate, qui ad contemplandam sapientiam transivit ; et considerate quæliter illuminatus sit, ex quo cœpit videre eam. Nam prius quam ad ipsam contemplandam transisset ; quam cæcus fuerit, satis supra audistis, quandoire putavit ubi homini via non erat ; quære et investigare universa quæ erant sub sole ; et magnum aliquid esse credidit illorum investigare naturam, quæ extra hominis naturam consistunt ; quæ, et si scientur quantum in ipsis est, nec salutem conferre possunt, neque si nesciantur, auferre. Ibi ergo cæcus fuit, non videndo neque cognoscendo in se quod potuit, nec pro se appetendo quod debuit. Sed

A nunc illuminatus a sapientia, quid dicat, intende.

Quid est, inquam, homo? Quid est, inquam? Non quero quid est quasi admirando dignitatem, sed cognoscendo infirmitatem. *Quid est homo?* nihil est homo. Non aliquid tale est homo, ut sufficiens inveniatur ad hoc. *Ad quid?*

Ut sequi possit regem factorem suum. Si enim non potest consequi facturam multo magis factorem sequi non potest. Si non potest investigare quod factum est, cum qui fecit, quomodo potest comprehendere ? *Quid est homo ut sequi possit regem factorem suum?* Regem suum et factorem suum. Idem ipse qui rex est, factor est. Factor est, quia creavit ; rex, qui gubernat in eo quod creavit, et dirigit ad quod creavit. Creavit enim in magno bono, et dirigit ad summum bonum. *Quis est qui sequitur factorem suum?* Qui vivit, ut factus est ? *Quis incedit secundum quod institutus est?* Qui servat bonum quod creatus accepit, et quod natura contulit impollutum custodit. *Iste sequitur factorem suum.* Et quis est qui sequitur et regem suum ? Qui tendit ad quod dirigitur ; qui festinat pervenire quo invitatur ; qui legibus bene præsidentis obtemperat ; qui jubentis imperio spontanea se ad omnia voluntate inclinat. *Iste sequitur regem suum.* Sed quis est homo qui Deo respondere possit ? *Quis sufficiens invenietur reddere vicem Deo?* Si ipse præcedit, et ut sequeris : ergo aliud illius est, aliud tuum. Imo si ipse bonum inchoat, tu consummas : quod minus est illius est, et quod majus est tuum est. Si Deus præcedit bonum inchoando, tu subsequeris perficiendo ; jam non solum æqualis Deo, sed major inveneris. Sed forte ipse præcedit ostendendo, ut sequeris imitando. Et ubi quod dicitur : *Misericordia ejus præveniet me et subsequetur?* (Psal. lvi.) Ubi est : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia?* (Rom. xi.) Ubi est : *Quid habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, ut quid gloriaris, quasi non acceperis?* (II Cor. iv.) Nam si ostendere illius est, tuum sequi : jam aliquid habes, quod non accepisti ; neque ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, sed quædam hominis sunt quæ ex ipso non sunt, si aliqua potest per se homo quæ per ipsum non sunt. Sed non ad hoc illuminat sapientia, ut sic sintiat homo ; aut si dicat quasi ex se aliquid habere possit homo, qui neque hoc, a se habere potuit, quod est homo. Quid ergo dicit : *Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum?* Quod longe enim putas homo est a Deo ut pertingat ubi ille est ? Quid enim est perlingere ubi ille est, nisi esse quod ille est ? Et quid est Deus ? Aut homo quid est ? Videte quam longe sunt. Deus justus est et beatus ; homo injustus et miser. Videte quantum distant justus et injustus, miser et beatus. Non potest autem esse cum beatitudine miseria, nec ad beatitudinem pervenire injustitia. Justitia via est ; beatitudo patria. Peccati autem servus justus esse non potest, nisi fuerit a peccato liberatus. Videte

ergo quod non potest homo sepui regem factorem A videbatur ? Quia sapientia illuminat, stultitia excœcat. Et unde hoc probari potest, quod sapientia illuminat, stultitia excœcat ? Intendite : *Sapientis oculi in capite ejus ; stultus in tenebris ambulat.* Modo probatum est quod sapientia illuminat, stultitia excœcat. In quo probatum est ? Quia sapiens oculos illuminatos habet, stultus nihil videt. Si enim sapiens oculos illuminatos habet, ergo sapientia illuminat. Et sit stultus nihil videt, ergo stultitia excœcat. Nam sapientia lux est, et illuminat. Si habueris oculos quo illa attingit ; si autem oculos habes ubi lux non est, oculos habes, sed nihil vides. Et quid prodest hoc ? Sint ergo oculi tui ubi lux est, ne efficiaris quasi oculos non habens, si lucem non habes. Ubi autem est lux ? Sursum est lux ubi est sapientia. Nam sapientia sursum est ; et lux sursum, et omnis lux de sursum venit. Et sicut deorsum tenebrae sunt sine luce, ita sursum lux sine tenebris. In medio vero post lucem tenebrae, et post tenebras lux. Propterea sunt dies cœli quos tenebrae non dividunt, neque obseurum interpolat. Et dies terræ sunt quibus tenebrae succedunt. Quia ubi sapientia semper est, semper lux est ; et ubi sapientia non semper est, tantum lux est, quantum sapientia est. Et ubi sapientia nunquam est, nunquam lux est. Ergo lux est quo attingit sapientia, et quo non attingit sapientia, lux non est. Et quo non attingit sapientia, si attingit a fine usque ad finem, quid relinquitur extra quo attingere non possit, quæ totum penetrat et complectitur totum ? *Cyrum cœli circuvi sola, et profundum abyssi penetravi, et in fluctibus maris ambulavi (Eccli. xxiv) : attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (Sap. viii).* Magna igitur quæstio est quidnam sit quo non attingit sapientia. Ubi oculi stultorum sunt, qui ambulant in tenebris et non vident. Aliam itaque Scripturam interrogemus, ubi sunt oculi stultorum, qui in tenebris ambulant et non vident. Dicit enim : Oculi sapientis in capite ejus ; oculi autem stultorum in finibus terræ. Ergo in finibus terræ tenebrae sunt, et propterea non vident stulti qui ambulant in tenebris, quia oculos habent in finibus terræ. Nam si lumen ibi est ubi oculos habet, non ambulant in tenebris stulti ; sed illuminatos habens oculos et vident. Si vero stultus in tenebris ambulat, et oculi stultorum sunt in finibus terræ, ibi procul dubio tenebrae sunt, ubi oculi videre non possunt. Et ubi est hoc ? In finibus terræ. Ergo procul sunt tenebrae, et lumen prope est. Quare ergo facilius tenebras invenimus quam lumen ? Forte, quia nos longe non sumus a finibus terræ et habitamus juxta populum tenebrarum, neque periximus adhuc a finibus terræ ad audiendam sapientiam Salomnis (*III Reg. x*), ubi lumen est : idecirco impingimus in tenebras et caligamus a luce. Ipsa tamen lux prope est ingerit se ; sed lippientes oculi fuscum amant, et converterunt in tenebras. Ergo prope est lux, nos autem longe sumus ; et tenebrae longe sunt, et nos propinquamus ad illas.

Et vidi quia tantum præcederet sapientia stultiam quantum differt lux a tenebris. Quomodo hoc

HOMILIA XI.

Qui sunt fines terrae in quibus sunt oculi stultorum : et quomodo sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, etc.

Ubi tamen sunt tenebrae, et ubi est lux? Et quis est finis? et finis quo attingit sapientia. Et qui sunt fines terrae, ubi sunt oculi stultorum qui ambulant in tenebris, et non vident. Et quod est caput sapientis ubi sunt oculi ejus qui non ambulat in tenebris sicut stultus, sed illuminatos habet oculos; Ne forte ergo et nos in tenebris remaneamus, inquiramus lucem sapientiae, ut intelligamus, ubi ipsa maneat sapientia, et divisionem lucis et tenebrarum. Ubi finiuntur lux et tenebrae, et terminum uniuersusque. Usquequo ipsa sapientia, et quid ipsa, et quid extra ipsam, et quid sine ipsa. Primum, quia duos fines audivimus, alterum a quo et alterum usque ad quem se extendit Sapientia, *attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter* (*Sap. viii*). Et nondum adhuc cognovimus qui sunt isti duo fines, et ubi sunt, et an finem habeant isti fines, et an ultra istos aliud aliquid sit, quo non attingit sapientia. Et si est, quomodo fines sunt qui non perveniunt ad finem? Si autem non est, quomodo fines terrae ubi tenebrae sunt, intra istos fines continentur, et tenebrae esse possunt in luce, quia Sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Primum ergo duo sunt fines rerum omnium. Alter est finis supra quem nihil, et alter sub quo nihil. Finis supra quem nihil, summum omnium est. Finis sub quo nihil, infimum. Itaque duo sunt fides omnium, summum et infimum. Et quidquid in universitate est praeter summum et infimum, medium est inter summum et infimum. Et unumquodque quando magis discedit ab altero, tanto magis accedit ad alterum, sive summo ad infimum, sive ad finem ad summum. Vis nosse si forte Scriptura manifestius aliecubi fines istos commemoret? *Si ascendero, inquit Psalmista, in cælum, tu illuc es; si descendero ad infernum, ades* (*Psalm. cxxviii*). Ergo cælum et infernum duos fines constituit excursus sui. Nihil autem altius est cælo, et nihil profundius interno. Itaque cælum summum omnium est; infernus infimum, supra quod nihil et sub quo nihil, et pertingit Sapientia a fine usque ad finem, et implet totum ac penetrat. Si ascendo in cælum, inquit, tu illuc es; si descendero ad infernum, ades. Non dixit, in cælo ades. Neque in inferno illuc es. Sed, si ascendero in cælum, illuc es; si descendero ad infernum, ades. Ergo in cælo est, in inferno adest; in cælo manens, in infernum adveniens, in cælo exspectat advenientes, in inferno sequitur fugientes. Ascendentes in cælum illuc eum inveniunt descendentes ad infernum illuc eum non effugiunt. Si ascendero in cælum, inquit, tu illuc es; si descendero ad infernum, ades. Et tamen utrobius es, et ubi es, et ubi ades, pertingens a fine usque ad finem. A fine ubi es, usque ad finem ubi ades, fortiter et disponens omnia suaviter. Ecce

A modo distinximus duos fines ad quos pertingit sapientia, summum et infimum, quorum alter quasi loens est sapientiae ubi consistit; alter vero velut excursus quidam est, ut ita dicatur, meta porrectio-
nis qua se extendit. Finis ille a quo exit sapientia, caput et, ante quem nihil. Finis vero in quem ex-
currit, finis ultra quem nihil. Finis ille caput, est et
finis. Finis iste non caput, sed tantum finis. Caput
est ille finis, quia ab ipso, et non supra; finis est,
quia usque ad ipsum, et non ultra. Alter autem
finis, caput non est: quia ab ipso nihil: sed tam-
en finis, quia quidquid usque ad ipsum, non ultra
ipsum. Ille igitur finis qui sursum est, quasi prin-
cipium et origo est, supra quem nihil. Finis vero
qui deorsum est, quasi meta et terminus ultra
quam nihil. Omnia enim rerum origo et prin-
cipium a summo est; terminus autem et finis a infi-
mo. Quapropter finis deorsum finis est, et tantum
finis. Finis vero sursum, non solum finis, sed et
caput et finis. Si ergo cœlum sursum est et infer-
nus deorsum, et nihil altius cœlo, et nihil profun-
dius inferno inveniri potest: principium est cœ-
lum, et infernus finis. O quam bonum principium,
et quam malus finis.

Ideo fortassis oculi sapientis in capite ejus sunt
quia in medio constitutus respicit principium suum
ut ibi finem faciat ubi accepit originem. Non es-
enim bonum in alium finem finiri, ubi finis es
consumptionis non consummationis. Propterea ho-
mo qui ad æternitatem creatus est, solus inter om-
nia animalia vultum erectum habet, ut cœlum
contempletur; et in finem consummationis tendat
et non solum visibile hoc cœlum oculis corporei
suscipiendum existimet, sed mente quoque et cor-
dis visione supra cœlum usque ad invisibilia cœli
et spiritalia virtutum, oculos interiores clariore at-
que perspicaciore intuitu attollens, usque ad finem
qui non habet finem, in lumine æternitatis con-
templatione condescendat. Illud est verum cœlum
supra omne cœlum: quod non solum cœlum
cœli est, sed cœlum cœlorum. Non primo secun-
dum; sed primo, et secundo tertium. Propter ho-
Paulus usque ad tertium cœlum raptum se gloria-
tur (*II Cor. xi*), qui ad summum omnium menti
pervenerat: et non solum visibile cœlum, quod e-
humana cogitatio separare potest transierat, se-
ea quoque, quæ invisibilia super hoc visibile i-
tum creatum sunt omnia transgressus ad primum
principium, et æternitatis caput inspiciendum ele-
vatus erat. Hoc est cœlum tertium. Primum enim
cœlum visibile est cœlum. Secundum cœlum est visi-
bilis et cœli invisibile in cœlum. Tertium cœlum e-
cœli visibilis et cœli invisibilis invisible cœlum.
Primum cœlum tantum est cœlum, et terræ co-
lum. Secundum cœlum, cœli cœlum. Tertium cœlum e-
cœli, cœlorum cœlum. Et hoc cœlum supra
non habet cœlum. Primum cœlum est supremus
status conditionis. Secundum cœlum est supre-
conditionem proiectus virtutis. Tertium cœlum
est sublime contemplationis. Primus infernus e-
infimus status conditionis. Secundus infernus e-

sub conditione defectus iniquitatis. Tertius infernus A est profundum damnationis. Primum cœlum et primus infernus, finis et finis. Secundum cœlum et secundus infernus, finis et finis. Tertium cœlum et tertius infernus, finis et finis. Et ubique Sapientia : Pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. A primo cœlo usque ad primum infernum, primus est excursus sapientie. Incipiens enim a summo deorsum, et a supremo usque ad fundum rerum descendens, comitatur ac sovet eneta quæ operata est, ut non subsistant sine ipsa quæ facta et creata sunt ab ipsa. A supremo autem usque ad infimum in universis quæ subsistunt, singula queque quanto magis a perfecta pulchritudine consummatoque decore summorum degenerant, tanto magis quasi fugientia quodammodo a sapientia elongant. Sed ipsa Sapientia fugam rerum a fine usque ad finem sequitur ; quia in universis, quæ fecit nihil ex toto deserens, singula queque a summis usque ad infima proprio convenientique suo generi decore moderando : his quoque se præsentem esse testatur. Eadem enim ipsa que excellentissima creaturarum in summa et supereminenti pulchritudine disposita ; inferiora quoque consequenter coaptans et dispositione prosequens, usque ad fundum rerum nihil inordinatum relinquit. Pertingit itaque Sapientia ad finem usque ad ea quæ in rebus omnibus infinita sunt ; quia in his etiam aliqui leuis inventarunt, quæ per intimitatem conditionis et defectum naturæ a summis longe recesserunt. Sed tamen ipsa Sapientia in summis quasi permanendo consistit ; ad infima vero quasi excurrendo pertingit, quia illa in perfecto decore suo immutabiliter subsistentia nusquam ab ejus similitudine defluunt. Isla vero per defectum fugientia per id ipsum tamen, quod in suo genere refinet pulchritudinis, sibi quoque sapientiam adesse ostendunt. Pertingit ergo ubique sapientia, quia in omni quod est, pulchrum aliquid est, et omne quod pulchrum est, sapientie opus est. Quod vero in eo, quod est, pulchrum non est, Sapientie opus non est ; quia quod pulchrum est in omni quid est, ipsa fecit : quod autem pulchrum non est, ipsa non fecit, sed permisit in eo quod pulchrum fecit. Quare ergo non totum pulchrum fecit in eo quod fecit : et quare non fecit ut non pulchrum nusquam esset in eo, quod fecit ? Fortassis fatiga erat priora illa faciendo in quibus summam quamdam perfectamque pulchritudinem cicererat. Et idecirco cætera quomodo potuit, postea prosecuta est, faciendo quidem ut totum pulchrum esset quod in eis fecit, sed non faciendo, ut non pulchrum in eis non esset, quod non fecit sed permisit ; quia ut omnino non esset, facere non potuit. Deinde itaque ad alia post alia descendit, et alia post alia faciendo, tanto minus semper posterioribus operum suorum pulchritudinis ac decoris contulit, quando magis priora faciendo, et vires fortitudinis sue qua amplius posset et qua seiret amplius, prudentie sue vim ingeniumque consumpsit. Propterea rerum ordo

B deorsum degeneravit ad infima descendens. Et nisi sapientia sibi propexisset, ut in his tandem faciendi finem constitueret, non erat fortasse ultra pulchritudinis aliquid quod faciendis conferre potuisse.

Quid dicimus ? Ergo in faciendo minorata est sapientia Dei ? et debilis prosecuta opus suum in finem ? Et ubi es pertingens a fine usque ad finem fortiter ? Si fortiter pertingit Sapientia a fine usque ad finem : ergo non est defectu opicis, differens pulchritudo conditionis. Quare ergo non æque pulchra sunt omnia, nisi ut magis pulchra sint simul universa ? Nam si non essent differenter pulchra singula, non essent incomparabiliter pulchra universa ; quia summa esset pulchritudo in singulariis quilibet excellens illa foret, et carteris omnibus eminentior, non esset omnis pulchritudo in universis. Ergo Sapientia a fine usque ad finem fortiter pertingit : quia sic opera sua usque ad fundum rerum persequitur, ut etiam defectum inferiorum ad universorum pulchritudinem moderetur, ut inde universitas magis pulchra sit, quod in universitate quedam aliorum comparatione et respectu defectum patiuntur. Nam hoc ipsum, quod in quibusdam ejus operibus pulchris non pulchrum videtur, turpe tamen non est, ubi est : sed minus in parte pulchritudinis habet, quia hoc in toto pulchrum est ad quod est. Ergo in nulla parta turpido, sed tamen in quibusdam partibus major, in quibusdam minor pulchritudo est ; quia ex eo in toto partium maxima est, quod in partibus differens, et multipliciter variata distinctaque omnifariam pulchritudo est. Deinde sequitur, et dicit ; Disponens omnia suaviter, suaviter enim omnia disponit, quia in tam multis tanque diversis rerum generibus singula queque ad terminum suum promonens, nihil universitatis concordiam pacemque turbare permitit ; sed sic unicuique quod suum est tribuit, ut dissimiliter currentia ad unum finem conduceat, et ut unius operatio vim effectumque alterius non impedit. O Sapientia, quam late diffunderis, et tamen non dissiparis. Quam in longinquum porrigit te, et defectum non pateris ! Quantus est excursus tuus, a summo usque in infinum ! Quantum cœlum distat a terra, et infernus sub terra ubi est finis terræ, et ultra non est terra ; quantum distat summum ab infimo, totum penetrat Sapientia. Et brevis et tamen via hæc Sapientia, et compendiosa porrectio, et modicum patat sibi omne quod est, ut transeat et apprehendat, et penetret ; nec longe esse quidquid spatio porrigitur, quod honestate proximum sit. Multo vero amplius distare a justitia iniquitatem et longinquius duobus cœlo a terra, et inferno sub terra. Justitia enim altior cœlo est, et non solum cœlo, sed etiam iis qui sunt in cœlo. Angeli in cœlo sunt, et a principio in cœlo sunt ; et inde supra id quod facti fuerant per justitiam asecederunt. Et justitia altior cœlo est, iniquitas profundior inferno. Profundior enim est omni, quod in creature imum est, quia quod per iniquita-

tem lapsus est sub omni creatura est; nec potest esse profundius quidquam eo quo nihil est pejus. Quantum igitur ascendit, qui in cœlum ascendit; tantum ascendit, qui ad justitiam proficit. Et quantum descendit, qui ad infernum descendit, tantum descendit qui ad iniquitatem cadit. Quantum autem ascenit qui de inferno ad cœlum ascendit, tantum ascendit qui de iniquitate ad justitiam redit. Quantum vero descendit qui de cœlo ad infernum descendit, tantum descendit qui de justitia ad iniquitatem ruit.

Et in his omnibus *ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos, et anima eorum in matis tabescat* (*Psalm. cxvi*). Ergo cœlum est justitiae, et infernus iniquitatis; et rapuntur motus animalium alterna fluctuatione incessanter quasi contrariis flatibus acti asecentes, et descendentes; et fiunt exultationes, et depressiones, et commotiones magnae in illo invisibili salo fluctuantium desideriorum. Venit spiritus bonus, et sursum impellit. Venit spiritus malus, et impellit deorsum: et ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ab abyssos, anima illorum tabescente in incerto malorum suorum. Et quid dicit? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero ad infernum, ades. Si enim ascendis in cœlum justitiae, habes illic tecum sapientiam continentem te ne cadas; si autem descendis ad infernum culpæ, adest illic sapientia apprehendens te ne effugas. Sursum dexteram habet, et deorsum sinistram, pertingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. Sursum fortis, deorsum fortis, ubique invincibilis. Sursum fortis est ut eos, qui in ipsa confidunt a malo conservet, et eos qui de se præsumunt in malum deserendo præcipit. Deorsum fortis est, ut contemnentes pro malo condemnet, pœnitentes a malo justifieat. Ecce quantos in summo conservavit, quantos de summo præcipitavit, quantos de imo erexit, quantos in imo deseruit. Manifesta sunt judicia ejus: et qui seipsum novit, novit quomodo hæc omnia quot die Sapientia operatur in secreto cordis humani semper judicio præsidens: et occulta retributione ac dispensatione invisibili, merita examinando, nunc per gratiam assumit, nunc per justitiam deserit, nunc per lenitatem parcit, nunc per distinctionem punit. Et cum deseruerit iterum assumit, et cum assumpserit iterum derelinquit, ut nesciat homo finem suum, et sollicitus ambulet omni tempore vite suæ, ut qui jacent non desperent, et qui stant non præsumant. Si in cœlo justitiae sunt, timicant ruinam. Si in inferno culpæ, querant misericordiam. Ideo ipsa justitia primum descendit ad infernum; postea ascendit ad cœlum, ut descendens, spem daret liberandis, ascendens viam ostendere gloriificandis. Attingit ergo sapientia a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Finem enim utriusque comprehendit, et boni videlicet quod est in ipsa; et mali pariter, quod in ipsa non est. Sed in eo quod est ex ipsa defluit ab ipsa, nee tamen omnino sine ipsa, quia quod natura non gignit ex suo, coereat po-

teslate in suo. Malum enim propriam sedem non habet, sed natura peregrinum a suo, in alieno commoratur, ut constet quod non est in suo; quia si bona non essent in quibus mala essent, mala omnino non essent. Cum enim malum aliud non sit, quam boni corruptio, etonne quod corruptitur bonum, aliud est a quo deficit, aliud in quo consistit. Et in quo consistit bonum est, quod deficit autem a quo deficit a bono, malum est: defectus a bono alibi omnino esse non potest, nisi in eo, quod constat in aliquo bono. Igitur si nullum bonum esset, nullum omnino malum esset; quia non esset ubi esse posset malitiam, si non eam in suo patereur, quæ eam non fecit, Sapientia. Non enim Sapientia malitiam fecit; sed in eo quod fecit, malitiam esse permisit, ut collata malitiae Sapientia vinceret, et comparata pulchrior appareret. Confert enim se, et committitur Sapientia malitiae in operibus suis, et vincit eam utrinque, ut attingat a fine usque ad finem; quia Sapientiam malitia ad defectum currens non evadit, sed Sapientia malitiam ad proiectum surgens transcendit. Ideo enim malitia ad defectum currens Sapientiam non evadit, quia non potest malitia ipsa, quæ corrupta invenire, nisi in iis quæ Sapientia creavit. Sapientia vero propterea malitiam ad proiectum surgens transcendit; quia non potest totum malitia corruptere, quod Sapientia potuit creare. Ut ergo malitia comparetur, nihil per malitiam ad non esse deduci potest, quod a Sapientia esse non accepit; ut autem malitia superetur non totum quod a sapientia factum est, malitia corruptit.

Currit ergo sapientia, ut attingat a fine usque ad finem transcendens malitiam in incorruptis bonis, quo malitia non accedit: et consequens malitiam in iis, quæ corrupta sunt, quo malitia non præcedit. Non enim malitia Sapientiam præcedere potest, ut vel ante illius exortum prior inveniatur, vel post illius defectum, posterior quia et prius corruptione invenitur, quod aliquando corruptionem admisit, et posterius corruptione quod totum corrupti non potuit, et supra corruptionem quo corruptio non accessit. Et propterea Sapientia malitiam vincit, et stultitiam præcedit; quia attingit a fine usque ad finem, id est ab exortu omni boni, ut malitiam transcendat ultra defectum eiusdem boni ut malitiam concludat. In quo enim omne bonum aliquando sine corruptione exstitit prior Sapientia agnoscitur. In quo autem etiam bono quod corruptitur, post corruptionem aliquid superest boni, quod omnino corrupti non potest, posterior Sapientia invenitur. Vincit ergo Sapientia malitiam; quia attingit a fine in quo omne bonum, initium accepit, usque ad finem, in quo etiam corruptum bonum post defectum boni in aliquo bono subsistit. Attingit autem a fine usque ad finem fortiter, ut ipsam malitiam potestate ad mensuram cohibeat, et ratione ad ordinem restingat, ne vel in finem se porrigit totum perimens corruptio, vel ad extrema se diffun-

dat, totum deformans confusio. Propterea ergo A fines ipsi nunquam habebunt finem. Et tunc quoque ipsa Sapientia pertinget a fine usque ad finem fortiter, ut amplius nunquam vel a retributione justorum deficiat, vel a pœna iniquorum desistat: disponens omnia suaviter hinc ad gaudium, illicine ad supplicium æternum. Sed, quæsa, quæ suavitatis in inferis erit? quæ suavitatis in tormentis æternis esse poterit, ut dicatur disponens omnia suaviter? An ideo suaviter, quia ipsa suavis permanet quæ disponit, licet illi suaves non sint quos disponit, nec illud suave sit in quo disponit? Quomodo tamen suaviter disponit? An ideo suaviter disponit, quia ipsa dispositio suavis est, etiamsi illa suavia non sunt quæ disponit: et siue mala non male, sed bene disponit, ita insuavia et amara suaviter disponit? Propterea enim mala sunt; et ab omnipotenti bona mala esse permissa sunt, non ut mala dona fiant; sed ut de malis bonum fiat, et bona ipsa malorum comparatione pulchrius elucescant; non ut bona malis augeantur adjunctis, sed commendentur comparatis. Quis autem sapiens est, ut intelligat haec, quid mala faciant in regno boni: et tamen si nihil facerent in regno sapientiae omnino mala non essent? Ergo aliqui faciunt mala propter quod esse permissa sunt: et bonum faciunt ipsa et mala et non ipsa mala faciunt bonum, sed ex ipsis malis facit bonum: qui et bonis et malis uti novit ad bonum. Hoc autem Sapientia est, quæ pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

C

HOMILIA XII.

In illud, secundum aliam translationem: Oculi stultorum in finibus terræ; ubi nostra habet: Stultus in tenebris ambulat, et in reliqua capitis secundi.

Diutius fortassis quam tractatus brevitas postularet in his disceptiendis immorati sumus; sed non plane quam rei difficultas exigeret. Nunc igitur quia invenimus finem, et finem de quibus Scriptura locuta est, cum diceret Sapientiam pertingere a fine usque ad finem fortiter, et disponere omnia suaviter; et istos fines querere propositum erat propter fines terræ, ubi sunt oculi stultorum, qui ambulant in tenebris, ne forte pertingat Sapientia ad fines terræ quæ a fine pertingit usque ad finem, et lux in tenebris luceat in finibus terræ, si Sapientia pertingit ad fines terræ, quæ pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Quia igitur istos fines invenimus. Si tamen ea quæ de finibus istis diximus, interpretationi Scripturæ suam veritatem digne accommodare valeant, et non sit alia excellentior interpretatio cui ista jure concedat, nunc restat inquirere qui sint isti fines terræ, qui commemorati sunt, et qui sunt, sed et quæ sit terra ipsa, et ubi sit, in eujus finibus sunt oculi stultorum, qui non respiciunt ad caput suum ut videant, et non ambulent in tenebris. Primum ergo queramus, quæ sit terra ista, et ubi sit terra ista. Seimus autem quod in hoc mundo terra est et cœlum est

D Restat nunc maximus ille et supremus Sapientiae excursus, a fine usque ad finem: qui nullum habent finem. Sursum sublime contemplationis, et deorsum profundum damnationis. Isti enim fines non habent ultra alios fines, quibus ipsi finiri possint; sed omnia usque ad ipsos, quæ facta sunt ad ipsos, et ultra ipsos nihil. Ad istos duos fines universorum cursum, incipiens a medio sapientia hinc inde sive promovendo, sive deserendo disponens conductit; sursum accendentibus viam sternens justitiam; deorsum descendantibus viam relinquens iniquitatem, ut per justitiam eatur ad beatitudinem, per iniquitatem vero et injustitiam perveniat ad damnationem. Quo eum venum fuerit, sistet universa in finibus suis; et

et inter terram, est cōdūm et quidquid in hoc mundū est. Nam in hījus mundi corpore cōdūm supremū est, et terra infima et sicut supra cōdūm nihil hījusmodi est, quod in ipso cōlo non est, ita sub terra nihil est, nisi forte quod in terra est. Et si dicimus de terra ista, quod in finib⁹ ejus oculi stultorum sunt quomodo hoc stare non poterit. Magis enim perspicaces quam cœcos oculos predicamus, quos usque ad fines terrae visione sua porrectos asserimus. Quis justorum hoc potuit, ut ambitum terræ oculis instaret, et tam longinqua spatia, quæ multorum labore annorum vix confici potuerint, una visione percurseret? Ridiculum est vel hoc cogitare, quod Scriptura de visione corporali dixerit. De terra ista visibili: Oculi stultorum in finib⁹ terræ, nisi forte quis in his verbis hoc significare credit, quod stulti qui que et carnalis vitæ amatores, qui a terrena bona tota, mentis intentione semper ambiant, pro eis adipiscendis ac querendis usque ad exteris nationes, et saepe usque ad ultimos fines terrarum disciurunt: et propterea illie oculos habere dicuntur, quod cogitatione ac desiderio semper illue intendunt. Sapiens autem qui ad ea, quæ sursum sunt mentem erexit et intentionem dirigit, ipse oculos in capite suo habeat, pro eo quod ad id quod summum omnium ac principale est adipiscendum intendat. Posset hoc, quantum ad veritatem interpretationis perfinet, satis convenienter induci; si Sapientia nos a l altiore intelligentiam, et terram aliam, aliosque fines, et oculos alios cogitandos non vocaret. Nam si caput sapientis recte spiritualiter intelligitur, necesse est ut terram quoque et fines ejus proprie oculos stultorum mystice et non corporaliter interpretemur. Sicut ergo hic mundus visibilis habet terram suam et cōlūm suum, sic homo habet terram suam, et cōlūm suum. Nam et ipse homo mundus est et minor mundus dictus est homo. Hījus terra est caro ejus, et cōlūm ejus anima ejus. Sed in hoc mundo majore intra cōlūm terra est, in mundo autem minore cōlūm intra terram. Et tamen mundi minoris cōlūm majus est, quam cōlūm mundi majoris. Terra vero ejus qui est ad terram illius? Quam parva est? et tamen cōlūm ejus in terra ejus. Quid est cōlūm in terra? Anima in corpore. Anima cōlūm, corpus terra. Anima in corpore; cōlūm in terra. Et tamen semper cōlūm sursum, terra deorsum. Nam, sicut cōlūm hoc terra suo loco excelsius est, ita cōlūm illud terra sua natura sublimius. Propterea in mundo majore, quæ in terra sunt, sub terra sunt; quæ extra terram sunt, supra terram sunt. In mundo minore, quæ intus sunt supra sunt, quæ foris sunt subtus sunt. Quæ sunt intus, et quæ sunt foris? Invisibilia intus sunt, visibilia foris sunt. Ergo invisibilia supra sunt, visibilia subtus; et invisibilia supra cōlūm nostrum, visibilia sub terra nostra. Omnia terrena sub terra nostra sunt, quia ad ejus servitatem facta sunt, et ad ejus obsequium ordinata. Ergo supra terram terra nostra. Et quid dicam?

A Nonne et supra cōdūm et terra nostra? Nonne ille portavit eam, et illie collocavit eam sumptam de nobis, qui ram sumpsit pro nobis? Ergo supra cōdūm est terra nostra. Facta erat pri mū per naturam supra terram terra nostra, postea ivit per culpam in terram, et sub terram, terra nostra; sed nūne per gratiam elevata est supra cōdūm terra nostra. Ergo terrena omnia sub terra nostra sunt. Et etiam tamen ipsa terra terrenis juncta et quadam amicitia copulata, sicut cōdūm colestib⁹ junctum est et foderatum, et terra usque ad terrena et cōlūm usque ad colestia. Ergo terrena fines sunt terra, et colestia fines cōlūm; quia terra usque ad terrena et non ultra, et cōlūm usque ad colestia et non ultra. Terra per concupiscentiam tendit se usque ad terrena, et cōdūm per sapientiam tendit se usque ad colestia. Caro enim, ut ait Apostolus, *concupiscit adversus spiritum; et spiritus adversus carnem* (*Galat. v.*). Spiritus enim concupisicit sursum et caro concupisicit deorsum; et ideo in contrarium alteri utrumque se tendit. Et intrumque cum pervenerit quo tendit, ibi finem facit et non ultra se tendit. Ergo fines terræ terrena sunt, quo terra earnis per desiderium carnale tenditur. Et habet quidem terra nostra aliud finem, iudicij, sed desiderii aliud finem non habet. Itaenque per desiderium tenditur, sed per iudicium ultra ducitur. Per desiderium quidem concupiscentia tenditur ad terrena; sed per iudicium post terrena in terram ducitur post terram ad gehennam. Per concupiscentiam a l voluptatem ad iniquitatem, post iniquitatem ad mortem, post mortem ad damnationem. *Unusquisque*, ait Scriptura, *tentatur a propria concupiscentia abstractus, et illeatus. Concupiscentia enim, cum conceperit, parit peccatum: peccatum autem, cum consummatum fuerit, general mortem* (*Jac. 1*). *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Convertetur dolor in capit ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendat* [*Psal. vii.*].

B Itaque carnalium voluptatum delectationes fines terræ sunt, et delectationes quidem earnis sequitur mors earnis. Mortem vero earnis sequitur ultio damnationis. Igitur fines terræ unum finem habent mortem quo excipiuntur, et consumuntur; mors autem finem habet damnationem, quo excipitur et consummatur. Delectationes enim carnales morte consumuntur, ut amplius non sint; mors vero earnis damnatione consummatur, ut semper sit. Isto fines stulti considerare nolant, qui oculos habent in finib⁹ terræ, Tantummodo enim primos fines terræ intantur circa terram, ubi terra ipsa finit: non ultra alium finem, ubi isti fines finiuntur. Intendunt ad fines desiderii sui, non ad fines iudicij sui. Ad delectationem earnis sue, et ad voluptatum suarum ille celbras oculos aperiunt, et quid ultra poscea futurum sit non attendunt. Ideo stulti sunt qui in media via finem faciunt, ubi non est finis: et non prospiciunt finem ubi est finis. *Cor stultorum ubi laetitia est et cor sapientium ubi tristitia* (*Eccle.*

vii) Et alia Scriptura dicit. *In omnibus operibus tuis A ti, et humiliati ad summum bonum prosecerunt.* omnis diebus vitae tuæ, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (Eccl. vi), Propterea stulti peccare non timent, quia ad solam respi- ciunt peccati delectationem, non autem respi- ciunt quæ deinde sequitur, delectationis damnationem. Oculi stultorum in liniis terræ: oculi sapientis in capite ejus. Quod est caput sapientis? Quod enique summum est, hoc caput est illi. Caput enim summum hominis est. Caput ergo sapiens, hoc est quod sapienti summum est. Quid autem sapienti summum est, nisi quod summum omnium est. Neque enim sapiens esset, qui pro summo haberet, quod summum non esset. Itaque summum omnium caput sapientis est: et fortasse ipsa sapientia, hoc caput est, quam qui sapiens est, cunctis præponit, quæ concupiscentum aliquid habere videntur, et in ejus comparatione despiciunt universa. Et recte, quia Sapientia summum omnium est: caput sapientis ipsa est, quoniam et hoc ipsum quod sapiens est, ab ipsa Sapientia est, et quod esse cupit, sapiens totum in ipsa est. Quapropter caput sapientis non aliud rectius accipitur, quam ipsa Sapientia; quoniam ab ipsa est bonitatis origo, et in ipsa consistit omnis boni consumma-
tio.

Itaque summum omnium caput sapientis est, et hoc caput non aliud quam ipsa Sapientia est; quoniam Sapientia summa omnium est. Summum ergo bonum caput est, et summum malum finis. Duo enim sunt summum bonum, et summum malum, altrinsecus ex adverso constituta, et de medio uni- versa bona, et mala ad istos duos fines recurunt. Omne bonum ad summum bonum, et omne malum ad summum malum. Non enim est verum bonum, nisi conduceat ad summum bonum, nec verum malum nisi recurrat ad summum malum. Ergo similiter omne malum ad summum malum, sicut omne bonum ad summum. Sed non similiter omne malum a summo malo, quemadmodum omne bonum a summo bono. *Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a patre luminum (Jac. 1).* Et de malis quid? *Initia, inquit, dolorum sunt haec (Matth. xxiv).* Ego a summo bono omne bonum, et ad summum bonum omne bonum. Similiter ad summum ma- lum omne malum, sed non a summo malo omne malum. Ergo summum bonum omnium bonorum, et caput est, et finis. Summum omnium malorum caput non est, sed tantum finis. Igitur omne bonum præter summum bonum, in tantum bonum est, quantum conduceat ad summum bonum; et omne malum, præter summum malum, in tantum malum est, quantum conduceat ad summum malum. Multi enim fuerunt qui media ista bona habuerunt, et vera bona eis non fuerunt, quia per ea ad summum bonum non pervenerunt. Et multi fuerunt qui media mala gravia sustinuerunt, et mala eis non fuerunt, quia per ea ad summum malum non descenderunt. Illi itaque falsis bonis olati ad summum malum corruerunt; isti falsis malis exercita-

B
Propterea sapiens usque ad caput suum oculos le-
vat, et non sufficit ei aliquid, quod infra est, donec perveniat ad id quod summum est. Quidam enim oculos sursum habuerunt et usque ad caput ocu-
los non exererunt, sed in corpore medio remaner-
unt. Sed quid facerent membra sine capite? Num-
quid vivere possent membra a capite præcisa? ita omne bonum, sine summo bono non est verum bonum. Vidistis hominem abstinentem ab his qua-
lege prohibentur, non homicidium facientem, non adulterantem, non rapientem, non falsum testimoni-
um perhibentem, non concupiscentem rem proximi sui, et dixistis hominem bonum, bone vitæ, bonæ conversationis, dignum laude, dignum re-
tributione. Et quam muli fecerunt hæc, et Deo non placuerunt; quia propter Deum non fecerunt,
quod fecerunt: et ideo nec bene fecerunt, quia propter summum bonum non fecerunt. Vidisti alium adhuc altius ascendentem et majora bona facientem, non solum a malo abstinentem, sed etiam in bono se exerceantem, jejunantem, oran-
tem, elemosynas multas tribuentem, compati-
entem miseris, subvenientem in angustia, et tribula-
tionem constitutis, et prædicantis magnum et imita-
tione dignum, quasi Deo proximum et delectum.
Et tamen multi omnia ista fecerunt, et nihil profe-
cerunt; quoniam Deum in causa non posuerunt.
Non habuerunt oculos in capite suo sicut sapiens,
sed in tentationem suam deorsum curvantes, vel
sibi, vel allis placere capientes et de bono suo sine
Deo gloriantes, bonum suum perdiderunt, et ad
summum bonum non pervenerunt. Merito enim
membra viva tenere non potuerunt, qui caput a
corpore præciderunt. Ideo oculi sapientis in capite
ejus, ut ad summum bonum prius mentis inten-
tione ac desiderio præcedat, postea studio et ac-
tione subsequatur, deinde retributione perveniat.
Præcedat intentione, ut omne quod facit, pro illo
adipiscendo faciat; subsequatur studio, ut in illo
perseveret; perveniat retributione, ut illud in præ-
mium accipiat. Tali modo igitur oculi sapientis
sunt in capite ejus.

D
Propterea namque caput nostrum cum esset deorsum, nobis ne forte nostra quoque inten-
tio deorsum remanceret, ascendit sursum caput ad
caput, ut nos traheret post se: et ecce sursum sunt
non duo capita, sed unum caput. Caput enim
deorsum fuit Christus homo in mundo, et caput
sursum fuit Deus Pater in cœlo. Vis scire quod
Christus caput est? *Caput mulieris vir, caput
viri Christus (I Cor. xi).* Et caput omnis Ecclesie
Christus constitutus est a Deo. Et ipsa Ecclesia
sponsa Christi, et corpus Christi, quid dicit de
sponso suo Christo? et de capite suo Christo? Ipsa
namque sponsa est, quæ in canticorum dilectum
suum commendans, post multa talia et alia multa,
hoc in ejus laudem addit, dicens: *Caput ejus
aurum optimum (Cant. v).* Ergo caput est Chris-
tus, et caput habet Christus. Et quod est caput
Christi? Audi Apostolum: *Caput mulieris vir; ca-*

put viri Christus : *Caput Christi Deus* (*I Cor. xi*). Itaque caput Christi est Deus : et ipse Christus ascensurus in eorum dixit : *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum : Deum meum et Deum vestrum* (*Joan. xx*). Si ergo ad Deum ascendit, ad caput suum ascendit ; quia caput Christi Deus. Et hoc caput est aurum illud optimum quod nulla rubigo consumit, nulla vetustas conficit ; quia immortalis divinitas corruptionem non recipit. Ecce igitur caput nostrum sursum est Christus, et caput nostrum sursum est Deus, et unum caput nostrum Christus et Deus ; quia et Christus Deus, et unus Deus Christus : et caput Christi Deus et unum caput Christus, et caput Christi Deus ; sicut unum principium Christus, et caput Christi Deus : *Ego, inquit, principium, qui et loquor vobis* (*Joan. viii*). Hoc enim principium ipsum est caput nostrum : ad quod sapiens oculos suos erexit, nunc ad illum intendendo per fidem, ut posmodum in illud oculos suos habere possit, illud contemplando per speciem. Ad hoc principium et ad caput istud, ut oculos levemus Scripturam nos admonet, dicens : *Si consurrexistis cum Christo, quae sursum sunt sapientie, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quae sursum sunt querit, non quae super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss. iii*). Nam ubi mortui sumus, ibi sapere non debemus ; sed ibi sapere debemus, ubi vitam habemus. Si mortui sumus super terram, quomodo sapimus super terram ? Quis enim mortuus sentit ? Ibi itaque sentire debemus, ubi vitam habemus ; ibi sapere, ubi vita nostra abscondita est cum Christo in Deo, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Quid est sapere ? amare ipsum, est sapere. Amor enim isse sapor est, et dilectio ipsa sapientia est. Amare itaque quae sursum sunt, hoc est sapere ea, quae sursum sunt ; quia ipsa dilectio illue trahit, ubi est quod diligitur : et habet interim saporem suum quo reficitur, donec perveniat ad id quod diligitur. Quia ergo quod per sapientiam diligitur, sursum est ; idecirco sursum trahit ipsa Sapientia. Et quia quod per concupiscentiam diligitur, deorsum quoque trahat necesse est ipsa concupiscentiam. Ab eo autem quo Sapientia sursum trahit, et concupiscentia deorsum, quasi divisio est tenebrarum a luce : et quae corda deorsum descendunt a luce deficiunt ; quae vero ascendunt in luce sunt. Qui enim advanitatem descendunt, a veritate deficiunt, et qui a veritate deficiunt, deficiunt a luce ; quia veritas lux est. Et non deficit ipsa lux, sed ipsi a luce deficiunt, quando tenebrae fiunt ; quia tenebrae non sunt lux, nec illuminantur a luce ut luceant. Tamen ipsa lux lucet etiam in tenebris, sed tenebrae eam non comprehendunt (*Joan. i*), ut eam in se suscipiant, et participes ejus siant, quoniam tenebrae luci communicare non possunt. Istae ergo sunt tenebrae in quibus ambulant stulti : qui terrena sapientia et non intelligentes honorem suum, comparati sunt jumentis insipientibus et similes facti sunt illis (*Psal. xlviii*). Nam quia more

A jumentorum sola terrena appetunt, et celestia nullo mentis affectu requirent ; ita tandem carnis delectatione cœcantur, et voluptatum illecebris sopiuntur, ut nec cogitare valent a quibus bonis cediderint, neque ad quae mala sint perventur prospicere. Quid igitur isti, nisi in tenebris ambulant, qui ita prava delectatione cœcati sunt, ut nec vera bona possint cognoscere, nec vera mala prævidere ? Quas tenebras intus patiuntur qui lucem presentem non vident, et illud bonum non possunt agnoscere, cuius præsentiam nulla valent aversione declinare ? Quare hoc ? nisi quia stultitia excœavit oculos eorum : quam in finibus terra illos defixerunt, statuentes apud se oculos suos declinare in terram.

B Sed ne forte contrarium quis putet quod hic stultas in tenebris ambulare dicuntur, et quod illie nt commemorantur, est, oculi stultorum in finibus terræ esse prohibentur. Videtur enim quasi utrumque affirmatum, quod videant et non videant, cum utrumque tamen verum simul esse possit, quod videant et non videant. Nam qui dixit : Stultus in tenebris ambulat, videtur omnino dixisse quod stultus non videat. Et rursum qui dixit : Oculi stultorum in finibus terræ, videtur dixisse, quod aliquid videant, vel ea quae sunt in finibus terræ. Quomodo ergo in tenebris ambulant, si vident ? Quomodo autem non vident, si ea vident, quae sunt in finibus terræ ? Sed sciendum est quod stulti non ideo in tenebris ambulare dicuntur, quod nihil videant : vident enim, quae sunt in finibus terræ, sed quod sive in his quae vident, sive in his quae non vident, veritatem non videant. Visibilia enim tamen per intentionem et desiderium vident, et invisibilia non vident. Et in his quae vident, putant bonum esse, quod non est ; et in his quae non vident, nesciunt, bonum esse, quod est. Itaque nusquam veritatem vident, et ideo in tenebris ambulant etiam in his, quae vident. Excœavit enim corda eorum delectatio carnis et illecebra voluptatum, ut veritatem non videant. Quia mens falsa dulcedine inebriata dum hoc solum, quod in præsenti dulce et jucundum videtur, cogitat, nec reminisci potest quanta dulcedo sit eorum bonorum a quibus aversione sua corruit, nec providere quanta sit amaritudo malorum supervenientium, ad quam semper præcipitationis suæ ruina festinat. Et nota quomodo se consequitur sententia veritatis. Superius namque iste considerata vanitate rerum mundanarum, contemptis omnibus ad contemplandam sapientiam se transtulit, dicens : Transivi ad contemplandam sapientiam erroresque et stultitiam. Deinde considerans quod vera sapientia hominis alia non est, quam vero bona querere, et amare quae sursum sunt, ubi rex noster est : qui nos idcirco præcessit, illue ascendens, ut quo sequeremur ostenderet. Attendens quoque quam difficile mentem terrenis delectationibus assuetam ad desideria æternorum erigere, adjunxit et ait : Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum ? Vides tamen

C

D

quod corda, quæ ad delectationes carnales se mengunt, a lumine veritatis tenebrescunt, quasi definitivam boni malique sententiam dedit, dicens: Vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam quantum differt lux a tenebris. Deinde studium utrinque commendans novissime adjunxit, et ait: Sapientis oculi in capite ejus stultus autem in tenebris ambulat. Quapropter ad summam recurrat sententia, et dicat: Difficile quidem est hominem mortalem ad contemplationem supernæ sapientiae cor desideriis terrenis pressum exigere; sed tamen quia sapientia lux est, et omnes qui ab ejus contemplatione deficiunt, in tenebris sunt, necesse est, quantum possilitas suppetit, etiam mortalem hominem quærendæ atque investigandæ Sapientiae studium adhibere. Hæc enim sapientia hominis in hac vita, Sapientiam quærere et investigare. Nam invenire sapientiam et perfecte apprehendere verum, non huic vitæ datum est, sed futuræ depositum. Habet tamen ipsa inquisitio Sapientiae nunc lucem suam, qua discernit eos qui amant Sapientiam et quærant ab iis qui stultitiam amant, et ambulant in tenebris. Sed mens carnalis jueunditatem visibilis lucis amans, pro interna luce quærenda labore vanum existimat; quia ejus claritatem post hanc lucem sublatam, in mentibus sanctis inextinguibilem permanere aut debitum aut prorsus ignorat. Nam quia pari sorte similius conditione sapientes patibulūt et stultos, ab hac luce visibili cernit post mortem carnis subtrahi: dubium ei fit etiam de luce Sapientiae, an ipsa possit in mentibus sanctis post mortem carnis inextinguibilis conservari. Propterea licet studium ipsius Sapientiae bonum ac laudabile esse consideret, utrum tamen tanto labore comparandum sit, dubitat, cuius fructus an perpetuus esse possit, nondum adhuc ei ratio ulla indubitate manifestat. Hanc ergo fluctuationem humanis cordis iste in semetipso, et contemplationem veritatis videns, et per affectum communis infirmitatis sentiens, per sententiam quoque assumit, ostendens qualiter quæsitam visamque sapientiam, ipsa eum mortalis vitæ consideratio a studio sapientiae revocabat, et quod idcirco alios in sapientia procedere vanum omnino existimaverit, quia in reddendo mortis debito, parem cæteris se esse agnovit. Hoc est enim quod, post laudatam Sapientiam studiique ejus commendationem, subito nunc ad considerationem communis infirmitatis conversus inserit, dicens:

Didici, quod unus utriusque esset interitus. Quia enim vidit utrumque, id est et sapientem et stultum uno mortis interitu ab hac vita subtrahi, etiam hoc dubitare cœpit, utrum post hanc vitam diversa meritorum præmia secundum hanc ipsam diversam hujus vitæ conversationem debeant inventari. Et si hoc verum esse constat, quare una via ab hac vita exēunt, qui post hanc vitam ad unum præmium non pertingunt? Si vero quemadmodum unus cunctis transitus est, ita etiam universis fit una perventio: quare ante mortem dissimiliter

A laborando current, qui simili morte exēentes ad dissimile post mortem præmium, non pervenirent? Hoc est enim quod sequitur: *Et dixi in corde meo: Si unus, et stulti, et meus occasus erit, qui mihi protest, quod majorem sapientiae dedi operam?* His enim, qui hanc vitam solam esse credunt, studium Sapientie vanum omnino existimatur: propterea quod ejus labor præsentis vitæ est, præmium autem fructus laboris futuræ. Idcirco quia laborem vident, cito ipsum laborem fastidiunt, et facite ad ea convertuntur, quæ etsi sapientia nequaquam appetenda esse doceat, quia tamen eorum fructus præsens est, commodiora existimant. Sed quia Sapientia etiam in hac vita laborem sumum omnino infructuosum esse non sinit, eosque qui secentur, magna intus consolatione refovet, ac per illuminationem veritatis in hac mortalitatis miseria de æternitatis præmio habere fiduciam suadet, iste statim postquam pro vitæ carnalis defectu de fructu vitæ perpetuae dubitare cœperat, pro eadem sua dubitatione ex intima se consideratione accusat, dicens:

Locutusque cum mente mea, animadvertisit quod hoc quoque esset vanitas. Et continuo causam adiungens quare supradictam dubitationem rem vanam esse testetur, et vanitatem ipsam cuius respectu veritatis ei in dubium venire potuisset infert, dicens:

Non enim erit memoria sapientis similiter, ut stulti in perpetuum. Sapientia enim, quæ vitæ præsenti mortalitatem non tollit futuræ vitæ tribuit æternitatem: et licet sapientis et stulti in exitu hujus vitæ similis conditio sit, in futura tamen vita similis memoria non erit. Sicut enim hic eos dispar vivendi conversatio dividit, ita illuc quoque eum in memoriam venerint ut ad judicium adducatur, dissimilis pro meritis suis retributio separabit. Neque enim futura tempora oblivione cuncta operient, sed venient in recordationem tempore suo cuncta quæ facta sunt, ut in judicium advocetur omne opus, sive bonum sive malum sit. Propterea sapientis memoria non in perpetuum non erit similiter ut stulti, et futura tempora non operient cuncta obliuione, quia, cum tempus advenerit, et iste pro merito virtutis suæ gloriam, et ille pro stultitiae sue excessu pœnam percipiet. Hoc est ergo pro quo vanum non est stultitiam devitare et majorem sapientiae dare operam; quia, cum præmium retributionis percipitur, quantus sit justum laboris fructus manifestatur. Habet tamen justum quoddam fædium, hæc ipsa nostræ mortalitatis consideratio; quia dignum est ut homo quod transitorium videt etiam prius quam finiatur despiciat; et pro eo adipiscendo, quod diu stare non potest, inani se labore non affligat. Propter hoc rursum de eadem pari mortalitatis conditione sententiam ingeminat, dicens:

Moritur doctus similiter ut indoctus: et idcirco tardit me vitæ meæ. Merito sequidem talis vita in fædium venit, quæ tota confusione obnoxia, neque in bonis suis dum stare videtur, neque in malis suis

dum finitur, bonos a malis vel dignos ab indignis A posteriori at commendanda studia sua verbo pariter, et scripto transmittentes, ac sepe otiosis quiescit relinquunt, quia non unquam subsequendum negligenter hoc paratum in usum assumere respuit quod priorum sagax diligentia non sine gran*ti* labore, et cura acqui*si*vit.

Huc ergo vanitas est, malum magnum. Vanum est idecirco in cognitione veritatis laborare, ut in notitiam illorum veniamus, qui veritatem nec propter se su*cipere* volunt, neque in aliis sciunt approbare. Hujusmodi ergo labore fructus non sequitur quia nec sibi profutura congregat, nec quibus congregata derelinquit, aliqua virtutis emulatio ad studium boni provocantur. Si enim querenti labor est, et accipienti utilitas non est, B quid prodest labor talis? Sed et malum magnum est, ut unde alius labore affteritur, alius otiose et illicite abutatur. Malum enim est magnum, quia et ille malo suo colligit et iste accipit in malum suum. Propterea vanitas est hoc et malum magnum.

Quid enim prodest homini de universo labore suo et afflictione spiritus, quo sub sole cruciatus est? Si non ad aliud prodest, nihil prodest; imo vero si non ad aliud prodest, multum nocet, quia pena magnam habet ejus inquisitio, sed fructum inventio non habet. Quae est enim pena nunquam esse sine pena?

C *Cunctis dies ejus doloribus, et orum pleni sunt; nec per noctem mente requiescit.* Multum miser est, qui nec illud tempus, quod naturaliter quieti datum est, quietum habere potest. Per diem labore affteritur per noctem cura et sollicitudine laboris erueiatur. Quem enim vigilanti distensio laboris et inquietudo exagit; dormientem quoque animo per imagines, et phantasias insomniorum ingesta fatigat. Nullum ergo tempus intermittitur requieci, totum dolori et labore occupatur, et nihil utilitati ac saluti aquiritur.

Et hoc nonne vanitas est? Vere vanitas est, et magna vanitas prorsus. Sed quid tune? Si hoc vanitas est, quid ergo faciendum est?

D *Nonne melius est, inquit, comedere, et bibere, et ostendere animae meae bona de laboris suis?* Si vani sunt labores qui utilitatem non conferunt laborantibus, ergo melius est laborare et fructum capere laborum suorum. Ratio manifesta videtur, sed multa habet exceptionem. Malto enim melius si dictum fuisset, et ubique verum constaret. Si vani sunt labores ex quibus laborantibus fructus non provenit, ergo ejusmodi labores omnino postponendi sunt, et laborandum potius in iis ubi et certus et verus laborantibus fructus proveniat. Nunc autem haec ratione vanitas mutata est, non dimissa, et alia alii vanitas successit, non omnis vanitas dicepsit. Vena sollicitudo reprehenditur ut male secura mens per torporem, et olium, et incontinentiam ad turpitudinem relaxetur. Si enim ille, qui supervacuo labore se distendit, vere prehensibilis cernitur, eur propterea, qui ad voluptatem et incontinentiam se resol-

Videns mala esse universa sub sole, et cuncta vanitatem, et afflictionem spiritus, rursus detestatus sum omnem industriam meum. Et ne forte putares eum illam hie industriam detestari qua majorem sapientiae dedit operam, et non illam potius qua corum occupatione, que sub sole vana sunt, distendebatur: mox quam industriam detestandam existimet, exponit dicens: *Ei que [qua] sub sole studiosissime laboravi. Subauditur detestatus sum.* Continuoque causam quare ei haec, et eorum pariter industriam detestetur aperit, cum subjungit:

Habitus hæredem post me, quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit; ei dominabitur in laboribus meis quibus desudavi, et sollicitus fui. Et novissime de hoc commendans judicium suum insert.

Et est quidquam tam vanum? Ae si diceret: Nihil ego tam vanum judico, quemadmodum cum alius avare congregans casso labore affteritur, alius et otiose, et luxuriose vivens in alienis laboribus dominatur. Multiplex enim vanitas est, ubi alius sine causa affligitur, alius illicite deleletur. Prima namque vanitas est non profutura appetere; secunda transeuntia congregare; tertia nostro labore paria aliis, et eis maxime quos quales futuri sint, nesciamus possidenda relinquere. Si enim vana essent haec omnia, etiam in nostros usus quiesita et retenta, quid erunt ad stultorum voluptatem transmissa? Unde ait:

Cessavi, renuntiavique cor meum ultra labore sub sole. Causam quoque quare a labore cessaverit ingeminans subjungit, dicens:

Nam cum alius labore in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimitit. Hoc ipsi contigit Salomoni, qui in sapientia, et doctrina, et sollicitudine laborans congregavit divitias, et opes cumulavit, et tandem omnia studio hæredi possidenda reliquit. Reliquit enim stultitiam generis sui filium Roboam, qui in paternas opes succedens, omnia dissipavit, regnumque paternum, quod amplum satis et magnificum suscepserat, minoratione sensus et cordis saharitate scissum turbatunque dereliquit. Sed et multi laborant sapientia, et doctrina, et sollicitudine cum magno labore, et studio secreta naturæ, et arcana veritatis rimantes, et inventa memoriae

vit placere putatur? Sed carnalis animus difficile A omnia ad usum fecit, ad pravos tamen et inordinatos usus nihil fecit.

vit placere putatur? Sed carnalis animus difficile A omnia ad usum fecit, ad pravos tamen et inordinatos usus nihil fecit.

medium veritatis invenit; et propterea nonnunquam unum vitium deserere sponte acquiescit, quoniam per id sibi viam ad aliud, quod magis placet aperiri cernit. Et tanto audacius se in contrarium tota intentione effundit, quanto magis certum habet aliud malum esse, quod deserit. Jam enim se in suo malo non solum nulla reprehensione dignum existimat, verum etiam laudabilem suspicatur et cum malum manifeste committat, non se malum facere videri vult, sed potius malum devitare. Non enim considerat vitium declinando in vitium se corruisse, et idecireo nequaquam id quod agit malum sinistre notandum putat; quia in eo quasi non tam facere quam declinare malum laborat. Unde, et hic quoque cum vidisset eos qui non profuturas, sibi divitias eum labore et sollicitudine avare congregant, neque his quae possident utuntur, sed aliis post se possidenda et attenda reliquunt, miseros et reprehensione diagnos, ut illorum devitet stultitiam, libere se in contrariam sententiam projicit, dicens: Nonne meius est comedere, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? Una omnium sententia est, qui proclives sunt in vitium. Semper adversa reprehendunt, ut sua commendent. Pereant vari, dicit vorax et prodigus, et devorat, et ineptiatur, et distendit se ac replet usque ad suffocationem. Et proverbium illi est semper: Percant vari. Et conumendari se putat, quia talis non est, et reprehensibiliter talis sit, qualis est. Imo etiam propterea talis esse, qualis est, videri vult, ne forte ilis sit quales esse alios accusat, qualis esse non ult, quasi vero medium aliquod non sit, ubi fieri trunque possit; et ne talis sit, quales esse alios accusat, et tamen talis non sit, qualem impudenti loratione esse exultat. Melius est comedere, et ibere, et ostendere, animæ suæ bona de laboribus iis. Quam pulchra verba manducare et bibere! quis est qui obhorreat cum audit maducare et bibere. aut contra modestiam sive pudicitiam hic iiquid dictum putet? Sed latet impudens turpitudine velo pudicitiae tecta. Dicat ergo manifeste: melius est devorare, et ineptiari, et concupiscentiae desideriis effreni libertate servire. Si enim sic xisset, quatis esset sententia? Et quidem omnino dixit; quia hoc significare voluit in eo quod dicit: Melius est manducare, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis.

Et hoc de manu Dei est. Dicunt hoc homines, et hominum genus, qui hoc dicere solent: Devomus, et inebriemur, et benefaciamus nobis ex quæ Deus dedit nobis, quia hoc de manu Dei; quia, et hæc ideo nobis data sunt, ut bene nobis faciamus. Quare enim hæc omnia facta sunt, si in usus hominum, ut eis utantur homines et ne sit ipsis in iis quæ dedit Deus ipsis? Et hæc cendo excæcantur, et rapiuntur sine mensura, et dieitia in voluptates suas, ut applaudant sibi, noniam hæc omnia Deus ad utendum fecit; sed sciunt neque considerant, quod etsi Deus bona

Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Mala gloriatio ista. Et sunt tamen qui in ejusmodi gloriantur: et istos quoque sapientia præterire non debuit in numero vanitatum. Tales in alio loco propheta increpat, dicens: *Vx qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem (Isa. v).* Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Qualis amator sapientiae? Quantum retrorsum conversus, imo quantum aversus et perversus ab illo, qui paulo ante lucem sapientiae vidit, camque a stultitiae tenebris tam subtili consideratione divisit, dicens: Vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris. Unde tam eito pessimatus [pessundatus] est sensus iste putatis? An propter se non dixit, quod de se dixit, quod amator sapientiae fuit: et hoc non fuit quod dixit; sed quosdam tales significare voluit: propter quos hoc dixit, quod de se dixit? An, et hoc totum etiam ipse secundum aliquid vere fuit, et tamen amator sapientiae propter hoc esse non desiit; quia simul in uno homine, et sensus carnis secundum ingenitam corruptionem et peccatum, quod habitat in eo, suasit nequitiam et tamen spiritus secundum virtutis affectum, et judicium probitatis dilexit sapientiam? Videte tamen quid sit homo, sive in eo qui hoc dixit, et talis fuit, sive in iis propter quos dixit, quod de se dixit: quos tales esse significare voluit. Videte prorsus quid sit homo. Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? *Quid glariaris in malitia, qui potens es in iniquitate? (Psal. li.)* Si nemo potest quod tu potes, magnum est si bonum potest. Si vero amplius in malo potes, quid glariaris? Malum enim posse potestas non est, sed infirmitas. Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Quis enim est, ait, qui contradicat, cum Deus hoc jubeat? Deus enim lætitiam ereavit, et voluit ut qui ei placent in ipsa jucundentur.

D *Peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam, ut laboret, ut distendatur, et congreget, et non possideat, sed tradat ei qui placet Dea.* Ergo bona bonis, et mala malis. Considerate quanta est perversitas ista. *Mentita est iniquitas sibi (Psal. xxvi).* Et de se mentita est iniquitas, et de Deo mentita est; et tamen non nisi sibi mentita est. Dixit iniquitas: *Bona bonis, et mala malis (Eccli. xxxix).* Et ubi est: *Misericordia, et veritas obviaverunt sibi? (Psal. lxxxiv.)* Ubi est: *Universæ viæ Domini misericordia et veritas? (Psal. cxviii.)* Ubi est: *Homines et jumenta salvabis, Domine: quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus? (Psal. xxxv.)* Ubi est denique, quod Veritas ipsa et misericordia dieit: *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est: qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos? (Matth. v.)* Si bonis tantum bona data sunt, quid est quod dicit Scriptura de bonis: *Vasa figuli probat fornax, et homines justos caminus tribulationis? (Eccli. xxvii.)*

*Et : Omnes qui pie volunt vivere in Christo, ne-
cessitate est ut persecutionem patientur (II Tim. iii). Circumierunt in metatis, in pellibus caprinis, egentes, nudi, angustiati, afficti, quibus dignus non erat mundus (Hebr. xi) In fame et siti, in frigore et nuditate? (II Cor. xi.) Itaque mentita est iniquitas de Deo, cum dixit : Quod bonis tantum bona, et malis tantum mala dat Deus. Nam et bonis bona dat, et malis mala dat; et bonis mala, et malis bona. Bonis enim et bona dat ut foveantur, et mala dat ut exerceantur; et malis mala dat ut castigentur, et bona dat ut provocentur. Itaque mentita est iniquitas de Deo, cum dixit : bona bonis et mala malis dat Deus. Verum autem dixisset, si de veris bonis et de veris malis dixisset, quod vera bona et vera mala non nisi bonis bona, et malis mala. Propterea ergo de Deo mentita est iniquitas. Sed et de se quoque mentita est iniquitas. Quando mentita est iniquitas de se? Quando se bonitatem dixit, tunc de se mentita est iniquitas, quia iniquitas bona non est. Et ubi iniquitas bonitatem se dixit? Quando dixit : Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Tunc bonitatem se dixit : hoc enim iniquitas dixit, quia dictum iniquitatis et impunitatis est hoc contra bonitatem et honestatem. Ergo iniquitas hoc dixit, et in hoc bonitatem se dixit : quia hoc bonitatis tantum esse dixit, quod se facturam dixit, quia se bonitatem esse presumpsit. Dixit enim :*

Homini bono dedit Deus in conspectu suo sapientiam et scientiam, et laetitiam. Primum dedit sapientiam, et scientiam ut intelligat et sciat querere laetitiam in conspectu suo : quia eam fecit Deus. ut exsultent in ea, qui placent ei. Quasi vero sapientia non sit et multo major sapientia, illam tristitiam quae secundum Deum est querere et amplecti, quam ineptam laetitiam, cum e contrario dicat Scriptura : Cor stultorum ubi laetitia, et cor sapientium ubi tristitia est (Eccl. vii). Verum quidem hoc est, quod Deus laetitiam electis suis in conspectu suo praeparavit, et sapientiam et scientiam in corde eorum posuit, ut sciatur et intelligent quærere eam ubi ipsa est. Sed haec non est illa laetitia, qua laetantur qui male faciunt : qui exsultant in rebus pessimis (Prov. ii). Non enim est in conspectu ejus illa laetitia, quia de iis qui eam amplectuntur dixit Scriptura : Pones eos deorsum, in reliquis tuis præparabis vultum eorum (Psal. xx). Ergo Deus homini bono laetitiam dedit, sed eam quae in conspectu suo est. De qua scriptum est : Justi epulentur, et exsultent in conspectu Dei : delectentur in laetitia (Psal. lxvii). Et iterum : Visita nos in salutaritudo, ad videndum in bonitate electorum tuorum : ad laetandum in laetitia gentis tuae, ut lauderis cum hereditate tua (Psal. cv). Et rursum dixit : Adimplebis me laetitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem (Psal. xv). Hanc ergo laetitiam dedit Deus homini bono in conspectu suo.

Peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam. Non malitiam inferendo, sed ad mali-

A tamen descendendo in occupationem pessimam. *Ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo.* Ideo tamen, quia ille per avaritiam divitias congregavit, et iste in usum misericordiae acceptas dispersit. Alioquin nec qui congregavit jure reprehenditur, nec qui possidet commendatur. Nunc autem omnia perverse dicuntur, cum dicitur quod qui devorat et deliciis affluit bonus est, et illi dedit Deus sapientiam, et scientiam, et laetitiam in conspectu suo, cum supradictum sit stultos esse qui oculos habent in finibus terrae; respicientes ad delectationes terrenas, et voluptati carnis serviientes. Itaque mentita est iniquitas, que dixit voluptatem præmium esse justitiae, fructumque sapientie in ipsa consistere, et corporales delicias existimavit felicitatis sumnum continere. Sed nondiu in gloria, falsum judicium stare potest. Exi enim veritas, et prosternit mendacium. Ait quippe

Sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis. Quid hoc? Non solum hoc ut peccator addat et congreget, et non possideat, vanitas est, et cassa sollicitudo ; sed hoc etiam vanitas, et cassa sollicitudo est, ut justus divitias peccatoris requirat, et concupiscat, aut, si acceperit, cor apponat. Totum ergo vanitas est, et cassa sollicitudo, quod ne utenti, nec querenti divitias, et voluptates, et gaudium, et laetitiam, quidquam sub sole permaner potest. Transeunt enim omnia et fluunt, et non subsistit quidquam sub sole, ut impleatur sententia : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, omnia vanitas (Eccl. i). Completur etenim in e quoque vanitas quod, et ipsum cor hominis in eodem statu non permanet, sed semper a se alteru et sibi adversum atque extra se peregrinum, a eo semper quod est elongat, in id quod non est et transit, et rapitur maxima vanitate, sive de vnius ad vera, sive de veris ad vana, ubique vanu et instabile, nunc summa appetens, nunc se infima demergens. Illic approbans veritatem hic anteponens vanitatem. Et videmus nunc fluctuationem istam maximam mentis humanæ uno homine universum genus hominum contemplantes, et mirabamur quomodo tam cito pessum detur sensus mortalium, et post tam sublimem contemplationem veritatis, ire patiatur in alie turpitudinis. Ex quo quidem non aliud datur intelligi, nisi ut cognoscamus miserabilem vanitatem nostram, et in eo quod ad alta pertingimus, et in tiora probamus, consideremus qualis homo extatura factus sit : in eo vero quod tam misera abjecta appetimus, intelligamus qualis homo culpa sua sit effectus, ut vel in hoc veritatis partibus esse incipiamus, quod nostram veraciter vanitatem agnoscimus.

HOMILIA XIII.

Quomodo omnia tempus suum habeant, Multi sunt sermones hominis, quia cor hominum unum non est. Nisi enim prius mens a fonte veritatis introrsum se per multa desideria spargeat, nequaquam sermo foris per tam multas se assertus derivaret. Nunc autem quia animus rector

amore virtutis per varia desideria in concupiscentiam vanitatis scinditur : idecirco in approbatione ejusdem vanitatis vario ei inconstantique iudicio lingua foris per verbum famulatur. Propterea ergo Salomon de vanitate disputans, toties in sermone sententiam mutat, ut videlicet sensum in cogitatione per amorem vanitatis mutatum ostendat. Cor namque humanum quod in desiderio aeternitatis fixum non est, nunquam stabile esse valet ; quoniam aestu desideriorum carnalium toties a sua stabilitate concutitur, quoties ab iis quibus per amorem inhæserat, ad alia concupiscentia movetur. Quia enim in rerum transeuntium usu fructum aeternitatis exquirit, et in iis, quae solum ad temporis consolationem facta sunt, felicitatis gaudium invenire se putat : ideo semper cum rebus habitis, experientia docente, aut jucunditatem falsam aut veram misericordiam invenerit, continuo ad alia se quasi potiora quibus, vel dolorum suum allevet, vel expleat jucunditatem, appetenda convertit. Itinc ergo semper futura appetit, praesentia fastidit : et fit miro quodam modo, ut qui semper in desiderio futurum fallitur, vix liquando in experientia praesentium omnino decipiatur. Ipse enim sibi testis est homo ; vera bona non esse haec ipsa quae diligit ; quia dum semper nimo futuris inhiat, et nunquam se in iis quibus nuntitur vere felicem agnoscit : in hoc plane et pro se probat quod haec omnia licet possint a stultis, cum non habentur pro summa felicitate, appeti, nunquam tamen cum habentur, possunt in summam felicitatem possideri. Et tamen carnis mens concupiscentiae sue tenebris cæcata, lane videre non potest quod nec ipsa omnino norare potest, quod cum semper vanitatem vivat in experientia praesentium, nunquam tamen cohibet ab appetitu futurorum. Experta improbit, experienda laudat, et quo immoderatus in desiderio eorum quae nondum habet, per concuentiam effunditur, eo graviore in defectu eorum quae jam habet dolore vexatur. Hanc ergo etuationem mentis humanæ haec tenus nobis ecclesiastes in semetipso expressit cum in rerum probatione, vel pro fastidio praesentium, vel pro urorum appetitu, mente mutata, toties iudicium variavit. Putavit enim in iis quae sub tempore volvuntur aliquid stabile invenire ubi animo quiesceret : et idecirco alia post alia quasi expendit, et omnia experta improbans, agit tandem nihil esse in omnibus, quod frumentis se, aut perpetuo consistere possit aut plenum iudicantis fructum, dum praesens est, exhibere. Idecirco nunc arguens ignorantiam suam, pro eo quod in rebus mutabilibus permanentem credidit latitudinem possidere, ostendit, quod sicut omnia non sunt prospera, sed adversa quoque suo tempore haec utenti bona sunt, ita iis qui perverso amore temporalia pro aeternis diligunt, et in eis felices posse fieri sperant, nec ipsa prospera veram felicitatem conferre possunt. Male ergo fecit eum aedam ex iis sibi quasi potiora præ omnibus

A ad jueunditatem elegit ; quia fortis animus, qui per temporalia ad aeternitatis statum festinat, non solum prospera hujus mundi interim ad consolationem expedit, sed adversa quoque cum tempus postulat, ad exercitationem virtutis suæ libenter in usum assumit. Et ideo omnibus experimento probatis mutabilium tandem conditionem agnoscit, et quod nihil ex omnibus quae transeunt perpetuo stare possit, fatetur, dicens :

(ECCLE. V.) *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.* Quare ergo tu hujus mundi, vel mala metuas, vel bona concupiscentias, cum transeant universa sub cælo ? Cum potius hoc veritati concordet, ut in omnibus iis nec aliquid, sive in bono, sive in malo pro summo habeas ; quia transeunt omnia. Nec aliquid suo tempore abjiciendum existimes, quia juste ordinata sunt universa. Omnia enim tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo. Omnia tempus habent, ut nihil perpetuum semperque permanens inveniatur : sed omne quod est aut aliud subsequatur ut non ab initio veniat, aut præcurrat aliud ut usque ad finem se non extendet. Tempus etiam habent omnia certum et determinatum, quando incipiunt et quando finiantur ; sive etiam quandiu subsistant, et quando subsistent singula ut nihil præter rationem sit ; et prudens animus sic se, et temporibus, et temporalibus aptare studeat ut et in iis quae transeunt quasi permanentibus fiduciam suam non constituat, et in iis quae bene ordinata sunt contra dispositionem Creatoris murmurare non præsumat. In omni autem eventu veris, et permanentibus bonis se conformans, ita rerum mutabilium varietatem despiciat, ut licet unaquaque re pro tempore utatur dum præsens est, nunquam tamen in ejus transitu animum a statu suo declinare permittat. Ille enim prudentissimus est, qui sic seit transeuntia in usum vertere, ut tamen non norit in eorum defectu mentem a sua stabilitate inclinare. Omnia enim suo tempore bene utenti bona sunt, et tamen universa quae mutabilitati subjacent, licet in miseria qualecumque consolationem præbeant, facilitatem tamen conferre non possunt. Nihil ergo suo tempore abjiciendum, et nihil non suo tempore eligendum, sed sic animus ad usum temporis præparetur ut tamen ad mutabilitatem temporis non mutetur. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo. Quare ergo eligatur ad omne tempus aliquid unum, cum omnia tempus habeant ? Si enim unum aliquid ex omnibus omne tempus haberet, non omnia tempus haberent ; quoniam ex duobus contrariis sibique repugnantibus si tempus esset, ut alterum semper, esset, tempus esset ut alterum nunquam esset. Sicque hoc nullum tempus haberet, cum illud cum quo idem tempus habere non posset, omne tempus haberet. Nunc ergo, quia omnia tempus habent, nihil unum ex omnibus omne tempus habet ; sed habet suum tempus unumquodque, quando ut si bonum est et tempus quando bonum est, ut non sit.

Quando ergo tempus habet, bonum est ut sit, etiam si bonum non est illud quod bonum est ut sit, et quando tempus non habet ut sit, bonum est ut non sit, etiam si bonum est, quod bonum est ut non sit. Cognovit hoc Job, et suscepit bona laudans Deum in beneficiis suis, et putavit hostis, quod tempori subjaceret conscientia sancta. Tuit divitias et facultates; pignora interfecit; perennit carnem, opprobriis et injuriis laceravit, ut frangeret adversis quem prosperis emollire non poterat. Ille autem sciens quod omnia tempus habent, sicut in bonis per continentiam semetipsum cohibuit, ita in malis quoque fortiter per patientiam adversa toleravit. Uxor autem ejus quia stulta fuit, et non intellexit quod omnia tempus habeant, putavit momentis temporum examinanda præmia meritorum: et ideo perecsum videns et derelictum credens, frustra Deum coluisse increpuit, et quasi pro benedictione sua flagella meruisset, irrisit, dicens: *Nunc benedic Deum, et morere* (Job 11). Cui ille respondit: *Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscipimus de manu Domini, mala quare non suscipiemus?* (Ibid).

Omnia enim tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Si tempus est ut prosperis foveatur infirmus, tempus est ut adversis quoque perfectus exerceatur; si tempus est ut bona bonis et mala malis propter veritatem, et tempus est ut mala bonis et bona malis propter probationem. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.

Quid causaris sub tempore omnes de legibus temporum? Temporis est subjacere mutabilitati, et pati vicissitudinem. Nam si hæc omnia in tempore non fiunt, quando fieri habent? Extra tempora enim æternitas erit, et mutabilitas non erit: et non erit ibi tunc, omnia tempus habent; sed omne quod erit, sic erit, ut pro tempore aliud et aliud esse non possit, sed quod erit semper erit. Ergo quandiu vivis sub tempore, patere leges temporis. Patere volens, ne forte etsi nolueris, tamen patiaris. Patere leges temporis, ut transeas per tempus ad statum æternitatis. Non enim potest in tempore æternitatem invenire, quia post tempora tunc demum venit æternitas: et illi post tempora æternitatem inveniunt, qui in fluxu temporum alternantium mente in desiderio æternitatis desixi, immutabiles consistunt. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Nam et ipsum cœlum omnium temporum spatia metitur, et omnia quæ sub cœlo sunt tempore transeunt, et non transit ipsum cœlum a quo est tempus. Quasi enim ex ipso cœlo tempus est, et in ipso cœlo tempus non est: et eum omnia quæ sub cœlo sunt tempus accipiant de cœlo, in ipso tamen cœlo æternitas constat. Magnum spectaculum sapientiae visibilis imago est, ut ex visibili contemplatione ad æmulationem invisibilium provocetur. Aspice cœlum. Quasi moveri videtur, et mutantur non videtur. Sed mutantur quæ sub cœlo sunt, et inde omnis motus origo est, ubi

A mutabilitas nulla est. Ideo transeunt universa sub cœlo, quia in cœlo cuncta consistunt. Et ipsa quæ transeunt esse suum metiuntur ex ipsis, quæ subsistunt; quia non esset certa subsistentia transeuntum si subsistentium status non esset perpetuus. Illa enim, quæ vere sunt, semper sunt; et semper sunt quod sunt; et sunt alia, quæ vere non sunt, et ea quæ vere sunt: quodammodo æmulantur, ut sint aliquid in eo quod sunt; et cum esse cōperint id quod sunt, transeunt in id quod non sunt; et non vere hoc sunt quod sunt, quia desinunt hoc esse, et jam non sunt, nec vere hoc sunt quod esse incipiunt, quia incipiunt tantum hoc esse, et nondum sunt. Ita sunt ista in vero esse errantia, et participare videntur in ipso transiti B in quo currunt, esse quod non capiunt nec comprehendunt, licet attingere videantur, ne omnino nihil sint. Aparent enim ibi, et cum queruntur non sunt, quia abierunt in nihilum unde vena-
rant, et non erant ex eo ubi erant. Ipsum enim in quo erant solum vere erat; et totum quod era ipsum erat, nec aliunde acceperat quod erat; e in ipso admissa sunt hæc omnia, ut ex eo quo ipsum vere erat, essent, et hæc aliquid. Quantur ergo participant verum esse, tantum sunt omni hæc quæ non habent in seipsis verum esse: quibus hoc totum est esse, quod sunt ipsum quod habet verum esse. Et cum in se unum sit, in ipsis tame pro capacitate participantium aliud videtur esse cum sint ipsa alia in eo, quod non est aliud. Habe
C ergo singula secundum participationem ejus, quo semper est, spatia subsistendi alia majora et ali minora; prout sunt in eo quod nec majus ne minus est, sed idem semper ipsum est. Ideo dividitur et mensuratur ex eo unicuique spatium suum et tempus suum alii breve, alii longum; sunt dies et menses, et anni, et lustra, et sæcul et horæ breves, et momenta, et instantia; et omnia hæc tempus sunt in ipsis quæ transeunt, vere non sunt; et in ipso a quo sunt quod sur unum sunt et inveniuntur illie non tempus, sc. æternitas. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Ex omnibus eni quæ sub cœlo sunt nihil æternum est, sed omni tempori subjacent et mutabilitati. Omnia eni initium aliquando habuerunt, aliquando habitu D finem: et inter initium, et finem spatium ipsum temporis, quod tempus est illi quod principium habet et finem; et ipsum æternitas illi quod nec principium habet nec finem. Ipsum enim quod cœpit, autem quam inciperet, non fuit; et cū desiit esse, jam non fuit; et tunc illi nihil fuit illud nihil fuit; et tamen fuit etiam tu quod semper fuit; et idem ipsum postea fuit et hoc fuit; et hoc quod cœpit, in illo cœpit; quod fuit, in illo fuit, quandiu fuit; et cum fuit hoc, quod non semper fuit, fuit, et illud quod se per fuit, quia hoc in illo fuit; et quod isti temp fuit, quia non semper fuit; fuit illi æternit quia semper fuit. Ita ex æternitate omnia tepus habent, et suis spatiis transeunt universa s

cœlo. Tempus habent quando incipient, et quando finiantur tempus habent. Spatia habent quandiu subsistere habent : hoc enim spatium mora est subsistendi inter principium et finem ; et ipsa spatia multorum similia, multorum dissimilia sunt ; omnia tamen aequo judicio compensata. Et cum mora sit iis, qui in letitia et gaudio vivunt, et in bonis dueunt dies suos, felicitas magna videtur ; et cum iis qui aerumnis sunt et adversis fatigantur, spatia longa procurunt, magna miseria et infelicitas magna existimatur, et nescit tamen homo sortem suam neque judicium Dei super se erutari potest : nam et ipsa tempora longa sicutem habent ; et cum finem acceperint, ipsa jam non sunt, quæ bona videbantur ; similiter, et quæ mala putabantur, jam non sunt. Et succedunt aperi bonis transeuntibus mala mansura, et malis transeuntibus post finem, bona quæ non habent finem : et tunc bona præterita prodesse nil possunt in multitudine malorum, et mala præterita in abundantia honorum nihil obesse feliciter consummatis.

Non ergo glorietur homo pro tempore suo, ante tempus, neque temporum adversis frangatur, qui in tribulatione est ; quia transiunt omnia, donec eniat tempus, quando remetietur in aeternitate uidquid in temporum spatiis tractum est, sive manus, sive minus. Tunc longa spatia temporum non lacebunt impiis transacta felicitate temporum ; et permanentibus culpis quæ per tempora contraxerunt, cum æterna viderint supplicia pro temporibus commissis. Justis autem tunc tempora sua longa etiam modica videbuntur, cum merita temporalia viderint præmiis æternis compensari. Ante o tempus quidquid in tempore agitur, occultum sit, sive longum sive breve sit, ut homo Dei iudicium scrutari non audeat, sed paratus sit ad omne tempus, sive bonum sive malum sit, ut per bona et mala probatus transeat ad bona glorieandus. Si interim longa sint spatia temporis, non præsumat in bonis, non corruat in malis ; quia spatia iis transiunt universa sub cœlo, ut transeunte tempore sub cœlo succedat aeternitas quæ est in cœlo.

Tempus nascendi, et tempus moriendi. Nunc temporis succendentibus prosequitur quod generaliter preuisserat, dicens : Omnia tempus habent. Et numerat hic et bona et mala : et post bona, mala, item post mala, bona ; nusquam sola mala, vel sola bona, hoc enim tempore vitæ hujus, non est ubere bona sine malis, nec mala sine bonis ; quia ista sunt omnia, quandiu tempus est ut omnia habeant tempus.

Tempus nascendi et tempus moriendi; tempus antandi et tempus evelandi; tempus occidendi et tempus sanandi; tempus destruendi et tempus tificandi. Primum bona et mala : tempus nascendi et tempus moriendi. Postea mala et bona : tempus occidendi et tempus sanandi. Non sola bona, nec sola mala ; sed et bona et mala. Nec dum post bona mala, sed etiam post mala bo-

A na : prius tamen post bona mala, et deinde post mala bona subsequuntur. Duæ quippe vitæ sunt : una secundum carnem, altera secundum spiritum. Et scimus, testante Apostolo, quia non prius quod spirituale est, sed quod carnale est, prius est (*I Cor. xv.*). Ergo duæ vitæ sunt, prima carnalis, secunda spiritualis. Et habet utraque vita bona sua et mala sua ; quia universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal. xxiv.*) ; quoniam ipse salvat homines, et jumenta (*Psal. xxxv.*) ; aperit manum suam, et implet omne animal benedictione (*Psal. cxliv.*). Proposuit enim omni homini et bona et mala. Bona quidem, quibus per misericordiam foveat ; mala quibus per justitiam culpas examinando addicat. Et habet omnis vita bona sua et mala sua, ut omnia tempus habeant, et suis spatiis transeant universa sub cœlo ; utrumque datur, et utrumque proponitur ; alterum ex justitia, alterum ex misericordia. Universæ viæ Domini misericordia, veritas. *Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt* (*Psal. lxxxiv.*). Si sola mala, non esset misericordia. Si sola bona, non esset justitia. Igitur et bona et mala proponit Deus, et potestatem electionis homini relinquit, utra prius accipiat. Nam utraque gustare oportet, sed ultra prius, in ipso est. Carnalis autem quasi ad haereditatem festinans, et declinans iudicium, ut careat benedictione in novissimo ; prius bona eligit, et dat illi Deus bona temporalia quæ finem habent ut illis succedant mala mansura sine fine. Spiritualis vero prius probatur adversis ut ad prospera perducatur, et habeat ipse quoque mala sua et bona sua ; sed mala in tempore, bona in aeternitate. Ita omnis vita alterna sorte ducitur in consummationem, altera de bonis ad mala, altera de malis ad bona. Et omnia tempus habent ut sint, et transeunt ut non sint, suis spatiis procurrentia ad finem, quandiu sint. Transeunt bona in malis, et mala in bonis ; et dum transeunt aliquando moram faciunt, et habent spatia quædam singula prout ordinantur, donec finem accipiunt. Propterea enumerat quædam alternantium in mundo, ut omnium mutabilium fluctuationem ostendat. Et primo ponit bona et mala, quasi vitæ carnalis statum describens ; deinde mala et bona, spiritualis vitæ exprimens conditionem. Post alternat, et mutat bona et mala ; et mala et bona, ut alteram quamdam confusionem ostendat, quia nec malis usque in finem bona, nec bonis usque in finem mala. Sed et ante finem nunc bona et mala, nunc autem mala et bona subsequuntur. Omnis tamen variatio hæc distributionis principium habet a bono in malum, cum dicatur : Tempus nascendi, et tempus moriendi ; et finem a malo in bonum, cum dicatur tempus belli et tempus pacis. Quia prima vita primum bonum, et ultimum malum. Secunda vita primum malum, et ultimum bonum habet ; in medio utriusque malis, et bonis incerta sorte fluctuantibus. In his autem omnibus quæ enumerantur pro exemplo universo-

rum quædam sunt sumpta de ipsa vita humana, A quædam de iis que pertinent ad vitam humanam, ut totum mutabile ostendatur, quod hominis est, qui fortassis lotus in corruptionem non iret, si vel in se vel in suis saltem aliquatenus stare potnisset. Tempus nascendi et tempus moriendi, hoc est de vita humana; tempus plantandi et tempus evellendi, quod plantatum est, hoc est de iis que pertinent ad vitam humanam. Opus enim hominis simul cum homine interibit; quia sicut in homine quod nascitur, nascitur ut moriatur, ita quod plantatur ab homine, plantatur ut evelatur. Non enim in voluntate hominis tempus est omni rei sub cœlo, sed in arbitrio Conditoris. Quoniam omni rei sub cœlo tempus est cum vult Dens, etiam si homo, cum tempus est, non vult quod vult Deus. Propterea, quæ facit Deus, facit semper cum tempus est; quæ vero facit homo, non semper cum tempus est facil, cum vel ignorantia, quod rectum est, nescit, vel voluntate prava appetit, quod est inordinatum. Ideo omnis rei tempus subest voluntati Creatoris, quando tempus est usitat, quod faciendum est in tempore, et omne quod fit in tempore; si ejus voluntati non concordat tempus erat cum fieret, sed non erat tempus cum fieri debuisse. Propterea sola opera hominum tempora sua non servant, etiam cum fiunt in tempore; quia in ea parte solus homo tempus statutum non sequitur, ubi arbitrii libertate abutens se sub Conditoris voluntate non moderatur.

Aliud est ergo tempus quod unicuique rei per dispositionem Conditoris tribuitur; aliud quod præsumptione humana contra dispositionem Conditoris usurpatur. In illo tempore homo cum cæteris legem patitur; hic vero solus præ cæteris legem prævaricatur. Et idcirco illuc recte cum eo agitur, etiam in eo quod ipse non vult; hic vero saepe contra rectum agit, non agendo nisi quod ipse vult. Tempus nascendi, et tempus moriendi. Nemo cum vult nascitur, etiam si quando vult aliquis moriatur. Et tamen multi cum moriuntur, voluntate non moriuntur, quando tempus est, et multi qui necessitate nascuntur, nascuntur quando tempus est. Etiam ii, qui ante tempus nascuntur, nascuntur quando tempus est; et qui post tempus nascuntur, nascuntur quando tempus est: quia tempus nascendi confert necessitas, tempus moriendi aliquando eligit prava voluntas. Ideo nemo cum nascitur offendit in tempore; et multi offendunt in tempore cum moriuntur. Nam et si natura aliquando præterit, voluntas tamen non offendit, quia pro culpa patienti non ponitur quod non ipsius circa se noluntas, sed dispositio desuper justa moderatur. Tunc ergo tempus est omni rei quando justum est ut fiat quod faciendum est, quidquid illud fuerit. Vel a Deo sine homine, vel ab homine, cum Deo. Nam sine Deo ab homine ut aliquid fiat, ita tempus nullum est, sicut justum nihil fieri sine Deo ab homine potest. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus plantandi et tempus evellendi.

B Possimus hic summam quandam atque universalis mutabilitatis omnium comprehensionem attendere, ut sicut in principio de tota operis serie distinximus, ita hic quoque primo illam eni omnia subjecta sunt mutabilitatem exprimat, ac deinde eam in qua humanae actiones fluctuant, latios prosequendo immanciem cunctis plusque metuendam ostendat. Nam prima ista quatuor quæ posita sunt ad illam specialiter mutabilitatem, quæ inest rebus omnibus ortum et occasum habentibus, spectare videntur, cætera omnia ad eam proprie quæ in actionibus humanis versatur pertinere. Quod enim omnia orta occidunt, et aucta senescunt, propter ea quæ vivunt et sentiunt dictum est: Tempus nascendi et tempus moriendi; propter ea quæ vivunt, et non sentiunt; tempus plantandi, et tempus evellendi; vel pro iis quæ naturalem habent ortum, primum tempus nascendi, et tempus moriendi possit; ac deinde pro iis quæ studio et industria ad vivificationem aptantur: tempus plantandi, et tempus evellendi subjunxit. Haec est ergo illa magna vanitas, vanitas vanitatum, cui parum est, ut mutabilia sint omnia, nisi adhuc in contraria rapiantur, dum transeunt universa. Quantum est enim elongare et peregrinari a proprio esse, et ire ac pergere in contrarium esse, ubi non possis omnino esse quod esse incipias, nisi id quod es porsus esse desieris? Illic ergo durus transitus est, ubi nulla ratione subsistere potest quod sequitur, nisi prius id quod præcedit totum perimitur. Et quid putas C cum de bonis ad mala itur, cum bona in mala contraria commutantur, qualis est mutatio illa, maxime illuc ubi recursus nullus est: neque redditus ullus seperari potest? Nam et mala aliquando in bona commutantur, et rursum bona in mala; et saepe fit hoc ut alternativi sibi succedant utraque. Nec grave omnino illud est, quod inutuo temperantur, ut nec magna sint mala, quibus bona succedunt, neque bona optima, quæ malis subsequentibus terminantur et totum hoc sustineri potest, et comparisonem habet quocunque cum acciderit, ne nimium existimetur, unum est quod cum evenerit, quis poterit sustinere.

D Tempus tacendi et tempus loquendi. Tempus congregandi et tempus perdendi. Tempus lugendi et tempus ridendi. Omnia haec portabilia sunt: et cum evenerit homini unum aliquod horum, transit illud et venit aliud; et hoc quoque dum steterit tempore suo transit, et reddit aliud quod transierat; et hoc usquequaque fit item et item quandin vivitur; et nunquam permanet unum aliquid ut solum sit semper.

E Tempus nascendi et tempus moriendi. Haec horum similia non sunt, neque recursum habent cum semel evenerit. Una est enim mors et una nativitas: et sicut post unam nativitatem una mors, ita ante unam mortem non nisi una nativitas. Et nemo moritur qui prius natus non fuerit; nec cum semel mortuus fuerit, deinde nasci potest aliquis. Principium vitae nativitas est, mors finis et de nativitate ad mortem itur, sed post mortem ad nativitatem

reditus non patet. A nativitate enim incipit tempus hominis, et morte finitur. Et propterea ista dissimiliter omnibus tempus habent; aliud, ut in eo tempus primum sit, et ipsum amplius non sit; aliud, ut in eo tempus amplius non sit, et illud semper sit. Hoc ergo gravius cunctis est, quod ita tempus habet, ut ipsum sit sine tempore, quia post ejus tempus non erit tempus quo possit denuo reparari quod abstulit et consumpsit ejus tempus. Propterea melius videtur tempus nascendi quam tempus moriendi, quia in tempore nascendi vita datur, in tempore autem moriendi tollitur vita. Et tamen qui nascuntur moriuntur, et qui moriuntur nascuntur, quoniam qui ad mortem nascuntur ex eo mori incipiunt, ex quo sub mortalitatis defectu vivere incipiunt; et qui ad vitam moriuntur, ex eo vivere veraciter incipiunt, ex quo post mortem jam mortales esse desierunt. Quocirea bona mors optanda magis est quam mala vita, quia bona morte ad bonam vitam pergitur, mala vita ad mortem malam pervenitur. Propterea omnia tempus habent, et nihil suo tempore adjiciendum: quoniam et tempus nascendi est, ut prima vita incipiat, quæ per justitiam exercetur in tempore; et tempus moriendi ut secunda vita succedat, quæ præmio justitiae perfruitur in æternitate. Postea adjungit quod sequitur:

Tempus plantandi, et tempus evelendi quod plantatum est. Hoc ergo secundum de opere est artificis, cum natura. Nam primum opus solius naturæ erat, et ipsum transitorium erat. Nunc autem opus artificis cum natura simul subjungitur; et ipsum quoque transitorium esse demonstratur, ut nihil maneat sub sole, lætitia quæ de navitate vel plantatione suboritur mortis et eradicationis memoria temperetur. Deinde sequuntar opera solius artificis sine opere naturæ, et ipsa plurima enumerantur, et omnia tansitoria esse demonstrantur, ut in gradibus suis vanitas excrescat; et tamen universa hæc sicut mutabilitate vana sunt, ita tempore congrua fiunt, ut in his omnibus homò, et si statum æternitatis tenere non potest, servare tamen studeat ordinem rationis.

Tempus occidendi et tempus sanandi. *Tempus lestruendi et tempus ædificandi.* *Tempus fiendi et tempus ridendi.* *Tempus lugendi et tempus saltandi.* Et multa alia quæ enumerantur, et alia multa quæ enumerari non possunt. Et in his omnibus vita humana vicissitudinem patitur, et subjacet mutabilitati. Transiunt enim ista omnia super eam, et incurruunt vicissim alia post alia; et subsequuntur quæ præcesserant, et rursum quæ secuta fuerant, præcedunt; et sine intermissione hoc agitur in undis magnarum fluctuationum. Venit post letum risus, et post risum succedit fletus; et cum lolori gaudium successerit, iterum gaudia in dolorem commutantur. Et omnia hæc tempus habent, cum voluntas hominis se per justitiam pro tempore voluntati, vel ad hæc agenda sponte conformat, vel ad patientia supponit. Tempus enim habent omnia, quando ea homo vel agit secundum Deum,

A vel patitur pro Deo, quia secundum Deum ambulantem omnia in tempore suo si prospera eveniant, fovent; si contingent adversa, exercent. Ideo omnia tempus habent quæ homo juste facere potest vel juste pati. Quod autem sine injustitia fieri non potest, non habet tempus unquam ut fiat, quia ad malum faciendum homo nullum tempus accepit, cui propter hoc solum tempus suum datum est, ut vel corrigat mala que fecit, vel bona suppleat quæ nondum fecit. Propterea peccata tempus non habent; et omnia tempus habent, quia in tempore suo omnia bene fieri habent; et bona sunt cum bene fiunt omnia, et ex omnibus non sunt peccata, quæ bene fieri habent, nec sunt bona peccata, tametsi bonum est ut sint ipsa peccata. Ideo tempus non habent peccata, et permittuntur in tempore fieri peccata et non juste fiunt quando fiunt, et juste fieri permittuntur quando fiunt; et cum facta fuerint, juste ordinantur; et fit tempus ut fieri permittantur, et non fit tempus ut fiunt quia non bene fiunt, et bene permittuntur, ut juste ordinentur. Tempus plantandi, tempus lugendi, tempus saltandi, *tempus acquirendi.* Ubi est tempus luxuriandi et tempus inebriandi? Sed illa bene fieri possunt in tempore suo: ideo ipsa tempus habent. Ista tempus non habent, quia nunquam bene fieri habent. Sed forte contrarium videatur quod positum est tempus occidendi, tempus belli, tempus odii. Sed haec omnia bene fieri possunt; et ideo tempus habent, cum juste fieri habent. Nam est et gladius justitiae, quo reges et principes criminosos puniunt pro zelo æquitatis, et interficiunt homines damnatos pro sceleribus suis, secundum præcepta legis divinæ accepta potestate in hoc ipso Deo servientes. Et hi pro defensione patriæ, et pace Ecclesiarum, bella gerunt, et expugnant inimicos pacis, ne opprimant innocentes. Est et odium sanctum quo crimina oduntur, non homines; et ipsum aliquando pro terrore salubri severitatem districtam exterius corrigendis vitiis irrogat, et intus duicedinem dilectionis, qua salutem hominum sitit, inviolatam conservat. Propterea tempus est odii, et tempus belli: et omnia tempus habent, quando juste fieri habent. Profiteri licet mihi quod et in principio: quod ad alta et sublimia ista sensu minor sim ut narrem quod oporteat, quia quod non oportet ut non convenit, hoc satis est declinasse si datur. Multa enim sunt in profundo sapientiae secreta abscondita, et non valet homo scrutari arcana ejus; et verba sapientiae ad sensum omnem excellentia spargunt de iis quæ latent lumen aliquod, et ipsum modicum est ad totum. Propterea laborat homo cum videt illud, et existimat ingredi ut contempletur, et non valet nisi fuerit cum ipso sapientia, et ostendat illi intus secreta viarum suarum in parte qua gratiosus factus est ad eam. Et cum hauserit multum, hoc multum illi est, et exiguum est ipsum ad plenitudinem redundantem. Ideo multa diximus de fluctibus rerum et de agitatione contraria eorum quæ sub cœlo sunt; et parum est adhuc totum hoc ad totum; et erunt fortassis qui nos

profusiones existimaturi sunt in loquendo, quia non attendunt multitudinem dicendorum, et eorum quae dicta sunt profunditatem. Nos breviter hoc proloqui sumus, ut novam iterum reportemus ad principium futurae narrationis dictionem, et animos habeamus alaeriores.

HOMILIA XIV.

Reliquorum quæ tempus suum habent declaratio et dictorum repetitio.

Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Quæsierat supra Ecclesiastes unum aliquid in mundo in quo animo requiescere potuisset; et non invenit illud inter omnia, sive quia imperfecta erant singula, sive quia transitoria erant universa. Propterea cœpit fastidire, et reprobare omnia; et tamen querere non desistit semper in his gaudium plenum et invenire non poterat. Tandem ergo aliquando mutabilium conditionem agnoscens, vidit se in utroque errasse, sive quod ea quæ in genere suo bona erant, mala esse arguit, sive quod ea quæ transitoria erant, perpetuo stare posse putavit. Nunc itaque corrigens semetipsum pro existimatione præterita, profitetur omnia quæ sub cœlo sunt simul et tempore transeuntia et tempore suo bona. Quorum omnium mutabilitas et fluctuatio quanta sit, ut melius intelligi possit, universa hæc non solum transire tempore, sed tempore quoque in contraria ire ostendit, dicens: *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.* Et enumerat deinde universa in genere suo distinguens: *Tempus nascendi et tempus moriendi.* Primum secundum principium et finem describit cursum rerum mutabilium, ut postea eorum quæ in medio versantur, mutabilitatem et vicissitudinem diligentius prosequatur. Sane quatuor sunt opera, quibus omnis temporalia et omnia tempore transeuntia explicantur. Primum est opus Dei, secundum est opus naturæ; tertium est opus artificis cum natura; quartum est opus solius artificis sine natura. Opus Dei est essentiam rerum de nihilo creare materiam rerum in formam disponere, motum antem rerum sub certo ordine temperare. Propterea tria hæc ad opus Dei pertinent, id est essentia rerum, forma et ordo. Hæc autem tria, sicut postea auctor ipse attestatur de operibus Dei, stabilia sunt, nec temporis capiunt mutabilitatem, quia et rerum essentiæ hoc quod sunt nunquam esse desinunt, et rerum formæ secundum primam Conditoris sui institutionem suis generibus perpetuam identitatem custodiunt, et motus rerum primi ordinis legem nunquam transcendunt. Neque enim vel essentiæ rerum nihil esse, vel formæ rerum aliter esse, vel ordo rerum dispositio ab initio, aliter se habere potuerunt; sed servant omnia primæ legis normam et antiquæ institutionis paetum, nunquam secus currentia adhuc euneta custodiunt. Propterea ergo permaneant opera Dei, quia stabile est in rebus

omnibus quod Deus fecit, ut maneat semper. Opus itaque Dei est creare, formare, disponere universa. Opus naturæ est semina rerum de occulto sinu per incrementum producere, eademque rursum marcescentia cum concidunt per defectum ad occultum sinum, unde prodierant revocare. Opus artificis cum natura est: ea quæ oriuntur de terra, studio et industria adjuvare. Opus solius artificis est in subjecta rerum materia operari vel disjuncta componendo, vel conjuncta separando; ita ut nec creare cum Deo possit, ut sit quod non erat, nec cum natura fetibus rerum incrementum tribuere, ut majus sit quod minus erat.

Tres itaque opifices sunt in hoc mundo, Deus natura et artifex imitans naturam. Sed hi tres valde dispari potentia id quod ad effectum producunt, efficiunt. Nam Deus in opere suo, nec naturæ opera indiget, nec opificis imitantis naturam. Operatur enim Deus aliquando sine natura, aliquando in natura, aliquando supra naturam. Nam sine natura primum fecit ipsam naturam. Quando enim naturam fecit, cooperantem naturam non habuit. Non enim potuit quod nondum erat, semetipsum operari cum eo qui solus erat. Sic ergo primum naturam fecit sine natura, ut postea in natura, alia facere cum natura, alia supra naturam. Cum natura quippe facit ea quæ de natura secundum naturam producit; supra naturam facit, quando in natura, præter naturæ cursum solitum et posse primum, majori addita potentia aliquid ad effectum producit. Quando ergo naturam operatur Deus, et quando supra naturam operatur natura, Deo non cooperatur; quia illie tantum natura accipit, quod non erat ut sit: hic vero accipit, quod non poterat ex eo, quod accepérat, ut possit. Ergo sine natura operari potest Deus; natura sine Deo non potest, quia quod natura facit, ex eo facit quod Deus facit, et cum eo quod Deus facit. Posse enim naturæ primum Deus facit; et ut ad effectum prodeat, rursum ipse facit cum ipsa natura quam facit. Omne ergo quod natura facit, Deus facit sed non omne, quod Deus facit, natura etiam facit; qui sine natura naturam facit. Tertio loco sequuntur opera artificis imitantis naturam, e ipse quidem aliquando cum Deo operatur sine natura, aliquando cum natura sine Deo, aliquando cum Deo simul et cum natura, aliquando sine Deo pariter et sine natura. Cum Deus operatur quando opera justitiae operatur; quietæ voluntati, et secundum justitiam ordinata: Deus cooperatur. Sine Deo operatur, quando opera iniqnitatis operatur; quoniam peccata a Deo non sunt, nec per ejus cooperationem fieri habet, quod fit contra ejus voluntatem. Cum natura operatur artifex, quando seminibus rerum ac fetibus propagandis, quibus natura incrementum subiectit, foris industriam et studium apponit. Sine natura operatur, quando præterea quæ ad propagationem seminum spectant, et na-

scientium atque corum quæ vegetationis sensus- que vim habent, culturam in subiecta materia studium explicat, ut aliquid quodecunque ad effectum promoveat, in quo natura patitur tantum, non operatur, quia materiam operanti præbet, non effectum operandi exerceat. Talia sunt omnia opera hominum, quæ fiunt super terram, ex quibus multa mortalis vitæ necessitas cogit, multa suadet cupiditas, multa vanitas operatur. Et in his omnibus, quia nihil stabile invenitur, et transiunt universa quæ fiunt sub sole: quæ vel natura producit, vel fingit artifex imitant naturam: cuncta subiecta vanitati sapientiae contemplator, sola opera Dei permanere probans; quoniam nec creata aliquando essentia consumitur, nec dispositionis aut ordinis rerum ratio immutatur. Propterea ostendit primum naturæ opera vanitati subjecta sive in iis quæ natura sola operatur, quia orta occidunt, sive in iis quæ cum natura artifex facit, quia aueta senescunt. Postea opera artificis imitantis naturam multa ac diversa enumerat: alia necessitatis, alia cupiditatis, alia vanitatis, et omnia vanitati subiecta quia mutabilitati obnoxia ostendit. Opus solius naturæ narratur cum dicitur: Tempus nascendi et tempus moriendi.

Deinde opus artificis cooperantis naturæ subinfertur, cum dicitur: *Tempus plantandi et tempus evellendi*. Postremo opus hominis sine naturæ opera adjungitur, cum subinfertur: *Tempus occidendi et tempus sanandi; tempus destruendi et tempus ædificandi*. Et hoc deinde pluribus annumeratis multiplicius exponitur ut humani cordis vanitas quam multis implicata sit et late dispersa patenter demonstretur. Hoc enim ad rem maxime pertinuit ut vanitatem mentium humanarum, quæ vitæ mortalis incertum sequitur, quia illam arguendam suscepit et in narratione diligentius exponeret, et in comparatione anteferret. Ut cæteræ omnes quasi ob hoc solum commemorantur videantur, ut illarum comparatione, hæc quanta sit, agnoscatur. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus nascendi est, quando duendus est homo in hanc vitam. Tempus moriendi est, quando ab hac vita est evocandus. Interim autem post nativitatem ante mortem dum in hac vita mortali vivit, quæ sustentamento indiget, et alimentis nutritur, ut subsistat. Tempus est plantandi et tempus evellendi, ut excolat homo terram de qua sumptus est, et seminet, et metat, et plantet, et carpat. Possunt autem et hæc duo sequentia præcedentibus duobus per distinctionem conferri, hoc modo: Tempus nascendi et tempus plantandi; tempus moriendi et tempus evellendi. Nascente enim homine tempus est plantandi, ut fructibus terrenis alatur vita terrena. Moriente autem homine, tempus est evellendi; quia cum vita mortalis destruitur, etiam ea quæ propter vitam inmortalem condita fuerant, tolluntur. Quia autem infirmitati humanæ post fructus terræ etiam carnis

A usus conceditur: idcirco post tempus plantandi et tempus evellendi, congrue etiam tempus occidendi subinfertur. In quo esu, quia mensura necessaria est, ne hoc earo ad incitamentum vitorum sumat, quod ad sustentamentum infirmitatis accepit: statim post tempus occidendi adjungit tempus sanandi ut videlicet ipsorum animalium vitam, quæ pro nostra infirmitate sustentanda in tempore opportuno, id est cum necessitas exigit, occidenda accepimus cæteris temporibus diligenti cura nutrire ac conservare studeamus. Hoc enim quasi infirmitia sanare est in quibus sibi non sufficiunt subveniendo, deficiencia reparare. Unde fortasse, congrue cum dixisset: Tempus occidendi, non addidit, tempus sanandi quod occisum est. Sicut prius postquam dixerat tempus plantandi, statim adjunxit, et *tempus evellendi, quod plantatum est*. Quia scilicet plantata eveli possunt, sed occisa sanari non possunt. Sie fortasse si litteræ sensum sequimur, nihil spirituali intelligentiae (quia postmodum vestiganda est) præjudicamus.

C Tempus destruendi, et tempus ædificandi. Quando homo destruere debeat et quando ædificare, quispiam nequaquam quærendum esse existimet; quoniam hie solum hoc demonstrari putet quod homo, si forte varia eventibus temporum subiectitur, ista dissimiliter etiam nolens patiatur. Nos autem ad faciliorem intelligentiam hæc quæ dicta sunt applicantes, dicere possumus quod tempus occidendi sit, cum Deus peccata hominum punire volens, ad castigationem gladium interfectionis adducit; tempus vero sanandi, cum afflictos et tribulationum plagis saueos refovens, solita miseratione restituit. Et plane hoc magis veritati consonum esse videatur ut hic tempora rerum accipere debeamus, non quæ humanæ voluntati serviant, sed quæ divinæ obtemperant dispositioni. Neque enim tempus est eujusque rei, cum homo vult, et Deus non vult. Quia et homo sæpe vult cum tempus non est et cum vult Deus semper tempus est. Propterea omnia tempora ad divinam referuntur ordinationem: et dicitur tunc tempus esse omnis rei, cum a Deo juste disponitur, sive ad castigationem et correptionem criminis, sive ad consolationem infirmitatis. Tempus occidendi et tempus sanandi. Tempus destruendi et tempus ædificandi.

D Tempus flendi tempus ridendi. Tempus lugendi et tempus saltandi. Prius ubique mala enumerantur, postea adduntur bona; quia prius pro nostris peccatis juste affligimur, postea Dei miseratione benigne refovemur. Et manifestum est, qualiter horum omnium quotidie vicissitudinem vita humana patitur quoties occulta dispensatione Deus nos vel flagellis erudit, vel donis consolatur. Deinde sequitur:

Tempus spargendi lapides et tempus colligendi. Quid autem secundum litteram hoc sibi velit, me-

rito quæratur: cum tale aliquid ut inter humanas actiones tempus habere putetur, otiosum omnino atque incongruum videatur. Nisi forte ita intelligendum sit ut quia dicturus est in sequentibus: *Tempus belli et tempus pacis*, convenienter hie præmittat tempus spargendi lapides, et tempus colligendi, ut videlicet tempore belli instantे colligentur lapides ad extruendas munitiones et mænia murorum adversum obsidiones; tempore vero pacis, quia nulla pericula bellorum imminent, aggeres munitionum dispergantur, quatenus cunctis accessus sine contradictione patescant. Nec superfluum videri debet propterea quod supra dixerat: Tempus destruendi et tempus ædificandi quasi idem secundo repetitum sit; quia illud de ædificiis domorum et habitaculis hominum convenientius dictum accipitur; hoc vero magis proprie ad monumenta murorum refertur. Potest tamen aliis sensus fortassis magis idoneus sub his verbis intelligi. Nam quia supra præmiserat: Tempus occidendi et tempus sanandi, ne forte pntaretur solos malos, et eos qui pro peccatis suis puniendi sunt ad interfectionem exponi: ostendit nunc justos etiam, aliquando Deo permittente, in exemplum malorum et castigationem cum impiis et peccatoribus et mortibus subdi, et exsiliis ac proscriptionibus dispergi, sicut per Petrum dicitur: *Tempus est, ut incipiat judicium a domo Dei* (*I Petr. iv*). Quod autem lapidum nomine justi significentur, per Jeremiam manifeste ostenditur, cum dicit: *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (*Thren. iv*). Et Isaías rursum: *Ponam omnes muros tuos in lapides sculptos, omnes filios tuos doctos a Domino* (*Isa. liv*). Ergo tempus est spargendi lapides, ut justi in hæc vita veram requiem non esse ex ipso sui dispersionis et coniunctionis labore intelligent. Et rursum tempus est lapides colligendi, ut post attritionem exsilii corporalis, ne deficiant animo iterum pace redditam temporali beneficio ad æterna convalesceant. Sic quod occultum est difficile in unam aliquam partem judicari potest: quoniam idcirco sermo divinus in quibusdam locis se a nobis dissimulat, ut se etiam illie ubi manifestus putabatur, serutatione dignum ostendat.

HOMILIA XV.

De tempore et temporis subjectis per aliam interpretationem.

Non nos igitur pigeat iterato parabolam istarum duriam attentare: donec forsitan usci sermonis affritto cortice verbi ejus interiora patescant. In temporibus enim stutus, et volvitur nobiscum sermo noster, donec stabiliamur in eo quod tempore non mutatur: hoc autem est, ut humanas maxime actiones contemplemur: quia in illis est, quod ingenitius, totum vanitatem.

Tempus occidendi et tempus sanandi. Quæ fuerunt tempora occidendi, et tempora sanandi? Misericordie principiū humanarum actionum, ab occi-

A sione et interfectione. Sic incepere debuit opus vitæ morti addictæ, ut sententiam sequeretur auctoris: *Maledicta sarriens in necem suam*. Percurramus animo tempora præterita, et videamus bella et interfectiones ab initio facta, usque adhuc, gentium et gentium, et innumerabilium populorum. Et sustinuit Deus humanum genus sœvire in viscera sua: et in his omnibus operatus est iudicia sua, furores hominum intorquens ad vindictam iustitiae suæ, ut alti iuste paterentur, quod alii injuste voluerunt. Et surrexerunt alii et multi interficiebantur et damnabantur; et multi interficiebantur et salvabantur; et alii a morte interfectionis liberabantur, et ad damnationem servabantur, et alii liberabantur, ne damnarentur si interficerentur. In omnibus his justum iudicium complevit super eos: ut castigaret et parceret secundum moderamen æquitatis qua disponit universa Deus. Propterea tempus est occidendi et tempus sanandi: et alii faciunt quod voluit, alii patiuntur quod nolunt, et sedet desuper Arbitrus justus, faciens quod vult, et disponens omnia ut timeatur. Tempus occidendi et tempus sanandi: *Tempus destruendi et tempus ædificandi*. Quanta a principio ædificaverunt amatores hujus sæculi, et nomen suum in terra sua vocaverunt, ut famam haberent apud posteros gloriosam. Laboraverunt enim labore gravi in operibus suis, ut starent post ipsos monumenta jactantiae illorum: et invaluerunt usque ad aliquid magna industriae suæ signa posteris relinquentes; et apparent adhuc vestigia quædam ruinarum in ipsis, præteriorum sæculorum: et miramur ipsos quos non videmus, quod talia potuerunt, et magis ingemiscimus super eos: quia eum essent ipsi homines ad æternitatem conditi, vani dilexerunt: et evanuerunt, quia vani facti sunt in ipsis. Perierunt enim ipsi: et post ipsos operorum ecederunt, et successerunt alii: et fecerunt ipsi qitoque opera magna, et abierunt post hæc in nihilum: et delecta sunt omnia, quæ fecerant, pariter cum ipsis. Et iterum alii surrexerunt, et ædificaverunt, et non intellexerunt ubi esset prior generatio, et opera ejus: ut viderent vanitatem quæ est sub sole. Et permisit eos Deus frustra laborare, ut ædificarent peritura: ut intelligent homo vanitatem suam, ut destruatur quod ædificatum est, et iterum quod destructum est ædificetur: et non sit stabile opus hominis super terram. Ideo omnia tempus habent: ut erudiatur homo de vanitate sua, et de incerto vitæ mortalis per quam ambulat.

Tempus flendi et tempus ridendi: tempus lugendi et tempus saltandi. Fletus et risus ad animum pertinent. Luctus vero, ut magis proprie dicatur, planetus, et saltatio ad corpus. Fletu itaque et risu dolor et lætitia mentis exprimuntur: planetus autem et saltatio eadem ipsa significant, sed quando per corporis motum demonstrantur. Tempus flendi, et tempus ridendi: templis plangendi, et tempus saltandi. Habent omnia hæc tempus suum in hominibus, dum currit vita ista mortalis: et permittit Deus varia sorte, et

eventu dispari, secundum altitudinem judiciorum suorum, et profundum consilii sui, quo disponit nos, ut hæc currant et varientur super nos, prospera adversis alterando, et adversa prosperis commutans in tempore. Et veniunt tempora lata, et rident homines, et saltant, et putant bene sibi esse : et obliviscuntur saepe Creatoris sui, et se morituros esse non animadvertisunt. Sola enim præsentia respiciunt, et laetantur in eis quasi permanura sint semper ; nec conditionem suam et vitæ mortalis dubium attendunt, neque cogitant pericula superventura. Et ideo secure peccant, et effundunt se in voluptates noxias, et ambulant post desideria cordis sui in intuitu oenorum suorum, ut faciant quæ non oportet, et multiplieent iram et indignationem. Et videt hoc Deus, et super seminat dolores, et amaritudines lasciviis male dulcium voluptatum : et revocat ac exhibet effuentes ut non eant in omnem abalienationem. Tunc venit tempus flendi, et tempus plangendi : et dolent homines, et causantur saepe Deum quando bene cum eis agitur. Ipse autem dissimulat pravitatem illorum, et post tempus misericordia iterum prospéra adversis, ne deficiant : et rursum cum tempus est, adversa prosperis, ne præsumant : et hoc saepe agit nutriendis et exerecens, castigans et reflorens hominem, ut disceat esse timoratus : et sciat quoniam apud Dominum est potestas vitae, et mortis. Propterea est tempus flendi, et tempus ridendi : tempus plangendi, et tempus saltandi. Et succedit his tempus spargendi lapides, et tempus colligendi. Ille tempus post illa enumeratum est, sed ordinatum in illis : quia in tempore saepe simul sunt causæ, que unam temporis rationem conducent. *Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi.* Omnis mundus exsiliū est iis quibus eccl̄um patria esse debuisset : sed tamen animi mortaliū usu coalesceunt, et incipiunt homines diligere loca sua, et terras suas in quibus nati fuerant, vel nutriti ; et succedit grandis oblivio æternorum pro temporalium affectu : et nisi Deus tergeret istas passionum inolitas suavitates, non erat quo intraret ad nos desiderium ejus. Propterea dat judicia sua, et veniunt commotiones, et concussions gentium, et transmigrationes populorum : et surgunt alii, ut rapiant non sua, et alii diripiuntur, et disperguntur, et iterum fortiores quibus posse datum est, et ipsi cum venerint, ejiciunt eos, qui aliena violenter rapuerant, et possident non sua, et fluctuat mundus in semetipso : ut videat homo non esse hic stabilem mansionem, et assuescat paulatim abstrahere animum, et solvere a vineulis terrenis delectationum. Propterea venit tempus spargendi lapides, ut non sit stabilis mansio super terram, et cogatur homo suspirare in exilio suo ad patriam, ubi manent gaudia inconcessa, et pacis securitas nulla superveniente infestatione turbatur. Hoc ergo facit dispersio lapidum in tempore suo. Sed quia humana infirmitas corruit cito, et non potest diu in adversis salva consistere, venit post tempus dispersionis tempus collectionis : ut quiete temporis convalescat in hoc ipso admonita sa-

A pere, et experiri quanta sint gaudia venturæ quietis ; ut ad illam festinet ubi timor dispersionis non est, neque exsiliī ær umma metuitur, quibus æternitas vitæ in patria data est. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi. Deinde iterum aliud tempus sequitur post tempus istud : et nominantur alia quæ et ipsa tempus habent saepe cum iis, quæ dicta sunt temporibus, unum : saepe extra tempora ista tempore suo seorsum aliud.

Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus. Castis amplexibus tempus datum est, ut seminetur caro in propagationem, et humani generis seges, quæ quotidie per totum mundum morte metitur, studio generationis reparetur. Pactum enim institutionis primæ, qua ex carne caro sumenda erat sine earnis contagio, post peccatum primæ prævaricationis in carne peccati, per indulgentiam confirmatur, non solum pro explendo officio, sed etiam pro conferendo remedio : ne scilicet motus earnis immoderatus jam effervens turpius in omnem prævaricationem proflueret, si licite musquam laxari potuisset. Præseribitur itaque metā usquequo se sine pudicitiae damno extendere possit earnis affectus : ut quod in matrimonii castimonia per concessionem agitur, et si ad infirmitatem pertineat, ad turpitudinem tamen non imputetur. Sed ne rursum blandimenta voluptatis avertant animum in oblivionem Conditoris, salubri dispensatione aliquando homo et a concessis suspenditur ; ne forte si his, quæ in præsenti dulcia videntur, immoderatus inhabet, ad ea quæ æterna sunt non festinet. Propterea datum est tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus. Tempus enim amplexandi datum est, ut reparetur mortalitas et excipiatur mortalium infirmitas : tempus longe fieri ab amplexibus datum est, ut dum caro a earnis delectatione subtrahitur, ad spiritualem animus delectationem nutriatur. *Tempus amplexandi et tempus longe fieri ab amplexibus.* Quando enim colliguntur lapides, tempus est amplexandi : quando vero disperguntur, tenipus longe fieri ab amplexibus : quoniam idcirco tempora angustiæ data sunt, ut caro afflita a suis se delectationibus temperet : ut post in tempore gaudii et consolationis se cum timore et reverentia ab excessu castiget. Sunt et amplexus charorum et contubernia societatis amicæ, in qua præter earnis experientiam, convictus duleis gratissimo foderatur consensu qui et ipsi solvuntur tempore suo, ne cor hominis in homine requiescat, donec veniat quod non solvit pactum charitatis æternæ. Propter hæc omnia tempus est amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus : ut in tempore non querat homo quod æternum est, et qui hominis viventis societatem diligat, cogitat semper morituri separationem.

Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Quæstum bona quæ primum aequiruntur, et postea perduntur ? Perdita enim fuerant quedam bona et aequilita sunt postea, ut deinceps perdi non possint. Et erant rursus alia bona non similia prioribus,

quæ tamen bona visa sunt : et erat vere aliquid in eis ad bonum, sed non ut prima bona quæ vera erant. Et ista bona non bona erant hominis ad verum bonum : et venit homo postquam vera amiserat, et aequisivit falsa bona, felicem se existimans in illis. Voluit enim consolari et habere in tempore quod aeternitas confert : et collegit peritura, quæ tenere non posset ; et concessit hoc Deus, ut boni distantiam agnoseeret, et erudiretur vanitate sua, ad convertendum se in ea quæ vera sunt. Propterea ergo dimisit Deus cor ejus, ut congreget ea quæ stare non possunt et ea ipsa in tempore suo nunc tribuit acquirenda, nunc aequisita subtrahit : probans hominem in cunctis operibus suis, et ostendens vana omnia esse sub celo. Propter hoc datur tempus acquirendi ; et tempus perdendi : ut dum adeptus fuerit homo quæ concupierat, diseat experiendo quod possint haec gaudia conferre iis qui magni aestimant peritura : cum vero habita perdit agnoseat quod omnia quæ invito tolli poterant, fuerant etiam cum possidebantur extra-nea.

Tempus custodiendi, et tempus abjiciendi. Bona temporalia tempore suo custodienda sunt, quantum vitae temporalis necessitas postulat ; sed quia in morte carnis omne quod ad vitæ carnalis iucunditatem pertinet, necessitate amittitur, dignum est ut etiam ante mortem ab amore cordis voluntate abjiciatur.

Tempus scindendi, et tempus consuendi. Qui scindit, unita dividit : qui autem consultit, divisa et separata conjungit. Omnia hæc in vita hominum, quoque mutabilitati subjaceat, sine cessatione agi iste prospexerat : in qua societas humanæ conversationis, nunc quia utilitatis aliquid conferre videtur, appetenda est : nunc vero quia sæpe eadem detrimentum addueit, fugienda. Habet ergo consuptionem suam tempore suo consensus socialis : habet et scissionem suam in tempore suo zelus justæ contradictionis ; ut et bene volentibus et bona agentibus assensu et opere uniamur ; ab his autem qui prava diligunt et iniqua operantur, animo pariter et operatione dividamur. Sed ne forte hæc sententia eadem videatur eum illa quæ supradictum est : tempus amplexandi et tempus longe fieri ab amplexibus : quoniam in illa simili-
ter de conjunctione et separatione socialis dilectionis tractari asseruimus, possunt non inconvenienter quæ illuc dicta sunt tantum de amore ac dilectione significanda accipi : quæ vero hic memorantur, ad quameunque societatem sive pae-tionem quamlibet in qua idem consensus est et concordia placitum, figurandam referri. Sie se similitudines rerum præstant ad sapientiam intelligendam : et utitur ipsa sapientia operibus suis ut se manifestet in nobis. Multa sunt quæ in parabolis dicuntur et profunda scrutatione digna ; sed non cuneta exire volunt, ut semper intus requirantur.

Tempus tacendi, et tempus loquendi. Prius tempus tacendi, postea tempus loquendi. Sapientia enim de-

A corde exit, nec aliunde lingua habet quod recte proferre possit, nisi prius verbum intelligentia formet. Propterea prius est tempus tacendi, post tempus loquendi : ut prius in silentio sagax cogitatio in se sapientiam colligat, quam lingua postmodum ad audientiam aliorum per verbum emittat. Propter hoc etiam tempus est tacendi et tempus loquendi, quoniam auditores verbi aliquando illud cum desiderio et amore suscipiunt, aliquando vero sine reverentia abijicendo contineunt. Quapropter tempus tacendi est, cum auditores, admonitionis omnimodo impatientes aspicimus ; tempus autem loquendi, cum eos verbum vel desiderare vel saltem sustinere velle videntur. Propter hoc quoque tempus tacendi est, quia in iis quæ discutere non possumus, præsumere non debemus. Et item tempus loquendi : quia alia quæ possumus comprehendere, propter eruditionem proximorum necessere est non reticere. Unde non solum opera hominum, sed et verba fugientis vitæ incertum sequuntur, ut totum vanitas occupet : et nihil stabile vel constans relinquatur : cum nec semper dicere possimus quæ scimus, nec semper quæ novimus, retinere : et nunc tacuisse noceat, quæ dicenda fuerant : nunc vero dixisse culpa sit, quæ fuerant reticenda. Item sæpe non possumus, cum volumus : et sapere non volumus, cum possumus : sæpius autem utrumque non debemus, cum facimus. In hoc magnum est incertum, et caligo ignorationis profundæ : ut jactetur homo de tempore ad tempus, et non intelligat tempus suum in omni opere suo.

Tempus dilectionis, et tempus odii. Multa sunt quæ diliguntur in hoc mundo, et similiter odiuntur plurima. Et in omnibus, quæ diliguntur, pauci veritatem diligunt : et in iis, quæ odiuntur, pauci odiunt iniquitatem. Propter hoc diligunt homines, et putant sæpe bene se diligere, et male diligunt : quia in iis, quæ diligunt, veritatem non diligunt : nec ea diligunt, propter veritatem. Similiter odia exereent plurimi, et jactant zelum suum pro justitia et æquitate : et latet intus rixa in corde, et furor sævus odio se pascens iniquo. Et propterea non possunt discernere tempus suum primitus amor, et odium : quia non sequuntur judicium justitiae et veritatis, sed suo nutu feruntur in appetitus pravos, ut faciant quæ volunt. Diligunt, et odiunt, amant, et zelant, sæpe, quæ non debent, sæpe quando non debent : et confusio fit magna amoris et odii, et dispergitur cor in universam vanitatem fugiens, quæ recta sunt et quæ prava sunt concupiscentia. Propterea positum est homini tempus amoris et odii : ut intelligat et discernat quando ex iis, quæ pro tempore bona et mala esse possunt, aliquid vel appetere debeat vel declinare. Nam extra tempora quedam sunt quæ tempore non mutantur, ut aliud esse possint : et sunt in his bona et mala. Et quæ bona sunt, aeterna sunt, ut semper bona sint, et quæ mala sunt, similiter aeterna sunt, ut semper sint mala. Non de illis tibi dicitur : Tempus dilectionis, et tempus odii. Nam illi aeterna dilectio est, et odium

æternum ; quoniam quæ diligenda sunt, ibi semper diligenda sunt : et quæ odienda sunt, semper sunt odienda. Interim autem nunc in tempore dum cuncta incerta sunt, ea quæ transeuntibus nobis occurunt, pro tempore se commutant, ut alteri in malum cedat quod alteri faustum existimat : et quod iste adversum doluit, ille sibi feliciter provenisse cognoscet. Propterea in iis omnibus, quæ tempore transeunt, tempus est dilectionis et tempus odii : ut non firmet cor suum homo ad ea ve¹ dilectione, vel odio : quæ possunt et odio habita iterum juste diligi, et dilecta rursus juste odio haber.

Tempus belli, et tempus pacis. Propter tempus occidendi, tempus belli ordinatur : propter tempus sanandi, tempus pacis subsequitur. Et erat illud primum, hoc autem novissime commemoratum est : ut principium, et finis, cum mediis omnibus laboribus et periculis concludatur : ut vita hominis nunquam tuta sit, quæ pertransit ut desinat. Exivit enim homo ut recederet, et non staret eum Deo : et fecit pactum dilectionis ad voluptatem hujus mundi, ut resquiesceret in ea. Et noluit Deus fœdus itud sustinere ut permaneret in alienatione ; et suscitavit contra eum quæ perverse dilexerat, ut adversarentur, et affligerent illum : et factum est homini bellum cum omnibus quæ in mundo sunt, ut dolorem et afflictionem inveniat in eis donec revertatur ad pacem cum Deo. Tunc ad pacem ejus se component omnia : ut subjecta sint humili quæ fuerant adversa elato. Primum enim cuncta pacata fuerant, sicut in novissimo pacabuntur universa : ut in medio quæ transeant incerta sorte percurrant ; donec veniant ut vel sub judicio cadenti in perpetuum adversa sint omnia, vel feliciter consummatio, subjecta sint universa. Ubi enim odium æternum erit, illic erit et bellum perpetuum : et ubi erit æterna dilectio, ibi pax sempiterna constabit. Neque ibi dicetur tempus pacis, et tempus belli, sicut non dicetur tempus dilectionis, et tempus odii : sed erit bellum, et pax : bellum sine fine, et sine fine pax. Non ergo existimet homo valde metuendum bellum, cui potest pax succedere : neque pacem illam veram, quam bellum subsequens potest perturbare : quia cuncta, quæ transeunt, vana in hoc ipso reputanda sunt quod in bono, similiter et in malo, semper permanere non possunt.

Quid habet amplius homo de labore suo? Ergo in incerto currit labor hominis : quia amplius habere non potest de labore suo, ne contentus sit homo iis quæ labore suo constant : quia vana sunt omnia, et tempore transeunt, tempore finienda.

HOMILIA XVI.

De spirituali intelligentia eorum quæ de tempore dicta sunt.

Sed jam tempus est ut post excusum temporum, secundum ea quæ foris volvuntur in tempore spiritualis etiam intelligentiae recordemur. Paulatim

A namque promovet se sermo sapientiae ad spiritualia contingenda, ut exercitatum animum ad interiora subdueat. Duas ergo vitas supra distinximus : unam secundum carnem, alteram secundum spiritum. Vita autem carnalis tempore prior est, eo quod omnis homo prius in carne nascitur quam in spiritu renascatur, et omnis qui vivit in carne, vel secundum carnem ambulat, et vitam spiritualem nondum attigit : vel secundum spiritum ambulat, et vitam carnalem abdicavit. Quapropter omnis spiritualis ex carnali spiritualis factus est : sed non omnis carnalis ex spirituali carnalis est effectus. Vita enim carnalis semper vel sola est, vel prima, ut illam omnis homo vel solam teneat, ut spirituale vitam nunquam inchoet : vel prius habitam spiritualis vitæ studio subsequente commutet. Utraque haec vita sectatores suos habet : carnalis quidem eos qui vita præsentis gaudia diligunt ; spiritualis vero eos qui futuræ vitæ jucunditatem inquirunt. Quorum illi quidem blandimentis terrenarum delectationum carnem sovent, hi vero studio virtutum in spe ac desiderio futurorum spiritum exercent. Cum duobus ipsis populis mundus per temporum mutabilitatem ad finem decurrit, donec veniat ut statuto paeto justitiae amborum judicium fiat. Placuit enim Deo ut ostenderet divitias gloriae superventuræ in vasa misericordiæ, etiam vasa iræ in sustentatione per temporalem misericordiam traducere : ipsa similiter vasa misericordiæ, ut justitia et veritas adimpleatur, nunc interim molestiis tentationum exercere : ut habeat omnis vita et quod de misericordia gratuitum accipiat, ne bonitas relinquatur incognita ; et quod de justitia districtum sentiat, ut veritas fiat manifesta. Propterea itaque proposuit Deus omni homini et bona et mala, ut utrumque demonstraret, misericordiam scilicet et veritatem : alterum, quo si ne merito gratis beneficium tribuit ; alterum, quo malo merito pœnam dignam rependit. Propterea disposuit ut utrumque accipiat homo ; et reliquit potestatem homini quid prius velit ut accipiat. Apposuit autem conditionem electionis in utroque, ne forte excusabilis sit concupiscentia prava : ut si homo bona temporalia in hac vita ad jucunditatem eligeret, æterna adipisci non valeret ; et si se hic flagello castigationis in judicio veritatis sponte supponeret, in futura vita tormenta damnationis non sentiret. Reprobi autem qui vitam temporalement diligit, et ejus jucunditatem vitæ perpetuæ gaudiis anteponunt, bona præsentia toto desiderio amplectuntur, atque in eis omnem felicitatem suam constituant ; electi vero temporales dolores patienter sustinent, ut ad ea, quæ promissa sunt, gaudia æternitatis possint pervenire : et in eorum respectu quidquid transitorium est si amarum videtur, non metuunt ; si dulce, non concupiscunt. Unde accedit ut carnalis vitæ amatores prius habeant bona, deinde mala recipient : spirituales vero prius adversis exerceantur, deinde ad bona pertingant. Illis prima bona, ultima mala : ipsis prima mala, ultima bona. Sed quia

rursum omnia, quae in tempore transeunt, confusa sunt et permista, ut ordinem non servent, sive de bono in malum, sive de malo in bonum, idcirco nunc interim inter principium et finem multiplex vicissitudo incurrit: ut scilicet nunc post bona mala, nunc post mala bona, et malis pariter et bonis incerta sorte contingant. Omnia ista dum de temporum voluntate, et vicissitudine eorum, quae in tempore variantur, distinctionem quandam proponeret Ecclesiastes, pro exemplo universorum diligenter expressit, ut et honorum et malorum simul sortem provectumque in contraria currentem ostenderet. Cum enim dixisset omnia quae sub cœlo sunt temporis rotatu variari et in contraria ferri, subjunxit exempla, et enumeravit multa de omnibus ut omnium natura patesceret. Et in iis quæ enumeravit, quædam sunt in quibus commemorant bona et mala: quænam in quibus mala et bona, ut et carnalium et spiritualium pariter status et conditio agnoscatur. Septem enim sunt in quibus bona prius commemorantur, postea mala; et iterum septem in quibus mala prius dicuntur postea bona, ut universitas in utraque parte usque in finem decurrat. Septenario quippe tota hæc vita præsens exprimitur: quæ septem diarium curriculo provolvitur usque ad finem suum. Habent ergo mali septenarium suum, et boni similiter septenarium suum habent; quia tota hæc vita malorum est de bono in malum, et tota bonorum de malo in bonum euntium. Cujus vitæ principium malorum est in bono, et finis in malo; bonorum autem principium in malo, et finis in bono, mediis alternatim fluctuantibus. Media enim incerta sunt: et ob hoc etiam quod medium positum est, dubie est pronuntiatum, sive de bono in malum, sive de malo in bonum. Medium enim fuit tempus spargendi lapides et tempus colligandi: et ipsum ambiguam expositionem suscepit, sive de bello sive de pace significans, ut media incerta relinquantur. Si enim in hoc, quod prius dicitur, malum est, et quod postea bonum, jam octo erunt illa in quibus prius mala, postea bona nominantur: et sex in quibus prius postea mala commemorantur; quia bonorum vita recte ad numerum beatitudinis transit, malorum autem intentio simul, et vita temporalitatis laborem non excedit. Sic una est veritas quoevere sententiam per interpretationem intorseris. Multa sunt alia quæ forte convenienter in hac enumeratione vel distinctione dici potuissent. Sed nos fastidium quantum possibile est, evitantes, ad ea quæ dicta sunt spiritualiter exponenda veniamus.

Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Si in obedientia mandati persistisset homo, non esset de numero illorum quæ tempus habent sub cœlo, et transeunt. Nam si mente per iniuriam non defluxisset, etiam corpore stabilis maneret per immortalitatem. Neque tunc sub cœlo esset, ut cum iis volveretur, que tempore transeunt; sed summo et vero bono inhærens, non

A subderetur momentis temporum, fixus per contemplationem in soliditate æternorum. ipsa enim æternitas cœlum erat, ubi mente fixus tempore mutari non potuit; quia supra tempora elevatus, subitus se labentia cuncta despexit. Postquam autem cor suum declinavit, ut illud per concupiscentiam rebus mutabilibus subjiceret, quasi de cœlo lapsus cœpit deorsum cum iis quibus inhærebat defluere, et per volumina mutabilitatis suæ ductus temporum momenta sentire. Itinc mens humana temporibus obnoxia facta est; ut in eam mala cum bonis vicem habent, quam soli prius bona sine vicissitudine quietam et inconcessam possidebant. Propterea omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo, ut ille quoque qui se per amorem mutabilibus subdidit, lege aliorum suæ mutabilitatis fluctibus agitatus, quietus stare non possit. Sic ergo tempora veniunt in cor humanum, quando multa desideria introierunt in illud, et mutabilitas illic dominari cœpit: et venerunt alia, et alia discesserunt; et facta est fluctuatio et inconstantia magna. Jam enim eum mundo visibili mundus invisibilis volvebatur, et cœperunt in eo temporum momenta discurrere, et esse anni, et menses, dies, et noctes, sermones et messes, pluviae et siccitates, fecunditates et sterilitates. Omnia enim ista in spiritualium natura adducta similitudine corruptibilem noxa peccati peraguntur, ut natura ad æternitatem facta, ei quæ temporaliter transit, prave associata similiter in alterationem deficiat. Surgunt quippe germina virtutum ex radice primâ, et pergunt ut crescent, et veniant in effectum consummationis. Et veniunt contra vitiorum ortus, et zizania superseminata; et extollunt se ut suffocent ea quæ recta sunt ne prosperentur; et fit magna exspectatio, et periculum grave spei admistum et timori. Nam pluviam gratiæ, et stillicidia veritatis suæ si effuderit Deus in animam sitientem, surgit messis virtutum proventu multiplici; et veniunt anni fecunditatis et tempora serena illucescent nubilo ignorantiae depulso. Sin autem auferat beneficia sua iratus, et contineat benedictionem suam ut judicia sua exerceat, tunc tristia tempora succedunt, et marcent genimima bona in siccitate, et tribuli et spinæ vitiorum multiplicantur ad laborem et dolorem homini peccatori. Et in his omnibus tempora sua patitur anima peccatrix, cœlum desuper, quod perdidit, æternitate immobile prospectans, eum ipsa deorsum volvatur temporalis: et in ea pertranscant spatiis, et mensuris suis quæ stare non possunt omnia. Et ideo omnia tempus habent, et spatiis suis transeunt universa sub cœlo.

Tempus nascendi et tempus moriendi. Hæc est sors peccatorum in tempore, ut si forte in eis bona nascuntur aliqua, postea moriantur, et non perseverent in finem. Nascuntur enim etiam in malis aliquando bona aliqua, et incipiunt quasi oriri et germe facere; sed nata mox arescunt, quia non habent humorem. Ad tempus enim credunt, et in tem-

pore temptationis recedunt, ut tempus habeant et non perveniant ad æternitatem. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus nascendi in bono, pravis est, cum per subitum mentis fervorem recta aliqua incipiunt, sed sequitur eos continuo tempus moriendi; quia perseverantiam boni non habentes, eadem mentis levitate qua cœperant, tempore pressuræ imminentis cœpta bona derelinquent.

Tempus plantandi et tempus evellendi. Plantantur in malis bona, cum per exhortationem vel admonitionem rectam aliquando bona suscipiunt; evelluntur autem postea, quando prava suggestio ne conquassati, bona cœpta amittunt. Nascuntur itaque per propriam voluntatem, plantantur per alienam admonitionem; moriuntur autem, cum propria desideria a bono tepe seunt; evelluntur, cum alia supplantatione concidunt. Et in his omnibus habent mali tempora sua, in quibus justo judicio disponuntur, sive ad hoc sive ad illud: et ubique præveniunt bona, et mala subsequuntur prævisis ad malum. Deinde sequitur vita bonorum in qua mala præcedunt ut bona subsequantur, et ipsa mala quæ præcurrunt, in bonum cooperantur.

Tempus occidendi, tempus sanandi. Occiditur in electis primum vetus homo, et vita carnalis quæ vivit secundum earnis affectum: deinde sanatur qui secundum spiritum est novus homo, ut vivat in Deum.

Tempus destruendi et tempus ædificandi. Omnis homo primum malam ædificationem facit, quando operatur in carne, et malis mala apponit quotidie, ut surgat ædificatio prava: quæ destruenda est, et subvertenda in iis qui salvi fiunt ut justitia ædificetur in eis.

Tempus flendi et tempus ridendi. Prius flere debet homo pro iis quæ prava ipse commisit, ut deinde secure rideat in iis quæ a Deo bona accepit. Nisi enim præcedens fletus in contritione conscientiam abluat, in vanum risus pro iis quæ foris lœta sunt sine interna jucunditate exsultat.

Tempus lugendi sive plangendi et tempus saltandi. Prius caro debet in pœnitentia tormentis pro prava delectatione affici, postea in studio virtutum bonis operibus exerceri. Sic nimurum vita justorum doloribus eruditur, et pœnis præparatur ad gaudia ut munda veniat ad fructum suum, et præcedunt semper mala ejus ut transeant, et bona differuntur in finem ut maneant sine fine. Et possumus in hac narratione ordinem quemdam correctionis et emendationis animæ justificandæ considerare. Primum enim omnium est ut in eo qui corrigitur voluntas prava interimatur, ac deinde bona, vel sanetur infirma, vel mortua vivificitur. Quod enim male vivit, bene occiditur; et quod male infirmum est, bene sanatur. Post mutatam voluntatem pravorum operum moles male ædificata destruitur, et bonorum operum studia longa negligentia dissipata reædificantur. Deinde pro culpa præterita fletus sequitur, qui cum lœcymarum fonte conscientiam mundave-

A rit, in risum tandem consolationis, et gaudium commutatur. Sequntur etiam in pœnitentia planctus, vel luetus, cum dolor mentis usque ad carnis afflictionem producitur, ut postea cum exsultatione animi caro etiam attrita sui consolatione, lætitietur.

Tempus spargendi lapides et tempus colligendi. Si per lapides fortia virtutum opera accipimus, quid aliud in dispersione lapidum nisi multiplicationem bonorum operum accipere debemus? Lapi des enim spargere, est fortium exempla operum in multorum notitiam longe lateque offerre. Lapi des vero colligere, est post studium laboris fructum operum bonorum percipere. Tempus itaque est spargendi lapides, et tempus iterum lapides colligendi; quia prius debet homo in studiis activæ vite bonis se operibus exercere, ut possit postmodum fructum operis sui in gustu contemplationis percipere. De quo gusto quia fruentibus jueundissimus est et summa delectatione plenus, ut iis quæ amari possunt universis præcellere videatur apte mox subditur:

Tempus amplexandi. Sunt enim amplexus quidam sapientiae et interni amoris delectabiles nexus: cum mens introrsum admissa apprehendit gaudium dilectionis suæ, et quibusdam brachii desideriorum suorum astringens illud, fœdus facit, et poscit pactum perpetuis mensionis. Sed quia mortal is vita ab interni luminis aspectu cito tenebrarum suarum caligine intercepta repellitur, et mutabilitate conditionis suæ ab æternæ stabilitatis societate separatur, apte subjungitur:

Tempus longe fieri ab amplexibus. Post tempus enim amplexandi, sequitur tempus longe fieri ab amplexibus; quia humana mens, licet aliquando per gratiam sublevata, ad tactum internæ dulcedinis admittatur: tamen cito infirmitatis suæ pondere pressa, ad terrera rursum, et solita cogitanda relabitur. Haec sententia licet specialiter ad malos pertinere videatur, eo quod quasi prospera et bona principium ejus, finis vero adversa com memorat; hanc tamen distinctionem in præcedentibus sex quæ exposuimus observasse sufficiat, ut cætera quæ sequuntur ad generalem potius significationem applicemus. Aliud enim per dispositionem notatur, atque aliud per significationem exprimitur; quia dispositio ordinis quasi distinctionem personarum innuit, significatio vero per sententiam rerum tantummodo veritatem ostendit. Ergo id quod pro malis tantum vel bonis ordine dicendi commutato narratur sine discretione in bonis pariter, et malis non inconvenienter accipitur, ut etiam nonnunquam hoc magis ad bonos secundum significationem pertineat, quod vitam reproborum, quantum ad ordinem pertinet narrationis, demonstrat. Possumus tamen et hoc ipsum de reprobris quibusque non inconvenienter dictum accipere: qui et si aliquando ad amorem boni, secundum quemdam affectum, speciem virtutis habentem, quasi ad amplexum sapientiae approximare videntur, tamen quia mentem a desideriis

carnalibus et cupiditatibus terrenis non dividunt, cito ad solita relapsi, in eo ipso quod appropinquasse videbantur, longe fiunt. Sicut ergo electi ab amplexu summae veritatis ad tempus suspenduntur, ut ejus desiderio ex ipsa sui dilatione amplius inardescant, et tandem desideratam plenius capiant, ita reprobi quoque ad tempus secundum quemdam modum, ut videant quo confundantur, nec sit excusata malitia, sinuntur, ut ad eam cognitione aliqua contignendam accedant. Sed hoc interest, quod justi quique atque electi post degustatam interni boni dulcedinem ideo ad tempus repelluntur, ut amplius desiderio ardeant; reprobi vero post agnitam veritatem abjiciuntur, ut ex ipsa cognitione contra se suae damnationis testimonium sumant. Illi ergo admittuntur, et repelluntur ut provocentur; isti admittuntur et abjiciuntur, ut confundantur. Sic philosophi gentilium in parte plurima admissi fuerunt; sed non de prope contingebant sapientiam, neque illam ad se attraxerunt ut perfruerentur suavitatem illius. Viderunt enim, et cognoverunt, et diligere se putaverunt, sed erat peregrinus amor de longe, speciem commendans, sed non hauriens suavitatem illius. Procul quasi extensis brachiis, et manibus expansis, amplexum facere voluerunt; et non erat dilectus inter ubera ut fortiter astringeretur, et moram faceret, et permaneret; et ideo cito et velociter fugit ab eis, nec potuit charitate extranea retineri. Fugit igitur dilectus. Sed dilectus non fugit ut effugiat; sed abscondit se tantum, et celat in irritationem dilectionis, ut queratur in desiderio, et non inveniatur, quo ad usque ardentissime diligatur. Et saepe iterum revertitur quasi permanens, et præstat se experendum; et post modicum rursum elabitur, fructum reservans in posterum. Et in his omnibus tempus est amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Quando est tempus acquirendi, nisi quando tempus est amplexandi? Et rursum, tempus perdendi quando est, nisi quando tempus est longe fieri ab amplexibus? Quando enim dilectus præsens est, successus omnium virtutum multiplicatur, et repletur domus interior abundantia et ubertate. Tunc sterilia fructum faciunt, et quæ emarcuerant impinguantur fecunditate, et divitias suas anima ipsa miratur quas possidet. Flagrant affectus sancti, desideria casta, motus autem adversi sopiuntur; et quidquid repugnare consueverat, vel importunum obsistere, longe fit, ut pacata sint et quieta universa. Bene agendi facultas pro voto suppeditat, et divitis voluntatis copia usque ad operum sanctorum multiplicationem redundat. Hoe ergo tempus est acquirendi, quando merita sancta cumulantur, et bonorum operum merees multiplicatur in thesauris aeternarum divitiarum. Sed ne forte successus continuus aliquatenus cor humatum per elationem præcipitet, sequitur tempus perdendi, ut dum ab eo ad tempus salubri dispensatione successus virtutum tollitur, melius per-

A humilitatem in virtute solidetur. Sic itaque mens sancta intus in amplexu sapientiae requiescens, virtutum divitiis augetur; foris autem sparsa per occupacionem stringitur egestate, et attenuatur inopia: quemadmodum e contrario carnales quicunque perituras opes laborando colligunt, et dum amplexibus voluptatum vacare cuperint, easdem mox otiose et luxuriose vivendo consumunt. Possumus et alio intellectu tempora acquirendi et tempora perdendi convenienter accipere. Duae quippe vite sunt, activa, scilicet, et contemplativa: quarum una, id est activa, in studio bonorum operum laboriosa exercitatione meritorum sanctorum luera colligit; altera vero, id est contemplativa, in cognitione veritatis peccata dilectione requiescit.

B Quas videlicet vitas recte per duas Jacob uxores, Liam scilicet et Rachel, significatas accipimus: quarum una, id est Lia, lippis quidem oculis, sed secunda exstisset dicitur; altera vero, id est Rachel, oculis pulchris, at sterilis, fuisse prohibetur. Activa quippe vita in prole boni operis secunda est, sed contemplativa in cognitione veritatis perspicua. Et quia in utraque vita vicissim sanctorum virtus exercetur, et alterna quodammodo mutatione convertitur, ut scilicet nunc ejus patientia probetur in labore operis, nunc vero ejus desiderium reficiatur in dulcedine contemplationis; recte nunc dicitur: Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Tempus enim acquirendi est, cum devota mens in studio boni operis meritorum luera multiplicat, et quasi deinde tempus perdendi sequitur, cum pro amore quietis intimæ libenter sustinet detrimenta operationis. Quasi enim voluntarie divitias postponit boni operis, ut possit vel cum modo quiescere in dulcedine contemplationis. Cui tamen ex hoc nihil meritorum suorum minuitur, quæ ipso desiderio et amore summi boni amplius quam operis studio promeretur. Tempus acquirendi, et tempus perdendi. De perversis quibusque constans est: quod si quando aliquid bonum recte agendo acquirunt, cito illud, quia in bono cœpto perseverantiam non habent, amittunt. Quibus profecto tempus acquirendi prodesse nil potuit quia illi tempus perdendi acquisita successit. Quod saepe in hoc ipso majus detrimentum sequitur quia pro iis quæ acquisierunt intumescunt, sed pro iis quæ perdunt non humiliantur.

D *Tempus custodiendi et tempus abjiciendi.* Tempus est ut electos suos Deus, quia forsitan adversis frangi potuissent, a tentatione custodiatur et rursum tempus est abjiciendi, ut eos, cum molestiis exercendi sunt, velut iratus salubriter ad tempus ad tentationem exponat. Sed et malo: Deus in hac vita saepe a molestiis ingruentibus tutos atque quietos custodit, ut eos postmodum in judicio tanto gravius abjiciat quanto patiens hic etiam, dum protegit adversarios, portat. Sed et homo ipse multa pro tempore custodire debet, quæ postea in tempore suo abjiciat: quæ et suo tempore custodita possint servanti ferre subsidium; et rursum, nisi tempore

suo abjiciantur, facere impedimentum. Terrena namque substantia recte pro tempore et ad earnis sustentationem custodienda est; et rursum tempore suo, si periculum animæ in illa constare cognosciatur, sine dubitatione abjicienda. Multa quoque in spirituali disciplina et studio virtutum sunt, quæ pro tempore nunc custodire, nunc vero abjicere oportet: ne si forte opus virtutis sine discretione agatur, id ipsum ad culpam constet, quod pro merito reputari potuisse. Omnia enim tempore mutantur, et non est aliquid quod semper id ipsum permaneat; et ideo qui vivit sub tempore debet causas et proventus rerum omnium temporibus compensare.

Tempus scindendi, et tempus consuendi. Omnis qui in carne secundum carnem, vivit, per earnis affectum quasi unum est cum iis quæ caro concupiscit. Necesse est ergo ut homo qui a carnalibus ad spiritualia convertitur, prius animo ab iis quibus per affectum inhæserat avellatur. Tunc siquidem libere se spiritualibus per amorem conglutinat, cum de terrenis affectibus nihil superest quod ejus mentem in desideria aliena avertat. Itaque tempus est scindendi, ut prius homo mentem a desideriis terrenis avellat; postea tempus consuendi, ut animo per amorem spiritualem æternis et permanentibus bonis adhærere incipiat. Nec hoc prætereundum videtur quod ea quidem quæ scinduntur, substantialiter unum sunt; ea vero quæ consuuntur, essentialiter quidem diversa sunt, sed mediante vinculo filii quasi accidentaliter unum fiunt. Sic enim omnis homo corruptibilis et perituri unitur per naturam, sed efficitur particeps æternorum per gratiam. Sic quippe consuuntur humana et divina in unum, ut quæ duo fuerant per naturam, fiant unum per gratiam. Compunctio siquidem ipsa acus est, et dilectio filium; et facit viam acus, et perforat utrumque, ut filium utrumque contineat. Neque enim consutio aliter fieri potuisse, nisi utrumque foraretur et utrumque contineretur, quia discederet alterum ab altero, et facile se ab unitate divideret, si utrumque vinculum non contineret. Propter hoc utrumque perforat acus compunctionis, et filium dilectionis connectit utrumque, ut stent simul, et non discedant ab invicem. Humana quippe perforat acus compunctionis, quando culpam persequitur; divina perforat, quando occulta æternorum scrutatur. Sic enim gemina constat compunctio, et est irriguum superius, et irriguum inferius (*Josue xv.*). Per irriguum superius perforantur divina, et per irriguum inferius perforantur humana. Per compunctionem quippe, quæ de culpa surgit, transfigitur peccatrix conscientia; et per compunctionem, quæ surgit de desiderio æternorum, penetrantur occulta. Illa subtiliter conscientiam penetrat, ut pellat noxia; ista profunda consideratione invisibilia scrutatur, ut apprehendat amata. Sic utrumque perforatur, et utrumque transfigitur: alterum dolore, quo reatus eruitur, alterum desiderio, quo concupita requiruntur. Posthæc succedit filum amoris: quo

PATROL. CLXXV.

A utrinque vinculum unitatis efficitur, ut ab invicem deinceps juncta non separentur. Utrinque enim amor surgit, et concurrit vinculum dilectionis in unum, quia mens humana respiciens videt illic quanta sibi commissa per misericordiam; divina vero considerans, contemplatur in eis, quanta sibi sint promissa ad gloriam. Et utrumque diligit, et fit nexus charitatis in ambobus, quia dulcis est misericordia ad gloriam, et gloria jucunda ad misericordian. Et non potest dilectio horum separari, quia consutio facta est, et firma stant vineula charitatis æternæ. Tempus igitur scindendi tunc fuit, nunc autem tempus consuendi.

Tempus tacendi, et tempus loquendi. Qui audit, inquit Scriptura, dicat: *Veni* (Apoc. xxii). Qui enim prius aurem cordis per obedientiam ad verbum Dei aperit, ille postmodum recte ad loquendum proximo linguam resolvit. Nam qui prius per obedientiam in verbo aedificationis alteri tacere non didicit, noxae subjacere convincitur, si alios ipse docere præsumit. Ititur prius est tempus tacendi, ut discat homo quod doceat; et deinde tempus loquendi, ut qui veritatem jam cognovit, loqui cam in tempore suo non erubescat. Utrumque enim culpa est, et cum videlicet homo temere præsumit quod non debet, et cum per negligentiam torpet ab eo quod debet. Et ideo prius cavendum ne committamus illicita, postmodum studendum ne debita negligamus. Tempus tacendi, et tempus loquendi. Succedunt sibi tempora et venit tempus post tempora.

Tempus dilectionis, et tempus odii. Si quis dixerit in tempore dilectionis tempus esse loquendi, et tempus tacendi in tempore esse odii, ut non detur sanctum canibus, neque margaritæ projiciantur ante poreos (*Matth. vii.*), sed ponat justus digitum super os suum, quando dies mali sunt, et obmutescat, cum consistit peccator adversus eum: nonne ideo justitia venit in terram, ut peccatores arguantur, et ut convertantur iniqui, ne pereant? Propterea ambigua sunt tempora, quoniam ipsorum est in incertum percurrere. Nihil tamen sine tempore est, sive dilectio sit, sive odium. Tempus enim habet dilectio, et tempus odium. Cui enim præcipitur ut proximum diligat sicut seipsum, eidem dicitur ut odiat semetipsum. Unde constat quod qui Deum amat sicut se, cum in Deo diligit proximum: sic contra Deum nec diligere novit semetipsum. Tempus ergo est dilectionis, et tempus odii, ut qui pro Deo studemus inimicos diligere, cum causa Dei laeditur, non præsumanus etiam amicos amare. Est adhuc alia dilectio, et odium aliud: ut quisque carnem suam, et in iis diligit quæ infirmitati sustentandæ necessaria sunt, et oderit in iis quæ desideria prava exposcent. Tempus itaque dilectionis est, et tempus odii, quoniam oportet nos, quandiu sub hujus mortalitatis defectu vivimus, et contradictionem peccati in carne nostra portamus, magna adhibita discretione pensare, quando et fatiscentem naturam per compassionem fovere debeamus, ne concedat, et quando rursum surgen-

tem in carne motum vitiorm affligendo premere, A carne convalescat. Scriptum quippe est: *Nemo carnem suam odio habuit (Ephes. v).* Et rursum dicitur: *Carnis curam ne feceritis in desideriis (Rom. xiii).* Unde patenter ostenditur quod et diligenda caro est, quantum pertinet ad compassionem naturae: et rursum quantum ad castigationem culpe spectat, odienda. In quo quia magno discretionis moderamine opus est, tempus prescribitur dilectionis et odii, ut medio incidentes limite neque suffocemus naturam, dum culpam persequimur, neque culpam nutriamus, quando naturam soverimus. Sed quia hoc sine labore magno et iusta graviori non potest, subjungitur: *Tempus belli, et tempus pacis, ut simul agnoscatur homo, et quod nemo sine pugna ad victoriam pervenit, et quod qui legitime certat, post adeptam victoriam in pace requiescit.* Ideireo enim post tempus belli tempus pacis ponitur, ut qui concurrantis pondere frangi poterat, de pacis dono consoletur. Tempus belli, et tempus pacis. Tres sunt qui bellum suscitant contra nos: videlicet diabolus, et mundus, et caro nostra. Hos enim omnes hostes se habere Paulus cognovit, qui pugnam se contra omnes suscepisse assentit. Pugnam enim contra dæmones sibi pariter cum omnibus fidelibus jugem esse testabatur, cum diceret: *Non enim est nobis collectatio contra carnem, et sanguinem: sed ad versum potestates, et principatus; adversum rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in cœlestibus (Eph. vi).* Rursum adversus mundum, id est homines perversos amatores mundi, pugnam sibi fuisse assentit, qui se Ephesi contra bestias pugnasse narravit (*I Cor. xv*). Item adversus carnem propriam pugnam sibi incessabilem esse testatur, dicens: *Sic pugno non quasi aerem verberans; sed castigo corpus meum, et in servitatem redigo: ne forte cum atiis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (*I Cor. ix*).* Tres igitur sunt tyranni, qui contra nos exercitus suos producent in prælium: et habent singuli acies suas instructas ad facendum bellum animæ. Diabolus siquidem adversus fidelem animam suggestionum agmina instruit: mundus prospera et adversa ad nos superandos producit: caro vero desideriorum carnalium turbas excitans, contra nos in prælium exsurgit. Sed contra hos omnes oportet fidelem animam viriliter decertare, et ad debellandas adversæ potestatis vires, virtutum jacula, Dei protectione muniam, exercere. Diabolum quippe vincimus, si cum perseverantia ejus suggestiones suscipere recusamus. Mundum vincimus, si et constanter prospera ejus despiciamus, et patienter adversa toleramus. Carnem autem vincimus, si pravis ejus desideriis non consentimus. Sed hostes semel vici non statim cessant, ut pax continuo esse possit; sed tentant iterum, et iterum moluntur, et conantur quomodo possunt: et sape quasi audentes, eum sint timidi, ipsi cum terrore impetum faciunt, ut probent quid sit animi in nobis; saepe insidias struunt, et progrediviuntur occulte ad explorandum, et

B celant se, et volunt esse occulti, donec improvisi superveniant. Et in his omnibus pericula multa oriuntur, et circumspetio quotidiana, et timor undique: et fit bellum magnum, et diurna concertatio, donec pars nostra convalescat omni modo, et desperantes prorsus cessent, et descendant a spe sua; ut aut detercentur a nobis aut in nostram ditionem subjiciantur. Nam, et hoc sine dubitatione proveniet, si non defecerimus a spe nostra et patientia bona, ut tandem pax plena et integra restituatur post consummatum laborem concertationis. Tunc enim fugabitur a nobis diabolus divina virtute, ut non audeat præsumere adversum nos; sed territus fugiat, et abscedat in confusionem. Mundus quoque ipse, qui sævire in commotionibus suis consueverat, pacabitur, et carnis desideria spiritu roboro sapientur. Tunc in tempore pacis nostræ recordabimur temporum antiquorum, quando bellum fuit, et non portabimus tune: sed lætabimur, et exultabimus pro diebus in quibus vidimus mala: et erit pax dulcis in gratulatione præteriorum laborum. Propter hoc tempus belli est, et tempus pacis.

C *Quid habet amplius homo de labore suo?* Quid amplius habet quam bellum et pacem, dilectionem et odium, et universa alia, que temporum proventus rota sue volubilitatis educit? Non ergo amplius habet de labore suo quam bellum et pacem: quoniam hoc labore suo non potest, ut habeat solam pacem. Igitur nec labore suo pacem habet, sicut voluntate sua bellum non habet. Omnia enim nutum sequuntur dispositionis supernæ: neque arbitrio humano temporum momenta subduntur, ut hoc, vel illud, eveniat: sed patitur legem homo in omnibus, sive volens ad meritum, sive nolens ad tormentum. Non igitur confidere debet homo in labore suo, neque in actis suis spem ponere, quasi possit ipse, vel quod desper non ordinatum est efficere, vel quod dispositum est impedire. Nihil enim labor hominis universis adjicere potest, ut quid amplius sit: quia justa Artificis moderatio sic cuncta in æquitate disposuit, ut omne, quod sine ejus cooperatione nititur, universitatis ordinem deserens, ad non esse potius motivetur.

HOMILIA XVII.

D *De animorum confusione ex temporum transitu.*

modo de temporibus exivimus, sed utinam pervenissimus ad æternitatem! Restant enim adhuc multa, et plurima voluntur circa nos: et iterant rursum tempora orbem suum usque quaque, ut non sit finis, donec omnia fuerint consummata. Sequitur quippe post mutabilitatem rerum gravis confusio animorum: quoniam pergit corda super volumina, et transitus temporum, ut non stent in veritate, sed defluant eum eis quæ vadunt ut transcant. Propterea cessat ab his omnibus quæ foris nutant, et fluctuant quasi modica sint universa hæc et non valde ad periculum operantia: et convertit se introrsum, et ingeminat illic querelam de vanitate

quæ abscondita est : et illam gravi examinat con-
questione super eam que foris paret aliena. Non
enim nocuisset mutabilitas rerum, si animorum
mutabilitas non fuisset : quoniam id ipsum bonum erat, ut transitoria pro tempore mutant spe-
cierum, sed non erat bonum ut judicia mentium
humanarum deserant veritatem. Non itaque cau-
samur quod tempora varia sunt, quoniam bonum est : sed causamur quod varia sunt humana
judicia : quoniam hoc bonum non est. Neque enim
veritas a se esse potest alia : quia, quod bonum est in veritate, malum non est : et quod in
veritate bonum non est, malum est. Quare ergo
judicatur quod hoc bonum est, et hoc malum est;
et judicatur quod malum est hoc, et hoc bonum
est ; cum in veritate vel bonum non est, si malum
est, vel malum non est, si bonum est. Alter dicit,
Bonum est, et alter dicit, Malum est : et qui dicit,
Hoc bonum est, dicit illud malum est : et qui dicit
Malum hoc est, dicit illud bonum est : et omnes
male dicunt, quia totum bonum est, Hoc autem
solum bonum non est, quod male dicunt de illo
quod bonum est. Quapropter bona sunt omnia :
et soli mali illi sunt, qui præ cæteris omnibus boni
esse debuerunt. Cætera enim omnia sunt quod
esse debuerunt, et ipsi soli non sunt quod esse
debuerunt : quia veraces non sunt, et in veritate
non sunt ; et ideo bona sunt omnia in eo quod
sunt, ipsi autem boni non sunt id eo quod sunt,
quia non sunt quod esse debuerunt. Hoc ita-
que inter cæteras vanitates, et ipsum pro vanitate
magna numeratur, et cunctis solum vanitatibus
comparatione pæreponitur. Et dicit :

*Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis homi-
num, ut distendantur id ea. Quæ est enim illa af-
flictio ?*

*Cuncta fecit bona in tempore suo : et mundum
radidit disputatione eorum; ut non inveniat homo
opus est quod operatus est Deus ab initio usque
ad finem. Ergo mutabilitas rerum non affligit ho-
minem, sed disputatione sua ipsa affligit eum. Et
nerto : quia disputatione inquietudinem semper
significat et concertationem. Et ideo mutabilitas
rerum, labor hominis non est ; sed quod ipse
inquietus factus est, hic est labor illius. Et ipsa
inquietudo disputatione magna est, quam habet
homo in instabilitate sua, ut non sentiat idem :
quoniam divisus est, et aliis factus, ut non sit unus
otus. Considerate nunc magnam disputationem
nam exercet homo super terram. Multa enim est,
et prolixa, et involuta nimis : ut non facile finem
abere possit, donec homo ipse finem accipiat.
Et nunc, ut credatis, videte quam multas ab initio
uriosi sapientiae de operibus Dei sententias for-
taverunt : et nemo fuit usque adhuc qui ne-
otio huic tam grandi finem imponere petuisset.
Et litigant adhuc quotidie, et concertationibus pu-
nant disputationes : et dicit aliis Hoc est, et aliis
icit Non est, sed est aliud ; et dicuntur multi, et confinguntur quasi fabrefacta mendacia
pinionum de judicio rerum. Et plurimi asserunt*

A quod nihil est nisi ipsum quod videtur, et veniunt
alii, et contestantur quod nihil vere est nisi ip-
sum quod non videtur. Et in his omnibus conge-
runt et multiplicant argumenta sua, et texunt rationes, et quasi rationes : et est cuique ratio exis-
timatio sua. Proposuit enim Deus opus suum in
oculis hominum, ut interroget corda ipsorum de
eo : et ipse retrorsum absconditus latet, donec
experiantur exercitationem nostram in illo. Et
hauriunt sensu, et corde dijudicant, et proferrunt
plurima de thesauro judiciorum suorum, et de
profunda abyssῳ phantasiarum, et opinionum
falsarum suarum et cogitationum inanum. Et
dicunt alii quod natura sola est, et non est aliud ;
et Deus nihil est, sed timor vannis adinvenit om-
nia ; et sic fuit semper quod est ab initio, et
ante initium sine initio. Et volvuntur sæcula, et
operatur seipsam natura, et renovat, et non potest
aliquid esse quam semper erat. Alii contra procla-
mant et litigant pro injuria creatoris, et defendere
se putant quem impugnant ipsi mendaciis suis.
Dicunt esse opificem, qui de coæterna sibi mate-
ria universa finxerit, ut formam daret meliorem,
et non cognoscunt isti creatoris potentiam, sed
abnegant de nihilo factum aliquid : negantque ho-
rum, quæ sunt quippiam in nihilum posse re-
labi : sed tantum in alterationibus rerum ope-
ram conditoris consistere. Post hos alii suc-
cedunt litigantes, et disputantes, et promittunt
errorem tollere, et manifestare veritatem : et ip-
si de nihilo cuncta facta confitentur, et factum
non esse per quem facta sunt omnia ; et fuisse
ali quando quando creatum nihil fuit, et fuisse
tunc ipsum qui semper fuit. Et habent isti in suis
dogmatibus quasi principium bonum, sed succe-
dit malus finis. Qui enim de rerum creatione qua-
si vera sentiunt, de subsistentia rerum plurima
mentiuntur, et non est finis disputationum et
adventionum hominum. Fingunt essentias, et
formas, et atomos, et ideas principalium consti-
tutionum, et elementa plurima, et nascientias in-
finitas, et motus invisibles et efficiencias procrea-
trices. Et in iis omnibus multiplicantur simulacra
rationum, et fiunt disputationes plurimæ, et veri-
tas non est in eis omnibus. Similiter enim qui
dicit, falsum dicit, et qui contradicet, falsum dicit,
quia disputando et metiendo omnes una vanitate
a veritate elongaverunt. Neque enim invenire po-
terit homo opus quod operatus est Deus ab initio
usque ad finem. Ex omnibus quæ facta sunt ab
initio et quæ facienda sunt usque ad finem, non
poterit homo invenire unum aliquid ut compre-
hendat illud, et sciat totum quod est ipsum. Nam et
si quidam videantur invenisse plurima, proposita
erant omnia, et quæ occulta fuerunt nullatenus in-
veniri potuerunt. Tradidit enim Deus mundum dis-
putationi eorum, et proposuit eis opera sua, ut vide-
rent ea et judicarent. Et in iis manifestavit multa
quæ voluit agnosci, et quæ abscondita esse voluit,
non potuerunt inveniri. Propterea omnia quæ cognita
sunt in eis manifestavit Deus : et non invenit ea

homo sensu suo, donee revelarentur in eo quantum voluit Deus. Quaedam namque foris proposita fuerunt, et quedam infus revelata sunt, et non invenit homo aliquid, ut sensu suo iret ad ea que occulta fuerunt, donee manifestarentur in ipso. Et si contendere voluerit, quod aliqua invenierit ipse, nunquid tamen omnia invenire potuit, que operatus est Deus ab initio usque ad finem? Et in ipsis quae invenit, totumne invenire potuit quod fuit, et non reliquum permansit aliquid absconditum et occultum quo non admisus est sensus ejus, ut inveniret totum? Nam si totum invenisset homo, non esset disputatio ultra neque current opiniones in adversum de iis omnibus quae in mundo sunt. Omnes enim similiter mundum hunc videamus: et est positus ante oculos nostros, ut tradetur disputationi nostrae; et videmus totum hoc ante nos, et nescimus unde hic advenerit. Latet enim qui fecit eum, et praetendit opus suum ante se, ut abscondatur, et manifestetur in eo. Factum quippe simulaerari humanam contemplationem e vicino excipiens, facit ut creatorem suum nec manifestum, videre, nec ignorare similiter totum possit. Propterea intellectus hominis exerceitus rerum specie surgit, et ex eo quod se offert manifestationi secundum æmulationem veritatis ad interiora serutanda conatur; et habet principium in operibus Dei primæ contemplationis, sed non pervenit usque ad finem operum Dei, ut capiat totum quod absconditur est. Si enim ad finem pervenire potuisset, invenisset utique Deum, quoniam a quo sunt, ibi finem habent omnia et consummationem. Non ergo pervenit ad finem, quoniam Deum invenire non potuit, donec ipse se manifestaret in nobis; et confusi sunt serutantes serutationes, quoniam defecerunt (*Psal. LXIII*), et non valuerunt, ut comprehendenderent, et finem facerent disputationum suarum. Propterea *stultam fecit Deus sapientiam mundi* (*I Cor. v*), quia posuit mundum in disputatione eorum, permanens ipse occultus donec deficerent disputationes et querentes inania. Et non inveniet homo omne opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Posthac revelavit se Deus et exiit ut inveniretur, cum gloriari jam non possit homo, quasi ipse sensu suo et sapientia Deum cognoverit, qui in opere Dei scrutando defecrat. Ad hoc ergo profuit quod mundus in tempore traditus est disputationi eorum, ut non inveniret homo omne opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Ista sunt disputationes hominum vana curiositate querentium abscondita operum Dei, quas multiplicant sibi fabricando de iis quae ignorant mendacia, et concertationibus muniunt errores suos. Et sunt adhuc aliae quædam disputationes in desideriis hominum multiplices nimis et varia, et surgunt ex ipsis multarum studia vanitatem. Omnis enim homo præfert quod diligit ipse, et trahuntur corda omnium in infinitas scissiones, ut non consentiant in uno unquam. Alii lasciviam et luxuriam et voluptatem sequuntur: inebriari et ludere et ridere et saltare, et

A existimat hanc esse felicitatem hominis et jucunditatem suavissimam. Alii honores ambiunt, et dignitates, et famam magnam in populis, et commendant studia sua, et disputant gravi concertatione, quoniam melior est portio ista in vita hominis. Alii pecunias cumulant et coacervant opes, et putant securitatem comparare, et fiduciam magnum contra ingrumentum egestatem in tempore angustiae. Et laudant isti providentiam et sollicitudinem dicunt meliorem, cum velint tamen securi esse ipsi. Et sic quidem feruntur omnes in appetitus suos seorsum singuli contraria approbatione: et disputant rixando, et dissentiendo desideriis importunis. Et traditur mundus disputationi eorum, ut in ejus affluentia experiantur singuli voluptates suas et probent, et videant, et consumant in argumenta alterutrum adversum de se copia illius quisque quod ipse elegerit in approbatione desideriorum suorum. Et rapiunt pertinacia magna quisque quod sibi ipse elegerit; et laudant partem suam singuli, et fit disputatio magna et altercatio voluntatum in variis aestimationibus quas parvum desideria multa. Et in iis omnibus non invenit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Initium namque operum Dei est usus rerum temporalium; finis vero et consummatio fructus aeternorum. Propterea qui in rebus mundi disputationem suam constituit, et approbationem desideriorum suorum exquirit: non potest invenire in operibus quae operatus est Deus quidquam ab initio usque ad finem; quoniam, licet expiri sinatur quanta esse possit delectatio in boni hujus saeculi, illam tamen ineffabilem jucunditatem quae consummatam felicitatem confert, non apprehendit in contemplatione Dei. Idecirco traditus est mundus amatoribus mundi, quibus datum non est ut ab initio usque ad finem invenire mereantur opera Dei: quia quibus aeternorum bonorum duleedo tollitur, eis carnales datae sunt delectationes, et mundi gaudia exposita in desideriorum suorum malorum dissipationem. Invenimus et alias adhuc disputationes in judicis hominum graves et multiplices, et rixas concitante horrendas, ita ut in blasphemiam etiam excedant Creatoris, et dicant quae non oportet. Arripiunt enim homines vicem Dei violenter, et judicis saeculi se constituunt, et disputant de mundi et de operibus Dei, et providentia ejus, et judicii quibus mundum universum disponit. Et dicunt alli hoc bene fecit Deus; et alii murmurant, et dicunt non bene factum est illud. Ita enim querela sunt hominum, et presumptiones quibus provocant iram Dei; quia subdi nolunt legibus ejus sed disputant de operibus ipsius, et judicia ejus reprehendunt. Periit aliquis morte crudeli a gravi damno, et casu miserali attritus est: et venit inimicus ejus, et dicit: Bene fecit Deus: hominem impium et peccatorem secundum malitiam suam judicavit; et murmurat amicus ejus, et quem relam movebat adversus Deum, cur perire permisit innocentem, et justum non custodierit. Et damnata

tur ille pro malitia sua; et iste pro temeritate sua judicatur. Et tamen non cessant homines disputare de operibus Dei, et judicia illius pro sua existimatione pensare; et reprehenditur Deus a eogitationibus hominum malignorum. Dicunt enim homines quod non debuit Deus creasse noxia, nec que infesta sunt et nocent posuisse in operibus suis; in male dicunt creaturas Dei bonas, et blasphemant Creatorem earum. Ranas, et muscas, et serpentes, et venenata omnia, et omnia adversa et pestilentiosa quare fecit Deus? Melius enim fecisset, et cuncta bona fecisset. Mala quippe plurima sunt, et mala omnia bona non sunt. Et fecit quemlibet cuncta bona ipse in tempore suo; sed solus homo malus, non intelligens bonitatem neque reuinens judicium veritatis, mala voluntate a bonitate discordat: et cum sit quod male ipse non vult, licet male fieri; cum bene fiat, et ipse male velit. Ideo male voluntates et concupiscentiae nequam excitant corda hominum, ut non intelligent quod rectum est, quia non amant nec volunt quod bonum est. Et reprehendunt Deum quod noxia fecit; et nemo tamen reprehendit cum laetatur inimicus suus, cum sint ipsi universi inimici Dei, et adversarii veritatis. Propter hoc non intelligit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Carnalis enim homo non sapit a qua Dei sunt (*I Cor. ii*). Sequitur enim concupiscentiam suam, et laudat delectationem desideriorum suorum, et cum sibi datur quod diligit, putat secum bene agi, cum potius hoc fiat in manu ejus, et cum obsistitur desideriis suis, murmurat et movet querelam; et causatur, quasi male datum si quod juste ordinatur; et non intelligit pera quae operatur Deus ab initio usque ad finem. Ex quo de terra educitur, donec in terram evocetur: opera quae operatus est Deus non intelligit ab initio usque ad finem. Multa enim operatur Deus circa hominem ab initio ejusque ad finem illius, et non invenit homo quo sine fiant omnia haec, donec ipse finem accipiat. Tunc autem intelligit, et tunc inveniet quae operatus est Deus ab eo ab initio suo usque ad finem suum, vel in misericordia vel in iudicio, ut cum ad talen finem eruceret, quem operibus suis ab initio usque ad finem probavit ut veniret in consummationem. Interim autem donec finis adveniat ab initio usque ad finem latent omnia, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Opterea disputare potest de operibus Dei, quae operatur Deus ab initio usque ad finem; sed invenire non potest opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Si autem non potest homo invenire opus quod operatur Deus ab initio suo usque ad finem suum, ut vel hoc saltem intelligat quod ipse vidit, quomodo tunc inveniet opera quae operatus est Deus ab initio mundi, usque ad finem saeculi quae ipse videre non potuit? Cesset ergo homo disputare de iudiciis Dei, quibus munus universum gubernat et disponit ab initio usque ad finem; quia homo neque rector neque

A index mundi a Deo positus fuit, sed possessor: neque ut sua virtute aut potestate mundi elementa regeret aut proventus temporum arbitrio dispensaret, sed ut fructus mundi, et temporum vices secundum Creatoris dispensationem in usum alienae infirmitatis suae acciperet. Propterea adjunxit et ait:

Cognovi quod non esset melius, nisi laetari et facere bene in vita sua. Omnis enim homo qui contendit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est. Nam omnis homo qui contendit, et disputat de operibus Dei, et causatur iudicia Dei, et ejus dispositiones in mundo accusat; hoc donum Dei non est, neque ex Deo est illud, sed contra Deum, et melius facit qui licite in hoc mundo donis Dei justo labore aequisitis nititur, quam qui aduersus Deum pro iis quae in hoc mundo contra suam voluntatem vel existimationem eveniunt, rixatur. Neque enim potest homo rixando et murmurando contra Deum ejus dispositionem immutare: et ideo melius est ejus iudicia cum timore suscipere, quam in ejus injuria pro nostra lesione murmurare. Nam et ideo Deus iudicia sua abscondit a nobis, ut, dum ea nec nostro intellectu penetrare, nec pro nostro arbitrio immutare possumus, amplius timeamus. Ideo prosequitur et dicit:

Didici quod omnia opera que fecit Deus, perseverent in æternum. Non possumus eis quidquam addere nec auferre quae fecit Deus, ut timeatur. C Non solum de operibus Dei quibus essentias rerum creavit: creatisque per singula genera, et species rerum formam modumque imposuit, hoc verum est, quod opera Dei perseverent in æternum: pro eo quod ejus dispositio in eis non mutatur, et servant singula, ut sint quod ea esse instituit: et si transeunt, non ex ipso hoc est, quod id quod sunt ex ipso sunt; quod autem esse desinunt, ex semetipsis habent: sicut et hoc quod antequam essent, nihil fuerunt, ex semetipsis habuerunt. Non solum itaque verum est hoc de operibus Dei quibus creaturam mundi disponit, quod sine immutatione et confusione ordinis maneant in æternum; sed etiam de dispositione et prædestinatione iudiciorum ejus quibus facta hominum examinat, hoc verum est, quod maneant in æternum, et legem providentiae sue, et statutum cogitationis ipse non mutat. Et sicut operibus ejus rerum generibus neque addere possumus creando, ut sit quod non erat, neque auferre perimendo, et destruendo, ut omnino nihil sit quod aliquid erat: sic neque iudicia ejus immutare possumus, vel addendo ut fiat quod ipse non disposuit, vel auferendo ut non fiat quod ipse fieri ordinavit. Ut enim solus ipse timeatur, et ad eum omni tempore in misericordia respectus sit conscientiae humanae, ideo soli sibi potestatem servavit operum, et iudiciorum suorum, ut nemo immutare possit quod ipse legibus æternis fixum constituit, ut adimpleret. Propter hoc non disputet homo in universis quae illi adveniunt, sed suscipiat iudicia Dei cum reverentia.

tia et timore : et cum quidem prospera tribuit A Deus, et placita condonat, casta exultatione laetetur in beneficiis ejus; cum vero adversa egrediuntur, et molesta occurruunt, mala sua merita consitens, justitiam illius commendet et veritatem. Quod si quando molestiis ingrumentibus, patientiam suam labefactari conspexit, contra murmurationis et impatientiae vitium dona munificientiae Creatoris sui opponat : ut animus qui pondere temptationis premitur, ne aliquatenus in blasphemiam erumpat, recordatione beneficiorum Dei mitigetur. Tunc enim incipiet benefacere, et laetari in vita sua, et videre bona de labore suo : non solum quando bonis hujus mundi industria sua acquisitis cum gratiarum actione perfruuntur; sed tunc etiam quando in adversis constitutus, pro patientiae sue labore spe futuræ consolationis laetatur. Cometet enim et laetabitur in donis Dei, quando in prosperis exultabit de munere, et in adversis hilarescit de retributione. Sic se omni tempore eomponet ad pacem cum Deo, ut videat et intelligat quod cuncta bona facit in tempore suo, ut non juste accusetur ab homine in omnibus quæ acciderint. Rata enim sunt judicia ejus: et de legibus illius, in æternum stantibus, non potest immutari magnum vel parvum aliquid. Nam sicut in cunctis rerum generibus quæ videntur imminui vel deperire, in iis quæ transeunt, in supervenientibus et succendentibus restaurantur, ut dispositio universitatis ordinem suum ratum immobilemque conservet; et permaneat semper primæ dispositionis statutum inviolabile, ut neque ultra transgrediatur vel infra remaneat operum Dei certa moderatio: sic et judicia ejus secundum certam providentiam currunt, ut his neque addi neque minui aliquid possit. Et si quando ipse aliter facere videtur, et aliter judicare, dispensatio occulta est quæ non mutatur consilium, sed opus variatur et judicium exercetur. Nam et hoc ipsum judicium est: quod judicium differtur aliquando ut tempore suo restauretur, ut non percitat aliquid ex omnibus quæ facta sunt, ut maneant semper. Semper enim hoc est, ut culpa pœnam habeat, et justitia præmium consequatur. Sed est pœna occulta, et pœna manifesta. Similiter præmium occultum est, et præmium manifestum. Et saepe Deus males tolerat, et differt pœnam illorum manifestam: et habet tamen omnis malitia pœnam occultam. Et judicat Deus, et videtur differrere judicium vel facta hominum omnino non attendere ab iis qui non vident nisi ea quæ foris sunt. Similiter aliquando probat Deus justos, adversitatibus et tribulationibus exerceat, et videtur justitia non habere præmium apud ipsum: et tamen nunquam caret retributione sua occulta: et manifesta aliquando differtur, ut interrogarentur de perseverantia sua conscientiae hominum. Et quia ea quæ in manifesto sunt dissimiliter currunt, fluetuant corda hominum, et mirantur ubi sit judicium veritatis; cum in hoc mundo innocentia premitur, et malitia prosperatur; propter hoc subjunxit, et ait

HOMILIA XVIII.
De perversis hominum moribus: et quid ex eis censuerit Ecclesiastes.

Vidi sub sole in loco iudicii inpietatem, et in loco justitiae iniquitatem. Et dixi in corde meo: Justum et impium judicabit Dominus, et tempus omnis rei tunc erit. Quia vero mentibus humanis de iudiciis Dei et de rerum omnium proventu contrario gravis aborta est disputatio, et subjiciendæ nunc sunt rationes, quare corda hominum adversus ipsum moveantur, et in murmurationem consurgent, breviter superiora repetemus ut eorum quæ dicenda sunt, ex ipsis sententiam quasi a principio dicamus. Superius demonstraverat Ecclesiastes nihil in hoc mundo perpetuo in eodem posse consistere; sed temporum vices contrariis cunctis sine cessatione raptari: quæ videlicet rerum mutabilitas licet a Creatore rerum omnium recte ordinetur, tamen cor humanum per impatientiam in murmurationem et blasphemiam adversus ipsum concutitur. Et ideo subjunxit post enumerata rerum tempora, et ait: Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum. Ille est ergo afflictio hominum, disputatione eorum adversus Deum; quia in eo quod iudiciis Dei humiliiter subdolunt, et ejus dispositionem, quæ bona est in rebus omnibus, cum quid contra voluntatem eorum pravam agitur, contumaciter reprehendunt, non solum eos exterius pœna adversitatis, et tribulationis molestia atterit, sed multo magis intus furor et impatientia murmurationis affligit. Quam afflictionem Deus illis dedisse dicitur, non mentem illorum pravitate corrumpendo, sed judicia sua justa ut probentur ipsi, quod mali sunt, ab eorum cognitione subtrahendo; ut, cum videre non valent quæ justitia fiat quod circa eos agitur, amplius per impatientiam suæ vitium a cognitione veritatis excœcentur. Idecirco dedit illis afflictionem, quando disputationem dedit celando judicia sua, ut non inventiat homo omne opus, quod operatur Deus ab initio usque ad finem. Nam præcedunt aliquando quædam causæ manifestæ in hoc mundo iudicis Dei, cum Deus facta hominum in præsenti vita subsequente retributione vel bona remunerat, vel punit mala. Et in his tantum valent aliquatenus discerni iudicia Dei, ut aliquid judicium habeat homo occultæ veritatis, quatenus illa etiam quæ penetrare non potest, veneretur.

Cum vero causæ præcedentes occultæ sunt, ve quæ subsequuntur latent, oriuntur disputatione plurimæ et contradictiones, et affligunt se mente hominum pravæ rixando, et murmurando contra Deum, cum penetrare non possint iudicia ipsius, non que invenire opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Non enim penetrare possunt in tanta caligine, quo fine fiat aliquid, etsi quædam in principio causæ exstare videntur, sed occultæ sunt omnia propter finem. Idecirco non invenit homo omne opus Dei ab initio usque ad finem; quoniam

et si quædam videre videtur non penetrat totum, et fit dubium totum, quia non manifestatur totum; propterea ne rixetur homo in dubiis contra Deum, et mūmuret in adversis constitutus, dono Dei conceduntur prospera multa, et placita plurima, ut licet utatur homo bonis justo labore acquisitis, et gaudeat, et lætetur, et mitiget conscientiam suam adversus Deum. Et bene sentiat de illo, et non disputet neque contendat adversus illum, quasi aduersetur Deus qui bona largitus est. *Hoc enim sibi vult quod subjungitur, disceps: Et cognovi, quod non esset melius nisi laetari, et facere bona in vita sua.* Qui enim sibi benefacit in vita sua de his quæ dono Dei concessa sunt hominibus ad fruendum ut lætetur et gaudet in Deo suo, melius facit quam qui disputat et contendit adversus Deum. *Omnis enim homo qui comedit, et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.* Ideiro hoe quia donum Dei est, et licet concessum a Deo, melius est quam disputare, et contendere, et murmurare: quod donum Dei non est, nec concessum hominibus a Deo; quia malum est et afflictio magna. Multum quippe affligitur qui neque amare vel approbare potest, quod sustinet; nec quod odit, immutare. Ideiro multum affligitur qui disputat, et rixatur contra Deum, blasphemans judicia ejus et opera ejus detestans, cum ea quæ operatur Deus homo nullatenus possit immutare.

Propterea quod sequitur et dicit: *Didici, quod omnia opera quæ fecit Deus perseverarent in æternum.* Sieut enim opera conditionis in generibus suis ordinem divinæ institutionis non transeunt, ita quoque opera judiciorum ejus, quibus facta hominum et totum mundum disponit, sententiam prædestinationis et providentiae ejus in æternum fixam non confundunt. *Neque enim auldere illis quidquam possumus, ut amplius sit quam prouisum est; neque aufere, ut sint minus quæ facta sunt, ut timeatur Deus.* Propter hoc namque dispositio rerum visibilium in cursu transeuntium rerum et succendentium vicissitudine ordinem non confundit, ut sciat homo et intelligat providentiam esse æternam, quæ ab initio rata constantique præcepti sui examinatione quemadmodum proventus suos temporibus suis consequerentur, cuncta disposuit. Ut illam quoque in factis suis diseat metuere, cuius omnipotentiam cernit in cunctis suis operibus, judiciis constantiam atque immutabilem permanere. Rata quippe dispositio operis et certa moderatio, qua cuncta temporibus suis ad effectum producit Deus, manifeste demonstrat, quod sieut sua sapientia in discernendo non fallitur, ita quoque consilium suum in judicando non mutatur. *Quod factum est ipsum permanet.* Sieut in hoc toto rerum conditarum corpore quod factum est permanet, quia dispositionis ordo non confunditur, etiamsi natura mutabilis varietur, ita etiam in judiciis ejus quod factum est permanet, quia in eo etiam quod secundum ineffabilem dispensationem, variationem temperum dissimili-

A ter ordinat, providentiae suæ sententiam non immutat. Ideiro quod factum est, permanet, et in rerum universitate, quantum pertinet ad ordinem dispositionis, et in judicij ejus exhibitione, quantum ad sententiam prædestinationis spectat. Quæ futura sunt jam fuerunt. In utroque etenim quæ futura sunt, jam fuerunt: quia et in generibus rerum omnium quod fuerunt ea quæ jam non sunt, hoc idem secundum naturæ similitudinem et identitatem procursus in genere suo singula futura sunt, quæ nondum sunt. Et in judicij servat audivimus, eamdem in supervenientibus exhibendam exspectamus. Instaurat enim Deus ubique quod abiit; quia siue rerum transeuntium defectum per succendentium

B in suis generibus multiplicationem reparat, ita quotidie facta hominum judicando, antiquam iudiciorum suorum, quæ ab initio exercevit veritatem, licet intermissa ad templum videretur, integrum se tenuisse demonstrat. Semper enim apud ipsum malitia pœnam habet, et præmium virtus. Sed quia pœnarum quædam occulta est, quædam manifesta: dum impios et peccatores Deus per patientiam tolerat, et eis statim pœnam manifestam non irrogat, humana stultitia eum aut nescire aut non curare facta hominum, sive etiam, quod pejus est, pravitatem malignantium approbare putat. Inde ergo cor hominis adversus Deum concurrit, unde Deus ab hominibus amplius diligendus et laudandus demonstratur. Conqueritur homo, quod malus homo a Deo toleratur, cum manifestum sit quod nullus homo fuisse bonus, si nullus aliquando fuisse toleratus malus. Et tamen scandalizantur infirmantium corda, dum vident in hoc mundo impios prosperari et premi innocentes; quia ad sola ea quæ foris sunt in manifesto respiciunt, et illa quæ vel instrinsecus latent occulta, vel in futuro manifesta exhibenda servantur, non attendunt. Quorum querela ex qua causa surgat, aperitur eum subditur:

C *Vidi sub sole in loco judicii impietatem et in loco justitiae iniquitatem.* Vedit quippe, quod in hoc mundo Deus impios judices esse permittit, et potestatem obtainere ut dominantur et opprimant innocentes, et facta hominum iniqua, quæ justa esse debuerunt, et in his omnibus confusionem magnam esse sub sole. Quia enim Deus potestatem in hoc mundo perversis tribuit, propterea impietas est in loco judicij, et in loco justitiae iniquitas: ut ibi sit impietas ubi esse deberet judicium, et ibi iniquitas ubi justitia. Nam, quia prælati sunt impii, ideiro sunt iniqui subjecti; quia nisi illi per impietatem innocentiam opprimerent, isti per iniquitatem justitiam non impugnarent. Propterea namque inferiores ad iniquitatem perpetrardam audaces sunt, quia superiores ad tutandam innocentiam pii non sunt; quia si illi injuriam patientibus judicium facerent, isti ad inferendam injuriam tam prompti non fuissent. Sed in hoc quoque sub sole impietas est in loco judicij, et in loco justitiae iniquitas: quod om-

nis homo mala proximi sui sine misericordia persequitur, sua vero mala unusquisque contra justitiam etiam quantum potest, defensare conatur. In causa quippe proximi sui impius est omnis judex, et in sua causa adversus proximum iniquus, quia cum mala proximi judicanda sunt, misericordiae non meminit; cum vero acta sua adversus proximum examinanda sunt, justitiam non custodit. Et in hunc modum perversa sunt judicia omnia sub sole, et nutant mentes hominum, et mirantur ibi sit judicium Dei qui haec sustinet.

Adhuc possumus, et alio intellectu fortassis commodiore sub sole in loco judicij impietatem, et in loco justitiae iniquitatem considerare. Est quippe sub sole in loco judicij impietas, et iniquitas in loco justitiae, quando in hoc mundo, et justus sustinet poenam iniqui, et iniquus capit premium justi. Boni namque in hac vita tantum judicantur, ut pro suis excessibus hic flagella Dei suscipiant, et ad futurum premium transeant purgatores. Mali vero, quia ad futurum servantur judicium, saepe in hoc mundo non solum nulla adversa sustinent, sed desideria quoque sua implere permittuntur, ut cuncta illis ad jucunditatem et felicitatem vitae praesentis pro voto succeedant. Et videntur dissimiliter currere retributiones ut boni mala, et mala, et mali bona accipient, et impium esse judicium justorum, ut opprimantur innocentes, et poenam sustineant iniquorum, et ut premium justorum tollant iniqui: et confusa omnia, et permista, quia Deus non statim exercet judicium ut innocentes eripiat, et justos de oppressione impiorum, et eos puniat qui operantur iniqua. Inde gravis concussio nascitur animorum, et succenduntur zelo pusillanimes qui non vident, nisi quae foris sunt solum, et putant quasi Deus humana non curat, et fortunae commiserit universa, et nihil judicio fiat. Et, quod crudelius est, saepe in tantam itur perversitatem ut blasphemetur Deus, et dicatur quasi apprehendat iniquitatem, et impietas apud ipsum sit, nec cognoscat judicium verum. Et hoc totum ex eo oritur, quod sub sole impietas est in loco judicij, et in loco justitiae iniquitas, et quasi in vanitate quae sub sole est, confusa sint omnia, et dissimiliter cuncta proveniant. Et tamen, cum considerat homo opera Dei, et videt qualiter rata constantique moderatione universa disponit, intelligit quod omnium inspector est Deus et moderator: et quod cassari non possunt judicia ejus, et quod facta hominum quae in hac vita non judicat, in posterum examinanda conservat. Si enim, quemadmodum ex operum ejus dispositio probatum est justus judex est Deus, superest ut quod in praesenti in factis hominum judicandis non agitur, in futuro perficiendum sine dubitatione eredatur. Propterea, ut proponeret querelam infirmorum in eo quod Deus in hujus vitae voluntate, et transitu omnia quasi indiscussa relinquit, et facta hominum dissimili meritis retributione disponit, dixit: Vidi sub sole impietatem in loco judicij et in loco justitiae iniquitatem. Statim

A vero, considerans quod justa judicia Dei cassari omnino non possent, intellexit differri tantum iudicium, non auferri, et ait:

Dixi in corde meo: Justum et impium judicabit Dominus, et tempus omnis rei sub caelo tunc erit.

Tunc quando justum ei impium judicabit Dominus, tempus erit omnis ei rei sub caelo: quia omne quod in vita agitur, sive bonum sive malum sit, tunc ad judicium perducetur. Et nunc quidem in hac vita justum et impium judicat Dominus, sed occulte sunt retributiones istae, et quae manifestae erunt differuntur in futurum. Et idcirco parviores murmurant, et queruntur, et putant non esse judicium justum; quia retributiones non vident. Tamen, et nunc judicium justum agitur: et unusquisque secundum merita sua judicatur. Sed hoc totum intus est, quo earnis oculus non attingit. Et quae manifesta sunt, differuntur donec judicium illorum adveniat; et tunc omnia occulta, et manifesta erunt manifestata, et judicabuntur omnia secundum judicium justum. Et tunc justum et impium judicialbit Dominus; et tempus omnis rei sub caelo tunc erit. Interim autem obscura sunt omnia, et permista currunt ad finem suum. Et una sorte involvuntur justi cum impiis, donec pariter currunt in via, ut cum simul exierint, discernantur et ordinentur dispariter. Usque illuc enim nulla discretio est in omnibus quae foris apparent sub sole. Sed siue simul orientur omnia, sic vivunt simul, et simul pertransirent universa. Et hoc totum fit, ut probentur corda hominum: an vivat in eis aliiquid de cognitione veritatis, et affectu boni quod absconditum est, si forte ex illo argumentum fidei sumere incipiatur se esse amplius, quam id quod videtur solum. Nam extra nihil est unde hoc possit agnosci, et tolluntur foris argumenta omnia ut operari incipiatur, quod infus est, et probetur quantum sit. Nam, si cognoverit se ex eo homo magnum est, et pro merito constat quod Deum requirit per fidem, quem non videt per speciem. Recessit enim primum, et avertit se quando praesentem contemplabatur: et erat reatus magnus et culpa gravis lucem praesentem odisse; et constitutum est homini ad remedium placationis, si requisirerit absentem et absconditum desideraverit; et sciat esse quod non videtur, ut manifestum fiat tempore suo. Ideo nunc substrabuntur omnia, et absconduntur quae invisibilia sunt, et relinquuntur homo foris solus cum alienis, ut nihil videat de suo, ut probetur si forte recordatio in illo superstes aliqua ad convertendum ad requisitionem illius. Propterea nunc iste altius considerans profunditatem judiciorum Dei, videt non esse mirum, si in hujus vitae nubilo inter justum et impium non discernitur, cum tanta sit involuta caligine nostra mortalitas, ut in ea homo etiam bestiis similitis videatur. Propterea infert, et dicit:

Dixi in corde meo, de filiis hominum ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestias. Idcirco unus est interitus hominis, et jumentorum, et aque-

utriusque conditio. Idecireo enim mortalis factus est homo, et ideo moriuntur filii hominum similiter ut jumenta et probentur, et ostendantur similes esse bestiis. Duo quippe in homine facta erant, unum ad similitudinem Dei, alterum ad similitudinem jumenti. Et illud quidem quod creatum est ad similitudinem Dei, natura factum est immortale, sicut immortalis fuit Deus, ad cuius similitudinem factum est. Illud vero, quod ad similitudinem jumenti factum fuerat, corruptibile erat natura, sicut illa ad quorum similitudinem factum erat. De terra enim utraque sumpta sunt, et erat terra utriusque materia; et ipsa terra natura erat corruptibilis, sicut illa, quae facta sunt de terra. Ita ergo duo in homine facta sunt, unum terrenum, alterum cœlestis; unum natura corruptibile, alterum immortale; unum similitudo jumenti alterum Dei. Et erat quidem corpus terrenum natura corruptibile, factum ad similitudinem jumenti; anima vero cœlestis erat, natura immortalis, condita ad imaginem Dei. Et coniuncta sunt in nomine corpus et anima, duo in unum: et datum est corpori beneficium societatis, ut participaret de immortalitate animæ ad incorruptionem: et hoc totum ad gloriam animæ factum est, quia placita erat Deo in iustitia et veritate consistens, ut non afteretur vestimentum ejus si perseveraret obedientia illius. Et coopertum est gloria incorruptionis, quod erat similitudo jumenti in homine ut quasi dissimulare; nec videret illud in confusionem dilectionis, sed in toto conspicere illius formam, quod amabat, et non elongaret alicubi. Postea avertit se inima in alienationem amoris, et oblita est quod natus erat suum, et intuita est foris pulchritudinem alienam. Et intendit in fucum pallii sui, ut se oblectaret ibi; et cœpit fornicari ad illecebras corporales, et subtracta est ab oculis ejus dilectio spiritualis. Et iratus est Deus, et non placuit ipsi versio ista, et voluit hominem revocare intus ad quod verum erat, ut semper non hæreret super magines fucatas intuitus fallacis. Et abstraxit gloriam indumenti ejus ut iret in corruptionem, et ussit animam revertit ne vegetaret illud, et portaret ad æternitatem; et concidit vestimentum ejus ut ostenderet homini quod non esset in eo gloria ejus ubi se bestiis similem esse videret. Et ecedit homo, et dilapsum est quod erat terrenum corruptibile, et fluere cœpit ut rediret unde venerat. Facundus est ut probaretur homo, an meminisset nomi sui, et si nosset requirere illud dum cogitur peciem vanam relinquere, et exire ab eo qui persevererat.

Propterea ut probaret Deus filios hominum, et ostenderet eos similes esse bestiis. Idecirco unus est interitus hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio: sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. In morte ergo una est hominis et jumenti conditio; quia sicut homo moritur, ita etiam et illa moriuntur. Sed tamen conditio mortalitatis homini ex judicio est, jumento ex natura. Et quod similiter habent ex simili causa non habent; quia

A homo ut moriatur ex culpa habuit, jumentum vero ex natura ut moriatur, accepit. Tamen probatur homo, et ostenditur similis esse bestiis; quia unus est interitus hominis et jumentorum, et similis utriusque conditio; et sic homo moritur sicut illa moriuntur.

Et similiter spirant omnia. Id est, et ille, et ipse similem habent vitam, et spiraculum simile vivificationis. Et in his omnibus:

Nihil habent homo jumento amplius. Quia communis utriusque est, et ortus, quoniam pariter de terra facta sunt; et procursus, quia simul:

Omnia vanitati, et mutabilitati subjecta sunt. Et transeunt universa, et consummatio finis eadem: moriuntur similis, et revertuntur ad terram de qua primum sumpta fuerunt. Sie, et prius homini cum jumentis una origo erat in corpore, quod sumptum est de terra, et una vivendi conditio cum jumentis, ut similiter corpus terrenum aleretur de terra; sed unus fini cum jumentis homini non erat, quia factus erat homo ut non moreretur, neque in terram reverteretur de qua factus est. Ita tunc per incorruptionem corporis humiliis origo tegebatur, et dissimulatum erat per immortalitatem ne veniret in exprobrationem quod homo similis esset bestiis; neque ostendere voluit homini Dens undet esset ignobilitas ejus, ut eum in ipsius conditione totum exponeret. Sed vestivit eum pulchritudine immortalitatis, et posuit seorsum extra genus suum in sortem alteram. Cum vero peccasset homo Deo, privavit eum gloria sua, et remisit ad originem suam, ut per id, quo ibat, agnosceret unde venerat. Propterea unus est interitus hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio; quia sicut homo moritur, sic et illa moriuntur: et similiter spirant omnia, et in his omnibus nihil habet homo jumento amplius, sed cuncta pariter subjacent vanitati.

Et pergit omnia ad unum locum. Id est ad terram matrem suam, et originis principium, quia:

De terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur. Et si quis dicere voluerit: quod habet homo amplius jumento in eo, quod spiritus filiorum Adam vadit sursum, ut occidente in mortem corpore, superstes in vita remaneat: et spiritus jumentorum descendat deorsum, id est, pariter cum morte corporis defluat in corruptionem: quis novit hoc? Non tamen quia verum non est, sed quia occultum est: ideo?

Quis novit hoc? Non enim dixit falsum est hoc sed quis novit hoc? Nemo hoc novit. Non enim sciendi potest hoc ab homine, et tamen credi potest. Et verum est, quia ereditur: et quod creditur, verum est, et ipsa eruditus non dubia scientia firma est; et tamen nemo hominum hoc scit qualiter sciuntur ea quæ videntur, et audiuntur, et tanguntur, et cœteris sensibus percipiuntur; et qualiter sciuntur ea, de quibus naturaliter dubitari non potest, et quæ incredulis etiam dubitatibus, indubitabili ratione demonstrantur. Sola enim fide hoc percipitur, et ideo dubitatio magna est fidem non

habentibus super hoc, quia illud nesciunt, nec demonstrari eis potest ab iis qui fide hoc capiunt, quia ipsi fidem non capiunt. Propterea putant ipsi hominem nihil prorsus jumento habere amplius, quia nesciunt quod spiritus filiorum Adam vadit sursum, et spiritus jumentorum deorsum. Et cum dicuntur eis: quod homo jumento amplius habet, quia spiritus hominis sursum vadit ad vitam, et spiritus jumentorum ad mortem deorsum, dicunt: Quis novit hoc? Non enim putant sciri aliquid posse, nisi oculo carnis videatur, et contingatur sensu, et ideo scientiam fidei non recipiunt, qua sola homo ad id revocatur in quo jumento habet amplius. Et quia videre non possunt illud, nec contingere in manifesto ut comprehendant quid hoc est, quod habet homo jumento amplius: desperant omnino de vita perpetua, et increduli sunt iis que dieuntur, et se in delectationes vitae praesentis tota intentione projiciunt, quasi haec sit portio illorum sola, et nihil amplius sint accepturi postea. Nesciunt enim, quod ideo absconditum est, ut credatur quod habet homo jumento amplius, et probetur homo ipse ignorantia sua in fide a Deo. Si enim videretur non eredetur, sed sciretur; nec esse meritum, nec probaretur homo, nec convincerentur iniqui, nec boni exerceerentur. Propterea absconditum est ut non videatur, quod habet homo jumento amplius, ut fides meritum habeat, et infidelitas locum. Et sunt multi infideles, et dicunt: Quis novit hoc? Et probant certa pro ineertiis non esse reliquenda; et incipiunt praesentia amplecti, et ea que videntur rapere, ut teneant que certa sunt; et ludificant in certo quia transeunt, et elabuntur dum teneri putantur; et sucedunt que certa sunt, que putabantur incerta. Haec omnia demonstrat iste, et format narrationem suam hue et illue, ut sequatur mentes hominum, quoniam in hunc modum ipsae nutant, et fluctuant in incerto vitae caliginosae. Dixit enim dubitationem hominum de vita sua, quia ignorantiam habeat homo jumento amplius, et non inveniunt quis noverit, si post mortem corporis spiritus hominis superstes in vita remaneat; nunc ipsorum vocem in approbationem praesentium delectationum pro hac ipsa sua dubitatione, ac desperatione vitae futurae assumit, dicens:

*Deprehendi nihil esse melius quam latari hominem in opere suo: et hanc esse partem illius. Qui enim futuram vitam esse non credunt, ii partem hominis hanc solam esse putant, et latetur in opere suo et in hae vita labore suo perfruatur; quoniam qui mereedem post opus consummatum subsecuturam non existimant, ii operis emolumen-
tum non post opus, sed in opere capiendum arbitrantur, atque illum felicem solum esse qui sui laboris fructum in praesenti ad usum preparat, non eum qui sui operis mereedem in posterum capiendam reservat.*

Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat? Ex quo ab hac vita semel egressus fuerit homo, non adducitur amplius, nec revocatur ultra

B aguntur in hoc saeculo ut possit denuo delectationibus ejus perfrui, et percipere jucunditatem illius que futura est post eum. Ideo quandiu vivit, capiat quantum potest, et utatur hoc mundo antequam abeat, et educatur ex illo; quia non revertetur amplius nec reducetur ut post se futura cognoscat. Et fieri potest ut iis, quibus ipse uti noluit alius post ipsum abutatur, et gaudeat, et exultet in bonis ejus alienis, et non possint amplius ad usum ipsius reduci, cum semel ablatus fuerit. Propter hoc et hujusmodi putant homines hanc esse partem suam, ut fruantur voluptate mundi dum vivunt; et ob hoc solum factos se existimant, ne futuros post haec aliquid, cum finem acceperit vita ista. Et multiplicant rationes, et argumenta, et que sibi sunt rationes coacervant alias post alias, ut scipios decepiant et confirmant corda eorum in malum, et credant quod falsum est. Et edificant mendaciis murum inter se et veritatem, ut non videant eam; et proponunt cunctat, et exquirunt diligenter omnia, quibus possint verisimiliter demonstrare quod vita alia non est, et haec sola bona est: et propter hanc vitam tantum factus est homo, et alia post ipsam non erit. Et haec tota concussio de caligine judiciorum Dei consurgit; quia in dubio hominem posuit ut probaret eum, nec videret quod habet homo jumento amplius. Et tamen ipse errorem istum rursum aliis judiciis prosequitur, et ostendit bonam non esse vitam istam in qua mala plurima regnant; nec potest vera delectatio vel requies tranquilla inveniri. Et ideo superseminat adversa, et convertitur retrorsum ad se, et elonga, ut oppressos non liberet, ut valde affligantur, et dolore, ac tristitia, mala dulcedo, et delectatio iniqua tergatur. Et idecirco qui volunt in vita ista jucundari, et pactum faciunt amoris cunctis, et inique proponunt non requirere veritatem, coguntur veris judiciis videre mala, que sub sole sunt, ut non placeant sibi nimis in aversione sua. Propterea iste cum dixisset bonum esse hominis latari in opere suo, et hanc esse partem illius, et definitionem dedisset ad requiescendum in istis, movetur alia consideratione, quod non sic vita ista est, ut requies in ea esse possit. Propterea adjungit, et dicit:

Vertime ad alia (Eccles. iv). Ad alia quippe recte conversus dicitur, quia iis que nunc visurus est aliud ab eo quod prius existimaverat, credere ad monetur. Haec enim omnia, que videbuntur tunc alibi doceat esse verum bonum hominis, quam in hac vita, que tantis miseriis et doloribus subjecta est, in qua innocentia premitur, et dolor consolationem non meretur: hoc itaque aliud, et longe aliud ab eo, quod prius videbatur et putabatur iste considerabat, et ait:

HOMILIA XIX.

De innocentium oppressione, et derelictione: et vario stulto impiorum de hac vita judicio.
Vertere ad alia, et vidi columnas (Eccles. iv) quae sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, e

consolatorem neminem; nec posse resistere illorum violentie, cunctorum auxilio destitutos. Ergo non putes hie patriam esse. Sed considera et agnoscet te sub sole esse, ubi volvuntur omnia et confusa sunt universa, quoniam ideo hoc factum est ut agnoscas exsilium tuum, et patriam requiras aliam. Ideireo calumniæ fiunt hie et oppressiones injustæ, ut impetant alii alios sine causa et opprimant sine misericordia, infirmos fortiores, et non fert consolationem hie innocentibus Deus, quia illis alibi reservat consolationes suas, et nunc interim cunctorum auxilio destitutos relinquunt, ne in alieno auxilio consolentur, quod cum non habent, et minus gemant, et suspirent, et desiderent ejus consolationem, quam nondum habent. Sed perversorum animus in utraque parte correctionis impatiens, nec prosperis excitatur, nec castigatur adversis. Cum enim dulcia vitæ hujus respiciunt, hærent animo in illis et dicunt; Satis est hoc, et non est aliud bonum hominis præter istud futurum postea. Cum vero adversa attendunt, habentur, et corrunt animo, et corrunt diffidentia, et desperant semetipsos, quia spem aliam non habent. Et optant magis non esse, quam mala esse; quia malum est, quod sunt, et non neverunt bonum esse, quod optare possint, ut se transferant ad illud: quoniam in tempore voluptatis suæ discesserunt illud noluerunt, ut in tempore malo requiescerent in illo. Et ideo faciunt, quod solum neverunt: cum male sunt, nihil esse volunt, quia non neverunt viam aliam, qua effugiant malum esse, nisi transcant ad non esse. Propterea visis malis, quæ sub sole sunt, continuo voce illorum subinfertur cum dicuntur.

Et laudavi magis mortuos quam viventes: et feliciorum utroque judicavi, qui needum natus est; nec vidit mala, quæ sub sole fiunt. Ista quippe vox illorum est, qui verum bonum non neverunt, nee aliud putant homini ad bonum vel ad malum esse, nisi quod præsens est totum. Ideireo in bonis supra modum exsultant, in malis desperant; et ubi spes illorum est, illie desperatio constat. Propter hoc visis malis mundi hujus dicunt, feliciores mortuos quam viventes, et utrisque needum natos feliciores. Quia enim hoc solum existimant esse, quod videtur, visa, miseria quæ in illo est, jam in esse alio felicitatem non requirent, quia esse aliud præter hoc, non neverunt; sed in solo non esse eam constituant; quoniam in hoc toto quod solum esse putant infelicitatem inveniunt. Ideireo magis laudant eos qui fuerunt, et non sunt quam eos qui adhuc sunt, et utrisque beatiores prædieant illos qui needum sunt. Si enim, ut videtur ipsis, malum est totum esse, bonum est non esse, et melius non fuisse. Nam si malum est malum esse, bonum est malum non esse, et melius non fuisse. Quod enī longius a malo est in bono, ipsum majus est bonum. Sieut quod longius a bono est in malo, ipsum majus est malum. Si ergo malum est esse, bonum utique et non esse, et multo melius utroque, nunquam fuisse. Ejusmodi

A itaque perversitates pariunt de se mentes hominum sub sole, ut hoc etiam ad confusionem omnium aeedat, quod homo ipse caligat ad vivendum se. Si enim videret homo quid homo sit et quare factus sit homo, recognosceret utique bonum suum, et jam non magis felices diceret, qui nihil sunt, quam eos qui sunt aliquid. Desiderio namque tanti boni astrictus animus, licet matis temporalibus afflictus vitam presentem fastidiret, spe tamen consolationis venturæ omnino esse magis quam non esse, diligenter. Sed nunc perversitas magna exercevit in mentibus hominum ignorantium bonum suum, et vanitas in consummatione, qua major esse non potest. Homo enim vanitate mutabilitatis suæ a vera essentia defluens, sine cessatione omni tempore, id quod est esse desinit; et transit in id semper quod non est, et ita quodammodo assuefactus malo suo tandem ad hoc perversitatis semetipsum præcipitat, ut jam omnino nihil esse coneupiseat. Sed hanc insaniam multi quasi in manifesto propositam, et quæ abscondi non possit, evitare cupientes, convertuntur, ut esse suum custodiant, et adhibent sollicitudinem et industriam magnam laborum suorum, ut securam faciant vitam suam a malis, quæ sunt sub sole; et congregans opes, et multiplicans divitias, et cætera omnia quæ solatio vitæ esse possint, multa providentia et sollicitudine exquirunt. Et faciunt multa, et operantur memoria digna plurima: et nonnunquam industria sua et labore violentiam alienam effugiunt, sed invidiam alienam evadere non possunt. Quapropter de iis quoque post impatientiam desperantium sententiam subdit, dicens:

Rursus contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiae proximi. Cum enim labores hominum considaret, vidit quod industriæ bonorum, proximorum invidiae patuit; quoniam perversi quoque sicut per pigritiam ligantur, ut in semetipsis opera virtutum non exerceant, sic per invidiam stimulantur ut ea in proximis carpant.

Et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est. Vel hoc vanitas est, quod homo bonis operibus alterius invidendo curam animo suo, et angorem malitiae inducit, cum invidendo non illo cui invidet noceat, sed sibi, vel etiam hoc vanitas est, quod homo pro his temporalibus bonis laborat nimis, et sollicitus est, et cura superflua se affligit cum eorum acquisitio citius proximum ad invidiam exerceitet, quam protrahat ad dilectionem. Cum enim bona sit industria qua homo exercetur, mala est cura superflua et sollicitudo qua affligatur. Similiter, et fiducia vana, et spes, qua in multitudine divitiarum vera securitas expectatur; cum earum acquisitio potius securitatem auferat, quando proximos, qui in paupertate forsitan amare non potuissent, pro sua æmulatione ad invidendum nobis inflamat. Jure igitur industria approbat, et sollicitudo vana arguitur. Sed venit rursus aliud genus hominum de

grege vanitatis querentium occasionem torpori A
suo. Et reprehendunt isti operantes, et quasi solli-
citos arguere videntur, ut ipsi sint dissoluti. Sic
enim vanitas currit, ut nunquam medium limitem
virtutis inveniat.

Et ideo stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens : Melior est pugillus, cum requie, quam plena utraque manus cum labore, et afflictione animi. Complicat stultus manus suas. Stultus enim est qui sibi nescit providere in posterum. Stultus est qui putat manus otio complicata impleri divitiis. Complicat manus suas : alterram ad alteram plicat, ne extendantur ad operationem. Complicat manus suas, quasi pactum faciens eum otiositate. Et comedit carnes suas. Putat se corpori suo pacere, quia illud laboribus non affligit, sed inde caro ejus egestate consumitur, unde otio nutritur. Comedit carnes suas. Pascit enim eum stultitia sua, et otiositas sua impinguat eum. Sed tamen caro ejus quantum in utili vacazione pascitur, tantum subsequenti inedia maeatur. Ideo comedit carnes suas, dicens : *Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore, et afflictione animi.* Verum est quod melior est pugillus si deficere nesciret, et cunctis benedictio viduae Sarceptanæ data esset (III Reg. xvii). Sed non ad omnes. Elias missus est. Quare ergo stulte dicis meliorem pugillum eum requie, quam plenam utramque manum cum labore ? Forsitan consideras quando pugillum habes, et requiem habes ; sed non attendis quando nec ipsum pugillum habebis, quid tune facturus sis, et quam requiem tune sis habiturus. Ideo nunc comedis pugillum in requie et placest tibi otiositas tua ; neque curas nunc interim alium pugillum querere cum labore, quem comedas, cum iste defecerit. Ideo comedis carnes tuas nunc, quia ipsæ vapulabunt post otium hoc importunum, et sui maceratione post modum exsolvent, quod requies inconsulta expenderit. Et forte putes quod nunc omnia genera vanitatum dicta sunt, et

A non est aliud genus vanitatis quod inveniat speculator sub sole. Ideo sequitur :

Considerans reperi aliam vanitatem sub sole. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat ; nec satiantur oculi ejus diritis, nec recognitat, dicens : Cui labore, et cur fraudo animam meam bonis ? Qui enim unus est, et solus alium successorem non habet, nec filium quem genuit, nec fratrem cum quo genitus est ipse : nam patris successor ipse est. Qui ergo secundum non habet, quem relinquit post se successorem in bonis suis : et tamen congregare non cessat, nec perfruitur iis quæ possidet ; sed servat avare quæ cupide congregavit : quid hoc vanius esse potest ? Qui enim laborat et fructus labore sno, aliquem fructum caput ; et qui laborat, nec utitur iis quæ labore suo acquirit, et tamen iis quos diligit possidenda ea relinquit, aliquod emolumendum capit laboris sui, desiderium et votum dilectionis suæ. Qui vero laborat, et, nec sibi, nec alii, quem diligit, laborat : quare laborat, nisi soli vitio suo cui servit ? hic enim soli vitio servit, et non est alius affectus, qui excusat sollicitudinem vanam, cui ignosci possit, nisi solus ille quem vitium genuit. Multi sunt labores hominum, qui alienis relinquuntur, et non capiunt fructum ex eis, qui faciunt illos. Et multi quoque in sapientia laborant, et dant operam, et student multa scire, et dicere plurima, et scripto sensa sua commendant, ut ad posteros transmittantur ; nec capiunt fructum ex his omnibus, ut melius sit ipsis, sed inanes remanent a veritate et a dulcedine sapientiae vacui. Et vanitas est omnis labor eorum, etiamsi veritati approximare videatur. Nesciunt enim homines hujusmodi, cui laborent, et fraudent animam suam bonis ; quia, cum ad solam operis magnitudinem intendant, fructum ex eo non capientes, et sibi ex illo nullam utilitatem provenire conspiquant, et utrum hæc ipsa aliis post se profutura sint, ignorant.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ

IN THRENOS JEREMIÆ SECUNDUM MULTIPLICEM SENSUM ET PRIMO SECUNDUM LITTERALEM

(THREN. I.) *Quomodo sedet sola civitas plena populo ?* Quantum ad litteram spectat, desolationem Jerusalem plangit Jeremias, et admirantis vel dolentis vox est ista. Ideo autem ab admiratione inchoat, ut magnitudinem calamitatis ostendat, ac per hoc attentos faciat auditores : ut in quibus sint malis agnoscant, et ad pœnitentiam convertantur. *Quomodo sedet sola civitas plena populo ?* quasi di-

D ceret : Civitas, quæ olim in tempore David, et aliorum bonorum regnum qui Deo placuerunt, plena populo fuit, attendite quare nunc sola remansit. Cur enim nisi, quia Deum offendernut ? Solam autem dicit, hoc est desolatam, propter populum abducendum captivatum in Babylonem. Vel si ad idem tempus referatur, plena populo est, et tamen sola sedet ; quia Deum propitium non habet, quoniam

prodesse non potest multitudine populi, ubi deest auxilium Dei. Quod autem dicit: Sedet, ad dejectionem pertinet, et humiliationem.

Facta est quasi vidua, hoc est vivente adhuc viro suo derelicta : et ideo non vidua, sed quasi vidua ; quia si pœnituerit, adhuc reconciliari poterit. Propterea vero Deus vir dicitur plebis illius ; quia eam ad cultum suum casto sibi amore copulaverat, ne per varias idolorum culturas fornicaretur.

Facta est quasi vidua domina gentium ; princeps provinciarum facta est sub tributo. Sic erat olim, quod gentes alienigenarum serviebant Iudeis, et provinciae nationum subditæ erant illis ; nunc vero ipsi a Deo derelicti tributarii facti sunt nationibus. Commemoratio igitur prioris gloriae, praesentis miseriae est exaggeratio.

Secundum allegoriae sensum Jeremias in Ecclesia quoslibet spirituales viros designat: qui cum videant multitudinem hominum ad fidem confluxisse, et nomen Christi per totum pene mundum dilatum esse, nullos autem vel admodum paueos inveniant, qui in veritate Christum sequantur et sincere fidem ejus teneant, omnibus quæ sua sunt querentibus, dolentes et gementes dicunt: Quomodo sedet sola civitas plena populo? Ut quid tantum in Ecclesia populum cernimus, et tamen solam esse Ecclesiam videmus? quia vix aliquem, qui vere cum Ecclesia sit, invenire possumus. Simile quiddam in Evangelio reperi, constituto in turba Domino undique circumvallante, et premente se populo: *Venit mulier fluens sanguine; et accedens retro tetigit fimbriam vestimenti ejus: et ille confestim: Quid, inquit, tetigit me?* (Marc. v.) Tetigit me alius? Quia, qui muliere fimbriam contingente, quasi novum aliquid passus interrogat, quis me tetigit, profecto declarat quod prius (quamvis cunctis iungentibus et prementibus) tactus non fuerit. Sicut ergo Christus turba premente intactus permanet, ita Ecclesia corpus Christi inter multos ola sedet; quia fides catholica professores multos habet, imitatores paucos, sicut et tunc, qui Dominio prope erant per præsentiam corporalem, non um contingere poterant; quia longe erant per fidem et dilectionem. Plangit ergo spiritualis Ieremias, et dicit: Quomodo sedet sola civitas plena populo? Quia ubiunque servi Dei sunt sine dolore et gemitu, hæc videre non possunt. Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo. Per gentes recte accipiens carnales quosque intra Ecclesiam positos; et provincias vero quosque extra Ecclesiam constitutos, sicut sunt pagani, Iudei et haeretici. Unde ergo sancta Ecclesia domina est gentium, quando carnales quosque intus positos per discipline rigorem ad serviendum subjicit: Princeps provinciarum est, quando extra positos infideles ex potentiam ne nocere possint, repellit. Sed si forte quando peccatis exigentibus a Deo derelinxitur, quatenus nec eos qui intus turbant, co-

Ahibere valeat, nee ab iis qui se foris impugnauit, defendere: tunc domina gentium quasi vidua relinquitur, et princeps provinciarum efficitur tributaria. Quando enim fideles, vel ab haereticis deceptos, vel a potestatibus hujus mundi premio, siue terrore fractos ad infidelitatem trahi conspicit, quid aliud quam alienigenis tributum solvit?

Secundum intellectum moralem civilas significat animam quæ sola sedet, quando a Deo derelinquitur; plena autem populo virtutum, quando a Deo inhabitatur. Si autem civitatem invenimus, cuius desolatio plangitur, ubi Jeremias invenitur? Unusquisque nostrum debet esse Jeremias, et plangere desolationem sui quemadmodum ille plangebat desolationem Jerusalem. Et certe si ille sic plangebat ruinam lapidum; nos multo magis plangere debemus desolationem animarum nostrarum, et dicere unusquisque: Quomodo sedet sola civitas plena populo? Quomodo anima mea desolata est? Quomodo bonum illum habitatorem perdidit, quo præsente olim plena populo virtutum fuit? Facta est quasi vidua domina gentium. Gentes sunt desideria earnis, quæ nobis secundum corruptionem primæ nativitatis ingenita sunt, et legis mentis contradicunt: quibus tune bene anima dominatur, quando Deo perfecte subjicitur. Princeps provinciarum facta est sub tributo. Per provincias accipere possumus sensus corporeos, quia, sicut in una provincia multi sunt homines, ita quisque sensuum diversos habet motus, et diversas operaciones, per quas foris in visilibus diffunditur: et dum singulorum sensuum appetitus ad nutum rationis moventur, quasi quibusdam provinciis anima principatur. Si ergo anima suo inferiori, hoc est sensualiti præcipari desiderat, necesse est ut suo superiori, hoc est Deo, se subjiciat, quia nequaquam subtus se a suo inferiori turbari poterit, dum supra se rectorem Deum habebit. Si vero oblitera timoris Domini secta sit coneupiscentias suas, aufert Deus gratiam suam ab ea, et tunc ex necessitate desideriis enerviter succumbit, quæ prius cum Deo subjecta esset et ab ipso regeretur suorum sensuum appetitus ad imperium rationis potenter strinxit.

D
Et nota, quod dicit domina, non princeps gentium, et princeps, non domina provinciarum; quia vitia, quæ naturalia non sunt, comprimi debent; sensus enim quia naturales sunt non comprimi, sed regi necesse habent, ut in illis extirpandis homo esse studeat districtus, in istis moderandis et custodiendis discretus. Sed fit nonnunquam ut, dum homo licet earnis sue desideriis resistere et motus sensuum suorum custodiare negligit, ita tandem prava consuetudine alligetur, ut postmodum etiam volens eisdem resistere non possit. Quando ergo vitiis servire cogitur, quibus prius sponte consensit, quid aliud quam pravae consuetudini tributum solvit? Tria ergo bona et tria mala enumeravit. Bona sunt: civitas plena populo, domina gentium, princeps provinciarum; mala: sola, vidua, tributaria. Sed videamus pri-

mum quomodo bona obtineat, postea quomodo ad mala descendat. Prusquam Spiritus sanctus veniat ad cor nostrum, sterilis est anima nostra; cum autem venerit, fecundat eam, ut pariat et nascantur virtutes in ea. Quae videlicet virtutes, quandiu adhuc imperfectae sunt et incipientes, et needum foras prodire possunt, sed intrinsecus adhuc per gratiam ejusdem Spiritus nutriuntur, ut crescant et robustae siant, quid aliud quam parvuli quidam in domo patris educantur, donec ad legitimam aetatem perveniant? Cum vero ad perfectum venerint incrementum, et solido quodam sapientiae cibo uti coepirint, tunc jam non ut parvuli nutriti indigent, sed quasi ut quidam populus in civitate sub lege imperatoris sui vivere debent. Sed cum Deus intus praesidens nos regit, tunc caro subiecta foris servit; et quanto humilius et intus subdividitur, tanto robustius foris principiamur. Si ergo anima nostra intus plena populo virtutum, quando regem Deum habuit; extra etiam domina gentium, hoc est carnalium desideriorum, et provinciarum, hoc est sensuum corporis, princeps fuit. Nunc autem sola, quia regem perdidit; vidua, quia maritum amisit; tributaria, quia vitiis subiecta servit.

Plorans ploravit in nocte. Inculatio verbi abundantiam doloris designat. Plorans ploravit in nocte, hoc est in tempore quietis, in tempore oblivionis, quando solent homines oblivisci malorum suorum. Et attendite quanta sit miseria illius, cui et tunc dolores deesse non possunt, quando alii a doloribus requiescent.

Et lacrymæ ejus in maxillis ejus. Est aliquando dolor, qui quomodounque cor tangit, sed lacrymas extorquere non sufficit. Non est talis dolor hujus; lacrymæ enim ejus in maxillis ejus.

Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Vel quia in tribulatione positam contemnunt, vel quia in tanto malo subvenire non possunt. Charos autem populi illius vocat prophetas et principes, qui consolari eos consueverant: prophetæ a Deo promittendo auxilium; et principes, contra inimicos purgando et patriam defendendo. Nunc autem plebem in tribulatione positam minime consolabantur, quia et illi Deum iratum praedicabant, et isti inimicis regionem vastantibus, et populum captivantibus resistere non poterant. Vel aliter legi potest: plorans ploravit in nocte, hoc est in secreto, in abscondito: quod amatum [amicum] est flentibus, qui consolari nolunt, sed pascuntur doloribus suis. Vel ideo plebs in captivitate posita in abscondito plorat, quia tristitiam suam manifestare non audet, propter crudeles dominos, quibus subjecta est, ne erga se majorem eorum excitaret iracundiam, si de sua servitute tristis appareret. Sed tantus dolor abscondi non potest, quia lacrymæ ejus in maxillis ejus, hoc est in aperto, in manifesto, quia ex assiuitate flendi facies intumuit. Et in tantis malis istis, quam consolationem exspectare poterunt?

A rant, quibus etiam charissimi consolationem non ferunt!

Omnis amici ejus spreverunt eam. Per amicos vult intelligi finitimas nationes olim fidei juntas populo Iudaeorum, qui nunc in pressuris constitutum non solum spreverunt, auxilium non ferendo, sed etiam inimici facti sunt persequendo. Secundum sensum allegorie nocte sunt peccatores, maxillæ vero prædicatores qui cibum verbi Dei exponendo coeminunt, et sic ad infirmos, et sensu hebetes transmittunt. Quando vero Ecclesia in hoc vita presentis exsilio in membris suis perfectioribus lapsus insinuantur plorat, quasi plebs in captivitate posita per noctem lacrymas in maxillis portat. Vel nocte hanc ipsam, qua vivimus, presentem vitam significare potest, quando adhuc invicem conscientias nostras, non videamus. Et sicut supra diximus, maxillæ significant illos, qui scientiam verbi Dei habent. Tunc ergo sancta Ecclesia per noctem lacrymas in maxillis portat, quando perfecti quique quanto vicinius per illuminationem mentis diem aeternitatis conspicunt, tanto magis presentis vita tenebras plangunt, secundum sententiam Salomonis, qua dicit: *Qui addit scientiam, addit dolorem [laborem]* Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus (*Eccles. 1*). Charos Ecclesiæ eosdem peccatores accipimus, quos supra per noctem significare dicebamus; quos profecto, dum plangit, diligit, quia nequam de eorum perditione plangeret, nisi salutem eorum et conversionem amaret. Sed tunc ab illis consolationem nullam accipit, quando nullus eorum ad penitentiam reddit, quia consolatio fluentium esset conversio peccatorum. Vel chari Ecclesiæ sunt illi beati angelici spiritus, vel animæ sanctorum, ad quorum consortium de hujus exsilio nocte suspirat; qui ei tunc consolationem non ferunt, dum eam adhuc a sua societate peregrinari sinunt. De qua adhuc subditur. Omnes amici ejus spreverunt eam. Quos hic amicos Ecclesiæ dicit, nisi potentes hujus saeculi, qui nonnunquam dum temporaliter sublimatam vident, honorant et se diligere fingunt, sed dum in pressuris constitutam conspicunt, persequuntur et spernuntur? Secundum moralem sensum habet anima diem suum, habet noctem suam. Diem habet, quando in lucem contemplationis erigitur noctem habet quando tentationum caligine tenebratur. Sed in die ridet, in nocte plorat, quia mens quæ temptationum pondere pressa gemit, sublevata postmodum in gaudio contemplationis hilarescit. Plorat ergo anima in nocte, quando tenebrosa intus conscientiam salubri dolore compungit. Lacrymas in maxillis fert, quando districta fornicatione carnem affligit. Tunc enim lacryma in maxillis sunt quando dolores cordis usque ad maceerationem carnis perveniunt. De quo ad majorem adhuc doloris exaggerationem subjungitur:

Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Tribus modis homo a Deo derelinquitur, ali-

quando intus et non foris, aliquando foris et non intus, aliquando et foris et intus. Foris et non intus derelictus fuit Job, qui exterius flagella carnis sustinuit, sed intus constantiam mentis non amisit. Intus et non extra derelictus fuit David, cuius mentem intus sibi libido per consensum subdidit, sed prophetica foris admonitio ad poenitentiam revocavit. Intus et foris derelictus fuit prodigus illi in Evangelio filius, qui et luxuriose vivens intus defluxit, et fame tabescens foris consolationem non invenit. Sed quos hoc modo Deus deserit, alios ad probationem deserit, ut per temptationem xerecantur; alios ad subversionem deserit, ut per temptationem dejiciantur. Propter quod et Psalmista peccatur: *Ne declines in ira a servo tuo Psal. xxvi;* quasi diceret: Et si me tentari permittis, ne dimittas in temptationem induci, hoc est temptatione superari. Sed quia divinorum iudiciorum profunditatem homo penetrare non potest, me maxime quisque in temptatione positus se depletum esse pertimescit, cum et intus et foris temptationibus sollicitari se conspiciat. Facilius autem foris adversa tolerat, cuius conscientiam intus electatio peccati non conturbat. Et rursus, facilius intus temptationem sustinet qui foris consolationem abet. Unde et magna tribulatio hujus ostenditur, nam et intus et foris derelicta esse demonstratur; ne namque, quod dictum est: Plorans ploravit nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, intus relietam esse insinuat; quod vero dictum est: On est qui consoletur eam ex omnibus charis us, foris desolatum esse declarat. Sequitur: Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici. Videte quam multæ sint tribulationes iustum. Fortassis parum erat in pressuris constitutum, quod consolationem a charis non acciperet, si etiam ab amicis persecutionem sustineret. Sed si sunt amici isti qui nos persecutuntur, nisi illi quibus dicetur in Evangelio: *Inimici hominis mestici ejus?* (Matth. x.) Ergo isti sunt inimici nostri, persecutores nostri, domestici nostri, amici nostri, secundum carnis affinitatem nobis propinqui, qui nos per amorem carnis ad vitam præsentem diligunt, sed ambulantibus in via Dei contrahunt. Cum enim ab amore hujus mundi nos elonere cupimus, confessim eos qui prius amici videantur, adversarios invenimus. Primum si quidem Deum converti volentes, sub obtenui pestiferæ actionis blandis persuasionibus revocare contenti. Quos si in proposito bono fixos et immobiles lerint, mox quasi adversarios abdicant et spernit, et nonnunquam etiam odiis atrocissimis instando et penitus affligendo de falsis amicis veri persecutores fiunt. Dicat ergo, non est qui consolur eam ex omnibus charis ejus, quia in tribulacione verba justorum ad consolationem accipere non meretur; omnes amici ejus spreverunt eam, facti sunt ei inimici, quia ab iniquis contumeliam et contemptum patitur.

Migravit Judas. Transivit, recessit, fugit de terra in Babylonem, quia sustinere non poterat mul-

A tam servitutem, qua affligebat a nationibus, existimans tolerabilius sibi fore, si uni genti serviret in terra aliena, quam si omnibus gentibus præda esset in propria.

Habitavit inter gentes, nec invenit requiem. Proprium est afflictorum, quod semper præsens periculum gravibus judicant. Sicut ægroti in nocte diem exspectant, et in die noctem desiderant, et dum semper dolorem transire cupiunt, semper ad dolorem tendunt, sie nimirum populus iste, dum in terra sua affligeretur, fugam appetiit, dum vero in exsilio desolatus esset, et vagus oberrans requiem invenire non posset, ad redditum suspiravit. Exprimit autem hic affectum fluctuantium, non quia sponte migraverint, sed quia in angustia B constituti in diversam mentem vota mutaverunt.

Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Coaretatus undique locum evadendi invenire non potuit; fugiens Chaldaeos, incidit in Aegyptios; et cum ab Aegyptiis fugeret, occurrit Assyriis.

Mystice, Judas, qui interpretatur *confitens*, designat quosdam in Ecclesia, qui nomen Christi confitentur; sed quia in amore Christi adhuc firmi non sunt pati pro Christo adversa erubescunt. De quibus dictum est: *Ad tempus credunt, et in tempore temptationis recedunt* (Luc. viii). Ipsi ergo propter afflictionem et multitudinem servitutis, in qua dum passionibus justorum communicare nolunt, C a consortio justorum alieni fiunt. Habitavit inter gentes. Habitare inter gentes, est vitam et conversationem pravorum imitari. Requiem non invenire, est mundi hujus actionibus implicari; quia enim in hujus mundi actionibus finis non est, sectantibus eas requies esse non potest. Sæpe tamen homo pro amore presentis vitae libenter labores tolerat, quos pro amore Dei ferre recusabat. Fit ergo magna exprobatio recedentibus a Deo, simulque excusatio tollitur eis, quoniam aperte monstratur quod sine causa prævaricati sunt, dum utiles labores declinando ad labores inutiles descenderunt. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Quandiu eorū hominis charitate et spe æternorum honorum dilatum est, si forte foris tribulatione sustinet, intus tamen angustiam non habet. Quantum ergo bonum perdat, qui fiduciam, quæ est in Deum, perdit, hinc agnoscerē potest homo quod semper angustiam in adversis eorū patitur, nisi per spem futurorum honorum dilatetur. Inter angustias, inquit, comprehendērunt eam. Et attende, quæ sint angustiae eorum, qui a Deo recedunt nunquam securi sunt, semper trepidant; in prosperitate timent, in adversitate desperant.

Migravit Judas. Sunt nonnulli qui, dum peccata sua aspicunt, transitoria quadam compunctione accensi, usque ad confessionem perveniunt; melioris vitæ vias aggredi proponunt, ac se deinceps ad perpetrata vitia non reddituros esse promittunt. Sed quia pro commissis condigna satisfactione semetipsos af-

fligere, et cum Apostolo corpus castigare, et in servitatem redigere nolunt (*I Cor.* ix), cito superveniente tentatione ad ea, quae dereliquerant, peccata revertuntur; quia non facile vitiis resistere possunt, qui vitiorum affectus in semetipsis mortificare negligunt. De quibus hic dicitur: Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis. Quid enim Judas nisi peccata sua confitentes significat? qui migrant propter afflictionem, et multitudinem servitutis, quando victi post concupiscentias suas abeunt; quia eas per afflictionem, et servitatem carnis suae mortificare perlimescunt. Contra quos Sapientia dicit: *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et prepara cor tuum ad temptationes (Eccl. ii).* Nam qui peccata sua constituentur, et vitam suam emendare instituunt, isti nimirum ad servitatem Dei accedunt. Sed ibi stare negligunt, quando adversitatibus victi, a bono proposito eadunt. Ille est, quod monuit, prepara cor tuum ad temptationes, ut in via Dei ambulantes, ad toleranda adversa parati simus: qui priusquam in via Dei essemus, illicita non perpetrasse intumuimus. Habitavit inter gentes, nec invenit requiem. Quid est inter gentes habitare, nisi desideriis carnalibus morem gerere, ubi requies non invenitur; illa nimirum, quam Dominus in Evangelio laborantibus promittit, dicens: *Invenietis requiem animabus vestris (Matth. xi);* et de qua peccatori dicitur: *Peccasti, ne adjicias iterum; sed quiesce (Eccl. xxi).* Et merito: qui in corpore labore sustinere noluerunt, ad laborem animae pervenient, eorumque mentem furor malorum desideriorum exagitat, quorum carnem debita pena non castigat. Sic nimirum Samson ille, erutis oculis, ad nolam ponitur; quia animus, amissio lumine veritatis, per appetitum terrenorum desideriorum circumfertur. Qui videlicet Samson quandiu capillum capitum habuit, insuperabilis fuit; sed postquam in sinu mulieris obdormivit, et abrasus caput capillum perdidit, continuo ab hostibus capitum, et cæcatur, servituti etiam addicetur. Samson interpretatur *sol eorum,* et significat animum divina cognitione illuminatum. Caput Samsonis principale est mentis. Capillus capitum radius est contemplationis. Sinus mulieris, blandimentum est carnis. Quandiu enim animus contemplationi inheret, a tentatione superari non potest. Quod si in carnis delectationem resolutus fuerit, ibique obdormierit, continuo veritatis intimæ lumen amittit, et interciso radio contemplationis, pravis motibus repugnare non sufficit; tandemque erutis oculis ad molam ponitur, quando internæ dulcedinis oblitus, per terrena desideria dissipatur. Quid enim est mola, nisi mens instabilis et inquieta quæ, dum semper nitiatur comprehendere, quod appetit, quasi desideriis suis circumagitata, nunquam requiescit? Bene ergo dicitur: Habitavit inter gentes; nec invenit requiem. Quia mens, quæ desideria carnis sequitur, tantum ab interna quiete aliena est, quantum foris per labentia dissipatur. Omnes persecutores ejus

A apprehenderunt eam, inter angustias. Pejores sunt nonnullum qui a proposito virtutum corrupti sunt qui ad virtutis propositum nondum pervenire potuerunt: quia isti ad id, quod nondum habuerunt, se sperant posse pertingere; illi vero tanto longius a salute sunt, quanto evidenter cum desperatione inchoatae virtutem perdiderunt. Magis ergo hi insidiis daemonum patent, quam illi quia illos spes futurae correctionis quodammodo retrahit, istos vero desperatione sua ad ruinam impellit. Propterea de illis, qui post inchoationem boni, ad vomitum redeunt, hic dicitur: Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam, inter angustias. Qui enim sunt persecutores nostri, nisi maligni spiritus et desideria carnis, quæ militant contrahim in membris nostris? Et quæ est angustia, nisi desperatione peccataris conscientiae, quæ intus costringit? Ille ergo ab omnibus persecutoribus inter angustias comprehenditur, qui propterea demonibus suggestis peccatum, et propriis desideriis non contradicit in culpa; quia ex lapsu praecedenti, jam desperat de venia. Migravit ergo Judas propter afflictionem, quando hic, qui per confessionem jam vitam suam emendare cœpera fractus molestia temptationum a proposito cadi habitat inter gentes, quando mentem in delectationem carnalium desideriorum sicut. Non invenit requiem, quando cor ejus concupiscentia per abrupta vitiorum distractabit. Ab omnibus persecutoribus inter angustias comprehenditur, quando jam desperatione pressus nullis suggestionibus pravis reluctatur.

D *Totius alphabeti primi epilogus.* Medicus noscitur aegrotum in manibus tenens, ecce quomodo artus sue peritiam probat. Primum stupida membra digitali palpando ad sensum revocat, et tactu leni vulnus dolentia attractando ad ictum confirmat, deinde secat, deinde ungit, deinde ligat, deinde foveat et ad plenam sanitatem reparat. Sic alphabetum istud in quinque partitiones distinguitur. Prima est conquestio; secunda est increpatio; tertia est consolationis; quarta est præceptio; quinta est deprecationis. Per conquestionem palpat; per incrementationem secat; per consolationem ungit; per præceptionem ligat; per depreciationem foveat. Conquestio est a principio alphabeti usque ad eum locum, ubi dicitur: *Cui comparabo te (Thren. 1 etc.).* Ibi increpatio incipit, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur: *Fecit Dominus quæ cogitai (Ibid.),* etc. Ibi consolatio incipit, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur: *Deduc quasi torrentem lacrymas (Ibid.).* In qua præceptione peccatores informantur ad poenitentiam, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur: *Vide, Domini (Ibid.).* Et illinc usque in finem depreciationis est, quia propheta Dominum pro peccatoribus exortus breviter prælibatis nunc ipsius conquestionem inspiciamus. Primum quasi absent plangit, quia eos, qui in amaritudine erant, tacito præsenti allocutione sollicitare non debuimus. Incipit quoque ea in primis quæ minimæ sunt plena

gere, ne animos inercentium improvisi doloris pondus opprimat, sieque paulatim a minoribus ad majora enumerando progrediens, sensim ad luctum exciat animos auditorum. Primum ergo luget depopulationem regionis; deinde destructionem edificiorum communium, deinde eversionem sacrarum aedium, deinde contaminationem sanctorum, deinde a rebus inanimatis progreditur ad miseriam hominum, dejectionem scilicet et inopiae deplorandam, et sic tandem finite conquestio nem suam.

(TUREN. II.) *Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion.* Lamentabile principium admiratione inchoat, quod tam subito dejectus est populus ille qui prius usque ad cœlum exaltatus videbatur. Caligo tristitiam tribulationis designat. Filiam, inquit, Sion, ipsam Sion, id est genem Judæorum, quam paterno affectu dilexit et eusodivit; vel ipsius Sion filiam, id est regionem Iudeam. Mos enim Scripturarum habet ut metropolitanae civitates matres appellantur, et circumiacentes regiones, oppida quoque, et castella et vici, fiæ. Incipit ergo, sicut supra dictum est, o longinju plangere ipsam, scilicet regionem, ut tandem ad ipsum caput regionis Jerusalem perveniat. Sequitur:

Et non est recordatus scatelli pedum suorum. Id est populi, qui servituti ejus humiliter subjectus erat.

Præcipitavit Dominus, nec pepercit. Hic distingue.

Onnia speciosa Jacob destruxit in furore suo. Hic terum distingue. Deinde sequitur:

Munitiones virginis Juda dejecit in terram. Hic ursum distingue. Deinde sequitur:

Polluit regnum, et principes ejus. Quod in præcelenti clausula generaliter sub nomine terræ præmerat, hoc hic per partes exsequitur speciosa, munitiones, regnum, principes; et vide quomodo lamentum crescit: prius solum, inde terram nominarerat; sed ne forte ipsa terra sterilis, et inculta atque ideo minus plangenda putaretur, subsequenter le ejus opulentia et sublimitate lamentum confirmat. *Præcipitavit,* inquit, plus est præcipitare quam projicere; et quod est adhuc gravius, nec percereit. Hoe veraeiter in ultima captitatem compleum est, quia jam amplius revocandi non sunt, præcipitavit. Quid omnia speciosa Jacob destruxit, munitiones virginis Juda dejecit. Per speciosa intellige opulentiam; per munitiones fortitudinem atque potestiam. Per Jacob et virginem Juda, idem populus signatur. Jacob tamen generale nomen est duodecim tribuum: Juda vero ad duas tribus tantum pertinet. Leo generali nomine præmisso statim speciale nomen adjunxit; ut duarum se tribuum captitatem plangere demonstraret. Jacob ergo et Juda dem populus est, Jacob, quia in potentia robustus; virgo Juda, quia in opulentia delicatus. Quid est ergo speciosa Jacob, nisi opulentiam fortium? Et quid est ergo munitiones virginis Juda, nisi fortitudinem opulentorum. Sequitur:

PATROL. CLXXV.

A *Polluit regnum et principes ejus.* Ille est virginis Juda. Polluit, dicit, propter gentes inter quas dispersi sunt: ex quarum consertio et ritu profanati sunt, qui prius in Dei protectione securi regnabant. et in principum suorum fortitudine confidebant. Nume autem regnum totum cum principibns suis polluitur, quia populus, cum protectoribus suis, gentibus subjugatur.

B *Confregit in ira furoris sui omne cornu, et simul avertit retrorsum dexteram suam.* Per cornu, fortitudo principum ejus signatur; per dexteram vero Dei, protectio divina intelligitur. Quid est ergo quod de Deo dicitur, confregit omne cornu Israel, avertit retrorsum dexteram, nisi quod in populo prævaricatore, et omnem humanam fortitudinem comminuit, et suam tandem protectionem abstulit, ut omnino desolati ostendantur quibus post humana præsidia etiam divinum adjutorium tollitur. Avertit, inquit, dexteram suam. Dexteram avertit, ne protegeret; et sinistram extendit, ut feriret. Unde sequitur:

Et succedit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro. Sicut etiam ignis, accessus late vagatur et consumit omnia, sic hostes Judæorum, postquam in eis omnis fortitudo defecerat, et divinum auxilium subtractum erat, nullo sibi obsidente, universa vastabant.

C *Tetendit arcum suum quasi inimicus.* In areu comminatio intelligitur. Arcum ergo tendere est comminationem amplificare vel differe; qui autem post comminationem percutit, quasi inimicus areum tendit. Unde sequitur:

D *Firmavit dexteram suam quasi hostis.* Quando in Scriptura dextera Dei ponitur, aliquando protectio, aliquando gravis pereussio designatur, eo quod dextera naturali habilitate ad percutiendum sit promptior. Prius ergo Deus dexteram avertit, ne protegeret; postea dexteram firmavit, ut feriret. Quod autem dicitur, firmavit dexteram, gravem indignationem percutientis exprimit. Vel super percussos dexteram firmat, quia plagam, quam semel iratus intulit, sanare amplius non disponit; quod proprio ad ultimam captitatem refertur. Unde convenienter adjungitur, quasi hostis, qui scilicet ad interniciem percutit, non ad correctionem. Non enim, quasi hostis dexteram firmaret, si illo ad perendum percutiente, ipse ad corrigendum percuteret. Unde eum gravi dolore pronunciendum est, quasi inimicus, quasi hostis. Ille, cuius nec iram reus effugere, nec misericordiam hostis potest impediare. Sequitur:

Et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculis filiae Sion. Non occiditur, nisi quod vivit. Superius dixerat: *Destruxit omnia speciosa;* sed hic jam aliquid amplius dicere volens, occidit, inquit, omnia pulchra, ut per hanc calamitatem, non tantum divitias, sed ipsas etiam animas abstulisse ostendat. Unde recte subinfertur cum dicitur:

Effudit quasi ignem indignationem suam. Non quasi

aquam, secum quasi ignem. Violentia enim aquarum dejicere et dissipare res solet, non consumere. Quarum inundationem per alium prophetam Dominus comminatur, dicens : *Adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitae est (Gen. vi).* Ignis vero non tantum destruit, sed consumit. Atque ideo recte indignatio Dei, quasi ignis effundi dicitur, quando divina ultio usque ad consumptionem evagatur. Postremo etiam in ipso effusionis nomine violentia, et, ut ita dieam, abundantia tribulationis exprimitur.

Factus est Dominus velut inimicus; præcipitavit Israel: præcipitavit omnia mœnia ejus. Ille nusque desolationem filiae Sion, id est regionis Judæ planuisse videtur. Nunc ad ipsam matrem Sion, scilicet civitatem Jerusalem deplorandam se convertit, dicens : Factus est Dominus velut inimicus : gravis dolor. Dominus, qui fovere, qui diligere consueverat, factus est inimicus, quia jam non ut pater ad correctionem perentit, sed ut hostis ad consumptionem. Præcipitavit mœnia ejus, id est Sion, dissipavit munitiones ejus. Mœnia in civitate ad decorum sunt, munitiones ad tutamen. Quid est ergo, præcipitavit mœnia, dissipavit munitiones, nisi sublimia deject, et fortia confregit ? Quod ergo superius de regione planxerat, hoc idem nunc etiam in Jerusalem factum esse deplorat ; ut ibi, per speciosa Jacob, pulchritudinem regionis : hic per mœnia Sion decorum civitatis ; ibi per munitiones virginis Juda, munitiones regionis ; hic per munitiones Sion, ipsius Jerusalem munitiones significari intelligas. Unde satis convenienter ibi speciosa tantum, hic mœnia posuit, quia alias regionis, et aliis civitatis decor est. Decor namque regionis magis consideratur in ubertate frugum et fecunditate pecorum. Decor civitatis in sublimitate aedificiorum, et ideo speciosa destrui, et mœnia præcipitari dicuntur, ut omnia vastata cognoscas, et ea videlicet quæ intus civitatem decorabant specie, et quæ foris regionum utilitate.

Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam. Descripta desolatione regionis, et civitatis quasi ad utramque respondens infert : Et replevit in filia Juda, id est gente Judæa, quam quasi filiam paterno effectu dilexerat, humiliatum et humiliatam, hoc est utriusque sexus humiliatis illam replevit, ut humiliatis, id est dejectis plena sit. Vel per humiliatum, ordinem prælatorum accipere possumus ; per humiliatam, plebem subjectam. Contra quod superius in vastatione regionis dixerat : Polluit regnum et principes ejus, ut idem per regnum quod per humiliatam, idem per principes quod per humiliatum intelligamus.

Et dissipavit quasi hortum tentorum suum. Nunc ad destructionem saerarum aedium deplorandam accedit. Et quantum ad litteram spectat, per ientorium et tabernaculum significat templum Domini, quod erat in Jerusalem, quod primum a Chaldaeis, deinde a Romanis subversum est. Ideo au-

tem templum tentorum sive tabernaculum vocal, quia vice illius antiquitus filii Israel primum in deserto, ac postmodum in Silo ad cultum Dei tentorio, et tabernaculo fugebantur. Ceterum tentorum dicitur proprie, ubi cortinae funibus ad palo terra affixos extenduntur. Tabernaculum autem quibusdam tabulatis construitur, sicut de tabernaculo foderis scriptum est, quod Moyses in deserto extrixit, cui extrinsecus vela oppensa sunt et cortinae ex omni latere distentae. Dicitur ergo de subversione templi, dissipavit tentorum suum.

Demolitus est tabernaculum suum. Secundum litteram autem congrua sunt verba, ut id quod ex paupsum est, dissipetur ; id quod terre fixum est quadam quasi suffossione demoliatur. Quasi hortum, inquit, dissipavit tentorum suum. Quod Isaia his verbis ante prædixerat : *Berelinquet filia Sion quasi umbraculum in vinea; et sicut tigurium in cucumerario (Isa. 1).* Ac si diceret : Sent ab horto et a vinea, postquam collecti fuerit fructus, custodia hominum tollitur, sie a popul isto, quia a fructu boni operis sterilis est, custodi divina auferetur, ut sit in dissipationem et directionem inimicorum suorum. Vel, per hortum, locum voluptatis et luxuriae intelligere possimus. Unde per legem prohibitum ne lucus in atris Domini plantaretur, quia et idolorum cultores su frondosis arboribus et in locis virentibus sacra care solebant, lasciviae et voluptati servientes. Cet ergo, dissipavit quasi hortum tentorum suum ac si diceret : Quia in locum sanctitatis impudicia, et voluptas introiit, ideo dissipatio et desolatio venit. Sequitur :

Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitate et Sabbatum. Id est non solum repulit haec, sed post repulsam amplius non requirit. Quod propriad ultimam captivitatem pertinet, quando jam manifestata gratia, prioris legis observantiae penitentiae sunt et repudiatae. Sequitur :

Et in opprobrium et in indignationem furor sui regem et sacerdotem. Subauditur, tradidit. Regi honor debetur, devotio in sacerdote diligitur. Ac nunc pro honore opprobrium regi, ac pro devotione indignatio redditur sacerdoti, ut omnis Iudaici populi excellentia et religio destructa ostendatur. Sequitur.

Repulit Dominus altare suum. — Hic jam contaminatione sanctorum agere incipit. Repulit Dominus altare suum, implacabilem se esse ostendit, quando etiam illud, unde placari consueverat abjecit. Sequitur :

Maledixit sanctificationis suæ. Id est sacrifici quibus offerentes sanctificare prius solebant. Quoniam plane impletum cernimus, quando jam leges hostiae, quæ suo tempore offerentes sanctificare poterant, si post impletionem gratiae tenetur, amplius Deum ad iracundiam provocent. Sequitur :

Tradidit in manus inimici muros turruum ejus. est sanctificationis ; ut enim ostenderet se ampli

priora illa sacrificia non recipere, ipsum locum in quo offerri consueverant, funditus everti permisit, quatenus ex hoc liquido emetis patesceret quod desolato priore loco, ritus prior cessare deberet. Quod autem dicit, muros turrium, quantum ad litteram sic intelligendum est ac si diceret, turrem munitam ejus intransitive, hoc est non solum muros civitatis extrinsecus, sed etiam muros turrium intrinsecus. Unde sequitur :

Vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemni. Ipsi videlicet inimici nullo sibi obstante, universa occupabant, et se prævaluuisse gaudebant.

Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion. Ne hæc tanta mala inconsiderate Deus intulisse videatur, ante factum cogitasse, id est deliberasse dicitur. Per murum filie Sion, robur et munimentum Iudaici populi intelligere debemus. Sequitur :

Tetendit funiculum suum. Ut merita mensuraret, et unicuique secundum opera sua redderet. Vel tetendit funiculum, id est pœnam, qua peccatores ligaret, prostraxit diu per patientiam exspectans; sed tanto gravius tandem feriens, propter quod sequitur :

Non avertit manu suam a perditione. Id est quia neminem invenit liberum a culpa, neminem reliquit immunem a pœna. Sequitur :

Luxitque antemurale, et murus dissipatus est. Ita ambiguum positum est pariter, ut ad intrumque reperi posse videatur, videlicet quod vel antemurale pariter cum muro dissipatum sit, vel quod murus pariter eum antemurali luxerit. Possumus autem non incongrue per antemurale custodiam hominum, ne murum autem intelligere custodiam angelorum, quæ utraque a populo Iudæorum justo Dei judicio blata est, ut nee homines foris, nec angeli intus in instanti tribulatione populum, a Deo derelictum defendere possent, secundum quam acceptiōnem conveniens est distinctio quod antemurale luxisse et murum dissipatum esse deplorat, ut videlicet los, id est, bonos prælatos etiam subversione opuli sui per compassionem tribulatos, istos vero, id est, angelos ab eorum custodia sublatos ostendat.

Defixæ sunt in terra portæ ejus. Id est Sion. Ad iumentum perpetui doloris, post eversionem omnium signa ruinæ permanent. Neque enim portæ munimentum, sed in signum calamitatis permanent, quæ, ut late pateant, in terra fixæ sunt, et ne efensaculum præbeant, perditis et contritis vectibus, seras non habent. Sequitur :

Reges ejus, et principes ejus in gentibus. Subauit, perdidit et contrivit : et respiebat ad id, quod exierat : *Portæ et vectes (Ezech. xxxviii), id est reges et principes, qui munimenta et fortitudo populi dejecti et abjecti, et contriti sunt.* Sequitur ausa tanti mali, quia :

Non est lex Domini apud eos. Id est quia prævatiores legis sunt, et quia :

Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domi-

A no. Id est quia illos prophetas audierunt, qui ex Spiritu Domini locuti non sunt.

Quomodo obtexit, etc. Sub unius gentis specie totius humani generis easum deplorat. Primus homo tribus modis pereussus est, ignorantia, concupiscentia, mortalitate. Mortalitas autem mors ipsa cum universis defectibus et pœnis ipsam mortem præcurrentibus intelligitur. Dicit ergo: Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion ; quia hominem, quem ad contemplandum lumen æternitatis creaverat, peccantem deserens, in tenebris ignorantiae reliquit : Sion namque interpretatur *specula*, ubi hostium incursum de longe prospicitur. Primo autem homini dictum est : *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas : quo cunque enim die comederis ex eo, morte morieris.* (Gen. ii). Homo ergo quasi in quadam specula erigitur, quando imminentis mali periculum per circumspitionem cavere jubetur. Quid ergo per filiam Sion, nisi animam hominis nondum adhuc usum circumspitionis roboratam accipere debemus? Nam, sicut dicitur filia Babylonis, id est filia confusione, et filia Hierusalem, id est filia contemplationis, sic dicitur filia Sion, id est filia speculacionis, quasi in speculatione adhuc tenera et novella, et needum in virile robur solidata. Ac si diceret : *Vel hoc furorem judicantis mitigasse potuit, quod ille, qui deliquerat, needum usu et experimento obediendi in præcepto solidatus fuit.* Quo modo obtexit, inquit, quod tegitur, abscinditur quidem, non aufertur ; quia lumen rationis per peccatum in homine obscuratum est, non ablatum. Quomodo obtexit, texitne superiora, hoc est cœlestia videre posset. Sequitur : *projicit de celo terram inclytam Israel.* Israel interpretatur *vir videns Deum.* Primus autem homo, antequam peccaret, Israel fuit, quia per contemplationis internæ præsentiam Deum vidit. Per terram ergo Israel congrue corpus hominis accepimus ; quod Deus quidem per creationem de terra sumpsit, sed per immortalitatem quodammodo ad cælum transtulit, quod quia rursus exigente peccato hominis in mortem dissolvi jussit : quasi de celo, id est de incorruptione ad corruptionem terram Israel projectit. Rekte autem propheta plangendo easum hominis, primum caliginem mentis, ac deinde corruptionem carnis commemorat : quia merito præcedere debuit in pœna, quæ præcessit in culpa : ut sicut caro, nisi prius corrupta mente in delectationem illicitam non venisset, ita quoque, nisi prius per ignorantiam cœcata mente, caro in corruptionem non descendenteret ; quia et ipse Adam prius, dum quereretur, se abscindit ac deinde inventus sententiam mortis accepit. Sequitur :

Et non est recordatus seabelli pedum saorum in die furoris sui. Per pedes Domini, præcepta ejus intelliguntur, vestigia pedum, cognitio præceptorum. Per seabellum pedum intelliguntur illi, qui per obedientiam præceptis Dei subiecti sunt ; quasi ergo in seabello pedes Deus posuit, quando prius homini

ab obediendum vitae preceptum injunxit; sed huius scabelli in die furoris quasi recordatus non est: qui cum magna districione ab eo pœnam transgressionis exigebat, cui prius mansuete obediendi preceptum dederat.

Præcipitavit Dominus, nec pepercit. Præcipitatio ad magnam et ad subitam ruinam pertinet. Vide te quam magna ruina de paradiſo in hunc mundum, de hoc mundo in infernum, de immortalitate in mortem, de morte in damnationem. Unde bene adjungitur: Nec pepereit. Quasi enim peccanti pepercisset si reatum ejus per pœnam examinaret, sed ipsum per mortem carnis in corruptionem ire non compelleret; vel si post mortem carnis, saltem in damnationem animam etiam non præcipitaret. Sequitur: Omnia speciosa Jacob destruxit in furore suo, Jacob interpretatur *supplantator*. Et homo quodammodo non per pugnam, sed per gratiam diabolus supplantavit, quando illuc, unde diabolus ceciderat, aseendendi protestatem accipit. Iste Jacob in prima sui conditione intus, et extra speciosus fuit cuius conscientia per innocentiam, et caro per castitatem floruit. Sed destructa sunt speciosa Jacob; quia et castitatis decorem concupiscentia polluit, et conscientiam reatus sui sceleris foedam pariter et tenebrosam fecit. Vel speciosa Jacob habuit quia eum intrinsecus aspectus invisibilium bonorum lætificabat, et foris rerum visibilium pulchritudo ad Creatoris sui gloriam excitavit. Sed destructa sunt speciosa Jacob, quia Deus in ultionem primi reatus a mente ejus invisibilium bonorum cognitionem abscondit, et visibilium rerum aspectum ab illa spiritali jucunditate in concupiscentiam carnis commutavit. Unde bene adjungitur: Munitiones virginis Juda projicit in terram. Quid enim per virginem Juda, nisi castam animæ intentionem accipimus: quæ videlicet intentio, cum ubique ad arbitrium divinæ voluntatis dirigitur, quid aliud quam Domino confitetur? Cujus intentionis munitiones fuerunt bona desideria animæ et naturales appetitus corporis. Quandiu enim nec caro foris, nec anima intus aliquid inordinatum appetiit, quasi munita, et secura intentio hominis in omni actione fuit. Sed cum naturalia desideria in illecebrosos appetitus et terrenos affectus degeneraverunt, quasi munitiones virginis Juda in terram projectæ sunt, ut jam nunc in bonis intentio hominis secura non sit, cum facile e vicino per inordinata desideria corrumphi ac decipi possit. Unde subjungitur: Polluit regnum, et principes ejus. Regnum animæ caro fuit, quandiu ipsa in se Deum per amorem regnante habuit. Principes regni, virtutes animæ fuerunt, per quas anima motus carnis et appetitus rexit. Postquam autem spiritus contra Deum tumuit, statim contumaciam contradictionis in carne sua invenit; quia Deo disponente actum est, ut munditia castitatis in pollutionem concupiscentiæ transiret, ut ubi prius humili gloriabatur, tibi superbus erubesceret. Regnum ergo ejus, hoc est animæ et principes ejus, scilicet

A regni, Deus polluit; quia ex concupiscentia, per quam carnis integritas violata est, etiam virtutes animæ inacti sinit.

Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel, etc. Per cornu fortitudo virtutis signatur, per Israel homo, per dexteram hei protectio, per inimicum diabolus, per faciem inimici instantia diaboli per ignem concupiscentia, per gyrum corpus quod circundat animam. Cornu cum animali non nascitur, et tamen inest ei naturaliter causa unde cornu oriatur. Sic anima non ex natura, sed ex gratia virtutes habet, quas tamen virtutes eadem gratia, non sine naturali consensu liberi arbitrii in homine operatur. Sed quia homo libertatem arbitrii peccando perdidit, et Deus homini peccanti B justa gratiam suam subtraxit, quasi omne cornu Israel confractum est; quia et jam habitas virtutes perdidit, et eas etiam, quas habiturus erat, obtinere non meruit. Est etiam aliud quod in cornu notare possumus. Cornu namque crescendo ex humore carnis indurescit, et rationalis creatura cooperante gratia ex promotione virtutum robur accipit. Item sicut cornu caput et pedes munit, sic virtus mentem intrinsecus, et foris opera a lesione custodit. Avertit retrorsum, etc. Primum hominem in via obedientiae ambulantem diabolus sequitur ut eum revocaret, sed accessum nocendi ad hominem habere non potuit, quia dextera Dei inter eum et hominem fuit. Cum vero homo a suasionem diaboli sponte se convertit, statim Deus dexteram suam retrorsum a facie inimici averti ut eum jam instantem a lesione hominis non repelleret; quatenus transgressionis suæ culpari prævaricator vel in pœna sentiret. Sequitur: I succedit in Jacob quasi ignem, etc. Ignis est concupiscentia carnis, quam nascendo contrahimus, et quandiu in hac concupiscentia vivimus, qua quemdam domesticum hostem intra nosmetipsos portantes toleramus. Iste ignis semper in nobis est, sed non semper ardet, non semper flammam habet. Tunc autem ignis inflammam accendit quando peccati fomes usque ad delectationem consensum suscitatur. Quæ videlicet flamma gyro devorat; quia sicut tinea vestimentum consumit, ita quoque integritatem carnis, qua anima vestitur, prava delectatio corruptit. In gyro devorat, quia per omnes sensus corporis ad castitatem animæ violandam circumquaque virus corruptionis infundit, vel per gyrum mundum istum accipere possumus. Concupiscentia autem carnis gyro devorat; quia per omnia hujus mundi oblationa discurrens, desideria sua mala satiare laborat. Tetendit arcum suum, etc. In arcu communatio accipitur: in dextera firmata vehemens percussio notatur. Deus ergo et arcum tendit, et dextram firmat quia peccandi homini, et in futuro penas perpetuas comminatur: et interim praesentibus etiam flagellis reatum ejus ueliscitur. Quod tamquam non ex ira, sed ex misericordia operatus non inimicus sed quasi inimicus, et quia hostis dicitur. Quod legi etiam aliter potest. Arcu-

Deus tendit, quando comminatur peccatoribus pœnam, et tamen adhuc exspectando differt sententiam : sed quia quosdam differt ut correcti emendentur ; quosdam vero, ut perseverantes gravius puniantur in iis quos ad emendationem exspectat arcum tendit, non quasi inimicus, sed quasi propitius ; in iis vero, quos ad cumulum damnationis vivere sinit, quasi inimicus arcum tendit. Similiter in iis, quos per flagella corrigit, firmat dexteram, sed non quasi hostis ; quos autem ad internectionem percutit, in iis dexteram firmat quasi hostis.

Quod autem dicitur, firmavit dexteram, sic intelligi potest. Primo namque homini quasi dexteram Deus imposuit, quando peccanti plagam mortalitatis inflxit ; quam dexteram Deus adhuc confirmat, quoties primo vulneri quotidiana flagella supra adjicit. Quod vero supradixit. Avertit dexteram suam, et hic dicit, firmavit dexteram suam, contrarium non est. Avertit enim, ne protegeret ; convertit, ut percuteret ; firmavit ut flagella multiplicaret, quatenus præsens pœna percussos doeat, qualis eos, qui in malo perseveraverint, pœna n futuro exspectat. Unde dicitur in psalmo : *Delisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus, et liberentur dilecti tui* (Psal. lxx). Sequitur : Et occidit omne, quod pulchrum erat isu in tabernaculis filiae Sion. Tabernaculum anime corpus est, quia illud sensieando inhabitat. Tabernaculum etiam animæ conscientia est, quia in illa quisque secum cum domesticis cogitationum uarum pausat. Omne igitur quod pulchrum erat isu in tabernaculis filiae Sion, Dominus occidit, quia et foris omnem vigorem, et pulchritudinem corporis humani ab illo immortalitatis statu aresere fecit, et intrinsecus conscientiam hominis recarum cogitationum honestate spoliavit. Vel per me quod pulchrum erat accipere possumus foris ieiuniam, et decorum bonorum operum, et intus (ut dictum est) munditiam bonarum cogitationum. At nota quod non occiditur nisi quod vivit. Vivunt opera, quando recta intentione fiunt ; vivunt cogitationes, quanto amoris intimi affectum entium. Cavendum autem est, cum Deus ab homine virtutes perimere et auferre dicitur, quatenus non agendo, sed permittendo facere creatur. acit enim, quia justo judicio fieri permittit. Sequitur : Et effudit quasi ignem indignationem suam. In effusione abundantia signatur ; ac si diceret, non stillavit, sed effudi, quasi ignem, non quasi quem, sed quasi ignem. Ignis enim dura et fortia consumit ; quasi ignis ergo indignatio effunditur, uia in vindictam prævaricationis peccatoris, non solum caro, sed anima quoque cruciatur. Vel quia ignis lutum indurat, dura vero aut liquefacit, aut incinerat : quasi ignis indignatio effunditur, ut in ea eademque pœna duri et rebelles confundantur et pereant ; qui vero suam infirmitatem humiter agnoscere voluerint, confirmantur, et salvant.

Factus est Dominus velut inimicus. Non fecimus

A quare inimicus sit, qui prius inimicus non fuit quia non in quod ipse creavit, sed quod nos fecimus, odit. Sequitur : Præcipitavit mœnia ejus : dissipavit munitiones ejus. Alia sunt mœnia animæ, aliae sunt munitiones. Mœnia ab decorum, munitiones ad tutamen pertinent. Sic sunt quædam dona gratiarum, quæ ornant, ut est prophetia, genera linguarum, interpretatio sermonum ; quædam quæ muniunt, ut est fides, spes, charitas. Illa, si ad sint, præbent virtutibus ornamentum ; ista si desint, periculum. Illa, et si desint, salutem tamen non impediunt ; sine istis homines ad salutem pervenire non possunt. Bene autem prius dicitur : Præcipitavit mœnia, ac deinde subjungitur dissipavit munitiones, quia, cum peccatrix anima relinquitur, prius auferuntur ab ea dona quæ ad manifestationem data sunt, ac deinde fidei, spei et charitatis fundamenta evertuntur. Præcipitavit, inquit, mœnia. Quod sublime est, præcipitatur ; quod solidum est, dissipatur ; quia, ut dictum est, mœnia, ad gloriam, munitiones pertinent ad tutelam. Sequitur : Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam, id est, spiritum et carnem in homine miseria et dolore replendo humiliavit, ut qui bene humiliari noluerunt per virtutem, humiliarentur per afflictionem. Vel per humiliatum et humiliatam sensum et cogitationem accipere possumus, ut intus et foris contumeliis agatur, donec confusa ad pœnitentiam redeat. Ad populum etiam Iudaicum hos specialiter referri potest. Considerans namque propheta qualiter Deus post ejectionem primi hominis, misereri volens humano generi, solum hunc populum elegit, ut in eo nostræ salutis exordia præpararet, quomodo illum datæ legis mandatis coluit, et sua ubique protectione sublimavit, et post hæc omnia peccantem et prævaricantem abjecit, et ita primæ adjectioni secundam adnumerans, plangit dicens : Factus est Dominus velut inimicus, præcipitavit mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus. Quando enim a populo Iudeorum prophetiam, et doctrinam, et miraculorum signa abstulit, quasi mœnia ejus præcipitavit. Quando vero per infidelitatem eos excæcari permisit, et a spe permissionis et hæreditatis suæ alienos, quasi munitiones ejus dissipavit. Sequitur : Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam. Quid per humiliatum, nisi plebem subjectam accipiemus ? Utrique enim in adventu Christi humiliati sunt, quia veritatem quam venturam prædicaverant et crediderant, præsentem negaverunt. De quibus adhuc subditur.

Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, etc. Tentorium deforis est, tabernaculum intrinsecus : sicut et tabernaculum fæderis, in quod Moyses intravit ad consulendum Dominum. Recte ergo per tentorium populus, per tabernaculum ordo prælatorum signatur. Quando enim populo illum antiquum Deus ita temporali gloria sublimavit, quasi tentorium ad decorum expandit. Cum vero quos-

dam ex illis ad cognitionem secretorum suorum illuminans, etiam familiariter alloquio suo dignos habuit, quasi tabernaculum ad in habitandum extruxit. Sed, quia postmodum in carne veniens populum illum, exigentibus peccantis ejus, et cognitione veritatis privavit, et deinde per Romanos in omnes mundi nationes dispersit; recte nunc dicitur: Dissipavit tentorium suum, demolitus est tabernaculum suum. Et notandum quod tentorium non demolitum, sed dissipatum dicit: et tabernaculum non dissipatum, sed demolitum asserit. Quod enim demolitur, sensim et latenter destruitur. Quid ergo hoc loco per demolitionem, nisi latens odium exprimitur? Tabernaculum ergo demolitum est, et tentorium dissipatum, quia nisi Scribas et Phariseos doctores populi in necem Salvatoris compulisset invidia, populum ipsum tam crudeliter non dissipasset captivitatis vindicta. Et videte qua similitudine tentorium dissipatum dicat: quasi hortum, inquit. Sicut hortus dissipatur, quando, collectis ex eo fructibus, sepius destruitur, et custodia removetur; sic ille populus, postquam fructum justitiae ferre desiit, statim custodia et tutela Dei ab eo recessit; secundum vaticinium Isaiae dicentis: Deralinquetur filia Sion sicut umbraeum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario. Et ipse Dominus et Evangelio Iudeis loquitur, dicens: *Auseretur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus* (Matth. xxi). Hortus enim sterilis, et non faciens fructum, id est Synagoga Iudeorum, dissipatur: et hortus fructum faciens, id est Ecclesia gentium, munitur atque concluditur, sicut in Cantico cantorum dicitur: *Hortus conclusus, soror mea, hortus conclusus, fons signatus* (Cant. iv). Bene autem sororem vocat, quam hortum conclusum nominat, quia Ecclesia gentium per fidem de Synagoga nata est, de qua etiam Christus carnem sumpsit: sed tamen eamdem Synagogam, quia fructum justitiae non habebat, quasi hortum sterilem dissipavit. Mater ergo Christi, hoc est Synagoga, hortus est dissipatus. Soror Christi, id est Ecclesia, hortus conclusus. Sequitur: Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem, et sabbatum. Legales enim observantiae umbrae quedam fuerunt futuorum; et ideo postquam ipsa Veritas venit, jam ultra Deus ad cultum suum priora non admittit. Quasi enim oblitum dicit, quia amplius illa sibi exhiberi non præcipit. Sequitur: *In opprobrium et indignationem furoris sui regem et sacerdotem*. Subauditur, tradidit. His duabus personis regebatur populus ille, legali scilicet et sacerdotali. Et convenientia sunt verba: Honor ad regem, devotio pertinet ad sacerdotem; nunc autem contra honorem opprobrium contra devotionem indignatio ponitur. Et sacrificiis eorum Deus non placatur, sed irascitur. Sicut per Isaiam dicitur: *Sanguinem hircorum, et vitulorum, et arictum notui: incensum abominatio est mihi*. *Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit haec de manibus vestris?* (Isa. i). Et per Psalm

A mistam: *Non accipiam, inquit, de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos. Immota Deo sacrificium laudis, et redde ultissimo vota tua* (Psal. xlix).

B Si autem ea, quae supradicta sunt ad moralem sensum convertimus, per tentorium non incongrue accipere possumus bonam actionem, quae foris ad decorum panditur. Per tabernaculum vero conscientiam, in qua quisque familiariter quadam et domestica conversatione secum commoratur. Nam quod tabernaculum conscientiam significet, Psalmista manifestat cum dixit: *Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum* (Psal. cxvi). Justi namque quasi in tabernaculis voce in profertur quia de bonis actibus sui intus in conscientia soli Deo innotescere volunt. Quasi ergo tentorium dissipatur, quando boni operis nitor a statu rectitudinis vento adulacionis conquassatus impellitur. Tabernaculum autem demolitur, quando munditia conscientiae illicita delectatione latenter corrumptitur. Et recte dicitur: *Dissipavit quasi hortum tentorium suum*. In hoc enim quisque sterilis esse incipit, quod de bono opere suo in oculis hominum gloriari querit, ut jam de reliquo ad bene operandum tutela Dei indignus sit, quia germinis sui fructum, id est operis sui mercedem apud Deum non custodit. Hoc etiam in tentorio notare possumus: quod sicut tentorium primum funibus extenditur, deinde ipsi fanes palis affixis terræ retinentur, ite quoque bona operatio per intentionis perseverantiam tendi debet, ne laxetur: et ipsa intentio, ne a propositio suo lentescat, per spem æternæ remunerationis, quasi palis quibusdam soliditati terræ affixit, confirmari. Sequitur: Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem, et sabbatum. Quid per festivitatem, nisi gaudium internum: et quid per sabbatum, nisi quies mentis accepitur? Duo enim supradixerat scilicet, dissipavit tentorium suum, et demolitus est tabernaculum suum. Ad hæc duo respondere videtur. Ac si dicaret: Quia dissipavit tentorium suum, ideo oblivioni tradidit festivitatem. Quia vero demolitus est tabernaculum suum, ideo oblivioni tradidit sabbatum. Nam quanta sit interni gaudii dulcedo, non meminit quisquis in laudibus hominum et in rebus transitoriis gaudium querit: et nequaquam vera pace intus mens fruitur, cum per incentivavitiorum et affectus carnalium desideriorum conturbatur. Sequitur: Id opprobrium et in indignationem regem et sacerdotem. Anima nostra et rex debet esse et sacerdos. Rex, quia regere debet carnem suam. Sacerdos, quia Deo jugiter offerre debet devotionem suam. Sed rex in opprobrium traditur, quando anima cerni suæ subjecta turpibus desideriis famulatur. Sacerdos in indignationem traditur quando ab illa quam erga Deum habere consuebat devotione obstinata mens ex peccati consuetudine obduratur. Deus ergo non dissipat, nos demolitur: in oblivionem, in opprobrium, in indignationem tradere dicitur, quia afflita mens hoc quasi a Deo fieri conqueritur, quod ab ipso, judicio suo

permittente, non impeditur. Permittit enim ut nos dissiperemur ut dissipati ejus obliviscamur, ut oblitus ejus in opprobrium, et in indignationem veniamus. Sequitur :

Repulit Dominus altare suum. Supra de execratione Judæorum locutus fuit; nunc quo ordine eadem facta sit subjungit, dieus : Repulit Dominus altare suum. Quod est enim altare Dei, nisi Christus? Quia cum per ipsum mediatorem humano generi Deus placatus redditur, quasi propitiationis nostræ sacrificium super ipsum Deo offeratur. Hoc altare Deus Pater quasi repulit, quando Christum usque ad crueis patibulum in manibus persequentrum Judæorum in passione dereliquit. Sanctificationi quoque suæ Deus Pater maledixit, quia ipse quem singulariter sanctificaverat, et ad sanctificandos nos miserat, prius maledictionis nostræ poenam expiandam imposuit, ac deinde nos a reatu maledictionis absolutos sanctificationis illius particeps fecit. Sequitur : Tradidit in manus inimici muros turrium ejus. Muri turrii, qui in civitate eminentiores sunt, apostolos designant, qui tunc in sancta Ecclesia et dignitate eminentiores, et constantia fortiores fuerunt. Sed isti quoque in manus inimici traditi sunt, quia, cum Christum mori cernerent, quodammodo per infidelitatem corruerunt. Sequitur : Vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemnii. Domus Domini Ecclesia intelligitur. Vocem ergo exultationis inimici in domo Domini dederunt, quando, ipso pastore mortuo, et dispersis ovibus, omnino se prævaluisse gloriati sunt. Vel per dominum Domini ipsum Christum accipere possumus, sicut dicit Apostolus : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II Cor. v).* In domo itaque Domini vocem inimici dederunt, quando ipsi in cruce pendenti insultabant, dicentes : *Altos salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei (Matth. xxvii).* Unde bene adjungitur, sicut in die solemnii. Solemnitas enim generalis et communis est festivitas. Quasi ergo in die solemnii vocem dant, qui impleto gaudio nihil jam desideriis suis superesse exsultant. Repulit Dominus altare suum. Altare Dei in nobis fides nostra est, supra quam sacrificium boni operis immolamus. Quod videlicet altare tunc repellitur, quando fides nostra bonis operibus nudata, a Deo reprobatur. De qua adhuc subditur : Maledixit sanctificationi suæ. Sanctificatur quippe fides nostra, quando ei per incrementa virtutum merita augentur; sanctificationi maledicitur, quando amissis virtutibus, fides ipsa pravis actionibus violatur. Unde adhuc additur : Tradidit in manus inimici muros turrium ejus. Quid enim muri turrium, nisi eminentiores virtutes significant, quæ et solidæ sunt per fortitudinem, et erectæ per circumspectionem? Muri ergo turrium in manus inimici traduntur, quando, subjecta sibi per consensum iniquitatis anima, etiam summis virtutibus adversarius dominatur. De quo recte subinfertur. Vocem dederunt

A in domo Domini. Tunc enim in domo Domini ini-miei voem dant, quando maligni spiritus intra conscientiam admissi, non jam foris pulsantes renitenti peccatum suadent, sed intus præsidentes consentienti imperant. Unde pulchre per similitudinem subinfertur : Sicut in die solemnii. Tunc quippe diabolus plene exsultat, quando nihil in nobis invenit quod ejus voluntati contradicat.

Cogitavit Dominus, etc. Deus quasi homo factum cogitare dicitur, ne quid temere et absque deliberatione facere credatur. Deliberatio autem Dei nihil aliud est quam patientia et justitia ejus. Patientia, qua delinquentes: ut corrigantur, diu tolerat; justitia, qua perseverantibus digna meritis recompensat. Unde subjungitur : Tetendit funiculum suum. Quid est enim super delinquentes funiculum tendere, nisi prius modum et quantitatem delicti diligenter examinare; ac deinde, secundum mensuram culpæ, mensuram moderari vindictæ? Propter quod subditur : Et non avertit manum suam a perditione. Ac si diceret : Neminem exceperit a poena, quia neminem invenit liberum a culpa. Quod legi etiam aliter potest. Cogitavit Dominus, etc. Per cogitationem quippe Dei, occulta dispensatio incarnationis ejus intelligi potest. Et quia in carne veniens, occulto quodam consilio Judæos repulit, ut gentes ad fidem colligeret, quasi prius murum filiae Sion dissipavit, id est protectionem suam a populo Judæorum abstulit, ac sic deinde funiculum hæreditatis suæ super populum gentium dilatavit. Quasi enim contractus erat funiculus ejus, quando de populo Judæorum tantum dicebatur : *Jacob funiculus hæreditatis ejus (Deut. xxxii);* sed tunc funiculus tenditur, quando, ut dictum est, sors hæreditatis super omnes gentes dilatatur. Quia vero illuminationem gentium præcessit execrationem Judæorum, recte subinfertur cum dicitur : Et non avertit manum suam a perditione. Quasi enim funiculum tendens manum a perditione averteret, si gentes colligens Judæos non reprobaret. Hinc est quod Isaias propheta cum fidem gentium, et futuram per spiritum cerneret execrationem Judæorum, ait : *Multipli-casti gentem, non magnificasti lætitiam (Isa. ix).* Multiplicata quippe gente, lætitia magnificata non est, quia priores patres, quamvis quidem lætarentur de futura salute gentium, simul tamen doluerunt de perditione Judæorum. Unde, et hic quoque recte subjungitur : suxitque antemurale, et murus dissipatus est. Quid namque in hoc loco antemurale, nisi priores patres; et quid murus, nisi ipsum Mediatorem Dei et hominum designat. Sicut per Isaiam dicitur : *Urbs fortitudinis nostræ Sion, Salvator ponetur in ea murus et antemurale (Isa. xxvi).* Ipse enim secundum formam assumptæ humanitatis, quasi murus nobis factus est; quia quos per fidem in se credentes recepit, et contra impugnationem malignorum spirituum defendendo custodit. Sed quia sancti Patres etiam ad custodiendam Ecclesiam Dei jugiter prædicatione et exemplo spiritualibus excubiis in-

B

D

vigilant, quasi antemurale in civitate Dei foris stant. A dicalur ergo : Luxit antemurale, et murus pariter dissipatus est; quia inde omnis priorum Patrum multitudo doluit quod perfidus Judaeorum populus Salvatorem ad se missum non recipit. Quod autem dicitur, murus dissipatus est, quantum ad eos dictum est a quibus est ablatus. Dissipatus est Judaeis, ut aedificaretur gentibus, quia per hoc fides ejus ad gentes transit, quod Judaea illam in perfidia manens reprobavit, sicut per Psalmistam dicitur: *Lapidem, quem reprobaverunt edificantes, hic factus est in caput aquili* (*Psalm. cxvii*).

Per hoc namque quod a perfidis Judaeis reprobatus est gentium pariter, et Judaeorum fidelium, quasi duorum parietum ex diverso in unum concurrentium, caput factus est. Quod autem dixit, pariter sie accipi potest: vel quod murus pariter, cum antemurali luxerit; vel quod murus pariter cum antemurali dissipatus sit. Neutrum enim a sana intelligentia discordat. Nam quod ipse etiam humani generis Redemptor cum ceteris fidelibus illius populi perfidiam et dissipationem tleverit, Evangelium manifeste declarat ubi dicitur. *Cum appropinquaret Dominus Jerusalem, videns civitatem stetit super eam et ait: Quia si cognovisses, et tu, quia venient dies in te, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternebant te* (*Luc. xix*). Item quod societas sanctorum cum ipso suo capite ab eis dissipata sit, aperite in Actibus apostolorum ostenditur, ubi narratur quomodo gens Judaica Christi fidem recipere noluit, et fideles illius a suis finibus ejecit. Cogitavit Dominus, etc. Quid est quod Dominus ante factum cogitare dicitur, nisi quod Deus peccatores prius per patientiam diu tolerat, ut districtius postmodum per justitiam, culpam exquirat. Unde recte nunc dicitur: Cogitavit Dominus dissipare murum filiae Sion. Quid namque per murum filiae Sion, nisi virtutes animae accipimus: Et saepe omnipotens Deus eos, quos jam per fidem et gratiam spiritualium donorum in visceribus Ecclesiae suae in filios adoptaverat, propter prava opera postmodum reprobans, ipsis etiam quas jam tribuerat virtutibus privat. Sed quia nobis peccantibus nunquam tam graviter irasci solet, nisi nostris prius iniquitatibus diu provocatus fuerit, recte nunc dicitur: Cogitavit Dominus dissipare murum filiae Sion. Ac si dicceretur: Deliberat prius quam feriat, nec cito profert sententiam, quo usque subtili consideratione examinet culpam. Quod etiam evidenter explanatur, eum dicitur. *Tetendit funiculum suum*. Quid est enim funiculum tendere, nisi subtiliter mensuram peccati examinare? Vel funiculum tendere est diu in peccato perseverantes tolerare, non quod ipse patiente iniquitatem augeat, sed quod justo iudicio suo, vel non corrigendo vel non puniendo in nobis prolongari permittat; quae iniquitas funiculus Dei dicitur, quia in nobis invenit unde ligatur. Propter quod necesse est ut semper solliciti simus, ne nos per accepta dona virtutum, aut

A superbia elevet, aut negligentia dissolvat, quia fortassis, dum nos male securi acceptam gratiam custodire negligimus, quam horrendum sit quid de nobis invisibilis iudex cogitet ignoramus: qui quavis peccantes non dissimilans quidem, non ignorans dum patiatur scire tamen debemus quod ubi longa deliberatio precedit, gravis animadversio sequitur, quemadmodum cernimus quod quanto quis attentius iecum vibrat, tanto periculosius jaenatur. Unde subiungitur: Non avertit manus suam a perditione. Ac si aperte diceretur: Quanto magis prius patiente sustinuit, tanto minus inueniendo parcit, quia profecto justum valde est, ut si nos manus nostras, dum possumus, ab illicito opere non retrahimus, Dei quoque manus in uincendo a perditione non avertatur. Sequitur: Luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est. Si per murum, ut dictum est, virtutes animae significantur, recte per antemurale opera virtutum accipimus. Quid est ergo quod Deo in nos vindicante antemurale luget et murus dissipatur, nisi quod, ejus gratia recedente, et virtus tollitur, et opera virtutis infatuantur. Tunc enim opera nostra bona lugent, quando amissa virtute, et si ad tempus manent, meritum tamen non habent. Sunt qui per murum opera, per antemurale fidem accipere volunt, et bene fides destructis operibus bonis lugere dicitur, quia absque bono opere apud Deum fides non approbatur.

Defixa sunt in terra portae ejus; perdidit et contrivit vectes ejus. In portis sublimitas regni: in vetibus fortitudo notatur. Portae ergo in terra defixa sunt, sublimitas humiliata et dejecta. Vectes perdit et contriti, fortitudo amissa atque comminuta. Quod qualiter factum sit, adjungit dicens: Reges ejus et principes ejus in gentibus subauditur, perdidit Dominus, hoc est dispersit et contrivit, id est in nihilum redigit. Quo merito etiam hoc evenerit subinfert. Non est lex, videlicet apud eos, quia legem Domini non custodiunt: et prophete ejus non invenerunt visionem a Domino. Cum amaritudine pronuntiandum est, *prophetor ejus*. Ac si dicceret: Illos magis dilexit, qui suo spiritu falsa prophetabant, quam illos qui a Domino visionem invenerunt. Defixa sunt in terra portae ejus, etc. Quid per portas, et vectes civitatis, nisi praelectos populi accipere debemus? Idem namque et portae sunt per verbum, et vectes per concilium, et viæ per exemplum. Per verbum disertum, portae æræ; per consilium firmum, vectes ferrei: per exemplum bonum, viæ planæ. Portae enim sunt, quando extra positos per verbum prædicationis ad fidem introduceunt. Vectes sunt, quando intus per fidem constitutos per consilium salutis confirmant et dirigunt. Viæ sunt, quando jam incipientibus, recte incedendi per bonam operationem exemplum fiunt. Recte ergo per portas Jerusalem Scribas et Pharisæos doctores Judæorum intelligere possumus. De quibus hic dicitur: Defixa sunt in terra portae ejus. Portæ, si quidem erectæ et solidos vectes habentes pro tempore

claudi et aperiri possunt, claudi videlicet inimicis et amicis aperiri. Portae autem solute a vectibus suis, et ablatae, aditum non muniunt, neque intrare volentibus obsistunt. Portae vero, quae contritis vectibus in terra defixa sunt, munimentum quidem non præbent, sed tamen intrare volentibus impediunt. Quid ergo sunt portæ erectæ, nisi doctores cœlestia prædicantes, quæ bene in vectibus pendent, quia de consilio cordis firmatur verbunn prædicationis? Et quæ sunt portæ destruetæ, et ablatae, nisi prædictatores negligentes et tepidi, quos Dominus per prophetam increpat, dicens : *Canes muti non valentes latrare?* (Isa. lvi.) Et alibi : *Non ascendisti in die Domini ex adverso, ut poneretis vos murum pro domo Domini* (Ezech. xiii). De quibus etiam superius dixerat : Portæ ejus destructæ. Hic autem amplius aliquid insinuare volens, ait : Defixa sunt in terra portæ ejus. Talibus namque in Evangelio Dominus dicit : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, quia tulistis clavem scientiæ. Ipsi non itroistis, et alios intrare volentes prohibuistis* (Luc. xi). Dicatur ergo : Defixa sunt in terra portæ ejus. Per terram enim vel amor terrenarum rerum, vel humanitas Christi, vel carnales observantiae legis intelligi possunt. Bene ergo portæ in terra defixa dieuntur, quia Scribæ et Pharisæi doctores populi, propter hoc quod mentem in terrenis desideriis fixerant non solum Christum recipere noluerunt, imo etiam, ne terram illam amitterent, Christum occiderunt. Vel in terra letixa sunt, quia solam in Christo carnem attentes, in laqueum perfidiae inciderunt. Vel in terra defixa sunt, quia translata spirituali intelligentia egis ad genites, ipsi in carnalibus observantias renanserunt. Unde bene subditur : Perdidit et contrivit vectes ejus. Quid enim vectes nisi occulta et mortalia consilia Seribarum et Pharisæorum designant, quibus consiliati sunt Christum occidere, ne erram perderent? Sed vectes perdidit et contrivit, via consilium eorum ad nihilum redigit. Consilium perditum est, quia Christum occidendo extinguere non potuerunt. Consilium contritum est, via ob hoc terram perdididerunt, quod Christum occiderunt. Propter quod subditur : Reges ejus, et principes ejus in gentibus, subauditur constituit eus, ut scilicet gentiles regnent et principentur super eos. Sic igitur perditi sunt et contriti vectes, et non solum regibus gentium tributum solverent, sed etiam præfecti et præsides regum inter eos habitarent, et eos opprimerent, tandemque rebels a terra ejicerent et per totum mundum dissident. De quibus adhuc subditur : Non est lex, illicet apud eos, quia, etsi libros legis habeant, tamen in Christum non credunt, legem non observant. Sed quia ipsi Christum suum adhuc habi venturum promittunt, contra hoc reete respon sient, cum dicitur :

Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. si diceret : Quod de adventu Christi falso sibi audientes prædicant hoc a semetipsis, non a Domino revelante invenerunt. *Defixa sunt in terra*

A *portæ ejus.* Quid per portas animæ, nisi sensus corporis accipimus? Quas videlicet portas tue in terra deligimus, quando ipsos sensus nostros ad terrena desideria inclinamus. Sed quia numquam foris sensus turpibus desideriis succumbit, nisi prius interius menlis custodia per negligentiam fracta et dissipata fuerit, reete subinfertur, cum dicitur : Perdidit, et contrivit vectes ejus, vectes etenim perdit, quando, sublato timore bono, mentem vagam et dissolutam relinquit. Vectes contentit, quando ingredientibus vitiis constantiam mentis frangi et emolliri permisit. De quo sequitur : Reges ejus, et principes ejus in gentibus. Per gentes enim vicia signantur. Reges ergo et principes animæ in gentibus sunt, quando ipsa vicia ei per B consensum dominari incipiunt. Vel per reges, et principes ipsas animæ virtutes, per quas prius regebatur, accipere possumus. Reges quia intus voluntatis præsident; principes quia foris animum ad bene agendum movent. Et referendum est ad hoc quod præmiserat, perdidit et contrivit vectes ejus, videlicet reges et principes, id est virtutes perdidit et contrivit in gentibus, id est per vicia frangi et opprimi permisit. Hinc est enim quod adjungit, dicens : Non est lex. Animus enim legem intrinsecus habere debet, timorem videlicet et amorem Dei, et ad hujus legis judicium sensus suos foris regere. Timorem videlicet, ne eum concupiscentia carnis per lasciviam dissolvat; amorem vero, ne in bono opere desidia torpem reddat. Quod si forte portas suas, id est sensus suos animus in terrenis oblectamentis defigit, ipse sibi iudicio est, quod contritis vectibus, id est amissis virtutibus, etiam legem vitæ intrinsecus, scilicet timorem Dei et amorem perdidit. Cui bene adhuc exprobrando dicitur :

C *Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.* Postquam enim animus, amissio moderamine mentis, iudicium sensum sequi ineipit, jam solummodo ea refugit quæ affectus sensuum malæ esse renuntiat, et ea sequitur quæ carnis affectus probat. Unde necesse est eum sæpe decipi : qui cum præsentes solummodo delectationes considerat, futuras amaritudines non evitat. Hinc est, quod tam sæpe Moyses ad tabernaculum recurrat, ut Dominum consulat; quia nihil homo temere foris, vel appetere, vel declinare debet, nisi prius intus quid Dei voluntati placitum sit, iudicio mentis discernat. Perversæ aut animæ, quæ affectum carnis non iudicium mentis ubique sequitur : rete hic per exprobationem dicitur : Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. Quia ille profecto se in foveam perditionis præcipitat, qui semper considerat, quid carni sue dulce sit, et quid Deo placeat, non attendit.

D *Sederunt in terra, conticuerunt senes,* etc. Hucusque quasi destructionem ædificiorum deseripsit : deinceps miseriam et dolorem hominum plangit. Sederunt in terra, conticuerunt senes. Sessio dejectionem, silentium stuporem designat. Et congrue

senes, in quibus consilii auctoritas esse debuit, si-
luisse dicuntur; quia tanta calamitas fuit cui nullo
consilio subveniri potuit. Sequitur:

Consperserunt cinere capita sua virgines. Ultro
speciem decoris sui fodant, ut ipso squalore foris
interni doloris vehementiam ostendant. Pulchre autem
in tribulatione senes conticescunt, virgines autem
cinere capita sua spargunt; quia malum cum
vehementer ingruit, maturos sensus in stuporem,
et lascivos ad impatientiam vertit; de quibus adhuc
subditur:

Accincti sunt citiens. Ille ad senes.

Abiecierunt in terram capita sua. Allig. Ille ad
virgines. Mortem accelerare volunt, qui ingraventibus
malis spontaneas etiam afflictiones adjiciunt.
Sederunt in terra, continebunt senes, etc. Prophetae mens universa mala praesentis
vitae considerans, compunctionis oculum ab
exordio ducens, ab ipso primi hominis lapsi,
usque ad execrationem Judaici populi, ac deinde
descendens per mala praesentis Ecclesiae, usque
ad finem temporis planetum extendit. In super-
ioribus enim aedificia diruta, monia destructa,
quasi a minori incipiens descripsit: hinc jam
quasi ad majora progrediens, hominum miseriam
et dolorem, plangit haec igitur, quae sequuntur,
non incongrue ad presentem Ecclesiam referri
possunt. Sederunt in terra, continebunt senes
filiae Sion. Quid per filiam Sion, nisi praesens
Ecclesia accipitur: quae de Synagoga per fidem
nata est? Senes ergo filiae Sion praelati Ecclesiae
dicuntur, quorum seneccus non in numero anno-
rum queritur, sed in provectu sapientiae et morum
maturitate. Et bene senes, quia non ut par-
vuli sub lege, quasi sub paedagogo constituti.
Populus enim antiquus quasi parvulus erat;
quia per virgam legis, et per terrenas promissio-
nes nutritur, quoisque ad sensum maturum
conseenderet, ut Deo non pro terrenis, sed pro
coelestibus deserviret. Isti ergo senes filiae Sion
in terra sedere non debent, id est terrena et transitoria
querere; sed conversatione et desiderio in
coelis esse, ut quod verbo praedicant, moribus ostendant.
Sed quia plerosque propheta in sancta
Ecclesia futuros praevidit, qui praelationis locum
obtinentes perversis moribus dignitatem officii sui
macularent, in vocem doloris erumpent, sic ait:
Sederunt in terra senes filiae Sion. Quid est enim
in terra sedere, nisi terrenis delectationibus incum-
bendo a bono opere cessare? Sed quia ii, qui a
bono cessando perversa agunt, ne suae pravitatis
testes fiant, verbum veritatis loqui erubescunt,
recte secutus adjunxit: Continebunt, quia pro-
fecto, ubi conscientiam remordet reatus sceleris,
a prædicatione linguam ligat timor confusionis.
Sequitur:

*Consperserunt cinere capita sua virgines Jerusa-
len.* Quid per virgines Jerusalem nisi boni subje-
cti in Ecclesia, qui fidei integritatem sinceritatem
morum conservantes ad visionem supernae pacis festi-
nant? Et quid per caput, nisi actio spiritualis? Quid

A per cinerem, qui ab igne relinquitor, nisi terrene cogitationes signantur? Quasi enim ab igne cinis
nascitur, quando cogitationum inanum reliquiae a concupiscentia carnali generantur. Bene ergo,
postquam senes in terra sedent et tacent, virgines
capita sua cinere conspargunt; quia simplices
quiique in Ecclesia cum praelatos suos, postposito
studio prædicationis, terrenis delectationibus vi-
dent incumbere, etiam in bonis quae agunt, car-
naliter delectari incipiunt. Recte autem senes filiae Sion, et virgines Iherusalem nominavit, quia
praelati in sancta Ecclesia per providentiam cir-
cumspectionis sublimes debent esse. Subjecti autem
in bonis quae humiliter peragunt, semper per
intentionem mentis ad visionem aeternae pacis res-
picere; quatenus, et illi in alto per virtutem consti-
tutti, ea quae subjecta sunt custodiant; et isti per
humilitatem in imo positi, intentione semper ad
superiora contendant. Ille ergo propheta plangit,
quod sedent ii, qui erecti esse debuerant, et
qui coelestia contemplari consueverant, cinerem
sibi supermittunt ne visum ad sublimia levare
queant. Et nota, quod perfecti etiam in pedibus
pulverem habere dicuntur; qui autem pulvere
capita sua aspergunt, jam interplangendos numeran-
tur, quia in terrenis quidem actionibus boni
per infirmitatem aliquando leves maculas contra-
hunc; mali vero in iis etiam, quae fortiter agere
videntur, per intentionem laudis sordescunt. Se-
quitur:

Accincti sunt ciliciis. Quid per cilicium, nisi cura
terrenarum rerum signatur, quae conscientiam as-
siduis occupationum aculeis pungit? Prius ergo
seneæ in terra sedentes describuntur et postea
ciliciis accincti, quia ubi mens in amore carnalium
delectationum primum resoluta fuerit, nox deinde
cura sequitur, quae illam pro adimplendis deside-
riis suis sollicitando compungit. Virgines quoque
prius capita sua cinere aspergere, ac postea ipsæ
capita sua in terram abiecere, dicuntur, quia hi
perditionis ordo est, ut primum quisque bona, qua
agit, per intentionem laudis humanæ offuscet, ac
deinde etiam ipsa bona opera in privas actiones
commutet. MORALIS. Sederunt in terra, contine-
bunt senes filiae Sion. Per diversas ætates, et sexus
atque officia personarum, interni motus animæ dis-
tinguuntur. Nam quod foris officia personarum dis-
cernant, hac intrinsecus affectionum motus dis-
crete peragunt. Quid ergo per senes filiae Sion, ni-
consilia fidelis animæ accipere debemus? Sed scien-
dum est, quod alia sunt electorum consilia, et aliæ
reproborum. Consilia namque electorum sunt præ-
sentem vitam et ejus delectationes despiciere, in
adversis patientiam conservare, per praesentes tri-
bulationes ad futuram gloriam pertingere. Consili-
reproborum sunt, adversa fugere, praesentem vi-
tam amare, carnalibus desideriis moram gerere
vitam futuram aut despiciere, aut desperare. D
consilio impiorum per Psalmistam dicitur: *Bea-
tus vir, qui non abiit in consilio impiorum
Psal. 1;* et de justorum consilio in eodem poste

consequenter adjungitur: *Ideo non resurgunt impii in iudicio, neque peccatores in consilio justorum.* Si ergo ii qui ad consilium justorum converuntur surgunt, merito sedere perhibentur qui in consilio impiorum dilapsi sunt, quia et illa sursum, et ista deorsum tendunt, illa eorum, et ista terram appetunt. Senes ergo filiae Sion in terra sedent, quando affectus animae aeternae promissionis oblitae terrenis et transitoris delectationibus inhaerent. De quibus recte dicitur, conticuerunt. Internum enim desiderium quasi clamor quidam est in auribus Dei. Et ideo prava mens quanto magis foris transitoria appetit, tanto amplius intus a desiderio aeternorum conticescit. Sequitur: *Consperserunt cinere capita sua virgines Jerusalem.* Per virgines Jerusalem mundas animae cogitationes intelligere debemus. Quid est ergo quod postquam senes in terra sedent, virgines cinere capita sua spargere dicuntur, nisi quod quando affectus animae depravati sunt, statim caligo cogitationum generatur? Unde adhuc subjungitur: *Accineti sunt ciliciis.* Post sessionem enim et aspersionem cineris cilicium sequitur, quia pravam delectationem et confusionem mentis aspera peccatrici conscientiae de reatu sui sceleris compunctio generatur. Postremo intem in fine cumulus infelicitatis apponitur, cum subinfertur: *Abjecerunt in terram capita sua virgines Juda.* Post accinctionem enim cilicium capita in terram abjievere, est post angustiam et trepidationem malae conscientiae etiam de venia desperare. Propter quod etiam recte virgines Juda dicuntur. Ad augmentum namque doloris postrema in eis confessio nominatur, quia et illa novissima post unnes alias virtutes amissas a desperatis excluitur.

Defecerunt pra lacrymis oculimi mei, etc. LITERAL. propheta in persona Ecclesiae membra sua plantantis, enumeratis malis perditorum, compassionem bonorum adjungit; prius enim mali planguntur a bonis quam a semetipsis; et dum male sani a sui adhuc perditione exsultant, quantum flendunt aliena suspiria indicant. Dicit ergo:

Defecerunt pra lacrymis oculi mei, conturbata ut viscera mea: effusum est in terram jecur meum. Oculi in sancta Ecclesia sunt provisores, viscera, misericordes, jecur studiosi et in bono pere ferventes. Ut enim ferunt physici, in jecore alor decoctionis est. Sicut ergo jecur, vel liepar, uno calore crudum cibum in ipso stomacho decouit, et exinde succum nutritivum in omnes corporis partes transmittit, sic nimirum ii qui alias per errorem suae devotionis a torpore ad bene operatum excitant, quasi ex sua decoctione alimentum corpori Christi subministrant. Quid est ergo, quod eccato vastante populum fideliem, oculi Ecclesiae esieunt, et viscera turbantur, jecur in terram effunditur, nisi quod ii qui vere charitatem Christi abent semper alienis miseriis compatiuntur? Sicut Apostolus dicit: *Quis infirmatur, et ego non confortor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (Ior. xi). Nullum enim certius indicium est verae

A charitatis, quam affectus fraternae compassionis. Bene autem dixit oculos defieere pra lacrymis, quia saepe tam vehementi plaga vitam subditorum culpa exuleerat, ut omnis ratio et diligentia prelatorum succumbat, et jam in tantis malis aliud consilium non sit, nisi ad lacrymas solum confugere et divinam clementiam implorare. Ille pulchre Psalmista significat, dicens: *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrios; et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur: et de necessitatibus eorum liberavit eos* (Psal. cxvi). Bene ergo oculi pra lacrymis deficiunt, quia saepe cum malum vehementer ingruit, discretionis oculum moeror coligare facit. Viscera turbantur, quia intrinsecus affectus pietatis conuentitur. Jecur in terram effunditur, quia saepe in electis pra moerore alieni periculi alacritas nientis obligatur, ut tanto amplius etiam in semetipsis ad bona agenda reddantur tepidi, quanto magis sunt in compassione fraternae tribulationis affleti. Per oculos igitur, et viscera, et jecur, significantur ii qui plangunt, non qui planguntur. Unde et mox per sequentia verba de iis qui planguntur sententiam adneetens, causam doloris exponit, dicens:

C *Super contritione filia populi mei.* Quid enim per mulierem sexum, nisi plebs infirma significatur? quam tamen, cum filiam nominat, fidei professionem habere demonstrat; per contritionem autem irreparabilis calamitas ostenditur, sicut quod contritum est amplius non reparatur. Sequitur.

Cum deficeret parvulus, et lactens in plateis oppidi. Determinat contritionem per parvulum, populum rudem, et fidei simplicem. Per lactentem, pravos doctores. Per plateas oppidi, voluptates hujus saeculi accipere debemus. Parvulus ergo et lactens in plateis oppidi deficiunt, quando carnales quique, et stulti cum perversis doctoribus per latam viam voluptatum ad perditionem vadunt; et nota quod ait, deficeret. Magis enim sunt plangendi, qui a bono deficiunt, quam qui nunquam boni fuerunt.

D *Defecerunt, etc.* ALLEG.: Proprium est electorum aliena mala tanquam sua plangere. Sicut enim bonis congaudendo in eorum meritis participes fiunt, ita quoque malis per compassionem condolendo, de illorum perditione sibi luerum faciunt. Discat ergo peccator quomodo mala propria fieri debeat, cum justus pro alienis delictis tanta contritione se affligat. Defecerunt, inquit, pra lacrymis oculi mei. Quantum putatis compunctus erat iste, qui sic ploravit? Non enim semel tantum se lacrymas fudisse ostendit, qui oculos suos pra lacrymis defecisse dicit. Sed quia multi lacrymas fundunt et non compunguntur corde, seenitus adjunxit: Conturbata sunt viscera mea, id est usque ad cordis intima sagitta doloris penetravit, dolor sensum tetigit, et contrenuit affectus pietatis. Sequitur: *Effusum est in terra jecur meum.* Quid per effusionem, jecoris, nisi afflictio carnis signatur? Nam quia in jecore decoctione stom-

chi calorem accipit, qui in afflictione sui corporis eum postponunt, quid aliud quam jecur in terra effundunt. Ne igitur inanes lacrymæ, ne ficta suspiria, ne simulati gemitus erendantur, ecce carnis afflictio manifesta sequitur. Sed fortassis pro parentibus aut cognatis dolet iste. Audite quid dicit. Super contritione, inquit, filiae populi mei : non patris, non matris, non fratris, non sororis, non cognati, non affinis, sed populi mei, inquit, ne affectus carnis et non charitatis stimulus doloris putaretur. Sed credo famosos et divites in populo iste planetu suo honorat? Attendite quid dicat. Cum deficeret, inquit, parvulus, et lactens. In primis animadvertisse discretionem. Plangit quod deficiunt, nec plangit quod divites non sunt. Quis parvulus, inquit, et lactens. Videamus quod infirmitati compattitur, non fortitudinem aut pompam veneratur. Sed adhuc fortassis in infirmitate sexus et ætatis honorat nobilitatem generis: In plateis, inquit, oppidi. Non in aula, non in urbe, non in civitate, non saltem in domo, sed in plateis oppidi, quia quanto major est contritorum abjectio, tanto gravior est, ideoque pretiosor dolentis compassio.

Defecerunt, etc. MORALIS. Quid per oculos, nisi claritas contemplationis; et quid per viscera, nisi sensus internæ dulcedinis; et quid per jecur, nisi fervor divini amoris accipitur? Quid est ergo, quod propheta in contritionem filiae populi sui oculos suos defecisse, et viscera conturbata, jecurque effusum in terram commemorat, nisi quod spiritualis quisque quanto magis animum suum in tribulatione proximorum ad compassionem foras effundit, tanto amplius interna illa gaudia, quæ quietus gustare consueverat, ex ipsa misericordia sui perturbatione subtracta deplorat? Sequitur: Super contritione, etc. Per filiam populi, carnalis anima; per parvulum, sensus carnis, per lactentem, virtus mentis accipitur. Sensus enim carnis, quantum in se est, puerilia quedam et levia semper appetit, nisi quantum mentis constantia eum per disciplinam restringit. Quasi parvulus igitur lacte pascitur, quia per virtutem animi ad naturitatem constantiae velut ad robur virile pauplatim enutritur. Sequitur: In plateis oppidi. Per oppidum non incongrue corpus, quod anima inhabitat, et per plateas oppidi fluxa desideria carnis intelligere possumus. Quare ergo in contritione filiae populi parvulus, et lactens in plateis oppidi deficere dicuntur, nisi quod in anima carnali prius per illecebrosa desideria foris sensus corrumperetur, ac deinde virtus quoque ac constantia animi emollitur?

Matribus suis dixerunt, etc. LITTERAL. In matribus tenerior affectus dilectionis notatur, quæ filiorum affectus, si possunt, non solum audiunt, sed præveniunt. Cur igitur filios rogantes exspectant, nisi quia non habent, quod egentibus offerant? Et ne maternam pietatem naturali vitio induruisse existimes, audi quales se olim filiis exhibuerint.

A Non petunt hordem et aquam, scilicet alimenta servilia, quia nihil ejusmodi dare solebant; sed: *Ubi est, inquit, triticum et vinum.* Hoc petunt, quod soliti fuerunt accipere. Non tamen petunt, sed admirantes interrogant, quia nec petere solebant, sed habere. Sed fortassis dices, lascivi erant filii isti et delicati, superflua quererant, quibus etiam materna pietas contradicere deberet; audi quid sequatur.

Cum deficerent, inquit, *quasi vulnerati in plateis civitatis.* Duplex malum, egestas et ignominia. Tolerabilius saltem fuisset in domo deficere, et in occulto fame consumi quam in plateis, cum tabe famis confusionem ignominiae sustinere. Sequitur:

Cum exhalararent animas suas in sinu matrum suarum. Omnia cooperantur ad malum. In plateis deficiunt. In sinu matrum animas exhalant, ut et manifesta tabes confusionem et mors præsens dolore multiplieant.

Matribus suis, etc. ALLEG. Prætati sanctæ Ecclesiæ, senes prudentia, atque consilio, et matres pietate esse debent. Sed quia pravi quilibet et negligentes cum locum prælationis obtinent, curam subjectorum postponunt, et suæ potius avaritiae aut luxui suo student; recte nunc per proprietam dicitur: Matribus suis dixerunt: ubi est triticum et vinum. Magnus dolor, quia quod potentibus subtrahunt, hoc etiam non potentibus offerre debuerunt. Sciendum autem quod tribus modis vita subditorum prælatis loquitur, per miseriam, per desiderium, per obedientiam. Petunt enim quando indigent, petunt quando desiderant, petunt quando audire parati sunt. Per miseriam petunt, quia visa afflictorum indigentia, dum pias mentes ad subveniendum provocat, etiamsi lingua silet, vita clamat. Per desiderium quoque petunt, quia quodammodo petere est velle habere. Item per obedientiam petunt, quia, dum paratos se ad recipiendum offerunt, quasi velle et desiderare se dicunt. Negligentibus igitur prælatis subjectorum et si non lingua, vita tamen semper loquitur, quia et malorum periculo et bonorum desiderio atque obedientia ad prædicationis studium, et honæ conversationis exemplum impendendum commoventur. Et attendite quod in tempore necessitatis filii non patres, sed matres vocant. Ae si dicant: Si debitum obliiti estis, pietatem saltem oblivisci non debetis. Erubescant canes muti et non valentes latrare (*Isai. lvi*). Erubescant, qui de pastoribus lupi facti sunt. Erubescant, qui non sicut pastores, sed sicut mercenarii gregem Domini pascunt. Qui ad lanandum sunt fortes, et ad protegendum imbecilles. Ad accipiendum prompti, ad tribuendum pigri. Ad circumveniendum diserti, ad bene dicendum indocti: qui aut plus debito exigunt; minus, vel nihil, debito impendunt; qui judicia veritatis in causas forenses mutaverunt. Vae eis quare non attendunt quid debeant; et si petitionem prævenire noluerint, saltem petentes audiant, quia et in ipsa fortassis petitione discere etiam poterunt

quid debeant. Ubi est, inquit illi, triticum et vīnum? Non petunt hordeum et aquam, sed triticum et vinum. Videamus ergo quod sit istud triticum, et vinum; et quare hordeum et aquam non petunt filii, quamvis in necessitate famis sint constituti. In Evangelio legimus quod quinque millia hominum quinque panibus hordaeccis pasta sunt (*Joan. vi.*). Postea vero quatuor millia satiantur (*Matth. xv.*), et tamen nihil ibi dicitur de panibus hordaeccis. Item legimus in Evangelio quod sex hydriæ lapideæ prius aqua impletæ sunt, postea vero aquæ ipsæ in vinum commutatae (*Joan. ii.*). De tritico quoque in Evangelio Dominus ipse mentionem facit, dicens: *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan. xii.*). Quid igitur per triticum, nisi Christus; quid per hordeum, nisi lex; quid per aquam, nisi carnalis sensus; quid per vinum, nisi intelligentia spiritualis accipitur? Servis igitur qui sensu carnali legem tenuerunt, hordeum et aqua sufficere poterant; filii autem, qui jam per gratiam in Christo adoptati sunt, et Christum spiritualiter edere sciunt, non nisi triticum et vinum desiderant. *Hæc omnia*, inquit Apostolus, videlicet legales observantias, *arbitror, ut stecora, ut Christum lucrifaciam* (*Philip. iii.*). Vide quomodo isti hordeum legis abjevit; et non nisi triticum, id est Christum, edere querit. Et bene per hordeum, quod asperum est ad edendum, lex, et per triticum, quod suave est et dulce, Christus accipitur, quia lex venit peccata punire, et Christus solvere.

Quare ergo Christus triticum dicatur, jam per Dei gratiam et legendō discimus, et edendo sentimus. Quatuor autem modis Christum comedimus. Christum enim edimus, quando corporaliter sacramentum corporis et sanguinis ejus sumendo, spiritualiter animas nostras saginamus. Christum edimus, quando Christum credendo diligimus. Christum edimus, quando Christum imitamur. Christum edimus, quando verbum Dei audiendo in novæ vitæ conversationem transimus. Quid est ergo querere triticum, nisi querere Christum, querere verbum Dei, doctrinam veritatis, et conversationem novi hominis? Triticum igitur querimus, quando verbum vitæ audire, et Christum imitari desideramus. Sed si triticum edimus, vinum, et non aquam libere debemus, id est verbum Dei audiendo sumere, et per spiritualem intelligentiam illud in nobis irrigare. Hoc est enim quod in lege nobis præcipitur ne carnes agni paschalis aqua coquamus (*Exod. xii.*), quia carnaliter nobis sapere non debet, quod ad pastum spiritualem datum est. Interrogent ergo boni subjecti malos prælatoros suos, et dicant: Ubi est triticum? Ac si dicerent: Ubi est doctrina veritatis? ubi exempla novi hominis? Ac si apertius dicerent: Vos nee loquendo veritatem ostenditis, nec bene vivendo imitatione dignos exhibetis. Ubi est vinum? Quasi dicerent: Vos, qui etiam spiritualia carnaliter tractatis, quomodo nos de car-

A nalibus ad spiritualia evocare poteritis? Vos, qui terrena, quæ abjecisse videbamini, obliviisi non potestis; quomodo nos ad oblivionem eorum quæ possidemus inebrialitis? Manducate prius, et postea reficie; inebriamini, et deinde inebriate. Proli pudor! Quid dicemus ad hæc? Quid mirum est, si populus carnalia diligit, quando clerus sibi ritualia etiam pro carnalibus vendit? Unde recte subinfertur, cum dicitur. Cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis. Duæ sunt civitates, Babylon, et Jerusalemi. Sed Babylonie plateas habet, id est vias latas, quæ ducunt ad mortem. In plateis ergo civitatis deficiunt, qui per carnis illecebras defluentes a virtute mentis emollescent, vel per civitatem, ipsam Ecclesiam non inconvenienter accipimus; habet namque sancta Ecclesia plateas, habet et semitas. Quid enim terrenæ actiones sunt, nisi quedam plateæ; et quid spirituales actiones, nisi semitæ? In plateis ergo civitatis sunt qui in sancta Ecclesia licite terrenis actionibus inserviunt. In plateis autem civitatis deficiunt, qui terrenis negotiis occupati spirituales consolatores non inveniunt. Qui profecto nequaquam deficerent, si detrimenta, quæ foris saepè patiuntur, consilio et admonitione bonorum prælatorum intus semper repararentur. Unde bene de ejusmodi dicitur, quasi vulnerati. Quid enim peccata sunt, nisi vulnera? Quasi vulnerati igitur deficiunt, qui sic per negligentiam, sicut alii per culpam, ad interitum tendunt. Cum magno igitur dolore pronuntiandum est, quasi vulnerati, ac si diceretur: Cur isti per negligentiam prælatorum pereunt qui criminibus et flagitiis vulnerati non sunt? Unde sequitur: Cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum. Quid namque est sinus matrum, nisi blanda adulatio prælatorum? Quasi morientes; namque filios matres in sinu tenent, quando carnalium mentes in corpore suo pereentes mali prælati, non solum ad bonam operationem non exsuscitant, sed etiam blandis favoribus palpando in sua perditione fovent.

D *Matribus suis dixerunt*, etc. MORAL. Quid spiritualiter per filios matrum, nisi multitudinem cogitationum accipere debemus, quæ dum in una mente de diversis affectionibus prodeunt, quasi multarum matrum soboles in una domo, sed non ex una origine procedunt? De affectionibus autem cogitationes nasci ideoreo diximus, quia profecto illarum rerum frequentissime memoria nobis per cogitationem occurrit, quarum amore affecti sumus. Hoc per singula vitia, atque virtutes facile verum esse probamus. Hinc est enim quod in Evangelio dicitur: *Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum* (*Matth. vi.*). Ac si diceretur. Ubi est amor tuus, ibi est animus tuus. Qualis est affectio tua, talis etiam est cogitatio tua. Sed sciendum est quod sicut affectus de se cogitationes generant, sic ipsæ rursus cogitationes eos a quibus oriuntur affectus amplius inflammant. Unde etiam in his, qui cor suum ab filicis cogitat onibus diligenter custodiunt, funditus tandem malarum ra-

dices affectionum arescant. Et contrario vero illi, qui mentem suam meditationibus sanctis exercere negligunt, etiamsi aliqua divini amoris scintilla prius incaluerint, paulatim tepescunt, ita tandem ut, etsi forte bonarum affectionum cogitationes aliquando habuerint, nihil tamen ex ipsis internae dulcedinis in sinum mentis vel tenuiter eliquari praesentiant. Propter quod recte in hoc loco dicitur : Matribus suis dixerunt : Ubi est triticum et vinum ? Quid enim per triticum, nisi cibus sapientiae ; et quid per vinum, nisi internum gaudium signatur ? Nam, sicut panis cosporeus ventrem reficit, sic sapientia mentem pascit ; et sicut vinum avide potatum inebriat, sic internum gaudium mentem a carnalibus desideriis alienat. Quid est ergo quod filii famelici a matribus triticum et vinum quaerunt, nisi quod cogitationes, de bonis affectionibus natæ, sed per negligentiam arefactæ, pristinæ dulcedinis saporem in eis invenire non possunt : De quibus recte subditur : Cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis. Quid enim sunt plateæ civitatis, nisi vagationes mentis ? in plateis ergo civitatis deficiunt, quia, dum vaga mens eas ad internam quietem non colligit, usque ad gustum intimi saporis non pertingunt. Quibus hoc etiam bene congruit quod dicitur quasi vulnerati. Prava quippe desideria vulnera sunt bonarum cogitationum, quia, dum sua eas admistione inficiunt, quasi plagæ quædam integritatem rectitudinis earum corrumpunt. Bene ergo steriles cogitationes animæ quasi vulnerati desicere dicuntur, quia sic a iructu justitiae inanes permanent, siue illæ quæ per illicita desideria corruptæ sunt. Sequitur : Cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum. Sinus matrum teor, et desidia est bonarum affectionum ; in quo merito parvuli cogitatus animas exhalare dicuntur, quia, cum mens a fervore divini amoris tepescit, omnis mox bona rum cogitationum vigor emoritur.

Cui comparabo te? etc. LITTERAL. Paulatim plantum promovet. Primum ædificia, et deinde homines, et ipsos quasi absentes luxit : nunc tandem velut emollitis et assuefactis longo fletu animis ad præsentes verba convertit, dicens : Cui comparabo te, et cui assimilabo te ? ac si diceret : Quia tam magna est contritio tua, cui comparabo te ? et, quia tam gravi es, cui assimilabo te ? Quod est aperte dicere. Mala tua et magnitudine et modo omnem miseriam superant. Sed quia etiam magna minimis quadam differenti similitudine comparari aliquando possunt : subdit : *Et exæquabo te,* etc. Quod est dicere. Alia mala etsi per differentiam quampam tibi comparari possunt, tamen nulla per æqualitatem possunt. Quare ? Sequitur : *Magna enim velut mare contritio tua.* Mirum est quod calamitatem ejus nulli coæquari posse commemorat, et statim magnitudinem maris, ei in comparatione coæquat. Sed sic intelligendum est ac si diceret : Quemadmodum mare super omnes, alias aquas et mole et amaritudine excellens est, ita tuæ contritioni nulla calamitas coæquari potest. Sequi-

A tur : *Quis medebitur tui ?* Sieut exsiccati non potest aqua maris, sic contritio tua ab homine estimari non poterit, nec est in quo spores nisi solus Deus. Qui comparabo te ? illi, qui post agnitionem veritatem retro abeunt, pejores sint iis, qui nubquam veritatem agnoverunt. Et quanto cuicunque excellentior gradus est, tanto periculosior est lapsus. Ende propria ta cum superius malorum prælatorum in Ecclesia negligentiam, et subjectorum interitum planxisset, statim secutus adjunxit.

Cui comparabo te, et cui assimilabo te, et exæquabo, virgo filia Sion ? Inculcatio verborum magni doloris vim exprimit. Ac si ipsi Ecclesiæ de membris ejus arefactis loquatur et dicat : Sieut prius cum fidem recte vivendo temuisti, nulli comparabilis fuit gloria tua, ita nunc, cum per vitam reprobam a fide cecideris, nulli comparabilis est ignominia tua. Sequitur :

Magna enim velut mare contritio tua. ALLEG. Quid per mare, nisi vita sæcularis accipitur ; quæ, dum semper motu instabili nunc de adversis ad prospera, nunc de prosperis in adversa trahitur ; quasi quibusdam procellis fluctuantibus exagitatur ? et quia nunquam vel in prosperis timorem, vel in adversis dolorem excludit, quasi mare, in quantumcunque partem refluat, amaritudinem non amittit : Dicatur ergo illi, quæ a dulcedine spiritualis vitæ per concupiscentiam carnalem, et curas sæculares amarescit, dicatur, inquam : *Magna velut mare contritio tua.* Ac si aperte diceretur : Tu, quæ per mundi contemptum, et desiderium æternorum honorum ab amore carnali dulcorata fuisti, quomodo iterum in amaritudinem versa es ? Sequitur.

Quis medebitur tui ? MORAL. Audiant hoc prælati Ecclesiæ, qui medici animaram constituti sunt ; audiant quod dicitur. Quis medebitur tui ? Ac si diceretur : Alios ægros medici curant, sed medicos infirmantes quis curabit ? Si populus peccat, orant sacerdotes pro eo. Sed pro sacerdotibus si peccaverint, quis orabit ? Periculosa prorsus hæc sunt, et tamen vera. Quæ, etsi audire timemus, negare tamen non possumus.

Cui comparabo te, etc. Increpatur anima peccatrix, cuius tanta mala superius numerata sunt, quæ ab amore Dei formicata tanto surpiorem incestem suum fecit, quanto pretiosor ruit integritas ejus. Cui bene dicitur. *Magna velut mare contritio tua.* Quid enim per mare, nisi conscientia prava accipitur, quam et memoria præteritorum scelerum, et delectatio præsentium huic illucque impellendo exagitant ? Quasi enim fluctus quidam e regione venientes ad invicem se collidunt, quando infelicem animam quodammodo semper et pœnitentia præteriorum errorum suorum retrahit, et amor præsentium impellit. Et quia in hac tanta contradictione illa qualiscumque miserae delectationis duleedo semper admisto dolore inficitur, recte prava conscientia non solum inquietudine, sed etiam amaritudine mare appellatur. Sequitur : *Quis medebitur tui ?* Ostendit magnum prorsus, et difficile esse, non tamen De-

impossibile : ut talis ad sanitatem redeat. Hinc est, quod Joannes de peccante ad mortem dicit. *Non pro eo dico ut oret quis* (*I Joan. v*). Ac si diceret : Sicut desiderare salutem ejas non prohibeo, sic orare pro eo præcipere non præsumo, quia tam mortalis vulneris curatio, quamvis potentiam Dei non excedat, omnem tamen humanam existimationem superat, et ideo consideratus agitur si interim humiliiter suppressa oratione desiderium tantum Deo offeratur, quia fortassis citius impetrabit, in causa tam difficili, humilis et timorata devotio, quam petitio præsumptuosa. Dicit ergo : Quis medebitur tui ? Quasi dicat : Periculosa est plaga tua, cui per humanam industriam subveniri non potest, et quæ propter culpam præteritam a Deo sanari digna non est.

Prophetæ tui, etc. LITERAL. Cum exprobratione dicitur : Prophetæ tui. Ac si diceretur : Ecce ad quantum misericordiam devoluta es, prophetas falsos audiendo, quos tu dilexisti, et prophetas Dei vera dicentes audire noluisti. *Viderunt tibi*. Tibi viderunt, quia prophetæ tui fuerunt. Ideo mendacium illorum ad te redundavit, quia malitia illorum tibi placuit. Prophetæ tui viderunt tibi. Quid tibi viderunt ? *Falsa et stulta*. Falsa, in quibus decepta es. Stulta, in quibus excusari non potes. Si tantum falsa vidissent, in quibus saltem fuisse aliqua veritatis similitudo, poterat fortassis excusari per ignorantiam simplicitas tua ; nunc autem, quia stulta etiam viderunt, et tamen credere non timuisti merito punitur insipientia tua. Quæ autem falsa et quæ stulta viderunt ? *Falsas assumptiones*, ecce stulta ; *falsas ejectiones*, ecce falsa. Quando, et quibus volabant promittebant prospera. Quando, et quibus volebant, minabantur adversa. Sed utrumque falsum, quia ejiciendis promittebant assumptiones, et assumendis ejectiones. Quando Deus iratus erat, nuntiabant quod te ad protegendum assumeret ; quando placatus fuit, minabantur quod te ad tribulandum ejiceret. Sed comminatio falsa fuit, et promissio stulta. In promissione non tantum falsitas, sed etiam stultitia, quia etsi terrores timuisti, valde alienum est a ratione quod, tanti sceleris conscientia, vanis promissionibus decipi potuisti. Ecce nesciebas quod futurum fuerat ; non tamen ignorabas malum meritum tuum, quod præsens erat. Ipsi autem falsa, et stulta videndo, non aperiebant tibi iniquitatem tuam, quia cum perversis in suo scelere prospera promitterent, et simpliciter gradientes vanis terroribus sollicitarent, non aperiebant, imo velabant iniquitatem tuam, ne eam agnosceres. Vel aliter distingui potest. Quod dixit falsa, et stulta, hoc pertinet ad promissiones ; quod autem sequitur, falsas assumptiones et falsas ejectiones, utrumque referendum est ad terrores. Tribulationem namque et ejectionem vocat, eo quod populus a Deo ejiciendus erat, et assumptionem ad similitudinem oneris, quod assumptum portantem gravat. Hinc est enim, quod ubi beatus Hieronymus transtulit

A omis Babylonis, sive Tyri, sive Damasci, etc. Simmaelius et Theodotion *assumptio* interpretati sunt. Et bene, propter supradictam causam, terrores solumento falsos vocat ; promissiones autem non solum falsas, sed et stultas nominat, quia, etsi homo quid futurum sit, non possit semper agnoscere, stultum tamen valde est in præsenti semetipsum ignorare. Unde statim postquam dixerat, viderunt tibi falsa et stulta, subjungit. *Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam*. Qui enim peccator præmium justi promittit, quasi iniquitatem illius, ne videatur, abscondit.

B *Prophetæ tui*, etc. ALLEG. Sicut culpa malis prælati est quod per eorum negligentiam subjecti pereunt, ita quoque subjectis in culpam depun-

tatur quod, spretis bonis, malorum prælatorum exemplo imitantur, et perversas doctrinas audiunt. Congruè igitur postquam prælatorum perversitatem arguit, nunc ad ipsos quoque subjectos verba doloris per exprobrationem convertit, dicens : Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta. Prælati Ecclesiæ prophetæ sunt, quando ad instruendam fidem moresque subjectorum, nunc occulta Scripturarum reserant, nunc de præmis honorum, sive poenis malorum ventura prædicunt. Perversi autem quique, quia in loquendo non tam correctionem audientium, quam forem quaerunt, recte nunc de eis dicitur : Viderunt tibi falsa et stulta. Falsa etenim et stulta vident, quia in discernendis moribus subjectorum judicium veritatis non tenent. Et cum pravos quoslibet pro gratia favoris in suis perversitatibus laudant, stultos per negligentiam amplius per adulacionem infatuant. Unde recte subditur : Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam, *ut te ad paenitentiam provocarent*. Quia vero nonnulli quam mali prælati subjectos etiam innocentes odio prosequuntur, et, cum suas injurias vindicent, causam Dei se patrocinari simulant, recte subinfertur, cum dicitur : Viderunt autem tibi assumptiones falsas, et ejectiones. Ac si diceretur : Quibus ipsi irati fuerant, illis iram et ultionem divinam imminere nuntiabant, quatenus cum Deum suorum injuriarum ultiorem dicerent, animos populi ad exhibendam sibi reverentiam provocarent.

C D *Prophetæ tui*, etc. MORAL. Qui sunt prophetæ peccataricis animæ, qui falsa et stulta eis vident, nisi foris sensus corporis et versuti cogitatus intrinsecus, quos providentia carnis gignit ? Consideremus paulo attentius quam falsi sint isti prophetæ. Ecce unus de illis. Visus quomodo falsa prophetando decipit. Si rem videris concupiscibilem, quid tibi prædictit ? Ama, inquit, sequere, apprehende, fruere ; felix eris, si tali desiderio potitus fueris. Sed infelix anima, dum male credula fallacem promissionem sequitur, ampliori miseria per effectum sceleris obligatur. Sic auditus, sic olfactus, sic gustus et tactus falsa prophetant, et credentes sibi illaqueant, quia, priusquam concupiscentia experientum capiat, prospera omnia et blanda futura

promittunt; cum vero misera delectatio brevi degustata transierit, stuporem et horrore plenam conscientiam relinquunt. Sed isti prophetae tanto facilis in suis fallaciis deprehendi possunt, quanto manifestius est et ratione saepe carens hoc quod promittunt. Versutia autem cordis tanto periculosisior est, quanto occultior, quia non solum fallaciter promittit, sed etiam mentem ad credendum astute quadam faciendi ratione compellit. Haec est prudentia carnis quae mortem operatur, quam filii nequam hujus saeculi habent, sicut Dominus in Evangelio dicit: *Filii hujus saeculi prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua* (*Luc. x.*). Haec prudentia perversos illos prophetas generat, versutos scilicet animae cogitatus, qui falsis permissionibus animam lactent, et consentientem sibi sedueunt atque illaqueant. Unus eorum patientiae insidiatur, alter castitatem violare ntitur; ille mundi contemptum irridet, iste simulationi studendum docet. Consideremus haec per singula. Est unus cogitatus, qui de prudentia carnis nasceatur. Hic dicit homini: Vindica laesionem tuam, ueliscere injurias tuas, quia, si praesentes patienter tuleris, ad futuras alios animabis; timeant te potius homines quam contemnant; omnes tibi exhibebunt reverentiam, si te viderint uelisci viriliter injuriam tuam. Videamus quam fallax est, et quam falsus est propheta iste pessimus. Callide persuasisse putabatur, cum furibundo reverentiam exhibendam prædiceret; quem cum in furorem converterit, non reverendum, sed abominabilem omnibus hominibus reddit. Est adhuc alias pseudopropheta, integratis et continentia inimicus, qui hoc ordine seducit hominem: Sæpe, sub obtentu sanitatis aut necessitate operis, amplioribus et delicioribus cibis indulgendum suadet; cum autem per crapulam corpus inflammaverit, continuo luxuriæ obiectamenta oculis anteponit; grave atque impossibile asserit ut homo in carne positus non carnaliter vivat, juvenilibus annis facile ignosci posse: longa adhuc ad penitentiam superesse tempora; Deum esse misericordem, tormenta inferni, vel nulla, vel parva. Sed attendite quam fallax sit iste propheta. Delectationes plurimas et in tempora longa permansuras, poenam autem exiguant et in brevi transituram promittit; et fortassis aeterna sunt tormenta que sequuntur, cum id quod delectat, etiam ad momentum stare non possit. Altius quadam ratione faciendi, avaritiae studendum docet: Talem hanc vitam esse in qua homo non possit habere honorem, si non habuerit facultatem; divitias non solum corporibus, sed etiam saluti animarum plurimum saepe prodesse, inde pauperum alimoniam et constructiones ecclesiarum procedere; postremo melius esse ut habeat unde sibi meritum requirere possit, quam ut nihil habens aliis poscere cogatur, unde amplius debitor sit. Sed et istum prophetam mendacem cognoscite. Possidentibus divitias posse virtutum merita augmentari pronuntiat, ut ab amantibus divitias omnia virtutum merita tol-

A lat, et primum animos ad querendas divitias cupiditate, deinde ad retinendas, cum acquisite fuerint, tenacitatem corruptat. Est adhuc unus de falsis prophetis, qui simulationi deservire suadet. Bonam enim opinionem quam maxime valere; famam suam hominem ubique impollutam custodire debere; et, si qua fuerint, ex infirmitate potius quam ex deliberatione peccata, propter scandalum proximorum, celanda esse; duplex damnum fieri, si, altero corrupto per factum, alter corruptetur per exemplum; propterea oportere semper hominem, ad eruditionem aliorum, habitum laudabilem et virtutis indicem demonstrare, et ne quid sinistrum aut honestati contrarium de se aut dicatur aut creditur, summo studio vitare B debere; vehementer meritum multiplicari, si et semetipsum homo per studium virtutis exerceat, et alios per exemplum lucifaciat. O quam subdola promissio! meritum per simulationem multiplicandum pronuntiat, ut, cum hominem, et mala sua tegere et bona ostentare docuerit, omnem boni meriti soliditatem evertat. De istis prophetis peccatrici animæ, et in tribulatione positæ per exporationem dicitur: prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta: ac si diceretur falsum esse quod carnales affectus promittebant; vel, nunc agnosce, errata per poenam, quod prius attendere noluisti, cum trahereris ad culpam. Falsa et stulta viderunt tibi; quando ratione faciendi malum tibi persuadebant, falsa viderunt; quando vero etiam ad irrationalibiles actus cupiditate victam impellebant, non solum falsa et stulta viderunt. Unde sequitur: Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam. Ac si diceretur: Iniquitatem tuam tibi aperirent, si, ante factum, quæ poena post sequentur ostenderent. Nunc autem ne iniquitatem tuam perspicere posses. quasi dextrum oculum tuum cæcabat simulata ratio, et sinistrum delectatio prava. Nec solummodo deceperunt promittendo prospera, sed etiam terrendo per adversa. Viderunt enim tibi assumptiones falsas, et ejectiones. Assumptiones videlicet malorum, quæ imminere decebant, et ejectiones bonorum præsentium, quæ peritura nuntiabant, quatenus tu cum bona quæ amabas perdere timeres, et mala quæ timebas evitare studeres, citius ad iniquitatem faciendam consentires.

C D *Plauerunt super te manibus omnes transeuntes perviam: sibilaverunt, et moverunt capita sua super filiam Jerusalem.* LITERAL. Quasi diceret, audi et quantum miseranda sis, vel alieno testimonio disce. Transeuntes perviam peregrini intelligunt et extranei. Nam qui transeuntes nominantur, ostendunt et aliunde venire et aliorum tendere. Per hoc enim quod aliunde veniunt, demonstrantur alieni sanguine; per hoc quod aliorum tendunt alieni intentione. Et tamen eos, quos et affectus sanguinis et propositum intentionis dividit, nova calamitatis stupor ad compassionem figit. Plauerunt, inquit, manibus super te. Pulchre dixit super te, quasi dejectam et prostratam. Plauerunt manibus. Fuerunt nonnulli qui haec omnia ad irri-

sionem, et subsannationem potius pertinere existimarent, propterea quod plausus, et sibilus insultantium esse videantur. Quod vero in sequenti clausula rursum de sibilo et insultatione agitur, in hoc differre putatur quod isti quasi extranei dejetam despiciunt, illi vero quasi hostes et inimici non solum despectum, sed odium quoque sibilando et exultando ostendunt. Qui sensus nec nobis rationi contraire videtur. Quia tamen secundum spiritualem intelligentiam convenientius haec ad compassionem referuntur, dicere convenienter possumus quod per plausum non insultatio, sed simplius manuum collisio exprimatur. Collisio autem manuum non semper idem significat; sed aliquando gaudium, aliquando dolorem, aliquando admirationem, aliquando compassionem indicat. Sibilis quoque diversas affectiones indicat; aliquando nim contemptum, aliquando desperationem, aliquando blandimenta insinuat. Similiter motio cœlitis aliquando indignationem, aliquando insultationem, aliquando dolorem, aliquando admirationem exprimit. Quia vero motus isti ad diversas affectiones respiciunt, possumus per plausum manuum admirationem, per sibulum desperationem, per motionem capitis compassionem; sive e contrario per plausum compassionem, et per motionem capitis admirationem accipere. Transeuntes enim cum aspiciunt tam lamentabiles ruinas, iadam humanitate ad compassionem provocant, et dolent de præsenti quam vident miseria; sperant autem de reparatione futura, et admittunt de transacta gloria. Ex dolore compassionis, anibus plaudunt; ex desperatione, ore sibilant; admiratione, caput movent. Et hoc est, quod quitur:

Hæcce est, dicentes, urbs perfecti decoris, gau- um universæ terræ? Ac si diceretur: Olim tam præiosa, modo tam misera. Quod tamen, ut dictum est, non irridendo, sed compatiendo dixisse credendi sunt.

Plauserunt, etc. ALLEG. Primum consideremus quae sint transeuntes isti, deinde quæ sit via per am transeunt. Tota ista vita præsens transitus idam esse videtur; quoniam ex quo eam nascendo ingredimur, sine intermissione per quotidianas immutationes ad mortem properamus, ut in psalmo legitur: *Homo, sicut senum dies s, tanquam flos agri sic effloredit. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non moscat amplius locum suum (Psal. cx).* Sed est et quidam transitus laudabilis, qui non omnis communis est. Omnes namque homines, sicut imus, per necessitatem conditionis transeunt; si vero cum per conditionem hic manere non possint, mentem tamen in desiderio vitæ hujus amoris figunt. Transeunt ergo mali necessitate, sed voluntate non transeunt; boni vero qui presentem vitam non amant, sed futuram desiderant, necessitati voluntatem adjungunt; imo, ut si quis aliquid dieam, ipsam necessitatem voluntate præveniunt quia prius voluntate hinc exeunt

PATROL. CLXXV.

A quam morte. Hi sunt veri Hebrei id est transeuntes: ad quos illud Sapientiae verbum dirigitur: *Transite ad me omnes, qui concupiscitis me (Eccl. xxiv).* De quorum etiam numero apostolus Paulus se esse gloriatur, eum dicit: *Hebrei sunt, et ego (II Cor. xi).* Quomodo enim Hebreus si id est transiens, in alio loco manifestat. Ea, inquit, *quæ retro sunt oblitus, semper in anteriora me extenuo (Philip. iii).* Et rursum: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi (II Tim. iv).* De hoc etiam transitu Moyses dicit: *Transibo, et videbo visionem hanc grandem (Exod. iii).* Quia igitur alii sola necessitate transeunt, alii vero necessitatibus conditionis arbitrium etiam voluntatis adjungunt, recte hie cum de transeuntibus loqueretur B quod non quoslibet transeuntes acciperet necessaria adjectione declaravit, dicens: Transeuntes per viam. Via namque in saero eloquio aliquando Christum, aliquando legem Dei, aliquando vitam præsentem significat. Via Christum significat, sicut ipse testatur, dicens: *Ego sum via (Joan. xiv).* Via legem Dei significat, sicut in psalmo legitur: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini (Psal. cxviii).* Via præsentem vitam significat, sicut in Evangelio dicitur: *Esto consentiens adversario tuo dum es in via (Matth. v).* Quid namque sermo divinus, nisi adversarius nobis efficitur, quando nostris voluntatibus pravis adversatur? Cui videlicet adversario in via consentientes sumus, si in hac vita mortali, ubi adhuc locus merendi est, præceptis Dei, etiam contra nostras carnales voluntates, obtemperare satagimus. Sed in hoc loco via præsentem vitam significare non potest, quia cum omnis homo per eam necessitate conditionis transeat, distinctionem prophetæ non faceret, si de transeuntibus loquens, per viam vitam præsentem significaret. Via ergo Christus est. Et fortassis non sine causa factum est quod eum Psalmista in quodam loco transenntes, vel prætergredientes, viam quosdam appellaverit: hic non transeuntes viam, sed per viam transeuntes dicit. Viam enim transeunt qui legem Dei prævaricantur, et fidem Christi vel acceptam deserunt, vel oblatam per verbum prædicationis accipere contemnunt. Ab his ergo separare voluit, quos non transeuntes viam, sed per viam transeuntes dixit. Et attende, quod non dixit, stantes in via; sed transeuntes per viam. In via etenim stant, qui fidem sine bonis operibus otiosam servant: qui quidem in via sunt per rectam fidem, sed non ambulant per bonam operationem. Per viam autem transeunt, qui in fide recta quotidiano profectu virtutum semper de bono in melius tendunt. Dicatur ergo: Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Sed quid est quod Ecclesie proximorum membris suis infirmantibus dicitur: Plauserunt super te manibus, omnes transeuntes per viam; nisi quod electos quosque, quos hujus mundi oblectamenta a cursu boni operis, sive a desiderio æternorum impedire non præalent, pericula proximorum ad compassionem movent? Quod pulchre in libro

10.

Regum per duas illas vaceas significatum est, quae arcam Domini ab Allophylis redeuntem superimpositam planstro novo gestabant : de quibus scriptum est : *Tollentes duas vacas, que lactabant vitulos, junxerunt ad plastrum, vitulosque earum domi concluserunt (I Reg. vi).* Et paulo post : *Ibant in directum vacce per viam, quae dicit Bethsamis pergentes, et mugientes ; et non declinabant, neque ad dexteram, neque ad sinistram (ibid.).* Quid enim vacca, nisi fideles quosque in Ecclesia ; et quid area, nisi lege in Dei ; et quid Bethsamis, quod interpretatur *domus solis*, nisi cœlestem patriam designat ? Vacca igitur quasi arcam superimpositam gestantes pergentes, et mugientes recto itinere Bethsamis vadunt, quando fideles legis divinae meditationem jugiter in corde suo portantes, per viam boni operis ad cœlestem patriam tendunt, et per gentes pro his, quos adhuc carnalis affectus in hoc mundo obligat, mugitus compassionis edunt ? qui nec propter compassionem a recto itinere declinant, nec propter itineris propositum a mugitu compassionis cessant. Id ipsum in hoc loco propheta innuit, dicens :

Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Plaudunt enim et simul transeunt, quia sic afflictis compassionis suæ affectum exhibent, ut tamen a proposito recti itineris nec deficiant, nec declinent. Cujus compassionis modus recte subinseritur, enī dicitur : Plauserunt manibus, sibilaverunt, moverunt caput. In sacro eloquio saepè per manus operatio, per eos locutio, et per caput mens designari solet. Si igitur per manus opera designari dicimus, quid in plausu manuum, nisi famam et opinionem bonorum operum accepere debemus ? Fama namque et opinio bonorum operum velut quidam manuum plausus in auribus populisonat : et saepè cum repentina perstrepuerit, omnium oculos in suum, a quo orta est, auctorem convertit. Hinc enim est quod perversi quique in his, quæ recte agere videntur, semper innotescere volunt : ut videlicet, dum bene acta sua in medium spectanda adduxerint, rudes animos populi in admiratione sui convertant. Electi vero in bonis actibus suis tanto amplius manifestari refugunt, quanto magis æternae retributionis præmium ex admiratione terrenæ laudis imminui sibi pertimescent. Qui si aliquando virtutes suas, et fortia acta sua proximis ad exemplum proponunt, nequaquam in hoc desiderio gloriandi, sed amore consulendi faciunt. Unde et hic recte sub typo desolatae civitatis multitudini peccantium dicitur : Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Electi namque, qui per viam mandatorum Dei de hujus mundi exilio ad cœlestem patriam transeunt, saepè, dum infirmantes proximos vident, ex affectu charitatis ad provocandos animos eorum, virtutes suas in exemplum proponunt. Illi autem, qui per devium transeunt, super jacentes non plangunt ; quia virtutes suas non propter utilitatem proximorum, sed propter gloriam propriam dilatandam ostendunt. Sequitur : Sibilaverunt, etc.

A Solent ad sibilum formandum extrinsecus labi contrahi, et intrinsecus lingua quodammodo in similitudinem canalis sinuata substerni ut, dum spiritus per arctum ductus et extenuatus emanet, melior blandiorque ad auditum demulcendum perveniat. Quid igitur rectius per sibilum oris, quam consolationis verbum intelligi potest ? Quasi enim contractis labiis, et lingua substrata sibilare, emollitis et temperatis verbis omne loquendi studium ad usum consolationis inflectere. Transeuntes igitur per viam super desolatos, et manibus plandunt et ore sibilant, quando spirituales qui peccatores et per exempla virtutum ad bene agendum provocant, et per verbum consolationis a spem venie confirmant. Sequitur : Moverunt caput summum. Per caput non inconvenienter mentes accipere possumus, per motionem capitinis, compunctionem mentis. Bene ergo transeuntes post plenum et sibilum, etiam caput movent ; quia profecti alienos dolores efficaciter consolari nequeunt, quod doloribus alienis veraciter compati non noverunt. Videte si Paulo aliquod horum defuit. Manibus plausit Paulus, quando dicebat : *Imitatores me estote, sicut et ego Christi (I Cor. xi).* Ore sibilav quando Corinthios post poenitentiam consolantur. *Scripti vobis non ut contristemini sed ut scias quam charitatem habeam, abundantius in vobis (II Cor. ii).* Caput movit, quando dicebat : *Filio quos iterum parturio donec formetur Christus vobis (Galat. iv).* Sequitur in littera : *Super filia Jerusalem.* Quid Jerusalem, quæ visio pacis interpretatur, nisi cœlestem patriam designat ? Ac peccatoribus diceretur : Tanto graviorem elecciónem quibuslibet de vestri perditione luctum facit quanto jam certius est quod ad consortium, et cœtatem electorum pertinere debuistis. Et quemadmodum vestra salus omnibus gaudium faceret, quoque de ruina vestra dolor universorum et tristitia procedit. Et hoc est, quod sequitur : Hæc cines edicentes, urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ ? Urbs namque in hoc loco, Ecclesia catholica intelligenda est, in qua portæ et muri sunt iū qui alii et doctrina veritatis informant, et circumspectio ambient : quæ videlicet Ecclesia tunc perfecta decorem habet quando, et in prælatis virtus omnium sapientiam, et in subjectis obedientia bonorum operum disciplinam. Hujus ergo civitatis decore recte gaudium universæ terræ dicitur ; quia eius disciplina jam per omnes mundi partes dilatatur. Dicatur ergo : Hæc cines est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ ? Quasi diceretur : Quomodo tam cito in desolationem venire potuit, quod prius decore suo universos per mundi circuitum electos lætificavit ? Sed quid est quod in ruina quodam tota Ecclesia quasi desolata plangitur ? quia dum patitur unum membrum omnia membra compatiuntur : propter quod valde pertimescent debent et qui in sua iniquitate charitatem aliorum contristant ; quia profecto, sicut illi malis contiendendo sibi adaugent meritum, ita et isti bonos et tristando aggravant reatum suum.

Plauserunt, etc. MORAL. Qui peccatorem blanda exhortatione ad pœnitentiam provocat, quid aliud quam ægroti vulnera ante sectionem palpat? Si-
cūt igitur plaga, quæ nec lenem quidem medicamentis tactum sustinere potest, omnino insana-
bilis creditur, ita peccator qui etiam blandam admonitionem respuit, quasi incorrigibilis reputa-
tur. Ille est quod propheta hic peccatriei animæ
cum gravi dolore exprobat, dicens: Plauserunt super te, etc. Ac si dicerent: Prius carnis suggestio facile tibi ad persuadendam iniquitatem prævalere potuit; nunc vero omnis sollicitudo et indu-
stria bonorum in tua correctione defecit, quantumque prius ad perpetrandum iniquitatem per con-
tentum fuisti temeraria, tamen nunc in ipsa ini-
quitate tua per desperationem es obdurata: Plau-
serunt super te manibus omnes transeuntes per
viam. Ut tanto gravior ruina ejus ostendatur, jam
boni operis viam ingressam fuisse commemorat,
et quasi in medio itinere collapsain. Unde et alios
transeuntes vocat, ut aperte demonstret, quod ii,
qui eam nunc merito virtutum præcedere incipiunt,
aliquando posteriores fuerunt. Sed quia elec-
tos in ruina proximorum semper et charitas ad
compassionem provocat, exemplum ad timorem,
ecte et transeuntes pariter, et plaudentes descri-
puntur. Proficiendo enim transeunt; compatiendo
laudunt, quatenus sic de profectu suo gaudeant,
et tamen in infirmitate jacentes proximos despice-
re non præsumant. Plauserunt, inquit, manibus.
lausus manuum exemplum boni operis; sibilus
erbium consolationis; motio capitis affectum
compassionis designat, quia spirituales quique
os quos per iniquitatem corruisse vident, et exem-
plum provocant, et verbo confirmant, et quantum
eorum salute gauderent, ipso compassionis suæ
olore demonstrant. Sequitur: Hæcine est, di-
entes, urbs perfecti decoris? Idecirco commen-
torant quid esse debuerat, ut ad quem miseriam
lapsa sit, citius ex memoria pœteritæ dignitatis
gnoscat. Urbem vocant quasi sublimem et mu-
litam virtutibus quæ prius Deum in se regnans
habuit, quando adhuc dominio vitiorum per
insensum subjecta non fuit. Sequitur: Gaudium
niversæ terræ. Ac si dicatur: Quanto plures de-
us profectu gaudere debuerant, tanto plures
inc ejus ruina et desolatio contristat, ut si sibi
ircere non vult, saltem alios in sui perditione
fligere erubescat. Omnibus his modis conveni-
r indurata conscientia, ut tam multiplici medi-
mine adhibito, tandem ad pœnitentiam emol-
seat,

Aperuerunt super te os suum, omnes inimici tui,
c. LITERAL. Quasi diceret: Si non movet te quod
falsis prophetis illusa es, quod in calamitatem
llapso, in signum et prodigium transeuntibus
sita es; vel hoc insensibilitatem tuam compun-
it, quod inimicis tuis in prædam et conculectio-
ni, in gaudium et subsannationem facta es.
peruerunt, inquit, super te os suum omnes ini-
ici tui. Apertio oris tui crudelitatem, et subsan-

A nationem designat. Aperuerunt os avidi ad devo-
randum. Aperuerunt os superbi ad subannan-
dum.

Sibilaverunt, fremuerunt dentibus suis. Sibilus contemptum exprimit, fremitus iram et indignationem. Omnes inimici tui, Chaldæi, Romani. Gra-
vis pressura ubi omnes premunt et omnes præva-
lent. Sequitur:

Et dixerunt: Devorabimus. Non parum nocere volunt, sed usque ad consumptionem delere; nec solum delere, sed devorare, qui pascuntur et delectantur in ruina tua. Unde sequitur:

En ista dies quem expectavimus desiderando; invenimus quærendo; vidimus exsultando. Ut quanto afflignant te major est lætitia, tanto
B amerior et intolerabilior sit miseria tua.

Aperuerunt, etc. ALLEG. Inimici sanctæ Ecclesiæ hæretici sunt, quia fidei ejus constantiam pravis dogmatibus impugnant. Sed isti contra eam os suum aperiunt non præsumunt, quandiu in conversatione ejus sapientiam simul et disciplinam florere conspiciunt. Contra sapientiam namque os claudunt, quia ab iis quos in cognitione veritatis stabiles vident, erroris sui documenta abscondunt. Contra disciplinam item os claudunt, quando in conversatione fidelium quod blasphemare possit, non inveniunt. Quod si forte sapientia disciplinam perdidit, contra eam os aperiunt, ut blasphemant; aut si disciplina sapientiam non habuerit, contra eam os aperiunt, ut errores disseminent; si vero nec sapientia, nec disciplina in ea fuerit, jam non solum contra eam sed super eam os aperiunt, ut devorent, et quasi incorporando sibi omnes reliquias veritatis consumant in eis quos ad suum consortium trahere valent. Sequitur: Sibilaverunt. In sibilo notare possumus versatas et blandas persuasiones, quibus incautos decipiunt, et quasi serpentem post lenem sibilum, venum mortis infundunt. Quia vero blandimenta hæreticorum non ex pietate, sed ex crudelitate procedunt: recte subjungitur: *Fremuerunt dentibus suis.* Ac si dicaretur: Blandum erat quod locutio sibilavit, sed nimis crudele quod intentio fremuit. Sequitur: En ista est dies quam expectavimus, invenimus, vidi-
mus: Oppressionem bonorum, non noctem, sed diem nominant, quia inde ipsi per iniquam læti-
tiam lucent, unde alios tenebriæ infidelitatis excæ-
cant. Exspectavimus, inquiunt, scilicet desideran-
tes; invenimus quærentes; vidimus exsultantes. Et nota quia quod occultum est invenitur; quod videtur, apertum. Ac si dicerent: Quod prius, vel
in occulto invenire desideravimus, nunc manifes-
tum videmus.

Aperuerunt super te, etc. MORAL. Dæmones contra animam os aperiunt; quando erectum in bonis desideriis vocibus suggestionis pulsant. Supra autem eam os aperiunt, quando jacentes in prava delectatione non jam suadent iniquitatem, sed imperant. Vel supra eam os aperiunt, quam cum prius blan-
diendo ad culpam traxerunt, postmodum sæviendo ad pœnam exposeunt. Unde subditur; Sibilaverunt-

fremuerunt dentibus suis. Prius enim sibilant, ac deinde dentibus fremunt, quia sicut diximus, post blandam suggestionem crudeliter pœnam exposcent. De qua videlicet pœna adhuc subinfertur, cum dicatur : *Ei dixerunt : Devorabimus. Quid namque est aliud devorare, nisi exenitem a corpore ad damnationem aeternam absorbere?* Scendum vero est quod nunquam animam a corpore exenitem devorare sufficiunt, quam prius in corpore positam igne vitiorum non excecerunt. Et ideo de futura damnatione hominis magna eis fiducia nascitur, cum ei in praesenti vita per iniquitatem dominantur. Postquam igitur dixerat, aperuerunt os, sibilaverunt, recte statim adjunxit, dicens : *Fremuerunt dentibus suis ; dixerunt : Devorabimus ; quia ex quo homo suggestioni eorum per consensum peccati subjecitor, statim furor ventura crudelitatis aeinguntur.* Et quia escam diurna decoctione jam emollitam aspiciunt, proximam sibi devorationem promittunt. In quo vide licet nomine devorationis, et vehemens eorum desiderium demonstratur, et simul acerbitas damnationis exprimitur. Seqnitur : En ista est dies quam exspectavimus, invenimus, vidimus. Qui invenisse se dicunt, quæsse etiam se priusquam invenirent innuunt. Prius igitur daemones, querunt, quando secretam intentionem cordis nostri per suggestionem experiri satagunt; deinde exspectant, quia etsi quandoque tentandi licentiam accipiunt, nunquam tamen vim tentato ad consentiendum inferre possunt. Post inquisitionem autem et exspectationem inveniunt, quando post immissam suggestionem tandem spontanei consensus manifesta signa de corde prodire conspiciunt. Ad postremum etiam evidenter, quando consensus sceleris usque ad effectum procedit operationis.

Fecit Dominus quæ cogitavit, complevit sermonem suum, etc. LITERAL. Deinceps post increpatiōnem, consolationem subiungit, dicens : *Fecit Dominus quæ cogitavit, etc.* Primum consolatur mōrēntes per justitiam judicis; deinde per malitiam hostis. Per justitiam judicis, ne doleant de præterito; per malitiam hostis, ne desperent de futuro. Magna enim est afflictio consolatio, quod ab illo pœna illata est cui iniquitia placere non potest. Magnam item de impetranda misericordia fiduciam præstat, quod ille nobis adversatur qui nostro quoque judici non placere cognoscitur. Dicit ergo : *Fecit Dominus quæ cogitavit.* Ac si dicearet : *Hostes nostri exsultant, et suis viribus ruinam nostram aseribunt; nos autem insultationem eorum tanto levius ferre debemus, quanto verius mala nostra non ex fortitudine eorum, sed ex justo iudicio Dei procedere scimus.* Fecit Dominus quæ cogitavit. Ordinatum esse ostenditur quod cum præmeditatione factum memoratur, maxime quia longe ante prædictum fuerat, ut murmurandi occasionem contra Deum non habeant qui periculum præscire poterant, et cavere noluerunt. Unde sequitur :

Complevit sermonem suum quem præceperat a

A *diebus antiquis.* Præceperat prophetis suis hunc sermonem narrare, et ut saltem diu exspectati poniterent, non noviter, sed a diebus antiquis, id est longe antequam fieret. Sed quanto diutius per misericordiam exspectati sunt, tanto justius perseverantes in malo graviter puniri debuerunt. Unde sequitur :

Destruxit, et non pepereit. Hac proprie ad ultimam captivitatem referuntur.

B *Et laetificavit super te inimicum tuum.* Quanto major opprimentis laetitia, tanto gravior oppressorum est miseria. Sed tamen facile inimici arrogantia contemnitur, si potestas ejus non ipsi, sed Dei tribuatur. Et notandum quod dixi, super te laetificavi inimicum tuum. Contra nos namque, non tam supra nos inimicus laetificatur, quando nocere quidem permittitur, sed non opprimere; supra no autem laetificatur, quando non solum affigit, sed etiam opprimit. Sequitur :

Exaltavit cornu hostium tuorum. In cornu fortiludo, et potestas significatur; per hostes, Chaldae sive Romani intelliguntur.

C G *Fecit Dominus quæ cogitavit, etc.* ALLEG. Pe haereticos facit Dominus quæ cogitavit, quia dum ipsi quosdam de Ecclesia ad suos errores per tra hant, alii in fide, et agnitione veritatis probatio re fiunt. Unde sequitur : Complevit sermonem suum quem præceperat a diebus antiquis. Sermo nam que Dei, quem a diebus antiquis præceperat, sa era Scriptura intelligitur, quæ jam olim nimis edita est; sed adhuc ex magna parte occulta. Qui quotidie in mensibus fidelium completur, quando ipsi, haereticorum quæstionibus exercitati, ad ma jora virtutum studia succrescant, et ad altiores divinorum eloquiorum intelligentiam proficiunt. Sic nimis mali etiam tunc divine voluntati serviunt, quando ei contraire nituntur, quia sic per eos dispositionem suam complet, quatenus coru erroribus et reprobos illaqueari permittat et bono exerceat. Sequitur : *Destruxit et non peperei.* Quando ab Ecclesiæ unitate quosdam per infidelitatem præcidi patitur; non parcit, quia eos etiam qui persistunt in ruina fratrum, mores compa sionis affigit. Sequitur : *Laetificavit super te in micum tuum.* Singularis inimicus Ecclesiæ dia bolus est, qui perpetuo odio fideles insectat ut in Apocalypsi legimus de dracone, qui mi liarem persecutur (Apoc. xii). Iste autem inimicus tunc supra sanctam Ecclesiam laetificatur, quando illa etiam accipit per quos eam affigit. Sequitur : *Exaltavit cornu hostium tuorum.* Hostes Ecclesiæ heretici sunt, qui contra eam expugnandam quotidie aciem producunt. Quorum corn tunc nimis exaltari dicitur, quando, multi fidem deserentibus et ad consortium eorum transeuntibus, fidelium populus minor numer invenitur.

D *Fecit Dominus, etc.* MORAL. Magna misericordia Dei est, quando peccatori in amaritudinem vertunt ea quæ perverse diligit, quia ex hoc ipso a

amorem Dei redire compellitur, quo sibi adversari conspicit ea quorum desiderio ab amore Dei trahebatur. Hinc est quod peccatri animæ in iniquitatibus suis afflictæ, hoc primum in hoc loco ad consolationem adducitur, quod scilicet afflictio ejus Dei nutu dispensata, quatenus et eum timeat, eujus flagella sustinet, et de ejus simul misericordia confidat, a quo se visitari etiam per tribulationem videt. fecit Dominus, quæ cogitavit. Ac si dicereatur: Quia tu nolisti facere quod preecepit, ipse fecit quod eogitavit. Et quia tu contempsisti completere sermonem illius quem tibi de tua salute preeceperat, ipse complevit sermonem suum quem tibi de tua tribulatione minatus erat. Videte quid in primo homine gestum sit. Preeceperat ei Dominus: De ligno scientie boni et mali ne comedas; minatus fuerat: Quaeunque die comederis ex eo, morieris. Noluit homo implere preeceptionem, et implevit Deus comminationem. Adhuc quotidie ad illicita, et vetita inhiabitibus Deus dicit: Ne tetigeris, ne gustaveris, quaeunque die comederis ex eo, morieris. Ego statui, ego preecepi, ut omnem illicium affectum sua pœna sequatur, comminatio mea vitari potest; preeceptum autem meum cassari non potest. A diebus antiquis hoc preecepi, a diebus antiquis verum esse ostendi. Propter hoc primus homo mortuus est, propter hoc mundus per aquam diluvii deletus est. Neque in te sententia mutari poterit, quæ ab exordio mundi usque ad hoc tempus immutabilis semper permansit. Reete ergo afflictio dicitur, complevit sermonem quem preeceperat a diebus antiquis, ut eo patientius justitiam Dei in sua tribulatione tolleret, quo ab initio mundi hanc in peccatoribus exerceri videt. Sequitur: Destruxit, et non pepercit. Quid est destruere, nisi ea quæ homo ad illicitam delectationem preeparaverat, dissipare? Destruit autem, et non pareit, quando delectationem aufert, et simul per subsequentem tribulationem reatum punit. Sequitur: Lætificavit super te inimicum tuum. Singularis inimicus noster diabolus est, qui contra nos lætificatur, quando in iis quæ foris nobis adhaerent potestas ei conceditur. Cum vero etiam in nosmetipsose sœvire permittitur, tunc nimirum supra nos lætificatur. Sicut in beato Job factum legimus, cuius prius substantiam perdidit, postmodum carnem pereussit. Vel tunc supra nos lætificari dicitur inimicus, quando nobis per consensum iniquitatis dominatur. Sequitur: Exaltavit cornu hostium tuorum. Quid rectius per hostes animæ, quam desideria carnis accipimus, quæ assiduis tentamentis eam impugnant? Quos videlicet hostes tunc nobis quasi tributarios facimus, quando motum carnis ad nutum rationis temperamus. Cum vero affectus peccati in nobis dominari incipit, et mens, non judicium rationis, sed appetitum carnis sequitur; tunc nimirum cornu id est fortitudo hostium nostrorum exaltatur. Haec Deus facere dicitur; quia justo judicio fieri permittit, ut dum adversarius in culpa nostra nil nisi permissus potuisse cognoscitur, etiam in pœna non timeatur.

A Tantoque humilius mens humana justitia Dei se in flagella subjiciat, quanto certius experimento didicit, quod per se prius per patientiam diu culpam toleravit. Valde enim in afflito animo pondus tribulationis allevat, si nec in sua pœna aequitati iudicis contradicat.

Clamavit cor eorum ad Dominum. etc. LITERAL. Post aequitatem iudicis, etiam per malitiam hostis afflictos consolatur; quia quod Deus juste permittit, ille inique peragit. Dum enim Deus per eum in peccatoribus injuriam suam uelicitur, ipse per intentionem iniquam Deo injuriatur. Sicut in Isaia dicitur: *Væ Assor virga furoris mei, in manu eorum indignatione mea* (Isa. x), ipse autem non sic arbitratur, de quo et hic recte dicitur: Clamavit cor eorum ad Dominum *super murum filie Sion*. In clamore etenim cordis vel crudelitatem accipere possumus, vel superbiam inimicorum. Crudelitatem contra eos, quos opprimebant; superbiam contra Deum, quem in oppressione populi sui blasphemabant, et impotentem esse ad salvandum credebant. Sed haec eorum cogitatio ad Deum clamat, quia eum quodammodo et ad miserendum suis, et ad puniendum adversarios provocat. Clamavit, inquit, super murum. Inde superbiebant quod preevaluerant, quod muros et munimenta urbium obtinebant. Sive per murum intelligere possumus divinam protectionem super quam inimici clamant; quia, dum populo Dei propter peccata ejus dominari permittuntur, divinae potentiae derogant: et hoc eum prohiberi non posse existimant, quod ipso permittente, et disponente fieri ignorant.

C Clamavit, etc. ALLEG. Murus filiae Sion unumquemque veritatis defensorem significare potest, si per quem cor inimicorum clamat ad Dominum; quia tunc magis haeretici per elationem cordis veritatis auctorem despiciunt, cum non solum simplices quosque in Ecclesia, sed ipsos etiam defensores veritatis ad suos errores convertunt.

D Clamavit cor eorum, etc. MORAL. Si per hostes animæ desideria carnis accipimus, quid per cor hostium, nisi intimam delectationem carnalium desideriorum accipere debeimus? Rursusunque per murum filiae Sion; quia tunc delectatio carnis injuriosa Creatori efficitur, quando desideria mala per consensum animi virtutibus dominantur. De Deo namque dicitur: *In pace factus est locus ejus* (Psal. LXXV); quia nimirum in ea mente Deus suaviter requiescit, quæ se ab hujus mundi distractione colligens, ad internam pacem componit. In qua et si foris quantum ad hujus vitæ corruptionem pertinet, terrena desideria perstrepunt; si tamen non admittuntur, in consensum intro, ad aures usque Dei non pertingunt. Cum vero delectatio carnis per consensum usque ad interiora animæ penetrat, tunc nimirum cor hostium ad Deum intrinsecus præsentem clausit, ut jam ipse importuno strepitu commotus de illa sua quiete exsurgens dicat. *Clamor Sodomorum, et Gomorrhaeorum multiplicatus est, et peccatum*

corum aggraratum est nimis ; sed descendam, et videbo utrum clamorem, qui venit ad me opere compleverint (Gen. xviii). Et recte ; quia iniquitas longe est a Deo, prava desideria non coram Deo, sed ad Deum clamasse perhibentur. Laus enim et gratiarum actio non solum ad Deum, sed etiam coram Deo clamant. Necesitas et iniquitas ad Deum clamant. Quando enim Dei virtutem et magnificantiam laudamus, sive quando de impensa nobis misericordia ei gratias agimus, tunc nimis coram Deo clamamus. Quando vero inique agendo eum ad iracundiam provocamus, sive quando in necessitate constituti auxilium ejus exponscimus, tunc quasi de longinquo ad eum clamamus. Clamat ergo iniquitas ad Deum, clamat necesitas ; sed illa clamat irritans, ista supplicans ; illa provocat iram, ista flagitat misericordiam. De clamore necessitatis dictum est : *Clamor filiorum Israel venit ad me* (Exod. iii), vidique afflictionem eorum, qua opprimuntur ab Aegyptiis. De clamore iniquitatis dictum est : *Clamor Sodomorum, et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis*. De clamore laudis dictum est : *Clamabunt, etenim hymnum dicent* (Psal. lxiv). De clamore devotionis dictum est : *Clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus* (Psal. xvii). Clamat angeli in cœlo clamore laudis ; clamat Moyses in deserto clamore devotionis : clamat filii Israel in Aegypto clamore necessitatis ; clamat Sodoma et Gomorrha clamore iniquitatis. Sed tunc clamor iniquitatis ad Deum pervenire dicitur, quando in tantum excrescit malitia, quod amplius tolerari non meretur.

Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem. LITTER. Erectis per consolationem animis, exhortatio sequitur, in qua peccatores ad pœnitentiam invitantur. Nec sine causa factum est quod ita quasi ex abrupto in media clausula subito aliam materiam arripit. Sed quia in ipso sermonis decursu occasio exhortandi se obtulit, magisque animos movere consuevit, quod subditum est, quasi ex praecedenti inferens, sic ait : Deduc quasi torrentem lacrymas, ac si diceret : Quia inimici tui per elationem Deum ad iracundiam provocant, tu per humilitatem pœnitentiae ejus misericordiam implora ; per torrentem autem vehemens motus compunctionis signatur. Cujus etiam perseverantia subinfertur, cum dicitur : Per diem et noctem. Instantia quoque adjungitur, cum subinfertur : Non des requiem tibi. Quasi diceretur : Nec intermitas, nec relaxes impetum lacrymarum, sed omni tempore et omni instantia fletibus insiste ; quia et ipsæ lacrymæ vocem suam habent, et clamabunt pro te ad Dominum. Hoc est, quod sequitur :

Neque taceat pupilla oculi tui. Verbum misericordiae est illud. Pupilla, inquit, non solum marginem oculorum, sed ipsum visionis radium procella lacrymarum irrumpens obtenebret, ut dum id etiam, quod tenerum est, affligitur, citius ad misericordiam pietas judicis moyeatur.

A Deduc quasi torrentem lacrymas. ALLEG. Exhortatur propheticus sermo sanctam Ecclesiam pro membris suis infirmantibus lacrymas offerre Domino. Quas lacrymas torrenti comparat. Torrens enim rîvus est ex hiemalibus aquis collectus, qui cum impetu quidem occurrit, sed cito siccatur atque pertransit. Quid autem vita præsens est, nisi hiems, in qua prinsquam vitæ æternæ claritas apparet, corda hominum nubila adhuc erroris involvunt ? Bene ergo sancta Ecclesia lacrymas quasi torrentem deducere præcipitur, quia videlicet electi quique, qui ad gaudia patriæ cœlestis inhiant, de præsentis vitæ miseria sine cessatione suspirant. Sed tunc sine dubio torrens iste lacrymarum venturæ æstatis fervore siccabitur, quando, illucescente claritate æterna, dolor omnis in gaudium convertetur, ut jam neque dolor ullus esse possit de perditis, neque timor de peritulis. Sequitur : Per diem et noctem. Per diem prospera, per noctem significantur adversa. Quia ergo sancta Ecclesia quosdam per prospera hujus vitæ decipi, quosdam per adversa frangi conspicit, utrumque ruinam plangens quasi per diem et noctem lacrymas educeit. Sequitur : Non des requiem tibi. Electi quique dum alios plangunt, sibi quoque requiem non dant ; quia dum aliorum lapsus conspiciunt, amplius de sua salute solliciti fiunt. Sequitur : Neque taceat pupilla oculi tui. Pupilla oculi, per quam visus dirigitur, congrue spiritales quosque in sancta Ecclesia designat, quorum verbo et exemplo totum corpus Ecclesiæ illuminatur. Qui profecto in periculo proximorum nequaquam tacere debent, sed eos, quantum possunt, et precebus sublevare et prædicatione erigere. Nam quia illorum periculum melius ipsis prospicere possunt, peccant revera si de illorum salute etiam plus ipsis solliciti, non sunt. Quod bene singularis illa pupilla, per quam omnes illuminantur, id est Dominus Jesus Christus, ostendit, quando ruinam perfida civitatis prævidens ipsa exultante flevit, et in passione positus, et pro persecutoribus orans de illorum salute sollicitus fuit. Pupilla ergo tacitas lacrymas habere non debet ; quia spirituales quosque cum affectu compassionis exhibere etiam oportet verbum prædicationis.

B D Deduc quasi torrentem lacrymas. MORAL. Perfecta hic pœnitendi forma proponitur. Vera namque pœnitentia a compunctione inchoat, quæ per aquam lacrymarum et sordes peccatorum abluit et animam irrigando ad germina virtutum fecundat. Unde peccatrici animæ dicitur, ut primum lacrymas ducat, hoc est deorsum ducat. Rivo namque lacrymarum quasi sursum ducimus quando pro desiderio cœlestis patriæ suspiramus. Quando vero ex recordatione peccatorum compuneti ploramus, rivos lacrymarum nostrorum ad inferiora deducimus. Sed prius est u quisque peccatorum maculas fonte lacrymarum abluit, ac deinde mundata conscientia, compunctionis suæ tramitem ad amorem æternorum convertat. In eo quoque, quod peccator lacryma

suas deorsum ducere prœcipitur, pœnitenti cum compunctione humilitas necessaria esse demonstratur, secundum sententiam Psalmistæ, qui ait : *Cor contritum, et humiliatum Deus non despicies* (Psal. I). Possumus adhuc subtilius aliquid notare in nomine deductionis. Quod enim dueitur, per se quidem movetur; sed tamen motus ejus alieno arbitrio dirigitur. Sunt vero nonnulli, qui cum alios flentes viderint, habere siceos oculos erubescunt, et quadam violentia lacrymas extorquentes, humanos oculos simulata compunctione elecipiunt. Quos profecto rectius lacrymas extrahere dieimus, quam dedueere. Sunt item alii qui per impatientiam cordis pro accidenti extrinsecus modestia, lacrymas fundunt, quas tamen lacrymas nequaquam ipsi edueunt; quoniam eas de motu cordis sponte quidem manantes ratione non præcedunt. Hi autem quos vere pœnitent, lacrymas edueunt; quia per se de ipso compunctionis fonte emergentes ratione præcedente dirigunt, ut nec scilicet per impatientiam erumpant, nec se in humanæ laudis eampum a secreto alvei sui laxius diffundant. Qualiter autem edueendæ sint lacrymæ, pulelre insinuantur, quando dicitur : *Dedue quasi torrentem lacrymas.* Torrens namque cum nago impetu decurrit; sed quanto vehementius effluit, tanto citius pertransit. Recte ergo compunctionis fervor torrenti comparatur, quia quanto major vis doloris in compunctione fuerit, tanto citius divina consolatione superveniente, pertransit. Sed quia inchoare bonum parum prodest, nisi perseveranter teneatur, recte sectus adjunxit : *Per item, et noctem.* Sunt namque nonnulli, qui post lacrymas, per inanem lætitiam mentem dissolunt, et quia eorum suum in mœrore perseveranter nere negligunt, quidquid compunctionis tempore latruuisse poterant, perdunt. Peccatrix etenim conscientia, sicut ante compunctionis ardorem gravius mœroris tædio ex recordatione peccatorum ficitur, sic nonnunquam post consolationem lacrymarum, si hanc diligens censura non premit, et ineptam lætitiam dissipatur. Et idcirco valde necessarium est ut postquam compunctionis gralia tentem a mœrore erexerit, nec hanc postmodum la lenitas per immoderatam lætitiam dissolvat, inquam eam pristini mœroris custodia derelinquit. Recte itaque, peccator monetur per diem et noctem lacrymas deducere. Mœroris namque tamen quasi nox quedam mentis est; dies vero mens est gaudium compunctionis. Quasi ergo per noctem lacrymas deducit, qui in mœroris tædio animum per compunctionem relevat. Per diem lacrymas deducit, qui post compunctionis lætitiam tentem in mœrore conservat. Dicatur ergo pœnitenti : *Dedue quasi torrentem lacrymas per diem et noctem.* Ae si diceretur : *Quid multum te peccasse consideras, necesse est ut nec in magnitudine nec diuturnitate doloris tibi parcas.* Sed quia multi optum quidem pœnitendi studium non desinent, sed tamen ab illo fervore suo, quo cœperint, paulatim tempore succedente tepescunt. Ad-

A jungit, dicens : *Non des requiem tibi, quia item instantiam laboris devotio humilitatis commendabilem Deo reddit.* Postremo subinfert et dicit : *Nequae taceat pupilla oculi tui.* Quid enim per pupillam oculi, nisi humilem devotionem mentis intelligere debemus? Cum ergo requies non datur, pupilla quoque oculi clamat : *si dum caro foris affligitur, intus mentis devotio orat.*

Consurge, lauda in nocte in principio vigilarum. LITTERAL. Quantum ad litteram pertinent, tres sunt vigiliae noctis, singule trium horarum spatio distinctæ. Et mirabili satis dispensatione propheta peccatores ad pœnitentiam invitans, non statim ipsam pœnitendi perfectionem proponit, sed paulatim exhortationem promovet, ut quod fortassis mens infirmo simul non caperet, facilius divisum ferre possit. Supra peccatoribus præceperat, ut pro peccatis suis lacrymas pœnitendo funderent: hic jam præcipit ut in tribulatione sua etiam justitiam Dei laudent; ibi in nocte flere, hie etiam in principio vigiliarum ad fletum consurgere jubet. Plus ergo est ad fletum consurgere, quam soluminodo flere; plus in principio vigiliarum, quam in nocte. Sequitur :

Effunde sicut aquam cor tuum. Sieut aquam cor effundit, qui ex intimo cordis affectu lacrymas producit, quod adhuc planius insinuans adjungit :

Leva ad eum manus tuas. Elevatio namque manuum cordis affectum exprimit. Vel eerte qui manus elevant, in necessitate se esse, et auxilium desiderare demonstrant. Et ideo recte populus in tribulatione constitutus, manus ad eum levat, ut se non in suis viribus, sed in solo Dei auxilio spem habere ostendat. Sequitur :

Pro anima, id est pro vita, parvolorum tuorum: qui fame pereunt in capite omnium compitorum. Capita compitorum suunt, ubi plures viæ e diverso venientes in unum concurrunt. Quæ loca magis ab hominibus frequentari solent, ut amplior confusio inibi tabescientium insinuetur. Et vide quomodo in arcto reposita est : ubi de vita impetranda causa agitur, quando parentes pro anima parvolorum suorum exorare jubentur. Idcirco autem parentes pro anima parvolorum suorum exorare jubentur; idcirco autem parentes pro parvulis suis supplicare debent, quia pro culpa parentum parvuli pœnam sustinent, ut inde remedium veiat, unde venit periculum.

Consurge, lauda in nocte, etc. ALLEG. Quid per noctem, nisi vita peccatorum signatur? Quales erant aliquando ii quibus Paulus loquitur, dicens : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (Ephes. v). Monet ergo propheticus sermo sanctam Ecclesiam, ut surgat, et laudet in nocte. Surgit enim, eum pro salute proximorum, quos periclitari videt, de quiete e contemplationis ad opus prædicationis se erigit. In nocte laudat, quando peccatores ad pœnitentiam provocans divina eis magnalia manifestat. Sed multi sunt peccatores, qui verbum veritatis audire etiam contemnunt, et eo magis aures cordis ad laudem Creatoris non inclinant, quo

in suis peccatis considerandis mihius evigilant. De quibus in psalmo legitur : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra* (*Psalm. cxxxvi*). Et in Evangelio : *Nolite margaritas vestras ante porcos proiecere* (*Matth. vii*). Et ideo cum dixisset : Lauda in nocte, recte sicutus, adjunxit, in principio vigiliarum. Ae si diceret : illi peccatores laudem Dei audire possunt, qui in suis peccatis considerandis vigilare coeperunt. Sequitur :

Effunde sicut aquam eor tuum. Quid per eor, nisi profunda intelligentia ? et quid per aquam, nisi doctrina facilis figuratur ? Cor ergo sicut aquam effundit, qui hoc, quod intus solidum gustat, infirmis auditoribus facili foris eruditione insinuat. Quemadmodum Psalmista dicit : *Dies diei crux verbum, et nox nocti indicut scientiam* (*Psalm. xviii*). Qui autem pro amore Dei infirmis auditoribus sponte condescendit, is proculdubio eorum Domino cor suum sicut aquam effundit, Sequitur :

Leva ad eum manus tuas pro anima parvolorum tuorum. Per elevationem manuum affectum cordis, per parvulos, infirmos sive, et needum sensum matrum habentes, accipere possumus. Sancta ergo Ecclesia pro anima parvolorum suorum manus ad Deum elevat, quia pro salute eorum, qui adhuc pusilli fide sunt, non solum se in verbo prædicationis exercet, sed etiam humili devotione divinam jugiter misericordiam interpellat. Vel per manus, opera accipere possumus, quia ille nimis pro anima parvolorum manus ad Deum elevat, quia ad provocandos animos carnalium spiritualibus studiis insistens, etiam licita quedam humanæ conversationis negotia devitat. Sicut Paulus, qui ut occasionem accipiendi pseudoapostolis tolleret, stipendia prædicationis, quæ secundum consuetudinem, immo secundum divinam institutionem accipere licuit, propriis manibus victimum querens omnino accipere recusavit. De quibus parvulis adhuc subditur :

Qui defecerunt fame in capite omnium compitorum. Quid per compita, nisi humanas actiones ? et quid per caput compitorum, nisi concupiscentiam carnis, quæ causa est et origo omnium humanarum actionum, intelligere debemus ? Parvuli ergo in capite compitorum fame deficiunt, quia carnales quique quanto magis terrenis desideriis inhiant tanto magis a pastu spiritualis almoniae jejunant.

Consurge, lauda. MORAL. Nova quedam vita hic mili oriri videtur. Consurge, lauda. Quam pulcher ordo, primum transacta mala fletibus tegere, postea ad bona agenda consurgere deinde laudare ? *Non est enim laus speciosa in ore peccatoris* (*Ecclesi. xv*); neque potest veraciter bona agere, qui prius non studuerit effacieiter mala præterita emendare. Lauda, inquit, in nocte in principio vigilarum. Peccator sub flagello positus gratum Deo sacrificium immolat, si et de sua tribulatione Deum laudat. Unde recte cum dixisset propheta, lauda in nocte, hoc est in tribulatione, statim adjunxit : In principio vigilarum. Primum etenim peccator evi-

A gilat, quando mala sua ognoscere incipit. Secundo evigilat, quando mala sua agnita penitendo corrigit. Tertio evigilat, quando ad bona agenda se convertit. Quarto evigilat, quando bona opera sua custodit. Itas quatuor vigiliae in nocte praesentis vita custodire debemus, ne videlicet nos vel in consideratione peccatorum nostrorum ignorantia fallat, vel in correctione negligentia, sive contemptu præpediat. Nec vel ad bona agenda desidia torpentes reddat, vel ad bona conservanda præsumptio minus cautos efficiat. Ille ergo in principio vigilarum Deum laudat, qui mala, que patitur, ex consideratione iniuritatis sue, justo Dei judicio se sustinere fatetur. Sequitur : Effunde sicut aquam eor tuum ante conspectum Domini. Caeteri lignores, cum effunduntur, vel quadam pinguedine superfluita, vel sapore infecta vasa relinquunt; sola aqua sic effunditur, ut munditas vasis nullis eju reliquiis maceuletur. Qui ergo peccata sua confessantes, aliqua vel negligentie vel erubescientia causa effundere timent, quasi in vase cornis spissæ liquoris reliquias refinent. Qui vero cuncta quidem peccata sua per confessionem ejiciunt, sed adhuc tamen peccandi affectum non derelinquent : ab his quidem quamvis noxiis liquor prorsus ejectus sit vasa tamen sapore infecta permanserunt. Quisqui autem per puram confessionem, et contritionem cordis sui secreta revelans, nihil aut per affectum retinet, aut per silentium tegit : ille quasi aqua cor suum ante conspectum Domini effundit. Possumus adhuc in effusione aquæ aliquid ædificationis attendere, quia sicut aqua effusa sorde abluit, sic confessio peccata ejiciens, conscientiam mundam reddit. Et bene ante conspectum Domini cor sicut aqua effundi dicitur, quia quis cum opere pravo, etiam effectum peccandi corde suo excludat, teste conscientia plene cori Deo non excusat. Sequitur : Leva ad eum manus tuas. Per manus operatio significatur. Manus ergo suas penitentis ad Deum elevat, quando per exhibitionem bonorum operum coram Deo præterita offensas excusat. De quo adhuc subditur : Per anima parvolorum tuorum, qui defecerunt fam in capite omnium compitorum. Per parvulo non incongrue infirmos animæ cogitatus accipimus, per caput omnium compitorum, concupiscentiam carnis : quæ omnium terrenorum desideriorum et actionum, quasi multarum viarum caput est et origo. In capite ergo compitorum parvuli nostri fame deficiunt ; quia teneræ cogitationes nostræ dum desideriis carnalibus inhaerent spiritualis almoniae pastum perdunt. Sed nos per anima parvolorum nostrorum manus ad Deum elevamus, cum per studium bonorum operum a nutriendos animæ cogitatus spiritualis desideri gratiam in nobis renovari exposcimus. Qui videlicet parvuli nostri in capite compitorum fame deficiunt, quia teneræ cogitationes animi, quas in trinsecus bona desideria non pascunt, mox per carnis concupiscentiam (quæ omnium malorum desideriorum caput est) emollitæ, opine virtutis r-

bur amittunt. Vel ipsa concupiscentia fames est, in qua fame defieunt quia semper esuriunt, et exempli non possunt.

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. LITERAL. Non desistit a proposito iste donec cœpta ad finem perdueat. Ita tenuis enim cum peccatoribus egit, ut eos ad pœnitentiam inflecteret; nunc pœnitentium causam suscipiens ad Deum sermonem convertit, ut eum pro peccatoribus exoret. Simulque pœnitentibus formam orandi tribuit, aperte demonstrans quantum se in precibus peccator humiliare debeat; eum ipse pro alienis peccatis orans, tam humili devotione se pietati divinæ prosternat. Quia enim causam difficilem se suscepisse considerat, nequaquam aperta postulatione aures divinæ majestatis pulsare præsumit; sed eum magna reverentia, et tremore sue petitionis affectum insinuando demonstrat, dicens: *Vide, Domine et considera quem vindemiaveris ita.* Quasi diceret: Populum tuum, quem tantum dilexisti, qui præter te solum alium protectorem non habuit, sic vindemias, sic opprimis, sic devastas? Præsentem, queso, calamitatem considera, pristinum amorem ad memoriam revoca; ut si nostris precibus non fletteris, tuis saltem beneficiis ad compassionem et misericordiam movearis. *Vindemiaveris,* inquit. Ergo non saltus fuit populus iste, sed vinea cultorem habens, et fructum ferens. Attamen lignum vitis sine cultura et fructu inutile est, et universis lignis vilius. Cur ergo depopularis, quem colendo pretiosum, depopulando vilem, et inutilem reddis? Quem vindemiaveris, inquit, ita. Quomodo ita? tam horribiliter, tam monstruose, ut vinea ipsa devoret botros suos, et mulieres comedant filios suos. Ideo exclamat, et dicit:

Ergone, Domine, mulieres comedent fructum suum. Id est filios suos, parvulos scilicet ad mensuram palmæ, id est teneros, vix dum palmæ mensuram habentes; ut immanis crudelitas, immo crudelis necessitas, ostendatur. Bene autem mulieres, non matres: quia materno nomine appellandæ non sunt, quæ maternæ pietatis memores non fuerunt. Fructum, inquit, suum comedent. Ac si diceret: Cætera germinantia ideo fructificant. ut natura generis, quæ in parente consumitur, in prole germinis sui reparetur: homo vero naturæ suæ oblitus, fructum suum consumit, per quem reparari debuit. Sed ne sic exaggerando miseriam Deum non poscere sed provocare videatur, et quasi injustum arguere, qui tam crudeliter populum suum punierit; post commemoratam pœnam, culpam etiam subjungit: callida quadam concessione utens, ut scilicet dum in culpa confitenda a justitia Dei non discrepat, in misericordia quærenda petitionem suam citius ad effectum perducat, dicens.

Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta. Ac si diceret: Quia prophetas tuos, et sacerdotes tuos in sanctuario tuo occiderunt: sicut de Zacharia legitur filio Joiaqæ sacerdotis,

A quem Joas rex interfecit: quia, inquam, eos occiderunt, ideo mulieres fructum uteri sui comedebunt, sicut de Maria filia Eleazari legitur: et in libro Regum scriptum est (*II Par. xxvi*), et Josephus quoque testatur. Quod autem dicit, si occiditur, sie est ac si diceretur: Quamvis tantum peccaverint, nunquid tamen tam immani ultione pleeti debuerunt? In quo tamen judicium Dei non reprehendit, sed culpam concedens, et pœnam aggravans, misericordiam querit. Quasi diceret: Non est populus, quem tantum dilexeris: cui tanta beneficia contuleris; non est populus, qui tantum tibi peccaverit: non est populus, quem tantum dejeceris, tantum vindemiaveris, atque destruxeris: et ideo, queso, vide, non transitorie, sed considera diligenter nostram misericordiam, ut solitam nobis iterum impendas misericordiam.

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. ALLEG. Ecclesiam sanctam vineam appellari plurimis Scripturarum testimoniosis comprobatur. De quibus est illud evangelicum, ubi paterfamilias operarios in vineam suam misisse dicitur (*Matt. xx*): quia videlicet Deus Pater, dum prædicatores ad erudiendam Ecclesiam dirigit, quasi ad excolandam vineam suam operarios mittit. Nam quemadmodum vitis magno quidem studio et labore excolitur, sic nimirum vita fideliū non nisi magno studio et labore ad virtutem informatur. Et quemadmodum vinea, si secunda fuerit, quidquid sibi laboris impenditur, fructum ubertate restaurat: sic nimirum vita fideliū, si studio disciplinæ et eruditionis ad virtutem proficerit, omnem adhibitam diligentiam pretioso fructu recompensat. Item sicut lignum vitis sine fructu inutile est, et universis lignis vilius: sic profecto ii qui per fidei doctrinam excoluntur, et tamen fructum boni operis non afferunt, pejores sunt illis qui ad agnitionem veritatis nunquam pervenerunt. Et fit nonnunquam ut hos tales Deus gratiam subtrahendo, tanto profundius deserat, quanto diutius post impensam gratiam ingratos tolerabat. Quorum tamen lapsum perfecti quique ex compassione charitatis plangunt, et qui eos jam per fidem ejusdem secum corporis membra esse gaudebant præcisionem eorum sine dolore ferre non possunt. Ex quorum voce hic dicitur: *Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita.* Malos Deus vindemiare dicitur, cum eos, quos ipse prius per prædicatores suos excoluit, subtracta gratia, steriles et inanes derelinquit. Potest etiam vindemiatio ipsa ad electos referri: quia nimirum eum quidam per infidelitatem ab unitate Ecclesie subtrahuntur, ipsa sancta Ecclesia nuda sibi, et quasi spoliata remansisse videatur. Unde cum magno pietatis affectu pronuntiandum est hoc, quod dicitur. *Vide, Domine, et considera quem videlicet populum tuum, pusillum gregem tuum, vindemiaveris ita.* Quomodo? Subjungit: *Ergone comedent mulieres fructum suum, parvulos ad mensuram palmæ?* Per mulieres recte malos prælatos accipimus sensu carnali et fluxis

D

dicuntur: Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. Malos Deus vindemiare dicitur, cum eos, quos ipse prius per prædicatores suos excoluit, subtracta gratia, steriles et inanes derelinquit. Potest etiam vindemiatio ipsa ad electos referri: quia nimirum eum quidam per infidelitatem ab unitate Ecclesie subtrahuntur, ipsa sancta Ecclesia nuda sibi, et quasi spoliata remansisse videatur. Unde cum magno pietatis affectu pronuntiandum est hoc, quod dicitur. *Vide, Domine, et considera quem videlicet populum tuum, pusillum gregem tuum, vindemiaveris ita.* Quomodo? Subjungit: *Ergone comedent mulieres fructum suum, parvulos ad mensuram palmæ?* Per mulieres recte malos prælatos accipimus sensu carnali et fluxis

moribus emollitos : qui fructum suum comedunt, quia de labore ministerii sui in praesenti vita remunerationem accipiunt. Econtrario bonis doctribus dictum est : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (Joan xv). Electorum namque fructus permanere dicitur : quia in eis pro labore non transitoria merces, sed præmium aeternum conservatur. Mulieres ergo comedunt fructum suum quia carnales quique dum in hac vita laboris sui merecendem accipiunt, quasi fructum non conservant, sed consumunt. Quis sit autem fructus iste, declaratur, cum dicitur : Parvulos ad mensuram palmæ. Parvulos hie non ætate, sed fide intelligere debemus. Per palmam vero initium boni operis non inconvenienter accipimus. Quid est ergo quod fructus mulierum parvuli dicuntur, nisi quod fides credentium doctoribus ad præmium reputatur ? Quos videlicet carnales prælati comedunt : quia nimis dum terrenis inhiant, infirmos fide et incipientes per exemplum mali operis ad interitum pertrahunt, quos prius per verbum prædicationis in fide genuerunt. Vel certe tunc mulieres parvulos suos comedunt : quando mali prælati in Ecclesia subjectos quosque, quos cibo cœlestis alimoniam pascere debuerant, rebus suis amare spoliando per inopiam affligunt. Sequitur : Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta ? Per sacerdotem, et prophetam, eosdem hic intelligere debemus quos paulo ante per mulieres significatos accepimus : prælatos scilicet qui et per verbum prophetæ sunt, et per ministerium sacerdotes. Per sanctuarium autem cultus divinus exprimitur : ac si diceretur : Si prælati spiritualia indigne administrando pereunt : quare ergo scelerata eorum subjectos innocentibus involvunt ?

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. MORAL. Congrua similitudine anima a Deo vindemiari dicitur, quando donis virtutum malis meritis suis exigentibus justo Dei judicio spoliatur. Sed est quædam vindemiatio cæteris perniciosior. Minus namque periculosum est virtutem perdere, quam de virtute superbire. Qui enim virtutem perdit, saltem detrimentum suum agnoscat : qui autem de virtute superbit, damnum tolerat, ignorat, Propheta plangens animam, non solum peccataricem, sed et de virtute falsa inaniter gloriantem. Vide, inquit, Domine, et considera, quem vindemiaveris ita. Et quasi quærens quomodo ita ? exclamando subjungit, et dicit : Ergone comedent mulieres fructum suum ? Mulieres namque fructum suum comedunt, quando carnales animæ de virtutis opere se per inanem gloriam pascunt. Fructum comedunt, quia inde virtus ipsa consumitur, unde mens illicita refæctione delectatur. Fructum, inquit, suum. Qualem fructum ? Parvulos ad mensuram palmæ. Per parvulos, accipere possumus virtutes teneras, et nondum ad robur virile promotas : per palmam vero, boni operis initium. Parvuli ergo ad mensuram palmæ sunt virtutes teneræ, et ad initium bonæ operationis noviter productæ. Quid est ergo quod mulieres parvulos ad

A mensuram palmæ comedere dicuntur nisi quot mentes carnales etiam de initio boni operis gloriantur ? Sequitur : Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta ? Mens justi, quæ sanctuarium Dei est, duo in se habere debet : prudentiam scilicet et devotionem : prudentiam, per quam instantia mala prospiciendo caleat ; devotionem, per quam mala præterita supplicando abstergat. Quid ergo devotionem, nisi quemdam animæ sacerdotem expiationis sacrificium jugiter in conspectu Domini offerentem ; et quid prudentiam, nisi prophetam accepimus ? Quia ergo sacerdos, et propheta, in sanctuario Domini occiditur, mulieres parvulos suos comedunt : quia nunquam mens hominis de se virtute sua extolleret, nisi prius per negligentiam, et præteriorum inalorum memoria, et futurorum cantela in ea tepuisset.

Jacuerunt in terra furoris puer, et senes [senex] : virgines meæ, et juvenes mei in gladio ceciderunt. LITTERAL. Vel sic distinguendum est : Puer et senex in terra jacuerunt, virgines et juvenes in gladio ceciderunt. Sive ita : Puer, et senex, et virginis in terra jacuerunt, et juvenes in gladio ceciderunt. Quod propterea fortassis magis congruit : quia virginis in bello gladio perimi non solent, sed in direptionem, et deprædationem adduci, nisi ex hoc ipso atrocitas hostium designetur, qui nec virginibus parcerent. Dicit ergo populum bellatorem eum regibus et principibus gladio corruiisse, reliquam multitudinem diversi sexus et etatis in captivitate distractam. Puer, inquit, et senex, et virginis : infirma ætas, infirmus sexus, in terra jacuerunt, sine misericordia, sine humilitate abjecti, in terra furoris. Non solum in terra, quod ad pœnam sufficere posset ejusmodi, sed in terra furoris. Vel in terra sua, quam Dominus in furore suo vastari, et depopulari permisit : vel in terra aliena, ad quam furor Domini eos expulit. Sequitur :

Interfecisti in die furoris, percussisti, nec miseris [misertus es]. Quasi dicat : Tibi, Domine, nostram calamitatē aseribimus : de nostra miseria tecum causam inimus. Quia plagam, quam hostis sæuentis furor intulit, ira tua nostris prius peccatis provocata, dictavit. Interfecisti eos, qui in gladio ceciderunt : percussisti eos, qui in terra jacuerunt : nec miseris, ut cum tot jam periisse videas, ab iis saltem, qui superstiles adhuc sunt, flagellum tuæ indignationis avertas. Queso, Domine, obsecro, Domine, miserere : ut exitium, quod te irascente incidimus, te miserante, evadamus.

Jacuerunt in terra puer, et senes. ALLEG. Sicut populus, sic et sacerdotes. In terra jacuerunt, in terrenis desideriis quieverunt. Nec solum quieverunt (quod superius significatum est, cum dictum est : sederunt in terra, conticuerunt senes), sed et dormierunt : quia jacuerunt, ut jam se ipsos nesciant : et omni ratione sopita unde venerint, non considerent, aut quo tendant. Quibus per Paulum dicitur : *Surge, qui dormis : et exsurge a mortuis, et*

illuminabit te Christus (Ephes. v). Illeu quam male jacent, qui in terra jacent! quam male dormiunt, qui in terra dormiunt! qui in terra requiescunt, et eum evigilant, nihil divitiarum in manibus suis inveniunt! Quidquid enim temporaliter amat, quasi somnium est, et evanescit, cum homo in morte evigilare cœperit. In terra, inquit, furoris jacuerunt. Quid per terram furoris, nisi hunc mundum accipere debemus: in quo genus humanum propter primi reatus vindictam, de paradisi feticitate ejectum, et exsilio damnatum est? Quanta ergo vesania, ut in hac peregrinatione homo requiem querat, quo se in ira divinæ ultiōnis projectum esse non dubitat? Sequitur: Virgines meæ, et juvenes mei in gladio ceciderunt. Per gladium in hoc loco doctrina hæreticorum signatur, de quibus in psalmo dicitur: *Lingua eorum gladius acutus (Psal. lvi)*; quia dum aliquos ab unitate catholicæ fidei ad suos errores pertrabunt, quasi membra a corpore præcidunt. Per virgines autem et juvenes, fideles signantur, qui et virgines sunt, quia integratatem fidei pravis operibus corrumpunt; et juvenes sunt, quia per constantiam mentis adversis ingruentibus non cedunt. Quid est ergo quod virgines in gladio cadere dicuntur, nisi quia, testante Apostolo, *bonos mores mala colloquia corrumpunt (I Cor. xv)*, et dogmata hæreticorum, in quibus filii castitatem violare prevalent, postmodum etiam bonorum operum integratatem subvertunt? Juvenes in gladio cadunt, cum ii quorum constantia adversis superari non potuit, dolis verborum succisi ad infidelitatem corruunt. Vel si alteram distinctionem sequimur, virgines in terra jacent, quando in mente terrenis desideriis inhiant, qui foris per exhibitio[n]em operis castitatem simulant intentionis. Per juvenes etiam, superbos, et de suis viribus præsentes intelligere possumus, quia vita homini in hac præcipue ætate et calore et robore viget. Juvenes ergo in gladio cadunt, quia cum, Deus, superbos despicias, ii qui hæreticorum erroribus subvertuntur, constat quod nequaquam a cognitione veritatis aderent, nisi prius alta de se sapuissent. Sequitur: interfecisti in die furoris; percussisti, nec miseris. Interfecit eos, qui per infidelitatem corruerunt; percussit eos, qui in lapsu pereuntium per passionem charitatis vulnerati sunt. Non miseretur, quia cum lapsos non erigit, etiam dolorem stantium non consolatur.

Jacuerunt in terra furoris puer, et senes. MORAL. Terra furoris est caro nostra mortalis, quæ ante occatum primi hominis virtutum germina protulit; postea autem ex maledictionis sententia spinas et ribulos vitiorum germinare cœpit. Parvulus autem est sensus carnis, quia, quantum in se est, semper querilia quædam et vana appetit. Sicut autem per parvulum sensum carnis accipimus, ita per senes iudicium et appetitum mentis intelligere non inconvenienter possumus; quia et in discernendo mens esse debet matura, et in appetendo non temeraria.

A Parvulus ergo cum senibus in terra furoris jacet, quando id etiam nostræ corruptionis, quod vindicta prævaricationis intulit; carnalis mens non solum secundum sensum, sed etiam secundum judicium, et appetitum sibi ad delectationem substernit, et ibi se putat requiescere, ubi projecta est vapulare. Sequitur: Virgines mee, et juvenes mei in gladio ceciderunt. Per virgines, castas cogitationes; per juvenes, fortitudinem atque constantiam animi; per gladium, tentationem adversarii accipere non inconvenienter possumus. Quia enim ætas juventutis ampliori labore viget, quid aliud fortitudo bene agendi et perseverandi constantia, quam quidam juvenes sunt in animo rationali? quia et ad inchoandum opus prompti sunt, et in cœpto opere sine defectu persistunt. Recte ergo prius senes in terra jaceuisse dicuntur, ac deinde virgines et juvenes in gladio cecidisse memorantur; quia ex quo judicium mentis et appetitus terrena delectatione corruptitur, superveniens tentatio facile et bonarum cogitationum integritatem violat, et fortitudinem atque constantiam animi subnervat. Quia enim, ut sæpe dictum est, cogitationes ab affectibus prodeunt, dum ex corruptis cogitationes corrumpuntur, quasi ex infecta radice rami amaritudinem trahunt. Cumque carnalis animus extra carnem nihil appetit aut discernit, omnis mox fortitudo ejus atque constantia, in temptationem carnis emollescit. Neque hoc prætereundum est quod cum senes in terra sedent, virgines capita sua cinere spargunt; cum senes cilio induuntur, virgines capita in terram abjiciunt, cum senes in terra jacent, virgines in gladio cadunt; quia profecto secundum corruptionem affectuum crescit corruptio cogitationum. Sequitur: Interfecisti in die furoris, percussisti, nec miseris. Quasdam virtutes Deus aliquando in animo per temptationem perimi, quasdam vulnerari permittit, ut dum tentatus aliqua adhuc bona se retinuisse videt, prorsus in desperationem non corruat; dum vero quædam se perdidisse aspicit, de suis viribus non præsumat; et tanto verius id, quod amisit, recuperet, quanto subtilius suo damno edoctus, id ipsum, quod retinuit, ex se non esse jam videt. Sed quia multi non ad correptionem, sed ad subversionem tentari permittuntur, idcirco homo, qui suæ temptationis causam semper scire non potest, periculum semper timere debet, propter quod recte ex voce trepidantium subjungitur: Nec miseris. Quæ nimirum sententia timoris est, non assertionis. Quia enim cito a temptatione non liberat, ideo tentatus flagellum suum iræ, et non misericordiae esse putat; quod tamen desperantis non est, sed timentis, ut diximus.

Vocasti quasi ad diem solemnum. LITTERAL. Ac si diceret: Inimici quidem semper ad nocendum parati sunt; sed tamen, nisi vocentur, venire non possunt. Non igitur arguit, sed houorat Deum iste, qui nihil viribus inimicorum tribuit, sed divinam potentiam etiam in sui oppressione extollit. Vocabisti,

iuquit. Quasi diceret : Eorum fuit velle, tuum concedere, ut ex hoc ipso attendas, quod et tuum est liberare. Vocasti quasi ad diem solemnum, id est ad diem lætificie et gaudii : non quod bonitas tua in nostra miseria delectata sit, sed quia malitia eorum in hoc exultavit, ut ipsum te ad miserendum provocet, et cithis nobis compatiaris, dum eos inique super nos gaudere conspieis.

Qui terrent me de circuitu. Qui me undique arecent, ne manus persequentium evaderent, ad similitudinem venatorum qui clamore feras in retia compellunt. Notat tempus illud quando Iudeis fugientibus Babylonios finitiae nationes circumquaque eis fugae præsidium obstruxerunt, ne evaderent manus inimicorum quando Sedechias cum exercitu bellatorum fugiens in campo Hieronimo comprehensus est, et reductus in Reblata ad regem Babylonis, ibique filii ejus coram eo interfectis, ipse caecatus est, et abductus in Babylonem. Unde sequitur :

Et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Relinqueretur, subauditetur, vivus; vel relinqueretur in terra sua, et non abduceretur captivus.

Quos educavi, et nutrivi. Educavi ad disciplinam, et nutrivi ad fortitudinem : qui magis plangendi.

Inimicus consumpsit eos. Id est, usque ad internectionem delevit.

Vocasti quasi ad diem solemnum : qui terrent me de circuitu. ALLEG. Potest non inconvenienter in hoc loco tempus extremi examinis designari : quæ dies vel ideo solemnis dicitur, quia tunc gaudia justorum inchoabunt, sive quia tunc omnia in medium disentienda deducuntur. Quod nimis tempus ita nemo sine terrore exspectat, sicut nemo est, cui sine culpa præsentis vitæ cursum transire conligat. Electi vero dum se pro præsentis vitæ miseria lamentis afficiunt, etiam mala quæ restant ante oculos mentis adducunt, et sollicite futuros terrores considerando, ut ibi judicium evadant, hic se judicant. Considerant sævissimos exactores dæmones, ad quorum præsentiam etiam electi terrebuntur : qui undique aretabunt judicandos, ita ut nemo locum avadendi habeat, nisi misericordia judicis districcionem temperaret ultionis. Quando multos, qui hie in disciplina Ecclesiæ educatei, et doctrina veritatis enutriti inter filios Dei computandi videbantur, inimicus consumet et secum ad perditionem trahet. Potest etiam de paganis et hereticis, sive quibuslibet infidelibus diei, præcipue in tempore Antichristi, quando diabolus undique in membris suis ad persecutionem fidelium laxabitur. Qui dies ideo solemnis dicitur, quia tunc iniqui de oppressione bonorum lætabuntur; quia non est qui effugiat et relinquatur, dum alios in veritate persistentes corporaliter puniunt, alios autem sibi conscientes spiritualiter occidunt. Unde sequitur : *Quos educavi, et nutrivi, inimicus consumpsit;* quia nimis multi tunc ad infidelitatem corruent,

A qui in disciplina Ecclesiæ educati, et doctrina enutriti fuerunt. Educavi, inquit, et enutrixi, non solum nutrixi, quia fortes etiam, quos pondus tribulationis opprescit, inimicus consumpsit. Bonos quidem persequendo affligere inimicus potest, consumere autem non potest; qui autem tribulatione superatur, ille ab inimico consumitur.

Vocasti quasi ad diem solemnum, qui terrent me de circuitu. Vita humana quasi circuitus quidam est, que post excusum actionum temporalium, illuc tandem redit per mortem, unde prodiit per nativitatem. Sed in hoc circuitu fidelis anima diem solemnum celebrat; quia, dum per internum gaudium in amore interiorum ligatur, ab omni foris illicita occupatione seriatur. Cum vero animus anteacta mala ad memoriam revocat, et ex eorum consideratione amplius per compunctionem accenditur, quasi de circuitu celebratur ad solemnitatem invitatur. Sicut per Psalmistam dicitur : *Reliquiae cogitationum diem festum agent tibi* (Psal. lxxvi). Sed quia peccatoris mentem ante compunctionis ardorem præteriorum malorum recordatio quodam sui reatus terrore concutit, recte istos de circuitu, et ad solemnitatem pariter, et ad terrorem vocatos dicit. Sciendum tamen est quod aliter ille terretur qui nihil boni egisse se meminit, atque aliter ille qui bonis actibus suis quædam, pro quibus tineat, mala admista cognoscit. Quando igitur homo circumspicit actiones suas, et in eis quædam invenit ubi confidat, quædam vero pro quibus tineat : terretur quidem, sed non de circuitu, quia in altare peccatrix conscientia ex memoria sui reatus stringitur; ex altera parte in fiducia boni operis dilatatur. Sed dum peccatoris animum ex omni parte facta sua accusant, tunc quasi in circuitu terretur; quia hinc inde omnia formidanda conspiciens, per solam angustiam intra semetipsum coaretatur. Hoc etiam convenienter in persona peccatriceis anima dicitur quando de corpore exiens undique malorum suorum memoria occurrente turbatur. Unde recte dictum est : Vocasti. Homo namque quandiu in hac vita est, debet ante acta mala assidue ad memoriam revocare, ut se ipse spontaneo terreat a pœnitentiam, sicut Psalmista de se testatur dicens

D *Peccatum meum coram [contra] me est semper* (Psal. i). Et in alio loco idem ait : *Cogitabo pro peccato meo* (Psal. xxxviii). Quisquis autem hic malorum suorum recordari noluit, illie ea Deus in testimonium damnationis ante oculos mentis ejus vocabit quatenus ex memoria eorum ibi terreatur ad pœnam, qui hie salubriter noluit terrori ad pœnitentiam. Sicut divina vox per cumidem Psalmistam loquitur, dicens : *Arguam te, et statuum contra faciet tuum* (Psal. xl ix). Cujus vocationis modus adhuc demonstratur cum dicitur : Quasi ad diem solemnum. Dies enim solemnis, est dies quietis; dies vocationis quando operari non licet, sed iis quisque tunc cum gaudio frui incipit, quæ prius cum labore sibi præparavit. Quid ergo t dies mortis, nis

dies solemnis, in qua jam amplius non restat facultas operandi; sed quisque operum suorum merecede et præmio incipit præteritorum laborum perfrui? Sequitur:

Et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Dies furoris Domini, finis uniuscujusque est: quando quisque cum magna distributione ad reddendam rationem compellitar: qui prius in vita sua quasi in die misericordiae benigne ad penitentiam exspectabatur. Recte ergo de die furoris dicitur: Non fuit qui effugeret, et relinqueretur. Effugeret, scilicet conscientiam: relinqueretur ad penitentiam. Notate, quod dicitur: Effugeret, scilicet conscientiam. Magnum tormentum est conscientia mala. Sed peccatores hie conscientiam suam effugere possunt: dum exterioribus delectationibus dediti, mata, quæ intrinsecus tolerant, interim quodammodo oblivioni tradunt. Minus enim nunc spina conscientiae eorū pungit: quando eam (ut ita dicam) terrena delectationis fascia obvolutam contegit. Ibi autem conscientiae tormentum effugere non posuerunt: quia cum sensus carnis in morte foris clauditur, horror præteriorum malorum intus animo aperitur. Tunc infelix anima licet sero compuncta vellet jam per penitentiam emendare, quod non potest per conscientiam effugere. Sed justo Dei iudicio, quæ prius tempora penitenti indulta sibi neglexit, jam non relinquitur, quia semel irrevocabili sententia emissa, amplius in hac vita ad penitentiam non differtur.

A Recte ergo dicitur. Non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Quia cum mortis hora supervenerit, tunc quisque ad conscientiam suam redire compellitur, ut ipsa comitante ad exceptiendam sententiam iudicis sine dilatatione ab hac vila transferatur. Sequitur: Quos edueavi, et enutrivi, inimicus consumpsit eos. Ne solam conscientiae pœnam peccatoribus preparari putas: quos edueavi, inquit, et enutrivi, inimicus consumpsit eos: quia nimis virtus, et pulchritudo mortaliū corporum, quæ hic per illicita desideria passantur, illie a tortoribus angelis in tormentis consummetur. Quæ ideo consumi dicitur, non quod substantiam pœna in nihilum redigat, sed quia dolor usque ad infima naturæ percurrens, nihil intactum relinquat. Vel per educatos, et enufitos, ipsa carni desideria accipere possumus: quæ edueantur per superbiam, et enutriuntur per luxuriam: et quantos magis ea explendo pascimus, tanto magis ad appetitum inflammamus. Hos educatos, et enutrito: consumit inimicus, id est, mors de qua dicit Apostolus: *Novissime inimica destruetur mors* (*I Cor. xv*): quia nimis dum caro nostra in morte succeditur, omnia ejus desideria pariter extinguntur, sicut per Psalmistam dicitur: *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal. xlvi*). Et considera quam convenienter in fine lamenti novissima pœna peccatoris animæ plaugitur: ut intelligamus ea mala, quæ prædicta sunt, quanta miseria consequatur.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ IN JOELEM PROPHETAM

(JOEL. I.) *Verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Phatuel.* HISTORICE. In verbo tria attenduntur: strepitus, forma, intellectus. Strepitus persecutionis, forma vocis, intellectus dictionis. Pereussio ad vindictam, vox ad laetitiam, dictio referunt ad gratiam. Siquidem vindicta perentit, vox consolatur, dictio erudit. Erudit filium, consolatur mercenarium: erudit filium avide doctrinam patris sicutientem: consolatur mercenarium sub iudicio anxie laborante. Filium erudit gratia obedientiae, mercenarium consolatur merces justitiae, servum affligit pœna malitiae. Strepitus ad pœnam, vox ad pœnum, intellectus ad gratiam referunt. Haec igitur tria considerantur in verbo, quod factum est ad Joel: quia in exitu sequentis prophetiae, et inimicorum ultio, et populi afflicti consolatio, et electorum prædictio eruditio. Strepitus igitur soni ad adversarium: forma vocis ad populum afflictum; intellectus verbi ad mentem fit propheticam, et electorum chorum. Quia unde adver-

D sarius affligitur, inde populus consolatur: quod mens electorum intelligens in Domino gloriatur. Strepitus igitur fit ad carnales, forma dirigitur ad animales, intellectus ad spirituales. Hoc autem verbum Domini est. In Domino quoque tria considerantur: ultio, zelus, retributio. Ultio culpe, zelus discipliæ præmium obedientiae. *Vivus igitur sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio anticipiti* (*Hebr. iv*). Penetrabilis; quia destruit malitiam; vivus quia reducit ad gratiam; efficax, quia perducit ad gloriam. Penetrabilis est iudicio, vivus facto, efficax promisso. Penetrabilis, quia iudicium absconditur. Vivus, quia factum ejus fructificatur. Efficax, quia promissum ejus non inficiatur. Penetrabilis, quia destruit fortiter; vivus, quia vivificat potenter; efficax, quia reddit efficaciter. Hoc est verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Phatuel.

Primo videndum est, quod constructio eclipsim patitur. Dicendo enim verbum Domini, quod fa-

tum est ad Joel filium Phatuel, aliquid ad perfectio-
nem sensus subintelligendum est vel ita : *Hoc est
verbum, quod factum est ; vel ita : Verbum quod
factum est hæc alia ostendit.* Sequitur :

*Audite hæc, senes, et auribus percipite, omnes
habitatores terræ : si factum est istud in diebus
vestris, aut in diebus patrum vestrorum. Super hoc
narrate filiis vestris, et filii vestri filiis suis, et
filii eorum generationi alteri. Ex magnitudine
venturæ calamitatis in stuporem vertitur admirationis. Ne vero vilipenda videantur, auctoratem
senum convocat, ne parvi momenti, vel exigui,
habitatores terræ excitat, dicens : Audite, senes,
etc. Sapientia senum auctoritatem admirationis,
sollicitudo habitatorum fidem dat stupori, scilicet
ut de venturo infortunio minime queat dubitari :
cui auctoritas sapientum, et sollicitudo plebium
pro certo publice videtur attestari. Sequitur, par-
tes exprimens infortunii, dicens :*

*Residuum erucæ comedit locusta : et residuum
locustæ comedit bruchus : et riduum bruchi come-
dit ærugo. Experciscimini, ebrii, et flete : ululate
omnes, qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam
periit ab ore vestro. Ostensa superiori parte infor-
tunii, et subsecuta voce lamenti : aggreditur aliud
infortunii genus ostendere, et ad illam lamenti
speciem conatur descendere. Ait enim :*

*Gens enim ascendit super terram meam fortis et
innumerabilis. Dentes ejus, ut dentes leonis : et
molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam
in desertum : et sicutum meum decorticauit. Nu-
dans spoliavit eam, et projecit ; albi facti sunt ra-
mi ejus. Ecco lamentum. Nunc subjicit infortunium,
dicens :*

*Plange, quasi virgo accincta sacco super virum
pubertatis suæ. Et sic alternando infortunium cum
lamento decurrit usque ad illud : *Ad te, Domine,
clamabo.* Ubi fit ad Deum supplex invocatio, et
calamitatis miseranda expositio, et ipsius delendæ
humilis, et affectuosa deprecatio. Babyloniorum
juxta quosdam designat in Judæam terribilem ad-
ventum, hostilem impetum, ferocem animum :
ubique frementem, cuncta vastantem, universa
delentem. Vel, quod verius est, Assyriorum su-
perbiæ, et ipsius gentis audacem ferociam, san-
guinis avidam, gloriæ cupidam, casibus exposi-
tam, victoriae pronam. Quid sub Sennacherib
uni-
versam Judæam vastantes Jerusalem obsederunt.
Et quia non divino judicio, sed propriae fortitudi-
ni fortunam negotii ascripserunt : rege cum pau-
cis fugiente oīnes una nocte ab angelo pereussi
perierunt. Joel per crucem designat Assyrios ; per
locustam Babylonios ; per bruchum Persas et Me-
dos ; per rubiginem Macedones. Hic omnes per
successionem temporum, populum Dei vastaver-
runt : et si quid unus floridum, aut viride, vel
forte inconsuatum reliquerat : alio succedente
concrecatum, et ad nihil redactum est. Jose-
phum antiquum, et traditiones Judaeorum, et cæ-
teras ad id pertinentes historias legat, qui super
hoc certificari desiderat.*

A Allegorice vero de persecutione loquitur Eccle-
siae generalis, quæ quadrisaria legitur : quia pri-
mo ab idololatriis, secundo ab hereticis, tertio a
pseudochristianis impugnata fuisse, quarto ab
Antichristo impugnanda legitur. Quod Joel pro-
phetico prævidens oculo, præ magnitudine perse-
cutionis, senes et habitatores terræ in consortium
vocat admirationis. Ac si diceret : Ventura sponsæ
Christi infortunia video, calamitates intueor, va-
rios labores ipsius prospicio : sed sapientiam spi-
ritualium, sollicitudinem quoque carnalium con-
testor, ut audita per successionem in posterum
transfundat : quousque surgat aurora de cœlo, ve-
B niat Agni sponsa, pullulet Ecclesia : ut nostro præ-
munita oraculo solida maneat : ne rivalem pro
marito recipiat, ne florem sine fructu, monetam si-
ne argento, manipulum sine grano, umbram sine
corpore, decepta eligat. Per erucam designat ido-
lolatras ; per locustas, hereticos ; per bruchos,
pseudo et carnales christianos ; per rubiginem, An-
tichristi malitiosam sollicitudinem : primos pro-
pter spureitiam, et varietatem idololatriæ ; secundos
propter volatum scientiæ, agilitatem ingenii, elati-
oneum superbiæ ; tertios propter æstum, et immuni-
ditiam carnalis concupiscentiæ ; quartum propter
immanitatem sævitiae. Postquam enī Ecclesia
idololatriæ evasit naufragium, in fluctus et procel-
las hereticorum decidit : sed dum spirituali flante
favonio, procella in leniorem versa est auram, rur-
sus in carnalium æstu sustinendo diu laboravit :
C demum a filio perditionis, qui extolleatur supra om-
ne, quod dicitur Deus (*II Thes. ii*), aut quod colit-
tur : multis modis fatigata, varie cruciata, gravissime
anxiata : tandem serenitate redditâ, ad liber-
tatis portum redibit : pacis domicilium subbit. Et
hoc est, quod dicit : Residuum erucæ comedit lo-
custa, etc. Hæc est gens, quæ super terram, id est
super Ecclesiam, dicitur ascendisse, fortis et innu-
merabilis : fortis magnitudine, innumerabilis mul-
titudine ; fortis crudelitate, innumerabilis assidui-
tate ; leo, diabolus, vel princeps in terrena po-
testate summus : ut aliquis heresiarcha, vel ipse
Antichristus. Dentes, ejus satellites. Catuli, opti-
mates, vel subreguli. Molares, carnifexes. Eam,
quam superius dixit terram, nunc vocat sicutum, et
vineam, id est Ecclesiam. Terram, propter fidei
D stabilitatem : vineam, propter pœnitentiæ austere-
ritatem ; sicutum, propter dilectionis dulcedinem.
Vel terram, propter firmamentum justitiæ. Vi-
neam, propter lætitiam spiritualis intelligentiæ.
Sicutum, propter suavitatem cœlestis doctrinæ.
Vel terram, propter fructum spiritualium exerci-
tationum : vineam, propter gratiam cœlestium
donorum ; sicutus, propter dulcedinem gaudiiorum
æternorum. Hæc Agnus Christus sponsæ contulit
sua, scilicet Ecclesiæ. Prima in horto ; secunda in
cellario ; tertia in lecto. In horto namque exer-
citatur ; in cellario lætificatur ; in lecto felicitatur.
Primo operibus pœnitentiæ ; secundo muni-
ribus gratia ; tertio osculis sapientiæ. Sed hanc
gens præfata decorticavit, nudavit, projectit. Mem-

brana sunt exercitia, folia verba, fructus merita. Exercitia gratiae, verba doctrinae, merita gloriae. Sed hanc gens praefata decorticavit, nudavit, projecit, quia persecutione ingravescere teperuerunt exercitia religionis, siluerunt verba prædicationis, virtutum merita attenuata sunt in multis.

Tropologice vero de temptationibus animie propheta loquitur. Gentem spiritualem ostendit super eam ascendisse, catervam vitorum eam justo dei judicio invasisse, coneuleasse, expugnasse, dicens: Residuum erucæ comedit locusta: et residuum locustæ comedit bruchus: et residuum bruchi comedit ærugo. Scio quosdam ante me hæc quatuor animi perturbationes quatuor significare dixisse, et erucam ad timorem, locustam ad spem, bruchum ad gaudium, rughinem ad dolorem retulisse. De quibus est illud Boetii: Gaudia pelle, timorem, spemque fugato, nee dolor adsit. Nubila mens est, vincaque frenis, hæc ubi regnant. Nos autem eis suam interpretationem relinquimus, et ad alia, quæ magis congrua videntur, festinamus. Residuum erucæ comedit locusta, etc. Eruea igitur est luxuria: locusta, cenodoxia, id est vana gloria; bruchus gastrimargia; rubigo, ira vel impatientia. Residuum erucæ, est castitas; residuum locustæ, humilitas; residuum bruchi, sobrietas; residuum rubiginis, mentis lenitas, et patientia. Residuum igitur primi comedit secundum, secundi tertium, tertii quartum: quia sèpissime accidit ut de continentia inanis oriatur gloriam, humilitatem sequatur ebrietas et crapula, sobrietatem ira, vel impatientia. Nonnunquam enim accidit ut mens adhuc imperfecta dum se viciisse et ad culmen justitiae pervenisse existimat, cadat a victoria, et dum aliquem hostium se videt superasse, totum se sustinuisse belli existimat negotium, totumque se putat superasse exercitum. Sed dum mens decepta de triumpho unius exultat, non videt misera quod gladium alius exerit, et mortem cominus intentat. Hinc est quod insultans neei luxuriæ, jam quasi secura et minus provida gladio percutitur cenodoxiæ. Quod si hanc mentis humilitate superasse contigerit, gastrimargia protinus se subingerit. Quia dum incautus animus videt castitatem carnem restringere, dum prospicit humilitatem mentem reprimere, statim voluptati properat condescendere, dicens ita. Quandoquidem nec mentem ventus inanis gloriae agitat, nec carnem illecebra carnalis concupiscentiæ titillat, genus esset crudelitatis, si concivem meum stimulis eruciarem diræ necessitatibus. Pax mihi in utraque redita admonet, et indulget ministrare suavia. Sic crapula inducitur, et civis interficitur. Porro si hanc divino auxilio et proprio studio superasse accidit: jam se putans ad integrum evasisse naufragium, in illud rursus incidit infortunium. Nam quia animus continentiam in carne, humilitatem in mente, abstinentiam in corpore, surgere considerat, jam de perfectione præsumens, et præ se cæteros despiciens, si quando resistitur ejus conamini obviatur impetu, occurritur affectui: protinus

A habendas laxat iræ, in verba prosilit impatientiæ, dicens: *In peccatis natus es totus, et tu doces nos?* (Joan. ix) Ordo rerum exigit ut priorem locum priora teneant, inferiora inferius jaceant. Scriptum est: *Spiritalis omnia iudicat; et ipse a nemine iudicatur* (I Cor. ii). Et in lege os leprosi clandi præcipitur (Levit. xiii). Prius igitur recte disceas, ut sane doceas; prius bene vivas, ut juste arguas. Hinc Dominus per Job: *Memento belli, nec addas ultra loqui* (Job xl). Ac si diceret: Tanto se sollicitorem oportet exhibere mentem contra nequitiae spiritualia (Ephes. vi), quanto illorum arma magis existunt subtilia. Nec de triumphi gratia impatiens fieri debes, vel de victoria aliquorum hostium elatus, qui multorum pates insidiis, et a multis es vallatus. Unde Joel: Residuum erucæ comedit locusta; et residuum locustæ comedit bruchus; et residuum bruchi comedit ærugo. Sequitur:

C ALLEGORICE. Expercimini, ebrii, et flete. Ululate omnes qui libitis vinum in dulcedine, quoniam periit ab ore. Ac si diceret: Juxta est dies perditionis, et adesse festinant tempora temptationis. Expercimini igitur a summo lethali negligentiae, a lecto carnalis concupiscentiæ, quia inepti estis prosperitate voluptatis transitoriae, fundite lacrymas compunctionis, edite ululatum confessionis, qui vino aestuatis transitoriae delectationis. Quoniam periit, inquit, ab ore vestro. Hinc Jacobus: *Glorietur frater humili in exaltatione sua, et dives in humilitate sua, quoniam sicut flos seni transibit: Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fenum; et flos ejus decidit; et decor vultus ejus deperiit; ita et dives in itineribus suis marcescat* (Jac. i). Expercimini, ad poenitentiam, flete ad veniam, ululate ad gratiam, qui libitis vinum in dulcedine transitoriae voluptatis, qui inebriamini gloria momentaneæ vanitatis; quia scriptum est: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitarum in manibus suis* (Psal. lxxv). Sequitur: Quoniam periit ab ore vestro. Hinc Jacobus: *Agite, inquit, nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis vestris quæ venient vobis. Divitiae vestrae putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit; et ærugo eorum in testimonium vobis erit; et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis enim vobis iram in diebus novissimis* (Jac. v). Periit, inquam, vinum ab ore vestro, quia scriptum est: *Risus enim dolori miscebatur, et extrema gaudii luctus occupat* (Prov. xiv). Unde sequitur: Gens enim ascendit super terram meam fortis, et innumerable. Dentes eorum ut dentes leonis; et molares ejus ut catulus leonis. Posuit vineam meam in desertum, et sicum meam decorticavit. Nudans spoliavit eam, et projectit: albi facti sunt rami ejus. Gens ista turba est iniquitatis, multitudo superfluitatis, caterva curiositatis, cohors voluptatis, populus vanitatis. Fortis est gens ista in expugnatione virtutum, innumerabilis assiduitate temptationum, for-

tis est victoria sceleris innumerabilis, instantia suggestionis.

Leo diabolus, et dentes ejus animi pravi motus; molares, consensus; catuli, actus; terra, est anima: ipsa quoque fies per dulcedinem superiore contemplationis. Vel terra est per humilitatem punitio, vinea per subtilitatem intelligentiae, ficus per suavitatem eminentis gratiae. Vel terra est per rigorem abstinentiae, vinea per fervorem justitiae, fies per dulcedinem cœlestis sapientiae. Sed hanc gens præfata decorticavit, nudavit, project. Decorticavit actu, nudavit sensu, project affectu. Actu prohibitatis, sensu honestatis, affectu misericordiae. Rami sunt animæ desideria, per quæ extenditur usque ad opera: qui albi facti sunt, quando nativum virtutis colorem non amittunt. Sequitur:

Plange quasi virgo accincta saeco super virum pubertatis tue. Perit sacrificium, et libatio de domo Domini. Luxerunt sacerdotes ministri Domini. Depopulata est regio. Luxit humus, quoniam devastatum est triticum. Confusum est vinum, et clanguit oleum. Confusi sunt agricultæ, et ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periret messis agri. Vinea confusa est, et fies clanguit. Malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt, quia confusum est gaudium a filiis hominum. HISTORICE. Synagogam nuncupat virginem, propter unius Dei, quam accepit, fidem. Gentes vero fuerunt meretrices, et forniciariæ, propter varium cultum idolatriæ. Hanc scilicet Synagogam invitat ad planetum, et saccum super virum pubertatis suæ: quia scilicet præ multitudine eladis, et præ hostilis furore vastitatis, cessavit ritus cæremoniarum, et cultus legis. Legis enim cultus Synagogæ fuit maritus. Unde Apostolus: *Mulier attigata est legi viri quandiu vivit vir ejus. Si vero mortuus fuerit, soluta est a lege viri* (*I Cor. vii*). Synagoga quoque usque ad Christum, legis ex debito tenuit cultum. Unde ipse Christus: *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Matth. i*). Porro adveniente Christo audit: *Si circumcidimini, Christus vobis nihil proderit* (*Galat. v*).

ALLEGORICE. Virginem vocat Ecclesiam, propter unius Dei fidem et sacramentorum integratatem. Virgo est Ecclesia, virgo est maritas ejus Christus. Qui merito vir pubertatis ejus dicitur, quia ita de eo in Jeremia legitur: *Novum facit Dominus super terram. Femina circumdabit virum* (*Jer. xxxi*), et illud: *Virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem* (*Isa. lvi*). Item in Isaia in persona Patris: *Ego, inquit, sum Dominus vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ* (*Isai. xlvi*). Vir utique pubertatis. Unde sponsa in Canticis: *Ego, inquit, dilecto meo, et ad me conversio ejus* (*Cant. vii*). Ac si diceret: Sicut ego sola illi, ita ipse solus mihi; et sicut ego illi soli, ita ille mihi unius. Haec virgo ad planetum et saccum provocatur super virum pubertatis suæ, quia propter ea quæ inferius continentur infortunia, flere digne monetur Ecclesia. Peccatis enim exi-

A gentibus ordo, status, splendor, cultus Ecclesia negligitur, immutatur, deformatur, obfuscatur. Ordo præceptorum, status conciliorum, splendor judiciorum, cultus sacramentorum. Ordo per negligientiam vel incuriam, status per concupiscentiam, splendor per avaritiam, cultus per irreverentiam. Unde Ecclesia super contemptum viri sui dignissime per Joel incitat ad lamenta: *Plange, inquit, quasi virgo accincta saeco super virum pubertatis tue, quia periret sacrificium, et libatio de domo Domini. Sacrificium dicitur id quod offertur de solido, libatio quod de liquido.* Per hæc sacramenta Ecclesia designantur, quæ partim in solido, partim in liquido tractantur. Sed utrumque de domo Domini perit: non per substantiam, sed per reverentiam, quia, prævalente vitiorum malitia, vix reperitur in Ecclesia qui digne tractet vel sumat sacramenta. Unde et sequitur: *Luxerunt sacerdotes ministri Domini. Sacerdotes dicuntur, quia sacramenta dant; ministri, quia verbum vitae ministrant.* Sacerdotes lugent subditorum contemptum in præceptis, vel inobedientiam, etiam sui in sacramentis, quam juste merentur, irreverentiam. Hinc Dominus per Malachiam: *Ecce, inquit, ego ad vos, o sacerdotes, qui despicias nomen meum, et offertis super altare meum panem pollutum, et dieitis: In quo polluimus te?* (*Matth. i*) In eo quod dieitis (hoc est dici facitis) mensa Domini polluta est. Si ergo cum tu minister et sacerdos sis, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo, et nosti voluntatem ejus, et probasti utiliora, in structus per legem, confidis te esse ducem cœrorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientie et veritatis in lege. Qui ergo alium doces, te ipsum non doces? Qui dicas non furandum, furaris. Qui prædictas non mæchandum, mæcharis. Qui abominaris idola, sacrilegium facis. Qui gloriaris in lege, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Nomen Dei per vos blasphematur inter gentes (*Rom. ii*). Hinc Jeremias: *A sacerdotibus, inquit, egressa est iniquitas* (*Jer. xxiii*). Et Sophonias: *Sacerdotes, inquit, polluerunt sanctum tuum; injuste egerunt contra legem* (*Sophon. iii*). Et Malachias: *Vos autem, inquit, recessistis de via, et scandalizastis plurimos in lege; et irritum fecistis pactum meum, dicit Dominus* (*Malach. ii*). Ecce prava eorum merita. Sequitur de luctu eorum et irreverentia, de quibus Dominus per Malachiam: *Mittam, inquit, in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, et maledicam illis, quoniam non posuisti super cor* (*ibid.*). Item per eundem: *Ecce ego, inquit, projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum* (*ibid.*). Item idem: *Propter quod, inquit, ego dedi vos contemptibiles, et humiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas, et acceperitis faciem in lege* (*ibid.*). Sequitur:

Depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum. Confusum est vinum, et clanguit oleum. Confusi sunt agricultæ, ululaverunt vi-

nitores super frumento, et hordeo, quia periiit A tur justitiae : in quarto virginis jucundatur amplexibus, et oseulis sapientiae. Fornicaria igitur est anima per concepcionis iniquitatem : casta per continentiae humilitatem : continens per justitiae puritatem : virgo per contemplationis sublimitatem. Vir ejus pubertatis Christus est, despensator virginitatis. Quia vero ab eo recessit per vitium pravae concepcionis, ad eum reverti monetur per luctum, et opera, et habitum poenitentiae. Et hoc est quod dicit : Plange quasi virgo accinta saeco, etc.

B Saeculum est mortificatio earnis : libatio, fletus compunctionis : regio, serenitas conscientiae : humus, humilitas cognitionis propriae. Triticum, amor justitiae : vinum, fervor sapientiae : oleum, odor misericordiae : sucus, dulcedo, et suavitas contemplativae laetitiae. Hordeum, abjectio poenitentiae. Agricolae, gemitus et motus confectionis. Vinitores, desideria compunctionis et suspiria contemplationis. Palma, contemptus terrenorum. Malogranatum, ardor, et sitis praemiorum. Malum simplex, boni affectus. Ligna alia, ceterarum virtutum sunt desideria : vel potius opera et profectus. His amissis confusum est gaudium, quibus possessis ordinatum et gloriosum disponitur praeium. Sequitur :

C *Quoniam confusum est gaudium a filiis hominum. Merito confusum esse dicitur gaudium ex dectu praecedentium : quia ex eorum inedia peritatur populus, contemnuntur sacerdotes, infirantur Ecclesiae.*

Sciendum quoque quod gaudium dividitur quafiarum. Est enim gaudium iniquitatis, est vanitas, est charitatis, est felicitatis. De primo legitur : *ui laetantur cum malefecerint, et exultant in reis pessimis* (Prov. ii). De secundo : *Tenent tymnum et citharam, et gaudent ad sonitum organi* (Job xxii). De tertio : *Exsultabunt sancti in gloria; laetabuntur in cubilibus suis* (Psal. cxlix). De quarto : *Beati qui habitant in domo tua, Domine: saecula saeculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii). Gaudium igitur charitatis, et felicitatis praeium infusum est a filiis hominum : quia defientibus aefatis virtutibus, ubi cognitio veritatis, et amor virtutis non praecedunt, cessantibus meritis : nul vel hic, vel in futuro salutis praemia succent.

D Tropologice vero ea, quae allegorice de Ecclesia vimus super statu animae, interpretari possumus. Unica namque virgo est conditione naturae : virgo iure gratiae, virgo quoque praevio gloriae. Animus siquidem meretricem facit inordinata concepcionem : castitatem ei reddit virilis poenitentia : virnitatem sapiens innocentia. Quasi enim casta est anima, dum per opera, et affectum justitiae cruciana, et timorem invasit poenitentiae, needum tamen culmen sublimatur innocentiae. Fornicaria est tur anima in prostibulo : conjugata in atrio, consens in domo : virgo in thalamo. In primo expounder concepcionis : in secundo opera facit poenitentiae : in tertio plangeris virum desiderio affici-

In supplicandi quoque genere, dignitate virginum, ordine sacerdotum, habitu utitur pœnitentium : ut scilicet, et per humiliatem pœnitentiae servus Dominum, et per reverentiam sanctimonie sacerdos Deum, et per affectum et unionem conjugii, virgo sponsa moveat maritum, ad indulgentiam, ad gratiam, ad gloriam. Servus supplicat pro indulgentia : sacerdos pro gratia : sponsa pro gloria. Pro indulgentia peccatorum, pro gratia donorum, pro gloria præmiorum. Hoc est autem perfectissimum genus supplicationis : in quo supplicatur pro depulsione infirmitatis, pro restitutio ne sanitatis, pro conservatione libertatis, ut scilicet medelam adhibeat morbo, cautelam dono, tutelam bono. Hoc per excessum diximus, nunc ad expositionem litteræ redeamus.

HISTORICE. Præsatum infortunium sub alio typo verborum ostendat. Sacerdotes, senes et terræ habitatores ad planetum, et saccum, et jejuniū convocat : si forte convertatur Deus, et ignoscat.

ALLEGORICE. Infortunia et detrimenta spiritualia significat Ecclesiæ : ostendens in ea defectum religiosi, contemptum sanctimonie, et periculum ordinis. Unde et sacerdoles primo invitati ad pœnitentiam : per quorum præcipue negligentiam, et cultus iustitiae, et rigor disciplinæ, et forma doctrinæ, et facies Ecclesiæ, in irreverentiam corruit. Unde et populus per diversa vitiorum latibula cursitans dispergi. Unde et Jeremias : *Non crediderunt reges terræ, et habitatores urbis, quod ingredieretur hostis, et inimicus per portas Hierusalem. Propter peccata prophetarum ejus, et iniquitatem sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum. Erraverunt cœci, polluti sunt sanguine* (Thren. iv).

Aecingite, inquit, vos et plangite sacerdotes. Quia de cinctione se intulit mentio, videamus quæ ex ea fieri possit divisio. In divino namque legimus eloquio, alias accinetos, nonnullos præcinetos : præcinetos quoque quosdam circa lumbos, zona vero aurea ad mamillas alias. Succinetos facit humilis pœnitentia ; accinetos virilis ; et constans obedientia, præcinetos perfecta patientia. Præcinetos circa lumbos, corporis continentia, vel sanctimonia ; circa mamillas zona aurea, interioris hominis perfecta munditia, vel divina scientia. Hie est ordo perfectæ conversionis. Hie est ritus devote religionis, ut prius revertatur perversus per humilem pœnitentiam : deinde convertatur adversus ad obedientiam : deinceps conversus ascendat ad splendorem sanctimonie : demum constans et patiens ad mentis puritatem evolet ad cœlestis culmen sapientiae. Aecingite igitur vos et plangite, sacerdotes : ululate ministri altaris. Ingredimini et eubate in sacco, ministri Dei mei : quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Hie traditur ordo perfectæ pœnitentiae, quo sacerdotes jubentur ad statum redire obedientiae. Siquidem perfectæ pœnitentiae tria sunt necessaria : compunctio scilicet mentis, confessio oris, mortificatio carnis. Compunctio delictorum, confessio peccatorum, mortifi-

catio vitiorum. Compunctio vanitatis, confessio iniquitatis, mortificatio superfluitatis. Hæc in praesenti pagina designat propheta planctum referen ad compunctionem, ululatum ad confessionem, sacrum ad mortificationem. Quod autem saecum jubet ingredi, immitt mortificatione carnis non pas sim effluere oportere, sed obsequium nostrum rationabile perutile fieri. Hinc et Apostolus : *Obsecro, inquit, vos per misericordiam Dei, ut exhibeat corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (Rom. xii). In saccum itaque intratur : quoties pure, devote discrete, caro mortificatur. Non saecum intrat, sed saecum dissuit, quoties quis excedendo modum carnem suam cruciat et atterit. Non in saccum ingreditur, sed saecum ungit : qui carne illicie fvet et ejus desideria colit. Saecum vero ingreditur quisquis abstinentiæ jugum devote amplectitur. In saeco cubat quisquis in mortificatione carnis se delectat. In sacco cruciatur, quisquis in angaria abstinentiam seetatur. Domus Dei est Ecclesia : sacrificium et libatio gemina sunt sacramenta. Sacrificium ad illa pertinet, quæ fiunt de solido : libatio ad ea, quæ fiunt de liquido. Solida sunt illa, quæ pertinent ad oblationes tam spirituales quam corporales. Liquida, ad baptismum et unctiones. Vel sacrificium pertinet ad actionem, libatio ad contemplationem. In actione signidem est afflictio et anxietas : in contemplatione dulcedo et suavitas. In sacrificio actionis homo salubriter affligitur. In libatione contemplationis anima feliciter delinitur suaviter refovetur. Sequitur :

D Sanetificate jejunium, vocate cœtum. Congrate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri : et clamate ad Dominum : A, A, diei : quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Postquam sacerdotes purgantur per pœnitentiam et ordinati per obedientiam jure cœtum vocant ad Ecclesiam, decenter senes et habitatores terræ congregant ad extorquenda veniam, ad placandam superni judicis iram ad impetrandam misericordiam, quia scriptum est : *Qui obturat aurem suam ne audiat oratio ejus si sit execrabilis* (Prov. xxviii). Unde et alibi dictum est : *Quiescite agere perverdiscite benefacere, querite judicium, subveni opppresso, judicate pupillo, defendite viduam ; venite, et arguite me, dicit Dominus* (Isa. i).

E Intuere, lector, ordinem impetrande misericordiæ, flagitandæ divinæ clementiæ : modi, eundi ad thronum gratiæ. Prius est enim sanitificare jejunium : postea vocare cœtum : deinde congregare senes, et populum : deinde cœmare ad Dominum in commune. Jejunium sanitificare ostendit nobis Salvator, dicens : *Tu autem jejunas unge caput tuum, et faciem tuc lava* (Matth. vi). In facie operatio, in ablutione compunctio, in unctione compassio, in capite mensa, in devotio. Hæc omnia jejunii exigit sanitificatio, scilicet abstinentiam purisiel compunctio, ordinis compassio, toleret devotio : formet operatio. Co-

punctio sui, compassio proximi, devotio Dei. Actio vero ad alterutrum suum refert negotium. Cetus proprio est sapientium. Senes sunt prudentes. Terre habitatores sunt legis inquisitores. Clamor ad Domum est supplicatio pro remedio contra infortunium. Cujusmodi verro supplicatio debeat fieri Propheta ostendit in praesenti, dicens : Clamate ad Dominum : A, a, a, dici : quia prope est dies Domini. Non debemus premere silentio, quae a quadam accepimus. Iudeo juxta Gamalielis nenia eloquenti et perito. Ait enim : Joel prævidens venturæ captivitatis imminens exitium, superni judicis extingue impetum ex affectu plangentis (*sic*), præterita revocans ad memoriam, judicem satagit circumvenire et ad pietatem festinat infletere, dicens : A, a, a, dici ; quia prope est dies Domini. Ter posuit A, quia tria præcipue fuerunt judaici populi infortunia. Primum quando tenti sunt ab Ægyptiis : secundum quando ab Assyriis : tertium quando a Babyloniis. A, interjectio est plangentis, et factum misericordium mirabiliter exponentis. Dicit ergo : A, intravit Israel in Ægyptum ; Jacob accola fuit in terra Cham (*Psal. civ*). A, sicut turbines ab Africo veniunt de deserto : veniunt de terra horribili (*Isa. xxi*). A, aquila grandis magnarum alarum; ongo membrorum ductu : plena plumis et varietae, venit ad Libanum et tulit medullam cedri (*Ezech. xvii*). Ac si diceret : A, Ægypto manum delimus, et inde dolor. A, et Assyriis, ut saturare-
nur panibus, et inde mœror. A, repulit Dominus utare suum, et maledixit sanctificationi suæ (*Psal. xxvi*), et inde terror. Ac si diceret : A, nunquid in eternum projicet Deus, aut non apponet ut complacitor sit adhuc ? A, usquequo exaltabitur ini-
cucus meus super me ? (*Psal. xii*). A, tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi
jus, quia venit tempus (*Psal. cu*).

Aliter ter posuit A : quia sunt mala quoque tria : norantia, concupiscentia, et miseria. Legis naturalis prævaricatio attulit ignorantiam. Legis scriptura transgressio inordinatam propagavit concuscentiam. Prophetiae contemptus ministravit miseriam. Dicatur ergo : A, prævaricata est lex naturalis : inde dolor, sed vindicatum est in ea ca-
vitate Ægyptiaca. A, prævaricata est lex scri-
ptura, inde mœror : sed vindicatum est in ea, cap-
tivitate Assyria. A, contemnitur prophetia, inde ter-
ror : sed et hoc disponis vindicare, captivitate Ba-
bylonica. A, incedimus in miseriam, quam vindisci. A, decidimus in concupiscentiam, quam iniusti. A, incedemus in miseriam horrendam, tam dispositi.

Aliter quæ super tria captivitate diximus, ad timam referre possumus. Tria siquidem Babylo-
nieæ captivitatis fuerunt miserrima infortunia. Im-
pli scilicet eversio, urbis destructio, populi in-
migratio. Ac si diceret : A, populus tuus in
inmigratione in captivitatem ducetur : sed mi-
serere, Domine, plebi tuæ super quam invocatum
nomen tuum (*Eccles. xxxvi*), et Israel, quem
tequasti primogenito tuo. A, civitas destruetur ;

A sed miserere civitati sanctificationis tuæ Hierusalem, civitati requieci tuæ. A, templum evertetur : Sed audi, Domine, hymnum (*III Reg. viii*), et orationem, quam servi tui orant coram te hodie : ut sint oculi tui aperi (*ibid.*) super domum hanc die ac nocte. Hæc historice dicta sunt.

Allegorice vero aliter exponi possunt. Joel namque prævidens ruinam populi sui in adventu Jesu Christi, compatiendo lamentatur : lamentando ad cautelam exortatur, dicens : A, a, a, diei, quia prope est dies Domini : et quasi vastitas a potente veniet. Ac si diceret : A, veniet qui avertet impietatem a Jacob, et eripiet jugum ab Israel. A Et non est ei species, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus (*Isai. lvi*), A. Et quasi absconditus B vultus ejus et despectus. Unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit (*ibid.*) A. Et putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum (*ibid.*) A, quia vidimus, et non cognovimus ; A, quia audivimus et contempsimus. A, quia operantem bona acepimus et pro nobis orantem interfecimus. Audivimus verba, acepimus beneficia, vidimus miracula. Sed A, verba contempsimus. A, beneficiis ingrati fuimus. A, miraculis detraximus. Audivimus docentem in monte : sed A, hæc surda aure pertransivimus : inde dolor. Vidimus eum turbas pascentem juxta mare, sed A, non eu-
ravimus : inde mœror. Vidimus eum pendente in cruce : sed A, contempsimus, et inde terror. C Audivimus doctrinam, acepimus vitam, vidimus mortem. Doctrina vero illius nostram cætitatem illuminavit, A, qui non obtemperavimus. Vita ejus nostram informavit, A, quam non recepimus. Mors ejus mortem nostram captivavit, A, quam con-
tempsimus, imo quam fecimus.

Dies, etc. Juxta allegoriae leges, tempus incarnationis Verbi significat, dies Domini ipsum repræsentat : qui bene dicitur Domini, quia tune factum est judicium mundi, juxta illud Evangelii : Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras (*Joan. xii*). Dies Domini tripliciter accipitur : scilicet vel tempus incarnationis, vel dies obitus hominis, vel dies extremi examinis. Qui recte solius Domini dicitur : quia solius ejus potestas noscitur ; quod ejus sapientia in primo judicii facit examen, in secundo dis-
cernit meritum, in tertio variat præmium. Sequitur ;

Nunquid non coram oculis vestris alimenta perie-
runt : de domo Dei vestri latitia, et exsultatio ? Computuerunt jumenta in stercore suo. Demolita sunt horrea : dissipata sunt hypothecæ : quoniam confusum est triticum. Quid ingenuit animal : nau-
gierunt greges armenti ? Quia non est pascua eis, Sed et greges pecorum [pastorum vel porcorum] disperierunt. Ad te, Domine, clamabo : quia ignis comedit speciosa deserti : et flamma succedit omnia ligna regionis. Sed et bestiæ agri, quasi area si-
tiens imbre, suspererunt ad te, quoniam exsiccati

sunt omnes fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti. Post traditum modum supplicationis ipsius, subiectil causam doloris, ut dum multa et magna patent detimenta, supplicatio protegatur devota et ignita. Detimenta vero sunt haec: putredo fetida jumentorum; anxietas animalium; interitus pecorum; demolitio horreorum; apothearum dissipatio; pascuae inanitio. Causa vero haec est: speciosorum combustio, lignorum succensio, fontium exsiccatio. Sicut igitur corporalia alimenta constat esse trifaria, ita et spiritualia. Quædam enim sunt ad sanitatem, et non ad fortitudinem: quædam ad fortitudinem, et non ad sauitatem: nonnulla vero ad sanitatem et ad fortitudinem. Ex primis nascitur elegans et idonea forma: ex secundis virilis et constans audacia: ex tertiis venustas formæ et secunditas potentiae. Sed quia tetigimus carnalia, nunc redeamus ad spiritualia. Quatuor enim sunt, scilicet præcepta, exercitia, virtutes, charismata. Præcepta vero sunt ad sanitatem: exercitia ad fortitudinem: virtutes ad formam: charismata ad audaciam. Lætitia est de transitoriis: exsultatio de aeternis. Haec autem alimenta, quæ sunt exsultatio et lætitia, perierunt de domo Dei, id est de Ecclesia, quia præcepta calentur, virtutes contemnuntur, exercitia perierunt, charismata recesserunt. Unde Salvator: *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem super terram?* (Luc. xvii). Item idem: *Vulpes soveas habent, et volucres cœli nidos: Filius autem Hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Luc. ix). Et Paulus: *In novissimis, inquit, temporibus erunt homines seipso amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemari, parentibus inobedientes, ingrati: scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immates, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei; habentes quidem speciem pietatis, virtutem vero ejus abuegantes* (II Tim. iii). Jumenta sunt luxuriosi, armenta curiosi, porci [pecora] gulosi, animalia petulantes et cupidi. Horrea, authentica eloquia. Apothearæ, expositorum volumina. Pascua, passiones sanctorum et gesta, in quibus et vitæ forma, et morum decentia inveniuntur exempla. Triticum est spiritualis doctrina: stercore sunt via et peccata. Lectoris vero ingenio singulorum adaptationem ad alia festinans committo. Sequitur: *Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit speciosa deserti, etc.* Ignis occasionem facit propheta ad Dominum, ostendens causam omnium præfatorum inconvenientium: quia scilicet dum cessant virtutum exempla, dum silet vitæ doctrina, dum religionis tepescit fervor, dum perfectionis torpescit rigor, virtus fugit, succeedentibus vitiis; scientia humen extinguitur, orientibus tenebris; religionis pulchritudo nigrescit, crescentibus negligentiis; in mente peccatum exitio lætitia punitur, et exsultatio scatentibus angustiis. Hinc psalmus: *Propterea, inquit, captivus durus est populus meus: quia non habuit scientiam. Nobiles ejus interierunt fame, et multitudo siti exaruit.*

A *Propterea infermus dilatarit animam suam, et apernit os sum absque ullo termino: et descendunt fortes ejus, et populus ejus, et sublineas, gloriisque ejus ad eum* (Isai. vi).

Allegorice vero, ager est vita secularis; regio, vita ecclesiastica sed communis; desertum, perfectio religionis: deserti speciosa, monachorum sunt, et anachoretarum ornatissima corda; ligna regionis, Ecclesie prælatorum agmina: bestiæ, simplices, et idiote fontes aquarum; doctores populorum ignis, cupiditas, flamma, luxuria. Sequitur:

B *JOEL XI. Canite tuba in Sion: ululate in monte sancto meo. Conturbentur omnes habitatores terræ: quia venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis. Quasi mane expansum super montes populus multus, et fortis, etc.* Post invocationem et infortunii multifariam expositionem, redit propheta ad populi exhortationem, ostendens magnitudinem venturae cladis proximæ captivitatis excidii imminentis: ut scilicet populum ad terrorem divini iudicii commoveat, ad dolorem compunctionis salubriter commoveat, ad amorem obedientiae utiliter accingat. Hoc autem agit a multitudine cladis, a qualitate hostis, a genere victorie, a ponderi misericordie, a facilitate triumphi, a zelo mali, a metu obsessorum principum et ignavia vallati populi Singula vero suis coaptare locis, non est animi sequentium explanationem festinantis. Quamobrem lectoris exercitio relinquimus ista, sicut et alia. Hortatur ergo propheta hyperbolice in Sion canere, in monte sancto ululare, omnes habitatores terræ metu affici. Hortatur, inquam in commune omnes divinorum judiciorum pedibus prosterni, si quo modo Deus de preparat habitaculo suo super filios hominum respiciat: quandoque procellam in auram vertat, si tandem a naufragio captivitatis ad portum consolationis eos reducat, dicens: *Canite tuba in Sion, etc.* Per Sion intelligite arem templi: per montem, civitatem: per terram, suburbana. In Sion regem principes: in templo prophetas et sacerdotes: in terra populum et inferiores dignitates. Dies Domini, adventus exercitus Babylonis. Qui merito Domini dicitur, qui injuriam Domini per inobedientiam populi divino nutu ulceretur. In qua dñe tenebrae et caligo, nubes et turbo Iudaico irrigatur populo. Tenebrae, quia nescierant consilium: caligo, quia ipsius non timuerunt judicium nubis, quia ejusdem non meruerunt subsidium turbo, quia cum exasperando male, inciderunt tanta clavis naufragium. Quæ dies venit quamane expansum super montes: quia Dei non contemplati sunt consilium, et prudentiam tempore sue cecitatis, subito præoccupati angustia necessitatis juste corruerunt: negotiorum amittent providentiam.

D Sciendum vero quod Joel in præsenti historia ter de captivitate Babylonica loquitur: quod verbis sequentibus manifeste colligitur. Dicit enim

Quasi mane expansum super montes populus multus, et fortis. Similis enim non fuit ei a principio, et post eum non erit usque in anno generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma. Quasi hortus voluptatis terra coram eo: et post eum solitudo deserti: neque est qui effugiat eum. Quasi aspectus equorum aspectus eorum: et quasi equites sic current. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsilient: sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam: velut populus fortis præparatus ad prælrium. A facie ejus cruciabuntur populi: omnes vultus redigentur in ollam. Sicut fortis current: quasi viri bellatores ascendent murum. Viri in viis suis gradientur: et non declinabunt a semitis suis. Unusquisque fratrem suum non coarctabit, singuli in calle suo ambulabunt. Sed et per fenestras eadent, et non demolientur, urbem ingredientur; in muro current; domos consercent; per fenestras intrabunt quasi fur. Hoc nequaquam de Ægyptia servitute vel Assyria captivitate recte intelligitur. Il illis namque populus tantummodo captivatur; in hac vero scilicet Babylonica universa regio vastatur; humus ad integrum desolatur: civitas destruitur; regnum dissipatur; templum funditus evertitur; sacerdotium de medio tollitur. Ordinem vero exercitus Babylonici, et modum, ritumque ejus et negotium diligenter Joel prosequitur, commendans eum a multitudine, a fortitudine, ab immanitate crudelitatis, ab impetu vastitatis, a ferocitate superbiae, a cingulo gloriae militiae, a prudentia sollicitudinis, a terrore saevi regiminis, a subjectione hostium, a metu et pavore succumbentium, a facilitate victoriae, a virtute constantiae, a providentia concordiae, a tutela sui, a tutela negotii, a deprædatione inimici. Sequitur:

A facie ejus contremuit terra; moti sunt et cœli. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Terra, est populus; cœli, sacerdotes et jusi; sol, rex; luna, justitia; stellæ, prophetæ. A facie, inquit, ejus contremuit terra; quia superveniente captivitatis miseria, et prophetia sicut, et majestas regia deperit et cultus justitiae evanuit, et populus oppressus infortunio timore succubuit. Sequitur:

Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui; quia multa sunt nimis castra ejus; quia ortia et facientia verbum ejus. ALLEGOR. Vox Domini, inspiratio populi: facies, erat exercitus, ordo, cultus, splendor, ritus, forma, modus. Ordo exercitorum, cultus deorum, splendor armorum, modus negotiorum, forma regiminis, modus itineris. Ide fortia, inde verbum ejus facientia. Haec historialiter prælibavimus, nunc ea allegorice discuiamus. Quidam captivitatem istam ad ultimum eferunt judicium, interpretantes ruinam in exteriori ob præfata scelera. Hec autem videntur astigmarii de Psalmista dicente: Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos (Psal.

A LXXVII). Sed quomodo quedam huic intelligentiae serviant nou video. Quomodo enim in illo examine, aspectus eorum, dæmonum scilicet, erit quasi aspectus equorum? et quomodo ut equites current? quomodo super capita montium exsilient? quomodo quasi viri bellatores murum ascendent, eum etiam de bonis angelis in eos legatur: Cum sublatus inquit Job loquens de apostata angelo, fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur? (Job xli). Nos autem hujus explanationis opacitatem perspicaciōri linquimus ingenio, aliam fortassis luculentiorem, et litterae vicinius obsequentem endentes, sine sententiæ melioris præjudicio. Propheteta igitur Joel oculo prophetiae prævidens spiritualem Babylonium, universum orbem tyrannice vastantem, humano generi crudeliter dominantem, absorbentem, fluvium, non est eviratus, sed habet fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus. Videt gentilem populum dicatum idolis, fraudatum gratia prophetiae, viduatum privilegio gratiae. Contemplatur quoque adventum Christi, incarnationem Verbi, missionem Paracleti, prædicationem apostolorum, angulum duorum populorum, assumptionem gentilis populi, et partem minimam Judaici, contemptum vero majoris residui. Pro gratia ergo assumpti Judaici, hortatur in Sion tuba canere, pro ira reprobati residui in monte ululare, dicens: Canite tuba in Sion: ululate in monte sancto meo. Quia vero scriptum est: In illa die duo erunt in agro, in lecto, in molendino: unus assumetur, et alter relinquetur (Matth. xxiv). Assumendos jubet in Sion tuba canere, relinquendos in mōte sancto ululare. Sion est Ecclesia, in adventu sponsi sui posita specula. Mons sanctus est Christus, de quo Psalmographus: Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo (Psal. LXVII). Quidam ergo cantant, et quidam ululant in hoc Emmanuel. Unde Simeon: Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel (Luc. ii), Haec autem de Judaico diemuntur populo. Sequitur de gentili: Conturbentur omnes habitatores terræ, etc. Terræ habitatores merito dicuntur gentiles, quia sola terrena quaerabant, sola terrena diligebant. De quibus Dominus per Psalmistam: Ipsi vero, inquit, in vanum quæserunt animam meam; introibunt in inferiara terræ, trudentur in manus gladii, partes vulpium erunt (Psal. LXII). Perro gentilium, adveniente Christo, alii conturbati sunt ad salutem, alii vero ad mortem. Est enim quedam confusio adducens mortem, et est confusio adducens gloriam. De conturbatis ad salutem legitur in psalmo: Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt: tremor apprehendit eos (Psal. XLVII). De conturbatis ad mortem, Isaias: Confractione, inquit, confringetur terra; contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra, agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis (Isai. XXIV).

Dies Domini adventus est Christi. Haec autem dies tenebrarum fuit gentibus reprobatis, et caliginis

haereticis et turbinis perfidis Iudeis, et nubis Catholicis. Gentiles si quidem cœcati incarnatione Verbi virtutem sancti sacramenti attingere non valentes, dicebant : Maria aut peperit, aut non peperit. Si peperit, cum viro concubuit. Si cum viro concubuit, quod natum est, de massa peccatrice exstitit. Quod autem de massa peccatrice natum est, peccato succubuit. Quod quia in Deum non eadit, Mariæ filius Deus non exstitit. Item Avicenna : Duo contraria simul in eodem esse non possunt ; porro si filius Mariæ Deus est et homo, cum Deus impassibilis, homo autem passibilis sit ; passibile vero, et impassibile contraria sunt, duo contraria simul reperiuntur in uno. Sic sic, *Domine, in multitudine virtutis tuarum mentiuntur tibi inimici tui* (*Psalm. LXV*). Si vero Maria non peperit, Deus homo non exstitit. Quod si verum est, Christianorum dogma falsissimum est. Hæ sunt tenebrae gentilium, de quibus Isaias ait : *Ecce disrumpentur spiritus Aegypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo* (*Isai. XIX*).

Caligo quoque occupavit haereticos. Cujus enim visus caligat, eminus quidem videt materiam, sed non attendit formam. Sic et plerique haeretici materiam quidem habuere credendi, sed forma caruere fidei. Quidam enim recte unitatem personæ, sed non sane erediderunt in Verbo incarnato unitatem substantiæ. Alii e diverso in eodem sane diversitatemi naturæ, sed non recte diversitatem personæ. Nonnulli in divinitate Deitatis unitatem, sed disparem potestatem in æqualem dignitatem. Plerique omnium æqualitatem, sed naturæ negaverunt unitatem. Alii, quod unum est, impie diviserrunt ; alii, quod divisum est, insane confuderunt. Hæc fuit haereticorum caligo, de qua Psalmographus : *Et caligo sub pedibus ejus* (*Psalm. XVII*), quia scilicet nonnullos haereticorum revocavit per misericordiam à perfidiae naufragio ; plerosque autem permisit ire in interitum justo judicio. Iudæis quoque turbo fuit Christi incarnatione. De quibus voce Psalmistæ : *Secundum, inquit, multitudinem impiatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine* (*Psalm. V*). Quod utique factum est, quando populus Judæorum a Romanis partim cæsus, partim vineulis addictus, partim exsilio relegatus, partim per universum orbem terrarum miserrime dispersus est. Porro Catholicis Christi incarnatione dies fuit nobis, quæ eis præbuit et umbram gratiæ, et pluviam doctrinæ, et suavitatem conscientiæ, et securitatem gloriæ. Umbram contra ardorem temptationis, pluviam contra ariditatem haereticæ perversitatis vel persuasionis, suavitatem contra stinnum internæ reprehensionis, securitatem contra naufragium desperationis. Pluviam dedit eis in monte, umbram exhibuit in cruce, in sepulcro suavitatem, in resurrectione securitatem. Unde et Isaias : *Et tabernaculum in umbra diei ab aëstu, et in absconsione a turbine, et a pluvia* (*Isai. IV*).

Aliter. Quatnō sunt genera hominum, primum est nunquam credentium ; secundum credentium,

A sed vix, et tarde ; tertium facile, et matne, et quartum facile, et non mature. Primo generi fuit dies tenebrarum incarnatione Verbi ; secundo die caliginis ; tertio dies nubis ; quarto dies turbins. Dies autem hæc quasi mane expansum fuit super montes. Montes sunt apostoli, mane illuminatio fidei, expansio per fidem operans dilectio. Quasi igitur mane expansum super montes fuit adventus Christi, incarnatione Verbi, quia scriptum est : *Quasi diluculum preparatus egressus ejus ; et veniet, quasi imber nobis tempraneus, et serotinus terra* (*Osee. VI*). Vel per montes possunt accipi potentes hujus saeculi, philosophi hujus mundi, quos subito operuit incarnatione Verbi : quia infatuata est saeculi sapientia, confusa est mundi prudentia, calcata saeculi potentia. Unde Apostolus : *Quod infirmum est Dei, fortis est omnibus hominibus ; et quod stultum, sapientius.* Et *infirma elegit Deus, ut fortia confunderet* (*II Cor. i*). Sequitur : Populus multus et fortis. Populum vocat apostolorum chorū, et Ecclesiam neophytorum. Populus vero iste multus fuit, non quantitate numeri, sed dignitate meriti ; fortis non robore corporis, sed virtute mentis. Multus itaque, non numero, sed merito fortis, non impetu carnis, sed consilio mentis. Multus, quia scriptum est : *In omnem terram exiuit sonus eorum, et in fines orbis terra verba eorum* (*Psalm. XVIII*). Fortis, quia scriptum est : *Iabant apostoli gaudentes a conspectu concitii, quoniam digni habitu sunt pro nomine Jesu contumelianti* (*Act. V*). Multus, inde impenetrabilis ; fortis unde et insuperabilis. Sequitur laudes ejus prosequendo : Similis ei non fuit a principio, et possum non erit usque in annos generationis et generationis. Quod utique Salvator manifeste in Evangelio dieens, ait : *Beati oculi, qui vident quæ videntis ? quoniam multi reges et prophetæ vider voluerunt quæ vos videntis, et non viderunt ; et audi quæ vos auditis, et non audierunt* (*Matthew XIII*). Quorum vitam gloriosam admiratur Isaias dicens : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quas columbæ ad fenestras suas ?* (*Isai. IX*). In columbis simplicitas sensuum, in nube ædificatio morum. Pluvia scilicet salutaris doctrinæ, et puritas conscientiæ. In volatu, pennæ geminæ dilectionis, excessus supernæ contemplationis. Sequitur : Ant faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma. Ignis vorans, prædicatio ignea consumens peccata, devorans vitia. Exurens flamma miraculorum coruscatio : per quam in corde rebellium fit salubris exustio, et ignita compunctio. Sequitur : Quasi hortus voluptatis terra coram eo : et post eum solitudo deserti, nec est qui effugiat eum. Hortus voluptatis est terra curiositatis. Hortus voluptatis est cœnum gratiæ superfluitatis. Hortus voluptatis est theatrum mundanæ voluptatis. Solitudo deserti est mortificatio carnis, contemptus mundi abjectio sui. Apostoli vero hortum voluptatis fecerunt soliditudinem deserti, quia vanitatem deseripti redregerunt in contemptum mundi, curiositatem in abjectionem, superfluitatem in mortifica-

tionem. Sequitur : Nec est qui effugiat eum : quia necessario, aut vitam apostolicam, et doctrinam imitando meretur præmium ; aut eam contemnuendo incurrit supplicium.

Quasi aspectus equorum aspectus eorum, et quasi equites sic current. In primo notatur himnitus et servor prædicationis ; in secundo pro fide conflitus et labor congressionis. Sequitur : Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsiliet, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam : velut populus fortis præparatur ad prælium. Hic successuete inseritur labor et victoria evangelistarum, qui per vitam suam, per miracula et doctrinam confregerunt elationem superborum. Quadrigæ sunt evangelistæ, et montes superbi, sonitus prædicatio fidei, flamma, miracula, stipula peccata. Sequitur : A facie ejus cruciabuntur populi ; omnes vultus redigentur in ollam. Populi erueiatio, ipsius est salubris compunctio, vultus in ollam reductio, propria sui est, ac sincera cognitio. Sequitur : Sicut fortis current, quasi viri bellatores ascendunt murum. Primo notatur prosperitas prædicationis, secundo Victoria certaminis, ac pro fide obedientia mortificationis. Sequitur : Viri in viuis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. Primo notatur prædicatorum concordia, secundo, virtutum et fidei perseverantia. Sequitur : Unusquisque fratrem suum non coaretabit ; singuli in alle suo ambulabunt. Adhuc prosequitur propheta unanimitatem apostolorum, et concordissimam voluntatem eorum, qui sic in mundo seminavent Evangelium, ne alter sibi usurparet semen lienum. Hinc Apostolus : *Non audeo loqui alii uil eorum, quæ per me non efficit Christus in bedientiam gentium, in verbo, in factis, in veritate signorum et prodigiorum, in virtutes Spiritus sancti, ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Ilyricum repleverim Evangelium Christi (Rom. v).* Idem ibidem : *Sic autem prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem (ibid.).* Sequitur : Sed et per fenestras cadent, et non demontentur. Fenestræ quinque sunt dispensatio incarnationis, vel quinque modi divinae contemplationis. Primus modus contemplationis est consideratio culpæ et gehennæ ; secundus, contemptus præsentium et spes futurorum ; tertius, judicium et gnum ; quartus, status corporis et glorificatio, atus secundum quod erit passibile vel impassibili, glorificatio secundum quod erit ineffabilis pulchritudinis, vel præfulgidæ claritatis ; quintus, ius spiritus cum Deo, quod est per omnia confirmatio. Per has fenestras apostoli, et viri apostoli salubriter cadunt, quando, devota horum, conleratione, Creatori sese humiliiter prosternunt. Et cadendo non demoliuntur, sed potius eriguntur et consolidantur, juxta illud : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur (Luc. xvi).* Unde in Apocalypsi : *Et cum darent, inquit Joannes, illa quatuor animalia gloriam, et honorem et benedictionem danti super thronum, viventi in sœcula sœculo-*

rum, procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant viventem in sœcula sœculorum. Et mittebant coronas suas ante thronum dicentes : Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et virtutem (Apoc. iv), etc. Quinque sunt fenestræ incarnationis, nativitas scilicet, conversatio, doctrina, resurrectio, ascensio. Per quas illa quinque, quæ de contemplatione dicta sunt, videntur. Nam per nativitatem ejus, multis manifesta sunt peccata et gehenna. Conversatio ejus aperte docuit præsentia contemnere et ad æterna spem dirigere : doctrina vero satis agit de judicio et regno ; in resurrectione ostensus est status corporis et glorificatio, quia sicut ipse surrexit in gloriam, ita et nos per ipsum ; in ascensione autem aliquatenus nobis innotuit quomodo spiritus noster cum Deo uniendus sit. Corpus enim humanum nisi per divinitatem sibi unitam absque omni vehiculo elevari sursum vel transferri non potuit. Per has quoque fenestras apostolici viri cadunt, quia præfatorum sollicita meditatione sese funditus humiliant et carnem suam afterunt, membra sua mortificant dum ea veraciter ac specialiter appetunt. Sed non demoliuntur, quia nec benignitas lædere, nec veritas fallere, nec justitia contemnere, nec castitas corrumpere novit cui innituntur, nec sapientia falli, nec virtus infirmari, nec potentia superari, nec æternitas mutari cui junguntur. Sequitur :

Urbem ingredientur, in muro current, domos condescendent. Urbs, est in hoc loco cœtus hominum ad vivendum in commune congregatorum. Murus est obstinatio animi ; domus singulorum conscientiae peccatis obduratae. Tanta erit gratia et fortitudo apostolorum et apostolicorum vivorum, ut etiam cœtum malitiosorum hominum expugnant, obstinationem spiritu fortitudinis dissolvant, conscientias singulorum, spiritum gratiae et precum obtineant. Sequitur : Per fenestras intrabunt quasi fur. Fenestræ sunt in hoc loco timor, scilicet æterni supplicii, dolor præsentis exsilia, spes cœlestis præmii, brevitas hujus vitæ, mutabilitas fortunæ. Prima respicit ad occidentem, secunda ad aquilonem, tertia ad orientem, quarta ad austrum, quinta hujus mundi considerat centrum. Per has singulorum furtim intrant conscientias, quas facile superant dum præfata ante mentis oculos congregant. Timor siquidem pungit, dolor expellit, spes trahit, brevitas instigat, instabilitas fortunæ fugat ; sieque mens neophyti ad patriam fugiens festinat. Sequitur : A facie ejus contremuit terra, et cœli moti sunt. Terra sunt peccatores, cœli justi. Sed terra a præsentia apostolorum contremuit ad poenitentiam. Justi, quotquot erant in mundo, audientes eorum doctrinam, vitam, famam, moti sunt, pro nihilo suam ducentes justitiam. Sequitur : Sol et luna obtenebri sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Sol est sapientia sæculi ; luna, potentia hujus mundi ; stellæ, philosophorum sectæ ; splendor stellarum, cultus et fama sectarum. Sed sol et luna obte-

nebrati sunt a facie apostolorum, quia per stultitiam Dei destrueta est sapientia saeculi, et per infirmum Dei calcata est potentia mundi; et per virtutem signorum, per claritatem miraculorum, per nudam veritatem verborum deleta est compositio colorum, obscuratus est rhetorius splendor sermonum, evanescens est cultus et nitor inanum sectarum. Hinc Psalmista: *Tu dirupisti fontes et torrentes; tu siscasti fluvios Etham* (*Psal. lxxiiii.*). Fontes intelligunt philosophi, Etham diabolus, qui interpretatur *robustus*, ejus flamma perversarum sunt sectarum genera. Sequitur: Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui: quia multa sunt nimis castra ejus: quia fortia et facientia verbum ejus. Vox Domini, est divina inspiratio. Vox Domini, inquam, celestis illa, quae de omnibus docet unctio. De qua dicitur per Psalmistam: *Vox Domini confringentis cedros. Vox Domini præparantis cervos. Vox Domini intercedentis flammarum ignis. Vox Domini desertum concutientis* (*Psal. xviii.*). Ille vox facit castra, quia sanctorum jungit et ordinat contubernia. Quæ quidem sunt multa, et fortia, et verbum ejus facientia. Multa sunt dignitate meritorum, fortia virtute signorum et potestate miraculorum, verbum ejus facientia per obedientiam mandatorum, per eminentiam exercitiorum, per excellentiam consiliorum. Sequitur: Magnus enim dies Domini, et terribilis. Quia adventus Christi magnificavit credentes, et justos; terruit, et condemnavit infideles, et reprobos. Magnus utique, *quia quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; et quos justificavit, illos glorificavit* (*Rom. viii.*). Terribilis, *quia remissius erit Ninivitis in die judicii quam generationi huius pessimæ* (*Luc. xi.*). Ipsi enim crediderunt ad prædicationem Jonæ: et ecce plus quam Jonas hic. Sequitur: Quis sustinebit eum? Quia quis condigne poterit in se suscipere Conditorum naturæ, fontem vitæ, gratiæ sponsum, Salvatoris adventum? Vel quis poterit sustinere, pondus iræ, onus miseriæ, animadversionem vindictæ, vermem qui non moritur; ignem qui non extinguitur? (*Mare. ix.*) Sequitur:

Nunc ergo, dicit Dominus, convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu et planetu; et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus, et misericors est, patiens, et multæ misericordie, et præstabilis super malitia. Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus, et relinquit post se benedictionem, sacrificium, et libamen Domino Deo nostro. HISTORICE. Sub persona Domini hortatur propheta populum suum misericordiam divinam flagitare, lamentis, et vocibus flebilibus aures summæ clementiæ pulsare, dicens: Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu, et planetu, etc. Ac si aperte dicat: Quandoquidem tempus captivitatis approximat, Babylonius instat, vos ergo instate supplicationi, incumbite orationi; convertimini ad me, ut Babylonius ad se convertatur, revertimini ad

A me, ut hostis retro vertatur. *Cum sanctis sanctus, et cum electis electus, et cum pererris perversus* (*Psal. xvii.*). Allegorice vero, persona Domini admonet in commune onustum Ecclesiae fugere a ventura ira, dilupcatorum extinguere lacrymis pœnitentie, superni judicis placaro operibus misericordia cens: Nunc ergo dicit Dominus: Convertimini me, etc. Ac si diceret: Quandoquidem justæ dies perditionis, et adesse festinant tempora, quandoquidem terribilis valde dies instat et manet, quandoquidem vix fugiet quis a ventura ira, quandoquidem districtus index non poterit vinciri, virtus est; non poterit falli, quia sapientia est; non poterit corrumpi, quia justitia est; non poterit tineri, quia aeternus est; non poterit vitari, ubique est. Potest tamen exorari, quia misericordia est; potest placari, quia benignitas est; potest mundare, quia fons gratiæ; potest satiare, panis vitæ; potest sedare, quia unctio; potest nare, quia plenitudo; potest felicitare et beatificare, quia beatitudo. Ergo aversi metuentes justitiam, conversi ad ejus fugite misericordiam. De ipso fugite ad ipsum; de rigore justitiae ad num misericordiae. Dominus, qui timendus dieit: qui veritas est, id præcipit quod justum, quod utile, quod honestum est. Convertimini quidem ad me, etc. Quatuor sunt, duo mala, et bona, unum malum, alterum pejus, unum bonum, alterum melius. Aversio et eversio, en duo modis. Conversio et reversio, en duo bona. Aversio a malo per negligentiam, eversio a Diabolo per malitiam. Conversio ad Deum per pœnitentiam, reverentiam ad ipsum per innocentiam. Aversio vero fit a malo per tribus modis, vanitate, voluptate, curiositate: vanitate mundi, voluptate sui, curiositate proximi. Eversio quoque tribus modis, præcipitatione, malitia, desperatione: præcipitatione culpæ, malitiae, invidiæ, desperatione veniæ. At conversio fit a malo per tribus modis, confessione, compunctione, mortificatione: confessione oris, compunctione mortificatione carnis, ut scilicet in ore veritatem puritas, in carne pudica sit sobrietas. Eversio quoque fit tribus modis, devotione, contemplatione, contemplatione: devotione gratiæ, dilectione justitiae, contemplatione gloriæ. Vos ergo aversi estis a Deo per vitium negligentiae, et eversi et submersi diluvio malitiae, convertimini inquit, ad me in toto corde vestro. Est conversione cordis, est et conversio operis. Conversione quoque cordis alia est in toto corde, alia est in parte. Illam vero, quæ in toto corde est, Dominus querit, quia ad salutem sufficit. Alteram veritate puit, quæ est in parte, quia ficta est, et longe dilute. Hinc scriptum est: *Spiritus sanctus efficitum disciplinæ* (*Sap. i.*). In corde siquidem tria, ratio, voluntas, memoria: ratio futuræ, voluntas præsentium, memoria præteriorum. Ratio namque querit futura, voluntas diligit presentia, memoria retinet præterita. Ratio illuminans voluntas amat, memoria conservat. Cum igitu-

tio sumnum bonum querit et invenit, voluntas recipit et diligit, memoria sollicite servat et arietius stringit; tunc anima ad Deum se toto corde convertit. Cum vero ratio sopita supersedeset cœlestia querere, vel voluntas tepida non curat diligere, vel memoria torpida contemnit custodire, tunc sit anima fieta, primo vitium incidens ignorantiae, secundo delictum negligentiae, tertio peccatum malitia. In utroque fietam constat esse animam, quia alioqui posset et lumine rationis ignorantia pelli, et studio voluntatis negligentia excludi, et sedulitate memoriae malitia sopiri. Ratio igitur querens parit eruditionem, voluntas amplectens dilectionem, memoria stringens aedificationem. Prima parit lumen scientiae, secunda affectum justitiae, tertia thesaurum conservat gratiae. Hæc est conversio cordis, quam Deus exigit. Hæc est illa, quæ prorsus ad salutem sufficit. Sequitur conversio operis. In jejunio, inquit, et fletu, et planetu. Planetus refertur ad confessionem, fletus ac compunctionem, jejuniū ad mortificationem. Sequitur :

Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Scissio cordium est dissipatio pravorum affectuum. Vestimenta sunt sanctorum exempla. Jubemur itaque corda nostra scindere, sed vestimenta illesa servare, quia et voluntas impura castiganda, ac purificanda per austeritatem pœnitentiae, ac sanctorum exempla sumenda sunt ad documentum justitiae. Hinc Job : *Instauras, inquit, testes tuos contra me, et multiplicas iram tuam adversum me, et pœnæ militant in me.* (Job X). Item idem : *Respiciet homines, et dicet: Peccavi, et vere deliqui: et ut iram dignus, non receperit. Tunc videbit faciem Domini in jubilo, et redet homini justitiam suam* (Job xxxiii). Magnæ utique utilitatis sunt sanctorum exempla : quæ nos erudiunt ad scientiam, attrahunt ad veniam, accendunt [an accendunt?] ad gratiam, informunt ad justitiam, provehunt ad gloriam. Hinc voce Psalmistæ : *Memoriam fecit mirabilem suorum* (Psal. cx), etc. Sequitur : Et convertimini ad Dominum Deum vestrum. Dominum, inquit, qui timendus est ; Deum, qui diligendus est. Vestrum qui Conditor est. Vestrum, inquit, quia Conditor est naturæ; Deum, quia largitor gratiae; Dominum, quia ultor culpæ. Sequitur : Quia benignus, et misericors est, patiens, et multus misericordia [muttae misericordiae], præstabilis super malitia. Benignus est, peccatoris sustinens iram; misericors, sustinens sævitiam; patiens, sustinens contemptum; multus misericordia, sustinens odium; præstabilis super malitia, sustinens desperationis naufragium. Benignus, inquam, quia iram inimicorum vertit in mansuetudinem; misericors, quia sævitiam in pietatem; patiens, quia contemptum in compunctionem; multus misericordia, quia odium in dilectionem; præstabilis super malitia, quia barathrum desperationis in gratiam provelit contemplationis. Hæc ordine exposita sunt naturali, nunc ordine explicantur artificiali. Præstabilis est igitur super ma-

A litia, dum desperationem trahit ad pœnitentiam; multus misericordia, dum odium ad veniam; patiens, dum contemptum ad gratiam; misericors, dum crudelitatem ad innocentiam; benignus, dum iram et rancorem ad osculorum gloriam. Sequitur: Quis seit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem? Quis, in hoc loco non dubitatem significat, sed charitatem. Ac si dieat: Quis seit si convertatur homo, et Deus ignoscat? Tantummodo praeeedat conversio, nulla sequitur venie dilatio. De die autem et hora conversionis nemo novit nisi solus filius, et cui voluerit filius revelare. *Spiritus enim ubi vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat* (Joan. iii). Sequitur : Et relinquat post se benedictionem. Tria sunt genera benedictionis divinæ; primam dat ante se; secundum ministrat juxta se; tertiam relinquit post se. Tria quoque sunt genera hominum bonorum: primi sunt innocentes; secundi statim recipientes; tertii tantem pœnitentes. innocentes sunt, qui semper sine crimine vivunt, qui ante Deum assidue assistunt, qui coram Ieo jugiter incedunt. Statim resipientes sunt, qui quidem labuntur; sed mox eis manus divina porrigitur, et statim resurgunt. Tandem pœnitentes sunt, qui diu in fecibus suis quiescentes, tandem divino nutu ad pœnitentiam assurgunt. Innocentibus dat Dominus benedictionem ante se; statim resipientibus, ministrat eam juxta se; tandem pœnitibus relinquit eam post se. Innocentibus benedictionis dat primitias; statim resipientibus, ipsius divitias; tandem pœnitibus reliquias. Sequitur: Saerificium et libamen domino Deo nostro. Haec sunt reliquiae benedictionis, opera scilicet sacrificii et libationis. Saerificium spectat ad mortificationem carnis, libamen ad compunctionem mentis. Quia vero opera carnis nefaria perpetravimus, quia gaudia mentis illicta secuti sumus; contrariis reddamus contraria, ut et carnis opera extinguamus per mortificationem, et gaudia illicita per compunctionem.

B Aliter : Saerificium potest intelligi reeta operatio libamen saneta contemplatio. In quo sensu libamen Deo, saerificium attribuitur Domino. Recte enim agendum est quia Dominus timendus est: de Deo gustatur, unde et diligendus est. Sequitur :

C *Canite tuba in Sion: sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos et sugentes ubera. Egrediuntur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent: Parce, Domine, parce populo tuo; et ne des hereditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. Quare dicunt in populis: Ubi est Deus eorum?* Adhuc propheta præcipit populo suo orationi devotæ instare, et supplicationi humiliiter incombere omnem ætatem, ordinem, sexum, conditionem, ostendens periculo subiecti. Unde et in commune consultit supplicationem fieri. ALLEGORICE. Periculis ostensis Eccle-

siae, ad portum eos hortatur festinare penitentiae, ne forte sentiant manum Domini super se aggraveri. *Horrendum est enim in manum Dei videntis incidere (Hebr. x).* Dicit ergo : Canite tuba in Sion, etc. Horum expositionem relinquimus, quia de his alias complura diximus. Senes, sunt virtute perfecti ; parvuli, simplicitate et innocentia prædicti ; sugentes ubera, idiotæ positi sub doctrina. Senes coadunantur, utpote ratione utentes ; parvuli congregantur, et sugentes utpote sub doctrina positi, et sub virga servientes.

Thalamus est dilectio, cubile contemplatio. Eadem vero anima fit dixerit respectu sponsus et sponsa. Sponsa, domi Verbo unita per amorem secreto, quadam ut ita dicam, et ineffabili duleedine concepit, quod quibusdam colestibus indiciis foras erumpentibus ostendit. Sponsus quoque fit dum sapientiae juncta, et illi soli dedita, per spirituale consortium sobolem parit, per doctrinæ magisterium. Sponsum itaque facit sapientiae doctrina, sponsam gratiae prærogativa. Sed in tempore afflictionis egrediatur sponsus de cubili suo, id est studio sapientiae ; et sponsa de thalamo suo, id est, de privilegio descendat contemplativæ gratiae ; et squalorem subeant poenitentiae, obtentu quaerendæ venie. Cum enim sponsus colestis videt sponsam suam flentem et gementem, anxiam et supplicantem, pondus diei et aestus eum aliis et pro aliis portantem, statim ab ira fleetitur, patienti compatitur, et moræ impatiens duleedine colestis osculi mox placatur et indulget, ac unicæ sue favorem populi donat. Ille Moyses pro populo vice sponsæ supplicat, dicens : *Obsecro, Domine, peccavit populus iste peccationem magnum : feceruntque sibi Deos aureos ; aut dimitte eis hanc moxam ; aut si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti (Exod. xxxii) :* cui Dominus : *Ego, inquit, ad præsens condonabo : sed in die ultionis visitabo (Ibid.)* Ille frequenter legitur in veteri rota, propter Isaiae, propter Jacob prævaricanti populo plurima condonata peccata, multa cessasse infortunia.

Aliter. Cubile est carnalis voluntas, thalamus curiositas. Tempore igitur luctus et agendæ penitentiae excludenda est curiositas, et exterminanda est carnalis voluntas, ut continentiae et mortificationis sacrificio expietur iniquitas, propitietur Divinitas. Unde et Isaïas : *Domine, inquit, in angustia requisierunt te ; in tribulatione murmuris doctrina tua eis (Isai. xxvi)*. Sequitur : Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, etc. Vestibulum est timor Dei, Sancta sanctorum sponsi contemplatio, altare perfecta dilectio. In vestibulo est populus, cirea altare pontifex summus : in medio templi sacerdotes lugent, ministri gemunt ; æquo omnes reconciliationis funguntur officio. Inter vestibulum et altare pro populo supplicat sacerdotium, quia et timore premitur ne divina populum destituat misericordia et amore regitur, ut præsumat adire thronum gratiae humili conscientia. Inter vestibulum

A Iun et altare Deus placatur, quia quem timor custodit ab illicitis, et amor sublevat in excelsis, ad integrum reconciliatur. Inter vestibulum, inquam, et altare sit fructuosa et humili penitentia, quam timor punxit, ne torpescat : amor accedit, ne tepescat. Utilis, inquam, et fructuosa, quia timor temerarium exclusit præsumptionem, et amor pusillanimitatis abjecit confusionem. Dicunt ergo : Parce, Domine, parce populo tuo, etc. Tria sunt judicia hominis præcipua, primum de seipso, secundum de proximo, tertium de seipso et de proximo. In primo debet esse districtus, in secundo pius, in tertio justus. Debet enim quisque se accusare districte, proximum judicare pie, se et proximum discutere juste. Quia ergo nobis remissi et pii, proximo vero sumus districti et austeri,

C dicimus : Parce, Domine, propriæ remissioni ; parce fraternæ distinctioni ; parce, inquam, nobis quod injuste egimus ; parce quod in proximo inique fecimus. Vel quia duo sunt loca, duo quoque his adjuncta pericula ; loca, mundus et infernus ; pericula, vanitas et calamitas. Dicitur ergo : Parce, Domine, a vanitate mundi, parce a calamitate orbi ; parce, inquam, a prima, ne nos afficiat, parce a secunda, ne nos absorbeat. Vel quia hominis persona ex gemina constat natura, corpore scilicet et anima, — in qua quidem natura frequenter peccavimus, in anima enim impiæ egimus, in corpore inique fecimus, — dicamus ergo : Parce, Domine, impietati mentis, parce iniquitati corporis. Vel quia lex duplex nobis est data, lex scilicet naturæ, et lex scripta ; utriusque vero transgressores sumus ; dicamus ergo : Parce, Domine, prævaricationi primæ, parce transgressioni secundæ. Vel quia actio nobis datur ad perfectionem præsentis vitæ, contemplatio quasi arrhea beatitudinis ad prolibationem futuræ ; in actione vero remissi, ex contemplatione fuimus elati, dicamus : Parce remissioni, parce elationi. Parce populo tuo : populo, scilicet cœtui hominum ad juste vivendum tibi congregato. Tuo, a te condito, a te redempto, utrumlibet a te ponendo. Sequitur : Et ne des hereditatem tuam in opprobrium, ut dominantur ei nationes. Ac si diceret : *Ne tradas bestiis animas confitentium tibi ; animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem (Psalm. lxiii)*. Sequitur : **D** Quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum ? Ac si diceret : Cum populi tui desistis consilio, et ab impiis oppressi quasi carent auxilio ; ab incredulis impiis, vel impotens judicaris. Sed *In hoc cognovi, quod voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me (Psal. xl)*. Sequitur :

Zelatus est Dominus terram suam, et pepereit populo suo. Zelus est fervor animi ad compassionem naturæ, et ultiōem culpæ, et devotionem gratiae proni. Zelus itaque utiliter flagellat servum, salubriter corrigit filium, sollicite atque fideliter servat conjugium. Servum ultiōne, filium compassione, conjugium devotione. Terra historialiter, est synagoga ; allegorice, Ecclesia, moraliter, fidelis anima : prima propter terrenam cupiditatem ; secunda pro-

pter fidei stabilitatem ; tertia propter virtutem humilitatis et abstinentiae ariditatem. Sequitur : *Et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum? et replebitini in eis; et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.* Et cetera, quae sequuntur, usque ad illud : *Et erit post huc : Effundam spiritum meum super omnem carnem.*

Vere cor contritum, et humiliatum Deus non spernit (Psal. l). Vere ad quietum, et humilem, et trementem sermones ejus, tempore opportuno respicit. Vere, convales abundant frumento; vere misericordiam vult plusquam sacrificium, et scientiam Dei plusquam holocaustum. Quod in praesenti propheticum demonstrat eloquum. Superius namque in supplicationis serie, adventum et crudelitatem hostium, contritionem terrae et vastitatem animalium, pestilentiam et interitum, confusionem populi, afflictionem senum squalorem virginum lamentando miserabiliter exposuit, poenitentiae rigorem, abstinentiae ariditatem, singultus et gemitus profunditatem, et disciplinam indixit. Egit, recepit, rediit. Egit poenitentiam, recepit misericordiam, rediit ad gratiam. O fructuosa, et virilis poenitentia ! o virago, amplectanda, mediatrix peccatorum si- dissima ! o secunda naufragii tabula ! o refu- gium pauperum, misericordia auxilium, exsulum spes, debilium fomes, lumen cæcorum, solamen orbatorum, petulantum virga, vitiorum sera, virtutum apotheea, quæ sola judicem fletis, Conditorem arguis, Omnipotentem ster- nis, dum vinceris vineis, dum cruciaris er- cias, dum vulneras sanas, dum salubriter sue- cumbis, gloriose triomphas ! Tu sola cæteris si- lentibus thronum gratiae audacter descendis. Da- vid manu duecens reconcilias, Petrum restituvis, Paulum illuminas, publicanum sumptum de te- lonco apostolorum fidenter inseris choro. Mariam le prostibulo levas in æthera et jungis Christo ; latronem affixum patibulo, adhuc vernantem sanguine, inseris paradiiso. Quid plura ? Tui juris est cœlestis curia : quod in praesenti propheticæ evidenter edoceat pagina, dum per laborem et poenitentiae fructum plebs non solum infortunii vasit naufragium, non modo ad pristinum gra- de rediit statum ; quinimmo Salvatoris adventu gavisa, ejus doctrina illuminata, ejus vita infor- mata, ejus passione sanata, ejus resurrectione solidata, ipsius ascensione glorificata, ejusdem spiritu paraceto in praesenti dotata, coronam luplieavit, duplia reportavit. Obmuteseat cani- na facundia sæcularis eloquentia, quæ rustica et inulta divina asserit eloquia. Ecce in praesenti colorata ponitur sententia antitheti lege contrariis reddens contraria. Contra siquidem terræ vasti- atem ipsius opponit ubertatem ; contra famem aturitatem ; contra opprobrium, gloriae secu- itatem ; contra incursionem et credulitatem ho- lium ipsorum fetorem et interitum ; contra steri- litatem fructuum et arborum ariditatem, ipsorum

A germina et ubertatem ; contra famem verbi et sitim doctrinæ fontem vitae inducit et doctorem justitiae ; contra tristitiam, gaudium ; contra confusione, solatium ; contra convicium, gloriam ; contra mortem, vitam ; contra cinerem, coronam. Singula singulis adaptanda lectori relinquo, quia ad explicandas sinuosas allegoriæ rugas festino. Sciendum vero est quod de adventu Salvatoris in praesenti evidens est prophetia : per quem hostis spiritualis extinguitur, famæ spiritualis ejicitur, ubertas redditur, gratia restituitur. Ecce, inquit, mittam vobis frumentum, et vinum, etc. Frumentum, est doctrina vitae ; vinum, fervor spiritualis intelligentie ; oleum, suavitas conscientiae. Vel frumentum est eucharistiae gratia ; B vinum, spiritualis lætitia ; oleum quod cunctis liquoribus supernaturat, contemplationis gratia. Vel per vinum, intelliguntur opera pœnitentiae ; per frumentum, opera sapientiae ; per oleum, quia ungit, opera misericordiae ; quia luet, opera gratiae ; quia paseit, opera justitiae. Sequitur : *Et replebitini in eo.* Nequaquam jejunus sane manet, qui interiora sua talibus epulis replet. Et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus. Quia scilicet cum talium studio et amore nemo incurrit opprobrium, sed gloria corona- tur et honore. Sequitur :

C *Et eum, qui ab aquitone est, procul faciam a vobis et expellam eum in terram inviam et desertam. Faciem ejus contra mare orientale, et extre- mum ejus contra mare novissimum. Et ascendet fetor ejus et putredo ejus, quia superbe egit.* Historice. Juxta quosdam, de Sennacherib et ejus exereitu loquitur : qui superbe egit, quando Deum blasphemavit ; qui in terra invia et deserta expulsus est, quando in Perside, per desertum fugiens in templo Nesrac Dei sui, a filiis suis occisus est. Quod autem dicit, faciem contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum : tale est. Intentionis ejus erat transire Jordanem et expugnare Jerusalem ; sed finis aliter se habuit quia circa Euphratem in Perside occubuit. Hebraica siquidem lingua congregatiōnes aquarum appellavit maria. Unde hic per mare orientale, Jordanem innuit ; per novissimum, Euphratem intelligit. Quod autem dixit : Ascendit fetor ejus, et putredo ejus ad interitum, exercitus ipsius respicit. De quo tsaias dicit : *Egressus est autem angelus Domini et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Et surrexit mane ; et ecce omnia cadavera mortuorum* (Isai. xxxiii). Juxta alios qui sincerius sentiunt, de Nahuehodonosor semo est, qui expulsus est in terram inviam et desertam, quando amens factus cum brutis animalibus diu con- versatus est ; cuius facies contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum, quia intentionis ejus erat, ut asserunt historie, pri- mum orientalem plagam expugnare ; deinde oc- cidentalem sibi subjungare. Quod autem dicit, quod

fetor et putredo ejus ascendit : tale est. Hebraica A ad sollicitudinem et fructum religiosa propagatio-
nis. Sequitur :

*Et Filie Sion, exsultate in Domino Deo vestro ; quia dedit vobis doctorem justitiae, et descendere faciet ad vos imbre matutinum et serotinum, si-
c ut a principio. Et implebuntur areae frumento, et redundabunt torcularia rino et oleo. Et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo
eruca : fortitudo mea magna, quam misi in vos. Et comedetis vescentes, et saturabitimini ; et lauda-
bilis nomen Dei Israel, qui fecit roboscum mirabi-
lia ; et non confundetur populus meus usque in
sempiternum. Et sciatis quia in medio Israel ego
sum. Ego Dominus Deus vester, et non est amplius,
et non confundetur populus meus in eternum.*

B ALLEGORICE. Sermo est de hoste antiquo, de apostata angelo qui per incarnationem Christi, per verbum fidei, per gratiam baptismi expulsus est in ariditatem gentilis et Judaici populi. Mare orientale, sunt electi ; novissimum, reprobi ; facies, intentio ; extrennum, inclusio. Vel mare orientale, primitiae electionis gentium ; novissimum, credulitas Judæorum ; fetor ejus, est mors Antichristi ; putredo, super eum sententia judicii.

C MORALITER. Terra, est reprobatione anima ; invia, est sine visitatione electorum angelorum : deserta, sine fructu virtutum et semine morum. Daemonis expulsio, est peccati confessio ; mare orientale, est mens per compunctionem amara, per devotionem contemplationis oriens facta. Mare novissimum, est mens fetore conscientiae mara, desperatione veniae absorpta. Facies ejus, astuta intentio nocendi ; extrennum ejus, furor et insania triumphantis. Fetor ejus, est odium peccati putredo, contemptus mundi. Sequitur :

*Noli timere, terra (ecce consolatio terrae), ex-
sulta, et lætare ; quia magnificavit Dominus, ut
faceret. Exsulta, Judæa, super hosti tui confusio-
ne, et morte. Exsulta, Ecclesia, super Salvatoris
tui adventu in carnem. Exsulta, fidelis anima, su-
per sponsi tui adventu in mentem. Lætare in merito
virtutum ; exsulta in premio cœlestium ; læ-
tare in donis gratiæ ; exsulta in coronis gloriæ. Se-
quitur :*

D ALLEGORICE. Doctor justitiae Christus est ; do-
ctor, qui docet hominem scientiam ; doctor uti-
que, qui invenit omnem viam discipline, et dedit
eam Jacob pueru suo, et Israhel dilecto suo. Ju-
stitia, unde scriptum est : *Magister, scimus quia
verax es, et riam Dei in veritate doces, et non est
tibi cura de aliquo : non enim respicias personas
hominum* (Matth. xxii). Justitia utique, quia ex-
eussit manus suas ab omni munere ; justitia revera,
quia reddit unicuique juxta opera sua (Matth.
xvi). Justitia, inquam, quia juste cœcat, juste
justifieat, juste reprobat, juste glorificat, juste
dannat. Imber matutinus est legis spiritualis
scientia ; serotinus, Evangelii gratia. Vel imber
matutinus, est ipsius et apostolorum ejus elo-
quia ; serotinus, Patrum spiritualium exposicio-
nes, canones et decreta ; areae, sunt mentes
fidelium iugo disciplinae assuetæ, semitis religio-
nis attritæ, traditionibus discipline regularis po-
litæ. Torcularia, ipsa sunt corda inter spem et
timorem posita, constantiam inferius, patientiam
superius habentia ; constantiam in tentatione,
patientiam in tribulatione, in tentatione vitio-
rum, in tribulatione flagellorum. Constantia si-
quidem premit, et desuper areet ; patientia
inferius jacet et pondus sustinet. Constantia areet vitia, patientia sustinet certamina. In-
ter hæc duo meus sancta quasi in torculari posi-
ta premitur, defæcatur, eliquatur : premitur fla-

A ad sollicitudinem et fructum religiosa propagatio-
nis. Sequitur :

*Et Filie Sion, exsultate in Domino Deo vestro ;
quia dedit vobis doctorem justitiae, et descendere
faciet ad vos imbre matutinum et serotinum, si-
c ut a principio. Et implebuntur areae frumento, et
redundabunt torcularia rino et oleo. Et reddam
vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo
eruca : fortitudo mea magna, quam misi in vos.
Et comedetis vescentes, et saturabitimini ; et lauda-
bilis nomen Dei Israel, qui fecit roboscum mirabi-
lia ; et non confundetur populus meus usque in
sempiternum. Et sciatis quia in medio Israel ego
sum. Ego Dominus Deus vester, et non est amplius,
et non confundetur populus meus in eternum.*

B HISTORICE. Post consolationem terræ, fructuum, arborum, animalium, ad consolationem transit hominum dicens : Et filiae Sion, exsultate, etc. Quia dedi vobis doctorem justitiae. Doctorem jus-
titiae asserunt Hebrei Ezechiam, de quo scriptum est : *Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas ; et succidit lucos, confregitque serpentem aeneum quem fecerat Moyses* (IV Reg. xviii). Itaque post cum non fuit similis ei de cunctis regibus Iuda, sed neque in his, qui ante eum fuerunt. Et adhaesit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus quæ præceperat Dominus. Alii Hebreorum Josiam, de quo scriptum est : *Iste fecit quod rectum erat coram Domino, et am-
bulavit per omnes vias David patris sui : et non
declinavit ad dexteram sive ad sinistram* (II Par. xxxiv).

C ALLEGORICE. Doctor justitiae Christus est ; do-
ctor, qui docet hominem scientiam ; doctor uti-
que, qui invenit omnem viam discipline, et dedit
eam Jacob pueru suo, et Israhel dilecto suo. Ju-
stitia, unde scriptum est : *Magister, scimus quia
verax es, et riam Dei in veritate doces, et non est
tibi cura de aliquo : non enim respicias personas
hominum* (Matth. xxii). Justitia utique, quia ex-
eussit manus suas ab omni munere ; justitia revera,
quia reddit unicuique juxta opera sua (Matth.
xvi). Justitia, inquam, quia juste cœcat, juste
justifieat, juste reprobat, juste glorificat, juste
dannat. Imber matutinus est legis spiritualis
scientia ; serotinus, Evangelii gratia. Vel imber
matutinus, est ipsius et apostolorum ejus elo-
quia ; serotinus, Patrum spiritualium exposicio-
nes, canones et decreta ; areae, sunt mentes
fidelium iugo disciplinae assuetæ, semitis religio-
nis attritæ, traditionibus discipline regularis po-
litæ. Torcularia, ipsa sunt corda inter spem et
timorem posita, constantiam inferius, patientiam
superius habentia ; constantiam in tentatione,
patientiam in tribulatione, in tentatione vitio-
rum, in tribulatione flagellorum. Constantia si-
quidem premit, et desuper areet ; patientia
inferius jacet et pondus sustinet. Constantia areet vitia, patientia sustinet certamina. In-
ter hæc duo meus sancta quasi in torculari posi-
ta premitur, defæcatur, eliquatur : premitur fla-

gellis, defaecatur vitiis, cliquatur ab otiosis. Premitur a calamitate, defaecatur ab iniuitate, cliquatur a vanitate. Hinc namque elicitur gemitus purae confessionis, hinc fluunt lacrymae anxiæ compunctionis, hinc manant suspiria jucundæ devotionis, hinc liquefiunt desideria suavissimæ dilectionis, hinc elicuntur stillicidia limpidisima contemplationis. Frumentum est perfectio justitiae ; vinum, claritas spiritualis intelligentiae ; oleum, suavitas purissimæ conscientiae. Sequitur : Et reddam vobis annos, quos comedit locusta, etc. In adventu siquidem Christi nobis redduntur anni quos praefata pestis devoraverat ; quia in eo nobis contra locustam, veram dedit humilitatem, dicens : *Dicite a me, quia mitis sum, et humiliis corde* (Matth. xi). Contra bruchum, perfectam sobrietatem, dicens : *Videite, ne graventur corda vestra in crupula, et ebrietate, et curis hujus vitæ* (Luc. xxi). Contra rubiginem, perfectam patientiam, dicens : *Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram* (Matth. v). Contra erueam, perfectam castitatem, dicens : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (Luc. xii), etc. Locustam igitur exterminavit, dicens : *Beati pauperes spiritu. Beati qui lugent* (Matth. v). Bruchum dicens : *Beati misericordes* (*ibid.*). Rubiginem dicens : *Beati pacifici. Beati mites* (*ibid.*). Erucam, dicens : *Beati mundo corde* (*ibid.*). Sequitur. Fortitudo mea magna, quam misi in vos. Magna utique fortitudo Christi fuit, quem Pater in mundum misit, cum sit *atttingens usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter* (*Sap. viii*). Qui expugnavit diabolum, spoliavit infernum, delevit chirographum, reduxit captivum, manuduxit servum, se se servavit illæsum. Sequitur : Et comedetis vescentes, et saturabimini, etc. Comedetis utique cibum suavitatis, doctrinam scilicet justitiae ; cibum virtutis, panem scilicet vitae. Sequitur : Et non confundetur populus meus in æternum. Ac si diceret : Quia mecum in præsenti sustinet confusionem et opprobrium, lætitia sempiterna erit super capita eorum : hinc Salvator ad discipulos : *Vos estis, inquit, qui permansistis mecum in tentationibus meis ; et ego dispono vobis, sicut dispositus mihi Pater meus, regnum* (Luc. xxii). etc. Sequitur :

D *Et erit post hæc, effundam spiritum meum super omnem carnem ; et prophetabunt filii vestri, et filiae vestrae. Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes rectri visiones videbunt. Sed et super servos meos, et ancillas meas in diebus illis effundam spiritum meum. Et dabo prodigia in cœlo, et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem sumi. Sol vertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis ; et erit : quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Hic Iudeus Appella erubescat, hic cæcitatem et insaniam erubescat, ut qui gloriatur se ducem cæcorum, et legis tenere lucernam ; tenebras sui erroris et imperitiae suæ caliginem in hoc loco comprehendat. Asinus meus mihi de-*

A ponat sarcinas ; exspectet donec ascendamus ad montem, et postquam adoraverimus revertemur ad ipsum ; et videns requiem quia est bona, et terram quia optima, supponat humerum ad portandum. Dieat mihi, inquam, ubi Dominus spiritum effuderit ; dicat, ubi prophetias, sonnia, visiones, filii, senes, juvenes viderint. Sed quia haec quoquomodo evolvere poterit, dicat saltem ubi sanguinem, ignem et vaporem Dominus deridit, ubi sol versus in tenebras, et luna in sanguinem mutata. Et cum ostendere non poterit, regnet Christi sapientia a filiis suis glorificata. De adventu igitur Christi præsens littera proprie intelligitur ; de missione Spiritus paracleti prophetia clausa ad liquidum solvitur. Sed videndum **B** primo, quod dicitur : Et erit post hæc. Quid est post hæc ? Quid enim superius dixerat, ad quod id quod subjungitur, referri debeatur ? Videndum est igitur, quomodo littera cohæreat. Commune namque humani generis infortunium propheta superius multipliciter exposuerat, vota populi, lamenta sacerdotum, squalorem virginum, suspiria patrum prædixerat. Deinde adventum Christi, incarnationem Verbi, dispensationem mysterii ad liberationem populi, ad remotionem infortunii supposuit, et post ad illuminationem gentium, ad perfectionem omnium subjunxit, dicens : Et erit post hæc : effundam spiritum meum, etc. Legimus Dominum de spiritu Moysi abstulisse : et super septuaginta presbyteros, quod ablatum fuerat, posuisse. Legimus item Eliseum duplarem spiritum Eliæ accepisse ; sed hactenus non legimus Christum Spiritum suum effusisse. Hic vero effudit, non Moysi abstulit, nec Elie duplarem rapuit, sed suum proprium largiter distribuit. Notandum vero, quod dicitur : Effudit. Primo enim fudit, secundo infudit, tertio effudit. Fudit in paradyso, infudit in deserto, effudit in cœnaeulo. In paradyso legem dando naturæ, in deserto præcepta et cæremonias legis scriptæ, in cœnaeulo plenitudinem gratiae. Unde de primo dicitur : *Insufflavit Dominus in Adam* (Gen. ii). Et de secundo : *Vocavit Deus Moysem de medio caliginis* (Exod. xxiv), etc. Unde infula dicitur quasi intus fula ; quia intelligentia spiritualis velamine legis erat inclusa, et corticis caligine obumbrata. In tertio vero, in igneis linguis descendit Spiritus sanctus, quia de plenitudine ejus omnes accepimus (Joan. i). Fudit ergo primo rigando aream naturæ ; infudit secundo torrentem doctrinæ ; effudit tertio fluvium gratiae.

Aliter possunt hæc tria referri congrue ad incarnationem Verbi. Fudit namque ante resurrectionem aperte docendo, miracula faciendo, beneficia præstando. Infudit post resurrectionem, quibus voluit quasi occulte se manifestando, discipulis in conclavi residentibus spiritum insufflando, dicens : *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx), etc. Effudit in die Pentecostes plenitudinem gratiae præstando. Effudit, dico, non minuendo quidquam divinæ sapientiae, sed largiora solito præstando charismata

gratiae. Ac si diceret : In exordio mundi rigavi ari-
dam naturam, in squalore deserti Moysi in simum
legis stillavi doctrinam, in plenitudine temporis
ubertatem gratiae effundam. Necessaria utique fuit,
et congrua haec effusio in tempore novissimo. Tria
namque erant, ignorantia, concupiscentia, malitia :
ignorantia boni, concupiscentia mali, malitia
impenitendi. Venit ergo Filius, sapientia Dei et
virtus : missus est Paracletus, benignitas ipsius.
Sapientia fusa nævunt ignorantie, virtus infusa
sordes purgavit concupiscentiae. Effusio Spiritus
mundavit fieces malitiae. Siquidem sapientia illu-
minavit, virtus sanavit, benignitas sedavit. Quod
Psalmista prævidens, et oculum prophetiae in pos-
terum extendens, ait : *Secundum multitudinem
miserationum tuarum dele iniquitatem meam.*
*Amplius lava me, Domine, ab iniquitate mea ; et
a peccato meo munda me* (*Psal. l.*). Ac si diceret :
Dele fundendo, lava infundendo, munda effunden-
do. Fundendo sapientiam, ab oculis dele ignoran-
tiam ; infundendo virtutem, ab intimis lava concu-
piscentiam ; effundendo benignitatem, a toto cor-
pore extermina malitiam. Sequitur : Super omnem
carnem. Hyperbolice dictum est, super omnem
carnem. Vel super omnem carnem, id est, super
omnis generis carnem. Quid est omnis generis uni-
versæ ? scilicet ætatis, omnis conditionis omnis
professionis, universi ordinis. Nota coloratam
ubertatem divini eloquii. Quintiliani præponendam
floribus, et coloribus Tullii. Nota, inquam, haec tria
succedenter posita, prophetiam, somnia, visionem.
Nota consequenter alia tria, filios, senes, juvenes.
Filii prophetant, senes somniant, juvenes vident.
Filii propætaverunt, utpote Agabus de vinculis
Pauli ; Paulus quoque de destructione Romani
imperii, et de adventu Antichristi. Quatuor quo-
que filiæ Philippi, etc. Senes quoque somniaver-
runt, utpote Paulus, cui Dominus apparuit, di-
cens : *Transiens in Macedonia adjuva nos* (*Act. xvi*). Juvenes viderunt, utpote Paulus, qui raptus
est in tertium cœlum, et inde in paradisum ; Petrus
quoque angelum Domini eum de carcere educen-
tem ; Joannes quoque Dominum eum eo loquen-
tem et dicentem : « *Veni, chare mi ; tempus est, ut
epuleris in conspectu meo cum fratribus meis.* »
Mystice vero servum, et ancillam facit humilis
pœnitentia ; juvenes facit constans obedientia ;
senes justa innocentia ; filium et filian dilectio per-
fecta. Tria quoque sunt genera visionum. Prima
est materialis, secunda spiritualis, tertia intellec-
tualis. Prima est cum materia et forma ; secunda
sine materia, sed cum forma ; tertia sine materia
et sine forma. Prima concipit elementata, secunda
imaginata, tertia ab omni circumscriptione est
aliena, utcunque Deum concepiens, virtutes quo-
que et vitia.

Tria sunt quoque genera somniorum : unum fa-
culti animi, alterum sobrii, tertium desecati.
Primum genus falsitati servit ; secundum alterutri
aut veritati aut falsitati famulatur ; tertium verita-
tem contemplatur. Et ut aliquid de secretis physi-

A cœ inter èram, primum genus e tante digestionem
realium phantasmatum, secundum in digestione
eorum, tertium post digestionem ipsorum. In pri-
mo genere anima obruitur phantasmatum mole :
inde falsitatis error. In secundo, quia anima inci-
pit desecari, aliquid lucis incipit contemplari ;
quia tamen ex parte maxima manet faculenta,
cito cedit decepta falsitati. In tertio eliquatur ad
purum omnes faculentorum phantasmatum : inde
veritatis splendor. Est igitur primum genus som-
ni deceptorum, secundum revelatorium, tertium contemp'latorum. Tria quoque sunt genera pro-
phetie. Primum est admirabile, secundum anceps,
tertium humile. Prophetia est inspiratio divina,
occultorum eventus immobili veritate promuntians.

B Est igitur humilis prophetia, quæ de elementis lit-
et elementatis ; anceps quæ de moribus hominum
fit, et ipsorum consiliis ; admirabilis, quæ de veri-
tate judiciorum Dei, et ipsius arcanis. Humilis est
quæ de proximo fit et noto ; anceps, quæ de proximo
et ignoto ; admirabilis, quæ de occulto et
ignoto. Primum igitur et secundum est filiarum,
tertium filiorum. In adventu igitur Paracleti filii et
filiæ prophetant omni genere prophetiae ; senes
sommiant genere somni contemplerio ; juvenes
vident intellectuali genere visionis et revelatorio.
Servi quoque effusionem Spiritus accipiunt. Sed
quia tria sunt genera servorum, videndum est qui
sunt servi Dei accipientes effusionem Paracleti.
Primi siquidem sunt servi naturæ, secundi culpe,
tertii gratiae. Primi servi mundi, secundi peccati,
tertii Christi. Super hos extremos effunditur Para-
cletus. Sed et Christi servitus secundum tres ti-
mores, tres habet gradus differentes. Primus est
timor supplicii, quo malum vitatur ; hic bonus
est. Secundus timor amittendi præmium, quo in
vinea Domini anxie laboratur : hic melior est. Ter-
tius timor offendendi, quo homo omnia opera sua
veretur, sciens quia Deus non parcat delinquenti
(*Job. ix*) : hic optimus est. Servis in primo gradu
accipit fusionem, in secundo infusionem, in tertio
effusionem. Sequitur :

C Et dabo prodigia in cœlo sursum, et in terra
deorsum ; sanguinem, et ignem, et vaporem
fumi. Sol vertetur in tenebras, etc. In cœlo
Dominus prodigia dedit ; quia in passione sua
sol lucis suæ radios abscondit. Lunam quoque
in sanguinem versam esse credimus, licet hoc in
nulla historia legamus, quia hoc a propheta dic-
tum est ; ab apostolis vero assertum, nullatenus
inde est ambigendum. In terra dedit prodigia ;
quia tam vehementi et insolito motu terra intre-
muit, ut monumenta aperta et saxa disrupta sint
(*Luc. xxi*). Sanguinem dedit, quando Christus
ante passionem prolixius orans, et in agonia fa-
etus guttae sanguinis decurrebant in terram. Va-
pores sunt fluxus lacrymarum ejus. Ignis, est Spi-
ritus sanctus.

D Allegorice. Sol, est Christus ; luna, Ecclesia. Sol
in tenebras versus, Christus cruci affixus. Unde de
cœitate Judæorum Jeremias loquens : *Dabis, in-*

quit, eis, Domine, scutum cordis laborem tuum (*Thren. iii*). Luna versa in sanguinem, Ecclesia est Christi imitans passionem. Sanguis professionem designat martyrum. Ignis, chorū virginū ardore dilectionis æstuantum. Vapor est frequens, et devota compunctio continentium. Hæc siquidem sunt subsecuta, ut luna fuerit versa, antequam veniat dies magnus et horribilis. Dies magnus et horribilis dies est passionis et resurrectio-
 nis : magnus fidelibus, horribilis, non ereditibus; horribilis iis, qui dixerunt : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth. xxvii*); magnus illis qui dixerunt : *Vere Filius Dei erat hic* (*Marc. xv*). Aliter. Sol in tenebras versus, Christus est in cordibus electorum in articulo mortis obscuratus. Unde et in Evangelio quidam de eo dixerunt : *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel* (*Luc. xxiv*). Hinc per Job : *Fratres mei elongaverunt a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me* (*Job xix*). Luna in sanguinem versa, Synagoga est in Christi passione cæcata, testimonii sui sanguine perpetuo condemnata. Sanguis, ignis, vapor triplicem Judæorum significant pestem : sanguis, corporum mortificationem ; ignis, rerum et possessionum combustionem ; vapor, per maria et insulas ipsorum relegationem. Si quis vero super his dubitat, Josephum in libro Antiquitatum, et Itegesippum legat. Hæc de adventu Christi in carne; nunc loquatur moraliter de adventu Paracleti in mentem. Cum enim Paracletus animam fidelem dignatur visitare, prius reperit eam vitiis scatenem, mox per spiritum timoris compungit eam ad pœnitentiam, et ita eam suam facit ancillam. Quam pedetentim per opera pœnitentiae permittit excrescere ; deinde per devotam præceptorum obedientiam incepit juvenescere ; deinceps per morum innocentiam, et consiliorum eminentiam maturescere ; demum per dilectionis privilegium asciscitur in haereditatis consortium. Juxta leges tropologiae, visio, est propria cognitio sui ; somnium, excessus animi ; prophetia, contemplatio sponsi ; cœlum, animus ; terra, caro ; vel cœlum, contemplativi ; terra, activi. Vapor, compunctio mentis, sanguis, mortificatio carnis, ignis, fervor dilectionis. Sol versus in tenebras, animus est in sui confusus cognitionem ; luna in sanguinem, caro in sui mortificationem. Se-
 quitur : Antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis. Dies Domini, illuminatio Dei per excessum a charitate sponsi. Magnus est Dominus, quia cuncta terrena despicit : horribilis, quia tremenda, et stupenda perspicit. Magnus, quia æterna ostendit. Horribilis, quia incomprehensibilia promittit. Horribilis hic non pro horrore confusionis, sed pro veneratione admirationis ponitur. Magnus non pro vitio, sed pro virtute dicitur. Hanc autem diem præfata quatuor præcedunt ; quia dum cognitio sui, judicium culpæ ; compunctio mentis, minus venia, mortificatio carnis, consilium justitiae ; fervor dilectionis, privilegium meretur gratiæ, statim subsequitur dies glo-

A ria, excessus scilicet animi et contemplatio sponsi. Sequitur : Et erit, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quæcumque super adventum Christi ad missionem Paracleti interpretati sumus, Judæi ad adventum sui Messiae referunt. In quo, ut ipsi aiunt, cultus legis ad integrum reparabitur, felicitas pristina restituetur. Solus populus Judæus Messiam recipiet ; solus eum invocabit, et ipse exaudiet. Quidam vero doctorum præfatae propheticæ interpretationem ad judicium ultimum transferunt, in quo, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit ; quia soli electi tunc eum invocabunt, reprobri vero a facie horroris Domini stupentes tacebunt. Hoe est enim invocare ex securitate conscientiæ, et virtute meritorum in se vocare. Nos vero sine eujusunque sententiæ, præjudicio, ad adventum Christi in carnem, et Paracleti in mentem, et hoc referimus, quod dieitur : *Omnis, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit*. Unde et Hieronymus : Quod, inquit, sequitur : *Omnis, quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit, melius de die passionis Christi, vel resurrectionis accipitur* ; invocatio vero, in qua salus consistit, non ex sermone tantum, sed etiam ex corde et opere constat. Unde hujus tripartitæ invocatio-
 nis gratia, non insipientium, sed perfectorum esse eredenda est : quia quod eorū credit os confitetur, manus opere complet. Nec levis momenti esse putetur hæc invocatio. Licet enim dicatur ab Apostolo : *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor. xii*) : tamen hoc ipsum dicere non sermone tantum, sed et affectu ponderandum est. Unde et de Samuele legimus : *Et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus* (*Psal. xcvi*) ; hinc de Moyse, et Aaron ; *Invocabant Dominum, et ipse exaudiens eos* (*Ibid.*). Econtrario de reprobis ; *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Matth. vii*).

MORALITER. Post data in celo prodigia, post lucem propriæ cognitionis, post fumum devotæ compunctionis, post sanguinem justæ mortificationis, post ignem perfectæ dilectionis, sola restat suavitatis contemplationis. Ait ergo : Et erit, tunc scilicet, omnis, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit : quia in contemplationis florido lectulo, nihil aliud est nomini Domini invocatio, nisi optata salutis adeptio, desideratissima sponsi et sponsæ unitio. Sic salvata sponsa fuerat, sic nomini Domini invocaverat : quæ dicebat : *Oleum effusum nomen tuum* (*Cant. i*). Oleum, inquam, nominis effusum sponsa acceperat : quæ quia lux est, præsentia illius illuminata erat ; quia unctio est, tactu illius sanata extiterat ; quia panis vitæ est, amplexu illius satiata fuerat. Illuminata cognitione spiritus, sanata a vanitate mundi, satiata osculo Verbi. Et hæc est nominis invocatio. Hæc est salutis adeptio, oscularum susceptio, lectuli communio, Verbi et animæ unitio. In qua omnis quidem salvatur ; quia cum hac luce nemo cæcatur, cum virtute nullus infirmatur, cum salute nemo perilitatur. Sequitur :

Quia in monte Sion, et in Hierusalem erit salvatio sicut dixit Dominus, et in residuis, quos Dominus vocaverit (Joel. iii). Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo cum convertero captivitatem Juda et Hierusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat: et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hereditate mea Israel, quos disperserunt in nationibus, et terram meam diviserunt, et super populum meum miserunt sortem. Et posuerunt puerum in prostibulum, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent. Capitulum hoc prius moraliter disentiamus; deinde ad opaca allegoria, et tropologiae jucunda transeamus. Judaei in hoc loco promittunt sibi, imo somniant, quod in ultimo tempore congregabuntur a Domino et reducentur in Hierusalem. Nec felicitate contenti ipsum Deum suis manibus Romanorum filios et filias asserunt traditurnum, ut vendant eos non Persis, et Aethiopibus, et ceteris quae vicinae sunt nationibus, sed Sabaeis, genti remotissimae, quia Dominus locutus sit, quod populi sui ulciscatur injuriam. Haec illi, et nostri judaizantes: qui mille anorum regnum in Judaeæ sibi finibus pollicentur, et auream Hierusalem, et victimarum sanguinem: et filios, ac nepotes, et delicias incredibiles, et portas gemmarum varietate distinctas.

Locus hic juxta anagogen difficillimus est, et multiplice recipiens explanationem, ut sub tropologia omnia illa, quæ dicta sunt, referamus ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt, hoc est quando passus est Dominus et resurrexit. Neque enim fieri potest ut superiora, in tempore passionis, et quæ sequuntur in die judicii intelligamus: maxime cum sequatur: *Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, — et iste versieulus præcedentibus inferiora conneetens, uno dicat euncta tempore perpetranda.* Dicatur ergo: In monte Sion, et in Hierusalem erit Salvatio sicut dixit Dominus, etc. Residui sunt Apostoli, ceterique discipuli. Unde Isaías: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen (Isai. i),* etc. Sicut Dominus dixit. Ubi, vel per quem Dominus dixit? Per Isaïam: *De Sion, inquit, exhibet lex, et verbum Domini de Hierusalem (Isai. ii).* Et per Psalmistam: *Diligit, inquit, Dominus postas Sion super omnia tabernacula Jacob (Psal. lxxxvi).* Sequitur: *Quia ecce in diebus illis, etc.* In diebus siquidem passionis, et resurrectionis cum captivitatem Dominus Juda, et Hierusalem convertit; cum scilicet de filiis Abraham eligendo sibi aliquot vocavit, vocando justificavit, omnes gentes in valle Josaphat congregando deduxit; quia scilicet justa et gratuita misericordia, *alios fecit vasa misericordia in gloriam; alios justæ vasa iræ in infernum, et contumeliam (Rom. ix).* Moysi enim dixit: *Miserebor cui volvero, et misericordiam præstabo cui miserebor (Exod. xxxiii).* Josaphat *judicium Domini* interpretatur, per quod damnatio reproborum designatur. In tempore igitur conversionis electorum reprobatur multitudo impiorum; quia in articulo et mysterio Dominicæ passionis causa et summa salutis constat et perdi-

A tionis. Unde Apostolus: *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus (Galat. vi).* Item idem: *Ego enim, inquit, stigmata Jesu Christi, in corpore meo circumfero (Ibid.).* Hie Dominus ad Moysem: *Cum viderit, inquit, angelus sanguinem in superliminari, et super utrumque postem, transcendet ostium;* et non sicut percussorem ingredi domos vestras, et laedere (Exod. xii). Hinc Dominus per Ezechiel: *Omnem, inquit, super quem videris Than, ne occidas (Ezech. ix).* Et Apostolus: *Omnia, inquit, pene in sanguine mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio (Hebr. ix).*

Sequitur: Et disceptabo cum eis ibi, scilicet in valle Josaphat. Pro populo suo et hereditate, pro causis subiunctis contra gentes Dominus discep-tat; quia inde gentes judicium suscipiunt damnationis, unde in sequentia facinora inciderunt. Hoc testimonium ad idololatras et hereticos respicit, qui populum Domini seducentes, ipsum populum partiti sunt et terram illius dividentes, multisque eam inter se erroribus separantes, ad culturam idolorum compulerunt, ut alii colerent Jovem, alii Phœbum, alii Junonem, alii Minervam, Rubiginem, Anubim, crocodilum, et ibim, noctuas, accipitres, et eiconias. Heretici quoque terram Domini, id est Ecclesiam diviserunt, et super populum ecclesiasticum sortem miserunt, quando eos sedueentes, et ad haeresum errorem deducentes, Arius Arianos, Sabellius Sabellianos, Manes Manichæos, et alii alias erroris sui discipulos fecerunt. Sequitur: Et posuerunt puerum in prostibulum, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent. Hic aliter utrumque, hereticum scilicet et idololatram, super tribus arguit: de avaritia, de luxuria et de gula. De avaritia, quia super populum Domini sortem misit. De luxuria, quia puerum prostituit. De gula, quia pro vino puellam vendidit.

ALLEGORICE. Uterque puerum, ecclesiasticum scilicet populum, fide purum, spe rectum, charitate sincerum, suasione maligna et promissione fraudulenta decipiens, idololatra in prostibulum posuit idolorum, et hereticus in tugurium inclusit errorum. Et puellam vendiderunt pro vino ut biberent: quia animam adhuc fide teneram, moribus delicatam, idololatra donis et missis corrupiens, hereticus venenato verborum colore circumveniens, argumentis sophisticis seducens, mancipaverunt eam haeresi vel idolatriæ, accipientes de triumpho ejus vinum letitiae.

MORALITER. Duæ sunt spirituales captivitates: captivitas scilicet Juda, id est confessionis; et captivitas Hierusalem, id est contemplationis. Quando contemplatio captivatur, statim anima curis impugnatur, negotiis occupatur, tumultibus et desideriis illicitis infestatur. Quando vero confessio tendit in captivitatem, ture infelix in tenebras descendit viatorum et desperationis calamitatem. Tunc daemones terram Domini, id est, fidelem animam vitis dividunt; super populum virtutum peccatorum sortem mittunt. Tunc puerum, id est, puritatem men-

tis, prostituant illicitis desideriis. Tuic puellam, id est, cordis innocentiam vendunt pro vino, id est, lœtitia temporali et terreno delectamento. Sed eum in die salutis et in tempore placito visitare dignatur oriens ex alto, infundit cognitionem veritatis, et tunc revocatur confessio; praestat amorem virtutis, et reducitur contemplatio. Et tunc gentes vitiorum deducuntur in vallem judicii: et eo quod egerunt inique adversum chorū virtutum, arripunt iter exterminii. Possumus ad diem judicii superiora referre; sed quia ad alia festinamus, placeat ea lectoris arbitrio committere. Sequitur:

Verum quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? Nunquid ultiōem vos reddetis mihi? Et si ulceremini vos contra me, cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum. Argentum enim meum, et aurum tuistis: et desiderabilia mea, et pulcherrima intuistis in delubra vestra. Et filios Juda, et filios Hierusalem vendidistis filiis Grecorum, ut longe faceritis eos de finibus suis. Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos, convertam retributionem vestram in caput vestrum. Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Iuda; et venundabunt eos Sabaei, genti longinqua, quia Dominus locutus est. Haec Iudæis adversus Tyrum, et Sidonem, et Palæstinorum terminos diei arbitratur. quod, tempore captivitatis Judaicæ, quando iei sunt a Romanis, Dei populum persecuti sunt, mo in ipso populo ipsum Deum, qui præfuit populo. Ego igitur, inquit, reddam vobis quæ populo queo, imo mihi, fecistis, quia argentum meum, et aurum meum id est vasa templi, et quidquid preciosissimum fuit, tulistis et consecrastis idolis vestris. Haec autem narrat historia Chaldaeos magis esse, qui vasa templi Domini posuerunt in templo suo. Unde Balthasar postea in phialis potat: statimque regnum ejus in Medos, Persasque transferitur. Sed quia post diem Domini magnum et horribilem haec futura dicuntur, quæ apostoli in resurrectionem Domini interpretantur, et Hebrei futurum impus judicij differunt, de Romanis magis intelligendum est: quod Vespasianus et Titus, Romæ templo pacis ædificato, vasa templi et universaria in delubro illius conseruarunt: quæ Graeci et Romana narrat historia.

Mystice vero de adventu Christi in carnem dicitur. Possunt per Tyrum, et Sidonem, et Panstinos, intelligi idololatræ et heretici: si de eius adventu ad judicium, dæmones; si de ipsius adventu in mentem, vicia et carnales passiones. Omnibus vero velociter citoque Dominus vicissitudinem reddet, quia et de primo adventu legitur: *Qui non credit, jam judicatus est (Joan. iii).* item: *Nunc judicium est mundi (Joan. xii)*, etc.

de secundo: *Ite, maledicti, in ignem aeternam (Matth. xxv).* Et de tertio: *Pauperculi impestate convulsa, absque ultra consolatione, ecce ergo sternam per ordinem lapides tuos, et condabo te in sapphiris; (Isai. liv), etc.* Argentum, et eloquacia; aurum, sapientia; desiderabilia,

A religiosissima; pulcherrima, honestissima. Honestum specat ad faunam, religiosum ad conscientiam. Delubra, sunt cultaræ idolorum, vel sectæ haereticorum, vel consuetudines vitiorum. Filii Juda, aetivi; filii Hierusalem, contemplativi. Graeci mendaces, falsiloqui homines scilicet, vel motus animi. Graeci siquidem interpretantur *est et non*: per quod signatur fallacia et mendacium; per hæc vero, quæ supra diximus, cœlus eorum, vel chorus virtutum longe fit a suis finibus. Sed Deus ultionis Dominus cito velociter reddet visissitudinem: qui retributionem inimicorum convertit. Unde et sequitur: *Eeee ego congregabo eos, etc.* Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda; et venundabunt eos Sabaei, genti longinqua. Filii præfatorum, allegorice, sunt discipuli gentilium, vel haereticorum; moraliter, motus vitiorum. Manus filiorum Juda, sunt confessiones et opera pœnitentiae. Salubriter igitur præfati his manibus traduntur: quia et hi per confessionem fidei ad gratiam redeunt baptismi; et illi, per confessionem peccati et opera pœnitentiae, ad veniam culpæ, ad gratiam obedientiae, ad puritatem evolant innocentiae. Et hinc eos Sabaei genti longinqua venundant, quia præfatos præfate purificatos odio peccati, abjectioni sui contemplui mundi applicant. Saba siquidem interpretatur *captivitas*. Primo ergo captivatur iniquitas odio peccati: secundo curiositas adjectione sui; tertio vanitas contemptu mundi. Alter præfatos præfati exercitatos Sabaei venundant, quia post opera pœnitentiae, post devotionem obedientiae, post fructus dignos justitiae sublevant præfatos ad quietem contemplativæ lætitiae. Saba dicitur gens longinqua. Unde et contemplativa familia, gens dicitur remota: quia a turbis vitiorum, a curis negotiorum, et ab exercitio actionum procul est sequestrata. Sequitur:

Clamate hæc in gentibus: Sanctificate bellum, suscite robustos. Accedant et ascendant omnes viri bellatores; concidite aratra vestra in gladios et ligones vestros in lanceas. Infirmus dicat: Quia fortis ego sum, erumpite, et venite. omnes gentes de circuitu, et congregamini. Ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos. Consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo, ut judicem omnes gentes in circuitu. Mittite falces, quoniam maturavit messis. Venite et descendite quia plenum est torcular. Exuberant torcularia, quia multiplicata est malitia eorum. Populi, populi in valle concisionis quia juxta est dies Domini in valle concisionis. Sol et luna obtenebrati sunt; sed et stellæ retraxerunt splendorem suum. Judæi locum istum ad Goth et Magoth gentes referunt saevissimas (de quibus nos supradiximus), arbitrantes eas ultimo tempore, quando Hierusalem fuerit instaurata sub mille annorum imperio, contra Dei populum esse venturas, et in valle Josaphat, quæ ad orientalem partem sita est, esse ruituras. Advenisse enim tempus occisionis earum dicunt, et effundendi sanguinis instare vindemiam. Haec Judæi frustra somniant. Nos aulem veritatem

rei pandentes allegorice ea prosequamur, ac deinde ad jucunda tropologiae secreta rimanda transeamus. Si de adventu Domini in eam in praesenti agitur, litteras sic competenter legitur. Hortatur ergo propheta in praesenti vates divinos, et prophetas suos, ut denuntient de die in diem salutare Domini, annuntient inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus: annuntient, inquam, incarnationem Verbi, passionem et resurrectionem Jesu Christi; super apostolos adventum Paracleti, prædicationes eorum, virtutem signorum, gratiam miraculorum, conflitus verborum, agones certaminum, passiones corporum: in omnibus virilem constantiam, et celerem de gentibus victoriam. Et hoc est quod dicit: Clamate haec in gentibus. Ac si diceret: Nolite parcere, nolite silere. Sic vinei gentibus erit gloria: ita siquidem succumbere gloriosa victoria. Sanetificate bellum. Si enim cuius finis bonus est, ipsum quoque bonum est: hoc bellum quoque procul dubio sanctum est, cuius sanctus est. Et hoc bellum sanctificare, est bellum sanctitate donare. Nonne bellum sanetificatur, ubi virtus triumphat, et vitium necatur? Nonne, inquam, sanetificatur bellum, ubi victo reputatur victoria, succumbenti corona, ubi fugienti præmium, superato ascribitur regnum? Suscitare ergo robustos, apostolos scilicet et apostolicos viros. Quid est suscitare, nisi sursum excitare? Quid est sursum excitare, nisi sursum elevatos, virtutibus munitos, miraculis decoros annuntiare? Viri igitur bellatores, verbi scilicet prædicatores, cœlestis militiae dueces ad prædicationem accendant, super colla gentium ascendant. Ascendant, inquam, super jugum fidei gentium per virtutem prodigiorum, per coruscationem miraculorum. Deinde sermo propheticus ad eos convertitur, diceens: Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas. Quid sunt aratra, nisi membra mortificata? quid est aratra in gladios concidere, nisi membra mortificata pro cura, fidei, pro virtute verbi, neci frequenter opponere? Hoc illi fecerant, de quibus in Actibus apostolorum legitur: *Iabant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act. v). Ille Apostolus: *Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, et tanquam morti destinatos, quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* (I Cor. iv). Item, idem: *Usque in hanc horam, inquit, esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis caedimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris: maledicimur, et benedicimus, persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus, tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc* (*ibid.*). Ecce quomodo aratum conciditur. Nunc videamus quomodo in gladium convertatur: *Bonum, inquit, est mihi magis mori, quam ut gloriam meam quis evanuet. Nam si evangelizavero, non est mihi gloria: necessitas enim mihi incumbit. Vae enim mihi si non evangelizavero! Si autem volens*

A *hoc ago, mercedem habeo. Si autem invitus, o spensatio mihi credita est* (I Cor. ix). Ligones sunt variae intentis compunctiones. Lanceæ sunt severæ comminationes. Quid est autem ligones in lancea concidere, nisi ex varia intentis compunctione ardore fidei, virtutem verbi, vim sententiarum conciperet? Ille Sponsus ad sponsam in Canticis: *Oculi tui, inquit, sicut piscinæ in Hesebon, que sunt in porta filiae multitudinis* (Cant. vn). Oculi sponsæ, sunt claritas fidei, et intelligentia divini electi. Hesebon interpretatur *cingulum mœroris* piscinæ Hesebon, sunt diversa genera compunctionis. Oculi igitur sponsæ sunt sicut piscinæ in Hesebon: quia inde magisque clarificantur, unde prefatis piscinis frequentius lavantur. Gladius, est de praesenti virilis conceptio: lancea, de futuro s lubris cominatione. Doctores igitur per contextum sui, et mortificationem carnis, fiduciam in vinitus accipiunt fraternalæ correptionis. Per devotionem: compunctionis potestatem et gratia comminationis. Sequitur: *Infirmus dicat: Quis fortis ego sum. Quia scriptum est: Quando infirmor: tunc fortior sum, et potens* (II Cor. xii). Ita dicitur: *Virtus in infirmitate perficitur* (*ibid.*) Propheta prævidens electionem gentium, gloria fidelium, conversionem earum ad fidem, vitium eis infirmari, triumphare virtutem, ait:

Erumpite de latibus templorum, de angulis idolorum, et venite per passus fidei et fructus patientiae, de circuitu, in quo ut impii ambulasti qui veritatem contemnentes diu falsitatem palpatis. Congregamini intra retia divini verbi, intcaulas fidei, intra septa oculi Dominici. Ibi facit Dominus fidei, occubere robustos suos, qui scilicet per ardorem, per virtutem divini eloquendi doctores subjicient reges, optimates, sapientes philosophos. Ille Isaías: *Omne pecus Cedar, iquit, congregabitur tibi: arietes Nabaoth mintrabunt tibi* (*Isa. lx*) Ille alibi: *Goria Libani ad est ei, decor Carmeli, et Saron* (*Isa. xxxv*). Ita aliud: *Gens, et regnum, quod non servierit tibi petit* (*Jer. xxvii*). At Isaías: *Gloria Libani ad te venies buxus, pinus simul ad ornandum locum sanctificationis meæ* (*Isa. lx*). Idem ibidem: *Venies ad te curvi filii eorum, qui humiliaverunt te, et aurabunt vestigia pedum tuorum, omnes qui detrabant tibi* (*ibid.*). Quandoquidem tanti momenti in victori cedere, tantæ utilitatis bellatores succurre, consurgant ergo, et ascendant gentes in valle Josaphat, id est in humilitatem judicii. Josaphat quidem interpretatur *judicium Domini*; quia ibi debo dicit Dominus, ut *judicem omnes gentes in circuitu* (*Joel. ix*). Ille ipse in Evangelio: *In judicium inquit, veni in hunc mundum, ut non videntes videant, et qui vident ceci siant* (*Joan. ix*). Sequit vox Salvatoris apostolos suos cohortantis ad collectionem novarum frugum, ad conversionem gentium et dicentis: *Mittite falces, quoniam maturuit messa*. Vide quanta sit prophetæ convenientia euangelica sententia. Salvator namque in Evangelio sic ait ad apostolos: *Messis quidem mi-*

a, operarii vero pauci (Matth. ix). Item in præ-
enti prophetia : Quando maturuerit messis falees
mittite. Siquidem tres sunt falees eorum, qui ad
idem Trinitatis populos suscipiunt : qui ad horrea
Dominica novas fruges mittunt. Prima est prædica-
cio verbi ; secunda, forma catechizandi ; tertia,
a sacramentum baptismi. Ac si diceret : Prædicate,
instruite, abluite. Prædicate fidei regulam, instrui-
te ad pœnitentiam, abluite ad veniam. Sequitur
B ipsius Domini vox discipulos suos hortantis in
ura fidei, et doctrina verbi ad agonem martyrii.
Venite, inquit, et descendite. Venite passibus præ-
icationis, descendite ad laborem, et humilitatem
cruelissimæ passionis, quia per passionem cor-
orum et virtutem miraculorum, multa millia neo-
hytorum vobiscum recipient gloriosi certaminis
loriosissima præmia : et qui participes erunt
miseroris, participabuntur et gaudio. Et hoc est
nud dicit : Quia plenum est toreular : exuberant
toreularia. Qnod autem dicit : Multiplicata est malitia
corum, si de neophytis agitur, ita recte intelligi-
tur, ac si diceret : Multiplicata est malitia, et ad
nem usque perdueta, quæ ultra progredi non de-
uit : cui diversa sententia terminum hic posuit.
C i vero de reprobis, ita : Multiplicata est malitia,
est ad cumulum et ad punctum perdueta, ut
ilicet abjiciantur a gloria regni et ovili fidei ; ut
tudis inserantur electi, malitia horum, et crudeli-
tate vexati : gloria, et honore coronati, per meri-
mum martyrii. Intuere convenientiam evangelii et
prophetie. Salvator ait ad apostolos in Evangelio :
*eravate oculos vestros, et videte regiones, quoniam
in alba sunt ad messem (Joan. iv).* Ipse in præ-
enti per prophetam : Venite, inquit, et descendite,
quia plenum est toreular : exuberant toreularia,
e. Sequitur : Populi, populi in valle concisionis
populi repetitio, operis est inculatio, negotii com-
endatio. Ac si diceret : Populi, populi in valle
concisionis id est in humilitate judicii, in dis-
cre-
D one fidei, vita est querenda salutis causa,
stitionis summa. Et hoc est quod sequitur : Quia
xta est dies Domini in valle concisionis : humili-
tatem enim rectæ confessionis, prosperitas sequi-
ræternæ retributionis, et claritas beatæ contem-
nationis. Sequitur : Sol et luna obtenebrati sunt,
stellæ retraxerunt splendorem suum. Sol est
undi philosophia : luna sæcularis potentia :
illæ, cæteræ potestates. Sol vero et luna in hu-
militate judicii obtenebrati sunt : quia ex quo sa-
entes hujus mundi, potentes hujus sæculi ad
rei claritatem accesserunt, statim sui erroris
nebras agnoverunt. Stellæ vero retraxerunt splen-
drem suum, quia dum discipulos Christi in causa
ei contemptum arripere mundi, abjectionem
i, agonem sitire martyrii ; dum eos fulgentes
mis, ornatos prodigiis, gloriosos miraculis pro-
exerunt, mox ab elatione conversi, a dignitate
rena prostrati, humiliatem Christi sectati, colla-
ci dederunt. Et hoc est stellas splendorem sum-
mahere : potentes hujus sæculi, optimates hujus
undi amplectendo humiliatem fidei, florem

A mundi omni modo despicere. Haec vero de adven-
tu Christi in carnem. Si vero de ultimo adventu
legatur, ut quibusdam placet, facilis erit in parte
interpretatio : difficilis vero, et absurdâ, et incon-
veniens erit quorumdam assignatio. In illo enim
districto judicio quæ erunt aratra ? qui gladii ?
qui ligones ? quæ lanceæ, falees, toreularia ? Sed
qui id asserunt, ad locum allegoriæ currunt. Nos
vero, ut eis morem geramus, dicimus præfatas
gentes idcirco deduci in vallem judicij, ut interfici-
antur, et corruant, ut a Domino judicentur. Cu-
jus mœrorem diei, et tormenta pereuntium, nec
sol quidem nec luna, nec astra cætera poterunt in-
tueri : sed retrahent fulgorem suum, et severita-
tem judicantis, redditisque uniuseujusque opus
in caput suum, respicere non audebunt. Non quia
clementiora sunt Dei judicio, sed quo omnis crea-
tura in tormentis aliorum, de sui pertimescit judi-
cio. Sequitur :

*Et Dominus de Sion rugiet, et de Hierusalem
dabit vocem suam, et movebuntur cœli et terra.
Et Dominus spes populi sui et fortitudo filiorum
Israel. Et sciatis, quia ego Dominus vester;* etc.
Cœptam sequamur ultiōnem, et de ultimo adventu
explanationem. Cum solis, et lunæ, cunctarum
que stellarum splendor tenebris fuerit commuta-
tus, Dominus de Sion instar leonis rugiet, sive clama-
bit, et tam excelsa vox ejus erit, atque terribilis,
ut cœlorum cardines et terrarum fundamenta
quatiāntur. Cumque tam severus in eos fuerit qui
puniendi sunt, erit tamen clemens erga populum
suum, et dabit eis fortitudinem, qui appellantur
filii Israel, mente scilicet Deum videntes : qui non
per pravas vias ambulaverunt, sed gradientes in
via Christi omnia recta fecerunt. Tunc scient et ii,
qui punientur in gehenna, et illi, qui assumuntur
in gloriam, quod Dominus habitat in specula sua
Sion, et in Christo monte sancto suo : scilicet in eo,
qui se præparaverat habitaculum dignum Deo.

Si vero de primo legatur adventu, facilis et
idonea erit explanatio, ita. Non mirum, si in hu-
militate judicij per virtutem verbi, et discretionem
fidei, gentes se subdant Filio Dei, qui vivus est
sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio
ancipiti (*Hebr. iv*). Vivus, quia non mutatur :
efficax, quia non deficit : penetrabilis, quia non
fallitur. Non mutatur in promisso : non deficit in
facto : non fallitur in judicio. Promissio ejus obli-
vione non moritur, operatio ejus difficultate non
vincitur : judicium ejus ambiguitate non fallitur.
Veraciter promittit, fortiter facit, subtiliter discernit.
Vivus est, ut credas : efficax, ut speres : pen-
etrabilis, ut timeas. Vivus est in præceptis et prohi-
bitionibus : efficax in promissis et comminationi-
bus : penetrabilis in judiciis et damnationibus.
Quia igitur vivus est sermo Dei, credendum est
eum vera promittere : quia efficax, credendum est
eum promissa perficere : quia penetrabilis est
et falli non potest, eum offendisse ingendum
est, et de cætero offendere evandum est. In ser-
mone isto consideranda sunt tria : Sonus, vox

intelligentia, in sono, strepitus, in voce, sensus, in intelligentia, perfectio intellectus. Strepitus ad comminationem : vox ad consolationem : intelligentia ad scientias spectat perfectionem. Strepitus igitur ad cruciatum pénitentiae, vox ad gratiam venie, intelligentia ad claritatem gloriae. Et hoc est quod dicit : Dominus de Sion rugiet, etc. Domini rugitus sermonis est strepitus. Unde haec tria : rugitus, vox, scientia. Rugitus fit comminatione, vox consolatione, scientia contemplatione. Comminando trahit ad pénitentiam, consolando revo-
cat ad gratiam, contemplando sublimat ad gloriā. Per rugitum terra movetur ad pénitentiam, per vocem cœli moventur ad gratiam, per intelligentiam cognoscimus te unum solum, et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Et hoc est quod dicitur : Et scieatis quia ego Dominus Deus vester, habitans in monte sancto meo.

Si vero de adventu Christi in mentem praesens prophetia intelligatur, haec erit summa tropologie. In vallem judicii eundem est, ibi salutis causa, pénitentiae forma, justitiae norma querenda est. Ibi perimitur hostis, liberatur civis, sublimatur erexit, perficitur sublimatus. Tria quidem sunt judicia : proprium scilicet, humanum, et divinum. Proprium fit de compunctione cordis et humana pénitentia : humanum publica disciplina, divinum abscondita manifestans et occulta. Per proprium perimitur hostis, et civis liberatur. Per humanum politur et sublimatur. Per divinum ad unguem perficitur. Unumquodque horam judiciorum merito in valle dicitur sicut, quia unumquodque mentem deprimit, et humiliat, unumquodque eorū hominis metu contutit, et varie eruciat. Primum mentem humiliat terrore gehennæ, secundum animum deprimit pondere disciplinae, tertium animam sternit amore justitiae. In primo 13 igitur judicio fit victoria gentium et mors robustorum, in secundo ubertas torcularium et gratia donorum, in tertio spes populi et fortitudo filiorum. Juxta vallem judicii dicitur esse dies Domini. Dies Domini dies est pénitentiae, dies disciplinae, dies gloriae. Juxta primam vallem dies est pénitentiae, juxta secundam dies disciplinae, juxta tertiam dies gloriae. Hinc Psalmographus : *Ammitiate de die in diem salutare ejus* (*Psal. xciv*). De die scilicet pénitentiae, diem disciplinae : de die disciplinae, diem gloriae. Et hoc est quod dicitur : Et scieatis quia ego Dominus Deus vester : habitans in Sion monte sancto meo. Sequitur :

Et erit Hierusalem sancta, et alieni non transibunt per eam amplius. Et erit in die illa : stillabunt montes dulcedinem, et colles fluunt lacte. Et per omnes rivos Iuda ibunt aquæ : et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum. Haec Judæi et nostri judaizantes ad mille annorum fabulas referunt : quando putant Christum habitarum Sion : et in Hierusalem auream, atque gemmatam sanctorum populos congregandos : ut qui in isto sæculo oppressi sunt ab universis gentibus, in hoc eodem enetis imperent nationibus.

A Haec Iudeorum fabula sonnacit : dum nobis verita longe alia ministrat. Hierusalem significat hujus temporis Ecclesiam : significat quoque fidem a manu : etiam illam, quæ sursum est libera, matrem nostram (*Gal. iv*).

De triplici adventu potest littera accipi, et unoquoque competenter quod dicitur intelligi. Promissionem namque Paracleti, post prædicationem apostolorum, post conversionem gentium in valle judicij, per discretionem fidei, fit Hierusalem sancta : et alieni non transibunt per eam amplius. Alieni dicuntur idololatrae, heretici, schismati. Qui omnes in exordio primitive Ecclesie ad eam impugnandam venerunt inuinititer, sed per ea non transierunt, quia licet impugnare nitanib[us] i sios fidei castitatem, nullatenus tamen rumpere possunt unitatem, nec violare charitatem. Veniunt quidem rationibus armati phantasmaticis, argumentis sophisticis : sed transire nequiverunt, r pulsii veritate verbi, superati ratione judicij, pretrati testimonij Scripturarum, et calore fidei. Venerunt quidem parati congredi, sed non transiunt, coacti regredi. Ex ipso vero nomine sanctatis, virtus ejus multiplex ostenditur, et speci sanctitatis. Quod sanctum dicitur Latine, ἅγιος, est agios dicitur Graece. Agios nomen est compitum ex α et γε, id est gi *Gi*, dicitur terra, a sit. Unde et illud sanctum dicitur, quod sine terra et a terra elevatur. Sancti erant, de quibus scriptum est : *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philipp. iii*). Sancti quoque et illi erant, de quibus dicitur : *Inter quos lucetis velut luminaria in mundo : verbum vitæ continentis* (*Philipp. ii*). Est ergo Hierusalem sancta in sacramentis, in præceptis in judiciis, in consiliis, in promissis. Sacramenta quidem ejus sunt sine faœ, præcepta sine malo, judicia sine lite, consilia sine zelo, promissa siue fallacie, sine zelo invidiae, sine lite controv[er]sie, sine mole angariæ, sine faœ conceupiscent. Est igitur sancta, cuius est contemplativus intellectus, cœlestis affectus, spiritualis sensus, angelicus. Unde Joannes in Apocalypsi : *Vidi, in qua civitatem sanctam Hierusalem novam descendente de cœlo, ornatam tanquam sponsam viri suo* (*Apoc. xxi*). Sequitur : Et alieni non transibunt per eam amplius. Hinc Nahum : *Celebra, inquit, Iuda, festivitates tuas : et redde vota tua, quæ non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belus universus interit* (*Nahum i*). Sequitur : Et in die illa : stillabunt montes dulcedinem. Dies illa, est adventus Paracleti : montes, ap[osto]li ; colles, discipuli ; rivuli, subditi populi dulcedo, sapientia ; aqua, doctrina. Tria si genera doctrinæ, contemplativum, allegoricum morale. Contemplativum purum, allegoricum iustum, morale solum. Solum a materia, nudus a forma, purum a circumscriptione omnimodo. Morale siquidem genus informat sine materia vita. Allegoricum illuminat sine forma scientiam. Contemplativum sinephantasia sublimat scientiam. Alter : Aqua est conditio historialis

ie, doctrina moralis; duleedo, aedificatio spiritua-
s. Stillabunt a superioribus, fluent in campestri-
us, ibunt in vallibus. Superiora Dei, sunt ejus in-
visibilia judicia: campestria, ejus manifesta consi-
a; valles, humilis pœnitentia, praeceptorum obe-
dientia, misericordiae opera. Sequitur: Et tons
gredietur de domo Domini, et irrigabit torrentem spinarum. Dominus Domini primitivæ Ecclesiæ
cultritudo: fons evangelicae doctrinæ plenitudo;
correns spinarum, est impetus, fervor, erudititas
centium. Porro fons de domo Domini egressus spi-
narum torrentem rigavit, quando per apostolos et
orum successores evangelica doctrina gentilem
opulum ad finem initiauit, ad credulitatem con-
seruit, ad baptismi gratiam perduxit. Sequitur:

*Egyptus in desolatione erit: et Idumaea in de-
sertum perditionis: pro eo quod inique in filios
Iudæi egerint, et sanguinem innocentem effuderint
in terra suu. Et Iudea in æternum habitabitur;
et Hierusalem in generationem et generationem.*
nil in terra fit sine causa: nec immerito Domi-
us super unam civitatem pluit nec ab re incom-
lutam relinquit. Ecce enim aliter Ægyptus et
Iudæa et Hierusalem pro causis subiunctis desolatae manent;
Iudæa et Hierusalem pro eo quod innoenter, con-
nenter, obedienter vixerunt, in æternum habitan-
tur, et gaudent. Ægyptus, est pars populi gentilis
reprobati, et cœcati per ignorantiam. Idumæa,
pars Iudaici populi reprobati, et deserti a Deo
per pravam etiminiundam concupiscentiam. Iudea,
est uxor Agni, sponsa Christi, confitens suam
ignorantiam, compungens, et afterens se propter
iordinatam concupiscentiam. Confitens sibi te-
cbras ignorantiae, sordes concupiscentiae, hor-
orem malitiae. Confitens Deo gratiam venie-
tatem innocentiae, sublimitatem gloriæ. Se-
quitur:

*Et mundabo sanguinem eorum, quem non mun-
daverant [quem non mundaveram]; et Dominus
commorabitur in Sion. Hic latenter subintroduci-
tur per adventum Christi remedium gratiae contra
aufragium originalis peccati. Sanguis enim iste,
peccatum scilicet originale, nullatenus eujuspiam
iustitia, vel virtute mundari vel deleri poterat, nisi
gni immaculati sanguine, qui peccatum non no-
merat. Unde Apostolus: *Sine sanguinis effusione
non fit remissio* (Hebr. ix). Item idem: *Talis enim
crebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens,
upollitus, segregatus a peccatoribus et excelsior
celis factus* (Hebr. vii). Et hoc est, quod in præ-
enti Dominus per prophetam dicit: Et mundabo
inguinem eorum, quem non mundaverant, hoc
st, quem mundare non potuerant. Et tunc Dominus
commorabitur in Sion. Tunc scilicet, quando
omnia subjicietur ei, et ipse subjiciet regnum Deo,
et Patri. Tunc in specula commorabitur, quia ejus
isio ad gloriam electis ministrabitur. Tunc erit
unus in omnibus (I Cor. xv), vita, virtus, panis,
otus, forma, salus, lux, fons vitae, dux, lex, me-
dicina. Sic erit omnia in omnibus, juxta illud:
atiabor cum apparuerit gloria tua (Psal. xvi).*

A Hinc est illud: *Hæc est, inquit, vita æterna, ut co-
gnoscant te solum verum Deum, et quem uisisti
Jesum Christum* (Joan. xvii). Hinc est illud sapientis:
Te cernere finis,

Principium, vector, dux, semita, terminus idem.
Hæc de adventu Christi in carnem, nunc de ad-
ventu ejus ad judicium dicamus.

Et Hierusalem erit sancta, et alieni non trans-
ibunt per eam amplius. Post datam sane judicij senti-
tam, post divortium electorum a reprobis,
eorsus sanctorum angelicis inseretur chorus; et
tunc Hierusalem uxor Agni elevabitur a terrenis:
*Tunc absterget Deus oculum lacryman ab oculis
sanctorum; et jam non erit amplius neque luctus,
neque clamor; sed nec ullus dolor quoniam priora
transierunt* (Apoc. xxi). Non erit, inquam, am-
plius clamor suggestionis, dolor temptationis, luctus
compunctionis; quoniam priora transierunt. Quæ
sunt priora? Serpentis suggestio, mulieris delectatio,
viri consensio. Sed transiit suggestio, data
impassibilitate; delectatio, perfecta charitate; con-
sensio, plena felicitate. Hinc Isaias: *Consurge,
inquit, consurge, induere fortitudine tua Sion;
induere vestimentis gloriæ tuæ Hierusalem civi-
tas sancti, qui non adjiciet ultra, ut pertranseat
per te incircumcisus et immunulus* (Isa. li). Se-
quitur: Et erit in die illa: stillabunt montes duledi-
nem, etc. Per montes, et colles, et rivos diversitas
meritorum ostenditur. Per duleedinem, lae et
aquam, varietas præmiorum. Quod autem fons
egreditur de domo Domini irrigans torrentem spi-
narum, illud est, quod alibi dicitur: *Lætitia semi-
piterna super capita eorum* (Isa. xxxv). Et illud:
*Agnus, qui in medio eorum est, reget eos et ad vitæ
fontes aquarum deducet eos* (Apoc. vii). Tunc Ægyptus
et Idumæa erunt in desertum perditionis, et
Hierusalem cum Iudæa habitabitur in annos gene-
rationis; quia et illis dicitur: *Ite, maledicti, in
ignem æternum* (Matth. xxv); Et isti: *Venite, be-
nediti Patris mei; percipite regnum* (ibid.). Et
tunc Dominus mundabit sanguinem electorum,
quem prius non mundaverant; quia, ut doctores
asserunt, electi videntes apostamat angelum irre-
vocabili sententia muletatum, insolubili vinculo
innodatum, horribili pœna damnatum metu con-
tentientur, ipsoque metu ab eo, quod ægre mundar-
erant, purgabuntur. Juxta illud Job: *Cum subla-
tus fuerit*, inquit loquens de apostata angelo, *time-
bunt angeli, et territi purgabuntur* (Job xli). Et
post hæc Dominus commorabitur in Sion, hoc est,
in specula visionis; quia tunc præcinctus se, et faciet
illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Mo-
raliter de adventu Sponsi ad sponsam Christi, ad eo-
lumbam, ad unicam, dilectam et fidelem animam.
Cum Dominus habitans in Sion, in monte sancto,
in sublimitate, scilicet contemplationis cum sponsa
propius init copulam unionis, quando sponsus et
coelestia propinat oscula, quando angelico obsequio
paradisi ministrat ei forenta, tunc Hierusalem fit
sancta, utique sancta, quia a terrenis elevata. Ele-
vata, inquam, ab iniquitate, elevata a curiositate,

B D *Cum sublatus fuerit*, inquit loquens de apostata angelo, *timebunt angeli, et territi purgabuntur* (Job xli). Et post hæc Dominus commorabitur in Sion, hoc est, in specula visionis; quia tunc præcinctus se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Moraliter de adventu Sponsi ad sponsam Christi, ad eo-lumbam, ad unicam, dilectam et fidelem animam. Cum Dominus habitans in Sion, in monte sancto, in sublimitate, scilicet contemplationis cum sponsa propius init copulam unionis, quando sponsus et coelestia propinat oscula, quando angelico obsequio paradisi ministrat ei forenta, tunc Hierusalem fit sancta, utique sancta, quia a terrenis elevata. Ele-vata, inquam, ab iniquitate, elevata a curiositate,

suspensa a voluptate, sequestrata a vanitate. Tunc A tualis gratiae de secreto gaudio purissimam manat conscientiae, aculeos retundens vitiorum, motum compescens tentationem, flatum sedans desideriorum, et sedem poliens affectionum. Tunc fugatur ignorantia, tunc pessundatur carnalis concupiscentia; quia mens claritate contemplationis illuminatur, et perfectione dilectionis concupiscentia sanatur. *Egyptus* siquidem interpretatur *tenebra*, per quas ignorantia: *Idumaea, terrena*, per quam carnis designatur concupiscentia. *Judaea* vero et *Ierusalem* in aeternum habitabuntur. *Judaea, confitio*; *Ierusalem*, dicitur *pacis vicio*. Mens enim de vota, et perfecta vel ad sui descendens cognitionem delicta confitetur Deo per humilitatem compunctionis; vel ad Dei ascendens cognitionem per gratiam contemplationis, sublimatur ad visionem pacis, tunc in voce exultationis, et confessionis sonus in ea epulantis. Nunquam fidelis anima deserit hanc; quia vel compuncta confitetur scelera, vel devota gratias agit propter gratiae inunera, vel sublimate eructathymnum recipiens praemia. Tunc queque Sponsus sanguinem mundat, qui hacten mundari non poterat, quia per consortium unioni Sponsus sponsae prestat privilegium perfectioni ut contra naturam natura sentiat, cui naturaliter obliquit. Et tunc Dominus natura per privilegium gratiae in Sion, hoc est, in speula gloriae commoratur. Qui nostram purgare naturam, et suam nob prestat gratiam, ad ipsius sublimitatis gloria dignetur. Qui trinus et unus vivit, et regnat. Amen

B suspensa a voluptate, sequestrata a vanitate. Tunc A tualis gratiae de secreto gaudio purissimam manat conscientiae, aculeos retundens vitiorum, motum compescens tentationem, flatum sedans desideriorum, et sedem poliens affectionum. Tunc fugatur ignorantia, tunc pessundatur carnalis concupiscentia; quia mens claritate contemplationis illuminatur, et perfectione dilectionis concupiscentia sanatur. *Egyptus* siquidem interpretatur *tenebra*, per quas ignorantia: *Idumaea, terrena*, per quam carnis designatur concupiscentia. *Judaea* vero et *Ierusalem* in aeternum habitabuntur. *Judaea, confitio*; *Ierusalem*, dicitur *pacis vicio*. Mens enim de vota, et perfecta vel ad sui descendens cognitionem delicta confitetur Deo per humilitatem compunctionis; vel ad Dei ascendens cognitionem per gratiam contemplationis, sublimatur ad visionem pacis, tunc in voce exultationis, et confessionis sonus in ea epulantis. Nunquam fidelis anima deserit hanc; quia vel compuncta confitetur scelera, vel devota gratias agit propter gratiae inunera, vel sublimate eructathymnum recipiens praemia. Tunc queque Sponsus sanguinem mundat, qui hacten mundari non poterat, quia per consortium unioni Sponsus sponsae prestat privilegium perfectioni ut contra naturam natura sentiat, cui naturaliter obliquit. Et tunc Dominus natura per privilegium gratiae in Sion, hoc est, in speula gloriae commoratur. Qui nostram purgare naturam, et suam nob prestat gratiam, ad ipsius sublimitatis gloria dignetur. Qui trinus et unus vivit, et regnat. Amen

EXPOSITIO MORALIS IN ABDIAM.

PRÆFATIO.

Abdias quartus in ordine prophetarum, sermone simplex et sensu multiplex; rarus in verbis, sed copiosus in sententiis. Juxta illud Salomonis: *Sapiens verbis innotescit paucis* (*Eccle. xx*), prophetiam suam litteraliter adversus Idumæam dirigit; allegorice contra mundum, tropologice contra carnem stylum suum acuit; Salvatoris typum gerens, ipsius adventum subtiliter introducit, per quem mundus destruitur, per quem earo atteritur, per

C quem libertas redditur. Hinc est illud: *Si Filius liberaverit vere liberi eritis* (*Joan viii*). Hic est Abdias, qui sub Achab rege centum prophetas specubus latentes pavit: et dum corporalem iuris nistrat alimoniam, spiritualem divinitus accepit. Prophetavit autem præfatus vir quando et alii prophetæ, Amos scilicet, Joel et Osee. Jacetque contus in Samaria cum Elisæo et Joanne Baptista.

INCIPIT EXPOSITIO.

(*ABDIAS I.*) *Visio Abdiæ.* Abdias interpretatur *Domini servus*, per quem Salvator significatur. Unde et in Isaia sub persona Patris ad Filium loquentis ita legitur: *Audi, Jacob, serve meus, et Israel quem elegi* (*Isa. xli*). Item ad eundem: *Servus meus es tu, Israel; dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea*

D usque ad extremum terræ (*Isa. xlix*). Hinc ipse Salvator humano generi exprobrans ita: *Servire, quid, me fecisti in peccatis tuis* (*Isa. xliii*). Quoniam vero quatuor sunt servitutis genera, alia namque est necessaria, alia conditionalis, alia imunerator, alia liberalis: videamus sub quo servitutis gene-

servivit libertas, infirmata est virtus, humiliavit se licitas, inclinavit se Deitas. Neque enim primo gener servivit, qui necessitate nihil fecit; neque secundo, qui captivitatem captivam duxit; neque tertio, qui hominibus dona dedit; sed sub quarto. Hinc est illud: *Holocaustum et pro peccato non postulasti tunc dixi: Ecce venio (Psal. xxxix).* Item: *In capite libri scriptum est de me, ut faciem voluntatem tuam; Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei (ibid.).* Vere servitus liberalis, per quam nec natura corrupta, nec conditio mutata, nec pactio facta, sed voluntatis identitas obedientie inclinata. Hinc est illud: *Gratis venusti estis; et sine argento redimemini (Isa. lxi).* Haec nomine. Nunc dicamus de visione. Propheticum monstra est eloqui, ut ibi consolatio ventura innuatur ubi visio ponitur. Unde et Abdias gentis adversariæ id est Idumææ, destructionem, quæ magnam Iudaico populo attulit consolationem, in exordio prophetiae suæ proposuit visionem, dicens: Visio Abdiæ. Ob humilitatis custodiam, propheta de se quasi de alio loquitur; quia privilegium meretur mittere, qui concesso dono abutitur, vel permissa otestate. Abdiæ visio, Verbi est incarnationis. De qua visione per Psalmographum dicitur: *De cœlo expexit Dominus; vidit omnes filios hominum (Psal. xxxii).* Oculi Verbi, fuerunt judicium et misericordia. His oculis nostræ formam vidi redemtionis, dum incarnatam veritatem exhibuit iudicium et misericordiam præmii; judicium discretiæ, et misericordiam remissionis. His oculis resexit Petrum, quando cum et per veritatem iudicium vocavit ad fletum, et per misericordiam ejus elevit peccatum (*Luc. xxii*). Primum aperiendo, iluit culpam, secundum, reddit gratiam. Hos ponsa laudat oculos, in Canticis dicens: *Oculi vestri sicut columbae super rivulos aquarum (Cant. v).* Quæ sunt cœlestis dona sapientiae; rivuli, sunt onorum varietates; columba, dantis est gratia. Oculi igitur sunt columbae super rivulos aquarum; quia et per judicium veritatem gratis illuminat, et per misericordiae benignitatem gratis munera fructuosa. Visio igitur Abdiæ incarnationis est Sapientiae, quia oculo utroque respexit mundum. Juxta illud in vangelo Joannis: *Verbum caro factum est, et habitat in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis (Joan. i).* Sequitur:

Hæc dicit Dominus ad Edom. Id est contra Edom. Quid est dicere, nisi verbum proferre? Et quid est verbum proferre, nisi a secretis exire? Dominus ideo dicit, id est Pater protulit Verbum, quando melius a Patre exiit, et venit in mundum. Sed quia et diabolo triumphare, ideo Dominus; quia gratis humanum genus liberare, ideo Deus mundum, et pompam ejus conculecare venerat, ideo qui contra Edom loquitur: Dominus qui timendus est, etens qui diligendus est, contra Edom, qui conculcandus est. Timendus a diabolo, diligendus a populo suo, mundus conculcandus ab eo. Dominus ex genere victoriæ, et Deus ex muneribus gra-

A tiæ, contra Edom languorem sanando coneupiscentiæ. Dominus ergo, quia hostem prostravit viriliter; Deus, quia civem liberavit misericorditer; contra Edom, quia mundi coneupiscentiam expugnavit hostiliter. Edom ipse est Esau, qui etiam Seir nunquam est; frater Jacob simplicis, qui, propter lentieulæ concupiscentiam, primogeniturae amisit gloriam, et propter fraternalm invidiam paternæ benedictionis perdidit gratiam. Hinc adversus fratrem gravi concitatus odio, dum virus fovi in corde latitans, dilectionis corrumpens federa, in necessum fratris exasperavit viscera, locum querens et tempus infortunio. Unde dixit: *Veniens dies luctus patris mei: et tunc occidam eum (Gen. xxvii).* Per hunc ergo earnis designatur prudentia, mundi coneupiscentia, semen pessimum, filii nequam et scelerati, inimici gratiæ Dei. Edom *terrenus*, Esau *sanguineus*, Seir *pilosus*. Sanguineus peccatis, pilosus negotiis, terenus curis. Sanguineus mundus utique in idololatria, pilosus in haereticis, terenus in carnalibus et pseudochristianis. Sed contra Edom Dominus Verbum misit, quod et peccati chirographum delevit, et quietem spiritualem præstítit, et æternam felicitatem spopondit. Chirographum veniam, negotium gratia, curam exterminavit gloria: venia peccatorum, gratia devotorum, gloria aeternorum. Hinc David: *Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum (Psal. cxvi).* Hoc, inquam, Verbum *illuminal omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i)*. Hoc capit *vulpes pusillas demolientes vineas (Cant. ii)*; hoc pauperes facit, et ditat; humiliat, et sublevat *I Reg. ii*. Sequitur:

Auditum audivimus a Domino, et legatum ad gentes misit. LITERAL. Quæ obscure prius dixerat, nunc evidentius manifestat, adventum scilicet Christi ad destructionem peccati, ad salutem mundi, ad cognitionem veri, ad dilectionem summi boni. Legatus ipse est de quo Aggæus: *Ecce venit, inquit, desideratus cunctis gentibus, et gloria ejus replet orbem terrarum (Agg. n).* Legatus iste sub habitu paupertatis divitias nobis attulit immortalitatis. Unde Apostolus: *Qui pro nobis, inquit, pauper factus est, ut nos paupertate illius ditaremus (II Cor. viii),* Legatus iste tria secum attulit: Luecum, unguentum, panem. Lucem cæcis, unguentum ægrotis, panem famelicis. Lucem exposuit in monte, panem in cœnaculo, unguentum in cruce patibulo. Lucem in carecere, panem in deserto, unguentum posuit in theatro: in carcere ignorantiae, theatro carnis coneupiscentiæ, in deserto humanæ miseriae. Christus namque mundum illuminavit, pulsa ignorantia; ipse cum satiavit, ordinata coneupiscentia; idem ipsum in melius commutavit, exterminata miseria. Unde ipse in Evangelio: Ego sum, inquit, via, veritas et vita (*Joan. xiv*). Via illuminando, veritas senando, vita felicitando. Primo contra ignorantiam secundo contra coneupiscentiam, tertio contra miseriam. Quærendum est autem ubi, vel a quo de legatione ista propheta quidquam ac-

ceperat. Moyses in medium pro-siliat, et quidquid eo acceperat aperiatur. *Prophetum*, inquit, *suscitabit Dominus de fratribus vestris: ipse tanquam me audiatis* (*Deut. xviii*). Isaias quoque: *A finibus terre, inquit, laudes audivimas, gloriam Justi* (*Isa. xxiv*). intuere, lector, laudes et gloriam Justi. Gloriam in futuro, laudes in praesenti. Laudem quippe promeruit multiplicem; quia et aegrotis sanitatem, et egenis ubertatem, et captivis libertatem donavit. Sit igitur laus ejus in ore meo, qui me et sanitatem reboravit, et ubertatem ditavit, et libertatem donavit. Post hanc arrham si pure et fideliter accipio, ego gloriam Justi accepturum me nullatenus dubito. Auditum enim audivimus a Domino, et legatum misit ad gentes. Quod autem auditum audivimus, dicit, locutio quidem minus est Latina, sed ex Graeco fideliter expressa. Inculatio vero verbi intentionem significat eloquii. Historialiter autem adventus regis Babylonici super Idumaeos significatur: pro quo Dominus misit, quando ut veniret, justo iudicio permisit. Hic enim vocatus est malleus universae terrae, per quem Dominus dignatus est justissimae vindictae exercere iudicia, et per quem justo Dei iudicio immuneri populi attrita est superbia. Unde legitur in alia prophetia: *Fili, inquit, hominis, qui dubitur Babylonio regi pro labore, quod apud Tyrum servivit mihi? Da*, inquit, *ei regnum Aegypti*. Intuere, lector, formam divinae providentiae et ordinem vindictae, et normam iustitiae. Babylonii si quidem expugnaverunt Assyrios, Medi Babylonios, Macedones, Medos, Romani Macedones, Christus Romanos; sed ultima Victoria non ex crudelitate aetata est, sed ex benignitate et clementia. Aliis vero pro qualitate meritorum digne illata est ultio suppliciorum. Haec per excessum juxta historiam diximus.

Nunc ea allegorice discutiamus. *Missus*, inquit, *legatus de valle Hebron venit in Sichem* (*Gen. xxxvii*); quia Christus deitate fortis, et ordinibus coelestium agminum regnum augmentans semper iustitatis, venit ad laborem passionis, sed in agro erravit, in mundo nullum immunem a peccato reperit. *Unde fratres suos querens, in Dothain descendit* (*ibid.*), quia reconciliationem nostri sitiens, usque ad mortis defectum se humiliavit. Hebron, interpretatur fortitudo vel *augmentum sempiternum*; Sichem humeri; Dothain, *defectus*. Auditum igitur audivimus a Domino, et legatum misit ad gentes; quia in Verbi incarnatione certum nuntium accepimus de nostra redemptione. Quam prompte, quam devote suam expleverit legationem, nostramque operatus fuerit redemptionem, ipse manifestaturus.

Surgite, inquit, et consurgamus adversus eum in prælrium. LITTERAL. Magna fuit dignitas nostræ conditionis; sed major reverentia nostræ reparationis. Homo namque conditus fuisse legitur eum divino consilio: sed reparatus cum eodem, cui addita est gratia. Ibi enim ex consili diiectum est ut homo fieret; hic autem et consulte dicitur, et oeculite Filius mittitur ut eum redimeret. Ibi ostensa est di-

A genitas humana in modo, et forma consilii; hoc prævilegium gratiae, et excellentia naturæ in qualitate mysterii et quantitate supplicii. In utroque negotio excitamur ad dilectionem; sed in secundo ad maiorem accendimur devotionem ALLEL. Hinc Filius: Surgite, inquit, et consurgamus adversus eum in prælrium. Surgite, inquit, ad angelos; consurgamus, Pater, Ego et Paracletus: haec dicens, non Deitatis dividio essentiae unitatem, sed personarum fideliter distinguo proprietatem. Adversus eum. Adversus scilicet diabolum, adversus inmundum, adversus peccatum, adversus carnem. Surgite, inquit, ad angelos. Hic Isaias sub eadem persona: *Ita, inquit, angeli veloces ad gentem conrulsam et dilaceratam, ad populum terribilem, post quem non est alter* (*Isa. xviii*). Hinc in eodem de Filio: *Ad gentem, inquit, fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et diripiatur prædam, et penat illum in concuscionem quasi lutum platearum* (*Isa. xi*). Hinc Filius ad Patrem per Psalmographum: *Paratum, inquit, cor meum, paratum cor meum* (*Psal. cxvi*). Hinc de Spiritu Pater ad Filium: *Ecce, inquit, puer mens, quem elegi; dedi spiritum meum super eum, iudicium gentibus proferet* (*Isa. xii*). Item, Pater de Filio et Spiritu Paracletto: *Quiescite, inquit, ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est; quoniam excelsus reputatus est ipse* (*Isa. ii*).

MORAL. Attendite diligenter quomodo angeli, quam prompte ad inimicorum mittuntur expugnationem; quomodo beata et sancta Trinitas operatur redemptionem. Certissimus sum de victoria, ubi configlit potentia, negotium ordinat sapientia, benignitas suggerit patientiam, et promittit stipendia. Consurgamus inquit Filius, Pater potenter extrudendo adversarium, ego sapienter occultando mysterium: si enim cognovissent, nunquam Dominum glorie crucefixissent (*I Cor. ii*). Spiritus benigne suscipiendo, et sanando miserum *Benignus est enim spiritus sapientiae, et non liberabit maledictum a labiis suis* (*Sap. i*). Surgat Pater hostem Filio potenter prosternendo; ego surgam sapienter nescium docendo. Clareat Patri potentia in hostium expugnatione. Pater vincul solvat humanæ captivitatis. Filius tenebras illustrat humanæ cœditatis. Spiritus munera suggerat, desideria charitatis. Caveat lector, ne personarum confundat trinitatem, nec divinae essentiae dividat unitatem. Per haec enim, quæ distinguunt, personarum proprietatem ostendo, non naturæ vanitatem confundo. Alioquin sicut Trinitas natura vel essentia una, sic et operatio omnimodo una. Scripturamque est: *Quaecunque Pater facit, haec eundem Filius similiter facit* (*Joan. v*); sed nec Spiritu ab hoc seducitur, qui eadem essentia, eadem potentia, eadem sapientia, idem Deus et est, et dicitur, et creditur, etc. Sequitur:

Ecce parvulum deilit te in gentibus. Contemplibil es valde. Superbia cordis tui extulit te, habitantem scissuris petrarum, exaltantem solium tuum quid

cis in corde tuo. Quis me detrahet in terram? LITERAL. Historialiter propheta sub persona Domini arguit et increpat, minatur et imperat in Iudicium : quod adversus fratrem suum, populum scilicet Iudaicum insurrexit, quod ei tempore calamitatis sue insultaverit, quod hostes ejus ad eum expugnandum docuerit, sustentaverit, adjuverit, ostendens quis et qualis fuerit naturae debito vel gentis merito, quid factus sit proprio vitio. Haec tria ostendit ei Deus, scilicet naturae debitum, culpæ vitium, pœnæ supplicium. Quia scilicet et contemptibilis natura, et sordidus eura, et detestabilis pena. Primum ostendit ubi dicit : Eeee parvulum dedi te in gentibus, etc. Secundum ibi : *Si exaltatus fueris ut aquila, et reliqua.* Tertium ibi : *Usque ad terminum emiserunt te.* Quod vero populum Iudicium dieit in scissuris petrarum habitantem, morem gentis proprium tangit, quæ propter lignorum inopiam, et solis ardorem in cavernis rupium habitat, et terreis caueis.

ALLEGORICE. Dominus in gentilem populum invenitur ; qui spreto Creatore, et sue naturæ decore, et honore divinae gratiae, et dono scientie, et cultu justitiae, ad idololatriæ spacieitiam, ad morum immunditiam, ad nenia errorum et vanam philosophiam conversus, unde sese devote Creatori substernere debuit, inde pingui cervice armalus, adversus eum potius intumuit. Dicit ergo ad eum : Ecce parvulum sensu, gentilem cultu, contemptibilem actu, dedi te, hoc est justo judicio fieri permisi. Parvulum, inquam, intelligentia veritatis, gentilem ritu, et cæremonia infidelitatis, contemptibilem actione iniquitatis. Ad eumulum vero malitia inflavit te ventus superbiæ, cuius exigente merito in infidelitatis tenebras, et errorum caliginem incidisti. Nec his solum non contentus, sed errores prædicando, lucem tenebras asserendo, et bonum malum, veritatem mendacium autumando, alios ad ruinam adduxisti. Hinc est quod sequitur : Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrae, exaltantem solium tuum : qui dicas in corde tuo quis me detrahet in terram ? Intuere ordinem miseriae, cursum cadendi, et formam informem a Deo recedendi. Tumor præcedit superbiæ, tenebrae sequuntur ignorantie, infidelitas succedit idololatriæ. Hanc sequitur delectatio, et consensus immunditiae, deinceps prædicatio malitiae, demum contemptus virtutis, et odium justitiae. Quod enim dicit : Superbia extulit te, tumor ostenditur superbiæ ; per petram, infidelitas ignorantie ; per scissuras, schismata idololatriæ ; per habitantem, consensum immunditiae, per exultantem solium, prædicatio malitiae. In eo quod dicit, in corde suo : Quis me detrahet in terram ? contemptum significat virtutis, et odium justitiae. Sed Deus ultionum Dominus, Deus ultiorum libere agit (*Psal. xcii*) ; exaltatur judieando terram, dum superbris retributionem reddit. Hinc est quod dicitur :

Si exaltatus fueris ut aquila ; Et si inter sidera posueris nidum tuum : inde detrahā te, dicit Do-

BMIUS. LITERAL. Quasi sidera videbantur gentili populo eorum munina. ALLEG. Sophistæ vero, et philosophi ut aquila. Aquilæ nempe juxta aliquid visi sunt philosophi et sophistæ, dum cordis oculos ad solem justitiae erigunt, dum aciem mentis in ipsum veritatis radium ireveberate ligunt. Sed aquila inde statim retrahitur ; quia post acceptam veritatis insitam notitiam, elationis merito philosophus et sophista ad errorum caliginem revertuntur : Hinc Apostolus : *Qui cum cognovissent, inquit Deum, non sicut Deum glorificarerunt, aut gratias eggerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis (Rom. i).* Nidum suum gentilis populus inter sidera posuit, quando spem salutis sue vel in angelis statuit, vel in hominibus : quos luce sapientiae, et nitore justitiae falso emicuisse credit. Sequitur :

Si fures introissent ad te per noctem ; si latrones, quomodo conticuisses ? Nonne furati essent sufficientia sibi ? Si vindemiatores intrassent ad te, nonne [unquid] saltem racemum reliquisten tibi ? LITERAL. Latrones, fuerunt seculi potentes, fures, flamines et cæteri idolorum cultores : philosophi et sophistæ, vindemiatores. Haec enim tria præcipue vigebant in idololatria : Philosophia scilicet, inanis supersticio, infamis potentia. Sæculares philosophi jaetabant se possidere intelligentiam veritatis ; cultores idolorum sanctitatem religionis ; potentes, dominium libertatis. Sed de primis legitur : *Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile (Deut. xxxii).* De secundis : *Confundantur omnes qui adorant sculptilia : et qui gloriabantur in simulacris suis (Psal. lxxvi).* De tertiiis. Potentes potenter tormenta patientur : et fortioribus fortior instat cruciatio (*Sup. vi*). Ac si diceret Dominus : Vide quod ego sum solus, et non sit aliis Deus praeter me. *Ego occidam, et ego vivere faciam ; persecutam, et ego sanabo ; et non est qui possit de manu mea eruere. Si destruxero, nemo aedificat ; si inclusero, nemo est qui aperiat (Deut. xxxii).* Nullus mihi similis in fortibus, nemo in legislatoribus ; sanctitate sum magnificus, terribilis, atque laudabilis, et faciens mirabilia. Quod nec sæcularis agere potentia, nec supersticio pestifera, nec inanis philosophia potuit, mea potentia, mea sapientia, mea benignitas valuit. Potentia mea destruxit, sapientia aeditieavit, benignitas ornavit. Destruxit errorum falsitatem : aeditieavit dogmatum veritatem ; ornavit infundendo charismatum largitatem. De prima legitur : *Deus cuius ira resistere nemo potest (Job. ix).* De secunda : *Sapientia aedificavit sibi domum (Prov. ix), et reliqua.* De tertia : *Spiritus ejus ornavit cælos, obstetricauit manu ejus, eductus est coluber tortuosus (Job xxvi).*

ALLEG. Potentia sæculi, supersticio idoli, ultraque sibi sufficientia rapuit. Philosophia vero racemonum aliquos post se reliquit ; quia nec prima libertatem, nec secunda securitatem, nec tertia veritatem, ad salutem dare vel ostendere potuit. Umbra, non corpus habuit ; imaginem, non rem exhibuit. Verbum vero incarnatum ad liquidum

enucleavit omnia; ad integrum possidet universa; Esau perscrutatur abscondita: unumquemque ad terminum sumum ducit, dum justo iudicio pro enjusunque merito linem debitum singulis imponit. Hinc Psalmista: *Nou est, inquit, qui se abscondat a catore ejus (Psal. xvi)*. Calor Dei triplex esse legitur. Est enim aliis extreme damnationis; aliis piæ ultiōnis, aliis grāte dilectionis. De primo legitur: *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima (Deut. xxxii)*. De secundo: *Deus noster ignis consumens est (Hebr. xii)*. De tertio: *Vivit Dominus, cuius ignis est in Sion, et caminus ejus in Hierusalem (Isa. xxxi)*. Nullus igitur abscondetur a calore ejus; quia et imponitens igne erubabitur damnationis, et pœnitens igne purgabitur ultiōnis, et innocens igne jucundabitur dilectionis. Hinc salvator de seipso. *Mihi vindictam, et ego retribuam (Rom. xi)*. Item idem: *Vivo ego, inquit Dominus, quia mihi spectetur omne genū, et omnis lingua [confitebitur mihi (Rom. xiv)*. Et hoc est, quod subditur:

Quomodo scrutati sunt Esau investigaverunt abscondita ejus; usque ad terminum emiserunt te. LITERAL. Christus enim, et ejus apostoli, et eorum successores Esau abscondita scrutati sunt; quia vita, moribus, doctrina, mundi pompam, ejus concupiscentiam, ipsius stultam sapientiam ejusdem idololatriam confularunt et condemnarunt. Primam Christus in præsepio; secundam in deserto; tertiam in monte; quartam in Jordane condemnavit, dum rex gloriae pannis involvi; dum panis vitæ, fame affici; dum sapientia Dei, stulta fieri; dum Deitas, servo sustineri voluit. Quomodo autem apostoli et eorum successores contra mundum, et errorem gentilium decertarunt et eorum docent eloquia, et passionum Christi testantur stigmata. Unde sequitur: *Usque ad terminum emiserunt te.*

ALLEG. Praefati viri mundum emiserunt usque ad terminum; quia dum fregerunt lagunculas corporum, dum tubis sonuerunt prædicationum, dum lampade fulserunt miraculorum mundus expavit, victus succeebuit, vinculis fidei colla præbuit. Hinc Psalmista: *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt; tremor apprehendit eos (Psal. XLVII)*. Admirati prædicatione insolitæ novitatis; conturbati sunt in auditu, qui passi sunt fervore charitatis; commoti sunt miraculis eatenus invisæ claritatis: et ideo emiserunt Esau usque ad terminum; deduxerunt scilicet mundum usque ad prædestinatum fidei articulum. Unde et sequitur:

Onnes viri fæderis tui illuserunt tibi; invaserunt adversus te viri pacis tuar. Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te. LITERAL. Viri isti cum diabolo et mundo fœdus inierant per cultum idololatriæ; pacem fecerant per affectum concupiscentiæ. Panem cum eo comedebant, per prædicationem errorum, et pullulationem malitiæ. Sed viri fæderis illuserunt ei; quia illi qui mundo curiosius servierant, qui idololatriæ devotius cultum exhibi-

eruerant, postmodum contra mundum prædicationis erexerunt gladium, contra cultum idololatriæ fidei objecerunt scutum, contra voraginem carnalis concupiscentiæ tutissimum religionis portum.

ALLEG. Illuserunt igitur ei amici ejus, annihilando ejus stultam sapientiam; invaluerunt, destruendo idolatriam; insidias posuerunt, carnalem annihilando concupiscentiam. Primo docendo fidei veritatem; secundo miraculorum ostendendo claritatem; tertio corporalem sustinendo passione. Hinc Dominus ad Job de diabolo: *Nunquid tu agas eum ancillis tuis? (Job xiv)*. In servis etsi despecta conditio est, tamen virilitas viget; in ancillis vero cum conditione sexus jacet. Dominus autem diabolum, vel mundum ancillis suis ligare se asserit; quia ad nostri redēptionem veniens, et suos contra mundum prædicatores mittens, relictis sapientibus insipientes, relictis fortioribus debiles, relictis divitibus elegit pauperes. Ancillis ergo suis Dominus fortitudinem, et mundi pompam dedit; quia, attestante Paulo: *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia (I Cor. i)*. Unde bene per Salomonem dicitur, in ædificatione domus sapientiæ inter cætera: *Ancillas suas misit, quæ nos ad arcem, et civitatis mœnia vocarent (Prov. ix)*. Quod prædicatores infirmos abjectosque habere studuit, qui fideles populos ad spiritualis patriæ superna ædificia colligerent. Unde Dominus in Evangelio, Nathanaelem laudat, nec tamen in sorte prædicantium numerat (*Joan. i*); quia, ad prædicandum eum tales venire debuerant, qui de luce propria nil habebant, ut in tantum solius veritatis cognosceretur esse quod agerent, quantum aperte cerneretur, quod ad hoc agendum idonei per se non fuissent. Ut ergo mira potentia per prædicationem linguas claresceret, prius mirabilius actum est, ut ipsorum prædicantium meritum nullum esset. Sed quia quos contra diabolum vel mundum Dominus mittat, insinuavit; nunc etiam quid ipsi agant, qui mittuntur, adjungit. Sequitur in eodem Job: *Concidunt eum amici, dividunt ilium negotiatores (Job XL)*. Quos Dominus per Iohancillas, amicos, negotiatores, vocat: hos Abdias fœderatos, pacificos, convivas nuncupat. Deinde eosdem invasores, illusores, insidiatores nominat. Sancti etenim prædicatores prius fuerunt ancillæ per formidinem, deinde facti sunt amici per fidem; deinde negotiatores per prædicationis actionem; prius, inquam, fœderati cum mundo, vel diabolo per infidelitatem idololatriæ, pacifici facti sunt turpissimæ concupiscentiæ, convivæ per doctrinam malitiæ. Postea irrisores per fidei gratiam, invasores per obedientiam, insidiatores per veritatis doctrinam. Hinc per Salomonem de sancta muliere dicitur: *Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo (Prov. XXXI)*. In luteo sindonis, subtilitas designatur prædicationis. Hanc sindonem Ecclesia fecit et vendidit: quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo dedit, et in fidelibus vitam rectæ conversationis accepit. Quæ et Chananæo cingulum tradidit; quia per

vigorem demonstratae justitiae fluxa opera gentilitatis astrinxit, ut hoc, quod præcipitur, vivendo teneatur. Prædicatores ergo suos Dominus, querendo ancillas invenit, permutando amicos facit, ditando negotiatores reddit, ditatos virtutibus usque ad excreendum fidei negotium perducit, ut membra diaboli et filios hujus sæculi inerepando, et suadendo tanto severius incident, quanto et amici facti amore veritatis semetipsos verius copulant, atque ab eo peccantium animastanto celerius subtrahant, quanto citius negotiatores idonei effecti, in semetipsis amplissimas virtutum apothecas monstrant. Dicit ergo Abdias sub persona Domini : Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te ; quia videlicet qui prius fluxe vixerant, animam carni ancillari fecerant, et mensæ dæmoniorum per consensum vitiorum participaverant, ii astutias dæmonum, mundi curas, carnis illecebros subtilius discernunt, celerius deprehendunt, sagacius judicant, virilius damnant. Prius namque collegit indoctos, et postmodum philosophos ; et non per oratores docuit piscatores, sed per piscatores erudit oratores. Sequitur :

Non est pruulentia in eo. ALLEG. Prudentia salutis est providentia, quæ nec in diabolo, nec in mundo, nec in carne fuit ; quia et diabolus cecidit per elationem, et mundus per vanitatem corruptitur, et caro per voluptatem infirmatur. Diabolus per superbiam, mundus per petulantiam, caro per concupiscentiam. Quæ autem super diabolo, vel mundo interpretati sumus, ad hæreticos, vel carnem referre possumus. Hæretici raptore spiritualest terram sanctam invadentes, et Scripturas canonicas pervertentes induxerunt ; *linguas suas acuerunt, arcum suum, rem amaram, intenderunt, ut sagittent in occultis immaculatum* (Psal. LXIII). Contra quos Abdias sub persona Filii propheticum intentat cloquium dicens :

Surgite, inquit, et consurgamus adversus eum, id est hæretorum conventiculum, in prælium. MORALIS. Quia hæretica persidia multa sanitati fidei profert contraria, multa ad Patris, et Filii et Spiritus sancti profert injuriam. Ideo Filius cum gravitate consilii, et pondere auxilii, eorum expugnare decrevit dementiam. Surgite et consurgamus, etc. Arius minorem Patre Filium, Macedonius utroque minorem asserit Paracletum, Sabellius ipsum Patrem Filium ; Manichæus Verbum negat carnem factum : et alter quod unum est perverse dividit, alter vero quod divisum vanissime confundit. Contra quorum destruendam insaniam Filius necessariam videns Patris potentiam, suam quoque sapientiam, et benignitatem Spiritus sancti, ait : Surgite, et consurgamus. Pater per potentiam, hæretorum destruens falsitatem ego docendo fidei veritatem, Spiritus sanctus infundendo charitatem ut quia unum deitate, essentia, voluntate sumus, uno congressu vel conjunctos ad unitatem reducamus, vel reprobos ad æternam calamitatem impellamus. Sequitur :

A Eece parvulum dedi te in gentibus ; contemptibilis tu es valde. MORAL. Parvulus fuit hæretorum conventus inter gentes, contemptibilis merito. Parvulus sensu, contemptibilis actu. Parvulus agnitio ne veritatis, contemptibilis actione iniquitatis. Cui hoc Dominus dedit, quando cum talem, judicio fieri permisit, etc. Sequitur :

B Superbia expellit te, habitantem in scissuris petræ ; qui dies in corde tuo : *Quis me deducet in terram ?* MORAL. Superbia enim in hæreticis præcessit, cui error hæreticus justissime successit ; quia si de Deo humiliter saperent, et in se humiliter sentirent, viam gradientes humilium nequaquam desererent. Hinc ipsa Veritas : *Super quem, inquit, requiescat Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos ?* (Isa. LXVI.) In mente igitur humilitatis, Spiritus habitat veritatis ; quia qui contemnit humilitatem, velit nolit, deserit veritatem. Scriptum namque est : *Ibi cederunt qui operantur iniquitatem* (Psal. XXXV). Petra, est fides catholica, vel Scriptura authentica. Scissuræ, varietates hæresum, et sententiæ veritati fidei contrariae. Solium, est hæretica doctrina. Solii exaltatio, perversæ doctrinæ dilatatio. Sequitur :

Quis me detrahet in terram ? Dicere istud, est cæea et arrogans præsumptio, etc. Sequitur :

C Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detrahant te. Hæreticus est ut aquila, quando intellectus ejus subtili irradiat intelligentia : inter sidera nidum ponit, quando meritis sanctorum se comparat, falsa innocentia, et simulata justitia. Sed hunc Dominus detrahit in terram, quando subtilem ejus intelligentiam justo iudicio cœcat ignorantia, et perfidam ejus justitiam, aperta detegit malitia. Hinc Psalmista : *Effusa est contemptio super principes : et errare fecit eos in invio, et non in via* (Psal. CVI), etc. Sequitur :

D Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticuisses ? Nonne furati essent sufficientia sibi ? Si vindemiatores intrassent ad te, nonne saltēm racemos reliquissent tibi ? Ac si dicerent Dominus ad hæreticos : Si quis occulte velut fur, vel aperte ut raptor, insaniam molitur impugnare, vel sententias vestras, quibus errores vestros nitimini astruere, et in vinum quasi vindemiando reducere, et vinum sanæ intelligentiae ad confusione vestri exprimere, statim in eum insurgitur, squama squamæ conjungitur ; quia quos similis reatus sociat concordi pertinacia, etiam defensio perversa constipat, ut de facinoribus suis alterna se in vicem tueantur defensione, qui de mutua tristabantur læsione. Porro si sic prompti sunt hæretici ad superbam falsitatis defensionem, ego ero promptior ad veritatis ultionem, et errorum impugnationem. Sequitur :

Quomodo perscrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus ? Usque ad terminum emiserunt te omnes viri fœderis tui ; illuserunt tibi, invaluerunt adversum te omnes viri pacis tue. Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te. Latenter

subintroduceit spiritus propheticus apostolorum doctrinam, et orthodoxorum Patrum super hereticis victoriam, abscondita sophismata investigantium, sensus venientios eminuentium, et ad terminum veritatis cogente ratione eos educentium. De quorum numero Augustinus, Cyprianus, Ambrosius, Hilarius, Hieronymus et ceteri hujusmodi extiterunt : quorum nonnulli cum eis fædus iniere pacem, aliquando temere panem quoque cum eis comedere. Ex quibus Augustinus, qui cum Manichæis Manichæus exsilit : quorum sectam resipiscens funditus destruxit. Illuserunt ergo Patres, hereticis ratioe inando : invaluerunt, testimonia conferendo : insidias posuerunt, conventicula revocando.

Nou est igitur prudentia in eo. In conventu videlicet hereticorum, ubi et ratio falsitatem convincit, et divinum eloquium veritatem saneit, et conversionis gratia perfidiam ostendit. Possunt autem haec tropologice ad carnem referri. Caro enim non immerito per Esau significatur ; quia pilosa est concupiscentiis, et sanguinea vitiis, ac terrena operibus noxiis, concupiscentiis vanitalis, vitiis curiositatis, operibus iniquitatis. Unde Apostolus : *Scio, inquit, quia non habitat in me (hoc est, in carne mea) bonum (Rom. vii).* Item idem : *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt (Rom. viii).* Sciendum autem, quod quando sermo divinus in carnem invehitur, non natura, sed culpa arguitur ; non conditio naturæ, sed defectus iustitiae ; non connexio elementorum, sed motus vitiorum. Sieut enim in homine duæ sunt naturæ, spiritus seilect et caro, ita duo motus, quibus utrumque movetur, unus ad affectum iustitiae, alter ab affectu recedens gratiae. Inde virtus nascitur, et vitium : ut si motus spiritus, virtus ; motus autem carnis, non aliud, nisi motus animi non obsequens spiritui. Ille spiritalis, facit spiritales. Iste carnalis, facit carnales. Ille spiritus voeatur ; hic carnis nomine designatur. Porro quia de ortu virtutis, et vitiis se intulit occasio, libet paulo attius repetere, atque omnes motus animi generales subtilius discutere. Motus ergo animi generalis quinque partitus est. Aliquando enim eorū hominis movetur tantum a diabolo, nonnunquam ab homine solo, aliquoties solum a Deo, aliquando ab homine et diabolo, aliquando ab homine et Deo. Primus est per culpæ suggestionem ; secundus per simplicem naturæ considerationem ; tertius per momentaneam gratiae inspirationem ; quartus per illicitam delectationem ; quintus per affectus virtutum, et sponsi contemplationem. Primus et secundus homini est innoxius : tertius gloriosus ; quartus poniens : quintus remuneratorius. Quartus vitiosus, et damnandus. Quintus virtualis, et coronandus. Tertius avide suscipientibus. Indifferens est eum primo secundus. Quartus ad carnem, quintus refertur ad spiritum : tertius ad Deum : primus et secundus ad neutrum. Motus autem carnis generalis septifarins. Aliquando enim contra Deum, nonnunquam contra proximum, aliquoties contra seipsum, saepe contra mundum,

A multoies contra negotium. Aliquando in proximum, aliquando in seipsum. Contra Deum, superbia ; contra proximum, invidia ; contra seipsum, ira ; contra mundum, avaritia ; contra negotium, acedia. In proximum, luxuria ; in seipsum gastrimargia, seu gula. Haec septem vicia sunt illa familia, quam dereliquit Dominus in medio populi sui, ut in ea erudiret Israelem, unde et ex sorte vocabulorum potest designari proprietas eorum. Haec autem sunt vocabula. Primus dicitur Pheresæus ; secundus Bethœus ; tertius Hevæus ; quartus Amorrhæus ; quintus Gergesæus ; sextus Jebusæus ; septimus Chananeus. Primus interpretatur *superans* ; secundus, *tubescens vel navigationem sustinens* ; tertius, *lapides colligens* ; quartus, *amaricatus vel americanus* ; quintus, *colonum ejiciens* ; sextus, *conculeatus vel conculeans* ; septimus, *commutatus vel commutans*. Per primum superbia ; per secundum invidia ; per tertium ira ; per quartum acedia ; per quintum avaritia ; per sextum luxuria ; per septimum designatur gastrimargia. Nos autem, quia ad sequentia transire disponimus, adaptationem singulorum per facilem lectoris exercitio relinquimus. Sciendum autem quod carnalis motus ille specialiter dicitur, qui soli carni servit, et per carnem ministratur, qui in praesenti per Esau designatur. Hie fratri suo Jacob insidias parat ; quia virtutem tripliciter impugnat, per luxuriam videlicet incontinentiam, per gula immoderantiam et per sensuum petulantiam. Per primam expugnat flos castitatis ; per secundam honor sobrietatis ; per tertiam decus honestatis. Unde et Esau triplex sortitus est vocabulum, quo præfatum significatur infortunium. Terrenus enim est gastrimargia. Sanguineus luxuria. Pilosus petulantia. Pilosus superfluitate curiositatis. Sanguineus vitioso fluxu libidinis. Terrenus utroque ; onerosus appetitu crapulæ et ebrietatis. Abdias ergo sub persona Domini in carnem invehitur : imo Dominus per amicos suos expugnare eam aggreditur dicens ad eos :

B *Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium. MORAL. Qui enim Christi sunt, carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifixerunt ; vos autem in carne non estis, sed Spiritus sanctus habitat in robis (Gal. v). Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est ex spiritu, spiritus est (Joan. iii). Qui enim seminaverit in carne, metet corruptionem ; qui autem in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (Grat. vi). Spiritus quidem promptus est : caro autem infirma (Marc. xiv).*

C Legitur in Psalmo : *In terra deserta, invia, et in aquosa : sic apparui tibi in sancto (Psalm. xiv).* Et per Salomonem : *Cogitavi, inquit, a vino abstrahere carnem meum, ut transferrem eam ad sapientiam (Eccle. ii).* Et sponsus in Canticis : *Vadom, inquit, ad montem myrræ, et ad collem thuris (Cant. ii).* Et per Job : *Abyssus, dicit : Non est in me : et mare loquitur : non est meeum : nec invenitur in terra suaviter viventium (Job xxviii).* Et in Hieremia : *Qui vescebuntur voluptuose interierunt in viis : et qui nutriebantur in croceis, amplexatis sunt*

D *in mortuis (Jer. xvii. 18).* Aliquando enim contra proximum, nonnunquam contra negotium. Contra Deum, superbia ; contra proximum, invidia ; contra seipsum, ira ; contra mundum, avaritia ; contra negotium, acedia. In proximum, luxuria ; in seipsum gastrimargia, seu gula. Haec septem vicia sunt illa familia, quam dereliquit Dominus in medio populi sui, ut in ea erudiret Israelem, unde et ex sorte vocabulorum potest designari proprietas eorum. Haec autem sunt vocabula. Primus dicitur Pheresæus ; secundus Bethœus ; tertius Hevæus ; quartus Amorrhæus ; quintus Gergesæus ; sextus Jebusæus ; septimus Chananeus. Primus interpretatur *superans* ; secundus, *tubescens vel navigationem sustinens* ; tertius, *lapides colligens* ; quartus, *amaricatus vel americanus* ; quintus, *colonum ejiciens* ; sextus, *conculeatus vel conculeans* ; septimus, *commutatus vel commutans*. Per primum superbia ; per secundum invidia ; per tertium ira ; per quartum acedia ; per quintum avaritia ; per sextum luxuria ; per septimum designatur gastrimargia. Nos autem, quia ad sequentia transire disponimus, adaptationem singulorum per facilem lectoris exercitio relinquimus. Sciendum autem quod carnalis motus ille specialiter dicitur, qui soli carni servit, et per carnem ministratur, qui in praesenti per Esau designatur. Hie fratri suo Jacob insidias parat ; quia virtutem tripliciter impugnat, per luxuriam videlicet incontinentiam, per gula immoderantiam et per sensuum petulantiam. Per primam expugnat flos castitatis ; per secundam honor sobrietatis ; per tertiam decus honestatis. Unde et Esau triplex sortitus est vocabulum, quo præfatum significatur infortunium. Terrenus enim est gastrimargia. Sanguineus luxuria. Pilosus petulantia. Pilosus superfluitate curiositatis. Sanguineus vitioso fluxu libidinis. Terrenus utroque ; onerosus appetitu crapulæ et ebrietatis. Abdias ergo sub persona Domini in carnem invehitur : imo Dominus per amicos suos expugnare eam aggreditur dicens ad eos :

Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium. MORAL. Qui enim Christi sunt, carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifixerunt ; vos autem in carne non estis, sed Spiritus sanctus habitat in robis (Gal. v). Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est ex spiritu, spiritus est (Joan. iii). Qui enim seminaverit in carne, metet corruptionem ; qui autem in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (Grat. vi). Spiritus quidem promptus est : caro autem infirma (Marc. xiv).

Legitur in Psalmo : *In terra deserta, invia, et in aquosa : sic apparui tibi in sancto (Psalm. xiv).* Et per Salomonem : *Cogitavi, inquit, a vino abstrahere carnem meum, ut transferrem eam ad sapientiam (Eccle. ii).* Et sponsus in Canticis : *Vadom, inquit, ad montem myrræ, et ad collem thuris (Cant. ii).* Et per Job : *A abyssus, dicit : Non est in me : et mare loquitur : non est meeum : nec invenitur in terra suaviter viventium (Job xxviii).* Et in Hieremia : *Qui vescebuntur voluptuose interierunt in viis : et qui nutriebantur in croceis, amplexatis sunt*

stercore. Surgite ergo, amici mei, ad ultionem A etiam alii : Coronanus, inquiunt, nos rosis, antequam marcescant. Relinquamus ubique signa luctitia nostræ. Comedamus, et bibamus : eras etenim moriensur. Hunc enim est sors, et hereditas nostra (Sup. II ; Isa. xxii). Sequitur :

C Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum : iude detrahant te, dicit Dominus. Aquila fuit conditione angelus apostata : sed per superbiam factus est Leviathan. Sidera, sunt hominum genera lampade nobilitatis, claritate scientiae, nitore divitiarum in mundo præ aliis lucentia. Nidus est, voluptatis inhonestæ pompa. Dicit ergo Dominus ad Esau, id est carnem : Si exaltatus fueris ut aquila, etc. Ac si dicearet : Si dos Ægypti tibi cedat, flos sæculi arrideat, pompa ad votum tibi respondeat : si entem apposite euraveris, si splendide epulata fueris, si inerassata divitiis, impinguata deliciis, dilatata obsequiis, subter te tamen sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes (Isa. xiv). Unde Apostolus : Esca ventri et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet (I Cor. vi). Hinc Dominus per Joannem in Apocalypsi : Quia dieis, inquit, Sedeo regina, et vidua non sum et luctum non video : ideo in una die venient plagæ tuæ, mors, et luctus, et famæ ; et ignis comburet te (Apoc. xviii) : quia fortis est Dominus, qui judicat illam. Item in eodem : Reddite illi sicut et ipsa reddidit nobis : et duplicate duplia ; secundum opera ejus in poculo, quod miscuit, miscete, illi duplum (ibid.).

D Si fures introissent ad te, et latrones, quomodo contienisses ? Nonne furai essent sufficientia sibi ! Si vindemiatores intrassent ad te, nonne saltem racemos reliquissent tibi ? Fures, sunt simulatores et callidi, qui provocant iram Dei. Latrones, sunt passiones et morbi. Porro daemones, sunt vindemiatores. Primi simulate carnem maceant. Seundi eam gravissime cruciant. Terti ipsam deturpant, et humiliant : sed omnes rapiunt sibi sufficientia : quia neque dæmon, neque morbus, neque hypocrita quidquam agit, nisi quod divina dispensatio disponendo permittit. Hinc Dominus per Job : Circumdedi, inquit, mare terminis, meis, et posui vectem, et ostia, et dixi : Hucusque venies, et amplius non procedes, et hic confringes tumentes fluctus tuos (Job xxxviii). Mare vero Dominus circumdat, quando impetus affligentium carnem judiciorum suorum dispensatione modifieat : ut insani tumida unda fervoris plano frangatur littore oculte. Dicit ergo Dominus : Si fures introissent ad te, etc. Ac si dicearet : Si illi, qui sine meo iudicio nil possunt adeo te in angustia et contrarium commodum affligunt, quid facient amici mei, qui te affligendo placebunt nihili, tuae providentes utilitati ? Unde et sequitur :

Quomodo scrutati sunt Esau : investigaverunt absecundita ejus ? Amici Christi veritatis discipuli, Esau, id est carnis, absecundita investigant : quia non solum manifesta carnis opera, sed etiam carnalium cogitationum ampulare student superflua.

*Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petræ : qui dieis in corde tuo : Quis me detrahet in terram ? Petra hic intelligitur anima, quæ integra dicitur, quando ei nulla carnalis passio dominatur. Seinditur, quando impugnatione vitiorum dissipatur. Ergo scissuræ carnales sunt concupiscentiæ. Solium namque exaltat, qui opera carnis ad contemptum Dei prædieat. Dieere vero in corde : Quis me detrahet in terram ? est contemptus Deo in voluptate sæculi, et sui spem salutis et æternitatis ponere. In quo tria notantur vitia : odium boni, amor mali, oblivio Dei. Attende diligentes quomodo infelix anima velociter cadit, a statu justitiae subito deficit, in profundum malitiae in momento decidit. Primum enim interiorum pestiferam voluptatem concipit, deinde in ea glorificationem ponit. In hæc vero consensum figit, et postea deliberationem adhibet : deinceps operationem exhibet, postea contemptum Dei, deinde prædicationem peccati, deinceps odium boni, postea amorem mali, denum oblivionem Dei. Hic est decalogus inobedientiæ, quem in monte Sinai, quod interpretatur *humilitas*, Dominus dedit Moysi. Hunc Decalogum impleverat, qui dicebat : Nescio Dominum ; et Israëlem non dimittam (Exod. v). Hunc et alii dicentes : Quis est Omnipotens, ut serviamus ei ? (Job xxi.) Et : Quid nobis prodest si oraverimus eum ? (Ibid.) Hunc*

Unde Job : *Quare lacero carnem deutibus meis et animam meam porta in manibus meis?* (Job xiii.) Item : *Pepigi fardus cum ocutis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (Job xxxi). Sequitur :

Usque ad terminum emiserunt te. Terminum, januae dicit exitum : habet enim Esau, id est caro, thalamum, domum, atrium, lectulum. Lectus enim, iniquitas : thalamus, superfluitas : domus, euriositas : atrium est voluptas. Voluptas movet affectum, curiositas sensum, superfluitas consensum, iniqüitas actum operum. Saneti ergo viri Esau usque ad terminum emittunt : quia iniqüitatem ab actu, superfluitatem a consensu, curiositatem a sensu, voluptatem ab affectu sollicito, deducunt. Emittunt, inquam, usque ad terminum carnem, quando eam ad justam et debitam retrahunt necessitatem. Hoc egerat ille, qui diebat : *Propter te mortificamur tota die : aestimati sumus sicut oves occisionis* (Psal. xlvi). Hoc Apostolus, dicens : *Nihil in mundum intulimus, haud dubium quod nec inde auferre quid possumus. Habentes autem victum, et vestitum, his contenti simus* (I Tim. vi), etc. Sequitur :

Omnis viri foederis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversum te omnes viri pacis tuae. Qui comedunt panem tecum ponent insidias subter te. *Mirabilis, Domine, facta est scientia tua ex me* (Psal. cxxxviii). Mirabilis, inquam, es in sanetis tuis : qui das virtutem et fortitudinem plebi tuae ; qui educis vincos in fortitudine ; qui convertis mare in aridam, ut in flumine sieeo pertranscant pede ; qui mundi filios, carnis amicos, servos vitiorum, convivas dæmonum, mundi contemptores, carnis caleatores, vitiorum persecutores, dæmonum illusores fieri voluisti ; qui de execratione et mendacio consummationem annuntiasti. Unde scriptum est : *In agro Jezrahel lingent canes sanguinem Jezabel* (III Reg. xxi). In cane juxta sinistram significacionem considerantur tria : juxta bonum quoque tria. Juxta malam, furor, libido, elamor. Juxta bonam, fides, zelus, doctrina. Fides custodiae. Zelus vindictæ. Latratus doctrinæ. Jezrahel interpretatur *semen Dei*. Jezabel *fluxus vanus*. Per Jezrahel significatur Dei timor. Per agrum exercitatio et labor. Per Jezabel eura carnis et amor. In agro ergo Jezrahel lingunt eanes sanguinem Jezabel : quia saneti et timorati viri per exercitium, et amorem divini timoris, curam funditus et amorem exterminant carnis. Hinc est illud Psalmographi : *Consigne timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui* (Psal. cxviii). Et hoc est quod Abdias dicit : Omnes viri foederis tui, etc. Nota tria haec : foedus, paeem, convivium. Foedus cum carne inierant per affectum, paeem per consensum, convivium per actum. Per affectum concupiscentia, per consensum petulantia, per actum malitia. Contra haec tria opponuntur altera tria. Contra concupiscentiam illusio, contra petulantiam impugnatio, contra malitiam insidia. Insidiae jejuniorum, impugnatio spiritualium exercitorum, illusio virtutum. Jejunium namque robur carnis, id est ejus

A malitiam attenuat : et spirituale exercitium sensum petulantiam exterminat : chorus virtutum inordinata concupiscentiam anputat. Sequitur :

Nou est prudentia in eo. Quia in Esau, videlicet in carne, nulla prudentia ejus apparent vestigia, nisi praefatorum trium claruerint vexilla. Primum namque carnis malitiam excludit : secundum ejus petulantiam sopit : tertium ejus concupiscentiam ejicit, etc. Sequitur :

Nanquid non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientes de Idumæa et prudentiam de monte Esau ? Et timebunt fortes tui a meridie, ut intereat vir de domo Esau. Juxta historiam, excidium conminator Dominus Idumææ plebi. Juxta allegoriam, hæreticis, vel populo gentili. Juxta tropologiam, B carni. Dies illa, de qua Dominus dicit, historialiter adventum Babyloniorum significat ad Idumææ destructionem. Allegorice adventum Christi in carne ad gentium vocationem. Tropologice ipsius adventum in mentem ad religionis conversionem. Dies hic prosperitatem, vel latitiam significat vicinis gentibus collatam super Idumææ destructione. Hoc idem vocalis ad fidem ex eorum conversione. Hoc idem inutatis ad religionem ex eorum sanctificatione. Sapientia in hoc loco significat affectum malitiae. Prudentia, calliditatem mundanae astutiae. Fortitudo, sæcularis cornu potentiae. Mons, elationem superbie. Meridies, fervorem immunda concupiscentiae, etc. Sequitur :

C Propter imperfectionem et propter iniqüitatem in fratrem tuum Jacob operiet te confusio : et perribis in æternum. Causam eversionis Idumææ historialiter Dominus ostendit, eo quod adversus populum Israeliticum inique egit, negando consilium, subtrahendo auxilium, et multos eorum tempore obsidionis et calamitatis interfecit. Allegorice declarat Dominus hæreticos ideico periisse, quod adversus Ecclesiam inique multis modis egerrunt, quia fidem ejus corrumpere, tunicam Sponsi seindere, vineam Domini Sabaoth depascere studuerunt : viros ecclesiasticos persequentes, relegantes, circumdantes ; multos quoque vi, vel fraude et pretio corruptentes. Tropologice vero indicat destructionem carnis, eo quod tempore tentationis insurrexit inique adversus dominum mentis : et inique depopulata est pretiosa quæque virtutis. Sequitur :

D In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus ; et super Hierusalem mittabant sortem : tu quoque eras unus ex eis. Et non despicies in die fratris tui, in die peregrinationis ejus. Et non laetaberis super filios Judæ in die perditionis eorum. Et non manifestabis os tuum in die angustiarum. Neque ingredieris portas populi mei, in die ruinæ eorum. Neque despicies et tu in malis ejus, in die vastitatis illius. Et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius : neque stabis in exercitibus, ut interficias eos, qui fugerint. Et non concludes reliquos eorum in tribulatione : quoniam juxta est dies Domini super omnes

gentes. Sieut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam convertet in caput tuum. Historialiter ostendit in humanitatem Idumæorum, et crudelitatem eorum adversus populum Israeliticum, qui non solum tempore angustiæ ejus defuerunt auxilio, sed etiam ad ipsum impugnandum inimicorum se junxerunt consortio. Et hoc est, quod dicit: In die cum staries, etc., usque et non despicies. Allegorice sævitiam ostendit hæreticorum in Christianos, qui tempore primitivæ Ecclesiæ, quando eos persecabantur, affligebant, trucidabant idololatram, non solum nullam præbuerunt defensionem; verum etiam ipsis fuerunt præcipue in scandalum, et laqueum, et ruinam, et captiæ. Hierusalem, est Ecclesia; prælati, portæ ejus; exercitus, populus Christianus. Tropologice ostendit petulantiam carnis tempore temptationis insurgentem adversus animam: quæ non solum sensus suos colibendo, membra sua castigando, non exhibuit ea servire justitiae et Deo in sanctificationem, sed etiam arma iniquitatis peccato ea constituens, fecit illa servire immunditiae et iniquitati ad animæ destructionem. Hierusalem, est contemplatio; portæ ejus, eminencia puritatis, spes immortalitatis, perfectio charitatis. Postquam ostendit præfatorum sævitiam, subsequenter declarat eorum dignissimam retributionem, et ipsorum justo Dei judicio imponentem voluntatem in præfati populi destructionem dicens: Non despicies tu, etc. Ac si diceret: Non despicies, quia de eodem calice bibes. Historice, dies peregrinationis asperitas est captitatis; allegorice, cursus vitæ præsentis; tropologice, fervor manifestæ temptationis. Filii Judæ, filii sunt Ecclesiæ. Dies perditionis et angustiæ, est in hæresim evidens lapsus, vel in temptationem carnalem subitus casus. Porta populi, sanitas fidei vel confessio peccati. Exitus viarum, multiplex dubietas sententiæ vel multiformis occasio carnalium temptationum. Conclusio. Infidelitas, et desperatio. Dies Domini, adventus Christi, vel prosperitas vindictæ, vel illuminatio gratiæ. Super omnes gentes quia Deus alios vasa facit misericordiæ per gratiam, et alios per justitiam relinquit vasa iræ aptata in inferitum et contumeliam, etc. Sequitur:

Sicut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam convertam in caput tuum. Quia nulla justior animadversio quam ea, per quam recipitur talio. Qui enim parat foveam, justum est ut incidat in eam.

Quomodo bibisti super montem sanctum meum: bibent omnes gentes jugiter: et bibent, et absorbebuntur, et erunt quasi non sint. Historice sermo propheticus dirigitur ad Idumæos; allegorice contra idololatras et hæreticos; tropologice contra carnem et sensus ejus animales, concupiscentiam et impetus ejus carnales. Mons historice Hierusalem est civitas illa terrena; allegorice Christus, et Ecclesia; tropologice contemplatio saneta. Est autem super montem bibere, de eversione præfatae civitatis, vel de contemptu Christi, vel de abjectione Ecclesiæ, vel de lapsu animæ virtutibus ornatae ad contemplationem Sponsi sublimatæ delectari et

A gaudere. Legamus Herodotum et Graecas barbarasque historias, et videbimus quomodo sub Assyriis et Babylonis impletum est quod dieitur: *Juxta est dies Domini super omnes gentes (Psal. cxxxvi).* Quod autem sequitur: Sieut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam reddet in caput tuum: hic est sensus, quem in psalmo legimus: *Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Hierusalem: qui dicunt, exinanite. Exinanite usque ad fundamentum in ea (ibid.).* Sieut enim supra montem sanctum meum bibisti cum Babylonis atque lætatus es, sic omnes gentes, quas tecum habebas Babylonis in præsidio, versæ contra te, bibent et lætabuntur: et non solum bibent, sed etiam te absorbebunt, ut sint fiduciæ quasi non sint. Vel certe ipsæ gentes cum te absorbuerint, absorbebuntur a Medis. Et hæc idleiro vindicta procedet, ut tu Hierusalem: te Babylonius, Babylonium Medus ac Persa consumat. Sequamur interpretationis ordinem. Juxta est, o hæretice, dies Domini super omnes gentes: prope est tempus iudicii, in quo omnes judicandæ sunt nationes; sieut fecisti contra ecclesiasticos, fiet tibi; quomodo enim in nece eorum lætatus convivium celebrasti, et in monte sancto meo, hoc est Ecclesia, non meum calicem, sed diaboli bibisti, de quo in Habacue dieitur: *Væ qui potum dat amico suo, et inebriat miscens fel suum, ut aspiciat nuditatem ejus (Habac. ii).* Ita universæ gentes, vel fortitudines contrariae supplieiis delegatae, vel adversariæ virtutes, quæ bibent et absorbebunt sanguinem tuum, et ad extremum in cunctos veniente cruciatu, ipsæ quoque erunt quasi non sint. Qui enim perit ei, qui est; et qui dieit ad Moysen: *Qui est misit me ad vos (Exod. iii), secundum regulam Scripturarum non esse dicitur. Unde et in Esther legimus: Ne tradas, Domine, regnum tuum iis, qui non sunt (Esth. xiv).* Item per Isaiam: *Quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum, et inane reputare sunt ei (Isa. xl).* Possimus hunc locum aliter interpretari. Quia lætati estis in ruina servorum meorum, eadem persecutio contra vos quoque veniet; et sicut lætati estis cum gentibus reliquis adversus populum meum, ita omnes gentes contra vos quoque venient, et devorabunt, et bibent, et percussione simili conterent. Tropologice adversus carnem, quæ dixerat: *Sedeo, et luctum non videbo (Apoc. xviii).* Hinc ad eam: D *Quantum præparata est, et in deliciis fuit tantum præparate ei tormenta, et luctum (ibid.).* Hinc Psalmista: *Filia Babylonis misera: beatus qui retributionem (Psal. cxxxvi), etc.* Hinc per Nahum dicentem ad spiritum: *Intra sub lutum et calca, subigens tene laterem (Nahum iii), laterem nuncupans carnem.* Sequitur:

LITTERAL. Et in monte Sion erit salvatio; et erit sanctus. Et possidebit domus Jacob eos, qui se possederant. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula. Et succendentur in eis, et devorabunt eos: et non erunt reliquæ domus Esau, quia Dominus locutus est. Idumæa subversa, et ab inimicis gentibus, cum quibus prius contra Jacob fœdus inierat devorata, in

monte Sion relique erunt critque salvatio, et erit A *bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio* (*ibid.*). Scientiam quoque turbatam viderat dicens: *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus* (*I Cor. xii.*). Hoc etiam Psalmista breviter insinuat dicens. *Cor meum turbatum est* (*Psal. xxxvii.*), ecce voluntas sauciata: *Et dereliquit me virtus mea* (*ibid.*), ecce potentia infirmata: *Lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum* (*ibid.*), ecce scientia obscurata. Porro in monte Sion, id est in sublimitate specula, in perfectione Ecclesie, erit salvatio: per potentiam Altissimi, per incarnationem Verbi, per adventum Paracleti. Et erit sanctus mons ille, videlicet Ecclesia, actu, sensu et affectu a terrenis omnino elevata, accipiens potentiam in sacramentis, sapientiam in praecptis,

B fecunditatem in donis: a Patre potentiam, sapientiam a Filio, secunditatem a Spiritu, perinfusam ab ipso nobis charitatem. Haec dicens non divinae essentiae unitatem divido, nec propria personarum confundo; sed in operatione divina personarum discretionem, et unitatem essentiae sane et fideliter ostendo. Est igitur mons Sion sanctus in adventu Salvatoris; quia Ecclesia in adventu Sponsi sui, ab ipso accepit sanctitatem sacramentorum, sanctimoniam praceptorum, sanctificationem donorum; ab ipso, inquam, sanctificatur, id est elevatur a terrenis fide sacramentorum, ab ipso elevatur spe praceptorum, ab ipso sublimatur charitate donorum caelestium. Sanctificata igitur sanctificat et sanat; illuminata illuminat; quod accipit, praestat, ut sint ex uno omnes, et qui sanctificatur, et qui sanctificat. Sequitur.

C Et possidebit domus Jacob, etc. Dominus Jacob supplantatoris, Ecclesia est sponsa Salvatoris, de qua dicit Apostolus: *Et Moyses quidem tanquam famulus erat in testimonium eorum, quae dicenda erant; Christus autem tanquam filius in domo: quae dominus sumus nos, si tamen initium spei usque ad firmum teneamus* (*Hebr. iii.*). Iste Jacob, id est luctator, humani generis est Salvator. Historialiter Jacob quater luctatum reperimus. Ter cum fratre suo, semel cum angelo. Primo in utero; secundo de lentis edulio; tertio de benedictionis palernæ oraculo. Cum fratre de Mesopotamia rediens, ut præfatum est. Allegorice noster luctator, qui fortior superveniens domum fortis intravit, fortem alligavit. Cum angelo quarto loco vasa ejus diripuit: cui pater certamen dedit forte qui vineceret, ut scirent omnes quoniam omnibus potentior esset sapientia. Noster, inquam, Jacob ter jam luctatus dicitur; quarto luctatus pro certo creditur. Primo in utero, secundo in patibulo, tertio in sepulcro, quarto in extremo iudicio contra servos et semen peccatum. In utero, immunitate peccati; in patibulo, acquisitione gloriae et honore regni; in sepulcro, immortalite vitæ, et gloria triumphi; in iudicio, jure victorie et rigore justitiae. Primo igitur supplavit diabolum in utero; quia vigilavit, et factus est sicut passer solitarius in teclo (*Psal. c.*). Secundo in cruce: *Cum exaltatus, inquit, fuero a terra omnia traham ad me ipsum* (*Joan. xv.*).

MORAL. Sane quod diximus justa historiam sub Zorobabel esse completum; juxta prophetiam et mysticos intellectus in Ecclesia quotidie asserimus fieri, et in regno animæ adversus carnem in unoquoque completri. Mons Sion, allegorice est Ecclesia; tropologice anima in specula colestium posita, contemplationis gaudio sublimata. Christo igitur super nubem levem ingredienti in Egyplum, in Dothain descendente, dum lavaero aquæ salutaris per verbum Ecclesiam sanctificat Salvator, qui ejus revera sanctificatio ut eam sibi sine macula et ruga exhibeat, mons Sion sanctificari dicitur; quia ei Salvator, ejus, ut dixi, sanctificatio per gloriam, et mysterium conjungitur. Hinc ipse Filius ad Patrem: *Pater, inquit, sanctifica eos in veritate* (*Joan. xvii.*). Sermo tuus veritas est. Item ipse: *Ego, inquit, pro eis sanctifico me ipsum* (*ibid.*). Vide, lector, novum et admirabile genus sanctificationis in forma nostræ redemptionis ejus dignitatis fuerit hominis conditio, quantoque majoris nomenti ipsius fuerit reparatio. Pater siquidem sanctificat, Verbum sanctificat, Spiritus sanctificat. Quid est enim sanctificare nisi sanctum facere? Quid est sanctum facere nisi a terreno appetitu, a terreno affectu, a terreno intellectu, a terreno contagio liberare? Agios enim Graece, id est sanctus, Latine sine terra dicitur. Sane in unoquoque homine naturaliter sunt tria, quæ a terrenis contagiosis pressa vitiorum sordibus inquinata, superba dæmonum tyrannide fuerunt subjugata. Haec autem sunt posse, velle, nosse. Potentia namque hominis erat infirmata, voluntas sauciata, scientia turbata. Potentiam infirmatam senserat Apostolus, qui dicebat: *Condeector legi Dei secundum interiorum hominem; video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mear, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis* (*Rom. vii.*). Voluntatem sauciem noverat, eum diceret: *Non enim quod volo*

3
ertio Iudeum, juxta illud Psalmographi : *In mul-
udine virtutis tuæ mentiuntur tibi inimici tui
sal. LXV); et in Genesi : Catulus leonis Juda : ad
ad adam ascendisti, fili mi, requiescens accubuisti.
leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum? Non
seretur sceptrum de Juda, et dux de semore ejus,
nec veniat qui mittendus est: et ipse erit exspec-
tatio gentium (Gen. XLIX). Quarto quoque supplant-
bit agmen hædorum dicens : *Ite, maledicti, in
nem æternum (Matth. XXV).* Vides ergo, homun-
o; vides, pulvis, vermis, terra, cinis; vides, in-
iam, quid pro te sustinuit sol justitiae, quid pro
egit Dominus virtutum, quid per te passus est
x gloriae. Hinc ipse per Isaiam : *Laborare, in-
quit, me fecisti in peccatis tuis, servire in iniquita-
bus tuis (Isai. XLIII).* Item idem per eundem : *Tor-
cular calcavi solus, et de gentibus non est vir me-
um. Circumspexi, et non fuit auxiliator; quæsiri,
non fuit qui adjuvaret; sed salvabit mihi bra-
rium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est
ibi (Isai. LXIII).* Intuere quomodo indignatio auxi-
lita est ei. Ejus siquidem indignatio ipsius est in-
fumatio, per quam mortem destruxit, et eum, qui
ortis habebat imperium, expugnavit peccatum,
subjugavit sibi mundum. Primo luctatus est pro te
tu diaboli fastum, et ejus regnavinceret; secun-
do, ut mundi luxum et gloriam superares; tertio,
carnis concupiscentiam, et petulantiam sensuum
spelleret; ultimam vero faciet luctam, ut præfatis
anibus spretis, victor possideas gloriae coronam.
Sunt quatuor vigiliæ, de quibus legitur in
vangelio : *Et si venerit, inquit, in secunda vigi-
lia, et si in tertia venerit (Matth. XIV), etc.* Beati
ant servi illi. Et de quarta in eodem : *Quarta, in-
quit, vigilii, venio ad eos super mare (Ibid.).* Pri-
ma vigilia executit mentem a somno iniquitatis;
secunda a languore curiositatis; tertia a torpore
icitie voluptatis; quarta a negligentia vanitatis.
ima triumphat de peccato, secunda de mundo,
tertia de carne, quarta de morte et ejus aculeo.
Eius vitæ formam, hujus disciplinæ normam,
in quadrifariam luctam sponsæ suæ dereliquit.
ide et ad apostolos suos dicit : *Ego dispono vo-
sicut disposuit mihi Pater regnum (Luc. XXII),*
ima Ecclesiæ lucta fuit cum idololatriis; secunda
in hæreticis; tertia cum carnalibus; quarta cum
cudochristianis. Primo supplantavit per confes-
sionem unius Dei; secundo per regulam sanctæ
æi, tertio vinculo ordinatæ dilectionis, quarto
zelo, æstu, gaudio beatæ contemplationis. De
ima ad sponsam dicitur : *Quæ est ista, quæ as-
cendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna,
et ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?*
(int. VI.) De secunda quoque : *Pulchri sunt
cessus tui in calceamentis, filia principis (Cant.
V).* De tertia : *Quæ est ista, quæ ascendit de-
posito, deliciis affluens, innixa super dilectum
sum? (Cant. VIII).* De quarta : *Quæ est ista, quæ
ascendit per desertum sicut virgula sumi ex aro-
ritibus myrræ et thuris? (Cant. III.)* Hinc est
Abdias dicit : *Et possidebit domus Jacob eos,**

A qui se possederant : quia videlicet Ecclesia præfa-
to luctarum genere de præfatis inimicis novit glo-
riose triumphare, vel eos scilicet sibi potestative
subjiciendo, vel ad sui fidem et disciplinam reli-
giouse convertendo. Sequitur :

B Et erit domus Jacob ignis; et domus Joseph
flamma; et domus Esau stipula: et succendentur
in eis, et devorabunt eos, et non erunt reliquæ do-
mus Esau, quia Dominus locutus est. ALLEGORICE.
Per domum Jacob et Joseph significatur una Ec-
clesia ex gemino munere gratiæ geminum possi-
dens statum, juxta disciplinæ duplice gradum,
duplicem religionis habens ornatum. Domus siquidem
Jacob, est activa familia; domus Joseph, con-
templativorum excellentia. Jacob namque dicitur
luctator, Joseph augmentum vel augmentatio. Do-
mus Jacob in conflitu laborat viliorum, in exerci-
tio sudat virtutum, in palestra æstuat disciplinæ,
anxiatur in operibus poenitentia. Domus vero Jo-
seph in augmentatione gaudet consiliorum, in ostensi-
one lætatur areanorum, exsultat in varietate fer-
citorum, in suavitate tripudiat oscularum. Domus
ergo Jacob in agro desudat actionis; domus Joseph
in lecto contemplationis. Jacob in Mesopotamiam
fugit, consurgens de nocte; Joseph cum fratribus
suis epulatur, et gaudet fervente meridie. Ille fugit
vitia, duce poenitentia; iste celebrat fratribus suis
convivia, videlicet spirituum intrantium suscipiens
colloquia. Ignis est æstus poenitentia virilis; flam-
ma, splendor divinæ contemplationis. Ignis, est
compunctio animi: flamma, ignea contemplatio
sponsi. In igne duo: in flamma vero consideran-
tur tria. In igne, calor et ardor; in flamma, calor,
ardor et splendor. Ignis consumit et accendit;
flamma devorat, accendit, et illuminat. Ignis poen-
itentia consumit culpam, accendit naturam, con-
sumit vitia, accendit merita, consumit iniquitatem,
accendit ad virtutem; flamma vero contemplatio-
nis consumit vanitatem, accendit ad perfectam
charitatem, illuminat ad sponsi claritatem. Con-
sumit quidquid est informe, accendit super cœlestes,
illuminat ad invisibile.

D Per hæc, et his similia domus Esau fit sti-
pula; quia et operibus poenitentia deletur ini-
quitas, et operibus justitiae exterminatur perversa
curiositas, et operibus gratiæ carnis illicita volup-
tas, et operibus gloriæ totius mundi expellitur
vanitas. Esau interpretatur *sanguineus*: ipse est
Seir, id est *pilosus*; idem est Edom, id est *terre-
nus*: sanguineus iniquitate, pilosus curiositate,
terrenus voluptate. Sanguineus aetu, pilosus
sensu, terrenus affectu. Hæc est domus Esau,
caterva dæmonum et struthionum, grex porcorum,
phalanx hædorum, servitus nequitiae, cohors im-
munditiæ, cœtus gastrimargia. Horum sane par-
tem succedit ignis domus Jacob, ardor videlicet
poenitentia et æstus compunctionis; partem devo-
rat flamma domus Joseph, calor scilicet divini
anioris et splendor supernæ contemplationis.
Tunc succenduntur in eis, et devorant eos. Esau

videlicet, quia rebelles filios et immates ultricibus A et concupiscentia oculorum, quia sanguineus; flammis et gehennalibus incendiis devorando bos- mendacioni, crudelitas, deopulatio, quia terrenus. Sane in supplatatrice conscientia, stipulam tiliter expellunt, vel per gratiam conversationis et devorante vitiorum, senum comburente delicto vim dilectionis sibi misericorditer incorporant et ligna in cinereis redigente peccatorum, ignis fideliter ad se convertunt.

Possimus tropologice interpretari quae superius allegorice dicta sunt. Cum enim sponsus sponsam suam visitare dignatur, illico sponsæ thalamus ornatur: ornatur, inquam, auro fidei et argento sapientie, virtutum gemmis, sanctimoniae velis, vereeundiæ rosis, liliis castitatis, pudoris violis. Lectus ambitur purpura mortificationis, linteo devotionis, lodiæ dilectionis; odorifera circa cœlestium affectuum sparguntur grama. Circa collum sponsæ, sanctæ famæ spirant opobalsama, in manibus unguentorum redolent pretiosissima. *Manus, inquit, meæ distillaverunt myrrham: et digitæ mei pleni myrrha probatissima (Cant. v).* Quod de supernis Iulios [id est sol] intuens, statim salit in montibus, colles transiens et peregrinans hortum, transiens cellarium, festinat ad thalamum, et ruens in amplexum sponsæ, in lecto collocat eam contemplative gloriæ, dicens: *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te (Cant. iv).* Et sic in monte Sion, in sublimitate perfectionis, in specula contemplationis fit salvatio. Tunc fit sanctus mons prædictus, imo ipsa sanctificatio. Si enim verum est, imo quia verum quod in Apostolo legitur: *Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo (I Cor., vi)*: spiritus veritati adhærens fit veritas, sanætati fit sanætatis. Et tunc domus Jacob possidebit eos qui se possederant. Domus luctatoris conscientia est sponsæ salvatoris. Haec conscientia Esau quadruplici afflxit, et supplantavit lucta: siquidem antequam ad persecutionem quis evadat, antequam ad arcem contemplationis transeat, in palestra et stadio hujus luciae quadruplicis anxiat et desudat. Primum dum latet in utero, id est dum moratur in sæculo, properando ad primogenita, id est ad religionis festinando exercitia, secundo jus primogenituræ lenticulæ pretio, id est cibi abstinentia coemendo; tertio benedictionis paternæ gratiam pro fraudis genere extorquendo; quarto cum angelo spiritualiter luctando. Primo supplantavit per confessionem, secundo per professionis subjectionem, tertio per dilectionis confessionem, quarto per supernæ claritatis contemplationem. Primo supplantavit per pœnitentiam, secundo per obedientiam, tertio per innocentiam, quarto per spiritualem sympathiam. In prima lucta superatur iniqitas, in secunda nefanda curiositas, in tertia illicita voluptas, in quarta illecebrosa vanitas. Iniqitas diaboli, curiositas proximi, voluptas propria, vanitas mundi. Domus Jacob fit ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau lupanar totius confusionis. In domo Jacob ardet ignis virilis pœnitentie, et in domo Joseph luet flamma sapientie. In domo Esau abundat stipula totius malitiæ, in Esau revera lupanar, dolus, fraus et simulatio, quia pilosus est; concupiscentia carnis

B ardor salutaris pœnitentie: qui Esau iniquitatem exterminat, curiositatem postiferam pessundat. Porro in mente flamina divinæ dilectionis succensa, sole justitiae illustrata, ad ipsum, iugi amoris studio conversa, in ipsius pulchritudinem assidue purissimi cordis spirituales oculos defixa, in proiectu virtutum, in agone cœlestium affectum, in desiderio cœlestis amplexus, in spe divini tactus, in odore oculorum, in siti super cœlestium desideriorum, penitus succensa flamma luet cœlestis sapientie: unde prodeunt fructus innocentie, geminae nascuntur gratiae, flores pullulanti et opera glorie, quibus inordinata voluptas Esau comburitur, illecebrosa vanitas funditus atteritur. Flamma siquidem cœlestis sapientie consumit peccata, accedit merita, illuminat præmia.

C D Et hereditabunt hi, qui ad austrum sunt, montem Esau, et qui in campestribus Philistium: et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ: et Benjamin possidebit Galaad. LITTERAI Reverso in regnum suum Juda, qui habitavit in meridie, et possedit cunctam regionem juxta divisionem Jesu filii Nave, quæ vergit ad scorpionem id est omnem Achartumnam. Hi, qui prius terminis aretabantur angusti, possidebunt montem Esai id est montes Seir et montana quæ Edom an possederat. Qui autem habitant in Sichela, id est in campestribus Lidan et Emaus, Diospolim scilicet Nicoplimque significans, possidebunt Palætinos, id est quinque urbes Philistinorum. Gazar Ascalonem, Azotum, Acharon, Geth, vel omne illam plagam quæ, juxta Actus apostolorum, Silonas appellatur. Dilatabitur quoque terminus filium Juda usque ad Ephraim, ubi nunc Neapo est; et usque ad regionem Samariæ, ubi Sebas condita est. Benjamin autem, cuius ab Hierusalem contra septentrionem termini dilatantur, cuncta possidebit Arabiam, quæ prius vocabatur Galaa et nunc Gerasii nuncupatur, juxta septuaginta Interpretes; et montem Ephraim, et campos Samariæ, et Benjamin, et Galaad, ii qui fuerunt in meridie, possidebunt. Hoc utrum factum sit Dei viderit. Potest enim ex parte per annos quingenia, usque ad adventum Christi esse completum. Et post adventum Christi per dilatationem fidei versus esse completum: quod certissime scio; quia quotidie completur in nobis, et in regno Ecclesiæ confirmatur. Sequitur:

E Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israhelia omnia loca Chananaeorum usque ad Sareptam transmigratio Hierusalem, quæ in Bosphoro possidebit civitates austri. Et ascendent salvatores montem Sion, judicare montem Esau; et erit regnum regnum. Qui de Babylone, juxta volumen dræ et Nehemias, reversi fuerint in Judæam re

transmigratio vocabuntur. Totus ille exercitus filiorum Israel tam ad meridiem, quam ad occidentem, et ad septentrionem possidebunt Idumaeos, et Palæstinos, et montem Ephraim et Samariam. Benjamin, quia confinis est solitudini, specialiter obtinebit Galaad. Contra orientem vero cunctis, qui in terra Chanaæorum sunt, imperabunt usque ad Sareptam Sidoniorum, ubi quondam Eliam pavit vidua. Porro qui de ipsa Hierusalem metropoli civitate translati fuerint Bosphorum, possidebunt civitates austri, quæ sunt in tribu Juda. Reversi enim in urbem suam, quæ vicina urbi sunt, obtinebunt. Cumque haec exulta fuerant, sicut scriptum est in libro Judicum, mittebat Dominus salvatores, qui populum de captivitate salvarent. Sic accedent, et venient in montem Sion ut judicent itaque discernant quasi subjectum, et servientem ibi montem Esau, id est Idumæos, subjugatisque omnibus erit Domino regnum. Hieronymus, Nos, uquit, ab Hebræo, qui nos in Scripturis erudit, lidicimus. Juxta Hebraicam veritatem Sapharatum præsentis, id est, Bophorum [Bosphorus] vocari non est, ut placuit Septuaginta. Et quasi viens, inquit, est regio, ad quam Adrianus captivos transmisit. Quando ergo Christus noster venerit, in reversura est in Iudeam etiam illa captivitas. ossumus autem locum quemlibet regni Babylonis intelligere, quem aliud arbitror. Nam consuetudinis est prophetarum, quando loquuntur contra abylonem, Ammonitas, Moabitas, Philisthiim, eteras nationes multis sermonibus eorum abutitur, et servare idiomata provinciarum. Quia ergo lingua Assyriorum terminus, qui Hebraice vocatur Libanus, dicitur Sapharat : hunc sensum esse coniunctio. Transmigratio Hierusalem, quæ in cunctis terrinis, regionibusque divisa est ; urbes Austri, id est tribus sue recipiet. Haec Hieronymus ab Hebreo ; imo Hebreus a Hieronymo. Nos autem quia iusta historiam, ut potuimus, interpretati sumus, inter confragrosos scopulos nostram naviculam sumus spiritualis intelligentiae vela pandamus, ut, flante Domino et sua reserante mysteria, laetitiam ad portum.

ALLEGOR. Ecce Abdias in præsenti terram histrio littera describit, spiritualiter dividit. Multas divisiones in divino eloquio legimus. Divisiones scientiarum Rubri unde est illud : *Qui divisit mare librum in divisiones* (Psal. cxxxv). Et in Apostolo : *Divisiones autem gratiarum sunt : idem autem Spiritus. Et divisiones ministracionum sunt : idem autem Dominus. Et divisiones operationum sunt : idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus* (I Cor. xii). Sed et terræ divisiones quæ exstitisse legimus. Prima facta est a Josue ; secunda ab Ezechiele ; tertia in præsenti Abdia. Porro a Salvatore quarta. Prima sacramentum est cunctæ, secunda tertia, tertia quartæ. Unde prima eodem numero sic historialiter, quo et secunda spiritualiter juxta legem istam sese habet, tertia ad quartam. Intuere, lector, formam ordinis et splendorem proportionis. Sicut enim prima

A ad secundam, sic tertia se habet ad quartam. Et siue prima ad tertiam, sic secunda ad quartam, sic secunda ad tertiam. Super proportionum iudicio lectorum erudiendum arithmeticæ committo. Nostri autem propositi est opacitatis allegoricæ rimari latebras, et ipsius in lucem explanationis efferre tenebras. Prima ergo terræ divisio fit expugnatione præmissa hostium, vel subjugatione eorum ; secunda sine traditione hostili, vel alteratione civili : tertia cum subjunctione hostium voluntaria ; quarta sine conditione vel nervo subjectionis, sed cum gloria et gaudio mutuae dilectionis. Prima divisio fit cum pena et miseria, secunda cum pena sine miseria, tertia sine pena et miseria ipsius referto pudore, quarta sine pena et miseria, B omni remoto languore. Pugna est nolle consentire peccato ; miseria est illicito nolentem vexari incentivo ; pudor miseriae eo titillari : remotio languoris exclusio temptationis. Quatuor sunt libertates : libertas arbitrii, libertas exercitii, libertas consilii, libertas gaudii. Prima divisio facta est cum libertate arbitrii, sed non cum libertate exercitii. Voluntas siquidem proprio mota arbitrio expugnavit quos potuit, sed non omnes subjugavit quos voluit. Unde et libertatem habuit in facultate et motu judicii, sed non eam habuit in negotio exercitii : quam revera si habuisset cunetos sibi ad nutum subjugasset. Secunda primam libertatem et secundam habuit ; sed caruit tertia, quia propria se movens voluntate, optata exercitii utitur facultate sed huic deficit consilii libertas, quia scientiae et ordinis, exitus, principii nescivit attingere metas. Tertia omnes has tres habuit sed quarta earuit quia et voluntatem in motu, et facultatem in actu, et claritatem in sensu obtinuit, sed securitatem in affectu non habuit. Quarta vero omnia possidet ; quia et liberam voluntatem in electione, et facultatem celerem in actione, et sinceram claritatem in intentione, et securam perpetuitatem possidet in fruitione. Prima ergo libertas communis est omnium ; secunda generalis est conversorum ; sed specialis imperfectorum ; tertia generalis est perfectorum, et specialis in hoc sæculo Deo militantium ; quarta singularis est sponsum contemplantium, et cum eo letantium. Prima propria est servorum, secunda propria est mercenariorum, tertia propria amicorum, quarta propria filiorum. Prima divisio fit per gratiam compunctionis ; secunda per disciplinam et propositum conversiorum ; tertia per excessum mentis et eminentiam contemplationis ; quarta per gloriae et honoris assumptionem, et immortalitatis statim ad Dei visionem. Prima fit, quando recessimus a tenebris et servitute peccati ; secunda, quando sponsum fugientem sequimur ad montem myrræ et ad colles Libani ; tertia, quando per desertum ut acies ordinata ascendimus ; quarta, quando atria supernæ civitatis intramus in hymnis. Quatuor sunt, quæ electis ad utilitatem et salutem, et felicitatem data sunt, exercitia scilicet, gaudia, merita, præmia ; exercitia religionis, gaudia contemplationis, merita

perfectionis, præmia beatissime vi ionis; exercititia, inquam, disciplina, gaudia spiritualis unionis, et celestis copulae, et merita justitiae, præmia gloriae. Prima ergo divisio pertinet ad exercitia, secunda ad gaudia, tertia ad merita, quarta ad præmia. Unde et in prima divisione a Josue dicitur ad filios Israel: *Hæc sunt gentes, quas Dominus Deus tuus dereliquit in medo tuo, ut in eis erubiret Israelem* (*Judic. iii*). Ille iterum scriptum est: *Iebusæum autem habitatorem Hierusalem non potuerunt filii Iuda delere* (*Judic. i*). Item in eodem: *Non potuerunt filii Manasses has subvertere civitates, sed cœpit Chananæus habitare in terra sua. Postquam autem convaluerunt filii Israel subiecerunt Chananæos, et fecerunt sibi tributarios, nec interfecerunt eos* (*Ibid.*).

De secunda divisione sic legitur in Ezechiele: *Hæc est terra, quam mittetis in sortem tribubus Israel, et hæc partitiones earum, dicit Dominus* (*Ezech. xlviii*). Ad plagam septentrionalem portæ tres trium tribuum. A parte australi totidem aliarum trium; a parte orientali, totidem aliarum trium; a parte occidentali, totidem aliarum trium; ab unaquaque plaga mensurabis quingentos cubitos et quatuor millia. Quid sunt hæc quatuor plagæ, nisi quatuor principalia genera compunctionis, per quæ mens sancta intrat et graditur ad templum sanctæ contemplationis? Hæc autem sunt: Timor supplicii, dolor praesentis exsilio, spes cœlestis præmii, affectus spiritualis conjugii. Timor, plaga occidental; dolor, septentrionalis; spes, orientalis; amor, australis. Quid autem sunt tres portæ ad singulas sitæ, nisi præfatae compunctionis occasionses Trinitati dicatae, fidei, spei, charitati consecratae. Qui enim recte timet supplicia, fide fugit vitia, spe tendit ad merita, charitate currit ad præmia. Cui vero dolet præsentis exilio miseria, is fide tendit ad obedientiam, spe festinat ad justitiam, charitatis pennis volat ad gloriam. Porro qui immarecessibile sifit præmium, fide vitiorum fugit naufragium, spe spiritualis agonis ingreditur stadiū, dilectionis studio suadente festinat ad præmium. Sane qui cœlestis unius desiderat copulam, fide totius iniquitatis a se removet maculam, spe ubique et semper innocentiae sequitur regulam, ardenti charitatis desiderio cœleste matrimonium flagrat, et ad nuptias spiritales vehementi festinat studio. In omnibus his, visio ambitur Trinitatis, æternitas gloriae, possessio felicitatis. Quod autem a porta usque ad templum quingentos numerat cubitos et quatuor millia illud est centenarius et millenarius interque perfectionem significat. Centenarius quinques multiplicatus honestam et perfectam significat continentiam sensuum. Millenarius quater multiplicatus, juxta fidem et regulam Evangelii significat puritatem conscientiae, perfectionem vitæ, innocentiam morum. Per quatuor ergo millia integritas vitæ; per quingentos cubitos designatur sanitas famæ. A porta ergo usque ad templum præfata numerantur; quia ab ingressu compunctionis usque ad gaudium sanctæ contem-

plationis necessaria est sensum honestas, vita integrata, conscientia puritas. Necessaria est, inquam, continentia eni m, justitia actuum, innocentia affectuum. Sic itur de porta ad templum; quia per præfatorum eni fidiam et sollicitudinem ad spiritualis matrimonii copulam, et sponsi parvenitur dulcedine. Unde subsequenter adjungitur: *Et nomen civitatis ob illa die, Dominus ibi dem* (*Ibid.*). Ex illa die, illa claritate, illa copula, illa unione, est civitatis nomen, Dominus ibidem: quia custodit egressum sponsæ suæ ad actionem, et introitum ad contemplationem. Custodit portæ professionis, observat vicos religionis, veneratum templum sanctificationis, munit arcem perfectionis, protegit populum spiritualium exercitiorum chororum custodit ecclœsum morum. In ea quoqua Dominus panis est vitæ, vinum cœlestis justitiae indumentum justitiae, lex clementiae, lux spiritualis intelligentiae, aqua spiritualis doctrinæ. Quicquid plura. Ex quo civitatis nomen est, Dominus ibidem (*Rom. i*); in ea omnibus Deus fit omnia. Hæc succincte diximus de prima divisione, et secunda.

Restat ut aliqua dicamus de tertia, et quarta. Et sicut prima pertinet ad exercitia, secunda ad gaudia; sic tertia spectat ad merita, quarta ad præmia. Et sicut illa duo denario distinguuntur numeri propter perfectionem actionis, sic ista septenario dividuntur propter spiritalem perfectionem et gaudium supernæ contemplationis. Dicit ergo Abdius:

C Et hæreditabunt ii, qui ad austrum sunt, mon tem Esau, etc. Sub hoc septenario contra septem principalia vitia opponuntur sepiem terræ divisiones, septem orationis Dominicæ petitiones, sepiem Spiritus sancti dona, sepiem virtutes illi contrariæ, ad ultimum sepiem beatitudines. Primum loco pronuntur sepiem vitia contra quæ opponuntur præfatorum omnium antidota. Vitiorum primum est superbia, secundum invidia, tertium ira, quartum acedia seu tristitia, quintum avaritia, sextum gula, septimum luxuria. Contra hæc secundo loco constituuntur sepiem petitiones, quæ in Dominicæ oratione continentur. Prima, qua dicitur Deo: *Sanctificetur nomen tuum*; secunda, qua dicitur: *Adveniat regnum tuum*; tertia qua dicitur: *Fiat voluntas tuas, sicut in cœlo et in terra*; quarta, qua dicitur: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; quinta, qua dicitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; sexta, qua dicitur: *Et ne nos inducas in tentationem*; septima, qua dicitur: *Sed libera nos malo*. Postea tertia loco sequitur sepiem dona Spiritus sancti. Primum, *spiritus timoris Domini*; secundum, *spiritus pietatis*; tertium, *spiritus scientiae*; quartum, *spiritus fortitudinis*; quintum, *spiritus consilii*; sextum, *spiritus intellectus*; septimum, *spiritus sapientiae*. Deinde quarto loco succedunt quatuor virtutes. Prima, paupertas spiritus, id est humilitas; secunda, mansuetudo, sive benignitas; tertia, compunctionis, sive doloris

quarta, esuries justitiae, sive desiderium bonum ; quinta, misericordia ; sexta, cordis munditia ; septima, pax. Novissimo vero loco disponuntur septem beatitudines. Prima, regnum cœlorum ; secunda, possessio terræ viventium ; tertia, consolatio ; quarta, justitiae satietas : quinta, misericordia ; sexta, visio Dei ; septima, filiatio Dei.

Superbia est amor proprieæ excellentiæ. Invidia est odium felicitatis alienæ. Ira est furor injustus, vel illicita insanía mentis commotæ. Acedia, sen tristitia, est inordinata amaritudo animæ, vel per versum animi tædium cum mærore. Avaritia, quæ est immoderatus appetitus habendi, per montem Esau significatur. Per Philisthiim, qui interpretatur *cadens poculo*, invidia : nam quasi extranea cadit potionē, quia felicitati invidet alienæ. Haec ita primo loco distingue, ut intelligas ipsa vitia quasi quosdam animi languores, sive vulnera interioris hominis, ipsuni vero hominem quasi ægrotum, medicum Deum, dona sancti Spiritus antidotum, virtutes sanitatem, beatitudines felicitatis gaudium. Sunt ergo septem vitia capitalia sive principalia, et ex his universa mala oriuntur. Illi sunt fontes abyssi tenebrosæ, de quibus flumina Babylonis exēunt, et in omnem terram deducunt stolidicia iniquitatis diffundunt. De quibus fluminibus Propheta in persona populi fidelis eecinit licens : *Super flumina Babylonis illic sedimus, et levimus, dum recordaremur, tui, Sion* (Psal. xxxvi). De his septem vitiis vastatoribus, et uniam naturæ integratam corrumpentibus, simul que malorum omnium germina produceantibus quantum ad præsens officium explicandum sufficere putamus, loquamur. Septem ergo sunt : ex his tria hominem exspoliant, quartum exspolium flagellat, quintum flagellatum ejicit, sextum ejectum seducit, septimum seductum servituti subjicit. Superbia enim aufert homini Deum. Invidia aufert ei proximum. Ira aufert ei seipsum. Tristitia spoliatum flagellat. Avaritia flagellatum ejicit. Gula ejectum seducit. Luxuria seductum servituti subjicit. Nunc revertentes singula per ordinem explanemus. Superbia namque est amor proprieæ excellentiæ, quando mens bonum quod habet singulariter diligit, id est, sine eo a quo bonum cecepit. O pestifera superbia, quid agis ? Cur suales rivulo ut se a fonte dividat ? Cur suades radio, ut se a sole auferat ? Cur ? nisi dum et ille infundi lesinit, arescat ; et iste dum ab illuminante se ivertit, tenebrosus fiat ; Utrumque vero dum recipere cessat id quod needum habet, continuo illud etiam quod habet amittat ? Sieque fiat it nec id quod habet utiliter habere possit, dum illud in eo a quo habet non diligit. Sieut enim omne bonum veraciter a Deo est ita nullum bonum extra Deum utiliter haberi potest : imo vero hoc ipsum id quod habetur amittitur, quod cum eo, et in eo, quo habetur, non manatur. Nam quicunque non novit nisi hoc quod habet, bonum in seipso diligere neesse est, dum in altero bonum quod non habet aspe-

A xerit, tanto amarius sua eum imperfectio torqueat, quanto eum in quo omne bonum consistit minus amat. Et idcirco semper superbiam invidia sequitur : quia qui illie amorem non figit, ubi omne bonum est, quanto de suo perversus extollitur, tanto gravius de bono alterius torquetur. Sua igitur elationi justissime poena deputata est, ipsa quam de se gignit invidia : quæ quia omne et communе bonum diligere noluit, recle nunc boni alieni labore tabescit. Quam profecto alienæ felicitatis successus non ureret, si illum in quo omne bonum est per amorem possideret. Nunc ergo quantum se per elationem contra Creatorem extollit, tantum per livorem sub proximio eadit ; et quantum illie fallaciter erigitur tantum hic B veraciter præcipitatur. Sed neque hic sistere potest semel cœpta corruptio. Mox enim ut de superbia invidia nata fuerit, iram ipsa de se mens parit misera. Propterea enim sibi de sua imperfectione irascitur, quia de bono alterius per charitatem non lætatur. Atque ideo id etiam quod habet ipsi displicere incipit, quoniam in alio id quod habere non potest agnoscit. Quod ergo per charitatem in Deo tantum habere potuit, id etiam quia per elationem extra Deum habere conabatur, per invidiam perdit proximum, et per iram se ipsum. Quia ergo, omnibus amissis, nihil est, unde gaudeat infelix conscientia, per tristitiam in semetipsa colliditur ; et quæ de alieno bono pie lætari noluit, de suo malo juste eruciatur. C Post superbiam ergo, et invidiam, et iram, quæ hominem spoliant, continuo tristilia sequitur, quæ nudatum flagellat. Cui deinde succedit avaritia quæ flagellatum ejicit, quia, interno gadio amissio, foris consolationem querere compellit. Postea accedit gula, quæ ejectum seducit quia animum exterioribus inhiantem hoc vitium imprimis quasi e vicino tentans per ipsum naturalem appetitum ad excessum illicit. Postremo supervenit luxuria, quæ seductum violenter servituti subjicit quia postquam caro per crapulam inflata est, ardorem libidinis supervenientem emollitus atque enerviter resolutus animus vincere non potest. Servit enim sœvissimæ dominationi mens turpiter subiecta ; et nisi exorata subveniat Salvatoris pietas non erit jam unde captivo servienti amissa restitutur libertas.

Sequuntur itaque septem petitiones contra septem vitia : quibus ille oratur ut subveniat, qui nos et orare docuit, et quod orantibus bonum ad sananda vulnera nostra et ad solvendum jugum captivitatis nostræ esset, daturum se promisit. Sed nos antequam ad explanationem harum veniamus, prius volumus alia adhuc similitudine demonstrare quantam in nobis corruptionem supradicta vitia generent, ut quanto periculosior languor ostenditur, tanto magis necessaria medicina comprobetur. Per superbiam igitur cor inflatur, per invidiam arescit, per iram erepat, per tristitiam conteritur, et quasi in pulvrem redigitur ; per avaritiam dispergitur, per gulam inficitur et quasi humectatur,

per luxuriam conculeatur, et in lutum redigitur, A ita ut jam miser dicere possit : *In firus sum in limo profundi : et non est substantia. Veni in altitudinem maris : et tempestas demersit me* (Psal. Lxviii). Cumque huic limo profundi animus fuerit infixus et luto coquinationis et immunditia involutus, eveli nequaquam potest, ad illum clamet, et auxilium ejus postulet, de quo Psalmista loquitur, dicens : *Exspectans exspectavi Dominum, et inteudit mihi, et exaudivit preces meas, et aduxit me de lacu miseriæ, et de luto fecis* (Psal. xxxix). Propterea ergo ipse nos orare docuit, ut totum bonum nostrum a Deo esse intelligamus. Prima ergo petitio contra superbiam est, qua Deo dicimus : *Sanctificetur nomen tuum*. Ille enim petimus, ut det nobis timere et venerari nomen suum, B quatenus ei per humilitatem subjecti simus quia per superbiam rebelles et contumaces existimus. Huic petitioni datur spiritus timoris Domini ut ille ad eor veniens virtutem in eo creat humilitatis, quæ superbiae morbum sanet, quatenus ad regnum cœlorum, quod angelus superbis per elationem perdidit, homo humiliis pervenire possit.

Secunda petitio est contra invidiam, qua dicitur : *Adveniat regnum tuum*. Regnum siquidem Dei est salus hominum : quia tunc Deus in hominibus regnare dicitur, quando ipsi homines subjiciuntur, et modo ei adhaerendo per fidem, et post inhærendo per speciem. Qui ergo petit ut regnum Dei adveniat, ille profecto salutem querit omnium, ac per hoc quod pro communi omnium salute postulat, livoris vitium se reprobare demonstrat. Huic petitioni datur spiritus pietatis, ut ipse ad eor veniens, ad benignitatem illud accendat quatenus ad eamdem homo æternæ hæreditatis possessionem, ad quam alios pervenire cupit, ipse perveniat.

Tertia petitio est contra iram, qua dicitur : *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra*. Hac sibi placere indicat, quicquid voluntas Dei sive in se, sive in aliis secundum arbitrium suæ dignationis dispensat. Huic ergo petitioni datur spiritus scientiae, ut ipse ad eor veniens erudiat illud et salubriter compungat, ut sciat homo malum, quod patitur ex sua culpa provenire : si quid autem boni habeat, ex misericordia Dei procedere ; ac per hoc disseat sive in malis, quæ sustinet, sive in bonis, quæ non habet, contra Creatorem non irasei sed per omnia patientiam exhibere. Optime ergo per compunctionem cordis, quæ spiritu scientiae operante interius ex humilitate nascitur, ira et indignatio animi mitigatur : quia e diverso stultum ira interficit, quando per impatientia vitium agitatus, atque cæcatus, vel malum quod patitur se meruisse, vel bonum quod habet per gratiam accepisse non cognoscit. Hanc autem virtutem, id est, compunctionem sive dolorem, præmium consolationis sequitur, ut qui se hic sponte eoram Deo per lamenta affligit, illie verum gaudium et letitiam invenire mereantur.

Quarta petitio est contra tristitiam, seu acediam, qua dicitur : *Panem nostrum quotidianum da no-*

bis hodie. Tristitia namque est animi toredium cum inquietudine : quando mens quodammodo tabefacta, et vitio suo amaricata, interna bona non appetit, atque omni vigore emortuo, nullo spiritualis refectionis desiderio hilarescit. Propterea ad sanandum hoc vitium deprecari nos oportet misericordiam Domini, ut ipse solita pietate anime tædio suo languenti internæ refectionis pabulum admoveat : ut quod ipsa absens nescit appetere, gustus præsentis admonita incipiat anare. Datur ergo huic petitioni spiritus fortitudinis, ut fatiscentem animam erigat : quatenus illa, pristini vigoris virtute recepta ab affectu sui tædii ad desiderium interni saporis convaleseat. Creat ergo spiritus in corde famem iustitiae, ut dum hic per desiderium pietatis fortiter accenditur, illie pro præmio plenam beatitudinis consequatur satietatem.

Quinta petitio est contra avaritiam, qua dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Justum enim est ut in reddendo debito non debeat esse anxius, qui in exigendo noluerit esse avarus. Atque ideo cum a nobis per Dei gratiam vitium avaritiae tollitur, qualiter a nostro debito absvolvi debeamus, exposita salutis conditione, donatur. Huic ergo petitioni datum spiritus consilii, qui doceat nos in hoc sæculo libenter peccanti in nos misericordiam impendere quatenus in futuro cum pro peccatis nostri ratione reddituri sumus, mereamur misericordian invenire.

Sexta petitio contra gulam, qua dicitur : *Et non nos inducas in temptationem*, id est, ne induci per mittas in temptationem. Haec est tentatio quæ non illecebria earnis saepe per naturalem appetitum a excessum trahere nititur, et latenter voluptaten subjicit, dum manifeste nobis de necessitate blanditur. In quam profecto temptationem tunc nequaquam inducimur, si sic studemus secundum mensuram necessitatis naturæ subsidium impendere et tamen semper meminerimus appetitum ab illecebria voluptatis coercere. Quod ut implere valeamus datur nobis potentibus spiritus intelligentia ut interna refectione verbi Dei appetitum exteriore cohipeat, et mens spirituali cibo roboretur, ut ea non valeat corporalis egestas frangere, nec carnal voluptas superare. Propterea namque et ipse De minus tentatori suo dum esurienti sibi fraudulenter de exterioris panis suggestione faceret, respondit dicens : *Non in solo pane vicit homo sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Matth. iv) ; ut aperte demonstraret quod eam mens illo interius pane reficitur, non magnopere eurat si foris ad tempus famem earnis patitur. Datur igitur contra gulam spiritus intelligentiae : sed ille ad eor veniens emundat illud a que purificat.

Septima petitio est contra luxuriam, qua dicitur *Libera nos a malo*. Nam licet, ut alibi diximus multiplex est malum, ut malum corporis et malum animæ ; malum quod est culpa, malum quod est poena ; malum hujus sæculi, et malum futuri ; t

men præcipuum malum potest quodammodo cen-
seri luxuria, quæ hominem illecebris captum in

A servitatem redigit. Unde per donum sapientiae libe-
rari petimus dicentes : *Libera nos a malo. Amen.*

DE QUINQUE SEPTENIS SEU SEPTENARIIS

OPUSCULUM.

CAP. I. — Quænam sint quinque septena in sacra Scriptura contenta.

Quinque septena in sacra Scriptura, frater, inveni, quæ volo, si possum, sicut postulas, prius gillatim enumerando, ab invicem distinguere ; pos-
tea vero quam inter se habeant convenientiam, eadem per singula sibi conferendo demonstrare. (50*) Primo loco ponuntur septem vitia, id est pri-
mum superbia, secundum invidia, tertium ira,
quartum tristitia, quintum avaritia, sextum gula,
septimum luxuria.

Contra hæc secundo loco constituantur septem petitiones, quæ in Dominica oratione continentur : Prima, qua dicitur Deo : *Sanctificetur nomen tuum;* secunda, qua dicitur : *Adveniat regnum tuum;* tertia, qua dicitur : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra;* quarta, qua dicitur : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* quinta, qua dicitur : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;* sexta, qua dicitur : *Et ne nos inducas in temptationem:* septima, qua dici-
tur : *Sed libera nos a malo.*

Postea tertio loco sequuntur septem dona Spiritus sancti. Primum, *spiritus timoris Domini;* secundum, *spiritus pietatis;* tertium, *spiritus scientiæ;* quartum, *spiritus fortitudinis;* quintum, *spiritus consilii;* sextum, *spiritus intellectus;* septimum, *spiritus sapientiæ.* Denique quarto loco succedunt septem virtutes. Prima, paupertas spiritus, id est humilitas ; secunda, mansuetudo sive benignitas ; terția, compunctio sive dolor ; quarta, essuries justitiae sive desiderium bonum, quinta, misericordia ; sexta, cordis munditia ; septima, pax. Novissime quinto loco disponuntur, septem beatitudines. Prima, regnum cœlorum ; secunda, possessio terræ viventium ; tertia, consolatio ; quarta, justitiae safietas ; quinta, misericordia ; sexta, visio Dei ; septima, filiatio Dei. Haec ita primo loco distingue, ut intelligas ipsa vitia quasi quosdam animæ languores, sive vulnera interioris hominis ; ipsum vero hominem, quasi ægrotum ; medicum, Deum : dona sancti Spiritus, antidotum ; virtutes, sanitatem ; beatitudines, felicitatis gau-
dium.

CAP. II. — Quantam perniciem homini inferant septem vitia mortalia.

Sunt ergo septem vitia capitalia, sive principalia, et ex his universa mala oriuntur. Hi sunt fontes et abyssi tenebrosæ, de quibus flumina Babylonis

B exēunt, et in omnem terram deducta, stillicidia iniquitatis diffundunt. De quibus fluminibus Psalmista in persona populi fidelis cecinit, dicens : *Super flumina Babylonis illie sedimus et stlevimus, dum recordaremur lui Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra* (*Psalm. cxxxvi.*) De his septem vitiis vastatoribus, et universam nature integratatem corruptientibus, simulque malorum omnium germina producentibus, quantum ad præsens negotium explicandum sufficere putamus, loquemur. Septem ergo sunt, et ex his tria hominem exscoliant ; quartum, exscoliatum, flagellat ; quintum, flagellatum ejicit ; sextum, ejectum seducit ; septimum, eductum servituti subjicit. Superbia enim aufert homini Deum ; invidia aufert ei proximum ; ira aufert ei seipsum ; tristitia spoliatum flagellat ; avaritia flagellatum ejicit ; gula ejectum seducit ; luxuria seductum servituti subjicit. Tunc revertentes, singula per ordinem explanemus. Diximus, quod superbia aufert homini Deum : superbia namque est amor propriæ excellentiæ, quando mens bonum, quod habet, singulariter diligit, id est sine eo, a quo bonum accipit. O pestifera superbia quid agis ? Cur suades rivulo ut se a fonte dividat ? cur suades radio ut se a sole avertat ? cur, nisi ut et ille dum infundi desinit, areseat, et iste dum ab illuminante avertitur, tenebrosus fiat ; uterque vero, dum accipere cessat, id quod needum habet, continuo illud etiam quod habet amittat. Hoe profecto tu agis, cum doees dona extra datorem diligere, ut qui partem boni, quod ab illo datum est perverso sibi vindicat totum bonum, quod in illo est, amittat : sieque fiat ut nec id quod habet : utiliter habere possit, dum illud in eo a quo habet non diligit. Sicut enim omne bonum veraciter a Deo est, ita nullum bonum extra Deum utiliter haberi potest. Imo vero per hoc id ipsum, quod habetur, amittitur ; quod in eo, et cum eo, a quo habetur, non amatur. Nam si quisquam non novit, nisi hoc, quod habet, bonum in semetipso diligere necesse est, ut dum in altero bonum, quod non habet, asperget, tanto amarius sua eum imperfectio torqueat, quantum eum, in quo omne bonum consistit, non amat. Et ideo superbiam semper invidia sequitur ; quia qui illic amorem non figit, ubi omne bonum est quando de suo perversus extollitur, tanto gravius de bono alieno torquetur. Sua igitur elationi justissime poena deputata est ; ipsa, quam de se

(50*) Quæ sequuntur usque ad *Septima petitio*, etc., paucis mutatis, legere est supra col. 400, lin. 37.

gignit, invidia que quia commune omnium bonum diligere noluit, recte nunc boni alieni livore tabescit. Quam profecto alienae felicitatis successus non ueret, si illum, in quo omne bonum est, per amorem possideret. Nee enim alienum a se judicaret bonum alterius, si suum ibi diligeret, ubi et suum, et alterius bonum simil possideret. Nunc ergo quantum se per elationem contra Creatorem extollit, tantum per livorem sub proximo eadit; et quantum ibi fallaciter erigitur, tantum hic veraciter præcipitatur. Sed neque hic sistere potest semel copta corruptio: mox enim ut de superbia, invidia nata fuerit, iram ipsa de se parit; quia miser animus propterea jam sibi ipsi de sua imperfectione irascitur, quia de bono alterius per charitatem non laetatur. Atque ideo id etiam, quod habet, ipsi displicere incipit, quoniam in alio id, quod habere non potest, agnoscit. Qui ergo per charitatem in Deo totum habere potuit, id etiam, quod per elationem extra Deum habere conabatur, per invidiam et iram amittit: quia, postquam per superbiam Deum amittit, per invidiam perdit proximum, et per iram semetipsum. Quia igitur omnibus amissis nihil superest unde gaudeat infelix conscientia, per tristitiam in semetipsa colliditur, et quæ de alieno bono pie laetari noluit, de suo malo juste cruciatur. Post superbiam ergo, et invidiam, et iram, quæ hominem spoliant, continuo tristitia sequitur, quæ nudatum flagellat. Cui deinde succedit avaritia, quæ flagellatum ejicit; quia, interno gaudio amisso, foris consolationem querere compellitur. Postea accedit gula, quæ seductum violenter servituti subjicit; quia, postquam caro per erapulam inflammata est, ardorem libidinis supervenientem emollitus, atque enerviter resolutus animus vincere non potest. Servit igitur saevissime dominatio mens turpiter subiecta; et, nisi exorata subveniat Salvatoris pietas, non erit jam unde captivæ servienti amissa restituatur libertas.

CAP. III. — *Quibus sancti Spiritus donis tres primæ Dominicæ orationis petitiones respondeant: et quibus vitiis medeantur.*

Sequuntur itaque septem petitiones contra septem vicia: quibus ille oratur, ut subveniat, qui nos orare docuit (*Luc. xi*), et quod orantibus spiritum bonum ad sananda vulnera nostra et ad solvendum jugum captivitatis nostræ daturus esset, repromisit. Sed nos, antequam ad explanationem harum veniamus, prius volumus alia adhuc similitudine demonstrare quantam in nobis corruptionem supradicta vicia generent; ut quanto periculosior languor ostenditur, tanto magis necessaria medicina comprobetur. Per superbiam igitur cor inflatur, per invidiam arescit, per iram crepat, per tristitiam conteritur, et quasi in pulverem redigitur, per avaritiam dispergitur, per gulam inficitur et quasi humecta-

A tur, per luxuriam conculcatur et in latum redigatur: ita ut jam miser dicere possit: *Insixus sum in limo profundi, et non est substantia. Veni in altitudinem mari et tempestas demersit me* (*Psalm. vi*). Cumque huic limo profundi animus fuerit insixus, et into coinquinationis et immunditiae obvolutus, evelli nequaquam potest, nisi ad illum clamet et ejus auxilium postulet? De quo Psalmista, loquitur, dicens: *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi. Et exaudiuit preces meas, et eduxit me de lacu misericordie, et de luto fæcis* (*Psalm. xxxxi*). Propterea ergo ipse nos orare docuit, ut totum bonum nostrum ab ipso sit, ut et quod petimus, et quod petentes accipimus, ejus donum, non nostrum meritum esse intelligamus. Prima ergo petitio contra superbiam est, qua Deo dicimus: *Sanctificetur nomen tuum*. Hoc enim petimus ut det nobis timere et venerari nomen suum, quatenus ei per humilitatem subjecti simus, qui per superbiam rebelles et contumaces exstitimus. Huic petitioni datur donum spiritus timoris Domini, ut ille ad eorū veniens virtutem in eo creet humilitatis quæ superbiorum morbum sanet: quatenus ad regnum cœlorum, quod angelus superbiorum per electionem perdidit, homo humilis pervenire possit. Secunda petitio est contra invidiam, qua dicitur: *Adveniat regnum tuum*. Regnum siquidem Dei est salus hominum; quia tunc Deus in hominibus regnare dicitur, quando ipsi homines Deo subjiciuntur, et modo ei adhærendo per fidem et post inhærendo per speciem. Qui ergo petit, ut regnum Dei adveniat ille profecto salutem querit hominum; ac per hoc dum pro communi omnium salute postulat, livoris vitium se reprobare demonstrat. Huic petitioni datur spiritus pietatis, ut ipse ad eorū veniens, ad benignitatem illud accendat: quatenus ad eamdem homo æternæ hæreditatis possessionem, ad quam alios pervenire cupit, ipse perveniat. Tertia petitio est contra iram, qua dicitur: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra*. Non enim vult contendere, qui dicit: *Fiat voluntas tua*: sed sibi placere indicat quidquid voluntas Dei, sive in se, sive in aliis secundum arbitrium sue dignationis dispensat. Huic ergo petitioni datur spiritus scientiæ, ut ipse ad eorū veniens, erudit illud, et salubriter compungat, ut D sciat homo malum, quod patitur, ex qua culpa provenire: si quid autem boni habuerit ex misericordia Dei procedere, ac per hoc disceat, sive in malis, quæ sustinet, sive in bonis, quæ non habet, contra Creatorem non irasci, sed per omnia patientiam exhibere. Optime ergo per compunctionem cordis (quæ spiritali scientiæ operante, interius ex humilitate nascitur) ira et indignatio animi mitigatur quia e converso stultum ira interfecit, quando in adversis per impatientiæ vitium agitatus, atque cœcatus, vel malam quod patitur se meruisse, vel bonum quod habet per gratiam accepisse non agnoscit. Hanc virtutem, id est compunctionem, sive dolorem, præmium consolationis sequitur, ut qui se hic sponte coram Deo per lamenta

affigit, illie verum gaudium et lætitiam invenire A mereatur.

CAP. IV. — *Quibus item donis quatuor postremæ petitiones accommodentur, et quibus malis remedium præsent.*

Quarta petitio est contra tristitiam, qua dicitur : *Panem nostrum quotidianum du nobis hodie.* Tristitia namque tedium est animi cum mœrore quando mens quodammodo tabefacta, et vitio suo amaricata, interna bona non appetit, atque omni vigore emortuo, nullo spiritualis refectionis desiderio hilarescit: propterea ad sanandum hoc vitium deprecari nos oportet misericordiam Domini, ut ipse, solita pietate, animæ tædio suo languenti, internæ refectionis pabulum admoveat, ut quod ipsa absens nescit appetere, gusto præsentis admonita, incipiat amare. Datur ergo huic petitioni spiritus fortitudinis, ut fatiscentem animam erigat : quatenus illa pristini vigoris virtute recepta, a defectu sui tædii ad desiderium interni saporis convalescat. Creat ergo spiritus fortitudinis in corde famem justitiae : ut dum hic per desiderium pietatis fortiter accenditur ; illic pro præmio plenam beatitudinis satietatem consequatur.

Quinta petitio est contra avaritiam, qua dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus delittoribus nostris.* Justum enim est, ut in reddendo debito non debeat esse anxius, qui in exigendo noluerit esse avarus : atque ideo cum a nolis per Dei gratiam vitium avaritiae tollitur, qualiter a nostro debito absolvvi debeamus, ex propria salutis conditione docetur. Huic ergo petitioni datur spiritus consilii : qui doceat nos in hoc sæculo libenter peccantibus in nos misericordiam impendere quatenus in futuro cum pro peccatis nostris rationem reddituri sumus, mereamur misericordiam invenire.

Sexta petitio est contra gulam, qua dicitur : *Ne nos inducas, id est induci permittas, in tentationem.* Hæc est tentatio qua nos illecebra carnis saepe per naturalem appetitum ad excessum trahere nititur, et latenter voluptatem subjicit, dum manifeste nobis de necessitate blanditur. In quam profecto tentationem tunc nequaquam inducimur, si sic studemus secundum mensuram necessitatis naturæ subsidium impendere, ut tamen semper meminerimus appetitum ab illecebra voluptatis coercere : quod ut implere veleamus, datur nobis potentibus spiritus intelligentiæ : ut interna refectio verbi Dei appetitum exteriorem cohipeat, et mentem spiritali cibo roboratam nec valeat corporalis egestas frangere, nec carnis voluptas superrare. Propterea namque et ipse Dominus tentatori suo, dum esurienti sibi fraudulentam de exterioris panis refectione suggestionem faceret, respondit dicens : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ab ore Dei* (Matth. iv). Ut aperte demonstraret quod cum mens illo interius pane reficitur, non magnopere curat si foris ad tempus famem carnis patiatur. Datur ergo contra gulam spiritus intelligentiæ : sed ille ad eorū

A veniens, emundat illud atque purificat : et illum in teriore oculum cognitione verbi Dei, quasi quodam collirio sanans, eo usque luminosum, atque serenum efficit, ut ad ipsam etiam deitatis claritatem contemplandam perspicax fiat. Contra vitium gulæ igitur remedium apponitur spiritus intelligentiæ : ex spiritu autem intelligentiæ munditia cordis nascitur : munditia vero cordis visionem Dei promeretur, sicut scriptum est : *Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v).

Septima petitio est contra luxuriam, qua dicitur : *Libera nos a malo.* Convenienter sane servus libertatem petit : et idcirco huic petitioni datur spiritus sapientiæ, qui amissam captivo libertatem restituat, et jugum iniquæ dominationis quod suis

B viribus ille non valuit, per gratiam adjutus evadat Sapientia namque a sapore dicitur : cum mens gusto internæ dulcedinis tacta, totam se per desiderium intus colligit : nec foris jam evidenter in carnis voluptate dissolvitur : quia totum intus possidet, in quo delectatur. Congruè igitur contra exteriorem voluptatem interior dulcedo opponitur, ut quanto ista plus sapere, et placere incœperit, tanto liberius atque libentius illa contempnatur : tandemque in semetipsa mens pacificata, dum nihil est quod foris appetat, tota per amorem intus requiescat. Spiritus ergo sapientiæ cor sua dulcedine tangens, et foris concupiscentiæ ardorem temperat, et sopita concupiscentia intus pacem creat : quatenus dum mens tota ad internum gaudium colligitur, plene ac perfecte homo ad imaginem Dei reformetur : sicut scriptum est : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Ibid.). Ecce, frater, petitionem tuam non qualiter debui, sed qualiter interim potui, adimplevi. Accipe munusculum de quinque septenis, quod postulasti : et cum illud respexeris, momento mei. Gratia Dei sit tecum. Amen.

CAP. V. — *De septem donis Spiritus sancti, scorsum.*

Scriptum est : *Si enim vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester cœlestis dabit spiritum bonum petentibus se?* (Luc. xi). Ergo spiritum dabit Pater cœlestis filiis potentibus se. Qui enim filii sunt, non aliud quærunt : qui aliud quærunt, mercenarii sunt servi, non filii : qui argentum quærunt, qui au-

D rum quærunt, qui transitoria quærunt, qui non æterna quærunt, quærunt ministerium servitutis, non spiritum libertatis. Quod quæritur, datur ; si quæris corporalia, non plus quam quæraris, accipis. Si quæris spiritualia, quod quæris datur et quod non quæris adjicitur ; spiritualia dantur, carnalia adjiciuntur. *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. vi). Igitur Patrem rogatus, et Patrem, qui in cœlis est, cœlestia dona quærere, non terrena : non substantiam corporalem, sed gratiam spiritualē. Dabit enim spiritum bonum potentibus se, dabit spiritum suum, ut sanet spiritum tuum : spiritum sanctum dabit, et spiritum peccatorum sanabit. Hic ægrotus est, ille medicina. Si ergo vis

sanari istum, quare illum. Si petis pro spiritu, spiritum pete. Noli timere morbo medicinam apponere; morbus medicinam non corrumpit, sed inorbum medicina disrumpit. Non illam inficit, sed ex illa deficit. Ititur noli timere spiritum Dei sanctum ad spiritum tuum peccatorem invitare, quia peccator es, et indignus consortio illius: non enim hoc fit, quia dignus es, sed ut dignus fias. Venit ad te, ut mansionem faciat in te. Non enim inveniet quando veniet; sed veniet, ut faciat. Prins aedificabit, postea habitabit. Primum sanabit: postea illuminabit. Primum ad sanitatem, postea ad jucunditatem. Si ergo filius es, et patrem petis, confide, ne timeas. Deus audit, pater exaudit. Sieut non potest non audire, quia Deus est: sic non potest non exaudire, quia pius est. Dabit ergo tibi, quod petis, si recte petis, et non ibit oratio tua in vanum, si digna fuerit exaudiri. Pro morbo sanando postulasti: medicinam accipies. Vitia tua, morbus tuus: spiritus Dei, sanitas tua. Contra morbum superbiae dabitur tibi medicina spiritus timoris, ut sanctet corruptionem elationem, et restauret sanitatem humilitatem. Singula vitia singulas medicinas habent; septem vitia, septem spiritus, quot morbi, tot medicinæ. Quid sunt septem spiritus? septem sunt dona spiritus, et dona sunt spiritus, et spiritus sunt dona: donum spiritus, spiritus est: seipsum dat spiritus: unus spiritus septiformiter se tribuit. Propterea unus spiritus, septem spiritus: quia septiformiter datus, et septiformiter aspiratus. Septem aspirationes, et spiritus unus: una medicina septem morbos curat. Propterea una, septem, una natura, opera septem: substantia una, septiformis effectus.

Primus spiritus est spiritus timoris, secundus est spiritus pietatis, tertius est spiritus scientiæ, quartus spiritus, est spiritus fortitudinis, quintus spiritus, est spiritus consilii, sextus spiritus est spiritus intellectus, septimus spiritus est spiritus sapientiæ. *Hæc autem omnia operatur unus, atque idem spiritus* (*Cor. xii*); ipse est timor, ipse est pietas, ipse est scientia, ipse est fortitudo, ipse est consilium, ipse est intellectus, ipse est sapientia. Omnia hæc tibi fit, qui sibi unus est: acepido illum, qui diversus non est: tu ad diversa formaris. Propterea multiplicatur in te: qui in se unus est semper et idem. Qui enim est amor tuus, ipse est timor tuus. *Juravit Jacob Laban per timorem patris sui Isaac.* (*Gen. xxxi*). Qui enim consummat, ipse et inchoat. Primum ad te venit, ut faciat timentem: novissime ut faciat diligentem. Idem lumen est, quod oculos lippientes pungit et claros demulect: diversa facit, quia diversa invenit: tamen ipsum in se unum est: et in te quoque unum esset, si te unum inveniret. Si sanum oculum habes, percipis lumen sine pœna. Si autem æger est oculus, molestus fit adventus illius. Expedit tamen, ut vel sie veniat: quia non cruciaris, non illuminaris. Pugnant duo contraria, medicina et morbus. Medicina propter te, morbus contra te. Si morbo non resisteretur, sanitas non

A sequeretur. Si medicina non resisteretur, pœna non sentiretur. Pugna contrariorum pœna est tua: non tamen causeris medicinam, sed morbum: dolorem, quem duo inferunt, uni inputa: medicina prodesse vult, morbus laedere intendit. Propterea solus morbus pacem habet: non salutem. Sola medicina salutem habet, pœnam non habet. Quando autem simil sunt, pœna est conflictatio contrariorum, alterius quod venire vult, ut conferat: alterius quod abire non vult, ut noceat. In hac autem pœna morbus quidem accusandus est, non medicina: quia quod cruciat, ex morbo est: qui, si non esset, salus esset, et pœna nulla esset.

B Sic itaque venit spiritus, et aspirans infundit se tibi: tu ex eo quod contrarium illi portas, non statim acquiescis ad illum: sed facis contradictionem illi, ne pacifice ingrediatur ad te. Venit tamen, et illuminat te: ut videoas in te, quod et prius habebas, sed non videbas: et ideo non videbas, quia non attendebas. Illo veniente illuminaris, et vivificaris: illuminaris, ut videoas: vivificaris, ut sentias: sentis enim et præsentis, vides enim et prævides. Aliud vides, aliud prævides: aliud sentis, aliud præsentis. Vides malum, et prævides malum. Præsens vides malum, futurum prævides. Culpam sentis, pœnam præsentis. Priusquam autem Spiritus sanctus ad te veniret, nec videbas cœlus, nec sentiebas mortuus: et propterea non videbas, quia non respiciebas, nec sentiebas, quia non attendebas. Postquam vero bonum C rediit, ex ejus gustu excitatus es et illuminatus, ut malum agnosceres. Prius malum, quod patiebaris, id est culpam; deinde etiam malum, quod ex illo et pro illo merebaris, id est, pœnam. Utrumque docuit bonum adveniens: ut et malum præsens sentiretur, et malum futurum prævideretur. Exinde pœna illa medicinalis exoritur; cum sensiliatus de malo, quod pateris, dolere incipis, ut corrigas: et illuminatus de malo, quod mereris, timere incipis, ut caveas. Nisi enim doleres, non corrigeres: et nisi timeres, non caveres. Prius ergo illuminaris ad culpam, ut eam videoas; deinde ad pœnam, ut eam timeas. Ut postremo timore sensitatus, pro culpa doleas et eam corrigas; quia forte non doleres, nisi timeres. Nisi enim pœna D videretur quæ timeretur, nemo doleret pro culpa quæ placeret. Ideo ostenditur tibi pœna secutura post culpam, ut ipsa culpa quæ in experientia placet saltem in tribulatione displiceat; ut attendere incipias, quod malum est, id etiam quod in ea dulce videtur, cum tam malum sit, quod ex ea, et post eam amarum percipitur. Illuminaris ergo et affligeris, quia vides quod terret et habes quod dolet. Si non illuminareris, non cruciareris, quia non videres quod timeres. Rursum si non esset in te quod flammis deberetur, ignis sine pœna videatur, et recipieres illuminationem ut non sentires afflictionem. Pœna terret, culpa timet: quod totum ex lumine fit superveniente: quo pœna demonstratur ut videatur; culpa sensificatur ut agnoscat. Tamen aliud est quo vides, aliud quo-

vides, aliud est quo illuminaris, aliud est ad quod A illuminaris. illud quo illuminaris, sovet; illud ad quod illuminaris, terret. Tamen terror quasi lu-mi imputatur; quia, priusquam illuminabis, non terrebaris: expedit tamen ut terror veniat; quia nisi terreat pena, non corrigitur culpa. Propterea lumen tibi benefacit dum ostendit, quod cruciat; quia per illud corrigit, quod male delecat. Sic ergo illuminaris, ut terreas. Primum lu-men terribile est; imo tenebrae terribiles, quae vi-dentur per lumen, quia videri non potest sine ter-rore. Quod sentiri non potest sine dolore; præ-sertim ab illo, qui se meruisse agnoscit, ut sen-tiat, quod imminere videt; et vitare non valet. Illic igitur timor nascitur, cum periculum prævi-detur, qui penam habet in hoc malum, quod cruciat; non in hoc malum, quod cruciat; non in hoc malum, quod liberat; malum, inquam,

non malum. Omnis enim pena malum est, sed non omnis pena mala est. Quod enim confortet et prodest ad aliquid, bonum est etiam si in semetipso non est. Quapropter venit pena minor ut major pena vitetur, et hoc bonum est, tamen, ex eo quod bonum non est. Per penam enim liberamur a pena, et expedit ad tempus sentire quod moles-tum sit, ne semper sentire oporteat quod intolera-bile sit. Hoc autem bonum tuum operatur ex eo quod non est bonum tuum ille, qui est verum bonum tuum; operatus postmodum aliud bonum tuum, quod non solum per ipsum sit, sed ex ipso. Primum enim ex pena tua operatur liberationem tui, postmodum ex dulcedine sua operatur gau-dium tuum. Tamen utroque unus et idem ipse hinc qui operatur; illinc et qui operatur, et ex quo operatur.

EXPLANATIO IN CANTICUM BEATAE MARIE.

(Luc. I.)

PROLOGUS.

Maximam hanc in Scripturis divinis difficultatem invenio: quod ubi magna quedam et sublimia nonnunquam requirere nos causa circumstans cogit; ibi nihil praeter solitum, et quod dictum non difficile sit, praetendere littera videatur. Neque enim hoc ego tam laboriosum existimo, ut animus legentis ad ea quæ nova et miranda proponuntur, quamlibet sint fortia, et verborum figuris obumbrata, comprehendere valeat, quam ut ea quæ modica et humilia primo ingressu repererit, ad sublinem intelligentiam promoveat. Ecce enim canticum Mariæ, quod tam celebri et assidua, imo quotidiana recitatione sancta per orbem frequen-tat Ecclesia, quis ignoret maxima spiritualis intel-ligentiae mysteria continere? Ut enim prætermittamus quod vel solum ad ejus auctoritatem com-mendandam sufficere potuisse: videlicet non sine magna et valde rationabili causa consuetudinem ecclesiasticam hoc præ cæteris omnibus can-ticis, quæ in sacra Scriptura reperiuntur, in tanta veneratione retentasse: ut, inquam, hoc prætermittamus, quis dubitet beatam Mariam recens Spi-ritus sancti in se supervenientis tanta plenitudine et gratia repletam non potuisse parvum aliquid, et

B quod supra terrenarum mentium capacitatem non esset, in laudem Salvatoris sui proferre? Constat ergo de tanta plenitudine eructantem, tantaque de-votione novum illud, et humanis mentibus insolitum gaudium Jesu suo jubilantem, nova laude, et singulari præconio novam lætitiam in novo ad-ventu æterni Domini prædicasse. Et tamen ipsam ejus cantici seriem, textumque pereurrentes, quedam prima facie narrationis eo modo proposita invenimus, ut amplius his nihil in eo querendum videatur: cum tamen, licet hæc ipsa et vera sint, tantis mysteriis, tantisque sacramentis an forte sufficiant, dubitari possit. Unde magis pertimeseo in ejus expositione, ne vel aliena inducam aliqua, vel propria prætermittam: et sic vel negligentiæ, vel temeritatis reatu astrictus pro gratia apud vos offendæ periculum incurram, quamvis ipsi popo-secritis. Nonnulla eidem explanationi ex latere adjunxi quæ, si interserta fuerint, poterunt fortasse alicui minus apte conjuncta videri. Sed ego novi causam idoneam, qua vos id postulare deueerit: meque poscentium desiderio, quantum possibilitas suppeteret obsecundare non dis-conveniat.

INCIPIT EXPLANATIO.

Magnificat anima mea Dominum. Si circumstan-tiam rei gestæ perpendere velimus, quanta con sideratione verba ista digna sint luce clarius patescat. Sacra namque interpretatio tunc commodius ad evi-

D dentiam elicitur, cum notum fuerit vel per quem relatio mystica allata sit, vel qua ipse relator causa impulsus talia aut valuit narrare, aut voluit. Vi-deamus itaque beata Maria quemadmodum ad hæc,

que proposita sunt, dicenda accesserit. Legitur in A Evangelio Lucæ (*Luc. 1*), quod *angetus Gabriel a Deo nissus sit in civitatem Galilæam Nazareth, ad virginem despousatam viro, cui nomen Joseph, de domo David: et nomen virginis Maria: ut novum in carnem Filii Dei adventum prædicaret*. Qui ingressus novo salutationis obsequio virginem veneratur, dicens: *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cion audisset Maria, non sine grandi miraculo turbata est in sermone angeli: et cogitabat qualis esset illa salutatio*. Angelus vero talis salutationis, tantæque venerationis eausam exponens, confortabat virginem sacram, id est dulcibus demulcebat alloquiis, dicens: *Ne timeas, Maria. Invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur: et dabitur illi sedes David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum: et regni ejus non erit finis*. Et Maria: *Quomodo, inquit, fiet istud: quoniam virum non cognosco?* Cui statim angelus causam, modumque tam ineffabilis sacramenti exponens: *Spiritus sanctus, ait, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nasceretur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*: et ut omnis credendi ambiguitas tolleretur, alio adjuncto miraeulo mirabili, tamen dispari divinæ potestatis efficaciam manifestat, dieens: *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua: et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis: quia non erit impossibile apud Deum onne verbum*. Mox ad hæc virgo fide et exultatione plena, cum magna gratulatione respondit dicens: *Ecce ancilla Domini, fiat secundum verbum tuum*. Statim ergo adveniente Spiritu saneto in Virginem, et omnium gratia virtutum saerosanetum habitaculum in adventu Filii Dei replente, dubium non est quin cœlestium gaudiorum, et æternæ dulcedinis miram atque inenarrabilem suavitatem Virgo ipsa conceperit, quando illud æternum lumen eum toto majestatis suæ fulgore in eam descendit: et quod non capit mundus, totum se intra viseera virginis collocavit.

Tali ergo, ac tanta divinitatis præsentia plena, quid viderit, aut quid senserit quis dicere potest? Audacter pronuntio, quod nec ipsa plene explicare potuit, quod eapere potuit. In tantis ergo mirabilibus quomodo lingua humana tacere potuisse, nisi idem ipse Spiritus, qui virginem repleverat torrentem suæ affluentiae impetum, suavissimo moderaretur amplexu? Clamavit animus jam, tune sapientia Dei in illa beata anima: *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis: sed nescis unde veniat, aut qua vadat (Johann. iii)*. Tu enim, inquit, ingredientem in te Spiritum sanetum subito accepisti: nec scientia tua adventum ejus prævenisti, ut aut venturum quereres, aut venientem diligeres, aut ingredienti aperires. Subito tibi illapsus est, gratis se obtulit, non quæsusitus venit, improvisus se infundit. Infusionem percipis: sed ad fontem im-

B mensitatis ejus te non extendis. Et ideo nescis unde veniat, quia quantum tibi datum est, sentire potes, sed ex quanto datum sit, investigare non potes. Si ergo præcedere non potuisti venientem in te, ne præsumas anteire processuim per te: quia nescis quo vadat, sicut ignoras unde veniat. *Serva secretum, custodi commissum, absconde creditum. Non est tuum nosse tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate (Act. i)*. Ipse novit quando, et quibus, vel quemadmodum magnificentiae sua arcana revelet: tu tantum parata esto jnventi obtemperare, præcipienti officium exhibere. Tali ergo consideratione se temperans Maria prudenter interim tacere elegit, quousque largitor numeris sua sapientia auctor fieri dignaretur revelationis.

C Sei quia eodem Spiritu sancto docente didicerat sicut sua per humilitatem tegere, sic alienis bonis per charitatem congaudere: surgit mox, et cum affluentia tantæ gratiæ ad inferioris properat epulatura convivium. Conscendit in montem Judææ videre, et congratulari Elisabeth: ut quod de ipsa audierat credula in ipsa præsens videret, et condigna exultatione exciperet. Sed quæ ad aliena bona prædicanda jam devota eucurrit, merito sua ab aliis prædicari audire debuit: ut ex eo quoque gloria ejus cresceret, quod exaltationi alterius non invidiceret. Unde Elisabeth Spiritu sancto repleta qualis, ac quanta esset, quæ advenerat, agnovit, et quantum se indignam ejus visitatione judicaret, aperuit dieens: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim, ut facta est vox salutationis tue in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficiuntur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino (Duc. iii)*. Tune ait Maria:

D Magnificeat anima mea Dominum. Non ergo amplius potuit se continere cum Spiritum, quem intra cordis sui secreta tanta plenitudine redundantem sentiebat, per alieni oris claustra cerneret erupisse. Tune igitur ad manifestationem Spiritus aperuit os suum, et verbum bonum, quod conceperat, eruetans in laudem Salvatoris exclamavit, diceus: *Magnificeat anima mea Dominum. Nemo igitur verba ista leviter aestimanda putet. Quæ enim de tam profunda conceptione prolata sunt, sine profunda investigatione digne penetrari non possunt. Et utinam contingat nobis eorum arcana querentibus illo spiritu ducente incedere, quo repleta Maria verbum patris conceperat, et patrem verbi meruit verbo exultationis magnificare. Ait ergo: Magnificeat anima mea Dominum*.

E *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*.

Vere dilecta, et unica, et in illam cellam vinariam a rege sponso tuo introdueta, ab ubertate domus ejus inebriata, et fonte vitae (qui apud ipsum est) potata memoriam abundantiae suavitatis ejus eructasti, et in justitia ejus exultasti. Vidisti, et gustasti; vidisti majestatem, gustasti suavitatem. Ideoque quod intrus hauseras, foras propinasti. Magnifi-

eat anima mea Dominum. Vide te quid ait: Magnificat, inquit, anima mea. Et exsultavit spiritus meus. Duo et duo, anima et spiritus, magnificat et exsultavit. Anima magnificat, spiritus exsultat: et iterum duo Dominus et salutaris; verba domino, res una, et tamen duo: Dominus et salutaris: Dominus potentiam nota, salutaris misericordiam. Videamus itaque verborum distinctionem. Primum anima magnificat Dominum; deinde Spiritus exsultat, in salutari non dicit anima exsultat. Nec dixit: Spiritus magnificat; sed anima, inquit, magnificat, et spiritus exsultat; nec ait magnificat salutarem et exsultat in Domino; sed magnificat Dominum, et exsultat in salutari suo. Primum discernamus quare distinete posuit, magnificat et exsultat; vel quare prius magnificat, postea exsultat. Nihil enim ratione caret; quia omne, quod dictum est ab illa intima summar veritatis luce cui mens virginis excellenter inhæserat emanavit. Nec potuit aliud dicere, quae meditando locuta non est, sed gustando: quam non docuit per varia discurrens cogitatio, sed uni inhærens fonti sapientiae per contemplationem mentis devotio. Magnificat anima mea Dominum, inquit, et exsultavit spiritus meus. Duo quippe sunt, quae beati angelorum et hominum spiritus in illo fonte boni aeterna contemplatione hauriunt. Incomprehensibilis videlicet maiestas Dei, et ineffabilis bonitas; quorum alterum castum timorem generat, alterum dilectionem parit. Pro majestate enim venerantur Deum, et pro bonitate amant, ne vel dilectio sine reverentia disoluta sit, vel reverentia sine dilectione poenalis. Admirantes enim diligunt, et diligentes admirantur, inexstinguibiliter per admirationem ardeat dilectio, et suaviter in dilectione seruat admiratio.

Propter hanc reverentiam dictum est, quod columnæ cœli ante ipsum contremiseunt; quia nimis etiam virtutes cœlorum tantam maiestatem sine admiratione intueri non possunt. Tremor autem beatorum spirituum concussio non est tranquillitatis, sed incessabilis et vivifica intentio perpetuae contemplationis. Nam quia eum, quem vident, perfecte nunquam comprehendere sufficiunt, semper supra se conspiciunt: in quo quasi per admirationem evigilant, ne eo quod comprehendere nunquam valent, torpescant. Quanto autem perspicacius intuentur, tanto ardenter amant; quia ipsum videre sapere est, et quod videtur dulcedo est. Vera autem dulcedo quanto perfectius sentitur, tanto desiderabilius appetitur; quia si vere dulce est quod percipitur, et hoc dulcissime esse necesse est, si amplius percipiatur. Ad hanc ergo contemplationis lucem mens Mariæ sublevata fuerat, quae cœlestis patriæ dulcedinem in verbis suis tam mirabiliter expressit, quam ineffabiliter comprehendit. Nam cum se Dominum magnificare perhibuit, venerandam illam reverendamque universis aeterni numinis maiestatem interna visione contueri se manifeste declaravit. Cum vero se in suo salutari exsultare asseruit,

A gustum se internæ dulcedinis perceperisse ostendit. Unde utrumque professa est, et Dominum videlicet et Salvatorem, ut pro potestate, qua omni creaturæ sue dominatur, etiam iis, a quibus non dilitur, jure metuendum ostenderet; pro bonitate vero, qua misericorditer quosdam salvat, dignum dilectione demonstraret. Sane quia *universæ viæ Domini, misericordia, et veritas (Psal. xxiv)* sunt, perfecta laus est Dominum et Salvatorem confiteri, cum veritas in Domino et in Salvatore misericordia commendetur. Veritas enim ad Dominum pertinet et ad Salvatorem misericordia. Nam, quia cuncta opera sua tanta, et tam perfecta justitia gubernat, ut id etiam, quod in eis praeter justitiam invenitur, inordinatum non relinquit; et quoniam factum perperam, nec ejus iudicium postest evadere, nec aeternæ dispositio-
B nis legibus contraire, in veritate serva tenorem justitiae.

Quia autem quædam errantia gratuito ad vitam colligit, et reparat ad salvationem in iudicio suo, justitiam mederatur per lenitatem misericordiae. Propterea magnificamus Dominum, et in salutari exsultamus; quia cuilibet reverenda est justitia Domini, et exsultanter observanda misericordia Salvatoris. Ideoque, inquit Maria: Magnificat anima mea Dominum: Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quare anima magnificat, et spiritus exsultat? Idem fortasse alio verbo repetitum est. Nam anima, et spiritus in homine idem est, quamvis aliud anima, et aliud spiritus notet. C Nam spiritus ad substantiam dicitur, anima ad vivificationem. Verumtamen quia occasio se obtulit, errorem quorumdam hic commemorare non absre puto. Nam sunt, qui in unoquoque homine duas animas esse contendunt: unam rationalem et unam sensualem rationis expertem, quales sunt animæ brutorum animalium. Hanc autem opinionem rationibus quibusdam, et auctoritatibus firmare conantur. Aliunt enim animam rationalem nonnisi in vulva formato corpori infundi, quemadmodum legitur in primo homine corpus prius formatum ac deinde spiraculum vitæ inspiratum. Et Moyses in lege dicit: *Quod si quis percusserit mulierem prægnantem et illa abortivum fecerit: si formatum fuerit abortivum, percussor animam pro anima reddat; si autem formatum non fuerit, mulletur pecunia (Exod. xxi).* Quidam etiam sanctorum Patrum in suis tractatibus hoc asseruisse inveniuntur.

D Et propterea cum constet animam rationalem nonnisi formato corpori dari, et iterum materiam, mar-
sicut ipsum corpus, priusquam humanam formam accipiat moveri, et crescere, ipso vitali motu, qui ipsi inest, ad hanc ipsam formam perduci, sine contradictione aliqua concedendum putant, quod antequam rationalem animam accipiat corpus humanum, animam habeat sensualem, qua vivat et vegetetur et incrementum formamque percipiat instantum ut si concepto semini, et formato rationalis anima non daretur, cum illa anima, quam a

prima conceptione habet irrationalem, in humana forma de homine animal brutorum nascetur, nihil a ceteris irrationabilibus distans, excepto quod de humano semine substantiam contraxisset. Nam cum brutorum animalium semini hoc naturaliter insit, ut a semelipso tempore adveniente vivificationem accipiat, indignum videtur hoc humano semini, quod in sua natura excellenterius esse constat, denegare. Post haec omnia illud etiam in testimonium assertionis adducunt, quod in Scripturis catholicis frequenter invenimus, in una persona geminato vocabulo animam et spiritum nominari, et in precibus Ecclesiae quotidie sine aliqua erroris suspicione cum filium funeri obsequium reddimus, animam et spiritum defuncti Domino comiendamus. Haec ergo ratione probare volunt unumque duas animas habere, alteram qua vivit; alteram quam sapit, et utramque in futuro in electis beatificandam; alteram, id est rationalem per visionem Creatoris; alteram, id est sensualem per incorruptionem corporis. Similiter in reprobis utramque cruciandam; alteram per ignem, alteram per conscientiam malam.

Sed fides catholica ejusmodi assertionem non recipit, sed unam eamdemque animam esse verissime testatur, quae in homine et corporis vitam praebet per sensum, et in semelipsa vivit per intellectum. Neque si humano corporis rationalis anima ante formationem non datur, licet moveatur, et erescat priusquam formam humanam accipiat, idecirco necesse est ut hoc per animam aliquam fieri dicamus, cum manifeste videamus virgultam, et herbas sine anima moveri, et incrementum habere. Nisi forte ipsam vegetationem et motum naturalem, animam quis appellare velit. Sed haec vis licet secundum aliquid anima dici possit, sensuialis tamen et quae animal aeiat, nullo modo dicenda est. Ridiculum enim, et praeter rationem omnimo est, ut humanum corpus sine anima rationali bestiam nasei dicamus, et non potius nec vivere, nec nasci si anima rationali vivificatum non fuerit. Nam illud quod dieunt indignum esse, ut semen humanum secundum naturalem conceptum ceterorum animalium seminibus ad vivificationem infirmius esse credatur, et minus efficax quam nullius ponderis sit manifestum est, cum videamus fere omnia bruta animalia vigore sentiendi hominem precedere; imo ex hoc ipso verisimilius probetur, semen non nisi ex anima rationali vivificari, et sensum percipere; quia perfecto justum erat ut brutis animalibus, quibus nihil dandum erat in intellectu, aliquid amplius daretur in sensu, et econtrario, tanto major necessitas homini indicaretur exercenda rationis, quanto majorem in sensibus corporeis defectum pateretur. Sed et illud quod in sacra Scriptura aliquoties circa unam et eamdem personam designandam spiritum et animam vocabula invenimus: non propter diversas essentiassignificandas factum est, sed propter ejusdem essentiae diversam proprietatem. Nam unus, et

idem spiritus ad scipsum spiritus dicitur, et ad corpus anima. Unde et illi spiritus, qui primum conditi sunt, ut in sua puritate persisterent, neque inseparantur corporibus, spiritus dici possunt, animae non possunt; quia naturam spiritualem habent, animationem corporalem non habent. Brutorum autem animalium spiritus, quia essentialiter corpus sunt, et extra vivificationem corpoream esse non habent magis propriæ animæ dicuntur quam spiritus. Anima autem humana, quia et in corpore esse habet et extra corpus, proprie et anima vocatur, et spiritus. Sed anima dicitur in quantum est vita corporis; spiritus autem in quantum est ratione praedita substantia spiritualis. Propterea in hac vita animo perditur ut spiritus salvis fiat, cum haec vita propter Deum despiciatur ut postmodum a Deo aeterna vita tribuitur. Sed quia id, quod perdimus, quantum ad essentiam idem ipsum est, quod recipimus: propterea Dominus in Evangelio nequaquam nos animam perdere præcepit ut spiritum salvum recipemus, sed eamdem ipsam animam hic perdendam esse dixit, ut in futuro salva recuperetur (*Matth. x*), hoc profecto significans, quod quisquis propter Deum hanc vitam, quae nunc corporis vivificatione ex anima temporaliter mortalis constat, libenter despicerit, in futuro etiam eamdem corporis (non solum animæ) vitam aeternam et immortalem recipiet. Unde et sancta Ecclesia, quae carnis resurrectionem fidelissime credit, non solum pro spiritibus, sed etiam pro animabus fideliuum suorum orat: hoc utique petens ut in visitatione justorum cum illa beatitudine, quae ex visione Dei mundis cordibus erit, hoc etiam ad gloriam vitae aeternæ immortale et incorruptibile per resurrectionem carnis recipient, quod nunc per mortem carnis corruptile deponunt. Et haec quidem de differentia animæ et spiritus, praeter rem, sed forte non praeter utilitatem dixerimus. Nunc ad ordinem narrationis nostræ, ut cœpimus, recurramus.

Quærimus ergo quid sibi velit talis distinctio verborum; utrumne aliquid nobis innuat quod non spiritum, sed animam Dominum magnificare dicit; et spiritum, non animam, in salutari suo exsultare testatur. Et forte aliquis curiositatib[us] magis quam diligentiae ascribendum putet ita singula quæque perscrutari, et nec minima etiam sine propria consideratione praeterire. Novi ego multa ad hunc modum propter affectus commovendos in Scripturis vel per expressionem dieta, vel per ineulationem repetita. Quod etiam in hoc factum similiter si quis dicat, nihil inconvenientis est. Sic enim dictum est: *Anima mea magnificat et spiritus exsultat, quasi diceretur: Ego ex anima mea et spiritu meo, id est, ex toto corde, et ex tota voluntate. Deum laudo et de ejus salvatione, quam generi humano preparari nunc video, totis praecordiis exsulto.* Nunc enim video de me assumi, quod credo pro me debere offerri. Sed tamen ut Salvatorem, meum confitear, qui, et si adhuc hostiam carnis sue non obtulit, carnem ta-

men, quam adveniente tempore in hostiam offerat, jam assumpsit. Ergo et nunc Salvator; et non solum nunc, sed ab aeterno Salvator, qui jam per carnem assumptam ad salvandum advenit, sed eam, quam suo tempore exhibebit, salvationem ab aeterno dare disposuit. Vel certe secundum verborum distinctionem, convenienter anima magnificare Deum dicitur, et spiritus in salutari suo exsultare prohibetur. Sæpe namque in Scripturis per animam affectus quidam et teneritudo mentis designari solet; et idecirco dum se ex anima magnificare asserit, nequaquam timore servili, sed dilectionis affectu, Deum se venerari ostendit. Et rursum cum spiritum suum in salutari suo exsultare prohibet, manifeste declarat non esse salvationem hanc, de qua caro gaudeat, sed aeternam potius, et in bonis invisibilibus preparatam, de qua spiritus exsultat. Quia ergo beata illa anima casti timoris suavitatem conceperat, ideo non servili formidine, sed filiali dilectione Dominum se magnificare diebat. In anima quippe, sicut dictum est, affectus et devolio amantis exprimitur, quia nihil aliud est ex anima laudare, quam ex affectu venerari, et revereri ex dilectione. Sed, quia rursum aeternæ salvationis ex illo pietatis fonte certitudinem hauserat, ideo spiritu in suo salutari exsultabat.

Nec lacite prætereundum est quod cum Dominum nominaret, nihil addidit. Cum vero Salvatorem dicceret, non simpliciter Salvatorem, sed solum Salvatorem nominavit. Omnipotens enim Deus potestate, qua universæ creaturæ suæ dominatur, Dominus omnium est; sed pietate, qua quosdam tantum, et non omnes ad vitam reparat, Salvator non omnium est. Nam dominatio ejus ad omnes æqualiter respicit: bonitas vero quosdam tantum ad salvationem discernit. Et idecirco dominium ad nullum specialiter dicitur: de salvatione vero, quæ ab ipso est, electi tantum (quasi de proprio dono) merito singulariter gloriantur. Hoc est quod in saera Scriptura quorumdam specialiter Deum se appellari voluit: quia qui cunctis ut essent tribuit, bonis tantum ut beati essent semetipsi in præmium dedit. *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob* (*Matth. xxii*), quia cum ceteri, ut sint tantum habeant a me, isti per gratiam electi, ut beati sint, quod sunt, a quo esse habent; hoc est, memetipsum illis dedi; et propterea ipsorum Deus appellari volo: quia ipsorum sum quem aeeperunt, vel receperunt per gratiam, quem non potuerunt per naturam, nee meruerunt per culpam. Nunc autem possident me, et ecce ego haereditas illorum, sum Deus illorum et Salvator, Deus Abraham, Deus Isaae, Deus Jacob. Merito igitur beata virgo, quæ se singulariter eletam videbat, quia singulariter gratiam aeeperat, quasi privilegio quodam electionis divinæ confirmata, fiducialiter ipsum, quem pro salute mundi filium conceperat, suum etiam cum laetitia et exultatione Salvatorem vocat.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Haec est

A causa exultationis, quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ac si dicat: Merito in ipso exsulto, quia ab ipso est quod exsulto; et quia ejus dona propter ipsum diligo, ideo in ipso exsulto. Distinguamus hæc duo: Quidam neque a Deo exsultant, neque in Deo: nam qui in carnis voluptate exsultant, aut qui, secundum Salomonem, *lætantur cum maleficerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov. ii*): isti nec a Deo, nec in Deo exsultant. Nam, qui malum est, unde exsultant, patet profecto quod a Deo non est unde exsultant. Et quia rursum de malo ad malum exsultant, et snum gaudium in malignitate constituant, ideo in Deo minime exsultant. Sunt alii qui acceptis donis gratiæ abutuntur, et ea quæ propter salutem animæ data sunt ad carnis usum et gloriam sæculi convertunt. Acceptis Dei donis lætantur, et gaudent se habere quod Deus contulit: non ut per hoc adjuventur ad ipsum pertingere, sed ut alios in gratiæ perceptione monstrarent anteire. Isti etsi habere a Deo videantur unde gaudent, nequaquam tamen in Deo gaudent, quia nec in Deo, nec propter Deum diligunt quod a Deo perceperunt. Qui autem, gratia percepta, ad amorem Dei idipsum convertunt quod ab ipso accipiunt, isti profecto et a Deo et in Deo exsultare probantur. Quapropter sollicite nobis considerandum est, dum mentem nostram aliqua forte lætitia tangi sentimus, ne id ipsum quod mentem per gaudium sublevat, aut a malo oriatur, aut a bono ortum ad malum per intentionem animum impellat. Maria ergo, ut summum gaudium solitum esse demonstraret, illud neque a vanitate exortum, neque ad vanitatem conversum ostendit: sed Dei se dona in Deum diligere, et pro respectu gratiæ, qua præventa erat, in suo se salutari exsultare prohibuit, dicens: Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo; quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Sane respectus Dei in saera Scriptura tribus modis accipi solet: videlicet secundum cognitionem, secundum gratiam, secundum judicium. De respectu cognitionis divinæ dicit Apostolus: *Omnia nuda, et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr. iv*). Ergo per cognitionem Deus omnia respicit; sed per gratiam non omnes respicit. Nam de respectu gratiæ dictum est: *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal. xxxiii*). Quem videlicet respeelum illi non merentur, quibus in fine dicetur: *Nescio vos* (*Matth. xxv*). De respectu judicii dictum est: *Oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov. xv*). Et iterum: *Oculi ejus super [respicit Dominus] omnem viam filiorum hominis, et omnes gressus eorum considerat.* Non sunt tenebrae, et non est umbra mortis, ut ibi abscondantur, qui operantur iniquitatem (*Prov. v*). Ergo videre Dei per cognitionem, est nihil eorum quæ sunt ignorare. Videre per gratiam, dona misericordiae impendere. Videre per judicium, unumquemque secundum opera sua, vel ad pœnam, vel ad gloriam destinare. Sed quia de respectu gratiæ in hoc loco agitur, diligentius adhuc qualiter per gratiam Deus hominem respiciat consideremus. Nam

psuum vocabulum *respectus* quandam expressio-
nem notat, ut plus aliquid esse videatur respicere
quam videre. Quasi enim respicere est prius abjec-
tos et derelictos visitare. Nam quasi averti ab ho-
mione tunc Deus dicitur, cum per distinctionem
judicij gratiae sua doua subtrahit. Cum vero pla-
catus per misericordiam subtracta restituit, rursum
per respectum gratiae ad eum se convertit. Bene
ergo Maria solam in se humilitatem Dominum res-
pexisse testatur, quia divinitatis propitiationem,
quam humana natura in primis parentibus per
superbiā perdidit, in Maria per humilitatem re-
cuperavit. Nam, quia in ea Verbum Patris carnis
substantiam, quam sibi uniret, assumpsit, quasi
ad eam, quam prius abjecerat, naturam subliman-
dam per misericordiam respexit. Respexit ergo
humilitatem Mariæ Deus : cui propter humilitatis
meritum dedit ut Filium suum in carne sua con-
ciperet, et de sua carne verum Deum, et hominem
omnium hominum (quantum in ipso est) Salvato-
rem generaret. Cujus humilitatis virtutem mox
determinans subjungit ancillæ suæ. Nam, quia hu-
militer se, quod erat, ancillam cognovit, ideo quod
non erat sublimiter mater esse meruit, sed quia in
eo, quod se ancillam nominavit, virtutem humili-
tatis exprimi diximus, ut appareat qualiter hoc
dictum humilitatem commendet, servitutis genera
distinguere debemus. Servitus enim quatuor mo-
dis variatur, secundum conditionem, secundum
necessitatem, secundum timorem, secundum dilec-
tionem. Secundum conditionem omnia divinae
servituti debent esse obnoxia, quia opus factori
suo, hoc ex conditione sui debet, ut ejus disposi-
tionibus obtemperet, et instituta sequatur : ut
sicut ab ipso factum est, ita non nisi sub ipso,
et secundum ipsum incedat. Secundum necessi-
tatem autem Deo servire dicuntur pravæ voluntates,
quæ cum ejus jussionibus contrarie nitan-
tur, per incffabilem tamen ejus dispositionem ar-
ctantur, ut nihil sine ipsius nutu ad affectum per-
ducere queant. Serviunt nolentes ejus dispositioni,
qui volentes subjecti non sunt ipsius præceptioni.
Sequitur tercia servitus, quæ fit timore, quando
divina præcepta non ex dilectione implemus, sed
ex formidine. Quarta autem servitus est, quando
voluntarie jussionibus illius obtemperamus ; quia
ipsum qui jubet diligimus, nec aliud in nostra
servitute extra ipsum commodum quærimus,
quam ut secundum eum ambulantes, ad ipsum
pertingere valeamus. Hoc est enim propter ipsum
facere quod ipse jubet, propter ipsum adipiscen-
dum facere quod jubet. Sed ex his quatuor servit-
ibus illa mihi præcipue in hoc loco commendari
videtur, quæ est secundum conditionem. Hanc si-
quidem parentes nostri in paradiſo Conditori ex-
hibere noluerunt, quando in superbiā elati de-
spicerunt esse sub illo a quo fuerant conditi, et
voluerunt perverse cum illo esse in majestate con-
similes, qui non erant in natura æquales. Conve-
nienter ergo gratia culpæ respondet. Eva per super-
biā creaturam Dei se esse et opus Dei, non con-

A siderans, ideo parificari voluit ; Maria autem suo
factori humiliiter se subdens, ancillam se nominavit : et idcirco illa abjecta, et ista electa est. Super-
bam despexit, et humiliem respexit : et quod superba perdidit, humiliis recepit. Ideo ait: Respexit
humilitatem ancillæ suæ. Respexit humilitatem
respexit humiliationem. Humilitatem respexit, hu-
miliem renumerans, humiliationem respexit, humili-
tatem exaltans. Duo sunt, humilitas et humiliatio.
Humilitas est intus in virtute mentis, humiliatio
foris est in abjectione humanae opinionis. Sed ser-
vi Dei aliquando eum humilitate etiam humili-
ationem habent. Aliquando humilitatem habent
humiliationem non habent. Nunquam vero humili-
ationem sine humilitate habent. Humilitatem cum
humiliatione habent, qui et coram Deo humiles
sunt, et coram hominibus despicabiles. Humilita-
tem sine humiliatione habent, qui licet coram ho-
minibus foris despicabiles non appareant, intus
tamen humilitatis meritum coram Deo inviolatum
conservant. Illi mundus crucifixus est, et ipsi
mundo, quia per humilitatem mundum contem-
nunt, et per humiliationem a mundo contemnunt.
Istis vero mundus quidem crucifixus non est ;
ipsi tamen mundo sunt crucifixi, quia gloriam
humanam, quam foris non quæsitam accipiunt,
intus per virtutem humilitatis oblatam contemnunt.
Ergo Maria, quæ apud Deum humilis erat, et apud
homines propter Deum abjecta, in utroque se a
Deo respectam esse testatur, quia et ejus humili-
tas apud Deum acceptabilis facta est, et ejus hu-
miliatio apud homines in gloriam commutata.
Unde sequitur :

B *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes ge-
nerationes.* Usque ad illud namque apud homi-
nes opprobrium sterilitatis portaverat, quia integritatem
virginitatis thoro maritali præponebat. Sed
unde in priori generatione carnali quasi maledic-
tionis sententiam sustinuit, inde nunc ab omni
generatione merita benedictione collaudatur : cui
hoc inter omnes feminas soli concessum est, ut et
fructum fecunditatis haberet, et integritatem vir-
ginitatis non amitteret. Respexit enim Deus humi-
litatem ejus, et abstulit humiliationem ejus, et
ideo, inquit, ex hoc beatam me dicent omnes ge-
nerationes. Omnes generationes, quæ amissam
beatitudinem per fructum uteri mei recuperabunt,
qua per fructum vetti ligni privatae sunt ; omnes
beatam me dicent, ut parum jam sit in præterita
generatione sustinuisse sterilitatis opprobrium,
quæ ab omni generatione futura pro fructu fe-
cunditatis meæ beata vocabor. *Ex hoc*, inquit. Ac
si diceret Elisabeth : Ex quo per os tuum sua
magnalia, quæ in me operatus est, aperuit, ex
hoc eadem in omnes generationes manifestando
magnificabit.

C *Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum
nomen ejus.* Magnum fuit, ut virgo sine virili semine
filium conciperet. Magnum fuit, ut Dei Patris Ver-
bum carne sua indutum utero gestaret. Magnum
fuit, ut dum, se ancillam confessa est, mater fieret

ui plasmatoris. Sed haec omnia si magna sunt, impossibilia tamen non sunt ei, a quo facta sunt, nia potens est. Et ideo fecit mihi magna, ui potens est, et singulariter magna, quia singulariter potens. Propterea non ait, hoc vel hoc potest: sed poteris, inquit, est, ut omnipotentem intelligas, qui absolute potens dicitur, quia omnia potest. Potentem ergo confessa est, nec amplius exigit: quia credi potest ejus potentia, quia est; et quanta sit, aut qualis comprehendendi non potest. Idecirco solum confessa est, potentiam distinguere non praesumpsit, quia sciri non potest uanta est: de qua verissime seitur quia immensa est. Eant ergo nunc, et de suo sensu glorientur, ui opera divina ratione se putant discutere, jus potentiam sub mensura coaretare. Cum nim dieunt, Hucusque potest, et non amplius, quid hoc est aliud, quam ejus potentiam (quae infinita est) concludere, et restringere ad mensuram? Aiunt enim: non potest Deus aliud facere, quam facit, nec melius facere, quam fecit. Si nim aliud potest facere, quam facit, potest facere quod non praevidit, et si potest facere quod non praevidit, potest sine providentia operari Deus, quia omne, quod praevidit se facturum, facit, nec facit aliquid quod non praevidit. Si non potest providentia ejus aut mutari, ut aliud fiat quam praevisum est: aut cassari, ut hoc non fiat, quod praevisum est: neesse est totum fieri quod praevisum est, et nihil fieri, quod praevisum non est. Toto quidquid est praevisum, esse constat, et quidquid praevisum est, fieri dubium non est. Quod i præter providentiam fieri aliquid impossible est annue autem, quod praevisum est esse, fieri neesse est, aliud fieri quam fit nulla ratione potest. Amplius. Quidquid facit Deus si melius potest facere uam facit, in hoc ipso non benefacit, quod optime quidem non facit quod facit: melius enim teget, si quod facit, melius faceret. Faccere quippe nolle melius facere, etiam bonum facientis manum est facere. Sed haec pia mens in Deum dici non sustinet. Et ob hoc proximum videtur, et consequens, quod melius facere non potest, quam cit, quia sic facit, ut non faciat male in eo, quod e facit.

Eiusmodi causis, atque rationibus quidam inducunt, ut dicant Deum suorum operum mensura, lege ita astrictum, atque aligatum, ut præter tam facit, nec aliud quidquam facere possit nec elius. Ae per hoc plane infinitam illam atque immensam Divinitatis potentiam sub termino ac mensura alligare convincuntur, qui usque ad aliquid, id vere finem ipsum habet, eam extendunt, et tranegant procedere. Certum est enim quod omne id factum est in numero, et pondere et mensura, gitimum terminum et finem suum habet: et idcirco si ad operis mensuram Creatoris potentia, omnique componitur, ipsa procul dubio, et fine mensura terminari declaratur. Quapropter, ne his, quae videntur rationes, sine causa assen-
m negare videamus, vel hominum creduli sine

PATROL. CLXXV.

A consideratione falsum pro vero recipere, oportet pro compendio presenti breviter ad ea que dicta sunt respondere.

Primum considerandum est utrum Deus ulla ratione neque mutata, neque cassata sua providentia aliud facere possit quam facit. Constat enim quod omne quod fit ab aeterno praevisum est futurum esse: quia ab aeterno futurum est, quod ipsum tamen ab aeterno non est: et dicimus, quod possibile est non fieri, quod futurum est. Et si non fieret quod fiet et non fieri possibile est, nunquam futurum fuisset, nec praevisum. Quod, quia fiet, et futurum semper est, et praevisum est. Nulla ergo mutatio hie, aut cassatio providentiae appetit: quia sicut praevisum est, et fiet: B sie, si praevisum non esset, non fieret. Sed iam, inquit, praevisum est. Bene praevisum est, quia futurum est; et dicunt: Sed providentia nec mutari potest, nec cassari: eventus autem impediri potest, ut non fiat quod futurum est: si autem impeditur eventus rei (quod fieri potest), mutaretur vel cassaretur providentia, quod fieri omnino non potest. Sed nos ad haec respondemus, quia si mutaretur eventus (quod fieri potest), nec mutaretur, nec cassaretur providentia, quia hoc omnino fieri non potest: sed potius nunquam fuisset praevisum, quod nunquam fuerat futurum, et constaret providentia in eo, ut non fieret, sicut modo in eo consistit ut fieret, non mutata, ut post aliam alia esset, sed ut nunquam alia esset. Ergo Deus aliud potest facere quam fecit: sic tamen ut ipse aliud faciendo alius non sit; sed sive idem, sive aliud faciat, ipse tamen semper idem sit.

Nunc illud restat, ut disentiamus utrumque melius aliquid facere possit quam facit Deus. Hie illi nostri scrutatores, qui defecerunt scrutantes scrutationes novum aliquid, et vere novum, nec tam verum, quam novum afferre se dicunt. Et debent singulas quidem creaturas per se consideratas a perfecto minus habere: universitatem autem rerum omnium in tanta consummatione boni expressam, ut non possit esse melior quam est. Ubi mihi primum responderi expositulo cum dicunt universitatem rerum omnium non posse meliorem esse quam est: qualiter id accipiendum sit, quod dicunt meliorem eam esse non posse: sive ideo non potest esse melior, quia summe bona est, ita ut nulla omnino boni perfectio ei desit: sive ideo non potest esse melior, quia maxima bona, quod ei deest, capere ipsa non potest. Sed si ita summe bona est, ut nulla ei bona perfectio desit, jam opus suo plane Creatori aequatur, et vel extra metam extenditur, quod infra est: vel intra immensitatem eoaretatur, quod summum est: quod utrumque pari inconvenientia impossibile est. Si vero ideo non potest melior esse, quia bonum amplius, quod ei deest, capere ipsa non potest, jam hoc ipsum non posse defectio est, non consummationis, et potest melior esse si fiat capax majoris boni, quia hoc et ipse, qui facit, potest. Ergo in se non potest, in Deo potest, quia ipsa non

potest, sed Deus potest, et quantum ipse potest Alem, filialem, Servilis timor est pro evitanda pena dicit non potest : ergo ipse melius esse non potest, abstinere a malo, retenta voluntate mala. Mundanus timor est pro evitanda pena abstinere a bono, sed omne quod fecit melius esse potest, si tamen ipse voluerit, qui potest. Et ipse quod fecit melius esse potest, non tamen corrigens malefactum, sed benefactum promovens in melius, non ut ipse quantum ad se melius faciat, sed ut quod fecit (ipso identidem operante, et in eodem perseverante) melius fiat. Ergo summe potens est, qui potest omne, quod possibile est ; nec ideo minus potest, quia impossibilia non potest, quia impossibilia posse non esset posse, sed non posse. Propterea inquit Maria : Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Non ait per me, aut in me fecit magna, sed mihi, inquit, fecit. Quod enim in ea ad omnium salutem factum est, hoc privilegio electionis ad ejus gloriam singulariter est ordinatum. Et ideo dicit, magna, nec addidit, qualia ; quia cum omnia Dei opera humani sensus capacitatem exsuperent, praecepue sacramentum redemptionis, Verbi mysterium super omnia ineffabile esse constat. Nihil enim unquam magis mirum factum est, quam ut Deus homo fieret, et natura incomprehensibilis corporis substantiam ita sibi uniret, ut nec minus in ea esset, quia in se erat immensa, nec minor in se existeret, quia in illa fuerat tota.

Hæc ergo sunt magna, et inestabiliter magna, quæ in Maria facta sunt ad omnium salutem, et Mariae facta sunt ad gloriam singularem. Propterea ait : Quia fecit mihi magna qui potens est, et sonetum nomen ejus. Sanctum est in se, et in nobis sanctificatur nomen ejus, dum nos sanctificamur in nomine ejus. Quid est nomen ejus ? Fama ejus. Nomen ejus, cognitio ejus. Fides ejus, nomen ejus. Hoc nomen cum sanctis sanctum est, quia glorificatur a sanctis, et benedicitur ; a perversis blasphematur. *Et nomen Dei per vos blasphematur in gentibus (Rom. ii).* Ergo, quia magna fecit, sanctificatum est nomen ejus, quia, dum Verbum in carne mirabiliter nascitur, gloria Dei per Verbum in hominibus declaratur. *Pater, inquit, manifestavi nomen tuum hominibus, et ego te clarificavi super terram (Joan. xvii).* Et ideo fecit magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Mihi, inquit, fecit, non tamen soli singulariter, sed uni excellenter. Verum tam misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Nemo a gratia excluditur, sed in omni gente, qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi. In progenies et progenies, hoc est in omnes progenies. In hæc gratia nihil discernit hominem, nisi timor Dei. Græcus sit, Barbarus sit, Seytha sit ; masculus sit, femina sit, liber sit, servus sit ; timorem Dei habeat, et salvus erit. Misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et hic rursum praeterire non debemus quæ de timore dicenda sunt. Quatuor timores sacra Scriptura discernit : servilem, mundanum, initia-

lem, filialem, Servilis timor est pro evitanda pena abstinere a malo, retenta voluntate mala. Mundanus timor est pro evitanda pena abstinere a bono, retenta voluntate bona. Initialis timor est pro evitanda pena, cum per verso opere etiam pravas cogitationes resecare. Filialis timor est bono firmiter adhaerere, quia illud amittere nolis.

Ex his quatuor timoribus duo mali sunt, id est servilis et mundanus : duo vero boni, id est initialis, et filialis. Servilis timor penam, qua ad hominibus inferitur, metuit, et idecirco ei sufficiat cessare a malo opere : quia ad oculum famulatur, et reatum conscientie non metuit, hominibus placere videns. Mundanus vero timor hominibus placere non querens, tamen displicere metuens, C ipse fingit quod non est, tam mendax in negandis veritate, quam fallax alter in falsitate tegenda, interque in veritate offendit. Alter, quia timide negat quod est : alter, quia perverse simulat quo non est. Initialis vero timor, quia eam, quam Deus communatur, penam declinare satagit, nequaquam sibi sufficiere videt, ut ab illicita se operatione contineat ; quia ei, qui eorū intuetur, non est sat ad probationem, si innocens fuerit actio, nisi etia ipsa cordis cogitatio ante ejus oculos sincerataque impolluta appareat. Quia ergo illi displiceat metuit, qui videt totum, ad perfectam innocentiam eorum eo necesse esse consideret, ut mundet, tum ; et ideo iste timor initialis dicitur, quia sic hoc per bonam voluntatem et virtus initium et vitium finem, neandum tamen perfectio est : quid aliud agitur, et aliud intenditur, ipsi adhuc propter se bonum non amatur. Tum accecharitas, et intrat per timorem istum, qui demonstrat quod fugere debeamus periculum, qdammodo appetere et desiderare facit præsidium. Convertit ergo cor ad Deum, ut quodammodo ipso fugiat ad ipsum : hoc est, dum cœvens habiratum, studet habere propitium. Ilunc sequi timor filialis, qui ex succedente charitate nascit ut ipsum timere nihil aliud sit, quam degustari in charitate bonum jam nolle amittere. Et quidem timor aliquid poenæ adjunctum habet in incerto ambulamus, et potest in utram adhuc partem declinare status vitae mutabilis. cum mutabilitas nulla erit, tunc nulla ex-

D certo suspicionis poena inerit : ei tunc timor quodammodo sine timore erit, ubi et de stabili certi erimus : et tamen reverentiam Creatori cere non desistemus. Ergo misericordia ejus progenies et progenies timentibus eum. Nec so timentibus perfecta charitate, sed etiam timentibus incipientibus, et per iuchoantem sapientie convertentibus, misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et incipit deinde seriecordiam istam, quæ Deum timentibus pratur, latius explicare, et ipsum redemptoris humanæ ordinem modumque manifesta narratione texere, dicens :

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit super mente cordis sui. Hæc est illa misericordia, qua-

mentibus exhibuit; Deus quia verbuni suum per sumptam carnem in hunc mundum misit: ut per ipsum aerias potestates potenti virtute debellet, et genus humanum ab earum potestate remeret. Ipsi enim superbi sunt, quos dispersit, ieiens eos foras a cordibus hominum, atque spuma eorum diripiens. Nam, quia prius in hominibus principabantur, virtutem dissipavit. Fecit, inquit, potentiam in brachio suo; quia per humilitatem filii sui diabolum vicit. Ideo fecit potentiam in brachio suo. Brachium ejus, Filius ejus est. Potentiam in brachio fecit; quia per id quod factum est ipso redemptum est quod factum est ab ipso. fecit potentiam, fecit infirmitatem, et ipsa infirmitas potentia fuit; quia per illam vietus est diabolus, et homo de ejus potestate erexit. Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. Quid est mente cordis sui? Mente cordis qui dispersit eos, profundo consilio suo dispersit eos. Profundum erat consilium ut pro homine Deus homo fieret, et pateretur innocens, ut redimeretur innocens: et in his omnibus profundum erat consilium, nec poterat illis diabolus praevidere. Sed caecus est homo Leviathan, et prudentia Dei percussit superbum. *Mysterii*, inquit Apostolus, *aeternis temporibus taciti soli Deo cogniti* (*Rom. xvi*), *quod nemo principum hujus saeculi agnovit*; quia si agnoverisset, *nunquam Dominum gloriae crucifixum* (*I Cor. ii*). Hoc est mente cordis sui, hoc in corde suo Deus volvbat, imo non volvbat, sed abebat, et diabolus nesciebat. Stulti principes Thaneos, sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens: *Ubi sunt nunc sapientes tui? Annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Aegyptum. Stulti facti sunt principes Thaneos, emarcuerunt principes Mempheos: deceperunt Aegyptum, angulum populorum us. Dominus miscuit in medio ejus spiritum virginis* (*Isa. xix*). Et ibi: Dispersit superbos mente cordis sui; et fecit potentiam in brachio suo; quia incarnationem Filii sui et potenter daemones vicit, et prudenter supplantavit. Fecit potentiam in brachio suo: et dispersit superbos mente cordis. Possumus etiam non inconvenienter superbos deos intelligere, qui gloriabantur se esse de genere Abraham, et in sua justitia praesumebant, et opterea justitiae Dei non erant subjecti. Istos ergo superbos facta potentia in brachio suo dispersit Deus mente cordis sui; quia per filium suum in me venientem ex operibus legis neminem justificari posse docuit, sed per fidem, quae ex Deo est. deos autem, qui opera legis contra Dei justitiam defendere conati sunt, et humilem Christi adventum superbis contempserunt, a gratia sua, in qua vidabantur, abjecit; et gentes peccata sua milititer confidentes, Deique justitiam preferentes assumpsit. Unde convenienter adjungitur: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*. tentes enim de sede depositi; quia Judaeos, qui in regni videbantur abjecit, et humiles, scilicet gentiles, exaltavit; quae gentes, quae ab-

A jectae erant per humilem confessionem in consortium regni atque in filiorum adoptionem assumptis. Vel secundum superiorem expositionem, potentes de sede depositi; quia malignos spiritus a cordibus hominum ejecit, et humiles exaltavit, ipsos videlicet homines, quos prius propter superbiam abjecerat, humiliatos reparavit. Ergo facit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui; depositi potentes de sede, et exaltavit humiles. Sed video adhuc aliquid esse, quod adjicere possimus his quae de superborum dispersione dicta sunt. Nam quod ait: *Mente cordis sui, si secundum priorem sententiam exponamus, liquet quod alto et investigabili consilio Dei factum est, ut Iudei qui primum electi fuerunt postmodum reprobarentur, et gentiles qui prius erant reprobati postea assumerentur*. Hoc ita profundo et inscrutabili consilio factum est, ut omnia sub peccato concluderet Deus et omnium misereretur. Et ideo Apostolus in consideratione hujus profunditatis obstupescens exclamavit. *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viae ejus!* (*Rom. xi*) Hoc ergo considerare possumus in eo quod dictum est: *Mente cordis sui*.

Et si aliam adhuc expositionem accommodare velimus, erit non contemnenda sententia. Mens etenim cordis Dei est vivax illa, et permanens dispositio internae occultaque praedestinationis. Ipse est liber vitae, in quo scripta sunt nomina eorum qui salvi fiunt et scripti in vita in Hierusalem. Idem ergo mens est quod liber, et quasi in libro permanensurum scribitur, quod in mente per memoriam retentum non deletur. Quod itaque in hoc loco dictum est: *Dispersit superbos mente cordis sui*, hoc idem Psalmista aliis verbis expressit, dicens: *Deleantur de libro viventium* (*Psalm. LXVIII*). Sed quia praescientia praedestinationis divinae non mutatur, et inde deleri vel dispergi non est ibi esse desinere, sed nunquam fuisse, recte adjunxit, dicens: *Et cum justis non scribantur* (*Ibid.*). Sciendum est quod tribus modis in libro vitae aliquis scribi prohibetur, secundum praescientiam, secundum causam et secundum operationem. Secundum praescientiam scripti sunt in libro vitae, qui praedestinati sunt ad vitam, qui non delentur unquam, quia ex his, qui praevisi sunt ad salutem, nemo perire sinetur, licet ad tempus quasi peritus a via veritatis errare permittatur. Secundum causam scripti sunt in libro vitae, qui ad tempus in justitia ambulant: et tales aliquando sunt, qui digni salvatione existent, si tales usque in finem permanerent. Iste autem delentur, cum justitiam coptam deserunt et a via veritatis, per quam incedere cooperant, ad errores declinando, recessunt. Secundum operationem, aut potius secundum humanam existimationem, scripti dicuntur in libro vitae, quorum opera secundum humanum judicium talia apparent, propter quae digni videantur scribi in libro vite: qui rursum cum ea, quae agere bona videbantur, deserunt, quasi a libro vite deleri judicantur. Qui ergo

sie a libro vitae defentur, ut rursum in eo non mereantur ascribi, etsi ad tempus vel secundum causam justitiae, vel secundum iudicium existimatio-
nis humanae scripti visi sunt, nunquam tamen secundum praescientiam fuerunt. Quia ergo creatura rationalis in angelis et hominibus ad titulum contestis patris et haereditatis supernae in libro vita per conditionem ascripta fuerat, sed per elationem qua se in ultraque suo conditori perverse comparare voluit, abjecta est et honore suo privata; jam tunc quidem a mente cordis sui superbos dispersit, quando eos, qui circa se tumuerunt, ab interna stabilitate projiciens, foris per desideria terrena fluctuare permisit. Dispersit superbos mente cordis sui : Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Prius angelum de celo et hominem de paradiso superbientem projecit ; et postea hominem per penitentiam humiliatum ad pristinam gloriam reparavit. Sed et quotidie superbos quoque, subtrahendo gratiam suam, deponit, et humiliat, et postea eosdem humiliatos, gratiam priorem restaurans, exaltat. De quo etiam illud est quod sequitur :

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Esurientes vocat eos, qui se vero bono indigere cognoscunt ; divites intelligi vult eos, qui superbi sunt et elati, et se praetaliis in donis gratiarum abundare existimant. Ergo, sicut humiles, modicæ de se sentiendo, majorem gratiam merentur accipere, ita superbi et elati, de se præsumendo, etiam ea que acceperunt anaffunt.

Suscepit Israel puerum suum. Suscepit sicut medieus agrum, Israel puerum suum, populum videlicet suum : Israel puerum, id est humilem et innocentem suscepit, ut sanaret infirmum, ut redimeret captivum, ut justificaret impium, ut salveret justum. Suscepit Israel, quem non inventum Israel, sed ut faceret Israel. Suscepit Israel puerum suum.

Recordatus misericordie sue. Quia olim promiserat, sed diu distulerat, tandem exhibebat.

Sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in secula. Misericors in promittendo verax in exhibendo, quia sine debito promisit, et sincero exhibuit. Sicut locutus est patribus nostri Abraham et semini ejus in secula.

QUÆSTIONES ET DECISIONES IN EPISTOLAS D. PAULI.

I.

IN EPISTOLAM AD ROMANOS.

Paulus nomen appellativum est apud Hebreos, et Gracos, et Latinos, non tamen eadem terminatio (Rom. i). Apud Hebreos dicitur *mirabilis* vel *electus* ; apud Gracos *quietus* ; apud Latinos *modicus*. Quod nomen proprio impositum est Paulo in notam geminae virtutis, vel triplicis, quas prædictæ interpretationes insinuant ; vel Paulus dictus est Apostolus, a Paulo Sergio proeouusnle, quem convertit apud Cyprum ; vel binominis erat.

QUESTIO I. Quæritur quomodo Paulus dicat servum, cum alibi dicat : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore* (Rom. viii). Et alibi : *Jam non est servus, sed filius* (Galat. iv). Et Dominus in Evangelio : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (Joan. xv). Nunquid Paulus non erat amicus ? Solutio. Duo genera timoris duo faciunt genera servorum : scilicet servilis et filialis. Paulus itaque servus timore filiali erat, et non servili : quæ servitus non tollit libertatem, vel amicitiam, sed potius ponit.

QUESTIO II. Cur Paulus dicat Christum factum ex

Genuine David, cum nos confiteamur natum de Virgine ? Solutio. Ut notaret Christum non more alium hominum conceptum, sed sola operatio Spiritus sancti de Virgine, absque virili semine unde alii homines alios generare possunt, sed ne facere.

QUESTIO III. Quomodo ipsa incarnatione facta sit Solutio. Ipsius Bei Verbum dico carnem factum id est hominem : non tamen mutatum, vel conversum in hominem vel carnem, sed carne mortalibus appareret induitum : sic enim in unio facta est, quod nec divina natura mutata in humanam, nec humana in divinam : nec nova natura, vel nova persona facta est ex duabus naturis, sed ineffabiliter unitæ duas naturæ sunt Christo : ut assumens totum quod habuit per turam, conferret assumpto per gratiam, et totum quod erat assumptum per naturam fieret assumentis per dignationem ; unde totum dicit Deus, totum homo, et viceversum homo Deus, Deus homo, quod in substantiis hominis non contingit.

Quæstio IV. Quomodo hie dicatur, *totum* Deus, *et* totum homo, cum illæ duæ naturæ non sunt partes illius personæ. **Solutio.** Propter similitudinem hoc dictum est, quia duæ naturæ sic sunt unitæ in Christo, ut partes in teto, sed differenter. Non enim sicut totum habet esse ex coniunctione partium, sic persona Christi ex unione humanitatis et divinitatis habet esse, nec enim novum habet esse utraque natura. Quod autem naturæ illæ non sint partes personæ, inde constat, quod altera illarum prædicatur de persona, ut cum dicitur: Christus est divina natura. Item nomina naturalium de se prædicantur, ut cum dicitur: Deus est homo et homo est Deus: quod non contingit in toto integrali et ius partibus.

Quæstio V. Quomodo imago ad essentiam tantum referatur, eum relative tantum de Filio dicatur. **Solutio.** Imago essentiani quandoque significat divinam, et tunc communiter de tribus personis prædicatur: significat etiam relationem, et tunc de solo Filio dicatur.

Quæstio VI. Quid non sit in substantia hominis, quod in substantiis Christi. **Solutio.** Quia nec caro est anima, nec anima est caro; nec homo est caro vel anima, sicut Deus est homo, et homo est Deus, et Christus est utrumque. Quod inde contingit, quia major est mihi inter Deum et hominem quam inter carnem et animam. Non enim anima unita carni totum, quod habet per naturam, confert ei, cum ipsa non sit capax multorum quæ sunt minime, sicut Deus unitus homini totum se infundit ei.

Quæstio VII. Quid est quod dicatur, cum dicatur: Homo est Deus et Dens est homo, vel Christus est Deus, Christus est homo. **Solutio.** In responsione hujus quaestionis moderni doctores inter se dissidentur. Alii enim dicunt quod idem de se prædicatur, scilicet: haec persona Christus; quod minimum est, cum aliud Deus, aliud homo significet; talid filius hominis, aliud Filius Dei, ut auctoritas dicit. Quod etiam mihi videtur falsum esse, quia hoc nomen Deus idem significat, cum dicatur: homo est Deus, et: Christus est Deus, et: ater est Deus. Si dicatur, non sequitur, quod idem Deus, homo et Christus, et Dens Pater sit, cum homo et Deus nomina appellativa sint; quod ergo significant hanc personam propriæ, et quando, vel a quo facta est impositio talis? cum Christus est homo, et virgo [Verbum] est homo, nonne idem prædicatur de utroque? Si dicatur non: ergo non sunt ejusdem naturæ, cum nomine naturæ non sit utrique commune secundum unum significationem. Alii dicunt quod cum dicatur: homo est Deus, non prædicatur hoc id significatur hoc nomine Deus, sed esse inimico Deo personaliter; et cum dicatur: Deus est homo, prædicatur habere hominem unitum in personam. Sed secundum hoc nec homo vere est Deus, nec Deus vere est homo. Alii dicunt quod cum dicatur: homo est Deus, prædicatur persona viriæ naturæ de persona humanæ naturæ; et cum

A dicitur: Deus est homo, persona humanæ naturæ prædicatur de persona divinæ naturæ; eadem tamen est persona divinæ et humanæ naturæ, scilicet Christus; alias tamen intelligitur cum dicitur: homo, et cum dicitur: Deus. Hi concedunt plane quod Christus est duæ res, quarum una est simplex, et altera composita; una æterna, et altera temporalis; et quod Christus sit compositum secundum secundum humanitatem ex carne et anima, et quoddam simplex secundum divinitatem, et quod divinitas non sit pars hujus personæ, sed sit ipsa persona, caro autem et anima tantum sint partes.

Quæstio VIII. An Christus sit bis genitus. **Responsio.** Bis natus, et bis genitus est: semel ab æterno ex substantia Patris, iterum in tempore Virgine. Habet itaque duas nativitates, duas generationes, duas filiationes, æternam et temporalem, non tamen duo filii est, vel duo nati, sed unus et idem Filius Dei, et filius hominis, non tamen eadem filiatione.

Quæstio IX. An persona sumpserit personam, an natura personam, an natura naturam. **Solutio.** Persona non est assumpta, ergo nec persona personam, nec natura personam assumpsit. Quod autem persona naturam sumpserit, omnes concedunt; an natura naturam, dubitatur a quibusdam: sed, procul dubio, natura divina assumpsit humanam, non in unitatem naturæ, sed personæ, id est sic facta est unio, quod assumens et assumptum essent una persona, non una natura, quod licet auctoritas manentes sape hoc dicat, multi negant dicentes: si id quod est assumptum est persona, quomodo persona non est assumpta? Nos autem dicimus: licet assumpta sit persona, non tamen Deus assumpsit personam hominis, sed naturam, quia non est factus alterius personæ quam prius fuerat, sicut factus est alterius naturæ quam fuit, suam refinens; assumendo enim humanitatem, non amisit divinitatem. Ideo conceditur quod natura, non persona, est assumpta, non solum a persona, sed a natura. Illae auctoritates, quæ dicunt Verbum, tantum incarnatum, alias personas tantum excludunt, non naturam divinam.

Quæstio X. Quid sit prædestinatio? **Responsio.** Gratiae preparatio. Quandoque etiam dicitur prædestinatio ipsius gratiae appositi.

Quæstio XI. Item queritur, de quo sit facta prædestinatio: an de persona, an de natura? **Solutio.** De persona, non secundum divinam naturam, sed secundum humanam. Potest etiam dici quod natura prædestinata est vel homo assumptus, ut ita sublimaretur, ut quo alius attolleretur, non haberet.

Quæstio XII. An simpliciter debeat concedi Christum esse creaturam, vel factum. **Solutio.** Non concedendum sine determinatione tali, secundum carnem: ne videamus consentire hæreticis dieentibus, Christum esse factum secundum ultramque naturam, et propter etiam implicitam negationem

hujus nominis, creatura : quia id dicitur creatura, quod cōcipit esse et non semper fuit. Non enim sequitur, si secundum humanitatem Christus non semper fuit; ergo non semper fuit; sicut bene sequitur, si secundum Divinitatem semper fuit, ergo semper fuit.

QUESTIO XIII. An Christus secundum humanitatem sit Filius Dei ? vel Deus ? Quod sic volunt probare, secundum quod est homo, est praedestinatus, ut sit Filius Dei : sed illud est, quod ut sit, praedestinatus est secundum quod homo, ergo secundum quod homo est, Filius est Dei. **Solutio.** Non est verum si secundum hominem est praedestinatus, ut sit Filius Dei : ergo secundum hominem est Filius Dei, nisi secundum sit personae expressivum. Si autem notat causam, vel conditionem, non est verum, ut in hoc apparet simili : iste secundum quantitatem peccati peccat ut sit salvus, ergo secundum quantitatem peccati fit salvus.

QUESTIO XIV. An secundum quod homo sit persona. **Solutio.** Dicunt quidam : Si, secundum significet causam, vel conditionem, secundum quod est homo, non est persona ; dicentes : Si secundum quod est homo, est persona, ergo tertia in Trinitate, vel alia ; sed non est alia, ergo tertia in Trinitate, et sic secundum quod est homo est Deus. Rursus, secundum quod est homo, non est personali proprietate discretus a Patre vel Spiritu sancto, sed sola filiatione, quam habuit ab aeterno. Alii dicunt quod, in quantum est homo, est persona. Unde bene sequitur, si est homo, est persona, et illam consequentiam : si est persona, est persona tertia in Trinitate vel alia, dieunt falsam. Non enim totum positum ponit partem, sicut remotum removet, sed pars posita ponit totum. Pars autem romota nec ponit, nec removet totum. Quod autem id, quod est assumptum, sit persona, constat, eum Augustinus dicat quod id quod suscepit et quod est assumptum est una persona.

QUESTIO XV. An anima Christi sit Deus ? **Solutio.** Non est concedendum simpliciter, ne videamus consentire illis qui dicebant Verbum tantum carnem assumpsisse, et Verbum ipsum loco animae carnem vegetare. Ideo etiam non dicitur anima, Deus quia magis redundat nomen animae in naturam quam in personam.

QUESTIO XVI. An concedendum sit, Homo ille fuit ab aeterno ? **Solutio.** Si per pronomen, ille, demonstretur persona, verum est hominem illum ab aeterno fuisse ; si autem natura humana, non est verum, Homo ille fuit ab aeterno.

QUESTIO XVII. An anima Christi sit persona ? dicunt quidam, quod non, dum est coniuncta carni : sed separata est persona. Alii dicunt, quod Christi anima est persona eadem cum Verbo.

QUESTIO XVIII. An sit universale quod significatur hoc nomine Christus ? Quod videtur : quia praedicatur de pluribus, cum dicitur, homo est Christus, et Deus est Christus. **Solutio.** Non oportet

A tet, ut ideo concedatur cum utroque praedicatio non sit conformis, licet sint duo, quae praedicatur de pluribus secundum quosdam, non tamen est id quod praedicatur de pluribus. Item volunt probare, quod est id quod praedicatur de pluribus, quia persona, quae dicitur de assumente, dicitur etiam de assumpto. **Solutio.** Persona est quasi nomen comprehensivum, duo enim, vel plura una sunt persona. Sunt tamen quidam qui concedunt quod significatum hujus nominis, Christus, est communis pluribus : et significat quantum hic terminus, persona divina et humana naturae, non tamen Christus est universale, sed duo singulare secundum istos.

QUESTIO XIX. An homo assumptus sit Deus. **Solutio.** Multi dicunt quod non, quibus auctoritas plane contradicit. Dicit enim Apostolus quod in ipso habitat plenitudo divinitatis (*Col.* ii). Et Ambrosius : Quidquid habet Filius Dei per naturam, et filius hominis per gratiam. Item Dominus de se loquens : *Data est mihi omnis potestas in celo*, etc. (*Matth.* xxviii). Si habet omnipotentiam, est omnipotens ; si est omnipotens, est Deus. Item Joannes apostolus dicit de eo, quod accepit spiritum non ad mensuram (*John* iii), secundum eos qui negant hominem assumptum esse Deum, datus est ei spiritus ad mensuram, cum non habeat quidquid Verbum, cui personaliter unitur.

QUESTIO XX. Utrum homo ille possit dimittere peccata cum sit omnipotens ? **Solutio.** Homo ille potest dimittere peccata, non quia homo, sed quia Deus, sicut potest mundum redigere in nihilum si vellit.

QUESTIO XXI. An creatura aequatur Creatori cum anima Christi, vel homo assumptus totum habet per gratiam quod Deus per naturam ? **Solutio.** Non est aequalis creatura Deo, quia aliud est esse sapientiam, aliud sapere per sapientiam aliud habere aliquid per naturam : aliud per gratiam.

Item sic objicitur : Dicitur est quod quidquid habet Verbum per naturam, habet homo per gratiam sed Verbum habet aeternitatem per naturam, ergo homo eamdem per gratiam, et si hoc est, homo ipse est aeternus. **Solutio.** Ille terminus, aeternus notat negationem. Illud enim proprium dicitur aeternum, quod semper fuit, et non cœpit esse, undique aeternum non simpliciter prædicat personali divinae naturae, sed etiam talem designat negationem, non est homo dicendus aeternus. Vel potest dici, homo ille est aeternus Deus, non est aeternus homo.

QUESTIO XXII. An homo assumptus sit adoptivus filius, an filius naturalis. Volunt quidam probare quod filius adoptivus sic per solam gratiam prædestinatus est, ut sit Filius Dei, ergo filius est gratiae, et sic adoptionis, ergo adoptivus. **Solutio.** Per solam gratiam esse Filius habet non gratiae sed naturae, id est non filius adoptivus.

sed filius naturalis est homo assumptus, non per naturam sed per gratiam, per quam habet quidquid possidet.

QUESTIO XXIII. Quomodo apostolus ostendat erga Romanos affectum, ut dicit exposito, agendo Deo gratias, eum pro omnibus bonis, quae dat Deus tam bonis quam malis agendae sunt gratiae Deo. Solutio. Non solum agit gratias respectu donorum, sed potius respectu Romanorum, scilicet, quia dona collata sunt eis. Cum autem aliquis agit gratias pro donis malis collatis, hoc facit tantum respectu donorum, non eorum, quibus confruntur.

QUESTIO XXIV. Dicit exposito, quod Apostolus in Romanis non laudat fidem, sed facilitatem fidei, quae videtur non esse laudanda, quia qui facile credit, facile decredit. Solutio. Duplex est facilitas; altera, quae provenit ex levitate animi; et haec indigna laude; altera, quae provenit ex viore animi, et multo intuitu rationis, et haec laude digna.

QUESTIO XXV. Dominus prohibet in Evangelio jurare per cœlum vel per terram (*Matth. v.*): Apostolus non per creaturam, sed per Creatorem, quod plus est, jurat cum dicit: *Testis est mihi Deus (Rom. 1).* Unde videtur transgressor esse præcepti, et sic ad mortem peccare. Solutio. Prohibet Dominus, quod est malum, scilicet jurare falsum, vel verum sine necessitate: suasit verum loqui; induxit juramentum eum sit necessarium, in quo ria debent esse: judicium, quantum ad discretionis utilitatem; justitia, quantum an sit faciem: veritas, quantum ad cognitionem. Si munus horum defuerit, reatus perjurii incurrit.

QUESTIO XXVI. Quid sit jurare per Deum. Solutio. Sensus est: Sic mihi propositus Deus, vel non, vel sicut est veritas in Deo, sic in isto; quam si vaeuat quantum in ipso est, veritatem Dei annihilat, illis Deum fidejussorem constituens: si autem non est verum, Deum quodammodo incarcerat.

QUESTIO XXVII. Item quid sit per creaturam jurare? Solutio. Per Deum, qui fecit eam. Unde dicit Augustinus quod qui falsum jurat per lapidem, perjurus est.

QUESTIO XXVIII. Utrum juramentum sit bonum, vel malum, an indifferens: si enim bonum est, non est prohibendum; si malum, nullo modo faciendum; si indifferens est, quomodo semper a halo? Solutio. Ipsum non est malum, sed tamen occasio mali; unde consultum ipsum Dominus vitare, et ejus assiduitate perjurium incurramus.

QUESTIO XXIX. Quomodo Apostolus ostendat affectum suum erga Romanos dicendo; *Desidero videre vos ut aliquem fructum habeam in vobis (ibid.),* cum magis videatur suam utilitatem, quam eorum attendere? Solutio. Non querit propriam utilitatem, quantum illorum, dum eos desiderat rectificare in bonis operibus, ut et ipse ex profectuorum aliquid utilitatis consequatur.

QUESTIO XXX. Si verum est, sicut multi sentiunt, quod non plus valet voluntas cum opere, quam voluntas sine opere, quomodo dicit Apostolus: Desidero videre vos ut aliquem fructum habeam in vobis; cum plus meriti non haberet ex opere quam habuit ex sola voluntate? Solutio. Nobis autem videtur majus bonum esse opus cum voluntate, quam solam voluntatem sine Opere. Sed dicunt illi: Ideo desiderabat venire, ut cum opere creceret voluntas, et majus fieret meritum. Quid dicent de passione Christi? Nunquid non amplius patiendo meruit, quam prius solo desiderio? Non enim possunt dicere ejus voluntatem in passione augmentatam esse, ut sic creceret meritum.

B QUESTIO XXXI. Quomodo dicat se Apostolus debitorem esse Graecis, et Barbaris: nonne gratis praedicavit illis? ergo non ex debito. Solutio. Non dicit, quod aliquid debeat illis ex merito illorum, sed ex injuncto officio debet evangelizare illis; et ex sola gratia quantum ad illos praedicavit, hoc igitur debitum non tollit gratiam, ut alibi dicit. *Necessitas mihi incumbit evangelizare (Cor. ix.)* Quae necessitas non tollit voluntatem, sicut istud debitum non aufert gratiam.

Item videtur, quod in eis erat, unde hoc eis debuit; ex lege naturae, qua debuit illis, quod vellet sibi fieri. Solutio. Concedimus, naturali lege tenebatur, ut illos luce veritatis illuminaret, non tamen simpliciter concedendum est, quod hoc eis C deberet.

D QUESTIO XXXII. Item quando dicitur: *Justus ex fide vivit (Hebr. x),* quæritur cur efficacia justitiae fidei, et non charitati attribuitur; cum fides sit alicubi ubi nulla justitia; charitas nusquam sine justitia. Ad hoc respondent aliqui dicentes. Charitas et justitia idem sunt, et ideo neutrum causa alterius. Vel aliter: licet charitas causa sit justitiae, tamen convenienter fides, quae est charitatis causa, dicitur esse causa justitiae, quia quidquid est causa causae, causa est et effectus. Et est sciendum, quod aliud est credere Deum esse, quae est fides cognitionis; aliud est credere Deo, quae dicitur fides consensus; aliud credere in Deo, quae dicitur fides fiduciae; aliud credere in Deum, quod est per fidem, et dilectionem in Deum tendere. Item aliud est, quod creditur; aliud, quo creditur: utrumque nomine fidei saepè designatur. Item illud, quo creditur quandoque charitate informatur, et tunc tantum secundum quosdam dicitur virtus; quando autem sine charitate est, informis est qualitas; nec est virtus, nec justificat. Aliis videtur, quod ubique est fides, etiam cognitionis, quantum in se est semper justificat: ejus tamen effectus quandoque ex abundantia mali impeditur. Fides est virtus, qua creduntur quae non videntur: vel certitudo rerum invisibilium ad religionem pertinentium supra opinionem, et infra scientiam. Charitas justificat, et fides, et gratia, et Deus; ergo quatuor ju-

stificant. **Solutio.** Non ideo verum est, quod qualiter sit in fide enim et per fidem charitas justificat, et in charitate, gratia, et per gratiam Deus.

Quæstio XXXIII. Quomodo pluraliter dicat, invisibilia Dei, cum Deus sit simplex, et unus, nec aliquid sit in Deo, quod non sit Deus, nec aliquid dicatur hic invisible Dei, quod non sit Deus? **Solutio.** Quod unum est et simplex in natura, non ut unum et simplex venit in nostram notitiam, sed ut multa; et hoc raro deprehenditur, eum scilicet ita veniat, quia oculus interior nondum valet ad illam simplicitatem, et ineffabilem unitatem attingere, que est Deus, ut eum, sicut est, intelligat. Unde cum intelligit Deum bonum, sapientem, omnipotentem, et hujusmodi, quasi plura venit in mentem, quod unum est in natura. Ex quo altior oritur quaestio: utrum ea que sicut plura a ratione hominis intelliguntur, in scissis, sive in Deo aliqua discernantur differentia. Non substantialiter, vel personaliter inter se differunt: veluti rationes rerum aeternarum, que in mente Dei fuerint, constat quod aliquo modo differunt, quo tamen modo non est certum.

Quæstio XXXIV. Item quia dicitur: Semperna quoque virtus ejus, et divinitas, potest queri: Haec duo, virtus Dei et divinitas, cum sint invisibilia, quomodo discernantur ab invisibilibus? Non enim congrue dei potest, animalia vivunt, et homines, et equi, cum homines et equi sint animalia. **Solutio.** Nomina, quae de Deo dicuntur, quedam significant quid non sit Deus, ut immortalis et immensus, aeternus et infinitus. Quaedam notant quid sit in Deo, ut sapiens, bonus: quedam insinuant sua prædicatione quid sit Deus, ut bonitas et sapientia. Ne quis ergo existimaret illa tantum a creatura Dei intellectu conspici: quae indicant quid non sit Deus, ut immensus: subiunxit semperna quoque virtus, etc. Aliter secundum alios: per invisibilia intelligitur Pater: per virtutem Filius: per divinitatem Spiritus sanctus. Secundum hoc videtur quod philosophi summae Trinitatis per ea, quae facta sunt, habuerunt notitiam. Sed Augustinus super Exodum dicit, quod philosophi ad notitiam tertiae personæ non pervenerunt, sed tantum *πεπι τοῦ αγάθου* id est Patre, et *πεπι νόον*, id est, de Filio philosophati sunt. Ad hoc dicunt quidam quod illam distinctionem, quam fides catholica confitetur summae Trinitatis, non habuerunt, nec habere potuerunt, nisi per revelationem. Quatuor enim modis cognoscitur Deus, duobus modis interius, scilicet per naturalem rationem: quam notat Apostolus secundum quosdam, dicens: *Quod notum est Dei, manifestum est in illis* (*Rom. i.*), et per divinam inspirationem, quam ibi notat Apostolus: *Deus enim illis manifestavit* (*ibid.*). Duobus modis exterius per facturam quemadmodum insinuat Apostolus, dicens: *Invisibilia Dei* (*ibid.*), et per Scripturam, qui modus satis patet. Voluit itaque Deus in quibusdam latere, et fides haberet

A meritum, et in quibusdam apud eum, ut infidelitas non haberet excusationem. Nota, in magnitudine universitatis notatur divinitas potentia, in pulchritudine sapientia, in utilitate bonitas, unde constat quod non solum in universis, sed in singulis reluet quedam imago et vestigium Trinitatis. Nihil minus cante inspicendum est, quando similitudines inducentur, vel ad identitatem eis ente demonstrandam, vel personalem distinctionem insinuandam, vel ut ostendatur quod incarnatione ad solum filium perficit, quamvis ipsa sit opus Trinitatis.

Quæstio XXXV. Cur Pater per invisibilia intelligitur potius, quam Filius, vel Spiritus sanctus, cum et ipsi sint invisibles? **Solutio.** Quia Pater nusquam legitur specie visibili apparuisse, sicut Filius in hominem assumpto, et Spiritus sanctus in specie columbae, et in linguis ignis.

Quæstio XXXVI. Cur Filius per virtutem? **Solutio.** Quia ipse est virtus Patris operativa, per quam facta omnia sunt.

Quæstio XXXVII. Cur Spiritus sanctus per divinitatem significatur? **Solutio.** Ut ostendatur communiter a Patre et Filio procedere, commune nomen obtinet quasi proprium. Vel per invisibilia intelligitur Spiritus sanctus, unde pluraliter dicitur invisibilia propter diversitatem donorum. Per virtutem Pater, ad cuius proprietatem solet referri potentia per divinitatem, seu Deitatem intelligitar Filius, sic enim diversi diversa sentiunt.

Quæstio XXXVIII. Quæritur de eo quod dicitur Apostolus de philosophis, quod essent inexcusabiles: *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt* (*ibid.*). Nam videntur ex eiusationem habuisse: non enim tanta collata esse ei gratia, ex qua Deum glorificare potuerunt. Nunquid enim Deum glorificare potuerunt sine charitate? Nunquid potest quis charitatem habere sine fide? Nunquid ex illo gradu cognitionis, quem habuerunt diligere potuerunt? **Solutio.** Ideo inexcusabiles fuerunt, quia non fecerunt quantum potuerunt.

Quæstio XXXIX. Item queritur, si fecissent quantum potuerint, an digni essent salute, si exissen-
Dab haec vita in tali statu. Nam quis dignus salute sine fide, vel quis cum charitate perire potest? M. P. Abelardus ait, quod erant digni salute, id est ut daretur eis unde salvarentur; quia si fecissent quantum possent, nunquam permitteret eos Deus transire sine fide. Alii dicunt quod ideo inexcusabiles, quia ex illo gradu cognitionis potuerunt diligere: et statim ex hoc statu fides daretur eis. Sed secundum hoc fides ex charitate, non charitas ex fide. Tertiī vero sentiunt, quod nullo gradu cognitionis diligere potuerunt: si tamen fecissent quod possent, statim daretur eis fides, ex qua Deum diligenter, et sic glorificarent. Quibus objicitur: Nunquid fidem mereri potuerunt? Forsitan dicent: Quod, tametsi fidem non possent mereri, tamen ex eo, quod habebant, idonei et apti ad fidem suscipiendam potuerunt fieri. Sed quomodo sciunt, quod

ex hoc idonei fierent; vel si idonei, quomodo sciunt, quod fides daratur eis? Nonne Tyrii et Sidones idonei fuerunt? non tamen facta est praedicatione. Solutio. Nos autem ereditus, quod Deum glorificare potuerunt ex parte, et si nondum perfecte, si enim Deo attribuerent quod acceperant, et ejus gloriam et non suam quererent, Deum secundum aliquid glorificarent: in quo Deum dilerent, et si non perfecte possent.

Objicitur. Ex illa cognitione, quam habebant, poterant saltem ex parte Deum diligere: ergo ex charitate hoc poterant, quam habebant, vel quam non habebant; sed non ex ea, quam non habebant: ergo ex ea, quam habebant, et sic habebant dilectionem Dei, et sic digni salute. Solutio. Concedendum est quod Deum diligere poterant ex charitate, quam habebant; non tamen simpliciter dicendum est quod Dei habuerunt dilectionem: sicut iste infirmus et debilis portat lapidem ex fortitudine, quam habet; nec tamen dicendum est simpliciter hunc esse fortem, vel habere fortitudinem. Non enim concedimus quod illi, qui in mortali peccato sunt, nullum bonum opus possunt facere, ut quidam sentiunt, sed multa faciunt bona licet ad salutem insufficientia propter maius malum quod habent.

QUESTIO XL. An ratio naturalis aliquid possit per se sine adjutorio gratiae? Solutio. Dicunt quidam quod ratio naturalis multa potest per se, ut appareat in philosophis, qui soli rationi innixi multa non solum in comprehensione veritatis circa creaturas, sed etiam circa Creatorem cognoverunt, scilicet quod Deus est, et unus est, et quod trinus est. Sed ad hanc cogitationem non videntur pervenisse sine gratiae adjutorio. Unde Apostolus: Quod notum est Dei manifestum in illis est; statimque subjungit: Deus enim imanifestavit illis.

QUESTIO XLI. Quomodo ergo sine gratia se Deus manifestavit illis, nomine hoc gratia? Ad hoc respondent quidam sic: Deus dicitur manifestasse, quia tales fecerunt creaturas, ut ex illis posset ipse Creator cognosci. Unde subjungit: Invisibilia enim Dei, etc.

QUESTIO XLII. Item si ratio naturalis tantum valet, ut ad hunc gradum cognitionis sufficiat, quaeritur in quo fuit efficacior ante peccatum quam modo: vel quomodo nunc infirmior quam tunc? Sicut enim tunc cognovit, quod Deus est, et unus est, et trinus; ita et nunc. Et sicut modo incarnationis mysterium non potest comprehendendre sine adjutorio gratiae, ita nec tunc quod mysterium absconditum est in Deo, qui fecit omnia, ut dicit Apostolus, quasi nil inservit creaturis, ex quo hoc cognosci posset. Solutio. Ratio ante peccatum facilius et perfectius comprehendit, quod modo cum magna difficultate, et minus perfecte, et a longe speculator: multa etiam novisset tunc quae modo non cognoscit. Objicitur iis qui dicunt quod ratio naturalis aliquid possit per se: Nonne oculus exterior nil videre potest sine illustratione lu-

A eis supervenientis sibi, vel radii solis, vel alterius quia oculus interior nil potest per se sine illustratione lucis, quae illuminat omnem hominem in hunc mundum venientem. Ratio ergo naturalis sine gratia quid potest, cum talis lux sit ex gratia? Ad quod respondent quidam sic: tu prima creatione est exposita, et proposita interiori oculo illustratio summae lucis: quo ad usque et ad quem finem per se ex tali expositione, et propositione sine aliqua gratia supervidente pervenire valeret: quae illustratio non fuit de substantia rationis, nec de ejus natura, sed de dono ejus gratuito. Tamen potest diei quod naturaliter videt: quia, cum natura data est aptitudo et idoneitas videndi exposita illa lucis: de qua sermo praecessit. Itaque sine omnimoda gratia nil potest videre oculus mentis: potest tamen bene sine gratia superveniente alia ab illa, quae collata est cum natura, quae superveniens gratia maxime solet diei gratia.

Quod estio XLIII. Tradidit illos Deus in desideria cordis sui, et in passiones ignominie, et in sensum reprobum. Ex his auctoritatibus, et multis aliis, ut est illud: *Dedit illis spiritum compunctionis, ut evidentes non videant, et audientes non audiant.* (Rom. xi). Et illud: *Induratum est cor Pharaonis* (Exod. vi). Et illud: *Quem vult inducat, cuius vult miseretur* (Rom. ix). Ex his et aliis quoniam pluribus quedam mala videntur fieri Dei operatione. Augustinus etiam multa coaequivat in unum ad hujusmodi rei probationem. Postmodum infert. Ex quibus manifestum est Deum operari in cordibus hominum, in bonis inclinando ad bona pro misericordia, vel in malis inclinando ad mala iudicio suo quandoque occulto, quandoque manifesto, semper autem justo. Item: *Nonne justum est, ut qui in sordibus est, sordescent adhuc?* (Apoc. xxii.) A quo est hoc justum? nomine a Deo, a quo omne justum? Itaque Deus videtur operari hoc. Item peccatum illud, quod est pena praecedentis peccati a quo est? omne justum est a Deo, et illud peccatum est pena iusta. Itaque videtur originem habere a Deo. Solutio. Ad hoc quidem respondent dicentes omne peccatum esse a Deo, non solum quod est pena alterius, sed etiam quod est tantum culpa, concedentes furtum, latrocinium, adulterium esse a Deo, juxta illud prophetae: *Non est malum in civitate, quod non faciat Deus* (Amos. iii). Quia etiam ratione tali conantur idem probare. Omnis essentia est a Deo, sed voluntas mala et actio mala peccatum sunt, et essentiam habent: unde colligitur quod peccatum sit a Deo secundum horum opinionem. Quibus sic objicitur. Facere peccatum quid est, nisi peccare? Quid est facere adulterium, nisi facere adulterari? facere furtum, nisi furari? Unde si conceditur, quod faciat peccatum, sequitur quod Deus peccet, suretur, adulteretur, occidat: quod non solum nefas est dicere, sed etiam cogitare. Illud quod objicitur de voluntate mala et actione non bona, quod aliquid sunt, et sic a Deo. Sic solvitur. Peccatorum aliud est secundum

C

D

se, aliud secundum aliud. Peccatum secundum A se, est quedam inordinatio, ut privatio, justificie; et ipsa nihil est nisi absentia justitiae, unde non est a Deo, cum nihil sit. Non enim Deus est auctor ejus, quod nihil est. Voluntas mala, et actio non bona peccatum est secundum aliud, scilicet secundum inordinationem, et haec aliquid sunt, et peccata dicuntur non ex eo quod habent, sed ex eo quod non habent: ideo enim peccata sunt, quia non habent ordinem vel modum. Illud prophetæ, scilicet quod dicit: Non est malum in civitate, quod non faciat Deus, de malo adversitatis, num de malo perversitatis intelligitur. Vel forsitan nec etiam cogimur de malo adversitatis hoc intelligere, si diligentius inspexerimus hujus Scripturæ circumstantiam. Sic enim habetur in propheta: Non est malum in civitate, quod non nolum faciat Dominus servis suis prophetis. Item objiciunt de potestate peccandi, quia a Deo est: et ipsa peccatum est, et sic peccatum est a Deo ut videtur. Solutio. Nihil est hoc, quia potestas peccandi nee peccatum est, nec sufficiens causa peccandi sine voluntate.

QUESTIO XLIV. Rursus sic queritur. An omnis voluntas sit a Deo, cum nil sit, quod non habeat esse a Deo? Solutio. Non est concedendum, quod omnis voluntas sit a Deo, cum nil sit, quod non habeat esse a Deo: hoc enim esset tam bona quam mala. Idem de actione intelligitur. Cum enim dicitur actio mala vel voluntas, magis redundat locutio in qualitatem, quam in essentiam.

Quare etsi habeat id unde esse dicitur a Deo, cum tamen ejus qualitas non sit ex eo, non est dicendum malam actionem vel voluntatem esse ex Deo. Nota quod inordinatio dicitur esse qualitas malæ actionis, propter modum responsionis similem; vel qualitas large accipitur pro eo quod assignatur quale aliquid sit, vel quale non sit. Item haec propositio: Essentia hujus actionis est a Deo, duplenter intelligitur: vel quod ipsa sit a Deo, vel id, unde habet esse sit a Deo. Alii vero dicunt non omne peccatum esse, a Deo; sed secundum illud solum, quod est poena alterius, sit operatione Dei; dicentes: Si ad solam permissionem referatur quod dicitur, Tradidit illos Deus in reprobum sensum, generaliter de omni posset hoc diei peccato quod Deus operatur illud; sed nunquam dicitur Deus tradere aliquem id aliquid peccatum, nisi illud, quod est poena peccati. Item, si ad gratiæ subtractionem referatur, ex hoc patet quod Deus illud operetur, cum gratiam subtrahat. Item eum necessario illud sequatur ex gratiæ subtractione, quis est causa illius nisi subtractor? ut si dominus haberet aliquid fulcimentum sine quo stare non posset, si quis fulcimentum auferret, quis fieret causa ruinae, nisi ille qui sustulit fulcimentum? Vel si aliqui essent in navicula in mari, si quis eam submergeret, cum sine ea homines vivere non possent, quis est causa mortis nisi submersor? His itaque similitudinibus conantur asserere quod Deus operatur quedam peccata, si non

omnia. Sed non videtur esse simile inter dominum, quae nil potest mereri, et hominem, cuius culpa offendit id sine quo stare nequit. Sed similitudo convenientior esset ubi si dominus casura esset, et si quis manum supponeret, et cam ne caderet sustineret, si post modum ratione exigente, manum retraheret, non quidem esset causa quare dominus rueret, sed quare non prius occidit causa fuit. Sicut si quis nudus esset, et alter ei vestes daret, et ille vestitus deinde offenderet cum ejus vestibus est induitus ita ut vestes rationabiliter tolleret, et sic nudus moreretur, quis causa mortis? nonne ipse qui nudus moritur? Et si quis, causa exigente, alieni doctrinam subtrahat, cui prius exhibuit, hoc facit non aliquid operando, sed potius non operando quod operabatur. Sie quoque dicimus quod Deus subtrahendo gratiam, culpa nostra exigente, nec ipse causa est quare subtrahatur gratia secundum nos: nec hoc fecit aliquid operando, sed non operando quod prius operabatur. Sie itaque nulla ratione concedendum est quod operatione Dei sit peccatum, sive sit pena peccati, sive non; hoc ergo, quod dicit Augustinus, Deum operari in cordibus hominum, vel inclinando ad bonum, vel ad malum, operari dicitur vel similitudine dictionis hujus verbi *subtrahere*, quod construitur cum accusativo, quasi significaret aliquid agere; vel, quod melius, est, *operari* accipitor pro operari, vel non operari, ut ibi: *Quod enim operor non intelligo* (Infra, e. 7). Aliter enim si sic non acciperetur, facere malum, et non facere bonum, non essent partes operari. Et illud: *Reddet unicuique secundum opera sua*, scilicet pro eis quæ fecit, et pro eis quæ non fecit, cum ea facere debuerit. Illud autem quod dicitur: *Qui in sordibus est, sordescat adhuc* (Apoc. 22, infra, e. 2), sic intelligitur: justitia non est ex qualitate sordidationis, sed ex iudicio Dei, quo illud fit. Unde, si dicatur iustum, non justitia quæ in ipso est, sed in regula Dei, non quod ipsum sordescere sit a Deo, vel quod Deus faciat illud. Similiter de quolibet peccato quod est pena peccati præcedentis. Quod enim talis pena dicitur justa, hoc non est ex qualitate sui, sed iudicio Dei.

QUESTIO XLV. Utrum pena ipsa, quæ etiam culpa est, sit a Deo. Quod videtur, quia omne iustum est a Deo, et omnis pena talis est iusta. Itaque videtur quod talis pena sit a Deo. Solutio. Non oportet hoc dicere: eum ex qualitate sui non habeat ut sit iusta, sed ex lege Dei, ut jam dictum est: Scriptum enim est: *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione viventium* (Sap. 1). Vel, etiamsi concedatur quod pena sit a Deo, non tamen culpa, licet idem sit pena et culpa. Non enim a Deo habet quod culpa est, et si aliquo modo habeat a Deo quod sit pena. Cum enim pena aliquid sit in se, propter tria dicitur esse a Deo, scilicet propter materiam ejus, quam Deus facit, ut materiam ignis: et propter naturam, scilicet quod res talis non potest esse in re tali quid patiatur: quæ natura est a Deo, et propter iudicium

Dei, quo talis pœna tali culpæ infligitur. Non tam Deum esse causam illius pœnae dicimus; hoc enim esset dicere quod Deus fecisset culpam illius pœnae, quia non est causa corruptionis; quæ si non esset, non pataretur quidquam qui punitur. Itaque hujusmodi pœna, quæ aliquid est, propter tria dicitur a Deo esse. Propter materiam, et naturam et judicium. Secundum vero duo, scilicet culpam et corruptionem, non est a Deo. Illa autem pœna quæ peccatum est, propter duo dici potest quod sit a Deo, scilicet propter judicium Dei, et propter naturam, quæ est quod nemo potest sic peccare, quin ipso puniatur. Culpa vero et corruptione nullo modo est a Deo. Non est ergo dicendum quod operatione Dei vel impulsu aliquis in peccatum præcipitetur; nec in illud etiam quod est pena; sed Scripturæ quæ videntur hoc sentire, vel ad permissionem, vel ad gratiæ subtractionem referendæ sunt. Quidam etiam referunt eas ad viæ apertione, quia nequit exire nisi ei via aperiatur, ut Nabuchodonosor prius malitiam intus conceperat, et Deus exponendo ei gentem Iudaicam, viam ei aperuit, et sic ille malitiam exercevit, quam prius intus clausam habuit. Alii vero referunt ad viæ clausionem, quia Deus omnes alias vias, ne exire lieeat, clausit, ut non habeat aliam per quam exeat. Hinc dicitur aliquem præcipitare in peccatum, quia non claudit hanc viam per quam exit, sicut cæteras per quas non egreditur. Unde constat quod Deus non est causa quare per hanc prodeat, sed ipse qui exit; sed cur non per aliam egrediatur Deus causa est, et cur etiam potius per istam, quam per aliam, ex utroque est; cur deterius non peccet, Deus auctor est; cur vero tantum, et non minus, ex ipso est. Veluti, si quis esset in turre, volens seipsum per fenestram præcipitare, et aliquis aliis omnes fenestras elauderet præter unam, et ille per illam præcipitaret se. Ecce quod non per aliam: ille, qui claudit cæteras, causa est, quod per istam, non ille, qui claudit; sed ipse, qui præcipitavit se. Quod autem potius per istam, quam per aliam, ex utroque est. Sunt etiam qui ad occasionem eas referunt, veluti Domino intrante Hierusalem tota civitas commota est, et malitia prius concepta, accepta occasione, excitata est ad invidiam; et sic ad consequendum. Itaque vel ad permissionem, vel ad subtractionem gratiæ, vel ad viæ apertione, vel viæ non clausionem refertur, secundum quosdam quod dicitur: *Tradidit illos in desideria cordis, et in passiones ignominiae, etc.* (Rom. 1.) Nos autem magis dicimus universo, quam ad unum aliquod singulorum, etsi non omnia ubique concurrant; semper tamen tria, scilicet permissione et gratiæ subtractione, et viæ non clausio concurrunt; viæ vero apertio, et occasio non in omnibus reperiuntur.

QUESTIO XLVI. Quomodo dicatur Deus tradere eos in passiones ignominiae, cum non solum ibi nil patientur, sed etiam delectentur. Solutio. Propter effectum; quia enim pœna æterna sequitur,

A peccati hujusmodi passiones vocantur. Vel etiam in præsenti vita patiuntur. Non enim possunt sic peccare, quin patientur, quin natura lædatur, corruptatur, et aliquo bono privetur, et fœdetur; et sic verum est jam eos in præsenti pati.

QUESTIO XLVII. Quæritur iterum quid mali inferat reprobis, tradi in reprobum sensum, cum non sint pœnituti. Qui enim exceæantur, ut ponant lucem in tenebras, et tenebras in lucem, videntur minus peccare per tales exceærationes, cum nihil faciunt contra conscientiam; unde quod majus est peccatum in se, minus est ei, a quo fit, cum minus fiat contra conscientiam. Itaque cum isti minus contra conscientiam peccent propter sensum reprobum, videtur eis prodesse sic exceæari. B Solutio. Talis necessitas ignorantiae non habet excusationem, quia provenit ex perversa voluntate.

QUESTIO XLVIII. Quomodo Deus non peccet operando in eordibus eorum, ut inclinentur ad malum. Solutio. Si prædicta ad memoriam revocentur, patet responsio: hoc enim faciendo non immittit malitiam.

C QUESTIO XLIX. Quomodo defendi possit, quin Deus crudeliter agat damnando istum, qui omni sibi subtraeta gratia relitus sibi non potest non peccare: si enim non vitat, quod vitare non potest, quæ culpa est illi? vel si ideo damnatur, videtur quod injuste agatur cum illo. Solutio. Ista impossibilitas est inexcusabilis, quæ ex culpa et vitio propria voluntatis processit; quia prius se præcipitavit, licet modo nolens peccet; Deus tamen ipsum juste pro peccatis damnat. *Justum est enim ut qui in sordibus est, sordescat adhuc* (Apoc. xxii).

QUESTIO LI. Quomodo Deus non consentiat peccantibus, cum malum sciat, et prohibere possit, et expositor dicit. Consentire est non corrigere cum possis. Solutio. Deus multis modis corrigit, et arguit peccantes, tum naturali ratione, tum lege scripta, tum per ministros suos, tum per propria, vel aliena flagella: unde nullo modo dicendus est consentire peccantibus.

D QUESTIO LI. Utrum æqualiter peccent facientes et consentientes. Solutio. In hujusmodi, quæ variari possunt secundum diversas causas, generale judicium dari non potest: secundum enim intentionem judicandum est de talibus.

(Rom. 3) QUESTIO LII. Secundum duritiam, est impoenitens, etc. Quæritur quid sit pœnitere. Solutio. Pœnitentia est compunctio mentis de præteritis, et propositum de futuro, vel dolor, quia fecit propositum quod amplius non est facturns. Quid est enim aliud pœnitere vere, quam commissa deflere, et amplius deflenda ex proposito non committere? Dicitur etiam pœnitentia satisfactio pro peccatis. Unde sacerdos dicitur pœnitentiam injungere. Item pœnitentia alia sera, alia infructuosa. Infructuosa, quæ non prodest: ut illa Judæ, et insensatorum diœcentium. *Nos insensati etc.* (Sap. v.). Sera, quæ tarde fieri solet cum tempus non sit. Dicitur itaque: Vere

penitens est, qui corde conteritur, et ore contite-
tur, et confiditam exhibit satisfactionem.

Quæstio LIII. *Cum dicitur in die iræ*, etc. Quæritur de die iudicij, quare dies iræ dicatur potius quam misericordiae; sicut enim mali audituri sunt: *Ite in ignem aeternum*, ita boni audituri sunt: *Venite, benedicti Patris mei*, etc. (*Matth. xxv.*) Solutio. In eo quod dies iræ dicitur, consulitur nobis, ut diem illum semper timeamus, et timendo aeterni incendii caveamus. Nota quod dies dicitur non pro tempore, sed pro manifestatione. Item notandum quod omnes ad judicium venient tam boni quam mali. Bonorum, alii ut judicent scilicet valde boni; alii ut judicentur, ut minus boni. Item malorum, alii jam judicati sunt, quorum damnatio jam certa est; alii adhuc judicandi, quorum damnatio incerta est.

Quæstio LIV. Quomodo intelligendum sit de sanctis quod judicabunt malos. Ad quod quidam respondent quod hoc nihil aliud est, nisi quod excellentia gloriae eorum apparebit quanta pena sint digni qui eos sunt persecuti, vel non imitati. Vel ideo dicti judicées sunt, qui in ipso iudicio manifestabuntur eis rationes aeternae, secundum quas fiet iudicium, et singulorum merita, de quibus fiet iudicium. Juxta illud Danielis: *Sedit iudicium et aperti sunt libri* (*Dan. vii.*), scilicet rationum et meritorum: illi ergo quorum pena, vel gloria non adeo palet, judicandi sunt in die iudicij.

Quæstio LV. Quæritur iterum eirea illud secundum cor impenitens de peccato in Spiritum sanctum, quid sit, et quare dicatur irremissible. An quia non potest dimitti; an ideo quia nunquam dimittetur, cum tamen possit; an quia vix, et raro, et difficile dimittatur. Solutio. Dicunt quidam quod peccatum in Spiritum sanctum est ex invidia divina derogare bonitati: eujus peccati tanta est labes, quod qui sic peccant nunquam possint penitentiae humiliatem subire. Alii dicunt quod desperatio vel impenitentia dicitur peccatum in Spiritum sanctum. Alii quod facibus inuidiae seminare discordias inter fratres. Illis autem qui dicunt hoc peccatum posse dimitti, sic objicitur: Si hoc est possibile, quod talis culpa dimittatur, hoc proposito nullum sequitur impossibile; sed veritas dicit quod *hoc peccatum non dimittitur neque in hoc saeculo neque in futuro* (*Matth. xiv.*); sed si dimitteretur, falsum esset ipsum non dimitti: quod est impossibile, quia Veritas mentiri non potest. De hoc peccato nullus certus est: hoc tamen scitur, quod si quis peccaverit, nunquam consequetur veniam.

Quæstio LXI. Quomodo unicuique secundum opera sua reddat, cum hujus opera sint bona, et mala intentio, et illius mala opera, et bona intentio, cum ex affectu imponatur nomen operi, nunquid pro bonis operibus damnabitur, quia mala est intentio, vel pro malis salvabitur, quia bona est intentio? Solutio. Non sufficit intentio in omnibus ad hoc ut bona dicantur opera, sed semper exigitur ut bona

A sint ei a quo fiunt: si enim bona sint opera in se, et mala intentio, punitur pro mala intentione, non pro bonis operibus; nec remunerabitur pro eis, quia iniuria ei facta sunt per malam intentionem. Ad hoc vero, ut mala sint ei opera, non exigitur mala intentio; potest enim bona et mala esse intentio, operibus malis existentibus: qualisunque fuerit intentio ex quo mala sunt opera, nocet ei qui fecit ea: in his autem quae sunt indifferentia, id est, quantum in se nec bona nec mala, iudicium debet referri secundum intentionem.

Quæstio LVI. Quomodo secundum opera propria redditur unicuique, cum iste bona per totam vitam operatur, et in fide cadit, et alter mala per totam vitam operatur, ei in fine surgit, per penitentiam; noune qui bona operatus est damnabitur, et qui mala salvabitur? quomodo ergo secundum opera? Solutio. Opera cuiuslibet dicuntur, cum quibus exit ab hæ vita, quibus solis retribuet Deus; ea vero bona quæ egit qui in fine cecidit mortificantur, et fiunt non sua per supervenientem malum. Ita illius qui male vixit, et in fine per penitentiam surrexit, per bona supervenientia mala quæ fecit fiunt non sua; vel etiam iudicium fit respectu operum, ut puniatur minus, quia bona fecit, vel minorem habebit gloriam, quia peccavit.

Quæstio LVII. Quæritur item quomodo secundum opera, cum iste habeat voluntatem male operandi, nec facultatem perficiendi; alter voluntatem bene operandi, nec facultatem implendi. Solutio. Opera eorum dicantur ex quo sunt in eorum voluntatibus, nec in eis remanet quin fiunt. Unde Dominus in Evangelio: *Qui viderit mulierem ad concupiscentium eam, jam macchatus est in corde suo* (*Matth. v.*); nec tamen dicimus quod tantum puniatur modo quantum puniretur pro operibus ipsis impletis, sed sicut pro operibus, etsi non tantum pro sola voluntate punitur.

Quæstio LVIII. Quæritur de pueri non baptizato quomodo fiat ei retributio secundum opera sua, cum statim moriatur antequam aliquid agat. Solutio. Opera parentum ejus in ejus conceptione et nativitate ipsius fiunt, et pro eis damnabitur tanquam ea actualiter egerit. Item de pueri baptizato dieimus quod pro gratia baptismatis salvatur sine propriis meritis.

Quæstio LX. Quæritur de eo qui patitur pro Christo, et non operatur, quomodo ei secundum opus tribatur? Solutio. Opera et pro passionibus et operibus accipiuntur, ut factum pro facto et non factu acepitur: cum fit quod non debet fieri, peccatum dicitur; quando vero non fit quod debet fieri, delictum est.

Quæstio LXI. Cum culpa sit temporalis, et pena aeterna, quomodo reddet secundum opera? Solutio. Culpa malorum, quantum in ipsis est, aeterna est, in voluntate enim eorum fuit semper in malo manere: unde justo Dei iudicio in aeternum punientur. Vel etiam mala voluntas, et reatus culpe, et impenitentia cordis in ipso aeterna erunt. Unde Dominus

dictum est ad eos : *Discidite a me omnes qui operamini iniquitatem* (*Luc. i.*). Non dicit qui operati estis, sed qui operamini. Non penitentia enim peccatum est, et ipsi non possunt penitentia. Itaque in aeternum peccabunt, et sie pro culpa aeterna erit pena sempiterna.

QUESTIO LXII. Item cum boni plus quam meruerint sint accepturi, et mali minus quam possint secundum justitiam, puniantur, quomodo secundum opera? Solutio. Non est comparatio inter meritum et praemium, sed est sensus : qui plus meruit, plus accipiet, et qui minus, accipiet minus, secundum qualitatem et quantitatem : meritum enim unius et praemium modo est aequale et dissimile, modo est simile et inaequale cum merito et praemio alterius, ut duo martyres, vel duo confessores, qui ejusdem et aequalis meriti et præmii sunt, aequales et similes sunt in justitia et gloria; si autem unus martyr et unus confessor aequales sunt, dissimiles tamen sunt secundum qualitatem, quia iste martyr et ille confessor, etc.

QUESTIO LXIII. Quæritur circa id quod dicitur: *Tribulatio et angustia in omnem animam*, etc. (*Rom. ii.*) Nunquid in anima sola punietur homo, et non etiam in corpore? Quare ergo dicit, in omnem animam, et non in corpus, cum in utroque peccavit. Solutio. Quaedam sunt peccata animæ, pro quibus ipsa punietur tantum, ut ira, invidia, infidelitas, de qua specialiter agit Apostolus in hoc loco: ideoque mentionem facit de pena animæ, non pena corporis. Sunt etiam quaedam peccata corporis, pro quibus ipsum punietur, ut gula, luxuria, homicidia, contentiones, quæ corporis ministerio exercentur; unde constat quod in utroque punientur, juxta illud: *Duplici contritione contrere eos* (*Jerem. xvii.*).

QUESTIO LXIV. Quæritur de glorificatione corporis quid homini vel animæ conferat, cum sola beatitudo hominis sit visio Dei, cuius sola anima capax est, unde videtur nil conferre gloriae, quæ erit in corpore. Solutio. Glorificatio corporis ad augmentum gloriae et gaudii ipsi animæ erit. Nam valde gloriabitur, cum viderit corpus prius adeo infirmum et imbecille sie solidatum, ut nullam amplius læsionem sustinere valeat.

QUESTIO LXV. Quæritur eum animæ gloria sit Deum contemplari et ipsius visione frui, et in ipso omnia cognoscere: erit enim *Deus omnia in omnibus* (*ICor. xv.*) existens speculum omnis creaturæ, sicut omnis creatura modo speculum est Dei; cum hoc, inquam, sit, quomodo glorificatio corporis ei convenire dicetur, ut ejus augeatur beatitudo. Solutio. Hanc glorificationem jam in ipso Deo cognoscet, et contemplatio erit pars beatitudinis ejus.

QUESTIO LXVI. Cum dicit Apostolus: *Non est acceptor personarum Deus* (*Act. x.*) quæritur quid sit personas accipere. Nonne dicit Apostolus: *Cui honorem, honorem; cui timorem, timorem* (*Rom. xiii.*) Nonne majorem reverentiam debemus exhibere uni quam alteri? Solutio. Ille personas accipit, qui pro aliquo, quod hominis est hominem veneratur, et

Aliis præfert, quod non facit Deus. Cum enim timorem vel honorem iis qui in dignitate sunt constituti exhibemus, non facimus hoc, nisi propter Deum, cuius gerunt personam, vel cuius sunt ministri.

QUESTIO LXVII. *Factores legis justificabuntur.* Quæritur an impletio legis justificet, quod sic videtur ex iis cum legisperitus quereret a Domino: *Quid faciens vitam aeternam possebo?* Dominus respondit: *Quid scriptum est? quomodo legis?* Et ille: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua; et ex tota mente tua, et proximum sicut te ipsum, et Dominus ait illi: Hoc fac, et vives* (*Luc. x.*) Ecce mandatum legis observatum confert vitam aeternam. Unde legitur quod justificat lex impleta (*Rom. ii.*) Idem in alio loco, cum adolescens ait ad eum: *Quid faciens vitam aeternam possebo?* Et Dominus ad eum: *Honora patrem et matrem; non occides, non furtum facies, non mœchaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces uxorem proximi tui, nec rem.* Et ait adolescens: *Hæc omnia ab adolescencia mea custodivi.* Et Dominus intuitus est eum, et dilexit (*Matth. xix.; Erod. xx.; Marc. x.; Luc. xviii.*): quod non fecisset, nisi justus esset ex observatione mandatorum Dei. Quod autem subditur: *Si vis perfectus esse* (*Matth. xix.*), etc., ad perfectionem pertinet justitia. Item Paulus: *Mandatum legis, quod erat ad vitam, inventum est mihi uul mortem* (*Rom. viii.*) Item Beda: Lex suo tempore custodita non solum bona temporalia, sed etiam aeterna conferebat; unde manifestum est quod lex impleta justificat. Sed Apostolus asserit, quod lex neminem ad perfectum perduxit, dicens *ex operibus legis non justificatur omnis caro, et si ex lege justitia, tunc Christus gratis mortuus est* (*Galat. ii.*): et multa alia in hunc modum. Ideoque quidam dicunt quod præcepta illa quorum impletio confert justitiam, sunt præcepta Evangelii, etsi in lege sunt scripta. Qui enim facit ea, homo evangelicus statim efficitur; nec est homo legis. Illi etiam dicunt, quod præcepta illa secundum quod in lege intelliguntur impleta, non justificant immediate, sed solummodo faciunt idoneum ad fidem Christi suscipiendam, per quam solam habetur salus: dicunt enim quod qui ostendit exterius se Deum diligere et proximum, etsi interius non diligat corde, quantum in lege est, legem custodit; ipsa manum quidem, et non animum reprimit. Cui solutioni sic objicitur: Si per observationem illorum præceptorum tantum exterius factam, fiunt idonei et digni, ut fidem Christi recipient, fides non ex gratia, sed ex meritis datur. Item si idonei, quomodo sciunt quod recipient; unde non videntur convenienter solvere quæsitionem superiorem. Quæ est enim major perfectio quam diligere Deum toto corde, et proximum sicut semetipsum. Ideoque dieimus quod impletio prædictorum præceptorum justificat immediate, non tamen lux, quæ non sufficit, sed infirma est sine gratia, ad sui ipsius impletionem: nec dat gratiam, nec Christi fidem aperte demonstrat, sine qua præcepta legis

non impletur : demonstrat quidem patrum, sed non ostendit viam, qua eundem est, nec quo. Unde Apostolus : Ex operibus legis non justificatur omnis caro.

Sed dicit aliquis. Haec auctoritas manifeste contradicit tuae solutioni. Nonne contraria sunt, justitiam esse impletione praeceptorum legalium, ut superius asseruisti, et neminem operibus justificari ? Solutio. Opera legis vocat Apostolus, quae sunt solo timore, quem immittit lex, ex quibus non est justitia. Notandum est quod lex pluribus modis dicitur : quandoque enim lex vocatur liber Moysi, quandoque cæremoniae et legales observantiae, quandoque decem præcepta in duabus tabulis conscripta, quandoque liber psalmorum, quandoque etiam lex dicitur quæcumque observatio, ut cum dicitur : Haec est lex hujus, vel illius rei. Naturalis etiam ratio lex vocatur. In Novo etiam Testamento pluribus modis accipitur lex ; unde lex fidei, lex spiritus, lex gratiae, lex carnis, lex membrorum, lex peccati, lex mortis.

QUESTIO LXVIII. Quæritur de circumcisione, cui præcepta sit, et quare, et quare in partibus genitalibus et non in aliis, et quare maribus et non feminis, et quam efficaciam habuit, et quare ei baptismus successit. Est autem circumcisio amputatio illius pellieulae quæ præest in virilibus ; unde et illa pellieula præputia appellatus ; ex quo gentes præputiale dieuntur, eo quod sint absque putatione, id est cæsione. Præcepta autem primum est Abrahæ ; unde ipse et tota ejus familia circumcisa est. Nec est facta haec preparatio communiter omnibus vel generaliter, sed tantum Judæis. Unde dictum est : *Anima quæ circumcisæ non fuerit, peribit de populo suo* (Gen. xvii). Populus Dei populus Judæorum est. Præcepta autem hæc est ratione, voluit enim Deus populum suum ab aliis sceerni, et eorum corda et a vitiis et a concupiscentiis circumcidendi, et ut hoc in exterioribus ostenderet, præcepit eos in carne circumcidendi : et in partibus genitalibus potius quam in aliis. Nam cum duo sint, per quæ maxime consortium contrahitur inter aliquos, scilicet connubium et vietus, in utroque voluit Deus populum sceerni, unde vietum prohibuit gentibus communem, videlicet carnem porcinam. Circumcidendi quoque in genitalibus jussit, ne partes illas sanctifieatas, cum immundis mulieribus commistione aliqua polluerent, et ut carnes tanquam portam nativitatis nostræ corruptas a vitiis reservarent. Et feminæ gentiles videntes cunatos mares præcisos eorum matrimonia evitarent. Solis maribus ideo præcepta est, quod nullus, qui sine peccato esset, ex virili semine nasciturus erat ; ex femina vero erat.

QUESTIO LXIX. Quæritur item eius quidem efficiæ ? Et dicunt quidam, quod ejusdem fuit, eius et nunc baptismus, nisi quod non mittebat ad regnum. Sed si hoc est, ergo in circumcisione erat peccatorum remissio ; ergo justitia, et sic ex lege, quod negat Apostolus. Solutio. Dicimus quod in circum-

cisione non erat omnium peccatorum remissio, sed tantum originalis ; sed in baptismo fit omnium remissio, et insuper fit virtutum collatio. Etrum autem haec omnimodam efficaciam habuit baptisma ante passionem solet queri. Et dicunt quidem quod non. Potest tamen dici, quod post Christi mortem illis, qui ante crucem purificati sunt, ipsius baptismatis sacramento tantum collatum est, quantum et illis, qui post baptizati sunt.

QUESTIO LXX. Deinde queritur quare circumcisioni successit baptisma. Solutio. Propter tria : propter suavitatem, propter decorum, propter ipsius circumcisionis imperfectionem. Durum quippe erat circumcidendi, et honestius aquis ablui quam cultro cedi : generalius etiam est baptismus non solum maribus, sed etiam feminis conveniens, et tam Judæis quam gentilibus.

QUESTIO LXXI. Quæritur quomodo dicat hic Apostolus *circumcididi prodesse*, cum in sequentibus dicat : *Si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest* (Galat. v.) Solutio. Hoc dictum est secundum statum diversorum temporum. Tempore enim legis profuit ipsam observare ; tempore gratiae non prodest secundum litteram, imo obest.

QUESTIO LXXII. Queritur de quo statu dicetur : *Quid igitur est amplius*, etc. Solutio. De priori, in quo Judæi erant ante incarnationem Domini.

QUESTIO LXXIII. Item queritur quid ad rem pertineat quod dicit, cum illi, quibus seribebat, non essent in illo, sed in statu fidei. Responsio. Ne nos, qui de gentibus credidimus, contra Judæos superbiremus.

QUESTIO LXXIV. Quæritur an homo assumptus sit mendax ? Videtur quod sic, quia est homo : et omnis homo mendax. Mendax enim dicitur quis, non quia mentitur vel peccet, sed quia mutabilis est, et nunquam in eodem statu permanet (Job. xiv), et per peccata potest diffluere. Quod totum etiam de homine assumpto quidam præsumunt asserere quod sic conantur affirmare. Si homo assumptus potuit a Verbo non assumi, potuit peccare ; sed potuit non assumi, ergo potuit peccare : quod videtur, si antecedens concedatur : sed omnes concedunt, quod potuit non assumi. Solutio. Non est concedendum quod homo ille potuit peccare : cum enim dicitur homo ille, per ille, notatur personalis proprietas, in qua impossibile est eum peccare ; sed in consequentia, cum dicitur, si homo ille potuit non assumi, potuit peccare, non intelligitur illa personalis proprietas, sed sine illius respectu natura humana datur intelligi. Item alia via volunt idem probare. Christus eum venit in Hierusalem, potuit ire in Galilæam, et si iret tunc in Galilæam, nunc non pateretur ; et si non pateretur, non impleret imperium Patris, eujus imperio passus est : sed potuit tunc non pati in Hierusalem, et inobedientis esse, et sic peccare. Solutio. Potuit sic quidem non ire Hierusalem. Potuit ergo non implere præceptum Patris : hoc non sequitur si enim non pateretur tunc, quod

possibile erat; unde ait: *Potestatem habeo paenendi animam meam, et iterum sumendi eam* (Joan. x): si hoc, inquam, esset quod tunc non pateretur, non esset imperium Patris eum tunc pati ibi; sed haec duo simul esse impossibile est: quod Pater praecepisset eum tunc pati, et quod ipse tunc non pateretur: haec est communis solutio.

QUESTIO LXXV. Quæritur de haec hypothetica: *Si iniquitas nostra justitiam Dei commendat*, etc. Utrum sit vera, et an consequens necessario ex antecedente consequatur, et qualiter intelligatur. Solutio. Iniquitas nostra commendat justitiam Dei: duobus modis intelligitur: vel quod, ex qualitate sui, Dei justitiam commendabilem faciat, quod falsum est; et secundum hanc intelligentiam vera esset consequentia: si hoc esset, iniquus Deus esset, qui puniret peccata. Potest etiam intelligi, quod ex comparatione nostrae injustitiae commendabilius appareret justitia Dei, et hoc verum est; sed secundum hanc intelligentiam non est vera consequentia, nec consequens sequitur ex antecedente: nunquam enim falsum sequitur ex vero.

QUESTIO LXXVI. Quæritur qualiter intelligendum sit *quid adhuc ego tanquam peccator judicor?* cuius vox est an conversi, an non conversi? Si conversus loquitur, non judicatur tanquam peccator: si nondum conversus loquitur, Deus in illius menda-
cio nondum glorificatur. Solutio. Vox est conversi, et iterum lapsi.

QUESTIO LXXVII. Quæritur an Deus velit malum fieri, cum ipse malis nostris utatur ad bonum et ad gloriam suam, sicut abusimur bonis ejus ad contumeliam nostram. Solutio. Non vult malum fieri. Non enim est concedendum, quod velit malum fieri, vel velit non fieri: si enim vellet malum fieri, auctor esset mali, cum ipso volente aliquid fieri, non sit aliud quam ipso auctore. Item si vellet non fieri, et tamen fieret, aliquid ejus voluntati resisteret. Sunt tamen, qui dicunt quod Deus malum fieri velit, sed secundum hos voluntas dicitur pluribus modis scilicet pro permissione, pro beneplacito, pro præceptione et prohibitione. Vult mala fieri, id est, permittit, non quod sit auctor eorum.

QUESTIO LXXVIII. Utrum bonum sit malum esse? Solutio. Bonum dicitur pluribus modis; bonum expediens, bonum qualitate sui, etc. Similiter malum multipliciter dicitur scilicet quod nocet, quod corrumpitur: pravus actus et prava voluntas, quæ est peccatum privatio omnis boni; quælibet inordinatio peccatum dicitur. Cum ergo dicitur bonum est in malum esse, diligenter videndum quid nomine boni vel mali intelligatur.

QUESTIO LXXIX. Cum dicit: *Causati sumus omnes esse sub peccato*, etc. Non videtur esse argumentum necessarium ad demonstrandum Judeos non præcellere gentiles; quia utrique fuerunt sub peccato etiam mortali; potuit enim evenire quod hi essent sub minore, et illi sub majore peccato; unde magis digni et idonei ad gratiam suscipiendam quam ea-

A teri videntur. Solutio. Si utrique fuerunt sub peccato, scilicet mortali, quod notat Apostolus, qui dicit sub peccato quasi depresso et servi: constat quod nec illi meruerunt gratiam, sed pœnam. Quare si gratia eis conferatur, scilicet fides et cætera dona, hoc non est ex meritis eorum, sed ex sola bonitate Dei: ergo quantum in ipsis est, nec præcellunt. Non negamus tamen quin illi, qui sub majore peccato fuerunt, essent minus idonei ad gratiam percipiendam: cum quibus misericordius actum est quam eum aliis, qui sub minore peccato fuerunt. *Ubi autem abundavit delictum superabundavit et gratia* (Rom. v), etsi gratia horum non esset major quam illorum in semetipsa, tamen superabundavit gratia, secundum quantitatem hominum. Non est in hoc loco discutiendum utrum Judæi majori peccato subjecti essent quam gentes.

QUESTIO LXXX. Non videtur esse verum, quod dicitur: *Non est intelligens aut requires Deum*. Nam multi in populo illo Dei intelligentiam habuerunt, scilicet quod unus, quod Creator, et omnipotens: si enim ideo dicitur non intelligens, quia perfecte non intellexit, sic et homines gratiæ, quia nondum perfecte intelligunt nisi per fidem, non intelligentes dici possunt. Solutio. Non intelligens quis dici potest, qui etsi cognoscet Deum in maiestate, non tamen cognoscit eum in humilitate et pietate. Vel non intelligens Deum perfecte quis dicitur, qui, etsi aliquam notitiam habeat, non tamen per charitatis experientiam; vel non intelligens Deum perfecte, scilicet quia ipse solus Creator omnium, insuper et auctor totius justitiae est, quod Judæi non intelligunt: suam justitiam constituentes, justitiae Dei non sunt subjecti; imo quodammodo se faciunt Deum, eum dicant se propria virtute sine gratia Dei justificari, se autores justitiae asserentes, quod Deus potest facere. Unde apostolus dicit, quod *in Evangelio revelatur justitia Dei non hominis* (Rom. iii). Et alibi: *Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est* (*ibid.*). Et si quandoque legatur justitia hominis, ut David saepe dicit *justitia mea*: sic intelligatur opportet, quæ est hominis accipientis, et eadem Dei daniis est.

QUESTIO LXXXI. Quæritur de eo quod dicitur: *Quæcumque lex loquitur, iis, qui in lege sunt loquitor*, etc. Nunquid etsi ad Judæos loquitur, ideo omnia ad Judeos pertinent; quia ad Judæos dicta sunt. Solutio. Sic intelligendum est: ita loquitur eis quod ea, quæ loquitur, ad eos pertinent. Quod iterum videtur esse falsum: multa enim dicuntur de gentibus in lege. Unde oportet intelligere quæcumque loquitur sine determinatione et distinctione, ex qua si certum, an ad gentes fiat sermo: ita quod de gentibus his, inquam, loquitur quæ sunt ex lege, ita quod ad eos pertinet quod dicitur. Cui sententiae sic objicitur. Nonne David, et alii multi justi erant, et tamen erant in lege, et si hoc est, quomodo ad eos pertinet, quod dicitur, non est intelligens. Solutio. Esse in lege duo notat, scilicet quærere justi-

ham ex lege, et ex toto ei immiti, ut illi, qui ex fide ad more eam exterius observant, et secundum hoc David, ceteri justi non erant in lege. Non enim ex ipsa lege justificari quererant, sed ex fide Christi adhuc futuri; et sic erant homines Evangelii, non legis. Dicuntur etiam esse in lege illi, quibus lex data est, et qui opera legis faciunt: et secundum hoc David, et illi consimiles in lege erant, quia eis data est lex, et eam custodiebant propter eos quibus lex erat necessaria, ne exemplo eorum legem contemnerent. Notandum est tria genera hominum esse scilicet homines legis naturalis, legis scriptae et gratiae. Homines legis naturalis dicuntur qui solam legem naturalen habent, nec aliquid superadditum. Homines scriptae sunt illi, quibus lex scripta est data, nec habent aliquid superadditum. Homines gratiae sunt quibus data est ipsa gratia. Vel aliter: Homines legis naturalis dicuntur, qui ex suis viribus queruntur justificari: homines legis scriptae dicuntur, qui legi immituntur, existimando quod lex justificet. Homines gratiae dicuntur, qui non aliunde, nisi sola gratia queruntur justitiam et salutem.

QUESTIO LXXXII. Cum dicitur: Quoniam ex operibus legis non justificatur omnis earo, queritur de Moyse, et David, et aliis justis, qui fuerunt tempore legis, an sunt ex operibus legis justi: quod videtur, quia ex charitate ea fecerunt. **Solutio.** Sola fide futuri ita quod non ex operibus legis justi erant illi antiqui. Nota quod opera legis secundum quosdam dicuntur, quae cum lege sunt instituta, et cum lege terminata scilicet ceremonialia, que non fuerunt instituta ad justificationem, sed ad futurorum significationem; secundum autem alios opera legis dicuntur, quae fiunt solo timore, et non amore: de quibus constat quod non justificant: unde dicitur lex manum cohibere, et non animum.

QUESTIO LXXXIII. Quare opera legis cum charitate facta non justificant sicut opera Evangelii, nonne moralia praecepta impleta justificant? Ex his videatur quod opera legis justificant. **Solutio.** Non quid praecepto legis tenemur facere, dicitur opus legis; sed illud quod cum lege est institutum, et cum lege terminatum. Vel quod melius est: opera legis sunt, ad quorum impletionem sufficit lex, que fiunt solo timore temporalis poena, que neminem justificant.

QUESTIO LXXXIV. Quæritur quae sit differentia inter opera legis et Evangelii; quia si opera Evangelii solo temporalis poena timore fiunt, non justitiam alicui conferunt, sicut nec opera legis. **Solutio.** Ad opera legis non pertinent nisi exteriora tantum: unde lex manum prohibet. Ad opera Evangelii etiam interiora, ut affectus et motus interiores, in quibus consistit justitia.

QUESTIO LXXXV. Quæritur de eo quod dicitur: *Per legem cognitio peccati*, etc., cuius peccati cognitio facta sit per legem? Pluribus enim modis dicitur peccatum, quandoque culpa, quandoque pena peccati. Unde dicitur Deus peccata nostra portare,

A id est, personam pro peccato: quandoque hostia pro peccato inde *Christus factus est pro nobis peccatum* (*I Cor. vi*), id est hostia pro peccato. Dicitur etiam quandoque satisfactio pro peccato, vel penitentia pro peccato iniuncta: qualibet etiam inordinatio cuiuslibet rei dicitur peccatum. Unde dicitur citharodus peccase, si semper oberrat eadem chorda. Item peccatum opus peccati, et reatus peccati dicitur: qui secundum quosdam alius est a culpa, secundum alios idem quod culpa. Quæritur igitur cuius peccati cognitio facta sit per legem? **Solutio.** Dicunt quidam quod illius, quod est in voluntate, peccati cognitio facta sit per legem, qui ante legem peccatum, quod est in opere, tamen eredebatur esse peccatum et concupiscentia ignorabatur esse peccatum.

QUESTIO LXXXVI. Quæritur iterum quare lex non justificet, cum ita peccatum manifestet. Quid enim aliud facit Evangelium nisi quod manifestat peccatum, docens, quid sequendum, quid vitandum: quod et lex facit? Item quod lex ad perfectum ducat volunt quidam probare verbis Domini, qui de praecepto legis respondit adolescenti: *Hoc fac et vives* (*Luc. x*). Item: *Diliges Dominum Deum tuum*, etc. (*Matt. xix*.) Hoc est praeceptum legis sed hoc observatum justificat, ergo lex ad perfectum ducit. Item dicit Beda: Lex observata suo tempore, non solum conferbat temporalia, sed etiam aeterna. **Solutio.** Ut omnibus hujusmodi questionibus fiat responsio dicimus, quod lex dicitur mandatum sine gratia, quod nunquam confert salutem: Evangelium autem mandatum dicitur cum gratia, quod justificat, et ad vitam perdicit aeternam.

QUESTIO LXXXVII. Nunc autem sine lege justitia est, etc. Quæritur quomodo utrumque verum sit, justitiam Dei sine lege manifestari, et a lege et prophetis testificari? **Solutio.** Apostolus dicit justitiam Dei esse sine lege, non manifestari sine lege.

QUESTIO LXXXVIII. Item cum dicitur: *Justitia Dei per fidem Jesu Christi*, queritur de fidei hac virtute, utrum aequum possit haberi a bonis et a malis? **Solutio.** In responsione hujus questionis moderni dissentire videntur. Alii enim dicunt quod haec virtus fidei tantum a bonis habetur, et nullo modo a malis: ipsa enim est quae per dilectionem operatur. Ideoque, inquit, ubi non est dilectio, nec fides. Aliis autem videatur, quod a bonis et a malis habetur aequaliter. Quid enim aliud est fidem habere, nisi credere ea quae credenda sunt? Sed omnia quae credit iste bonus, credit et iste malus, quomodo ergo non habet eamdem fidem, maxime cum Augustinus dicat quod fides potest haberi sine charitate, et Apostolus: *Si, inquit, habuero omnem fidem, ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (*I Cor. xxxi*): quomodo hoc dicaret, si fides sine charitate haberi non possit?

QUESTIO LXXXIX. *Justificati gratis per gratiam Christi.* Quomodo dicat gratis per gratiam? nomine sufficeret gratis vel per gratiam? Videtur quod alte-

nn superfluat. Solutio. Gratis dicit, id est sine nni merito nostro, per gratiam, id est per grata dona sua. Sepe etenim multa nobis confert er gratiam quidem, non tamen sine omni merito nostro : quod tamen non sit sine gratia ipsius.

QUESTIO XC. *Per redemptionem, quæ est in christo Jesu, etc.* Quæritur cur Deus per mortem suam hominem redemerit, quem solo verbo libere potuit ? Solutio. Quamvis alias modus esset possibilis Deo, nullus tamen erat convenientior nostræ misericordie : quia et in eodem nobis contulit medium, et humilitatis et dilectionis præbuit exemplum. Remedium in hoc consideratur, quia ab olus misit manum in eum, qui immunis erat peccato ; in quo quidquam quod suum erat non venit. Ideo merito eos, quos quodam jure tenere debatur, amisit, credentes in eum, qui per mortem suam omnibus obtemperantibus sibi factus est causa salutis : non eniu pro se, sed pro nobis issus est nobis concedens merita sua, ut pro eis obis fieret, quod sibi fieret, si indigeret. Ad humilitatem autem provocavit nos in hoc, quod de creto sinu paternæ majestatis descendens sic se exinanivit, ut formam servi acciperet (*Philipp. iii.*). Et charitatem in hoc nos invitavit : quia cum sit dominus gloriæ, talis et tantus, et taliter pro populi et peccatoribus mortuus est. Nota quod si solo verbo hominem redimeret, nulla injuria diaboli fieret. Vel si Deus per angelum genus huma num reformaret, non ideo angelo salus hominis scribenda esset. Multa enim Deus per angelos ope ratur, quæ tamen non angelis sunt, sed Deo triuenda : ideo autem per se non per alium nos redemit, quia nullius aliis tanta possent esse merita, ut sufficerent ad totius mundi redemptio em.

QUESTIO XCI. Quæritur an Deus potuit facere convenientiorem modum redemptionis ? Si dicatur id non potuit videtur quod potentia Dei terminum habeat, et non sit immensa : si dicatur id potuit, quomodo iste convenientissimus est ? Solutio. Licet in hoc terminum habeat, non tamen impliciter concedendum quod terminum habeat. Ilicet iste modus nostræ misericordie sit convenientissimus non tamen est necesse, quod sit convenientissimus absolute.

QUESTIO XCII. Quæritur cui præmium nostrum datum, an diabolo, an Deo ? Solutio. Deo datum, non diabolo est : quia nulla injuria facta est abolo, quia non erat nisi tanquam carcarius, etiam vellet illud recipere, ut hominem perdet : nolenti autem dandum non erat, ne ei injuria ret.

QUESTIO XCIII. Quæritur a quo sit homo redemus ? Solutio. A diabolo, a peccato, a tormento. super est reconciliatus Deo et hæc est gemina leacia sanguinis Christi.

QUESTIO XCIV. Quæritur in quo potestas diaboli mortem Christi diminuta est. Sicut enim ante testatem habuit tentandi bonos et malos : sic et ipso. Solutio. Non secundum essentiam, sed se-

A cundum efficaciam diminuta est: quia non potest prævalere quantum ante, maxime quia vires resistendi datae sunt homini, et quanto homo et fortior ad resistendum, tanto hostis ad impugnandum debilior.

QUESTIO XCV. Quæritur cum dicitur *ad ostensionem justi*, etc., de antiquis justis, qui in inferno tenebantur, an peccata eis essent dimissa per fidem et pœnitentiam : et si dimissa erant, quare in inferno tenebantur: sine enim peccatorum remissione non erant justi. Solutio. Omnia dimissa peccata erant eis per finem et dilectionem, sed omnino effectum remissionis consecuti sunt. Duplex est remissionis effectus, scilicet, carere poena, et frui gloria alterum tantum ante mortem Christi habebant: quia poenam actualem non sentiebant, alterum nondum acceperant, quia non videbant Deum. Item opponitur: Nonne justi erant et sic digni gloria ? quare ergo non dabatur eis id quo erant digni ? Solutio. Justitia eorum non erat tanta, quæ sufficeret ad vitam obtainendam sine morte Christi, nec etiam eorum peccata dimissa simpliciter, nisi sub quadam expectatione et sponsione futuri, qui pro eis satisfaceret. Unde Apostolus dicit Christum mortuum non solum propter remissionem præsentium, sed etiam præcedentium delictorum; *quia ipse est agnus, qui occisus est ab origine mundi* (*Hebr. ix.*).

QUESTIO XCVI. Utrum Deus posset eos damna re æterna poena, cum essent justi, et justos juste punire non posset: quod enim injustum est, Deus facere non potest: et si eos punire non potuit, in quo eos sustinuit ? Solutio. Necessarium erat ut pro originali peccato satisficeret, et cum ipsi satisfacere non possent nisi aliis pro eis satisfaceret, Deus juste eos punire posset. Non tamen oportet con cedere quod justos puniret. Hoc enim esset post mortem Christi: non enim simpliciter nisi in comp aratione mortis Christi justi dicendi sunt: non enim habebant tantam actualem justitiam ex qua possent juste exigere vitam æternam, sicut nec nos sine morte Christi: justos tamen eos vocat Scriptura, quia tantum habebant quantum Deus exigebat, quia quod eis decretus, Christus erat suppleturus.

QUESTIO XCVII. Cum dicitur: *Per quam legem factorum?* etc., quæritur cur lex Mosaica, lex scripta dicitur, lex factorum, et non Evangelium: sed lex Evangelii lex gratiæ, et lex justitiæ: sicut enim illa habet opera, sic et ista. Solutio. Lex Mosaica dicitur factorum, quia ea quæ facienda sunt tantum jubet, et non confert gratiam, per quam impleantur quæ jubentur: ideoque littera occidens mandatum sine gratia appellatur. Evangelium vero jubet quidem quæ facienda sunt: sed insuper confert gratiam, per quam quæ jussa sunt impleantur. Vel ideo: lex scripta lex factorum appellatur, quia homines legis totam justitiam suam in operibus legis constituebant: lex autem fidei vel gratiæ sic dicitur, quia homines gratiæ totam suumam et efficaciam salutis suæ

in sola gratia constitunt: scientes, quod sicut A ad justitiam ei qui non habet tempus operandi. Solutio. De operibus exterioribus agit, que exi-
guntur ab iis, qui habent facultatem ea faciend et illis qui non habent facultatem ea faciend voluntas reputatur pro facto.

QUESTIO XCVIII. *Nonne et gentium*, etc. Probat Apostolus quod Deus est gentium quia earum est creator. Sed sic videtur, quod sit Deus lapidum. Solutio. Est quidem Deus creator lapidum, sed aliter est creator gentium, quas creavit ad imaginem et similitudinem suam: unde merito gentium dicitur, tanquam ab eis vere colendus.

QUESTIO XCIX. Utrum opera, que praeceperunt fidem, sint penitus inutilia, an ad aliquid prosint; videtur enim quod nil prosint, quia tota vita infidelium est peccatum. Solutio. Bona opera, que fiunt ante fidem, etsi non prospicit ad vitam promerendam, valent tamen ad suscipiendam, ut quibusdam videtur, ut appareat in Cornelio.

QUESTIO C. *Legem ergo destruimus per fidem?* Absit: sed legem statuimus. Queritur quomodo hoc sit verum cum alibi dicat: *Sic ea que destruxi, iterum reedifico, prævaricatorem me constituo: et legi per legem mortuus sum (Galat. ii).* Ibi dicit se legem destruxisse: hic dicit quod eam non destruit, sed statuit. Solutio. Destruere legem duobus modis accipitur. Unde hic Apostolus dicit, quod legem non destruit, id est non ostendit legem inutili esse in suo tempore, et nil valere, nee spiritu-
liter implendam esse. Alibi dixit, quod eam destruxit, id est post veritatis impletionem debere cessare secundum carnalia prædicavit.

QUESTIO CI. *Creditit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam (Rom. iv).* Quæritur cur dicat reputatum est, quasi non esset vera justitia quam habuit per fidem, sed aliquid quod reputatum est ad justitiam: si enim deberes mihi equum, non convenienter dicerem: Da mihi equum, et reputabo illum pro equo; sed congrue dicere valerem: Da mihi asinum, et reputabo eum pro equo. Solutio. Si homo non peccasset, habere omnino modum justitiam, quæ consistit in omni modo præceptorum Dei impletione, ut nil omnino concupisceret contra rationem, et ut Deum ex toto corde diligeret, sed post peccatum, et propter peccatum homo non potuit hanc perfectam justitiam habere, cui merito debetur aeterna beatitudo: sed Deus per gratiam suam dat homini fidem, quam item per eamdem gratiam reputat pro illa perfectione: haec si justitiae perfectionem haberet.

QUESTIO CII. *Ei autem qui operatur, merces non imputatur*, etc. Quæritur de quibus operibus hic agat: utrum de interioribus, an de exterioribus. Exteriora sunt ut vestire pauperes, et cetera hujusmodi, quæ multi non operantur, licet habeant tempus operandi, ut viri contemplativi unde vindicentur indigni salute, si de hujusmodi operibus hie fiat sermo. Opera interiora sunt, ut credere, amare, orare, quæ omnibus communia sunt fidelibus, quia sine iis non est salus, de quibus si hic agitur, quomodo fides sine operibus reputatur

QUESTIO CIII. *Secundum propositum gratiarum Dei*, etc. Hic solet Dei queri de gratia, et merito. Videtur enim sic totum ex gratia, quod meritum nil conferat; vel si aliquid ex merito, quod non totum ex gratia. Quod autem totum sit ex gratia. Scripturæ testantur. Unde Apostolus: *Quid habes quod non accepisti? (I Cor. iv).* *Gratia Dei sum, id quod sum (I Cor. xv).* Et illud: *Gratiam pro gratiâ (Ioan. i).* Quid ergo dicendum? Dicere, quod meritum nihil sit, error est Manichaorum, sicut assertere totum esse ex libero arbitrio, error est Pelagianorum. Solutio. Cum dicitor totum ex gratia esse, meritum non excluditur, cum meritum sit ex gratia. Ideoque videndum est quid gratia operetur in nobis sine nobis, et quid operetur in nobis non sine nobis. Gratiam itaque preveniens quæ dicitur etiam operans, sanat librum arbitrium, liberando illud a jugo peccati: et hoc facit in nobis sine nobis: deinde voluntas sana non est otiosa, nec in vacuum Dei gratiam accipit quod operatur non per se, sed cum gratia, in gratia Dei cooperatur libero arbitrio: unde cooperans dicitur; et idem opus vel meritum dicitur esse ex gratia et voluntate: non enim scorsu operatur sed simul. Unde licet totum sit ex gratia non est consequens quod nihil sit ex merito, vel libero arbitrio, veluti si quis inveniret parvulum luto jacentem et impotentem surgere, et erige eum, deinde manum ejus teneret, ut ambularet; ipse ambulatio esset ex utroque, sicut ipsa creatio tantum ab inventore et non ex parvulo, sic: gratia præveniente est tantum, quod bonum venius, sicut ex gratia subsequente, non dico tantum, sed etiam ex libero arbitrio per gratiam natato et deliberato, quod bonum operamus.

QUESTIO CIV. *Beati quorum remissæ sunt iniq-
tates*. Quæritur de peccato originali quid sit, quo doctores subobscurè disserunt. Alii enim dicunt, quod peccatum originale est reatus aeternæ pœnæ, id est debitum et obnoxietas, qua additum sumus pœnæ: sed secundum hoc originale peccatum non est culpa, sed pœna. Sed quod sit eu-
auctoritates testantur, quod concedere oportet. Alii autem dicunt quod originale peccatum sibi-
mes peccati: concupiscentia, vel concupisibilis: lex membrorum, lex carnis, languor naturæ: ramus qui habitat in membris nostris: vitium innatum, quod parvulum facit habilem concus-
cere: adultum concupiscentem: his, et aliis ne-
nibus peccatum originale nuncupatur.

QUESTIO CV. Quare originale vocetur queri-
let. Solutio. Quia ex vitiosa nostræ originis con-
tione trahitur.

QUESTIO CVI. Item quæritur quare posteris invi-
tetur? Responsio. Quia parentum concubitus n

t sine libidine, nec filiorum conceptus sine peccato.

QUESTIO CVII. Quomodo in baptismo deleatur? Solutio. Ex toto secundum reatum mitigatur, et deploratur secundum actum vel affectum. Alii vero dicunt, quod originale peccatum est privatio iustitiae originalis, quam haberet homo, si non peccasset: ideoque quia privatitur iustitia, privatitur et gloria, nec aliam penam sustinebunt, qui pro solo originali peccato punientur, nisi quod visione Dei semper carebunt. Item cum anima non sit ex traducee, sed sola earo, queritur quomodo hoc peccatum per carnem trahatur: non enim ipsa sine anima potest habere culpam, quae non est, nec esse potest nisi in rationali creatura: quod enim non est capax iustitiae, nec peccati.

QUESTIO CVIII. Quomodo ergo in propagatione erroris a parentibus transiit per carnem, quod non potest esse in sola carne sine anima? Solutio. Peccatum dicitur transire, quia ejus causa transiit, quae est pollutio et immunditia quedam, quam iuvenit anima in carne cum ei infunditur, et ex qua poluitur: unde cum sola anima concupiscat, non tamen anima dicitur concupiscere, quia anima ex carne concupiscit.

QUESTIO CIX. Utrum unquam anima sit talis, qualis a Deo est creata: si enim munda creata est a Deo, et ex quo fuit carni conjuncta et copulata fuit immunda, sequitur quod nunquam talis est, qualis a Deo creata est. Solutio. Potest conendi quod nunquam fuit omnino talis, qualis a Deo creata est, veluti si dedissem tibi pomum mulsum, et tu exciperes manibus immundis: illud verum esset, nunquam te tale pomum habere quale tibi dedi.

QUESTIO CX. Quæri solet quare animæ mundæ a Deo creatae reatus originalis peccati imputetur. Dicunt doctores hanc questionem insolubilem esse; potest tamen dici, non esse injustum quod animæ non habenti iustitiam non detur gloria: hoc enim streatui originalis peccati subjacere, quod est originali iustitia privari. Quid ergo mirum si talis culpa tali puniatur pena?

QUESTIO CXI. *Et signum accepit circumcisionis, signaculum iustitiae*, etc. De circumcisione superius dictum est. Quæri autem hic potest utrum abraham aliquid utilitatis consecutus sit ex circumcisione. Solutio. Dieunt doctores quod per eam iustum ostensus est esse justus, non effectus. Num uid ergo in posteris majorem habuit efficaciam, quam in ipso Abraham? Quod videtur, cum ipsis data in remedium saltem originalis peccati; si autem Abraham non est data nisi in ostensione iustitiae.

QUESTIO CXII. Item queritur utrum ex circumcisione dabatur remissio originalis peccati illis parvulis qui nullo alio tenebantur, quomodo per illam non justificabantur, et sic ex lege. Solutio. Hujus questionis patet ex predictis.

QUESTIO CXIII. Quæritur de parvulis, qui ante

A octavum diem, quo fiebat circumcision, obierunt, utrum damnabantur, an salvabantur. Solutio. Idem judicium est de illis non circumcisis, quod est de non baptizatis, scilicet quod damnantur solo originalis peccati reatu. Si autem queratur de illis parvulis qui moriebantur statim ut nati fuerunt, ante circumcisionem, forsitan fide parentum subvenitum est illis.

QUESTIO CXIV. *Non enim per legem promissio, etc.* Queritur quomodo dicat Apostolus: *Christo non est facta promissio per legem, sed per iustitiam fidei*; nonne in lege et per legem facta est promissio, scilicet in David ipsi Christo? Item: Quid est promissioni fieri Christo per iustitiam fidei? Solutio. Non sic dicit Apostolus, quod promissio non sit facta per legem, sed per iustitiam fidei; sed sic, quod promissio non est facta, ut esset haeres mundi per legem, sed per iustitiam fidei.

QUESTIO CXV. Item queritur quomodo Abrahæ sit facta promissio per iustitiam; nunquid merito fidei ipsius? sed si merito fidei ipsius Abrahæ facta est promissio, eodem merito et ipsius promissionis impletio, quomodo ergo sola gratia? Solutio. Non sic construi debet littera: Promissio facta est per iustitiam fidei; sed sic: Promissio facta est Abrahæ, ut esset haeres mundi per iustitiam fidei; per quam et ipse pater credentium factas est, et credentes filii Abrahæ, id est justi et haeredes efficiuntur. Expositor aliter dicit hie quam nos.

QUESTIO CXVI. Quia dicitur: *Lex iram Dei operatur*. Quarritur quomodo hoc sit intelligendum. Nonne lex bona, et ira mala? Quomodo quod bonum est operatur quod malum est. Nonne cuius effectus malus est, ipsum quoque malum? Quomodo ergo talis causa talem habet effectum. Solutio. Lex non immediate, et ex qualitate sui, et tanquam causa efficiens iram operatur, sed quasi per occasionem; quia si lex non esset data, ira non esset tanta, quæ aucta est per legis prævaricationem. Multa enim dieuntur aliqua efficere, non quia ea efficiant, sed quia sine eis non fierent; unde et Christus dictus est *positus*, non solum in resurrectionem per causam, sed etiam in ruinam (*Luc. ii*) per occasionem. Et Apostolus dictus est, non solum *odor vitae*, sed etiam *odor mortis* (*1 Cor. ii*). Juxta eamdem rationem evigilare circa similia oportet.

QUESTIO CXVII. Quomodo probet Apostolus legem iram operari, dicens: *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio?* Quia nec hoc videtur verum esse. Nonne ubi non est lex, potest esse legis naturalis, vel Evangelii prævaricatio? Quomodo ergo verum ubi non est lex, nec prævaricatio? Si autem sic exponatur, ubi non est lex, nec legis prævaricatio, eodem arguento probatur, quod ubi non est Evangelium, nec est Evangelii prævaricatio. Solutio. Nomine legis sæpe Apostolus designat mandatum sine gratia; nomine autem Evangelii semper intelligitur mandatum cum gratia: unde constat verum, ubi non est lex, id est mandatum

sine gratia, nec prævaricatio. Item ubi est mandatum cum gratia non est prævaricatio, sed mandatum impletio.

QUESTIO CXXVIII. Item eum dicitur : *Qui contra spem in spem credidit.* Quæritur de fide Abrahæ, quam hic laudat Apostolus : quæ reputatur illi ad justitiam : que vel cuius rei fuerit? Si enim diligenter verba Apostoli et Geneseos considerantur, videtur quod fides illa, qua credidit Deo prolem promitti sibi, reputata sit illi ad justitiam ; si autem hoc est, et aliqua fides præter fidem Christi, est fides justificans. Si autem dicatur, quod tunc habuit fidem Christi, queritur an due fides justificant, vel quare potius justitia dicatur esse ex illa, quam ex ista? Solutio. Apostolus commendat fidem Abrabæ, qua credidit omnia quæ credenda erant : qua fide inter cætera credidit Deum esse veracem in promissione prolis.

QUESTIO CXXIX. Quomodo generatio tsaae dicitur esse contra naturam? Quid est natura? Nomina vis quædam Creaturarum a Creatore insita, per quam similia ex similibus procreantur atque propagantur? Nonne ibi natura operata est? Nonne quædam contempneries fuit in operibus parentum in actu et ex commissione carnis? quomodo contra naturam? Solutio. Cum Auctor naturæ operatur in natura præter solitum cursum naturæ, id est non secundum causas inferiores, sed secundum superiores, tunc dicitur aliquid fieri contra naturam, sed magis proprie diceretur supra naturam.

QUESTIO XX. *Plenissime sciens quod quæcunque promisit Deus, potens est et facere.* Dicit expositor quod multo divinæ virtutis intuitu sciebat Deum omnipotentem esse, et Apostolus plenissime sciens, etc., quod videtur obesse fidei; quia fides non habet meritum, cui ratio humana præbet experimentum. Item si sciebat eum esse Deum, quid magnum, si credidit ipsum esse omnipotentem; vel si nescivit esse Deum, quomodo ei credidit? Solutio. Ille intuitus divinæ virtutis, quem Abraham habuit, non erat e ratione humana, sed de fidei constantia: per quem adeo certus fuit, ac si plenissime seiret, vel videret.

QUESTIO CXXI. Quod autem queritur quid magnum fuerit, quod credidit Deum esse omnipotentem, cum illud non solum boni, sed etiam malorum credant? Bieimus quod tunc illud credere magnum erat, quando pene universus orbis in cultura dæmonum errabat, nec adhuc fides unius Dei prædicata, vel Scripturis manifeste declarata fuerat sicut modo.

QUESTIO CXXII. *Non solum autem scriptum,* etc. Quæritur quomodo dicat Apostolus, hoc esse scriptum propter Abraham, quod fides reputata est ad justitiam? nunquid ex eo quod in Scripturis laudatur, vel a nobis imitatur, aliquam consequitur utilitatem? Solutio. Non hoc dicit Apostolus forsitan quod hoc ei prosil, sed sic intelligendum est: Non solum autem, etc., id est, hoc scriptum est non solum ut ostendatur unde ipse Abraham fuit

A justus, sed ut demonstretur nobis etiam in quo solo possumus justificari, scilicet in gratia fidei, et non alibi.

QUESTIO CXXIII. *Traditus est propter delicta nostra,* etc. Dicit auctoritas. Quæritur a quo traditus est? Et certum est quod a Deo Patre, a Iudeo et a Judæis, et a Pilato. Sed queritur utrum illud quod factum est a Deo, et a Judæis fuerit bonum, an malum? Si dicatur bonum, ergo Iudei fecerunt bonum. Si autem dicatur malum, ergo Deus fecit malum. Item: Nonne Judæi tantum malum fecerunt, et Deus tantum bonum? quomodo ergo idem fecerunt Deus et Judæi? Solutio. Opus vel factum Judæorum aequivoce accipitur pro actu et pro passione, actus Judæorum malus tantum; passio Christi, que secuta est ex actu illorum, bona fuit. Ideo doctores quandoque Deum, et Judæos uniuersi, et eodem facto vel opere, propter passionem Christi, que evenit tam ex Judæorum actione quam Dei, quandoque distinguunt propter actum diversitatem. Si autem queratur a Iudeis opus fuerit bonum, distingue sic Actus illorum malus, passio quam intulerunt bona fuit.

QUESTIO CXXIV. Item queritur cur Apostolus si distinguat, dicens: *Christum traditum propter delicta nostra, et resurrexisse propter justificatiōrem nostram,* cum utrumque et passio, et resurrectione et a peccatis liberet, et justificet? Solutio. Et utrumque illorum sit causa, non tamē figura.

QUESTIO CXXV. *Non solum autem, sed et glorificur in tribulationibus* (Rom. vi), etc. Quomodo Apostolus gloriatur in tribulationibus quæ sui amaræ, nec propter se expetendæ. Solutio. Non propter tribulationes ipsas, sed propter earum effectum gloriandum est in illis. Sed objicitur quod eadem ratione gloriandum sit in peccatis non propter se, sed propter bonum, quod saepe, ut humilitatem efficiunt, unde Prophetæ: *Priusquam humiliarer, ego deliqui* (Psal. cxviii). Solutio. Tribulationes ex qualitate sui cooperantur interiori gratiae ad patientiam consequendam, peccata vero non; sed Deus sua pietate de malis nostris facit a quid bonum provenire.

QUESTIO CXXVI. Cum ait Apostolus: *Spes autem non confundit.* Quæritur de spe quid sit, et an habetur sine charitate? Solutio. Spes est certa expectatio futurorum honorum quæ in hoc differt a fiducia quod fides est de præteritis, præsentibus et futuris bonis quam malis; spes autem tantum de futuris et bonis. Videtur autem quod non habeat sine charitate: sine enim bonis operibus et bono vita, quæ non est sine charitate, sperare futura bona non est spes, sed potius præsumptio, ut dicit Augustinus. Item videtur idem asserere Augustinus quod spes præcedat charitatem. Solutio. Alia spes veniæ, alia spes est gloriae; prima habet etiam a malis, secunda forsitan non nisi a bonis.

QUESTIO CXXVII. *Charitas Dei diffusa est,* etc. Quæritur, an eadem sit charitas, qua nos Deus dicit, et qua nos Deum diligimus? Solutio. Sunt quatuor

dicunt quod eadem est, quibus obviat Augustinus A nunc locum exponens et dicens, quod hic agitur de charitate, qua nos diligimus Deum, veluti ibi, *Deus caritas est* (*I Joann. iv*), agitur de charitate qua nos diligit Deus : quod non diceret, si eadem esset. Item alibi dicit : Charitatem voco motum mentis ad diligendum Deum propter se, et proximum propter Deum. Deus non est motus, ergo est haritas, quae non est Deus. Item charitas potest mageri et minui, Deus autem non potest, ergo est haritas, quae non est Deus. Est itaque firmiter tenendum quod nomen charitatis aequivoce dicitur de Deo, cum dicitur Deus charitas est, et de quaedam virtute, cum dicitur, quaedam virtus est charitas, vel charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. Apostolus Paulus fere ubique hoc nomine designat virtutem, quae Deus non est, sed ex Deo. Iohannes eodem nomine significat ipsum Deum. Hoc item quod Augustinus dicit quod charitas fraterna, qua diligimus invicem, est Deus. Concedamus, dicentes quod Deus charitas facit nos etiam diligere invicem, sed charitate mediante, sicut facit nos credere fide mediante ; a quo enim est fides b eodem est charitas, ut dicit Augustinus. Sed objicitur : Deus charitus est in nobis, et etiam charitas, quae est virtus ; ergo duas charitates sunt in nobis, vel duabus charitatibus diligimus Deum. Solutio. Non ideo duas sunt. Sicut sol nos illuminat et radius solis, ergo duo nos illuminant, non equitur, quia hoc esset scorsum, et separatum : sol enim per radium, et Deus per charitatem virum nos illuminat sive illustrat.

QUESTIO CXXVIII. Item queritur an semel habitaritas possit amitti ? Et dicunt quidam quod non potest, quia scriptum est : *Charitas nunquam excidit* (*I Cor. xiii*). Solutio : Hoc dictum est de perfecta charitate, vel ideo dictum est, quod charitas nunquam excidit, quia habetur in praesenti et in futuro.

QUESTIO CXXIX. Charitas est fons ille de quo dictum est : Fons aquae tuae sit tibi proprius, non communicet tibi alienus. Quæritur qui sunt ieni, nisi reprobi, et qui sunt audituri : *Ite, maledicti, in ignem aeternum* (*Matth. xxv*), etc. Sed multi de numero talium diligunt ad tempus, et sic ieni de fonte hoc communicant. Solutio. Alieni tenentur secundum præscientiam, de quibus modo non loquitur, sed secundum presentem injustitiam, omnes scilicet qui non diligunt modo, sive non electi, sive non, et hi ut sie non communicant nisi dilectionis.

QUESTIO CXXX. Quomodo hoc sit verum, quod dicitur : *Christus mortuus est pro impiis*. Nonne o illis tantum mortuus est Christus, quibus suorum prodest ? sed non prodest nisi pii, ergo pro tantum mortuus est. Videtur itaque, quod non o impiis mortuus sit. Solutio. Mortuus est pro pii, id est pro dilectione eorum qui prius erant pii, et per fidem facti sunt pii, et ita verum est quod mors Christi facta pro impiis est, et quod non prodest nisi pii.

A Questio CXXXI. *Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus*. Quæritur quomodo hoc verbum sit intelligendum. Nunquid ante mortem nobis tanquam peccatoribus erat iratus, juxta illud : *O disti omnes, qui operantur iniquitatem* (*Psal. v*) ; et per mortem Filii sit nobis placatus, et corporis tunc primum amare ? Sed si hoc est, quomodo elegit nos ante mundi constitutionem ? Nunquid non diligens elegit ; vel quomodo non placatus pro nobis tradidit Filium ? Solutio. Ira Dei dicitur non animi passio, sed vindicta justa, et cum talis ira finitur, quod factum est per mortem Christi, Deus dicitur nobis placari, et nos ei reconciliari ; nec tamen, quia reconciliavit amavit ; sed quia amavit, reconciliavit. De justitia illa, qua Christus vicit, superius B dictum est, et de modo redemptionis. Nec oportet aeta agere : tantum verba Augustini breviter ponantur, quibus eam plane exprimit. Ait itaque : Haec est justitia, qua Christus vicit diabolum. Diabolus amat potentiae, et desertor justitiae, Christum, in quo nihil dignum morte invenit, occidit. Unde justum est ut illi quos tenebat liberi dimitterentur, ercentes in illo, qui sine ullo merito malo occisus est. Noluit itaque contra amatorem potentiae uti potentia, sed contra desertorem justitiae voluit uti justitia, ut nos informaret qualiter contra eundem hostem nobis sit pugnandum ; videlicet non potentia, sed potius justitia, et sic victores erimus.

C Questio CXXXII. *Propterea sicut per unum, etc.* Quæritur quare potius dical per unum virum quam per unam mulierem intrasse peccatum in mundum, cum peccati initium fuerit potius in muliere quam in viro ? Solutio. Consuetudinis tenuit ordinem, ut Augustinus dicit, quia posteritas non a muliere, sed a viro solet nominari. Vel ideo quia vir et mulier una caro sunt ; ideoque quidquid factum est ab illo vel illa, ad primum hominem dicitur pertinere. Vel aliter, si vir non peccasset, forsitan aliam sociam ei providisset Deus, de qua innocentes, et sibi conformes genuisset, vel merito ipsius peccata uxoris dimisisset ; sed quia peccavit, per ipsum non immerito peccatum intrasse in mundum dicitur.

D Questio CXXXIII. Item queritur cur per hominem et non per diabolum dicatur intrasse peccatum, cum prius fuerit in illo, et per illum intraverit etiam in primum hominem, unde scriptum est : *Invidia diaboli mors intravit in mundum* (*Sap. ii*). Solutio. Aliter per diabolum, aliter per hominem peccatum intravit. Sola enim imitatione, et non propagatione per diabolum. Non sola imitatione, sed etiam propagatione intravit per hominem. Sciendum est Pelagianos dixisse originale peccatum sola imitatione et non propagatione intrasse per Adam : quod si verum esset, non hominem, sed diabolum peccati auctorem dixisset : unde etiam dicebant, quod in baptismo originale peccatum parvulis non dimittitur, quia secundum, eos in nascientibus nullum contrahitur : sed fides catholica hoc non tenet, sed hoc prædicat, hoc Scripturæ

testantur, quod, sicut Christus, praeter imitationis exemplum, illuminationem et justificationem intrinsecus occulte operatur, ex qua sola gratia parvulos regeneratos qui enim nequeunt imitari, suo inserit corpori; sic Adam, praeter imitationis exemplum, tace sua concupiscentiae corrupit omnes ex se per concupiscentiam nascituros.

Quæstio CXXXIV. Quærerit Julianus sic: Non peccat qui creat, non peccat qui general, non peccat qui generatur: per quas ergo rimas inter tot praesidia innoeentiae ligis originale peccatum ingressum. Cui Augustinus sic respondet: Apostolus dicit: *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit* (*Rom. v.*), quid querit apertius? quid querit inculcatius? quid querit planius? quid querit rimam, ubi habet apertissimam jamnam?

Quæstio CXXXV. Item queritur utrum peccatum originale sit ex voluntate, an ex natura: si ex voluntate, mala est voluntas; si ex natura, mala est natura. Cui respondet Augustinus: Omne malum opus processit de mala voluntate tanquam de radice, ipsam autem malam voluntatem nullum malum praecessit, sed nata est prius in angelo, post in homine, quorum uterque bonum opus Dei erant, et sic in bono ortum est malum, quod non habuit causam efficientem, sed causam deficiente.

Quæstio CXXXVI. Item queritur utrum peccatum originale sit ex voluntate. **Solutio.** Est quidem ex voluntate primorum parentum, unde et ipsum potest dici voluntarium.

Quæstio CXXXVII. *In quo omnes peccaverunt*, etc. Nondum eramus, quomodo ergo qui nondum eramus, potuimus peccare? **Solutio.** In ipso omnes peccavimus, id est in ipso factum est unde omnes peccaremus. Vel sic: Ab ipso causam peccati traximus; vel sic: Omnes rei sumus illius peccati, quod ipse commisit.

Quæstio CXXXVIII. Quæritur etiam quomodo nos omnes in Adam unus homo fuimus? **Solutio.** Id est ex eo, qui unus homo erat, per propagationem descendimus.

Quæstio CXXXIX. Queritur iterum, quomodo ex illa parva massa, que fuit in Adam, tot et tanta descendere potuerunt, vel quomodo in tot partes tam parva particula dividi potuit, ut eiuslibet corpus inde materialiter constest. Quae quæstio solet fieri de illis *septem panibus*, quibus tot millia hominum Dominus satiavit sine alieujus rei additione (*Matth. xv.*). **Solutio.** Lege propagationis hoc factum fuit. Illa enim particula que fuit in lumbis Adæ, ex quo separata fuit in filii ejus generatione, in seipsa est aucta et multiplicata in perfectam hominis staturam: ex qua iterum separata est parva particula in secunda generatione, quæ in seipsa est iterum aucta et multiplicata: de qua iterum ita multiplicata est separata alia, et sic deinceps lege propagationis crevit in tantam multitudinem sine additamento extrinseco, vel ciborum mutatione in ipsam. Constat quia

A Deus potest de uno atomo facere quantumlibet pondus.

Quæstio CXL. Si itaque una atomus sic multiplicaretur in seipsa in aliquid magnum, in quo essent infinitæ atomi, queritur an illæ esset omnes istæ, vel una de numero aliarum, vel utrum illæ sint illæ una. **Solutio.** Non oportet concedere quod illa sit omnes istæ, sed quod sit multiplicata et aucta in istas; nec quod omnes istæ sint illæ, sed ex illa, vel fuerint in illa, sicut illud granum crevit in arborem, nec est arbor illud, sed ex illo, vel materialiter in illo. Diligenter notandæ sunt hujusmod locutiones. Notandum plura esse genera mutationum: quandoque mutatur essentia in essential sine mutatione accidentium, ut in sacramento altaris; quandoque fit mutatio proprietatum sine mutatione essentie, ut cum de aqua factum est vinum; quandoque fit mutatio secundum solam quantitatem in majus, ut in septem panibus. Qua liter autem virga Moysi sit mutata in serpente an secundum solas proprietates tam substantiales quam accidentales, au secundum essentiam non est mihi certum.

Quæstio CXL. Scriptum est: *Deus mortem non fecit*. Item: *Mors et vita a Deo est* (*Sap. i.*), quo videtur esse contrarium: nil enim temporale est a Deo, quod ipse non fecerit; quomodo ergo mortem fecit, et non fecit? **Solutio.** Deus mortem non fecit, id est causam mortis videlicet peccatum; ponam vero illam que mors dicitur secundum quosdam fecit Deus: et ipsa inter opera bona enumera tur, quia justa; et omne justum a Deo.

Quæstio CXLII. *Sed non sicut delictum, ita e domum.* Quæritur quomodo dieat Apostolus donum Christi abundare in plures, quam delictum Adæ non enim plures salvati sunt per gratiam Christi quam sint delicto Adæ damnati. **Solutio.** Ista super abundantia gratiae non est attendenda in numeri personarum; sed ipsis quibus prodest donum Christi, plus confert in bono, quam delictum Adæ obser illis, quibus obest in malo; quia ex Adam non omnis damnatio, sed illa sola, qua puniuntur illi qui soli originali subjacent, praeter quam puniuntur illi qui delicta propria addiderunt; gratia vero Christi non solum liberat a peccato originali, sed etiam a superadditis, promovens in justificacionem, et tandem in vitam æternam.

Quæstio CXLIII. An actualia peccata sint ex peccato Adæ? Quod videtur quibusdam, quia ex somite proni sumus ad peccandum. **Solutio.** Pronitas talis non est causa efficientis, etsi sit causa sine qua non fieret, ut quibusdam placet; sed nec exigitur, cum nec in diabolo, nec in primo homine ante lapsum fuerit, et tamen fuit in eis peccatum sine ipsa: non enim ipsa causa peccati, sed peccatum causa ipsius fuit.

Quæstio CXLIV. Quæritur an alia peccata actualia Adæ posteris imputentur? **Solutio.** Apostolus dicit in *minus delicto*, non ait delictis, *multi sunt constituti peccatores*: in quo innuit, quod non plura, sed unum solum imputatur.

QUESTIO CXLV. Quæritur an etiam peccatum ex nobis imputetur? Solutio. Nota verba Apostoli dicentis in unius delicto, non ait dominum, vel si imputatur propter rationes praedictas, dicit per unum hominem peccatum intrasse in mundum, vel in unius delicto.

QUESTIO CXLVI. Quæritur an aetnalia peccata proximorum parentum posteris imputentur? Quod idetur, quia dominus ait: *Ego sum dominus deus tuus zelotes: visitans iniuriam patrum in filios in tertium et quartam generationem* (*Exod. xxvii*, etc.). Solutio. Peccata parentum etiam proximum non imputantur filiis, nisi ipsi peccata parentum per imitationem sua faciant; nec tunc puniuntur, quia parentes, sed quia ipsi peccaverunt. *Uxtra aliam Scripturam: Filius non portabit iniuriam patris* (*Ezech. xviii*), etc., repugnantiam item, quae videtur inter has duas auctoritates, octores satis eluebat.

QUESTIO CXLVII. Si autem queratur qua ratione peccatum primorum parentum, et non proximum imputetur. Solutio. Quia illud nos spoliavit; cetera peccata aliorum nos tanquam nudos et polios invenientia non potuerunt nobis aliquid inferre; originale enim peccatum, ut jam dictum est, tantum privat originali quadam justitia.

QUESTIO CXLVIII. Homo ex se et per se ante peccatum peccare potuit; proficere vero ex se et per se sine adjutorio gratiae non potuit, ergo prior erat ad malum quam ad bonum; sed nondum at, nisi talis qualis Deus eum fecerat: ergo Deus fecit enim priorem ad malum quam ad bonum. Solutio. Ante easum homo non erat prous ad peccatum; nec Deus talem fecit hominem t esset promis ad peccandum, sed talis pronitas postea ex peccato infuit; nec etiam potestatem peccandi habuit ex Deo, sed ex sua nihilitate; non ex uno, quod accepit, sed ex ejus termino; non ita tantum, sed quia non plus accepit, sicut in superiorius dictum de eodem est.

QUESTIO CXLIX. *Sicut per unius inobedientiam, e. Quaritur an homo prius de hono, quod habuit de lapsu sine additione aliorum, gratiae potuerit obediens et preceptum sibi datum implere?* Si catur, quod potuit: ergo, ex eo quod tunc habuit potuit proficere: quod negatur fere ab omnibus, em si concedatur, quod non potuit obediens sine ajutorio gratiae, quae ergo ejus culpa fuit, si non sit quod non potuit facere sine gratia, et gratia non est collata, nec ejus culpa fuit, quare non sit illata. Solutio. Non peccavit, quia non fecit quod facere non potuit; sed quia non fecit cum sset.

QUESTIO CL. Item queritur an Christus obediens Deo Patri aliquid meruit? Volunt quidam prore quod non meruerit aliquid, quia nec secundum humanitatem, nec secundum divinitatem, us, inquit, non potest aliquid ab aliquo accipere; vel aliquid, quod faciat, aliud non prius

A debitum acquirere: ergo non potest aliquid mereri. Similiter secundum quod est homo, est bonus et diligit; sed non potest non esse bonus, vel non diligere: ergo ex necessitate bonus est vel diligit, quomodo ergo potest mereri? Solutio. Mereri geminam habet significationem: dicitur enim quis mereri cum per bonum opus efficitur dignus aliquo, quoprimum non erat dignus, secundum quam significationem videtur nobis, quod nec secundum divinitatem, nec secundum humanitatem Christus aliquid meruit, etiam in ipsa morte. Dicitur etiam aliquis mereri cum aliquod bonum facit, quod sit dignum remuneratione, secundum quod Deus dicitur etiam mereri, cum nobis beneficia praestat pro quibus tenemur cum in aeternum laudare, et B Christus secundum humanitatem in sua passione meruit nobis introitum aeternae vite. Primum quidem nobis multa meruit; sed sola passio non solum pretiosa, sed pretium mundi fuit.

QUESTIO CLI. *Lex subintravit, ut abundaret*, etc. Quæritur an lex sit causa mali, quod videtur; quia est causa abundantiae delicti. Solutio. Ut quandoque est causativum, sicut eo ad forum, ut emam togam; quandoque operativum, ut posuit hominem in paradyso, ut custodiret, etc.; quandoque est consequivum, ut exiuit foras ut moreretur; quandoque etiam notat occasionem, ut lex subintravit, ut abundaret peccatum. Iudei enim abundantiorum peccati occasionem acceperunt ex lege, quae fuit bona non causa mali; sed vitium eorum hujus mali causa fuit, sicut si acceperint occasionem invidendi de scientia illius; quae non est causa doloris mei, sed vitium meum.

QUESTIO CLII. *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia.* Nonne in Iudeis superabundavit delictum, quia legis prævaricatio; nec tamen superabundavit et gratia, quia execrati sunt. Quomodo ergo est verum, ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia? Solutio. Non dicit: Ubique abundavit delictum, superabundavit et gratia; sed ubi indefinite, quod est intelligendum quantum ad eos, qui erediderunt, in quibus priusnam eredenter, abundavit delictum; quia praeter cetera peccata eis inerat legis prævaricatio: sed gratia omnia dimisit; insuper fidem et charitatem contulit, non quantum ad eos, qui in peccatis suis mortui sunt, in quibus abundavit delictum, et non gratia.

QUESTIO CLIII. *Quid ergo dicemus: Manebimus in peccato, ut gratia abundet?* (*Rom. vi.*) Carea haec queritur, quid sit manere in peccato. Solutio. De peccato non paenitere, vel quodam torpore mentis perseverando in peccato gratiam expectare.

QUESTIO CLIV. *Quienque baptizati estis in Christo*, etc. Quæritur quae peccata dimittantur in baptismō? Solutio. Dicit Augustinus quod non solum praeterita vel presentia, sed etiam futura.

QUESTIO CLV. Sed queritur, quomodo futura

peccata, quae nondum sunt, de quibus nullus penitent, nec pro eis adhuc tenetur, quia nec pro eis adhuc aliquis est reus, quomodo, inquam, dimituntur? Solutio. Ideo dicuntur futura peccata in baptismo dimitti, quia per gratiam ibi datam carentur, vel ideo quia facilius postea ille qui hoc sacramentum percipit, consequitur veniam.

QUESTIO CLVI. An sicut accedenti peccata dimittantur? Solutio. Augustinus dicit quod solvitur hesterna dies, et quidquid erat supra fraternum odium in ipsa hora baptizandi: sed redeunt statim quia non penitet.

QUESTIO CLVII. Quæritur quomodo verum sit quod dicit Augustinus? Nonne ex quo non poenitet membrum est diaboli? quomodo ergo est membrum Christi? Et si hoc est, quomodo dimissa sunt ei peccata? non habet fidem, non habet spiritum Christi; ergo non est membrum Christi, nec ei dimissa sunt peccata. Solutio. Dicunt quidam quod verba Augustini prædicta sic sunt intelligenda. Solvitur hesterna, etc., id est baptismus talem habet efficaciam etiam in eo qui corde non contrito accedit, quod nisi in ipso fictio remaneret, omnium offendarum consequeretur veniam, et postea poterit consequi si de fictione sua voluerit poenitere.

QUESTIO CLVIII. *Vetus homo noster crucifixus est*, etc. Quæritur, an idem sit homo vetus, et homo exterior, et homo novus, et homo exterior? Solutio. Non idem, quia homo exterior dicitur quod habemus commune cum animalibus, homo interior quod communem possidemus cum angelis. Vetus autem homo pertinet ad utrumque; non enim solus homo exterior, sed etiam interior vetus est per culpam, de quo vetere in præsenti capitulo agendum.

QUESTIO CLIX. Quæritur itaque quid sit vetus homo? Dicunt quod fomes peccati sic vocatur; sed verius est quod pars vetustatis dicatur ipse fomes. Nobis autem videtur quod vetustas intelligitur secundum duo, scilicet culpam et peccatum. Poena autem, alia est æterna, alia temporalis; culpa vero, alia originalis, alia actualis. Item culpa originalis consistit in ipso fomite, et ejus actu utriusque. Rursus culpa actualis, alia venialis, alia mortalis. Venialis vero in tribus consistit, scilicet consensu, actu et reatu utriusque. Similiter mortalis tribus modis eisdem intelligitur. Ecce undenarius numerus transgressionis, in quo attenditur vetus homo; binarius enim unus in poena, ternarius unus in culpa originali, alter in culpa veniali, tertius in culpi mortali, et sic tres ternarii culparum cum binario poenarum undenarium constitunnt. Videndum est ergo secundum quid vetus homo sit crucifixus. Secundum poenam æternam ex toto deletus est in iis, qui sunt Christi; secundum poenam temporalem debilitatus est et mitigatus. Similiter secundum culpam mortalem nihilominus deletus est penitus; secundum autem veniale mitigatus; non plenarie adhuc ablatus, porro secundum rea-

lutum originalem ex toto non imputatus; secundum actum vero et formitem originalem sic crucifixus, ut non dominetur.

QUESTIO CLX. Quæritur an in Abram fomes peccati fuerit crucifixus per mortem Christi? Dicunt quidam quod per fidem mortis Christi tunc futuræ in ipso etiam fuit debilitatus.

QUESTIO CLXI. Item quæritur an in ipso Apostolo sic fuerit debilitatus et crucifixus, ut motibus eius nunquam consentiret. Quomodo enim motibus non consensit, quando venialia commisit. Item venialia qua commisit, nonne erant voluntaria et sic voluitea? quomodo ergo fomes peccati non traxit Apostolum ad peccati consensum. Solutio. Apostolus, licet voluntarius commiserit, notam peccatum voluit. Non enim dicitur peccatum voluntarium, eo quod id aliquis voluerit sed quia ex voluntate aliqua processit. Nec fomit consensit. Nam consentire est ex deliberatione et industria quod motus suggesserunt facere: quo etiam videtur esse mortale sic consentire.

QUESTIO CLXII. Ut obediatis concupiscentiis Quæritur quid intersit inter obedire concupiscentiis, et inter exhibere membra peccato. Solutio. Obedire concupiscentiis est mente consentire carnibus delectionibus. Exhibere membra peccato, ut sint arma iniquitatis, hoc est ipsam iniquitatem opere implere.

QUESTIO CLXIII. Unde quæritur cur post primum prohibeat secundum, prohibendo enim non obediere concupiscentiis, prohibet etiam exhibere membra peccato; qui enim non consentit, non operatur. Solutio. Ideo post consensum prohibet et opus, ut si quandoque contingat mente consentire, tamen talis consensus non procedat in actum sed potius amputetur. Quidam vero per obedire concupiscentiis intelligunt, operationem; per exhibere membra peccato, consensum; et sic convenienter post operationis prohibitionem, sequitur consensus prohibitio.

QUESTIO CLXIV. *Peccatum non dominabitur vobis, quia non estis sub lege, sed sub gratia*. Non multis, qui sunt sub gratia, dominatur peccatum. Quomodo ergo verum est: Peccatum non dominabitur, etc. Solutio. Vobis, qui gratiae esti obediens, jam data est potestas, qua potest resistere peccato ne regnet. Unde constat si quando resumat vires ut dominetur, hoc fit vitio nostro.

QUESTIO CLXV. *Humanum dico propter infirmitatem*. Quæritur, quid vocet Apostolus humanum scilicet leve, et ad faciendum facile quod fit adulta justitiae et non perfectæ. Solutio. Ipse ostendit sub jungens: Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita uane exhibere membra vestra servire justitiae in sanctificationem. Quod est breviter et aperte dicere: Eo amore servite justitiae, sicut prius sine coactione sola delectione servivistis immunditiæ. Quod ideo dicitur humanum, quia plus debetur justitiae quam

peccato: nullus enim unquam sic dilexit peccatum, ut pro eo non timeret mori. Sed cum simus proni ad malum, quod sit sine labore et omni difficultate, insuper eum magna suavitate et immode-
rata delectatione, ad bonum vero tardi et pigri, quod non sit nisi eum magno labore, et ingenti difficultate, et siepe modica vel nulla delectatione; quia iter virtutum arduum et durum, aretum et angustum.

QUESTIO CLXVI. Sed queritur quomodo dicat Apostolus esse humanum tanto amore, tantaque delectatione servire justitiae, quanto prius servivimus iniquitati, cum hoc videatur esse perfectum et consummatum? Solutio. Est quidem verum quod quando videmus aliquem amore servire justitiae, dicimus quod perfectus est, maxime in hoc tempore quando defecit sanctus: tamen quantum ad ipsam veritatem, imperfectus est, nisi etiam pro iustitia non solum cætera, sed ipsam quoque mortem contemnat. Adulteræ [adulterinæ] ergo justitiae, et non perfectæ est amore facere præceptum cum proposito moriendi pro Christo, etsi nondum tantam habeat charitatem vel constantiam ex qua possit ipsam mortem sustinere, et iste gradus sufficit ad salutem, et exigitur; quia sine eo nullus est dignus gloria. Perfectæ vero justitiae et consummatæ est tantum virtutem habere, quæ sufficiat ad tolerandam mortem pro veritate et amore justitiae. Primum gradum habuisse visus est Petrus quando dicebat: *Et si oportuerit me mori tecum, non te negabo* (*Matth. xxvi*). Nondum vero habuit secundum, quem consecutus est per adventum Spiritus sancti.

QUESTIO CLXVII. *Vivente viro mulier alligata est lege viri* (*Rom. vii*), etc. Quæritur de David et cæteris justis, an lege vivente, id est statum habente, tenerentur legem servare, et an dicendi sunt adulteri, quia fuerunt cum alio, id est cum Christo, in quem credebant, et a quo justificari quærebant? Solutio. Lex quidem justo posita non est, quæ est quasi pedagogus parvolorum; tamen David cum cæteris justis tenebantur legem custodire propter illos, quibus lex erat necessaria ne eorum exemplo eam transgredierentur. Nec quia cum Christo erant per fidem et dilectionem, dicendi sunt adulteri: sed si sacramentis legalibus contemptis, jam sacra-
menta Novi Testamenti introducere præsumerent, tunc adulteri viderentur.

QUESTIO CLXVIII. *Cum enim essemus in carne passiones peccatorum*, etc. Quæritur quid vocet passiones, an primos motus, an aliquid aliud. Solutio. Potest dici, quod concupiscentias innatas, quæ sunt causa peccati, et in iis qui non sunt in Christo, etiam mortale peccatum. Vel primos motus, qui non imputantur renatis; quos ideo vocat passiones, quia naturam hædunt, in aliquo bono privant.

QUESTIO CLXIX. *Quid dicemus? Lex peccatum est?* Absit! Quæritur an ipsa lex faciat peccare, vel doceat, et sic sit malum. Solutio. Non est

A mala, sed bona: nec est causa peccati, etsi videatur occasio.

QUESTIO CLXX. *Nam concupiscentiam nesciebam*, etc. Quæritur de qua concupiscentia hoc dicat Apostolus. Et dicunt doctores, quod de qua prohibetur in Decalogo. De qua iterum quæritur quæ illa sit? Nomine enim concupiscentiae quandoque significatur vitium concupiscentiæ, scilicet fomes peccati; quandoque primus motus, qui dicitur propassio; quandoque secundus motus, qui dicitur passio, vel delectatio; quandoque consensus; quandoque exterior conatus; quam ergo prohibet lex dicens: *Non concupisces* (*Ibid.*) Solutio. In responsione hujus questionis moderni doctores dissentunt. Alii enim dicunt, quod primos B motus prohibet lex; alii vero dicunt quod consensus; alii sic exponunt: Non concupisces, id est seito concupiscentiam malam, et quantum potes devita, et ita secundum hoc nihil prohibetur. Sed quidquid continetur in Decalogo, vel præceptum est, vel prohibitio: unde oportet, ut aliquid prohibeatur cum dicitur: Non concupisces. Illis, qui dicunt, quod consensus prohibatur, sic objicitur, Apostolus dicit: *Facio quod nolo, si autem hoc est: consentio legi non faciendo, sed notendo* (*ibid.*)

QUESTIO CLXXI. Quæritur ergo quid illud sit, quod lex prohibet, et Apostolus nolens faciebat? sed isti dicunt quod consensus lex prohibet, sed constat quod Apostolus non consentiebat quia si C consentiret concupiscentiæ, nullo modo legi consentiret, sed contra eam ageret. Augustinus autem ostendit aperte quid sit, quod Apostolus nolebat, et tamen faciebat. Motum scilicet concupiscentiæ sentiebat, sed tamen non consentiebat, imo non sentire volebat. Unde liquet quod primos motus concupiscentiæ lex prohibet.

QUESTIO CLXXII. Sed queritur iterum eur Deus prohibuit quod nemo unquam vitare potuit? Videatur enim lex non solum inutilis, sed etiam irrationalis, quod interdicat quod est impossibile vitare. Propter hanc rationem nolunt prædicti doctores, quod lex primos motus prohibeat. Quibus objicitur sic: Nonne lex præcepit diligere Deum ex toto corde? Sed hoc præceptum, ut dicit Augustinus, D nemo in præsenti potest adimplere: si ergo aliquid præcipitur, quod non valet hic a quoquam fieri, quid mirum si quid prohibetur quod non potest vitari?

QUESTIO CLXXIII. Quæritur ergo quare Deus vel prohibuit quod non potest vitari, vel præcipit quod non valet adimpleri. Videtur enim crudelis, vel non æquus. Solutio. Ut superbum humiliaret, et cæcum illuminaret, et sic dignum ad gratiam suscipiendam præpararet. In hoc quod prohibuit quod nemo potest vitare, et præcepit quod nullus facere potest, ostendit quæ sit perfectio divinae justitiae, et quid juste Deus ab homine exigere possit. Insuper qualis homo fuerit ante peccatum, scilicet talis qui sine omni difficultate gratia adjuvante nihil concupise-

ret, et Deum ex toto corde diligenter : et qualis per culpam effectus, scilicet infirmus, carnalis impotens non concupiscere ; vel Deum perfecte diligere. Quid ergo restat nisi ut homo amplius de se non presumens ad gratiam configuiat, et dicat : Domine, responde pro me, ego enim infirmus sum. Haque non crudeliter, sed magna dispensatione preecepit Deus quod non potest fieri nisi a solo mediatore.

QUESTIO CLXXIV. Queritur ubi lex sic prohibeat generaliter concupiscentiam, non enim invenitur, ubi lex faciat prohibitionem nisi de re vel uxore proximi. *Solutio.* In speciali intelligitur generale.

QUESTIO CLXXV. Queritur unde contingat ut nitamur in vestitu, et id quod prohibetur amplius placet, et dulcior fiat ex ipsa prohibitione ? *Solutio.* Natura humana sic creata est, ut naturaliter appetat libertatem : quae per prohibitionem videtur minui, et in servitutem redigi ; unde quantum potest, statim facta prohibitione, resistit nitens contra.

QUESTIO CLXXVI. Queritur in qua persona loquatur Apostolus dum dicit : *Ego autem carnalis sum* (*Rom. vii*), in propria an generali ? Nam si in sua persona loquatur, quomodo dicit se esse carnalem, cum esset spiritualis ? si autem in generali loquitur, ut omni justo et injusto cuiuslibet temporis conveniat quod dicit, quomodo injusto convenit odire malum, et velle bonum, et legi Dei consentire ? *Solutio.* Augustinus dicit quod in propria persona loquitur dicens, se carnalem propter motus quos sentiebat, et idem erat spiritualis, non consensiens illis motibus inordinatis. Non autem negari potest quin dieat quedam, quae proprie personae non convenient, ut illud : *Virebam aliquando sine lege* (*ibid.*). Sunt qui dicunt quod in generali persona iusti loquitur ; sed iusto quomodo convenient : *Ego autem mortuus sum* ? (*Ibid.*) Nos autem dicimus quod sic loquitur Apostolus, quod quedam convenient homini legis naturalis, quedam homini legis scriptae, quedam homini legis gratiae ; quid autem cui convenient, diligenter notandum ; nostri autem propositi est quæstiones prosequi, non litteram exponere.

QUESTIO CLXXVII. *Quod enim operor non intelligo*, etc. Queritur quomodo dicit se non intelligere quod operatur, cum per legem peccatum cognoverit ? *Solutio.* Non intelligo, ponitur pro non approbo.

QUESTIO CLXXVIII. At quando dicit : *Non enim quod volo, hoc ago* ; queritur quomodo dicat se nolle quod agit ; nonne quod facit est peccatum, et omne peccatum est voluntarium, et ita videtur velle, quod dicit se nolle ? *Solutio.* Triplex est velle scilicet naturæ, culpe et gratiae ; unde idem potest velle secundum carnem, et nolle secundum mentem.

QUESTIO CLXXIX. *Si autem quod nolo, hoc ago*, etc. Queritur, quidnam sit illud, quod Apostolus dicit se nolle, et tamen facit, lege prohibente ?

Solutio. Concupiscere : lex enim prohibet concupiscere, et Apostolus vult secundum mentem non concupiscere, et tamen secundum carnem concupiscere.

QUESTIO CLXXX. Sed queritur quomodo dicat se facere, et non operari : idem enim si facit aliquid, illud operatur, et si non operatur, nec facit. Num quid affirmatio et negatio simul vera de eodem ? *Solutio.* Facit secundum carnem, et non operatur secundum mentem.

QUESTIO CLXXXI. Queritur an consequens sit ipsum non operari simpliciter, si non operatur secundum mentem ; sicut consequens est, et si facit secundum carnem, et simpliciter facit. *Solutio.* Est quidem verum, quod ad affirmationem determinatam sequitur simplex affirmatio fere semper, sed negationem determinatam non solet sequi simplex negatio ; unde oportet vim facere in pronomine cum dicitur : *Ego non operor* (*ibid.*), quasi ego interior, in quo veritas hominis consistit, quia imago Dei ; et sic negatio, quae videtur esse simplex, non est simplex, sed potius determinata.

QUESTIO CLXXXII. *Sed quod habitat in me peccatum.* Queritur quomodo peccatum quod nihil est, sed tantum privatio boni, dicatur habitat in aliquo. *Solutio.* Hoc nomine, peccatum significatur fomes peccati, quæ lex carnis, vel lex membrorum dicitur, sicut consensus vel operatio, lex mortis appellatur.

C QUESTIO CLXXXIII. *Scio quod non habitat in me*, id est *in carne mea bonum*. Queritur utrum universaliter de omni bono an indefinite de quodam bono dicat, quod non habitat in carne ? Sed de omni bono quomodo hoc potest dicere, cum caro etiam corrupta et languori subjecta sit opus Dei, nec omni bono privata, maxime cum malum non sit res per se existens, nec potest esse nisi in re bona. Unde consequens est ut ubi nullum bonum est, nec aliquid malum sit : et ubi aliquid malum est necessario sit et aliquid bonum. *Solutio.* De sanitate sive naturæ integritate dicit, quod non habitat in carne : unde congrue probat quod peccatum est fomes peccati, quod privatio sanitatis, vel integratæ naturæ est ; in carne habitat : D ubi enim non est sanitas et debet esse, ibi est ejusdem privatio, quam Apostolus significat dicens : Non bonum habitat in carne.

QUESTIO CLXXXIV. *Velle adjacet mihi*, etc. Queritur de illa voluntate, quam Apostolus dicit sibi adjacere, quid ipsa dicenda sit ? *Solutio.* Nihil aliud quam affectus animæ naturalis, qui ex creatione est in anima, et quo anima naturaliter vult bonum ; sed hie affectus semper caret effectu, nisi a gratia Dei adjuvetur.

QUESTIO CLXXXV. *Velle adjacet mihi, perficere autem non invenio* ; quoniam malum adjacet mihi. His verbis videtur Apostolus insinuare, quod si malum non adjaceret, non solum velle sibi adjaceret, sed etiam perficere inveniret, cum nil impediret ad

bonum, vel impelleret ad malum. Sed in hoc ipso insinuat primum statum primi hominis ante peccatum, cui adjacebat velle, bonum, sed malum non adjacebat, unde non poterat dicere, velle adjacet mihi, perficere autem non invenio, quia malum adjaceet mihi. Utrum antem illud bonum, quod naturaliter volebat, posset perficere sine additamento majoris gratiae, posset queri. Nonne illud velle, quod habuit Adam ante peccatum, multo intensius erat quam illud naturale velle quod habent pagani nunc? sed magna et multa bona faciunt (etsi non sunt digna vita æterna, quia sine fide facta) pagani ex naturali affectu quem habent: quomodo ergo Adam ante peccatum ex majore voluntate non potuit, nec ad modicum proficere, ut omnes fere assertunt? Item si Deus majorem gratiam non conferret, sed in illo statu, in quo eum creavit, sine ret, nonne posset exigere juste Deus ab homine, ut pro bono jam collato eum perfecte diligeret, sed Deus non posset juste exigere, quod homo non posset reddere: et sic videtur quod homo ante peccatum ex bono jam percepto posset proliere, quod multi negant.

QUESTIO CLXXXVI. Sed dicit aliquis, nonne Deus modo juste potest exigere ab homine, quod homo non potest reddere ut jam superius dictum est? Nisi enim Deus juste posset exigere ut nil concupisceret contra rationem; et ut Deum ex toto corde diligeret, non præcepisset homini utrumque. Simili modo videtur quod homo ante peccatum non posset totum reddere, quod Deus juste poterat exigere. Solutio. Homo ante peccatum per nullam culpam infirmus vel impotens effectus est; ideo facile poterat reddere quod Deus poterat exigere: post peccatum, et per peccatum talis effectus est, quod non valet solvere omne debitum, quod tamen Deus potest exigere, et ab iis exigit, qui de se præsumunt, et ad gratiam non configiunt. Sciendum quod littera haec ab illo loco: *Ego carnalis sum, usque ad illum, nihil ergo damnationis (Rom. viii), etc., et de homine egis, et de homine gratiae solet legi, et qualiter le homine gratiae debeat, vel possit exponi secundum Augustinum dictum est.* Qualiter autem le homine legis legatur diligenter intuendum est. *Iomo autem legis dicitur, qui per legem instructus cognoscit per peccatum, cui nolens resistere, incitur et succumbit, et somiti consentit, qui licet carnalis non solum somitem sentiens, sed tamen ei consentiens.* Cum ergo consensus sit rationis.

QUESTIO CLXXXVII. Quæritur quomodo homini quis conveniat, *volo bonum, odi malum, jani non go operor illud, et consentio legi Dei.* Solutio. Iacet consensus sit rationis, tamen quia carnalitas am ad consensum traxit, non rationi sed carni scribitur.

QUESTIO CLXXXVIII. *Ut justificatio legis implete-
rit in nobis (Rom. viii).* Quæritur quid vocet justificationem legis, cum ex lege non sit justitia. Solutio. Justificationem legis vocat non quam lex con-

A ferebat, sed quam lex præcipiebat et promittebat, que in nobis impletur per gratiam Christi, qui legem plene et perfecte implevit, et nobis gratiam impletendi dedit, et quod minus agimus: ipse supplet, et pro nobis respondet.

QUESTIO CLXXXIX. An idem sit ambulare secundum carnem, et esse secundum carnem, et sapere ea quae carnis sunt. Solutio. Non est idem. Nam ambulare secundum carnem, est opere implere ea, quae caro concupiscit. Esse secundum carnem, est consentire concupiscentiis, vel esse dispositum in carnalibus. Sapere ea quae sunt carnis, est delectari in talibus quae caro summa judicat, vel non percipere ea quae sunt Dei. Duobus enim modis dicitur quis carnalis, scilicet vita et doctrina, vel qui carni indulget, vel qui divinam potentiam naturis rerum alligat, id est qui credit quod Deus nil possit facere, nisi quod videt in natura rerum. Similiter ambulare secundum spiritum, est ea quae sunt spiritus, opere implere. Esse secundum spiritum, est consentire spiritui, vel esse dispositum secundum spiritualia. Sentire ea quae sunt spiritus, est delectari in spiritualibus, secundum quae tria dicitur quis vere spiritualis. Dicitur etiam spiritualis per intelligentiam aliquis, et est aliquis spiritualis vita, et non intelligentia; alius intelligentia, et non vita; alius utroque modo; alius neutro, etc.

QUESTIO CX. *Vos autem in carne non estis, etc.* Quæritur quomodo Apostolus dicat eos non esse in carne, cum pro superba eorum altercatione reprimenda eis seriperit. Solutio. In spiritu et non in carne dicit eos, quia secundum carnem non ambulabant, vel, quod melius est, inter Romanos erant quidam spirituales, et perfectæ fidei: propter quod dicit: *Vos non estis in carne.* Erant et alii inter se alterantes, et imperfectæ fidei, ad quos respiciens subiungit: *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis (ibid.)* quos hortatur ad perfectionem.

QUESTIO CXI. *Si autem Christus in vobis est.* Quæritur quid sit Christum esse in aliquo, vel spiritum Christi? Solutio. Augustinus dicit: Christus in homine, fides est in corde. Sed secundum hoc in quocunque fides et Christus; sed in malo est fides ergo et Christus, vel Spiritus Christi est in malo. Idem enim est Christum, vel spiritum Christi esse in aliquo, sed spiritus Christi non est in aliquo nisi in quo est dilectio. Solutio. Non omnis, in quo est fides, habet fidem in corde; nam in corde non dicitur fides esse, nisi cum cordi sedet et placeat, id est nisi ubi per dilectionem operatur, et secundum hoc idem est, Christum esse in aliquo, et fidem Christi in corde ipsius esse.

QUESTIO CXII. *Corpus quidem mortuum est propter peccatum.* Quæritur propter quod peccatum corpus sit mortuum, id est necessitati moriendi subjectum. Solutio. Propter reatum originalis culpe; sed cum talis, imo omnis culpa in baptismo sit dimissa, quæritur cur talis pena pro tali culpa inflicta non tollitur. Solutio. Licet culpa pro qua talis

pena infligitur sit dimissa, tamen talis infirmitas remanet, ne homines ad susceptionem illius sacramenti magis pro utilitate temporalis commodi properarent, quam pro fide et amore futurae vitae et sic non prodesset anime in Christo renasci. *Vel corpus est mortuum propter peccatum* (*Rom. viii*) vietandum. Talis enī spiritus est humanus, ut nisi infirmitatibus esset obnoxius, supra modum extolleretur et sic non salvaretur, quod sine humilitate nequit fieri. Non igitur crudeliter, sed misericorditer; nec ex impotentia, sed ex magna dispensatione non auferitur nostra mortalitas cum ceteris pœnaltatibus in baptismo.

QUESTIO CXCIII. *Non enim accepistis spiritum servitutis*, etc. Quæritur an idem sit spiritus timoris, et spiritus adoptionis? Solutio. Idem spiritus propter varios effectus diversis vocatur vocalibus. Nota quod munus et auctor muneris eodem dicitur nomine.

QUESTIO CXCIV. Quæritur quomodo Romanis loquens dicat: Non iterum accepistis spiritum servitutis, iterum in timore, etc. Non enim illis prius datus est spiritus servitutis sicut Judaeis. Solutio. Iterum, non notat iterationem in eisdem personis factam, sed in diversis, quasi diceret: Judaeis quidem datus est in legis datione spiritus servitutis in timore, et iterum, *vobis est datus spiritus non timoris, sed adoptionis*. Timor, alius est mundanus, alius servilis, alius initialis, alius filialis. Mundanus est timor secundum quosdam, quando bonum dimittimus vel malum agimus, retenta tamen voluntate bona propter pudorem aliorum, ne viles habeamur, qui secundum eosdem etiam humanus dicitur. Secundum vero Cassiodorum, mundanus timor est quando timemus pericula carnis, vel perdere bona mundi, propter quod delinquimus, et iste timor malus est, et in primo gradu cum mundo deseritur: quem Dominus prohibet, dicens: *Nolite timere eos, qui occidunt corpus* (*Matth. x*). Servilis secundum priores est, qui prohibit manum a malo opere, retenta mala voluntate.

QUESTIO CXCV. De quo potest queri, an sit dominum Spiritus sancti; quod si est, bonus est; sed videtur malus, cum propter pœnam faciat servire. Solutio. Iste bonus est bonum habens effectum, scilicet, cohibere a malo opere; hoc autem, quod mala voluntas remanet, non est ex ipso, sed ex hominis vitio. Secundum alias vero timor servilis est, quo timetur gehenna: quo sit bonum, sed non bene: qui dicitur initialis secundum priores et secundum etiam secundos est initium sapientiae: qui præparat locum sapientiae, et ducit ad charitatem. Dicitur etiam alio modo timor initialis, cum quod durum erat, incipit amari, et iste est quasi medius interservilem et filialem, aliquid habens de utroque. Secundum utramque sententiam filialis timor est, non quo timetur pœna, sed ne offendatur sponsus, vel discedat, ne offendamus, ne Deo careamus: qui comes est perfectionis.

QUESTIO CXCVI. Quis autem horum fuerit in

A Christo solet queri? Quod autem mundanus, cum sit malus non fuerit, constat: similiter nec servilis vel initialis, cum neuter posset esse in charitate perfecta: ergo vel filialis, vel nullus videtur fuisse in illo, sed filialis est, quo timemus offendere; sed nunquid Christus offendere vel separari timuit? Solutio. Filialis timor fuit in Christo non secundum effectum, quem habet in praesenti in nobis, sed secundum illum quem habet in angelis vel habebit in futuro in sanetis; sed secundum reverentiam, quae est in ista cum subjectione dilectionis, unde Apostolus: *Et exauditus est pro sua reverentia* (*Hebr. v*). Item nonne Christus timuit pœnam, scilicet mortem, unde corpit Jesus parere (*Marc. xiv*): quo ergo timore? nunquid filiali, cum nullus alius fuerit in eo? Solutio. Timore naturali corpit pavere, qui non est contentus in praedicta divisione; quia æque in bonis et malis est; qui dicitur naturalis, non quia cum natura sit concensus, sed ex corruptione inolevit quodammodo in natura: quem cum ceteris pœnaltatibus Christus suscepit.

QUESTIO CXCVII. Timor servilis datus est in lege, sed timor servilis secundum Augustinum est, quo timetur gehenna: ergo timor gehennalis datus est in lege: sed nonne gehennalis cohibet non solum manum, sed etiam animum; lex autem in manum tantum, et non animum? Item, dicit Augustinus, quod timor servilis nunquam est cum charitate, sed nonne omnis, qui timet pœnam æternam habet timorem gehennæ? sed aliquis qui habet charitatem inchoatam, adhuc timet pœnam, et sic videtur, quod servilis timor sit in charitate. Has quæstiones moveo, non ut solvam, sed ut lectorem ad quærendum mecum excitem.

QUESTIO CXCVIII. Quæritur adhuc de timore servi utrum faciat servum Christi, an diaboli. Solutio. Nec Dei, nec diaboli, sed pœnæ servum facit; quia quodammodo libertatem tollit, et opus quod vult propter pœnam facere non sinit.

QUESTIO CXCIX. *Cohæredes autem Christi*, etc. Quæritur an Christus sit hæres, et si est, secundum quam naturam, videtur enim, quod secundum divinitatem non sit dicendus hæres, cum hæreditas sit aliquo deceidente firma successoris possessio: sed nec Pater decedit, nec Filius ei succedit, quia interque ab æterno: quomodo ergo hæres? Solutio. Sic quidem inter nos hæreditas habet esse per successionem; sed non sic in Deo: *Filius enim, quia habet esse a Patre, et omnia, que habet, a Patre habet* (*Joan. i*); non autem e diverso; ideo Filius hæres Patris est: secundum humanitatem vero accepit hæreditatem, secundum plenitudinem, de qua nos omnes accepimus.

QUESTIO CC. Quæritur quid sit esse cohæredes Christi. Solutio. Ejusdem hæreditatis participes. Sed secundum hoc videtur falsum nos esse cohæredes; quia possessio gentium, Christi est hæreditas. Unde: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal. ii*): cuius hæreditatis non sumus parti-

eipes, et sic non sumus cohaeredes. Solutio. Haereditas Christi, secundum quam nos sumus cohaerdes, est vita aeterna, non gentium possessio.

QUÆSTIO CCI. *Si tamen compatimur.* Quæritur quomodo Christo jam non patienti sit compatiendum. Solutio. Duobus modis Christo compatimur; vel ejus dolores, quos pro nobis sustinuit ad memoriam revocando, et sic ei compatiendo condolare, vel ad similitudinem ipsius cum ipso, et propter ipsum tribulationes sustinendo. Compassio, quandoque nomen est naturalis affectus, quandoque consensus ipsius qui est virtus.

QUÆSTIO CII. *Nou sunt condignæ passiones hujus temporis,* etc. Quæritur an merita sanctorum sufficient ad futuram vitam consequendam: si enim veram habent justitiam digni sunt corona; sed quod vere justi sint patres Novi Testamenti, ipse Apostolus insinuat, dicens: *De reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi justus iudex: non solum autem mihi, sed et omnibus, qui diligunt adventum ejus* (II Tim. iv). Hie autem videtur dicere quod tribulationes, quas sustinent sancti, non sufficient ad futuram gloriam, quae est revelanda, promerendam: hoc est enim passiones non esse condignas ad futuram gloriam. Solutio. Non negat Apostolus quin merita sanctorum ad consequendam gloriam sufficient, sed ad tam excellentem gloriam promerendam non sunt condigna; quia Deus ex sua gratia superaddebat plus quam meruerunt merita nostra, quod est breviter dicere, nostra merita minima sunt respectu præriorum. Vanitati enim creatura subjecta est. Nota triplicem esse vanitatem: prima est mutabilitatis, secunda est mortalitatis, tertia est iniquitatis, et homo est omnis vanitas, id est, omni vanitati subjectus.

QUÆSTIO CIII. *Nou volens, sed propter eum, qui subjecit eam in spe.* Quæritur quid creatura subjecta vanitati non velit: si malum non vult, voluntas bona est: sed tunc nihil est quod sequitur. Sed propter eum, etc.; si autem bonum non vult, peccat cum debeat velle bonum. Solutio. Voluntas pluribus modis dicitur; quandoque enim dicitur naturalis affectus, ut ibi, non quod volo, ago; quandoque consensus illius, secundum quod dicitur voluntas damnanda vel remuneranda; quandoque horror earnis, ut ibi: *Non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi), et hoc modo hic accipitur, et est sensus: Licet amara sit pena, quam sustineo, tamen delector eam sustinere propter Christum.

QUÆSTIO CCIV. *Omnis creatura ingemiscit,* etc. Quæritur quomodo hoc verum sit, cum lapis sit creatura, nec tamen ingemiscat? Solutio. Omnis, hic non colligit singula generum, sed genera singulorum, et est sensus: Omnis creatura, id est homo, in quo est omne genus creaturarum. Tres enim sunt species creaturæ, scilicet corporalis, et animalis, et spiritualis: quæ omnes sunt in nomine, et sic omnis creatura ingemiseit in homine.

QUÆSTIO CCV. *Non solum autem illa, sed et*

A nos, etc. Nonne nomine creaturæ intelliguntur boni? quomodo ergo distinguit Apostolus inter apostolos primitias Spiritus habentes, et inter creaturam quasi ipsi boni non essent? Solutio Qua ratione inter creaturam et filios Dei, licet filii Dei sint creatura, distinguit inter creaturam et apostolos, quoniamvis ipsi sint creaturae, distinctionem faciens quæ attenditur non in diversitate alterius qualitatis, siue glossæ diligenter inspectæ declarant.

QUÆSTIO CCVI. *Spes, quæ videtur, non est spes,* etc. Quæritur quid sit, quod nomine spes significatur, cum dicatur: Spes quæ videtur, et a quo removetur; cum dicatur: Non est spes. Ei, quod non est spes quomodo nomen spes convenit, vel aptatur? Solutio. Sieut æquivoce dicitur fides id, quo creditur et id quod creditur; sic æquivoce spes, id quo speratur, et id quod speratur, appellatur. Et sic spes, quæ videtur, id est res sperata, non est spes, qua speramus, scilicet virtus illa. Vel aliter, spes, quæ videtur, id est illa quæ est de re visibili, non est spes nostra, scilicet, cuius jam merito salvi facti sumus.

QUÆSTIO CCVII. *Ipse spiritus postulat pro nobis yemibus inenarrabilibus.* Quæritur, cum Spiritus nullo indigeat, nec alias angustias patiatur, quomodo dicatur postulare vel gemere. Solutio. Quod ipso auctore faciunt sancti, Spiritui attribuitur: postulat ergo, vel gemit, quia facit nos postulare, vel gemere.

QUÆSTIO CCVIII. An Spiritus aliquod postulet, et non obtineat? Nonne quoties aliquid petimus ex charitate, ipse Spiritus postulat in nobis: sed saepè petimus pro illo, qui jacet in criminie, nec exaudiimur, et sic videtur, quod Spiritus quo docente oramus, non exaudiatur. Solutio. Duæ sunt species justæ orationis, vel cum petimus quod est petendum, vel cum petimus ubi est petendum; quandoque autem petimus ubi est petendum: nec tamen quod est petendum, et Spiritus tunc docet qualiter sit petendum, sed non docet quid est petendum, et ideo non obtinemus. Quotiescumque autem petimus quod est petendum et ubi est petendum, obtinemus.

QUÆSTIO CCIX. *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Nonne quidam ad tempus diligunt, et postea cadunt et sic damnantur? His autem non omnia cooperantur in bonum, et ita videtur, quod diligentibus Deum non omnia cooperantua in bonum. Solutio. Non dieit simpliciter, quod diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, sed *diligentibus et vocatis sanctis secundum propositum:* quidam enim diligunt, nec tamen vocati sunt sancti secundum propositum, sieut quidam sunt præordinati ad vitam, nondum tamen diligunt, et neutris omnia cooperantur in bonum, sed diligentibus et vocatis sanctis secundum propositum.

QUÆSTIO CCX. Item queritur quomodo propria peccata talium cooperentur eis in bonum. Solutio. Humiliores et doctiores resurgunt.

QUESTIO CCXL. Sed nomine, si non cecidissent, A nulla essent futura? Quod non, sic volunt probare sed tunc bonum fecissent, meliores essent quam modo sint; ut haec corrupte si haberet cum iis bonis, que nunc habet, etiam virginitatem, nomine altioris gradus et majoris meriti esset? Solutio. Est quidem verum si Maria Magdalene cum tanta devotione haberet etiam virginitatem, majoris meriti esset, sed ad perfectionem quandam casus ipsius cooperatus est, et forsitan si non tam turpiter cecidisset, nunquam medicum coelestem tantum dilexisset: nou tamen peccatum est, ut gratia abundet.

QUESTIO CCXII. Item queritur quomodo malorum peccata cooperentur bonis in bonum. Solutio. Nihil sit in mundo, quod aliquid utilitatis non conferat bono universitatis, et sic omnia bona, vel mala propria, vel aliena cooperantur bonis in bonum.

QUESTIO CCXIII. An omnia damnandis cooperantur in malum? Quod mala ipsorum, eis noceant constat; sed utrum bona, que quandoque faciunt, cooperentur eis in malum, potest queri quod videtur: quia scriptum est: *Melius est viam veritatis non agnoscerre, quam post agitam, retroire* (II Petr. ii). Solutio. Damnandis non omnia cooperantur in malum; qui pro bonis, que quandoque faciunt, minus punientur. Quod autem dicitur: Melius est, etc. Non de iis damnandis, qui aliquando justi fuerunt, dictum est de haereticis.

QUESTIO CCXIV. *Quos praecepit, et praedestinavit.* Queritur an praescientia sit causa praedestinationis, sicut praedestinationis causa est vocationis, vocatio causa justificationis, et justificationis magnificationis, quod videtur secundum suppositum ordinem: sed cum utrumque sit aeternum, quomodo unum potest esse causa alterius? Solutio. Licet utrumque sit aeternum, tamen unum potest esse causa alterius; sicut Filius et Spiritus sanctus, cum interque sit aeternus, tamen Filius causa est Spiritus sancti: sic, secundum quosdam, praescientia pertinet ad scientiam, et sic ad Filium; praedestinationis ad electionem; electio ad voluntatem, que pertinet ad proprietatem Spiritus sancti: ideoque sicut Filius est causa Spiritus sancti, sic et praescientia causa est praedestinationis, quam naturaliter, non tempore praecurrat.

QUESTIO CCXV. An idem sit in Deo praescientia, et praedestinationis? Ad eius questionis solutionem sciendum est quod divina usia cum sit una et simplex; tamen propter varios effectus diversa sortitur vocabula; dicitur enim sapientia, scientia, praevidentia, providentia, dispositio, praedestinationis. Sed sapientia et scientia de omnibus est praeeritis, et presentibus, et futuris bonis et malis, et praevidentia de eisdem; providentia de gubernandis, que quandoque accipitur pro praevidentia dispositio de faciendis; praedestinationis de salvandis, et sic in Deo quantum ad essentiam idem est praescientia et praedestinationis.

QUESTIO CCXVI. An praescientia esset in Deo, si

praescientia est divina scientia, et ipsa est Deo essentia, et sic videtur, si nulla essent futura, quod Deus non esset; quod absit! Solutio. Praescientia non simpliciter significat divinam essentiam, sed circa eam designat relationem respectu futurorum unde ista locutio, si nulla essent futura, praescientia non esset in Deo; duobus modis intelligitur. Si enim dicatur: Si nulla essent futura, praescientia non esset in Deo, id est, si nulla essent futura, subjecta divinae scientiae nulla essent, unde ipsa dicetur praescientia, verus est intellectus. Si autem sic intelligatur: Si nulla essent futura, praescientia non esset in Deo, id est, scientia, qua praesit futura, falsa est intelligentia.

QUESTIO CCXVII. An praescientia Dei sit causa futurorum, an futura praescientiae? Nulla essent futura, nisi Deus praevidisset; et sic videtur, quo praescientia sit causa futurorum. Unde Augustinus universas creaturas, non quia sunt, ideo novi Deus; sed jam sunt, quia novit. Sed cum aequaliter bona et mala, videtur quod praescientia causam malorum quam bonorum sit. Sed dicit Origenes: Non propterea aliquid erit, quia id Deus se futurum, sed quia futurum est illud, praecepit Deus hoc videtur: esse contrarium illi superiori sententiae Augustini. Solutio. Quandoque accipitur notitia pro beneplacito, et tunc est causa futurorum; sed tantum bonorum: sic quod Augustinus superius accepit: quandoque vero solam notitiam, vel cognitionem significat, et tunc est causa futurorum: sed aequa se habet ad bona et ad mala; et sic Origenes accepit, et sic nec praescientia, causa est futurorum, sed nee futura praescientiae nisi dicatur causa sine qua non sit.

QUESTIO CCXVIII. An praescientia necessitatem eveniendi inferat rebus futuris? Quod videtur, quia si Deus praecepit aliquid futurum, illud non potest non evenire; et si hoc est, necessario eveniet quidquid praecepit. Item videtur, quod Dei praeventio posset falli; quia si illud, quod est praevisum, potest aliter evenire quam evenit, potest aliter quam sit praevisum evenire, ut si Deus aliquem hodie lecturum praevidit: conceditur al omnibus, quod talis aliquis, qui hodie est lecturus, potest non legere, et sic aliter quam sit praecepit potest contingere. Solutio. Communica hae est, haec et simila possunt per conjunctionem et disjunctionem exponi; sensus conjunctionis hic est: Si Deus praevidit, neceesse est evenire, id est non potest simul esse utrumque, ut Deus praeveeat et non eveniat, et sic est verum. Disjunctionis sensus hic est: Ille futurum non potest aliter evenire quam eo modo quo evenit, et quam sit praevisum, et hoc est falsum. Item si aliter evenire quam est praecepit, non falleretur, divina providentia; quia tunc hoc non esset praevisum, sed aliud quod tunc eveniret. Prædictæ solutioni sic objicitur: Si Deus aliquid praevidit, illud eveniet

haec hypothetica est necessaria : unde si antecedens est necessarium, et consequens ; sed antecedens est necessarium, quia quod est praescitum, non potest non praescitum esse, et sic videtur quod quidquid futurum est, quadam necessitate sit futurum. Quod etiam videtur aliter posse probari : Deus ab aeterno Verbo aeterno suo dixit de quolibet futuro, quia erit ; sed impossibile est Deum mentiri : sed si illud quod dixit futurum non eveniret, consequeretur quod Deus esset mendax, et ita necessario eveniet quod futurum est ; unde Augustinus : Sicut necessarium est fuisse quod fuit, sic necessarium est fore quod futurum est. Et alibi de Deo loquens : Cujus, inquit, voluntas necessitas est, quia, si voluerit, necessario erit. Solutio. Sunt nonnulli, qui concedunt quod Deus potest non praevidisse, quod ab aeterno praevidit : et ideo dicunt quod antecedens praecedentis hypothetica non est necessarium, et ideo nec consequens. Sed qualiter verum sit, quod dicunt, non video. Item secundae objectioni respondeant, quomodo Deus non sit mendax, si illud quod futurum praedixit, non eveniat ; vel quomodo voluntas Dei sit necessitas ; vel quomodo verum sit, quod dicit Augustinus, necessarium est fore, quod futurum est. Nos autem Augustinum sequentes, dicimus geminam necessitatem esse, unam, quae attenditur secundum causas inferiores, quae quandoque impeditur a superioribus ; et alteram, quae intelligitur secundum causas superiores, quam impossibile est non impleri. Eorum autem quae futura sunt, quadam aequa eveniunt, et secundum causas superiores, et secundum causas inferiores, quedam tantum secundum causa superiores : quidquid autem futurum est quoad necessitatem, quae intelligitur secundum universitatem causarum, non potest impediri quin eveniat. Usus autem loquendi formatus est secundum causas inferiores, quia magis nobis notae, sunt. Unde sape dicimus, quod aliquid potest esse, et idem potest non esse, quia causae istae utrumque permittunt ; secundum causas vero superiores unum tantum potest esse, scilicet quod Deus vult, quod disponit, quod ab aeterno praescivit, et Verbo suo futurum praedixit, et nullo modo potest impediri quin eveniat : ad has causas Augustinus respiciens, dixit necessario fore quod est futurum.

QUESTIO CCIX. Item queritur an scientia Dei possit augeri vel minui. Quod possit, volunt probare sic : Deus seit hunc lecturum, sed potest non legere : ergo Deus potest nescire hunc lecturum. Vel sic : Iste non est lecturus ; sed potest legere : ergo Deus potest seire istum lecturum, qui non est lecturus : sed potest fieri ut legat, ergo potest a Deo seiri quod non sit. Solutio. Scientia Dei immutabilis est, nec potest augeri vel minui : tamen concedunt nonnulli, quod Deus potest seire quod nescit, et nescire quod seit, et plura seire quam sciat, nescientes respondere praedictis objectionibus. Nos autem dicimus quod Deus non potest scire quod nescit, nec nescire quod seit, nec plura

A scire quam seit ; quia si aliqua que nunquam fuerint inciperent fieri, non tamen inciperent a Deo seiri, qui ab aeterno omnia perfecte novit, non solum quae quandoque sunt, sed quaecunque possunt fieri : seit enim et quibus causis possunt fieri, et qualia essent, si fierent. Non enim modo pleniorum habet scientiam de mundo, quam habuit ab aeterno : nec modo minorem scientiam de iis, que nunquam sunt, cum possent fieri, quam haberet si fieret. Tamen magna questio est utrum aliquid tale sit in sola possibiliate, quod nunquam sit actu : quod enim non habet in Deo causam, quomodo potest prodire in actu ? Sed de hoc alibi dicendum est quod modo ex accidenti tetigimus. Praedictis autem objectionibus respondentes, dicimus quod haec, Deus seit hunc lecturum, ponit quod iste sit lecturus et quod hoc sciat Deus : et ideo ex quo non est lecturus, non est concedendum quod Deus sciat hunc lecturum, non quia Deus aliquid nesciat : sive enim legat, sive non legat, non ideo plus vel minus seit vel non seit Deus. Idem iudicium de similibus. Notandum etiam, quod cum dicitur, quod ille qui est lecturus, potest non legere, vel qui non est lecturus potest legere, hoc dictum est secundum causas inferiores ; sic autem ad causas superiores respiciamus, quod futurum est determinate erit, et non alterum, nec poterit non evenire : tamen quia usus formatus est secundum causas inferiores, quae neutrum cogunt, sed utrumque permittunt, dicimus, quod utrumque potest esse et non esse, cum tamen in veritate verum sit, futurum unum, et non alterum.

QUESTIO CCXX. An numerus praedestinatorum possit augeri, vel minui ? Idem queritur de numero reproborum. Quod sie volunt probare. Deus potest non apponere gratiam cui apponit, quod si faceret, praedestinatus damnaretur ; et potest apponere cui non apponit : quod si faceret, reprobus salvaretur. Et sie qui praedestinatus est, potest damnari, et qui reprobus est, potest salvari : et aliquis potest transire de numero praedestinatorum ad numerum reproborum, et e converso. Solutio. Hoe ad similitudinem praedictorum solvunt secundum conjunctionem et disjunctionem. Nos autem dicimus, quod est possibile secundum causas inferiores, forsitan impossibile est secundum causas superiores. Item D non videtur esse consequens, Deus potest hunc salvare vel damnare, ergo hic potest salvari vel damnari. Non enim posse Dei sequitur posse nostrum, ut si Deus potuit aliter redimere genus humanum, quod ideo genus humanum posset aliter redimi, quam per mortem Filii Dei : et si hoc Deus habuit in sua potestate, quod homo ideo habeat in sua potestate aliter salvari, nomine Deus potest, si vellet, salvare Judam ? Nunquid ideo Judas potest salvari ? Notandum est, quod causae inferiores dicuntur, quas Deus in prima rerum conditione creaturis indidit, secundum quas similia ex similibus nascuntur, ut ex tali grano talis arbor vel fructus procedat. Causae vero superiores dicuntur divina potentia, voluntas, dispositio et

prædestinatio: quae quandoque cum inferioribus, quandoque sine ipsis operantur: que semper habent effectum, inferiores vero non semper; imo quandoque a superioribus impediuntur.

QUESTIO CCXXI. *Conformes fieri imaginis Filii sui*, etc. Quæritur an Filius dicatur imago Patris. Solutio. Quia simillimus ejus, et quia est ejusdem essentiae.

QUESTIO CCXXII. Sed cum Spiritus sanctus sit aequaliter similis Patri, cum sit ejusdem substantiae, quare Filius et non Spiritus sanctus dicitur imago Patris? Solutio. Quia imago magis pertinet ad proprietatem generationis quam processionis: ea enim, quae generantur, solent esse similia magis, quam ea quae proeedunt.

QUESTIO CCXXIII. An Filio sint duas imagines, quia est imago increata secundum quod Deus, et imago creata secundum quod est homo. Solutio. Non ideo duas imagines, quia in Christo imago increata, et imago creata non sunt duas imagines, sed una; sicut est Filius Dei et filius hominis; non tamen duo filii, sed unus Filius Dei et filius hominis.

QUESTIO CCXXIV. *Quos vocavit, hos et justificavit*, etc. Quæritur quomodo distinguit Apostolus inter vocare et judicare, eum vocando, justificet. Solutio. Per vocationem intelligit charitatis infusionem; per justificationem gratiam subsequentem et conservantem.

QUESTIO CCXXV. *Quos prædestinavit, et vocavit*, etc. Quæritur an omnes vocati sunt prædestinati, quod videtur, quia vocatio est effectus prædestinationis. Sed aliqui sunt vocati, qui non sunt electi, quia scriptum est: *Multi sunt vocati, pauci electi* (*Matth. xxii*); sed soli electi sunt prædestinati; ergo non omnes vocati sunt prædestinati. Solutio. Vocatio alia est communis, quae fit prædicatione ex lege, et etiam quandoque interins per inspirationem: alia est specialis, quae fit secundum propositum, secundum quam nullus vocatur nisi electus et prædestinatus. Secundum autem communem vocationem dictum est: *Multi sunt vocati, pauci vero electi*.

QUESTIO CCXXVI. *Quis accusabit adversus electos?* Nullus, quia quod Deus non vult, aliis non potest. Sed quæritur quid sit Deum aliquem accusare? Solutio. Deum accusare, est permittere hominem in peccatum cadere. Diabolum vero accusare, et per tentationem in peccatum dejeicere, et dejiciendo accusabilem facere.

QUESTIO CCXXVII. Quæritur quomodo Christus interpellat pro nobis. An voce, an tantum mente et desiderio? an alio modo? Solutio. Christum pro nobis interpellare, est per merita sue obedientiae in sua humanitate exhibita Deo Patri, nos ei per fidem et dilectione reconciliare adhaerentes.

QUESTIO CCXXVIII. Quæritur etiam an sancti, quorum patrocinia postulamus pro nobis interpellent, et quomodo? Solutio. Sanctos pro nobis interpellare non est aliud quam Deum pro meritis eorum bonos affectus, quos habemus in eos pro-

Apter Deum remunerare, et ideo nihil interest, sive nos audiant sive non audiant.

QUESTIO CCXXIX. *Quis separabit nos a charitate Dei*, etc. Quæritur an Apostolus erat tanta perfectionis, ut non posset peccare mortaliter; si enim non potuit separari a Deo, nee potuit peccare mortaliter; hoc enim separari. Sed cum alibi dicat: *Nec magnitudo revelationum extollat me, datum est mihi stimulus carnis meæ* (*II Cor. 4:2*): innuit quod si potuit extolli, potuit peccare etiam mortaliter, et sic separari. Solutio. Nullus alius ab eo poterat separare Apostolum; ipse tamen poterat seipsum separare quia in hoc meruit, quod potuit transgredi, et non est transgressor. Cum enim Christum ante Neronem confessus est, tunc potuit eum negare, si vellet: quod ergo nee vita, nee mors potuit, ipse potuit.

QUESTIO CCXXX. Quæritur quomodo causa faciat martyrem, et non poena, cum nullus sit martyr sine poena, sicut nec causa. Sieut enim poena sine causa non sufficit ad coronam martyrii, sic nec causa sine poena. Solutio. Quod dicitur, causa facit martyrem et non poena, scilicet tantum intelligendum est. Sed dicit aliquis, quod eadem ratione potest dici, poena facit martyrem non causa, ut intelligeretur tantum. Responsio. Causa sine poena prodest; poena sine causa non solum non prodest sed obest; et hoc quod poena prodest, quando prodest, hoc habet ex causa, ideo potius hoc dicitur quam illud.

C QUESTIO CCXXXI. *Tristitia mihi magna est, continuus dolor cordi meo* (*Rom. ix*). Quæritur quare Apostolus dicat se dolere, quod prius cum errantibus dicat se dolere, quod prius cum errantibus errans persecutus Ecclesiam: cum enim magnum commodum provenerit ex illa persecuzione, non est ei dolendum, sed gaudendum de ipsa? Solutio. Non dolebat Apostolus de bono, quod est consecutum de malo suo, sed de peccato, quod ipse commisit, pro quo dolore semper bonum est.

D QUESTIO CCXXXII. *Optabam ipse anathema esse a Christo pro fratribus*. Quæritur quomodo Apostolus optaverit separari a Christo, an secundum gloriam, an secundum justitiam. Si secundum gloriam, videtur plus dilexisse fratres quam Deum, quod nullo modo faciendum est; si secundum justitiam optavit separari, hoc non potuit sine peccato et sine offensa Dei, quod rationabiliter ab aliquo non potest optari. Solutio. Non optavit separari a Christo sic vel sic, sed his verbis ostendit mirabilem affectum suum, quem habuit erga Judæos, quo genere locutionis usus est Moyses dicens: *Aut dele me de libro vite, aut dimitte eis hanc noxam* (*Exod. xxxii*). Vel potest dici, quod uterque tam Moyses quam Apostolus præposuit in desiderio suo et optatione salutem tantæ multitudinis propriæ saluti, nec in hoc dilectionem Dei postposuerunt; imo Dei gloriam et honorem propriæ saluti præferentes, malentes Dei gloriam magnificari in tot salvatis, quam

minui in uno salvato ; et haec perfectio excedit A unum perfectionem, quia major non potest exigitari.

QUESTIO CCXXXIII. *Quid ergo dicemus? Numquid iniquitas apud Deum?* Quæritur an Deus sit quis reprobando, et indurando, et tandem summando istum qui non potest bene operari sine gratia prædestinationis, maxime cum ipsam prædestinationem non possit promereri ? Solutio. Nulla similitudinem est apud Deum iniquitas. Ut autem patet nullum iniquitatem esse apud Deum, videtur est quid sit prædestinationis et quid ejus effectus, et quid reprobatio et ejus effectus. Prædestinationis est gratiae præparatio : nomine gratiae hic significantur bona gratuita, quibus in præsenti iustificamur, vel in futuro coronamur ; sed quod præparatio significat videndum est. Dicitum est superius quod divina uisitatio cum sit una et simplex, propter varios effectus rerum diversa sortitur vocabula : de quibus unum est prædestinationis. Præparatio itaque non est aliud quam ipse Deus præparans, et discernens, et statuens, et propensans, vel eligens in semelipso, ut haec, vel illis in tempore conseruat dona, et hoc propositum vel haec præparatio causa est futurorum bonorum, quibus doptamur in filios Dei. Ecce dictum est, quid sit prædestinationis, et quid ejus effectus, scilicet oecatio, justificatio, et magnificatio. Sed nunquid reprobatio est aliquid quod ab æterno fuerit in Deo, vel ipse Deus : quid sit causa futurorum malorum sicut prædestinationis bonorum ? Quod si conceditur sequitur, quod Deus sic causa est, et auctor malorum. Unde sciendum est quid reprobatio non aliquid ponit ; quia non est aliud Deum liquem reprobare, nisi non eligere, et non prædestinare, bona gratuita non præparare. Cujus effectus est indurare : quod non est aliud, nisi ratione non apponere, qualis causa talis est effectus. Nulla autem est iniquitas vel injustitia, si Deus non det aliquid illi, cui nil debet. Non itaque Deus iniquus in eo, quod aliquem reprobat vel indurat.

QUESTIO CCXXXIV. Quæritur autem cur Deus non omnes reprobavit, vel cur non omnes prædeinavit ; sed quosdam prædestinavit et quosdam probavit. Solutio. Si omnes prædesinaret, lateret vina iustitia, quia nesciretur quod juste debere r culpe ; si omnes reprobaret, non appareret onitas Dei. Indicavit autem melius esse Dei sententia bonum et malum esse, quam tantum bonum, quamvis ipsa non fecerit nisi bonum.

QUESTIO CCXXXV. — Quæritur autem quare potest elegerit Jacob quam Esau ; similiter de quolibet cetero, et reprobo idem potest quaeri. Non enim post dico, quod propter futura merita bona vel mala erit electus, et alter sit reprobatus : sic enim dico est temporale, causa esset ejus quod est æternum. Item si dicatur quod Jacob sola gratia sit electus, Esau propter originale peccatum sit reprobatus, quæritur quare propter item peccatum Jacob non sit reprobatus, vel quare Esau ex eadem

gratia non sit electus ? Solutio. Si tamen solutio debeat dici ostendere aliquid esse insolubile. Dicunt sic factum esse quia Deus voluit fieri ; si autem queratur quare sic voluit, stulta est quæstio, quia divina voluntatis queritur causa, cuius nulla est ; imo ipsa omnium est causa prima et principialis. Sed B. Hieronimus dicit quod Deus nihil fecit, quia vult, sed quia ratio est sic fieri. Ideoque non incongrue potest sic querri cur hoc voluerit, et responderi : Quia iudicia Dei abyssus multa. (*Psalm. xxxv.*) Possimus tamen dicere, salva secretorum reverentia et absque supereilio asseritionis, quod ideo potius elegit Jacob quam Esau, quia praeseivit majorem utilitatem provenire bono universitatis ex electione Jacob quam Esau. Sed dicit aliquis : Ergo id, quod est temporale, causa est ejus ; quod est æternum, scilicet bonum, quod prævidit tune futurum, causa est prædestinationis. Ad quod dicimus, quod hoc non est verum ; ad illud tamen respicit causa, scilicet æterna ratio, ut enim illud eligeret, ex quo major utilitas bono universitatis proveniret : ratio erat et haec æterna, quæ respicit ad illud bonum temporale ex electione Jacob futurum.

QUESTIO CCXXXVI. Sed iterum queritur cur major utilitas provenit ex electione Jacob quam Esau ? Solutio. Quia magis commendatur gratia ex electione Jacob quam Esau. Item queritur quare magis commendatur ex electione Jacob quam Esau. Solutio. Quia minor erat natu. Si enim major natu eligeretur, videretur quod privilegio nativitatis hoc fieret.

QUESTIO CCXXXVII. Quæritur quare Jacob non fuerit prior natu et Esau posterior, ut sic saltem Esau eligeretur ? Solutio. Hoc est querere cur Jacob non sit Esau, et e converso : et ideo est questione sine ratione.

QUESTIO CCXXXVIII. Ex his, quæ in tempore fiunt, oritur eadem difficultas : quare enim huic magis quam illi Deus conseruat gratiam solet queri, cum sint indifferentes, et neuter possit gratiam promereri, sine qua non potest salvare. Videtur enim non esse mihi imputandum si non facio quod sine gratia non possum facere, cum gratia non sit collata mihi, sed magis illi qui non confert mihi necessariam gratiam, cum non possit sine detrimento suo. Solutio. De gratia diversi diversa sentiunt. Quidam dicebant Deum non posse facere, nisi quod facit : quod non esse verum constat. Alii dicunt : Quoddam seminarium virtutis (quod radicem charitatis vocant) in isto est, ex quo aptus est ut gratia sibi collata vitam æternam promereatur : quod quia in illo non est, nec charitatem, nec vitam æternam promereri potest. Sed quia hoc contra Ecclesiam est, omnino prætermittatur. Alii dicunt quod Deus suam gratiam omnibus communiter propónit, quam qui apprehendit, salvabitur, et qui non apprehendit, damnabitur, velut si quis tibi in turre bonum cibum preparaverit, et dicat : Ascende ut cibum capias : sed quia tu sine scala, vel aliquo hu-

iusmodi auxilio ascendere non potes, idcirco dicitur: *Alia gratia opus esse, ut ad illam superiorem ascendas. Item ad illam apprehendendam alia, et ad illam alia, et sic usque ad infinitum.* Sed hi totum gratie attribuunt, et nihil merito relinquunt. Sunt alii qui dicunt gratiam propositam etiam porrigo homini, ut ipse cum apprehendat, sine qua apprehensa erigi non potest, veluti si eui existenti in puto funis demittatur, sine quo non potest a puto exire; si vero manum ad funem porrigit et apprehendat, extrahitur, et aliquid ex homine est, licet meritum absque gratia esse non possit. Sed quia haec sententia dividit inter meritum et gratiam, quod aliquid boni sit ibi ex homine, saltem quod manum erigit et funem apprehendit, quod quia sine gratia fieri nequit, haec quoque sententia cum praedicta est cavenda. Potest autem dici quod gratia Dei aequo bono et malo, id est praedestinato et reprobo proponitur, quam tamen unusquisque non apprehendit vel trahentem sequitur; imo ille, cui gratiae radius infunditur, oculos claudit; et si radium quo tangitur repellit, unde et ipsi merito gratia subtrahitur, quia ipse se subtrahit. Est enim in gratia quemadmodum in solis radio, qui se oculo ingerit, quo oculus tactus visum exerceat. Est enim oculus talis naturae ut per illum visus exerceatur, si solis radio percussatur, sine quo visio non est in oculo: nisi tamen talis naturae esset, etiam tactus radio non videret, ut paries, vel lapis non videt, etsi radio solis perfundatur; sic anima habet potentia promerendi naturaliter, quam tamen non potest exercere, nisi splendore gratiae perfundatur. Cum vero tangitur, movetur et meretur unde totum est ex gratia, sic tamen ut non excludatur meritum, veluti si puer qui nondum gradus potest ab aliquo dueatur, et graditur quidem: quod tamen per se non posset, nec etiam alio ducente, nisi haberet naturalem potentiam gradendi: tamen totum ex ducente dicitur esse, quod graditur; sic ad hoc ut anima promeretur duo exiguntur et gratia, et naturalis potentia: tota tamen auctoritas promerendi solius est gratiae, qui naturalis potentia nil ponit sine gratia.

QUESTIO CCXXXIX. *Quoniam in hoc ipsum excitavit, ut ostendam in te virtutem meam,* etc. Quæritur an Deus mentem hominis inclinet ad hoc, ut homo deterior efficiatur? Solutio. Pharao in illa execratione non est deterior effectus quam prius esset; sed per signa foris proposita, malitia quæ prius in mente concepta erat, excitata est, et in opus erupit, sicut invidia Judæorum Domino cum sancta gloria intrante in Hierusalem erupit, et scelus jam conceptum maturavit. Vel excitare Dei nihil est aliud, nisi justo judicio præcipitari permittere: de hac questione in præmissis dictum est diligenter.

QUESTIO CCXL. *Cui vult miseretur, et quem vult inducat.* Quæritur an voluntas Dei sicut est causa miserationis, sic sit causa inducationis: quod vide-

A tur, cum Apostolus dicat: *Cui vult, etc.* Solutio. Voluntas Dei non est causa, nisi ejus quod est aliquid; induratio non ponit aliquid, sed potius removet; tamen ut Apostolus ostendat quod Deus justè potest dare cui vult, et non dare cui vult non dare: non enim necessitate facit Deus, sed sola voluntate. Quod autem causa boni sit, constat, unde Apostolus superius: *Non est volentis, nec currentis, sed miserentis Dei (ibid).*

QUESTIO CCXLI. Sed potest queri quomodo velle non sit volentis, cum nemo hoc possit sine voluntate. Solutio. Voluntas bona et hominis est, sed tanquam accipientis; et Dei, sed tanquam dentis, et auctoris.

QUESTIO CCXLII. *An non habet figulus potestatem lutum,* etc. Quaritur: ad quid inducatur haec similitudo; nunquid Deus format *aliud vas in honorem, aliud in contumeliam?* Vel nunquid ex Deo habet esse contumeliosum? Solutio. Quod vas aliud est in honorem ex Deo est; quod vero contumeliosum est, ex ipso vase est. Tamen bona est similitudo, quia sicut vas aliud in honorem aliud in contumeliam facit figurulus: sic dicitur Deus formare aliud vas in honorem, aliud in contumeliam; vel quod melius est, ideo dicitur Deus formare aliud in honorem, et aliud in contumeliam; quia Deo auctore habent esse etiam illæ quæ sunt vasa iræ vel contumelie, non tamen ex Deo esse habent vasa contumelie, sed proprietatio.

QUESTIO CCXLIII. Quæritur quid sit scribi in libro vitae secundum præscientiam. Solutio. Esset præscitum et preordinatum ad vitam, sicut scriptum secundum justitiam est esse in statu in quo si exiret ab hac vita, salvaretur. Sunt itaque quidam scripti secundum præscientiam, et non secundum justitiam, ut illi, qui nondum virtutem habent, tamen sunt præordinati ad vitam. Quidam vero scripti sunt secundum justitiam et non secundum præscientiam, ut qui charitatem habent, prævisi tamen ad mortem. Quidam vero scripti sunt secundum præscientiam et secundum justitiam, ut illi, qui charitatem habent, et sunt prædestinati ad vitam. Quidam vero nec secundum præscientiam, ne secundum justitiam, ut illi, qui nunquam bofuerunt nec prædestinati sunt. Ea vero, quæ sunt ibi scripta secundum justitiam et non secundum præscientiam, dicuntur inde deleri; quæ vero secundum præscientiam ibi scripta sunt, nunquam inde delentur.

QUESTIO CCXLIV. Quæritur an illi quæ scripti sunt in libro vitae secundum meritum, et non secundum præscientiam, scripti sint per dispositionem. Solutio. Potest dici quod scripti sunt per dispositionem propter meritum, non tamen simpliciter secundum dispositionem; quia si hoc esset, non possent inde deleri, cum tali determinatione potest dici per dispositionem propter meritum, quod Dei dispositus sicut omne bonum.

QUESTIO CCXLV. Quæritur qualiter sit intelligendum, quod dicitur de hac auctoritate: *Major servi-*

minori (*Gen. xxv*), *hoe est de præscientia*. Solutio. *Sensus est, haec Scriptura ostendit quod Deus erat præsecius futurorum.*

QUESTIO CCXLVI. *Justitiam autem, quæ ex fide est*, etc. Quæritur quid sit justitiam esse ex fide. Solutio. *Hoc est justitiam esse per gratiam, quia non solum ex gratia venitur ad fidem, sed etiam post fidem gratia necessaria est, ut fides bonis operibus adimpleatur, quorum adimpletio justitia liceat.*

QUESTIO CCXLVII. Similiter quæritur quomodo it illud intelligendum, quod de haec dicitur auctoritate, *Jacob dilexi, Esau odio habui* (*Malach. i*), *hoc est de judicio*. Solutio. Hac prophetia ostentatur impletum esse, quod fuerat Dei in præscientia. Nota, quod haec auctoritas : Jacob dilexi, Esau odio habui, potest exponi de æterna prædestinatione unius, et de reprobatione alterius, vel de temporali gratia appositione, vel ejusdem subtractione : unde glossa illa, in Jacob nihil invenit diligendum, nisi misericordiae suæ donum, sic intelligitur, id est ex sola gratia Deus disposuit conferre Iacob gratiam in tempore unde salvaretur. Et illa lossa : In Esau nihil odiendum nisi originale peccatum, id est præsecurit propter originale peccatum non esse conferendam Esau gratiam, periam salvaretur in tempore.

QUESTIO CCXLVIII. Dicit aliquis : Quare propter originale peccatum gratia non est collata Esau, nisi sit collata Jacob, licet peccatum originale haberit? Solutio. Quia gratia eadem utique est proposita, sed Esau se gratiae substraxit : et oculum um clausit, et Jacob gratia peccatum delevit, ita gratiae cessit : eam trahentem secutus est, o omnia operante et disponente pro arbitrio stissimæ voluntatis suæ.

QUESTIO CCXLIX. *Ut ostenderet divitias gloriae*, . Quæritur an tormenta malorum prosint nisi in futura vita? Solutio. Dicunt quod sunt, quia nunquam sineret Deus mala esse, i aliquam utilitatem bono universitatis content.

QUESTIO CCL. Quæritur quæ utilitas proveniat eo bonis, quod vident malos puniri. Nunquid ideo amplius diligunt vellaudent; vel nunquid in malorum, delectantur. Solutio. Non in pœnâlorum, sed justitia Dei delectantur, et propria magis elucescit ex comparatione malorum, xime cum vident se ab eisdem pœnis sola miseria liberatos. Sed dicit aliquis : Licet mali non uirentur, nonne boni scirent se ab eisdem pœnis rari sicut modo? Solutio. Forsitan non ita effittere, et in hoc ipso minus diligenter. Item si nullamnandus esset, nonne Deus redderet bonis pro itis suis? Et sie videtur, quamvis omnes salvi est, non minus bonum esset, quam modo si imo illius bonum esset; quia boni magis gauderunt alute eorum tunc, quam modo faciant de eorum inatione. Item boni in futuro aut compatientur is, aut non compatientur; si compatientur, quo lo beati: si non compatientur, crudeles. Solu-

B A tio. Augustinus hanc quæstionem sic solvit : Magis bonum erat esse bona et mala, quam tantum bona, ut Deus laudaretur ex diversitate ipsa mirabilius.

QUESTIO CCLI. *Sectando legem justitiae*, etc. Cum lex non justificet, quæritur quomodo dicatur lex justitiae. Solutio. Quia quædam præparatio est ad justitiam, ideo lex justitiae dieitur.

QUESTIO CCLII. *Offenderunt in lapidem offensionis* : de quo quia Dominus in Evangelio : *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum* (*Matth. xxi*), quæritur quid sit cadere super lapidem. Solutio. Deum offendere imprudenter, sicut conteri a lapide a Christo æternaliter puniri : unde petra scandali et lapis offensionis dictus est Christus, quia humilis, ideo habilis in quem offenderent superbi.

C D QUESTIO CCLIII. *Testimonium perhibeo, quia zelum, seu æmulationem Dei habent*, etc. (*Rom. x*). Quæritur an zelus iste bonus sit, et quid sit, et quis ejus effectus? Quod autem bonus sit, inde constat, quia Apostolus ad commendationem Judæorum hoc dicit, et expositores dicunt etiam, quod est dilectio Dei : sed si hoc esset, viderentur habere aliquid, quod esset dignum vita æterna ; sed nonne digni erant morte, qui Christum occiderunt? Quomodo ergo zelum Dei, id est dilectionem habebant? Item si bonus erat, bonum habebat effectum, sed nonne ejus effectus erat, quod ex illo zelo fecerunt? Sed peccatum mortale hoc erat scilicet persecutio martyrum, et Christi occasio : quomodo ergo bonum malum efficiebat? Solutio. Zelus ille bonus fuit affectus in Deum, quo parati erant facere quod conscientia eorum dictabat esse faciendum propter Deum: non tamen erat tantus, ut eos faceret dignos vita æterna, nec charitas, nec dilectio Dei simpliciter debet dici : si tamen quandoque dilectio vocetur, hoc ideo fit, quia in Deum eum habebant : ejus autem effectus fuit non persecutio martyrum, vel mors Christi, sed vitatio contemptus Dei. Sic enim in arco erant positi, quod sive Christum occiderent sive non, mortaliter peccarent: non tamen si Christum non occiderent, in hoc ipso peccarent; sed quia non occidendo Deum contemnerent: sæpe enim per unum peccatum vitatur aliud.

QUESTIO CCLIV. Item Christum occidendo non faciebant contra conscientiam; imo illud, quod credebant esse faciendum propter Deum: quomodo ergo peccabant? Solutio. Lieet contra conscientiam non facerent, tamen mortaliter peccabant, quia execæcati erant: fecerunt enim quod conscientia eorum deberet eis dictare non esse faciendum.

QUESTIO CCLV. *Suam justitiam volentes constitutere*, etc. Quæritur quomodo justitia legis dicatur Judæorum. Solutio. Quia in hoc, quod credebant eam suis viribus adimplere, suam justitiam fecerunt, sed non secundum scientiam, id est non secundum bonum affectum illum exercebant, ut

judicio rationis erat exercendus, et in hoc erro- A bant.

QUESTIO CCLVI. *Finis legis Christus.* Queritur quomodo Christus sit finis legis et consummatio, cum legis justitia sit sine gratia adjuvante, nec habebant apud Deum meritum. Solutio. Christus non dicitur finis, vel consummatio legis secundum hoc, quod a Judaeis servabatur, sed quia spiritualiter eam in se, et in suis adimplevit.

QUESTIO CCLVII. *Quar autem ex fide est justitia, sic dicit: Ne dixeris, etc. In corde tuo quis ascendet in cœlum, etc.* Queritur quomodo Apostolus hanc auctoritatem induxit: nam de Deuteronomio sumpta est ubi Moyses in alio sensu ea uititur: prohibebat enim Judaeis ne dicerent. Quis ascendit in cœlum, ut nobis legem afferret, vel quis mere transivit ut legem transportaret, vel quis descendit in infernum ut eam nobis educeret, quia verbum prope est in corde tuo, id est legem in praesenti habere. Solutio. Convenienter est indueta, licet Apostolus litteralem sensum Moysi hic per eam non exprimat: potest enim fieri, ut sicut Judaeis ad litteram illud peccatum est, ita in eo figuraliter nobis sit præceptum, ne nos queramus. Quis ascendit, etc., unde Apostolus sub tali sensu verba Moysi inducit, competenter etiam induit de ea Moysen loquentem.

QUESTIO CCLVIII. Sed dicit aliquis: Si Moyses loquitur de justitia fidei in lege, videtur quod in lege fuerit justitia fidei, et sic lex vere justificabat. Solutio. Non sequitur, si in lege sit sermo de justitia fidei, quod ideo ipsa fuerit in lege, nec etiam recipiendum est quod Moyses loquatur de justitia fidei, nisi loqui pro significare accipiatur. Nam hoc dicendo figurat justitiam fidei prope, id est non longe a natura animorum; quia, ut dicit glossa, rationi consentaneum est credere.

QUESTIO CCLIX. *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.* Queritur quomodo hoc sit verum. Nonne multa credimus, quæ ratio non eavit, unde scriptum est: *Fides non habet meritum, cui ratio humana præbet experimentum.* Solutio. Si quis consideret quomodo omnia de Christo prius in lege et prophetis prædicta sint, et quomodo impleta signis, et prodigiis approbata sint, quam versus, quam sanctus et pius, et quam potens in operi et sermone ipse in propria persona fuerit, quid restat, nisi ut proclamet: *Testimonia tua crebilia facta sunt nimis?* (Psal. xcii.) Et nullo modo ratio permittitur nec ad modicum dubitare: vel ideo rationi consentaneum dicitur; quia loqui, et credere de eo, quod ad salutem animæ attinet, ipsi rationi placet, imo hoc præ omnibus appetit.

QUESTIO CCLX. *Corde creditur ad justitiam.* Dicit glossa quod cetera potest homo nolens; credere autem non potest nisi volens. Sed hoc quomodo verum est? Nonne sperare, et diligere nemo potest nisi volens? Quomodo ergo dicit, cetera potest etiam nolens, cum haec sint alia, quam credere? Solutio. Per cetera intelligit exteriora. Sed iterum videtur

falsum quod exteriora faciat aliquis nolens: enim nullo modo vellet, quomodo faceret? Solutio. Velle, ponitur pro approbaret: sape enim multa facimus quæ non approbamus.

QUESTIO CCLXI. *Omnis enī quicunque invocat verit.* Queritur quomodo hoc sit verum, cum multi invocant, nec tamen salvantur, unde Dominus ait: *Non omnis, qui dicit, Domine, Domini intrabit in regnum cœlorum* (Matth. vii). Non hoc dicere, est nomen Domini invocare? Solutio. Invocare est intus vocare, id est ad honorem Dei et propter Deum vel desiderare notitiam, que non fit sine fide, spe et charitate.

QUESTIO CCLXII. *Non possunt credere, quia predixerat Isaias, etc.* Queritur de hac prophetia, quæ propheta voluerit impleri quæ dixit? Quod voluit, videtur voluisse ut execætatio Judeorum fieret: nam in execætatione Judeorum adimpleta est prophetia. Solutio. Non est concedendum, quæ vellet Judeos execætari, quamvis voluit suam prophetiam adimpleri, sicut Christus voluit esse verum quod ait Petro: *Antequam gallus cantet, tu me negabis* (Matth. xxvi): non tamen voluit Istrum negare: multa enim sic conjuncta sunt, unum non possit fieri sine altero, tamen possimus velle unum sine altero.

QUESTIO CCLXIII. *Domine, quis credit auditui stra, etc.* Legitur in Evangelio de Judaeis, qui non crediderunt, ut sermo Isaiæ impleretur (Joan x) unde sic objiciunt: Quæ culpa Judeorum, quæ non crediderunt, cum necesse esset prophetia impleri, et sic necesse fuit eos non credere? Solutio. Deus prædictit per prophetam peccata Judeorum, sed non fecit: non enim præscientia dei infert eis necessitatem, secundum illud, cum dicitur, non crediderunt, ut sermo, etc., tantum notat quod illa prophetia impleta est in cœtate Judeorum, et quod ipsa est prædicta anquam impleta.

QUESTIO CCLXIV. Queritur quomodo Judæi non credendo in Christum peccaverunt, cum scriptum sit: *Propterea poterant credere non quia dicit Isaias: Deus execavat oculos eorum, et induvit cor* (*ibid.*), vel si peccaverunt non credendo Christum, ergo poterant credere, et non crediderunt: et si hoc est, quomodo hoc verum? Propterea non poterant credere quia Deus execavat oculos, etc. Quomodo simul verum poterant credere non poterant credere? Item videtur penes Deum causam incredulitatis eorum constituere, dicit Propterea non poterant, quia dixit Isaias: Deus execavat oculos, etc. Solutio. Verum est quod non poterant credere, sicut dicit Evangelium, et non credendo peccaverunt; quia ad illam impossibilitatem ex vitio propriæ voluntatis pervenerunt, et ideo talis impossibilitas non habet excusationem. Verum est ergo utrumque, quæ non poterant credere, et quod poterant credere, sed non secundum idem: poterant natura, et non poterant culpa: tales enim facti sunt, ut haberent possibilitem non solum credendi, sed etiam Deni-

cie ad faciem videndi : et ideo dicitur, quod potest natura credere ; sed quia per culpam tales leeti sunt, quod justum erat apud Deum non mereri eis, ideo dictum est, quod culpa non potest natura credere. Consimilis locutio habetur de angelis bonis : et quod mutabiles natura, immutabiles gratia sunt ; hoc autem, quod dicitur, Deus excœavit, etc., sic intelligendum est, id est permisit exœcari non impertiendo malitiam qua fieren teteriores, sed non conferendo gratiam qua fieren tiores.

Notandum est, quod dicitur. Credere non potest, quia nolent : haec exposicio videtur esse nimis communis ; nam idem de omnibus, qui in peccatis ad mortem sunt, potest dici, unde secundum hanc expositionem nihil speciale de excœcatis dicitur. Solutio. Potest dici quod excœcati merentur, ut non velint credere, et ut Deus non misereatur eis : quod non faciunt omnes mortaliter peccantes. Similiter quod subditur : *Dum superbi*, etc., nimis communiter et simpliciter dici videtur : nam et hoc de omnibus generaliter dici potest. Solutio. Quia etiam causale accipiendum est: nam per superbiam, et cetera vitia merentur ut injustum sit, Deum eum misereri.

QUESTIO CCLXV. Quæritur quomodo haec propria sit indueta, nonne illis qui de præsenti statuant, loquebatur, et tamen adhuc prophetia non adimpleta, et si hoc est, quomodo haec auctoritate arguit eos, qui tunc erant, de eo quod adhuc turum erat, quomodo ad præsentes tunc pertinet. Nam haec vis videtur esse probationis, quod mes audierunt verbum Christi, qui in mundo erat, et ideo arguendi sunt, quasi audientes et credentes. Item si prophetia nondum erat impleta, quomodo verbo temporis præteriti potest uti in sensu præsentis temporis ? si enim in sensu futuri temporis accipitur, ridicula esse videbitur probatio Apostoli. Solutio. Præsentibus loqueritur, sed non propter præsentes tantum ; immo propter omnes futuri status hanc prophetiam luxit, et bene illius temporis præsentes arguit, a licet eorum tempore non erat prophetia adimplita, erat tamen in eis inchoatum, quod prædicta prophetia futurum. Nota quod quædam scripturæ videntur velle, quod Israel non cognovit ; aliae videntur velle, quod cognovit Christum, et videntur esse contrariae : sed non sunt, quia deversis intelliguntur. In illo enim populo erant etiam cognoscentes, alii non cognoscentes.

QUESTIO CCLXVI. Si autem gratia, jam non ex operibus, etc. (*Rom. xi*). Quæritur si totum ex gratia, vel ex meritis, vel si quod ex meritis, quomodo non ex gratia ? Solutio. Totum est ex gratia, licet quid sit ex meritis, quia ipsa merita sunt ex gratia. Videtur tamen quod ex meritis præcedentibus iustitia, ut in Cornelio eius oratio obtinuit hoc, prædicatione Petri converteretur, ut fidem suscipiat : quae fides est ex gratia, quare ex operibus non consecuta gratia. Solutio. Non est dicendum

A quod gratia vel justitia sit ex operibus ; quia hoc esset, quod ex operibus sine gratia justificaretur quis : quod esse non potest. Quod autem Cornelius oravit, ut fidem susciperet, hoc ex gratia præcedente fuit : pro qua etiam gratia major, utpote gratia justificans, est collata. Non enim sine omni gratia fuit, quando in unum Deum eredit et, ut dicunt doctores, fidem incarnationis habuit, sed nondum sciebat Verbum Dei incarnatum, quod postea Petri prædicatione cognovit. Nota, quod compunctio alia est invidiæ, qua quis compungitur et dolet, et alienis bonis tabescit : alia culpæ qua quis torquetur in propria conscientia, ut Judas, qui laqueo se suspendit pro scelere suo. Alia est compunctio gratiæ, qui vel inchoantium est, qui de malis penitent, ut abstineant, vel perfectorum, qui Deum ex dilectione verentur.

B QUESTIO CCLXVII. Hoc, quod quærebat, Israel non est consecutus. Quæritur quomodo hoc sit verum : nonne exteriorem justitiam quæsivit, sed illam obtinuit : ergo quod quærebat, hoc consecutus est. Solutio. Hoc ideo dicitur, quia fine, quo faciebant, earuerunt : volebant enim apud Deum reputari justi, quod eis non accidit.

C QUESTIO CCLXVIII. Ut non audiant usque ad hodiernum diem. Quod Judæi hujus temporis excœcati sint, hoc plane habemus, et sancti in multis locis ipsum dicunt, persecutionem Christi excœcationis causam constituentes, et magis quod Jacobum justum occiderunt. Sed non videtur rationi consentaneum, quod ideo præsentes Judæi puniantur, cum scelera multis displiceant, quæ patres eorum commiserunt. Solutio. Non immerito etiam moderni Judæi excœcantur, quia si daretur facultas eis, quod patres eorum fecerunt Christo, idem et Christi membris facerent, etiamsi fieri posset ipsi capiti.

D QUESTIO CCLIX. Ministerium meum honorificabo, etc. Quæritur quid sit officium honorificare. Solutio. Ille ministerium suum honorificat, qui supra quam ex officio suo debeat impendit aliquid, ut Paulus, qui ex officio tantum gentibus prædicare debeat, plus fecit, etiam Judæis prædicando. Sed cum Paulus crederet aliquos ex Judæis sua prædicatione converti posse ad fidem, et sciret hoc pro Deo esse faciendum, si non faceret, peccaret : quapropter hoc facere debeat, quomodo ergo dicit se suum officium honorificare, cum et id debeat, quod superadditur ? Solutio. Aliud est officii debitum, aliud occasionis : supra debitum officii Paulus Judæis prædicabat, et sic ministerium honorificabat ; tamen debeat eis prædicare quantum ad debitum occasionis, cum sciret pro Deo esse faciendum.

E QUESTIO CCLXX. Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi, etc. Quæritur quomodo infidelitas Judæorum, et excœcatio fuerit causa salutis gentium, nunquid gentes non salvarentur, nisi Judæi excœcarentur. Nonne Deus posset aliter gentes salvare ? Solutio. Infidelitas eorum non erat causa efficiens, quare gentes salvarentur, tamen ex eo quod

illi exæcaci verbum prædicationis repulerunt, Apostoli occasionem acceperunt prædicandi gentibus, et sic secuta est salus gentium, Deo suam dispositionem implente per mala, de quibus elicit bonum affectum.

QUESTIO CCLXXI. *Si delibatio sancta, et massa; et sit radix sancta, et rami, etc.* Quæritur de hac consequentia, an sit vera? Nonne antecedens potest esse verum sine consequente, quomodo ergo consequentia vera? Solutio. Consequens utriusque hypothetice etsi simpliciter proferatur, non tamen simpliciter est intelligendum, sed cum tali determinatione naturaliter: etsi enim rami sint fracti, tamen naturaliter boni sunt: et illi pauci, qui conversi sunt ad fidem, si ita constantes fuerunt; patet quod illi qui in fine convertentur, erunt constantes.

QUESTIO CCLXXII. Sed cum gens Judeorum in Scripturis dicatur sæpe durissima, quomodo hic dieitur naturaliter sancta, quasi habens habilitatem sanctitatis? Solutio. De sanctitate, qua intelligitur inconstantia fidei agit Apostolus; non de habilitate, quam haberent ad sanctitatem.

QUESTIO CCLXXIII. Quæri potest quid est delibatio? Respondeatur. Gustus particulæ alieujus rei ad experimentum totius massæ. Massa autem est multitudo convertendorum post mortem Antichristi. Judæi naturales rami dicti sunt; quia de patriarchis natū, in quibus origo fidei fuit, et de quibus Christus natus est secundum carnem. Nota quod natura dieitur consuetus cursus naturæ, contra quem Deus sæpe operatur. Dicitur etiam quandoque natura divina dispositio, contra quam nihil facit Deus; sed omnia juxta eam agit.

QUESTIO CCLXXIV. *Sine enim pœnitentia, id est sine mutatione sunt donum, et vocatio Dei.* Mutat quandoque Deus sententiam, sed non consilium. Quid est mutare sententiam? aliquid agere, quod non videbatur acturus; vel non agere, quod videbatur acturus.

QUESTIO CCLXXV. Dicit expositor quod mali, dum faciunt contra voluntatem Dei, ab eis impletur voluntas Dei: sed si ab eis impletur voluntas Dei, nonne impletur ipsi voluntatem Dei? et si hoc est, quomodo contra voluntatem Dei faciunt? Solutio. Voluntas dieitur duobus modis, præceptio Dei, et ipsius dispositio. Dum ergo faciunt contra præceptum Dei faciunt quod dispositus Deus fieri: sæpe enim bona per malos fiunt; semper autem ex malis, quæ mali faciunt, Deus aliquid boni elicit.

QUESTIO CCLXXVI. *Qui audit Patrem, venit ad Filium* Nemo enim venit ad Filium, nisi Pater traxerit eum (*Joan. vi.*). Quæritur ergo quid sit Patrem trahere ad Filium? Solutio. Ex dispositione quæ est ex Patre ad Filii cognitionem venire, ut ab eo salvetur: Pater trahit ad Filium, cum Pater revelat Filium esse æqualem sibi.

QUESTIO CCLXXVII. *Omniam conclusit Deus sub peccato ut omnium misereatur.* Quæritur quomodo hoc sit intelligendum: nonne concludit sub peccato malum est? quomodo Deus hoc facit, vel quomodo

A hoc causa est boni? Solutio. Deus conclusit omnia peccato, id est, permisit concludi, et hæc est occasio boni, non causa efficiens.

QUESTIO CCLXXVIII. Quæritur an hos modo potius quam alio Deus sit operatus salutem nostram, scilicet concludendo omnia sub peccato? Solutio. Sic placuit Deo, ut videntes se non posse justificari humiliarentur, et gratiam quererent, et sic totum Deo ascriberent. *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei,* etc. Solet hic distingui triplex genus cansarum. Aliae sunt formales, aliae sunt judiciales, aliae finales, aliae secundum quæ aliae per quas, aliae propter quas res fiunt. Per judicia cause judiciales; per consilia, cause finales; per quas formales, vel per sapientiam e scientiam formales.

QUESTIO CCLXXIX. De superiore exclamatio solet quæri. Videtur enim minus consulte Apostolus exclamare de excæcatione Judeorum et introitu gentium, dicens: O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei! cum ipse super hoc sciret redere causam, unde dicit: *Nolo vos ignorare mysterium (ibid.),* etc., et postea subdit: *Concluse Deus omnia sub peccato ut omnium misereatur (ibid.).* Quod si ideo exclamat, quia sub hoc perfecte humana intelligentia rationem reddere non sufficit, simili ratione de aliis multis exclamanduerat? Solutio. Potius de illo quam de alio exclamat, quia citius ibi in reddendis rationibus erratur, et peccatur ad mortem.

QUESTIO CCLXXX. *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Quæritur an peccata in quantum sunt sint a Deo: si enim omnia, ergo peccata, vel peccata non sunt de numero omnium. Nonnulli dicunt, quod peccata in quantum sunt habent esse a Deo. Sed Augustinus de natura boni dicit, tantum ea, quæ sunt naturaliter, debere intelligi, cum dicitur omnia esse ex Deo, non peccata, quæ naturam corrumpunt, non ergo peccata sunt ex Deo aliquo modo.

QUESTIO CCLXXXI. Quæritur an omnia quæ habent esse ex Deo, debeant dici esse de Deo. Solutio. Sola ea quæ habent esse de substantia Dei debent dici de Deo ut Filius, et Spiritus sanctus sunt ex Deo Patre, quod de ipso, quia de substantia ejus sunt ei consubstantiales. Creaturæ vero sunt ex Deo, non de substantia Dei, sed de nihilo. Nota, quod per triplicem præpositionem scilicet ex, per, in, hic insinuatur trinitas personarum, per idem pronomen identitas naturæ significatur, quæ tota est in singulis personis: dicens enim, ex quo, intelligit Patrem, per quem, Filium; in quo, Spiritum sanctum.

QUESTIO CCLXXXII. Quæritur autem quomodo per hoc, quod dicit, ex quo omnia, intelligit Patrem, cum sicut omnia sunt ex Patre, sic ex Filio et Spiritu sancto? Solutio. Propter auctoritatem principis, quia sic omnia hahent ex Patre esse, quod ipse non habet ex alio; Filius autem, et Spiritus sanctus licet sint unum principium omnium creaturarum, habent tamen principium, sive auctorem ipsum I

trem, a quo habent esse : et hoc ipsum, quod sunt principium omnium, a Patre habent, sicut omnia alia quae possident. Dicit expositor in Trinitate esse summam omnium originem, perfectissimam pulchritudinem, beatissimam delectationem, originem ad Patrem, pulchritudinem ad Filium, delectationem ad Spiritum sanctum referens : et sic haec tria origo, pulchritudo et delectatio sunt determinata, quia determinate singula ad singulas personas, ut jam dictum est, referuntur. Sed quia rursus tota Trinitas omnium rerum summa origo, perfectissima pulchritudo, beatissima delectatio est, eadem tria dicuntur infinita. Et hoc est, ut arbitror, quod licet, quod predicta tria et a se invicem sunt determinata, et in se sunt infinita.

QUESTIO CCLXXXIII. Item dicitur in Patre unitas, in Filio aequalitas, in Spiritu sancto unitatis et equalitatis concordia : sed cum eadem unitas, et equalitas et concordia sit trium, quaeritur quare licatur unitas in Patre, et aequalitas in Filio, et in Spiritu sancto concordia? **Solutio.** Salva reverentia dieimus, quod in Patre ideo licitur unitas, quia sicut unitas est principium numerorum, sed ipsa non habet esse ab alio numero, sic et Pater, cum sit omnium causa, non habet causam. Aequalitas vero dicitur esse in Filio, quia in eo est prima distinctio, et distinctione, et prima pluralitas, et secunda personalis unitas, quae ut ostendatur indifferens, et insipar ab ipso Patre, nomine aequalitatis non invenienter signatur, in quo declaratur qui sic filius habet esse a solo Patre, quod nec Pater est, ne diversus ab eo in natura, sed in omnibus aequales et consubstantialis illi. Spiritus sanctus vero leo unitatis et aequalitatis concordia vocatur, ut insinuetur sic Spiritus sanctus esse ab utroque, uod utriusque est aequalis, hoc dieo salva fide catholicæ, quorum verborum occultam intelligentiam vallem ab alio audire, quam aliquid de tenuitate ea super his dicere.

QUESTIO CCLXXXIV. Item legitur : Omnia unum propter Patrem, omnia aequalia propter Filium, omnia connexa propter Spiritum sanctum. Quæritur ergo quomodo haec verba sint intelligenda ? Nonne eadem unitate unum sunt tres personæ, vel qualitate aequales, vel concordia concordes ? **Solutio.** Omnia sunt unum propter Patrem, id est tres personæ unum sunt, naturalem unitatem eamdem habentes, quae solet referri ad Patrem, licet sit communis tribus personis : simili modo intelligendum est de aequalitate et concordia : aequales enim sunt tres personæ propter ineffabilem et naturalem aequalitatem, quam habent sic connexi. In creaturis relucet vestigium Trinitatis, quia ostendunt in se unitatem, et speciem, et ordinem tenere, quia unus igitur et unum aliquid est, et aliqua specie foratur, et aliquem ordinem tenet, unde dictum est : *omnia fecit in numero, et pondere, et mensura ap. xi.* Numerus enim ad unitatem, pondus ad ordinem, mensura ad speciem pertinet. De quali-

A bet enim verum est, quod ex quo incipit esse, statim cadit sub numerum quia vel unum est, vel plura. Pondus ad ordinem ideo dicitur pertinere ; quia singula ordinem tenent secundum naturam ponderis. Duo enim sunt genera ponderum : unum, quod tendit deorsum, ut natura plumbi ; alterum quod tendit sursum, ut oleum. Item ordo consideratur secundum locum et tempus : unde et angeli secundum affectiones et delectationes [dilectiones.] majores vel minores ordines nos sortiuntur ; species vero rerum, quod quidam modus est earum, et mensura.

QUESTIO CCLXXXV. Quæritur item an Spiritus sanctus a se proeedat, vel mittatur sicut a Patre et Filio. **Solutio.** Duplex est processio, vel missio Spiritus sancti, æterna et temporis : secundum æternam processionem tantum a Patre et Filio, non a se proeedit ; temporaliter etiam a seipso proeedit, quia temporalis ejus processio Trinitatis est operatio.

BEDEM modo intelligendum est de temporali Fili processione vel missione. Sicut enim semetipsum pro nobis sanctificavit et non tradidit, sic et semetipsum misit, id est suam missionem vel incarnationem (quod idem est operatus est). Æterna autem processio Filii a Patre, non missio, sed generatio debet dici.

QUESTIO CCLXXXVI. Quæritur præterea quomodo Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit Filium, et Filius Patrem. Nonne idem est Patri diligere, et esse, et eo quo habet esse, et diligere ? Si ergo Pater diligit Spiritu sancto, quomodo non habet esse a Spiritu sancto ? **Solutio.** Non dicitur, quod Pater diligit Spiritu sancto, sed quod Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit Filium ; quia Spiritus sanctus est natura divina, et Pater diligit divina natura ; si autem hoc termino, amor quo Pater diligit Filium, significetur personale idionia, non est verum quod Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit, sicut Spiritus sanctus non est Pater.

QUESTIO CCLXXXVII. Dicit Hilarius : Sicut impium est duos deos praedicare Patrem et Filium, ita Deum singularem praedicare, sacrilegum est. Item dicit expositor, secundum substantiam singulariter uni, de Trinitate loquens, quod videtur esse contrarium. **Solutio.** Singularitas aliquando excludit pluralitatem personarum, et secundum hoc sacrilegum est Patrem, et Filium Deum singularem praedicare. Quandoque singularitas ponitur pro unitate, et sic accipitur, cum dicitur secundum substantiam singulariter uni.

QUESTIO CCLXXXVIII. Non plus sapere, quam oportet sapere, etc. (Rom. xii.) Quæritur quis plus sapit quam oportet. Nemo enim tantam in hac vita habet cognitionem, quin majorem habere possit, et quin etiam plus desiderare debeat : quomodo ergo præcipit Apostolus, non plus sapere quam oportet sapere, quasi quis possit investigando de Deo plus comprehendere quam sit necesse ? **Solutio.** Inves-

igationem veritatis non prohibet Apostolus, sed ne quis per investigationem nimiam incidat in dubitationem eorum, que firmiter et indubitanter eredi oportet. Vel ne quis sibi, quod sapit, superba presumptione ascribat, quod est ex scientia superbire : hoc enim non est sapere, sed despere.

QUESTIO CCCLXXXIX. *Qui miseretur in hilaritate, etc.* Quæritur ergo an Deus aliquem puniat sine misericordia, hoc est, tantum puniat quos punit, quantum puniri meruerunt. Quod videtur, quia *judicium sine misericordia ei, qui non fecit misericordiam* (*Jac.* ii). Sed iterum est scriptum : *Universæ viæ Domini misericordia, et veritas* (*Psal.* xliii). Unde videtur, quod nec eliam malos puniat sine misericordia, juxta illud : *Nec accendit omnem iram suam* (*Psal.* lxxvi), id est non punivit eos quantum meruerunt ; quia plus juste si vellet. **Solutio.** Neminem punit Deus sine misericordia, quia nullum punit quantum promeruit, et tamen judicium sine misericordia ei, qui non miseretur, quia non amplius corrigitur ad hoc ut vitam æternam consequatur. Est itaque verum, quod sicut bonis plus boni ex gratia conseruet Deus in futuro quam meruerunt, sic malis minus mali quam meruerunt, et in utroque justus et misericors est Deus.

QUESTIO CCXC. Quæritur cur potius, judicium sine misericordia, etc., dieat de hoc quam de alio, cum de quolibet criminali hoc diei posset. **Solutio.** Ideo de isto dictum intellige, quia sunt multi in hunc errorem lapsi : quod credunt sibi sufficiere ad consequendam vitam æternam, aliis non nocere, et a malo declinare, quamvis sua pauperibus non largiantur, vel opera misericordiae non exhibeant : quem errorem hic patenter reprimit Apostolus.

QUESTIO CCXCI. *Gaudete cum gaudentibus, etc.* Quæritur utrum gaudendum sit de temporali prosperitate, ut de abundantia divitiarum alienus. **Solutio.** Cum dentur bonis et malis, et saepius malis quam bonis, non videatur esse gaudendum si dentur alieni ; nec dolendum, si auferantur : Deus autem semper in donis suis laudandus est.

QUESTIO CCXCII. *Flete cum flentibus, etc.* Quæritur de fletu, quem præcepit Apostolus, an rationabilis est, cum de adversis quæ bonis vel malis contingunt, potius gaudendum sit quam dolendum ? Sunt enim aduersa vel ad maiorem coronam bonis, vel ad correctionem malis. Legitur etiam quod imprudenter flebant de morte martyrum, cum potius esset gaudendum quam flendum, si rationem vis doloris admitteret. **Solutio.** Alius fletus est pietatis, aliis compassionis : ille, qui pietatis est, quasi naturæ est, et secundum quosdam non meretur ; ille vero, qui compassionis est, meretur. Compati enim debemus infirmatibus fratribus, ut illos fueremur, quorum salutem desiderare debemus, et operam dare ut salventur.

QUESTIO CCXCIII. *Nulli malum pro malo reddentes, et diligite inimicos.* Quæritur quomodo sancti non reddant malum pro malo, cum scriptum sit :

A *Clamant sancti : Vindica, Domine, sanguinem nostrum* (*Apor.* vi). Et illud : *Luctabitur justus cum eredit vindictam* (*Psal.* xxxvii) ; ergo cum æque boni et mali volunt se vindicari a Domino in quo discernuntur. **Solutio.** Boni non luctantur de pena sicut mali, sed de iudicio Dei.

QUESTIO CCXCIV. Quæritur utrum Christus observet quod Apostolus omnibus supra præcepit, nō nullis malum pro malo reddat. Volunt sie probare quod Christus non observet. Malum meruit malum pro malo reddi sibi : nisi ergo reddat illi malum Deus, non reddet ei, quod promeretur. Item aliquid reddit ei Deus pro malo ergo bonum vel malum si non malum ergo bonum, et sic malum meruit bonum. Item, nonne Deus reddit penam pro culpa et sie malum pro malo ? **Solutio.** Nec bonus iudex nec Deus malum reddit pro malo : quia hoc esse quod mala intentione vindictam exerceret : undiligerenter cavendum est ne hoc in prædictis omnibus inferatur.

QUESTIO CCXCV. Quæritur an ex dictis justitia qua aliquis suspenditur pro furto, et hujusmodi Evangelii. Quod videtur, cum Ecclesia tradet ei principi, et omnis justitia Ecclesia esse debeat, quo ibi docetur. *Ecce duo gladii hic* (*Luc.* xxii). Quo si Ecclesia est, ut videtur, quomodo negari potest quin justitia Evangelii gravior sit justitia legis, cui lege præceptum sit *dentem pro deute, oculum pro oculo* (*Matth.* v) ; hic autem caput hominis pro ei præ detur. **Solutio.** Haec nullo modo justitia Evangelii est, ut homo pro equo vel bove occidatur, ne in toto Evangelio hoc præceptum invenitur, nec i facit, sed tantum permittit Ecclesia.

QUESTIO CCXCVI. *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus, etc.* Quæritur quid sit providere bona coram Deo. **Solutio.** In cordis secreto, id est facere ea quæ conscienti dicit facienda esse pro Deo.

QUESTIO CCXCVII. Sed cum Deus requirat a nobis ut etiam bona coram hominibus provideamus quomodo dividit inter hoc et illud. **Solutio.** Sens est Præcepit Apostolus ut etiam bona faciamus it circumspete, ut infirmi non scandalizentur, se bonum exemplum proficiendi accipiant, et in hoc ipso reprimit quorundam superbam præsumptionem, qui non curant de scandalis infirmorum considerantes tantum quid licet, non quid expiat.

QUESTIO CCXCVIII. *Si esurierit inimicus tuus ciba illum, etc.* in lege scriptum est : *Diliges amicum, et odio habebis inimicum* (*ibid.*). Quod videtur esse, illi præceptio contrarium : *Diligite inimicos vestros* (*ibid.*), et huic : Si esurierit inimicus, cib illum. **Solutio.** Non est præceptum in lege haberi inimicos odio, sed permissione, et est secundum quodam consilium, non præceptum diligere inimicos in Evangelio, et sic nulla est contrarietas. Quod intelligens David ait : *Si reddidi retribuentibus mihi*

mala, decidam merito ab iniunis meis inanis (Psal. viii).

QUESTIO CCXCIX. Non est potestas nisi a Deo, etc. (Rom. xiii.) De potestate honorum constat, quod sit a Deo, de potestate malorum quaeritur an sit a Deo. Si est a Deo, bona est, quia Deus auctor tautum honorum; sed malorum potestas quomodo bona, eam per ea siant mala, que etiam dicuntur iniqua et injusta sape in Scriptura. Contra, quod malorum potestas sit a Deo Scriptura testatur quomodo ergo mala? Solutio. Malorum potestas bona est, et a Deo; sed tamen dieiturnala pro malitia abutentium ea, sicut lex quidem bona, sed tamen occasio mali, et lux solis, et multa similia.

QUESTIO CCC. Quæritur quid voet potestatem. Solutio. Dieunt quidam, quod Dei ordinationem, ex qua quidem aliis praesesse habent. Alii dieunt, quod ipsas personas in sublimitate constitutas ut reges, et principes, quibus obediendum est in omnibus, quae ad potestatem pertinent. Si autem aliquid percipiunt, quod si contra Deum, non sunt audiendi.

QUESTIO CCCI. Quæritur an potestas peccandi sit a Deo. Quod sic probatur: Potestas Pilati, qua potuit erucifigere Salvatorem, erat a Deo, sicut habetur in Evangelio (Ioan. xix): ergo potestas peccandi est a Deo. Item, contra Deus ex eo quod est omnipotens non potest peccare: ergo posse peccare non est posse, nec potentia peccandi est potentia, sed impotentia. Solutio. Potentia peccandi dieitur quædam: vis faciendi aliquid, quod non potest fieri sine peccato, vel quædam dignitas, ex qua licite aliquis potest facere id quod non fit sine peccato: ut potestas Pilati bona quidem fuit, scilicet ex Deo: ex qua habuit potestatem erucifigere Christum, sicut ex regia potestate potest aliquis exercere tyrannidem, et sub specie potestatis ordinatae in subditos sævire: non tamen Christum erucifigere, vel tyrannidem exercere potentia est, sed potius impotentia, quæ sepe potentia peccandi vocatur, quæ inest ex defectu, vel termino boni: quæ etiam si in primo homine ante peccatum fuit.

QUESTIO CCCII. Qui diligit proximum, legem implevit, etc. Quæritur an dilectio proximi, et dilectio Dei sint eadem. Si non sunt eadem, quomodo dilectio proximi est plenitudo legis? quomodo tota lex restauratur in dilectione proximi? quomodo tria præcepta primæ tabulæ ad Deum pertinentia implentur dilectione proximi? Item, si eadem est hæc et illa, eur divisim aliud præceptum datum est de dilectione Dei, et aliud de dilectione proximi? Solutio. Diligit nomen est virtutis, et sic potest dici, quod eadem est dilectio, qua diligimus Deum et proximum, et est nomen motus mentis, et sic alia est dilectio Dei, alia proximi, et major est dilectio Dei, et minor dilectio proximi, cum dilectio Dei in dilectione proximi contineatur: qui enim Deum diligit consequens est, ut proximum diligat, et e diverso; ideoque alterum pro utroque

A mandato ponitur. Est enim dilectio proximi motus mentis in proximum propter Deum: ergo quomodo potest esse dilectio proximi sine dilectione Dei? Est enim dilectio proximi materia quædam in qua excereetur dilectio Dei, que amplius latet, ejus affectus in dilectione proximi appetit. Diligit Dei est motus mentis in Deum propter ipsum.

QUESTIO CCCIII. Sed eum dilectio Dei sit dignior, quam dilectio proximi, quare Apostolus potius commemoravit dilectionem proximi, quam dilectionem Dei, dicens ipsam esse legis impletionem? Solutio. Quia dilectio proximi in vita quotidiana et morib[us] magis appetit.

QUESTIO CCCIV. Quæritur an dilectio proximi possit esse sine dilectione Dei. Quod videtur, quia B aliquis potest diligere proximum non propter Deum, sed propter aliquid aliud. Solutio. Non est concedendum, quod aliquis diligat proximum, nisi diligat eum propter Deum: aliter enim diligere non est diligere, sed potius odire; quia qui diligit iniquitatem, odit animam suam (Psal. x); et sic nec alium diligit, qui se odit.

QUESTIO CCCV. Quæritur item an debeamus diligere mutuo propter vitam æternam; quod si conceditur videtur, quod faciamus propter commodum nostrum, et sic sumus mereenarii. Dicit enim Ambrosius, qui spe et desiderio cœlestis patriæ servit, mereenarius est. Solutio. Propter vitam æternam diligendus est proximus, nec ideo aliquid præfertur Deo, quia ipse est vita æterna: et in ipso non est aliquid extra ipsum præter ipsum, ideoque verba prædicta Ambrosii a suo loco extenderem non convenit; quia contra usum Ecclesiæ sonare videntur: videtur tamen hoc insinuare, quod si quis cogitans, vitam æternam aliquid seorsum præter Deum esse, bona faceret, suum attendens commodum tantum, non quia Deus hoc vellet fieri, mereenarius dicendus esset.

QUESTIO CCCVI. Quæritur an omnes æqualiter diligendi sint. Solutio. Dieunt quidam, quod secundum affectum æqualiter omnes diligendi sunt, sed non secundum affectum, imo alii plus, alii minus, juxta hoc quod scriptum est: *Ordinavit in me charitatem* (Cant. ii). Aliis videtur quod etiam secundum affectum alii aliis præferendi sunt, ut meliores minus bonis, et parentes alienis. Ordinatur itaque charitas secundum affectum et effectum: quod pluribus modis fieri potest, quandoque debet esse impar affectus, quandoque par affectus, et impar effectus, et e converso.

QUESTIO CCCVII. Quæritur ubi sit datum præceptum, vel doctrina qualiter homo seipsum debeat diligere. Solutio. Quando homo docetur qualiter Deus sit diligendus, in hoc ipso docetur qualiter homo seipsum debeat diligere. Quid est enim se diligere, nisi bonum suum amare? sed quod est bonum hominis, nisi Deus? Qui ergo diligit Deum, in hoc ipso diligit seipsum; et in quantum diligit Deum, in tantum diligit seipsum.

Quæstio CCCVIII. Quæritur an homo debeat tantum diligere proximum, quantum scipsum. Quia scriptum est : *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Matth. xxii*). Solutio. Sicut similitudinem notat, non quantitatem, secundum quosdam, cum dicitur : Dilige proximum tuum sicut te ipsum, id est ad quod te ipsum, id est ad hoc, ut habeat Deum, et quantum potes operam da, ut illa faciat, per quæ salvetur. Quæ autem in superioribus de charitate jam dieta sunt, non oportet repetere. Non enim omnia ubique vel possunt, vel debent dici.

Quæstio CCCIX. *Infirmus autem fidei*, etc. Quæritur quomodo infirmum accipiat. Solutio. Non secundum constantiam, sed secundum cognitionem fiduciæ hic intelligit infirmum.

Quæstio CCCX. *Qui infirmus est, solus manducet. Unusquisque autem in suo sensu abundet.* Quæritur quomodo Apostolus suadeat illum, qui cibos discernit sibi esse derelinquendum, cum malum sit cibos discernere, et hunc mundum, et hunc immundum putare, cum potius a tali errore esset retrahendum, hoc enim ei concedere videtur, cum hoc sit cum in errore sovere. Solutio. Permittit minus malum fieri ut majus malum devitetur ; majus enim malum esset contra conscientiam edere, quam cibis quibusdam abstinere, cum ab eis abstinendum esse putet : quisquis enim contra conscientiam facit, peccat.

Quæstio CCCXI. Quæritur utrum ille, qui sic cibos discernit, peccet. Nonne vivit secundum doctrinam Apostoli ? si et hoc est, quomodo peccat ? Solutio. Non hic docet Apostolus quod tanquam bonum sit agendum, sed quod minus malum sit, ostendit : minus enim malum est bono zelo errare, quam contra conscientiam manifeste peccare : quare ne majus peccatum incurrat, ferendus est potius quam irritandus. Sunt autem quædam quæ etiam in Novo Testamento prohibentur, ut ne quis sanguine animalium vescatur, vel suffocatis utatur. A quibusdam etiam abstinemus, quia non est necesse eis nisi, ut a carne equina, non quia æque bona esset ad vescendum, ut bovina ; sed quia opus non est. A quibusdam abstinemus, quia noxia sunt ut serpens, bufo et hujusmodi : quæ quidem venenosa sunt, ideo vescentes intermentia.

Quæstio CCCXII. Quæritur quomodo cibos disceperant. Nunquid aliquam immunditiam in his magis quam in illis constituebant, propter quam eis vesci recusarent ? Si hoc est : culpam mediante creatura in Deum refundebant, et sic peccabant ad mortem. Quod si ad mortem peccabant, qualiter jubet Apostolus eos in morte tolerari ? Solutio. Errabant et peccabant, sed venialiter, non ad mortem, non enim ideo a cibis quibusdam abstinebant, quod crederent aliquam immunditiam illis inesse, sed quia sub lege positi abstinere ab eis consueverant, grave illis consuetudinem depovere.

Quæstio CCCXIII. Quæritur ad quos spectet quod hic dicit Apostolus. Solutio. Ad prælatos videtur pertinere quod dicit. *Infirmum autem suscipite [as-*

A sumite] (*Rom. xiv*). Item quædam videtur dicere in hoc capitulo quæ ad infirmos pertinere videntur, ut illud : *Qui non manducat, manducantem non spernit, et qui manducat, manducantem non judicet* (*ibid.*) : his enim verbis infirmos instruere videtur.

Quæstio CCCXIV. *Suo Domino stat, aut cadit.* Videtur Apostolus, cum id dicit, omne iudicium de bono nobis auferre : nam, cum ex intentione et sola charitate homo sit bonus, quæ hominis iudicio non subjacent, quomodo possumus aliquem bonum iudicare ? Solutio. Ecclesia de manifestis tantum iudicat, et non de occultis : non enim iudicat quod charitas in aliquo sit, quia tunc iudicaret esse, quod nesciret esse, sed quod signa charitatis,

B que in eo sint, ostendunt in eo esse charitatem. Similiter, cum iudicat, vel condeinnat aliquem, non iudicat quod criminis, de quo accusatur, reus sit, sed quod ei signa in accusatione ejus concurrunt, propter quæ in eum justam dat sententiam. Si objiciatur quod testes falsi sint, quibus convincitur, et accusatio falsa, quia de criminis sibi imposito non tenetur, dicimus quod accusatio vera et testes veri sunt, etsi criminis illius reus non sit ; quia vera dicitur accusatio, id est irreprehensibilis, cum fiat ordine judiciario. Similiter dicimus quod Ecclesia damnat reum, licet crimen in eo non sit super quo accusatur, quia reum ibi convictum judiciario ordine accipimus.

C **Quæstio CCCXV.** Dubia in meliore partem vertenda sunt, ut dicit expositor. Quæritur ergo quomodo ambigua debemus in meliore partem vertere : nam cum æque ambigo de bono, an ipsum sit bonum, sicut de malo, an sit malum, non minus indiscrete agere videor iudicando illud esse bonum, quam iudicando esse malum ; sed cum neutrum sit mihi definitum et certum, neutrum debeo definire : quomodo ergo intelligere debemus quod dicitur, ambigua in meliore partem vertere ? Solutio. Credere, iudicare vel vertere, accipitur hic pro optare : hoc enim consultit Apostolus ut cum ambigua fieri videamus, ea bona intentione, et non mala fieri optemus : nam qua intentione fiant, cum id a nobis seiri non possit, non debemus iudicare quod scire non possumus.

D **Quæstio CCCXVI.** Item expositor dicit : Qui malum putat malum, fallitur ; sed qui malum putat bonum, non fallitur : nonne malum, esse malum est verum ? et malum esse bonum, est falsum ? Quomodo ergo qui putat id quod verum est fallitur, et qui putat id quod falsum est non fallitur ? Solutio. Sine præjudicio melioris sententiæ dicimus hoc esse sic intelligendum : Qui malum putat esse malum, fallitur, a cursu suo tardatur, quia eum contemnit et spernit, vel saltem eum minus diligit. Qui autem malum putat bonum, non fallitur, id est in via morum non offenditur, nec tardatur, quia in eo quod credit eum bonum, amplius eum diligit, et sic quodammodo errando proficit. Notandum quod sunt quædam manifeste bona, quædam manifeste mala

de quibus judicare licet, etsi nesciamus quo animo possunt. Sunt autem et media, quæ bona et mala esse possunt, de quibus judicare periculosum est, et a Domino prohibitum : et hæc in meliorem partem debemus vertere, ut dicit beatus Hieronymus : Si vides sacerdotem super mulierem manum levantem, dic quod ad benedicendum hoc facit. Quæ auctoritas juxta superiorem expositionem intelligenda est. De bonis tamen manifestis raro judicare possumus, cum pene nulla justus facere possit, quæ non faciat malus, ut miracula, signa, et hujusmodi. Jejunat, orat, et cætera hujusmodi, quæ signa sunt boni. *Unusquisque in sensu suo abundet (ibid.)*, id est permittatur in conscientia sua, si non est ad mortem, ne gravius peccet ab ea revocatus.

QUESTIO CCCXVII. *Omnis stabimus ante tribunal Christi*, etc. Quæritur quomodo Apostolus dieat : Stabimus omnes, cum alibi scriptum legatur : *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel (Matth. xix)*. Si sancti in ora judicii sedebunt, quomodo stabunt? vel si stabunt, quomodo sedebunt? Solutio. Stare dicuntur pro reverentia summi judicis, sedere dicuntur quasi et ipsi judicaturi.

QUESTIO CCCXVIII. *Nihil commune nisi ei, qui existimat quid commune esse.* Videtur Apostolus innuere quantitatem reatus assignandam esse secundum quantitatem, et qualitatem conscientiae, ut si quis veniale peccatum eredat mortale, contra conscientiam committens, ad mortem peccet : etiam stramen levando de terra si levaverit conscientia dictante, id esse peccatum ad mortem. Et sic videtur hinc posse haberio omne peccatum, quod contra conscientiam est, esse ad mortem. Nam quicunque contra conscientiam suam agit, etiam veniale committendo, videtur Deum contemnere ; quia se præponit Deo. Solutio. In veniali peccato, quod sit contra conscientiam, alii peccant ad mortem, alii venialiter : nam si quis contra conscientiam committat sic veniale : quod eredat se æternaliter puniendum, si illud commiserit, ad mortem peccat, et Deum contemnit. Si autem ex infirmitate aliqua dictante sibi conscientia, quod pro eo non est damnandus, quamvis cum illo exierit, venialiter peccat ; nec se Deo præponit, nec Deum contemnit. Si quis objiciat quod contra conscientiam peccat, et sic placet peccatum commissum, et sic ad mortem peccat ; quia ad mortem peccat, testante auctoritate : *Omnis, cui placet peccatum*, etc. Solutio. Placere, pro in usum ducere accipitur : et quicunque aliquod veniale in usum dueit, reus est mortis, ut dicit Augustinus.

QUESTIO CCCXIX. *Bonum est homini non manducare carnem, et non bibere vinum*, etc. Hieronymus contra Jovinianum hoc argumento utitur : Bonum est non bibere vinum, ergo malum est bibere : quod si malum est bibere vinum, peccat omnis, qui bibit vinum, et falsa videtur Apostoli sententia : *Scio, et confido in Domino Jesu, quia nihil est commune per ipsum (Rom. xiv)*. Solutio. Bibere vinum se-

A eundum Hieronymum dicitur malum per occasionem, quia ex vini potatione facile nascitur luxuria : et est sensus argumentationis : si ex abstinentia vini malum vitatur, ex potatione vini facile occasio mali sumitur. Dicit ergo Apostolus : Bonum est homini non manducare, etc., id est, per abstinentiam carnium, vel vini, vel cuiuslibet alterius eibi vitare ne proximus offendatur, bonum est. Item potuisset dixisse Apostolus de faba, et pisis, et similibus.

QUESTIO CCCXX. *Omne, quod ex fide non est, peccatum est.* Quæritur quomodo fides hic accipitur, an pro judicio conscientiae, an pro fide catholica. Ideo considerandæ sunt quæstiones secundum utramque sententiam. Omne igitur, quod fit contra fidem, id est judicium conscientiae, peccatum est. Judicium conscientiae est, quo credimus aliquid faciendum propter Deum, contra quod non est faciendum, ut si quis etiam credat hominem interficiendum si possit : et si non fecerit, peccat etiam ad mortem, ut dieunt quidam. Aliis autem videtur non esse ad mortem, nisi ipse, qui hoc credit propter Deum faciendum esse, mortaliter se peccare putat, et non faciat.

QUESTIO CCCXXI. Quæritur igitur, cum iste hac intentione hominem justum occidat, cum hoc facere debeat, an hoc agendo mereatur? Quisquis enim pro Deo agit, quod pro Deo agendum putat, meretur, sed iste pro Deo agit, quod pro Deo agendum credit : ergo ex hoc meretur. Quod autem hoc agere debeat, inde constat ; quia si dimittit, mortaliter peccat. Solutio. Aliqui verisimiliter dicunt, quod hic se in aretum misit et ita sive procedat, sive recedat, labitur : ut si quis ante se ignem videat, retro præcipitum aquæ sentiat, utrobius periculum incurrat. Aliis autem videtur, quod ibi duo sunt, error et zelus : quod autem erroris est, malum est ; quod vero zeli, bonum est, et meritum habet. Est enim voluntas bona, id vero in quo exercetur, malum ; in hoc itaque peccat, in illo meretur.

QUESTIO CCCXXII. *Omnis vita infidelium peccatum*, ut dicit expositor. Sed nonne etiam infideles agunt quædam bona ut agros seminare, domos ædificare, parentes pascere : quæ etsi non sunt digna vita æterna, tamen laudabilia sunt, et nullo modo peccata : quomodo ergo omnis vita infidelium peccatum? Solutio. Infideles voeat contra fidem agentes, non fidem non habentes.

QUESTIO CCCXXIII. Nunc autem aliam partem quæstionis prosequamur secundum quod fides pro fide catholica accipitur. Dicens itaque Apostolus : *Omne, quod ex fide non est, peccatum est (Act. x)*, videtur sentire, quod nullus non habens fidem aliquid faciat, quod sibi prospicit : quod videtur non esse verum, cum Cornelius nondum habens fidem orans exauditus sit, et alibi scriptum sit : *Qui fideliter rem Babylonis administrant, merebuntur quandoque a Babylone liberari.* Solutio. Apostolus id intendit dicere quod nulli fidem non habenti prospicit aliquid ad vitam æternam consequendam, nisi ad

Bidem accedit: imo secundum quosdam omnia A tali etiam bona obsunt; quia malis admista bona nocere solent, et tanto magis offendit quis, quanto magis abutitur virtutibus. Unde Augustinus: Meliora minima bona sunt, quam maxima, cum ad miscentur malis.

QUESTIO CCCXIV. Quæritur hic, cum omne quod ex fide non est peccatum sit, an Iudeus peccet Christum esse Deum dicendo, cum coactus hoc dicat: hoc enim dicendo videtur mentiri, cum contra conscientiam loquatur; unde ad mortem peccare videtur id dicendo. Solutio. Non bene sonare videatur auribus fidelium, quod Iudeus dicendo Christum esse Deum ad mortem peccet; nec nos hoc dicimus, licet id quidam asserere videantur; quia mentiri est fieri quod conscientiae iudicium dictare debet non esse dicendum. Vel mentiri est proprie dicere falsum cum intentione fallendi: unde nbi non est falsum, nec mendacium, potest tamen aliquis esse reus mendacii etiam verum dicendo. Nulla virtus vera est, nisi quae formatur agnitione æternæ veritatis; nec etiam in optimis moribus, ut in philosophis appareat, qui optimis moribus viguerunt, tamen falsa virtute nütuerunt, quia æternæ veritatis earnerunt cognitione.

QUESTIO CCCXXV. Etenim Christus non sibi placuit. (Rom. xv.) Quæritur quomodo hoc sit intelligendum. Nonne una est voluntas Patris et ipsius Filii? quomodo ergo potuit placere Patri, et non sibi? Quod autem Patri in omnibus placuit, nemo est qui ambigat. Solutio. Non sibi placuit secundum carnis infirmitatem, cuius afflictionem non respuit, juxta quod alibi dicit: *Non verificare voluntatem meam* (Joan. vi), id est, non venit implere affectum illum quem habuit a natura carnis, sed illum subiectebat imperio rationis, quæ ratio in omnibus divinae voluntati obediebat.

QUESTIO CCCXXVI. Gentes autem super misericordia, etc. Deus quodammodo se promissione Iudeis alligavit; ad gentes vero sola misericordia transivit: utrumque tamen ex gratia fecit, et quod se illis promisit, et quod ad istos transivit. Dicitur tamen propter missa Iudeis veritas; gentibus vero misericordia, quia sola gratia et non promissione Dei facta ad illas venit, et eas assumpsit.

QUESTIO CCCXXVII. Sed nonne missio facta est gentibus, cum Dominus dicat in Osee: *Vocabo plebem meam non plebem meam* (Osee ii). Item Isaias: *Lætamini gentes cum plebe ejus* (Rom. xv). Item: *Lætare sterilis, quæ non paris* (Gal. iv), etc. Solutio. Promissio non est facta gentibus, ita quod ad illas sit directa missio non enim aliqua scripta eis data sunt de ipsa missione. Vel non est eis facta missio, quod Christus ad eas veniret, et in propria persona prædicaret: solum enim ad Iudeos venit, et eis prædicavit. Unde Apostolus dicit eum ministrum fuisse circummissionis.

QUESTIO CCCXXVIII. Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, etc. Quæritur quare radix Jesse dicatur. Solutio. Quia David ab eo processit,

qui rex constitutus est, et potestate sua multos protexit, sicut arbor racibibus suis, vel ramis, et frondibus protegere solet.

QUESTIO CCCXIX. Quæritur etiam qualis ista prophetia fuit, cum Isaias post mortem Jesse esse inoperit? Nunquid enim prophetia futuro pro praeterito utitur, sicut e converso saepe? Solutio. Haec prophetia est de futuro, et est sensus: Erit radix Jesse, etc., id est Jesse dicetur radix, et ex ea radice erit qui exsurget, scilicet Christus.

QUESTIO CCCXXX. Proficiscar per vos in Hispaniam, etc. Quæritur an mentiebatur Apostolus, cum diceret per Romanum se iturum in Hispaniam, et constet, quod tunc cum hoc diceret, illud non fecerit. Neque enim tunc Romanum venit. In Hispaniam forsitan, ut patet Hieronymus, navibus transvectus est: unde dicitur, Mare deprædabitur: quod pro solo Paulo dictum fuisse Hieronymus commemorat: nam Hispanos mari circumdatos diabolo deprædati est, ad Christum convertendo. Solutio. Mentiri est, ut dicit Gregorius, falsum dicere intentione fallendi: quod quia Paulus non fecit, nec eum mentitum fuisse dicimus. Ille enim dixit, quia se proficisci posse sperabat: verba tamen, quæ dicebat, falsum significabant: non tamen secundum intentionem mentitus est: sic enim facere disposuerat, quia ita in re fore credebat.

QUESTIO CCCXXXI. Secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti, etc. (Rom. xvi.) Quæritur quomodo vocet tempora æterna dieens, temporibus æternis. Solutio. Tempora æterna vocat omne id quod præcessit creationem mundi a creatione angelorum, ut volunt quidam. In quibus temporibus erat successio, non tamen decessio. Ideo miro modo erat quedam immutabilitas ibi, et sie quedam æternitas; et quedam mutabilitas, et sie quedam temporalitas. Omnes tamen fere dieunt angelos non creatos ante mundi creationem. Ideo forsitan tempora æterna vocat, ac si diceret quod mysterium fuit tacitum, et absconditum ab origine mundi.

QUESTIO CCCXXXII. Soli sapienti Deo, etc. Quæritur an per hoc nomen Deus hic intelligatur Trinitas, an persona Patris. Solutio. Augustinus dicit quod hoc nomen Trinitatis est, secundum quosdam nomen est Patris: sec secundum hoc videtur, quod solus Pater sit sapiens, quod est contra fidem, itaque sciendum, quod solus quandoque exclusivum est personæ, quandoque naturæ tantum.

QUESTIO CCCXXXIII. Cum autem dicitur, Deus Trinitas, sapientia, sapiens, queritur qua sapientia, an ingenita, quæ est Pater; an genita, quæ est Filius; an sapientia a Patre et Filio procedente, quæ est Spiritus sanctus; an sapientia, quæ nec ingenita nec genita, nec procedens. Solutio. Ille nomen Trinitas tantum significat, quantum tres personæ, vel Pater, Filius et Spiritus sanctus: et Pater quidem sapiens est sapientia ingenita; Filius sapientia

genita; Spiritus sanctus sapientia procedente a genita, et procedens, non tres sapientiae, sed una Patre, et Filio. Et sapientia ingenita, et sapientia naturaliter sapientia.

II.

IN EPISTOLAM I AD CORINTHIOS.

QUESTIO I. *Paulus vocatus Apostolus* etc. (*I Cor. 1*). Haec Epistola, quæ destinatur Corinthiis, non sicut in corpore epistolarum secundo loco disponitur, sic secundo loco ab Apostolo scripta est. Utique enim epistola Corinthiis missa ante scripta est, quam illa, quæ est ad Romanos. Quod inde patet, quia in Epistola ad Romanos dieit, se Roman profecturum postquam collectam ab Achaeis factam pauperibus, qui sunt Hierosolymis, assignaverit. De qua collecta facienda in istis mentionem facit. Sed hoc non est factum sine rationali causa, quod illa ad Romanos in corpore epistolarum aliis præponitur, sed propter dignitatem Romanorum. Vel potius quia in illa primum vitium tollitur et destruitur, quod est superbia. Corinthii vero ab Apostolo ad fidem conversi, sed postea multifariam a pseudoapostolis subversi et seduti, errabant in virtutibus sacramentorum, et maxime in virtute baptismatis, putantes ipsum a malo collatum, nullam habere virtutem, majorem a meliori, minorem a minus bono. Minus etiam de Apostolo sentiebant, et contemptui habebant: qui in verbis humanæ sapientiæ ad eos non venerat, sed in simplicitate fidei propter parvulorum informationem. De resurrectione etiam non bene sentiebant, dicentes eam jam factam esse: aliqui etiam inter eos omnino negabant. Quidam etiam lege cum Evangelio quasi ad salutem necessariam tenere volebant. In conjugio etiam peccabant, sicut in multis aliis, et schismata faciebant: in quibus eos Apostolus corrigere intendit. Postquam enim in nobis superbia succisa est, restat ut etiam alia vitia succidamus. Ex his itaque appareat, quæ sit hujus epistolæ materia, quæ intentio, quis modus et ordo agendi. Est autem specialis hujus epistolæ materia, status Corinthiorum, in quo tunc erant, cum eis scripsit Apostolus ab Epheso. Intentio vero est eos a contentionibus ad unitatem fidei revocare. Modus vero talis, quia instruit, corripit, confirmat, laudat secundum personarum qualitates. Ordo talis: salutationem more seribentium epistolas præmittit, ne in exordio eos incerepassem videatur. Deinde de bonis præponit, ut eis alii conformatur, et sic ad contentionem arguendam venit. Inchoat itaque a salutatione dicens, Paulus, nomine humilitatis utens contra superbiam; Apostolus, nomen est dignitatis et officii.

QUESTIO II. *Per voluntatem Dei*, etc. Quæritur quid hie volet voluntatem Dei? Dicitur enim aliquando voluntas Dei ipsius consilium, aliquando

B præceptum, aliquando dispositio, aliquando approbatio, aliquando permissio. Solutio. Voluntatem Dei volet ipsius beneplacitum.

QUESTIO III. *Gratia vobis et pax a Deo*. Quæritur quid sit gratia Dei? Solutio. Gratia Dei dicitur, Deus gratis dans, et gratia id est inspiratio divina, scilicet operatio Dei, ex qua movetur animus ad diligendum Deum et proximum.

QUESTIO IV. *Exspectantibus revelationem*, etc. Quæritur utrum omni justo reveletur statim post mortem ejus de ejus salute. Videtur enim quod non: nam cum ista revelatio sit plena cognitio, quæ est æterna beatitudo, videtur si hoc concedatur, quod nullus sit in poenis purgatoriis; simul enim in poena, et gloria quis esse potest? Solutio. Perfecti statim ad cognitionem summi boni transeunt in quo est æterna beatitudo. Minus autem perfecti antequam ad æternam beatitudinem perveniant, per poenas purgatorias transeunt, certi tamen de sua tandem requie. Quod autem poenæ purgatoria sint, manifestat Augustinus dicens: Mitissima poena purgatoria gravior est qualibet poena temporali, quæ apud nos est: non possunt itaque simul esse poena et gloria in igne tali.

D QUESTIO V. Quæritur quomodo sit intelligendum, quod legitur: *Tremebunt angeli in die judicii*; si enim tunc tremor erit in eis, quomodo beati? Solutio. Tremor iste notat venerationem superioris potentie, non quod poena timoris possit ibi esse, ubi æterna beatitudo. Notandum quod non omne peccatum mortale dicitur crimen, sed illud solum, quod est dignum accusatione et damnatione.

QUESTIO VI. *In diem adventus Domini*, etc. Quæritur an Dominus sit venturus in die ad judicium; quia saepe tempus adventus ejus dies vocatur. Solutio. Tempus adventus Domini, dies nuncupatur non pro aeris illuminatione, sed pro oculorum revelatione: omnia enim quæ modo latent, tunc patet. Nescitur vero an die, an nocte venturus sit? Non enim tamen nomine diei ut supra, sed etiam nomine noctis designatur tempus judicii, ut in Evangelio scriptum est: *Media nocte clamor factus est, ecce sponsus venit* (*Matth. xxv*); sed nocte dicitur propter nimiam sui occultationem: dies judicii dicitur propter discretionem bonorum et malorum.

QUESTIO VII. *Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit: Ego sum Pauli*, etc. Quæritur an verum dicat Apostolus dicens, Hoc autem etc. cum

nullus eorum hoc diceret. Non enim in veris apostolis gloriabantur, sed in pseudo. Unde in sequenti dicturus est. *Hæc autem, fratres, transfiguravi in me, et in Apollo* (*I Cor. iv*). Solutio. Verum dicit Apostolus, et est sensus verborum: Hoc autem dico, quod unusquisque, etc., id est hoc, quod dico, simile est illi quod unusquisque vestrum dicit. Noluit autem illos, in quibus gloriabantur propriis designare vocabulis, ne videretur illis invide-re; et ut in majoribus ostendat in minoribus non esse gloriandum.

QUESTIO VIII. Dicit Augustinus quod potestatem baptizandi Christus sibi retinuit, quam, si vellet, servis suis dare potuit. Quæritur igitur quæ sit illa potestas, quam Christus sibi retinuit, et servis potuit dare, et tamen non dedit. An si potestas exte-rius corpora tingendi; sed hanc dedit apostolis, quibus ministerium baptizandi contulit; si autem potestatem baptizandi vocat interius animas abluendi, potestatem hanc solus Deus habere potest, cuius solius est se animabus infundere, et maculas peccatorum abstergere: quomodo ergo hanc servis suis dare potuit? Solutio. In responsione hujus quæstionis multi laborant, nescientes quid nomine potestatis Augustinus significaverit. Nos autem dicimus quod potestatem vocat dignitatem: qua invocatione nominis Christi, vel totius Trinitatis datur baptismus: quam dignitatem potuit dare servis suis præcipuis, ut eorum nomine designaretur baptismus, et diceretur baptismus Pauli, baptismus Petri, et tantam vim haberet baptismus nominibus eorum designatus, quantum habet nomine ipsius Christi designatus: hanc tamen eis dare noluit, ne quis spem poneret in homine.

QUESTIO IX. Aut in nomine Pauli baptizati estis, etc. Quid in nomine Pauli sit baptizari, solet quæri. Solutio. In nomine Pauli non sunt baptizati fideles; quia illi, qui baptizantur, non jubentur eredere in Paulum, sed in Christum, nee nomen Pauli invocatur super eos vel super elementum, ut fiat sacramentum, sed nomen Christi qui solus baptizat in Spiritu.

QUESTIO X. Ne in sapientia verbi evacuaretur crux Christi. Quæritur quomodo per sapientiam verbi evacuaretur crux Christi. Solutio. Sapientia mundi, quæ dicitur sapientia verbi, quia nulla virtute, sed sola verborum compositione commendatur, opinatur naturale ingenium ad cognoscendum, et liberum arbitrium sufficere ad recte vivendum: quod si esset, crux Christi evacuaretur, id est Christus gratis mortuus esset.

QUESTIO XI. Perdam sapientiam, etc. Nonne omnis sapientia a Deo? quomodo ergo dicitur: Perdam sapientiam sapientium? Nunquid Deus id, quod ab ipso est, perdit? Solutio. Sapientia ipsorum in ipsis non est sapientia Dei; quoniam eam sibi ascribunt, et ea abutuntur; unde dum summa comprehendere putant, evanescunt in cogitationibus suis, et sic ex eorum sapientia damnationem sibi incurunt. Falsa ita-

A que opinio eorum, qua credebant Deum non posse aliquid facere contra solitum cursum naturæ, et qua opinati sunt liberum arbitrium sufficere ad salutem, sapientia sapientium vocatur a propheta, quam Deus destruit faciendo contra eam, secundum rationes superiores, operando salutem nostram in medio terræ.

QUESTIO XII. Mundus per sapientiam non cognovit Deum. Quæritur quomodo hoc sit verum quod hic dicit, cum alibi scriptum sit de sapientibus mundi: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt* (*Rom. i*): quomodo utrumque est verum, mundus non cognovit, et cum cognovissent Deum? etc. Solutio illud: Cum cognovissent Deum, etc, intelligitur de possibilitate cognoscendi. Hoc autem mundus non cognovit Deum, de actu cognitionis accipitur. Vel potius illud, cum cognovissent Deum, de paucis sapientibus et excellentioribus intelligitur. Hoc autem, mundus non cognovit, de omnibus, vel majori parte exponitur. Unde hic dicit mundus: quo nomine universitas, vel major pars intelligi solet. Vel mundus, id est sapientes mundi, et si Deum cognovissent secundum opera restorationis, in potentia, non in pietate; in majestate, non in humilitate. Notandum esse theophanias in creaturis, id est divinas apparitiones, ut in mundo, cuius magnitudo summam Dei potentiam demonstrat; plenitudo vero vel pulchritudo mundi, Dei sapientiam demonstrat; utilitas autem mundi, benignitatem Dei insinuat: in C potentia Pater, in sapientia Filius, in benignitate Spiritus sanctus intelligitur.

QUESTIO XIII. Qui gloriatur, in Domino gloriatur, etc. Quæritur quid sit in se, vel ex se gloriari. Solutio. In se, vel ex se gloriatur, qui esse putat ex se, quod ex Deo est, et ideo laudem sibi attribuit, qui quantum in se est, Deo aufert quod suum est: solus enim Deus auctor bonorum est. Unde consequens est, quod quicunque dicit aliquid boni esse ex se, quodammodo se facit Deum. In se etiam gloriatur, qui licet sciat esse a Deo quod habet, tamen finem illius, quem deberet ad Deum referre, ad se retrorquet.

QUESTIO XIV. Quæritur etiam quid sit in Domino gloriari. Solutio. In Domino gloriatur, qui sola gratia Dei se dignum gloria arbitratur.

QUESTIO XV. Et ego non veni ad vos in sublimitate sermonis, aut sapientie, etc. (*I Cor. ii*) Quæritur quomodo Apostolus dicat, se non venisse ad Corinthios in sapientia, sed prædicasse eis Christum, et hunc crucifixum: tanquam minus difficile sit ad intelligendum, quod Deus in carne assumptus mortuus sit, quam Deum esse in essentia unum, et trinum in personis? Solutio. In Christo duæ sunt naturæ, humana et divina: quæ vero sunt secundum naturam humanam, magis nobis affinia sunt quam illa, quæ secundum naturam divinam sunt: quare a nobis facilius eriduntur et intelliguntur. Ea vero quæ secundum divinam naturam, ut de tribus personis, et eadem essentia et hujusmodi, remotiora

sunt, et ideo ad intelligendam difficiliora. Unde bene dixit se non venisse ad eos in sapientia cum de morte Christi eis dissereret; quia illa minora, et non illa sublimiora prædicavit.

QuESTIO XVt. Nonne ad hoc, ut aliquis sit perfectus, exigitur ut Deum unum et trinum credat ? et sic videtur Apostolus imperfectam doctrinam illis tradidisse, non praedicans illa sublimiora, et sic decepsisse. Solutio, Fides duobus modis dieitur, vel quando simpliciter proponitur quid credendum sit : vel quando discretio eorum, quae creduntur, distincte ostenditur, quid credendum sit, et qualiter, et quare. Sic autem Apostolus generaliter sine distinctione singulorum articulorum, proposuit eis quid credere deberent. Sie enim oportet in primis credentes initiare, postea proficientes perficere.

QUESTIO XVII. *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Quæritur quos vocet perfectos hic Apostolus. Sunt enim alii perfecti in fide et cognitione; alii perfecti in cognitione, et minus in fide; alii perfecti in fide, et minus in cognitione. In fide et cognitione perfecti sunt, ut apostoli; in cognitione perfecti, et minus in fide, ut quidam clerici, qui minus constantes sunt in fide quam rustici; in fide et non cognitione, ut complures rustici, qui parum de cognitione attigerunt, et tamen perfecte credunt. SOLUTIO. Videtur nobis, quod sapientiam loquebatur Apostolus inter perfectos cognitione, quia illi, qui sola fide sunt perfecti, videntur incapaces altiorum: tamen merito fidelibus talibus saepe multa revclantur: et ideo secundum quosdam perfectis fide loquitur.

QUESTIO XVIII. *Neque principium hujus saeculi
quæ destruitur [qui destruuntur]. Quæritur quomo-
do sapientia philosophorum destruatur, cum ipsa
videatur esse comprehensio veritatis. Solutio. De-
struitur, cum falsa vel nulla esse demonstratur :
putabant enim, ut jam dictum est, quod Deus nil
contra naturam facere posset. Itaque inter magna,
et multa quæ vere comprehendunt, multa falsa
asserebant, et illam veritatem, quam ex Deo habue-
runt, non Deo, sed sibi attribuerunt, unde sapien-
tia eorum versa est in tenebras.*

QUESTIO XIX. *Quam nemo principium hujus saeculi.* Quæritur primo quos vocet principes saeculi ? Solutio. Vel sapientes mundi, vel dæmones, vel etiam legisperitos.

QUESTIO XX. Quæritur ergo secundo quomodo
verum sit, quod nullus dæmonum eum cognoverit,
cum scriptum sit de illis, qui dicebant : *Jesu fili
David, quid venisti ante tempus torquere nos?*
(*Matth. viii*). Et iterum : *Et erant multa dæmonia
exeuntia, et clamantia, quoniam hic est filius Dei,*
*et non sinebat ea loqui; quoniam sciebant eum
Filium esse Dei* (*Marc i*). Solutio. Dicti sunt dæ-
nones scivisse propter suam existimationem : qui
potius existimabant Deum esse Christum quam
veraciter scirent : sic enim Deus diabolum semper
lubium reliquit, ut semper post humilia aliqua
ulta faceret, et post sublimia ad humilia rediret :
inde post illud insigne miraculum de Lazaro, cum

A diabolus prorsus putaret Deum esse, permisit se capi, ligari, flagellari : Unde iterum diabolus purum hominem eum esse arbitrabatur ; sed ipso jam ducto ad praesidem, et ipsis Iudeis in malo confirmatis aliquo modo ei revelatum est, quod per eum jus suum perderet, et persuadere voluit Pilato per uxorem, ut eum dimitteret.

QUESTIO XXI. Item quæritur tertio de Iudeis quomodo verum sit, quod eum non cognoverunt, cum de eis scriptum sit in parabola evangelica : *Ecce hæres; venite, occidamus eum* (*Marc.* xii). Et alibi : *Quia per invidiam tradiderunt eum* (*Matth.* xxvii) : sed si cognoverunt, et tamen occiderunt, inereditabilis crudelitas in eis fuit. Item, si sciebant eum esse Deum, sciebant eum immortalem, et sic non posse

B mori : quomodo ergo ejus mortem quaerebant, si ipsum non posse mori sciebant? Solutio. Dicunt quidam Judaeos cognovisse Christum, quod negare non potuerunt. Vel in veritate aliqui eorum cognoverunt ipsum esse illum qui in lege et prophetis promissus erat. Non autem ipsum esse Deum credebant, quod tamen eum, quem sciebant esse justum, occiderunt, invidia erat. Cujus est talis natura, ut contra sua bona querat aliena incommoda : divini ergo consilii dispensationem penitus ignoraverunt:

QUESTIO XXII. *Ut sciamus, quæ donata sunt nobis.*
Quæritur quid sit seire ea, quæ data sunt nobis.
Solutio. Scire a quo sunt data, et non esse ingratum
datori: ille enim dicitur vere habere qui seit unde
habet: ille habere, qui nescit unde habeat, et in-
gratus est ei, a quo habet: nemo enim donis Dei
est beatus, qui danti est ingratus.

QUESTIO XXIII. *Spiritualibus spiritualia comparantes.* Quæritur quos vocet spirituales : alii enim vita, et non intelligentia sunt perfecti ; alii intelligentia, et non vita. Solutio. Quos superius perfectos nuncupavit, hic dicit spirituales.

QUESTIO XXIV. Quæritur quem dicat animalem. Est enim animalis secundum vitam, et secundum intelligentiam. Solutio. Terrena sapientiae intentum vocat animalem, qui terrena considerans, quæ Dei sunt stulta reputat.

QUESTIO XXV. *Spiritalis vero omnia discernit, quæ ad salutem sunt necessaria, et ipse a nemine judicatur. Nequit enim animalis intelligere, quid faciat, vel quare.* Opponitur. Petrus a Paulo est reprehensus, ergo spiritalis a spiritali judicatur. Solutio. Spiritalis a nemine judicatur, id est, damnabilis, et damnatione dignus a nullo ostenditur : licet enim in aliquo peccet, non tamen hoc damnable est illi.

QUESTIO XXVI. *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, etc.* (*I Cor. ii*). Nonne Apostolus spiritalis erat tam vita quam scientia, et sic potuit loqui spiritualia, quod et faciebat? Unde superius: *Sapientiam inter perfectos loquimur* (*I Cor. ii*), quomodo ergo dicit. Non potui vobis loqui tanquam spiritualibus? Solutio. Non hoc dicit, quin facultatem docendi majora intrinsecus haberet, sed quia ipsi congrui auditores non erant, saepe tamen permisisti perfe-

etis et imperfectis eadem dicuntur, et si non eodem modo intelligantur.

QUESTIO XXVII. *Ego plantavi, Apollio rigavit, sed Dens nunc incrementum dedit.* Quæritur quomodo Apostolus dividat inter se, et Deum, et Apollo, cum Paulus, vel Apollo nihil faciat, nisi ex Deo et per Deum, et sic quidquid vel Paulus vel Apollo operatur, et Deus operetur. Solutio. Dividit Apostolus, ut ostendat quid Deus per ipsum Paulum, et per Apollo, et per se operatur: Apostolus enim prædicando ad fidem Christi operabatur, quod et Deus fecit per Paulum. Frustra enim Apostolus extra loqueretur, nisi Spiritus sanctus intus esset, operando, et mentem moveret.

QUESTIO XXVIII. *Qui rigat, et qui plantat, unum sunt.* Quæritur quomodo unum, cum sint tam in substantia quam in accidenti divisi? Solutio. Unum sunt, id est indifferentes. Neque enim Paulus plus confert ex eo quod Pauli est, quam Apollo ex eo quod Apollo est. In collatione enim donorum non plus facit iste quam ille: solus enim Deus dona confert, plus tamen laborat Paulus quam Apollo, et majus donum confertur per officium Pauli quam Apollo, quia per fidem, quae ex prædicatione est, venit ad baptismum. Vel per sacramenta ipsa non plus confertur ex isto quam ex illo, vel per hunc quam per illum.

QUESTIO XXIX. *Dei enim sumus adjutores,* etc. Nunquid Deus indiget aliquo? Quomodo ergo apostoli erant adjutores Dei. Solutio. Ideo dicti sunt adjutores Dei, quia per illos operatur Deus, licet illud idem per se operari posset.

QUESTIO XXX. *Ut sapiens architectus fundamentum posui,* etc. Quæritur quid dicat fundamentum. Solutio. Fidem Christi, quae per dilectionem operatur, quam consequuntur ex prædicatione ipsius Pauli: hoc fundamento manente, nemo perire potest, licet aliqua maculae adhaereant, quae per ignem purgantur. Namvis enim haec aliqua mundana desiderio possederunt, haec Deo tamen non prætulerunt, sed Deum omnibus. Deum autem præferre omnibus est, si daretur optio vel electio moriendi vel Christum negandi, malle mori quam Christum negare. Super hoc fundamentum aliud id, aliud illud aedificat.

QUESTIO XXXI. Quæritur, quid per *lignum, fenum, et stipulam* intelligatur? Solutio. Dicunt quidam quod per haec tria intelligitur peccatum veniale; sed haec quomodo super hoc fundamentum aedificant cum potius quodlibet peccatum pertineat ad destructionem quam ad aedificationem. Item quomodo haec aedificans salvus erit quasi per ignem, cum fides sine operibus mortua sit. Item *si quis habuerit omnem fidem, ita ut montes transferat, charitatem non habeat, nihil prodest* (*I Cor. xiii*): ergo si non est salus sine charitate quomodo potest aliquis salvari, sola haec tria, super hoc fundamentum aedificans?

QUESTIO XXXII. Aliter alii dicunt quod per lignum, fenum, stipulam intelliguntur bona opera, sed imperfecta. Secundum quam sententiam queritur quomodo bonum opus sit arsurum, vel quomodo

A detrimentum patiatur? Solutio. Non opus bonum, quia bonum; sed quia imperfectum a sua imperfectione purgabitur, et præcipue quibusdam affectiōnibus carnalibus, quas habent talium aedificatores, quae videntur peccata venalia esse.

QUESTIO XXXIII. *Omnia vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem Dei,* etc. Quæritur secundum quam naturam nos sumus Christi, hoc est, an ipsius sumus secundum humanam naturam, an secundum divinam. Solutio. Potest dici quod ipsius sumus non solum secundam naturam divinam, secundum quam noster est Creator, sed etiam ipsius sumus secundum humanam naturam, secundum quam est noster Redemptor; ipse autem secundum utramque naturam Dei Patris est, a quo habet quidquid habet; sed aliter et aliter: secundum enim quod Deus est, habet per naturam omnia, quae Patris sunt; et omnia eadem habet secundum quod est homo, sed per gratiam: haec est norma rectae fidei.

QUESTIO XXXIV. *Nihil mihi conscientia sum,* etc. (*I Cor. iv*). Quæritur quomodo dicat Apostolus se sibi in nullo conscientium esse, et tamen in hoc non justificatum esse: et Joannes in Epistola sua dicat: *Si non reprehenderit nos conscientia nostra, jam fiduciam habemus ad Deum* (*I Joan. iii*). Et ipse Paulus alibi: *Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae* (*II Cor. i*) quare nos justos esse debemus putare, et inde gloriam nos habere, si nos non reprehendat conscientia nostra. Quae est enī C major perfectio justitiae, quam tam puram conscientiam habere? Solutio. Potest aliquid semper nos latere: ideoque ad hoc quod veram justitiam habeamus, non sufficit, quod conscientia nostra nos non remordeat: tamen gloriari inde possumus, quod nostra conscientia munda est, et pura.

QUESTIO XXXV. Item quæritur, quomodo Apostolus non esset sibi conscientius, cum sciret se non esse sine peccato. Unde Joannes: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, mendaces sumus, et veritas in nobis non est* (*I Joan. i*). Et puer, cuius vita est unius diei super terram (*Job ii*), non sit sine peccato. Unde ipse ait: *Et facio quod nolo* (*Rom. vii*). Solutio. Apostolus tante perfectionis erat, quod quidquid conscientia sua sibi dietabat esse faciendum, hoc faciebat. Unde si quandoque ut homo, vel per ignorantiam, vel subreptionem, vel fragilitatem peccasset, totum sicut stipulam vis divinae dilectionis consumpsit.

QUESTIO XXXVI. *Nolite ante tempus judicare,* etc. Aliud est judicare de ambiguis, quod est prohibitum, quia damnabile: aliud est suspicari, quod est humanæ infirmitatis, qua nemo forsitan caret. Sed eum Apostolus prohibeat judicare, et ipse Dominus idem in Evangelio prohibeat, quid est quod alibi Dominus dicit: *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium* (*Matth. viii*). Qua liter etiam discerni possunt, ipse subdit, dicens: *A fructibus eorum cognoscetis eos* (*ibid.*) Hinc videtur innuere quod de talibus debeamus judicare. Solutio.

Aliud est malos discernere, ut eaveantur; aliud A
judicare damnatione dignos: quos nescimus deli-
nire an sint boni an mali.

QUESTIO XXXVII. Item, quomodo falsi prophetae possint ex operibus discerni: quaeritur, cum omnia eadem faciant, quae et boni: per fructus enim opera intelliguntur. Solutio. Virtute perseverantiae probantur, et discernuntur falsi a veris.

QUESTIO XXXVIII. Quaeritur an verum sit quod dicit Apostolus: *Jam saturati estis* (*I Cor.* iv), cum ironice loquatur: quod non videtur, cum contrarium sit verum. Solutio. Quoties tale genus locutionis advenerit, quantum ad superficiem vocis, et primam significationem locutionis, falsum est quod dicitur: ipse tamen, qui loquitur: non mentitur; sed potius verum dicit, quod contigit ex natura tropi.

QUESTIO XXXIX. *Non ut confundam vos.* Nonne bonum est facere verbo, ut peccator confundatur, et erubescat de culpa sua, et sic corrigatur: quomodo ergo dicit Apostolus: *Non hoc dico, ut confundam vos?* Solutio. Confusio est duplex. Est confusio, quae ad mortem est, ex qua pejores efficiuntur aliqui, et est confusio, quae est correctionis, cum erubescit ex correctione de peccatis, ut amplus abstineat homo.

QUESTIO XL. *Veniam ad vos in virga, an in charitate?* Quaeritur quomodo Apostolus dividat, dicens, an in virga, an in charitate. Solutio. Nomen charitas, hic ex adjuncto restringitur circa suavia et delectabilia, quae ex charitate fiunt: quandoque autem charitas omnia significat, aspera, et suavia, quae ad salutem pertinent.

QUESTIO XLI. Dicit expositor quod illis, qui puniuntur per poenam illatam, minuitur peccatum: sed quaeritur quomodo hoc sit verum, cum invitipiennam illatam sustineant, et in hoc sint contrariae iustitiae, et sic magis peccent, et sic peccatum eorum augetur in hoc, quod puniuntur. Solutio. Potest de talibus dici quod saltem peccata, in quae caderent, si amplius viverent per poenam, quam patiuntur vitant; si enim voluntarie poenam sustinerent, etiam peccatum jam commissum dimitteretur.

(*I Cor.* v). *Judicavi tradere hujusmodi hominem Satanae,* etc. Ex hoc loco Apostoli accipit Ecclesia sententiam anathematis, id est separacionis; fit autem separatio nunc de notis personis, et manifestis, nunc de ignotis; sed sive de his, sive de illis, prius provocandi coram Ecclesia sunt. Quidam etiam diutius exspectandi, et saepius admonendi secundum personarum, et peccatorum diversitatem et qualitatem, ut si rex per eum iram strages imminet Ecclesiae. Postquam vero separati fuerint, si noti sunt nullo modo communicandum est eis: si ignoti, si communiceat quis ignoranter, non peccat; si vero suspectur, si sine scandalo vitare possit, vitet: si non potest, communicet. Haec autem vindicta debet fieri causa communis utilitatis, et ejus et diorum.

PATROL. CLXXV.

A QUESTIO XLII. Quaeritur ergo, an excommunicare aliquem, bonum sit, quod videtur, quia justum. Solutio. Bonum, id est expediens est, non tamen in se, et ex qualitate sui bonum est: cum autem tale quid dicatur justum, sic intelligitur, id est pro merito retributum, non quod sit qualitate iustitiae informatum.

QUESTIO XLIII. Similiter an esse excommunicatum sit bonum, quaeritur. Solutio. Juxta rationem praedictam videtur esse bonum, quia non solum caeteris, sed etiam illi, excommunicatio videtur expedire: si enim resisteret admonitioni Ecclesie, peccaret.

B QUESTIO XLIV. Quaeritur autem, si contingat illum excommunicari, qui non meruit, sed odio vel invidia praelati percutitur quis sententia excommunicationis, utrum debeat resistere, an cedere. Solutio. Si sine scandalo resistere potest, resistat, et tumorem sui praelati bono zelo reprimat; si sine scandalo non potest, cedat, et pro Deo patienter sustineat: unde sententia praelati semper timenda, non semper tenenda. Cum aliquis excommunicatur, in potestatem traditur Satanae, ut ejus carnem vexei, ut sic tandem resipiscat: nec tamen semper Satanus vexat. Callidus enim hostis uni pareit, ut multos acquirat, vel ut ipsum sibi conservet.

C QUESTIO XLV. *Expurgate vetus fermentum,* etc. Quaeritur quid vocet vetus fermentum? Solutio. Inanem gloriationem, vel vitae vetustatem, quae per novitatem vitae est purganda.

QUESTIO XLVI. *Non possunt tales Christo lucrari,* etc. De glossa hoc est. Quaeritur: Cum humana mens sit prona ad malum magis quam ad bonum, et maxime cum suadetur ei ad consueta redire, quare Apostolus conversis nuper ad fidem concessit mensam, et colloquium cum gentibus habere commune, cum facilius Christiani ad idolatriam suasione gentilium accederent, quam gentiles Christianorum admonitione ad fidem? Solutio. In primitiva Ecclesia conversi ad fidem claritate ferventes non facile poterant a fundamento avelli: quod Apostolus cognoscens, ei consortium tantum concessit gentilium.

D QUESTIO XLVII. *Si is, qui frater nominatur inter vos, est fornicator,* etc. Cum tanta multitudo sit modo in Ecclesia, queritur an contra praeceptum Apostoli faciamus, cum cibum sumimus cum talibus: an omnes tales ab Ecclesia sint ejiciendi, et falce anathematis praecidendi. Solutio. Ita quidem esset faciendum, si posset fieri sine scandalo: sed tamen quia tanti, et tot potius schisma ficerent, quia correctionem et emendationem respuunt, tolerantur: et ideo nihil aliud restat, nisi ut Rachel ploret filios. Notandum quod fornicationum alia est corporalis, alia spiritualis: corporalis est omnis usus allorum membrorum praeter legitimum; spiritualis est, quae a Deo animam separat, et tanquam sponsam sponso aufert.

E QUESTIO XLVIII. *An nescitis quoniam sancti de hoc*

mundo judicabunt? (*I Cor. xi.*) Hie ostendit Apostolus, quod licet sanctis de rebus saecularibus judicare: sed si hoc est, quomodo potea subjungit: *jam omnino delictum in vobis, quod judicia habetis inter vos* (*Ibid.*)? si licet judicare, quomodo hoc delictum est? Solutio. Licet sanctis causas habere sub disciplina, sed non licet inter se contendere.

QUESTIO XLIX. Quæritur quomodo hoc verum sit, quod licet sua repetere, cum Dominus dicat: *Si quis abstulerit tibi tua, noli repetere?* (*Luc vi.*) Solutio. Sua repetere etsi non sit malum, tamen est occasio mali: ideo Dominus consulit non repetere sua propter contentiones vitandas. Hoc est quod Apostolus ait: *Omnia mihi licent, sed non omnia expedient* (*I Cor. x.*)

QUESTIO L. Quæritur qualiter sancti in futuro sint judicaturi? et dicitur non solum melioris facti comparatione, sed etiam auctoritate et potestate. Unde non immerito queritur quae sit illa potestas, quia scriptum est: *Pater non judicial quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan. v.*) Solutio. Sieut dicit Daniel: *Sedit judicium, et aperti sunt libri scilicet aeternarum rationum, secundum quas fieri iudicium, et libri conscientiarum, de quibus fieri iudicium* (*Dan. vii.*). His libri aeternarum rationum, et conscientiarum erunt aperti, et manifesti, qui cum Domino sunt judicaturi. Et haec occisi, qui cum Domino sunt judicaturi. Et haec cultorum revelatio secundum quosdam est eorum potestas, et auctoritas: secundum alios ideo dicti sunt sancti cum Domino judicaturi: quia eorum comparatione mali damnabiles apparetur. Unde quod judicabunt sancti nationes, legitur.

QUESTIO LI. Quæritur an sit præceptum, an consilium, an permissio, hoc quod dicit de iudiciis? Est autem consilium de summis, ut illud: *De virginibus præceptum non habeo; consilium autem do* (*I Cor. vii.*). Præceptum de mediis, ut: *Non occides, non adulterabis* (*Exod. xx.*) etc., permissio de infimis, ut de cibo sumendo. Videtur autem quod sit præceptum: si enim mea non repeto, illum in errore foveo, qui abstulerit: quare causa utilitatis communis debeo repeterem: quare ex præcepto repeto; quia omne malum præcepto fugiendum est. Solutio. Permissio est repeterem: consilium autem non repeterem. Apostolus ergo ostendit quid licet infirmis: Dominus autem ostendit quid conveniat perfectis, scilicet non repeterem: contendere autem, et lites exercere ante iudicem, præcipue infidetem omnino delictum est.

QUESTIO LII. Qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur. Quæritur de hæc unitate quæ sit, et secundum quid sit intelligenda. Solutio. Notat quod tales non solum unum corporali sunt conjunctio ne, sed in libidinis ardore, et hoc turpissimum est, sic unum corpus effici cum meretrice, qui unus spiritus deberet esse adhærens Deo.

QUESTIO LIII. Erunt enim, inquit, *duo in carne una*. Quæritur quomodo hanc auctoritatem, quæ est de illa conjugali copula, quæ sancta est, inducat

Apostolus ad hanc turpem copulan ostendendam, quæ est inter fornicantem et meretricem, cum nullo modo illa, quæ ibi est copula, hoc esse possit. Solutio. Sensus est: Si in illa copula conjugali unum corpus efficitur amborum, multo magis haec una caro efficitur propter maiorem vitii delectationem.

QUESTIO LIV. *Portate Deum, etc.* Quid est Deum portare? Solutio. Sobrie, et juste, et pie vivere. Deum ergo portant qui in ipso bene vivunt: hoc enim est ejus imaginem et formam justitia induere, sicut Deum conculeant, qui male videndo eum negant; deponunt vero Deum, qui in charitate te pescant et laxiores ac remissiores efficiuntur.

QUESTIO LV. Dicit glossa: Gravius est in Deum peccare quam in proximum; sed nonne qui in proximum peccant, Deum offendunt; quomodo ergo distinguitur et hoc, et illud? Solutio. In Deum peccare, est per contemptum in his rebus, quæ ad ipsum specialiter pertinent, ut in sacramentis, et fide, et similibus Deum offendere. In proximum peccare, est ipsum aliqua injuria laedere, quod est minus grave quam primum. Vel in Deum peccare, est interius mentem violare. In proximum, exterius hominem verbo vel exemplo laedere: non ergo omnis, qui cum offendit, in Deum peccare dicitur.

QUESTIO LVI. *De quibus autem scripsisti mihi etc* (*I Cor. vii.*) De conjugio tripliciter agit, secundum præceptum, secundum permissionem, secundum consilium, quæ singula diligens lector in suis loeis distinguat. Quid sit conjugium videndum est quæ causa efficiens, quæ causa propter quam contrahitur, quæ sint legitimæ personæ, et quæ sin bona conjugii. Est itaque conjugium vel matrimonium maritalis conjunctio maris et feminæ, inter legitimas personas individualem vite consuetudinem retinens. Haec definitio tantum conjugio convenit fidelium. Secundum alios: Conjugium est potestas legitime commiscendi, et ex legitimo consensu contracta. Causa efficiens est consensu materialis per verba de praesenti expressus. Consensus, qui in anima est, coram Ecclesia debet demonstrare, sine quo non est conjugium, undique legitur: Matrimonium non facit copula corporum sed voluntas animarum. Causa propter quam contrahitur, est procreatio prolis, et vitatio fornicationis. Legitimæ personæ sunt: quas non impedit vel votum continentiae, vel sanguis, vel ordo, vel dispar cultus, vel conditio, vel frigiditas naturæ. Tria sunt bona conjugii: Fides, proles, sacramentum scilicet inseparabilitas, quæ duplex est, sacramenti et ipsius matrimonii: hoc enim bonum tertium scilicet sacramentum non ipsum est conjugium, licet ipsum sit sacramentum, sicut illud: sed utrum ejusdem rei utrumque sit, potest queri quod hie solvere postponimus causa brivitatis, cuius vestigia sequimur: in sacramentum enim et sententiis majorum, haec diligentius presequimur.

QUESTIO LVII. *Hæc autem dico secundum indulgentiam.* Quæritur quid sit, vel voetur indulgentia

Solutio. Indulgentia est concessio laxioris vitæ ; quam licitum sit, quod esset licitum et peccatum, ubi nulla concessio esset. Commisso enim carnales viri et feminæ peccatum esset, nisi statum conjugatorum suscepisset, et sic per concessione illitum fit licitum, quæ solet fieri causa gravioris peccati vitandi.

QUESTIO LVIII. *Volo autem omnes vos esse sicut meipsum.* Quæritur quomodo Apostolus dieat se velle omnes castos, cum sciret quod Deus non vult ? si enim hoc esset, quomodo generis humani fieret propagatio ? Solutio. Condito est implicata quasi dieat volo, et bonum est, vel mili placet omnes tales esse : forsitan si omnes boni essent, qui modo sunt, de illis impleretur numerus prædestinorum.

QUESTIO LIX. *Vir non dimittat,* etc. Quæritur an vir uxorem diuittere possit, si convicta de adulterio fuerit ? Solutio. Potest eam diuittere. Item, an ille, vel illa altero vivente alii copulari possit, quæritur. Dicunt quidam, quod non potest.

QUESTIO LX. Quæritur an conjugium maneat adhuc scilicet post divortium ; si maneat, tunc vir habet potestatem corporis suæ uxorius, et e converso. Solutio. Manet, et potestatem habet ; sed non potest uti hac potestate, nisi reconciliatio acta fuerit.

QUESTIO LXI. Quæritur an inter infideles, vel inter fidelem et infidelem sit matrimonium : quod non videtur, cum scriptum sit : quod nullum conjugium, quod in Deo factum non fuerit, ratum sit. Solutio. Dicunt, quod conjugium est inter infideles, ut inter Priamum et Hecubam, et inter Philippum et Herodiadem. Unde Joannes arguerat Herodem de adulterio ; quia non licet ei habere uxorum fratris ui (Matth. xiv) : quod si ibi fuit adulterium et conjugium, ut dicit Chrysostomus.

QUESTIO LXII. *Quod si infidelis discedit, discedat.* Quæritur, si inter fidelem et infidelem est conjugium, quomodo Apostolus dieat : *Si voluerit discessere, discedat infidelis, et fidelis, alteri copuletur* (I Cor. vii), eum superius dicat, quod dimissa iupta maneat : si enim verum conjugium, quomodo solvi potest ? si non est conjugium, quomodo persuadet simul manere, cum omnis copula prætergitimam sit fornicaria ? Solutio. Fidelis potestam habet in corpore infidelis, sed non e converso ; uia, sicut legitur, injuria Creatoris solvit jus matrimonii : fidelis ergo potest manere, et discedere. Uia etiam debitum illud, quod debuit, ante soluun est ; sed potestatem quam habuit, non amisit. Infidelis vero discedens, si alii se conjunxerit, adulterium committit.

QUESTIO LXIII. De coniugiis antiquorum solet uari, an vera essent conjugia, quomodo unus plures uxores habens ad singulas lege maritali se habeat. Quomodo erat legitimus ibi consensus, individualis vitæ consuetudinem retinens. Solutio. Dicunt quidam quod non erant conjugia, sed vicem coniugii obtinebant. Alii vero dicunt, vera coniugia fuisse inter aliquos, et esse inter Judæos et

A infideles : qui enim dicit, quod talium conjugium non est ratum, non negat esse conjugium, sed non esse ratum asserit.

QUESTIO LXIV. Quæritur an majus bonum sit conjugium quam virginitas. Et videtur quod sic ; quia majores angustiae, et dolores, et labores sunt in conjugio quam in virginitate, et merces unicuique secundum suum laborem reddetur. Solutio. Non est consequens, si major labor hic quam ibi quod ideo major gloria. Est enim virginitas majus bonum in se quam conjugium. Quidam tamen conjugati non sunt minoris meriti quam quedam virgines.

QUESTIO LXV. *Nolite fieri servi hominum.* Superius dixit : *Servus vocatus es ? non sit tibi curæ* B (I Cor. vii) : quomodo ergo hic prohibet ne simus servi hominum ? Solutio. Monet, ne hominibus propter homines serviantur : quod sit, quando spes salutis in ipsis ponitur, ut illi, qui diebant : *Ego sum Pauli, ego autem Apollo* (I Cor. i).

QUESTIO LXVI. *Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat,* etc. Ex his verbis videtur fornicatio gravior cæteris peccatis : ubi enim major delectatio et major contemptus, sic et major offensa. Solutio. Quædam delectatio ex pœna inficta pro originali peccato inest membris nostris : quæ licet sit major in delectatione cæteris peccatis, non tamen omnibus aliis peccatis major in reatu vel culpa esse videtur. Item volunt probare auctoritate Hieronymi, quod fornicatio gravior sit cæteris peccatis. C Dicit enim : *Quanta præcessit in opere delectatio, tanta debet sequi in satisfactione mentis amaritudo, et sic videtur quod ubi major delectatio, ibi sit major culpa.* Solutio. Ille, ut arbitror, non dieitur in comparatione omnium aliorum ; sed in quolibet genere juxta quantitatem delectationis intelligitur quantitas criminis.

QUESTIO LXVII. *Unusquisque primum donum habet,* etc. Quæritur quomodo hoc sit verum, cum multi sunt, quibus nihil collatum est, unde salvari possint ? Solutio. Non loquitur, nisi de fidelibus, quorum sunt diversi gradus, ut continentia, conjugium, virginitas : in quibus possunt salvari, quasi diceret : Qui continere noluerit, descendat ad conjugium sibi a Deo concessum, ut in eo salvetur.

QUESTIO LXVIII. *Præterit enim figura.* Quæritur quomodo hoc verum sit, cum scriptum sit : *Terra in æternum stat* (Eccle. 1.). Solutio. Non dicit præterit mundus ; sed figura mundi, id est forma et species, quam modo habet, mutabit in formam meliorem : si tamen alicubi legatur, quod mundus transeat, hoc intelligendum est secundum formam, non secundum substantiam, quæ semper erit.

QUESTIO LXIX. *Qui non jungit, melius facit.* Propter majorem promerendi habilitatem. Sed quæritur qualiter major habilitas promerendi sit in virginitate, quam in conjugio : cum major pugna sit hie, quam ibi ? Si enim major difficultas merendi in conjugio, videtur esse majus præmium. Solutio. In vir-

ginitate cum minore labore major profectus, et A ideo major promerendi habilitas. In conjugio magnus labor, et parvus profectus: in quo gradu magnum est saltem stare.

QUESTIO LXX. *Puto autem, quod et ego spiritum Dei habeam.* Quæritur quem spiritum Dei dicat se Apostolus habuisse, ut acquiescerent Corinthii suo consilio? Si enī dicimus charitatem, non sufficit. Charitatem enim habere poterat, et non scientiam sicut plurimi; si descentia, non sufficit: multi enim scientiam habent, sed vita eorum non respondet verbis. Unde consilium talium merito potest improbari. Solutio. Per spiritum Dei utrumque intelligit scientiam et charitatem; quia in utroque excellebat Apostolus. Unde et consilio ejus acquiescendum erat.

QUESTIO LXXI. *Scientia inflat,* etc. (1 Cor. viii.) Per se sine charitate, non ex qualitate sui; sed per occasionem, sicut lex, iram operatur. Sed de charitate videtur idem posse dici. Multi enim in profectu charitatis, et aliarum virtutum permanentes quandoque superbiunt, et sic corruunt. Sicut ergo occasio delinquendi ex scientia sumitur, sic ex charitate sumi videtur, quod non est concedendum. Ex charitate enim nullus occasionem mali sumit. Non enim agit perperam; non inflatur (1 Cor. xiii). Solutio. Scientia res talis est, quod inflat: et tamen a Deo est, sicut divitiae occasionem mali præbent, et tamen a Deo sunt; sicut etiam ligna habilia sunt ad comburendum, non tamen comburuntur nisi ignis apponatur; sic etiam scientia C nunquam inflat nisi cor hominis accendatur. Charitas vero nunquam sic accendi potest: charitatem enim habere, et superbire quis potest?

QUESTIO LXXII. *Idolum nihil est.* Quæritur quomodo hoc sit verum, cum quolibet artificiale sit aliquid. Augustinus dicit: Materia est a Deo, sed stultitia hominum formam dedit. Sed iterum cum scriptum sit: *Omnis substantia, omnis forma, omnis conjunctio, et omnis compago fit a Deo:* quomodo forma idoli non sit a Deo, cum sit aliquid? Origenes dicit: *Idolum nihil est,* id est nullius rei, quae sit, habet similitudinem. Vel idolum nihil est, id quod putant esse idolum, id est personam ex simulacro et spiritu præidente: Vel (quod melius est) idolum nihil est, in mundo, id est in rebus mundi nullam habet potestatem, ut eas mutet in melius vel deterius. Unde idolothyla quantum in ipsis est, licet comedere; sed non eorum infirmo, ne ille hoc faceret cum veneratione idoli.

QUESTIO LXXIII. *Nullus est Deus nisi unus.* Nonne Pater Deus, et Filius Deus est, et Spiritus sanctus est Deus, et Pater non est Filius, vel Spiritus sanctus? quomodo ergo nisi unus est Deus? Item Pater est Deus ingenitus, et Filius est Deus genitus, quomodo ergo unus est Deus? Solutio. Unus est Deus in natura, non in persona: quis autem sit sensus horum verborum, Deus unus in natura, non in persona? Magna quæstio inter modernos. Ut autem

loquar quod sentio, videntur mihi plures sapere haeresim Sabellianam, ignorantes multiplicem significationem hujus vocabuli, unus, vel unus, vel etiam singulus, vel substantia. Haec tria enim vocabula aliter in theologia, aliter in communi usu loquendi accipiuntur, de quibus per se agendum est.

QUESTIO LXXIV. Quæritur an Pater noster dicens sit Filius, vel Spiritus sanctus? Solutio. Non simpliciter, ne intelligatur persona ingenita: potest autem cum determinatione tali, scilicet secundum gratiam regenerationis: tota enim Trinitas communiter per gratiam suam nos regenerat in filios adoptionis.

QUESTIO LXXV. Item quæritur an Deus Trinitas sit Pater ille, qui aeternaliter Pater est, an alius Solutio. Non ille, nec aliis, sed unus, et idem cum eodem.

QUESTIO LXXVI. Quæritur an angeli dicendi simili, sicut sancti homines dei dicuntur, sicut illud *Ego dixi: Dii estis, et filii excelsi omnes* (Psal. lxxxvi). Solutio. Non sunt dicendi dei angeli, ne videantur esse colendi ea servitute, quæ latra dicitur. Tribus modis dicitur Deus, substantive, ut Trinitas; per adoptionem, ut sancti; nuncupative ut dei gentium.

QUESTIO LXXVII. *Nam conscientiam eorum, cuius sit infirma, polluitur.* Quæritur quomodo dicat conscientiam eorum esse pollutam: nam si hoc pro Deo se facere credebat scilicet cum veneratione idolothyta comedere, nonne, si hoc diuinnarent, peccarent, cum omne, quod ex fide non est peccatum sit? Unde etiam Paulus, si non persueretur Ecclesiam, tunc quando eam pro Deo persequendam esse credebat, peccaret. Solutio. Quia hoc faciebant creaturæ, ut Creatori, propter ignorantiam excusationem non habebant: ad enim perversa mens eorum erat et excæcata, imaginem ligneam vel lapideam Deum esse prærent, unde convenienter dicit Apostolus: *Conscientia eorum, cum sit infirma polluitur* (1 Cor. vi) non quod propter Deum polluitur. Nota quod propter Deum polluitur. Nota quod licet prædicator subjectis necessaria sumere, tamen sine scandalo hoc faciat.

QUESTIO LXXVIII. *Nunquid cura est Deo de bus?* (1 Cor. ix.) Nonne cura est Deo de omnibus et si de omnibus quomodo non est ei cura de 1 bus? Solutio. Alia est providentiae cura, quæ generaliter habetur de omnibus, alia est cura præceptionis, quam non habet Deus de 1obus. Non enim dat præcepta hominibus, ut eos, qualiboves nutrire debeant, doceat; hanc enim cura de solis hominibus habet.

QUESTIO LXXIX. *Factus sum Judæis tanquam Iulius.* Quæritur quomodo tanquam Judæus? vere Judæus? Solutio. Vere usus est ritibus Iudæorum, ut dicit Augustinus; non dispensatore, dicit Hieronymus. Dispensatore autem fieret; malum esset, et tamen fieret ad tempus causa iuris boni, scilicet, ut per illud simulatitum ad-

ram Christi fidem converterentur. Diversi autem fuerunt in hoc due illæ columnæ Ecclesie : non tamen dicimus alterutrum mentitum fuisse, cum credere hoc vel illud non sit periculum fidei : de qua controversia dicetur in sequentibus.

QUESTIO LXXX. *Omnis eamdem escam spiritatem manducaverunt (I Cor. x)* Quæritur, quomodo eamdem ? Solutio. Idem significantem, vel idem efficientem. Ejusdem enim efficacie erat ille cibus cuius iste, ut volunt : quedam tamen sacramenta Veteris Testamenti ex sacramentis Novi Testamenti suam virtutem et efficaciam habent : sicut ex corpore Christi, quod est sacramentum, manna fidelibus sumptum habuit suam virtutem.

QUESTIO LXXXI. *Neque tentemus Christum sicut quidam eorum.* Tentat Deus, ut probet ; tentat diabolus, ut dejiciat ; tentat homo, ut exploret et sciat. Est itaque triplex tentatio. Prima est probationis, quæ bona est, ut illa Job. Secunda est deceptionis, quæ est experientia mentis ad decepiendum. Tertia est diffidentiae et desperationis, ut illa Judæorum dicentium : *Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto ? (Psal. lxxvii.)* Quæritur igitur, quomodo Iudei dicantur tentasse Christum, cum solum Deum Patrem et Deum Trinitatem coluisse videantur. Solutio. Ideo dicti sunt Iudei tentasse Christum, quia præcedentia omnia Christum figurabant ; hinc est quod hæc tentatio potius dicta est esse Christi quam Patris, licet non sit magis Fili quæ Patris, licet dicatur.

QUESTIO LXXXII. *Et perierunt ab exterminatore,* id est, ab angelo perseciente eos extra terminos promissæ patriæ. Si autem quæratur an angelus ille fuerit bonus an malus, respondemus quod mali quandoque puniuntur a bonis, quandoque a malis ; boni vero non puniuntur nisi a malis.

QUESTIO LXXXIII. *In quos fines sæculorum deve- nerunt.* Nunquid autem in adventu Christi sæcula sunt finita ; si autem non sunt finita, quomodo finis est sæculorum ? Solutio. Sunt in nobis finita, quia cum diversi status præcesserunt vitæ, in quibus omnibus variatio et quedam exspectatio adventus Christi fuit, nos vero alium vitæ statum non exspectamus, quia inter hanc vitam et futuram nihil est medium : his autem qui adhuc Messiam exspectant, nondum finis sæculorum advenit, ut miseris Judæis.

QUESTIO LXXXIV. *Fidelis Deus, qui non patietur,* etc. Quæritur quomodo dicat Deum non permittere aliquiem tentari supra id quod potest, cum multi ex tentatione cadant, et a Deo separentur, et sie a diabolo superentur, et ita plusquam possunt sustinere tententur. Solutio. Quandiu cum Deo sunt non patitur eos tentari supra id quod possunt. Quod autem aliquid cedunt ex illis, est, quia nolunt resistere tentationi cum possint ; unde justum est ut adeo tententur, culpa eorum exigente. Permittit autem Deus aliquando aliquem tentari causa probationis, et ad conservationem

A virtutum : que tentatio providentia est ut Paulum, cui *datus est stimulus carnis (II Cor. xii)*, ad humilitatis conservationem.

QUESTIO LXXXV. *Calix benedictionis, cuibenedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est.* Quæritur de hujus sacramenti nomine, quare dicatur eucharistia. Solutio. Sacramentum corporis et sanguinis Christi dicitur propter sui excellentem virtutem eucharistia, id est lona gratia, in quo sacramento non solum augmentum virtutis et gratiæ, sed ipse sumitur qui est fons et origo totius virtutis et gratiæ. In quo sacramento sunt tria : scilicet visibilis species panis et vini, et corpus et sanguis Christi, et gratia spiritualis. Primum est sacramentum secundi, secundum est res primi B et sacramentum tertii, tertium est virtus primi et res secundi. Primum itaque est tantum sacramentum, secundum est et sacramentum et res, tertium vero tantum res. Habet ergo sacramentum primum res duas, unam signatam est contentam, scilicet verum corpus et sanguinem Christi ; alteram signatam, et non contentam, scilicet unitatem Ecclesiæ.

QUESTIO LXXXVI. Quæritur item quare post sacramentum typici agni Dominus dederit discipulis suis sacramentum corporis et sanguinis sui ? Solutio. Ut ostenderet sacramenta legalia, inter quæ præcipuum erat sacramentum agni Paschalis, debere cessare, et sacramentum novæ legis substulti : inter quæ primum locum tenet eucharistia : C ideo etiam ut hoc sacramentum arctius imprimaret, atque tenacius memoriæ discipulorum commendaret.

QUESTIO LXXXVII. Deinde quæritur cur sub alia specie, et non sub propria, hoc sacramentum dederit ? Solutio. Ut fides haberet meritum, quæ est de invisibilibus, quia fides non habet meritum, cum ratio humana præbet experimentum ; et ne obhorreret oculus quod tenet manus, et ne ab incredulis nobis insultaretur.

QUESTIO LXXXVIII. Item quæritur cur sub hac specie potius quam sub alia. Solutio. Quia res hujus speciei expressam habet similitudinem cum utraque re hujus sacramenti quia sicut panis ex multis granis, et vinum ex multis uvis, sic corpus Christi materiale ex multis membris, et spirituale ex multis fidelibus constat. Et sicut in pane, et viuo plena et principalis refectione corporum est, sic in hoc sacramento plena et principalis est refectione animarum, quia per edulium carnis venitur ad gustum divinitatis.

QUESTIO LXXXIX. Item quæritur : cum totus Christus sumatur sub utraque specie, quare non sub una tantum, sed sub duplice sumatur ? Solutio. Ideo sub duabus speciebus, ut ostendatur quod totum hominem assumpserit, ut totum hominem sanaret ; corpus enim propter corpus, animam propter animam assumpsit, et panis in carnem, et vinum in sanguinem mutatur. Ideo utique sub duabus speciebus sumitur, ut animæ et corporis in

Christo susceptio, et utriusque liberatio in nobis a misericordia significetur.

Quæstio XL. Item cum caro et sanguis sit sub utraque specie, queritur an substantia utriusque speciei mutetur in carnem et sanguinem Christi? **Solutio.** Lieet utrumque sit sub utraque specie, tamen sola substantia panis in solam carnem, et sola substantia vini in solam substantiam sanguinis mutatur. Nec debent dici duo sacramenta, sed unum. Neque ideo dicitur iterari sacramentum, quia benedictio non repetitur super eamdem speciem. Neque aliae substantiae in sacrificium veritatis debent offerri, quia de aliis non potest consecrari corpus et sanguis Christi, quam de grano frumenti in panem redacto, et de vino.

Quæstio XCI. Quæritur cur aqua cum vino possunt natura in calice Domini. **Solutio.** Aqua populum significat: unde nec vinum, quo significatur Christus debet offerri sine aqua, quia Christus non est passus nisi pro populo, nec aqua sine vino ullo modo; quia populus non est redemptus nisi per Christum.

Quæstio XCII. Quæritur autem an irritum fiat sacrificium si aqua prætermittatur. **Solutio.** Si quis non intendens haeresim introducere, oblivione vel ignorantia aquam prætermiserit, non videtur esse irritum: unde nec Ecclesiae Graecorum aquam apponunt. Aqua vero sola nullatenus potest offerri in sacrificium, nec panis nisi de frumento, id est tritico, nec granum nisi redactum in panem.

Quæstio XCIII. Solet autem quæri an aqua cum vino mutetur in sanguinem. **Solutio.** Dicunt quidam quod mutatur; nobis autem videtur, quod non mutatur: quod a magistro Acardo accepimus.

Quæstio XCIV. Quæritur an Judas corpus Domini acceperit intineta buccella. **Solutio.** Non tunc, sed prius cum cæteris.

Quæstio XCV. Quæritur de accidentibus, quæ remanent specie, sapore, et pondere, et forma, in quo subiecto sunt. **Solutio.** Multi doctores in hoc consentiunt, quod sunt sine subiecto, sicut substantiae carnis et sanguinis sunt ibi sine hujusmodi accidentibus.

Quæstio XCVI. Solet etiam quæri de fractione et partitione, quæ est ibi, in qua re fiat quia non est alia substantia quam substantia carnis et sanguinis, quæ integra manet. **Solutio.** Corpus Christi integrum manet in semetipso, et tamen frangitur et dividitur in sacramento.

Quæstio XCVII. Quæritur an malus verum corpus Domini et verum sanguinem sumat. **Solutio.** Utrumque vere sumit, sed malo suo; quia indigne: indignus est enim qui aliter sumit, quam Christus instituit, vel qui est in mortali peccato.

Quæstio XCVIII. Item quæritur utrum Christus quotidie immoletur. **Solutio.** Qui semel occisus est in ara crucis, immolatur quotidie in memoriam ipsius passionis in sacramento, nee repetitur ex sua infirmitate, sed nostra, qui quotidie pecca-

mus, et venialium remissionem consequimur, et augmentum virtutum i. digne participamus. Opponitur de hoc quod Augustinus dicit, quod bonus sacramentum, et rem sacramenti accipit; malus vero tantum sacramentum, et non rem sacramenti accipit, et jam superius dictum est, quod malus accipit verum corpus et verum sanguinem: ergo non solum sacramentum, sed etiam rem sacramenti malus accipit, quod indubitanter credendum est. **Solutio.** In praedictis verbis Augustinus sacramentum corpus et verum sanguinem Christi voca rem gratiam spiritualem, quam solus bonus et non malus accipit.

Quæstio XCIX. Quæritur quale corpus Christi dederit discipulis suis, mortale, an immortale? s. mortale, quomodo potuit sine laesione dentibus ter vel frangi; si immortale, ergo dedit tale quale non dum erat. **Solutio.** Sane dicimus quod tale dedit quale voluit, cui nihil erat impossibile. Asserunt quidam tamen quod mortale dedit, quod nos siue non asservamus, ita non negamus.

Quæstio CI. Quæritur quæ sit hujus sacramentum virtus? **Solutio.** Venialium peccatorum remissio perfectio virtutum, et est institutum in augmentum virtutum, et in medicinam quotidiana infirmitatis.

Quæstio CI. Quæritur an quoties sit communione eandem. **Solutio.** Augustinus, inquit, quotidie Eucharistiam accipere nec laido, nec vitupero: s. quis tamen est in affectu peccandi, magis gravatur ex perceptione, quam purificatur: et si qui peccato mortali mordeatur, lacrymis satisfaciat et si de cætero non peccandi voluntatem habeat, securus accedat.

Quæstio CII. Quæri solet an pravi sacerdotes homines sacrificium confidere queant? **Solutio.** Lieet aliqui sint vita pravi, si intus sint nomine et sacramento creduntur quod vere consecrant: qui autem excommunicati sunt, et de haeresi manifeste notati, non videntur hoc posse. In hoc sacramento tria oportet servari, scilicet formam, ordinem et intentionem formam a Domino institutam; ordinem, ut sit sacerdos; intentionem, ut intendat hoc facere.

Quæstio CIII. Quæritur an corpus Domini a brutis animalibus tangatur vel sumatur? **Solutio.** Null modo vel a mure, vel ab alia bestiola sumitur.

Quæstio CIV. Quid ergo sumit mus, qui marducat? **Solutio.** Deus novit, forsitan nisi accidentia quæ ibi sunt.

Quæstio CV. *Nolite manducare propter illum qui judicavit, et propter conscientiam scilicet infirmi, etc.* Quæritur quomodo dicat: Nolite manducare propter infidelem, vel infirmum fidem, nonne melius esse propter utrumque marducare, quam abstinere? nam si abstinet, offeratur infidelis. Infirmus vero sibi potius relinquitur, ut jam superius dictum: *Qui infirmus est, solus manducet (I Cor, xiv.)* In hac enim existimatione, qui putat te idolum venerari, si idolo consecrata comedis, ipse sibi est relinquitur: lieet enim te peccare manducando existimet, tamen non cum veneratione idoli comedis.

nece ipse hoc putando a fide averitur, imo zelo fidei credit te errare in hoc quod comedis, et ideo indignatur. Solutio. Melius est ipsum, qui manducavit abstinendo instruere, quam comedendo in errore sovere. Item si comederes eoram infirmo fratre, ipse scandalizaretur, et ex scandalo periret. Ideo abstinentia est potius, quam edendum.

Quæstio CVI. *Sive manducatis, sive bibitis, etc.* Quæritur quomodo possit impleri, ut omnia ad gloriam Dei facimus cum multa naturaliter faciamus, quæ non ideo facimus, ut Deo placeamus? Solutio. Sic omnia opera nostra circumspete fiant, ut nihil contra Deum fiat.

Quæstio CVII. *Sicut et ego omnibus per omnia placebo.* Alibi dicit: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (Galat. i).* Nunquid omnibus per omnia placeens servus Christi non erat? Solutio. Quod dicit: Si adhuc hominibus placerem, sic intelligitur: Si hominibus placerem quantum in me est, ut causam, et finem ponerem in homine, servus Christi non essem. Qui autem placet propter veritatem, non ipse, sed magis ipsa veritas placet.

Quæstio CVIII. *Si quis videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.* Hic habemus auctoritatem quod consuetudines sanctæ Ecclesiæ tenendæ sunt, etsi rationem ignoremus quare ab illa sic constituta sunt: Deus enim suam Ecclesiam in his quæ ad ipsum pertinent non permittit errare. Nota: Ecclesia dicitur convocatio fidelium, et domus in qua convenitur ad Eucharistiam percipiendam, non solum ad mortis Christi commemorationem, sed etiam ut Christo moribus et vita conformatur.

Quæstio CIX. *Vir imago et gloria est Dei, mulier vero imago et gloria est viri, etc.* Quæritur quomodo vir sit imago Dei et non mulier, cum in Genesiscritum sit de utroque, quod facti sunt ad imaginem Dei? (Gen. i.) Solutio. Alia est imago communis viro et mulieri, de qua agitur in Genesi; alia est illa, quæ soli viro et non mulieri convenit. Prima consistit in potentia naturali cognoscendi Deum; secunda in hoc intelligitur quod, sicut ex Deo omnia, sic ex uno homine omnes homines. Vel moraliter accipendum: ut per virum, intelligatur ratio; per mulierem sensualitas, et secundum hoc vir et non mulier, est imago Dei.

Quæstio CX. *Oportet hereses esse, etc.* De auctoritate Ecclesiæ. Quæritur qui dicendus sit hæreticus? Solutio. Hæreticus proprius est, qui alicujus temporalis commodi, et maximæ gloriae, vel principatus sui causa, falsas, et novas, et pravas sectas, et a veritate alienas invenit, vel ab aliis inventas tenet, sequitur et defendit.

Quæstio CXI. *Probet autem seipsum homo, etc.* Si quis in mortali peccato est non accedit, sed dicit: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum (Matth. viii).* Quid est ergo aliquem seipsum probare nisi videre, an conscientia sua mordeat se in mortali, etsi est in proposito manendi adhuc in-

A peccato? Sacerdos autem eum, qui est in peccato mortali, non tamen manifesto debet monere, ne acedat; non tamen ipsi communionem subtrahere potest. Si autem publica fama vel crimen accuset, nullo modo accedit, ne ei sacerdos det. Si enim vel gratia sui, vel pecunia convictus dederit tali, quantum in se est, Christum occidit: quod est valde timendum.

Quæstio CXII. *Divisiones autem gratiarum; idem autem spiritus, etc. (I Cor. xii.)* Cum opera Trinitati sint indivisa, quæritur cur gratias Spirituisancto, ministrations Filio, operationes Patri attribuat? Solutio. In gratia maxime apparel benignitas, quæ ad proprietatem Spiritus sancti pertinet: ideo gratias Spiritui sancto attribuit. In ministracionibus vero sapientia luet, quæ ad Filium solet referri. In operationibus potentia, quæ specialiter Patris est: ideo operationes ad Patris auctoritatem refert.

Quæstio CXIII. *Alii datur sermo sapientiae, etc.* Notandum, quod accipitur aliter sapientia, et scientia hie quam ibi: *O altitudo divitiarum scientiae et sapientiae Dei (Rom. xi).* Cum enim dicit: O altitudo divitiarum scientiae, et sapientiae Dei, sapientiam, et scientiam, vocat divinam essentiam. Cum autem dicit, alii datur sermo sapientiae; *alii sermo scientiae,* sapientiam, vocat cognitionem de æternis, scientiam vero, cognitionem de humanis.

Quæstio CXIV. *Huc operatur omnia unus atque idem Spiritus.* Quæritur quare Pater non dieatur dominum, sicut Filius vel Spiritus sanctus, eum datus seipsum, sicut et aliae personæ: nemini enim datur Filius vel Spiritus sanctus sine Patre. Solutio. Propter auctoritatem principii, ne intelligatur esse ab alio, qui est a nullo.

Quæstio CXV. *Sicut enim unum corpus, etc.* Quæritur an soli boni istis donis participant? an etiam mali? Quod autem etiam mali hæc habeant dona Spiritus: inde liquet, quod in Evangelio legitur, quia dicent ad Dominum in die judicii: *Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et daemonia ejecimus? (Matth. vii)* quibus dicit Dominus: *Amen dico vobis: Nescio vos, etc. (Matth. xxv.)* Item Joannes evangelista cum videret quemdam, qui non sequebatur Dominum, ejicere daemonia in nomine Christi, voluit prohibere; cui Dominus ait: *Noli prohibere, qui non est mecum contra me est (Marc. ix).* Ex quibus patet quod et mali his donis sæpe utuntur, et sic videtur, quod sint de corpore Christi, et sint ejus membra; sed iidem, cum sint mali, sunt membra diaboli. Solutio. Non dicit Apostolus quod omnes habentes dona Spiritus sancti in unitate corporis consistant; vel Ecclesia large accipitur, scilicet multitudo omnium sacramentis Ecclesiæ participantium. In quibus sunt quædam putrida membra, et grana multa cum paleis, quæ dicuntur esse in corpore, sed non de corpore. Unde Joannes: *A nobis exierunt, sed non de nobis erant (I Joan. ii).* Nota, quod Apostolus dicit omnia membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt. Ille dico pro-

pter quosdam nolentes concedere, quod partes omnes alienus totius simul junctie recipiant nomen totius, cum etiam dicatur in symbolo Athanasii, anima et caro sunt unus homo.

QUESTIO CXVI. *Si habuero omnem fidem, charitatem autem, etc.* (*I Cor. xiii.*) Hie Apostolus manifeste ostendit quod fides, et cetera dona non possunt haberi sine charitate. Quæritur ergo imprimis, de qua fide hic agatur, an de fide catholica, an de alia? sed non de alia, quia per aliam non possunt montes transferri de loco ad locum, sicut per hanc, de qua hic agit: ergo de fide catholica hic agit: unde constat, quod ipsa potest haberi sine charitate, et sic a malis potest haberi, quod multi negant. Est autem, secundum hos, fides catholica, fides operans per dilectionem. A quibus quæri potest an unum vocent? an duo fidem per dilectionem operantem, hoc autem totum unum esse non potest? Qui enim fidem sie habet, non solum credit, sed etiam diligit. Haec autem duo in malis esse non possunt, sed quantum in fide est simpliciter hoc totum, in malo etiam in diabolo esse potest. Quid enim credit iste bonus quod non credit iste malus. Nonne iste malus, vel etiam diabolus, credit quod Christus mortuus est, et a morte resuscitatus, et cetera quæ credenda sunt, quæ ad fidem sunt necessaria. Sed objicitur secundum hoc, quod diabolus habet fidem catholicam, et sic fit catholicus. **Solutio.** Catholicus duobus modis dieitur, et qui catholice vivit, vitam Christi imitando: et catholicus dieitur, qui omnia credit credenda, sive habeat charitatem, sive non. Concedunt quidam quod etiam diabolus secundum aliam acessionem possit dici catholicus, quod nostri auribus graviter sonat, maxime eum illa cognitio, quod ille habet de Christo, magis sit ex naturæ subtilitate, quod ex Christianæ fidei inspiratione.

QUESTIO CXVII. *Charitas est fons proprius bonorum, etc.* Quæritur, an charitas possit haberi ab iis qui sunt damnandi. Nonne ipsi sunt alieni, qui non communicant fonte proprio bonorum. **Solutio.** Ideo charitas dieitur fons proprius bonorum, quia nemo potest simul charitatem habere, et malus esse.

QUESTIO CXVIII. *Charitas nunquam excidit, etc.* Quæritur an charitas semel habita nunquam amittatur. Nam, si nunquam excidit, et nunquam amittitur, ergo ii qui damnandi sunt aliquando charitatem habere non possunt. **Solutio.** Ideo charitas dicitur nunquam excidere, quia habetur hic et in futuro, in praesenti vero habita amittitur, et amissa iterum recuperatur.

QUESTIO CXIX. *Scientia destruetur, etc.* Quæritur quomodo dicat scientiam destrui in futuro. Nunquid non habebimus cognitionem in futuro earum rerum, quarum nunc habemus? Habebimus quidem, et multo majorem quam habeamus in praesenti: quomodo ergo scientia destruetur? **Solutio.** Dieunt quidam quod scientia destruetur a sua partialitate et imperfectione, ut non sit partialis et imperfecta. Sed

A hoc est eam augeri et perfici, et non destrui, quia eodem modo potest dici de charitate, quod ipsa sit destruenda. Sicut enim imperfecte cognoscimus: ita imperfecte diligimus, et cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

Solutio. Dicunt quidam, quod non scientia, sed modus ejus ienigmatius et umbratilis destruendus est. Sed iterum eadem ratione et charitas videtur esse destruenda: cuiusmodi seilicet imperfectio-
B nis in futuro est evanundus. Ad hoc respondetur quod verum est quod modus imperfectio-
nis tolletur a charitate, sed non omnis modus. In futuro enim diligitur propter se, et propter Deum proximus, sicut in praesenti diligitur. Alii etiam dicunt quod actus scientiae in futuro destructur. Charitas vero, quæ nunc est, nec ejus actus, nec quidam modus in futuro destructur: fides autem, et spes ex toto evacuabuntur: scientia vero ex parte des-
truetur: eni actus et modus non erit.

QUESTIO CXX. Sed est alia quæstio, quæ nos magis urget: verum est, et negari non potest, quia charitas in praesenti sit comparatione futuri imperfetta, sed Apostolus probat tali arguento, quod prophetie evacuabuntur, et quod scientia destruetur: *Ex parte sciamus, et ex parte prophetamus. cum autem venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est:* cum ergo charitas ex parte est, consimili arguento ipsa evacuabitur, cum venerit quod perfectum est. **Solutio.** Nos autem dicimus quod alia ratione dicitur scientia, vel prophetia ex parte, alia ratione charitas imperfecta. Ex eo enim quod quidam cognoscunt, quidam non cognoscunt, prophetia vel doctrina habet loem in hoc praesenti, ubi aliis alium doceat et instruit. In futuro vero ubi omnes erunt docibiles Dei quando omnes a maximo usque ad minimum cognoscet Deum plene et perfecte, tunc doctrina hominum non habebit locum: quando nemo diebet fratri suo: Cognoscet Deum. Ideoque scientia, id est doctrina, evacuabitur. Charitas autem non sic dicitur ex parte esse. Non enim ideo habet esse, quia quidam diligunt, et quidam non diligunt: immo multo verius erit quando omnes diligent perfecte. Nota, ænigma est obseura similitudo, et sicut in praesenti omnis creatura est quasi quoddam speculum, in quo videtur Deus: sic in futuro ipse Deus erit speculum omnis creaturæ, in quo omnia videbuntur verius, quam in semetipsis. Hinc est secundum quosdam quare scientia sit destruenda: quia umbratilis iste modus cognoscendi, quem nunc habemus, plena cognitione precedentie non erit.

QUESTIO CXXI. Charitati non possunt fides et spes deesse: fides vero et spes sine charitate esse pos-
sunt. Dieunt tamen quidam, ut supra dictum est, quod fides sine charitate esse non potest: quorum error hic destruitur. Cum enim dicit: *Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum:* innuit manifes-
tum quod fides etiam perfecta potest haberi sine chari-

ate. Et expositor in prædictis verbis manifeste eos arguit dicens, quod fides et spes sine charitate esse possunt.

QUESTIO CXXII. De spe vero quæri potest quonodo ipsa sine charitate esse possit. Nonne spes est fiducia futurorum bonorum ex præcedentibus meritis veniens? Haec autem non potest esse sine charitate. Itaque videtur quod sine charitate spes esse non possit. Item si spes est, ut aliis videtur, exspectatio futuri commodi, jam præsumptio erit potius quam spes, si certus sum quod remunerabit, licet sint nulla merita. Ad hoc responderi potest, quod duplex est spes: remunerationis, et promerendi: spes vero promerendi sine charitate non possit, spes autem remunerationis non potest haberi sine charitate.

QUESTIO CXXIII. Qui loquitur lingua; non hominibus loquitur, sed Deo (I Cor. xiv). Quæritur quid sit loqui lingua? Solutio. Alii dicunt quod loqui lingua est loqui parabolice; alii lingua incognita. Augustinus dicit quod prolatio signorum, quæ spiritus in spiritu hominis informat, dicitur esse loqui lingua. Unde Apostolus ait: *Spiritus loquitur mysteria* (*Ibid.*). Idem enim dicit loqui lingua, et loqui spiritu. Spiritus sanctus in primitiva Ecclesia formabat ad conversionem fidelium signa cœlestium secretorum in mentibus fidelium, et prolationem talium vocat loqui linguis Apostolus. Notandum vero quod illi qui linguis loquebantur, quandoque intelligebant, quandoque non intelligebant. Sed dicit quis: Si ille, qui loquitur lingua, intelligit quod dicit, jam hoc est non loqui lingua, sed prophetare. Solutio. Licet ipse intellegat, nisi ipsis aliis exponat, non prophetat, sed tantum loquitur lingua. Nota quedam fieri in Ecclesia ad solum tecorem, non adeo ad necessitatem: inter quæ continentur loqui linguis.

QUESTIO CXXIV. Eritis loquentes in aera, etc. Ex his verbis arbitrantur quidam quod loqui linguis sit loqui diversis generibus linguarum, sed non est hoc verum: imo ad hoc inducit Apostolus studi, ut ostendat, loqui linguis sine interpretatione parvam habere utilitatem, sicut loqui omnibus generibus linguarum potius confusione quam edificationem faceret his, qui nullam eorum inteligerent.

QUESTIO CXXV. Si nesciero virtutem vocis. Quæritur quid vocet virtutem vocis. Solutio. Vociis significacionem, vocat vocis virtutem.

QUESTIO CXXVI. Quæritur etiam quare hujusmodi locutio lingua fieri dicatur. Solutio. Ideo hoc fit quia quod in lingua est, in voce et in prolatione est: quod vero in corde est, in intellectu est: quia in corde intelligentia est: unde quia haec locutio autum in prolatione est, et non in intelligentia, leo lingua fieri dicitur: spiritu etiam, et non aente. Est enim spiritus vis animæ inferior mente, in qua imagines rerum confuse comprehenduntur. Ist enim visibilium imaginaria et confusa comprehensio, sine discretione proprietatum eorum, quæ-

A comprehenduntur: qualis fuit illa Pharaonis de vacuis et spicis visio: ipse enim tantum imagines videbat. Josephi vero in intellectu de his habuit Dei revelationem.

QUESTIO CXXVII. Quæritur quid verba sic prolata significent: quando quis sic lingua loquitur, ut hoc exemplum ponamus: *Exit qui seminat seminare semen suum*. Nam si haec est vocis significatio, ipsa vera fuit: quæritur ergo, si id ea dicitur, quod ea proprie significatur: si dicatur ita esse, infertur, ergo quoddam falsum ea significatur. Ad hoc respondent quidam dicentes: Non est vocis significatio querenda in hujusmodi, sed rerum tantum, quod pertinet ad allegoriam. Alii dicunt, ut lientius loquantur, quia proprie quidem falsum significat: non tamen ea falsum dicitur: quia non ibi dictum terminatur: non enim est finis locutionis illa prima vocis significatio, sed secunda, quæ allegoria dicitur. Potest autem dici, quod locutio ipsa neque verum neque falsum significat: res enim ibi tantum significant verum, quod ibi mystice intelligitur. Nec nego quin ibi sit vocis significatio, sed tantum incomplexe, quia haec vox, homo, significat hominem, et sic de cæteris: sed non significant complexe; non enim conjuncte significant, ut verum vel falsum significetur, sed ut res significant illas: quibus verum significatur. Vel potest dici, quod propositio ipsa ex rerum proprietate, quæ significantur: ad illud significandum quod mystice intelligitur assumitur, ut haec vox, semen, verbum Dei significat, ex proprietate rei quam significat.

QUESTIO CXXVIII. Christus mortuus est pro peccatis nostris, etc. (I Cor. xv.) Quæritur an Christus secundum carnem moriendi habuit necessitatem? Quod autem habuit moriendi necessitatem, videtur velle auctoritas super locum illum. Quemadmodum statutum est hominibus semel mori: post hoc autem judicium: sic Christus semel oblatus est (*Hebr.* ix); sic, id est eadem necessitate et jure naturæ; quo cæteri moriuntur. Item dicit auctoritas, quia voluit oblatus est (*Isai.* lvi). Tgitur sola voluntate, quomodo ergo necessitate? Solutio. Constat quod in Christo nulla erat causa moriendi, quia nullum peccatum: tamen, ut volunt quidam, inter cæteras pœnalitates, etiam necessitatem moriendi voluntarie suscepit, et sic haec necessitas non impedit voluntatem, quam, sicut quando voluit, accepit: sic eam, quando voluit, depositum: si enim, inquit, aliquod magis beneficium non esset collatum carni assumptæ, necessario subjaceret legi naturæ: quam etiam necessitatem quidam intelligunt per mortalitatem.

QUESTIO CXXIX. Ego sum minimus apostolorum, etc. Queritur quomodo Apostolus se dicat minimum apostolorum, cum majoris meriti sit meritis aliorum: plus enim omnibus laboravit. Solutio. Hoc dicit secundum priorem statum, non secundum præsentem, in quo non minimus apostolorum fuit, sed maximus. Sed objicitur: Non enim

dicit : *Ego sum minimus, sed ego sum minimus apostolorum* : igitur cum non sit inter minimos, sed potius inter primos, videtur quod mentiatur, et sic ad mortem peccare : quia *os, quod mentitur, occidit animam* (*Sup. i.*). Solutio. Sensus est : *Ego sum minimus apostolorum*, id est me aliis nou prafero, sed potius alios milii : nimimum, omnia enim peccata sua, præterita vel præsentia, occulta vel manifesta, habebat ante oculos suos : aliorum vero simplicitatem et innocentiam consideravit, et sic secundum hanc considerationem humiliora de se sentiebat : sicut enim superbus si qua bona habet, illa semper attendit, et aliorum infirmitates, unde se solum magnum arbitratur, alios vilipendens : sic humili suas infirmitates sine intermissione videt, bona vero aliorum perpendit : hinc est quod sancti, cum sint majores, se humiliores sentiunt, nec est fallens opinio, quia bona, quæ habent, non sua, sed Dei munera esse judicant, mala vero, quibus subjacent, sua esse sciunt.

Quæstio CXXX. *Gratia Dei sum id quod sum*, etc. Quæritur de qua gratia loquatur. Siquidem de gratia Dei operante, et cooperante, sive gratia præveniente, et gratia subseciente, jam in superioribus dictum est : gratia enim præveniens, vel operans eadem est : quæ operatur in nobis sine nobis, scilicet præparando, et sanando liberum arbitrium, ut bonum velit, quam notat Apostolus dicens : *Gratia Dei sum id quod sum* : gratia vero subsequens, vel cooperans una et eadem est, quæ operatur in nobis, non sine nobis, subsequendo, et adjuvando, ne frustra velimus, quam notat Apostolus dicens : *Et gratia ejus in me vacua non fuit, quia omnibus plus laboravi* : non autem ego, sed gratia Dei mecum. Ex hoc itaque, quod dicit : *Ego sum id quod sum gratia Dei*, destruitur error Pelagianorum, qui dicebant liberum arbitrium ad salutem promerendam sufficere. Item ex eo quod supponit, *et gratia ejus in me vacua non fuit*, hominem ostendit ex libero arbitrio aliquid posse, quod quidam hæretici negant dicentes, quod homo nil promereri potest. Apostolus vero demonstrat hominem ex se quidem nil posse, sed tantum ex gratia superveniente : oportet enim hominem gratia præveniri : deinde liberum arbitrium, jam a gratia præventum ipsi gratiae cooperari debet : eu-jus natura talis est ut relucere et cooperari possit, sicut radio solis oculus tactus videre potest. Quod ergo homo operatur, ex gratia est cui cooperatur. Quædam enim gratia, utjam dictum est, operatur sine adjutorio hominis, quia compungit mentem, et excitat, homo vero sine gratia, nec consentire potest gratiae, nec aliud quidquam efficere, sed gratiae trahenti et ducenti innititur, et sic gratia adjutus promeretur. Ex quo patet quod non tantum gratia est, quando homo aliquid boni facit, sed etiam ex libero arbitrio, licet totum sit opus gratiae, vel per se, vel cum homine operantis. Sunt itaque quædam ex sola gratia, quædam ex gratia et hominè.

Quæstio CXXXI. *Si resurrectio mortuorum non est, nec Christus resurrexit*. Queritur de hypothetica an sit vera, et quomodo sit intelligenda. Solutio. Vera est, et sic intelligitur : Si impossibile esset mortuos resurgere, ut quidam hæretici dicebant nec Christum surrexisse est possibile ; vel si sancti non essent resurrecti, nec verum esset quod Christus resurrexit : quia totum quod fecit in carne, moriendo, patiendo, resurgendo, pro nobis fecit.

Quæstio CXXXII. *Si Christus non resurrexit, inanis est fides nostra*. Queritur quomodo dicat Apostolus inanem esse fidem nostram : et miserabiliores sumus omnibus hominibus (*I Cor. xv.*), si non erit resurrectio mortuorum vel corporum. Nam cum anima immortalis, et ipsa sola capax sit visionis Dei, et sic sola habere beatitudinem possit, nonne beati esse possumus sine corporum resurrectione ? Et ad idem :

Quæstio CXXXIII. Queritur ad quid erit corporum resurrectio, cum eis ibi opus non erit, ut Christus erit omnia in omnibus, nec ipsa beatitudinem suscipere possint, quæ erit solius animæ. Solutio. Videndum est diligenter quid dicatur, secundum quid. Quod enim ait : Miserabiliores sumus omnibus hominibus, non secundum animam, sed secundum corpus dicit. Illic enim major rem miseriam aliis passus est Apostolus. Est autem corporum resurrectio, ut et secunda gloriemur stola : claritas enim illa, quæ in corpore erit : augmentum beatitudinis ipsius erit, ut quod prius habuit ad miseriam, jam habeat ad gloriam decorum. Probat Apostolus resurrectionem mortuorum per resurrectionem Christi : quæ id tantum facta est, ut resurrectio corporum credetur, et fieret : *Cum tradiderit regnum Deo Patri* (*Ibid.*), id est cum Ecclesiam, in qua modice regnat per fidem, per cognitionem, quam habuit de Filio, ad Patris cognitionem et visionem perduget.

Quæstio CXXXIV. *Donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus*. Queritur quomodo dicat quod oportet Christum regnare : *Donec ponat*, etc. (*Ibid.*) Nonne in æternum regnabit, et præcipue inimici subditis ? Solutio. In locis similibus, donec, ponitur pro in æternum : si enim tunc, quando habet adversarios, regnat, constat quod regnabit omnibus sibi subiectis, et sic in æternum regnabit.

Quæstio CXXXV. *Tunc, et ipse Filius subiectus erit illi, qui subjecit sibi omnia*. Queritur secundum quam naturam Filium subiectum Patri dicat. Nam si secundum divinam, eo minor erit : quod falsum est, quia secundum divinitatem æqualis est Patri. Item si secundum humanam hoc sit dictum, tunc secundum eam omnia sunt subiecta ei, et secundum humanam est Dominus omnium : quare et Creator, et sic secundum eamdem videtur esse æqualis Patri ; secundum quam minor eo est : undique legitur : *Æqualis Patri secundum divinitatem ; minor Patre secundum humanitatem*. Solutio. Potest

hoc sane intelligi secundum utramque naturam, scilicet divinam et humanam, secundum humanam omnia sunt subjecta ei, secundum quam ad aequalitatem Patris sublimatus est, dum verbo consubstantiali Patri, in unam personam, humana natura unita est, secundum quam plenitudinem donorum et ipse accepit; de qua *plenitudine nos omnes accepimus* (*Joan. i*), et sic ei subjecti. Item secundum divinam naturam quidam sic intelligunt, quod subjectus est Filius Patri, quia ab eo habet esse, a quo habet quidquid habet. Juxta illud: *Doctrina mea non est mea* (*Joan. vi*). Item: *Pater major me est* (*Joan. xiv*). Quod nonnulli secundum divinam naturam intelligi volunt. In hujusmodi verbo notatur distinctio, quia Filius a Patre, non Pater a Filio est; unde Pater principium Deitatis dieitur, quia a nullo est, et ab ipso tam Filius, quam Spiritus sanctus est. Est enim Pater principium, non de principio Filius principium de principio; Spiritus sanctus ab utroque procedens, sed hujusmodi nonnisi convenienter et loco et tempore dieenda sunt, ne infirmi scandalum incurvant.

QUESTIO CXXXVI. *In dispari claritate erit par gaudium.* Quæritur si dispar claritas, quomodo gaudium par possit esse? Nonne juxta quantitatem claritatis, erit quantitas gaudii? Nonne ipsa claritas erit ipsum gaudium? Item si unus altero beatior, alter allero majus gaudium habebit, quomodo ergo par gaudium erit? Item gaudium omnium nonne erit singulorum? quomodo ergo in dispari claritate erit par gaudium? Si idem numerus omnibus dabitur, quomodo dispar claritas? si par gaudium erit, ergo gaudium Petri erit gaudium Martini. Solutio. Aliud est gaudium experientiae, aliud voluntatis; ut gaudium Petri remuneratio est, et experientiae, Martino vero non experientiae, sed affectus est. Tantum enim placet illi bonum Petri, quantum ipsi Petro, non tamen in se sentit, et experitur tantam beatitudinem, quantum Petrus sentit. Est itaque differens beatitudo secundum quantitatem, licet sit eadem secundum qualitatem. Veluti ergo de sanitate alie-
jus convalescentis ex infirmitate, tantum gaudeo, quantum ipse, affectu, et si non experientia, quia sanitatem in me non sentio, quam ipse experitur. Sicut duo eodem lecto continguntur, alter tamen plus calet: sic in una visione Dei, unus intensius gaudebit, quam alter. Sed nullus inferior, nulli majori invidebit, nec majus gaudium superioris sibi desiderabit, quia unusquisque tantum habebit, quantum volet, alioquin non esset beatus. Ibi vita sine morte, notitia sine errore, amor sine offensione. Ibi videbitur finis desideriorum nostrorum scilicet Deus sine fine, ambitur sine fastidio, audabitur sine fatigione.

QUESTIO CXXXVII. *Seminatur corpus animale,* etc. Quæritur an corpus ab anima, an anima a corpore habeat animalitatem, id est sensualitatem? Solutio. Nec corpus animalitatem, nisi ab anima habere potest; nec animalis, id est, sensualitatem

A habens, esset anima non corpori conjuncta. Videatur itaque animalitas noisci ex utriusque conjunctione, anima tamen sola sentit per corpus, corpus vero ea suscipit, non etiam sentit. Prius cuim homo sic creatus est, ut ex creatione passibilis esset, nunquam tamen pateretur, nisi peccasset. Unde et dictus est immortalis fuisse ante peccatum, quia poterat non mori, poterat enim non peccare, quia si non peccasset non moreretur.

QUESTIO CXXXVIII. Solet item quaeri, cum dictus sit mortal, et quodammodo immortalis homo ante peccatum, an utrumque habuit ex natura, an neutrum an alterum tantum. Solutio. Salva reverentia secretorum, sine prejudicio melioris sententiae dicimus quod naturaliter fuit homo ante B peccatum mortal et passibilis; beneficio vero ligni vitae fieret immortalis: unde doctores dicunt simpliciter illum tunc fuisse immortalem; sed addunt quodam modo, et determinant quomodo: mortalem vero simpliciter eum pronuntiant fuisse, juxta hoc dictum est: Primus homo factus est in animam viventem, id est in animam, quae corpus vegetaret et vivificaret, non sicut cibis non indigeret.

QUESTIO CXXXIX. *Hæc autem dico, fratres, quod caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptelam.* Quæritur igitur quæ corpora habituri sumus. Solutio. Eadē corpora, quæ nunc habemus: post resurrectionem habebimus, sed immutata non secundum substantiam, sed secundum qualitatem: hæc dissolubilia; illa vero indissolubilia; sed bonorum impassibilia, malorum vero passibilia unde ipsa tanquam in morte perpetua erunt. Quod autem indissolubilia, erunt, docet Apostolus, dicens: Caro, et sanguis regnum Dei non possidebunt (*Ibid.*) Quod autem impassibilia corpora habituri sunt, insinuat Apostolus, dicens: *sed omnes immutabimur* (*Ibid.*).

QUESTIO CXL. *Canet enim tuba, etc.* Quæritur, quid nomine tubæ significetur? Solutio. Dicunt doctores, quod aliquod evidens et præclarum signum, sic vocat Apostolus, quo mysterium futuræ resurrectionis impletabitur: quæ tuba alibi vocatur clamor, alibi vox archangeli vel vox Christi.

QUESTIO CXLI. Quæritur etiam de voce tubæ, an futura sit materialis? Solutio. Patet quod vox materialis, erit ministerio angeli facta; quia sicut per tubam convocabatur populus Iudeorum ad festum vel ab bellum, sic tunc ad judicium vocabuntur, vel aliquod evidens signum, quo idem fiat, quod voce fieri solet.

QUESTIO CXLII. *Absorpta est mors in victoria.* Quæritur quæ mors, et in qua victoria sic absorpta? mortis enim nomine quandoque diabolus, qui est auctor mortis, quandoque peccatum, quod separat a Deo, quandoque dissolutione animæ et corporis significatur. Solutio. Potest sane intelligi et de diabolo, et de peccato, et dissolutione animæ et corporis. Constat quod in victoria Dominicæ resurrectionis sit absor-

plus diabolus : ne dominetur, sicut ante, quando timore mortis compellebantur homines ad quodlibet scelus ; nunc autem sancti mortem contemnunt : maxime autem in fura generali omnium resurrectione omnis mors absorbebitur, quando hoc mortale induit incorruptelam.

QUESTIO CXLIII. *Virtus vero peccati lex.* Qualiter hoc sit intelligendum : ex his, que dicta sunt, super epistolam ad Romanos, facile potest perpendi : lege enim data, et carnalis concupiscentia invaluit, et preevaricatio accessit. Lex enim prohibendo auget concupiscentiam, nisi Spiritus sanctus infundat charitatem.

QUESTIO CXLIV. *Itaque fratres stabiles estote, et immobiles.* Quæritur in quo hæc duo differunt. Solutio. Stabiles in fide, ne per se moveantur pede superbiae; immobiles in temptationibus, ne manu peccatorum impellente fidem deserant. Tria sunt genera temptationum: unum violentum, aliud fraudulentum, tertium violentum et fraudulentum. Primum fit per apertas persecutions; secundum per falsos fratres et hæreticos; tertium fit per Antichristum. Omne

A genus autem temptationum immittit diabolus : unde et leo dictus est aperte saeviendo, draco occulite et latenter seducendo : unde scriptum est : *Subtilius ejus labor, et dolor (Psal. x).*

QUESTIO CXLV. *De Apollo notum facia robis, quod multum rogavi eum, ut veniret ad eos, sed non fuit voluntas ejus, ut nunc veniret (I Cor. xvi).* Quæritur inter irrationaliter egerit, an Panlus rogando, ut iret; an Apollo non acquiscendo quia videtur aut hic non rogasse quod decuit, aut ille omisso quod facere debuit? Solutio. Verum est quod uteque rationaliter egit, quia Apostolus rogavit, ut hoc ficeret; unde Apollo, quia sic petebatnr, videbat magis dimittam Apostoli petitionem, quare non acquievit.

QUESTIO CXLVI. *Salutare invicem in osculo sancto.* Quæritur quare adjecit, sancto? Solutio. Est osculum lasciviae, est osculum proditionis, ut Jude, est osculum sanctitatis et concordiae, ut quod interius appareat, scilicet vinculum charitatis, etc. De hoc ergo dicit, ut cetera excludat.

III

IN EPISTOLAM II AD CORINTHIOS.

(I Cor. 1.) *Paulus apostolus, etc.* Hæc est secunda epistola, que Corinthiis destinatur. Scribit autem aliquando duas, aliquando unum epistolam tantum Apostolus; sed nec, cum unam, aliquid diminutum et imperfectum, nec eum duas aliquid superfluum dieit, ut hie videri potest. Nam hæc epistola, que sequitur, consummatio et confirmatio est præcedentis. In haec enim secunda, monet eos corrigi, qui nondum per præcedentem epistolam erant correcti. Notat eos, quod in eleemosynis erant parei. Correctum fornicatorem precipit recipi. Unde patet quæ hujus materia epistolæ sit, quæ etiam intentio. Est autem materia specialis status Corinthiorum, in quo tunc erant. Intentio vero ad unitatem et integritatem fidei revo- D care. In hoc autem statu speciali generalem Ecclesiæ statum signat, et informat, et omnes ad unitatem fidei invitat. Præmittit more suo, et aliorum, scribentium epistolas, salutationes eorum, quibus scribit, captando benevolentiam : unde et dicit, Paulus apostolus, conjungendo nomen humilitatis et nomen dignitatis, ut dignitatis excellentiā humilitas comes temperet, sine qua omnis virtus cassa et inanis. Item Jesu Christi, Jesus est nomen personæ. Fuerint autem plures hoc nomine dicti, ut Jesus Nave, Jesus magnus sacerdos, sed et omnes numenpative. Christus vero solus substantive, quia et nomen, et rem habuit : qui Salvator mundi vere fuit. Interpretatur enim Jesus *Salvator* : Christus vero nomen personæ,

C quod utramque complectitur naturam. Est enim nomen officii, ut sacerdos, miles, et interpretatur *metus*. In Veteri Testamento duæ ungebantur personæ, regalis et sacerdotalis; Christus vero unetus est unctione regali, qui secundum divinam naturam suos regere potuit; secundum vero naturam humanam offerendi potestaten accepit, qui semetipsum obulit Deo Patri: unde ex officio regali et sacerdotali Christus dicitur. Voluntas Dei multis modis accipitur, ut jam superius dictum est, et iterum dicere non erit superfluum. Dicitur enim voluntas Dei ipsa dispositio et beneplacitum. Unde : *Omnia quecumque volui fecit (Psalm. cxxxiv).* Dicitur etiam voluntas Dei consilium, vel præceptum : unde dicitur : *Deus vult omnes salvos fieri (I Tim. ii), id est, conculit et præcipit ea facere : per quæ salventur ut sunt prohibitio, vel permissio, et si qua hujusmodi.*

QUESTIO I. *Cum ego voluissem hoc, nunquid levitate usus sum?* Quæritur ergo utrum Apostolus mentitus fuerit, promittendo se venturum, eum non veniret: ipse enim dixit, veniam, et non venit: ergo apud ipsum erat est, et non, id est, affirmatio et negatio de eodem, et sic mendacium, et sic rens mendacii. Solutio. Mendacium est falsa vocis significatio cum intentione fallendi: unde qui dicit falsum, quod putat verum: non est judicandus mendax, cum potius fallatur, quam fallat. Quicunque vero cum intentione fallendi verum dicit vel falsum, rens est

mendacii : unde colligitur, quod aliquis dicens verum, reus est mendacii, sive mentitur : et quod aliquis dicit falsum, non tamen mentitur vel reus est mendacii.

QUESTiO II. Quæritur autem de iis, qui pie mentiuntur, an mendacii rei sint, ut obstetrees illae Egyptie ? Nam ex intentione fallendi falsum pronuntiabant. Solutio. Qui sic mentiuntur peccant, et dum vitae aliorum provident, contra conscientiam suam agentes, veritatem offendunt, et anima propriae periculum incurunt.

QUESTiO III. Item de iis queritur qui joco falsum dicunt. Solutio. Aliquando sic jocari malum est, aliquando non ; si vero ex consuetudine, sic peccatum est.

QUESTiO IV. Aliis quidem odor mortis in mortem, etc. (II Cor. ii.) Quæritur an odor mortis sit bonus an malus, cum Apostolus dicat se esse odorem, aliis in mortem, aliis in vitam : si enim bonus quomodo in mortem. Item si malus, quomodo bonus Deo ? Solutio. Apostolus non erat nisi odor bonus, et tamen hoc odore bono alii moriebantur, id est, occasionem per invidiam sumebant, sicut lex bona, et tamen occasio mali quia prævaricationis.

QUESTiO V. Non quod sufficientes simus, etc. (II Cor. iii). Hic queritur quomodo dicat Apostolus, quod sufficientes non sumus aliquid a nobis cogitare, cum mala ex nobis et cogitare, et facere possimus. Item cum quedam naturaliter possimus facere, quæ neque ad præmium neque ad penam sunt, haec autem sunt illa quæ a prima creatione data sunt nobis, ut digitum erigere, curvare, deponere, et hujusmodi. Solutio. Apostolus hic agit de bonis illis, quæ meritum habent apud Deum, quæ nullo modo possunt sine gratia superveniente et juvante fieri. Unde *Misericordia ejus præveniet me* (Psal. lxxviii), et *misericordia ejus subsequetur* (Psal. xxii). Gratia enim prævenit voluntatem, ut velit, et subsequitur, ne frustra velit. Unde Apostolus hic destruit errorem illorum, qui dicebant initium boni naturaliter non posse esse sine gratia, sed boni consummationem esse ex nobis : in hoc quod dicit, sed sufficientia nostra ex Deo est. Ex libero enim arbitrio facultatem bene operandi habemus, non tamen hac facultate uti possumus nisi gratia adjuvante. Est enim liberum arbitrium per culpam ita depresso, ut potentia sua uti non possit, nisi erigatur a gratia et adjuvetur, sicut cum potestatem equitandi habeam, non tamen hujus potentiae exercitium habere possum absque equo.

QUESTiO VI. Littera occidit, spiritus autem vivificat, etc. Quæritur quomodo littera dicatur occidere : nunquid talia præcipit, quæ observata occidant? quomodo ergo stabit quod alibi dicit Apostolus, quod *lex sancta est, et mandatum sanctum, bonum et justum*, si præcepta occidant? Item si dicatur quod littera sine spiritu, id est sine gratia, occidat, idem de Evangelio dici posse videtur.

A item si dicatur littera ideo occidere, quia non possunt omnia ad litteram ibi observari : non pereat, qui ea observaverit : eodem modo dici potest de Evangelio. Nam si hoc, *nisi manducaveritis curnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem*, etc. (Joan. vi), ad litteram observatur, id est, ut littera sonat, ut sic manducare, et bibere intelligamus, hic, sicut alibi, stultum et damnabile est. Solutio : Littera sine spiritu occidit, id est, sine gratia, quia occasio mortis est, sicut scientia absque charitate inflat. Littera vero Evangelii non absque spiritu est. Vel ut alibi jam dictum est : *Per litteram, sive legem, intelligitur mandatum sine gratia* : quod semper occidit : quia concupiscentiam augens superaddit prævaricationem. Per Evangelium, mandatum cum spiritu, id est gratia, intelligitur : unde Apostolus vocat legem *ministratiōnem mortis* : *Evangelium, ministratiōnem iustitiae*.

QUESTiO VII. Et non sicut Moysi ponebat velumen, etc. Quæritur de velamine, an excæctet. Solutio. Aliud est velamen figuratum, quod est lectio Moysi : quod figuratum est per velamen, quod Moyses loquens filiis Israel posuit super faciem suam. Aliud est velamen cætitatis, quod est positum super cor Judæorum : utrumque velamen affertur per Christum. In enijs rei figura velum templi scissum est in passione Christi.

QUESTiO VIII. Nos autem omnes revelata facie gloriam Dei speculantes, in eundem imaginem transformamur, etc. Quæritur quid gloriam, et quid imaginem vocet? Solutio. Gloriam Dei, quam speculamur, et imaginem, in quam transformamur, idem vocat, scilicet Christum, qui est gloria, et imago Dei increata, sicut vir est gloria, et imago Dei creata.

QUESTiO IX. Qui est imago Dei invisibilis (II Cor. iv). Quæritur cur Filius dicatur imago Patris. Solutio. Ut ostendatur sic esse ex Patre, ut per omnia ei similis et æqualis ostendatur.

QUESTiO X. Si autem queratur cur Spiritus sanctus, cum sit ex Patre, et similis et æqualis per omnia, non dicatur imago Patris sicut Filius. Respondet quia imago, æqualitas, et similitudo magis pertinent ad proprietatem Filii, quam ad proprietatem Spiritus sancti. Ea enim quæ nascuntur, non quæ procedunt, solent esse similia. Notandum quod ad imaginem et æqualitatem sequitur similitudo : quia ubique imago, vel æqualitas est, ibi est similitudo, sed non convertitur. Item nec imago infert æqualitatem, nec infertur ab ea, quia et imago sine æqualitate, et æqualitas sine imagine esse potest.

QUESTiO XI. Habentes eundem spiritum fidei. Dicit expositor super hunc locum, quod tempora variata sunt, non tides, quia quidquid nos credimus, et illi antiqui crediderunt, et e diverso. Unde sic objicitur : Abraham credidit Christum nascitum, et nos credimus natum : sed aliud est esse

nasciturum, aliud natum : ergo aliud credidit ille, et aliud nos ? Solutio. Quidquid credimus nos, et antiqui, etc., id est, res eadem subjecte sunt nostrae fidei, et illorum : non tamen sequitur quod idem, quod est modo praeteritum, esse in tempore eorum praeteritum ; vel quod tunc futurum, modo sit futurum. Item si opponitur : Abraham credidit Christum nasciturum, sed modo falsum est Christum nasciturum : ergo Abraham credidit falsum. Solutio. Ut nobis videtur, quid interpretatur quale. Cum enim dicitur : Abraham credidit Christum nasciturum, sensus est, sicut habuit de Christi nativitate, que tunc futura erat; sed in assumptione, cum dicitur, modo falsum est Christum nasciturum, sensus est : nativitas Christi non est futura : unde ex illis duabus nullo modo sequitur Abraham falsum credisse.

QUESTIO XII. *Sed licet is, qui foris est, noster homo.* Queritur an duo homines sint homo exterior, et homo interior, et an idem sit homo exterior, et homo vetus, et homo interior, et homo novus. Solutio. Sicut homo vetus, et homo novus, non sunt duo homines, sed unus, licet secundum aliud vetus, secundum aliud novus dicatur, sic homo exterior, et homo interior non duo homines, sed unus et idem secundum diversa sic dictus est. Nec idem est homo vetus, et homo exterior ; nee idem est homo novus, et homo interior. Vetus enim homo consistit in culpa, et poena, quae duo non solum inveniuntur in homine exteriore, sed etiam in homine interiore. Homo vero novus intelligitur secundum justitiam et gloriam : quae duo etiam ad hominem interiorem pertinent. Homo vero exterior dicitur, quidquid habemus commune cum brutis : homo interior, quod nobis commune est cum angelis.

QUESTIO XIII. *Qui dedit nobis pignus spiritus,* etc. (*II Cor. v*). Queritur quomodo Spiritus sanctus dicitur pignus, et ejus rei sit arrha ? Solutio. Spiritus sanctus amor est, et ex amore, quem habemus erga Deum, certi sumus de promissione ipsius ; et quia hanc certitudinem habemus ex Spiritu sancto, ideo Spiritus sanctus quasi arrha, et pignus nobis datus est a Deo. Est autem pignus certitudo rei creditae, vel promissae, vel credendae. *Scientes ergo timorem Domini hominibus suademus.* Timor in quinque species dividitur, ut jam in epistola ad Romanos dictum est, nee opus est recedere.

QUESTIO XIV. *Sive enim mente excedimus,* etc. Queritur qui sint mentis excessus. Solutio. Duo sunt excessus, vel pavor, vel intentio ad superna : ita ut quodam modo a memoria labantur inferiora. In hoc mentis excessu fuerunt omnes sancti : quibus arcana Dei mundum excedentia revelata sunt.

QUESTIO XV. *Pro omnibus mortuus est Christus.* Queritur quomodo pro omnibus mortuus sit Christus : cum ejus mors non omnibus proposita : damnandis enim non prodest, sed tantum electis. So-

A luto. Secundum Hieronymum sic intelligitur, pro omnibus salvandis. Universitas enim quandoque restringitur, et hoc modis pluribus. Quandoque enim colligit signum universale singula generum, quandoque genera singulorum, quandoque neutrum, sed partem maiorem, vel digniorem ipsius universitatis. Vel secundum Augustinum, mortuus est pro omnibus Christus, quia hoc ejus mors properuit, ut per ipsum omnes salvarentur, nisi in ipsis remaneret : sufficiens enim erat ad omnium salutem.

B QUESTIO XVI. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Queritur quomodo Pater in Filio, vel Filius in Patre dicatur esse : vel quomodo illud sit intelligendum : *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan. xiv*). Solutio. Ideo alter in altero esse vel videri dicitur, quia una est substantia eorum naturaliter. Quod addo, ut haeresim Sabellianam excludam. Ibi est unitas, ubi nulla diversitas, sed omnimodo indifferentia, et aequalitas, et identitas. Unde Hilarius ait : Pater videtur in Filio propter unitam naturae similitudinem : sic enim detestamus pestem Arianorum, quod nihilominus exceceramus insaniam Sabellianorum, sic Deum trinum confitemur, quod unum, et sic unum, quod trinum. Multi enim in diebus nostris sunt Sabelliani, quantum ad intellectum, qui confitentur tres personas : sed cum dicitur, quod tres personae sunt una substantia, non aliud intelligunt, quam Sabellius intellexit : quod inde continet, quia non animadvertunt multiplicem hujus nominis, *substantia*, significationem. Dicit enim Hilarius quod cum dicitur : Pater et Filius sunt una substantia, talis locutio habet et fidei conscientiam, et fraudem paratam. Deinde aperit utrumque dicens : Si singularem Deum Patrem, et Filium significes, falsa est intelligentia ; si autem dicas ideo Patrem et Filium unam substantiam, vel unum simpliciter, ut intelligas unum, par et indifferens, per omnia aequale, ex nulla parte dissimile, vera est intelligentia. Quibus verbis manifestissime distinguit, inter unitatem personalem, et unitatem naturalem : Pater enim et Filius unum sunt in natura, non in persona.

C QUESTIO XVII. *Ecce nunc dies salutis,* etc. (*II Cor. vi*). Queritur cur tempus gratiae dies salutis dicitur, cum etiam in tempore legis naturalis et scriptae multi salvarentur ? Solutio. Ideo dies salutis hoc tempus gratiae dicitur, quia in hoc tempore hostia oblata est, per quam solam introitus patet in regnum, per quam etiam illi, qui praecesserunt, salutem meruerunt. Unde etiam tempus gratiae dicitur, propter majores vires nobis datas per fidei, et dilectionis manifestationem : unde et vires diaboli sunt imminutae, et quia nunc omnia gratis, non causa alienus terreni commodi fiunt, et quia illa, quae in aliis temporibus sunt promissa, hoc tempore sunt adimplenta.

Quæstio XVIII. *Charitate non ficta*, etc. Quæritur: quæ charitas dicatur ficta. Solutio. Quæ non perseverat, vel quæ non est sufficiens ad salutem, simulata, scilicet aliquod signum dilectionis terius ostensum, cum intus non sit in corde, et echaritas non est charitas.

Quæstio XIX. *Quasi morientes, et ecce vivimus*. Quæritur juxta hæc quomodo jugum Domini sit ave, et onus leve, cum sancti tot et tanta dura difficultia patiantur, et quomodo laborantes onerati ad se venientes requiem inveniant, cum a labore ad requiem, sed potius a requie labore videantur transire. Solutio. Sanctis avia et aspera sustinentibus adest Spiritus sanctus, qui in exterioris hominis corruptione interorem hominem revocat, de die in diem, et gaudia requie spirituali, spe futura beatitudinis manna aspera relevat, et sic in tot duris levius est ager Christi. Omnia enim saeva et immania, facili et prope nulla facit amor Dei et Domini nostri su Christi.

Quæstio XX. *Ut fiat æqualitas, sicut scriptum est: Qui multum non abundavit, etc.* (II Cor. viii). Quæritur an minores qui (quasi provinciales) ministrant stipendia militibus Christi, sint illis in mensis æquales: quod videtur Apostolus velle cens, ut fiat æqualitas. Solutio. Ista æqualitas non est pietatis, sed quia utrique sustentant, et sustentant ab invicem. Minores enim majores in carnalibus sustentant, et sustentant in spirituibus. Et majores minores, id est spirituales, carnales sustentant in spiritualibus, et sustentant in carnalibus ab eisdem.

Quæstio XXI. *Providemus enim bona non solum coram Deo*, etc. Quæritur quomodo dividat Apostolus, scilicet coram Deo, et coram hominibus, non non possit fieri coram Deo, nisi etiam ut coram hominibus? Nec tamen semper exigitur opus exterius, videlicet cum deest facultas. Semper autem exigitur, ut munda sit conscientia. Solutio. Ut Apostolus ostendat conscientiam non posse esse mundam, nisi etiam bona providentur coram hominibus, ideo distinguit inter eum duo.

Quæstio XXII. Quæritur: Quid est providere bona coram Deo? Solutio. Sic mentem aptare, ut nihil fiat contra Deum, quod fieri nequit, nisi scandalum vitetur fratrum exterius, vel ideo dividatur prædicta, ut ostendat quædam esse quæ licet fieri quantum ad Deum pertinent, quia in se bona sunt, quamvis aliter videatur hominibus, ideoque possunt prætermitti. Quod ergo expedit et decet, nihil fiat contra Deum, quod expedit nobis ad meritum, quod decet ad exemplum cæteris. Ergo propter conscientiam bona providere debemus coram Deo. Propter famam providemus etiam bona coram hominibus: qui enim conscientiae fidens famam neglit, crudelis est, quod facit qui non curat, an quod cit placeat, an displiceat et propter scandalum atrum nihil dimittit.

Quæstio XXIII. *Qui parce seminat, parce et metet*.

A (II Cor. ix). Quæritur de pauperibus, qui parce seminant, vel nihil, an ideo parce et ipsi metent. Solutio. Non parce seminat ille qui parum largitur, si animus promptus sit dare, si plus haberet. Parce ergo seminare dicendus est, qui parvam habet dilectionem, sive plus, sive minus det: et hic parce metet, id est, parvam percipiet retributionem in vitam æternam.

Quæstio XXIV. *Non enim audemus nos inserere*, etc, (II Cor. ii). Id est, non usurpamus nobis potestate, sed potestate nobis a Deo data utimur. Quæritur itaque quid sit usurpare potestatem. Solutio. Ille usurpat sibi potestatem, qui non electus, vel non vocatus, sumit sibi honorem, qui ingerit se et non accepta potestate vult dominari.

Quæstio XXV. *Nos autem non in immensum gloriamur*. Quæritur: Quid est in immensum gloriari? Solutio. Plusquam debet, et in eo quod non debet quis gloriari, quod facit ille qui extendit se in id in quos jus non habet. Abuti autem potestate est adulari, et vitia peccantium palpare. Ut potestate est peccantes arguere, et cætera quæ ad aedificationem pertinent facere.

Quæstio XXVI. *Qui gloriatur, in Domino glorietur*. Quæritur quid sit in Domino gloriari, cum alibi dicat: *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Galat. vi). Et illud: *Non solum gloriamur in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus nostris* (Rom. v). Nunquid idem in Domino et in cruce Domini, et in tribulationibus gloriari? Quid est gloriari? Solutio. Gloriari est gaudere laude, et gloria se dignum judicare. In Domino gloriari est totam fiduciam non sibi, sed Domino tanquam auctori attribuere, et in Christo exultare gaudio spirituali. In cruce Domini gloriari duobus modis potest intelligi. Ille enim recte in cruce Domini gloriari dicitur, qui cum gaudio, et spe futuræ vitæ imitatur Domini passionem, et hoc est gloriari in tribulationibus. Dicitur etiam aliquis gloriari in cruce Domini, qui non judicat se dignum salute, nisi per passionis Dominicæ meritum, dicens cum apostolo Petro: *Quia non est aliud nomen sub cælo in quo oporteat non salvos fieri* (Act. iv), hæc dico absque præjudicio melioris sententiae.

Quæstio XXVII. *Æmulor enim vos Dei æmulatione*, etc. (II Cor. xi). Quæritur: Quid est æmulatione? Solutio. Æmulatio est motus mentis in bonum vel in malum propter alienum statum. Quando est in bonum, tunc est amoris: quando est in malum, tunc est livoris.

Quæstio XXVIII. Quæritur item: quid est æmulari Dei æmulatione? Solutio. Diligere ad honorem Dei, vel ea æmulatione quam Deus inspirat.

Quæstio XXIX. *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo*. Quæritur de hac desponsatione Apostoli cum non omnes qui sunt in Ecclesia sunt virgines, ut conjugati, quomodo ergo potest eos qui non sunt virgines exhibere virginem, quasi unam, insuper castam? Solutio. Duplex est vir-

ginitas : corporis et mentis : carnis virginitas est A in se viderit vel anima, libera a sensibus corporis in ipso corpore sic Deum contemplatur ; et quoniam alterum istorum recte contingere potuisset dubitando dicit Apostolus sive in corpore, sive extra corpus. Unde quocunque horum fuerit, salva erit auctoritas illa : *Non videbit me homo, et vivet*, quia utroque modo exuisse hominem potuit. Si autem extra corpus fuit, tunc corpus mortuum fuit, et ab anima separatum, et iterum anima redeunte vivificatum. Cum autem plenam Dei cognitionem habuit, et sic in beatitudine fuerit, si iterum eadem gloria subtraeta fuit, non est mirum, nec incredibile, quia sic Deus servo suo dilectissimo beatitudinem et gaudium futurum, quod accepturus erat praestendere potuit, ut firmius in ejus dilectione et servitio perduraret, et tempus ipsum recipiendi vehementius desideraret : quemadmodum in monte transfiguratus gloriam humanitatis tribus discipulis suis ostendit.

QUESTIO XXX. *Satanas transfigurat se in angelum lucis.* Quæritur an periculosum sit credere Satanan esse angelum lucis, cum ea dicit, vel facit, quae congruum bonis. Solutio. Si tunc quando dicit vel facit ea que convenienter, non est error periculosus ; cum autem suas fallacias incipit ducere ne quis post eum eat, opus est vigilantia : quod non fit sine Deo.

QUESTIO XXXI. *In fame, et siti, etc.* Quæritur ubi est promissio Dei dicentis : *Primum querite regnum Dei, et haec omnia adjicientur vobis* (Matth. vi). Videtur enim promissio titubasse, cum Apostolus dicat se laborasse in fame, et siti, frigore et nuditate. Solutio. Novit ille medicus, cui semel nos totos commisimus, et a quo promissionem præsentis vitæ et futuræ habemus, quando haec adiutoria apponat, vel subtrahat sicut nobis expedire judicat ?

QUESTIO XXXII *Per fenestram in porta a fratribus.* Quæritur an hoc factum sit laudabile, an dignum reprehensione : quod videtur quibusdam, quia Dei auxilio non est liberatus. Solutio. Ante non est necessarium suffragium Dei quam defecit humanum auxilium ; nec debet aliquis expectare Dei auxilium, dum habet quod faciat, nec videatur tentare Deum.

QUESTIO XXXIII. *Et sic effugi manus ejus.* Quæritur an Apostolus fecerit fugiendo, ut bonus pastor, an ut merecarius. Nonne lupo veniente oves deseruit, et fugit ? et sic videtur quod non bonus pastor, sed merecarius fuerit. Solutio. Quando aliquis pastor specialiter a persecutoribus queritur, licet ei cedere, et rabiem persecutorum declinare, et fugiendo utilitati totius gregis se custodire, et interim caeteri qui ita non requiruntur, conservis suis cibaria præbeant. Cum autem, omnium commune instat periculum, ii, qui aliis, indigent, non deserantur ab iis quibus indigent.

QUESTIO XXXIV. *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit,* etc. (II Cor. XII) Quæritur quomodo Apostolus dubitaverit an in corpore, an extra corpus sit raptus cum nemo in hac vita existens Deum sicuti est videre possit ; unde dicit Moysi : *Non videbit me homo, et vivet* (Exod. xxxiii). Item si extra corpus sit raptus, ita scilicet quod anima separata a corpore fuerit, nunquid corpus ejus interim fuit mortuum ? Item si intellectuali visione Deum vidit, tunc eum vidit vere, et illam cognitionem habuit, in qua summa est beatitudo et sic in beatitudine fuit ; sed beatitudo semel habita nunquam amittitur ; aut si jam susceptam Deus ei abstulit, videtur quod injuste Deus egerit. Solutio. Utrumque contingere potuit : vel quod anima a corpore separata Deum

B

videt vel anima, libera a sensibus corporis in ipso corpore sic Deum contemplatur ; et quoniam alterum istorum recte contingere potuisset dubitando dicit Apostolus sive in corpore, sive extra corpus. Unde quocunque horum fuerit, salva erit auctoritas illa : *Non videbit me homo, et vivet*, quia utroque modo exuisse hominem potuit. Si autem extra corpus fuit, tunc corpus mortuum fuit, et ab anima separatum, et iterum anima redeunte vivificatum. Cum autem plenam Dei cognitionem habuit, et sic in beatitudine fuerit, si iterum eadem gloria subtraeta fuit, non est mirum, nec incredibile, quia sic Deus servo suo dilectissimo beatitudinem et gaudium futurum, quod accepturus erat praestendere potuit, ut firmius in ejus dilectione et servitio perduraret, et tempus ipsum recipiendi vehementius desideraret : quemadmodum in monte transfiguratus gloriam humanitatis tribus discipulis suis ostendit.

QUESTIO XXXV. Per tertium vero cœlum, et paradi simum, in quem raptus est, idem intelligit, vide licet plenam divinitatis intelligentiam, vel cognitionem. Nota de tribus cœlis quadripartitam sententiam. Secundum primam sententiam primum cœlum est acreum, unde aves cœli. Secundum est firmamentum, unde et vocavit firmamentum cœlum Tertium est empyreum, quod statim ex quod factum angelis est repletum, ubi angeli, et animæ sanctæ fruuntur contemplatione Dei. Secundum secundam sententiam primum cœlum est corporalis visio, qua cœlum, et terra, et omnia oculis conspicuntur. Eadem visione quandoque Dei munere videntur quædam, ut Elisæus currus ignitos (I Reg. II), et Balthasar manum scribentem, in pariete, *mane, thecel, phares* (Dan. V). Secundum cœlum est visio imaginaria, vel spiritualis, qua videntur non corpora, sed imagines eorum : sicut solent in somnis, vel in extasi, ut Pharaon spica (Gen. XL), et Petrus discum (Act. X). Tertium visio intellectualis, qua non corpora, nec imagines corporum videntur, sed incorporalia, et immaterialia instinctu mentis conspiciuntur, ut substantia, Deitas et omnis animæ affectio. Tertia sententia tre cœlos triplicem angelorum hierarchiam secundum Dionysium vocat. Prima in ascensu est quæ continet angelos, et archangelos, et virtutes. Secunda potestates, principatus et dominationes ; tertia thronos et cherubim, et seraphim. Hanc itaque tertiam hierarchiam in ascensu, et primam in descendens, vocat Apostolus tertium cœlum, sive paradisum : ad quod cum dicit se raptum, ostendit quod Deum vidiit immediate facie ad faciem. Quarta sententia est, quod primum cœlum dicitur cognitione celestium corporum, secundum cœlestium spirituum, tertium cognitione Deitatis.

QUESTIO XXXVI. *Scio hujusmodi,* etc. Quæritur quomodo hominem raptum dieat sive in corpore sive extra, cum homo in corpore et anima subsista quomodo ergo dieat hominem posse extra corpori rapi. Solutio. Veritas hominis ibi consistit, ubi e

imago, et similitudo Dei. Unde est illud : Mens eum jusque, ipse est quisque. Nomine itaque hominis, vocat hominem interiorem.

Quæstio XXXVII. *Datus est mihi stimulus carnis meæ angelus*, etc. Quæritur a quo sit ei datus stimulus iste, an a Deo, an a diabolo. Si a Deo quomodo angelus Satanae dicitur, quasi ab eo missus ? Iten si a diabolo missus, quomodo verum est quod sequitur : *Ne magnitudo revelationum extollat*, etc. Nunquid ideo Satanas per angelum missum a se Apostolum colaphizabat, ne in superbiam extolleretur ? Solutio. Et a Deo, et a diabolo missus est ille qui Apostolum vexabat, sed propter aliud a Deo, et propter aliud a diabolo. A Deo ideo missus est, ne uagitus revelationum extolleret eum. A diabolo deo, ut eum, ad defectum traheret. A Deo etiam ideo missus est, ut virtus infirmitate perficeretur.

Quæstio XXXVIII. *Propter quod ter Dominum ovari*, etc. Diabolus expetivit Job tentandum, et exauditus est (*Job. i*). Apostolus petivit ut angelus satanae reeederet ab eo, et non est exauditus. Ubi st ergo divina justitia ? Nunquid justum fuit diabolum exaudire, et non Apostolus ? Solutio. Dens eos uos sanare disposuit, non semper exaudit ad voluntatem, sed ad sanitatem. Quosdam vero iratus nandoque exaudit ad voluntatem, ut diabolum.

Quæstio XXXIX. Item cum seiret Apostolus hanc firmitatem sibi datam ad profectum, et ad humilitatis conservationem, queritur an rationaliter perierit ab eo talis tentatio recederet. Solutio. Licet ut seiret, tamen humane easum ex afflictione time-

A bat, et sic ex timore humiliabatur; humilitas vero expellebat morbum superbae elationis, et hæ dispensatione divinae providentiae, datus est ei stimulus ille.

Quæstio XI. *Et non ergerunt penitentiam*, etc. Quæritur an penitentia sit necessaria emendanti mores in melius ; et quibus modis agitur penitentia. Solutio. Non sufficit mores in melius mutare, et a malis recedere, nisi per penitentia dolorem, et humilitatis gemitum, et cordis contriti sacrificium satis fiat de culpa. Item notandum est quod tribus modis agitur penitentia : ante baptismum, et post baptismum, pro gravioribus, et quotidie pro levioribus et crebris, juxta illud : *Vitasti grandia, vide ne opprimaris arena*.

Quæstio XII. *Oramus Deum, ut nihil malum facias* (*II Cor. xiii*). Hie innuit Apostolus quod solagratia Dei declinatur a malo, dicendo : Oramus, etc. Nil enim valet exterior plantatio et irrigatio sine interiori incremento : quod dat Deus sola gratia. Quæritur ergo cur in saeris Scripturis saepè præcipitur nobis et declinare a malo, et facere bonum : cum ad neutrum istorum sufficiat liberum arbitrium, cum solius gratiae opus sit proprium tanquam illud. Solutio. Voluntas non nihil facit, sed sola non facit. Ideo cum præcipitur, ut fiat hoc vel illud, liberum arbitrii debemus agnoscere ; cum autem oratur, gratiae beneficium postulatur. De gratia et libero arbitrio jam in superioribus dictum est, et similiter quid per se gratia sine voluntate operetur, et quid sine illa non operetur nee opus ; est ut eadem iterum repetantur.

IV.

IN EPISTOLAM AD GALATAS.

Galat. 1.) Paulus apostolus, etc. Hanc Epistolam C ostolus mittit Galatis : qui de Gallia venientes, in amdam Græciæ provinciam Græcis se misuevit. Unde provincia illa prius Gallogræcia dicta, deinde Galatia. Unde cum Græci acuti ingenii, hi stulti, et ad intelligendum tardiores, ut incoliles Galli habentur. Hi prius ab Apostolo in fide, in doctrina evangelica sunt instructi, postea a pseudoapostolis multis modis sunt subversi, ut errent gratiam Christi sine lege Moysinon sufficiere salutem. Unde patet quæ sit materia specialis, licet status Galatarum in quo tunc erant ; genes autem materia, communis status Ecclesiæ. In dito vero Apostoli in hae Epistola est Galatas sutiis pseudocircumventos ad veritatem fidei evan- dicie et doctrinæ evangelicæ revocare. Modus p : salutem præmittit, ubi contra detractores, et operibus legis gloriantes, de sua dignitate, et isti gratia breviter tangit : commendans personam suam, quando pseudo deprimebant. Post salvationem de levitate eos redarguit : post personam in latius commendat. Deinde legem Moysi im-

probat : docens eam non esse tenendam post Christum, quia non solum non proficit ad salutem et justitiam, sed etiam officit. Post commendat Evangelium et fidem Christi, quæ sufficit ad salutem.

Quæstio I. *Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de presenti sæculo*, etc. Cum mundus sive sæculum sit opus Dei qui bonorum tantum auctor est, queritur hic quomodo totus in maligno positus sit mundus, vel quomodo sæculum dieatur nequam. Solutio. Non solum loca, sed etiam tempora et instrumenta malorum trahunt infamiam eorum, quæ in eis fiunt : unde dies pessimi, et tempora periculosa dicuntur. Saltus quoque pleni latronibus, mali dicuntur ; et gladius, quo sanguis effunditur, et calix, quo venenum propinatur ; et sic mundus, vel sæculum malitiae nomen sortitur propter ea quæ in eo fiunt.

Quæstio II. *Sed licet nos, vel angelus evangelizet vobis præter id*, etc. Nomine multa erant, quæ nondum eis Evangelizavit quæ sunt credenda et tenenda parvulis, qui lacte simplicis doctrinæ sunt intriendi ? Solutio. Non ait plusquam accepistis, sed

præter id, inquit, per quod intelligit contrarium. Ande prouilebat se venire ad quosdam, ut impletet ea quæ eis deerant.

QUESTIO III. *Si adhuc hominibus placerem, etc.* Quæstio, que solet hic fieri, in prima Epistola ad Corinthios soluta est. Sed dicit aliquis: Quidquid alibi dictum sit, vellem audire, quomodo utrumque verum sit, *si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*; et illud: *Placeat omnibus per omnia* (*I Cor. x.*). Ipse non vult placere hominibus, ut sit servus Christi. Nobis autem precipit ut hominibus placeamus. Nunquid non vult nos non esse servos Christi, cum utrumque non possimus, et illis placere, et Christi servi esse? Unde scriptum est: *Dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent* (*Psal. xxv.*). Eadem quæstio nascitur ex verbis Domini diversis. Alibi enim dicit: *Luceat lux vestra coram hominibus* (*Matth. v.*); et alibi: *Nolite justitiam restram coram hominibus facere* (*Matth. vi.*). Solutio. Nihil aliud monemur, sive ex verbis Domini, sive ex verbis Apostoli, nisi ne finem bonorum operum in lade hominum ponamus, et ne eamdem quasi pro mereede bonorum operum optemus.

QUESTIO IV. *Persequeretur Ecclesiam Dei, etc.* Quæritur an Apostolus persequendo Ecclesiam Dei peccaverit, cum zelum legis habuit, idque faciendo crederet propter Deum esse faciendum. Nam quisque tenetur, ut illud faciat, quod conscientia dictat esse faciendum propter Deum, et ita si non faceret, videtur Deum offendere per contemptum. Item, Ecclesiam persequi, malum esse quis dubitet? Solutio. Dicunt quidam, sive hoc sive illud faceret, peccaret. Alli vero dicunt quod zelus ille, quem habuit Apostolus, erat bonus, sed opus illud malum fuit, et erroris, scilicet persecutio Ecclesiae.

QUESTIO V. *Neminem autem aliorum apostolorum vidi, nisi Jacobum fratrem Domini.* Quare Jacobus minor filius Alphæi frater Domini dicatur solet quæri. Solutio. Dicunt nonnulli quod ideo frater Domini dictus est, quia fuit filius Joseph de alia uxore, qui pater Domini putabatur: sed hoc non est ratum, cum Joseph virgo esse credebat; alia ergo querenda est solutio. Sciendum itaque quod Maria mater Domini, Joachim et Annae filia fuit, quæ nupsit Joseph, et ita fuit Joseph putatus pater Domini. Mortuo autem Joachim, Cleophas frater Joseph eamdem Annam accepit uxorem, et genuit ex ea filiam quam vocavit Mariam, quæ nupsit Alphæo, qui genuit filios, scilicet Jacobum, Joseph, Simonem et Judam. Mortuo autem Cleopha, quidam Salomas eamdem Annam duxit, et ex ea filiam genuit nomine Mariam, quæ nupsit Zebedæo: habuit ex eo filios Jacobum, qui dictus est Major, et Joannem evangelistam. Tres igitur viros Anna habuit, et tres filias. Nunc videndum est quare Jacobus Alphæi et minor dictus est frater Domini. Minor dictus est ad comparationem alterius, qui prius adhæsit Domino,

A et ideo major vocatus est, non secundum tempus nativitatis, sed conversionis. Frater autem Dominus dictus est secundum quosdam, quia filius materte ræ ejus erat, vel propter similitudinem sanctitatis ejus, vel potius quia nepos fuit patrui Christi, id est Cleophae. Hebrei enim germana consanguinitate ex parte patrum conjunctos fratres vocant. Notandum quod quatuor modis in Scripturis fratres dicuntur. Natura, ut Esau et Jacob; gente, ut omnes Iudei fratres inter se dicuntur; cognatione, ut omnes illi qui sunt de eadem familia; cum ex una radice turba diffundit, ut Abraham, et Lot, et Jacob, et Laban Scriptura vocat fratres. Affectu fratres omnes Christiani, ejusdem gratia participes eundem Patrem coelestem habentes.

B **QUESTIO VI.** *Cogis gentes judaizare* (*Galat. ii.*) etc. De hac reprehensione quæri solet an fuerit vera, an dispensatoria, et an peccaverit Petrus, et vere reprehensibilis fuerit? Solutio. In responsionibus quæstionis illa duo præclara lumen Hieronymus et Augustinus videntur dissentire. Hieronymus dicit quod reprehensio illa dispensatoria, non vera fuit, et quod Petrus non peccavit, nec reprehensibilis fuit. Augustinus vero asserit quo vera fuit reprehensio, nec simulatoria, et quo Petrus vere reprehensibilis fuit: nec secundum veritatem Evangelii ambulavit; non in hoc, quo infirmus factus est infirmis, sed quia suo exempli cogebat gentes iudaizare: alioqui consequens ei falsum scripsisse Paulum, quod nullatenus credendum est. Item de abolitione legalium post Christum, nihilominus idem magistri duo non idem sentiunt. Hieronymus enim dicit quod post Christum mortiferæ sunt ille legales observantes. Augustinus dicit quod licuit Iudeis tunc in primis Ecclesia eas observare, tantum non portent spem in eis. Ante enim Christi adventum videntur fuisse necessariae; in ipso confinio leges et gratiae indifferentes, si in eis non poneret spes; nunc autem sunt mortiferæ. Nota quod dispensatio est interioris status concessio causa vita di scandali, in qua minus fit malum, ut majus videntur. Salva reverentia secretorum, B. Augustinus sententiam preferimus sententiae B. Hieronymi super prædicta reprehensione et legis abolitionem. Unde objectionibus B. Hieronymi sic respondemus. Prima est: Christus est finis legis, id est consummatio et plenitudo legem implens, et consummata in se, et in suis. Non tamen ita quod lex post Christi adventum per nullum temporis curriculum cito a quoquam fieret. Item, *lex et prophetæ usque ad Joannem*. Venerande senex Hieronymus, responde mihi sensu puro, qualiter est hoc intelligendum lex et prophetæ usque ad Joannem? Nunquid si quod post Joannem non licuit legem servare? Quod videtur secundum tuam disputationem. Sed non Christus etiam post Joannem legem servavit, vel pascha celebrando? Nunquid Christus fecit quod non decuit? Est itaque intelligendum sic: *lex et prophetæ usque ad Joannem*, id est a Joanne gratia Novi Testam-

menti incepit et praedicari et exhiberi : et ex tunc Vetus Testamentum cœpit cessare. Item tunc temporis non erat haeresis legales observare cœromonias, licet modo esset, maxime si quis crederet gratiam non sufficere ad salutem sine lege. Item si sunt observandæ, salutem afferunt. Nonne quaedam observamus, quæ salutem non conferunt, sed pro nostro arbitrio eis possumus uti, et non uti ?

QUESTIO VII. *Ex operibus legis non justificabitur homo, nisi per fidem Christi.* Quæritur quomodo fides justificet et non opera, cum Deus reddat uniuersique secundum opera sua. Nonne ex quo habet esse meritum et præmium, corona et justitia ? Ergo corona est ex operibus, videtur quod justitia sit ex eisdem. Solutio. In Epistola ad Romanos disputatum est pro modulo nostro de hac quæstione : sic modo sufficiat dicere : fides ideo dicitur justificare, quia ex certitudine invisibilium æterna bona diliguntur ; dilectio autem justificat. Ex fide ergo icit nos justificari, quia ipsa prima est, ex qua immitrantur cætera. Nec cum dicit nos ex fide justificari, opera bona frustrantur, sed ideo hoc dicit, quia ipsa opera sunt ex gratia fidei.

QUESTIO VIII. *Si ea, quæ destruxi, iterum reaudi co, prævaricatorem me constitu o.* Sed dicit ali uis : Nonne fidem quam impugnabat destruxit, et eum eam reædificat prædicando, et sic videtur esse prævaricator ? Solutio. Qui rem falsam, quæ destrui potest, destruit, si eam iterum reædificat, prævaricator est. Fides autem non potest destrui, et possit impugnari. Licet itaque Paulus prius cunaretur nostram fidem destruere et iterum reliicare, non tamen prævaricator fuit.

QUESTIO IX. Item opponitur de eodem sic : *Si ea, quæ destruxi, iterum reædifico.* Ecce manifeste cit se destruxisse legalia ; alibi vero dicit : *Legem quo destruimus? Absit! sed legem statuimus om. iii.* Quomodo ergo verum est utrumque ? Solutio. Duobus modis dicitur quis legem destruere. Ille legem destruit, qui eam in statu suo te Verbi incarnationem dicit inutilem, nec a Deo tam asserit, et hoc modo legem Paulus non desebat. Ille etiam dicitur legem destruere, qui ostendit post Christi adventum secundum carnalia non esse tenendam, et hoc modo Paulus tam destruebat dieens : *Si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit.*

QUESTIO X. Nunquid Christus peccati minister, in lex bona sit, et mandatum bonum, justum, et rectum ? quomodo Christus si legem ministrat, peccatum ? Nunquid Deus, quando legem dedit, peccatum ministravit ? Solutio. Lex quidem bona, tamen occasio peccati : juxta quam rationem minister legis dicitur minister peccati.

QUESTIO XI. *Per legem enim legi mortuus sum,* id est per auctoritatem legis eam dimisi : sed quam auctoritatem, quæritur. Solutio. Moyses dicit : *Suscitabo vobis prophetam de fratribus vestris, quem sicut me audieris (Deut. xviii).* Et Hieronimus : *Consummabo testamentum novum domini*

A Israel. Et David : *Et holocaustum pro peccato non postulasti ; tunc dixi : Ecce venio (Psal. xxxix).* Ex hoc etiam quod in lege scriptum est : *Odio habebis inimicum tuum (Matth. v),* enim nullus eum odio inimici possit salvare, constat quod lex neminem justificat. Ideoque ab ea ad gratiam quæ justificat fugiendum est. Et quia lex tantum manum, et non animum cohibebat de exterioribus agendo, et omnes cultores suos sub maledictione constituebat, liquet quod per ipsam ipsi moriendum est, ut in Deo vivatur.

QUESTIO XII. *Qui dilexit me, et tradidit se ipsum pro me,* etc. Revoca quæstionem illam ad memoriam, quomodo Pater, Filius, et Judas convenienter in traditione Filii, super Epistolam ad Romanos secundum posse nostrum pertractatam. Si enim per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est : sed Christus non est gratis, id est sine causa, sive utilitate, mortuus : ergo ex lege non est justitia. Lector, auctoritatem revoca ad memoriam quoties opus fuerit tibi probare quod ex lege non est justitia : hoc dico, quia sunt auctoritates quibus videatur quod possit ostendi quod ex lege sit justitia sicut in superioribus ostensum est.

QUESTIO XIII. *Quis vos fascinavit non credere veritati,* etc. Quæritur quid sit fascinatio. Solutio. Magiea ludificatio, qua oculis hominum ostenduntur aliter quædam quam sint : fascinus, vel fascinatio vocatur : vel vulgo fascinatio, quod nocet infantibus. Oculi enim quorundam dicuntur visu urere, et hic actus fascinatio existimatur. Sic invidia non solum invidio nocet aliena felicitate tabescenti, sed iis etiam in quibus aliqua bona incipiunt esse. Unde scriptum est : *Fascinatio nuyacitatis obscurat bona (Sap. iv).*

QUESTIO XIV. *Qui ex fide sunt, benedicuntur : qui ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt.* Quæritur quid sit esse ex fide, quid sit esse ex operibus legis. Solutio. Illi sunt ex fide quorum esse pendet ex fide, id est qui per fidem tendunt ad verum esse, et qui per fidem gratiam querunt justificari. Et soli a Deo æternæ vite benedictionem consequentur. Ex operibus autem legis esse dicuntur, qui ex eis querunt justificari ; ideoque sub maledicto sunt, tanquam legis transgressores.

QUESTIO XV. *Maledictus omnis qui non permanens in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea.* Quæritur an Deus in lege præcepit aliquid quod non possit adimpleri ? Si dicatur nihil, quomodo omnes qui sunt ex operibus legis, sub maledicto sunt ? Item, si Deus præcipit aliquid homini quod ipse non vellet facere, videtur Deus injustus et crudelis. Solutio. Dicunt quidam quod nihil præceptum est in lege quod homo non possit adimplere. Contra quos dicit expositor, quod multa præcepit Deus, quæ omnia nullus potuit adimplere. Unde apostolus Petrus : *Cur tentatis Deum, nobis imponere jugum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus (Act. xv).*

QUESTIO XVI. *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Quæritur an Christus sit sub hac universitate ma-

ledictionis contentus? Sed ille est qui super omnia A ut sic vires naturae experiretur, et convictus est de ignorantia, et confessus est, quia deficit lumen oculorum suorum: adhuc tamen credebat se habere virtutem, qua possit implere quidquid necessarium ad salutem erat. Ende et dicebat: *Non deest qui impetrat, sed deest qui jubeat.* Quasi diceret: Cognitione, non virtute indigeo. Data est itaque lex, que ignorantiam illuminaret sed infirmitatem non adjuvaret: quia peccatum detexit, sed non consumpsit, quia data invaluit morbus, et aucta est concupiscentia, non legis, sed naturae vitio, et instantia diaboli, ut ita in cognita utrinsque legis insufficientia, et sua infirmitate, clamaret ad medicum, et quaereret gratiae auxilium: et sic multiplicatis infirmitatibus acceleraverunt ad medicum, qui veniens in forma servi sanavit vulnera languidi. Hie est enim Samaritanus ille qui ad vulneratum, qui incidit in latrones appropinquit, et vulnera ejus alligavit: quem sacerdos, et levita, id est lex et saecordium, pertransierunt (*Luc. x.*): quia *lex ad perfecturam neminem perdixit* (*Hebr. vii.*). Hie est Eliseus, qui post missum baculum non effectivum salutis, venit ad suscitandum mortuum filium Sunamitis (*IV Reg. iv.*). Hie est Angelus magni consilii, qui descendit in piscinam, et mota aqua sanabatur unus (*Joan. v.*). Hie est omnipotens sermo, qui a regalibus sedibus venit, dum medium silentium omnia teneret (*Sap. xviii.*). Nota tria esse silentia. Primum silentium est ignorantia languoris, quod fuit sub lege naturali. Secundum silentium est desperatio salutis, quod fuit sub scripta lege, et hoc silentium est medium. Tertium silentium est adeptio sanitatis: quod erit in gloria æternæ beatitudinis. Dum itaque omnia medium silentium tenerent id est, de salute desperarent: summi Regis Filii de lumine cœli ad tenebras mundi vel infernum descendit. Et veniens locutus est pacem, dedi gratiam, proposuit misericordiam, promisit veniam. Et sic rupto medio silentio cœperunt ægroti pura fide, et vera confessione, quasi magni clamoribus flagitare remedium, et accelerare ad medicum, per quem ægroti sanarentur, et vulnerarentur.

B

Quæstio XVII. *Si enim ex lege hæreditas, non ex promissione.* De hac consequentia queritur an vera sit. Ad sui veritatem requirit ut sint opposita hæreditatem esse ex lege, et ex promissione: alioquin non sequeretur, si ex lege, non ex promissione. Quid est ergo, hæreditatem esse ex lege: quid est esse ex promissione? quid etiam vocat hæreditatem? Solutio. Hæreditatem, vocat æternam vitam: esse ex lege, est esse ex operibus legis, ad quorum impletionem homo videtur sibi sufficere, nec gratia Dei indigere, quod est ex meritis esse hæreditatem. Ex promissione vero esse hæreditatem, hoc est, esse ex gratia. Vide ergo, quod esse ex lege, et ex promissione sunt opposita. Unde alibi dicit Apostolus: *Si ex operibus, jam non ex gratia* (*Rom. xi.*), id est, si ex debito, non ex gratia.

C

Quæstio XVIII. *Quid ergo lex?* Cum priores sancti, qui ante legem fuerunt, fuerint per gratiam fidei justi, et promissionem sint consecuti, queritur quare lex sit data? et quid utilitatis contulerit? Solutionem hujus quæstionis Apostolus ponit dicens: *Propter transgressionem lex posita est*, quod duobus modis potest intelligi, scilicet propter transgressionem cohibendam, ut saltē timore cessarent homines transgredi, ut quandoque idem facerent voluntarie; vel propter transgressionem lex posita est, id est, ut faceret homines transgredi, et sic humiliarentur, et medicum quærent, et gratiae auxilium implorarent. Data est ergo ut superbos humiliaret, et infirmitatem prodiceret, et duris in flagellum et in signum futurorum.

D

Quæstio XIX. Quæritur cur statim post hominis easum lex non sit data? vel quare ipse Filius illico non venerit? vel quare tot homines perire permisit? Solutio. Magno consilio hoc factum est, ut post hominis easum non illico lex daretur, vel Filius mitteretur. Nisi enim superbia hominis prius vires experiretur sui arbitrii, libertati sufficientiam arrogaret, et legem superflue datam, et Filium frustra venisse judicaret. Nec omnes, qui tunc fuerunt, perierunt: sicut nec omnes qui modo sunt, fiunt salvi. Itaque hoc factum est, ut homo morbum infirmitatis sue agnosceret, et gratiam sibi necessariaum imploraret. In lege enim naturali relietus est sibi,

Quæstio XX. *Lex posita est in manu Mediatoris* Quæritur cur Christus dicatur Mediator? Solutio. Quia mediat nos, id est reconciliat Deo.

Quæstio XXI. Sed cum non solum Filius nos sibi reconciliet, sed etiam Deus Pater, sicut dicit Apostolus: *Deus erat in Christo, mundum reconciliationem sibi* (*II Cor. v.*), queritur cur solus Filius dicatur Mediator Dei et hominum. Solutio. Tota Trinitas virtutis usu nos sibi reconciliat: sed solus Filius impletione obedientiae, et sacramentorum susceptione nos justificat et reconciliat. Unde non immrito solus Mediator dicitur.

Quæstio XXII. Cum Christus Deus, et homo, De et hominum mediator sit, queritur secundum quam naturam, an secundum divinam, an secundum humanam, an secundum ultramque sit Mediator. Solutio. Auctores dicunt quod non est mediator secun-

lum quod est Deus, sed tantum secundum quod homo, per mortalitatem nobis appropinquans, Deo per justitiam.

QUESTIO XXIII. *Sed conclusit scriptura omnia sub peccato.* Quæritur quid voet scripturam. Solutio. Legem, quam alibi vocat litteram, hie appellat apostolus scripturam : quia tantum jubet, non adiuvat : ægrotum, qui sibi sanus videbatur, de morte convineat, et sic ostendendo peccata, et nouare eam concludit omnia sub peccato. Data est ergo lex, ut gratia quaereretur : et gratia collata est, ut per eam lex impleretur : huic consonat quod alibi dicit : *Conclusit Deus omnia in incredulitate, ut unum misereretur (Rom. xi).*

QUESTIO XXIV. *Quicunque in Christo baptizatis, Christum induistis.* Quæritur de illo, qui tunc credit ad baptismum, an sit in Christo baptizatus, et Christum indutus. Quod si dicatur sic, consequatur quod Christo sit conformis : si autem non est baptizatus, si pœnituerit de sua fictione, poterit baptizari, sed hoc ei non conceditur : constat ergo quod sit baptizatus. Solutio. In Christo baptizari, et Christum induere duobus modis intelligitur, vel sacramenti perceptione, quod commune est bonis, et alis ; vel sanctificatione interiori, et vita conformatate, quod solis bonis convenit.

QUESTIO XXV. Quæritur quomodo Christus sit dumentum sanctorum, et anne sancti sint indumentum Christi ? Solutio. Christus dicitur indumentum sanctorum, et sancti etiam indumentum Christi. Sed aliter et aliter. Christus enim dicitur dumentum sanctorum per obumbrationem Spiritus sancti, ab æstu vitiorum eos protegens : sancti vero indumentum Christi, quasi ipsum intra se habentes, et circumdantes. Etiam ipsum sua sancta nversatione honorant: sicut mali male vivendo, blasphemant.

QUESTIO XXVI. *Si vos Christi, ergo Abraham, etc.* Christus dicitur semen Abrahæ, et fideles dicuntur filii Abrahæ. Unde quæritur an secundum eam significacionem et Christus et fideles dicantur filii Abrahæ ? Solutio. Christus semen Abrahæ corporaliter, quia de ejus stirpe natus : fideles filii Abrahæ spiritualiter sunt, id est justi per misericordiam, sicut ille fuit.

QUESTIO XXVII. *Sub elementis mundi eramus serviientes (Galat. iv).* Si ergo Judæi etiam sub elementis serviebant, in quo a paganis distabant ? Solutio. Iuri sub elementis Deo, non ipsis elementis servabant : pagani vero non Deo, sed ipsis elementis divinum exhibebant.

QUESTIO XXVIII. *Ubi venit plenitudo, etc.* Quæritur adventus Salvatoris dicatur plenitudo temporis ? Solutio. Ideo quia hoc tempore adimplentur præcedentibus temporibus erant prænuntiata, iugis proprie videretur dictum tempus plenitudo, quam plenitudo temporis, et finis saeculi idem tur.

QUESTIO XXIX. *Misit Filium suum, etc.* Quæruntur unde et quo missus est Filius. Audi : *A Patre exiri, et veni in mundum (Joan. xvi).*

A tur unde et quo missus est Filius. Audi : *A Patre exiri, et veni in mundum (Joan. xvi).*

QUESTIO XXX. Sed dieet aliquis : Nonne *in mundo erat, et mundus per eum factus est (Joan. i)*. Nunquid missus est illuc, ubi prius erat. Solutio. Prius erat in mundo per potentiam, et essentiam, sed cœpit aliter esse in mundo visibilis factus per servilis forma susceptionem. Sic ut ergo quando a Patre exivit, Patrem non deseruit ; sic in mundum venit, in quo prius erat. Quare autem missio Filii, vel Spiritus sancti, cum sit opus Trinitatis, Patri attribuatur, jam in præcedentibus dictum est.

QUESTIO XXXI. *Factum ex muliere.* Cum sit natus de virgine Dominus, quæritur cur Apostolus factum de muliere asserat ? Solutio. Usus est Hebraicæ locutionis modo ponentis mulierem pro femina, ut Eva in Genesi nondum passa concubitum mulier vocatur. Nota quod expositor dicit quod Creator, qui semper erat, factus est, ut creatura esset ; quia factus est homo, ut fieret quod non erat ; non ut periret quod erat ; hoc dico propter quosdam, qui negant eum aliquid factum esse.

QUESTIO XXXII. *Factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, etc.* Nonne per mortem suam redemit tam eos, qui sub lege erant, quam eos, qui sine lege erant ? Quomodo ergo dicit Apostolus Christum sub lege factum, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, quasi per legis observationem eos redemerit ? Solutio. Factus est sub lege, ut eam impleret, et impletam cessare faceret ; et sic etiam Judæos a legis prævaricatione redimeret. Nisi enim legem observaret, in qua facta est promissio, quis crederet quod ipse esset semen Abrahæ promissum Abrahæ, in quo non solum Judæi, sed etiam omnes gentes benedicarentur ?

QUESTIO XXXIII. *Ut adoptionem filiorum recipemus.* Quid vocat adoptionem ; an bona gratuita ad præsentem justitiam, an ad futuram gloriam pertinentia, per quæ efficiemur filii ? Solutio. Quidam distinguendum putant inter filios adoptionis et filios gratiæ, ego autem arbitror eosdem esse.

QUESTIO XXXIV. *Misit Deus spiritum Filii sui, etc.* Nota Trinitatem hie manifeste significari. Sunt quidam, qui dicunt, quod sicut æterna Verbi generatio a solo Patre est, sic et temporalis ipsius missio ; quia secundum hos Patrem Filium mittere, est ipsum a Patre esse, et nobis in carne assumpta apparere. Similiter asserunt de Spiritu sancto, quod sicut æterna ipsius processio a Patre, et Filio, et non a semetipso est, sic et temporalis : sed Augustinus manifeste dicit quod tam Filii quam Spiritus sancti temporalis missio opus est Trinitatis ; unde ipsius Filius dicit se missum a Spiritu sancto.

QUESTIO XXXV. *Clamantem : Abba, Pater.* Quæritur, cur Apostolus duo vocabula idem significantia posuerit ; videtur enim alterum superflue ponere. Solutio. Ideo hoc facit, ut duos populos una fidei coniunctos innueret. Hebraicum enim nomen Judæos, Græcum vocabulum gentilem populum signi-

ficat; eadem utriusque vocabuli significatio unita-
tem fidei et Spiritus figurat.

QUESTIO XXXVI. *His, qui natura illi non sunt.*
Itie innuit quod una natura est Patris, et Filii, et
Spiritus sancti. Si enim Filius non est natura Deus,
ergo nec colendus, nec adorandus. Sed opponitur
sic nobis: Nonne humanitas Christi colitur et
adoratur? nec tamen natura est Deus. Solutio.
Quod est assumptum adoratur non propter se,
sed propter assumptionem; non ergo solum ei nu-
dam, sed Deitati unitam adoramus Salvatoris hu-
manitatem.

QUESTIO XXXVII. *In quo cogitum sitis a Deo.* Nonne
Deus omnia ab aeterno novit? Quomodo ergo dicitur
Deus tunc quasi priuum nos cognoscere, quando
incipimus in ipsum credere? Solutio. Tropica
loctione quod Deo auctore agimus, ipsi attribui-
tur; unde dicitur: Postulat pro sanctis, quia facit
eos posculare, sic cognoscere nos, quia praestat no-
bis sui cognitionem et quiescere, quia facit nos in
seipso conquiescere.

QUESTIO XXXVIII. *Quomodo convertimini iterum
ad infirmum, et egenum?* Galatae prius legem non tene-
bant, quomodo ergo dicit: *iterum convertimini ad
egenum*, etc. Solutio. Ut ostendat legalem obser-
vationem post Christi adventum distare parum, vel
nihil ab idolatria. Vel ideo hoc dicit, quia non
solum legem servare volebant, sed ad pristinos
etiam errores convertebantur; sic duplii errore a
pseudo circumventi erant.

QUESTIO XXXIX. *Et septimae decadis septimum,
qui jubilaeus dicitur.* Quid est hoc quod dicit ex-
positor? nonne quinquagesimus annus jubilaeus
dicebatur in lege? quomodo ergo septimae decadis
septimus annus jubilaeus dictus est? nam septi-
mus septimae decadis est sexagesimus septimus.
Solutio. Filii Israel aliquando captivitate pressi
non potuerunt servare annum jubilaeum suo or-
dine. Sexagesimo sexto autem anno data est li-
centia redeundi a Cyro, et Dario, et ex parte re-
dierunt, et sexagesimum septimum annum colue-
runt pro jubilaeo. Sed dicit aliquis quod antea
quam septuaginta anni essent impleti, non sunt
reversi de captivitate. Solutio. Non quidem gene-
raliter et ex toto sunt reversi ante annum septua-
gesimum; tamen in anno sexagesimo sexto, ut
praediximus, quibusdam indulta est licentia rede-
undi, quod significatur per Alleluia, quod canitur
in Sabbato post Parasceven, qui sexagesimus sex-
tus dies est septuagesima. Sed quoniam adhuc
quidam detinebantur in captivitate, sequitur tra-
ctus, qui est signum laboris, sicut alleluia est signum
laetitiae. Sequenti autem Sabbato canitur etiam se-
cundum cum primo Alleluia praefigurans genera-
lem reversionem Iudeorum quae est completis
annis septuaginta.

QUESTIO XL. *Si potuisset fieri, eruissetis,* etc.
Nonne illud fieri potuit quod ait Apostolus? Solutio.
Saera Scriptura illud dicit non posse fieri, quod
juste non fit; unde Job ait: *Utinam possem me occi-
dere* (Job. x). Et Dominus ad Loth: *Non possum*

quidquam facere, donec illo introcas (Gen. xix). Non
posse se dixit, quod sine dubio poterat per poten-
tiam, sed non per justitiam.

QUESTIO XLI. *Abraham habuit duos filios.* Nonne
de Cetura post mortem Saræ plures filios habuit?
Quomodo ergo dicit Apostolus eum duos habuisse
quasi non plures quam duos? Solutio. Si plures
quam duos, ergo duos; non enim dicit tantum
duos, sed tamen potius de his quam de aliis dicit,
quia Scriptura de istis singula prosequitur, immens
aliquid egregium praefigurari.

QUESTIO XLII. *Hoc autem sunt duo testamenta.*
De hac et consimilibus locutionibus queritur quo-
modo verē sint. Nonne aliud est figura, aliud veri-
tas; aliud significans, aliud significatum? quomo-
do ergo nomine veritatis praedicatur de nomine fi-
guræ, cum dicitur: *Hoc sunt duo Testamenta
et petra erat Christus?* (I Cor. x). Solutio. Hoc ver-
bum, esse, in hujusmodi locis, ponitur pro signi-
ficare.

QUESTIO XLIII. Item cur sacra Scriptura in tal-
loco utatur verbo substantivo, potest quæri. Nonne
planius esset, si diceretur: *Hoc autem significan-*
B*duo testamenta, et petra figurabat Christum?* Solu-
tio. Vocum est significare, rerum est esse proprie-
tatem. In theologia vero non solum voces habent significa-
tionem, sed etiam res in aliarum rerum ponuntu-
significationem, id est quædam res aliis rebus si-
gnificantur. Quoties ergo Scriptura sacra vult o-
tendere, quæ res quam rem habeat significare, no-
nec dicit: hoc significat illud; sed hoc est illud, ut pe-
tra erat Christus; si enim diceretur petra signifi-
catur Christum, videretur quod hujus nominis petra, c
non hujus rei petræ demonstraretur significatio.

QUESTIO XLIV. Nota quod superius dicit, quo
Ismael natus est secundum carnem; Isaac no-
secundum carnem, sed per reprobationem, se-
nonne Isaac sicut Ismael natus est commis-
tus? nonne sexus? quomodo ergo non est natus se-
cundum naturam vel secundum carnem? Solutio.
Ismael natus est usitata lege naturæ, scilicet ex na-
turalium causarum concurso; generatio vero Isa-
ac non naturæ, sed divinæ virtutis, et gratiae fuit op-
ratio. Tali enim commissione, quæ in tali ætate es-
t potuit inter Abraham senem, et Saram vetulam
sterilem natura non concedit filios; sed quod na-
tura negavit, gratia contulit.

QUESTIO XLV. Sed quomodo tunc qui secundum
carnem natus est, persecutus eum qui secun-
dum spiritum, vel reprobationem natus est; s-
et nunc. Quæritur: Ubi hoc inveniatur quod Ismael
persequeretur Isaacem. In Genesi enim legitur, quo
major cum minore ludebat (Gen. xxi). Quid ergo
mali fecit? quid peccavit? quomodo ludendo tai-
tum eum persecutus? Solutio. Lusum major
cum minore intellexit Sara esse delusionem. Unde
et indignata ait: *Ejice ancillam, et filium eju* (Ibid.) Et Apostolus talem delusionem vocat pe-
secutionem. Ita et nos magis persecutus delu-
sionis, quam aperti persecutores.

QUESTIO XLVI. *Si circumcidamini, Christus vol-*

nihil proderit (Gal. v). Nonne circumcidit Apostolus Timotheum? Ergo decepit eum, et fecit ut Christus nihil prodesset? Solutio. Ille dicit de iis qui quarebant justificari ex circumeisione; et ideo se circumcidebant, et sic a gratia exciderunt, quam credebant insufficiemus esse. Illis autem, qui eam ex quadam reverentia suscepserunt, non tamen ponentes spem in ea, non erat pernicioса secundum Augustinum, secundum vero Hieronymum omnibus suscepta nocuit, nisi fieret dispensatio. De qua controversia superius plenius dictum est.

QUESTIO XLVII. *Testificor omni circumcidenti se, quoniam debitor est universae legis facienda.* Nunquid si universam legem impleat, etiam sic poterit justitiam consequi? Quod videtur ex his verbis, sed alibi manifeste habetur quod ex lege non est justitia. Item, nonne omnis homo tenetur, ut legem impleat, saltem secundum spiritum? Quid est ergo quod omnis circumcidens se hoc debet, non alius? Item: Nonne omnis tenetur, ut diligat proximum sicut scipsum? sed qui diligit proximum, totam legem adimplet. Nonne ex his videtur, quod omnis tenetur universam legem adimplere? Quid est ergo quod dicit: *Testificor omni homini circumcidenti se, etc.* Solutio. Qui ex circumeisione vel ex lege querit justificari, tenetur ad hoc, ut justitiam habeat, vel dignus sit vita, ut impleat quidquid præcipitur in lege, scilicet ut nihil concupiscat; et Deum ex toto corde diligat, in quibus duobus consistit perfecta justitia; quam, si quis haberet, non indigeret gratia fidei, sicut nec angeli Dei, quæ nulli concessa est in præsenti, nisi soli Mediatori Dei et hominum: unde necesse est, ut si quis vult justificari vel beatificari, ad suam gratiam configiat; si enim in lege querit justificari, hoc exigitur ab eo quod non potest a homine solvi.

QUESTIO XLVIII. *In Christo Jesu neque valet circumcisio neque præputium.* Dicit expositor quod si qui sunt in Christo Jesu sunt vitia fugienda, virtutes appetenda; media vero nec fugienda, nec appetenda, in quibus ponit circumeisionem. Unde videtur quod ipsa non prodest, neque obest; sed superius dictum est quod circumcisio non solum non prodest, sed etiam obest. Et Apostolus dicit: *Si circumcidamini Christus vobis non proderit.* Si ergo aufert nobis Christum, multum obest. Solutio. Circumcisio simpliciter suscepta, quod in ea non conatur causa salutis, videtur esse indifferens, et ie non prodest, nec obstet; si autem hac intentione, et hoc animo, ut ex ea queratur salus, obest suscepta.

QUESTIO XLIX. *Omnis lex in uno sermone impletur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Cum duo int präcepta dilectionis, Dei scilicet et proximi, ueneritur quomodo in dilectione proximi omnis lex impleteatur? Solutio. In dilectione proximi continetur dilectio Dei; quis enim potest diligere proximum propter Deum, nisi diligit Deum? Item nemo potest diligere proximum sicut se ipsum, nisi diligit

A se; nullus autem se diligat, nisi Deum diligat: quid est enim se diligere, nisi bonum suum amare? bonum autem verum et sumnum est Christus, Alioquin qui diligit iniquitatem, odit animam suam.

QUESTIO L. *Quæritur quis sit proximus?* Solutio. Omnis homo. Tenetur ergo ex präcepto omnem hominem diligere et exhibere officia pietatis omni indigenti.

QUESTIO LI. *Sicut temetipsum, etc.* Quæritur an debemus proximum quantum nosmetipsos diligere? Quod videtur, cum dicatur, sicut temetipsum. Solutio. Sieut non est quantitatis, sed qualitatis, hoc quidem tenemur aliis facere, quod volumus secundum rationem ab aliis nobis exhiberi. Nota: Cum utrumque präceptum de dilectione in utroque confineatur, sepe ponitur unum potius quam duo, si enim utrumque simul poneretur, videtur quod alterum sine altero haberetur, vel posset haberi.

QUESTIO LII. *Caro concupiscit adversus spiritum.* Quæritur quomodo dicatur caro concupiscere, cum sola anima concupiseat. Solutio. Quod anima facit ex carne, hoc carni attribuitur, sicut auris dicitur audire, oculus videre, cum anima haec per hujusmodi instrumenta agat.

QUESTIO LIII. Cum ergo secundum substantiam idem sit anima et spiritus, quo anima concupisceat adversus spiritum; nunquid adversus semetipsam? Solutio. Carnem concupiscentem vocat delectationem carnalem, quam anima habet ex carne. Nominis autem Spiritus significat delectationem spiritualem. Et propter has duas delectationes homo interior divisus est, et diversa sortitur vocabula. Secundum enim inferiorem delectationem, nunc caro, nunc homo, nunc anima vel animalis, vel carinalis dicitur; secundum vero superiorrem dicitur spiritus, vel spiritalis, vel novus homo.

QUESTIO LIV. *Si spiritu ducimini, non estis sub lege.* Quæritur quid est esse sub lege? Solutio. Timore poenæ, non amore justitiae abstinere ab omni malo opere, hoc est esse sub lege. Ut ille dicitur esse sub lege, qui ex ea querit justificari, qui debitor est universæ legis implenda.

QUESTIO LV. *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, etc.* Quæritur quomodo Apostolus inter opera carnis enumeret quædam quæ non sunt vitia carnis, sed potius animæ, ut ira, inuidia, etc. Solutio. Nominis carnis lotum significat hominem, qui secundum se vivendo in hæc eccecidit. Credere enim omnia vitia ex carne esse, error est, ne diabolus, qui carnem non habet, ab his videatur immunis.

QUESTIO LVI. *Fructus autem spiritus sunt charitas.* Dicit expositor quod Apostolus opera spiritus vocat fructus, quia propter se petenda sunt. Sed Augustinus dicit quod virtutes propter solam beatitudinem petenda sunt, propter se autem nihil amandum, nisi summum bonum, cuius fruitio nos beatos efficit. Quid ergo dicendum? quid tenendum? Solutio. Virtutes petenda sunt propter se, quia posses-

sores suos sincera delectatione delectant, sed non tantum propter se, sed etiam propter beatitudinem, quae est finis supremus.

Quæstio LVII. *Si præoccupatus furrit homo in aliquid delicto (Gut. vi), etc.* Quæritur quid sit præoccupari, et quid vocet delictum. Solutio. Præoccupatur, qui ideo cedit in aliquid delictum, sive peccatum, vel quia ignorat quod agendum sit vel dimittendum, vel enim cognoscit, sed tamen infirmitas ad peccandum impellit. Delictum est boni desertio, sicut peccatum mali perpetratio, vel delictum est quod ignoranter fit; peccatum quod a sciente, indifferenter tamen unum pro altero ponitur.

Quæstio LVIII. *Unusquisque onus suum portabit, etc.* Quæritur quomodo utrumque sit verum. *Alter alterius onera portate, etc., et hoc, quod hic dicit: Unusquisque onus suum portabit?* Solutio. Alia sunt onera participandæ infirmitatis, de quibus superius egit; alia sunt reddenda Deorationis de actibus nostris, de quibus hic agit. Verum est itaque quod in præsenti debemus subvenire invicem; et qui fortiores sunt aliorum infirmitates sustinere; et tamen in futuro unusquisque onus suum portabit, id est pro peccato suo et non pro peccato alterius.

Quæstio LIX. *Operemur bonum ad omnes, etc.* Quæritur an præcepto teneamus officia pietatis impendere etiam iuniciis? Quod videtur, cum Apostolus dicat: Operemur bonum ad omnes; et Do-

A minus in Evangelio: *Diligite inimicos vestros; benefacite iis qui odiaverunt vos (Luc. vi).* Sed Augustinus ait: Diligere inimicos non est tanto multitudinis, quantum credo exaudiri in Dominica oratione, ubi dicitur: *Dimitte nobis debitum nostrum, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth. vi).* Et Gregorius ait: Sufficit non odisse inimicos, id est salutem eorum velle; et si opera misericordiae non eis impendantur. Solutio. Præcepto teneamus omnium salutem velle; sed impendere etiam officia pietatis iuniciis quantum ad infirmos, et minus perfectos, consilium est, quantum ad perfectos Præceptum. Diligenter ergo notandum est quid secundum consilium, quid secundum præceptum dicatur.

Quæstio LX. Item quando constat, quod bonum sit benefacere malis, et peccatoribus, et impiis, quid est quod dicit Scriptura: *Da misericordiæ, et ne suscipias persecutorem, et impiis, et peccatoribus redde iudiciam, et beneficium humili, et ne dederis impiis (Eccles. xii).* Solutio. Sensus prædictarum ancloritatum est ut nulli peccatori ideo beneficias, quia peccator est, sed quia homo, id est nullius culpam debemus sovere, sed naturam. In unoquoque diligamus quod Deus diligit, et odiamus quod ipse odit: si autem non possumus omnibus tam bonis quam malis subvenire, famulis Dei bona, quæ possumus, debemus impendere; unde Apostolus: *Maxime autem ad domesticos fidei.*

V.

IN EPISTOLAM AD EPHESIOS.

(*Ephes. 1.*) *Paulus, apostolus,* etc. Hanc Epistolam seribit Ephesiis, quos in fide Paulus non fundavit, sed ab Joanne apostolo fundatos confirmavit, qui firmiter in fide et bonis operibus persistebant, quos hortatur ut in bonis proficiant, scribens eis a Roma de carcere. Est itaque materia apostoli in hac epistola status Ephesiorum, in quo tunc erant. Intentio vero, eos in bonis habitis confirmare adulteriora provocare, nec non ad humilitatem actionemque gratiarum informare. Modus agendi talis est: more suo salutationem præmittit; deinde agit gratias, exponens multiplicita Dei beneficia, tum generi humano, tum ipsis apostolis, tum ipsis Ephesiis per solam gratiam collata. Deinde Christi dignitatem et prælationem ostendit. Postea ad patientiam et charitatem eos invitat, unitatem fidei et Ecclesie commendans, et dona gratiae enumerans, tandem ad certamen exhortans, contra principes tenebrarum militiae Christianæ armaturam deseribit.

Quæstio I. *Benedictus Deus, qui benedixit nos,* etc. Cum benedici dicatur de Deo et de homine, quæritur an eodem modo dicatur, et secundum eamdem significationem. Solutio. Alter, et aliter de-

Cutroque. Nam Deus ab homine benedicitur, cum dignis laudibus extollitur; homo vero a Deo benedicitur, cum Deus ei munera gratiæ sue imperitetur.

Quæstio II. Dicit expositor quod Apostolus hic ponit duas præordinationes: unam de præsenti justitia, alteram de futura corona. Sed cum una sit Dei prædestinatio, quæ est ipse Deus, quæritur quomodo duæ dicantur? Solutio. Non ideo duæ dicuntur, quin una sit; sed quia duos habet effectus, scilicet per præsentem justitiam, et futuram gloriam. Qui solutioni sic objicitur: Si numerus prædestinationum assignandus est secundum numerum effectuum, jam erunt infinitæ prædestinationes, eum sint infiniti prædestinationis effectus. Solutio. Omnes justitiae, quia numero D et non specie differunt, unus effectus dicuntur esse, sic et omnes coronæ, quia non specie, sed solo numero discernuntur, unus effectus prædestinationis dicuntur. Quoniam vero præsens justitia et futura gloria non solum numero, sed etiam specie differunt, non incongrue duo effectus prædestinationis dicuntur. Notandum quod multa sunt hujusmodi, quæ cum sint plura numero, et unum specie, simpliciter non plura, sed

unum secundum usum loquendi dicuntur, ut fides mea et fides illius eum duas sint numero, non tamen duas simpliciter, sed una dicuntur; quia una sunt specie; sic de herba, de voce, de intellectu, visu et multis aliis, littera, figura, elemento, vocali, differendum est.

QUESTIO III. *Sicut elegit nos, ut essemus sancti*, etc. Dieit Pelagianus quod eos quos Deus ab aeterno elegit, ideo eos elegit, quia praeesciebat eos futuros bonos et per liberæ voluntatis arbitrium, non quia eos erat sanetificaturus. Sed hanc ejus haeresim destruit Apostolus cum dicit: Elegit nos, ut essemus sancti, et *immaculati*; non dieit quia futuri eramus sancti; sed ut essemus. Si enim hoc esset quod dieit Pelagianus, justificatio nostra causa esset divinae electionis, non divina electio causa nostræ justificationis, et sic quod est tempore cause esset ejus quod est aeternum, non eouerso: quod non potest esse.

QUESTIO IV. *In quo habemus redemptionem*, etc. Quæritur an idem vocet redemptionem et remissionem peccatorum? si idem videtur, quod alterum superflue positum sit. Solutio. Redemptionem, pretium illud, per quod redempti sumus, vocat, per quod datur facultas nobis redeundi; remissio vero peccatorum, quæ nobis confertur in baptismo, effectus est ipsius redemptionis.

QUESTIO V. *Instaurare omnia, quæ in cælis sunt*, etc. Cum Christus pro angelis non sit mortuus, queritur quomodo ea quæ sunt in cælis per Christum sint restaurata? Solutio. Ideo hoc dicitur, quia qui per gratiam salvantur, supplant numerum angelorum diminutum; vel per ea quæ in cælis sunt, intelligit animas, quæ jam sunt in cœlo; per ea quæ in terris sunt, sanctos adhuc in hac vita degentes.

QUESTIO VI. *Signati estis Spiritu sancto, qui est pignus hereditatis*. Quæritur quomodo Spiritus sanctus dicatur pignus hereditatis nostræ; nonne pignus est illud quod ad tempus pro aliquo pretio latur, et iterum eum pretium solvit, illud auferitur? nunquid ergo Spiritus a nobis auferatur, cum ipsa hereditas nobis datur? Solutio. Pignus hic ponitur pro arrha, quæ est de ipso pretio, nee auferatur eum pretium solvit; unde quidam eodiles habent arrham, non pignus.

QUESTIO VII. *Constituens ad dexteram suam*, etc. Iens Spiritus est, nec corporis forma finitur, vel concluditur: quomodo ergo dicitur Filius sedere ad dexteram Patris, cum Pater non habeat latus extremum vel sinistrum, quia non habet corpus? Solutio. Per dexteram Dei in saera Scriptura quandoque significatur æterna beatitudo, quandoque equalis divinae naturæ, quandoque judicaria potestas. Est enim Christus ad dexteram Patris, quia in Patris majestate manet aequalis, et quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit filio* (Joan. v). Per dexteram ergo Dei vel per manus, vel brachium, vel digitum, vel oculum, vel urem, et similia, nihil corporale debet intelligi, sed totum spiritualiter.

A QUESTIO VIII. *Supra omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo*, etc. Nonne novem sunt ordines angelorum? Angeli, archangeli, virtutes, potestates, principatus, dominationes, throni, cherubini, seraphini, et non sunt plures iis, qui in præsenti omnes nominantur. Quomodo ergo dicit: Constitutum super omne quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, quasi aliqui sint in futuro nominandi, qui in præsenti non nominantur. Solutio. Quorundam angelorum denominationes datae sunt eis secundum officia quæ nobis exhibent in præsenti, ut angeli, archangeli, virtutes, potestates, principatus, dominationes: ideo dicuntur nomina in præsenti, quia hoc modo eorum denominatione spectat ad præsens. Unde in futuro evanescunt, quando Christus tradet regnum Deo et Patri, quando Deus erit omnia in omnibus. Quorundam vero angelorum denominationes ad futurum statum spectant, ut throni, cherubin et seraphin; unde nec in futuro evanescunt, sed super omnes hos ordines supereælestium spirituum sublimata est humanitas Salvatoris.

B QUESTIO IX. *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam*. Quæritur secundum quam naturam, scilicet divinam an humanam, Christus sit caput Ecclesiae. Solutio. Potest dici quod secundum divinam, secundum quam caput, principium, et auctor est omnium fidelium. Cui solutioni sie objicitur: Eadem ratione potest dici quod sit caput lapidis, et omnis creaturæ, quorum est auctor; et nihil diceretur de Ecclesia. Ideo dicimus, quod Christus proprie secundum humanitatem est caput Ecclesiae.

C QUESTIO X. Quare Christus dicitur caput Ecclesiae. Quare dicitur caput esse, non inconvenienter potest quæri. Solutio. Ideo Christus caput Ecclesiae dictus est, quia sicut in capite hominis plene sunt omnes sensus carnales, scilicet visus, auditus, odoratus vel olfactus, gustus et tactus; sic in Christo est plenitudo omnium sensuum spiritualium, scilicet plenitudo gratiæ, *de cuius plenitudine nos omnes accepimus* (Joan. 1), unde et membra dicuntur, quasi aliquem sensum non omnes habentes, sicut cætera membra corporis unum solum sensum habent; nullum habet omnes præter caput.

D QUESTIO XI. *Eramus natura filii iræ* (Ephes. ii), etc. Deus est auctor naturæ: si ergo natura sumus filii iræ, videtur quod Deo auctore hoc sumus. Solutio. Natura tribus modis accipitur in saera Scriptura, scilicet pro illo integro et interrupto bono, in quo conditus est homo, secundum quam acceptationem dicitur quod omnis creatura Dei bona est. Dicitur etiam natura corruptio peccati, in qua concipitur, et cum qua nascitur omnis homo, et sic accipitur hie cum dicitur: Eramus natura filii iræ. Vitium enim inolevit pro natura: quia ergo pro culpa originalis peccati, cum quo nascimur, digni sumus gehenna, ideo dicuntur natura filii iræ. Accipitur etiam natura pro reliquis illius boni naturalis, quæ remanserunt in nobis post peccatum, et

sic accipitur, ubi legitur quod *gentes naturaliter A faciunt ea, quae legis sunt (Rom. ii).*

QUESTIO XII. *Mibi omnium sanctorum minima data est gratia (Ephes. iii).* Cum Apostolus non esset minimus in numero omnium sanctorum, imo inter apostolos unus de primis esset, quomodo verum dicat se minimum omnium nominando. Solutionem hujus questionis quaere super illum locum : *Ego sum minimus apostolorum*, in prima Epistola ad Corinthios.

QUESTIO XIII. *Investigabiles divitiae Christi*, etc. Quæritur quomodo Apostolus intellexit vel evangelizavit, si investigabiles sunt divitiae. Investigabiles enim res dicuntur, quae non possunt comprehendendi. Solutio. Quae natura sua investigabiles, per gratiam et revelationem sancti Spiritus factae sunt vestigabiles non solum Apostolo, sed etiam ceteris fidelibus, quos ipsa unctio docet de omnibus.

QUESTIO XIV. *Sacramenti absconditi*, etc. Quæritur, quae dicantur abseondita. Solutio. In mundo causae abseonditae sunt omnium quae naturaliter fiunt. In solo autem Deo abseonditae sunt causae omnium, quae per gratiam fiunt. De his duobus generibus eausarum jam in superioribus aliquantum dictum est.

QUESTIO XV. *Ut innotescat principibus, et potestatis in cœlestibus per Ecclesiam*, etc. Quæritur an mysterium incarnationis fuerit revelatum super cœlestibus essentiis ante ipsius impletionem. In solutione hujus quæstionis videntur contrarii Hieronymus et Augustinus. Dieit enim beatus Hieronymus, angelicas dignitates ad purum non intellexisse supra memoratum saeramentum ; unde sic quærunt : *Quis est iste, qui venit de Edom ? (Isa. LXIII.)* Et alibi : *Quis est iste rex gloriae ? (Psal. XXIII.)* Beatus vero Augustinus dieit, quod non latuit angelos mysterium regni cœlorum ; unde littera diversis exponitur modis. Ut innotescat, etc. Hæc autem contrarietas, quae videtur esse inter prædictos doctores sic potest solvi : illis, qui majoris dignitatis sunt, revelatum est prædictum saeramentum ; aliis vero non ad purum, ut dicit beatus Hieronymus. Quod autem angeli creseant quotidie in cognitione, ex iis quae in mundo fiunt multi consona vœe asserunt doctores. Unde nos quasi pro certo hoc habemus, eum canonica Scriptura hoc videatur manifeste innuere.

QUESTIO XVI. *Ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur*. Ex hoc loco habemus, quod non solum Deus Pater noster est, sed et angeli, et homines patres nostri dicuntur. Sed alibi dieit Dominus : *Unus Pater est vester, qui est in cœlis (Matth. XXIII)*. Si ergo unus est, quomodo plures ? vel si plures, quomodo unus ? Solutio. Sicut Deus, qui solus vere est, et solus vere bonus est, essentiae et bonitatis suæ nomen ceteris impertit, ut ipsa quoque et esse, et bona dicantur ; ita et ipse, qui solus vere Pater est omnium creatione, et fidelium regeneratione, paternitatis nomen ceteris concessit. Sciendum est ita, quod Deus Trinitas omnium Pater est creatione

et fidelium regeneratione. Deus vero ingenitus solus Pater est Unigeniti per naturam. Angeli vero patres nostri dicuntur auctoritate exempli, ratione beneficii, cura, et providentia. Homines vero patres et natura, et auctoritate exempli et ratione beneficii ; et cura, et providentia.

QUESTIO XVII. *Quæ sit latitudo, et longitudine, et sublimitas*. Quæ sit latitudo dilectionis, quæ longitudine aeternitatis ; quæ sublimitas potentiae, quod profundum scientiae, secundum hoc, quod de Deo exponitur, talis potest esse intelligentia.

QUESTIO XVIII. *Scire etiam supereminentem scientiarum charitatem Christi*. Si charitas Christi supereminet scientie, quomodo potest sciri ? si non potest sciri, quomodo orat Apostolus, ut eam sciant B discipuli ? Solutio. Quæ scientia humana non potest comprehendendi, per gratiam ex parte cognoscitur, quod ut fiat Apostolus orat.

QUESTIO XIX. *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei*, etc. Nonne minus habebimus quam ipse Deus ? quomodo ergo possumus impleri in omnem plenitudinem Dei ? quomodo potest aliquis habere plenitudinem Dei, et non esse plenus Deus et æqualis Deo ? Solutio. Sensus est, ut sitis pleni Deo, non plenus Deus. Hoc est in plenitudinem omnem impleri ; in praesenti habere plenitudinem virtutum, et in futuro plenitudinem gloriae ; non enim optat Paulus alicui plenitudinem divinae naturæ conferri, sed ut simus pleni Deo in praesenti et in futuro.

C QUESTIO XX. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma (Ephes. IV)*. Quomodo intelligantur ? Solutio. Unus Dominus Pater, et Filius, et Spiritus in natura, non in persona. Una fides non in numero, sed genere, quia similis in omnibus, sicut omnium idem volentium dieitur esse eadem voluntas. De fide jam dictum est. Unum baptisma dieitur, quia æquale est, et ejusdem essentiae a quocunque detur, et ideo etiam quia non potest reiterari.

D QUESTIO XXI. *Dedit dona hominibus*. David dicit ? *Accepisti dona in hominibus (Psal. LXVII)* ; si dedit, quomodo accepit ? vel si accepit, quomodo dedit : Solutio. Tanquam Deus dedit ; accepit non solum in semetipso secundum quod est homo, sed etiam in membris suis, in quibus est, de qua acceptione agit Propheta : unde dieit : Accepisti dona in hominibus.

QUESTIO XXII. *Quæ dona dedit ascendens*. Quæritur quæ dona dederit ascendens. Solutio. Spiritum sanctum, et dona etiam, quæ non sunt Spiritus sanctus, quæ cum dat etiam in ipsis dat Spiritum sanctum, non seorsum dat Spiritum sanctum, et dona ejus, quæ non sunt ipse, sed dando Spiritum sanctum dat dona ; et dando dona Spiritus sancti donat ipsum. Hoc dieo propter eos qui nolunt eoneedere Spiritum sanctum dari, eum sit immutabilis, sed dona ejus tamen. Tunc enim dieitur Spiritus sanctus nobis dari a Patre, et Filio, et etiam a semetipso, eum cordibus nostris per charitatem hanc vir-

tutem infundit ad hoc, ut diligamus Deum et proximum.

Quæstio XXIII. Cum Christus sit Deus et homo, quæritur secundum quam naturam dedit dona? Solutio. Secundum eam dedit, ut dicit expositor, secundum quam ascendit, et descendit, et sic secundum quod est homo dedit; quia divinitas, quæ est ubique, nec descendit, nec ascendit. Sed hoc videtur esse contrarium prædictis, ubi asserui, quod tanquam Deus dedit, non tanquam homo. Cum ergo legitur, quod tanquam homo vel secundum humanitatem dedit, sic intelligi debet, qui est homo, non quia est homo, sed quia est Deus.

Quæstio XXIV. An Deitas descendit, et quomodo. Item dicit alia expositio, quod Christus secundum Deitatem descendit, et secundum humanitatem ascendit, quod videtur contrarium superioribus. Dicitum enim quia divinitas quæ ubique est, nec descendit, nec ascendit, hic autem dicitur quod Deitas descendit: quid ergo tenendum est? Solutio. Cum dicitur quod Deus descendit, hoc intelligitur de descensione incarnationis, qua Deus factus est homo. Cum dicitur quod homo descendit, hoc debet intelligi de descensione ad inferos, quæ fuit tantum secundum animam, non secundum corpus, quod jacuit in sepulcro, nec secundum Deitatem, quæ ubique erat.

Quæstio XXV. In virum perfectum, etc. Quæritur qua perfectione. Solutio. Nec perfectio potest intelligi vel de Ioto Christo, id est corpore et capite, vel de singulis membris. Christus enim in se consummatus, in aliis crescit et proficit, sed in futuro tandem perficietur, ut nec viribus, nec numero aliquid superaddatur. Unusquisque etiam tunc erit vir perfectus, tam virtutum consummatione quam corporis statuta. Unde sequitur: *In mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Unusquisque enim in ea perfectione resurget, in qua erat, vel ad quam perventus erat, cum esset triginta annorum; non enim omnes erunt ejusdem magnitudinis vel illius, cuius Christus erat de hæc vita exiens.

Quæstio XXVI. Irascimini, et nolite peccare, etc. Permittit Apostolus irasci, quod non potest vitari, sed Dominus prohibet irasci dicens: *Quicunque irascitur fratri suo, reus est iudicio* (*Matth. v.*). Unde videtur quod illud quod Dominus prohibet, Apostolus permittat. Item dictum est superius: quod nihil prohibetur in Novo Testamento, quod non possit vitari, sicut nec aliud præcipitur, quod non possit impleri; quod non videtur esse verum, si Dominus prohibet irasci, et nullus possit vitare irasci. Solutio. Primus motus iræ, qui non est in potestate nostra, permittitur ab Apostolo: Dominus autem non prohibet primum motum, qui dicitur propassio, sed voluntatem, et propositum noendi alteri. Aliud itaque permittitur ab Apostolo, et aliud prohibetur a Domino, quod potest vitari gratia adjuvante.

Quæstio XXVII. Quæ sint portæ mortis et vitæ. Nota quod concepientia, et timor mundi due sunt

A portæ mortis, per quas intrat diabolus; sicut timor et amor Dei sunt portæ vitæ, per quas intrat Christus. Uterque stat ad ostium; et Christus pulsat, et diabolus; sed hostis expellitur, Christus introducitur.

Quæstio XXVIII. Nolite contristare Spiritum sanctum, etc. Quæritur quomodo quis possit Spiritum sanctum contristare, cum impassibilis sit nee tristitia passionem possit in se suscipere. Solutio. Quodam tropo usus est in theologia satis usitato; quo ea, quæ Deo auctore in nobis fiunt, ipsi attribuntur; quia illi ergo, quos implet charitate, sicut gaudent de profectibus aliorum, sic contristantur de lapsibus cadentium, dicit Apostolus: Nolite contristare Spiritum sanctum, id est eos in quibus habitat Spiritus sanctus per charitatem.

Quæstio XXIX. Donate invicem, etc. Dicit Scriptura: Nisi dimittamus conservis nostris, quod Deus repetit dimissa; sed quæritur quomodo Deus repetit? Nunquid iterum puniet Deus pro peccatis pro quibus jam satisfactum est per cordis contritionem, et oris confessionem, et per dignos fructus pœnitentiae. Nunquid bis puniet in idipsum? Solutio. Ad hoc, ut aliquis faciat dignos fructus pœnitentiae, exigitur ut de cætero non peccet mortaliter; unde quicunque post pœnitentiam peccat, inutilem sibi priorem satisfactionem reddit.

Quæstio XXX. Quid bis punire in idipsum? Bis autem punire in idipsum est pro peccato per pœnitentiam deleto, nec repetito, in alia vita iterum C punire, quod Deus non facit. Si aliquis autem pœnitens affligitur pro aliquo peccato et iterum idem repeatet; si in hæc vita vel in alia pro illo iterum puniatur, hoc non est bis punire in idipsum.

Quæstio XXXI. In odorem suavitatis (*Ephes. v.*). etc. Si mors Christi fuit Deo suavis odor, ergo mortem ejus libenter accepit; ergo non peccaverunt Judei, qui illum eruefixerunt; quia id fecerunt, quod bonum erat, et Deo placuit. Solutio. Actio Judæorum mala erat, nec Deo placebat id quod fiebat ab eis; sed passio Christi bonum fuit, et salutis nostræ causa.

Quæstio XXXII. Dies mali sunt, etc. Nonne dies habent esse ex Deo auctore, sicut scriptum est: *Tuus est dies, et tua est nox?* (*Psal. LXXIII.*) Quomodo ergo dicuntur mali? Solutio. Pro malitia, et miseria hominum dieuntur dies mali; alioquin quantum ad horarum spatia ordinati sunt, et boni.

Quæstio XXXIII. Nemo carnem suam odio habuit, etc. Nonne viri sancti carnem oderunt, persequuntur, crucifigunt et mortificant, non nutriunt, nec fovent? quomodo ergo verum est. Nemo carnem suam odio habuit? Solutio. Sancti non carnem, sed carnis vitium oderunt, et persequuntur.

Quæstio XXXIV. Propter hoc relinquet homo patrem. Quæritur quomodo hoc ad Filium Dei pertineat, qui nunquam Patrem deseruit, sed semper cum eo inseparabiliter permansit? Solutio. Quia Filius in forma, qua patri æqualis est, nobis non

apparet, dictus est Patrem deseruisse vel reliquise; nunquam tamen ab eo recessit: in mundum venit, et Patrem non deseruit.

QUESTIO XXXV. *Qui uxorem suam diligit.* Quæritur de qua dilectione hic agat; si enim de dilectione, qua diligimus nos mutuo propter Deum, sensus est: Qui diligit uxorem suam, *seipsum diligit*, id est facit quod sibi nile est: secundum hoc ita posset dicere de quolibet proximo. Solutio. Hoc ideo dicit Apostolus, quia magis instat viro providere uxori quam aliis: unde si propter Deum aequirit ei necessaria, et regit, et se diligit, id est, facit quod sibi utile est; quia inde meretur apud Deum.

QUESTIO XXXVI. *Servi, obedite dominis vestris* (*Ephes. vi*). Hie queritur an licet Christiano servum habere, eum hoc Apostolus permittat. Calholia quoque, et maxime Gallorum Ecclesia hoc recipit. Solutio. Melius esset hujusmodi servitutem non exigere, nec Ecclesia quasi bonum recipit, sed quasi malum tolerat.

QUESTIO XXXVII. *Fili, obedite parentibus vestris; et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios.* Quæritur quare Apostolus præcipiat parentibus ut filios diligent, et filiis ut parentes honorent,

A cum natura ad se mutuo diligendos compellat. Solutio. Naturalis amor non habet meritum, nisi propter Deum fiat: ideo præcipit ut se propter Deum diligant, et sic meritum habeant.

QUESTIO XXXVIII. *Non est nobis colluctatio contra carnem.* Nonne sancti pugnant contra carnem et sanguinem, contra malos homines, vel contra vitia, que ex carne et sanguine oriuntur? quomodo ergo dicit: *Non est nobis colluctatio*, etc.? Solutio. Non est nobis colluctatio tantum contra carnem et sanguinem, sed etiam contra daemons.

QUESTIO XXXIX. *Adversus mundi rectores.* Nonne Dens, qui mundum condidit, mundum gubernat, et regit, ut idem sit conditor et rector? quomodo ergo daemons vocat Apostolus mundi rectores. Solutio. Hic nomine mundi signat mundi amatores. Hie est mundus, qui lotus in maligno positus est: hic est mundus, in quo non reperitur nisi concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vitae: hunc mundum vocat Apostolus tenebras, subjungens *harum tenebrarum*, et alibi dicens: *Fuistis aliquando tenebre;* nunc autem lux in Domino (*Ephes. v*).

VI.

IN EPISTOLAM AD PHILIPPENSES.

(*Philip. i.*) *Paulus et Timothaeus*, etc. Hanc epistolam seribit Apostolus Philippensibus, qui sunt Macedones. Sunt enim Philippi metropolis civitas in Macedonia, quæ est quædam provincia in Graecia, quam aedificavit Philippus pater Alexandri, vocans eam nomine suo. Hi autem accepto verbo prædicacionis ab Apostolo firmi in fide fuerunt, nee pseudo reepperunt. Hos ergo munit contra duplex bellum, scilicet tribulationum et pseudoprædicatorum. Est itaque intentio Apostoli in hac epistola cohortari Philippenses ad patientiam contra tribulationes, et ad constantiam contra pseudoapostolos. Modus talis: more solito salutem præmittit. Deinde gratias agit pro eis, implorans eis majora bona, ut virtutibus ercentes ad perfectiōnem perveniant. Deinde ad patientiam tribulationum monet exemplo suo, et Christi. Postea ut sibi caveant a versuīs pseudoapostolorum. Tandem admonitionem mortalem interserit, et prope finem de gratia, quam sibi Romani per Epaphroditum miserant, se gaudere dicit.

QUESTIO I. *Quid enim? dum omni modo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur.* Quæritur quomodo permittat Apostolus malis prædicare evangelicam doctrinam cum alibi scriptum sit: *Peccatori dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas* (*Psal. xlix*)? etc. Item: *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Ecli. xv*). Item: Cuius vita despiciatur, restat ut prædicatio ejus negligatur. Solutio. In hujusmodi prædicator incepatur propter se, non propter alios. Non enim sibi prodest,

C sed aliis quod prædicat: unde laus Dei in ore peccatorum non est speciosa. Tolerandi ergo sunt mercenarii. Unde Dominus: *Super cathedralm Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi: quæ dicunt facite* (*Matth. xxv*), etc. Itaque prædicatores, qui pro veritate prædicant, diligendi sunt; mercenarii, qui ex occasione et temporali commodo veritatem annuntiant, permittendi sunt; fures et latrones, sive lupi, cavendi, imo fugiendi sunt.

QUESTIO II. *Quid eligam, ignoro,* etc. Quæritur quomodo Apostolus dubitet utrum eligat, an manere in carne, an dissolvi et esse cum Christo (*Philip. i*), cum sciat quod quanto pugna fortior, tanto corona major. Nonne sciebat majoris meriti esse pugnare quam quiescere? Solutio. Affectus ad utrumque trahebat: ideireo dicit se ignorare quid eligat. Dubitat ergo Apostolus ex affectu, non ex ignorantia. Sed tunc queritur: Quomodo dicit multo melius esse dissolvi et esse cum Christo. Solutio. Melius, hie ponitur pro suavius et securius.

QUESTIO III. *Vobis donatum est non solum, ut in eum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini,* etc. Quæritur an ipsum pati sit bonum, et an sit donum Dei? quod si est, appetendum est. Solutio. A quo est fides credentium, ab eo est tolerantia patientium. Pena autem ipsa in se non est bona, nec propter se appetenda, nec inter dona Dei debet enumerari. Pati tamen pro Christo bonum est et desiderandum; quia magnum habet meritum. Nec Apostolus dicit simpliciter: *Vobis donatum est pati;*

sed sic : Vobis donatum est pro Christo pati.

QUESTIO IV. *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. ii).* Quæritur quid hic notet forma. Solutio. Forma aliquando ponitur pro repræsentatione, aliquando pro veritate rei, ut hic : Qui cum in forma Dei esset, id est in veritate divinæ essentiaæ et inæqualitate substantiaæ ; sicut enim homo hominem, canis canem gignit (31), sic Deus Deum genuit per omnia æqualem, non imparem : unde et Filius dicitur esse hoc, quod Pater est et quoniam hoc potest secundum personam, et naturam intelligi, Augustinus ostendit hujus dieti intelligentiam, dicens : Ideo Filius dicitur id quod Pater est, quia sicut Pater est Deus, sic et Filius, et sicut Pater est omnipotens, sic et Filius, et sicut Pater est immutabilis, sic et Filius. Ideo enim unum, et summe unum sunt Pater et Filius, quorum nulla est diversitas naturæ vel voluntatis. Utrumque ergo dicit Scriptura, quod Filius est æqualis Patri, et quod Pater major est Filio, sed hoc secundum formam servi, illud autem secundum formam Dei.

QUESTIO V. *Et habitu inventus est ut homo*, etc. Quot modis aliquid habetur ? Solutio. Quatuor modis aliquid alieni accedit, ut habeatur, vel sic ut mutet et non mutetur, ut sapientia vel sic ut mutet et mutetur, ut eibus ; vel sic ut nec mutet nec mutetur, ut annulus ; vel sic ut non mutet sed mutetur, non a sua natura, sed a quadam priori forma, ut vestis, quando induitur ; non mutat hominem, sed mutatur ; non a natura sua, sed accipit speciem et formam, quam dejecta non habuit, secundum quam comparationem et similitudinem intelligitur incarnatione : sic enim forma servi accessit ad formam Dei, ut eam non mutavit vel convertit, sed ipsa forma servi est mutata, non a natura sua, sed in excellentiorem et digniorem statum, quam prius fuerat. Hoc ergo totum, quod Augustinus dicit de habitu, ideo adducit ut ostendat, quod quando Verbum caro factum est non est mutatum vel conversum in hominem ; sicut nec homo mutatur in vestem, quando ea induitur. Hoc autem, quod quidam addunt de suo, quod sicut homo quando induitur veste sua, non fit aliquid ; sic nec Deus, quando formam servi accepit, factus est aliquid : hoc, inquam, non habent ex verbis Augustini, nec alterius sancti, cum sit falsum : si enim in omnibus volunt tenere similitudinem adductam de veste, oportet eos concedere, quod sic homo non fit vestis, quando ea induitur ; ita nec Deus homo, quando forma se servi induit, factus sit. Si enim Christus non est nisi id quod fuit ab aeterno, nullum esse habuit commune cum matre ; ergo non consubstantialis matri ; quia nullum substantiale dicitur de utroque. Dum enim dicitur : Christus est homo, et Virgo mater Domini est homo, non idem significatur, hoc nomine, homo, secundum hos novos hereticos. De his plenius dictum super Epistolam ad Romanos.

A QUESTIO VI. *Qui humiliavit semetipsum factus obediens*, etc. Quæritur an Christus aliquid meruit. Solutio. Nobis, non sibi meruit. Nos enim per ejus meritum facti sumus digni vita aeterna ; ipse vero per mortem suam sibi non acquisivit aliquid, quo prius dignus non erat. Dic tamen potest : Vere per humilitatem passionis meruit claritatem resurrectionis, scilicet impassibilitatem et immortalitatem. Non dico quod Christus, nisi moreretur, immortalis et impassibilis non fieret ; sed dico quod tale meritum tali præmio erat dignum.

QUESTIO VII. Quæritur quomodo simul in eadem anima potuerit esse summa beatitudo et tristitia : ante enim passionem haec duo fuerunt in Christo. Quod enim ibi fuerit beatitudo secundum mentem B ex quo fuit homo, credendum est : alioquin, quomodo esset verus Deus, non video. Item quod ibi fuerit tristitia constat, cum ipse dicat : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi). Solutio. Sicut in Paulo fuit vis inferior et vis superior, sic in Christo fuit vis inferior, animæ scilicet motus, vel affectus quidam, qui mortem horrebat : ratio tamen superior in sua beatitudine vigebat. Non enim affectus carnis in ipso sicut in ceteris, rationem impedithebat in aliquo, ut minus divinitate contemplaretur.

QUESTIO VIII. Item queritur quomodo majorem beatitudinem non habuit post resurrectionem, quando immortalitatem et impassibilitatem induit ? Solutio. Non tunc habuit plus quantum ad mentem, C sed quod prius habuit, tunc quietius possedit, sicut rex quietius et securius regnum suum possedit cessantibus infestare inimicis.

QUESTIO IX. *Propter quod donavit*, etc. Nonne prius habuit nomen, quod est super omne nomen ? Quomodo ergo dicit, Propter quod donavit ? non solum enim secundum quod Deus est, datum est ei hoc nomen ab aeterno secundum naturam, sed etiam secundum quod est homo a sui conceptione datum est illud homini assumpto secundum gratiam. Solutio. Tunc res dicitur fieri, quando intonescit : quod enim prius habuit, tunc primum post resurrectionem hominibus et daemонibus innotuit.

QUESTIO X. Item queritur cui datum sit hoc nomen, an Deo, an homini ? Solutio. Augustinus dicit quod homini et non Deo datum est nomen quod est super omne nomen (Philipp. ii), scilicet ut sit Deus et Filius Dei per gratiam non participacionis, sed unionis, et totum habeat homo assumptus per gratiam, quod habet Deus genitus per naturam. Per gratiam itaque homo habet, ut sit filius, non filius gratiae, sed filius naturae. Aliter dicit Ambrosius quod Deo non homini datum est nomen, quod est super omne nomen.

QUESTIO XI. Sed nunquid Augustinus, et Ambrosius, super hoc contraria sentiunt ? Solutio. Alia est donatio gratuita, de qua Augustinus ; alia na-

(31) Non solum comparatio claudicat, verum etiam vilior est et quasi impia. EDIT. PATROL.

turalis, de qua loquitur beatus Ambrosius. Datum est homini, ut sit Deus per personalem unionem statim in sui conceptione: quando enim Deus factus est homo per dignationem, et homo factus est Deus per gratiam, non Deus adoptivus, sed Deus naturalis, Deus, aeternus, Deus omnipotens. Deo autem genito datum est ab aeterno esse Deum per naturam. Itaque nulla est in intelligentia contrarietas inter doctores veritatis.

QUESTIO XII. *Qui spiritui servimus Deo*, etc. (*Philip.* iii). Quæritur qua servitute. Nota quod servitus, quae soli Deo debetur, dicitur latra; unde idololatra, qui Dei culturam exhibit idolis, et abominationem dicitur idololatria, et domus idolum, et sacrilegium idolothytum. Sed servitus, B qua per charitatem jubemur servire invicem, Graece dulia dicitur: ultraque vero servitus sermone Latino nuncupatur.

QUESTIO XIII. *Hebreus ex Hebreis, secundum legem Pharisæus*. Quæritur unde dicti sint Hebrei. Solutio. Hebrei dieuntur ab Heber, non ab Abraham, ut visum est beato Augustino aliquando, quod postea retractavit: quod inde patet, quia ipse Abraham est Hebreus in quodam loco dictus: quod non esset, sic hoc nomen ab ipso derivatum esset. Item Abraham interpretatur *pater multarum gentium*; Hebrei, *transeuntes*. Constat ergo verum esse quod Hebrei non ab Abraham dicti sunt, sed ab Heber: qui solus in divisione linguarum Hebraicam retinuit linguam. C

QUESTIO XIV. *Secundum justitiam, quæ in lege est*. Quæritur quomodo dicat se conversatum secundum justitiam, quæ in lege est, sine querela, cum alibi dicat se cum aliis in desideriis carnis, dum esset in lege, ambulasse, unde et filium iræ se nominat? Solutio. Utrumque verum est, et quod secundum desideria carnis ambulavit, et tamen secundum justitiam, quæ in lege erat, quæ timore pœnæ, non amore servire facit; quæ manum, non animum comprimit, conversatus sit sine querela: talis erat justitia in lege.

QUESTIO XV. *Non habens justitiam meam*, etc. Nonne Deus legem dedit, et ei obedere præcepit? quomodo ergo justitiam, quæ est ex lege, dicit suam? Solutio hujus questionis in superioribus continetur. Dum enim erat in lege quærens ex operibus legis justificari: in hoc quod credebat propriis viribus posse adimplere ipsam legem, justitiam legis suam faciebat. D

QUESTIO XVI. *In fide ad cognoscendum*, etc. Illoc de fide non habente tempus operandi intelligitur, sed diligere nonne est opus fidei? Sed fides sine dilectione, postquam aliquis est adultus, nunquam valet. Quomodo ergo dicit expositor quod hoc debet intelligi fide non habente tempus operandi, quod ipsa valeat ad Deum cognoscendum et ad alia? Solutio. Hoc ideo dicitur, ne quis

putet sufficere hoc ad salutem, scilicet credere, et habere fidem sine operibus, cum habet bene operandi facultatem.

QUESTIO XVII. *Quorū nomina sunt scripta*, etc. Quæritur quid sit liber vitæ. Solutio. Liber vitæ est prædestinatio Dei, in qua omnes salvandi scripti sunt, vel saltem per solam prædestinationem, vel etiam per justitiam et prædestinationem.

QUESTIO XVIII. *Gaudete in Domino semper* (*Philipp.* iv), etc. Dicit expositor quod gaudium in sæculo, et gaudium in Deo contraria sunt, nec in eodem simul esse possunt. Sed nonne aliquis est qui divisus est, et parvum gaudet in sæculo, et partim in Domino, sicut partim diligit mundum, et partim diligit Deum? Solutio. Illo gaudio dicitur quilibet gaudere, quod in illo cognoscitur præponderare, et illam partem hominis interioris quam occupat gaudium mundi, non tenet gaudium quod est in Domino, quia non possunt esse in eodem circa idem.

QUESTIO XIX. *Petitiones vestrx innotescant apud Deum*, etc. Nonne Deus omnia plene et perfecte novit antequam eveniant? quomodo ergo dicit Apostolus. Ut petitiones innotescant apud Deum? Solutio. Sensus est; Petitiones vestræ adeo sint vehementes et non tepidæ, ut dignæ sint exaudiiri et impliri. Cum enim adimplentur, nobis innotescunt, quod ad Deum pervenient.

QUESTIO XX. Dicit expositor quod angeli offerunt orationes nostras Deo: ideo quæritur qualiter hæc oblatio sit intelligenda. Solutio. Salva reverentia secretorum, dicimus quod ab angelis nostris orationes Deo offerri, nihil aliud est quam per eos dignas fieri, ut a Deo exaudiantur. Item angeli medii sunt inter nos et Deum: sicut enim divina secreta nobis annuntiant, sic ea, quæ apud nos hic aguntur, Deo nuntiare dicuntur.

QUESTIO XXI. Sed cum Deo sua perfectio ad omnia cognoscenda sufficiat, quæritur ad quid angeli ei aliquid nuntiant? Solutio. Non ut eum doceant, sed ut aeternam et incomparabilem veritatem ejus consulant, et ut sciант quid sibi sit fatiendum, quid, et quibus et quando sit annuntiandum.

QUESTIO XXII. *Non quero datum, sed fructum*, etc. Quæritur quid distet inter datum et fructum. Solutio. Datum vocat id quod datur, ut cibus, nummus, vestis. Fructus vero intentio datoris: quæ ideo dicitur fructus, quia secundum eam opus judicatur utile et fructiferum. Vel fructum vocat mercedem ipsam. Unde opus bonum dicitur flos, ex quod fructus aeternæ vitæ nascitur. Nota quod per corvum, qui pavit Eliam, intelligitur donum, ubi opus bonum fuit sine intentione bona. Per viduam, quæ eumdem prophetam pavit, intelligitur fructus; ubi fuit bonum opus eum intentione bona.

VII

IN EPISTOLAM AD COLOSSENTES.

(*Coloss. i*) *Paulus apostolus*, etc. Haue epistolam scribit Apostolus ad Colossenses, qui sunt Asiani : quibus non ipse Apostolus prædicavit, sed ejus discipuli, scilicet Archippus et Epaphras. Sed Archippus ministerium in eos acceperat ; Epaphras vero ex eis oriundus fuit, et ab Apostolo instrutus doctrinam Archippi confirmavit. Postea vero pseudoapostolis supervenientibus, et carnales observantias prædicantibus, in dubium illis venerat quibus esset credendum. Unde Apostolus, cuius auctoritas celebris erat, quasi medius judicat, quæ pars potius sit tenenda, scribens eis ab Epheso. Intentio itaque Apostoli est in hac epistola confirmare Colossenses in ea fide et doctrina, quam a discipulis ejus acceperunt, et non in aliquo praeter Christum spem ponendam esse doceat. Modus tractandi talis est : more solito salutem præmittit ; deinde gratias agit de bonis eorum, fidem et dilectionem eorum commendans. Orat ut perficiantur in Christo, cuius beneficia, et secundum utramque naturam primatum commendat, et post ministerii sui dignitatem commemorat, et monet ne per philosophiam, vel legis cæremonias seducti a Christo recedant. Tandem omnes simul, et separatim, scilicet sexus, et ætates, et conditiones moraliter instituit. In fine monet Archippum sollicitum esse ministerii sui.

QUESTIO I. *Gratias agentes*, etc. Dicit expositor quod hic incipit Apostolus ostendere quod lex non prodest, sed nocet. Nonne lex bona, et a Deo data, et non solum non nocuit, sed profuit in statu suo ? quomodo ergo verum est quod non prodest, sed nocet ? Solutio. Verum est quod lex ante gratiam profuit ; sed post gratiam inutilis fuit. Cui solutioni sic objicitur : Nonne lex modo perhibet testimonium veritati, et per illam illuminamur in cognitione Deitatis ? ergo etiam nunc tempore gratiae nobis prodest lex. Quomodo ergo verum est : Lex non prodest, sed nocet ? Solutio. Lex lecta, et spiritualiter intellecta prodest, et non nocet : secundum vero litteram observata non prodest, sed nocet.

QUESTIO II. *Qui dignos fecit in partem sortis sanctorum*. Quæritur quid vocet sortem, cuius participes facti sumus. Solutio. Futuram hæreditatem, quæ sorte, id est divina gratia et voluntate, sine meritis, datur, hic vocat Apostolus sortem.

QUESTIO III. Item quaeritur quomodo sine meritis futura hæreditas detur sanctis, cum per fidem, et dilectionem, et bona opera eam mereantur. So-

A litio. Sine meritis præcedentibus fidem intelligendum est, non sine subsequentibus : quæ sunt ex gratia, et ideo non excludentur, cum dicatur quod sola gratia datur futura gloria. De his jam diximus superius.

QUESTIO IV. *Transtulit nos in regnum Filii*. Quæritur quid dicat *regnum Filii Dei*. Solutio. Regnum cœlorum, vel Filii, pluribus modis accipitur, scilicet pro futura gloria, ut ibi : *Adveniat regnum tuum* (*Matth. vi*) ; vel pro præsenti Ecclesia, ut ibi : *Cum tradet regnum Deo et Patri* (*I Cor. xv*) ; vel pro fide Christi, ut ibi : *Regnum Dei intra vos est* (*Matth. xii*) ; vel pro sacra Scriptura, ut ibi : *Auferetur a vobis regnum cœlorum, et dabitur genti facienti fructum* (*Matth. xxi*).

QUESTIO V. *Filiī dilectionis suæ* Nonne Spiritus sanctus est dilectio, qua Pater diligit Filium, et Filius Patrem, et Christus est filius dilectionis ? Videtur ergo, quod sit filius Spiritus sancti : quod fides non recipit. Solutio. Dilectio communiter accipitur pro divina natura, sive substantia, sive essentia, cum dilectionis filius esse prædicatur. Est enim Filius naturæ, substantiæ, et essentiæ Patri consubstantialis, et coessentialis. Quid autem dilectio significet, cum dicatur : Spiritus sanctus est dilectio, qua Pater diligit Filium, et e diverso alibi expositum est. De redemptione item, et imagine, et de eo quod Christus dicatur caput Ecclesiæ, jam dictum : nec oportet, ut acta agamus.

QUESTIO VI. Quæritur autem an Christus secundum humanitatem fuerit caput sanctorum incarnationem præcedentium. Videtur quod sic : sed qui nondum secundum humanitatem erat, quomodo potuit esse caput eorum ? Vel si, quomodo potuerunt habere, quod nondum caput erat ? Solutio. Christus etiam secundum humanitatem potest dici caput eorum qui fuerunt ab Abel, quia per fidem futuri omnes salvati quotquot salvati sunt. Nota quod Christus ejusdem naturæ esse cum Patre prædicatur, ubi filius dilectionis esse ostenditur. Ubi vero imago, non solum ejusdem substantiæ identitas, sed etiam personalis proprietas insinuatur. Ubi primogenitus omnis creaturæ esse dicatur, ibi Patri coæternus asseritur. Ubi quod omnia per ipsum condita sunt legitur, omnipotentia ipsius declaratur. Ubi dicitur quod *omnia in ipso constant* (*Coloss. i*), immensitas ejus manifestatur, eujus æternitas in Joanne insinuatur, ubi scriptum est : *In principio erat Verbum* (*Joan. i*) ; et personalis proprietas cum subjungitur : *Et Verbum erat apud Deum* (*ibid.*) ; et substantiæ identi-

fas, cum dicitur : *Et Deus erat Verbum* (*Ioan.* i). Est itaque Filius Patri coeternus, consubstantialis, coomnipotens ; alius in persona, idem cum Patre omnium creaturarum principium.

Quæstio VI. *Et ipse*, Christus scilicet, *est caput Ecclesie*. Dicitur quod Ecclesia cœpit primo ab Abel, qui primus fuit justus, sed nomine Adam fuit justus ? Creditur enim quod post lapsum per paenitentiam, et fidem sit justificatus : quare ergo non dicitur Ecclesia incorpississe ab Adam ? Solutio. Ab Adam maculam originalis peccati contraxit Ecclesia, ab Abel nullam, et ideo ab Abel melius incorpississe dicitur quam ab Adam ; quia Scriptura de peccato Adam, et non de justitia facit mentionem, et de justitia Abel, et non de peccato. Christus ergo semper caput omnium, qui fuerunt ab initio, sicut eorum, qui secuti sunt eum : per quem solum accessum habemus ad Patrem.

Quæstio VIII. *Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam* (*Coloss.* ii), etc. Nonne cognitio rerum naturalium, quam tradiderunt philosophi, utilis fuit ad Dei invisibilia cognoscenda ? Per visibles enim rerum visibilium formas, quarum doctrina docetur in mathematica, venitur ad invisibiles rerum visibilium causas, quas docet physica : per quas venitur ad cognoscendas invisibiles substantias, et invisibilium substantiarum invisibiles naturas. Quomodo ergo Apostolus talem cognitionem vocat inanem fallaciam ? Solutio. Apostolus non reprehendit philosophos de hoc, quod naturas rerum inquirebant ; sed de hoc, quod potentiam Dei eum sit infinita, sub causis naturalibus coaretare conabantur, dicentes Deum nihil facere contra naturam. Unde Deum creaturam fieri, virginem parere, mortuum revivere, dicebant esse impossibile. Ille ergo errorem eorum jure reprehendit Apostolus : non veram, quam habebant, de naturis cognitionem.

Quæstio IX. *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis*. Cum una et simplex plenitudo divinitatis sit, quomodo dicat omnis plenitudo divinitatis, cum omnis soleat colligere multitudinem ? Solutio. Omnis plenitudo divinitatis dicitur, ut notetur : quod omni modo inhabitandi ibi est, etiam personaliter. Vel aliter : Omnis plenitudo dicitur ut insinuetur quod in ipso est plenitudo non solum scientiae, sed etiam potentiae et bonitatis. In quo destruitur error eorum qui dicunt quod homo assumptus habet omnem scientiam per gratiam, quam habet Verbum per naturam, sed non omnem potentiam.

Quæstio X. *Plenitudo divinitatis corporaliter*. Cum divinitas sit incorporea, queritur quomodo possit habitare corporaliter in Christo. Solutio. Corporaliter dicit, id est, completere, solide et veraciter, respiciens ad legales figuræ, quæ fuerunt umbra futurorum, quarum corpus, id est, impletio et veritas est Christus. Vel aliter : Corporaliter non significat naturam rei existentis, sed potius

A modum existendi. Sicut enim corpus sic habet esse naturaliter in uno loco, quod simul non potest esse in alio : sic plenitudo divinitatis habet esse in homine assumpto : quo modo in nulla alia est creatura. In omni creatura est per essentiam, in justis per gratiam, in solo Christo secundum personalem proprietatem. Hoc est ergo Deitatem habitare in Christo corporaliter, id est personaliter. Sicut corpus est in pluribus locis, simul non corporaliter sed spiritualiter. Hoc dicens non nego veritatem, et essentiam corporis Dominici esse simul in pluribus altaris, sed per hoc insinuo quod modum illum existendi non habet communem corporibus aliis, vel ex natura corporis, sed potius communem cum spiritu, non creato, sed increato. Etrumque mirum, et verum ; quod spiritus creatus aliubi est corporaliter, et corpus Christi sacramentale in pluribus locis spiritualiter.

Quæstio XI. *Delens chirographum decreti, quod erat contrarium vobis*, etc. Queritur quid vocet decretum, quid chirographum. Solutio. Decretum nominat vel ipsam legem Moysi, vel Dei præceptum, quod primo homini dedit in paradyso, dicens : *De ligno scientia boni et mali ne comedas* (*Gen.* ii) ; chirographum utriusque decreti violati memoriam : omnium autem culparum chirographa deleta sunt fuso sanguine sine culpa.

Quæstio XII. *Quæ sunt umbra futurorum, corpus autem Christi*. Queritur quomodo distinguitur umbra, corpus, spiritus. Solutio. Aliud est umbra, aliud corpus, aliud spiritus : quæ tria aliis nominibus dicuntur figura, res, veritas, ut idem sit umbra et figura ; idem corpus et res ; idem spiritus et veritas. Legales cæteronimæ umbra, et figura futurorum diebantur. Sacraenta gratiæ corpus, sive res illarum umbrarum vel figurarum sunt : spiritus vel veritas dicitur gratia spiritalis scilicet quam conferunt sacraenta Novi Testamenti, et significant : sacraenta vero Veteris Testamenti, tantum gratiam spiritualem significant, et non conferunt : et hæc differentia inter hæc et illa sacraenta. Item sciendum est quod illa, quæ tempore legis fuerunt præcepta, nunc tempore gratiæ non sunt præcepta ; sed tantum veritatis testimonia, unde tunc peccatum erat non observare etiam unum. Nunc autem non est peccatum ea non custodire ; immo qui custodit, offendit.

Quæstio XIII. *Mortificate membra vestra* (*Coloss.* iii), etc. Quæritur quid, vel quæ vocet membra, quæ sunt mortificanda. Nunquid oculus, manus, pes sunt mortificandi ? Solutio. Membra hie vocat Apostolus concupiscentiam membrorum, sicutipse subjungit, et exponit *foruicationem*, etc.

Quæstio XIV. *Avaritiam, quæ est idolorum servitus*, etc. Nonne aliud est avaritia, aliud idolatria ? quomodo ergo avaritiam vocat idolorum servitatem ? Solutio. Ideo avaritiam comparat idolatriæ, quia non est dispar malitia. Sicut enim idololatra colit truncum, sic avarus nummum. Et sicut idololatra nifitur auferre Deo honorem suum, sic avarus res

quas Deus communiter pro omnibus creavit sibi, A invenitur : quæ alia est ab illa, de qua superius dictum est : *Vir est imago Dei, et mulier viri.*

QUESTIO XV. *Explorantes veterem hominem, etc.* Quæritur quid hic vocet veterem hominem. Solutio. Dicitur quandoque *vetus homo Adam primus homo*, qui peccando se, et totam posteritatem suam induit tunica vetustatis. Dicitur quandoque *vetus homo*, quilibet homo, qui portat imaginem terreni ; quandoque vero dicitur *vetus homo ipsa vetustas*, nee consistit in culpa et in pena ; quandoque *vetus homo* habitus vitiorum nuncupatur, ut hic, secundum expositorem.

QUESTIO XVI. *Et induite novum hominem.* Quæritur similiter quid hic vocet novum hominem ? Nam *novus homo* quandoque dicitur *Christus*, a quo est omnis *novitas* ; quandoque *novus homo* dicitur *quilibet in Christo renovatus* ; quandoque *etiam habitus virtutum* ; quandoque *specialiter mens rationis*. Sed *superius*, quod *homo interior* vocatur, mens, dictum est ; hic autem dicitur quod *mens interior* dicitur *novus homo* : quod videtur esse contrarium, cum aliud sit *novus homo* : aliud *interior*, ut jam ostensum est. Solutio. Dicit expoter quod *novum hominem* vocat *rationalem membrum*, nec est contrarium ad id quod *superius dictum est*, quod *mens interior homo* dicitur : idem enim propter diversas proprietates diversa sortitur vocabula.

QUESTIO XVII. *Qui renovatur in agnitionem Dei secundum imaginem ejus, etc.* Item quæritur quomodo mens dicatur renovari secundum imaginem Dei, cum ipsa sit *imago Dei*, nunquid renovari potest secundum *seipsum* ? Solutio. Eadem est *imago. C*uius renovatur, et illa secundum quam renovatur, siue dicimus aliquem mortuum esse secundum corpus, id est corpore non secundum spiritum. Mens itaque secundum *seipsum*, id est in *seipso* renovatur. In Epistola tamen ad Ephesios citur, quod ipsa renovatio sit secundum Deum : leo secundum Deum, ne secundum creaturam esse dicatur. Per talen enim renovationem Deo consimilis et conformis efficitur : ideo secundum *seipsum* esse dicitur. Nota quod haec *imago*, quæ in cognitione Dei renovatur, æque in *viro* et in *femina*

A invenitur : quæ alia est ab illa, de qua superius dictum est : *Vir est imago Dei, et mulier viri.*

QUESTIO XVIII. *Donantes vobis metipsis, si quis adversus aliquem habet querelam.* Hoe idem praecepit Dominus, dicens : *Debitoribus vestris dimittite (Matth. vi)*, sed quid est quod a nobis dimitti possit ? quod est debitum, quod a nobis possit exigere ab illo, qui nobis injuriam intulit ? Solutio. Hoe est dimittere injuriam illatam, pro nobis nullo modo satisfactionem propter injuriam postulare : quædam alia super hoc alibi a nobis dicta sunt.

QUESTIO XIX. Dicit expoter quod qui ab illicitis abstinet laudem habet ; qui vero a licetis temperat, laudem et præmium quasi diceret : Ille vitat pœnam, hic etiam meretur coronam. Sed nonne etiam ille, qui abstinet ab illicitis, non solum laudem, sed etiam mercedem habet ? Solutio. Qui abstinet ab illicitis semper vitat pœnam, sed non semper meretur coronam, nisi tunc tantum, quando tentatur et impugnat.

QUESTIO XX. *Omnia in nomine Domini facite.* Per omnia, non intelligit nisi bona, quæ sunt a nobis facienda. Unde quæritur an omnia facienda præcipiat propter Deum fieri. Nunquid ex præceptis constringor dare pallium meum pauperi, quem indigere video, et sciam hoc Deo placere. Nam si dimitto, videor contemnere : quod scio illum velle fieri. Solutio. Sic debet intelligi : Omnia facite in nomine Domini, id est nihil contra Deum faciatis, et in bonis non gloriam vestram, sed Dei quæratis. Non tamen in omnibus quæ agimus meremur ; quia quædam sunt indifferentia, ut sedere, stare, spiritum dueere, manum claudere, oculos aperire, et hujusmodi. Quædam vero talia sunt, quæ sic habent meritum, si fiant ; et non sint peccatum, si non fiant, ut pallium dare pauperi, et omnia vendere, et dare pauperibus : quod perfectorum est, qui nudi Christum sequuntur.

QUESTIO XXI. *Dicite Archippo : Vide ministerium quod accipisti in Domino, ut illud impleas (Coloss. iv).* Quæritur an subditi prælatos monere possint. Solutio. Ecce auctoritas, ut subditi prælatos monent, ne pigri sint in prævidendis his, quæ ad salutem spectant.

VIII.

IN EPISTOLAM I AD THESSALONICENSES.

(*I Thess. 1.*) *Paulus et Silvanus, etc.* Hanc epistolam scribit Apostolus Thessalonicensibus. Thessalonica metropolis est Macedonia, quæ est provincia ræcorum. Thessalonicenses ergo sunt Macedones, scilicet Graeci, qui ab Apostolo conversi, et nec per tribulationes, nec per pseudoprædicatores potuerunt moveri a fidei veritate. Ilos collaudat Apostolus,

A quia tantæ fidei imbiberant spiritum, ut spe etiam futurorum a civibus suis non credentibus pericula devoto animo pro nomine Christi sustinuerent. Erant tamen aliqui inter eos otiosi, et curiosi ; aliqui etiam minus reete de resurrectione sentientes, et ideo nimis de amicorum morte lenore dolentes. Ilos ergo corrigit Apostolus in hac epistola, et monet per-

etos non cedere adversis, et pseudoapostolis, et ut A *qui spem non habent*. (*I Thess. iv*). Quæritur an contristari et flere pro morte amicorum sit peccatum, cum Apostolus dicat : Ut non contristemini ? Solutio. Necessum est ut cum mors occupat dilectum, ut contristet dilectionis affectum ; non ergo culpa, si contristemur necessitate amittendi ; si consolamur spe recipiendi : unde Apostolus non dicit simpliciter, ut non contristemini sed ait, ut non contristemini sicut cæteri, qui spem non habent, quasi diceret : Licet contristari, sed cum spe.

Quæstio VI. Quæritur quomodo Dominus flebat Lazarum mortuum continuo, eo jubente, victorum ? Solutio. Non mortuum, sed mortem, quam non mernit peccando, deflebat : ad quam Lazarus, et miseras mundi iterum erat revocandus : et inde Dominus est motus.

Quæstio VII. Quæritur an orationes, eleemosynæ, sacrificia altaris, oīnnibus prosint, pro quibus fiunt. Solutio. His solum prosunt prædicta post mortem, qui ita vixerunt ante mortem ut digni sint, ut hæc utilia sint eis post mortem : his enim, qui sine fide per dilectionem operantem ab hac vita exierunt, non prosunt ; quia hic viventes salutis pignore caruerunt, scilicet ad salutem.

Quæstio VIII. Cum Christus omnia possit, quæritur cur fidelibus suis non donaverit statim immortalitatem, ut omnino mortem nunquam experientur. Solutio. Si hoc fieret, carni quidem daretur quædam felicitas, sed fidei minueretur fortitudo. Nemo tunc ad Christi gratiam propter futuram vitam festinaret ; sed tamen propter mortis molestiam fugiendam, et sic quodammodo delicate ereretur in Christum. Ubi igitur tunc esset gloriosus triumphus martyrum ?

Quæstio IX. Et eos qui dormierunt. Quæritur, cum Christum, qui jam vivit, dicat mortuum, cui fideles mortuos non mortuos sed dormientes appellat ? Solutio. Ideo dicit Christum mortuum, et surrexisse, ut, dum hoc audimus, idem speremus scilicet nos resurrectos per virtutem Deitatis. Electos vero ideo dicit dormientes ; quia nemo tam facile potest excitari a somno, quam facile eos omnes excitabit Deus a somno mortis.

Quæstio X. In voce archangeli, etc. De hæ voc D quæritur, an materialis erit. Solutio. Dicunt quidam quod materialis erit ministerio angelorum forma ta, sicut illa materialis fuit, quæ audita est baptizato Domino, quæ ideo dicitur Dei ; quia efficaciam ei dabit Deus, ut per illam mortui resurgent. Ali dicunt, quod aliquod evidens signum erit. De in certo ambigua solutio. Omnia enim futura in novissimo, nobis incerta.

Quæstio XI. Deinde nos, qui vivimus. Quæritu quomodo dicat Apostolus, quod illi primi resurgent qui jam dudum mortui fuerunt, et deinde illi, qui tune vivi inventi fuerint, cum ipse alibi dicat ; quo resurrectio erit in ictu oculi et in momento (*ICor. xv*), ubi nec prius, nec posterius sit aliquid, sed omni simul ? Solutio. Potest dici, quod ideo simu

Quæstio I. *De vivo et vero*, etc. Quæritur quare dicat, vero. Solutio. Unus est naturaliter Deus ; multi participatione : ad quorum differentiam dicitur verus Deus, utpote si ex se non aliunde Deus est. Alii enim non ex eo quod sunt, dii sunt, sed ex eo quod acceperunt.

Quæstio II. *Pervenit enim ira Dei super illos.* (*I Thess. ii*). Quæritur quomodo propter peccata sua ira Dei, et poena super eos pervenerit, id est ante mortem. Nunquid poena æterna allevatur per pœnam temporalem ? si enim non allevatur, videtur Deus immisericors, qui hic punit, et ibi. Item, si allevatur æterna per temporalem ? videtur quod talis poena non procedat ex ira Dei, sed ex misericordia ; et ideo non ira, sed misericordia dicenda. Solutio. Magna quidem Dei misericordia est per pœnam temporalem vocare ad pœnitentiam ; sed ipsi nolentes pœnitere, Dei misericordiam vertunt sibi in iram, et poena inficta, quæ potuit esse salutis medium, fit illis æternæ pœnæ initium.

Quæstio III. *Festinamus videre faciem vestram cum multo desiderio*, etc. Dicit expositor in quo mala eis fierent ; sed quæritur quomodo ex præsentia Doctoris fierent mala discipulis : cum potius bona quam mala ex ea fieri videantur : unde ipse desiderabat videre eos propter utilitatem præsentiae suæ, scilicet ut eos confirmaret, et ea quæ deerant, superadderet. Solutio. Major corona, et laudabilior victoria, si starent immobiles, absente magistro : tamen Apostolus humane timuit ne caderent, et ideo ad eos venire desiderabat.

Quæstio IV. *In adventu ejus*, scilicet Domini. Quæritur in quo adventu. Solutio. Triplex est adventus Domini, unus in carnem, unus in spiritu, unus in carne. In carnem venit factus homo. In spiritu venit quando Spiritum suum spiritui nostro infudit ipsum sanans et justificans. In carne veniet in judicio. Occulte etiam venit unicuique in morte, vel ut eos purget, vel ut januam regni aperiat : ut eos puniat.

Quæstio V. *Ut non contristemini sicut cæteri*,

ri dicitur mortuorum resurrectio, quia parva pars erit.

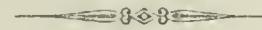
QUESTIO XII. Quæri autem solet utrum illi, quos inveniet Christus, sint morituri, an sine morte immortalitatem transiunt? Solutio. De hoc nihil tam habemus; videtur tamen quibusdam, quod ipso raptu moriantur, et reviviscant, cum alibi beat Apostolus: *in Christo omnes vivificabuntur* (Cor. xv), et alibi: *quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur* (*ibid.*). Nec incredibile hoc est, cum in momento, et in ietu oculi, immunit et generalis resurrectio futura esse creatur.

QUESTIO XIII. Rapiemur obviam Christo in aera, queritur an id de omnibus dicatur? Solutio. Boni et asi loves Christo occurrent in aera; mali vero et asi ponderosi non obviam in aera Christo, sed rati, quam semper amaverunt, adhaerebunt. Nota autem esse genera eorum, quid ad judicium venient; quidam enim venient, ut judicent tantum, valde boni, non ut judicentur, de quorum salute constat. Alii sunt minus perfecti, de quorum salute constat; hi venient ad judicium, ut judicentur. Sie malorum duo sunt genera; alii venient ad judicium, ut judicentur, ut minus mali de quoniam damnatione non constat. Alii vero, non judici-

A centur; quia jam judicati sunt, quia de eorum damnatione jam certum est. Quare ergo venient? nunc quid ut judicent? absit! Quare ergo? ut audiant eum diabolo. *Ite, maledicti in ignem aeternum* (Matth. xxv), etc. De modo judicii jam dictum est in prima epistola ad Corinthios; quomodo scilicet sancti judicatur, an sola comparatione, an etiam potestate.

QUESTIO XIV. *Dies Domini sicut fur in nocte interveniet* (I Thess. v), etc. Cum nemo sciat, an die, an nocte Dominus venturus sit ad judicium, queritur quomodo Apostolus tempus adventus Domini vocet diem. Solutio. Dies in tali loco non ponitur pro illuminatione aeris sicut alibi; sed pro revelatione, id est manifestatione, quia tunc omnia manifestata erunt. Seiet enim unusquisque, quare se, vel alium Dominus salvet vel damnet.

QUESTIO XV. *Sine intermissione orare*. Quæritur quomodo hoc præceptum Apostoli impleri possit. Quis enim potest semper orare? Nonne oportet quandoque dormire? Solutio. Sic intelligitur: Sine intermissione certarum horarum. Vel per orationem intelligitur sanctum desiderium, et pius affectus et sic justus nunquam desinit orare, nisi desinat justus esse; qui enim semper bene agit, semper bene orat.



IX

IN EPISTOLAM II AD THESSALONICENSES.

Paulus, et Silvanus (II Thess. 1), ect. Hanc Epistolam scribit Apostolus Thessalonicensibus. Orerentur apud eos graviori tribulatione monet eos patientiam, ostendens justum Dei judicium, ut in gloriam consequantur, mali pœnam. Et quia prima epistola quædam dicit de adventu Domini et de resurrectione mortuorum, unde putabat dies Domini instare; nunc alteram scribit epistola, in qua significat, licet obscure (nec enim erte potest), de abolitione regni Romani, de Antichristi apparentia, et damnatione, et de quorum fratrum inquietudine. Scribit etiam non in re diem Domini sicut occasione prioris Epistole ibusdam videtur. Est itaque intentio Apostoli in e epistola, bonos et quietos ad patientiam more, et inquietos corrigeret; et quæ obscure kerat in priori epistola, hic aliquatenus aperire. Sed talis, primo salutat, deinde gratias agit de his eorum; postea monet ad patientiam, et ad constantiam; inde asserit, quod adventum Christi eveniet Antichristus, et aliqua adventus Antichristi signa licet obscure denuntiat, agens de colitione Romani regni et de interfectione Antichristi. Circa finem vero, ut curiosos atque otiosos cripiant, obsecrat.

QUESTIO I. *In flamma ignis dantis vindictam iis, qui non reverentur Deum*. Quæritur, an Dominus in

A igne circumdatus venturus sit ad judicium? Solutio. In flamma ignis dicitur venturus, quia terribilis impiis apparebit, ut eos exurat atque erueat. Ignis quidem ejus adventum præcedet, quo elementa solventur, ut renoventur.

QUESTIO II. Quæritur quomodo vivi reservabuntur illi, quos vivos inveniet Dominus. Solutio. Siec tres pueros in camino fornacis, ignis non læsit; sic ille ignis præcedens adventum judicis bonos non lædet.

QUESTIO III. Quæritur quas pœnas animæ impiorum nunc patiuntur apud inferos, an materiales, an tantum conscientiae tortiones? Solutio. Creditur, quod pœnas materiales, ut ignem et frigus patiantur. Unde dieitur: *Transibunt de aquis niviis ad calorem nūmīum* (Job. xxiv).

QUESTIO IV. Item quæritur quomodo his pœnis torquentur, cum res spirituales a corporeis contingi nequeant. Solutio. Fieri potest ut per ea puniantur, a quibus non continguntur, velut quis horrorem magnum ex aliquando viso vel imaginatio contrahit, etsi ab illo non contingatur.

QUESTIO V. Item resumptis corporibus, cum illa deinceps immortalia futura sint, quomodo in illis punientur, eum dissolvi nequeant? Solutio. Erunt quidem corpora malorum immortalia, sed passibili-

lia, id est talia in quibus mali patientur, sine tantum laesione naturalis quantitatis, vel essentiae ipsorum corporum.

QUESTIO VI. *Nisi venerit discessio primum?* (*II Thess. n.*) Quæritur: quomodo quod dicit de discessione fieri? Solutio. Hoc quatuor modis potest intelligi, vel de terreno Romano imperio vel de spirituali imperio Romanae Ecclesie, vel de fide, vel de Antichristo. Cum alia translatio dicit Refuga. Nota quod legitur quod Antichristus nascetur in Babylone de tribu Dan. Juxta quod Jacob ait: *Fiat Dan coluber in via, et erastes in semita* (*Gen. xlix*). Qui cum primum se manifestabit veniet Hierosolymam, et circumcidet, se dicens: Ego sum Christus Iudeis promissus.

QUESTIO VII. *Qui extollitur super omne, quod dicitur Deus,* ut dii gentium vel sancti; aut *quod cotitur,* ut Deus Trinitas. Sed quæritur quomodo poterit se extollere super Deum trinitatem? Nonne haec erit maxima ejus superbia et extollentia quod dicet se Christum esse, et ita Deo aequalis, non enim majorem se dicit; quomodo ergo extollitur per omne quod colitur Deus? Solutio. Ut mihi videtur in hoc intelligitur haec extollentia, quod ille iniquus, *homo peccati, filius perditionis,* venerationem et culturam soli Deo Trinitati debitam, faciet sibi exhiberi et non Deo. Legitur quod sicut in Christo habitavit plenitudo divinitatis, ita in Antichristo plenitudo malitiae, et omnis iniquitatis, et, ut ita dicam, plenitudo diabolitatis erit.

QUESTIO VIII. Unde potest queri an erit homo simpliciter, an diabolus personaliter eum assumet, ut Deus hominem. Solutio. Non potest diabolus sic hominem assumere, ut sibi personaliter unitus sit; erit ergo purus homo, quem tamen diabolus sic possidebit, ut omni virtute nequitiae suae, et omni iniquitate impleteat, ut prorsus deditus illi et devotus nihil velit, nihil possit nisi quod diabolus vult et potest.

QUESTIO IX. *Mysterium jam operatur iniquitatis.* Dicit expositor, quod in Nerone et in aliis malis occulte operatur jam diabolus, qui in Antichristo aperte saeviet. Unde quæritur quomodo occulte operetur in Nerone. Nonne Nero Christum negavit, et aperte eos, qui Christum prædicabant, persecutus est? Solutio. Ideo dicitur in Nerone operari occulte; quia hoc fecit Nero fraudulenta quorundam suggestione. Vel, quod melius est, ideo dictus est diabolus operari occulte in Nerone, non quia manifesta esset illa persecutio, sed quia est umbra, et figura, et imago quædam illius, quæ fiet per Antichristum quæ multo gravior erit omnibus, quæ præcesserunt. Regnabit enim tribus annis, et dimidio; et sedens in papilione in monte Oliveti interficietur virtute Spiritus sancti per Michaelem, ut ipsum Dominum vel alium angelum, ut dicunt doctores.

QUESTIO X. *Quem Dominus destruet illustratione adventus sui,* etc. Nonne Antichristus prius interficietur antequam Dominus veniat ad judicium? Ex libro enim Danielis intelligitur, quod concedentur electis quadraginta duo dies ad penitentiam post mortem Antichristi. Quanto vero post ventrus sit Dominus, penitus nescitur non solum ab hominibus, sed etiam ab angelis. Quomodo ergo dicit apostolus: Illustratione adventus sui (cum ante adventum sit interficiendus) destruet illum Dominus? Solutio. Interficietur quidem, ut creditur, ante adventum Domini Antichristus corporis, et anime solutione; Dominus tamen destruet illum iam resuscitatum cum toto corpore, illustratione adventus sui damnando, et in ignem æternum mittendo, dieens illi et aliis reprobis: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth. xxv*).

QUESTIO XI. *Secundum operationem Satanæ, etc.* Dicit expositor, non tamen sine sensu, ut phrenetici, qui culpam non habent de malis quæ agunt. Unde potest queri, si totum faciet Antichristus diabolo instigante et cooperante, et quodammodo compellente, quare ei imputetur potius quam phreneticis, vel si phrenetici hoc faciunt diabolo instigante, quare eis non imputatur. Et quomodo sunt sine culpa de malis quæ agunt, potius quam ille iniquus? Solutio. Phrenetici, qui sunt sine sensu magis dicendi sunt aliquid pati quam aliquid agere; et mala fiunt potius per eos quam ab ipsis; quoniam ipsi non sunt auctores, cum voluntatem ad hoc non applicent. Antichristus vero sic diabolo instigante omnia faciet, quod voluntatem suam omnem et sensum ad eundem applicabit; et ideo ei omnia imputabuntur ad penitentiam.

QUESTIO XII. *Signis, et prodigiis mendacibus, etc.* Quæritur de signis illis, quæ per diabolum facie Antichristus, an ideo dieta sint mendacia, quia non vera ut videntur, sed phantastica erunt; id est quia mortales sensus per phantasmata decepti sunt, vel ideo dicta sunt mendacia, quia Dei per missione ad mendacium trahent? Solutio. Videtur nobis verisimile esse, quod omnia signa illa, quæ diabolus poterit facere, et Antichristus faciet vere illa vero, quæ diabolus non habet in sua potestate, nec ille iniquus faciet vere, sed per solaris magicam artem deludet oculos mortalium ut videatur facere, quæ vere non faciet. Unde Apostolus dicit: Cujus adventus erit in omni virtute quantum ad ea, quæ vere faciet, et in omni seductione, quantum ad ea quæ non vere facie. Omnia tamen valent ad seductionem impiorum. Quæ autem sunt illa, quæ diabolus poterit, quæ non potest ei ejus subjacent, non est nostræ parvitatis evolvere.

QUESTIO XIII. *Mittet illis Deus operationem errantis, ut credant mendacio, ut judicentur, etc.* Quæritur autem de illis qui signis et prodigiis illius inqui permoti credent ipsum esse bonum, et D. Filium: an habeant aliquam excusationem? Sieni ei non divinum cultum exhibebunt, cum conscient eorum dicet eis, ipsum tanquam Deum adorandum ad mortem peccabunt, et ita videntur inexcusabilis.

esse. Solutio. Apostolus dicit quia non receperunt claritatem veritatis, ut salvi fierent, id est Christum prius manifeste prædicatum, mittet illius Deus operationem erroris, ut credant mendacio et judicentur : ubi satis docet quod propter præcedentia peccata non habebunt excusationem, etsi arbitrentur se obsequium præstare Christo, id est vero Deo, credendo in Antichristum.

QUESTIO XIV. Dicit Augustinus quod posse habere fidem, vel charitatem, natura fidelium est: habere fidem, vel charitatem, gratia Dei. Unde potest quæri quomodo hoc debeat intelligi. Nonne quod naturale est, nobis in nostra facultate est? sed cum habere fidem, vel charitatem sine gratia non possumus, quomodo posse habere fidem, natura est fidelium? Solutio. Posse habere fidem, id est potentia habendi, naturalis est; sed hujus potentiae usum habere, solius gratiae est, et non naturæ.

QUESTIO XV. *Qui non vult operari, non manducet*

A (*II Thess. iii*). Quæritur de quo opere hic agatur. Si enim de exteriori, quomodo præcipit ne manducet qui non vult operari? Multi enim digni sunt manducare, licet non operentur. Solutio. Augustinus dicit quod Apostolus vult servos Dei corporaliter operari, ut non compellantur egestate, necessaria petere; non tamen male agunt, qui opera exteriora pro spiritualibus postponunt cum habeant unde vivant, quia *Maria optimam partem elegit* (*Luc. x*). Illi vero, qui curiositat dediti operari nolunt, reprehenduntur; non qui minora bona pro majoribus deserunt.

QUESTIO XVI. *Si quis non obedierit verbo nostro per Epistolam, hunc notate, et non commisceamini cum illo, ut confundatur.* Dicit ita Apostolus, quod B ille qui admonitioni Ecclesiæ resistit excommunicandus est. Unde quæri potest qualiter id facendum est. Et certum quod magna discretione facendum est, ne Ecclesia detrimentum incurrat, neclevi causa talis vindicta exercenda est.

X.

IN EPISTOLAM I AD TIMOTHEUM.

Paulus apostolus (I Tim. i), etc. Ilanc Epistolam seribit Apostolus Timotheo, qui fuit filius eiusdem mulieris fidelis patre gentili procreatus: et cum non esset circumcisus, et ipse esset gentilis, et de eo darent bonum testimonium fratres, qui erant in Listris et Leonio, hunc voluit Paulus proficisci secum: et ideo eum circumcidit propter Judæos qui in locis illis erant. Eratque eruditus tam divinis Scripturis quam liberalibus artibus. Hunc Apostolus episcopum creavit: ideo eum, relictum in Asia instruit in hac Epistola de officio episcopali, scilicet quomodo pseudoapostolis resistat et quomodo Ecclesiam instruat, quales presbyteros vel diaconos ordinet; quales viduas honoret, et quomodo in Ecclesia se habeat, vel quomodo eam regat. Et est intentio Apostoli in hac Epistola instruere Timotheum de episcopalis dignitatis officio. Modus talis: primo salutat eum; deinde monet ut pseudo resistat; postea instruit de episcopali officio, docens quales lebeat ordinare presbyteros et diaconos. Deinde quales viduas recipere debeat; postea de modo correctionis instruit eum; in fine autem monet ut viet profanas novitates.

QUESTIO I. *Dei patris Salvatoris nostri*, etc. Cum filius frequenter dicatur in Scriptura Salvator, qui filius pro salute nostra mortuus, est, non Pater, non Spiritus sanctus, quæritur cur Apostolus salutem nostram ad Deum Patrem referat, dicens sic: *Dei Patris Salvatoris nostri*. Solutio. Deus pater in hoc, quod dignatus est nobis Filium suum imittere, et Spiritum sanctum in sacramentis Novi Tes-

C tamenti tribuere, auctor est salutis nostræ et ideo Salvator dicitur.

QUESTIO II. *Et Jesu Christi spei nostræ*. Item quæritur quare spem specialiter ad Filium referat, dicens, et Jesu Christi spei nostræ, cum in totam Trinitatem speremus et credamus. Solutio. Ideo spem nostram ad Christum, quia ipse a mortuis resurrexit, et ad cœlos ascendit, referimus; quia per ejus resurrectionem speramus ad gloriam resurrectionis futuræ pertingere.

QUESTIO III. *Gratia, misericordia et pax*, etc. Quæritur cur præter solitum, Apostolus in hac salutatione tria ponat dicens, gratia, misericordia, et pax. Solutio. Novem præcedentes Epistolulas scripsit communiter ad Ecclesiæ. Ilanc autem specialiter Timotheo coepiscopo; ideo tria ponit. Per misericordiam idem intelligens, quod in aliis per gratiam scilicet remissionem peccatorum; per pacem tranquillitatem et prælibationem futuræ vitæ; per gratiam vero intelligit donationem Spiritus sancti, qua armantur ministri Christi.

QUESTIO IV. *Ut non intenderent fabulis*, etc. Quæritur quid hic per fabulas intelligat Apostolus? nunquid legis verba, et divina eloquia sic vocat in hoc loco? et alibi dicit: *Profanas et aniles fabulas devita* (*I Tim. iv*). Solutio. Fabulas hic dicit doctrinam illorum, qui legem cum gratia prædicant esse necessariam. Vel fabulas hic dicit traditiones, quas Judæi non scriptas tenent, et alter in alterum transfundit loquendo, quas deuterosin vocant: ubi dicunt, et credunt duas uxores Deum primo creasse, ex qui-

bus hominum texunt genealogias infinitas parientes infructuosas quaestiones. De quibus traditionibus a sacris Scripturis alienis, Dominus dicit in Evangelio: *Quare irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras?* (*Matt.* xv.)

Quæstio V. *Finis autem præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Hic definit Apostolus charitatem, ut dicit expositor. Unde potest quæri quæ sit definitio hic data, an hoc finis præcepti? an hoc de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta? **Solutio.** Definitio, charitatis est, esse de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.

Quæstio VI. Item potest quæri an hæc definitio conveniat omni charitati. Quod si concedatur, nullus est habens charitatem, qui non sit perfectus, quia legem consummans et perficiens; quia charitas finis et præcepti, id est perfectio et consummatio. Si enim finis ponitur pro consummatione in hoc loco. Alibi autem ponitur pro consumptione, ut cum dicitur, panis finitur. Alibi pro termino, ut cum dicitur: *Hic finitur ager.* Item, quis potest habere cor purum et conscientiam bonam sine charitate? nonne cordis munditia, et bona conscientia procedit ex charitate? quonodo ergo charitas procedit de corde puro? **Solutio.** Videtur mili quod hic definitio perfectæ et consummatæ charitatis assignatur, et ita non convenit hæc definitio imperfectæ charitati. Primum datur dilectio, quæ cor mundat, et ex qua bona opera fiunt, et ex quibus nascitur bona conscientia, tandem corde mundato, et bona conscientia comparata perficitur charitas et consummatur, quæ est finis præcepti. Hæc dico sine præjudicio melioris sententiae.

Quæstio VII. *Bona est lex, si quis ea legitime utatur.* Quæritur quid sit legitime uli? **Solutio.** Ut dicit expositor, ille utitur legitime lege, qui eam spiritualiter intelligens per eam cognoscit morbum, et quærerit medicum, et qui seiteam ad tempus datam, et deserit eam propter Christum. Notandum quod injustus legitime utitur lege, cum intelligit quare data sit, et ejus timore fugit ad gratiam Christi, ut fiat justus. Justus autem legitime utitur lege, cum eam terrendo imponit injustis.

Quæstio VIII. *Lex non est positio justo.* Nonne David et alii justi, qui sub lege erant, tenebantur legem custodire, quonodo ergo lex non est justo posita? **Solutio.** Lex non impunitur justo, ut ei dominetur, et cum timore coercent, et justus non est sub lege, sed potius cum ipsa, tanquam legis amicus.

Quæstio IX. *Quia ignorans feci,* etc. Dicit expositor quod istud, quia potest causam notare vel consecutionem. Sed quæritur quonodo ignorantia, quæ culpa est, possit esse causa divinae misericordiæ. **Solutio.** Est quedam ignorantia ex infirmitate: ex qua si quis zelo bono agat contra Deum, ex affectu, quem habet, meretur ab illa ignorantia liberari.

Quæstio X. *Venit in hunc mundum peccatores salvos facere, etc.* Queritur de parvulis, qui sunt nati ex parentibus baptizatis, an pertineant ad peccatores, propter quos salvandos venit Jesus in mundum. Hui enim peccatum actuale non habent, et originale quonodo contrahere possunt a parentibus, quod ipsi non habent; quia est eis dimissum. **Solutio.** Sciendum est quod originale peccatum sic dimittitur in baptismino, non ut omnino non sit, sed ut culpa non sit. Manet vero corruptionis vitium etiam in baptizatis, qui generant, non ex eo quo sunt renati, sed ex velustate corruptionis, per quam transit culpa originalis in parvulos: unde et ipsi indigent remedio. Unde et ipse medicus ait: *Parvulos sinite venire ad me* (*Marc.* x.).

Quæstio XI. *Quorum ego primus sum.* Nonne Cain et Saul priores Paulo fuerunt? quonodo ergo Paulus inter peccatores primus? **Solutio.** Primus erat Paulus non ordine temporis, sed magnitudine iniquitatis. Cui solutioni sic objicitur: Nonne Paulus peccavit per ignorantiam, et multi alii scienter? sed majus peccatum est peccare scienter quam per ignorantiam: non ergo Paulus primus erat inter peccatores magnitudine iniquitatis, cum alii, maxime illi, qui peccaverunt in Spiritum sanctum, multo peiores sint Paulo etiam secundum statum primum, in quo fuit blasphemus, persecutor, contumeliosus. **Solutio.** Paulus magnitudinem delictorum suorum considerans omnibus peccatoribus judicavit se pejorem, licet in oculis Dei alter fuit.

Quæstio XII. *Regi autem sacerdorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.* Dicit expositor quod homo assumptus a Verbo ex eo tempore rex est sacerdorum, ex quo assumptus est a Verbo; sed si homo assumptus non est homo, nec Deus, nec persona, ut quidam ausi sunt profiteri, quonodo homo assumptus ex quo est assumptus, et non ante, rex est sacerdorum? Nos autem dicimus quod homo assumptus a Verbo est homo et Deus: ipsum Verbum a quo assumptus est, et cœpit in tempore esse rex sacerdorum, quando videlicet cœpit assumi a Verbo. Quando enim cœpit esse Deus homo, cœpit et homo esse Deus, sicut multæ auctoritates protestantur.

Quæstio XIII. *Qui omnes homines vult salvos fieri* (*I Tim.* ii). Cum Deus sit omnipotens, et divinæ voluntati nullus resistere possit, quonodo non omnes salvi fiunt, cum Deus omnes velit salvos fieri? Vel nunquid voluntas ejus est, ut reprobi salventur? Ambrosius sic solvit: Deus vult omnes salvos fieri, si ipsi velint. Sed nonne multi volunt salvi fieri, qui tamen non salvantur? quonodo ergo verum est, Deus vult omnes salvos fieri? Ideoque alii sic exponunt: Deus vult, etc., placaret ipsi, si omnes salvarentur, vel omnes, id est de omni genere hominum aliqui. Vel sic: Omnibus gratiam offert, per quam si volunt salvari possunt. Sed hæc solutio quonodo vera? Nonne multi sunt et fuerunt, qui ne verbum quidem prædicationis audierunt? Vel omnes vult salvos fieri

id est facit sanctos velle, ut omnes salvi fiant. Vel A quandoque dicunt aliquod non fuisse, quod Scriptura Veteris Testamenti non dicit fuisse. Unde quia scriptura Genesios loquens de seductione mulieris, nihil dieit de aliqua seductione viri, ideo Apostolus dicit : Adam non est seductus, sed mulier. Juxta eumdem modum loquendi, alibi idem Apostolus, quod Melchisedech non habuit principium, neque finem, non patrem, non prolem asserit, eum tamen in veritate principium, et finem, et patrem, et forsitan prolem habuerit, sed quia scriptura sic induci eum, ut nec de ejus genealogia, nec nativitate, nec morte aliquid dixerit, ideo Apostolus asserit omnia praedicta non habuisse. Et Ambrosius dicit quod vir cum prima muliere benedicitur, et non cum secunda, quasi diceret : In sacra Scriptura legimus benedictionem viri cum prima muliere, sed non legimus, ubi Deus benedit virum cum secunda.

QUESTIO XIV. *Unus mediator Dei, et hominum homo Christus Jesus.* De mediatore jam superius ex parte dictum est. Ille autem illud sufficiat intueri quod dicit expositor, quod in quantum est homo, est medijs, non in quantum Verbum. Sed nonne inter angelos, et Deum Patrem, et etiam inter Spiritum sanctum medijs est in quantum est Verbum, licet aliter inter angelos et Deum Patrem, et aliter in Spiritum sanctum medijs sit et Patrem? B Solutio. Bene concedi potest quod, in quantum est Verbum, medijs inter rationales creaturas et Deum Patrem est; sed non est medijs inter Deum Trinitatem, et homines in quantum Verbum est, sed in quantum est homo similis Deo in justitia, hominibus in mortalitate. Si enim in quantum est Verbum, esset medijs inter homines et Deum Trinitatem, jam aliquid esset medium inter seipsum et aliud, quia verbum inter se et homines; quod non est concedendum. Dicet aliquis : Jam Christus non est mortalis, quomodo ergo est medijs inter homines mortales, et Deum immortalem, cum ideo medijs dictus sit; quia similis est hominibus per mortalitatem, et Deo per justitiam? Solutio. Adhuc nos Christus Deo Patri tanquam mediator optimus reconciliat per id quod pro nobis fecit in diebus carnis suae, id est mortalitati.

QUESTIO XV. *Adam non est seductus, sed mulier.* Quæritur uter plus peccaverit, an Adam, an Eva? Solutio. Dicunt doctores, quod mulier non solum peccavit; sed etiam virum peccare fecit. Cui solutioni sic objicitur; Adam est seductus, quia non credidit verum esse, quod hostis persuasit; mulier vero est seducta credens verum esse, quod serpens dicebat; et sic consequens est quod ille scienter, et illa per ignorantiam peccavit; sed gravius est scienter peccare, quam per ignorantiam. Unde consequens est quod plus peccaverit vir quam mulier. Solutio. Ignorantia illa non habuit excusationem, quia ex culpa processit, dubitando enim respondit dicens. *Ne forte moriamur* (Gen. iii). Vir autem cogitavit de Dei misericordia, et pœnitentia; et ideo minus peccavit.

QUESTIO XVI. Quæritur quomodo verum sit, quod non est seductus? Nonne credidit commissum esse veniale, quod erat mortale? Ergo et ipse aliquo modo est deceptus. Solutio. Non est seductus prior, et in eo, in quo mulier, ut dicit auctoritas. Sed nunquid non est seductus, si prior non est seductus, et in eo in quo mulier? Si enim quis non est vulneratus in capite, ergo non est vulneratus? Nunquid ad negationem determinatum sequitur simplex negatio? Solutio. Doctores Novi Testamenti

C quandoque dicunt aliquod non fuisse, quod Scriptura Veteris Testamenti non dicit fuisse. Unde quia scriptura Genesios loquens de seductione mulieris, nihil dieit de aliqua seductione viri, ideo Apostolus dicit : Adam non est seductus, sed mulier. Juxta eumdem modum loquendi, alibi idem Apostolus, quod Melchisedech non habuit principium, neque finem, non patrem, non prolem asserit, eum tamen in veritate principium, et finem, et patrem, et forsitan prolem habuerit, sed quia scriptura sic induci eum, ut nec de ejus genealogia, nec nativitate, nec morte aliquid dixerit, ideo Apostolus asserit omnia praedicta non habuisse. Et Ambrosius dicit quod vir cum prima muliere benedicitur, et non cum secunda, quasi diceret : In sacra Scriptura legimus benedictionem viri cum prima muliere, sed non legimus, ubi Deus benedit virum cum secunda.

QUESTIO XVII. *Salvabitur autem mulier per filiorum generationem.* Si generatio filiorum salvet, quid faciet continens vel virgo? nunquid non salvabitur, quia non habet filios? quid est quod alibi ait Apostolus : *Beator autem erit, sive vidua, sive virgo, si sic permanserit?* Solutio. Non ponit causam salutis in filiorum generatione; sed potius in fide et dilectione, unde subjungit : *Si permanserit in fide et dilectione.* Et est sensus, et si mulier fuerit causa peccati, tamen salvabitur non solum continens, vel virgo, sed etiam nupta, etsi nunquam a filiorum generatione cessans, sed per filiorum generationem incedens ab hoc mundo exierit, si tamen permanserint in fide et dilectione. Vel augmentum salutis valebit ei, si filii ejus per doctrinam, et industriam ipsius permanerint in fide et dilectione, Vel mystice potius intelligitur. Mulier typus est carnis, quæ alibi signatur per turturam. Adam est figura rationis, quæ per passerem figuratur. Filii sunt bona opera, quæ per pullos turturis intelliguntur, qui in nido Catholicæ fidei tantum vivunt; extra non vigent, imo concileantur, quia bona opera non prosunt paganis, Judæis, hæreticis, schismaticis. Unde dicit hie : Si permanserit in fide et dilectione, scilicet filii mulieris, pulli turturis, bona opera.

QUESTIO XVIII. *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat* (I Tim. iii), etc. Sed iste ambitus desiderat episcopatum, nunquid potest inferri, ergo desiderat bonum opus? Solutio. Episcopatus est intentio super suam, et aliorum vitam, et sic nomen est operis, quod desiderat bonus, qui intermissa, sed non relicta, Rachele decora facie, cum Jacob intrat ad Liam oculis lippam, propter filiorum fecunditatem, de monte contemplationis cum Moyse descendit ad campos actionis. Non enim sic debet quisquam esse otiosus, ut in eodem otio non cogitat utilitatem proximi, nec sic actuosus, ut contemplationem Dei non requirat. Episcopatus etiam nomen est dignitatis, quam desiderat ambitiosus, qui vult potius præesse quam prodesse.

QUESTIO XIX. *Unius uxoris virum*, etc. Quæritur an monogamus debeat dici, et possit ordinari, qui

ante baptismum habuit uxorem; et ea dimissa regnatus est in Christo et post fidem duxit. Solutio. Dicit Hieronymus quod talis non est bigamus, et quod potest ordinari; cui jam novo nec supra, nec alia imputantur. Sed Augustinus dicit, quod monogamus non est, nec debet ordinari, licet ei non obsit, quod prius fecerat; propter mysterium quod in ordinandis servari debet; quod in predice non potest servari.

QUESTIO XX. Sed nunquid Hieronymus, et Augustinus, in solutione prædictæ questionis contraria sensiunt? Solutio. Hieronymus dicit quod talis monogamus est quantum ad meritum, nec est peccatum si ordinetur. Augustinus vero dicit, quod monogamus non est quantum ad vim sacramenti, nec potest ordinari, ubi sacramentum monogamie servetur; nec exigitur, ut in quolibet ordinando servetur, alioquin virgo non possit ordinari, cum non sit unius uxoris vir. Ecclesia est conveatio nullorum ad unius Dei cultum.

QUESTIO XXI. *Magnum pietatis sacramentum*, etc. Quæritur quid hie dicatur sacramentum. Quandoque enim sacramentum dicitur rei sacrae signum, ut sacramentum baptismi et altaris, quandoque dicitur aliquid occultum et secretum, sive mysterium. Solutio. Sacramentum vocatur Christus secundum deitatem occultus, qui causa est totius religionis, et veræ culturæ. Quis enim unquam fuit pius et devotus in fide, nisi sacramenti huius prius percepta cognitione?

QUESTIO XXII. *Quod manifestatum est in carne*, etc. Quæritur de qua manifestatione hic agatur. Solutio. De illa, quæ facta est prædicatione, virtutibus, et signis in carne assumpta ostensis.

QUESTIO XXIII. *Justificatum in spiritu*. Nonne sermo præcessit de Verbo Dei? hoc autem non est justificatum, sed potius ab æterno justum natum. Solutio. Cum sermo fit de Christo, diligenter intuendum est quod dicatur, et secundum quid; hoc ergo, justificatum in spiritu, intelligitur Christus secundum assumptum hominem, secundum quem immunis est ab omni peccato, omnimodam habens justitiam.

QUESTIO XXIV. *Apparuit angelis*. Hie habemus auctoritatem, quod angeli proficiunt in scientia per ea, quæ sunt in Ecclesia, quod jam superius super locum; ut multiformis sapientia innoteat, etc., diligenter prosecuti sumus, et expositor idem testatur in hoc loco.

QUESTIO XXV. *Nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur* (*Tim. iv*). Quæritur an hoc sit contrarium legali doctrinæ, quæ discernit quosdam cibos, dicens alios mundos, alios immundos? Solutio. In lege quedam animalium dicta sunt immunda non natura, sed significacione: ut si de porco, et agno requiratur, utrumque mundum in natura, quia omnis creatura bona est; in significacione tamen agnus mundus est, porcus immundus.

QUESTIO XXVI. *Pietas ad omnia utilis est, pro-*

missionem habens vitæ, quæ nunc est, etc. Quæritur quid vocet promissionem presentis vita; nam de promissione futuri constat. Solutio. Temporalium sufficientiam et spiritualium abundantiam. Utrumque enim Deus promittit ceteris. Sufficiencia temporalium promittitur, ubi dicitur: *Primum querite regnum Dei et hoc omnia adjicientur vobis* (*Matth. vi*). Abundantia spiritualium ubi scriptum est: *Quicunque hoc, vel illa reliquerit propter me, centuplum accipiet* (*Matth. xix*); id est in presenti spiritualium bonorum iucunditas temporalium bonorum affluentiam tantum excedit, quantum centenarius unitatem superat.

QUESTIO XXVII. *Quæ data est tibi per prophetiam*, etc. Quæritur, quid vocet prophetiam? Solutio. Prophetiam vocat electionem sanctorum qui elegerunt eum in pontificem. Vel potius Spiritus sancti inspirationem, per quam cognovit Apostolus ipsum esse dignum episcopatu.

QUESTIO XXVIII. *Cum impositione manuum*. Quid ea est? Solutio. Impositionem manuum vocat verba mystica, quibus confirmatur ad hoc opus electus, auctoritatem accipiens, conscientia sua teste, ut audeat vice Domini sacrificia offerre.

QUESTIO XXIX. *Dignus est operarius mercede sua* (*I Tim. v*), etc. Quæritur, an id, quod a plebe datur prædicatori, sit debita merces et condigna; et an peccet, si pro ea prædicat, et an qui hoc facit vendat Evangelium. Solutio. Quis audeat dicere non esse mercedem, quod ipsa veritas vocat mercedem? Non tamen pro tali mercede debet prædicare, sed ut æternam mercedem accipiat a Domino. Necessitatis itaque est accipere unde vivitur, charitatis est præbere, imo debitum, ut qui accipiunt spiritalia, minisirent carnalia. Prædicator debet accipere, ut prædicet; non prædicare, ut accipiat.

QUESTIO XXX. *Peccantes vero coram omnibus argue*. Huic videtur esse contrarium, quod Dominus dicit in Evangelio: *Si frater tuus peccaverit in te, corripe eum inter te et ipsum solum* (*Matth. xviii*). Nunquid tam bonus discipulus discordat a tam bono Magistro? Solutio. Utrumque verum est, et aliquando illud, quod Dominus ait proprio ore scilicet quando tu solus sis, faciendum est; culpa enim occulta secreto debet argui, ut Joseph justus fecit de Maria, solus suspicens adulterium; alioquin, si alter feceris, eris proditor, non corrector. Aliquando etiam faciendum est, quod Veritas dixit ore Pauli scilicet quando palam peccatur. Publica enim offensa publica indiget satisfactione.

QUESTIO XXXI. *Modico vino utere*. Quæritur quomodo id consuluit. Solutio. Speciale dat consilium, ut semetipsum salubri regat doctrina, prudenter enim vult Deus serviri sibi, non ut nimia abstinentia debiles fiant, et post medicorum suffragia requirant sui.

QUESTIO XXXII. *Languens circa quæstiones, et putinas verborum* (*I Tim. vi*), etc. Quæstio erat, an aliquis esset servus, cum omnes ex eisdem patribus

sint orti, et omnes Christus redemerit. Item pugna verborum liberaverit, quia Dominus dicit: *Si Filius vos liberavit, vere liberi estis* (*Joan. viii*), quæ et similia videntur dissentire a doctrina apostolica, quæ hortatur servos subjectos esse dominis suis, et similiter verbis domini dieentis: *Redulite ergo quæ sunt Cœsarîs Cœsari*, etc. (*Luc. xx*.) Sie autem solvenda est talis controversia verborum; hoc, si Filius vos liberaverit, vere liberi estis, intelligentium est de spirituali libertate, non de carnali. Panus autem loquitur de libertate et servitute carnali quam non tollit spiritualis.

Quæstio XXXIII. *Radix omnium malorum est cupiditas.* Alibi dicit Scriptura: *Initium omnis peccati est superbia* (*Eccle. x*). Illic autem, quod avaritia vel cupiditas. Si enim avaritia habetur species pro genere, quomodo utrumque verum est? si enim superbia initium est omnibus peccati, ergo cupiditatis? et si cupiditas radix est omnium malorum ergo superbiae; et sic idem causa est et effectus ejusdem. Solutio. Cum dicatur quod radix omnium malorum est cupiditas, vel omni peccati initium superbia, si genera singula intelliguntur, falsum est, si autem genera singulorum, verum est. Nullum enim genus peccati est, quod non quandoque ex superbia, quandoque ex cupiditate nascatur. Nam sunt aliqui qui divitias cupiunt, ut per eas ad culmen honoris pertingere valeant; sunt alii, qui ideo dignitatem appetunt, ut diiores fiant.

Quæstio XXXIV. *Solus potens.* Nonne angeli potentes sunt unde et virtutes, et potestates vocantur? Solutio. Solus Deus potens per naturam ex eo quod est? angeli vero per gratiam ex eo quod accepterunt, potentes sunt.

Quæstio XXXV. *Qui solus habet immortalitatem,* etc. Nonne animæ et angeli etiam per naturam sunt immortales? Solutio. Solus Dens habet immortalitatem, id est immutabilitatem, quia nec potuit, nec potest, nec poterit peccare. Hanc immortalitatem non habent nec angeli, nec animæ sanctorum, licet enim sint immortales per gratiam, tamen mutabiles per naturam vere esse creduntur.

Quæstio XXXVI. *Qui lucem habitat inaccessibilem.* Propheta dicit: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal. xxxiii*): nonne ipse Deus est ipsa lux, quam dicitur in habitare? quomodo monemur acce-

A dere ad hanc lucem, si ipsa est inaccessibilis? Solutio. Nemo ex se accedit ad eam, sed cui datur dono ejus.

Quæstio XXXVII. *Quem nemo hominum vidit, nec videre potest.* Nonne Abraham vidit Deum, et Moyses, et cæteri patres? Quomodo ergo verum, quod nemo Deum vidit unquam? Item nonne et nos ejus visionem speramus? Sed quomodo, si nemo potest eum videre? Solutio. Deus in natura sua est invisibilis oculo carnis; ille vero visiones sanctis patribus in creatura subjecta exhibitæ sunt. Unde Moyses post figuræ illas, in quibus Deus videbatur ait: *Domine, ostende mihi faciem tuam* (*Exod. xxxiii*). In futuro autem videbitur Deum a mundo corde, et nunc videtur a sanctis angelis.

Quæstio XXXVIII. *Devitans profanas vocum novitates,* etc. Quæritur an omnes vocum novitates sint vitandæ. Solutio. Non, quia non omnes sunt profanæ, ut hoc ipsum nomen Christianum, homousion, mandatum novum, et testamentum novum, et canticum novum, novitates vocant non profanæ, sed sacras, et religioni congruentes. Hypostasis autem tempore hæreticorum notabat profanam novitatem, quo nomine hæretici utebantur, nunc in significatione personæ, nunc in significatione substantiæ ad deceptionem simplicium, ut si concederent Trinitatem esse hypostasim unam, inferrent: Ergo sunt una persona; sin autem dicherent Patrem, Filium et Spiritum sanctum esse tres hypostases, concluderent: Ergo sunt tres substantiæ. Nunc autem hoc vocabulum non notat profanam novitatem, quia redactum est ad significationem personæ. Unde concedimus modo simpliciter Trinitatem esse tres hypostases, et non unam; quod non erat concedendum sine determinatione olim, quando adhuc retinebat multiplicem significationem.

Quæstio XXXIX. *Et oppositiones falsi nominis scientiæ,* etc. Quæritur quid vocet Apostolus scientiam falsi nominis. Nunquid logicam? sed si hoc est, quomodo Augustinus vocat dialecticam scientiam scientiarum, quæ non solum facit scientem, sed etiam demonstrat scientem? Solutio. Ut arbitrator, scientiam falsi nominis vocat artem sophisticam, cuius oppositiones devitandæ sunt a piis et mansuetis: quia non valent, nisi ad subversiōnem simplicium.

XI.

IN EPISTOLAM II AD TIMOTHEUM.

Paulus apostolus (*II Tim. i*), etc. Jam a mundo transitus hanc secundam epistolam scribit a Roma de carcere, Timotheo infirmitatibus et adversitatibus fatigato, ut constanter laboret in Dei gratia ibi credita, exhortans eum ad martyrium multis

modis, et ut perseveret in officio rectæ prædicationis, et sancta operatione: et prædicens quid futurum sit in novissimis temporibus et de suo obitu. Et est intentio Apostoli in hac epistola exhortari Timotheum ad sui officii diligentem executionem,

et ad palmarum martyrii, et quedam adhuc addit de episcopali officio. Modus talis: primo salutat, deinde gratias agit de bono quod habet, ubi suum videndi eum desiderium ostendit: postea monet ad praedicandum, et ad patientiam martyrii, suo exemplo et aliis modis: inde dicit quales futuri sint in novissimis diebus: tandem de tempore resolutionis suae instanti.

Quæstio I. *Non dedit nobis Deus spiritum timoris.* Quæritur de quo timore hoc dicatur. Solutio. De timore quem expellit amor Dei.

Quæstio II. *Quæ data est nobis ante tempora sacerdotalia, etc.* Quando aliquid nobis nondum existentibus potuit dari? Solutio. Data est, id est prævisa dari: unde non dicit simpliciter data est, sed addidit in Christo Jesu.

Quæstio III. Item quæritur cur non dicat simpliciter *ante tempora*, sed addit, *sacerdotalia*. Nonne omnia tempora sunt sacerdotalia? Ad quorum ergo differentiam dicit sacerdotalia? Solutio. Dicunt quidam angelos creatos esse ante mundi creationem, et spatia illa, quæ erant a creatione angelorum, usque ad creationem mundi, vocat Apostolus alibi tempora æterna, ad quorum differentiam dicit hic tempora sacerdotalia. Sed dicit aliquis: Nonne tempus notat mutabilitatem, et æternitas immutabilitatem? Quomodo ergo possunt aliqua tempora esse æterna? quomodo simul esse mutabilia et immutabilia? Solutio. Sic prædicti doctores hoc intelligunt: In illis spatiis, quæ dieuntur tempora æterna, erat successio, et nulla decessio: et sic quedam immutabilitas, et secundum hoc quedam æternitas. Huic sententiae videtur Hieronymus consonare. Fere autem omnes doctores dicunt creatos angelos non ante, sed cum mundo; sed quid secundum illos per tempora æterna debeat intelligi, videat et inquirat qui eorum opinionem sectatur. Mihi autem priorum sententia videtur potior, salva reverentia secretorum: hoc dico, nil temere asserendo.

Quæstio IV. *Nemo militans Deo implicat se negotiis sacerdotalibus* (*II Tim. ii*), etc. Nonne viri activi Deo militant, et tamen implicati sunt sacerdotalibus negotiis? quomodo ergo dicit Apostolus: Nemo militans Deo, etc. Solutio. Negotia vocat sacerdotalia cum animus occupatur cura colligendæ pecuniae: quod nemo potest simul facere, et Deo militare. Viri autem activi non ad hoc exterioribus vacant: ut pecuniam colligant: sed ad hoc tantum, ut sibi, et aliis necessaria provideant.

Quæstio V. *Ex semine David secundum Evangelium meum, in quo labore usque ad vincula.* Quæritur de qua tribu erant Christus et Maria. Sed ex hoc loco nota Christum ex David natum: sicut in principio ait: *Ex semine David secundum carnem.* Et Gabriel archangelus de eodem: *Dabit ei Dominus Deus sedem David patris sui* (*Luc. i*). Hæc dico propter eos qui nolunt matrem Domini esse ex semine David, qui de tribu Juda erat: sed de tribu Levi tantum fuisse, et propter Joseph virum Mariæ, qui erat de familia David, Christum dicunt dictum ex

A semine David: et Origenes (ut dicitur) sic sensit. Alii dicunt, quod et nobis videtur, Mariam etiam de stirpe David processisse, et ita, de stirpe Juda, non solum de stirpe Levi. Nam duæ tribus, regalis et sacerdotalis, permixtæ erant, et ideo non est mirum Virginem traxisse originem de utraque tanquam verum Regem, et Sacerdotem paritura. *No-tile verbis contendere.* Inter servos Dei non debet esse contentio, sed collatio, et modesta veritatis inquisitio.

Quæstio VI. *Diceantes jam resurrectionem factum.* Quæritur de qua resurrectione dicat Apostolus: an de illa, quæ est mentium: an de illa, quæ est corporum? Nam si de illa, quæ est mentium, quæ sit in baptismate, hoc dicatur, quomodo illi,

B qui hanc dixerunt Jain factam esse, subverterunt quorumdam fidem, cum hoc sit verum et credendum? Item si de resurrectione corporum hoc dicebant, quomodo per hoc aliquorum fidem subvertabant, cum constet omnibus hoc falsum esse? Solutio. Potest hoc de utraque resurrectione intellegi: per hoc enim quod dicebant jam resurrectionem mentium factam esse, nec aliam corporum futuram esse, decipiebant scilicet quia subdole resurrectionem corporum negabant. Vel etiam in hoc fidem subvertabant, quod dicebant resurrectionem corporum factam esse: inde sumentes occasionem erroris sui, quod scriptum est in Evangelio: *Multa corpora sanctorum surrexerunt, et apparuerunt in sancta civitate* (*Matth. xxvii*), negantes generali resurrectionem, quam exspectamus, futuram

Quæstio VII. *In magna domo sunt non solum vasa aurea, et argentea, etc.* Quæritur quos intelligit per vasa aurea, et argentea, et quos per vasa lignea, et fictilia? Solutio. Per vasa aurea, et argentea intelligit prædestinatos; per vasa lignea et fictilia, reprobos. Vel per vasa aurea intelliguntur boni, sive sint prædestinati, sive non; per vasa lignea et fictilia, mali, sive sint ad vitam præsciti, sive reprobi. Et sic secundum hanc sententiam de utrisque quedam sunt ad honorem, quedam ad contumeliam. Secundum vero priorem ad honorem tantum sunt vasa aurea et argentea; ad contumeliam vero lignea et fictilia. *Stultas quæstiones, et sine disciplina devita, etc.* Hic innuit non omnes quæstiones vitandas esse, sed illas tantum, in quibus nullus est fructus. *Habentes speciem pietatis: virtutem ejus negantes.* Tales multi sunt in hoc tempore, quales hic describit Apostolus, qui se, non Deum, diligunt: habentes nomen et habitum sanctitatis, cum intus sint pleni omnium immunditiarum. Virtutem pietatis vocat charitatem, de qua scriptum est: *Fortis est ut mors dilectio* (*Cant. viii*): hanc necessario præcedit mundi contemptus.

Quæstio VIII. *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur* (*II Tim. iii*). Nonne Ecclesia habet tempus pacis in quo multi pie vivunt, nec tamen persecutionem patiuntur? Solutio. Sancti pluribus modis patiuntur, ut in corde et corpore:

nunc a diabolo, nunc a malis hominibus, nunc a cœnoupiscentiis suis : quibus etiam est persecutio infirmorum conversatio. Ihi enim dicunt eum Apostolo : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. xi). Non sunt itaque sine persecutione pie viventes in Christo, etiam tempore pacis.

QUESTIO IX. *Cursum consummavi* (II Tim. iv),

A etc. Nonne ad cursus consummationem adhuc restabat aerior et crudelior inimicus, scilicet Neronis gladius? Quomodo ergo verum erat Paulum consummasse eursum ante passionis triumphum! Solutio. Itoc dieit non re plena, sed spe certa. Qui enim fecit eum victorem in certamine, jam certum et securum per revelationem eum reddiderat de consummatione.

XII.

IN EPISTOLAM AD TITUM.

Paulus servus Dei (Tit. i), etc. Hanc epistolam describit Tito relieto Cretæ episcopo, ex humilitate, et simplicitate nimis patienti, a Nicopoli, de episcopali officio imperiose et potestative tractando, præscripta ei sua auctoritate utili. Debet enim pontifex habere maternam pietatem, et paternam severitatem : ut sit fortis superbis, et suavis modestis : nec habens timoris angulum, nec elationis supercilium. *Urat et luceat* : Unde in veste legalis pontificis erat coecus bis tinctus, qui habet speciem ignis. Ignis autem duo facit : urit, et luceat ; ita et pontifex gladio prædicationis, scilicet ignito eloquio, urere debet mordaci increpatione, et metuenti comminatione : et lucere blandis, fovendo et delectabilia promittendo. Ideoque de manna dicitur, quod indulrabatur ad ignem, et liquecebat ad solem. Et baculus pontificalis ab inferiori pungit, et in summo ad anteriora extenditur in se rediens : quia ecclesiasticus doctor gladio verbi pungere debet, id est asperre arguere peccantes, quod est ex inferiori natura et correctos in anteriora dirigere, ita tamen ut ad propriam conscientiam sui consideratione redeat, si forte in se habeat quod aliis improverando annuntiat. Forma itaque baculi hoc figurat, quod pontifex rebelles pungere, et mites ad se trahere debeat, unde quidam ait :

Curva trahit mites pars, pungit acuta rebelles. Est ergo intentio Apostoli in hae Epistola instruere titum de episcopali officio, atque monere, ut id imperiose tractet, et haereticos vitet. Modus talis : primo salutat, deinde instruit eum de episcopali officio, docens eum quid agere debeat, et quales episcopos per civitates constituere : deinde qualiter liveros vel sexu, vel aetate, vel conditione instruere debeat : postea monet eum de vitandis haereticis.

QUESTIO I. *Quam promisit ante tempora sæcula*, etc. Quæritur quomodo vitam æternam promisit Deus ante omnia tempora, cum nondum essent omnes, quibus promitteret? Solutio. Promisit, id est in seipso æterno immutabiliter proposuit, ut in tempore vitam æternam iis, quos jam prædestinavit, daret.

QUESTIO II. *Sine criminè*, etc. Non ait sine peccato : quia, ut dicit auctoritas, nullus quantumcumque pie vivat, etsi dignus nomine justi sit, est sine peccato. Sed dicit aliquis : Nonne in baptismate, et per veram pœnitentiam fit plenaria omnium peccatorum remissio? Quod si est, imo, quia ita est, constat quod iste baptizatus, et vere pœnitens est absque peccato. Quomodo ergo verum est, Nullus est sine peccato? Solutio. Cum dicitur, Nullus est sine peccato, sic intelligitur : Nullus quantumcumque sit bonus, potest transigere hanc vitam sine peccato ; potest tamen vivere sine criminè, id est graviori peccato, et querela, id est peccato tali, quod est dignum accusacione, et damnatione, ut adulterium, homicidium, furtum, et similia.

QUESTIO III. *Cretenses semper mendaces*, etc. Quæritur, cur Apostolus doctrinæ suæ, cui inest divina auctoritas, intersevit verba Gentilis et infidelis auctoris, et loquens Atheniensibus ait: *In ipso vivimus, movemur et sumus* (Act. xvii); et alibi ait: *Inveni aram, in qua scriptum est, Ignoto Deo, quæ de scripturis ethnicorum sumpta esse certum est* (*ibid.*) Solutio. Licet divinæ auctoritati, unde voluerit, assumere testimonium veritatis, quod necessarium esse judicavit. Non enim propterea omnia alia, quæ ibi sunt approbat, et vera esse judicat. In enjus rei figura Hebræi spoliaverunt Ægyptios auro, et argento et aliis, quæ erant necessaria ad divinum cultum. Et in lege præceptum est Judæis, ut si mancipium gentile emerent, ejus pili raderentur, et unguium incrementa absconderentur, deinde ad usus domesticos assumerebant. Sie vanis et superfluis Gentilium superstitionibus abrasis et decisis, quod purum repertum fuerit assumendum est ad ministerium domus Dei. Notandum est quod divini auctores hujusmodi testimonia ponunt in alia significatione, quam sint posita a suo auctore, ut illud : *Expedit, ut unus homo moriatur pro populo, [et non] quam tota gens pereat* (Joan. xi); aliter intellexit Caiphas, aliter evangelista. Ille enim cuius potentia et virtute locuta voce hominis est asina velut organo, usus est Caipha in prædictorum verborum prolatione.

QUESTIO IV. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Nota, quod quidam confitentur Deum verbis tantum, alii etiam factis; quidam Deum tantum factis negant, quidam et verbis, et factis, qui Deum verbis et factis, confitentur, boni sunt. Qui autem negant et verbis et factis, infideles sunt; qui autem verbis confitentur, et factis negant, an dieundi sunt confitentes, an negantes simpliciter? **Solutio.** Audi. A fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth. vii.*), non ait a verbis. Omnes itaque mali Deum factis negant; omnes antichristi sunt, qui Christum negant vita. Antichristus nondum venit, et tamen jam multi antichristi sunt in mundo.

QUESTIO V. *Hereticum hominem post unam, et*

A secundam correpionem decita (*Tit. ii.*), etc. *Hereticum* vocat, qui per legem, legem impugnat. Sed quare talis est vitandus. Nonne melius esset, cum eo saepe conferre, et ab errore eum ad veritatem revocare? **Solutio.** Ex quo incorrigibilis est, melius est eum devitare, quia si superius corriperetur, exercitatio esset ad malum.

QUESTIO VI. *Cum sit proprio iudicio condemnatus.* Queritur, quomodo iste talis proprio iudicio sit condemnatus, nam credit verum esse quod dicit, et sic non judicat se damnatum. **Solutio.** De eo qui scienter peccat, qui errorem agnoscit et veritatem novit, et tamen errorem laudat, et veritatem vituperat, hic loqui videtur Apostolus, et hic talis conscientia damnatus est ut liquet omnibus.

XIII.

IN EPISTOLAM AD PHILEMONEM.

Paulus vincitus Christi Jesu, etc. Hanc Epistolam seribit Philemoni Colossensi, qui nulla ecclesiasticae ministracionis praeditus erat dignitate, sed vir laudabilis in plebe, cui familiares litteras mittit pro Onesimo servo suo, qui cum damno ejus fugerat, sed ab Apostolo auditio Evangelio baptizatus, cui et veniam precatur, et culpam deprecatur Apostolus scribens ei a Roma de careere. Et est intentio Apostoli implorare veniam Onesimo apud Philomenem. Modus talis est, prius salutat eum cum uxore et filio; deinde agit gratias Deo de bonis eorum, commendans fidem et charitatem eorum, postea Philemonem obsecrat, cum ei imperare posset, ut Onesimo pareat, et gratias Deo agat, quia talem illum recepit, ut non servum existimet, sed dilectissimum fratrem. Deinde dicit, ut paret sibi hospitium speranti ad ipsum venire.

QUESTIO I. *Philemoni, et Appiae, et Archippo, etc.* Quæritur, quare in hac salutatione, non servet personarum dignitatem, scilicet cur Archippum, qui erat episcopus Colossensis non praeponat, sed supponat, et Philemonem, qui nulla dignitate ecclesiastica erat praeditus, praeponat, nunquid ideo quia iste pater, et ille filius fuit? **Solutio.** Ideo laicum ordinato praeponit, quia de re familiari agitur.

QUESTIO II. *Ita te, frater, fruar, in Domino, etc.* Quid est frui? nonne alicui inhærere propter se per amorem? sed sic solo Deo fruendum est, quia solus Deus propter se diligendus est; quomodo ergo dicit Apostolus ad Philemonem: Ita te, frater, fruar in Domino. **Solutio.** Non dicit simpliciter, ego te frater fruar; sed addit in Domino, per hoc innuens se finem dilectionis in Domino posuisse. Vel frui dicitur uti eum quadam delectatione, et sic potest hie accipi.

XIV.

IN EPISTOLAM AD HEBRÆOS.

Multifarum (Hebr. i), etc. Paulus, doctor egregius, gentium Apostolus, ministerium suum volens honorificare. Juxta quod in Epistola ad Romanos ait: *Quandiu quidem Apostolus gentium sum, honorificabo ministerium meum, tentans, si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam (Rom. xi).* Ecclesiis Hebræorum hanc epistolam scribitagens de eminentia Christi secundum utramque naturam, et legis Mosaicæ inutilitate; astruens multis modis fidem Jesu Christi absque legalibus sufficeré ad justitiam et salutem. Legalia vero post Christi passionem

C non modo non proficere, verum etiam officere, quorundam Hebræorum existimationem excludens, qui Christum confitentes legales observantias tenendas esse putabant: et in hunc errorem quosdam etiam, qui de gentilitate venerant ad Christum, sua auctoritate induxerant; ideo providens Apostolus gentibus, ne deinceps in hunc errorem Hebræorum auctoritate trahantur, Judæos quoque ad æmulandum provocans, gratiam Dei commendat per Christum verum pontificem hoc tempore fidelibus factam, legem ostendens reprobatam. Intentio itaque Apo-

stoli in hac epistola est Christi eminentiam, et fidei sufficientiam, nec non legis insufficientiam et inutilitatem ostendere.

Modus tractandi talis est. Primo proponit audienda esse verba Christi sicut prophetarum, et amplius conferendo eum prophetis, et preferendo; quia in eo locutus est Deus ut in prophetis, et major est eis. Deinde commendat eum alternatim secundum utramque naturam, humanam, scilicet, et divinam, postea comparat eum angelis, et praefert, multa interserens de excellentia ejus secundum utramque naturam. Deinde comparat eum Moysi et praefert. Deinde multis rationibus et auctoritatibus gratiam fidei, umbrae legis perferendam declarat; et sacerdotium Christi sacerdotio Levitico et Testamentum Novum Veteri; ejusque sacrificium unum multis illius sacrificiis præponendum ostendit; quia ibi umbra hie veritas. Tandem ponit fidei descriptionem; eam multis testimoniis commendans. Circa finem vero moralem subdit instructionem.

QUESTIO I. In primis quæritur, cur huic epistolæ sicut cæteris non præposuit nomen suum, quod est Paulus; cur etiam nomen dignitatis taceuit, quod est Apostolus? **Solutio.** Quia Hebreis odiosus erat, quibus legis destructor videbatur, nomen suum eis odiosum taceuit, ne præscripta nominis invidia sequentis excluderet utilitatem lectionis; sciens quoque eorum superbiam, suanique humilitatem demonstrans, sui ordinis dignitatem noluit anteferre nominando se Apostolum, sed meritum sui officii tacens, superbis ipse humilis non se apostolum nominavit, ne superbi indignarentur. Sed dicit aliquis? Nonne Apostolus scribit fidelibus, qui erant Hierosolymis, quibus nomen Pauli non erat odiosum, nec ejus tanquam superbi dignitati invidebant; quomodo ergo verum est, quod ideo nomen proprium vel nomen dignitatis taceuit, quia Hebreis erat odiosum, cum his quibus scripsit, non odiosus, sed dilectus fuerit? **Solutio.** Inter eos, quibus tanquam egregius gratiae prædicator multum placuit, erant quidam legis æmulatores, qui legem cum gratia tenendam esse putabant, et prædicabant et his Pauli nomen fuit odiosum, Neminem enim suæ falsæ opinioni ita contrarium invenerunt sicut Paulum, unde persequebantur cum, quantum poterant. Notandum quod fuerunt quidam dicentes hanc Epistolam fuisse minime Apostoli Pauli, quia ejus nomen huic non præponitur sicut in omnibus aliis, et ideo quod splendidiore atque facundiore stylo quam aliæ resplendeat; sed aut Lucæ, aut Barnabæ, aut Clementis fuisse. Quibus Hieronymus sic respondet: Si ideo non est dicenda Pauli, quia ejus nomine non est inscripta, ergo nec alicujus illorum, imo nullius omnino, cum nullius nomen habeat in titulo, quod propter prædictam jam causam factum est. Quod autem majore refulget facundia quam aliæ, non est mirandum, cum naturale sit uniuersique in sua lingua plus valere quam aliena; cum ergo hanc

A solam lingua Hebraica, alias vero græca seripserit, quid mirum si majore nitet facundia?

QUESTIO II. *Diebus istis.* Quæritur quos dies vocet. **Solutio.** Tempus gratiae vocat dies Apostolus propter eminentem fidei doctrinam et salutis cognitionem, unde alibi: *Ecce nunc dies salutis (II Cor. vi).*

QUESTIO III. *Quem constituit hæredem universorum,* etc. Quæritur, secundum quam naturam Christus hic dieatur hæres universorum. **Solutio.** Bene dici potest, quod secundum naturam divinam hic dieatur hæres, id est possessor, et Dominus universorum, id est omnis naturæ. Vel secundum humanitatem dieitur hæres universorum scilicet salvandorum, vel Judæorum et Gentium. Hic est enim hæres mundi, semen illud, in quo benedicuntur omnes gentes, ad quem loquitur Pater, dicens: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam (Psal. ii).*

QUESTIO IV. *Per quem fecit et sæcula.* Nonne Deus Pater fecit omnia per Filium visibilia et invisibilia, mutabilia et immutabilia? Cur ergo Apostolus non dicit: Per quem omnia fecit, sed per quem fecit et sæcula! **Solutio.** Hæc visibilia et mutabilia sunt magis nobis nota; et ideo in his Dei potentiam amplius miramur quam in iis, quæ sunt ignota, et hæc est ratio, quare sæcula potius nominavit specialiter.

QUESTIO V. *Qui cum sit splendor gloriæ etc.* Quæritur, quare hæc utatur similitudine, et alibi alia? **Solutio.** Apostolus volens ostendere, quod, licet Filius sit ex Patre, tamen illi est coæternus, utitur proportionali rerum temporalium similitudine, dicens: qui cum sit splendor gloriæ, quasi diceret: sicut splendor ignis, licet sit ex igne, tamen igni est coævus et esset illi coæternus, si ille esset æternus, nunquam enim ignis fuit sine splendore; sic Filius, licet sit ex Patre, tamen illi est coæternus, quia nunquam Pater fuit sine Filio. Item volens ostendere identitatem naturæ, quam habet Filius cum Patre, aliarum rerum utitur proportionali similitudine, vocans Filium figuram substantiæ, quia utramque in eisdem rebus non potuit demonstrare. In creaturis enim nil invenitur, quod habeat esse ex alio, et sit ejusdem naturæ vel substantiæ et quod non præcedatur ab eo. Filius autem sic habet esse ex Patre, quod illi est coæternus; sicut splendor igni coævus et est ejusdem essentiæ sive naturæ cum Patre. Sicut homo generans, et homo ex eo genitus, sicut enim homo non potest gignere nisi id quod ipse est, id est quia homo hominem generat, sic Deus non aliud generat, nisi quod ipse est, id est Deus Deum. Lector diligenter intuere hæc verba Apostoli, et expositionem sanctorum super eadem; et animadvertes quomodo tam hæresis Sabelliana, quam Ariana destruitur hie manifeste.

QUESTIO VI. *Portansque omnia verbo virtutis suæ.* Quæritur quomodo dicitur omnia verbo portare Deus, eum ad proprietatem Verbi non pertineat portare. Similiter, an omnibus subsit, et non potius præsit et supersit, ut ea portare dicatur. So-

Iustio. Ideo verbo potius quam virtute dicitur omnia portare ut in portando, id est continendo, et gubernando, et conservando nullum labore, vel difficultatem intelligatur sustinere, qui omni re est interior, quia omnia sunt in ipso et omni re est superior, quia ipse super omnia; et omni re antiquior, quia ipse est ante omnia, et omni re est novior, quia ipse post omnia, id est post omnium initia.

QUESTIO VII. *Sedet ad dexteram*, etc. Dicit expōsitor quod homo assumptus est sublimatus usque ad Patris aequalitatem, quae intelligitur per dexteram: ideo queritur an concedendum sit quod homo assumptus sit aequalis Patri; sed cum Filius dicat: *Pater major me est* (*Ioan. xiv.*): quod intelligendum est secundum id, quod est assumptum, quomodo idem est aequale Patri, cum Filius secundum id sit minor Patre? Solutio. Homo ille in quantum est homo, minor est Patre, et non aequalis: in quantum vero homo assumptus est Deus, Filius Dei non est minor Patre sed aequalis. Videndum itaque est quid de quo dicatur et secundum quid, quoties sermo occurrit de Christo, sunt tamen multi, qui non concedunt, quod homo assumptus sit Deus, ut jam superius dictum est.

QUESTIO VIII. *Tanto melior angelis effectus*. Quæritur secundum quam naturam hic loquatur de Christo: quod autem secundum divinitatem melior sit angelis, nulla quæstio est: sed tamen melior non est angelis effectus, sed potius natus. Per hoc itaque quod dicit, effectus, cogimus hic intelligere de Christo secundum humanitatem scilicet quod melior sit angelis effectus. Sed huic videtur esse contrarium, quod invenitur in Psalm.: *Minuisti eum ab angelis* (*Psalm. viii.*). Quomodo secundum eamdem naturam potest esse melior, et minor? Solutio. Minoratus est angelis carnis mortalitate et passione; et eisdem major et melior est gratiæ plenitudine de qua et ipsi angeli accipiunt.

QUESTIO IX. *Ego hodie genui te*, etc. Quæritur de quo die loquatur. Solutio. Dicit Augustinus quod hoc potest intelligi de die illo, quo Christus natus est secundum carnem. Divinius tamen intelligi potest de æterna ipsius generatione: unde dicit genuisse nova intelligatur: hodie enim de præterita; et sic innuitur esse æterna: in qua nil est præteritum, quasi esse desicerit; nec futurum, quasi nondum sit.

QUESTIO X. Sed iterum potest quæri quomodo hoc de temporali Christi generatione valeat exponi, cum Deus Pater Christum non genererit secundum humanam naturam? Siec enim Christus non habet matrem secundum Deitatem, sic nec patrem secundum humanitatem. Cui ergo non sit ejus pater secundum hanc naturam, quomodo potest dici, quod eum genererit secundum eam? Solutio. Gignere non semper notat generationem naturalem, sed quandoque gratuitam, ut tibi: *Voluntarie gennit nos verbo veritatis* (*Jac. i.*). Quia ergo Christi generatio

A temporalis, opus fuit totius Trinitatis, non inconvenienter potest dici, quod Pater cum genererit etiam secundum humanitatem. Sed dicit aliquis: Ergo Christus et filius gratiæ, et sic adoptivus? Solutio. Non est verum: per gratiam quidem homo ille factus est filius, non gratiæ, sed naturæ.

QUESTIO XI. Etrursum dicit: *Ego illi in patrem, et ipse erit mihi in filium*, etc. Quæritur de hac auctoritate, quomodo ad Christum pertineat cum nec præcedentia, nec subsequentia illius loci, unde haec auctoritas sumpta est, hoc videatur pati. In libro enim Regum inducitur Deus Pater ad David, loquens: *Tu non ardificabis mihi domum, quia vir sanguinum es; sed filius tuus, qui post te regnabit: qui si inique egerit, corripiam eum in virginis virorum et in plagiis [verberibus] filiorum hominum, et ponam regnum ejus in saeculum saeculi, et ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium* (*II Reg. vii.*), etc. Haec omnia nec Salomonis, nec Christo adaptari possunt, Solutio. In divina Scriptura sœpe in eadem serie quædam ponuntur, quæ ad solam historiam referuntur, quædam ad solum mysticum sensum; quædam etiam, quæ utroque modo accipi possunt, ut in prædictis; quædam ad Salomonem, quædam ad Christum referuntur.

QUESTIO XII. Item contingit in multis aliis. Si quis enim historiam sequens, considerans præcedentia et subsequentia, ubi scriptum est: *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (*Isa. viii.*): magis videbitur ei, quod haec auctoritas ad juvenulam illam Isaiæ, quam ad virginem referatur cum ibi quædam sint, quæ nullo modo matri nostri Emmanuelis possint convenire, quæ ad historiam solam spectant, licet aliquis modus locutionis et proprietas relationis satis indicet quod omnia ad eamdem personam referantur: Filius, inquit, tuus, qui post te regnabit, etc. Solutio. Sciendum est tria genera esse relationum: alia est enim personalis, ut Saulus, qui et Paulus; alia generalis et simplex, ut mulier, quæ damnavit, salvavit; alia vocalis, ut manus mæ, quæ vos fecerunt, clavis confixæ sunt.

QUESTIO XIII. Item quæritur secundum quam naturam Pater dicat: Ero illi in patrem. Nam secundum humanam non est pater; secundum divinam ab æterno fuit pater, quomodo ergo dicit: Ero illi pater? Solutio. Tunc res dicitur fieri, cum incipit cognosci, quia ergo per resurrectionem omnibus fidelibus patuit, et in futuro etiam infidelibus patebit, quod ipse sit Pater, et ille Filius, ideo dicit: Ero illi in patrem. Vel sic: Ero illi, id est homini assumpto in patrem, et ipse homo erit mihi in filium, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem.

QUESTIO XIV. *Et cum iterum introducit primogenitum*, etc. Quæritur quomodo Apostolus adventum, quem ipse Dominus exitum vocat, dicens: *Ex Patre exivi, et veni in mundum* (*Joan. xvi.*), vocet intro-

tum dieens. Et iterum cum introducit (*Hebr. i*). A solutio. Quantum ad Patrem, qui intus erat, adventus Domini dicitur exitus; quantum vero ad nos, qui foris eramus, dicitur introitus, vel e converso.

Quæstio XV. *Et adorent eum omnes angeli Dei*, etc. De homine assumpto solet quæri utrum illa adoratione quæ dicitur latraria, sit adorandus: latraria enim soli Deo, et non creature exhibetur; sed homo assumptus est creatura, et sic videtur, quod latraria non sit ei exhibenda. Solutio. Latraria homini illi exhibetur non quia homo, sed quia Deus, de hoc jam superius dictum est; illa autem adoratio, quæ hominibus, vel angelis exhibetur, dulia vocatur.

Quæstio XVI. *Qui facit angelos suos spiritus*, etc. Quæritur quomodo hoc faciat? Solutio. Spiritus nomen est naturæ, ut homo, angelus nomen est officii, ut miles: ideo de spiritibus fiunt angeli, sicut de hominibus fiunt milites; non de angelis fiunt spiritus, sicut nec de militibus fiunt homines.

Quæstio XVII. *Et ministros suos flammam ignis*, etc. Quæritur quomodoflammam ignis, id est, seraphim, faciat ministros suos, cum seraphim semper assistant: quomodo ergo ministrare dicitur ordo ille, si semper assistat? Non enim ministrare dicuntur, nisi ex eo quod ministrant. Solutio. Potest dici, quod seraphim immediate a Deo accipit, quod inferiori revelat, qui ad nos mittitur: unde et inferior nomine superioris censetur, cuius gerit officium, vel potius a quo accipit officium. Unde Isaïas ait: *Volavit ad me unus de seraphim, et tenuit labia mea* (*Isa vi*). Vel potest dici quod, cum aliqua magna facienda vel nuntianda sunt, tunc illi superiores mittuntur, quorum tamen officium non est ministrare, sed potius assistere. Nota quod nihil fit, quod non fiat, vel Deo jubente, vel Deo permittente: quibus verbis innuitur, quod non omne quod fit, opus sit Dei: quod enim tantum permittit, non facit. Hoc dico propter eos, qui dicunt, quod quidquid est, in eo quod est a Deo est. Sic hoc est: nulla est prædicta dictio, quod alia fiunt, Deo jubente; alia fiunt, Deo permittente.

Quæstio XVIII. *Propterea unxit te*, etc. Dicit exp̄. Dicit exp̄. an hoc unctum Christum, ut diligenter justitiam. Sed nonne ex quo fuit, justitiam dilexit, nec prius unctus quam dilectione plenus fuit? quomodo ergo dicitur ad hoc unctus, ut diligenter justitiam? Solutio. Per oleum unctionis intelligitur ipsa gratia, et virtus: per diligere, ipsum actum de virtute procedentem insinuat. Causaliter ergo præceedit unctio actum diligendi, et non tempore. Vel illiam expositionem prosequere.

Quæstio XIX. *Propterea unxit*, id est, ideo quia dilexisti justitiam, unxit te. Sed nonne ab ipsa sua cognitione habuit plenitudinem unctionis? quam ergo unctionem quasi in præmium accepit, quia dilexit justitiam? Solutio. Per oleum exulta-

tionis, quasi unctus est merito dilectionis, secundum quosdam intelligitur stola maturæ resurrectionis.

Quæstio XX. *Unxit te Deus, Deus tuus*, etc. alter, id est prior, est casus vocativus, quasi diceret: O fili Deus, Deus tuus unxit te. Sed quis Deus habet Deum? quis Deus est unctus? Solutio. Christus Deus est, et Deum habet, non in quantum est Dens, sed in quantum est homo et secundum id est unctus.

Quæstio XXI. *Ipsi peribunt*, etc. Quæritur de quibus cœlis dicat, quod sint perituri. Solutio. De cœlis aereis, ut dicit exp̄. qui per diluvium perierunt, et igne perituri sunt. Unde quæritur, si jam per diluvium perierunt, quomodo iterum per ignem perituri sunt? Nonne si jam perierunt, esse desierunt, et si jam desierunt, quomodo iterum igne peribunt? Solutio. Per diluvium perierunt, id est in deteriori mutati sunt et iidem ipsi igne perituri sunt, id est in meliorem statum mutandi sunt. De terra autem, et cœlis superioribus non est quæstio, quin in melius sunt mutanda: unde Petrus ait: *Novos cœlos, et novam terram exspectamus* (*II Pet. iii*). De aqua et aere dubitatur an in meliorum statum sint mutanda, sicut terra et cœlum, quia in Apocalypsi scriptum est: *Et mare jam non erat* (*Apoc. xxii*). Et hic de cœlis aercis scriptum est: Ipsi peribunt. Unde quibusdam videtur quod aqua et aer illas proprietates, ex quibus hæc nomina eis conveniunt, amittent, et cum ipsis etiam nomina perdent, non tamen ex toto annihilabuntur, sed nec aqua, nec aer amplius vocabuntur privatis et annihilatis his, unde prius sic dicebantur.

Quæstio XXII. *Omnis spiritus administratorii sunt*, etc. Dietum est superius quod superiorum non est officium ministrare, quomodo ergo omnes sunt administratorii? Solutio. Potest dici quod omnes spiritus nobis ministrant vel immediate, ut inferiores; vel aliis mediantibus, ut superiores et medii; vel per omnes, non colligit nisi eos, qui sunt ultimi ordinis, qui proprie dicuntur angeli, quorum est specialiter officium ministrare, et ideo soli proprie sunt administratorii.

D Quæstio XXIII. *Quid est homo quod memor es ejus* (*Hebr. ii*), etc. Quæritur quomodo hoc exp̄endum. Solutio tribus modis exponitur. Primo sic: Quod per hominem intelligitur homo vetus, per filium hominis homo novus intelligitur. Secundo sic: Ut per hominem intelligatur quilibet bonus, per filium hominis idem intelligatur scilicet Christus.

Quæstio XXIV. *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, etc. Superius dixit quod melior effectus est angelis: hic dicit, quod minoratus eis: et nos, qualiter utrumque sit verum, diximus. Illic autem quæritur, an simpliciter sit concedendum, quod Christus minor sit angelis. Quod sic quidam volunt probare Christus est omne, quod factus est, sed

factus minor : ergo minor est angelis. Solutio. Non est dicendum simpliciter, quod sit minor angelis ; hoc autem paudo minus factus est minor, sic intelligitur, id est, secundum aliquid minoratus est, scilicet secundum carnis infirmitatem et passionem mortis, ut dicit autoritas : nec consequens est, quod si minor est secundum aliquid, quod ideo simpliciter sit minor.

QUESTIO XXV. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus (Psal. viii).* Omnia aliquando universitatem colligit, ut omnes angelii cœli justi sunt. Aliquando per determinationem in partem redigitur, ut *omnia mea tua sunt (Joan. xvii)*, hoc enim dicit Deus Pater ad seniorem filium, id est ad Iudaicum populum : ideo per omnia hic intelligere oportet, non ea, quæ Deo secundum naturam convenientiunt : sed ea tantum, quæ sunt necessaria ad salutem. Aliquando etiam omnia habet vim negationis, ut *omnia, quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis (Joan. xv)*, id est nulla nisi quæ audivi. Unde potest quaeri quomodo hoc accipiatur cum dicitur, omnia subjecisti. Solutio. Dicunt quidam quod in partem redigitur, et per omnia tantum angelos, et homines intelligunt. Sed si excellentiora subiecta sunt Christo, quomodo non minora ? Cum Ambrosius dicat, quod sicut a Dei opere nihil excipitur, ita nec a Christi potestate. Et Augustinus ait : Nulla creatura erit non subiecta, cui primates angelii subjiciuntur. Et ipse Apostolus ostendit nil esse exceptum, cum subjungit : *In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei.*

QUESTIO XXVI. *Nunc autem neendum videmus omnia subiecta ei*, etc. Propheta ait, omnia subjecisti ei : quod exponens Apostolus subjunxit, nihil dimisit non subjectum ei, quomodo ergo dicit hic : Neendum videmus omnia subiecta ei ? Solutio. David utitur praeterito pro futuro more suo ex certitudine, dicens : Omnia subjecisti ei. Apostolus intelligens superius ait orbem futurum subiectum ei : et hic ait : Neendum videmus omnia subiecta ei ; quasi diceret : jam ex parte prophetia impleta est, ex parte adhuc implenda. Sed dicit aliquis : nonne divinæ dispensationi omnia famulantur, eujus voluntati nihil resistere potest ? et sic jam velint nolint ei subjiciuntur universa. Quomodo ergo dicit Apostolus. Neendum videmus omnia subiecta ei ? Solutio. Subjectio alia est generalis, alia specialis. Item alia occulta, alia necessaria, alia voluntaria. Secundum generalem, et occultam, ac necessariam, jam omnia subiecta sunt Deo ; secundum voluntariam nondum omnia quæ subjiciuntur subiecta sunt. Nondum omnis lingua cœlestium, terrestrium et infernorum confitetur, quia Dominus Jesus est in gloria Patris (*Philipp. ii*). Nondum omnes inimici positi sunt sebellum pedum ejus. (*Psal. cix*). Quod quidem totum fiet in futuro ; ideo dicit Apostolus : Nondum videmus omnia ei scilicet volutarie, vel palam. Nota quod mente humana solus Deus major est, non aliquis angelorum. Possunt quidem angelii majores dici quam homines quantum ad corpus et animum

A corporis corruptione aggravatum (*Sap. ix*) : sed non ad ipsam mentis puritatem, in qua assumpta est a Verbo.

QUESTIO XXVII. *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem*, etc. Mors Christi non omnibus profuit ; quomodo ergo pro omnibus mortem gustavit ? Solutio. Universitas hie redigitur in partem : scilicet pro omnibus prædestinatis gustavit mortem. Vel ideo dicitur pro omnibus gustasse mortem, quia quantum in ipso est omnibus sufficit mors Christi.

QUESTIO XXVIII. *Decebat eum propter quem omnia, et per quem omnia*, etc. Quæritur quomodo decuit Deum Patrem, auctorem salutis fidelium per passionem mortis consuminare. In quo consistit ista decentia, cum potius videatur indecens quod Dominus gloriae moriatur ? Solutio. Si Christus non moreretur, homo periret : quod si esset, Deus ab universitate non glorificaretur ; et hoc esset indecens, eum propter Deum glorificandum omnia sint facta. Item si Christus non moreretur, homo non salvaretur, et sic divina prædestinatio non impletur, et hoc esset inconveniens, ut ipsa cassaretur. Nec indecens erat ut auctor salutis pro nobis moreretur, eum sit proximus noster, et frater, et deceat proximum providere utilitati proximorum quantum potest ; unde sequitur :

QUESTIO XXIX. *Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare*, etc. Quæritur an ideo Christus dicatur frater noster, quia nostræ naturæ

C factus est particeps, formam servi accipiendo (*Philipp. ii*). Sed cum natura suscepta a Deo, communis sit bonis et malis, videtur quod Christus non solum sit frater fidelium sed etiam infidelium. Solutio. Non solum ideo dicitur Christus frater noster, quia ipse participat de natura nostra, sed etiam ideo, quia nos de plenitudine gratiae ejus acceptimus. Ad hoc ergo quod aliquis dicatur frater Christi, oportet quod ei conjunctus sit natura ei gratia.

QUESTIO XXX. *Et ipse, scilicet Christus, similiter participavit eisdem scilicet pueris vel carne, et sanguine.* Sed quæritur quomodo Christus pueri participaverit ? Solutio. Id est factus est puer conservans ex anima, et carne, ut expositor dicit. Ve D participavit carne et sanguine, id est, factus est homo, et hoc similiter, id est passibilis, et mortalibus.

QUESTIO XXXI. *Ut destrueret eum, qui morti habebat imperium.* Cum mors sit poena juste illata a Deo et ita a Deo esse non inconvenienter dicatur quæritur quomodo diabolus dicatur auctor mortis. Non enim idem videtur posse esse a Deo, et a diabolo. Solutio. Quia mors accidit ex peccato, quod diabolus persuasit, ideo imperium mortis habet vel habere dicitur ; quia causa mortis fuit, ideo auctor appellatus est : unde dicitur quod Deus mortem non facit, id est causa ejus non habet esse ei Deo. Nota quod haec justitia, qua redempti sumus. Quia enim fudit diabolus sanguinem non debe

ris, jussus est reddere debitores : et quia fudit A unguinem innocentis, in quo nihil invenit, est assus recedere a nocentibus, quos quodam jure debatur possidere.

QUESTIO XXXIII. Dicit expositor quod nisi homo set qui diabolum vineeret, non juste, sed violenter homo ei tolleretur. Sed nonne diabolus injuriam eo fecerat, qui servum prius fraudulenter decepit, post violenter possedit? Quam ergo injustitiam eret Deus, si solo verbo potentiae sua ciperet omnem de manu injustissimi invasoris? Solutio. omnia opera Dei justa, sed in quibusdam etiam est manifesta potentia, et latet justitia; in quibusdam iam occulta latet potentia, et manifesta est justitia. Si ergo Christus in liberatione nostra uteretur manifesta potentia, et occulta justitia posset videri licui minus discreto, quod homo non juste, sed violenter diabolo tolleretur: ut autem omnis iniurias oppilaret os suum (*Psal. cxvi*), usus est Dominus noster in nostri redemptione manifesta justitia, et occulta potentia.

QUESTIO XXXIV. *Ut liberaret eos, qui timoremor- is*, etc. Quæritur eujus servituti subditi erant, quos beravit Dominus? Solutio. Diabolus ante adventum Christi effectum nequitiae suae per mortem obnuit: eujus timore dejiciebat, quos nullo alio modo potuit dejicere. Nam pro vita sua omnia abant. Unde in Job legitur: *Pellem pro pelle; mnia, quae habet homo, dabit pro anima sua Job i*). Itaque timore mortis vieti cedebant, et tentationi succumbebant, donec Christus venit, qui toriendo et resurgendo timorem mortis tulit de medio. Unde sancti mortem irrident, et cupiunt issolvi, et esse cum Christo (*Philipp. i*). Vel timore pœnae potest intelligi, quo Judæi sub lege seriebant, quos Christus evacuata lege per gratiam agis onere, et servili timore liberavit.

QUESTIO XXXV. *Nusquam enim angelos appre- mendit*, etc. Quæritur an Deus posset assumpsisse angelicam naturam in unitatem personæ sicut est humanam? Solutio. Videtur nobis quod potest, sed noluit; in quo dignitas generis nostri inlligitur: homini enim qui minus acceperat angelum in sua creatione, plus collatum est in sua glorificatione per gratiam. Non enim natura humana erat supra se naturam angelicam, sed potius everso.

QUESTIO XXXVI. *Unde debuit per omnia fratribus similiari*. Nonne per solam gratiam assimilatus fratribus in hoc, quod homo natus est, quod uacatus, passus, mortuus? quomodo ergo dicit apostolus, quod hoc debuit, cum hoc non sit debum, sed donum Dei gratuitum? Solutio. Non sit simpliciter debuit, sed addidit, *ut misericors eret* (*Hebr. ii*): moriendo enim non posset nobis sereri, nisi fieret prius passibilis et mortalis. Ideo dicit, debuit, id est decens fuit fratris assimilari. Per hoc enim, quod nostras inmitates, et mortem pro nobis pertulit, nos ad militatem provocavit, et charitatem in nobis condidit.

A QUESTIO XXXVI. *In eo enim in quo passus est ipse, et tentatus potens est*, etc. Nonne ante passionem, imo ante incarnationem potens erat tentatis auxiliari? non enim ejus potentia per passionem est augmentata, quid est ergo in eo in quo passus? potens est eis, qui tentantur, auxiliari? Solutio. Post passionem beue novit etiam per experimentum quae sit ista tentatio, et tribulatio patientium: unde eum multa alacritate protendit manum ad compatiendum; ideo dicitur, potens haec facere, et perfecte haec nosse. Seit enim qui sunt illi, qui pro ipso patiuntur, novit quando et quomodo quibus manum debet porrigere. Unde Propheta: *Factus est Dominus refugium pauperi in opportunitatibus in tribulatione* (*Psal. ix*).

B QUESTIO XXXVII. *Quanto ampliorem honorem habet dominus qui fabricavit illam* (*Hebr. iii*), etc. Nonne saepe ille, qui dispensat in domo majorem habet in ea gloriam, quam ille qui fabrieavit eam? quomodo ergo dicit Apostolus: *Quanto ampliorem*, etc. Solutio. Hoe intelligendum est de domo spirituali, quasi diceret: Christus tanquam Dominus et Creator major est Moyse servo et ministro.

C QUESTIO XXXVIII. *Secundum diem temptationis*, etc. Quæritur a quibus fiat tentatio. Solutio. Tentat homo, ut sciat quod ignorat, secundum quam aceptionem tentatio est quedam animi blanda præcurrens experientia, ad aliquid agnoscendum, quod prius ignorabatur. Tentat Deus, ut probet per afflictionem et tribulationem, ut probatum coronet. Tentat diabolus, ut dejiciat aliquem in peccatum: unde dicitur: *Et ne nos inducas in temptationem* (*Matth. vi*), id est ne sinas dejici in peccatum. Tentat earo, cum ejus motus inordinatos sentimus. Tentat mundus, cum nos per vanitatem ad amorem sui provocat.

D QUESTIO XXXIX. *Propter quod offensus fui*, etc. Alia translatio habet proximus fui. Quomodo ergo si offensus, fuit proximus; et si proximus, quomodo offensus? et si utraque littera non potest stare, utra potius tenenda? Solutio. Proximus fuit adhibendo correctionis flagella; quia proximi est proximum corriger. Offensus fuit et iratus, quia per flagella etiam noluerunt pœnitere. Vel bonis quadraginta annis in hoc potest intelligi iratus; quia tanto tempore non eos introduxit in terram promissionis: hanc tamen sententiam non videatur sequens littera approbare. Malis vero in hoc potest intelligi proximus quadraginta annis, quia, tanto tempore eos sustinuit, nec ex toto delevit.

E QUESTIO XL. *Si introibunt in requiem meam*. Quæritur qua figura id sit dictum. Solutio. Figura est quæ dicitur aposiopesis, et est sensus: Si hoc erit, quodlibet impossibile erit, vel non amplius creditur mihi in aliquo. Nota quatuor esse Sabbata, sive requies. Prima requies est illa Dei, de qua scriptum est in Genesi: *Et requierit Deus die septimo* (*Gen. ii*); secunda requies est terra promissionis; tertia, quies mentis; quarta est æterna. Prima et

quarta Dei; secunda et tertiachominis. Prima figura est quarta, secunda tertia.

QUESTIO XL. *Sicut juravi in ira mea*, etc. Quaritur quod hic vocetur ira Dei: constat enim quod talis passio non eadit in Deum. Solutio. Iram vocat Dei immobilem aeternae justitiae sententiam, per figuram, quae dicitur anthropopathos: que fit quoties ea, quae de hominibus dicta passionem significant, Deo figurative attribuuntur. Jurat ergo Deus in ira, quando firmiter statuit punire pro peccati obstinatione. Nota quatuor esse genera symbolorum, id est signorum, id est eorum, quae figurative dicuntur de Deo. Alia enim symbola sunt similia, et sunt a rebus corporalibus sumpta, ut ignis, lux, sol et alia hujusmodi. Alia similia et a rebus incorporeis sumpta, ut ratio, intellectus, spiritus et similia. Alia sunt dissimilia et a rebus corporeis sumpta, ut leo, ursus, vermis et ejusmodi. Alia sunt dissimilia, et a rebus incorporeis sumpta ut ira, furor, dolor, pœnitentia et similia.

QUESTIO XLII. *Ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati*, etc. Quæritur quod vocet fallaciam peccati. Solutio. Fallacia peccati est cum quis præsumit de gratia Dei: et hae securus fiducia jacet in peccatis: Vel quando promittit quis quod in futuro anno se corriget, ut in præsenti securius peccet, quod fit auctore diabolo. Potest etiam triplex fallacia hie notari, ut prima sit, quando pravo motu consentimus, secunda, quando ad opus malum prorumpimus; tertia, quando in peccati consuetudine delectamur.

QUESTIO XLIII. *Quibus autem infensus est quadraginta annis*, etc. Quæritur quomodo id intelligatur. Solutio. Quadragenarius indicat integritatem annorum: ideo infensus dicitur illis quadraginta annis, quia irascitur peccantibus usque in finem vitæ suæ.

QUESTIO XLIV. *Et quidem operibus ab institutione mundi (Hebr. iv)*, etc. Quæritur ubi fiat mentione de illa requie aeterna, quae significatur per terram promissionis: nam de requie Sabbati ibi agitur: Et requiebat Deus die septimo ab omni opere, quod patraret. De requie vero terra Palæstinae ibi mentio videtur fieri, ubi dicitur: Si introibunt in requiem meam. Solutio. Ubi agitur de requie Sabbati, vel de requie terræ Palæstinae secundum litteram, ibidem agitur de vera requie anagogice, quæ per illas duas significatur.

QUESTIO XLV. *Requiebat Deus die septimo*, etc. Dicit Scriptura, quod sex diebus Deus fecit omnia opera sua, ut nihil novum postea faceret; sed nonne quotidie creat novas animas? quomodo ergo nihil novum facit? Solutio. Nihil facit Deus nisi de materia in prima conditione facta, ut quælibet corpore: vel ad similitudinem jam tunc factorum, ut spiritus incorporeos, scilicet humanas animas.

QUESTIO XLVI. *Iherum terminat diem quendam hodie*, etc. Quæritur quomodo per hoc quod hic

A inducit Apostolus cogat Iudeos ad intelligendam requiem aliam ab alia, quæ erat ferme promissio nis, dicendo: *Hodie si vocem ejus audieritis, ei* Solutio. Illi, quibus scribebat, fidem habebant, David prophetam esse credebant: secundum quod necesse erat alium diem, et aliam requiem intellegere ab illa terræ promissione requie ex propheta verbis ibi positis: et sic procedit probat Apostoli:

QUESTIO XLVII. *Virus est enim sermo*, etc. Dicit expositor quod Filius Dei videt quomodo ratio, sensualitas in suis differentiis convenienter: sed nonne in differentiis differunt: quomodo ergo in differentiis suis convenienter: nunquid aliqua possunt in eodem convenienter, et differre. Solutio. Non dicit quod in differentiis, quibus ratio differt sensualitate, vel e diverso, haec duo convenienter, sed quod ratio differentias habet, quibus ipsa seipsa distinguitur, dum in Deum inquit de divinitus cogitans, vel inferius coelestia considerans, in visibilium spirituum naturas contemplatur, vel in terra de mundanis recte pertractandis agit. Similiter et sensualitas differentias habet, quibus a se ipsa dividitur dum plus dedita iustis rebus inferior est, vel ab illis revocata dignior est. Videt itaque Filius Dei quomodo superior differentia sensualitatis consentiendo convenienter cum differentiationis? vel inferior differentia rationis pressa, captiva aliquando consentit inferiori differentia sensualitatis. Nota quod anima ponitur vel per sensualitatem, vel pro carnalibus peccatis, vel per carnalibus cogitationibus: sic et spiritus pro ratione, vel pro spiritualibus peccatis, vel pro horis cogitationibus. Cum dicitur quod sermo Dei pertinet usque ad divisionem animæ et spiritus (Hebr. iv), unde triplicem expositionem invenies glossa propter triplicem animæ et spiritus acceptum.

QUESTIO XLVIII. *Tentatum per omnia pro similitudine absque peccato*. In eo quod tentatus est, se compati. In eo quod absque peccato potest libetare. Dicit expositor quod impossibile est hominem scire afflictiones, nisi eas expertus fuerit. Sed nonne multi ex solo visu sciunt aliorum afflictionis, quas nusquam passi sunt: adeo etiam quod se compatiuntur? quomodo ergo verum est, *impensabile est homini*, etc. Solutio. Non expertus resit ita perfecte sicut ille qui per experimentum novit: quem modum cognoscendi notat Apostolus dicens: *Non habemus pontificem qui non posset compati*, id est noverit.

QUESTIO XLIX. *Nec quisquam sumit sibi honorum* (Hebr. v). etc. Nonne multi maximi in hoc tempore seipsos ingerunt: et non vocati etiam quandoque per violentiam sumunt sibi honorem? quomodo ergo verum est: *Nec quisquam sumit sibi honorum?* Solutio. Nemo pie et religiose agens seipsos ingerit. *Neque Christum seipsum glorificavit*, etc. cum haec glorificatio Patris de Filio facta sit secundum humanam naturam.

QUESTIO L. Quæritur quomodo haec auctoritatis

*Ego hodie genui te, quæ secundum Augustinum exponitur de æterna generatione, in hoc loco ab Apostolo inducitur: quomodo Pater dicens, *Ego hodie genui te*, testatur Christum secundum quod homo, illum suum esse, et mundi redemptorem? Solutio. Hieronymus dicit quob haec auctoritas de humana Christi generatione sic intelligitur: *Hodie*, id est in tempore gratiae et lucis, *genui te*, id est incarnavi te: vel genui, id est, ostendi te esse genitum: secundum quod bene inducitur haec auctoritas.*

QUESTIO LI. Secundum ordinem Melchisedech, etc. Dicit expositor quod temporalis non fuit Melchisedech: sed nonne homo fuit tantum, et sic temporalis, quia omnis homo est temporalis. Solutio. Ideo dictum est quod non est temporalis: quia Scriptura subiicit ejusdem initium et finem vita, in figura Christi, qui caret initio et fine. Vel potest dei sacerdos non temporalis propter ejus sacerdotium, quod manet in Christo in æternum.

QUESTIO LII. *Exauditus est pro sua reverentia*, etc. Quæritur quid sit Christum exauditum esse pro sua reverentia. Nonne Stephanus similiter exauditus est pro sua reverentia, et cæteri sancti? quid ergo magnum de Christo si sit exauditus pro sua reverentia? Solutio. Non est mirum si quedam dicantur de Christo communia martyribus, cum quædam etiam communia legalibus sacerdotibus sic ponantur. Potest tamen dici, quod Stephanus exauditus est pro reverentia Christi potius quam pro sua: Christus enim per se intravit, alii per eum: unde et *de plenitudine ejus omnes accepimus Joan. i.* et sic aliquid speciale dicitur de Christo cum legitur, quod exauditus est pro reverentia sua: quæ in hoc notatur, quod sine peccato in sola charitate mortuus et passus est.

QUESTIO LIII. *Didicit ex his quæ passus est oblationem*, etc. Ea discimus, quæ ignoramus: cum sit Christus omnia neverat tanquam Deus, quomodo didicit quod non ignoravit? Solutio. Haec questione iam satis superius est agitata. Dictum est nam quod duplex est cognitio, una comprehensionis, altera experientiae: illam quæ est comprehensionis ab æterno habuit, alteram vero didicit ex tempore.

QUESTIO LIV. *Quæ sunt elementa exordii sermonis Dei*, etc. Quæritur quæ sit differentia inter tria, elementa, exordium, sermonem Dei? Solutio. Sermonem Dei vocat doctrinam evangelicam; exordium Symbolum, et orationem Dominicam: elementa sunt materia, quam symbolum continet, ut nativitas, passio, et alii fidei articuli.

QUESTIO LV. *Omnis qui lactis est particeps*, etc. Dicit expositor: Qui non capit, *Verbum caro factum est* (Joan. i): quomodo capiet, *In principio erat Verbum* (*ibid.*). Quæritur ergo quomodo ad intelligentium levius sit, Verbum caro factum est, quam ad. In principio erat Verbum, cum istud de incarnatione Verbi sit contra rationem humanam: a vero altiora, et de personarum Trinitate, et unitate essentiae rationæ investigentur, ut ex pro-

phetis appareat? Solutio illa de incarnatione ideo leviora dicta, quia visibiliter exhibita sunt: haec vero difficultiora, quia paucorum solo intellectu comprehensa.

QUESTIO LVI. Item quæritur quomodo illi, quibus loquitur Apostolus hic, indigebant, ut docerentur quæ sint elementa exordii sermonum Dei, Nonne fideles erant? quomodo ignorabant nativitatem, passionem, et alios articulos fidei: cum sine his nemo fidelis est? Solutio. Illi haec sciebant, sed non plene.

QUESTIO LVII. *Quapropter intermittentes sermonem (Hebr. vi)*, etc. Cum illis necessarius esse videatur sermo inchoationis, quomodo dicit intermittentes inchoationis sermonem? Solutio. Sensus est: non semper immorari debetis in his, quæ ad inchoationem pertinent, sed ad perfectionem tendere..

QUESTIO LVIII. *Non rursus jacientes fundatum*, etc. Hoc videtur contrarium predictis. Si enim elementorum adhuc indigebant doctrina, fundamentum erat illis necessarium. Solutio. Glossæ huic quæstiōni sufficiunt exponentes qualiter non rursus debeat intelligi.

QUESTIO LIX. *Ab operibus mortuis*, etc. Mortua opera vocat peccata mortalia, vel opera bona, quæ per malum supervenientis sunt mortificata: quæritur ergo quomodo verum sit, quod nullum bonum sit irremuneratum, sicut nullum malum impunitum. Solutio. Talia bona ideo mortua dieuntur, quia non prosumt ad vitam æternam: et tamen in hoc remunerabuntur, quia minus in futuro punientur, qui illa fecerunt. Vel forsitan temporale commodum pro eis datum est. Item talia bona mortua dicuntur, quia per pœnitentiam reviviscere possunt secundum quosdam: non ideo quod amplius pro eis remunerantur: sed quia ex bonis ante factis facilius gratiam consequentur. Nobis autem videtur quod, deleto peccato per pœnitentiam, per quod erant mortificata sicut prius antequam essent mortua, digna sunt vita æterna.

QUESTIO LX. *Baptismatum*, etc. Quæritur quomodo hic dicat pluraliter baptismatum, cum alibi dicat: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma (Ephes. iv)*, etc. Si unum, quomodo plura? Solutio. Sicut dicitur una fides non numero, sed genere, ut tradit auctoritas, sic potest dici unum baptisma non numero, sed genere, quia una forma: nec potest iterari: et quia est ibi una trium personarum operatio, plura quantum ad singulas ablutiones dieuntur. Vel ideo baptismatum in plurali dicit, quia est baptismus in potentia, in sanguine: nec ideo, quod sacramentum baptismatis celebretur nisi in aqua: sed quia vicem baptismi supplet sanguinis effusio, fides, et pœnitentia: ibi duntaxat ubi articulus necessitatis, non contemptus religionis excludit sacramentum baptismatis. Cui solutioni sic objicitur: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cælorum (Joan. iii)*.

Secundum hanc auctoritatem videtur, quod nullus A dignus sit salute sine susceptione hujus sacramenti. Solutio. Doctores sic praedicta verba Domini exponunt : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, etc.*, id est, nisi quis renatus eo spiritu, et regeneratione fuerit, qua renascuntur illi qui renascuntur ex aqua, et Spiritu sancto potest salvare. Hoc autem spiritu diversis modis renascuntur homines. Renascuntur alii per penitentiam, alii per effusionem sanguinis, alii per baptismum. Nota quod fundatum Christianae religionis dividitur in sex, quae hic ponuntur ab apostolis, scilicet penitentia, fides, baptismum, manuum impositio, resurrectio, futurum judicium : quae ad instructionem neophytorum pertinent.

QUESTIO LXI. *Impossible est eos, qui semel illuminati, etc.* Ille videtur Apostolus graviter prolapsus negare penitentiam, sicut in sequenti ubi dicit: *Voluntarie peccantibus jam non relinquitur hostia pro peccato.* Solutio. Nobis videtur quod utrobius describit peccatum in Spiritum sanctum, in cuius baratrum quicunque semel inciderit, impossibile est quod penitentiam consequatur vel salutem. Doctores vero dicunt quod hic *impossible*, etc., non negat omnem renovationem, sed tantum baptismatis iterationem. Vel de futuro statu potest intelligi : cui sententiae quedam glossae deserviunt.

QUESTIO LXII. Dicit expositor quod baptismum valet etiam contra sequentia peccata. Sed queritur quomodo peccata, quae nondum sunt facta, jam sint dimissa. Solutio. Dicunt quidam quod ideo baptismum dicitur valere contra sequentia peccata, quia per gratiam in baptismate collatam futura peccata vitantur. Sed secundum hanc solutionem quid est hoc, quod in eadem glossa sequitur, si penitentia de his agatur? Nobis sie videtur esse intelligendum, quod baptismum valet contra sequentia : quia ex virtute baptismatis minore satisfactione deleri possunt : ut si contingat fidem et infidelem idem peccatum committere, penitentia, quae sufficit renato ad salutem, eadem infideli vel nondum renato non sufficit. Hoc dieo absque praejudicio melioris sententiae.

QUESTIO LXIII. *Intravit Dominus per semetipsum, etc.* Cum Dominus in Evangelio dicat : *Sit sermo vester : Est, est ; Non, non : quod autem amplius est, a malo est* (Matth. v), queritur quomodo juravit Dominus tunc Abraham. Nunquid non crederet, vel tardius crederet Abraham Deo, si promitteret sine juramento? Solutio. Non propter Abraham juravit Dominus, cum sine juramento ei firmiter crederet : sed propter eos, qui post eum futuri erant, qui promissione factae Abrahæ aut omnino non crederent, aut tardius crederent, nisi esset per juramentum confirmata, et sic juramentum illud fuit non a malo Abrahæ, sed illorum qui futuri erant.

QUESTIO LXIV. Si queritur : Quare juravit Dominus per semetipsum? Solutio. Quia solent homines per majorem sui jurare, Deus autem non ha-

buit maiorem : unde constat eos peccare, qui per aliquod inferius jurant. Nam illud, per quod jurant, quodammodo superius se constituant.

QUESTIO LXV. *Et omnis controversie eorum finis juramentum.* Quid ergo dicemus de judicio ignis, vel aque, vel aliorum hujusmodi, que recipere videtur Ecclesia. Nonne in illis etiam finis controversiae consistit? Solutio. Haec judicia Ecclesiae non sunt : unde et rei multoties inde absolvuntur, e non rei quandoque judicantur : quod nequaquam fieret, si mater Ecclesia haec haberet. Ende in quibusdam locis potius haec tolerat, quam commendat. Sed dicet quis : Idem judicium debet fieri de jumento. Id nos concedimus. Non enim Ecclesia instituit illud, sicut nec praedicta.

QUESTIO LXVI. *Secundum ordinem Melchisedech (Hebr. vii), etc.* Quæritur quomodo? Solutio. Christus secundum ordinem Melchisedech pontifex multis modis dicitur. Tum quia ille rex et sacerdos solus fuit, ita Christus ; tum quia non oleo visibili, ut Moyses institutus fuit, sed oleo exultationis et puritate fidei unctionis est ; nec animalia immolavit sed in pane et vino oblato sacrificium Christi dedicavit ; sic et Christus Spiritu sancto unctionis est a Patre ; qui semetipsum in ara crucis Deo Patrem obtulit ; et quia verum corpus et sanguinem in cœna discipulis dedit, et quia ejus sacerdotium manet in æternum secundum ritum et dignitatem.

QUESTIO LXVII. Quæritur quid illa oblatione Melchisedech in pane et vino profuit sumentibus? Solutio. Dicunt quidam, quod tantum iis, qui sumbant cum fide, quantum nunc corpus Christi predest. Quod nobis non videtur esse verum : non enim sacramenta legis naturalis, vel legis scripturarum profuerunt, vel prodesse potuerunt, quantum sacramenta gratiae.

QUESTIO LXVIII. *Quod minus est, sine ulla contradictione benedicitur.* Nonne saepe vir sanctus benedicitur ab eo, qui est minoris sanctitatis : ut enim monachus benedicitur ab aliquo sacerdote sacerdoti, quomodo ergo verum est, quod minus est, benedicitur a majore? Solutio. Potest aliquis esse minor aliquo excellentia meritorum, et major eodem dignitate : hic autem agitur de majoritate minoritate quae consistit secundum dignitatem. Quod ergo minus est dignitate, benedicitur ab eo, quod est majus dignitatis excellentia. Nec agitur hic de qualibet benedictione, sed de illa tantum quae convenit consecratis.

QUESTIO LXIX. *Per Abraham, et Levi, qui decimas accepit, decimatus est, etc.* Dicit Augustinus quod sicut Adam peccante, qui in lumbis eius erant peccaverunt ; sic Abraham decimas dante, qui in lumbis ejus erant decimati sunt. Sed nunquid Christus, vel Adam peccante, peccavit ; vel Abraham decimas dante, decimatus est, cum fuerit in lumbis utriusque, secundum carnem? Cum ergo Levi et Christus in lumbis Abrahæ pariter fuerint, quomodo Levi est decimatus, et non Christus? Ve-

si Christus decimatus sicut Levi, quomodo probat Apostolus sacerdotium Christi sacerdotio levitico majus esse : per hoc, quod ordo leviticus in Levi, sit decimatus in Abraham ? Solutio. Erant quidam et forte adhuc sunt dicentes carnem Christi ab Adam usque ad virginem integrum, et incorruptam servatam esse, qui non sunt audiendi. Levi ergo est decimatus, et non Christus, quamvis uterque ibi fuerit, quia Levi inde contraxit unde decimationi subiacuit, id est culpam. Christus autem nihil inde contraxit, unde decimationi foret subjectus, cuius caro non vulnus, sed vulneris medicamentum inde contraxit. Cui solutioni sic objicitur : Tota caro, quae fuit in Isaac ex Abraham descendit secundum communem legem, scilicet per concupiscentiam ; sed caro Christi fuit in Isaac : ergo caro Christi per concupiscentiam descendit ex Abraham. Solutio. Non est simpliciter concedendum quod caro Christi per concupiscentiam inde sic descenderit ; hoc enim esset, quod per concupiscentiam fieret caro Christi ; potest tamen concedi per divisionem : quædam caro, postea quæ fuit Christi secundum communem legem, inde descendit, quæ a primo homine usque ad Mariam sub originali fuit peccato.

QUESTIO LXX. *Translato sacerdotio, necesse est legis fieri translationem.* Quæri potest quomodo ad sacerdotii translationem necessario sequatur legis translatio. Solutio. Quia enim simul ab eodem sub eadem sponsione utraque data sunt : quod de uno asseritur, et de altero necessario intelligitur. Vel ideo translato sacerdotio, necessario transfertur lex ; quia ideo fit translatio sacerdotii, quod ejus ministerio nemo justificabatur et sic propter suam insufficientiam et infirmitatem translatum est ; sed lex æque insufficientis et infirma. Unde Apostolus : *Nihil ad perfectum adduxit lex (Hebr.).* Eadem ergo necessitate transfertur ipsa. Quia neutrum ergo potuit consummare, utriusque it translatio : quod figuratum in sacerdote et levi, languidum, qui incidit in latrones, transeunibus et misericordiam curationis non conferentibus (*Luc. x.*).

QUESTIO LXXI. *Manifestum est autem quod de Iuda ortus est Dominus noster.* Quæritur igitur an tiam mater ejus ? Solutio. Quæstionem illam, quam superius posuimus super Epistolam ad Timotheum, revoca ad memoriam, quam faciunt verbis Origenis dicentis, quod Maria tantum fuit ex tribu Levi, et propter Joseph tantum dictus est Dominus de tribu Iuda. Sed, sicut dixi, duæ tribus permisæ erant regalis, et sacerdotalis, et virgo ex parte patris de tribu Iuda fuit, et ex parte matris de tribu Levi.

QUESTIO LXXII. *Nihil ad perfectum adduxit lex,* etc. Nonne quidam perfecti erant tempore legis, ut David, et alii multi ; et justitiam illam, quia justi erant, ex obedientia divinæ legis habebant quonodo ergo ex lege justi non erant ? Solutio. Justi illius temporis non ex lege, sed ex fide futuri jus-

A titiam habebant : lex enim delicta ostendit, non abstulit.

QUESTIO LXXIII. *Ad interpellandum pro nobis,* etc. Quæritur quomodo Christus interpellat pro nobis ? Solutio. Dicit expositor quod repræsentatione sui, quod sic intelligendum est quod meritum passionis sua, quam in sua humanitate exhibuit, nos credentes Patri reconciliat.

QUESTIO LXXIV. *Qui non habet quotidie necessitatem (Hebr. viii).* Quæritur de sacrificiis legis quid utilitatis contulerunt : numquid peccatorum remissionem ? Solutio. Pro quibusdam peccatis peccantes prohibebantur ab ingressu, et per sacrificia sie reconciliabantur ut lieceret eis ingredi in templum : non autem per talem remissionem siebant digni vita æterna.

QUESTIO LXXV. *Si ergo super terram esset, nec esset sacerdos,* etc. Quæritur quomodo hæc intelligenda ? Solutio. Hujus capituli littera minus continens est, et decisa : ideoque caliginem ingerit. Unde quinque exponitur modis, sicut habetur in glossis. Nota in omni sacrificio quatuor considerantur scilicet cui offeratur, et a quo offeratur, quid offeratur, et pro quibus offeratur. Idem ipse unus utriusque mediator per sacrificium pacis reconcilians nos Deo, unum cum illo manaret, cui offerebat, unum in se faceret pro quibus offerebat ; unus ipse esset, qui offerebat et quod offerebat.

QUESTIO LXXVI. *Qui exemplari, et umbræ deserviunt,* etc. Quæritur quod hie dicatur exemplar. Solutio. Veritas in monte Moysi ostensa dicitur figurarum juxta se factarum exemplar. Item ipsæ figuræ dicuntur exemplar veritatis, quæ postea impleta est : et sic ipsæ figuræ diverso respectu et exemplum et exemplar dici possunt. Exemplar enim proprie dicitur ad ejus similitudinem aliquid fit ; exemplum, quod inde trahitur.

QUESTIO LXXVII. *Nam, si illud prius culpa vacasset,* etc. Nonne lex bona, sancta et a Deo data ? quomodo ergo non vacat a culpa ? Solutio. Ea ratione dicitur vetus testamentum a culpa non vacare, qua dicitur lex iram operari, scilicet, quia non justificat, et quia præcipit quod non potest fieri sine gratia.

QUESTIO LXXVIII. Quæritur cur non eo ritu colimus Deum quo coluerunt eum Hebræi patres ? Solutio. Quia aliud Deus præcepit nobis per patres novi testamenti : Neque hæc contra vetus testamentum sunt, quæ nos observamus, sed in illo prædicta, et prænuntiata.

QUESTIO LXXIX. Item cur auctoritatem illius testamenti teneamus ? Solutio. Ne prophetas extinguamus, et testimonium de medio offeramus veritatis. Cum ergo aliquid legitur, quod a nobis non observatur, quærendum est tantum quid significet, non reprehendendum ; quia eo ipso, quod jam observatur, non damnatum, sed impletum probatur.

QUESTIO LXXX. Item quæritur unde illud vetus dicitur testamentum, hoc novum, cum lex implea-

tur per novum testamentum? Solutio. Vetus testamentum, vetus vocatur pro veteri noxa, quae per litteram jubentem, et minantem non sanatur. Hoc autem novum dicitur propter novitatem spiritus, que hominem sanat a vitio velutatis. Nota diligenter quae sit differentia inter duo testamento: illud vetus, hoc novum, ibi littera, quae sola occidit, hic spiritus vivitans. Illud scriptum est in tabulis lapideis, hoc in mentibus et in cordibus. Illud promittit terrena, hoc celestia. Illud habet sacramenta salutem significantia, non conferentia; hoc habet sacramenta salutem conferentia. Item nota quod testamentum dicitur, et ipsa promissio temporalis, vel aeterna, et scriptum continens ipsam promissionem. Vetus ergo testamentum continens promissionem ad veterem hominem pertinentem. Novum vero testamentum, quod continet promissionem aeternae haereditatis quae ad novum hominem spectat.

QUESTIO LXXXI. *Si enim cinis vitula aspersus inquinatos sanctificat* (*Hebr. ix*), etc. Quæritur quid vocet coquinationem, a qua sanctificat cinis vitulae aspersus? Solutio. Contactum mortuorum sic vocat; vel lepram, a qua mundat cinis ille, id est a poena, quae secundum legem tali immunditiae debebatur: quo tactu significatur consensus peccati.

QUESTIO LXXXII. *Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori.* Dicit expositor quod eadem necessitate, et jure naturae Christus mortuus est; qua necessitate, et in re alii homines moriuntur. Unde quæritur an Christus sit necessitate mortuus, et an habuit necessitatem moriendi? Quod videatur manifeste secundum praedictam auctoritatem. Sed si necessitate, quomodo sola voluntate mortuus, sicut scriptum est: *Oblatus quia voluit?* (*Isa. LIII.*) Solutio. Dicunt quidam quod inter celeras penalitates, quas Dominus suscepit cum natura nostra sine culpa: etiam bane penalitatem, scilicet necessitatem moriendi suscepit voluntarie: quae non excludit voluntatem, nec excluditur ab ea. Nec tamen intelligendum est quin Christus potentia divinitatis posset deponere bane penam sine animae et corporis dissolutione, et supervestire naturam assumptam stola immortalitatis; sed si amplius non conferret, quam ei collatum est ante mortem, necessario moreretur.

QUESTIO LXXXIII. *Exspectantibus se in salutem,* etc. Super hunc locum dicit expositor quod Christus non necessitate, sed voluntate pro peccato exspectantium se in salutem mortuus est: sed superius dictum est quod mortuus est necessitate: quod videtur esse contrarium. Solutio. Quod hic dicit, sic intellige. Christus mortuus est non necessitate, id est in eo non fuit peccatum, pro quo necesse fuit cum mori: unde quasi expōns, quod dixerat, subiungit: sed pro peccato eorum mortuus, scilicet qui eum exspectabant in salutem.

QUESTIO LXXXIV. *Alioqui cessarent offerri* (*Hebr. x*), etc. Hostie legales, ut dicit Apostolus, si per-

A factos facerent offerri cessarent: unde quarum cur hostia salutaris novi testamenti cum perficiat et sanctificatos consummet, sepius offeratur, et offerri non cesseret? Solutio. Semel quidem oblat per passionem mortis in ara crucis in forma humana est; nec iterum sic per mortem offertur, sed tamen in sacramento sepius offeratur, non causa sue infirmitalis, sed potius nostrae, qui quotidie peccamus: et praeceps propter recordationem mortis Christi, ut amor ejus cordibus nostris alius infigatur per hoc, quod memores sumus tantum beneficij.

QUESTIO LXXXV. *Corpus autem aptasti mihi, etc.* Quæritur in quo aptaverit corpus Christi? Solutio. Ille aptitudo in duobus consistit, scilicet in immunitate, et mortalitate: nisi enim esset mundum, per ipsum immundi non possent redimi, nisi esset mortalitate non posset inmolari; necesse est ergo ut Domini corpus esset mundum per immunitatem peccati et mortale.

QUESTIO LXXXVI. *Non deserentes collectionem vestram.* Quæritur an Apostolus damnet hic quod Dominus permittit, dicens: *Si vos persecuti fueritis in una civitate fugite in aliam* (*Matth. x*), eu cuius rei etiam ipse dedit exemplum fugiendo in Aegyptum. Et Paulus similiter multoties invenitur idem fecisse: quid est ergo quod hic culpat eos, qui deserunt collectionem? Solutio. Eos culpat Apostolus in hoc loco, qui quasi causa sanitatis suae inter alios infirmos, vel imperfectos habitare non possunt: et ideo deserendo collectionem secundum unitatem, et sic peccant ad mortem. Cum aliqui specialiter queruntur a persecutoribus, tunc licet rabiem persecutorum declinare, si fieri potest sin detimento collectionis.

QUESTIO LXXXVII. *Voluntarie peccantibus,* etc. Quæritur qui sunt voluntarie peccantes, quibus non relinquitur hostia pro peccato. Solutio. Dicit glossa quod voluntarie peccantes permanentes in peccato ex voluntate peccandi vocat: quibus non prodest Christus, qui est hostia pro peccato, quoniam peccantibus tantum prodest.

QUESTIO LXXXVIII. *Sed iterum queritur cur dicit Apostolus post acceptam notitiam veritatis cum nec ante notitiam veritatis manentibus in voluntate peccandi prosit Christus?* Forsitan dicit quis quod talibus potest prodesse per gratiam baptismatis ut nec aliqua etiam pena satisfactionis injungatur, quoniam post gratiam regenerationis non potest renovari etiam per penitentiam. Hoc dicentes non excludimus penitentiam ut quidam volunt ex his verbis Apostoli: *voluntarie peccantibus*, etc., occasionem sumentes. Qui busdam autem videtur quod voluntarie peccante vocet, qui scienter veritatem invidia, vel odic vel aliqua causa hujusmodi impugnantes in Spiritum sanctum peccant, et ideo irremissibilitate peccant; quia hoc peccatum nec in praesenti, ne in futuro habet remissionem, ut Dominus ait. Quod etiam videtur insinuari superius, ubi dicit Apostolus: *Impossible est eos qui semel illi*

minati (*Matth. xii*), etc. Et subsequenter in hoc loco supponit : Quid Filium Dei coneuleaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, et spiritui gratiae contumeliam fecerit. Quibus verbis manifeste videtur peccatum in Spiritum sanetum significari.

QUESTIO LXXXIX. Quæritur cur baptismus non possit iterari : ejus iteratio negata est hic ab Apostolo secundum quosdam ? Solutio. Quia baptismus simul et culpam penam auferat. Unde si iteraretur, non solum vilesceret, sed etiam ad peccatum invitaret. Sed dicit aliquis : eadem ratione nec pœnitentia deberet iterari, ne vilescat vel ad peccandum provoqueat. Solutio. Aliud iudicium est de pœnitentia, quæ per pœnae irrogationem a peccato cohibet, quam de baptismo, quo et culpa et pœna ex toto remittitur.

QUESTIO XC. *Et ignis æmulatio quedam.* Quæritur quam pœnam hie ignem significet ? Solutio. Eternæ pœnae vellementiam hie ignis significat, quia nullius elementi est tanta efficacia quanta est ignis.

QUESTIO XCI. *Quæ consumptura est adversarios,* etc. Nunquid ignis in nihilum rediget Christi inimicos ? Solutio. Ideo dicitur ignis æmulatio adversarios consumptura, quia nulla pars corporis vel animæ a pœna vacabit, quin ab igne erueatur.

QUESTIO XCII. *Mihi vindictam, et ergo retribuam,* dicit Dominus. Quæritur, an semper vindicta sit reservanda Domino ; nunquid non licet homini vindictam sumere ? Nonne licite latrones suspendorunt ? Solutio. Non licet homini sibi sumere vindictam, nec eam affectare debet ; sed si sumere necesse est, Deus tantum sit causa, et zelus iustitiae, qui autem aliter sumit, mortaliter peccat. Juxta illud : *Qui gladium acceperit, gladio peribit* (*Matth. xxxvi*).

QUESTIO XCIII. *Fides est sperandarum substantia rerum argumentum non apparentium* (*Hebr. xi*). De haec fidei definitione quæritur an omni fidei conveniat, et an soli etiam aptari possit. Videtur autem quod haec definitio tantum conveniat fidei, quæ est de rebus futuris ; sed cum fides sit de præsentibus, et præteritis, ut de nativitate, et passione, quomodo fides passionis est substantia rerum sperandarum ? Item, nonne spes et charitas est substantia, id est res et causa, quæ res sperandas facit subsistere in nobis ? quomodo ergo sola fides est substantia sperandarum rerum ? Solutio. Secundum quod glossa hanc definitionem exponit, videtur quod non soli fidei conveniat. Cæterum licet pars hujus definitionis aliis virtutibus assignari videatur, non tota tamen ; sola enim fides est argumentum non apparentium, per quam solam certus sumus de æternis, quod sunt ; per spem vero, quod ea nos sumus habituri, confidimus. Et ideo proprie fides substantia futurorum dicitur, quia per eam scimus quod sunt. Fides etiam de præsentibus, vel præteritis potest diei substantia rerum speran-

darum, id est causa quæ facit quandoque ea quæ speramus subsistere in nobis, quia per fidem passionis venitur ad futura bona, et est argumentum non apparentium, adeo quod illi qui viderunt eum pati aliquid crediderunt, scilicet Christum esse Deum, qui in cruce pendebat.

QUESTIO XCIV. *Ut ex invisibilibus,* etc. Quæritur quid voeet invisibilia ? Solutio. Vel informem et invisibilem materiam quatuor elementorum, quæ Graece chaos dicitur ; vel invisibilem mundum, qui archetypus dicitur, qui in mente Dei erat juxta eujus exemplar factus est iste sensibilis et visibilis mundus.

QUESTIO XCV. *A bel fide adhuc defunctus loquitur,* etc. Quæritur quomodo ille, qui non vivit, loquatur ? Solutio. Loquitur, id est materia est loquendi ; loquitur quia suo exemplo nos monet ut simus justi.

QUESTIO XCVI. *Sine fide impossibile est placere Deo,* etc. Quæritur de qua fide hoc dicat ; nunquid de fide incarnationis ? Solutio. Dicitur quod sine ea nullus ab initio placuit Deo.

QUESTIO XCVII. *Credere oportet aceedentem ad Deum quoniam est,* etc. Quæritur de qua fide agat, an de perfecta, an de imperfecta ? Si de imperfecta, quomodo per eam potuit aliquis Deo placere ; si de perfecta, quomodo hoc potest sufficere ad salutem, credere quia est, et quia inquirentibus se remunerator sit ? his enim non sunt omnes artiu-li contenti, qui sunt necessarii ad salutem. Solutio. Videtur hie fidei habendæ ponere ordinem, id est ostendere quid in primis credere oportet, non fidei sufficientiam assignare.

QUESTIO XCVIII. Utrum vero aliquod tempus fuerit in quod hoc credere tantum, scilicet, quia Deus est, et quia remunerator, etc., sufficerit, quæri potest. Quod non videtur.

QUESTIO XCIX. *Fide et de futuris benedixit Isaac Jacob,* etc. Nunquid eum benedicaret ei, intellexit quod ibi significabatur per hoc, quod minorum benedicebat ? Si intelligebat, tunc sciebat quod diceret Jacob, quod nequam historia patitur. Nam et manus contrectavit, ut probaret an esset Esau, et postea veniente Esau ait : *Quis fuit, qui venit fraudulenter : cui benedixi, et erit benedictus* ? Solutio. Licet tunc non intellexit, tamen post intellexit, et ejus rei fidem habuit, quod major populus serviet minori.

QUESTIO CI. Item quæritur unde Isaae in benedictione deceptus est ? Solutio. Non fuit deceptus, quin sciret quem affectum haberet benedictio in illo quem benedicebat : nondum tamen quod Jacob esse sciebat, quem benedicebat. Solet autem proprie deceptio in iis, quæ non debent fieri, accipi. Nunquid deceptio dicendus est, qui pro aurum emit aurum, vel pro stanno argentum ? Si vero large deceptio accipiatur, pro omnibus quæ aliter fiant quam existimantur, et hie deceptio quædam fuit.

QUESTIO CI. *Et adoravit sustigium virga ejus,*

vel ut alia habet littera, *super fastigium*, etc. Queritur quid est quod Jacob adoravit super cacumen virge Joseph. Solutio. Forte tulerat a filio virginem, quando idem filius jurabat, ei domini eam tenet post verba iurantis, nondum illa redditum, mox adoravit Deum : sic solvit Augustinus. Vel potest dici quod adoravit fastigium virgæ ejus, id est regnum Christi futorum in gentibus ; quod per illud significabatur, ut nomine signi signatum intelligatur.

QUESTIO CII. *Jephthe*, etc. De hoc queritur an rationale fecerit votum, et an peccaverit implendo illud, unicam filiam offerendo Domino. Nunquid si canis ocurrisset ei, obtulisset eum Deo ? Solutio. Videtur, quod stulte egerit votando, stultus votum implendo : tamen si occulto monitu sancti Spiritus hoc fecerit, excusat, sicut Samson, qui secum Philistæos compressit, quia non licet sibi manum inferre. Unde et Jonas dixit : *Mittiteme in mare*.

QUESTIO CIII. Quæritur cur in recordatione mortis illius puellæ, Hebreæ virgines singulis annis planetus faciunt ? Solutio. Exempli causa, ne quis iterum sie stulte aliquid voveat, vel faciat, unde talis dolor sequi possit.

QUESTIO CIV. Quæritur an Abraham voluntate peccaverit, volendo immolare filium suum, eum, secundum quosdam, imo revera Jephthe peccaverit occidendo filiam, nisi hoc factum sit instinctu divino. Solutio. Abraham non solum non culpatur crudelitatis crimen, verum etiam laudatur pietatis nomine, quod filium suum non secelerate, sed obediens, voluit occidere.

QUESTIO CV. *Deinde patres quidem carnis nostræ eruditores habuimus, et reverebamur eos: nonne multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus?* (*Hebr. xi*). Si queratur, utrum animæ humanæ sint ex traduce, nota diligenter hanc auctoritatem, per quam manifeste probatur, quod animæ non sunt ex traduce sicut caro; si enim hoc esset, nequaquam distingueret Apostolus inter patres carnis nostræ, et Patrem spirituum.

QUESTIO CVI. *Contemplantes ne quis desit gratiae Dei*, etc. Quæritur quid sit deesse gratiae Dei ? Solutio. Gratiae oblatæ oculos mentis claudere, et gratiam respuere, quemadmodum radio solis oculis meis apertis eos claudere, vel apertos tenere, pro libitu possum, quod est ex libero arbitrio ; et sic gratia non excludit liberum arbitrium, nec ipsum arbitrium excludit gratiam.

QUESTIO CVII. *Vendidit primogenita sua*, etc. Quæritur quid Apostolus volet primogenita Esau. Solutio. Primogenita hic vocat honorem et dignitatem sacerdotii ; quia ante sacerdotium Aaron omnes primogeniti sacerdotes erant, sicut fuit Sem. Et haec erat magna dignitas, quia de substantia et haereditate paterna majorem portionem sumebat, vestiumque ornatum locupletiorum splendebat, eique benedictio dabatur.

QUESTIO CVIII. Quæritur an peccatum Esau erat

A irremissibile, cum Apostolus dicat quod *non inventum penitentiarum locum*. Nonne penituit? imo lacrymatus est: quomodo ergo verum est, non inventum locum penitentie? Solutio. Non inventum locum penitentie, id est venie, et locum benedictionis per penitentiam non quod non penituerit, sed quia non penituit nisi debuit. Lacrymae enim illæ potius fuerunt ex indignatione contra fratrem, et ex dolore amissi honoris, quam ex humilitate veraque penitentia.

QUESTIO CIX. *Testamenti novi mediatorem Jesus, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel*. Quæritur in quo sanguis Christi melius loqualitur quam sanguis Abel ? Solutio. Dicit glossa ideo melius, quia iste, id est Christi, petebat veniam, ille vindictam; iste salutem, ille damnationem. Sed dicit quis: Nonne effusores sanguinis Christi perierunt, sicut effusores sanguinis Abel ? Ergo sanguis Christi vindictam loquitur sicut sanguis Abel. Quomodo ergo melius loquitur iste quam ille ? Solutio. Sanguis Christi non solum vindicta clamat contemnitibus, sed etiam veniam omnibus, etiam persecutoribus, si ipsi volunt penitere. Sanguis vero Abel tantum vindictam, et nulli veniam loquitur. Vel melius loquitur sanguis Christi quam Abel, id est melius nos loqui facit, scilicet, quod Jesus sit Filius Dei a quo redempti sumus; quam sanguis Abel qui facit nos loqui Abel fuisse virum justum in figura Christi immolatum. Nota quod Abel, qui primus injuste occisus fuit, positus est pro omnibus aliis quorum sanguis nullam veniam faceret potuit.

QUESTIO CX. *Per hanc quidem placuerunt Dei*, etc. Quæritur an Abraham et Lot cognoverunt eos esse angelos. Si cognoverunt, quomodo officia humanitatis præbuerunt, quæ non sunt necessaria nisi infirmitati hominum ? Item si non cognoverunt angelos esse, sed homines tantum arbitrii sunt, quomodo plusquam homines venerati sunt eos ? Solutio. Primo homines arbitrati sunt dividiti missos, et in quibus Deus esset; postea vero eompererunt angelos esse.

QUESTIO CXI. Quæritur quomodo angeli in spiritibus corporibus comedere potuerunt ? Non enim sic illa corpora unita habebant, ut animæ hominum habent sibi unita corpora; nec laedi poterant in illis corporibus angeli. Solutio. Non comedederunt angeli more animalium, sed sicut ignis quod ipsum apponit consumit, et in nihilum redigit; sic cibis ille consumptus est operatione illorum, vobis ipsi inde fecerunt quod volebant.

QUESTIO CXII. Item queritur quomodo cum angelis essent tres visi, unum eorum in fide Trinitatis et unitatis adorare potuerit Abram ? Solutio. Divina revelatione cognovit in illis mysterium Trinitatis et unitatis.

QUESTIO CXIII. *Quorum enim animalium*, etc. Dicit expositor, quod per duplarem allegoriam proba-

quod corpus Christi non est comedendum ab iis qui tabernaculo deserviunt ; sed cum nus sit sensus triusque historiae, quomodo per duplēm allegoriam probat hoc ? Quid est allegoria ? Nonne spiritualis sensus ? Ergo ubi est unus sensus, quomodo duplex est allegoria ? Solutio. Dicit per duplēm

A allegoriam, id est per allegoriam de duplēi historia surgentem. Vel allegoria dicitur significans et significatum ; hic autem pro significante ponitur : Quid est autem per duplēm allegoriam nisi per duplēm historiam, scilicet unam Veteris, alteram Novi Testamenti ?

APPENDIX.

Richard of St. Vi
633-828

EXEGETICA DUBIA IN SCRIPTURAM SACRAM.

POSTERIORUM EXCERPTIONUM

LIBRI TREDECIM

CONTINENTES

UTRIUSQUE TESTAMENTI ALLEGORIAS.

(*Priorum excensionum libri exstant infra in appendice ad opera dogmatica.*)

PROLOGUS.

Quicunque sapientiae, sive scientiae studet divinæ, fructum lectionis proprio magis experimento, quam alieno cognoscere valet documento. In ipso namque legentis animus bonum possideth honestæ occupationis, solertia meditationis, instantiam orationis, et claritatem supernæ invenit contemplationis. Ibi informatur ad exemplum sanctæ imitationis ; instruitur ad exercitium virtutis ; stabilitur ad exhibitionem boni operis. In ipsa, reprobato fuso falsitatis, depulsa malitia iniquitatis, perducitur ad veram, vel ad perfectam veritatis cognitionem, et ad bonitatis dilectionem. In ipsa animatur, ne frangatur in adversis ; solidatur, ne dissolvatur in prosperis, et sumit recordationem de præterito, cautelamque de futuro. Quisquis autem sacrae Scripturæ cibo pasci renuit, vitam animæ suæ perdere jam incipit, ut de eo dici possit : Omnes escam abominata est anima ejus et appropinquavit usque ad portas mortis (*Psalm. cxvi*). Accipe itaque, frater charissime, hanc secundam excensionum nostrarum, quas postulasti, partem, quasi quoddam ferenulum animæ tuæ paratum : ut in ipso spiritualiter incrasseris, impinguieris, dilateris. Capitula antem hujus partis sicut, et superioris, ad evidentiam totius operis sequentis, ante principium libri tibi per ordinem disposui.

PROLOGUS ALTER.

In præcedentibus premissa descriptione originis et discretionis artium, et quarumdam aliorum, ortum, cursum et occasum omnium regnorum ab initio usque ad nos disposuimus. In sequentibus, profundas allegoriarum obsecuritates, secundum subjacentis historiae cursum, prius de Veteri Testamento, deinde de Novo, in quantum præsenti brevitati sufficere videtur, elucidabimus. Invenies in hac parte libelli multa juxta imbecillitatem mei sensus, necessaria tuæ inchoationi : et in cognitione veritatis, et in amore virtutis omnibus modis utilia, si tamen quæ scripta sunt legere et memoriæ commendare non neglexeris.

Liber primus Allegoriarum Veteris Testamenti tractat de mysteriis rerum gestarum ab initio mundi usque ad Abraham, continens octodecim capitula.

Secundus tractat de mysteriis rerum gestarum ab Abraham usque ad Moysen, continens novendecim capitula.

Tertius tractat de mysteriis rerum gestarum a Moysie usque ad Josue, continens viginti duo capitula,

Quartus tractat de mysteriis rerum gestarum a Josue usque ad Helcanam, patrem Samuelis, continens decem et octo capitula.

Quintus tractat de mysteriis rerum gestarum ab Helcana usque ad David, ubi scriptum est: Scidit Dominus regnum tuum a te hodie, et tradidit illud meliori te, continens decem et novem capitula.

Sextus tractat de mysteriis rerum gestarum a David usque ad Salomonem, continens viginti quinque capitula.

Septimus tractat de mysteriis rerum gestarum a Salomone usque ad transmigrationem Babylonis, continens quadraginta tria capitula.

Octavus tractat de mysteriis rerum gestarum, quae continentur in Esdra, continens serdecim capitula.

Nonus tractat de mysteriis, quae continentur in libris Esther, Tobiae, Judith et Machabaeorum, continens quatuor capitula.

ALLEGORIE IN VETUS TESTAMENTUM

LIBER PRIMUS.

IN LIBRUM GENESEOS. — AB INITIO MUNDI USQUE AD ABRAHAM.

CAP. I. — *De significatione cœli et terræ.*

(31) *In principio creavit Deus cœlum et terram.*

Cœlum designat summa, terra imma; cœlum invisibilia, terra visibilia; cœlum angelos, terra homines; cœlum spiritualia, terra corporalia; cœlum angelos sublimitate positionis et excellentia conditionis, sublimitate positionis, quia cunctas visibles et materiales creaturas altitudine supercellit. Excellentia autem conditionis, quia res cæteras sua soliditate, et quadam perpetuitate præcedit. Sic illa cœlestium spirituum angelica natura, creaturas universas, et cœlestis patriæ mansione, et conditionis suea dignitate superat, et eis superemicat. Terra significat hominem, et loci positione, et conditionis minori dignitate. Loci positione, quia cœlo est inferior; conditionis minori dignitate, quia cœlo corruptibilior. Sic homines, respectu angelorum, et mansione sunt inferiores, et conditione corporalis naturæ minus digni. Secundum prædictam quoque institutionem, cœlum significat prælatos, perfectos, contemplativos. Terra autem significat subditos, imperfectos, activos. Prælati namque, perfecti, contemplati, sive auctoritate muneris, sive differentia dignitatis, sive merito virtutis, subjectis, imperfectis, activis sunt superiores. Subjecti vero, imperfecti, activi prælati, perfecti, contemplativi inferiores.

Cœlum igitur angeli, terra homines: cœlum prælati, terra subjecti; cœlum perfecti, terra imperfecti: cœlum contemplativi, terra activi.

(31) Nota quod invenitur summa quædam quæ vocatur *Summa allegorica Bibliæ magistræ Richardi*, in qua nimirum breviter colliguntur dicta Hugonis

A CAP. II. — *De cœlo, terra, et operibus sex dierum.*

In principio creavit Deus cœlum et terram (*Genes. i*). Cœlum spiritus, terra corpus; quia sicut cœlum terra sublimius et solidius, sic excellentior est et dignior corpore spiritus. Mundus in prima confusione, est homo in iniuitate sua. Sieut enim mundo primordiali confuso non inierat lux aut futurus ordo, sic homini subjecto iniuitati, nec lux luceat per cognitionem veritatis, nec ordo inest per dispositionem æquitatis. Et Deus quasi in media confusione lucem primariam creat, quando peccatorem diversis sceleribus confusum lucis intimæ radiis illustrat, ut quid esse debeat agnoscat, et ad notitiam recte vivendi semetipsum disponat. Significat itaque lux primaria, peccati cognitionem. Firmamentum inter aquas superiores et aquas inferiores, discretionem inter virtutes et vitia. Aquæ namque inferiores designant vitia; superiores aquæ, virtutes. Et quasi firmamentum inter utrasque aquas ponitur, quando per virtutem discretionis, virtutes a vitiis, et vitia a virtutibus dirimuntur.

Deinde sequitur: *Congregatio aquarum: quæ erant subfirmamento Congregatio aquarum, cohibitionem exprimit vitiorum. Vitia namque, quia penitus in præsenti vita, de naturæ humanae penetralibus evanescunt vel eliminari non possunt, propter eorum formites nobis originaliter insitos, debent coarctari quantum per divinam gratiam possibile est et cohiberi, et in unum redigi, ne per totum effluent, totum*

nostri; et ideo, relieta ea, attendas, curiose lector, huic omnium allegoriarum amplissimo viridario, nec te tanti operis forsitan pœnitibit.

occupent et corrumptant, ac sensus nostros ab inquisitione veritatis, affectus nostros ab exercitacione virtutis, membra nostra ab exhibitione boni operis impedian. Sicut enim terra aquis occupata non potuit germinare, sic nos vitiis occupati nec sensibus veritatem inquirere, nec affectibus virtutes exercere, nec membris bona opera valemus exhibere. Aquis igitur in unum congregatis, aer calescit, et terra germinat quia vitiis cohibitis, et per aguctionem ealet homo, et per dilectionem elaret, et aero fructificat per bonam actionem. Conditio luminarium significat perfectam illuminationem, nebula ignotantiae cœcitatem seposita, veritatis inspectione. Et potest sol significare cognitionem eorum, quæ pertinent ad divinam naturam; luna cognitionem eorum quæ pertinent ad sanctam Ecclesiæ; stellæ autem cognitionem eorum quæ pertinent ad unamquamque fidem animam. Pisees, qui laborant in uno, id est in aquis, sollicitudinem bona actionis designant, quæ vitæ labentis fluctibus agitatur. Volucres, quæ ad alta volant, significant contemplationem cœlestium, per quam ab imis ad superiora sublevamur. Animalia significant sensus nostri corporis, eo quod ipsa participant humanis sensibus. Quasi enim animalia in nobis creantur, cum sensu corporis prius per vanitatem corrupti, per divinam gratiam redingrantur.

Ibis itaque compositis, novissime fit homo ad imaginem et similitudinem Dei: qui taliter in nobis virtutibus, et bonis operibus dispositis, fit conformis, et similis Deo per justitiam, qui prins fuit informis et dissimilis per culpam. Homo denique formatus, transfertur in paradisum voluptatis, quia peccator regeneratus per gratiam in mundo, in celum transfertur per gloriam.

Cœlum itaque, spiritus; terra, corpus; lucis primariae conditio, peccati cognitio. Firmamentum inter aquas superiores et aquas inferiores, discretio inter virtutia et virtutes. Aquarum inferiorum congregatio, vitiorum cohibitio. Productio graminum, exhibitio honorum operum. Luminarium conditio, perfecta veritatis cognitio. Pisces, bona actio. Volucres, contemplatio. Animalium creatio, sensuum corporalium redintegratio. Adæ formatio, justi perfectio. Adam in paradyso, justus in cœlo. Lux primaria ante solem significat legem ante gratiam, Joannem ante Christum, initium ante perfectionem, gratiam ante gloriam. Sicut enim lux primaria, sole fuit tempore prior, et tamen minor claritate; sic lex gratia, Joannes Christo, initium perfectio, gratia gloria, priora dignoscuntur ordine, et longe tamen inferiora perfectione; sed in aliis ordinibus rerum invenitur quod alia præcedunt, et alia sequuntur: præcedunt minora, succeedunt majora.

CAP. III. — *De aquis superioribus et inferioribus.*

Aquæ superiores significant bonos salvandos; aquæ inferiores, malos damnandos. De aquis superioribus dictum est: *Benedicite, aquæ, quæ super cœlos sunt, Domino (Dan. iii).* Quia electi in perpe-

A tum non cessabunt landare nomen Domini. De aquis inferioribus scriptum est: *Congregentur aquæ in locum unum,* quia reprobri per totum mundum modo dispersi congregabuntur in infernum, in sempiternum puniendi. Quæ sunt tamen istæ aquæ? Immundi, fornicateores, concubinarii, incestuosi, adulteri, avari, fures, rapaces, ebriosi, perjuri, homicidæ, invidi, iracundi, odio percitii (*I Cor. v*), et qui mulierem viderunt ad concupiscendum eam, et qui dieunt fratri suo, fatue (*Matth. v*): et quicunque a Deo sunt separati, nec per gratiam ipsius justificati, ut Pagani, Judæi, falsi Christiani. Isti congregabuntur in locum unum, id est in infernum: qui est locus in tenebris, ubi non extinguitur ignis.

CAP. IV. — *De sole, luna et stellis.*

Solent saucti doctores per solem accipere Christum; per lunam, Ecclesiam; per singulas stellas, singulos fideles. Per solem, Christum, quia ut sol perfectus est in se, nec mutatur. Sie Christus, quia immensus est, non potest augeri. Per lunam designatur Ecclesia, quia sicut luna per diurna incrementa ad plenitudinem ducitur, sic sanctæ Ecclesiæ corpus membris ejus, quæ per gratiam sibi succidunt, appositis, consummatur. Et sicut luna a sole suscepit lumen, sie sancta Ecclesia suscepit a Christo vivificationem. Per stellas ideo designantur fideles, quia sunt et ipsi luminaria cœlo, cœli affixi. Sieut Paulus de se sibique similibus luminaribus dixit: *Nostra autem conversatio in cœlis est (Philip. iii).* Et iterum: *Lucetis in Ecclesia, sicut luminaria in mundo (Philipp. vii).* Sol igitur, Christus: luna Ecclesia; stellæ fideles.

CAP. V. — *De piscibus et avibus.*

Pisces significant malos, quia in loco ubi creati sunt permanent. Volucres significant bonos, quia ad superiore mansionem ascendunt. Sie mali et in culpa remanent in qua sunt nati; et boni per gratiam ascendunt ad gloriam, ad quam sunt regnati. Mali pennas habent peccatorum, boni pennas virtutum. Boni laudes divinas modulatis vocibus cantant; mali, *in quorum ore non est speciosa laus (Eccl. xv)*, conticescunt.

CAP. VI. — *De paradiiso voluptatis.*

D Paradisus voluptatis Ecclesiam significat, in qua diversæ sunt voluptates, et jucunditates, aliae per gratiarum abundantiam, aliae per virtutum redolentiam, aliae per multiplicitem bonorum operum differentiam, aliae in contemplatione patris cœlestis, aliae in melodia divinæ laudis, aliae in dulcedine divinæ simul et æternæ retributionis, aliae in spe futuræ beatitudinis. Fons, qui est in paradiiso, Christum significat. Fons namque sapientie, Verbum divinum, id est Filius Dei. Qui hunc fontem paradiisi, id est Verbum Dei et sapientiam invenit, invenit vitam et hanrit salutem a Domino. Quatuor flumina fontis quatuor sunt Evangelia Christi, quibus hortus sanctæ Ecclesiæ rigatur, et vegetatur, ut erexit, et fructum faciat qui bene diversas terras circumneunt

quia diversos populos prius terrenis intentos inimitalem fidei colligunt. Lignum quoque vita Christum significat. Ipse namque dicit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Ioan. xiv.*). Si enim ipso vescinur, vitam aeternam habebimus, sicut ipse dicit : *Qui munducat carnem meam* (*Joan. vi.*), etc. Ergo Christus lignum, Christus fons. Lignum, quia fructu vitae nos satiat; fons, quia aqua sapientiae salutaris nos potat. Lignum vero scientiae boni et mali, mandatum Dei exprimit. Quod recte lignum scientiae boni et mali, dicitur, quia in eo, si illud custodimus, experimur bonum; et si transgredimur, malum. Paradisus itaque Ecclesia, voluptas gratia, fons Christus, quatuor flumina quatuor Evangelia. Lignum etiam vite Christus, lignum vero scientiae boni et mali cognitio mandati, esus illius ligui vetiti transgressio mandati.

CAP. VII. — *De formatione primi hominis.*

Terra, de qua primus homo factus est, significat Virginem, de qua secundus homo natus est. Virgo terra, virgo Maria. Sicut de terra, divina operatione factum est corpus humanum, sic de virgine, divina operatione Verbum creditur incarnatum. Sine macula fuit corpus Adae sumptum de terra, et immaculatum corpus Christi animatum de Maria. Adam factus est in sexta saeculi die, Christus natus est in sexta aetate, et passus in sexta hora diei, sexta feria hebdomadæ. Adam obdormivit ut de costa illius fieret Eva, Christus morte sopitus est ut de sanguine ejus redimeretur Ecclesia. Adam sponsus et Eva de ipso facta sponsa, Christus sponsus et sponsa ab ipso redempta Ecclesia. Adam debuit praesesse et regere Eevam. Christus praestet et regit Ecclesiam. Terra ergo, Maria sexta feria, sexta aetas, vel sexta dies, vel sexta hora. Adam, Christus; dormitio Adae, passio Christi; conditio Evae, redemptio Ecclesiæ. Ad similitudinem quoque Adae et Evæ, Christi et Ecclesiæ, est Deus sponsus eiuslibet fidelis animæ.

CAP. VIII. — *De Adam, Eva et serpente.*

Adam significat spiritum. Eva, carnem. Sicut enim Adam regit Eevam, sic spiritus debet regere carnem suam. Et sicut Adam per Eevam debuit filios procreare, sic spiritus per carnem debet bona opera propagare. Serpens significat diabolum, pomum delectationem terrenorum. Quemadmodum enim serpens Eevam pomo decepit, sic diabolus insensatam carnem terrena delectatione illexit et seduxit. Et sicut Eva Adam duxit ad esum pomi, sic nonnunquam caro spiritum trahit ad usum peccati, et sic uterque de paradiiso, id est statu boni sui ejicitur; quia et anima affligitur per malam conscientiam, et punitur per penam. Adam ergo, spiritus: Eva, caro; serpens, diabolus; pomum, delectatio terrenorum; ejectio de paradiiso, spiritus et carnis afflictio.

CAP. IX. — *De sex diebus operationis divini, et de septimo quietis.*

Sex dies significant laborem boni operis; septima quietem exprimit aeternæ beatitudinis. Sex

A nuncup diebus opus suum perfecit Deus, et die septima ab omni opere requievit. Sic et nos in praesenti saeculo laborare debemus in exhibitione boni operis, ut in futuro requiescamus in Sabbato retributionis. Haec de opere conditionis mystice disseminimus, ut requiescamus ab opere, quod patravimus.

CAP. X. — *De Adam, Eva et filiis eorum.*

Postquam Adam et Eva de paradiiso per culpam inobedientiae projecti sunt, cognovit Adam uxorem suam, scilicet Eevam et genuit Cain; deinde genuit Abel, quem Cain interfecit. Post haec Cain factus est vagus et profugus super terram. Adam parens humani generis significat Deum, qui est pater omnium rerum visibilium et invisibilium per naturam, et pater omnium electorum per gratiam. Illis pater, quia conditor; istis pater, quia redemptor. Eva Synagogam significat, quam sibi Deus desponsaverat: de qua quodammodo genuit Cain, et possedit illum filium, populum scilicet antiquum, de quo ipse dicit: *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod. iv.*). Genuit quoque Abel innocentem, et justum, id est Dominum nostrum Jesum Christum. Abel fuit iustus et innocens: *Christus peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr. ii.*). Abel primus justus ordine temporis, Christus primus justus excellentia sanctitatis. Abel obtulit Deo carnem ovi-lem, Christus obtulit carnem suam immaculatam. Respxit Deus ad victimam Abel justi, et respxit similiter ad passionem Christi quam suscepit pro redemptione totius generis humani. Abel significat Christum, Cain populum Judaicum. Cain interfecit Abel, et Judæorum populus Christum patibulo affixit. Factus est Cain post fratricidium vagus, et profugus, et post passionem Christi, secundum carnem fratris sui, dispersus est per mundum populus Judaicus. Adam ergo Deus; Eva, Synagoga; Cain, populus Judaicus; Abel Christus; mors Abel justi, passio Christi: ejectio Cain a facie Domini, dispersio populi Judaici. Ad similitudinem vero Cain persequentis, et Abel patientis: persequitur caro spiritum, impius justum, vitium virtutem, malitia benignitatem, mala bona.

CAP. XI. — *De Seth, Cain et filiis eorum.*

Illi qui fuerunt de stirpe Seth, vocati sunt filii Dei; illi autem, qui de stirpe Cain, filii hominum. Seth significat Christum, Cain, diabolum; filii Seth significant electos, filii Cain, reprobos. Electi regenerantur per gratiam, et reprobri reprobarunt per culpam. Generationes filiorum Dei in viro complentur: qui propter vires designat virtutes, quia electorum vita consummatur in robore virtutum. Generatio filiorum hominum in mulierem terminatur, quæ designat mollitatem, quia reproborum vita finitur mollitatem vitiorum. Filii Dei acceperunt filias hominum. Plerumque enim qui per baptismum sunt renati, et electi videbantur sibi conjungunt delectationes et vitia reproborum. Ex hoc conjugio nati sunt gigantes super terram; et mali per luxuriam fordantr, et eriguntur per superbiam. Seth igitur, Chri-

stus ; Cain, diabolus ; filii Seth, electi ; filii Cain, reprobi ; filiae hominum, delectationes carnalium : copula conjugii, dishonestus usus saeculi ; gigantes terrae, superbia vitae.

CAP. XII. — *De Enos, Henoch, et Noe.*

Enos tertius ab Adam, qui ecepit invocare nomen Domini, designat eos qui perfecti sunt in fide sanctae Trinitatis. Henoch septimus ab Adam, qui Deo placuit, significat eos qui sanctificati sunt donis gratiae spiritualis. Noe decimus ab Adam, qui gratiam invenit eorum Deo, exprimit eos qui per bonam actionem compleant decalogum legis.

CAP. XIII. — *De arca et diluvio.*

Omnis caro per illicitum conjugium corruperat viam suam, et invenit gratiam Noe coram Domino, et oīl Dominus ad Noe : Fae tibi aream de lignis levigatis, et intrabis in eam tu et filii tui, uxor tua et uxores filiorum tuorum tecum, et induces in arcam de cunctis animantibus munilis, septena : de immundis vero, bina. Et adducam aquas diluvii, et delebo hominem, et cuncta quæ feci propter hominem, in quibus est spiritus vitae (Gen. vi), etc. Corruptio vitae perpetrationem culpæ designat. Inundatio diluvii perturbationem, instabilitatem, fluctuationem et persecutionem significat præsentis sæculi. Noe significat Christum, sive quemlibet prælatum, qui, inquantum potest, facit aream, id est aedificat Ecclesiam, ut ipse salvetur in ea, et filii ejus, id est subjecti ejus. Singulæ virgæ sunt singulæ animæ. Quæ bene levigantur, dum per prædicationem cortex, et enormitas vitiorum, et peccatorum ad eis resecantur. Et sibi conjunguntur, dum per gratiam in unitatem fidei, quasi ex diversis silvis, id est ex diversis gentibus et linguis uniuntur. De bitumine quoque limita area legitur. Bitumen charitatem significat. Quo bitumine linitur sancta Ecclesia intus, dum charitas servatur in affectu cordium ; et foris, dum demonstratur in exhibitione operum. Mansiunculæ in area et tristega diversos significant doctores et diversa bene viventium merita. Quod dicitur tricamerata tres ordines significat in sancta Ecclesia, conjugatorum, continentium, virginum : qui secundum diversitatem nominum et operum differentiam sortiuntur mansionum. Quod dicitur bicamerata activos designat et contemplativos, quorum activi deorsum, et contemplativi sursum. Longitudo trecentorum cubitorum tria tempora, quibus præsens sæcum decurrit, tempus sciœt ante legem, sub lege, et sub gratia, et perfectam designat sanctæ Trinitatis cognitionem. Latitudo quinquaginta cubitorum, per quinque sensus corporis, insinuat operum honorum in proximum exhibitionem. Altitudo triginta cubitorum trium principalium virtutum, fidei, spei, et charitatis, significat sublimitatem.

Hoc, quod ex omnibus animantibus indueta sunt in aream, significat quod ex omnibus gentibus homines dueuntur in sanctam Ecclesiam. Munda animalia, quæ septena sunt introducta, significant bonos, qui per septiformem gratiam sunt justificati.

A Immunda vero, quæ bina intromittuntur, significant reprobos, qui per culpam a Deo et a semetip-sis sunt divisi. Binarius namque, qui ab unitate primus recedit, et se dividit, signum divisionis est. Significant quoque animalia, quæ deorsum erant, activos ; volatilia, quæ sursum erant contemplativos. Feminæ designant infirmos, maseuli robustos, esca sacra Scripturam significat, quæ cibus est spiritualis animarum. Ostium deorsum significat bonam actionem, per quam in unitatem sanctæ Ecclesie ingredimur. Fenestræ sursum contemplationem per quam celestia contemplantrur vel speculantrur. Montes, quos aqua operuit, sunt sancti prælati, quos nonnumquam persecutio opprimit. Cubitus, in quo consummata est, area, Christus est, qui est caput Ecclesie. Area deorsum lata erat, quia multi sunt vocati ; sursum stricta, quia pauci electi. Deorsum lata, quia multi subjecti ; sursum stricta, quia per pauci sunt prælati. Deorsum lata, quia multi sunt activi sursum stricta quia pauci contemplativi. Deorsum lata, quia multi imperfecti, sursum stricia, quia pauci perfecti. Numerus quadraginta dierum, quibus inundaverunt aquæ qui constat ex quater decem, vitam præsentem significat, in qua fluctibus temptationum et persecutionum incessanter quatimur : tamen et Decalogum et quatuor Evangelia complere debemus. Montes Armeniae sublimitatem significant vitæ æternæ : area requievit in montibus Armeniae, et sancta Ecclesia requiescat in sublimitate vitæ æternæ.

C Corruptio ergo vite, est perpetratio culpæ ; area, Ecclesia ; Noe, prælati ; familia Noe, ejus subditi ; inundatio diluvii, tentationes, et persecutiones sæculi ; singulæ virgæ, singulæ animæ ; levigatio virgarum, justificatio animarum ; lenitio interior, charitas in affectu cordium ; exterior limitio, charitas in exhibitione operum : mansiunculæ et tristega, diversi ordinis diversa merita ; bicameratio, bona actio, contemplatio ; tricameratio, conjugium, continentia, virginitas ; longitudo areæ, et tria tempora, et perfecta cognitio sanctæ Trinitatis ; latitudo, effectus boni operis in proximo ; altitudo, excellentia trium principalium virtutum, fidei, spei et charitatis ; animalia, activi ; volucres, contemplativi ; esca, Scriptura ; quadraginta dies, vita præsens ; montes Armeniae, sublimitas vite æternæ ; recessus sive desiccatio aquarum, ablatio temptationum et persecutionum.

CAP. XIV. — *Moralis sententia de arca.*

Arca est anima. In area debemus salvari, ad ipsam redeentes, ipsam intrantes, sicut scriptum est : *Redite ad cor prævaricatorum (Isa xlvi).* Ipsius longitudo, fides qua credit omnia vera, quæ Deus ab initio sæculi fecit, vel facturus est usque ad finem sæculi, per se, per angelos, per homines : altitudo, spes, qua erigitur ad speranda, bona quæ in eolis sequentur ; latitudo, charitas, qua extenditur ad septentrionalem plagam per dilectionem inimicorum, et ad plagam australē per dilectionem amicorum. In hac area

est Noe : intellectus rationalis et sensus spiritualis, A Japheth, id est populus gentilis ad fidem conversis, affectans bonas voluntates. Animalia, opera quae circa terrena agentur. Volueres: cogitationes. Et inundatio aquarum, impetus temptationum. Montes Armeniae, altitudo contemplationis divinae.

CAP. XV. — *De corvo, et columba.*

Corvus, qui de area emissus est et non est reversus, significat falsos Christianos, qui dum aliquando causa necessitatis ad exteriora mittuntur, foris remanent : quia visibilibus inhaerent, nequaquam ad interiorem quietem revertuntur; dum foris fluctuatione temporalium delectantur. *Columba* vero, quae reversa est, bonos significat, qui dum pro necessitate proximorum ad exteriora procedunt, redeunt, dum foris quietem non inveniunt, et afferunt rauum olivæ, quia peregerunt opus misericordie.

CAP. XVI. — *De Iridis coloribus.*

Iris, id est arcus celestis, duos habet colores. *Primus* color est viridis, *secundus* rubeus. *Viridis* significat judicium quod fecit Deus in primordio per aquam diluvii. *Rubeus* significat judicium quod Deus facturus est per ignem in fine mundi. *Aqua* namque virescit et ignis rubescit.

CAP. XVII. — *De vinea Noe, et ejus inebriatione.*

Plantavit Noe vineam, et inebriatus est, et nudatus. Quod cum vidisset Cham, derisit, sed Sem et Japhet cooperuerunt patrem. Unde et Cham meruit maledictionem patris sui. Sem et Japhet sibi meruerunt benedictionem. Noe, qui ab Adam fuit decimus, significat Christum, qui decalogum legis complevit, de quo legitur : *Nom veni solvere legem sed adimplere* (Matth. v). Noe vero interpretatur requies. Et Christus est requies nostra in praesenti per gratiam, in futuro per gloriam. *Vinea* ipsius fuit gens Israelitica sicut scriptum est : *Vinea Domini exercituum domus Israel est.* Quæ dum debuit facere uvas, fecit labruscas, et conversa est in amaritudinem (Isai. v). *Vineam* Barrabbam dimisit, et plantatorem, et cultorem suum Christum vino passionis inebriavit. Qui somno mortis obdormivit, et vilitas, id est mortalitas, quam de nobis et pro nobis assumpserat, manifesta compauruit. *Quem infelix Cham, id est incredulus Judæorum populus derisit, dicens: Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est descendat nunc de cruce, et credemus ei* (Matth. xxvi).

Sed Sem, id est apostoli et cæteri discipuli, et quicunque ex Judæis in ipsum erediderunt, et

pallio verenda patris opernit, quia passionem Christi non defectum, sed totius virtutis effectum, et verum humanae redemptionis fuisse sacramentum ostendit. *Unde et Chanaan filius Cham maledictione punitur, quia Judeorum progenie Judæorum maledictione damnatur.* Et Sem, et Japheth, id est populus ex ultraque gente conversus, perpetua benedictione ditatur. *Et Chanaan filius Cham fit servus servorum, quia inuidelis suæ oris Judæorum servi sunt Christianorum, quia Christiani servi sunt Christi, cui servire regnare est.* Noe igitur Christus, vinea, gens Judaica, inebriatio, passio, mortis obdormitio denudatio, vera humilitatis demonstratio ; deriso Cham derogatio Judæorum, Sem et Japheth duo populi credentes, vestimentum sacramentum : maledictio Chanaan filii Cham damnatio est et dispersio Judaicæ gentis.

CAP. XVIII. — *Moralis sententia de eodem.*

Noe significat prelatos : qui dum bene præsunt, quasi tot filiorum sunt patres, quot sunt rectorum rectores. Qui plantant vineam, dum edificant Ecclesiam : de cuius vino inebriantur, dum de successu virtutum et regiminis sui prosperitate, humana pulsante infirmitate, vel ad modicum gloriantur. Et verenda eorum denudantur, dum conceptæ humanæ gloriae cogitationes, vel per quamlibet jaectantiam, vel per inanem lætitiam, vel per aliquam denique humani accessus intemperantiam manifestatur. Sed Cham verenda deridet, quia reprobi quique dum quoslibet prælatorum ex infirmitate conditionis excessus aspiciunt, pravis eos sermonibus disceperere et deridere non desistunt. Sed Sem, id est boni contemplativi, in quorum tabernaculis Deus inhabitat per internam quietem, et Japheth, id est boni activi, quos Deus dilatat per bonam actionem, dum infirma prælatorum dissimulare et excusare satagunt, quasi pallio patris verenda operiunt. Et Cham maledicitur, dum pravorum subiectorum actus, servitio demonum mancipantur, qui sunt servi diaboli. Sem vero et Japheth benedictio tribuitur, quia boni benedictione prima remunerantur. Noe igitur prælati, filii ejus subjecti. Cham reprobi, Sem et Japheth electi contemplativi et activi. *Vinea Ecclesia, inebriatio gloriatio, denudatio cogitationis demonstratio, deriso derogatio, operio execusatio.*

LIBER SECUNDUS.

DE RELIQUIS MYSTERIIS GENESEOS AB ABRAHAM USQUE AD MOYSEN.

CAP. I. — *De exitu Abraham de terra sua.*

Egredere de terra tua, et de coquatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi; et dabo eam tibi,

et semini tuo. Abram, qui interpretatur pater excel-sus, et deinde dictus est Abraham, id est pater multarum gentium, significat Christum. Ipse est pater

excelesus, quia rex gloriae. Cujus terra Juda, et cognatio ejus, ille est populus Israeliticus carnalis de quo carnem sumpsit. Domus autem patris ejus, synagoga, sive templum. Quis de his omnibus exivit, quando Iudeam et populum Israeliticum et templum dereliquit, et per prædicationem apostolorum in latitudinem gentium venit, et fixit ibi tabernaculum, scilicet sanctam Ecclesiam, et aedificavit altare per præcedentium fidem, et super illud offert saerifecium Patri, bonam fidelium suorum actionem. Ibi dilatatur ad orientem et occidentem, ad septentrionem et meridiem, sicut scriptum est: *Venient ab oriente et ab occidente semen tuum, et dieam aquiloni, Da, et austro, Noli prohibere (Isai. xlvi).* In omnibus namque partibus mundi, processio Christi, quia in omnibus gentibus fides Christi. Abraham igitur Christus, terra ejus Iudea, cognatio ejus populus Israel, domus patris ejus templum ad quod venit, tabernaculum est Ecclesia, altare fides, sacrificium opus Christi bonum, dilatatio totius mundi possessio.

CAP. II. — *Moralis explicatio de eodem.*

Exi de terra et de cognatione tua (Gen. xii). Abram est quelibet fidelis anima, in Ur Chaldaeorum, id est in incendio vitiorum posita. Istius pater diabolus est, sicut de ipsa et de aliis malis scriptum est: *Vos ex patre diabolo estis (Joan. viii).* Terra ejus terrenorum delectatio est, cui inhæret. Ejus cognatio dæmones sunt, quibus per culpam quasi per sanguinem propinqua dignoscitur. Dominus patris prava conversatio est, in qua sub patre diabolo diu primum permanit. Terra ad quam invitatur vita spiritualis est, ad quam cum anima divino sermone compuneta, declinans a malo et faciens bonum, transit: sicut in ea tabernaculum per honestam conversationem, et aedificat in ea altare lapideum per firmam fidem; offert sacrificium per bonam conversationem, et dilatatur circumquaque per multiformem virtutum exercitationem et bonorum operum exhibitionem. Abram igitur anima, terra ejus delectatis terrena, dominus patris ejus conversatio prava, parentes dæmones. Terra ad quam venit vita spiritualis, tabernaculum conversatio honesta, altare fides firma, sacrificium ejus actio bona, cuius dilatatio est virtutum exercitatio et bonorum operum exhibito.

CAP. III. — *De sacrificio Abraham.*

Item dixit Dominus ad Abraham: Sume vaccam triennem, et arietem trium annorum, et capram trimam; turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc animalia divisit, aves autem non divisit (Gen. xv). Statutus est modus promissus semini Abrahæ, et ista est figura. Per vaccam illam figurata est plebs Judaica, sub jugo legis posita; per capram, eadem peccatrix futura; per arietem, eadem plebs regnatura. Quæ animalia ideo dicunt trima, quia per curricula temporum ab Adam usque ad Noe, et inde usque ad David, tanquam ter-

A iiam ætatem gerens ille populus adolevit. Per turturam et columbam, spirituales in Ecclesia populi significati sunt, individui filii promissionis, et haeredes regni futuri. Quorum ætas temporalis ideo tacetur, quia meditantes æterna, transgressi sunt temporalia desideria. Sed quid est hoc, quod animalia illa tripla dividuntur, adversum se invicem partibus constitutis, nisi quod carnales et in populo veteri invicem inter se dividuntur? Porro aves idecirco non dividuntur, quia spirituales indivisi sunt, schisma non cogitant, nec seducuntur ab haereticis, sed est pax in ipsis, sive a cæteris se removeant ut turtur, sive inter illos conversentur ut columba.

CAP. IV. — *Moralis expositio de eodem.*

Secundum sensum tropologicum, Abraham est quelibet fidelis anima quæ offert Deo sacrificium, vel justitiae fructum. Animalia, id est opera bona, quæ circa terrena negotia versantur. Offert aves; contemplativas scilicet cogitationes, quæ per cœlestia desideria sursum volant. Animalia separantur, quia bona opera, quæ rebus terrenis proximis exhibentur, per multa negotia dividuntur. Aves autem minime dividuntur, quia cogitationes contemplative ad solam intentionem superiore visionis eriguntur. Volucres sacrificio insidiantes dæmones sunt, sive immundæ cogitationes, quas instantia orationis et cautela discretionis abjicere debemus.

CAP. V. — *De triplici circumcisione.*

Tres sunt circumcisions. Una in carne tantum exterius, quæ sacramentum est (Gen. xvii). Aliae duæ, quæ sunt res et virtus sacramenti. Altera, quæ fit in præsenti, quando anima per depositionem iniquitatis circumciditur; altera quæ in futuro fit, quando per depositionem corruptionis corpus circumcidetur. Prima igitur in carne, secunda in mente, tertia in corpore. Octonarius vero in saera Scriptura, aliquando tempus resurrectionis significat, quod post præsentem vitam sequitur; aliquando tempus gratiæ, in quo quasi post Sabbathum legis, æterna bona servientibus Deo promittuntur. Merito ergo illa prima circumcisio, quæ est sacramentum illarum duarum, jussa est fieri octava die, ut ostenderetur quod in tempore gratiæ, corda circumcidenda erant per emendationem iniquitatis, et in tempore resurrectionis; corpora quidem per depositionem iniquitatis et corruptionis.

CAP. VI. — *De exitu Lot e Sodomis.*

Dictum est Lot, ut exiens de Sodomis ascenderet in mentem ut salvaretur, et petiit Segor (Gen. xix): et concessum est ei. Non tamen ausus est permanere in Segor; sed ascendit in montem. Sodoma significat luxuriam vitæ præsentis. Lot significat animam ad vitam æternam prædestinatam. Angeli sunt prædicatores, qui annuntiant salutem suam ei dicentes: *Declina a malo, et fac bonum (Psal. xxxvi).* Quasi dicant: Exi de Sodomis, et ascende in montem; derelinque vitam sæcularem, et aseende ad vitam spiritualem; derelinque luxuriam, et assune continentiam. Sed Lot timens ascendere ardua, petit Segor; quia

fidelis non præsumens vite spiritualis, et continentie culmen ascendere, existimat vitam conjugalem diligendam, dum se credit in ea animam salvare posse. Sed tandem Segor derelinquit, et in montem ascendit; quia justus non inquit videns vite conjugalis easum, laborem, periculumque perpendens, vitam conjugalem postponit, et spiritualis vite et continentiae sublimitatem ascendit. Hxor Lot quæ retrospexit et periit, significat carnaliae quoque qui, quamvis quandoque de peccatis quantum ad actum excent, mente tamen et voluntate protinus ad eadem revertuntur. Et quia manum mittunt ad aratum, et retro aspiciunt non sunt apti regno Dei (*Luc. ix.*). Lot ergo intelligitur fidelis anima; Sodoma, vita sacerularis; Segor, vita conjugalis; mons, vita spiritualis; uxor Lot, carnaliae qui sunt in Ecclesia.

CAP. VII. — *De hoc, quod tentavit Deus Abraham.*

Tentavit Deus Abraham dicens: Totte filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis, atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium (*Gen. xxii.*), etc. Abraham significat Deum Patrem, et Isaac, Christum. Mons, in quo sacrificandus erat, altitudinem exprimit Dominicæ charitatis. Duo juvenes cum asino exspectantes, gentiles et Judeos non credentes, et in mortem Domini consentientes designant. Asinus significat stultitiam utrorumque. Stultum namque est exspectare venturum, qui jam multis prophetarum testimoniis, et innumerabilibus miraculorum prodigiis venisse probatur. Ara, ligna; vepres, crux Domini designant. Isaac, qui mortem in sacrificio non gustavit, divinitatem exprimit, quæ poenas aut dolorem in passione non sensit. Aries, qui mortem pertulit, humanitatem significat, quæ passionis amaritudines sustinuit. Ignis angustiam significat Dominicæ passionis, per quem Agnus ille immaculatus est assatus et Deus Pater de prævaricatione primi parentis, et totius humani generis placatus. Abraham igitur, Deus Pater; Isaac, Christus; mons, divina charitas; duo juvenes, increduli Judæi et gentiles; asinus, stultitia incredulitatis utrorumque; ara, ligna; vepres, exitium crucis; Isaac, divinitas; aries humanitas; ignis, angustia passionis.

CAP. VIII. — *De Sara, et morte, ac sepultura ejus.*

Sara, quæ interpretatur *princeps*, significat animam quæ præsidet, populo sensuum suorum spiritualium, virtutum, voluptatum quoque, cogitationum, affectionum, sermonum, actionum, et cui ipsa præsidet ipsum bene gubernando. Mors saræ mortificationem significat animæ, et voluptatum sacerularis concupiscentiæ. Spelunca, in qua est sepulta, spiritualem designat vitam, quæ est occulta: quæ recte duplex dicitur, propter bonam actionem et contemplationem. Sara igitur est anima; mors Saræ, mortificatio animæ, spelunca, spiritualis vita.

CAP. IX. — *Quomodo adducta est Rebecca ad Isaac.*

Mortua Sara, misit Abraham puerum suum

A propter Rebeccam raujugem Isaac, et adduxit eam seruus Abraham super camelum, et accepit eam Isaac in uxorem, etc. (*Gen. xxiv.*) Abraham significat Deum Patrem, qui est pater multarum gentium quia pater omnium per conditionem. Sara significat Synagogam, quam sibi Dominus in Veteri Testamento despontaverat. Isaæ, qui interpretatur *risus*, designat Christum, qui est gaudium nostrum. Puer Abraham exprimit apostolos a culpa originali et actuali per gratiam purificatos. Rebeca per puerum de gentilitate adducta, gentium est Ecclesia, per prædicationem apostolorum conversa. Fons, de quo hausit Rebeca, facondia philosophica est, ex qua tunc temporis geatilitas sitim suam conabatur temperare. Ornamenta, que dedit puer Rebecæ, virtutes significant, quæ per prædicationem apostolorum collata sunt Ecclesia. Gilbus camelii, de quo conspecto Isaac descendit, exprimit antiquam peccatorum enormitatem et gentilitatis superbiam, qua se sancta Ecclesia, cognita Christi majestate, humiliavit. Pallium, quo se circumdedit, opus bonum significat quo se sancta Ecclesia post acceptam fidem, coram Deo, et angelis, et hominibus ornavit. Ager, in quem Isaac exierat, significat mundum; et vesper diei, finem saeculi. Nuptiæ Isaac et Rebecæ designant nuptias Christi et Ecclesiæ. Oravit Isaac pro sterili Rebecæ, et Christus in dextera Dei Patris interpellat pro Ecclesia. Dedit Deus conceptum Rebecæ, et confert Deus fecunditatem Ecclesiæ. Jacob significat bonos, qui benedictionem consequuntur, et in præsenti per gratiam, et in futuro per gloriam. Esau significat malos, qui benedictione excluduntur in præsenti per culpam, in futuro per pœnam. Abraham igitur, Deus Pater; Sara, Synagoga; mors Saræ, infidelitas Synagogæ; Isaac Christus; puer, apostoli; fons, philosophica doctrina, ornamenta, virtutes; adductio Rebecæ, conversio Ecclesiæ; gilbus camelii, enormitas peccati; descensio, humilitas Ecclesiæ; pallium, opus bonum; ager, mundus; vesper, finis saeculi; nuptiæ Isaac et Rebecæ, conjunctio Christi et Ecclesiæ; Jacob, boni; Esau, mali.

CAP. X. — *De Abraham, Isaac, et pueris corum, ac puteis.*

Abraham, et pueri ejus foderunt puteos, et rixati sunt Palæstini, et impleverant puteos terra. Deinde Isaac fodit puteum, pro quo non sunt jurgati, et vocavit nomen ejus latitudo (*Gen. xxxvi.*) Abraham, sicut supradictum est, significat Deum Patrem; pueri Abraham libros designant prophetarum. Aqua est scientia, quæ abluit et potat: abluit culpam, gratiam potat. Isaac Christum significat; pueri Isaac evangelistæ sunt et apostoli. Palæstini sunt Judæi, qui contendunt de puteis Scripturarum, et eos terra implet, propter carnalem et terrenam intelligentiam suam. Puteus, quem Isaac ad ultimum fodit et latitudinem vocavit, et quem non impleverunt Palæstini, evangelica doctrina est, quæ per mundum est dilatata quam Judæi nequaquam auferre possunt. Abra-

ham igitur, Deus Pater; Isaae, Filius; pueri Abram, prophetae; pueri Isaae, apostoli et evangelistae; et pueri quos foderunt, libri quos scripserunt; putens, qui vocatur latitudo, Evangelii praedicatio.

CAP. XI. *De benedictione Jacob.*

Nota est historia, quando Jacob Esau benedictione patris supplantavit (*Gen. xxvii*). Isaae significat Deum, a quo descendit benedictio super caput justi. Rebecea significat matrem gratiam, que Jacob de paterna benedictione consuluit. Jacob posterior natu, domi remanens, benedictionemque consequens, gentilem designat populum, qui post Israeliticum populum ad cognitionem divinam venit, et intra se eum matre gratia vota nutrit, quae reddunt laudationes Deo: benedicitur ab eo in mundo per gratiam, in celo per gloriam. Esau prior natu, foris venationi deserviens, benedictionem amittens, populum Israel significat qui ad Dei cogitationem venit, qui foris in littera justitiam querit, et benedictionem coelestis hereditatis dimitit. Pelles, quibus Rebecea filium cooperuit, confessionem exprimunt peccatorum. Cibis, sunt virtutes quibus Deus pascitur, dum per gentilem populum cooperante gratia exerceatur. Vestes sunt bona opera legis quibus misericorditer gratia gentilem populum vestit, populo Israelitico foris stante et vagante. Vinum, designat gaudium in Spiritu sancto. Quo vino Dominum potamus, dum nos in Spiritu sancto exultamus. Isaae igitur Deus; Rebecea, gratia; Esau, Iudaicus populus; Jacob, gentilis; venatio Esau forinseca, carnalium observationum custodia, et carnalis inscriptionis intelligentia. Pelles haedorum, confessio peccatorum; eius, virtutum exercitatio; vinum, gaudium in Spiritu sancto; vestimenta bona opera; ager, cui benedixit Dominus, sancta Ecclesia, in qua redoleat, testante beato Gregorio, flos uvae per praedicationem, flos lili per castitatem, flos viole per humilitatem, flos spicæ per maturitatem bonorum operum, flos olivæ per misericordiam, flos rosæ per patientiam. Odivit Esau Jacob; otio habent populum Christianum ex gentibus collectum Judæi, vindentes eum dominari sibi.

CAP. XII. *Quomodo perrexit Jacob ad Laban.*

*Adepta benedictione, Jacob perrexit ad Laban avunculum suum: et obdormivit in quodam loco capiti suo lapide supposito: et vidit scalam in cœlum erectam, et Deum innixum scalæ, et ascendentis angelos et descendentes. Deinde venit in agrum ad puteum juxta Aran, ubi greges pascebantur, et adaquabantur. Deinde conversatus cum Laban, accepit Liam, et Rachel filias ejus in uxores: et ex eis, et ancillis earum duodecim patriarchas genuit et apud Laban est locupletatus (*Gen. xxii*).* Jacob secundum sensum tropologicum, significat spiritum; Esau, corpus humanum. Jacob significat spiritum, quia spiritus lenis est, dum, suadente ratione, querit tantum necessaria. Esau significat corpus, quia corpus pilosum est, dum, instigante concupiscentia, querit superflua. De

A discordia istorum scriptum est: *Corpus, quod corrumperit, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (Sap. ix).* Et iterum: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (Galat. v).* Sed spiritus, accepta benedictione gratiae, fugit mueronem corporalis concupiscentie, sicut Apostolus præcipit, dicens: *Fugite fornicationem (I Cor. vi).* Laban, qui interpretatur *dealbatio*, Dominum significat, qui summa munditia est, cui spiritus justi, dum carnales illecebras fugit, appropinquare et inhalare concupiscit. Qui spiritus scilicet bene in itinere dormit, quando in spirituali perfectione, a strepitu presentis saeculi quiescit. Et dormiens celestia contemplatur; quia, dum bene claudit in rebus exterioribus oculos, intus meretur de invisibilibus mira videre. Qui nequaquam super terram, sed super lapidem caput ponit; quia firmam fidem Christi virtutibus et operibus suis fundamentum facit. Ager, ad quem Jacob venit, sacra Scriptura est, in qua diversi pastores, id est diversi doctores, diversos pascunt greges, diversos scilicet fideles. In hoc ergo pascuntur conjugati, et continentes et virgines. Alii pascuntur per historiam, alii per tropologiam. Omnes inde capiunt pastum nutrienti, qui inde sumunt doctrinam recte vivendi. Putens, de quo adaquabantur greges, divinam significat sapientiam, de qua potentur fideles. Lapis quo os pueri operiebatur, intelligentiae difficultatem exprimit. Et omnes doctores ad hoc in Scriptura laborant ut, remoto lapide, id est difficultate intelligentiae, fidelibus administrent potum veræ et latentis sapientiae. In hoc agro Deus occurrat justo, in obsequium suum illum assumens, et duas filias suas attribuit. Liam, que interpretatur *laborans*, id est activam vitam, et Rachelem, que interpretatur *visum principium*, id est vitam contemplativam. Datque famulam Racheli; ut illi serviat, firmam scilicet rationem. Et Lie quoque famulam, incorruptam scilicet sensualitatem. Ratio namque subservit contemplationi, et sensualitas actioni. Multiplicatus est Jacob in filiis et pecoriibus eum Laban, et justus dicitur sensibus spiritualibus, affectionibus, cogitationibus, sermonibus, operibus, habitans eum Deo. A Laban cum rebus suis furtive Jacob discedit; et justus non nunquam minus cante se discutiens, virtutes a Deo collatas sibi latenter attribuit. Laban consecutus est Jacob fugientem in montem, et Deus consequitur justum per inanes cogitationes a se discedentem in elationem. Affirmabat Laban, quod quæunque habebat Jacob erant de suis bonis, et Deus ostendit homini quod quæunque habet bona, sunt ex suis donis: Jacob a Laban revertens, a fratre timuit occidi; et sensus humanus propter infirmitatem mortalitatis ad inferiora descendens, a corporis vitio timet tentari. Jacob noluit habere Esau socium in vita, nec vicinum in patria; et spiritus humanus spiritualibus donis datus, contemnit fervorem carnis habere, vel consortem in opere, vel affinem in delectatione. Jacob

igitur, spiritus : Esau, corpus ; Laban, Deus ; ager, Scriptura ; puteus, sapientia ; Lia, bona actio ; Rachel, contemplatio ; ditatio Jacob in prole et pecoribus, multiplicatio justi in virtute et bonis operibus.

CAP. XIII. *De virginis, quas decorticavit Jacob.*

Decorticavit Jacob virginas, et posuit ante oves in canalibus : et ille virginas variatas in conceptu intuentes, varios fetus parturiebant (Gen. xxx). Jacob significat sanctos prædicatores, et aqua Scripturam, et canales libros. Sieut namque Jacob ex aqua, et canalibus adquabat commissos greges sibi, sic prædicatores et doctores ex universitate Scripture, et diversis ejusdem Scripturæ libris, sibi creditos reficiunt fideles. Virgæ variatae, varias significant sententias. Quæ sententiae ideo virginis comparantur, quia multis et gravibus comminationibus, de transgressionibus mandatorum Dei nos castigant. Oves sunt fideles, propter suam innocentiam. Oves ex intuīta variarum virgarum varios fetus pariunt, quando fideles quicunque ex locutione variarum sententiarum, varias exhibitiones operum producent. Jacob igitur prædicatores ; oves, fideles ; aqua, Scriptura : virgæ, sententiae ; variatio virgarum, differentiae sententiarum varius ; fetus ovium, multiplex effectus operum.

CAP. XIV. *De Dina filia Jacob.*

Exivit Dina filia Jacob, ut videret mulieres regionis illius ; et corruptit eam Sichem, vi opprimens virginem (Gen. xxxiv). Sieut ex sanctorum verbis invenimus, Dina significat animam, rebus exterioribus nimis intentam. Regio, cuius mulieres Dina videre eupivit, mundum designat. Mulieres, exprimunt animas diversis vitiis emollitas. Sichem diabolum exprimit, qui animam mundanis rebus curiosius intendentem, per concupiscentiam corruptit. Dina igitur, anima ; regio illa, mundus ; exitus Dinæ, curiositas animæ ; Sichem, diabolus ; violatio Dinæ, corruptio animæ.

CAP. XV. *Historia de Joseph.*

Nota est historia de Joseph, quando a fratribus est venditus, et in Aegypto exaltatus (Gen. xxxvii). In hac figura, Jacob figurat Deum Patrem. Qui habuit greges, scilicet tribus Israëliticas, de quibus dictum est : *Nos autem populus ejus, et oves pascuae ejus* (Psal. xciv). Joseph, designat Christum, quem Pater præ omnibus dilexit et diligit ; quia ipse est filius per naturam, alii filii per gratiam : ipse per generationem, alii per adoptionem ; ipse ex aeternitate, alii ex tempore. Quem quoque pater tunica polymita induit, quando cum nostræ humilitatis natura vestivit. Joseph per somnia manipulorum et stellarum vidit fratres suos se adoraturos, et cognovit. Decem fratres gregem patris sui pascentes Phariseos significant, qui tribus Israëliticas per Decalogum legis pascere debuerant. Significat autem Sichem legem, in quam Deus Phariseos cum tribubus sibi creditis miserat. Fratres Josephi derelinquentes Sichem cum gregibus sibi commissis, diverterunt in Do-

A thain, quæ interpretatio *defectio*; Pharisei autem cum tribubus Israel legem derelinquentes, in defectum prævaricationis descenderunt. Invidia de ceteris fratrum erga Josephum innocentem et justum, est invidia Iudeorum erga Christum. Fratres Josephi undaverunt eum tunica sua, et Iudei Christum humanitatem sua. Illi tinixerunt tunicam Joseph in sanguine hædi, isti humanitatem Christi sanguine ipsius fuso pro peccato populi. Illi posuerunt Joseph in paleam, isti Christum in sepulcrum. Joseph exiit de puto, Christus resurrexit de sepulcro. Joseph Ismaelitæ transiit, et apostoli hic manentem civitatem non habentes, sed futuram inquirentes, omnia pro Christo reliquerunt. Ismaelitæ Josephi duxerunt in Aegyptum et apostoli prædicaverunt Christum per totum mundum. Exaltatus est Joseph in Aegypto, et Christus exaltatus est in mundo. Joseph implevit annona horrea regis Aegypti, et Christus Scriptura Ecclesiam Dei. Diversi populi infideles emerunt victimum argento suo in horreis regis Aegypti, et diversi populi fideles effecti, emitent studio suo jam in Ecclesiis Dei. Fratres tandem ad Joseph venerunt, et cognoverunt eum, et in fine saeculi postquam plenitudo gentium intraverit, reliquæ Israel salvæ fient, et convertentur ad Christum (Rom. xi). Jacob igitur, Deus Pater ; Joseph, Christus ; decem fratres, Pharisei, scilicet populum sub Decalogo pascentes ; Sichem, lex ; Dothain, prævaricatio ; tunica, humanitas ; intinctio in sanguine hædi, passio pro peccato populi ; cisterna, sepulchrum ; Ismaelitæ, apostoli ; Aegyptus, mundus ; exaltatio Joseph in Aegypto, exaltatio Christi in mundo : horrea, Ecclesia ; annona, Scriptura.

CAP. XVI. *De Jacob, et filiis ejus.*

Jacob, est Christus ; ejus filii, duodecim apostoli. Hi sunt etiam fontes deserti, quos Israel reperit in Heliom. Duodecim panes propositionis, duodecim lapides in veste pontificali ; duodecim lapides de Jordane sublevati, duodecim boves sub æneo mari ; duodecim stellæ in corona sponsæ, duodecim fundamenta ; duodecim portæ, duodecim menses anni ; duodecim horæ diei, duodecim fructus ligni vitæ.

CAP. XVII. *De Juda, ac filiis ejus et Thamar.*

D Ascendit Judas ad tonsores ovium suarum, et invenit Thamar sedentem in bivio : et dato pro arrhabone annulo, et armilla, et baculo, dormivit cum ea : et concepit mulier, et peperit Phares et Zara (Gen. xxxviii). Judas significat Christum ; oves, fideles Christi. Pastores ejus sunt doctores, qui adipe frumenti, id est verbo Dei, gregem Christi pascunt. Lana designat bona opera ; Judas autem de ovibus suis lanam colligit, quando Christus a fidelibus suis bona eorum opera recipit. Thamar cum habitu meretricio est animam cum peccato. Quæ bene ad bivium vertit quando ad confessionem accedit. Meretrix sedens in bivio manifestat officium suum, vel consilium, et anima in confessione peccatum sum-

Quam scilicet animam, Christus sicut Judas Thamar prægnantem facit, quando ei post confessio-
nem peccati sui, dona Spiritus sancti infundit.
Datque illi pro arrhabone futuræ retributionis, an-
nulum, qui significat fidem; et armillas, quæ si-
gnificant bona opera; et baculum, qui significat
justitiae rectitudinem. Thamar per Judam secun-
data, edidit geminam prolem; et anima Spiritu
sancto secundata, parit virtutis exercitationem et
boni operis exhibitionem. Judas igitur est Chris-
tus; oves, fideles; pastores, doctores sunt; lana,
bona opera; Thamar, anima; sessio in bivio, con-
fessio de peccato; annulus, fides; armilla, bona
actio; baculum, justitiae rectitudo; impregnatio,
gratiae infusio; geminæ proliis editio, virtutum
exercitatio et bonorum operum exhibitio.

CAP. XVIII. *De duobus servis Pharaonis.*

*Irritus est Pharaon duobus servis suis, quorum
alter pincernis præverat, alter pistoribus, et misit
eos in carcerem, in quo erat Joseph. Qui ibi vide-
runt somnia juxta interpretationem sibi congruam.
Et restitutus est princeps pincernarum in gradum
pristinum, princeps vero pistorum in patibulo est
suspensus (Gen. xl). Rex Aegypti Dominum Deum
significat, qui rex est totius mundi. Domus Pharaoni-
nis, paradisum designat, in quem posuit hominem
quem formaverat; duo servi, duo generali hominum
exprimit, bonos et malos; pincerna, bonos;
pistor, malos. Culpa servorum originale peccatum,
pro quo omnes sicut in Adam peccaverunt, ita et
in Adam de paradiiso ejecti sunt. Career vero miser-
iam hujus mundi significat. Somnia sunt con-
scientiae, quæ modo in noce hujus saeculi futura
praecurrunt spespendia. Boni per bonam conscientiam*

A consequuntur bona, quia desiderium suum justis
dabitur; mali, ex mala conscientia quasi a malo
sommio consequuntur mala, quia quod timet im-
pins, veniet ei. Joseph designat prælatos qui, ex
auditu conscientiarum, et bona promittunt bonis,
et mala minantur malis. Tres dies tria tempora
sunt, tempus naturalis legis, tempus scriptæ legis,
tempus gratiae. Tempus naturalis legis fuit ab Adam
usque ad Moysen; tempus scriptæ legis fuit a
Moyse usque ad Christum; tempus gratiae fuit a
Christo usque ad finem mundi. Post ista tria tem-
pora, quasi post tres dies auferet Deus de carcere
præsentis mundi bonos et malos. Bonos quidem
restituet in gradum beatitudinis supernæ, malos
autem suspendet in tormento gehennæ. Rex igitur,
Deus; domus ejus, paradisus; duo servi boni et
mali; culpa servorum, originale peccatum; career,
mundus; Joseph, prælati; somnia, conscientiae;
tres dies, tria tempora; restitutio pincernæ, resti-
tutio justorum in gradum innocentiae et beatitudi-
nis æternæ; pistoris suspenditum, æternum impiorum
tormentum; aves, sunt dæmones qui comedunt
carnes pistoris, quia saturabuntur poenis
peccatorum.

CAP. XIX. *De aromatibus quibus conditus est Jacob.*

*Mortuus est Jacob, et conditus est aromatibus
(Gen. xlix). Jacob fidelem animam significat, quæ
moritur mundo, ut vivat Deo. Mortua vero culpæ
per penitentiam, vivit justitiae per gratiam. Et con-
ditur aromatibus, id est diversis virtutibus, ut in
se deinceps incorrupta permaneat, et aliis in omni
loco Christi bonus odor fiat. Sepulerum spiritualis
vitæ designat secretum, in quo fidelis reconditur,
ne præsentis saeculi fluctuatione turbetur.*

LIBER TERTIUS.

IN RELIQUOS PENTATEUCHI LIBROS ET PRIMO IN EXODUM.

CAP. I. *De nativitate Moysi, et exitu Israel de
Ægypto.*

Nota est historia de Nativitate Moysi (*Exod. iiij.*), et quomodo irveniteum filia Pharaonis juxta
umen, et quomodo tradidit illum matri illius nutri-
endum, et poslea adoptavit eum sibi in filium. Notum
liam est quomodo misit eum Deus ut educeret filios
rael de Ægypto, decem plagis flagellata, et quo-
modo mare Rubrum transierunt, et desertum, et ad
promissionis completis quadraginta annis, enierunt. Moyses juxta flumen significat quemlibet
ominem, juxta flumen præsentis saeculi positum;
lia regis gratiam designat, quæ quemlibet ad vitam
destinatum de fluxu saeculi liberat, et in filium
lopat, ut qui prius fuerat filius ire, deinceps existat
lius gratiae. Quæ tradidit eum mulieri Hebreæ, sci-
cat matri ejus Ecclesiæ, ut quem gratia regenera-

D verat Ecclesia nutrit. Quæ videlicet sancta Ecclesia
mulier recte dicitur, quia sponso suo Christo fideliter
multos fideles parit et nutrit. Et hæc est Hebreæ
id est *transiens*, quia non habethic manentem civi-
tatem, sed futuram inquirit (*Hebr. xiii*). Moyses autem
grandis effectus, sciechia eruditus, in Aegyptum
propter filios israel mittitur, quia fidelis quilibet
justitia enutritus, scientia Scripturarum imbutus,
predicator a Deo constituitur. Pharaon, qui inter-
pretatur *negans eum*, id est Dominum, significat dia-
bolum, quin cum negavit quando dixit: *Ponam
sèdem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo.*
Aegyptus interpretatur *tenebrae*, et significat saecu-
lum, non secundum hoc quod homines vivunt, sed
secundum hoc quod in ipso male vivunt. Principes
ejus, dæmones sunt, qui ejus voluntati semper obe-
diunt. Lutum in quo servierunt filii Israel Pharaoni,

eo quod lutum inquinat, luxuriam designat. Palea, eo quod levis est, et cito transvolat, vanam gloriam significat. Later quoque, qui de molli terra confectus, per decoctionem ignis durescit, humani cordis duritiam, per longam sive concupiscentiae, sive libidinis aut avaritiae consuetudinem decoctam ostendit: per quam multi serviant in his omnibus hodie Pharaoni, qui tamen sunt ad vitam aeternam praedestinati, et terram coelestis patriae adepturi. Flagellatio Aegypti destructionem significat saeculi, non secundum hoc quod divina providentia regitur, sed secundum hoc quod in ministerio prædicationis in sua malitia debilitatur. Primogenita principalia exprimit vitia. Primogenita vero interficiuntur, quando per gratiam Dei principalia vitia destruuntur. Occiso agni passio Christi, per quam omnes electi liberantur a servitute diaboli et de captivitate presentis saeculi. Cujus videlicet agni sanguine utrumque postem nostrum linimus (*Exod. xii*), cum passionem ejus et corde credimus, et ore confitemur (*Rom. x*). Laetucæ agrestes, amaritudinem exprimit penitentiae. Cum enim sacramento Dominicæ corporis communicamus, flagitia sub Pharaone retroacta deflere debemus. Accinctio renum significat continentiam. Calceamenta, quæ de coriis animalium mortuorum fiunt, mortalitatis memoriam significant. Baculi, quos tenere debebant in manibus, significant justitiam, in baculis enim rectitudine est. Festinatio comedionis celeritatem exprimit conversionis. Aurum Aegypti, quod filii Israel tulerunt, eo quod fulgidum est, philosophicam insinuat sapientiam. Argentum autem, quia sonorum est, significat eloquentiam. Arma, quibus filii Israel leguntur armati, virtutes insinuant, quibus contra vitia armamur: castitatem, per quam munimur contra luxuriam; humilitatem, contra superbiam, et sic de cæteris virtutibus et vitiis. Farina non fermentata, quam secum tulerunt, simplicem et sanam doctrinam designat, haeretica pravitate minime corruptam. Mare Rubrum baptismum significat Christi sanguine consecratum. In mari Rubro submersus est Pharao, et principes ejus, et in baptismo liberamur a potestate diaboli, et principum illius. Deseratum, quod transitu mari Rubro filii Israel intraverunt, vitam significat spiritualem, quam, accepta baptismi gratia, agere debemus. Quæ vita recte dicitur desertum, quia a multis deseritur, et a paucis colitur: quia quamvis multi vocati, pauci tamen sunt electi. Multi nomine tenus in vita sunt spirituali, qui prava voluntate sunt in vita saeculari. Amalecites, qui primum filiis Israel armati occurserunt, et reges qui postea contra eos pugnaverunt duorum vitiorum demonstrant genera, carnalia et spiritualia, cum duplice hoste pugnantia per diversos homines et dæmones. *Non est nobis collectatio adversus carnem et sanguinem, sed contra potestates tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in cœlestibus* (*Ephes. vi*). Jordanis, qui interpretatur descensus, significat mortem, et terra promissionis aeternam beatitudinem.

A in transitu Jordanis inferior pars aquæ ad inferiora decurrebat, superior autem solidata subsistebat. Sie in morte inferior pars hominis, scilicet caro, inferius decurrit, quia terra est, et in terram superior pars ejus, id est anima, solidata subsistit, quia suam jam recipiens stolam, ad aeternitatem transit. Duo vero sunt bona que nobis in colesti patria promittuntur: lac et mel. Lac, quia de carne est, significat humanitatem Christi; mel vero, quia de rore cordi concrescit, designat ejus deitatem. Accipianus itaque terram lacte et melle manantem: quia in hoc beatificamur, quod humanitatem Christi et ipsius divinitatem contemplamur. Aegyptus itaque, vita saecularis; desertum, vita spiritualis; terra promissionis, vita coelestis. Pharao diabolus, principes ejus dæmones, lutum luxuria, palea vania gloria, aurum philosophica sapientia, argentum eloquentia, later duritia cordis, fluvius Aegypti fluxus saeculi. Moyses prædicatores, filii Israel Christiani, imperfectio primogenitorum destructio principalium vitiorum, occiso agni passio Christi, agrestes laetucæ amaritudo penitentiae, farina non fermentata simplex doctrina, mare Rubrum baptismus, populus Amalecitarum vita carnalia, sive perversi homines. Og et alii reges vita spiritualia, sive dæmones, terræ promissionis possessio aeterna beatitudo, calceamenta mortalitatis memoria, baculi justitiae, festinatio comedionis celeritas conversionis, accinctio renum continentia, duo postes fides et confessio.

C CAP. II. *De iis que spiritualiter Dominum vel Christianum significant.*

Sunt quædam in Veteri Testamento quæ Christianum spiritualiter significant: sicut agnus paschalisch, columna, petra, et cætera quædam. Agnus paschalisch significat Christum, quia sicut in occasione agni liberati sunt filii Israel de servitute regis Aegypti, sic in passione Domini liberati sunt filii electi de servitute diaboli. Columna, quæ filio Israel præcedebat, Christum significat, quia sicut columnæ præcedebat populum pergentem ad terram promissionis, sic Christus, factus obediens Patri usque ad mortem (*Philipp. ii*), præcedit populum Christianum exemplo passionis suæ, tendens tem ad patriam vitae coelestis. *Per multas namque passiones et tribulationes oportet nos intrare regnum cœlorum* (*Act. xiv*). Nubes Christi significat humanitatem, ignis divinitatem. Petra, quæ virg percussa est, et aquam populo dedit, significa Christum, qui in ligno passus redemptio nobis gratiam ministravit. Area significat Christum. Quemadmodum enim in area continentur duas tabulæ legis, et manna, et virga, sic in Christo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae abscondi (*Coloss. ii*), quibus ad cognitionem veritatis eruditur, et gratia spiritualis, per quam pascimur, et justitia, per quam regimur. Duæ etenim tabule designant sapientiam et scientiam, manna gratiam, virga justitiam. Sapientia et scientia Christus nos instruit, gratia pascit, justitia regi-

Quatuor annuli, qui arcæ inhærent, quatuor sunt A *tavil serpentem in deserto, sic est Christus exaltatus in ligno (Joau. iii)*. Illi, qui respiebant ad serpentem æneum, curabantur a morsibus serpentum, et qui vera fide respiciunt ad Christum, sanantur a suggestionibus dæmonum. Botrus, quem duo viri exploratores tulerunt in vecte, Christum, significat. Ipse namque est fructus vite, quo pascimur et fundit nobis primum vimum gratiæ, deinde gloria, quo inebriamur. Duo autem viri exploratores, prophetas et apostolos significant qui secreta, colestis patriæ, et Christum pro nobis per Scripturas suas in lumen mundum attulerunt. Lignum autem vectis, lignum designat crueis. Et sicut ille, qui præcedat ex duobus viris botrum portantibus, botrum post tergum non vidi in vecte, sic Christum præcedens prophetarum cuneus, patientem non vidit in cruce. Ille autem, qui sequebatur, botrum vidi, quia chorus apostolorum, qui post ipsum in mundo remansit, vel post ipsum de mundo exivit, et præcedentem eum in carne, et patientem cum in cruce respexit. Deem exploratores, qui pravis sermonibus corda filiorum Israel ab ingressu terræ promissionis averterant, infideles Judæos sud Decalogo legis positos designant, qui coelestia promissa per fidem Christi querere detrectant. Duo autem exploratores, qui populum ad ejusdem terræ introitum fideliter exhortati sunt, electos Christianos sub duobus præceptis charitatis positos exprimunt, qui coelestis patriæ jucunditatem introire totis visceribus concupiscunt. Agnus igitur paschalis est Christus; columnæ, Christus; petra, Christus; area, Christus; propitiatorium, Christus; mensa, Christus; candelabrum, Christus; altare, Christus; vitula, Christus; serpens, Christus; hircus, Christus; botrus in vecte, Christus in cruce.

CAP. III.—*De Aegypto, deserto et terra promissionis.*

Egyptus, quæ interpretatur *tenebrae*, carnem significat. Quid enim cæcius, quid tenebrosius carne? quæ nisi ratione refrenetur, semper quererit delectabilia, numquam utilia. Desertum designat animum, eo quod a multis deseritur, et a paucis recolitur. Pauci vero sunt qui de prævaricatione ad eorū redeunt, ut virtutes animi exerceant. Terra promissionis exprimit Deum. Sicut enim in terra promissionis temporalis libertas, sic in Deo consistit æterna felicitas. Egressiamur itaque de Aegypto, id est de tenebris carnis, et concupiscentia per desertum, id est per animum, virtutes ejus exerceendo, et de virtute in virtutem proficiendo tendamus ad terram promissionis, scilicet ad Deum, in quo nobis omnium plenitudo honorum promittitur. Aegyptus igitur, caro; desertum, animus; terra promissionis, Deus.

D

CAP. IV. *De mandato dilectionis.*

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. (Deut. vi.). Postquam homo Creatorem per culpam primordialem deseruit, et in hujus mundi miseriam devenit, multis subjicitur enris, occupatur actionibus, et laboribus fatigatur, et ex his omnibus, in quibus homo sub sole distenditur, unum est, quod est optimum, et permanet, scilicet Deo servire, quia amans Christum significat. Sicut enim Moyses exaltatus

caetera sunt transitoria, caetera vanas. Quisquis autem Deo non servit vanus est, et pro nihilo debet aestimari. Vita ejus nihil valet, et melius esset ei non esse quam male esse, et non vivere quam male vivere. Et si talis homo in praesenti vita habere posset fortitudinem Samsonis, pulchritudinem Absalonis, sapientiam Salomonis, velocitatem Hazaels, divitias Cræsi, probitatem Alexandri, potestatem Octavii [Octavini], qui totum mundum in sua potestate habuit, et longitudinem vite Illoechi, qui in principio saeculi natus est, et usque in finem non morietur; si, inquam, talia et tanta in presenti possideret, ut ei cuncta favarent, nihil ei prodessent, quoniam quidem Deo minime ser-
visset.

His efenim omnibus transactis, demum cum moreretur, caro misera vermis, et spiritus daretur demonibus, et tormentis gehennalibus, donec in die resurrectionis omnis caro in suam redigatur originem, et tunc sumpta carne, per quam peccavit, aeternam itidem sustinebit damnationem. Optimum itaque est Deo servire; qui, quamvis homo in omni vita sua corporalibus et temporalibus, destinatur bonis, si tamen serviat Deo, de miseria vita praesentis ad beatitudinem transit aeternam. Cum igitur inter omnia vita praesentis saeculi, que genus humanum sequitur, aut consequitur, optimum sit soli Deo, et permanens bonum ei servire, querendum est omnibus modis quid sit Deo servire; et cum quæsumus fuerit et inventum, inde sinenter in eo perseverandum. Solus enim, qui in eo perseveraverit, beatus erit. Fratres, brevi sermone, dulci atque jucundo comprehenditur et declaratur quid sit servire Deo. Deo namque servire, est Deum diligere. Qui non diligit, non servit; et qui diligit servit; qui parum diligit, parum servit; qui multum diligit, multum servit; et qui perfecte diligit, perfecte servit. Quid res possidet temporales, terras, vineas, greges, armenta, vestes pretiosas, domos, aurum, argentum, uxorem, quam multum diligit, si se viderit unum ex his omnibus, aut haec omnia simul contra Dei dilectionem habere, debet omnia relinquere, et omnia pro divina dilectione postponere. Sed et vitam suam debet homo pro Dei dilectione contemnere, si contingit quod non possit unam cum altera pariter conservare. Sic fecit Petrus, sic fecit Paulus, fecerunt alii apostoli et martyres Christi, qui non solum suam, sed et semetipsos pro amore Dei tradiderunt. Qui et ipsi homines fuerunt, et nobis exemplum qualiter faciendum sit reliquerunt. Debemus itaque Deum diligere, qua ipse prior dilexit nos, dona sua multiplicia conferendo alia nobis dando, alia promittendo, et in omnibus, ut ita dixero, meruit a nobis, ut diligatur a nobis. Minimum donum, quod Deus dedit homini, ut diligatur ab hominе, totus est mundus iste. Causa namque hominis fecit Deus mundum, eorum, terram, mare, solem, lunam, stellas, volueres, pisces, bestias, herbas, arbores, et quacumque visibiliter subsistunt. Cum igitur inter dona Dei minimum do-

bemus Deum diligere. Sed ex quanto debemus diligere eum? Ex toto corde, ex tota anima, ex totis viribus, ex tota mente. Ex toto corde, id est sapienter; ex tota anima, id est dulciter; ex totis viribus, id est fortiliter; ex tota mente, id est memoriter: et quibusunque aliis modis dici potest, quia non potest nimis dici quod non potest nimis amari. *Et proximum tuum sicut te ipsum* (Math. xix). Debemus diligere proximum sicut nos ipsos, beneficio, verbo, voto. In beneficio, est opus bonum; in verbo, est sanum consilium; in voto, pium desiderium. In his omnibus diligamus proximum in hac vita, quem consortem, habituri sumus in patria. CAP. V. *De præceptis legis naturalis et scriptar.*

Sub lege naturali duo præcepta fuerunt, tria sacramenta. Duo præcepta: *Quod tibi non vis, alii ne feceris;* et: *Quocunque vultis ut faciant vobis homines, eadem et vos facile illis.* Tria sacramenta, sunt decimæ, oblationes, sacrificia. Decimæ, in portionibus; oblationes, in rebus; sacrificia, in animalibus. Sub lege scripta fuerunt multa præcepta, et multa sacramenta. Præcepta legis scriptæ, alia fuerunt mobilia, alia immobilia. Mobilia, sunt quæ ex dispensatione a Deo sunt ordinata. Immobilia, sunt quæ a natura veniunt, et vel ita mala sunt, ut nullo tempore sine culpa possint fieri; vel ita bona, ut nullo tempore possint sine culpa dimitti.

CAP. VI. *De duabus tabulis.*

Prima tabula dicta est, quæ excellentiora continent mandata, quæ pertinent ad dilectionem Dei. Secunda autem, quæ inferiora et proxima post haec præcepta continet, quæ pertinent ad dilectionem proximi. Vel prima tabula dicitar, in qua continentur præcepta, quæ informant ad bonam operationem. In prima tabula, tria sunt præcepta: quia quod fide creditur, Trinitas, est. In secunda tabula, septem sunt præcepta; quia in praesenti vita tantum (quæ septem dierum circulo volvit) officia humanitatis proximo exhibentur. Tria vero et septem, denarium compleant, quia perfectum fides recta facit et operatio bona. Primum præceptum primæ tabulæ ad Deum pertinet Patrem, sicut præceptum primum secundæ tabulæ ad hominem patrem, ut in utroque paternitas principii auctoritate honoretur. In prima tabula, est præceptio et prolibatio; similiter in se-

eunda, ut utrobius studeas facere quod debes, et cavarere quod facere non debes. In altero namque si offendis delictum est; in altero vero peccatum. Facere enim non facienda, peccatum est; facienda autem non facere, delictum est.

CAP. VII. *De quatuor Sabbathis.*

Quatuor Sabbathata commemorare videtur Scriptura. Primum est illud, in quo Deus perfectis operibus suis requievisse dicitur. Secundum est illud, quod filiis Israel carnaliter custodiendum mandatur. Tertium est illud, quod populo Dei servandum praecepitur. Quartum est illud, quod in promissione Sabbatum pro Sabbatho Deus suis dilectoribus pollicetur. Nunc ergo duo sunt Sabbathata, exterius unum, et interius unum; unum Dei, et unum hominis. Sabbatum Dei illud, quo exterius ab opere recessasse dicitur; sacramentum, est illius interioris Sabbathi, ubi mens saneta per bonam conscientiam a servitute peccati, quiescens in gudio Spiritus sancti jucundatur. Hoe Sabbatum quisquis in praesenti ita servaverit, ut nullis consentiat malis, perveniet in futura vita ad aeternum illud Sabbathum Dei, ubi nulla sentiet mala, sicut dictum est: *Et erit Sabbathum ex Sabbatho, mensis ex mense (Isai. LXVI).*

CAP. VIII. — *De furto, mendacio et perjurio.*

Non furtum facies (Exod. xx). Furtum accipitur in hoc loco pro qualibet illicita usurpatione rei alienae, sive occulta, sive manifesta. Qui enim furtum prohibuit, rapinam non concessit, cum majus peccatum sit, ut testantur sancti, aperte violenter rapere, quam oeculte subtrahere, quia majus odium et iram majorem excitat. Sub furto etiam comprehenditur usura. Mendacium est falsa significatio vocis cum intentione fallendi: quae praesimaliter idest, vel postea evenit. Nam si quis alteri promiserit se quid daturum, habens voluntatem dandi, postea vero mutata voluntate dare nollet, mendacium esset; non quia cor in promissione duplex uit, sed quia promittens cor postea dupliqueavit. Perarium, est mendacium sacrosancta attestatione inlucta confirmatum.

CAP. IX. *De constructione tabernaculi, et de offerendis in eo.*

Tabernaculum significat Ecclesiam. Tabulae designant animas. Quae bene de lignis Sethim esse dicuntur, quia animae sunt, et immortales ex naturam, et incorruptibles per gratiam. Bases argenteae fidem significant, supra quam sancta fundatur Ecclesia, vel fundata consistit. Quae bases ideo non convenienter plures sunt, quia nichilque distribuit Deus secundum mensuram dei. Alius habet fidem et cognitione et affectu magnam; alias cognitione et affectu parvam; aliis cognitione magnam, et affectu parvam; aliis cognitione parvam, et affectu magnam. Duæ bases singulis tabulis supponebantur, quia fides et duobus consistit, cognitione et affectu; vel quia eum credimus esse Creatorem universorum, Redemptorem electorum. In constructione tabernaculi hujus offerre debemus aurum, argen-

tum, aës, hyacinthum, etc. Aurum propter fulgorem, sapientiam exprimit, quæ in cordibus fidelium reliquescit. Argentum, quia clarum est et dulcissimum habet timoritum, eloquentiam designat. Aës, quia percussum magnum reddit sonum, significat prædicationem per orbem terrarum longe lateque sonantem. Hyacinthus, quæ aerum sive celestem pretendit colorem, celestium honorum significat spem, sive celestem conversationem. Purpura significat corporis passionem, ad quam parati esse debemus pati pro Christo. Coceus, quiaflammam imitatur, exprimit charitatem, quæ in cordibus sanctorum flagrascit. Qui coceus bis tintitus dicitur, quia per duplēm dilectionem, Dei videlicet et proximi coloratur. Byssus, quia candet, castitatem significat. Pelles hyacinthinæ, viros celestem vitam agentes; ligna Sethim, viros in fide firmos. Oleum, quia cœteros liquores excellit, misericordiam designat, quæ alias virtutes antecellit vel transcendit. Aromata et thymiamata, bona famæ redolentiam significant. Unguentum, dulcedinem et pinguedinem, sive suavitatem pretendit internam. Lapidés pretiosi propter suum fulgorem, miraculorum significant operationem, longe lateque coruscantem. Atrium, significat rudimenta inchoantium. Columna, quosque fortes et perfectos exprimit viros. Decem cortinæ, illos significant, qui Decalogum legis explent. Undecim saga, illos significant, qui pro transgressione legis, asperam agunt pœnitentiam. Undenarius namque qui denarium transgreditur, significat Decalogi transgressionem; et quia saga sunt, aspera, pœnitentiae asperitatem. Ansulæ, quibus cortinæ copulabantur, virtutes sunt sanctorum quibus ipsi conjunguntur. Circuli aurei, perpetuum fulgorem futuræ retributionis insinuant. Sancta, praesentem designant vitam. Sancta sanctorum, vitam aeternam. In sanctis gratia; in Sanctis sanctorum, gloria. In Sanctis, meritum; in Sanctis sanctorum præmium. Velum exprimit cœlum, quia et cœlestia et terrena discernit. Moyses sive Aaron Christum significat, quia sanctam Ecclesiam construit et sanctificat. Beseleel et Oliab, doctores et prædicatores significant. Diversa vasa, sunt animæ diversis donis sanctificatae, et officiis et ordinibus servientes. Introitus tabernaculi, exprimit vitium seculi, posterior pars tabernaculi finem mundi. Pars australis, Judæos significat ab antiquo radiis divine cognitionis illustratos. Pars septentrionalis, gentiles a claritate divine cognitionis ab initio longe remotos. Illi erant per fidem clari et calidi; isti per infidelitatem, obscuri et frigidi.

Tabernaculum igitur, Ecclesia; singulæ tabulae, singulæ animæ; bases, fides; decem cortinæ sancti Decalogum compleentes. Undecim saga, justi de transgressione legis pœnitentiae satisfactionem exhibentes. Ansulæ, virtutes: circuli rotundi, aeternæ retributions. Sancta, praesens vita; Sancta sanctorum, aeterna vita, velum, cœlum. Moyses sive Aaron, Christus; Beseleel et Oliab, doctores et prædicatores. In constructione hujus tabernaculi debe-

nus offerre aurum per sapientiam; argentum per eloquentiam; aes per prædicationem; hyacinthum per celestium bonorum spem, vel per celestem conversationem; purpuram per passionem, sive per compassionem; coecum bis finulum per geminam dilectionem; byssum per castitatem; thus per orationem; oleum per misericordiam; thymiamata per bonam famam; et sic cætera quæcumque poterimus bona justitiae habere. Perquam multa sunt, quæ de his dici possent, nisi nostri sensus brevitate excederent. Sed quedam ex omnibus breviter perstrinximus, ne totum praeterire videamus. Quod historicæ narrationis ordinem plerumque transgredimur nihil impedit. Nihil enim obest ordinis ista transpositio, si tamen historie veritas conservatur. Nam hujusmodi transpositio, majorem non inquam intelligentiam parit, et memoriam.

CAP. X. *De sacrificiis.*

Habent quoque sacrificia significationes suas: debemus Domino offerre vitulum, bovem, agnum, etc. Vitulus donec crescat et in tauri robur erumpat: eo quod pro ætate possit agi ad libitum ducentis, significat obedientiam, quæ incedit secundum nutum præsidentis. Bos quoque quia sinit ungulas, et actionem arando complet, significat animam discretam et perfectam, non inconveniente exprimit operationem. Ovis, quia innocens est animal, innocentiam significat. Capra et hircus, eo quod ex pilis eorum saga solent fieri, in quibus sit pœnitentia, pœnitentiam significant. Agnus, quia vellus et corpus habet mundissimum, munditiam designat. Sicut columba, quia simplex et sine felle est, simplicitatem; et turtur, quia castum animal, castitatem significat. Sal designat sapientiam, quia sicut sal condit cibaria, sic sapientia virtutes et bona opera. Farina non fermentata, simplicem explicat doctrinam ab omni heretica pravitate puram. Sicut enim fermentum farinam corruptit, sic heresis corruptit doctrinam.

Offeramus igitur vitulum per obedientiam, bovem per operationem discretam, ovem per innocentiam, agnum per munditiam, capram et hircum per eiuslibet culpæ pœnitentiam, columbam per simplicitatem, turturam per castitatem, salem et farinam per sapientiam et doctrinam. Et haec omnia debemus offerre sine fermento hereticæ pravitatis, sine melle sæcularis dulcedinis; quia fermentum quod exprimit hereticam pravitatem, et mel quod designat sæcularem dulcedinem, in sacrificiis Veteris Testamenti prohibebantur. Sacrificium quod partim eremabatur, partim reservabatur, significat bonam inebiationem. Holocaustum, quod totum eremabatur, consummationem. Eodem modo sacrificium matutinum, inebiationem significat; vespertinum, consummationem designat. Sacrificia igne cocta bona opera, quæ sunt per fervorem interni amoris. Aqua cœta, significant opera, quæ sunt per gratiam compunctionis: libamen vini, ebriationem mentis exprimit, quæ per consolationem confortur. Spiritus

A sancti. Possimus quoque dicere, quod qualibet hostia designat bonam conversationem; pellis hostie, ejusdem conversationis superficiem; caput, initum; cæda, finem; intestina, occultam virtutem; ablutio hoc tue, munditiam vite honestam. Pellem hostie detrabimus, et hostiam membratum dividimus, cum delicta, conversationis nostræ exterius specie, interius ratone decernente, singula nostra opera pro loco, tempore, modo, intentione, dissentimus diligenter, ne nos vitium fallat sub specie virtutis, aut culpa sub specie recte operationis.

CAP. XI. *De mensa propositionis.*

Mensa propositionis, significat sacram Scripturam, quæ quot sententiis nos instruit, tot panibus nos reficit. Quatuor epistylia mensæ, quatuor sunt sensus Scripturæ, historia, allegoria, tropologia, anagoge, quibus ipsa erigitur, et a terrenis elevatur. Labium, significat prædicationem Scripturæ. Circuitus labii exprimit perseverantiam prædicandi. Quasi labium namque per circuitum ducitur, dum predicatio nusquam terminatur. Quatuor annuli, quatuor sunt Evangeliorum libri. Qui recte dieuntur annuli eo quod nobis aeternitatem, in qua finis non est, promittunt. Corona interrasilis, differentiam designat mentis. Corona aurea illi superposita, fulgorem præmii. Duodecim panes, apostolicam, designant doctrinam. Acetabula, mordacem et cerebram, scilicet contra vitia, significant inerepationem. Phialæ, que majorem capiebant mensuram, abundantem et perfectam exprimunt scientiam et doctrinam. Cyathi, qui minus capiebant, angustiorem scientiam et doctrinam significant. Thuribula, eo quod thus cum oratione sole offerri, orationem non inconveniente designant Mensa igitur, Scriptura; labium ejus, prædicatio circuitus labii, continua sollicitudo prædicandi quatuor annuli, quatuor Evangeliorum libri; vetes, prædicatores; duodecim panes, apostolicæ doctrina; acetabula, inerepatio aerba; phialæ abundans scientia sive doctrina; cyathi, scientia vel doctrina angusta; thuribula, oratio devota.

CAP. XII. *De via trium dierum.*

Ibimus viam trium dierum in deserto, et sacrificabimus Domino Deo nostro (Num. x). Unus dies spes; unus dies, fides; unus dies, charitas. Primum dies luet; secundus luet et calet; tertius luet et fervet. Via trium dierum, exercitatio est virtutum spiritualium, quia qui viam dierum istorum consummat, gratum Deo sacrificium immolat quia quisquis has tres virtutes habet. Deo placeat quidquid operatur, aut exercet. Debemus autem offerre ovem per innocentiam, agnum per munditiam, et cætera, quæ de sacrificiis sunt supra exposita. Sed haec omnia sunt abominationes Ägyptiorum, quia cunctæ virtutes et cuncta bona opera sunt abominationes dæmonum et pravorum hominum.

CAP. XIII. *De duobus Testamentis.*

Vetus Testamentum, significat Novum; lex, gratiam. Lex data est per Moysen, gratia per Christum

Lex data est die quinquagesimo postquam celebratum est pascha in terra Aegypti: gratia data est die quinquagesimo post resurrectionem Domini. Lex data est in monte excelso; gratia nata est sursum in cœnaculo. Lex data est in fulgoribus igneis, gratia data est in linguis igneis. Lex data est duodecim tribibus, gratia data est duodecim apostolis. Lex scripta est in duabus, tabulis gratia constat in duobus pœceptis chari atis.

CAP. XIV. *De duabus tabulis, duobus cherubim, et duabus tubis.*

Duae tabulae Testamenti, in quibus lex erat scrip-
ta dacto Dei, significant duo Testamenta. Duo Cher-
ubim, eo quod Cherubim interpretatur *plenitudo
scientiae*, duo Testamenta significant, quia in ipsis
perfecta scientia continetur. Due quoque tubæ ar-
gentæ, duo significant Testamenta; quia eorum
prædicatione, prædestinati ad vitam, convocantur
ad unitatem Ecclesiæ, et ad sublimitatem viæ
eternæ.

CAP. XV. *De unctione et vestibus sacerdotis.*

Unctio, qua saecerdotes conserabantur, gratiam
significat Spiritus sancti. Saecerdotes unctione con-
serantur, quando fideles quique, gratia Spiritus
sancti perfusi justificantur. Linea interior, quæ
candet et non appareat, munditia cordis designat,
quæ non omnibus, sed Deo nota est. Feminalia,
quæ femora eingebant et tehebant, continentiam
carnis recte significant: Superlumerale, quod su-
per humeros ponebatur, eo quod in humeris onera
ferre solemus, præsentium laborum tolerantiam in-
simmat. Tunica quæ exterius erat et apparebat, bo-
num actionem significat, qua coram proximo munimur
et ornamur. Balteus, quo tunica cingebatur, ne
circa pedes saecordotis desflueret, ejusdem actionis
bonæ designat expeditionem. Rationale, quod cir-
ca pectus erat, quo videlicet pectora cor continetur,
in quo sapientia est, sapientiam et discretionem
apte significat. Cidaris, quo capilli capitinis strin-
gebantur, cogitationum prætendit sebrietatem. Qua-
si eidem namque stringunt capillos capitinis, dum
in sua sobrietate continent cogitationes mentis.
Lamina, in qua nomen Dei scriptum est, fidem
Dei exprimit, per quam ipse nobis innotescit. Tin-
tinnabula, quæ sonabant in veste pontificali, so-
num significant prædicationis. Unctio igitur sacer-
dotis, gratia est Spiritus sancti; linea interior mun-
ditia cordis; feminalia, carnis continentia; super-
lumerale, laborum tolerantia; tunica, bona
actio; balteus, ejusdem actionis expeditio; ratio-
nale, sapientia et discretionis; lamina in fronte,
sanctæ fidei prædicatio.

CAP. XVI. *De præputiis arborum.*

*Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis
in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum.
Poma, quæ germinant, immunda eruunt vobis; nec
comedetis ex eis (Levit. xxxix).* Ligna pomifera,
sunt opera perfecta virtutibus. Præputia itaque li-
gnorum auferimus, cum de ipsa inchoationis in-

B firmitate suspecti, primordia operum nostrorum non approbamus. Poma autem quæ germinant, immunida existimamus, nostrisque eibis non aptamus; quia, cum primordia laudantur boni operis, dignum est ut animam non paseat operantis, ne dum accepta laude suaviter carpitur, fructus operis intempestive comedatur.

CAP. XVII. *De sacerdotibus reprobantibus ex libro
Pastoralis Curæ beati Gregorii.*

*Dicit Dominus ad Moysen: Loquere ad Aaron.
Homo de semine tuo, qui habuerit maculam, non
offerat panem Domino Deo suo, nec accedat ad mi-
nisterium ejus (Levit. xxi). Ubi repente subjunxit:
Si cœcus fuerit, si claudus, si parvo vel grandi, et
torto naso, si fracto pede, si mancus, si gibbosus,
si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem
scabiem, si impetiginem in corpore, vel pondero-
sus (Ibid.).* Cœcus quippe est, qui supernæ lumen
contemplationis ignorat, qui præsentis sæculi pres-
sus tenebris, dum venturam lucem nequaquam
diligendo conspicit, quo gressum operis porrigat
nescit. Hinc etenim, prophetante Anna, dicitur:
*Peltes sanctorum suorum servabit, et impū in te-
nebris conticescent* (IV Reg. ii). Claudius est, qui
quidem quo pergere debeat aspicit, sed per infir-
mitatem mentis, vilæ viam non valet perfecte te-
nere quam videt; quia ad virtutis statum, dum
fluxa consuetudo non erigitur, quod innititur desi-
derium, illuc gressus operis efficaciter non se-
quuntur. Hinc etenim Paulus dicit: *Remissas manus,
dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite
pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis
autem sanctur (Hebr. xi).* Parvo autem naso est,
qui ad tenendam mensuram discretionis non est
idoneus. Naso quippe odores, fetoresque discerni-
mus. Recte ergo per nasum discretionis exprimitur,
per quam virtutes eligimus, vitia reprobanus.
Unde in lande sponsæ dicitur: *Nasus tuus sicut
turris, quæ est in Libano (Cant. vii),* quia nimis
sancta Ecclesia, qua ex causis singulis tentamen-
ta prodeant per discretionem conspicit, et ventura
vitorum bella ex alto deprehendit. Sed sunt non-
nulli, qui dum existimari se hebetes nolunt, sæpe
se in quibusdam inquisitionibus plusquam necesse
est exerceentes ex nimia subtilitate falluntur. Unde
hic quoque subditur, vel grandi, et torto naso. Na-
sus enim grandis et tortus, immoderata subtilitas
discretionis est: quæ plusquam deceat exereverit,
actionis sue rectitudinem ipsa confundit. Fracto
autem pede, vel manu est, qui viam Dei pergere
omnino non valet, atque a bonis actibus funditus
exors vacat: quatenus hæc non ut claudus saltem
cum infirmitate teneat, sed ab his omnino alienus
existat. Gibbosus vero est, quem terrenæ sollici-
tudinis pondus premit; ne unquam ad superna
respiciat, sed solis iis intendat, quæ in infimis eal-
eantur. Qui tametsi aliquando, aliquid ex homo pa-
triæ cœlestis audierit: ad hoc tamen perversæ ni-
mis consuetudinis pondere prægratins, faciem
cordis non attollit; quia cogitationis statum erigere

non valet, quem terrena sollicitudinis usus curvum tenet. Ex horum quippe specie Psalmista ait : *Incurvatus et humiliatus sum usquequaque* (*Psal. cxviii*). Quorum culpam per semetipsum Dominus reprobans ait : *Semini autem, quod in spinas cecidit, tū sunt qui audiunt verbum Dei, et a sollicitudinibus, et divitiis mundi concutati, non referunt fructum* (*Luc. viii*). Lippus vero est, cuius ingenium ad cognitionem quidem veritatis emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant. In lippis oculis pupillae sane sunt, sed humore defluente infirmitate palpebrae grossescunt, et sic dum crebra infusione oculi gravantur, etiam acies pupillae vitiatur.

Et sunt nonnulli, quorum sensum carnalis vita operatio sanciat, qui videre recte, et sublimiter per ingenium poterant, sed usus pravorum actuum caligant. Lippus quippe est, cuius sensum natura exacuit, sed pravae conversationis assiduitas confundit. Cui bene per angelum dicitur : *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas* (*Apoc. iii*). Collyrio quippe oculos ut videamus inungimus, cum ad cognoscendum veri luminis claritatem, nostros intellectus aliquo medicamine bonae operationis adjuvamus. Albuginem vero habet in oculo, qui veritatis lucem videre non sinitur, quia arrogantia sapientiae vel justitiae est cæcatus. Pupilla namque oculi nigra, videt albuginem tolerans, nihil videt; quia videlicet sensus humanæ cogitationes si stultum se peccatoremque intelligit, cognitionem int̄imæ claritatis apprehendit. Si autem candorem sibi justitiae seu sapientiae tribuit, a luce se supernæ cognitionis excludit, et eo claritatem veri luminis nequaquam penetrat, quo se apud se præ arrogantia exaltat, sicut de quibusdam dicitur : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom. i*). Jugem vero habet scabiem, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem trahitur, per quam recte luxuria designatur; quia, si cordis delectatio usque ad operationem prosilit, nimirum fervor intimus usque ad cutis scabiem prorumpit, et foris jam corpus saiciat, quia dum in cogitatione voluptas non reprimitur, etiam in actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem Paulus curabat abstergere, cum dicebat : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (*ICor. x*). Ac si aperte diceret : Humanum quidem est in corde tentationem perpeti, diabolicum vero est in tentationis certamine, et in operatione fatigari. Impetigo vero habet in corpore quisque, avaritia vastatur in mente. Quæ si in parvis non compescitur, nimirum sine mensura dilatatur. Impetigo quoque sine dolore corpus occupat, et absque occupati tædio increscens, membrorum decorem fœdat, quia avaritia captum animum dum quasi delecat, exuleerat; dum adispicenda quæque cogitationi ejus objicit, ab iniurias accedit. Et dolorem in vulnere non facit, quia æstuanti animo ex culpa abundantiam promittit. Sed decor membrorum perditur, quia aliarum quoque virtutum per hanc pulchritudo de-

A pravatur, et quasi totum corpus exasperat; qui per universa vilia animum supplantat, Paulo attente, qui ait : *Radix omnium malorum est cupidas* (*1 Tim. vi*). Ponderosus vero est, qui turpitudinem non exercet in opere, sed tamen ab hac cogitatione continua, sine moderamine gravatur in mente. Qui nequaquam quidem usque ad opus nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxuria sine ullo repugnationis stimulo delectatur. Vitium quippe ponderis est, cum humor viscerum ad vitalia labitur, quæ profecto cum in molestia dedecoris intunescent. Ponderosus ergo est, qui totis cogitationibus ad lasciviam luxuriae defluens, pondus turpitudinis gestat in corde. Et quamvis prava non exerceat opere, ab his tamen non evellitur mente, nec ad usum boni operis in aperto valet assurgere, quia gravat hunc in abditis pondus turpe. Quisquis igitur cuilibet horum vitio subjicitur, panes Deo offerre prohibetur, ac profecto diluere aliena non valet delicta is quem devastant propria.

CAP. XVIII. *De victimis ex libro Isidori.*

Diversitas victimarum, vel quæ offerre Deo debent, vel non, in Levitico dinumerantur: sed per comparationem peccatorum conversatio hominum demonstratur. *Homo igitur, si obtulerit victimam pacificorum Deo, vel votum solvens, vel sponte offerens, tam de ovibus quam de bovis immaculatum offerat, ut acceptabile sit, omnis macula non erit in eo. Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas aut scabiem, aut impetiginem, non offeretis ea Domino, neque adolebilis ex eis super altare Domini. Bovem, aut ovem, aure vel cauda amputatis, voluntarie offerre potes, votum ex eis fieri non potest. Omne animal, quod vel contritis, vel tunsis, vel sectis, ablatisque testiculis, non offeretis Domino Deo vestro, et in terra vestra hoc omnino ne faciatis. De manu alienigenæ non offeretis panes Deo vestro, vel quæcumque alia dare voluerit, quia corrupta et maculata sunt omnia, non suscipietis ea, etc.* (*Levit. xxii*). Primo rejicitur a sacrificio maculosum animal vel varium, id est illi in quibus est diversitas peccatorum, et nunc libidine, nunc cupiditate, nunc in diversis criminibus demuntantur. Rejicitur quidem et cæcum animal, id est is qui nec Dominum videt, nec opera ejus facit. Fractum quoque, id est criminalibus vitiis vexatus atque collitus. Rejicitur et cicatricem habens, qui non digna satisfactione vulnera peccatorum suorum deplorat, sed adhuc veteris morbi signum per desideria voluptatis intus servat. Rejicitur et lingua amputatum, id est, qui Deum non confitetur, nec divinam legem meditatur. Rejicitur et papulas habens, id est qui prurigine libidinis, et ardore eoneupiscentiæ æstuat. Similiter et seabiosum, id est qui peccatum carnis perficit contagio operis. Jam vero impetiginem habens, significat haereticorum collectionem, qui frequenter se in Ecclesiæ corpus immersunt, et impetiginis livorem faciunt. Aure amputata, sunt ii qui verbo Dei non obedientes, non faciunt quæ jussa sunt.

Quod vero eaudam habet amputatam, ille est qui bona quæ incipit perseveranti fine non perficit. Porro dejectum vel testibus amputatum, indicat eos qui omni tempore turpitudinis usu effeminantur. His ergo criminibus involuti, a sacrificio Dei reprobantur, nec efficiuntur consortes passionis Christi, nec earlestis sanctificationis. Sed neque panis alienigenæ offeretur Domino, id est, doctrina hereticorum, sive studia superstitionis sacerdotium litterarum, quæ extra fidem sunt et aliena putantur. Tales enim repudiantur hostiae a Domino, et rejicitur hoc sacrificium a catholica Ecclesia.

CAP. XIX. *De primogenito bovis, et ovis.*

Non operaberis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium (*Deut. xv.*). In primogenito bovis operari, est bonæ conversationis primordia in exercitio publicæ actionis ostendere. Ivi quoque primogenita tondere, est ab oeculationis suæ tegmine humanis oculis inchoantia bona nostra denudare. In primogenito ergo bovis operari prohibemus, et a primogenito ovium tollendo compescimur, quia si quid robustum exercere incipimus, hoc in aperto citius ostendere non debemus; sed cum vita nostra simplex qui et in oecuum inchoat, dignum est ut seereti sui velamina non relinquat: nec hoc humanis oculis quasi subdueto vellere ostendat. Ad sola ergo sacrificia iuxta boum primogenita oviumque proficiunt, ut quid forte vel innocuum incipimus, hoc ad horum interni judicis in ara crucis iminolemus: nod ab illo tanto libertius accipitur, quanto cauus ab hominibus occultatum nullo laudis appetitu riaculatur. Sæpe autem novæ conversationis principia adhuc carnali vitæ sunt admista, et idecirco itius innotescere non debent, ne cum laudantur bona quæ placent, deceptus laude sua animus derrehendere in eis nequeat mala quæ latent.

CAP. XX. *De muliere capta in bello.*

Si exieris ad bellum contra inimicos tuos, et vieris mulierem decora specie, et cupieris eam, rades spillos capitis ejus, et ungues, et indues vestibus iugubribus, et sedebit in domo tua lugens patrem tuum, et matrem, et dominum paternam, et post tripla dies erit tibi uxor (*Deut. xxi.*). Si decoram mulierem, id est, animam, quæ a Deo pulchra reata est, in gentili conversatione invenerimus, et am sociare corpori nostro, id est, Christo voluerimus, deposito idolatriæ cultu, induatur lugubris vestibus pœnitentiae, deploretque patrem et latrem, id est, omnem memoriam mundi, ejus-

A que cernales illecebras; denum verbi Dei novaæ et doctrinæ omne peccatum infidelitatis abradat, quod mortuum est et inane. Haec sunt enim capilli capitis et ungues mulieris. Et ita denum salutaris lavaæri unda purificata conjungitur sanetis servis Dei, cum jam nihil in capite, nihil in manibus habuerit, ut neque in sensibus, neque in actibus immundum aliquid aut mortuum gerat. Quod vero post triginta dies jam duei jubet uxorem, ternario ac denario fides opusque signatur. Per fidem ergo Trinitatis et opus legis recte fidelibus sociatur. Quæcumque anima, vero Israelitæ, scilicet corpori Christi adhaerens, sine macula debet esse fidei sinceritate, et actuum puritate. Alii putaverunt hanc mulierem decoram specie, rationabilem aliquam disciplinam significare: quæ sapienter dicta inveniuntur apud gentiles. Hanc igitur repertam a nobis, oportet primum auferre de ea et resecare omnem superstitionis immunditiam, et sic eam in studio veritatis assumere. Nulla enim apud infideles sapientia est, cui immunditia non sit admista.

CAP. XXI. *Non arandum in bove simul et asino.*

Non arabis in bove simul et asino (*Deut. xxii.*). In bovis nomine populus ex circumcisione positus sub jugo legis accipitur, in asino autem populus gentium, pertinens ad Evangelium. Bove simul et asino arat, qui sic recipit Evangelium ut Judaicas superstitiones, quæ in umbra et imagine præcesserunt; et cæmonias non relinquat. Item in bove non nunquam vita bene viventium vel operantium, in asino stultorum corda figurantur. Ac si dicaret: fatum sapienti in prædicatione non socies, ne per eum qui rem implere non valet et illi qui prævalet obsistas. Bovem vero et asinum, si necesse sit, unusquisque sine detimento operis jungit. Sapientiam autem et stultum, non ut unus præcipiat, et alter obtineret, sed ut pariter æquali potestate annuntient verbum Dei, non sine scandalo quisque eomites facit.

CAP. XXII. *De veste ex lana et lino contexta.*

Non indues vestem ex lana et lino contextam (*Deut. xxii.*). Per lanam quippe simplicitas, per linum vero subtilitas designatur. Et vestis, quæ ex lana et lino conficitur, linum interius celat, in superficie lanam demonstrat. Vestum igitur ex lana linoque contextam induit, qui sub locutione innocentiae intus subtilitatem celat malitiæ. Lineis quoque vestibus lanam misceri, est ordinate vivere, ut vel sanctimonialis habeat vestimenta nuptiarum, vel ea quæ se non continuens nupsit sub specie virginis vivat.

LIBER QUARTUS.

IN LIBROS JOSUE, JUDICUM ET RUTH.

PROLOGUS.

His breviter supra Pentateuchon competenter

prælibatis, ad Josue librum manum mittamus, ut mysticas ejus significationes partim secundum no-

strum sensum, partim secundum verba sanctorum A
Patrum, aperiamus.

CAP. I. *De Josue et transitu Jordani.*

Moyses servus meus mortuus est. Surge, et transi Jordanem istum tu, et omnis populus tecum, in terram quam ego dabo filiis Israel, etc. (*Josue i.*) Moyses, qui dedit legem, significat legem. Moyse mortuo, id est lege secundum carnales et veteres observantias mortua, id est, consummata sive finita, statim Jesus Salvator noster, qui populum suum a peccatis eorum liberavit, Jesus inquam, Filius Dei manifestatus est, princeps super populum electus est (*Matth. i.*), ut expugnatis hostibus Dei, dividat dona Dei populo. Jesus nainque filius Nave, sicut ait Hieronymus, in typum Domini non solum in gestis, verum et in nomine, trans Jordani hostium regna subvertit. Dividit terram victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes, aquas, atque confinia Ecclesiæ et cœlestis Jerusalem spiritualia regna descripsit. Sie Jesus noster Christus, ejecto principe mundi et militibus ejus foras, in electis operatur, dummodo unicuique manifestatio spiritus ad utilitatem datur : *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiae, alii sermo scientiae, alii fides, alii gratia sanitatum, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguaram, alii interpretatio sermonum* (*I Cor. xii.*). Et postmodum, unicuique secundum differentiam donorum tribuetur differentia cœlestium bonorum, et secundum merita tribuentur bona perpetua.

Jordanis significat baptismum ; quia, sicut populus Israeliticus, stantibus in Jordane sacerdotibus, intravit terram promissionis, sic populus Christianus, ministrantibus sacerdotibus baptismum, jucunditatem et requiem vitae spiritualis subinrat. Pars superior Jordani in dulcedine permanxit, pars inferior in amaritudinem marinam defluxit ; quia electi baptizati gratiae dulcedinem custodiunt, reprobi vero in amaritudinem vitiorum, amissa dulcedine gratiae, fluunt. Josue bissenas turbas præcedens, Christum significat, qui nos præcedens ducit, qui apostolicæ fidei veritatem tenemus et prædicamus. Quasi enim duodecim turbae Christi sequuntur, dum fideles quique per verbum duodecim apostolorum ercentes in Christum, ipsam imitantur.

Duodecim lapides, quos duodecim filii Israel sustulerunt de Jordane, significant apostolicæ fidei et vitae firmitatem. Secunda circumcisio, que per Josue facta est, designat post carnalem circummissionem spirituali. Sed et pascha, quod filii Israel, transito Jordane, celebraverunt, significat veri paschæ, et veri Agni comedionem. Duodecim quoque lapides de Jordane tollimus, quando apostolicæ fidei, et vitae firmitatem mente tenemus. Angelum quoque an nosler, an adversariorum sit percontamus, dum quid sit bonum, quidve malum discrete discutimus.

CAP. II. *De filiis Ruben, et Gad, et de dimidia tribu Manasse.*

Exercitum filiorum præcedunt filii Ruben, e Gad, et dimidia tribus Manasse pugnatori, quorum patres in filiis matrum suarum fuerunt primitivi et antiqui justi nos præcedunt exemplis, virtutibus et verbis contra hostes nostros et spirituales nequitias armati. De hoc Origenes : Videmus, inquit Isaiam, Jeremiam et alios accinetos, expeditosque ad auxilium nostrum, qui voluminum suorum jaculis cordis nostri hostes acerrimos vulnerauit. Accingitur et Daniel ad auxilium nostrum, cui nos de regno Christi et Antichristi futura fraud instruit et præmonet. Adest Ezechiel, sacramentum nobis cœlestia in quindrigiformibus rotarum oculi signans. Docet et Osee bissenas agminis turmas et præcedunt nos præcincti lumbos in veritate quam prædicant in auxilium nostrum.

CAP. III. *De subversione Jericho.*

Arca clangentibus tubis, septem diebus circum Jericho circuitur, et Jericho substernitur, et Raa funiculo coccineo in fenestra posito liberatur, et Achan pro furto regulæ aureæ, et pallii coccinellæ lapidatur (*Josue, vi, vii.*) Jericho, quæ interpretatur luna, significat præsens sæculum, quod qua luna ad perfectionem et defectionem perducendum modo elevatur, modo adversis decrescit humiliatur. Videmus annorum circulos, per quos sæculum volvit, solo tempore veris terrie porcupante ad similitudinem lunæ primæ lucem primariam exponentis germina parturire. Deinde sicut per diurnas [diversas] successiones cernimus lunam ad plenitudinem pervenire, sic aspiciimus de terra quæque prodeuntia, per caloris vivificationem et humoris vegetationem, maturitate et perfectionem suam in æstate consummare. Postea vero, quasi luna decrescens minuantur, dum naturali calore et humore deficiente, in autumnum moriantur. Ad ultimum autem in hiemem quasi a quoddam interlumum redeunt, dum frigori asperitatibus attrita, ad oecultum iterum naturam recurrunt, et se nostris aspectibus subducunt. Sie et in hominibus, bestiis, avibus, piscesque videmus : quæ postquam adesse prædeum prius ad perfectionem venire laborant, deinde per defectum ad non esse festinant. Sie, sic cernimus gloriam præsentis sæculi nunc oriri, nunc crescere, nunc exaltari, nunc minui, nunc ad nihilum redigi. Area, quæ, sicut supra dictum est, significat Christum, circum Jericho septem diebus portatur, dum Christus usque in finem sæculi, quod septem dierum currieulo volvit, in mundo predicatur. Hujus areæ vectores, sunt sancti apostoli et prædicatores de quibus scriptum : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrarum verba eorum* (*Psal. xviii.*). Tubæ æneæ, forte et invincibilem prædicationis designant auctoritatem. Quas clangentes manibus tenent, dum sancti prædicatores quod clangunt voce, completo opere. Muri Jericho, philosophicæ significant argu-

quenta, sive culturam idolorum per circuitum mundi roboratam et exaltatam, quae per circunductionem arcæ et clangorem tubarum corruerunt; quia per Christi prædicacionem per orbem terrarum sonantem, perierunt. Viri Jericho interficiuntur, dum homines sæculi sæcularibus negotiis deliti in perpetuum condemnantur. Raab meretrix, electam ex gentibus Ecclesiam significat, quæ quondam fuit serviens, et subdita multis amatoribus, id est multis dæmonibus. Raab, ut salvaretur, tunieulum coeum neum in fenestra foris posuit, quem homines habent; et sancta Ecclesia, ut salvaretur, passionem Christi ore confitetur, quam corde credit. Achan regulam auream et pallium suratur, et in valle lapidatur: et falsus quilibet christianus, vel hereticus philosophicam sapientiam (quæ per auream regulam significatur) et sæcularem cultum qui per pallium designatur) in Ecclesiam induens, inferno condemnatur. Aurum, argentum et quilibet metalla, sive Jericho, sive civitatem aliam per ignem purgata, in opus Domini assumuntur; quia philosophorum sapientia, vel eloquentia, ave quilibet doctrina eorum, sacrae Scripturæ examinatione ab omni erroris sorde purificata, in divina prædicationis ministerio non reprobatur. Maledicitur, qui Jericho reædificat, et maledictus est, qui malitiam sæcularem in baptizatis destrutam verbo pravo vel exemplo reduceit et restaurat. In primogenito suo ponit fundamentum, et in nosissimo liberorum portas ejus, quia per hanc culam amittit, et quod primum acceperat donum naturæ, et quod accepit ultimo donum gratiæ, ut aī illi ad salvationem nihil valeat utrumque. Sed et cuncta, quæ illius sunt, igne consumuntur, hunc corpus ejus, et anima, et quidquid in utroque possidet, gehennali conflagratione comburentur.

CAP. IV. De civitate Hai.

Civitas quoque Hai significat mundum, non in eo quod est creatura Dei, sed in eo quod in ipso superabundat malitia diaboli, et concupiscentia generis humani. Viri Israel post urbem in insidiis latentes nocte, prophetae sancti antiqui sunt, qui ante adventum Josue ad Hai, id est ante adventum Christi in mundum quasi in nocte latuerunt, quia in Veteri Testamento antequam nobis oriretur sol justitiae, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i*). Domino in umbra legis et figuris futuri Salvatoris, ipsum Salvatorem præcedentes, servierunt. Sed rex Hai ignoravit insidias Israëlitarum; quia diabolus latuerunt obseura enigmata prophetarum, et secreta mysteria legallium figurarum, et non noverat modum redemptoris, idcirco temere sicut rex Hai Josue aggressus est præsentiam expugnare Redemptoris. Josue contra regem Hai, se invalidum et impotentem simulavit, et fugam iniit, et sic se superari fingendo, regem Hai callide debellavit, quia Christus humanitatis infirmitatem prætendens, dum se a diabolo tentari et a ministris ejus, ipso cooperante, crucifigi permisit.

A sit, diaboli superbiam humiliavit, et ejus malitiam sapienter superavit. Elevatio scuti exaltationem designat fidei. Hai quoque igne consumitur, dum omnis qui diligit iniquitatem infernalibus flammis crematur. Seniores, qui erant cum Josue et cæteri bellatores, apostolos exprimunt et prædicatores. Rex vero et exercitus ejus occiditur, cum diabolo et ministris ejus nocendi potestas diviuitus auferatur.

CAP. V. De altari quod construxit Josue.

Josue, subversis hostibus, altare ex lapidibus quod ferrum non tetigerat construxit (*Jos. viii*). Deuteronomium in eo seripsit, et populum ad benedicendum et maledicendum divisit. Nobiliores tribus ad benedictionem, ignobiliores ad maledictionem constituit. Lapidés, ex quibus Josue altare constituit, sunt sancti in fide firmi, qui per dilectionem operantur. Quos ferrum non tangit, quia eos nulla crudelitatis culpa corruptit. Qui dum in unitatem fidei et concordiam charitatis conveniunt, unum altare faciunt. Deuteronomium, quod interpretatur *secunda lex*, significat Evangelium. Quod in hoc altari seripsit Dominus, quando dixit: *Audistis quia dictum est antiquis: Non næchaberis. Ego autem dico vobis: Si quis ruderit mulierem ad concupiscentium eam, jam næchatus est eam in corde suo* (*Matth. v*). Qui juxta montem benedictionis incedebant, illos significant qui sine metu pœnae infernalis, promissionis cœlestis amore succensi veniunt ad salutem. Illi vero, qui juxta montem maledictionis incedebant, illos designant qui non amore benedictionis, sed promissionis, sed futuorum suppliciorum timore, complent quæ in lege scripta sunt, ut perveniant ad salutem. Sed nobiliores eos esse constat, qui boni ipsius desiderio et æterna benedictionis amore quod bonum est agunt.

CAP. VI. De dolo Gabaonitarum.

Interea Gabaonites, metu perterriti, cum fraude et calliditate venerunt ad Jesum, pannis, calceamentisque veteribus induti, deprecantes ut salvarentur. Statimque a Jesu salutem accipiunt. Qui tamen dolum ubi agnovit, ligui cæsores, vel aquæ gestatores eos constituit (*Josue ix*). In quorum figura, illi ostenduntur, qui de mundo ad Ecclesiam venientes, habent fidem in Deo, et declinant caput suum sacerdotibus, sanctisque ministrant, et servient, et aliquid utilitatis impendunt. Ad ornamenti etiam Ecclesiæ, vel ministerium prompti sunt; in moribus vero suis, et conversatione pristina detinentur, refinentes veterem hominem eum actibus suis, et induti vetustis vitiis, sicut et illi pannis et calceamentis veteribus obteeti, et propter hoc quod in Deum credunt, erga servos Dei et Ecclesiæ cultum videntur esse devoti, nihil tamen emendationis vel annovationis habent in moribus. Tales igitur tantummodo quoddam salutis signum, intra Ecclesiæ temporaliter præferunt, inter Israëliticas autem, id est inter sanctos Dei, regnum æternum vel

liberatem minime consequuntur. Quod autem in Gabao pugnante Jesu Nave stetisse perhibentur sol et luna, donec Israelis inimici deterentur (*Josue x*), significat quod noster Jesus multo magis modo interventu suo, dum nos bellum gerimus adversus vitorum gentes et *cōtūctamur adversus principes et potestates, et rectores, tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiae in cœlestibus* (*Ephes. vi*), sol nobis justitiae indesinenter assistit, nec deserit nos unquam, nec festinat occumbere, quia ipse dixit : *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* (*Matth. xxviii*). Quinque autem reges, quinque sensus indicant, qui Gabao-nitas, id est carnales homines expugnant. Hi ad speluncam confugunt (*Josue xiiii*), cum se terrenis aetibus in corpore obsiti mergunt. Qui tamen pugnante Jesu, id est prædicatione evangelica superantur, atque ingrediente verbo Dei in nobis, id est intra speluncam corporis nostri, omnes pariter interficiuntur. Exstinetis deinde vel ejetis gentibus, Josue sorte dividit populis terram promissionis. Ejecit ergo et Christus a facie fidelium snorum quodammodo gentilium errorem, malignos spiritus, et sorte divisit in nobis terram, omnia operans unus atque idem spiritus, ac dividens dona propria unicuique prout vult (*II Cor. xiiii*).

CAP. VII. *De levitis.*

Quod vero habitacula ut suburbana, et oppida levitis a Jesu per omnes tribus decernuntur, significat quod ii, qui in Ecclesia Dei, doctrinæ gratiam administrant, prorsus ab omnibus quibus dispensant divina, terrena subsidia, quæ non habent, suscipiant, ut impleatur illud apostoli præceptum dicentis : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, non est magnum si carnalia vestra metamus* (*I Cor. ix*). Et merito isti per cunctas tribus divisi dicuntur, quia dispensatione cunctorum vivunt. Quod autem quadraginta duas urbes accipiunt (*Nom. xxxv*), indubitanter ipsa prædicatio sanctorum signatur. Ipsi enim possident doctrinam, quæ constat legis Decalogo, et quadrifido Evangelii numero, quasi quaterdenas habentes urbes. Quibus et duæ adduntur, quia nimis cuncta, quæ prædicant, morali ac mystico sensu annuntiant.

CAP. VIII. *De Chananis tributariis.*

Illud autem quod Israelitico populo, cum præcepta promissionis terra partiretur, Ephraim tribui Chananæorum gentilis omnino populus accedit, sed factus tributarius dicitur sicut scriptum est : *Habitauit Chananæus in medio Ephraim, tributarius* (*Josue xvi*), exponamus. Quid enim tributarius, nisi subjectionem servitutis, quod Chananæus nisi vitium significat ? Sæpe enim in magnis virtutibus terram promissionis ingredimur, quia sæpe intima de aeternitate rimamur. Sed dum interemptis sublimibus vitiis, quædam tamen parva retinemus, quasi Chananæum vivere in terra nostra concedimus. Qui tamen tributarius efficitur, quia hoc ipsum vitium, quod subjecere non possumus, ad usum no-

A stræ humilitatis reforquens, ut eo de se mens et in suis vilia sentiat, quod suis viribus etiam parva, quæ expedit, non expugnat. Unde bene rursum scriptum est : *Hoc sunt gentes, quas Dominus dereliquit, ut eruditet in eis Israelem* (*Judic. iii*). Quædam namque minima vicia nostra refinentur ut se nostra intentio sollicita in certamine semper exerceat, et eo de victoria non superbiat, quod vivere in se hostes conspicit, in quibus adhuc vincit formidat. Israel igitur reservatis gentibus eruditur, quia quando in quibusdam vivimus vitiis, elatio virtutis nostræ comprimitur, et mens nostra in parvis sibi resistentibus discit, quod ex se non subjicit majora.

CAP. IX. *De successoribus Josue.*

B Post mortem Josue, consuluerunt filii Israël dominum dicentes : *Quis ascendet ante nos contra Chananæum, et erit dux belli* (*Judic. i*), etc. Sicut Josue significat Christum, ita successores Josue significant apostolos et ceteros Ecclesiæ doctores et rectores, quorum discretione, providentia et doctrina sancta gubernatur, munitur et eruditur Ecclesia. Quando autem filii Israël peccaverunt, tradidit eos Dominus in manus regum alienorū ; quando vero parniterunt, suscitavit eis principem, qui liberaret eos. Sic quando peccamus, vires contra nos dæmonibus præbemus ; quando vero ad Deum convertimur, mittit nobis doctores, qui nobis ostendunt viam salutis et subjectis hostibus, restituunt gratiam libertatis. Qui significantur per Othoniel, C Aioſh et alios. Legiūs de Samgar, quod sexcentos interfecit vomere uno. Ita et nos debemus ali quando recondito muerone excommunicationis et acerrimæ increpationis corda auditorum vomere discrete exhortationis, et temperamento blandi sermonis crumpere et sic exercitum dæmonum definiib⁹ eorum propulsare, et populum Dominicum veræ libertati reddere.

CAP. X. *De Debora.*

Debora quoque, quæ interpretatur *loquela*, sermonem significat propheticum. Est habitans sub palma, quia ad palmam nos supernæ vocationis exhortatur. Ista Debora vocavit Barach, qui interpretatur *coruscatio*, et significat populum Judaicum : qui ad modicū in bono coruscavit.

D sed quasi coruscatio cito defecit. Vocavit cum ad bellum contra Sisaram, id est contra diabolum. Sed Barach victoria non ascribitur, dum per Jahel mulierem alienigenam Sisara interficitur ; quia dum Judaicus populus diabolo non resistit ; sancta Ecclesia de gentibus collecta, ligno Dominicæ crucis cum viriliter occidit, dum in eum veraciter credit, qui in ligno pro nostra salute peperdit. Sic sunt nonnulli quibusdam gratiae donis prædicti, doctrina et eloquentia clari : qui cum viriliter diaboli suggestionibus resistere deberent, mulieriter tepescunt ; et alii infirmi et minorem gratiam his habentes, viriliter eos repellunt. Sic quoque religionis habitu pauciati, ab incepto devotionis cadunt fervore, et alii sub habitu constituti

sæcularii, ad ipsum totis viribus assurgunt. Illi, quos ex Israel Debora arguit ad bellum non veniente, sunt Christiani et infideles quique, qui terrenis incumbunt, et in ipsis requiescent, et ad spirituale bellum nunquam veniunt, quia propheticis exhortationibus minimè eridunt. Quare, inquit ad Ruben, *habitatis inter duos terminos, ut audias sibilos regum?* (*Judic. v.*) Qui sunt termini isti, inter quos pravi habitant, nisi termini vitiorum et peccatorum. Habitant enim inter terminum superbiae et aedie, inter terminum avaritiae et luxuriae, et gulæ, et rapinæ : et sic de ceteris. Habitant inter terminos, dum hinc subjecti inquinamento carnis, illuc inquinamento spiritus, vel certe inter terminos habitant. *Quia ore consentes se nosse Deum, factis negant* (*Tit. i.*) Nunquid non habitant inter terminos illi, de quibus dictum est : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est in me* (*Marc. vii*; *Isa. xxix*). Isti audiunt sibilos regum, id est strepitus vitiorum, vel hominum carnaliter viventium : qui quasi greges, id est bruta animalia, duce diabolo gregatim, et insensate currunt ad tormenta. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus. Aser in littore maris habitabat, et in portubus morabatur. Jordanis, qui interpretatur *descensus*, significat humilitatem. Galaad igitur, qui trans Jordanem quiescebat, et ad bellum cum Debora venire detrectabat, designat sæculares homines, qui rerum raneuntium affluentia superbi, in elationis vicio securi quiescent, et ad spirituale bellum venire contemnunt. Marc autem, significat sæculum, et iaves in mari currentes, actiones sæculares. Dan laque, qui vacabat navibus, illos exprimit qui aetionibus sæcularibus invigilant : et idecirco contra hostes spirituales pugnare recusat Aser, qui habitabat in littore maris et in portubus morabatur, illos significat, qui, quamvis pro virium imbecillitate sæcularium tentare negotia non valent: sæculo unum et sæcularibus rumoribus, et actionibus in quantum possunt, adesse et adhærere laborant. Galaad igitur, Dan est Aser, ad bellum cum Debora non veniunt, quia superbi quique et sæcularibus egotis se implicantes, et sæculum adamantes, militare Christo despiciunt. Zabulon vero et Nephthah obtulerunt animas suas morti. Duees Issachar fuerunt cum Debora. Isti, qui cum Debora fuerunt omni bello, illos significant qui carnem suam in celo temptationum per abstinentiam crucifigunt. *Qui, inquit, ascenditis super nitentes asinos, qui ambulatis in via, et sedetis in iudicio, loquuntur* (*Judic. v.*). Qui sunt nitentes asini, nisi corpora casta ; asini, per illam, quam exhibent spiritui, sujectionem ; nitentes, per castitatem. Ia designat Christum ; Judicium autem, discretionem boni et mali. Vos igitur, quia ascenditis per nitentes asinos, id est qui corpora casta custidis, qui ambulatis in via, id est qui in Christo certe vivitis, et sedetis in iudicio, id est qui verum falso, bonum a malo discernitis, loquimini. Quid

A loquimini ? Justitiam inquit. *Peccatori namque dixit Deus: Quare tu enarras justicias meas?* (*Psal. xlix*). *Pugnaverunt reges juxta aquas, et tamen nil tulerunt praedantes* (*Judic. v.*). Reges ad aquam pugnant, cum dæmones sanatos invigilantes lectinibus et meditationibus sacrae Scripturæ tentant. qui praedantes nil ferunt, quia vietæ et confusi descendunt. De celo quoque contra eos dimicatur, dum sanctis auxilium, in temptationibus divinitus præbetur contra dæmones. Stellæ etiam contra Sisaram pugnant, dum sancti angeli coelitus missi nobis in auxilium, diabolus superant. *Benedicta Jahel*, id est sancta Ecclesia, *inter mulieres id est inter alias nationes, benedictione cœlesti in Christo. Aquam petenti, lac dedit* (*Ibid.*). Aquam diabolus petit, quando doctrinam haereticam et sæcularem sapientiam a calore fidei frigidam proferri et disseminari concupiscit. Sed Ecclesia sancta lac tribuit, quia simplicem doctrinam prædicare non desinit. Debora igitur, prophetia ; Barach, populus Judaicus ; Sisara, diabolus ; Jahel, sancta Ecclesia.

CAP. XI. *Sensus allegoricus de Area.*

Solent doctores in figura per aream Gedeonis (*Judic. vi*), accipere mundum et per vellus beatam Mariam ; per rorem, gratiam. Vellus namque rore profusum est, quando beata Virgo Christum concepit. Et deinde area quando sancta Ecclesia, quæ per mundum diffusa est, in ipsum cecidit.

CAP. XII. *Sensus moralis de Area.*

Possimus et secundum moralem sensum per aream, in qua Gedeon triticum virga purgabat, significare latitudinem cordis ; per virgam, rectitudinem discretionis ; per triticum virtutes ; per paleas, vitia. Virga namque in area triticum purgamus, quando in corde nostro, vitia a virtutibus virtute discretionis separamus. Gedeon itaque in hoc casu, quisque fidelis est ; area, cor ; tritum, virtutes ; virga, discretio ; palea, vitia.

CAP. XIII. *De Gedeone et bello Madianitarum.*

Gedeon (*Judic. viii*), significat Christum. Madianitæ, significant dæmones ; vitia, pravos homines. Trecenti vero qui cum Gedeone pugnaverunt viri, apostolos significant et apostolorum successores, Ecclesiæ doctores, et rectores, et omnes electos fidei sanctæ Trinitatis signatos. Qui bene aquam non flexo poplite bibunt ; quia, dum scientiam Scripturarum hauriunt, statum suæ rectitudinis ad ima non reflectunt. Illi namque dum aquam bibunt, genuflectunt ; qui et Scripturas seruantur, et ad terrenorum cupiditatem deformiter inclinantur vel incurvantur. Sancti etiam in manibus tubas tenent, et lagenas cum lampadibus. Tubæ designant sonum prædicacionis, et lagenæ fragilitatem corporum. Lampades, splendorem miraculorum. Sancti tubis sonant, quia eloqua divina incessanter prædicant. Lagenas tenent in manibus, et frangunt, quia corpora sua et abstinentiae, et laboribus, et morti pro Christo libenter supponunt. Lampades tenent, quia miraculis longe lateque resplendent. His omnibus san-

et praediti, et daemones terrifi vincuntur, et sancti A meo tale respiciunt, qui electi quique per pravorum malitiam, si in regimine eorum constituantur, proprio se fructu privari, illis nihil prodesse pertimescunt. Deinde ligna rhamnum supra se regem levant, cum iniqui alium iniquum spinis peccatorum obsitum in rectorem expostulant. Isti quoque alterno igne devorantur, dum perversi subjecti, et perversus eorum praefatos, alterutro furore et ira cunctia conturbantur.

CAP. XIV. *De Gedeone, et uxoribus ejus, et filiis.*

Gedeon (*Judic.* viii), sicut in praecedenti figura diximus, significat Christum. Multae Gedeonis uxores, multae Ecclesiae sunt, vel multae nationes, Christo per fidem adhaerentes; filii Gedeonis, sunt singuli Christiani. Concubina, de qua genuit Abimelech, Synagogam designat. Que ideo concubina, quia peccatrix. Abimelech (*Judic.* ix), significat Antichristum, qui, congregatis, perditis nationibus, sicut Abimelech trucidavit fratres suos, sic et Antichristus persecetur servos Dei Christianos. Joathan minimus, qui ex omnibus fratribus suis solus evasit et montem benedictionis ascendit, exprimit eos qui ascendunt per gratiam montem vitae spiritualis, et sic evadunt culpam damnationis. Videamus etiam parabolam Joathan contra viros Sichei prolatam: *Ferunt, inquit, ligna silvarum, ut ungerent super se regem* (*ibid.*), etc. Quid per ligna silvarum accipimus, nisi nationes quaslibet in fructuosas, et homines in peccatis positos et inveteratos, et aeternis incendiis paratos? Oleum significat misericordiam; quia, sicut oleum excellit cunctos liquores, ita misericordia cunctas virtutes. Et solemus Patri misericordiam assignare, sicut ipsum benedicentes dicimus: *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum* (*II Cor.* i). Per oleum ergo vel olivam, non inconvenienter exprimitur Pater. Per vitem designatur Filius, qui dixit: *Ego sum vitis* (*Joan.* xv). Per ficum vero, quae suavem et dulcem habet fructum, figuratur Spiritus sanctus, de quo scriptum est: *Quam suavis, Domine, Spiritus tuus in nobis?* (*Sap.* xi.) Et sapientia: *Spiritus meus super mel dulcis* (*Eccli.* xxiv).

Ad olivam igitur, vitem, et ficum ligna silvestria veniunt, et regem querunt, dum infructuosique, Patri, et Filio, et Spiritui sancto labiis dolosis dicunt: *Domine, Domine*. Sed oliva, vitis, ficus, regnum silvestriu lignorum respuunt, quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus homines pravos et infructuosos (nisi fructuosi fiant) in filios regni non assumunt. *Non enim omnis*, ait, qui dicit mihi: *Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* viii). Sicut viri Sichei, Abimelechi, ita ligna silvarum rhamnum in regem accipiunt, quia iniqui principatu Antichristi se submittent. Sed sicut illa alterutro igne devorantur, sic isti communi culpa condemnantur. Possimus quoque per oleum, vel olivam significare fidem, excellentem misericordiae virtute. Per vitem, quemlibet eximium virtute sapientiae. Per ficum, alium preponitatem gratiam dulcedinis internæ. Ligna itaque ad olivam, vitem, ficum, ut ex ipsis regem accipient veniunt, cum quaelibet infructuosa congregationes, aliquem virum misericordem, vel sapientem, vel dulcem, in praefatum sibi requirunt. Sed oliva, vitis, ficus, regi-

rum malitiam, si in regimine eorum constituantur, proprio se fructu privari, illis nihil prodesse pertimescunt. Deinde ligna rhamnum supra se regem levant, cum iniqui alium iniquum spinis peccatorum obsitum in rectorem expostulant. Isti quoque alterno igne devorantur, dum perversi subjecti, et perversus eorum praefatos, alterutro furore et ira cunctia conturbantur.

CAP. XV. *De Jephte.*

Jephite (*Judic.* XI) quoque, sicut, doctores expoundunt, significat Christum. Sicut namque Jephite a fratribus ejectus accepit principatum, sic Christus a Judæis refutatus, accepit principatum super populum fidelium. Sicut Jephite liberavit populum fidelium, sicut Jephite liberavit populum de manu filiorum Ammon; sic Christus electos de servitute daemonum. Jephite per victoriam sacrificavit filiam, et carnem suam Christus immolavit.

CAP. XVI. *De Samson.*

Samson (*Judic.* xm) significat Christum. Per angelum nuntiata est nativitas Samsonis, et per angelum annuntiata est nativitas Salvatoris. Samson leonem interfecit, et Christus diabolum occidit. Samson de fauibus leonis extraxit favum, et Christus de fauibus diaboli genus humanum. Cera cor; mel, spiritus. Samson duxit uxorem alienigenam, et Christus gentilem Ecclesiam. Samson stravit Allophylos, et Christus stravit spirituales corporales inimicos. Samson apportans portæ Gazæ, ascendit montis supereclium, et Christus fractis portis inferni, ascendit in cœlum. Samson plures hostium prostravit moriens, quam antefecerat vivens, et Christus plures moriendo, quam vivendo.

CAP. XVII. *Moralitas de eodem.*

Secundum sensum tropologicum, Samson significat quemlibet fidelem, in fide fortem; qui leonem interfecit, dum diabolum interficit, vel vineat favum e fauibus leonis extrahit, dum se vel alium a subjectione diaboli eruit. Allophylos proternit, dum de se vitia spiritualia, et carnalia expellit. Sed iste talis ac tantus aliquando vincitur et molere compellitur, dum videlicet temptationibus superatus, et spiritu et corpore affligitur. Sed crescentibus roboratus crinibus, plures hostium quam ante interficit, quia donis gratiae iterum confortatus, ad majorem triumphum etiam postquam, et in fine pertingit.

CAP. XVIII. *De Ruth.*

Terra Moab significat gentilitatem; Ruth, Ecclesiam gentilem; terra Israel, conversationem spiritualem: propinquus, qui Ruth non accipit, Joachem Baptistam; Booz, Christum; ager, mundus segetes, homines; messores, angelos. Sic igitæ enigmatibus multis et figuris in Veteri Testamento presignatum est mysterium humanæ redemptionis.

LIBER QUINTUS.

UR LIBREM I REGUM.— AB HELCANA USQUE AD DAVID.

PROLOGUS.

In predictis de libro Josue, et libro Judicium, quædam secundum sanctorum dicta Patrum, quædam secundum sensum nostrum elucidavimus. In sequentibus vero manum ad librum Regum vertimus, et in ipso similiter quædam secundum ingeniuolum nostrum, quædam secundum verba sanctorum Patrum expouemus.

CAP. I. *De Helcana et uxoribus ejus.*

Fuit vir unus, de Ramathaimzophim de monte Ephraim, et nomen ejus Eleana, etc. (I Reg. i). Eleana interpretatur *Dei possessio*, quæ est Filius Dei, Dilectus : *Dominus possedit me* (Prov. viii). Qui bene dicitur, vir unus non numero, sed quia nunquam mutatus, nec de se alter efficitur. De Ramathaimzophim, quæ dicitur exulta eorum, id est specula, hoc est superna Jerusalem, de qua veniens speculationem docuit, et morte sua possidere fecit. Ieroboam, misericors; Eliu, Deus meus ejus ; Saph, indens, quia misericordia ad nos veniens, in passione ait : *Deus meus* (Matth. xxv), ubi semetipsum exinaniens effudit : *Unde effusum unguenium nomen tuum* (Cant. i). Effusum a suis invisibilis ad nostra visibilia. Ephrathæus, frugifer, quod donis Spiritus sancti abundat. Et habuit duas uxores, Annam et Phenennam. Phenenna, est synagoga, quæ secunda primo, Deo filios generat per legem, sed jam propter infidelitatem insecunda manet. Anna sterilis, Ecclesia gentium, quæ dum sterilis a patre spirituali, nunc gratia Christi edempta parit prolem Deo. Anna, quæ interpretatur *gratia*, Deo filios per baptismum genuit, et per piritum sanctum. Pheneunæ, id est Synagogæ, tñ filiis dedit partes, id est temporalia bona juxta lud : *Dedit illis regiones gentium* (Psal. civ). *Et via primum credita sunt illis eloquia Dei* (Rom. i). Annæ, id est Ecclesiæ gentium, *dedit partem nam* (I Reg. i) scilicet ingenium. Unde abiit triss (Ibid.); quia concluserat Dominus vulvam ejus, ondum venerat tempus miserendi ejus, ut spiritali gratia fecundaretur. Sicut Phenenna Annam, a Synagoga gentilitatem despiebat. Multi ex entibus Redemptoris adventum, ut in Job repetitur, exspectaverunt. Et quia in prece perseverarunt, tandem Redemptor flenti et non capienti bñm Annæ consolationem adhibuit. *Anna, cur es ? etc. Nunquid non ego melior tibi sum, quam ecem filii ? etc.* (Ibid.) Melior est Ecclesiæ vir suus, id est Christus, quam decem filii, quos Deo Synagoga edebat. Vultusque ejus non est amplius inversa mutatus. Nequaquam enim Ecclesia a tide dilectione Redemptoris aliquando in diversa cœlinando mutata est.

PATROL. CLXXV.

A

CAP. II. *Moralitas de eodem.*

Eleana *Dei possessio* interpretatur, qui animi virtute vir dicitur. Et unus, non mobilis, non vagabundus, sed firmus et inconfusus. Omnes etiam competenter unus dicuntur, unam sapientiam habentes : qui unum Jesum Christum confitentur, uno spiritu Dei replentur. Unde *insipiens sicut luna mutatur* (Eccli. xxvi). Unus autem Deus dicitur non numero, sed quia non mutatur, unde scribitur : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficiens* (Psal. ci). Unde et Apostolus : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravum* (I Cor. ix). Unusquisque insipientium non est unus, sed multi. Eleana, prædictor, quem Dominus possidet. Phenenna et Anna activa et contemplativa vita. Phennenna fecunda in filiis et filiabus ; activa, fortia gignens opera et infirma. Phenenna interpretatur *conversio* ; quia activa ad actiones, quibus proposit proximis, necessere est ut sol licite convertatur. Activa enim vita est panem doctrinæ esurienti tribuere, errantem corrigere, ad humilitatis viam superbum revocare, infirmantis euram gerere, quæ singulis expediant dispensare. Anna interpretatur *gratia*, quia contemplatio habentur per gratiam. Haec est sterilis ; quia cum eam, prout est, nullus penetrare valeat, nullus quod in ea senti prædicare sufficiat, contingit ut eam prædicando nemo plures filios gignat. Contemplativa, est charitatem Dei et proximi mente retinere, ab exteriore quiescere, soli desiderio Conditori inhærente, ut nil jam de exterioribus agere libeat. Qui vult effici possessio Dei, has duas dueat uxores, activam prius, et contemplativam deinceps. Praecipue doctor ex amplexibus Phenennæ transeat ad amplexus Annæ, utriusque partes tribuat, virtutibus virtutes subiectens.

CAP. III. *De Anna, et Samuele.*

Et factum est post circulum dierum : concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum (I Reg. i). Quia Anna ante Dominum devote postulavit et peperit. Ecclesia per naturalem intellectum orans, mysterium incarnationis concepit corde, ore confessionis genuit. Samuel, nomen ejus nominatus Deo, vel postulatus Deo, Annae primogenitus, propheta. Quis est hic nisi Deus homo ? Sed et hoc, quod Anna remansit et cum viro non ascendit donec ablactaretur puer, nobis insinuat quod Ecclesia nullum ad sacerdotium provehit, dum laetis infantiae particeps est, non solidi cibi, et intelligentiae spiritualis. Canticum Annæ post conceptionem et nativitatem Samuels,

significat gratiarum actionem sancte Ecclesie, sive A pro incarnatione Redemptoris nostri, sive pro conversione et perfecta justificatione cuiuslibet peccatoris.

CAP. IV. *De Ophni, et Phinees filiis Heli.*

Ophni (*I Reg. ii*), *disculceatus vel insaniam conversionis*, Phinees, *os mutum*, Scribas et Phariseos significant. Qui filii Heli dicuntur, quia Heli typum tenet sacerdotii. Ipsi, quia non receperunt quod lex et prophetae predixerunt, ad insaniam infidelitatis conversi, os mutum meruerunt habere a confessione Christi; et quia noluerunt suscitare semen fidei, Christo defuncto, fratri, meruerunt discalecati, et esse extra sortem eorum, de quibus dicitur: *Calceati pedes in præparationem Evangelii pacis (Ephes. vi)*. Et quia conati sunt nomen sponsi sibi, non Christo vindicare Ecclesiam usurpando, nudi remanserunt ab omni dignitate discalecati, ab exemplis patriarcharum et prophetarum. Unde silo (ubi sacerdotes fuerunt) interpretatur *divisio*, vel ejus *dissimilatio* et *petitio*, quia petierunt a Pilato, ut dimitteret eis Barrabam. Merito ergo dimissi sunt, et ab omnipotenti Deo derelicti.

CAP. V. *De Heli et filiis ejus rursum.*

Heli (*I Reg. ii*) interpretatur *extraneus*. A Deo enim alienus est, qui subditos non corrigit. Ophni, *insania conversionis*. Merito sic vocatur, quia differt mutari in melius. Phinees, *oris obduratio*, vel *ori parens*; duos Phinees sacerdotes legimus, alterum justum filium Eleazari, alterum injustum filium Heli. Sunt autem in sacerdotibus hodie, qui utriusque typum tenent. Sacerdotes qui custodiunt os suum, ne exeat inde aliquid pravum, in filio Eleazari figurantur. Qui autem habent os obscurementum, vel imperitia, vel peccatorum conscientia, in filio Heli figurantur. Vix sacerdotibus nostri temporis vel Novi Testamenti, qui, sicut Ophni et Phinees, abiecunt victimam Domini; qui paternæ et divinæ correctioni non obediunt, sed quotidie se peccatis miserabiliter involvunt, conversantes *in comedatione, et ebrietate, in cubilibus, et impudicitiis, et in contentione, et emulatione (Rom. xiii)*; quia, sicut illorum culpani secuta est mors corporalis, sic et istorum vitam, nisi pœniteant, sequitur mors æterna.

CAP. VI. *De castris Israel, et Philisthiis.*

Egressus est Israel obviam Philisthiis in prælium, et castrametatus est juxta lapidem adjutorii. Porro Philisthiis reverunt in Aphec, et instruxerunt aciem contra Israel. Initio autem certamine terga vertit Israel Philisthaeis, et ceciderunt passim per agros, quasi quatuor millia virorum (*I Reg. iv*). Israel vir videns Deum, et fortis cum Deo, Philisthiis, eadentes poculo, scilicet daemones: qui poculo superbiae inebriati, et ipsi ceciderunt, et homines pervertere festinant. Contra quos Israel, id est fideles ne cadant, sed superent, castrametatur juxta lapidem adjutorii. Lapis adjutorii, Christus est, de quo scriptum est: *Lapidem quem reproba verunt ædificantes: hic factus est in caput anguli*

(*Psal. cxvii*). Juxta quem fideles, ut eum inveniant adjutorem, castrametantur, dum in lege Domini meditantur. Sed Philistini veniunt in Aphec, id est furorem novum; quia, dum fideles divinis legibus amplius insistere prospiciunt, immundi spiritus, aeriora et nova certamina constituant. Unde eos, hoc est fideles non in Domino, sed in suis viribus confidentes et in humana sapientia gloriantes, ac per hoc gratiam Evangelii contemnentes, quasi quatuor millia facile prosternunt.

CAP. VII. *De arca Dei, et filiis Heli mortuis.*

Arca Dei capta est: duo quoque filii Heli mortui sunt, Ophni et Phinees (I Reg. iv). Arca ab alieni genis capta, testamentum ad gentes transitum significat. Moritur Heli, moriuntur et filii ejus, qui deficit pontificatus cum sacerdotio veteri. Nuru autem ejus, uxor Phinees prægnans erat vicinaque partui. Et auditio nuntio, quod capta esset arca Dei, et mortuus esset soecus suis, incurvavit se, et peperit, et mortua est. Uxor sacerdotis non ante interiit quam vivum peperit; nec Synagoga ex tota interiit antequam Ecclesia primitiva, quæ ex ipsis erat, credidit. Ne timeas quia filium peperisti. Credentes Synagogam consolantur, sed desperant minime animadverlit; nec sobolem novam deputat glorie, sed ignominiae, unde sequitur: *Et vacavit puerum Ichabod (Ibid.)*. Ichabod ideo appellatus est puer, sicut dicit Josephus, quod nomen designat inglorium, quia translata est gloria a israel, capta arca. Unde *anseretur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus (Matt. xxi)*.

CAP. VIII. *De arca Dei, et Dagon.*

Philisthiū tulerunt arcā Dei: et asportaverunt eam in Azotum (I Reg. v). Azotus interpretatur *ignis patris*, vel *incendium*. Bene sic vocatur locus ubi erat idolum Dagon, quia adventus arcæ Dei in Azotum erat incendium diaboli patris omnium iniquorum. Dagon, qui interpretatur *piscis tristitiae*, significat diabolum, qui in mari huic saeculi devorat peccatores, qui est in Job *Leviatha et Behemoth (Job. xi)*, nuncupatur. *Caput Dagon et duas palmæ manuum ejus abscissæ erant sup linæ (I Reg. v)*. Caput Dagon, significat superbiū diaboli, a quo initium peccati fuit, quia per omnem orbem terrarum idolatriam constituunt. Duæ palmæ operationem idolatriæ; lumen, sine impiæ culturæ.

CAP. IX. *De aggravatione manus Domini super Azotios.*

Aggravata est manus Domini super Azotios: demolitus est eos: et percussit in secretiori parnatum Azotum, et fines ieus (I Reg. vi). Qui testamentum Dei suscipiunt, et posteriora hujus vivi diligunt, quæ debent aestimare sicut stercora (*Phil. iii*), ex ipsis juste in posteriora cruciabantur. Cenit enim testamentum Dei assumunt, et in posteriori respicientes, veteri vanitate non se exiunt, similiter sunt eis qui aream Dei captivam, juxta idola sua præsuerunt. Et vetera quidem, illis etiam nolentibus.

eadunt. *Omnis caro fenum, et claritas hominis ut flos agri. Aruit fenum, et cecidit flos* (Isa. lx). Area autem Domini, secretum scilicet testamentum regni celorum, ubi est sempiternum Dei verbum, manet in aeternum. Quinque autem ani aurei, et quinque mures, quos fecerunt Philisthiim post plagam suam et attulerunt ad aream, significant quod carnales quinque sensibus corporis dediti, eum a Domino fuerint correpti, seclera sua cognoscentes, juste se percussos esse confitentur, et, licet coacti, in melius commutantur. Quod bene significant quinque civitates Philisthinorum: Azotus, Gaza, Ascalon, Geth, Accaron, illos scilicet exprimentes qui exterioris hominis aetus sequuntur. Azotus interpretatur *ignis patris vel incendium*; Gaza, *fortitudo*; Ascalon, *ignis infamis aut ignis ignobilis*; Geth, *toreular*; Accaron, *eruditio tristitiae vel sterilitatis*. Omnis enim concupiscentia infamis atque ignobilis per diabolum inflammat, atque per contrarias fortitudines instigata, et quasi per toreular nequitiae expressa, vinum profundit amaritudinis in doctrina prava et in operatione perversa. Unde necesse est ut tendat ad mortem, ubi est tristitia sempiterna et sterilitas perpetua. *Fuit arca Domini in regione Philisthinorum septem mensibus*. Septenarius significat universitatem temporum, quae discurrunt septenario numero lierum, et significat Dei testamentum, usque ad consummationem saeculi in gentibus permansurum.

CAP. X. *De duabus vaccis quae reportaverunt arcam.*

Tollentes duas vaccas junxerunt ad plastrum, itulosque earum recluserunt domi, et posuerunt arcam Dei super plastrum: ibant autem vaccæ n directum per viam quæ ducit Bethsames: et iter uno gradiebantur, pergentes, et mugientes, et non declinabant neque ad dextram, neque ad sinistram (I Reg. vi). Bethsames, interpretatur *donus solis*. Si igitur ad aeterni Solis habitationem endimus, ab itinere Dei pro carnalibus affectibus non declinemus. Pensandum est autem quod vae, quae sub area Dei plastro redigantur, pergent gemunt, non tamen ab itinere gressus fleetunt. sic predicatori Dei, et quilibet fideles intra Ecclesiam esse debent, ut proximis compatiantur per haritatem, nec de via Dei exorbitent per compassionem. Area Dei superposita, Bethsames pergere, et cum superna scientia ad internæ lucis habitulum propinquare. Quod vere facimus, eum profectu propinquorum non declinamus. Sic enim needere debent qui sacrae legis jugo suppositi per aeternam scientiam aream Dei portant. Quatenus per hoc, quod propinquorum necessitatibus contolent, a coepio rectitudinis itinere non declinent. Quorum nimirum gratia mentem nostram tenere debet, sed reflectere non debet, ne haec eadem aens, aut si affectu non tangitur, dura sit; aut lus taeta, sit in fletu remissa.

CAP. XI. *Quod filii Israel postulaverunt regem.*

Congregati maiores natu de Israel venerunt ad Samuelem in Ramatha, dixeruntque ei: *Ecce tu*

A *seniisti, et filii tui non ambulant in viis tuis: constitue nobis regem, ut judicet nos, sicut et universæ habent nationes* (I Reg. viii). Et erat vir de Benjamin nomine Cis, filius Abiel, filii Seor, filii Bechorath, filii Sareth, filii Aphia, filii vir Jemini, fortis robore. Et erat ei filius vocabulo Saul. Perierant asinæ Cis, patris Saul; et dixit Cis ad Saul filium suum: *Tolle tecum unum de pueris; et consurgens vaile, et quare asinas. Et quæsivit et venit ad Samuelem, et introduxit eum Samuel in triennium et dedit ei locum inter eos, qui fuerant invitati ad prandium* (I Reg. ix). Et tutit Samuel lenticulam olei; et unxit eum in regem (I Reg. x). Saul, qui offenso Deo factus est rex super Israel, Judeos significat. Sicut enim ipse durus, et superbus, et rigidus effectus est, ut eos servili onere magis promeret quam liberaret; sic populus Judæorum quamvis unctus in sacerdotibus et legibus, tamen (quia ancillæ filius erat quæ in servitatem generabat) nunquam perfectam libertatem per ipsam unctionem consequi potuit: præcipue quia regem Christum mansuetum et humilem recipere noluit, per cuius dominationem potuit liberari. Saul *petitio* interpretatur, qui fuit de stirpe Benjamin hac generationis serie, filius Cis, filii Abiel, filii Seor, filii Bechorath. Et hæc nomina bene exprimunt typum Judæorum. Benjamin quidem interpretatur *filius dextræ*; Cis, *durus, vomitus viri vel vomens vir*; Abiel, *pater meus Deus*; Seor, *parvulus sive turbulentus*; Bechorath, *primogenitus filius*. Israel ergo, qui fuit primogenitus Dei, et pater ejus Deus, fuit filius dextræ, quia sæpe per auxilium Dei confortatus hostibus suis prævaluit. Sed quia semper ingratus exstitit beneficiorum Dei, et duræ cervicis, in blasphemiam erupit, de magno parvulus, et de placido turbulentus effectus est. Quod Saul asinas patris sui querit, significat quod Judæi stultiam carnalis sensus sequentes, per errores devios luxum mundi querunt. Asinus enim brutum et luxuriosum animal est. Qui ad prophetam venientes, id est ad Moysen, audierunt inventas esse asinas, id est bona terræ se comesturos esse didicerunt: a quo eis et unctionis oleum, et regni gubernaculum promittitur: in quibus ad tempus fratres suos de manu hostium snorum eriperent. Qui Samuel Saulem in excelsum ducit et ibi illi refectionem tribuit, significat Moysen et prophetas populum Hebraeorum doctrinis suis ad altiora provocantes, ut scientia spirituali refectus, in culmine virtutum consistat, nec relabatur ad vitia. Tulit Samuel lenticulam olei. Lenticula, vas fistic quadrangulum habens foramen, per quod fragilitas regni designatur.

CAP. XII. *Item de Saul.*

Secundum aliam figuram Saul (I Reg. xi) significat Christum. Saul asinas patris querens, in regem assumptus est, et Salvator a Patre missus ad oves, quæ perierant domus Israel, super unctum populum in regem constitutus est. Hoe enim significant asinæ, quod oves. Saul a Samuele est unctus, et unigenitus a patre spirituali unctione deli-

butus. Ab humere Saul supereminebat, quia caput A
nostrum super nos est Christus.

CAP. XIII. *De Naas rege Ammonitarum, et de Jabe
Galaad.*

*Ascendit Naas Ammonites, et pugnare cōpīt ad-
versus Jabe Galaad. Dixeruntque omnes vīri Ja-
bes Galaad ad Naas: Habe nos fōederatos, et ser-
viemus tibi. Et respondit ad eos Naas Ammonites:
In hoc feriam vobiscum pactū, ut eruam omnium
vestrum oculos dextros. Bellum Naas, et exercitus
eius contra Israel, significat bellum diaboli et ha-
ereticorum contra Ecclesiam. Naas interpretatur
serpens; Ammon, comprimens vel angustans, vel
populus mēroris; Jabe, exsiccata; Galaad, acer-
vus testimonii. Naas ergo significat serpentem an-
tiquum, qui est princeps Ammonitarum, id est
haereticorum, qui bene populus mēroris dicitur,
quoniam gaudium Spiritus sancti non habent. Qui
disposuit fēdus eum populo Ecclesiae, ut ernat
omnium oculos dextros et visum sanæ et ortho-
doxæ fidei auferat. Sic enim vult eos habere fōede-
ratos, ut sinistrum oculum habentes, ea tantum
qua prava sunt et ad sinistram pertinentia sen-
tiant. Sed mens fidelium exsiccata ab omnibus
sordibus vitiorum, acervum testimonii, id est sen-
tentias saerae Scripturæ congerit: quibus viriliter
resistat hostibus. Et Saul in tribus millibus. Naas
et exercitum eius vincit, dum Christus per fideles
doctores fidei Trinitatis insignes versutias diaboli
et haereticorum fugat, et de Ecclesiae foribus expel-
lit. Perculit eos a vigilia matutina usque dum in-
calesceret sol (I Reg. xi), id est a principio fidei clare
sciens, usque ad fervorem perfectæ dilectionis.*

CAP. XIV. *De tribus millibus electis a Saule.*

*Elegit sibi Saule tria millia hominum de Israel
et erant cum Saule duō millia in Machmas, et in
monte Bethel, mille autem cum Jonatha in Gabaa
Benjamin. Porro ceterum populum remisit, unum-
quemque in tabernacula sua. Et percussit Jonatha
stationem Philistinorum (I Reg. xv). Bene
tria millia Israelitarum electa sunt ad pugnandum
contra Philistheos; hi enim solummodo apti sunt
ad pugnandum contra hostes Ecclesiae, qui habent
perfectam fidem Trinitatis, in qua superiores hos-
tibus possunt resistere. Ceterum populum in suam
stationem, id est in tabernacula remisit, cum
Christus ceteras nationes in peccatis reliquit. Et
populus, qui erat cum Saule afflictus erat, et des-
cenderunt Hebrei in castra Philistinorum, et allii
absconditi sunt in speluncis, et universus populus,
qui erat cum Saule, perterritus est. Philistheï sunt
haeretici qui, pari consensu adversus Ecclesiam
conspirantes, eam depopulari conantur, quibus
adlunata fide sociantur, alii dum fidem palam
confiteri metuunt, quasi in cavernis latent. Va-
riæ sectæ uno impietatis vinculo colligatae, ad
deciplendum discurrent. Equites, sunt potentia
tumidi qui haereticos juvant. Vulgus, sicut arena,
multitudo haereticorum persuasione congregata.*

Viri cum Saule remanentes, catholici Christo fir-
miter adhaerentes.

CAP. XV. *De eo quod non inveniebatur faber ferrari-
vius in terra Israël.*

*Faber ferrarius non inveniebatur in omni terre
Israël (I Reg. xiii). Caverant enim Philistini, ne
forte facerent Hebrei gladium aut lanceam. Dia-
bolus namque per paganos, per haereticos, per
falsos Christianos studet prohibere ne sint docto-
res in Ecclesia, qui spiritualia arna faciant, et no-
bis ad pugnandum tribuant. Pagani enim prohibuerunt, ne Christiani liberalibus artibus imbue-
rentur; haeretici quoque persuaserunt principibus
ut catholici Ecclesiae defensores in exilium pelle-
rentur, ut plebem desolatam facilis seducerent.
Nunc quoque idem hostis antiquis, simili modi
in pace Ecclesiae, qui populis præsunt, quosecum
que potest ab instantia eruditio[n]is avertire nittim
ne subditis dona veritatis impendant, quatenus
illos incertos facilis decipere possit. Per invidiam
enim diaboli mors intravit in orbem terrarum
(Sap. ii). Imitantur autem eum, qui sunt ex par-
eius. Unde et dupli reatu diabolus constringit
superbia, qua cecidit; invidia, qua alios dejicet
contendit. Philistini autem, duplex ruina inter-
pretatur; Hebrei, transeuntes: non enim hab-
mus hic manentem civitatem, sed futuram inqu-
rimus (Hebr. xiii).*

CAP. XVI. *De Jonatha et armigero ejus.*

*Dixit Jonathas ad adolescentem armigeru-
suum: Veni, transeamus ad stationem Philistinorum.
Erat autem inter ascensus, per quos nō
batur Jonathas transire ad stationem Philistinorum,
eminentes petræ ex utraque parte, et que
in modum dentium scopuli hinc inde præru[m]
(I Reg. xiv). Jonathas, columbae donum interpret-
tur; ii sunt qui dono Spiritus sancti replentur, p
quos Dominus haereticorum conventus dissipat
atque in fugam vertit. Armiger eius, spirituales d-
cipuli, qui non planam, sed arduam viam arripunt
quia sacerdotes hostibus contraire nequeunt, nō
per aretam viam gradientes, inter utrumque tes-
mentum, et inter prospera et adversa, quasi in
duos scopulos dextra laevaque incedant, et ad a-
contemplationis tota mente tendant; Jonathas vo-
non nisi provocatus ad hostes transit, quia Cath-
olicī adversus haereticos contentionem non move-
nisi prius ad certamen provocentur. Jonathas
agro culturæ hostes prosternit, et doctores in me-
tatione Scripturæ haereticos vineunt.*

CAP. XVII. — *De Jonatha et melle quod gustavi*

*Jonathas extendit summitatem virgæ, quam ter-
bat in manu, et intinxit in favum mellis, et conver-
manum suam ad os suum, et illuminati sunt oe-
ejus (I Reg. xiv). Jonathas, columbae donum, h[ic]c
significat, qui accepta sancti Spiritus gratia, mu-
parant spernere illecebras. Non enim potest con-
trahere spirituales, id est daemones viriliter p-
gnare, qui mundi dulcedinem nequit declinare. Il-
uminati sunt oculi ejus, non ad videndum, qui a-
videbat, sed ad discernendum, quia vetitum teti-*

rat. Tunc enim easus ille, sicut et Adam, fecit illum attentum, reddiditque confusum. Quo facto, monetur omnis qui Deo vult militare, omnes voluptatum illecebras debere contemnere. *Mel* enim *distillant labia meretricis* (*Prov. v.*), id est voluptas carnalis delectationem ingerit illicitam. De qua mystice putatur Jonathas gustasse, et sorte deprehensus, vix precibus populi liberatus est. Unde patet eum, qui mundi voluptate superatur, sanctorum suffragiis et fraternis orationibus indigere: quia, quanto majore protervia contra unanime consilium ecclesiasticae regulæ refragatus est, tanto magiore eget auxilio plurimorum, ut qui suo merito salvati non potest, aliorum devotis precibus reconciliatus, ab instanti periculo liberetur. Liberavit ergo Jonatham populus, ut non moreretur. Multum enim prosunt transacta bona. Nam, nisi Jonatham præterita bona juvissent, imminentia mala non vasisset. *Non enim injustus Deus, ut obliviscatur onorum* (*Hebr. vi.*).

CAP. XVIII. *De reprobatione Saulis.*

Factum est verbum Domini ad Samuelem, dicens:
Ponit me quod constituerim Saul regem. Et ait Samuel ad Saul. Nonne cum parvulus es in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es? (*I. Reg. iv.*) Quid per hanc increpationem, nisi superbia egis elati abiecitur? Quod quisque prælatus ad uam salubriter poterit et debet correptionem contrahere. Ac si aperte dicaretur: Cum tu te parvum conspiceres, ego te præ cæteris magnum feci. Quia vero tu te magnum conspicis, a me parvus existimaris. Quocirca, David cum regni sui potentia eoram area Domini saltando despiceretur, dixit: *audam, vilior siam, plusquam factus sum: et ero umilis in oculis meis* (*II Reg. vi.*). Si ergo sancti iri, etiam eum fortia agunt, de semetipsis vilia entiunt, quid in sui excusatione dicturi sunt, qui in opere virtutis intumescunt? Sed, etsi quælibet dsint bona opera, nulla sunt nisi ex humilitate ondiantur. Miranda quippe actio cum elatione non levat, sed gravat. Qui enim sine humilitate virtus congregat, in ventum pulverem portat, et unde liquid ferre cernitur, inde deterius cæcatur. In uenit ergo quæ agimus, radicem boni operis humilitatem teneamus, neque quibus jam superiores, sed quibus adhuc inferiores sumus, aspiramus, ut dum meliorum nobis exempla proponimus ad majora semper ascendere ex humilitate aleamus.

CAP. XIX. *De virtute obedientiæ.*

Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voce Domini? (*I Reg. xv.*) *Uia ad ostendendam virtutem obedientiæ occasio* pportuna se præbuit, libet hanc paulo vigilantius colligitusque discutere, et quanti sit meriti demonstrare. (*GREGORIUS 23. Moral.*) Sola namque virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit: unde, et primus homo præceptum, quod servaret, accepit, cui se si vellet obediens subdere,

A ad aeternam beatitudinem sine labore perveniret. Hinc iterum Samuel ait: *Melior est obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre ad ipsam arietum* (*I Reg. xv.*); quoniam quasi peccatum ariandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Obedientia quippe jure victimis præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia gladio præcepti se immolat. Quo contra, ariandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientiæ demonstretur. Ex adverso igitur melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere, sola est obedientia, quæ fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Hinc per Salomonem in ostensione obedientiæ dicitur: *Vir obediens loquitur victoriam* (*Prov. xxi.*) Vir quippe obediens loquitur victoriam, quia, dum alienæ voici humiliiter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi prospera, nonnunquam vero jubentur adversa; summopere considerandum est quod obedientia aliquando, si de suo aliquid habeat, nulla est; aliquando autem, si de suo aliquid non habeat, minima. Nam, cum hujus mundi successus præciditur, cum locus superior imperatur, is, qui ad percipienda haec obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hoc etiam ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sub obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vite prospera, libidini propriæ ambitionis servit. Rursum cum mundi despectus præcipitur cum probra adipisci, et contumelie jubentur, nisi haec et ex semetipso animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, qui ad ea, quæ in hac vita despecta sunt, invitus nolens-que descendit. Ad detrimentum quippe obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus saeculi, nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet ergo et obedientia in adversis ex suo aliquid habere, et rursum in prosperis ex suo aliquid omnino non habere, quantum et in adversis tanto sit gloriosor quanto divino ordini etiam ex desiderio arctius adjungitur, et in prosperis tanto sit vilior, quanto a præsentí ipsa, quam divinitus percipit, gloria profundius ex mente separatur. Sed hoc virtutis pondus melius ostendimus, si cœlestis patriæ duorum civium facta memoramus. Moyses namque principatum populi humiliiter recusat, dicens: *Obsecro, Domine, non sum eloquens (ab heri enim et nudiustertius et ex quo cœpisti loqui ad servum tuum, et tardioris et impeditioris linguae sum factus.) Mitte quem missurus es* (*Exod. iv.*). Et sic postposito se, alium deposevit. Paulus quoque adversa saeculi libenter amplectens, audacter dicit: *Ego non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Jesu* (*Act. xxi.*).

LIBER SEXTUS.

IN I ET II REGUM. — A DAVID USQUE AD SALOMONEM.

CAP. I. De scissione pallii Samuelis,

*Scidit domus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo tuo meliori te (I Reg. xv), vel secundum aliam litteram, bono super te. Saul, cui hoc dicitur, quadraginta annis regnavit super Israel, quantum scilicet regnavit David, et audivit hoc primo regni sui tempore. Intelligamus ergo hoc ideo ipsi esse dictum, quia nullus de ejus stirpe fuerat regnaturus, et respiciamus ad stirpem David, de quo secundum carnem natus est Christus, per Novum Testamentum, non carnaliter, sed spiritualiter regnaturus: de quo dicitur: *Dabit illud proximo tuo bono super te* (Ibid.), id est meliori, vel ideo super te, quia de eo cum sit semper bonus scriptum est: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix). Quod autem dicitur, proximo tuo, ad carnis cognationem id refertur. Ex Israel enim secundum carnem Christus, unde et Saul. Populi ergo Israel personam, figurata gerebat homo iste, qui primus regnum fuerat amissurus, cui suo persecutori regnum abstulit Christus, quamvis ibi esset et Israel, in quo non erat dolus quasi *lilium inter spinas* (Cant. ii), et quasi frumentum inter paleas, inde enim apostoli, inde martyres, quorum primus Stephanus. Inde Ecclesiae magnificantes Deum.*

CAP. II. De Saule, David et cithara ejus.

Spiritus Domini recessit a Saul, et exagitabat eum spiritus nequam a Domino. Dixeruntque servi Saul ad eum: Ecce spiritus Domini malus exigit te. Jubeat ergo dominus noster rex, et servitui, qui coram te sunt, ut querant hominem scientem psallere citharu, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu sua, et levius feras (I Reg. xvi). Spiritus Domini malus, diabolus, licet afflictionem justorum semper appetat, tamen, si a Deo potestatem non accipit, ad tentationis articulum non convalescit. Potestas ergo diaboli, quia a Domino est, non nisi justa esse potest; omnis autem voluntas ejus injusta est. Ex se enim tentare injuste appetit, sed eos qui tentandi sunt, et prout tentandi sunt, Deus juste tentari permittit. Ideo ipse spiritus, et Domini appellatur, et malus: Domini, per licentiam justae potestatis; malus, per desiderium injustae voluntatis. Formidari igitur non debet, qui nihil nisi permisus valeat agere. Quamvis enim a Domino malignitas non sit, potestas nisi a Domine non est. Erat quidem David in canticis musicis eruditus. Diversorum sonorum rationabilis moderatusque concentus concordi varietate compactam ordinatam Ecclesiae significat unitatem, quae

A variis modis quotidie resonat, et suavitate mystica modulatur. David adhuc puer in cithara suaviter, imo fortiter canens, malignum spiritum qui exagtabat Saulem compescet: non quod ejus cithara tantam virtutem haberet, sed figura crucis Christi, per lignum et chordarum extensionem mystice gerbat, quae jam tune daemones effugabat. Tropologicè autem hoc facto ad compatiendum proximo instruimur. Plerumque enim superbus dives exhortationis blandimento placandus est, quia plerumque dura vulnera per levia fomenta mollescunt, et furor insanorum saepe ad salutem medico blande reduceitur. Cumque eis in dulcedine condescenditur, languor insaniae mitigatur. Neque enim negligenter intuendum est quod cum Saulem spiritus adversarius invaderet, apprehensa David cithara, ejus insaniam sedabat. Quid enim per Saulem, nisi elatio potentum? et quid per David innuitur, nisi humilis vita sanctorum? Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente ejus insaniam temperatur; quia, cum sensus potentium per elationem in furorem vertitur, dignum es ut ad salutem mentis, quasi dulcedine citharae, locutionis nostræ tranquillitate revocetur.

CAP. III. De acie Israel et Philisthiim.

Dixerunt aciem Israel, sed et Philisthiim fuerant parati (I Reg. xv). Pugna Philistinorum contra Israel, non inconvenienter malignorum spirituum prælium adversus Ecclesiam Dei accipi potest. Goliah vero superbiam diaboli significat, quem David, id est Christus, singulari certamine prostravit, et populum Dei a timore ejus eripuit. David leonem et ursum necavit, diabolum scilicet et Antichristum; alterum nunc latenter hominibus insidiandum, alterum postea manifestissime savientem Provocavit superbiam humilitatem, diabolus Christum. Accepit arma bellica David, quæ pro æstat portare non potuit, et depositus ea. Et accepit quinque lapides de flumine, et misit eos in peram pasturalem. Sic Christus, tempore novi Testamenti a insinuandam et commendandam gratiam, depositi corporalia legis sacramenta, quæ non sunt imposita gentibus, quæ in veteri lege legimus, et non observamus, sed ad aliquam significationem præmissa expressa intelligimus. Hæc arma depositi tanquam onera veteris legis, et ipsam legem accepit. Quinque enim lapides libros Moysi significant. *Tulit ergo quinque lapides de flumine* (Ibid.), id est de sæculo labitur enim mortale sæculum. Erant tanquam lapides in flumine, id est in illo primo populo. Erant inutiles et vacabant, et nihil proferant; transiba-

supra fluvius, sed David accepit gratiam ut lex esset utilis. Lex enim, sine gratia impleri non potest. Quinque lapides accepit, unum misit. Quinque libri electi sunt, sed unitas vicit, ut ait Apostolus : *Supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Plenitudo enim legis est dilectio (Ephes. iv).* Praevaluit David adversus Philisthem in funda et lapide, percussumque Philisthem interfecit. Cumque gladium non haberet in manu David, abstulit gladium Philisthei, præciditque caput ejus (I Reg. xvii). Et Christus diabolum suis armis oecidit, quando crediderunt magi, quos ille in manu habebat, et de quibus animas cæteras trucidabat. Converterunt enim linguas suas contra diabolum, et sic gladio suo caput Goliae absconditur.

CAP. IV. De Philistiū et de Golia iterum.

Philistium sunt daemones: Goliath, caput eorum, qui ante adventum Domini superari non potuit; Geth, civitas Goliae, interpretatur *toreular*. Ille est mundus et infernus, in quo velut obnoxios peccatis conculeabat. Altitudo Goliae diaboli superbia, per quam supra filios ejus obtinuit principatum, quasi palnam extollens. Arma Goliae, diaboli sunt ad noecendum versutiae. David a patre ad visitandum fratres missus est, et Christus a Patre Deo ad oves quæ perierant domus Israel. David ephi polentæ, id est trium modiorum mensuram fratribus detulit, et Christus mysterium sanctæ Trinitatis credentibus commendavit. David deceam formellas eas ei tribuno detulit, et Christus Decalogum credentibus tradidit.

CAP. V. De dilectione Jonathæ et David.

Anima Jonathæ colligata est animæ David, et dilexit eum Jonathas. Unde exspoliavit se Jonathas tunica, qua induitus erat, et dedit David, et reliqua vestimenta sua usque ad gladium, et arcum suum usque ad balteum (I Reg. xviii). Jonathas significat os qui de Judæis in Christum crediderunt; quoniam, accepta Spiritus sancti gratia, pro Christi amore relictis omnibus, quæ in mundo poterant habere ipsum Redemptorem secuti sunt. Unde Petrus : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus e (Matth. xix).* Sicut enim Jonathas dedit David vestimenta sua a tunica usque ad balteum, sic credentes omnia, quæ habuerunt, in Christi servitium contulerunt.

CAP. VI. De Jonatha et David abscondito in agro.

Venite Jonathas in agrum juxta placitum David, et puer parvulus cum eo. Et ait ad puerum suum : Vade, et affer mihi sagittas, quas ego jacio. Cumne puer eucurrisset, jecit aliam sagittam trans puerum (I Reg. xx). Quid est quod Jonathas, seruire volens David, cum ille lateret in agro juxta apidem, duas sagittas jecit quas puer parvulus, ignorans quid ficeret, collegit et in civitatem retulit, nisi quod Pater Filium suum Unigenitum, quem ad salutem humani generis mittendum decreverat, in littera legis Judæis nescientibus absconditum

A habuit? David ergo absconditus est in agro, et Christus celatus est in mundo, de quo Joannes ait : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (Joan. i).* Juxta lapidem sedebat, quia in tabulis legis conscriptus erat, ut est illud : *Dominus Deus tuus, Deus unus est, et non assumes nomen Dei tui in vanum (Deut. xv).* Saul superbus et invidus David simplicem et humilem odio habens dum sederet inter epulas, mortis filium esse eum judicabat, et Judaica perfidia inter epulas paschales de nece Domini tractabat. Cumque illuxisset mane, venit Jonathas, et cætera ut supra posuimus, jecit sagittam et jecit alteram. Sic et Deus Pater, illucescente mane fidei, prius testimonium legis de Christo protulit, deinde propheta misit. Collegit autem Jonathæ puer sagittas, et attulit ad dominum suum, et quid agetur penitus ignorabat. Sie et Judaicus populus libros legis et prophetarum portans, quasi divinitus conscriptos honorabat, sed eum, quem Moyses et prophetæ prædixerant, ignorabat.

CAP. VII. De eo quod David mutavit os suum coram Achis.

Commutavit os suum David coram Achis, et collabebatur inter manus eorum; et impingebat in ostia poriæ, defluebant salivæ ejus in barbam (I Reg. xxii), Achis, interpretatur quomodo est, per quod significatur ignorantia. Verbum enim est admirantis, et non agnoscentis, quod in Judæis impletum est, qui, dum Christum viderunt, non agnoverunt, C quibus coram mutavit os suum, et abiit. Erant enim ibi præcepta legis carnalia. Erat sacrificium secundum ordinem Aaron, sed ipse de corpore suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech. Mutavit ergo os suum in saerificio, mutavit in præceptis dans aliud Testamentum, evacuata operatione carnali. Collapsus est in manibus eorum (Ibid.), quando cum comprehendenterunt, et crucifixerunt. Et procidebat ad ostium portæ (Ibid.), id est humiliabat se ad initium fidei nostræ. Ostium portæ, initium fidei est. A fide incipit Ecclesia, et pervenit usque ad speciem. Quod salivæ quasi furiosi decurrebant super barbam ejus, Apostolus aperit, dicens : *Prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum; gentibus autem stultitiam (I Cor. i).* Salivæ enim, significant infirmitatem. Sed quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (Ibid.). Salivæ fluunt per barbam; sicut enim in salivis infirmitas, sic virtus in barba ostenditur. Texit ergo virtutem suam in corpore infirmitatis sue; et quod foris infirmabatur, tanquam saliva apparebat, intus autem divina virtus, tanquam barba latebat.

CAP. VIII. De iis qui convenerant ad David.

Convenerunt ad David qui erant in angustia constituti, et oppressi aere alieno, et amaro anino; et factus est eorum princeps (I Reg. xxii). David, id est Christus, princeps fit eorum qui oppressi sunt aere alieno, id est censu peccatorum, quem diabolo persolvunt, dum exhibent membras suas servire iniquitati

ad iniqutatem (Rom. vi). Necessum est ut amaro sint animo, ut in amaritudine anime penitentiam gerant, et ad David veniant, id est Christum cunctis desideratum, ut fiat eorum princeps, *quia ipse constitutus a Deo iudex virorum et mortuorum (Act. x), princeps pacis (Isaia ix), cuius regni non erit finis (Luc. i).*

CAP. IX. *De Zipheis.*

Ascenderunt Ziphei ad Saul in Gabaa, dicens: Nonne ecce David latitat, apud nos in locis inunitissimis silvæ? (I Reg. xxiv). Ziphei florentes interpretantur, et significant Iudeos qui florem terreni regni appetentes, cum principibus suis de nece tractaverunt, quando Christum per discipulum suum proditum apprehenderunt, et praesidi ad crucifigendum tradiderunt. Sie et florentes hujus saeculi Christum in membris suis apud potestates hujus mundi produnt.

CAP. X. *De eo quod David præcidit oram chlamydis Saul.*

Ingressus est Saul in speluncam, ut purgaret ventrem, et præcidit David oram chlamydis illius, et percussit eum suum eo quod præcidisset oram vestimenti regis (I Reg. xxv). Quid per Saulem, nisi mali rectores? quid per David, nisi boni subditi designantur? Saulem igitur ventrem purgare, est pravos præpositos conceplam in corde malitiam, usque ad opera mali odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis exterioribus exsequendo monstrare. Quem tamen David ferire metuit, qui piae subditorum mentes, ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo lingue gladio pereutiunt etiam cum de imperfectione reprehendunt. Qui etsi quando propter infirmitatem sese abstinere vix possunt, ut non extrema quedam atque exteriora præpositorum mala, sed tamen humiliiter loquantur, quasi oram chlamydis silenter incidunt; quia videlicet, dum prælate dignitati saltem innoxie, ei latenter derogant, quasi regis superpositi vestem fœdant. Sed tamen ad semetipsum redeunt, seque vehementissime vel de tenuissima verbi lacertatione reprehendunt: unde et bene illie scriptum est: Post haec percussit David eum suum, eo quod abscedisset oram chlamydis Saul. Faeta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt etiam eum recte reprehendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem penitentiae eorū prematur, quatenus ad semetipsum redeat; et cum præpositae potestati derogat, ejus contra se judicium a quo sibi prælatus est, perhorreseat. Nam, cum præpositis derogamus, ejus ordinatio, qui eos nobis prætulit, obviamus. Unde Moyses quoque, cum contra se et Aaron conqueri populum cognovisset, ait: *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum (Exod. xvi).*

CAP. XI. *De verbis Abigail ad David.*

Si surrexit aliquando homo persequens te, querens animam tuam, erit anima domini mei custodita quasi in fasciculo virentium apud Dominum

A Deum. Porro anima inimicorum tuorum rotabitur, quasi in impetu, et circulo funda (I Reg. xxv). Pulcherrima comparatione statim justorum et reproborum discernit. Horum quippe animas appellat viventes, ut illorum econtrario spirituali morte praoccupatas insinuet, juxta illud: *Animæ que peccaverit, ipsæ morietur (Ezech. xviii).* Illos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilat. Fasciculus enim constringitur, ut integer maneat et conservetur. Lapis in funda ponitur, ut abjectatur. Sie enim in hoc sæculo electi pressoris tribulationum constringuntur: ut his admoniti astrixi ad invicem multa charitate neantur et sic in unitate fidei conexi ad invicem manu sui Redemptoris in perpetuum conserventur. At vero reprobi quanto latius in hæ vita voluptatibus propriis velut liberi dimittuntur, tanto longius in futuro a divine visionis gloria projiciuntur: ipsi enim de manu Domini repulsi sunt. Mire autem omnipotentem Redemptoris providentiam describit, cum dicit animam sancti viri quasi in fasciculo viventiam apud eum esse custoditam. Sicut enim facile est quemlibet fasciculum herbae vel feni, manu sua retentum conservare, ita virtus Domini et Salvatoris nostri per orbem electos ab initio usque in finem sæculi, ne qui ex eis ulla ratione pereant, sine labore tueretur. Unde et ipse in Evangelio: *Et non rapiet eos quisquam de manu mea (Joan. x).*

CAP. XII. *De Abigail et Nabal.*

Non indicavit Abigail viro suo Nabal, verbum pusillum, aut granule usque mane. Dilucido autem, cum digessisset Nabal vinum, indicavit ei uxor sua verba hæc (I Reg. xxv). Iracundos melius corrigimus, si in ipsa ira commotionem declinamus. Perturbati quippe quid audiant ignorant; sed eum ad se redeunt tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillus toleratos erubescunt. Menti autem furore ebrie omne rectum quod dicitur, perversum violetur. Unde et Nabal ebrio, culpam suam Abigail laudabiliter tacuit quam digesto vino laudabiliter dixit. Idecirco enim malum quod dixerat vel fecerat agnoscere potuit, quia ebrios non audivit.

CAP. XIII. *De Amalecitis.*

Cum venisset David, et viri ejus in Siceleclie tertia, Amalecitæ impetum fecerunt ex parte australi in Sicelech, et succederunt eum igni et captiwas duixerunt mulieres ex eis (I Reg. xxx). Considerandum est quid sit quod Amalecites Sicelech invadunt, et prioram capiunt. Amalecites quippe populus lambens vocatur. Quid autem per lampentem populum, nisi mentes sæcularium designantur? Que terrena cuneta ambientia quasi lambunt, dum solis temporalibus dilectantur. Quasi enim populus lambens prædan facit, dum terrena diligentes, luera de alieni damnis exaggerant. Et hoc, absente David, agunt quia Redemptorem ante oculos cordis habent negligunt. Invenit puerum Aegyptum in via quem Amalecites ægrotum in itinere reliquerat; eibō reficit, duecem sui itineris facit, Ama-

leelitam persequitur, et funditus extinguit. Quid est quod Egyptius puer Amalecitæ in itinere lassatur, nisi quod amator præsentis sæculi peccati sui nigredine opertus, sepe ab eodem sæculo infirmus, despectusque relinquuntur, ut cum eo nequaquam currere valeat, sed fractus adversitate torpeat? Sed hunc David invenit, quia Redemptor noster veraciter manu fortis, nomumquam quos despeitos a mundo gloria reperit, in sui amorem convertit. Cibo pascit, quia verbi scientia reficit; dueem itineris eligit, quia sui etiam prædicatorem facit. Et qui Amalecitam seqni non valuit, dux David efficitur, quia is, quem indignum mundus deseruit, non solum conversus in suam mentem Deum recipit, sed prædicando hunc etiam usque ad aliena corda perdueit. Qno videbileet duce David Amalecitas convivantes invenit, et extinguit; quia Christus, ipsis prædicantibus, mundi letitiam destruit, quos mundus comites habere contempsit. Sic ergo plerumque sæcularium mentes ipsi prædicando superant, qui prius cum sæcularibus in hoc mundo currere non volebant.

CAP. XIV. *De montibus Gelboe.*

Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniat super ros (II Reg. i). Quid montes Gelboe, Saul moriente deliquerunt, quatenus in eis nec ros, nec pluvia eaderet? Sed quia Gelboe interpretatur *decursus*, per Saul autem unctum et mortuum, mors nostri Mediatoris exprimitur; non immerito per Gelboe montes, superba Judæorum corda designantur, C quæ dum in Iunus mundi desideriis defluunt inuneti, id est Christi se morte miscuerunt. Et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ipsi ab omni gratiae rore siccantur. De quibus benedicitur, *ut agri primitiarum esse non possint (Ibid.)*. Superbae quippe Hebraeorum mentes, primitivos fructus non fecerunt, qui in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. Sancta namque Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi fine Judæos, quos invenerit, suscipiet, et extrema colligens eos quasi reliquias frugum ponet. De quibus reliquiis Isaias dicit: *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris (Isa. x), reliquæ salvæ sient (Rom. xi)*. Possunt D tamen montes Gelboe idecirco ore prophete maledici, ut dum fructus exaresecente terra non oritur, possessores terræ sterilitatis damno feriantur, quatenus ipsi maledictionis sententiam acciperent, qui apud se mortem regis suscipere, iniquitate sua exigente, meruerunt.

CAP. XV. *De eisdem.*

Pius propheta David figuraliter deflet Saul, et Jonathan (II Reg. i). Qui cum potentes essent et semper super hostes prævalerent, hostibus sancti illio et vulnerati in medio prælio corruerunt. Sic et Christiani deflent eos qui, repugnantes dæmonibus, in lubrici sæculi labuntur. Gelboe namque montes *lubrici* interpretantur. Et spem recuperan-

tionis omittentes, proprio muerone desperationis scipios interficiunt, sicut Saul irruens super gladium suum. Pilisthæ vero, id est dæmones, qui de interfectis spolia virtutum auferentes, propriæ virtuti vel fortitudini victoriam aseribunt; sed talia juxta permissionem Dei eveniunt. Sed David noster in electis suis corruentium casum gemit, et in urbibus Allophylorum prohibet divulgari, id est præcipit fidelibus ut cante custodiant se. *Scutum fidei, loriam justitiae, galeam salutis, et gladium Spiritus sancti habeant, quod est verbum Dei (Ephes. vi)*: quibus adversariis resistant, et non ignominiose superati gaudiū inimicis faciant.

CAP. XVI. *De Ascensione David in Hebron.*

Ascendit David in Hebron, et dux uxores ejus. Sed et viros qui erant cum eo, duxit David singulos eum domo sua (II Reg. ii). Ascensio David cum duabus uxoribus in Hebron significat convocationem duorum populorum in Ecclesiam catholicam. Hebron enim interpretatur *conjugium*; sola enim Ecclesia eœlestis regis sponsa est. Illuc duxit David singulos eum domo sua, quia singuli fideles in illam societatem per evangelicam prædicationem convocantur. *Non est ibi distinctio Judæi et Græci (Rom. x.)*. Fuit numerus dierum per quos commoratus est David, imperans in Hebron super dominum Juda septem annorum et sex mensium. David septem annis et sex mensibus regnavit in Hebron, quæ interpretatur *conjugium* vel *visio sempiterna*; quia Christus in Ecclesia (quæ est ejus sponsa) per omne tempus hujus vite (quod septenario diecum numero decurrat) regnat, secundum illud: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus: usque ad consummationem sæculi (Matth. xxviii)*. Et quia post expletionem senarii, id est perfectionem boni operis, electos suos ad secundum Sabbathum, id est requiem sempiternam perduet, ubi visione Dei perfruentur perpetua.

CAP. XVII. *De Abner et Asael.*

Locutus est Abner ad Asael. Recede; noli me sequi, ne compellar te in terram. Qui audire contempsit, et noluit declinare. Percussit ergo Abner aversa hasta in inguine, et transfodit; et mortuus est in eodem loco (II Reg. ii). Asael significat eos, quos vehementer arripiens furor, in præceps ducit. Qui in eodem furoris impetu, tanto cautius declinandi sunt quanto majori insaniam capiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro *lucerna patris* dicitur, fugit; quia doctorum lingua quæ supernum lumen indicat, eum fratris furorem conspicit, et contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi consequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nella consideratione se mitigant, et quasi Asael persequi et insanire non cessant, necesse est ut qui furentes reprimere conantur, non se erigant in furorem, sed quidquid est tranquillitatis ostendat: quedam vero subtiliter proferant, in quibus ex obliquo furentis animum pungant. Unde et Abner consequentem non recta, sed aversa hasta perforavit. Ex muerone quippe percutere, est impetui

aperte increpationis obviare. Aversa vero hasta consequentem ferire, est lurenem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi parcendo superare. Asael autem protinus occubit, quia commotae mentes dum et parci sibi sentiunt, et tamen resonorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo, quo se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a furoris sui impetu, sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur.

CAP. XVIII. *De longa concertatione inter domum David et domum Saul.*

Facta est autem longa concertatio inter domum David et domum Saul. David autem semper proficiens, et seipso robustior; dominus autem Saul decrescens quotidie (II Reg. iii). Dominus David, celestis Jerusalem, qua partim peregrinatur in terris, partim regnat in celis. Dominus ergo Saulis superbi et impii regis, est Babylon, quae facit forniciari omnes gentes. Inter hos longa concertatio est; quia qui secundum carnem est persecutur Ecclesiam, quae secundum spiritum est. Sed dominus David in proiectu filiorum gaudet et in perfectione; dominus Saul in sua iniquitate, et tandem secundum meritum sua in profundum abyssi submergitur.

CAP. XIX. *De sermone quem intulit Abner ad seniores Israel.*

Sermonem intulit Abner ad seniores Israel, dicens: Tam heri quam nudiusterius quærebatis David ut regnaret super vos (II Reg. iii). Abner hortatur Israel universum ut, relieto Isbosheth filio Saul, ad David conveniant; quia sacerdotes sancti qui patris lucerna dieuntur, lumine fidei et scientiae pleni, omnes gentes exhortantur ut, spreta idolorum cultura et relieto errore confusonis auctore suo diabolo, ad verum David, id est Christum, venire festinent. Nam et Joab, qui Abner in dolo loquens et percutiens in inguine interfecit, hostem significat antiquum, qui fideles fraudulenter subvertit, et per libidinis contagionem interficit. Joab enim, *inimicus vel idem pater* interpretatur. Omnia iniquorum diabolus pater est. Unde: *Vos ex patre diabolo estis (Joan. viii),* ab hac interfectione David immunis est; quia *Deus neminem tentat (Jac. i), qui omnes vult salvos fieri (Tim. ii).* Per invidiam autem diaboli mors intravit in orbem terrarum (*Sap. ii*). Potest Joab nomine et persona figurare populum Judeorum, qui semper fuerunt inimici prædicatorum fidei et fidem Christi ubique persecuti sunt.

CAP. XX. *De filiis Remmon et morte Isbosheth.*

Venientes filii Remmon Berothitæ Rechab et Baana ingressi sunt serventi die domum Isbosheth, qui dormiebat super stratum suum meridie, et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit. Ingressi autem sunt latenter: et assumentes spicas tritici percusserunt eum in inguine (II Reg. iv). (GREGORIUS, 4, *Moral.*) Ostiaria triticum purgat, cum mentis custodia virtutes a vitiis discernendo separat. Quæ si obdormierit, in mortem proprii domini insidiatores admittit; quia, cum discretionis solli-

A citudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pandit. Qui ingressi spicas tollunt; quia beatarum cogitationum germina auferrunt, atque in inguine ferunt, quia virtutem cordis delectatione carnis occidunt. In inguine quippe ferire, est vitam mentis carnis delectatione perforare. Nequaquam vero Isbosheth inopinata morte succumberet, si non ad ingressum domus inulirem, id est ad mentis aditum mollem custodiam deputasset: fortis namque, vigilque sensus, propensi cordis foribus debet, quem nec negligentiae somnis opprimat, nec ignorantia error fallat. Unde bene Isbosheth dicitur, qui custode femina hostilibus gladiis nudatur. Isbosheth quippe *vir confusionis* dicitur. Vir autem confusionis est, qui fortimentis custodia munitus non est; quia, dum virtutes se agere existimat, subintrantia vitia nescientem necant. Tota ergo virtute muniendus est aditus mentis, ne eam hostes penetrent foramine negligentiae, vel cogitationis neglectæ.

B CAP. XXI. *Quomodo David expugnavit Jerusalem.*

Abiit David, et omnes viri, qui erant cum eo, in Jerusalem ad Jebusæum habitatorem terræ (II Reg. v). David Jebusæum de Jerusalem ejiciens, significat Christum contrarias potestates de fidelium cordibus ejicieunt, et ibidem manentem. Jebusæus enim interpretatur *calcatus*; Hierusalem, *visio pacis.* Non solum enim Christus per mysterium crucis omnem principatum diaboli destructione, sibimet tropæum gloriae acquisivit; sed et fidelibus suis super omnem virtutem diaboli potestatem dedit. Unde: *Ecce, dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omne virtutem inimici (Luc. x).* Bene David, ejectis cœcis et claudis, habitavit arcem Sion, eamque civitatem suam nominavit; quia, cum Christus malignos spiritus vitiorum turbam de anima expulerit, habitat ibi. Quæ merito arx Sion, id est speculationis vocatur, ut de ea recte dicatur: *Factus est in pace locus ejus; et habitatio ejus in Sion, Ibi confregit potencias, arcum, scutum, gladium et bellum (Psal. LXXV).* Sicut etiam David arecem cœpit, ablatis prius cœcis et claudis odientibus animam David, sic Dominus principatum in Ecclesia gentium acquisivit, reprobatis prius Scribis et Pharisæis, qui cœci et claudi oderunt animam Christi, id est ejus vitam auferre conati sunt. Fistulæ scientiam falsam mundi et hæreticorum dogmata figurant: quæ Dominus per Joab, id est prædicatores destruit.

D CAP. XXII. *De superbia Michol et humilitate David.*

Egressa Michol filia Saul in occursum David, ait: Quam gloriosus est hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris (II Reg. vi). (GREGORIUS, 27, *Moral.*) Intueri libet quanta virtutum munera David perceperat, atque in his omnibus quam fortis humilitate servabat. Quem enim non extolleret ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare,

despectis prioribus fratribus eligi, reprobato rege ad regni gubernacula ungi, timendum cunctis uno lapide Goliam sternere, a rege proposita extinctis Allophylis numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum pereipere, cunctumque Israëlitium populum sine ulla contradictione possidente? Et tamen cum aream Dei Jerusalem revocat, quasi oblitus se prælatum omnibus, admistus populis ante arcam saltat. Et quia coram area saltare, ut creditur, vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltum rotat. Ecce, quem Dominus cunctis singulariter prætulit, sese sub Domino et exseundo abjecta, et in minimis exhibendo contemnit. Non potestas regni ad memoriam reducitur, non subiectorum oculis saltando vilesceere metuit, non se prælatum honore cæteris ante ejus aream, qui honorem dederat, recognoscit. Coram Deo egit debilia vel extrema, ut ex illa humilitate solidaret quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis alii sentiatur ignoro: ego David saltantem plus stupeo, quam pugnantem. Pugnando quippe hostes subdidit; saltando autem coram Domino semetipsum vicit. Quem Michol filia Saul adhuc ex tumore regii generis insana, cum humiliatum despiciere, dicens: Quam gloriosus fuit hodie rex Israel discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est quasi unus de securis, protinus audivit. *Ludam ante Dominum qui elegit me potius, quam patrem tuum.* Et paulo post etiam inquit: *Et ludam, et vilius siam plusquam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* Ac si aperte dicat: Vilesceere coram hominibus appeto, quia servare mihi coram Deo regnum per humilitatem quero. Sunt vero nonnulli qui de semetipsis humilia sentiunt, qui in honore positi, nihil se esse nisi pulverem favillamque perpendunt. Sed tamen coram hominibus viles apparere refugiunt, et contra hoc, quod de se interius cogitant, quasi rigida exterius venustate palliantur. Et sunt nonnulli qui viles videri ab hominibus appetunt, et se tanquam dejectos exterius exhibendo contemnunt; sed tamen apud se introrsus quasi ex ipso merito ostensæ vilitatis intumescunt, et tanto magis in corde elati sunt quanto amplius in specie elationem premunt. Quæ utraque elationis bella magna David circumspunctione deprehendit, mira virtute separavit. Quod enim de se humili sentiens, honorem exterius non querit, insinuat, dicens: *Ludam et vilius siam.* Et quia per hoc, quod vilem se exterius præbuit, interius non intumescit, adjungit: Eroque humilis in oculis meis. Ac si aperte dicat: Qualem me exterius despiciens exhibeo, talem me et interius attendo. Quid ergo acturi sunt, quos doctrina elevat, si David, qui ex carne sua venturum Redemptorem noverat, ejusque gaudia prophetando nuntiabat, tamen in semetipso cervicem cordis valida discretionis calee deprimebat dicens: Eroque humilis in oculis meis.

CAP. XXIII. *De Hanon et servis David.*

Tulit Hanon servos David, rasitque dimidiam

A partem barbae eorum, et præcidit vestes eorum media usque ad nates, et dimisit eos. Quod, cum nuntiatum esset David, misit in occursum eorum. Erant enim viri confusi turpiter valde: et mandavit eis David, Manete in Jericho, donec barbae vestrum crescant, et tunc revertimini (II Reg. x). Quid haec verba significant, nisi bellum diaboli contra Ecclesiam? Hanou enim, qui interpretatur dolor eorum, diabolum significat, qui Ammonitarum, id est malignorum spirituum est rector, id est populi mororis, et semper in angustia constituti, qui comprimere vel angustiare homines desiderat. Radit ergo dimidiata barbam servorum David, cum diabolus quoruundam prædicatorum sermonem, vel actionem corruptendo maculat, præcidit tunicas usque ad inguen, cum turpia facta quæ persuadet in oculis hominum revelat. Hi necesse est ut sedent Jericho, donee crescent barbae suæ ne sint opprobrium et ignominia meliorum, atque efficiantur anathema omnium, donee per studium bonum, barbarum species, id est virtutum inermenta in eis nascantur et digni habeantur representari suo regi. David autem noster milites suos inultos esse non patitur; sed exercitu congregato, suorum injuriam vindicat; nec solum adversarios suos nunc per sanctorum suorum victoriæ confundit, sed etiam in extremo judicio, per justam sententiam, perpetuis ignibus cruciandos tradet.

CAP. XXIV. *De Rabath et diademate regis ejus.*

Misit Joab nuntios ad David, dicens: Dimicavi C *adversus Rabath, capienda est urbs aquarum. Nunc ergo congrega reliquam partem populi: et obside civitatem, et cape eam, ne, cum a me vastata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria. Cumque dimicasset contra eam David, cepit eam, et tulit diadema regis eorum de capite ejus* (II Reg. xii). Hæc victoria David, quam Joab inchoavit et ipse perficit, significat victoriam Regis nostri. Dux enim contra hostes bellum gerit, eum prædicatorum ordo, scutum fidei contra mundi potestates opponit. Sed victoria ad Christum refertur, quia ipsi omnis potestas, et potentia regni ascribitur. *Deus enim est, qui operatur in nobis, et velte et perficere* (Philipp. ii.) Coronam regis hostilis populi David auferit et sibi diadema facit, cum Christus diabolo regnum auferens, sibimet insigne decorum paravit. Quæ autem melius corona veri David intelligitur, quam conventus populi catholici, qui caput nostrum regem, videlicet Christum, fide devota nobiliter ambit, et digna conversatione decenter coronat. Omnis enim sanctorum labor, et certamen, atque victoria ad honorem cœlestis regis refertur. Rabath est civitas regni Ammon, quæ nunc Philadelphia vocatur, et interpretatur multi. Et in Evangelio dicitur: *Quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recubent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum* (Matth. viii).

CAP. XXV. *Quomodo David numeravit Israel.*

Addidit furor Domini irasci contra Israel. Comovitque in eis David dicentem ad Joab: Vade,

numera Israel et Judam. Et numerarit populum. A transeat justificare inordinata defensio, ne dum rectitudine incante diligitur, ipsa magistra rectitudinis humilitas amittatur, ne enim sibi praesesse quisque despiciat: quem fortasse configit, ut in aliqua actione reprehendat. Contra hunc tumorem superbiae subditorum mens a custodia humilitatis edonatur, si infirmitas propria incessanter attenditur. Nam vires nostras veraciter examinare negligimus; et quia de nobis fortia credimus, idcirco eos, qui nobis praelati sunt, districte judicamus. Quo enim nosmetipsos minus agnoscimus, eo illos, quos reprehendere nitimur, plus videmus. Singula haec mala sunt, quae saepe a subditis in praelatos, saepe a praelatis in subditos committuntur: quia et omnes subditos, hi, qui praesunt minus quam ipsi

B sunt, sapientes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt, reectorum suorum actiones dijndicant, et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit ut et reetores minus prudenter ea, quae agenda sunt, videant; quia eorum oculos ipsa nebula elationis obseurat, et nonnunquam is, qui subjectus est, hoc, cum praelatus fuerit, faciat, quod dudum fieri subjectus arguebat. Et pro eo quod illa, que judicaverat, perpertrat, saltem quia judicavit, erubescat. Igitur, sicut praelatis curandum est ne eorum corda existimatione singularis sapientiae locus superior extollat, ita subjectis providendum est ne sibi rectorum facta displiceant. Si autem magistrorum vita jure reprehenditur, oportet ut eos subditi, etiam eum displicant, venerentur. Sed hoc est solerter intuendum ne, quem venerari necesse est, si reprehensibilis est, imitari appetas; aut quem imitari despicias, venerari contemnas. Subtilis etenim via tenenda est rectitudinis et humilitatis, ut sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, ut subditorum mens a servanda magisterii reverentia non recedat.

LIBER SEPTIMUS.

IN III ET IV REGUM. — A SALOMONE USQUE AD TRANSMIGRATIONEM BABYLONIS.

CAP. I. De Diversis ferculis et equis Salomonis.

Salomonis cibus erat per dies singulos triginta cori similæ, et sexaginta cori farinæ: decem boves pingues, et viginti boves pascuales, et centum arietes, excepta venatione cervorum, caprearum, atque bubalorum, et avium altilium, etc. (III Reg. iv) Salomon, id est pacificus et nomine, et serenissimo statu, regni Christum significat. Cibus Salomonis, refectio est Christi, qui pascitur fide et operibus, quæ illi offeruntur quotidie ab Ecclesia. Triginta namque cori similæ fidem designant sanctæ Trinitatis. Sexaginta vero cori farinæ, perfectio boni operis. In scenario namque Deus opus creationis perfecit. Deem

D boves pingues Decalogi prædicationem figurant, in Veteri Testamento. Viginti boves pascuales, duplicationem ejusdem prædicationis in Novo Testamento. Centum arietes, perfectam ecclesiasticam prælationem; venatio ferarum, captio avium, quarumlibet gentium et superhorum et ferocium conversionem. Et habebat quadraginta millia præsepio equorum currilium, et duodecim millia equestrium, etc. Equi Salomonis, prædicatores Christi designant, quibus Christus per orbem terrarum vehitur, in quibus contra dæmones præliatur. Multitudo præseporum multitudinem librorum, tria millia parabolarum compositum.

CAP. II. *De sapientia, praefectis, subjectis, et uxoribus Salomonis.*

*Dedit Deus sapientium Salomon: et fuit sapientior cunctis hominibus (III Reg. iv). Et in Christo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi (Coloss. ii), et est sapientior cunctis angelis. Salomon quinque millia carminum fecit, et Christus sapientiam homini, per quam quinque sensus corporis regat, tribuit. Salomon de cedro et hysopo, de jumentis et volueribus, et de reptilibus disputavit; et Christus omnia novit; et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus: et rerum cunctarum rationes multiformiter nobis exposuit. Duodecim praefecti Salomonis ministrant domui ejus annonam, et duodecim apostoli administrant doctrinam sanam. Salomoni subjecti erant principes diversorum regnum, et Christo subjecti sunt praelati Ecclesiarum diversarum, et reges omnes orbis terrarum. Venit ad Salomonem regina austri ut audiret sapientiam ejus (III. Reg. x), et venit ad Christum gentilitas ut audiret sapientiam ejus. Præsentavit regina austri Salomon aromata multa, et Ecclesia Christo, gratia ejus sanctificata, præsentat virtutes et bona opera, longe lateque per bonam opinionem redolentia. *Habuit Salomon quasi septingentas reginas, et trecentas concubinas,* et Christus habet fideles animas per septiformem gratiam renatas, et per fidem sancte Trinitatis præclaras.*

CAP. III. *De edificatione templi.*

Salomon aedificavit templum (III Reg. vi) et Christus aedificavit Ecclesiam. In edificatione templi, fuerunt artifices latami, lignorum curores (II Paral. iii); in edificatione vero Ecclesiae, sunt artifices, predicatores et doctores. Triplicem autem materiam misit Salomon in constructionem templi: lapides, ligna, aurum. Lapides, significant fidei firmitatem: ligna, spei sublimitatem; aurum, charitatis fulgorem. Quarto anno regni, Salomon cepit templum aedificare. Et per prædicationem quatuor Evangeliorum, sancta Ecclesia ex Iudeis et gentibus cœpit adunari. Misit Hiram Salomon ligna cedrina de Libano præcisa, et abieyna, que in domo Domini ponerentur (III Reg. v); quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros in sæculo claros, sed securi increpatiōnis de monte superbiae ejectos et humiliatos, quia ad notitiam vel normam Evangelii prædicatione veritatis instituti, in ædificio Ecclesiae pro suo quisque merito collocaretur. Misit etiam artifices, id est philosophes ad veram sapientiam, conversos qui populis regendis gratia eruditio[n]is præponerentur, qualis fuit temporibus apostolorum Dionysius Arcopagita, et postea Cyprianus doctor egregius et martyr fortissimus. Misit quoque aurum, viros sapientia et ingenio claros, pro quibus exspectat dona colestis gratiae. Misit autem Salomon Hiram triticum, scilicet verbum Dei: misit oleum charitatem scilicet vel unctionem spiritus sancti. Tria tabulata tres ordines designant in sancta Ecclesia conjugatorum, continentium, virginaum.

A Nit erat in templo, quod auro non tegeretur; quia nihil est in sancta Ecclesia quod charitate non tegatur, si non extra ipsam, et non in ipsa esse judicatur. *Deaurata erat porta ejus,* quia Patres Veteris Testamenti per charitatem Deo placuerunt. Deauratum ipsum templum, quia eadem charitas diffusa est in cordibus nostris. *Deaurata domus interior,* quia in cœlesti patria charitas regnat. Quod autem cœnacula auro dicuntur recta, ad idem respicit. Variae ealatüræ, variae sunt virtutes Ecclesiæ. Mare aeneum significat baptismum; Salomon septem annis templum aedificavit, et octavo anno perfecit et dedicavit, quia Christus sanctam Ecclesiam in præsenti sæculo, quod septem dierum curriens volvitur, vivificat, et post resurrectionem octonario beatitudinis glorificat. Mensa aurea, et sacra Scriptura, intelligentia spirituali clara. Diversa templi vasa, diverse sunt animæ variis donis Sancti spiritus replete. Verum quod in Tyro ligna, et lapides præparabantur et sine sonitu malleorum et ferramentorum in templo ponebantur, designat quod nos in mundo per tribulationes ad justitiam reformamur, in patria cœlesti secundum merita tranquille præmiis remuneramur.

CAP. IV. *De libertate Israel et servitute alienigenarum.*

Universum populum, qui non fuerat de Israel, fecit Salomon tributarium; de filiis autem Israel non constituit servire quemquam. Sed erant viri bellatores ministri ejus, et principes, et duces (III Reg. ix). Universum populum, qui non fuerat de Israel filii, facit pacificus noster tributarum cum eis, qui non sunt de numero filiorum, sed in servi conditione uititur ad proprium negotium. Itales licet in multis adversentur, tamen frequenter usibus Ecclesiae serviunt, cum in præsenti tempore de rebus suis solatia præbent aliis. Qui non ancillæ filii sunt, sed liberæ, ut quos Dei Filius sanguine liberavit: non constituit sub conditione servire, quia neminem cogit ritu gentili vivere, neminem cæremonias veteris legis temporibus Novi Testamenti servare. Constituit bellatores esse, qui contra spirituales nequicias scuto fidei et gladio spiritus dimicent, et ministros suos fieri, hoc est spirituale obsequium in bonis operibus sibi præbere, principes et duces, ut bene sibi principentur et carnis luxuriam doment, sive ut subditos sibi bene regant, et in semitis justitiae ducant.

CAP. V. *De throno Salomonis.*

Fecit Salomon rex thronum de ebore grandem, et vestivit eum fulvo auro nimis: qui habeat sex gradus; et summa throni rotunda erat in parte posteriori, et ut duæ manus hiuc atque inde tenentes sedile: et duo leones juxta manus singulas, et duodecim leonculi stantes super gradus hinc atque inde (III Reg. x). Solium Salomonis Ecclesia est, in qua pacificus noster regnans, judicia sua facere dignoscitur. Bene de ebore factum esse memoratur, quoniam elephas, ejus ebur dant ossa, inter quadrupedia sensu plu-

rimum valeat, et temperanter misetur feminæ sua, et conjugæ gravida non utitur, hoc pudicis aptatur: qui per castitatem Christi præcepta sequuntur. Hanc id est Ecclesiam vestivit auro, quia splendori gloriae sua in ea per miracula clarescere facit. Et habebat sex gradus. Sex diebus perfecit Deus mundi ornatum, qui numerus perfectione sua, perfectionem honorum operum designat. Septima requievit Deus, et quia sex ætatis mundus constat, in quibus licet operari, quisquis celestem patriam desiderat, bonis operibus insistat, et festinet ascendere. Rotunditas throni in parte posteriori, significat requiem æternam: quæ post hanc vilam sanctis est parata, ut quisquis hic bene laborat, remuneratus perenni quiete perfruatur. Manus tenentes sedile significant salutia divinae gratiæ, quæ Ecclesiam ad celeste regnum provehunt. Hinc et inde, quia in utroque testamento hoc prædictetur, quod nisi divino adjutorio aliquid boni perfici non potest, Per leones duos, patres utriusque Testamenti figurantur, qui fortitudine animi sibi et aliis dominari didicerunt. Hi juxta manus stabant, quia sancti patres quidquid boni fecerunt, non sibi, sed Deo deputaverunt. Unde: *Non nobis Domine, non nobis: sed nomini tuo da gloriam* (*Psalm. cxm.*). Per leonculos prædicatorum ordo signatur, apostolicam doctrinam sequens. Hi supra sex gradus hinc atque inde stant, quia per honorum operum gressus, hinc et inde doctrinis et exemplis eminere certant.

CAP. VI. *De Roboam.*

Respondit Roboam populo dura, relichto consilio seniorum, quod ei dederant, et locutus est eis secundum consilium juvenum, dicens: Pater meus aggravavit jugum vestrum; ego autem addam yugo vestro. Pater meus cecidit vos flagellis; ego autem cædam vos scorpionibus (*III Reg. xii*). Roboam significat malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus dediti, et delectati in multitudine obsequientium, non condignam habent sollicitudinem sibi commissorum. Interpretatur Roboam *latitudo populi*, quia tales spatiösam et latam viam gradiuntur, quæ multos ducit ad mortem. Relicto sanctorum Patrum consilio, quorum dicta et exempla ad celsitudinem tendunt, illis otemperat, qui juvenilibus desideriis mancipati, laudibus iniquis et adulacionibus gravant. Quibus etiam minatur Sapientia, dicens: *Væ tibi terra, cui rex est puer, et cuius principes mane comedunt, et econtrario beata terra, cuius rex et nobilis, et cuius princeps vescitur in tempore suo* (*Ecclesiastes. x*).

CAP. VII. *De Jeroboam.*

Dixit Jeroboam in corde suo: Non revertetur ad me regnum David, si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Domini in Jerusalem, et convertetur cor populi hujus ad dominum suum Roboam regem Iuda, et interficiet me, et revertetur ad eum. Et exagitato consilio, fecit duos vitulos aureos, et dixit eis: Nolite ascendere Jerusalem. Ecce dii tui, qui eduxerunt te de terra Aegypti (*III*

Reg. xu), Jeroboam qui decem tribus a templo Dei separans ad idolatriam perduxit, significat haereticos qui unitatem fidei catholicæ haeresibus scindunt, ac sic cultui malignorum spiritum subdunt. Jeroboam interpretatur *dijudicans*. Haereticj enim dijudicare populum videntur, cum erroris sui sequaces faciunt. Tollunt decem scissuras, cum decem præcepta legis violando corrupti sunt. Et una tribus cum sobole David remansit, dum sors electorum in regula fidei catholicæ permansit, quia unus Dominus una fides, unum baptisma (*Ephes. iv*).

CAP. VIII. *De eo quod scriptum est: « Demetam posteriora Basaa. »*

Ecce, ego demetam posteriora Basaa, et posteriora domus ejus (*III Reg. xvi*). Demetit Dominus posteriora ejuscunque iniqui, cum peccata post finem vitæ ulciscitur; demetit Dominus posteriora domus ejus, cum imitatem ejus æternis cruciatis damnat. Quicumque ergo usque in finem vitæ suæ in pravis operibus perseverat, posteriora illius demetuntur, quia de terra viventium succidetur.

CAP. IX. *De reædificatione Jericho.*

Aedificavit Ahiel de Bethel Jericho. In Abiram primitivo suo filio fundavit eam, et in Segoth novissimo suo posuit portas ejus (*III Reg. xvi*). Ahiel, vivens Deo; Bethel, *domus Dei* interpretatur. Ahiel igitur de Bethel destructa a Josue atque anathematizata Jericho mœnia restaurat, cum qui in Ecclesia habitum religionis assumpserat: abjecta scelera, quæ ei Dominus Jesus in die baptismatis donaverat et quas prius anathematizaverat diaboli pompas, luxuriose repetit. Cumque errorum dogmata, vel gentilium fabulas, veritati ecclesiasticæ, qua imbutus erat, præfert, quasi de Bethel egrediens, ruinas Jericho reficit. Is et fundamenta fidei, a quibus bona ædificia inchoare et claustra bonaæ actionis quibus perfici debuerat, perdit.

CAP. X. *De Elia et torrenti Carith.*

Abiit Elias, et sedit in torrente Carith, qui est contra Jordanem. Corvi quoque deferebant ei panem et carnes mane et vespere, et bibebat de torrente. Post dies autem aliquantos sicatus est torrens (*III Reg. xvii*). Absconditus Elias noster Christus, in torrente Carith, qui interpretatur *calvus*, de torrente bibit, cum in Calvariæ loco *ubi abscondita est fortitudo ejus* (*Habac. iii*), de torrente mortalitatis nostræ gæstavit. Corvi pascebant Eliam deferentes ei panem, et carnes, cum gentilitas de nigredine peccatorum veniens, Christo salutem nostram esurienti: panem fide, et carnes, id est speciem resurrectionis per gratiam ejus illuminata offert. Mane scilicet, in initio prædicationis evangelicæ. Vespere, cum eamdem usque in finem mundi servans incontaminatam, carnis resurrectio venienti judici præsentatur. Post dies aliquot sicatus est torrens, quia consummato cursu præsensis vita, absorpta erit mors in victoriam et jam non erit mors neque luctus neque clamor, quia prima abierunt (*Apoc. xxi*).

CAP. XI. *De Elia et vidua Sareptana.*

Factum est verbum Domini ad Eliam, dicens: Surge, vade in Sareptam Sidoniorum, et mane ibi: præcepi enim mulieri viduce, ut pascat te (III Reg. xvii). Vidua Sareptana sanctam designat Ecclesiam, quæ quasi vidua erat, quando adventum Salvatoris exspectabat. Venit Elias ad viduam, dum Christus per mysterium incarnationis venit ad Ecclesiam. Mulier vero duo ligna collegit, quando sancta Ecclesia fidem passionis recepit. Modicum farinæ significat imperfectionem cognitionis de divinis, et parum olei insufficientiam exprimit gratiæ. Venit Elias et sufficit farina et oleum, quia in adventu Christi multiplicata est scientia, et multiplicatum est gratiæ donum. Mulier Eliam pascit, dum sancta Ecclesia Christum fidem et bonis operibus reficit. Tres anni famis significant defusse sanctæ Trinitatis fidem. Sex menses ad opus bonum pertinent, quod penitus ab hominibus desiderat, sicut scriptum est: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum (Psal. xiii).* Suscitavit Elias, viduae filium, quando Christus redemit genus humanum. Per Eliam quoque ascendit abundantia pluviae, quando per Christum perfusus mundus rore cœlestis gratiæ. Vidua igitur, Ecclesia; Elias, Christus; ligna, crux; farina, scientia; oleum, gratia; tres anni famis, imperfecta cognitio Trinitatis; sex menses, defectus boni operis; resuscitatio filii, redemptio generis humani: largitas pluviae, plenitudo gratiæ.

CAP. XII. *De Elia et prophetis Baal.*

Curavit Elias altare, et tulit duodecim lapides, et ædificavit ex eis altare: et fecit aquæductum in circuitu: et posuit desuper ligna, et obtulit Dominum holocaustum, et exclamavit populus, dicens: Dominus ipse est Deus (III Reg. xviii). Redemptor noster contra mundi principem et satellites ejus decertans altare Domini, quod destructum fuerat, id est fidelium corda, a labe iniquitatis purgans, aram Deo dedicat quæ ex duodecim lapidibus constructa memoratur; quia, ex iis qui prophetiam fidem seu doctrinam sequuntur, gratissima Deo ara constituitur, in qua sacrificium laudis, in odorem suavitatis offertur. Fecit aquæductum ex contrito scilicet corde, et humiliato spiritu, flumina producendo lacrymarum, pro timore gehennæ et desideratione vitæ æternæ. Ibi etiam ponit ligna, quia sanctorum dieta vel facta ad exemplum credentibus constituit. *Divisitque per membra bovem,* et posuit super ligna, cum omnes actus suos ad exemplum sanctorum Patrum, formare docuit fideles. *Jussit super holocaustum, et super ligna, semel, iterum, tertio, aquam infundere,* quia omni tempore est necesse verba cogitationes et opera nostra in ipsa compunctione lacrymarum moderari; et non prius cessare, quam fossæ aquæductus repleantur, id est donec futurum gaudium præsentis mœrori succeedens perfecte repleatur: sieque erit illud, quod sequitur. *Cecidit ignis Domini, et voravit holocaustum,* quando disserimen judicis futurum, dieta ac facta, ac totam vitam nostram perfecte

A examinans, probando nos, *sicut igne probatur argentum (Prov. xvii)*, immortales ac sanctos factos in sedem collocabit æternam, id est perpetuam, et ad instar israéliticorum populorum in æternum gratulando cantabimus: *Dominus ipse est Deus (Psal. xciv).*

CAP. XIII. *De interfectione prophetarum Baal.*

Duxit Elias prophetas Baal ad torrentem Cison, qui interpretatur duritia eorum, et interfecit eos ibi (III Reg. xviii). Sic Redemptor noster, adveniente die judicii, mittet angelos suos, et colligent omnia scandala de regno ejus, et mittent eos in stagnum ignis, ubi cruciabuntur secundum duritiam, et impœnitens cor eorum (Apoc. xx). *Et facta est pluvia grandis.* Postquam Christus mortem B gustavit, et victor de mundo ad celos ascendit, imbre gratiæ divinæ per septiformem Spiritum de supernis ad terram misit, qui nos a peccato mundaret, et spirituales fructus gignere faceret.

CAP. XIV. *De fuga Eliæ coram Jezabel, et de junipero.*

Timens Elias minas Jezabel, relicto puerō, perrexit in desertum viam unius diei, et resedit sub junipero (III Reg. xix). Sancti viri, qui sublevazione Spiritus ad superna rapiuntur, quando in hæc vita sunt, ne superbiant, tentationibus rapiuntur. Hinc est quod Elias, cum tot virtutibus proficiisset, Jezabel postmodum quamvis reginam, tamen mulierem fugit; et qui mortuos suscitabat, venturum prævidens judicium clamabat *alia quoque præclara faciebat*, timore pereussus de manu mulieris mortem fugit, de manu Dei mortem petit, nec accepit. In virtutibus Eliæ potentia pollebat; in infirmitatibus suis quod de se poterat, agnoscet. Ibi offendebat, quod acceperat; hic quod acceperat, custodiebat. In miraculis monstrabatur, in infirmitatibus servabatur. Elias propheta Domini, vita et miraculis clarus, quemlibet designat fidelis. Achab, rex impius, Domini et præceptorum ejus adversarius, diabolum significat, qui rex est super omnes filios superbiæ. Jezabel, mulier impudica et Eliæ semper inimica, immunditiam exprimit carnis, quæ semper justum persecuitur et ejus actibus inimicatur. Cujus minis Elias, id est fidelis, nonnunquam perterritus, quamvis virtutibus D et multis bonis operibus prius claruerat: prophetas enim delevit Baal, id est omnem infidelitatem et hæreticam pravitatem de corde suo repulit, et pluviam de celo. id est gratiam cœlitus sibi dari meruit, timens tamen ne occasio veniat, et eum Jezabel, id est luxuria, oecidat. Obediens autem apostolico consilio, qui dicit: *Fugite fornicationem, fugit quoque sæcularem habitum, et conversationem mundi dereliquerit, et in desertum vadit, qui habitum et vitam religionis assumit.* Desertum est vita spiritualis atque religio, quia a multis deseritur, et a paucis incolitur. Dimisit autem Elias puerum, et solus desertum intravit, quia justum est, ut fidelis quisque, spiritualem conversationem ingrediens, cuncta puerilia, et vana, et frivola derelinquit, et

nee comedendo, nee bibendo, nee loquendo, nee alicuius acibus suis quidquam pueriliter agat. Possimus enim per juniperum sub qua Elias resedit alicuius ordinis asperitatem, sicut est monachorum canonicorum, vel clericorum regularium, vel cuiusque alterius professionis, signare. Videtur namque quelibet professio ordinis, sicut juniperus, quosdam asperitatis aculeos habere, qui videlicet sunt cultus claustrorum, tedium silentii, timor praeflati, disciplina capituli, abstinentia cibi, et si sunt similia, quae per suam asperitatis adversitates pungere possunt. Sunt et alii juniperi hujus aculei: acerrimae scilicet et importunae cogitationes, vel tentationes, quae more spinarum teneritudinem animorum pangunt.

Quatuor autem sunt temptationum modi. Alia est tentatio levis et occulta, alia levis et manifesta, alia gravis et occulta, alia gravis et manifesta. Tentatio levis et occulta est quando aliquis leviter tentatur, et tamen nondum intelligit an malum sit illud de quo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de officio sive praelatione leviter tentatur, levis tentatio est et occulta, quia nescit an sibi expedit id quod desiderat. Tentatio levis et manifesta est quando aliquis leviter tentatur, et manifeste de malo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de fornicatione leviter tentatur, tentatio levis est, quia leviter tentatur; et manifesta, quia manifeste de malo est. Tentatio gravis et occulta est quando aliquis graviter tentatur et tamen non novit an noxium sit sibi illud de quo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de praelatione, vel alio ministerio graviter tentatur, gravis est tentatio, quia graviter tentatur; occulta, dum nescit quod ibi lateat diabolica fraus. Ad hoc enim diabolus de exaltatione tentat, ut per exaltationem magis corruat ad damnationem. Tentatio gravis et manifesta est quando aliquis graviter et manifeste de malo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de fornicatione graviter tentatur, tentatio gravis est, quia graviter tentatur; et manifesta, quia manifeste de malo est. Quos scilicet temptationis modos Psalmista bene designat, ubi dicit: *Non timebis a timore nocturno. A sagitta volante per diem a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et daemone meridiano* (Psal. xc). Tentatio namque levis et occulta timor est nocturnus. Tentatio levis et manifesta sagitta volans in die. Tentatio gravis et occulta negotium perambulans in tenebris est. Tentatio autem gravis et manifesta ineurus et daemone meridianum. Isti itaque temptationum modi: sunt istius juniperi scilicet ordinis aculei, qui more aculeorum teneritudinem pungunt animorum, et nonnunquam lacerant corda bonorum: non quia ordo malus fit, sed diabolus tanto acius justum per temptationes pungit, quanto eum ad sublimiora et secretiora per habitum et vitam ordinis eernit transire. Reete igitur secundum supradicta ordo religiosorum junipero comparatur, dum variis asperitatibus et temptationibus pungere approbatur. Ad hanc denique juniperi umbram

venit Elias, quando aliquis saecularia fugiens, ordini alicuius asperitatis se submittit. Animæ vero suæ, ut moriatur petit, quando mori penitus mundo et vivere Deo concupiscit. Qui tamen non mortem, quam petit, sed dormitionem, quam non petit, invenit, quia plerunque religiosus diversis in spirituali conversatione fatigatus temptationibus et adversitatibus, in profectu virtutum et honorum operum torpescit. Angelus autem custos et excitator Eliæ, est praefatus custos et exhortator fidelis animæ sibi sujectæ. Qui, dum Eliam, id est animam sibi creditam, conspicit dormitare sub junipero, id est sub ordine torpescere, statim excitat, pascit et potat; dum eum ad meliora admonet, et de sacra Scriptura difficiliora que designantur per pastum, et faciliora que figurantur per potum docet. Elias quoque excitatus comedit bibit, dum admonitus sub verbis loquentis patienter acquiescit, nee his, quæ dieuntur, contradicit. Rursum vero obdormit, quia nonnunquam subjectus multis tediis affectus post primam admonitionem et eruditionem iterum tepescit. Sed Elias per angelum secundo excitatur et pascitur, dum subjectus per prudentem et fidelem praefatum iterum admonetur et instruitur: *Surge, inquit, comedere; grandis tibi restat via.* Quasi diceret: Si confidis in solo ordine, scias nil tibi prodesse sæculum tantum corporaliter derelinquere, coram oculis humanis solummodo habitum religionis palliatum exhibere; stude per virtutes ultra proficere, per opera misericordiae proximis subvenire. Lege, meditare, psalle, ora, operare, grandis tibi restat via, quia parum adhuc profecisti et multum habes proficere. *Comedit denique Elias, et bibit, et vadit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Oreb,* dum subjectus per eruditionem bene confortatus in prosperitatibus quasi in diebus, et adversitatibus quasi in noctibus, per virtutum exercitationem et honorum operum exhibitionem proficiens, et quaternarium Evangelii et denarium legis perficiens ad culmen sublimitatis venit, ubi reete in ostio speluncæ dicitur stare, dum paratus est quandocunque Dominus eum vocaverit de carne exire.

CAP. XV. *De visione Elice in monte.*

Ecce Dominus transit: et spiritus grandis, et fortis, subvertens montes, et conterens petras ante Dominum. Non in spiritu Dominus, et post spiritum commotio; non in commotione Dominus, et post commotionem ignis: non in igne Dominus, et post ignem sibilus auræ tenuis (III Reg. xix). Spiritus quippe ante Dominum subvertit montes et petras conterit, quia pavor, qui ex ejus adventu irruit, et altitudinem cordis nostri dejicit, et duritiem liquefacit. Spiritum vero commotio sequitur, eum post ipsum pavorem eorū nostrum ad meliora promovet. Commotio etiam ignis sucedit, eum divinus amor, post emendationem eorū calefacit. Spiritui vero commotio, et igni non inesse Dominus dicitur; esse vero in sibilo auræ tenuis non negatur; quia nimirum, cum mens

in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecte conspicere prævalet Deus non est. Cum vero subtile aliquid conspicit, hoc est, quod de incomprehensibili æternitatis substantia audit. Quasi enim sibilum tenuis auræ percipimus, cum saporem incircumscriptæ veritatis contemplatione subita, subtiliter degustamus. Tunc ergo verum est quod de Deo cognoscimus, cum plene nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde bene illuc subditur: *Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et ingressus stetit in ostio speluncae.* Post auræ tenuis sibilum vultum suum propheta pallio operuit, quia in ipsa subtilissima contemplatione veritatis quanta ignorantia homo tegatur agnoscit. Vultui namque pallium superducere, est, ne altiora mens querere audeat, hanc ex consideratione propriæ infirmitatis velare, ut nequaquam intelligentie oculos ultra se præcipitanter aperiat, sed ad hoc, quod apprehendere non valet, reverenter claudat. Qui haec agens, in speluncæ ostio stetisse describitur. Quid namque spelunca nostra est, nisi haec nostræ corruptionis habitatio? Sed cum aliquid percipere de cognitione divinitatis incepimus, quasi jam in speluncæ nostro ostio stamus. Quia enim progredi perfecte non possumus, ad cognitionem tamen veritatis inhantes, jam aliquid de libertatis aura captamus. In ingressu ergo speluncæ stare, est represso nostræ corruptionis obstaculo, ad cognitionem veritatis incepere exire.

CAP. XVI. *De custodia humilitatis.*

Dixit Elias ad Dominum: Altaria tua destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio; et derelictus sum ego solus (I Reg. xix). Tanto prophete quid difficile fuit agnoscere, in hoc mundo famulos remansisse Deo? Sed qui humilis etiam oculata Dei noverat, elatus etiam aperta nesciebat. Unde certum est quod humilitatis se radio illuminat, qui aliorum bona sublimiter pensat; quia, dum ea quæ ipse fecit facta foris et ab aliis conspicit, eum, qui de singularitate intus erumpere nititur, superbiae tumorem premit. Hinc est quod vox Dei, ad Eliam solum se existimantem dicitur: *Reliqui mihi septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal,* ut se non solum remansisse cognosceret, et elationis gloriam, quæ de singularitate surgebat, abdiearet.

CAP. XVII. *De eo quod Elias unxit Eliseum.*

Profectus Elias de monte, reperit Eliseum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, et ipse in duodecim jugis arantibus unus erat. Cumque venisset Elias ad eum, misit pallium suum super eum. Qui statim relictis bobus cucurrit post Eliam, et ait: Osculer, oro te, patrem meum, et matrem meam, et sic sequar te (III Reg. xix). Elias profectus reperit Eliseum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, cum Redemptor noster descendens de cœlo, divino judicio acquisivit populum adhuc terrenis actibus inhantem, in quo saluteum fecit, cum eum ad fidem convertit. Elias enim interpretatur *Dominus Deus; Saphat, judicantis vel indicantis, Eliseus,*

A *Dei mei salus.* Super quem propheta pallium suum misit cum Dominus populum fide catholica induit. Unde Apostolus. *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Galat. iii). Relictis bobus cucurrit post Eliam, quia Redemptoris voce auditæ: *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest ejus esse discipulus* (Luc. xiv). Statim cessavit terrenis lucris inhiare, et saecularibus desideriis deservire, et sic aliis verbum vitae prædicavit. Hoc est enim osculari patrem et matrem: quoseunque potest de Judæis, sive de gentibus sermone velle corrigere.

CAP. XVIII. *De pugna Benadab contra Israel.*

B *Benadab, rex Syriæ, congregavit omnem exercitum suum, et triginta duos reges secum, et currus, et equos: et ascendens pugnabat contra Samariam, et obsedit eam. Et ecce propheta unus dixit ad Achab: Multitudinem hanc tradam in manum tuam. Et ait Achab: Per quem? dixitque ei. Per pedissequos principum provinciarum* (III Reg. xx). Benadab significat diabolum, qui diversos exercitus malignorum spirituum, ad subvertendum populum Dei contrahit, sed per pueros principum Israel vineitur, id est, per bonos doctorum auditores, quia id quod aure audiunt, factis complent. Antiquus hostis in fugam convertitur: quia, qui utriusque Testamenti scientiam perfecte tenent, et Trinitatis fidem cum gemina charitate conservant, hi apti militiæ sumni regis esse comprobantur; fugit Benadab, rex Syriæ cum equitibus. Benadab, id est diabolus, princeps iniquorum quorum oculi sublimes sunt: in equo superbiae suæ confidens, cum equitibus scilicet cum omnibus superbis, quia ipse est rex super omnes filios superbiam (Job. xii), ab exercitu Christi superatus, in fugam vertitur, et rex Israel percutit equos et equites, quia Rex regum nequitias spirituales obruit, humani generis peccata delendo.

CAP. XIX. *De eo quod diclum est a servis regis Syriæ: « Dii montium, sunt dii Israel. »*

D *Servi regis Syriæ dixerunt ei: Dii montium sunt dii Israel; ideo superaverunt nos. Sed melius est ut pugnemus contra eos in campis, et obtinebamus eos* (III Reg. xx). Diabolus, licet a sanctis saepius vineatur, tamen iterum instaurat prælrium contra eos, et dum uno modo vineitur, alio modo statim vincere conatur. Diabolus namque et maligni spiritus, si in spiritualibus vineuntur, in corporalibus bellum parant, satagentes ut animas de supernis ad ima præcipitent, quo facilius vineant. Si viderint cœlestia desiderare, terrena ad amandum ingerunt; si prosperitate concessa gratiæ Dei agantur, student ut per adversa frangantur. Sed, sicut Syri, ita dæmones, ubi superare confidebant, ibi prostrati sunt.

CAP. XX. *De Eliseo, et pallio Eliæ.*

Stetit Eliseus super ripam fluminis Jordanis, et pallio Eliæ, quod ecciderat ei, percussit aquas, quæ non sunt divisæ. Et dixit: Ubis Deus Eliæ, etiam nunc? Percussitque aquas, et divisæ sunt hinc atque

illinc, et transiit Eliseus (IV Reg. ii). Elevatio Eliæ ascensionem Domini significat. Pallium Eliæ incarnationem Domini, per quam lethi fluvium dirupit, nobisque transitum ad vitam paravit. Hoc Eliseus post transitum Eliæ retinuit, quia fidem incarnationis Ecclesia reservavit post ascensionem Christi, per quam præsentis vite fluctus transire satagit. Sed, sicut Eliseus nonnisi invocato Deo Eliæ, aquas divisit, ita Ecclesia nisi per invocationem nominis Christi, virtutes nullas facere potest. Deus enim est, qui *operatur in nobis et velle et perficere* (Philipp. ii).

CAP. XXI. *De eo quod vir Dei maledixit pueris in Bethel.*

Ascendit Eliseus in Bethel. Cumque ascenderet per viam pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei dicentes: Ascende calve, ascende calve. Qui cum respexisset, vidi eos, et maledixit eis in nomine Domini. Egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros (IV Reg. ii). Eliseus interpretatur *salus Dei*. Huic, id est Christo, illuserunt Judæi exaltato in cruce in Calvariae loco. Qui dum illuserunt ei, stulte et pueriliter egerunt; sed postquam Christus ascendit in Bethel, id est in domum Dei, in quadragesimo anno immisit duos ursos de filiis gentium, Vespasianum et Titum, qui crudeli strage eos diejecerunt, et ibi sanguis eorum effusus est, ubi Dominum suspenderunt.

CAP. XXII. *De aqua trium regum exercitibus a Domino data.*

Perrexerunt rex Israel, et rex Juda, et rex Edom, ut pugnarent contra Moab; nec erat aqua exercitui (IV Reg. iii). Tres reges bellantes rectores sunt fidelium, qui per Trinitatis fidem, contra mundi principem et populum ejus, philosophos, haereticos, schismaticos atque omnes iniquos armis spiritualibus confligunt. Moab interpretatur *de patre*, et convenit eis at quos Dominus dixit: *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii). Hi adversantur Ecclesiæ, minis, persecutionibus, dolo; sed per Christum (qui est caput nostrum, scilicet Christianorum) effugantur. Et ait Eliseus: *Facite alveum torrentis hujus fossas et fossas. Hæc enim dicit Dominus: Non videbitis ventum, neque pluviam, et alveus replebitur aquis, et bibetis vos, et familiæ vestræ et jumenta vestra.* Fossas in alveo torrentis facit, qui profunda mysteria de Scripturis querit, quæ absque pluvia et vento aqua replentur, quia saepè absque humano solatio, sapientiam confert suis investigatoribus potentia divina, unde Johannes dicit: *Non necesse habetis, ut aliquis vos doceat: sed sicut unctio ejus docet, vos de omnibus* (I Joan. ii). *Unde bibent homines, et jumenta* (Num. xx), id est doctrinam accipient ingeniosi et simplices. *Parum hoc est in conspectu Domini; insuper tradet etiam Moab in manus vestras, et percussit omnem civitatem munitam.* Non enim sufficit viro Dei abdita mysteria Dei scire, quin etiam

A debet ea prædicare aliis viris, et contradicente redarguere, quibus promissa est cuncta de hoste victoria ut percussant omnem civitatem. Civitas secularis est prudentia, in qua philosophi et haereticci confidunt: haec per prædicatores subvertuntur. *Lignum fructiferum succidetis: lignum scilicet quod non facit fructum bonum, sed mortiferum, quod futuro examine succidum pabulum sit ignis æterni.* Fontes aquarum obturantur, cum haeresiarchæ enim suis sequacibus per catholicos dominantur. *Agrum egregium operietis lapidibus: agri egregii operinntur lapidibus, cum venustas locutionis haeretica et philosophiae anathematis pondere obruitur.* *Remenant tamen muri fictiles, id est falsæ rationes quæ a fundibulariis, id est sanctis præparatoribus ad nihilum rediguntur.*

CAP. XXIII. *De muliere, quæ clamavit ad Eliscum.*

Mulier quedam de uxoribus prophetarum clamabat ad Eliscum, dicens: *Servus tuus, vir meus, mortuus est, et tu nosti, quia servus tuus fuit timens Deum: et ecce creditor venit, ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi.* Cui Eliseus dicit: *Quid vis, ut faciam tibi? dic mihi quid habes in domo tua?* At illa dixit: *Non habeo, ancilla tua, quidquam in domo mea, nisi parum olei quo ungar.* Cui ait: *Vade, et pete mutuo ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca. Et ingredere, et claudere ostium tuum, cum intrinsecus fueris tu, et filii tui, mitte inde in omnia vasa hæc: et cum plena fuerint, tolles* (IV Reg. iv), etc. Mulier ista, sancta Ecclesia est mater duorum populorum, Iudaici et gentilis. Quæ prius ex perverso opere, consentiendo callidi spiritus persuasiōni, quasi quemdam nummum peccati a creditore accepit, et duos, quos in fide genuit amittere filios timebat, sed prophetæ verbis, id est sacræ Scripturæ præceptis obediens, ex paulo quod habebat olei, vacua vasa infundendo replevit; quia, dum ab ore unius doctoris paulum quiddam de amore Trinitatis multorum vacuae mentes hauriunt, exuberante gratia unguentorum divini amoris, usque ad summum replentur; et jam nunc multorum corda, quæ prius erant vasa, unctione spiritus plena sunt, quæ ex paucitate olei solummodo infusa videbantur. Quod cum aliis atque aliis datur, et ab auditoribus fides accipitur, erepta mulier, id est sancta Ecclesia, jam sub creditoris sui debito non teneatur.

CAP. XXIV. *De tabernaculo, quod aedificaverunt Sumanitis et vir ejus Eliseo.*

Dixit Sumanitis ad virum suum de Eliseo: *An madverlo quod vir sanctus Dei est iste, qui transiit per nos, et manet. Faciamus ergo ei cœnaculum parvum, et ponamus in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut, cum venerit ad nos, maneat ibi* (IV Reg. iv). Eliseus, qui interpretatur *salus Dei*, et nominis interpretatione, et miraculorum operatione, et virtutum exercitatione, et bonorum operum exhibitione, et honestate, et conversatione

anetitate, et post mortem mortui resuscitatione Christum significat. Sunamitis, quæ interpretatur *captiva, coccinea*, animam exprimit quam Christus ex captivitate diaboli sanguine suo redemit. Elianus sæpe venit ad Sunamitidem feminam, qui Christus sæpe multis modis venit ad animam. Venit per creaturarum contemplationem; venit per miraculorum operationem; venit per internam inspirationem; venit per adversitatem; venit per prosperitatem; venit mala comminando; venit bona promittendo; venit mala auferendo; venit bona conferendo; venit per cognitionem veritatis; venit per amorem virtutis. Venit Christus ad animam spiritualiter, eam visitando, hospitatus pud eam, illam certificando; aliquando transit, ibi gratiam subtrahendo. Ex parte enim grām subtrahit, ut humilietur mens, quæ de se nimis sublimia sentit; sed iterum reddit, dum iterum infundit. Vir mulieris hujus viduæ, id est animæ rationalis, intellectus est, qui viribus et sensu tibi insitis per naturam vel collatis per grām, animæ debet præesse, consulere, provire, eam regere, ducere, et ex ea progeniem iuratum et bonorum operum procreare. Cum ergo viro anima accipit consilium, dicens: nimadvero quod vir iste Dei sanctus sit, qui equenter transit per nos. Vere sanctus est, quia sanctus sanctorum est, et nemo, nisi qui per illum, sanctus est. Faciamus ei cœnaculum parvum, et ponamus in eo lectulum, et mensam, et illam, et candelabrum, ut cum venerit ad eos, maneat ibi. Cœnaculum eo quod elevatur, spirituale designat conversationem. Quam ene fecerat cœnaculum istud huic Eliseo Paus qui de se, sibique similibus ait: *Nostra autem nversatio in cœlis est (Philipp. iii)*. Quod dicit virum humilitatem significat. Deus enim super-s resistit; humilibus autem dat gratiam (Jac.). Et ideo fidelis anima, si aliquando facit mala, in conspectu Conditoris existimat parva. In eto vero solemus a laboribus quiescere, et dormiendo visibilia ignorare. Recte ergo per lectura contemplatio figuratur. In ea namque qui nsistit, ab incursu tentationum et afflictione laborum quiescit, et internis intentus, quid ex ius agatur, non attendit. Per mensam significat Scriptura. Sicut enim mensa repletur cibis, sacra Scriptura repleta est sententiis, et aliam bis refectionem tribuit per historiam; aliam per allegoriam; aliam per tropologiam; aliam per Vetus Testamentum; aliam per Novum. Sella mque designat eruditionem. Sedere autem ent doctores, qui alias erudiunt. Et bene men-s sequitur sella, quia justum est, ut qui scripturam audiendo vel legendo didicit, alis doctrinam tribuat bonum quod agnovit. Candelabrum instrumentum est luminis. Habet alam candelabrum pedem inferius, et hastam super pedem erectam, et super hastam sphærulam circuitum, et super sphærulam acumen, cui ponitur luminare. Pes vero candelabri habet tria

A brachia æqualis longitudinis, æqualis magnitudinis, unius formæ, unius inter se distantiae. Significat ergo fidem sanctæ Trinitatis. Qualis enim Pater, talis Filius, et talis Spiritus sanctus. Hasta candelabri, in eo quod recta est, exprimit æquitatis rectitudinem. In eo vero quod ereeta est, erectionem bonæ intentionis. Sphærula significat circumspictionem mentis. Quasi namque sphærula candelabro imponitur dum mens de se bene sollicita per circumspictionem sibi circumfertur. Superius acumen sanæ rationis significat subtilitatem; luminare superpositum exprimit Christum; cera est humanitas; lumen, divinitas.

Facit igitur mulier Sunamitis consulens virum suum, id est anima fidelis per intellectum, Eliseo, id est Christo, cœnaculum; per spiritualem conversationem, parvum, per humilitatem, et ponit lectulum, per contemplationem, et mensam, per Scripturarum lectionem, et sellam, per morum eruditionem. Ponit in eo quoque candelabrum veri luminis instrumentum, cuius facit pedem, per fidem sanctæ Trinitatis; hastam, per rectitudinem æquitatis, et erectionem bonæ intentionis; sphærulam, per circumspectionem mentis; acumen, per subtilitatem rationis, quæ debet semper luminari inesse, quia Christo semper debet inhærere. Anima, quæ sic novit præparare Christo hospitium, Christum hospitem meretur habere, et per ipsum Filium possidere.

CAP. XXV. *De resuscitatione filii mulieris Sunamitidis.*

Mulier Sunamitidis sancta est Ecclesia. *Jacuit mulier Sunamitidis ad pedes Elisei pro resuscitatione filii (IV Reg. iv)*, quia sancta Ecclesia humiliata in patribus Domino oravit pro redemptione humani generis. Dominus autem, dum per Moysem legem dedit per puerum virgam misit; sed per virgam, id est terrorem legis mortuum suscitare non valuit, quia lex neminem ad perfec-tum ducit. *Ipse superveniens super cadaver sternitur quia, cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (Philipp. ii)*. Huc et illuc deambulat, quia et gentes, et Judeos ad æternam beatitudinem per fidem vocat. Super mortuum septies inspirat, quia per operationem divini munieris, gratiam septiformis Spiritus, in peccati morte jacentibus aspirat. Moxque is, quem virga suscitare non potuit, per amoris spiritum, puer ad vitam reddit.

CAP. XXVI. *De eo quod scriptum est: « Mors in olla. »*

Erat famæ valida in terra, et filii prophetarum habitabant coram Eliseo. Dixitque uni ex pueris suis: Pone ollam grandem, et coque pulmentum filiis prophetarum. Et egressus est unus in agrum, ut colligeret herbas agrestes invenitque quasi vitæ silvestrem, et collegit ex ea colocynthidas: et implevit paltium suum, et reversus concidit in ollam pulmenti (IV Reg. iv). Fames ista famem significat audiendi verbum Dei; filii prophetarum filii sunt

praedicatorum qui habitabant coram Eliseo, id est Christo vel sancto præfato, in loco Christi posito. Colligit autem in olla colocynthidas, id est agrestes concubitas, qui litterae legis intentus, vel philosophis studiosus, vel amaritudinem delege, et mortiferum de philosophis sumens intermisceat evangelicæ veritati. Et in olla cordis conques talis pulmentum, hoc est documentum præparat auditoribus suis. Dicit enim Apostolus: *Littera occidit (II Cor. v). Prudentia carnis, mors est; prudentia spiritus, vita (Rom. viii).* Hoc scientes fideles mortem in olla clamant. Sed farina in olla mittitur, cum scientia spiritualis in tale condimentum intromittitur, ut exclusa multitudine amaritudinis pastus fiat saluber.

CAP. XXVII. *De eo qui viro Dei panes primitiarum tulit.*

Vir quidam de Baalsalisa venit, deferens viro Dei panes primitiarum, et viginti panes hordeaceos, et frumentum novum in pera sua. At ille dixit: Da populo, ut comedat (IV Reg. iv). Vir iste coetus est Patrum. Qui de Baalsalisa est, quia ternarium in confessione Trinitatis servat, Baalsalisa enim *habens tertium* interpretatur. Ille vir viro Dei panes primitiarum offert, cum Conditori gratia ejus inspiratus, offert libros compositos de origine creaturum. Offert frumentum novum in pera, cum Novum Testamentum in Evangelii et apostolorum scriptis profert. Jubet Eliseus noster ministro, id est prædicatoribus, ut hoc fidelibus dispensem, et de thesauro proferat nova et vetera. *Da, ait, populo, ut comedat (Joan. vi).* Hæc enim dicit Dominus: *Comedent, et supererit (Matth. viii).* Quod mysterium legimus in fractione quinque et septem panum, ubi satiatis turbis collegerunt duodecim eophinos, sive septem sportas fragmentorum, quia nullus sacramenta Scripturæ per omnia sic capit, quin ipsi satiato supersit, juxta verbum Domini.

CAP. XXVIII. *De captiva puella, et de Naaman Syro.*

De Syria egressi sunt latrunculi, et captivam duxerunt de terra Israel pueram, quæ erat in obsequio uxoris Naaman (IV Reg. v). Latrunculi de Syria (quod est sublimitas) egressi sunt, cum cupiditate et diversis negotiis impliciti gentiles per totam terram vagabantur. Hi de terra Israel captivam duxerunt, quæ de propheta testabatur, quia fama de Israel per negotiatores gentium translata, in toto orbe curiositati hominum (quam uxor Naaman significat) verum prophetam, et Salvatorem in Judea manere patefacit. Audiens hoc Naaman, domino suo nuntiavit, cum iis ad quos notitia verbi pervenit; his, qui præsunt sibi, suggerunt scientiæ spiritualis magnitudinem. Mittit rex Syriae litteras ad regem Israel pro salute servi, cum primatus gentium audiens Dominum esse in Israel, salutem suorum prævidens, legationem mittit in Judeam, ut per apostolicam doctrinam Salvatoris fidem accipiat. Unde Cornelius de Cæsarea in Joppen ad Petrum misit. *Rex Israel scidit vestimenta sua (Act. x),* quia saecerdotes

A Scribae et Pharisi rectores Judaorum considerantes undique plebes ad Redemptorem convenire quasi blasphemiam existimantes, scindebant vestimenta, sicut in Evangelio princeps sacerdotum fecit (*Matth. xxvi*). Veniat ad me, et sciat propheta esse in Israel; et Dominus *quos præscivit, haec et vocavit (Rom. viii).* Veniens gentilis populus a domum Elisei sanctam, scilicet Ecclesiam, per nuntios, id est per evangelicos prædicatores accedit ut se in Jordane septies lavaret, renatus ex aqua et Spiritu sancto. Jordanis baptismus significat, quia in eo Salvator baptismus consecravit Naaman lavationem [notionem] Jordanicam despiciens, simplicitatem significat rudium, qui spirituali non potuerunt intelligere efficaciam, quam animalis homo non percipit ea, quæ sunt spiritus Dei (*I Cor. ii*). Servi meliori consilio ad mandatum propheticum persuaserunt, quia sæpe Dominus minori revelat quod melius est, *quoniam Dominus acceptor personarum non est (Act. x)*, tota septem restituta caro est ejus sicut prius, quia mundata in baptismate per invocationem sanctæ Trinitatis, vel Spiritus septiformis, quisque ad innocentiam infantiam redigitur. Quia in baptismo abrenuntiare Satanæ, ac fidem Christi constitutus præcipimur. Negat Naaman se ultra diis sacrificaturum, promittit se Deo soli per omnia servitum. Partem terre sanctæ tulit, quia baptizatos oportet Dominicū corporis participatione confari.

CAP. XXIX. *De lepra Naaman, quæ adhæsit Giezi.*

Secutus est Giezi post tergum Naaman. Qui evidisset illum currentem ad se, desilivit in occasum ejus de curru, et ait: Rectene sunt omnia? ille: Dominus meus misit me, dicens: Modo veneru ad me duo adolescentes de monte Ephraim de filiis prophetarum; da eis talentum argenti, et vestes negotiatorias duplices (IV Reg. v). Illorum, qui spiritu dona, sacros scilicet ordines et bona Ecclesiæ emi-
vel vendunt, duo reperiuntur auctores, unus in Veteri Testamento, et unus in Novo. Giezi itaque in Veteri Testamento auctor probatur esse venditum, et Simon Magus in Novo Testamento dignoscitur esse auctor ementium, quorum sequaces Ecclesia separantur, æternis ignibus cruciandi.

CAP. XXX. *De obsidione, et fame Samariæ.*

Congregavit Benadad rex Syriae universum exercitum suum, et ascendit, et obtinebat Samiam. Facta est famæ magna in Samaria (Reg. vi). Benadad et exercitus, est diabolus, tunc iniqui spiritus, Pagani, Judæi, hæretici, qui contra Ecclesiam bellum gerere excitant, et per tantum affligitur populus Dei, qui est in Samaria positus, id est in divinæ legis custodia. Fitque famæ, cum non permittitur doctoribus prædicare verbum Dei. Sed, Eliseo revelante, id est Redemptore per Evangelium indicante, *salus, quæ a peccatoriis longe est (Psal. cxviii)*, timentibus Deum præesse securi. Dicit enim Dominus: *Cras modius miliae uno statere erit, et duo modii hordei statu-*

uno (IV Reg. vi). Modius similae, perfecta est mensura divinæ sapientiae, quæ est in Novo Testamento: duo modii hordei, sunt scientia legis et prophetarum, quæ comparatur statere uno, hoc est fide catholica, in porta Samariae, id est prædicatione apostolica per quam intratur in Ecclesiam. Cessante turbine persecutionis, quæ sit hodie dabit Dominus eras, id est tempore tranquillitatem, ut prædicatio perfecte impleatur. Quatuor viri erant leprosi juxta introitum portæ, qui dixerunt ad invicem: *Venite transfugiamus ad castra Syriæ. Fecerat autem Dominus in castra Syriæ sonum, et fugerant Syri.* Cumque venissent leprosi ad principium castrorum, ingressi sunt unum tabernaculum, et comederunt, et biberunt. Tuleruntque aurum, argentum, et vestes dixeruntque ad invicem; *Hæc dies boni nuntii est. Si taeuerimus, et noluerimus annuntiare usque mane, sceleris arguemur.* Leprosi sunt qui variis vitiis dediti vel erroribus implicati, fœditatem ex interna peste eduentes ostendunt in cute. Hos Dominus sœpe convertens ad fidem, et emundans a vitiis, veræ salutis nuntios efficit. Unde Matthæus ex publicano apostolus factus est. Apparuit Dominus post resurrectionem Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. Illa vadens nuntiavit his, qui cum illo fuerant lugentibus. Leprosi in castra Syrorum refecti sunt; aurum et argentum asportaverunt, cum despicii hujus mundi philosophiae operam lantes, et sensus humilitatem et sermonis venustatem acquirunt. Unde Ecclesiæ usibus bene instructi deservire possunt. Qui bene quatuor esse ommemorantur, ut quatuor Evangeliorum eruditione imbuti, in quatuor mundi partibus fidei veritatem prædicent.

CAP. XXXI. De Jehu.

Dixit puer Elisei ad Jehu: Verbum mihi ad te, princeps. Dixitque Jehu: Ad quem ex omnibus iobis? At ille dixit: Ad te o princeps. Et surrexit, et ingressus est cubiculum. At ille fudit oleum super caput ejus, et ait: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Unxi te regem super populum Dei Israël, et percuties domum Achab domini tui, ut ueliscur sanguinem prophetarum meorum, et anguinem omnium servorum Domini de manu esabel (IV Reg. vi). Jehu designat gentium principatum. Quem dominus destinavit, ut sacrilegam ivitatem (quæ prophetas, et Dominum prophetatum occidit, et apostolos ejus persecuta est) illi tone justa perimeret, et sacerdotium (quod post Christum inaniter habuerat) destrueret, templumque subverteret, et impiam Synagogam quæ anguinem sanctorum semper sitiebat, de regni ulmine præcipitaret, et rectores illius interficeret.

CAP. XXXII. Quomodo Joas instauravit sartatecta.

Dixit Joas sacerdotibus: Omnen pecuniam, quæ llata fuerit in templum Domini a prætereuntibus, ux offertur pro pretio animæ et quam sponte et arbitrio cordis sui inferunt in templum Domini, accipiant illam sacerdotes juxta ordinem suum, et

A *instaurarent sartatecta domus, si quid necessarium viderint instauratione (IV Reg. xii).* Secundum hanc similitudinem mandat Christus rex noster, ut doctores accipiant omnem pecuniam, quæ a prætereuntibus justis, scientiae spiritualis, bonorum exemplorum, in thesaurum Domini confertur, per prædicatorum officia ad instaurationem templi spiritualis conferatur: quatenus ubique quid scissum per errorem, vel per vitia invenerint, restaurent, ne forte per negligentiam magistrorum depereat multitudo auditorum.

CAP. XXXIII. — *De scriba, et pontifice, et pecunia, et operariis.*

B Scriba legis, et pontifex effundebant, et numerabant pecuniam, quæ inveniebatur in domo Domini, et dabant eam juxta numerum, atque mensuram in manus eorum qui præerant clementariis in domo Domini (IV Reg. xii), Scriba et pontifex significant apostolos et summos doctores, quos principes in Ecclesia electio divina constituit: qui per discipulos suos verbi semina sparserunt per totum orbem, quatenus operarios voluntatis Dei idoneos in auditoribus suis proficerent, quorum alii fabricabant ligna, eum semetipsos et eos, qui sibi obedient, ligna fructifera, in domo Domini parare studebant. Alii sartatecta templi faciebant, quando illa, quæ per haeresim et schismata scissa erant, reædificabant. Alii saxa cedebant, eum duros corde et incredulos fortiter increpabant, ita ut impleretur instauratio domus Domini in universis, qui indigebant expensa, ad domum Domini munierandam, juxta illud: *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi (Ephes. iv).*

CAP. XXXIV. De sagitta salutis.

C *Dixit Eliseus ad regem Israel: Aperi fenestram orientalem. Cumque aperuisset, dixit Eliseus: Jace sagittam. Et jecit (IV Reg. xiii).* Sic Christus lumine scientiae suos hortatur primum illustrari, et sic jacula prædicationis mittere. Et ait Eliseus: *Sagitta salutis Domini contra Syram: percutiesque Syrium in Aphec.* Secundum hoc exemplum, prædicatio sancta est spiritualium hostium certissima imperfectio, si perseveranter agitur. Unde non debet rector vel doctor, propter avaritiam negligere curam animarum, sed magis per fidem, per pietatem, ad æternam requiem perducere, quod significat Aphec. Interpretatur enim *continabit vel apprehendet.* Unde Apostolus, enumeratis vitiis quæ avaritiam comitantur, subintulit, dicens: *Tu autem homo, Dei, hæc fuge: sectare vero justitiam pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem; certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam (I Tim. vi).* *Dixit Eliseus: Percute jaculo terram. Et cum percussisset tribus vicibus, et stetisset, irratus est contra eum vir Dei, et ait: Si percussisses quinques, aut sexies, aut septies, percussisses Syriam usque ad consummationem.* Secundum hoc factum doctoribus præcipitur jaculo prædicationis terram, id est carnales, percutere. Sed qui hoc minus studiose agunt,

merito increpatione divina argumitur. Quid est enim A *merito increpatione divina argumitur. Quid est enim A* tribus vicibus terram jacto persecutere, nisi Trinitatis fidem carnalibus insinuare? Sed cum hoc doctor effecit hominesque ad fidem perduxit, necesse est ut adhuc instet verbo, donec illos doceat quinque sensibus corporis (qui per quinque numerum designantur) imperare, bonisque operibus (quae per senarium numerum exprimitur) studium impendere, nec non et scientiam spiritualem instanter meditari, quam septiformis gratia Spiritus sancti in Scripturis saeculis constituit, et ad humani generis salutem gemino Testamento edidit. Qui autem solam fidem sine operibus bonis, et meditatione legis Dei sibi sufficere credunt ad salutem, recte arguuntur: nam non recte agunt, quia, secundum Jacobum: *Fides sine operibus mortua est* (Jac. ii).

CAP. XXXV. *De projectione Israel.*

Proiecit Dominus omne semen Israel, et affixit eos, et tradidit eos in manu regis Assyriorum (IV Reg. xvii). Rex Assyriorum, id est diabolus, cum exercitu suo populum ecclesiasticum obsidendo et devastando quotidie afficit, cum eos propter peccata commissa de propriis sedibus evellens; id est ne virtutibus et operibus bonis transfert in terram alienam, regionem scilicet dissimilitudinis.

CAP. XXXVI. *De Samaritonis.*

Samaritani cum Dominum colerent, diis quoque suis serviebant (IV Reg. xvii). Isti significant haereticos, qui habent quædam sacramenta communia cum sancta Ecclesia et quasdam sanctorum Scripturarum sententias recte intelligunt; sed tamen nihilominus idolis errorum suorum, vel immundorum spirituum serviunt. Videntur enim sibi timorem Dei recte custodire, cum secundum sensum suum veritati se putant favere. Sed quia catholicæ fidei unitatem spernunt habere, malignorum spirituum voluntatibus veraciter se manifestant obtemperare. Et non solum inventores erroris primi, quos patres Samaritanorum significant, hoc faciunt, et sequaces eorum (quos filiorum nomine et nepotum expressos intelligimus) hoc similiter agunt.

CAP. XXVII. *De Josia, et phase quod celebravit.*

Ejecit Josias idola terræ et omnes immunitias, et celebravit Domino phase (IV Reg. xxiii). Quod Josias ejectis idolis et omnibus immunditiis, domino phase celebrazione legitur, moraliter nos docet, ut primum purgemos terram cordis nostri ab omnibus vitiis, emendemus actus nostros ab omni iniquitamento peccatorum et ab operibus mortuis, ut servire possimus Deo viventi: sive gratum phase Domino celebremus, non in fermento malicie et nequitie, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v).

CAP. XXXVIII. *De censu, quem solvit populus Pharaoni sub Joachim.*

Vinxit Pharaon Joachim in Reblatha, quæ est terra Emath, ne regnaret in Hierusalem, constituitque Joachim pro eo, qui unumquemque secundum vires

suis exigit, tam argentum quam aurum de populo terræ, ut Pharaoni afferetur (IV Reg. xxxiii). Malignus spiritus pensum sibi servitii sui in populo carnali expedit, ut tam sensu quam eloquio ejus per omnia parati sint obsequio. Joachim præcepto Pharaonis censum exigit, quia diabolus per sibi deditos magistros ab unoquoque exigit secundum vires suas peccati censum sibi solvere, sive in nequiter pœnitentia, preparat quotidie, perditionem subjectis.

CAP. XXXIX. *De prima obsidione Hierusalem.*

Venit Nabuchodonosor ut obsiret Hierusalem, et suscepit Joachim sibi obriam venientem, et tulit vasa aurea quæ fecerat rex Salomon in templo Domini, et transtulit Nabuchodonosor omnes principes, et fortis, et artifices et inclusores de Hierusalem in Babylonem (IV Reg. xxiv). Hujus tamen dellendæ historia, quia multum negligentiae nostri temporis congruit, non opinor allegoriam esse reticendam. Constat namque quod Hierusalem et terra Israel civitatem Christi; id est sanctam Ecclesiam; Babylon autem et Chaldaei sive Philistæi, civitatem diaboli, id est omnem malignorum, sive hominum, sive angelorum multitudinem designat. Servitque Israel Philistæis sive Chaldaeis, cum fideles quique nomine tenus in Ecclesia consistentes, ceterum ab immundis, vel spiritibus, vel hominibus decepti, aut avaritiae, aut luxuriae, aut alteri cuilibet peccato inentis colla submittunt. Adducit autem Nabuchodonosor regem Hierusalem et universos principes fortis exercitus ad decem millia in captivitatem, cum et magistri, et illi qui in virili animo Domino servire, et Decalogum legis fideliter in Dei et proximi amore conservare videbantur, subdito sive illecebris mundi, seu adversitatibus subacti, aut majoribus se facinoribus polluunt, aut certe incidunt in haeresim. Arma vero, quibus contra diabolum repugnantes libertatem a Deo nobis donatam defendimus, quæ sunt alia, nisi eloquia Scripturarum, in quibus et ipsius Domini et sanctorum ejus exemplis, quo ordine bella vitiorum debeant superari, luce clarius discimus. His armis Chaldaei filios Israel privant, cum maligni spiritus animo fidelium a sacra legi meditatione, sæcularia illi negotia inserendo retardant, ne vel ipsi per hujus exertum resistendi fiduciam sumant, vel alios forte, qui nesciunt legem, ad restitendum vitiis exhortandæ aut corripiendo accendant. Tollunt fabros armorum, cum eos, qui sacra eloquia norunt in tantum sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant prorsus erubescant. Transferunt omnem artificem, et inclusorem de Hierusalem in Babylonem, cum eos, qui multifaria virtutum operatione pluribus prodesse, et civitatem Dei contra eruptiones tentationum munire solebant a proposito deflectunt atque ingenium, quod ad munimenta sanctæ Ecclesiæ impendere debuerant, ad voluntatem potius regis vitiorum dispensare compellunt. Quod si inclusores non ostiorum sive murorum, sed auri germanarumque intelligimus, ad

eumdem expositio finem tendit. Dictum quippe est A de sapientia, quod *aurum, et multitudo gemmarum non valet ei comparari* (*Prov. iii*). Atque ideo inclusores horum, non alios aptius quam doctores intelligere valemus. Qui quandiu recte vivunt vel docent in ornatum sanetæ civitatis, industria suæ artis impendunt. At si forte erraverint, qui nisi a rege Chaldaeorum captivitati in Babyloniam transferuntur? Et quia artificem et inclusorem ab Hierosolymis Babyloniam transmigrari, talentum verbi cælitus acceptum in terra defodi; id est scientiam spiritualem ad peccatorum opera converti intelligimus, ne quid tale a nobis committatur vigil semper cantela providendum est.

CAP. XL. *De secunda obsiulione Hierusalem et fame.*

Factum est autem in anno nono regni Sedechia, mense decimo, decima die mensis, venit Nabuchodonosor, et omnis exercitus ejus in Hierusalem, et circumdederunt eam, et extruxerunt in circuitu ejus munitiones, et clausa est civitas, atque vallata usque ad undecimum annum Sedechia regis, nona die mensis. Prævaluitque famæ in civitate; nec erat panis populo terræ. Quid in Sedechia aliud intelligimus nisi malos rectores in Ecclesia, qui manere et dono divino abutuntur, et falso sibi nomen justitiae usurpant? Mathania enim nomen, quo primum rex appellatus est, interpretatur *munus, sive donum;* Sedechias, *justus Domini.* Qui undecim annis regnasse dicitur, quod significat eum transgressorum legis fuisse, quæ significatur lenario numero. Undenarius autem numerus, qui lenarium supergreditur, excessione Decalogi significat. Novenarius autem imperfectionem legis significat, sicut undenarius transgressionem. Hic enim excedit denarium, ille minus habet denario. Recte Nabuchodonosor in nono anno regni Sedechia obsecrit civitatem mense decimo, id est decima die mensis; quia mali pastores, cum Decalogi mandata, quæ scientia tenent, opere et doctrina perficere negligunt, necesse est ut plebem illis ommissam antiquus hostis cum suo exercitu obsiulione circumdet, et munitione erroris ac vitiorum onstructa claudat, vallando civitatem; sieque fames verbi Dei in civitate prævaleat, cum non extendantur libere panis doctrinæ populo terræ.

CAP. XLI. *De interruptione muri, et fuga Sedechia.*

Interrupta est civitas, et fugit Sedechias, et omnes viri bellatores nocte fugerunt per viam portæ, quæ est inter duplice murum ad hortum regis (*IV Reg. xxv*). Interrumpitur civitas spiritualis per tentationes varias malignorum spirituum, et ii qui debuerant civitatem armis defendere, nocte ignorantiae et tenebris peccatum vallati fugiunt, quia mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et dimittit oves, fugit, et lupus rapit, et dispergit oves (*Joan. xii*). per viam portæ, quæ est inter duplice murum ad hortum regis. His verbis latenter arguit inertem doctorum, qui inter duplice murum duorum testamentorum constituti, non belligerare, sed

A effugere querunt, et in deliciis magis defluere (quod significat hortus) quam scuto fidei hostibus obsertere. Porro Chaldaei obsidebant in circuitu civitatem. Fugitque Sedechias per viam, quæ ducit ad campestria solitudinis, quia malignis spiritibus populum circumdantibus, rector fugit non ad montes, de quibus scriptum est: *Montes in circuitu ejus* (*Psal. cxxiv*), sed ad campestria solitudinis, id est ad dilatationem luxuriae. Unde scriptum est: *Lata est via, quæ ducit ad mortem* (*Matth. vii*). *Et persecutus est exercitus Chaldaeorum regem, comprehenditque eum in planicie Jericho, et omnes bellatores qui erant cum eo dispersi sunt, et reliquerunt eum.* Cum enim virtutes hominem deserunt, quæ eum defendere debuerant, in planicie Jericho capit, id est in defectione carnalis sensus. Jericho enim interpretatur *luna,* et significat defectum carnis. *Filios autem Sedechia occidit rex Babylonis coram eo, et oculos ejus effodit.* Rex quippe Babylonis, diabolus est, possessor intime confusionis. Qui prius filios ante intuitus oculos patris trucidat, quia saepe sic bona opere interficit, ut se amittere ipse, qui captus est animus, dolens cernat. Nam gemit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona quæ gemit amans perdit: ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat. Sed, dum videns nequit in perpetratione percutitur, ad hoc quando peccati usu perducitur, ut ipso quoque rationis lumine privetur. Unde Babylonis rex, exstinctis prius filiis, Sedechia oculos eruit, quia malignus spiritus, sub ductis prius bonis operibus, post et intelligentiae lumen tollit. Quod recte Sedechias in Reblatha patitur. Reblatha quippe *multa hæc* interpretatur. Ei enim quandoque et lumen rationis clauditur, qui pravo usu et iniquitatis suæ multitudine gravatur.

CAP. XLII. *De Nabuzardan.*

Venit Nabuzardan princeps exercitus, servus Babylonis in Hierusalem, et succedit domum Domini, et domum regis, et domos Hierusalem, omnemque domum combussit igni (*V Reg. xxv*). Venit Nabuzardan qui interpretatur *ventilabrum,* cum aliquis spiritus malignus plebem invadit fideliū, et domum regis, et domos Hierusalem, id est rectores, et eos qui videbantur in visione pacis manere, inflammatos cupiditate subvertit. Omne domum comburit, cum uniuscujusque conscientiam per illiciti amoris flammam succedit. Muros Hierusalem in circuitu destruxit, cum intentionem orationis et virtutum studia, quæ contra se valere novit, in desperantibus dissolvit, ne per spem veniae ad divina currant auxilia, et correptionis vitae apprehendant munimina. Populum in captivitatem ducens, de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolæ; quia eos, qui utiles verbo et exemplo esse poterant, per vitia captivans, stultis et hebetibus commendat agriculturam: quatenus non vinum gratiae spiritualis, et frumentum sanæ doctrinæ in vineis, et agris

populorum fructificat, sed spinae magis, et tribuli vitiorum exerceant.

CAP. XLIII. *De translatione Juda.*

Et translatus est Juda de terra sua (Isai. lxvi). Transfertur Juda, cum illi, qui confessionem nominis Dei in Ecclesia videbantur habere, per secula, et peccata multiplicia de terra virtutum translati in regnum confusionis, et erroris adducuntur. Sub imperio quicunque nequiter servientes perseveraverint, nec merebuntur per Jesu ducatum regredi in terram Juda, templumque Domini ibidein reædifi-

A care. Hi, post æternam præsentis vita tradentur in carcere mortis perpetue, *ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur.* Nobis autem licet in peregrinatione labentis saeculi verum commissorum penitendum agere, ut post excusum septem dierum, vel ut post septuaginta annos, hiujus captivitatis exuti ab omni potestate regis Babylonis, id est diaboli, valeamus juvante septiformi Spiritu coelestem Hierusalem ingredi, et vultum Conditoris nostri per saeculorum saecula contemplari.

LIBER OCTAVUS.

IN DUOS PRIORES LIBROS ESDRÆ.

CAP. I. *De Cyro, et liberatione captivorum et restauratione templi. In primum Esdræ.*

In anno primo Cyri regis Persarum, ut compleretur verbum Domini ex ore Jeremiae prophetæ suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarion, et traduxit vocem in universo regno suo etiam per Scripturam, dicens: Hæc dicit Cyrus rex Persarum: Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Hierusalem, quæ est in Judæa. Quis est in nobis de universo populo ejus? Sit Dominus Deus illius cum ipso. Ascendat in Hierusalem, quæ est in Judæa, et ædificet domum Domini Dei Israel (I Esdr. i). Sicut Cyrus, destruendo Chaldaeorum imperio, populum Dei liberavit et in patriam remisit, et templum incensum Hierosolymis reædificare præcepit, et hoc etiam per litteras mandavit, ita Christus, destruendo regno diaboli, electos suos qui erant dispersi ab ejus tyrannide in Ecclesiam congregavit, quæ in præsenti justificata ex fide, pacem habet apud Deum, et per ipsum ad visionem perpetuae pacis festinat. Hierusalem quippe *visio pacis* dicitur. Templum quoque incensum restaurari fecit, cum illos qui insidiis diaboli fidem perdiderant ad salutem reducens, habitatione sua dignos efficit. Scripturas etiam sanctas per universum mundum mittit, quibus fidem sui nominis, et spem salutis, cunctis, qui ad regnum suum pertinent, id est electis prædicat. Dominus vel templum Dei in saeculis Scripturis, unusquisque electorum, et tota Ecclesia solet appellari, quia in cordibus in se credentium, et sperantium, diligenterque habitare consuevit. Unde scriptum est: *Si quis diligit, me sermones meos servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv).*

CAP. II. *Quid notet, quod Judæi post septuaginta annos liberantur.*

Quod Judæi post septuaginta annos liberantur, et domum Dei, et civitatem sanctam reædificant si-

B gnificat hoc quod quidam per peccata sua a communione Ecclesie separati, in fidelium numero copulantur, et rursus per dona sancti Spiritus bona opera exerceant, et sic consortium fidelium (domus scilicet et civitatis Dei, de qua fuerant ejecti) recipiunt. Notandum enim quod eamdem pœnitenti, et ad Ecclesiam reversionem, domus Domini post incendium reædificata, et civitas restaurata, et populus post captivitatem in patriam remissus, et vasa sancta relata de- nuntiant.

CAP. III. *De numero vasorum, quæ relata sunt de Babylone.*

Hic est numerus vasorum, quæ relata sunt de Babylone. Phialæ aureæ triginta. Phialæ argenteæ mille. Cultri viginti novem. Scyphi aurei triginta. Scyphi argentei secundi quadraginta decem (I Esdr. i), etc. Phialæ vasa patula et lucida, sunt simpli eium corda, qui nihil subdolæ cogitationis habent sed ea, quæ in corde tenent, pura proferunt lingua. Cultri ad incidendos vel dividendos ratione congrua artus victimarum ut, omnibus ratione distinctis, pars in altari consumeretur, pars sacerdotibus, pars levitis, pars offerentibus daretur, illo significant qui discretionem habent, qui perfecte norunt de sacrificio salutari discernere, quod est Christus: quæ omnibus sint dicenda, quæ perfectioribus, quæ humanæ conditionis modum execudentia igni Spiritus sancti tribuenda. Scyphi aurei sunt qui majori sapientie splendore rutilant: a gentei, qui docendi venustate nitidi, quæ norunt planius exponunt,

D CAP. IV. *De numero revertentium de Babylone.*

Numeratus est populus secundum generationem suam, qui reversus est de Babylone (I Esdr. ii). Ide vigilanter Scriptura distinxit de qua generatione electorum soluti in patriam redierunt, ut ex eo ac moneremur quanta certitudine Dominus summar electorum suorum in libro vita concebat, et vel in albo cœli consignet, quot animas quisque fide-

lium, vel verbo, vel exemplo converterit, pro quibus certa merecede remuneret.

CAP. V. De numero animalium.

Equi eorum sexcenti triginta sex. Muli eorum ducenti quadraginta quinque. Camelii eorum quadrigeniti triginta quinque. Asini eorum sex millia septingenti viginti (I Esdr. ii). Inter homines, qui de captivitate ascenderunt, etiam animalia quibus adjuvabantur, describuntur, et eorum sicut numerus hominum designatur; quia sunt multi in Ecclesia, vel sensu tardiores, vel minus spirituales, qui, cum magistris spiritualibus devote obtemperant, et ad portanda onera fraternae, necessitatis, dorsum mentis inclinant, cum eaeteris electis de confusione diabolice captivitatis erecti, ad supernae civitatis mecenia tendunt, quorum numerus nunc in memoria Dei jugiter conservatur. Unde: *Imperfatum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur (Psal. cxxxviii).* Et alibi: *Homines et jumenta salvabis, Domine (Psal. xxxv).*

CAP. VI. De oblatione principum.

Principes patrum dederunt in impensas, templi, auri solidos quadraginta millia, et mille. Argenti minas quinque millia et vestes sacerdotales centum (I Esdr. ii). Aurum et argentum, et vestes sacerdotales, principes patrum secundum vires suas in impensas operum templi offerunt, cum viri sancti quidquid sapientiae, eloquentiae et actionis bonaee perceperunt, bene vivendo ad aedificationem fidei conferunt. Certum est pondus auri et argenti, certus est numerus sacerdotalium vestium, ut sciamus Deum cogitationes, sermones et actus nosse, et digne remunerare.

CAP. VII. De fundatione templi.

Igitur mundato templo Domini omnis populus vociferatur clamore magno in laudando Dominum, eo quod fundatum esset templum Domini. Plurimi etiam de sacerdotibus, et levitis, et principes patrum, et seniores qui viderant templum prius quam fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magna (I Esdr. iii). In aedificatione templi spiritualis fletus simul et laetitia principibus nascitur. Gaudent enim doctores in salute pœnitentium; sed lugent, quia iniqua pœnitenda commiserunt. Exsultant ipsi de salute, quia pœnitendo a morte animæ resurrexerunt. Lugent, quia peccando perierunt. Laetantur neophyti gratia Salvatoris se collectos esse, dolent cum humano genere in primo parente periisse, et quasi corrupto ab hostibus templo Dei, statu scilicet corporis et animæ immortalis, in Babylonem, id est, in confusione praesentis exsilia, transmigrasse. Sed quia crescentibus bonorum profectibus crescit invidia malorum, nec inter augmenta piorum desinunt tentamenta pravorum, qui vel flete bonum ostendendo, vel aperte malum ingerendo, sanctos laedere conantur, recte subjungitur.

CAP. VIII. De hostibus Iudeæ et Benjamin.

Audierunt hostes Iudeæ et Benjamin quia filii captivitatis edificarent templum Domino Deo Israel, et accedentes ad Zorobabel, et ad principes palrum,

A dixerunt eis: Aedificemus vobiscum, quia ita ut vos querimus Dominum Deum nostrum (I Esdr. iv), etc. Hostes Iudeæ et Benjamin Samaritanos dicit, quos captivitatis decem tribubus rex Assyriorum de diversis gentium populis in civitates eorum et terras eorum transtulit, qui postea acepit legem Dei ex parte servabant, nou minus simulaeris quibus ante serviebant. Hi qui videri Dei cultores abominabantur, pollicentur auxilium operis, ut in societatem recepti, possint inferre dispendium. Hi ergo falsos fratres, id est haereticos, et malos catholicos exprimunt, qui hostes Iudeæ, id est confessionis et laudis [quam Ecclesiam per fidem rectam, et operationem dignam offert], et Benjamin id est, filii dexteræ, dum eos qui se audiunt, separant a fidelibus, qui ad dextram iudicis benedictionem et regnum æternum præcepturi sunt. Dicunt ergo: Aedificemus vobiscum, etc., cum affectant hæretici anoritatatem sibi prædieandi inter Catholicos tribui: promittentes se eandem cum eis rectæ fidei et operationis tenere eastitatem, ut accepta potestate prædicandi in medio boni seminis, a quo Paulus spermologos, id est, seminiverbius agnominatus est (Act. xvii), zizaniam interset. Intraverunt enim terram filiorum Israel, non a Josue introducti, non Hierosolymiorum imperio subditi, sed a rege perfido: ab hoste scilicet populi Dei, in terram ejus adducti, non ut Domino, sed regi adversario serviant, sic hæretici et falsi catholici, eum pacem Ecclesiæ vivendo perverse vel docendo impugnant, ab Hierosolymorum regno sunt extranei, et ad gentilium sortem magis pertinent, quorum idolis serviant; nec Jesu Christo duec, sed diabolo quem significat rex Assur, sanctæ Ecclesiæ fines introeunt, sicut Simon Magnus baptismum in Ecclesia non pro sua salute accepit, sed ut seereta Ecclesiæ familiarius discuteret: quod exitus monstravit cum Ecclesiam quam in persona facti fratris nequivit turbare, in persona apertissimi hostis aerime turbavit.

CAP. IX. De dedicatione domus Domini.

Fecerunt filii Israel sacerdotes, et Levitæ, et reliqui filiorum transmigrationis, dedicationem domus Domini in gaudio (I Esdr. vi). Recte dedicatur templum a sacerdotibus, et Levitis, et reliquis filiorum transmigrationis in gaudio, quia correctis peccatoribus, fit gaudium in cœlo coram angelis Dei (Luc. xi), et magistris qui pro eorum salute laboraverunt, et pro omnibus qui de confusione peccatorum ad virtutum arcem, terram scilicet promissionis, mente et opere transmigraverunt. Sacerdotes, et Levitæ, et omnis populus in dedicatione restauratæ domus gaudent, quia omnes doctores Ecclesiæ de reconciliatis per pœnitentiam peccatoribus gaudent.

CAP. X. Quomodo Esdras significat Christum.

Esdras significat Christum, qui sanctam Scripturam renovavit, captivos in Jerusalem reduxit, domum Domini majoribus donis sublimavit, et duces, et praesides trans flumen Euphratem, qui legem Dei noscerent, constituit, filios transmigrationis ab

uxoribus extraneis castigavit, et filios talium et matres de cœtu transmigrationis ejecit. Renovavit enim Christus saecum Scripturam, quam Scribae et Pharisæi per traditiones sedaverant, vel juxta litteram tantum intelligi docebant. Ipse spirituali sensu plenam ostendit, et Novum Testamentum misso Spiritu sancto per apostolos et per apostolicos viros describi fecit. Eduxit populum de captivitate Babylonica, et in Jerusalem terram promissionis liberatum induxit, quia semel passus in cruce mundum sanguine redemit, et descendens ad inferos, veros Israelitas inde ad moenia supernae civitatis duxit, et quotidie fideles a perturbatione mundi congregatos ad consortium Ecclesiæ regnumque perenne convocat. Auxit ornatus templi auro et argento, et vasis perltiosis, quæ populus Israel et principes Persarum per eum miserunt, quia in se credentes de utroque populo in Ecclesiæ ducens, claritate fidei et operis eorum hanc ornare et glorificare non desistit. Constituit duces et principes omni populo trans flumen, qui legem Dei noscerent, qui in Ecclesia [quæ flumine baptismatis abluta est, flumen Babylonum, id est, perturbationem sæculi fluctualis fidei sinceritate transcendit] apostolos, evangelistas, pastores posuit et rectores. Castigavit filios transmigrationis ab alienis uxoribus, quia illos qui professione fidei mundo renuntiant, illecebris mundi servire prohibuit. Ejecit filios talium, et matres de cœtu transmigrationis, ne forte adulti perfidiam sequerentur earum, non fidem patrum. Opera enim nostra, quæ bona videntur, si carnalibus delectationibus permista sunt, si originem de contagio humani favoris sumperunt, reprobare docuit, nec illis convenire qui mundum perfecte relinquunt, et tota mente ad cœlestia transcendent. Qui non temporalibus blandimentis encervari, sed adversitatibus exerceri, et ad requiem sempiternam debent præparari.

CAP. XI. *De circumspectione doctorum.*

Veni (inquit Nehemias) *Jerusalem, et eram ibi tribus diebus. Et surrexi nocte ego, et viri pauci mecum, et non indicavi cuiquam quid Deus dedisset in corde meo, ut facerem in Jerusalem. Et iumentum non erat mecum nisi animal cui sedebam. Egressus sum per portam vallis nocte, et ante fontem Draconis, et ad portam Stercoris; et considerabam murum Jerusalem dissipatum, et portas consumptas igni (II Esdr. II), etc.* Diversa destructæ urbis loca lustrando pervagatur, et singula quomodo debeant restaurari sollicite scrutatur. Doctorum quoque spiritualium est saepius noctu surgere, et solerti indignatione statum Ecclesiæ quiescentibus cæteris inspicere ut vigilanter inquirant quomodo ea, quæ vitiorum sordibus, et bellis sordidata et dejecta sunt, corrigant, et erigant. Murus autem Hierusalem dissipatus jacet, quando conversatio fidelium terrenis, et infimis sorbet affectibus. Portæ vero ejus consumuntur igni, quando principales virtutes et opera prin-

A cipalia, per qua debet fidelis ingredi ad vitam, fervore temptationum, et incendio vitiorum destruuntur. Murus autem iste, et portæ utraque reædificantur, quando per soleritatem doctorum, conversatio fidelium a terrenis affectibus erigitur, et quæ sint virtutes perfectæ, et opera potiora, quibus intratur ad vitam, instanter demonstratur.

CAP. XII. *Generatis sententia de toto ædificio.*

Longum esset de singulis ædificiis, vel ædificationibus mystice disserere, quæ per se etiam peritus lector potest cognoscere: tamen hic notandum quod qui portas et turres ædificant, per quas cives ingrediantur, vel inimici arceantur prophetæ sunt, et apostoli, et evangelistæ, per quos nobis forma fidei et rectæ operationis, per quam Ecclesiam intramus, ministratur; quorumque verbis adversarios veritatis redarguere discimus. Qui vero reliqua urbis extruunt, pastores sunt et doctores, quos secundo loco posuit Apostolus, per quorum industriam usque hodie, quasi per magnos architectos Ecclesiæ, ædificata fides catholica per totum orbem servatur: et sicut Nehemias ex ordine cunetos civitatis structores enumerans perpetuae commendat memoriae, ita consolator nostræ paupertatis Christus omnium, qui in electis Ecclesiam ædificant, nomina scribit in cœlo.

CAP. XIII. *De Sanaballat irato, et de Samaritanis.*

Factum est cum audisset Sanaballat, quod ædificaremus murum, iratus est valde (D Esdr. IV). Planc hæc ira hæreticorum est, hæc sunt verba eorum, qui se Samaritanos nominant, il est custodes legis Dei, cum sint Deo et legibus ejus contrarii, tanquam a domo David, id est ab unitate Christi et Ecclesiæ per hæreses et schismata et mala opera separati. Qui ne sua expugnetur impetas, muros ædificari metuunt. Et motus nimis subsannavit Judæos. Hæc subsannatio est omnium, qui dicunt se nosse Deum factis autem negant (Tit. I). Et dixit coram fratribus suis, et frequentia Samaritanorum: *Quod Judæi imbecilles faciunt? num dimittent eos gentes?* (D Esdr. IV). Samaritani ita serviebant Domino, ut diis suis non renuntiarent. Quos hodie imitantur qui ita Christiani sunt, ut ventrem suum deum habeant (Philipp. III), et aut avaritiam sequantur, *quod est idolorum servitus* D (Ephes. V), aut cæteris mundi illecebris mancipati, creaturæ magis serviant quam Creatori (Rom. I). Tales ergo sicut hæretici nolunt muros Ecclesiæ innovari, ne crescente statu pietatis a sua cogantur impietate recedere. Tales solent imbecilles appellare Judæos, id est confessores fidei, et facile a gentibus superandos, cum in quotidiano animarum certamine, plus amant vitia, quam virtutes victoriae palma obtinere.

CAP. XIV. *De cautela ædificantium.*

Media pars juvenum faciebat opus, et media parata erat ad bellum (D Esdr. IV). Ædificantum in muro, et portantum onera et imponentium, una manu faciebat opus, et altera tenebat gladium. Ædificantum unusquisque gladio erat accinctus renes, non

non solum media pars juvenum faciebat opus, et pars media parata erat ad bellum; sed juvenes, qui faciebant opus, gladio erant accineti. Tanta erat versutia hostis antiqui, tantus est furor malitiae ejus contra Ecclesiam, ut non solum prædicatores veritatis, sed ipse populus Dei semper debeat contra vigilare, et quasi acie stare. Edificantes enim gladio accingunt renes, cum ii qui bonis operibus insistere, et sibi commissos curant regulari ratione disponere (hoc est enim vivos lapides in aedificio sanctæ Trinitatis competenter locare), fluxa luxuria in se acumine verbi Dci satagunt restringere.

CAP. XV. *Quomodo Sabbathum observabant.*

Populi terræ, qui important venalia, et ad usum omnia per diem Sabbati ut vendant, non accipiemus ab eis in Sabbatho (II Esdr. x). Nolis quoque Sabbathum spirituale semper agendum est: semper a servili opere, id est a peccato feriandum est; semper vacandum et videndum, quoniam ipse est Deus (*Psalm. xxxiii*), ut post tale Sabbathum liberati a conscientiæ peccatis, perveniamus ad Sabbathum

A futuræ gloriæ. Sed quærunt populi terræ profanare Sabbathum, venalia inferendo in die sanctificata, quando immundi spiritus munditiam cordis maculare nituntur, et ingerere illecebras vitiorum accepto pretio nostri consensus: quo diem maximæ sanctificationis inquirēnt, id est lucem piaæ actionis, vel cogitationis erroribus obnubilent. Sed non hujusmodi mercatum, clausis muris nostræ urbis, id est custodia vitæ perfectioris, prorsus vitare debemus.

CAP. XVI. *De bifaria dedicatione civitatis.*

Facta civitas sancta dedicatur (I Esdr. xii), cum impleto in fine sæculi numero electorum Ecclesia universaliter in cœlum ad visionem Conditoris sui introducitur: cuius vitæ desideriis quoties in hac B vita sustollimur, quasi de futura civitatis nostræ dedicatione lætamur. Unde et bifaria dedicatio potest aeeipi interim, scilicet in spe desiderantium et mundantium oculos cordis, quibus Deum videant, et tunc in re ipsa fruentium divina visione beatorum in corporibus spiritualibus inter angelica agmina.

LIBER NONUS.

IN LIBROS ESTHER, TOBIAE, JUDITH ET MACHABÆORUM.

CAP. I. *De mysteriis quæ continentur in libro Esther.*

*In diebus Assueri, qui regnavit ab India usque Æthiopiam super centum viginti septem provincias (Esther i), etc. Assuerus rex potens et dives, et nominis interpretatione, et potentiae sublimitate et divitiarum magnitudine Christum significat. Nominiis interpretatione, quia interpretatur ostium, Christus dixit: *Ego sum ostium (Joan. x)*; potentiae sublimitate, quia data est Christo omnis potestas et in cœlo et in terra (Matth. xxviii); divitiarum magnitudine, quia quæcumque habet Pater, ejus sunt (Joan. xvii). Tertio anno imperii sui fecit grande convivium principibus suis et pueris. Hujus convivii historia divitiarum pompam et regium luxum ostentat; sed Christi spirituales divitias, quas unicuique dispensat in hoc loco allegorice significat. Christus namque tertio anno imperii sui, id est tertio tempore hujus sæculi incarnationis suæ sacramenta patescet, et spirituales epulas prædicationis, et corporis, et sanguinis sui abundissime manifestavit. Primum tempus ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. Fecit hoc convivium principibus suis et pueris, id est apostolis et omnibus a peccato purificatis; et fortissimis, illis scilicet qui vicerant malignum; et nelytis, id est illis qui filii Dei vocabuntur; et præectis provincialium, id est prælatis Ecclesiarum; omnibus fecit convivium quibus spiritualis gratiae tribuit donum. Multo tempore, centum octo-*

*C*ginta diebus (*Esther i*); centum propter æternam vitam, quia centenarius perfectus est numerus, et a laeva transit in dextram; octoginta, quia octo sunt beatitudines, ad quas convivium istud perducat. Septem dies, quibus convivium præparatur, præsens tempus designat, quod septem dierum numero volvitur. Vestibulum horti, in quo convivium præparabatur, præsentem Ecclesiam significat, in qua ad futuræ gloriae jucunditates justificamur. Ornatus vestibuli designat ornatum Ecclesiæ in statu præsentis sæculi. Vasa, quibus potus infrebarunt, sunt sancti prædicatores, per quos nobis gratia celestis administratur. *Nec erat, qui nolentes cogeret, quia rex statuerat ut sumeret quisque quod vellet.* Sic namque temperanda est prædicatione, ut omnibus utilis fiat, nulli noceat, et inter viaria quasi gladius anceps transeat. Sic superbiam reedens auferat, ut non augeat timiditatem; sic otiosis et torpentibus imponat sollicitudinem, ut inquietis et curiosis non augeat importunam actionem. *Regina Vashti fecit convivium feminarum in palatio, ubi rex manere consueverat.* Regina Vashti superba, plebs est Judaica, quæ regnabat quandiu cultu Dei cæteris præeminebat gentibus. Fecit convivium feminarum, quando fecit per legem, refectionem sanitarum animarum. In palatio, ubi rex manere consueverat, id est in Hierusalem, in qua Deus potentiae suæ notitiam tribuerat. *Septimo itaque die, cum rex esset hilarior, et post potationem incaluisset mero, præcepit septem*

eunuchis suis, ut introducerent reginam, ut ostenderet cunctis populis, et principibus, illius pulchritudinem. Septimo die, id est tempore revelationis septiformis gratiae, quando venit plenitudo temporis, et Deus Filium suum misit in terras, et legis mysteria, quibus ante fideles paverat, abundantiori gratia manifestavit. Tunc praecepit septem eunuchis, id est praedicatoribus septiformi Spiritu repletis, qui se castraverunt propter regnum celorum, ut Vashti reginam, id est plebem Judaicam introducerent per spiritualem intelligentiam, quia adhuc erat foris per legis litteram. Ut ostenderet omnibus illius pulchritudinem, id est ut omnibus esset exemplum ad fidem et bonam actionem; *erat autem pulcha nimis*: propter prerogativam, videlicet patrum, et scientiam legis et prophetarum. Præcepit ut introducerent eam, posito super caput ejus diademate, id est religionis honore. *Sed regina Vashti intrare renuit*, quia plebs Judaica gratiam Dei respuens, per fidem venire contempsit. Septem regis sapientes sunt universi doctores et septiformi gratia repleti, et per ipsam ad omnia agenda divinitus edocti. Mamechia novissimus sapientium, qui sententiam promulgavit, ut Vashti deponeretur, et alia in ejus loco substitueretur. Paulum significat, qui dixit: *Ego sum minimus apostolorum* (*I Cor. xv*), et contradicentibus Judæis prædicacioni ait: *Quia indignos vos judicatis regno Dei, ecce convertimur ad gentes* (*Act. xiii*).

Repudiata Vashti, quæsitæ sunt puellæ speciosæ regi, et traditæ sub manu Egæi eunuchi, ut acciperent ab eo usum necessarium (*Esther ii*), quia repudiata Judæa, diversi ex diversis partibus mundi ad societatem regiae dignitatis per prædicatores addueuntur, verbum Dei administraentes, et sub manu Egæi (qui *festivus* interpretatur, et custos est regiarum mulierum) traduntur, id est committuntur pastoribus, quibus fidelium animarum custodia datur, ut verbo et exemplo ministrent quidquid ad cultum pietatis necessarium viderint. Qui-cunque recta fide, et conscientia pura regi altissimo plaenerit, ad ipsum ingredietur repudiata Vashti. Multæ puellæ sunt quæsitæ, multæ ad euriam regis adductæ, sed una eligitur, una in reginam coronatur, quia universæ Ecclesiæ fidelibus, *una fides, unum baptisma, unus Deus, et unus pater omnium* (*Ephes. iv*). Ornamenta puellarum spiritualia significant ornamenta fidelium animarum. *Erat vir Judeus in Susis civitate vocabulo Mardochæus, filius Jair filii Semei, filii Cis de stirpe Jemini, qui translatus fuerat de Hierusalem eo tempore, quo Jechoniam regem Juda Nubuchodonosor rex Babylonis transtulerat: qui sicut nutritius filiæ fratris sui Edissa, quæ altero nomine Esther vocabatur, et utrumque perentem amiserat: pulchra nimis et decora facie.* Esther interpretatur *absconsa*; Edissa, *misericordia*. Ilæc autem est gentium Ecclesia, quæ in abscondito cordis nutriendis castitatem fidei, misericordiam et gratiam coram oculis Dei invenit, repudiata Synagoga quæ in Osee vocatur *absque misericordia* (*Osee i.*)

A Hanc nutrit Mardochæus spiritualis, et adoptat in filiam: *qui est doctor gentium in fide, et veritate* (*I Tim. ii*); et est de stirpe Jemini, hoc est, de stirpe Benjamin. Hanc Nabuchodonosor spiritualis, et rex confusionis, a naturali lege et cultu unius Dei in confusionem idolatriæ transtulit; sed pietas divina ad viam veritatis per prædicatores revocavit. *Placuit Esther regi, et data sunt ei ad usum necessaria*; et Christo placuit Ecclesia, et data est ei doctrina sana, Scripturarum scientia, vita honesta. Esther accepit in obsequium suum septem puellas speciosissimas, et Ecclesia fideles animas Spiritus sancti gratia regeneratas, atque delicatas, quæ ejus sequuntur vestigia fidei, doctrina, operatione bona, de quibus dicitur: *Adolescentulæ dilexerunt te nimis* (*Cant. i*). Esther noluit indicare patriam suam regi, et sancta Ecclesia bonis operibus tegit coram Deo culpam antiquam. Curam salutis Esther egit Mardochæus, et curam salutis Ecclesiæ agit per doctrinam suam apostolus Paulus, et omnium doctorum cœtus. Bagathan et Thares duo enuchi regis, qui janitores erant, et in primo palatii limine præsidebant, voluerunt in regem insurgere et occidere: quod Mardochæum non latuit; statimque renuntiavit reginæ Esther, et illa regi ex nomine Mardochæi, qui ad se rem detulerat. Quæsitum est et inventum, et appensus uterque in patibulo. Possunt in duobus eunuchis schismatici et hæretici notari; qui fraudis et malitia venenum corde gestantes, contra veritatem consiliantur, ut eam credentibus auferant, et Christum, id est fidem Christi in ipsis fidelibus interficiant. Sed eorum iniquitatem sancti doctores manifestant, ut innocentes salventur, et illi justa ultione puniantur.

B *Rex Assuerus exaltarit Aman* (*Esther iii*). Possunt per Aman superbum, Mardochæi, et sanctæ gentis inimicum, Judæi et potentes præsentis sæculi designari. Sieut enim Aman epistolas dirigens, regis signaculo eas munire contendit, ut facilius votum suum expleatur, sic Judæi libros legis divinæ, in quibus est signaculum summi regis, id est gratia Spiritus sancti, ad confirmandam hæresim suam assumunt in testimonium, reprobantes societatem gentium, et Christi Evangelium, quasi D divinis præceptis contrarium. Potentes quoque sæculi, beneficiis divina pietate collatis abutentes, quos consortes habent naturæ, dedignantur habere consortes gratiæ, et honorem, et reverentiam, quam soli Deo debuerunt, in sese transferre contendunt, eos autem, qui consentire nolunt, odiis et cruciatibus persequuntur, sed justo judicio in insidiis suis capiantur iniqui; justus de angustia liberatur, et traditur impius pro eo.

Noctem illam rex duxit insomnem: jussitque sibi afferri historias annales priorum temporum. Quæcum, illo præsente, legerentur, ventum est ad eum locum, ubi scriptum erat, quomodo nuntiasset Mardochæus insidias Bagathan et Thares eunuchorum, regem Assuerum jugulare cupientium (*Esther. vi*).

Noctem rex duxit insomnem, quia non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel (*Psalm. cxx*). Deus enim in se immobilis manens, cursus temporum, et actus hominum contemplatur, et nulla eum latet cogitatio, cui omnia praesentia. Unde Apostolus: *Non enim est in illo, est, et non; sed est in illo, sicut* (*II Cor. i*). Gesta Mardochæi coram rege memorantur, quia bona opera sanctorum doctorum nunquam apud Deum oblivioni traduntur; sed in memoria æterna erit justus (*Psalm. cxii*). *Tulit Aman, jubente rege, stolam, et Mardochæum* (cui ipse ex nequitia cruelem paraverat) *impositum equo præcedebat: Hoc honore condignus est quemcunque rex voluerit honorare.* Sic magistri Ecclesiæ omnium virtutum cultu, et decore sapientiae illustrati, honorantur diadematæ regiae dignitatis; tanquam membra summi regis ascendunt super equum regium, id est super populum fidelium, in quorum cordibus residet rex angelorum. Unde illa haec propheta: *Ascendens super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio* (*Habac. iii*). His Aman spiritualis hostis populi Dei licet invitus præbet obsequium, cum persecutores Ecclesiæ coguntur reddere testimonium, non valentes occultare, quod manifestum est. *Reversus est Mardochæus ad januam palatii. Et Aman festinavit ire in domum suam lugens cooperito capite. Hæc mutatio dexteræ Excelsi* (*Psalm. lxxvi*). Qui sibi videbatur super alios gloriosior et potentior, infra alios apparebat vilius et inferior, secundum illud: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* (*Luc. i*). Similiter et Isaias ait: *Convertetur Libanus in charmel, et charmel in saltum reputabitur* (*Isai. xxix*). Sic Synagogæ superbia est oppressa, et Ecclesiæ humilitas exaltata; sic persecutores Ecclesiæ et fidei ad nihilum sunt redacti, et confessores Christi in toto orbe exaltati. Caput in caudam, et canda in caput conversa est, quia omnis, qui se humiliat, exaltabitur (*Luc. xiv*). etc.

Procidit Esther ad pedes regis, et oravit ut multiam Aman et machinationes ejus pessimas, quas ex cogitaverat contra Judæos, juberet irritas fieri (*Esther viii*). Sic sancta Ecclesia pro unctione filiorum suorum, quotidie Deum omnipotentem per fidem et mysteria incarnationis obsecrat ut hostium comprimatur audacia, et fidelium liberetur innocentia. Mardochæus itaque exaltatus est, et genus ejus, quia electi exaltantur, et in præsenti per gratiam, et in futuro per gloriam. Aman punitus est, et genus ejus, quia mali quique in præsenti reprobantur per culpam, et in futuro punientur per peccatum. Gaudium itaque Judæorum et exultatio æternam designat lætitiam beatorum.

CAP. II. *De mysteriis quæ continentur in libro Tobiae.*

Liber Tobiae in superficie litteræ est salubris. Maxime enim vite moralis, et exemplis, abundat et monitis. Sed quantum poma foliis, tantum historiis allegoria præcellit. Maxima enim Ecclesiæ sacramenta continent. Ipse enim Tobias populum Israel significat, qui ceteris idolatriæ deditis, fide recta, et operibus Deo serviebat. Unde dicitur:

Cum irent omnes ad vitulos aureos, quos Jeroboam rex Israel fecerat, hic solus fugiebat consortium omnium, et pergebat Hierusalem ad templum Dei, et ibi adorabat Dominum Deum Israel. Cum autem factus esset vir, accepit uxorem Annam de tribu sua, et genuit ex ea filium et suum nomen imposuit ei (*Tob. i*). Sic populus Israel amplificatus est in Aegypto, et accepit Synagogam cæmoniis legalibus per Moysen institutam, et genuit ex ea filium, quia Christum cognovit ex genere suo gignendum. Unde scriptum est: *Proprietatem suscitabit vobis Deus de fratribus vestris* (*Deuter. xviii*); et item: *De fructu ventis tui ponam super sedem tuam* (*Psalm. xiii*). Cui nomen suum imposuit credendo, confitendo quod Pater de illo dicit: *Ego primogenitum ponam illum* (*Psalm. lxxxviii*). Illoc est enim nomen ipsius Israel. Unde scriptum est: *Filius meus primogenitus Israel* (*Exodus. iv*). *Cum pervenisset in Ragus civitatem Medorum, et ex his, quibus honoratus fuerat a rege, habuisset decem talenta argenti, et cum in multa turba generis sui Gabelum egenitem videret, qui erat ex tribu sua, sub chirographo dedit illi memoratum pondus argenti.* Sic populus Dei per septuaginta Interpretes scientiam legis, quæ in Decalogo continetur, gentibus commisit, ut liberaret eas a fame verbi Dei. Sub chirographo dedit, id est sub conditione reddendi, cum ille dives esset, vel quando, qui dederat, repeteret. Accepterunt gentes verbum Dei, et quasi negotiando exerceant, etiam post Christi adventum, cum spiritualem intellectum requirunt. Reddent feneratori cum credentes Judæos in fine saeculi suscipiant et salvandis Christi sacramenta committent, et Scripturæ arcana pandent. *Cum Sennacherib iratus multos occideret ex filiis Israel, Tobias sepeliebat corpora eorum. At ubi nuntiatum est regi, jussit eum occidi, et tulit omnem substantiam ejus. Tobias vero cum uxore, et filio, fugiens nudus latuit, quia multi diligebant eum.* Sic diabolus populum Dei per idolatriam spiritali morte perire voluit, et cunetas opes virtutum auferre non valuit, quia in eo erant multi sancti, qui ejus providerent vitæ et saluti. Fagit autem cum filio et uxore: quia nec fidem incarnationis Dominicæ, nec statum Synagogæ deseruit, quod in Machabæorum agonibus luce elarius apparuit. Occiso rege, a filiis suis restaurata sunt omnia Tobiae, quia superato a sceleribus suis sepius diabolo, qui velut pessimam prolem gignit; redibant prospera populo Dei, quibus adhuc alternationibus Ecclesiæ statum fluctuare videmus.

Contigit ut quadam die fatigatus ex sepultura veniens domum jactasset se juxta parietem, et obdormivisset: et ex nido hirundinum dormienti illi calida inciderent stercore super oculos ejus, fieretque cæcus (*Tob. ii*). Cæcatus Tobias, populum Israel significat. *Cæcitas enim ex parte contigit in Israel* (*Roman. xi*). Fatigatus a sepultura cæcatus est. Qui enim infatigabilis in bonis operibus consistit, fidei lumen non amittit. Ita et spiritualiter fatigatus dormit, qui vigilare, stare, viriliter agere et confortari

neglit. Cui dicitur : *Surge qui dormis, et exurge ad mortis* (*Ephes. v*). Hirundines, propter levem volatum, levitatem superbiamque designant, quarum iminunditia eos, quibus dominatur, excusat. Nido hirundinum suppositus dorinit, qui levitati, lasciviae ac superbiae se incautus subjicit. Haec cæcitas populo Israel, imminente Domini adventu in carne, maxime prævaluit, cum Romane servitutis jugo laboraret, et divæ legis præcepta male vivendo violaret.

Contigit ut Sara filia Raguelis in civitate Medorum, ut et ipsa audiret improperium ab una ex ancillis patris sui; quoniam tradita fuerat septem viris, et dæmon nomine Asmodæus occiderat eos, mox ut ingressi fuissent ad eam (*Tob. iii*) Sara turbam nationum significat, ejus doctores cuncti vitam tantum hujus sæculi (quæ septem dierum numero volvitur) noverant, aeternam nesciebant. Ideo a diabolo rapti, quasi idolatriæ mancipati occidebantur, donec . venit Christus, verus sponsus, qui eam in fide sibi desponsavit, hoste superato, sicut Tobias Sarah, alligato diabolo, præsente et cooperante angelo ; in quo Salvatoris divinitas, sicut in Tobia significatur humanitas. Nec mirandum quod per duas personas angeli et hominis, unam Christi figurari personam dicimus : qui in expositionibus Patrum legimus unam personam ejus in Isaac, et arietes figuratam, qui in humanitate occiditur ut ovis, in divinitate cum Patre permanet impassibilis, sicut Isaac cum Abraham domum revertitur incolumis. Si etenim aries Christi humanitatem, Isaac significat divinitatem ; cur non aptius homo humanitatem, angelus Deitatem ? *Exauditæ sunt orationes amborum Tobiae et Saræ, in conspectu gloriæ summi Dei: et missus est angelus Raphael, ut curaret eos ambos.* Raphael interpretatur medicina Dei, et significat Christum, qui de seipso ait : *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus* (*Matt. ix*) : qui et populum Judaicum a tenebris perfidiæ, et gentilem liberavit ab idolatriæ servitute, de quo scriptum est : *Vocabitur nomen ejus magni consilii angelus* (*Isai. vi*).

Apparuit angelus Tobiae, et socium se præbuit (*Tob. v*), et Filius Dei hominem assumpsit, et visibiliter cum hominibus conversatus, humanum genus salvavit. Introduxit Tobias angelum ad patrem, et Dominus per miracula, quæ in carne fecit, populo Judæorum ex quo carnem accepit ostendit quod ipse est Filius Dei, et angelus, id est nuntius paternæ voluntatis, cui et gaudium perpetuæ salutis prædicavit, dicens : *Poenitentiam agite: appropinquabit enim regnum cælorum* (*Matt. iii*). Et desprantibus de lumine cœli : *Ego sum, inquit, lux mundi: qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vita* (*Joan. viii*). Promittit angelus Tobiae ducere filium suum in civitatem Medorum, reducere promittit Christus credentibus Judæis (quamvis plures sunt cæcati) quod incarnationis sua sacramenta gentibus aperiat, et in fine temporum populo Judæorum latius pandat, comi-

tante et cooperante divinitatis sue fide. Deducendo ad Medos dicit : *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili* (*Joan. x*). De reducendo dicit Apostolus : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom. xi*). Interrogavit Tobias angelum, quis et unde esset. *Ego sum, Azarias, Ananias magni filius.* Azarias interpretatur adjutor, Ananias *Dei gratia*. Christus se fidelibus suis indicat, quod ipse est, de quo dicitur : *Adjutor meus, et liberator meus es tu, Domine, ne moreris* (*Psal. lxix*). *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis* (*Joan. i*). Paratis omnibus, quæ erant in via portanda secum, *Tobia vale patri suo et matri dirxit: et ambulaverunt ambo simul.* Sic, apparente Domino, parata sunt omnia, quæ ad redemptionem nostram erant necessaria, quibus Ecclesiæ fides et vita nutriatur et confirmetur, donec hujus sæculi via finiatur, id est virtutes, ejus doctrina, tentatio, passio, resurrectio, ascensio, Spiritus sancti missio, fides credentium, persecutio infidelium. His in Judæa peractis, mediator Dei et hominum per apostolos Judæis contribulibus suis, ut gentibus gaudia supernæ salutis et pacis prædicavit, et his qui credere, et accipere volebant per seipsum donavit, et sic per apostolos ad salutem gentium pervenit.

Profectus est Tobias, et canis secutus est eum (*Tob. vi*). Sic Domino veniente ad salvandas gentes, prædicatores vestigia ejus secuti sunt, quia quod jussit impleverunt. Unde scriptum est : *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matt. xxviii*). Dominum quoque Cornelii primo ipse Dominus per se implevit Spiritu sancto, et sic eum Petrus aqua perfudit (*Act. x*). Canes vocantur prædicatores, quia Dei Domum, et ejus substantiam, et oves spirituales a furibus bestialibus spiritibus, et hereticis defendunt. *Profectus est Tobias, et mansit juxta fluvium cui nomen Tigris;* et Christus veniens in mundum, mansit juxta fluvium mortalitatis. *Exivit Tobias, ut lavaret pedes suos:* et Christus exivit a Patre, ut a sordibus peccatorum ablueret electos suos. Voluit piscis Tobiam devorare, et diabolus conatus est per satellites suos Christum extingue-re. *Et Tobias timuit pisces;* et Christus pro infirmitate carnis timuit mortem, per suggestionem, et cooperationem diabolicam a Judæis sibi imminentem. *Apprehendit Tobias pescem,* et traxit in siccum, et Christus sua potentia superavit diabolum, et tenet ligatum. *Tobias picem exenteravit;* et Christus occultam nequitiam diaboli eunetis electis manifestavit. *Tobias cor piscis, et fel et jecur ad diversa medicamenta utilia sibi reposuit;* et Christus malitiam diaboli, et furorem ejus, et diversa consilia ad utilitatem legentium scribi fecit. *Tobias quidquid de pisce sumpsit assavit;* et Christus electos, quos prædicatione a corpore diaboli separat, Spiritus sancti gratia accendere non desistit.

Dixit Tobias ad Raguelim; Hic ego hodie non man-

ducabo, neque bibam, nisi prius petitionem meam confirmes, et promittas mihi dare Saram filiam tuam. Quo auditio Raguel expavit, sciens quid evenierit illis septem viris, et timere cœpit, ne forte accidat et huic similiter (Tob. vii). Sic audiens populus gentium verbum Dei, et admonitus ab apostolis, ut de sua stirpe Christo daret uxorem, non sine timore vel exploratione potuit novæ fidei jura suscipere; quia cum multos doctores habuit, qui omnes quasi septenario numero comprehensi, hanc tantum vitam noverant, de æterna nihil decebant certum, et ideo sine spe immortalis vitæ, interitus æternæ mortis eos rapuit: docente autem intrinsecus veritate, et foris per doctorum ora sonante, tandem intellexit quod justum esset, ut qui stulta dicent, stulte perirent.

Introductus Tobias ad cubiculum protulit de cassidili suo partem jecoris posuitque super carbones vivos. Tunc Raphaël angelus apprehendit dæmonium, et ligavit illud in deserto superioris Ægypti (Tob. viii), etc. Dominus accepturus Ecclesiam de gentibus, in despousationis initio, jubet eam abrenuntiare diabolo, et omnibus pompis ejus, et confiteri fidem Trinitatis, in remissionem peccatorum, quod est, intima viscera pisces vivis cremare carbonibus. Desertum et Ægyptus corda infidelium significant, quæ a Deo deserta sunt, quia ejus est habitatione indigna, et juxta interpretationem Ægypti perfidiae suæ tenebris obscurata. Merito autem qui a Deo deseritur, a dæmonio repletur. Angelus vero dæmonem, qui Tobiam occidere volebat, in deserto ligavit, quia cohibitum diabolum a fidelibus, qui sunt membra Christi in fidelibus tantum dominari permisit; in quibus tenet eum ligatum, quia nec ipsos tantum lædere permittitur, quantum conatur.

Factum est circa cantum pullorum; accersiri fecit Raguel servos suos: et abierunt cum eo pariter, ut foderent sepulcrum. Timebat enim, ne similiter evenisset ei, quod cæteris aliis septem, qui ingressi sunt ad eam.

Cumque parassent fossam, reversus Raguel ad uxorem suam, dixit ei: Mitte unam ex ancillis, ut videat, an mortuus est, ut sepeliam eum antequam illucescat. Et misit unam ex ancillis suis. Quæ ingressa cubiculum, invenit eos salvos et incolunes, securiter dormientes, etc. Cantus pullorum sonus est prædicatorum qui post tenebras errorum, liem lucis annuntiant futuram. Erant in gentibus qui dubitabant an Deus vere vicisset antiquum hostem, et ideo fidem nominis ejus obstruere atque abscondere satius existimabant: sed post modum ignita veritatis luce, quasi aurora præeunte et crescente cantu, id est voce prædicatorum, veraciter Christum hoste superato, sponsum esse sanctæ Ecclesiæ cognoverunt. Lætatur Raguel de vita Tobiæ, et de conjugione filiæ. Occidit duas vaccas, quoniam arietes, parat epulas omnibus viciniis et amicis. Lætatur populus gentium de fide Christi, et de vocacione suæ gentis in Domini fide proficiens, ut

A etiam de ipsis doctores fierent qui postmodum martyres existerent. Hi, vacce sunt qui jugum Evangelii portaverunt, et eos, qui portarent prædicando, genuerunt. Arietes, sunt tanquam Patres et duces populorum. Unde scriptum est: *Afferte Domino filii Dei; afferte Domino filios arietum (Psal. xxviii).* Sunt crassi, gratia supernæ dilectionis refecti. Unde dicitur: *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea. (Psal. lxii).* Adjuravit Raguel Tobiam ut duas hebdomadas moraretur apud ipsum. Sic et nos oremus Christum ut maneat nobiscum, donec perfectionem quietis per Spiritus sancti gratiam consequamur, et a peccatis in opere, et a pravis cogitationibus in mente liberemur.

B *Mittit Tobias ad Gabelum, et invitat eum ad nuptias suas, qui invitatus venit (Tob. ix).* Sic novus populus quotidie in Ecclesia colligitur. Potest tamen de his specialiter intelligi, qui litteram legis per septuaginta Interpretes acceperunt, et ideo fidem citius suscepserunt.

Tradidit Raguel Tobiæ Saram, et dimidiam partem omnis substantiæ suæ, in pueris, in puellis, in camelis, in pecudibus, in vaccis, in pecunia multa, et salvum atque gaudentem remisit eum ad patrem suum (Tob. x). Sic doctor Ecclesiæ in fine remittet Christum cum ipsa Ecclesia virtutum divitiis plena, ad fidem illustrandam bonorum operum substantiam ditandam, in Judæorum gentem, ex qua Dei Filius assumpsit carnem.

Dixit angelus ad Tobiam: Si placet tibi, præcedamus, et lento gradu sequatur iter nostrum familia (Tob. xi). Sic postquam illuminatus est populus gentium, præcedit divina gratia ad illuminandam cœcitatem Judæorum, ut in libris suis cognoscant Christum verum hominem et verum Deum: et sic tandem quasi viso angelo et filio suo, quos diu non viderant, multum gaudeant, tandemque Ecclesiæ de gentibus congregatæ mysteriorum se communione conjungant.

D *Præcucurrit canis, qui simul fuerat in via, et quasi blandimento suæ caudæ gaudebat. Sic gaudent doctores de effectu sui operis, cum Judæam a Domino recolligendam intelligunt. Gaudent de præmio vitæ æternæ, et tunc cunctis electis eodem præmio corda exhilaranda prædicant et statim adventuram Spiritus sancti gratiam ostendunt. Exsurgens cæcus pater cœpit offerens pedibus currere. Sic, auditio verbo salutis a doctoribus, exsurget et populus Judæorum de persidia sue longa cœcitate, et amore curret ad Dominum; sed offendens gressibus operum donec ipse renatus fuerit, et instructus in Christo, fidei et operationis lucem percipiat. Sumens Tobias de felle pisces linivit patris sui oculos, et quasi dimidiam horam sustinuit, et cœpit albugo ex oculis ejus quasi membrana ovi egredi: quam apprehendens Tobias traxit ab oculis suis. Statimque visum recepit; et glorificabant Deum, ipse scilicet, et uxor ejus, et omnes qui sciebant eum, dicebatque Tobias: Benedico te, Domine Deus Israel, quia tu ca-*

stigasti me, et tu salvasti me. Sic populus Iudeorum postquam amarissimam antiqui hostis malitiam cognoverit, anissam recipiet lucem. Albugo designat stultitiam Iudaici populi sibi placentis, habentis zelum Dei, sed non secundum scientiam. De quibus dicitur : *Suam justitiam volentes constituere, justitiae Dei non sunt subjecti* (Rom. x). Pupilla enim nigra, videt ; alba, tenebrosa est. Et qui sibi sapientes videntur, et dicunt : *Nunquid et nos cæci sumus ?* (Joan. ix) in eis veritas non est. Et qui ignorantiae consilii, dicunt : *Domine Deus, illuminâ tenebras meas* (Psal. xvii), a Domino illuminantur. Habet igitur populus Iudeorum velamen adhuc ante faciem cordis, ut nec intelligat gloriam Christi ; habet albuginem, quia candidus et justus sibi videtur. Quasi membrana ovi, quia cæcitatem mentis sustinet, subspe stultissima Christi adhuc naseitur, Iudeos liberatur et imperium magnum datur. Cum autem velamen ablatum fuerit agnoscent quod Christus jam venit, et mundum sanguine suo redemit. Unde sequitur quod visu recepto, glorificabant Deum Tobias cum uxore sua.

Ego sum Raphael angelus, unus ex septem angelis qui astamus ante Deum. Tempus est ut revertar ad eum, qui me misit (Tob. xii). Regressurus angelus in cœlum apertius quis esset, et quare venerit, et quo regressurus sit, exponit ; Christus eidem populo latius proficiens naturam suam patefecit, ostendens quod ipse in Patre, et Pater in ipso sit. Angelusredit ad Dominum ; Tobias remansit apud patrem suum, et Christus a fidelibus suis intelligitur divinitate Patri æqualis, humanitate consubstantialis hominibus.

Aperiens Tobias os suum, benedixit Deum (Tob. xiii), et confessus ejus est veritatem et misericordiam, docens beneficia Dei semper prædicare, et flagella timere, repletusque spiritu prophetæ de superna Hierusalem multa decantat. Populus quoque Iudeorum in fine sæculi conversus multos doctores habebit et prophetas, qui mentes populorum ad superna desideria accendant cœlestis patriæ gaudia prædicando.

Factum est autem post obitum patris et matris, Tobias recessit ex Nîne civitate : et reversus est ad socios suos, et invenit eos incolumes in senectute bona (Tob. xiv). Ille quotidie facit Christus, cum malis reliefs ad honorum corda illustranda convertitur, qui inveniuntur in senectute bona, quia in bonis operibus diu studuerunt. Alios autem præterit, qui diu viventes, nec consilio sunt maturi, nec canitie bonæ actionis venerandi, sed peccatorum mole incurvi. Unde Isaïas : *Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit* (Isa. lxxv), qui silicet diu vivens levitatem animi non deserit. *Sepelierunt Tobiam juniores omnis cognatio ejus, et omnis generatio ejus.* Sepultura Tobiae fidem mundi designat, quo Dominus noster cum corpore suo, quod est Ecclesia, in requiem intrabit, angelis de societate hominum gratulantibus, et singulos

A per diversas mansiones pro diversitate meritorum collocantibus.

CAP. III. *De mysteriis que continentur in libro Judith.*

Nabuchodonosor rex Assyriorum, qui regnabat in Ninive civitate magna, pugnabat contra Arphaxat ; et obtinuit eum in campo magno, qui appellatur Ragau. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et cor ejus elevatum est (Judith i), etc. Quando diabolus perditorum multitudinem sue voluntati subjecit, elevatur cor ejus. Quod propriæ assignans virtuti, non divinæ permissioni, et eo magis ardescit ad plurimorum perditorum destructionem, quo se amplius credit prevalere per pravam suggestionem. Unde sequitur : *Et misit ad omnes, qui erant in Cilicia, et Damasco, et Libano : et ad gentes, quæ sunt in Carmelo et Cedar, et inhabitantes Gulilæam in campo magno Esdrelon : et ad omnes qui habitant in Samaria, et trans flumen Jordanem usque Hierusalem : et omnem terram Jesse, quouique pertinet ad montes Æthiopiarum.* Diabolus per diversas provincias legatos mittit, cum turbas malignorum spirituum ad seducendas gentes per totum orbem dispergit ; nec pareat dignitati, nec honori : omnes enim ad gehennam trahere cupit et facere socios perditionis. Fideles quoque securos esse non patitur, qui per Jordanis nomen et Hierusalem significantur. Nec satis est ethnies absorbere, nisi etiam Christianos possit devorare. Unde Job : *Absorbebit fluvium, et non mirabitur : et habebit fiduciam quod influat Jordanis in os suum, et escæ ejus electæ* (Job. xl). Sed quamvis multis superet, a multis tamen contemnitur. Unde dicitur *Omnes uno ore contra dixerunt.*

Tunc indignatus Nabuchodonosor vocavit Holophernem principem militiae suæ et præcepit ei, ut omnem terram suo subjugaret imperio (Judith. ii). Holophernes iste significat principes gentium, qui Ecclesiam persecutuntur, aut Antichristum filium perditionis, in quem totus Satanus introibit, ut faciat quæ patres sui non fecerunt, et Deum patronum suorum non reputabit, qui adversus omnia regnans surget. Et veniet cum magna multitudine viderat, et interficiat, et tabernaculum suum super montem inclytum, et sanctum ponat, ubi divinitus contritus corrut. Hic est bestia cui, juxta Apoc. lypsim, *draco virtutem et potentiam suam dabat* (Apoc. xiii) : ut adorent omnes draconem, qui bestiae talem dedit potentiam. *Cum pertransisset Holophernes fines Assyriorum, venit ad magnos montes Angw, qui sunt a sinistris Cilicie : ascenditque omnia castella eorum et obtinuit munitionem omnem.* Effregit autem potentissimam civitatem Melothi, prædirisque omnes filios Tharsis. Diversæ provinciae et nomina locorum quæ in historia continentur personarum distinctiones et graduum dignitate designant, ex quibus vindicat sibi diabolus magnam partem, nec pugnae formidat difficultatem sed grandis potentiae grandem certat efficere rationem.

Tunc miserunt legatos suos universarum urbium, et provinciarum, reges ac principes, scilicet Mesopotamia, et Syria, et Sóbal, et Libya, atque Cilicia, qui venientes ad Holophernem, dixerunt: Desinat indignatio tua circa nos. Melius est ut vivamus, et serriamus Nabuchodonosor regi magno, et subditi simus tibi, quam morientes cum interitu nostro servitutis nostræ danna patiamur [facinus] (Judith. un). Mesopotamia interpretatur elevatio; Syria, sublimis; Sobai, vanum; Libya, intrantes; Cilicia, cætus vel lactus. Principes igitur regionum illarum, qui legatos suos ad Holophernem pro pace miserunt, signant carnales, qui reconciliati persecutoribus student ut mortis periculum et voluptatis detrimentum evadere possint. De quibus dicitur: Qui vult amicus ejus sæculi esse, inimicus Dei constituitur (Jae. iv). In his enim sollicitudo hujus sæculi et fallacia divitiarum suffocat verbum, et fructum non facit. Ili enim ferunt nomina provinciarum, qui superbia extolluntur et vanitatem sequuntur. Terram duabus viis ingrediantur, et cætui lugentium, vel luxuriae sua pœnas luentium in inferno sociabuntur, ubi ad calorem nimium, transferentur ab aquis nivium (Job xxiv): et vermis eorum non morietur, et ignis non extinguetur (Isa. lxvi).

Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant terram Juda, timuerunt valde a facie ejus (Judith iv). Sic tempore persecutionis timent sancti, ne diabolus et persecutores ab eo directi faciant hoc Ecclesiæ et fidelibus ejus quod faciunt cæteris gentibus. Timent ne Ecclesia infirmiori parte expugnetur, et sic aliquod sui detrimentum patiatur. Mittunt in Samariam, id est in eos qui custodiunt se debent et alios, monita salutis, ne per aditum pravæ delectationis, præbeant hostibus ingressum ad intima cordis. Per circuitum mittunt, ut ex omni parte se diligenter præparent et custodiant. Præoccupant vertices montium, dum condescendunt et muniunt subtilitatem ingeniorum et sensuum spiritualium. Muris circumdant vicos, dum fide et virtutibus confirmant sibi fideles commissos. Frustra congregant in præparationem pugnae, dum studiosius intendunt omnibus lectionibus et meditationibus sacrae Scripturae. Sacerdos quoque Domini Eliachim scribit ad universos, dum spiritualis prælatus omnes erudit, ut obtineant ascensum montium, id est arduitatem virtutum, et angustum iter enstodian, id est subtile animæ sensus diligenter observent. Filii autem Israel omnia, quæ sibi sunt imperata, faciunt, dum electi præceptis majorum obediunt.

Audiens Holophernes, quod filii Israel præpararent se ad resistendum, vocavit omnes principes Moab et duces Ammon, et dixit eis: Dicite mihi, quis sit populus iste, qui montana obsidet? (Judith v.) Sic querere solent persecutores ab invicem, qui sunt tantæ constantiae fideles, qui sibi verbo vel facto resistere præsumunt. Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon, respondens, ait: Si digneris audire me, domine, dicam veritatem de populo

A isto in conspectu suo. Per Achior hæretici designantur, qui, licet per omnia viam veritatis non teneant, tamen in doctrina sua multa vera prædicant, quæ fidei nostræ concordant. Hi contra Ecclesiam pugnant, sed ratione superati veritatem omnino non celant. Hæretici enim bona malis permiscent qui semper falsa si dicere, latere non possent. Sicut qui veneni potum porrigit, labrum eallicis melle tangit, ut quod dulce est, primum tangatur, ne quod mortiferum est timeatur.

Tunc Holophernes præcepit servis suis, ut comprehendenderent Achior, et ducerent eum in Bethuliam, etc. (Judith vi.) Sic summi principes sæculi persecutoribus fidelium sibi subjectis præcipiunt, ut quoslibet confessores Christi, præcones veritatis comprehendant, ut in manum filiorum Israel, id est electorum tradant, quos ipsi perdendos putant. Et dueentes vadunt per campestria, quia capiunt tales trahere per illicita desideria, in viam latam, quæ ducit ad mortem. Contra quos fundibularii, id est sancti prædicatores in montanis, id est in arduitate viae, quæ ducit ad vitam consistentes, per manifestam prædicationem exeunt, et sacrae Scripturæ verba jaciunt. Sed illi Achior dimittentes ad arborem ligant, quia per diversas tribulationes consortes Christi passionis faciunt. Et reversi sunt ductores ad dominum suum, quia persecutores fidelium, augmento scelerum snorum deteriores semper fiunt. Porro filii Israel descendentes de Bethulia, veniunt ad Achior, quem solventes duxerunt ad Bethuliam. Sic doctores Ecclesiæ ad arborem ligatum solvunt, cum catechumenos suos, nec persecutorem, nec mortem timere docent; quasi ad arborem ligatum solvunt, cum a formidine cruoris mentem pavidam eruunt et ad patiendum instruunt. Illoc autem melius fit, si exemplo Oziae et Charmi principum, qui confortantes Achior, preces devotas cum omni populo effuderunt, magistri Ecclesiæ cum cæteris fidelibus auditores suos devotis precibus Domino commendaverint, ut ejus dono habeant, quod humana infirmitas non meretur. Tunc Ozias sumpto consilio, suscepit eum in domum suam, et fecit ei cœnam magnam. Et vocatis omnibus presbyteris, expleto simul jejunio, refecerunt. Cœnam magnam expleto jejunio facit, qui diu animam languidam, et pane verbi Dei jejuniam, evangelica doctrina et dapibus virtutum in convivio reficit. Hinc simul advoeantur omnes presbyteri, ut eorum exhortationibus et exemplis corroborentur ad fidem percipiendam et observandam neophyti.

Porro, dum Holophernes circuiret per gyrum reperit quod fons, qui insuebat, aqueductum illorum a parte australi extra civitatem dirigeret, et incidi præcepit aqueductum eorum (Judith vii). Sic doctrinam Evangelii, quam ex vivo fonte procedentem, doctores Spiritus sancti gratia illuminati, per oris sui fistulam in sanctæ Ecclesiæ civitatem introducunt, persecutores fidelium prohibendo, et mortem minando auferunt, ut potus spiritualis indigentia occidant. Tunc ad Oziam congregati omnes viri, se-

minique, juvenes et parenti, omnes simut una voce. A vi). Præsens vita fidelibus sit in usu, futura in fructu. Sit res temporalis in itinere, aeterna desideratur in perventione.

Isti signant carnales, qui dicunt, *Domine, Domine, cor autem eorum longe est a Deo* (Isa. xxix). Sunt ergo in sagena Domini mali pisces usque ad littus futuri judicii, qui præsentis vite incommoda graviter ferentes, eligunt præsentibus uti deliciis magis quam cœlestia bona in futuro sibi reservari, qui magistros suos importunis querimoniis affligunt, et sibi ad luxum sæculi assentire cogunt. Unde sequitur: *Et cum fatigati his clamoribus, et his fletibus lassatis lassissent, exsurgens Ozias, infusus lacrymis, ait: Aequo animo estate, fratres: et hos quinque dies exspectamus a Domino misericordiam.* Sic quinque sensus corporis, quibus præsens ducitur vita quasi quinque dierum inducias iners docto r expedit: qui corporale solarium auditoribus suis indiscretè promittit, quasi in potestate sua sit summi datoris munificientia, cum magis quidem tribuendi modus in dantis, quam in accipientis potestate consistat. Si autem præsentis vitæ negatur solarium, subditos deserunt, ut eredentes persecutoribus, corporale devitent supplicium.

Hanc conventionem, Judith, id est Ecclesia respuit (*Judith viii*), et contemnit. Judith enim, quæ interpretatur *confitens* vel laudans, Ecclesiam significat, quæ Deum vera fide confitetur, et in omnibus operibus ejus laudare non desinit. *Et vir ejus Manasses fuit: qui mortuus est in diebus messis hordeacæ.* Christus Ecclesiæ sponsus, bene Manasses, id est *obliviosus vel qui oblitus est*, dicitur, quia nos facit obliuisci calamitatis pristinæ per consolationem vitæ futuræ. His in diebus messis hordeacæ, id est electionis plebis Judaicæ committit, et apostolos suos prædicare, et manipulo credentium congregare. *Venit æstus persecutionis super caput,* id est Divinitatem. Caput enim Christi, Deus (*I Cor. xi*). Inde enim maxime scandalizantur Judæi, quod se esse Filium Dei dicebat (*Joan. x*). Unde scriptum est: *Facit scipsum Deum.* Hujus sponsa, ablato sposo; jejunio et orationi operam dat usque ad consummationem sæculi, nec erroribus hæreticorum dignatur pollui. Cui vir suus diviserat divitias spiritualis sapientiæ, et virtutis, et familiam in gentium multitudinem congregavit. Dixit Judith ad presbyteros: *Quod est verbum in quo consentit Ozias, ut tradat civitatem Assyrìis, si intra quinque dies non venerit nobis adjutorium?* *Et qui estis vos, qui tentatis Dominum? non est iste sermo qui misericordiam provocet; sed potius iram excitet, et furorem aecendat.* Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum constituitis ei! Nec tempus, nec modum Domino præscribere debemus; sed magis arbitrio ejus cuncta relinquamus. Unde quidam Patrum in oratione dixisse legitur: *Fili Dei, sicut vis, et sicut sis, miserere mei. Regnum Dei tantum querere debemus: et cætera adjicientur nobis* (*Matth.*

Oratorium Judith *ix*, quod ad orandum ingressa est, secretum cordis designat, quod cum Dominum oramus, intrare debemus. Cilicum, asperitatem designat penitentiae. Cinis, memoriam fragilitatis et mortis. Prostratio, effectum humilitatis.

Pulchritudo Judith (*Judith x*), spiritalem sanctæ Ecclesiæ pulchritudinem figurat, et ornatus ejus ornatum Ecclesiæ sanctæ; quam habet per virtutum exercitationem et bonorum operum exhibitio nem denuntiat.

Exarsit Holophernes in concupiscentia Judith, B et rotuit eam per libidinem suam violare (*Judith xii*). Persecutores Ecclesiæ, integratatem ejus concupiscent corrumpere. Judith, in castis Holophernis non est polluta escis gentilibus, et sancta Ecclesia inter paganos habitans non contaminatur idolorum sordibus. *Judith gladio Holophaenæ caput illius abscidit, et sancta Ecclesia hostes suos per propriam eorum malitiam perimit.*

Judith (*Judith xiii*), post victoriam cum suis celebravit lætitiam, et Ecclesia sancta superatis vitiis cum hostibus suis, lætitiam celebrabit cum angelis. Fugatio sine peremptio hostium destructionem et damnationem designat impiorum. Abra Judith, fideles adolescentulas figurat quæ famulatur Ecclesiæ sanctæ. *Benedictus Dominus, qui creavit cœlum et terram; qui te direxit in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum qui memores fuerint virtutis Domini in æternum.* Laus Ecclesiæ non recedet de ore hominum, qui memores sunt ejus, quæ per dilectionem, Dei et proximi præsentes tribulationes secura sustinet, fide plena, et spe firma, et eminentiam attendens cœlestium præmiorum, ubi sociabitur beatitudini angelorum.

Post victoriam omnis populus venit Jerusalem adorare Dominum, et mox ut purificati sunt, obtulerunt omnes holocausta, et vota, et reprobmissiones suas (*Judith xvi*). Adepta victoria de hostibus suis quisque electus ab omni labe purgatus ingredi properat in supernam Dei civitatem, ubi visio vera pacis, ubi reddat vota sua Conditori.

CAP. IV. *De mysteriis quæ continentur in libro Machabæorum.*

Et factum est postquam percussisset Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium regem Persarum atque Medorum, constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones et interfecit reges terræ et pertransiit usque ad flues terræ, et accepit spolia multitudinis gentium, et siluit terra in conspectu ejus, et congregavit virtutem, et exercitum fortè nimis, et exaltatum est cor ejus, et elevatum: et obtinuit regiones gentium, et tyrannos, et facti sunt illis in tri-

butum. Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quod moreretur; et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti a juventute: et dimisit illis regnum dum adhuc viveret. Et regnauit Alexander duodecim annis, et mortuus est: et obtinuerunt pueri ejus regnum unusquisque in loco suo: et imposuerunt sibi omnes diademata post mortem ejus; et filii eorum post eos annis multis; et multiplicata sunt mala in terra. Et exiit ex eis radix peccati Antiochus illustris filius Antiochi regis, qui fuerat obses Romæ: regnauit in anno centesimo tricesimo septimo regni Græcorum. In diebus illis exierunt de Israel viri iniqui, et persuaserunt multis, dicentes: Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quer circa nos sunt, quia ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos mala multa. Et bonus visus est sermo in oculis eorum. Et destinaverunt aliqui de populo; et abierunt ad regem, et dedit illis potestatem, ut facerent justicias gentium: et edificaverunt gymnasium in Hierusalem secundum leges nationum; et fecerunt sibi præputia, et recesserunt a testamento sancto, juncti sunt nationibus, et venundati sunt, ut facerent malum. Et ascendit Antiochus ad Israel, et ascendit Jerosolymam in multitudine graci (I Machab. 1.) Machabæorum fratrum felicia bella silentio non sunt relinquenda. Ipsorum namque certamina glorioса sanctorum designant agones contra spirituales hostes eorum. Quis enim per Alexandrum Magnum, qui totum pene mundum subjugavit imperio suo, cum tanta erat donata dominandi libido, it nulli in quantum potuit, parceret regno; quis inquam, per illum significatur, nisi diabolus, qui lixit: *In cœlum concendam; super astra Dei exalabo solium meum, sedebo in monte testamenti in ateribus aquilonis, ascendam super altitudinem ubium, ero similis Altissimo?* (Isa. iv.) Hic quippe er suam superbiam, et calliditatem, et multitudines angelorum secum superbientium, et progeniem umani generis in primo parente sibi subjecit.

Alexander moriens imperium suum satellitibus suis dimisit, et diabolus in adventu Mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Jesu, suum dominium minui videns, impiis principibus præsentis sæculi suam malignitatem ad persequendum credentes inspiravit. Ex quibus exhibet radix peccati rex Antiochus, filius perditionis Antichristus: qui quanto erit potentior, tanto erit ad persequendum perniciosior. Ad istius impii regis famulatum pertinent falsi Christiani, haeretici et persecutores Ecclesiæ, qui quotidie ipsam persequuntur. Falsi namque Christiani ipsi sunt qui disponunt testamentum cum gentibus, quia suis secleribus concordant gentibus, et suis pravitatibus repugnant fidelibus. Radix itaque peccati Antiochus illustris, cum principibus suis persequuntur civitatem sanctam Jerusalem, quia Antichristus cum omnibus iniquis persequetur Ecclesiam. Sed Mathathias eum filiis suis viriliter resistit, et Christus eum electis prælati potenter Ecclesiam defendit. Videamus autem quae sunt arma, quibus Machabæi nostri contra hostes pugnant, hostes superant, et suis finibus exagitant. Quae sunt enim arma ista, nisi virtutes, et opera bona? Habent arma scutum fidei, galeam spei, loriam charitatis, gladium spiritus, quod est verbum Dei (Ephes. vi); habent, et lanceam orationis quae sursum ad Dominum erigitur, et in hostem dirigitur; habent ocreas per diversorum locorum deambulationem; arcum et sagittas per prædicationem; habent frenum per temperantiam, calearia per vigilias et jejunia. In hac autem spirituali militia, est corpus equus; miles spiritus. Quisquis vero supradictis armis armatus non est, miles Christi non est quia sine illis non potest Christi esse. Et quisquis miles ejus non est, hostis ejus est sicut ipse testatur, dicens: *Qui tecum non est, contra me est* (Luc. xi). Studeat quisque armis istis armari; studeat eum Christo præliari, ut a Christo mereatur post victoriam coronari.

ALLEGORIÆ IN NOVUM TESTAMENTUM

LIBROS NOVEM COMPLECTENTES

uorum quatuor totidem Evangeliorum explicant allegorias; quinque reliqui litteræ ipsius elucidationes aut dubiorum circa eamdem decisiones.

Primus itaque liber, est de mysteriis contentis in Evangelio divinissimi Joannis, quia, ut in fine prologi tebit, ab eo auspicari voluit.

Secundus est de mysteriis contentis in Evangelio Matthæi, cum quibusdam addititiis.

Tertius liber est de mysteriis in Evangelio Marci.

Quartus liber est de mysteriis in Evangelio Lucæ.

Quintus liber continet adnotaciones elucidatorias Evangelii Joannis. (Non est Excerptiorum compilatoris.)

Sextus continet elucidationes Epistolæ Pauli ad Romanos, quam in capita solita distinximus, ut quamisque partem requirat, facillime inveniat.

Septimus continet elucidationes ejusdem in Epistolam priorem ad Corinthios simili de causa in capita dictam.

Octavus explicat Epistolam secundam ad Corinthios consimiliter divisam.

Nonus continet quæstiones argutissimas, et decisiones eruditissimas dubiorum occurrentium in omnibus divi Pauli Epistolis.

ALLEGORIÆ IN EVANGELIA.

PROLOGUS.

Primi parentes humani generis per culpan primam se cum sua sobole morti et damnationi fecerunt obnoxios; sed divina providentia, quæ fecerat hominem ad imaginem et similitudinem suam, reducere disponens eum ad beatitudinem, contulit ei primum subsidia salutis, per sacramenta redemptionis, usque ad adventum Redemptoris. Cum autem venisset plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (Galat. iv) in terras, ut per assumptum hominem, hominem redimeret, et redemptum ad regna cœlorum revocaret, sicut ab initio multiformibus figuris fuit præsignatum, multis oraculis prophetarum prædictum. Cujus dispensatiois scriptores divina sapientia quatuor elegit evangelistas, ut homo ex quatuor elementis et ex quatuor humoribus compositus, per quatuor mundi climata dispersus, per doctrinam quatuor evangelistarum ad unam pervenire valeat mansionem cœlorum, et beatitudinem angelorum. Quos scilicet quatuor evangelistas, propheta Spiritu sancto docente per quatuor animalium formas describens, ait: Similitudo vultus animalium, facies hominis, et facies leonis, facies bovis, et facies aquilæ (Ezech. i). Per faciem namque hominis designatur Matthæus: qui ab humanitate Christi Evangelium suum incipit, dicens: Liber generationis (Matth. i), etc. Per faciem leonis designatur Marcus, qui in principio Evangelii sui ait: Vox clamantis in deserto (Marc. i), etc. In deserto namque leo clamat: sic Joannes, cuius mentionem Marcus in principio Evangelii sui facit, in deserto Iudea rugiebat, ut Iudeos spirituali sonnu depresso excitaret dicens: Parate viam Domini: rectas facite semitas Dei nostri (Isa. XL), sicut dicit Isaias propheta. Bovis, sive vituli facies ad Lucam refertur, qui a sacerdotio Zachariæ incœpit, dicens: Fuit in diebus Herodis regis sacerdos nomine Zacharias (Luc. i). Per faciem autem aquilæ designatur Joannes, qui a alta evolans ait: In principio erat Verbum (Joan. i), etc. Facies hominis ad humanitatem pertinet, facies vituli ad passionem, facies leonis ad resurrectionem, facies aquilæ ad divinitatem et ascensionem. Sed facies hominis et facies leonis dicuntur a dextris, quia Christi nativitas et resurrectio omnium generalis lætitia est. Vitulus dicitur a sinistris quia mors Christi apostoli tristis fuit. Aquila, non juxta sed supra describitur; quia ascensionem designat, et Deitatem pronuntiat. Cum autem sint quatuor animalia, supra omnia commemoratur aquila. Quia Joannes per hoc, quod in principio Verbum vidit, et cæteros et seipsum transit. Possumus itaque istas facies referre ad Christum, qui natus est homo, et ut homo passus est ut vitulus, resurrexit ut leo, ascendit ut aquila. Unusquisque etiam perfectus: homo est in ratione, vitulus in sacrificio, leo in fortitudine aquila in contemplatione. Quæ enim in quatuor animalibus dicuntur, ad omnes perfectos referuntur. Sanctus quoque Joannes in Apocalypsi sanctos evangelistas per easdem facies describit. Non itaque de Evangeliorum plenitudine, quasdam guttas capientes haurire, ibi incipimus expositionem ubi Christus auctor honorum, incœpit miraculorum suorum operationem.

LIBER PRIMUS

DE MYSTERIIS EVANGELII SANCTI JOANNIS

CAP. I. *De aqua in vinum mutata.*

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat ibi Jesus cum Maria matre sua (Joan. ii). Cana interpretatur zetus, et significat dilectionis fervorem. Galilea interpretatur transmigratio facta, et designat Ecclesiam vel in deserto vitae spiritualis conversationem

A honestam. In sancta namque Ecclesia, sive in spiritualis vite conversatione honesta, postponit transitoria, transmigrabimus ad æterna. In Cana autem Galilææ sunt nuptiæ, quando intra sancta Ecclesiam sive conversationem bonam, per fervrem dilectionis, Christo fideles animæ sociantur. I

Jesus Salvator, id est qui populum suum salvat a peccatis eorum (*Matth. i*), aquam convertit in vinum, quando convertit impium, et facit piuum, quando de luxurioso facit castum, de ebrio sobrium, de avaro largum, de prodigo temperatum, de furibundo mansuetum, de superbo humilem, de iracundo mitem, de persecutore patientem. Aquam convertit in vinum, quando auferit culpam, et confert gratiam. Per aquam significantur mali, per vinum boni. Mali enim sicut aqua frigidi sunt propter malitiam; et sicut aqua fluit et decurrit in mare, sic illi per corruptionem viliorum fluunt et decurrunt in amaritudinem aeternam. Boni vero, quemadmodum vinum, intrinsecus calent per gratiam, et foris alios potant, et calefaciunt, et inebriant per doctrinam. Sunt autem nonnulli adeo malignitate pravitatis, ut non tantum sint frigidi sicut aqua per malitiam, sed etiam ut glacies indurati per cordis duritiam. Qui tarde a sua perversitate dissolvuntur, ut in vini jucunditatem commutentur. Nihil tamen difficile Domino Jesu, quia ad ipsius voluntatem et talium dissolvitur duritia, et ad ejus nutum datur omnis gratia. Sex hydriæ, sunt quinque corporis sensus, cum uno simplici sensu animæ. Sed et hydriæ dicuntur lapideæ, quia sensus nostri ante gratiam obdurati sunt per culpam. Ista sex hydrias aqua implemus, quando fletu nostræ compunctionis omnes sensus nostros a culpa transacta perfecte lavamus. Tali aqua purificantur Iudei, id est veri confessores Christi, qui non tantum confitentur cum voce oris, sed et opere manuum in veritate cordis. Capiunt autem hydriæ metretas binas, quando commisimus delectatione et consensu; ternas vero, quando fletibus purgamus non solum delectationem pravam et consensum, verum etiam malum opus. Aqua denique convertitur in vinum, quia fletum culpe sequitur jucunditas gratiae. *Omnis homo primum bonum vinum ponit*, quia homines, qui ea quæ ad humum pertinent amant, in praesenti querunt delectabilia; *deinde id, quod deterius est* quia in futuro recipient amara. Deus vinum bonum servat, quia pauca sunt bona, quæ nobis tribuit in tempore ad comparationem futurorum bonorum, quæ nobis datus est in aeternitate.

CAP. II. *De eodem mysterio.*

Implete hydrias aqua (*Joan. ii*). Galilæa interpretatur *transmigratio facta*. Vita ergo praesens Galilæa est, transmigrans de praesentibus ad futura. In Galilæa fiunt nuptiæ, quia transitu temporis significatur copula permanuae dilectionis Ecclesiæ ad Christum, animæ ad Deum. Sex hydriæ, sunt sex aetas in mundo. Prima, ab Adam usque ad Noe; secunda, ab Noe usque ad Abraham; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta, a transmigratione Babylonis usque ad Christum; sexta, a Christo usque ad finem mundi. In vita hominis est infantia, prima: secunda, pueritia; tertia, adolescentia; quarta, juventus; quinta, virilis aetas; sex-

B *ta, senectus. Priua*, id est infantia, quasi quodam diluvio lubricæ oblivionis obruitur, ut non videatur in posterum nec vestigia sui ulla sequantur. Secunda, id est pueritia, primum de diluvio oblivionis ad sensum exiens per superbiam erigitur, et per concupiscentiam dividitur et dispergitur. Tertia, id est adolescentia, primum per cohibitionem discipline circumciditur; deinde praeceptis informatur, et consilio regitur. Quarta, id est, juventus, servire jam cogitur, et subjicitur regimini, ut per timorem hominis, divinum dicat. Quinta, id est virilis aetas, per timorem hominis ad divinum venit. Sexta, id est senectus, quæ si his satira, concupiscentia futurorum trahitur. Sie humanum genus primum diluvio obrutum est; secundo, in aedificatione turris clatum, et divisione linguarum dispersum; tertio, in Abraham circumcidum, in Moyse praeceptis informatum, sub judicibus consilio gubernatum; quarto sub regibus dominationi subjectum; quinto, sub pontificibus religioni patrens; sexto, sub gratia vera bonitate illustratum. Istæ sex hydriæ, sive in deuersu praesentis sæculi, sive in vita hominis, omnes aqua implentur, quia judicio plenus est mundus, et *judicia tua abyssus multa* (*Psal. xxxv*). Multa operatus est Deus ab initio sæculi, et operari non desinit usque ad finem ejus. Et haec omnia, judicia sunt, et nil sine causa fit. Sed quandiu non potest homo dicere: *Judicia tua jucunda* (*Psal. cxvii*), nondum aqua conversa est in vinum. Deficiente vetere vino, hydriæ aqua opplentur; quia, cum in vita hominis carnales delectationes deficiunt, divinæ consolationes succedunt: quæ quidem incipientibus minus saporis conferunt, proficientibus amplius dulcescunt; quia tunc in vinum aquæ convertuntur, quando in mente hominis opus Dei, quod laboranti prius non sapit, per spiritualem intelligentiam illuminato dulcescet.

CAP. III. *De ejectione ementium et vendentium e templo Domini.*

D *Prope erat Pascha Iudeorum, et ascendit Jesus Jerosolymam, et invenit in templo ementes et vendentes boves et oves, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejicit de templo, ores quoque, et boves; et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit, et iis, qui cotumbas vendebant, dixit: Auferte istas hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiacionis* (*Joan. ii*). Pascha agimus, dum a vitiis ad virtutes transimus. Ad hoc Jesus venit, dum Ecclesiam quotidie visitat, et actus eujusque considerat, et eos ejicit, qui inter sanctos vel ficte bona, vel aperte mala faciunt. Per boves qui arant, praedicatores cœlestis doctrinæ significantur. Hos vendunt, qui non amore Dei, sed pro quæstu temporali praedicanter. Oves innocentias, sua vellera vestiendis præbent, per has significantur opera pietatis et munitionis. Quæ venduntur, dum pro humana laude geruntur. Spiritus sanctus in columba apparet; unde per columbam accipitur Spiritus sanctus,

quem vendunt Simoniaci. Nummos mutuo dant in Ecclesia, qui non simulante coelestibus, sed aperte terrenis serviant. Hi omnes ejiciuntur de parte sortis sanctorum, qui vel fidei bona, vel aperte mala faciunt. Et funiculus peccatorum modo flagellat ad correctionem, quibus incorrecti in fine ligabuntur. Oves quoque et boves ejicit, quia talium vitam, et doctrinam ostendit reprobam. Aes et mensas subvertit, quia et in fine ipsae res, quas dilexerant, destruentur.

CAP. IV. *De muliere Samaritana.*

Venit Jesus in civitatem, quæ dicitur Sichar (Joun. iv), etc. Adventus Jesu significat carnis assumptionem. Siehar, quæ interpretatur *conclusio vel ramus*, significat gentilem populum. Populus namque gentilis sub peccato fuit conclusus, et est ramus de oleastro ex eis, olivæ insertus. Fons Jacob, qui ibi erat, naturalem significat rationem, non aliunde surgentem, nisi a causa omnium honorum, id est Deo. Et ideo pulchre dicitur: *Erat ibi fons Jacob*, id est ratio infinita, Patris altitudine procedens. *Jesus autem fatigatus ex itinere, sedebat supra fontem.* Iter Jesu est dispensatio incarnationis; sessio, dignatio humilitatis; lassitudo, infirmitas carnis; sexta hora, sexta ætas; puteus, profunditas hujus saeculi; Samaritana, Ecclesia. Venit ergo mulier non jam justificata, sed justificanda: quæ nondum, dimissa hydria cupiditatis, hauriebat flumen voluptatis de profundo saeculi præsentis. *Dixit ei Jesus: da mihi bibere.* Petet Jesus a primitiva Ecclesia de gentibus, potum fidei, qua in se Redemptorem eredatur. Petet potum rationis, ut ipse Creator investigetur. Et dum ab ea potum postulat, potu eam cœlestis gratiæ inebriat. Apostoli in civitate es eas emunt, dum in mundo sua prædicatione fidem in populis, et bonam operationem ad honorem et voluntatem Salvatoris acquirunt. *Vade, voca virum tuum.* Respondit mulier: *Non habeo virum.* *Dixit ei Jesus: Bene dixisti, non habeo virum.* *Quinque enim viros habuisti; et nunc quem habes, non est tuus vir.* Quinque viri sunt, quinque sensus corporis. Qui ideo recte dicuntur animæ viri, quia illi naturaliter sunt copulati, ut per eorum conjunctionem, bonorum operum habeat fecunditatem, et proferat prolem. Qui videlicet sensus animæ sigillatum moriuntur, dum per iniquitatem succendentem corrumpuntur. Etiatis viris mortuis, id est sensibus per iniquitatem corruptis, conjungit sibi humana natura sextum, non maritum, sed fornicatorem et corruptorem: errorem, scilicet mundanum. Talem igitur invenit Christus mulierem Samaritanam, id est gentium Ecclesiam non alicui legitimo viro, id est sano sensui copulatam, sed suo corruptori conjunctam. Sed Dominus volens eam ad veritatem revocare, ne illa (eo quod audierat patres in monte illo adorasse, et Iudeos tunc in Hierosolymis adorare) ne, inquam, existimaret in monte illo vel in Hierosolymis tantum esse adorandum, subjungens docuit eam, dicens: *Mulier credi mihi, venit hora; et nunc est, quando*

A *ner in monte hoc, nec in Hierosolymis adorabit;* sed veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Et continuo venerunt discipuli. Discipuli de civitate cum cibo veniunt ad Dominum, dum ei de hoc mundo per prædicationem, vel doctrinam suam fructum boni operis in gentibus lignunt. Et mirantur, quod cum muliere loquitur, dum stupent de misericordia Dei, quod etiam gentilitati Dei gratia dispensatur. Et mulier, id est gentilitas, conversa, tanta veritatis cognitione per fidem percepta, reliquit hydram suam per cupiditatis abrenuntiationem; et abiit, per bonam operationem et peccatorum suorum remissionem, in civitatem, id est infidelium multitudinem, et dixit hominibus illis, per prædicationem: *Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia, quæ feci.* Ecclesia namque ex gentibus conversa omnium salutem desiderat, et omnes, quos potest, ad divinam visionem vocat. Et exierunt de civitate illa, et veniebant ad eum. Sie propter auditam vocem prædicationis exeuntes de pravitate pristinæ conversationis, venerunt ad cognitionem veritatis illi, qui consortes sunt futuri æternæ beatitudinis. Discant filii Ecclesiae matrem suam imitari; discant non armis, sed verbis infideles ad Deum ducere; discant non peritura bona eis vi auferre, sed et peritura et permansura eis per charitatem conferre. *Rabbi, manduca.* Et respondit: *Ego habeo manducare cibum, quem vos nescitis. Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* Voluntas Patris ejus est conversio et justificatio hominis, quia Christus reficit seipsum, dum infideles veritatem doceat.

D *Levate oculos vestros: et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.* Apostolis offerentibus cibum corporalem, docet eos quem cibum ipse esuriat, salutem scilicet hominum. Levate oculos, et videte, id est intellectu considerate, quia transacta hieme infidelitatis, adest calor fidei et parata sunt corda, ut opera justitiae ex illis colligatis. Ut qui seminat simul gaudeat, et qui metit. Utroque opus erat, et seminare, et metere, quia in hoc apparebat probabile verbum: *Alius est, qui seminat, et alius qui metit (Joan. iv).* Nisi enim præparati essent per prophetas non audirent apostolos: non enim crederetur apostolis, nisi prophetæ præcessissent. *Ego misi vos metere, quod non laborastis. Alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.* Multi labores fuerunt patriarchis et prophetis, in quibus omnibus prophetia Christi; et multi passi sunt quasi seminationis frigore. Quasi dicaret: *Vos facio messores ibi, ubi alii seminaverunt.* id est in Iudea, ubi prima seges est collecta. Unde aliqui exeuntes in toto mundo seminabunt. Unde alia messis quasi de granis surget colligenda in fine saeculi messoribus angelis. *Ex civitate illi multi crediderunt in eum Samaritanorum.* Credunt in eum illi, qui eum non solum per credulitatem agnoscunt, sed etiam per affectum diligunt. *Emansit ibi duos dies.* Duos dies manet apud illos quos duobus præceptis charitatis instruit et in ipsi-

quasi in luce duorum dierum semetipsum eis A intra auditus sui ambitum multitudinem habet languentium. Qui delicatis cibis, et diversis saporibus, et potibus concupiscentiae palati sui et gulae satisfacit, intrat porticus hujus ambitu multitudinem languentium custodit. Alii diversis odoramibus, et diversorum aromatum fragrantias olfactui satisfacere contendunt. Alii diversarum rerum suavitatibus, laetus voluptatibus inserviunt. Sed unusquisque sensus tot servat languentes, quot appetituum patitur corruptiones. Aqua, in qua languidi sanabatur, compunctionem significat.

Angelus vero, qui movebat aquam, Spiritum sanctum designat. *Angelus Domini descendebat in piscinam, et movebatur aqua, et sanabatur unus.* Sie Spiritus saecus quoties in nos descendit et in nos intrat, excitat gratiam compunctionis, et sanatur sensus noster a quacunque tenetur infirmitate corruptionis. Quod autem dicitur, et sanabatur unus, hoc insinuat quod qui unitati sanctae Ecclesiae conjungitur, gratiam spiritualis sanitatis continuo merebitur. Claudi sunt, qui semitam justitiae non divigunt. Cæci sunt, qui nec Deum, nec ejus mandata cognoscunt. Aridi sunt, qui in bona actione, vel eleemosynarum distributione manus non porrigunt. Multi ergo sunt infirmi, sed unus sanatur; quia solus, qui in unitate sanctæ Ecclesie consistit, qui unum Deum colit, justificatur. Quod vero quidam ex illis infirmis per hominem dimissi in piscinam sanabantur, iste autem per solum Dominum sine cooperatione hominum sanitatem est adeptus, significat quod aliquando, cooptante prædicatione, vel intercessione humana salutem consequimur; aliquando vero per solam inspirationem internam justificamur. *Tolle grabatum tuum, et vade.* Qui languerat, grabatum domum reportat, eum anima peccatorum remissione curata, se ad internam sui custodiā cum ipso corpore refert, ne quid iterum unde feriatur, admittat.

CAP. VI. *De probatica piscina.*

Ascendit Jesus Hierosolymam. Est autem Hierosolymis probatica piscina, quæ cognominatur Hebraice Bethsaida, quinque porticus habens (Joan. v). Piscina probatica, id est ovilis, in qua oves avabantur, quæ in sacrificium Domini offerebantur, conversationem designat sanctam et religiosam, in qua anima, quæ ovis debet esse per innocentiam, lavari debet per penitentiam, ut offeratur Domino per operationem bonam. Habet ista piscina quinque porticus, propter sensus corporis, per quos omnis nostra actio ad effectum perfectum lucitur. In his autem quinque sensibus nostris aet multitudine magna languentium, quia multiplex est corruptio sensuum corporalium. Corruptitur enim visus, vana videndo; auditus, vana audiendo; gustus, suavia avide comedendo; odoratus, vana odorando; tactus, lubrica operando. Qui delectatur in spectaculis vanitatis et multiplici specie rerum temporalium, qui videt mulierem ad concupiscendum eam (Matth. v); qui turum videt, argentum, vestes pretiosas, et cætera talia, et visa illegitime concupiscit, multitudinem languentium habet in visu. Quotquot enim in visu illicitos appetitus habet, tot in eodem sensu languentes continet. Qui delectatur in vanis diversorum sonorum aut vocum modulatibus, aut llecebris cantibus; qui aurem accommodat ut hauriat sanguinem, detractiones libenter audiendo,

B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

languentium. Qui delicatis cibis, et diversis saporibus, et potibus concupiscentiae palati sui et gulae satisfacit, intrat porticus hujus ambitu multitudinem languentium custodit. Alii diversis odoramibus, et diversorum aromatum fragrantias olfactui satisfacere contendunt. Alii diversarum rerum suavitatibus, laetus voluptatibus inserviunt. Sed unusquisque sensus tot servat languentes, quot appetituum patitur corruptiones. Aqua, in qua languidi sanabatur, compunctionem significat. Angelus vero, qui movebat aquam, Spiritum sanctum designat. *Angelus Domini descendebat in piscinam, et movebatur aqua, et sanabatur unus.* Sie Spiritus saecus quoties in nos descendit et in nos intrat, excitat gratiam compunctionis, et sanatur sensus noster a quacunque tenetur infirmitate corruptionis. Quod autem dicitur, et sanabatur unus, hoc insinuat quod qui unitati sanctae Ecclesiae conjungitur, gratiam spiritualis sanitatis continuo merebitur. Claudi sunt, qui semitam justitiae non divigunt. Cæci sunt, qui nec Deum, nec ejus mandata cognoscunt. Aridi sunt, qui in bona actione, vel eleemosynarum distributione manus non porrigunt. Multi ergo sunt infirmi, sed unus sanatur; quia solus, qui in unitate sanctæ Ecclesie consistit, qui unum Deum colit, justificatur. Quod vero quidam ex illis infirmis per hominem dimissi in piscinam sanabantur, iste autem per solum Dominum sine cooperatione hominum sanitatem est adeptus, significat quod aliquando, cooptante prædicatione, vel intercessione humana salutem consequimur; aliquando vero per solam inspirationem internam justificamur. *Tolle grabatum tuum, et vade.* Qui languerat, grabatum domum reportat, eum anima peccatorum remissione curata, se ad internam sui custodiā cum ipso corpore refert, ne quid iterum unde feriatur, admittat.

CAP. VII. *De quinque panibus, et duobus pisibus.*

Cum sublevasset oculos, et vidisset quod multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducem hi? etc. Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces, etc. (Joan. vi). Quinque panes hordeacei sunt quinque libri Moysi, in quibus sub palea literæ continentur medulla spiritualis intelligentiae. Duo pisces, sunt libri prophetarum et psalmi. De hoc cibo Dominus ait: *Quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis de me (Luc. xxiv).* Ille vero cibum Dominus apostolis, ut eum apponenter populis fregit, quando illis, ut Scripturas intelligerent, sensum aperuit. Illi autem acceptum cibum aliis apposuerunt, quando scripturam legis et prophetarum, et psalmorum per totum mundum spiritualiter esse intelligendam, et observandam prædicaverunt. Comedentes quoque super senum discubunt, quando prædicatione vel lectione pasti, carnem suam (ne sibi dominetur) jejuniis et vigiliis premunt. Qui quinque milia suis reperiuntur, propter quinque sensus cor-

poris, quos bene et perfecte regunt, quibus præsunt, per quos operantur. Comedentes denique affiantur, cum auditores de omnibus, quae ad fidem et bonam operationem pertinent, per prædicacionem et lectionem eruditintur. *Exceptis*, inquit, *mulieribus et parvulis*. Mulieres, sexus fragilis : et parvuli, minor videlicet aetas, sunt numero indigni. Isti significant infirmos in fide nondum idoneos pugnare. Possunt etiam per mulieres et parvulos reprobi significari qui, quamvis cum electis comedant per auditum prædicacionis, extra numerum tamen electorum sunt per pravitatem conversationis. *Et tulerunt reliquias duodecim cophinos fragmentorum plenos*. Reliquiae, sunt spiritualis intelligentiae subtiliora, et secretiora documenta : quae a rudibus capi nequeunt. Quae non sunt negligenter relinquenda, sed ab apostolis, et eorum successoribus diligenter quaerenda. Cophinis servilia opera geruntur, et Deus infirma mundi elegit, ut fortia queque confundat (*I Cor. 1*). Studeamus, et nos acceptum panem divinae scientiae per prædicacionem aliis apponere, ne per nostram negligentiam in via deficiant, aut fame pereant.

CAP. VIII. De muliere in adulterio deprehensa.

Adduxerunt ad Jesum Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio, et dixerunt ei : Magister hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? (*Joan. viii*). Mulier ista significat gentilem Ecclesiam a diabolo per culturam idolorum violatam : hanc Judæi volunt lapidari, quia volunt eam damnari, dum invident eam gratiae cœlestis participem fieri. *Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum.* Inimici Pharisæi tentant de justitia, an contra eam dicaret ; sciebant enim mansuetum et misericordiae prædicatorem, unde placebat populo ; unde putabant dicturum dimittendam adulteram, et in hoc dicerebatur contrarius legi Moysi, et Deo auctori, et ideo eum adultera reus mortis. Quod si secundum legem dicaret lapidandam, deriderent eum, quasi non habentem mansuetudinem, quam prædicabat, et pro qua amabatur. Ipse autem neutra capitulatur calumnia, sed servata mansuetudine respondit, quod est veræ justitiae : *Qui sine peccato est, primus in eam lapidem mittat.* Ipse autem inclinans se deorsum, dígito scribebat in terra. Dígito Dei scripta fuit lex in tabulis lapideis, pro duritia illius populi ; inclinatus jam in homine ipse custos legis est, et dator, et judex est scribens in terra. In quo docet nos de auditis malis alieujus non temere judicare, sed prius dígito discretionis, nos ipsos intus disentere sicut ibi dicit : *Qui sine peccato est, vestrum primus in eam lapidem mittat* ; quasi dicaret : Prius sitis justi, postea ream puniatis. Sic enim jubet lex puniri reos ; non tamen a similibus puniendos. Ecce plena justitia, ut juslus malos et mala puniat. Illi ergo vel ream dimittant, vel eum ea pœnam subeant. *Et iterum se inclinans*

A *in terru scribebat*; iterum in terra scribebat, ex more alio vultum vertens, ut illis sit liberum exire, quos prævidebat citius exituros quam plura interrogaturos. Docet autem nos sicut et ante correptionem alterius, ita et post nosipsos investigare humiliter, nec idem, vel aliquid simile in nobis sit. *Advocates autem hæc, unus post unum exhibant, a senioribus incipientes; et remansit solus Jesus, et mulier stans in medio.* Sic Judæis Christum deserentibus per infidelitatem, gentium Ecclesia in fide stat, et in exspectatione divinæ misericordiae perseverat, et condonatur ei culpa, et tribuitur gratia. Simili modo Dominus quotidie recipit adulteram, dum per gratiam recipit quamlibet animam a diabolo per culpam corruptam.

CAP. IX. De cœro illuminato.

Præteriens Jesus vidit hominem circum a nativitate (*Joan. ix*). Cœrus iste designat genus humanum in parentibus primis excæcatum per originale peccatum. *Me oportet*, inquit Dominus, *operari opera ejus, qui misit me, donec dies est.* Non solum tunc cum Christus erat in mundo, sed et semper usque ad consummationem sæculi per fidem est cum electis, et est tempus operandi. *Venit, nox, quando nemo potest operari.* Nox illa, est infernalis obscuritas, in qua nulli licet operari ut nec ardenti diviti lieuit : sed tantum est tempus recipiendi. *Exspuit in terram : et fecit lutum ex sputo, et linicuit lutum super oculo ejus, et dixit ei : Wade, et lava in natatoria Siloe* (*quod interpretatur missus*). *Abiit ergo, et lavit : et venit videns.* Itaque vicini, et qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant : *Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat ?* Saliva est divinitas ; terra, humanitas ; lutum ex utroque, conjunctio utriusque naturæ. Siloe, quod interpretatur missus, Christum significat in quo cœrus luto linitus lavatur, dum peccator in fide divinitatis, et humanitatis, ejus baptismo renovatur. Et cœcitas aufertur, dum peccatum deletur. Lotus denique videt clare, dum renatus quisque credit, et diligit, aut contemplatur bona cœlestis patriæ. Cœrus itaque iste est genus humanum ; cœcitas, peccatum ; lutum, incarnationis sacramentum ; linitio et lavatio, fides eum baptismo ; receptio luminis contemplatio supernae claritatis. Sed Judæi illuminatum ejiciunt, dum populum Christianum contemnunt. Et Jesus illuminatum suscipit, quia Christianum Judæo anteponebit.

CAP. X. De grano frumenti.

Nisi granum frumenticadens in terram, mortuum fuerit : ipsum solum manet (*Joan. xii*). Omnibus est manifestum de grano frumenti, quod dum in terram cadit nisi moriatur, id est humore terre humectetur et tale quale prius fuit esse desinat, et per alterationem vegetationis aliud fiat, solum manet et fructum nullum affert. *Si autem fuerit mortuum*, id est pinguedine et humiditate terre putrefactum, statim herbam germinat, stipulam roborat, spicas, aristas, paleas, grana format et multum

fructum affert; quia, sicut in alia parabola dicitur, sive trigesimum, sive sexagesimum, sive centesimum (*Matth. xiii*), sic Christus in terram eadens per humanitatem, fert fructum multum moriens per passionem. Nihil namque nobis nasci contulisset, nisi moriendo nos redimere potuisset. De hoc fructu, et profectu per Psalmistam ait: *Singulariter sum ego donec transeum* (*Psal. cxl*). Singulariter enim fuit, donee transiit; quia, donee mortem gustavit, fructum humanae redemptionis non perfecit. Sed moriendo fructum ex se multiplicavit, quia omnes ad vitam aeternam praedestinatos redemit. Per hunc denique fructum, designantur patriarchae, prophetae, evangelistae, apostoli, martyres, confessores, virgines et omnes electae animae, quotquot fuerunt ab initio justificandae per gratiam redemptionis, et quotquot erunt in fine beatificanda per gloriam remunerationis. Sanctus quoque Joannes evangelista hunc fructum exprimit, ubi ait: *Audivi numerum signatorum centum quadraginta quatuor millia signati ex omni tribu filiorum Israel* (*Apoc. viii*). Et deinceps: *Posthac vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum*. Per centum namque quadraginta quatuor millia signatorum ex omni tribu filiorum Israel, designavit eos quos divina Providentia ad vitam praedestinatos ante adventum Redemptoris, per praeudentia sacramenta redemptionis ad salutem preparavit. Per turbam autem magnam, quam dinumerare nemo poterat, quam vidit ex omnibus tribubus et linguis, et populis, illos insinuavit quos post adventum Redemptoris gratia superna justificat et salvat: de qua turba recte dicitur, quam dinumerare nemo poterat, quia paucierant qui ante adventum Christi justificabantur ad comparationem eorum, qui post adventum ejus justificantur. Ante adventum etenim ejus notus tantum in Iudea Deus. Modo vero omnes gentes plaudunt manibus, jubilant *Deo in voce exultationis* (*Psal. lxxv*). *O quam mirabile!* (*Psal. xlv*). Istud est grammum, quod facit fructum trigesimum in conjugatis; sexagesimum in continentibus; centesimum in virginibus.

CAP. XI. *De emissione retis in mare.*

Dixit Jesus discipulis suis: Mittite in dexteram navigii rete, et invenielis (*Joan. xxi*). Bis in sancto Evangelio legitur quod Dominus jussit ut ad piseandum retia mitterentur, ante passionis diem videlicet et post resurrectionem. Sed priusquam Redemptor noster et pateretur, et resurgeret, mitti rete ad piseandum jubet: sed utrum in dextram, an in sinistram mitti debuisset, non jubet; post resurrectionem vero discipulis apparet, mitti in dextram rete jubet. In illa piseatione tot et tanti pisces capti sunt, ut retia rumperentur; in ista autem, et multi capti sunt, et retia rupta non sunt. Quis vero nesciat bonos dextra, et malos sinistra figurari? Illa ergo piseatio, in qua specialiter in quam partem mitti debet rete, non jubetur, praesentem Ecclesiam designavit, que bonos et malos simul colligit, nec ali-

Agit quos trahat, quia et quos eligere possit, ignorat. Itae autem piseatio post Domini resurrectionem faeta, in solam dexteram missa est, quia ad videntem claritatem ejus gloriam, sola electorum Ecclesia pertinet, que de sinistro opere nihil habebit. In illa piseatione, praे multitudine piscium rete rumpitur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tam multi intrant, ut ipsam quoque Ecclesiam haeresibus seindant. In ista vero piseatione et multi pisces, et magni capiuntur, et rete non rumpitur, quia sancta electorum Ecclesia in continua auctoris sui pace requiescens, nullis jam dissentionibus dilaniatur. *Miserunt ergo retia, et jam non volebant trahere praे multitudine piscium. Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.* Ascendit Simon Petrus, et traxit, rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. A magno mysterio numerus non vacat; sed intentos nos tanti mysterii profunditas exspectat. Neque enim quantitatis summam tam solerter evangelista exprimeret, nisi hanc saeramento plenam esse judicasset. Scitis namque, quod in Veteri Testamento, omnis operatio per Decalogi mandata precipitur. In Novo autem, ejusdem operationis virtus per septiformem gratiam Sancti spiritus multiplicitatis fidelibus datur, quem propheta denuntians, ait: *Spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis: et replevit eum spiritus timoris Domini* (*Isa. xi*). Sed ille in hoc spiritu operationem percipit, qui fidem Trinitatis agnoscit, ut et Patrem, et Filium, et eundem Spiritum sanctum unius virtutis eredat, unius substantiae esse fateatur. Quia igitur septem, que superius diximus, per Novum Testamentum latius data sunt dona, decem vero per Vetus praeepta, omnis nostra virtus, et operatio, per decem et septem potest plene comprehendendi. Ducamus igitur per trigonum decem et septem, et veniunt unum et quinquaginta. Qui profecto numerus, a magno mysterio non vacat, quia in Testamento Veteri legimus quod annus quinquagesimus jubileus vocari jussus est, in quo videlicet populus cunctus ab omni operatione quiesceret. Sed vera requies in unitate est. Dividi quippe unum non potest: ubi enim scissura divisionis est, vera requies non est: ducamus ergo per trigonum quinquaginta et unum, sunt centum quinquaginta tria. Quia igitur et omnis operatio nostra, et virtus in fide Trinitatis exhibita, ad requiem tendit: septem et decem ter ducimus, ut ad quinquaginta et unum venire debeamus; et vera nostra requies tunc est, cum ipsam jam claritatem Trinitatis agnoscimus, quam in unitate divinitatis esse certum teneamus. Quinquaginta et unum ter ducimus, et electorum summam in superna patria, quasi centum quinquaginta et trium piscium numerum teneamus. Post resurrectionem vero Domini missum rete dignum fuit, ut tot pisces caperet, quot solummodo electos cives supernae patriæ designarent. Et cum tanti essent, non est scissum rete. Et adjecit evangelista rem neces-

sarium dieens : *Et cum tanti essent, sive tam ma-* A non est scissum rete, id est magni erant, sed inter
gni. [Sicut sperius dicit, plenum magnis piscibus] eos haereses non erant.

LIBER SECUNDUS.

IN MATTHEIUM.

CAP. I. *De sermone Domini in monte, et octo beatitudinibus secundum Mattharum.*

Videns turbas Jesus, ascendit in montem, etc. (Matth. v.) Quod Dominus octonarium, quo ad octo beatitudines pervenitur, docturus discipulos ascen-
dit in montem, hoc nobis insinuat quod qui sacrae Scripturae verbum dispensat, non in valle pravitatis, non in campo effrenatae dissolutionis consistere debeat, sed in montem spiritualis conversationis per exercitia virtutum, et exhibitionem bonorum operum ascendat. Et sicut scriptum est : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion* (Isa. xl). Ascensio ergo in montem, sublimem designat conversationem ; sessio Domini, auctoritatem magistri ; apertio oris, effectum prædicationis.

Beati pauperes spiritu, etc. Alii sunt spiritu divites ; alii quodammodo nil de spiritu habentes ; alii spiritu pauperes. Spiritu divites sunt superbientes. De spiritu nihil habentes, nimis pusillanimi. Spiritu pauperes, humiles. Superbientes, faciunt non facienda per elationem. Pusillanimi, facienda prætermittunt per pusillanimitatem. Humiles, non facienda prætermittunt, et faciunt facienda per humilitatem. Paupertas itaque spiritus, nil habens defectionis, nil habens superfluitatis, per viam regiam dueit ad beatitudinem supernam.

Beati mites. Mites sunt lenes et patientes, qui neminem laedunt et improbis cedunt. Sunt autem quidam qui ita volunt esse mites, ut nil eurent de aliena vita, neminem de bono admoneant, neminem de malo corripiant. Sed talis lenitas non est multum laudanda, quia patitur defectum, ubi debet exercere virtutis effectum. Tales igitur debent esse mites, ut neminem laedant, mala illata patienter sustineant, et non solum suam, sed nec alienam negligant vitam, ut si opus fuerit et bonis ad meliora exhibeant exhortationem, et malis de malo correctionem. *Est enim modus in rebus* (Horat., Satir. lib. i, satir. i, 106.) ; quia sicut homo non debet esse nimiae asperitatis, sic non debet esse nimiae lenitatis, ut inter dexteram et sinistram, per discretam mansuetudinem ab beatitudinibus perveniat terram.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Luctus solet esse pro amissione charorum, sicut aliquis quando amittit charos suos, patrem, matrem ; filium, aut aliquem propinquum. Héu ! quam multi lugent damna corporalia, qui lugere contem-

Bunt damna spiritualia ! Quando aliquis infirmatur, aut moritur, lugent amici ; quando autem peccat dannabiliter, quando fornicatur, quando fratri suo dicit : fatue non lugent. O sanitas insana ! O visio caeca ! O vita mortua ! De istis, quae non sunt lugenda vel parum lugenda, graviter lugent ; et graviter lugenda, scilicet damna spiritualia, non lugent, etiam de ipsis rident. De istis inquit, prophetavit Isaías, dicens : *Vx qui dicitis bonum malum, et malum bonum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras ; amarum in dulce, et dulce in amarum* (Isa. v). Non lugeamus, fratres, amissionem charorum, sed lugeamus amissionem bonorum operum, amissionem virtutum. Lugeat corruptus amissionem virginalis integratatis, lugeat C malitosus amissionem pietatis ; lugeat superbus amissionem humilitatis ; lugeat iracundus amissionem internæ tranquillitatis, lugeat avarus amissionem largitatis, lugeat ebriosus amissionem sobrietatis, lugeat acediosus vel tedium amissionem spiritualis exercitationis, lugeat invidus amissionem charitatis. Beati namque qui lugent modo per pœnitentiam, quia ipsi consolabuntur per indulgentiam, deinde etiam per justitiam, postremo autem per gloriam. Possumus ergo dicere tria esse genera, spiritualiter, et fructuose coram oculis Creatoris lugentium. Alii enim lugent pro indulgentia culpæ ; alii lugent ex suavitate gratiæ divinitus sibi collatae ; alii ampliori fervore accensi, lugent ex desiderio futuræ gloriæ. Et in his omnibus beati qui lugent, quia qui seminant in lacrymis, in gaudio metent (Psal. cxxv). Et absterget Deus omnem lacram ab oculis sanctorum, quia non erit amplius neque luctus neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt (Apoc. xxi).

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Omnes homines esuriunt et sitiunt ; sed alii esuriunt et sitiunt malum ; alii esuriunt et sitiunt bonum. Alii etenim esuriunt et sitiunt aurum, argentum, vestes pretiosas, prædia, terras, vineas, domos, equos et possessiones innumeræ. Ita tamen omnia, bona sunt in se ; sed in hoc quodammodo mala dicuntur, quia a malis inutiliter esuriuntur, et sitiuntur, sicut Dominus dixit *iniquum mammona* (Luc. xvi), id est divitias ; non quod res divitarum sint iniquæ, sed per iniquitatem aquisitæ. Alii esuriunt, et sitiunt potestates, honores. Alii voluptates. Alii salutationes in foro, et primos recubitus in cœnis, et ca-

thebras in synagogis, et vocari ab hominibus Rabbi (Matth. xxv). Sed tales non possunt fieri beati, quia non possunt saturari. Totus enim mundus nequaquam sufficereth omni, cui non sufficit Deus, qui est Dominus mundi. *Non enim impletur oculus visu, nec auris auditu (Eccli. i),* nec in cæteris sensibus potest homo saturari ex eorum delectationibus. Quod rex David bene consideravit, qui, quamvis haberet ad comedendum et bibendum non solum ad necessitatem, sed etiam si vellet ad superfluitatem, tamen dixit : *Satiabor cum appauerit gloria tua (Psal. xvi).* Esuramus ergo, et sitiamus non transitoria, non terrena, sed justitiam; quia per esuriem et sitim justitiae, perveniemus ad satietatem æternæ gloriae.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Si vis misericordiam accipere, misericordiam exhibe. *Dimitte, inquit, et dimitteni.* Secundum enim mensuram, qua mensi sucriis, remetietur vobis (Marc. iv; Luc. vi). Beati quoque misericordes, qui aliis in miseriis suis assistunt et eos secundum possibilitem suam protegunt et defendunt.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videunt. Mundo corde sunt illi, qui nec pulvere inuiliis cogitationis, nec luto fœdantur pravæ delectationis. Mundo corde sunt, quos non tetigit nebula erraneæ ignorantiae, nec corruptit fervor fœdæ conupiscentiae. Mundemus igitur corda nostra ab omni ignorantia, per inquisitionem veritatis, et ab omni perversa concupiscentia, per amorem virtutis ut mereamur Deum videre in gloria regni cœlestis.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Pacifici sunt, qui in semetipsis facere pacem, et custodire norunt; qui virtutes erigunt, qui vitia diversantia submergent et extingunt, et quidquid in se perversæ cogitationis, locutionis operæ deprehendunt prudenter et potenter expellunt, i.e. aliquid turbationis in regno suæ dominationis sse permittunt; et si quid eis adversitatis occurat, pacem suam tamen servant et cuncta cum sui ordini tranquillitate judicant. Pacifici sunt, qui cum eis a malis mala inferuntur, mala minime tribuunt, sed cum eis, qui oderunt pacem, pacifici sunt; qui non in se tantum pacem custodiunt, verum et alios discordantes sibi ad unitatem pacis educunt. Isti vocabuntur filii Dei, quia Deus unum pax est et omnia cum tranquillitate mensis judicat; filii Dei, fratres Christi. Isti filii per gratiam, Christus Filius per naturam. *Hæredes Dei, cohæredes autem Christi (Rom. viii).*

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Multi patiuntur persecutionem, sed alii propter culpam, illi propter justitiam; propter culpam patiuntur nali, propter justitiam boni. Latro suspenditur propter culpam; justus non potest suspensi, nisi propter justitiam et innocentiam. Sed dicet aliquis : nemo potest modo propter persecutionem attingere

A ad beatitudinem, quia nunc in pace consistunt omnia, et sancta Ecclesia fere de nulla parte patitur adversa. Et ego dico quod ubique tentationes sunt et persecutions, quia quotidie in penetralibus sanctæ Ecclesiæ persecutur Cain, Abel; Ismael, Isaac; Esau, Jacob, id est impius justum. Et si quis persecutionem non patitur ab extraneis, patitur tamen a falsis fratribus. *Omnes enim, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur (II Tim. iii).* Quia igitur non cessant persecutions, patientia nobis necessaria est, ut reportemus re-promissiones. Væ autem eis qui perdunt patientiam, quia perdunt etiam patientiæ coronam. Non ergo murmuramus, si in paucis vexemur, quia in multis bene disponemur (Sap. iii).

B Igitur per paupertatem spiritus attingitur ad regnum cœlorum; per mansuetudinem sive per lenitatem, ad terram viventium; per luctum; ad veram consolationem; per justitiae sitim et esuriem, ad supernæ jucunditatis satietatem; per misericordiam temporaliter factam, ad misericordiam æternam; per cordis munditiam, ad Dei visionem; per pacem, ad Dei filiationem; per præsentem persecutionem, ad æternam regni cœlestis tranquillitatem et requiem.

C *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint,* etc. Superius locutus est omnibus electis. Modo apostropham facit ad apostolos, quamvis et haec aliis electis convenient, ostendens apostolis in his verbis quanta pro ejus nomine passuri sunt. O quam pauci sunt, qui his verbis Domini oculis mentis intendant, et per eorum admonitionem beatitudinem quærant! Quam multi sunt, qui pro parva verborum injuria, redunt si possint verbera; et si perficere non valent, quod conantur; tamen et majora minantur! Quam bene sancti apostoli verba ista cordibus suis impresserant, qui *ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitisunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act. v). Notandum autem quod ait, *mentientes et propter me.* Si enim homines, quando nobis maledicunt, juste male dicunt, jam non habet hoc meritum. Et si propter causam et culpam nostram sustineamus blasphemias, non propter Deum, non habemus meritum. *Gaudete, et exsultate.* In multis decipimur, fratres. Quando enim nobis arrident sacerdicia, quando vulgus laudibus nos extollit, gaudemus et exsultamus; cum magis flere, magis dolere deberemus, quia majus periculum habent prospera quam adversa; laudes quam vituperationes. Sed gaudeamus, quia apostolis salubre gaudium et salubris exsultatio demonstratur, cum eis in contumeliis et persecutionibus gaudendum esse et exsultandum denuntiatur. Subjungit causam dicens : *Merceas enim vestra multa est in cælo.* Merces ista, fratres, multa est, magna est, pretiosa est, diurna est. Tam multa est quod non potest numerari; tam magna est quod non potest comprehendendi; tam pretiosa est quod non potest estimari, tam diurna est quod non potest finiri.

CAP. II. *De Oratione Dominica secundum Matthaeum et de septem petitionibus in ea contentis.*

Inter omnia quae humana fragilitas facere potest unde placere Deo valeat, plurimum valet oratio, si cum pura conscientia et cordis humilitate fiat. Quia si conscientia fuerit forte pravae voluntatis, vel operis veneno polluta; si cor nostrum inani fuerit elatione repletum, oratio nostra apud Deum non recipitur nec noster animus exauditur. *Qui enim averterit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (*Prov. xxviii*). Mediator itaque Dei et hominis Christus Jesus homo, humanae salutis consulens, ac misericorditer providens, inter cetera sue sacraissimae doctrinæ verba, formam orationis instituit, et quomodo Patrem orare debeamus, edocuit, dicens: *Cum oraveritis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis, et in angulis platearum stantes orare. Orantes autem, nolite multum loqui, sicut ethnici faciunt; putant enim, quod in multiloquio suo exaudiantur. Sic ergo vos orabitis: Pater noster; qui es in cœlis,* etc. (*Matth. vi.*) In hæc Oratione Dominica septem petitiones esse dinoscuntur. Prima petitio est: *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum;* secunda est: *Adveniat regnum tuum;* tercua: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra;* quarta: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* quinta: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;* sexta: *Et nenos inducas in temptationem;* septima: *Libera nos a malo* (*ibid.*).

PRIMA PETITIO: Pater noster, qui es in cœlis sanctifieetur nomen tuum. Eeee, charissimi, singulis fere diebus clerus et populus; viri et mulieres; sed præcipue diebus solemnibus congregatim ad basilicas convolant; melioribus vestibus coram aspectibus hominum singuli pro facultate sua se adornant, dominum Dei securi quasi filii Dei communiter intrant, genua fleetunt, pectora tundunt, manus expandunt, ora aperiunt, preces fundunt, dicentes: Pater noster, qui es in cœlis. Sed (quod sine gravi mœrore dicendum non est) multi deprecatur Deum, dominum Dei ingrediuntur; et panei exaudiuntur. Multi Deum vocant Patrem in hæc oratione, qui ejus filii non sunt; sed illius Patris, de quo scriptum est, *vos ex patre diabolo estis* (*Joan. viii*). Dei non sunt filii quia ejus perdiderunt gratiam; diaboli sunt filii, quia genuit eos et nutrit per culpam. Filii diaboli sunt (sicut in aliis sententiis dicere solemus) homines immundi, concubinarii, adulteri, rapaces, avari, maledieci, feneratores et aliis quibusunque damnabilibus peccatis depravati, *qui dieunt fratri suo, fatue: qui vident mulierem ad concupiscendum eam* (*Matth. v*), et quicunque, et si non perverso opere, perversa tamen a Deo parati sunt voluntate. Quienque igitur, fratres, Deum in Oratione Dominica Patrem vocat, quicunque ab eo exaudiiri desiderat, taliter vivat, ut Deus eum Filium suum recognoseat per gratiam, qui omnium est Pater per naturam; alioquin, *cum* judicabitur, exhibet *condemnatus et oratio ejus fiet in peccatum* (*Psal. cxviii*).

A Pater noster qui es in cœlis. Qui dicit, Pater, captat benevolentiam; qui dicit, noster, excludit superbiæ; qui dicit qui es in cœlis, exhibet reverentiam. Qui dicit, Pater, captat benevolentiam, quia pius clamat. Qui dicit, noster, superbiam excludit; quia non sibi arrogat proprium aut speciale, sed etiam aliis esse communem denuntiat. Qui dicit, qui es in cœlis, reverentiam exhibet; quia non solum in insimis, sed etiam in summis eum præsideat praedicat per fidem. Sanctificetur nomen tuum. Multa sunt nomina divina, quod ergo nomen petimus sanctificari eum dicimus, nomen tuum sanctificetur: nomen Dei, fides est, per quam credentibus innescit. Sanctificetur nomen tuum, id est fides tua, quæ est tui notitia. Sed tu inquis, nomen Dei non est sanctificatum, sed sanctum; omnes enim Scripturæ claimant, omnes resonant: *Sanctum est nomen tuum* (*Psal. ex*). Nomen Dei, fratres, sanctum est; sed adhuc in cordibus quorumdam potest amplius sanctificari. Potest namque sanctificari in cordibus paganorum in quibus nondum est sanctificatum per fidem. Potest namque sanctificari in cordibus Judæorum in quibus non est sanctificatum per fidei consummationem. Potest sanctificari in cordibus falsorum Christianorum, in quibus nondum est sanctificatum per dilectionem. Potest etiam amplius sanctificari in cordibus electorum; per majorem fidem consummationem et majorem Dei, et proximi dilectionem. Quanto enim perfectius Deum diligit, credit electus, tanto amplius nomen Patris in sanctificat et sanctificatum demonstrat. Dicamu igitur: Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum in cordibus paganorum, sanctificeetur in cordibus Judæorum, ut illi in te credant, et isti perfectius in te credant, et te utrique diligent. Sanctificetur in cordibus falsorum Christianorum ut, sicut habent per fidem tui cognitionem, sic quoque habeant per affectum dilectionem. Sanctificeetur adhuc in cordibus electorum per majorem claritatem cognitionis, et majorem suavitatem dilectionis. Ergo, Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.

SECUNDA PETITIO: Adveniat regnum tuum. Quicquid est quod petimus, dum dicimus: Adveniat regnum tuum. Nunquid non habet regnum Deus; nunquid non est rex Deus? Si Deus non est rex aut non habet regnum, quid est quod Psalmista dicit: *Rex omnium terræ Deus, psallite sapienter?* (*Psal. iv, 6*.) Ergo rex est Deus et regnum habet Deus, quare ergo petimus, ut adveniat regnum ejus? Non petimus ut adveniat in hoc quod jam est, sed in hoc quod nondum manifestum est. Adhuc enim nascituri sunt multi, qui ad regnum ejus sunt prædestinati, nondum tamen sunt de regno ejus esse omnibus manifestati. Adveniat ergo regnum tuum, o Pater cœlestis! ut per naturam carnis generentur ad regnum tuum prædestinati, et per gratiam baptismi regenerentur et fiant justi; et per charitatem justitiae omnibus manifestentur esse filii regni tui. Adveniat quoque regnum tuum, ut in fine sæculi, in die judicii

ei, in resurrectione generali, separantur grana a λionis. Fiat denique voluntas tua, non solum in rebus quolibet modo viventibus, verum etiam in rebus quolibet modo, sed tibi placito subsistentibus. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut fit in justificatis jam, sic fiat in adhuc justificandis. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut ratio per gratiam tuam adjuta faciendum dictat; sie et caro sine contradictione et defectu dictata perficiat. Fiat ergo voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

TERTIA PETITIO. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Seimus quod in cœlo nullus sanctorum, vel angelorum a voluntate Dei deviat, nemo illi contradicit; quomodo ergo fieri poterit, ut voluntas Dei ita in terra, sicut in cœlo fiat? ut vide-
B licet in terra nemo, vel per ignorantiam vel per fragilitatem humanam delinquit, cum infans unius diei non sit sine peccato super terram, et *in multis offendamus omnes?* (*Jac. iii.*) Verum scien-
C lum est quod partenla, sicut, non est quantitatis, sed qualitatis; et similitudinem insinuat non æquatitatem. Si quis enim ædificaret domum parvam secundum formam, et dispositionem domus majoris, non diceremus de parva domo, tanta est ista quanta et illa major? sed diceremus, talis est ista qualis illa, talis similitudine, non tanta quantitate. Fiat ergo, o Pater, voluntas tua, sicut in cœlo per angelos et per sanctos, et per primam stolam jam glorificatos; ita, et in terra per homines justificandos, et glorificandos; ut, sicut illi voluntatem tuam faciunt in cœlo, ita isti faciant eam in terra, etsi non secundum æqualitatem, tamen secundum similitudinem, id est si non secundum illorum perfectionem, tamen secundum perfectionis eorum imitationem. Fiat voluntas tua non solum in electis per bonorum operum exhibitionem, verum etiam in reprobis per malorum dispositionem. Quamvis enim malorum non sis auctor, es tamen malorum dispositor, et quamvis sub potestate tua multa sint mala, nulla tamen relinquis inordinata; et sic fit in omnibus voluntas tua; in bonis per actionem, in malis per ordinationem. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; ut sicut in cœlo faciunt voluntatem tuam cherubim et seraphin, throni et dominationes, virtutes, principatus, angeli, archangeli, patriarchæ et prophetæ, apostoli et martyres, confessores, virgines et omnes animæ electæ a vinculis corporum suorum solutæ, coram te glorificatæ, sic, secundum gratiam a te sibi concessam et secundum possibilitatem suam, faciant ea in terra omnes episcopi, presbyteri, et omnis clerus; omnes reges, principes et universus populus, masculi et feminæ, magni et pusilli, boni et mali quoque de malo ad bonum conversi. Fiat voluntas tua non solum in creaturis rationalibus per tui cognitionem et dilectionem, sed etiam in creaturis irrationalibus per earum existentiam et multiplicationem. Fiat voluntas tua, non tan-
D tum in rebus sensibilibus per fecunditatem propagationis, sed et in rebus insensibilibus et viven-
tibus; Fiat, inquam, per vegetationem germina-

tionis. Fiat denique voluntas tua, non solum in rebus quolibet modo viventibus, verum etiam in rebus quolibet modo, sed tibi placito subsistentibus. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut fit in justificatis jam, sic fiat in adhuc justificandis. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut ratio per gratiam tuam adjuta faciendum dictat; sie et caro sine contradictione et defectu dictata perficiat. Fiat ergo voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

QUARTA PETITIO. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Fecit Deus hominem ex substantia duplice; corporali seilicet et spirituali: quia ergo compositus est ex dualibus substantiis, necessarius est ei duplex panis, unus corpori, alter spiritui; corpori panis corporalis, spiritui spiritualis; corpus pascit agrestis amona; spiritum pascit sacra doctrina. Corporalem panem a Deo petimus, quia nisi dederit Deus pluviam et fecerit terram germinare, non possemus hunc panem habere. Spiritualem a Deo petimus panem, quia et ipsum nisi dederit Deus, non haberemus. Panem corporalem dispensare debent filii suis patres carnales, panem spiritualem dispensare debent Patres spirituales prælati, seilicet et doctores. *Hinc queritur jam inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur* (*I Cor. iv.*). *Quis enim est nostris temporibus fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore* (*Matth. xxiv.*), qui panem doctrinæ communicet fideliter et prudenter? fideliter quantum ad Deum, prudenter quantum ad homines? fideliter quantum ad Deum, ut vide-
C licet cum tanta fide, tanto timore, tanta sollicitudine, tanta instantia, tanta diligentia quemadmodum præcepit Deus, verbum Dei dispensem? Prudenter quantum ad homines, ut secundum capacitatem uniuscujusque singulos erudit? Sed (quod sine gravi luctu recordandum non est) sicut ait beatus Gregorius, mundus sacerdotibus plenus est et tamen si sit qui bonum libenter audiat, non est qui dicat. Quid facturi, quid dicturi sunt quidam nostri temporis sacerdotes, in die judicii, in die calamitatis de longe venientes? Qui ordinem sacerdotalem suscepserunt, sed inordinate vivere non erubescunt. Qui diligunt cum vulgo sibi commisso, prorsus indoeto, pravis moribus corrupto, in quadri viis sedere; verba inutilia, vel etiam perniciosa dicere et audire; superbe jurare et non solum vivis, sed et mortuis detrahere? Redditus Ecclesiarum sibi commissarum opportune et importune requirunt, oblationes toto cordis hiatu concupiscunt: ore nonnunquam imprudenter exigunt; advenientes utraque manu recipiunt. Quidam autem commensationibus et compotationibus intendunt; cubilibus, et impudicitiis sese involvunt, et multa *quaerab eis in occulto sunt*, sicut dicit Apostolus, *turpe est et dicere* (*Ephes. v.*). Lanis Dominicæ gregis vestiuntur lacteque pascuntur, et oves præ penuria et fame verbi Dei moriuntur. Decurrit tempus, transit anni circulus, nec unum verbum

de ore eorum egreditur, quo grex illis commissus erudiatur, de malo corripiatur, ad bonum revoectur, et in ipso confirmetur; quotidie tamen se obsequium praestare Deo arbitrantes, verba divinae laudis ululant, aut certe sibilant, et audientes, et intuentes, sono vocis et motu corporis scandalizant, non adflicant. Pasce igitur, Domine, pasce tu ipse oves tuas. Unctio tua doceat eas de omnibus, ut Spiritus tuus per internam inspirationem illis doctrinam infundat (*I Joan. ii*), quam talium sacerdotum os mutum non dispensat. Cogitare debent tales sacerdotes animadversiones propheticas adversum se esse prolatas, quibus dicitur: *Erit sicut populus, sic sacerdos (Isa. xxiv)*. Et item: *Sacerdotes non dixerunt, ubi est Dominus? (Jer. ii.)* Et *tenentes legem, nescierunt me (ibid.)* Et in alio loco de hujusmodi, scriptum est: *Canes muti, non valentes latrare (Isa. lvi)*. Et: *Canes impudentissimi nescierunt saturitatem (ibid.)*. Nemo itaque ab hujusmodi sacerdotibus exspectet sibi panem sacrae doctrinæ dari; quia tales sacerdotes docere vel nesciunt, vel erubescunt, vel contemnunt. Quid igitur facient oves illis commissæ? Considerare debent aliis in locis esse sacerdotes doctos, sancteque viventes, et illos adire, et per illos se doceri consilium animarum suarum suppliciter postulare. Sunt etiam quidam falsi prædicatores, qui sicut zizania in agro Dominico a diabolo sunt seminati, qui totum mundum in suis phylacteriis peragrant, et vulgus indoctum, et diversis peccatis oneratum, verbis mendacibus beatificant, dicentes: *Pax, pax, cum non sit pax (Jer. viii)*. Sed quid dicit Scriptura? *Popule meus, qui te beatificant: ipsi te seducunt, et viam gressuum tuorum dissipant (Isa. iii)*. Et item: *Erunt, qui beatificant et qui beatificantur, præcipitati (Isa. ix)*. Itaque panem nostrum quotidianum da nobis hodie; panem corporalem et panem spiritualem. Panem corporalem, ut facias terram germinare, fructum suum facere et consummare; panem spiritualem, ut inspires prælatis et doctoribus Ecclesiæ tuæ, ut doctrinam suam sibi traditam nobis studeant fideliter et prudenter dispensare, et si illi istum frangere nobis panem non curant, tu ipse nos pasce per occultam sancti Spiritus tui inspirationem. Ut intus per te capiamus panem, quo foris fraudamur per illorum taciturnitatem. Panem ergo nostrum quotidianum da nobis hodie.

QUINTA PETITIO. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Quam multis timenda et periculosa est fratres, ista oratio! multis enim plus confert detrimenti quam augmenti; plus damni quam luci. Sunt namque quidam, qui per magnam et longam malignitatem, et odiorum malitiæ obdurati; illos, qui per aliquam injuriam eis facti sunt debitores, manibus suis jugulare aut trucidare et omnibus modis laedere concupiscunt, nec pro timore Dei; nee pro precibus hominum satisfactionem recipere vel concordiam facere volunt. De talibus scriptum est: *Uva eorum uva sellis, et bo-*

*A trus amarissimus, fel draconum vicinæ eorum, et venenum aspidum insanabile (Dent. xxxviii); qui cum tales sint secure tamen ad Ecclesiam conflunt, et eoram Deo et altari ejus orantes, dicunt. Pater noster, dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Sed o misera insipientia, o infelix præsumptio, iram Dei adversum se precibus provocare dicitur, cum *homo homini servat iram, et a Deo querit misericordiam (Eccl. xxviii)*. Sunt autem quidam imperfecti, quorum imperfectioni, sicut dicit B. Augustinus, divina miseratione condescendens concedit, ut saltem tunc debitoribus suis debita dimittant: cum ipsis debitores indulgentiam ab eis sibi dari postulaverint, sicut Dominus servo suo nequam fecisse legitur, B quemadmodum scriptum est: *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me (Marc. xviii)*. Quicunque autem rogatus a debito, debitum cuiuslibet injuriæ dimittere contemnit, in vanum sibi a Domino dimitti debitum peccati sui petit; quinimo magis illud coram oculis judicis aggravat quam allevet. Quamvis vero imperfectis concedatur sua posse requirere, satisfactionem de injuryia sibi illata recipere, et a debitoribus de indulgentia rogari: debent tamen, si contingat nihil horum fieri, omnibus iram proprii cordis refrenare, et de semetipsis tenebras odiorum pellere, memores illius quod scriptum est: *Ira viri justitiam Dei non operatur (Jac. 1)*; et item: *Qui odit fratrem suum homicida est, et omnis homicida non habet partem in regno Christi, et Dei (I Joan. iii)*. Perfectorum autem est puro corde omnia omnibus vultu jucundo sine restauracione rerum, sine satisfactione injuriarum, et sine ullis precibus debitoribus suis indulgere; insuper et sua tribuere, et obsequia charitatis exhibere. Provideat ergo unusquisque sibi in oratione ista: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, ut qualem indulgentiam a Deo cupit accipere, talem studeat aliis facere. Sin autem, secundum consilium meum taceat, et istam orationem minime dicat: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Dimitte ergo nobis, o Pater, debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et si per aliquam fragilitatem, vel etiam perniciem nos videoas non dimittere sicut debemus, da nobis gratiam, ut secundum tuam voluntatem dimittamus, et sic tuam indulgentiam consequamur. Da ut sic diligamus homines, ut eorum non diligamus errores; ut sic in eis diligamus naturam, ut non diligamus culpam; ut sic diligamus quod sunt, ut non diligamus quod male faciunt. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

SEXTA PETITIO. Et ne nos inducas in tentationem. Cum scriptum sit: *Deus intentator malorum est, ipse neminem tentat: unusquisque enim tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (Jac. 1)*, quid est quod petimus, cum dicimus: Et ne nos inducas in tentationem? Est igitur sensus: Ne nos

inducas in temptationem, non ut nunquam nos permittas a temptationibus infestari, sed da ut per temptationes probemur, nec reprobemur. Multum prosunt temptationes electis, qui per temptationis victoriam pertingunt ad coronam, sicut Jacobus apostolus testatur, dicens : *Beatus vir, qui suffert temptationem; quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (Jac. i). Et in principio ejusdem Epistole : *Omne gaudium existimat, fratres, cum in variis temptationes incideritis, scientes quod probatio fidei vestrae que per temptationes fit) patientiam operatur* (*ibid.*).

Et de patientia scriptum est : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc. xxi*). Tentationum autem quatuor sunt species, sive modi, sicut in alio loco jam diximus. Tentatio namque alia levis, alia occulta, alia gravis, alia manifesta. Tria autem sunt, quæ nos tentant, caro nostra, mundus, diabolus. Caro nos tentat per gulam et luxuriam ; mundus tentat nos prospéra et adversa : per prospéra ut decipiatur, per adversa, ut frangat ; diabolus omnibus modis nos aggreditur, et ad omnem nequitiam nos adducere conatur. Itaque, Pater noster, ne nos inducas in temptationem, id est ne nos permittas tentari supra id quod possumus ; sed da eum temptatione etiam proventum, ut possimus sustinere (*I Cor. x*). Nenos ergo inducas in temptationem.

SEPTIMA PETITIO : Libera nos a malo. Multa sunt nala, quibus humana subjacet conditio quorum periculum per se minime evadere valet, quæ generaliter considerata ex modis distinguere possuntur. Malum aliud est corporis, aliud animæ. Item aliud est malum, quod est culpa ; aliud est malum, quod est poena. Item aliud est malum prætentis sæculi ; aliud malum futuri. Ab omnibus istis, et ab aliis (quæ per ista comprehenduntur, et sub istis continentur) petimus liberari, quanto oramus dicentes : Libera nos a malo, quasi iceremus ; Libera nos, Pater, ab omni malo ; nia, nisi tu liberes nos, non poterimus sine liberari nec ab uno, nec a multis, nec a mano, nec a minimo. Libera nos ergo tu, Pater, a malo.

PREDICTARUM PETITIONUM CONCLUSIO. Amen, interretatur *vere*, aut *fideliter fiat*, et concludit prædictas omnes petitiones. Amen, quasi dicamus : O pater noster, qui es in celis, vere fiant omnia in obis et in aliis, quæ supra postulavimus. Vere unctificetur nomen tuum. Vere adveniat regnum tuum. Vere fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Vere panem nostrum quotidianum da nobis odie. Vere dimitte nobis debita nostra, sicut et nos immissimus debitoribus nostris. Vere ne nos inducas in temptationem. Vere libera nos a malo. Ista est, atres, jugiter dicenda oratio, utpote quam ipse salvator docuit, et qua nobis Pater jugiter orare recepit. Nulla est enim sublimior ista, nulla utior. Sunt quidam, qui sicut ethnici gloriantur se ultra verba fundere, multa psalteria legere, diver-

sas horas decantare, prolixas orationes continuare, eum ore Domino loquuntur, corde nonnunquam in extremis terræ finibus vagantur. Meminerint tales Scripturæ, quæ dicit : *Populus iste labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isa. xxix*), Nec ista dicentes sanctæ orationis solertia, et perseverante in devotionem culpamus, quam multum laudamus, dum prolixitatem orationis comitatur fervor etiam internæ dilectionis.

SEQUITUR ALTERA ORATIONIS DOMINICÆ EXPOSITIO
ALIUNDE HUC APPOSITA.

CAP. III. *De septem peccatis mortalibus, contra quæ valent Orationis Dominicæ petitiones.*

Septem vitia principalia, quæ rationalem naturam inficiunt, et ejus integratatem, quasi quodam suæ admisionis fermento corruptiunt. Vitium autem est corruptio naturalis affectus præter ordinem, et extra mensuram. Hoc vero, cum per consensum recipitur, peccatum est : sentire autem solum sine consensu, pena est, non culpa. Sane in non regeneratis, vitium omnino excusationem non habet : ubi, etsi consensus non sequitur, solum hoc damnationi debitum est, quod præter rationem movetur : propter quod ait Apostolus : *Jam nihil damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu* (*Rom. viii*). Primum vitium est superbia, secundum invidia, tertium ira, quartum acedia, quintum avaritia, sextum gula, septimum luxuria. Superbia est amor propriæ excellentiæ. Invidia est livor alienæ felicitatis. Irrationabilis perturbationis mentis. Acedia est fastidium interni boni. Avaritia est immoderata habendi cupiditas. Gula est nimius edendi appetitus. Luxuria est immoderatum desiderium explendæ libidinis. Haec ergo sunt vitia septem, de quibus universa rationalis animæ corruptio manat. Omne enim, quod integratatem corruptit, vitium est. Sed est alia integritas corporeæ naturæ ; alia naturæ incorporeæ. Rursum corporea natura, quædam statum habet, sensum non habet ; quædam vero sensum habet, et statum. In illa ergo, quæ sensu caret, corruptio accedens violat unitatem ; ad illam autem, quæ sensum habet, corruptio ingrediens, laedit sanitatem. Spiritualis autem naturæ integritas in veritate et bonitate constat : in veritate, cum cognoscitur ; in bonitate, cum amatur. Corrupta ergo cognitione per ignorantiam, animæ rationali quasi quamdam fœditatem ingerit ; corruptus vero amor per concupiscentiam, animæ turpitudine est ; sinceritas vero dilectionis, sanitatem illius. Propterea majus vitium est non amare bonum, quam verum nescire : quod enim voluntatem sequitur, juste pro culpa deputatur. Scire autem, et nescire potes nolens ; amare, et non amare non potes nisi volens. Idcirco id, quod secundum voluntatem est, solum pro merito imputatur, sive ad bonum si rectum est, sive ad malum si perversum est. Propter hoc in affectu omne meritum constat ; neque justitia, vel culpa, nisi in affectu rationalis voluntatis inveniri potest.

CAP. IV. *Quod haec tria percuta superbia, invidia et ira divinae bonitati potissimum repugnant.*

Hujus ergo affectionis corruptiones sunt septem. Prima est superbia, id est amor proprie excellentiae, quae ipsum affectum deformat, quia, dum cum ad partem detrahit, a toto praecidit. Omne namque bonum a summo bono est, et minus in se est quam in illo, a quo est. Quisquis ergo extra summum bonum in aliquo bono delectatur, dum perverse partem eligit, juste totum amittit. Superbia ergo quasi partem a toto praecidens, rationali affectui tollit pulchritudinem; celerata vero obsequentia ingerunt dolorem. In omnibus enim reliquis poena primi vitii constat, quia quod in superbia praeunte delinquitur, in ceteris post superbiam subsequentibus punitur. In illa quippe bonum ad proprietatem amat: gaudet enim se habere quod alius non habet, vel ut habeat quod alius non habet: propterea igitur quia excellentia ad proprietatem amat, amor proprie excellentiae vocatur. In eo enim quod proprietatem amat, odit communionem, et nascitur invidia filia superbiae. Invidia quippe odium est felicitatis alienae, quae de superbia nascitur. Non enim tibi displicere poterat id alium habere, nisi quod tu prius solus habere voluisti. Propterea laedit te et gravis est tibi aliena felicitas, quia in ea tibi tuus ostenditur defectus. Et ex ea argueris non esse, quod vel esse gaudebas, vel concupieras ut esses. In superbia igitur injuste delectaris; in invidia juste crueiaris. In superbia perverse tibi placet, quod tu et; in invidia inique tibi displicet, quod alius est. Propterea laesio superbiae tanto perniciosius corrumvit, quanto minus malitia illius sentiri potest, et quod suavius intrat, eo profundius penetrat. Invidia autem, quoniam cum laesione sua etiam dolorem habet, in eo ipso nonnunquam mala esse cognoscitur, quo non solum perversa, sed etiam amara esse sentitur. In hoc nonnihil justitiae invidia habere cognoscitur, quod qui injuste agit, juste punitur. Post hoc sequitur ira, hoc est irrationalis perturbatio mentis, quae et ipsa poenam suam secum habet. Nam si dolorem, facit aliena felicitas, cum cernitur, multo magis facit, cum adversatur. Haec est ergo irrationalis perturbatio mentis, quae ira dicitur, cum malum illatum pati dedignaris. Ideoque turbaris impatientia agitatus, quia non sustines adversitatem. Est autem bona ira, qua dedignaris malum facere; mala vero, qua dedignaris malum pati. Illa respuit culpam, ista non suscipit justitiam. Propter hoc, mala ira ex adversitate occurrente turbatur, et impatientia quietem mentis exagit. Neque stare jam vult animus ad tolerantiam poenae, quae justa est, quemadmodum prius stare noluit per continentiam culpae, quae injusta est. Auget ergo misericordiam, dum ericiatum carnis suscipit ad dolorem mentis. Haec igitur vita, id est superbia, invidia, ira maxime Deo adversantur. Superbia namque Deum negat, invidia accusat, ira fugat. Qui enim de singularitate gloriatur, superiorem

A negat, qui vero alienis bonis invidet, largitorem accusat; qui autem in corde suo perturbationem recipit, pacis amatoem expellit, simul vero omnia blasphemant. Superbia quippe dicit, Deum non bonum esse; invidia et ira dicunt non beneficisse. Illa, quia alii bonum contulit, ista, quia sibi malum intulit. Sic tria haec vita specialiter ad injuriam Dei spectare videntur, in quibus bonum suum, quod Deus est, mens rationalis perverse deserit. Per superbiam, introrsum ab illo se dividens. Per invidiam, exterioris visum pie non requiriens. Per iram, ipsam etiam memoriam illius a recordatione sui propellens.

CAP. V. *Quod reliqua quatuor vita, acedia, avaritia, gula et luxuria, injuriae Deo a nobis illatae sunt ultricia.*

Deinde sequuntur quatuor alia vita, quibus suam Deus in hominem injuriam ueliscitur, quia peccatrix anima a Deo deserta, his quasi ad vindictam subsequentibus punitur. In his igitur quatuor vitiis prima est acedia, id est tedium animi, quod de fastidio interni boni nascitur, in qua animus amisso bono suo solitarius et desertus manens, sibi ipsi in amaritudinem et dolorem commutatur. Deinde sequitur avaritia, id est immoderata habendi cupiditas, quae animum interno bono ea rentem, et sibi non sufficientem, ad exteriora appetenda compellit. Acedia igitur animae dolorem facit, avaritia laborem; quia illa per tristitiam afficit, ista per varia desideria scindens in laborioso conatus extendit. Post avaritiam sequitur gula. Mens etenim per appetitum exteriorum fusa, primuna gula excipiuntur, quae necessitatem praetendens familiarius blanditur. Quae quia post necessitatem superfluitatem inducit, vitium est; quoniam appetitum et deformat, extra mensuram trahens; et affligit, per immoderatum desiderium tendens; et poluit, turpidelectatione inficiens. Novissime succedit luxuria. Caro siquidem inflammata per eruplam, continuo ad libidinem effervet, in qua similitate turpitudine est, quantum mensura transgreditur; et major turpitudine quantum ejus actio nulla necessitate excusat, quod appetitus edendi aliquand natura est, motus luxuriae semper culpa. Sine eis natura subsistere non potest, sed sine concubitu potest. Propterea appetitum edendi ex natura ortum, ne malus sit, ratio subsequens moderatur. Appetitus autem concubandi, etiamsi ab actione refrenetur, in eo ipso tamen vitium est, quod ex ratione praecedente non oritur. Propterea quidem illi oriri, natura est; modum transire, vitium hujus autem et ortus vitium est, ubi actio ejus irrationalis non est: quod vitium in nobis ex fonte peccati sine ratione oritur, per rationem refrenatur, per gratiam excusat, sicut scriptum est: *Jam nihil damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu (Rom. vii).* Est tamen omnino peccatum quod contra justitiam movetur; sed non damnabile, quod per gratiam excusat. Propter hoc Dei Filius naturam nostram cum per-

sine culpa assumpsit : famem aliquando sustinuisse legitur; sed nullam omnino in eadem natura ex peccati somite unquam titillationem sensisse verissime affirmatur. Cujus enim actio non rationabilis esse potuisset; ejus desiderium sine vitio omnino non fuisset, quod in eo prorsus non esse debuit, qui peccatum non suscipere, sed tollere venit. Itaque appetitus edendi in eo quidem quod appetitus est, natura est; in eo vero quod inordinatum est vitium est. Appetitus vero cumbendi in eo ipso quod est, etiam juste arguitur, nisi ratione praecunte, et gratia subsequente excusat. Ratio autem nulla praecedere ostenditur, nisi rationabilis actio subsequatur, quia quod praeter necessitatem naturae est, quoniam non debet fieri, non debet etiam concupisci.

CAP. VI. *Quod superbia per luxuriam retunditur; et quod dictis septem peccatis totidem opponuntur petitiones in oratione Dominica.*

In his ergo vitiis sicut prima superbia animam a summis detrahit ita novissima luxuria in infimis deligit, sicut scriptum est: *Infelix sum in timo profundi, et non est substantia* (*Psalm. LXVIII*). Reele ergo contra gloriam superbiae opponitur immunditia luxuriæ, et ubi praecedit spiritus elatio, sequitur earnis turpitudo: ut qui in se perverse considerat unde gloriatur, in se etiam juste inveniat unde confundatur. Haec sunt septem vicia, quæ universam animæ integratatem corrumpunt, contra quæ sananda opponuntur septem dona Spiritus sancti quasi septem antidota specialia: quæ tamē septiformi petitione praemissa impetrantur. Primum enim homini condito quædam bona delerat Deus gratis non rogatus, sed quia homo ingratus haec adjecit, dignum est ut secunda bona non accipiat, donec humiliatus haec desiderando et supplicando requirat. Idecirco praecedit petitio, ut sequatur largitio ejus, quod voluntas requirit. Haec autem septem petitiones in oratione Dominica continentur, singulæ singulis vitiis opponendæ. Contra superbiam opponitur prima petitio: *Sanctificetur nomen tuum*. Contra invidiam opponitur secunda petitio: *Adveniat regnum tuum*. Contra rancor oppositio tertia petitio: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo in terra*. Contra aediam opponitur quarta petitio: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Contra avaritiam opponitur quinta petitio: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Contra gulam opponitur sexta petitio: *Et ne nos inducas in temptationem*. Contra luxuriam opponitur septima petitio: *Libera nos a malo*.

CAP. VII. *De captatione benevolentie in principio orationis Dominicæ.*

Sed notandum est quod in hac Dominicæ oratione ante ipsas petitiones quasi captatio benevolentiae quædam praemittitur, cum dicatur: *Pater noster, qui es in cœlis*. Captat, namque oratus pietatem a prælatis, in patre. Si enim pater est, amat filios, et pietate movetur, ut exaudiat clamans.

A te ad se, et praestet quod petitur. Igitur qui dicit, pater, fiduciam significat exanditionis. Qui vero dicit, noster, humilitatem ostendit, non singulariter præsumens de bono quod in communi datum est. Qui autem dicit, qui es in cœlis, audit quid debeat postulare, ne forte non petenda requirens, aures pietatis offendat. Cur enim terrena petat, qui se patrem in cœlis habere testatur? Illie namque quaerenda sunt, ubi habitat pater: Dic ergo, pater, ut in petendo confidas; die, noster, ne communi bono singulariter te extollas; die, qui es in cœlis, ut quid tibi petendum sit, intelligas. Habes Deum patrem, habes hominem fratrem, ut ad illum tendens, non dividaris ab isto: trahat te ad illum dilectio, non dividat te ab isto elatio. Idcirco clamans, pater noster, ut intelligas quod fratres habes, neque solus est in hoc bono, quod per gratiam datum est omnibus. Unus homo dixit: *Pater meus* (*Joan. v*); qui utique hoc non dixisset, si plus quam homo non fuisset. Ubi enim homo fuit, dicere habuit, pater noster; ubi Deus fuit, dicere habuit, patermeus. Ubi enim Deus fuit, solus fuit, unus, unigenitus: ideo dixit: *Pater meus*. Ubi autem homo fuit, fratres habuit, neque solus fuit. Propterea hic dixit, pater noster, et alibi: *Ite, nuntiate fratribus meis* (*Matth. xxviii*). Et iterum: *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psalm. xxi*). Propterea, pater noster, qui es in cœlis. Pater in cœlis pius et altus, diligens et potens: si pater es, prodesse vis; si in cœlis, potes. Ergo vis, et potes: propterea petentes nihil hæsitamus, vis et potes. Pater noster qui es in cœlis, indulge quod postulamus, quia rectum est quod petimus. Primum quod ad honorem tuum, postea quod ad salutem nostram. Quod ad honorem tuum: *Sanctifieetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*. Quod ad salutem nostram. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Et *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Et *ne nos inducas in temptationem*. Sed libera nos a malo. Propterea exaudi, quia tu dixisti: *Si quid petieritis in nomine meo, dabitur vobis* (*Joan. xvi*). Nos enim petimus in nomine tuo, petimus quod ad honorem sit tuum, petimus quod ad salutem nostram. Primum pro te, postea pro nobis. Tu enim Dominus es, et idecirco jure causa tua primum ubique locum habere debet. Propterea debitum reverentiae salvimus supplicantes ut salus nostra apud elementiam tuam efficacior existat: quæ se honori tuo etiam pro se agens postponere non cunetatur. Nihil nostra petitio affert, quod auribus tuæ majestatis debeat displicere, nostræ commoditati honorem Dei preponimus, salutem proximi sociamus. Ne ergo repellas orationem nostram, qua tibi et Dei et proximi charitas commendatur. In qua non singulare, sed commune bonum postulantes: proximum diligimus sicut nos, et tuam gloriam preferentes, te Deum nostrum supra nos. Haec pro commendatione captationis benevolentiae dicta sunt.

CAP. VIII. *De prima petitione orationis Domini contra superbiam.*

Sanctificetur nomen tuum. Haec est prima petitio, qua petimus ut nomen Dei sanctificetur: primum in nobis, postea per nos. Quod est nomen Dei? forte cogitas, vel cogitandam putas vocem aliquam, cum audis nomen Dei: si ergo vox sanctificanda est, qualis vox cogitanda est, quae digna sit, ut sibi singulariter usurpet sanctificationem? cum multa sint nomina, quibus nominatur Deus a nobis, sicut multis modis innotescere dignatus est nobis. An forte omnia haec nomina unum nomen continent, quod Deus nominatur in nobis? Hoc est unam notitiam, unam cognitionem, unam fidem, qua revelatus est nobis, et cognosetur a nobis? Hoc est nomen, quod nominatur, et innoscet Deus: fama ejus, notitia ejus, fides ejus. Sic enim dicimus: Magni nominis est homo ille, et ille homo magnum nomen habet in populo; magni nominis, magnae famae. *Notus in Iudaea Deus, in Israel magnum nomen ejus (Psal. CLXXV).* Ergo in ipsa notitia ipsum est nomen: ibi enim nominatus, ubi notus. Quid enim petis eum dicens Deo: Sanctificetur nomen tuum? Jam enim nominatus est tibi Deus, nomen ejus ad te usque pervenit; tecum enim est nomen ejus: modo cum intrasti Ecclesiam, audivisti Scripturam claimantem: *In principio creavit Deus cælum et terram (Gen. i).* Nominatus est tibi Deus, et cognovisti quod Creator omnium ipse est. Audi iterum: *Quam bonus Israel Deus iis, qui recte sunt corde (Psal. LXXXU).* Quomodo, bonus? *Beatus, cuius Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsis, qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (Psal. cxlv).* Ergo Deus, qui creavit cælum et terram, ipse est Deus Israel et Deus Jacob: nam Israel ipse est et Jacob. Si ergo Deus Jacob fecit cœlum et terram mare et omnia quæ in eis sunt: ergo qui in principio fecit cœlum, et terram, Deus est Israel et Deus Jacob: ibi creator, hic adjutor; ibi magnus, hic bonus. Quam bonus! Beatus, cuius Deus Jacob adjutor ejus. Bonus ad tantum bonum, bonus ad beatitudinem: ergo summe bonus, quia ad summum bonum bonus. Sed forte soli Israel bonus, et solus Jacob beatus, cuius Deus adjutor ejus. Audi iterum: *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus (Psal. cxxvii).* Ergo idem Deus, qui in principio cœlum et terram fecit, et idem ipse qui postea legem dedit: unus et idem ipse est, qui in novissimo adveniens, gratiam contulit. Primum creavit, postea reparavit, in fine beatificavit. Non aliud et aliud, quamvis aliud et aliud. In omnibus his nominatus est tibi Deus, et personuit nomen ejus in auribus tuis, et celebris facta est apud te fama illius. Non te deinceps de ignorantia excusare posles; audisti nomen ejus, sed hoc cave, ne nomen Dei tui accipias in vanum.

Quid est nomen Dei in vanum accipere? Audire, et contemnere; agnoscere, et non revereri; scire, et non amare. Ergo ora ut sanctificetur nomen ejus

A apud te: nam in se sanctum est semper. Quidque de illo dici potest, totum sanctum est; sed tibi non est, si non diligis, si non revereris. Nam in tu existimatione sanctus non est, si tu illum sanctum esse non putas. Si ergo audis et despicias, non sanctificatur nomen ejus apud te. Tolis illi sanctitatem tuam, tollis in te, qui non potes in ipso. Quantum potes, facis; et si plus posses, plus faceres. Judicabit ergo Deus affectum malignitatis tue superbis enim es, et resistis quantum potes, obfirmas animam tuam, ut non timeas, aut verearis illum; cuius etsi non suscipis bonitatem, notwithstanding effugis potestatem. Ergo ora illum ut a sui reverentiam eorū tuum inclinet; et sicut illum navit ad cognitionem, sic excitet ad dilectionem ut humilius sub potenti manu illius (*I Petr. v.* quatenus et verearis magnum, et diligas bonum. Sic, humilitate superveniente, superbia cadet, it ut jam laetus et mansuetus Deo canere incipiat. *Domine, clamavi ad te, et sanasti me (Psal. xxix).* Postquam autem Deus in te sanctificaverit, et sanctificare fecerit nomen sanctum suum; nohi sistas non tibi sufficiat salus tua. Extende affectum charitatis, et pro aliis clama ad illum sanctificetur nomen tuum. Ab omnibus sanctificatur, et ab omnibus glorificetur, ut *secundum nomen tuum, sit et laus tua usque in fines terrae (Psal. XLVII).* Sic ergo sanctificetur nomen tuum. *Non nobis, inquit. Domine, non nobis; sed nomen tuum da gloriam (Psal. cxlii).* Hoc est, sanctificetur nomen tuum, Sanctificatur enim cum glorificatur Sanctificetur nomen tuum.

CAP. IX. *De secunda petitione contra invidiam.*

Adveniat regnum tuum. Hæc est secunda petitio, quæ contra vitium invidiae opponitur, in quod desiderium fraternæ salutis commendatur. Quoniam enim est regnum Dei, nisi salus hominum? Nec enim regnum hic illud significatur, quo cunctus Deus potestate præsidet, et nutu potentiae suæ universa ad arbitrium suæ voluntatis intorquet. Ille enim regnum nec per profectum advenit, nec per defectum recedit, quia divina potestas nec auge potest, quia plena est; nec minui, quia, æternus est. Illud vero regnum, quo piis mentibus per amorem subjectis præsidet, tantum advenit, quantum salus hominum crescit. In quibus videlicet mentibus dum id quod contra justitiam male nubatur, ad nutum divinae voluntatis per gratiam aspirantem componitur, tunc nimis in eis Diversum regnum præparatur, ut in ipsis habitum. Nunc omnem motum illarum ad justitiam diuersis, postea vero finito mutabilitatis hujus cursus omne desiderium carum sopita omni contradictione ad pacem æternæ tranquillitatis componeatur. Regnum ergo Dei est, quo interius per gratia præsidens, fluctuantes mentes hominum recte et ad leges æternæ justitiae sequendas non vivit, sed amore inflebit, ut sub ipso per devotionem et per ipsum per imitationem dirigantur ad ipsum per glorificationem. Sicut ergo in prima petitio gloriam Dei postulamus, sic in secunda salute

proximi flagitamus. Illud contra superbiam, hoc contra invidiam. Ibi nos per humilitatem superiori subjecimus hic per charitatem proximo sociamus. *Sanctificetur nomen tuum.* Adveniat regnum tuum.

CAP. X. *De tertia petitione contra iram.*

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Hæc est tertia petitio quæ contra vitium iræ opponitur. qui enim voluntati divinæ annuit; non vult contenerre, sed humiliiter subjicit se dispositioni justæ, ut in eo etiam, quod contra voluntatem suam agitur aduersus judicem suum nullo impatientiæ, sive murmurationis vitio moveatur. Quia enim agnoscit e perpetrasse mala prohibita, patienter sustinet iala illata. In quibus tolerandis etsi caro per impatientiam murmuris, perturbationem suscepit; raro tamen per considerationem justitiae tranquilla eruanens, ad obedientiam se componit. Voluntas uppe spiritus divinæ voluntati per justitiam conformata, hoc quod in sua carne contra veritatem moveri sentit, improbat et ut ipsum quoque ad consummum veritatis tranquilletur, exoptat, dicens: *Iat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Hoe uppe cœlum, id est ratio per amorem justitiae rlestibus conformata; in nullo contra Dei voluntem nititur, et quod in contrarium moveri; sentit, per vigorem ejusdem justitiae ne effluat, moderatur, sicut scriptum est: *Non mea voluntas, sed a fiat* (*Luc. xxii*). Sicut enim humanitas in homine Deo secundum proprietatem naturæ mortalis tam portabat, aliud inferius per carnis affectum ituraliter pœnam fugientis voluit, aliud superius per judicium rationis justitiam amantis, approbat; sic nos, quod in nobis ex vitio contra justum Dei moveri cernimus, judicio rationis cohire debemus, dicentes: Domine, non nostra voluntas fiat, sed tua. Nostra enim voluntas, est voluntas carnis nostræ, quæ sive ex infirmitate naturæ moveatur, nostra est, quia in nobis, sive extio culpæ, nostra est, quia ex nobis; illa nostra est, quia portamus; hæc nostra, quia fecimus. cimus enim culpam, portamus naturam. Ideo non movetur ex natura, etsi aliquando cohibetur, inquam imputatur. In eo autem quod movetur culpa, et reprehensibile est quo oritur, et cohidendum est ne operetur. Idecirco autem quod secundum infirmitatem naturæ appetimus, etsi culpa non sit, aliquando tamen cohibere debemus, quia in aliud justitia Dei exigit ad puniendam culpam, ad infirmitatem ad fovendam naturam; patienter stinere debemus læsionem naturæ propter implementum justitiae. Quod autem ex vitio appetimus, et angendum est quia oritur, et cohibendum ne perlatetur, ut fiat quod scriptum est: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore* (*Rom. vi*). Propterea in terra quoque carnis nostræ, regnum peccati lestruatur et regnum Dei adveniat; orandum ut ut in celo, sic et in terra voluntas ejus fiat, quia in etiam in terra regnum ejus advenit; si motus, in ex justitia non est, subjectus rationi non dominatur, sed servit. Cum autem homo cœlum animæ

A suæ et terram carnis sue regno Dei subjecerit tunc affectu charitatis in anteriora se extendens, orare debet, ut quod in se gratia operante agitur, eadem gratia largiente exterius compleatur. Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Sicut angeli in cœlo obediunt sic obedient homines in terra. Etsi qui in terra homines per gratiam cœlum facti sunt et ad cœlum mente sublevati sunt, ut in eis voluntas tua fiat, imitentur illos, qui adhuc animo terræ inhærent, et terra sunt, et præcedunt corde, quo secuturi sunt corpore. Sic ergo, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Eeee, Domine, concedimus, ut fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Non resistimus, non renitimus, non reluetamur; nos quidem hactenus aliud facere voluimus, aliud perficere cogitavimus; consideramus modo, quia omnipotens voluntas tua est; et idecirco si nitimus contra illam, aut potestate tua corrigemur, ne quod male volumus, perficiamus; aut patientia tua siuemur, ut pereamus. Idecirco, Domine, non contendimus tecum: Fiat voluntas tua. Scimus, Domine, quia sive volumus, sive nolumus, voluntas tua fiet. Ideo Fiat voluntas tua. Concedimus quod prohibere omnino non possumus, ne forte si aliud velimus, non detur effectus et damnetur affectus. Ideo adjungimus voluntatem, ut remuneremus pietatem, quia laudamus et amamus tuam potestatem; ut facias oramus, quod te posse non dubitamus, ut tua bona voluntate pravas nostras voluntates comprimas, et quod male volumus nos, tu autem bene non vis, fieri non permittas. Quod et si fieret, voluntas tua minus potens non esset; nostra plus misera esset. Ideo, Domine, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. In tantum enim jam de bonitate tua confidimus ut de nobis plus tibi quam nobis credamus, propterea fiat voluntas tua. Nos enim et malum nostrum velle possumus; tu non potes quem nec ignorantia decipit, nec malitia corrumpit. Idecirco, Domine, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

CAP. XI. *De quarta petitione contra accediam.*

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Hæc est quarta petitio, quæ contra accediæ vitium opponitur. Hic enim petitur panis vitæ ab esurientibus justitiam. Panis refectione est; da panem, da refectionem. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; panem nostrum, panem tuum; tuum, quia das; nostrum, quia accipimus; tuum, quia a te; nostrum, quia nobis, a te oritur; ideo tuum; nobis conceditur, ideo nostrum. Tu es enim terra illa viventium, de qua oritur *panis vita*, qui confirmat cor hominis (*Psal. ciii*). Idecirco, o terra, da panem, da refectionem, pasce habitatores. Si habitamus in te, pascamur ex te. Jam cœpimus manere, jam cœpimus quiescere, quia jam cœpimus acquiescere. Eeee non resilimus per contradictionem aliquam; cantavimus, *fiat voluntas tua*. Ecce igitur manemus: *Ut sit hæc requies nostra in sæculum sæculi* (*Psal. cxxxi*). Manere autem non possumus, nisi comedamus. Da ergo nobis panem. Panem nostrum quotidianum da

nobis hodie. Ecce non solliciti sumus de crastino; A ficit, recedit ab ea lumen veritatis, et non stat cu
hodiernam tantum stipem petimus. Panem no- ea semper. Propterea dies ejus transeunt et suc-
strum quotidianum da nobis hodie. Nolumus ut cident post lumen tenebrae, quando per culpam v-
apud nos manna tuum putrescat. Colligimus ritas relinquitur; et post tenebras rursum re-
quantum sufficit, et nos amplius non colligimus lux, quando anima in peccato jacens per gratia
nisi quanto uti possumus. Panem nostrum quoti- visitatur. Quando ergo adest gratia, dies est, qu-
dianum da nobis hodie; secundum praesentem illuminatur quando visitatur; hic hodiernus qua-
illuminationem, praebe refectionem. Quantum do refectionem queritur, quia praeventa per gratia
luminasti, tantum refice; quantum dedisti scire, anima ad desiderium excitatur. Et nota quod i-
tantum da diligere. Nolumus ut apud nos dilectio nis hic quotidianus dicitur, quia secundum num-
tua sine scientia exceedat, quia quod *secundum* rum spiritualium illuminationum refectionem inter-
scientiam non agitur (*Rom. x*), reprehensibile est, dulcedinis multiplicatur. Considerandum ve-
etiam si ex zelo justitiae oriri videatur; propterea quomodo haec petitio pro vitio aeedie sanau-
arguiuntur, qui zelum habuerunt non secundum supplicare dicitur, in qua non fastidiens, sed es-
scientiam; qui ultra illuminationem protrahere riens et desiderans orare in memoratur. Sed sci-
vulnerunt refectionem. Nocte comedenterunt cibum, qui B dum est, quod nisi mens orantis prius per gratia
non nisi in die sumendus fuerat. Ideo erraverunt ad desiderium boni excitata esset, nunquam
et ebrii facti sunt, ut non intelligerent quid face- persequendum malum suum convalesceret. Et
rent. Propter hoc panem nostrum quotidianum da cireo co desiderio, quo per gratiam contra male
nobis hodie; da panem, da refectionem; verbum suum aeeendit, eodem postmodum pro m-
tuum refectionis animae est. *Non enim in solo pane desiderio sanando orat; quia nisi aliquatenus qui*
vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de perdidit sentiret, quod patitur non doleret. Ita-
ore Dei (Matth. iv). Ergo pascit verbum, sicut nec contra superbiam orare potest, nisi qui vel
pascit panis, quoniam ipsum verbum est panis. desiderio humilitatem habet. Nec contra invidia
Da ergo verbum tuum, ut reficias animas nostras. Sie mansuetudine contrairam, sic desiderio cor-
Quid est verbum tuum? veritas. Mitte veritatem tuam in eor nostrum, ut reficias nos. Mitte verita- aciam supplicamus; contra avaritiam oran-
tem et cum veritate charitatem. Veniat Filius, ven- indulgendi desiderio accendimur; contra gul-
iat cum Filio Spiritus sanctus; ambo veniant, ut supplicantes, continentiae appetitu inflammam-
refectione sit plena, illuminet veritas, reficiat chari- Postremo nisi amor castitatis in desiderio es-
tas. Nam ipsa dilectio, ipsa est refectione. Panem nemo contra turpes luxuriæ delectationes ora-
nostrum quotidianum da nobis hodie. Vide te- nem funderet; prius ergo excitamur, ut velim
quid dieat: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. In die praesenti refectionem querit. postea oramus, ut amplius possimus, sicut se-
Dies enim hodiernus praesens est, sicut hesternus quum est: *Concupivit anima mea desiderare ju-*
præteritus, crastinus futurus. Quære diem intus; si intus refectionem agnoscis, intus habes panem, ficationes tuas in omni tempore (Psal. cxviii). i-
intus diem. Nam de exteriori pane et de exteriori ergo panem nostrum quotidianum da nobis hodie,
die (quamvis et illi a Deo sint et a Deo petendi da, nam de præteritis gratias agimus, de præs-
sint) nunc siletur, propter intentionem melioris. supplicamus. Quomodo futura eveniant, non
Quære ergo intus diem, quare intus panem. Nam strum est querere sed tuum est providere. Ita
si ille qui reficitur intus est, intus est quo reficitur, non rogamus pro crastino; qui utrum nobis
intus est quando reficitur. Clamat hic esuriens cedendus sit, ignoramus; speramus tamen, c-
et querit refectionem sui ne deficiat. Clamat anima, nec in illo nobis largitio tua deerit, si vo-
ipsa est esuriens, et utinam esuriat, et hoc tas tua fuerit, ut ad illum perveniamus. Scrip-
esuriat, quod cum plene percepit, amplius non quippe est: *Jesus Christus heri et hodie, ipse i-*
esuriat. Ergo anima esurit. Quid est esurire? desi- sœcula (Hebr. xii). Igitur panem nostrum q-
derare. Esurit anima, desiderat anima. Quid desi- uidianum da nobis hodie: qui creasti, pasce, que-
derat? panem. Quem panem? veritatem. Iste est disti initium, præsta nutrimentum. Nam si tu de-
panis ejus; hunc panem alia creatura sumere non ris, ad quem respiciemus? Itaque panem nost-
potest, nisi sola rationalis propterea ait: Panem quo quotidianum da nobis hodie.
nostrum. Ad hunc facti sumus, ad hunc creati sumus. Propterea inquit, da quia creasti nos, ut sine

pane isto non vivamus. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Quid est, hodie? In die praesenti. Intendite, anima rationalis ita creata fuerat, ut a veritate illuminaretur et lumen ipsius veritatis in ea numquam obseueraretur; si ergo stetisset in lumine veritatis, unus illi dies esset et ille dies aeternus esset, non habens hesternum vel crastinum. Nunc autem quia a veritate de- C

D

A ficit, recedit ab ea lumen veritatis, et non stat cu
ea semper. Propterea dies ejus transeunt et suc-
cident post lumen tenebrae, quando per culpam v-
ritas relinquitur; et post tenebras rursum re-
lux, quando anima in peccato jacens per gratia
visitatur. Quando ergo adest gratia, dies est, qu-
do refectionem queritur, quia praeventa per gratia
anima ad desiderium excitatur. Et nota quod i-
nis hic quotidianus dicitur, quia secundum num-
rum spiritualium illuminationum refectionem inter-
dulcedinis multiplicatur. Considerandum ve-
quomodo haec petitio pro vitio aeedie sanau-
supplicare dicitur, in qua non fastidiens, sed es-
riens et desiderans orare in memoratur. Sed sci-
dum est, quod nisi mens orantis prius per gratia
ad desiderium boni excitata esset, nunquam
persequendum malum suum convalesceret. Et
cireo co desiderio, quo per gratiam contra male
suum aeeendit; eodem postmodum pro m-
desiderio sanando orat; quia nisi aliquatenus qui
perdidit sentiret, quod patitur non doleret. Ita-
nec contra superbiam orare potest, nisi qui vel
desiderio humilitatem habet. Nec contra invidia
nisi qui saltem in affectu benignitatem possi-
Sic mansuetudine contrairam, sic desiderio cor-
aciam supplicamus; contra avaritiam oran-
indulgendi desiderio accendimur; contra gul-
supplicantes, continentiae appetitu inflammam-
Postremo nisi amor castitatis in desiderio es-
nemo contra turpes luxuriæ delectationes ora-
nem funderet; prius ergo excitamur, ut velim
postea oramus, ut amplius possimus, sicut se-
cum est: *Concupivit anima mea desiderare ju-*
ficationes tuas in omni tempore (Psal. cxviii). i-
ergo panem nostrum quotidianum da nobis hodie,
da, nam de præteritis gratias agimus, de præs-
supplicamus. Quomodo futura eveniant, non
strum est querere sed tuum est providere. Ita
non rogamus pro crastino; qui utrum nobis
cedendus sit, ignoramus; speramus tamen, c-
niam nec in illo nobis largitio tua deerit, si vo-
tas tua fuerit, ut ad illum perveniamus. Scrip-
quippe est: *Jesus Christus heri et hodie, ipse i-*
sœcula (Hebr. xii). Igitur panem nostrum q-
idianum da nobis hodie: qui creasti, pasce, que-
disti initium, præsta nutrimentum. Nam si tu de-
ris, ad quem respiciemus? Itaque panem nost-
quo quotidianum da nobis hodie.

CAP. XII. *De quinta petitione contra avaritiam*

Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimi-
mus debitoribus nostris. Haec est quinta petitio, u
contra vitium avaritiae opponitur. Conceperat
spiritu desiderium indulgendi qui tam fideliter
ditionem proponit, dimitte sicut dimittimus. o
enim parati sumus dimittere; ideo secure col-
tionem suscipimus. Tu gratia tua jam corda nor-
tetisti, ut indulgentiam diligamus. Idecirco senti-
bonam misericordiam et eupimus adjuvari, ut
plere possimus quod probamus. Animus namque

derio virtutis pronus est ad parceendum, et propter terea desiderat et affectat cupiens indulgere, ut indulgeatur et sibi. Propterea et primum se offert conditionem, non præsumptione virtutis, sed desiderio bonitatis. Hie enim desiderium orationem ovet, in quo virtus indulgentiae concepta est; et so conatu pietatis flagitat, ut adjuvetur ad perfectionem; propterea clamat sicut dimittimus. Nos, quit, Domine, tua gratia largiente, quod nostrum offerimus, tu quod tuum est, adjunge; seimus im quod nullum bonum sine tua cooperatione perficitur, ideo quod jam acepimus, libenter offensus desiderium, ut tu queni nondum acepimus, sed desideramus, et desiderando oramus, virtutis præstes affectum. Idecirco eum dicimus tibi, os dimittimus, non jactamus virtutis plenitatem, sed gratulamur propter desiderii boni intentionem. Propterea ecce dimittimus, paratus dimittere, paratus sumus indulgere. Dimittimus ut non repetamus; dimittimus, ut non suspenseamus. Tibi enim, Domine, cor loquitur; tibi sumus confitetur. Ideo ex corde dimittimus, quia gratum non haberes quidquid extrinsecus fiet, si quod lingua dicit, si etiam conscientia non probaret. Ideo dimittimus debitoribus nostris; nittimus, ut non requiramus ad vindictam; nittimus, ut non retineamus ad malitiam. Propterea tu dimitte, sicut dimittimus nos; dimitte, non retineas ad odium; dimitte, ut non exigas tormentum. Parum est enim nobis non puniri, si mereamur et diligi. Idecirco nos etiam inimici diligimus, qui omnes inimici tui fuimus, quantum dileximus iniquitatem, et tuam non custodivis voluntatem. Propterea, Domine, quia timebis justam iram tuam, configimus ad benignam intentionem tuam. Tu enim dixisti: *Dimitte, et nittetur vobis* (Marc. xi). Ideo, Domine, tenemus conditione tua, qua te nobis congratulo obligare luisti; quia vitam nostram magis quam mortem existi. Idecirco sponte promisisti (ad quod nullo bito exigebaris) dimissurum te debita nostra, si ad repetendos debitores nostros avari non emus. Propterea, Domine, non viscera misericordie tuæ affluentia considerantes; non auras tantam negligere pietatem. Urges enim ex parte malitiam nostram, hinc gratuita bona, qua indulgentibus spondes veniam, hinc debita indignatione, qua non indulgentibus intosiram. Propterea, Domine, ecce vineit nos pietas, qua dignaris tam benigne tuo juri cedere propter nos. Quid enim est omne quod homo conhominem facere potest tuæ injuriae comparatum? quid magnum est si malus malum offendit? vero pietas ipsa laeditur, bonitas exacerbatur, major est iniquitas. Propterea peccatum hominis adversus hominem, non omnino peccatum, quia quod malus unus injuste agit, alter manente patitur. Quando autem peccamus in te, mine, cumulatur iniquitas nostra, quia quod facimus ex malitia, tu pateris sine culpa. Idecirco debita nostra adversum te omnino modum

A exceedunt, nec comparari potest id, in quo homo ab homine offenditur, culpæ nostræ in qua nostra superbia contra tuam pietatem damnabili præsumptione grassatur. Tamen, Domine, tu gratuita benignitate majora dimittis; ut nos provoees ad dimitendum minora, nec tamen sic immerito. Tu enim magnus es, nos parvi; et idecirco magna operaris, ut ex excellentem bonitatem quo possumus, æmulemur. Propterea dimittimus debitoribus nostris. Non sumus cupidi ad repetendum, nec avari ad retinendum. Dimittimus debitoribus nostris; dimittimus non solum tibi vindictam, sed illis malitiam. Tibi dimittimus vindictam, ut tamen eos puniamus; illis dimittimus malitiam, ut non odiamus. Propterea igitur dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Prius panem nostrum quotidianum da nobis hodie; postea dimitte nobis debita nostra. Prius da panem, postea dimitte debita. Prius refectionem, postea remissionem. Si enim exspectas de refectione donec rogari non oporteat de remissione, et differatur cibus quoque desinat morbus, non convalescunt ægroti tui. Idecirco, Domine, quamvis bonum non sit panem filiorum canibus mittere (Matth. xv), tamen quia homines, et juncta salvias, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus (Psal. xxxv), respice miseros, et refice languidos, ut nutrimento tuo prius convalescamus ad veniam, postea sanati et justificati tua refectione proficiamus ad gloriam. Idecirco iterum nunc panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et postea dimitte nobis debita nostra, ut gratia aspirante ascendamus ad dilectionem et per dilectionem renovemur ad remissionem, sicut scriptum est: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. vii). Idecirco prius da panem, da refectionem; infunde dilectionem et indulge remissionem. Da panem quotidianum ut ægrotis, quem semperiternam præbiturus es sanis; modo da, ut sepe repetatur, postea datus ut nunquam intermitatur; modo da paulatim ad sustentationem, postea datus jugiter ad repletionem; modo da ad medicinam, postea ad gloriam. Sic ergo prius panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et post dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

CAP. XIII. De sexta petitione contra gulam.

Et ne nos inducas in temptationem. Hæc est sexta petitio quæ contra vitium gulæ opponitur. Orat enim, ut non inducatur in temptationem, neque seducatur ab illecebra blandiente, quæ sub velamento necessitatis familiarius accedens, et vicino pulsat mentis constantiam, et blande provocat; irritans in excessum superfluitatis. Nam et idecirco specialiter hæc pestis tentatio appellatur, quia cætera vicia longe a natura sunt humana; et ob hoc quanto minus rationis preferunt, tanto minus temptationis addueunt. Tentare etenim est callide experiri, et quasi blandis quibusdam conatibus præmissis, ante violentam impulsionem probare, quid existimari possit de illo quod dubium est. Ubi ergo indissimulata violen-

tia est; non tam tentatio quam oppressio est, si A liberes, que non fecimus per te. Itaque ne nos inducas in temptationem; sed libera nos a malo.

B *CAP. XIV. De septima petitione contra luxuriam.*

Libera nos a malo. Haec est septima petitio, quae contra vitium luxurie opponitur, praecedens et pula, subsequentis libidinis fomes est. Itaque pogulam recte contra luxuriam ad orationem convertimur, libera nos a malo. Nos enim capti tenemur, nec possumus exire a violenta manu vitorum et a servitute peccati, nisi tu eripias, libe nos. Ecce ad quem finem venit superbia nostra. Tu fecisti nos, ut omni creatura tuae dominarum; tibi soli Domino creaturarum omnium n subjecisti. Venit autem superbia et persuasit nob ut cervicem erigeremus adversum te; sic reces mus a te Domine, et ecce soli sine te facti sum servi vitiorum qui servire noluimus Domino omnium; sic ergo, Domine stultitia nostra injuria tuam ulciscitur, nostris miseriis de nobis vindicris libera ergo nos a malo. Ecce ad te clamam captivi, qui te contempsimus liberi; ecce qualis Dominum contempsimus! ecce quali tyranno se vivimus! Turpitudo captivos nos tenet: ut confundatur praesumptio nostra: libera ergo nos, Domine, a malo. Gloria tua est miseria nostra: ta facili sumas, qui te Dominum omnium reliquimus. Ecce clamamus ad te, quia malis nostris dum nihil nos posse sine te. Ideo libera in tu, Domine: qui solus potes, *libera nos a malo*. malum est hoc, Domine, et non est sicut cetera mala: crudelius persecutur, profundius nocet, efficacius habet: blanditur, ut fallat: nocinatur ut perimat: mentitur dulcedinem, amaritudinem infundat. Ideo, Domine, diffilius vincitur tardius extirpatur: quia nos desideriis adversum nos pugnat, et ad mortem blandiente dulcedine ipsam etiam voluntate penetrat, et ut post modum toti naturae dominetur: ipsam (quae totum regit) rationem violenta quada pestiferæ dilectionis persuasione inclinat. Propterea malum est: *libera nos a malo*, ipsum enim bonum se esse mentitur dum delectat: nos autem malitiam ejus experti, malum agnoscimus. Ideo *libera nos a malo*. Si ira est, vexat; si invidet, tabefacit, et singula quæque vitia malitiam suam non abscondunt: facile enim cognoscuntur malitia: dum sentiuntur amara. Propterea dum hunc illud dicitur: intelligatur quod est ipsum malum. In se quippe habet unum quodque: ut non possit abscondi. Hoc vero non intelligitur nisi eo, quo est ipsum, amplius aliquid dicatur. Propterea dicimus, quod malum est: quoniam forte non sentiretur, nisi diceretur. Sensus quippe in eo fallax experimentum habet, et decipitur se, nisi doceatur extra se: propterea discat nullum audiendo; qui aestimare forte poterat bonum esse sentiendo, libera nos a malo. Seimus jam malum esse; idecio liberari flagitamus; quia nullum est libera nos. Scientia quippe illuminata ut agnoscat; sed fortitudo nouum roborata,

vineat. Quantum ergo dominabatur quando adhuc ignorabatur, quod jam non potest celari, nec potest tamen superari. Audi igitur confitentes, et adjuva impotentiam, *libera nos a malo* (52).

CAP. XV. *De viro prudente, et audiente verbum Dei.*

Omnis, qui audit verba mea, facit ea, assimilabitur viro prudenti, qui ædificavit domum suam super petram (Matth. vii). Vir sapiens, Christus ; qui est Dei virtus, et Dei sapientia, qui ædificavit domum suam super petram : quia super semetipsum ædificavit Ecclesiam suam. Sic qui verba Dei audit, et facit ea, ædificat domum suam super petram : quia ædificat super firmitatem fidei, virtutum et bonorum operum structuram. Deseendit pluvia, id est aeriae tempestatis impugnatio : veniunt flumina, id est humana potentia, et persecutio : et flant venti, id est dæmonum et malorum hominum suggestio perversa : et irruunt in dominum illam per importunam temptationem, sed illa minime cedit per alienus pravi consensus deliberationem. Stultus super arenam ædificat quia contemptis cœlestibus, terrenis inhiare non cessat. Veniunt supradicta mala, et quatitur fabrica ejus per inopinatam temptationem, et cedit per cuiuslibet culpæ perpetrationem, et fit ruina ejus magna : quia concussa per temptationem præcipitatur de tentatione in delectationem, de delectatione in deliberationem, de deliberatione in operationem, de operatione in consuetudinem, de consuetudine in desperationem, de desperatione in aeternam damnationem. Sunt autem tria genera hominum ædificantium. Sunt, qui amant solum Deum : hi ædificant aurum, argentum, lapides pretiosos. In uore virtutis, aurum ; in cognitione veritatis, argentum ; in cooperatione boni operis, lapides pretiosos. Sunt alii, qui amant aliquid præter Deum : amen nil contra Deum, nec aliquid plusquam Deum. In his fundamentum quidem manet ; quia amor Dei non destruitur : sed tamen ex affectuorum quæ pariter amantur, quia quædam corruptio contrahitur lignum, et fenum, et stipula superædificantur. In ligno, peccatum illiciti operis ; in feno, sine opere peccatum pravæ delectationis ; in stipula, peccatum illicitæ cogitationis. Sunt alii, qui amant quædam contra Deum : et in his fundamentum omnino destruitur, quia amor Dei esse non potest, ubi non est vel solus, vel summus. gitur ad primos pertinet salvari et laudari ; ad secundos, corripi et liberari ; ad tertios, argui, et launari.

CAP. XVI. *De leproso mundato.*

Cum descendisset Jesus de monte, seculæ sunt cum turbæ, et ecce leprosus veniens adorabat eum, licens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extensus manum tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confessum mundata est lepra ejus. (Matth. viii.) Mons in hoc loco significat sublimitatem divi-

A næ majestatis ; campestria vero, humilitatem incarnationis. Unigenitus namque Dei ante incarnationem fuit in monte : nostram autem carnem assumens, ad ima descendit : in monte manens in forma Dei, in campestribus apparens in forma servi.

Leprosus, quem Dominus sanavit in planicie campi, genus designat humanum, dispersum per planitatem mundi. Quod vere fuit leprosum : quia non solum originali culpa, verum etiam multis actualibus existit contaminatum. Erat enim diversis pollutum cultibus idolatriæ : erat fœdatus multis flagitorum eriminibus ; Dominus autem leprosum tetigit quando divinitatem suam humanae fragilitati sociavit ; et leprosum mundavit,

B quando in cruce culpam generis humani moriens expiavit. Leprum tetigit et mundus permanit : quia veram humanitatis formam sumpsit et culpam non contraxit. Leprosus iste est genus humanum, quod, quandiu fuit leprosum, a Deo fuit et a civitate Dei, id est Hierusalem (quæ sursum est mater nostra) separatum et longe remotum. Sed Dominus (sicut supra dictum est) leprosum curavit et civem sue civitatis fecit. Hoe idem Dominus quoque miraculum per suam gratiam, quotidie facere non dignatur. Sunt etenim multi intra ambitum sanctæ Ecclesiæ vitiorum lepra fœdi et peccatorum contagio, quasi lepra polluti. Omnes enim immundi fornicarii, concubinarii, incestuosi, adulteri, avari, feneratores, falsi testes, perjuri, qui etiam dicunt fratri, fatue, et qui vident mulierem ad coneupiscendum eam, et quicunque etsi non opere, tamen mali sunt voluntate : omnes, inquam, tales qui per culpam sunt a Deo separati, a sacerdotibus, legem Dei scientibus et custodientibus, judicantur esse leprosi, et a cœtu fidelium etsi non corporaliter, tamen spiritualiter segregati. Quicunque igitur Dominus aliquem hujusmodi impium justificat, recte leprosum mundat. Quandiu autem homo est impius, tandiu est leprosus : quando vero justificatur, tune mundatur. Quicunque modo est a cœtu sanctorum segregatus per culpam : nisi interim mundetur per gratiam, longius in futuro removebitur per poenam. Sieut autem per lepram peccata damnabilia, sic per seabiem peccata venialia designantur : sieut est inutilis cogitatio, otiosus aliquando sermo, risus, et hujusmodi. Et notwithstanding, quod nemo propter seabiem de civitate pellitur, nemo a civilibus segregandus judicatur : quia et si quando pro nostra fragilitate venialia committimus, nequaquam pro hujusmodi a consortio fidelium separamur : debemus tamen istam seabiem curare : debemus etiam venialia peccata (quamvis nonnullis videantur esse tam levia, ut non censeantur curanda) debemus, inquam, in quantum valemus, et Dominus adjuverit, ea de nobis propulsare. Quodlibet enim peccatum licet hominibus videatur esse mininum : si non displaceat, potest apud justum fieri magnum. Dicit nam-

D

(52) Hic interserebatur opuseulum *de septem septenariis*, quod inter genuina reposuimus. EDIT.

que sicut ab aliis audivimus, B. Augustinus. A tuis, diabolum significant universitatem; qui per septem vitia principalia iniquos inhabitant, et eos trahunt ad damnationem. Immundus autem spiritus cum septem nequioribus se spiritibus, dominum suam vacantem scopis mundatam, et ornatam revertens inhabitat: dum diabolus cum universitate vitiorum, animam baptizatam quondam suam a bono opere otiosam, simulatis virtutibus palliatam, per culpam iterum intrat. Qui ingreditur bene eum spiritibus nequioribus se; dum animam per baptismum sibi ablataam, et per culpam recuperatam, nequius quam, ante baptismum retentare, et gravioribus sceleribus fodare conatur. *Et sunt nōrissima hominis illius pejora prioribus;* quia per contemptum gratiae, quam de se male vivendo bellit, deteriora supplicia meretur.

CAP. XVII. *De transitu discipolorum per sata.*

Factum est autem, dum perambularet Jesus per sata: discipuli ejus corporunt progrederi, et vellere spicas (Matth. xii). Discipuli per sata transeunt: dum prelati subditos pia sollicitudine circumspiciunt, et qualiter quemque ad regnum carorum pertrahiant, sedulo perpendunt; et dum eos ad beatitudinem trahere concupiscunt, quasi salutem eorum esuriunt: spicas vellunt, cum mentes audiunt, per praedicationem ab amore temporali dividunt. Spicas fricant cum eos paleis vitae veteris exscoliant: grana mandueant, dum eos superfluitate, et asperitate purgatos veritati sanctae Ecclesiae sociant, et eidem incorporant. Et hoc Sabbato faciunt: quia a terrenis actibus quiescentes, et Deo vacantes, requiem cœlestem et operando quaerunt, et praedicando promittunt: Aliter. Per sata ambulant, quia saera eloquia investigant. Esuriunt, dum in eis sententias meliores discere concupiseunt. Spicas vellunt, dum ea in Scripturis, quae sibi utiliora videntur, colligunt. Collectas fricant: dum sub paleis litteræ requirunt grana spiritualis intelligentiæ. Grana vero mandueant; dum per spiritualem intelligentiam, virtutes, et opera roborant. Et hoc Sabbato faciunt; quia vacant, ut videant: quoniam Dominus ipse est Deus. Hoc Dominus sabbati probat, sed stulti defensores Sabbati reprobant; quia solam superficiem litteræ diligunt: mentis refectionem nesciunt, requiem animarum non norunt.

CAP. XVIII. *De immundo spiritu exeunte ab homine.*

Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, querens requiem, et non inventum (Matth. xii). Spiritus immundus, diabolus est. Spiritus, per naturam; immundus, per culpam; spiritus, per conditionem; immundus, per iniquitatem. Exit spiritus immundus ab homine; cum per gratiam ab ipso fugatur in baptismate. Exiens ab homine, loca arida requiem querens perambulat; dum ab aliquo per exorcismum, aut baptismum fugatus, corda quorumlibet fidelium a molliti et humore fluxæ cogitationis purgata, ad inhabitandum explorat; sed in locis aridis requiem sibi minime invenit; quia cor cuiuslibet fidelis animæ a bono cogitando, loquendo, operando nunquam quiescit. Tunc dixit: Revertar in domum meam unde exivi: et venit, et invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Vacantem, id est a bono opere cessantem; scopis mundatam, id est in exorcismo, et aqua baptismi a vitiis purgatam; ornatam, id est simulatis virtutibus palliatam. Tunc vadit, et assumit alios septem, spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi. Septem spiri-

B C D

que sicut ab aliis audivimus, B. Augustinus. A tuis, diabolum significant universitatem; qui per septem vitia principalia iniquos inhabitant, et eos trahunt ad damnationem. Immundus autem spiritus cum septem nequioribus se spiritibus, dominum suam vacantem scopis mundatam, et ornatam revertens inhabitat: dum diabolus cum universitate vitiorum, animam baptizatam quondam suam a bono opere otiosam, simulatis virtutibus palliatam, per culpam iterum intrat. Qui ingreditur bene eum spiritibus nequioribus se; dum animam per baptismum sibi ablataam, et per culpam recuperatam, nequius quam, ante baptismum retentare, et gravioribus sceleribus fodare conatur. *Et sunt nōrissima hominis illius pejora prioribus;* quia per contemptum gratiae, quam de se male vivendo bellit, deteriora supplicia meretur.

CAP. XIX. *De forti et vasis ejas.*

Nemo potest vasa fortis ingressus dominum ejus diripere, nisi prius fortem alliget (Matth. xii). Fortis, est diabolus; fortior superveniens, Christus; domus fortis, mundus vasa, homines; fortis alligatio, diaboli refrenatio, ne tentet nos ultra vires nostras. Direptio vasorum, conversio hominum ad fidem venientium. Fortior fortem, dominum ejus intrans, alligavit, et vasa illius diripuit: cum Christus per carnem in mundum veniens, et diabolum a sententia temptationum cohicens, homines a diabolo possessos ad fidem suam convertit.

CAP. XX. *De seminatore et semine.*

Exiit qui seminat seminare semen suum (Matth. xiii). Semen est verbum Dei; sator, Christus; ager, mundus; via, est eorū frequenti malarum cogitationum transitu attritum, et arefactum, ne verbum semen possit excipere vel germinare. Volueres, quibus semen rapitur daemones sunt, per quos verbum, ne fructificet, auferetur. Qui ideo voluerunt cœli dicuntur, quia cœlestis et spiritualis sunt naturæ, vel quia per aera discurrunt. Petra est indomitus eorū, et durum, nullo vomere veræ fidei penetratum; in quo non est verus amor, aut perseverantia virtutis. Spinæ, sunt divitiae, quæ per multas euras eorū lacerant, et semen verbi suffocant. Terra bona, eorū mite et docile; quod verbum fructum facit; eum in ipso perfecta bonorum opere plenitudo erexit. Fructus seminis, justificatio est hominis.

CAP. XXI. *De inimico, qui superseminavit zizania.*

Simile est regnum carorum homini, qui seminat bonum seminavit in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania (Matth. xiii). In his verbis Dominicis, quæ ceteris faciliora sunt et magis manifesta, non multum morandum esse, sed succincte esse transeundum, deeernimus. Homo iste, qui bonum semen seminavit, Christus est; ager, mundus; semen, verbum Dei. Inimicus, diabolus; zizania, hereticorum dogmata, sive quaelibet peccata. Cum autem dormiren-

homines, venit inimicus et superseminavit zizania. A habitationem, recte constituant, dum sensus spirituales in ipsa per bonae conscientiae sublimatem requirunt.

CAP. XXIII. De fermento abscondito in tribus satis farinæ.

Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ tribus satis, donec totum esset fermentatum (Matth. xii). Superioris de fide, hic agit de charitate. Mulier, significat sapientiam divinam; fermentum, charitatem; farina, corda; tria sata, tria genera hominum; homines naturalis legis, legis scriptæ homines, et homines gratiæ. Mulier ergo fermentum in tribus satis farinæ abscondit, donec fermentetur totum, quia sapientia divina intra corda trium generum hominum charitatem recondit; totum autem fermentabitur, dum numerus electorum in fine sæculi complebitur. Aliquando fermentum significat bonum, aliquando malum. Bonum, ut in hoc loco: simile est regnum cœlorum fermento; malum, ut *expurgate vetus fermentum* (I Cor. v). Possumus per muliorem istam, accipere animam; per tria sata tres virtutes animæ, rationem, iram, concupiscentiam; per farinam, cogitationem; per fermentum sicut supra, charitatem. Mulier itaque fermentum in tribus satis farinæ, donec totum fermentetur, abscondit, dum quilibet fidelis anima fervorem charitatis in cogitatione trium naturalium virtutum reponit. Totum ergo fermentatur, dum virtutum trium triplex cogitatio in sapore, et fervorem charitatis convertitur; et possidemus per rationem, discretionem honorum et malorum; per iram, odium vitorum; per concupiscentiam, amorem virtutum.

CAP. XXIV. De thesauro abscondito in agro.

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo adscondit, et prægaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum (Matth. xiii). Ager est Scriptura; thesaurus, cognitio divina; inventio thesauri, revelatio boni; absconsio thesauri, occultatio boni a notitia diaboli et ab appetitu favoris humani. Omnia autem vendit et agrum emit, quisquis sacrae Scripturæ causa, et veræ cognitionis, et dilectionis divinæ, quæ in ea continentur, cætera omnia, quæ illi sunt contraria et aliena, derelinquit.

D CAP. XXV. De homine negotiatore querente bonas margaritas.

Simile est regnum cœlorum homini negotiatori querenti bonas margaritas inventa autem una pretiosa marcarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam (Matth. xiii). Bonæ margaritæ, lex et prophetae; una pretiosa, Salvatoris scientia: omnia vero vendit et istam emit, qui, sicut Paulus, veteribus observationibus renuntiat, ut Christum lucrifaciatur. Item omnia vendit et pretiosam margaritam emit, qui pro amore cœlestium terrena contemnit.

E CAP. XXVI. De sagena missa in mare.

Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti, quam cum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes

cogerent bonos in rasa sua, malos autem foras miserunt (Matth. xii). Sagenā istā, prædicatio est evangelica, que in mare, id est in fluctuationē et amaritudinē præsentis saeculi demissa congregat multitudinem piscium, id est ex omni genere hominum, trahit ad littus maris, id est ad finem præsentis saeculi. Impletio sagenae consummatio prædicationis evangelicæ. Congregat ex omni genere hominum, quia ex Iudeis, quibus prædicavit Christus; et ex Romanis, quibus prædicaverunt Petrus et Paulus; et ex Indis, quibus Thomas; ex Persis, quibus prædicaverunt Simon et Judas; et ex hominibus minoris Indiae, quibus Bartholomeus; ex Syria quibus Philippus; ex Asianis, quibus prædicavit Joannes; ex Achaieis, quibus Andreas; ex Aethiopibus, quibus Matthaeus; et ex Alexandrinis, quibus Marcus, et sic ex aliis nationibus, ad quos sive per apostolos, sive per apostolorum discipulos et successores pervenit sonus prædicationis. *In omnem enim terram exivit sonus eorum (Psalm. xviii).* In eo namque quod prædicatio Evangelica ex omnibus nationibus assumit: ex omni genere piscium trahit.

Aliter. Congregat ex omni genere piscium, quia congregat ex omni genere peccatorum. Congregat immundos peccatores, fornicatores, adulteros, incestuosos, feneratores, et ex omnibus aliis qui minoribus vel majoribus peccatis sunt a Deo divisi et per multas iniquitates dispersi. Et ex omnibus congregat et congregatos justificat; et neminem expellit, qui, ipsa audita, eam intrare voluerit. Continet autem sagenā istā pisces multos ut diversos bonos et malos; sed interim dum sagenā ad littus trahitur, isti in illos frequenter commutantur. Boni etenim nonnumquam mali fiunt per culpam, et mali aliquando boni fiunt per gratiam, et nondum potest judicari, qui in vasa sint eligendi, qui foras projiciendi, cum ad littus, id est ad finem saeculi ventum fuerit; tunc judicium verum secernendorum bonorum et malorum patebit, quia angeli eligent bonos in vasa, id est in æterna tabernacula, et malos foras mittent in æterna tormenta. Omnes autem, qui fidem Christianam reepturi non sunt, extra sagenam istam sunt, sicut Iudei et pagani. Et tales jam judicati sunt, non solum judicio secundum præscientiam, et judicio secundum causam, sed etiam judicio secundum operationem, deinceps judicandi judicio secundum retributionem. Est autem judicium secundum præscientiam, quo judicati sumus antequam essemus. Judicium secundum causam, quod judicamur ex quo boni et mali sumus. Judicium secundum operationem, quod judicamur per manifestam actionem esse boni et mali qui prius secundum causam eramus occulti. Judicium secundum retributionem est, quod recipimus in premio secundum quod fuimus et fecimus in merito. Ex his quatuor, judiciis, duo sunt occulta, duo manifesta. Occulta, judicium secundum præscientiam et judicium secundum causam. Manifesta, judicium secundum retributionem et judicium secundum operationem.

A Duo quoque pertinent ad Deum: judicium videlicet secundum præscientiam et judicium secundum retributionem. Duo ad hominem: judicium secundum causam et judicium secundum operationem. Sed qui fidem Christianam prorsus respūnt, jam tribus præcedentibus judiciis, videlicet judicio secundum præscientiam, judicio secundum causam et judicio secundum operationem sunt judicati; judicio autem secundum retributionem judicandi.

CAP. XXVII. *De Chananaea, et filia ejus sanata.*

Secessit Jesus in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananaea a finibus illis egressa, clamabat dicens: Miserere mei, Domine, fili David (Matth. xv). Mulier gentilis, sed fide ad Dominum veniens, gentium designat Ecclesiam; quae rogat pro filia dæmoniaca, id est pro gente sua mundum salvata, ut diaboli fraudibus absolta, veræ divinitati serviat liberata. Fines Tyri, et Sidonis, in quibus mulier Domum rogat, duorum populorum Iudeorum et gentium ad Christum converrorum, fidem unanimem designant. Sed mulier ista secundum Mattheum bene de finibus Tyri egressa, secundum Mareum domum ingressa, ad Deum atque ad pedes ejus procedisse dicitur ut ex utroque colligatur; quod soli fideliter et recte pro errantibus orant, qui præcas perfidiae sue mansiones relinquunt, et in domum Domini, id est in Ecclesiam humili ac pia sese devotione transferunt. *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus.* Mensa, est Scriptura: panis, scientia; filii, Iudei; canes, gentiles: quasi diceret: Non est bonum, ut beneficium miraculorum quod convenit populo Iudeorum, qui habent cognitionem Dei impendatur filiae tue gentili, quæ non habet notitiam Dei, sed mulier gentilis: per responsum humilitatis meruit filiae sue beneficium sanitatis.

CAP. XXVIII. *De lunatico a dæmons liberato.*

Accessit ad Jesum homo, genibus provolutus ante eum dicens: Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et male patitur (Matth. xvi). Lunaticus est, qui per horarum momenta de vitiis ad vitia mutatur, nec perstat in eoque, sed decrescit a bono, et crescit in malo, et nunc in ignem libidinis vel iræ fertur; nunc in aquam fluctuantis cupiditatis præcipitatur. Marcus de isto sic ait: *Et eum vidisset illum statim spiritus turbavit eum et elitus in terram volutabatur spumans (Marc. ix).* Dum puer ad Dominum accedit eliditur; quia conversi, ad Dominum plerumque a dæmonio gravius pulsantur, ut vel ad vitia reducantur, vel de sua expulsione se vindicet diabolus. Sicut in principio nascentis Ecclesiae, multa et gravia opposuit certamina illis quos suo regno subtrahi videbat.

CAP. XXIX. *De rege, qui posuit rationem eum servis suis.*

Simile est regnum cælorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis (Matth. xviii). Homo iste est Deus, qui habet servos, id est homines, qui ad imaginem et similitudinem illius conditi, ei debent famulari. Positio rationis; distributio est divini ex-

minis ; debitum, peccatum ; debitores, peccatores. Quanto quisque plus peccavit tanto amplius debet, Et qui minus peccavit minus debet. Servus, qui debebat decem millia talenta, est ille qui transgressus est decem legalia praecepta, qui non habet unde reddat, quia non habet a semel ipso unde justus fiat, et praecepta legis impletat. Dominus autem eum, et uxorem ejus, et filios venundari praecepit, cum omnibus quae habet, cum eum pro iniqua voluntate sua et nefandis operibus, cum omnibus adinventionibus suis penas solvere jubet. Quod praeavens aliquando debitor, id est peccator, procedit per humiliacionem et roget per supplicem orationem, ut habeatur erga se patientia per divinam miserationem, et spondet, quod omnia reddet per penitentiae satisfactionem. In quo facto Dominus dimittit ei debitum, quia dimittit ei peccatum. Sed iste, cui Dominus mittit tantum debitum conservum pro centum denariis in earecerem retrudit; dum alium, qui verbo vel facto ipsum leviter offendit, penitus ab omni miseratione repellit. Unde juste iratus Dominus tradit eum tortoribus, donec reddat universum debitum; quia penas aeternas, quas prius pro transgressione legis meruerat, eum subire compellit. *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Quidam dimittere nolunt omnino, quia et malitiam servant in corde, et vindictam dum possunt exerceant in opere. Alii, etsi remittunt quantum ad vindictam, reservant tamen conceptum odium quantum ad malitiam. Sed quisquis sibia Domino dimitti desiderat, oportet ut utroque modo fratri remittat, ut nec opere exerceat vindictam, nec corde reservet malitiam.

CAP. XXX. De operariis in vinea.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam (Matth. xx). Homo paterfamilias, est Deus; vinea, Ecclesia; operarii, prælati; horæ diei, ætas sæculi. Conductio operariorum, constitutio prælatorum vel emissio prædicatorum; serum diei, finis sæculi; merces denarii, retributio regni cœlestis. Item paterfamilias, est Dens: vinea, anima; operarii, nostri sensus; instantia operis, exercitium virtutis; horæ diei ætates hominis; vesper, finis vitæ. Retributio, aeterna beatitudo. De hujus vineæ cultoribus et retributione quidam versificator ait. Vinea culta fuit, cultores præmia querunt. Non labor æqualis, æqualia dona fuerunt. Qui venit extremus dispensatore voeante, tantumdem recipit, quantum qui venerat ante. Sic Deus ostendit, si quandocunque velimus, aggrediamur opus, certi de munere simus.

CAP. XXXI. De filio, qui vineam intrare recusavit.

Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum dixit: Fili, vade hodie operare in vineam meam. Ille autem respondens ait, Nolo: postea autem penitentia ductus, abiit. Accedens autem alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait: Eo, domine; et non ivit. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? (Matth. xxi). Filius qui vineam patris sui intrare

recusavit, gentilis populus est, qui primum servire Deo contempsit; filius autem, qui intrare se spopondit, est populus Judaicus, qui Deo primum servitum suum vovit. Sed qui prius renuit, postea intravit; quia populus gentilis penitentia ductus, prædicantibus apostolis, servitio Dei colla submisit. Et prior filius, quod spopondit non implevit, quia populus Judaicus in servitio Dei non permansit.

CAP. XXXII. De rege, qui fecit nuptias filio suo.

Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias et nolebant venire (Matth. xxii). Regnum cœlorum est præsens Ecclesia, quæ est justorum congregatio. Rex, est Deus Pater qui omnia regit. Nuptiæ filii, incarnatione Verbi. Invitati, Judæi. Servi propter invitatos missi, prophetae et apostoli. *Tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata: venite ad nuptias.* Tauri, sunt patres et bellatores Veteris Testamenti, qui cornibus concessæ sibi potestatis, hostes fugabant de finibus suis. Altilia, sunt Novi Testamenti præcones, spiritualis gratiae plenitudine pingues, pennis contemplationis superna gaudia petentes. Occisa, vel ab eo quod fuerant vel per mortem carnis in requie posita. Tauri et altilia; quia et prius prophetæ, et post apostoli ab infidelibus passi sunt, qui nobis modo sunt in exemplum quid nobis credendum. *Illi autem negligentes abierunt; alius in villam suam; alius in negotiationem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus et contumeliis affectos occiderunt.* Illi qui ad nuptias venire noluerunt, significant eos qui ex Judæis in Christum credere noluerunt, vel contempserunt. Quorum alii in villam abierunt, dum intendunt operationi terrenæ; alii in negotiationem suam, dum student avaritiæ. Illi vero, qui servos regis occiderunt; illos ex Judæis figurant, qui proprias et apostolos et alios prædicatores sunt persecuti. *Rex autem cum vidisset occasionem servorum suorum, iratus est, et missis exercitibus suis Romanis scilicet Tito et Vespasiano, perdidit homicidas illos, id est Judæos, et civitatem eorum scilicet Hierusalem succedit. Ite ad exitus viarum.* Exitus viarum sunt errores gentium; qui sunt extra fidem, spem, charitatem, quæ sunt viæ ad patriam ducentes. *Et quoscunque inveneritis, id est eujuscunque conditionis, vocate per prædicationem, ad nuptias,* id est ad Dominicæ incarnationis fidem. *Et egressi servi, id est apostoli de Judæa in vias, id est gentium sectas, congregaverunt in unitatem credulitatis malos, id est falsos Christianos, et bonos, id est electos; et impletæ sunt nuptiæ discubentium, id est intraverunt catholicæ fidei professionem, quotquot erant vocati per prædicationem. Intravit autem rex, ut videbet discubentes.* Rex nuptias intrat, ut discubentes videat; quando Deus in præsenti conscientias eorum, qui Christiano nomine censentur illustrat, et quid unusquisque faciat, subtiliter pensat et dijudicat: *Et vidit ibi hominem non vestitum ueste nuptiali.* Vestis nuptialis, opus charitatis. Quam vestem qui non habet, ligatis manibus et pedibus, id est ablata

penitus potestate bene operandi, projicitur *in tenebras exterioreas*, que sunt infernales obscuritatis. Et quid ibi sustinebit, qui hic bene vivere contempsit, addit dicens: *Ibi erit fletus, scilicet oculorum in vanitate mundi modo vagantium, et stridor dentium, in edacitate modo gaudentium. Multi sunt vocati per prædicationem; sed pauci electi ad regnum per bonae vite sanctitatem*

CAP. XXXIII. *De die judicii.*

Sicut factum est in diebus Noe, ita erit in die Filii hominis: Edebant, et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias usque in diem, qua intravit Noe in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes (Matth. xxiv; Luc. xvii). Noe arcam ædificat, cum Dominus fideles in Ecclesiam congregat, quam consummatam ingreditur cum hanc in die judicij præsentia sua illustrabit. Sed dum ædificatur area, iniqui luxuriantur; et dum intratur, æterna damnatione plectuntur. Similiter factum est in diebus Lot: Edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant. Qua die autem exiit Lot e Sodomis, pluit Deus ignem, et sulphur de caelo, et perdidit omnes. Lot, qui interpretatur declinans, est populus electorum, qui dum in Sodomis, id est inter reprobos, ut advena, moratur, quantum valet seclera eorum declinat. Exeunte Lot Sodoma periit, quia in consummatione sæculi exhibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in camiuum ignis (Matth. xiii).

CAP. XXXIV. *De decem virginibus.*

Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ (Matth. xxv). Decem virgines, sunt universi credentes, bona opera exhibentes; lampades opera; oleum, gratia sive bona conscientia. Quinque fatuae virgines, significant illos, qui in bonis quæ faciunt, non bonam conscientiam, sed laudem humanam querunt. Sapientes virgines, sunt qui in bonis quæ faciunt non querunt laudem humanam, sed conscientiam bonam. Mora sponsi, dilatio judicij, dormitio virginum, mors hominum, medium noctis, insperatus eventus resurrectionis; clamor advenientis sponsi, tuba evangelica in die judicij; præparatio lampadum, recordatio et numeratio operum. Sed lampades fatuarum extinguuntur, quia in adventu judicij intus obseurantur, et non habent mercedem, quia receperunt laudem. Date nobis de oleo vestro, id est testimonium dicite de operibus nostris. Ite potius ad vendentes: non dant consilium, sed ex obliquo commemorant crimen earum: ite ad vendentes, id est modo videbitis quid vos adjuvent, qui vobis laudes vendere consueverunt. Venditores, sunt adulatores qui dant laudem, ut accipiant aliquam mercedem. Sed virginibus fatuis, tarde bonam conscientiam querentibus, intrant sapientes cum sponso ad nuptias; quia, reprobis ejectis ad damnationem, electi cum Christo intrabunt ad beatitudinem. Et clausa est janua, id est aditus regni cœlorum. Domine, Domine, aperi nobis. Post seram pœnitentiam, post

A infructuosas lacrymas, frustra pulsant foris relicte. Amen dico vobis, nescio vos. Quasi dicat: Ideo vos deserо, quia per vita meritum non agnoscо. Ecce quanta severitas post judicium ejus, cuius est ante ineffabilis misericordia. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. Ecce quo tendit parabola. Ad hoc namque tendit, ut ad futura oculos cordis aperiamus; mala evadamus deserendo culpam, bona promereamus sectando justitiam.

CAP. XXXV. *De homine, qui tradidit servis suis bona sua.*

Homo quidam per orgre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua (Matth. xxv). Homo iste, Christus; servi, Christiani; profectio, ascensio; bona, sunt dona; quinque talenta, exterior scientia, quinque sensibus acquisita; duo talenta, intellectus et bona operatio, unum talentum, intellectus tantum; multiplicatio talentoruim, exercitatio virtutum et exhibitio honorum operum ad justificationem propriam et ad utilitatem alienam. Servus, qui pecuniam Domini sui in terram abscondit, falsos significat Christianos, qui accepunt ingenium: et in rebus terrenis et transitoriis expendunt, altioris vitae vias arripere metuunt, acceptam divinitus sapientiam, vel scientiam prædicando multiplicare parvipendunt, erubescunt vel contemnunt. Melo quod non seminavi, et conGrego ubi non sparsi. Quasi diceret: Non solum ab illis, quibus gratiam operandi et prædicandi tribui, fructum operationis et prædicationis requiro; sed et illos, quibus nil gratiae tribui, pro infructuositate et sterilitate condemno. Serve male et piger; serve, quia mihi servire debuisses operando, et prædicando; male, malum faciendo; piger, a bono cessando. Oportuit te committere pecuniam meam nummulariis, et ego veniens, quod meum est, receperissem cum usura. Nummularii, sunt qui, audita prædicatione, facto et verbo quæ audierunt multiplicare satagunt; ac si diceret. Accepta gratia mea, bona operationi et prædicationi intendere debuisses. Quod si fecisses, non solum te, sed et alios multos, exemplo tuo, et verbo mihi lucrificasses. Sed quia per pigritiam tuam qua a bono eessasti, et per malitiam tuam qua malum fecisti, damnum mili non solum justificationis tuae, sed et alienæ D intulisti; ideo de malitia et pigritia tua te juste arguo et condemno. Tollite ab eo talentum, et date ei, qui habet decem talenta. Omni enim habenti dabitur, et abundabit, etc. Habenti meritum, dabitur præmium. Dabitur, quantum ad remunerationem; abundabit, quantum ad beatitudinem. Ei autem, qui non habet, etiam id, quod habere videtur, afferetur ab eo. Quia falsus quisque Christianus in damnatione nec nomen Christianitatis permittetur habere. Et, sicut nunc nudus est a sacramentorum interiori veritate, sic tune foris nudabitur exteriori obumbratione. Provideat itaque sibi humana conscientia nunc in tempore, ut postmodum de præmio gaudeat in aeternitate. Sie talentum doni cœlestis expendat, ut non damnationem, sed salvationem in

fine recipiat. Nemo dieat: Sufficit mihi ipsi attendere, mihi soli providere, de me redditurus sum rationem, nolo salutem alterius quærens, periclitari; non sum eruditus in Scripturis, nec expeditus in verbis; modicum scio, nunquam pro tantillo si non prædicetur Deus quemquam accusabit, vel damnabit. Quot etenim hominibus quisque, quantum ad se pertinet, prodesse potest verbo, de tot Deo damnum fecit ex silentio et de tot non injuste redditurus est rationem in judicio. Qui igitur multa novit, multa dieat; et qui pauca novit, pauca dicat; et quantum quisque novit, tantum dieat: qui scit vel unum Evangelium, vel unum virtutis exemplum, quidquid acceperit per cognitionem, aliis tribuat per prædicationem. Non consideret sexum, aetatem, personam, tempus, locum; sed prædictet omnibus, semper, ubique, masculis, feminis, senibus, juvenibus, divitibus, pauperibus, in prosperitate, in adversitate, die, nocte, mane, meridie, vespere, in Ecclesia, in platea, in via, in agro, in terra, in mari, in omnibus semper ubique bonum, quod novit dieat, si adsit, qui audire possit. Sunt namque multi, qui his in omnibus spectabiliora considerant semper, et his oppositis prædicare recusant, quasi Dominus Deus altiora prospiceret, et inferiora non curaret, cum nonnunquam quae hominibus videntur infima, apud Deum habentur summa. Sunt etiam qui numerosiori populo prædictant, paucis vero loqui non curant, et

A qui majori culpa apud Deum se obligant, quia verbum Dei, sive præ pudore, sive præ superbia, et pompa divitiarum penitus referre recusant. Qui igitur talentum cogniti boni prædicando expendit, largitori talenti luerum facit, et si non in alio, tamen in semetipso; quia, quamvis ille qui audit malum non derelinquit, bonumque non faciat, ille tamen in eo quod loquitur animam suam liberat, et audiencem ignorantia non excusat, et ideo illum divina sententia, justius damnat. Nemo autem est, qui se possit ab hac talenti erogatione excusare quia nemo est qui non valeat ad meliora aliquem verbo suo provocare. Quod autem multi, qui ad ministerium prædicationis signati sunt, et ejusdem ministerii sumptus sumunt, et de eis delicate vivunt et luxuriose, quod, inquam, divinas Scripturas nesciunt, de torpore et ignavia sive contemptu arguendi sunt; quia, cum Ecclesiæ, bibliothecis, homiliariis, expositionibus, tractatibus replete sint, ipsi lectioni vel meditationi Scripturarum studium nullum impendunt. Erubescant ergo quarumdam Ecclesiarum ministri inutiles, inseci et ignari torporem executant, libros legant, talentum expendant, redilimant tempus quoniam dies mali sunt. Omnibus denique modis quibus possumus nos ipsos emendare, vel alias adjuvare, debemus talentum Dominicum erogare et erogando multiplicare, utpote de quo in stricto judicio reddituri sumus rationem.

LIBER TERTIUS.

IN MARCUM.

CAP. I. *De homine habente manum aridam.*

Intravit Jesus in Synagogam; et erat ibi homo manum habens aridam, cui ait: Extende manum tuam (Marc. iii). Homo iste designat genus humaanum per culpam originalem ab omni actione bona impeditum. Cujus manum Dominus sanavit, dum ei gratiam bene operandi tribuit. Quasi enim manum aridam extendit, dum amissum boni operis munus accepit. Aliter. Homo iste significat avaros qui, nolentes dare, volunt accipere. Quibus dicitur, ut extendant manum, ut qui furatur, jam non futuretur (Ephes. iv); magis autem laboret operando, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

CAP. II. *De daemoniaco possesso a legione.*

Exeunte Jesu de navi occurrit de monumentis homo in spiritu immundo: qui domicilium habebat in monumentis (Marc. v). Daemonicus iste, quem legio possidebat, populum gentium ab universitate demonum diu possessum designat. Populus namque gentilis ab omnibus possessus demonibus tandem tenebatur, quandiu per multiplice idololatriæ cultum, omnibus famulabatur. Gentiles etenim, sicut

C ait Apostolus, mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, quia commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula, Amen (Rom. i). Catenæ vel compedes, quibus ligabatur, quasque frangebat, naturalis legis præcepta sive gentilium legum decreta, quibus a malo refreshari debuerant, significant. Sed catenas, et compedes daemonicus ligatus frangebat; quia gentilis populus, quanto amplius his aut illis præceptis ligabatur per malorum prohibitionem, tanto furiosius ea rumpelbat per transgressionem. Et habitabat in monumentis, quia conversabatur in mortuis et fetidis operibus. De hac ruptione catenarum, et compedium hoc modo Paulus intulit, dicens: Feminæ eorum mutaverunt naturalem usum in eum, qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, reliquo naturam usu feminæ exarserunt in desideriis suis invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem (quam oportuit) erroris sui, in semetipsis recipientes. Et, sicut non

probaverunt Deum habere in notitia, sic tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quia non convenient, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia; plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate; susurriones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores mutorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione absque ferdere, sine misericordia (Item. i). Ecce quomodo legio possidebat hominem, quomodo catenas et compedes rumpiebat, quomodo in monumentis habitabat. Qui bene nocte et die in monumentis et montibus clamasse, et lapidibus se conseidisse dicitur; quia et in adversis et prosperis, populus gentium in fulta actione impudenter se esse propalabat, et lapideorum deorum cultura semetipsum lacerabat. Grex porcorum, qui juxta montem paseebatur, et quem legio ab homine pulsa intravit, et in mare præcipitavit, multitudinem infidelium et quorumlibet immundorum exprimit hominum, qui recte juxta montem paseuntur, dum per superbiam elati, similitudine porcorum ad ima curvi superna nesciunt, et solis transitorii bestialiter se immergunt; et dum se inquinamento carnis aut spiritus pollunt, more porcorum in luto pastum querunt. Ille quam multiplex est grex iste porcorum, hominum scilicet turpiter et bestialiter viventium, et porcos qui in infinitis totum bonum suum querunt, imitantum! Ut enim de Judæis et paganis taceamus, quis numerare posset multitudinem falsorum Christianorum qui, quamvis baptismum perceperint, spiritui gratiae tamen contumeliam facientes male vivendo cum de semetipsis expulerunt, et se horrendis seculibus polluerunt? Qui tamen duo millia figuraliter esse dici possunt: duo, quia diversi a bono; millia, quia perfecti sunt in malo. Legio ergo ab homine pulsa, porcos ingreditur, quia dæmones ab illis, qui ad vitam æternam prædestinati sunt, per gratiam Redemptoris fugati, malis male viventibus et terrenis intendentibus dominantur. Quod tamen non faciunt, nisi Jesus concedat; quia nec malos tentare præsumunt, nisi potentia divina permittat. Grex vero porcorum a legione in mare præcipitatur, dum per dæmones malorum universitatis ad infernalem amaritudinem perducitur. *Viderunt homines civitatis illius a legione liberatum, sedere ad pedes Jesu, vestitum et sanx mentis, et limuerunt.* Sessio ad pedes Domini significat humilitatem et bonorum operum imitationem. Vestitus, bonam actionem; sanitas mentis, justificationem. *Et rogaverunt Jesum, ut discederet a finibus eorum.* Sieut Petrus fragilitatis sua memor ait: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum (Luc. v).* Et sic adhuc isti infirmi timuerunt eum, et ut a finibus suis discederet, rogaverunt. *Ait Jesus liberato: Vade in domum tuam ad tuos, et nuntia illis quanta Dominus tibi fecerit, et misertus sit tui.* Hoe exemplo docetur quisque suis primo salutem sibi factam prædicare, et eos ad eamdem salutem percipiendam provocare, quia et ipse eis propter carnis

A cognitionem debitor magis tenetur, et illi forsitan cilius quam alieno erident. Sed quam multi intra ambitum Ecclesie continentur, qui hoc exemplum minime sequuntur, quia multi sunt, qui de suis parentibus inquirunt, an corpore sint sani, an habeant victum sive vestitum, domos, agros, equos, greges, armata, aurum, argentum, pacem temporalem an gratiam potentum, et dixitum possideant, et sic de his quae ad corpora pertinent circa amicos suos solliciti sunt; de his vero, quae ad salutem animalium pertinent, sollicitudinem nullam gerunt! Timendum est autem, ne tales ad antiqua vita relapsi sint, et quod ipsi salute jam carcent, quam nec suis prædicare curant. Qui namque spirituales sunt, ea quae sunt spiritus, querunt: de suis diligenter inquirunt, an sint a vitiis puri, a peccatis liberi, virtutibus ditati, bonis operibus pleni, an pacem Dei habeant cum omnibus (*Galat. vi*); an bonum ad omnes operantur, maxime ad domesticos fidei. Isti enim, liberatum istum imitantur, qui ad vocem Domini salutem in se factam aliis studuit nuntiare et per Decapolim prædicare: Decapolis, quae est regio decem civitatum, sanctam Ecclesiam significat, quae Decalogum legis servat. Et in Decapoli salutem sibi factam prædicat, qui sancte Ecclesiæ fidibus, a diabolo se liberatum esse verbis et operibus bonis demonstrat. Studeamus et nos si nondum liberatus sumus, a diabolo liberari. Et si jam nos liberatos esse cognoscimus, salutem aliis prædicemus, quam obtinuisse nos gaudemus, memores quod scriptum: *Qui non est tecum, contra me est, et qui non colligit tecum dispergit (Luc. xi).* Et iterum: *Qui audit, dicat: Veni (Apoc. xxii).*

CAP. III. *De discipulis requiescentibus in deserto.*

Dixit Jesus discipulis suis: Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum (Marc. vi). Duæ sunt vitae: activa et contemplativa. Activa, est in labore; contemplativa, in requie. Activa in publico, contemplativa in deserto. Activa in necessitate proximi, contemplativa in visione Dei. Monemur itaque in his Dominicis verbis, ut aliquando ab actione quiescamus, et ad secretum contemplationis transeamus. Quæ contemplatio recte desertum dicitur, quia a multis deseritur et a paucis inhabitatur. In qua requiescimus pusillum, cum pro nostra fragilitate divinæ visioni diu non valeamus inhærere, nec pro necessitate proximi, curam illius diu prætermittere. Erant enim qui veniebant et redibant multi, nec spatium manducandi habebant. Sic nostris diebus multi veniunt, multi redeunt. Multi veniunt per credulitatem, sed multi redeunt per iniquitatem. Venit latro, recessit Judas. Et spatium non habemus manducandi; dum vel bonis vel malis per prædicationem, vel per quodlibet ministerium intenti spatium non habemus Scripturas legendi, et meditandi. Aliquando ergo cum apostolis navem ascendentibus in desertum abeamus, ut a verbo et ministracione cessantes, per fidem, quam habe-

mus in Deum fluctuationes mundiales transferretantes, tantum lectioni et meditationi, orationi et divinae contemplationi saltem ad modicum intendamus. Nemo namque (sicut in libris beati Gregorii legimus) debet propter contemplationem Dei, omnino postponere necessitatem proximi, nec propter necessitatem proximi, contemnere contemplationem Dei.

CAP. IV. *De navi in mari.*

Cum sero esset, erat navis in medio maris, et Jesus solus in terra (Marc. vi). Sero significat vita praesentis ignorantiam; navis sanctam Ecclesiam; mare, hujus saeculi inconstantiam; terra, soliditatem supernam; quarta vigilia, quatuor Evangeliorum scientiam; labor discipulorum in remigando, laborem justorum in bene operando; ventus, est diabolus; contrarietas venti, tentationes diaboli. Jesus autem supra mare ambulat, cum saeculi praesentis tumorem ealeat, deprimit et humiliat. Et labores discipulorum respicit, cum multiplices tribulationes justorum in medio misericorditer attendit. Et volebat præterire eos, ut scilicet ad horam turbati, sed continuo post liberati, plus liberationis sue miraculum stuperent, et liberatori suo maiorem gratiam referrent, sicut saepe videtur divina pietas fideles in tribulatione et temptatione deserere. Unde scriptum est: *Quare me repulisti? quare tristis incedo, dum affigit me inimicus?* (Psal. XLII.) Sed continuo adest Dominus, et dicit: *Confidite: ego sum, nolite timere.* De hae consolatione dictum est: *Cum transieris per aquam, tecum ero, et flumina non operient te* (Isa. XLIII). In navim ad illos ascendit, quando sanctam Ecclesiam per gratiam intrans, fideles contra quaelibet adversa inunit.

CAP. V. *De surdo et muto sanato.*

Exiens Jesus de finibus Tyri, venit ad Sidonem per medios fines Decapoleos. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum, ut imponearet ei manum (Marc. vii). Genus humanum tanquam unus homo varia peste in protoplasto depravatum amisit lumen; dum perdidit divinae contemplationis claritatem; amisit auditum, dum perdidit obedientiae virtutem; amisit olfactum, dum perdidit discretionis virtutem; amisit gustum, dum perdidit internae dulcedinis saporem; amisit tactum, dum perdidit lenitatem internae suavitatis; amisit loquaciam, dum perdidit confessionem divinitatis; amisit manum, dum perdidit exhibitionem boni operis; et quasi singulorum sensuum et membrorum officia amisit, dum omnium virtutum exercitationem, et bonorum operum exhibitionem, per peccatum originale perdidit. Incurvatur, dum summis demis derelictis ad ima flectitur. Infunditur hydropisi, dum exteriorum bonorum cupiditate distenditur; repletur daemonio, dum se palam tradit daemonom obsequio. Diversæ autem operationes miraculorum, diversarum virtutum et actuum in humano genere designant restorationes. Exiens Jesus de finibus Tyri. Tyrus interpretatur *angustia* et significat Iudeam, cui

A Dominus per prophetam ait, immens quod eam esset derelictus *Coangustatum est stratum, ita ut alter decidat* (Isa. xxviii). Sidon interpretatur *venatio* et significat gentium ferocitatem et gentilium nationum. Regio Decapoleos, propter numerum denarium, decem divinae legis precepta figurat. Mare Galilææ quæ interpretatur *transmigratio facta*, fluctuosam volubilitatem nationum quæ de malo ad bonum per idololatriæ desertionem perfecte transmigraverant, designat. Jesus ergo de finibus Tyri et Sidonis exiens per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos, surdum et mutum sanavit, quando angustias infidelis Iudeæ deservens, ferocitatem gentium comprimens et fluctuositatem sedans in prædicatione Decalogi, noxiæ taciturnitatem et surditatem curavit generis humani. Manumque illi imposuit quando illi donavit facultatem suis obediendi præceptis, et fidem catholicam confitendi; adductores sunt apostoli et prædicatores, qui pro sanando infirmo toties rogant, quoties pro salvandis infidelibus suppliciter orant. Sanandum vero infirmum Dominus de turba ducit scorsum, quando quemlibet impium justificans, de societate et communitate infideliū, et male viventium dividit. Digitosque in auriculas sanandi mittit et expuens linguam tangit, quando ei per Spiritum sanctum præceptis suis obediendi gratiam, et confitendi, et prædicandi sapientiam tribuit. Quod autem ingemuit, nobis tantum modo exemplum gemendi pro aliis dedit. Aures denique infirmi ad audiendum aperiuntur et lingua ad loquendum solvitur, dum homo per gratiam justificatus, præcepta divina auribus cordis auscultat, et cognita confitetur et prædicat. Hoc igitur exemplo docemur, ut quoslibet peccatores quotidie per prædicationem nostram ad Dominum adducere studeamus, et illum pro illis jugiter oremus.

CAP. VI. *De septem panibus et paucis pisiculis, et quatuor millibus hominum satiatis.*

Legimus in Evangelio (Marc. VIII et Matth. XV), quod Dominus quatuor millia hominum de septem panibus et paucis pisiculis satiavit. In quo loco per septem panes septem dona Spiritus sancti figurantur; per pisiculos vero, exempla Patrum antiquorum, qui sub naturali lege vel scripta fuerunt, designantur. Comedentes quatuor millia fuisse describuntur, propter quatuor Evangeliorum perfectionem; vel propter quatuor cardinalium virtutum exercitationem. Dominus ergo satiat quatuor millia hominum ex septem panibus, et paucis pisiculis quando per septiformis spiritus dona, et per præcedentium patrum exempla, qui de fluctibus hujus saeculi crepti, et divina benedictione consecrati; refectionem nobis, ne in hujus saeculi cursu deficiamus, præbent. Quatuor, inquam, millia hominum satiat, quando electos credulitate quatuor Evangeliorum comprehensos, quatuor principalibus virtutibus exercitatos, donis spirituilibus et exemplis patrum perficit, docet et justificat. Et notandum quod dicuntur pisiculi pauci, quia valde rari fuerunt justi antiqui. Triduo autem

Dominum sustinent, quia in fide sancte Trinitatis A cere, non animabus intendunt prodesse : sed vel semetipsos, vel amicos carnales suos secundum vanitatem praesentis saeculi exaltare : et sibi, aut suis aliquid transitorium emolumentum student querere. Sed talis oculus, id est, intentio ista, quae vanam juventutem praestat : non nisi impedimentum ad aditum regni caelstis parat. Hanc ergo manum id est actionem et pedem, id est motionem et oculum, id est intentionem, abscondimus, eruamus et projiciamus a nobis. Melius enim est, ut cum sola bona actione, motione, intentione, intremus ad vitam, quam bona mali commisentes, quasi duas manus, duos pedes et duos oculos habentes, intremus in gehennam.

CAP. VII. De fermento Pharisaorum et Herodis.

Cavete a fermento Pharisaorum et a fermento Herodis (Marc. viii). Fermentum Pharisaorum est simulatio religionis, tenacitas avaritiae, intemperantia cupiditatis. Fermentum Herodis est homicidium, adulterium temeritas jurandi. A fermento autem Pharisaorum et Herodis minime cavit : quicunque pravitatem illorum suis operibus miscet.

CAP. VIII. De manu, et pede scandalizante hominem.

Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te (Marc. ix ; Matth. xviii), etc. Debemus accipere actionem per manum ; per pedem, corporis motionem ; per oculum, cordis intentionem. Multi sunt, quos manu sua male scandalizat. Qui enim laetantur cum maleficerint, et exsultant in rebus pessimis (Prov. ix), quia delectantur in vitiis et operibus malis : istos manus sua miserabiliter scandalizat, et ab introitu regni celestis tardat. Sunt etiam, qui in motu corporis, et vagatione delectantur : civitates, castella, oppida : vicos pergrant, et terram circumneunt, et perambulant, nunquam in uno loco sunt vel consistunt, nunquam pedes ab excursu et disuersu comprehendere valentes. Unde de tali cursore quidam versificator ait.

*Dum fuit in mundo, per mundum vixit eundo :
Hic postrema dies, hic quoque prima quies.*

Quid igitur tales, qui non gratia orationis, aut temporalis necessitatis, sed solius causa curiositatis regiones pervolant, quid nisi per hunc pedem, id est, per hanc vegationem, quae multum placet, quid, inquam, nisi scandalum patiuntur, et ab ingressu vitae impediuntur ? Illos quoque oculus scandalizat : qui in iis quae faciunt, non Deo pla-

Dominum sustinent, quia in fide sancte Trinitatis A cere, non animabus intendunt prodesse : sed vel semetipsos, vel amicos carnales suos secundum vanitatem praesentis saeculi exaltare : et sibi, aut suis aliquid transitorium emolumentum student querere. Sed talis oculus, id est, intentio ista, quae vanam juventutem praestat : non nisi impedimentum ad aditum regni caelstis parat. Hanc ergo manum id est actionem et pedem, id est motionem et oculum, id est intentionem, abscondimus, eruamus et projiciamus a nobis. Melius enim est, ut cum sola bona actione, motione, intentione, intremus ad vitam, quam bona mali commisentes, quasi duas manus, duos pedes et duos oculos habentes, intremus in gehennam.

B CAP. IX. De paralytico demisso per tegulas ante Jesum.

Venerunt ad Jesum inferentes paralyticum, qui a quatuor serebatur. (Luc. ii ; Matth. ii.) Paralyticus iste, significat animam a vitiis resolutam, et in mollitie carnis torpem. Quatuor ferentes, sunt doctores : qui tales animam sursum elevant et portant : dum illi doctrinam quatuor evangeliorum, vel praedicationem quatuor principalium virtutum administrant. Domus, in qua Jesus hospitabatur, tunc et sublimitatem sacræ Scripturæ designat. Turba, quae paralyticum introduci non sinebat, multitudinem inutilium cogitationum figurat, quae animæ peccatri aspectum Dei negat.

C Sed tectum nudatur : dum sublimis et mysticus sensus in Scriptura aperitur. Et paralyticus eorum Jesu introducitur. Ibi denique ubi culpa ei remittitur, filius appellatur, tollere grabatum et abire jubetur : quia postquam homo ad cognitionem Dei vere redit, Deus illum sanat per gratiam ab omni, quod deliquit, et vocat per adoptionem filium, et jubet tollere grabatum per carnis subjectionem et ire per bonam operationem. *Surge, inquit, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam.* Quasi diceret : Erigere a carnalibus desideriis per poenitentiam, dominare carni tuæ per continentiam : et vade per bonam operationem *in domum tuam* : conversationem scilicet honestam. Quinque de causis affliguntur homines molestiis carnis : aut propter merita augenda, ut Job : aut ad humilitatem conservandam, ut Paulus ab angelo Satanae : aut ob peccata corrigenda, vel intelligenda, ut Maria soror Moysi, et hic paralyticus, qui nisi dimissis peccatis potuit curari : aut ad gloriam Dei manifestandam, sicut caecus de quo dicitur : *neque hic peccavit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo* (Joan. ix). Et Lazarus, cuius infirmitas non fuit ad mortem : sed pro gloria Dei (*ibid.*) aut initium æternæ damnationis, ut Herodes (53).

(53) Explanacionem in Canticum beatæ Mariae, quam hic exhibet editio Rothomagensis, habes infra inter opera exegistica genuina. Edit.

LIBER QUARTUS.

IN LUCAM.

CAP. I-II. *De viro et muliere curatis.*

Legimus in Evangelio quod Dominus spiritum immundum expulit de viro : et continuo feminam a febribus, socrum scilicet Petri, curavit (*Luc. iv.*). Moraliter virum a daemonio liberatum ab immunda cogitatione purgatum intelligimus : feminam vero a febribus consequenter curatam, carnem a coneupiscentiae fervore per continentiae praecepta frenatam. Et mulier sanata Domino ministrat, cum membra earnis, quae prius servierant immunditia, justitiae famulantur.

CAP. III. *De commissura, et vestimento novo, et de utribus et vino.*

Nemo commissuram a vestimento novo immittit in vestimentum vetus, alioquin et novum rumpit, et veteri non convenit commissura a novo (*Luc. v.*). Novum vestimentum, opus bonum est, vetus vestimentum peccatum. Quicunque autem quodlibet opus bonum et peccatum, in quo manet, conjungit; hoc quod facit amittit, et major scissura fit quia melius erat ei non cognovisse viam justitiae, quam post agnitam retrorsum converti ab eo quod traditum illi erat sancto mandato (*II Petr. ii.*). *Et nemo mittit vinum novum in utres veteres ; alioquin rumpit vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt.* Sed vinum novum in utres novos mittendum est : et utraque conservantur. Utres veteres sunt homines peccatores, veterem iominem cum actibus suis imitantes. Utres novi sunt homines per gratiam innovati, novi hominis mitatores, qui secundum Deum creatus est, id est Christi. Vetus vinum, culpa ; novum vinum, gratia. Quandoque ergo vinum novum in utres veteres ponitur, et utres rumpuntur, et vinum effunditur : quia qui gratiam Dei accipiunt, et post acceptam gratiam sicut prius peccato deseruire volunt et pro contemptu gratiae deteriores, quam prius erant, efficiuntur : et gratia eis auferitur. Alter : *Venio mittit novum vinum in utres veteres, id est Deus gratiam non tribuit peccatoribus nisi prius a vetustate renoventur.* Alioquin vinum rumpit utres, et ipsum effunditur, id est, si ipsi peccatores sacramenta, in quibus gratia continetur et confertur, accipere præsumpserint : et ipsi de præumptione deteriores efficiuntur, et gratia eis minime adesse permittitur : Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et sic utraque conservantur : quia dum bono homini gratia tribuitur et ipsam acceptam gratiam conservat et gratia conservata eum justificat. *Et nemo bibens vetus tati vult novum ; dicit enim : Vetus uelius est. Semini enim quandiu delectatur in culpa, placet*

A gratia. Sed postquam vinum novum, id est jucunditatem gratiae, bene gustaverit, veteri novum, id est culpæ gratiam anteponit, quam largitur immutabiliter et summe bonus Deus.

CAP. IV. *De electione duodecim apostolorum.*

Elegit Dominus duodecim apostolos (*Luc. vi.*), qui sacrae mysteria fidei cæteris manifestando prædicarent. Duodecim constant ex quater tribus, et ter quatuor. Ad hoc ergo elegit Dominus apostolos duodecim, ut per quatuor mundi partes fidem sanctæ Trinitatis prædicarent, et credentes ad supernæ beatitudinis gloriam convocarent.

CAP. V. *De arbore et ejus fructu.*

*B Non est arbor bona, quæ facit fructus malos; neque arbor mala faciens bonos fructus (*Luc. vi.*)*. Arbor, est anima ; arbor bona, anima justa ; arbor mala, anima prava ; fructus, opus ; fructus justi, justitia : fructus impii, culpa ; cognitio arboris ex fructu, cognitio hominis ex actu ; succisio malæ arboris, damnatio peccatoris : securis, Christus ; manubrium, humanitas ; ferrum, divinitas ; acumen securis, judicium divinæ potestatis.

CAP. VI. *De servo centurionis.*

*Intravit Jesus in Capharnaum. Centurionis autem eiusdem servus male habens erat moriturus : qui illi erat pretiosus. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Iudeorum, rogans ut veniret, et sanaret servum ejus (*Luc. vii.*)*. Centurio, significat gentilitatem ; servus centurionis, populum gentilem ; missi seniores Iudeorum, coetum apostolorum vel aliorum fidelium ex Judæis ad fidem conversorum pro justificatione gentium intercedentium ; accessus et humiliatio centurionis, est conversio et humilitas gentilitatis ; effectus sanitatis, gratia justificationis. Et bene ait Dominus de centurione : *Non inveni tantam fidem in Israel,* quia pauci ex Israel crediderunt in eum, et multi ex gentibus fidem illius suscepserunt.

CAP. VII. *De muliere et Simone leproso.*

*Rogabat Jesum quidam Phariseus, ut manducaret cum illo (*Luc. vii.*)*. Phariseus de sua justitia superbus, populus est judaicus ; Maria Magdalena, quae erat mulier peccatrix, Ecclesia gentilis dedita idolis ; effusio lacrymarum, confessio criminum ; extersio, satisfactio : unguentum, boni operis opinio ; dispersio odoris, dilatatio bonæ opinionis.

CAP. VIII. *De duobus debitoribus.*

Duo debitores erant euidam feneratori. Unus debebat denarios quingentos, et aliis quinquaginta, Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque

(Luc. vi). Duo debitores, duo populi sunt, qui a ejus Deo creatori debent nummum, id est animam suam regis imagine insignitam, ad servandum sibi commissam. Utriusque populi debitum per quinarius multiplicatur, quia quinque sunt sensus corporis, quibus in hac vita utimur, quibus imaginem Conditoris quam accepimus excolare debemus. Sed minus debet Judaeus, cui Decalogus legis per servum datur; plus debet Christianus, cui per Filium gratia vitae committitur. Ideo Judaei per denarium, Christiani per centenarium numerum sensus aceaninulatur. Sed quia neuter suis viribus, sed Dei gratia per fidem salvatur, recte dicitur, non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Plus ergo diligit Ecclesia de gentibus quam Judaeus, quia secundum praesentem statum major ei gratia confertur, sed et secundum præteritum de majori fœditate extrahitur. Plus debet, qui plus accepit.

CAP. IX. *De Jairo archisynagogo, et hemoroissa.*

Erat quidam de archisynagogis nomine Jairus: et videns Jesum procedit ad pedes ejus et deprecabatur eum, dicens: Quoniam filia mea in extremis est, veni, impone manum super eam, ut sana sit et viva (Luc. viii). Jairus interpretatur illuminatus et significat Judaicum populum in antiquis patriarchis, prophetis, Moyse, Samuele, David et aliis illuminatum. Archisynagogi filia est Synagoga legali institutione disposita, quasi unica Moysi nata. Haec duodecimo anno, id est tempore pubertatis appropinquante, quando spiritualem, prolem Deo generare debuit, moriebatur, subito languore consternata. Sed, per gente Dominō ad filiam archisynagogi, morbosa mulier patiens fluxum sanguinis præripit salutem, quia sic dispensata est salus humani generis, ut primo aliqui ex Israel, deinde plenitudo gentium intraret, et sic onnis Israel salvus fieret (Rom. xi). Mulier ergo sanguinaria a Deo curata Ecclesia est de gentibus ingenti carnalium delectationem fluxu polluta, et a cœtu fidelium segregata: haec cum Christus Iudeam salvare decerneret, ad jam paratam aliis salutem spe certa prævenit, et multa expenderat in medicis, id est in theologis, prophetis, legum sacerularium doctoribus, qui se utilia vivendi præcepta dare promittebant. Dæmones quoque, quasi hominibus consulendo, se ut deos colendos dicebant. Quibus audiendis quanto magis naturalis industriae vires expendebant, tanto minus sanari poterant. Sed cum audissent Iudeum populum ægrotare, et verum medicum de cœlo venisse, cœperunt languoris sui et sperare et inquirere remedium.

Et notandum quod puella duodenis fuit, et mulier annis duodecim sanguinis fluxum passa est, id est quando haec nata fuit, illa infirmari cœpit: una enim, eademque saeculi ætate et Synagoga in patriarchis nasei, et gentes fœdari idolatria cœperunt. Unde retro in turba accessit, et tetigit vestimenta ejus, et confessim cessavit fluxus sanguinis

Gentium Ecclesia venit retro, quia Deum in carne non vidit præsentem; sed post ad fidem et ad agnitionis gratiam pervenit, et tacu vestimento rum, id est participatione sacramentorum ejus, meruit sanari a peccatis. Fluxus quippe sanguinis (Matth. ix), originem peccati, et primordium im mundie cogitationis significat, ex quo omne peccatum nascitur. Sed Dominus non solum opera, sed et verba mala, et cogitationes pravas, sacramentis evangelicis quasi suis vestimentis a fonte obscenitatis emundat. Quod turba dicitur quidem opprime et una sanata est, significat quod multi sunt vocati, pauci electi (Matth. xxii). Mulier sanata nuntiatu puella mortua, quia Ecclesia gentium labe vitiorum exuta, continuo Synagoga est perfidiae invidiaeque letho resoluta: perfidiae quidem, quia in Christum credere noluit; invidiae vero, quia Ecclesiam credere doluit. Resuscitabitur puerilla, cum postquam plenitudo gentium intraverit, omnis Israel salvus fiet. Dominus, dum suscitaret puellam paneis retentis, alias ejecit, quia infidelibus non sunt revelanda mysteria divina, nec irisoribus miracula divina. Secundum moralem sensum, Dominus quotidie mulierem sanat, cum animam diversis vitiis corruptam per gratiam curat. Turba quoque ejicitur, ut puella suscitetur; quia, nisi sacerularium curarum multitudo ejiciatur a corde, anima intus jaceens mortua non suscitatur. Dum enim sese per multas cogitationes spargit, ad considerationem salutis nullatenus sc colligit.

C CAP. X. *De tribus mortuis quos suscitavit Dominus.*

Legimus in verbis Evangelii, quod Dominus tres mortuos suscitavit, puellam in domo (Luc. viii), juvenem in agro (Luc. vii), Lazarum in monumento (Joan. xi). Tres mortui, tria genera designant peccatorum. Mortui namque sunt in domo, qui sine demonstratione operis conceptam nequitiam adhuc in corde servant. In agro mortui sunt, qui culpan per consensum conceptam in sensum propatule per operationem demonstrant. In monumento mortui sunt qui, diu prava consuetudine fœdati, per infamiam suam etiam alios depravant. Resuscitatio mortuorum, justificatio est peccatorum. E tanto levius resuscitatur quisque per gratiam quanto minus mortificatus est per culpam. Tanto que minori purgatur pœnitentiae satisfactione, quanto minori depravatus existit iniquitate. Unde Dominus, paucis arbitris adhibitis, solo verbo pueram in domo jacentem recenter mortuam suscitasse legitur. Resuscitando vero Lazarum in monumento quadragesimum, freuisse, turbatum fuisse, lacrymasse, et voce magna clamasse, perhibetur: non quod Domino tam facilis non fuerit resuscitatio Lazari quam pueræ, sed quod Dominus facta aliarum rerum sunt exempla.

D CAP. XI. *De septuaginta duobus discipulis.*

Designavit Dominus et alios septuaginta duos (Luc. x). Sicut in apostolis forma est pontificum, ita i septuaginta duobus discipulis forma est presbyteris

rum secundi ordinis. Septuaginta duo mittuntur, qui linguarum totidem gentibus Evangelium prædicarent, ut sicut primo duodecim apostoli propter duodecim tribus Israel, ita et hi propter cæteras gentes destinantur imbuendas. Per hoc quod binos mittit, innuitur quod nemo prædicationis officium debet suscipere, qui erga alium charitatem non habet. Ante faciem suam, in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus mittit, quia, ubi verba prædicationis præcurrunt, venit Dominus ad mentis habitaculum. Et dicebat illis: *Messis quidem multa, operarii vero pauci.* Messis est turba credentium; operarii, apostoli et sequaces eorum. Et licet haec messis verbo Dei sit sata, tamen culturae labore sollicitum munus operarii requirit, ne aves cœli sparsa semina dissipent. Sed qua pauci sunt operarii, id est prædicatores, rogandum est jugiter ut Dominus det gratiam prædicandi fidelibus, et mittat eos in procurationem messis suæ. Unde subjugitur: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem.* Quomodo enim prædicabunt, nisi mittantur? (Rom. x.). Item: *Ecce ergo mitta vos sicut oves, inter lupos* (Matth. x). Sicut insidunt lupi ovibus, sic hæretici fidelibus. Et sicut lupus nocte ovile circuit non andens intrare, canis somnum, pastoris absentiam, ut desidiam explorans, sic hæreticus nocte suæ tentationis fideles decipere conatur, Ecclesiam incaute non intrans, et pastores vel desides necare, vel in exsilium mittere intendit. Lupus vero corporis rigidus se facile non flectere potest, sic hæreticus duri intentione cordis non solet ab errore revocari. Unde Apostolus: *Hæreticum hominem post primam et secundam correctionem devita Tim. iii).* Lupus suo impetu fertur, et ideo saepè auditur; sic hæreticus impetum facit, et saepè remanet inanis, eum nocere non possit. Lupus si prior aliquem viderit, vocem illi quadam vi naturæ eripit, si homo illum prior viderit, exagitat; sic prius versuta disputatione hæreticus prævenit, nutum reddit, ne confiteatur verbum Dei. Sed si quis commenta fraudis ejus cognoverit, patitur acturam vocis. Sicut lupus, sic hæreticus: prius, quia invalidit guttur, uterque vitalibus vulneris infligit. Possumus etiam per lupos persecutores quosque designare, qui more luporum fideles acerare conantur.

Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta. Tota fiducia prædicatoris in Deo lebet esse, ut præsentis vitæ sumptus, etsi non provideat sibi, tamen non desituros certissime sciatis, ne, dum occupatur mens ejus ad tempora, minus prædictet æterna. Et ideo sacculum non portet. Secundum autem mysticum sensum, pecunia in saceculo clausa, sapientia est occulta, iuxta pro Christo non erogatur. Per peram, onera sæculi; per calceamenta, mortuorum operum exempla figurantur. Et prædicator onus sæculi negotiorum non portet, nec stultorum operum exempla conspiciat, ne sua opera quasi ex mortuis pellibus credat munire. *Et neminem*

A in via salutaveritis. Qui non amore æternæ patriæ, sed præmiorum ambitu, salutem audientibus prædicat, quasi in itinere salutat, quia ex occasione non intentione salutem audientibus exoptat. Omnis enim qui in via salutat, ex occasione itineris salutat, non ex intentione habendæ salutis.

CAP. XII. *De homine qui incidit in latrones.*

Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho (Luc. x). Homo iste, qui de Jerusalem in Jericho descendit et in latrones incidit, sicut in homiliis legimus, genus designat humanum. Quod in primis parentibus supernam civitatem deserens, in hujus sæculi et exsilio miseriam per culpam corruens, per antiqui hostis fraudulentiam veste immortalitatis et innocentiae est spoliatum, et originalis culpæ vitiis graviter vulneratum. Fecebat Deus, sicut alio loco diximus, *hominem ad imaginem et similitudinem suam* (Gen. i). Ad imaginem, secundum rationem; ad similitudinem secundum dilectionem, ut per utrumque Deo inhæret, et inhærendo beatus esset. Sed diabolus, humanæ beatitudini invidens, contra duo bona prædicta duo principalia mala intulit homini in originali culpa. In eo namque quod factus erat ad imaginem Dei secundum rationem, vulneravit cum per ignorantiam boni. In eo vero quod factus est ad similitudinem Dei, vulneravit eum per concupiscentiam mali. Homo autem spoliatus est, vulneratus est, semivivus est relictus, quia in humana natura, etsi possit divina similitudo, quæ est in dilectione, penitus corrupti, divina tamen imago, quæ est in ratione, non potest penitus deleri. Quamvis enim tanta malitia possit affici ut nihil boni, non tamen ignorantia tanta execæari potest ut nihil cognoseat veri. Recte ergo semivivus est relictus; quia, etsi propter primordialia peccata, magna ex parte fuerit corruptus, non tamen est penitus cœcatus. In eos namque etiam post vulnera vixit, quo ipsi qualisque scintilla sensus remansit. Hostilis ergo gladius hominem penitus non extinxit, dum in eo naturalis boni dignitatem omnino delere non potuit, et de hujus ratione sententiae. Psalmista taliter intulit, dicens: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (Psal. L). Per cor enim mundum, in se divinam designat similitudinem; per spiritum rectum, divinam imaginem. Dum cor mundum in se creari, spiritum vero rectum innovari convenienter insinuavit, et divinam similitudinem in toto posse corrupti, et divinam imaginem nequaquam prorsus posse deleri. Ibi namque ubi nil boni remansit, bonum, si tamen restauratur, creature; at ubi aliquid boni superest, renovatur. Est autem cordis munditia, in perfecta Dei dilectione; reætudo vero spiritus, in sana ratione. Quod autem secundum præcedentes distinctiones divina in nobis imago et divina similitudo possunt accipi, doctores in alterius ejusdam versiæ expositio declarant, ubi scriptum est: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine;*

dedisti tortitiam in corde meo (*Psalm. iv.*). Per lumen enim, quod super nos sive in nobis signatum est, distinguunt in nobis divinam imaginem, quam assignant in discretrione rationis; et per levitatem, divinam similitudinem, quam determinant in jucunditate dilectionis. Sacerdos et levita qui, vise spoliato et vulnerato transierunt, patres antiquos exprimunt, qui vitae praesentis statum tunc sanete vivendo transierunt; sed humanum genus per culpam vulneratum minime sauvaverunt. Samaritanus pertransit, dum Christus per humanitatem vitae hujus momenta encorrit, qui homini vulnerato vinum et oleum infudit, dum per predicationem suam illi et blandam consolationem et austera inereptionem exhibuit. Alligans vulnera ejus in jumentum suum levavit, dum, per carnem assumptam in cruce suspensus, morte sua culpam illius expiavit. In stabulum duxit, dum intra sanetam Ecclesiam collocavit. Stabulum autem Ecclesiam significat; quia, sicut jumenta in stabulo suas immundicias dimittunt, sic peccatores, qui bestialiter antea vixerunt, per confessionem et satisfactionem in sancta Ecclesia peccata sua deponunt. *Altera die protulit duos denarios stabulario, et ut curam ejus ageret, dedit*, quando, peracto mysterio redemptionis, omnibus qui Ecclesiam gubernare debent, utriusque Testamentis scientiam, et praedicandi gratiam distribuit. *Et quodcumque supererogaveris, ego, cum reiherero, reddam tibi.* Debent prælati in cura ægroti aliquid supererogare, ut non solum ea quæ in duabus Testamentis continentur studeant prædicare, sed et alia multa secundum ea quæ scripta sunt laborent excogitare, et aliis prædicatione manifestare. In die autem judicii euna Dominus redierit, secundum meritum reddet præmium. Sed, cum Dominus in cura ista exigat etiam nostra, quid dicturi, quid facturi sumus, qui raro vel nunquam expendimus ea quæ sunt illius? si namque illis, quibus doctrinam debemus, nunquam litteram simplicem narramus, quid de nobis erit, qui etiam innumerabiles sententias, adjuvante gratia, per nostrum studium et laborem excogitas, vel saltem ab aliis auditas, et diligentissime in corde nostro dispositas [depositas] incessanter eis prædicare deberemus? Possimus itaque dicere, quod in hac figura, Jerusalem est contemplatio superna; homo quidam, humana natura; Jericho, miseria mundana; latrones, daemones; descensus, culpa; vestes, immortalitas et innocentia; vulnera, vitia; levita et sacerdos, patres antiqui, sive ministri veteris sacerdotii; Samaritanus, Christus, jumentum caro; oleum, blanda consolatio; vinum, austera increpatio; elevatio, redemptio; stabulum, Ecclesia; stabularii, prælati; duo denarii, scientia utriusque Testamenti.

CAP. XIII. De Martha, et Maria sororibus Lazari.

Intravit Jesus in quoddam castellum: et mulier quædam, Martha nomine, exceptit illum in domum

A *suum* (*Luc. xj.*) Per istas duas sorores, duce significantur vitae spirituales. Per Martham, operis actuosa devotio, qua proximo in charitate sociamur; per Mariam, religiosa mentis intentio, amore juneta Dei Verbo, qua in Dei amore suspiramus. Activa, vel panem corporalem esurienti, vel doctrinam ignorantis tribuit, errantem corrigit, superbum ad humilitatem revocat, et quæ singulis expediant dispensat. Contemplativa, charitatem Dei et proximi retinet, ab exteriori actione quietescit, soli Conditoris desiderio inheret, et calcatis omnibus curis ad videndum faciem Creatoris inardescit, et desiderat misericordia supernis cibibus, de aeterna in conspectu Dei incorruptione gaudentibus. *Et huic erat soror nomine Maria: que etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verba illius.* Maria sedet, quia contemplativa, pacatis vitiorum tumultibus, interna iam in Christo quiete mentis perfruitur. Martha stat, quia activa laborioso desudat certamine. Seus pedes illius: quanto enim humilius sedet, tanto amplius capit, sicut confluit aqua ad convallem de tumoribus collis. *Audiebat verba illius.* Intenta erat Maria quomodo pasceretur a Domino, et Martha intenta erat quomodo pasceret Dominum. Hæc convivium parat, illa in convivio Domini jam delectatur. *Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare?* Ex illorum persona loquitur, qui adhuc divinæ contemplationis ignari solum, quod discernunt fraternæ dilectionis opus, Deo beneplacitum, dueunt: ideoque cunctos, qui Christi devoti esse velint, huic mancipari profectuosum esse autemant. *Martha, Martha.* Repetitio nominis indicium est dilectionis, vel forte movenda intentionis, ut audiret attentius. Non reprehenditur pars Marthæ, quia et ipsa bona, sed pars Mariæ laudatur. Quæ quare sit optima, subinventur: *Quæ non auferetur ab ea.* Quia contemplativa hic incipit, et in cœlesti patria perficitur; quia amoris ignis, qui ardore hic inchoat, eum ipsu quæ amat viderit, in amorem amplius ignescet. Non ergo contemplativa auferetur: quæ substraeta præsentis sæculi luce perficitur. Activa cum corpore deficit; quia in aeterna patria panem non porrigit esurienti, quia nemo esuriet; neque cætera misericordiae aget opera, quia non erunt necessaria. Cum præsenti ergo sæculo auferetur activa merito ergo contemplationi, omnium justificatum merita, universa virtutum postponuntur studia.

CAP. XIV. De lumborum præcinctione.

Sint lumbivestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris (*Luc. xii.*) Præcinctio lumborum est continentia carnis, ardor lucernarum, exhibiti boni operis. Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum quando revertatur a nuptiis. Ad nuptias dominus ivit, cum post resurrectionem novus homo angelorum sibi multitudinem copulavit. A quibus revertitur, cum nobis per iudicium manifestatur. Quem revertentem bene exspectandum in ejus adventum in omnibus nosmetipsc

præparamus ut, cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. Non vult aperi pulsan judici, qui timens videre iratum qnem contempsit, de corpore exire metuit. Aperit, qui judicem lætus et securus sustinet, et de propinqua morte gaudet. *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenit vigilantes.* Vigilat qui oculos apertos in vero lumine tenet, ut tenebras negligentia vitet; qui etiam, quod credit operatur. *Amen dico vobis, quod præcinget se, præparans se ad retributionem, et faciet illos discubere, in æterna beatitudine refoveri: et transiens de jndicio ad regnum, ministrabit illis,* quia divinitatis suæ contemplatione eos satiabit. *Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.* Vigilias vocat ad similitudinem excubantium in nocte, quia in nocte hujus mundi, semper debemus contra hostes esse solliciti, et exspectare lueam venturam, id est adventum judicis. Prima ergo vigilia, est custodia pueritiae, secunda juventutis, tertia senectutis. Si quis vero in pueritia vigilare neglexit, non tamen desperet, sed in juventute, vel saltem in senectute resipiscat, quia plus inde moras nostras patienter exspectat. Qui etiam ad executiendam mentis desidiam, exteriorum dannorum similitudinem inducit, ut per hæc animus ad custodiæ sui suscitetur. Unde subditur: *Hoc autem scitote, quia si sciret paterfamilias, qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.* Nesciente patrefamilias fur domum perfodit; quia, dum a sui custodia spiritus dormit, improvisa mors carnis habitaculum irrumpit, et ad supplicia trahit. Furi autem resisteret, si vigilaret, quia adventum judicis venientem occulte præcavens, pœnitendo occurreret. *Et vos estote parati.* Post similitudinem ponit exhortationem, ut omnes sine macula et ruga parati simus, quia qua hora veniat, nescimus.

CAP. XV. *De eunte in via cum adversario.*

Cum vadis cum adversario tuo ad principem in via: da operam liberari ab ipso, ne forte trahat te ad judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem (*Luc. xii*). Adversarius noster in via Dei sermo est, contrarius carnalibus desideriis in præsenti vita, a quo liberatur qui præceptis ejus humiliiter subditur. Alioquin ex sermone contemptu reus in examine judicis tenelbitur peccator. Quem judex exactori, id est, diabolo tradet, quia permittet ut Diabolus animam ejus ad pœnam trahat et ipse exactor eam retrudet in gehennam. *Dico tibi, non exies inde, id est nunquam: donec etiam novissimum quadrantem reddas* (*Matth. v*; *Luc. xii*), id est pro minimis peccatis puniaris, et reddas semper pœnas pro peccatis patiendo nunquam veniam consequendo.

CAP. XVI. *De fice plantata in vinea.*

Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua: et venit fructum querere in illa, et non inventit (*Luc. xiii*). Vinea ista plebs fuit Israelitica, in qua erat Synagoga quasi fœulnea plantata. Cultor vi-

B neæ, Moyses et prophetæ. Tres anni, tria tempora, tempus naturalis legis, tempus scriptæ legis, tempus gratiæ. Fossio est prædicatio; missio stereorum, recordatio peccatorum. Excisio fœulneæ, dejectio Synagogæ. Secundum moralem sensum, arbor ista unaquæque anima infructuosa, per simulationem, virtutum, et exhibitionem honorum operum foliis circumdata, sed a fructu verae justitiae aliena. Tres anni, cognitionem sanctæ Trinitatis significant; circumfossio arboris, extractionem significat terrena cupiditatis fossorio prædicationis. Stereora exprimunt earnis peccata, quæ mittuntur ad radicem arboris, quando conscientia tangitur pravitatis cognitæ memoria: quæ, dum inde pœnitent, quasi per tactum stereoris, redit ad fecunditatem operis. Excisio infructuosæ arboris, judicium est damnationis; cultor istius arboris, prædicator, qui semper pro tali anima debet intercedere, ut illi Deus concedat spatium pœnitentiae et faciendi fructum justitiae, sicut prophetæ et apostoli, quia quosdam ex Synagoga salvandos intellexerunt, pro ipsa sæpius oraverunt.

CAP. XVII. *De muliere spiritum infirmitatis habente decem et octo annis.*

D *Ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo* (*Luc. xiii*). Mulier ista, humana est natura; spiritus infirmitatis, amor terrenæ cupiditatis; decem et octo anni languoris, transgressionem exprimunt legis quæ denario consummatur, et desperationem resurrectionis, quæ octonario significatur. Quæ inclinata erat per culpam, nec omnino poterat sursum respicere per justitiam. Qui enim terrena diligit et cogitat, non respicit sursum ad cœlestia. Quam cum vidisset Jesus per prædestinationem, vocavit eam per prædicationem, et ait: *Mulier dimissa es ab infirmitate tua, id est absoluta es a culpa tua.* Et imposuit illi manum per gratiam spiritualem, et erecta est per justificationem, et gloriificabat Deum per gratiarum actionem. Archisynagogus indignans, populus est Judæorum litteram legis zelans, non intelligens Sabbatum observandum ab effectu operis servilis, non a curatione infirmitatis, non a cessatione divinæ laudis. Hypocrite, unusquisque vestrum Sabbato non solvit bovem suum, aut asinum a præsepio, et ducit ad aquare? *Bos, qui cognovit possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isai. i*). Judæum et gentilem significant populum, qui uterque peccati vineulis absolutus, sitim æstumque hujus mundi haustu Dominicæ fontis depositus. In his ergo duabus animalibus vocationem duorum populorum, adversantibus Judæis pronuntiat Dominus.

CAP. XVIII. *De hydropico sanato.*

Factum est cum intraret Jesus in domum cuiusdam principis Pharisaorum Sabbato manducare panem: et ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum (*Luc. xiv*) Υδρος, hydor, aqua; inde hydropisis, morbus aquosus, subtercutaneus, de vitio vesicæ natus cum inflatione turgente, et anhelitu fetido. Et est proprium hydropiei,

ut quanto plus bibit, quanto plus sitiat. Vitium autem, quod iste habet in corpore, Pharisæi gestant in mente. Ideo coram ipsis curatur corporaliter: ut hoc exemplo ipsi discant curari spiritualiter. Comparatur autem dives avarus, et cupidus hydrope: quia, sicut hydropeus quanto plus bibit, tanto plus sitit, sic miser avarus, et cupidus quanto amplius transitoria accumulat, tanto magis ad ampliora aggreganda per cupiditatem succensus anhelat. Qui recte fetidum anhelitum emittit, dum suæ pravitatis infamiam ubique dispergit. Assimilatur etiam quilibet earnis voluptatibus deditus hydrope: quia, quanto magis carnalis quisque fetidam suavitatem concupiscentiae degustat, tanto magis ea concupiscentia fœdari desiderat. Toties ergo hydropeus ab infirmitate sua sanatur, quoties vel carnalis quisque a luxuria, vel avarus a cupiditate curatur.

CAP. XIX. *Invitatus ad nuptias non recumbat in primo loco.*

Cum invitatus fueris ad nuptias, non recumbas in primo loco (Luc. xiv). Nuptiae significant conjunctionem Christi et Ecclesiae. Honoratori post invitato locum dat, qui de longe conversationis suæ confidentia securior factus, vita illorum, qui se in Christo secuti sunt, agilitate preitur. Et eum rubore novissimum locum tenet, eum de aliis meliora cognoscens, quidquid de sua operatione altum senserat, humiliat. *Recumbe ergo in novissimo loco*, id est quanto major es, tantum te humilia in omnibus (Eccl. iii). Ut dicat tibi qui te invitavit: Amice, ascendere superis, quia Deus dat humilibus gratiam (Jac. iv), quam aufert superbis. *Tunc erit tibi gloria coram simul discubentibus*, id est in eadem fide, vel eadem beatitudine quiescentibus.

CAP. XX. *De homine qui fecit cœnam magnam et vocavit mullos.*

Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos (Luc. xiv). Homo iste, est Deus; cœna, beatitudo superna; servi, sancti prædicatores; hora cœnae, tempus gratiae; vocatio, prædicatio; invitati ad cœnam venire nolentes, reprobi terrenis inhærentes. Ille qui villam emit, significat cupidos; ille, qui quinque juga boum emit, quinque sensus corporis rebus exterioribus intentos; ille, qui uxorem duxit, carnis voluptatibus deditos. Sed juga boum quinque esse dicuntur; quia sensus corporis, eum sint in utroque sexu, germinantur. *Exi cito in plateas, et vicos civitatis.* Plateæ, sunt late patentis iniquitatis viæ; viei civitatis, contubernia dishonestæ conversationis; Pauperes, debiles, cœci, et claudi qui introducuntur, sunt illi qui mundi amatoribus habentur viles, et judicantur inutiles. Sed per prædicationem vocati, per gratiam justificati, apud Deum cognoscuntur esse gloriosi et sublimes. *Domine, factum est ut imperasti: et adhuc locus est.* Et ait Dominus servo: *Exi in vias, et sepes, et quoscumque inveneris, compelle intrare.* Isi qui intrare compelluntur, sunt illi qui adversitatibus fracti a pravitatibus corriguntur, et ad amorem Dei redu-

A cunctur. Possimus autem per primos ad eorum venientes, electos ex Iudeis accipere; per secundos vero, electos de gentibus designare; et per illos qui venire noluerunt, illos qui ex utrisque populis perirent, accipere.

CAP. XXI. *De ore, et drachma perditis.*

Quis ex eobis homo, qui habet centum oves: et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et radit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? etc. (Luc. xv.) Homo iste est Deus; oves, creature rationales; nonaginta novem oves, novem angelorum ordines; ovis centesima, humana natura; ovis centesima requisitio, divina incarnatione; ovis relatio, humana redemptio; amici et vicini, angeli; amicorum et vicinorum de inventione ovis congratulatio, angelorum de humana salute exultatio. *Quarum mulier habens drachmas decem*, etc. Mulier, divina sapientia; decem drachmæ, novem ordines angelorum, cum adjunctione humanae naturæ. Mulier enī decem drachmas habuit, cum Deus homines et angelos ad imaginem suam creavit. Sed unam perdidit, cum homo a similitudine Creatoris recessit. Sed sapientia lucerna ad querendum accendit, cum in carne apparuit, quia lucerna lux est in testa, id est Verbum in carne: quæ ubi inter homines claruit, domum evertit, quia conscientias hominum consideratione reatus sui perturbavit. Et sic drachma reperitur dum in homine similitudo Conditoris reparatur.

CAP. XXII. *De filio prodigo.*

Homo quidam habuit duos filios; et dixit adolescentior ex illis patri: Pater, da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit (Luc. xv). Homo iste, Deus Pater, habuit duos filios, quia creator est et auctor duarum stirpium generis humani, id est Iudeorum et gentium. Major filius, qui in cultu unius Dei permanit; minor, qui hucusque ad collenda idola Deum deseruit. Substantia, est omne quo vivimus, sapimus, cogitamus, loquimur: haec Deus æque dedit omnibus. Unde scriptum est: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. i). Hujus ergo substantiæ proportionem sibi minor petit dari, cum homo rationali suo sensu delectatus, et per liberum arbitrium se regere, et a dominio Creatoris querit exitum. Homo iste itaque, Deus; duo filii, duo populi; major filius, populus Iudaicus; minor, gentilis; substantia, naturalia bona: recessio minoris filii, error gentilis populi; regio longinquæ, idolatria; meretrices, carnis delectationes; dissipatio substantiæ, corruptio naturæ; unus civium, aliquis dæmonum; famæ filii, penuria verum Deum cognoscendi; siliquæ poreorum, sordida figura poetarum, et diversis erroribus polluta dogmata philosophorum, quæ sunt eibus immundorum spirituum; reversio filii, conversio gentilis populi; oceanus patris, effectus divinæ miserationis; annulus, tides; stola prima, innocentia; calceamenta, prædicatio; vitulus saginatus, Christus; occisio vituli, passio Christi; epulæ, participatio gratiae;

symphonia et chorus de reditu filii, gratiarum actio de conversione gentilis populi. Filius major in agro moratur, dum populus Judaicus in libris Veteris Testamenti perfectione justitiae et scientiae scrutatur. Quod pater majorem filium ad intrandum invitavit, significat quod *cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet* (Rom. xi). Quotidie quoque Deus filium recipit revertentem, dum quemlibet peccatorem suscepit poenitentem. Et omnia supradieta facit, dum gratiam, quam in baptismo acceperat et per culpam perdiderat, iterum illi reddit.

CAP. XXIII. De divite et ejus villico.

Homo quidam erat dives, et habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ejus (Luc. xvi). Homo dives, dicitur Deus Pater; villa, humana natura; villicus, spiritus coloni, intellectus, affectus, sensus, appetitus humani; bona divitis, dona Domini, et ea quae habemus per naturam, et ea quae habemus per gratiam. Multa bona quae posuit Deus in instauramenta istius villae, sunt in ea aedificia, per multimodam bonae conversationis honestatem; vituli, per boni inchoationem; boves, per consummationem; tauri, per virtutis procreationem; vaccæ, per bonæ voluntatis fecunditatem; juvencæ, per spiritualis integritalis incorruptionem; oves, per innocentiae mansuetudinem; agni, per munditiae candorem; capræ, per contemplationis arduitatem; apes, per gustum internæ dulcedinis. Sed et porci, quamvis Deus illorum esum prohibebat, ibi nonnunquam, inveniuntur per subreptionem immundæ cogitationis. Qui et ipsi eo quod valent humilitatem mentis, multum adjuvant ad cumulum justificationis. Invenitur etiam in hæ villa, id est in humana natura hordeum, per scientiam Veteris Testamenti; triticum per scientiam Novi. Ibi sunt agri multi per latitudinem sensuum et affectionum, et aratra diversa per multa virtutum et actionum exercitia. O quam bona, quam locuples villa ista, in qua Deus posuit tot et tanta bona! Caveat villicus, ne dissipet bona ejus. Dissipatio bonorum, amissio est donorum; corruptio virtutum, ablatio bonorum operum. Notandum quod dictum est: *Quasi dissipasset bona ejus.* Non enim vere possimus dissipare bona Domini; quia, etsi humana natura tanta possit affici malitia ut nihil diligit boni, non tamen potest tanta cæcori ignorantia, ut nihil cognoscat veri. Villicatio est conversatio; amissio villicationis, est in morte hominis; ratio de villicatione est justa examinatio de transacta conversatione; locutio divitis cum villico, sermo Domini cum spiritu humano. *Quid faciam, inquit villicus, quia Dominus meus auferat a me villicationem?* Angustia villici timor spiritus humani. *Sede cito, et scribe.* Debitoris servi, sunt intellectus, affectus, sensus, appetitus humani per culpam depravati. Et quanto magis intellectus, sive sensus, sive affectus, sive appetitus a bono dissidet, tanto amplius debet Deo. Sessis debitoris, est humiliatio peccatoris; scriptio debiti, consi-

A deratio peccati; debiti relaxatio, dimissi peccati. Timeat ergo et provideat sibi villicus iste, id est spiritus humanus, ut debitores istos a debito peccati per poenitentiam interim prudenter allevet, ut cum Dominus in fine sine fine de tali prudentia laudet. Amissa namque villicatione, fodere non valebit, et mendicare erubescet, quia, post hanc vitam, nemini datur vel facultas operandi, vel fiducia Deum deprecandi. Debitorum quoque a debito relaxati, villicum post villicationem in domo accipiunt, quando sensus et affectus a peccato per poenitentiam et remissionem allevati et eorū celestibus præmiis ditati, hominem in cœlesti mansione jucundum reddunt.

CAP. XXIV. De divite epulone, et Lazaro mendico.

Homo quidam erat dives, et induebatur purpura, et byssō: et epulabatur quotidie splendide (Luc. xvi). Dives iste Judaicum populum designat, qui cultum vita exterius habuit, et acceptæ legis deliciis usus est ad nitorem, non ad utilitatem. Lazarus uileibus plenus gentilem populum significat, qui ad Deum conversus peccata confitetur. Virus namque, quod intus latebat, quasi erupta cœte foras emittitur, dum occulta mala per confessionem prodit. *Et cupiebat saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabant,* quia gentilem quemquam ad cognitionem legis admittere, superbus Judaicus populus despiciebat. Quia non ad charitatem, sed ad elationem, doctrinam legis habuit, quasi de acceptis opibus intumuit; et quia ei verba deflucebant de scientia, quasi micæ cadebant de mensa. Sed contra, vulnera pauperis canes lingunt, quia prædicatores, dum loquendo a peccatis eripiunt, quasi tangendo vulnera ad sanitatem reducunt, sicut carnis vulnera curat dum lingit. Unde Lazarus interpretatur *bene adjutus*, quia ipsi hunc ad reptionem juvent, qui ejus vulnera per linguæ correptionem curant. *Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ.* Sinus Abrahæ, est requies bonorum pauperum, *quorum est regnum cælorum* (Matth. v), quo post hanc vitam recipiuntur. *Mortuus est et dives, et sepultus est in inferno.* Sepultura inferni, poenarum profunditas est, quæ post hanc vitam superbos, et immisericordes vorat. *Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus.* A longe vident infideles, dum in imo positi ante diem judicij fideles, super se requiescere attendunt, quorum post gaudia contemplari non possunt. Longe est, quod concupiscunt; quia illuc per merita non attingunt. *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extreum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Infidelis populus verba legis in ore tenuit, quæ in opere servare contempsit. Ibi ergo amplius ardebat, ubi se ostendit scire, quod facere noluit. Ab extremitate digiti se tangi desiderat, qui æternis suppliciis datus optat opera justorum, vel ultima sibi participari. *Fili, recordare, quia re-*

cepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala. Nota quod dives iste aliquid boni fecit, ex quo bonum transitorium in hae vita recepit : et Lazarus aliquid mali fecit, sed mala Lazari purgavit ignis inopiae. Fili, recepisti bona in vita tua, quia omne gaudium tuum felicitatem transitoriam putasti. Babent justi etiam bona in mundo ; sed quia in recompensationem non recipiunt, sed ad aeterna sanctis desideriis aestuant, quae adsunt, minime bona videntur. *Memento, fili.* Eece divitem filium vocant, quem tamen a tormento non liberat ; quia praecedentes patres hujus populi multos a sua fide deviassae considerant, nec ulla compassionem a tormentis eripiunt, quos tamen filios per carnem recognoscunt. *Habeo enim quinque fratres.* Judaicus populus ex magna parte jam damnatus sequaces suos quos super terram reliquit, quinque libris Moysi carnaliter intellectis, vel quinque sensibus corporis deditos novit. Quinario ergo numero fratres, quos reliquerat, exprimit, quia eos ad spiritualem intelligentiam non assurgere novit. *Si Moysen et prophetas non audirent, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Ex mortuis Dominus resurrexit, sed quia Judaicus populus Moysi credere noluit, ei qui resurrexit credere contempsit. Et cum verba Moysi spiritualiter intelligere noluit, ad eum quem Moyses praedixerat non pervenit. Unde Veritas : *Si crederetis Moysi, crederetis forstitan et mihi* (Joan. v).

CAP. XXV. *De decem leprosis mundatis.*

Factum est dum iret Jesus in Hierusalem, transibat per medium Galileam et Samariam, et cum ingrederetur quoddam castellum, occurerunt ei decem viri leprosi (Luc. xvii). Decem leprosi significant eos, qui contra preepta Decalogi vivunt, et diversis, et damnabilibus peccatis male agendo semetipsos polluunt. Tales veniunt ad Jesum per fidem, ex quo ipse ingressus est castellum hujus mundi per incarnationem, et stant a longe per humilitatem, et exclamant per cordis pénitentiam : *Jesus præceptor, miserere nostri.* Qui dum vadunt, ut ostendant se sacerdotibus per vocis confessionem, sanantur a lepra transactæ iniquitatis, sicut scriptum est : *Dixi : Confitebor adversum me iniquitatem peccati mei* (Psal. xxxi). Novem qui ad agendas gratias accepta sanitate regredi neglexerunt, illos exprimunt qui, post acceptam remissionem criminum, Decalogum complendo, grates pro gratia reddere contemnunt. Unus qui reliquit et gratias egit, universalis Ecclesiae unitatem designat, quæ pro beneficio gratiæ grates referre non cessat.

CAP. XXVI. *De duobus in agro, quorum unus assumetur, et alter relinquetur.*

Erunt duo in agro, unus assumetur, et alter relinquetur : duæ molentes in mola, una assumetur, et altera relinquetur : duo in lecto, unus assumetur, et alter relinquetur (Luc. xvii). Possumus per illos qui in agro sunt, homines laicos accipere in sæculo libere viventes. Sieut enim ille qui in cam-

A po est habet potestatem quolibet divertendi, sic laici rebus suis libere utentes, potestatem habent quod volunt faciendi : comedunt quando volunt, bibunt quando volunt, et sic de ceteris. Pro lanta ergo libertate sibi concessa, non inconvenienter in agro esse dici possunt. Per illas autem, que in mola molentes erunt, possumus accipere eos qui rerum ecclesiasticarum curam gerunt : qui recte feminino genere designantur, eo quod infirmitate et fragilitate sua arduitatem vitae contemplativa ascendere non valent, et exteriora tantum tractare negotia permittuntur ; qui dum omnium sibi commissorum curam gerunt, quasi per circuitum laboris sui molam dueunt. Per eos vero qui in lecto erunt, possumus eos accipere, qui ab actionibus exterioribus quiescentes solis factis colestibus vacare, et divinæ debent contemplationi intendere. Lectus namque quietem significat. Primi sunt in agro, propter libertatem ; secundi in molendino, propter laborem ; tertii in lecto, propter quietem. Sed ex his omnibus unus assumetur, alter relinquetur. Assumetur gramum, relinquetur palea ; assumetur frumentum, relinquetur loliu[m] ; assumetur agnus, relinquetur haedus ; assumetur pisces, relinquetur anguis ; assumetur bonus in praesenti per gratiam, relinquetur malus per culpam ; assumetur bonus in futuro ad gloriam, malus relinquetur ad pœnam ; bonus assumetur ad beatitudinem, malus relinquetur ad damnationem. Interim tamen, dum præsens agitur vita, in omni modo vivendi semper boni sunt malis conjuncti, et sunt in agro, in mola, in lecto bini, boni et mali. Videat igitur modo quisque quomodo sit, et talem se faciat, ut debeat assumi, non relinquere.

CAP. XXVII. *De Pharisæo et publicano orantibus.*

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent, unus Pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans hec apud se orabat. Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri hominum (Luc. xviii). Quatuor sunt tumoris species : cum quis vel bonum quod habet a se habere existimat : aut si datum a Deo credit, pro meritis sibi datum putat : aut cum se jactat habere quod non habet ; aut cum despiciens ceteris, appetit singulariter videri habere, quod habet. Hac Pharisæus peste laborabat : qui ideo non justificatus descendit, quia merita honorum operum sibi singulariter tribuens, publicano se prætulit, dicens : *Deus, gratias ago tibi.* Eece Pharisæus ad abstinentiam exhibendam, ad impendendam misericordiam, ad referendum Deo gratias oculum habet apertum, ad humiliatis eustodiā non habet. Et quid prodest, si tota civitas custodiatur, et unum foramen, per quod hostes intrent, relinquatur. Pharisæus, Judaicum populum significat, qui ex justificationis legibus extollit merita sua, et superbiendo reredit. Humiliatus publicanus, gentilem significat, qui longe a Deo positus peccata confitetur, et lamentando propinquat Deo, et exaltatur.

CAP. XXVIII. *De cæco juxta viam ilhoninato.*

Factum est autem cum propinquaret Jesus Je-

richo, circus quidam sedebut secus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogavit quid hoc esset. Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret (Luc. xviii). Cæcus iste significat genus humanum, quod a superna claritate exclusum, damnationis sua patitur tenebras; sed, Domino propinquante Jericho, euratur. Jericho, *luna* interpretatur, per quam defectus nostræ mortalitatis intelligitur. Dum ergo verbum Dei infirmitatem nostræ carnis suscepit, homo ad cognoscendum divina reddit. Cæcus sedet juxta viam, dum incipit in ipsum credere, qui dicit: *Ego sum via, veritas, et vita* (Joan. xii). Medicat, dum rogat. Unde sequitur: *Et clamabat*. Jesus transiens cæcum audit, stans illuminat; quia per humanitatem suam, nostræ cœxitatis vocibus compatitur, sed per potentiam divinitatis lumen nobis gratiae infundit. *Et qui prævibant increpabant eum, ut taceret.* Quid Jesum præeunt, significant tumultus carnalium vitiorum quæ dissipant hominis cogitationes et perturbant vocis orationes, ne Jesus ad illuminandum venire possit cor hominis. Sed jam credens sentiens se gravari phantasmate vitiorum priorum, et vocem suæ orationis impediri, ne pro se orare possit, ardenter clamat: *Et Jesus dixit illi: Respic, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum magnificans Deum.* Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur, et Jesum prætereuntem imitatur. Et hie talis non solum in Deo proficit, sed etiam alios ad laudem Dei accendit. Unde sequitur: *Omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.*

CAP. XXIX. *De Zachæo.*

Ecce vir nomine Zachæus, et hic erat princeps publicanorum, et ipse dires. Et querebat Jesum videre quis esset: et non poterat præ turbam, quia statura pusillus erat (Luc. xix). Zachæus, qui interpretatur *justus*, significat credentes ex gentibus, qui per occupationem temporalium depresso erant et minimi, sed a Deo sanctificati. Qui intrantem Jericho Salvatorem videre volunt, dum fidei quam mundo coatulit participare volunt. Sed turba, id est vitiorum consuetudo, quæ cœcum clamantem increpabat, etiam Jesum suscipientem tardat. Sed, sicut cæcus amplius clamando turbam vicit, ita pusillus terrena relinquendo, arborem crueis aseendendo, turbam obstantem transcendit, clamans eum Apostolo: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Galat. vi). Symoron est arbor similis moro foliis, sed altitudine præstans, et interpretatur *ficus fatua*, id est crux, quæ credentes ut ficus pascit ab infidelibus irridetur ut fatua. Quam pusillus ascendit, dum quilibet humilis et propriæ infirmitatis conscientia in virtute crucis gloriatur. Et per hanc laudabilem fatuitatem prope Dominum cernit transeuntem; quia, si nondum ita solide ut est, jam tamen raptum, et quasi in transitu, luci sapientiae cœlestis intendit; Dominus autem in domo manens reficitur, eum populum gentilem ad fidem conversum, vel quemlibet fidelem per spiritum

A inhabitans bonis ejus operibus satiatur. Zachæus quoque dimidium bonorum suorum dat pauperibus, eum ipse, quia ad Deum convertitur, ea tantum quæ necessaria sunt corpori reservat sibi, cætera vero pauperibus erogat. Quadruplum denique pro defraudatione reddit, eum pro qualibet culpa, quatuor Evangeliorum præcepta compleat, aut quatuor cardinales virtutes exercet.

CAP. XXX. *De Domino flente super Jerusalem.*

Appropinquavit Jesus Jerusalem, et videns civitatem levit super illam, dicens: Quia si cognovis- ses et tu (Luc. xix). Quod Dominus secundum historiam semel fecit, hoc quotidie per electos suos Ecclesia agit. Plus plangit reprobos, qui nesciunt cur plangantur, quia *exsultant in rebus pessimis* (Prov. xx). Qui si damnationem sui præviderent, seipso cum electorum lacrymis plangerent. Qui in perversitate sua diem suam hic habent, in qua et pacem habent ex abundantia temporalium, et supplicia nunc absconduntur ab oculis eorum, quia refugunt ventura prævidere, quæ tempora- lem lætitiam perturbant. Sed veniens dies quando animas exeuntes a corporibus dæmones inimici circumdabunt vallo, trabentes eas ad societatem sua damnationis. Et undique circumdabunt et coangustabunt, quando non solum operis, sed etiam locutionis et cogitationis iniqüitates ante oculos eorum replieabunt. Et ad terram proster- nentur, cum caro in pulverem redigetur. Filii etiam eadent, cum illa die peribunt omnes cogita- tiones eorum (Psal. cxlv). Quæ cōgitationes etiam per lapides signantur, eum subditur: *Non relin- quetur in te lapis super lapidem.* Perversa enim anima, cum perversæ cogitationi perversiorem addit, quasi lapidem super lapidem struit. Sed eum anima ad ultionem rapitur, talis cogitationum constructio dissipatur. Et hoc ideo, quia non cognovit tempus visitationis sue. Perversam enim animam Deus aliquando visitat præcepto, aliquando flagello, aliquando miraculo. Sed quia superbiens contemnit, nec de malis suis erubescit, in extremo inimicis traditur, eum quibus in aeterno judicio damnationis societate colligatur.

CAP. XXXI. *De vinea et agricolis.*

Homo quidam plantavit vineam et locuvit eam agricolis, et ipse peregrfuit multis temporibus, et in tempore misit ad cultores servum, ut de fructu vinear darent illi (Luc. xx). Vinea Domini sabaoth, dominus Israel est; coloni, operarii qui ad excolandam vineam; hora prima, tertia, sexta, nona, sunt conducti. Peregre fuit qui ubique præsens est, eum vinitoribus liberum arbitrium dereliquit. Primus servus qui mittitur. Moyses legislator intelligitur qui per quadraginta annos fructum legis, quam declarat a cultoribus inquirebat. Sed eorum dimittunt inanem, quia *irrataverunt Moysen in castris, et Aaron sanctum Domini, et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus* (Psal. cv). De quibus ipse ait: *Uva eorum, uva fel- lis, et botri eorum amarissimi. Fel draconum vimini*

corum (*Deut. xxiiii*). Alter servus, David propheta est qui post Moysem vineae colonos psalmodie modulatione et citharae dulcedine ad exercitium boni operis invitabat. Sed et hunc contumeliis affectum: dimitunt inanem, dicentes: *Quæ nobis pars in David: aut quæ haereditus in filio Isai?* (*III Reg. xiiii*). Qui tamen pro hac vinea, ne penitus extirperetur, sic orat: *Domine Deus virtutum, convertere; respice de caelo, et vide, et visitu vineam istam* (*Psalm. LXXXIX*). Tertius servus, fuit chorus prophetarum, qui populum corrigebant, et mala que cultoribus vineæ imminabant prædicabant. Sed et illos perseruti sunt, et occiderunt. Cujus vineæ sterilitatem Jeremias deplorat, dicens: *Ego plantavi te vineam electam, quomodo conversa es in pravum vinea aliena? Quid faciam? mittam filium meum dilectum: forsitan cum hunc viderint, verebuntur. Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes: Hic est haeres, occidamus eum, ut nostra sit haereditas* (*Jor. ii*). Sic Judæi Ecclesiæ haereditatem Christo præcipere volunt, dum fidem, quæ per eum est, extinguere conantur: *Justitia Dei non subjecti, sed suam constituere volentes* (*Rom. x*). Et ejus-

civites eum extra vineam, occiderunt. Marcus mutant hunc ordinem, dicens: *Occiderunt, et ejecerunt eum extra vineam* (*Marc. xiiii*): in quo pertinacia eorum notatur, qui post resurrectionem prædicantibus apostolis credere noluerunt, sed quasi vile cadaver projicientes gentibus suscipiendum dederunt. Sed Dominus malos colonos male perdidit, dum incredulos Judeos in sua incredulitate dereliquit, et per principes Romanos longe latque dispersit. Secundum moralem sensum vinea locatur, cum mysterium baptismi fidelibus ad exercendum opere committitur. Mittuntur tres servi, ut de fructu accipiant, cum lex, psalmodia, prophetia ad bene agendum hortatur: sed contumeliis affecti, vel cœsi ejiciuntur, cum sermo audiens vel conteinnitur, vel blasphematur. Missum igit super haeredem occidit, qui Filium Dei contemnit, et Spiritui quo sanctificatus est contumeliam facit. Vinea alteri datur, cum gratia, quam superbis abjeicit, humiliis ditatur. Scribæ manum mittere in illum querunt, sed timore retinentur, cum falsus quilibet unitatem Ecclesiæ propter honorum multitudinem, vel erubescit, vel timet impugnare.

LIBER QUINTUS.

IN JOANNEM.

(Non est Ilugonis, imo nec exceptionum compilatoris.)

CAPITULUM I SEU PROLOGUS.

Inter omnes scripturas, sacra Scriptura excellit, cuius excellentia ex ipsonomine manifestatur. Sacra enim dicitur, quia ad sanctitatem nos instruit. Haec autem in duo divisa est, in Vetus Testamentum et Novum. Sed, sicut sacra Scriptura excellit alias scripturas, sic et Novum Testamentum Vetus excedit. Vetus enim appetitum temporalium ingerit, Novum vero desiderium æternorum. Unde et illud Vetus dicitur, vel quia ad appetitum temporalium trahit, dicendo: *Hoc et hoc facietis, et bona terræ comedetis: per quem appetitum nos veteri homini, sciillet Adæ, conformes efficimur; vel ideo Vetus, quia non permansurum, sed aliud ei successurum erat.* Unde dicitur: *Supervenientibus novis vetera projectis* (*Levit. xxvi*). Novum vero Testamentum ideo Novum, quia facit desiderium æternorum, quæ semper jucunda et delectabilia sunt; et ideo nova, quæ nunquam veteraseunt; vel ideo, quia perduratur est, nec aliud ei succeedere debet.

Sicut autem sacra Scriptura alias excedit, et inter ipsas sacras Novum Testamentum Vetere dignius est, sic inter Scripturas Novi Testamenti Evangelium excellentius est. Unde et hoc nomen habet. Nam propter excellentiam suam hoc nomen com-

mune cæteris, proprium possidet quod Evangelium dicitur. Est enim Evangelium bona annuntiatio. Hæc autem annuntiatio bona in evangelica doctrina dignius est quam in aliis, tum propter rei completionem et præsentiam, tum propter fidei manifestationem, tum propter vitæ futuræ jucunditatem. Propter rei completionem; quia, cum in Veteri Testamento dictum sit: *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (*Isa. viii*), in Novo hoc completum esse annuntiatur, ubi dicitur: *Peperit filium suum primogenitum* (*Luc. ii*). Propter fidei manifestationem; quia, ibi fides Christi obscurè prædicta est, hic vero aperte. Ibi enim velata facie videbant in ænigmate, hic vero revelata et manifesta. Unde dicitur: *Multi reges, et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non potuerunt* (*Luc. x*). Propter vitæ æternæ jucunditatem, quia Novum Testamentum æterna promittit, quæ jucunda et delebilia sunt. Ex fide enim, quam docet Evangelium pervenitur ad dilectionem, quæ dat vitam æternam. Hæc autem evangelica doctrina, nec paucitate constringitur, nec superflua multitudine dilatatur: quod esset, si vel unus tantum scripsisset, vel infiniti. Nam si unus tantum, minus crederetur. Unde dicitur in lege: *In ore duorum, vel trium testium stet omne verbum* (*Deut. xvii*). Si vero

infiniti, vilius haberetur, quod sic vulgo diffundetur. Quare certo numero et congruo continetur. Quatuor enim tantum sunt Evangelia. Qui numerus tamen in multis aliis, sed præcipue in Ezechiele per quatuor animalia præfiguratus est (*Ezech. i*). Sed inter hæc quatuor præcellit Evangelium Joannis: quod et in illis propheticis animalibus ostensum est. Nam Joannes aquilæ, quæ cæteris avibus altius volat, et intuitum in solem figit luminibus irreverberatis, comparatur, cum Domino ad cælum volat, ejus divinitatem altius cæteris intuendo. Unde dicit Augustinus eum adeo alte cœpisse, quod si altius intonuisse, nec totus mundus eum capere potuisset, dicens: *In principio erat Verbum*, etc. Cæteri vero cum Domino in terra gradiuntur, qui de humanitate ejus egerunt. Ex ipso etiam ordine patet quod dignius est Evangelium ipsius quam aliorum. Est enim Joannes novissimus ordine scribendi, et perfectione doctrinæ. Scribendi ordine, quia diu sine adminiculo Scripturæ fidem Christi prædicavit. Sed in Pathmos insulam exsilio relegatus a Domitiano, cerebra revelatione consolatus Apocalypsim scripsit. Deinde mortuo Domitiano, permittente Nerva et toto senatu, rediit Ephesum. Sed eo absente multæ hæreses in Ecclesia ejus pullulaverant: unde rogatus ab episcopis Asiæ, ut contra hæreses illas scriberet, Evangelium scripsit in dicto triduano jejunio. In quo non solum hæreses pullulantes manifeste resecat, sed etiam quæ ab aliis prætermissa fuerant supplet. Legerat enim Evangelia aliorum, et veritatem historiæ approbaverat: sed quedam deesse videbat, et maxime gesta Domini ante incarcerationem Joannis, quæ ipse supplet. Multæ autem hæreses in Ecclesia illa pullulaverant. Fuerunt enim quidam qui dicebant Christum non fuisse ante Mariam: quem errorem lestruit dicens: *In principio erat Verbum*. Dicebant alii quod idem Deus, nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus erat, quos cassat, dicens: *Et verbum erat apud Deum*: sicut aliud ipud aliud. Alii quoque dicebant quod Christus ibi aeterno erat, sed Deus non erat; quos iterum confudit Joannes, dicens: *Et Deus erat Verbum*. Fuerunt item alii qui dicebant Christum non verum, sed plantasticum corpus habere: quos item lejicit, dicens: *Et Verbum caro factum est*. Est etiam novissimus perfectione doctrinæ, quia agit le aeternitate Verbi, id est de divinitate, quod perfectissimum est. Unde ipse dicit: *Hæc est vita æterna cognoscere te solum Deum, et quem misisti Iesum Christum* (*Joan. xvii*). Humanitas enim Christi lac parvolorum est; divinitas vero cibus grandium. Unde per humanitatem ad divinitatem gradu doctrinæ est ascendendum. Habet itaque Joannes communem materiam, Christum; intentionem, fidem Christi docere. Specialem vero materiam, divinitatem ipsius; intentionem vero hæreses pullulantes resecare; et ea addere, quæ ab aliis limissa erant, miracula Christi, et præcipue illa, quæ fecit Dominus ante incarcerationem Joannis et

A identitatem essentiae divinæ, et diversitatem personarum demonstrare.

Modus agendi talis: primum de aeternitate Verbi agit, et de identitate essentiae divinæ, et de personarum diversitate; deinde narrat miracula gesta ante incarcerationem Joannis; postea communia etiam commemorat, donec ad sermonem Domini, quem habuit in cena ad discipulos, veniat quem diligentissime et subtilissime describit. In eo enim Dominus de divinitate sua manifestissime docuit, ut de identitate essentiae suæ cum Patre, et de diversitate personæ: quem sermonem nullus aliorum ausus est attingere. Quod vero dicitur tunc supra pectus Domini dormivisse, et in exstasi raptus intellectu ea, quæ Dominus dicebat comprehendisse, non nego nec affirmo; sed hoc per illud, quod supra pectus Domini reclinasse et obdormisse dicitur, significatur quod altius de divinitate Christi cæteris hausit. Deinde de passione ejus et resurrectione ejus agit; et sic terminalat Evangelium suum:

CAPITULUM II.

In principio erat Verbum (*Joan. i*). Joannes scripturus Evangelium de divinitate Verbi incœpit, ut hæreses et errores, qui habebantur vel haberi possent de divina Christi natura, et tolleret, et omnino resecaret. Sunt enim in Christo duæ naturæ, humana scilicet et divina. Errores vero, qui de humana natura ipsius haberi poterunt, cæteri tres satis abstulerant, quia de humanitate Christi sufficienter tractaverant. Quod idem ut de ipsius divinitate fiat, dicit Joannes. In principio, etc. In principio, hoc est in Patre. Pater enim est principium non de principio; Filius principium de principio, etsi sine principio.

Quæritur autem an possit dici de Spiritu sancto, quod sit principium de principio, et quod sit in principio? Ad quod dicimus, quod sit per hoc quod dicitur: Filius est principium de principio, hoc intelligatur tantum, quod ipse est ex substantia Patris: illud idem veraciter dici potest de Spiritu sancto, quia et ipse est ex substantia Patris: et secundum hoc idem in Patre est, quia ex ipso est. Usum tamen hujusmodi locutionum, ut dicamus: Spiritus sanctus est principium de principio, vel est in principio, vel in Patre, non habemus: et deest dictum, etsi non causa dicti, et ideo non recipimus. Vel si personam notant hujusmodi verba, principium de principio; esse in principio, vel in Patre, ut hoc designetur quod Filius sit genitus a Patre; tune nullo modo hoc Spiritui sancto convenire potest. Item cum dicitur, quod Pater gignit Filium, quæritur an sic dici possit, persona gignit personam? Licet autem verus sensus in his esse possit tamen hoc est attendendum quod hæc nomina, Pater, Filius, ad illam generationem notandam sunt translata; persona vero nomen discretionis est: ad personalem enim discretionem faciendam est assumptum. Unde per hoc improprie illa generatio demonstretur. Et est notandum quod in sequentibus Filius in Patrem essentialiter

dicitur, ubi dicitur, *quia Pater in me est, et ego in Patre* (Joan. xiv), quod est, ego et Pater ejusdem prorsus sumus essentiae.

Item queritur quare Verbum Filius hic dicatur. Verbum autem duo significat, sicut et *logos* Graecum, cui aequipollit, scilicet mentis conceptum, et oris prolationem. Mens enim prius intus concipi t, quod postea oris prolatione manifestat. Sie e Pater Filium de substantia sua gignit per quem omnia disponendo ipse innotuit, et eum in tempore incarnando visibilem mundo exhibuit, et sic maxime mundo innotuit. Quoniam igitur per ipsum ab aeterno omnia disposuit, et per ipsum in carne venientem mundo innotuit, congrue in hoc loco eum evangelista Verbum nominavit. Hoc verbum erat substantivum; essentiam Verbi sine motu temporis, id est sine temporis consignificatione vel determinatione notat. Aliquando enim tempus consignificat, ut cum dicitur, homo est; aliquando non consignificat, ut enim de essentia divina agitur sicut hic: In principio erat Verbum, etc. Dicitur autem substantivum, quia substantiam rei tantum, et simpliciter demonstrat, nulla accidentis participatione. Cetera vero verba adjectiva sunt quia per ea accidens subjecto demonstratur inesse; hoc vero verbum substantiam [subjectum] esse simpliciter notat. Unde etiam si qua res omnibus accidentibus spolia tantummodo esset, hoc verbum ei conveniret. Quare proprie Deo competit, cuius esse simplex et verum est. Erat quoque, praeteritum imperfectum melius ponitur hic quam est vel fuit, ad generationem verbi designandam, ut per hoc quod praeteritum imperfectum inchoationem rei significat et nondum perfectionem, demonstretur generatio illa ab aeterno fuisse et nondum completa, id est terminata esse. Non tamen hoc dico, quin illa generatio perfecta sit (ibi enim nihil imperfectum esse potest), sed quod terminata non est. Semper enim Pater plene gignit Filium, et Filius perfecte semper gignitur a Patre. Unde et Pater ab aeterno Pater est, et Filius ab aeterno Filius est: neuter enim sine altero esse potest. Unde melius dicitur secundum Ambrosium, Pater gignit Filium quam genuit, ne generatio illa finita esse videatur. Quam et ab aeterno fuisse, et semper perfectam esse ostendit Augustinus referens illud: *Ego hodie genui te* (Psal. ii), ad aeternam filii generationem. Dicit enim satis congrue ibi ponit adverbium praesentis temporis et verbum praeteriti, ut per hodie aeternitas generationis illius significetur, et ejusdem perfectio et completio per verbum praeteritum demonstretur. Ex eo itaque quod dicitur, Verbum fuisse in principio, ostenditnr ipsum ab aeterno fuisse; et ipsum principium omnium esse; et etiam aliam personam a Patre esse: quae tamen evidenter in sequentibus apparent. Ipsius autem Verbi Pater principium est, qui et omnium principium est. Hujusmodi autem locutio apud auctores invenitur: quare in sequentibus dicitur an eodem modo Pater principium

A Filii diei possit, quo et aliorum principiorum dicitur.

Apud Deum, tanquam aliis apud alium. Neque enim Filius est idem qui et Pater, nec Pater idem qui et Filius: quod est contra illos, qui dicebant, eundem eum vult esse Patrem, eum vult Filium, eum vult Spiritum sanctum. Deus hoc nomen hic personale est. Naturae autem cum cetera nomina personalia praemittuntur huic, vel consequuntur, hoc nomen Deus indignatione Patris solet accipi. Sed cum supponitur: *Et Deum erat Verbum*, idem est ac si dicitur: Verbum erat Deus, et ponitur hoc nomen Dens in praedicato in designatione naturae divinae, quae communis est toti Trinitati. Quod bene licet fieri hoc modo, licet in praecedenti personale sit. Et contra haereticos illos qui dicebant Filium ab aeterno esse, et Deo coeternum esse, non tamen Deum esse. Per hoc autem quod dicitur, quod in principio hoc erat apud Deum, confutantur haeretici illi qui dicebant Christum non esse ante Mariam, sicut et in praecedenti, et illi qui putabant Filium creaturas tantum dignitate praecedere, non etiam existentia. Praecedit autem creaturam Filius et dignitate et existentia. *Omnia per ipsum, facta sunt*, etc. Postquam Verbi aeternitatem ostendit, dicit omnia per ipsum facta esse. Sunt autem tria genera operum, quae omnia per ipsum fiunt. Sunt enim quedam quae de nihilo creavit Deus, ut clementa quatuor, non ex materia praejacenti et forma, ut singunt Platonici, juxta quae proprie Creator dicitur. Creari enim proprie illa dicuntur, quae de nihilo fiunt. Sunt autem alia, quae ipse per se, item ex materia et forma composuit, ut in principio homines et cetera quae de terra formata sunt animalia. Unde dictum est in Genesi: *Producant aquæ pisces et volatilia, et terræ arbores et hujusmodi* (Gen. i). Neque enim tunc aliqua natura fuit, ex qua hujusmodi formari possent; sed tunc Deus naturam inseruit ut similia ex similibus nascerentur. Juxta haec opera Deus proprie formator dicitur. Unde formavit Adam de limo terræ. Tertia vero opera naturæ sunt: ut quod homo ex homine, canis ex cane, arbor ex arbore: quae tamen Deus facit, mediante natura. Sun etiam opera miraculorum, de quibus alias dicetur D Sunt item opera artificis imitantis naturam: quae omnia fiunt per Filium Dei. Facultatem enim hujusmodi faciendi contulit Deus. Unde et ipse omnium auctor est.

Sed queritur de mala voluntate et de mala actione, an per ipsum fiant. Quod si dicitur, sic et malum et peccatum per ipsum fieri diei posse videtur, eum et mala voluntas, et mala actio peccatum sit. Non sunt hujusmodi verba recipienda, quod malæ voluntatis, vel malæ actionis Deus auctor sit, quia Ecclesia hujusmodi verba damnat. Nam sensum hunc faciunt secundum usum Ecclesiae quod ex Deo malitiam contrahant, quod falsum est. Veritas tamen dici exigit, quod omnis essentie voluntatis, et actionis Deus auctor et causa est. In actu

enim homicidii quid est, cuius Deus causa nou sit? Neque enim quod levo manum ad persecutendum aliunde est quam ex facultate, quam Deus mihi dedit; sed neque ipsum persecutere aliunde est. Si autem aetus iste, quod manum erigo ad persecutendum pauperem in eo quod actus est, attendatur, nihil in ipso reperitur quare a Deo non sit magis quam in isto quod erigo manum ad sustentandum pauperem. Neque tamen peccatum aliquid est, cuius Deus auctor sit: ipsum enim nihil est. Unde a quibusdam sic determinatur per negationem, quae tollit, et nihil ponit. Est enim peccatum, non facere quod quis credit pro Deo faciendum esse, vel non dimittere quod credit dimittendum esse propter Deum. Alii dicunt quod privatio bona est, vel privatio debiti finis, vel perversitas voluntatis. Privatio autem actio, vel voluntas debito fine cum ad aliud dirigitur, quam ad quod dirigi debet. Debet enim dirigi ad honorem Dei, quod eum non fit, pervertitur, et fit peccatum. Sed eum voluntas malo fine informata mala sit; et tamen in se, id est in eo quod aliquid est, bona videtur: quod eadem voluntas secundum aliud et aliud bona et mala sit, et ita quod contraria sint in eodem; quod dicit Augustinus dicens: Regulam dialecticorum hie falli, cum omne malum sit bonum corruptum. Sed diei potest, quod non in qualibet aceptione bonum et malum sint contraria: cum enim dicitur, quod haec voluntas bona est ex eo quod a Deo esse habet, hie dicitur, quod prodest, vel quod similitudinem habet eum suo Creatore. Unde dicitur quodlibet de singulis a Deo creatum bonum esse et de omnibus simul, *quod erant valde bona* (*Gen. i*). Si enim in quolibet factorum aliquid divini deo-
ris erat, multo magis in omnibus convenientissime ordinatis pulchritudo Creatoris apparebat. Unde cum dicitur quod voluntas hoc modo bona est, et item quod hoc modo mala est, id est ad malum fidem directa, non sunt contraria bonum et malum. Quare nec hanc locutionem recipimus, quod eadem voluntas sit bona et mala, quia ex forma ipsius in contraria significatione accipetur bonum et malum, scilicet quod eadem dirigeretur ad bonum et malum: quod esse non potest. Patet itaque Deum auctorem omnium esse tanquam supremam causam et originem, a quo omnia emanant, sive per ipsum fiant nullo mediante, sive aliquo mediante, vel natura, vel facultate ab ipso collata. Unde quidam hoc, quod dicit evangelista: Omnia per ipsum facta sunt, referunt ad opera quae ipse facit per se, vel natura mediante. Quod vero sequitur: *Et sine ipso factum est nihil*, ad ea referunt quae fiunt a nobis. Ambrosius quoque scribens ad Gratianum episcopum, et Joannes Chrysostomus sic distinguunt: Sine ipso factum est nihil *quod factum est*, propter haereticos quosdam, qui occasione horum verborum dicebant Spiritum sanctum factum esse, eo quod evangelista mentione facta de Patre, et Filio statim subjunxit:

A Omnia alia facta esse. Usus tamen Ecclesiae aliam habet distinctionem. De idolo quoque dicit Apostolus, quod nihil est (*I Col. viii*). Dicitur autem secundum originem simulaerum representatio rei existentis, vel cuius similitudo inter res invenitur idolum vero representatio rei non existentis, ut hircocervi, chimerae, et hujusmodi. Unde quia illud representat, quod nihil est, et ipsum nihil esse dicitur, a causa effectum translatum. Vel idolum dicitur illa fictio mentis, qua fingimus lignum Deum esse, vel illi praesidere: quod nisi falsitas non est, et ideo idolum nihil est. Juxta quod dicitur: Destruere idolum cordis tui. Vel ibi dicitur: idolum nihil esse, id est nullius efficacie, ut inde cibi sanctificentur et inquinentur.

B *Quod factum est, in ipso vita erat.* Ne quis secundum creata Deum inspicaret, ut quemadmodum mutabilitas in ipsis est, sic sit et in creante, ostendit ipsum immutabiliter omnia mutabilia creasse. Nam ad ipsum dicitur... *Immutusque manens das cuncta moveri.* Sic enim dum artifex mente concepit, similitudo manet, nec mutatur re mota, sic, Creator omnium, Deus ab aeterno sapientia sua omnia comprehendit quaecunque facturus erat, sed immutabiliter. Unde non est omnimoda similitudo inter mentem artificis, et mentem divinam, quia in conceptu artificis motus est, quia prius et posterius: et sic variatio. In comprehensione vero divina nullus est motus, nulla variatio, cum ipse Deus sit ipsa comprehensio. Unde dicitur, quod ipse disponit omnia suaviter (*Sap. viii*), sine motu scilicet et labore. Propter hanc suavitatem, dicitur ibi, vita esse, quod factum est. Habet enim Pater vitam in semetipso, et dedit Filio habere in semetipso. Unde vita quae in ipso est, differt a vita hominis, quae anima est, et a vita animae, cum tamen vita animae ipsa sit: motum enim vivendi in se habet, non ab alia creatura contrahit. Sed tamen ipsa anima a vita, quae Deus est, in tribus inferior est, et quod mutabilis est, et quod initium habet, et quod finem habere potest. Vita vero Dei et invariabilis est, nec initium, nec finem habet. Unde haec sola vera vita est. Unde dicit evangelista: Quod factum est, in ipso vita erat, id est Deus a quo omnia, quod ab aeterno providit, immutabiliter tempore complevit. Deus enim per sapientiam, quae ipse est, omnia ab aeterno disposuit, et disposita tempore complevit. Unde et a sapientia Dei omnia et vitam et esse habent. Unde et bene ibi vita esse dicuntur, quia inde vitam contrahunt. Vel ibi vita fuit, quia juxta sapientiam Dei, quae vita omnium est factum est, omne quod factum est. Hoc enim exemplar Dei fuit, ad cuius exemplaris similitudinem totus mundus factus est, et est hic ille archetypus mundus, ad cuius similitudinem mundus iste sensibilis factus est. Neque enim dicendum est quasdam rationes in mente divina esse infra Creatorem, et supra creaturas consistentes. Nihil enim in Deo est, quod Deus non sit. Neque varietas pro-

C
D

priestatum ibi potest esse, ubi nihil nisi esse est. Est enim Deo idem esse, et vivere. Unde et simplex essentia est carens partibus et proprietatibus.

Queritur an haec locutiones recipienda sint: lapis in Deo vita fuit, homo in Deo vita fuit? Quidam enim auctoritates hoc videntur velle. Sed non oportet hujusmodi figuræ loquendi extendere, licet in vero sensu dici posset, lapis in Deo vita fuit, id est Deus ab aeterno lapidem futurum esse prævidit. *Et lux in tenebris lucet*, etc. Lux ista sapientia Dei, quæ lucet intus per cognitionem, exterius per creaturarum representationem; unde homo sive ingrediatur, sive egrediatur, pascua invenit. Haec lux in tenebris lucet, id est in peccatoribus, qui tenebrosi sunt, velut dicit Paulus: *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea que facta sunt, intellecta conspicuntur* (*Rom. 1*). *Tenebræ vero eam non comprehendenterunt*.

Quomodo dicitur, quod eam non comprehendenterunt, cum hoc dicat Apostolus, quod jam posuimus? Et iterum: *Quod notum est Dei, manifestum est in illis* (*ibid.*). Quia philosophi trinitatem personarum et unitatem essentiae divinæ comprehendenterunt. Et tamen benedicitur quod lucem illam non comprehendenterunt, quia intus per amorem non incluserunt. Comprehenderunt eam igitur per cognitionem, sed non comprehendenterunt per dilectionem. Comprehensio enim ejus lucis duplex est, aut cognitionis, aut dilectionis; non autem dixerunt, *sed cum cognovissent, non gratias egerunt, aut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*ibid.*). Vel ita dici potest: *Lux in tenebris lucet*, id est appareat in malis, ut in Nerone et in aliis, quanta poena paretur aliis eorum sequacibus. Unde dicit Apostolus: *Revelatur ira Dei de cælo super omnem impietatem*, etc. (*ibid.*). Et tamen alii eam non comprehendunt, ut eorum exemplo ab illa ira fugiant, et sibi caveant. *Fuit homo missus a Deo*, etc. Refectis erroribus, qui habebantur de divinitate Christi, vult etiam evangelista prorsus omnes haereses resecare, quæ de humanitate ipsius haberi possent. Dicebant enim quidam humanam naturam in Adam sic perditam ut reparari non posset. Unde ut hanc et alias hujusmodi haereses tollat evangelista, ab alto volatu contemplationis divinæ naturæ descendit ad humilitatem veritatis naturæ humanæ: ad quorum manifestationem dicit Joannem Baptistam missum esse. Unde sic conjungitur hoc cum superiori. Tenebræ lucem non comprehendenterunt; sed ut comprehendenteretur, *fuit homo missus a Deo*, etc. Quidam veniunt, quidam mittuntur. Qui veniunt, aut a se veniunt querentes quæ sua sunt, non quæ Dei; aut a diabolo mittuntur, quando instinetu diaboli veniunt, vel ad pacem Ecclesiæ Dei turbandam, vel ad errorem inducendum, vel ad aliquid hujusmodi. Eorum qui mittuntur, alii mittuntur ab homine, alii a Deo. A Deo ut apostolus Paulus, qui a Deo electus, non ab aliis apostolis. Ab homine, ut illi qui ab apostolis ad prædicandum sunt missi, sed quod ab homine non tollit

A quin a Deo, immo a Deo eliguntur per homines, sicut et alii convertuntur a Deo per prædicatores. Hic autem Joannes a Deo missus est non per hominem, sed per divinam inspirationem. *Erat Joannes*. Quæ divina dispositione sunt, potius dicuntur esse, quam fieri. Neque enim hoc nomen secundum voluntatem hominum est impositum, sed secundum Dei dispositionem. *Hic venit*, etc. Cum præmissum sit: *Fuit homo missus, in quo gratia divinæ electionis notatur, subjungit*: *Venit, in quo liberum denotatur arbitrium, quod gratia præveniente, motum et excitatum ipsi consentire debet et cooperari*: aliter enim meritum non consistit. Et igitur evangelista haec duo notaret, scilicet conjunctionem istorum, et gratia præventum, secundum ordinem præmisit missus, et supposuit venit. *Luener* dicitur Filius Dei, quia in amore Dei nos accendit. Sicut Verbum propter cognitionem, quæ nobis de Patre confert, sic et vita propter creationem. *Lux vera*. Est enim lux illuminata, est et lux illuminans. Lux illuminata, velut apostoli, de quibus dicitur: *Vos estis lux mundi* (*Matth. 5*). Lux illuminans, quæ ex se lueens, quæ et vera est, id est Christus.

Sed cum Christus dicatur lux illuminans, queritur secundum quam naturam lux dicatur. Sunt enim in homine duæ sunt naturæ, scilicet corpus et anima, secundum quarum utramque aliquid de ipso homine dicitur: ut quod est albus secundum corpus, rationalis secundum animam, sic et in Christo duæ sunt naturæ, secundum quas sermo solet de ipso fieri. Si vero dicatur quod lux sit illuminans secundum quod Deus, hoc verum est; sed tunc non in hoc, quod hic dicitur, homo assumptus aliis præfertur hominibus, secundum quod homo est. Sed tunc si dicatur lux illuminans secundum quod homo, tunc secundum quod homo, est Deus; et sic secundum quod homo, Patri æqualis. Quod quidem falsum est, quia secundum quod homo Patre minor est. Est autem dicendum, quod secundum quod homo lux illuminans est, quia secundum quod homo plenitudinem donorum habet, de qua plenitudine nos accipimus omnes, et sic ab ipso illuminatus sumus. Ipse enim secundum quod homo de plenitudine sua nobis confert, non tamen secundum quod homo Deus: neque enim secundum illam Deus, sed homo est. *Illuminal omnem hominem*: non quod omnes illuminantur, sed quicunque illuminantur, per ipsum illuminantur. Vel hominem superiorem naturam vocat in homine, scilicet rationem; vel omnem hominem, quia de omni genere aliquem. *In mundum venit*, id est in carne apparuit. *Et mundus eum non cognovit*. Non habuit cognitionem dilectionis, licet haberet cognitionem discretionis, ut superius dictum est. *In propria venit*, id est in nostra communi natura: carnem enim accepit passibilem mortalem, immunem autem a peccato. Vel in propria, scilicet regni filiorum Israel, ad quem se missum dixit; sed cuius eum non receperunt, nisi pauci. *Quotquot autem reperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*.

Idem videtur esse eum recipere per fidem, et potestatem hanc habere scilicet posse effici filios Dei.

Unde queritur quare praemiserit, reeperunt, et postea subjunxit : Dedit eis potestatem filios Dei fieri : tanquam ipsi per se ex libero arbitrio fidem recipere possent, et potestatem illam non haberent nisi ex gratia. Ad quod dicimus quod idem est recipere vel habere et potestatem filios Dei fieri habere. Et tamen convenienter praemittitur, reeperunt, ut liberum arbitrium valere ad promerendum ostendatur. Sed ne absque gratia præveniente ad bonum fleeti posse putetur, convenienter supponitur, et dedit eis potestatem filios Dei fieri. Ex gratia enim fides et dilectio nobis datur, per quam filii Dei efficimur et imitatione, et beatitudinis participatione. *Credere in nomine ejus, est notitia fidei ad laudem et honorem ipsius habere. Qui non ex sanguinibus, etc.* Determinat quomodo filii Dei fieri possint : non scilicet per carnalem generationem, ex qua omnes corrumpuntur, sed per spiritualem regenerationem, quae fit per fidem ; per fidem enim Christi innovamur, et a vetustate eximus. *Et vidi glorię ejus, etc., gloriam id est, ipsum gloriosum apparentem in carne in transfiguratione, vel resurrectionem ipsius gloriosam, vel cognitionem plenam quae in ipso fuit.* Unde et perfectam beatitudinem habuit : *Hæc est enim vila æterna, cognoscere te Patrem Deum verum, et quem misisti Iesum Christum (Joan. xvii). Gloriam quasi, etc.* Hic quasi, non est similitudinis, sed confirmationis. Est enim revera unigenitus Dei Filius. *Plenum gratiæ et veritatis, id est plenitudinem gratiæ vere habentem.* Erat enim in ipso plenitudo omnium donorum. Joannes testimonium perhibet de ipso. Interserit evangelista testimonia, quibus utraque Christi natura probetur ; maxime tamen pertinet ad divinitatem Christi probandam. Agit autem satis artificiose nunc interponendo testimonia, nunc ad narrationem revertendo. Clamabat, id est aperte prædicabat. In lege enim quædam erat cognitio, sed obscura et sub figuris velata. Joannes vero aperte dicebat : *Hic est Christus in lege promissus. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

De hac plenitudine queritur cuius sit ; sed dubium non est quin Christi sit, sed secundum quam naturam ? secundum divinam, eam ab æterno naturaliter habuit, sed in tempore eam secundum humanam accepit. Fuit itaque hæc plenitudo Christi secundum humanam naturam. Unde queritur, quomodo in eo fuerit secundum humanitatem. Utrum tantam plenitudinem habuit secundum humanam naturam, quantam secundum divinam. Volunt autem quidam ex hac auctoritate et ex aliis quibusdam quod anima Christi tantam scientiam habuerit, quantam et Deus. Dicitur enim, quod quidquid habuit Filius Dei per naturam, habuit filius virginis per gratiam. Unde dicunt, quod tantam habet anima illa scientiam per gratiam, quantam et Filius Dei per naturam ; non tamen æqualis est et in scientia vel in

A aliquo alio. Cum aliter habeat anima, aliter Deus. Deus enim habet illam per naturam, anima vero per gratiam. Æqualitas tamen solet considerari secundum quantitatem et non secundum qualitatem ut si hic tantas divitias habeat ex acquisitione, quantas ille ex patrimonio, aequi illi dives dici potest. Gratiam per gratiam, quia ex gratia, quam dedit ad promerendum, dabit tandem vitam æternam ; et sie totum ex gratia est, et quod meremur et quod meriti fructum consequimur. Nec tamen excludo liberum arbitrium, quod gratiam oblatam non repellit, sed ei consentit. Potest quidem ex se consentire, sed non consentit absque auxilio gratiæ. Vel pro gratia electionis dat gratiam dilectionis et operationis. *Lex per Moysen data est ; veritas per Jesum Christum facta est.* Quia quod Moyses docuit, ipse adimplere nequaquam potuit, unde dedit quod ipse facere non potuit ; sed Jesus Christus quod docuit, hoc ipsum etiam opere adinplexit, unde dicitur : *Quæ cœpit Jesus facere et docere (Act. i).* In Moyse quidem figuræ præcesserunt ; in Christo vero figuram adimpleti, unde et veritas per ipsum facta est. *Deum vidi unquam.* Nemo enim in carne Deum, ut est, videre potuit. Unde per creaturas, vel signa aliqua patriarchis et prophetis apparuit. Moysi quoque querenti ut ipsum sibi ostenderet, respondit : *Sta in caverna petræ, et videbis posteriora mea (Exod. xxxiii).* In caverna petræ hoc est, in cruce Christi et videbis posteriora, id est carnem assumptam, quæ inferior natura Christi est. Paulus quoque cum raptus ad tertium cœlum secreta illa videret, quæ non vidit homo, supra hominem fuit. Unde et ipse dicit : *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit (II Cor. xi).* Illa vero visio, qua videbitur Deus facie ad faciem, in futuro erit. Unde quod dicitur modo apparere in creatura aliqua ; nihil aliud est, nisi per subjectam aliquam creaturam, voluntatem manifestare. Ipse enarravit. Prophetæ narraverunt, sed nullus eorum enarravit ; sed ipse in carne veniens enarravit. Multa enim dixit de se, quæ alii non dixerant ; et evidenter dixit quam alii. Quod quidem ipse bene potuit cum sit in sinu, id est in secreto Patris, id est genitus de essentia Patris. Unde ipse illam generationem plene enarrare potuit, cum aequalis Patri per illam generationem sit. *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Quia unio illa habitus in ipso fuit. Ex quo enim semel assumpsit nunquam depositum. Et hic est habitus inventus ut homo. Christus hominem assumptum nunquam depositum. Semper enim ex quo assumpsit cum sibi in unam personam unitum habuit ; quia et in morte hominem unitum sibi habuit, id est animam et carnem. Tunc etiam homo fuit sub eodem sensu, quia humanam naturam sibi unitam habuit. Unde non est querendum an homo mortuus tunc esset, an vivus : *Ego vox clamantis in, ele. Praeco Domini vocem Christi se confitetur, quod nullus præcedentium dicere potuit.* Est enim vox animi interpres, quæ sine fructu est, nisi cam

verbum sequatur. Sie et Joannes vox est, id est praeco animi, id est Christi, qui est sapientia Patris, et mens quae vox omnino inutilis esset, nisi Verbum eam sequeretur. Vel vox dicitur Joannes, quod nullus aliorum dici potuit, quia quemadmodum inter vocem et verbum nihil est, sic inter Joannem et Verbum Dei nihil medium fuit. *Et qui missi fuerant*, etc. Erant tres sectae Judaeorum, Essaei, Sadducei, Pharisæi. Essaei nihil proprium retinebant; solem autem orientem adorabant. Sadducei, id est *justi*, qui resurrectionem negabant, asserentes animas simul interire cum corporibus. Pharisæi vero periti in lege, diversi a plebe excellentia sua scientiae dicebantur; hi suam justitiam ostentabant; hi vero in multis Joannem audiebant, quia resurrectionem corporum prædiebat, quam et ipsi futurum credebant, licet carnalem. *Medius vestrum stat [stet]*, etc. Medium dicitur, quod distat æque ab utroque extremorum, sic Christus distabat ab illis, quia sine peccato, et idecirco eum non noverunt. Vel medium commune et vili natura apparebat, non potuerunt eum scire, unde medius fuit Christus quia mediator Dei et hominum; quod non possit esse, si solum Deus, vel solum homo esset; et quoniam erat Deus et homo, idecirco eum non cognoverunt. *Cujus non sum dignus*, etc. Non est dignus, quia ejus offleii non est prædicare sed baptizare, vel nomine sponsi usurpare. Tangitur legis consuetudo. Mos enim in lege fuit, quod si quis habens uxorem moreretur non relieto semine, proximus cognatione eam duceret, et suscitaret semen fratri suo; quod si nollet, alter eam duceret et ipsum in porta discalciaret et in faciem ejus spueret, et postea dicebatur domus discalciati in opprobrium illius. *Alter die*, etc. Potest enim hoc relativum, altera, vel ad diem præcedentem, in quo venerunt Pharisæi ad Joannem referri, vel ad illud, altera, quod subsequitur: *Venit vir*, id est viriditatem habens; unde spes fructus esse potest, ubi enim nulla viriditas est, ibi nec spes fructus esse potest. In Christo vero viriditas fuit; ex qua nos omnes fructificavimus. Baptizatus a servo, ne dedignentur superiores ab inferioribus baptizari. Non autem solus voluit ab ipso baptizari, ne ipse ex Joannis baptismate aliquid accepisse videretur. Neque enim baptismus Joannis aliquid alicui contulit, sed morem tantum, et consuetudinem induxit.

Vidit Spiritum descendenter sicut columbam, etc. De hac columba queritur quid fuerit? Sed patet quod creata tunc fuit, sed paracto officio suo in materiam illam statim redacta est de qua formata est, sicut stella, quæ in nativitate Domini magis apparuit. Et fuit revera columba sicut et illa vera stella. Spiritum vero sanctum descendisse nihil aliud est, quam columbam descendisse significantem Spiritum sanctum. Est enim columba simplex animal et sine felle, per quam benignitas Spiritus

a sancti designatur. Nec est credendum Deum aliter fuisse in illa columba quam in aliis creaturis.

Et ego nesciebam eum, etc. Queritur quid intellexit Joannes, quod prius non intelligeret. Et dicit Augustinus, quod non intellexerat prius, quod potestatem baptizandi sibi esset reservaturus et nulli ministrorum suorum eam collaturus, cum alieni ministrorum dare posset si vellet, sed non huius, ne tot baptismi putarentur quot ministri, si diceretur baptismus Petri, Pauli, et aliorum, et ne efficacia illius potius homini ascriberetur quam Deo.

Sed quæ sit ista potestas, quam servis dare possit si vellet, queritur. Numquid posse intingere est illa, quam dare noluit? sed ministri intingunt: quare hoc posse non est illa potestas. Si vero dicatur, quod illa sit potestas remittendi peccata, hanc nec servis dedit, nec dare potuit. Est autem illa potestas quam dare posset si vellet, ut invocatione nominis Petri vel alterius servi efficacia datur Sacramento remittendi peccata, sicut invocatione nominis Trinitatis. Hanc autem potestatem Christus sibi retinuit, nec alicui suorum dare voluit, propter supradictas causas. Vel prius nesciebat Joannes quod ipse Christus per mortem propriam mundum redempturus esset: vel nesciebat eum, hominem et Deum esse. Et *manentem*, etc. Sedit columba super eum, ut per hoc ostendetur, quod in eo semper manet plenitudo donorum Spiritus sancti. Est autem in aliis Spiritus sanctus, C nunc manens nunc recedens; sed in eo semper fuit. Columba ramum extra arcam inventum si fructum habet fert ad arcam; sed quomodo viridis extra arcam esse potest? Fructum enim fidei quis potest habere, nisi per baptismum in Ecclesiam introducatur? Potest autem dici, quod cum jam in aquis sit baptismi jam viriditatem ex vi sacramenti suscipit, ut in eam inducatur. Post suscepti- D nem enim baptismatis statim de membris Ecclesiae est. Vel multi antequam ad fidem veniant, rem Babylonis fideliter administrant; et quia bene se habent in alieno, merentur curam sibi dari de proprio. Propter hanc itaque bonam operationem et bonum mentis affectum, majus eis revelatur, et participes Ecclesie efficiuntur, ut de Cornelio legitur, cuius orationes exauditæ sunt, ut Petrus ad eum mitteretur et fidem ei revelaret (*Act. x*); nec tamen affectum, qui charitas est, prius habebat.

Altera die postquam Pharisæi venerunt ad Joannem. Rabbi, quod dicitur interpretatum magister. Quæritur quis hoc dixerit, an evangelista, an alias? Et est manifestum quod Joannes Graece scribebat. Rabbi vero Hebraicum est, quod evangelista Graece interpretatus est dicens, quod est interpretatum διδάσκαλος. Quod Latine dixit ille qui de Graeco in Latinum transtulit. Erat Andreas unus duorum discipulorum, qui ad Christum venerunt imperio Joannis; alter vero Joannes iste evangelista. Sed solent discipuli nomen suum subjicere quando aliqua

magna de se dicunt, ne occasionem extollendi se abeant sicut e contrario nomen ponunt quando umilia de se dicunt. Nec est reprehendendum quod Paulus de se magna dicit, dicens: *Hebræi v. 13 et ego, etc. (II Cor. xi)*. Sed quandoque stulti sunt patiendi, ne et nos impatiens esse videamur. quandoque repellendi, ne eis consentire putemur. intuitus autem cum Jesus. De hac intuitione qui am errorem sapient. Dieunt enim quod quoddam eminarium, id est quamdam habilitatem a creacione datam, unde magis aptus est iste ad credendum et obediendum quam ille, videt Deus in isto, unde magis eligitur iste quam ille. Veluti quedam igna futurae bonitatis apparent in hoc populo, uae non in illo. Sed hoc esse falsum patet, tum ex his multis, tum præcipue ex eo quod dicit Dominus: *Væ tibi Corozain, vae tibi Bethsaida: quia i hæc, quæ in te facta sunt, prædicata essent in Tyro, et Sidone, dudum sedissent in cinere, et ilicio (Luc. x)*. Unde appetit aptiorem fore terram illam ad excolandum quam terram Iudeorum. Ex quo et illud manifestum est quod majorem habilitatem cordium non attendit Deus in creatione sua. Imo ex eo quod minus apta ad se convertit, gratia major et gloriosor esse appetit, quam minorare videntur, qui eam ex tali aptitudine operari asserunt. Non est igitur aliquid in orde quare Deus eligat, sed in secreto cordis operatur gratia sua Deus, unde ad penitentiam et dilectionem movetur, unde salutem æternam proferret. Et hoc est ipsum secretum cordis intueri occulte per gratiam in corde operari, ut ab errore et cognoscendam veritatem moveatur, et sie vita signus fiat. *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Iuacitas est efficacia mysterii. Nazareth interpretatur *flos vel german*. Sieut autem in flore tria sunt, quod ab arbore sine lesione prodit, et ad decorum arboris est, et spem fructus habet; (sic et Christus de virga Aaron, id est de beata virginine in omni lesione prodidit nascendo. Fuitque ipsi d' decorem; ex ipso enim benedicta dicitur interulices et ipse speciosus forma præ filiis hominum. In quo quidem est nobis spes fructus vitae æternæ. *In quo dolus non est.* Dolus enim est quando aliud agitur, et aliud intus simulatur: scilicet cum aliud intus cogitatur, et aliud foris stenditur, quales erant Pharisæi. Iste vero Natanael talis non erat; sed si quod vitium intus erat, foris confitebatur. *Cum esses sub fieri, etc.* dicunt quidam ad litteram sic finisse, quod illum legis doctor esset ad meditandum de redémptione generis humani exisset, et sub aliqua fieri edisset. Alii dicunt quod hoc tantum ad sicut lam, de cuius foliis perizomata sibi fecerant, et Eva post peccatum, referendum est. Omnes nos enim, ut dieunt, ibi fuimus, id est in Adam, unde et in Adam peccavimus, ibique corrupti sumus. Sed quomodo ibi esse potuimus, ut ibi corrumphi, cum adhuc nihil prorsus esses? Dicunt autem, quod materialiter ibi fuit totum humanum genus, et unusquisque aliqua

A pars corporis Adæ fuit. Quod quidem esse non potest, cum nec etiam tot atomi in Adam esse potuerint, quot homines postea exstiterunt. Quamlibet etiam partem hujus corporis, minam partem corporis Adæ fuisse necesse erit secundum hanc sententiam. Nos vero dicimus hoc totum falsum esse, quia nec omnes ibi fuimus, nec omnes ibi peccavimus, vel corrupti sumus. Quod autem dicit auctoritas, verum est quod omnes peccavimus in Adam, id est omnes causam peccati inde contraximus. Et sub eodem sensu tota humana natura ibi corrupta est: illi enim factum est peccatum, propter quod tota posteritas corrupta est. Propagatio enim humani generis semper per corruptionem generando descendit. Omnis enim homo in corruptione generatur. Et hoc contrahimus per Adam, ex cuius origine nos omnes descendimus: ipse enim origo nostra fuit, unde et ab ipso originem trahimus. Quod autem dicitur hic, cum esses sub fieri, *vidi te*: sic intelligitur, cum esses sub umbra legis, vel mortis vidi te per dispositionem. Ab æterno enim de ejus salute disposuerat, vel de ejus vocatione. *Majus his videbis, etc.* Quia eum Messiam crediderunt, datum est eis plus cognoscere de ipso. Ille scilicet, quod et Deus erat non tantum homo, quod adhuc credunt Iudei de Messia, quod purus homo futurus sit. Amen, amen, Hebraicum verbum, et sonat vere vel *sial*; nec est ab aliquo interprete mutatum, ne mutatum vilesceret, et est quasi Dei jumentum. In hoc autem solo Evangelio invenitur duplieatum. *Videbitis cælum apertum, etc.* Hoc est illud majus, quod eis promisit Dominus videntur. In hoc autem cognitio demonstratur ntriusque naturæ.

B *Et tertio die nuptiae factæ sunt, etc. (Joan. ii)* Tertio scilicet a primo, vel a vocatione illorum discipulorum. *Quid mihi et tibi mulier?* Non est hic negantis, vel contemnit matrem, quam ipse honorare jubet, ut dieunt haeretici, qui dicunt corpus phantasticum Christum habuisse, sed est ostendentis hoc, quod ipsa petebat, non posse fieri ex eo quod ex ipsa accepérat, ex humanitate scilicet, sed ex divinitate tantum. *Nondum venit hora mea.* Ille item volunt habere haeretici, quod fatali necessitatibus mortis subjectus esset, ita scilicet quod ex necessitate moreretur. Erat quidem hora mortis præfixa in divina dispositione, sed nulla fatali necessitate. Quando enim voluit mortem suscepit; unde et ipse dicit: *Habeo potestatem ponendi animam meam; et iterum sumendi eam (Joan. x)*. Et est ac si dicat: Ex eo quod a te habeo, non possum miracula facere, sed qui habeam ex te apparebit, cum ego pendens in cruce te matrem discipulo commendabo. *Metretas binas vel ternas.* Quia quedam binas, quedam ternas. Non est enim hoc dubitantis. Metros Graeco mensura dicitur unde *μετράτα*, metrete vel ad mysticissimum referatur. *Architrichinus.* Triclinium dicitur, ubi sunt tres lecti, id est tres ordines discubentium, ut in refectorio monachorum, quorum

princeps et supremus, id est qui illis praest, architelinus dicitur. *Hoc fecit initium signorum Jesus.* Quomodo hoc initium signorum fuisse dicitur, cum et ante, cum esse annorum duodecim sedaret in templo, et quereret, et responderet? Et cum descendisset in Agyptum, omnia idola corruisse dicantur. Sed initium fuit hoc eorum, quae hic narrantur, vel eorum quae scripta sunt in sacris Scripturis.

Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Qui sunt qui ejiciendi sunt ab Ecclesia: Nunquid soli ementes et vendentes? Ita soli si sub illis comprehendantur omnes qui in Ecclesia quarunt quae sua sunt, non quae Iesu Christi. Sed dies: Nunquid non licet mihi usum præbendæ illius emere? non emo officium, sed beneficium usum. Sed hoc fieri non potest. Quia enim ratione communicas eodem resectorio, et consilio, et obsequio ecclesiastico? nunquid electione? an emptione? Sic ergo emendo quod desideras emis etiam quod non eras, quia gratiam Dei, quod non licet. Sic etiam non videtur esse approbandum quod aliquis cum pecunia inter monachos et canonicos, vel quosunque religiosos recipiatur. Aut enim pecunia causa est, aut esse videtur. *Ipse autem Jesus non credebat seipsum eis.* Quia qui facile credit, facile recedit; unde: *Utinam calidus, aut frigidus essem, etc.* (Apoc. iii). Sic tamen catechumenis corporis communio et sanguinis Domini credenda nondum est.

Amen, amen dico tibi: nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei (Joan. iii). Quasi diceret: Licet tu per visa signa credas, et fidem habeas, non tamen sine susceptione baptismatis tibi sufficit ad salutem. Unde queritur an aliquis sine susceptione sacramenti hujus salvari possit? Cum dicat Dominus: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, etc.* Est autem manifestum, quod sanguinis effusio vicem obtinet baptismatis, sic et vera cordis attrito cum tempore suscipiendo non habeat. Unde quod dicitur: Nisi quis renatus fuerit, etc., sic est intelligendum: Nisi quis paratus fuerit renasci, vel nisi fidem baptismatis habuerit. Item queritur an omnis suscipiens renascatur? sed si omnis, tunc et iste haereticus, et fidei accedens; si vero renascitur Spiritu sancto, tunc interius mundatur et sic ei peccata delentur. Item Christus ibi baptizat, quare et ipse a Christo baptizatur; et sic abluitur interius, ut videtur. Non est autem hoc verum, quod fiet, et habenti fraternum odium peccata in baptismate remittentur; baptizatur tamen, et Christus baptizat, id est ipse sacramentum suscepit, et Christus illud conficit dando ei vim et efficaciam, ut per ipsum peccata deleantur, nisi ille, qui suscepit, impediatur. Sub eodem sensu etiam potest dici, quod ille renatus est ex aqua, et Spiritu sancto, qui sacramentum suscepit exterius, quo mundari posset interius, nisi ipse impediret. Nullo tamen modo hoc concedendum, quod renatus sit spiritu, id est interius mundatus. *Quod natum est ex carne,*

A caro est, et quod ex spiritu, spiritus est. Id est, sicut quod ex carne nascitur carnis imitator similitudinem, sic quod ex spiritu spiritum imitatur, et ejus similitudinem retinet. Quemadmodum enim Spiritus invisibilis est, sic et dona ipsius et effectus. Unde qui ex spiritu nascitur, spiritus est. Nascitur autem anima ex spiritu, cum Spiritus sanctus invisibili gratia sua eam illustrat, et innovitatem vitæ, vetustate deposita purgat: unde et ipsa ei unita, non solum spiritualis, verum etiam spiritus quodammodo efficitur cum, contemptis omnibus aliis, illi soli adhaeret, et ejus donis fruitur. Unde carnis hujusmodi generationem ignorat. Quapropter ad talem dicitur: *Elevocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quod vadat.* Nescit enim carnis unde, id est ex qua misericordia, et occulta Dei justitia veniat vox spiritus, nec quo vadat, id est ad quem finem perducat. *Si terrena dixi vobis, etc.* Terrena, id est parva sunt, duas de humanitate Christi dicuntur ad comparationem eorum, quae de divinitate ipsius creduntur, ut quod Deus est in personis trinus unus in essentia.

De humanitate vero sua Christus dixerat superius: *Solvite templum hoc et in tribus diebus ædificabo [excitabo] illud.* Sed queritur quomodo manus sit credere personarum trinitatem, et essentiam unitatem, quam quod Verbum caro factum, cætera hujusmodi, cum illa ratio suadeat? Unde et philosophi naturali ratione ea comprehendunt; ista vero omnino contra rationem naturam sunt? scilicet quod Deus natus, et mortuus sit, et in hujusmodi. Sed dicuntur minora ista, et quia visibilia sunt, et visibiliter cunctis exhibita. Illa verum majora; quoniam tantum intellectu sapientis comprehensibilia, et paucis manifestata. Vel notandum, quo progrediendum est ad fideli perfectionem. Primum enim oportet credere Christum natum, et passum, resurrexisse, cœlos ascendisse ut sic perveniat ad fidem trinitatis personarum et unitatis essentiae.

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit in cœlo, etc. Hoc dictum est secundum illam figuram loquendi, qua dicitur quod tantum rex venit, et tantum recipitur; cum tamen ipse cum militibus suis veniat vel recipiatur. Sic enim verum est Christum solum ascendisse, quia ipse primus et nullus nisi per ipsum. Caput enim cum corpore suo ascendit. Unde in ascensione capitum intelligitur etiam ascensio corporis. Ascendit autem Christus secundum humanam naturam, sicut descendit secundum divinam.

Et sicut Moyses, etc. (Num. xxi). Moyses in certo serpentem aeneum in pertica erexit: quem timentes filii Israel sanabautur læsi ab ignitis serpentibus, vel non læsi tamen manebant. Aeneus autem serpens in pertica errectus, Christus est in cruce levatus, qui aeneus, id est fortis fuit ad mortem destrudam, cum in ipso nulla causa mortis esset. Ita serpens aeneus, et verus fuit, sed similitudinem serpentis habens, quia nostram naturam r

peccatricem, sed habentem similitudinem carnis peccatricis : in quem intuentes, id est passionis ius fidem habentes, sanantur ab ignitis morsibus serpentum, id est a læsionibus hostium scilicet dæmonum, quæ sunt incentivea vitiorum.

Sic dilexit Deus mundum, ut daret unigenitum filium suum. Mundum vocat hic humanam natum, propter quam cætera omnia facta sunt. Unde propter ejus dignitatem, eam mundum vocat. Ite et alibi omnis creatura dicitur, propter eamem naturæ excellentiam. Hunc autem mundum i.e. Deus dilexit, ut Filium suum unigenitum daret. Est ex propriae charitatis benignitate ab æterno disposuit ut Filium suum incarnaret, et sic per suum humanum genus redimeret. Sed, eum Deus ater Filium dedit, cui dedit ? an mihi, et tibi dedit ? An Judæ et Judæis dedit ? An Pilato et diabolo dedit ? Dedit utique eum nobis, quos per suum ille redemit. Exposuit autem eum diabolo, ut voluntali Judæorum, quia permisit ut hanc in um haberent potestatem, ut eum interficerent, ut e. morte sua hominem a potestate diaboli erueret. Dedit itaque eum nobis pro nostri redemptione, am a diabolo interfici permisit, vel dedit, id est are disposuit.

Qui non credit, jam judicatus est. Quomodo dicit, qui non credit, jam judicatus est, tanquam sum non credere damnatio sit ? Sed est sic intelligendum, quod ex non credere hic, sequitur non cognoscere in futuro, quod est gravissima pœna. Id nunquid non erunt ibi aliae pœnæ, nisi quod sione Dei carebunt ? Sed dicit propheta : *Vermis rum non morietur, nec ignis extinguetur* (*Isa. vi.*) Ex quo intelligitur quod materiales pœnæ i.erunt. Sed tamen hoc tantum ibi esse dicitur, illicet non cognoscere, quia in ista omnis terminar, et quia ista consummatio est omnis pœnæ, erito hæc sola ibi esse dicitur. inde enim gravissimum tormentum erit, quod desiderata nunquam prehendent, sicut tanto gravius urgetur quis me, quanto amplius esurit. Hæc autem in pueris, sed non tanta, ut dicit Augustinus, ut non matesse esse quam non esse.

Facta est ergo quæstio ex discipulis Joannis, etc. baptismate Joannis quæstio est in quo differret a baptismate Christi ; et quam utilitatem haberet, et id diceret, id est quam rationem prætenderet innes, novum ritum inducendo ! Est autem manifesta differentia inter baptismum Christi et Joannis, ia Joannes intingebat tantum ; Christus vero ipse ingendo interius mundabat. Unde et baptismus Christi baptismus remissionis dicitur ; baptismus vero Joannis baptismus pœnitentiae. Vel quia nullus, nisi pœnitentem admittebat, vel quia statim post baptismum pœnitentiam injungebat. Sed nonne innes minister Christi fuit ? Fuit utique : quare et illum Christus baptizavit sicut et per alios, et peccata ipso baptizante remisit : quod quidem cum est, sed baptismus ille, quo peccata remissa sunt, non fuit Joannis, sed Christi. Ex quo enim post baptismus Christi, cessavit baptismus Joann-

A nis. Itabuit autem hanc utilitatem, quia inducerebat homines in usum baptizandi, ne cum baptismus Christi veniret, ipsi abhorrerent.

Sed quid dicebat, novum ritum inducendo ? Dicebat autem quod in nomine Venturi baptizabat ; non quod suum baptismum a peccatis mundaret, sed quod signum erat baptismatis futuri, quo peccata tollerentur. Venturus vero Christus tunc dicebatur, licet jam venisset, quia postea innotuit, quod ipse Christus erat. In paucorum enim notitia tunc erat : unde et Joannem quidam Christum esse putabant. Erat igitur venturus in notitiam, qui jam venerat per nativitatem. Sed eum jam Christus baptizaret, et per baptismum peccata tolleret, nunquid peccabant qui circumcidebatur, B aut qui simul baptizabantur et circumcidebantur ? Sed est sciendum quod tempus quoddam quasi medium fuit inter tempus legis, et tempus gratiæ, scilicet a prima institutione baptismi Christi, usque ad illam generalem et manifestam, quando dictum est : *Ite, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth. xxviii.*) In illo autem tempore, si quis tantum circumcidebuntur ; aut si revelatum ipsi esset de statu baptismi, tantum baptizabatur, uterque salvabatur. Si vero ipsi non revelatum esset, et utrumque susciperet, non peccabat ; sed post manifestam baptismi institutionem, nefas erat permiscere.

Qui de sursum [cælo] venit supra omnes est. Christus de sursum venit, secundum utramque naturam. De divina manifestum est. Sed quomodo secundum humanam ? Ideo etiam secundum naturam, quia carnem assumpsit non descendenter per concupiscentiam, sed absque peccato. Unde dicitur quod de altitudine humanæ naturæ venit : non quod illa caro Christi in Adam ante peccatum, et post semper incorrupta servata fuerit, sed sic incorruptam assumpsit, sicut incorrupta fuit humana natura ante peccatum in Adam. Vel de altitudine humanæ naturæ ante peccatum venit, quia, ut dictum est, in Christum non per concupiscentiam descendit, quod de integritate humanæ naturæ ante peccatum erat, ut propagatio per concupiscentiam fieret.

Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Sine mensura dedit Deus Filio suo secundum humanitatem spiritum, quia tantum ei dedit, quantum creaturæ conferri potuit. Sic enim plenitudo donorum Spiritus sancti humanæ naturæ collata est, ut Verbo personaliter unita sit, quod amplius illi conferri nihil potuit. Et ideo spiritus sine mensura ei collatus est, quia totus quantus dari potuit. Dicit autem glossa, quod sicut Filium totum ex se toto genuit, sic totum Spiritum dedit Filio incarnato. Nunquid et Verbo assumenti dedit ? Sed si ei dedit, tunc Verbum assumens ex eo aliquid accepit, et sic non semper habuit. Sed est manifestum quod Verbum ab æterno habuit quidquid et Pater : unde Filio incarnato dedit, nec tamen Verbo assumenti. Totum quoque Filium ex se toto genuit Pater ; quia idem est Filius quod Pater : ejusdem enim penitus essen-

tiae sunt Pater et Filius: Charitas enim, ut dicit A Augustinus, consubstantialis connexio est Patris et Filii. Unde unum sunt. Hac autem Spiritus sanctus est, qui est amor Patris et Filii; sed hoc nostram exceedit intelligentiam, quomodo scilicet connexionem, et quomodo per hoc unum sint.

Ecce sanus factus es: jam noli peccare (Joan. v). Hinc innuitur quod ei peccata dimiserit Dominus sanando eum, cum tamen ipse, qui sanabatur, eum non cognovisset. Unde videtur quod quis sine fide Christi mundari a peccatis, et dignus esse possit vita aeterna. At *impossibile est sine fide placere Deo (Hebr. xi)*. Sed est dicendum quod languidus iste bonum quidem affectum habebat, unde meruit ab infirmitate, a qua propter culpam praecedentem detinebatur, liberari: qui quidem affectus gratia Dei inspiratus per Dei operationem melioratus est; non tamen sufficiens fuit ad salutem, si tunc a vita discederet. Unde quod dicitur, *jam noli peccare, hoc est, noli amplius in peccato perseverare.*

Pater meus, usque modo operatur, et ego operor. Quoniam Iudei Christum legis transgressorum esse diebant, et per hoc Deo contrarium, quod in Sabbato operabatur, cum Deus septima die ab omni opere, quod patraret requiesceret. Idecirco Dominus hoc falsum esse demonstrat, quod ipsi putabant hoc scilicet, quod Deus ab opere, tunc ita cessarat, ut nihil amplius operaretur. Unde vindendum quibus modis operetur Deus. Est enim opus creationis; est opus formationis, quibus Deus sex diebus operatus est. Est enim creare, proprie de non esse ad esse perducere, quomodo in quatuor elementis operatus est Deus. Est et opus formationis, qua formam dispositionis post creationem creatis ex nihilo dedit. Ab his autem die septimo requievit Deus, non ulterius nova creando vel informando. Est et opus gubernationis; est et sustentationis; est et renovationis; est et propagationis; est et multiplicationis, quibus Deus aut creata disponendo gubernat, aut ipsa in esse conservando, ne fatiscant, sustentat; aut vires inferendo renovat, aut, natura mediante, similia ex similibus propagat, aut propagata sua bonitate multiplieat. Operatio vero reparationis generis humani maxime Filio attribuitur, quia Filius sapientia Dei est. In redemptione siquidem generis humani sapientia Dei magis appetet quam potentia: et ideo, cum cætera opera Patri attribuantur potenti, hoc opus potius Filio attribuitur sapienti. Unde et dicit: *Pater meus, usque modo operatur.* Quasi diceret: *Hucusque innotuit Pater per clementia, et creaturas mundi; sed nunc per me incarnatum amplius mundo innotescet.* Ipse enim in carne et se, et Patrem, cum quo idem est hominibus manifestavit. Impossibile est enim Patrem cognosci, nisi per Filium.

Non potest Filius a se facere quidquam. Filius autem quae facit ad Patrem refert, a quo esse habet. Unde et dicit quod non potest a se facere

a quidquam, ita ut non ab alio hoc habeat, vel a se homine nihil potest.

Item: *Non potest Filius facere, nisi quod viderit Patrem facientem.* Filium videre Patrem facientem, nihil aliud est, nisi Filium a Patre esse, per quem Pater omnia disponit. Quod idem est, etiam idem ipsum a Patre audire, que loquitur. Ipsenam Filius sapientia Patris est, que *illumina omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i)*. Per hoc autem, quod additur: *Hoc eadem et similiter facit*, probatur esse Patri coequalis et consubstantialis. Potest enim aliquis facere, quae Deus facit, sed non similiter: *solus enim Filius similiter facit*. Non enim homo ex se habet potestatem faciendi, sed ex Deo; Pater vero ex se omnia disponere et regere potest; sic et Filius ex propria essentia hoc habet, ut omnia possit. Ex eo enim quod Filius est Patris Deus est; ex eo vero quod Deus est, omnia per se potest. Unde cum Patre ab aeterno omnia disponit. Quare solus eadem omnia, quae et Pater similiter facit. Similiter, hoc est indifferenter. Nulla enim differentia est in operatione Filii et Patris, cum operatio Filii sit operatio Patris. Item dicitur Pater Filio demonstrare quod ipse facit. Quod est, quod superius dictum est Patrem omnia disponere, et operari per Filium demonstrat enim ei, quia esse ei dat ipsum ex propria essentia gignendo, et per ipsum omnia disponendo: quod est demonstrare, quae ipse facit.

Neque enim Pater judicat quempiam, sed omne judicium dedit Filio. Quæritur quid sit Patrem non judicare, sed omne judicium Filio dedissemus? Dicitur autem postea secundum quid judicium Filio dedit, quia filius hominis est. Dicitur autem Patrem non minorem judicare, quia persona Patris in judicio non apparebit, sed persona Filii. Apparebit autem Filius in judicio in humanitate assumpta. I quoniam per ipsum in carne apparentem dicitur illa honorum et malorum fiet, idecirco datum ei dicitur esse judicium, quia filius hominis est. Neque enim ex eo quod homo est hanc judicantem potestatem habet, sed ex eo quod Deus est; nisi dicatur ex eo quod homo est, id est ille qui homo est, ut ex causam non notet. Vel ideo dicitur Patrem omne judicium Filio dedit, quia judicium in creatione, quae sapientiae est, consistit. Filius vero sapientia Patris est. Quoniam igitur in judicio ei ciendo magis affectus sapientiae apparebit, quae potentiae, idecirco potius personæ Filii judicium attribuitur quam personæ Patris. Nam, licet operatio Trinitatis communia sint toti Trinitati, tamen Scriptura magis solent opera, in quibus divinitas eminent potentia, Patri attribui; in quibus vero sapientia Filio; in quibus benignitas et amor divini Spiritui sancto. Sed quia Filius omne quod habet Patrem, habet, idecirco ei Pater omne judicium dedit, ut testatur ipse Filius, dicitur, a quo et est habet. Et quoniam hic sapientiae effectus per Filium in carne apparente manifestabitur, ideo dicit postea: *Quia Filius hominis est.* Per Verbum enim Filius Dei fit animarum resurrecio: per Verbum facta

in carne filium hominis, fit corporum resurrectio. Vel ex eo quod in carne gessit, meruit ut corpus suum resurgendo glorificetur, et ut aliis ipsum immunitibus eadem gloria in corporibus daretur. Quæritur quomodo dicat Augustinus animarum resurrectionem fieri per Verbum Dei Filium; corporum vero per filium hominis? Sed fit animarum resurrectio quando, tenebris ignorantie et cæcitatibus expulsis, ad cognitionem sui Creatoris redeunt, luce sapientiae Dei illustrante; per hominem vero assumptum, Verbum Dei mori potuit et resurgere. Moriendo vero et resurgendo nobis fidem contulit, ex qua ad resurrectionem immortalitatis et impassibilitatis pervenimus, secundum quod de resurrectione bonorum tantum agitur. Et secundum hoc manifestum est propter quid distinguat Filium Dei et filium hominis. Nam ex eo quod Filius Dei est, autem in cordibus operatur, non ex eo quod homo est. Ad corporum vero resurrectionem non solum secundum illam naturam, qua Deus est, sed et secundum illam, qua filius hominis est, operatus est, moriendo, resurgendo, ut dictum est. Unde filius Dei animarum, filius hominis corporum recte resurrectionem facere dicitur. Vel Filius Dei animatum facit resurrectionem, quia in animabus invisibiliter operatur, gratiam conferendo, per quam regunt; filius hominis vero corporum, quia ipse visibiliter in judicio apparebit, quando communiquer omnes in carne resurgent, sive ad gloriam, sive ad pœnam.

Si ego testimonium perhibeo de me, testimonium meum non est verum. Nonne Filius testimonium eribet de se, et Pater de Filio, et Spiritus sanctus? Quomodo ergo dicit: Si de me testimonium eribeo, testimonium meum non est verum? Sed oportet, quod dicit: Si de me homine tester, quod secundum humanam naturam Deus sim, vel quod nihil hoc aseribam, et non alii, non est verum testimonium meum. Filius enim ad Patrem refert quidquid habet, ut dictum est. Ipsi opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me. Quomodo perpera patebat ipsum esse Filium Dei? nonne etiam illi eadem opera fecerant? Antichristus etiam, cum enerit, multo plura miracula forsitan faciet. Sed manifestum quod licet eadem fecerint alii vel acturi sint opera, non tamen similiter; quia ipse fecit ea in virtute Patris, quod non posset, nisi eus esset. Unde et ipse dicit: Et ut sciatis, quia filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, dixit paralytico: Tibi dico surge (Matth., Marc. ii). Ut hoc scilicet, quod surrexit, probatio divina sit potentia: ad quod probandum ne lo alienus hoc dicere potuit. Satanus enim, vel Antichristus in virtute Dei nihil poterit facere. Neque enim ex hoc quod sit Deus, aliquid facere poterit.

Nolite putare, quod ego accusaturus sim vos apud patrem. Est qui vos accusat Moyses: in quo vos erratis. Quæritur quomodo Moyses Iudeos accusat, quomodo Christus eos non accuset? Si enim Moyses eos accusat, quia verbis, et doctrinæ suæ non

A crediderunt, eodem modo et Christus eos accusat, quia doctrinæ ipsius non crediderunt. Sed est manifestum quod licet neutrius verbis crediderint, tamen a Moyse rei statimnuntur apud Patrem, cuius doctrinæ transgressores facti sunt; non a Christo cuius doctrinam non suscepserant. Neque enim reus tenetur aliquis apud alios, si officium non susceptum non exsequatur; sed legem Moysi suscepserant et servare promiserant, cuius, quia transgressores facti sunt, ab illo merito dicuntur accusari. In Moyse vero sperare dicuntur, quia putant carnales legis observantias ad justitiam sufficere.

Collegerunt ergo et impleverunt duodecim copinos fragmentorum, etc. (Joan. vi). De multiplicatione panum suboritur quæstio. Quæritur enim an in se multiplicati sint, an ex additione aliqua. Nam si ex additione ita multiplicati sunt, non omnes illi qui manducaverunt, imo pauci ex illis quinque panibus saturati sunt. Quidam tamen hanc sententiam tenentes dicunt, idecirco quinque illis panibus omnes refectos esse, quia sub forma illorum haec multiplicatio et refectio facta est. Volunt autem auctores et doctores quidam, quod in se multiplicati sunt: sed quomodo hoc factum sit nesciunt, sicut nec etiam scire se posse dicunt quomodo hæc glans in tantam arborem excrescat. Quærunt enim quidam, quomodo hoc fieri posset, quod panes illi in tantam magnitudinem transirent, an ita quod partes in partes, an totum in totum ut tantæ quantitatis fierent? *Quod signum tu facis, ut videamus, et credamus tibi?* Quoniam Iudei audierant per Moysen manna datum esse patribus in deserto, quod majus miraculum putabant eo quod Dominus fecerat in refectione quinque millium, ideo querunt ab eo aliquod speciale signum, per quod cognoscant illum Filium Dei esse. Unde Dominus differentiam ostendens inter panem, quem ipse dat, et panem quem manducaverunt in deserto, dicit: *Ego sum panis vitæ.* Ipse enim cibus, quo reficitur mens esuriens. Quod sit quando fides vera ipsum complectitur. Ex fide enim diligimus; ex dilectione Christo unimur, qui est vita nostra. Illic igitur panis spiritualis fide gustatus etiam sine perceptione sacramentali quotidie ad vitam proficit: de quo dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (Luc. xi). Hoc enim pane dum hodie præsentis vitæ est, indigemus. Unde et Augustinus: Ut quid paras dentem et ventrem? crede, et manducasti.

Omne, quod dat mihi Pater, venit ad me; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras. Pater, Filium suum mittendo, eum mundo notificavit, et in eum credere fecit; per fidem vero ejus efficiuntur qui in eum credunt. Unde Pater dicitur dare Filio, hoc est, trahere ad cognitionem et amorem Filii; sic et Filius Patrem manifestando ad eum trahit, quibus ipsum manifestat. Est autem mutua cognitione Patris et Filii. Neque enim Pater nisi per Filium, nec Filius nisi per Patrem cognosci potest. Relativorum enim unum cognitum, ulterum quoque co-

guitum esse exigit. Sed, ne quis putet parum pro-
desse filio a Patre dari, addit :

*Et cum qui venit ad me, non ejiciam foras. Eji-
cimur foras per peccata : et hic, dum meritis ex-
gentibus gratia nobis subtrabitur ; et in futuro,
dum igne æterni incendi cruciabimur. Sed qui
fide Christo adhaeret, non ejicietur nec hie, nec in
futuro. Unde perseveranti promittitur corona. Ne-
que enim caput membris suis carere potest, ea a se
excludendo.*

*Non ut faciam voluntatem meam, id est ut sum
homo, vel meam tanquam ab alio non habeam.
Quare vero sit voluntas Patris ostendit, dicens :*

*Hæc est voluntas Patris mei, etc. Voluntas ipsius
est, ut credamus, id est fidem habeamus, ut per fi-
dem ad cognitionem veniamus et sic vitam obti-
neamus. Quare voluntas Dei est salus nostra.
Hanc autem voluntatem implere venit Filius. *Et
ego resuscitabo eum in novissimo die.* Humana
natura Verbo unita facit corporum resurrectionem.
Quod qualiter intelligendum sit superius expesi-
tum est.*

*Multi ex discipulis ejus audientes, dixerunt : Du-
rus est hic sermo ; quis potest eum audire ? Ex præ-
dicatione Christi quidam non intelligentes eam scan-
dalizati sunt, ne amplius in eum crederent ut tibi
exemplum daret, ne a prædicatione desistas, etsi
aliqui intersint, qui non capiant quæ dicuntur et
pejores ex auditis efficiantur. Sed queritur quomo-
do dilectionem proximi habuerit, cum hoc seiret,
quod sie dicta nequaquam intellegent, sed potius
scandalizarentur ? Nonne melius esset, quod sie di-
cearentur, ut capi possent ab illis, ut ipsi inde aedi-
ficarentur potius quam ex illis non intellectis scan-
dalizarentur et perirent ? Sed hoc sciendum quod
illi digni non erant, ut aliter eis diceretur. Unde
alibi dicit Dominus : *Vobis datum est nosse mysteri-
um regni Dei, cæteris autem in parabolis, ut vi-
dentes non videant, et audientes non intelligant* (Luc. viii). Quod quidem fit propter culpam eorum,
quibus prædicatores sunt odor mortis in mortem.
Unde ut supponitur, ex hoc multi discipulorum
abierunt retro.*

*Caro non prodest quidquam, etc. Caro Christi
vas Spiritus est, qui est Verbum : dicitur et ejus
participatio, in fide nobis causa salutis est. Ipsa tamen
ex se nihil prodest ; nee ut alias cibus corpus
reficit, sed mentem.*

*Patres vestri manducaverunt in deserto, etc. Quæ-
ritur de qua manducatione hic agat, an de spirituali,
an de corporali ? Sed corporaliter manducantes
carnem Christi, multi mortui sunt æternaliter ; spi-
ritualiter autem manducantes utrique salvati sunt.
Sed illi non per manna, sed per significatum, quod
est corpus Christi. Autæquivoce accipiatur mandu-
cacio. Et est notandum quod non omnis qui sumit
corpus Christi, manducat : illud enim est hic man-
ducare, per fidem ei uniri. Unde sunt quidam su-
mentes et manducantes ; quidam sumentes, et non
manducantes ; quidam manducantes, et non su-*

mentes. De quibus Augustinus : Ut quid paras den-
tem, et ventrem ? crede, et manducasti. Quidam
vero nec sumentes, nec manducantes. Non sumi-
tum ali ex reverentia abstinent, quorum est di-
cere : *Domine, non sum dignus, ut intres sub te-
ctum meum* (Matth. viii). Alii ex desperatione
contemptu : de quibus desperandum est. Sumitum
autem corpus Christi sub speciebus panis et vim
Sunt enim ibi quaedam, quae tantum sacramenta
sunt ; quaedam, sacramenta, et res sacramenta
quædam tantum res sacramenti, et non sacra-
menta. Vertitur autem panis, et vinum in corpus Chri-
sti. Integrum enim sumitur sub ultraque specie.
Admiseretur autem aqua vino, ut gentes sicut
Iudeos ad Christum pertinere monstretur, cuju-
morte utrius redempti sunt. Quæ aqua an verda-
tur in sanguinem nescimus.

*Dixit ergo Jesus ad duodecim. Duodecim ponit
quia numerus sacratus est et permanens, licet
non in illis omnibus, qui tunc erant duodecim. Ju-
das enim, qui unus ex illis erat, non permanens
sed loco ejus Mathias postea subrogatus est. Et si
permanens numerus, etsi non in eisdem personis*

*Erat autem in proximo dies festus Iudeorum sc-
enopegia (Joan. vii) : στάζοις, scenos habitatio, et ta-
bernaculum est, τετραπti pegnymi figo : unde su-
seenopegia, tabernaculorum fixio. Ad repræsen-
tationem enim talis habitationis in deserto, ubi i-
tabernaculis manserant, tabernacula figebant,
in illis septem dies manabant.*

*Tempus autem vestrum semper paratum es.
Semper enim in hac vita homo pronus est ad m-
lum perpetrandum, unde damnetur ; sed nondum
tempus erat ut Dominus ad immortalitatem et ir-
passibilitatem transiret. In hac enim vita immor-
titas et impassibilitas haberi non potest. *Mea do-
trina non est mea, id est mea, ut hominis, vel
sæpe jam dictum est, non est mea tanquam ab al-
non habita.**

*Unum opus feci, et omnes miramini. Notetur que
Dominus nullum opus fecit, de quo reprehen-
posset, etiamsi quidquam legi deberet. Lex eni-
non prohibebat ab his cessare die Sabbati, quia
ad salutem hominis spectant. Unde et ipsi Judæi
sabbato circumcidabant, ne homo periret.*

*Christus autem cum venerit, nemo scit unde se
ipsi sibi opponunt de Christo. Sed queritur, cu-
ipsi ex Scripturis et locum et unde nascetur
Dominus scirent, unde et dicebant Herodi in Be-
lehem Judæ Christum nasciturum ; et scire
quod de domo David nascetur, quomodo dice-
bant : Christus cum venerit, nemo scit unde se
ipsi sibi opponunt de Christo. Sed videtur quod bene poterant scire quod nascetur
et quod de David nascetur Christus, tamen nescire unde fuerit, id est ex quib[us]
personis nascetur : quod ipsi dicebant se
unde esset.*

*Qui sine peccato est vestrum, primus in eam la-
dem mittat, etc. (Joan. viii.) Hic videtur Christus
omne judicium hominibus auferre, cum nullus
qui sine peccato vivere possit. Si ergo solus il-*

qui sine peccato est, in adulteram lapidem mittere possit ; nemo vero præter Christum, sine peccato esse possit, manifestum est judicium hujusmodi cuilibet ablatum esse : unde soli Christo relinquendum esse judicium videtur. Sed est manifestum quod judicia Ecclesie Christi sunt, cum rationabiliter sint, non causa hominum vel commodi alienus, sed solum causa Dei. Cum enim index latronem suspendit, non sibi vindictam sumit, sed Domino. Et hoc modo soli illi, qui sine peccato est judicium est relinquendum. Dicunt autem quidam, quod nec habens potestatem judicare potest alium, si ipse reprehensibilis est, maxime si in consimili fuerit culpa. Nos vero dicimus quod non auctoritas potestas judicandi quandiu ab Ecclesia recipitur. Ipse tamen talis non est, qui de aliis judicium dare possit. Quod ergo judicat potestatis est ; quod talis, culpa. Vel qui sine peccato est, occidat adulteram, id est adulterium remittat : quod solus Christus potuit, ideoque adulteriam justificare. *In ore duorum, vel trium testium stet omne verbum.* Qui facit peccatum servus est peccati (*II Cor. xiiii.*). Hoc est, qui deleatur in peccato, vel qui ex consuetudine facit, servus est peccati, quia servit peccato a quo agitur. Hic etsi intrat per sacramentorum susceptionem, non manet in domo in æternum, nisi de servo fiat liber, quod fit per Christum.

Ille homicida erat ab initio : et in veritate non stetit. Quæritur de qua veritate hic agat : an de illa, quæ est beatitudinis ; an de illa, quæ veræ cognitionis rerum est ? Si enim illam cognitionem quæ beatificat habuisset, nunquam cecidisset ; immo confirmatus esset in bono, ut alii, qui ad Deum conversi sunt. Sed, si veram rerum cognitionem habuit, ut dicunt quidam, tunc sciebat quid Creatori, quid creaturæ deberet, unde et se Creatore inferiorem cognoscebat. Quare et se ei servire, et ipsum diligere debere sciebat. Quod si non fecit, peccavit ; et sic ante peccavit, quam per suo Creatori esse vellet. Sed dicunt sancti, quod inter creationem et lapsum nihil fuit medium. Quod si sit, needum illam rerum veram cognitionem habuerat, nec illam, quæ beatificat. Quare dicendum esse videtur, quod in veritate non stetit, ad quam habendam creatus erat, non quod eam nunquam habuerat, sed quod eam mox habiturus erat, si stetisset. Duo sunt timores : unus qui cohibet a malo propter vitandam gehennam, et hunc foras mittit charitas. Est et alias, qui permanet : hic est cum charitate ; et hic est, qui non timet puniri, sed separari. Qui enim multum diligit ex ipsa dilectione, semper veneratur, et veretur ne offendat, ut separetur. Nec hanc reverentiam habet, ut pœnam vitet, sed ut separationem, licet tamen separari non possit sine pœna. Sicut Deus diligendus est non propter præmia, quæ datus est diligentibus se, sed propter se ; licet tamen ejus dilectionem semper præmia sequantur.

Quis peccavit? hic an parentes ejus? (*Joan. ix.*) Quæritur de pœna illata cæco huic a nativitate,

A cum omnis pœna ex peccato sit. Nam, si nullum peccatum præcessit, injuste videtur iste punitus fuisse. Sed est manifestum quod culpa originalis in eo præcessit, cuius hæc pœna fuit : unde et ipse justa punitas est, cuius pœna purgatio ad gloriam Dei fuit. Ex ejus enī sanatione, Deus manifestatus est. *Si quis voluntatem ejus facit,* etc. Quasi dicat : Si credere voluit, intelliget : fides enim illuminatio mentis est. Qui enim fidem habet ex dilectione operantem, amorem habet ; et si amorem, intelligentiam. Nam ipse amor notitia est. Sunt autem quidam majorem fidem, et minorem cognitionem habentes ; quidam vero minorem fidem, et majorem cognitionem. Sed quæritur nunquid simplices cognitionem fidei habeant, eum dicatur *omni poscenti rationem de fide tua redde* (*I Pet. iii.*). Et iterum : *Qui facile credit minoratur fide* (*Eccli. xix.*). Sed et dicitur : *Quod boves arabant et asinæ pascebantur juxta* (*Job i.*) : quod est simplices et inferiores salvari in fide prælatorum. Non ergo exigitur ab unoquoque discretio fidei. Sed tamen ut fidem habeat, et poscenti rationem reddat, hoc modo videlicet, ut fidem eum aliis confiteri paratus sit, et seiat. Vel quilibet omnes articulos fidei habet, etsi non in se, tamen in alio, qui est de eodem corpore. Item qui facile credit, minorabitur fide : hoc est, qui miraculis motus, vel aliquo impulsu hujusmodi credit, non ex arbitrio mentis, firmus in fide non est, cum omni vento doctrinæ moveri possit : unde Jesus *seipsum non credebatur eis.*

Mercenarius autem fugit, etc. (*Joan. x.*) Quæritur unde mereenarius reprehendatur. Nonne et Christus persecutores fugit ? Nonne et Paulus et cæteri electi rabiem consequentium fugerunt ? Sed attendendum est quod aliud est fugere propter se, ut sibi caveat, aliud cedere persecutoribus causa ovium, ut sic fugiendo eas potius conservet quam deserat. Unde licet absens sit, qui sic fugit, corpore, tamen præsens est mente. Sic Paulus dicit : *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi, ut præsens, eum, quia sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi : congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini Jesu tradere hujusmodi hominem Satane in interitum carnis, ut spiritus salvis sit* (*I Cor. v.*), etc. *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem.* Ostendit vineulum charitatis, quod est inter se et Patrem. Unde et ipse et Pater unum sunt : inde enim quod ipse solus Patrem novit sicut, id est ita perfecte, ut Pater ipsum, qui ejusdem scientiae et potentiae esse probatur, cuius et Pater est, et sic idem Deus cum ipso. Nemo enim præter Filium, quomodo ipse sit ex Patre, vel quomodo Pater ipsum genuerit, novit. Unde superius dixit, quod Filius enarravit, quod nullus præter ipsum potuit facere. Alii enim per ipsum narraverunt. *Et animam meam pono pro ovibus meis.* Nonne et hoc fecit Petrus, et alii electi ? Quare sicut ipse bonus pastor dicitur, sic et illi boni pastores diei possunt.

Non autem posuerunt alii sicut ipse, quia ipse per se posuit; alii vero nomisunt per ipsum. Unde non sicut ipse dicitur ponere, sic et alii ponere dici possunt. *Ponam animam meam, et iterum sumam eam*: hic destruitur haeresis quorundam, qui dicunt Christum animam non habere, nisi Verbum. Et iterum eorum, qui dicebant eum animam irrationali habere. Nam, si animam non haberet, quomodo eam deponeret, aut quomodo eam rursum assumeret? aut quomodo eum Pater, ideo quia depositus, ut assumeret iterum, diligenter, nisi eam deponendo aliquid promiseri posset. Est autem mereri ex gratia diligere. Sed cum animam deponat, id est, cum anima a carne separetur, queritur, an divinitas ab altero, an a neutro separata maneret. Quod ab altero separata quedam auctoritates velle videntur, aliqua quoque adjuvante ratione. Dicit enim Ambrosius super illum locum: *Deus, Deus meus respice in me: quare me dereliquisti?* (Psal. xxi). Quod clamat homo separatione divinitatis moriturus. Item dicit Athanasius: Qui non crediderit hominem denuo assumptum, anathema sit. Item dicit Augustinus, quod anima vinculum fuit Deitatis et carnis. Mediante enim anima Verbum carni unitum est. Quomodo ergo soluto vinculo conjuncta illa unita manerent? Haec autem auctoritates determinatae sunt; quia quod dicitur: Clamat homo separatione divinitatis moriturus, hoc est, quia divinitas eum voluntati occidentium exposuit, et reliquit, ne eum a morte conservaret. Item quod dicitur: Qui non crediderit hominem denuo assumptum esse, anathema sit, hoc est qui non crediderit iterum ad vitam rediisse, hoc est a mortuis rexurrexisse, anathema sit. Item de vinculo, est manifestum quod bene separato vinculo per illud tamen connecti possunt extrema ut, in circino appareat. Sic igitur anima a corpore separata, divinitas a neutro separata est, nec ab anima, nec a carne. Unde dicit Hieronymus. Hominem, quem assumpsit, nunquam depositus. Item Augustinus: Anima a carne separata est, divinitas a neutro. Unde et Christus tune jacuit in sepulcro, Christus tune in inferno, Christus in celo. Sieut enim dicitur, Petrus jacet Romae, quia corpus illius, Petrus est in celis, quia anima Petri: sic corpus jacens in sepulcro, Christus; anima, Christus; Verbum, Christus dictum est. Verbum quoque tune homo fuit: nam hominem assumptum nunquam depositus; hominem, id est animam et carnem sibi unitas habuit in unam personam. Sed nunquid Christus tune fuit homo mortuus? fuit utique. Confidenter enim Christum hominem mortuum fuisse tune dico, qui Christum tune mortuum fuisse praedico. Fuit itaque tune Christus corpus, fuit anima, fuit Verbum; sicut et contrario. Cum igitur homo mortuus fuisse, non tamen tune non fuit homo, id est non ideo non habuit animam et carnem sibi unitas, nec iterum si tune homo fuit: sequitur quod mortalis, vel immortalis fuerit tune. Ex figurativa enim non infertur propria.

Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, haec testimonium perhibeo de me. Nunquid et alii, ut Petrus et Paulus hoc idem dicere potuerunt? hoc scilicet in nomine patris opera facio? Non utique quia licet in nomine patris opera saceret Petrus, non tamen dicere potuit: In nomine Patris mei; non enim sic Pater Christi dicitur, sicut aliorum Pater enim Filius est: quia, cum ex substantia propria genuit, Pater vero aliorum, eis esse dat tanquam Creator. Item eadem opera, quæ Christus fecit, faciunt et daemones, et mali homines, veluti incantatores Aegyptiaci ranas veras fecerunt, quemadmodum et Moyses. Quomodo ergo opera testimonium perhibent quod ipse Deus sit? Sed est manifestum quod ipse opera facit tanquam Creator; magi vero per malignos spiritus elementa sic conjunxerunt, ut ex illis ranas nascerentur. Illam vero contemporiem clementorum non ipsi daemones, vel magi fecerunt; sed a Deo, ut res subtiles et spirituales, datum ipsis neverunt, ut si coniungerentur, talia animalia inde prodirent. Sed nec homines, nec daemones sic opera facere possunt, ut in signum adducantur, quod ipsi dii sint: hoc enim solus Christus facere potuit. Unde et dicit: *Ut sciatis, quod Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tibi dico, surge* (Matth. ix). Quasi hoc signum supponens ad hoc probandum, quod peccata ut Deus dimittere possit. Et hoc est quod dicit: *Opera, quæ ego facio in nomine,* id est in honore, vel in notitia Patris mei, quasi qui me genuit, haec testimonium perhiberent de me.

Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est: et nemo potest rapere de manibus Patris mei. Ostendit quod nemo potest rapere de manu sua. Nam potentia, quam ipse habet a Patre, major omnibus est. Per illam enim ipse fortis fortem ligavit, et omnia vasa ejus diripuit. Est enim Filius ejusdem potentiae cum Patre; sed quia quidquid habet, a Patre habet, ideo dicit: Quod Pater dedit mihi, scilicet gignendo me, majus omnibus est. Vel ut littera magis sibi cohæreat secundum illam naturam, qua se pastorem, ostium et ostiarium superius dixit: potest etiam dicere id majus omnibus esse, quod sibi: Pater dedit. Ex gratia enim verbum Dei hominem assumpsit; ex gratia quoque assumptus homo, Filius consubstantialis Patri est. Unde etiam secundum hoc major omnibus est. Secundum hoc siquidem Redemptor noster est. Unde nullus potest rapere de manu ejus, id est facere quod pereant quos ipse ad salutem præparat. Potest quidem homo malus, vel diabolus Christo cohærentibus mala suggerere; sed nullo modo eos rapere, id est ad perditionem violenter auferre.

Ego et Pater unus sumus. Non unus, sed unus, quia illud prius ad personam, hoc posterius referatur ad naturam, vel essentiam. Est enim Pater, et Filius ejusdem essentiae. In hoc igitur confunduntur Ariani, qui dicebant aliud esse Patrem, aliud Filium, aliud Spiritum sanctum. Et Sabelliani, qui

dicabant eumdem nunc esse Patrem, nunc Filium, et nunc Spiritum sanctum, cum vult Patrem, cum vult Filium, cum vult Spiritum sanctum : quod quidem falsum esse patet, cum Pater sit alius a Filio, Filius alius a Patre.

Nonne in lege vestra scriptum est : Ego dixi : Dii estis, etc. Quia Judæi tantum splendorem quomodo ipse essentialiter Deus esse, capere non poterant : opposita nube calumniam vitat : et se non esse lapidandum demonstrat, quia dixerat se Deum, et Filium Dei esse, cum in lege, ut in psalmis, qui etiam de lege dicuntur, quae lex dicitur, quia ligat, ne omnia pro libitu, fiant dictum sit : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes (Psal. lxxxii).* Est autem notandum quod Deus dicitur natura. Deus etiam existimatione et opinione, Deus etiam participatione. Natura ut Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, qui sunt unus Deus natura. Existimatione ut idola; participatione ut electi homines. Unde cum Dominus dixisset se Deum natura : quod ut Judæi non intelligebant, cum eum ideo lapidare vellent. Quæritur quomodo se a calumnia liberet hoc responso, scilicet, ego dixi : dii estis, etc., cum Deus hic dicatur participatione, ibi vero unde calumnia oriebatur, dicatur Deus natura ; nec etiam videtur hoc adductum ad rem aliquo modo pertinere. Nam etiam in lege præceptum erat, ut si quis homo se Deum faiceret, blasphemus et lapidandus esset. Sed est manifestum quod lex contra Christum nihil præcepit. Nam hoc præceptum est in lege, ut si quis homo tantum, faiceret se Deum, id est sibi arriperet quod ipse non esset, blasphemus esset et lapidaretur. Dicitur enim aliquis facere se sapientem, quasi sibi arrogare quod non est : quod utique si Christus faceret, blasphemus esset, et lapidandus ; sed nec tantum homo erat, quia homo et Deus ; nec se Deum fecit, cum non esset : imo se Deum confitebatur, sicut erat. Quoniam vero Judæi litteratores erant, litteram potius sequentes quam sensum, ideo quantum ad verbum eis satisfecit sic respondendo : *Ego dixi : Dii estis, etc.* Quasi dicaret : Non debetis hoc verbo moveri, quo dixi quod Deus sum, et Filius Dei etiam, cum Scriptura vestra hoc eodem verbo utatur pro electis omnibus uti dicitur : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes.*

Pater in me est, et ego in Patre. Hoc est, ego et Pater ejusdem sumus essentiae ; et dicitur hic aliter Filius esse in Patre, aliter ibi : *In principio erat verbum (Joan. i).* Hoc est, Verbum a Patre genitum est. Dicitur autem Deus tribus modis esse in creaturis suis. In omnibus enim potentialiter et essentialiter, quod idem est, cum potentia divina sit essentia divina, et econtrario. Sed quid sit Deum essentialiter in omnibus creaturis esse, haec queritur. Et dicunt quidam quæri non debet, cum in hac vita seiri non possit, sed si credo sic esse, et nescio quid illud sit, fides haec cœca est ; nec prælatorum est, sed asinorum juxta boves pascentium. Non autem in creaturis Deus esse potest, ut aliquid in eo loco

esse dicitur. Est quidem in omnibus creaturis non localiter, sed per se, sine ullo medio eas regendo, et in esse conservando. Sieut enim anima in omnibus partibus corporis tota est (quod inde probari potest), quia ubique sentit ipsum corpus vegetando et regendo. Ea vero recedente corpus mortuum est, et in pulverem redigitur : ex quo patet ipsam vitam corporis esse. Sic Deus tota essentia sua in omni creatura est, esse ei dando ; a qua si recederet, ipsa sine dubio prorsus in nihilum redigeretur, sicut corpus, cuius anima vita est, in pulverem redigitur, ipsa recedente. Quomodo autem regat, vel conservet Deus creaturam, vel animam, et corpus nescio ; sed hoc seio hoc modo Deum essentialiter in creaturis suis esse. Dicitur item Deus esse in quibusdam per inhabitantem gratiam, ut in rationali creatura, homine, vel angelo. Dicitur item esse in creatura per personalem unionem : quomodo solum in homine assumpto fuit, id est in Christo. Secundum illum mandum vero, quo est in aliquibus per inhabitantem gratiam, dicitur esse in hominibus, ut in vase ; quia illos, in quibus sic est, replet virtutibus, sicut vas repletur eo quod in ipso continetur. Potest autem exponi sic : Pater in me est : et ego in Patre ; quia quidquid est in Patre, unde probari possit Deus esse, etc., illud idem in Filio est, quia sunt ejusdem potentiae, ejusdem scientiae, ejusdem essentiae, ejusdem Deitatis.

Nonne duodecim horæ sunt diei (Joan. xi), etc. Hæc similitudo ad hoc inducitur a Domino, ut ostendat eos potius se debere sequi, et a se illuminari, quam ipsum ab eis. Dies enim hic sol lueens super terram dicitur : horæ vero aer ipse illuminatus a sole, que solem non illuminant, sed ab eo illuminantur.

Domine, si fuisses hic, etc., hoc dicit, quod si præsens corpore esset, misericordiam exhibuisse posset ex affectu pietatis, ne moreretur Lazarus : quem absens corpore non habuit, præsens affectu pietatis levavit.

Et lacrymatus est Jesus. De lacrymis istis quæritur, utrum veræ fuerint neene ? Et si veræ fuerunt, utrum rationabiles ? Hoc autem constans est, quod veræ fuerunt. Ex his enim vera ejus humanitas comprobatur. Levavit autem, ut dicit Hieronymus, non quia mortuus erat Lazarus ; sed quia ad miseriam vitae hujus revocandus erat. Quod sic forte intelligendum est, quia ex affectu veræ pietatis, quem tunc ut verus homo habebat, miseram humanæ conditionis sortem deflebat : ad quam Lazarus tunc revocandus erat, non quod hæc revocatio ei aliquid obesset, qui revocabatur. Sed in illo pius Dominus humani generis miseriam lacrymis protestabatur : eni ex naturali humanæ mentis affectu sic compatiebatur et condolebat. Hæc de causa *videns civitatem flerit super eam dicens : Quoniam si cognovisses et tu (Luc. xix).*

Et statim prodiit qui mortuus fuerat, ligatus manus et pedes institis, etc. Tres mortuos legitur Do-

minus resuscitasse. Puellam in domo paucis arbitris adhibitis; juvenem in porta multis videntibus; tertium in monumento jam quadriduum, et feticum. Per quos ii significantur, qui vel delectatione consensus moriuntur (non enim quilibet delectatio peccatum ad mortem est, sed illa tantum quae in consensu est): vel illi qui post consensum ad opus excent; vel qui voce scelus protestantur; vel qui opere et prava consuetudine jam pene corrupti omnino computruerunt. Qui tamen omnes a Domino suscitantur, licet tamen quidam filius, quidam difficileius a corpore viatorum mortis excitantur. In Lazari vero resurrectione, quomodo solvere, et ligare discipuli, et eorum successores in Ecclesia, videlicet praediti, queant, insinuatur, licet tamen in his diversa sentiant diversi. Dicunt enim quidam: Sacerdotes nihil aliud in solvendis et ligandis facere quam sacerdotes in lepra mundatos faciebant. Eos enim vel solutos, vel ligatos ostendunt. Solus enim Deus peccata remittit, ut pro eis ligat. Dicunt autem alii quod sacerdotes peccata remittunt ex officio, quod habent: licet enim quaeunque hora peccator ingemuerit, ei peccata remittantur, tamen quia de debito solvendo adhuc aliquid restat, ideo per satisfactionis injunctionem a sacerdote factam peccata etiam remitti dicuntur, sicut per baptismum abluuntur ea, quae jam per veram cordis contritionem remissa sunt. Et sic ad penitentiam ligando, peccata solvunt. Remittunt autem, quando expulsos prius, resipiscentes Ecclesiae sacramentis reddunt, et sic solvunt manus eorum ad operandum et pedes ad ambulandum libere in Ecclesia.

Unus autem ex ipsis Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis, etc. Quæritur quid sacerdos iste per Spiritum sanctum locutus sit? Nunquid Spiritus sanctus cor ejus movit, ut hoc consilium daret occidendi Christum? Quod si sit, tunc bonum consilium dedit, et a Judæis exsequendum. Quod nequaquam dicendum est, vel quod ipse bonum consilium dederit, vel quod Judæi interficiendo non peccaverint. Dicit tamen evangelista, quod eum esset pontifex anni illius, prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente. Et dicunt quidam quod a Spiritu sancto hoc fuit, quod hæc verba protulit: quibus uterque intellectus haberet potuit, et consilium quod ex se dedit, et prophetia quam ignoranter protulit: unde et consilium malignum dedit, ad quod significandum illa verba protulit, et ignoranter prophetavit. Spiritu sancto prophetica verba inspirante: quibus et illud propheticum significavit, videlicet quod Jesus moriturus erat pro gente totius mundi.

Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud (Joan. xii). Quid est quod hic dicitur: Ut servet illud in diem sepulturæ meæ; et alius evangelista dicit: *Praevenit ungere corpus meum* (Marc. xiv). Quid est, ut servet illud? Hoc est: ut ex eo quod modo agit in me, ostendatur quantum affectum habeat, cum, me jacente in sepulcro, illud

A idem faciet devotione, cum non poterit re; vel, sinit ut servet illud ad ungendum corpus mei sepulti devotione, quod poterit re. Quem enim affectum habuit in ungendo vivo, habuit ad ungendum mortuum, si liceret. Quod idem est: Praevenit ungere corpus meum; quia obsequium exhibuerat vivo, quod exhibitura erat mortuo devotione, vel ipso opere, si liceret et posset. Neque enim tunc sciebat ipsum moritum, ut idem ficeret tunc, quia post mortuo non posset. Quod vero iterum queritur an melius esset in usus pauperum illud unguentum vendi an eo Dominicum corpus perungi? Dicimus ad id: Illam mulierem majorem devotionem in se excitasse, et sic magis profecisse ex eo quod ipsi corpori Domini hoc impendit, quam si illud in pauperes distribuisset. Pro qua devotione limina sanctorum a peregrinis visantur. Unde et ipse Dominus ejus factum commendat, et fama memoria dignum denuntiat.

Qui odit animam suam in hoc mundo, etc. Id est qui ad hoc odit animam suam, ut in desideriis mundi non vivat, vel econtrario: qui sic diligit, ut in eis vivat, hic posterior perdet eam, cum tormentis depulabitur æternis: ille prior custodit eam, ad vitam æternam habendam. Vel qui sic odit, ut hic eam malit perdere quam Christum negare, custodit eam. Qui vero sic diligit eam in hoc mundo, ut hanc vitam Christo præferat, perdet eam in futuro.

Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Quæritur quomodo princeps mundi hujus, id est diabolus, ejectus sit? Nam in multis adhuc regnat. Plures enim multi sunt mali quam boni. Quero igitur, cum in tot adhuc suam exercet potestatem, quomodo per mortem Christi ejectus esse dicitur? Sed est manifestum quod per mortem Christi vires nobis collatae sunt, quibus diabolo resistere possumus, et ne ipse aliquid possit, efficiere. Ipse enim, ut dicit beatus Augustinus, non est fortis, nisi quia nos debiles sumus. Unde quia nos per Christum fortes facti sumus ipse fortitudine omni manet denudatus. Solum enim in eos, qui arma sibi collata abjiciunt, et se debiles faciunt, potestatem tyrannidis suæ exerceat.

D Ut sermo impleretur, quem dixit Isaías propheta. Hunc sermonem impleri est necesse, sed non potest impleri nisi peccent illi; ergo illos peccare est necesse. Hoc autem falsum est. Nam, cum dico prophetiam impleri esse necesse, hoc dico, quod hoc totum non possit contingere, hoc prædictum esse prophetice, et non contingere. Ex quo non sequitur hoc aliud esse necesse, videlicet quod non credant, vel peccent illi. *Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum,* etc. De hac excæcatione quæritur quis ejus auctor sit. Dicitur enim Deus eos excæcessisse. Unde Augustinus: Inclinat Deus mentes hominum, sive ad bonum, sive ad malum; iudicio quidem suo, aliquando occulto, aliquando manifesto, semper autem justo. Dicitur autem Deus eos excæcare vel in desiderio tradere, quia meritis eorum ante-

actis exigentibus, subtrahit Deus gratiam, qua subtracta in majora peccata ruunt. Quare nil operatur Deus, ut excaecentur illi, sed ex obduratione, et abundantia iniquitatis proprie merentur sic præcipitari. Unde, Deum eos præcipitare et excaecare, nihil aliud est nisi eum juste eis gratiam subtrahere, ne illo auxilio amplius subleventur, quo ipsi se indignos fecerunt. Neque enim hoc dicendum est quod, subtracta gratia, eos ruere faciat, sed ea subtracta, quam sibi auferri meruerunt, ipsi ex propria malitia corruunt, sic corrundo promerentur, ne amplius sibi detur gratia resurgendi. Unde etiam et hic dicitur :

Præterea non poterant credere. Nullius enim non credentium promereri potest, ut sibi detur gratia : sed quidam eorum promerentur, ne sibi detur gratia ; non omnes tamen, quia si hoc esset, nullus salvare posset. Non ergo potest aliquis excaecatus credere, vel salvare. Sed nec etiam tales Deus salvare potest. Non tamen dieo, quin Deus civitatem auferre possit, et sic salvare, sed tales salvare injustum esse, et ideo Deum hoc non posse. Deus enim injuste facere non potest. *Quæ ergo loquor ego, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.* Christus per se ostium intrat, et sicut per se ostium intrat, sic ipse per seipsum loquitur, quia loquendo seipsum manifestat et fidem suam notificat ; sicut ipse per se intrat, id est per prædicationem fidei seipsum introducit in cordibus fidelium. Loquitur autem Christus duobus modis : interius per inspirationem, et exterius voce carnis. Sed queretur forsitan quid opus fuerit Christum sic loqui exterius, cum sine locutione exteriori intus movere posset, et gratiam intelligendi et credendi conferre ? Sic etiam queritur quare angeli mittantur ad voluntatem Dei intimationem hominibus, cum per se inspirare posset. Quæritur quoque, quid orationes voce fieri prosit. Quid etiam prædictio Pauli conferat. Quare potius prædicatio Pauli dici debet quam baptismus Pauli. Nunquid enim Paulus plus confert prædicando quam baptizando ? Sed est manifestum quod per verba Domini exterius tunc sonantia, et nunc scripta, vel aliquo modo audita magis moventur, et devotius excitantur corda fidelium. Cum tamen exterius audita, vel visa nihil proficiant, nisi gratia intus mentem illuminet. Sic et verba prædicatoris, etsi non illuminent, tamen excitant ut gratiam paratam accipient : qua sola suscepta, vel infusa illustrantur. Nos enim oportet gratiae cooperari, sine qua nec intelligere, nec justificari possumus. Illud idem de angelis, et de orationibus dicimus. Et est quidem quod exterius fit, ut prædicatio gratia, signum videlicet exterius adhibetur. Hæc tamen gratia sine interiori non valet ; imo ad excaecationem quandoque est, ut in Pharaone. De illa vero interiori dicitur, quod nunquam sine profectu habetur.

Ante diem festum paschæ sciens Jesus, quod venit hora ejus (Joan. xiii), etc. Dominus, instantे tempore passionis suæ, volens id complere, propter

A quod venerat, videlicet per mortem transire ad Patrem, ut sic exemplo suo alios transire ab amore mundi doceret, exemplo et verbo discipulos suos instruit. Et se Deum esse, et pro redemptione mundi in carne venisse, et moritum esse evidenter ostendit. Quod et ibi notavit cum subditur : *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos,* hoc est in mortali, ut videlicet pro illis moreretur. *Neque enim major dilectio,* id est exhibitio dilectionis esse potest, *quam ut quis moriatur pro amicis suis (Joan. xv).*

Si non lavero te, non habebis partem mecum. Hinc volunt quidam habere originale peccatum non remitti nisi in lavatione pedum post baptismum, cuius rei auctorem esse dicunt Ambrosium Mediolanensem episcopum. Unde et in Ecclesiis quibusdam pedes lavantur baptizatis. Per pedes enim peccatum ex carne tanquam ex inferiori natura significari dicunt, sed hoc dici non convenit. Neque enim in Petro peccatum originale tunc erat ; nam et per circumcisioinem, et per baptismum forsitan in eo remissum erat ; licet tamen dicere formam in illo ostensam esse. Sed melius est, per pedes, quibus incedimus, affectus carnis, quibus ad peccandum movemur, intelligi, quos a Domino etiam post baptismum, et cætera Ecclesiae sacramenta percepta lavari oportet. Quod nisi fiat nec mundari per baptismum, et cætera Ecclesiae sacramenta partem cum Domino habere possunt. Et hoc est, quod subditur : *Qui mundus est, non indiget, nisi ut pedes laret.*

C Siergo ego lavi pedes vestros Dominus, et Magister, etc. Docet quod exemplum eis reliquerit, ut quemadmodum ipse illis peccata dimisit, sic et illi alter alteri peccata dimittant. Sed eum in hoc loco præcipiatur, et in Dominie oratione præceptum sit, ut nos dimittamus peccantibus in nos, queritur quid sit quod dimittere debeat homo, an culpam, an pœnam ? Sed culpam remittere non potest, hoc est manifestum. Sed neque ad eum spectat pœnam remittere. Nam si hoc præciperetur, omnis justitia et judicium Ecclesiae deperiret. Cum dicat Dens : *Mihi vindictam, et ego retribuam (Deut. xxxii).* Quare dicimus, quod malitiam [malvolentiam] de corde, quam ex injuria sibi illata contrahere posset, ut propter se nihil mali ei contingere velit, homo remittere debet : unde et aliud evangelista dicit : *Nisi remiseritis unusquisque de corde suo (Matth. xviii).* Quod est, ut propter se nihil exigere velit. Si enim vindicta a judice sumitur, non homini, sed Deo sumitur. Quicunque enim sumit sibi, peccat. Qui vero malitiam vel amaritudinem erga illum retinet, qui injuriam intulit, se potius quam Deum attendit, cum causa sui aliquid mali ei cupiat. Et hoc est remittere debitum, id est sic remittere illi, qui se læsit, ne ipse qui læsit aliquid ei debeat, quantum in se est. Hoc etiam modo remittendi revocatur ille qui injurius fuit ad pœnitenti.

Qui accipit si quem misero, me accepit, etc. In Apostolo suscipitur Christus, quia Apostolus non suscipitur nisi propter Christum. Unde Christum

suscipere in quoque remunerabile est, sive illa sit Christi qui suscepitur, sive non sit. *Quicumque enim suscepit prophetum, nomine in prophetar, mercedem prophetar, non de propheta accipiet.* Si quis autem tanta simplicitatis esset, ut Antichristum pro Christo susciperet, sic ex pietate error procederet, revelaret ei Deus. Unde Apostolus : *Si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit* (Philipp. iii).

Cum hoc dixisset Jesus, turbatus est spiritu. Turbatus est Dominus vere, voluntate quidem, non necessitate; non, ut quidam dicunt, sic voluntate, quod naturaliter turbari non posset, et pati; sed sic turbatus est, quia naturam posse turbari, posse tristari, posse pati habebat: voluntarie tamen haec omnia infirmitatis nostrae suscepit, quia in ipso non erat, propter quod ista sustineret, cum ipse sine peccato esset. Et ideo voluntate, quia nulla in eo fuit causa quare ista susciperet, nisi sola voluntas. Non enim voluntas ei contulit posse turbari, sed natura earnis nostrae, quam accepit.

Ille est, cui instinctum panem porrexero. Non hic manifeste prodidit Judam Dominus, sed secrete hoc dixit soli Joanni, aliis non audientibus.

Et post bucellam introivit in eum Satanus. In bucella non susepit corpus Domini Judas; sed tamen quia illo bono male usus est, meruit ut magis sibi relinquetur, et sic a diabolo plenius possideretur. Ex audacia enim et inverecunda præsumptione tanquam mundus esset accessit, ut a manu Domini, cui mortem machiuabatur, illud bonum acciperet. Illa enim bucella aliquod bonum significabat.

Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem etc. De hoc mandato queritur an sufficiat ad salutem, et quare novum dicatur, eum in lege datum fuisse videatur. Et dicimus, quod sufficiens est ad salutem mandatum istud. In hoc enim mandato dilectio Dei continetur. Neque enim potest præcipidilectio mutua proximorum, nisi præcipiatur dilectio Dei. Sicut nec potest proximus diligi, nisi Deus diligatur. Neque enim nunc agitur de dilectione carnalis affectus licita vel illicita; sed de illa, quæ hominem mortificat mundo, et conjungit Deo: quæ tantum propter Deum est. Unde et hic dicitur: *Sicut ego dilexi vos, id est ut eo fine, id est ad illud diligatis invicem, ad quod ego dilexi vos, ad salutem videlicet.* Sicut quoque Deus non potest diligi, nisi proximus diligatur. Impossibile enim est ut aliquis te diligat, nisi diligat quicquid et tu diligis: si enim aliquid odiret quod tu diligeres, in hoc a te dissentiret, et sic te offenderet: diligere vero et offendere simul non potest. Hoc autem mandatum bene novum dicitur. Per hoc enim innovatur, quiunque innovatur. Et iterum novum, quia in veteri lege non expositum. Ibi enim latebat secretum. Et quoniam ibi nec est præceptum, nec expositum, merito novæ legis novum mandatum dicitur, quia hic et præceptum et manifeste expositum. Licet enim in lege dicatur: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et tota anima; et proximum tuum*

A *sicut te ipsum* (*Deut. vi*), non tamen ibi dicitur: *Sicut ego dilexi vos.* Licet enim ibi præcipiatur quod praeter istud adimpleri non possit, unde et ibi contineri et latere dicatur, non tamen ibi præcipi vel esse dicitur. Praecepta enim Veteris Testamenti innovabant, sed veteri homini conformes reddebant. *Animam meam pro te ponam.* Dictum hoc Petri subreptio fuit ex ardore dilectionis, quod promittit se facturum quod nondum facere potuit. Unde et Dominus subsequenter utrumque ostendit, et quod animam quandoque pro ejus amore ponet, et quod in proximo cum negaret. In qua negatione charitatem amisit. Nam, ut dicit glossa, negando vitam, occidit animam. Quicunque autem vel Christum non esse Deum dicit, vel se ejus non esse discipulum, fidem Christi negat, et sic Christum. Quod autem Petrus Christum negavit, inde est manifestum quia hoc Dominus prædictum eum facturum. Unde qui Petrum a mendacio absolvunt, Christum mendacem comprobant dieentes Petrum non feeisse quod Christus cum facturum prædictum.

B *Non cantabit gallus, etc.* Quæritur euralias evangelista dicat: *Antequam gallus bis vocem dederit, ter me negabis* (*Marc. xiv*), cum iste dicat absolute? *Non cantabit gallus, donec ter me neges?* Ad hoc respondeatur duobus modis: vel quod mente eam trinam negationem antequam gallus eantaret, complesset, quia paratus fuit, ut quoties interrogaretur, negaret; vel quia tria illa negatio ante C primum galli cantum incœpta, et ante secundum galli cantum finita et completa fuit: idecirco dicit iste, quod non cantabit gallus donec me ter negaveris, id est donec neges: quæ negatio tria erit. Quod vero alter dicit, patet.

In domo Patris mei mansiones multæ sunt (*Joun. xiv*). Mansiones hie dicit differentias præriorum, quæ jam apud Patrem erant in prædestinatione pro differentiis meritorum.

D *Si quæ minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum.* Vult eos certiores facere, quod paratae sunt mansiones illæ: unde et hoc probat per impossibile, dicens: *Si quo minus, id est si non essent paratae, dixissem vobis, hoc scilicet quod vado parare.* Sed est hoc impossibile me dixisse vobis, vado parare prædestinationem, cum prædestination æterna et immutabilis permaneat. Quare necesse est, quod sint paratae sic, ut dico. Sed quoniam adhuc et aliter parandæ erant, idecirco subjungit: *Et si abiiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos.* Abiit quidem moriendo, resurgendo, aseendendo: per quem recessum ab eis corum corda multum aseendit, et a terrenis ad superna, quo ascenderat, erexit: ea enim, quæ amantur, ardentius desiderantur, cum non videntur, quam cum in præsentia habentur: et sic abiens præparavit per operationem, quæ parata erant ab æterno per prædestinationem. *Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quo vadis.* Quidam discipulorum nesciebant eum Deum esse, sed purum hominem putabant, de quibus era^t

Philippus. Unde et arguitur a Domino in sequenti. A Alii vero eum Deum esse credebant, de quibus erat Thomas. Unde et ipse a Domino convincitur scire, quod ipse nesciebat se scire. Potest enim aliquis aliquid scire, nee tamen ante experimentum seit se scire illud. Et ideo Dominus dieit eum scire, quod ipse dicebat se nescire.

Et majora horum faciet. Et hoc multis modis exponitur. Quorum hie unus est. Quia qui eredit in Christum, per ipsum justificabit Dominus, peccatores quos justificare majus est quam angelos creare. Nam, etsi utrumque sit aequalis potentiae, illud tamen prius est majoris misericordiae. Non est enim opus misericordia, nisi ubi est miseria. Quoniam ergo in angelis nulla fuit miseria, nulla ibi opus fuit misericordia. In nobis autem fuit, et est miseria quam venit Christus tollere ex misericordia. Respectu ergo nostri major est misericordia Dei in justificatione impiorum, quam in creatione justorum. In ipsum enim Deum nullus cadit effectus.

Et quocunque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. Quidam justi petunt et non exauduntur, ut Paulus, orans ut discederet ab eo angelus Satan, non est exauditus. Quidam vero mali orant et exaudiuntur, ut diabolus in afflictione Job. Quid est ergo quod dicit Dominus: Quocunque petieritis in nomine meo faciam vobis cum multoties Ecclesia videatur orare in nomine Domini, nec tamen exauditur, ut pro rege, pro infirmis, pro requie defunctorum, qui damnati sunt. Est autem petere in nomine Domini, id petere, quod ad salutem sit, sive illius qui orat, sive illius pro quo oratur. Sed sic orare nullus potest, nisi in spiritu Dei loquens, id est nisi habeat charitatem. Unde Apostolus: *Nemo in spiritu Dei loquens potest dicere, anathema Jesu (I Cor. xii).* Hic vero specialiter promittitur apostolis, quod quidquid peterent ad auxilium prædicationis suæ, quod ad utilitatem plantandæ spectaret Ecclesiæ, faceret eis. Generaliter vero petitur in nomine Domini quidquid ad salutem petitur. Et hanc petitionem semper exaudivit Dominus, qui nunquam cassa redit. Aut enim id obtinet, quod petit; aut ex petitione in aliquo proficit, ut et Paulus expeditione illa didicit tribulationem ad augmentum esse coronaæ. Et sic semper facit Dominus, quod petitur in nomine ejus, quia semper exaudit ut in aliquo proficiat oratio. Et notetur quod quidam pro aliis rogantes, propter se exaudiuntur, quia digni sunt, licet illi digni non sint, pro quibus rogant, ut Moyses pro populo suo malo. Quandoque qui petunt digni sunt, et illi, pro quibus petunt, ut quod salvetur aliquis, qui dignus est salute. Quandoque qui petunt indigni sunt illi tamen pro quibus petunt, digni sunt, et ideo exaudiuntur non propter se, sed propter illos. Quod ratio exigit, etsi exempla non habeamus ad manum, licet tamen per simile ostendi possit. Quod enim Satan exauditus est, pro se non fuit, sed ad utilitatem aliorum. Sic mali quandoque pro bonis exaudiuntur, non pro se, sed pro illis.

Quia Pater major me est, etc. Hinc vult hereticus habere Filium Patri non esse aequalem eum ipse Filius minorem Patre se asserat. Sed si minor est, tunc erit filius gratiae, non naturæ. Sed hoc excluditur per hoc quod præcedit: ad Patrem vado; secundum hoc enim quod vadit, minor eo est, eum tamen sit in natura divinitatis aequalis: unde quod homo ille est Filius Dei, est ex gratia; non autem est Filius gratiae, sed Filius naturæ. Sed quod homo assumptus est Filius naturalis, est ex gratia. Non est igitur separatim dicendum Filius est minor Patre. Curtaretur enim auctoritas si sie proferretur.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (Joan. xv). Quæritur de qua dilectione hoc dicat: Sieut dilexit me Pater, etc., an de illa, qua eum dilexit B secundum divinam naturam, an de ea, qua eum dilexit secundum humanam? Sed hoc esse non potest, quod sieut Pater eum dilexit in natura, sic et ipse nos, quia tune ei aequales essemus. Est ergo sensus: Sieut Pater dilexit me hominem assumptum a Verbo suo ex gratia, sic et ego diligo vos ex gratia, non ex meritis vestris. Est enim homo assumptus ex gratia, Filius Dei in natura: quod tamen homini est collatum ex gratia. Quod autem sequitur:

Manete in dilectione mea. Potest intelligi vel in dilectione, qua ego diligo vos, hoc est, non repelletis gratiam quam vobis contuli, vel in dilectione, qua me diligitis, id est in bono affectu perseverare.

Ut gaudium meum sit plenum. Nemo putet gaudium Domini, unquam crevisse: sed sieut dicitur: C *Profecit Jesus ætate et sapientia (Luc. ii):* sic dicitur de gaudio ipsius. Profecit enim ætate, hoc est secundum ætatis profectum; profecit etiam hominibus in doctrina et sapientia.

Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Supra de dilectione præcepit: nunc vero quanta dilectio esse debeat, ostendit. Sed quæritur de qua dilectione hoc dicat, qua major esse non potest. Nam de affectu non videtur posse dici, cum unus morientium pro Christo majorem affectum habeat quam alius; et etiam quidam non moriens. Unde dicunt quidam, quod hoc dicitur de affectu, vel exhibitione potius quam de affectu. Signum enim dilectionis D majus esse non potest, nec ultra habet aliquis quid faciat. Hoc est enim illud quod homo cæteris chariis habet. Unde cum hoc datur quod charius habetur, id datur, quod difficilem amittitur. Quare non habet homo quid amplius det. Unde in lege dicitur: *Pelle pro pelle, et cuncta, que habet homo, dabit pro anima sua (Job. ii).* Dentem enim pro dente, et oculum pro oculo damus (*Matth. v*), ut vitam refineamus. Ex quo etiam patet, quod nec major dilectio secundum affectum esse potest. Quem enim affectum majorem potest homo habere, quam ut mori velit pro amico? hoc est enim maximum, quod quilibet facere potest. Sed tamen cum hoc sit maximum in isto, hoc maximum istius minus est majore illius. Ex majori enim affectu complectitur iste mortem quam ille. Neque

enim tantum affectum potest iste habere quantum illus, Quemadmodum nullus potest plus facere quam diligere ex toto corde, tota anima, et totis viribus: et tamen plus diligit iste quam ille, quia totum cor istius magis est toto corde illius: uterque tamen toto corde diligit. Hoc est enim toto corde diligere, usque ad mortem diligere: sic videlicet ut seipso plus Deum diligat, et perdat animam, ut Christum iuerifaciat, ut possit dicere cum Paulo: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp. 1*). Hoc tamen praeceptum dicit Augustinus non posse in hae vita impleri. Quod ideo ab illo dictum est: *Quia non potest in hac vita esse quin caro aggravet animam et in aliquo resistat, donec mortale hoc induat incorruptionem: et sic aequivoce accipit ex toto corde.* Cum ergo mors Christi et mors Petri nobis profuerit et secundum effectum et secundum affectum, non tamen mors Petri potest morti Christi adæquare, quia mors Christi non redemit. Mors vero Petri ad finem animavit, non tamen redemit. Unde dicimus, quod major fuit dilectio Christi in more, secundum exhibitionem etiam, quam mors Petri vel alienus alterius. Plus enim exhibuit, quia per mortem suam nos redemit,

Jam non dicam vos servos, etc. Quæritur quomodo dicat se non dicturum eos servos, sed amicos: cum et ipse in redditione præmii dicat: *Euge, serve bone*, etc. (*Matth. xv*.) Sic ergo servos vocat justos, cum se eos servos non dicturum hic promittat. Et dicit beatus Augustinus quod, sicut sunt duo timores, sic sunt duo servorum genera. Est enim timor servilis, ex quo aliquis servus est; sed iste nescit quid faciat Dominus ejus. Nam et si aliquando aliquid boni faciat, nescit hoc a Domino fieri; sed sibi ipsi attribuit. Est et alias timor castus, qui permanet in sæculum sæculi: hic charitatem servat; illum superiorem charitas expellit. Ex hoc timore servi amici sunt, quibus Dominus secreta sua revelat, quibus et dicit: *Intrate in gaudium Domini vestri* (*ibid.*). Sic ergo apostoli, prius timore pœnæ servi erant: in proximo Spiritum sanctum plenius accepturi, amici dicendi erant, non servi. Amicus dicitur quasi animi custos, cui videlicet secreta animi alterius patent. *Si de mundo suissetis*, etc. Apostoli erant in mundo, hoc est inter malos; sed non erant de mundo, hoc est non erant de numero malorum: unde econtrario dicit Joannes de malis; quod de bonis non sunt, dicens: *De nobis exierunt; sed de nobis non erant* (*I Joan. ii*).

Mundus quod suum erat diligenter, etc. Nonne mundus quandoque odit mundum, ut prodigus avarum? unde hoc est? Quia odit sibi contrarium: vitium enim vitio contrarium est; nec tamen odit quod manifestum est. Non enim prodigus avarum odit, quia malus est, sed quia contrarius sibi est. Diligit ergo in eo quod suum est, id scilicet quod malus est; odit vero in eo quod suæ nequitiae contrarium est.

Si non venissem, et locutus fuisset eis, peccatum non haberent. Nunquid nullum peccatum haberent

A *Judei si Christus non venisset, et eis locutus non fuisset?* Non hoc dicit, quod nullum haberent peccatum, si non venisset, sed peccatum infidelitatis non haberent. Nullo enim modo eis imputaretur, quod non crederent in Christum, si ipse non venisset. Sed nunquid, si hoc peccato non tenerentur, sine fide Christi salvarentur? Non: immo pro aliis peccatis damnarentur. Sed si aliud peccatum non haberent, quidam eorum, qui ante adventum Christi exsisterunt, pro eo quod fidem Christi non haberent, non damnarentur, quia excusationem de illo haberent; sine enim prædicante id credere non possent, neque enim per rationem naturalem incarnationem Christi intelligere valuerunt. Pro quo ergo peccato damnarentur? Nam dicere eos sine peccato damnandos esse, hoc est dicere Deum inustum esse. Ad quod dicimus, quod nullo modo tamem permitteret Deus damnari, immo ei Christi fidem revelaret, si in cæteris mundus foret. Sed nec hoc esse posset, quod peccato ad mortem usque careret, et fidem Christi non haberet. Nam hoc manente cætera manerent, id est nullum remitti potest: hoc vero peccato discedente, cætera discedunt, id est hoc discedente per fidem habitam, jam homo id habet quod per cæteris carere potest peccatis. Fides enim primus introitus ad salutem est. Unde oportet accedentem ad Deum credere (*Hebr. xi*). Sicut ergo dicitur, quod *in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom. ii*), id est ex transgressione legis graviter punientur in æternum: et *qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt* (*ibid.*): hoc est, non pro transgressione legis, quem non suscepserant, peribunt, id est remissius punientur, ut *remissius erit Tyro, et Sidoni in die judicii quam generationi huic* (*Matth. xi*). Si qui nondum Christi fidem audierant, nec receperant, pro infidelitate perituri non erant; sed illi, quibus prædicabatur, et virtute miraculorum comprobabatur, cum credere deberent et nollet, peccato infidelitatis tenebantur: et ob id gravius damnandi erant, quam si ejus fidem auditam, et propositam ex nequitia et invidia non contempsissent.

B *Qui me odit, et Patrem meum odit*, etc. Dicit Augustinus semper illum locum Matthæi: *Aut unum sustinebit, et alterum contemnet* (*Matth. vi*), quod nullius conscientia potest Deum odisse. Sed in libro Retractionum retractat illud, dicit: *Quod pœnitent se dixisse. Nondum enim in mentem venerat hoc: Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper* (*Psal. LXXXIII*). Et ideo dicimus quod multi sunt qui Deum odio habent, quem quia ultorem scelerum sciunt, non esse vellent; quia quem metuit quisque, perire cupit. Ii vero sunt qui peccata diligunt, nec tamen vellent peccata, peccata esse vel mala: et sic ordinem et naturam rerum permutari vellent, de quibus hie dicitur: *Qui me odit, et Patrem meum odit. Sed super hoc movet Augustinus quæstionem, quomodo odirent, cum se odire nescirent.* Ad eujus quæstionis solutionem spectat illa glossa,

que sic incepit: Non visos possumus diligere, vel A dum in peccato manere proponit, manifestum est quod talis vere pœnitere non potest, nec aliquid facere dum talis est, quod sibi prosit. Quare dicimus de illa auctoritate, quæ id velle videtur, quod aliter exponenda est. Sunt enim quidam qui de aliquibus peccatis ita compunguntur, ut in lacrymas prorumpant. De quibus dicit Hieronymus: Laeryma delet peccatum, quod pudor est confiteri, id est quod tantum est, ut etiam erubescientia compellat in lacrymas prorumpere. Non enim sic intelligendum est quod sine confessione per laerymam deleri possit, cum pudor id prohibeat. Sunt et alia peccata, de quibus non adeo penitent, ut ad lacrymas veniant. Et hoc est quod dicitur: Pars compluta est, pars non compluta; quia pro his sic compungitur quis, ut lacrymas emittat; pro illis vero peccatis non tantum dolet, ut fletus sequatur. Cum ergo quolibet peccato manente cætera manent, quomodo specialiter dieit Augustinus, de isto peccato infidelitatis, quod ipsum manens facit cætera manere? Et dicimus quod hoc in quadam comparatione dicitur. Nullum enim sic est causa quare cætera manent sicut istud est, quia cætera peccata ex infirmitate insunt; istud vero ex nequitia. Vel quia isto manente, ne ad parvum quidem bonum erigi potest (quis; sed, cæteris manentibus, aliquo modo ad bonum moveri potest. Aliquam enim compunctionem habere potest, qua moveatur ad bonum, etsi ei non prosit ad vitam.

Sed venit hora ut omnis, qui interficit vos, arbitretur obsequium se prestare Deo (Joan. xvi). Hoc supponitur ad consolationem. Quasi dicat: Nolite desperare pro tribulatione. Nam per tribulationem et mortem vestram Ecclesia sic multiplicabitur, ut Judæi putent se obsequium praestare Deo in hoc quod vos interficiunt, ne lex Dei et templum deseratur ab omnibus. Sed queritur an peccarent illi qui ignoranter persequebantur sanctos? Cum conscientia dictaret sibi illud pro Deo faciendum esse. Dicit enim Apostolus: *Omne quod ex fide non est, id est contra conscientiam, peccatum est (Rom. xiv).* Quare si non interficerent, cum conscientia dictaret id faciendum, peccarent. Ad hoc dicimus, ut sepe diximus, quod sive facerent, sive contra conscientiam desisterent, ad mortem peccarent, ut dicitur: *Væ ampullæ, sive irruat lapidi, sive lapis illi.*

Quia non neverunt Patrem, neque me. Superius loquens de Patre dixit: *Quem vos dicitis, quia Pater noster est (Joan. viii)*: hic dicit quia non neverunt eum.

Et cum venerit ille, mundum arguet de peccato, etc. Spiritus dicitur arguere, et charitatem dare; quia in ejus missione charitas apostolis collata est, non solum a Spiritu, sed a tota Trinitate: per quam charitatem missione Spiritus collata abjecto timore arguebant peccatores de incredulitate sua. Sed queritur quomodo beatus Augustinus dicat hic, quod hoc peccato infidelitatis manente cætera manent, eum hoc etiam dici possit de quolibet peccato, quod ipso manente, cætera maneant. Dicunt tamen quidam, quod potest quis de uno peccato, in quo est, pœnitere licet in alio perseveret: quod videtur illa auctoritas velle. *Pluit Dominus super unam civitatem et non super aliam, et unius etiam pars compluta est, pars compluta non est (Amos. iv),* quod est, quod unum peccatum remittitur alio manente. Sed dicit Jacobus: *Quod qui offendit in uno, reus est omnium (Jac. ii).* Et ipsa ratio quoque hoc exigit quod perseverans in uno non possit de alio pœnitere. Nam, si pœnitere est ex amore de commissis dolere, hic vero, qui de uno pœnitit et in alio perseverat, amorem non habet, quod inde patet, quia conteinuit,

B C D

De justitia vero, quia ad Patrem vado, etc. Arguitur mundus de peccato infidelitatis, et iterum de justitia non sua, sed credentium. Quod idem videtur esse cum eo, quod est ipsum argui de peccato: nam ipsum argui de eo quod in infidelitate manet; et iterum ipsum argui de justitia, est ipsum argui de eo quod credendo non vult justificari: quod idem esse videtur. Sed aliud est in fidelitate manere: aliud alios in fide non imitari. Unde illi arguuntur, quia non eridunt; isti vero arguuntur, quia alios in fide non imitantur. *Hoc est enim summa justitia, fide imitari quod non videtur,*

Adhuc multa habeo vobis dicere, etc. Quæ sunt hæc multa, non possumus determinare. Hoc enim dicitur propter futuram illam revelationem, quæ erit in æterna beatitudine,

Docebit vos omnem veritatem. Et de præsentि, et de futuro.

Spiritus veritatis, etc. Hinc est illa Latinorum et Græcorum controversia. Arguunt enim nos Græci anathematis. Nam cum in Symbolo non habeantur hæc verba: Spiritus sanctus procedit a Filio, et subscriptum sit ibi: *Si quis aliud addit, anathema sit,* cum nos hoc addamus, anathematis reos nos judicant. Sed nos in multis locis habemus, quod Spiritus est a Filio sicut et a Patre. Dicit enim Apostolus: *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra (Galat. iv).* Et iterum: *Qui Spiritum Christi non habet (Rom. viii).* Et hic dicimus, quod Christus dicit: *Mittam eum ad vos.* Quomodo autem eum

mitteret, nisi daret? Et quomodo daret, nisi suus A esset? Quare dicimus, quod utriusque est, et ab utroque procedit. Nec tamen aliud addimus, quia nihil oppositum. Sic enim accipitur aliud; et apud Paulum: *Si quis vobis aliud evangelizaverit, anathema sit (Galat. i).* De meo accipiet, etc. Hinc vult haereticus habere quod Spiritus sanctus minor sit Filio, quia accipiens minor est dante: quod determinatur per hoc quod dicitur de meo, hoc est a Patre, a quo et Filius. Unde potius patet ipsum esse aequalem, quam inferiorem.

Omnia quaeunque habet Pater, mea sunt. Sed Pater hoc habet, quod genuit filium, et habet Filium: non tamen Filius hoc habet. Et dicimus, quod omne bonum Patris est bonum Filii. Unde et hoc bonum Patris scilicet, quod ipse Pater est, vel habens Filium, est bonum Filii. Dieere namque quod Filius hoc habet, quod ipse Pater est Pater: nihil est.

Modicum, et jam non videbitis me, etc. Si hoc modicum ad totum tempus hujus vitae refertur, quomodo hoc dicit, quod non videbunt eum, cum multi fidelium, quibus hoc dicit post ascensionem eum viderint, ut Paulus, et Stephanus, et alii: hoc autem uno verbo determinatur, quia non viderunt eum ulterius mortalem. *Usque modo non petivisti quidquam in nomine meo,* etc. Nihil petierant apostoli in nomine Domini, vel in nomine Jesu credentes diligendo, quod in hoc nomine Jesus significatur, vel in nomine, hoc est in illa puriore notitia et firmiore cognitione, quam postea abjectis imaginationibus delusoriis habituri erant, misso Spiritu sancto. Prius enim erant animales, et quasi veteres, quibus importune novum vimnum crederetur. Sunt autem imaginariae corporum similitudines, quando secundum aliquam formam corporum, ut velut radix solis penetrat aera, sic Deus putetur penetrare universa. Vel, sicut aqua omnes cavernas et poros spongeae implet, sic ipse existimetur implere omnia, secundum quod ipse partes haberet et majus et minus recipere. Ad hoc ergo, quod Deus pure videatur, oportet omnes hujusmodi imaginationes expellere, et transcendere, et ipsum Deum in se non imaginaria cogitatione, sed pura intelligentia contemplari. Quae tamen hic habita umbra quædam est respectu illius visionis futuræ quando Deum immediate videbimus sicuti est. *Nunc enim videamus per speculum in arcigmate;* tunc autem videbimus facie ad faciem (*I Cor. xi*). Non tamen dico quin cognitio de Deo hic habitat surgat de visibilibus istis. Per visibilia enim invisibilia conspiciuntur (*Rom. i*), sed hoc dico quod nulla forma rerum visibilium Deo attribuenda est. In tali ergo notitia petens, quod est in nomine illius petere, nullus repelli potest. Si enim petens solum, quod ad salutem sibi est, petit, nec fallitur in tali petitione: *Spiritualis enim omnia dijudicat, et a nemine judicatur (I Cor. ii).* Euitatem petitionis hinc quandoque affectu, quandoque et voce.

A *Hoc in proverbii locutus sum vobis,* hoc est, obire quantum ad parvam eorum capacitatem, quam tunc habebant, unde et Spiritu adveniente, huc non proverbia, sed verba intelligibilia fuere.

Hoc locutus est Jesus et sublevarat oculis, etc. (*Joan. xvii*). Hic terminatur sermo secundum quodam, et incipit oratio. *Pater clarifica,* etc. Proxima passione orat Dominus audientibus discipulis, ut illos instantे tribulatione ad orandum configere doceret. Clarificatio Filii a Patre facta est maxime in resurrectione: quam fidem Filius operatus est cum Patre. Sed ad distinctionem personae Patris a persona Filii dicitur Pater Filium a mortuis excitasse. Clarificatio vero Patris per Filium facta est, B quando misso Spiritu sancto fidem firmam habebant, quia Deum Christum, et Filium Dei, Patri aequalē credebant. Et sic per Filium incarnatum manifestatus est mundo Pater. Ille autem cognitio plena non est, perficietur autem in futuro, quando ipsa erit summa beatitudo.

Quæritur autem de eo, quod dicitur: *Dedisti mihi potestatem omnis carnis:* secundum quam naturam hanc potestatem accepit, quod salvare potest, et vitam aeternam dare. Dicunt antores, quod secundum humanam naturam hanc potestatem accepit, et habeat, sicut et ipse resurgens dicit: *Data est mihi omnis potestas,* etc. (*Matt. xxviii*). Sic etiam dicimus, quod secundum humanam naturam Redemptor noster est, et Dominus, et adorandus. Sed, si hanc potestatem secundum humanam naturam habet, tunc secundum hanc inferiorem naturam Deo aequalis est, quod esse non potest. Et dicimus, quod secundum inferiorem naturam hanc potestatem, videlicet salvandi, peccata remittendi, excellentius multo quam ceteri sham potestatem, habeat, quia ex eo quod est unitus Filio Dei in unam personam. Hoc tamen notetur quod secundum, quandoque sic positum causam notat, ut si dicam secundum humanitatem est minor Patre, vel passus; quandoque persona in illa natura designatur, ut cum dico secundum humanam Redemptor est, vel potestatem salvandi habet. Hoc est ipse in humana natura existens vel ipse homo, hoc tamen notatur quod per humanam naturam redemit et quod secundum humanam naturam accepit. Homini enim hoc collatum est, ut unitus Verbo esset ille qui redemit, qui vitam confert aeternam.

Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Non hoc, quod Deus et Pater omnium, sed per creationem, quod Pater meus es per generationem. Hanc enim personarum distinctionem ipse mundo manifestavit. Pater enim Filium de substantia sua sibi aequalē genuit: alium quidem in persona; idem tamen est Deus in substantia: ejusdem enim substantiae sunt Pater et Filius.

Et mea omnia tua sunt. Superius dixit, omnia quae Pater habet, mea sunt, de his dixit, quae a Deitate pertinent, hic vero omnia sua Patris esse

dicit, de creaturis videlicet sibi datis a Patre a genere. *Ut sint unum*, etc. Quasi dicat : Sicut nos sumus unum in substantia, sic et ipsi unum sint in dilectione. Nam rogare, ut essent unum in natura humanitatis frustra esset, cum jam sic unum essent in natura. Quod ergo in glossa dieitur, ut sint unum in natura sua, sic intelligitur, ut sint unum, id est in charitate concordes, per quam charitatem iDeo cohaerant, a quo nati sunt, id est esse habent ; unde natura, id est quod est ; unde omne, quod est naturaliter ad esse tendit. Ipsi ergo in natura unum sunt : qui ei tamen debent adhaerere per dilectionem, qui esse est, et a quo esse habent. Neque enim essentialiter unum esse possunt hominis, ut Pater et Filius. Sed sicut dieitur quod *multitudinis credentium erat cor unum*, et *anima una* (*Act. iv*), sic et hic oratur, ut sint unum, quae unio vinculo charitatis perficienda sit.

Sanctifica eos in veritate, etc. Qui credituri sunt per verbum eorum, etc. Eorum dieitur, quia primo eis commissum, et primo ab eis manifestatum et praedicatum. In hoc quoque verbo, quod ab ore eorum sonuit, Verbum illud, quod aeternaliter manet, innotuit, et se cordibus fidelium et electorum infudit, et sua gratia ad erendum et diligendum illuminavit. Unde et dieit : Qui eredituri sunt per verbum eorum, *ut sint unum in nobis*, id est ut charitate nobis cohaerant, quae est ex fide qua credunt nos unum esse. Ex fide enim nascitur dilectio.

Ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

Adduxerunt ad Annam primum (*Joan. xviii*), etc. Primum ad Annam ductus est Dominus, contra ordinem dignitatis Caiphae, qui illius anni pontifex summus erat, ut omnia ab illo inordinate carent. Nihil enim ordine geritur, ubi de nece Salvatoris tractatur.

Nunquid et tu ex discipulis es hominis istius ? Quæritur hic, an Petrus negando peccavit, etsi in negatione dilexit. Et volunt quidem aliqui Petrum non solum a peccato, sed etiam a negatione defendere. Sed a neutro defendi potest. Sed quæritur an, cum negaret, charitatem haberet neene ? It dieunt quidam, quod tune non minus quam prius diligebat, sicut quis pater tradens filium non pro se ad mortem, non minus eum tunc iligit quam prius. Ipsum tamen mavult mori uam se. Sed si sic diligebat, ut se Christo præserret, nullo modo charitatem habuit, cum hoc sit haritas ut plus quam se homo diligit Deum. Sic ergo aut prius charitatem non habuerat, aut quam ruris habuit, tune perdidit. Sed prius eam charitem habuisse omnes pene confitentur. Unde ex imio charitatis affectu et ardore, et se positurum nimam, et non negaturum pro morte promitterat. Sed dieitur, quod nunquam tantum arorem habuit, ex quo mortem subire posset pro Christo. Et si periculum instaret, potius Christum negaret quam mortem pro illo subiret :

PATROL. CLXXV.

A quare nunquam charitatem habuisse videtur. Sed dicimus quod multi sunt, qui charitatem habent tamen in affectu et proposito, multi et in affectu et constantiae perseverantia ; ii vero, qui tamen eam in proposito habent, sic videlicet, ut propinan se prius mori velle, quam Christum negare, cum perveniant ad experimentum, deficiunt. Non enim possunt perferre quod promiserunt. Et sunt similes Petro, qui, ut dieit Hieronymus, erat quasi avis sine pennis, quando se pro Christo moritum promisit. Avis enim sine pennis volare vult sed non potest. Talem ergo affectum Petrus ante negationem habuit : in quo si perseveraret, nunquam ex timore Christum negaret. Sed quia virtutem constantiae, cum hoc affectu non habebat : idleiro imminentे periculo metu mortis deficit, et affectum charitatis, quem prius habuerat, amisit. Et sic negando ad mortem peccavit : quod peccatum amaro fletu compunctionis deleatum est.

Et in occulto locutus sum nihil. Quasi dicat, nihil locutus sum ad hoc, ut occultaretur ; sed omnia locutus sum, ut congruo tempore palam fierent, et super teeta praedicarentur.

Si male locutus sum, etc. Videtur resistere percutienti, cum dicat quasi increpando : *Cur me cœdis ?* Sed veritatem dixit, et tamen paratus fuit non solum alteram præbere maxillam, sed totum corpus exponere ad poenam ?

Respondit Jesus : Tu dicas. Quæritur primo de locutione, quam protulit Pilatus, dicens : *Ergo rex es tu ?* interrogando enim hoc dixit et nihil affirmavit, ut videtur. Sed quia Dominus quem mentiri est impossibile, dieit : quod dixit eum regem esse, idleiro dicimus, quod multoties sie interrogat aliquis, ut ex ipso modo interrogandi asserere videatur, quod querit. Hunc ergo modum habuit Pilatus in interrogando, sive quia eredit, sive quia Spiritus sanctus quasi instrumento eo utens, sic proferri interrogationem fecit, ut ex modo dicendi hoc assereretur. Pilato autem respondet Dominus per verbum praesentis temporis, dicens : Tu dicas. Per præteritum vero pontifici dicens : *Tu dixisti.* Quia per sacerdotem populus Iudeorum significatur, qui in lege et jamdudum Christum regem asseruerant. Per Pilatum vero gentilis populus intelligitur, qui in proximo hoc dicturus erat, scilicet Christum regem cœli et terræ esse : unde dieit : Tu dicas. Quasi dicat, in proximo futurum est, ut dicas me regem esse, et cognoscas per virtutem miraculorum.

Non haberes in me potestatem nisi (*Joan. xix*), etc. Hic primo quæritur an Pilatus peccaverit, cum ad hoc niteretur quantum poterat, ut ab eorum manibus Dominus eriperetur. Quia igitur cum morti tradidit, nec amplius quam fecit, facere potuit : quare cum reum mortis Christi dicemus ? Sed dicendum est, quod nulla ratione potestatem in Dominum exercere debuit, nec præ timore aliquo Iudeis ex invidia urgentibus consentire. Quod

quia fecit, peccavit. Deinde queritur an potestas Pilati a Deo esset, et nimirum ea in nece Domini iusus est. Et est manifestum, ut dicit Apostolus, quod omnis potesta a Deo est, sive bonorum, sive malorum: quare et potestas Pilati desuper, id est a Deo data: quare et bona. Si ergo ea iusus est crucifigendo Dominum, ex eo ipso non peccavit. Dicimus autem quod potestatem a Deo habuit bonam; sed occidendo Dominum non ea iusus est, sed abusus. Ex potestate tamen habuit, sic ea posse abuti. Sicut rex aliquis tyrannidem exercens, non hoc facit ex regia potestate, quia illa tantum ad justa extenditur. Ex eo tamen, quod regiam habet potestatem, tyrannidem exercere potest. Potestas enim, quam habet, licere facit ipsa abuti potestate. Sic ergo Pilatus non haberet potestatem, quia potuit abuti in Dominum, nisi esset sibi data desuper, id est non posset hanc nequitiam in Dominum exercere, nisi potestatem illam, quam habebat, a Deo accepisset. Vel non haberet Pilatus potestatem hanc in Dominum, quod ipse ei tanquam reus constitueretur, nisi illam haberet desuper. Sed quia Pilatus hanc potestatem ullam, id est quantulamecumque, quia sub alterius superioris potestate habebat, utpote sub Cæsare, idecirco subiicit Dominus:

Propterea qui tradidit me tibi, maior peccatum habet. Nam, quia timore superioris potestatis coactus. Pilatus hoc fecit; Judæi vero ex sola invidia: magis autem peccat, quia ex invidi peccat, quam qui ex timore: idecirco dicit Dominus, quod populus Judaicus, qui tradidit illum Pilato, maior peccatum habet tradendo, quam ille faciendo: ipse tamen a peccato non est immunis, licet minus peccaverit ex timore, quam illi ex invidia.

Erat autem parassece paschæ hora, quasi sexta. Marcus dicit quod hora tertia crucifixerunt eum. Et hic dieit, quod hora sexta erat, quando Pilatus sedit in tribunali, tradens Dominum ut crucifigeretur. Quos Hieronymus sic concordat, dicens quod immolatio Christi a nona hora noctis incœpit, quando in domo Annæ judicatus est reus mortis, et ab illa hora noctis usque ad tertiam horam diei sex horæ computantur; et in illa hora diei tertia, præparationis sexta, erucifixus est Dominus. Neque enim hoc potuit esse, ut ipse dieit, quod in sexta hora, a qua incipiente usque ad nonam, id est finem sextæ tenebræ erant super universam terram, illa omnia fierent, quæ, Domino in cruce posito, facta sunt: quod ei videlicet illuderent, et quod vas aceli ei porrigerent, etc. Videntes enim terræ motum et tenebras, percutientes peclora sua revertebantur.

Et erat scriptum Hebraice, etc. Non ter erat scriptus titulos, sed in partibus illius tres lingue continabantur: ut dicit Hieronymus. Sic Malchus Iudaorum exomoloson.

Mulier, ecce filius tuus. Nullus sic intelligat, quod se demonstrando dieat: Ecce filius tuus;

imo de Ioanne hoc dicit sicut et postea ad discipulum dicit: *Ecce mater tua;* quasi enim tu curam impendes ut matri. *Vas autem erat positum acetum plenum,* etc. Aut casu aliquo, aut forte divina providentia ibi erat vas cum acetum.

Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportuit eum a mortuis resurgere (Joan. xx). Ex hoc loco, et ex eo quod Petrus dicit Domino suam passione in praedicenti: *Absit a te, Domine!* (Matth. xvi) videtur quod Apostoli nondum fidem mortis et resurrectionis Christi haberent, sine qua nec charitatem habere poterant et dicimus quod in morte Christi charitatem sicut et fidem amiserunt, quando reliquo eo fugerunt. Sed ante mortem Petrus etiam hoc dicendo, absit a te, Domine! et charitatem, et fidem habebat. Ex nimio enim ardore dilectionis hoc dixit. Ex ardore enim dilectionis non sustinebat audire mortem ejus, cuius aeternitatem confessus erat dicendo: *Tu es Christus, Filius Dei vivi (Joan. xi).* Unde sic prohibendo a morte erravit quidem ex pietate, sed non peccavit. Credidit quoque et fidem habebat, sed temeritate et obseuritate quadam sacramentorum. Credidit enim vera esse quæ Dominus dicebat de morte sua: sed, quia in parabolis eis loqui consueverat, idecirco aliud cum dicere putabat: in nullo tamen discredens, quod Dominus dicebat.

Sicut fidem habet simplex et idiota credens quid quid prælatus ejus credit, cum tamen ipse distinguere nesciat. Verum enim esse fatetur quidquid in Evangelio dicitur, et tamen quid dictum si nescit.

Quorum remiseritis peccata, etc. Post insufflationem, et Spiritus dationem inquit: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, etc. Unde quæ ritur quæ peccata posse remittere eis Dominus derit. Nam si dicatur, ut quidam dicunt, quod pœnam peccati tantum posse remittere receperunt parum hoc fuisse videtur. Nam non multum est istam pœnam temporalem pro peccato sustinendum, aut remittere, aut vitare. Dicitur etiam Petro: *Quocunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis: et quocunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis (Matth. xvi).* Quod quidam sic intelligere volunt. Quocunque ostenderis super terram, ubi Ecclesia tantum ligare potest, esse ligatum, erit ligatum et in cœlis. Nam hoc esse officium apostolorum et eorum successorum dicunt, quod sacerdotum in veteri lege, ostendere solutos, sicut et illorum erat ostendere munidos. Sed hoc parum quidem est ostendere, e nullum effectum in solvendo, vel ligando habere. Unde dicimus quod Dominus principaliter apostolis remissionem peccatorum, non dico pœnarum tantum, sed et culparum; non pœnæ temporalis sed et æternæ facere posse contulit; et non solun illis sed omnibus successoribus eorum, vicem eorum in terris gerentibus. Et tamen verum est solidi Deum peccata remittere, sicut et ipsius solidi est justificare, cum tamen fideles justificet. Non enim aliud quam ille operatur, quod ipsos per mini-

etros suos facit. Ipsi tamen ministri id vere facere dicuntur, quod Dominus eorum ministerio facit et comprobatur. Quotiescumque ergo sacerdotes tradita postestate utentes peccata remittunt, et a Deo remittuntur: et quoties retinuerint, id est ab Ecclesia fidelium separaverint, et morti adjudicaverint, et illa retenta sunt. Ideo autem dico tradita utentes potestate: quidam sunt, qui indiscerte solvunt, vel ligant. De quibus dicitur in propheta: *Maledicam benedictionibus vestris, et benedicam maledictionibus vestris* (*Malac. ii*). Nam, ut alibi dicitur, mortificabant animas quae vivebant, et vivificabant quae moriebantur (*Ezech. xiii*). Cum ergo prælatus aliquis coactus aliqua necessitate ligat aliquem, qui tamen reus non est, vel solvit, qui tamen intus solutas non est, recte facit, et quod ab ipso faciendum est. Unde et hoc Deus solvit, et ligat, id est ratum habet, quod a prælato sic factum est. Nec tamen Deus hunc solvit in anima, nec illum in anima ligat, sicut nec Ecclesia, cuius iudicium semper verum est. Nec enim hunc reum iudicat, sed ligandum, ut rigor Ecclesiæ, et regula iustitiae servetur. Est ergo verum, quod dicitur: *Quorum remiseritis peccata, id est quorum peccata per vos remissa sunt, et apud Deum remittuntur.* Et est hoc generaliter dictum, non solum apostolis ut quidam dicunt, hoc fuisse prærogativam apostolorum) sed omnibus ipsorum successoribus, et iustum et datum.

Si quis autem dicat in vera cordis contritione peccata ante esse remissa apud Deum, quam ad acerdotem veniat qui pœnit, et sic non oportere sacerdote remitti; dicimus quod non est ita; sed et Deus prius, ex quo vere ingemiseit, remittit: et similiter in confessione per ministerium iherdotis, et etiam in exsecutione satisfactionis remittit. Tandiu enim debitum remitti dicitur, quantum de debito aliquid restat faciendum, et cum debatum pro peccato dimittitur, merito et ipsum peccatum dimitti dicitur. Sieut et in eo qui ad baptismum in terra cordis contritione accedit, appareat: ante cum quam baptisma suscipiat per fidem et veram penitentiam, peccata ei remissa sunt, per baptismum remittuntur; nec est alia haec remissio tam illa; nec iterata, sed eadem et continuata.

Infer digitum tuum huc, etc. Quæritur utrum dominus post resurrectionem vulnera, an cicatrices ostenderit. Et est patens quod cicatrices tantum tendit, quæ etiam in die judicii gloriose appabunt, et gloriores forsitan quam cæteræ pars corporis, eo quod dominus in illis maiorem habitationem obedientiae ostendit. Licet tamen tamquam auctoritates velle videantur, quod latus certum ostenderit.

Multa quidem, et alia signa fecit Jesus, etc. Ille terminatur liber ex proposito auctoris. Sed tamen si haec quedam adjungit ad maiorem instructio-
m lectoris. Magna namque fidei sacramenta in continentur, quæ ipse adjungit.

Vado piscari (*Ioan. xxi*), etc. Quæritur quomodo

A Petrus, postquam cognoverat dominum resurrexisse, ad punctionem reversus fuerit, cum a domino sape audisset, et legisset forsitan: *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retrorsum, aptus est regno Dei?* (*Luc. xi*). Sed dicimus quod non retro respexit, quia ad cupiditatem seculi non rediit. Unde licet navem et retia liquisset, ut non amplius eis uteretur ad lucra quaerenda, tamen lieuit ei iterum his uti ad supplendam necessitatem. Quibus non lieuit uti ad seculi cupiditatem.

Venite prandete, etc. Comedit dominus vere cum discipulis post resurrectionem, sicut et illi angelii, qui ab Abraham recepti sunt: non tamen eibus ei incorporatus est, sed masticando consumptus est, sicut per ignem carnes holocaustorum.

Sed hoc magis movet quomodo dominus per comedionem veram resurrectionem corporum illis probaverit, quoniam in resurrectione nec cibo nec potu indigebunt, sicut dominus ipse ante dixerat: *Neque uubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei* (*Matth. xxii*). Spiritualia enim corpora ibi erunt, non animalia. Animale enim dicitur, quod alimentis indiget. Sed dicendum quod, licet hoc audivissent, non tamen intellexerant, vel in memoria habebant. Spiritus enim sanctus de cælo missus multa quæ non intellexerant, et quæ obliuioni tradiderant, eis suggestit, sicut et dominus dicit: *Ille suggeret vobis omnia.* (*Joan. xiv*), etc. Ut ergo magis crederent, cum eis comedit ad maiorem resurrectionis suæ fidem, de qua dubitarent, nisi tot argumentis cam comprobasset.

Simon Joannis diligis me plus his, etc. Dicit Hieronymus quod paulus apostolus et virgo fuit et, ut ipse dicit, *plus omnibus laboravit*: et ideo majoris meriti eum, quam aliquem aliorum esse dicit. Quod si est: etiam plus omnibus aliis dilexit. Quomodo ergo dicit dominus, quod petrus plus cæteris diligit? Levis est autem solutio quia cæteris apostolis, qui ibi erant plus dilexit.

Alius te cinget, et ducet quo tu non vis, etc. Ostendit dominus petro qua fuerat morte moriturus: et etiam quomodo molestiam mortis esset suscepturus docet, dicens: *Ducet te quo tu non vis.* Super hunc autem locum dicit expositor, quod nolens ad illam molestiam est ductus, sed volens est eductus. Cum enim petrus ad mortem duceretur, ipsam mortem natura infirmitatis humanæ exhorruit: et sic petrus affectu carnis mortem subire respuit, et ita nolens ductus est; sed et in ipsa passione ex ardore charitatis hunc ipsum horrorem perdidit, et insuper ei ipsa pœna plaustrum dulcis fuit. Sieut de stephani legitur, quod lapides torrentis ei dulces fuere; et sic volens etiam affectu carnis non solum voluntario appetitu rationis, quem semper habebat, eductus est, id est in morte consummatus. In hoc autem loco etiam queritur de voluntate christi, quam ipse habuit in passione sua imminentे. Sic enim orat: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* Verumtamen non si ut ego colo, sed sicut tu vis

(*Matth. xxvi*). Ex hoc autem sic argumentantur : Christus voluit mortem a se transferri ; quare mori noluit ; sed iterum, quidquid Pater voluit et ipse voluit. Quare, cum Pater cum mori voluit, et ipse hoc voluit : ergo aliquid noluit quod voluit, quod non est dicendum. Dicendum ergo est, quod in Christo tres fuerunt voluntates : fuit enim in eo, secundum quod homo fuit, voluntas carnis, motus videlicet ad esuriendum et sitiendum, et ad tristandum : quos ipse non necessitate sed voluntate pro nobis suscepit. Illi ergo motus quandoque voluntas appellantur : unde etiam propter hos naturales appetitus dicimus et bruta animalia velle comedere et hujusmodi. Sed eum hi motus, qui nostrae infirmitatis sunt, in Christo fuerint, aliter in illo fuerunt, aliter in nobis : in nobis sunt immoderati, in Christo vero moderati. Sed eum naturalis iste motus in Christo fuerit ut non moreretur, queritur utrum ille motus rationabilis fuerit, an irrationabilis ? Et possumus dicere quod nec rationabilis, nec irrationabilis fuit motus ille naturalis. Unde et bonus in ipso fuit. Sed si bonus fuit, quare ei non consensit ? Sed est manifestum quod voluntas rationis, qua se Patris voluntati supposuit, melior fuit : et idcirco ei potius consentiendum fuit. Illi ergo appetitus naturales in Christo voluntas dienuntur, secundum quam dicitur quod voluit ut transiret ab eo calix mortis. Fuit quoque in eo voluntas secundum propositum rationis quae animae Christi fuit, secundum quam proprie dicitur aliquid voluisse. Unde quidquid haec voluntate voluit, etiam fecit. Haec enim in omnibus divinae voluntati subjecta fuit, et ei consentit. Hac ergo voluntate mori pro redemptione nostra voluit. Fuit et tertia in Christo voluntas quae utramque aliorum regebat, Verbi videlicet, quae aeterna fuit. Cum igitur Christus sieoret : Pater si possibile est, etc. Non orat ut calix a se transeat : nam si hoc oraret, etiam fieret. Exauditus enim est omnibus quaecunque oravit pro reverentia sua : dignus enim fuit exaudiiri. Sed hoc orat, ut fiat voluntas Patris, licet caro ipsa mortem abhorret : quasi dicat : Pater, licet caro mori reformidet, tamen non quod appetit caro, fiat, sed quod tu vis. In hoc enim terminatur oratio et ad hoc dirigitur. Vel, ut dicunt quidam, Christus hoc dicendo orat, hoc est forma orationis utendo, nos instruit quid faciendum sit nobis, cum oramus, hoc scilicet ut semper divinam voluntatem nostrae preponamus. Unde quorundam religiosorum mos est, ut semper hoc subjungant petitionibus suis. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Sive ergo sic dicatur, sive ut superius dictum est, nullam voluntatem habuit Christus contrariam

A rationi vel divinae voluntati. Neque enim voluntaria contraria dicitur proprie, nisi illa, que cum discretione est.

Quem diligebat Jesus, etc. Hic querit Augustinus quomodo hoc esse possit, quod Joannes minus diligens plus diligatur, et Petrus plus diligens minus diligatur. Quod autem Petrus plus dilexerit, ex ceteris manifestum quod Dominus ipse querit ex eis diligis me plus his ? Ipse enim qui quererat, horum verum esse sciebat : aliter enim non quereret. Si cum dicitur de Joanne, quod cum diligebat Dominus, speciale dictum aliquod dilectionis privilegium ponit in Joanne. Et est hic, ut dicit Augustinus aperta misericordia et occulta justitia ; tamen hoc dici potest quod familiarius cum Dominus diligebat quam alios : unde et eum plus dilexisse dicit Augustinus, tamen transfert se a personis ad vitas duas, activam scilicet et contemplativam. Activam vero plus diligere, et minus diligere dicit. Quia, cum in miseriis hujus vitae versetur, ardentius appetit ab eis liberari, quam contemplativa appetat illam quietem et visionem, in qua modo est, ad illam visionem pacis venire ubi perfectio omnino erit. Minutus tamen a Domino diligitur, quia auferet Dominum omnino has miserias cum abstergat omnem lacrymam ab oculis sanctorum (*Apoc. xxi*). Illa vero plus diligitur, quia visionem quietis, quam habet, non auferet Dominus sed perficiet. Ipsa tamen minus diligit hic quam dilectura sit in futuro, quia nondum per experientiam suam illa futuram novit quietem : quia videt nunc per speculum : obscurum; sed tunc magis diligit cum videt Deum sicuti est (*I Cor. xiii*).

Sic eum volo manere, etc. Ex his verbis videatur discipulis, quod non moreretur Joannes. Quod non ita intelligendum esse ostendit cum ipse dicit : *Et non dixit Jesus*, etc. Videtur tamen quibusdam ex eo quod terra quadam scaturigine ebullit super eos ejus jacentis, sepulero, et quod flatu ipsius retento spiritu procedente fieri hoc videtur : quod ipse adhuc vivat. Quod refellit Augustinus sic. Quia cum justis melius sit dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp. i*). testante Paulo. Parum ei Christo dare dilectio suo, ut non moreretur. Unum magis videtur quod mortuus sit, et quod anima corpore separata aeterna cum Christo fruatur beatitudine, quam quod sic in dormitione jaceat.

Nec ipsum arbitror mundum capere posse eosq; scribendi sunt libros. Verba in sacra Scriptu omnem fidem videntur exceedere per hyperbole. Augmentum enim rerum quandoque sic significatur per hanc figuram loquendi. Verba tamen propria significatione fidem non excedunt.

LIBER SEXTUS.

ALLEGORIE IN EPISTOLAM PAULI AD ROMANOS.

Omnia fecit Deus in pondere, et numero et mensura (*Sap. xi*). Pondus secundum ordinem attenditur.

Ordo secundum duo, scilicet locum et tempus intelligitur. Omnia ergo fecit in pondere, id est in

et quanto oportuit. Omnia fecit in numero, id est A laedit, et punit naturam : ergo in quantum est peccatum, punit ; et in quantum punit, est pena ; et in quantum pena, est a Deo, ut dicunt : ergo omne peccatum, in quantum est, a Deo habet esse : quod non est verum. Sicut enim Deus malum non operatur, scilicet malum actum, nec malam voluntatem (haec enim sunt opera hominum), sic nee malum operanti cooperatur. Si enim, aliquo peccante, Deus illum actum operaretur, qui est malus, quomodo peccanti non cooperaretur ? Non est concedendum quod peccatum sit aliquid ; quod sit a Deo; nec actus malus, nec mala voluntas est a Deo. Hoc autem : *Omnia per ipsum facta sunt (Joan. i).* de naturalibus intelligendum est.

(Rom. I.) *De Filio suo qui factus est ei ex semine David secundum carnem*, etc. Christus est duo, scilicet substantia humana et substantia divina, quorum neutrum est alterum : ergo nec homo est Deus ; nec Deus est homo ? Solutio. In prima propositione igitur de naturis ; in conclusione de persona, et deo non est argumentum. Sicut annulus secundum quod est aurum, est opus naturae : in quantum annulus, opus artificis, nec tamen opus naturae est opus opificis. Vel Christus aequalis est Patri secundum quod Deus et minor Patre secundum quod homo : ergo eidem aequalis et minor eodem.

Ex resurrectione mortuorum, etc. Hieronymus : dominem, quem assumpsit, nunquam depositus : ergo Christus eodem modo fuit homo in morte, quo et ante mortem : sed ante mortem fuit homo constans ex corpore et anima : ergo in morte fuit homo constans ex corpore et anima. Sed anima in morte fuit separata a carne : ergo nihil constabat ex illis duobus. Solutio. Christus in morte eodem modo fuit homo, quo et ante : sed non omni eodem modo. In morte homo fuit, quia naturam humam, scilicet corpus et animam sibi unitam habuit, licet anima a carne tunc separata fuit, quia terbum a neutro separatum fuit. Ante mortem vero non hac sola ratione homo fuit, sed sicut Petrus et Paulus, scilicet constans ex corpore et anima. Si ergo queratur utrum Christus in morte homo fuit, sic responde : Tunc fuit homo, id est habens naturam humanam unitam, verum est. si autem dicatur, homo, id est constans ex anima et carne, falsum est ; nec tunc fuit mortalis, vel immortalis, sed potius mortuus.

Item si anima vinculum fuit inter carnem et Deitatem, quomodo illa recessente a carne, Divinitas carni unita fuit. Solutio. Sicut duo, tertio mediante, oceantur in dilectione, quo tamen discedente illi emanent.

Justitia Dei in eo revelatur ex fide in fidem. Fides dicitur eo quod operibus adimpleatur. Non enim fidei obedit, qui fidei operibus contradicit. *Quia cum cognovissent Deum*, etc. Triplex est conformatio : alia fidem praecedens, de qua dicitur : *Ex iuditu est fides (Rom. x)* : haec est enim verborum intelligentia. Alia est fidem subsequens : haec est mysteriorum intelligentia. De qua scriptum est : *Visi credideritis, non intelligetis (Isa. vii)*. Alia est idem expellens, quae erit in futuro. De qua dicit apostolus : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum I Cor. xiii*.

Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei. Gloria st optime, et summe, et late patens fama.

Propterea tradidit illos Deus, etc., mercedem erroris recipientes. Illis, qui dicunt, quod omnis pena ita Deo sic objicitur : Omne peccatum corruptum,

A laedit, et punit naturam : ergo in quantum est peccatum, punit ; et in quantum punit, est pena ; et in quantum pena, est a Deo, ut dicunt : ergo omne peccatum, in quantum est, a Deo habet esse : quod non est verum. Sicut enim Deus malum non operatur, scilicet malum actum, nec malam voluntatem (haec enim sunt opera hominum), sic nee malum operanti cooperatur. Si enim, aliquo peccante, Deus illum actum operaretur, qui est malus, quomodo peccanti non cooperaretur ? Non est concedendum quod peccatum sit aliquid ; quod sit a Deo; nec actus malus, nec mala voluntas est a Deo. Hoc autem : *Omnia per ipsum facta sunt (Joan. i)*. de naturalibus intelligendum est.

Pena aliquando dicitur materia ipsa in qua punitur quis, ut ignis ; aliquando actio punientis ; aliquando dolor patientis.

In similitudinem imaginis hominis, dicit Augustinus, sine impietate adoratur terra, id est humanitas Christi. Nunquid igitur concedendum simpliciter quod creatura adoratur, cum ipsa sit creatura ? Solutio. Haec creatura adoratur : non est tamen concedendum quod creatura adoretur. Non enim homo quia homo, sed quia homo Deus adoratur. Item crucem Christi adoramus : quomodo ergo non creaturam ? Solutio. Crucem, id est crucis affixum adoramus. Ut etiam crucis mysterium in majore reverentia habeatur, genua flectimus ante crucem.

Qui cum justitiam Dei cognovissent, etc. Justitia est voluntas reddendi unicuique quod suum est. Istud suum non ad accipientem, sed ad redditum referendum est, secundum quosdam : quod nobis non placet. Secundum Justinianum. Justitia est constans, ac perpetua voluntas, unicuique jus suum tribuens. Justitia Dei est ordinatio Dei, qua tali peccato talis debetur pena ; et tali merito, tale debetur præmium. Justitia Dei dicitur gratia, qua gratis justificat impium : et hoc Deus non est justus, sed apparent. Justitia Dei dicitur essentia Dei, quae est ipse Deus.

Non intellexerunt, quod qui talia agunt, digni sunt morte. Non intelligere aliquando dicitur ignorare ; aliquando in memoria non habere ; aliquando quod in memoria est, opere non implere ; aliquando non approbare, eodem modo et nescire.

Est mors animæ, scilicet peccatum ; *est mors corporis*, scilicet separatio animæ ab eo ; *est mors æterna*.

Est vita animæ, scilicet justitia ; *est vita corporis*, scilicet anima ; *est vita æterna*.

Aliud est debitum prælationis ; aliud est charitatis.

Sed etiam qui consentiunt facientibus. Peccato consentit, qui peccatum vel non impedit cum debat et possit ; vel qui factum non corrigit, cum debat et possit.

Par pro communi accipitur, ut erit par gaudium in dispari claritate.

(Dom. II.) *Secundum opera eorum*. Istud, secundum, ad duo refertur, et ad quantitatem, et qualitatem. Quantitas in duobus consideratur scilicet in

magnitudine, et multitudine. Qualitas simili modo A liter in duobus, in qualitate operis et in qualitate facientis. Opera, quae ex qualitate sui sunt mala, quaeunque intentione fiant, nocent facienti. Qui autem bona non bona intentione facit, non peccat qui ea facit, sed quia non bene ea facit : et forsitan plus peccaret si ea non ficeret.

*F*it aliquando comparatio rei ad rem secundum substantiam, ut cum dicitur: Homo melior est omni alia creatura. Aliquando fit comparatio secundum extrinsecam causam, ut ubi Dominus vineae operarios undecimae horae comparavit et pares fecit operariis illis, qui primo mane venerant (*Matth. xx*): utrisque reddidit denarium; utrisque justitiam servavit, non secundum quantitatem laboris, sed secundum aequitatem conventionis.

*A*ternus iudex cum omnibus fecit conventionem. Mortaliter peccantibus promisit aeternum suppli-
cium ; propter Deum bona operantibus aeternum præmium. Nemo conqueratur si secundum aequitatem conventionis unicuique reddatur.

Fortitudo est considerata susceptio periculorum cum perseverantia.

*H*is quidem, qui secundum patientiam boni operis, etc. Quidam sunt patientes in bono, quidam in malo. Quidam impatientes in bono, quidam impatientes in malo. Patientes in bono sunt, qui in bono perseverant, qui a bono fleeti non possunt. Patientes in malo, sunt obstinati in malo. Impatientes in bono sunt, qui facile a bono recedunt, vel cum murmure aliquod bonum faciunt. Impatientes in malo sunt, qui cito resipiscunt, vel qui delinquentes eum quadam impatientia, et supra modum corripiunt.

*H*is autem, qui sunt ex contentione. Contentio alia venialis, ut illa discipulorum ; alia est inquisitionis, quæ fit causa inquirendæ veritatis ; alia damnabilis est, ut illa, de qua loquitur Apostolus, quæ est impugnatio veritatis per confidentiam clamoris (*I Tim.*).

Alli veritati non acquiescunt præ amoris magnitudine, ut Petrus, qui Dominum moriturum credere non potuit (*Marc. viii*) ; alli ex invidia, et mentis execæctione, ut ii de quibus loquitur hic Apostolus.

*N*on enim auditores legis justi sunt, etc. Auditores legis dicuntur, qui legem habent, nec eam etiam secundum litteram observant. Auditores etiam legis dicuntur, qui eam secundum litteram obser-
vant, nec aliud in ea attendunt. Iten dicitur opus legis, quod ipsa secundum litteræ superficiem do-
cet facere. Opus etiam legis dicitur illud, propter quod instituta est, hoc est opus fidei : quod opus legis quicunque faciunt justificantur. *H*ic est finis legis in Christum credere, et ei per dilectionem adhærere.

*G*entes naturaliter, ea quæ legis sunt, faciunt, id est non adjuti per legem, sed sola naturali ratione reformata per gratiam. Istud ergo natura-

B liter, legem et non gratiam excludit, hoc est gentes sine lege, sed non sine gratia, legis opus faciunt.

*T*estimonium redditente itlis conscientia. Conscientia nunc de bono, nunc de malo dicitur. Et dicitur mala conscientia, quia amara, quia remordet : sicut porna est mala, quia gravis : nec ubi non est scientia, nec conscientia.

*E*t nosti rotunditatem ejus. Nota quod voluntas Dei quandoque est ad rem et non ad actum rei, ut in bonis quæ sunt : quandoque ad rem et non ad actum rei, ut cum dicitur, Deus vult salutem omnium hominum. Dicunt quidam, quod Deus vult, id est permittit mala fieri. Sed nonne mala fieri prohibet Deus? Quomodo ergo permittit quod prohibet? Solutio. Cum dicitur, Deus permittit mala fieri, sensus est, id est non impedit quin fiant. Si autem dicitur, permittit mala fieri, id est concedit, non est verum. Videtur quibusdam, quod non sit concedendum quod Deus velit hominem peccare, vel inobedientem esse sibi, vel esse contrarium suæ voluntati : quæ omnia nonnulli concedunt.

*H*abentem formam scientiarum, id est plenitudinem, vel formam, non rem ; imaginem, non veritatem. Sacrilegium facis. Sacrilegium est violatio rei sacrae, ut templi sive materialis, sive spiritualis, et omnino eorum quæ ad cultum Dei pertinent.

*C*ircumcisio quidem prodest, etc. Triplex est circumcisio : prima carnis, secunda cordis, tertia carnis et cordis. Prima habuit statum suum tempore legis ; secunda in tempore gratiae ; tertia in futuro. Prima fuit signum secundæ, et secunda tertiae. Cum ergo de circumcisione carnis fiat sermo cum dicitur, circumcisione prodest, etc. Quæritur quid hoc ad præsentem statum pertineat, quem hi habebant, quibus scribebat, Apostolus? Solutio. Multum ; quia adhuc de priori statu Judæi ad fidem conversi gloriabantur. Sicut autem : *Si diligitis me mandata mea servate* (*Joan. xiv*), non quod dilectio potest haberi sine mandatorum observatione sed quia ipsa est signum dilectionis, hoc dicitur sic quidam de circumcisione cordis intelligunt hæc antem circumcisione prodest, etc.

D (Rom. III.) *E*st autem Deus verax, etc. Verax in effectu, veritas in essentia. Item veritas, nunc non men est essentia, ut ubi : veritas est Pater, verita Filius, veritas Spiritus sanctus. Sæpe vero Filius dicitur Veritas Patris, quia per ipsum verax innotuit. Vel ideo veritas Patris Filius dicitur, quia veram Patris habet naturam : et hæc contra Arianos.

*S*uper omnes qui credunt in eum, etc., quia de super gratis datur. Non ab inferioribus meretur fides, justitia, et quælibet virtus gratis datur ; ne eas, sed per eas homo meretur.

*N*on tenetur homo lege naturæ, ut pro proximo moriatur, alioquin nemo infra perfectionem posse habere charitatem.

*E*xclusa est, etc. Excludere duobus modis accipi

bir, scilicet pro repellere, vel pro extra clausum ponere, id est manifestare.

Auctoritas est dictum, vel factum imitatione dignum.

Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis. Non dicit dubitative, sed asserit cum discretione. Non est arbitrium sine discretione: quod tunc est liberum, quando est ad bonum; tunc oppressum, quando ad malum.

An Judæorum Deus tantum? Quæritur cur lex magis sit data Judæis quam gentibus, cum Deus sit Pater et Auctor utrorumque. Solutio. Data est lex Judæis pro gentibus, quia transitura erat de Judæis ad gentes.

Legem statuimus, id est finem imponimus, ut ccesset; vel statuimus, id est statum quem habere debet, damus, scilicet spiritualem.

(ROM. IV.) Merces non imputatur secundum gratiam. Non sic omne bonum, quod agimus, attribuendum est gratiae, ut meritum liberi arbitrii tollatur: qui error est Manichæorum. Nec sic merito hominis, ut gratia secludatur; in quo Pelagius errabat. Concedimus quidem totum esse ex gratia, sed ex sola gratia, cum aliquid sit ex merito: sicut tamen ut illud idem sit ex gratia. Omne enim bonum meritum, quod est ex libero arbitrio, est ex gratia; sed non quidquid est ex gratia, est etiam ex hominis merito. Homo naturaliter vult bonum, sed sine gratiae effectu caret: ut oculus potentiam videndi, quam habet naturaliter, non potest exercere sine luce superveniente. Homo ex libero arbitrio potest bonum et malum; sed liberum arbitrium est naturalis potentia; sed posse malum est naturalis impotentia: quomodo ergo posse malum perlinet ad liberum arbitrium? Quomodo idem potest esse effectus potentiae et impotentiae? Dicunt quidam quod posse malum non pertinet ad liberum arbitrium. Secundum quos sic describitur: Liberum arbitrium est discretio boni et mali cum facultate faciendi bonum, et dimittendi malum. Nobis autem videtur quod liberum arbitrium sit facultas discernendi, et eligendi, et exsequendi. Hoc dico secundum primum statum: quae facultas per culpam quantum ad executionem penitus deleta est; quantum vero ad discretionem et electionem multum diminuta.

Dicunt quidem quod tanta fuit efficacia circumcisio nis in tempore legis, quanta est nunc baptismi. Quibus sic objicitur: In Spiritu sancto renascitur qui baptizatur, quod non credimus fieri in circumcisione. Item in baptismo fit remissio omnium peccatorum: insuper datur virtus bene operandi, et in bono proficiendi et in profectu perseverandi. In circumcisione tantum fuit remissio omnium peccatorum; non ergo tantum profuit, vel tantam habuit efficaciam, quantam habet baptismus. Illi quibus omne peccatum dimittebatur, dignerant salutem non solum pro eo, quod habebant, sed potius pro eo quod habituri erant per gratiam Christi. Reatus enim originalis peccati non sic dimittebatur, ut

A omnino nullus esset, sed ut sustentaretur usque ad Christum.

Abraham dictus est prima via credendi, quia pri-
mum fides in eo enituit.

Legis impletionem impediens præceptorum ejus multiplicitas, magna austeritas et parva utilitas. Impletionem Evangelii adjuvat præceptorum ejus brevitas. Quid enim brevius: *Crede, et salvus eris?* (Rom. x.) Quid suavius charitate? Quid utilius summa beatitudine? Ante Deum pater ponitur, qui magis Deo quam sibi filios generare querit.

(ROM. V.) *Pacem habeamus ad Deum.* Est pax in Deo, est ad Deum pax. Pax in Deo erit in futuro, quando Deus erit omnia in omnibus; pax ad Deum est in praesenti. Unde propheta. *Pacem super pacem:* quasi dicat, pacem pro pace, sicut gratiam pro gratia.

Gloriamur in tribulationibus. Si caro vineit Spiritum, pro victoria cum spiritu victo punietur et ipsa. Si spiritui cedit, cum eo pariter stola immortalitatis, et corona gloriae remunerabitur. Quæritur quomodo in tribulationibus sit gloriandum, cum Dominus dicat: *Pater, transfer a me calicem istum* (Luc. xxii). Solutio. Tribulatio tribus modis contingit: ad poenam, ad correctionem, ad augmentum coronæ. Item in tribulatione tria consideranda sunt: amaritudo, causa et finis. Si igitur justitia sit in causa, gloriandum est in poena, non pro poena, sed pro ejus causa et fine.

C Exercitium tribulationis dispositionem patientiae convertit in habitum patientiae et sic tribulatio operatur patientiam, non dispositionem, sed habitum:

Probatio vero spem. Probatio quandoque ponitur pro purgatione, ut ibi *Tanquam aurum in fornace probavit*, id est purgavit.

Spes est de futuro bono cum scientia boni [conscientia bona].

Diligitur amicus in Deo, id est quia est in Deo. *Inimicus in Deum*, id est ad hoc ut habeat Deum.

Bonitas nostra nil aliud est nisi affectio mentis summæ bonitati adhaerentis.

Gratia Dei ad Spiritum sanetum referri solet, ideoque quod per solam et meram gratiam Dei fit, saepe per Spiritum sanctum fieri dicitur.

Omne peccatum large potest dici impietas, eo quod a bonitate et pietate discordat.

In quo omnes peccaverunt. Quæritur quomodo omnes in Adam peccaverunt, cum secundum animam, ad quam pertinet peccare, in eo non fuerunt? Solutio. Quia secundum carnem in eo fuerunt, a qua anima trahit causam peccati: ideo omnes in eo peccasse dicuntur. Omnium caro tota, sed non tanta in Adam fuit, quæ in se multiplicata est sine mutatione cibi vel potus in tantam multitudinem.

Usque ad legem peccatum erat in mundo. Quæritur quomodo per legem regnum mortis destrui cœpit. Lege enim data, regnum mortis videtur auctum,

quia lex subintravit, ut abundaret delictum. Solitudo. Dicunt quidam quod cognitione peccati, et timore poenae cepit destrui regnum mortis per legem, vel in idolatria per legem destructum est.

Si Christus non est unius, vel aliquis homo, ut quidam dicunt, quomodo dicit Apostolus in gratia unius hominis?

Originale peccatum secundum alios dicitur reatus peccati; secundum alios ignorantia, et concupiscentia; secundum alios originalis injustitia; secundum alios fomes peccati.

Si primi parentes non peccassent, parvulorum haberent justitiam originalem per quam dignissima vita, cuius justitiae privatio dicitur originale peccatum secundum magistrum Acardum.

Si non esset peccatum, anima in prima aetate haberet usum et exercitium rationis, quia nullum esset ei impedimentum, alioquin brutis animalibus inferiores nascerentur parvuli ut modo. Major enim vivacitas sensuum viget in brutis animalibus aetatis illius quam in parvulis. Quod probat utrumque natura inspecta.

In baptismate confertur originalis justitia, non illa quam haberent parvuli, si non esset corruptio peccati; sed illa quae intelligitur in participatione meritorum Christi. Privatio igitur illius primordialis justitiae sic in baptismate tollitur; non sic ut ejus habitus conferatur, sed sic ut non imputetur. Haec autem originalis justitia, quae datur in sacramento regenerationis, tantum valet ad meritum, quantum illa prima, et forsitan plus, quia nostri parvuli, qui deceidunt statim intrant ad gaudium.

Anima corruptionem habet ex corpore, quae sicut corpus ex Adam est. Unde merito et peccatum dicitur anima habere ex Adam, quia ipsa corruptio causa est quare anima sit subjecta peccato: et tali modo licet anima non sit ex traduce, tamen trahit peccatum ex traduce. Dicunt quidam quod originale peccatum in baptismate secundum solum aeternae damnationis debitum dimititur, et manet etiam post baptismata secundum culpam. Juxta illud Apostoli: *Jam non ego operor illud; sed quod habitat, in me peccatum* (Rom. xvii). Ecce Apostolus vocat hoc peccatum. Nobis autem videtur, immo fere omnibus, quod non sit culpa, vel peccatum post baptismata.

Christus meruit, id est aliquid prius non sibi debitum acquisivit, non est verum. Christus meruit, id est opus virtutis dignum remuneratione fecit, verum est. Sancti per tormenta quae patiuntur, merentur, licet totum sit ex gratia: sicut per id quod diligunt et bona opera faciunt merentur, licet et hoc totum sit ex gratia. Si igitur legatur quod solus Christus meruit, sic intelligatur ut Deus solus est bonus, et solus Deus facit mirabilia.

Christus libero arbitrio fecit quidquid fecit, licet non potuerit peccare: non necessitate, hoc enim esset quasi ex coactione.

Est meritum, quo meremur, quod nondum habe-

Aimus: est et meritum, quo meremur retinere quod jam habemus.

Potest concedi quod Christus meruit immortalitatem, id est talem obedientiam exhibuit, qua renumeratione digna fuit. Quæritur utsrum Christus in omnibus operibus suis nobis aequaliter meruerit? Quod videtur, quia omne opus quod fecit per charitatem fuit informatum, et sic videtur, quod in nativitate tantum nobis meruit, quantum in passione: ergo in nativitate redempti sumus, et sic ante mortem: quod non est verum. Solutio. Licet charitas Christi in se non receperit incrementum, recipit hanc in effectu. Unde dicitur Deus unum magis diligere quam alium, propter maiorem vel minorem effectum. Juxta hunc modum potest dici, et

B verum est, quod plus nobis meruit in morte sua quam in nativitate: et in morte ejus redempti sumus, et non in nativitate.

Non est, justus quisquam, etc., ad maiorem partem referendum est, et non generaliter ad omnes.

Causativæ dictiones quandoque notant causam, nunc consecutionem; nunc alicujus occasionem.

Ubi abundavit delictum, etc. Istud, ubi, non ad personas, sed ad tempus refertur. *Noctem in suo cursu iter peragere* (Sap. viii), est peccatum in mortali corpore regnare. Licet Judæus et gentilis idem facerent peccatum, plus tamen peccat Judæus quam gentilis lege data, et monachus quam laicus in eodem facto.

C (Rom. VI.) *Qui enim mortui sumus peccato,* etc. Illi mortui sunt peccato, in quibus peccatum est mortuum ut saltem non dominetur. Illi vivunt peccato, in quibus regnat peccatum et dominatur.

In morte ipsius baptizati sumus. In morte, id est in fide mortis, vel in efficacia mortis vel ad similitudinem mortis Christi baptizati estis. Duobus modis quis baptizatur in Christo, scilicet vel sic, ut sit in Christo ut bonus; vel sic, ut possit esse in Christo ut fictus.

Per gloriam Patris, id est potentiam resurrectionis, in qua Pater Filium suum glorificans, ab eodem est glorificatus.

Corpus peccati universitatem vitiorum vocat quodrum auctor diabolus est. Vel in corpore peccati duo intelliguntur, natura et culpa: quod ergo in corpore est ex peccato, jubet Apostolus destrui, non id quod ex natura.

Quando officio membrorum nostrorum fit aliquod malum, tunc membra nostra sunt arma militautia iniquitati; quando officio eorum fit aliquod bonum propter Deum, tunc membra nostra sunt arma justitiae militantia Deo.

Tunc fomes peccati dominatur nobis, vel diabolus, quando trahit nos ad peccatum mortale.

Præceptum est de his, sine quibus non est salus. Prohibitio de his, cum quibus salus esse non potest. Permissio, vitae laxioris concessio. Consilium, melioris vitae admonitio.

Juris ratio exigit ut juxta meritum quantitatem reddatur et præmium. Mors autem Christi meritum est, pro quo debitores sumus. Ille autem merito nil secundum quantitatem etiam moriendo reddere possumus. Nemo ergo dicat, quod non plus debet quam possit. Quod ergo Deus minus debito accipit gratia est sine qua nemo salvatur. Si quis enim tantum Deo redderet, quantum debet, is gratia non indigeret. Non est enim misericordia, ubi tantum redditur.

(Rom. VII). *Et vos mortificati estis legi*, etc., potest diei, quod David in hoc legi vivebat, quod eam secundum litteram servare tenebatur; et in hoc mortuus erat legi, quod non quererebat ex ea justificari. Item cum Christo erat per fidem et gratiam. Nondum tamen gratiae instituta et novae legis sacramenta servabat.

Ut fructificarent morti. Lex Moysi dicitur lex mortis propter transgressionem, quæ causa est mortis, vel quia peccantes interficiebat.

Ut serviamus in novitate spiritus, ut non in vetustate litteræ. In novitate spiritus servit, qui in iis servit, quæ innovant hominem, et Christo conformem reddunt. In vetustate litteræ servit, qui in iis servit, quæ hominem veterem faciunt, et Adæ conformem, qui legem secundum superficiem custodit.

Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum. Lex eo quod ligat, potest diei mandatum prohibens, et mandatum in iis quæ præcipiuntur.

Non habitat in me, hoc est, in carne mea, *bonum*, etc. Talis et tanta est animæ et corporis unio, ut quod unius est alteri attribuatur, ut sensualitas animæ et personalitas corpori. Velle adjacet mihi dote naturæ; sed perficere, non invenio dono gratiae.

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Ratio naturalis in vita præsenti omnino extingui non potest. Ipsa est enim aquila, quæ superevolat; puer, qui cæteris periclitantibus pueris, non periclitatur. Hemo legis legi Dei condelectatur magis secundum rationis approbationem, quam secundum amoris delectationem.

Lex peccati dicitur esse in membris, per quorum officium adimpletur, ut in oculis, per quos videtur quod concupiscimus, in lingua mentiendo.

Si quis mente servit legi Dei, et mente servus est Dei; et si idem carne servit legi peccati, carne est servus peccati. Cum ipse idem sit, qui sic et sie servit: videtur quod idem sit servus Dei, et peccati. Solutio. Si quis carne servit legi peccati, non ideo simpliciter servus est peccati. Ejus enim servus quis dicitur, cuius libenter facit voluntatem. In his ergo, qui partim diligunt Deum, partim mundum, videndum est quis amor in eis præponderet, et secundum hoc judicandum est, cuius sint servi. *Video aliam legem*, etc. Tres sunt leges malæ, lex membrorum, lex peccati, lex mortis. Lex enim spiritus vitæ. Tres sunt leges bonæ: Lex rationis, lex Moysi, lex spiritus vitæ.

Qui secundum carnem sunt, iis ea, quæ carnis sunt sapiunt, et ea, quæ ad spiritum pertinent, sunt insipida. Verbum doctrinæ et ædificationis est eis amarum: fabulas, rumores, verba dissolutionis grataanter amplectuntur.

Prudentia carnis mors est. Prudentia carnis est, quæ postpositis iis, quæ ad Deum pertinent, sæcularia negotia sollicite agit. Sapientia carnis est, quæ nihil nisi quod secundum solitum naturæ contingere solet, possibile credit.

Carni debemus providere necessaria, ne deficiat; et superflua resecare, ne saeviat: qui autem carni secundum voluptatem indulget, de jumento facit Deum suum.

(Rom. VIII). *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Hypocritæ carnem carne mortificant, sancti spiritu carnem mortificant. Horror amaritudinis mortis in Christo fuit major, quam in aliquo alio, quia ipse perfecte præsecevit quanta sit in morte amaritudo.

Non accepistis spiritum servitutis. Timor servilis cohibet manum a malo opere timore pœnæ temporalis. Timor initialis cohibet a malo opere, et a mala voluntate timore gehennæ. Timor filialis cohibet ab omni malo amore justitiae. De timore initiali queritur utrum faciat servum, an filium? Cum enim timore pœnæ cohibeat a malo, videtur esse servilis. Item, eum bonus sit omnis, qui cohibet se a malo opere, et a mala voluntate, videtur quod sit filialis. Omnis enim bonus est filius.

(C) Item omnis homo aut est servus, aut filius. Solutio. Timor initialis potest esse eum servili et eum filiali. Homo prius timet pœnam temporalem, et post etiam gehennam: tandem incipit amare bonum. Ille dicitur habere timorem servilem, qui, timore pœnæ temporalis tantum, aliquid criminale non committit. Item est aliquis, qui timet gehennam, et diligit bonum, sed nondum perfecte.

Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Nos hæreditas Christi sumus, et cohæredes ejus. Hæreditas, quia nos in æternum possidebit. Cohæredes, quia regnum Patris cum ipso possidebimus.

Si tamen compatinur. Christo compati est ad similitudinem ejus pati in carne, vel animo compungi ex memoria mortis ejus: vel inopias membrorum ejus secundum facultatem relevare.

Non sunt condignæ, etc. Quæritur an æterna beatitudo possit mereri? Id quod est tempore, quomodo potest esse dignum eo quod est æternum? Solutio. Temporale meritum potest esse dignum, sed non condignum æterno præmio, quia plus dabatur in præmio quam fuerit in merito.

Fit quandoque comparatio rei ad rem secundum quod in ipsis est; quandoque secundum æquitatem; quandoque secundum conventionem. Secundum quod in ipsis est, ut cum equus equo, argenteum argento. Secundum æquitatem, ut cum quis

pro ovo suspenditor, secundum requitatem iustitiae secularis : et cum Deus aliquem punit aeternaliiter pro preceato unius momenti. Quae aequitas consistit, vel intelligitur non in comparatione quantitatis culpe ad premium, sed potius in consideratione contemptus Dei et transgressionis divini mandati. Idem contingit in remuneratione honorum.

Comparatio est secundum conditionem, sive conventionem : ut cum pro minimi laboris opere tibi maream argenti promittam, et haec comparatio in pena malorum, et remuneratione bonorum non inconvenienter adaptabitur. Conventionem enim omnibus Deus hanc proposuit. Si feceritis hoc, hoc recipietis.

Omnis creatura ingemiscit, etc. Creatura ad Creatorem referuntur. Unde non inconvenienter creaturae nomine hoc loco omnes illi intelliguntur, qui ad Creatorem suum per fidem, et dilectionem referuntur.

Christus moram facit, sed non tardat. Ille enim dicitur tardare, qui ultra tempus debitam moram facit. Unde si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit (*Habac. ii*). Vanitati enim Creatura subjecta est non volens. Creatura dolet se vanitati subjectam, quae vellet immutabiliter adhaerere veritati. Magna est vanitas corporis ; sed multo major vanitas spiritus, qui per tot tentationes, et vagas cogitationes fere semper evanescit.

Si creatura nolens, et dolens vanitati subjecta est : ergo in sustinendo non meretur, quod falsum est, eum in spe retributionis sit subjecta, ut dicit Apostolus. Solutio. Vult, et non vult, id, sed non secundum idem.

Et patitur usque odiu. Mulieris parturientis dolore majorem esse non credo, nec majus desiderium.

Non solum autem illa, sed et nos ipsi primicias spiritus habentes, id est, non solum minores in Ecclesia, sed etiam nos apostoli ingemiscimus.

Adoptionem filiorum Dei, etc. Nonne jam adoptati sumus in filios Dei ? Nonne jam filii Dei sumus ? Quomodo ergo dicitur de sanctis, quod *exspectant* adoptionem filiorum Dei ? Solutio. Adoptione jam incepta est in nobis per spem, perficitur autem per speciem. Spes est certitudo futuri commodi adipiscendi.

Quid oremus sicut oportet, mescimus. Omnis, qui petit quod petendum est et quomodo petendum est, semper exauditur ad utilitatem. Quid autem vel quomodo petere debemus nescimus, nisi per Spiritum sanctum.

Ignorantia venit ex corruptione et infirmitate carnis.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. De illo queritur, qui cum in alto gradu charitatis esset, torpendo ad minorem descendit, et sic de-

A cedit, cum charitate, tamen quomodo descensus ille cooperatur ei in bonum ? Coronam enim innuit, et præmium attenuat. Solutio. Nisi descendisset sic, ex nimio profectu superbisset : et sic talis descensus cooperatur ei in bonum.

Non est dicendum quod omnia bona, quae mali faciunt, cooperentur eis in malum, cum Augustinus dicat quod bonum fuisse per unum diem utile est. *Quos præscivit*, etc. Omnia a Deo antequam sicut præsciventur. Illa tamen quadam prærogativa præsciri a Deo dicuntur, quae futura ab eo approbantur, sicut scire dicitur, quae approbat : quos itaque sic præscivit, omnes prædestinavit.

Conformes fieri imaginis Filii sui. Christus est B imago Patris, id est expressa similitudo usquequam similis et aequalis. Sancti conformes, id est pro modo suo vestigia sequentes Christi in puritate vitae, in obedientia et humilitate, ut sit ipse primogenitus. Christus secundum quod est natus de Patre dicitur Unigenitus ; secundum quod habet fratres, Primogenitus. *Quos prædestinavit, hos et vocavit*, etc. Deus potest præscire, quae non præscivit ; velle, quae non vuli ; posse facere, quae non facit. Praeteritum tempus propter sui certitudinem dividitur quod nullum aliud potest.

Qui etiam interpellat pro nobis. Christus interpellat pro nobis repræsentatione humana, id est merito obedientiae, quam in humanitate sua exhibuit : quae obedientia adeo Patri est C grata, ut ejus merito nobis venia peccatorum donetur.

Neque mors, id est comminatio mortis ; neque vita, id est promissa conservatio vitae, id est nec timor mortis, nec amor vitae poterit nos separare a charitate Christi.

Nil adeo dominatur homini, quantum ipse sibi. Ipse enim suam potest cogere voluntatem et mutare, quod nil alind ab eo potest unde Apostolus, quem nil poterat separare a Christo, separare a Christo seipsum poterat : quod ne fieret, corpus eastigabat.

(Rom. IX.) *Veritatem dico in Christo Jesu*. Est qui veritatem dicit, et tamen mendacii reatum incurrit : qui, etsi verum dicat, id tamen in conscientia non habet.

Optabam anathema esse. Optabam pro eo quod est opto, ut Aimo legit.

Promissionis enim verbum est, etc. Sciendum quod promissiones Dei, vel prophetiae tribus modis fiunt. Quandoque eum immutabili denuntiatione, ut illa : *Ecce virgo concipiet* (*Isa. vii*), etc. ; quandoque eum quadam comminatione, ut *adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur* (*Jonas iii*), ubi conditio, etsi non apponitur, tamen subintelligitur, ut, nisi a via sua convertatur, Ninive subvertetur. Quandoque eum eorum, ad quos sit libera voluntate, ut in proprio scilicet habeant arbitrio promissionem factam suscipere, vel respuere, ut hic : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen. xxii*). Quae promissio omnibus oblata est

sie ut eam pro arbitrio suo apprehendat, vel respuat.

In Isaac vocabitur tibi semen, id est in filiis gratiae, qui per Isaae significantur, ut propositum Dei maneret, id est impleretur.

Potest quæri utrum causa primordialis, an finalis quæratur cum dicitur : Cur Deus elegit Jacob potius quam Esau ? Sed voluntatis Dei quæ est omnium causa, nulla est causa. Item, si finalis causa queritur dicitur, quia electio Jacob valet ad fidei confirmationem, et gratiae commendationem : quod enim factum est in duobus fratribus, hoc idem fieri in duobus populis credere debemus.

Deum ab æterno aliquem reprobasse nil aliud est nisi præordinasse se illi in tempore pro culpa gratiam subtracturum. Sed dicit quis : Ergo æternæ reprobationis causa fuit culpa temporalis. Solutio. Dici potest quod æternæ reprobationis sit causa temporalis : causa quidem primordialis non fuit culpa temporalis, sed potius finalis causa, in qua terminatur, non inchoatur.

De duobus quæritur æqualiter in peccato jacentibus, quibus gratia Dei æqualiter proponitur, et offertur : unde fit quod alter ei consentiat, et alii altero respuantur ? Solutio. Utrisque data est gratia quia potuit consentire ; alterius tamen mens mota est et consentit : quod de bono naturæ potuit, quia velle adjacebat ei : quod ante gratiam implere non potuit, per gratiam quidem excitata est, et surrexit. Alter eum posset, non consensit ; sed gratiam oblatam sponte rejicit, ut appareat in solis radio, et in duobus in foveam lapsis. Qui oculos aperit videt, non sine solis claritate. Qui oculos claudit, non videt. Sic qui manus meam apprehendit, extrahitur a me de fovea ; qui autem negligit nec nittitur cum auxilio sibi exhibito, non exit.

Major serviet minori. Impletum est non in personis illis, quia non legitur quod Esau servierit Jacob, sed in filiis eorum, videlicet tempore David et Salomonis ; vel servire ponitur pro prodesse. Jacob sine merito est electus ; Esau non sine merito est in tempore reprobatus, vel damnatus.

Principium, et consummatio omnis boni non est ex homine, sed ex Deo.

Dicit Scriptura Pharaoni, etc. Quid ad Esau exemplum de Pharaone, cum ille pro originali peccato tantum sit reprobatus : iste etiam pro actuali solet quæri, Solutio. Ad hoc inducuntur similitudines et exempla, ut per magis certum id, quod minus certum est videatur.

Quem vult indurat. Dicitur Deus indurare quem vult ; quia non coactus, sed voluntarius gratiam subtrahit quam subtrahit : qua subtraeta sit ille deterior.

Qui respondeas Deo. Respondeas, id est contradicas ; quia respondentis est contradicere.

Vasa in honorem sunt vasa, quibus cibæ mensis imponuntur. Vasa in contumeliam vasa culinae, ant egestionis.

A *In vasam misericordiæ, quæ præparavit in gloriam*.

Misericorditer agit Deus eum malis, spatium pœnitentiae indulgendo, sed misericordius videretur cum illis agere, si citius discederent, quia minus peccarent.

Hæresis Manichæorum sic omne bonum gratiae ascribebat, ut liberum arbitrium tolleret ; hæresis Pelagianorum, bonum fieri ab homine sine gratia posse asserebat. Doctores vero utrumque errorem destruunt. Ubi vero Ambrosius dicit quod Deus elegit Paulum, sciens illum se correcturum, non intelligit quod futurum meritum causa esset præscientia Dei, sed demonstrat liberum arbitrium gratiae Dei cooperari : quod est contra prædictas hæreses.

B *Verbum abbreviatum faciet Deus super terram* (*Isa. i*). Verbum abbreviatum potest dicitur Verbum incarnatum, quod in humilitate est abbreviatum et est legem consummans, id est adimplens.

(*Rom. X.*) *Voluntas quidem cordis mei sit pro illis in salutem*. Voluntas quandoque accipitur pro affectu sensualitatis : ad ejus differentiam dicitur voluntas cordis, vel rationis. Ille in Spiritu sanctum peccat, qui Spiritui sancto invidet, eo quod per hunc sive per illum bona operetur. Unde injustum est, quod Deus alieni tali dimittat peccatum hujusmodi. Quod autem injustum est, Deus facere non potest. Emulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Zelus bonus vel Dei est fervor mentis quo quis propter Deum putat aliquid faciendum esse, vel dimittendum, qui aliquando est cum scientia, aliquando sine scientia ; scientia hic vocatur cognitio fidei. Facilius veniam consequuntur, qui ignorantes peccant, quam scientes. Unde Apostolus : *Misericordiam Dei consecutus sum quia ignoranter feci* (*I Tim. i*) ; et istud, quia, sancti causative legunt. Ubi tamen non causa efficiens, sed accessum præbens notatur. Finis enim legis Christus. Est finis consumptionis, ut panis finitus, id est consumptus ; et est finis consummationis, ut tela finita, id est consummata. Christus est finis legis consummans. *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Luc. xvi*), id est usque ad gratiam ; quia superveniente lex ultra non est tenenda.

C D *Omnis credenti ad justitiam*. Est qui credit non ad justitiam ; qui scilicet habet fidem per dilectionem non operantem, et ideo per fidem non justificatur.

Vivet in ea, id est victum habebit in ea, juxta illud : *Si hoc feceritis, bona terræ conueletis* (*Isa. i*).

Hoc est verbum fidei, quod prædicamus, etc. Verbum prædicationis adeo est rationi consentaneum, ut cum ei prædicatur, statim ei acquiescit et consentit, quia nihil adeo appetit, sicut cui nihil aliud sufficit in mundo ; unde cum illud quod summe appetit, audit, aut omnino cœca est et expers rationis, aut illi consentit.

Quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Non omnis qui vocat, invocat. Vocatio enim exterior sonus est verborum, de qua dicitur : *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine* (*Matth. viii*), etc. Invocatio vero interior est clamor, id est devotio animi ad Deum pro iis, quae petenda sunt, suspirantis ; de qua Moysi dicitur ; *Quid clamas ad me ?* (*Exod. xiv*). *Quam speciosi pedes*, etc. In pedibus quandoque actiones, quandoque affectiones intelliguntur, *ut pedes eorum pedes recti* (*Ezech. i*). Quandoque ponuntur pro verbo prædicationis, *ut subjecit gentes sub pedibus* (*Psal. xlvi*).

Evangelizantium pacem, id est reconciliationem inter Deum et homines.

Sed non omnes obediunt Evangelio. Quidam omnino fidem respiciunt, ut Judæi et infideles. Quidam ore tantum obediunt. Quidam et ore, et opere, et non corde, ut hypocritæ ; et hi omnes non obediunt Evangelio ; sed soli illi qui quod corde credunt, ore confitentur et opere implent.

Quis credit auditui nostro ? Deus duobus modis interius loquitur animæ fideli : vel cognitio nem veritatis revelando ; vel amorem virtutis inspirando.

Quis nunc impossibilitatem, nunc difficultatem, nunc raritatem notat ? Auditus exterior multis est causa fidei, non tamen efficiens, sed accessum præbens. *Neque enim qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor. iii*). Quod ab apostolis prædieatur verbum est Christi, quia ab ore ejus prolatum, vel verbum Christi est quod intus in corde ipse revelat.

In omnem terram, etc. Haec autorias incepit a Judæis impleri tempore apostolorum. Volunt quidam, quod principes Judæorum cognoverunt Christum esse Dei Filium, non tamen hinc cognitioni propter invidiam aequiescere poterant : sed scienter, et contra conscientiam impugnabant. Aliis videtur, quod cognoverunt eum esse virum iustum, et in lege promissum ; sed non Dei Filium. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriae crucifixis* (*I Cor. ii*).

Isaias audet, et dixit. Audax dicitur, qui audet audenda et non audenda, et sic in malo ponitur. Quandoque audacia ponitur pro fiducia animi, quæ virtus est qua pœna injuste comminata non timetur.

Palam apparui iis, qui me non interrogabant. Apparet qui subito et insperato venit.

Tota die expandi manus meas, etc. Cum totum pro omni parte ponitur, hoc nomen totum eum nomine totius non debet poni, ut si dicatur, tota die fecit ; hic non pars diei, sed totius debet intellegi, siue tamen sic loquitur, tota die exspecto te. Ubi tamen non totus dies, sed magna pars diei intelligitur.

Ille manus expandit, qui beneficia largitur, quod Dominus fecit Judæis tota die, id est omni tempore gratiae.

Rom. XI). Non repulit Deus pleben suam quam præscivit. Sieut duplex est vocatio, sic duplex est

y præscientia, scilicet generalis, quæ est omnium ; et specialis, quæ tantum est bonorum.

Attaria tua suffoderunt ; et ego relictus sum sotus (*III Reg. xix*), de illis altaribus intelligendum est, quæ fideles sibi aedificaverant ; non ardentes ire Hierosolymam propter reges idololatras post divisionem regni.

Dedit illis spiritum compunctionis. Tunc anima terram australem, scilicet arenem, possidet, cum in ea sol justitiae presentia sui humorem peccatorum exsiccat. *Additur irriguum inferius, et irriguum superius* (*Josue xv*) ; cum gemina compunctio datur et ex recordatione peccatorum, et pro desiderio patris. Mala compunctio est invidia, quæ est tormentum. Quo majus Sieuli non invenerit tyranni, quæ est novarea alienæ felicitatis.

Fiat mensa eorum, etc. Sicut in mensa corporaliter ; sic in Scriptura spiritualiter reficiuntur, ubi diversa ferula apponuntur.

In scandalum. Scandalum nunc offensam, nunc ruinam, nunc rixam significat.

Quod si delibatio sancta est, et massa. Delibatio est parva alicujus rei degustatio ad experimentum totius massæ. Massa est ipsum genus ; *radix*, patres ; *rami*, filii ; *oliva*, Judæi ; *oleaster*, gentilitas ; pinguedo, apostoli. Est itaque massa saerata, et si non secundum se tota, tamen secundum electionem, et rami sancti licet non omnes.

Contra naturam insertus es. Naturam definire difficile est, periculosæ enim sunt definitiones, ut ait quidam : Quidquid est praeter peccatum, aut est opus Dei operantis sine natura, aut opus naturæ cooperantis Deo, aut artificis imitantis naturam. Item alia Deus operatur secundum naturam, alia supra naturam, nihil contra naturam. Potentia enim Dei tanta est ut de natura qualibet sine ea facere possit, quidquid sibi placeat.

Ut non sitis vobis ipsis sapientes. Sapiens sibi dicitur qui sapientiam, quam habet, a se esse eredit, vel pro merito suo sibi datam, vel qui data sibi sapientia abntitur qui se extollit, et alios despiciit ex consideratione sapientiae suæ.

Donec plenitudo gentium intraret. Donee causa est, et terminus, id est causative ponitur, ut hic : non feci hoc donee tu fecisti illud, quasi factum tuum causa fuit facti mei ; et finaliter ut hic : Expectabo te donec venias.

Plenitudo, multitudinem, non universitatem hic significat.

Secundum Evangelium quidem inimici propteros ; et charissimi secundum electionem, proptera patres. Non est intelligendum quod iidem sint inimici et charissimi. Relatio enim non ad easdem personas, licet ad eumdem populum refertur ; ut : Mulier, quæ damnavit, salvavit. Et illud : Quid super te pedibus ambulavit, qui te in deserto de petra produxit. Hic non aquæ substantiam, sed naturam demonstrat. Sie omnes electi a Domino diliguntur sic et ego

omnes qui me diligunt, licet non omnes noverim; A vita præsenti, quis sapit plus quam oportet? Solutio. Ille plus sapit quam oportet, qui ea quæ sunt supra humanam rationem sua ratione ntitur comprehendere; quæ scilicet credi debent et possunt, sciri non possunt. Plus etiam sapit quam oportet, qui se extollit, et alios contemnit. Ille sapit secundum mensuram fidei, qui nil sapit vel facit, nisi quod eredit esse sapiendum vel faciendum.

Sine pœnitentia enim sunt dona, et vocatio Dei. Pœnitentia ponitur pro mutatione; quia quod prius fecimus et fecisse pœnitit, pœnitentia mutamus, ut hie: *Pœnitit me fecisse hominem* (*Gen. vi*); id est mutabo opus quod fecit, propter malitiam hominum. Augustinus dicit, quod Deus mutat sententiam, et non consilium. Sententiam vocat pœnam, et vindictam pro culpa nobis debitam: consilium appellat æternam dispositionem.

O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei! Ubi figere non valemus oculum rationis, figamus oculum admirationis, et oculum fidei.

Aliud est aliquid solvere ad dubitationem tollendam, et aliud ad profunditatis comprehensionem. Altitudo sublimitatem notat et profunditatem. Profunditas ab æterno, sublimitas extenditur in æternum.

Judicia vocat æternam dispositionem. Vias operationes.

In sæcula sæculorum. Sæculum dicitur a secundo; quia unum sequitur post aliud. Sæculum sæculorum dicitur æternitas; quia ipsa sequitur omnia sæcula, et ipsam nullum. Amen adverbium est optandi vel confirmandi.

(*Rom. XII.*) *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam.* Carnis debemus providere, ut serviat, non ut sæviat, ut sit ancilla, non domina; hostia fiat vitiorum mortificatione, sed vivat virtute. Quæritur cur Apostolus præcipit corpora, et C non animas offerre in sacrificium. Solutio. Sacrificium a spiritu inchoatur, et in corpore determinatur.

Et nolite conformari huic sæculo. Ex Adam facti sumus veteres, deformati, et Deo dissimiles; per gratiam Christi innovamur et reformamur, et Deo conformamur. In qua conformatio quotidie proticimus per studium lectionis et bonæ meditationis, orationis et bonæ operationis.

Quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta. Voluntas bona est in fide, beneplacens in spe, perfecta in charitate. Vel bona voluntas in subjectione majorum, beneplacens in subjectione aequilibrium, perfecta in subjectione minorum. Vel bona in conjugatis, beneplaeens in viduis, perfecta in virginibus.

Omnibus qui sunt inter vos. Solus Deus, vere est, quia immutabilis per naturam. Unde illi soli, qui Deo adhærere desiderant, non immiterito esse dicuntur.

Per gratiam, quæ data est mihi. Rationabiliter Petrus insignis et virtutibus potens, datus est Iudæis signa querentibus. Paulus vero, cui præ cæteris data est cœlestis sapientia, datus est gentibus in apostolum et doctorem, quia ut ipse ait: *Iudæi signa petunt; Græci sapientiam querunt* (*1 Cor. x*).

Non plus sapere quam oportet sapere. Cum nemo tantum sapiat, quin plus possit, et debeat sapere in

B supra humanam rationem sua ratione ntitur comprehendere; quæ scilicet credi debent et possunt, sciri non possunt. Plus etiam sapit quam oportet, qui se extollit, et alios contemnit. Ille sapit secundum mensuram fidei, qui nil sapit vel facit, nisi quod eredit esse sapiendum vel faciendum.

Unicuique sicut Deus divisit. Christo homini Deus non dedit dona ad mensuram; sed omnium donorum plenitudinem. Unicuique datur gratia etiam propter aliorum utilitatem, ut quod unus non potest per se, possit per alium. *Sive prophetiam,* etc. Prophetia est divina inspiratio, futuros eventus rerum immutabili veritate denuntians. Vel secundum Gregorium: Prophetia est occultorum manifestatio per Spiritum sanatum facta. Ille secundum rationem fidei prophetiam habet, qui in sua prædicatione secundum quod eredit auditoribus necessarium, verba sua moderatur.

Qui tribuit in simplicitate. Tribuit in duplicitate, qui ei largitur a quo majora sperat. Tribuunt in duplicitate hypoeritæ, scilicet causa glorie. Tribuunt in duplicitate, qui tribuunt in spe præsentis retributionis et futuræ. Simplicem et puram in tribuendo habet intentionem, qui ob hoc solum tribuit, quia id Deo placere eredit.

Qui prævest in sollicitudine. Amor expellit negligenciam, timor præsumptionem. Praelatus non tumeat de dignitate, sed timeat de reddenda ratione.

Qui miseretur in hilaritate. Qui dat elemosynam indigenti, non se existimet bona sua minuere; seminat enim centuplum recepturus, si tamen hoc facit ex charitate. Similiter qui ignoscit læto animo id faciat. Injurias illatas veniam petenti non apponat. Hoc est enim pœnitentem confundere magis quam pacare.

Sollicitudine non pigri. Quidam solliciti sunt corde, et in opere pigri; ideo dicit sollicitudine non pigri; hoc est solliciti sitis, corde, nec tamen in opere pigri.

Spiritu ferventes. Charitas impatiens est; parum enim sibi omne quod facit, videntur. Unde: *Utinam essem aut calidus aut frigidus; sed quia tepidus es, evomam te ex ore meo* (*Apoc. iii*). Callidus est fervens in charitate; frigidus, penitus infidelis, vel in gravibus peccatis jaceens; tepidus, qui nec magna mala facit, nec magna bona; sic sancti expoununt. Quomodo ergo optat magis ut sit frigidus quam tepidus. Nonne majus est malum esse in mortalibus quam in venialibus, et sic melius est esse tepidum quam frigidum? Solutio. Non rem sicut est, sed quæ ex re est opportunitatem in verbis illis attendit. Frequenter enim contingit quod ii qui in profundo vitiorum sunt, ad Deum conversi ad majorem perveniant perfectionem, quam ii qui sunt tepidi.

Verbum Dei passini non est disseminandum, sed tempus opportunum est observandum. *Orationi*

instantes. Orationis instantia sit in assiduitate et devotione.

Hospitalitatem sectantes. Hospitalitatem sectatur, qui rogantes suscepit, et non rogantes cogit; et ne foris remaneant diligenter inquirit, vel querit.

Benedicite persequentibus vos; *benedicite et nolite maledicere.* Legitur in Actibus apostolorum Paulum euidam maledixisse sic.

Destruat [percutiat] te Dominus, *paries dealbate* (Act. xxiii). Nunquid ergo fecit, quod prohibuit dicens: Nolite maledicere? Solutio. Sancti celo justitiae compulsi talia faciunt, ideo maledictionis actionem, non voluntatem habent; ideoque [ut nobis videtur] maledictionis reatum non incurunt.

Flete cum flentibus. Flendum pro defectu et casu, ac culpa aliorum est; non carentibus insultandum, et pro dilatione gloriae; aliae lacrymae non habent meritum bonum.

Nolite esse prudentes apud vosmetipsos. Prudens est apud seipsum, qui, cum apud alios sit stultus, sibi videtur esse prudens, et qui totus judicio suo nifitur. Unde cum ejus sententia contemnitur, statim irascitur.

Prudentia sine simplicitate, astutia est; siue simplicitas sine prudentia, fatuitas.

Prudentia serpentis est servare caput in quo est venenum, unde vivit; simplicitas columbae est quod laesa non relaudit.

Date locum irae. Ille dat locum irae, qui injurias illatas patienter audit; qui provocatus non respondeat, sed taceat.

Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. Qui vindicat se, quantum in se est, judicem sua privat potestate.

Quæritur, an justitia Dei et justitia humana vel sacerularis sint contrarie? Quod videtur, cum justitia Dei consitente peccatum per sacerdotem absolvat; justitia humana confessum peccata sua suspendat. Solutio. Nonnulla est charitas cum vindicta, quæ secundum justitiam humanam de fure sumitur, pro communi utilitate exercetur, et ideo ad justitiam Dei spectat.

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, etc. Sufficit inimicos non odisse, ut dicit Augustinus, quod de effectu, non de affectu intelligendum est. Teneamus enim eorum salutem velle, et angustiam famis patientibus [si possumus] subvenire. *Vince in bono malum.* Legitime pugnat, qui in pugna perseverat; qui motibus gulæ vel iræ; et illicitis omnibus repugnat.

(Rom. XIII.) *Non est potestas nisi a Deo.* Voluntatem peccandi habemus a nobis; potestatem autem a Deo, quod sic intelligendum est, id est in quo voluntatem ad effectum ducimus, scilicet membra et vim membrorum a Deo habemus. Dicunt quidam, quod potestas peccandi non est pars liberi arbitrii, cum in angelis non sit vel in Deo. Hi dicunt, quod in dæmonibus non est liberum arbitrium. Aliis aliter videtur. Sunt autem liberi arbitrii partes, posse dimittere malum, et posse facere bonum. Unde diabolus, quia non potest di-

mittere malum, nec facere bonum, non habet secundum eos liberum arbitrium.

Est autem potestas ordinatio a Deo disposita in genere humano, qua alii aliis praesesse habent. Exiguntur autem quatuor ad esse potestatis: institutio, materia, ordo et terminus. Institutionem debet a Deo habere, vel ab humano jure, aliter praelatio non est potestas, sed violentia. Materiali habere debet in subjectis, bonos defendendo, malos puniendo. Ordinem, id est justitiae aequalitatem, ut ab ea non recedat, sed ejus amore potestatem exerceat. Terminum habere debet, ne ultra extendatur quam debet, quod alieni juris est non invalidat. Cum ergo aliquis praelatus a justitia recedit, non est ei obediendum sed resistendum, non ei malum inferendo, sed ne malum perficiat, impediendo. In iis enim quæ ad potestatem pertinent, obedientiam ei debemus; non in iis, quæ ad tyrannidem.

Cui tributum, tributum, etc. Tributum a tribunis dicitur, id est quod a subjectis tribunis solvatur. *Vectigal,* quod de vectis, id est mercibus deportandis solvatur.

Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Debitum dilectionis ab omni solvit debito, a quo tamen nemo absolvi potest. Sic semper reddatur ut semper debetur, et sic debeat ut reddatur.

Charitas secundum Augustinum est motus rationabilis voluntatis in Deum propter Deum, et in proximum propter Deum. Deus non est motus mentis; ergo charitas est, quæ non est Deus? Videtur Augustinus velle, quod omnes aequali affectu diligendi sunt, sed non pari effectu. Cui contrarium videtur, quod dicit Hieronymus. Post omnium Patrem Deum, carnis quoque diligatur pater. Item hinc sic objicitur: nonne magis diligendus est, qui magis Deo placeat? sed ecce aliis est melior patre meo, et sic teneor eum magis diligere quam patrem meum. Solutio. Quod Augustinus dicit, sic intellige, omnes pari affectu sunt diligendi, id est communis, sed non aequali. Quod autem alibi dicit: Tantum fratres diligamus quantum nos, id est tantum bonum eis optemus, et si non tanto affectu, vel quantum est similitudinis, non quantitatis. Item secundæ objectioni sic potest responderi: Contingit aliquando quod aliquem teneamus diligere plus effectu, alio meliore illo, quem diligere possumus ordinate majore affectu. Illos enim diligere plus effectu teneamus, quorum cura nobis commissa est. Simili modo patrem meum effectu plus teneor diligere quam alium, licet melior sit.

Qui diligit proximum legem implevit. Perfectus est, qui in lingua seu verbo non offendit (Jacob. iii); non tamen ideo perfectus, quia in lingua non offendit, sed in cumulo perfectionis superponitur in lingua non offendere: sicut dicimus, quod senex est, qui centesimum agit annum; hanc tamen senectatem non contulit centesimus annus, sed ex præcedentibus accrevit: et sicut de illo, qui plura habet

castra, dicimus, quod dives esset, si haberet adhuc illud; non tamen propter illud, nisi haberet etalia, dives esset.

Dicunt quidam, quod magis bonum est non offendere in lingua quam non committere homicidium. Quibus sic opponitur: Duorum si alterum altero magis est appetendum, contrarium ejus contrario alterius magis est fugiendum, unde si homicidium committere magis est fugiendum; quam lingua offendere, homicidium non committere magis est appetendum quam in lingua non offendere. Ut sanum esse magis est appetendum, quam velocem esse; ergo ægrum esse magis est fugiendum quam tardum. Item majoris meriti est diligere Deum, quam inimicum: non tamen majoris offensæ non diligere inimicum, quam non diligere Deum B juxta quoruindam argumentationem.

Quæritur, an dilectio Dei possit haberi sine dilectione proximi, quod sic volunt ita probare. Si nemo esset præter unum, posset Deum diligere ita quod non diligeret proximum, sicut Adam antequam Eva esset Deum dilexit; nondum tamen proximum, cum nemo adhuc esset præter ipsum. Solutio. Positiva et falsa est locutio ista, dilectio Dei potest haberi sine dilectione proximi. Ponit enim esse proximum, et sine dilectione ejus dilectionem Dei haberi posse. Dilectio Dei quasi forma est dilectionis proximi, et causa: dilectio proximi quasi materia est dilectionis Dei. Dilectio Dei oœulta; dilectio proximi exterius apparet, et in ipsa Dei dilectio declaratur, ideo dicit Apostolus, quod C *dilectio proximi plenitudo est legis.*

Diliges proximum sicut te ipsum, id est ad hoc, ad quod diligis te ipsum cum te bene diligis, id est in Deo et propter Deum.

Secundum Augustinum, Deum diligere toto corde, id est cum diligere toto intellectu; tota anima, id est tota voluntate; tota mente, id est tota memoria. Ut omnes cogitationes, totam vitam et totam memoriam in illum conferas, a quo habes ea quæ confers. Unde constat hoc præceptum in hac vita omni modo non posse impleri. Unde ipse dicit: Cum adhuc aliquid est carnalis concupiscentia, non omni modo ex tota anima diligitur Deus. Unde consequenter querit sic: cur ergo præcipitur ista perfectio homini, cum in hac vita eam nemo habeat? Quam quæstionem sic solvit, quia non recte curritur si quo correndum est, nesciat. Ex parte enim diligimus sicut ex parte cognoscimus. Nec tamen de jugo hujus præcepti, quasi le onere importabili possumus conqueri, cum ejus impletio non exigatur ab hominibus D græ.

Dicunt quidam, quod præceptum Decalogi quodlibet est de illis sine quibus non est salus; sed istud est unum de illis; sine ergo ejus impletione non est salus? Solutio. Certum est, quod salus est ex sola gratia Christi, et vel illud non est de illis, vel siue aliquo illorum est salus. Item objiciunt sic nobis. Impletio eiuslibet præcepti habet meritum; igitur

A hoe præceptum in futuro habebit meritum cum ibi et non hic impleatur. Solutio. In quantum diligimus, hoc præceptum servamus, et servando meminemus: implere illud pertinet ad præmium, et potius est felicitatis quam virtutis. Item dicunt, quod condignum præmium impletione præcepti hujus nemo potest in præsenti mereri. Nos autem hoc falsum dicimus. Scriptum est de Abraham: *Creditus Abraham Deo, et reputatum est ad justitiam* (*Gen. xv.*) Sie sancti per charitatem, qua Deum prædiligunt, merentur Deum, et sic præmium condignum impletione præcepti prædicti. Ipsi dicunt, quod hoc præceptum in præsenti potest impleri. Augustinus dicit, quod non potest. Unde querit, quare ergo præcipitur; et solvit non ut illi, sed aliter. Quod autem objiciunt: *Clamavi in toto corde meo; et exquisivi te in corde meo* (*Psal. cxviii.*). Numquid si ad tempus ideo omni tempore, qua dignus salute? vel si Propheta ideo omnis homo, qui dignus vita, sic clamavit vel clamat? Magister Acedus sic exposuit: Clamavi in toto corde meo. Id est in quantum est meum; in quantum enim concupiscentia illud possidet, non est meum. Sic exponunt, Deum ex toto corde diligit, qui totum intellectum suum in illum convertit. Tota anima, qui voluntatem suam Dei voluntati per omnia supponit; tota mente, qui totum, quod se fecisse meminit, ad honorem Dei convertit. Nonne justus saepe vana cogitat, quomodo tunc ergo Deum ex toto corde diligit? vel quomodo tunc dignus salute, cum secundum horum opinionem nemo dignus vita æterna, qui non implet hoc præceptum.

Nox præcessit. Nox quandoque aeris obsecuritas dicitur ex absentia solis, aliquando adversitas, aliquando peccatum, aliquando omne tempus ab Adam usque ad Christum, aliquandoque omne tempus dicitur nox respectu claritatis futuræ.

Induamur arma lucis. Arma lucis sunt virtutes.

Non in comessationibus. Comessatio dicitur a comis id est vicis, quod in illis coepulari soledant; et edendo, vel quasi mensæ collata quam multa mala comitantur.

Et ebrietatibus. Ebrietas, qua inebriatus est Joseph cum fratribus suis (*Gen. xlvi.*), non fuit superfluitatis, sed abundantiae, ut dicit Augustinus: sicut terra dicitur inebriata, id est sufficenter irrigata.

Non in cubilibus. Cubilia a fœdis cupiditatibus dieuntur proprie ferarum, inde propter fetorem libidinis lecti luxuriosorum appellantur tali nomine.

Et impudicitiis. Impudicitia, id est inverecundia, et ponitur pro incontinentia.

Non in contentione, et œmulatione. Emulatio ponitur pro invidia.

Sed induimini Dominum Jesum. Illi induunt Christum, qui nec amore nec timore, ubi periculum imminet justitiae, abscondunt veritatem.

(*Rom. XIV.*) *Infirmum autem in fide assumite*. Ille ordo est vitae et doctrinae, ut prius nosmetipsos diligamus, abjiciendo opera mala, et operando

bona; post ea proximum, in quo impletio legis A continetur.

Qui autem infirmus est, otus manducet. Per olus intelligitur cibus de cuius nullus scandalizatur esu.

Potens est enim Deus statuere illum. Potens est Deus etiam diabolum statuere.

Si homo nou peccasset, venenum ei nocere non posset:

Ambigua dicuntur, quae bono et malo animo possunt fieri, ut dicit auctoritas; sed secundum hoc videtur, quod omnia bona exteriora et mala ambigua debeant dici, cum bono et malo fieri possint animo. Solutio. Illa ambigua dicuntur, quae nec apertam speciem boni, nec apertam speciem mali habent.

Nemo nostrum sibi vivit, et nemo moritur. Sibi vivit, qui utilitatem suam nisi in vita sua non querit. Domino vivit, qui proximi utilitatem, et Domini voluntatem facere contendit. Sibi moritur, qui in sua morte propriam gloriam querit. Domino moritur, qui in sua morte Dominum glorificat. Vel hoc dicit quod non est in potestate hominis vivere vel mori; sed in potestate Domini, qui morti et vita nostra dominatur, per hoc quod mortuus est, et surrexit pro nobis. *Omnes stabimus ante tribunal Christi.* Tribunal sedes est judicium, thronus regnum, cathedra doctorum.

Vivo ego dicit Dominus. Vivo ego, juramentum est in veteri Lege, sicut in Evangelio: *Amen, amen.*

Mihi stetet omne genu. Flexio genuum subjectionem significat omnium.

Non ergo blasphemetur bonum nostrum. Bonum nostrum vocat fidem, quam blasphemat Judaeus videntis munda et immunda comedere catholicum; quod ne fiat monet Apostolus.

Omne quod non est ex fide, peccatum est. Quidam dicunt quod infidelibus peccatum est etiam bona facere; quod nobis esse videtur falsum, cum Hieronymus dieat: Deus non reprobat bonam vitam plurimorum. Non omne quod fit contra conscientiam est damnable.

(Rom. XV.) *Dico autem gentes super misericordia honorare Deum.* Gentes dicit Apostolus honorare Deum super misericordia, quia major et manifestior gratia Dei exhibita est gentibus. Nee hoc dicit, quin Judaei facere idem debeant. *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes.* Jesse, radix; David, arbor; Maria, ramus; Christus, flos. Vel radix Jesse, Christus dicitur.

Ut abundetis in spe, et virtute Spiritus sancti. Charitas quadam praerogativa dicitur virtus Spiritus sancti, quasi mater aliarum virtutum.

A *Sanctificans Evangelium Dei.* Evangelium quantum in ipsis est contaminant, qui bona quae praedicant, exemplo male vita contemptibilia reddunt. Unde Gregorius: *Cujus vita despiciatur, restat ut ejus praedicatio contemnatur.* Sanctificator Evangelium in reddenda ratione eorum, quae docet, et exemplo vite. In primis gratia miraculorum fuit necessaria cum his. Per Christum gratias referimus Patri: sine enim ipso digni non sumus etiam Deum laudare.

Signorum, et prodigiorum. Prodigium quasi porre digium dicitur.

Si vobis primum ex parte fruitus fuero. Frui est cum delectatione uti.

B *Et assignavero eis fructum hunc.* Eleemosyna dicitur fructus, quia et in praesenti gratiam maiorem fructificat et in futuro retributionem.

Adjuvetis me in orationibus vestris, etc. Quod merita unius non possunt, multorum possunt, et multorum preces impossible est ut non impetrant, id est valde difficile. Sie quandoque accipitur impossibile. Unde Tullius: *Sola amicitia, inquit, res est, que res impossibilis ad possibilem redigit facultatem.*

Apostolus artis erat scenofactoriae: scena tabernaculum, vel obumbratio dicitur. Faciebat ergo papiliones, vel tabernacula et vendebat, et inde vivebat; et dicitur quod noctem in tres partes divisit: in prima parte dormiebat; in secunda orabat; in tertia laborabat, per diem tantum praedicationi C vacabat.

(Rom. XVI.) *Ut observetis eos, qui dissensiones, etc.* Observare in bona et in mala significatio accipitur. In bona ut hic: Observa Sabatum; in mala, ut ipsi observabant, id est insidiabantur.

Præter doctrinam. Præter pro contra ponitur. Per dulces sermones seducunt. Adulutor blandus est inimicus, veritas malis et imperitis amara est. Unde Apostolus: *Inimicus factus sum vobis, verum dicens vobis (Galat. iv).* Et Comicus:

Obsequium amicos, veritas odium parit.

(TERENT. Andr. I, 1, 41.)

et ita inimicos.

D *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo.* Sapiens est in bono, qui bene utitur sapientia sibi data: haeretici falsitatem specie veritatis obumbrant. Simplices sunt in malo, qui nec malum pro malo reddunt: sic se habent quasi nihil scient. Duplices in malo, qui malum pro malo reddunt, qui de uno malo duo faciunt.

LIBER SEPTIMUS.

IN EPISTOLAM PAULI AD CORINTHIOS PRIMAM.

Duplex superbiae est genus: primum, quando ex iis, qua in nobis sunt vel esse credimus, su-

A perbiimus. Et hanc superbiam Epistola ad Romanos persequitur: et ideo prima ponitur in corpore

Epistolarum. Est et alia, quando ex iis, quae in aliis sunt, vel esse ereditus, ut de nobilitate generis, superbimus : quam superbiam Epistola ad Corinthios persequitur : et ideo ponitur secunda. Duplex est genus humilitatis : primum, ut nihil a nobis esse, unde gloriandum sit, credamus. Secundum ut nihil esse ab aliis unde gloriandum sit, credamus. Vel ideo haec secunda ponitur, quia vicinior illi ad Romanos, et similior in sacramentorum profunditate invenitur.

(I Cor. I.) *Paulus vocatus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei*, etc. In salutatione aliquando uomina dignitatis ponit, ut auditu nomine magistri, et apostoli ejus correctioni aequiescant. Quandoque nomina humilitatis, ut ad eam invitet. Apud eos, quibus vialis et abjectus videbatur, B nominat se Paulum, id est admirabilem. *Cum omnibus, qui invocant nomen Domini*. Sunt vocantes, et non invocantes. De quibus propheta dicit: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Isai. xxix). Sunt invocantes quidam, qui invocant ut extra habeant, ut illi qui toto cordis affectu a Deo divitias querunt. Sunt invocantes intus, qui Deum gratis colunt, non aliud quam ipsum ab ipso querentes.

In omnibus divites facti estis. Dives est in aliqua re, non qui in illa sufficientiam habet, sed qui abundantiam : qui scilicet aliis impertiri potest.

In omni verbo, id est in Veteri Testamento ; et in omni scientia, id est Novo Testamento.

Significatum est mihi, quod contentiones sunt inter vos. Quicunque nostrum incumbit, ut si peccata fratrum, quae nobis manifesta sunt, per nos corrigerem non possumus, praelato nostro indicemus. Nec id facientes nomen accusatoris incurrimus, sed culpam consentientis evitamus.

Nunquid Paulus crucifixus est pro vobis ? Solus pastor summus dedit animam suam pro ovibus ad redemptionem. Alii boni pastores dant animas suas pro ovibus suis non ad redemptionem, sed ad confirmationem.

Quando generaliter persecutionem patitur Ecclesia, tunc praelati non debent minores deserere, sed in primis gladium persecutoris suscipere. Vita enim praelatorum exemplum, et regula debet esse vitae subditorum. Si autem solus pastor queratur, cedat exemplo Pauli.

Aut in nomine Pauli baptizati estis ? Cum baptismus detur in nomine Trinitatis, queritur quomodo Apostolus aliquos baptizatos in nomine Christi dicat ? Solutio. Singulæ personæ in singulis intelliguntur, et nomina singularum in nominibus singularum ; sed in primitiva Ecclesia dubitabatur de Christo, an Deus esset. Ideo maxime ad maiorem auctoritatis ejus commendationem prædicabant apostoli uomen ejus, ut Deus ab omnibus sicut vere est, crederetur. Nunc vero fide communiter suscepta, forma baptizandi, quam Christus

A tradidit, tenenda est, scilicet in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Si queratur quod sit illud nomen. Solutio. Per nomen, notitia intelligitur, id est fides : tamen melius dicit in nomine, quia *corde creditur ad justitiam, ore fit confessio ad salutem* (Rom. x).

Nm in sapientia verbi, etc. Sapientiam verbi voeat sapientiam mundi, quae lepore verborum adornatur, non veritatis fundamento innititur : quae in hoc reprehenditur, quod potentiam Dei naturæ alligatum putat. Unde dicit : *Impossibile Deum mori* ; virginem parere, et sic quantum in se est evacuat crucem Christi.

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum. Mundus non cognovit Deum per sapientiam, id est propter sapientiam suam. In Dei sapientia, id est per sapientiam Dei. Id est, sapientes mundi in Filio incarnato propter sapientiam suam, imo propter superbiam sapientiae suæ, Deum non potuerunt cognoscere, et ideo plauerit stultos et idiotas ad hanc cognitionem eligere.

Nos autem prædicamus Christum crucifixum et virtutem et Dei sapientiam. Christus fit nobis sapientia et justitia, quando per ipsum illuminamur et justificamur. Non est intelligendum, quod Apostolus Christum tantum hominem prædicaverit illis, inter quos non judicavit se scire nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I Cor. ii) ; sed etiam Deum, et omnia, quae necessaria erant ad salutem. Aliter enim prædicatio esset insufficiens.

(I Cor. II.) Quid est ergo quod dicit : *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* ? Solutio. Hoc dicit ideo, quia de mysterio Unitatis et Trinitatis inter minus capaces omnino tacuit, Christum esse Salvatorem, et cetera, quae simpliciores capiunt, tantum prædicans.

Quam prædestinavit Deus ante sæcula. Cum prædestinatio solius naturæ rationalis sit, quandoque tamen prædestinare ponitur pro præparare.

Quam nemo principum hujus sæculi cognovit. D *Si enim cognovissent*, etc. Objicitur illud ex Evangelio, *Hic est hæres, venite occidamus eum* (Matth. xxi) : quod nimis Judæi de Christo dixisse intelliguntur. Et illud quod ad eos dixit Pilatus : *Ecce rex vester* (ibid.). Potest dici quod licet dæmones scirent Christum esse Deum ; non tamen cognoverunt quod quam in humano genere habebant potestatem, per ipsum amitterent.

Quidam sic exponunt, ecce hæres, id est qui se facit hæredem ; et, ecce rex vester, qui se facit regem vestrum. Et secundum hos Judæi non vere Christum cognoverunt. Nobis autem, quod aliqui ex his vere enim cognoverunt, scilicet, esse promissum in lego, et vere justum videtur. Malo enim nemo invidet sed bono tantum. Sed Judæi illi in-

videbant : quomodo ergo non bonum esse credebant ? Item, cum Deum se esse praedicabat, ipsum aut verum esse credebant, et sic cognoscebant aut fallacebant : et sic non bonum putabant : quomodo igitur invidebant ? Praeterea in Evangelio Joannis eum dixisset Dominus : *In iudicium venit in hunc mundum, ut qui non vident videant : et qui vident cœci sint* (Joan. ix) : et respondissent Pharisei : *Nuonquid et nos cœci sumus ? dixit eis Jesus : Si cœci essetis, non haberetis peccatum ; nunc vero dicitis : Quia videmus ; et peccatum vestrum manet* (*ibid.*). Sed dicemus, quod illi videntes non vident, qui ei, quod vident et intelligunt, non acquiescunt. Veler amoris vehementia malum, quod audit de amico, non facile credere permittit ; sic ardor invidiae bono, quod audit vel videt in aliquo, acquiescere non sinit. In populo autem Judæorum tempore Christi quinque genera hominum fuerunt : aperte boni, ut apostoli ; occulte boni, ut Nicodemus. Alii seductorem putabant, putantes obsequium præstare Deo, occidendo Christum, et suos, de quibus dicit Apostolus. Si eognovissent, etc. Et Petrus : *Scio quod per ignorantiam fecistis* (*Act. iii*). Alii erant in lege periti scientes cum esse Christum in lege promissum ; sed facibus invidiae credulitati aequiescere non poterant. Erant adhuc aliqui, qui nec credebant, nec decredebat eum esse bonum, sed dubitabant. Quales erant illi forsitan qui dicebant : *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth. xxvii*).

Nos autem accepimus spiritum, qui ex Deo est. ille Spiritum habet, qui pro donis gratis datis Deo gratias agit, eisque utitur in bono, et propter Deum intelligens quæ a Deo donata sunt ei.

Animalis non percipit illa, quæ sunt Spiritus Dei. Animalis tribus modis dicitur, vel qui vegetationem habet ab anima unde factus homo in animam viventem ; vel vita, vel animi sensu, ut alibi dictum est.

Spiritualis autem judicat omnia, et ipse, etc. Spiritualis discernit quæ saluti necessaria, et quæ repugnantia.

Spiritualis a nemine judicatur ad damnationem. Potest quidem spiritualis a spirituali reprehendi ut Petrus a Paulo.

(I COR. III.) *Lac vobis potum dedi, non escam.* Ubi simul perfecti et imperfecti ; nec propter imperfectos altiora, nec propter perfectos minora tacentia sunt cum unum et idem verbum aliis sit lactis alimentum, aliis cibi solidamentum.

Neque qui plantat, etc. Frustra laborat lingua praedicatoris nisi interius operetur gratia illustratrix.

Dei sumus adjutores. Deus per nos operatur, et nos ei cooperamur, et inde nos digni mercede efficimur.

Dei agricultura estis. Colimus Deum, et nos Deus colit, et utrumque nobis prodest, non illi.

Fundamentum aliud, etc. Ille habet Christum in fundamento, qui in voluntate et proposito habet,

A si necessitas urgeret, potius Christo adhaerere quam negare ipsum. Non enim habet in fundamento Christum, qui non habet propositum abstinenti ab omni mortali peccato.

Si quis autem supradicat, etc. Opera quæ sium ex necessitate vel cupiditate, quæ per lignum, fenum et stipulam significantur, super fundatum dicuntur aedificari ; quia super apposita fundatum non destruunt, non quia fundamento coadhaerent. Glossa tamen dicit ; hæc de malis non intelliguntur : unde dicimus per lignum, et fenum et stipulam, intelliguntur opera imperfecta.

Si cuius opus arserit, etc., ipse salvus erit, etc. Cum dolor amissorum sit peccatum, quaeritur quomodo purget, eum potius inquiet ? Solutio. Dolor talis in illis est peccatum qui Christum non habent in fundamento præcedentis delectationis ; purgatio qui Christum prie omnibus diligunt. In quo peccat quis, in eo punitur : dolor talis, licet bono displiceat, non ideo malus quamvis amarus.

Dies enim Domini declarabit, etc. Legitur quod tantus timor omnes invadet in die illa, quod omnes denuo morerentur, nisi essent immortales.

Stultus fiat, ut sit sapiens. Stultus fit, ut sit sapiens, qui sapientiam hujus mundi, stultitiam reputat apud Deum.

Dominus novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. Illæ cogitationes dicuntur hic vanæ, quibus sapientes hujus mundi conantur probare Deum nil posse contra naturam.

Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi ; Christus autem Dei. Christus nobis servivit, non ut servus, sed ut Dominus superior. Nos autem Christi, creatione et redemptione ; non Pauli, non Petri.

(I COR. IV.) *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* Apostolus reprehendit Corinthios de contemptu sui : non quia doleat se contemni, sed in contemptu sui dolet eos peccare.

Dispensat Apostolus mysteria, id est occulta Dei, et ministeria ecclesiastica aliis hunc gradum dignitatis, aliis illum tribuens.

Non omnis salutis particeps est, qui est dispensator. Qui autem dispensatores ministeriorum arbitrantur gratiarum auctores. Ecclesiam Dei Ecclesiam hominum faciunt.

Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, etc. Nonne crudelis est, qui contemnit famam ? quomodo ergo pro minimo habebat Apostolus ab aliis judicari ? Solutio. Sensus est : Judicium vestrum neque me extollit, nec deprimit ; sive pro me, sive contra me detur vestra sententia.

Sine nobis regnatis : et utinam regnetis. Illi regnant in præsenti, qui motibus carnis imperant : et sic bona faciunt, ut securi de spe futuræ vitæ fiant.

Sed non multos patres. Pater natura, pater cura, pater reverentia dicitur.

In virgo veniam, an in charitate ? Non dividit

Apostolus inter charitatem et correctionem : cum maxima sit charitas corrigere errantes ; sed inter diversos modos veniendi in charitate, an parcendo, an corripiendo, ubi etsi sit, non tamen videtur esse charitas.

(I Cor. V). *Expurgate vetus fermentum.* Fermentum novum est fervor charitatis, quod quisque debet miscere in tria sata farinæ, id est fidei Trinitatis. Fermentum vetus prava doctrina. Unde Dominus : *cavete a fermento Pharisæorum* (Marc. viii). Vetus fermentum dicitur etiam tumor superbiae, quod nos veteri homini conformes reddidit. Et quilibet peccator, qui alias corrumpit.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. Si fratrem peccantem non corripis, cum scias eum peccare, corrumperis, et jam in te massa læsa est. Sieut autem farina dura molarum attritione a furfure purgatur, sic nos dura carnis maceratione a peccatorum furfure purgamus, ubi lacrymarum cumpunctione conglutinati in mutua dilectione consolidemur.

Ut sitis nova comparsio. Ut sitis, id est perseveratis. Sieut estis, sieut facti estis in baptismo.

Etenim pascha nostrum immolatus est Christus. Pascha aliquando nomen est agni, qui in pascha immolabatur. Ut ibi. Quo vis eamus ubi paremus tibi comedere pascha ? (Matth. xxvi). Aliquando nomen est transitus. Ut hic. Ut transeamus de Ægypto in terram promissionis, de vitiis ad virtutes, de mundo ad Patrem. Aliquando pascha dicitur ipsa septem dierum paschalium solemnitas.

In azymis sinceritatis et veritatis. Sinceritas puritas est a vitiis, veritas in bonis.

Aut fornicator, etc. Fornicari a Deo est aliquid divinæ dilectioni præponere. Ille nonunatur fornicator vel talis, vel talis in quam profertur sententia ordine judiciario. Confessum publice, aliter mone-re, non prohibere potes.

(I Cor. VI). *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos.* Non potest esse, quod lis contra aliquem sine peccato moveatur : tuum enim, vel illius peccatum in causa est. Et de parva causa, ac lite mortale sæpe peccatum oritur. Ex causa enim lis, ex lite discordia : inde odium, inde homicidium. Licet autem etiam perfectis sua repeteret, ut raptor corrigatur, non ut sinus avaritiae impleatur. *Qui adhæret meretrici, unum corpus diaboli cum meretrice efficitur.* Qui adhæret Deo, unus cum eo spiritus fit. Hæc unio non est identitatis substantiæ vel personæ, sed in beatitudinis participatione. Et ideo non est quærendum, an spiritus crealus, an increatus.

Fugite fornicationem. Vitium fornicationis non melius vincitur quam fugiendo. Ideo nemo in longæva ætate, vel mentis firmo proposito confidat. Fuge materiam, fuge locum, et omne illud quod occasionem fornicationis tibi prestat. Periculose tibi ministrat, ejus vultum frequenter at-tendis.

Qui fornicatur in corpus suum peccat, id est con-

tra dignitatem corporis agendo, quod enervatur, et debilitatur multum in tali actione.

(I Cor. VII). *Propter fornicationem unusquisque uxorem suam habeat : et unaquæque unum virum.*

Conjugium est maris et feminæ conjunctio legitima et spontanea solemnitate celebrata : legitima ad personas referimus; spontanea propter coacta, per solemnitatem clandestina removentur. Conjugiorum aliud ratum, et non legitimum ; aliud legitimum, et non ratum ; aliud ratum, et legitimum. Ratum, et non legitimum, ut illud quod fit claneulo. Legitimum, et non ratum, ut quando consanguinei conjuguntur, nesciente Ecclesia. Ratum, et legitimum, quod in conspectu Ecclesie inter legitimas personas contrahitur.

Conjugium, quod sanis esset ad officium, nunc ægrotis est ad remedium.

Error alius est personæ, alius fortunæ, alius conditionis, alius qualitatis. Mulier, cum qua no-seitur non fuisse carnale commercium, non pertinet ad illud sacramentum, *quod est magnum in Christo et in Ecclesia* (Ephes. v), et si pertineat ad illud, quod est majus in Deo et in anima. Primum est conjugium ; secundum conjugii officium. Ad illud sacramentum, quod est in Deo et anima pertinet matrimonium B. Virginis et Joseph, quod tanto sanctius quanto a carnali opere immunius. Matrimonia, quæ fiunt post fidem desponsationis interpositam cum aliis separari non possunt. Conjugium, quod aliquando solvit, nunquam verum fuit, ut inter consanguineos, quorum conjunctio pro conjugio habetur, dum ignorantur eos esse consanguineos, et eorum filii legitimi in hæreditatem suscipiuntur. Si enim inter tales verum esset conjugium, aliquando esset et sacramentum: quod non potest separari a conjugio, sicut nec fides et proles. Si autem sacramentum, igitur dum uterque vivit, non potest cum alio, vel cum alia contrahi matrimonium. Hoc volunt inter fidelem et infidelem ; vel inter duos infideles non posse verum conjugium esse, cum possit solvi. Aliis aliter videtur. Plures enim auctoritates asserunt inter infideles conjugia esse. Sed hoc propter usum, et formam: propter veritatem conjugii dicunt non-nulli.

D *Illam solam causam ponit Apostolus, pro qua matrimonium indulxit dicens: Unusquisque suam uxorem habeat propter fornicationem, eum multæ aliæ sint honestiores.* Hoc autem secundum indulgentiam dieo. Si conjugium est de his, quæ indulgentiam capiunt, videtur esse peccatum qui enim datur indulgentia nisi peccato? Ad quod dicitur, quod conjugium est bonum, opus tamen ejus non fit sine peccato. Unde David: *Et in peccatis concepit me mater mea* (Psal. l). Non fit, nec fieri potest etiam inter justos talis commissio sine inordinata delectatione, quæ peccatum est, et effectus originalis peccati. Huic videtur esse contrarium, quod dicit Augustinus, quod concubitus, qui fit causa generandi, inculpabilis est et solus nuptialis est. So-

lutio. Talis concubitus, etsi sit peccatum, non imputatur, nec indiget aliqua satisfactione qui haec sola causa cognoscit conjugem. Indulgentia vel permissione non solum sit, ubi aliquid majus potest praecipi vel exigi, sed etiam ubi ad aliquid majus potest quis moveri.

Melius est nubere, quam uriri. Ustio materiam, in qua sit, corruptit et deformat; sic et ardor libidinis qui in fornicatione est naturam corruptit, et macula inficit infamiae. Uritur ergo qui in fornicatione vineitur, hoc est, et interius corruptitur, et exterius infamiae macula afficitur.

Si quis frater uxorem habet infidelem, etc. Si inter infideles, vel inter fidelem et infidelem non est conjugium, ut volunt quidam, quomodo permittit Apostolus fidelem non discedere ab infidieli cohabitare volenti? Inter tales commissio carnis aut erit legitima, aut fornicaria: si fornicaria, est mortale peccatum: ergo non permittendum. Ad hoc praedicti respondent multa secundum statum primitivae Ecclesiæ dici oportuit, quae ad praesentem referri non possunt. Unde si quis de Judaismo ad fidem Christi modo converteretur, non concederetur ei cohabitare cum priore conjugi, sed licet ei eum alia legis novae conjungi. Concubitus autem, qui est inter infideles conjuges, vel inter fidelem et infidelem, non est legitimus, nec fornicarius, secundum quosdam; sicut nec ille, qui fuit inter Abraham et Agar, et inter Jacob et ancillas uxorum suarum. Nobis autem, quod in his omnibus fuerit legitimus, videtur.

Alioquin filii vestri immundi essent. Filios immundos vocat filios infideles; filios sanctos dicit fideles.

Quæritur de illa, quæ donum habet continendi. et credit se habere, an peccet si nubat. Quod videtur, cum dono sibi dato non utatur ad id, ad quod ei datum est. Item potest queri de quolibet, qui habet gratiam excellentiorem, et manet in minori in qua tamen meretur vitam æternam. Solutio absque præjudicio melioris sententiae. Dico quod non peccat, si nondum fecit votum majoris status. Omnis enim homo plus debet Deo quam possit reddere: unde, cum omnibus misericorditer agit Deus, minus ab unoquoque accipiens quam debeat, et supra quantitatem meriti præmium reddens. Jovinianus nitebatur conjugium præferre virginitati, quia major labor in conjugio quam in virginitate, et Deus reddet inicuique secundum suum laborem (*Matth. xvi*) et unusquisque secundum suum taborem mercedem accipiet (*I Cor. iii*). Solutio. Non est verum, quod ubi major labor, et majus meritum. Labor enim Marthæ major, sed quies Mariæ fructuosior. Item continere est de consilio. Nubere de permissione. Ergo hoc majoris meriti, quam illud. Item cælibatus Joannis non præfertur conjugio Abrahæ. Ille anctoritas videtur velle, quod virginitas præferri conjugio non debeat. Solutio. Privilegia singulorum non faciunt legem communem. Non est consequens, si

A cælibatus Joannis non præfertur conjugio Abrahæ, quod ideo cælibatus hujus non possit præferri conjugio alterius. Si dignitatem statum attendas, cælibatus Joannis excellentior fuit conjugio Abrahæ, quamvis persona Joannis, persona Abrahæ in meritum non fuit major. *Tempus breve est.* Quia quidquid finem habet, aeternali comparatum, nihil est.

Qui habent uxorem tanquam non habentes sint. Uxorem habet tanquam non habens, qui potius reddit debitum quam exigat, et qui principaliter occupatur in his, quæ Dei sunt.

Et qui flent, tanquam non flentes. Pudor est illum flere pro temporali molestia, quem exspectat aeterna lætitia.

B *Et qui utuntur hoc mundo, sint tanquam non utantur.* Ille mundo tanquam non utens utitur, qui delectationem et spem in bonis mundi non ponit, sed sic ut ad ea perveniat, quibus fruendum est.

C *Volo autem vos sine sollicitudine esse,* videlicet mala. Mala sollicitudo est vehemens et anxia cura, quæ mentem in iis, quæ Dei sunt, manere non sinit. Bona sollicitudo est quæ quis non solum ut præcepta Dei implet, sed ut aliquid superaddat sollicitus est. Sed dices quomodo potest aliquis superaddere super hoc, quod debet, cum Augustinus dicat, quod non possumus reddere quantum debemus? Solutio. Aliud est debitum necessitatis, aliud est debitum recompensationis, quo Deo tenemur obnoxii pro omnibus, quæ nobis fecit vel creando, vel redimendo.

Sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori; et divisus est. Dividit a Deo eura et sollicitudo necessariorum, et providentia uxori et filiis debita.

Cui autem vult nubat, tantum in Domino. Et si non omnia propter Deum fiant, saltem nil contra Deum fiat

D De secundis nuptiis quæritur, et ultra de pluribus, quomodo sit ibi matrimonium, quia non videtur ibi Christi et Ecclesiæ sacramentum? Una est enim Ecclesia, nec moritur Christus, nec alteri copulatur. Solutio. Ita successio non tollit sacramentum, quia non est nisi una unius, non simul plures unius. Opponitur de pluribus uxoris Jacob, quia secundum hoc non videtur ibi sacramentum fuisse, cum plures et simul exstiterunt uxores unius. Solutio. Una est Ecclesia, sed de diversis gentibus: in eujus rei figuram et signum Patres antiqui plures habuerunt uxores. Non autem una plures potuit habere viros simul.

Puto autem quod ego Spiritum Dei habeam. Hoc verbum, puto, non semper dubitative, sed quandoque assertive ponitur, quo verbo illorum incredulitas, ad quos sermo dirigitur, saepe arguitur.

(*I Cor. VIII*). *De his, quæ idolis sacrificantur,* etc. Sic bonis intendum est, ut boni sint exemplum, non perditionis occasio.

Nihil est idolum in mundo. Idolum nihil est, id

est nullius efficacie, quæ possit esseas sibi immo-
latas sanctificare, vel contaminare.

Conscientia eorum cum sit infirma polluitur, etc. Mens infirmatur dum hæsitare incipit, hæditur dum erronea efficitur; polluitur dum cultui dæmonum subjicitur.

Quapropter si esca scandalizat fratrem, etc. Non quoties aliquis ex verbis nostris, vel factis scandalizatur, fratrem nostrum scandalizamus. Nam ex verbis Christi multi scandalizati sunt; ipse tamen neminem scandalizavit. Ille ergo fratrem scandalizat, qui eo præsente aliquid dieit vel facit, unde ille offenditur, a quo potest salva conscientia abstinere; prælatus enim si corripiendo fratrem offendit, non peccat.

Si in odium et detestationem idoli non comedebant carnes idolis immolatas, illi qui sciebant idolum nihil esse, quamvis infirmiores propter tales abstinentes putarent carnes illas pollutas inde esse, non peccarent, imo benefacerent.

(I Cor. IX.) *Nam cum liber essem ex omnibus, etc.* Nonne Apostolus ex debito charitatis, et injuncti officii omnibus prôdesse debebat? Quomodo ergo ex omnibus liber erat? Solutio. Ex omnibus, liber erat; id est nullorum sectæ subjectus, qui tamen sectis omnium se subjecit voluntate, non necessitate.

Factus sum Judæis tanquam Judæus. Atqui propterea reprehendit Petrum? Non est inconveniens dicere, sanctos doctores contraria sensisse, ubi periculum fidei non est. Nonne errabat Petrus quando restitit ei in faciem Paulus? Talis error venialis est, eo quod contra conscientiam non sit, et charitas sit in causa.

Cum ipse non essem sub lege. Objicitur id quod alibi dicit: *Misit Deus Filium suum factum sub lege* (Gal. iv). Si igitur Christus sub lege quomodo non et Paulus? Christus factus est sub lege, non sub dominio legis, sed ritus et observantias legis implens ut nullus post eum in se credens eas observare teneatur.

Infirmis infirmus sum per compassionem: Omnia omnibus per morum conformationem.

Qui in stadio currunt. Stadium centum viginti quinque passuum est; scilicet octava pars milliarum, et dicitur a stando, eo quod Hercules uno anhelitu tantum currit, et substitit.

(I Cor. X.) *Omnès eamdem escam spiritalem manducaverunt.* Antiqui patres eamdem escam spiritualem manducaverunt, quam nos; eamdem dico, non in materia vel in efficacia, sed in significatione.

Legitur de manna, quod sapiebat uniuersum in ore quod volebat, sic et corpus Christi sapit uniuersum quod vult, id est dat virtutem, et gratiam, quam magis appetit. Quidam per sanguinem sub specie vini intelligunt charitatem, vel fidem. Notanda est glosa hæc; et idem credentibus efficit. Major enim est efficacia sacramentorum Novi Testamenti quam Veteris; hanc ergo efficaciam non virtuti sacramentorum sed fidei attribuit.

Si idem objicias de nostris, quia fidem non ha-

A bentibus non prosunt. Verum est. Majoris tamen sunt efficacie, et magis prosunt fidem habentibus quam illa. Sicut hæc arma non nisi in manu valent, nec illa; hæc tamen magis quam illa. Legitur quod idem credidit Abraham, quod nos; sed ille credidit Christum venturum; nos credimus venisse. Sed nonne aliud est venturum esse et aliud venisse? Quare aliud nos, aliud ipse. Item quod Abraham credidit, modo credendum non est, quia falsum est, scilicet Christum venturum esse. Solutio dieta quidem harum propositionum. Abraham credidit Christum venturum; nos credimus venisse, diversa sunt; articulus tamen fidei idem, quem nos, et ille credimus scilicet nativitas Christi. Quid est ergo, Abraham credidit Christum venturum, nisi credidit Christi nativitatem, quæ tunc futura fuit?

Non perfecte credit, qui ad baptismi sive corporis Christi sacramentum accedere neglit. *Hoc omnia in figura contingebant illis, etc., in quos fines sæculorum devenerunt.* Finis figuræ, veritatis est exhibitio. Fines sæculorum sunt omnium, quæ in praecedentibus sæculi figuraliter præcesserunt, in diebus nostris exhibitæ veritates. *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana.* Tentationum, alia probationis, alia deceptionis, alia præsumptionis, alia infirmitatis. Dicit glossa, quod pati propter Christum, humana tentatio est, quia in passionibus pro Christo illatis tentatur homo ex carnis infirmitate. Diabolus quando Deum tentavit verba foris protulit (Matth. iv); materiam temptationis ostendit, sed ut cogitatio illicita mentem ejus tangeret, efficere non potuit. Tota tentatio illa foris fuit.

Fidelis Deus est, qui non patietur, etc. Deus dicitur fidelis promissorum adimplectione homo vero dicitur fidelis fidei participatione et operum exhibitione.

Supra id quod potestis. Aliquando tentatio minor est viribus nostris, et tunc dedecus est si vineimur. Aliquando par est, et tunc si vincimur, culpa. Aliquando major est tentatio viribus nostris. Si autem gratiam jam acceptam pro posse extenderemus, ipsa statim gratia augmentum accipiet. Tribus modis contra temptationes providet Deus: aliquando temptationem ex toto tollendo, aliquando eam minuendo; aliquando vires maiores tribuendo.

Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum. Sacramentaliter potest aliquis communicare sacramento altaris Domini, et mensæ dæmoniorum, sed non spiritualiter. In virtute sacramenti fides etiam potest dici altare; et infidelitas mensa dæmonum.

Omne quod in macello venit. Macellum locus, ubi carnes mactantur, et inde sic dictum: *Cœna ἡπτοῦ τοῦ ζωντοῦ a cæno quod est commune* dicitur, eo quod veteres hora nona communiter vescebantur.

Omnia in gloriam Domini facite. Si præceptum est; ergo peccat mortaliter qui aliquid facit etiam digitum movendo, et non ad gloriam Domini. Nobis

videtur quod admonitio est, ut nihil faciamus contra Deum et cum scandalo fratrum.

Sicut et ego per omnia omnibus placeo. Quomodo Apostolus dicit se per omnia omnibus placere, cum per multa multis displiceret? Solutio. Ideo hoc dicit, quia ea faciebat, quae omnibus placere debent; scilicet proximi scandalum vitando, et salutem omnium querendo.

(I Cor. XI.) *Omnis vir orans, aut prophetans velato capite, deturpat caput suum. Probat viros non debere in oratione, vel doctrina velare caput ratione creationis; ratione ordinationis et ratione mysticæ significationis.*

Omnis viri caput Christus est. Tota Trinitas quantum ad creationem viri caput et principium dici potest. Christus tamen specialiter dicitur caput viri, quia ejusdem naturæ esse debent caput et membra. Caput Christi Deus, secundum humanitatem tota Trinitas potest dici caput Christi, sed secundum hoc caput, et membrum non sunt ejusdem naturæ. Pater ergo secundum deitatem Christi caput est, non quod Christus secundum quod est æqualis ei, debeat subjectionem; sed quia hoc quod habet, ab illo habet. Ideo debet mulier velamen habere. De eujusmodi velamine loquatur Apostolus, ambiguum est.

Omnis autem mulier orans, aut prophetans. Utrum mulieribus licuerit Scripturas exponere, et alias docere in Ecclesia olim, non constat, quod autem modo non liceat, liquet. Abbatissis licet sororibus suis Scripturas aperire, et prædicare: quod, ut credo, Apostolus non prohibet. Probat Apostolus, quod vir non debet velare caput, quia imago et gloria est Dei. Eadem ratione nec mulier, cum sit imago Dei debet caput velare. Solutio. Vir dicitur imago Dei, id est forma. Sicut enim ex Deo sunt omnia, sic ex homine omnes homines; et sicut omnibus præest per potentiam Deus, sic homo omnibus per intelligentiam. Quia autem caput habet mulier medium inter se et Deum, ideo caput suum velare debet. Sed objicitur, quod cadem ratione vir debet velare caput; quia inter se et Deum habet caput, hominem Christum. Solutio. Hoc caput non operit, sed aperit; non obumbrat, sed illuminat, in cuius signum non debet vir velare caput.

Audio scissuras esse inter vos, id est hæreses. Hæresis proprie est, ubi aliquid contrarium fidei docetur. Hæreses tamen vocat Apostolus schismata, ubi unitas pacis scinditur. Sunt enim omnes schismati hæretici. Nec minus peccatum est charitatis unitatem scindere, quam fidei.

Oportet hæreses esse, ut dicit Apostolus: quare et utile est, et bonum est hæreses esse. Item si bonum est hæreses esse, et debemus velle hæreses esse, et bonum est mala esse et mala fieri, et homines peccare. Solutio. In hujusmodi locutionibus duplex judicium solet et debet esse. Aliquando enim de locutione judicamus secundum qualitatem rei; aliquando secundum consequens, id est secundum opportunitatem quam præstat ad id quod

A sequitur. Cum igitur dicit Apostolus, oportet hæreses esse; bonum, quod inde sequitur, attendit, non qualitatem rei. Eadem ratione dicit Augustinus: Bonum est mala esse; et Deus est, cui mala nostra bona sunt. Nunquam adeo claruisset doctrina beati Augustini, et aliorum doctorum, nisi per impugnationem hæresum manifestaretur.

Dominicam cœnam manducare, etc. Legitur, quod caro Christi pro salute corporis, et sanguis pro salute animæ offertur, sed noune utrumque utriusque salutem operatur? Solutio. Verum est, quod caro et sanguis tam corporis quam animæ salutem operatur: caro tamen ad corpus, et sanguis ad animam refertur.

Corpus Christi quod sumitur in altari, significat corpus Ecclesiae. Sangnis vero ibidem sumptus significat charitatem, in qua tanquam in sanguine vita est hujus corporis, id est Ecclesiae.

Constat omni fideli quia substantia panis transit in corpus; et vinum in sanguinem, unde quæritur, an hæc locutio sit vera. Substantia panis erit corpus Christi, an aliqua substantia, quæ non est nata de virgine, erit corpus Christi; consimilis locutio, sed non omnimoda est; aliqua substantia, quæ non fuit ab æterno, est Deus, quia substantia humana. Solutio. Substantia panis manens substantia panis nunquam erit corpus Christi, sed mutata in illud procul dubio erit. Similiter substantia, quæ non fuit ab æterno, non per naturam sed per unionem est Deus. De accidentibus illis, quæ fuerunt in pane ante consecrationem, hoc tenendum est, quod post consecrationem, sine subiecto sint, licet hoc sit contra naturam eorum. Non enim quærendus est ordo naturæ, ubi supra naturam est totum quod agitur. Similiter corpus Christi cum jam sit in se indivisibile, in sacramento dividitur; nec dico, sic in sacramento, quin in veritate ipsum dividatur, manibus teneatur, oculis etiam earnis videatur, dentibus atteratur; ergo et indivisum manet, et dividitur; sed secundum aliud et aliud. Sicut Deus manens immortalis mortuus est, licet secundum aliud et aliud. Una partium, quæ extra calicem ramanet, caput nostrum jam glorificatum significat; altera, illa membra, quæ in gloriam capiti conjunguntur. Tertia, quæ jam sanguini admiscetur, illos significat, qui adhuc passionibus hujus vitæ obnoxii definentur.

De calice bibat. Calix in saera Scriptura aliquando significat sanguinem Christi, ut, hic calix est Novum Testamentum. Alibi poenam et mortem non solum Christi, et sanctorum, sed etiam malorum significat.

Judicium sibi manducat. Non timorem. Injuriam facit Christo, qui eum in vase locat immundo, quam qui cum crucis afflixit patibulo. Si quis in mortali peccato est, si accipit corpus Christi, judicium sibi manducat et bibit, sed si in mortali se non invenit, quia non est sine quotidianis, de ipsis poeniteat, et dicat? Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum (Matth. viii).

Sed dicit aliquis: Nonne dignus est talis? alioquin judicium sibi mandueat, et bibit. Et si dignus est, et dicit se indignum, mentitur, et ita sit indignus. Solutio. Apostolus non est mentitus ubi ait: *Non sum dignus vocari Apostolus* (*I Cor. xv.*); et tamen dignus erat. Ex hoc ipso enim, quod dicit se indignum, quod verum est quantum ad propria merita, si excellentia tanti sacramenti consideretur, Deus per gratiam suam et misericordiam suam reputat eum dignum.

(Cor. XII.) *Membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt: ita et Christus.* Christum vocat caput eum membris propter ineffabilem unionem capitum et membrorum. Tunc Christus erit perfectus vir eum omnia membra ei conjungentur, *Omnes in uno spiritu potati sumus.* Spiritus sanctus potus dicitur, quia laetificat mentem, et inebriat; et quod facit vinum materiale Deo, facit spiritus mundo.

(Cor. XIII.) *Charitas omnia sperat.* Augustinus: Non impar charitas, sed impar facultas multum vel parum danti hinc volunt quidam, quod in quibuscunque est par charitas, etsi imparia sunt opera charitatis, pares sunt in meritis. Sed secundum hoc nihil videntur conferre bona opera, cum tamen verum sit, quod Deus reddet secundum opus. Item in passione sua Christus meruit, quod non prius; ergo meritum crescit, ubi non est charitatis argumentum.

Non habent parem charitatem, qui non pariter operantur, si parem habent operandi facultatem, ut volunt quidam, quod tamen videtur esse falsum, cum vir contemplativus majorem habeat charitatem quam activus, et tatem minus cooperetur. *Charitas nunquam excidit, sive scientia destruetur: ex parte enim cognoscimus,* etc. Scientia illa, quam nunc de Deo, et illa, quam habemus de creaturis, imaginaria est, et umbra est illius, quam circa Deum, et de Deo habemus. Illa siquidem erit in veritate; ista est in imagine. Ista in umbra; illa in lumine. Illa ergo alia erit, quam ista. Ista peribit et desinet illa apparente, sicut umbra perit luce accidente. Ista dicitur ex parte, quia non nisi creaturis mediantibus nunc Deum cognoscimus: hoc dico secundum quosdam. Charitas autem secundum eosdem, ideo non dicitur esse ex parte, quia immediate Deum etiam in praesenti diligimus. *Nunc autem manent, fides, spes, etc.* Est spes præcedens charitatem, quae de consequenda est venia. Et spes sequens charitatem, quae est de habenda corona.

(Cor. XIV. *Si venero ad vos linguis loquens, quid vobis prodero, nisi vobis loquar aut in revelatione, aut in scientia, aut in prophetiis?*) Tribus de causis prophetæ, Christus et apostoli, parabolice et velatis significationibus locuti sunt, ut qui indigni sunt, non intelligent; teguntur etiam ne vilescant. In aliis linguis loquar populo huic, et nec sic exaudient me. Deberent novitate miraculi credere, et magis attente; sed nec sic credunt.

Itaque linguae sunt in signum non fidelibus, sed

A infidelibus. Linguae sunt in signum infidelitatis, ne detur sanetum canibus. Infideles vocat non omnes sine fide, sed obstinatos in fide. *Si quis ignorat, ignorabitur.* Durum videtur, quod ideo indiserti reprobentur a Deo, quia ignorant quia mulieres non debent loqui in Ecclesia, et quod prophetæ preponi debent linguis. Solutio ad haec, et similia. Non omnibus est periculosum, sed prophetis et spiritualibus.

(Cor. XV.) *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus,* etc. Magna quæstio quomodo verum dicat Apostolus nominando se minimum apostolorum cum esset de majoribus. Solutio. Dicunt quidam, quod quoties sancti nominibus humilitatis utuntur, tali modo significant se illius esse officii, quo aliis subservire tenentur. Hujus quæstionis solutionem melius pertractatam in quæstionibus nostris super Epistolas Pauli invenies. *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum.* Duplex erit in futuro gaudii participatio; et secundum experientiam et secundum affectum. Dispar erit claritas secundum experientiam; par, id est commune, erit secundum affectum. Vel ideo par, quia de quocunque gaudebit unus, gaudebit et aliis.

Ignorantia alia ex contemptu, alia ex infirmitate, alia ex defectu rationis. Per solem, centum, per lunam, sexaginta; per stellas, triginta numerum habentes significantur. *Surget in gloria,* etc. Gloria corporum de beatitudine procedet animarum major, minorve pro diversitate meritorum. Nec mirum: *cor enim gaudens exhilarat faciem,* ut ait Salomon (*Prov. v.*), et solis claritas illuminat corpus vitreum. Quod autem in bono summo unus plus gaudelit et aliis minus, non erit ex illo bono, quod totum per partes erit in omnibus, sed erit ex hoc, quod unus erit capacior summi boni, et aliis minus capax. *Est corpus animale, est et spirituale.* Prius quod animale, deinde quod spirituale. Corpus animale est, quod sic habet vegetationem ab anima, ut etiam extrinsecis alimentis egeat ad sustentationem, quod prius fuit etiam in Christo ante resurrectionem. Deinde spirituale. Errant ergo illi, qui dicunt corpus Christi ex quo fuit assumptum, fuisse immortale et impassibile.

Corpus spirituale est, quod ad sustentationem cibis corporalibus non eget. Boni in futuro erunt et immortales, et impassibles. Mali vero immortales, sed passibles. *Absorpta est mors in victoria.* Mors corporis absorpta est modo tantum in Christo, scilicet per resurrectionem. Mors animæ in praesenti absorbetur in nobis per Christi resurrectionem. In futuro absorbebitur mors in nobis carnis. *Stimulas mortis peccatum est,* etc. Stimulus est aculeus, qui impulsu aperit cutem; et ideo peccatum stimulus mortis dicitur, quia per peccatum mors intravit, et aditum invenit; vel quia motus animam illiciunt, ad peccandum incitant; ideo peccatum originale stimulus dicitur.

LIBER OCTAVUS.

IN EPISTOLAM PAULI AD CORINTHIOS SECUNDAM.

(II Cor. I.) *Paulus apostolus Christi Jesu per voluntatem Dei.* Eliguntur per voluntatem Dei mali, et ex electione boni sunt, ut Paulus. Eliguntur et mali per voluntatem Dei; etsi non ab bonum suum, tamen ad bonum aliorum, ut Judas. Eliguntur et boni per voluntatem Dei, qui merito vitae et scientiae ad regimen Ecclesie ordinantur. His diebus voluntas principis super eligendis exspectatur, non Dei. *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri.* Sicut homo assumptus per gratiam est assumptus; et per gratiam Filius Dei naturalis non adoptivus effectus est; sic videtur, quod Deus Pater per gratiam sit Pater hominis assumpti: non tamen Pater adoptivus sed Pater naturalis.

Deus, Pater est Christi generatione; noster miseratione. *In quem speramus quoniam et adhuc eripiet.* Sperare in aliquo, est aliquod auxilium ab eo exspectare, quod etiam ab homine licet. Sperare in aliquem est totam spem salutis et auxilii in eum ponere, quod in solum Deum fas est. *Adiuvantibus vobis in oratione pro nobis.* Sunt tria, quae petitionem impedire solent; scilicet quia persona indigna est, quae petit, vel pro qua petit, vel res quam petit. Item nunc persona indigna petit, et exauditur, ut Satan; nunc digna nec exauditur, ut Paulus; nunc digna petit pro indignis, et exauditur, ut Moyses pro filiis Israel. *Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae.* Potest queri quomodo glorietur Apostolus in testimonio bonae conscientiae, cum juxta eundem in solo Deo sit gloriandum? Solutio. Non sunt diversa gloriari in testimonio bonae conscientiae, et in Deo; imo coniuncta sunt. Bona enim conscientia Deum imitatur, et ei adhaeret; aliter non esset in ea gloriandum.

Quod in simplicitate cordis, et sinceritate Dei, etc. Simplicitas est zelo justitiae, et propter Deum tantum aliquid facere, cui ne error admisceatur, necesse est ut sit sincera et discreta. Cum ergo hoc noluissem, nunquid levitate usus sum. Scripturæ aliæ de locutionibus judicant secundum vocis significationem; sacra vero Scriptura secundum proferentis intentionem; unde illæ quemlibet mentiri dicunt, quem constat falsum enuntiare: sacra Scriptura illum tantum mentiri judicat, qui loquitur contra conscientiam suam. Quid enim est D

quam Apostolus, etsi non voce expressit, eam lamen in mente habuit. De Judæis queritur an, mentionantur negantes Christum esse Deum, cum contra conscientiam non loquantur. Solutio. Execrati sunt, et ideo hæc negantes rei sunt mendacii. *Et dedit pignus spiritus in cordibus nostris.* Pignus certum facit vendementum de pretio habendo; sic et charitas de æterna gloria certum facit, et ideo pignus vocatur.

(II Cor. II.) *Ut magis donetis, et consolemini.* Tunc pœnitenti facienda est condonatio, quando infirmitate gravatus pœnitentiam injunctam facere non potest, vel ne desperet propter nimiam asperitatem. *Ut non circumveniamur a Satana.* Diabolus prælatum, quem per consensum peccati non potest seducere, per nimiam asperitatem sub specie correctionis facit in subjectos sævire. Subditus vero circumvenitur, quando per desperationem in deterius cadit, vel frontem inobedientiæ opponit. *Aliis quidem odor mortis, etc.* Mali odorem vitæ odorem mortis sibi faciunt. *Adulterantes verbum Dei.* Adulteri verbi Dei dieuntur, qui non filios in fide generare; sed temporalem delectationem explere satagunt.

(II Cor. III.) *Littera occidit,* quia sine misericordia punit; *spiritus vivificat,* parcendo, culpam remittendo. *Revelata facie gloriam Domini speculantates.* Gloriam Domini duobus modis speculamur vel in creaturis, ejus potentiam, sapientiam, bonitatem attendendo; vel fide et ratione, ipsum in ipso contemplando. *In eamdem imaginem transformamur.* Imago Dei in nobis per peccatum est deformata; sed in eamdem, id est in ejus integratatem reformamur per gratiam, vel transformamur in eam imaginem, ad quam facti sumus, ut ei consimiles efficiamur. *Aquæ inferiores,* id est affectus carnis congregandæ sunt in unum locum; et ad imperium rationis. *Aquæ superiores,* id est desideria spiritus non sunt congregandæ in unum locum: quia charitas non debet coerceri, sed ad omnes extendi.

(II Cor. IV.) *In facie Christi Jesu,* id est coram Christo, qui est facies Patris; quia per eum habetur cognitio. Aliud est necessitas coactionis, aliud exigentia debitæ obedientiæ.

(II Cor. V.) *Ingemiscimus habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes: quod nolumus spoliari, sed supervestiri.* Aliud est affectus rationis, aliud affectus carnis. Affectus carnis, cupiebat Apostolus sine morte transire ad immortalitatem; affectus rationis cupiebat dissolvi, et esse cum Christo. Affectus carnis non est meritorius, id est nec bonus nec malus. quia naturalis. Tali affectu

Dicit aliquis: Apostolus non implevit quod promisit; ergo vel decepit vel deceptus est. Solutio. Jacobus apostolus docet quod in locutionibus, quæ sunt de futuro contingent, conditio est apponenda, vel subintelligenda; hæc scilicet, si Deus voluerit,

amara quæque et carni contraria refugimus, et in diebus abstinentiae ante horam cibum appetimus.

Si tamen vestiti, et non nudi inveniamur. Vestiti scilicet fide (ut dicit glossa). Ergo deposito corpore erit fides. Non, sed fidem vocat, rem fidei. *Ut referat unusquisque propria corporis,* etc. De pueris etiam hoc verum est, qui per alios crediderunt, vel non crediderunt. Baptizati ergo referent prout gesserunt in corpore, id est prout ab aliis gestum est in eorum corpore. Sed non baptizati quid referent? cum non ipsi aliquid in corpore egerint, nec ab aliis in eorum corpore gestum, pro qua sint damnandi? Solutio. Dieunt quidam, quod etiam illi habuerunt motus inordinatos, pro quibus sunt damnandi.

Timorem Domini hominibus suademus. Quare potius timorem quam amorem? Solutio. Hoe dicit de timore filiali, qui tamen potius videtur pertinere ad præceptionem quam ad monitionem; sed sic est de hoc timore sicut de fide, quod non potest cogi, sed admoneri. *Sive enim mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis.* Quidquid agimus vel est honor Dei, vel utilitas proximi. In quibusdam tamen specialiter apparet honor Dei, ut quando sapientia inter perfectos prædieatur; in quibusdam utilitas proximi, ut quando lae præbetur parvulis. Excessus mentis extasis appellatur, scilicet quando mens supra se rapitur, quod nunc fit tumore superbiæ; nunc magnitudine doloris vel timoris, sive etiam gaudii, quandoque contemplatione rationis, scilicet quando mens desiderio rapitur ad superna nullam habens inferiorem memoriam: huic operam dant viri saneti. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians. Deus erat in Christo, divinitas in homine assumpto.

(II Cor. VI.) *Ne in vacuum gratiam Dei recipias.* Dicit Augustinus: Prodest vel per diem bonum fuisse, cui contrarium videtur. Melius est viam justitiae non agnovisse, quam post agnitam retro abiisse, quia de ingratitudine et contemptu damnatur. Solutio. De diversis sunt illæ auctoritates: prima de peccatoribus non infidelibus; secunda de his, qui post fidem redeunt ad infielitatem.

Os nostrum patet ad vos, o Corinthii. Quorundam os elaudit imperitia; quorundam timor vel amor; quorundam vita perversa; quorundam aceptor munerum.

Erite de medio eorum, et separamini, etc. Majus malum committimus in separatione bonorum, quam quod contrahimus in coniunctione malorum. Hoc non est generaliter dictum de omnibus, sed de prælatis et perfectis qui graviter delinquunt, subditos et imperfectos relinquendo inter malos quos præsentia sua confirmare deberent. Minores et subditi, quoniam timent, ne bonos mores corrumpant colloquia mala (I Cor. xv); non videntur peccare, si etiam loeo a malis separarentur quamvis inter eos sint aliqui boni. Qui vivunt in sæculo, ut dicit auctoritas, non habent merita ad vitam æternam sufficientia; sed per merita eorum, quos elemosy-

nis sustentant, consequuntur, quod per se non possunt. Sed quomodo? si eharitatem non habent, per merita aliorum non videntur posse salvari. Sine charitate enim nemo dignus salute. Solutio. Hoc dictum est de iis, qui adhuc consuetudinem peccandi evadere non possunt, per merita aliorum salutem consequenlur, prius quidem gratiam, per quam liberentur; post, eharitatem, qua digni sint gloria.

(II Cor. VIII). *Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est; non secundum id quod non habet.* De duobus qui impares sunt facultate potest quæri an æqualiter mereantur, si pariter dent et pari affectu? Quod videtur, quia Deus non pensat censum, sed affectum; non quantum

B des, sed ex quanto; hi autem pares sunt in affectu: ergo secundum communem omnium opinionem pares et in merito. Item sic contra opponitur. Unusquisque tenetur facere secundum suam facultatem; ergo qui plus habet, plus tenetur dare: ergo peccat, si non plus tribuit. Solutio. Potest diei, quod qui plus habet, tenetur debito perfectionis, non salutis, id est hoc exigitur ab eo ad hoc ut sit perfectus, non ad hoc ut sit salvus, ut faciat secundum facultatem. Potest etiam contingere quod ille qui plus habet, licet non plus det, tamen pariter mereatur; quia sicut ex eharitate dat, sie ex eharitate retinet, ut aliis magis indigentibus tribuat. Nullum etiam erit inconveniens, quod licet pari affectu dent: non tamen pariter mereantur. Ut in contrario contingit aliquos pari delectatione aliquod peccatum committere, et tamen alter plus altero reus tenetur: ut si laicus et monachus pari delectatione fornicentur.

Providemus enim bona non solum eoram Deo, sed etiam eoram hominibus. Prudentis est talia operari, ut in oculis Dei placeant, et in quibus homines nihil reprehensibile inveniant. Cavere autem non possumus, quin homines bonis operibus nostris detrahant; sed hoc non est ex qualitate operum, sed ex perversitate hominum.

D Dieit Augustinus: Qui conscientiæ fidens, famam negligit, eruditelis est. Quid autem vocat famam, nisi laudem humanam? hanc non solum negligere, sed etiam fugere debemus. Solutio. Ille famam negligit, qui agit eum scandalo fratrum, quod licet posset dimittere: hoc autem quod dicitur laudem humanam fugere intelligendum est quantum ad nos.

(II Cor. IX.) *Qui parce seminat, parce et metet.* Quomodo parere metet, qui vitam æternam, et ipsum Deum accepit in metendo? Solutio. Hoe dicit, quia sicut meritorum est diversitas, sic et præmiorum erit differentia, ut minus accipiat, qui minus promeruit.

(II Cor. X.) *Qui arbitrantur secundum carnem nos ambulare.* Ambulat secundum carnem, qui carnis desideria sequitur et secundum sapientiam mundi

agit, et agitur, qui legem adhuc secundum carnem observandam putat.

Et in promptu habentes ulciscendi omnem inobedientiam. Promptitudo ulciscendi omnem inobedientiam in tribus consistit, scilicet in vita, in scientia, in potestate. Vita inobediens et criminosa, quoniam potest alterius inobedientiam, et crimen judicare, scientia, ut pro persona, pro loco,

A pro tempore, sciat correptionem temperare, ne absorbeatur; potestate ut judex ex officio sit ad hoc constitutus? Notandum est quod persona quandoque excedit potestatem. Ut quando aliquis exercet tyrannidem, sumens occasionem ex ipsa potestate; quandoque potestas excedit personam, ut cum indignus ad ordines sacros initiatur.

EXEGETICORUM GENUINORUM PARS SECUNDA.

COMMENTARIORUM

IN

HIERARCHIAM CŒLESTEM S. DIONYSII AREOPAGITÆ

SECUNDUM INTERPRETATIONEM JOANNIS SCOTI

AD LUDOVICUM

REGEM FRANCORUM, FILIUM LUDOVICI GROSSI,

Qui ædem D. Victoris Parisiensis ædificandum curavit.

LIBRI X.

LIBER PRIMUS

CAP. I. *De differentia mundanæ theologiae atque divinæ, et de demonstrationibus earumdem.*

CAP. II. *Quæ sit materia hierarchiarum, et dispositio earum.*

CAP. III. *De tribus hierarchiis.*

CAP. IV. *Quare theologiam assumpsit tractandam Dionysius Arcopagites, postquam suscepérat fidem catholicam.*

CAP. V. *Quid sit hierarchia, et dispositio illius et exordium.*

CAPITULUM PRIMUM

De differentia mundanæ theologiae atque divinæ et de demonstrationibus earumdem.

Judæi signa querunt, et Græci sapientiam (I Cor. 1). Fuit enim quedam sapientia, quæ sapientia videbatur iis, qui veram sapientiam non noverant. Et invenit mundus sapientiam illam, et inflari cœpit, et tumuit, magnum se existimans in ea. Et præsumpsit, et dixit ut ultra pergeret ad sapientiam summam confidens in sapientia sua, quasi via esse potuisse ad illam. Et ascendit, et elevatus est ut ad alta corde perveniret. Et fecit sibi sealam, speciem cœaturæ, nitens ad invisibilia Creatoris. Tunc quæ

B manifesta erant Dei, ad illuminationem processerunt; et nota facta sunt ut probarentur corde non puro. Nam illa, quæ videbantur, nota erant, et erant alia quæ nota non erant, et per ea quæ manifesta sunt, putaverunt ire in illa, quæ abseondita fuerunt, et corruerunt mente ultra possibilem veritatem in mendacia figmentorum suorum, ubi non est inventum amplius, quod apprehenderent. Ideo stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi, quia in illa non potuit inveniri sapientia Dei; et monstravit sapien-

tiam aliam, quæ stultitia videbatur, et non erat, ut vera sapientia inveniretur per eam. Prædicatus est Christus crucifixus, ut humilitate veritas quæreretur. Sed mundus medicum [modicum] despexit, et non potuit verum agnoscere. Voluit enim contemplari opera Dei quæ miranda fecerat, et quæ proposuerat imitanda noluit venerari. Neque enim morbum suum attendit, ut pia devotione medicinam quæreret; sed de falsa sanitate præsumens dedit se ut vana curiositate aliena investigaret. Et videbatur extra se proficere, sed defecit in se et eum, qui erat supra se, non invenit. Et proposuit existimationes de illo, quas corde superbo conceperat, ne verum ignorare videretur: et secutus est in via erroris, alia et alia, contra verum plurima, et novissime indecora Deitati, et excellenti majestati deformia, ut error fieret manifestus. Prius enim verum erat, et magnum videbatur et novissime successit falsitas, cum veritas consummari debuisset. Et demonstratum est quasi lumen quoddam in parte una, ut ibi videretur aliquid, et erant contra dense tenebræ, et caligo profunda ignorantis, ubi erroris laqueus ponebatur in captionem superborum. Et viderunt ubi lumen erat, et ubi tenebræ erant videre non potuerunt; et ibi laqueo capti sunt propter audaciam præsumptionis suæ, qua se præcipitaverunt ire in illud: manifesta sunt hæc. Quanto enim illi excellentis ingenii monumenta reliquerunt ubi tam multa investigatione secreta naturæ, et abdita rerum conditum prosecuti sunt, ut ipsam illorum efficaciam omni studio præferendam existimemus. Legimus artes, et studia, et disciplinas et rationum præcepta plurima, quæ illi sensu et ingenio suo dato in hoc ipsum scrutati sunt, et invenerunt; et scripserunt inventa, et legenda posteris tradiderunt, ogieam, et ethicam, et mathematicam, et physicam, de forma ratiocinationum, et vitæ, et morum pro instituto naturæ decentium, de dispositione et ordine, et causis, et proventibus rerum omnium. Et invaluerunt in parte hac, ut verum apprehenderent; quoniam et hæc veritas per eos ministranda erat, quæ non erat ad vitam qui filii vite non erant. Ideo datum est illis propter nos, quibus consummatio servabatur et inchoatio parabatur, ut invenirent veritatem illam, quam oportuit suscipere filios vitæ ad obsequium summæ veritatis. Cujus labor ipsis appositus est, iis fructus servatus. Et in omnibus iis lumen intelligentiarum acumen ingenii, sensusque virtutem ad documenta prævia percepérunt; in quibus creaturarum im, et modum naturæ inferioris secundum formam rationis insitæ subtiliter discusserunt. Novissime autem theologiam pro ratione divinorum, et scrutatione invisibilium quasi consummaturi apientiam addixerunt, ut ipsi putaverunt, consummaturi; sed vere amissuri, et veram non inventuri. Nam, ibi corruere cœperunt in mendacia igiturorum, et assumpserunt species visibles simulacra divinorum, ut invisibilia viderent per ea, quæ videbantur; et erat ibi simile aliquid, sed de

A longe ostendens, quod quærebatur, neque linea ingerens oculis caligantibus. Natura enim ad servitatem condita Creatorem summi demonstravit; sed erat similitudo peregrina ad excellentem, et dominantem majestatem. Neque potuit evidentem declarationem invenire in iis omnibus illa, quæ docenda fuerat natura, quoniam, et ipsa sana non erat, ut multum claresceret in contemplationem. Non enim habuit quæ per gratiam exemplaria formabantur ad sanitatem visionis internæ; neque arcum sapientiae noverat, et conditorum thesaurorum, carnem Verbi æterni in Jesu humanitate; sed naturali solo documento utens lippienti acie lumen nubilum, et ambiguum adducens speculanti in rerum creatarum specie contemplabatur. Propterea erraverunt, et evanuerunt, cum transire vellent mente ea quæ sola nosse acceperant et palpantes aestimationibus ad ea quæ videri non poterant, cæci inventi sunt qui se videre putaverunt. Hæc sunt simulacula errorum, quæ theologia (sic enim ipsi vocaverunt studium, quo divina serutari crediderunt) vanitatis eorum, et deceptionis prædicat veneranda; in quibus tam multa tam præter verum, et rectum, et naturæ bonæ consentaneum mentiuntur, ut ipsi quoque erubescere compellantur in eis. Dignum quippe erat ut confunderentur in summis qui de infimorum cognitione superbi erant, et qui humilitatem fidei in morte Salvatoris despiciunt, celsitudinem ejus admirarentur in agnitione Creatoris. Duo enim simulacula erant proposita homini, in quibus invisibilia videre potuerunt: unum naturæ, et unum gratiæ. Simulacrum naturæ erat species hujus mundi. Simulacrum autem gratiæ erat humanitas Verbi. Et in utroque Deus monstrabatur, sed non in utroque intelligebatur; quoniam natura quidem specie sua artificem demonstravit, sed contemplatis oculos illuminare non potuit. Humanitas vero Salvatoris et medicina fuit, ut cæci lumen reciperent, et doctrina pariter ut videntes agnoscerent veritatem. Lutum fecit ex sputo: et linivit oculos cæci, et lavit et vidit (Joan. ix). Et quid postea? Deinde videnti et nondum cognoscenti ait: Ego sum, et qui loquitur tecum, ipse est Filius Dei (ibid). Prius ergo illuminavit, postea demonstravit. Natura enim demonstrare potuit, illuminare non potuit. Et mundus Creatorem suum specie prædiebat, sed intelligentiam veritatis cordibus hominum non infudit. Per simulacula igitur naturæ, Creator tantum significabatur; in simulacris vero gratiæ pæsens Deus ostendebatur, quia illa operatus est ut intelligeretur esse; in istis vero operatus est ut agnosceretur præsens esse. Hæc est distantia theologiae hujus mundi ab illa, quæ divina nominatur theologia. Impossibile enim est invisibilia, nisi per visibilia demonstrari: et propterea omnis theologia necesse habet visibilibus demonstrationibus ut in invisibilium declaratione. Sed mundana, ut diximus, theologia opera conditionis assumpsit, et clementia hujus mundi secundum speciem creata, ut demonstrationem suam faceret in illis.

Theologia vero divina opera restaurationis elegit secundum humanitatem Jesu, et sacramenta ejus quae ab initio sunt, naturalibus quoque pro modo subjunctis, ut in illis eruditionem conformaret. Major autem, ut diximus, declaratio divinitatis in sacramentis gratiae, et carne Verbi, et mystica operatione ipsius ostenditur, quam naturali rerum specie praedictetur. Et idecirco mundana theologia parum evidenti demonstratione utens, non valuit incomprehensibilem veritatem sine contagione erroris educere, cum divina noscitur theologia simplici, ac pura assertione praediceare. |

Nunc dicendum est quid sit theologia, altius quidem incipienti ad evidentiā rerum dicendārum. Philosophia omnis in tres principales partes secatur: Logicam, ethicam, theoricam. Quartam enim, quam in suo loco adjecimus, hie ex superabundanti enumerare est. Philosophia itaque tres continet partes: Primam, id est logicam, quae vim mundumque ratiocinationum, veri ac falsi iudiciū assumpsit; secundam autem, id est ethicam, quae modum vivendi rectum, et discipline formam secundum virtutum instituta disponit; tertiam vero, id est theoricam, quae sola verum in omni, quod est, et non est serutari elegit. Ilujus, id est theorieā tres partes sunt: Prima, mathematica; secunda, physica; tertia, theologia, {in quibus contemplatio veritatis, quasi quibusdam contemplationum gradibus ad summum condescendit. Prima enim, id est mathematica, speculatur visibiles rerum visibilium formas. Seeunda autem, id est phy-

B sica, scrutatur invisibles rerum visibilium causas. Tertia vero sola, id est theologia, contemplatur invisibles substantias, et invisibilium substantiarum invisibles naturas. Et est in his quasi progressio quedam, et profectus mentis ad cognoscendum verum consequentis. Per visibiles enim visibilium formas pervenitur ad invisibles visibilium causas; et per invisibles visibilium causas ascenditur ad invisibles substantias, et earum cognoscendas naturas. Illic autem summa philosophia est, et veritatis perfectio, qua nihil altius esse potest animo contemplanti. In hac sapientes hujus mundi propterea, sicut jam diximus, stulti facti sunt; quia solo naturali documento secundum clementia et speciem mundi incidentes, exemplaria gratiae non habuerunt: in quibus etsi species erat humili, sed manifestior præstabatur demonstratio veritatis. Hie ergo stultam fecit Deus sapientiam hujus (*I Cor. 1*); quoniam veritatem agnoscere non potuit; quoniam in sua eruditione formam humilitatis tenere contempsit. Hæc nunc de theologia dixisse sufficiat propter hierarchiam Dionysii, in quam explanationis gratia aliqua dicenda suscepimus. Omnis enim hierarchia theologie supponitur; et necesse erat introducendis ad lectionem hierarchie aliqua de theologia præmittere, ad definiendam materiam ejus, quae tota in invisibilibus consistit substantiis, et earum naturis similiter invisibilibus visibili documento utens ad demonstrationem sui.

CAPITULUM II.

Quæ sit materia hierarchiarum, et dispositio earum.

Dionysius Areopagites ex philosopho Christianus effectus theologus, et hierarchiarum descriptor, divinae dispositionis ordinem in rerum omnium gubernatione demonstrat; quomodo rationalem creaturam participem fecit Deus potestatis sue constituens magistratus, et potestates, et principatus saecos in cœlo in angelis, et in terra in hominibus, ut dominantur creaturæ ejus. Dignum siquidem fuerat, ut illa pars operi sui particeps fieret potestatis ejus in dispositione sua: quæ in sui conditione similitudinis participationem acceperat, utque sola ad similitudinem Conditoris sui facta fuerat, sola in sui ordinationem imaginem illius retineret. Ipse igitur rerum omnium conditor Deus, cuius ineffabilis majestas, et indeficiens virtus, potens erat sola gubernare quod creaverat sola, voluit in rerum a se factarum gubernatione participes habere et cooperatores, non ut illorum ipse ministerio juvaretur, sed ut ipsi potestatis ejus consortio sublimes efficerentur. Dominus ergo solus et princeps omnium, dominationes et principatus sub se, et secundum se esse instituit in ministerio perficiendo: quod universitatis ordo deposebat, ut opera ejus completerentur per ordines et dispositiones a summo in universa præcepto decurrente. Majestas ergo et im-

C perium, quod in Domino et gubernatore omnium universaliter, et omnipotentissime, et superexcellenter, et ineffabiliter adoratur: in eos qui participes gratiae et gloriae consortes et socii majestatis facti sunt, per partes, et divisiones, et gradus, et ordines distributum est, ab eo descendens et respieiens ad eum, et sub eo ordinatum qui fons et causa est omnium, et principium prium: « Unum opus, et artifex unus? unum imperium, et unus rector, unus princeps, et una res publica: unus Dominus, et Pater, a quo omnis parentitas in cœlo, et in terra (*Ephes. iii*): unus in omnibus omnia: et omnia unum in uno. » Summum namque bonum participatione gratiarum e donorum distributione, per cunctos participes largitionis unum in se manens dividitur, et omnes uno participantes ab ipsis unitatis formam, simplicitatemque veram colliguntur. Neque enim participes potestatis esse potuissent, nisi prius per gratiam consortes fierent virtutis. Neque cum ille esse possent, quod ipse potest, nisi prius ex illo esse mererentur, quod ipse est. Omnipotens autem Conditor non extranea usurpatione, neque perfunctoria appellatione gubernator a se factorum omnium nominatur; sed insita sibi virtute et bonitate inolita cuncta fovens et nutriendis

egens, et disponens universa, eamdem sub se dominantibus bonitatem, et virtutem secundum mensuram participationis et ministerii rationem per ordines et gradus multisfariam dispensavit excellentioribus quidem, et supra positis imperio majora et superexcellentia dona impertiens; inferiorius autem, et suppositis gradibus minora charisnata, et libere famulantia ad subjecta quoque sine oppressione praelata concedens. Istae sunt distributiones luminum, descendentes in omnia, quibus psa participare datum est a Patre luminum et sole justitiae, clara speculamina effecta, ut luceant et illuminent. Subjecta quidem in eo quod lument, et in eo quod illuminant prelata. Et una lux est, et bonum unum est; et plurima sunt lucernia, et participantia bonum unum, et lucem unam; et in eo quod participant unum sunt in uno collecta, et reducta ad unum, et uni conformata. Haec sunt hierarchiae, id est sacri principatus, quos summa hierarchia secundum se ornauit, et sub se constituit dominari, et praesesse in operibus suis secundum ordines con-

A signatos sub uno principio et potestate una, a qua omnis potestas, et omnis virtus, et omnis lux spiritualiter lucens et illuminans spiritualiter lucentia omnia. Haec est creaturae rationalis celsitudo, et sublimitas et dignitas admiranda, quo dominari meruit in operibus factoris sui, accepta virtute ab ipso, et tenens potestatem cum ipso. Quae virtus, quoniam secundum mensuram largitionis et participationis varie multipliciterque ad decorum ac pulchritudinem eorum, quae sapientia ornavit operum, ab una virtute et potestate una distribuitur, multae virtutes et potestates multae efficiuntur. Sed, ne rursum multitudo schismata generet, ac divisionem et adversum se pugnet orbis dominatione contraria, unum principium est, et moderator unus omnium, a quo habent quod sunt, et sub quo moderantur quod possunt, et referunt ad ipsum omnem quod efficiunt, ut unitas maneat in omnibus, et pax perseveret in regno cuncta creantis et regentis omnia Dei.

CAPITULUM III. De tribus hierarchiis.

Tres sunt hierarchiae, in quarum descriptione heologus et narrator hierarchiarum et potestatum acerarum, quae in celo et in terris sunt, Diony-
sius, opus consummatum explicuit. Prima principia omnium, et forma, et exemplar reliquarum summa, et ineffabilis potestas est Trinitatis, simplex, et una, et uniformis sine gradu et differentia, et comparatione, summa, et æterna, et perfecta, et vera in omnia opera sua condenda et regenda propria virute Omnipotens, nihil externum suscipiens, nihil unum amittens. Secunda hierarchia in angelica natura formata est, adoptione, et participatione, et lignatione, a prima, et sub prima, et ad primam secundam, similitudine sublimis, gradum habens, et litterentiam suscipiens, et comparationem admittens, post summam Trinitatem secunda æmula-

tione, tria divisione distincta. Tertia, et ultima hierarchia in humana natura ordinata est secundam primo, et primam secundo loco imitans, et imaginem summam, et super excellentem similitudinem per medium participantia suscipiens, et referens per id ipsum, ut ab uno totum sit, et ad unum totum, et totum unum. Theologia autem angelicam hierarchiam primam suscepit quasi exemplar humanae hierarchiae, ad cuius similitudinem ea quae in hominibus est hierarchia omnis facta est, et formata, explicandam; et post eam, quae secundum ejus similitudinem constat, humanam: tertio loco summam, et ineffabilem, et super excelsam constitutens hierarchiam, ut ex praecedentium illuminatione humanis mentibus propinquiore, quae valde intelligibilis est et obseura, clarescat.

CAPITULUM IV.

Quare theologiam assumpsit tractandam Dionysius Areopagites postquam suscepit fidem catholicam.

Theologus Dionysius sapientiam mundi contra iumilitatem fidei Christianæ inflatam cernens, et crucem Christi, et quae opera humanitatis Verbi in carne remedium facta sunt quasi indigna Deo, et najeasti summae incongrua, et impossibilia veritati contemni, et stultum existimari prædicationis Verbum in redemptionem generis humani, et ex naturæ locamento secundum mundi hujus elementa inceplentes falsa judicare, quae de salute hominis perfecta sunt in morte Redemptoris, opponit se ut gloriam ejus evacuet, quae est secundum sensum hujus saeculi sapientie. Et ostendit sapientiam Christianæ fidei in morte quidem Redemptoris humilem, sed

D in agnitione Creatoris esse sublimem, et sacramenta redēptionis, quae despecta videbantur secundum speciem hujus mundi, et eorum qui mundanam tantum noverant estimationem, exulta esse, et veneranda, et supra mundi hujus sapientiam, et rationem, et doctrina efficacia ad demonstrandam summam veritatem. Propterea theologiam divinam, quae his exemplaribus usus est in demonstratione invisibilium, digna Deo, et consentanea veritati prædicare, theologiam vero mundi, quae ratione carnis elementa conditionis secuta est, non potuisse veritatem Dei apprehendere. Et ita quidem, ut in æmigate dicatur, Golias in capite suo a des-

pecto et modico percussus prosternitur; quia mundi huius sapientia tumens in altum ab humilitate Christianie veritatis in summo suo manifesti erroris comprobatur. Et monstratur Deus ab humiliis inventus, et humiliis revelatus, et crucem Christi credentibus contulisse: quod superbientibus, et de se presumebentibus conferre non potuit sapientia mundi. Propterea opponimus theologiam nostram, et excelsorum, et sublimium, et invisibilium cognitionem, subsauviantibus, et arguentibus fidem humilem, ut glorientur si possint ipsi, qui haec despiciunt de similibus. Et si talia invenerunt, et similia cognoverunt sapientia sua, et ratione sua, et sensu suo, quam fidei nostrae preferre non timent, ut inspiciant theologiam suam, et quae de Deo dixerunt

A crubescenda, et ridicula, et incongrua, et falsa, ut fidem agnoscant et suscipiant veritatem. Propter hoc enim Deus in natura hominis conversari voluit, ut conversatio hominis in corlo esse posset, et ob hoc ille humana sustinuit, ut divina iste cognoscere mereretur. Hoc est sacramentum humilitatis Dei, et sacramentum fidei, et sacramentum veritatis: quod non cognoverunt superbi corde, inflati sensu suo, et sapientia sua, quae de carne erat, et non potuit Dei sapientiam invenire, ut inveniretur stultitia esse quae sapientia putabatur, et non erat. In hoc sublimes facti sumus ad eos; quia sapientia Dei quae in carne a nobis creditur, ab illis despiciatur; in gloria et majestate a nobis agnosceatur, ab illis ignoratur.

CAPITULUM V.

Quid sit hierarchia et dispositio illius et exordium

Quæ oportuit in theologiam Dionysii pro descriptione hierarchiarum ad intelligentiam dicendorum præmittere, superioribus capitulis quantum pro tempore animo suggestum est, explevi. Nunc superest, ut quæ de his a theologo dicta sunt, inspiciamus. Et quia ipsa lectionis superficies magna verborum profunditate tecta est, et quodam alto sermonis superferentis se et extollentis, et involuti secundum magnitudinem et excellentiam rerum secretissimarum ambiguo celata necesse est, ut primum moderata, et communi, facilique ad intelligentiam explanatione reseretur. Et haec erit fortassis commodior explanatio introducendis ad magnum principium, quoniam non oportet in tantarum tamque sublimium rerum meditatione exerceendos animos sermonum involueris occupari. Quæ licet apposita sint secretis venerandis digna velamina ingredientibus, tamen revelata facie ad contemplationem eorum, quæ intrinsecus sunt in libertate spiritus e medio sunt tollenda, ad pandenda mysteria. Hoc nunc ergo suscipimus, et hoc satis nobis est in iis, quæ dicemus. Nam ex reliquo, si quid adjectum fuerit, ex superabundanti sit dono. Hierarchia ex Graeco interpretata *sacer* dicitur *principatus*: et sunt hierarchiae, id est principatus sacri tres: quas dicemus, ut supra commemoravimus. Prima et summa hierarchia est potestas divinitatis. Secunda et media est potestas angelica ad similitudinem primæ potestatis facta, et sub prima potestate constituta. Tertia, et ultima hierarchia est potestas humana ad similitudinem angelicæ facta, et sub ea constituta, et per mediam eam sub prima et summa. His hierarchiis, id est principatus saceris totus regitur mundus: in quibus summa potestas est, quæ imperat tantum et infima, cui tantum imperatur; et media quæ imperat inferiori, et cui a superiori imperatur. Summa ergo potestas, et prima secundam, et tertiam potestatem post se constituit in angelis, et hominibus, ut ei et conformes participatione virtutis, et cooperatrices con-

B sortio potestatis sint. Et divisit dona virtutum, et secundum divisiones donorum distribuit officia potestatum; et dedit dona plurima, et multas potestates constituit, et omnia dona de uno, et omnis potestas sub uno; et unum in omnibus, et omnia ad unum, et in uno. Angelicam vero hierarchiam primo demonstrat theologus. Secundo tractat de humana. Tertio quasi in fine, et consummatione, de divina, et summa. Ipsam autem angelicam in tres subdividit hierarchias, et unanimaque trium per tres ordines distinguit, ut novem angelicorum ordinum numerus compleatur. Et omnem hierarchiam unius potestatis et unius officii, et unius dignitatis, et in unaquaque hierarchia et primos constituit, et medios, et ultimos ordines. Et primos quidem illuminare; ultimos vero illuminari; medios autem et illuminari a primis, et ultimos illuminare. Post haec de ultima hierarchia similiter divisiones donorum, et distributiones potestatum et dignitatum, et officia, et ordines, et operationes ad similitudinem angelicæ hierarchiae ordinata prosequitur. Novissime ad divinam, et simplicem, et superexcellentem hierarchiam (quantum possibile est in humanis contemplanti) consendens, et in ipsa consummans, consummata haec summa est. Exordium autem (quoniam summum bonum), cum sit unum, mirifice multiplicatur, et variatur ad decorum et pulchritudinem divisionis et profusionis in omnes, qui ejus participatione digni sunt, ut in illo unum sint omnes; quoniam bona ejus lumina sunt, et lumina faciunt lucentia, et illuminata lucentia, et illuminantia ipsa, et sicut lux lucentia, et illuminantia lumina. Lux sunt et una lux ubique, et unum lucentia in luce una et multiplicatur in multis una, et multa in una uniuntur. Ex hoc ergo theologia incipit, quia lumina lucentia et illuminantia speculamina sunt divina: et videtur in eis lux lucens et illuminans, quæ incomprehensibilis et inaccessibilis in se manet. Et propter hoc, ut videri possit, ex in ipsa, et infundit se illis, ut apprehendant eam, e

capiant, et videant in scipsis lucentia ex ipsa. Non enim possunt videre vel apprehendere illam, quae non lucent ex illa, quia sine luce neque ipsa videri lux potest. Et sunt quidem ista speciosa simulaera lucis ad invisibilem profusionem, ut per visibilia invisibilia videantur. Non enim bonum illud, et lux ipsa ista lux est; et tamen secundum aliquid lux est, et vere lux dici potest: et eum dicitur lux, verum dicitur quia lux est, et lux illius imago est. Et quod in haec luce est, in illo bono est; quoniam ipsa lux ab illo bonum est, et totum in illo est, quia ab illo totum est: non enim eum ab illo esse coepit, in

A illo esse desinit; sed processit ab illo, et permanuit in illo, propterea servit imago, et monstrat creatura opificem, quoniam ad hoc facta est ut videatur in illa. Propterea dona lumina sunt illuminantia, et participantia lumina illuminata, et ipsa illuminantia, et illuminanti lumini similia. In eo quod illuminantur, sunt gratiae participes. In eo vero quod illuminant, efficiuntur potestatis consortes. Et constat his duobus omnis hierarchia; et perficitur gratia, et officio, virtute et ministerio: quae omnia similitudinibus, et figuris, et enigmatibus variis a visibilibus sumptis theologicis demonstrantur.

LIBER SECUNDUS.

Sequuntur tituli XV capitulorum cœlestis sive angelicæ hierarchiæ divi Dionysii Areopagitæ ad Timotheum: post quos singulorum capitulorum apponetur secundum Joannem Scotum littera; et post litteram, Hugonis nostri expositio (54).

- CAP. I. *Quod divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens, manet simpla: et non hoc solum, sed et unificat illuminata.*
- CAP. II. *Quam pulchre divina et cœlestia per dissimilitudinem symbola manifestantur.*
- CAP. III. *Quid est hierarchia, et quæ per hierarchiam intelligantur.*
- CAP. IV. *Quid significat angelorum cognominatio.*
- CAP. V. *Quare omnes cœlestes essentia communiter angeli dicuntur.*
- CAP. VI. *Quæ prima cœlestium essentiæ dispositio, quæ media, quæ ultima.*
- CAP. VII. *De seraphin, et cherubin, et de thronis et de prima eorum hierarchia.*
- CAP. VIII. *De dominationibus, et virtutibus, et potestatibus et de media eorum hierarchia.*
- CAP. IX. *De principibus, et archangelis, et angelis, et de ultima eorum hierarchia.*
- CAP. X. *Repetitio et congregatio angelicæ ordinationis.*
- CAP. XI. *Quare omnes cœlestes essentia communiter virtutes cœlestes vocantur.*
- CAP. XII. *Quare secundum homines summi sacerdotes angelii vocantur.*
- CAP. XIII. *Quare a Seraphin dicitur purgatus fuisse propheta Isaias.*
- CAP. XIV. *Quid significat traditus angelicus numerus.*
- CAP. XV. *Quæ formativæ angelicarum virtutum imagines, et quæ deinde.*

TITULUS CAPITULI I.

Quod divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens, manet simpla; et non hoc solum sed et unificat illuminata.

LITTERA.

« Omne dutum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum (Jac. I).» Sed et omnis, Patre moto, manifestationis luminum processio, in nos optine ac large proveniens: iterum ac unifica virtus restituens nos replet, ac convertit ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. Etenim ex ipso omnia, et in ipsum (Rom. xi), ut divinum ait verbum. Ego Jesum invocantes paternum lumen, quod est quod verum quod « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I) per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus (Ephes. II): in sanctissimorum eloquiorum Patre traditas illuminationes, quantum possibile est, respiciemus. Et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestatas cœlestium animorum hierarchias, quantum potentes sumus, considerabimus. Et princi-

B palem, et super principalem divini Patris claritatem, quæ angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes iterum ex ipsa in simplum illius restituimus radium. Etenim neque ipse usquam, neque unquam radius a propria singulari unitate deseritur. Ad anagogicam vero, et unicam eorum, quæ provisa sunt contemporantium optimæ et pulchre multiplicatur, et provenit: manetque intra se munite in incommutabili similitudine uniformiter fixus: et in se, quantum fas est, respirientes proportionaliter eis extendit; et unificat secundum simplicem sui unitatem. Etenim neque possibile est atque nobis lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum velaminum anagogicæ circumvelatum, et iis, quæ secundum nos sunt, providentia paterna connaturaliter, et propriè preparatum. Propter quod et sanctissimam antea edidit Henricus Josephus Floss, Bonnensis, Patrologie tom. CXXII.

(54) Confer ejusdem libri expositionem et interpretationem auctore Joanne Scoto, quas ex mss. codicibus multo emendatores et auctiores quam

*nostram hierarchiam perfectissima sacrorum dis-
positio cœlestium hierarchiarum super mundana
imitatione dignum judicans, et dictas immateria-
les hierarchias materialibus figuris, et formatibus
compositionibus varificans tradidit, ut proporcio-
naliter nobis ipsis a saceratissimis formationibus in
simples, et non figuratas ascendamus altitudines et
similitudines. Quoniam neque possibile est nostro
animo ad non materialem illam ascendere cœle-
stium hierarchiarum, et imitationem, et contem-
plationem, nisi ea, quæ secundum ipsum est, mate-
riali manuductione utatur. Visibiles quidem for-
mas invisibilis pulchritudinis imaginationes arbi-
trans, et sensibiles suavitates figuræ invisibilis di-
stributionis, et immaterialis luculentæ imaginem
materialia lumina, et secundum intellectum con-
templativa plenitudinis discursas sacras discipli-
nas, et adunati ad divina, et ordinati habitus earum,
que hie sunt, dispositionum, ordines, et Jesu par-
ticipationis ipsam divinissimæ eucharistiae assump-
tionem, et quæcunque alia cœlestibus quidem es-
sentiis super mundane, nobis vero symbolice tradi-
ta sunt. Propter hanc ergo nostram corrationalem
theosin misericors perfectionis principium, et cœ-
lestes hierarchias nobis manifestans, et communi-
stram earum perficiens nostram hierarchiam ad
virtutem, nostramque similitudinem deiformis earum
sanctificationis sensibilibus imaginibus super
cœlestes descripsit intellectus, in sacris eloquiorum
compositionibus, ut nos reduceret per sensibilita ad
intellectualia, et ex sacre figuratis symbolis in
simples cœlestium hierarchiarum summitates.*

EXPOSITIO.

Primus liber Dionysii theologi Areopagite, qui de cœlesti hierarchia, id est cœlesti principatu inserbitur, quindecim capitulis contextus est: in quibus cœlestium spirituum dona, et officia, virtutes, et operationes per singulos ordines, et gradus, et distributiones, et differentias diligenter enumerat. Titulus autem primi capituli est: Quoniam omnis divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens manet simple, et non hoc solum sed etiam unificat illuminata. Ipsa enim gratia divina illuminatio est, et ipsa dona gratiæ lumina sunt illuminantia eos qui se participant; et omnia gratia ab uno fonte descendit, et omnis illuminatio ab uno lumine; et multi sunt radii, et unum lumen: et spargit se unum lumen, ut multos illuminet; et lucent illuminati multi, et non videtur nisi unum lumen, et fiunt lumen unum in lumine uno. Tali similitudine monstrat theologia quomodo unum bonum multis se participandum præbet, ut unum sint in illo; qui unam trahunt similitudinem ex illo. Deinde prosequitur theologus, et ostendit, quod invisibiles gratiæ operationes, et donorum invisibilium distributiones, non nisi visibilibus signis et similitudinibus possunt demonstrari aut intelligi; et quod omnis visibiles species, et sensibili natura aliquam similitudinem teneat invisibilium demonstrationem. Quoniam sicut omne bo-

A num summo bono est, ita in omni bono secundum aëmulationem participationis summum bonum contemplari potest. Ideoque theogiam convenienter ex omni specie, et forma, et qualitate sensibili invisibilium significacione conformare. Et hic sensus est primi capituli. « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum. » Auctoritate apostolica, et divine theologie primum probat omne bonum esse a summo bono; deinde ex sua subjungit sententia omne bonum respicere, et refundi ad summum bonum; quia, sicut in multis participatione dividitur, ita multa in una similitudinem et imitatione uiuntur. Data optima dona naturæ sunt: dona perfecta, dona gratiæ: Pater luminum auctor et largitor donorum.

B « Omne ergo datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum, » quoniam bona omnia sive quæ natura primum bene condita accepit, sive quæ postea per gratiam glorificata obtinere meruit; ab uno auctore naturæ et largitore, gratiæ data sunt. Quibus quasi descendere fuit, a fonte plenitudinis summa ad participationem inferiorum venire. Omnis enim creatura excellentiae Creatoris natura inferior est: et idcirco omne bonum, quod dono Creatoris creaturæ infunditur, merito quasi ad inferiora descendere prohibetur. Descendit enim, quia subditæ naturæ et inferiori dignitate se iufundit. Descendit etiam, quia a perfecta et consummatæ plenitudine in eam, quæ ex parte est, participationem se dividit. Ita tamen, quod nec descendens serviat, nec divisum decrescat; sed manens in se quod est, et in eo, a quo venit, quantum est eis ad quos venit se præbet, et hoc quod esse accipiunt, et quantum esse in eo quod sunt, meruerunt. Ita ab uno bono omnia bona sunt; et in uno bono omnia bona sunt; et ipsum bonum, a quo sunt omnia bona, bonum est, et lumen est; eorum, quæ ab ipso sunt, auctor bonorum est Pater luminum; et bona ipsa lumina sunt, e illuminantia ea, quæ lucere possunt, et luminificari luceantia ex illuminante lumine. Hoc enim bonum nihil a se conditum alienum relinquit a se; nee tamen illuminat nisi ea tantum quæ creavit ad se et formavit secundum se. Illa enim sola lumen eapiunt, quæ lucere possunt ex lumine quæ lumen veniens, sibi non dissimilia invenit et infusum ad majorem sui similitudinem et imaginem extollit. Ista ergo sola data optima, et dona perfecta accipiunt; qui omnis creatura (præter eam, quæ imaginem conditoris habet, et similitudinis capax est) si in suum genere bonum est, quod a Creatore esse accepit, nee optimum erat eum datum est, nec perfectum consummatum. Rationalis vero creatura quæ sola ad imaginem conditoris facta est, data et dona accepit. Optima quidem dum conderetur ad infima; et perfecta dum sublimaretur ad summa. Neque enim melius aliiquid alteri naturæ datum est ab eo quo primum accepit, neque perfectius eo quod postmodum

dum esse meruit, quoniam et primum præ cæteris omnibus bona condita est, et postmodum ad ejus, a quo facta est, imaginem et similitudinem perfecta. Ergo data optima, et dona perfecta a Patre lumen descendientia rationalis tantum creature celsitudinem contingunt, quæ sola sublimis facta est. Primum dum concederetur optima; et postea dum gloriﬁcaretur, perfecta est, quodammodo consimilis, et coæqualis ad summa. Nam ipsa data optima, et dona perfecta lumina sunt, quæ a Patre lumen descendunt; et ipse lumen est, a quo descendunt Patre lumen, et in quos descendunt ipsi lumina fiunt; quia nec Pater luminis alium signare potuit quam ipse est, nec susceptor luminis aliud quam lumen fieri potest. Si ergo lumen est qui lumen genuit; et lumen est, qui lumen suscepit, jam quodammodo invenitur esse idem et qui genuit, et qui suscepit. Ita tamen ut ille hoc esse credatur per naturam: iste vero hoc esse agnoscatur per gratiam. Propter hinc ergo unum lumen in multa se lumina participatione profudit, ut multis illuminatos ad unum lumen reformaret, ut dum illud participando multi acciperent, in illius forma omnes unum apparerent. Propterea theologus cum ex divina monstrasset auctoritate, quoniam omne bonum a summo bono, ex sua statim subjungit sententia. Quoniam omne bonum ad summum bonum, et quod ab illo quidem divisione participationis profunditur, et ad illud similitudine conformatio nis unitur.

« Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre lumen. » In hoc ergo probat, quod omne bonum a summo bono est. Post hoc subjungit, quod omne bonum ad summum bonum conversionem habet, et reductionem, et finem. « Sed et omnis Patre moto, manifestationis lumen processio in nos optime, et large proveniens, iterum ut unifica virtus restituens nos replet, et convertit ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. » Motus Patris, affectus est paternæ benignitatis; sola enim benignitate et pietate sola Pater movetur, ut lumina sua effundat super nos. Movetur non conturbatione sui, sed miseratione nostri. Movetur non se concutens, sed nos colligens; non se evacuans, sed nos replens. Movetur ergo, ut ad nos veniat, et non movetur, ut a se recedat. Movetur, ut nobis esse incipiat, quod non erat, et non movetur, ut sibi destinat esse, quod erat. Sic ergo Pater lumen movetur super nos, et moto Patre lumina suis descendunt in nos, et per procedentia in nos manifestantur per nos. Primum nobis, post hoc illis ex nobis, et omnis ista processio manifestationis lumen, id est per quam lumina manifestantur (non enim manifestarentur, nisi procederent) exiens a Patre moto. Omnis scilicet ista processio manifestationis lumen in nos proveniens hoc operatur, videlicet quod replet nos, non utique alio quam seipsa ex eo quod replet, iterum restituens reparando, sicut pars constituit creando, restituit scilicet utpote unifica

A virtus, quæ dispersa colligit; diversa componit, et ex multis unum facit, et ita restituens, et reformans convertit nos, qui prius dissimilitudine fuimus aversi, multitudine diversi, pravitate perversi. Convertit dieo ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. Lux enim Patris invisibilis in se, procedens in nos, et exiens ad manifestationem vacuos invenit, et inanes a vero bono; et infundens se nobis replet nos secundum uniuscujusque nostram virtutem et capacitatem; et cum repleverit, convertit nos, ut non dissideamus a Patre, sed in eadem similitudine et imagine respiciamus ad ipsum, qua non discordamus ab ipso. Replet quidem illuminando; et convertit lumina faciendo. Replemur enim in eo quod lumen accipimus; convertimur autem in eo quod ex accepto lumine, et ipsi lumina sumus. Nam in eo cum lumine unus sumus, et in lumine unum sumus, quod lumen sumus, et est unitas in una similitudine, in uno lumine, in una claritate, et unum illuminans, et lucens lumen. Quia igitur omne bonum a summo bono est, et omne bonum ad summum bonum est; ab illo enim accipimus, quod cum illo unum sumus; nec esset in nobis, quo respiceremus ad illum, nisi prius quod suum est, nostrum fieret per illum. « Etenim ex ipso omnia, et in ipsum, ut divinum ait verbum. » Id est, ut divini verbi auctoritas testatur, ex ipso procedentia, in ipsum conversa; ex ipso principio in ipsum finem. Possimus autem adhuc et motum Patris non inconvenienter accipere principium nostræ contemplationis. Mens etenim tenebris suis assueta, quando internam claritatem contemplari nititur, quasi trementibus, et palpantibus luminibus vim insoliti fulgoris non sustinens, ipsis primis aspectus radiis reverberatur; et appareat illi quasi tremulum lumen; et moveri videtur ipsum lumen, cum potius illius tenebræ sole moveantur, et fugiant præsentiam luminis coruscantis. Et videtur motus luminis hic esse, cum sit tenebrarum fugientium lumen; et post motum ipsum funduntur lumina, et procedunt ad manifestationem, quæ stantibus tenebris videri non potuerunt, et replent nos lumine, ut luceamus, et lumina simus, sicut lumen est ipsum, quod nos illuminat, ut ex ipso sint omnia, et in ipsum; quæ principium subsistendi accipiunt ab ipso, et finem consummationis in ipso, sicut divinum verbum per Paulum apostolum, testatur: « Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in saecula. Amen (Rom. xi). »

« Ergo Iesum invocantes paternum lumen, quod est, verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i); per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus; in sacratissimorum eloquiorum Patre traditas illuminationes quantum possibile respiciemus, et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestatas cœlestium animorum hierarchias, quantum potentes sumus, considerabimus. » Superiori capitulo sequentis operis summam breviter complexus est, quo-

niam omne bonum a summo bono, et omne bonum ad summum bonum. Nunc priusquam textum materie sua ingrediantur, invocationem facit ad Jesum, qui est paternum lumen, quo mediante omnes spirituales illuminationes, et dona gratiarum illuminandis tribuuntur, ut ipso illuminante, et juvante secundum divinorum eloquiorum traditiones, quae et ipsa ad luminanda corda hominum a Patre tradita sunt, possit et veraciter agnoscere, et digne narrare coelestium spirituum invisibilis illuminationes, et dispositiones saeras. « Ergo Iesum invocantes; » ac si diceret: Omnis quidem illuminatio a Patre est, sed sine Iesu mediatore nulla illuminatio haberi potest. « Ergo » nos, qui illuminari possumus, « Iesum invocantes, » ut scilicet illuminari mereamur. Deinde sequitur de ipso Iesu Christo, quod est « paternum lumen: » pro eo quod dicere debuerat, qui est paternum lumen, ad sequentem dictio nem relatio facta est, quod est paternum lumen. Vel « Iesum invocantes paternum lumen, » quod scilicet lumen est; hoc est, verum et aeternum, et incommutabile esse habet, et lumen est, ex eo quod est. Nam sicut illuminata lumina, quae lumina sunt non ex eo quod sunt, sed ex eo quod acceperunt. Quod etiam lumen verum subauditum est lumen; quoniam ex eo quod est, luet, et non solum sibi lucet, sed etiam alios illuminat. Quod « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » Non quia omnes illuminantur; sed quia ex omnibus nemo est, qui ex se habeat, eur potius quam alter illuminari mereatur. Gratiae enim illuminatio ista est, non naturae; donum, non debitum; beneficium largientis, non premium accipientis. Sive enim omnem hominem in hunc mundum venientem hoc lumen illuminat quantum omnes natura rationis capaces facti sunt, et lumen intelligentiae pereeperunt. Vel omnem hominem venientem in mundum lumen istud illuminat; non quia omnes, sicut dictum est, illuminantur; sed quia aliunde illuminari non habent omnes, qui vel illuminantur, vel non illuminantur. Illuminare enim non est, nisi luminis; sicut illuminari non est, nisi lumen accipientis. Quapropter sicut omnium est lumen accipere, ita solius luminis est omnes illuminare.

Sequitur: « Per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus. » Per lumen Iesum accessum habuimus ad lumen Patrem. Jesus enim lumen est, et Pater Iesu lumen; et genus est a lumine Patre Filius lumen, et unum lumen Pater et Filius. Et dieitur Pater principale lumen, non quia majus lumen vel melius lumen, quia idem lumen; sed quia non de lumine lumen, ideo principale lumen. Filius lumen de lumine, Pater lumen non de lumine: et tamen unum lumen Pater et Filius, sicut unus Deus Pater et Filius. Et ideo Pater principale lumen, quia de lumine Patre Filius lumen. Potest adhuc et aliter intelligi, quod Pater principale lumen dictus est. Video enim et ipsum Filium secundum aliquid lumen esse, in quo non potest Patri

A aequalis esse. Pater quippe Iesu Deus est, et solum, Deus; Filius autem Deus est, nec solum, sed etiam homo et Deus; et est lumen Jesus in eo quod est Deus; et idem lumen, quod est Pater Deus. In eo vero, quod homo est, lumen est, quoniam et ipsa Iesu humanitas lumen fuit in eo quod veritatem demonstravit, et principale lumen Patrem revelavit. Sed lumen humanitatis Iesu minus fuit lumine deitatis, et in lumine quidem humanitatis Jesus inferior fuit Patre, in lumine vero divinitatis idem cum Patre. Et venimus per ipsum ad ipsum lumen humanitatis, in quo erat solus Filius, ad lumen divinitatis, in quo erat Pater, et Filius. Idecirco accessum habuimus per Filium ad Patrem; nec ad solum Patrem, sed et ad Filium et ad Patrem. Video et alium accessum per Iesum ad principale lumen Patrem. Jesus enim sapientia Patris est, et ipsa sapientia Patrem revelavit, et exiuit sapientia Patris, Patre permanente in abscondito; et mansit Pater invisibilis, et sapientia ejus visibilis facta est: ut ad invisibilem Patrem produceret, et cum facta est visibilis, non desistt invisibilis esse, quia venit eo ubi non erat: inde, ubi erat, non recessit. Et exiuit primum per creaturam mundi, et manifestavit se in operibus suis: et cœpit visibiliter videri invisibilis in eo quod erat visibile, et monstratum est quoddam lumen, ut duceret ad majus lumen: et erat primum lumen sapientiae, et secundum lumen sapientia. Et factus est nobis Jesus via ad Patrem; ex inferiori lumine ad lumen principale. Deinde venit secundo sapientia, et exiuit ut dictum est per carnem, et factum est lumen in testa, ut illuminaret nos, et assuefaceret ad majus lumen, et perduceret ad principale lumen. Sed et ita accessum habuimus per Iesum ad principale lumen Patrem. « Ergo Iesum invocantes paternum lumen, quod est, quod verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum: per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus. » Hucusque pendent sententia donec sequentibus compleatur; et es sensus. Nos invocantes Iesum, respiciemus, quantum possibile est nobis, in illuminationes sacratissimorum eloquiorum, hoc est in sacratissima eloquia, quae illuminant nos doctrina veritatis et intelligentia secretorum, a Patre traditas. Tradit D sunt enim a Patre illuminationes divinorum eloquiorum, ut nos ex ipsis illuminemur, quousque capaces efficiamur contemplationis luminis principalis, et ipsis illuminantibus nunc agnoscamus secretaria celestia, quae nondum sensu comprehenderemus. Illuminationes quoque sacratissimorum eloquiorum accipere possumus descriptione sacri eloquii, et configurationes ex formis visibilibus sumptas, in quibus nobis statum invisibiliu rerum, et coelestium secretorum rationem modum que ex proposita similitudine demonstrat. Ips enim signis visibilibus humana mens commodit instruitur, et illuminatur ad invisibilium cognitum. Propterea pene ubique in sacro eloquio rum visibilium species pro significatione adhibe-

tur, quando humana mens de iis eruditur, quae abscondita sunt ab intelligentia humana, ut per ea, quae novit, capere possit et intelligere quae non novit. Iotas illuminationes foris ad eruditionem nobis propositas, Jesum invocantes, qui intus corda illuminet, inspicere debemus, et secundum ipsarum demonstrationem secreta cœlestia addiscere.

Hoc est, quod sequitur : « Et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestata cœlestium animorum hierarchias quantum potentes sumus considerabimus. » Est itaque ordo, ut primum sanctorum Scripturarum illuminationes eum invocatione Jesu, per quem interna illuminatio datur et sine quo exterior inanis est, inspiciamus : ac deinde, illuminante Jesu, ex ipsis sacrae Scripturæ illuminationibus et demonstrationibus cœlestium animorum, id est spirituum cœlestium principatus saeculos et potestates (qui nobis, nisi per Scripturæ sacrae traditiones manifestarentur, invisibilis omnino essent et incogniti), consideremus. Hoc est enim, quod ait : « Considerabimus quantum potentes » sive quantum possumus. Parvum est enim nostrum posse, et exiguum ad tantarum rerum magnitudinem. « Considerabimus hierarchias, » id est saeculos principatus cœlestium animorum, id est angelicorum spirituum. Hierarchias dico manifestatas nobis, hoc est demonstratas, vel revelatas ab ipsis, scilicet illuminationibus, id est demonstrationibus saeculi symbolice et anagogice. Symbolum est collatio formarum visibilium ad invisibilium demonstrationem. Anagoge autem ascensio, sive elevatio mentis est ad superna contemplanda. Notat autem hic duplice modum revelationis divinae, quae theologorum et prophetarum mentibus infusa est per visiones et demonstrationes, quas Graeci theophanias appellant, id est divinas apparitions. Quoniam aliquando persigna sensibiliibus similia invisibilia demonstrata sunt, aliquando per olam anagogen, id est mentis ascensum, in superna pure contemplata. Ex his vero duobus generibus visionum, duo quoque descriptionum genera in sacro eloquio sunt formata. Unum, quo formis, et figuris, et similitudinibus rerum occultarum veritas adumbratur. Alterum, quo nude et nuda sicut est absque integumento exprimitur. Cum tamen formis, et signis, et similitudinibus manifestatur, quod occultum est, vel quod manifestum est, describitur, symbolica demonstratio est. Cum vero puro pura et nuda revelatione ostenditur, et plana et aperta narratione docetur, anagoga.

Sequitur : « Et principalem, et super principalem lucis Patris claritatem, quae angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias, immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. » Hie manifeste edoceat quibus gradibus divinae illuminationis processio fiat usque ad nos : et rursum quibus progressionibus mens nostra educatur ad summam claritatis contemplationem. Lumen enim lumen primum in angelicam natu-

A ram descendit, et ab ipsa revelationibus, et demonstrationibus divinis, et mystica sacri eloquii narratione ad nostram usque intelligentiam, participationemque se transfundit. Mens vero humana eiusdem rursum gradibus ad superna condescendens, saera divini eloquii inspectione cœlestia secreta, et eam, quae in angelis est, divine claritatis illuminationem perpendit : ex qua paulatim in invisibilium agnitionem succerescens ad ipsum tandem summi luminis splendorem contemplandum convalescit ; et sit, quod in principio dictum est, quia unum lumen et ad multa illuminanda se dividit, ut illuminata omnia ad unius claritatis aspectum similitudinemque reformat. Propterea cognita ex saeculis divini eloquii traditionibus cœlestium spirituum claritate, qualiter hanc cognitionem summi luminis contemplatio subsequatur, ostendit, dicens : « Et principalem, et superprincipalem divini Patris claritatem, quae angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias, immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. » Ordo verborum est : Nos respicientes claritatem divini Patris principalem, et superprincipalem oculis mentis immaterialibus et non trementibus : quae claritas manifestat nobis beatissimas hierarchias angelorum in symbolis figuratis, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. Respicientes enim claritatem Patris restituimur, id est reformamur iterum, hoc est reductive conversi ad illud, unde venimus, in simplum ejus radium, ut in uno lumine unum simus, qui lucemus ex lumine uno, et non sit discepantia lucentium, sicut diversitas luminum non est ulla. Claritas autem Patris principalis et superprincipalis dicitur, quia non solum dignitate vel causa lucentibus omnibus superior est, sed etiam excelsior natura. Et haec claritas, quia non corporalis, sed spiritualis est, et spiritualiter luet : ideo non nisi immaterialibus tantum, id est incorporalibus oculis videri potest. Quos oculos etiam non trementes, id est sanos, et perspicaces, et irreverberatos esse necesse est, ne lippient acie tantum lumen intuentes, tenebras sibi ex ipsa claritate induant. Merito autem post claritatem angelorum per sacra eloquia contemplatam, ad divini Patris claritatem illuminamur ; quia et ipsa nobis angelorum claritas a claritate Patris per eos in nos descendente ex sacra eloquii revelatione manifestatur. Hoc est, quod ait : « Quæ angelorum nobis in figuratis symbolis, » id est signis et conformatiōnibus secundiū species visibilis figuratis, manifestat beatissimas hierarchias, id est principatus, dignitates et potestates. Angelorum ordines, et potestates, et divinae eorum operationes omnino invisibilis sunt : et nisi visibilis signis, et similitudinibus ex visibilis sumptis demonstrantur, intelligi ab iis qui visibilia tantum neverunt nequaquam possunt. Propterea Patris claritas ad principale lumen suum nos reparare volens, primum illuminationibus sacri eloquii ad contemplandam angelorum claritatem

nos excitat, et ex ea claritate illuminatos tandem ad suæ claritatis agnitionem lumenque reformat, ut unum simus in illa, qui unum accepimus ab illa. Haec vero claritas Patris minus simplicis radii emissione et illuminatione per cuncta se diffundit, et penetrat cuncta, quoniam unam sapientiam Pater genuit, per quam cuncta opera sua fecit. Verbum quippe Patris lumen de lumine est; unum Verbum, et radius unus, et ipsum Verbum sapientia est, et ipsa sapientia lumen est procedens, a quo nota est: una de uno, et propterea radius unus a claritate una, a quo illuminantur, qui ad ipsum reformantur, ut luceant ex ipso, et lux sint cum ipso, sicut ille lux est. Et cum sint multa lumina illuminata, et varie dissimiliterque luentia, unum tamen lumen est illuminans in omnibus illuminatis.

Hoc est, quod sequitur: « Etenim neque ipse usquam, neque unquam radius a propria singulari unitate deseritur. » Sapientia enim Dei quamvis se varie dissimiliterque mentibus spiritualiter illuminandis secundum suscipientium capacitatem ac possibiliter infundat, in se tamen una permanet et simplex. Nec major sibi in iis qui abundant ex ipsa, nec minor in iis qui secundum inferiorem participationis gratiam uniri accipiunt in ipsa; sed tota in toto, et in singulis tota, summa transcendentis, et insimilis condescendens, numerose se participandam præbens, et in se una permanens. Propterea sese in plura participantia dividit, sed ex sui participatione plura participantia ad unitatem restituit. Nos enim colligi possumus in ipsa; sed ipsa dividi non potest in nobis. Etenim ipse radius, id est ipsa sapientia illuminans a principali lumine Patre exiens, et usque ad illuminanda omnia procedens, a sua unitate propria non deseritur unquam, quoniam semper eum illo est; neque usquam, quoniam ubique in illo est. Nam et cum per diversa tempora mentibus illuminandis dissimiliter se præbet, eadem ac indissimilis est. Et cum per diversis locis, diversisque participationis consortibus simul præsentem se exhibet, multiplex non est.

Sequitur: « Ad anagogicam vero, et unificam eorum, quæ provisa sunt, contemporantiam optime et pulchre multiplicatur et provenit: manetque intra se munite in incommutabili naturæ similitudine uniformiter fixus: et in se, quantum fas est, resipientes proportionaliter eis extendit, et unificat secundum simplicem sui unitatem. » Ac si diceret: Divinæ claritatis radius, qui spiritualiter luentes illuminat, quamvis in se unus permaneat, participatione tamen et distributione donorum varie multiplicatur, quoniam multis diversisque modis distribuitur et multiplicatur. Haec vero multiplicatio et variatio universorum est pulchritudo; quoniam, nisi dissimiliter pulchra essent singula, summe pulchra non essent simul universa. Non enim unum aliquod ex universis diversis capere potuit, quod erat pulchritudinis totum: et idecirco summa pulchritudo varia participatione distributa est in singulis, ut

A perfecta esse posset simul in universis. Ipsa vero distributio multiplicatur optime et pulchre: optimè in universis, et pulchre in singulis, vel, optimè secundum participati infusionem, pulchre secundum participantium dispositionem. Optime enim multiplicatur, ut maius sit bonum, quod a multis percipitur; et pulchre multiplicatur, ut major sit decor universitatis, quod participantibus singulis varie diversisque modis infunditur, ut ex multitudine numerosa in participantibus boni fiat consummatio, ex distributione dissimili participantium pulchritudo. Sive simplicis radii, quo nos illuminamur multiplicatio convenienter intelligi potest secundum multas ac diversas divinorum eloquiorum figuram ac similitudines: quibus secundum nos sumptis divina sapientia, quæ in sua puritate, ac simplicitate omnino incomprehensibilis est, mentibus humanis varie multipliciterque, cum ipsa una eademque semper sit, declaratur. Multiplicatur ergo, quoniam multis modis declaratur: optime quidem quantum ad se, et pulchre quantum ad nos. Optime multiplicatur, quoniam ex ipsa multiplicatione declarationum perfectius agnoscitur; pulchre declaratur, quoniam pulchra ac decenti se declarantium formarum specie ac dissimilitudine manifestatur. Et ipsa multiplicatio fit ad contemporantiam eorum, quæ provisa sunt, hoc est electorum et provisorum ad vitam ut contemporarentur et participationis concordia uniantur quasi multa membra in uno corpore ut ipsa diversitas donorum unitatis et pacis se cietatem ad invicem confirmet: quatenus unum quodque membrum se a totius corporis compag dividere non presumat, cum boni plenitudinem quam in se minus habet, in aliorum societal possideat. Quia enim unumquodque habet, quo aliud non habet: propterea unumquodque in alio habet quod in se non habet, vel in alio plurimum quod in se minus habet. Et idecirco singuli invicem tendunt ad se et concordiam ac pacem servant inter se: et ipsa concordia et pax contentantur, qua sibi consentiunt, ut stent unum et reformentur ad unum. Propter hoc ergo ipsam contemporantiam provisorum anagogicam dicit et unificam. Unificam quidem, ut stent unum; anagogicam, ut reformentur ad unum. Unificam, quia dispersos in unum colligit; anagogicam, quia dejectos ad superiora reducit. Unificam, per dilectionem proximi; anagogicam, per dilectionem Dei. Propterea pulchra est in coniunctione, optima in elevatione. Ipse ergo radii divinæ illustrationis multiplicatus sive per distributionem donorum spiritualium, qua intrinsecus participatur; sive per varietatem mysticarum demonstrationum, qua extrinsecus in sacro eloquio declaratur, provenit, hoc est procedit in cordaluminanda, sive ab intus per aspirationem eam plens, sive a foris per sacri verbi eruditioem ipsis infundens: et taenam manet intra se immobile, ut cum se mentibus illuminandis varie ac multiter participandum præstat, extra suæ tamen s-

plicitatem unitatis non effluat. tpsa enim ejus unitas propterea semper intra se manet, quoniam illumunit atque custodit coessentialis incommutabilitas, ut licet ad illius communicationem accedit participantium pluralitas, ad divisionem tamen illius non praevaleat participationis diversitas. Manet ergo intra se munite, ut semper idem sit, neque exeat ab eo quod est, in id quod non est : sed incommutabili similitudine sua uniformiter fixus, ut videlicet a seipso non diserepet quasi sibi dissimilis effectus. Neque solum ipse unus manet, sed etiam respicientes in se, et conversos ad se, quantum fas est, hoc est licitum et possibile illis, extendit se eis, hoc est porrigit ut ad eos etiam veniat qui longe sunt, et a se tamen non recedat. Extendit videlicet proportionaliter, hoc est ut alii plus, alii minus accipient secundum dispensationem distributionis numerum, vel possibiliter capacitatibus participantium. Qui enim proximi sunt, abundantius ex illo accipiunt : et sic deinde singuli quo magis accedunt, magis accipiunt ; et quo magis recedunt, minus recipiunt. Omnes tamen accipiunt ; unusquisque pro parte sua. Hoc est, quod ait : « Proportionaliter se extendit, quia tamen ad omnes se extendit, et omnibus se infundit, omnes illuminat, et lumina esse facit ex lumine suo, ac per hoc unum esse facit, sicut ipse unus est. Et hoc est, quod dicit : « Unificat eos secundum simplicem sui unitatem. » Una enim illuminatio omnium, una est similitudo, et una forma, in qua unum sunt omnes ex illa, qui illuminantur ab illa, et unum cum illa, quoniam illuminati lumina sunt, sicut ipsa est lumen. Illi tamen, qui ex ipsa unum sunt, unificatione unum sunt non unitate, quia quod unum sunt ex multis, unum sunt in uno. Ipsi enim multi sunt, et propterea unum non sunt in eo quod sunt ; sed, quia multi in uno sunt, ex uno multi unum sunt, et unificatione unum sunt, non unitate. Ipse vero non unificatione, sed unitate unus est, quia unus est ex eo quod est, quod unum est. Et propterea simplicem dixit unitatem, quia ex uno unus est, et idem unum a quo est, ipse est. Idecirco unitas in uno simplex est ; unificatio vero multiplex in uno, quia illi ex uno unum, et unum in uno : hic autem ex multis unum, quia multi in uno, et unum in multis. Deinde subjungit causam quare divinus radius, id est, sapientia divina, quae a Patre una est, et apud Patrem simplex est, varie multiplicatur per similitudines et formas demonstrationum in sacro eloquio, quoniam videlicet aliter nobis innotescere non potuit invisibilis Dei sapientia, nisi se iis quae novimus visibilium rerum formis ad similitudinem conformaret, et per eas nobis sua invisibilia quae non novimus significando exprimeret. Propterea divinus radius, qui in se unus est, et simplex, ad nos veniens, significacionum et demonstrationum varietate multiplicatur, quia eum in sua puritate ac simplicitate capere non valet.

A « Etenim neque possibile est aliter nobis lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum vel animum anagogice circumvelatum, et iis, quae secundum nos sunt, providentia paterna connaturaliter, et proprie preparatum. » Sacra velamina, in quibus nobis radius divinus lucet, sunt mysticæ in saero eloquio descriptiones, quæ visibiles adducunt formas et similitudines invisibilium ad declarationem. Quibus videlicet velaminibus ipse radius divinus anagogice circumvelatur. Anagoge enim, sicut dictum est, ascensio mentis, sive elevatio vocatur in contemplationem supernorum. Anagogice igitur circumvelatur, quia ad hoc velatur ut amplius clarescat ; ob hoc tegitur ut magis appareat. Ejus igitur obumbratio nostri est illuminatio ; et ejus circumvelatio, nostri elevatio. Quemadmodum infirmi oculi solem nube tectum libere conspi- ciunt, qui coruscum ejus lumen intueri non pos- sunt : sic et divinum radium lippientibus mentis oculis lucere impossibile est, nisi varietate sacrorum velaminum circumvelatum et preparatum providentia paterna connaturaliter et proprie iis, quæ secundum nos sunt. Nisi enim providentia paterna nobis ineffabili bonitate in hoc providisset, oculis nostris lumen ipsius omnino lucere non posset : et idecirco paterne et pie providit nobis, ut ipsum lumen prepararet nobis et coaptaret iis, quæ secundum nos sunt, rebus, et similitudinibus, et formis : et sic connaturaliter et proprie, hoc est secundum naturam nostram, et proprietatem eorum, quæ naturæ nostræ sunt, preparatum et coaptatum ostenderet nobis. Conformat se nostri, ut per nostra innotescat nobis, ut ea, quæ connaturalia sunt et propria nobis, in demon- strationem proposita facilius intelligantur a no- bis.

B Sequitur : « Propter quod et sanctissimam nostram hierarchiam perfectissima sacrorum disposi- tio cœlestium hierarchiarum supermundana imitatione dignam judicans, et dictas immateriales hierarchias materialibus figuris, et formalibus compositionibus varificans tradidit. » Ac si diceret : Quia per visibilia convenienter invisibilia demon- strantur, idecirco divina Sapientia, quæ omnia disponit ad similitudinem angelicæ hierarchiæ, quæ invisibiliter ordinata erat in cœlis, humanam hierarchiam visibiliter formavit in terris, ut essent in hominibus quoque sicut in angelis potestates et principatus sacri, quibus humana conversatio temporaliter incedens gubernetur, ut ex visibili dispositione hominum, invisibilis innotescat dispositio angelorum. Hoc est enim quod ait : Propter quod perfectissima sacrorum, hoc est summa hierarchia ipsa ineffabilis Trinitas, a qua, et secundum quam sacra omnia, id est sacrae ordinationes omnes disponuntur, judicans sanctissimam nostram hierarchiam, id est humanam, dignam supermundana, id est spirituali vel intellectuali imitatione cœlestium hierarchiarum, ut eas spiritualiter imitetur, et secundum illas disponatur. Et idecirco varificans id est varie ac mul-

tipliciter declarans ipsas scilicet jam dictas immateriales, id est spirituales et angelicas hierarchias materialibus, id est corporalibus et visibilibus, vel secundum visibilia sumpvis figuris et compositionibus formalibus, hoc est aptis et competenter secundum rationem formationum expressis, tradit, hoc est instituit ipsam videlicet sanctissimam nostram hierarchiam, ut in hoc quoque ratio servaretur visibilium demonstrationum ad invisibilem veritatem, ut nos ascendamus ab ipsis saeratissimis formationibus, quae foris ad demonstrationem proponuntur, ad altitudines et similitudines non figuratas, hoc est simplices et spirituales. Ascendamus dico proportionaliter nobis ipsis, hoc est, secundum proportionem et mensuram spiritualium donorum illuminati per ea, quae foris sunt, in invisibilium agnitionem, et ad sublimem, et simplicem, et eamdem semper consistentem veritatem. Altitudines enim, et similitudines ipsae sunt invisibles potestates. Altitudines quidem dignitate, similitudines incommutabilitate, non figuratae simplicitate. Ad quarum cognitionem secundum differentiam progressionum, et incrementa illuminationum proportionaliter nobis ipsis ascendimus per gradus spiritualium prospectum in nobis, per differentiam donorum inter nos. Secundum namque illam proportionem, qua nunc dona gratiarum differenter percipimus, merito postea vel hic per mentis contemplationem, vel illic per retributionem in numerum angelorum transimus. Sic enim proportionaliter nobis ipsis ascendimus, quando secundum hoc, quod in praesenti per dona gratiarum, et gradus dignitatum differenter disponimur, ad invisibilis veritatis participationem secreta et invisibili promotione sublevainur. Ipsa autem veritas in nobis quidem per officia spiritualium dignitatum, et gradus, et distributiones ordinum figuraliter et materialiter figuratur, atque formatur secundum habitus, et actiones, et signa visibilia, quae in nostra sicut hierarchia ad declarationem opposita, quae omnia cœlesti atque angelica hierarchia secundum simplicem veritatem sublimi, et nostræ naturæ superexcellenti modo absque signis et figuris pure et uniformiter constant : secundum quam excellentiam ipsos angelicos ordines altitudines theologia vocat et similitudines, vel quia per nullam mutabilitatem a semetipsis discrepant, vel quia ea in ipsis secundum simplicem veritatem sunt, quasi quedam similitudines et exemplaria esse videntur eorum, quae per figuram et imagines consistunt. Nisi enim inter haec et illa aliqua similitudo esset, per haec ad illa nulla declaratio esset. Nunc autem, quoniam haec, quae visibilia sunt ad invisibilium æmulationem divina sapientia in prima conditione formavit, in secunda dispositione ex eisdem quoque rationali animo ad invisibilium agnitionem condescendi signa et exempla demonstrationum constituit.

Hoc est enim, quod sequitur : « Quoniam neque possibile est nostro animo ad non materialem illam ascendere cœlestium hierarchiarum imitationem,

A et contemplationem, nisi ea, » que secundum ipsum est materiali manudictione utatur. Non materiale spirituale imitationem, vel contemplationem dicit et incorporalem ; quoniam omne, quod corpore est, ex materia est. Spiritualis autem natura merito immaterialis dicitur, quoniam, neque ex materia est, ut sit de alio, neque materia esse potest, ut de ipsa sit aliud. Materiali autem manudictionem corporalia signa intelligit, quorum quasi manudictione mens humana utitur, ut ex visibilibus ad invisibilium imitationem et contemplationem dirigatur. Ad imitationem quidem per exercitium virtutis ; ad contemplationem vero per cognitionem veritatis. Nota autem novam compositionem et similitudinem novam in eo quod ait manudictio. Mens etenim hominis tenebris ignorantie sue oboluta ad lumen veritatis exire non potest, nisi dirigatur, et quasi cœcens manudictione utens, quo non videt, incedat. Ipsæ autem manudictiones et directiones, quibus mens ad invisibilia tendens utitur, a visibilibus sumuntur signis, et demonstrationibus secundum visibilia formatis. Et hoc totum disposuit, et ordinavit perfectissima sacerorum dispositio, quae Græce hierothesia vocatur, hoc est sacerorum positio, summa videlicet Trinitas, a qua et secundum quam omnia sacra disponuntur et ordinantur in cœlo, et in terra, et alio nomine teletarche, id est principium purgationis dicitur, quoniam ab ipsa omnipotenti mundatio est et principium purgationis non solum ut bona fiant, quae mala sunt ; sed et illustrationis et cleficationis, ut meliora efficiantur, quae bona fuerunt. Ipsum ergo summum sacerdotium, vel summa paternitas omnia mundans, et sanctificans, et illustrans, hoc instituit et ordinavit, ut primo loco secundum ipsam angelica natura invisibilitate formetur, et secundo loco humana natura ad eamdem imaginem per visibilia excitata reformetur ; quia non potest humanus animus ad invisibilium cognitionem vel imitationem reduci, nisi per visibiles demonstrationes eruditus, quoniam et ipsa visibilia a Deo sic facta sunt, ut secundum illam similitudinem et æmulationem, quam ad ipsa visibilia acceperunt, eadem convenienter declarare possunt, ut noster animus horum ductione utens ad illa dirigatur secundum ista, per similitudine demonstrationis illa aestimans et perpendens.

Quemadmodum sequitur : « Visibiles quidem formas invisibilis pulchritudinis imaginationes, sive imagines arbitrans, » videlicet ipse noster animus « et sensibiles suavitates figuram invisibilis distributionis, » subauditur, arbitrans ipse noster animus « et immaterialis luculentæ imaginem materiali lumina, » ut iterum subaudiatur, arbitrans ipse noster animus ; « secundum intellectum contemplativæ plenitudinis discursas sacras disciplinas, » hic plus subaudiendum est, arbitrans noster animus imagines esse ; « et adunati ad divina, et ordinali habitus earum, quae hic sunt, dispositionum ordines, » iterum subaudiatur, arbitrans noster animus ima-

gines esse ; « Jesu participationis ipsam divinissimae Eucharistiae assumptionem,» iterum subintellige, arbitrans noster animus imaginem esse. Summa igitur totius capituli hæc est : Quoniam non potest noster animus ad invisibilium imitationem et contemplationem ascendere, nisi per visibilia dirigatur, ita videlicet, ut ex ipsis visibilibus invisibilia arbitrari, et estimare sciat, secundum quod ipsa ad illa similitudinem habent, et significacionem faciunt. Quas vero visibilium similitudines ad invisibilia ipse noster animus arbitrari debeat et existimare, quedam distincta subjiciens exempla ostendit, ac si diceret : Ideo per visibilia invisibilium veritas demonstrata est ; quia non potest noster animus ad invisibilium ipsorum veritatem ascendere, nisi per visibilem considerationem eruditus, ita videlicet, ut arbitretur visibiles formas esse imaginationes invisibilis pulchritudinis. Quia enim in formis rerum visibilium pulchritudo eaurumdem consistit, congrue ex formis visibilibus invisibilem pulchritudinem demonstrari dicit, quoniam visibilis pulchritudo invisibilis pulchritudinis imago est. Quia tamen in rebus visibilibus aliud est forma, et aliud est essentia, idcirco quæcumque visibilia sunt mutabiliter pulchra sunt, quoniam quæcumque numero diversa sunt, et natura mutabilia inseparabiliter simul non consistunt. Invisibilia autem quibus aliud non est forma, et aliud essentia, quia omne quod est, unum est et simplex, et idem esse : pulchra sunt ex eo quod sunt, et non est pulchritudo illorum compacta ex multis concurrentibus in unum, sicut visibilis natura videtur, cuius forma secundum spatia locorum explicatur, et per figuram ex multis coaptatas disponitur. Idecirco alia est pulchritudo visibilis, et alia invisibilis naturæ, quoniam illa simplex, et uniformis est ; ista autem multiplex et varia proportione conducta. Est tamen aliqua similitudo visibilis pulchritudinis ad invisibilem pulchritudinem, secundum æmulationem, quam invisibilis artifex ad utramque constituit, in qua quasi speculamina quædam diversorum proportionum unam imaginem effingunt. Secundum hoc ergo a pulchritudine visibili ad invisibilem pulchritudinem mens humana convenienter excitata ascendit ; quasi de simili ad similia conducta facile in semetipsa invisibiliter intelligens quæ sit eorum, quæ foris visibiliter comprehendit, ad invisibilia cognatio. Nam secundum invisibilem lucem insitam sibi noster animus ad invisibilia respiciens, facile arbitratur visibile formas invisibilis pulchritudinis imagines esse, illi, quod invisible intus ipse habet, amica quadam similitudine respondentes, eas secundum approbationem et affectum inveniens. Quod enim in animo est, invisible est, sicut ipse animus invisibilis est ; et concipit tamen ipse, qui invisibilis est ex iis quæ visibilia sunt, gaudium, et amorem, et affectum ; et diligit ex his quædam quasi similia, et amica, et cognata et præstat se illis voluntarie, et exsultat in ipsis. Alia autem aspernatur, et odit, et refugit, et longe

A se facit ab illis, amore, et dilectione ; et judicat peregrina a se, et disconvenientia, et nullam secum habentia similitudinem. Atque in hunc modum noster animus ex propria natura docetur quod visibilia ad invisibilia cognitionem habent et similitudinem : et quod ipsa visibilia imagines sunt et simulaera eorum, quæ visibiliter videri non possunt, quoniam ex his intelliguntur ea, quæ non videntur ; et quia secundum aliquid totum illuc in incomutabili natura invisibiliter consistit, quod hic visibiliter et sensibiliter natura mutabilis accepit, ut ad invisibilia conducat. Est enim hic species et forma, quæ delectat visum ; est suavitas odoris, quæ reficit olfactum ; est dulcedo saporis, quæ infundit gustum ; et lenitas corporum, quæ foyet et blande excipit tactum. Illuc autem species est virtus, et forma justitia, dulcedo amor, et odor desiderium ; cantus vero gaudium et exsultatio ; contactus autem amati, et desiderati, et quæsiti boni inventio. Hæc enim omnia ibi sunt, et vera ibi sunt, et habent ad hæc, quæ non vera sunt, aliquod simile secundum quod intelliguntur a nobis. Ex his enim noster animus ad illorum cognitionem et imitationem ascendit, arbitrans visibiles formas, quas vel natura secundum primam conditionem inditas ostendit, vel sacrum eloquium dispensatorie ad declarationem faciendam in significationem proponit, invisibilis pulchritudinis imagines esse et sensibiles suavitates, id est dulcedines sensibiles, figuræ esse et similitudines invisibilis distributionis, hoc est dulcedinis, quæ invisibiliter distribuitur, id est diversis modis tribuitur : ut videlicet alius plus, alius minus accipiat secundum mensuram, et dona gratiæ largitoris. Et similiter immaterialis luculentia, hoc est spiritualis lucis imaginem esse materialia, id est corporalia lumina ; et rursum sacras disciplinas, id est investigatas et perscrutatas ingenio, imagines esse contemplativæ plenitudinis, id est plenæ ac perfectæ contemplationis, quæ secundum intellectum, id est intellectualiter solum et invisibiliter et percipitur, et ministratur. Omnis enim illa cognitio, quam modo per sacrum eloquium studio lectionis vel meditationis discimus, quasi imago tantum est illius plenæ ac perfectæ cognitionis, quam postmodum ex præsenti contemplatione hauriemus. Unde et Apostolus ait : « Videmus nunc per speculum in ænigmate ; tunc autem facie ad faciem (*I Cor. xiii.*).» Quid ergo mirum est, si ea, quæ foris apparent sensibilia, invisibilium imagines esse dicuntur, cum ipsa nostra scientia, quæ ad horum comparationem spiritualis et invisibilis creditur, imaginis et similitudinis loca ad illa existimetur ?

Sequitur : « Et adunati ad divina, et ordinati habitus earum, quæ hic sunt, dispositionum ordines.» Iterum subaudi, arbitrans noster animus ordines dispositionum : « quæ dispositiones hic,» hoc est exterius sunt, esse imagines habitus adunati ad divina. Est enim quidam habitus mentis bonæ

adunatae ad divina, et quasi collectae in unum a variis desideriorum scissuris, et ordinatae, ut recte incedat. Adunatae videlicet per dilectionem, et ordinatae per discretionem. Adunatae ad unum, et ordinatae in uno. Cuius videlicet habitus invisibiliter ordinati, et subsistentis imagines sunt ordines dispositionum, quae extrinsecus in gradibus, et officiis, et ministeriis in Ecclesia sancta dispensantur. Siec enim in una Ecclesia diversi ordines, et dispositions unam in universitate pacem et concordiam subministrando, et cooperando, efficiunt, sic in una anima multæ virtutes cooperando, et subministrando sibi unam perfectionis formam componunt. Sed et in unoquoque nostrum exterioris hominis dispositio, et ordo vivendi, atque agendi modus interioris hominis formam habitumque demonstrat.

Sequitur : « Et Jesu participationis ipsam divinissimæ eucharistiae assumptionem. » Rursum subintellige, quod supra, arbitrans noster animus ipsam assumptionem divinissimæ eucharistiae imaginem esse participationis Jesu. Ipsa enim assumptionis divinissimæ Eucharistiae, id est sanctissimæ perceptionis corporis et sanguinis Jesus Christi, quam nunc sacramentaliter et visibiliter in altari tractamus, imago est et forma illius participationis Jesu, qua vel nunc ei in spiritu per dilectionem conjungimur, vel postmodum in eadem forma gloriae apparentes plena similitudine uniemur. Sane hic notandum quod quidam ex hoc loco munimentum erroris sui dicere putaverunt, dicentes in sacramento altaris veritatem corporis et sanguinis Christi non esse, sed imaginem illius tantum et figuram : propterea quia Scriptura dicit, id quod in eucharistia altaris sumitur, imaginem esse illius quod in participatione Jesu percipietur. Qui profecto in hunc erroris laqueum non incidenter, si vel sacramenta Dei recta, et humili fide suscepserent, vel Scripturas sacras convenienti intelligentia tractarent. Nunc autem, quia in sacramento Dei sensum fidei præferunt, et in Scripturis saeculis sanam interpretationis formam tenere contemnunt, fit ut ipse sermo veritatis amplius eos caligare faciat, dum non recte intellectus errorem pro veritate ministrat. Quod tamen Scripturæ vitium non est, sed legeum et non intelligentium cæcitas ; neque sacramentorum Dei confusio, sed præsumendum pravitas. Hic autem periculose erraverunt tot manifestis sententis et assertionibus non dubiis unum ambignum præferentes, et in ipso magis mendacium, quam veritatem eligentes, non quia hoc ibi magis dicebatur, sed quia hoc ab illis magis credebatur. Quid enim ? nunquid ideo sacramentum altaris veritas non est, quia figura est ? Ergo nec mors Christi veritas est, quia figura est ; et resurrectio Christi veritas non est, quia figura est. Nam et mortem Christi, et resurrectionem figuram esse, et imaginem esse, et similitudinem, et sacramentum, et exemplum Apostolus manifeste declarat, dicens : « Christus mortuus est pro delictis nostris, et resurrexit propter justificationem nostram : ut

B peccatis mortui justitiae vivimus (*I Cor.* xv, 10). Et apostolus Petrus dixit : « Christus est passus pro nobis ; vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (*I Petr.* ii, 21). Ergo mors Christi exemplum fuit ut peccato moriamur, et resurrectio ejus exemplum fuit ut justitiae vivimus. Nunquid ideo veritas non fuit ? ergo Christus vere mortuus non est, et vero non surrexit, si mors ejus, vel resurrectio vera non fuit. Absit ! Nam de ipso scriptum est : « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit » (*Isa.* lxi). Ergo mors Christi vera fuit, et tamen exemplum fuit ; et resurrectio Christi vera fuit, et tamen exemplum fuit. Quare ergo sacramentum altaris similitudo esse non potest, et veritas ? In alio quidem similitudo, et in alio veritas. Nam, cum unum sit sacramentum, tria ibi discreta proponuntur, species scilicet visibilis, et veritas corporis, et virtus gratiae spiritualis. Aliud est enim visibilis species, quæ visibiliter cernitur. Aliud est veritas corporis et sanguinis, quæ sub visibili specie invisibiliter ereditur. Atque alud gratia spiritualis, quæ cum corpore et sanguine invisibiliter et spiritualiter percipitur. Quod enim videamus, species est panis et vini ; quod autem sub specie illa eredamus, verum corpus est, et verus sanguis Christi Jesu, quod pependit in cruce, et qui fluxit de latere. Nec per panem et vinum corpus et sanguinem tantum significari ; sed sub specie panis et vini verum corpus et verum sanguinem consecrari. Et speciem quidem visibilem sacramentum esse veri corporis et veri sanguinis ; corpus autem et sanguinem sacramentum esse gratiae spiritualis. Et sicut species illie cernitur, cuius res vel substantia tibi esse non ereditur, sic res ibi esse veraciter et substancialiter praesens creditur, cuius species non cernitur. Videtur enim species panis et vini, et substantia panis et vini non creditur. Creditur autem substantia corporis et sanguinis Christi, et tamen illius species non cernitur.

C Quod ergo videtur secundum speciem sacramentum est, et imago illius quod creditur secundum corporis veritatem, et quod creditur secundum corporis veritatem, sacramentum est illus, quod percipitur secundum gratiam spiritualem. Sacramentum ergo altaris et eucharistia divina in vero corpore et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, et imago est secundum speciem panis et vini, in qua cernitur, et res est secundum substantię suę veritatem, in qua ereditur illie atque percipitur. Et rursum, quod nunc visibiliter secundum speciem sacramenti, et corporaliter secundum carnis et sanguinis veritatem, Christum in altari sumimus, sacramentum est et imago, quod ipsum eundem invisibiliter et spiritualiter secundum gratiae infusionem, et spiritus sui participationem in corde sumere debemus. Ego divinissima eucharistia, quæ in altari et secundum speciem panis et vini, et secundum corporis et sanguinis Christi veritatem visibiliter et corporaliter trahatur, sacramentum est, et signum, et imago

invisibilis, et spiritualis participationis Jesu, quæ intus in corde per fidem et dilectionem perficitur. Voluit enim sapientia Dei, quæ se per visibile manifestat, ostendere, quod ipsa animorum cibus et refectionis est, et propterea carnem assumptam in edulium proposuit, ut per eibum carnis ad gustum invitaret Divinitatis. Sed, ne rursum humana infirmitas contactum carnis in assumptione horreret, consueti et principalis edulii specie illam velavit, et sic sumendam proposuit, ut sensus in uno soveretur, et fides in altero ædificaretur. Sensus enim foveatur in uno, dum solita tantum et consueta percepit; ædificatur autem fides in altero, dum in eo quod videt, quale sit illud quod non videt agnoscat. Proponitur igitur species panis et vini, ut doceatur plena et perfecta refectionis esse in sumptione corporis et sanguinis Christi ex divinitate Christi. Plena autem refectionis cibus et potus est; eibi autem et potus, panis et vinum principalis substantia est. Et proponitur species ex principali substantia refectionis, ut in ea sumatur, et per eum significetur veritas corporis et sanguinis, sicut ipse testatur, dicens: « Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vera est potus (*Joan. vi.*)». Quæ tamen corporis et sanguinis sumptio, quod sola sine spirituali effectu salutem non conferat, ipse idem Salvator manifestat, dicens: « Caro nihil prodest; spiritus est, qui vivificat (*ibid.*)». Virtus ergo et plenitudo spiritualis refectionis, quæ in corpore et sanguine Christi est, per speciem quidem panis et vini significatur; in perceptione autem gratiae, et infusione internæ et æternæ refectionis perficitur. Et sic quidem, cum tria in uno ibi sint, in primo quidem signum invenitur secundi; in secundo autem causa tertii; in tertio vero virtus secundi, et veritas primi. Et haec tria in uno sunt, et unum saeramentum. Claret itaque quod divinissimæ eucharistiae assumptio sacramentum est, et imago participationis Jesu; quia hoc, quod ejus sacramentum visibiliter percipimus signum est, quod ei spiritualiter et invisibiliter umiri debemus. Ipsa autem eucharistia, id est bona gratia, ipsa scilicet hostia sacra divinissima vocatur, quoniam divinos facit et participes Divinitatis eos qui se participant. Et quia ipsa signum est, et veritas in qua vera caro Christi sub specie panis sumitur, et in carne ejus digne sumpta ipsius etiam Divinitatis susceptio, et participatio, et consortium condonatur. Propterea dignissima est, et sanctissima, et sanctificans sanctificantia omnia, et sancta.

Sequitur: « Et quæcumque alia cœlestibus quibus essentiis supermundane, nobis vero symbolice tradita sunt. » Postquam quædam, exempli gratia, ad ostendendam visibilium ad invisibilia similitudinem proposuit, nunc generaliter de toto concludit, dicens: « Et quæcumque alia cœlestibus quidem essentiis supermundane, nobis vero symbolice tradita sunt, » ae si diceret: Haec quæ superius memorata sunt, visibilia, arbitrari debet noster

A animus secundum exempla proposita ad invisibilis similitudinem habere: et non sola haec, sed quæcumque alia, quæ nobis symbolice tradita sunt, vel quæ cœlestibus essentiis supermundane. Non enim sola haec, quæ posita sunt, visibilia, id est formæ suavitates, lumina disciplinæ, ordines, eucharistia sacra, invisibilium habent, etsi multitudinem, et demonstrationem; sed et alia omnia visibilia quæcumque nobis, visibiliter erudiendis symbolice, id est figurative tradita, sunt proposita ad invisibilium significationem et declarationem. Et non sola haec visibilia, quæ nobis symbolice tradita sunt, invisibilium demonstrationem habent; sed illa quoque, quæ cœlestibus essentiis, id est angelicis spiritibus, supermundane, id est invisibiliter et spiritualiter, et non secundum hujus mundi species tradita sunt, signa sunt invisibilium, et imagines eorum, quæ in excellenti et incomprehensibili Divinitatis natura supra omnem intelligentiam subsistunt, et sensum. Hoc est enim, quod dicit, quod non sola ea invisibilium signa sunt, quæ nobis tradita sunt symbolice; sed illa quoque, quæ cœlestibus essentiis tradita sunt superniundane. Habent namque et ipsi angelici spiritus signa sua, et demonstrationes, per quas de invisibilibus Dei, et valde occultis, et secretis absconditis intus immaterialiter, et invisibiliter, et simpliciter erudituntur. Quæ quidem signa quantum ad nos, et ea quæ apud nos sunt visibilia, invisibilia omnino existimantur; quantum vero ad illam multum invisibilem, et inaccessibilem lucem, et incomprehensibilem Deitatis, quasi foris sunt et procedunt ab intus in demonstrationem. Propter quod et ipsa signa, quæ superveniunt mentibus, sive animis divinitus illuminatis, theophaniæ, id est divinæ apparitiones vocantur; quia in eis ad manifestationem venientibus id, quod omnino occultum Dei est demonstratur. Haec ergo sunt, quæ cœlestibus supermundane traduntur, non secundum eam, quæ apud nos est, demonstrationem; sed invisibiliter et simpliciter aspirata. Multa quidem hic dicenda fuerant de hoc contemplationis genere, quo theophaniæ, id est divinæ apparitiones divinitus aspiratae mentibus illuminandis superveniunt, et eas de occultis et invisibilibus Dei miro, et abscondito, et secreto, et singulari modo erudiendo sapientes efficiunt: præcipue quoniam et hic quoque quidam in cogitationibus suis evanuisse inveniuntur, Deum rationali animo omnino incomprehensibilem et inaccessibilem, prædicantes, præterquam quod theophaniis quibusdam, id est divinis apparitionibus, vel similitudinibus divinis in contemplationem propositis, de ipso eruditur. Ipsa autem quasi quædam simulaera absconditæ Divinitatis inter rationales animos ac Deum media ponunt, altiora quidem mente, inferiora autem Divinitate. Et hoc quidem solum de Deo videri, et in hoc solo Deum videri, utpote qui in ipso a nulla mente vel animo videri possit. Haec vero simulaera sunt eorum, et phantasmata vanitatis: in quibus dum solum Divinitatis lucem visiblem et

perceptibilem conantur asserere, veram Deitatis cognitionem et visionem mentibus sanctis probantur auferre. Quid est enim in illis solum Deum videri, et extra illa non videri, nisi nunquam vere videri, et verum nunquam videri? Si enim imago sola semper videtur, et veritas nunquam videtur, quoniam imago veritas non est, etiam cum de veritate est. Tollant ergo phantasias suas, quibus lumen mentium nostrarum obumbrare nituntur; neque nobis Deum nostrum similaeris automatiuum suarum intersepiant; quia nos sicut satiare non potest aliquid praeter ipsum, ita nec sistere usque ad ipsum. Ipsas igitur theophanias alio modo, et veritati consentaneo existimemus. Sicutenim duo sunt, lumen et quod suscepit lumen corpus: et ex his duobus unum efficitur lucens, et ipsum lucens imago quodammodo est, et similitudo luminis, in eo quod luet sicut ipsum lumen: ita et Deus noster lumen est, et verum lumen est, et ipsum lumen rationales animi mundi et puri concepiunt: et ex eo lucentes fiunt, et non sunt ipsi imago luminis in eo quod sunt: sed in eo quod luet ex lumine, sicut ipsum lumen luet; et sunt ipsa lucentia theophaniæ luminis, in quibus lumen videatur, quoniam a nullo lumen videretur, si nullus a lumine illuminaretur. Nam et qui in se lumen vident, lucentem se videt; qui profecto non videret, si non luceret, et se lucentem non videret. Sic ergo non constituimus aliud inter Deum nostrum et nos, sed immediate viam facimus et nobis ad ipsum, et ipsi usque ad nos, ut simus in ipso, et ipse in nobis: ut non sit aliud extra ipsum, in quo beatificemur, sicut aliud esse non potuit praeter ipsum, a quo crearemur. Propter hoc ergo supradictam sententiam theologiae ad commodiorem intelligentiam interpretemur. Quia enim dixerat invisibilia quædam per eas quæ determinatae sunt visibiles imagines, demonstrari, nunc generalem de ipsis invisibilibus sententiam subjungit, dicens: « Et quæcumque alia, etc. » Ae si dicaret: Non solum illa invisibilia, quorum hæc signa proposita sunt, in manifestationem venerunt; sed etiam quæcumque alia invisibilia, quæ nobis quidem, scilicet hominibus symbolice, id est figurative et per sensibiles demonstrationes sunt tradita, id est proposita et manifesta;

Sequitur: « Propter hanc ergo nostram corrationalem theosin, » id est divitatem, quæ nobis est corrationalis, id est congrua vel apta. Congruum enim est ut per ea, quæ nota sunt nobis, divinorum participes efficiamur, « Propter hanc ergo, etc., » quasi dicaret: Quia humanus animus non potest de invisibilibus crediri, nisi per visibilia et cognita, ac cognata sibi, igitur « misericors principium perfectionis, » id est Deus, a quo omnis perfectio initium habet, sicut in ipso consummationem capit, et finem sola gratia et misericordia, ut nos ad suam cognitionem revocaret, et similitudinem reformaret: « manifestans nobis cœlestes hierarchias, » id est angelicas potestates; « et perficiens etiam nostram hierarchiam communis earum, » scilicet cœlestium hierarchiarum, ut sit illis et in dignitate conformis, et in ministerio divino consimilis, servata in nobis similitudine deiformis earum sanctificationis, ut simus similes sanctificationi earum quæ Deo conformes sunt, « ad virtutem nostram, » id est secundum possibiliter nostram, hoc est quantum similes esse possumus, qui homines, et mortales, et peccato adhuc obnoxii sumus; « descripsit supercœlestes intellectus, » invisibles spiritus, qui nobis incogniti erant, sensibilibus imaginibus, ut per nota incognita disceremus. Et hanc descriptionem fecit « in sacris eloquiorum compositionibus, » id est in sacri eloquii descriptionibus: quæ compositiones, et figuræ, et similitudines proponunt nobis ad invisibilium demonstrationem. Et hoc ideo fecit, « ut nos reduceret per sensibilia ad intellectualia, » hoc est per visibilia ad invisibilia. Et ut nos etiam reduceret et « ex sacre figuratis symbolis, » id est de figuris sacræ et sacrarum rerum figuris; « in simplas summitates, » id est in simplices et spirituales excellentias cognoscendas « cœlestium hierarchiarum, » id est angelicarum potestatum. Propterea enim illas visibilibus signis nobis descripsit, ut eas nobis intelligibiles faceret, et ad earum nos imitationem conformaret.

LIBER TERTIUS.

TITULUS CAPITULI II:

Quod pulchre divina et cœlestia etiam per dissimilia symbola manifestantur.

LITTERA.

Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem omnis hierarchie existimamus, et quid ipsius unaquæque divinis profuit laudatoribus. Deinde cœlestes hierarchias laudare secundum ipsarum in eloquii manifestationem consequentibusque his dicere, qualibus divinis formationibus cœlestes figurant

D ordines eloquiorum sacræ descriptiones, et ad qualiter oportet ascendere performas veritatem. Ut non et nos eodem modo multis immunde existinemus cœlestes, et deiformes animos, multipedes esse quosdam, et multorum vultuum, et ad boum et pecudalitatem [pecuinitatem], aut ad leonum bestiam imaginationem formatos, aut ad aquilarum curvo rostro speciem, aut ad volatilium tripertitam alarum commotionem effiguratos: et rotas quasdam

igneas super eorum imaginemur, et thronos materiales Divinitati ad recubitum necessarios; et equos quosdam multicotores, et armiferos archistrategos; et quaecunque alia ex eloquiis nobis sacræ, et formabiliter in varietate manifestativorum symbolorum tradita sunt (Ezech. 1; Apoc. iv; Isa. vi; Dan. vii; Zach. i; Apoc. vi; Ezech. xxiii; Job. xvi; Sap. v; Josue v; II Machab. iii). Etenim valde artificia-
liter theologia poeticis sacris formationibus in non figuratis intellectibus usa est: nostrum, ut dictum est, animum revelans, et ipsi propria, et connaturali reductione providens, et ad ipsam reformans analogicas sanctas Scripturas, si cui autem videatur sacras quidem recipi debere compositiones tanquam simplicium in seipsis ignororumque nobis, et in contemplabilium subsistentium: inconvenientes vero existimat sanctorum intellectuum in eloquiis sacris descriptiones. et omne sic dicere durum, hoc angelorum nominum theatrum; et debuisse, ait, theologos ad corpoream facturam universaliter in corporalium venientes propriis ea, et quantum possibile cognatis et formare, et manifestare figuraionibus ex apud nos pretiosissimis, et immaterialibus quoquo modo, et supereminentibus essentiis, et non cœlestibus, et deiformibus simplicitatibus terrenas novissimas circumpositas multiformitates. Hoc quidem et nostrum sublimius futurum esset, et supermundanas manifes-
tationes non deduceret in inconvenientes dissimilitudines. Hoc etiam in divinas simul injuste non injuriam faceret virtutes, et æque nostrum non seduceret animum in immundas se inserentem compositions. Et fortassis etiam existimabuntur supereælestia leoninis quibusdam, et equinis multitudinibus repleri; et mugitiva laudum oratione, et volatili angelorum præcipitatu, et animalibus aliis, et materiis ignobilioribus tanquam ad inconsequens, et ignobile, et passibile reclusa, dum describuntur per omnia deiformes claræ manifestativorum eloquiorum similitudines. Sed veritatis, ut existimo, inquisitio ostendit eloquiorum sacratissimam sapientiam (Ezecl. xxviii; Job. xxxviii) in animorum cœlestium formationibus utrumque valde providisse: ita ut neque in divinas (sic forsitan diceret quis) injuriam faceret virtutes; neque vos in viles passibiliter infigeret imaginum humilitates. Quia quidem enim pulchre procuratae sunt informium formæ et figuræ carentium figuris, non unam causam diceret quis esse nostram analogiam non valentem immediate in invisibiles extendi contemplationes, et desiderantem proprias, et connaturales reductiones: quæ passibiles nobis formationes prætendunt informium supernaturaliumque speculationum. Sed quia et hoc mysticis eloquiis est decentissimum, per incomprehensibilia divina ænigmat occulture, et inviam multis ponere sacram, auditamque supermundanorum intellectuum veritatem. Est enim non omnis sacer, neque omnium, ut eloquia aiunt, scientia (Matth. vii; I Cor. ii). Si autem deiformes imaginum descriptionis causas existimaverit quis in honestum, dicens, referri sic turpes

A formationes deiformibus et sanctissimis dispositi-
nibus, sufficit ad eum dicere: Quomodo duplex est sanctæ manifestationis modus? Unus quidem quasi consequens propter similes provenientium sacrarum figurarum imagines; alter vero propter dissimiles formarum facturas in omnino inconsequens, et indecorum conformatus. Itaque colendam super es-
sentiam divinitatis beatitudinem manifestativorum eloquiorum mysticæ traditiones, aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam laudant; divinam rationalitatem, et sapientiam ejus declarantes, et vere existentem substantiam, et eorum, quæ sunt substantia, causam veram; et quasi lu-
men eam formant, et vitam vocant tantis mirabili-
bus formationibus castioribus manentibus, et mate-
riales formationes excellere quoquomodo probatis deficientibus; et sic divina ad veritatem similitu-
ne. Est enim super omnem essentiam et vitam, nutlo quidem ipsam lumine characterizante, omnique ratione, et intellectu similitudine ipsius incomparabi-
liter derelictis. Aliquando vero dissimilibus mani-
festationibus ab ipsis eloquiis (Rom. xi; I Tim. vi; Psalm. cxl) supermundane laudatur, eam invisi-
bilem, et infinitam, et incomprehensam vocanti-
bus: et quæ, ex quibus non quid est, sed quid non
est, significatur. Hoc enim, ut existimo, potentius
est in ipsa. Quoniam quidem, ut occulta, et sacer-
dotalis traditio subintroduxit, hoc quidem non esse
secundum quid eorum, quæ sunt, eam vere dici-
mus. Ignoramus autem superessentialem ipsius,
C et invisibilem, et ineffabilem finalitatem. Si igitur
negationes in divinis veræ sunt affirmations vero
incompactæ, obscuritati arcanorum magis apta per
dissimiles formationes manifestatio. Et nunc ita-
que non turpes repellent cœlestes ornatus eloquiorum
sacræ descriptiones dissimilibus eos forma-
rum facturis manifestantes, et per has ostendentes
materialibus simul omnibus supermundalium ex-
cellentias. Quin vero et nostrum animum reducant
magis dissimiles similitudines: non existimo quem-
quam bene sapientum contradicere. Per quidem
enim pretiosiores sacras formationes consequens
est seduci, auriformes quasdam existentes esse
cœlestes essentias, et quosdam viros fulgoreos de-
cora indutos vestimenta, candidum, et igneum in-
nocue respertentes, et quibuscumque aliis similibus
D imaginatis formis theologia cœlestes figuravit in-
tellectus. Quod quidem ne paterentur, qui nihil vi-
sibilibus bonis altius intelligunt, sanctorum theolo-
gorum restitutiva sapientia ad indecoras dissimili-
tudines mirabiliter descendit: non concedens ma-
teriale nostrum in turpibus imaginibus remanens
quiescere; purgans vero sursumque ferens, et ani-
mæ suggestens deformatitate compositionum, tanquam
neque justo neque vero probante, esse nequaquam
valde materialibus, quia sic turpibus, similia secun-
dum veritatem supereælestia, et divina spectacula.
Sed itaque et hoc intelligere oportet: Nihil eorum,
quæ sunt, esse universaliter boni participatione pri-
vatum: siquidem, ut eloquiorum Veritas ait: « Om-
nia bona ratiæ (Gen. i). » Est ergo ex omnibus intel-

tigere bonas speculations, et invisibilibus, et intellectibus, ex materialibusque formare dictas dissimiles similitudines: attero modo intellectualibus habentibus, que sensibilibus aliter distributa sunt. Etenim furor in irrationalibus quidem ex possibili motu est: et omnis irrationalitatis repletus est suribundus eorum motus; sed intellectualibus altero modo oportet irascibile intelligere, declarans, ut existimo, eorum viritem rationabilitatem, et immannem [immanentem] quietem in divinis, et immutabilibus fundamentis. Eodem modo concupiscentiam quidem esse dicimus in irrationalibus inconsultam quamdam, et materialem ex naturali motu, aut consuetudine in mutabilibus incontinenter ingenitam impossibilitatem, et irrationalabilem corporalis voluptatis continuitatem; simul omne animal compellentis secundum sensum inconcupiscibile. Cum vero dissimiles similitudines intellectualibus circumponentes concupiscentiam eis circumformamus amorem divinum, ipsum intelligere oportet super rationem, et intellectum immaterialitatis, et inflexible, et non indigens desiderium superessentialiter castæ, et impassibilis contemplationis et illam puram, et sublimissimam claritatem, et invisibilem, et formificam pulchritudinem æternæ, veræ et invisibilis societatis. Et veluti potentiam excipit quidem in sufficientia, et in conversibilitate; et a nulla affigitur virtute, per inconfusum, et immutabilem divinæ pulchritudinis amorem, et universalem revocationem in id quod vere est appetendum. Sed et ipsam irrationalitatem et insensualitatem in quidem irrationalibus animalibus, aut in animatis materiis, defectum rationis, et sensus proprie vocamus; in autem immaterialibus et intellectualibus essentiis sanctæ, et decenter supereminentias eorum, ut super mundanum confitemur, nostram transitoriam, et corporalem rationem, et materialem, et alienatum incorporalibus animi sensum excellentes. Est itaque non dissonas formare cœlestibus formas, et ex vilibus materiae partibus. Quoniam et ipsa ex vere bono subsistentiam possidens per omnem sui materialem dispositionem imagines quasdam intellectualis pulchritudinis habet; et possibile est per eas reduci ad immateriales primas formas dissimiliter, ut dictum est, similitudinibus acceptis, et eisdem non similiter: compacte autem, et pulchre intellectualibusque et sensibilibus proprietatis definitis. Hæc mysticos theologos inveniimus non solum cœlestium dispositionum declarationibus mirabiliter conformantes, sed ipsis aliquando divinis manifestationibus. Et aliquando quidem ipsam ex lumibus pretiosis laudant, ut solem justitiae, ut stellam matutinam in animum sancte orientem, et ut lumen incircumvolute, et invisibiliter resplendens (Malach. i; Apoc. ii). Aliquando vero ex mediis, ut ignem innocue resplendentem, ut aquam vitalis plenitudinis datriarem, et, ut symbolice dieendum, in ventrem subeuntem, fluminaque redundunt immensurabiliter resuentia. Aliquando autem ex novissimis, ut unguentum suave, ut lapidem angularem (Exod. iii; Joan. i) » Sed et

A bestiam ipsi formam circumponunt; et leonis ei, et pantheræ speciem!itatem coaptant, et pardalinam vestiunt, et ursam sevientem (Cant. ii; Isa, xxviii; Osee v). Addam vero, et quod omnium vilis esse, et magis significare visum est: quia et vermis specie ipsam seipsam circumformantem divina sapientes [divinam sapientiam] tradiderunt (Psal. xxi). Sic et omnes theosophi, et occulta inspiracione prophetæ a sanctis incontaminatis distinguunt Sancta suctorum, et dissimilem sanctam figurationem honorant, ut neque divina immundis recte accepta sint, neque mirabilem imaginum studiosi contemplationis tanquam veris remanent figuris. Divina itaque honorificant veris negationibus, et ad novissima compactarum imaginationum diversis similitudinibus. Nihil ergo inconsequens est, si et cœlestes essentias ex inconvenientibus dissimilibus similitudinibus formant secundum dictas causas. Non enim fortassis utique, non nos in quæstionem quidem ex indigentia in anagogen per diligentem divinorum scrutationem veniremus, nisi deformitas nos extorqueret manifestatoriæ angelorum deformationis: non sinens nostrum animum remanere in dissimilibus formarum facturis, sed relunctantem negare materiales possibilates, et assucentem pure extendere per visibilia in supermundanas altitudines. Tanta quidem a nobis dicta sunt propter materiales et inconvenientes divinorum eloquiorum angelicas imaginum descriptiones. Deinde autem segregare oportet quid ipsam quidem esse hierarchiam existimamus, quidque ab ipsa hierarchia C prosunt hierarchiam sortientes. Dux vero sit Christus (siquidem mihi fas dicere) meus, totius hierarchicæ manifestationis inspiratio. Tu vero, o puer, secundum sanctam nostræ sacerdotalis traditionis legislationem, ipse sancke, et decenter ausulta, mirabiliter dictorum divinus divina in doctrina factus, secreto animi quæ sancta sunt circumtegens, ex immunda multitudine tanquam uniformia custodi. non enim fas, ut eloquia aiunt in porcos projicere invisibilium margaritarum inconfusum, et luciforum, beneficumque ornatum (Matth. vii).

EXPOSITIO.

D Primum dixi, et dico nunc, ne vos expectatione detineam, quod in hierarchiam Dionysii petitionem vestrain suscepisti, non ut profunda rerum scrutari persequar, sed ut detegam solum, et in lucem exponam tecta verborum. Hoc enim introducendis primum magis conveniens est: præcipue quia illa, quæ disserenda censuimus, magna nimis, et supra nostram possibilitatem agnoscimus. Titulus secundi capituli hic est: « Quod pulchre divina, et cœlestia etiam per dissimilia symbola manifestantur. » Supradictum diximus quid sit symbolum, collatio videlicet, id est coaptatio visibilium formarum ad demonstrationem rei invisibilis propositarum. Verbi gratia, cum spirituum cœlestium naturas exprimere visibiliter volumus humanos quidem vultus, sed alas avis in unam compositionis speciem coaptamus, ut pro vultu hominis, qui solus ex visibilibus ratione utitur, ipsi quoque invisibilis spiritus rationales et sapientes esse intelligantur per alas autem agilitas

naturae illorum, et velox ad omnia motus exprimitur. Quia ergo in primo capitulo generaliter de omni hierarchia disseruit, quasi summam sequentis operis breviter ad doctrinam faciendam prælibans ; primum, quia omne bonum a summo bono participatione multiplicatur, et omne bonum ad summum bonum similitudine et conversione unitur ; deinde, quia convenienter Scriptura ad declarationem invisibilium visibilia signa assumpsit : nunc sequenti capitulo ostendit, sicut titulus ipse præloquitur, quod videlicet pulchre, id est apte et convenienter manifestantur, hoc est repræsentantur et significantur, ut manifesta fiant, divina scilicet ea quæ in summa sunt hierarchia, et cœlestia quæ in angelica sunt hierarchia. Utraque hæc convenienter manifestantur, non solum per similia symbola, id est non solum per pulchras et decentes, atque eorum majestati et puritati congras, sive consimiles figuræ et formas ; sed etiam per dissimilia symbola, id est per tales formas et descriptiones, quæ ab eorum excellentia alienæ et puritate indignæ videantur. Quod quidem aliquibus minus conveniens videatur esse. Sed bene considerantibus ratione magna, et dispensatione necessaria ordinatum invenitur. Ratione quidem, ut dum hæc aliena in demonstrationem assumpta cernimus, illa quoque, quæ propria esse videbantur secundum aliquid, aliena esse, et dissimilia a summa veritate agnoscamus. Dispensatione vero, ut dum illa, quæ mens pia in divinis collocari secundum proprietatem non sustinet, significacione illorum cernit attribui : alia quoque quæ digna videbantur, ac per hoc vera et propria credi poterant, figurativa esse, et per similitudinem veritati adducta nullatenus possit dubitari. Ergo symbola similia in demonstrationem ad hoc proposita sunt, ut invisibilium veritatem specie consimili ostenderent ; dissimilia autem, ut significando a figura ad veritatem excendum, et non remanendum in iis, quæ vera esse non poterant, demonstrarent. Ergo quantum similia symbola præcellunt specie, tamen dissimilia symbola transcendunt significatione ; quoniam, etsi illa habent speciem pulchriorem, tamen ista significationem tenent manifestatiorem. Illa veritatem ostendunt ; ista a falsitate exire compellunt. Illa sic veritatem significant, ut facile possit rufus animus in eis detineri ; ista sic erudiant, ut non sinat in sui veneratione animos considerantium falli. Illa, cum sint signa veritatis tamen, aliquando fortassis se pro veritate propter excellentem speciem recipi facerent, nisi ista signa essent, in quibus veritas non creditur, etiamsi per ipsa veritas significetur. Aliud enim est veritas, atque aliud signum veritatis ; quia signum veritas non est, etiam cum veritatis signum est, et verum est. Illa igitur signa evidenter demonstrationem habent, quæ et per similitudinem, qua appropinquant veritati, ipsam veritatem manifestant; et per dissimilitudinem, qua elongant a veritate, se non esse veritatem, sed signa tamen, et imaginem veritatis demonstrant.

A Hoc est ergo, quod in isto capitulo demonstrare intendit, sicut per titulum ipsius exprimitur : quod divina, et cœlestia pulchre, et decenter non solum per similes, sed etiam per dissimiles formas, et configurationes demonstratur. Et quod nulla, sicut quidam existimaverunt, ipsis divinis et cœlestibus injuria fiat, si aliquando in Scripturis sacris per humiles formationes, et quasi ab eorum excellentia remotas, et indignas figurentur, quemadmodum in Scriptura Deus plaustro, et angeli bobus comparantur : et cætera in huic modum.

« Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem omnis hierarchiæ existimamus, etc. » Pudice temperat assercionem suam, ut prudentem deceat ; nec in rebus excellentibus, et a sensu humano remotis ultra hominis possibilitatem præsumere videtur, dicens : « Ut existimo. » Noverat enim hoc ipse, quod dicebat, quoniam ab eo doctus erat qui viderat, et sciebat. Sed servavit modestiam dictionis, ut hæc humilitate, non elatione querenda et invenienda ostenderet. Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem « omnis hierarchiæ existimamus. » Quinque hic primum generaliter consideranda modo introductionis legentibus proponit : quæ per sequentia capitula singillatim exponet. Primum, generalem omnis hierarchiæ definitionem. Secundum, uniuscujusque hierarchiæ utilitatem. Tertium cœlestium hierarchiarum secundum visibiles formationes, quæ in eloquio sacro reperiuntur, laudationem. Quartum, ipsarum formationum et descriptionum, quibus cœlestes virtutes significantur, qualitatem. Quintum, qualem ex ipsis, quæ visibiliter ad invisibilium declarationem et laudationem propoununtur, mens humana in ipsis invisibilibus conceperet debeat, veritatem. Hoc est, considerare primum, quid sit hierarchia. Secundo, quid prosit, id est quæ in unaquaque utilitas consistat. Tertio, quomodo excellentia invisibilium hierarchiarum per visibilia signa ostenditur. Quarto qualitatem signorum, et demonstrationum mysticarum cognoscere. Quinto, signatum a signo, veritatem a figura separare. Oportet primum exponere quam speculationem, id est quam definitionem existimamus esse omnis hierarchiæ, hoc est quomodo generaliter vel universaliter definienda est hierarchia. Definitionem autem idcirco speculationem vocat ; quoniam definitio rei quasi speculum est, in qua ipsis rei natura cernitur, sicut in speculo natura corporis appositi imago videtur. Generalis definitio est, quæ definitio universaliter convenit, et in toto invenitur. Qui enim dicit principatus angelicos hierarchiam esse, verum dicit ; sed universaliter non definit, quoniam in hominibus quoque hierarchia invenitur. Item, qui dicit hierarchiam esse ordinem, verum dicit ; quoniam ubi potestas est, ordo est. Sed non totum dicit ; quoniam non omnis ordo hierarchia est, quia non omnis ordo potestas est. Itaque generalis, definitio est, quæ omni convenit et continet totum.

Hanc itaque generalem definitionem hierarchie speculationem omnis hierarchiae auctor nominavit : quae et omni convenit, et continet totum. Hanc autem quia in subsequentibus ipse positurus est et expositurus, nos in praesenti prieoccupare non oportet. Deinde subjungit aliud ex iis ; que exquirere vel exponere oportet, videlicet quod profuit unaquaque hierarchia divinis laudatoribus ipsius, hoc est, quid vel quantum profuit unaquaque hierarchia, id est saera potestas, divinis laudatoribus suis, id est illis qui in ea constituti et ordinati Deum laudant, sive laudes divinas celebrant, et frequentant. Omnes enim hierarchiae ad laudem divinam ordinatae sunt et institutae, sive superiores, sive inferiores, ut ab omnibus laudentur Deus : a quo et per quem sunt omnes et in omnibus omnia (*I Cor. xv*). Et qui excellentiores sunt, amplius laudant; et qui amplius laudant, sublimius remunerantur. Itaque omnis hierarchia tamen suis divinis laudatoribus prodest, quantum accepit secundum gratiae distributionem et dona largitionis, ut sit vel in cognitione sublimior, vel in amore ferventior. Secundum gratiam enim sunt dona, et secundum dona sunt merita, et secundum diversitatem meritorum, præmiorum diversitas constat. Omnis ergo hierarchia Dei laudatoribus suis tamen in præmio profuit quantum contulit in dono ; quia omnis dignitas et potestas secundum ministerii et officii gratiam, qua Dei laudem, et honorem, et gloriam prædicare et amplificare potuit, in fructu retributionis exerescit. Sed et ipsæ cœlestes virtutes, quibus hoc ipsum præmium est Deum laudare, tantum singulæ secundum ordines suos et dignitates in principatibus, et hierarchiis suis utilitatis accipiunt, quanto plus vel minus in laudem Creatoris per donum gratiæ cooperantis assurgunt. Deinde, ait, « oportet, » id est post expositam divinam definitionem omnis hierarchiæ et utilitatem, oportet laudare cœlestes hierarchias, hoc est, angelicos principatus, id est laudes eorum describere et demonstrare secundum ipsarum, videlicet hierarchiarum, in eloquiis manifestationem, id est secundum hoc quod laudes earum in eloquiis, hoc est divinis Scripturis manifestantur. Proponuntur enim in sacro eloquio figuræ et demonstrationes, quibus virtutes et laudes angelicarum potestatum declarantur : quas auctor inspi-
Bciendas, et considerandas dicit, ad angelicæ hierarchiæ manifestationem.

Sequitur: « Consequentibusque iis, » hoc est consequenter post ista supradicta, vel in consequentiis iis, qui sequuntur : Oportet « dicere qualibus divinis formationibus figurant sacrae descriptiones eloquiorum scilicet divinorum, cœlestes ordines. » Ac si diceret : Primum oportet considerare quomodo divina eloquia cœlestes virtutes per descriptionum formationes laudabiles prædicant. Deinde quales etiam sint ipsæ descriptiones et formationes, quas divina quadam oratione in eorum scilicet cœlestium virtutum declarationem figurant. Novissime autem oportet considerare ad qualem oportet

A ascendere per formas veritatem. Non enim sufficit hoc solum, quod visibile est attendere, nisi etiam sciamus qualem oporteat ex eo quod visibiliter demonstratur, invisibiliter veritatem cogitare. Si enim putamus hoc solum esse quod visibiliter in demonstrationem cernitur, nūquā veritatis participes efficimur. Discernamus ergo signum a veritate, et sciamus aliud esse, quod foris sensui erudiendo apponitur ; aliud autem, quod intus animo beatificando reservatur. Idecirco autem dicere oportet ad qualem veritatem ascendere debeamus, ab his figurenionum visibilium formis, ne nos etiam, sicut multi, existimemus haec omnia, quae pro signis cœlestium in Scripturis figurate propoununtur, ita esse illic quemadmodum hic mystice figurantur in similitudinibus et formis et figuris ad corporalia tamen, et sensibilia pertinentibus : quæ in divina, et spiritualia omnino non cadunt.

Hoc est enim, quod sequitur : « Ut non et nos eodem modo multis immunde existimemus cœlestes, et deiformes animos, multipedes esse quosdam, et multorum vultum : et ad boum pecudalitatem, aut ad leonum bestialem imaginationem formatos : et ad aquilarum curvo rostro speciem, aut ad volatilium tripartitam alarum commotionem effiguratos. Et rotas quasdam igneas super celum imaginemur ; et thronos materiales Divinitati ad recubitum necessarios, et equos quosdam multicolores, et armiferos archistrategos ; et quæcunque alia ex eloquiis nobis sacre et formabiliter in varietate manifestativorum symbolorum tradita sunt. » Ut ergo non existimemus etiam nos eodem modo multis, id est quemadmodum multi existimant, cœlestes et deiformes animos, id est spiritus invisibles, incorporeos, et Dei non corporum similitudinem ac formam habentes, multipedes esse ; quemadmodum videlicet figurative in eloquio sacro sub figuris et formis animalium describuntur, ut in Ezechiele, in Isaia, et Zacharia, et Michæa, et aliis prophetis, angelici spiritus per animalia figurantur quadrupedia, et volatilia, et cætera ad hunc modum. Et ne existimemus etiam quosdam illorum spirituum multorum vultuum esse, id est multos vultus sive facies habere, ut in Ezechiele scriptum est de animalibus sanctis : « Quatuor facies uni erant (*Ezech. i*) : » quod licet ad sanctos evangelistas, vel apostolos, vel quoslibet justos congrue referatur, tamen etiam de sanctis angelis, incarnationem Verbi, et passionem, et resurrectionem, et ascensionem annuntiantibus, et in his omnibus Verbum incarnatum ministerii famulatu prosequentibus, non inconvenienter accipitur.

Sequitur : « Et ad boum pecudalitatem, » subaudiendum est, et ne existimemus quosdam formatos ad boum pecudalitatem, hoc est ad similitudinem, formamque boum, quæ pecudalis est, non angelica, sicut in Ezechiele forma bovis, vel vituli in animalium figuratione exprimitur. Aut etiam, ne existimemus eosdem spiritus formatos ad leonum bestiam imaginationem hoc est ad imaginationem sive

imaginem leonum, quae bestialis est, et spirituali ac rationali natura indigna, sicut in Ezechiele facies hominis, et facies leonis in figuratione animalium memoratur. Et ad aquilarum curvo rostro speciem, iterum subauditur, formatos non existimemus. Quod autem ait « curvo rostro, » expresse dignam movet irrisionem, sicut in ceteris, adversum eos qui haec putant spirituali naturae secundum proprietatem assignata. Notum est autem quod in discretione Ezechieli facies aquilæ memoratur.

Sequitur : « Aut volatilium tripartitam alarum commotionem effiguratos, » subauditur ne existimemus. Sicut enim in Isaia scriptum est de solio sedentis et templo : « Seraphim stabat super illud : sex aëre uni, et sex aëre alteri. Duabus velabant caput, duabus velabant pedes ; et duabus volabant alter ad alterum (*Isa. vi.*). » Et alibi : « Quoniam duabus tegebant corpora sua (*Ezech. i.*). » Ubi quidem in sex alarum per binas et binas distinctiones terna vel tripartita commotio invenitur. Sex enim binæ et binæ junctæ simul tria paria alarum conficiunt.

Sequitur : « Et rota quasdam igneas super cœlum imaginemur. » Subauditur negativa particula a superiori, videlicet ne imaginemur rotas quasdam igneas super cœlum, et ne imaginemur etiam thronos materiales quasi necessarios Divinitati ad reeubitum, cum divina natura, quæ sola omnia portat, fulcimento non egeat. De rotis autem igneis et thronis in libro Danielis testimonium habemus (*Dan. viii.*), et in Isaia (*Isa. vi.*), et Michea de solio excelso et sublimi sedentis.

Sequitur : « Et equos quosdam multicolores » (sicut in Zacharia leguntur equi albi, et nigri, et nigri, et varii (*Zach. vi.*); et in Apocalypsi similiter (*Apoc. vi.*) subauditur ne imaginemur. « Et armiferos archistrategos, » similiter ne imaginemur, id est principes, et duees militare arma ferentes, sive armis induitos sicut in Zacharia legimus, et in Michea. Item Dominum sedentem super solium excelsum, et exercitum cœli a dextris ejus, et sinistris ; et in libro Regum currus, et equos, et equites in montibus igneos demonstratos Eliseo, et pueri ejus in auxilium venientes (*IV Reg. vi.*), Archistrategi dicti sunt quasi duces, vel ductores principum exercitus. Compositum nomen ab eo quod est ἀρχός archos, id est princeps, et στρατηγός strategos, quod est dux et imperator exercitus. Archistrategi itaque duees intelliguntur principum exercitus : qui ipsis etiam principibus principiantur, sive ducatum præbent superiores. Haec igitur omnia ab iis, quæ secundum nos sunt per similitudinem sumpta, atque illis spiritibus cœlestibus ad ea: quæ ipsis invisibilia sunt, significanda attributa, sic a nobis accipienda sunt, ut hæc ita in ipsis esse non existimemus, sed per hæc alia, quæ in ipsis, nobis sunt invisibilia, visibiliter proposita perpendere studeamus. Non enim species corruptibilis ad illorum munditiam attingit et propterea

A quodammodo immunda existimatio est, quæ sine discretione, tam humilia et indigna illi excellenti naturæ per proprietatem attribuit. Sive igitur hæc, sive quæcumque alia ex eloquiis, id est Scripturis, nobis sacre et formabiliter, hoc est saera sive saerae rei formatione vel figuratione, tradita sunt, in varietate manifestativorum symbolorum, id est figurarum et descriptionum saerarum, quibus manifestantur secreta et abscondita : omnia sie accipiamus, ut secundum similitudinem et significationem eorum illa, de quibus facta sunt, omnia vera esse eredamus : et tamen nihil horum in illis per proprietatem esse cogitemus.

B Sequitur : « Etenim valde artificialiter theologia poeticeis sacris formationibus in non figuratis intellectibus usa est : nostrum, ut dictum est, animum revelans, et ipsi propria, et connaturali reductione providens : et ad ipsum reformans anagogicas sanetas Scripturas. » Ad hoc respondet, quod supradixerat, considerandum esse qualibus formationibus sacra Scriptura cœlestes ordines figuraret. Ac si diceret : Propterea ipsæ formationes cœlestium ordinum in sacro eloquio diligenter inspiciendæ sunt ; quoniam ideo factæ sunt, ut nostrum animum ad invisibilium cognitionem per hæc visibilia et nota revelarent, id est illuminarent. Etenim valde artificialiter vel prudenter, sive considerare usa est theologia, id est divina Scriptura, poeticeis sacris formationibus, id est descriptionibus formarum vel figurarum ad sacra vel sancta repræsentanda propositarum, formationibus poeticeis, id est excogitatis, vel ad inventis ratione et expositis per similitudinem mysticæ traditionis in non figuratis intellectibus, id est spiritibus sine figura et corporali forma in sua simplicitate consistentibus significandis. « Nostrum, ut dictum est, » videlicet in superiori capitulo « animum revelans » ab alto ignorantiae velamine, ut nuda et aperta facie cœlestia contempletur : « et ipsi scilicet animo propria et connaturali reductione providens, » ut videlicet reducatur ad invisibilia cognoscenda instructus per ea quæ connaturalia et propria illi sunt ; et ad ipsum videlicet animum reformans vel coaptans, sive contemporans sanctas Scripturas anagogicas, ut prius nostra nobis conformata ad nos descenderent, et postea ad superiora reducendo illuminatos sublevarent. Hoc ergo theologia valde artificialiter fecit, ut nobis loquens nostra suscepseret, et per nostram admonitos et eruditos ad sua sublevaret. Sed si cui fortassis hoc probandum videatur, in quantum ipsa theologia ad significationem visibilium pulchras et decentes ab iis quæ nostra sunt, formationes assumpsit ; comprehensibile autem et incongruum illud, quod indecoras etiam et indignas tantæ puritati et majestati similitudines apposuit : illi respondendum, propterea theogiam non solum similes, sed etiam dissimiles in demonstrationem divinorum formas assumpsisse, ut per illud quod dissimile et quasi alienum manifeste de ipsis per figuram dicitur

etiam id, quod proprium videri poterat, figuratum et alienum ad proprietatem agnoscatur :

Hoc est, quod sequitur : « Si enī autem videtur sacras quidem recipi debere compositiones, tanquam simplicium in seipsis ignotumque nobis, et incontemplabilum subsistentium. » Hoc est, dignum esse ut recipientur saeculae compositiones, id est figuraciones vel formationes saeculae, quae de ipsis divinis et invisibilibus factae sunt, utpote de iis quae simplicia et incomposita sine figuratione corporali, et forma, ac per hoc nobis, qui corporalia tantum contemplari et cogitare novimus, ignota et incontemplabilia subsistunt, et nisi per visibilia et demonstrationes visibles ostendi, ac percipi ab humano corde non possunt. Si cui ergo dignum videtur, et necessarium propter ejusmodi causas sacras compositions recipiendas esse, ita duntaxat si pulchre et decenter, tantaque puritati convenientes formarentur, nunc autem indecentes esse, « et inconvenientes existimat, » ille videlicet quæcunque, « sanctorum intellectum, » id est spirituum descriptiones, quae « in eloquii sacris » factæ sunt ; et existimat ille etiam inconveniens esse, omne hoc angelorum nominum, ut theatrale sibi videtur fignentum, ut videlicet angeli, boves, et leones, et aquilæ, et equi, et rotæ, et currus, et throni, et cætera hujusmodi introducantur et nominentur : quod secundum ipsius existimationem theatrale videtur, et theatrale recitatione et irrisione dignum. Nobis autem pie sentientibus, et recte credentibus sic dicere durum, vel omne sic dicere durum, id est omnes sic duræ et inconvenientes dictiones, et descriptiones, quod est quasi quoddam angelorum nominum theatrum ; vel si existimat ille sic dicere, id est sic dicendum esse hoc, in quod Scriptura singitur, quasi durum, id est inconsonum et inconveniens angelorum nominum theatrum esse : et si ille etiam ait debuisse theologos venientes vel descendentes et corpoream, facitram id est materiale figurem, universaliter, id est omnino incorporalium, cœlestium videlicet et invisibilium, formare ea, scilicet invisibilia, et manifestare, quantum possibile eis esset propriis et cognatis figureibus, id est inconvenientibus et similibus figureibus sumptis apud nos, id est inter visibilia ista ex pretiosissimis, vel sumptis ex pretiosissimis apud nos, hoc est ex eis, quae pretiosissima sunt apud nos ; et ex immaterialibus quoquomodo, id est ex eis, quae quoquo, id est aliquod modo immaterialia esse videntur et incorporalia, sicut videlicet lux, et ignis, et splendor, et calor, et cætera hujusmodi : quae, cum materialia sint, corporalia, multum tamen spirituali naturæ subtilitate et puritate appropinquant. Si ergo dicat ille ex iis pretiosissimis, et aliquo modo immaterialibus et supereminentibus essentiis debere theologos sumpsisse figuram eorum, quae omnino incorporalia sunt, ut per ea, que fere immaterialia et incorporalia sunt, vere incorporalia significarentur. Etsi adhuc dicat non debere circumpon-

A sitas esse terrenas et novissimas, id est ultimas vel insimas, sive abjectas multiformitates, id est ex multis formis et variis compositas figuræ, deiformibus simplicitatibus, id est spiritualibus naturis: quia quia deiformes sunt in gloria, terrenæ et novissimæ, et quia simplices in essentia, multiformitates ei omnino attribui non debuerint. Et si dicat adhuc : Hoc quidem, id est si ex pretiosis et supereminentibus essentiis figuræ invisibilium sumerentur, et terrenæ, et novissimæ formitates deiformibus simplicitatibus non circumponerentur, vel aptarentur : hoc quidem et nostrum sublimius futurum esset, hoc est, sublimius nos ad cognitionem spiritualium proveheret. Vel hoc quidem et nostrum esset, quia corporale esset, et materiale ; et sublimius futurum esset, id est divinis et spiritualibus viciniis, ut ex ultraque parte rationabile fieret : ut per hoc, quod nostrum esset, id est familiare et cognitionem nobis, erudire non posset ; et per hoc, quod sublimius et dignius esset, spiritualium excellentiae et dignitati congrueret. Et supermundanas etiam, id est cœlestes et spirituales manifestationes non deduceret in inconvenientes dissimilitudines quemadmodum istæ descriptiones faciunt; quia exterenis et novissimis essentiis similitudines inconvenientes et dissimiles rebus spiritualibus adducunt. Hoc etiam, id est si ex pulchris et decentibus formis tantum spiritualium figuræ formarentur, non faceret injuriam in divinas virtutes non convenientes formas eis attribuendo : quod facere est injustum. Et æque, id est, similiter non seduceret animum nostrum, sicutista turpis et indecens formatio seducit, ut aliena de illis virtutibus et indigna cogitet, dum se in istas immundas inserit, vel ingerit compositiones : quae de ipsis indecenter factæ sunt. Et fortassis adhuc aliud de his turpibus compositionibus malum proveniat, quod existimabuntur supercœlestia repleri, vel repleta esse leoninis quibusdam, et equinis multitudinibus, id est equorum et leonum, et mugitiva laudum oratione, et volatili angelorum præcipitatu ; quia figuræ leonum, et equorum, et boum, et avium, quorum rugire, et hinnire, et volare est, et qui Deum laudare non possunt nisi mugiendo, vel rugiendo, angelis tribuuntur. Et existimabuntur ipsa cœlestia non solum his, sed etiam aliis animalibus et materiis ignobilioribus, ut vermis, et carbonibus, et aliis hujusmodi, quae per figuram de spiritualibus dicta inveniuntur repleta, tanquam reclusa, id est patefacta, et aperta sint ipsa cœlestia, ad inconsequens, id est inconvenientis et ignobile, et possibile suprasit, ut ejusmodi admittantur in ea, vel et passibile, id est corruptibile. Et hæc quidem omnia existimabuntur, dum describuntur, similitudines manifestatiorum eloquiorum : quas ad manifestationem eloquia proponunt clare, id est manifeste, deiformes. Si cui ergo hoc totum videatur (ut huc usque pendeat sententia, et denum ita inferatur) et quidem ita videri, solas scilicet pulchras et excellentes species spiritualium, et divinorum signi-

ficationi apponendas. Sed tamen si quis veritatem diligenter inquirat, eum agnoscere, quod sapientia divinorum eloquiorum utrasque convenienter apposuit.

Iloc est, quod sequitur: « Sed veritatis, ut existro, inquisitio ostendit eloquiorum saceratissimam sapientiam in animorum, sive spirituum cœlestium formationem utrumque valde providisse, ita ut neque in divinas (sic forsitan diceret quis) injuriam facheret virtutes, » id est ut neque per ipsas humiles figurationes injuriam facheret divinis virtutibus, id est spiritibus, qui divini sunt et sacri et incorporei: quod tamen fortassis aliquis injuriam diceret, et dicendam putaret, cum tamen injuria non sit, « neque nos » per easdem figurationes « infigeret passibiliter in viles humilitates imaginum, » id est in vilitatem humilium, sive in humilitatem vilium imaginum. Utrumque enim sapientia divini eloquii providit et cavit, ut per istas humiles figurationes, neque divinis injuriam facheret, neque nostrum animum ad viles cogitationes vel existimationes falsas informaret. Et qui-
lem primum quare divinis et invisibilibus manifestandis corporales et visibles figuræ et formæ ippositæ sunt, necessaria et conveniens causa demonstratur, quam fortassis aliquis non unam licet esse, sed duplice, id est non solum ideo quia illa nisi per ista animo nostro manifestari poterant, sed etiam ideo, quia in figuris et enigmatibus mysticarum descriptionum ab impensis mentibus, et a malevolis divina secreta tegenda uerant, et celanda. Ita, inquit, mysticarum descriptionum causam aliquis dicit: quod cum et ipse indubitanter et veraciter dicere potuissest, modeste alteri attribuit, ne forte suam auctoritatem commendare videretur.

Hoc est ergo, quod ait: « Quia quidem enim pulchre procuratae sunt informium formæ, et figuræ carentium figuris: non unam causam diceret quis esse nostram analogiam. Quia quidem nim. » Contra usum latinitatis secundum idioma nigræ Cræcæ conjunctiones glomeravit, sive uia pro quod legatur, ut sibi hic sensus: Quod uidem quis, id est aliquis, diceret non unam esse causam, hanc scilicet nostram analogiam, id est non solum nostram analogiam, causam esse ujus rei, quod procuratae sunt pulchre, id est convenienter a sacro eloquio formæ informium et figuræ carentium figuris, id est quod in sacro eloquio attributæ sunt formæ et figuræ illis cœlesibus spiritibus, qui in sua natura nec formas corporales habent, nec figuræ. Hujus, inquam, ei diceret quis non solum esse causam analogiam, id est conditionem nostram aliter non valentem ad invisibilium cognitionem pertingere, eque valentem immediate, id est sine medio liquo extendit per intellectum in invisibiles contemplationes, id est in contemplationes invisibilium. Nostram analogiam dico etiam desiderantem proprias, et connaturales reductiones, hoc est, reduci ad invisibilium cognitionem, et con-

A templationem per ea, quæ propria illi sunt et connaturalia, id est visibilia et corporalia quæ videlicet corporalia prætendunt, id est proponunt formationes informium, id est spiritualium speculationum et supernaturalium, id est nostram naturam exceedentium speculationum et omnino incomprehensibilium nobis, nisi per istas formationes passibiles demonstrarentur, et insinuarentur nobis. Analogiam conditionem dicit humanam; quoniam analogia est juxta rationem et convenientiam plurium similium in uno proprietas, quemadmodum et grammatici analogias verborum assignare solent secundum similitudinem plurium sub una proprietate cadentium. Analogia igitur humanæ naturæ, id est conditio vel proprietas, sive convenientia, est ea posse et nosse quæ ad hominem pertinent, et quæ homo esse et posse accepit. Supra analogiam autem nostram, id est supra convenientiam et æqualitatem nostram et cœlestia scrutari, nisi per ea quæ apud nos sunt visibilia et nota nobis erudiatur. Itæ ergo analogia, id est conditio humana, causa fuit quare sacrum eloquium mentibus humanis erudiendis de invisibilibus visibilia signa proposuit. Et non sola hæc causa fuit, sed etiam « quia et hoc decentissimum est mysticis eloquiis, » occultare scilicet, « et inviam multis ponere sacram, et abditam, » id est occultam veritatem « supermundanorum intellectuum, » id est invisibilium spirituum « per incomprehensibilia divina ænigmata. » Propter enim ænigmata, et parabolæ, et figuræ in mystico eloquio Scripturarum apponuntur, ne veritas spiritualium rerum carnalibus et immundis spiritibus patescat, et ut simul studiosos et devotos ipsa sua profunditate exerceat. Quam tamen causam hic auctor ex superabundanti commemorare judicat. Ideo igitur tecta sunt ne omnibus patcant divina sacramenta, quia non omnes digni sunt agnitione veritatis. « Est enim non omnis sacer, neque omnium, ut eloquia aiunt, scientia. » Proptera enim quia omnis homo sacer et idecirco veritas omnibus manifestanda non est; quoniam, si cunctis manifestaretur, multi illam per malitiam contradicendo roderent, vel immunde vivendo inquinarent. Unde dictum est: « Nolite Sanctum dare canibus (Matth. vii), » iis videlicet, qui dente malitia veritatem propositam rodunt; « neque margaritas projicere ante porcos (ibid.), » ante eos scilicet qui oblatam, quantum in se est, male vivendo polluant. Hi sunt namque non sacri, id est non digni sacræ, quorum non est scientia, « ut eloquia dicunt, » Scripturæ sacrae. Apostolus enim dicit, quod « fideles omnium non est (II Thess. iii), » quoniam illa veritatis cognitio, qua Deus a sanctis, et justis pie creditur, a perversis quibusque vel non recipitur, vel non tenetur.

« Si autem deformes imaginum descriptionis causas existimaverit quis in honestum, diecus referri sic turpes formationes deformatibus et sanctissimis dispositionibus, sufficit ad eum dicere: Quomodo

duplex est sanctae manifestationis modus? » Nunc tandem ad quaestionem superius objectam respondeat, in qua continetur sacris et divinis non convenienter in sacro eloquio viles et abjectas formationes apponi, dicens: « Si quis existimaverit causas descriptionis imaginum deformes, » id est si quis existimaverit deformes, id est inconvenientes esse causas describendi imagines, dicens, in honestum esse referri, id est aptari sic turpes formationes deiformibus et sanctissimis dispositionibus, id est ordinibus. Si quis inquam, ita existimaverit, et ita dixerit: « Ad eum sufficit dicere quomodo duplex est sanctae manifestationis modus: » id est existimationi et oppositioni ejusmodi sufficienter respondeatur in eo, quod sanctae manifestationis, que fit per Scripturas, duplex modus esse ostenditur. « Unus quidem quasi consequens, » id est conveniens et decens, in quo signa signatam veritatem per consimilem proprietatem sequantur: propter similes imagines sacrarum figurarum convenientium, id est procedentium ad faciendum manifestationem, vel provenientium id est aptarum et concordantium cum eo, quod significant. « Alter vero modus est conformatus in omnino, inconsequens, » id est ciscerpans, et inconveniens, et indecorum, propterea quod ipsae figuræ et ipsa signa manifestantia veritatem non dicere videantur. Hoc est, quod ait: « Propter dissimiles formarum facturas. »

Sequitur: « Itaque colendam superessentialis divinitatis beatitudinem manifestativorum eloquiorum mysticæ traditiones, aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam laudant, divinam rationalitem, et sapientiam ejus declarantes, et vere existentem subsistentiam, et eorum quæ sunt subsistentiæ, causam veram. » Ac si diceret: Quia duplex est modus manifestationis in sacro eloquio; alter videlicet per similia signa, alter per dissimilia signa formatus. Itaque etiam divinæ naturæ majestatem ipsa sacra eloquia aliquando per similes, aliquando per dissimiles formationes repræsentant. Per similes quidem aliquando a corporalibus sumptas, aliquando ab incorporalibus. A corporalibus, sicut cum eam rationem et intellectum: a corporalibus, quemadmodum cum eam lumen et spendorem nominant, et cætera quæ fiunt ad hunc modum. Aliquando autem per dissimiles formationes similiter ab incorporalibus, vel a corporalibus sumptas divinam naturam manifestant. Ab incorporalibus quidem, ut eum ei iram, zelum pœnitentiam attribuant; a corporalibus vero, quando illi formas, vel figuræ bestiarum, vel aliarum quarumlibet rerum corporalium in significatione apponunt. Hoc est ergo, quod dicit: « Itaque mysticæ traditiones manifestativorum eloquiorum laudant colendam beatitudinem superessentialis divinitatis; aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam, declarantes divinam subsistentiam ejus vere existentem, et veram causam subsistentiæ omnium eorum, quæ sunt; » quoniam et in se vere subsistit,

A et subsistentia omnia subsistere facit, in eo quod illam essentiam appellant cum ipsa tamen supra omnem rationem, et intellectum, et essentiam in sua maiestate nec intelligibilis, nec comprehensibilis supra omnia subsistentia subsistat.

Sequitur: « Et quasi lumen eum formant, et vitam vocant. » Colendam scilicet beatitudinem mysticæ traditiones, cum tamen ipsa super omnem lumen sit lumen et super omnem vitam vita subsistat. Tot ergo, ac tantis modis sacra eloquia divinam majestatem in figuraione formant. « Ipsi tantis mirabilibus formationibus castioribus materialibus, quam cætere, quæ incongrue videntur, et indignæ, et ipsis tantis mirabilibus formationibus probatis quoquo modo excellere cæteras materiales formationes. » Ac si diceret: Quoniam ad illam excellentiam omissis formationis, vel repræsentatio inferior inveniatur, ad comparationem tamen aliarum formationum tam pulera, et tam decorata formationes excellere probantur. Cum scilicet divinitatis natura, ratio, et intellectus, et essentia et lumen, et vita nominatur, quoniam et in his quoque formationibus ad ineffabilem veritatem exprimentam similitudo in manifestatione deficiat. Unde ait: « Deficientibus, et sic divina ad veritatem similitudine. » Ipsiis videntur excellentiis similitudinibus etiam sic deficientibus, id est etiam in tanta excellentia deficientibus a divina similitudine, deficientibus scilicet ad veritatem subauditur exprimentam. Omne enim, quod hic in signo est, minus est quam quod illuc in veritate est. « Est enim, » scilicet divina natura, » super omnes essentiam, et vitam nullo quidem lumine characterizante, id est figurante, vel exprimente: et est excellens omni ratione, et intellectu incomparabiliter derelictis retrorsum, sive inferius a similitudine ipsius. Unde apparet si ejus similitudo ratione et intellectu tanto superior est, quod ad ejus similitudinem aequaliter nec ratio, nec intellectus incendere potest.

Sequitur: « Aliquando vero dissimilibus manifestationibus ab ipsis eloquiis super mundane laudatur, eam invisibilem, et infinitam et incomprehensibilem, vocantibus, et quæ, ex quibus non quid est sed qui non est, significatur. » Ac si dicat: Non solum similibus et excellentibus manifestationibus atque ad ejus imaginem accendentibus manifestatur, sed aliquando etiam in manifestationibus dissimilibus et ab ipsis natura peregrinis, ab eloquiis « super mundane, » id est mysticæ et spirituatiter, et super hujus mundi speciem laudatur. Quando enim per pulchras formas laudatur, secundum species hujus mundi laudatur, id est dicitur secundum aliquid quod est ipsum per quod laudatur. Quando vero per dissimiles et a se alienas formationes laudatur supermundane laudatur; quoniam, nec idem ess dicitur, nec secundum id, sed supra id totum aliud per quod laudatur. Propterea ergo supermundane laudatur ab ipsis eloquiis formationibus dissimilibus. Eloquiis dico sive ipsis formationibus vocantibus eam, divinam scilicet naturam, invisibilem, e-

infinitam, et incomprehensam : primum infinitam in se ; deinde invisibilem nobis ; post incomprehensam a nobis ; et alia quoque multa ipsis eloquii vocantibus divinam naturam, quae talia sunt, ex quibus non quid est, sed quid non est, significatur. Cum enim invisibilis, et infinitus, et incomprehensus dicitur Deus : non quid est dicitur, sed quid non est enim visibilis, quia videri non potest, neque finitur, quia loco non clauditur, nec tempore terminatur ; nec comprehensibilis est, quia etsi quod est creditur, quantum est non capitur. Qui ergo invisibilem dicit, non esse dicit quod est, sed non esse quod non est. Similiter et qui infinitum dicit, et incomprehensum, non dicit esse quod est, quia nihil esse affirmat. Sed non esse dicit quod non est, quia aliquid esse negat; quoniam quod non affirmat, est quod dici non potest ; et quod negat, est quod potest intelligi.

Sequitur : « Hoc enim, ut existimo, potentius est in ipsa. » Hoc videlicet, ex quo non quid est, sed quid non est significatur, potentius est, id est efficacius, et magis proprium, et expressum in ipsa ; quoniam, qui dicit quod non est, dicit quod aliquo modo potest intelligi ; qui autem dicit quod est, dicit quod nullo modo potest comprehendendi. Sed potentius est et excellentius quantum ad veritatis expressionem, dicere, quod non est Deus, quam quod est. « Quoniam quidem ut occulta, et sacerdotalis traditio subintroduxit : hoc quidem non esse secundum quid eorum, quae sunt, eam vere dicimus : ignoramus autem superessentialem ipsius, et invisibilem, et ineffabilem infinitatem. » Ae si diceret : Sicut testatur auctoritas saeculae Scripturae, subintroducta ex occulto id manifestationem, et tradita ad correctionem et informationem. Sicut ergo ipsa traditio, id est ipsa auctoritas tradita, occulta quantum ad mystica saeramentorum occultorum, et sacerdotalis quantum ad ipsorum divinorum scriptorum dignitatem et sanctitatem, et sui sanctificationem, via et a divinis sacerdotibus, et propheticis traxa est, et propter sanctificandos per eam divisae sanctificatea. Sicut ergo ipsa occulta et sacerdotalis traditio subintroduxit, didicimus eorum, quae sunt omnium non esse hoc, id est tale secundum quod vere dicimus esse eam, id est diuinam naturam, quia nulla rerum creatarum species ita ejus similitudini approximat, ut id, quod vere in ipsa est, expresse et secundum proprietatem ostendat. Vel ita didicimus non esse eam, quod est secundum aliquid eorum quae sunt : non enim vere est secundum aliquid eorum, quae sunt, secundum dici non potest : et ideo cum eam secundum illa, quae sunt, aliquid esse dicimus, secundum quod vere est per expressionem manifestamus. Ignoramus autem superessentialem sive, et invisibilem, et ineffabilem infinitatem. non enim infinitum est ab humana scientia existiri non potest : quod, quia ineffabile est, non citur ; et quia invisible est, non cognoscitur ; et

A quia superessential est, non comprehenditur. De ipso igitur mens humana aliquid capere potest, ipsum non potest ; et lingua humana de ipso aliquid dicere potest, ipsum non potest, nec idleireo tamen falsum existimandum est quod de ipso dicitur ; quoniam de ipso tantum est, et non ipse hoc, quod dicitur ; neque vanum, quod de ipso cogitat, quoniam de ipso tantum est, et non ipse hoc, quod cogitat ; quoniam verum dicitur, et veritas cogitat : quae sic dueit ad ipsum, quamvis sublimius et excelsius consistat in ipso.

Sequitur : « Si igitur negationes in divinis veræ, affirmations vero incompactæ ; obscuritati areañorum magis apta est per dissimiles formationes manifestatio. » Ae si dicat : Quia expressius et magis propriæ Deum non esse quidquam esse dicimus, eum et esse aliquid, et non esse veraciter dicamus, manifestum est in divinis, id est iis quæ de Deo dieuntur, et Deo attribuuntur, negationes veras esse, id est proprias ; affirmations vero incompactas, id est impropias et non cohærentes, quoniam dissimilia jungere et coaptare conantur secundum illum modum dicendi, quo de Deo formari non potest aliter humana locutio. Si autem negationes in divinis veræ sunt, id est propriæ, et affirmations incompactæ, id est impropiæ, manifestum est quoniam obscuritati areañorum revelandorum magis apta est manifestatio facta per dissimiles formationes, quam per similes ; quoniam illa removendo quasi per negationem quid non sit Deus demonstrare nititur ; ista vero ponendo, quasi per affirmationem quid sit oslendere conatur. « Et nunc itaque non turpes replent cœlestes ornatus eloquiorum sacrae descriptioñes dissimilibus eos formarum facturis manifestantes ; et per has ostendentes materialibus simul omnibus super mundulum excellentias. Et nunc itaque quandoquidem dissimiles figuraciones in divinis magis propriæ constant secundum eum modum, quo de Deo ex omnibus, quæ sunt, nihil propriæ nominatur : secundum hunc itaque modum non replent, id est repletos asserunt, cœlestes ornatus, id est cœlestes ordines vel dispositiones, ipsæ turpes, id est deformes, quæ in sacro eloquio proponuntur formationes ; manifestantes eos scilicet ornatus, dissimilibus facturis, id est compositionibus formarum dissimilibus, et alienis ab eorum excellentia ; et per has facturas ostendentes supermundulum, id est cœlestium et invisibilium excellentias simul omnibus materialibus ; hoc est excellentias ad omnia materialia ; id est ostendentes, quod ipsa supermundalia, et spiritualia omnibus materialibus excellunt. In hoc enim, quod eis dissimiles figuræ attribuunt, ostendunt quod et illa quoque, quæ et secundum similitudinem de ipsis diei videntur, ad proprietatem illorum non assurgunt.

Sequitur : « Quin vero et nostrum animum reducant magis dissimiles similitudines, non existimo quenquam bene sapientum contradicere. » Ae si dicat : Non solum ideo dissimiles figuraciones proba-

biles sunt, quod supermundarium excellentias ostendunt; sed ideo etiam quod nostrum animum magis quam similes figuraciones a materialibus et corporalibus reducunt, neque in se quiescere simunt. Audi magnum sacramentum. Quod Deus est, super omne est; et cum queritur quid est, hoc dici non potest, quia cogitari non potest. Quod enim cogitari potest, ascendit in cor hominis, et capit a corde hominis, vel in his quae videntur secundum speciem, vel secundum ea quae per imaginationem, vel in iis quae sentiuntur intus per experientiam et veritatem; et non capit cor hominis, nisi quae novit, vel secundum ea quae novit. Novit autem ea, quae foris per sensum concipit, et ea quae intus per experientiam sentit; et omne quod capit, vel in istis capit, vel secundum ista conjicit. Quod autem nec in istis, nec secundum ista est, cor humanum capere non potest. Quod autem Deus est, nec horum aliquid est, quia creatura non est; nec secundum ista est, quia Creator est. Quod ergo Deus est, nec in istis inveniri potest, nec secundum ista intelligi quale est. Si enim intelligeretur secundum ista, in eadem similitudine deduceretur ad ista, et esset hoc in istis, quod in illo est. Quaecunque autem in creaturis sunt, magis sibi vicina sunt et cognata, quia facta sunt; quam opus artifici, et factura plasmatori. Omne enim tempus ad aeternitatem comparatum, et omne spatium ad immensitatem compositum, minus invenitur habens, quam quelibet prolixitas temporis ad momentum collata, vel quantitatis extensio quantumvis excrescens, ad atomi proportionem relata. Sie quod Deus est, ad creaturam comparatum amplius excellens invenitur, quam quod summum est conditum ad ea, quae sunt ima, vel extrema facta, comparatum. Non ergo secundum ista potest cogitari Deus quod est; quoniam aliud est, et aliter est, et longe, et remote, et dissimiliter; et quid est dici non potest. Si enim aliquod horum dicitur, aliud est. Si secundum aliquid horum dicitur, aliter est. Quid ergo dicendum est quod Deus est? Si cœlum dicitur, aliud est. Si terra dicitur, aliud est; et quidquid in cœlo est, et in terra est, non est hoc quod Deus est. Ergo aliud est hoc quod Deus est. Et hoc quid est? Solum hoc dici potest, quod aliud est, et quid est, dici non potest. Habemus ergo quod dicamus, non est hoc Deus; sed non habemus quod dicamus, hoc est Deus; quia omne quod habemus, hoc non est Deus, et non habemus in his omnibus neque invenimus quod est Deus. Omne enim hoc aliud est a Deo; quia non est Deus omne quod factum est a Deo, et non videt oculus, neque mens capit, nisi hoc, vel secundum hoc quod non est Deus, sed a Deo. Homo enim sensum hominis habet, et sentit secundum sensum hominis, vel quod extra est secundum carnem, vel quod intus est secundum mentem, et non habet amplius homo. Oculus carnis quae ad carnem, oculus mentis quae ad mentem. Amplius quid? « Nemo hominum seit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui est in homine. »

A (*I Cor. ii.*) . » Sic quae Dei sunt, nemo seit, nisi spiritus Dei; et qui habet spiritum Dei, sit per spiritum Dei quae sunt Dei. Est autem oculus triplex: oculus carnis, oculus rationis, oculus contemplationis. Oculus carnis apertus est, oculus rationis lippus, oculus contemplationis clausus et cæcus. Oculo carnis videtur mundus, et ea quae sunt in mundo. Oculo rationis animus, et ea quae sunt in animo. Oculo contemplationis Deus, et ea quae sunt in Deo. Oculo carnis videt homo quae sunt extra se; oculo rationis quae sunt in se; oculo contemplationis quae sunt intra se et supra se. Ergo Deus, quod est, incogitabilis est, sed hominum, et humanae rationi: que non percipit, nisi quod novit, vel secundum id quod novit, quod est in se vel extra se. Qui autem spiritum Dei in se habent, et Deum habent: hi Deum vident, quia oculum illuminatum habent quo Deus videri potest, et sentiunt non in alio, vel secundum aliud quod ipse non est, sed ipsum et in ipso quod est, quod praesens est. Nec tamen id dici potest, quia ineffabile est, quia incogitabile est; et sentitur, et non exprimitur. Ergo, omne quod dicitur de Deo quia est, secundum id dicitur, quod dici et cogitari potest, quoniam aliter dici non potest; et omne quod dici et cogitari potest, minus est et infra est quam quod Deus est. Ipsum hoc, quod dicitur, minus dicitur, et ipsum hoc non dicitur quod est Deus quia qui aliquid dicit secundum aliquid dicit, et cogitat quod dicit, et secundum quod dicit. C Nominas Deum, et duas syllabas formas; et totum dixisse putas quod est. Quid cogitasti? Quod enim cogitasti, hoc dixisti. Cogitavi, inquis, quod supra omnia est: hoc quid est? Si cogitare potes, quid est, hoc dicere potes. Si autem cogitare non potes, dicere non potes; quia, quod non potes cogitari, non potest dici. Dixisti Deus: et quid est Deus? Quid cogitas, aut quale cogitas cum dicas Deus? Quod enim sonat, hoc est inspiciens vel currans, sive timor, vel quilibet aliud existimaveris ut potes de ipso. Ergo cum dicas Deus inspicientem dicas et contemplantem, et considerantem omnia. Et quid est hoc? Quomodo inspicit Deus, et quomodo videt? Quid est videre ejus nisi esse ejus? Et hoc quale est? Si autem currentem intelligis, quia penetrat omnia, et apprehendit, et continet omne quod est currere illi hostare est. Et hoc quis capiat? Si vero timorer interpretaris; et ipsum sub hoc nomine cogitandum asseris cum dicitur Deus: quis explicare possit quomodo timor sit Deus? Quod si in circumtimorem dici putas quoniam timetur, quomodo timetur quod non videtur? quomodo videri potest quod non potest cogitari? et quomodo timeri potest quod non potest sciri? Vide ergo quid dicas, cum dicas Deus; aut quid cogites, cum dicas Deus; Crederem, inquis, omnium cogito, cum dico Deus, quia omnia fecit, et ipse factus non est. Ergo cum dicas Deus, cogitas quod fecit omnia. Cogitas quod feci et non cogitas quod est ipse qui fecit. Non dum adhuc attigisti quod sponderas, ut cogites, et in-

telligas quid est Deus. Minus est totum hoc quod dieis; et non est hoc totum ipse de quo dieis; et tamen de ipso hoc dieis, non ut accedas ad ipsum, sed ut ipsi appropinques. Magnum est enim homini nunc ad ipsum ire, etsi non detur pervenire. Dabitur autem postea, cum venerit quod perfectum est; et cœperit videre homo sicut videtur, non per speculum imaginem, sed facie ad faciem veritatem. Nunc autem interim totum imago est, et ipsa imago longe a veritate est; et tamen facit quod potest quasi imago; et convertit animum, sed non perducit. Hoc enim solum potest in nobis et nos in illa hoc solum, quia nec ipsa amplius ostendere potest, neque nos aliud comprehendere, et est tamen imago quædam sublimior, et magis appropinquans veritati, ita ut magis nobis appellari veritas possit, quia aliud nihil est super illam, quo expressius veritas demonstrari possit. Dicitur namque quod Deus ignis est; et manifesta est figura; quoniam Deus ad proprietatem, ignis non est; quoniam ignis corpus est, Deus corpus non est. Dicitur etiam, quod Deus lumen est: et apparet hic similiter imago veritatis, aliud a veritate, quoniam Deus lumen non est secundum proprietatem, quod secundum figuram nominatur. Omnia enim hæc visibilia sunt, et longe a Deo sunt per proprietatem naturæ, etiamsi secundum similitudinem solam, quæ et ipsa ad excellentiam maiestatis exigua est, coaptantur. Est autem alia natura incorporea magis vicina Deo, inter quam ac Deum nulla alia media est natura: et hæc ad similitudinem magis acedit, quamvis et ipsa a veritate longe sit. Secundum hanc itaque a nobis altissimam naturam ad Deum nobis sublimis similitudo formatur, cum dicatur Deus spiritus, et sapientia, et ratio, et amor: quia anima spiritus est, et angelus spiritus est, et in ipso spiritu ratio, sapientia et amor est. Et novimus quid sit spiritus, quantum animam novimus, et angelum novimus; et per animam angelum novimus, quantum nosmetipos novimus; quamvis et hoc modicum, et vix diei possit cognitio. Cum ergo audimus quod Deus spiritus est, cogitamus animam, et angelum, et existimamus similitudinem, quoniam tale aliquid Dens est qualis anima est, et angelus, quia anima et angelus spiritus est. Et nescimus quam longe hoc est a veritate incomprehensibilis excellentiae. Qui enim diceret corpus spiritum, falsum diceret, quoniam corpus spiritus non est nec spiritus corpus. Qui ergo hoc diceret, jure reprehenderetur; et veritati contrarius judicaretur, et tamen qui dicit Deum esse spiritum, verum dixisse existimatur. Nemo illum falsitatis arguit, cum tamen magis vicina sunt natura, et conditione corpus et spiritus, quam spiritus et Deus. Hie enim utrumque creatura est, et utrumque comprehensibile est, et mutabile utrumque, et finitum. Illic autem unum quidem æternum est, alterum temporale: unum immensum, alterum comprehensibile; unum semper idem manens, alterum mutabile; unum sub scientiam cadens, alterum

A ineogitabile. Et tamen, quia aliud dici non potest, hoc dieitur; ne nihil dicatur, ubi aliud dicendum est, et dici non potest quod est; vel si dici potest, intelligi non potest. Hoc ergo dicitur, et tolerat hoc veritas de se, et commendat hoc nobis pro veritate, qui ipsam adhuc veritatem capere non possumus, donee transeat figura, et veritas manifestetur, super omne hoc, et extra omne hoc, nude et aperte ut est ipsa. Nunc ergo usque adhuc manent figuræ, et ex ipsis quædam longe sunt, et apparent quod sunt similitudo tantum; quædam vero proprie sunt, et accipiuntur quasi pro veritate, cum sint tantum signa veritatis et non veritas, in quibus quidem si nihil altius fuerit ad ipsam, concedit hæc veritas nobis, et non reputat impossibilitatem. Si autem propinquæ fuerint et consimiles, proximæ tamen non fuerint, et appareat aliud sublimius ad veritatem manifestandum; non patitur veritas ad ipsas deduci secundum proprietatem, quoniam in altero perfectius se demonstrat, in quo probat se hic esse tantum per similitudinem. In illo vero supremo, quo altius nihil est, ad ipsam non apparet alterum, quo figura probetur; et ideireo ipsum sic accipere opportet ut est, quoniam aliud non datur, donee veniat quod perfectum est. Omnis ergo figura tanto evidentius veritatem demonstrat, quanto apertius per dissimilem similitudinem figuram se esse, et non veritatem probat; atque in hoc nostrum animum dissimiles similitudines magis ad veritatem reducunt, quo ipsum in sola similitudine manere non permittunt.

B C D Quapropter inquit, « non existimo quemquam bene sapientum contradicere » contra hoc quod dissimiles similitudines nostrum animum ad veritatem reducunt. Siquidem « consequens est, per pretiosiores sacras formationes seduei, » id est consequi, vel provenire, vel contingere potest facile, ut per illas sacrarum rerum formationes, qui pretiosiores repræsentantur in saeco eloquio, seducantur cogitationes hominum « existimantes quasdam cœlestes essentias esse auriformes, » sicut in quibusdam locis Scripturarum per similitudinem repræsentantur; et existimantes etiam in cœlo esse quosdam fulgureos viros decora induitos vestimenta, quemadmodum angeli apparuisse leguntur splendidis vestibus et vultibus fulgoreis, « candidum, et igneum innocue resurgentem, » id est emittentes, vel fundentes claritatem, et lumen; candidum quidem quantum ad vestimenta, et ignem quantum ad vultus flammeos et ardentes; innocue, id est sine læsione, constante in hoc ipso divino miraculo, quia in divinis et cœlestibus naturis, quæ hic demonstrantur per speciem aliter illie sunt secundum veritatem, in quibus naturæ visibilis species cernitur, effectus non inventur.

Sequitur: « Et quibuscumque aliis similibus imaginatis formis, » id est secundum imaginabilia expressis, « Theologia cœlestes figuravit intellectus, » id est spirituales naturas repræsentavit, ut a supe-

rioribus (subundit) hic consequens est seduci A ritas ait, omnia bona valde. » Superius demonstravit dissimiles representationes propterea ad divinorum manifestationem convenienter adduci, ut ex eis, quae evidenter dissimilia apparent, illa quoque, quae similia videbantur, extra proprietatem esse agnoscantur. Nunc vero demonstrat, quod propter hoc etiam non inconvenienter dissimilitudines assumuntur; quoniam et illa quoque, quae dissimilia a divinorum, et spiritualium veritate esse videntur, aliquid habent cum ipsis, in quo similia dici possunt, quoniam nihil in universitate est, quod a summo bono participationem non trahat; ac per hoc eo quod cum illo participat, convenienter imaginem illius, ac similitudinem representat. Itaque non solus superiore causam considerare oportet, sed et hoc etiam intelligere oportet, nihil eorum, quae sunt universaliter, esse boni participatione privatum. Quia « sicut eloquiorum veritas ait, » id est vera eloquia aiunt, « omnia bona valde. » Si enim scriptum est in Genesi: « Vedit Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona (Gen. 1). » Si ergo omnia bona erant, in omnibus bonum erat, et omnia bona participabant, et ex bono omnia habebant aliquid simile cum bono; ex quo bonum ipsum intelligi possit, et cognosci in ipsis. Unde sequitur: « Est ergo, » id est contingit « ex omnibus » scilicet rebus « intelligere bonas speculationes; et invisibilis, et intellectualibus formare, » sive aptare « similitudines dictas dissimiles; » quas scilicet superius diximus dissimiles: « formare » dico « ex ipsis materialibus, id est corporalibus et visibilibus. Sic tamen ut ea, quae secundum similitudinem visibilium invisibilibus tribuantur, aliter in ipsis visibilibus, aliter in invisibilibus subsistere agnoscantur. Hoc enim quidem ait: « Altero modo intellectualibus habentibus, » ea scilicet quae sensibilius aliter distributa sunt.

D Sequitur: « Etenim furor irrationalibus quidem ex passibili motu inest; et omnis irrationalitatis est repletus furibundus eorum motus. » Modo quibusdam exemplis propositis probat quod ea, quae de visibilium natura ad invisibilia referuntur aliter hic atque aliter ibi subsistunt; quemadmodum furor, et concupiscentia, et cetera, quae de visibilibus ad invisibilia per similitudinem referuntur; ac si diceret: Ea, quae visibilibus ad invisibilia aptantur, aliter se in ipsis visibilibus, atque aliter in invisibilibus habere credenda sunt; sicut in iis, quae subsequuntur, aperte potest intelligi. « Furor » enim « in irrationalibus, » id est irrationaliter incedentibus et agentibus, sive ea rationem non habeant, sive rationem habentia secundum rationem non incedant. His quidem furor inest ex passibili motu, id est impetuoso, et ferventi, et secundum passionem dominatam nato; et omnis irrationalitatis repletus est furibundus eorum motus. Ille namque motus furor nominatur, qui omnino extra rationem fervens sola impetu fertur passionis. « Sed in intellectualibus altero modo oportet irascibile intelligi

Sequitur: « Sed itaque et hoc intelligere oportet, nihil eorum, quae sunt, esse universaliter boni participatione privatum. Si quidem, ut eloquiorum ve-

gere; » hoc modo videlicet, ut ipsum irascibile in illis intelligatur, declarans eorum virilem rationalitatem, et immanem quietem in divinis, et immutabilibus fundamentis. Cum enim furor in spirituali, cœlestique natura nominatur, non impetus, vel motus nominatur, sed quies, et immutabilitas intelligitur. Haec ratione inter dissimilia, et contraria considerata, quod sicut in his furor impetu, et vehementia supervenientem molestiam propellere nititur; ita illie quies immobilis persistens nulla conuersione superveniente turbatur, propter hoc ipsam quietem immanem vocat, id est fortem, et robustum, et imperturbabilem; omnem motum sine motu repellentem, et omnem violentiam sine concussione, et conturbatione sui comprimentem; quæ tamen quies non ex ipsis est, sed ex divinis et immutabilibus fundamentis, quibus inhærent, id est amore et contemplatione divina, quibus ad æternitatem firmantur, ne ulla tenus amodo commoveri possint. Haec autem quies, quoniam non necessitatis est, ut inviti teneantur, sed voluntatis, ut infatigabiliter amantes non deserantur; idcirco quieti rationalitatem virilem adjunxit, ostendens quod per rationem illuminantem, mala quæ discernunt, viriliter respuunt, et per amorem sufficientem in bonis, que sentiunt, quieti sunt, ut quies per rationem muniatur, ne affectum malorum suscipiat; et ratio per quietem custodiatur, ne in odio mali se opponens tranquillitatis terminos transeendat. Hanc ergo virilem rationem, et immanem quietem, liberam et absolutam, nullamque perturbationem suscipientem furor divinis aptatus significat; quia, sicut diximus, quemadmodum hic furor ingruentem molestiam per insaniam repellit, ita illie rationalis, et voluntaria quies per immutabilitatem concussionem non recipit.

Sequitur: « Eodem modo concupiscentiam esse dicimus in irrationalibus inconsultam quamdam, et materialem ex naturali motu, aut consuetudine in mutabilibus incontinenter ingenitam, passibilitatem, et irrationalitem corporalis voluptatis continuitatem; simul omne animal compellentis in secundum sensum concupiscibile. » Postquam demonstravit quid significet furor sensibilibus et materialibus attributus, quid item immaterialibus et invisibilibus naturis coaptatus; nunc consequenter differentiam concupiscentiae ostendit, sive quando de corporalibus dicitur, sive quando in spiritualibus, et divinis nominatur. Corporalium quidem concupiscentium definiens esse passibilitatem quamdam, sive passionem, id est dominantem affectionem, inconsultam quidem, quia ratione non fertur, sed trahitur temerario appetitu in ea, quorum delectatione afficitur: et materialem, id est ex carne et ex sensu carnali surgentem, et carnalia, et sensibilia apparentem, passibilitatem dieo ingenitam aut ex naturali motu, quando scilicet secundum naturam est appetitus ejus; aut ex consuetudine in ipsis mutabilibus incontinenter habita, quando extra na-

A turam, vel contra fertur desiderium illius; et irrationalitem corporalis voluptatis continuitatem; subauditur dicimus esse ipsam concupiscentiam, irrationalitem continuitatem, id est productionem, vel intentionem, vel effusionem corporalis voluptatis, hoc est de corpore surgentis, et ad corporalia tendentis, et compellentis etiam omne animal scilicet per appetitus sui violentiam, in id quod concupiscibile est secundum sensum. Et talem quidem concupiscentiam corporalium esse intelligimus. « Cum vero dissimiles similitudines non intellectualibus, et spiritualibus circumponentes, » vel vestientes: « circumformatus, » id est adaptamus « eis concupiscentiam; » tunc ipsam concupiscentiam, non qualem prius, sed amorem potius divinum intelligere oportet, et desiderium immaterialitis, sive incorporealitatis, et divinitatis super rationem, et intellectum existens; quoniam plus amari potest quam investigari vel intelligi; et inflexible, quoniam ad unum semper est; et non indigens, quoniam quod amatur præsens est. Desiderium dieo contemplationis superessentialiter castæ et impassibilis, hoc est ejus rei, quam contemplantur superessentialiter, omnem scilicet essentiam, et naturam animo transeuntes, cuius rei amor et castus est, quoniam corruptionem amanti non ingerit, et impassibilis quoniam suaviter resiciens desiderantem non affligit. « Et oportet etiam intelligere ipsam concupiscentiam desiderium esse, tendens ad illam puram, et sublimissimam claritatem; et ad invisibilem, et formificam pulchritudinem æternæ, veræ, et invisibilis societas, » quæ videlicet pulchritudo formifica dicitur, quoniam sibi conformat conversos ad se, ut pulchri fiant, amantes pulchritudinem veram, non sicut in carne, et secundum carnem, ubi amator pulchritudinis turpi esse potest: et pulchritudinis possessor non bonus inveniri; illie autem qui amat, possidet, et esse incipit qui habere diligit. Talem ergo amorem, et tale desiderium inconcupiscentia spiritualium ac divinorum intelligere oportet.

D Sequitur: Et veluti potentiam suscipit quidem in sufficientia, et in conversibilitate; et a nulla affligitur; virtute per inconfusum, et immutabilem divinæ pulchritudinis amorem, et universalem reversionem in id quod vere est appetendum. » Ac si diceret: Ipsa concupiscentia, sive desiderium castum æternorum, et invisibilium bonorum, quia inflexible est, sicut dictum est, et non indigens, idcirco exceptit, sive accipit in sua sufficientia, et conversibilitate ad Deum, et ad divina, quasi potentia quamdam sive excellentiam et firmitatem, ut affligi omnino non possit ab aliqua contraria virtute, vel violentia, vel fortitudine. Nullus enim laedi potest, vel affligi, nisi in eo quod diligit; et propterea qui illud solum diligit quod auferri non potest, laedi omnino non potest, quia nec extra illud aliud appetit, in illo sufficientiam habens, nec de illius ammissione sollicitatur, illud immutabiliter obtinens. Quia ergo

sufficiens est, non patitur indigentiam; et quia inflexibile est, sustinere non potest violentiam. Et hoc quidem ei confertur per inconfusum, et immutabilem divinae pulchritudinis amorem, et universalem revocationem in id quod vere est appetendum. Quid enim in illis amor Dei inconfusus est, vel, ut aliter dicatur, impernitus et piurus; idcirco desiderium eorum ad diversa non scinditur. Et quia immutabilis est, ab eodem non flectitur. Et quia universaliter revocantur, et colliguntur in id quod vere est appetendum, nulla exteriori violentia turbatur. Si enim toto desiderio ad veritatem amandam non revocarentur, nec colligerentur, procul dubio laedi et affligi possent, ubi mutabilibus, et transitoris mente inhaerent. Nunc autem, quia toti illic sunt, ubi omnia immutabiliter consistunt; fit ut ipsi quoque per cohaesionem dilectionis, afflictionis, mutabilitatem sentire non possint.

Sequitur: « Sed et ipsam irrationalitatem, et insensualitatem in quidem irrationalibus animalibus, aut in animatis materiis, defectum rationis et sensus proprie vocamus; in autem immaterialibus, et intellectualibus essentiis sanete, et decenter supereminentias earum ut supermundatum confitemur, nostram transitoriam, et corporalem rationem et materialem, et alienatum incorporealibus animi sensum excellentes. Aliis exemplis propositis ostendit ea quae de visibilibus et invisibilibus eadem dicuntur, non similiter dici, neque eodem modo. Ac si diceret: Non solum furor, et concupiscentia aliter hic atque aliter illic intelligere oportet. Irrationalitas enim, quae significat excelsum rationis; et insensualitas, quae excessum sensibilitatis demonstrat, quando hic nominantur, id est in irrationalibus et sensum non habentibus, defectum ostendit rationis et sensibilitatis; quando vero illic, hoc est, in divinis et intellectualibus naturis dicitur, supra rationem et sensum aliquid non per defectum, sed per profectum significatur. Excessus enim rationis et sensibilitatis vel sursum fit, vel deorsum, cum videlicet a ratione, et sensu vel deficiens corruit, ut hoc non habeat, vel supra proficiens transcendent, ut amplius habeat. Unde et in sacra Scriptura sanctos viros Spiritu Dei afflatis exstasim, id est mentis excessum aliquoties passos invenimus; quoniam supra rationem et sensum humanum ducti in hoc a ratione et sensu excesserunt, quo ad id, quod altius ratione erat, pertingentes in ipso vivificari et ab ipso illuminari coepерunt. Illis ergo excessus fuit in eo quod amplius acceperunt, sicut istis excessus factus est in eo, quod id ipsum perdiderunt. Propterea ergo irrationalitatem et insensualitatem in irrationalibus quidem animalibus et in materiis inanimatis defectum rationis, et sensus proprie vocamus; in immaterialibus autem, et intellectualibus essentiis quoties irrationalitatem, et insensualitatem nominamus, confitemur non defectum earum; sed potius supereminentias earum, utpote supermundatum. Confitemur, dico, sanete, et decenter, id

A est nihil irreverenter vel indecenter eis attribuentes; sed, sicut decet supereminentias vel excellentias supermundatum, id est spiritualium essentiarum, quae excellunt nostram transitoriam et corporalem rationem, id est rationem quae neque supra transitoria ascendere, neque extra corporalia omnino comprehendere aliquid potest; et excellentes sensum animi nostri materialem et alienatum in corporalibus hoc est, ad materialia tantum vigentem; et per materialia et corporalia ad immaterialibus, et incorporealibus alienatum, eadem percipere non valentem. Quia ergo supra talem rationem, supra talem sensum per excellentiam contemplationis constitutae sunt, merito a tali ratione, et sensu aliena prohibentur, ut haec ipsa eorum insensibilitas et irrationalitas, non intelligatur stupor sive ignorantia, sed alia esse et viri cognitio, et boni perceptio; et qualis apud nos est, vel secundum nos, non esse.

Sequitur: « Est itaque non dissonas formare celestibus formas, et ex vilibus materiae partibus; quoniam et ipsa ex vere bono subsistentiam possidens, per omnem sui materialem dispositionem imagines quasdam intellectualis pulchritudinis habet; et possibile est per eas reduci ad immateriales primas formas, dissimiliter, ut dictum est, similitudinibus acceptis, et eisdem non similiter; compacte autem, et pulchro intellectualibusque, et sensibilibus proprietatibus definitis. » Subiungit C aliam causam priori, pro qua convenienter ex visibilibus ad invisibilia similitudines trahuntur, secundum ea etiam, quae contraria videntur; non solum videlicet quia ea, quae dicuntur aliter hic, et aliter ibi subsistere intelliguntur, sed ideo etiam, quia quaeunque hic sunt secundum aliud similitudinem habent ad ea quae ibi subsistunt, quoniam et haec, et illa ab uno bono sunt, quod sunt; et secundum imaginem, quam ad illud possident ista, illorum quoque figuram et similitudinem praetendunt. Hoc est quod dicit: « Est, » id est contingit, « formare celestibus, » videlicet essentiis formas non dissonas, etiam « ex vilibus partibus materiae, » id est corporalis substantiae, quoniam et ipsa scilicet materia possidens subsistentiam ex vere bono habet quasdam imagines intellectualis pulchritudinis per omnem sui materialem dispositionem: et per eas scilicet imagines possibile es reduci animum ad illas primas immateriales formas, id est ad formas immaterialium et spirituum essentiarum, quae primae sunt ad ista quae secundum illa ista, et ad illa ista, et propter illa ista. Possibile est dieo reduci de istis, ad illa tamen, similitudinibus ipsis dissimiliter acceptis ut videlicet quae hic sunt, et de illis dicuntur aliter ibi esse, et subsistere intelligantur. Et proprietatibus eisdem non similiter definitis. Secundum compacte, id est convenienter, et apte, et pulchre, id est decenter subauditur definitis eisdem proprietatibus, utroque videlicet et intellectualibus et insensibilibus. Similitudinem dicit D

quando per extrinsecas formas vel figuræ, vel qualitates descriptiones invisibilum a visibilibus suumuntur; proprietatem autem, quando ab interiori natura similitudo conduceatur. Sive ergo similitudines ex rebus visibilibus ad invisibilium naturam, extrinsecus transferendæ proponantur, sive proprietates ab eisdem visibilibus, et materialibus rebus ad demonstrationem invisibilium intrinsecus assumantur, sic utrinque comparatio, et coaptatio temperanda est, ut et ipsæ similitudines, quæ similiter utrinque proponi videntur, dissimiliter tamen accipiuntur; et aliter hic, aliter illie esse intelligantur; et ipsæ proprietates quæ utrisque eadem attribui videntur, aliter in istis, atque aliter in illis definiuntur, et aliæ esse intelligantur, ita ut uniuersique, quod sibi conveniens est et aptum secundum naturam attribuatur.

Sequitur: « Hæc mysticos theologos inveniemus non solum cœlestium dispositionum declaracionibus mirabiliter conformantes, sed et ipsis aliquando divinis manifestationibus. » Idem superius commemoravit, quoniam scilicet mystici theologi, id est theologi, qui mystica et secreta narrant, hæc, id est has similitudines et proprietates sumptas a visibilibus, conformant, et coaptant non solum declarationibus cœlestium dispositionum, id est cœlestium ordinum angelorum scilicet spirituum, id est non solum ad declarandas vel demonstrandas cœlestes dispositiones, et angelicas ordinaciones has similitudines, et proprietates rerum visibilium proponunt; sed etiam ipsis aliquando divinis manifestationibus, hoc est, ad ipsam divinitatem manifestandam, et indicandam adducunt. « Et aliquando quidem ipsam » scilicet divinitatem, « ex luminibus pretiosis laudant, » eam luminibus pretiosis comparando, et laudem ejus per illius rei, quæ inter cæteras res visibiles pretiosa est, et decora demonstrando, ut verbi gratia cum eam solem vocant, non hunc visibilem, qui oculos corporales etiam ad iniquitatem perpetrandam illuminat; sed solem justitiae, qui spirituales oculos ad veritatem, et virtutem cognoscendam illustrat. Et sicut cum eam vocant « stellam matutinam, » cuius ortus tenebras fugat, non in hunc mundum visibiliter illustrandum ascendentem, sed in animum rationalem, qui solus hoc lumen capere potest, sancte, id est sanctificationem faciendam orientem. Et sicut etiam cum eam vocant « lumen incircumvolute, et invisibiliter resplendens; » non quemadmodum hoc visibile lumen, quod et tenebris obscurari, et circumvolvi, et loco concludi, et termino coaretari potest. Si ergo per species et formas summarum et pretiosarum rerum divinæ majestatis excellentiam laudat mystica theologia. « Aliquando vero ex mediis, » subauditur rebus, quæ in ordine conditionis nec summa sunt, nec intima, laudas ipsa theologia divinam majestatem, ut videlicet ignem eam vocando; non qualis iste est corporalis ignis, qui licet prosit illuminando, nocet urendo, et consumendo; sed « ignem innocue splen-

A dentem; » illuminantem scilicet, et non comburentem; accendentem, et non consumentem. Et quemadmodum eum eam vocat « aquam vitalis plenitudinis datriem; » qua dat videlicet plenitudinem vitæ, et vita implet haurientes et portantes eam; et aquam etiam, « ut symbolice, » id est figurative, sic dicatur, « in ventrem subeuntem; fluminaque redundantem immensurabiliter refluxu. » Haec enim omnia non in proprietate, sed in figura sola de ipsa dicuntur. In omnibus his divinitatis majestatem et bonitatem laudat mystica theologia. « Aliquando autem etiam ex novissimis » ut ex inferioribus et terrenis ipsam laudat, et laudem ipsius figurative manifestat, ut cum eam nominat « unguentum suave » et similiter cum vocat eam « lapidem angularem. » Et in tantum rerum infirmarum species per similitudinem ei coaptat, ut aliquando etiam ad inconvenientes, et contrarias formas in ejus descriptione descendere videatur. Quod tamen secundum causam superius memoratam congrua, necessariaque dispensatione peragit. « Sed et bestiale ipsi formam circumponunt. » Ac si diceret: Non solum in declaratione divinitatis theologi ex rebus inferioribus similitudines assumunt, sed (quod mirum videtur!) etiam ad contrarias ac dissimiles, et quæ si secundum proprietatem intelligerentur, indignæ omnino ejus majestate essent, formationes descendunt. « Nam et bestiale ipsi formam circumponunt; et leonis ei, et pantheræ specialitatem, » id est speciem, vel formam, vel figuram « coaptant; et vestiunt eam, scilicet divinitatem: » pardalineam, » subauditur formam, id est formam pardi. « Et vestiunt eam, » subauditur iterum divinitatem; ursam sævientem, hoc est specie ursæ sævientis, vel « ursam sævientem » eam dicunt, ut in utroque disconvenientia appareat, eum etiam deformitatem pulchro, et miti crudelitatem attribuant.

Sequitur: « Addam vero et quod omnium vilius esse, et magis significare visum est. » Ac si diceret: Liceret in præcedentibus, quæ commemorata sunt, et cæteris ejusmodi, magna indignitas videatur tamen in hoc quod subjungo, multo major apparentia. « Addam vero, » præsumam quidem, et audacter loqui videbor, qui et hoc divinis significationibus adjiciam, « quod omnium vilissimum esse visum est; » ac per hoc secundum rationem supradictam, qua dissimilia symbola magis declarationem faciunt, amplius cæteris significare probatur. Quod tamen fortassis homo divinæ majestati aptare non auderet si non ipsa sibi hæc sapientia Dei spontanea dignatione assumeret. « Quia et vernis specie tradiderunt ipsam divina sapientes seipsam circumformatem. » Sicut scriptum est: « Ego sum vernis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis (*Psalm. xxii*). » Nisi enim ipsa prius de se hoc dixisset, quis de ipsa hoc dicere auderet? Cum enim nihil verme vilius et humilius esse videatur quis summam majestatem in hanc abjectionem

deducere præsumeret, nisi ipsa se prius propria dispensatione tali specie significando circumformaretur. Propterea ipsa hoc prius de se dignata est dicere, quod sciebat humanam conscientiam per se in Creatorem suum non audere. « Sic omnes theosophi, et occulta inspiratione prophetae a sanctis incontaminatis distinguunt Sancta sanctorum. » Theosophi, id est divina sapientes et qui occulta inspiratione prophetæ facti sunt, homines cum per visibles species et visibilium rerum proprietates invisibilia designare volunt, distinguunt ita ut superius demonstravimus, « a sanctis incontaminatis Sancta sanctorum. » Sancta incontaminata sunt symbola divinorum ex pulchris et decentibus formis assumpta; Sancta sanctorum sunt ipsa, quæ per hæc figurantur, divina. Theosophi ergo per hoc quod dissimiles figuræ divinis attribuunt, etiam similes formationes, et eas quæ dignæ videbantur, ab illorum excellentia et maiestate secernunt. Quia enim et illa coaptant significationi eorum, quæ non dubitantur esse aliena; ostendunt et alia quoque, quæ vera videri poterant, secundum proprietatem non esse similia. Sic ergo in una eademque re, et in similibus figuram a veritate separant, et in dissimilibus veritatis societate figuram veritatis honorant, quoniam et illa cum ostenduntur, discernuntur, et ista, eum ad similitudinem coaptantur, honorantur. Sie enim conveniens erat, ut id quod factum est, omne ad Creatoris excellentiam comparatum, et in sublimibus demonstraretur non esse æquales et in infernis non esse dissimile. Quia enim factum est, non potest ad æqualitatem esse comparabile, et quia ab eo factum est, non potest illi, a quo factum est, omnino esse dissimile.

Sequitur: « Ut neque divina immundis recte sint accepta, neque mirabilium imaginum studiosi contemplationis tanquam veris remaneant figuris. » Hoc ergo agitur per dissimiles figurentes, ut in earum consideratione immundi corde, et indigni cognitione veritatis amplius excecentur; et ii qui studiosi sunt, in contemplatione mirabilium imaginum, hoc est sacrarum representationum mirabiliter factarum amplius exerceantur. Sie enim utrobius justum institutum perficitur, ut dum veritas in manifestatione quasi vili indumento se contegit, et indignos ad contemptum sui provocet, et dignos, et illam speciem suam, quæ latet, concupiseendam, et querendam invitet, ut non sint contenti eo quod foris aspiciunt, sed ipse deformitate exterioris demonstrationis repulsi in figuris non remaneant tanquam veris, quoniam signum veritas esse non potest, etiam cum veritatis est signum.

Sequitur: « Divina itaque honorificant veris negationibus, et ad novissima compactarum imaginationum diversis similitudinibus. » Ac si diceret: quandoquidem negationes in divinis factæ expressius veritatem eorum significant, et dissimiles formationes imaginum evidentius puritatem eorum

demonstrant, ergo nullam injuriam faciunt ipsis divinis theologi sancti, et veras negationes de ipsis faciendo, et dissimiles formationes, ipsis attribuendo, sed honorificant potius ipsa divina veris negationibus, quibus ostendunt illorum excellentiam tantam esse, ut quid sint, nullo modo possit exprimi, etiam si aliquo modo quid non sint possit dici; et honorificant etiam ea similitudinibus ab eorum sublimitate per humilem formationem diversis; et similitudinibus imaginationum compactarum ad novissima, hoc est compositarum, et conjunctarum ex novissimis, id est infimis et vilibus rerum corruptibilium speciebus.

Sequitur: « Nihil ergo inconsequens est, si et celestes essentias ex inconvenientibus dissimilibus similitudinibus formam secundum dictas causas. » Ac si dicat: Quandoquidem veris negationibus, et formationibus diversis divina honorificantur; nihil inconsequens est, hoc est inconveniens, si formant theologi, id est representant celestes essentias ex similitudinibus dissimilibus, et inconvenientibus; hoc est per representationes figurarum ab earum natura dissimilium, et quodammodo inconvenientium. Non est inconsequens dico secundum superius dictas causas.

Sequitur: « Non enim fortassis utique, non nos in questionem quidem ex indigentia in anagogen per diligentem divinorum scrutationem veniremus, nisi deformitas nos extorqueret manifestatoræ angelorum formationis. » Quasi diceret: Ex indigentia nostra in questionem hanc, hoc est ad ista quærenda quantum ad imaginum visibilium compositionem, vel in anagogen quantum ad invisibilis veritatis investigationem; ex nostra inquam indigentia, qui veritatem scientes iis questionibus non indigemus; in hanc, inquam questionem non veniremus, nisi (propter alios qui inde scandalizari possent, si non erudirentur) deformitas nos extorqueret. Primum negationis geminationem nota, qua expressio facta est: vel in hoc manifestum est formationes deformes in divinis utiles esse, quia et nos divinorum veritatem ita diligenter non scrutaremur, nisi deformitas manifestationum nos extorqueret, id est compelleret. Hoc est quod dicit: « Non utique fortassis veniremus in questionem ducentes in anagogen, » hoc est supernorum contemplationem; ex indigentia scilicet intelligentiae veritatis: non veniremus, dico, per diligentem divinorum scrutationem, « nisi nos extorqueret, » hoc est compelleret « venire in questionem ex indigentia, et per questionem in anagogen, » ipsa deformitas manifestatoræ deformationis, angelorum, id est nisi deformitas formationis, per quam in Scriptura sacra manifestantur, angelii, compelleret; dico: « Non sinens nostrum animum remanere in dissimilibus formarum facturis, » id est in deformibus representationum compositionibus, quæ a veritate spiritualium dissimiles sunt. Nisi ergo ipsa deformitas representationum nostrum animum a visibilibus figuris ad

quaerendam veritatem compelleret; ipse noster animus in iis, quae foris proposita sunt, solis credendis et venerandis remaneret, nee indigentiam suam agnoscerebat, ut alia extra haec concupiscenda sibi et quaerenda putaret. Nunc autem ipsa deformitas interveniens compellit animum egredi a figura ad veritatem: animum dico non valentem remanere in iis quae per se indigna sunt, et incongrua divinorum veritati. « Sed luctantem negare » ab ipsis divinis istas « materiales possibilitates, » quae foris in signis proponuntur; ac per hoc quod ita sanctae abominatur « assuecentem pure extendere se per visibilia » excitatum « in supermundanas altitudes »: id est excellentias angelicas, quae mundanis omnibus supereminunt et excellunt. Nisi enim ab istis excitatus per contemplationis provectum eadem ipsa omnino relinqueret, illa ad quae contemplanda nititur, pure intueri non valeret.

Sequitur: « Tanta quidem a nobis dicta sunt » etc. Continuat ipse praecedentia ad sequentem narrationem. « Tanta quidem, quanta haec tenus diximus, « dicta sunt a nobis propter descriptiones imaginum angelicas, » id est propter descriptiones angelorum, quae factae sunt per imagines, et formas visibles, et a visibilibus sumptas, quae descriptiones sunt « divinorum eloquiorum, » id est per divina eloquia factae, et in divinis eloquiis præpositae, quae etiam descriptiones materiales sunt, id est secundum materialium et corporalium naturam, et similitudinem formatae; et sunt etiam inconvenientes propter incongruas et turpes figuraciones eorum, quibus attributae sunt excellentiae. Propter ejusmodi enim quæstio, quae haec tenus ventilata est, proposita fuit. « Deinde autem segregare oportet, quid ipsam quidem esse hierarchiam existimamus; quidque ab ipsa hierarchia prosunt hierarchiam sortientes. Oportet, inquit, deinde, » hoc est, post supradicta, segregare, hoc est distinguere quid existimamus esse ipsam hierarchiam generaliter acceptam definitione ejus proposita. « Deinde » etiam « oportet segregare, quid prosunt, » hoc est quid utilitatis accipiunt sortientes hierarchiam ab ipsa scilicet hierarchia, quam singuli sortiuntur. Atque in hoc dicendo precor, inquit, ut sit « dux » sermonis mei « Christus meus; » ita tamen si mihi fas est, hoc est licet dicere « meus. » Magnum enim est hoc, et quasi præsumptioni proximum esse videtur, ut peccator præmium justi accipiat, et abjectus de altissimi familiaritate confidat. Propterea dico « Christus » (et si

A amplius audeo, dico « meus ») dux sit sermonis mei. Sine quo nec sermo potest esse rectus, quia verbum est; nec intelligentia vera, quia sapientia est. Nam omnes qui verum sapient, per ipsum sapient; et ipse est inspiratio « totius hierarchicæ manifestationis, » quoniam ipse sapientia mentibus sanctorum theologorum inspiratus omnem hierarchicæ dispositionis rationem sive quæ in celo est, sive quæ in terra est iis, quibus ipse vult, modis manifestat. « Tu vero, o puer, » etc. Ad Timotheum loquitur Pauli discipulum, ad quem seripsisse fertur, quem et puerum vocat propterea vel quia aetate antecedebat ipsum, vel quia doctoris et magistri loco et dignitate fungebatur ad ipsum. « Tu vero, o puer, ausulta. » Ae si dicat: Quia ea quae dicenda sunt, magna sunt, idecire tu sancte ac decenter ausulta, sicut ipsa sancta quae dicentia sunt, debeat. « Ausulta » dico; secundum sanctam nostram sacerdotalis traditionem quae non contendere jubet, nec resistere in doctrina, sed reverenter, et humiliter auscultare. Sive ausulta haec, quae dicta sunt « secundum sanctam legislationem nostram sacerdotalis traditionis, » id est quae dicta sunt secundum sanctam legem; id est sanctam Scripturam, quae allata est nobis a Deo per traditionem sacerdotalem, id est per traditionem sanctorum et sanctificatorum. Sic ergo « ausulta mirabiliter diutorum » hoc est ea quae mirabiliter dicta sunt: « tu » dico, qui factus es divinus in divina doctrina, quae audientes et facientes divinos facit; vel in divina doctrina mirabiliter dictorum divinus factus ausulta quae dicenda propono. Et non solum ausulta, ut dicta reverenter suscipient, sed etiam « secreto animi quae sancta sunt circumlegens ex immunda multitudine, » id est ab iis qui et conversatione immundi et desideriis divisi sunt: « tanquam uniformia, » id est indivisa et intacta « custodi, » ne imprudenter lanianda et polluenda exponas. « Non enim fas est, ut eloquia aiunt, in porcos projicere invisibilium margaritarum inconfusum, et luciformem, beneficiumque ornatum. » Ipsi enim sunt immunda illa multitudo qui per porcos in sacra Scriptura significantur, qui Verbum Dei male vivendo pollunt, et invisibles margaritas, id est spirituales intelligentias, quae ornant moribus intelligentias, inuenient per puram veritatem, inconfusæ sunt per affluentiam gracie, beneficæ sunt in eos, qui ipsas cum reverentia et honore contingunt.

LIBER QUARTUS.

TITULUS CAPITULI III.

Quid est hierarchia et quae per hierarchiam utilitas.

LITTERA.

Est quidem hierarchia, secundum me, ordo di-

sibile similans, et ad inditas ei divinitus illuminationes proportionaliter in Dei similitudinem ascendens. Divina pulchritudo ut simpla, et optima ut consummativa. Pura quidem est universaliter om-

niū dissimilitudine, distributiva vero secundum uniuscujusque propriū tuminis: et perfectiva in sacrificio diviuissimo secundum ad ipsam perfectorum comparte immutabilem formationem. Interpretatio igitur hierarchie est ad Deum, quantum possibile est similitudo, et unitas, ipsum habens omnis sancta actionis, et scientiae ducem; et ad suum divinissimum decorum immutabiliter qualem definiens: quantum vero possibile reformat, et suos laudatores agnata divina perfecit specula clarissima, et munda receptiva principalis luminis, et divini radii, et indite quidem claritatis sacra repleta: eamque iterum copiose in ea, quae sequuntur declarantia divinas leges. Non enim fas est sanctorum perfectoribus ac sancte perfectis; operari quod omnino preter hostiarum + mysteria, aut sacras ordinationes; sed neque subsistere alter si divinam ipsius claritatem appetunt; et ad ipsam sacre et decenter respiciunt, et reformantur, secundum uniuscujusque sanctorum intellectuum anagogiam. Nonne ergo hierarchiam qui dicit, sacram quamdam universaliter declarat dispositionem, imaginem divinæ speciositatis in ordinibus, et scientiis hierarchicis proprie illuminationis sacrificantem mysteria, et ad proprium principium, ut licet assimilatam? Est enim unicuique hierarchiam sortientium perfectio; hoc est secundum propriam analogiam in Dei imitationem ascendere, et omnium divinius, ut eloquia aiunt, Dei cooperatorem fieri (I Cor. iii; III Joan. i; Matth. v), et ostendere divinam in seipso actionem, secundum quod possibile est, reluentem. Utpote quoniam ordo hierarchie est quosdam purgari, quosdam vero purgare; et quosdam quidem illuminari quosdam vero illuminare; et quosdam quidem perfici, quosdam vero perficere; unicuique deiforme adiunctioni qualicunque modo. Divina beatitudo, quantum in hominibus dicendum, pura quidem est sine omni dissimilitudine, plena vero luminis æterni, perfecta et non indigens, simul omnis perfectionis; purgans, et illuminans et perficiens; magna autem purgatio, sancta et illuminatio, et perfectio, super purgationem, super lumen, ante perfecta: per seipsam perfecta perfectionis principium; et omnis quidem hierarchie causa, omnisque sacri secundum supereminentem celsitudinem. Oportet itaque, ut existimo, purgandos quidem puro perfici omnino, et omni liberari dissimilitudinis confusione. Illuminandos vero repleri divino lumine ad contemplativam habitudinem et virtutem in castissimis mentis oculis reducendos. Ex imperfecto restaurando participes fieri exploratorum sacrorum perfectivæ scientiæ. Purgatores vero magnitudine purgationis aliis tradere ex propria castitate. Illuminatores autem luculentiores animos, et ad participationem luminis, et distributionem proprie habentes, et diuisimē sanctæ repleti charitatis, omnino suum superexcellens lumen in eos, qui digni sunt lumine, supervehere. Perfectores vero tanquam preeceptores perfectivæ traditionis perficiendos sacratissima doctrina per inspectorum sacrorum scientiam. Non-

A ne ergo unusquisque hierarchia dispositionis ordo secundum propriam analogiam reducitur ad divinam cooperationem, illa perficiens gratia, et Deo data virtute, qua divinitati naturaliter, et supernaturaliter insunt, et ab ea superessentialiter acta, et ad possibilem Deum diligentium animorum imitationem hierarchie manifestata.

EXPOSITIO.

Hactenus quæ universaliter dicenda erant introducendis in hierarchiarum cognitionem pro ratione demonstrationum visibilium in significationem visibilium propositarum theologus disseruit. Deinde nunc principalem narrationem ingrediens primum definit quid sit hierarchia; non universaliter tamen, sed secundum eam tantum, quæ in angelis et hominibus constat hierarchiam, significatione restricta. « Est quidem, » inquit, « hierarchia, secundum me, ordo divinus et scientia, et actio, deiforme, quantum possibile similans; et ad inditas ei divinitus illuminationes proportionaliter in Dei similitudinem ascendens. » Quod ait, « secundum me, » ita aacepiendum, ac si dixisset, secundum existimationem meam. Pudice enim temperat assertionem suam, ne de sua existimatione plus justo præsumere videatur. Deinde tria in definitione hierarchie principalia proponit, quæ perficiunt ipsam hierarchie definitionem. Sunt autem hæc: ordo, scientia et actio. Horum trium si defuerit omnium aliquod, non constat hierarchia. Primum est ordo divinus; quia non est potestas, si ordinata non est a Deo; propter hoc ait, ordo divinus. « Omnis » enim « potestas a Deo est; et quæ a Deo sunt, omnia bona et ordinata sunt; propterea qui potestat resistit a Deo ordinata, Deo resistit (Rom. xii). » Propter hoc ergo hierarchia est ordo divinus, id est potestas a Deo ordinata, et secundum Deum disposita. A Deo quippe est per imitationem; et secundum Deum est per imitationem; et propterea ordo divinus, quia a Deo est, ut sit; et secundum Deum est, ut qualis et quantus sit. Deinde quia omnis potestas, quæ a Deo ordinata est, ad aliquid perficieendum, atque complendum ordinata est; sequitur in definitione post ordinem « scientia et actio. » Scientia quidem, qua quid faciendum sit, intelligent; actio vero, qua quod intellexerint agendum, perficiant. In ordine officium: in scientia diseratio; in actione ministerium. Sine ordine præsumptio est actio, sine actione negligenter est ordo, sine scientia vero et actio reprehensibilis et ordo inutilis. Propter hæc ergo hierarchia est ordo divinus, et scientia, et actio. Hierarchia dico tam in ordine quam scientia et actione, similans deiforme, hoc est conformitatem Dei imitans quantum possibile scilicet illi est; et ascendens in Dei similitudinem proportionaliter ad illuminationes, id est secundum illuminationes divinitus ei inditas: unaquæque scilicet secundum modum et mensuram gratiæ divinitus ei infusa in ordine suo perficiens, et aseendens ad imitationem Dei, ut recte discernendo et bene ope-

rando ipsum imitetur. In utroque enim divinam similitudinem æmulatur omnis hierarchy, sive in eo videlicet quod ab ipso disponitur sive in eo quod secundum ipsum operatur. Haec autem definitio, sicut diximus, angelicam tantum et humanam hierarchy complectitur, quæ ad similitudinem summae et æternæ factæ sunt hierarchy: et ipsam imitantur secundum ipsam dispositæ.

Sequitur: « Divina pulchritudo ut simpla, et optima ut consummativa; pura quidem est universaliter omni dissimilitudine; distributiva vero secundum dignitatem uniusequusque proprii luminis; et perfectiva in sacrificio divinissimo secundum ad ipsam perfectorum compacte immutabilem formationem. » Sensus hic est. Quod divina pulchritudo, quam summam nominamus hierarchy, secundum quam cæteræ factæ sunt hierarchy, pura est universaliter, id est omnino, utpote quæ semper simpla quidem est unitate, optima bonitate, consummativa perfectione. Ubi enim unitas est, diversitas non est; et ubi diversitas non est, dissimilitudo nulla esse potest. Item ubi perfectio est, ibi gradus non est; ubi gradus non est, differentia non est; ubi differentia non est, dissimilitudo nulla est. Ergo divina pulchritudo, quæ forma et exemplar est bene, et pulchre dispositorum omnium; quia una est, pluralitatem non recipit; et quia optima est, et consummata, nec solum consummata, sed etiam consummandorum omnium consummativa, et consummationis causa, diversitatem non admittit, ac per hoc omnino dissimilitudinem nescit; quæ et una est simplicitate et eadem perfectione. Et cum in semetipsa talis sit, ut nec dividatur pluralitate, nec inferior sit diversitate; in ipsis tamen qui participes fiunt gratiæ, distributiva est proprii luminis, proprium lumen diversis modis tribuens; secundum dignitatem, videlicet uniusequusque participantium; altioribus quidem majora, inferioribus autem minora largiendo dona gratiarum, ut in ipsis pulchre multiplicetur, quæ in se vere una consistit. Perfectiva est et ipsa divina pulchritudo, quoniam perficit, et consummatos facit participes luminum suorum; perfectiva dico in sacrificio divinissimo, quo perficit perficiendos secundum immutabilem formationem compacte perfectorum ad ipsam. Divinissimum sacrificium vocat ipsam illuminationem divinam, et gratiam, et propitiacionem; quo purgantur, et emundantur purgandi omnes et salvandi, non solum a corruptione mali, ut boni fiant; sed a defectu quoque boni purgantur, ut meliores assistant. Ipsa ergo oblatio summa, et teletargis, id est principalis purgationis hostia; ipsa videlicet gratia divina quæ nobis offertur et pro nobis offertur. Offertur nobis ad purgationem, offertur pro nobis ad propitiacionem. Offertur pro nobis, ut eam habeamus; offeratur pro nobis, ut per eam placeamus. Offertur nobis per infusionem, offertur pro nobis per emundationem. Offertur nobis dum incipimus esse quod non fuimus; offertur a nobis, dum exhibemus et

A præsentamus quod sumus. Ipsa ergo teletargis, id est principalis purgationis hostia, et saerificium divinissimum, sine quo omnes hostiae et sacrificia omnia nec affectum habere possunt, nec prodesse; ipsum est, quo divina pulchritudo perficit, et perfectos facit eos, qui perfecti sunt, ad ipsam, id est ad similitudinem ipsius reformati, id est concorditer, ut ab ea videlicet non discepent secundum immutabilem formationem ipsorum scilicet perfectorum, ad ipsam, id est secundum similitudinem ejus, quam semel acceptam immutabiliter servant, ut non defluant ab ipsa. Divina enim pulchritudo quæ in se una est, et perfecta perficiendos ad se per principalis purgationis hostiam, id est infusionem gratiæ suæ, quam a sua plenitudine propter purgandos, et perficiendos in participatione diffudit, purgat et perficit, secundum uniusequusque modum, et mensuram, et capacitatem, quam dono ejusdem gratiæ perceperunt secundum immutabilem formationem illorum ad ipsam; quæ videlicet formatio vel ideo immutabilis, sicut diximus, vocatur quod ipsos, quod formantur et reformantur ad immutabilitatem convertat; vel quia immutabilis consistit in eo, a quo est, etiam si mutetur iis quibus est et in quibus est.

Sequitur: « Interpretatio [intentio] igitur hierarchy est ad Deum, quantum possibile, similitudo et unitas. » Quod in Graeco dicitur *τυπός scopos*, et quod translator interpretationem vocat magis proprie *intentio* vel *directio* nominatur. Est enim intentio sive directio, quæ scopos dicitur, certa destinatio in aliquem finem. Omnis enim actio in aliquem finem tendit et per aliquam directionem tendit. Scopos autem, id est directio vel destinatio est qua tendit. Omnis ergo hierarchy scopon habet, id est directionem secundum quam incedat in ministerio suo explendo; imitationem scilicet, et similitudinem divinam, ut quemadmodum ab ipso ordinata est in officio et dignitate, ita secundum ipsum incedat in ministerio et operatione, ut præter modum et mensuram ab ipso assignatam et ordini suo debitam, nihil agere præsumat. Est ergo interpretatio, id est definitio, sive potius directio et contemplatio hierarchy, qua intendere debet et dirigit omnis hierarchy: similitudo, et unitas, hoc est imitatio et identitas ad Deum, ut in nullo deviet vel declinet ab ipsius similitudine, in qua posita est; sed eum quantum possibile est æmuletur per omnia. Similitudo ad Deum est ipsum imitari; unitas vero solum sequi. Et hic est scopus, id est directio, vel destinatio omnis hierarchy, ut secundum ipsum ad ipsum incedat, ipsum habens omnis sanctæ et scientiæ, et actionis dueem, ipsum sequens iudicio, et actione illuminata ab ipso ad cognitionem veritatis, et adjuta ad exsecutionem boni operis. « Ipsum habens ducem » intus præsidentem in demonstratione veritatis, et foris præcedentem in exemplo bonæ actionis. « Et ad usum divinissimum decorem immutabiliter quidem defi-

nicius ; quantum vero possibile, reformat, et suos laudatores agalmata divina perficit. » ipsa quidem scilicet hierarchia immutabiliter definiens, hoc est invariabiliter sive inflexibiliter conversa, vel inten-dens per suum scopum ad divinissimum decorum ipsius Dei, imitando, et sequendo ipsum, ut pul-chritudini ipsius et decori divinissimo conformetur, secundum quem omnis hierarchia pulchra et de-center in suo ordine et gradu disposita est : quantum possibile est reformat suos laudatores, hoc est eos qui in ipsa Deum laudant, et ad laudem Dei dispositi sunt et ordinati : reformat, dico, in eo ipso quod imitatores Dei facit, et ad similitudinem ipsius in suo ministerio convertit, et convertendo, ac reformando agalmata divina perficit, ut sint ipsi divina agalmata, id est sancta simulaera et receptacula divinitatis, et specula clarissima ; ut sint ipsi agalmata quidem divina divinum lumen perficiendo, specula autem clarissima lucenda ex suscepto lumine. Perficit etiam ipsos laudatores suos, « munda receptiva, » sive receptacula « prin-cipalis luminis, et divini radii » hoc est luminis immediate illuminantis, et ad ipsa prima illuminanda descendenter, ut post susceptum quidem lumen repleta sint claritatis sacrae, inditae sibi, hoc est, infusae : et ut sint etiam declarantia eam, vide-licet claritatem, « iterum, » hoc est secundo loco, « in ea, quæ sequuntur, declarantia » copiose secundum « divinas leges. » Sensus hic est : Quoniam hierarchia secundum illam dispositionem, qua di-vinam pulchritudinem imitatur, laudatores suos universaliter quidem, id est sive superiores, sive inferiores, tales facit ut digni sint, et lumen divinum percipere et lucere ex lumine : specialiter autem quosdam ita mundos perficit ut sint capaces principialis luminis, et immediate illuminentur a Deo, ac deinde ad eos, qui sequuntur post se et dignitate constituti sunt sub se, lumen suum trans-fundant : copiose quidem ex abundantia pereptionis primæ secundam participationem ministrantes, servata dunitaxat lege divina, in qua unicuique perscriptum est quid, vel quantum, aut cui ex dono gratiae sibi concesso beatim impertiri. Nam quod non sine divina lege, id est ea dispensatione divina, qua dona gratiae in participes largitionis secundum certam mensuram, et proportionem tribuuntur : et assignantur officia, ut sciat unusquisque quantum sibi liceat secundum ministerium assignatum vel fieri liceat, manifestat eum subdit :

« Non enim fas est sanctorum perfectoribus ac saete perfectis operari quid omnino præter propria mysteria hostiarum, ac sacras ordinationes. » Ac si dicat : Propterea ii qui in ordine hierarchiarum superiores sunt secundum divinas leges, lu-mina sua ad inferiores transfundunt ; quia fas non est, hoc est, licitum omnino aliquid operari, aut sanctorum perfectoribus, id est iis qui alios in sanctitate perficiunt, aut saete perfectis, id est iis qui ab aliis in sanctitate perficiuntur, præter propria hostiarum mysteria, id est propria gratiarum dona, et proprias sacras ordinationes, id est sacros ordi-

B nes unicuique proprios assignatos. Nam sine gratia operari, vanum est ; præter ordinem operari aut contra, perversum. Habent namque singuli propriæ dona, secundum quæ valeant operari ; et ordines proprios secundum quos debeant operationem suam moderari. Propterea necesse est ut studeat unusquisque gratiam, quam accepit agnoscere, ne incipiat presumere in eo quod non potest ; et officium proprium, ordinemque attendere, ne audeat transgredi in eo quod non debet. Hunc namque ordinem divinæ dispositionis diligenter servandum esse Petrus apostolus admonet, dicens : « Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterum administrantes » (*I Petr. iv*). Et Paulus apostolus eos qui hanc divinam ordinationem, et dispensationem tenere noluerunt, reprehendit, dicens : « Nunquid omnes apostoli ? Nunquid omnes prophetae ? Nunquid omnes doctores ? Nunquid omnes virtutes ? Nunquid omnem gratiam curationum ha-bent ? Nunquid omnes linguis loquuntur ? Nunquid omnes interpretantur ? Æmulumini charismata meliora. » (*I Cor. xii*) Propterea igitur fas non est iis, qui divinæ gratiæ participes facti sunt, sive immediate a Deo, sive per hominem eam acceperint, aliquid operari præter propria dona, et officia, ut divina pulchritudo in omnibus conservetur, et ordo dispensationis summae perseveret. Sanctorum perfectores vocat eos, qui tantam a Deo gratiam pereeperunt, ut alios etiam illuminando, et erudiendo ad sanctitatem perficiant. Sancte perfecti sunt, qui ab ipsis superioribus illuminati, et cruditi in sanctitate perficiuntur. Mysteria hostiarum, sive dona gratiarum intelligi vult : quæ propterea mysteria dicuntur, quia occulte inspirantur ; hostiae autem, quia ad emundationem et expiationem percipientium tribuuntur. Sive ministeria hostiarum exhibitiones sanctorum operum dicit, et administrationes divinorum sacramentorum : quæ et hostiae sunt, quia offerentur per exhibitionem actionis, et mysteria per sacramenta significationis ; quia per id, quod foris visibiliter in sacramento agitur, invisibilis virtus veritatis significatur. Ita ergo præter propria hostiarum mysteria, id est dona ; vel ministeria propria, fas non est operari aliquid, vel sanctorum perfectoribus, id est iis qui gratiam acceptam aliis perficiendis ministrant, vel ipsis perfectis, id est qui per acceptam gratiam, in sanctitatis perfectionem perficiuntur. Neque fas est etiam sive his, sive illis aliquid operari præter sacras ordinationes suas, hoc est, præter id quod ad sacras ordinationes suas spectat, ut videlicet id solum unusquisque operari præsumat, quod ad ordinem, et officium sibi assignatum spectare probatur.

Sequitur : « Sed neque subsistere aliter, si divinam ipsius claritatem appetunt, et ad ipsam sacre, et decenter respiciunt, et reformatur, secundum iniuciusque sanctorum intellectum analogiam. » Quasi dicat : Non solum debitum illis est ut sacra mysteria et ordinationes sacras, custodiant sed ne-

cessarium quoque, quoniam aliter subsistere non possunt, in eo videlicet statu, quo divinam pulchritudinem imitantur, nisi ordines suos servando secundum leges divinas incedant. Si ergo appetunt divinam ipsius Creatoris sui claritatem et ad ipsam pereipiendam respiciunt imitando, et desiderando sacre per affectum, decenter per habitum, et reformamur ad ipsius similitudinem imitando ipsam, et sequendo : unusquisque videlicet sanctorum intellectum, id est angelorum, « secundum uniuscujusque analogiam, » id est secundum modum et mensuram possibilitatis sua, quam habet secundum ordinem, et gradum, et proprietatem suam unusquisque ; aliter nullatenus subsistere possunt in eo bono, quod appetunt, nisi secundum leges divinas incedant, ordinationes suas servando, et ministeria propria exsequendo.

Sequitur : « Nonne ergo hierarchiam qui dicit, sacram quandam universaliter declarat dispositionem, imaginem divinæ speciositatis in ordinibus, et scientiis hierarchicis propriæ illuminationis sacrificantem mysteria, et ad proprium principium, ut licet, assimilatam ? » Quando, inquit, necesse est ut omnis hierarchia divinam appetat similitudinem, neque aliter subsistere potest, nisi in ejus imitatione perseveret. Ergo qui dicit hierarchiam, declarat sacram dispositionem quandam, quæ imago est divinæ speciositatis, id est pulchritudinis. Dispositionem, dico sacrificantem mysteria, id est exercentem sive exhibentem mystica opera, vel divina ministeria propriæ illuminationis, hoc est secundum propriam illuminationem in ordinibus et scientiis hierarchicis, quantum videlicet unicuique datum est operi secundum ordinem, et gradum suum, et donum gratiae illuminantis ; et operando assimilatam, ut licet, id est quantum possibile est creaturæ secundum modum et dignitatem suam ad proprium principium suum a quo et facta est ut aliquid sit, et secundum quod disposita est ut talis sit. « Nonne ergo qui hierarchiam dicit declarat dispositionem quandam sacram universaliter, » id est in omni ordine et gradu suo sic se habentem ; quoniam, videlicet disposita est et ordinata ad imaginem divinæ pulchritudinis in ordinibus, et scientiis hierarchicis, et sacrificat mysteria propriæ illuminationis, ut in omni dispositione sua, et ordine dignitatis, ei scientia discretionis, et imitatione operis, principium suum æmuletur. Mysteria propriæ illuminationis sacrificat, qui ex occulto aspirationis dono bonum opus representat ; mysteria etiam propriæ illuminationis saerificat, qui perceptam gratiam ad alios transfundens talentum commissum multiplicat ; mysteria etiam propriæ illuminationis sacrificat, qui ea solum quæ suo ordini et officio convenienti administrat. « Est enim unicuique hierarchiam sortientium perfectio, hoc est, secundum propriam analogiam in Dei imitationem aseendere, et omnium divinus [divinissime], ut eloquia aiunt, Dei cooperatorem fieri, et ostendere divinam in seipso actionem, secundum quod possibile est

A reluecentem. » Propterea ait : Qui dicit : hierarchiam generalem quandam dispositionem significat, pulchritudinem divinam in sua ordinatione imitantem, quia haec est perfectio unicuique ordini scilicet sive personæ omnium hierarchiam sortientium ascendere, videlicet secundum propriam analogiam, id est modum et mensuram in Dei imitationem, et fieri cooperatorem Dei, ut eloquia aiunt, divinus omnium, id est quo nihil divinus aiunt eloquia, vel omnium divinus fieri cooperatorem Dei, id est, quo nihil magis divinos facit quam scilicet Dei cooperationem fieri, et ostendere in seipso divinam actionem reluentem : ut scilicet ad alios relucendo transfundat per exemplum operis quod primum pereipere meruit per donum occultæ aspirationis. Sie ergo perfectio constat hierarchie, ut qui purgantur purgent, et qui illuminantur illuminent, et qui perficiuntur perficiant. « Utpote quoniam ita scilicet est ordo hierarchie : Quosdam quidem purgari, quosdam vero purgare ; et quosdam quidem illuminari, quosdam vero illuminare ; quosdam quidem perfici, quosdam vero perficieere : unicuique deiforme adunationi qualicunque modo. » Primum purgantur, postea illuminantur, deinde perficiuntur. Nisi enim præcederet purgatio, non sequeretur illuminatio ; et nisi esset illuminatio, non veniret consummatio. Sicut enim illuminari non potest qui non est purgatus, sic consummari non potest qui non est illuminatus ; quia cognitio veritatis non nisi mundos illuminat, et perfectio virtutis non nisi illuminatis veritate appropinquat. Sed sunt superiores et sublimes, et ipsi appropinquantes divinitati immediate ab ipsa accipientes et purgationem ut sint mundi, et illuminationem ut sint clari, et perfectionem ut sint sancti. Et ab illis rursum secundum ordinem divinæ dispositionis, iis qui sequuntur, et in ordine subjecti sunt, et purgantur, et illuminantur, et perficiuntur. Et sic secundum hunc modum unicuique adunationi, id est ordini est distributioni qualicunque modo deiforme, id est deiformitas sive similitudo, ipsum videlicet purgari, illuminari et perfici, ut in hoc suo modo, et mensura singuli deiformitatem, et Dei similitudinem habeant : qui sunt purgatione mundi, veritate illuminati, bonitate perfecti.

B D Sequitur : « Divina beatitudo (quantum in hominibus dicendum) pura quidem est simul omni dissimilitudine ; plena vero luminis æterni : perfecta et non indigens simul omnis perfectionis, purgans, et illuminans, et perficiens. » Nunc demonstrare vult, quod bonum, quod in creatura sive purgata, sive illuminata, sive perfecta constat per gratiam, in ipso Creatore, a quo est, subsistit per naturam : cuius divina beatitudo, et munda est sine purgatione, et lucens sine illuminatione, et perfecta sine susceptione. Non enim ut munda sit, purgatur ; neque ut lucet, illuminatur ; neque accipit, ut perficiatur. Sed habens in se totum alieno non indiget ; et suum ministrans, ea, quæ per se indigentia sunt, replet. Pura quidem, inquit, est ab omni pariter

dissimilitudine, hoc est ergo, propter quod munda iure nominatur, et dissimilitudinem non habet ullam. Ubi enim puritas est, dissimilitudo non est ; quia id ipsum est totum, et concordans unum. Corruptio enim dissimilitudinem inducit, et alterum facit quod a suo esse reredit, et deficit ut si alterum quam fuit. Quod ergo semper idem est, dissimilitudinem non capit ; et quod immutabile perseverat, corruptionem non admittit. Propterea divina beatitudo munda est, et incorrupta, et ab omni dissimilitudine aliena, consistens in eo, quod est, et incorruptum servans quod habet. Est quoque plena luminis aeterni, non tamen quasi illuminata, quoniam ipsa lumen est ; nec lucere incipiens, quoniam aeterna est ; nec crescens in lumine, quoniam plena est. Perfecta quoque est, et non indigens simul omnis perfectionis hoc est nullo indigens, quod ad perfectionem pertineat ; quia totum habet et possidet, et est totum ipsa, quod possidet : et idcirco nec major esse potest, quia totum habet ; nec minor, quoniam immutabiliter aeternaliter habet. Et cum in se talis sit, ut nec purgari egeat, pura ; nec illuminari, lumine plena ; nec perfici, consummata : purgat tamen, et illuminat et perficit omnes, qui purgari, et illuminari, et perfici merentur, sive primo loco immediate gratiam accipientes, sive mediate per eos, qui primum accipere meruerunt, participantes. Hoc vero totum, videlicet quod divina beatitudo plena, et lumine plena, et perfecta vocatur : dicendum est quantum in hominibus, id est secundum eum modum, quo id, quod ineffabile est, ab hominibus dici potest. Nam quantum ad ipsam ineffabilem summam veritatis puritatem, magis dicenda est ipsa divina natura purgatio saneta, et illuminatio, et perfectio, ut parum id esse intelligatur, quod pura dicitur, sed magis ipsa purgatio ; quod illuminata, sed magis ipsa illuminatio ; quod perfecta, sed magis ipsa perfectio : quod et ipsum tamen minus adhuc invenitur, nisi cogitetur purgatio super omnem purgationem, illuminatio super omnem illuminationem, perfectio super omnem perfectionem. Propterea ait : « Purgatio, illuminatio, perfectio, super purgationem, super lumen ante perfecta, » sive plusquam perfecta, id est supra perfectionem ; quia omne hoc, quod dicitur, secundum aliquid dicitur, a quo longe est qui summe est, et propterea supra omne hoc est, quod est. Idcirco purgatio est, quoniam in se coquinatum non recipit, coquinationem vel corruptionem recipientibus et patientibus corruptionem tollit : et tamen supra purgationem, quoniam corruptionem non contingit. Et est illuminatio, quoniam in se luceat, et a se tenebrosa clarescere facit, et supra illuminationem, quoniam omnia irradians, et penetrans a se non exit ; et perfectio, quoniam nihil minus habet in se, et minus habentibus quod deest largitur, et praestat ex se ; et tamen ante perfecta, sive plusquam perfecta, quoniam in singularitate boni constat tota, et in participatione indivisa, ut nec minus ejus

A bonum sit, quia unum est, nec multiplex, quia participatum. Propter hoc, « per seipsam perfecta est, » quia quod habet, aliunde non accepit ; et « per seipsam perfectionis principium, » quia perficiendis quod habet largiendo ipsa non amittit. Et est « causa omnis hierarchie, et omnis sacri secundum supereminenter celitudinem. » Principium est, quoniam ab ipsa ; et causa, quoniam per ipsam, et propter ipsam : et forma, quoniam secundum ipsam omnis hierarchy in ordine dignitatis, et omne sacrum in ministerio actionis dispensatur. Ab ipsa, praedestinatione ; per ipsam, creatione ; propter ipsam, glorificatione ; ad ipsam, conversione, ut ipsam imitetur et in ipsa beatificetur.

Sequitur : « Oportet itaque, ut existimo, etc. » B Postquam demonstravit divinam beatitudinem formam esse, et causam omnis sacre potestatis et dispositionis ; ipsamque et mundam esse, et luentem, et perfectam : mundam quidem ac puram in eo quod omni dissimilitudine, et confusione careat ; luentem autem in eo quod aeterni lumen plenitudinem in se contineat ; perfectam vero in eo quod omnia habens nullo indigeat. Modo infert, probans eos quoque, qui ad ipsius similitudinem et imitationem in sacris dispositionibus ordinati sunt, similiter mundos esse debere ab omni contagione, et confusione, et lucentes veritate, et perfectos bonitate, ut et ipsi quoque alios emundare possint, et illuminare, et perficere doctrina, et exemplo, ut in utroque ad imaginem et similitudinem Creatoris sui assurgent, sive in eo videlicet quod ipsi mundi, et clari, et perfecti sunt, sive in eo quod alios mundant, et illuminant, et perficiunt. « Oportet, » inquit, « ut existimo purgandos quidem, » sive eos videlicet, qui primo loco, sive eos, qui mediantibus aliis purgationem accipiunt : « puros perfici omnino, et liberari ab omni dissimilitudinis confusione, » quam vel ignorantia veri, vel concupiscentia mali induxit. « Illuminandos vero oportet repleri divino lumine, » utpote reducendos in castissimis mentis oculis « ad contemplativam beatitudinem, et virtutem, id est ut mentis oculis castis, et mundis ex praecedenti purgatione peccati, et erroris existentibus « contemplativam habeant habitudinem, et virtutem. » Habitudinem videlicet per mentis puritatem ; virtutem autem per contemplationis stabilitatem, ut possint contemplari divina, quae et veraciter apprehendunt, et retinet perseveranter. « Ex imperfecto » autem « restaurandos oportet participes fieri exploratorum saerorum perfectivae scientiae, » ut videlicet vera bona, et sacra illa, quae per scientiam perfectam explorant, dilectione sequendo, et sanctitate participando apprehendant ; ut sicut per scientiam perfectam perfecti sunt in cognitione, ita per bonitatem perfectam perfecti sint in participatione. « Purgatores vero magnitudine purgationis aliis tradere ex propria castitate, » id est ipsos purgatores, quorum scilicet ministerium est, ut per eos alii purgentur ab errore et culpa : oportet tales esse, ut magnitudine

purgationis suæ, id est munditiae suæ, quam in e habent, aliis tradant purgationem propria castitate, non alieno, sed proprio exemplo purgandorum itam castificantes. « Illuminatores autem oportet num superexcellens lumen in eos, qui digni sunt lumine, supervelhere,» utpote habentes luculentiores animos ad participationem luminis, qua lumen ipsi percipiunt, et ad distributionem luminis, qua perceptum lumen ad alios illuminandos transfundunt: « habentes » dico « proprie, » id est singulariter et excellenter, quia qui alius illuminare debent, plus aliis lucere debent: « et ditissime, » id est abundantanter repleti esse debent sanctæ claritatis, ut ex abundantia perceptionis singulis tribuere possint quod opus est. Nam qui omnes oeere debet, omnium scientiam habere debet; b uia non potest unicuique quod expedit, ministrare, qui causas omnium non novit, et utilitates upervehère autem debent lumen suum, ut quod erbo docent, per excellentiam vitæ commendent, uasi in sublimi lucentes, et lumina fudentes ad eos, qui conversatione inferius manent. Perfectores vero oportet perficiendos sacratissima doctrinæ per inspectorum sacerorum scientiam, tamen præceptores perfectivæ scientiæ. Sacra erat inspicit, qui habitum per experientiam cognoscit; saera veraciter inspicit, qui interna ona gustando percipit. Saeratissimam ergo doctrinam habet, qui docet quod sapit; qui instruit uod sentit; qui docet non solum cognoscere erum, sed apprehendere bonum et amare justum. Quæ traditio idleiro perfectiva vocatur, uia hoc solum hominem ad perfectum ducit, quando bona, quæ per intelligentiam cognoscere non potuit, per studium boni operis apprehendit. Tali ergo doctrina ipsi perfectores perficiendos perficere debent, ut sint sancti et perfecti onitate, imitantes illum, ad cuius formam et similitudinem reformantur, et superiores tribuendo, t inferiores percipiendo gratiæ divinæ participationem.

Unde sequitur: « Nonne ergo unusquisque hierarchiæ dispositionis ordo secundum propriam analogiam, id est, » modum, et mensuram, ordinem, « reducitur ad divinam cooperatiōem: illa agens et perficiens per gratiam et virtutem a Deo datam, quæ divinitati naturaliter et supernaturaliter insunt, et ab ipsa » scilicet divinitate: « superessentialiter acta, postea manifestata int hierarchiæ ad possibilem imitationem animalium, id est, » spirituum « Deum diligentium? » nisi enim illa bona, quæ in Deo sunt per naturam, d istos descenderet per gratiam, non essent illi similes; et nisi ipsi agendo obtinerent, quæ se non agendo sed habendo possidet, non essent illius imitatores. Postremo, nisi ab ejus secreto invisibili, bona illa ad manifestationem deducta ssent, nequaquam possibilitati creaturæ imitabilia fuissent; nec dignitas secundum ipsum esset, nisi gratia ab ipso exisset. Ecce quid charitas uicit. Solis animis diligentibus Deum, abscondita

A divina manifesta facta dieuntur, et ad imitandum possibilia. Interna namque, et æterna bona rationales animi per solam charitatem percipiunt: illa per dilectionem et gustando ut intelligant, et secundo ut apprehendant. Nisi enim diligenter non intelligerent, quia non intelliguntur nisi cum diliguntur; et rursum nisi amarent non quarerent, et nisi quærerent non invenirent, quia non inveniuntur, si non quæruntur. Ille enim scriptum est: « Jam non dieam vos serves, quia servus nescit qui faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Ioan. xv.*).» Et iterum: « Pater, gratias ago tibi, quia abseondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Luc. x.*).» Ecce ergo quomodo sola charitas revelat ea quæ abseondita sunt Dei, similiter quæ et ipsa ad possibilitatem deducit, quæ sunt ineffabilia, et superessentialia, et supernaturalia omni creatura secundum ineomprensibilem sublimitatem Dei. « Si quis, inquit, diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan. xiv.*).» Sic ergo omnis ordo dispositionis hierarchiæ gratia, et virtute accepta a Deo per solam charitatem perficitur, agendo, et imitando Deum, ut illi actione et imitatione inesse incipient, quæ divinitati naturaliter insunt, quoniam ex ipsa sunt; et supernaturaliter, quoniam coæterna; supernaturaliter, quoniam coessentialia: quod enim semper inest, naturale est; quod autem idem est, supernaturalē est, quoniam natura ipsa est, et ipsum natura est.

Sequitur: « Et ab ea superessentialiter acta; et ad possibilem Deum diligentium animorum imitationem hierarchiæ manifestata.» Quæ sunt ea, quæ divinitate supernaturaliter insunt, et ab ea super essentialiter acta sunt, postremo ad possibilem imitationem animorum Deum diligentium hierarchie manifestata. Bona quedam intelligi vult invisibilia, et ineffabilia, quæ apud Deum fuerunt, et in Deo fuerunt, et non venerant adhuc in cognitionem per participationem, ut cognoscerentur et haberentur nisi ab eo solo cuius erant, in quo erant: et postea ab ipso facta sunt, quando factum est, ut fierent in nobis; et superessentialiter facta sunt, quoniam primum ab ipso facta sunt, nobis, ut postmodum per ipsum fierent in nobis. Facta nobis predestinatione, ut fierent in nobis perceptione; facta nobis cum tribuuntur, ut fierent in nobis cum percipiuntur. Facta supra nos, cum incipiunt venire ad nos; facta in nobis, cum incipiunt haberi a nobis. Facta in nobis, cum descendunt ab ipso; facta in nobis, cum tribuuntur per ipsum. Haec ergo sunt, quæ divinitati ante nos supernaturaliter insunt, et ab ea ad nos superessentialiter facta sunt: postremo in nobis per eam manifestata. « Manifestata, inquit, sunt hierarchiæ, » id est saerae dispositioni, quæ secundum Deum ordinata est, et incedit: et hoc factum

est «ad possibilem imitationem animorum Deum diligentium,» id est, ut animi Deum diligentes cum imitari possint; quia, nisi manifestata fuissent, imitabilia non essent. Nisi enim cognoscerentur non quererentur, et nisi quererentur non cognoscerentur. Hoc autem diligenter attendendum est, quod non singulis quibusque, sed hierarchiae, id est universitati, bona illa manifestata dicuntur, ita

A tamen ut a singulis in universitate imitationis studio exerceantur, quia gratia ad universos effunditur et in singulis operatur. Extra unitatem nullum illam accipere potest, et in unitate alteri data nullum sufficere potest. Properea hierarchiae manifestantur ad possibilem imitationem Deum diligentium animorum deducenda.

LIBER QUINTUS.

TITULUS CAPITULI IV.

Quid significat angelorum cognominatio.

LITTERA.

Igitur hierarchia quid est, ut existimo, bene a nobis definita angelica hierarchia, deinde laudanda, mirabilesque ejus in eloquiis formarum facturæ supermundanis oculis intuenda, ut ascendamus in deiformissimam eorum simplicitatem per mysticas formationes. Et simul omnis hierarchie scientiarum principium laudabimus in divina religiositate, et perfectissimis gratarum actionibus: primum simul omnium illud dicere verum, ut bonitate universalis, superessentialis divinitas eorum quæ sunt, sunt essentias ad esse substituens adduxit. Est enim hoc omnium causæ, et super omnia bonitatis, proprium, ad communionem suam ea, quæ sunt, vocare, ut unicuique eorum, quæ sunt, ex propria definitur analogia. Omnia igitur quæ sunt participant providentiam ex superessentiali, et causalissima divinitate manantem. Non enim fortassis essent nisicorum, quæ sunt, essentiae principii assumptione. Existencia igitur omnia ejus esse participant, Esse enim omnium est superesse, divinitatis: viventia autem eamdem super omnem vitam vivifican virtutem. Rationabilia, et intellectualia eamdem super omnem, et rationem, et intellectum per se perfectam, et ante perfectam sapientiam. Clarumque quod circa eam illæ essentiarum sunt, quæcumque innumerabiliter ab ea acceperunt. Sanctæ ergo cœlestium essentiarum dispositiones super ea, quæ tantum sunt et irrationaliter viventia (secundum quæ nos rationalia) in hierarchie traditionis participatione facta sunt. Invisibiliter enim in divinam similitudinem supermundane aspicientes, et formare appetentes intellectualem suam speciem copiosiores pulchre habent ad eam communiones. Attendentes enim sunt omnem vitam. Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter, et semper ad summum, quantum fas est, in conformatio[n]e divini, et inflexibilis amoris intentæ, et principales illuminationes immaterialiter, et pure recipientes, et ad ipsas ordinatæ, et intellectuali habentes omnem vitam. Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter in participatione Dei factæ: et primo, et multipliciter manifestatrices divinæ occultationis. Propterea et ultra

B omnia cognominatione angelica et selectim dignatae sunt: eo quod primo in seipsas edunt divinam illuminationem, et per se in nos deferunt, quæ supra nos sunt, manifestaciones. Sic quidem, ut theologia ait, per angelos nobis donatoꝝ sunt. Et gloriosos quoque ante legem, et post legem nostrum patres angeli ad divinum reducebant: quod agendum introducentes, et ad rectam veritatis viam e errore et vita immunda reducentes, aut ordine sacros mysteriorum supermundalium, aut occulta visiones, aut divinas quasdam ante prædicatione [prædictiones] prophetice revelantes (Gen. xix. xxii, xxxi; Judith. vi; Dan. vii; Matth. ii; Act. x Apoc. iv). Si autem quis dixerit et inde immediat fuisse quibusdam sanctorum theophanias, discat hoc sapienter ex sacratissimis eloquiis, quomodo hoc quidem quidest, Dei occultum nemo videt, neque videbit (Num. xii; I Tim. vi). Theophanice autem sanctis factæ sunt, [sed] secundum decentes Deum, perque quasdam sacras videntibus proportionatum visionum manifestaciones. Ipsa igitur sapientissima theologia visionem illam, quæ in ipsa e descripta, revelavit divinam, quasi in forma informium similitudinem ex videntium in divinu reductione pulchre vocari theophaniam, qua per ipsam videntibus divina facta illumination, et quidem divinis ipsis sancte persipientibus. Hoc autem divinas visiones gloriosi patres nostri perserunt per medias cœlestes virtutes. An non et sacram legislationem eloquiorum traditio velut per se quidem dicit ex Deo Moysi donatam, ut etiam nos veredoccat, divinos eam esse, et sacros charactres? (Deut. ix) Docet autem et sapienter theologia per angelos eam in nos pervenire, tanquam divino legali ordine illud legaliter ponente, he est, per prima secunda in divinum reduci. Et nim non solum in superpositis, et subjectis animi sed et æque potentibus ipsa lex definitur ex superessentiali omnium ordinationis principio. Hoc est per unam quamque hierarchiam primas, et medianas, ultimas esse, et ordinationes, et virtutes, minimorum esse diviniores doctores, et manuductores in divinam adductionem, et illuminationem.

nem, et communicationem. Video autem quod et divinum humanitatis Christi mysterium angeli pri-
mum docuere deinde per ipsos in nos scientiae gra-
tia descendit (Matth. i; Luc. i, ii). Sic ergo divi-
nissimus Gabriel Zachariam quidem summum sa-
cerdotem mysteria edocuit (Luc. i), hoc est, pro-
phetam fore ex ipso contra spem, gratia divina
nasciturum puerum divinitus, et salutariter mundo
manifestandae virilis Jesu divinae operationis. Ma-
riam quoque quomodo in ipsa foret divinum inef-
fabilis divinae formationis mysterium (*ibid.*). Ast
alius angelorum Joseph erudiebat, quomodo vere
implerentur divinitus promissa progenitori David
(Matth. i; Luc. ii). Alius vero pastores tanquam
multorum reditu, et silentio purgatos evangeliza-
vit, et cum eo multitudo exercitus cœlestis illam
valde laudabilem tradebant iis, qui in terra sunt,
doxologiam. Respiciamque et ad excellentissimas
eloquiorum luminis apparitiones. Video enim quo-
niam et ipse Jesus supercœlestium essentiarum su-
peressentialis essentia, ad id, quod secundum nos
est, immutabiliter veniens, non resilit a se ordina-
ta, et assumpta humana ordinatione, sed obediens
subditur Patris, et Dei per angelos dispositionibus.
Et per medios ipsos annuntiatur Joseph a Patre
disposita Filii ad Aegyptum recessio, et iterum ad
Iudæam ex Aegypto traductio (Matth. ii). Et per
angelos ipsum videmus sub paternis legislationi-
bus ordinatum (Luc. xxii). Insto enim dicere (ut
scienti nostris sacerdotatibus traditionibus expre-
sa) et de angelo ipsum Jesum confortante; aut
quia et ipse Jesus per nostram salutarem, benefi-
cam, et manifestatoriam veniens ordinationem An-
gelus magni consilii appellatur. Etenim, ut ipse
angelus dixit, quecunque audivit a Patre, annun-
tiavit nobis (Joan. xv; Isai. ix).

EXPOSITIO.

Postquam demonstravit, data et exposita generali definitione, quomodo intelligenda sit hierarchia se-
cundum angelicam et humanam ordinationem (divina enim, quæ infinita est, definiri non potest), nunc de angelica hierarchia specialiter tractare in-
cipit, primum ostendens quomodo nomina angelorum, quæ ab hominibus, et secundum homines
data sunt, in illa spirituali, cœlestique natura in-
telligenda sunt. Continuat præcedentia ad nar-
rationem subsequentem dicens: « Igitur hierarchia
quid est, ut existimo, bene a nobis definita angelica
hierarchia, deinde laudanda: mirabilesque ejus
in eloquiis formarum facturæ supermundanis oculis intuendæ. » Ac si diceret: Postquam secundum nostram existimationem bene ostendimus quid sit
hierarchia ex definitione ejus proposita; nunc con-
sequens est, ut laudemus angelicam hierarchiam, id est ut ostendamus quantum laudata sit in Seri-
pluris sacris, sive quantum ex iis, quæ de ipsa
dicta sunt, laudabilis appearat, demonstremus. Et ad hoc demonstrandum conveniens est ut intue-
mur supermundanis oculis, id est spiritualibus, et
spiritualiter videntibus oculis mirabiles facturas,
id est compositiones vel adaptiones formarum, quæ

A in eloquiis sacris illi attribuantur, ad invisibilem ejus naturam demonstrandam. Ideo enim spiritualibus oculis ea, quæ visibiliter proponuntur, intuenda sunt, ne hoc solum esse puletur quod videtur, ne mens in illo remaneat quod foris conspi-
cit. Sed per illud quod exterius in demonstratio-
nem proponitur, ad illud verius et sublimius contemplandum invitatur.

Ideo sequitur: « Ut ascendamus in deiformissimam eorum » scilicet angelorum, « simplicitatem per mysticas formationes. » Ideo, inquit, « super mundanis oculis intuendæ sunt mirabiles formarum facturæ, ut per ipsas mysticas formationes » extrinsecus consideratas excitati, intrinsecus « as-
cendamus ad deiformissimam » ipsorum angelorum « simplicitatem. » Quasi enim multiplicitas quaedam angelis est ipsa, per quam exterius demonstatur mysticarum formationum veritas. Simpliciter autem illorum spiritualis et invariabilis naturæ suæ unitas est. In multiplicitate ergo sua deiformitatem non habent, sed in simplicitate: quia in ea parte, qua per visibles formas demon-
strantur, corporeæ naturæ similitudinem assu-
munt. In ea autem parte, qua spirituales ipsi et incorporeæ natura intelliguntur, ad imaginem, et similitudinem Dei respiciunt. Quæ similitudo non solum deiformis, sed etiam deiformissima appellatur; quia cum eadem ipsa in hominibus quoque inveniatur, in angelis tamen excellentior creditur.

Sequitur: « Et simul omnis hierarchia scientiae principium laudabimus in divina religiositate, et perfectissimis gratiarum actionibus. » In eo, inquit, quod angelicam hierarchiam laudabimus, simul etiam laudabimus divinam, et summam hierarchiam, quæ principium est omnis scientiae hierarchia, id est quam habet omnis hierarchia, et per quam disposita est omnis hierarchia, quia omnis hierarchia et per eam disponitur et ab ea illuminatur. « Laudabimus, inquam, principium omnis hierarchia, » scientiae, non tamen definitione et demonstratione sicut angelicam, nec definitione et comprehensione sicut humanam, quarum altera invisibilis per visibilia demonstratur; altera visibilis in seipsa cognoscitur. Sed laudabimus divina religiositate, et perfectissimis gratiarum actionibus. Neque enim demonstratione D laudatur, quod incogitabile est, neque comprehen-
sione laudatur, quod est incomprehensibile. Sola ergo religione et gratiarum actione Deus laudari potest, qui investigari et comprehendendi non potest. Si ergo dicendo non potes, lauda vivendo. Quod lingua non explicat vita bona commendat; bona voluntate contingit, qui per scientiam non investigatur. Si ergo non comprehendis ipsum, vivendo secundum ipsum, tende ad ipsum; hoc est laudare divina religione. Rursus si dicere non potes ipsum, dicere potes quæ data sunt ab ipso; dona ejus optima commendare, ipsum ineffabiliter bonum praedicare hoc est laudare perfectissima gratiarum actione, sic ergo laudabimus principium nostrum divina religiositate, et

perfectissimis gratiarum actionibus. In ipsa autem laudatione principii nostri primo omnium hoc commmemorandum est, qualiter divina bonitas, quae ad omnia diffunditur, primum creanda ad esse adduxit; postea gubernanda sub se constituit et nutrienda ad se reformat. Hoc est, quod dicit: « Primum simul omnium, » id est primum ante omnia, oportet « illud dicere verum, » id est illam veritatem dicere, « ut, » hoc est qualiter, scilicet superessentialis divinitas « universalis bonitate sua adduxit ad esse essentias eorum, quae sunt; substituens, post creationem, videlicet disponens et ordinans, vel statuens sub se, et ordinans secundum se. « Est enim. » etc. Ac si dicaret: Propter hoc divina bonitas ea, quae creavit, ad se revocat et reformat, quia proprium illi est ex insita benignitate illa, quae esse acceperunt ab ea, ut beate esse possint, ad suam communionem vocare; quantum scilicet unumquodque secundum ordinem conditionis sue, et modum capax esse potest participationis illius. « Est enim, inquit, hoc proprium causae omnium, et bonitatis super omnia, » id est bonitatis, quae causa est omnium, quia per eam facta sunt omnia, et super omnia est, quia trahit ad se facta a se; hoc scilicet proprium illi est, vocare ea, quae sunt, ad communionem suam, ut hoc est, sicut uniuersae eorum quae sunt, definitur vel dispensatur ex propria analogia, id est mensura, et modo, et ordine. Nam in hoc ipso pulchritudo universitatis perficitur, quod non uno et eodem modo omnia, sed singula quaeque secundum ordinem et gradum suum varie, ac multifariam ad communionem divinæ bonitatis revocantur, ut in eo quod non deseruntur, compleatur opus bonitatis; in eo vero, quod varie disponuntur ad decorum et pulchritudinem omnium opus sapientiae perficiatur. « Omnia igitur, quae sunt, participant providentiam ex superessentiali, et causalissima divinitate manantem. » Quandoquidem, inquit, hoc proprium est divinæ bonitatis, ut omnia revoeat ad sui participationem, ut conversa ad eam subsistant, quae ab ea processerunt, ut esse acciperent. Ergo « omnia quae sunt, participant providentiam, » id est provisum bonum, et provisam gratiam manantem ex ipsa divinitate, quasi de fonte, et primo principio omnis bonitatis, quae superessentialis est, quia in suæ naturæ excellentia omnibus essentiis, et subsistentiis naturis supereminet; et causalissima est, id est causarum omnium causa, et prima causa, quoniam ab ejus bonitate procedit bonum omne quod rebus a se conditis omnibus, ut subsistant, participandum præbet. « Non enim fortassis essent nisi eorum, quae sunt, essentiæ, et principii assumptione. » Ex hoc, inquit, probari potest, omnia quae sunt, divinam providentiam participare, quia aliter subsistere non possent, nisi ipsius divinæ bonitatis, a qua omnia esse acceperunt, et in qua omnia subsistunt, participatione subsisterent. Omnia enim, quae sunt, nisi a divina bonitate principium accen-

pissent, non incopisset; et nisi in illa essentiam haberent, in eo quod sunt, non permanerent. Propterea ipsa principium omnium est, quam assumendo, et participando incipiunt; et essentia omnium est, quam assumendo, et participando subsistunt.

Unde sequitur: « Existentia igitur omnia ejus esse participant. » Ac si diceret: Quia sine ea nihil subsistere potest, manifestum est, quod esse ejus participant omnia, quae subsistunt. Ipsa ergo una et eamdem existens in se divina natura quantum ad effectum, et virtutem, et operationem, omnibus subsistentibus, et a se creatis essentiis, et naturis, et principium est, a quo esse accipiunt, et essentia omnium est, in qua subsistunt, et vita est non omnium quidem (quia non omnia vivunt) sed viventium omnium vita est, ex qua, et per quam vivificantur, et vivunt; et sapientia est non omnium existentium, aut viventium, quia non omnia existentia, aut viventia sapiunt, sed sapientium omnium sapientia est; et intellectus, et ratio, a qua et per quam illuminantur, et sapiunt, et intelligunt et discernunt.

Hoc est quod dicit: « Esse enim omnium est superesse divinitatis, » quia per esse divinitatis, quod super omne esse est, esse habet et subsistit quidquid est, « viventia autem, » quae jam non solum esse sed et vivere ab ea accipiunt, participando eamdem vitam, quae est super omnem vitam, et eamdem vivificam virtutem participando, vivificantur, et vivunt. « Rationalia autem et intellectualia, » participando « eamdem » ipsam sapientiam existentem « super omnem et rationem, et intellectum, per se perfectam, et ante perfectam, » id est supra omnia perfectam sapientiam participando, ratiocinantur, et intelligunt, et sapiunt. Ratiocinantur quidem investigando, intelligunt cognoscendo sapient partiendo ut una et eadem divina bonitas et subsistentibus essentia sit, et viventibus vita, et sapientibus sapientia. Ex quo claret, quod illa creata creatrici naturæ similitudine, et veritate magis propinquia sunt, quae ab illa magis in dono perceperunt.

Hoc est quod sequitur: « Clarumque quod circa illæ essentiarum sunt, quae innumerabiliter ab ea acceperunt. » Circa eam videlicet divinam naturam, id est propinquæ et vicinæ illi sunt, et immediate conjunctæ, illæ essentiarum, hoc est illæ essentiæ, sive naturæ, quæcunque post ipsum esse datum innumerabiliter, vel multipliciter ab ea dona virtutum acceperunt. In quibus primo loco censemur cælestes illæ et spirituales naturæ angelorum, quae non solum per subtilitatem sapientiae rationabilia sunt, quia intellectu discernunt; sed per subtilitatem quoque spiritualis naturæ intellectualia, quia solo intellectu in sua natura percipiuntur, et sensum corporis non contingunt; ac per hoc super omnia, quae sunt, factæ sunt, quia vivunt; et su-

per omnia, quae irrationabiliter vivunt, quia discer-
nunt.

Hoc est, quod ait : « Sanctæ ergo cœlestium es-
sentiarum dispositiones, » id est sancti cœlestium
spirituum ordines, « factæ sunt participatione tra-
ditionis hierarchiae, » id est participatione gra-
tiae, quæ traditur hierarchiae secundum Deum or-
dinatæ, « super ea, quæ tantum sunt, » quia vivunt :
« et super ea, » quæ irrationabiliter viventia sunt, »
quia discernunt ; secundum quæ irrationabiliter
viventia nos homines rationalia animalia vocamur
et sunus. Nec mirum, inquit, est, si spiritus ange-
lici non solum super existentia et non viventia et
super viventia et non discernentia, sed etiam super
rationalia et corporalia dignitate facti sunt, quia
rationalia corporalia, id est homines, lieet ad divi-
nam similitudinem reformatur, non nisi corporalibus
tamen mediantibus eruditæ et excitati ad illam
respiciunt. Angelica autem sublimitas super
corporalia omnia constituta invisibiliter, et imme-
diata nulla alia creatura inter ipsam, et Deum
constituta, ad divinam similitudinem conformatur
copiosius, et multiplicius ad illa gratiam haurien-
do, et vicinus illam, ut proximam contemplando.
« Invisibiliter, » ait, hoc est sine materialibus et
corporalibus instrumentis et signis visibilibus in
divinam imitationem seipsas conformantes ; ipsæ
scilicet cœlestium essentiarum dispositiones. « Et
ad divinam similitudinem, » per imitationem et
conformationem « supermundane, » id est spirituali-
liter « aspicientes copiosiores pulchre habent ad
eam communiones, » id est multiplices ab ea
videlicet divina similitudine sumunt donorum spi-
ritualium perceptiones, in quibus communionem
cum ipsa habent, quia bonum ejus in ipsis spiri-
tualibus donis percipiendo et communicando, in
ipsa et cum ipsa possident. Pulchre quidem, et
pure, et sine corporali contagione, et materiali at-
taetu ; simpliciter in illud assumpto. « Attenden-
tes » quidem « sunt omnem vitam, » id est sum-
mam vitam, in qua est omnis vita ; et quæ tota est
vita, nec aliunde vivens, sed vita ; ac per hoc per-
cipientes ex summa vita omnem vitam, ut in ea
ipso quod immediate plenitudinem vite accipiunt
in ipsis, vita nunquam deficiat.

Sequitur : « Ipsæ ergo sunt primo, et multiplici-
ter ; et semper ad summum, quantum fas est, in
conformatione divini, et inflexibilis amoris intentæ ;
et principales illuminationes immaterialiter, et pure
recipientes, et ad ipsas ordinatæ, et intellectualem,
habentes omnem vitam. » Ipsæ, inquit, sunt inten-
te, ad summum videlicet bonum, primo quia im-
mediate, et multipliciter quia perfecte, et semper
quia sine intermissione intentæ, « videlicet quantum
fas est, » id est licetum, vel possibile creaturæ pos-
itæ, « in conformatio[n]e divini et inflexibilis amoris, »
id est creaturæ inflexibiliter vel immutabiliter Deum
amanti ; et per inflexiblem et divinum amorem ad
Deum se convertenti, et reformanti. « Sunt etiam
ipsæ, » scilicet cœlestes virtutes « recipientes prin-

A cipales illuminationes, » hoc est primo, et prin-
cipaliter datas, immaterialiter sine corpore, et pure
sine contagione. Immaterialiter sine visibili signifi-
catione, et pure sine erroris contagione. « Sunt
etiam ordinatæ ad ipsas, » videlicet illuminationes
perecipiendas, ut secundum differentiam ordinis
differentia sit perceptionis ; vel ordinatæ ad illas per
justitiam sunt subjacentes se, et coaptantes divinæ
voluntati per omnia, ut in eo ipso gratiae illumina-
tionem sine impedimento percipient, quo ab ejus
veritate per desiderium iniquitatis non discordant.
« Sunt » etiam « habentes intellectualem omnem
vitam, » quia ipsum quod sunt, vita sunt, et eorum
spirituales substantiae hoc ipsum vivere habent
quod esse. Quia ergo in eis aliud non est, quod vi-
vificat ; et aliud quod vivificatur, sed unum ipsum
totum ; omnem vitam habere dicuntur, vel omnis
vita esse, quia totum quod sunt, vita sunt, sicut et
ipsa summa vita, in qua sunt, et in qua vivunt,
omnis vita est ; quia ex se vivit, et vita est, et totum
quod est ipsum, vita est.

Sequitur : « Ipsæ ergo sunt primo, et multiplici-
ter in participatione Dei factæ, et primo, et multipli-
citer manifestatrices divinæ occultationis. » Ipsæ,
inquit, cœlestes dispositiones « factæ sunt in par-
ticipatione Dei, » id est ut Deum et gratiam divi-
nam participant ; primo, quia nulla creatura ante
ipsas : « et multipliciter, » quia nulla creatura su-
pra ipsas. « Primo, » quia ante omnia : « et multipli-
citer, » quia plus omnia. Et sunt « manifestatrices
divinæ occultationis, » id est divinæ gratiae in-
visibiliter et occulte sibi aspiratæ, dum id quod
ipsæ intus ex occulta inspiratione percipiunt ad
alios postmodum manifestando transfundunt. Vel
« divinæ occultationis, » id est divinitatis occultæ
et invisibilis manifestatrices sunt ; quia in eis, et
per eas invisibilia Dei ad manifestationem excent,
cum claritas divina et in eis primum hincet, et per
eas postea illuminat subjectos ordines provisorum.
Propterea, ait, « dignæ factæ sunt selectim, » id
est specialiter vel singulariter, « ultra omnia cogni-
tionem angelica, eo quod primo in seipsas edunt
divinam illuminationem, et per se in nos deferunt,
quæ supra nos sunt, manifestationes. » Propterea
quia divinum lumen in ipsas primo loco se effun-
dit, et per ipsas ad nos illuminandos postea des-
cendit, dignæ factæ sunt ultra omnia, cognitione
angelica. Angelus quippe *nuntius* interpretatur.
Qui ergo acceptam gratiam aliis ministrando
deferunt, quid aliud quam auctoris et largitoris
gratiae ejusdem nuntii sunt ? Sed sunt nuntii, alii
priores, alii posteriores. Angeli enim, qui primo
loco gratiam divinam percipientes illam postmo-
dum ad hominum cognitionem deferunt, quasi
ejusdem gratiae primi nuntii sunt. Ipsi vero homi-
nes cum gratiam perceptam aliis prædicando, et
annuntiando deferunt, nuntii quidem nominantur,
sed primi nuntii non sunt, quia ab aliis primo
illuminatis, et prius nuntiantibus, quod nunti-
ant, perceperunt. Propterea cœlestes illi, et invisi-

biles spiritus et singulari dignitate, et propria cognitione angelii nominantur; quia eis primum per occultam aspirationem manifestatur, quod de invisibili divinitatis luce in semetipsis aspiciunt, et per eos primo loco ad nos transfunditur, quod per se ipsi ad nostram cognitionem manifestandum portant. Primo namque loco quasi ex occulto conceptionis divinae parturiendo, in scipso divinam illuminationem edunt, non extrinsecus hauriendo, sed ab intus concipiendo lucem claritatis aeternae, ut ab intus prodeat ad se, quod videant in se, et ad nos transfundant per se. Sic enim prius in semetipsis illuminationes divinas percipiendo per se, postea deferunt ad nos manifestationes ipsarum illuminationum, quae sunt supra nos. Nam « sie quidem donatae sunt nobis per angelos manifestationes, » scilicet divinae, « sicut theologia, » id est, sacra Scriptura « testatur. Et gloriosos quoque ante legem, et post legem nostros patres angeli ad divinum reducebant, quod agendum introducebant, et ad rectam veritatis viam ex errore, et vita immunda reducentes, aut ordines sacros mysteriorum supermundalium, aut occultas visiones, aut divinas quasdam ante praedicationes prophetice revelantes. » Ita, ait, sicut theologia, id est saera Scriptura, testatur, manifestatur, manifestationes divinae nobis per angelos donatae sunt; quia et ante legem, scilicet datam, et post legem datam, id est sub lege et gratia, gloriosos patres nostros, id est electos et justos, quorum vitam imitando filii sumus, angeli ad divinum, id est ad divinam cognitionem reducebant: quod agendum scilicet erat introducentes, id est juste et pie ducentes vivere, et ad rectam veritatis viam ex errore, et vita immunda reducentes, hoc est, docentes recte credere, ut et fides illorum esset recta, et vita munda. Aut etiam revelantes ordines sacros mysteriorum supermundalium, id est secretorum celestium de vita scilicet beata, et celestis patriæ gaudiis, et invisibili beatorum spirituum ordinatione, qualiter omnes in uno bono felices sunt, non tamen coæquales; et quod superiores sine superbia prelati sunt, inferiores sine miseria subjecti; aut ordines sacros mysteriorum supermundalium, id est secretorum divinorum revelantes, qualiter scilicet visibiliter et temporaliter ab hominibus impleri oportet, quod Deus invisibili, et secreta dispensatione agendum disposuit; aut etiam revelantes occultas aliquas visiones de praeteritis, sive presentibus, sive futuris aliquid significantes; aut revelantes divinas quasdam ante praedicationes prophetice factas, id est praedicationes divinas, in quibus aliquid antequam fieret prophetice praedicabatur, revelantes, ut iis videlicet, quae dixerunt cognitionem futurorum, vel iis qui audierunt intelligentiam dictorum ministrantes, et in his omnibus sanctos viros sive ad rectam fidem, sive ad bonam operationem instruendo, ad divinam cognitionem et participationem reducentes.

Sequitur: « Si autem quis dixerit, et inde imme-

diate fuisse quibusdam theophanias, discat et hoc sapienter ex sacratissimis eloquiis: quomodo hoc quidem quid est: Dei occultum nemo vedit, neque videbit. » Si quis, inquit, contra hoc, quod dixi, revelationes divinas per angelos ad hominum cognitionem venire dixerit, etiam angelis non medianibus nonnunquam quosdam sanctorum Patrum ab ipsa divinitate revelationes accepisse, discat ex sacratissimis eloquiis hoc, quod, ipsum Dei occultum nemo vedit, aut videbit. Si ergo quis, hoc est aliquis dixerit inde, id est, a secreto divino fuisse scilicet factas quibusdam sanctorum theophanias, id est divinas apparitiones immediate, hoc est, primo loco in ipsos descendentes nulla alia creatura mediante; si quis, inquam, hoc dixerit, discat ille etiam hoc sapienter intelligere ex sacratissimis eloquiis, quomodo « nemo » unquam « vedit, neque videbit occultum Dei, » hoc est divinam naturam, quae occulta est et ab omni sensu remota. Vedit, dico, quid scilicet est hoc ipsum occultum; hoc est: Et si vedit in figura, non videtur essentia; non vedit in specie, etsi vedit in significatione. Cumque hoc ex sacratissimis eloquiis cognoverit, intelligat quod humana mens ad inaccessibilis lucis contemplationem per semetipsam immediate accedere non potest, nisi theophaniis, id est apparitionibus divinis excitata sublevetur. « Theophaniae autem sanctis factæ sunt [sed] secundum decentes Deum: perque quasdam sacras videntibus proportionalium visionum manifestationes. » Theophaniae inquit, id est divinae revelationes vel divinitatis revelationes sanctis factæ sunt, non hoc quidem modo, ut mens humana in carne mortali posita, et intra sensum humanum constituta ad incomprehensibilem naturam contingendam immediate accederet; sed factæ sunt secundum quasdam sacras manifestationes, sive visibilium formarum extrinsecus sensui adhibitas, sive imaginationum secundum visibilia intrinsecus animo ingestas, sive alio qualicunque modo altiori et excellentiori spiritualiter humanæ rationi impressas, tali convenientia coaptatas, ut et ipsum Deum, de quo factæ erant, decerent, et ipsis, quibus fiebant videntibus secundum proportionem uniuscujusque, et capacitatem congruerent.

D

Hoc est, quod dicit: Sanctis factæ sunt theophaniae secundum quasdam sacras manifestationes decentes Deum, et per manifestationes visionum proportionalium videntibus. Quae scilicet ita proportionaliter contemporatae erant possibilitati videntium, ut imperfectiores quidem inferiori et imperfectiori genere visionis celestium veritatem perciperent; excellentiores autem sublimiori modo secreta divina cognoscerent. Et tamen sive in istis, sive in illis quidquid de Deo ad humanam cognitionem venire potuit, minus ipso, et quodammodo infra ipsum fuit. Hinc enim scriptum est: « Ea, quae sub ipso erant, replebant templum (*Isai. vi*): » quia omne quod mens humana in hac vita de cognitione

illius capere potest, ineffabili majestati ejus aequari non potest. Tamen divina Scriptura manifestaciones illas, quibus Deus mentibus humanis se revelat, theophanias, id est divinas apparitiones vocare consuevit; quoniam, etsi natura Deus non est, quod cernitur, secundum demonstrationem est, quia tamen per ipsum, et in ipso Deus manifestatur.

Hoc est, quod sequitur: « Ipsi igitur sapientissima theologia visionem illam, quae in ipsa est descripta, revelavit divinam, quasi in forma informium similitudinem ex videntium in divinum reductione pulche vocari theophaniam. » « Ipsi, inquit, sapientissima theologia, » id est, divina Scriptura, quae secreta divina sapienter ad humana cognitionem educit, « revelavit pulchre, » id est, convenienter vocari theophaniam visionem illam, quae in ipsa descripta est, utpote « divinam similitudinem informium, » id est spiritualium, et corporalem formam non habentium naturarum, in forma visibili vel secundum visibilia sumpta expressam. Revelavit, dico, pulchre, vocari theophaniam ex reductione videntium in divina, id est, quia per eam videntes in divina cognoscenda reducuntur, quasi per ipsam videntibus divina facta illuminatione et quidem divinis ipsis sancte perficiuntibus, id est, non solum ideo quia divina videntibus manifestavit, sed quia ipsos etiam videntes divinos effecit.

Sequitur: « Haec autem divinas visiones gloriosi patres nostri perfecerunt, per medias coelestes virtutes, » id est medianibus coelestibus virtutibus, per quas ad hominum cognitionem deductae sunt: adepti sunt, et consecuti, et perfecte comprehenderunt visiones istas gloriosi patres nostri.

Sequitur: « An non et sacram legislationem eloquiorum traditio velut per se quidem dicit ex Deo Moysi donatam, ut etiam nos vere doceat divinos eam esse et sacros characteres? » Nonne, inquit, « traditio eloquorum, » id est, auctoritas Scripturarum « dicit sacram legislationem, id est latiōnem sacræ legis. » donatam esse Moysi ex Deo per se, « nullum videlicet mediatorem commemorans in latione legis inter Deum et Moysen. Sed ipsum per se Deum Moysi locutum fuisse contestans: ut etiam doceat nos eam, videlicet legem, sacros esse, et divinos characteres, hoc est sacerdotum et divinorum signa, ut per ea, quae visibiliter in legislatione gesta sunt, alia quædam invisibilia significata et demonstrata ostendat, sicut scriptum est: « Facies ergo tabernaculum juxta exemplar, quod tibi monstratum est in monte (*Exod. xxvi*). » Secundum hunc ergo modum et ipsa visibilis manifestatio ac materialis allocutio, qua invisibilis Dei hominibus se demonstrare voluit, Deus esse vel Dei esse dicitur, quia in ea invisibilis Deus ad manifestationem prodiit, et quæ occulta erant sua ad cognitionem eduxit. In quia tamen visibili manifestatione ministerio angelorum mediante cuncta operatus est, ut id quidem quod visibile factum est, et Dei dici possit per pri-

A main auctoritatem, et angelorum per subjectam operationem.

Hinc est enim quod sequitur: « Docet autem et hoc sapienter theologia, per angelos eam in nos pervenire. » Non solum, inquit testatur theologia legislationem donataam Moysi ex Deo immediate, sed docet etiam eam, scilicet legem, pervenire in nos, hoc est ad nostram cognitionem expositam per angelos, ut aperte demonstretur quod illa legislatio et Dei erat, ex cuius auctoritate processit; et angelorum erat, quorum etiam ministerium exhibuit « Tanquam, inquit, divino legali ordine illud legaliter ponente, hoc est per prima secunda in divinum reduci. » Ita, inquit, Scriptura legislationem Deo per angelos in hominibus ordinatam ostendit, tanquam ipso legali ordine divinitus facto illud legaliter ponente, id est instituente, vel sanciente, hoc est, secunda reduci in divinum per prima. Cum enim divina lex primum a Deo in angelos, ac deinde per angelos in homines processisse prohibetur, manifeste ostenditur quod per prima et superiora, secunda et inferiora ad divinam cognitionem reducuntur: et hoc non solum inter Deum et angelos, vel inter angelos et homines, sed in ipsis quoque angelis intelligi oportet, quoniam superiores inferiores ad divinam reducunt cognitionem. Quoniam et in ipsis angelis ordines sunt, alii superiores, alii inferiores: et qui superiores sunt, copiosius lumen divinitatis hauriunt, et ad eos qui sequuntur post se, illuminandos transfundunt. Et in ipsis quoque ordinibus, in quibus secundum parem dispositionem multi aequales sunt, haec legis definitio servatur, ut sint in divina gratiae perceptionem alii primi, alii secundi, alii ultimi; et ii etiam, qui ordine parés sunt, non sint in gratiae perceptione aequales. Hoc est quod dicit: « Etenim non solum et in super positis, et in subjectis animis, id est spiritibus; sed et in æque potentibus ipsa lex definitur ex superessentiali principio ordinationis omnium, hoc est, » id scilicet, « per unamquamque hierarchiam, » id est sacram ordinationem, « esse et primas, et medias, et ultimas, et ordinationes, et virtutes: » et in ipsis ordinationibus, et virtutibus diviniores semper esse doctores, « et manductores, » divinorum, ut eos doceant, et adducant « in divinam adductionem, et illuminationem, et communicationem. In adductionem » per conversionem, « in illuminationem » per cognitionem; « in communicationem » per perceptionem.

Sequitur: « Video autem quod et divinum Christi humanitatis mysterium angeli primum docuere. Deinde per ipsos in nos scientiæ gratia descendit. » Ex hoc, inquit, patet quod quæ a Deo mandantur hominibus per angelos nuntiantur, quoniam et ipsum divinum mysterium humanitatis Christi angeli docuerunt, tam eos qui praedixerunt et crediderunt, quam eos qui viderunt et suscepserunt. Et deinde, hoc est consequenter per ipsos angelos in nos hujus scientiæ gratia descendit. Sie ergo, sicut

videlicet Christi nativitas per angelos nuntiata est : A ritatis dispositionibus angelicis se inclinavit. « Respiciam, inquit, eliam ad excellentissimas apparitiones eloquiorum luminis, » id est apparitione ipsius Iesu Christi, quando videlicet ipse Jesus, qui Iumen est verum, in carne assumpta visibilis apparuit. Quae apparitiones luminis excellentissimæ existunt, præ ceteris omnibus apparitionibus eloquiorum, id est præ ceteris omnibus apparitionibus quæ in eloquio saeculari referuntur; quia nunquam prius ita excellenter Deus mundo se manifestavit, sicut quando in carne assumpta ipse visibilis apparuit. Ad has igitur, inquit, apparitiones luminis excellissimas præ omnibus apparitionibus eloquiorum respiciam, ut in eis etiam hoc probem, quod divina arcana in homines per angelos dispensantur. Si enim circa illum hominem, qui super homines est angelica dispensatio non est repudiata, quanto magis in eis, qui peccato obnoxii sunt, et in tenebris ignorans constituvi probatur esse necessaria. In illo ergo homine, qui caput est hominum, agnoscere possumus quid de aliis hominibus, membris ejus sentire debeamus.

« Alius vero pastores tanquam multorum reditu, et silentio purgatos evangelizavit: et cum eo multitudine exercitus celestis illam valde laudabilem tradebant iis, qui in terra sunt, doxologiam. Alius, inquit, rursum angelus evangelizavit pastores, tanquam purgatos, et puros effectos multorum reditu, » id est separatione vel segregatione multitudinis, et tumultus, et strepitus; et purgatos etiam silentio, id est quiete mentis et pace interna, ut in hoc ipso digni Evangelio, et Evangelico fierent alloquio, quod seorsum a multitudine ad semetipsos redeuntes in silentio, et quiete mentis constituti spiritalis annuntiationis capaces extiterant. Unde paulatim crecente gratia post unius evangelizationem celestis exercitus multitudo auditur, qui illam valde laudabilem doxologiam, id est hymnum gloriae, tradebant iis qui in terra sunt hominibus scilicet bonæ voluntatis.

Sequitur: « Respiciamque et ad excellentissimas eloquiorum luminis apparitiones. » Ac si diceret: Non solum in iis, quæ de Verbi incarnatione hominibus per angelos nuntiata sunt, appareat, quod divinorum cognitio ipsis angelis mediantibus et ministrantibus ad homines descendit; sed in ipsa quoque persona Verbi incarnati idem videri potest: quæ licet divinitatis majestate angelis imperaret, ea tamen, quæ circa ejus humanitatem temporaliter facienda fuerant, per angelos voluit dispensari: in hoc ipso conditionem humanitatis dignanter suscepens, quod omni necessitate carens sola dispensatione ad exemplum humanitatis, et documentum ve-

b
D
B
C
D
D

A ritatis dispositionibus angelicis se inclinavit. « Respiciam, inquit, eliam ad excellentissimas apparitiones eloquiorum luminis, » id est apparitione ipsius Iesu Christi, quando videlicet ipse Jesus, qui Iumen est verum, in carne assumpta visibilis apparuit. Quae apparitiones luminis excellentissimæ existunt, præ ceteris omnibus apparitionibus eloquiorum, id est præ ceteris omnibus apparitionibus quæ in eloquio saeculari referuntur; quia nunquam prius ita excellenter Deus mundo se manifestavit, sicut quando in carne assumpta ipse visibilis apparuit. Ad has igitur, inquit, apparitiones luminis excellissimas præ omnibus apparitionibus eloquiorum respiciam, ut in eis etiam hoc probem, quod divina arcana in homines per angelos dispensantur. Si enim circa illum hominem, qui super homines est angelica dispensatio non est repudiata, quanto magis in eis, qui peccato obnoxii sunt, et in tenebris ignorans constituvi probatur esse necessaria. In illo ergo homine, qui caput est hominum, agnoscere possumus quid de aliis hominibus, membris ejus sentire debeamus.

« Video enim, inquit, quoniam et ipse Jesus supercoelestium essentiarum in superessentialis essentia ad id, quod secundum nos est, immutabiliter veniens, non iesilit, a se ordinata et assumpta humana ordinatione. » Ipse, inquit, Jesus, qui secundum divinitatem suam, qua universa subsistunt supercoelestium quoque essentiarum, id est angelicorum spirituum, qui non solum terrena puritate, sed et coelestia quoque subtilitate transcendunt, essentia est; nec solum essentia, quia in eo subsistunt; sed superessentialis essentia, quia ad ejus aequalitatem non pertingunt. Ipse Jesus ejus ineffabilis maiestas et divinitatis potentia ipsis quoque angelos et portat per gratiam, et transcendent per naturam, veniens ad id quod secundum nos est, hoc est, ad susceptionem carnis, quæ nostræ naturæ erat, et nobis similis erat; et immutabiliter veniens, hoc est, sine diminutione vel mutatione suæ divinitatis, non resilit ab humana ordinatione, hoc est ab ordinatione sive lege humanitati dubita. Ordinatione, dico, primum ab eo ordinata, quando prius hominem instraxit: postea ab eo assumpta quando humanitatis formam et naturam suscepit. Si autem humanam naturam assumpsisset, et humanam conditionem respueret, ab humana ordinatione resiliret. Quasi enim resilire illi esset, id, quod per naturam assumpserat, per conditionem nolle tolerare. Nunc autem veniens ad humanam naturam per assumptionem carnis, ab humana ordinatione non resilit per custodiam humilitatis. « Sed obediens subditur dispositionibus Dei Patris per angelos, » circa ejus humanitatem administratis: « et per medios ipsis » angelos, id est mediantibus ipsis angelis « annuntiatur Joseph, » utpote paedagogo infantiae ejus, « recessio » ipsius « filii » Dei « ad Aegyptum » a Patre Deo disposita, « et iterum ad Iudeam ex Aegypto traductio, » sive reductio. « Sed et ipsum, inquit,

videmus per angelos sub paternis legislationibus ordinatum. » ipsum videmus ordinatum per angelos, hoc est, dispostum, « sub paternis legislatiōnibus, » id est sub mandatis legalibus, quae mandata ii, quos secundum carnem patres habuit et antecessores, aeeperant observanda. Sub his itaque mandatis legalibus ordinatibus est per angelos, quando secundum legis paternae praecepta et circumcisus est die octava, et quadragesima die in templo cum munieribus, et hostiis presentatus, legem per angelos datam observans Dominus angelorum.

Sequitur: Insto enim dicere, ut scienti nostris sacerdotalibus traditionibus expressa, et de angelo ipsum Jesum confortante. » Parum est, inquit, quod dieo, quod Jesus in humanitate ab angelis sub paternis legibus ordinatus est: qui in eadem humanitate ab angelo passioni propinquans etiam est confortatus. Insto dicere, quod fortasse si prius dictum non esset, credibile omnino non esset. Insto dicere et de angelo ipsum Jesum confortante. Insto dicere, quod est ipse ego sine admiratione proferre non possum, quod credo certe, et studeo: quod si in scienti dicturus essem, dicere omnino non praesumerem. Insto dicere, quod tam magnum est, ut a parvis fide scientia comprehendendi non possit; tam mirabile, ut a parvis fide non possit credi, de angelo ipsum confortante. Insto dicere, quod si a me dictum putaretur, non crederetur. Tibi autem scienti quae expressa sunt, id est manifestate prolata a nostris traditionibus sacerdotalibus, id est a Scripturis, quae nobis traditae sunt a sacerdotalibus, et sacra ministrantibus ac sanctificatis viris, tibi audacter insto dicere veritatem nihil hesitans de tua fide, quae firma est, et scandalum non recipit, habens discretionem quid factum, quid dictum sit. Tibi ergo, o Thimothee fili, ut scienti nostris sacerdotalibus traditionibus expressa, tibi fiducialiter « insto dicere et de angelo Jesum confortante, » ut in hoc

A sine dubitatione patescat, quantum humanitas secundum divinam ordinationem angelicæ dispensationi subiecta sit quae in homine de tempore passionis ab angelo confortari voluit; non tamen quærens auxilium, sed formans exemplum; non habens necessitatem, et tamen monstrans conditio nem. Propterea ergo « insto » tibi « dicere, et de angelo ipsum Jesum confortante. » Aut etiam hoc « insto » tibi « dicere, quod ipse Jesus per nostram salutarem beneficium, et manifestatoriam veniens ordinationem, angelus magni consilii appellatur. » Hoc est quod ipse Jesus appellatur « magni consilii angelus, veniens, » hoc est, in eo quod venit ad nos, per nostram ordinationem, id est secundum quod ordinaverat, vel ordinatum erat venire in nostra natura: quae ordinatio salutaris erat, et beneficia, et manifestatoria. Salutaris in redemptione, beneficia in gratiae largitione, manifestatoria in glorificatione. Salutaris, quia a morte redemit; beneficia, quia redemptis ad justificationem dona gratiarum contulit; manifestatoria, quia primum justificandis Deum in humanitate visibiliter videndum proposuit, et postea justificatos per visionem humanitatis ad contemplationem divinitatis perducit. Secundum hanc ergo « manifestatoriam ordinationem veniens Jesus angelus magni consilii appellatur. » Quia, « ut ipse angelus dicit, quæcumque audivit a Patre, annuntiavit nobis. » Si ergo angelus nuntius dicitur, merito et ipse Salvator nuntius vocatur. Qui voluntatem Dei Patris nobis annuntiat, et interna bona per Spiritum suum nostris mentibus aspirando revelat. In quo etiam dignitas angelica manifeste ostenditur, quod et ipse Salvator ad nos mandata Patris deferens angelus cognominatur. Nam, cum summa nostræ salutatis per redemptionem non sine angelica cognominatione perficitur, patet quod et cetera quoque, quae ad eamdem salutem pertinent, angelica, administratione dispensantur. Et haec quidem de angelica cognominatione dieta sunt.

TITULUS CAPITULI V

Quare omnes cœlestes essentiae communiter angelii dicuntur, et specialiter proprias, præterquam primi et secundi ordinum habent agnominationes

LITTERA.

Hec quidem est, quantum ad nos, causa angelicæ in eloquii cognominationis. Scrutari autem, ut existimo, oportet, ob quam causam theologi omnes quidem simul cœlestes essentias angelos vocant: ad manifestationem autem venientes supermundalium ipsarum dispositionum ordinem angelicum specialiter nominant, completere terminantem divinas, et cœlestes res: ante ipsum vero superpositur archangelicos ordinant ornatus, principesque, et potestates, et virtutes, et quasunque his superimputatas essentias eloquorum cognoscunt manifestatoria traditiones. Dicimus autem, quod per omnem sanctam dispositionem excellentes quidem ordines habent inferiorum dispositionum et illuminationes, et virtutes, non autem participantes excellentium

D se, sunt ultimi. Ergo sanctissimos excellentissimorum essentiarum ordines angelos vocant theologi; etenim sunt manifestatores et ipsi divinæ illuminationis (Hebr. i). Ordinem vero extreum animorum cœlestium non habent rationem archas, aut thronos, aut seraphim nominandi. Neque enim et in participatione excelsissimarum virtutum. Sed sicut ipse, nostros divinos summos sacerdotes reducit ad cognitos ei divinitatis fulgores, sic et ipsum ante se essentiarum [adhuc immundar] omnino sacræ virtutis reducunt, et ad divinum sunt consummanti angelicas hierarchias dispositioni. Nisi quidem quis et hoc dixerit, communes esse omnes angelicas nominationes secundum omnium cœlestium virtutum in deiforme, et ex Deo datum lumen subjectionem, et superemi-

nentem communicationem. Sed ut magis a nobis ratio dijudicata sit, considerabimus sacra in eloquii expressas sanctas, et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis.

EXPOSITIO.

« Hæc quidem est, » etc. Hoe quinto capite disquiritur quare omnes cœlestes essentia angelii cognominantur. Hæc autem quæstio ex eo orta videtur, quod in saero eloquio cœlestium spiritum quidam Deo semper assistere, faciemque ejus semper videre perhibentur; quidam vero foras ad exteriora ministeria complenda mitti dicuntur. Hinc namque consequens esse videtur quod ii, qui semper vultui divino assistunt, ad exteriora nuntianda non exeant; ii autem, qui foras mittuntur, B divino conspectui immobiliter, sive immutabiliter non assistant. Scriptum quippe est in libro Danielis prophetæ: « Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei (*Dan. vii.*) ». In qua distinctione per assistentes quidem ii significati esse videntur, qui ad exteriora non exeant; per ministrantes vero ii qui ad exteriora exeundo non semper assistunt. Propter quod quia inferiores simul, et postremi ordines ad exteriora exeunt, superiores tantum, et excellentiores divinae contemplationi sine intermissione assistunt; pauciores assistentes, plures vero ministrantes esse perhibentur. Nam cum novem sint ordines angelorum, duo tantum, id est angeli et archangeli pro eo quod specialiter ex officio sui distributione mitti habent, ex re ipsa cognominationem suscepérunt. Angeli videlicet nuntii, archangeli vero principales nuntii dicti; quoniam et illi minora, isti vero majora quasi ex ministerii dignitate annuntiant. Sed quia rursum in Scriptura sacra quosdam de superioribus ordinibus missos legimus, sicut in Isaia unus de seraphim volasse ad prophetam, atque labia ejus carbone, quem forcipe de altari tulerat, tetigisse memoratur (*Isa. vi.*); et in Epistola ad Hebræos Apostolus omnes administratorios spiritus, et in ministerium missos testatur, propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis (*Hebr. i.*): magna nobis ambiguïtatis difficultas oboritur, et quid potius hinc asserendum sit non facile invenitur. Auctor hanc quæstionem in hunc modum solvit. Nomen angelorum inferioribus tantum ordinibus, et ex officio proprie exteriora nuntiare habent, eonvenire testatur. Sed quia divina secreta, quæ ab ipsis inferioribus exteriorius ad hominum cognitionem deferuntur, eisdem a superioribus nuntiantur; nomen quoque angelorum superioribus esse communicabile: qui licet ad exteriora nuntianda non exeant, ea tamen, quæ exteriorius nuntianda sunt, desuper ipsi accipiendo secundum legem divinæ ordinationis ad inferiorres, et post se subsequentes ordines nuntiando transportans, omnemque virtutem, et gratiam, et proprietatem inferiorum superiores participare: proptereaque etiam cognominationes inferiorum ad superiores transire; virtutem autem, et gratiam, et

A proprietatem superiorum non omnem inferioribus esse communicabilem, et idecirco cognominationes quoque ipsorum simili ratione ad inferiores universaliter non posse deduci. Aliquando tamen inferioris quando superiorum proprietatem ex officiis qualitate suscipiunt, nomen quoque ipsorum in ejusdem offici exseccione assumunt. Hinc esse illud, quod superius commemoravimus, quod angelus, qui propheta labia accendere, et purgare venerat, seraphim dicitur, quia in hujus operis qualitate accendentis sive inflammantis proprietatem exsequebatur. Illud vero quod Apostolus dicit, omnes esse administratorios spiritus, et in ministerium missos, hoc modo intelligendum putant, quod sicut superius diximus, illi quoque non inconvenienter missi dicuntur; quia, licet ad exteriora non exeant, ea tamen quæ exteriorius nuntianda sunt, inferioribus et subsequentibus ordinibus nuntiando apportant. Alii putant omnes cœlestes ordines tam superiores, quam inferiores pro tempore, et loco, et causa ad exteriora dirigi: eos tamen, qui hoc ex officio proprium habent, specialiter angelos sive archangelos cognominari. Nam quod omnes aliquando mittantur, apostolus, in eo quod superius commemoravimus, testimonio asserere videtur, dicens: « Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi, propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis? » Quod autem etiam superiores quidam aliquando non ex officio, sed ex causa accidentalí ad exteriora dirigantur, Psalmista asserere videtur, cum dicit: « Qui facit angelos suo spiritus, et ministros suos ignem urentem (*Psal. cxiii.*). Sic ergo et alii sunt, qui ex officio assistunt; atque alii, qui ad exteriora complenda exeunt, et tamen assistentes aliquando in ministerium missi, dum proprietatem inferiorum suscipiunt, nomen quoque ipsorum in significatione assumunt. Qui tamen cum ad exterioria exeunt, ab interiori contemplatione non recedunt, quia illum aspicunt, qui præsens ipsis est, quoque vadunt. Et hoc modo quidem priusquam verba libri discuteremus, ad evidentiam dicendorum hujusmodi quæstionis mentionem breviter faciendam esse putavimus, nihil temere desinientes, sed secretum venerantes, quod fortassis nescisse venialis est infirmitas, asserere autem præsumptuose, damnalis temeritas. Hoc tamen sciendum est quod auctor illi potius parti assensum præbere videtur, quosdam solummodo, non omnes cœlestes ordines, ad exteriora mitti; et tamen propter ejusdem proprietatis participacionem, qua superiores inferiorum gratiam et virtutem communicant, nomina quoque inferiorum a superioribus assumi. Sic etiam aliquando inferioris, quando superiorum proprietatem ex officiis qualitate suscipiunt nomen quoque illorum in significatione assumunt. Nunc ad litteram: « Hæc quidem est, quantum ad nos, causa angelicæ in eloquii cognominationis. » « Hæc, inquit est, » quam superius diximus, « causa angelicæ cognominationis; » quia videlicet secreta divina per eos nobis

nuntiantur, et idecirco quia ad nos divina præcepta nuntiando deferunt, quantum ad nos, id est quantum ad id, sive propter id quod erga nos operantur, angelorum nomen assumunt. Sed quia hoc, id est interni præceptoris nuntia foras ad hominum cognitionem efferte, utrum omnibus conveniat nondum manifesta ratione, vel auctoritate probatur, quærendum nunc est, inquit, quare angelorum nomen in saero eloquio omnibus communiter celestibus virtutibus attribuit.

Hoc est, quod ait : « Scrutari, ut existimo, oportet, ob quam causam theologi omnes quidem simul cœlestes essentias angelos vocant ; ad manifestatianem autem unientes supermundalium ipsarum dispositionum ordinem angelicum specialiter nominant, completie terminantem divinas et cœlestes res ; » ac si diceret : Hoc nunc quærendum restat quare theologi omnes illas cœlestes naturas universaliter angelos nominant, cum tamen specialiter unum ordinem illorum videlicet spirituum, qui veniunt ad nos ad manifestandas ipsas supermundales dispositiones, id est spirituales, et divinas, et invisibles ordinationes, ordinem angelicum nominant ; « completie terminantem divinas, et cœlestes res, » id est usque ad completionem, et terminum perducentem res divinitus in cœlesti, secrætaque ordinatione dispositas. Præceptum namque divinum a summo deorsum currens, per superiores ordines ad inferiores deferunt, donec tandem ad hominum cognitionem veniens opere compleatur : propter quod ille ordo cœlestis, ad quem novissime per superpositas virtutes mandatum divinitatis descendit ; ac deinde per ipsum foras nuntiatur, completie sive ad completionem illud terminare dicitur, quia per eum illuc, ubi novissimæ visibili operatione complendum est, annuntiationem defertur. Hoc ergo quærendum est quare scilicet, cum novissimus iste ordo specialiter angelica cognominatione signetur, omnes cœlestium essentiarum ordines angelii nominantur. « Ante ipsum vero superpositæ archangelicos ordinant ornatus principesque et potestates, et virtutes, et quascunque his superfirmatas essentias eloquiorum cognoscunt manifestatoria traditiones. » Ac si diceret : Ipsum quidem angelicum ordinem ultimum et novissimum, rebusque humanis proximum, divinasque visiones postremo annuntiatione efferentem, et determinantem theologi constituunt ; ante ipsum autem ordinant superposite, id est in ordine superpositos describunt. « Archangelieos ornatus, » id est choros archangelorum ordinatos, et pulchre dispositos, qui in ordine ipsis angelis et superiores sunt dignitate, et priores annuntiatione. Deinde etiam constituunt ipsi theologi non solum scilicet super angelos, sed etiam super archangelos : principes, id est princeps, et potestates, et virtutes, et alias essentias, id est « spirituales naturas quascunque cognoscunt, » id est ad cognitionem proponunt manifestatoria traditiones eloquiorum sacerorum. Essentias, dico, superfirmatas his vide-

A licet angelis, vel quascunque alias his supradictis omnibus superfirmatas, ut sint non solum dignitate sublimiores, sed etiam perfectionis firmitate fortiores, et magis ad aeternitatem et immutabilitatem stabiles.

Sequitur : « Dicimus autem quod per omnem sanctam dispositionem excellentes quidem ordines habent inferiorum dispositionum et illuminationes et virtutes, non autem participantes excellentium se sunt ultimi. » Et si diceret : Cum in illa cœlestium spirituum dispositione alii superiores sint, alii inferiores, superiores quidem omnem illuminationem, et virtutem inferiorum habent ; sed inferiores superiorum ordinum illuminationes, et virtutes non omnes habent. Proptereaque inferiorum nomina aliquando ad superiores ordines transferuntur, utpote qui ipsis in eisdem nominum proprietatibus participant. Nomina vero superiorum non ita ab inferioribus assumi possunt, quoniam ad eos proprietates nominum universaliter non transeunt : hoc est quod ait : « Dicimus autem, quod per omnem sanctam dispositionem » cœlestium videlicet spirituum, « excellentes quidem » sive superiores « ordines habent » omnes illuminationes, et virtutes « inferiorum dispositionum, » hoc est subjectorum ordinum. Sed ultimi, id est inferiores, et in ordine sequentes non sunt participantes, omnes subauditur illuminationes et virtutes excellentium se, id est eorum qui ipsis sunt excellentiores. Illuminationes intelligimus in cognitione veritatis ; virtutes autem in amore bonitatis et perfectione operis.

Sequitur : « Ergo sanetissimos excellentissimorum essentiarum ordines angelos vocant theologi. Etenim sunt manifestatores et ipsi divinae illuminationis. » Quia ait superiores ordines omnes proprietates habent inferiorum : ergo theologi sanetissimos ordines excellentissimorum essentiarum, id est excellentissimorum spirituum, vocant angelos ; quoniam ipsi angelicam proprietatem participant, in eo quod, licet ad exteriora nuntienda non exeant, tamen eis, qui post se sequuntur ordinibus divinam illuminationem, quam de se accipiunt transfundendo, et quasi nuntiando manifestant. « Ordinem vero extremum animorum cœlestium non habent rationem arehas, aut thronos, aut seraphim nominandi. » — « Non habent, inquit, rationem » ipsi theologi « nominandi extremum ordinem animorum cœlestium, » id est ultimum ordinem spirituum cœlestium, angelos videleat : « archas, » id est principes, aut thronos, aut seraphim, quia ipse scilicet extremus ordo angelorum non est in participatione excelsissimorum virtutum. Propterea enim non possunt angeli principes, aut throni, aut seraphim nominari, sicut principes, et throni, et seraphim angeli nominantur ; quia superiores angelicam proprietatem universaliter participant, angeli vero superiorum illuminationes, et virtutes non universaliter participant : et eas præcipue, pro quibus speciales cognominationes acceperunt, sed ex parte

possident; dignitatem tamen, ac proprietatem cognominationis ejus non habent. Neque enim omnis, qui aliquam virtutem aut proprietatem participando habet, secundum illam statim proprietatem cognominari debet, nisi illam vel inter ceteros singulariter, vel prae ceteris excellenter obtineat. Non enim omnis; qui aliquid sapit, statim sapiens nominatur; nee qui rectum quidpiam fecerit, continuo justus dicitur. Sed hic solus qui sapientiam et justitiam vel singulariter, vel excellenter obtinet, sapiens et justus propria et expressa cognominatione appellari debet. Sie itaque coelestes illi ordines spirituum sanctorum proprias cognominationes habent, in quibus designantur, non quod singulariter acceperint, sed quid possideant excellenter. Seraphimi namque, quia ex amore Creatoris sui tanquam vicini et proximi, et in se ardentes sunt et ex se alias accendunt, *ardentes* sive *incendentes* interpretantur, non quod soli hoc inter ceteros habeant singulariter, sed cum ceteris, et prae ceteris excellenter. Omnes enim amore Dei ardent, et tamen ipsi specialiter ardentes vocari debuerunt, qui ipsius amoris ignem et primi concipiunt, et fortius ardentes ad ceteros quoque accendendos flammarum dilectionis emittunt. Sic est cherubim (quod nomen *plenitudo scientie* interpretatur) quia majorem ceteris cognitionem Dei habent, ex eo soli nomen accipiunt quod eum ceteris possidentes prae ceteris omnibus excellentius percipere meruerunt. Throni quoque dicti sunt, non quod in eis solis Deus sedeat, et judicia sua discernat; sed quia hoc excellenter ceteris in munere accepunt, propter hoc ex ipso specialiter cognominationem trahunt. Et ad hunc modum quidem de ceteris etiam ordinibus intelligendum est, ut videlicet inde credantur singuli proprias cognominationes accipere, quod excellenter probantur ex dono gratiae possidere.

Sed oritur non contempnenda quæstio, et quæ magnam animo confusionem inducat, si ratione adhibita disessa non fuerit. Si enim, ut dictum est, in illa coelesti dispositione singuli quique ordines ex ea proprietate singulares cognominationes trahunt, in qua ceteris excellentiores esse comprobantur, cum subjectorum ordinum omnes illuminationes et virtutes superiores universaliter et excellenter possideant, nihil suppositis consequentibusque ordinibus singulare relinquunt, ex quo propriam discretamque inter ceteros cognominationem sortiantur. Unde oportet diligentius considerare quemadmodum utrumque simul verum sit: quod videlicet subjectorum ordinum superiores universaliter et excellenter illuminationes et dona possident, et tamen singuli quique aliquid proprium ac speciale retinent unde propria discreteaque appellatione signari valent. Seraphim namque ex nomine singularem dilectionem exprimunt. Cherubim autem excellentiorem cognitionem innuunt. Throni vero majorem vim discretionis ostendunt. Constat tamen, quod qui ardenter diligunt, profundius prospiciunt, et sub-

A filius discernunt. Qui enim magis e vicino respi- ciunt, procul dubio evidenter agnoscunt. Quomo- do ergo ordo cherubim ex singularis gratiæ privi- legio cognominatus, dicitur, si hoc alter in mune- re excellentius retinet, unde ipse appellationem sortitur? Haec vero quæstio haec fortassis ratione non inconvenienter solvit: ita tamen, si secre- tum veritatis nulla præjudicij temeritate violetur. Fieri namque potest ut, licet omnia virtutum dona superiores ordines excellentius possideant, ab iis tamen quæ inter ipsa dona virtutum sublimiora sunt, solum cognominationem trahant; atque alia quæ ordine dignitatis sequuntur, post se sequenti- bus ad denominationem relinquant, ut primus a prima, secundus a secunda, tertius a tertia voca- bulum sortiatur. Simus scilicet, teste Scriptura, quod inter omnia virtutum dona charitas excellit propter quod consequens erat, ut ille ordo, qui omnium eminentissimus est, a charitate sola singularem sumeret in sua discretione appellationem, quamvis et alia quoque dona virtutum excellenter possideret, a quibus appellationem et vocabulum sumere potuisse. Quia autem cognitio veritatis, post amorem virtutis proxima dignitate cognosci- tur: idcirco ab ipsa dignitate qui secundi sunt, post primos angelicis spiritus merito cognominantur. Judicium autem discernendæ veritatis quia senten- tiæ adhuc quasi dubiam habere videtur, et su- spensam quodammodo minus perfecta cognitione C appareat: et idcirco quia ipsum post plenam con- templationem, in qua veritas non queritur, sed habetur, ad eamdem veritatis summae cognitionem respicit, tertio post duos prores ordini nomen de- dit: hoc tamen secundum hominem propter quem nomina spiritibus ipsis data sunt, intelligi oportet. Nam illic judicium non est ambiguitatis definitio, sed veritatis discretio; neque ibi ubi manifesta sunt omnia, aliquid, quod latet, discutitur, sed quod certum est, pro merito existimatur. Quocirca in hoc quoque judicio scientiam veritatis antepo- nendam existimamus, quoniam sapientia simplicitatem et unitatem judicat; judicium autem per vim discretionis ad diversa se, contrariaque respi- cere probat. Unde excellenter cognominatio ab ipsa sapientia sumenda erat, per quam ordo excel- lentior designandus erat: qui licet et sapientiam, D et judicium utpote sublimior et perfectior plenus possideret, a sola tamen sapientia vocabulum sumens, sequentis post se ordinis judicium co- gnominationis relinquere. Secundum itaque considerationem quisquis angelorum co- gnominationes interpretari voluerit, nihil fortassis inconvenientiae erit, si omnia virtutum dona superiores ordines perfectius possident, et tamen inferiores ordines ex quibusdam specialiter donis proprias cognominationes habent. De ipsis au- tem ordinibus angelorum in primis quidem, et ultimis eadem omnium sententia constat. Nam seraphim, loco supremo positos, et post illos che- rubim, ac deinde thronos nulli, qui sanctarum Scripturarum testimonia novit, ignotum esse potest.

In inferioribus quoque ab imo sursum aseendentibus primum angelos atque archangelos collocari manifestum est. Sequentes quatuor ordines quidam hoc modo disponunt, ut a thronis deorsum primum dominationes, deinde principatus, deinde potestates, deinde virtutes constituant, ut in hunc modum novem ordines tribus ternariis distinguantur: quorum primus, et supremus seraphim, cherubim, thronos continet; secundus et medius dominationes, principatus, et potestates complectitur; tertius, et infimus virtutes, archangelos et angelos simul disponit. Sicque ab imo sursum primum angelii numerantur; deinde archangeli, deinde virtutes, deinde potestates, deinde principatus, deinde dominationes, deinde throni, deinde cherubim, deinde seraphim. Theologus autem primum angelos ponit, deinde archangelos, deinde principatus, et hos primo ternario deputat. In secundo autem primum potestates, deinde virtutes, deinde dominationes constituit. In tertio vero primum thronos, postea cherubim, postea seraphim ab inferiori ad superiora progressionem facta collocandos censet. Sed in hac terna triplici distinctione hoc maxime considerare oportet quod supremi quidem tres ordines, id est seraphim, et cherubim, et throni ex virtute singularis excellentiae, et vi denominationis suae ad interiora tantummodo respicie re videtur. Amare enim et cognoscere, et judicare intus praesidentium, et conversionem ad interiora habentium proprium est. Ultimi vero tres, et extremi ordines ex proprietate cognominationis suae ad exteriora solum secundum officium ministerii sui dispositi esse probantur; sive angeli et archangeli pro eo quod, agenda quæque et manifestanda hominibus, exterius nuntiant; sive principatus pro eo quod, quæ circa homines administranda sunt et disponenda, invisibili potestate dispensant. Medii autem ordines sicut dispositione, ita officio quoque inter invisibilia et visibilia ferri videntur: et quæ a superioribus ad inferiores deferenda sunt secundum dignitatem, et officium suum administrare. In his autem dominationes primæ sunt, quæ singulari excellentia invisi bilem annuntiationem in virtutibus solo imperio formant; virtutes autem secundæ, quæ præceptum imperium exsequendo in potestatibus edunt. Potestates vero tertiaræ, quæ conceptum mandatum in principatibus, archangelis et angelis sibi ad operationem subjectis perficiunt. Qui autem post angelos et archangelos constituit virtutes, illos nimirum spiritus intelligi volunt, per quos frequentius signa et miracula fiunt. In hoc quoque postremæ dispositionis proprietas servetur, cuius ministerium ad exteriora sola dispensanda ordinatum esse putamus. Potestates vero dicunt illos spiritus vocari, qui adversas virtutes subjectas habent, et eas secundum datam potestatem libere compriment, ne tantum nocere valeant, quantum volunt. Principatus autem appellatos pulant eos nimirum spiritus, qui ipsis etiam bonis angelorum spiritibus prælati sunt; quibus dum agenda quæque impe-

A rant, subjectis ad explenda divina ministeria principiantur, et superiores existunt. Dominationes autem dictos, qui etiam principatus excellentiori potestate transcendunt, ut ipsos quoque subjectos habeant, qui aliis ad ministerium implendum imperare meruerunt. Haec breviter de ordinibus angelorum, et nominibus ad futuram narrationem necessaria prælibanda esse putavimus, ut semel dicta lector ad singula quæque, prout ratio posseerit, et causa, in sequentibus commemoranda, super his, et fortassis sine his obscura dicenda assuuat. Nunc ad ipsius textus seriem explanandam revertamur. Superius dixit, quod non habent rationem theologi nominandi angelicum ordinem archas, aut thronos, aut seraphim; quia ipse videlebet angelicus ordo non est in participatione illarum excelsissimarum virtutum, ut ipsis participet in nomine, quibus non participat in nominis proprietate. Nunc id ipsum sequentibus probat verbis, quod videlicet angelicus ordo excelsissimis virtutibus non participat. Non, inquit, participat cum ipsis; sed quod participat, participat ex ipsis. Aliud quippe est in plenitudine participare, atque aliud ex plenitudine participationem accipere. Sic itaque angelicus ordo excelsissimis virtutibus subjectus est, ut non participet cum ipsis, sed ex ipsis; quia, sicut ipse eos, qui in hominibus ad divinam cognitionem reduciuntur, illuminando, et erudiendo reducit; sic et ab iis, qui ante ipsum sunt, virtutibus divinam ipse illuminationem percipit.

Hoc est, quod ait: « Sicut ipse, » videlicet angelicus ordo, « nostros divinos summos sacerdotes, » id est sanctos viros, qui sacra divina ab angelis immediate percepunt, et nobis tradiderunt, « reducit ad eognitos ei divinitatis fulgores, » id est divinam cognitionem quam ipse percepit, et perceptam tribuit, « sic ipsum etiam reducunt virtutes essentiarum quæ sunt ante se, » id est ante ipsum, vel super ipsum, « virtutes dico mundæ, » id est valde sacrae, vel omnino sacrae, ut possint per excellentiam sanctitatis forma perfectionis esse subjectis. Et sunt etiam ipsæ « virtutes sacrae ad divinum, » scilicet conferendum; id est divinitatis cognitionem dandam, « dispositioni consummanti, angelicas hierarchias, » id est dispositioni, quæ perficit, vel perfectas continent sive terminat angelicas hierarchias; hoc est, videlicet ultima disposicio, in qua et ordo angelicus in eo quod perfecta est, consummatur, et in eo quod ultima est, omnium spirituum hierarchie terminantur. Sane hic execrabilis interpretis error cavendus est, qui celestes virtutes immundas dici existimavit. Nam Græcum πάνερον panieron, quod *valde sacrum*, vel *omnino sacrum*, vel *universaliter sacrum* interpretatur, hic ἀνίερον anieron, id est *insacrum*, vel *non sacrum*, vel *sine sacro intelligendum* putavit.

Sequitur: « Nisi quidem quis et hoc dixerit communes esse omnes angelicas nominationes secundum omnium celestium virtutum in deiforme, et

ex Deo datum lumen subjectionem, et supercendentem communicationem. » Non possunt, inquit, inferiores ordines superiorum nomina assumere, quia in eadem excellentia virtutum cum eis non participant, nisi quis dicere velit, propterea nominationes angelorum omnes communes esse debere, quod omnes pariter unum lumen a Deo datum subiecti percipiunt, et ex ipso lumine percepto omnes Deo conformati sunt, et unius supercendentis communicationis in uno lumine participes existunt. Nisi, ait, quis etiam hoc dixerit, omnes angelicas cognominationes communes esse, secundum omnium cœlestium virtutum subjectionem in lumen, sive ad lumen deiforme, et ex Deo datum percipiendum, et secundum communicationem superidentem gratiae spiritualis vel specialis: ut que-

A madmodum una gratia ad omnium participationem se diffundit, sic una omnibus cognominationibus rationabiliter tribui possit. « Sed ut magis a nobis ratio dijudicata sit, considerabimus sacrae in eloquiis expressas sanctas, et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis. » Ut magis possimus, inquit, judicare hanc rationem, utrum videlicet cognominationes angelicæ communes esse debeant an non, considerabimus sanctas et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis sacrae expressas in eloquiis. Ex proprietatis enim uniuscujusque diligenter consideratis fortassis poterit agnosciri, utrum communicatio nominationis eadem esse possit: quibus et si gratia una infunditor, una tamen mensura, ac proportione non datur.

TITULUS CAPITULI VI.

Quæ sit prima cœlestium essentiarum dispositio: quæ media, et quæ ultima.

LITTERA.

Quanti quidem sunt et quales supercœlestium essentiarum ornatus, et quomodo secundum eos Hierarchie perficiuntur, solum diligenter scire dico contemplativam eorum perfectionis principem; adhuc et eos ignorare proprias virtutes et illuminationes, et suam sacram, et superornatam ordinationem. Impossibile enim est nos scire supercœlestium animorum ministeria, et sanctissimas eorum perfectiones, nisi sibi dixerit quis, quæcumque per eos nos tanquam propria bene scientes divinitas mysteria docuit. Non ergo nos quidem quidquam proprio motu dicimus. Quæcumque autem angelicarum speculationum a sanctis theologis contemplata sunt, hæc docentes nos, quantum potentes sumus, exponemus. Omnes theologia cœlestes essentias novem vocavit manifestatibus cognominationibus (Colos. 1). Has divinus noster sanctus perfector in tres segregat ternas dispositiones. Et primam quidem esse dicit circa Deum existentem semper, et attente ipsi et ante alias immediate uniri traditam. Sanctissimos enim thronos, et oculos, et penitos ordines cherubim Hebræorum voce, et seraphim nominatos, secundum omnibus superpositam propinquitatem, circa Deum immediate collocari, ait, tradere divinorum eloquiorum manifestationem. Trinum ergo hunc ornatum, quasi unam, et æque ordinatam, et vere primam hierarchiam communis noster magister ait: qua (Ephes. iii; Coloss. 1) non est alia deiformior, et per se præoperantibus divinitatis illuminationibus immediate intentior. Secundam vero esse ait, ex potestatibus, et dominationibus, et virtutibus completam. Et ternarum novissime cœlestium hierarchiarum, angelorum et archangelorum, et principatum (I Thess. iv) dispositionem.

EXPOSITIO.

Sexti capituli titulus est: « Quæ sit prima cœlestium essentiarum dispositio, quæ media, et quæ

B ultima. » Agit enim in hoc capite de tria dispositione novem ordinum: quarum prima, quæ et summa, tres ordines continet, seraphim, cherubim et thronos; secunda quæ et media, similiter tres, dominationes, virtutes, et potestates; tertia, quæ et ultima, tres similiter, principatus, archangeli et angelos: in quibus novem ordinum dispositio consummatur. Tractatur autem de rebus tam sublimibus, et ab humano sensu remotis, primum ignorantiam suam pudice confitetur, ostendens secreta illa cœlestia non solum hominibus ignota esse, sed ab ipsis quoque angelicis spiritibus perfecte, ut sunt, omnino comprehendi non posse, solamque ipsam, a qua sunt, divinam virtutem perfecte scire quod sunt.

Hoc est, quod dicit: « Quanti quidem sunt, et quales, super cœlestium essentiarum ornatus et quomodo secundum eos hierarchie perficiuntur: solam diligenter scire dico contemplativam eorum perfectionis principem, » id est solam divinam sapientiam, quam et principium habent ut sint, et ad ipsam per contemplationem respiciunt ut perfecti sint. Ipsam ergo, inquit, divinam sapientiam solam scire dico, quanti et quales sunt ornatus supercœlestium essentiarum, id est invisibilium naturarum: quia nimirum quales a Deo conditi sunt, nec ipsi perfecte comprehendere possunt. Propterea, inquit, dico adhuc et eos ignorare proprias virtutes, et illuminationes, et suam saecularem, et superornatam ordinationem. Sola ergo ipsa, quæ fecit, divina sapientia perfecte comprehendit, et quales eos fecit et qualiter dispositi, ut in hoc aperte demonstretur quantum Creatoris immensitas omnem creaturæ possibilitatem transcendat, cum ad semetipsam etiam comprehendendam nequaquam ipsa creatura sufficiat.

Sequitur: « Impossibile enim est nos scire supercœlestium animorum ministeria, et sanctissimas

corum perfectiones. » Neque enim valde mirandum est, si nos de ipsis hoc non possumus scire, quod ipsi etiam de se non valent comprehendere qui id ipsum etiam quod de illis scimus, non nisi per illos a Deo datum, et ministratum scire possumus. Propterea impossibile est nos scire de ipsis aliquid, nisi quod divinitas per ipsos non docuit. « Nisi, inquit, ibi dixerit quis, quæcumque per eos tanquam propria bene scientes divinitas mysteria docuit. » Impossibile est nos scire, nisi quis dixerit ibi, nos tantummodo scire ubi per eos edocti sumus quæcumque mysteria, id est secerata, divinitas nos docuit per eos, tanquam bene scientes propria ministeria. Bene ergo sciunt propria ministeria, quantum sufficit ad nostram eruditionem: et bene nesciunt, quantum sufficit ad plenam, et perfectam comprehensionem.

Sequitur: « Non ergo nos quidem quidquam proprio motu dicimus: quæcumque autem angelorum speculationum a sanctis theologis contemplata sunt hæc docentes nos quantum potentes sumus, exponemus. » Quandoquidem, inquit, nos per nos de ipsis, nihil scire possumus, quod ad ipsis non dicierimus: ergo in iis, quæ de ipsis dicere volumus, non dicimus nos, id est ex proprio motu, vel sensu, sive cogitatione nihil dicimus. Sed quæcumque sancti theologi per contemplationem de ipsis angelis speculati sunt, nos corum auctoritatem quantum possumus sequendo, hoc docemus. « Omnes theologia cœlestes essentias novem vocavit manifestativis cognominationibus. » Omnes, inquit, cœlestes essentias, id est spiritus, vocavit theologia novem manifestativis cognominationibus, id est, discrevit per novem manifestas, et evidentes cognominationes, scilicet angelos, archangelos, principatus, potestates, virtutes, dominationes, thronos, cherubim et seraphim propriis vocabulis distinguens. « Has, inquit, divinus noster sanctus perfector in tres segregat ternas dispositiones. » Divinum, sanctumque perletorem, sive doctorem suum neminem hic melius significasse creditur, quam apostolum Paulum, a quo baptizatus, et in fide catholica eruditus fuerat; qui usque ad terrium cœlum in paradisum Dei raptus, ibique secreta, quæ non licet homini loqui, audiens; quantum de his huic vitæ mortali cognoscere vel utile, vel possibile fuit, tam huic viro saneto quam aliis, qui per Spiritum Dei humanae intelligentiam excesserant, ad memoriam posteritatis transmitendo per eos potius revelasse putatur. Hujus ergo auctoritate fatus, sanctarumque Scripturarum testimonis fultus, cœlestium cognitionem in terram deduxit. Has, inquit, scilicet essentias, id est, hos novem ordines, « divinus noster sanctus perfector segregat, » id est, distinguit « in tres ternas, » id est ternarias « dispositiones. Et primam quidem esse dicit circa Deum existentem, semper, et attente ipsi, et ante alias immediate uniri traditam. » Primam quidem dispositionem dicit circa Deum esse semper

A existentem, neque ad exteriora aliquando excutem; et traditam, id est ordinatam, et dispositam uniri ipsi scilicet Deo, id est, ut ipsi uniatur attente, semper scilicet in ipsum intendens; et ut ipsi uniatur ante alias cœlestes virtutes, quæ sunt post ipsam, et immediate uniatur, ut nullæ sint ante ipsam. « Sanctissimos enim thrones et oculos et pennosos ordines cherubim Hebraeorum voce, et seraphim nominatos, secundum omnibus superpositam propinquitatem circa Deum immediate collocari, ait, tradere divinorum eloquiorum manifestationem. » Ait ergo ipse perfector et doctor noster divinorum eloquiorum manifestationem sive auctoritatem tradere, aut perhibere sanctissimos thronos, et oculos, et pennosos B ordines Hebraeorum voce nominatos cherubim et seraphim; oculos scilicet cherubim propter contemplationem, pennosos scilicet seraphim propter dilectionem. Hos, inquam, ordines, id est thronos, cherubim et seraphim, ait ipse collocari circa Deum immediate secundum propinquitatem, quam habent ad Deum superpositam, et excellentiorum omnibus aliis ordinibus. « Trinum ergo hunc ornatum, quasi unam, et æque ordinatam, et vere primam hierarchiam communis noster magister ait. » Hos ergo tres ordines ait unam constituere hierarchiam primam ad alias, æque ordinatam in se. In qua, scilicet hierarchia licet aliis excelsiores sint in singulari gratia, pares tamen quodammodo omnes sunt in dispositione una: et ex eo secundum aliquid C æquales existunt, quod omnes immediate Deum respiciunt: primi in dilectione, secundi in cognitione, tertii in discretione. « Qua » scilicet hierarchia: « non est alia aliqua deiformior, et per se præoperantibus divinitatis illuminationibus immediate intentior. » Nulla, inquit, alia hierarchia deiformior est quam ista, neque similitudini Dei magis appropinquans, neque magis intendens illuminationibus divinitatis in ipsa sola præoperantibus, quia ante alias; et per se operantibus, quia non per alias. Divinae enim illuminationes in ista sola hierarchia ante alias operantur, quia omnes post hanc hierarchiam ab ipsis divinis illuminationibus illuminantur; et per se in ista sola divinae illuminationes operantur, quia per istam omnes aliae hierarchiae a divinis illuminationibus consequenter illuminantur. « Secundam vero esse, ait, » scilicet hierarchiam « ex potestatibus, et dominationibus, et virtutibus completam: » ordine tamen communaliter, ut dominationes primæ, et secundæ virtutes, tertiae potestates intelligantur. « Et ternarum novissime cœlestium hierarchiarum, angelorum, archangelorum, et principatum dispositionem. » Subaudiendum est a superiori, ait ipse magister noster, ternarum cœlestium hierarchiarum novisse collocaram dispositionem, angelorum, archangelorum et principatum. Ubi si queratur quare Paulus in Epistolis suis cum angelorum dispositionem distinguendo enumeraret, hunc ordinem non servaverit, cum

talem esse ordinem in eis, aliis astruxerit. Potest A nomen repetitione explanari. In quo manifestum est quia, si ordinem et numerum attenderet, simul omnes in una narrationis serie explicare studuisse. Et si qua alia ratio est, que ad hanc objectionem convenienter responderi possit.

LIBER SEXTUS.

TITULUS CAPITULI VII.

De seraphim et thrmis, hoc est de prima angelorum hierarchia.

LITTERA.

Hunc nos recepturi sauctarum hierarchiarum ordinem, dicimus, quod omnes cœlestium intellectuum cognominaciones declarationem habent uniuscujusque deiformis proprietatis. Et quidem sanctam seraphim nominationem, quæ Hebreorum sunt, scientes, aut intendentes manifestare, aut calefacientes; eam vero cherubim, multitudinem scientiarum, aut fusionem sapientiarum. Pulchre igitur prima cœlestium hierarchiarum ab excellentissimis essentiis sanctificatur, ordinem habens omnibus altiorem, hoc est, circa Deum immediate collocatur; et primo operantes theophaniæ, et perfectiones in eam tanquam proximam principalius deferuntur. Calefacientes ergo nominantur et throni, et fusio sapientiarum manifestatio deiformium suarum habitudinum nomine. Mobile enim semper eorum circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superservidum intentæ, et forsitan intimæ, et inflexibilis semper motionis, et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum tanquam recalificans illa, et resuscitans in similem caliditatem, et igneum cœtus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inextinguibile, habentemque sic semper luciformem et illuminativam proprietatem, omnis tenebrosæ obscurificationis persecutricem, et manifestatricem, seraphim manifestatio, aut cognominatio docet. Ipsa vero cherubim cognoscibile eorum, et denudum, et altissimæ luminum dationis acceptivum et contemplativum, in prima operatrice virtute divinæ pulchritudinis, et sapientiarum traditionis repletum, et communicativum copiose ad secunda fusioni donatae sapientiarum. Ipsa autem altissimarum et comparatarum sedium omni diligenter exaltari ignominia subjectionis, et ad summum supermundane sursum ferens, et omni extremitate ineffabiliter in sublimum, et circa vere excelsum totis virtutibus incomparabiliter et stabiliter collocatum, et divini superadventus in omni impossibilitate et immaterialitate acceptivum, et deiferum, et famulanter in divinas susceptiones apertum. Hæc quidem nominum ipsorum, quantum ad nos, declaratio. Dicendum vero, quam hierarchiam eorum existamus. Omnis quidem enim hierarchia speculacionem Deum imitanti deiformitate dependentem ineffabiliter esse, et diridi omnem hierarchiam participationem in participationem sacrum, et traditionem

B purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiarum, sufficienter jam a nobis dictum esse arbitror. Nunc autem dicere digne prosequamur excellentissimos intellectus, quomodo jam secundum eos hierarchia ab eloquii manifestatur. In primis essentiis, quæ post substantiam eorum divinitatem collocatur, et veluti in vestibulis ipsius ordinatæ, omnem suut visibilem et invisibilem superexcellentes factam virtutem, propriam existimandum est esse, et omnino æquiformem hierarchiam. Puras igitur eas esse existimandum, non ut immundis maculis et inquinationibus liberatas: neque ut materialium receptivas phantasiarum, sed ut omni diminutione mundas, et altiores, et omni superfirmato templo secundum excelsissimam castitatem omnibus deiformissionis virtutibus supercollocatus, et proprio per se motu secundum diligentis Deum inconversibile ordiuis, ineffabiliter receptas, et in subjectis contumeliam omnino nescientes, sed incasualem, ut et intransmutabilem habentes propriæ deiformis specialitatis purissiman collocationem. Contemplativasque iterum sensibilium symbolorum, aut intellectualium speculativas, neque ut varietate sacræ scribentis theoriarum in divinum reductas, sed ut omnis immaterialis scientiarum altiori lumine repletas, et formis, et principalis pulchritudinis, et superessentialis, et terlucentis contemplatione, quantum fas, refertas, communionem autem Jesu similiter digne factas. Non in imaginibus sacre fictis, formative figurant deificam similitudinem, sed ut vere ipsi approximantes in prima participatione scientiarum deificum ejus lumen, et quia Deo simile ipsis D substantialiter donatum est. Communicat autem hujusmodi, ut possibile, in præoperatrice virtute deificis ipsius, et humanis virtutibus. Perfectas autem similiter, non ut sacra varietate analecticam [analyticum] scientiam illuminatas, sed ut prima, et superemimenti deificatione repletas, secundum excellentissimam, quantum in angelis, divinorum operum scientiam. Non enim per alias sanctas essentias, sed ab ipsa divinitate sanctificatæ, ipsam immediate extenduntur omnibus supereminenti virtute et ordine, et ad castissimum omnino fortitudinem collocantur, et ad immateriale et invisibilem pulchritudinem, quantum fas, in contemplationem adducuntur, et ad divinorum operum scibiles rationes, ut primæ, et circa

Deum essentia flectuntur, et ab ipso perfectionis principi excellentissime [excellissime] sanctificata sunt. Hoc ergo et theologi aperte declarant, suppositas quidem cœlestium essentiarum dispositio-nes superfirmatis ornate erudiri deicas scientias: omnium vero altiores ab ipsa divinitate, quantum fas, doctrinam illuminari. Quasdam enim earum introducunt a prioribus sacre eruditas, Dominum esse cœlestium virtutum, et Regem gloriae in cœlos humauit us receptum (Psal. xxii). Quasdam vero apud ipsum Jesum quarentes, et pro nobis sua divinae actionis scientiam discentes, et eas ipsum Jesum immediate docentem, et prælargiens eis manifestantem suam humanam benignitatem. Ego enim, inquit, disputo justitiam, et judicium salutaris (Isa. lxiii). Miror autem quod et cœlestium es-
sentiarum primæ, et tantum simul omnes super-
minentes divinis illuminationibus, ut mediatae
quaestiones reverenter appetunt. Etenim non inde interrogant: Quare tua [tibi] rubra vestimenta? Apud seipsas vero deliberant ante interrogare, os-
tendentes quidem, quod discunt, et deificam sci-
entiam appetunt, non autem præsidentes per divinam
processionem inditam illuminationem. Num ergo
prima cœlestium intellectum hierarchia, ab ipsa
perfectionis principi sanctificata, quo in eam im-
mediate extenditur sanctissima purgatione, multo
lumine, ante perfecta consummatione, proporcio-
naliter eam implens purgatur, et illuminatur, et
perficitur; omni quidem minoratione pura, primi
vero luminis plena, et primo data cognitione et
scientia participans perfecta. Comprehendens au-
tem (et hoc dixerim fortassis non immerito), quod
et purgatio est, et illuminatio, et perfectio divinae
scientiae assumptio. Ignorantiam quidem utpote
purgans secundum ordinem indita scientia perfec-
tarum doctrinarum, illuminans autem ipsa divina
cognitione per quam et purgat non prius contem-
plantem, quam manifestat per altiorem illumina-
tionem, et perficiens iterum ipso lumine secundum
habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. Ipsa
ergo est, quantum ad nostram scientiam, prima cœlestium essentiarum dispositio, in circuitu Dei,
et circa Deum immediate stans, et simpliciter, et
incessanter circuens æternam ejus scientiam, se-
cundum excellentissimam, quantum in angelis,
semper mobilem collocationem. Multas quidem, et
beatas videns pure contemplationes, simplosque, et
immediate fulgores illuminata, et divino alimento
repleta; multa quidem primo data fusione, solaque
domestica, et unisæcæ divinae refectionis unitate,
multaque communione Dei, et cooperatione digna
effeta ad eam, ut possibile, similitudine bonarum
habitudinum et actionum; multaque divinorum
superposite cognoscens, et divinae scientiae, et co-
gnitionis in participatione, secundum quod fas est,
facta. Propterea et laudes ipsius theologia iis, qui
in terra sunt, tradidit; in quibus mirabiliter ma-
nifestatur excellentissime ipsius illuminationis
eminencia. Alii enim quidam ejus sensibiliter di-
cendo tanquam vox aquarum reboant: Benedicta

PATROL. CLXXV.

A gloria Domini ex loco suo. Alii vero et illam valde laudabilem et piissimam reclamant theogiam: Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth; plena omnis terra gloria ipsius (Ezech. i; Ezech. iii; Isa. vi; Apoc. vi). Has autem excelsissimas cœlestium animorum hymnologias, jam quidem in iis, quæ sunt de divinis laudibus, quantum possi-
ble, aperiimus, et dictum est de iis in illis, quan-
tum ad nos sufficienter. Ex quibus in recordationem sufficit dicere tantum secundum præsens tempus, quo theologicam scientiam ipsa prima dispositio, quantum fas, illuminata est a divina bonitate, per quam, tanquam deiformem hierarchiam et aliis seipsam deinde tradidit, illud per brevitatem di-
cendo subintroduceens, ipsam piissimam, et summe benedictam, et omnino benedictam divinitatem fas est benedictum esse ex Deum recipientibus quan-
tum possibile cognosci, et laudari intellectibus. Ipsi enim sunt tanquam deiformes divini loci, di-
vina, ut eloquia aiunt (Psal. ix, xlvi, lxxxix; Isa. lxvi), quietis. Et quia monas est et unitas tres substancialiter, et supereœlestibus essentiis usque novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia quæ sunt, providentiam, tanquam omnis essentie super principale principium, et causa, et omrium super essentialiter immensurabili contin-
gentia circumligans.

EXPOSITIO

Septimi capituli titulus est: De interpretatione seraphim, et cherubim, et thronorum; et de prima, quæ eorum est, hierarchia. Postquam enim enumeravit ordines cœlestium hierarchiarum, nunc de interpretatione, et significatione cognominatio-
num tractare incipit. Et primum de iis, qui in prima sunt hierarchia computati, id est de seraphim, et cherubim, et thronis secundum proprietatem appellationis virtutem eorum demonstrans.

« Hunc nos recepturi sanctarum hierarchiarum ordinem. » Hunc, inquit, ordinem sanctarum hierarchiarum, quem superius diximus, nos recepturi et approbaturi: « Dicimus » consequenter « quod omnes cœlestium intellectum cognominationes declarationem habent uniuscujusque deiformis proprietas. » Omnes enim cognominationes sanctorum intellectum, id est spirituum, declarationem habent deiformis proprietatis uniuscujusque ordinis. Cognominatione declarat quod proprium illi est, et singulare, per excellentiam doni in deiformitate collatum. Omnis enim gratia ad Dei similitudinem animum reformat; et tamen quod in ipsa una forma singulis collatum est proprium, sicut discretum est in munere, sic discernendum erat in appellatione.

Sequitur: « Et quidem sanctam seraphim nominationem, quæ Hebreorum sunt, scientes, aut in-
cendentes manifestare, aut calefacientes; eam vero cherubim, multitudinem scientiae, aut fusionem sapientiae. Dicimus, inquit, quod omnes cœlestium intellectum cognominationes declarationem ha-

bent uniuscunusque deiformis proprietatis. » Nos, A nifestatio docet. » Si ego quod sentio dicam, primum hoc fateor, quod verba audivi aut non homini dicta, aut non dicta ab homine Nam et per hominem ea dici tam magnum mihi videtur, ut nihil amplius homini dari possit. Et forte, quia verba ista ab illis nata sunt, que audiri potuerunt, dici non debuerunt. Nam ille quidem, qui haec suggerebat, vel docebat, usque ad tertium eodum pervenerat, et intraverat in paradisum, Dei ibique verba quedam de verbo audierat secreta omnino, et proxima silentio, usque ad quae auris humana non contingeret : que nemo audiret, donec sciret. Intus enim audiebantur ubi dicebantur, et non poterant exire foras ubi erat homo. Propterea ab eo qui intus erat, et valde intus, intus et introrsum audiri potuerunt ; sed iis, qui foris erant, dici non debuerunt. Ne tamen vel illi, qui foris erant, derelinquerentur, si ab eo, qui intus erat, non vocarentur : nata sunt de verbis verba, sicut verba de verbo nata fuerunt : de verbis, que intus servari debuerunt, verba que foras proferri potuerunt ; de immensis magna, de occultis obscura, de impenetrabilibus profunda, quae a nobis audita sunt utrum intellecta, nescio. Haec sunt verba ipsa, que magistri discipulus, et discipulorum magister nobis scrutanda, vel potius miranda proposuit. Primus enim discipulus Verbi verba audivit a Verbo, et ille Verbiis aliis doctor factus discipulum habuit, et doctorem fecit. Quo tandem ad nostrum auditum descedente quasi de celo vox in terram personuit, et ipsa aures nostras jam stupore implevit ; nondum tamen corda manifesta veritate illuminavit. Propter qui homines fuerunt, et nondum divina capere potuerunt, dixerunt, quod tonitruum factum fuerat, quia solum consternabantur, et non crudiebantur. Alii ad modicum illuminati, nondum consummati, angelum putaverunt, Deum non intellexerunt. Itaque et nos supernae vocis tonitruum audivimus, et cœpimus mirari, nondum illuminari. Si tamen fuerit nostra admiratio excitatio, ipsa admiratione convertemur, ut conversione illuminemur. Et erunt tunc verba ipsa dulcia non solum miranda, sed amanda, cum cœperint audiri et sciri, si tamen ad ipsa gratiosi fuerimus. Si enim non diliguntur, non intelliguntur ; neque amantur, si non gustantur. Quid ergo : Quare audivimus, si non intelligimus ; aut quomodo intelligimus, si non diligimus ? Ego pro mea parte respondeo : Si non præsumo de dilectione, non discedo ab admiratione. Forsitan ipsa admiratione evigilabo ad cognitionem : et si minus excitor ad cognitionem, incitabor ad dilectionem. Et erit interim dilectio ipsa refectio, donec ex ea oriatur contemplatio, per quam fiat illuminatio.

« Mobile enim semper corum circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, intentæ, et forsan intimæ, et inflexibilis semper, motionis et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum tanquam reealificans illa, et resuscitans in similem caliditatem, et igneum cœlitus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inextinguibile habentemque sic semper lucifermem, et illuminativam proprietatem omnis tenebrosæ obscurificationis persecutricem, et manifestatricem, seraphim nominatio, aut ma-

B C D

Si ego quod sentio dicam, primum hoc fateor, quod verba audivi aut non homini dicta, aut non dicta ab homine Nam et per hominem ea dici tam magnum mihi videtur, ut nihil amplius homini dari possit. Et forte, quia verba ista ab illis nata sunt, que audiri potuerunt, dici non debuerunt. Nam ille quidem, qui haec suggerebat, vel docebat, usque ad tertium eodum pervenerat, et intraverat in paradisum, Dei ibique verba quedam de verbo audierat secreta omnino, et proxima silentio, usque ad quae auris humana non contingeret : que nemo audiret, donec sciret. Intus enim audiebantur ubi dicebantur, et non poterant exire foras ubi erat homo. Propterea ab eo qui intus erat, et valde intus, intus et introrsum audiri potuerunt ; sed iis, qui foris erant, dici non debuerunt. Ne tamen vel illi, qui foris erant, derelinquerentur, si ab eo, qui intus erat, non vocarentur : nata sunt de verbis verba, sicut verba de verbo nata fuerunt : de verbis, que intus servari debuerunt, verba que foras proferri potuerunt ; de immensis magna, de occultis obscura, de impenetrabilibus profunda, quae a nobis audita sunt utrum intellecta, nescio. Haec sunt verba ipsa, que magistri discipulus, et discipulorum magister nobis scrutanda, vel potius miranda proposuit. Primus enim discipulus Verbi verba audivit a Verbo, et ille Verbiis aliis doctor factus discipulum habuit, et doctorem fecit. Quo tandem ad nostrum auditum descedente quasi de celo vox in terram personuit, et ipsa aures nostras jam stupore implevit ; nondum tamen corda manifesta veritate illuminavit. Propter qui homines fuerunt, et nondum divina capere potuerunt, dixerunt, quod tonitruum factum fuerat, quia solum consternabantur, et non crudiebantur. Alii ad modicum illuminati, nondum consummati, angelum putaverunt, Deum non intellexerunt. Itaque et nos supernae vocis tonitruum audivimus, et cœpimus mirari, nondum illuminari. Si tamen fuerit nostra admiratio excitatio, ipsa admiratione convertemur, ut conversione illuminemur. Et erunt tunc verba ipsa dulcia non solum miranda, sed amanda, cum cœperint audiri et sciri, si tamen ad ipsa gratiosi fuerimus. Si enim non diliguntur, non intelliguntur ; neque amantur, si non gustantur. Quid ergo : Quare audivimus, si non intelligimus ; aut quomodo intelligimus, si non diligimus ? Ego pro mea parte respondeo : Si non præsumo de dilectione, non discedo ab admiratione. Forsitan ipsa admiratione evigilabo ad cognitionem : et si minus excitor ad cognitionem, incitabor ad dilectionem. Et erit interim dilectio ipsa refectio, donec ex ea oriatur contemplatio, per quam fiat illuminatio.

Quid est illud angelorum « mobile semper circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, motionis semper intenta, et forsan intimæ, et inflexibilis semper ? » Si dixerimus quod dilectio hoc est, fortassis parum dixisse videamur,

nescientibus quid sit dilectio. Nunquam enim parum dicit, qui dilectionem dicit, nisi forte parvam dicat dilectionem. Non autem iste parvam dilectionem dicere voluit, qui tam multa de dilectione dixit : « Mobile, inquit, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum. » Mobile, quia vita ; incessabile, quia perpetua ; calidum, quia amor ; acutum, quia sapientia. Nunquid satis est hoc ? vitam dixit, perpetuam nominavit, amorem posuit, et sapientiam adjunxit. Et totum hoc in una dilectione est, et una dilectio est. Vis seire, quod dilectio vita est ? Audi dilectum illum, et dilectorem dilectionem commendantem. « Qui non diligit, inquit, manet in morte (*Joan. i.*). » Ergo dilectio vita est ; et qualis vita ? « Charitas nunquam excedit (*I Cor. xii.*). » Si autem charitas nunquam excedit, vita perpetua est dilectio. Et quid amor ? Ubi calidum illud, et servidum ostendere poterimus in dilectionem ? Ubi fervorem, et calorem amor habuit ; vel potius, ubi amor sine calore, et fervore fuit ? Ambulantes et amantes, incendentes et ferventes, qui dixerunt de Jesu, quem audierunt, et non cognoverunt in via ? Ambulabant enim et movebantur, impatientia dilectionis aeti, quia si starent non amarent. Mobile enim amoris est sicut et calidum, ut non torpescat dilectio vera. Ambulabant ergo in mobili amoris, et ardebat in calido, et dicebant : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via ? (*Luc. xxiv.*) » Quia enim ambulabant, mobile habebant ; et calidum, quia ardebant ; acutum autem non habebant, quia non cognoscebant. Propterea enim quia acutum non habuerunt, audierunt : « Stulti, et tardi ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae (*ibid.*). » Ergo hebetes fuerunt, et tardi ad cognoscendum ; sed non tepidi, aut pigris ad diligendum. Quia tamen prims dilexerunt postea cognoverunt, ut acutum in dilectione esset sicut et calidum. Prius calidum, postea acutum. Propterea non dilexit acutum et calidum, sed calidum et acutum : quemadmodum prius mobile, postea incessabile, ut mobile ad inquisitionem exicit inessabile, ad perseverantiam confirmet ; calidum, ut sensum vivificet ; acutum autem, ut penetraret ad comprehensionem. Significat enim acutum impetum quendam amoris, et vehementiam desiderii ardoris, ferentis se in amatum, et intrantis, et penetrantis, ut ibi sit, ubi est ipsum, quod amatur, cum ipso, et in ipso, ut non solum ab ipso calidum sit, sed transeat acutum in ipsum. Poterat enim calidum esse, et quasi de longe calefieri : cui hoc satis esset amare ita absentem, et praesentem non videre, vel presentissimam possidere. Sed non erat amor hierarchiae perfectus, neque amabilis multum, nisi acutum faceret sibi, et transiret omnia, et penetraret, donec ad dilectum perveniret, imo potius in dilectum iret. Si enim in dilectum non vadis, adhuc foris amas, neque acutum habes dilectionis. Sed habes, et torpens divisus manes, et extra illum, ut unum non efficiaris. Amor autem unum te facere vult eum ipso : et id-

A circu penetra omnia, et appropinquat quantum potest, ad unum ipsum.

Considera modo quomodo acutum habebant amoris de quibus dictum est : « Ubi erat impetus spiritus, illue gradiebantur (*Ezech. i.*). » Impetus namque ipse acutum fuit, sicut et liquidum in alio quodam loco acutum nominatur dilectionis. Et puto quod sponsa erat ipsa, quae loquebatur ; et non oportebat durum aliquid aut asperum paventi et timide adduci. Idcirco liquidum nominatum est pro acuto in blandimento dilectionis. Nam et ipsum liquidum penetra sicut acutum, et non cessat donec ad interiora pervenerit. Idcirco ait : « Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est ; quæsi vi illum (*Cant. iii.*). » Propterea enim quæsivit illum, quia liquefacta est ad illum. Nisi enim liqueficeret ad illum, non curreret post illum ; sed dura stare, et non intraret. Nunc autem liquefacta est, et currere coepit ; sed nondum statim invenit, donec pervenit. Idcirco et hic quoque incessabile necessarium erat, ut intraret, et penetraret et diceret ; « Tenui illum, nec dimittam, donec introducam, inquit, eum in dominum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ (*Cant. v.*). Introducam, inquit, eum in dominum matris meæ, in cubiculum genitricis meæ. » Ergo ipse intrabit, ut tu ingrediaris ad ipsum. Tunc enim tu intras ad ipsum, quando ipse ad te ingreditur. Quando amor illius contum intrat, et penetrat, et ad intimum cordis tui dilectio illius pertingit ; tunc intrat in te ipse, et tu quoque intras te ipsum, ut ingrediaris ad ipsum. Igitur tu ipsum ad te introducito ; nec quolibet modo ad te introducito, ut maneat sciœt vel subsistat extra apud te, vel in portis tuis, vel in atriis tuis ; sive ante ostium domus tuae, aut etiam solummodo in domo tua, quia non multum est, neque magnum hoc dilectioni magnæ, nisi usque ad thalamum perveniat, et cubiculum ingrediatur, et usque ad interiora penetrat, et in intimis tuis requiescat. Adhuc amplius dicam, quia, et cubiculum genitoris forte non amat nisi in cubiculum genitricis introducatur, ubi dilectio magis tenera est et blandimenta dulciora, ut nihil apud te durum aut rigidum inveniat virilis truculentia. Sed totum liquefiat, et mollescat igne dilectionis. Nunc enim nihil duritiæ obsistet, ut ad intimam charitas perveniat, et acutum habeat omnia penetrare dilectio ; hoc nobis desiderium erat, pro acuto dilectionis, et liquidu ut intelligas vim amoris et dilectionis quanta est. Si tamen hoc intelligi potest, quoniam dilectio supereminet scientia, et major est intelligentia. Plus enim diligitur, quam intelligitur, et intrat dilectio, et appropinquat, ubi scientia foris est. Nee mirum : quia dilectio semper amplius presumit, et confidit semper ; ingerit se sine cunctatione amor. Propterea acutum habet, et liquidum penetrans omnia, et impetum sequens ardoris desiderii sui, non dissimilare valens donec ad amatum perveniat ; et eo ipso amplius adhuc citiens intrare in ipsum, et esse cum ipso, et tam prope ut

si fieri possit, hoc idem ipsum sit quod ipse. Non quid nou acutum valde est, haec ommia penetrare, et ad intima intrare, ut nec repellere possit aliqua virtute, donec perveniat ubi amat? « Quis, inquit Apostolus, separabit nos a charitate Christi? Persecutio, an faunes, an gladius? (*Rom. viii*) » et cetera multa, que impedimento esse potuissent, si dilectio illis non obstitisset. Dilectio autem, quia acutum habet, teneri non potuit; sed pertransivit, et penetravit, evadens libere, et currans ad desiderium suum. Si ergo tale est calidum et acutum dilectionis, quale putas est quod sequitur, « superfervidum? » Nam illud oportet aliquid amplius habere, quod ad incrementum adjectum est precedentium virtutum. Sed et ipsa res admonet in eo magis quoddam cogitare, quod superfervidum est, quam quod calidum et acutum.

Nostis enim quomodo id, quod servet quadam caloris et incendii sui violentia jaclatur extra se, et tollitur supra se, et facit motionem magnam ex subjecta et invisibili aestuatione concepti fervoris. Et non videtur, qui intus est et movet, calor incendi latens; sed quod movetur, videtur eo: et ex eo quod videtur, concipimus et intelligimus vim magnam, et virtutem robustam, et violentiam fortis ejus, qui latet, et non videtur. Quis poterit digne visibilium aemulationem ad invisibilium majestatem conducere? Spectacula proposita sunt, et ostenditur nobis fervor ex calore, et humore, sive potius in humore ex calore: et videamus quemadmodum calor sine tumultu sive sensim ad humorem ingreditur, ut ingressus illum potenter et violenter ejiciat. Suggestit se invisibiliter, ut illum manifeste attollat, quasi cum illic esse nolit, quem tam vehementi velut impetus eujusdam indignatione ejicere festinat. Movetur ergo calidum ad acutum, deinde promovetur acutum ad superfervidum. Quod enim prius acutum fuit, et liquidum in dilectione obseruentia alia penetrare valens, superfervidum fit jam, et bulliens in seipso stare non valens. Acutum enim est amoris, cum omnia transeundo despicit; superfervidum autem, cum etiam semetipsum contemnendo relinquit. Nam qui hoc solum appetit, quod amat in illius comparatione etiam, semetipsum despicit. Neque enim vere illud solum appeteret, si vel semetipsum cum illo amaret. Non autem hoc facere potest nisi magna et singularis dilectio, ut praeterea amore illius, quod solum diligitur, ille etiam, qui amat quemadmodum a semetipso, despiciatur. Fit ergo miro quodammodo, ut dum per dilectionis ignem in illum sustollitur, qui est supra se, per vim amoris expelli incipiat, et exire etiam a se. Quomodo ergo servet, et quomodo bullit corde, qui per conceptum superni amoris ignem, dum in illum solum, qui sursum est, appetendum fertur cogitatione et desiderio extra semetipsum projectur, et supra se elevatur, nec se cogitat, dum illum solum amat? Sie intelligimus mobile, et incessabile, et calidum, et acutum et superfervidum dilectionis.

A Sed quomodo haec assignare poterimus in illis superelestibus naturis, quibus idem est vita quod essentia, quia non aliam habent essentiam quam vitam? Quis est ille incessabilis earum motus circa divina, et calidum, et acutum, et superfervidum? Quae sunt illa divina, circa quae incessabiliter mouentur, et calescent, et aemuntur, et superfervent? Nam qui in circuitu est, nondum intrat; quia vel tepet a calido, vel torpet ab acuto. Si ergo acutum habent, quomodo in circuitu sunt? Forte quia divina illa de quibus Scriptura locuta est, intus sunt omni creaturae, et ita prorsus secreta et latentia, ut si etiam contingi possunt penetrari non possint. Alia vero divina quedam sunt, que in manifestationem veniunt, et se quodammodo ad cognitionem exponunt, vel dum procedunt intro ad animum, vel dum procedunt foras usque ad sensum. Nam quedam divina prorsus intus esse, et abscondita, et latentia, quedam vero foras exisse, et manifestata esse Apostolus insinuat, diecens: « Quod notum Dei est, manifestum est in illis (*Rom. i*). » Cum enim dieit: « Quod notum Dei est, » id est noscibile de Deo, ostendit, plane ex iis quae Dei sunt, et in Deo sunt aliquid esse manifestum, aliquid occultum. Et id quidem quod manifestum est, per scientiam posse contingi; id vero, quod prorsus absconditum est, nulla ratione posse penetrari. Sunt ergo divina quedam, et Dei quedam ad manifestationem proposita, que secundum aliquid penetrari possunt, et comprehendendi; quedam vero tam profunda, et occulta, et intima valde, et impenetrabilia omnino, ut scrutari non possit illa omnis intellectus, neque ulla sapientia investigare: de quibus magnum hoc est, cum datur ad illa contungere, etiamsi non detur illa penetrare; et cum ad illa penetrando pervenitur, illa tamen non penetrantur, sed manent impenetrabilia et incomprehensibilia, in quibus hoc solum, quod foris est, pervenienti intelligentiae ad cognitionem ostenditur, et id, quod semper intus est, ad comprehensionem non aperitur.

D Considera modo et vide, si non te erudiant de invisibilibus Dei ea, quae visibilia facta sunt a Deo. Nam quae sola ratione aliquando minus investigantur, nonnunquam lice exemplorum cognoscibilia efficiuntur. Vide ergo, quid possit sensus carnis in mundo, ut ex eo intelligas sicut intelligi potest, quid possit sensus mentis in Deo. Quando mundum justum visibilem oculo carnis contingimus: ea, quae foris ipsi sunt, percipimus; et ad ea, quae intus latent, sensu eodem penetrare non valemus. Etsi aperiuntur aliquando quedam, quae latuerunt, latent adhuc alia multa quae comprehendendi non possunt, vel immensitate quia sensum excedunt; vel subtilitate, quia sensum effugunt; vel obscuritate, quia sensum ad se non admittunt. Ita cogita quod sensus mentis rationalis, ille, quo divina percipimus, si quando ad Deum contingendum admittatur, ea solum, quae quasi sunt foris illi, percipit; et illa quae intus occulta et abscondita latent non comprehendit.

tdeireo autem dixit, quod illi foris est, et non nobis; quoniam omne, quod in Deo est, ad omnem creaturam intus est: sed tamen ad comparationem eorum, quae omnino comprehendendi non possunt, illi quodammodo, sive in illo foris dicitur, id quod de illo secretissimæ etiam et subtilissimæ intelligentiæ manifestatur. Per acutum igitur amoris penetrant ad ipsum: et tamen per incomprehensibilem majestatem, ipsius permanent circa ipsum, ut non ad totum ingrediantur, etiam si penetrant usque ad aliquid. Sed et hoc ipsum considerare oportet, quod circa ipsum esse dicuntur, et non in una parte aliqua. Ambiunt enim desiderio, quod intellectu non penetrant, ut non relinquant quidquam inconsideratum ex omnibus, quæ possunt agnoscere, semper videntes, et semper videre sientes. Stabiles, ne recedant; mobiles, ut incessanter appetant. In circuitu, quia ad totum quod est, non intrant. In circuitu, quia immediate appropinquant. In circuitu, quia omne, quod in illo noseibile est, per contemplationem et dilectionem lustrant. Sie ergo mobile corum circa divina, et incessabile, et ipsius motionis incessabilis, et intentæ, et forsitan intimæ, et inflexibilis calidum, et acutum, et superfervidum possunt convenienter intelligi. Hoc tamen præterire non oportet, quod motionem invisibilium naturarum incessabilem, et intentam, et forsitan intimam, et inflexibilem nominavit, in uno solo dubitantis voce usus, cum ait forsitan, quasi cætera sine hæsitatione asseret, hoc solum nisi cum determinatione dubitationis astruere non auderet. Motio igitur illorum spirituum summae divinitati approximantium incessabilis dicitur, et intima, et inflexibilis; quia a se per amoris desiderium in Deum tendens, et mobilis semper est, ut nunquam in se subsistat; et intenta ut in illum perget; et intima, ut ad exteriora non effluat; et inflexibilis, ut ad alia extra seipsum et præter ipsum non divertat. Quare ergo non dicit absolute intimæ; sed quasi dubitans, et an ita esset sive ita dicendum esset, nesciret, forsitan addidit? Fortassis, quia vere intimum hoc solum intelligendum et dicendum putavit, quo interius nihil est. Intima ergo motio non est, nisi quæ vel ab intimo est, vel usque ad intimum est. Quia ergo divina natura sola omni naturæ intus est, sola ipsa ad omnem naturam intima est; cuius motus sine motu ad creaturam solus in re intimus dicitur, quia ab eo est, quo nihil magis intimum invenitur. Motus autem creaturæ ad Creatorem quamlibet seceretus, et penetrans intimus tamen proprie dici non potest; quia ab eo est, quod in foris est, ad quem est: et cum ad ipsum, qui intimus est contingendum dicitur, via illi usque ad ipsius intima non aperitur. Quia ergo secundum aliquid et foris venit a creatura exiens, et foris subsistit usque ad intima Creatoris penetranda non pertingens, intimus omnino nominari non debuit, licet tamen pro eo, quod ab interiori natura ad intimam est, convenienter intimus dici possit: propter hoc bene ait, forsitan intimæ, ut in-

A mueret quod secundum aliquid intimum dici poterat, quod secundum omnem modum intimum non erat. Potest namque intima dici proprietate, non comparatione. Intima illi, a quo est; sed non illi, ad quem est.

B Sequitur: « Et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum.» In superiori enumeratione expressit virtutem dilectionis verae in Deum, si quantum est, nescio; sed puto quantum dici potest. Nunc subsequenter ostendit ejusdem dilectionis vim, effectumque ad proximum. Illic motum ejus et conversionem ad superiora demonstravit, qua Creatorem suum sitiunt: hic vero exponit motum ejus, et conversionem ad inferiora, et proxima, qua ab invicem non recedunt. Motio igitur dilectionis, quæ illie ad superiora intenta, et intima, et inflexibilis dicitur, hic ad supposita et inferiora reductivæ et activæ exemplativum nominatur. Motus enim ille, qui in superiori est contemplatio, in inferiori est operatio. Ad superiora tendit, ut in eis quiescat; ad inferiora tendit, ut ea ad se reducat. Sursum ergo charitas movetur, ut illie maneat; deorsum, ut redeat. Propterea motio charitatis in superioribus quidem ad inferiores reductiva, et activa dicitur. Reductiva in eo, quod illos ad Creatorem suum codem igne charitatis succendens convertit. Activa in eo, quod illos accepta claritate illustrans ad ipsius voluntatem componit. Reductiva est ergo subjectorum, quia illos ad superiora trahit. Activa, quia illos in inferioribus disponit. Reductiva, ut ad Deum tendant. Activa, ut secundum Deum incedant. Hujusmodi ergo motionis reductivæ, et activæ subjectorum, id est quæ subjecta reducit ad ea, quæ sunt supra se, et ad agendum instituit in se, exemplativum est forma illa dilectionis, in qua exemplo superiorum subjectis ostenditur, quanto affectu charitatis, et secundum Deum incedere, et ad ipsum debeant inhiare. Sive ut ita legatur, exemplativum subjectorum, id est quod subjectis in exemplum proponit: reductive et active adverbialiter pronuntiat, eodem sensu manente. Videte ergo quomodo se expandit charitas, omnia complecti desiderans in illis spiritibus beatis, et Deo proximis, quasi e vicino ardentibus, et ferventibus amplius. Ignis dilectionis ad superiora quidem reducitur, dum per dilectionem Dei bonum suum sitiens, movetur et ad inferiora et subjecta, participes boni sui, et consortes secum colligere volens. Diligentes ergo diligendi forma subjectis tribuunt, et ardentibus in se alios quoque flamma dilectionis succendunt. Propter hoc itaque dilectio illorum exemplum facta est subjectorum ad superiora tendendi et secundum superiora incedendi, tanquam recalificans illa, videlicet subjecta et resuscitans in similem caliditatem, ut similiter ardeant, etsi non æqualiter. Quod autem ait « recalificans, et resuscitans,» non ita intelligendum est, quasi prius extinti, et mortui, iterum accendantur et vivificantur; sed quod per dilectionem desuper venientem ad eadem rursus, quæ sursum

sunt, amanda et expetenda excitentur. Per ignem ergo dilectionis quasi recalefiunt et resuscitantur, in quibus accensa dilectionis flamma ad illa rursum amanda reducitur, a quibus et principalius amantibus in subsequentes, et subjectos amatores oriebatur. Omnia ergo haec docet cognominatio seraphim, sive manifestatio. In eo namque quod Seraphim, id est incendentes, aut calefactientes cognominantur, et cognominatio ipsis est, et nobis manifestatio, quia et ipsis in voce cognominatio exprimitur, et nobis in vocis interpretatione proprietas cognominationis manifestatur, quia non manifestarentur nisi cognominarentur. Qui enim sibi noti sunt contemplatione, nobis innotescunt cognominatione : et idecirco ipsis quantum ad vocem cognominatio dicitur, nobis quantum ad vocis interpretationem manifestatio appellatur. Ipsa ergo cognominatio, sive manifestatio seraphim omnia haec docet, id est videlicet mobile eorum circa divina, et incessabile, et docet etiam calidum, et acutum, et superfervidum motionis eorum intentae, et intimae et inflexibilis, et docet etiam exemplativum subjectorum, reductive, quod in ipsis est, et ab ipsis ad reductionem, et actionem subjectis praebetur, ut recalefiant et resuscitentur in caliditatem similem caliditati superiore et fervorem. Docet etiam ipsa cognominatio seraphim « igneum cœlitus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inexstingibile. » Quod in ipsis est primum cœlitus sive divinitus descendens in ipsis : deinde ab ipsis, ut ardeant et succendant, purgentur et purgent, revealentur et revelentur.

Et docet etiam ipsa cognominatio seraphin luciformem, et illuminativam proprietatem eorum habentem se semper sie : sic, id est uno eodem modo, ac sine varietate, et mutabilitate permanentem, et persecutricem omnis tenebrosæ obsecrificationis, ut ad ipsam non accedat ; et manifestatricem, ut extra ipsam non lateat : haec ergo omnia seraphim cognominatio, aut manifestatio docet. Et haec omnia, sicut diximus, in una dilectione sunt, et una dilectio sunt : quae ipsis desuper datur, et per ipsis ad subjectos derivatur. Cujus dilectionis triplicem vim in illis summis spiritibus, hac enumeratione auctor distinguit : supra ipsis, in ipsis, et sub ipsis. Supra ipsis mobilem, in ipsis vitalem, sub ipsis operantem. Supra ipsis per desiderium, in ipsis per sensum, sub ipsis per affectum. Supra ipsis quærentem, in ipsis sentientem, sub ipsis colligentem. Supra ipsis, in eo quod appetunt; in ipsis, in eo quod sentiunt, sub ipsis, pro iis, quos ad id quod sentiunt in se, et ad id quod appetunt supra se, secundum trahunt. Propter hujusmodi mirabiles operationes dilectionis tam multa de ipsa dixit : in quibus fortassis totum dixisset, si totum dici potuisset. Nos vero utrumque pertimescimus, si

A vel negligentes, vel fastidiosi fuerimus. Durum nobis est in re tam dulci aliiquid negare, quod acceptimus ; et rursum temerarium nobis videtur adjicere quidquam, quod nou debemus. Quid est, putatis, dilectio ? Quando totum dicitur ? Ecce diximus « mobile » illud ipsis, « et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, et intentionum, et intimum, et inflexibile, et exemplativum, et reductivum, et activum, et recalificans, et resuscitans : » et videbatur hoc multum esse, forsitan satis : nisi adhuc sequerentur alia mira, ne scio utrum mirabilia. « Igneum, » inquit, « cœlitus, et holocauste purgativum. » Duo notanda sunt, quia igneum nominavit, et id ipsum cœlitus. Nam et igneum aliud est a terra, sed non est similis illi, quod igneum cœlitus est. Erat enim, et consumit, et vastat, et destruit ; nee societas illi esse potest cum alio. Qui enim illi approximat, laeduntur : et si omnino ad illud contingunt, jam consumi incipiunt. Quod vero igneum cœlitus est, suaviter ardet ; et accedit quidem, sed non consumit ; et si quid consumit, non tamen ad laesio nem, sed ad purgationem : hoc enim consumit, quod laederet, si consumptum non esset. Propterea post « igneum cœlitus, » sequitur « purgativum holocauste ; » quia ipsum igneum purgat, et totum purgat, et ex toto purgat, non solum a corruptione mali, sed etiam a defectu boni. Quædam enim fuerunt, quæ corruptionem mali contraxerant ; quædam fuerunt, quæ perfectionem boni nondum perceperant : et erant utraque purganda ; altera a corruptione, altera ab imperfectione. Quæ in terra erant, purganda erant a corruptione ; quæ autem in cœlo, purganda erant ab imperfectione. Illa, quia in prima conditione non erant perfectione. Illa, quia in prima conditione non erant perfecta ; ista, quia post primam conditionem erant corrupta. Illa purgata sunt ab imperfectione, quando in glorificatione sunt consummata ; ista purgata sunt a corruptione, quando a peccato sunt liberata. Illorum ergo purgatio non erat mali emendatio, quod non habebant ; sed boni consummatio, quod minus habebant. Istorum autem purgatio prius erat emendatio ; postea consummatio. Talem ergo purgationem in illa spirituali cœlestique natura intelligimus. Sed et si quis in illis purgationem intelligat, non quæ inerat corruptionis, quia semper mundi erant, sed perfectæ munditiæ, cui nihil corruptionis inesse poterat, et hoc convenienter intelliget. Illud ergo « igneum cœlitus, » quo inflammantur, ut ardeant et purgantur vel ab imperfectione ad consummationem, vel ad plenam munditiam contra omnem corruptionem « holocauste purgativum » est, id est universaliter purgativum, vel in toto purgativum, quia totum purgat et in toto purgat ; vel ne aliqua insit corruptio, vel aliqua desit perfectio. Holocaustum enim est, quod totum incenditur, et totum crematur.

LIBER SEPTIMUS.

Expositio in reliquam partem capituli septimi divi Dionysii Areopagitae de cœlesti hierarchia, cuius littera præmissa est.

Otia longa novum exordium poseunt. Paulo superius ingressi suimus sermonem de cognominatio[n]e angelorum, ubi auctor demonstrat quare singulis ordinibus angelorum tales sunt cognominatio[n]es, sive appellationes attributæ. Et de primo quidem, atque supremo ordine, qui seraphim cognominatur, ejusdem appellationis rationem, quæ a theologia data est, secundum capacitatem nostram prosecuti sumus. Nunc superest ut eam quoque, quam de sequentis ordinis cognominatione rationem reddit, consideremus. Prins dixerat, quod cognominatio, sive manifestatio seraphim docet « mobile illorum, et incessabile, et calidum, et acutum, et superservidum, » quæ post hæc adjuncta sunt : nunc vero infert et dicit, quod ipsa cognominatio, sive manifestatio cherubim docet « cognoscibile eorum, et deividum, » etc. Ait enim : « Ilsa vera cherubim. » Duo a superiori repetenda sunt, cognominatio et docet. Ac si dicearet : Ilsa cognominatio cherubim docet, id est in eo quod cherubim, quod interpretatur *plenitudo scientiæ*, cognominantur, docetur et significatur « cognoscibile eorum, » id est cognitio sive notitia et scientia, quam habent ; et significatur etiam hoc nomine « deividum eorum, » id est visio Dei quæ est in eis, quia per lumen sapientiæ inditum sibi majestatem Creatoris sui clare contemplantur. Significatur etiam « acceptivum altissimæ donationis luminum : » hoc est, significatur, quod lumina divinitus data altissime et perfectissime acceperunt. In eo enim quod plenitudinem scientiæ ex ipsa sua cognominatione habere significantur, profecto ejusdem sapientiæ lumen aliunde accepisse docentur ; quia secundum Apostoli dictum : « Si non acceperint, omnino habere non potuissent (*I Cor. iv.*) ». In eo vero, quod habent, notatur acceptio ; in eo, quod plenitudinem habent, notatur profectio. Est autem ordo, quod primum lumen sapientiæ divinitus datum accipiunt, et postea eodem lumine illustrati auctorem luminis Deum vident et cognoscunt. Bene ergo illuminantur, qui sic illuminantur, ut eum videant et cognoscant, a quo illuminantur. Multi illuminantur ut cætera videant, et ipsum, per quem vident, non videant. Sed non est magnum, opus videre, si artificem ignores. Species facta beatificare non potest, si ad operatricem pulchritudinem non pertingas. Propterea ergo cherubim cognominatio docet « cognoscibile eorum, et deividum, et altissima luminundationis acceptivum. » Nota inusitatas compositiones in eo, quod ait deividum, et luminundationis. Docet

A etiam cognominatio cherubim contemplativum scilicet eorum in prima operatrice virtute divinæ pulchritudinis, et sapientiæ traditionis repletum, et communicativum copiosæ ad secunda fusioni donatae sapientiæ. Sic distingue : Cherubim cognominatio docet contemplativum divinæ pulchritudinis iis prima operatrice virtute. In eo namque quod cherubim, id est pleni scientia dicuntur, ostenditur quod per lumen datae sapientiæ divinam pulchritudinem contemplantur ; quoniam profecto quidquid seirent, pleni sapientia non essent, si divinam pulchritudinem, a qua, et in qua pulchre, et rationabiliter ordinata sunt omnia, non cognoscerent. Quia ergo pleni sunt sapientia, divinam utique pulchritudinem contemplantur. Nec quolibet modo contemplantur, sed in prima operatrice virtute ut primum scilicet et principaliter illuminati a Deo ceteros post se illuminent. Divina enim virtus primum, et principaliter, et per se operatur in eos, qui proximi sunt ; deinde autem per illos in alios, qui subsequuntur. Itoc ergo docet cognominatio cherubim, contemplationem scilicet pulchritudinis divinæ in illis esse per primam operatricem virtutem ; quia primum Deus operatur in eis, ut postea per eos operetur. Docet etiam repletum sapientiæ traditionis, hoc est docet repletos eos esse gratia divina : quæ sapientifica traditione Creatoris aliis plus, et aliis minus in participatione distribuitur. Mira igitur excellentia illorum ostenditur, quia illius boni, quod sapientia Creatoris ad C pulchritudinem universorum dissimiliter traditum est, non partem sed plenitudinem habere prædicantur. Potest et aliter distingui, ut dicatur quod cherubim cognominatio docet contemplativum illorum repletum, id est contemplationem illorum repletam divinæ pulchritudinis, et sapientiæ traditionis in prima operatrice virtute. Potest autem non inconvenienter per divinam pulchritudinem et sapientificam traditionem hoc intelligi, quod divina sapientia ex eo ipso majorem in operibus suis pulchritudinem efficit, quod dona sua non uno et eodem modo omnibus participanda consedit. Cujus nimirum pulchritudinis, et traditionis summi isti spiritus ideoreo repleti sunt : quia dona, quæ inferioribus, et subjectis ex parte datae sunt, secundum plenitudinem possidere meruerunt.

D Sequitur : « Et communicativum copiose ad secunda fusioni donatae sapientiæ. » Itum rependum est a superiori. Docet cognominatio cherubim communicativum eorum, id est communicationem, vel participationem copiose fusioni donatae sapien-

lia, hoc est quod communicantes participant non a modice, sed copiose fusioni donatae eis sapientiae. Quae videhet fusio primum in eis copiose facta est, ut per eos deinde fiat ad secunda : quatenus lumen sapientiae, quod ipsis primum desuper copiose infunditur, per ipsos postmodum ad secundos, id est sequentes ordines illuminandos transfundatur. Hanc ergo plenitudinem, et dignitatem, et excellentiam in dono sapientiae, et lumine veritatis cherubim cognominatio docet.

Sequitur : « Ipsa autem altissimarum et compactarum sedium omni diligenter exaltari ignominia subjectionis, et ad summum supermundane sursum ferens, et omni extremitate ineffabiliter in sublimissimum, et circa vere excelsum totis virtutibus incommutabiliter et stabiliter collocatum : et divini superadventus in omni impassibilitate et immaterialitate acceptivum, et deiferum, et famulanter in divinas susceptiones apertum. » Post cognominationem seraphim, et cherubim, ad cognominationem thronorum transit explanandam. Ac si dicat : Sicut seraphim cognominatio ardorem dilectionis, et cognominatio cherubim claritatem cognitionis, ita quoque cognominatio thronorum celsitudinem significat dignitatis, pro eo quod invisibilis Conditor in ipsis sedens, per eos subjecta omnia judicando disponit. Propter hanc enim dignitatem et excellentiam judicii divini, quod per eos exerceatur, ipsos thronos altissimas et compactas sedes nominavit ; altissimas, propter dignitatem ; compactas, propter veritatem. Thronos namque regnantum et judicantium sedes esse manifestum est. Et ad regnante quidem sublimitas, ad judicantem vero veritas pertinet. Et idecirco ipsos thronos merito altissimas sedes nominavit, quia in eis regnans superiorem non habet ; et compactas, quia in eis judicans a veritate non desidet. Quid est compactum ? Apte et convenienter conjunctum. Vide juncturam sedium Dei. Junctura sedium Dei convenientia est judiciorum. Omne judicium ex alio aliud infert. Ex culpa pœnam, ex justitia gloriam, ex merito præmium, ex qualitate operis qualitatem retributionis. Invenit culpam, adjudicat pœnam. Invenit justitiam, adjudicat gloriam. Bene jungitur, compacta est sedes ista. Bene convenit et apte cohæret. Pœna culpæ, gloria justitiae. Si gloria culpæ jungeretur, et pœna justitiae, non convenienter ad invicem, neque compactam sedem haberet judicium. Compactio ergo sedium veritas est judiciorum. Sciendum vero est quod omne inferius judicium cum in quaestionem venerit aut contradictionem a superiori, aut testimonium, aut firmamentum sumere solet. Summum autem judicium, quia supra se aliud non habet, a quo confirmetur ; jure sedes Dei non solum compactæ per veritatem, sed altissimæ nominantur per dignitatem. Si autem non compactas, sed sublevatas legerimus, quod ex ambiguo Græcæ dictionis similiter intelligi potest : hoc significatur, quod celestes illi spiritus, quibus ad judicandum præsidet Deus, quod singulariter alti

B sunt in gloria non per celsitudinem naturæ, sed per sublevationem gratia meruerunt. Dicat ergo : « Ipsa autem altissimarum et compactarum sedium, » id est thronorum (ternum a superiori subbandiendum est cognominatio) docet hoc, scilicet eosdem thronos exaltari, sive exaltatos esse diligenter, id est perfecte ab omni ignominia subjectionis, hoc est ab omni ignominiosa subjectione. Nam quanto perfectius præsidenti Deo subjecti sunt tanto verius per ipsum, et in ipso supra cetera omnia sublimari meruerunt. Quia ergo throni non subjectionem, sed dominationem significant, dum celestes illos spiritus sermo Dei thronos nominat, in eo ipso perfecte dominantes, et ab omni subjectione liberos esse demonstrat. Sic ergo cognominatio thronorum docet eos ab omni ignominia subjectionis exaltatos, docet etiam sursum ferens illorum, id est sublevationem illorum usque ad summum : et hoc supermundane, id est spiritualiter sive invisibiliter, exaltatione videlicet spiritali et invisibili, atque omnem mundanam et visibilem celsitudinem transcendendi. Cognominatio ergo thronorum non solum docet eos per dominationem inferioribus esse prælatos : sed per sublationem quoque usque ad summum exaltatos, ut videlicet inter ipsos, et eum qui summus est, medium non sit aliquid.

C Sequitur : « Et omni extremitate ineffabiliter in sublimissimum : et circa vere excelsum totis virtutibus incommutabiliter, et stabiliter collocatum. Ipsa scilicet thronorum cognominatio docet collocatum, id est collocationem illorum, sive stabilitum incommutabiliter, et stabiliter factum, totis virtutibus, id est omnimodo virtute, et inconcessa fortitudine. Factum dico ineffabiliter longe ab omni extremitate, hoc est ultra omnem finem, in sublimissimum, et circa vere excelsum. Ubi enim esset sedes Dei, nisi ubi Deus sedet ? Ubi habitat Deus, ubi regnat, ubi sedet, ubi quiescit, ubi throni ejus sunt, et sedes ejus. Vide quam longe sunt a nobis. Quam longe est ab omni subjectione summa majestas, ab omni corruptione æterna incommutabilitas. Ubi majestas est, thronus est ; ubi incommutabilitas est, sedes est. Thronus significat incommutabiliter. Ergo in ipsa æternitate, in ipsa incommutabilitate sedes Dei collocatae sunt. Et quoniam longe hoc sit ab omni extremitate, quis dicere potest ? Quid est extremitas ? Finis : ubi finis est, extremitas est. Finis in summo, finis in imo. In utroque creatura finem habet. Finis in imo est, ubi cessat defectus, ne in nihilum eat, quod aliquid est. Finis in summo, ubi se sistit profectus, ne extra mensuram se extendat, quod magnum est. Quantum ergo infima superant, qui ineffabiliter summa transeundunt ? Possimus adhuc alio modo non inconvenienter extremitates istas interpretari. Extrema quippe sunt ; quippe sunt visibilia omnia ; quia sicut ab infinitis sursum ascendi sumptum est, quo nihil est altius, ita ab intimis foras prodeunti extrellum est, quo nihil est exterius. Subsellia ergo divina, sicut in eo quod throni dicun-

tur, a subiectione infimorum ostenduntur per dignitatem in summo excellenter sublevata, ita quoque, in eo quod sedes dicuntur, demonstrantur ab omni fluctuatione extremorum per stabilitatem in intimo incommutabiliter collocata. Et tamen neque sursum sublevata ineffabili celsitudini aequari possunt, sub qua sunt; neque ad interiora collecta simplici unitati comparari, circa quam sunt. Propter hoc ergo sedes dicuntur, quia et subtus sunt per ineffabilem majestatem superius praesidenti, et in circuitu sunt per incommutabilem unitatem interius quiescenti. Hoc ergo cognominatio thronorum docet: et non solum hoc, sed docet etiam « acceptivum divini superadventus, » hoc est, quod divinitatem desuper eis advenientem accipiunt in omni impassibilitate et immaterialitate, hoc est incorrupte et pure. Quia enim illam accipiunt in puritate, immaterialiter illam accipiunt; et rursum quia illam sine labore, et fatigacione suaviter influentem accipiunt, impassibiliter illam accipiunt. Qui ad occultae divinitatis notitiam per studium et laborem proficiunt, isti divinum superadventum passibiliter accipiunt. Rursum quibus occulta divinitas per signa exteriora, et figuræ corporales cognoscendam se ingerit, ad ipsos quodammodo quasi materialiter venit. Quia ergo summi illi spiritus ad percipiendam divinitatis notitiam nec studio proficiunt, nec materialibus figuris erudiuntur: recte divinum superadventum et impassibiliter et immaterialiter accipere perhibentur.

Sequitur: « Et deiferum, et familiariter in divinas susceptiones apertum. » A superiori iterum subaudiendum est, cognominatio thronorum docet, scilicet deiferum illorum, hoc est quod Deum sibi praesidentem ferunt; et familiariter apertum in divinas susceptiones, hoc est, quod familiariter, id est obedienter seaperiunt et voluntarie coaptant, ut ipsum Deum advenientem in se suscipiant, quatenus divinae operationi voluntas subiecta respondeat, et ministerium sacrum non necessitudinis, sed dilectionis esse comprobetur. Rectus ordo. Primum subsellia Dei sublevantur per dignitatem; deinde collificantur proter stabilitatem; postea Deum advenientem in se suscipiunt, et ferunt. Postremo, quia rationalia sunt vehicula, ut opus felicitatis sit, ministerio desiderium, et voluntatem adjungunt.

Sequitur: « Haec quidem nominum ipsorum quantum ad nos declaratio. Continuat seipsum ad sequentia. Dietis enim cognominationibus trium ordinum, nunc ad eorumdem hierarchiam, id est, sacram potestatem definiendam, et exponendam transit. « Haec quidem, » scilicet haec, quam supra diximus, « est declaratio nominum ipsorum, » videlicet trium ordinum. Est dico quantum ad nos, id est quantum nobis videtur, vel quantum ad nos est declaratio nominum ipsorum, id est propter nos, ut nobis per nomina declarentur, non propter ipsos, qui sibi, et sine nominibus noti esse possunt.

Sequitur: « Dicendum vero, quam hierarchiam

A corum existimamus. » Ac si diceret: hactenus de cognominatione illorum diximus; nunc vero de sacra potestate eorum, qualem eam existimamus esse, dicere debemus. « Omnis quidem enim hierarchie speculationem Deum imitanti deiformitate dependentem ineffabiliter esse, et dividi omnem hierarchiam actionem in participationem sacram, et traditionem purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiæ: sufficienter jam a nobis dictum esse arbitror. » Sensus hic est: Arbitror sufficienter dictum esse jam a nobis, omnis hierarchie speculationem, id est, generalem hierarchie definitiōnem, ineffabiliter dependentem esse ex deiformitate, hoc est ex similitudine Dei: similitudine, dico, imitanti Deum, hoc est ex similitudine imitationis Dei. Satis, inquit, jam dictum arbitror quid sit hierarchia generaliter definita, scilicet deiformitas, id est conformatio vel similitudo ad Deum, quæ in est imitantibus Deum. Superius namque in tertio capitulo universaliter hierarchiam ita definit. Hierarchia est ad Deum, quantum possibile est, similitudo et unitas. Propter hoc ergo arbitror sufficienter jam dictum esse quid sit hierarchia, quantum scilicet pertinet ad generalem definitiōnem. Similiter arbitror satis jam dictum esse, omnem hierarchiam actionem dividiri, id est, quod omnis hierarchia actio dividitur in participationem sacram et traditionem purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiæ. Omnis enim sacrae potestatis actio vel in eo constat, quod

B participant a superiori; vel in eo, quod tradunt inferioribus purgationem, et illuminationem, et perfectionem. Triplex est gratia, quam duobus modis exerceant, accipiendo, et impertiendo: primum est purgatio ad puritatem; deinde illuminatio ad veritatem; deinde perfectio ad beatitudinem. Haec est enim perfectiva scientia, quæ perficit, et perfectos facit, quando ex habitu virtutis veritas perecipitur. « Nunc autem dicere digne prosequamur excellentissimos intellectus, quomodo jam secundum eos hierarchia ab eloquii manifestatur. » Ac si diceret: Quoniam superius universaliter hierarchie et definitio, et divisio sufficienter a nobis data est; nunc prosequamur digne dicere excellentissimos intellectus, id est, supremos spiritus seraphim; scilicet cherubim, et thronos, in quibus prima angelica hierarchia ordinata est. Prosequamur, dico, dicere quomodo hierarchia secundum eos, id est, quomodo eorum hierarchia ab eloquii sacris manifestatur. Hoc enim ordo rationis expostulat ut post generalem definitionem et divisionem hierarchie, ad specialem tractationem ejus sermo descendat. In primis quidem de prima hierarchia, quæ in tribus illis summis ordinibus consistit, querendum est qualem eam esse sacra eloquia manifestant. Et ne forte quis putaret eorum sacram potestatem idecirco diversam esse, quia ordines eorum differentes inveniuntur, dicit in omnibus tribus unam esse omnino, et consimilem hierar-

chiam, inquantum videlicet omnes summe et principali hierarchie primo loco uniuntur, et ab illa sue sacre potestatis dignitatem immediate sortiuntur.

Hoc est enim, quod subjungit, dicens : « In primis essentiis, quae post substantificam earum divinitatem collocatae, et velut in vestibulis ipsius ordinatae, omnem sunt invisibilem, et visibilem super excellentes factam virtutem, propriam existimandum est esse et omnino aequiformem hierarchiam. » Prime essentiae supremi illi sunt, et principales tres ordines angelorum quae inter omnes creaturas primae sunt, et post divinitatem substantificam earum, id est, quae eas subsistere facit, primo constitutae, et veluti in vestibulis ipsius ordinatae, id est ita prope, ut quidquid ultra sit, non nisi in ipsa, et ipsa sit divinitas. In illis ergo primis essentiis, quae ita collocatae, et ordinatae, proximae divinitati superexcellentibus sunt, et transgredientes omnem factam virtutem invisibilem, et visibilem, id est, omnis facturae, sive creaturae virtutem invisibilis et visibilis ; in illis, inquam, essentiis existimandum est esse hierarchiam, id est sacram potestatem ; propriam, id est discretam, et differentem ab aliis in se, et omnino aequiformem, id est consimilem et aequaliter inter se. In illa enim sacra potestate, quam habent, sicut sunt aliis omnibus excellentiores, ita adinvicem omnino aequales existunt, ita ut singuli in eo quod a summa divinitate immediate accipiunt, alias superiores non habeant ; et in eo quod inferioribus ex divina participatione largiuntur, omnes similiter primi dispensatores existant. In hoc ergo una est, et consimilis hierarchia in tribus.

Sequitur : « Puras igitur eas esse existimandum : non ut immundis maculis et inquinationibus liberatas, neque ut materialium receptivas phantasiarum, sed ut omni diminutione mundas, et aliorum : et omni superfirmato templo secundum excellentissimam castitatem omnibus deiformissimis virtutibus supercollocatas : et proprio per se motu, et eodem motu secundum diligentis Deum inconversibile ordinis, ineffabiliter receptas : et in subjectis contumeliam omnino nescientes, sed incausalem ut et intransmutabilem habentes propriae deiformis specialitatis purissimam collocationem. » Superius dixit in tribus illis excellentissimis ordinibus angelorum unam esse, et consimilem omnino hierarchiam, id est sacram potestatem : nunc consequenter adjungit ea, quae ad hierarchicam actionem, id est, sacrae potestatis operationem pertinent, perfecte illis inesse, hoc est, purgationem, illuminationem, perfectionem. Quae tria omnis sacra potestas sub summa potestate ordinata duobus modis exercet, scilicet a superiori accipiendo, et inferioribus impertiendo. Dicit ergo, quod istae essentiae in quibus est prima hierarchia ordinata, purgationem habent, quam et a superiori divinitate accipiunt, ut purgentur, et inferioribus conferunt, ut purgent. Accipiunt autem purgationem non quasi ab aliqua

A immunditia, vel corruptione liberandæ, sed ab omni imperfectione, et diminutione perficiendæ, hoc est, quod dicit : Existimandum est puras eas esse, videlicet primas illas essentias : puras dico, non tamen ita quasi liberatas ab aliquibus immundis maculis, et inquinationibus ; quia nunquam immunditiam aliquam, aut inquinationem haberent ; neque ita puras quasi receptivas materialium phantasiarum, quia omnino materiales phantasias non recipiunt, et propterea purgari ab eis non indigent, quia omnino eas non habent ; sed potius ita puras, quasi mundas, et alienas ab omni diminutione et imperfectione. Sane per immundas maculas, et materiales phantasias duo genera spiritualis inquinationis expressit : unum, B quod est in desideriis pravis ; alterum, quod est in cogitationibus vanis. Desideria enim prava munditiam cordis quasi lutum inquinant, vanæ autem cogitationes quasi pulvis quidam superaspersus claritatem ejus obnubilant. Quia igitur purissimæ illæ essentiae summorum spirituum, neque in pravis desideriis, nec in cogitationibus vanis corruptionem ullam suscipiunt, idcirco neque ab immundis maculis, neque a materialibus phantasias mundari exposcunt. Puræ igitur intelligendæ sunt, non quasi purificatæ a corruptione, sed quasi mundæ ab imperfectione ; nec solum ab imperfectione alienæ, sed etiam per excellentiam perfectionis cæteris omnibus perfectis altiores, et supercollocatae.

C Hoc est enim, quod sequitur : « Et altiores, » subauditur existimandum est, esse primas illas essentias, « et supercollocatas omnium superfirmato templo, » id est, omni rationali creaturæ, in qua Deus habitat, et quæ per inhabitantem ipsum ad summum bonum est confirmata. Omnibus his primæ illæ essentiae supercollocatae sunt secundum excellentissimam castitatem suam, id est, excellentiorem castitate reliquorum omnium : castitatem, dico, existentem in omnibus virtutibus, hoc est omnimodis virtutibus, illarum, deiformissimis, hoc est, ad conformitatem Dei magis accendentibus, quam virtutes aliorum accedunt. Sic ergo existimandum est primas illas essentias, et puras esse, et per excellentiam puritatis cæteris altiores, et D supercollocatas esse. Et existimandum est etiam ad ipsam puritatem in Deo participandam ineffabiliter receptas esse proprio motu per se, hoc est, sine mediatore ; et eodem motu, hoc est, sine deviatione semper in idipsum intendente ; secundum inconversibile, hoc est, inconversibilitatem ordinis Deum diligenter. Qui enim nunquam trespescunt a dilectione, nunquam flectuntur aut convertuntur ab intentione.

E Sequitur : « Et in subjectis contumeliam omnino nescientes, subauditur existimandum est. Sicut enim puritatem Dei desuper participant sine diminutione, ita inferius participandam præbent sine elatione : in hoc ipso Deum imitantes, « qui dat omnibus affluenter, et non impropperat (Jac. 1). »

Propterea, inquit, « existimandum est nescientes esse contumeliam in subjectis; sed potius habentes collocationem propriæ deiformis specialitatis incasualem, ut et intransmutabilem. » Propriam deiformem specialitatem intelligit, excellentem, et singularem conformatio[n]is divinae pulchritudinem: quæ in illis summis essentiis est; in qua ita purissimæ et perfectissime collocate sunt, et fundatae, ut collocationem habeant incasualem; cui casus dominari non potest; et merito incasualem, utpote intransmutabilem, vel incommutabilem. Summa ergo huius capituli hæc est, quod primæ et principales illæ essentiæ purgationem, sive puritatem suam sine diminutione participant, sine elatione participandam præbent, sine mutabilitate incorrumpam possident. Et hæc quidem de purgatione illorum dicta sunt.

Postea de illuminatione jungit dicens: « Contemplativasque iterum sensibilium symbolorum, aut intellectualium speculativas, neque ut varietate sacresribentis theoriarum in divinum reductas; sed, ut omnis immaterialis scientia altiori lumine repletas, et formilicæ et principalis pulchritudinis, et superessentialis, et terlucentis contemplatione, quantum fas, refertas, communione autem Jesu similiter dignefactas: non in imaginibus saeclestis formative figurant deificam similitudinem; sed ut vere ipsi approximantes in prima participatione scientiae deicum ejus lumen: et quia a Deo simile ipsis substantialiter donatum est. Communient autem hujusmodi, ut possibile, in præoperatrici virtute deificis ipsius, et humanis virtutibus. » Hoc totum de illuminatione dictum est. Ac si dicearet: Non solum existimandum est primas illas essentias purgationem habere et puras esse; sed iterum, hoc est, adhuc existimandum est, illuminationem habere, et contemplativas esse sensibilium symbolorum, et speculativas intellectualium. Sensibilia symbola materialia sunt signa, sive in creaturis, sive in Scripturis, sive in sacramentis divinis, ad demonstrationem invisibilium proposita: quorum mysticam significacionem et invisibilem veritatem summi illi angelici spiritus per divinam illuminationem contemplando agnoscunt. Speculantur etiam per eandem illuminationem intellectualia, subaudi symbola, id est spirituales theophanias, id est divinas manifestationes, per quas eis intus occultæ, et invisibilis divinitatis natura manifestatur. Vel sic legi potest. Existimandum est eas, scilicet essentias contemplativas esse sensibilium symbolorum, et speculativas intellectualium, et non (subaudi) symbolorum. Foris enim in sensibilibus ubi materialia signa sunt, symbola sunt: intus autem in intellectualibus, ubi signa non sunt, sed veritas symbola non sunt. Propterea in sensibilibus sacris symbolis signa veritatis contemplantur, intus autem in intellectualibus absque signis nudam veritatem speculantur. Propterea existimandum est, contemplativas esse sensibilium symbolorum, et similiter

A speculativas intellectualium; non tamen quasi reductas in divinum, hoc est in divinam cognitionem, varietate, id est multiplici doctrina theoriae, id est divinae Scripturæ; theoriae dieo sacresribentis; quia scilicet de divinis et sacris rebus scribit et loquitur. Per divinæ enim contemplationis simplicem illuminationem, non per variam et multiplicem Scripturarum doctrinam eruditæ, omnes sacras figurationes, et sensibilia signa, quæ vel in Veteri, vel in Novo Testamento, utpote tabernaculum fœderis, et aream testamenti, et cætera hujusmodi, quæ ad demonstrationem invisibilium Scriptura proponit: visibiles etiam species creaturarum, per quas invisibilia demonstrantur; mysticas quoque revelationes per sensibiles formationes fa-

Betas, omnia scilicet hæc saera symbola contemplantur. Et non solum hæc, quæ foris sunt, sed intellectualia quoque, quæ per puram et nudam veritatem intus lucent, speculantur. Ad horum autem omnium speculationem, et divinam cognitionem non existimandum est eas reductas esse varietate sacresribentis theoriarum, hoc est, multiplici doctrina divinarum Scripturarum, quæ ad hoc solum necessaria est, ut mentes hominum ab alienatæ a Deo ad cognitionem veritatis reducantur, et per varia dispersa colligantur in unum. Non ergo existimandum, summas illas essentias horum omnium cognitionem habere quasi per doctrinam Scripturarum eruditas, sed potius ut repletas altiori lumine, id est excellentiori cognitione omnis immaterialis, hoc est spiritualis scientiæ. Altius quippe et dignius

C est lumen cognitionis, quod intus per invisibilem aspirationem infunditur, quam quod extrinsecus per doctrinæ eruditionem possidetur. Ipsas itaque summas, scilicet essentias existimandum est visibilium et invisibilium cognitionem habere, utpote repletas tali lumine; et ut etiam refertas contemplatione pulchritudinis formicæ principalis, et superessentialis, et terlucentis. Refertas dico, quantum fas est, id est possibilitati creaturæ concessum. Significat autem divinam pulchritudinem: quæ formifica est, quia secundum se formavit a se facta omnia, et principalis est, quia, cum sit forma omnium, ipsa tamen ab alio formam non accepit; et superessentialis est, quia non solum præcedit per formam in eo, quod exemplar est omnium, sed transeendit quoque per essentiam in eo quod est creatrix universorum.

D Sequitur: « Et terlucentis, » scilicet pulchritudinis « contemplatione refertas existimandum est. » Terluecentem pulchritudinem eamdem divinam pulchritudinem significat: quæ in tribus lucet, cum ipsa tamen triplex non sit, sed una, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tres personæ sunt; sed Deus unus, Deitas una, natura una, essentia una, pulchritudo una. Vides Patrem, pulchritudinem illam lucente[m] vides in Patre; vides Filium, pulchritudinem illam lucentem vides in Filio; vides Spiritum sanctum, pulchritudinem illam lucentem vides in Spiritu sancto. Quasi ergo terluecit, quia in tribus lucet,

cum tamen ipsa triplex non sit; sed una, quae lucet. Alius est Pater in persona, ibi lucet. Alius est Filius in persona, ibi lucet. Alius est Spiritus sanctus in persona, ibi lucet. Et tamen Patris et Filii, et Spiritus sancti, sicut Deitas una, et natura una, ita pulchritudo una. Propterea inquit, « existimandum est terlucentis pulchritudinis contemplatione referatas. » Quid ergo mirum est, si summae illae essentiae opera divina visibilia et invisibilia perfecte cognoscunt, quae ipsis Creatoris contemplatione quantum scilicet creaturæ possibile est, plene sunt.

Sequitur: « Communione autem Jesu similiter digne factas, » subanditur existimandum est. Nota ibi esse compositionem « dignefactas, » id est dignas factas. Non solum, inquit, divinitatis contemplationem et cognitionem percipere merebunt, sed illius etiam salvationis, quae in humanitate Jesu perfecta est, communione et cognoscendo, et participando dignefactæ sunt. Communicaverunt enim Jesu: mysterium incarnationis ejus, et antequam fieret prædicendo, et eum fieret administrando et postquam perfectum est, homini ad æternitatem reparato in eadem beatitudinis societate congaudendo. Postea subjungit, ostendens quod divinam contemplationem sine aliquibus figuris immediate ab ipsa divinitate illuminatae percipiunt. Sicut enim superius demonstravit quod cognitionem omnium visibilium et invisibilium non per exteriorem doctrinam, sed per internam in ipsa Dei sapientia legunt et hauriunt; ita nunc demonstrat quod eamdem contemplationem divinam non per alias formas, vel imagines mediantes, sed ab ipsa divinitate primo loco immediate, nude et pure percipiunt. « Non, inquit, figurant deificam similitudinem formative in imaginibus sacrefictis; sed potius figurant eam, ut vere approximantes ipsi, » scilicet deificæ similitudini, vel divinitati, « approximantes; » dico in prima participatione scientiae « deificum ejus lumen, » id est, deificantum ejus illuminationum. Deifica similitudo ipsa contemplatio divina; quia, dum per eam illuminati lucentes sunt, quodammodo ipsius lucis illuminantis similitudinem accipiunt. In hac autem deifica similitudine non se figurant, neque illam sibi acquirunt per alias saeras imagines formatas et fietas, id est compositas ad demonstrationem spiritualium; sicut homines, qui per visibiles et materiales demonstrationes in sacro eloquio eruditur ad invisibilem cognitionem. Non ergo mediantibus ejusmodi illae summae essentiae illuminantur contemplatione divina. Sed, ut vere approximantes ipsi, id est non per aliud, sed per ipsam veritatem approximantes ipsi veritati, quia inter ipsas, et veritatem nihil est medium: et idecirco approximantes sunt in prima participatione scientiae; quia primo loco participant scientiam deificum ejus lumen; quia immediate contemplantur, et sciunt et cognoscunt lumina ejus deifica, id est deificantia;

A quia illuminatos a se per divinam similitudinem, quodammodo deos efficiunt.

Sequitur: « Et quia Deo simile ipsis substantialiter donatum est. » Ideo etiam, inquit, vere, et in prima participatione approximantes sunt ipsi Divinitati; quia Deo simile donatum est ipsis, id est quia similitudo Dei donata est ipsis substantialiter. Quod enim Deo similes sunt non ex alio, aut per alium habent; sed quia ipsam divinitatem substantialiter nude et pure percipiunt. Vel simile Deo donatum est eis subjectissime, quia proximo loco subjecti sunt, ut ipsam similitudinem Dei prima participatione suscipiant.

Sequitur: « Communicant hujusmodi, ut possibile est, in pœoperatrice virtute deificis ipsius, et humanis virtutibus. » Concludit supradicta. Quia enim resertæ sunt hujusmodi, id est istæ summae essentiae contemplatione principalis pulchritudinis, idecirco communicant deificis virtutibus; et quia dignefactæ communione Jesu idecirco communicant humanis virtutibus; et quia primo, et proximo loco participant, idecirco communicant in pœoperatrice virtute Dei: quæ scilicet primum in eis operatur, et postea operetur per eos. Vel humanas virtutes Jesu vocat virtutes ejus ex humanitate, id est ex clementia sive benignitate exhibitas: ut sit sensus: Quoniam, sicut ejus virtutibus communicant in contemplatione majestatis, ita etiam communicant in cooperatione benignitatis. Communicant ipsi per contemplationem in sua majestate; communicant C ipsi per ministerium cooperationis in nostra redempzione. Sic ergo cocommunicant deificis et humanis virtutibus ipsius: et hoc est quantum possibile est eis secundum datæ gratiæ mensuram. Hac tenus de illuminatione illarum dictum est. Nunc tertio loco subjungit de perfectione.

Sequitur: « Perfectas autem similiter non ut saera varietate analyticam scientiam illuminatas, sed ut prima; et supereminenti deificatione repletas, secundum excellentissimam, quantum in angelis, divinorum operum scientiam. » Ac si dicat: Non solum puras et illuminatas eas esse existimandum est; sed etiam perfectas in scientia ex habitu virtutis percepta, non tamen quasi illuminatas, sive eruditas scientiam, vel disciplinam analyticam, id est resolutriam; sacra varietate, id est multipliciti doctrina saera Scripturæ. Non enim sicut homines foris multiplicitate sermonis eruditur, ut eis per disputationes et discretiones ea, quæ oœulta sunt et perplexa, in scientia ac disciplina resolvantur, sed per simplicem intus contemplationem illuminari aeeipiunt, ut ab eorum cognitione nihil eorum, quæ sciri possunt, abscondatur. Sic igitur eas existimandum est esse perfectas, non quasi illuminatas ad resolutivam et explicabilem scientiam per varietatem sacri eloquii; sed quasi repletas prima, et supereminenti deificatione, hoc est divina illuminatione, qua ante alias omnes cœlestes essentias illuminantur secundum scientiam divinorum operum,

excellentissima, quantum in angelis scilicet excellens esse potest. « Non enim per alias sanctas essentias, sed ab ipsa Divinitate sanctificatae, in ipsam immediate extenduntur : omnibus supereminenti virtute et ordine et ad eastissimam omnino fortitudinem collocantur, et ad immateriale et invisibilem pulchritudinem, quantum fas in contemplationem addueuntur : et ad divinorum operum scibiles rationes ut primae et circa Deum essentiae, flectuntur, et ab ipso perfectionis principe excelsissime sanctificatae sunt. » Probat summa istas essentias ante omnes alias, et supra omnes alias celestes essentias illuminationem divinam percipere ; quia non per alias sanctas essentias, sed ab ipsa Divinitate sanctificatae, in ipsam immediate per dilectionem et sublimationem extenduntur, secundum virtutem et ordinem, hoc est, gratiam et dignitatem, quam habent omnibus supereminentem. Sic itaque Divinitati immediate conjunctae ab ipsa sola accipiunt et purgationem, et illuminationem, et perfectionem, hoc est quod dicit, collocantur, id est stabiuntur ad eastissimam omnino fortitudinem, sive inflexibilitatem, hoc est, fortem et inflexibilem, et incorruptibilem castitatem. Adducuntur etiam per illuminationem, quantum fas, id est licitum vel concessum est, in contemplationem ad immateriale et invisibilem pulchritudinem Creatoris contemplandam. Flectuntur etiam sicut in molli cera, vel informantur vel erudiuntur, sive etiam perficiuntur ad scibiles rationes divinorum operum, ut primae essentiae et circa Deum proximo loco consistentes, et quae ab ipsa perfectionis principe scilicet Divinitate excelsissimae sanctificatae sunt.

Sequitur : « Hoe ergo et theologi aperte declarant, suppositas quidem cœlestium essentiarum dispositiones a superfirmatis ornate erudiri deificas scientias : omnium vero altiores ab ipsa Divinitate, quantum fas, ad doctrinam illuminari. » Auctoritate probat, quod dixerat, supremos scilicet angelorum ordines a sola Divinitate illuminari; inferiores autem a superioribus erudiri. Hoe enim theologi, id est prophetæ, et qui sancti de cœlestibus et divinis locuti sunt, aperte declarant : suppositas quidem dispositiones, id est inferiores ordines cœlestium essentiarum, ordinate, id est pulchre et convenienter erudiri ad deificas scientias, a superfirmatis, id est superpositis ordinibus ; eas, vero, que altiores sunt omnium, ab ipsa Divinitate, quantum fas est, id est possibile illis, ad doctrinam illuminari.

Sequitur : « Quasdam enim carum introducent a prioribus sacre eruditas, Dominum esse cœlestium virtutum, et Regem gloriae in cœlos humanitus receptum. » Exemplum ponit, ubi celestes essentiae inferiores a superioribus eruditæ sunt : ubi scilicet theologi introducent quasdam earum a prioribus sive a superioribus eruditas, ut scirent Deum Dominum cœlestium, et regem gloriae secundum humanitatem suam in cœlos esse recep-

A tum. Sic enim scriptum est, quod Salvatore secundum carnem acceptam, ascende in eorum, quibusdam angelorum humanitatis ejus exaltationem adhuc ignorantibus, atque ideo admirantibus, et dicentibus : « Quis est iste rex gloriae ? » ab aliis amplius illuminatis dictum est Dominus virtutum, ipse est rex gloriae. (*Psalm. xxiiii.*) In quo probatur aliquando alios ab aliis erudiri.

Sequitur : « Quasdam vero apud ipsum Jesum quærentes, et pro nobis sua actionis scientiam discentes ; et eas ipsum Jesum immediate docentem, et praelargiens eis manifestantem suam humanam benignitatem. Ergo enim, inquit, disputo justitiam, et judicium salutaris. » Hoc exemplum de Isaia sumptum est ad probandum, quod suppremi ordines angelorum a solo Deo ad scientiam veritatis illuminantur. Quasdam vero solas celestes essentias introducunt ipsi theologi, quærentes, id est quæstionem facientes apud ipsum Jesum ; et discentes, non ab alio, sed ab ipso, qui Deus est, scientiam sua actionis divinæ pro nobis exhibite. Actionem divinam ipsius Jesu vocat passionem et mortem quam pro nobis sustinuit. Quæ actio divina dicitur ; quia soli Deo possibile fuit ut per mortem mortis destrueret potestatem. Hujus ergo actionis scientiam celestes essentias ab ipso Jesu quærentes introducunt, ubi indumentum carnis assumptæ sanguine passionis eruentatum cernentes dicunt : « Quis est, qui venit de Edom tinetis vestibus de Bosra ? (*Isai. lxiii.*) ». Et deinceps : « Quare ergo rubrum est vestimentum tuum, et indumentum tuum sicut caleantium in toreulari ? (*ibid.*) ». Ita ergo quærentes, et discente appetentes introducunt. Introducunt etiam ipsum Jesum eas immediate, et per semetipsum docentem, et manifestantem eis suam humanam, id est elementem benignitatem, quam nobis exhibuit. Quam manifestationem eis confert, praelargiebus, id est ante omnes alios largiens scientia operationis suæ. « Ego, » inquit, « disputo justitiam, et judicium salutaris. (*Ibid.*) Justitia, et judicium salutaris, id est salvatoris sive salvationis, redemptionem significat generis humani. In qua et justitia fuit, in quantum scilicet factor creaturam suam ab aliena dominatione revocavit ; et D judicium, in quantum diabolum invasorem alieni juris ab eo, quem possidebat, homine, potenter ejecit. Ilane autem justitiam, et judicium ideoreo disputare se dicit, quia eam, quæ ad dolores carnis assumptæ pertinuit, cum labore, et quasi quædam concertatione adimplevit.

Sequitur : « Miror autem, quod et cœlestium essentiarum primæ, et tantum simul omnes supereminentes divinis illuminationibus, ut mediate quæstiones reverenter appetunt. » Ad hoc respicit quod dicitur summas essentias immediate a Deo illuminari, et erudiri, quia contrarium videtur, quod in hoc loco non solum a superiori suo, sed ab iuvieem quoque quærentes, et quasi discente volentes inveniuntur. Sed sciendum est quod hæc

questio non doctrinae inquisitio est, sed ignorante professio. Quærunt enim, ostendentes quod nesciunt, et quod doceri opus habent. Ubi autem omnes querunt, profecto aliunde se doceri debere ostendunt. Quærunt ergo inter se, docendi supra se. Quia tam mutua questio doctrinæ, et scientiae ab invicem inquisitio esse videtur, cum eas a solo superiori eruditæ constet, idcirco ait. Miror quod primæ illæ, et principales celestium essentiarum, id est inter celestes essentias, et tantum supereminentes divinis illuminationibus, omnes simul alias celestes essentias ; miror, dico, quod appetunt questiones, id est faciunt questiones appetentes scientiam, reverenter id est humiliter sicut humiles et inferiores, et quasi excellentiam illuminationis suæ non attendentes ; et hoc est quod ait, « ut mediatae, » id est velut ille quæ medium habent inter se et Deum, et ab aliis eruditæ indigent ; vel ut mediatae, quia non vere mediatae, quia ad alias questionem non faciunt ; nec tamen vere immediatae, quia non ad ipsum principium suum, sed ad invicem questionem referunt.

Sequitur : « Etenim non inde interrogant : quare tua rubra vestimenta ? » Probat quod vere ut mediatae questionem faciunt, quia non ad ipsum Jesum prius, sed ad invicem verba dirigunt, dicentes : « Quis est iste, qui venit de Edom tinetis vestibus de Bosra ? » Non enim, inquit, inde interrogant, hoc est ab illo interrogationem incipiunt, quare tua rubra vestimenta ? ubi immediate ad ipsum Jesum sermonem dirigunt ; sed prius inter se quasi mediatae : « Quis est iste, » et cetera. Unde mirum est, quod illæ supremæ essentiae, cum primæ sint, et proximæ Divinitati, quasi mediatae faciunt questiones.

Sequitur : « Apud seipsas vero deliberant ante interrogare, ostendentes quod discunt, et deificam scientiam appetunt. » Solvit modo questionem, quare scilicet summæ illæ essentiae, eum sint proximæ Deo, inter se questionem faciunt ; quia scilicet apud seipsas deliberant interrogare, ne forte nimis festiva interrogatione præsiliant, sive præveniant illuminationem illam, quæ in ipsis fit per divinam processionem ; hoc est, per divinam gratiam in ipsas illuminandas procedentem ; ostendentes etiam per ipsam deliberationem interrogationis sua, quod appetunt deificam scientiam. In eo quippe, quod interrogant, significant se scientiam appetere ; in eo autem quod prius inter se conferunt questionantes et deliberant, demonstrant quod divinam in se processionem non audent prævenire.

Hoc est enim quod sequitur : « Non autem præsilientes per divinam processionem inditam illuminationem. » Appetunt enim scientiam ; et ideo interrogant, sed non præsilientes illuminationem divinam, donec ipsa se ipsam offerat sponte procedens in ipsas, ideo deliberant apud se, prius non audent Jesum interrogare quoque se ipse offert, dicens : « Ego sum, qui loquor justitiam. » Tunc

A denum assumpta fiducia ad ipsum questionem dirigunt. « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in forenlari. »

Sequitur : « Num ergo prima celestium intellectuum hierarchia ab ipsa perfectionis principe sanctificata in eo quod in eam immediate extenditur semetissima purgatione, multo lumine, anteperfetta consummatione proportionaliter eam implens, purgatur, et illuminatur, et perficitur ? » Sensus hic est. Num pro nomine ergo prima hierarchia celestium intellectum purgatur, et illuminatur, et perficitur. Sanctificata ab ipsa principe perfectionis, hoc est ab ipsa divinitate, quæ princeps est, et principium omnis sanctificationis. Sanctificata, B dico, in eo quod ipsa divinitas immediate in eam extenditur, illustrans, sive iradians, vel replens eam proportionaliter, id est differenti participatione ab illuminatione reliquorum, cum sanctissima purgatione, et cum multo lumine, et cum antiperferta, id est superexcellenti consummatione vel perfectione. « Purgatur, » dico, et « illuminatur, et perficitur, ut sit pura ab omni minoratione vel imperfectione, et ut plena primi luminis, » hoc est, in eam primum ante alias lucentis ; et ut sit « perfecta participans perfecta scientia, et cognitione primo sibi data. » Quod autem ait, « sanctificata, » vel ut commodius fortassis quamvis inusitatius transfertur, pontificata ab ipsa principe purgationis ; ipsam, ut diximus divinitatem significat, quæ Graece teletarchia, id est princeps purgationis sive sanctificationis vocatur.

C Sequitur : « Comprehendens autem et hoc dixerim fortassis non immerito. » Tanquam si quæretur, quæ sit ista purgatio, respondet, quod assumptionis divinæ scientiæ in animo rationali, et purgatio est, et illuminatio, et perfectio. Purgatio, quia ignorantiam purgat ; illuminatio, quia divina cognitione illuminat ; perfectio, quia illuminando scientia perfectarum doctrinarum, sive disciplinarum secundum habitum illuminatum consummat, hoc est quod dicit : « Comprehendens, » hoc est, breviter in unum supra dicta colligens ; etiam hoc non immerito fortassis dixerim, quod et purgatio est, et illuminatio, et perfectio divinæ scientiæ assumptionis. Et reddit causam, quare purgatio, et illuminatio, et perfectio dicitur. « Ignorantiam quidem utpote purgans secundum ordinem indita scientia perfectarum doctrinarum. » Ideo purgatio dicitur, utpote purgans ignorantiam indita scientia, hoc est per inditam scientiam perfectarum doctrinarum. Indita, dico, secundum ordinem ; hoc est, secundum quod dignitas, et excellentia uniuersusque ordinis exposcit. « Illuminans autem ipsa divina cognitione, per quem et purgat non prius contemplantem. » Ideo illuminatio dicitur, quia illuminat unamquamque hierarchiam divina cognitione, per quam scilicet divinam cognitionem etiam purgat ipsam hierarchiam. Hierarchiam, dico, non prius contemplantem, quam purgetur, sicut scriptum est :

« Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant (*Matth. v.*). »

Sequitur : « Quam manifestat per altiorem illuminationem, et perficiens iterum ipso lumine secundum habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. » Quam scilicet hierarchiam ipsa divinæ scientiæ assumptio manifestat per altiorem illuminationem. In hoc enim eam altiorem cæteris omnibus esse declarat, quod eam altiori, et excellenteriori lumine divinæ cognitionis illustrat.

Sequitur : « Et perficiens iterum ipso lumine secundum habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. » Non satis manifeste distinguit illuminationem et perfectionem, pro eo quod utrumque in cognitione et scientia assignare videtur. Ille tamen interest, quod illuminatio proprie ad illam cognitionem pertinet, quæ scientiam ædificat ; perfectio autem ad illam cognitionem, quæ bonorum morum formam, et habitum virtutum demonstrat. Sunt enim quædam, quæ tantum investigantur ad cognitionem intelligendi ; quædam vero specialiter pertinent ad intelligentiam faciendi. Ad illa necessaria est illuminatio ; ad ista perfectio. Non enim perfectum facit cognitio veritatis, nisi habitus virtutis subsequatur. Idecirco lucidissimam doctrinam vocat, quæ in habitu virtutis constat, quia magistra intelligendi experientia est ; et ille optimè virtutem novit, qui eam non audiendo solum, sed et gustando et faciendo didicit. In experientia et habitu virtutis, cognitio veritatis perficitur, quæ in sola intelligendi illuminatione inclinatur. Quod totum quia per divinæ scientiæ assumptionem acquiritur, idecirco ipsa et purgatio, et illuminatio, et perfectio convenienter appellantur.

Sequitur : « Ilsa ergo est, quantum ad nostram scientiam, prima cœlestium essentiarum dispositio, in circuitu Dei, et circa Deum immediate stans, et simpliciter, et incessanter circuiens æternam ejus scientiam, secundum excellentissimam, quantum in angelis, semper mobilem collocationem. » Infert e supradictis. Ac si diceret : Quandoquidem illa summorum spirituum hierarchia primum, et principaliter ab ipsa Divinitate et purgatur, et illuminatur et perficitur ; ergo ipsa est prima et principalis dispositio, sive principalis ordo cœlestium essentiarum, stans immediate ; et in circuitu, et circa Deum. Stat enim per incommutabilitatem contemplationis ; circuit autem per viviscum et incessabile desiderium æternæ dilectionis. Ideo incessanter, quia non deficit a dilectione ; ideo simpliciter, quia circuiens non recedit ab unitate. Ilsa unitas in medio est simplicitas Divinitatis ; cui in circuitu, et circa sunt, inquantum immediate illi appropinquant. In circuitu etiam, quia ineffabili ejus occultæque incomprehensibilitati quodammodo foris et ipsæ sunt, ad quem omnino non penetrant. Tamen ambiunt et desiderant ; et ad interiora nituntur ; et cognitione, et dilectione accedentes proximæ sunt secundum excellentissimam collocationem, quam

A habent juxta Deum ; excellentissimam, dieo, quantum in angelis, id est quantum ad comparationem illius, quæ in cæteris omnibus angelis inventur. Et collocationem dieo semper mobilem, quia et contemplatione non recedunt, et desiderio semper accedunt. Propter hæc ergo omnia principalis est ista dispositio inter omnes alias cœlestes essentias, principalis, dieo, quantum ad nostram scientiam scilicet quantum per nostram scientiam comprehendendi potest. Subjungit adhuc in laudem hujus hierarchiæ, alia post alia ; multa excelsa, et sublimia, et divina admiratione digna accumulans, et profunda quædam, et non nisi puris nota. Talis, inquit, est dispositio illa, sive ordo, primæ hierarchiæ collocatione proxima, desiderio et intentione ardentissima ; quæ, licet ad totum quod Dei est incomprehensibile penetrare non valeat, æterna tamen dilectione quantum capi potest et comprehendendi a creatura ambire non cessat. Sed ne forte laboris, non felicitatis studium videretur, si semper ambiret, et nunquam attingeret, semper quereret, et nunquam perciperet ; semper desideraret, et nunquam gustaret, adjungit fructum inquisitionis et desiderii effectum, dicens : « Multas quidem, et beatas videns pure contemplationes, simplosque et immediatos fulgores, illuminata, et divino alimento repleta. Multa quidem primo data fusione, solaque domestica, et unifica divinæ refectionis unitate multaque communione Dei, et cooperazione digna effecta ad eam, ut possibile, similitudine bonarum habitudinum et actionum ; multaque divinorum superposito cognoscentes, et divinæ scientiæ, et cognitionis in participatione, secundum quod fas est, facta. » Dixit quomodo dicere potuit : Tres trinitatem circumstant, seraphim dilectione, cherubim cognitione, throni dominatione. Tota hic trinitas est. Dominatio in Patre, sapientia in Filio, dilectio in Spiritu sancto. Videbatur seraphim superposuisse, quia charitas supereminet ; sed et ecce videmus quia thronus Patris est, et junguntur throni cum Patre, et dilectio Spiritui sancto datur. Si thronos subjectos putas, quia post seraphim et cherubim nominantur ; puta etiam prælatos, quia ad Patrem pertinent, qui ante Filium et Spiritum sanctum dicitur. Sed in Trinitate gradus non est. Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unus est Deus. Non potest unitas inferior esse scipsa. Propterea hierarchia illa summorum spirituum, quæ a summa et supereminenti Divinitatis dominatione primo, et principaliter formatur quantum ad excellentissimam similitudinem, qua simplicem unitatem imitatur, gradum in dominatione non habet, quamvis tamen secundum eam (qua creatura Creatori æquari non potest) mensuram participationis, et distributionem gratiae, differentiam habeat. Propterea una est trium dominatio, qua universaliter subjectis omnibus post supremam et supereminenter Deitatis dominationem preferuntur, ad invicem non subjiciuntur. Propterea omnes simul primum locum habent, et circumstant proxima

collocatione singuli, ut alium aliis nec interveniat A est videre dispositionem et formam operis ; quam positione, nec praeveniat participatione, nec transcendat dominatione. Ita est dispositio ista prima in circuitu Dei, et circa Deum immediate stans ita proprie. Et quis est fructus hujus tanta familiaritatis ?

Audi quod sequitur : « Multas quidem et beatas videas pure contemplationes simplosque et immediate fulgores illuminata, et divino alimento repleta. » Ne ergo mireris si sic ambiant et elongari non patiuntur. Aliquid ibi est quod trahit ; et quid hoc est ? Exspectas, ut dicatur quid sit illud quod in tantum desiderantium affectum incitat et provocat dilectionem. Sed quomodo putas a nobis dicitur, quod ab illis non penetratur ? Illi adhuc non intraverunt, sed in circuitu stant ; et magnum illis est accedere ad illud, ut videant, et contrectent, et gustent, et experiantur qualis sit dulcedo boni sine obstaculo dilectoribus expositi ; nec intrant tamen nec penetrant ut comprehendant, et usque ad totum capiant, quanta sit immensitas occulti. Quomodo ergo tu foris exponere putas, cui et illi qui intus sunt foris manent ? Non ergo dici potest a nobis bonum illud, quod illos beatos animos per gaudium aeternae contemplationis juxta se immobiles tenet, ut ad caduca non effluant ; et rursum per desiderium movens ad se trahit, ut ipsum incessibili dilectione appetant. Sed ne omnino taceatur, quod prorsus dici non potest, audi quid sit, quod illos et tenet juxta se, et trahit ad se. Bonum quoddam, et magnum supra bona ista omnia, quae nosti, aliud prorsus non solum differentia, sed supereminentia, ut tamen secundum haec, quae nosti, bona tibi insinuetur, et notum fiat, sicut potest esse, dicamus : lumen est et dulcedo bonum illud. Quare lumen ? quia oculos clarescere facit. Quare dulcedo ? quia reficit. Duo sunt ista apud nos magna bona, et non inventiuntur alia majora his, neque ad gaudium vel ad felicitatem nostram magis operantia : lumen et dulcedo. Alterum est ad illuminationem, alterum ad refectionem. Si illuminaris et non satiaris, magnum bonum est sed non plenum. Si satiaris et non illuminaris, magnum item bonum est sed non perfectum. Refectio jueundum facit, quod intus est ; illuminatio jucundum exhibit, quod foris est, utrumque ad gaudium plenum exigitur. Si enim in altero reficeris, et in altero afficeris, non est laetitia perfecte, cui tristitia mixta est. Quare ergo refectionem, ut jucundum tibi sit quod in te est, quae et illuminationem, ut jucundum tibi sit, quod extra te est. Videtur quidem refectione magis necessaria esset, quemadmodum magis proprium est tibi bonum, quod in te est, quam quod extra te est bonum. Veruntamen illuminatio contemplationis quantum juenitatis apponit ? Dulce lumen, et delectabile oculis videre solem. Aspice mundum istum, qui multa spectacula jucunditatis praebet ? Et omnia haec per sapientiam Dei facta sunt. Totum quod vides, inde exivit, ubi ratio, et causa est omnium. Si ergo tam pulchrum

B est videre dispositionem et formam operis ; quam jucundum esse putas et delectabile sapientiam artificis contemplari ? Noli autem cogitare, quia una sapientia nominatur quasi solitaria quondam et fastidiosam contemplationem videntium illam, una est, sed non ita una. Quomodo enim putas esse unam sapientiam Dei ? Forte, quemadmodum dicas essentiam unam, speciem unam et formam unam, locum unum et tempus unum : haec omnia numero unum sunt. Quid est numero ? discretione. Quid est numero ? parvitate. Quid est numero ? imperfectione. Sic enim numeras hoc et illud. Cum enim numeras dicas hoc et non illud. Quod ergo unitate numeratur, unitate separatur ; et eadem unitate probatur ab omnibus esse diminutum, a quibus ostenditur ipsa unitate discretum. Nunquid sapientiam Dei ita unam esse putas ? Ergo ipsam numeras, et dicas, recte hoc, et non illud. Si ergo ipsa est, et non illud ; ergo non totum est ipsa ; et aliquid est extra ipsam, quod non est in ipsa. Si totum in ipsa est, totum ipsa est ; quomodo tu dicas hoc et non illud ipsa est ? Noli ergo numerare. Scriptura tibi dicit : « Sapientia ejus non est numerus. Omnia, quae ex ipsa sunt, in numero facta sunt et pondere, et mensura. Ipsa autem sub numero non est ; » in qua vera unitas est sine parvitate, et universitas sine multiplicitate ; nee sub pondere est, inestimabilis ; nec sub mensura, incomprehensibilis. Quid ergo putas esse videre sapientiam Dei ? Quando mundum istum vides, quanta in ipsos vides ? Et totum hoc inde venit ; et ibi est totum, ubi est sapientia Dei. Et quid dico totum hoc ? Parum enim est hoc, ut in sapientia Dei non aliud sit. Si intelligit opus suum Deus, et seipsum non intelligit, quae est sapientia ista ? Plus enim est quod est Deus quam quod est factum a Deo. Si ergo novit quod fecit, et non novit quod est ipse qui fecit ; quod majus est ignorat, et non est sapientia perfecta in eo. Si cor tuum capere potest, et comprehendere ea quae facis et quae explicas opere, universa ratione intus dictante disponis, et quae facturus es omnia prius in ratione concipis ; et cum ad opus exeunt, a ratione non recedunt : quomodo in aeterna ratione Conditoris non esse potest omne quod factum est ? Rursum si parum est animo rationali videre et comprehendere quae foris sunt, nisi ea quae intus sunt, multo majora et mirabilia contemplentur, et majus agnoscit esse quod ipse est, quam omne quo extra ipsum est, non potest aeternus artifex in ea sapientia, qua videt omne quod ipse fecit, ignorare quod majus omnibus est ; quod est ipse qui fecit. Attende ergo quae sit sapientia ista, in qua sunt omnia quae facta sunt, et praeter omnia, et super omnia, quod majus omnibus est ille, a quo omnia facta sunt. Qualis putas est species ista, in qua tanta pulchritudo est ? Cum ergo audis sapientiam Dei nominari, hoc totum cogita, hoc totum in ipsa est ; et ipsam videre, totum hoc videre est. In ipsa videntur omnia quae facta sunt :

et in ipsa videtur a quo omnia facta sunt. Propterea summi illi spiritus, qui per excellentiam supereminentis gratiae immediate appropinquant, ab ipsa illuminantur ad contemplandam ipsam, et in ejus contemplatione vident, et quod factum est per ipsam, et quod est in ipsa, et eum qui per ipsam fecit in quo est ipsa. Ita ergo sunt contemplationes, quas pure videt prima hierarchia, ad simplos fulgores immediate illuminata, quae contemplationes et multae sunt, in quantum illuc omnia videntur; et beatæ sunt, quia cum omnibus ille etiam qui fecit omnia videtur. Non enim præter ipsum videtur quod in ipso videtur, quia et unum est quod videtur, quod ipse est; et in ipso uno omnia videntur, in quo omnia unum et unum omnia est. Vide quam multæ sunt contemplationes, ubi nihil omnium absconditur, quam beatæ contemplationes, ubi in summo bono cuncta videntur; ubi videre et habere; amare et gustare bonum idem est; ubi non videtur, nisi veritas; non amat, nisi bonitas. Duo sunt enim, cognitio et amor. Alterum ad illuminationem pertinet; alterum ad refectionem. Cognitio illuminat, dilectio satiat. Cognitio veritatis, amor bonitatis: in his beatitudo constat cognoscere et amare bonum. Gustate, inquit Scriptura, et videte, quoniam saavis est Dominus (*Psal. xxxii*). » In « gustate » dilectio; in « videte » cognitio est. Duo ista distincte commendat, scilicet cognitionem et dilectionem. « Multas quidem, et beatas videns pure contemplationes simplosque, et immediate fulgores illuminata. » Hoc de illuminatione et cognitione dictum est.

Sequitur: « Divino alimento repleta. Multa quidem primo data fusione, solaque domestica, et unifica divinae refectionis unitate. » Hoc dictum est de dilectione et refectione. Utramque multis modis commendat. Primo cognitionem in contemplationibus multis et beatis pure visis per illuminationem fulgorum simplicium. Qui sunt simplices fulgores? puræ illuminationes. Per puras illuminationes venitur ad puras contemplationes. Pura illuminatione est quando veritas per semetipsam concipiatur; pura contemplatio est quando veritas in semetipsa videtur. Quando per subjectam imaginem vel figuram veritas addiscitur, non est pura illuminatione; quando in subjecta imagine vel figura veritas cognoscitur, non est pura contemplatio. Neque enim simplicitas esse potest, nisi ubi solum est; neque puritas, nisi ubi verum est. Simplicitas in solo; puritas in vero. Propterea qui immediate contemplantur, et per semetipsos ad veritatem accedunt, soli simplices illuminationes habent et puras contemplationes.

Sequitur: « Divina alimento repleta. » Quod est divinum alimentum? divina refectio. Et ipsa refectio quae est, nisi Dei dilectio? Propterea cum dixisset, « Supereminenter illam dispositionem angelicam repletam divino alimento, » adjunxit etiam, dicens: « repletam unitate divinae refectionis. » Quid autem est divina refectio, nisi divinum alimentum?

A Unitas ergo refectionis, et unitas alimenti una est refectio, et unum alimentum. Ergo in mensa Dei non nisi unum ferculum apponitur. Sed noli contumere. Satietas multa est. « Satiabor, » inquit Psalmista, « cum apparuerit gloria tua (*Psal. xvi*). » Multa in hoc mundo sunt, et haec omnia eorū hominis satiare non possunt. Unum autem bonum est apud Deum, et hoc solum cum percipitur, satietas invenitur. Ergo non in multitudine, sed in unitate satietas est. Quando satietas? quando satis est satietas. Pone modo, ut ex his multis, quæ in mundo sunt, quedam aliqua habeas, quæ diligis et videbis, quod non sufficit. Veniant plura: adhuc non dices, sufficit. Apponantur universa; et invenies te egentem adhuc, et nondum satis habentem. In omnibus ergo his satietas esse non potest, ubi satis esse non potest. Veniet autem unum illud bonum; et satietas erit, quia satis erit. Non mireris. Omnia haec multa sunt, sed multum non sunt. Illud unum est, et multum est. Propterea peccatrix illa quia multa dimittenda habuit, non multa sed multum dilexit. Multa dimisit, et multum elegit. Sapiens erat; non attendit acervum, sed pretium pensavit in multis parum; in uno multum. Propterea non attendas ad numerum, sed fructum inquire. Unum est bonum, quod tibi præparavit Deus. Noli timere cum audis unum; unum bonum est, sed in illo bono omne bonum est. Unam refectionem, unum cibum, unum ferculum, unum panem præparavit, sed ne despicias. Audi quod scriptum est: « Habentem omnem saporem, et omne oblectamentum suavitatis (*Sap. xv*). » Hoc divinum alimentum, et multa fusio, vel abundans effusio qua videlicet fusione beata illa societas primo loco sibi data repletur. Est etiam unitas divinae refectionis, qua scilicet unitate sola, hoc est singulari et domestica, et unifica specialiter digna effecta est. Ilsa vero una, et simplex divina refectione, idcirco singularis dicitur, quia cum aliena delectatione et dulcedine extranea non percipitur; domestica, quia amicis tantum et familiaribus præparatur. Unifica, quia unum secum efficit omnes, quibus se sumendam et participandam concedit.

B Sequitur: « Multaque communione Dei et cooperazione: » subauditur repleta est dispositio, vel hierarchia primacelestium essentiarum. Ilsa dico, digna effecta ad eam, scilicet communionem et cooperationem Dei, ut possibile sibi est; similitudine bonarum habitudinum, id est virtutum et actionum. Per bonas enim habitudines, digna effecta est communione; per bonas actiones, digna cooperatione. Et rectus est ordo. Primum per claritatem cognitionis illuminatur; postea per dulcedinem dilectionis reficitur, ut sic Deo et communicet in virtute, et cooperetur in actione, sicut scriptum est: « Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Ioan. xiv*). »

D Sequitur: « Multaque divinorum superpositae cognoscens, et divinae scientie et cognitionis part-

ticipatione, secundum quod fas est, facta. » Hoc est, ipsa hierarchia cognoscens est multa divinorum, id est multa de divinis, sive de Deo superposite, id est excellenter super alias hierarchias « et facta est in participatione, » hoc est, participis facta est divinae scientiae et cognitionis divinae, secundum quod fas est illi, id est concessum.

Sequitur: « Propterea et laudes ipsius theologia iis qui in terra sunt, tradidit in quibus mirabiliter manifestatur excelsissimae ipsius illuminationis eminentia. » Ac si diceret: Quia tanta est excellentia hierarchie primarum essentiarum, propterea theologia, id est divina Scriptura tradidit iis, qui in terra sunt, hoc est, hominibus, laudes sive laudationes ipsius. In quibus scilicet laudationibus mirabiliter manifestatur eminentiam excelsissimae illuminationis ipsius. Ac si diceret: Quia tanta est sublimitas ejus, propterea theologia hominibus laudationes ejus, quibus ipsa Deum laudat, manifestavit, ut per excellentiam laudationis manifestaretur eminentia illuminationis.

Sequitur: « Alii enim quidam ejus sensibiliter dicendo tanquam vox aquarum reboant. Benedicta gloria Domini ex loco suo. » Ac si diceret: Vere excellentes sunt laudationes hujus hierarchie, quae a Scriptura divina manifestantur, quia alii ejus, id est quidam ex ea sensibiliter sonando reboant, vel resonant, sive clamant tanquam vox aquarum: Benedicta gloria Domini ex loco suo. Vel sic legi potest. Theologia tradidit laudes ipsius sensibiliter, id est per similitudinem sensibilium, et corporalium de spiritibus dicendo, quod « alii ejus. » Hoc est, de numero ipsius « reboant tanquam vox aquarum. Benedicta gloria Domini ex loco suo. » Hoc testimonium de Ezechiele sumptum est, ubi propheta vocem commotionis magnae post se factam commemorat. Quae vox, quamvis ibi prollata non dicitur, tamen iste a summis eam cœlestium ordinum spiritibus sine ambiguitate factam esse testatur.

Sequitur: « Alii vero illam valde laudabilem et piissimam reclamant theogiam: Sanctus, sanctus sanctus: Dominus Deus Sabaoth. Plena omnis terra gloria ipsius (*Isa. vi.*). » Hoc testimonium de Isaia sumptum est, ubi duo seraphim volantes alter ad alterum, hanc theogiam, id est divinam allocutionem, sive laudationem ad invicem proclamassem commemorantur.

Sequitur: « Has autem excelsissimas cœlestium animorum hymnologias, jam quidem in iis, quae sunt de divinis laudibus, quantum possibile, aperiuimus. Et dictum est de his in illis quantum ad nos, sufficienter. » Has supradictas hymnologias, id est divinas laudationes cœlestium animorum, hoc est, cœlestium spirituum; dicit se aperuisse, vel exposuisse, quantum sibi possibile fuit, in aliis Scripturis, quae sunt ab ipso factae de divinis laudibus; et de his scilicet hymnologiis, in illis (subauditum) Scripturis sufficienter dictum esse testatur, quantum ad eum, hoc est ad ejus possibilitatem pertinuit. Ilæc

A autem Scriptura, quam se de divinis laudibus fecisse asserit, inter haec ejus scripta, quæ apud nos sunt, minime reperitur. Ex hac tamen sententia possimus cognoscere de divinis laudibus ipsum scripsisse, quoniam in libro de divinis nominibus ex amatoriis hymnis sancti Hierothei quædam introduxit, in quibus de supradictis laudibus nonnulli tractatur.

B Sequitur: « Ex quibus in recordationem sufficit dicere tantum secundum præsens tempus, quod theologicam scientiam ipsa prima dispositio, quantum fas, illuminata est a divina bonitate, per quam tanquam deiformem hierarchiam et aliis seipsam deinde tradidit. » Ac si diceret: Ex quibus, scilicet laudibus divinis in supra memorato libro sufficierter expositis, nunc secundum præsens tempus in recordationem, vel admonitionem tantum sufficit dicere hoc, scilicet quod ipsa prima dispositio, hoc est, prima hierarchia angelorum illuminata est theogiam, id est divinam scientiam ab ipsa divina bonitate. Nota constructionem in eo quod ait, illuminata scientiam. Sic enim dicitur: Erudior autem, doceor disciplinam. Dicit ergo quod prima dispositio a sola divina bonitate illuminata est ad scientiam; per quam videlicet scientiam ipsa dispositio tradidit seipsam; deinde, hoc est, consequenter aliis hierarchiis post se sequentibus. « Tradidit, » dico, « seipsam tanquam deiformem hierarchiam, » hoc est, Dei conformitatem et similitudinem habentem, et Deum C imitantem in eo quod ab ipso illuminata alios illuminat, et seipsis quasi formam, et exemplar proponit divinæ conformitatis. Hoc ergo nunc sufficit dicere de supradictis laudibus, quod in eis prima dispositio angelorum Creatorem suum laudans, formam laudandi aliis post sequentibus hierarchiis semetipsam tradidit, « subintroducens, » hoc est, suggerens eis, vel insinuans « illud per brevitatem dicendo. » Subintroduxit enim, vel suggessit quasi occultum quiddam, et paucis manifestum. Suggesit autem per brevitatem dicendo aliud quod suggessit. Et recte nonnisi occulte suggerebatur, quod erat invisibile, et nonnisi breviter dicebatur, quod erat ineffabile. Quantumunque enim exponeretur ad cognitionem, occultum esset, quod erat imperceptibile; et quantumunque extenderetur per sermonem, breve esset ad ipsum, quod erat interminabile. Suggessit tamen, et insinuavit, et exposuit, ut per eam ad aliorum cognitionem veniret quod ipsa nullo mediante perceperat. Quid suggessit?

D Audi: « Ipsam piissimam, et summe benedictam et omnino benedictam divinitatem, fas est benedicere ex Deum recipientibus quantum possibile est eam cognosci, et laudari intellectibus. Ipsi enim sunt tanquam deiformes divini loci, divinæ, ut elo quia aiunt, quietis. » Exponit supra memoratum testimonium de Ezechiele sumptum. « Benedicta gloria Domini ex loco suo. » Ipsa, inquit, prima hierarchia clamans, « benedicta gloria Domini ex loco

suo, » docet, quod fas est, hoc est justum, vel debitum, vel dignum, ipsam piissimam et summe benedictam, et omnino benedictam divinitatem, benedictam esse ex intellectibus. Denm recipientibus et in tantum benedictam, quantum possibile est eam cognoscet et laudari. Justum est, inquit, ut ipsa divinitas, quae in se semper piissima est, parata scilicet largiri, et non indigens accipere: et quae summe benedicta est, et omnino, vel fortissime benedicta, hoc est ejus gloria in semetipsa tanta est, ut nec alieno beneficio augeri, nec aliena laude amplius commendari possit. Fas, inquit, est, ut quamvis in se ita perfecta sit, ut benedici, vel laudari non egeat: tamen ut intellectus, id est, corda rationalia, eam benediceant et laudent, quantum scilicet eam cognoscere, et secundum cognitionem perceptam laudare possunt. Quamvis enim gloria ejus ex semetipsa perfecta sit, nos tamen a benedictione et laude ejus cessare non debemus: qui et si benedicendo et laudando illi non perficiimus, perficiimur tamen ex illa. Vel aliter intelligi potest, quod dieit, justum esse, ut divinitas, quae in se summe benedicta est, ex intellectibus Deum recipientibus benedicatur. Ac si diceret: Quamvis laus Dei in semetipsa summe perfecta sit, hoc tamen laudi ejus jure adducitur, quod per gratiam corda a se facta inhabitare dignatur. Sie ergo justum est divinitatem in semetipsa summe benedictam pro eo etiam benedici, et benedictam esse, quod se mentibus beatificandis recipiendam praebet, et eas tanquam locum proprium inhabitare dignatur. Non enim ita in eis habitat quasi stabilitamentum querens, et velut ruitura, si fulcimentum non habeat. Non enim locum querit Deus sibi, quasi esse non posset, nisi contineretur; sed quasi receptaculum querit cui se infundendum praestet: quod utique beatum esse non posset, nisi ab ipso repleretur. Adiecit ergo super omnem laudem ejus, quod summe benedictus in se alias benedictos facit ex se. Benedicatur ab illis, benedicatur et pro illis. Ab illis benedicatur quantum illis cognoscendus et laudandus revelatur; pro illis benedicatur, quantum in illis manifestatur.

Sequitur: « Ipsi enim sunt tanquam deiformes livini loci, divinæ, ut eloquia aiunt, quietis. » Addit causam, quare ex eo, quod dictum est, benedicta gloria Domini ex loco suo: » signatum intelligat, gloriam benedictam esse debere ex intellectibus Deum recipientibus, quia, inquit, ipsi intellectus Deum recipientes, ipsi sunt loci divini. Theodosius enim Graece dicitur, hoc est, Dei receptor. Quo nomine omnis purus animus sive humanus, sive angelicus potest significari. In ipsis enim duobus Deus habitat, et quiescit. Ipsi ergo tanquam deiformes divini loci sunt. Quasi rationem reddit, quare divini loci dicuntur. Eadem enim causa est, quare loci sunt, et quare deiformes sunt. Ex eo quippe, quod lumen capiunt, locus luminis fiunt et rursum ex eo ipso, quod lumen capiunt, lueentes fiunt, et conformes umini existunt. Sunt ergo divini loci, utpote

A deiformes, et ex inhabitante Deo Dei similitudinem habentes. Rursum quia loci divini sunt, constat quod divinae quietis loci sunt, quia divini loci omnino esse non possent, nisi quietis et pacis loci essent quia eloquia aiunt: « In pace factus est locus ejus (*Psalm. lxxv.*) »

Sequitur: « Et quod monas est, et unitas tres substantialiter: et super cœlestibus essentiis usque ad novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia, quae sunt, providentiam tanquam omnis essentiae super principale principium, et causa, et omnium superessentialiter immensurabili continentia circumligans. » Hoc de sequentis expositione, quod de Isaia sumptum fuerat, adjungit. Ac si diceret: Sieut prima illa cœlestis hierarchia clams, « benedicta gloria Domini de loco suo, » Deum non solum in se, sed in sanctis etiam suis benedicendum et glorificandum esse docuit, ita quoque ter sanctum proclamando, et non dominos sed Dominum Sabaoth subjungendo, tres personas in una Deitate, non tres deos, sed unum Deum esse significavit. Hoc est, quod dicit. Et quia monas est, et unitas tres substantialiter, quasi diceret: Non solum hoc, quod supradictum est de gloria Domini ex loco suo benedicenda ipsa prima hierarchia cœlestis sequentibus se hierarchiis subintrodixit; sed etiam hoc, quod monas, et unitas, hoc est divinitas, quae vere una est, et simplex natura, tres personæ est substantialiter, hoc est, quod tres personæ una essentia vel substantia, et una essentia tres personæ; quia Deus in essentia unus est, et trinus in personis. Sane quod monas et unitas cum idem esse videatur, geminate positum est, pro Graeco factum est: in quo duo nomina sunt monas, et henas: pœnam quamvis unam habeant apud nos interpretationem (utrumque enim sonat unitas) haec tamen differentia esse videtur, quod monas illam magis unitatem significat, quæ secundum discretionem dicitur henas vero illam, quæ secundum simplicitatem notatur. Omne enim, quod simplex est, unum est. Non autem omne, quod unum est, simplex est; quoniam et unum collectione dicitur et unum compositione, et unum similitudine. Quæ omnia, quia non totum, quod sunt unum sunt vere unum non sunt, et unitatis nomen

D similitudine tantum mutuantur, non proprietate. Divinæ autem naturæ, cui unum est et simplex esse, totum quod est, vere unum esse est et ideo recte non solum monas, sed henas quoque appellari debuit; quia unitas ejus in vera ejusdem atque indivisæ substantiæ semper simplicitate subsistit. Dicat ergo, quia in vera Deitate monas et unitas substantialiter sunt; quia, sieut trinitas personarum in Deo essentiae unitatem non dividit, ita unitas naturæ trinitatem personarum non confundit. Sed tres unum substantialiter sunt, quibus tribus substantia est una.

Sequitur: « Et super cœlestibus essentiis usque ad novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia, quae sunt providentiam. » Et hoc, inquit,

prima hierarchia sequentibus post se insinuavit : A quod vera unitas, et summa trinitas extendit, vel penetrare facit bonitatem suam a super colestibus essentiis, usque ad novissima terrae, id est, a summis usque ad ima; bonitatem, dico existentem providentiam in omnia, quia omnibus providet et nihil a se alienum relinquit, utpote quae est super principale, vel super essentialie principium omnis essentiae, et causa omnium ; quia ab ipsa, et ad ipsam facta sunt omnia : et quae est omnium circumli-

gans, id est circumligatio, quia circumligat omnia, et complectitur, et continet superessentialiter cum immensurabili continentia, quae totum comprehendit, et in ipsa incomprehensibilis manet. Quia ergo principium est, a quo facta sunt omnia, et causa per quam facta sunt omnia, et circumligans continentia, in qua subsistunt universa. Idecirco plena est omnis terra gloria ejus, quoniam ab ipsa bonitate replentur, et nutriuntur omnia, ut subsistant in ipsa, que facta sunt per ipsam.

LIBER OCTAVUS.

TITULUS CAPITULI VIII :

'De dominationibus, et potestatibus et de media eorum hierarchia.

LITTERA.

*Transeundum autem nunc nobis in medium caelestium intellectuum dispositionem, dominationes illas supermundanis oculis quantum possibile est, explorantibus, et vere potentia speculamina divinarum potestatum, et virtutum. Etenim unaquaque supra nos essentiarum cognominatio Dei imitatorias earum significat deiformes proprietates. Igitur sanctorum dominationum manifestativam nominationem existimo declarare absolutam quamdam, et omni pedestri minoratione liberam anagogem, nullaque tyrannicarum dissimilitudinum ullo modo universaliter eam inclinatam, liberaliter severam dominationem, omni minutivae servituti superpositam, superiorem subjectioni omni, et remotam ab universa dissimilitudine, et dominationis incessanter appetentem, et ad illius ipsius natura-liter subsistentis virtutis similitudinem, quantum possibile est, et seipsam, et quae post eam sunt, optime, et speciose conformantem, ad nullum unavidentium, sed ad proprie*o* universale conversam et Dominicæ semper deiformitatis in participacione, secundum quod possibile est ipsi factam. Ipsam vero sanctorum virtutum fortem quamdam, et incommutabilem virilitatem in omnes secundum eaurum deiformitatem operationes, ad nullam susceptionem inditarum ei divinarum illuminationum imbecilliter infirmatam, potenter in imitationem Dei reductam, non relinquentem suimet imbecillitate deiformem motum, sed firmiter ferentem in superessentiali, et potentificam virtutem, et ipsius imaginem virtuti similem, juxta quod licet, factam et ad ipsam quidem ut principalem virtutem potenter conversam : ad secunda vero virtutem dando [dans et] deiformiter provenientem. Ipsam autem sanctorum potestatem aequipotentem divinarum dominationum, et virtutum bene ornatam, et inconfusam circa divinas susceptiones ordinutionem, et ordinatum supermundane et intellectualis potesta-*

tis, non tyrannice in ea, inferiora sunt, potestutis virtutibus præcipitator, sed potenter in divina post bene ordinatas reductæ, et quæ post eam deiformiter reducentis, et ad potentificam causalem potentiam, quantum fas est, assimilatæ, et eam ut possibile, angelis revelantis in bene ornatis per ipsam ordinibus potestativa virtute. Has habens deiformes proprietates media caelestium animorum dispositio purgatur quidem, et illuminatur, et perficitur, quemadmodum dictum est, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo per primam hierarchiam dispositionem, et per medianam illam secunda manifestatione clatis. Itaque per alium dictum venientem in alium angelum auditum, symbolum faciemus a longe super perfectæ, et per processionem occultæ in sequentia perfectionis. Nam sapientes circa sacras nostras immolationes aiunt, per seipsas lucentes divinorum plenitudines per alias contemplati-varum participationum esse perfectiores. Sic existimo et angelicorum ordinum immediatam participationem primo in Deum extendorum perfectorem esse per medietatem perfectorum. Propter quod et a nostra sacerdotali traditione perfectivæ, luciferae et purgative virtutes primi intellectus nominantur inferiorum, tanquam per eos in omnium superessentiali principium reductorum, et mysticarum purgationum et illuminationum et perfectionum in participatione, secundum quod eis fas, factorum. Hoc enim est omnino divina ordinatione divinitus promulgatum, per prima secunda divinis participari illuminationibus. Invenies autem hoc et multoties theologis expressum. Quando enim divina et paternæ humanitas Israel nutritive pro eo sacra ejus salutem corripiens, et ulciscientibus, et inmanibus nationibus in correptionem tradens, omnigena provisorum i melius traductione, et captivitatem dimisit, et a priorem clementer reduxit beneficentiam, rite theologorum unus Zacharias unum primorum, existimo, et circa Deum angelorum (communi-

enim, ut dixi, est omnibus hæc angelica cognitio ab ipso Deo discentem de hoc consolatoria, ut dictum est, verba. Alterum vero subjectorum angelorum in occursum primi provenientem, tanquam ad illuminationis susceptionem et perceptiōnem, deinde ab ipso dicinum consilium tanquam a summo sacerdote eruditum, et hoc docere theologum conversum, quoniam fructuose habitabatur Hierusalem a multitudine hominum (Zach. i). Alter autem theologorum Ezechiel (Ezech. viii), et ab ipsa, inquit, hoc sacratissime promulgatum esse cherubim superfirmata gloriosissima divinitate. Ipsum enim Israel, ut dictum est, dux exercitus humanitas per disciplinas in melius traducens justitia divina corrigentibus respondet, correctos justificavit. Hoe docetur, primus post cherubim lumbos sapphiro præcinctus, qui puderat juxta symbolum hierarchicum induebatur. Reliquos autem angelos, qui secures habebant, divinam ordinatio imperat a priori doceri de hoc divinum judicium (Ezech. x). Ei quidem enim dixit medium pertransire Hierusalem, et dare signum in frontes correctorum virorum: alii: Exite in civitatem post eum, et percutite, et nolite parcere oculis vestris; ad omnes autem, super quos est signum, ne appropinquetis (Ezech. ix). Quid fortassis quis dixerit de dicente angelo ad Daniellem: Exiit sermo; aut de ipso primo ignem ex medio cherubim recipiente (Dan. ix). Aut illud ejusdem quod abundantius in ordinis angelici ostensionem, quoniam et cherubim immittit ignem in manus sanctam stolam induiti (Ezech. x); aut de vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei: « Fac illum intelligere visionem (Zach. i); » aut quaecunque alia a sacris theologis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu. Ad quem nostrar hierarchie ordinatio, secundum quod possibile est, assimilata, angelicam pulchritudinem, quantum in characteribus habebit formata per eum, et reducta ad superessentialē simul omnis hierarchia.

EXPOSITIO.

Octavum caput est de dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, et de media, quæ eorum est hierarchia. In praecedenti siquidem capite tractavit de tribus primis ordinibus, seraphim, et cherubim, et thronis, et de hierarchia, id est sacra potestate eorum, quæ in cœlesti dispositione prima est, et principalis, et post Deum immediate ordinata. Nunc ergo consequenter ingreditur tractare de tribus sequentibus ordinibus, id est dominionibus, virtutibus et potestatibus; et de hierarchia, id est sacra potestate eorum, quæ in cœlesti dispositione secunda, vel media est constituta, id est, post primam, et ante ultimam. De hac ergo hierarchia, eodem, quo et de superiori ordine tractat, primum ostendendo causam vel rationem cognominationis, quæ ipsis ordinibus hujus hierarchiae attributa est, deinde virtutem ipsius sacre potestatis latius exponendo.

« Transeundum, inquit, nunc nobis est in medium cœlestium intellectuum dispositionem: dominationes, illas super mundanis oculis, quantum possibile est, explorantibus, et vere potentia speculamina divinarum potestatum, et virtutum. » Continua: seipsum ad sequentem dictionem, ac si dieceret. Post expositionem suprenæ hierarchie ordo expositulat ut transeamus ad medium, id est ad expositionem mediae hierarchie cœlestium intellectum, id est angelorum spirituum. Postea exponit nominatim qui sunt illi ordines angelorum, in quibus media illa potestas sacra constat: ad eujus expositionem se transire debere diecit, addens: « Dominationes: illas supermundanis oculis, quantum possibile est, explorantibus, et vere potentia speculamina divinarum potestatum et virtutum. Transeundum, inquit, est nobis, » dicit, « explorantibus in illa, » scilicet hierarchia dominationes, « et vere potentia speculamina potestatum et virtutum, » id est et potestates, et virtutes. Iste enim sunt tres ordines secundæ hierarchie, quorum virtutem et officia diligenter explorare oporteteum, qui eorum sacram potestatem exponere desiderat. Ideo, inquit, « supermundanis oculis, » id est spiritualibus explorandum. Non enim ista corporalibus oculis videntur. « Explorantibus, itaque « nobis illas, » scilicet dominationes cœlestes, et « explorantibus speculamina, » id est speculationes, vel contemplationes potestatum, et virtutum. » Quod dicit exploratum se speculationes vel contemplationes potestatum et virtutum: vel ita intelligendum est, ac si diceret, per speculationem vel contemplationem de illis habitam se illorum dignitatem exploratum, vel ipsam eorum contemplationem, qua Deum contemplantur, et divina percipiunt exploratum, et investigatum se testatur. Vere potentia speculamina, vel potentes speculationes vocat propterea, quod ipsos vere potentes explorant. Potentem enim speculationem potentium speculationem intelligit. Vere potentes idecirco nominat, quia in bonitate potentes et in veritate. Malum siquidem posse, vere posse non est, sed non posse, sicut scriptum est: « Quid gloriaris in malitia, qui potens est in iniquitate (Psal. li): » Quapropter et ipsas potestates divinas vocat, quia ex Deo et in Deo possunt omne quod possunt.

Sequitur: « Etenim unaquæque supra nos essentiarum cognominatio Dei imitatorias earum significat deiformes proprietates. Ac si diceret: Reete potestates, et virtutes divinas nominavi, quia et hoc ipsa earum cognominatio docet. Sicut unaquæque cognominatio essentiarum, quæ supra nos sunt, id est cœlestium, significat deiformes proprietates earum: et ideo deiformes, quia Dei imitatorias. Quod enim formitatem habent cœlestes illæ essentiae, non ex qualitate habent, sed ex imitatione, quia similitudinem Dei illis non natura confert, sed gratia.

Sequitur: « Igitur sanctorum dominationum manifestativam nominationem existimo declarare, ab-

solutam quamdam, et omni pedestri minoratione liberam anagogem; nullaque tyrannicarum dissimilitudinum ullo modo eam inclinatam universaliter, liberaliter severam dominationem, omni minutivae servituti superpositam: superiorum subjectione, omni et remotam ab universa dissimulatione, et dominationis incessanter appetentem; et ad illius ipsius naturaliter subsistentis virtutis similitudinem, quantum possibile, et seipsam, et quae post eam sunt, optime, et speciose conformantem; ad nullum vana videntium sed ad proprie^m on universale conversam, et Dominicæ semper deiformitatis in participatione, secundum quod possibile est ipsi factam.ⁿ Haec omnia nominatione dominationum docet; in eo enim, quod dominationes appellantur, hæc omnia, quæ de seipsis dicta sunt, habere et facere significantur. Hoc est quod dicit: « Existimo manifestativam nominationem sanctorum dominationum, » id est nominationem, qua manifestatur et declaratur earum virtus, et excellentia, et dignitas: existimo, inquit, illam nominationem declarare hæc omnia. Quæ omnia? Audi. « Multa enim sunt, » Ideo dixi hæc omnia: quia multa sunt ad nos, sed pauca ad ipsas. » Existimo, inquit, sanctorum dominationem nominationem declarare absolutam quamdam, id est liberam, et ab omni depressione alienam « anagogem, » id est excellentiam, sive sublimitatem, vel sursum ductionem earum, qua ad summum elevantur, ut nulli infra summum subjiciantur. Et existimo ipsam nominationem etiam declarare, eam scilicet anagogen, sive excellentiam ipsarum non esse inclinatam universaliter ullo modo, id est nullo modo omnino esse inclinatam ulla tyrannicarum dissimilitudinem, id est per ullam, sive secundum ullam tyrannicam dissimilitudinem, id est secundum aliquam tyrannidem, quæ omnino ab earum dominatione dissimilis est. Ac si diceret: Sicut per excellentiam universalem supra omnem subjectionem elevantur, ita ad oppressionem subjectorum per nullam tyrannidem inclinantur.

Sequitur: « Liberaliter severam dominationem; omni minutivae servituti superpositam. » A superioribus (subaudiendum est) existimo declarare nominationem dominationum, dominationem earum liberaliter severam, id est benigne severam. Severitatem habentem in potestate, liberalitatem in benignitate. Severam, quia a superiori potestas exercetur, inferiori libertas non tollitur. Ideo liberaliter severam dominationem, omni minutivae servituti superpositam, id est non subiectam alicui ad servitutem, quæ libertatem imminuat, sed superiorum omni subjectione, et remotam ab universa dissimilitudine, id est ab omni minoritate, sive imperfectione, quæ eam dissimilem Creatori suo efficiat, et incessanter appetentem dominationis, id est per similitudinem dominationis, et conformitatem Creatoris respicientem, sive tendentem, vel inhaerentem, et conformantem se, et ea, quæ post eam sunt, ut singula, quantum sibi possibile est, divinam

A virtutem optime et speciose imitantur. Propterea inquit, « existimo declarare nominationem earum dominationem conformantem se, et ea quæ post eam sunt, divinae virtuti; et ad nullum vana videntium, sed ad proprie^m on universale conversam. » Videntium ponit pro eo, quod dicere debuerat visorum, usitatissimo Graecorum more quoniam a verbo δοξαζειν, hoc est, video vel videor, quoniam commune est, derivatur: ut sit sensus: Existimo declarare conversam non ad aliquid eorum quæ vana videntur, id est quæ per se considerata immarent, et transitoria. Sed conversam potius ad proprie^m on universale, id est conversam ad id, quod est proprie^m, et universale; ad Deum, scilicet cui et proprium esse est, quia per se subsistit, et universale, quia omnibus esse tribuit. Sciendum vero quod εἰς on apud Graecos quando per οὐτῶν μηδέποτε per omieron, id est o breve seu parvum scribitur, neutrale est, et interpretatur quod est. Quando vero εἰς per τὸν μὲν, id est o longum vel magnum scribitur, masculinum est, et interpretatur qui est. On ergo, ipse est Creator omnium, et principium, qui est, et quod est proprie in se, et universale ad omnia: ad quod principium dominationem haec conversam dicit, et factam in participatione, id est participem effectam Dominicæ deiformitatis, id est divinae similitudinis, quam semper, id est incommutabiliter retinet: factam dico, secundum quod possibile est ipsi. Hactenus demonstravit quid significet nominatio dominationum; nunc transit ut demonstret quid significet nominatio virtutum.

D Sequitur: « Ipsam vero sanctorum virtutum fortem quamdam et incommutabilem virilitatem in omnes, secundum earum deiformitatem, operationes, ad nullam susceptionem inditarum eis divinarum illuminationem imbecilliter infirmatam, potenter in imitationem Dei reductam: non relinquentem suimet imbecillitatem deiformem motum, sed firmiter ferentem in superessentiali, et potentissimam virtutem, et ipsius imaginem virtuti similem, juxta quod licet, factam, et ad ipsam quidem ut principalem virtutem potenter conversam. Ad secundam vero virtutem dans et deiformiter provenientem. » Ipsam, inquit, sanctorum virtutum (subanditur cognominationem) existimo declarare quamdam virilitatem fortem et incommutabilem in omnes operationes: virilitatem dico, inditam eis secundum deiformitatem earum, quia in hoc similes, vel conformes Deo sunt, quod ad omnia agenda fortem et incommutabilem virilitatem, sive virtutem accipere meruerunt. Divina siquidem virtus et fortis est agendum ut non frangatur in difficultate alicujus operis, et incommutabilis est ad perseverandum ut non langueat, aut infirmetur spatio diuturnitatis. In hoc ergo virtutes deiformes sunt, et ideo consimiles sunt quod ad omnia agenda robur forte habent; et incommutable. Nec solum virilitatem habent fortem, et incommutabilem ad omnia agenda subse, sed habent etiam virilitatem sive virtutem non in-

firmatam imbecilliter, ad illam susceptionem inditarum ei divinarum illuminationum. Fortes enim sunt in executione operum, fortes etiam sunt in perceptione donorum, quia virtutes eorum, et si infirmetur ad divinam virtutem comparata, non tamen infirmatur ad divinam conformata. Infirmitur conditione ad capiendum totum, quod Creatori proprium est ; sed non infirmatur corruptione ad percipiendum totum, quod creature debitum est. Non ergo imbecilliter infirmatur : quae etsi virtutem non habeat Creatori aequalem, habet tamen fortitudinem creaturæ sufficientem. Propterea virilitatem habet fortem, et incommutabilem ad executionem faciendorum, et non infirmatam ad perceptionem munierum ; et reductam potenter, hoc est, conversam sive reformatam in imitatione Dei, hoc est, ut Deum imitetur ; reductam quidem per illuminationes, in imitationem per operationes. Et habent virilitatem non relinquenter deiformem motum aliqua imbecillitate suimet. Deiformem motum vocat, quod ipsæ virtutes cœlestes incessanter moventur, ut Deum imitentur ; vel desuper scilicet appetendo accipere, quod ille habet, ut idem sint cum ipso ; aut deorsum, faciendo quod facit, ut non recedant ab ipso. Sic itaque habent virilitatem non relinquenter deiformem motum ; sed per illum deiformem motum firmiter ferentem se, vel extollentem in superessentiali, et potentiam virtutem Creatoris : ac per hoc factam imaginem similem virtuti ipsius Creatoris, juxta quod licet, hoc est, secundum quod concessum est ipsis, vel possibile. In hoc enim quod virilitas illorum per deiformem motum in superessentiali, et potentiam virtutem Creatoris sustollitur, ejusdem divinae virtutis imago et similitudo fieri comprobatur. Propterea, inquit, existimo virilitatem illorum imaginem effectam similem divinæ virtuti, et conversam ad illam divinam virtutem, utpote ad principalem virtutem ; ad secunda vero virtutem dans, et deiformiter provenientem. Sic, inquit, cognominatio virtutem docet virilitatem eorum conversam ad superiori virtutem Dei, ut ab illa quasi a prima deiformitatem accipiat ; et docet etiam eam provenientem vel procedentem ad secunda, id est, ad subsequentes ordines, ut illis deiformiter proveniat, dans eis virtutem, et in ipsa virtute Dei conformitatem, ut ipsam deiformitatem, et a superiori accipiat, et inferioribus tribuat : accipiat per donum, tribuat per exemplum.

Sequitur : « Ipsam autem sanctorum potestatum aequipotentem divinarum dominationum, et virtutum bene ornatam, et inconfusam circa divinas susceptiones ordinatione, et ordinatum supermundanæ, et intellectualis potestatis, non tyrannice in ea, quæ inferiora sunt, potestativis virtutibus præcipitiae, sed potenter in divina post bene ordinatas reductæ : et post eam deiformiter reducentis, et ad potentiam causalem potentiam, quantum fas est, assimilatæ : et eam, ut possibile, angelis revelantis n bene ornatis per ipsam ordinibus potestativa

A virtute. » Post cognominationem virtutum transit ad cognominationem potestatum. Ipsam autem sanctorum potestatum (subauditur nominationem) existimo declarare ordinationem quamdam illarum, aequipotenti divinarum dominationum, et virtutum, id est aequalis potentiae cum dominationibus et virtutibus ordinationem, dico, bene ornatam et inconfusam circa divinas susceptiones, id est circa dona divina suscipienda, quia dona Dei, quæ ad ornatum pulchritudinis spiritualis suscipit, in suo gradu, et ordine humiliter persistens sine confusione custodit. Existimo etiam ipsam nominationem potestatum declarare ordinatum, id est ordinationem potestatis supermundanæ, et intellectualis : potestatis, dico, non præcipitiae tyrannice in ea, quæ inferiora sunt, cum potestativis virtutibus, id est violenta fortitudine. Sed potius reductæ, sive conversæ potenter in divina post bene ordinatis, id est post virtutes, quæ ante eam ordinatae sunt : et potestatis, dico, reducentis deiformiter, id est secundum similitudinem divinam, quæ post eam sunt, id est, illos ordines angelorum, qui post eam subsequuntur. Siec enim ipsa meditantibus superioribus ad similitudinem Dei convertitur, ita mediante ipsa quæ inferiora sunt ad eamdem Dei similitudinem revercantur. Adhuc sequitur : Potestates assimilatæ, quantum fas est, id est, vel licitum, vel concessum ad pontificam, causalem potentiam ; quia omnia potest, et causa est omnium. Et potestatis, dico, revelentis, eam scilicet divinam potentiam, quantum possibile est, angelis eam revelare. Quomodo revelantis ? potestativa virtute. Ubi revelantis ? In ordinibus per ipsam bene ornatis, hoc est, in subsequentibus ordinibus, quos ornat, divinam eis potentiam exemplo sui revelando.

Sequitur : « Has habens deiformes proprietates media cœlestium animorum dispositio, purgatur quidem, et illuminatur, et perficitur, quemadmodum dictum est, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo per primam hierarchiam dispositionem, et per medium illam secunda manifestatione delatis. » Media, inquit, dispositio cœlestium animorum, de qua scilicet hactenus tractatum est quæ constat dominationibus et virtutibus, et potestibus : ipsa habens deiformes proprietates, has scilicet quas supra diximus, purgatur et illuminatur, et perficitur, quemadmodum superius dictum est de prima hierarchia ; purgatur dico, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo (subauditur loco) per primam hierarchicam dispositionem. Prima hierarchica dispositio in tribus primis ordinibus constat, id est seraphim, cherubim, et throni : quæ primo loco ab ipsa divinitate divinas suscipit illuminationes : quibus illuminationibus postea secunda manifestatione per medium illam ad secundam hierarchiam delatis, ipsa secunda hierarchia per easdem divinas illuminationes secundo loco purgatur, et illuminatur, et perficitur.

Sequitur : « Itaque per alium dictum venientem

in alium angelum auditum, symbolum faciemus a longe super perfectio, et per processionem occulte in sequentia perfectionis. » Exemplo et auctoritate probat quod dixerat, scilicet medium dispositionem angelorum illuminari a prima, sive per priuam, hoc est, quod dicit : Symbolum faciemus, hoc est exemplum, sive demonstrationem perfectionis, scilicet divinae a longe super omnia perfectae : et occultae per processionem in sequentia ; quia, cum in se occulta sit et invisibilis, per processionem tamen exit, et manifestatur in sequentia, id est, in eos qui post ipsam primo loco sunt immediate, sive in eos qui post illos sequuntur. Hujusmodi, inquam, perfectionis divinae in se perfectae et occultae, et tamen per largitionem gratiae in sequentia procedentis symbolum faciemus, dictum, id est dictionem, sive sermonem per alium angelum prolatum et postea venientem in alium angelum, et ab eo auditum. In eo enim quod aliis angelus dixit, aliis audivit, aliis doctrinam protulit, aliis suscepit : symbolum factum est, hoc est demonstratio, sive argumentum, quod divina perfectio per priores et superiores ad sequentes et inferiores participanda procedit. « Nam sapientes circa nostras saeras immolations aiunt per seipsas lucentes divinorum plenitudines, per alias contemplativarum participationum esse perfectiores. » Ac si diceret : Non est mirum, si in angelis, aliis docuit, aliis docebat, quando aliis alio doctior est. Nam qui sapientes sunt circa saeras nostras immolations, id est circa nostra sacrificia sive sacramenta, ipsi aiunt divinorum plenitudines, id est illos angelos, qui pleni sunt divinis donis, sive illuminationibus et per seipsos lucent, perfectiores esse participationum contemplativarum per alios. Genitivum enim posuit pro ablative. Qui, inquit, sapientes sunt, vel periti in nostris sacramentis, testantur, quod illi angelici spiritus qui per semetipsos divinam immediate contemplationem suscipiunt, perfectiores sunt quam cæteri, qui medianibus superioribus eamdem participant contemplationem.

Sequitur : « Sic existimo et angelorum ordinum immediatam participationem primo in Deum extendorum perfectorem esse per medietatem perfectorum. » Quia, inquit, sapientes hoc testantur, propterea et ego existimo immediatam participationem angelorum ordinum, primo in Deum extendorum, hoc est, illos angelicos ordines, qui primo loco, et principaliter in Deum extenti immediate ipsum participant, perfectorem esse, id est, perfectiores participatione esse perfectorum per medietatem, hoc est, perfectis participantibus per medietatem, hoc est, perfectiores esse quam iis, qui perfecti sunt aliis medianibus.

Sequitur : « Propter quod a nostra sacerdotali traditione perfectivæ, lucificæ, et purgativæ virtutes primi intellectus nominantur inferiorum ; tanquam per se in omnium superessentialie princi-

A pium reductorum ; et mysticarum purgationum, et illuminationum, et perfectionum in participatione, secundum quod eis fas factorum. » Ac si diceret : Quia superiores spiritus perfectiores sunt inferioribus et consequentibus, propterea a nostra sacerdotali traditione primi intellectus, id est, superius ordines angelorum vocantur perfectivæ, et lucificæ, et purgativæ virtutes inferiorum, quia per eos inferiores perficiuntur et purgantur, et illuminantur : virtutes nominantur inferiorum, ut pote reductorum per se, hoc est, per seipso in superessentialie principium omnium, id est Deum, et inferiorum, dico, factorum in participatione, quia participes facti sunt, quantum eis fas est, mysticarum purgationum, et illuminationum, et perfectionum. Per ipsos itaque superiores, per quos purgantur, et illuminantur, et perficiuntur.

Sequitur : « Itoc enim est omnino divina ordinatione divinitus promulgatum : per prima secunda divinis participare illuminationibus : hoc, inquit, est divinitus promulgatum, » vel manifestatum « omnino, » id est, universaliter de divina ordinatione, quod secunda ubique per prima participant divinis illuminationibus.

Sequitur : « Invenies autem hoc et multoties a theologis expressum : » hoc, inquit, quod dico secunda per prima participare divinis illuminationibus, invenies tu expressum, id est, manifeste magnificatum, et notatum in Scripturis scilicet sacris : a theologis, id est, iis qui de divinis ratiocinati sunt, et scripserunt.

Sequitur : « Quando enim divina et paterna humanitas israel nutritive pro sacra ejus salute corripiens et ulciscentibus, et immanibus nationibus in correptionem tradens omnigena provisorum in melius traductione : et captivitatem dimisit, et ad priorem clementer reduxit beneficentiam : Vedit theologorum unus Zacharias unum primorum, ut existimo, et circa Deum angelorum (communis enim, ut dixi, est omnibus haec angelica cognominatio) ab ipso Deo discentem de hoc consolatoria, ut dictum est, verba. Alterum vero subiectorum angelorum in occursum primi provenientem, tanquam ad illuminationis susceptionem, et perceptionem ; deinde ab ipso divinum consilium tanquam a summo sacerdote eruditum : Et hoc docere theologum conversum, quoniam fructuose habitatur Hierusalem a multitudine hominum. » Probat exemplum, quod dixerat. In Zacharia propheta legitur angelum mandato accepto a Deo exisse, et angelo alteri sibi occurrenti mandatum dedisse ut curreret, et prophetæ nuntiaret, quod adhuc absque muris habitaretur Hierusalem. Ille est enim quod dicit : « Quando divina, et paterna humanitas, » id est pietas Dei paternæ, « nutritive corripiens, » id est, more nutriti qui parvulum filium ad hoc flagellat, ut castiget, corripiens israel flagello Babyloniae captivitatis pro sacra ejus salute, ut scilicet dum corporaliter eum ad tempus exterius disperderet, inte-

rius ad sanctitatem reparando salvaret. Sie itaque A pietas Dei paterne corripiens Israel et tradens eum in correptionem, ad hoc scilicet ut corrigeretur tradens eum nationibus, Chaldaeis videlicet : nationibus dico, et nescientibus, et immanibus; quia et injuriam Dei ultae sunt, et tamen hoc non zelo justitiae sed crudelitatis furore fecerunt. Tradens dico traductione ; ut scilicet traducuntur de patria in exsilium, de terra sua in terram alienam, de Hierusalem in Babylonem, de visione pacis in captivitatem confusionis : traductione dico omnigena, id est universalis, sive generali omnium provisorum in melius, hoc est, ad salutem prædestinatorem. Per hanc siquidem captivitatem et reductionem, quæ in uno populo corporaliter facta est omnium electorum, et a B captivitate peccati liberandorum forma demonstrata est. Quando igitur divina pietas paterne tradens Israel tali traductione ; postea et captivitatem dimisit, et ipsum Israel ad priorem beneficentiam clementer reduxit. Tunc « vidit unus theologorum Zacharias scilicet, unum primorum angelorum, » id est, unum de primis angelis, hoc est unum de excellentibus et superioribus, et circa Deum positis angelis. Dicit, « unum de primis, ut ego existimo : » nam theologia hoc non dicit, quod ille unus de primis fuerit. Sed ego existimo, quod ille unus de primis fuit, quia præceptum ab alio priore non accepit, sed mandatum ad secundum dedit. Ideo, inquit, « existimo ego, » quod ille unus fuit primorum angelorum. Quomodo C primorum angelorum, cum angeli primi non sint, quoniam qui ultimi sunt et infimi tantum angeli nominantur ? Non inquit, sic angelum dico. Sed secundum hoc, quod communis est aliquando omnibus, sicut supra dictum est, haec angelica cognominatio nunc supremos ordines angelos voco. Sic itaque unus theologorum Zacharias vidit unum primorum angelorum ab ipso Deo discentem consolatoria verba, de hoc scilicet negotio captivitatis, et reductionis Israel, ut dictum est in prophetia, scilicet ipsius Zachariae. Vedit etiam alterum subiectorum angelorum in occursum primi angeli provenientem id est exeuntem, vel prævenientem, id est, præcurrentem antequam vocetur, tanquam paratum, et devotum per se ad susceptionem, et perceptionem illuminationis suæ, quam accepturus erat ab illo. Deinde videt ipse Zacharias illum secundum angelum eruditum consilium ab ipso primo angelo tanquam a summo sacerdote, utpote scilicet a superiori, et sacra dante : et videt etiam eundem secundum angelum postea conversum, hoc docere theologum, hoc est conversum a primo angelo, cui intendebat ; ad theologum, hoc est ad ipsum Zachariam, ut eum doceret, hoc scilicet consilium divinum, quod ipse didicerat a primo angelo : primus autem angelus a Deo, hoc est autem consilium, quod ipse annuntiavit « quoniam fructuose, » id est, copiose « habitabitur » Hierusalem a multitudine hominum. Alia translatio dicit : « Absque muris

A habitabit Hierusalem. » Sub eodem utique sensu, pro eo quod post internicien captivitatis divina gratia populus ille in tantum multiplicandus foret, ut ambitu murorum Hierusalem habitantium multitudo includi non posset.

Sequitur : « Alter autem theologorum Ezechiel : et ab ipsa, inquit, hoc sacratissime promulgatum esse cherubim superfirmata gloriosissima divinitate. » Alterius theologi testimonio probat, quod dixit, scilicet quod divina consilia a primis angelis immediate suscepta ; deinde per inferiores angelos usque ad theologorum animos deferuntur, hoc est, quod ait : « Alter theologorum Ezechiel, » scilicet hoc consilium divinum etiam ab ipsa gloriosissima divinitate, et superfirmata sacratissime promulgatum esse cherubim : hoc, inquit. Ezechiel dicit, quod divinitas ipsa gloriosissima in maiestate superfirmata in æternitate, consilium suum cherubim sacratissime promulgavit vel revelavit, a quibus postea consequentibus est ordinibus manifestatum amplius ? « Ipsum enim Israel, ut dictum est, dux exercitus humanitas, per disciplinas in melius traducens, Justitia divina corrigentibus respondeatur, correctos justificavit. » Humanitas, inquit, id est, pietas, dux exercitus sive magistra exercitationis, traducens ipsum Israel in melius per disciplinas, noxios condemnavit, correctos justificavit, et hoc scilicet judicium ex divina justitia respondeatur corrigentibus angelis, qui missi erant ad puniendum : quod idcirco divina pietas flagella induceret, ut reprobos condemnaret, correctos justificaret. Vel ipsa divina justitia respondeatur corrigentibus quod justum est, ut reprobis condemnentur, correcti justificantur. Vel corrigentibus Chaldaeis, id est, persecutibus per quos Deus populum suum flagellavit et correxit, ex divina justitia respondeatur, ut recipienti sicut meruerunt ; Israelitas autem correctos divina pietas justificavit. « Hoc docetur primus post cherubim lumbos sapphiro præcinctus, qui podere juxta symbolum hierarchicum induebatnr : » hoc, inquit, divinum consilium condemnationis et justificationis « docetur, primus post cherubim constitutus qui induebatur podere juxta symbolum hierarchicum. » Quod enim post cherubim quidam apparuit lumbos sapphiro præcinctus, et podere indutus, symbolum erat hierarchicum, id est figura hierarchica, quia hierarchia visibilibus figuris utitur ad invisibilium demonstrationem. Et non solum ille, qui post cherubim primus erat, docetur divinum consilium, sed etiam reliqui, qui sequuntur. Hoc est enim quod subiungit : Reliquos autem angelos, qui secures habebant, divina ordinatio imperat a priori doceri de hoc divinum judicium. De hoc scilicet consilio, sive de hoc opere divina ordinatio imperat ipsi cherubim « reliquos angelos doceri ab eo, » qui primus erat post cherubim, ut eo ordine præceptum divinum primum in cherubim descendere, deinde per cherubim ad eum qui proximus erat podere indutus, per quem tandem ad con-

sequentes angelos, qui cum securibus parati erant a peralium in alium fieri demonstratur? Illud quidem veniret.

Sequitur: « Ei quidem enim dixit medium pertransire Hierusalem, et dare signum in frontes correctorum virorum: » vel ei, hoc est, cherubim dixit divina ordinatio, ut ille praeciperet sequentem se pertransire medium Hierusalem, etc. Vel ei, hoc est, sequenti post cherubim, per ipsum cherubim « dixit medium pertransire Hierusalem, » etc. Et non solum illi per cherubim praeceptum dedit, sed aliis etiam post ipsum sequentibus hoc est, quod subditur: « Aliis exite in civitatem post eum, et percutite; et nolite pareere oculis vestris. Ad omnes autem super quos est signum, ne appropinquetis. » Haec autem omnia, quae de visionibus propheticis assumpta sunt, ad hoc valent, ut ostendatur, quod primi et summi angeli ab ipso Deo erudiuntur, secundi a primis, tertii a secundis.

Sequitur: « Quid fortassis quis dixerit de dicente angelo ad Danielem: Exiit sermo; aut de ipso primo ignem ex medio cherubim recipiente? aut illud ejusdem, quod abundantius in ordinis angelici ostensionem; quoniam et cherubim immittit ignem in manus sanctam stolam induit; aut de vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei: Fac illum intelligere visionem. Aut quæcunque alia a sacris theologiis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu, ad quem nostræ hierarchiæ ordinatio, secundum quod possibile est, assimilata, angelicam pulchritudinem, quantum in characteribus habebit formata per eum et reducta ad superessentiali simul omnis hierarchiæ. » In his testimoniis propheticis, sicut supra diximus, hoc solum probare intendit, quod in angelis alii alios docent, et inferiores a superioribus præceptum, et doctrinam suscipiunt; sive etiam cum homines ab angelis eruditur, et inferiores a superioribus cognitionem accipiunt. Quid enim dixerit quis, hoc est, aliquis, de angelo dicente ad Danielem, nisi, quod inferior a superiore eruditur, et doctrinam suscepit? Aut etiam quid dixerit aliquis de illo primo superius post cherubim commemorato podere induito, et ignem, ex medio cherubim recipiente, nisi hoc similiter, quod alias ab alio accipere ostenditur, quod per se habere non potest? Aut quid aliud est etiam illud ejusdem, scilicet visionis, sive exempli, quod abundantius est sive copiosius in ostensionem angelici ordinis, id est ad ostendum, quod in angelis aliis alii superiores ordines ordinati sunt, sicut dieo, quod cherubim immittit ignem in manus sanctam stolam induit, nisi manifeste dispensatio

peralium in alium fieri demonstratur? Illud quidem in visione Ezechieli, de qua hoc sumptum est, testimonium conjicitur magis, quam expouit; quoniam ex eo quod primus ille post cherubim sanctam stolam, sive podere induitus de medio cherubim ignem accipere jubetur, eundem ignem ab ipso cherubim non inconvenienter accepisse creditur. De hoc itaque quid dicere poterit aliquis, nisi quod manifeste ostenditur divinam largitionem per alios ad alios transire? Aut etiam de angelo vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei: Fac illum intelligere sermonem [visionem]: quid dicere poterit aliquis, nisi quod secundum ejusdem dispositionis ordinationem livinum præceptum per alios ad alios descendit; et qui superiores sunt, inferioribus imperant facienda, quemadmodum cognoscenda insinuant? De his itaque aut etiam de aliis omnibus, quæcunque alia a sacris theologiis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu, quid aliquis dicere poterit, nisi quod supradictum est? Ad quem scilicet ornatum cœlestium hierarchiarum nostræ, id est humanæ, sive Ecclesiastice hierarchiæ ordinatio assimilata, quantum ei possibile (scilicet assimilari) ex ipsa similitudine habebit angelicam pulchritudinem quantum in characteribus, hoc est, figuris, et similitudinibus. Quantum enim modo habet in figura similitudinis, tantum postmodum habebit in celsitudine glorificationis. Modo quidem characterem et signum habet in figura; tunc rem et veritatem habitura in gloria. Quidam characteres istos extraneo interpretari conati sunt; in illa futura gloria beatitudinissimæ phantasias quasdam et imagines errorum pro Deo in contemplatione speculantibus opposentes, Deum in sua substantia nulli unquam visibilem asserentes. Sed nos beatitudinem non exspectamus in contemplatione figurarum, quibus veritas ipsa promissa est. Nostræ igitur hierarchiæ dispositio ad angelicum ornatum formata, quantum modo in characteribus et figura habet similitudinis, tantum postmodum habebit in gloria pulchritudinis. Modo quidem formata per eum: hoc est, et secundum eum angelicum scilicet ornatum, et mediante eodem ornatum angelico, reducta ad superessentiali simul omnis hierarchiæ, hoc est, reparata ad similitudinem Dei, qui est superessentialis omnis hierarchiæ; quia ab eo omnis hierarchia non solum formam, sed etiam substantiam habet; quia omnem hierarchiam ipse non solum instituit, sed etiam creavit, ut post ipsum esset similitudine, sub ipso conditione.

LIBER NONUS.

TITULUS CAPITULI IX.

De principatibus, archangelis et angelis, et de ultima eorum hierarchia.

LITTERA.

Reliquus nobis in contemplationem ornatus ange-

licas concludens hierarchias a deiformibus principibus, archangelis, et angelis dispositas. Et primo

quidem dicere necessarium existimo, secundum quod mihi impossibile, sacrarum earum cognominationum manifestaciones. Manifestat enim ipsa quidem cœlestium principum illud deiformiter principale inductivum cum ordine sacro, et principali bus decentissimis virtutibus, et ad superprincipale principium eas universaliter converti, et alias hierarchice ducere, et ad illud ipsum, quantum possibile, formari principicium principium, manifestareque superessentialē ejus ordinationem ornatumque principaliū virtutum. Ipsa autem sanctorum archangelorum æquipotens quidem est cœlestibus principatibus. Est enim, et eorum, et angelorum, ut dixi, hierarchia una, et dispositio. Verumtamen quoniam quidem non est hierarchia non et primas, et medias, et ultimas virtutes habens, archangelorum sanctus ordo communicative hierarchicæ medietati extremorum recipitur. Etenim sacratissimis principatibus communicat, et sanctis angelis. Ipsiis quidem quoniam ad superessentialē principium principaliter convertitur, et ad ipsum, ut possibile, reformatur, et angelos unificat secundum bene ornatos ejus, et ordinatos, et invisibles ducatus. Istis vero, quod et eis propheticō est ordini, divinas illuminationes hierarchice per primas virtutes suscipiens, et angelis eas deiformiter annuntians, et per angelos nobis manifestans secundum sacram uniuscujusque divinitus illuminatorum analogiam. Ipsi enim angelī, sicut prædiximus, completere tonsu[m]ant omnes cœlestium animorum dispositiones, secundum quod consummandum est: quippe in cœlestibus essentiis habentes angelicam proprietatem et magis apud nos angelī, quam priores aptius nominati, quantum circa id, quod manifestius est, ipsis et hierarchia, est magis circumornatus. Excellentissimam quidam enim, ut dictum est, dispositionem tanquam ipsiocculto primitus ordinate proximantem, clam, formans [formantem] existimandum ordinare secundam. Secundam vero, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, ei, quæ est principibus, et archangelis, et angelis, hierarchie præesse. Primam quidem hierarchiam manifestius; eam vero, quæ est post eam, occultius. Principatum autem, archangelorum, et angelorum manifestativam dispositionem, humanis hierarchiis per consequentia præcipere, ut si per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communicatio, et unitas. Et quidem necnon a Deo omnibus hierarcicis optime indita, et communicative superveniens, et cum ornatu sacra tissimo præcessio. Inde theologia nostram hierarchiam angelis distribuit, principem Judæorum populi Michaelēm numinans (Dan. x), et alios gentium diversos. Statuit enim Exclusus terminos gentium, secundum numerum angelorum Dei (Deut. xxxii). Si autem quis dixerit, et quomodo Hebræorum populus reductus est solus in divinas illuminationes, respondendum quod non angelorum rectas dominationes accusari oportet aliarum gentium in non existentes deos errore, sed illos ipsos propriis influxionibus ex ea quæ est in divinum recta

A reductione incidentes amore proprio, et superbia ipsiis visorum divinitus, et cor rationaliter cultui. Hoc prohibetur et ipse Hebræorum populus perpessus esse. Cognitionem enim Dei repulisti, ait, et post cor tuum existi (Ose. iv; Jer. ii). Neque enim coactum habemus vitam; neque per providentium propriam potestatem, divina lumina providæ illuminationis revelantur, sed intellectualium visionum dissimilitudo superplena paterna bonitate lucis donationem, aut omnino non participatum facit, ad earum reformationem non distributam, aut participationes facit differentes, parvas aut magnas, obscuras aut claras, unius et simplicis, et semper eodem modo habentis, et superexpensi fontalis radii. Deinde quia et aliis gentibus, ex quibus et nos respeximus in illud, omnibus paratum in traditionem et apertum divini luminis, et magnum, et copiosum pelagus, non alienigenæ quidam imperabant dii: unum autem omnium principium, et ad ipsum reduxerunt sequentes, secundum unamquamque gentes sacerdotio fungentes angeli. Melchisedech intelligendum summum sacerdotem existentem Domino amicissimum existentium, non existentium, sed vere existentis excelsi Dei. Etenim sic simpliciter Melchisedech ipsis theosophi non amicum Dei tantum, sed et sacerdotem vocaverunt (Gen. xiv). An ut sapientibus aperte significarent, quod non solum ex iis in ipsum, qui vere est, Deum convertit. Adhuc autem et aliis ut summus sacerdos educet ea, quæ est ad veram, et solam divinitatem reductione. B Et hoc autem tuam summe sacerdotalem intelligentiam admonebimus, quod et Pharaoni apud ipsos Egypciis imperante angelo (Gen. xli), et Babyloniorum principi præsule proprio, omni providentia, et dominationis providum, et potestativum secundum divisiones distributum, et gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt formationum ab angelis visionis manifestatione, angelis continuo sacris viris Joseph, et Danieli ex Deo per angelos revelatae (Dan. ii). Unum enim est omnium principium, et providentia. Et nullo modo existimandum Judeos quidem pleniter dixisse divinitatem; angelos autem specialiter, aut æque honorabiliter, aut oppositis, aut Deos quosdam altero imperare aliis gentibus. Sed et eloquium illud secundum ipsam sacram intelligentiam accipiendum non ut paciente Deo cum alteris diis, aut angelis nostrum ducatum, in Israel principatam, et gentis ducatum Israel contento. Sed ut ipsa quidem una simul, et excelsa providentia omnes homines salutariter priorum angelorum restitutoris manuductionibus distribuente, solo fere ultra omnes Israel in veri Dei illuminationem, et cognitionem converso. Unde theologia quidem ipsum possedisse Israel in veri Dei famulatum significans, facta est portio Domini, ait (Psal. cxxxiv; Deut. xxxii; Isa. xix), Ostendens autem et eum viritim cæteris gentibus distribuisse quidam sanctorum angelorum in cognoscendum per eum unum omnium principium Michaelēm, dixit Judaicum duxisse populum (Dan. x), aperte nos edocens unam esse omnium providentiam, simul omnibus invisibilibus et visibilibus vir-

tutibus superessentialiter supercollocatam. Omnes autem per singulas gentes imperantes angelos in ipsum, ut proprium principium sequentes, voluntate essentiali quasque virtutes extendere.

EXPOSITIO.

« Reliquus nobis in contemplationem ornatus, angelicas concludens hierarchias a deiformibus principibus archangelis, et angelis depositas. » Plana sunt verba. Ornatus, inquit, concludens angelicas hierarchias, depositas a deiformibus principibus archangelis, et angelis, est nobis reliquus, id est reliquum nobis est nunc hoc, ut contemplemur sive consideremus ornatum, id est pulchram dispositionem angelicarum hierarchiarum, quae quasi conclusio est duarum praeecedentium, et finis, in qua dispositi sunt tres ordines, id est principatus, angeli et archangeli.

Sequitur: « Et primo quidem dicere necessarium existimo secundum quod mihi possibile, sanctarum earum cognominationum manifestaciones. » Ego, inquit, existimo necessarium esse, ut primum dicam manifestaciones cognominationum earum, ut per interpretationem cognominationum manifestentur proprietates earum. Hoc igitur primum existimat exponendum, quare in hac ultima hierarchia alii principes, alii archangeli, alii angeli nominantur, quia ex ipsa discreta cognominatione proprietates singulorum manifestantur. Hoc est, quod subdit: « Manifestat enim ipsa quidem cœlestium principium illud deiformiter principale eductivum cum ordine sacro et principalibus decentissimis virtutibus et ad super principale principium eas universaliter converti; et alias hierarchie ducere; et ad illud ipsum, quantum possibile formari principicum principium, manifestareque superessentialē ejus ordinationem, ornatumque principalium virtutum. » Exponit quid singulares cognominationes in hac hierarchia ultima significant: et primum de cognominatione principatum tractat, ostendens quod ipsa scilicet cognomination manifestat illud principale eductivum, hoc est, illum principalem duecatum, quem habent deiformiter, hoc est similitudinem Dei; quia sicut Deus unus, et summus princeps est omnium, ita ipsi principes, et duces sunt subjectorum angelorum et hominum. Hunc itaque duecatum ipsa cognomination manifestat, cum ordine sacro, et principalibus decentissimis virtutibus, quia ipsum duecatum et ex ordine sacro, habent, et ex principalibus virtutibus. Quia quod duces et principes aliorum sunt, et ex eo habent, quod ad hoc ex officio ordinati sunt, et ex hoc, quod principalibus virtutibus ceteris excellentiores existunt.

Sequitur: « Et ad super principale principium eas universaliter converti; » hoc, inquit, etiam manifestat cognomination principium, eas scilicet virtutes, quas ipsi habent: universaliter converti ad superprincipale principium, hoc est, Deum. Et significat etiam ipsa eorum cognomination, alias scilicet virtutes, vel aliorum virtutes ducere ad

A illud ipsum principium, quantum possibile est, eas scilicet virtutes formari ad illud, vel conformari illi: ducere, dico, hierarchie, id est secundum modum et mensuram prælationis suæ. Suae enim virtutes ad principium suum ducunt, universaliter convertendo; aliorum virtutes ad principium summ ducunt hierarchice præcedendo; quia in tantum ducere habent, in quantum præcedere, vel præsse debent. Ideo hierarchice ducunt, quia in eo, in quo prælati non sunt, recte duces esse non possunt. Hoc itaque manifestat eorum cognomination, quod scilicet principatum habent ad similitudinem Dei ex officio, et virtute: et quod ad principium summ et suas virtutes convertunt, et aliorum virtutes ducunt. Manifestat b etiam eorum cognomination ornatum ipsorum principialium virtutum, hoc est ipsorum principatum dispositionem, manifestare superessentialē ordinationem ejus principii primi. Ex ipsa quippe cognominatione principatum innuitur, quod in eorum prælatione primus principatus manifestatur, quia ipsum principando et imitantur, et manifestant.

Sequitur: « ipsa autem sanctorum archangelorum aequipotens quidem est cœlestibus principatibus. Et enim et eorum, et angelorum, ut dixi, hierarchia una et dispositio. » Ipsa (subauditur) cognomination « sanctorum archangelorum, aequipotens est, id est aequalis potentiam, vel aequalē potentiam, significat, « cœlestibus principatibus; » quia una hierarchia est, et una dispositio trium ordinum, hoc est, et angelorum, et eorum scilicet archangelorum et principatum. Et licet ex eo, quod una est hierarchia, una est et aequalis potestas trium: tamen quia nulla hierarchia est, quæ non habeat et primos, et medios, et ultimos ordines, ideo archangeli inter principatus, qui primi sunt, et angelos qui ultimi sunt, medio loco constituti, utrumque participant proprietatem. Hoc est, quod dicit: « Veruntamen quoniam quidem non est hierarchia, non et primas, et medias, et ultimas virtutes habens, archangelorum sanctus ordo communicative hierarchie medietati extremorum recipitur. » Quoniam, inquit, non est hierarchia aliqua quæ non habeat et primas, et medias, et ultimas virtutes: ideo « sanctus ordo archangelorum recipitur communicative medietati hierarchie extremorum »: hoc est, recipitur ut in medietate sit extremorum communicans hierarchie, id est sacrae potestati illorum, vel hierarchie medietati recipitur, hoc est ad possidendam hierarchicam medietatem, quæ communicativa est extremorum, hoc est, quod sequitur: « Et enim sacratissimis principatibus communicat, et sanctis angelis. » In quo autem utriusque communicet, subsequenter ostendit, dicens: « Ipsi quidem, quia ad superessentialē principium principaliter convertitur, et ad ipsum, ut possibile, reformatur; et angelos unificat secundum bene ornatos, ejus, et ordinatos, et invisibilēs ducatus. » In hoc, inquit, participat archangelorum ordo cum

principatibus in eadem virtute, quia « convertitur ad superessentialis principium suum, et reformatur ad ipsum, » quantum possibile est sibi : et quia etiam unificat, hoc est, ad unitatem ejusdem principii colligit angelos post se ducendo secundum ducatus invisibles, et ordinatos, quibus illos subiectos et sequentes ducere habet. In hoc ergo archangelorum ordo virtuti principatum communicat, quod ad similitudinem, sive imitationem illorum ad primum principium suum et se convertit, et sequentes se colligit. Et non solum principatibus supra positis, sed etiam angelis infra constitutis communicat ipse ordo archangelorum. Hoc est, quod subdit : « Iстis vero, quod et eis propheticus est ordini divinas illuminationes hierarchice per primas virtutes suscipiens : et eas angelis deiformiter annuntians : et per angelos nobis manifestans secundum sacram uniuersujsque divinitus illuminatorum analogiam. » Illis, inquit, id est principatibus communicat, sicut supra diximus, ordo archangelorum. Istis vero, id est, angelis in hoc communicat, quod eis et propheticus est ordini, id est, ordo propheticus, et ad prophetandum ordinatus, prophetans eis utpote inferioribus divina secreta, divinas quidem illuminationes suscipiens per primas virtutes, hoc est, per principatus, qui priores, et superiores sunt : ipse suscipiens, dico, « hierarchice, » hoc est, secundum quod ordo, et dispositio hierarchica exposcit, ut scilicet inferiores a superioribus suas illuminationes suscipiant. « Suscipiens, » dico, « et annuntians eas, » scilicet illuminationes, quas a superioribus suscepit, angelis inferioribus : annuntians autem deiformiter, ut in hoc, quod a superioribus suscepit, hierarchicam dispositionem custodiat ; in hoc vero, quod inferioribus tribuit a Dei conformitate non recedat, qui summus omnium universis subiectis sua dona participanda largitur. Illuminationem quippe a superiori suscipere hierarchicum est, inferiori autem dare divinum. Ac per hoc ordo archangelicus medio constitutus secundum dispositionem hierarchiae et superioribus et inferioribus participat, divinas illuminationes a superioribus suscipiens principatibus, et angelis inferioribus eas annuntians : et per angelos nobis quasi postremis et infimis easdem divinas illuminationes annuntians secundum saeram uniuersujsque divinitus illuminatorum analogiam, hoc est secundum modum et mensuram capacitatis uniuersujsque nostrum ad eamdem divinam illuminationem percipiendam; vel annuntians nobis per angelos secundum sacram analogiam uniuersujsque illorum, scilicet angelorum, divinitus illuminatorum, id est in tantum per unumquemque divinam illuminationem annuntiant, in quantum unusquisque aptus est ad eam capiendam in se, et annuntiandam aliis per se.

Sequitur : « Ipsi enim angeli, sicut praediximus, complective consummant omnes cœlestium animorum dispositiones, secundum quod consummant,

A dum est. » Ac si dicaret: Congruo nobis ordo archangelicus per angelos divinas illuminationes annuntiat, quia ipsi angeli in celesti dispositione ultimi sunt, et hominibus proximi, et in eis complentur, sive terminantur et consummantur omnes dispositiones sive ordines cœlestium animorum, hoc est angelorum. Ita ergo angeli omnes cœlestes ordines consummant, secundum quod consummandum est, ut subaudiatur de eis ; vel, ut expressius dicatur, secundum quod consummandi sunt ipsi scilicet ordines angelorum. Quomodo autem perficiant, aut consummant ipsi angeli cœlestes ordines, sub jungit, dicens : « Quippe in cœlestibus essentiis habentes angelicam proprietatem, et magis apud nos angeli quam priores aptius nominati, quantum B circa id quod manifestius est ipsis est hierarchia, et magis circumornatus. » Non, inquit, mirum est si in eis cœlestes ordines terminantur, quia inter omnes cœlestes essentias eorum proprium est nobis divina secreta nuntiare ; et in hoc habent angelicam proprietatem, quod eorum proprium est nuntios esse nobis ; et idecirco apud nos aptius angeli nominati sunt magis priores sive superiores, in quantum videlicet ipsis est hierarchia, id est potestas, vel officium circa id quod manifestius est nobis, et in quantum etiam ipsorum ornatus, sive dispositio, vel ordo magis circum, id est circumscriptibilis est, et intelligibilis nobis propter ministerium visibilibus appropinquans. Ideo eis magis est circumornatus, hoc est cognoscibilis vel comprehendens ordo, quia nobis proximus.

C Sequitur : « Excellentissimam quidem enim, ut dictum est, dispositionem tanquam ipsi occulto primitus ordinare proximantem clam formans [forma] existimandum ordinare secundam. Secundam vero, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, ei quæ est principibus et archangelis, et angelis, hierarchiae præesse. Primam quidam hierarchiam manifestius eam vero quæ post eam, occultius. Principatum autem, et archangelorum, et angelorum manifestativam dispositionem, humanis hierarchiis, per consequentia præcipere, ut sit per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communicatio, et unitas. » Existimandum est, inquit, excellentissimam dispositionem, hoc est, supremam hierarchiam tanquam primitus, id est, principaliter approximantem ipsi occulto, id est, Deo, ordinare, secundam, clam, id est, occulte, vel incomprehensibiter formans eam. Secundam vero hierarchiam, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, existimandum est præesse ei, scilicet hierarchiae, quæ ex principatibus, et archangelis, et angelis, et existimandum est primam quidem hierarchiam, hoc est, supremam, percipere manifestius divinas illuminationes, vel manifestius præesse tertiae ; eam vero, quæ post eam est, hoc est, secundam, occultius scilicet præesse. Dispositionem autem, id est, hierarchiam principatum, et archangelorum, et angelorum,

manifestativam, id est notam, et notificantem exstimandum est praecipere humanis hierarchiis per consequentia, hoc est, consequenter postquam ei a superioribus praeceptum fuerit: ut sic sit per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communio, et unitas, id est, ut humanae mentes per inferiorem hierarchiam ad medium, et de media ad supremam conversae, ascendant ad illum unum communicandum quod Deus est.

Sequitur: « Et quidem neenon a Deo omnibus hierarchieis optime indita, et communicative superveniens, et cum ornatū sacratissimo processio. » Tali, inquit, ordine unum bonum ab omnibus comunicatur, a Deo procedens in omnes hierarchicos ordines, ut eos ornent superveniens eis et inditum per communicationem. Hoc est, quod ait: *Et quidem neenon*, id est, etiam, processio fit a Deo illius summi videlicet boni, omnibus hierarchieis, subauditur ordinibus, optime indita: eis « superveniens communicative, » hoc est ad communicandum, et cum ornatū sacratissimo. In hoc enim magnum est ornatū divinae dispositionis, quod cum unum bonum omnes partcipent, non uno tamen modo communicandum provenit, sed per alios alii illud percipiunt, et rursum aliis post se communicandum præbent. Quemadmodum in illis spiritibus prima hierarchia secundæ, secunda tertiae, tertia nostræ, id est humanae, divinas illuminationes communicandas præbet. Hoc est, quod subsequenter adjungit, dicens: « Inde theologia nostram hierarchiam angelis distribuit, principem populi Judæorum Michaelē nominans, et alios gentium diversos. » Inde, ait, hoc est, propterea, quia inferiores a superioribus reguntur, theologia, id est, divina Scriptura, distribuit nostram hierarchiam angelis regendam, nominans Michaelē principem populi Judæorum, et alios angelos diversos principes gentium scilicet nominans: sicut in Daniele principem Persarum, et principem Græcorum nominatum legimus. Et non solum in illis testimoniis probatur angelos principari hominibus, sed etiam alibi testatur Scriptura, dicens: Statuit exesus terminos gentium secundum numerum angelorum Dei (*Dan. x.*). » Terminos, hoc est, divisiones, sive distributiones gentium statuit Altissimus juxta numerum angelorum Dei: quia numero angelorum numerum gentium aptavit, ut singulis gentibus singuli angeli præcessent; quamvis quia secundum aliam translationem ibi non angeli, sed filii Dei, nominantur, aliud aliquid significatum videatur.

Sequitur: « Si autem quis dixerit: Et quomodo Hebræorum populus reductus est solus in divinas illuminationes? Respondendum quod non angelorum rectas dominationes accusari oportet, aliarum gentium in non existentes deos errore, sed illos ipsos propriis inflexionibus ex ea quæ est in divini recta reductione recidentes amore proprio, et superbia, ipsis visorum divinitus et corrivationib[er] cultui. » Ac si diceret: Mirum quidem videtur. Si

A quis, ait, miratur cur boni angeli illas gentes quibus præfuerunt a cognitione veri Dei recidere passi sunt, respondendum hoc culpa angelorum factum non esse, et quod non oportet accusari rectas dominationes angelorum pro errore gentium aliarum, quæ non fuerint ex Israel, in deos non existentes, id est, quia errando illos coluerunt qui non erant dii; sed illos ipsos propriis inflectionibus, id est, propria voluntate, recidentes a recta reductione, id est cognitione, per quam homo rediretur in divinum, ut crederent deos, qui non erant dii; illos, inquam, ipsos accusandos, qui propria voluntate, in quantum liberi arbitrii erant, a veritate in errorum lapsi sunt, et hoc ex amore proprio, quia se ipsos amaverunt plusquam Deum, et suam gloriam quaerebant, et ideo superbi erant; et ex superbia visorum ipsis divinitus, id est, eorum quæ ipsis revelata sunt divinitus, et quæ revelata sunt eis etiam corrivationib[er] cultni scilicet divino, id est, ex quibus rationabiliter vel probabiliter intellexisse potuissent quemadmodum Deum colere deberent. Quia sicut dicit Apostolus: « Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis. Dicentes enim se esse sapientes [ecce superbia] stulti facti sunt, et obsecratum est insipiens cor eorum [ecce error in non existentes deos], quia servierunt potius creaturæ quam Creatori, qui est benedictus in sæcula (*Rom. i.*), » Vel divinitus et corrivationib[er] retribuente, subauditur eis, Deo: hoc est, sapienter et condigne cultui; hoc est, sicut decebat cultores falsorum, scilicet deorum, visorum ipsis, hoc est, qui ipsis videbantur dii, et non erant. In hoc enim sapienter et rationabiliter retribuit eis Deus, quod sicut dicit Apostolus, quia Deum non probaverunt habere in notitia, tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non oportet in semetipsis. In semetipsis enim puniendi fuerant, qui in semetipsis peccaverant.

Sequitur: « Hoc perhibetur et ipse Hebræorum populus perpessus esse, hoc scilicet, quod a cultu Dei recessit, sicut et aliae nationes recesserant in cultaram idolorum; vel hoc, id est, vindictam divinam consimilem, quia similiter a cultu Dei recessit, et cognitionem Dei abjexit. Ait enim divina vox ipsi Israel. « Cognitionem Dei repulisti: et post cor tuum existi. » Relicto scilicet Deo, qui intus pura mente colitur. Existi foras per amorem visibilium, quo te cor tuum, id est, desiderium et voluntas prava distrahebat. In quibus omnibus liberi arbitrii potestas apparet, quia sine coactione homo, sive ad bonum adjutus, sive ad malum permisus, propria voluntate inclinatur. Hoc est quod sequitur: « Neque enim coactam habemus vitam. » Voluntas enim rationali creature dari potest libera, sed cogi omnino non potest. » Et sicut in nostra potestate non est ut divinæ illuminationis donum nobis offeratur, ita nonnisi in nostra potestate est ut oblatum suscipiatur. Nam aliquando et cum nolumus offertur,

sed nunquam suscipitur, nisi cum volumus. Et cum volumus, quidem a Deo volumus, quia donum Dei est voluntas bona. Cum autem nolumus, a nobis nolumus, quia nolle nihil aliud est quam non velle : quod desertio boni est ad non esse, et nihil, quod sine ipso factum est. Itaque « divina lumina providae illuminationis, » quia per ea Deus provide illuminat, illa quidem non « revelantur per propriam potestatem providentiam : » id est, eorum qui ex eis acceptis providentes fiunt; vel provisorum, id est, eorum qui provisi sunt, vel prædestinati a Deo ad illa accipienda. Notandum, quod ubi nos *revelantur* habemus, alia littera habet *obcæcantur*; quæ licet diversa sint, ad eamdem tamen veritatem astruendam pertinent : ut scilicet ostendatur quod utrum divina lumina re- veleantur, id est, manifestentur, an obcæcentur, id est, abscondantur et occultentur, non in potestate accipientium, sed in arbitrio dantis constat. Sed tamen quamvis ipsa manifestatio vel occultatio in eorum potestate non sit, susceptio tamen nunquam fit, nisi cum eorum voluntate, quia rationale bonum est quod non potest nisi a cognoscente et volente percipi. Tgitur aut prava voluntate fit ut omnino repellantur, aut differentia bonæ voluntatis, ut dissimiliter participantur. Hoc est quod dicit : « Sed intellectualium visionum, » hoc est, spiritualium oculorum rationalium scilicet mentium, « dissimilitudo facit donationem lucis, » venientem scilicet « de superplena, » hoc est, de valde plena et excellenter plena paterna bonitate ; illam inquam, donationem facit ipsa dissimilitudo, aut omnino non participantem, et non distributam ad earum scilicet visionum reformationem : « aut facit participationes differentes, hoc est, parvas aut magnas, obscuras aut claras, unius fontalis radii, et simplicis, et semper eodem modo se habentis, et superexpansi. » Radius enim divinae illuminationis a fonte boni descendens in se unus et simplex, et semper eodem modo se habens, cunctis rationalibus mentibus superexpanditur, et ab eis non secundum suam simplicitatem, sed secundum illarum diversitatem differenter participetur. Aut enim pravæ sunt, et omnino illam repellunt, et faciunt ut nullo modo participetur, neque distribuatur ad earum reformationem ; aut dissimiliter bonæ sunt, et differenter cum suscipiunt.

Sequitur : « Deinde quia et aliis gentibus, ex quibus et nos respeximus in illud, omnibus paratum in traditionem et apertum divini luminis, et magnum, et copiosum pelagus ; non alienigenæ quidem imperabant dii, unum autem omnium principium ; et ad ipsum reduxerunt sequentes secundum unamquamque gentem sacerdotio fungentes angelii. » Ae si dieceret : Quod gentibus boni angeli prælati fuerint, non solum ex eo probari potest, quod Altissimus terminos populorum constituisse dicitur juxta numerum angelorum Dei sed ex eo etiam, quod ipsis gentibus non alienigenæ dii ab initio imperabant, sed unus Deus. Probabile enim

A est omnino quod bonus Dominus in republiea sua bonos sub se ministros constituerit : quorun ministerio et hoc postea factum est, qui ex gentibus eredimus, respeximus per fidem ad Deum, et ad plenitudinem illuminationis ejus, reducti per eos : quod utique non fecissent, si boni non fuissent. Hoc est quod dicit. Deinde etiam ex hoc probari potest, quod boni angeli prælati fuerunt gentibus, quia scilicet ipsis aliis gentibus, quæ non fuerunt ex Israel, ex quibus gentibus et nos, qui postea eredimus, respeximus, conversi per fidem in id magnum et copiosum pelagus divini luminis, quod paratum est et apertum omnibus in traditionem, sive largitionem, quia largitur se et tradit omnibus volentibus et desiderantibus illud accipere. Illis videlicet gentibus non imperabant alienigenæ quidam dii, quamvis hoc videri posset, quia idola coluerunt, et falsos deos adoraverunt. Sed unus Deus illis imperabat, et dominabatur, quia sieut est unum principium omnium, a quo sunt omnia, ita est unus Dominus, et rector, sub eius potestate constituta sunt universa. Qui si- C eut in seipso bonus est, ita ministros bonos sub se rectores et duces angelos constituit, et illi angelii reduxerunt nos sequentes per fidem ad ipsum principium nostrum. Reduxerunt, dico, secundum quod erant sacerdotio, id est saera prælatione, fungentes secundum unamquamque gentem, hoc est, unusquisque ex ea gente in qua sacerdotio, id est saera potestate, fungebatur, ad fidem convertit eos, qui crediderunt, et ad principium suum respexerunt.

D Sequitur : « Melchisedech, intelligendum, sum- mun sacerdotem existentem Domino amicissi- mum existentium, non existentium, sed vere exis- tentis excelsi Dei. » De angelorum ministerio et officio tractans, subito de Melchisedech narratio- nem inducit : non quia, ut quidam putaverunt, angelum ipsum fuisse, aut per hoc ejus sacerdotium inter ministeria angelorum commemorandum existimet, sed ut ostendat quod non solum angelorum, sed etiam sanctorum et Deo placen- tum hominum aliisque hominibus in iis quæ di- vina fuerunt præpositorum, opere et ministerio factum sit quod increduli ex gentibus ad fidem et cultum veri Dei conversi sunt. Secundum itaque modum, quo angelii ex officio prælationis suæ sacerdotio fuucti sunt in gentibus, ad fidem veri Dei convertentes, intelligendum est Melchise- dech summum sacerdotem fuisse existentem Do- mino amicissimum omnium existentium, imo potius non existentium, sed vere existentis excelsi Dei. Littera perplexa est. Sensus autem hic est. Quia dixerat Melchisedech Domino fuisse amicissi- mum omnium existentium, quasi corrigens dictum suum, quia eos qui vere non sunt existentes dixerat, subjungit, non existentium, secundum quod scriptum est : « Omnes gentes quasi non sint, sic sunt eorum eo (Isa. xl). » Et quasi quæreretur quis ergo existat, subjungit : « Solus excelsus, Deus qui veram habet existentiam. » Quod autem non ait

vere existens excelsus Deus, « sed vere existentis excelsi Dei, propter similitudinem praecedentis vocis factum est, ut per eundem casum responderet non existentium, « si vere existentis excelsi Dei. » Vel sic legi potest. Melchisedech existentem Dominum amicissimum omnium existentium intelligendum est fuisse sacerdotem non quorumlibet existentium, sed excelsi Dei vere existentis, sicut scriptum est : « Erat enim sacerdos Dei altissimi (*Gen. xiv.*). »

Et sequitur : « Etenim sic simpliciter Melchisedech ipsi theosophi non amicum Dei, sed et sacerdotem vocaverunt. » Bene, inquit, dixi Melchisedech sacerdotem intelligendum quia theosophi, id est divina seribentes non sic simpliciter amicum tantummodo Dei, sed etiam sacerdotem vocaverunt. Et quare sacerdotem vocaverunt subjungit, B dicens : « An ut sapientibus significarent aperte quod non solum ex eis in ipsum qui vere est Deum convertit ? Adhuc autem et aliis ut summus sacerdos educeat ea quae est ad veram et solam divinitatem reductione. » Quod, inquit, Melchisedech, qui de Judaeis non erat, non solum amicum Dei, sed etiam sacerdotem Dei vocaverunt ; an ideo hoc fecerunt ? utique sic ideo hoc fecerunt, ut sapientibus aperte significarent quod non solum ex eis, id est ex Israel, qui soli tune ad cognitionem divinam reducti et conversi videbantur, convertit in ipsum Deum, hoc est, ad fidem et cognitionem ipsius Dei, qui vere est, sed etiam ex aliis gentibus multos educeat de tenebris ignorantiae, videlicet ea reductione quae est ad veram et solam divinitatem, hoc est, ad cognitionem Dei. Non quod ipse Melchisedech aliquos ex Israel convertisse legatur, qui needum populus erat : nisi forte Israel in patribus superioribus accipiamus, ex quibus aliqui fortassis per ipsum Melchisedech tempore ipsius ad notitiam Dei ducti sunt. Vel ut sic legatur, quod scilicet idecirco non solum amicus Dei, sed et sacerdos vocatus sit, quia convertit, subauditur, ignorans et nescios, ad ipsum Deum, cui vere est credendum. Et quasi aliquis objiceret, quod ipse Melchisedech, qui de Israel non erat, sed alienigena, nullum ad fidem Dei convertit, quia solus Israel Deum cognovit, respondet quod non solum ex Israel ad fidem Dei conversi sunt, sed etiam ex aliis gentibus : quae scilicet conversio aliorum per ipsum Melchisedech facta est. Qui tune quidem, id est quando Abraham benedixit, sacerdos Dei altissimi vocatus est, cum non esset ex Israel, ut ostenderetur quod educturus esset ad Deum multos, et quod Deus non solum in Israel, sed etiam in gentibus et sacerdotem haberet et populum. Propterea non ait eduxit, sed « educeat, » inquit. Ad illud quidem tempus, quando haec dicta sunt, futurum significans, quando vel ipse Melchisedech postea per se ex gentibus ad Deum convertit : vel Christus, eujus ille typus erat, non solum ex Israel, sed etiam ex omnibus gentibus per fidem multos ad Ecclesiam suam de tenebris infidelitatis eduxit.

Sequitur : « Et hoc autem, tuam, summe sacer-

A dotalem intelligentiam admonebimus quod et Pharaoni apud ipsos Aegyptios imperante angelo et Babyloniorum principi praeside proprio, omni providentia, et dominationis providum, et potestativum secundum divisiones distributum : et gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt formationum ab angelis visionis manifestatione, angelis continuo sacris viris Joseph et Danieli ex Deo per angelos revelatae. » Adhuc aliam subjungit auctoritatem, ex quo probare vult gentibus bonis angelos a Deo praelatos, quod videlicet apud Aegyptios Pharaoni angelus visionem demonstrat, et per eam illi de futura sterilitate cautelam imperat : manifestata deinde eadem visione per Joseph, et similiter Babyloniorum principi, scilicet Nabuchodonosor, proprius præses, id est proprius præpositus suus, videlicet proprius angelus visionem format, eademque postea per Danielem reserando manifestat. In quibus omnibus appareat quod Deus omnium rerum et providentia habet, et dominationem, et potestatem, secundum quod per illas visiones discretum, vel distinctum, vel distributum est : quae visiones primum angelis revelatae sunt a Deo, et deinde continuo per angelos sacris viris Joseph et Danieli, hoc est quod dicit : O Timothee, non solum superiora, sed etiam hoc admonebimus tuam, summe, sacerdotalem intelligentiam, id est intelligentiam tuam, qui summus sacerdos es, admonebimus hoc, quod angelo imperante Pharaoni apud Aegyptios, et Babyloniorum principi imperante praeside proprio, id est, angelo, qui ei prælaus erat ; per hoc, inquam, quod angeli illis imperasse leguntur, distributum est providum et potestativum divinæ providentiae et damnationis secundum illas, scilicet visiones, id est ostensum est quod Deus providentiam suam et potestatem singulis gentibus gubernandis distribuit ; et ostensum est etiam quod gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt ; et quomodo ostensum, sit, hoc subjungit : manifestatione, scilicet visionis formationum ab angelis, hoc est, visionis in qua demonstratae sunt formationes, sive figuræ ab angelis factæ in mentibus prophetarum, ad significanda futura, quales fuerunt vacceæ, et spicæ, quas vidit Pharaon (*Gen. xli.*), et arbor, et statua, quam vidit Nabuchodonosor (*Dan. ii.*). Talis itaque visionis manifestatione demonstrata est divina providentia et potestas, per angelos gentes disponens ; visionis, dico, primum revelatae angelis a Deo, et deinde continuo per angelos revelatae sacris viris, Joseph scilicet et Danieli ex Deo.

Sequitur : « Unum enim est omnium principium et providentia : et nullo modo existimandum Judæos quidem pleniter duxisse divinitatem : angelos autem specialiter, aut æque honorabiliter, aut oppositis, aut deos quosdam alteros imperare aliis gentibus. » Repetitio probat, quod supra dixit, quod unum est principium et providentia omnium, id est, unus Deus, a quo sunt omnia, et per quem reguntur universa ; et idecirco nullo mo-

do existimandum est divinitatem duxisse Iudaos, hoc est, ducatum præbuisse Judæis pleniter, vel absolute, hoc est, per semetipsam, scilicet sine mediante angelorum ministerio : aliis autem gentibus imperare angelos specialiter, hoc est, particulariter, sive minus excellenti potestate, aut æque honorabiliter, hoc est potestate æquali et consimili divinæ dominationi, aut oppositis (subauditur imperiis), quemadmodum apostata angelus dixisse legitur sedem se ad aquilonem positionum et Altissimo potestate futurum consimilem (*Isa. xiv.*). Aut etiam non est existimandum alteros quosdam deos imperare aliis gentibus, quasi unius et veri Dei potestati et dominationi omnia subjecta non sint. Non est, inquit, ita existimandum quasi si in solis Judæis verus Deus potestatem habeat, et aliis gentibus sive angeli, sive alteri quidam dii, sive æquali, sive inæquali, contraria tamen et extra-nea divinæ dominationi imperent potestate. Vel sic legatur : Nullo modo existimandum Divinitatem per se ipsam sine interposita subjecta potestate angelica, Judæis ducatum præbuisse : angelos autem aliis gentibus imperasse specialiter, hoc est, particulariter, scilicet in gentibus potestate et dignitate inferioribus quam ipsi Judæi fuerunt : aut æque honorabiliter, hoc est, in gentibus scilicet æque potentibus et honorabilibus : aut etiam in oppositis gentibus, quæ ipsis scilicet Judæis oppositæ et contrariae fuerunt, oppugnantes et opprimentes eos. Non est, inquit, ita existimandum, quod scilicet Deus idecirco Judæos per semetipsum duxerit, quasi cæteris gentibus omnibus honorabiliores fuerint, alias autem gentes quasi inferiores et viles dominationi angelice reliquerit, cum in aliis nationibus plures non solum æque honorabiles, sed etiam fortiores et potentiores, ipsosque Judæos, sua potentia et fortitudine opprimentes fuisse non dubitetur. Nam quod dictum est : « Quando dividebat Altissimus gentes, statuit terminos populorum juxta numerum angelorum Dei : pars autem Domini populus ejus, Jacob funieulus hæreditatis ejus ; » non ita intelligendum est, quasi cæteras gentes angelis regendas dederit, solo Israel sibi, hoc est, sue providentiae et gubernationi retento : ut videlicet vel ipse Israel sine angelis vel angelii reliquias gentes sine ipso disponerent, quia et Israel Michael prælatus legitur, et Deus omnes gentes in sacro eloquio possidere et gubernare memoratur. Non itaque sic intelligendum est quod scriptum est : « Sed eloquium illud, » in quod videlicet hoc dicitur accipiendum ; « est secundum ipsam sacram intelligentiam, » hoc est, secundum talem intelligentiam, quæ a sacro, hoc est a veritate, non discordet. Hæc autem est sacra intelligentia, ut intelligamus hoc dictum non ita ut, hoc est, quasi, partiente Deo ducatum nostrum, id est humani generis enim alteris quibusdam diis aut angelis : partiente, dico, in principatum Israel, et in ducatum gentis, contento scilicet Deo Israel, id est, priue-

A patu in Israel, aut retento sibi, ita ut illi soli princeps et dux esset. Non, inquam, ita intelligendum est. Sed ita ut, hoc est, quasi, ipsa quidem excelsa, vel Exeelsi providentia, quæ est una simul omnium, quia omnibus providet ; illa, inquam, providentia salutariter distribuente omnes homines restitutoriis manuationibus propriorum angelorum, id est dueatibus, quibus quasi cæci in tenebris ignorantiae manuducerecentur, et ad lumen veritatis restitucentur, et solo Israel converso in illuminationem et cognitionem veri Dei fere ultra omnes gentes. Propterea enim solus Israel a Deo in portionem acceptus, et ductus legitur ; quia solus tunc ex omnibus gentibus ad cognitionem Dei revocatus est, et ad cultum divinum institutus. « Unde, inquit, theologia significans ipsum, » hoc est Deum, « possedisse Israel in veri Dei famulatum, » ait : « Facta est portio Domini, » ipse scilicet Israel. Sic itaque portio ejus fuit Israel, qui sic ab ipso possidebatur, ut ipsum possideret et haberet.

C Sequitur : « Ostendens autem et eum viritim cæteris gentibus distribuisse, euidam sanctorum angelorum in cognoscendum per eum unum omnium principium Michael dixit Judaicum duxisse populum. » In hoc, inquit, quod saera Scriptura dixit Michael duxisse Judaicum populum, ostendit plane eum, id est Deum distribuisse etiam in cæteris gentibus scilicet ducatum viritim, hoc est sigillatim, euidam, hoc est, alieui sanctorum angelorum, vel, ut expressius dicatur, unam uni, vel unamquamque unicuique vel singula singulis : distribuisse, dico, in cognoscendum per eum scilicet angelum, hoc est, ut unaquæque gens per suum angelum cognosceret unum omnium principium, a quo sunt omnia, et sub quo reguntur universi, ut hoc, inquit, ostenderet saera Scriptura, dixit Michael ducem Judaici populi, quem specialiter Deus sua sub providentia, et gubernatione tuendum suscepserat. Nam, hoc dicens, aperte nos edocuit unam esse providentiam, quæ omnibus gubernando præsidet, sub qua per singulas gentes imperantes angelii easdem gentes sequentes ipsos voluntate essentiali, hoc est libero arbitrio naturaliter insito, extendunt vel promovent in ipsum proprium principium, scilicet suggesto et adjuvando, Scriptura, inquit, dixit Michael duxisse Judaicum duxisse populum, eujus ducem ipsum Dei alibi commemoraverat. In hoc « aperte nos edocens unam esse omnium providentiam superessentialiter supereccollatam, » hoc est, non solum potentialiter, sed etiam naturaliter præsidentem simul omnibus invisibilibus et visibilibus virtutibus, angelorum scilicet et hominum. Hoc est enim, quod in utrisque bonum constat. Ostendens etiam « omnes angelos sub illa providentia per singulas gentes imperantes extendere quasque, » sive singulas virtutes illarum videlicet gentium in ipsum subauditur Deum, » ut in proprium principium : » virtutes, dico, « sequentes

voluntate essentiali, » hoc est arbitrio libero natu- A dum virtutes suggesto excitant, non coactas no- rali. Angeli enim humanas mentes ad Deum aman-

citatem, sed « sequentes voluntate. »

TITULUS CAPITULI X.

Synagogar angelicæ ordinationis repetitio.

LITTERA.

Connexa est itaque sic ipsa quidem honorabilissima circa Deum animorum dispositio ex perfectiva illuminatione ordinata, in eam immediate ascendendo occultior: et manifestior divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur. Occultior quidem tanquam invisibilior, et magis simplificata et unificata. Manifestior vero ut ante data, et primo lucet, et universalior, et magis in eam, ut oportet, forma effusa. Ab ipsa autem iterum proportionaliter secunda, et a secunda tercua, et ex tercia secundum nos hierarchia, secundum ipsam bene ornantis ordinationis legem in harmonia divina, et analogia ad simul omnis boni ornatus super principale principium et consummationem hierarchie reducitur. Manifestatores autem omnes sunt et angeli eorum, qui ante ipsos sunt. Ipsi quidem honorabilissimi Dei moventis, proportionaliter autem ceteri ex Deo motorum. Tantum enim omnium superessentialis harmonia unicuique rationalium, et intellectualium sacro ornatu, et ordinata ductione prævidit, quantum ipse hierarchiarum unusquisque ordo sacre, et decenter positus est. Et omnem hierarchiam videmus in primas, et medias, et ultimas virtutes divisam. Sed et ipsam, per singulas specialiter dicendum, dispositionem ipsis divinis harmoniis discrevit. Propter quod et ipsos divinissimos seraphim theologi aiunt alterum ad alterum clamare (Isai. iv), aperte hoc, ut existimo, declarantes, quod theologicas sententias ipsi primi secundis tradunt. Addiderim autem fortassis, et hoc non incongrue, quod et secundum seipsum unusquisque et cœlestis, et humanus animus speciales habet et primas, et medias, et ultimas ordinationes, et virtutes, ad jam dictas per unumquemque hierarchicarum illuminationum proprias anagogas proportionaliter manifestatas: per quas unumquodque in participatione fit, sicut ipsum et fas est, et possibile, superincongnitissimæ purgationis plenissimi luminis, anteperfectæ perfectionis. Etenim nihil per se perfectum indigens universalis perfectionis, nisi vere perfectissimum et ante perfectum.

EXPOSITIO.

Decimi capituli titulus est: *Synagogæ angelicæ ordinationis repetitio.* Hic enim breviter repetitur, quod supra dictum est, scilicet ordinata Synagoga, id est congregatio, vel multitudo angelica in omnibus suis primis, et secundis, et tertiiis. Caput autem sic incipit:

« Connexa est itaque sic ipsa quidem honorabilissima circa Deum animorum dispositio, ex perfectiva illuminatione ordinata, in eam immediate

ascendendo, occultior et manifestior divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur.» De prima hierarchia dicit, quae in tribus constat ordinibus, seraphim, cherubim et thronis. Haec itaque dispositio, sive ordinatio animorum, hoc est spirituum honorabilissima vel excellentissima omnium: connexa est circa Deum, hoc est, et inter se concorditer juncta, et Deo immediate sociata; sic ordinata ex perfectiva illuminatione, id est divina, que sola perfecte lucet et illuminat. Quicunque enim ab ipsa illuminantur, lucendo quidem ei assimilantur, et illuminando alios eam imitantur. Sed tamen nec in eo quod lucent, ei coequantur, nec in eo quod illuminant, comparantur. Propterea hierarchia ista, que sola ab ipsa illuminatur immediate, singulariter ex perfectiva illuminatione ordinatur. Alii quippe, qui inferiores illuminationes mediate suscipiunt, convenienter etiam inferius dispositi et ordinati sunt. Ista vero hierarchia, que ex perfectiva, sive teletarchica, et divina illuminatione, que princeps est sanctificationis, id est prima, et maxima, ac singularis causa sanctificationis ordinatur, vel, ut expressius dicitur, pontificatur, hoc est in pontificalem ordinem, sive dignitatem sublimatur: convenienter eundem, dignitate superponitur, in eam videlicet illuminationem immediate ascendendo, occultior existens, et manifestior ex eadem divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur. Quomodo autem prima hierarchia, ex eo quod divinam illuminationem immediate suscepit, et occultior, et manifestior sit, verbis subsequentibus exponit, dicens: « Occultior quidem tanquam invisibilior, et magis simplificata et vivificata. Manifestior vero ut quæ ante data lucet, et primo lucet, et universalior est, et magis in eam ut oportet, forma effusa.» Occultior, inquit, est in eo quod invisibilior est, et magis simplificata, et unificata. In eo occultior est quod magis invisibilis est, et propinquior simplicitati et unitati Deitatis. Manifestior autem est, utpote quæ lucens ex luce data sibi ante, id est prius quam aliis: ideo primo lucet, et excellentius. Manifestior est etiam, quia universalior est, in qua una similitudo in pluribus constat, quia magis notum est quod magis commune est, pluribus convenit. Unde autem universalior sit et magis consimilis, ad invicem consequenter ostendit, quia scilicet forma, id est divina illuminatio, ex qua formatur ut luceat, magis, id est expressius, vel abundantius effusa est in eam, quam in alias hierarchias subditas. Sensus autem hic est: Quia scilicet divina illuminatio in istam hierarchiam primo effunditur, id-

circo ipsa perfectius illuminatur. Quanto autem perfectius ii, qui in ea sunt, spiritus unam illuminationem suscipiunt, tanto perfectius et clarior lucentes in ipsa una forma unius luminis unum sunt: et quod in ipsis diversum ex natura multiplicitate distinguuntur, una claritatis forma supervenienti cunctis dissimile non videtur. Ita ergo ista hierarchia, quia prius luet, perfectius luet; et quia perfectius luet, universalius, vel similius, vel expressius luet, quia expressius luet, manifestius luet. Quae ergo essentialiter occultior est, formaliter est manifestior; et quae subtilior est ex natura, clarior est ex gratia.

Sequitur: « Ab ipsa autem iterum proportionaliter secunda, et a secunda tertia, et ex tertia secundum nos hierarchia, secundum ipsam bene ornantis ordinationis legem in harmonia divina, et analogia ad simul omnis boni ornatus super principale principium et consummationem hierarchie reducitur. » Ab ipsa, inquit, hierarchia prima reducitur vel convertitur a secunda et a secunda tertia convertitur, et a tertia convertitur illa scilicet hierarchia, quae est secundum nos. Prima enim hierarchia angelica convertit secundam, secunda tertiam, tertia angelica convertit humanam. Quomodo autem convertat ostendit, dicens: Ad super principale principium, et consummationem simul omnis bonus ornatus, id est ad Deum, qui principium est et perfectio omnis bonae et pulchritudinis dispositionis. Reducit autem hierarchie, hoc est secundum officium, vel ordinacionem, sive legem hierarchiarum in quibus ordinatum est, ut superiores secundum modum et virtutem suam inferiores illuminando et suggerendo ad principium suum convertant. Convertunt autem secundum ipsam legem bene ornantis ordinationis, id est divinæ ordinationis, quae ornata omnia: cuius lex est et institutio, ut alii ab aliis illuminentur, et convertantur in harmonia et analogia divina, hoc est, in concordia et proportione a Deo universitati collata. In eo enim quod boni participatio per alios aliis proportionaliter transfunditur, concordia in universitate perficitur et consummatur. Quod autem ait iterum reducitur, sic intelligendum est quasi secunda reductione. Prima enim reductio est, quando primi ab ipso Deo illuminati in ipsum Deum convertuntur. Secunda quando a primis secundi, vel a secundis tertii. « Manifestatores autem sunt omnes, et angeli eorum, qui ante ipsos sunt. » Omnes, inquit, spiritus cœlestes manifestatores sunt, et angeli, hoc est, nuntii eorum qui sunt ante ipsos. Quod enim a precedentibus accipiunt sequentibus post se nuntiant et manifestant.

Sequitur: « Ipsi quidem honorabilissimi Dei moventis, proportionaliter autem ceteri ex Deo motorum. » Dixerat omnes nuntios esse praecedentium ad sequentes: nunc subdistinguit, quod ipsi quidem honorabilissimi, id est, excellentissimi spiritus, qui solum Deum ante se habent, nuntii sunt ipsius Dei moventis eos per inspirationem, ut per

A eos seereta sua sequentibus revelet. Ceteri autem, qui post ipsos sequuntur, nuntii sunt ipsorum motorum ex Deo. Nuntii, inquam, sunt proportionaliter, id est, secundi primorum, et Dei per primos; tertii secundorum, et primorum per secundos; Dei autem per secundos et primos; atque in hunc modum ceteri post hoe sequentes. Quomodo autem proportionaliter singuli divina secreta revelent, subsequentibus verbis exponit, ostendens quod unicuique tantum posse datum est, quantum competit ordini et loco in quo positus est. Hoc est, quod dicit: « Tantum enim omnium superessentialis harmonia unicuique rationalium et intellectualium sacro ornat et ordinata ductione prævidit, quantum ipse hierarchiarum unusquisque ordo sacre et decenter positus est. » Superessentialis, inquit, harmonia, id est, divina providentia, quae omnia concorditer dispositi tantum prævidit, scilicet virtutis vel potentiae, unicuique rationalium vel intellectualium, cum sacro ornat, et ordinata ductione, scilicet saecula ornans, et ordinate ducens; tantum, inquam, prævidit, quantum est sacre et decenter positus unusquisque ordo hierarchiarum, hoc, quantum decet sanctitatem et decentiam ordinis uniuscujusque. De quo ordine in unaquaque hierarchia distinctiones subjungit, dicens: Et omnem hierarchiam videmus in primas, et medias, et ultimas virtutes sive ordines divisam. » Et non solum unamquamque hierarchiam, sed etiam unumquemque ordinem per singulas hierarchias. Hoc est, quod sequitur: « Sed et ipsam, per singulas specialiter dicendum, dispositionem ipsis divinis harmoniis disseruit. » Ilsa, inquit, divina providentia disseruit, vel distinxit, ipsam scilicet unamquamque dispositionem, hoc est ordinem, divinis harmoniis, ut scilicet distinctio esset, et discrepantia non esset. Et hoc dicendum est specialiter per singulas hierarchias: singuli ordines speciales habent discretiones.

D Sequitur: « Propter quod et ipsos divinissimos seraphim ipsi theologi aiunt alterum ad alterum clamare: aperte, ut aperte existimo, declarantes quod theologicas sententias ipsi primi secundis tradunt. » Propter quod, quia scilicet singuli ordines in semet discreti sunt, idcirco ipsi theologi aiunt ipsos seraphim, qui divinissimi sunt, id est, divinitatis propinquissimi, clamare alterum ad alterum, sicut in Isaia legitur (*Isai. vi*). In hoc scilicet quod alterum ad alterum clamare dicunt, aperte declarantes quod theologicas, id est divinas sententias, ipsi qui primi sunt in illo ordine tradunt iis qui secundi in eodem ordine constituti sunt. In quo claret unum eundemque ordinem primos et secundos habere. Quod si de primo et de supremo ordine veraciter accipitur, de sequentibus nullo modo dubitari potest.

Sequitur: « Addiderim autem fortassis et hoc non incongrue, quod et secundum seipsum unusquisque et cœlestis et humanus animus speciales habet et primas, et medias, et ultimas ordinationes et virtutes, addictas per unumquemque hierarchiarum

illuminationum proprias anagogas proportionaliter manifestatas: per quas unumquodque in participatione fit, sicut id ipsum et fas est, et possibile, super ineognitissimae purgationis, et plenissimi luminis, et ante perfectae perfectionis. » Sensus hic est: quod non solum universalis hierarchia in primam, et medium, et ultimam hierarchiam, et singulae hierarchiae in primos, et medios, et ultimos ordines, et singuli ordines in primos, et medios, et ultimos spiritus dividuntur; sed etiam ipsi singuli spiritus angelici, si humani in semetipsis virtualiter discreti sunt; primas, et medias, et ultimas virtutes continentes: per quas proprias anagogis, id est, sursum ductionibus, sive aseessionibus, ab infimis ad medias, et a mediis ad supremas, secundum hierarchicas illuminationes proportionaliter ascendentibus, participes fiunt, quantum eis possibile, divinæ purgationis, quæ est incognitissima, vel occultissima, quia intime purgat, et divini luminis, quod est plenissimum, quia omnes tenebras fugat, et divinæ perfectionis, quæ et anteperfecta, quia cunctis et prior est æternitate, et superior dignitate, et plenior veritate. Hierarchicas autem illuminationes idecirco proportionales dicit, quia in sacris potestatibus, ubi alii superiores, alii inferiores constituti sunt, divinas illuminationes non omnes uno modo perecipiunt. Superioribus enim et capacioribus in donis gratiæ amplius tribuitur, inferioribus secundum modum capacitatis sue minus participandum præbetur. Secundum hunc itaque modum, quo vel in singulis hierarchiis diversis ordinibus et diversis animis differenter divinæ illuminationes tribuuntur, unusquisque etiam animus in semetipso in eisdem illuminationibus rationabili differentia a minoribus ad majora excrescens provehitur. Hoc est quod dicit: « Addiderim autem et hoc non incongrue, » ac si diceret: Non solum de singulis hierarchiis sive ordinibus congrue dicere possum quod habeant et primos, et medios et ultimos ordines, vel spiritus; sed etiam hoc fortassis non incongrue supradictis addere possum, quod unusquisque et cœlestis et humanus animus secundum seipsum, vel in seipso, habet speciales, hoc est proprias, et primas, et medias, et ultimas ordinationes et virtutes, hoc est, virtutes in ipso primo, et medio et ultimo loco ordinatas. Ad quid autem virtutes habeat differentes, subjungit, scilicet ad proprias anagogas, ut habeat

A videlicet ascensiones suas unusquisque proprias, et promotiones in melius, sicut et scriptum est: « Ascensiones in corde suo dispositus (*Psalm. LXXXIII*) ; » et iterum: « Ascendunt de virtute in virtutem: et videbitur Deus deorum in Sion. » Ad has autem anagogas, id est ascensiones, dispositæ sunt virtutes aliae inferiores, aliae superiores, ut ab inferioribus ad superiora ascendendo participes tandem siant summi boni, quod est Deus deorum in Sion. Habet, inquit, unusquisque spiritus proprias virtutes, primas, et medias, et ultimas, ad proprias anagogas, id est, ascensiones faciendas. Anagogas dico, dictas jam, id est quas supra jam diximus, per unumquemque scilicet ordinem hierarchiarum illuminationum: quia cum o tendimus qualiter in distributione hierarchiarum distincti ordines differentes illuminationes percipiunt, demonstravimus etiam quemadmodum in eis inferiores proportionaliter, id est, rationabili differentia promotionis per superiores ad suprema ascendunt. Propterea dixit anagogas hierarchiarum illuminationum proportionaliter manifestatas, sive in proportionibus manifestatas, sive ex praecedenti tractatione, in qua hoc demonstratum est quod ascensiones istæ proportionaliter fiunt vel in hoc proportionaliter manifestatas, quia quanto magis crescit ascensio, tanto magis crescit cognitio propter has igitur ascensiones gradus virtutum dispositi sunt, per quas videlicet ascensiones unumquodque, id est, unusquisque animus ascendens per eas fit in participatione, id est, fit particeps superincognitissimæ purgationis, et plenissimi luminis, et anteperfectæ perfectionis. Particeps, dico, fit sicut id ipsum, id est ut particeps fiat, fas est et possibile: fas, quantum ad participandi boni dignitatem; possibile, quantum ad suam capacitatem.

C Sequitur: « Etenim nihil per se perfectum indigens universalis perfectionis; nisi vere perfectissimum, et ante perfectum. » Bene, inquit, dixi divinam perfectionem anteperfectam; quia omnia, quæ perfecta sunt, ex ipsa perfecta sunt; quia nihil est per se perfectum, et nihil quod non sit per se imperfectum, et quod non sit indigens per se invisibilis, vel omnis perfectionis, nisi illud bonum summum: quod est et vere perfectissimum quia nihil ei deest; et ante perfectum, quia ejus plenitudo æterna est.

TITULUS CAPITULI XI

Quare omnes cœlestes essentiae communiter virtutes cœlestes nominantur.

LITTERA.

His autem definitis, illud dignum intelligere oportet, ob quam causam omnes similiter angelicas essentias, virtutes cœlestes vocare consuevimus. Non enim est dicendum ut in angelis, quod omnium novissima est dispositio ipsa sanctarum virtutum. Et quidem novissimarum sanctam, et decoram illuminationem superpositarum essentia-

D rum dispositiones participant; ultimæ vero primarum nullo modo. Et cuius gratia cœlestes quidem virtutes omnes divini intellectus nominantur; seraphim autem, et throni, et dominationes nullo modo. Particulæ enim extremae ab excellentissimis sunt universalibus proprietatibus. Ipsi namque angeli, et ante angelos archangeli, et principatus, et potestates post virtutes ab ipsa theologia ordinati communiter sæpe a nobis similiter cum aliis

sanctis essentiis cœlestes virtutes vocantur. Dicimus autem quod communiter in omnibus utentes cœlestium nominatione virtutum, non confusionem quamdam uniuscujusque dispositionis proprietatum introducimus; sed, quia in tria dividuntur secundum se supermundana ratione omnes divini intellectus, in essentiam, et virtutem, et operationem, cum simul omnes, aut eorum quosdam inobserveate cœlestes essentias, aut cœlestes vocamus virtutes, periphrasticos, de quibus sermo est, significare nos existimandum, ex ea, quæ per singulos eorum est, essentia vel virtute. Neque enim superpositam proprietatem facile est jam a nobis discretarum sanctorum virtutum minoribus omnino annexere essentiis in conversione inconfusæ angelicorum ornatuum ordinationis. Juxta enim sapientiam nostram recte redditam rationem ipsa quidem superfirmatae dispositiones abundanter habent minorum etiam sacras proprietates; ultimæ vero majorum superpositas universitates non habent, particulariter in eas primo apparentibus illuminacionibus per primas proportionaliter eis distributis.

EXPOSITIO.

Unde etiam capituli titulus est: Quare omnes cœlestes essentiae communiter virtutes vocantur. Haec est quæstio: Cum unus tantum ordo in cœlestibus spiritibus virtutes vocetur, quare hoc vocabulum omnibus communiter tribuatur. Dicit autem:

« His autem definitis, illud dignum intelligere oportet, ob quam causam omnes similiter angelicas essentias virtutes cœlestes vocare consuevimus. » Hoc quippe dignum inquisitione est; quia non eam causam hic esse constat, quam reddimus quando omnes cœlestes essentias, angelos vocamus: quod scilicet ordo angelorum ultimus est: et ideo nomen ejus ad superiores ordines assumitur, quia ab eis proprietas ejus participatur; quoniam omnes superiores sicut omnes proprietates inferiorum participant, ita etiam convenienter aliquando nomen eorum assumunt. Sed hic similiter dicere non possumus, quando omnes cœlestes spiritus virtutes nominamus; quia, cum quidam ordines inferiores sint ipsis virtutibus, illi sicut non participant in proprietate superiorum, ita etiam videtur, quod in vocabulo partipare non debeant. Hoc est, quod dicit: « Non enim est dicendum ut in angelis, scilicet quod ipsa sanctorum virtutum dispositio novissima sit omnium. » Hoc enim si verum esset, non esset mirum, si nomen earum omnes alii ordines participarent, quia proprietatem ipsarum utpote superiores participarent. Hoc est, quod sequitur: « Et quidem novissimarum essentiarum, » id est, ultimorum spirituum « sanctam, et decoram illuminationem participant dispositiones superpositarum essentiarum; ultimæ vero, » subauditur dispositiones. « nullo modo, » scilicet participant illuminationem primarum essentiarum.

Sequitur: « Et cuius gratia cœlestes quidem virtutes omnes divini intellectus nominantur; seraphim autem, et throni, et dominationes nullo

modo. » Dignum, inquit, est intelligere cujus, subauditur rei, gratia omnes divini intellectus cœlestes virtutes nominantur, cum nullo modo nominantur seraphim, et throni, et dominationes. Nam, quod angeli nominantur, mirum non est quia angeli ultimi sunt, et eorum proprietas a superioribus participatur universaliter. Hoc est, quod dicit: « Extremæ enim, » subauditur essentiae, ut sunt angeli, « participatæ sunt ab excelsissimis virtutibus » in omnibus proprietatibus suis; sed non eni modo diverso, superiorum proprietates ad inferiorum participationem universaliter veniunt. Propterea mirum est quomodo angeli, et qui ante angelos sunt, archangeli, et principatus, et potestates nomen virtutum assumant, cum non participent proprietatem; quia « post virtutes ab ipsa theologia ordinati sunt, » id est a divina Scriptura post virtutes ordinati referuntur. Et tamen « similiter eum aliis sanctis essentiis vocantur a nobis cœlestes virtutes. »

Sequitur: « Dieimus autem, quod communiter in omnibus utentes cœlestium nominatione virtutum, non confusionem quamdam uniuscujusque dispositionis proprietatum introducimus. » Modo solvit quæstionem quare nomen virtutum inferioribus ordinibus tribuatur. « Dieimus, inquit, quia nos utentes nominatione cœlestium virtutum, communiter etiam omnibus, non inducimus, confusione aliquam proprietatum uniuscujusque dispositionis, » id est per hoc quod nomen commune facimus, discretionis proprietatem non confundimus. Sed potius quando inferiores ordines virtutes nominamus, non illius ordinis proprietatem, sed communem euentis virtutem significamus. Omnes enim divini intellectus in tria dividuntur, non inter se, alias scilicet ad alium, sed unusquisque secundum se, sive in se, « supermundana ratione, » id est spirituali. Quod enim dividuntur non fit ex consideratione partium, ubi non simplicitas essentiae, sed spiritualis est divisionis, ubi non totum in partes, sed natura discernitur in proprietates. Postea subjungit, in quæ tria unusquisque spiritus in se dividatur, « scilicet in essentiam, et virtutem, et operationem. » In omni enim spiritu haec tria sunt. Primum essentia, in qua subsistit; deinde virtus, secundum quam valet; deinde operatio per quam efficit. « Cum igitur omnes simul » scilicet spiritus, « aut quosdam eorum, inobserveate, » id est indiscretæ sive communiter, « vocamus aut cœlestes essentias, aut cœlestes virtutes, existimandum est nos eos, de quibus sermo est, significare periphrasticos, » id est, per circumlocutionem, « ex ea essentia, vel virtute quæ per singulos eorum est, » id est quæ communis est omnibus, non ex ea, quæ proprie singularis, ejus ordinis dignitatem discernit. Quare autem singularem proprietatem unius ordinis aliis subjectis ordinibus attribuere noluit, ostendit, dicens: « Neque enim, inquit, facile nobis est superpositam proprietatem sanctorum virtutum jam a nobis discretam, » id est proprie et singulariter eis attributam, « minoribus essentis annecte-

tere, » sive tribuere, « in conversione ordinatio nis inconfusae angelicorum ornatnum ; » quia si hoc facerem, converterem sive perverterem ordinatio nem angelicorum ornatum, quæ inconfusa est. Quomodo autem inconfusa sit ordinatio angelicorum ornatum, id est angelicorum ordinum pulchre sive ornate dispositorum ostendit, quia scilicet servant discretionem suam, nec se commiscent superioribus, quorum proprietatibus participare non habent. « Ipsæ quidem superfirmatae dispositiones, » id est superiores ordines « abundanter » sive plene « habent etiam minorum saeras proprie tates ; ultimæ vero majorum superpositas universitates non habent. » Superius aliquantulum jam diximus, quomodo illic, ubi Deus est omnia in omnibus, aliquid proprium esse possit alicui, quod omnibus commune non sit. Illic quoque non omnino tacuit auctor, quomodo id intelligendum sit in eo, quod ait : « Abundanter habent. » In hoc ergo proprietas intelligenda est, quæ superioribus con-

A venit, inferioribus non convenit ; quod superiores abundantanter habent, quidquid inferiores habent ; inferiores vero abundantanter non habent quidquid superiores habent. Quid enim tam magnum potest esse ibi, quod in communionem universorum non transcat, ibi charitas communis est, quæ major omnibus est ? Ergo omnia sunt omnium. Sed hoc solum proprium ibi est, quod abundantanter alieni est quod omnibus non est, quia superiores quidem virtutes inferiorum universaliter et abundantanter ha bient ; inferiores autem non a que virtutes superiore rum habent universaliter, id est, secundum omnem plenitudinem illuminationibus divinis « tan tummodo particulariter primo in eas apparentibus. » Non in eas primo apparentibus, sed primo B particulariter in eas. Nam in alias, id est, in superiores prius apparent universaliter, et deinde pos te per ipsas primas proportionaliter, hoc est, secundum proportionem, non secundum omnem plenitudinem ejus distribuuntur.

TITULUS CAPITULI XII.

Quare secundum homines hierarchiæ angeli vocantur.

LITTERA.

Quæritur autem et hoc intelligibilium eloquiorum studiose intuentibus. Si enim participantia excelsiorum virtutum universitatum non sunt ultima, ob quam causam secundum nos, summus sacerdos, angelus Dei omnipotens, ab eloquii nominatur ? (Malach. ii; Apoc. ii.) Est autem non contraria ratio, ut existimo, ante definitis. Dicimus enim, quod ab universali, et superposita majorum ornatuum virtute relinquuntur ultimi. Medium enim et proportionalem participant juxta unam simul cunctorum conjunctivam societatem : quale est, quod sanctorum cherubim ordo participant sapientiam et scientiam altiorem. Sub ipsis autem essentiarum dispositiones participant quidem et ipsæ sapientiam, et scientiam, particularem tamen ad illos et subjectam. Et quidem omnino in participatione sapientie esse et scientie, commune est omnibus deiformibus intellectibus. Attente autem, et primo, aut secundo, aut infra, nequaquam commune ; sed sicut unicuique ante propria definitur analogia. Hoc autem et de omnibus divinis mentibus non fortassis quis errans definiet. Etenim sicut primi abundantius habent minorum sanctas, pulchrarumque proprietates, sic habent ultimi eas priorum ; non tamen similiter, sed infra. Nihil ergo, ut existimo, inordinatum, si et secundum nos sumnum sacerdotem angelum theologia vocat, juxta virtutem propriam angelorum participantem prophetica proprietate, et ad manifestativam eorum similitudinem, quantum possibile hominibus, extensem. Invenies autem, quod et deos theologia vocat, et cœlestes supra nos essentias, et apud nos amicissimos Dei, et mirabiles viros. Et quidem divinum secretum supercressentialiter simul omnibus et remotum, et supercollocatum, et nullum ei eorum, quæ ab eo sunt, simile nominari proprie, et omnino valet. Verumtamen quæcunque et intelle-

ctualium et rationalium ad unitatem ejus, et qualiscunque virtus, universaliter convertitur, et ad divinas ipsius illuminationes, quantum possibile, incessanter extenditur secundum virtutem, si justum dicere, divina imitatione, et divina univocatione digna facta est.

EXPOSITIO.

C Duodecimi capituli titulus est : Quare secundum homines hierarchiæ angeli vocantur. Cujus sensus est : Quare illi, qui sunt hierarchiæ, id est sacri principes secundum homines sive inter homines, sicut sunt summi pontifices, vel quilibet sacerdotes et alii ministri verbi Dei, quare illi scilicet angeli vocantur, cum dictum sit superius quod inferiores sicut superiorum proprietates non participant, ita etiam nomina assumere non debent. Si enim ordo angelorum quia inferior virtutibus est, nomen ipsarum secundum proprietatem earum participare non potest ; nec homines (quia indubitanter angelis inferiores sunt) nomen ipsorum secundum proprietatem eorum usurpare possunt. Sed hæc quæstio in eo solvit, quod supra diximus, quia dona gratiæ spiritualis, quæ in communionem omnium transeunt, appellationem quoque in participationem universorum deducunt : et quamvis eo quod singulariter per excellentiam a quibusdam possidentur, discretam appellationem faciunt ; eo tamen quod secundum aliquem modum communia sunt, nomina quoque aliquando secundum exigentiam causarum ad communem appellationem deducunt.

« Quæritur autem et hoc intelligibilium eloquiorum studiose intuentibus. » A studiose intuentibus, hoc est, a studiosis inspectatoribus intelligibilium eloquiorum, id est divinorum eloquiorum : quæ sunt intelligibilia, id est spiritualia et profunda de rebus intelligibilibus facta : queritur, dico, hoc scilicet quare homines prælati aliis, angeli vocantur.

Quare autem hoc queratur rationem subjungit: « Si enim ultima, id est inferiores ordines non sunt participantia virtutum universitatem excelsiorum, » id est proprietatum, quae sunt in excelsioribus universaliter, vel, ut expressius dicatur universe, id est plene et perfecte: « Ob quam causam ergo sacerdos, qui secundum nos » sive inter nos scilicet homines « summus est, nominatur ab eloquiis angelus Dei omnipotens? » Si enim singularitatem proprietatis non habet, quare expressionem appella ionis assunit? Contrarium videtur, ut nomen discretionis ad communionem deducatur. Sed tamen inquit, « non est contraria ratio ista, » sive assertio, « ut existimo, ante definitis, » hoc est, iis quae ante definita sunt, scilicet de discretione singulorum. In hoc enim, quod talem communionem appellationis concedimus plurimum, discretionem non tollimus singulorum. « Nos quippe dicimus vere, quod ultimi » sive infimi scilicet ordines « relinquunt ab universalis, et superposita virtute majorum ornatuum, » id est excellentiorum ordinum, ut scilicet non participant virtutes superiorum secundum illam universitatem, sive totalitatem, sive vel plenitudinem, qua illi participant. Et tamen possunt aliquando convenienter nomen illorum, participare; quia, quamvis non participant virtutem illorum secundum aequalem plenitudinem, participant tamen secundum consimilem imitationem.

« Medium enim, inquit, et proportionalem participant, » subauditur virtutem, hoc est, participant virtutem illorum etsi non secundum summam participationem, in qua sint aequales, participant tamen secundum medium, vel mediocrem et inferiorem quamdam participationem, in qua possint esse consimiles: haec autem principatio fit non secundum singularem uniuersusque perfectionem sed « juxta unam simul cunctorum et conjunctivam societatem, » hoc est non juxta id quod unicuique singulare est, sed juxta id quod omnibus est commune. Quod quia unum, id est commune cunctis est, in eo simul omnes conjuneti sunt et sociati. Secundum itaque quod commune cunctis est, singularia nomina ad communem significationem trahuntur; quia sicut diximus, illud etiam, quod per excellentiam aliquibus proprium est, per participationem cunctis commune est. « Quale est, quod sanctorum cherubim ordo participat sapientiam, et scientiam altiorem, » etc. Exemplo subiecto probat, quod dixit: Quod id, quod quidam tantum excellenter possident, secundum inferiorem communionem in participationem cunctorum venit: quale est hoc, quod ordo sanctorum cherubim participat sapientiam, et scientiam altiorem. « Dispositiones autem essentiarum, » id est ordines spirituum, qui sunt sub ipsis cherubim, « participant et ipsae quidem sapientiam, et scientiam; sed tamen particularem, et subiectam ad illos, » id est non ita perfecte, neque ita excellenter ut illi. Et vere non soli cherubim sapientiam et scientiam participant, sed etiam alii inferiores;

A quia « in participatione sapientiae et scientiae esse omnino, » id est universaliter, « commune est omnibus deiformibus intellectibus, » id est omnibus spiritibus per insitam rationem Deo conformibus et similibus. Participare quidem sapientiam aliquo modo omnibus commune est. Sed « attente et primo, » hoc est, expresse et principaliter « eam participare, aut secundo, aut etiam infra eam participare, nequaquam omnibus commune est. » Qui enim primo non participant, participant secundo, aut infra, hoc est inferius et imperfectius participant; sed non participant et primo; quia, quiunque perfectionem habent, habent et inchoationem; sed non quicunque inchoationem habent, statim perfectionem habere possunt. « Sed » habent tantummodo unumquodque « sicut unicuique definitur, » vel dispensatur, vel determinatim unum aliquid tribuitur « ante propria analogia, » id est secundum regulam, vel modum, vel mensuram propriam, quae ei ante omnia in æterna Dei providentia prædestinata et prævisa fuit. « Hoc autem, » scilicet quod superiorum virtutes inferiores non secundum plenitudinem, tamen aliquo modo participant fortassis « de omnibus divinis mentibus, » hoc est rationalibus spiritibus « aliquis definiet, » vel affirmabit, « non errans » in hoc, quia verum est. « Etenim sicut primi, » et superiores ordines « abundantius habet sanctas, et pulchras proprietates minorum; sic ipsi ultimi, et minores habent eas proprietates, quae sunt priorum: non tamen similiter, sed infra, » hoc est imperfectius quam illi. Propterea, inquit, « ut ego existimo, nihil inordinatum, » subauditur, fuit vel fit, « si theologia angelum vocat summum sacerdotem secundum nos, » id est eum, qui secundum nos homines summo sacerdotio fungitur, vel angelum vocat secundum nos, quia nobis videlicet annuntiat verbum Dei: et ideo angelum, quia « participantem juxta virtutem propriam, » hoc est, secundum gratiam ex proprio officio sibi datam: « participantem » dico « prophetica proprietate » angelorum, quia ei competit prophetizare, et annuntiare verbum Dei sicut angeli annuntiant. Et illum dico, etiam « extensem, » vel proiectum, sive sublimatum ad manifestativam similitudinem eorum scilicet angelorum, quia in hoc similis est angelis quod secreta Dei ad eruditionem subiectorum manifestat vel revelat. Nec mirum si homines angeli vocantur, cum angeli, et homines pariter dii vocati sunt.

B D Hoc est, quod dieit: « Invenies autem, quod et deos theologia vocat ipsas cœlestes, et superiores essentias, » hoc est angelos, et non solum illos, sed « etiam quosdam » apud nos, id est nostri generis viros, scilicet « mirabiles et amicissimos Dei. » Quare autem homines angeli, vel homines dii vocentur, causam subjungit: Quia videlicet divinitas, cum sit secreta et remota secundum excellentiam naturæ suæ ab omni creatura, tamen a rationabilibus mentibus, quae se per virtutem ad unitatem illius et illuminationem convertunt, quodammodo concipitur, et participatur; et ideo inquantum divi-

nitatis participes sunt, secundum aliquem modum non inconvenienter dii vocari possunt.

Hoc est, quod dicit: « Et quidem divinum seceratum, » id est divinitatis secretum, « et remotum est, et supereccolatum est superessentialiter simul omnibus rebus; et nullum eorum, que ab eo sunt, » subauditur condita, « valet omnino, et proprie nominari simile ei; » quia Creator et Creatura expresse similia esse non possunt. « Verumtamen quæcumque virtus intellectualium, et rationalium, » hoc est angelorum « et, » ut universaliter dicatur, « qua-

A liscunque virtus, » sive angelorum, sive hominum « convertitur ad unitatem ejus, » scilicet divinitatis; et qualiscunque virtus extenditur incessabiliter ad divinas ipsius Deitatis illuminationes capiendas, illa virtus digna facta est divina imitatione per similitudinem, et divina univocatione per appellationem: digna dico fata est virtus illa secundum virtutem, id est instantum digna in quantum virtus est. Ita tamen si hoc justum est dicere, ut aliqua virtus quantumvis magna digna esse possit « divina imitatione, et divina univocatione. »

TITULUS CAPITULI XIII.

*Quare a seraphim dicitur purgatus fuisse propheta Isaías.
LITTERA.*

Age et hoc secundum virtutem inspiriamus ut quid a theologis seraphim missus fuisse dicitur (Isai. vi). Etenim responderit quisquam, quod non suppōsitorum quis angelorum, sed unus quisdam de maximis essentiis, et intimis purgat sacerdotem. Qui-dam ergo aiunt, quod juxta jam ante redditam cunctorum intellectuum societatis definitiōnem non unam circa Deum primarum mentium nominat eloquium in theologi purgationem venisse; quemdam vero præstantium nobis angelorum sacrificantem prophetæ purgationem, seraphim iequivocatione vocatum fuisse, propter igneam et cœlestem dictorum ablutionem peccatorum, et purgati in divinam obedientiam resuscitationem. Et eloquium unum ex seraphim simpliciter dixisse aiunt, non unam circa Deum collocatarum, sed nobis præstantium purgativarum virtutum. Aliter autem non nimis inconvenientem quamdam præstilī mihi apologiam super hujusmodi statu. Ait enim, quia propriam purgativam sacrificeōnē magnus ille, qui tunc erat, visionem formans angelus, in docendum divina theologum, in Deum, et post Deum in præoperatoricē reposuit hierarchiam. Et nomine igitur hæc ratio verax est? Ait enim qui hoc dixit: Quomodo divina virtus in omnia veniens implet, et per omnia immensurabiliter pervenit, et omnibus iterum est invisibilis non solum, quasi ab omnibus superessentialiter remota, sed et quasi occulte in omnia permittens providas suas operationes. Sed tamen et in omnibus intellectualibus proportionaliter superlucet, et propriam illuminationem ingerens pretiosissimis essentiis, per eos quasi primas in alias sub illis munitas se bene ordinate distribuit secundum uniuscujusque dispositionis contemplativam commensurationem. Quam, ut apertius dicam, et per propria exempla etsi deficiētia Deo omnibus remoto, verumtamen nobis manifestiora. Solaris radii distributiones in primam materiam bene distributæ implent omnium lucidiorem, et per eam manifestius proprios declarat splendores. Accedens vero crassioribus materiis obscuriore habet distributam superapparitionem ex illuminandarum materialium ad illuminationis distributivum habitum in opportunitate, et paulo post ex hoc ad perfecte fere indistributum corrētatur. Iterum ignis caliditas magis seipsam distribuit in capaciora, et ad

B similitudinem suam bene convenientia et facilitia. Ad vero reformationibus contrarias essentias, ipsa nullum ubsconsum primitivæ operationis vestigium manifestat. Et hoc eo amplius, quia iis, quæ non sunt cognata per opportuna sibi habentia admittitur, primum utpote ignita faciens ub igneis facile mobilia, et per hæc aut aquam, aut alterum quid, non facile ignescientium proportionaliter calificans. Juxta hanc igitur naturalis ordinationis rationem, supernaturalis ipsa omnis boni ornatus visibilis, et invisibilis, ordinatio, congrue dilucidationi claritatem primo apparentem ut in copiosissimis effusionibus, excelsissimis manifestat essentiis: et per eas quæ post sunt essentiæ divinum participant radium. Hæ enim primæ cognoscentes Deum, et divinam supereminenter desiderantes virtutem, et præoperatrices fieri, quantum possibile, Deo simili virtute, et actione dignæ effectæ sunt, et post se essentias ipsæ ad similem virtutem, ut virtus deiformiter extendunt, copiose ipsis tradentes ex superveniente in eas claritate, et illæ iterum subjectis: et per singulas prima ei, quæ est post eam, tradit. Ipsa aqua nonne et in omnes proportionaliter pervenit? Est ergo simul cunctis illuminatis principium illuminandi Deus quidem natura, et vere et proprie, ut luminis essentia, et ipsius esse, et videre causalis. Tum deiformiter, et Deo similiter permanens superpositum, post se unicuique divina lumina per se in illud transvehendo. Ergo excellentissimam cœlestium animorum dispositionem simul omnium reliquarum essentiæ, secundum quod consequens est, post Deum principium mirantur, omnis sacræ et divinæ scientiæ, et divinæ imitationis, tanquam per illos in omnes, et nos divina illuminatione distributa. Propter quod et omnem sacram, et Deo similem operationem in Deum quidem quasi causalem referunt; deinde in primos deiformes intellectus tanquam primos operatores divinorum, et magistros. Num ergo prima sanctorum angelorum dispositio magis simul omnibus habet igneam proprietatem, et effusam divinæ sapientiæ traditionem, et mysticum excelsissimæ divinorum illuminationum scientiæ, et sessivam proprietatem gestantem, divinam susceptionem significantem. Ipse vero suppositorum dispositiones essentiārum, igneam, sapientem atque scientem Dei susceptriam virtutem participant quidem infra, et ad pri-

mas aspicientes, et per eas ut imitatione divina præoperatrices dignefactas in deiformitatis possibile reductæ. Dictas ergo sanctas proprietates, quarum participatio per primas post eas subsistentes sunt, in ipsis illis post Deum tanquam in hierarchiis repnunt. Ait ergo hæc, dicens (*ibid.*) : Visionem ab illa descendente, ali ipso susceptam fuisse theologo, per unum imperantium nobis sanctorum et beatorum angelorum, et ante illuminativum ipsius manuductionem in illam sanctam contemplationem reposuisse. Et supersedere vidit excelsissimas essentias, quantum in symbolis dicendum, post Deum, et circa Deum collocatas et cum Deo; omnibus etiam ipsis superarcane sublimiore superprincipalem summitatem in medio superfismaturum virtutum supercollocatam. Dilicit ergo visionibus ipse theologus, quod juxta omnem superessentialm superexcellentiam incomparabiliter supercollocatum est divinum omnium invisibili visibilique virtuti. Atque quod ab omnibus est remotum ut universale, neque primis eorum, quæ sunt, essentiis simile. Adhuc et omnium ipsum principium, et causam substantificam esse, et eorum, quæ sunt, secreta singularitate immutabile fundamentum, ex quo esse, et bene esse etiam ipsis summe munitis est virtutibus. Deinde easdem sanctissimorum seraphim edocitus est deiformes virtutes; sacra quidem ipsorum cognominatione, quod est ignitum de quo paulo post nos dicemus, quantum nobis possibile, subintroducere in deiforme ignitæ virtutis anugogas. Alarum vero expansa sacra formatione in divinum in primis, et in mediis, et in ultimis intellectibus absolutam, et ultissimum extensionem. Sed et eorum multifidum, et multiforme videns intellectualis theologus, et alis distinguere eum subtus pedes, et eam subtus facies visionem, et eum in mediis alis semper motum, ad invisibilem eorum, quæ visa sunt, reductus est scientiam, manifestata ei attissimorum intellectum multivia, et multivida virtute: et eorum sacra formidine, quam habent supermundane in altiorum, et inferiorum superbam, et audacem, et impossibilem scrutationem: et in commensurazione Deum imitantium actionum incessabile, et altivolum semper motionis. Sed et illam divinam, et multum pretiosam hymnoliam eruditus est, formante visionem angelo secundum virtutem ipsi theologo, et tradente propriam sacram scientiam. Docuit ergo eum et hoc, quia purgatio est quantumcunque purgatis ipsa divinae claritatis incognitæ, quantum possibile, participatio. Hæc autem ex ipsis divinitatis remotis causis, qua omnes sacros intellectus superessentiali occultatione perficit, altissimis circa se virtutibus manifestior quomodo est, et magis semetipsam manifestat, et distribuit. Deinde secundis, aut novissimis, aut nostris intellectualibus virtutibus, quantum ab ipsam unaquæque secundum deiforme exstitit, sic manifestam suam illuminationem conductit ad propriæ occultationis laudandum ignotum. Lucet autem per singula, secundis per prima. Etsi oportet breviter dicere, primo ex occulto ad manifestum ducitur per primas virtutes. Hoc ergo theologus di-

A dicit ex lucem ducente angelo, hoc est purgationem et omnes divinas operationes per primas essentias reluentes, et in omnes reliquias distribui, secundum uniuscujusque ad deicas participationes analogiam. Propter quod et ignite purgativam proprietatem ipsis seraphim consequenter post Deum reposuit. Nihil ergo inordinatum, si purgare theologum dicitur seraphim. Sic enim Deus purgat omnes, quorum totius purgationis est causa. Magis autem proxime ulti exempla: sicut qui secundum nos est summus sacerdos per suos ministros aut sacerdotes purgans, aut illuminans ipse dicitur purgare, et illuminare per ipsum purgatis ordinibus perse in ipsum reponentibus proprias sacras operationes; sic et propriam purgativam scientiam, et virtutem, ipse purgationem theologi perficiens angelus in Deum quidem veluti causalem deinde in ipsum seraphin tanquam primo agentem summum sacerdotem reponit: veluti fortassis quis cum angelicu reverentia, purgatum edocens, dixerit quod in te perficiendæ purgationis ante me principium quidem est excelsum, et essentia, et creator, et causalis, primasque essentias adesse adducens, et circa se collocatione continens: et observans inconvenientes, et casu carentes: et seipsum movens in primas propriarum proridarum operationum participationes: hoc enim hæc me docens ait ipsius seraphim manifestare missionem. Summus autem sacerdos, et post Deum dux ipse, præstantium essentiarum ornatus, a quo ergo purgare deiformiter eruditus sum, ipse igitur est per me te purgans, per quem proprias providas actiones ex occulto etiam in nos produxit ipsa totius causa, et opifex purgationis. Hæc ille quidem docuit me: tibi autem ego trado, tuæ autem concesserim intellectuali, et discretivæ scientiæ, aut alteram partem dictarum causarum absolvi dubitatione; et eamdem honorari ante alteram, tanquam consequens, rationabile, et æque verum habentem, aut a te ipso, quod vere veri vicinius sit, inveuire, aut ab altero discere, Deo videlicet dante, et prius recipientibus angelis, angelorum amicis nobis revelare, per ejus magis amabilem contemplationem.

EXPOSITIO.

« Age et hoc secundum virtutem inspiciamus. »
D Eia, inquit, o Timothée, post cætera, quæ dicta sunt, etiam hoc consideremus secundum virtutem et possibilitatem nostram, « utquid scilicet a theologis dieitur unus de seraphin missus fuisse » in Isaia videlicet, quando foreipe carbone sublato de altari, propheta labia purgavit (*Isa. vii*) Et necesse est ut hanc quæstionem inspiciamus, et discutiamus, quia dubium fieri potest utrum per seraphim hic unus aliquis de superiori ordine intelligendus sit, propter proprietatem nominis; an de inferioribus, propter proprietatem administrationis, quia infirmorum et extremorum proprium est nostram hierarchiam administrare. Ideo inspicienda est quæstio, ut ambiguitas existimationis tollatur. Fortassis enim « quisquam responderit, quod non suppositorum quis, » hoc est aliquis Angelorum, « purgat sacerdotem, »

Isaiam scilicet ; « sed unius quidem de intimis et maximis essentiis, » hoc est, supremis spiritibus. Sed hoc rursum alieni dubium esse potest, propterea quod supremi ordines ad exteriora dispensanda, sive administranda non mittuntur.

Propterea « quidam aiunt quod juxta definitionem societatis cunctorum intellectum jam ante redditam » a nobis, id est secundum hoc quod superius definitivimus, omnes spiritus societatem quamdam habere inter se proprietatum et nomen dicunt, quod eloquium « non nominat, » id est, « non » dicit « venisse in purgationem theologi unam aliquam primarum mentium, » id est primorum spirituum circa Deum, subauditum, constitutorum. Sed dicunt « quemdam potius praestantium nobis, » qui nobis tantum hominibus praelati sunt « sacrificante in purgationem prophetae, » id est facientem sanctam, et Deo quasi gratum sacrificium offerentem, « vocatum fuisse seraphim, aequivocatione, » id est nominis, non excellentia proprietatis. Qua similitudine autem angelus extremi ordinis seraphim vocatus sit, subjungit : « Propter igneam et celestem ablutionem, » sive mundationem « dictorum » jam superius « peccatorum » ipsius prophetae, et propter « resurrectionem » etiam, vel vivificationem ipsius « purgati in divinam obedientiam ; » quia sicut ignis est rubiginem cremando purgare, et mortua atque extincta calefaciendo vivificare ; sic isto divino igne et a peccatis purgatus est, et ad amorem Dei inflammatus. Quod quia ministerio angeli factum est, « aiunt » quidam « eloquium » sacrum « unum ex seraphim simpliciter dixisse non unam » aliquam virtutum « collocatarum circa Deum, » sed unam potius « purgativarum virtutum nobis, hoc est, hominibus, praelatorum propter similitudinem actionis tamen ipsum seraphim appellatum.

Sequitur : « Alter autem non nimis inconveniens quamdam praestitit mihi apologiam super hujusmodi statu. » Quidam, inquit, dicunt angelum qui prophetam purgavit de supremis fuisse spiritibus, propter hoc quod seraphim appellatus est. Alii autem dicunt eum de inferioribus fuisse, et propter similitudinem actionis tantum seraphim appellatum : ita singuli pro sua opinione verisimiliter definientes. Sed « alter » quidam neque cum illis neque cum istis omnino consentiens, « praestitit mihi quamdam apologiam, » id est excusationem, vel satisfactionem, sive defensionem « non nimis inconvenientem, » super hujusmodi statu, id est definitione, per quam status rei describitur : vel super hujusmodi instantia, id est quæstione, quæ quodammodo instat, et importuna est donec solvatur. Quam autem satisfactionem vel defensionem ipse praesliterit circa quæstionem hanc subjungit : « Ait enim (subauditur ille apologiam praestans) quia magnus ille angelus, qui tunc erat formans visionem in theologum docendum divina, » hoc est, in mente theologi, quem per illam

A visionem divinam docere debuit ille scilicet angelus propriam purgativam sacrificeationem, hoc est operationem, qua ipse tunc proprie et singulariter prophetae labia purgavit, et sacra fecit, illam suam operationem reposuit « in Deum, » hoc est attribuit Deo, « et post Deum reposuit in præoperacionem bierarchiam, » id est in hierarchiam in qua et per quam Deus primo, id est ante omnes alias operatur. Ideo autem suam actionem illi hierarchiam attribuit, a qua ut hoc ageret post Deum principaliter accepit. Et haec est ratio quare seraphim summus dicitur, scilicet quia qui hoc fecit angelus sicut illud post Deum ipsi seraphim attribuit. Hanc ergo rationem reddidit ille circa quæstionem hujusmodi. « Et nonne igitur haec ratio verax est ? » Verba sunt auctoris, qui videtur suam existimationem huic sententiae accommodare. Verax videtur esse ratio haec quia ille talis, « qui hoc dixit, » ait ostendens « quonodo divina virtus in omnia veniens implet omnia » et non solun venit, sed etiam pervenit, et penetrat per omnia immensurabiliter transiens ea, « et est invisibilis omnibus. » Et iterum haec est ita invisibilis transcendens omnia sine termino, sicut invisibilis est omnibus subsistens ante omnia sine principio. Vel « iterum invisibilis est » per immensitatem, sicut invisibilis est per aeternitatem, quia sicut aeternitatem non capit intelligentia temporalis, sic immensitatem non comprehendit natura circumscriptibilis. Vel iterum « invisibilis est, » id est non solum in se secundum quod est essentialiter et ineffabiliter ab omnibus remota, sed etiam nobis, secundum quod est incomprehensibiliter omnibus occulta. In se igitur est invisibilis, et in nobis est invisibilis, et in utroque modo manet incomprehensibilis. Hoc est quod ait ille : « Quia non solum invisibilis est in se, quasi ab omnibus superessentialiter remota, sed » etiam in nobis est invisibilis, « quasi occulte permittens, » vel penetrare faciens « in omnia providas suas operationes. » Ita ergo divina virtus ei in seipsa invisibilis est quasi remota, et in nobis invisibilis est quasi occulta, per operationem, quia secundum providentiam sua operatur in nobis. « Sed tamen » quamvis ita invisibilis sit, superluect effundens se ad manifestationem « omnibus intellectualibus, » hoc est rationalibus mentibus. « Superluect » dico, « proportionaliter, » id est aliis plus, aliis minus, secundum uniusenclusus mensuram scilicet et capacitatem. Et cum omnibus communiter superluecat, excellenter tamen « propriam illuminationem ingerens pretiosissimis essentiis, » id est subtilissimis et excellentissimis spiritibus : « per eas » videlicet essentias « quasi primas » postea distribuit se bene ornata « in alias » scilicet essentias « sub illis » primis « munitas, » id est firmatas, vel collocatas, vel dispositas. « Distribuit » dico, « secundum contemplativam commensurationem uniusenclusus dispositis, » id est secundum hoc quod unaque dispositio, sive ordo secundum propriam

mensuram capax est contemplationis illius : « quam, » subauditur, distributionem divinae illuminationis ita differenter secundum mensuram accipientium pervenientem, « ut apertius dicam et per propria exempla ; » propria, inquam, « et si » hoc est, quamvis, tametū « deficiētia, Deo omnibus remoto ; » hoc est ad comparationem Dei deficiētia, qui ab omnibus rebus remotus est, et nulla similitudine proprie demonstrari potest. Ergo deficiētia, et non propria. « Verumtamen » propria, quia « nobis manifestiora. » Non propria ad divinam majestatem, propria ad humanam possibilitatem ; non propria, sicut in illo est, propria sicut nobis ostendi potest. Ut ergo per exempla Deo non propria nobis propria divinae illuminatio dispensari distributionem ostendam, hanc similitudinem propono. « Solaris radii distributiones in primam materiam bene distributae implent omnium lucidorem, et per eam manifestius proprios declarat splendores. » Distributiones, inquit, sive effusiones solaris radii bene distributae in primam materiam, hoc est in illam materiam venientes quae est prima, hoc est optima et purissima, et ad illuminationem aptissima ; ad talem, inquam, materiam venientes implent eam, nullum in aliqua parte obstaculum luminis invenientes, et implendo faciunt eam lucidorem, proluclissimum omnium ; et sic per eam ipse radius manifestius declarat proprios splendores, quia quanto perfectius radiat, tanto perfectius illuminabitur ; et quanto perfectius illi infunditur, tanto clarius refunditur ex illa. « Accedens vero crassioribus materiis, » hoc est, ad crassiores materias, et quae minus illuminationi sunt aptae, illic « obscuriorem habet distributivam super apparitionem. » Sieut enim cum se infundit in illis capitur imperfete, ita et cum se effundit per illas super hoc extrinsecus apparet obscurus : quod provenit ex « inopportunitate illuminandarum materiarum : » inopportunitas nocet, et impedimento est ad « distributivum habitum illuminationis, id est ad hoc ut illuminatio ipsa vel distribuatur, vel habeatur. Ita ergo in puris et levigatis corporibus perfectius luet, in crassioribus et grossioribus minoratur ; et paulo post ad alia adhuc minus apta descendens ex hoc defectu, id est, post hunc defectum, coaretur fere ad perfecte indistributum, hoc est ad hoc ut nullo modo distribuatur. A subtilissimis enim materiis, a quibus perfecte comprehenditur, ad minus aptas descendens, a quibus imperfecte capitur, tandem ad alia tam fæculenta, et grossa, et obtusa pervenit, quae fere omnino lumen repellunt, et nihil illuminationis capere possunt. Ad hunc modum spiritualis lux ad mentes rationales veniens, eas quas puras invenit, et defæcatas perfecte illuminat, eas vero quas minus aptas reperit minori claritate, et, ut ita dicam, hinc obscuriori illustrat. Quas vero omnino contrarias et fæculenta offendit, sua prorsus participatione et communione immunes relinquunt. Ita per similitudinem visibilium, invisibilium veritas demonstratur. Non

A solum in lumine, sed etiam in calore materiali invisibilis veritatis imago est. Nam ipse calor ea corpora quæ magis apta susceptioni suæ invenit magis accedit : alia autem minus, donee tandem in contraria omnino et dissimilia offendit, nullum in eis suæ operationis effectum ostendit.

Hoc est quod dicit : « Tterum ignis caliditas, » ac si dicebat : Non solum in splendori luminis, sed etiam in caliditate ignis supradieta similitudo videri potest. « Nam ignis caliditas magis seipsam distribuit in capaciora » subauditur corpora, et in ea quæ sunt bene convenientia ad suam similitudinem, ut scilicet ex calore calefiant, quia inter calidum et calorem similitudo constat, sicut inter album et albedinem, et bonum et bonitatem, et omnino omnis proprietatis ad affectum suum. Veniens vero ipsa, scilicet caliditas, « ad essentias contrarias reformationibus » suis, quia scilicet calefactioni, per quam ad similitudinem caloris reformari debuerunt, contraria qualitate repugnant, in eis ipsa caliditas « nullum manifestat vestigium, » vel saltem « absconsu, » sive obscurum « primitivæ operationis ; » hoc est, nullum effectum ibi ostendit, in quo vel tenuiter possit agnosciri quod saltem principium ibi aliquod habeat operationis. In hunc modum rationales substantiae cœlestis amoris ignem aut suscipiunt, si aptæ fuerint, et præparata habitacula convenientia susceptioni illius, aut omnino repellunt, si diserepant qualitate contraria, aut accendi non possunt. Ego opto, ut anima mea nulla fæculentis sordium terrenarum lumen claritatis internæ repellat, nullo malitia frigore sanæ devotionis calorem excludat, sed clarescat et ealescat cœlitus in divinam similitudinem reformatum. O qualis essentia super essentiali bono conjuncta, beata natura supernaturali bono plena ! Feliciter facta est, quæ sic refici meretur. Si mihi hoc concessum fuerit, non habeo ultra queri de his omnibus quæ priora transierunt. Monstrat creatura artificem, et mirabilem operum forma speciem commendat auctoris. Unum est bonum et una est pulchritudo, et ipsum bonum ipsa est pulchritudo. Summum bonum et summa pulchritudo, et in summo bono omne bonum, unum bonum, et in summa pulchritudine omnis pulchritudo, una pulchritudo. Non poterat autem visibilis natura in eo uno omnia continere ; et Deo multa bona facta sunt, ut unum bonum summum ostenderent, et similiter pulchra multa, et unius pulchritudinis summae imaginem demonstrarent. Sed et vitae multæ constitute sunt in iis quorum conditio amplius aliquid habere meruit, iis quæ bona quidem et pulchra facta sunt, et tamen hoc bonum quod vita est capere non possunt. Et haec vitae omnes unam vitam summum æmulantur : unaquæque in genere suo, in eo quod est, et quantum est ab ea, et secundum eam quæ sola vera est. Omnis autem vita corporeæ principia duo sunt, calor et humor : unum, scilicet humor, nutrimentum vite præstat ; alterum, id est calor, vitam sensificat. Sine calore non

vivit subsistens ; sine humore vivens non subsistit. Propterea hæc rationabili contemporantia cunctis se vivificandis infundunt, ut ex eis unaquaque vita mensuram capacitatis suæ, quantum oportet, accipiat, quatenus inferiores vitæ per gradus incrementorum suorum ad imaginem summæ vitæ proficiant. Primus enim gradus corporeæ vitæ est sensificatio ; secundus per sensum ingrediens, imaginatio ; tertius per imaginationem conceptorum, memoria : quartus secundum passibilem applicationem, sensus, quedam sine intelligentiae discretione providentia. In qua quidem quasi rationis imago est, sed ratio nulla est. Secundum hanc et bruta quedam animalia aliis sui generis callidiora videntur, et quadam quasi sensus facilitate rationalis mentis providentiam imitantia. Quod tamen magis sensus passio quam intelligentiae operatio esse probatur. In his autem omnibus vita corporeæ vitam spiritualem imitatur. Primum videlicet in eo quod sentit ; secundo in eo quod sensum concipit ; tertio in eo quod concepta retinet ; quarto in eo quod sive in imaginatis sive in sensis per sensus passionem secundum quamdam rationis similitudinem vel ad appetendum vel ad fugiendum se inflectit. In his itaque omnibus vita corporeæ spiritualium vitarum imaginem tenent, et per medias eas summam vitam, quantum possunt, emulantur. Nam et ipsæ spirituales vitæ omnes a summa vita accipiunt quod vitæ sunt, participantes inde descendenter spiritualem calorem, et humorem, quo nutriantur et vivificantur ut vivant. Duo ista spiritualiter concepta spiritualem vitam perficiunt : spiritualis humor nutriens per gaudium ; et non constat vita illa quæ calorem et humorem suum non habeat nutrientem et sensificantem, ut in eo quod vita est subsistere possit ; et quæ magis hæc habet, merito magis vita nominatur. Ut multæ sunt vitæ, sicut participationes sunt multæ, et omnis participatio ab uno, et omnis vita ab uno ; sic itaque summum bonum in omnia se diffundens, omnem vitam constituit, et ad summam vitam omnem vitam formando reducit.

Sequitur : « Et hoc eo amplius. » Ac si diceret : Non solum hoc quod lucem corpoream et calorem materialem quedam corpora suscipiunt, quedam omnino repellunt, argumentum est invisibilis veritatis, sed hoc etiam, quod per ea quæ magis calent alia minus calida accenduntur : hoc, inquit, adhuc amplius argumentum est. Amplius post prima, non amplius supra prima : hoc argumentum est invisibilis veritatis. Quia ipsa caliditas materialis ignis admittitur, et infunditur iis scilicet corporibus « quæ non sunt cognata » sibi, id est, apta ad suscipiendam ipsam : infunditur, dico, illis « per alia habentia opportuna, » id est, quæ se habent opportune ad illam. « Primum, » illam suscipiunt, « utpote ignita faciens ab igneis facile mobilia. » Ipsa quippe caliditas ab igneis, quæ magis calent ignita, facit alia, quæ secundario et minus calefiunt, quæ tamen et ipsa ideo ignita fiunt ab igneis, quia facile mobilia sunt,

A et apta ad susceptionem caloris. Sic itaque ab igneis primum et principaliter calentibus facit ignita, et per hæc ignita, scilicet postea, calificat adhuc frigidiora et remotiora, id est, aut aquam, aut alterum quid, hoc est, « aliquid aliud non facile ignescitum, » id est eorum quæ non facile ignescunt. « Calificat, » dico, « proportionaliter, » hoc est, unumquodque secundum modum, et mensuram suam, et capacitatem suam id calorem suscipiendum.

Sequitur : « Juxta hanc igitur, » etc. Adaptat similitudinem. « Secundum hanc, inquit, rationem, » id est similitudinem « naturalis ordinatiois, » id est ordinationis naturalium rerum et visibilium, « etiam ipsa supernaturali aliis ordinatio, » id est divinæ gratiæ distributio, quæ est « ordinatio omissis boni ornatus, » id est omnis ordinis bene et ornate dispositi, sive « visibilis » ut in hominibus, sive « invisibilis » ut in angelis ; illa, inquam, supernaturalis ordinatio congrue manifestat primo « claritatem delucidationis, » id est manifestationis, vel revelationis, « excelsissimis essentiis, » id est supremis spiritibus : « claritatem » illam dico, « primo apparentem » in eis, utpote « in copiosissimis effusionibus, » hoc est, sicut cam decet apparere quando se copiose effundit, vel iis quibus se copiosissime effudit. « Et per eas, » scilicet excelsissimas essentias, illæ essentiae, « quæ post » ipsas « sunt, » participant divinum radium, » id est claritatem divinam. « Hæc enim, » scilicet excelsissimæ essentiae, « primæ sunt cognoscentes Deum, et desiderantes supereminenter divinam virtutem. » Et quia principaliter cognoscunt et diligunt, dignæ effectæ sunt « fieri præoperatrices, quantum possibile est, virtute et actione simili Deo ; » id est ut ante omnes alias primo post Deum in subjecta omnia operentur, divinam virtutem largiendo ; et in eo ipso similes Deo fiant, quia virtutem quam desuper accipiunt subjectis impendunt. Ipsæ enim essentias quæ post se sunt, sive subjectæ sibi, « extendunt ad virtutem similem, » scilicet suæ virtuti, utpote virtus deiformiter se habens, quia in eo quod hoc faciunt, virtute sua Deum imitantur, « copiose tradentes ipsis, » scilicet subjectis essentiis, « ex claritate suæ perveniente in eas. Et illæ » scilicet subjectæ essentiae, « iterum » tradunt « subjectis » sibi ; « et ita « per singulas » effusione divini mueris currente, « prima tradit ei quæ est post eam, » et sic deinceps usque in finem.

Sequitur : « Ipsa aqua, » etc. Post similitudinem quam de igne secundum claritatem et calorem proposuit, aliam iterum similitudinem de aqua proponit. « Ipsa, inquit, aqua nonne in omnes proportionaliter pervenit ? » Ipse humor aquæ, qui se per omnes partes terrenorum corporum diffundit, proportionaliter cuncta replet, alia plus alia minus humectans, secundum hoc, scilicet, quod unumquodque plus vel minus capax est humectationis. In hoc ergo exemplo similiter divinæ gratiæ distributio non pari-

modo cunctis proveniens convenienter demonstratur.

Sequitur : « Est ergo, » etc. Quandoquidem, inquit, sicut unum visibile lumen multa illuminat, et ab illo lumine multa lucentia lucent, ita invisibilis lux cuncta invisibiliter lucentia illustrat. « Ergo Deus principium est illuminandi, » sive illuminationis « simul cunctis illuminatis. » Nee mirum : quoniam et ipse lumen est, et non quolibet modo lumen, sed natura, id est naturaliter, et vere, et proprie. Naturaliter, quia ex se; et vere, quia in se; et proprie, quia per se. Naturaliter, quia ex ipso quod est lumen est; et vere, quia ipsum quod est lumen est; et proprie, quia per ipsum quod est lumen est. Naturale siquidem est quod aliunde non assumitur, vere est quod essentialiter possideatur, proprie est quod per alium non confertur. Sic itaque Deus lumen est : et parum deo cum deo cum esse lumen, utpote qui essentia est ipsius luminis. Ceteri enim qui luent essentia luminis non sunt, sed effectus. Illi ergo, quod lumina sunt, ex lumine sunt; ille vero lumen est ex eo quod est. « Et est etiam causalis esse et videre, id est essentiae et visionis ipsius luminis ; » quasi sic diceretur : Deus essentia luminis est, et ipsius essentiae etiam causa est, quia quod lumen est, essentialiter est; et quod essentialiter est, ex se est. Sic ergo causa est essentiae luminis : et non solummodo essentiae luminis, sed etiam ipsius visionis, sive iuaniestationis luminis, quia non solum ex se habet quod essentialiter lumen est lueens per naturam, sed hoc etiam quod temporaliter luet illuminans per gratiam.

Sequitur : « Tum deiformiter et Deo similiter permanens superpositum, » etc. In Deo, inquit, lumen ipsum aliud non est quam essentia ipsa illi, cui idem est esse et lumen esse, qui ex semetipso principium est illuminandi, quia eos qui primi luent ex semetipso illuminant. Tum autem, id est, deinde post ipsum, scilicet Deum, unumquodque « super positum permanens deiformiter et Deo similiter, » hoc est, secundum conformatiōnēt et similitudinem Dei, subauditūr, principium fit illuminandi post se, « per se transvehendo divina lumina in illud » scilicet post se constitutum. Sensus hic est : Quod Deus, qui omnibus superpositus est, eos qui proximi sunt per se illuminat : et sic fit principium illuminationis primos luentes illuminans ; deinde ipsorum primum luentium unusquisque ceteris omnibus subjectis secundum conformitatem et similitudinem Dei superpositum fit principium illuminationis unicuique subjectorum, divina lumina per se transvehendo in illud scilicet subjectum. Quod autem neutraliter posuit superpositum, pro eo quod dixisse debuisse superpositus, scilicet ordo, vel angelus, more Scripturæ factum est, maxime cum de ignotis et mirabilibus agitur, cum dicatur illud, ac si diceretur, quodcunque illud est. Quod vero subjunxit unicuique post se, sic videtur dictum quasi illud superpositum, quodcunque est, unum existens, singulis

A subjectis principium illuminationis existat, ut non quasi multa multis, sed unum multis lumen praebat. Sed in eo quod post hoc iterum adjecit, « in illud divina lumina transvehendo, » non unum multis, sed unum uni illuminationem ministrare videtur. Unde patet quod secundum morem Scripturae vicissim, sive pro numero numerus, sive pro genere genus ponatur, ejusdem intelligentiae veritas uon mutatur.

B Sequitur : « Ergo excelsissimam coelestium animorum dispositionem. » Infert e supradictis, ac si diceret : Quandoquidem dispositio prima divina suscepit, et subjectis omnibus illuminationem praebet ; « ergo omnium reliquarum dispositionem essentiæ mirantur, » id est reliquorum ordinum omnium spiritus admirando et stupendo contemplantur « ipsam excelsissimam coelestium animorum dispositionem, principium post Deus, secundum quod consequens est. » Ita enim consequens est, ut Deum primum principium cognoscant ; deinde et ipsos qui primi sunt post Deum suo modo principium ad sequentia venerentur, per quos gratia divina ad eos qui subjecti sunt descendit. Et hoc est quod sequitur : « Mirantur eos principium esse omnis sacrae et divinæ scientiæ et divinæ imitationis : » quæ scilicet ad subjecta per ipsos manant tanquam divina illuminatione distributa per illos in omnes alias coelestes virtutes, et non solum in eas, sed etiam in nos ; videlicet homines, qui divinas illuminationes illis mediantibus accipimus. C Et quia omnes reliquæ essentiæ celestes primis mediantibus illuminantur, ideo quidquid saerum operari possunt, et Deo simile, hoc quidem primum Deo attribuunt, qui causa est omnium ; deinde ipsis primis spiritibus, quibus operantibus et mediantibus gratiam divinam percipiunt. Ille est, quod dicit : « Propter quod, » scilicet, quia per illos a Deo illuminatos reliqui illuminantur, ideo ipsi reliqui « omnem saeram et Deo similem operationem suam in Deum quidem quasi causalem referunt » quia ipse est prima causa omnium ; « deinde referunt in primos intellectus, » id est, supremos spiritus, qui deiformes sunt, vel Deo, coniformes, in hoc quod dona spiritualia tribuunt : non tamen ut Deus, qui prima causa est a quo sunt, D sed tanquam primi effectus, per quos sunt. Ideo ad eos referunt bonum suum, per quos est « tanquam per primos operatores, et magistros divinorum, » scilicet donorum. Operatores quidem in eo quod movent efficiendo, magistri vero in eo quod praesident dirigendo.

Sequitur : « Num ergo prima, » etc. Num pro nonne. « Nonne ergo, inquit, prima dispositio sanctorum angelorum, » quæ tantopere ceteris omnibus sublimior est, « magis omnibus habet, » summam et « igneam proprietatem, » hoc est, charitatem, sicut in seraphim ; « et effusam, » id est, abundantem « traditionem divinæ sapientiæ, et mysticum excelsissimæ divinarum illuminationum scientiæ, » id est mysticam, vel occultam sive profundam excel-

sissimum scientiam, quam ex divinis illuminatis percipit, sicut in cherubim, et sessivam proprietatem, sicut in thronis, gestantem Deum scilicet, et « significantem divinam susceptionem : » quia in eo, quod throni dicti sunt, aperte significatur quod Deum in se sedentem et quiescentem suscipiunt. Sensus est: Nomen prima hierarchia excellentius et abundantius ceteris omnibus habet et ignem charitatis, et lumen cognitionis, et judicium discretionis? Habet utique haec omnia amplius ceteris omnibus. « Ipsae vero » dispositiones « suppositorum essentiarum, » id est, subjectorum ordinum, participant quidem et ipsae « ignem virtutem, » id est charitatem, sicut seraphim, sapientem, atque scientem « virtutem, » id est, cognitionem, sicut cherubim, et virtutem susceptorię Dei, sicut throni : « participant, » dico; sed « infra, » id est, imperfectius quam primae : « et aspicientes ad primas, » id est, imitantes primas, « et per eas, » scilicet primas, reductae in id deiformitatis quod possibile ipsis est, hoc est, reductae ad tantam deiformitatem quantam eis possibile est; per eas scilicet primas, dico, « digne factas » hoc est, dignas factas, « divina imitatione, » id est, ut Deum imitentur « praeoperatrices, » id est, prius et excellentius omnibus aliis ab ipso et secundum ipsum operantes.

Sequitur: « Dietas ergo sanctas proprietates, » etc. Quandoquidem, inquit, per primas subsequentes dona gratiarum accipiunt, ergo sanctas proprietates jam superius dietas, quale fuit propheta labia carbone incendere, quod proprium videtur esse seraphim, et scientiam docere, quod proprium videtur cherubim. Eiusmodi ergo proprietates, « quarum participatio fit per primas essentias, » aliae essentiae « subsistentes post eas, » has, inquam, proprietates, « reponunt in ipsis, » id est, attribuunt ipsis illis primis, scilicet per quas eas participant: « tanquam in hierarchis, » id est in principibus, et superioribus, ut eas ad illos referant, a quibus acceperunt. « Reponunt » dico « in illis post Deum: » quia primo eas Deo attribuunt, deinde illis qui proximi sunt post Deum. Quod autem ait, quod subsequentes essentiae participatio fiunt proprietatum primarum, modus loquendi talis est ac si diceret: Participes fiunt proprietatum primarum, quia quod primi possident per proprietatem, secundi communicant per participacionem.

Sequitur: « Ait ergo haec, dicens, » etc. Ille, inquit, de quo superius dixi, qui mihi non inconvenientem praestitit apologiam. Ille dicens haec, quae hactenus dicta sunt de divina illuminatione per alios ad alios descendente, ait visionem supradictam, de qua quæstio orta est de purificatione labiorum prophetæ « susceptam fuisse ab ipso theologo, » Isaia scilicet, « per unum sanctorum, et beatorum, » angelorum « imperantium nobis, » hominibus, « descendente ab illa, » subauditur, prima hierarchia. Hoc enim ait ille, quod visio illa, quam vidit Isaia prima hierarchia descendit, et allata est ipsi pro-

A pfecte per unum angelum de novissimo ordine eorum, qui in angelis extremi sunt et nobis tantum præsunt: et ideo ait illum angelum « ante illuminativam ipsis manudictionem, » id est revelationem illam, qua ipse manuduxit, et erudit prophetam, et qua ipse ante illuminatus erat a prima hierarchia: « reposuisse in, » id est, retulisse ad « illam sanctam contemplationem, » hoc est, in ipsam primam hierarchiam, a qua contemplabatur se habuisse quod habuit, et fecisse quod fecit. « Videt etiam » ipse Isaia « supersedere, » id est in alto et sublimi sedere, « excelsissimas essentias, collocatas post Deum, et circa Deum, et cum Deo, quantum in symbolis, » id est, figuris et similitudinibus est « dicendum. » Hoc enim totum symbolicum est et figurativum, quod Deus secundum corporalem similitudinem in solio excelso sedere dicitur; et seraphim circa eum et juxta stare perhibentur. Et videt etiam ipse Isaia summitatem sublimorem « omnibus ipsis, » scilicet excelsissimis spirituum beatorum essentiis; « etiam superarcane, » id est, excellentissimo modo: « summitem, » dico, « super principalem, » id est Deum, qui summus et principalis omnium est, supercollocatam « in medio superfirmatarum virtutum. » In medio enim virtutum, id est sanctorum spirituum, qui firmati sunt et stabiliæ æternae collocazione circa Deum super omnia, ipse Deus summus, et principalis sedens videtur in solio excelso et elevato. « In his ergo visionibus didicit ipse theologus, » Isaia hoc scilicet, « quod divinum, » id est divinitas,

B « supercollocata est incomparabiliter supra omnem superessentialiem superexcellentiam omni invisibili, et visibili virtuti, » hoc est, quod divinitas incomparabiliter, transcendit secundum omnem excellendi modum, omnem virtutem, visibilem et invisibilem. Et non mirum, si transcendit omnia ipsum divinum: « atqui, » id est certe, « quia ab omnibus est remotum, » per excellentiam scilicet, utpote illud, quod universale est ab iis, quæ ex parte sunt omnia, et intantum remotum et excellens, ut « nec primis essentiis eorum, » quæ sunt, « simile sit, » sed longe distans et transcendens. Quod autem ait « primis essentiis eorum, quæ sunt, » tale est ac si diceret, essentiis eorum qui sunt primi, vel essentiis quæ sunt primæ, id est, supremis spiritibus angelorum. Nec solum didicit divinum ab omnibus remotum, et nulli simile esse. « Sed adhuc, » sive insuper etiam hoc didicit ipsum « esse omnium principium, » quia ab eo sunt omnia; et causam sanctificam, quia per eum subsistunt universa; et immutabile fundementum eorum, quæ sunt, secreta singularitate, quia in eo subsistentia perseverant universa: qui secreta et occulta divinitate sua omnia continens unitas universitatem colligit, et singularitas multiplicitatem constringit. Ex quo et esse, et bene esse est etiam ipsis summe munitis virtutibus, id est illis spiritibus, qui in suam virtute et felicitate firmati sunt et stabiliæ: qui ab illo habent non solum ut sint, sed etiam ut beati sint. Hoc ergo totum didicit in

visione illa de divinitatis excellentia. « Deinde, » didicet et « edocutus est, easdem sanctissimorum seraphim, » vel, ut expressius dicitur, eorumdem sanctissimorum seraphim, « deiformes virtutes, » vel easdem virtutes quas in Deo esse didicerat, didicet etiam esse in seraphim ex conformatitate Dei ; quia, quod Deus habet per naturam, ipsi habent per gratiam, conformati Deo. Quas autem, et quales virtutes, sive etiam ex quo didicerit virtutes esse in seraphim subjungit, dicens : « Ex saera quidem cognominatione ipsorum, quod, » id est, quae cognominatio, « est ignitum. » Quia seraphim *ardens*, vel *succedens* interpretatur, et significat ignitum : « de quo » ignito, inquit, nos paulo post dicemus, quantum possibile nobis erit, subintroducere anagogas, » id est, sursum ductiones « virtutis ignitae, » scilicet charitatis ipsorum seraphim, « in deiforme : » hoc est, in rem tam dignam et Deo consimilem. Vel sic : Ex hac, inquam sacra cognominatione, didicet ipse propheta : anagogas, id est sursum ductiones, sive ascensus, vel proiectus ignitae virtutis, id est, charitatis ipsorum seraphim. « In expansa autem sacra formatione alarum, » id est in sacra formatione expansarum alarum, didicet ipse propheta « absolutam, et altissimam in divinum extensionem, » quae est « in primis, et in mediis, et in ultimis intellectibus. » Per cognominationem igitur, quae ignitum sonat, didicet igneam virtutem ; id est, charitatem desiderio ad alta ascendentem ; per expansionem vero alarum, didicet cognitionem subtilitate in longinqua se porrigenrem, et usque in divina capienda se extendentem, in primis, et mediis, et ultimis intellectibus, id est spiritibus in illo ordine primis, et mediis, et ultimis : vel primis intellectibus quibus divina capiunt supra se, mediis quibus divina capiunt in se, ultimis quibus divina capiunt sub se. Extensio vero ipsa, sive porrectio cognitionis et absoluta est, quia nulla ignorantiae caligine ad immensitatem se diffundens circumvolvit ; et altissima, quia ad summa pergens nulla infirmitate pregravatur. Ei non solum ex iis, quae dicta sunt, virtutem dilectionis et cognitionis ipsorum cognovit, « sed etiam multifidum, et multiforme eorum videns ipse intellectualis theologus » Isaias, « et videns etiam eam visionem distinguo alis subtus pedes, et distingui eam alis subtus facies : et videns etiam eum semper motum, » id est, qui semper est, in mediis alis : per haec omnia « reductus est, » et eruditus « ad invisibilem scientiam eorum, quae visa sunt. » Per hoc enim, quod distinctionem vidit alarum, quae subtus pedes deorsum ; et alarum, quae subtus facies sedentis sursum porrigebantur ; et alarum, quae in medio semper movebantur : per hoc scilicet vidit ipse multiplicem virtutem illorum, quae et multifidata est in opere, signata per motionem, et multiformis in cognitione et dilectione, significata per porrectionem. Et in his omnibus reductus est ille et admonitus, ut invisibiliter cognosceret, quod secundum speciem visi-

A bilium vidit : « manifestata ei per haec omnia multivaria, et multivida virtute istorum altissimorum intellectuum. » Quae scilicet, virtus et multivia est, inquantum multipliciter movetur appetendo ; et multivida, inquantum multipliciter beatificatur possidendo. Multivia in eo, qua pergit scrutando ; multivida in eo, quod invenit penetrando. Multae sunt viæ, quibus itur ad bonum unum : ideo recte multivia. Sed quare multivida, cum unum sit, quod videtur, nisi quia in uno cuneta videntur ? Sic ergo reductus est propheta ad scientiam veritatis, monstrata ei per sacras imagines multivia, et multivida virtute altissimorum intellectuum. Monstrata etiam « ei sacra formidinem eorum, » sive reverentia, « quam habent supermundane, » id est, impassibiliter et pure, « in superbam et audacem et impossibilem scrutationem altiorum et inferiorum, » id est, ne superbe et audacter, et impossibiliter scrutentur, ultra mensuram possibilitatis sue secreta Dei, quae altiora ipsis sunt per majestatem, et inferiora per profunditatem. Ideo quippe velant caput, ut altiora tecta sibi profiteantur : ideo velant pedes, ut inferiora et profundiora impenetrabilia esse testentur. Propter ea superbi, ei audaces esse formidant ad id, quod impossibile est scrutandum. Superbi ad alta, audaces ad profunda ; superbi ne nimirum eleventur, audaces ne præcipitentur. In hoc ergo sacram formidinem habent, quia sacrum est timere, quod præsumptum noceret, et supermundane habent, quia sine passione et afflictione formidant. Timent enim, et non afficiuntur ; contemnunt, et non conceutiuntur. Pavent securi, et sine ulla molestia, vel corruptione suæ quietis verentur ad incomprehensibilem majestatem mensuram transire sue possibilitatis. Ad horum omnium scientiam reductus est propheta, supradicta videns, in extensione alarum. Et videns etiam incessabile, et altivolum semper, scilicet perseverantis motionis in commensurazione constat actionum Deum imitantium, id est in actionibus ipsorum, quibus imitantur Deum, commensurantes se possibilitati sue, ut nihil præter rationem et mensuram agere præsumant.

D Sequitur : « Sed et illam divinam, et multum pretiosam gymnodiam eruditus est. » Ac si diceret : Non solum in habitu seraphim virtutem eorum cognovit ; sed etiam in voce eorum hymnodiam, id est laudem divinam, didicet « formante angelo visionem ipsi theologo secundum virtutem » capacitatis ipsius, « et tradente propriam sacram scientiam : » quia quod ipse angelus scivit, per hanc sacram visionem theologum scire fecit. « Docuit ergo ipse angelus « eum, » scilicet theologum, in hoc quod labia ejus, qui iam justus videbatur, purgavit carbone sumpto de altari, « quia ipsa participatio incognitæ divinæ claritatis accepta, quantum possibile est, purgatio est quantumcumque perfectis. » Quia quantumcumque quis purgatus sit, purgatior sit illa percepta.

Sequitur : « Haec autem, » etc. Dixit, quod percepit claritatis divinae purgatio est : nunc consequenter ostendit quod haec claritas, ex occulto summae divinitatis procedens, ad perficiendos et illuminandos omnes sacros intellectus, primum se manifestat altissimis virtutibus apertius circa se positis : et ostendit quomodo est in proprio, et vero esse suo ; deinde post primas ostendit se secundis ; et postea novissimis ; ad postremum etiam nostris humanis intellectibus, et ita descendens conduit illuminationem suam ad unamquamque virtutem, secundum quod unaquaque deiformis facta est ab ea, hoc est, quod ait : « Haec, » scilicet claritas procedens ex remotis causis divinitatis, a qua divinitate exiens, perficit omnes sacros intellectus, » id est rationales mentes, illustrando eos « superessentiali occultatione, » id est valde occulta et secreta aspiratione : ex illis, inquam, remotis causis procedens ad manifestationem, primum manifestior fit quomodo est, id est secundum verum esse suum, altissimis virtutibus circa se positis : et manifestat, « et distribuit semetipsam illis magis, » quam alius ; « et deinde » post illas « manifestat secundis » se, « deinde novissimis, » postremo etiam « nostris intellectualibus virtutibus, » id est rationalibus mentibus ; « et sic » a primis usque ad ultima descendens, « conductit illuminationem suam per singulas virtutes : sic » hoc est, intantum manifestam in singulis, quantum unaquaque virtus existit ab ipsa scilicet claritate secundum deiforme, hoc est secundum conformitatem Dei. Tanto magis enim unamquamque virtutem illuminat, quanto magis eam ad deiformitatem coaptat. Quare autem claritas ista procedat ad manifestationem subjungit : « Ad propriæ occultationis laudandum ignotum. » Idecirco enim aliquid de ipsa percipimus, ut in illo, et per illud quod occultum, et ignotum, et incomprehensibile omnino in ipsa est, laudemus.

Sequitur : « Lucet autem per singula secundis per prima. » Ubique enim secundis luet per prima, sive per primos. « Et si oportet breviter dicere, » hoc in summa diei potest, quod « primum ex occulto ad manifestum ducitur per primas virtutes. » Quod enim in scipsa est omnino occulta est ; et tunc primum incipit videri quando primum incipit haberi. Neque enim ab aliquo unquam videatur, nisi a quo habetur. « Hoc ergo theologus didicit ex lucem ducente angelo. » Ex ductore claritatis angelo didicit hoc. Nova compositio, lucem ducente, ac si diceret luciductore. Ab illo igitur didicit hoc theologus. Quid hoc ? hoc est scilicet quod didicit : « Purgationem, et omnes divinas operationes reluentes per primas essentias per eas in omnes reliquias distribui, secundum uniuscujusque reliquorum analogiam, » id est modum et mensuram, « ad deicas participationes. Propter quod et ignite purgativam proprietatem reposuit » ille angelus, id est attribuit, « ipsis seraphim consequenter post Deum : » et ideo « nihil inordinatum » dicitur « si seraphim dicitur purgare

A theologum. Sic enim et Deus purgat omnes, quorum totius purgationis, » vel quorū omnium purgationis, « est causa ; » et non solum Deus, sed magis in hoc exemplo videri potest quomodo facere aliquid dicitur, non per quem sit solum, sed etiam a quo sit. Quia « magis proxime ictemur exemplo. » Sic seraphim dicitur purgare illum, quem purgat inferior angelus, accepta virtute et mandato a seraphim : « Sicut secundum nos summis sacerdos per suos ministros, aut sacerdotes purgans, aut illuminans, ipse dicitur purgare, et illuminare ordinibus per ipsum purgatis, proprias suas sacras operationes reponentibus in ipsum, » id est attribuentibus ei per se. Quod enī per illas operatur, per illas ei attribuitur. « Sic et propria purgationis scientiam, et virtutem, ipse purgationem theologi perficiens, angelus, in Deum quidem veluti causalem, deinde in ipsum seraphim tanquam primo agentem summum saecordem reponit. » Ita ergo angelus quod fecit, primum Deo, deinde seraphim attribuit, per quos fecit. « Veluti fortassis quis dixerit, » id est ut verbi gratia : « Si quis cum angelica reverentia, » id est sub persona angelii, quae est reverenda : « edoceens, » prophetam « purgatum » esse a se, « diceret » ei : O Isaia, « purgationis perficiendæ in te, » scilicet per me, « non ego sum principium, sed ante me principium est excelsum quidem, » id est Deus, qui est et « essentia, et Creator, et causalis » omnium et adducens adesse primas essentias ; « et continens eas circa se collocatione, » id est stabili firmitate ; et conservans eas inconversibiles, et easu carentes, » id est ne simul a se vertantur, et cadant ; « et scipsum movens in primas participationis propriarum providarum operationum, » id est operationum, quas secundum providentiam facit ; quia omne quod temporaliter facit, in æterna providentia disposuit. Propria operatio Dei est, quando per semetipsum operatur sine mediante creatura, ex qua nimis prima participatio venit ; quia illi cum sine medio suscipiunt, qui ejus operationis primi effectus fiunt. Prima siquidem Dei operatio est, quando se movet a se ; prima participatio, quando sese prebet per se. Et illa quidem altissima creatura est, ad quam est prima operatio, et in qua est prima participatio per illam, deinde ad subsequentia descendens. Ad hunc modum subjectus angelus hoc quod fecit, superiori seraphimi attribuit, a quo, ut hoc facere posset, accepit. « Hoc enim, » quod ab alio illud facere posset, acceperit, ait « docens me haec manifestare, » vel significare « missionem ipsius seraphim. » Ille inquit, qui supradicta haec omnia apoligiam praestans me docuit, ipse ait missionem seraphim significare hoc, quod scilicet illud, quod fecit ab illo utique facere acceperat, a quo venit. Idecirco convenienter ipse angelus prophetæ dicere potest. « Ego purgationis, quam in te facio, principium non sum. Sed excelsus, et primum principium ante me est » Deus, qui est Creator et causa omnium. Deinde autem ipse « ornatus

præstantium essentiarum, » id est ordo summorum spirituum, qui est « post Deum sacerdos, et dux » divina tribuens, et ad Deum redirens : « a quo » ordine et « ego eruditus sum deiformiter purgare, » quemadmodum nunc in te facio. « Ipse » scilicet ordo « est purgans te per me, » propter hoc quia me purgare docuit : « per quem, » scilicet ordinem, ipsa causa et opifex totius purgationis (subauditum divinitas) « providas suas actiones produxit ex occulto etiam in nos » extremos, scilicet angelos. Hæc et his similia verba si angelus purgationem faciens ad prophetam diceret, inconveniens non esset : unde patet quod cum seraphim ad prophetam volare dicitur, et prophetam purgare dicitur, non inconvenienter intelligi potest quod hæc operatio per subjectum quidem angelum administrata est, sed superiori, a quo erat, attributa.

Sequitur : « Hæc ille quidem docuit me : » verba sunt auctoris ad propositum redeuntis. Ille, inquit, qui apologiam mihi prestitit, docuit me hæc supradicta omnia. « Ego autem, » o Timothee ! « tibi tradidum » omnia a me sive dicta, sive approbata, sed ad utramque partem habentia. « Tuæ autem intellectuali et discretivæ scientiæ, » id est discretioni : « concesserim alteram partem dictarum causarum absolvimus » scilicet per te « dubitatione, » id est pro rata et indubitate haberi : « et eamdem honorari ante alteram tanquam habentem consequens, et rationabile, et æque verum. » Hoc et tuæ voluntati concedo, et discretioni, et scientiæ, ut alteram partem sententiarum istarum, remota dubitatione, eli-

A gas, et honores plusquam alteram tanquam veram et rationabilem. « Aut » si hoc non placet, concedo tibi « a te ipso invenire, quod vere vero vicinus sit. Aut, » si adhuc illud non placet, concedo tibi « ab altero discere, Deo videlicet dante, » sive hoc, sive ullo modo agnoscas : « prius » tamen ipsam scientiam veritatis « recipientibus angelis » a Deo, et postea per angelos angelorum amicis sanctis viris nobis revelare, id est ad hoc recipientibus, ut nobis eam revealent. Aut sic. Et concedo tibi revealare nobis « per ejus magis amabilem contemplationem, » angelis, et angelorum amicis recipientibus prius scilicet ipsam scientiam veritatis. Verbum mirabile. Angeli a Deo accipiunt, et homines ab angelis ; et ipsi rursum homines ab angelis docti alios hinc ines docent ; et venit doctrina veritatis per alios in alios, et videntur multi esse magistri et doctores veritatis ; et nemo tamen docetur, quia ab ejus contemplatione non illuminatur. Alii magistri adhibent ministerium ; unus magister est, qui solus præstat sensum. Ille sine aliis docere potest ; alii sine ipso non possunt. Tu mihi das verbum. Quid autem est verbum sine intelligentia ? Per verbum quidem intelligentia venit. Sed ille intelligentiam in corde ponit, qui intus illuminat, non qui foris sonat. Unctio ejus docet nos de omnibus. Tu foris loqueris ; sed intus non ungis. Propterea amabilis mihi quidem est tua eruditio. Sed magis amabilis est ejus contemplatio ; quia et hoc, quod in tua eruditione amabile est, non nisi ex ejus contemplatione est.

TITULUS CAPITULI XIV.

Quid significat traditus angelicus numerus.

LITTERA

Quid significat angelicus numerus traditus. Et hoc autem dignum, ut existimo, intellectuali cognitione, quia eloquiorum de angelis traditio, « millies millia » esse ait, et « decem millia decies millies (Dan. vii), secundum nos sublimissimos numerorum in seipsum revolvens, et multiplicans, et per hoc aperte significans innumerabiles cœlestium essentiarum ordinationes. Multæ enim sunt bœate militiae supermundalium intellectuum infirmam et coaretatam superantes materialium secundum nos numerorum commensurationem, et a sola gnostica definitæ supermundana, et cœlesti intelligentia, et scientia, secundum ipsam ditissime eis donatam sanitatem divinæ multæ scientiæ sapientifica omnium simul quæ sunt superessentialiter subsistentis principii, et causæ substantificæ, et continentis virtutis, et ambientis consummationis.

EXPOSITIO.

« Quid significat angelicus numerus traditus, » id est datus, vel definitus a Scripturis sanctis ? Non solum, inquit, supradicta ; sed et « hoc intellectuali cognitione dignum est, » quare scilicet certus et definitus numerus angelicus spiritibus attribuatur :

C « quia traditio » divinorum « eloquiorum de angelis ait esse milles millia, et decies millies decem millia » angelorum, « revolvens sublimissimos numerorum secundum nos, » id est numeros qui secundum nos sublimissimi sunt. Revolvens dico in seipsum, hoc est, in pronuntiatione verborum, quæ in ipsa continentur verba, revolvens in verba, et alia per alia multiplicans, sicut millia in millies et decem millia in decies millies per multiplicationem revolvuntur. Quod apertius dixisset revolvens numeros in seipso, quamvis tamen hoc expressius dictum sit, quia non numeri, sed nomina numerorum per multiplicationem in se collocata revolvuntur. Si itaque traditio eloquiorum multitudinem cœlestium spirituum signans, ait millies milia, et decies millies decem millia esse angelorum, sublimissimos secundum nos numeros in se revolvens, vel inter se conferens, et alios per alios multiplicans. « Et per hoc aperte significans innumerabiles esse ordinationes cœlestium essentiarum. » In eo enim quod maximos numeros posuit, patenter innuit quod adhuc dicere debuisset, si amplius dicere potuisset. Sane sciendum quod hoc, quod ait millies millia, et decies millies decem millia, nostra translatio hoc modo

non continet; sed millia millium, et decies millies centena millia, quod tamen ad eamdem veritatem spectat. Ideo ergo infinitos significare volens, maximums numeros finitos posuit, quia « multae sunt beatæ militiae, » id est beatæ multitudines Deo militantes, supermundalium intellectum superantes infirmam et coaretatam commensurationem materialium numerorum secundum nos, et definite a sola gnostica, id est cognitiva scientia; vel cognitione scilicet divina, quæ omnia cognoscit, et sola novit numerum illarum supernarum virtutum, et sola discernit eas, et plene cognoscit secundum ipsam sanitatem, id est puritatem, vel integratem simplicis et incorruptibilis naturæ earum, donatam eis ditissime et abundantissime a supermundana, et cœlesti sapientie intelligentia et scientia divinæ, et multæ scientiæ principii omnium quæ sunt superessentialiter et existentis, et cause substantiae omnium et virtutis continentis omnia, et consummationis ambientis omnia. » Sensus talis est, quia sola Dei sapientia, quæ est gnostica, id est cognitiva omnium, definite et perfecte cognoscit nu-

A merum illarum essentiarum celestium in illa puritate et integritate, in qua eas creavit et formavit. Quæ scilicet scientia et celestis est, et divina, et multa. Celestis, per puritatem; divina, per veritatem; multa, per incomprehensibilitatem. Et cum talis sit in se, sapientia etiam est in opere suo, sapienter faciens omnia, nil ilque comprehensione dignum constituens. Et ista talis sapientia, per quam omnia creata sunt, et omnia cognoscuntur, ipsa est illius, qui est principium omnium, quæ sunt (quia ab ipso sunt omnia) superessentialiter subsistens per se, videlicet perfectus, et nullo indigens; et qui est causa substantiae omnium, quia omnia subsistere facit, ut sint; et est virtus continens omnia, ut maneat in eo quod sunt; et est consummatio B ambiens omnia ne diffuant, aut decidant ab eo, quod sic sint. Non ergo mirum est, si illi spiritus quorum numerus nobis incomprehensibilis est, per tantam et tanti scientiam discerni possunt: per quam omnia, quando non erant, creata sunt; et nunc ne ad nihilum facta revertantur, in ipsa subsistunt.

LIBER DECIMUS.

TITULUS CAPITULI XV.

Quæ sunt formativæ angelicarum virtutum imagines, et quæ deinde, id est et reliqua?

LITTERA.

Fer, age, quod restat dicamus, remittentes nostrum, si videtur, intellectualem oculum circa sublimes contemplationes angelico vigore intentum, ad dividuam et multipertitam latitudinem multiformis angelicarum specificationum varietatis, descendentes iterum ipsis, tanquam inconsequentibus in simplicitatem cœlestium animorum analyticè reflexis. Unum autem sit tibi præcognitum, quomodo sacrae formatarum imaginum discretiones, easdem aliquando cœlestium essentiarum dispositiones ordinantes significant, et iterum ordinatas, et novissimas ordinantes, ordinatasque primas, et easdem, ut dictum est, primas, et medias, et ultimas habentes virtutes, nulla inordinata ratione introducta, secundum hujusmodi reservationum modum. Siquidem enim ordinari quasdam a prioribus dicemus, deinde earumdem ordinantes priores, et iterum ordinantes ultimarum, ordinari ab ipsis illis ordinatis, vere inordinatione et confusione multa commista esset res interposita. Si vero easdem et ordinare, et ordinari dicimus, non autem earumdem, aut ab eisdem, sed eas singulas ordinari quidem a prioribus, ordinari autem novissimas: non inconvenienter fortassis quis dixerit in eloquii sacrefactas formas, easdem aliquando posse primis, et mediis, et ultimis virtutibus pulchre et vere circumdari. Et sursum igitur conversibiliter extendi, et erga semel ipsas firmiter convolvi propriarum existentes custo-

C ditivæ virtutum, et erga venientia sociabili processione provide eas in participatione virtutis esse, omnibus non falso coadunabit cœlestibus essentiis, et si aliis quidem superposile et universaliter, ut saepe dictum est, aliis vero particulariter et subiecte. Inchoandum autem ratione, et querendum in prima formarum discretione, ob quam causam theologia fere ultra omnes invenitur honorans signatam sacram descriptionem. Iuvenies ergo eam non solum rotas igneas conformantem, sed et animalia ignita, et viros quasi ignem fulgurantes, et circa eas cœlestes essentias cumulos carbonum ignis circumponentem, et flumina immensurabilis igne flagrantia (Ezec. 1; Dan. vii; IV Reg. ii). Sed et thronos ait igneos esse, et ipsis excelsissimos seraphim cœlitus ardentes ex cognominacione significare: et ignis proprietatem et operationem ipsis distribuit, et omnino sursum, deorsumque ignitam honorat selectim formarum facturam. Ergo igneum significare censeo cœlestium animorum deiformissimum. Ipsi enim sancti theologi (Hebr. x) superessential et informem essentiam in igne saepe describunt, tanquam habente multas divinæ, si fas est dicere, proprietatis, quantum in invisibilibus imagines. Ignis enim sensibilis est sic quidem dicendum, in omnibus et per omnia clare venit, et renovetur ab omnibus; lucidus simul, et quasi occultus; incognitus ipse per ipsum non accumbente materia, in qua propriam manifestat actionem, immensurabilisque et invisibilis per se.

ipsum potens simul omnium, et quæcumque in eis sunt ad actionem propriam mobilis, tradens se ipsum omnibus quoquo modo approximantibus, reuoratus, nature custodia, illuminatus circumvelatis splendoribus, incomprehensibilis, clarus, discretus, resiliens, sursum ferens, acute means, excelsus, non recepturus contumeliam minoratiuis, semper motus per seipsum motus, morens alterum, comprehendens, incomprehensus, non indigens alterius, lateuter crescens a se ipso, et ad suspectas materias manifestans suimet magnitudinem, activus, potens, simul omnibus præsens invisibiliter, neglectus non esse putatur, attritum autem, sicut quadam vindicta, connaturaliter et proprie subito relucet, et iterum incomprehensibiliter impalpabilis, non minutus, in omnibus ditissimis suimet traditionibus. Et alias multas fortassis quis inveniet ignis proprietates pulchras, ut insensibilibus imaginibus, divina operationis. Hoc ergo scientes theosophi, cœlestes essentias ex igne conformant, significantes earum deiforme et, quantum possibile, Dei imitabile. Sed et humaniformes ipsas describunt propter intellectuale, et sursum habendo intuitivas virtutes, et figuræ rectum et luculentum, et secundum naturam principale et regale, et secundum sensum minimum quidem quantum ad reliquas irrationalib[us] animalium virtutes. Omnia vero potens, secundum intellectus magnitudinem virtute, et secundum rationabilem scientiam continuitate, et secundum naturam anime liberum et potentissimum. Est autem et per singula, ut existimo, corporalis nostræ multiplicis partitionis invenire cœlestes virtutes, dicentes conspectivas quidem significare virtutes, ipsum ad divina luminaria clarissimum respectum, et iterum teneram et liquidam et non repercussam, sed acute mobilem, et puram, et plenam impassibiliter divinarum susceptionem illuminationum. Olfactuum vero discretivas virtutes illud super intellectum suave alentis distributionis, quantum possibile receptivum, et eorum, que sic non sunt, per scientiam discretivum, et omnino refugitivum. Aurium vero virtutes, illud particeps et gnosticum divinæ inspirationis susceptivum. Gustativas autem invisibilium escarum plenitudinem, et divinarum, et alentium promotuum susceptivum. Tactivas vero convenientis, aut nocentis per scientiam discretivum. Palpebras, deinde, et supercilia divinarum visionum, et intelligentiae custoditivum. Juvenilem vero et adulatam ætatem, illud innovantis semper vitalis virtutis. Dentes autem divisivum inditæ nutrientis perfectionis. Unaquæque enim essentia intellectualis, donata sibi a dicinore uniformem intelligentiam præsita virtute dividit, et multiplicat ad inferioris ductricem analogiam. Humeros autem, et brachia, et item manus, factivum, et operativum, et activum. Cor vero symbolum esse deiformis vitæ propriam vitalem virtutem deiformiter in ea, quæ præintellecta sunt seminantis. Pectora iterum significare durum et custoditivum, ut a suppositio corde vivificie distributionis; dorsa vero continuum simul cunctarum fertilium virtutum. Pedes autem mo-

A bile, et retor, et cursile in divina semper euntis motionis, propter quod et penatus theologia sanctorum intellectum figuravit pedes (Ezech. i). Pennatum namque significat anayagiam velocitatem, et cœleste sursum versus itineris activum et ab omni humili per sursum ferens remotum. Ipsa vero penarum levitas nihil terrenum, sed totum mundum, et sine gravitate in excelsum ascendens. Nudum quoque, et disracketum (Gen. xviii, xix), et absolutum, et derissum, et immensurabile, et purum, ad eorum, quæ extra sunt, appositione, et ad simplicitatem divinam quantum possibile, assimilativum. Sed quoniam iterum simpta, et nullum varia sophia, et nudos vestit, et vasa quedam dat ipsis circumferre aye animorum cœlestium sacros amictus, et organa, secundum quod nobis possibile, aperrimus. Claram quidem enim vestem igneamque (Apoc. i), significare existimo deiforme, juxta ignis imaginem et luculentum, propter in cœlo quietes, ubi lumen est omnino invisibile licendum, aut intellectualiter illuminans, aut intellectualiter illuminatum. Sacerdotalem vero vestem ad divina et mystica speculamina ductivum, et totius vita votum, Zonas quoque secundarum ipsarum custoditivum virtutum, et congregantem eas habitum in seipsum unice converti, et circulariter cum facilitate casu carente a naturæ similitudine circa seipsum circumferri. Virgas etiam regale ac principale rectaque omnia definiens. Tela vero, et secures dissimilitudinem separativum, et discernentium virtutum acumen et efficax et actuosum. Geometrica et tectonica vasa, fundativum, et ædificativum, et perfectivum, et quæconque alia reducentis, et convertentis sunt secundorum providentiæ. Est autem quando et in nos divinorum juliciorum sunt symbola, illa quæ acta sunt a sanctis angelis, organa: aliis quidem declarantibus corridentem disciplinam, aut punientem justitiam; aliis vero de angustia libertatem, aut disciplinæ finem, aut prioris beneficentie resumptionem, aut appositionem aliorum bonorum, parvorum aut magnorum, sensibilium aut invisibilium (Ezech. x; Judic. vi; II Machab. v; Ezech. xxxi; Apoc. iii; Zach. viii). Et omnino forsitan non dubitaret perspicax animus pulchre invisibilibus adunare visibilia. Ipos etiam ventos nominari, velocitatem, eorum significat, et in omnes fere absque mora pervenientem effectum, et desursum in ea, quæ deorsum ad sursumque ea, quæ deorsum sunt, transvectivum motum, erigentemque secunda ad superiori celsitudinem, moventemque prima ad communicativam, et providam minorum processionem (Gen. xxviii; Joan. i). Diceat autem fortassis quis, aerei spiritus ventosam cognominationem, et deiforme cœlestium significare: habet enim et hoc operationis divinæ imaginem et formam, ut in symbolica theologia per tetrasticam dijudicationem per plura demonstratur, secundum naturæ motivam, et gignentem, et velocem, et potentem capacitatem, et ignotum nobis, et invisible latibulum moventium principiorum et consummatiōnū. « Nescis enim, inquit, unde venit, et quo vadit (Joan. iii.

Isai. v. Sed et nubis ipsis speciem theologia circumformat, significans per hoc sacros intellectus occulti quidem luminis supermundane superrepletos, primam manifestationem posse accipientes, et ipsam copiose in ea, quae sunt secunda, tunc et proportionaliter distribuentes: et quia genitale eis, et vivificum, et activum, et perfectivum subsistit iuxta intellectualis imbrium conceptionem, recipientem sinum humilis plurius in vitas partus evocantem. Ipsa etiam aeris, et electri, et lapidum multicolorum speciem theologiae caelestibus essentiis circumponit (*Isai. xxxv; Apoc. 1; Dan. ii*). Electrum quidem quasi auriforme, simul et argenteum significat, imputribile ut in aure, et largum, et minutum, et incontaminatum splendorem, et apertam, ut in argento, et luciformem et caelestem claritatem. In aere autem secundum traditas rationes aut igneum aut auriforme, attribuendum. Lapidum vero multicolores species significare existimandum aut quasi albas, luciforme, aut quasi rubeas, auriforme, aut quasi pallidas, juvenile et novum; et per singulas species invenies anagogicam typicarum imaginum dijivationem. Sed quoniam quidem haec secundum virtutem nostram a nobis sufficienter dicta esse arbitror, transeundum in sanctam reservationem caelestium animorum sacrefigurata bestialis formationis. Leonem enim significare censendum, principale, et robustum, et indomitum, et abditum ineffabilis divinitatis ut virtus, assimilatum intellectualium vestigiorum circumvelamine et mystice fortassis pomposo amictu, secundum divinam illuminationem in semet restituto itinere. Ipsam vero bovis, firmum et novum, et intellectuales sulcos revocans [renovans] in susceptionem caelestium, et gignentium imbrium, et custoditivum et fortissimum. Ipsam de hinc aquila, regale, et altiferrum, et citivolum, et ad potentissimum alimentum acutum, et sobrium, et agile, et bene machinatum; et ad copiosum et multolucentem radium divini solis desiderio in speculativarum virtutum sanis obtutibus immediate, recte et inflexibiliter contemplativum. Illam vero equorum, obediens, et frenabile; et album quidem, vere lucidum, et quasi maxime divini luminis cognatissimum. Eorum autem, qui nigri sunt, abditum; rubrum vero igneum, et activum: commistorum quoque ex albo et nigro, cum perfectiva virtute extremorum conjunctivum, et prima secundis, et secunda primis conversibilius ac provide connectens. Sed si non sermonis terminaremus commensurationem, et per partes dicatorum animalium proprietates, et omnes corporales eorum conformatioes adunassemus fortassis non incongrue caelestibus virtutibus secundum dissimiles similitudines. Furibundum quidem in ipsorum intellectualis fortitudinem, cuius novissima furor est imago; ipsam vero iterum concupiscentiam in amorem divinum: et, ut summatim dicendum, simul omnes irrationalium animalium, et sensus et multiplices partes in immateriales caelestium essentiae in intelligentias, et uniformes virtutes reducentes. Sufficiunt autem sapientibus non solum haec

A ipsa, sed unius significativa imaginis dijivatione in proximarum simili modo declaracionem. Inspiciendumque et hoc, fluvios dictos fuisse et rotas et currus conuersos caelestibus essentis (*Dan. vii; Ezech. i, x*). Igneam enim quidem flumina significant divinos promotus copiosam ipsis, et non deficiente affluentiam donantes, et vivifica nutrientes fecunditate. Currus autem conjunctivam similitudinum societatem (*IV Reg. 1; Ezech. i*), Rotarum autem pennatae quidem cum sint, in ea, quae ante conspectum sunt, inconversibiliter eunt per rectam, et justam viam exequitis operationis earum virtutem in eundem sine flexu, et recte sectam viam simul omnium earum intellectuali rotatu supermundane directo. Est autem et per aliam anagogen dijicare intellectualium rotarum imaginariam descriptionem. Vocatum est enim eis, ut ait theologus, gel, gel, gel (*Ezech. x*). Significat autem hoc, juxta Hebraicam vocem, revolutiones et revelationes. Igneae siquidem deiformes rotie, revolutiones quidem habent circa idipsum optimum semper mobili motu; revelationes vero secretorum manifestacione, et subjectorum circumreductione, et altorum illuminationum, in ea, quae subjecta sunt, deductiva perfectione. Reliquis vero nobis in explanationem de gaudio caelestium dispositionum sermo. Etenim acceptrices omnino non sunt ejus, quae secundum nos est, possibilis delectationis. Congaudere autem Deo (*Luc. xvi*) dicuntur perditionum inventione juxta deiformem epulationem et in providentia, et in salute in Deum redemptum deformatatem, et incorruptionis letitiam, et illam beneficentiam ineffabili, in cuius participatione sape facti suu et viri sancti per deicos divinarum, illuminationum desuper adventus. Tanta u me de sanctis formationibus dicta sunt, diligenti quidem earum manifestacione deficientia; perfecta autem, ut existimo, ad non humilius nos remanendum in figurativis phantasiis. Si autem et hoc dixeris, quomodo non omnium deinde angelicarum in eloquii virtutum, aut operationum, aut imaginum fecerimus mentionem, respondemus verum quod, quarum quidem supermundanam scientiam ignoravimus, in ipsis nos alterum luciductorem docentem desideramus (*Job xii*). Quædam autem tanquam dictis æque potentia prætermisimus, commensurationi sermonis providentes, et supra nos secretum silentio honorificantes.

EXPOSITIO.

Decimi quinti et ultimi capituli titulus est: Quæ sunt formative angelicarum virtutem imagines, et quæ deinde, id est et reliqua! Hactenus enim tractavit de invisibilibus proprietatibus angelorum: quæ sunt scilicet dona illa virtutum, invisibles operationes in eis. Nunc consequenter de visibilibus formationibus tractare incipit: quas sacrum eloquium ipsis secundum corporalium rerum imagines et similitudines mystica significatione attribuit. Ferage, dic, eia, vox hortantis est vel se ipsum, vel etiam Timotheum, ad quem loquitur: « Eia dicamus, quod restat. » Quid est quod restat? Illoc scilicet ut nos, « si ita videtur, » tibi remittamus, vel relaxemus

« nostrum intellectualem oculum, » hactenus « cirea sublimes contemplationes de angelico vigore » inspicio habitas « intentum ; » et reflexo oculo descendamus « ad dividuam, et multipertitam latitudinem multiformis varietatis angelicarum specificationum, » hoc est, ad multiformem varietatem, vel multarum formarum varietatem, quae est in specificationibus, vel formationibus angelieis: in qua varietate, quia ampla multitudo est, vel multa amplitudo, pro simplicitate dividuum, et pro unitate invenitur multipertitum. Sic ergo dieamus, quod restat, remittentes, oculum nostrum ab invisibilibus, et descentes ad visibilia. « Iterum in ipsis, » scilicet descendentes, et considerationem figentes, et tamen « reflexit » iterum, sive reductis ipsis imaginibus « analytice, » id est resolutorie, in simplicitatem animorum cœlestium: tanquam « per se « in consequentibus, » id est inconvenientibus. Et est sensus: nos descendentes per contemplationem de invisibilibus, ad visibilia et in ipsis scilicet visibilibus considerationem figentes, iterum ipsa ad simplicitatem invisibilium reflectamus, resolvendo et exponendo, sive ostendendo quomodo per id quod visibile cernitur, id, quod videri non potest, significetur. Alioquin visibilis formatio inconsequens, et inconveniens esset, si in illa simplici natura hoc per veritatem essentiae esse crederetur, quod ei secundum varias rerum corporalium species in significatione multiplex attribuitur. Sicut ergo descendimus simplices naturas visibilibus repræsentando, sic ascendimus, et quasi resolutioniæ ad divinam considerationem nos reflectimus, quando easdem formas spiritualiter exponendo mystice intelligendas prædicamus. Descendimus, quando simplicitati cœlestium naturarum multiplicitatem corporalium formationum per significationem aptamus: ascendimus, quando eamdem multiplicitatem visibilium figuraionum ad intelligentiam simplicis veritatis exponendo resolvimus.

Sequitur: « Unum autem, etc. » O Timothee, priusquam de visibilibus formationibus angelorum tractemus, unum sit tibi præcognitum, ut primum illud cognoseas. Quid est illud? hoc scilicet ut cognoseas. « Quomodo sacrae discretiones formatarum imaginum, » id est quomodo sacrae Scripturæ discretæ in imaginibus, quas formant de ipsis, angelis, « significant et repræsentant easdem dispositiones, » id est ordines « cœlestium essentiarum. » Aliquando inferiores ut « ordinantes, et iterum » easdem ut « ordinatas » a superioribus: in quo significant quodammodo eas medias esse, et inferiores habere quos ordinant, et superiores a quibus ordinentur. « Et rursum aliquando significant etiam novissimas dispositiones ut ordinantes, et primas ut ordinatas: » quod tamen mirum videtur, cum nec illæ inferiores habeant quos ordinant, nec istæ superiores a quibus ordinentur. In quo tamen datur intelligi, quod supremæ et si alios supra se non habent angelos, a quibus ordinentur, habent tamen Deum,

A a quo ordinantur et sanctificantur. Et novissimæ iterum, et si non habent angelos sub se quos ordinant, habent tamen homines, qui ordinantur, et disponuntur, et sanctificantur ab ipsis. Vel certe in hoc, quod supremi ordinati, et novissimi ordinantes introducuntur, significatur, quod in ipsis aliis ab aliis differunt: et sunt in superioribus quidam inferiores, qui ab aliis tamen in eodem ordine constitutis ad aliquid ordinentur et inferioribus quidam superiores, qui alios in eodem ordine collocatos ad aliquid ordinent. Et hoc est quod sequitur: Quia ipsa et eloquia significant easdem scilicet dispositiones, primas, et medias, et ultimas habentes virtutes. Sicut jam superius dictum est, unamquamque dispositionem habere in personis, et unamquamque personam in proprietatibus, ita, inquit, discretiones formationum sacrarum repræsentant primos, et medios, et ultimos spiritus in eodem ordine, et primas, et medias, et ultimas virtutes in eadem persona; « nulla » tamen « in hoc inordinata ratione introducta, secundum modum hujusmodi reservationum, » id est expositionum. Si enim hoc modo intelligitur sicut nos superius exposuimus, nihil inconvenientis est in hac representatione. Et bene dieo in hac representatione, qua idem et ordinantes et ordinati introducuntur, nullam inconvenientiam esse, quia confusio, sive transpositio nulla rectæ dispositionis est ibi, cum ab aliis ordinati, et alios ordinantes introducantur. Si vero repesetu eorumdem ordinantes et ordinati dicerentur, inconveniens esset, hoc est, quod dieit: « Si quidem dicemus quasdam, » subaudi dispositiones, utpote medias, « ordinari a prioribus; et deinde ipsas « priores ordinantes » sive ordinatrices « earumdem » scilicet medianarum, « et iterum » per eas medias « ordinantes sive ordinatrices « ultimarum: » si, inquit, illas priores ordinatrices medianarum, et ultimarum converso ordine « ordinari diceremus ab ipsis illis ordinatis: vere res interposta esset commista inordinatione, et confusione multa; quia ordinatum non esset aliquos ordinari ab iis, quos ordinant. « Si vero easdem, « diverso respectu, « ordinare et ordinari dicimus; non tamen earumdem » ordinatrices a quibus ordinantur, « aut ab eisdem ordinari, » quas ordinant: « sed eas singulas, » id est diseretas sine confusione reciprocationis permanentes « ordinari quidem a prioribus, ordinare autem novissimas, » nullum inconveniens est et secundum hoc fortassis « non inconsequenter, » id est non inconvenienter « aliquis dixerit sacraefactas formas, quæ sunt in eloquiis, aliquando posse et pulchre, et vere, » id est et convenienter et veraciter « circumdari, » id est aptari « easdem et primis et mediis, et ultimis virtutibus. »

D Sequitur: « Et sursum igitur, etc. » Ac si dicet ret: Quandoquidem aliquis veraciter dicere potest easdem formas convenienter aptari primis, et mediis, et ultimis virtutibus. Igitur ipse ille, qui hoc dixerit, non falso coadunabit, id est communiter

attribuet omnibus cœlestibus essentiis : et sursum extendi per dilectionem Dei, et in seipsis firmari per custodiam sui et sub se progredi per dilectionem proximi, hoc est, quod dicit : « Sursum conversibiliter [convertibilititer] extendi, » scilicet per dilectionem Dei, « et erga seipsas firmiter convolvi, » id est constringi et ambiri : constringi ne bonum effluat ; ambiri, ne malum influat. In quo scilicet quia convolvuntur erga seipsas, « custoditivæ existunt propriarum virtutum, » id est proprias virtutes custodiunt. Hoc itaque, id est sursum extendi, et in se convolvi, « et esse eas in participatione virtutis, » subaudit paratas, « provide, » hoc est, intente sive devote « erga venientia consociabili processione. » Haec ergo tria communiter aliquis attribuet vere omnibus « essentiis cœlestibus, » scilicet quod sursum extenduntur per dilectionem Dei, et quod erga se convolvunt per custodiam sui, et quod paratae sunt provide, et intente, et devote ad participandam virtutem suam erga venientia ad se per amorem socialem procedentes, et ultiro se offerentes ad dilectionem socialem. Haec igitur omnia communiter omnibus attribui possunt : « Etsi, » id est quamvis, « aliis quidem superposite et universaliter, » id est excellenter et plene convenient, ut « sœpe jam dictum est ; aliis vero particulariter et subjecte. »

Sequitur : « Inchoandum autem ratione, » etc. Ac si diceret : Quandoquidem de formationibus angelieis tractandum est, ergo in primis inchoandum est ratione, id est rationabiliter « et quærendum in prima, » ipsarum « formarum discretione, » quare « theologia invenitur honorans ignitam saeram descriptionem, » id est, formationem, in qua ignis species ad significationem proponitur, « fere ultra omnes alias descriptiones. » Raro enim invenitur aliqua species visibilis (si tamen invenitur) excellentiorem habens ad invisibilia demonstrationem. « Invenies ergo eam, » scilicet theologiam « non solum rotas igneas formantem » ipsorum invisibilium significationi, « sed et animalia ignita, et viros quasi ignem fulgurantes ; » et invenies etiam ipsam theologiam « circumponentem cumulos carbonum ignis circa eas cœlestes essentias, » et describentem etiam « flumina igne flagrantia cum immensurabili sonitu. » Et non solum hoc : « Sed etiam thronos igneos ait, » scilicet ipsa theologia, in cœlo esse ; et ait etiam « ipsos excelsissimos seraphim ex cognominacione significare cœlitus ardentes, et distribuit » etiam « ipsis » seraphim « ignis proprietatem et operationem. Et, » ut breviter dicam, « omnino sursum, et deorsum, ubique honorat selectim, » id est specialiter ignitam facturam formarum.

Sequitur : « Ergo igneum, » etc. Ac si diceret : Quandoquidem theologia in tantum veneratur igneum formationem : « Ergo, » judico ego « igneum significare deiformissimum cœlestium animorum, » id est illam virtutem, quæ est in illis deiformissima. Et merito, quia « ipsi theologi sœpe descri-

bunt in igne, » id est in ignis specie, et figura etiam ipsam « superessentialiæ, et informiæ essentiæ » divinitatis : quæ et superessentialis est per maiestatem, et informis per incomprehensibilitatem. Describant dieo in igne « tanquam habente multas imagines divinæ proprietatis, quantum in » rebus « visibilibus « haber potest imago divinæ proprietatis. Ita tamen dico « si fas est dicere, » quod divina proprietas aliquam similitudinem habeat, quæ valde incomprehensibilis est et invisibilis.

Sequitur : « Ignis enim, etc. Nunc ingreditur proprietates ignis describere, in quibus ejus naturam, et qualitatem, et potentiam mirabilem ostendit, atque significationem excellentem demonstrat.

B « Ignis enim, » inquit, « sensibilis est. Sie quidem dicendum est, » scilicet quod sit sensibilis. Hoc adjungit idecirco : Quia aliquibus fortassis videri poterat, propterea quod natura igni non nisi in subjecta materia sensu percipitur, ignem omnino corpus non esse. Dicit ergo, quod ignis vere sensibilis est, et corpus quamvis longe excellentius et subtilius omnibus aliis rebus corporalibus, et naturæ spirituali proximum, ac per hoc longe dissimilius cunctis aliis effectum suum demonstrans. « Ignis enim in omnibus, et per omnia clare venit, et » tamen « removetur ab omnibus. » Prope est per præsentiam ; longe est per excellentiam. In omnibus est quia visibilem se præstat per illuminationem, et longe est ab omnibus ; quia perceptibilem se non præbet per discretam substantiæ suæ perceptionem. Hoc est, quod sequitur : Et « lucidus simul est, et quasi occultus. » Lucidus enim est, qui in subjecta materia percipitur ; occultus, quia in sua essentia corporaliter non videtur. « Incognitus » est « ipse per se ipsum, non accumbente materia ; » quia sine subjecta materia, ut dictum est, percipi non potest : « in qua » videlicet materia « propriam manifestat actionem. » Ex quo quodammodo magis incorporeus esse videtur ; quia præter subjectam materiam ad sensum non venit. Unde videtur ignis quodammodo medius esse inter invisibilia et visibilia ? inquantum illis approximat incorporeus, et corporeus inquantum his appropinquat. Est etiam immensurabilis, quia in infinitum excrescit, et quantum materia subjecta sufficit, ipse non deficit, et est invisibilis, quia in sua pura substantia extra subjectam materiam non videtur. Est etiam « per se ipsum potens simul omnium, » scilicet rerum, « et potens » etiam « omnium, quæcunque in eis » videlicet rebus « fiunt ad actionem propriam. In igne siquidem primus motus corporeus est, qui omnia alia movet, et ipse ab alio non movetur. Propterea quidquid in omnibus agitur, non ipsorum proprium est, in quibus fit, sed ipsius potius, per quem fit.

Sequitur : « Mobilis tradens se ipsum omnibus quoquo modo proximantibus. » Quia enim per se movetur proprio motu, diffundit se in omnia, unumquodque movens secundum quod ei approxi-

mat, id est secundum quod plus vel minus mobile invenitur. Est etiam « renovativus » omnium, quia renovat veterascentia, ne omnino deficiant, et in nihilum eant. Videamus enim per singulos annos quomodo ignis naturam innovat, quando ea quae hiemali algore senuerant, verno calore calefacta reviviscunt. In hoc ergo ipse ignis « custodia » est « naturae ; » quia naturam custodit; ne omnino esse desinat, si semper defectum pateretur, et nunquam repararetur. Est etiam « illuminativus, » quia illuminat omnia, « circumvelatis splendoribus. » Splendores siquidem ejus ad illuminationem foris emicant, sed circumvelantur quando rursum sed ad secretum naturae sue reducti oecultant. Propterea ergo est « incomprehensibilis, » quia foris quidem effusus sensus percipitur, sed introrsum subductus non comprehenditur. Est etiam « clarus, » manifeste apparens, et « discretus » diversa distinguens. Et est « resiliens, » quia deorsum paseitur, et sursum movetur. Inferiora ardore apprehendens, sed ab ipsis levitate propria ad alta resiliens.

Propterea sequitur : « Sursum ferens, » quia pondere carens summa petit, « et acute means, » quia propria virtutis motu cuncta penetrat, « et excelsus » quia supereminet universis; quia quidquid corporeum praeter ipsum est, natura sub ipso est : « Non recepturus contumeliam minorationis ; » quia, sicut cum effunditur non augetur, si cum recipitur non minoratur, neque, in eo quod augmentum accipere videtur capiens gloriam, neque, in eo quod minorari putatur passus contumeliam, quia quod est in se semper totus est. Est etiam « semper motus, » id est habens motum, et est « per seipsum motus, » quia motus, quem habet, ab alio non est; et in eo quod se movet, alia omnia motum habentia movet; et ideo est « movens alterum, » et est « comprehendens » ipse « incomprehensus. » Omnum enim materiam virtute propria commutans utendo, et consumendo in se trahit, et a nullo corpore tenetur, cum consumo eo, quod exurit, in semetipsum revertitur. Est igitur « non indigens alterius, » quia per subjectam materiam, in qua ardet, non tam tenetur, ut sit. quam tenetur, ut ibi sit; et si crescere videatur ex ipsa, non accipit ex ipsa incrementi substantiam, quamvis ex ipsa creseendi in ipsa causa sumat, non sit major in se, sed in ipsa magis. Ideo ait, quod est « latenter creseens a seipso, » quia quantum ad manifestum ab ipsa subjecta materia crescere videtur; sed rei veritate a seipso crescit, non ut in se major sit, sed ut in ipsa materia magis sit: propterea incrementum quidem a seipso accipit, cum crescere videatur in res subjectas « manif stans tantummodo suum magnitudinem ad illas materias, » in quibus est, hoc est, ita crescit in materia, quam suscipit, id est apprehendit, ut in ea quidem major appareat, sed tamen in semetipso major non sit. Non enim magnitudinem ibi

A accipit, sed ostendit, manifestans ibi aliquando, quod in se habet semper. Est etiam « activus, » et « potens, » quia potenter agit, atque movetur, cuncta obstantia destruens; et est « simul omnibus praesens invisibiliter. » In quibusdam enim rebus videtur tantummodo, sed omnibus invisibiliter praesens habetur: quod apparent ex eo quod aliquando offensione et conuersu corporum sine attritione inde etiam executitur ubi non esse videbatur. « Neglectus » quidem, et non motus, sive quietus permanens, « non esse putatur ; attritu autem » sive attritione, provocatus, et commotus « quasi quadam vindicta subito reluet » exsiliens, et in ea quae corripuerit deserviens: quod tamen « connaturaliter et proprio, » id est ex propria virtute et potentia facit. « Et iterum incomprehensibiliter impalpabilis, » cum relabitur, a sensu, incomprehensibilis manet: « non minutus » extinctione. sicut nec auctus accensione. Quod totum facit « in omnibus » rebus, « ditissimis suum traditionibus ; » quia quidquid ex se rebus subjectis ad aliquam virtutem tradit, in se minus non habet, semper plenus persistens. Ista igitur ignis proprietates enumeravi, et fortassis « multas alias inveniet quis ignis proprietates, pulchras » scilicet similitudines « divinae operationis : ut, » hoc est, sicut « in sensibilibus imaginibus, » scilicet similitudo illius esse potest. Et ideo « theosophi, » hoc scientes, id est tantam excellentiam ignis « conformant, » vel figurant « celestes essentias ex igne : significantes » per hoc « deiforme earum, et Dei imitabile, » quod in eis est « quantum possibile » est haber. Et non solum ex igne conformant eas, « sed etiam describunt eas humiformes, » id est in humana forma, « propter intellectuale, » vel rationale eorum, id est rationalitatem eorum, sicut homo solus inter omnia visibilia rationalis invenitur. Similiter in humana forma describunt eas, propter « intuitivas, » id est contemplativas « virtutes » eorum, quas habent sursum habendo sese, sicut homo solus inter omnia animantia erectum habet vultum in superna : « et » describunt etiam eas in humana forma propter ipsius « figurae » humanae « rectum, » id est rectitudinem, quia erecta est statura humana, non prona sicut aliorum animantium; « et » propter « luculentum, » id est clarum et evidens, sine insigne ipsius figurae humanae; quia ex ipsa erectione sua magis evidentem praestat, et venustiorum aspectum; « et » propter, « principale, et regale, » quod ipsis homini datum est « secundum naturam, » ut principetur et dominetur ceteris creaturis: et propter « minimum secundum sensum quantum ad reliquas virtutes irrationalium animalium, » id est quia homo minus in sensu corporali viget, quam cetera animantia: quae in vi sentiendi majorem ipso virtutem acceperunt. Propter minimum quidem in sensu: et propter Omnipotens in virtute, vel propter « potens » omni virtute « secundum intellectus magnitudinem et secundum rationalem scientiam continuitate » perma-

nentem, « et propter liberum, et potentissimum » A antem, » quibus cibus dividitur, et comminuitur, et in corpus nutriendum trahitur, dicunt significare « divisivum nutrientis perfectionis inditae, vel insita ipsi rationali spiritui. « Unquamque enim essentia intellectualis uniformem intelligentiam donatam sibi a diviniore essentia » quasi cibum integrum « provida virtute dividit et multiplicat : » comminuens, et adaptans « ad ductricem analogiam inferioris, » hoc est, ad mensuram, per quam traduci possit ad participationem inferioris scientiae. Nisi enim illud, quod magnum accipit et ad mensuram comminueret, nequaquam ad inferioris intelligentiae participationem transire valeret. « Humeros autem, et brachia, et item manus » dicunt significare « factivum, et operativum, et activum. Cor vero » dicunt « symbolum esse, » id est figuram, « deiformis vitae, » seminantis, vel spargentis, sive diffundentis « propriam vitalem virtutem in ea, quae praetincte sunt : » sicut cor motum diffundit vitalem ad membra cetera. Propterea dicunt cor esse in Deo, sive in rationali spiritu illam virtutem, a qua diffunditur gratia vitalis in alios, qui praevisi sunt a Deo, ut illam accipient. Illis enim tantum datur, qui ad illam accipientiam praevisi sunt, et praedestinati ad vitam. « Pectora iterum » dicunt « significare durum, et firmum : et custoditivum » illius « vivificae distributionis a corde » procedentis, utpote « a supposito » ipsi pectori, quia cor pectori suppositum est, ut ipso muniatur et custodiatur.

C « Dorsa vero, » dicunt significare « continuum » id est continuationem « cunctarum fertilium virtutum ; » quia, sicut in dorso spinae copulata est, ita in virtutibus una alteri cohaeret. « Pedes autem » dicunt significare « mobile, et velox, et cursile motionis semper cunctis in divina. Propter quod » quia velocem motum hahent, « theologia pedes sanctorum intellectum pennatos figuravit. » Et merito, quia « pennatum significant anagogicam, » id est, sursum ducentem « velocitatem : » et significat etiam « celeste activum, » id est celestem actionem, vel impulsionem, sive promotionem itineris, quod est sursum versus : et significat etiam « remotum, » id est remotionem, « ab omni humili, id est humilitate, vel abjectione, sive depressione : quod « remotum » in eis est « per sursum ferens, » quia in eo quod sursum feruntur ab omnibus, quae in imo sunt, removentur. Ipsa vero pennarum levitas significat nihil terrenum aut ponderosum in eis esse, « sed totum ascendens in excelsum mundo, et sine gravitate. Nudum quoque, et discalceatum, » quod eis attribuitur, significat « demissum » eorum, « et absolutum, et immensurabile, et purum ab » omni « appositione eorum, quae extra sunt, » hoc est, quod nudi, et discalceati describuntur angeli, significat quod « ab » omni « appositione, » sive conjunctione « eorum, quae extra sunt, » id est visibilium, demissi sunt, id est laxati, et absoluti, et puri, ac per hoc immensurabiles. Quo enim minus corporea commistione, vel appositione

« Est autem, » etc. Ac si diceret : Non solum propter haec, quae dixi, convenienter humana forma angelis per significationem aptatur, sed etiam « est, » hoc est, contingit « invenire celestes virtutes per singula nostrae corporalis multiplicationis partitionis. » In singulis enim partibus humani corporis per mysticam significationem inveniri possunt spirituales virtutes; quia omnia, quae visibiliter facta sunt, aliquam ad invisibilia habent significationem. Ita possunt recte consinerantes ex visibilibus invisibilia perpendiculariter. Unde continget id invenire, « dicentes, » id est eos qui dicunt « ipsum clarissimum respectum, » qui homini datum est « ad divina luminaria, » utpote solem, et lunam, et stellas « significare conspectivas virtutes, » id est contemplativas, quae sunt in rationabilibus. Similiter dicentes adhuc ipsum respectum exterioris intuitus significare « susceptionem » quamdam « divinarum illuminationum, teneram, id est facile sentientem et liquidam, id est clare perspicientem, » et non repercussam, » id est efficaciter comprehendentem, sed acute mobilem, » quia non repercussam ; « puram, » quia liquidam ; « plenam impassibiliter, » quia teneram. Ita quidem ne visu corporali dicentes : « Olfactum vero, » corporalium « discretivas virtutes, » dicentes significare « illud receptivum distributionis, » sive donationis, sive effusionis gratiae spiritualis « suave olentis super intellectum. » Receptivum dico, quantum possibile est esse receptivum ; « et eorum quae sic non sunt, » id est eorum quae non suaviter olent ; « discretivum per scientiam, et omnino refutativum. » Hoc est, olfactum dicunt significare specialiter vim illam sive virtutem animae, quae spiritualiter discernit inter ea, quae spiritualiter bene olent, et quae non ; et bene olentia appetit, male vero olentia refutat. « Aurum vero virtutes » dicunt significare « illud, » quod in anima est » particeps; et gnosticum, » id est cognitivum et susceptivum divinae inspirationis. « Gustativas, » etc. Idem dicit, hoc est, gustativas virtutes dicunt significare « plenitudinem invisibilium, et divinarum escarum, » quibus celestes essentiae reficiuntur ; significare etiam « susceptivum promotuum alentium, id est illud quod eis suscipit alentes promotus, hoc est, nutrientia incrementa. « Tactivas vero virtutes, » dicunt significare illud, quod in anima est, « discretivum per scientiam convenientis, aut innocentis. Palpebras deinde, et supercilia » dicunt significare « custoditivum intelligentiae divinarum visionum ; juvenilem vero, et adultam aetatem » dicunt significare « illud, » quod in anima est « vitalis virtutis semper innovantis » eam. « Dentes

coaretantur, eo amplius per puritatem intelligentiae immensurabiliter dilatantur. Significat etiam « nudum, et discaleatum assimilativum eorum ad divinam simplicitatem, quantum possibile est, » quod a corporeo admistione puri ex duplice substantia non subsistunt. Qua sententia feriuntur, qui angelos corpora habere dicunt. Auctor quippe ab omni appositione eorum, quae extra sunt puros esse lessatur et per nudam ac puram essentiam suam, in qua subsistunt, divinam simplicitatem imitari.

Sequitur : « Sed quoniam iterum, » etc. Ac si diceret : Dixi, quod divina Scriptura in eo quod angelos nudos describit, puritatem ac simplicitatem eorum significat. Sed quoniam iterum ipsa sophia, quae et simpla est per veritatem, et multum varia per diversitatem formationum, « quoniam, » inquam, ipsa talis « sophia iterum et nudos vestit, et vasa quædam » id est instrumenta « dat ipsis circumferre : age, » id est eia, « aperiamus, secundum quod nobis possibile est, sacros amictus cœlestium animorum et organa, » id est instrumenta ; quia, sicut dictum est, et vestitu describuntur, et vasa quædam, sive organa eis in ipsa mystica descriptione circumferenda tribuntur. Et bene dico aperiamus quid hæc significant, quia significativa sunt omnia. In primis ergo « claram quidem vestem et igneam, » quae eis attribuitur, « existimo significare deiforme, » quod in eis est, « juxta ignis imaginem, » quae similitudo est deiformitatis, « et luculentum, id est clarum existimo eis attribui, » propter quietes, » quae sunt « in cœlo, ubi lumen est, » sed non quodlibet lumen, sed « omnino invisibile. » (Ita enim dicendum est, quod omnino sit invisibile lumen illud quod ibi est) « aut intellectualiter illuminans, » sicut in Deo, « aut intellectualiter illuminatum, » sicut in angelis. « Sacerdotalem vero vestem, » existimo significare « ductivum, » vel ducatum, sive directionem « ad divina et mystica speculamina, » et significare « votum totius vitæ. » In sacerdotali namque veste significatur, quod duces sunt ad divina, mystica speculamina, id est ad contemplationes divinas et mysticas, subjectos erudientes ad cognitionem, et quod illorum vitam Deo dedicant exhortantes, et confirmantes boni operis devotionem. « Zonas quoque » dicunt significare « custoditivum ipsarum fecundarum virtutum : » et significare « habitum congregantem eas » scilicet virtutes, « converti unite in seipsum, et circumferri circulariter circa seipsum, cum facultate carente casu a similitudine naturæ. » Sensus est : Quod zona quæ lumbos et umbilicum, in quibus est seminativum propagantis, ambit et constringit, significat custodiæ fecundarum virtutum : quæ custodia ipsas virtutes ambit, et custodit, vel constringit, ne in sua multiplicatione extra metas justitiae relaxentur, aut diffluant. Significatur etiam in ipsa zona, in eo quod corpus ambiendo more circuli in seipsum convertitur, et unitur : quod habitus virtutum ipsas virtutes in unum congregans, ne diffluant sive ab unitate concordiae recedant; quod ille, in-

A quam, habitus circa seipsum circulariter circumflectitur per coherentiam universorum et per mutuam ipsarum virtutum considerationem : circumflectitur deo cum facilitate, quia facilis propter similitudinem et concordiam de virtute in virtutem progressio fit : quæ facilitas casu caret a similitudine naturæ. Virtutum enim progressio, non corruptio, sed reparatio est naturæ. « Virgas etiam, » sive seeptra dicunt significare, « regale et principale, et omnia recta definiens ; » sicut virga recta est, et gestamen regium. « Tela vero, et secures, » quibus incidi, vel dividi, vel secari solent integra, dicunt significare « separativum dissimilitudinum, » hoc est illam vim, quæ dissimilitudines separat, et inter bona ac mala discernit ; « et » dicunt significare ipsum « discernentium acumen virtutum, » id est subtilitatem scilicet inspicio ; « et efficax, et actuosum, » id est efficaciam agendi perficiendo : « Geometrica » autem « et tectonica vasa, » id est instrumenta mensurandi et ædificandi, dicunt significare « fundativum, et ædificativum, et perfectivum, et quæcumque sunt alia providentiae reducentis, et convertentis secundorum. » Providentia enim primorum, et superiorum, quæ secunda, et inferiora in melius convertit, et reducit, spiritale in eis ædificium fundat, et ædificat, et perficit. Cujus operis signa sunt vasa geometrica, et tectonica secundum corporalem speciem in visione formata.

C Sequitur : « Est autem, etc. » Ac si diceret : Ea quæ secundum visibilium formam angelis attribuuntur, non solum signa sunt invisibilis virtutis eorum, sed significant etiam aliquando ea quæ in nobis et circa nos aguntur. Hoc est quod dicit : « Est, » hoc est, contingit, « quando illa organa, » id est instrumenta, « quæ acta sunt, » hoc est exhibita vel præsentia « a sanctis angelis, symbola sunt, » id est signa et demonstrationes « divinorum judiciorum, » quæ in nos vel erga nos exercentur. « Aliis quidem » scilicet organis per significationem « declarantibus corrigentem disciplinam, » scilicet Dei, sicut virga, quæ verberans videtur, « aut » declarantibus « punientem justitiam, » sicut secures et gladii. « Aliis vero » organis declarantibus « libertatem, » vel liberationem de angustia, « aut finem disciplinæ, » id est correptionis, et pœnæ « aut resumptionem, » id est recuperationem « prioris beneficentiae, aut appositionem aliorum donorum post priora data, » parvorum aut magnorum, sensibilium » sicut in corporalibus bonis, « aut invisibilium » sicut in spiritualibus. « Et, ut » universaliter dicam, « forsitan perspicax animus non dubitaret omnino, id est per omnia, « pulchre adunare, » id est adaptare per significationem, « visibilia invisibilibus, » ut nihil scilicet ex omnibus visibilibus relinquatur, quod non aliquam ad invisibilia significationem habere demonstraret. Et merito : quia etiam « ipsos » scilicet angelos « ventos, nominari, » hoc est, illud etiam, quod ipsi angeli venti nominantur, « significat eorum velo-

citatem, et effectum eorum pervenientem in omnes res fere absque mora. » Et significat etiam motum eorum transvectivum « desursum in ea que deorsum sunt, et « rursum ab iis, » quae deorsum sunt ad ea quae sursum sunt. » Quid autem motus ille hinc inde transvelat consequenter adjungit. « Motum » dico « erigentem secundam, » id est inferiora ad superiorem celsitudinem, « et moventem priua, » id est superiora « ad communicativam, et providam minorum processionem, » id est ut procedant ad minora, id est inferiora, providere eis, et communieare eis virtutem suam.

Sequitur : « Dicet autem fortassis quis, » etc. Dixerat superius angelos ventos nominari propter velocitatem suam; nunc subjungit, quod fortassis aliquis dicere poterit, quod venti nominantur propter divinam similitudinem; quia et ventus secundum aliquid divinae operationis formam, et imaginem habet, sicut in alia theologia de quaternaria dijudicatione, id est de quatuor elementorum significatione per plura exempla, aut argumenta se demonstrasse testatur : quod opus apud nos non habetur. « Dicet, inquit, fortassis quis, id est aliquis, ventosam cognominationem aerii spiritus, significare » non solum velocitatem, sed etiam « deiforme, » id est deiformitatem celestium spirituum. « Habet enim etiam hoc « (subauditur elementum) in se « et imaginem, et formam divinae operationis, » ut, hoc est, sicut per plura videlicet exempla demonstratur « in symbolica theologia, » id est in theologia, quae de symbolis, id est de figuris et similitudinibus visibilibus demonstratur : dico « per tetricam, » id est quaternariam « dijudicationem, » ubi per singula quatuor elementa ostenditur, qualiter visibilia invisibilium, et similitudines sunt et signa. Secundum illam igitur dijudicationem demonstratum est, quomodo hoc elementum, id est ventus divinae operationis et imaginem et formam habet. In quo autem habeat hanc imaginem et formam, subjungit : « Secundum capacitatem naturae suae motivam, et gignentem, et velocem, et potentem, » quia motus aer motum et incrementum rebus subjicit, et velociter currens extrinsecus potenter, sive violenter impellit « et secundum ignotum nobis, et invisible latibulum moventium principiorum et consummationum. » Ventus enim motus foras ad sensum venit; sed principium et finem motus ejus sensus non comprehendit. Unde scriptum est : « Qui producit ventos de thesauris suis (*Psal. cxxxiv*). » Ventos siquidem de thesauris producere, est et de occultis et latentibus causis spiramina ventorum per manifestam agitationem ad sensum proferre. Secundum hanc similitudinem etiam Creator spiritus, universis occulte praesidens et invisibilis permanens, cuncta movet et promovet sua virtute; et videntur quae moventur, at qui movet non videtur; potens in faciendo, velox in perficiendo; cuius opera quidem foris cernuntur, sed ignotum et invisible latibulum primarum causarum et prin-

cipiorum moventium opera ipsa ad effectum, non penetratur. Similiter et consummationum ignotum latibulum non penetratur; quia, cum quid ad effectum moventur, illud quidem, quod sit, cernimus; sed unde sic fiat, vel ad quid fiat, non videamus. Hoc est quod in visione seraphim, caput et pedes contingunt in solio sedentis, quia divinae operationis media, quae in tempore aguntur, cernimus; quae autem ante tempora fuerunt priua, et quae post tempora ultima futura sunt, investigare non possumus, quia latibulum moventium principiorum, et consummationum, invisibilis nobis est et ignorum. Similiter et quando spiritus ad cor venit, sentitur quidem in eo quod percipitur. « Unde » autem « veniat, aut quo vadat, » non investigatur. Unde venit, principium est; quo vadit, consummatio et finis. « Sed nescis, » inquit, « unde venit, aut quo vadit, » quia et principii, et finis simul latibulum ignotum et invisible est. Propterea nescis unde veniat, quia meritum in te non invenis, pro quo te gratiam das. Nescis quo vadit, quia ex percepto dono ad quem fidem pervenias, non intelligis. Secundum haec itaque omnis ventus divinae operationis imaginem habet et formam.

Sequitur : « Sed et nubis, » etc. Non solum, inquit, theologia angelos ventos nominat, « sed etiam speciem nubis circumformat, vel aptas ipsis : nubes eos vocando, » significans per hoc sacros intellectus super repletos supermundane, « id est spiritualiter, « oculi luminis, » id est invisibilis charitatis : illos dico « accipientes pompose, » id est excellenter « primam manifestationem » ipsius lucis in prima apparitione ipsius, quia primum eis monstratur, et excellenter ab eis percipitur : ideo sunt ipsi « accipientes primam manifestationem ejus pompose, » et gloriose, et sunt etiam distribuentes ipsam scilicet manifestationem « in ea, quae secunda post eos ; distribuentes eis illam lucide, » id est clare « et proportionaliter, » id est secundum uniuscujus mensuram. Sic et nubes primum lumen solis suscipiunt, deinde illud ex ipsis resplendens in subjecta diffundunt. Et ideo etiam angeli nubes dicuntur, quia « in eis subsistit generale, et vivificum, et activum, et perfectivum, juxta intellectualem conceptionem imbrum » spiritualium. Sicut nubes, quae per effusionem imbrum terram fecundantes rebus ex ea nascentibus tribuunt vim gignendi, et vivificationis, et augmenti perfectionis. Sic ergo nubes dicuntur, propter hujusmodi imbrum conceptionem, dico « evocantem, » sive provocantem, vel elicientem « in vitales partus « excipientem sinum, id est terram, quae imbre sinu suo excipit : » evocantem « dico, » humidis pluviis, « id est per pluvias humidas. » Per pluvias enim terram provocat nutriendo ad vitales partus procreandos.

Sequitur : « Ipsa etiam, » etc. Ac si diceret : Non solum in specie nubis ipsa theologia angelos describit, « sed etiam speciem aeris, et electri, et multicolorum lapidum circumponit ipsa per » significa-

tionem « cœlestibus essentiis.» Et recte. Nam « eletrum » quidem utpote « auriforme, simul et argenteum significat, » utpote in auro, splendore in « imputribilem, et simul largum, et non minutum, et incontaminatum, » sicut aurum non æruginat aliquando, sed « splendorem » purum habet, atque perpetuum. « Et » significat etiam utpote « in argento, claritatem apertam, et luciformem, et cœlestem, » sicut argentum nitidum est ut lucens. Sic ergo electrum secundum utramque speciem, auri scilicet et argenti significat nitidum et fulgidum, id est clarum et igneum, quia superna sapientia, quæ in illis spiritibus lucet, et clara est per cognitionem, et ignea per dilectionem. Haec ergo per electri speciem in supernis spiritibus significatur « In ære autem attribuendum » esteis « aut igneum aut auriforme, secundum rationes » jam « traditas, » in expositione scilicet electri, ubi secundum aliquid similis species invenitur. « Lapidum vero multicolores species existimandum est significare aut luciforme quasi albas, » id est sicut albæ scilicet species significant, « aut auriforme, quasi rubras, aut juvenile et novum, quasi pallidas. » Et, ut breviter dicam, « per singulas species invenies anagogicam, id est spiritualem « dijudicationem typicarum, » id est figurativarum imaginum. « Sed quoniam quidem haec secundum virtutem nostram a nobis dicta esse sufficienter arbitror, » ideo transeundum » est nunc « in sanctam reservationem, » id est expositionem « sacrefiguratae bestialis formationis cœlestium animorum, ut scilicet exponamus bestiales formas, quæ sacrefiguratae sunt cœlestibus animis ad significandos ipsos. « Leonem enim censendum est significare principale, et robustum, et indomitum, » quod in illis spiritualiter consistit, et significare etiam « assiunilativum intellectualium vestigiorum » pergentium « ad abditum, » id est secretum « ineffabilis divinitatis. » Quæ vestigia, ut, id est sicut virtus, id est res spiritualis potest, imitantur vestigia leonis, quia sicut leo vestigia sua cauda delet et quodammodo planum, quod pede impresserat, reformat et restituit, ut occultus sit incessus ejus, ita invisibilis gressus cœlestium spirituum quodammodo formatur, « itinere suo in semet restituto, » id est ad priorem statum reducto, et in planum reducto, deletis vestigiorum signis « circumvelamine, id est per circumvelamen; et, ut ita fortassis potius mystice dicatur, « restituit in itinere pomposo amictu, » id est insigni, vel excellenti, sive splendido et gloriose amictu proveniente eis « secundum divinam illuminationem. » Pergentibus enim introrsum ad secretum divinitatis lumen contemplandum ex superveniente splendore vestigia delentur; quia omne quod prius per cognitionem inhærebat, a memoria tergitur, cum concupiscentibus animis desiderata claritas manifestatur. Hinc est quod Paulus dicit: « Unum, quæ quidem retro sunt obliviscens, in ea, quæ anteriora sunt, me extendo. » Quasi ergo deletis vestigiis incedere est, delecta ab animo omnium

A imagitionum cogitatione in ineircumpseritum lumen contemplandum mente proficisci. Illic quippe intellectus, dum supervenientis claritatis splendore circumdatur, quasi quodam amictu tectus, quidquid praeter illud lumen in semetipso est, etiam ipse videre non potest. Haec ergo omnia leonis formam significare existimandum est. « Ipsam vero bovis » (subauditum formam) existimandum est significare « firmum et novum, » et revocans « et reparans intellectuales sulcos in susceptionem cœlestium, et gignentium imbrum; et « significare etiam » custoditivum et fortissimum. » Quia enim bos firmiter pedem figit, firmatatem et stabilitatem immutabilitatis significat. Tu hoc autem, quod terram soleans revocat eam, et renovat ad susceptionem cœlestium imbrum quibus ad gignendum fecundatur, significat interiorem novitatem, qua mens temperatur et adaptatur ad susceptionem cœlestis gratiae, quæ fecunda, germina virtutum profert. In hoc ergo, quod bos fortitudine cervicis eminet, et jugum portans custodit, significatur custodia mentis, qua in omni actu in sui custodia sine defectu perseverat. « Ipsam deline aquilæ » (subaudi formam) existimandum est significare « regale, » quia cæteris avibus præeminet; « et altiferum, » quia volatu in altum se fert; « et citivolum, » quia cito volat; « et ad potentificum alimentum, aetum et sobrium, » quia in sublimi volans alimentum suum acute prospicit, sobrie appetit, potenter rapit. Significat etiam forma aquilæ, « agile, » quia ad se movendum expedita est; « et » significat « bene machinatum, » quia in motu suo convenienter se coaptat; « et » significat etiam contemplativum « ad radium divini solis copiosum, et multolucentem, » id est multum lucentem, una dictio. « Contemplativum » dico, « desiderio. » id est per desiderium « virtutum inspeculativarum, » id est intus vel interiora speeulantium: et contemplationem dico « sanis obtutibus immediate, et recte, et inflexibiliter, » sicut aquila irreverberans oculis radium solis intuetur. Haec igitur omnia in contemplativis spiritibus formam aquilæ existimandum est significare. « Illam vero equorum, » subaudi formam existimandum est significare « obediens, et frenabile, et album quidem, » id est album formam existimandum est significare « obediens, et frenabile, et album quidem, » id est album formam existimandum est significare « vere lucidum, et quasi maxime cognatissimum divinum divini luminis. Eorum autem, » scilicet equorum, « qui nigri sunt, » formam existimandum est significare « abditum, » id est occultum incomprehensibilitatis scilicet divinae, sicut niger color tenebrosus est, et visum repellit. « Rubrum vero » colorem existimandum est significare « igneum et activum, » quia fervorem inuithonæ voluntatis, quæ in opere exerceetur. » Commistorum quoque (subaudi equorum) « ex albo et nigro » colore, existimandum est significare « conjunctivum extremorum cum perfectiva virtute: » quæ sociat

per charitatem « prima secundis, et secunda pri-
mis convertibiliter, ac proinde connectens, ut sci-
licet ad invicem per amorem mutuum et providen-
tiam connectantur. Hoc itaque in supradictis for-
mationibus intelligi potest. Et fortassis, » si non
terminaremus sermonis commensurationem, « id
est nisi hoc esset quod terminare volumus tali
mensura sermonem, et amplius per singula expo-
nenda non ire : et nisi etiam terminaremus omnes
proprietates, « et omnes corporales conformatio-
nes » supradictorum animalium « per partes eorum » jaun dietas, id est nisi per hoc quod ex parte
jam de eis diximus, quidquid universaliter de
ipsis dici potest, sive in interioribus proprietatibus,
sive in exterioribus conformatiōibus una simili-
tudine significare volumus : nisi hoc, inquam, B
esse quod per singula exponendo ire nolumus,
« fortassis non incongrue adunassemus cœlestibus
virtutibus, » etiam furibundum, « secundum simi-
litudines dissimiles, » sicut superius dictum
est, quasdam dissimilitudines similes, quasdam
vero dissimiles esse. Secundum hunc itaque modum
non incongrue aptassemus « furibundum »
cœlestibus virtutibus « in ipsorum intellectualē
fortitudinem » significandam : » cuius « scilicet
fortitudinis » furor novissima imago est « quia
videlicet per contrarium et de longe significat. » Ip-
sam vero coneupiscentiam « irrationalium, non
incongrue aptassemus » in amorem divinum « si-
gnificandum. » Et, ut universaliter dicamus « sicut
summatim dicendum est, convenienter aptasse-
mus » simul et omnes sensus, et omnes multipli-
cates partes irrationalium animalium, « ipsis scili-
cet spiritualibus per significationem sensus et partes
dico » reducentes « nos significando » in immateria-
les, « id est spirituales » intelligentias, et uniformes
virtutes essentialē cœlestium ; quia per ea quae cor-
poraliter et materialiter in sensibus et membris ir-
rationalium animalium describuntur ad immate-
rialem, id est spiritualē intelligentiam earum vir-
tutum quae uniformiter et pure in essentia sunt spi-
ritualium excitantur. Possent multa alio dici, « sed
sufficiunt sapientibus non solum haec ipsa » quae
dicta sunt ; « sed » etiam « unius significativa
imaginis dijunctio in declarationem proxima-
rum, » id est similium imaginum « simili modo »
faciendam. Et ideo « inspiciendum est etiam hoc »
ipsos scilicet angelos « fluvios dictos fuisse, et
rotas et currus connexos, » id est adaptatos per
significationem « cœlestibus essentiis, » vel in-
spiciendum est in cœlestibus essentiis, dictos,
id est nominatos fuisse fluvios, et rotas et currus
connexos, id est copulatos et conjunctos ad in-
vicem. Nam « ignea quidem flumina significant
divinos promotus, » id est promotiones sive effu-
siones divinae gratiae « donantes » ipsis cœlestibus
essentiis « copiosam, » id est « non deficientem
affluentiam, et nutrientes » eas « vivifica fecun-
ditate. Currus autem, » in quibus multa copulata
pariter volvuntur, significant « conjunctivam so-
ciatem similitudinum, » quae sunt in ipsis, per

A quas concorditer uno ascensu moventur ad omnia.
« Rotæ autem » cum sint quidem « pennatae, id
est agiles ; » et cum sint cunctes inconversibiliter, »
id est sine retrogradatione, et inflexibiliter, id est
sine deviatione, » in ea quae sunt ante conspectum, »
id est anteriora, significant « virtutem operationis,
earum » scilicet essentiarum : operationis dico
exentiis « per rectam et justam viam, » omnium
similium earum essentiarum intellectuali rotatu, »
supermundane, « id est spiritualiter » directo « in
eandem rectam viam, ut simul et concorditer
propositum iter incedant, sine flexu, id est sine
deviatione, » et recte, « id est sine retrogradatione.
Hoc itaque rotæ significant. Et non solum hoc,
sed » est etiam, « id est contingit, vel convenit
B « per aliam anagogen, » id est spiritualem inter-
pretationem, « dijudicare imaginariam descrip-
tionem intellectualium rotarum. Vocatum enim est
eis, » scilicet angeli, « ut ait theologus, id est pro-
pheta : » Gel, gel, gel. » Dicit enim Ezechiel quod
apparentibus et currentibus rotis audiente ipso
angelus eas volubiles appellavit. In hoc ergo voca-
tum est et clamatum gel, sive eis, sive ab eis.
« Significat autem hoc, » id est gel, « juxta He-
braicam vocem, revolutiones et revelationes. »
Utriusque interpretationis causam subjungit :
« Igneæ siquidem et Deiformes rotæ, revolutiones
quidem habent circa idipsum optimum, motu
semper mobili, id est per motum semper mobilem.
Quemadmodum circulus propterea in semetipsum
revolvitur, quia circum unum et idem ipsum, id
est centrum, semper movetur : sic spirituales rotæ
quasi in semetipsas revolvuntur, dum circa idip-
sum quod est optimum, id est Deum, quasi circa
centrum suum contemplatione semper ipsum
ambiendo moventur. Et ideo semper mobili motu
moventur, quia et desiderium est inexstingibile,
et quod desideratur incomprehensibile. Propter
haec omnia spirituales rotæ revolutiones habent.
« Revelationes vero » habent in manifestatione
« secretorum, » et in circumreductione subjecto-
rum, « quia ad subjectos quidem descendunt,
eos illuminando : sed iterum redeunt, ipsos per
contemplationem ad superiora reducendo : et sic
revelationes habent in » deductiva perfectione al-
tarum illuminationum in ea quae subjecta sunt ;
D quia illuminationes quas ab alto suscipiunt ad
perfectionem subjectorum deducunt, per quas
cadem subjecta rursum ad superiora reducunt.

Sequitur : « Reliquus vero nobis, » etc. Post
explanationem figurarum et descriptionum ma-
terialium, rursum ad interiora convertitur, gau-
dia angelorum novissimo contemplaturus. Et
bene sermo de cœlestibus gaudio terminatur,
quia cœlestium omnium gaudium finis est. « Re-
liquus nobis » est « in explanationem sermo de
gaudio cœlestium dispositionum, » quia hoc
solum nunc restat ut de gaudio cœlestium aliquem
explanationis gratia sermōmen faciamus. Et bene
non simpliciter de gaudio, sed de gaudio cœ-

lestium sermonem restare dixit quia cœlestes dispositiones « non sunt omnino acceptrices ejus passibilis delectationis quæ secundum nos est, » sed « congaudere Deo dicuntur, » id est, gaudio divino simili gaudio gaudere, de « perditorum inventione, » sicut quando perdita ove reducta, et drachma inventa ad gratulandum invitantur. Et « juxta deiformem exsultationem » illam quæ prodigo filio revertente in vitulo saginato figurata est et perfecta. Vel sic legi potest : Congaudere Deo dicuntur de perditorum inventione, non aliqua temporali ei subito passibiliter exorta lætitia affecti, sed « juxta deiformem epulationem, » id est, delectationem et jucunditatem qua impassibiliter perfuruuntur, æternum Dei gaudium imitantes. Et « congaudere Deo dicuntur » secundum deiformitatem, « in providentia et salute redeuntium in Deum, » quia ad similitudinem Dei saluti provident redeuntium ad Deum. Dicuntur etiam congaudere Deo secundum « incorruptionis lætitiam, » id est, ineorruptam, sive plene et perfecte dulcem lætitiam, cui nulla amaritudo mista est ; et secundum illam « ineffabilem beneficentiam » divinæ gratiæ, per quam interna dulcedine effusa corda sancta reficit, « in cuius participatione, » id est, cuius scilicet dulcedinis vel beneficentiæ participes « facti sunt ; » et, id est etiam « sancti viri, per deicos adventus divinarum illuminationum, » desuper scilicet advenientium. « Tanta a me, » etc. Clausulam format in qua brevi recapitulatione finem narrationis constituit. « Tanta, » inquit, « a me dicta sunt de sanctis formationibus : » dicta dico « deficiencia diligentis manifestatione, » hoc est, a diligenti manifestacione « earum, » scilicet formationum ; quia ea quæ a me dicta sunt minus sufficientia esse confiteor ad diligentem et perfectam manifestacionem sanctorum formationum. Sed tamen quamvis ad hoc perfecta non sint, « perfecta » tamen sunt, « ut existimo, » ad aliud, scilicet « ad non remanendum nos humiliiter in figurativis phan-

A tasiis, » id est, ad hoc ut erudiant nos, qualiter (omnino saltem) non remaneamus « humiliiter, » id est, abjecte, « in figurativis phantasiis, » nihil aliud esse credentes quam quod secundum visibilium formationem scriptum invenimus. Sed erudit potius a figurativis, ad eorum quæ vera sunt cognitionem aseendamus. « Si autem et hoc dixeris, » tu aliquis, vel tu, Timothée, « quomodo » nos « non fecerimus » memoriam vel « mentionem omnium angelicarum virtutum » et « operationum » et « imaginum » quæ « in eloquiis » inveniuntur : deinde, id est post illa quæ diximus, « respondemus verum, » id est, « quod » verum est ; et quod in ipsis quidem, scilicet virtutibus, aut operationibus, aut imaginibus, « quarum supermundanam, » id est, nimis altam « scientiam ignoravimus, alterum lucis ductorem desideramus docentem » nos, id est, ut doceat nos, et ducat ad lucem cognitionis. « Quædam autem tanquam æquepotentia dictis, » id est æqualia et non majora : iis quæ diximus, « prætermisimus ; » tamen « commensurationi sermonis prævidentes, » id est prævidentes ne sermo noster mensuram suam transiret, et nimis diceremus, si vel hoc totum diceremus, quod dicere possemus. Similiter etiam « honorificantes secretum » quod « super nos, » est « silentio, » id est, silendo aut per silentium. Silentium enim secretum honorat, quia illi quod tacetur aliquando major reverentia exhibetur. Et tegenda sunt nonnunquam aliqua quæ diei possent, ut semper supersit quod intus requiratur, et ne vilescat si totum exponatur.

B Hæc quidem in hierarchiam Dionysii secundum sensus nostri possibilitatem præsumpsi. Sed timeo ne nostra illius adjiciens, marmoreum paritem luto superluxisse convincar. Propterea vertatur præsumptio, imploret devotio. Mili autem solatium affert, quod illius quem exponendum suscepit, in quo sapientia transcendit sanctitas condescendit.

INDEX RERUM ANALYTICUS.

A

- Abdiæ expositio, 372.
- Abel interficitur, 44. Abel defunctus quomodo adhuc Loquatur, 630.
- Abigail ad David. Nabal, 696.
- Abner et Asael, allegorice, 698 *et seq.*
- Abram utrum voluerit mentiendo vitam servare, cum diceret : Dic quod soror mea sis, 50. Abraham credidisse Deo, quomodo dicatur ei reputatum ad justitiam, 459. Abraham exiens de terra sua. Ejus sacrificium, 645 *et seq.*
- Abscondita quid dicat Apostolus, 571.
- Acedia, avaritia, gula et luxuria injurias ad nobis Deo illatas, quomodo ulciscantur, 776 *et seq.*
- Adam irrisorie dicitur factus quasi unus ex nobis, 43. Adæ fugienti a paradiso comparatur homo fugiens a veritate, 165 *et seq.* Adam an plus quam Eva peccaverit. An non sit seductus, 597 *et seq.* Adam,

Eva, serpens, et filii Adami et Evæ quid significant, 639, 640.

Adventus Domini supremus exponitur, 365, 366. Adventus Dei ad judicium utrum in die an in nocte futurus sit, 514. Adventus Christi cur plenitudo temporis, 561. Adventus Domini triplex, 587.

Ægyptii an viderint Israelitas cum eos persequebantur, 65.

Ægyptus, desertum et terra promissionis quid figurent, 658.

Æstates quæ et quot et quare dictæ, 24.

Afflictio animi nedum vanitas omnia, 173.

Agiographi cur novem tantum dicantur, 20.

Allegoria quid sit, 12.

Altare Dei, Christus, 277. Altare Dei fides nostra, 277.

Amalecitæ, 696.

Amare est sapere, 195.

Ambulare secundum carnem, esse secundum carnem, sapere ea quae sunt carnis, an idem sit, 478.

Anathema esse pro fratribus quomodo optaverit Paulus, 488 *et seqq.*

Angeli an dicendi sint dii, 528. Angeli quomodo offerant orationes nostras Deo, 580. Angelicarum virtutum formativae imagines quae sint, 1136 *et seqq.* Angelorum ad hostium nostrorum expugnationem alacritas, 376. Angelorum cognominatio quid significet, 1003 *et seqq.* Angelorum nomine, quare communiter vocentur omnes coelestium spirituum essentiae : et tamen specialiter habeant proprias agnominationes praeterquam primi et secundi ordinum angelorum, 1017 *et seqq.* Angelorum numerus quid significet, 1129 *et seqq.*

Anima rex et sacerdos, 276. Anima virgo et fornicaria, 329, 330. Anima sponsus et sponsa diverso respectu, 347. Anima magnificat, et spiritus exsultat, et tamen anima et spiritus illic, 417, 420, 421. Anima et spiritus secundum rationem differunt, 419, 420. Anima una est in homine vivificativa et rationalis, 418, 419. Anima an sola punietur et non corpus. De corporis glorificatione, 449. Animæ tentationes variæ, 325. Animæ in profundum casus, 385. Animorum ex temporum transitu confusio, 236.

Anna et Samuel, 682 *et seqq.*

Antichristus ubi nascetur, quae erit ejus malitia, an purus homo, 591 *et seqq.*

Apocrypha scripta quae sint, 18.

Aquæ superiores bonos salvandos, aquæ inferiores malos damnandos significant, 637 *et seqq.* Aquæ in vinum mutatio, 751 *et seqq.*

Aquila Lucifer factus Leviathan, 378. Aquilæ philosophi et sophistæ, 378.

Arca et diluvium quid figurative repræsentent, 641. Arca Dei et Dagon, 684.

Arca Gedeonis et ejus sensus allegoricus et moralis, 678.

Aromata quibus conditus est Jacob quid exprimant, 654.

Ascensio David in Hebron quid significet, 698.

Ascensus in cœlum et justitiam, 185.

Astericon quid, 30.

Auditores legis varii, 883.

Augurari an solitus Joseph, 58.

Auris non impletur, auditu, quare, 140 *et seqq.*

Avaritia quomodo est idolorum servitus, 584.

Aversio et eversio, conversio et reversio a Deo et a diabolo ad Deum, quid sint, 344 *et seqq.*

Azotii et manus Dei super eos 684 *et seqq.*

B

Baptisma an sit necessarium, ut sine ejus susceptione nemo salvus fiat, 842. Baptisma Joannis in quo differebat a baptismate Christi, 845 *et seqq.* Baptismatum quod dicat Paulus, cum unum sit ; an in pluribus fiat, 622. Baptismus cur non possit iterari, 629. Baptismus et circumcisio in quo inter se differant, 885.

Beatitudines octo exponuntur, 763 *et seqq.* Beatitude æterna an mereri possit, 890.

Benedici de Deo et de homine an similiter dicatur, 567.

Benedictio Jacob, et ejus significatio, 649. Benedictiones filiorum Israel per patrem moribundum, 58, 59 *et seqq.* Benedictionis divinae genera tria, 346.

Benjamin quid interpretatur, 88.

Bibliothecæ Veteris Testamenti reparatio, 17.

Ejus explanatio, 18.

Binarii numeri rationes, 22.

Bonum utrum sit malum esse 453.

C

Cæcus illuminatus quid nobis exhibeat, 760, 824 *et seqq.*

Calceamenti solvendi ratio, 96.

Calor Dei triplex, 379.

Canticæ Mariæ expositio quod sit difficilis ob rei

arduitatem, 413, 414.

Caput Ecclesie secundum quam naturam Christus Quare sit caput ejus, 570. Caput sapientis quid sit, 191, 193.

Captivitates spirituales duas, 360, 361.

Carnes suas comedere quid sit, 255.

Causa, non pœna facit martyrem, 488.

Chananæa et filia ejus sanata quid adumbrent, 795. Chananei tributarii, 675.

Charitas non semper habetur cum fide et aliis donis : an haberit possit a damnatis ; an semel habita nunquam amittatur : quomodo non excidet, 535 *et seqq.* Charitas quid sit, et an Deus sit charitas secundum Augustinum, 900.

Christum quadrupliciter comedimus, 289. Christus an fuit bis genitus, 434. Christus an dici simpliciter possit creatura vel factus, 434, 435. Christus an secundum humanitatem sit filius Dei, an persona, an anima ejus sit Deus, an homo ille sit ab aeterno, 435. Christi nomine an significetur universale, 435, 436. Christum e se in aliquo quid sit, 478. Christus cur dicitur hæres, et cur nos hæredes Christi, 480. Christus an aliquid meruerit, 578. Christus an secundum humanitatem fuerit caput sanctorum ante incarnationem, 582 *et seqq.* Christus secundum ordinem Melchisedech pontifex multis modis dicitur, 644. Christus an necessitate et jure naturæ mortuus fuerit, 627. Christum plurima in Veteri Testamento spiritualiter significantia, 656 *et seqq.* Christus quomodo serpens æneus, 844. Christus an desursum venerit secundum utramque naturam, 846. Christi corpus manducare et sumere, quae sit differentia, 851 *et seqq.* Christus duobus modis loquitur, 861. Christus in triduo mortis quomodo fuerit homo et corpus, 881. Christus quomodo meruerit, 887 *et seqq.*

Circumcisio quibus sit præcepta, quare in partibus genitalibus et maribus tantum, quam efficaciam habeat, quare baptisma ei succedat, quomodo dicat Apostolus prodesse, cum id postea neget, 451, 452. Circumcisio triplex, 646, 884.

Circumstantiæ septem quibus res significatæ discernuntur, 21.

Cithara David quid exprimatur, 691 *et seqq.*

Civitas moraliter accepta, significat animam, 258.

Clypeus fortium, clypeus Paul, 101.

Cœli qui et quomodo peribunt, 614. Cœlum verum, 184. Cœlum tertium, 184. Cœlum et terra quid allegorice significant, 635, 636.

Cogitatio, meditatio, contemplatio quae sint, 116, 117 *et seqq.*

Cognitio triplex, 881.

Collisio manuum diversa significat, 297. Exponitur 299.

Columba in cuius specie venit Spiritus sanctus, quid fuit, 839.

Comedere et bibere quae bona de manu Dei censemur, 200, 201.

Comparatio multiplex, 883.

Compati Christo quid sit, 890.

Concupiscentiam nesciebam, dicit Apostolus ; queritur de qua concupiscentia, 474.

Confessio triplex, confessio ejiciens peccatum. conscientiam puram reddit, 312

Congregatio aquarum cohibitionem exprimit vitorum, 636 *et seqq.*

Conjugia antiquorum an vera, 525. Conjugium quid sit : que causa ejus, quae legitimæ personæ, quae bona ejus, 524. Conjugium an majus bonum sit quam virginitas, 526. Conjugium quid sit et quam multiplex, error in conjugio ; conjugium consanguineorum an solvi possit ; an sit inter infideles, an virginitati præferendum, 910 *et seqq.*

Contristare Spiritum sanctum quid sit, 574.

Cor humanum toti mundo non sufficit, nec ipsi totus mundus, et quare, 142 *et seqq.*

Cornu moraliter fortitudo, 266.
 Corpus mortuum propter quod peccatum, 473
et seqq.
 Corvus et columba, 643.
 Costa unde facta est Eva, an in Adam, 40.
 Craticula quam fieri vult Deus, 70 *et seqq.*
 Credere Trinitatem quomodo sit minus quam
 credere incarnationem Verbi, 841.
 Cubitus quantum teneat, 46.
 Cyrus Judaeos captivos liberat et reedificat tem-
 plum Domini, 727 *et seqq.*

D

Dæmoniacus a legione possessus quid figuret, 802
et seqq.

Datum inter et fructum quæ differentia, 580.
 David et Jonathæ dilectio, 693. David et Achis
 os suum immutans quid figuraret, 694. Quid etiam
 præcidendo oram chlamydis Saul, 675.
 Debora et ejus significatio, 676 *et seqq.* Debora
 canticum exponitur, 89.

Delictum et peccatum quæ sint, 567.
 Deus an velit malum fieri, 45^c. Deus cur non di-
 catur Deus lapidum, sicut gentium, 459. Deus unus
 in natura, non in persona, 527. Deum diligere quare
 et quomodo et quantum debemus, 658, 659 *et seqq.*
 Deum nemo vidit unquam, 838. Deus Filio suo dedit
 Spiritum sine mensura secundum humanitatem, 846.
 Deus quomodo semper operetur, 847. Deum essentialiter
 in omnibus creaturis esse, quid sit, 857 *et seqq.*

Dextera moraliter protectio, 266. Dextera Dei
 quid significet, 569.

Dierum sex et Sabbati ratio, 663 *et seqq.*
 Dies tres quibus non potuit solvi propositio Sal-
 monis, 93. Dies solemnis et furoris Domini, 320,
 321. Dies Domini tripliciter accipitur, 334. Dies per-
 regnationis, 389.

Difficultates Scripturæ sacræ unde sint, 25.
 Dii alieni qui præcipiuntur abjici ab Jacob, 56.
 Dilectio Dei et dilectio proximi, an sint eadem.
 Quid sit dilectio proximi: an omnes diligendi sint
 æqualiter, 595, 506. Dilectio Dei an possit haberi
 sine dilectione proximi, 901.

Dina filia Jocob quid exprimat, 651
 Discipuli septuaginta, 82 *et seqq.*
 Dispositiones essentiarum coelestium tres, prima,
 secunda et tertia, 1027 *et seqq.*

Disputatio hominis et mutabilitas affligit, non re-
 rum variabilitas, 237. Disputationes hominum de
 mundo, 237. Disputationi hominum traditus est
 mundus, 237 *et seqq.*

Distendi in occupatione pessima quid sit, 157 *et seqq.*
 Dives et villicus ejus. Dives et Lazarus mendicus,
 quid figurent allegorice, 821, 822 *et seqq.*

Divisiones terræ quatuor, 397 *et seqq.*
 Doctor justitiae Christus, 352.
 Doctrinæ tria genera, 368.
 Domus cur saltus dicta, 107 *et seqq.* Domus Jacob
 Ecclesia, 392.

Dona dedit hominibus Christus. Quæ dona de-
 dicit ascendens. Secundum quam naturam dederit
 dona. Quomodo dicuntur ascendens et descendens,
 572, 573.

E

Ecclesiastes quid sit; et ejus libri expositio, 115
et seqq. Ecclesiastes fuit rex Israel, 121. Ecclesiastes
 per sua opera probat opera omnium hominum
 vana, 149 *et seqq.* Ecclesiastes conatus vani. Domi-
 nus factus est hominum, sed servus vitiorum, 169,
 170 *et seqq.*

Edom, Esau et Seir, 374, 384.
Ego sum qui sum explicatur, 62.

Eleana et uxores ejus: de eodem moralitas, 681
et seqq.

Electorum felicitas describitur, 369 *et seqq.*
 Elias et torreus Carith, 708. Vidua Sareptana.
 Prophetas Baal occidit. Fugit coram Jezabel. Re-

sedit sub Junipero. Quid hæc allegorice, 709 *et seqq.*

Elizæus et pallium Eliæ, 714. Maledicit pueris in
 Bethel, 715.

Eloquens non sum ab heri et nudius, 62.
 Ementium et vendentium in templo Domini ejec-
 tio, 754 *et seqq.*

Ephesii et ab eo epistole argumentum, 567.
 Episcopatum desiderans bonum opus desiderat, 598
 Error quid sit, et quis eum noscit, 179.
 Esau peccatum an irremissible, 632.
 Esdras quomodo significat Christum, 730.
 Esther et mysteria que allegorice et moraliter
 figurat, 733 *et seqq.*

Eucharistia quare dicatur sacramentum corporis
 et sanguinis Domini, 530. Quare instituta post
 esum agni typici. Quare non sub propria specie
 detur. Quare sub duplice cum sub utraque sit to-
 tus Christus. Quæ sit ejus virtus, et alia, 530,
 531, 532.

Eva ex costa formatio, 40.
 Excommunicare aliquem an bonum sit; unde
 exemplum sumptum: an injuste excommunicatus
 licite resistere possit, 521, 522.

F

Faber ferrarius cur non sit inventus in terra
 Israel, 688.

Fabulæ quid significant, cum dicit Apostolus, ut
 non intenderent fabulis, 594 *et seqq.*

Factorem suum regem sequi, 180.
 Fallacia peccati quid sit, 619.

Fascinatio quid sit, 558.
 Fenestrae Incarnationis quinque Fenestrae aliae
 quinque, 341.

Fermentum in tribus satis farinæ, allegorice,
 794. Fermentum novum et vetus quid, 909.

Festivitas et Sabbatum, 276.
 Ficus in vinea quid sit, 817. Ficum quem intel-
 lexit Christus dicens: Cum essemus sub ficu 841.

Fides quomodo significat et non opera, 58.
 Filii Dei, in Hebreo dicuntur filii angelorum, 45.
 Filii, in quos visitat Dominus iniquitatem patrum,
 qui sunt, 67 *et seqq.* Filius unius anni erat Saul,
 exponitur, 98. Filii Israel regem postulantes, 685
et seqq. Filius prodigus allegorice, 820 *et seqq.* Filium
 suum quomodo et cur dedit Pater, 845. Filius solus
 quæ facit Pater, ipse similiter facit, 848.

Flammam ignis quomodo faciat Deus ministros
 suos 613.

Fletus varius et de quo flendum, 503.
 Flumina intrant mare, et mare non redundat,
 quare, 137 *et seqq.* Flumina paradisi quomodo orian-
 tur in eo, cum alibi habeant fontes, 39.

Folia quæ sint. Folia non fructus consecutus Ec-
 clesiastes, 171 *et seqq.*

Fornicatores an sint modo vitandi, et ab ecclesia
 abjiciendi; et quod fornicatio multiplex, 522.

Fortitudo sapientiae ex omni parte, 189.
 Funiculuni tendere moraliter quid sit, 278.

Fures, latrones, vindemiantes, 378.
 Furtum, mendacium et perjurium quæ sint, 661.

G

Gabaonitarum fraus et calliditas quid adumbrent,
 674.

Galaad quid interpretatur, 92 *et seqq.*
 Galatæ et ad eos Epistole, 553.
 Gaudium non semper malum, 165. Gaudium quadru-
 plex, 329.

Gedeon et bellum Madianitarum; uxores et filii
 ejus, 678, 679 *et seqq.*

Gelboe montes, 697 *et seqq.*
 Genera quatuor hominum circa fidem se diversi
 mode habentium, 339 *et seqq.*

Generatio præterit et generatio advenit, exponi-
 tur, 130. Generatio quomodo salvet mulierem, 598.
 Generationes Noe, 48 *et seqq.*

Genesios libri nomina, 32.
Gentes in sensu morali, 257. Habitare inter eas quid sit, 262.
Gentilem populum arguit Dominus, 377.
Granum frumenti in terram eadens qui nobis figuraet, 761 et seq. Granum sinapis allegorice, 795.
Gratia cur uni potius quam alteri conferatur, 490 et seq. Gratia Dei quid sit, 514. Gratia Dei sum id quod sum : quare gratia, 539. Gratiae Dei deesso quid sit, 631.

H

Haberi quod modis dicatur, 577.
Haereditas si ex lege, non est ex promissione ; qualis sit consequentia, 559.
Haeres secundum quam naturam dicatur Christus, 610.
Haeretici quomodo os aperiunt in Ecclesiam, 302. Haereticorum caligo, 339. Haereticus quis dicendur, 533.

Hai civitas quid repræsentet, 673

Hanon et servi David, 701, 702.

Hebrei unde dicti, 579. Hebrei, et ad eos Epistole argumentum, intentio et modus 607 et seq. Hebreus, id est transiens, factus Ecclesiastes, 174

Heli et filii ejus, 683.

Herodes plures, 26 et seq.

Hierarchia quid sit, quae dispositio illius, quod exordium, 951 et seq. Hierarchia quid sit, et quae per eam utilitas, 989 et seqq. Hierarchia angelorum prima, id est suprema, in qua seraphim, cherubim et throni constituuntur, 1031 et seqq. Hierarchia secunda vel media, in qua sunt dominationes, virtutes et potestates, 1071 et seqq. Hierarchia tertia vel ultima et intima, quae est principatum, archangelorum et angelorum, 1083 et seqq. Hierarchiarum materia et dispositio, 927 et seq. Quod sint tres hierarchiae, 929.

Hierusalem communis filiis Israel et Jebusæis, 87.

Historia unde sit dicta, 12

Homo debuit omnibus dominari, 37. Hominis formatio, 33 et seq. Homini cur dedit Deus præceptum unum, 40. Homo vivens et homo vita, 123 et seq. Homo a veritate aufugit, sicut Adam in paradiſo fugit, et abscondit se ; exponitur, 165 et seqq. Hominum diversa studia, 239, 250 et seq. Hominem quomodo tripliciter deserit Deus, 260, 261. Hominum bonorum tria genera, 346. Homo est Deus et Deus est homo cum dicitur : quid est quod dicatur, 433 et seq. Homo assumptus a Verbo an sit Deus. An sit adoptivus filius, an naturalis, 436 et seq. Homo assumptus a Verbo an sit mendax, 452. Homo vetus et exterior an idem ; et quid sit homo vetus, 471. Homo exterior et interior an duo sint, 547. Hominis primi formatio quid allegorice, 639. Homo perègre profectus et servis bona sua tradens quid figuret, 800 et seq. Homo in latrones incidens quid designet, 814 et seq.

Honorificare ministerium, seu officium suum quid sit, 498.

Hortus conclusus, Ecclesia, 275. Hortus voluptatis varius, 340.

Humilitas et humilitatio, 424.

Hydropicus sanatus, 817 et seq.

I

Idolum quomodo nihil esse dicatur, 527.

Idumææ excidium minatur, 388.

Ignis et flamma moraliter, 394. Ignis moraliter concupiscentia, 272.

Illuminatio divina secundum bonitatem varie imprævisa proveniens, manet simpla, et unificat illuminata, 933, 934 et seqq.

Imago et similitudo quid sint, 37.

Inearnatio quomodo facta, 432.

Indumentum sanctorum Christus, et vice versa, 561.

Infernus tres, 184, 185.

Ininicis an ex præcepto teneantur opera pietatis impendere, 567, 568.

Iniquitas mentita est de Deo et de se, quomodo et quando, 203. Iniquitas num apud Deum, 489.

Innocentium oppressio, impiorum violentia et stultorum de his judicium, 252 et seqq.

Interitus hominum et jumentorum unus, 249 et seq. Interitus sapientis et stulti unus, 197.

Invisibilia Dei quomodo dicat pluraliter, cum Deus sit simplex, 439. Invisibilia Dei, cur potius Patrem quam Filium indicent, 489.

Invocatio et vocatio quid, 894 et seq.

Ira Dei in qua juravit, 619.

Irasci et non peccare, 573.

Iris et colores ejus, 643.

Isaac an benedicendo Jacob omnino deceptus fuit, 630.

Isai quomodo adduxit septem filios coram Samuele, 99.

Isaias propheta cur a Seraphim purgatus dicatur, 1111 et seq.

Israel et Philisthiim castra, 683 et seq.

Israelitarum liberatio, 64.

J

Jacob ad Laban profectio, ejus allegorica significatio, 650, 652. Jacob potius quam Esau cur elegerit Deus, 489 et seq.

Jacobus minor cur dicitur frater Domini, 555 et seqq.

Jairus et filia ejus, et hæmorroissa, quid figurent, 811 et seq.

Jephthe, 680.

Jericho subversio allegorice, 672. Reædificatur, 708.

Jerusalem obsidio prima et secunda, et fames, 724, 725.

Jonathas, armiger ejus, et mel quod gustavit, 688 et seq.

Joseph quomodo Christum referat, 651 et seq.

Josue et transitus Jordanis quid figurent, 671. Ejus successores, 676.

Jubilæus quo anno celebrabatur, 563.

Judas et filii ejus, et Thamar allegorice, 652, 653.

Judæi non credendo in Christum, quomodo peccaverunt, si credere non potuerunt, 496. Judæorum infidelitas et excæcatio, quomodo fuerit causa salutis gentium, 498.

Judicabit Deus justum et impium, et tunc erit omnis rei tempus, 248.

Judicia hominum tria præcipua, 348. Judicium omne quomodo Pater dederit Filio ; et quid sit Patrem non judicare quemquam, 848 et seq.

Judith et mysteria quæ nobis exponit ejus historia, 743 et seq.

Jurare per Deum, per creaturam quid sit. Juramentum an sit bonum. Jurat Apostolus per Chreatorem, 437. Juramentum quomodo sit omnis controversiae finis, 624.

Justitia Dei et justitia humana an sint contrariae, 899. Justitia in se et justitia Dei quid, 882. Justitiae efficacia cur fidei et non charitati attribuitur, 438.

Justos antiquos cur detinuit limbus. An Deus eos potuerat damnare, 458.

L

Laborare sub sole quid est, exponitur, 125 et seq.

Labores hominum, quorum et quis dicendus vanus, 125.

Lacrymæ Christi utrum veræ fuerint necne ; an rationabiles, 858.

Lapis utrum in Deo vita fuit, et homo an in Deo vita fuit, 835.

Lege uti legitime quid sit, 595. Legis impletio an justificet, 450.

Leprosi decem mundati, 823. Leprosus sanatus quid significet, 789 et seq.

Levitarum habitacula, 675.

Leviticus unde et quare dictus, 74.

Lex an sit causa mali, 470. Lex an fuerit, an doceat peccare, 473. Lex Mosaica, cur dicta lex scripta, lex factorum, et non Evangelium; lex Evangelii cur dieta, lex gratiae, lex justitiae, 478 *et seq.* Lex quare data, quare non statim post Adae lapsum, 550, 560. Lex omnis impletur in dilectione proximi, quis sit proximus, 565 *et seq.*

Liber vitae, et triplices in eo scribendi, aut tribus modis, qui sint ab eo delendi, 430 *et seq.* Liber vitae quid sit, 580.

Libertates quatuor, 198.

Librorum sacrorum ordo, numerus, auctoritas, 15. Librorum sacrorum scriptores, 16. Librorum varia nomina, 18.

Ligni vitae et scientiae, 39. Lignum, fenum et stipulam quid dicat Paulus, 519.

Littera quomodo occidat, 545.

Loca offerendi sacrificia, 77. Locorum in Scripturis mystica significatio, 23. Locus in quo stas terra sancta est, propter quid, 62.

Loqui lingua quid sit, 537 *et seq.*

Lot et Sodomis exiens et uxor ejus retrospiciens quid exprimant, 646 *et seq.*

Lucte quatuor Christi, 392, 393. Lucte quatuor Ecclesiae, 393, 394.

Lux in tenebris lucens, 835. Lux secundum quam naturam dicitur Christus, cum sit lux illuminans, 830 *et seq.*

M

Machabaei et mysteria quae nobis praefigurant, 748 *et seq.*

Mala nostra non diligimus, sed mala nostra audire diligimus quare, 133.

Maledicti quomodo sint, qui permanerunt in operibus legis, et quomodo omnis qui pendet in ligno; — aet Christus, 558 *et seq.*

Malitia non facit Sapientia, sed permittit esse in eo quod facit, 188.

Mandatum novum, ut diligatis invicem, an sufficiat ad salutem, et quare dicatur novum, 863 *et seq.*

Manum aridam habens quid referat, 801. Manus ad Deum levare, 310, 312.

Mare vita saecularis, 282.

Maria et Christus ex semine David, 603 *et seq.*

Martha et Maria sorores, 815 *et seq.*

Masculi soli cur redimebantur, 84.

Materia prima quando, et ubi, et qualis creata fuit, 34. Materia Scripturae sacrae, 24.

Mensae propositionis significatio, 664.

Mentiri quod sit, 50.

Merita sanctorum an sufficiant ad futuram vitam comparandam, 481.

Michol superba, David autem humilis, 701 *et seq.* Millia quatuor hominum satiata panibus septem et pisciculis paucis, 806 *et seq.*

Mirabilis scientia Domini, 387.

Modi quatuor cognoscendi Deum, 439 *et seq.*

Mœnia et munitiones animæ, 274.

Monogamus quis censendus etiam secundum Hieronymum et Augustinum, 598 *et seq.*

Mores hominum perversi, 244.

Mors in olla, 718. Mortis auctor quomodo diabolus, 616.

Mortui tres a Domino suscitati quid demonstrent, 812.

Motio capitinis exprimit diversa, 297, 299.

Motus animorum et carnis, 383, 384.

Moyses historiographus et propheta, 32. Ejus intentio in scribenda Genesi, 33. Moyses quomodo accuset Judæos et Christus excusat, 849 *et seq.* Moysi nativitas, et exitus Israel de Aegypto, quid moraliter significant, 654 *et seq.*

Mulier in adulterio deprehensa, quid representet, 759. Mulier in bello capta, 669 *et seq.* Mulieres fructum suum comedentes, 313, 314, 315.

Mundus quomodo totus in maligno positus, 554.

PATROL. CLXXV.

Murus moraliter, 277, 278.

N

Naaman Syrus, et ejus lepra quæ adhaesit Giezi, 719, 720.

Naas rex Ammonitarum rex et Jabel Galaad quid figurent, 687.

Nabuzardan, 726.

Natura tribus modis acepitur, secundum quorum unum eramus natura filii ire, 570.

Navis in mare quid, 805.

Nazareth quid, et an ab ea possit aliquid boni esse, 841.

Necessitas et iniqüitas diversiter ad Deum clament, 307.

Noc inebriatio et vinea ejus quid allegorice, 643, 644.

Nomen meum Adonai, exponitur, 63. Nomen Dei sanctum, quod dicit Maria in cantico, multiplex est, 427. Nomina fortium in Israel, 104 *et seq.*

Novitas vocum an omnes vitande, 602.

Novum nihil sub sole, exponitur: temporum æternitas refellitur, 144 *et seq.* Novum nihil sub sole, multo magis nihil novum supra solem, 146.

Nox et dies anime moraliter, 260, 309. Nox et maxilla allegorice quæ sint, 260.

Numeratio populi Israel a David Domino quare displicuit, 702 *et seqq.*

Numeri novem mystici Scripturæ sacrae, 22.

O

Obedientiae veritas et virtus, 689 *et seq.*

Obelos, quid, 30.

Obstetrices Sephora et Phua, utrum Hebreæ an Aegyptiæ fuerint, 61.

Oculi stulti in tenebris sunt, quomodo in finibus sunt terræ, 196. Oculus non saturatur visu, quare, 140 *et seq.*

Omnia an simul creata sint, 33. Omnia transitoria et vanitati subjecta, 138. Omnia tempus habere, 206, 215. Omnia quæ habent esse ex Deo, an debent dici esse de Deo, 500. Omnia subjecta sub pedibus Christi, 615. Omnia fecit Deus in pondere, numero et mensura, 880.

Opera Dei perseverant in æternum, 242. Opera cum fiant varia intentione, quomodo reddet Deus unicuique secundum opera sua, et quomodo secundum propria. Quomodo secundum opera, cum varia fiant voluntate. Quomodo in puer baptisato, qui salvus est sine opere. Opera sunt transitoria, pœnae æternæ, quomodo secundum opera, 447, 448 *et seq.* Opera ante fidem, utrum sint penitus inutilia, 459. Opera mortua quæ voet Paulus, 622. Opera Dei triplicia: de nihilo creare, ex materia formare, mediante natura facere, 832. Operarii in vinea allegorice, 797. Operum sex dierum distinctio, 34.

Orationis Dominicæ et septem ejus petitionem explanatio, 767 *et seq.*

Originale peccatum quid, quare sic vocatum, quare posteris imputatur, quomodo in baptismo deleatur; quomodo a parentibus transit in sobolem per carnem, cum non sit in sola carne, 460, 461.

Ovium pastores cur detestentur Aegypti, et cur ovies non comedant, 58.

P

Pallii Samuelis scissio quid figuret, 691.

Panes quinque et pisces duo, allegorice, 758 *et seq.* Panes in deserto an in se, an ex additione aliqua multiplicati fuerint, 850.

Paradisus voluptatis quid allegorice designet, 638 *et seq.*

Paralyticus demissus per tegulam et sanatus, quid 808.

Passiones peccatorum quid, 473.

Patientes et impatientes, 883.

Pati propter Christum an sit bonum et donum Dei, 576, 577.

Paulus varie interpretatur, 431. Paulus an menti-

tus fuerit promittendo se venturum ad Corinthios, cum non venerit, 544 et seq. Paulus quomodo dubitet in corpore, an extra corpus raptus sit in celum, 552 et seq. Paulus quomodo peccatorum primus, 5.6. Paulus cur non preposuerit et nomen et dignitatem scribendo ad Hebreos, 609.

Pax in Deo et pax ad Deum, quid, 866.

Peccare in Deum quomodo gravius est quam in proximum, 524.

Peccata actualia an sint ex peccato Adae, 45¹. Peccatum primum, 41. Peccatum in foribus, 44. Peccatum an fiat operatione Dei, 442 et seq. Peccatum in Spiritum sanctum quid; an irremissibile, 447.

Pentateuchon quid, 29.

Persecutionem quomodo patientur omnes volentes pie in Christo vivere, cum Ecclesia pacem jam habet, 604 et seq. Persecutiones Ecclesiae quatuor, 324 et seq.

Personas accipere quid sit, et quomodo Deus non sibi personarum acceptor, 449. Personae quae sacrificia offerre possunt, 75 et seq.

Perversi difficile corriguntur, explanatio, 159 et seq.

Petitiones septem orationis Dominicæ quomodo septem vitiis capitalibus opponantur, 777 et seqq.

Petrus an vere reprehensibilis fuerit gentes cogendo iudaizare, 556.

Pharaonis servi duo, 653 et seq.

Pharisæus et publicanus in templo orantes quid exhibeant, 824.

Philemo, et ad eum Epistolæ argumentum, 607.

Philippenses, et ad eos Epistola, 575.

Philosophi cur sint inexcusabiles, si fecissent quantum potuissent, an salvi fuissent. An poterant Deum diligere, 440, 441.

Pisces malos, aves bonos quomodo significant, 638.

Plenitudo Christi secundum quam naturam censetur esse, et si dicatur secundum utrumque, dubitatur quomodo secundum humanam, 835 et seq. Plenitudo divinitatis cum sit una, quomodo dicatur omnis. Quomodo corporaliter dicatur habitare in Christo, 583 et seq.

Plumarium opus quid et quale, 70.

Pœna ipsa, quæ culpa est, ntrum a Deo, 444, 445. Pœnam semper habet malitia, 244. Pœnæ inferni, quas patiuntur animæ impiorum, an sint materiales, 590.

Pœnitentia emendantis mores in melius an sit necessaria, 554. Pœnitentia commoda, 349 et seq.

Pœnitere quid sit, 446.

Polymita tunica Joseph, 56.

Pontifices et sacerdotes quare angeli vocentur, 1107 et seqq.

Portæ et vectes earum quid significant, 280 et seq.

Portare Deum quid sit, 524.

Potentia Dei non est modulis nostræ capacitatis metienda: nec quatenus possit disquirendum, 425, 426 et seq.

Potestas diaboli in quo sit diminuta post mortem Christi, 457 et seq. Potestas peccandi an sit a Deo, 505. Potestatem qualis posset dare Deus servis suis, si vellet, 840.

Præcepta et sacramenta legis naturalis et legis Scriptæ, 660.

Præcinctio lumborum quid sit, 816 et seq.

Prædestinatio quid sit, de quo fuit, de persona an de natura, 434.

Prædestinatorum et reproborum numerus an possit augeri vel minui, 486, et seq.

Prælati qui mederi negligunt, 293. Prælatis triclini modo loquuntur subditi, 288. Et de quibus sit eis erubescendum, 288 et seq. Prælatorum et subditorum culpe 294 et seq.

Præmium consequitur semper virtus, 244.

Præordinationes Dei quomodo duo, 568 et seq.

Præscientia an sit causa prædestinationis, et an esset in Deo si nulla essent futura; an sit causa fu-

turorum; an inferat rebus futuris necessitatem eveniendi, 483, 484, et seq.

Primitas de parte pecunie dicit, 69 et seq.

Primogenitorum sanctificatio, 65.

Princeps mundi quomodo ejectus foras, 850.

Probatica piscina et ejus virtus, 757 et seq.

Promissiones vel prophetiae Dei tribus modis fiunt, 892 et seq.

Prophetiae tria genera, 356.

Providere bona coram Deo quid sit, 549.

Pugillus inclior est cum requie, quam utraque manus plena cum afflictione, 255.

Punitat an aliquem Deus sinemisericordia, 593. Punitat an Deus bis in idipsum: quid sit bis punire, 574.

Q

Qualitas et quantitas in duobus considerantur, 882 et seq.

R

Rabath et diadema regis ejus, 702.

Rabbi quod dicitur interpretatum magister, quis hoc dixit, 84¹.

Ratio naturalis an aliquid possit sine gratia adjuvante. Quomodo sit nunc infirmior quam ante peccatum, 441, 442.

Rebecca ad Isaac adductio, 647 et seq.

Redemptio nostra cur per mortem Christi facta sit, quam solo verbo facere potuerit; an convenientiiori modo potuerit fieri; cui pretium ejus sit datum, an Deo, an diabolo; a quo sit homo redemptus, 457. Redemptio et remissio peccatorum an idem sint, aut quomodo differunt, 569.

Regum libri quot et quorum, 95.

Remmon filii et Isboseth mors, 699.

Rerum universitas utroque modo incomprehensibilis est, 140.

Respectus Dei triplex, 422, 423.

Retis in mare emissio explicatur, 761 et seqq.

Rex ponens rationem cum servis suis Rex qui facit nuptias filio suo; allegorice exponitur quid adumbrent, 796, 798 et seqq.

Risus malus, error, 165.

Roboam et Jeroboam, 707.

Rogare Patrem in nomine Christi quid sit, 865.

Ruth et terra Moab quid referant, 680

S

Sabbata quatuor in Scripturis, 68. Sabbata quatuor quæ sint, 661.

Sacerdotes reprobandi, 666 et seq.

Sacrificia et eorum allegoriae, 663. Sacrificium, oblatio et libamen quæ sint, 74 et seq.

Sæculum unde dictum, 897.

Sagina in mare missa, allegorice exponitur, 794 et seqq.

Sagitta salutis, 722.

Salomonis in Ecclesiaste intentio, 115 Modus tractandi in eo, 116. Salomonis nomina et libri, 115, 116. Salomonis fercula, equi, praefecti, uxores, thronus, 703, 704 et seqq.

Samariæ obsidio et fanies, 720.

Samaritanæ mulieris historia allegorice exponitur, 755 et seq.

Samson et de eo moralitas, 680. Samsonis interpretatio, et ejus capitinis rasio moraliter, 263.

Sanatio filii reguli a Domino, 757.

Sancti an et quomodo interpellent pro nobis, 487.

Sapiat quis plus quam oporteat, 502 et seq., 897 et seq.

Sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter, exponitur, 183 et seqq. Sapientia hominis in hac vita, 197. Sapientia lux est; error et stultitia tenebræ sunt, 178. Sapientia omnis cum sit a Deo, quomodo dictum: Perdam sapientiam, etc., 515 et seq. Sapientia Verbi quo evacuaret crucem Christi, 515. Sapientiam et virtutem quærentium multiplex varietas et vanitas, 177 et seq. Sapientis oculi in capite ejus, 182.

Saul tria millia militum eligens quid exprimet, 687. Ejus reprobatio, 689.

Scabellum pedum qui sint moraliter, 270.

Sceptrum varie capit, 84.

Scientia Dei an possit augeri vel minni, 485. Scientia quomodo et non charitas inflat, 527.

Scribi in libro vitae secundum præscientiam, quid sit, 492.

Scriptores novi Testamenti, 18.

Scripturæ que merentur, vocari divinæ, 10. Scriptura divina quomodo ab aliis differat, 11. Scriptura sacra intelligentia triplex, 12. Non omnia tamen tripliciter exponenda, 12. Scripturæ interpretatio literalis et historica est necessaria, 13. Scripturæ sacrae translationes variae, 17. Scriptura sacra cur dicta Vetus et Novum Testamentum, 19. Scriptura sacra quem fructum pariat, 20. Quem fructum ex aliis capiat, 20. Quid aliis præstet, 21. Scriptura sacra et Evangelium, 827 et seqq.

Seminator et semen ejus quid, 792.

Septem dona Spiritus sancti, 410, 411 et seq. Septem orationis Dominicæ petitiones, 402, 403 et seq. Septem vitia et septem virtutes illis contrarie, 400, 401 et seq.

Serpentis formam cur sumpsit tentator protoplasmotorum, 41. Serpentes Moysi et magorum an veri, 63.

Servire in novitate spiritus quid sit, 889.

Servitutis quatuor genera, 372, 373. Servitutis quatuor modi, 423.

Servorum tria genera, 356. Servum quomodo se dicat Paulus, 431.

Seth, Cain et filii eorum, 640 et seq.

Sibilus varias indicat affectiones, 297, 299.

Sina mons quomodo fumavit, 89.

Sindonis simplicitas et allegoria, 380

Sol Christum, luna Ecclesiam stellæ fideles quomodo exprimant, 638. Solis motus circularis expontur, 135 et seqq.

Sollicitudo duplex, bona et mala, 912.

Somniorum tria genera, 355 et seq.

Spes quid sit; an habeatur sine charitate, 464, 465.

Spiritualia quatuor sunt præcepta: exercitia, virtutes, ekarismata, 335.

Spiritus ad solis instar pergit, et in circulos suos revertitur, 137. Spiritus an aliquod postulet et non obtineat, 482. Spiritus inmundus exiens ab homine, quæ loca querat, 791. Spiritus sanctus an procedat et mittatur a se sicut a Patre et Filio. Quomodo sit amor quo Pater Filium et Filius Patrem diligunt, 502. Spiritus sanctus triplici modo datur, fusione, infusione, effusione, 354 et seqq. Spiritus sanctus hæreditatis nostræ pignus vel arrha, 569. Spiritus saecularis an dici possit principium de principio ut Filius, 830.

Stola unde dicta, 57.

Stultus complicat manus suas, 255. Stultus in tenebris ambulat, et oculi ejus in finibus terræ, 182.

Sunamitis mulier et Eliseus; tabernaculum ædificatum: puer suscitatus, 716 et seq.

Superbia, invidia et ira divinæ potestati potissimum repugnant, 775 et seq. Superbiae genus duplex et humilitatis, 904 et seq.

Surdus et mutus sanatus quid allegorice, 805 et seq.

Symbola licet dissimilia pulchre demonstrant celestia et divina, 955 et seqq.

Synagogæ angelicæ ordinationis repetitio, 1699 et seq.

Syntagma, id est compositio, 30.

T

Tabernaculum anime quid sit, 273. Tabernaculum et ea quæ offerenda erant in eo, quid figurent, 661.

Tabulae duæ decalogi, 660, 665.

Templi Salomonis structura, 106 et seq.

Tempora et cause offerendi, 76 et seq. Tempora sacerularia et tempora æterna, 603. Temporis est subjacere mutabilitati, 207. Temporum ac gesto-

rum in Scripturis mystica significatio, 23. Tempus nascendi, et tempus moriendi, 209, 212, 228. Tempus tacendi et tempus loquendi, 212, 223, 234. Tempus plantandi et tempus evellendi, 213, 217, 229. Tempus occidendi et tempus sanandi, 213, 217, 219, 229. Tempus destruendi et tempus ædificandi, 218, 220, 229. Tempus flendi et tempus ridendi, 218, 220, 229. Tempus belli et tempus pacis, 225. Tempus dilectionis et tempus odii, 224, 234. Tempus acquirendi et tempus perdendi, 231. Tempus scindendi et tempus consuendi, 233. Tempus gratiae cur dies salutis dicitur, 548.

Tenebras non videt qui in tenebris est, 178.

Tentare Dominum quid sit, 66.

Tentatio quæ sit, et a quibus fiat, 618. Tentationes quatuor, 711 et seqq. Tentationum tria genera, 529.

Terra et cœlum mundi; terra et cœlum hominis, 191. Terra furoris quid sit allegorice et moraliter, 317. Terra in æternum stat, et homo stare nequit, 131, et seq.

Testamentum Vetus cur probemus. Cur illud dicitur Vetus, et sequens Novus: quæ discrimina sint inter duo Testamenta, 626, 627.

Testimonium an Filius non perhibeat de se: et quomodo opera ejus testimonium perhibeant, 849.

Theologie divinae et humanæ differentiae et earum demonstrationes, 923 et seqq. Theologiam cur tractandam suscepit Dionysius Areopagites, postquam suscepit fidem catholicam, 929 et seqq.

Theristrum quod genus vestis, 57.

Thesaurus in agro absconditus quid sit, 794.

Thessalonenses et ad eos Epistolæ argumentum, 585, 586 et seqq.

Threnorum interpretatio et expositio, 255 et seqq.

Tibiam super femur percutere, 94.

Timor multiplex, utrum initialis faciat servum an liberum, 890. Timores duo, 853. Timores quatuor sacra Scriptura discernit: exponuntur, 427, 428.

Timotheus et ad eum Epistolæ argumentum, 598. Timotheum salutans, cur tria posuit, quæ sunt gratia, misericordia et pax, 594.

Titus et ad eum Epistolæ argumentum, 605.

Tobias et mysteria quæ designat ejus historia, 737 et seqq.

Transitus discipulorum per sata, 791.

Tremor beatorum spirituum quid sit, 417.

Tribulatio tripli modo contingit, 886.

Tristega in arca, 47.

Turris Babylonica, 49.

U

Umbra, corpus, et spiritus quomodo differant, 584.

Unetio Elisei, 713. Unctio et vestes sacerdotis quid significant, 65.

Utilitas proveniens bonis ex eo quod vident malos puniri, quæ sit, 493.

Utres veteres et utres novi, quid allegorice, 809.

V

Vaccæ arcum Dei reportantes, 685.

Vanitas cupiditatis in tribus constat, 120. Vanitas rerum et hominum occupatio pessima, 151 et seq.

Vanitas rerum probatur per elementorum corruptionem, 121. Vanitas si sint omnia quomodo ipse Salomon non vanitas, 123. Vanitas triplex, mutabilitatis, curiositatis, mortalitatis, 118 et seqq.

Vasa aurea, argentea, lignea, fictilia quos significant, 604.

Venator cur fuerit Cain, cum non licuerit tune carnibus vesci, 45.

Verba novissima David, 103. Verba tria insunt, strepitus, forma, intellectus, et quid singula, 32 et seq. Verbo portare omnia quomodo dicatur Deus, 610 et seq. Verborum Ecclæsiastæ nova literalis et moralis expositio, 153 et seq. Verbum duo significat: cur Filius Dei dicatur Verbum, 831.

Veritas non invenitur nisi ab iis qui eam in ve-

ritate querunt : qui sunt qui querunt eam in veritate, 169.
 Via polluta et vasa sancta, 100. Via tres significat, Christum, legem Dei, vitam praesentem, 298. Via trium dierum quid exprimat, 661.
 Victimæ secundum Isidorum, 668.
 Vindemiari a Deo quid sit, 313-315.
 Vinea et agricolæ quid, 826 *et seqq.*
 Vir prudens et audiens verbum Dei quis sit, 789.
 Virgarum quas decorticavit Jacob allegorica expositio, 651.
 Virgines decem cum lampadibus quid nobis exponent, 199. Virgo Synagoga et Ecclesia, 327 *et seqq.*
 Virtutes quare communiter nominentur omnes essentiae celestes, 1103 *et seqq.*
 Visio Eliæ in monte, 712 *et seqq.*
 Vita activa et vita contemplativa quid, 804. Vita duplex, una secundum spiritum, altera secundum carnem, 210.
 Vivere sibi et mori sibi quid sit, 903.

Vocare et justificare an differant; an omnes vocati sint predestinati, 487.

Voluntas cum opere an plus valeat quam sine opere, 438. Voluntas Dei pro beneplacito, 513. Voluntas omnis utrum sit a Deo, 443, 444. Voluntas et actio mala ntrum per Deum fiant, 832 *et seq.* Voluntas Christi triplex, 879. Voluntas Dei multiplex, 884. Voluntas Dei bona, beneplacens, perfecta quæ sit, 903.

X

Xenophontis *æconomicus*, 31.

Z

Zachæus, 825 *et seqq.*

Zelus quid et in quo sit, 313. Zelus seu temulatio Iudeorum, quid et qualis fuit, 494.

Ziphei, 695.

Zizania quam superseminat inimicus quæ sit, et quis inimicus, 792 *et seq.*

Zoroastes inventor magiæ, 49.

ORDO RERUM QUE IN HOC TOMO CONTINENTUR.

HUGO A SANCTO VICTORE.

OPERUM PARS PRIMA. — EXEGETICA. —

I. IN SCRIPTURAM SACRAM.

DE SCRIPTURIS ET SCRIPTORIBUS SACRIS PRÆNOTATIUNCULÆ

CAP. I. — Quæ Scripturæ divinitatis nomine singulariter appellari debeant 9

CAP. II. — Quod divina Scriptura ab aliis distinguuntur in materia et modo tractandi. 11

CAP. III. De triplici intelligentia sacrae Scripturæ. 11

CAP. IV. — Non omnia in divino eloquio comperta, sed quædam duntaxat ad dictam triplicem interpretationem esse adigenda. 12

CAP. V. — Quod sit necessaria interpretatio literalis et historica. 13

CAP. VI. De ordine numero et auctoritate librorum sacræ Scripturæ. 15

CAP. VII. — De sacrorum librorum scriptoribus. 16

CAP. VIII. — De bibliothecæ Veteris Testamenti reparatione. 17

CAP. IX. — De diversis Scripturæ sacrae translationibus. 17

CAP. X. — De scriptoribus Novi Testamenti. 18

CAP. XI. — De scriptis apocryphis. 18

CAP. XII. — De bibliothecæ interpretatione, et variis librorum nominibus. 18

CAP. XIII. — De fructu divinæ lectionis. 20

CAP. XIV. — Quem fructum sacra Scriptura ex aliis capiat, et quid aliis præstet; et de septem circumstantiis quibus res significatae discernuntur. 20

CAP. XV. — De numeris mysticis sacrae Scripturæ. 22

CAP. XVI. — De locis, temporibus, ac gestis mysticis sacrae Scripturæ. 23

CAP. XVII. — De materia sacrae Scripturæ. 24

CAP. XVIII. — De difficultatibus sacrae Scripturæ. 25

ADNOTATIONES ELUCIDATORIÆ IN PENTATEUCHON.

CAP. I. — In prologum divi Hieronymi in Pentateuchon adnotaciones elucidatoriae. 29

CAP. II. — De nomine primi libri Pentateuchi. 32

CAP. III. — Quod scribendo Genesim Moyses fuit historiographus et propheta; et quod duo in ea attendenda: utpote veritas rerum gestarum, et forma verborum. 32

CAP. IV. — Quæ sit intentio Moysi in Genesi, et an simul omnia creata sint. 33

CAP. V. — De materia prima, quando, et ubi et. qualis creata sit. 34

CAP. VI. — De operibus sex dierum distinctis. 34

CAP. VII. — Adnotationes elucidatoriae tam verborum quam sententiarum Geneseos, per singula fere, uti ea adnotabimus, capita. 35

CAP. VIII. — Sequuntur ejusdem Adnotatiū culæ elucidatoriae in Exodum. 61

Adnotatiunculæ in Leviticum. 74

CAP. IX. et I in Levit. — De nomine Levitici et quinque in eo distincte tractatis. 74

CAP. X et II in Levit. — De sacrificiis, oblatione et libatione. 74

CAP. XI et III in Levit. De personis a quibus fiunt predicta. 75

CAP. XII et IV in Levit. — De temporibus et causis in eis offerendi. 76

CAP. XIII et V in Levit. — De locis, causis et expositione litterali Levitici. 77

CAP. XIV. Adnotatiunculæ in Numeros. 84

CAP. XV. — Adnotatiunculæ in Deuteronomion 86

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ IN LIBRUM JUDICUM. 87

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ IN LIBROS REGUM.

In Regum primum. 95

In Regum secundum. 100

In Regum tertium. 106

In Regum quartum. 112

IN SALOMONIS ECCLESIASTEN HOMILLÆ XIX.

Praefatio. — De varia sacrae Scripturæ expositione, et de Salomonis intentione. 113

Homilia I. — De titulo operis, Salomonis nominibus, et libris et principiis hujus operis, de vanitatem explanatione. 115

Homilia II. — De probatione vanitatis omnium sub cœlo: per elementorum corruptionem, per rerum generationem, successionem, et eorum quæ fuerunt oblivionem. 133

Homilia III. — Quomodo Ecclesiastes probet per sua opera omnia hominum opera vana, cum prædictorum epilogo. 149

Homilia IV. — De rerum vanitate, et hominum occupatione pessima. 151

Homilia V. — De dictorum verborum Ecclesiastæ litterali et morali expositione. 153

Homilia VI. Quid sit distendi in occupatione pessima. 157

Hominia VII. — Quod perversi difficile corrigan-	
tar. 159	
Homilia VIII. — Quod homo a veritate aufugit :	
ut Adam in paradiſo fugit, et abscondit se. 164	
Homilia IX. — De diversis vanis Ecclesiastæ co-	
natis. 169	
Homilia X. — De reliquis vanitatibus usque in	
eum locum : « Stultus in tenebris ambulat. » 172	
Homilia XI. — Qui sint fines terre in quibus sunt	
oculi stultorum : et quomodo sapientia attingit a	
fine usque ad finem fortiter, etc. 183	
Homilia XII. — In illud, secundum aliam transla-	
tionem. « Oculi stultorum in finibus terræ ; » ubi	
nostra habet : « Stultus in tenebris ambulat, » et in	
reliqua capitii secundi. 190	
Homilia XIII. — Quomodo omnia tempus suum	
habent. 204	
Homilia XIV. — Reliquorum quæ suum tempus	
habent declaratio et dictiorum repetitio. 215	
Homilia XV. — De tempore et temporis subjectis	
per aliam interpretationem. 219	
Homilia XVI. — De spirituali intelligentia eorum	
quæ de tempore dicta sunt. 225	
Homilia XVII. — De animorum confusione ex	
temporum transitu. 236	
Homilia XVIII. — De perversis hominum mori-	
bis : et quid ex eis censuerit Ecclesiastes. 244	
Homilia XIX. — De innocentium oppressione, et	
derelectione : et vario et stulto impiorum de hac	
vita judicio. 252	
ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ IN THRE-	
NOS JEREMIÆ. 255	
ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ IN JOE-	
LEM PROPHETAM. 322	
EXPOSITIO MORALIS IN ABDIAM.	
Praefatio. 371	
Expositio. 372	
DE QUINQUE SEPTENIS.	
CAP. I. — Quænam sint quinque septena in sacra	
Scriptura contenta. 405	
CAP. II. — Quantam perniciem homini inferant	
septem vitia mortalia. 405	
CAP. III. — Quibus sancti Spiritus donis tres pri-	
mae Dominicæ orationis petitiones respondeant ; et	
quibus vitiis medantur. 407	
CAP. IV. — Quibus item donis quatuor postremæ pe-	
titiones accommodentur, et quibus malis remedium	
præsent. 409	
CAP. V. — De septem donis Spiritus sancti 410	
EXPLANATIO IN CANTICUM BEATÆ MARIAE.	
Prologus. 413	
Explanatio. 414	
QUÆSTIONES ET DECISIONES IN EPISTOLAS	
D. PAULI.	
I. — In Epistolam ad Romanos. 431	
II. — In Epistolam primam ad Corinthios. 513	
III. — In Epistolam secundam ad Corinthios. 545	
IV. — In Epistolam ad Galatas. 553	
V. — In Epistolam ad Ephesios. 567	
VI. — In Epistolam ad Philippenses. 575	
VII. — In Epistolam ad Colossenses. 581	
VIII. — In Epistolam primam ad Thessalonicenses. 585	
IV. — In Epistolam secundam ad Thessalonicenses. 589	
X. — In Epistolam primam ad Timotheum. 593	
XI. — In Epistolam secundam ad Timotheum. 601	
XII. — In Epistolam ad Titum. 605	
XIII. — In Epistolam ad Philemonem. 607	
XIV. — In Epistolam ad Hebreos. 607	
APPENDIX. — Exegetica dubia in scripturam	
sacram.	
POSTERIORUM EXCERPTIONUM LIBRI XIII	
continentes utriusque Testamenti allegorias.	
Prologus. 633	

Prologus alter. 633	
ALLEGORIE IN VETUS TESTAMENTUM.	
LIBER PRIMUS. — In librum Genesim — Ab ini-	
tio mundi usque ad Alrahah.	
CAP. I. — De significatione cœli et terra. 635	
CAP. II. — De cœlo, terra, et operibus sex die-	
rum. 636	
CAP. III. — De aquis superioribus et inferiori- bus 637	
CAP. IV. — De sole, luna et stellis. 638	
CAP. V. — De piscibus et avibus. 638	
CAP. VI. — De paradiſo voluptatis 639	
CAP. VII. — De formatione primi hominis. 639	
CAP. VIII. — De Adam, Eva et serpente. 639	
CAP. IX. — De sex diebus operationis divinae et	
de septimo quietis. 640	
CAP. X. — De Adam, Eva et filiis eorum. 640	
CAP. XI. — De Seth, Cain et filiis eorum. 640	
CAP. XII. — De Enos, Enoch et Noe. 641	
CAP. XIII. — De area et diluvio. 641	
CAP. XIV. — Moralis sententia de area 642	
CAP. XV. — De corvo et columba. 643	
CAP. XVI. — De iridis coloribus. 643	
CAP. XVII. — De vinea Noe et ejus inebriatione. 643	
CAP. XVIII. — Moralis sententia de eodem. 644	
LIBER SECUNDUS. — De reliquiis mysteriis Gene-	
ses ab Abraham usque ad Moysen.	
CAP. I. — De exitu Abraham de terra sua. 645	
CAP. II. — Moralis explicatio de eodem. 645	
CAP. III. — De sacrificio Abrahæ. 645	
CAP. IV. — Moralis expositio de eodem. 646	
CAP. V. — De triplie circumcisione. 646	
CAP. VI. — De exitu Lot et Sodomis. 647	
CAP. VII. — De hoc, quod tentavit Deus Abra- ham. 647	
CAP. VIII. — De Sara, et morte, ac sepultura ejus. 647	
CAP. IX. — Quomodo adducta est Rebecca ad Isaac. 647	
CAP. X. — De Abraham, Isaac, et pueris eorum, ac puteis. 648	
CAP. XI. — De benedictione Jacob. 649	
CAP. XII. — Quomodo perrexit Jacob ad Laban. 649	
CAP. XIII. — De virgis, quas decorticavit Jacob. 651	
CAP. XIV. — De Dina, filia Jacob. 651	
CAP. XV. — De historia Joseph. 651	
CAP. XVI. — De Jacob et filiis ejus. 652	
CAP. XVII. — De Juda, ac filiis ejus, et Tha- mar. 652	
CAP. XVIII. — De duobus servis Pharaonis. 653	
CAP. XIX. — De aromatibus quibus conditus est Jacob. 654	
LIBER TERTIUS. — In reliquos Pentateuchi libros	
et primo in Exodum.	
CAP. I. — De nativitate Moysi et exitu Israel de Egypto. 655	
CAP. II. — De iis quæ spiritualiter Dominum vel Christum significant. 656	
CAP. III. — De Ægypto, deserto et terra promis- sionis. 658	
CAP. IV. — De mandato dilectionis. 658	
CAP. V. — De præceptis legis naturalis et scriptæ. 660	
CAP. VI. — De duabus tabulis. 660	
CAP. VII. — De quatuor Sabbathis. 661	
CAP. VIII. — De furto mendacio et perjurio. 661	
CAP. IX. — De constructione tabernaculi, et de offerendis in eo. 661	
CAP. X. — De sacrificiis. 663	
CAP. XI. — De mensa propositionis. 664	
CAP. XII. — De via trium dierum. 664	
CAP. XIII. — De duobus testamentis. 664	
CAP. XIV. — De duobus tabulis, duobus cherubim, et duabus tubis. 665	
CAP. XV. — De unctione et vestibus sacerdotis. 665	

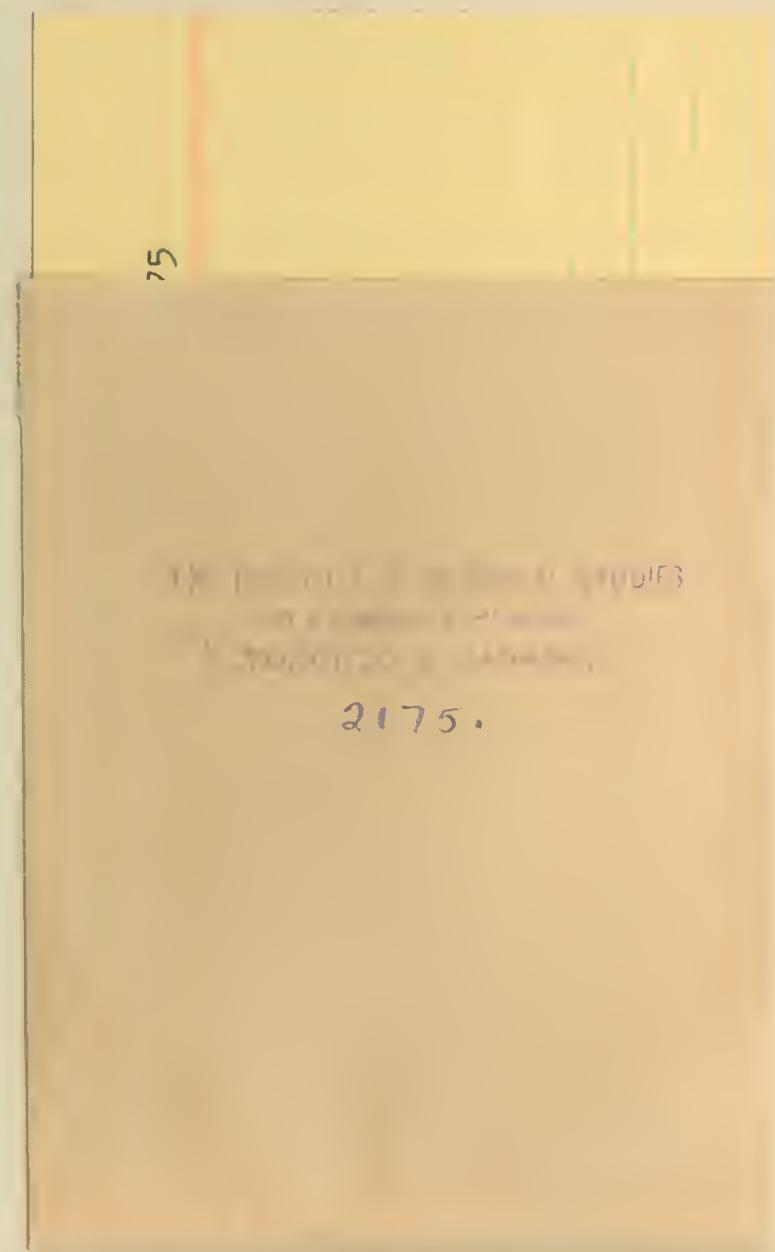
CAP. XVI. — De præputiis arborum.	665	CAP. XII. — De Abigail et Nabal.	696
CAP. XVII. — De sacerdotibus reprobandis ex libro Pastoralis curie beati Gregorii.	666	CAP. XIII. — De Amalecitis,	696
CAP. XVIII. — De victimis ex libro Isidori.	668	CAP. XIV. — De montibus Gelboe.	697
CAP. XIX. — De primogenito bovis et ovis.	669	CAP. XV. — De eisdem.	697
CAP. XX. — De muliere capta in bello	669	CAP. XVI. — De Ascensione David in Hebron.	698
CAP. XXI. — Non arandum in bove simul et asino.	670	CAP. XVII. — De Abner et Asael.	698
CAP. XXII. — De veste ex lana et lino contexta.	670	CAP. XVIII. — De longa concertatione inter domini David et domum Saul.	699
LIBER QUARTUS. — <i>In libros Josue, Judicium et Ruth.</i>		CAP. XIX. — De sermone quem intulit Abner ad seniores Israel.	699
Prologus.	669	CAP. XX. — De filiis Remmon et morte Iososephi.	699
CAP. I. — De Josue et transitu Jordanis.	671	CAP. XXI. — Quomodo David expugnauit Hierusalem	700
CAP. II. — De filiis Ruben, et Gad, et de dimidia tribu Manasse.	672	CAP. XXII. — De superbia Michol et humilitate David.	700
CAP. III. — De subversione Jericho.	672	CAP. XXIII. — De Hanon et servis David.	707
CAP. IV. — De civitate Hai	673	CAP. XXIV. — De Rabath et diadema regis ejus.	702
CAP. V. — De altari quod construxit Josue.	674	CAP. XXV. — Quomodo David numeravit Israel.	702
CAP. VI. — De doio Gabaonitarum.	674	LIBER SEPTIMUS. — <i>In III et IV Regum — A. Salomone usque ad transmigrationem Babylonis.</i>	
CAP. VII. — De levitis.	675	CAP. I. — De diversis ferculis et equis Salomonis.	705
CAP. VIII. — De Chananæis tributaris.	675	CAP. II. — De sapientia, præfectis, subjectis, et uxoribus Salomonis.	705
CAP. IX. — De successoribus Josue.	676	CAP. III. — De ædificatione templi.	705
CAP. X. — De Debora.	676	CAP. IV. — De libertate Israel et servitute alienigarum.	706
CAP. XI. — Sensus allegoricus de arca.	678	CAP. V. — De throno Salomonis.	706
CAP. XII. — Sensus moralis de arca.	678	CAP. VI. — De Roboam.	707
CAP. XIII. — De Gedeone et bello Midianitarum.	678	CAP. VII. — De Jeroboam.	
CAP. XIV. — De Gedeone, et uxoribus ejus et filiis.	679	CAP. VIII. — De eo quod scriptum est: « Domina mea posteriora Baasa »	
CAP. XV. — De Jephthe	680	CAP. IX. — De reædificatione Jericho.	708
CAP. XVI. — De Samsone.	680	CAP. X. — De Elia et torrente Garith.	708
CAP. XVII. — Moralitas de eodem.	680	CAP. XI. — De Elia et vidua Sareptana	709
CAP. XVIII. — De Ruth	680	CAP. XII. — De Elia et prophetis Baal.	709
LIBER QUINTUS. — <i>In librum I Regum. — Ab Helcana usque ad David.</i>		CAP. XIII. — De interfectione prophetarum Baal.	710
Prologus.	681	CAP. XIV. — De fuga Eliæ coram Jezabel, et de Junipero.	710
CAP. I. — De Heleana et uxoribus ejus	681	CAP. XV. — De visione Eliæ in monte	712
CAP. II. — Moralitas de eodem.	681	CAP. XVI. — De custodia humilitatis	713
CAP. III. — De Anna et Samuele.	682	CAP. XVII. — De eo quod Elias unxit Eliseum.	713
CAP. IV. — De Ophni, et Phinees filiis Heli	683	CAP. XVIII. — De pugna Beada contra Israel.	714
CAP. V. — De Heli et filiis ejus rursum.	683	CAP. XIX. — De eo quod dicunt est a servis regis Syrii: « Dei montium, sunt dii Israel. »	714
CAP. VI. — De castris Israel et Philisthiim	683	CAP. XX. — De Eliseo, et pallio Eliæ.	714
CAP. VII. — De area Dei, et filiis Heli mortuis	684	CAP. XXI. — De eo quod vir Dei maledixit pueris in Bethel.	715
CAP. VIII. — De area Dei, et Dagon.	684	CAP. XXII. — De aqua trium regum exercitibus a Domino data.	715
CAP. IX. — De aggravatione manus Domini super Azotios.	684	CAP. XXIII. — De muliere quæ elamavit ad Eliseum.	716
CAP. X. — De duabus vaccis, quæ reportaverunt regem.	685	CAP. XXIV. — De tabernaculo quæ ædificaverunt Sunamitis et vir ejus Eliseo.	716
CAP. XI. — Quod filii Israel postulaverunt arcam.	685	CAP. XXV. — De resuscitatione filii Sunamitidis.	718
CAP. XII. — Item de Saul.	686	CAP. XXVI. — De eo quod scriptum est: « Mors in olla. »	718
CAP. XIII. — De Naas rege Ammonitarum, et de Jabe Galaad.	687	CAP. XXVII. — De eo qui viro Dei panes primitiarum obtulit.	719
CAP. XIV. — De tribus millibus electis a Saule.	687	CAP. XXVIII. — De captiva puella, et de Naaman Syro.	719
CAP. XV. — De eo quod non inveniebatur faber ferrarius in terra Israel.	688	CAP. XXIX. — De lepra Naaman, quæ adhesit Giezi.	719
CAP. XVI. — De Jonatha et armigero ejus.	688	CAP. XXX. — De obsidione et fame Samariae.	720
CAP. XVII. — De Jonatha et melle quod gustavit.	688	CAP. XXXI. — De Jehu.	721
CAP. XVIII. — De reprobatione Saulis.	689	CAP. XXXII. — Quomodo Joas instauravit Sartecta.	721
CAP. XIX. — De virtute obedientiae.	689	CAP. XXXIII. — De scriba, et pontifice, et pecunia, et operariis.	722
LIBER SEXTUS. — <i>In I et II Regum. — A David usque ad Salomonem.</i>		CAP. XXXIV. — De sagitta salutis.	722
CAP. I. — De scissione pallii Samuelis.	691	CAP. XXXV. — De projectione Israel	723
CAP. II. — De Saule, David et cithara ejus.	691	CAP. XXXVI. — De Samaritanis.	723
CAP. III. — De acie Israel et Philisthiim.	692	CAP. XXXVII. — De Josia, et phase quod celebravit.	725
CAP. IV. — De Philisthiim et de Goliath iterum.	693	CAP. XXXVIII. — De eensu, quem solvit populus	
CAP. V. — De dilectione Jonathæ et David.	693		
CAP. VI. — De Jonatha et David abscondito in agro	693		
CAP. VII. — De eo quod David mutavit os suum coram Aehis.	694		
CAP. VIII. — De iis qui convenerant ad David.	694		
CAP. IX. — De Ripheis.	695		
CAP. X. — De eo quod David præcedid oram chlamydias Saul.	695		
CAP. XI. — De verbis Abigail ad David.	695		

Pharaoni sub Joachim.	723	CAP. VII. — De captatione benevolentiae in principio orationis Dominicæ.	777
CAP. XXXIX. — De prima obsidione Hierusalem	724	CAP. VIII. — De prima petitione Orationis Dominicæ contra superbiam.	779
CAP. XL. — De secunda obsidione Hierusalem, et fame.	725	CAP. IX. — De secunda petitione contra invidiā.	780
CAP. XLI. — De interruptione muri et fuga Sede-chiae.	725	CAP. X. — De tertia petitione contra iram.	781
CAP. XLII. — De Nabuzardan	726	CAP. XI. — De quarta petitione contra aediam.	782
CAP. XLIII. — De translatione Juda.	727	CAP. XII. — De quinta petitione contra avaritiam.	784
LIBER OCTAVUS — <i>In duos priores libros Esdras.</i>		CAP. XIII. — De sexta petitione contra gulam.	786
CAP. I. — De Syro et liberatione captivorum et restaurazione templi. In primum Esdræ.	727	CAP. XIV. — De septima petitione contra luxuriam.	788
CAP. II. — Quid notet, quod Judæi post septuaginta annos liberantur.	727	CAP. XV. — De viro prudente, et audiente verbum Dei.	789
CAP. III. — De numero vasorum quæ relata sunt de Babylone.	728	CAP. XVI. — De leproso mundato.	789
CAP. IV. — De numero revertentium de Babylone.	728	CAP. XVII. — De transitu discipulorum per sata.	791
CAP. V. — De numero animalium.	729	CAP. XVIII. — De immundo spiritu exeunte ab homine.	791
CAP. VI. — De oblatione principum	729	CAP. XIX. — De forti et vasis ejus.	792
CAP. VII. — De fundatione templi.	729	CAP. XX. — De seminatore et semine.	792
CAP. VIII. — De hostibus Judæ et Benjamin.	729	CAP. XXI. — De inimico, qui superseminavit zizania.	792
CAP. IX. — De dedicatione domus Domini.	730	CAP. XXII. — De grano sinapis	793
CAP. X. — Quomodo Esdras significat Christum	730	CAP. XXIII. — De fermento abscondito in tribus satis farinæ.	794
CAP. XI. — De circumspectione doctorum.	731	CAP. XXIV. — Dethesauro abscondito in agro.	794
CAP. XII. — Generalis sententia de toto ædificio.	732	CAP. XXV. — De homine negotiatore querente bonas margaritas.	794
CAP. XIII. — De Sanabellat irato et de Samari-tanis.	732	CAP. XXVI. — De sagena missa in mare.	794
CAP. XIV. — De cautela ædificantium.	732	CAP. XXVII. — De Chananæa, et filia ejus sanata.	796
CAP. XV. — Quomodo Sabbathum observabant	733	CAP. XXVIII. — De lunatico a dæmoni liberato.	796
CAP. XVI. — De bifaria dedicatione civitatis.	733	CAP. XXIX. — De rege, qui posuit rationem cum servis suis.	796
LIBER NONUS. — <i>In libros Esther, Tobiae, Ju-dith et Machabæorum.</i>		CAP. XXX. — De operariis in vinea.	797
CAP. I. — De mysterio qui continentur in libro Esiæ.	733	CAP. XXXI. — De filio, qui vineam intrare recu-savit.	797
CAP. II. — De mysteriis quæ continentur in libro Tobiae.	737	CAP. XXXII. — De rege, qui fecit nuptias filio suo.	798
CAP. III. — De mysteriis quæ continentur in libro Judith.	744	CAP. XXXIII. — De die iudicij.	799
CAP. IV. — De mysteriis quæ continentur in libro Machabæorum.	748	CAP. XXXIV. — De decem virginibus.	799
ALLEGORIÆ IN NOVUM TESTAMENTUM li-bros novem complectentes.		CAP. XXXV. — De homine, qui tradidit servis suis bona sua	800
ALLEGORIE IN EVANGELIA.		LIBER TERTIUS. — <i>In Marcum.</i>	
Prologus	751	CAP. I. — De homine habente manum aridam.	801
LITER PRIMUS. — <i>De mysteriis Evangelii sancti Joannis.</i>		CAP. II. — De dæmoniaco possesso a legione.	801
CAP. I. — De aqua in vinum mutata.	751	CAP. III. — De discipulis requiescentibus in de-serto.	804
CAP. II. — De eodem mysterio	753	CAP. IV. — De navi in mari.	805
CAP. III. — De ejectione ementium et vendentium in templo Domini.	754	CAP. V. — De surdo et muto sanato.	805
CAP. IV. — De muliere Samaritana.	755	CAP. VI. — De septem panibus, et paucis piscicu-lis, et quatuor millibus hominum satiatis	806
CAP. V. — De filio reguli a Domino sanato.	757	CAP. VII. — De fermento Pharisæorum et Herodis.	807
CAP. VI. — De probatica piscina.	757	CAP. VIII. — De manu et pede scandalizante ho-minem.	807
CAP. VII. — De quinque panibus et duobus pis-cibus.	758	CAP. IX. — De paralytico demisso per tegulas ante Jesum.	808
CAP. VIII. — De muliere in adulterio depre-hensa.	759	LIBER QUARTUS. — <i>In Lucam.</i>	
CAP. IX. — De cæco illuminato.	760	CAP. I, II. — De viro et muliere curatis.	809
CAP. X. — De grano frumenti.	760	CAP. III. — De commissura, et vestimento novo, et de utribus et vino.	809
CAP. XI. — De emissione retis in mare.	761	CAP. IV. — De electione duodecim apostolorum.	810
LIBER SECUNDUS. — <i>In Mattheum.</i>		CAP. V. — De arbore et ejus fructu.	810
CAP. I. — De sermone Domini in monte, et octo beatitudinibus secundum Matthæum.	763	CAP. VI. — De servo centurionis.	810
CAP. II. — De oratione Dominicæ secundum Mat-thæum, et de septem petitionibus in eo contentis.	766	CAP. VII. — De muliere et Simone leproso.	810
CAP. III. — De septem peccatis mortalibus, contra quæ valent Orationis Dominicæ petitiones,	774	CAP. VIII. — De duabus debitoribus.	810
CAP. IV. — Quod haec tria peccata superbia, invidia et ira divinæ bonitati potissimum repugnant.	775	CAP. IX. — De Jairo archisynagogo, et hæmorrhoissa.	811
CAP. V. — Quod reliqua quatuor vitia, acedia, avaritia, gula et luxuria, injuriæ Deo a nobis illatæ sunt ultricia.	776	CAP. X. — De tribus mortuis quos suscitavit Do-minus.	812
CAP. VI. — Quod superbia per superbiam retin-ditur; et quod dictis septem peccatis totidem oppo-nuntur petitiones in oratione Dominicæ.	777	CAP. XI. — De septuaginta duobus discipulis.	812
		CAP. XII. — De homine qui incidit in latrones.	814

CAP. XIII. — De Martha, et Maria sororibus Lazari,	815	LITERA QUARTIS.	
CAP. XIV. — De lumborum præcinctione.	816	Titulus capituli III. — Quid est hierarchia, et quæ per hierarchiam utilitas.	
CAP. XV. — De cuncto in via cum adversario.	816	Littera.	989
CAP. XVI. — De sicca plantata in vinea.	817	Expositio.	992
CAP. XVII. — De muliere spiritum infirmatis ha- bente decem et octo annis.	818	LITERA QUINTIS.	
CAP. XVIII. — De hydropico sanato.	818	Titulus capituli IV. — Quid significat angelorum cognominatio.	
CAP. XIX. — Invitatus ad nuptias non recumbat in primo loco.	819	Littera.	1003
CAP. XX. — De homine, qui fecit cœnam ma- gnam, et vocavit multos.	819	Expositio.	1005
CAP. XXI. — De ove et drachma perditis.	820	Titulus capituli V. — Quare omnes cœlestes es- sentiae communiter angeli dicuntur; et specialiter proprias, præterquam primi et secundi ordinum, habent agnominationes.	
CAP. XXII. — De filio prodigo.	820	Littera.	1017
CAP. XXIII. — De divite et ejus villico	821	Expositio.	1019
CAP. XXIV. — De divite epulone, et Lazaro men- dico.	822	Titulus capituli VI. — Quæ sit prima cœlestium essentiarum dispositio: quæ media, et quæ ultima.	
CAP. XXV. — De decem leprosis mundatis.	823	Littera.	1027
CAP. XXVI. — De duobus in agro, quorum unus assumetur, et alter relinquetur.	823	Expositio.	1027
CAP. XXVII. — De Phariseo et publicano oran- tibus.	824	LITERA SEXTUS.	
CAP. XXVIII. — De cæco juxta viam illuminato.	824	Titulus capituli VII. — De seraphim et thronis, hoc est de prima angelorum hierarchia.	
CAP. XXIX. — De Zachæo.	825	Littera.	1031
CAP. XXX. — De Domino flente super Hierusa- lem.	826	Expositio.	34
CAP. XXXI. — De vinea et agricolis.	826	LITERA SEPTIMUS.	
LIBER QUINTUS. — In Joannem.		Expositio in reliquam partem capitulis septimis di- vi Dionysii Areopagitæ de cœlesti hierarchia, cuius Littera præmissa est.	1045
CAP. I. seu prologus.	827	LIBER OCTAVUS.	
CAP. II.	830	Titulus capituli VIII. — De dominationibus potestatibus, et de media eorum hierarchia.	
LIBER SEXTUS. — Allegorie in Epistolam Pauli ad Romanos.	879	Littera.	1071
LIBER SEPTIMUS. — In Epistolam Pauli ad Co- rinthios primam.	903	Expositio.	1073
LIBER OCTAVUS. — In Epistolam Pauli ad Corin- thios secundam.	919	LIBER NONUS.	
EXEGETICORUM GENUINORUM PARS SECUNDA.		Titulus capituli IX. — De principatibus, archan- gelis, et angelis, et de ultima eorum hierarchia.	
COMMENTARIA IN HIERARCHIAM CŒLE- STEMS DIONYSH AREOPAGITÆ.		Littera.	1083
LIBER PRIMUS.		Expositio.	1087
CAP. I. — De differentia mundanae theologiae at- que divinae, et de demonstrationibus earumdem.	923	Titulus capituli X. — Synagogæ angelicæ ordi- nis repetitio.	
CAP. II. — Quæ sit materia hierarchiarum et di- positio earum.	927	Littera.	1099
CAP. III. — De tribus hierarchiis.	929	Expositio.	1099
CAP. IV. — Quare theologiam assumpsit tractan- dam Dionysius Areopagites postquam susceperebat fidem catholicam.	930	Titulus capituli XI. — Quare omnes cœlestes essentiae communiter virtutes cœlestes nominantur.	
CAP. V. — Quid sit hierarchia, et dispositio il- lius, et exordium.	931	Littera.	1103
LIBER SECUNDUS.		Expositio.	1105
Titulus capituli I. — Quod divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens, manet simpla; et non hoc solum sed et unificat illu- minata.		Titulus capituli XII. — Quare secundum homines hierarchiæ angeli vocantur.	
Littera.	933	Littera.	1107
Expositio Hugonis	935	Expositio.	1108
LIBER TERTIUS.		Titulus capituli XIII. — Quare a seraphim dici- tur purgatus fuisse propheta Isaías.	
Titulus capituli II. — Quod pulchre divina et cœlestia etiam per dissimilia symbola manifes- tantur.		Littera.	1111
Littera.	935	Expositio.	1114
Expositio.	960	Titulus capituli XIV. — Quid significet traditus angelicus numerus.	
LIBER DECIMUS.		Littera.	1129
Titulus capituli XV. — Quæ sunt formativæ an- gelicarum virtutum imagines, et quæ deinde.		Expositio.	1129
Littera.		LIBER UNDICESIMUS.	
Expositio.		Titulus capituli XVI. — Quare sunt formative an- gelicarum virtutum imagines, et quæ deinde.	
INDEX ANALYTICUS.		Littera.	1132
		Expositio.	1136
		INDEX ANALYTICUS.	1153

FINIS TOMI CENTESIMI SEPTUAGESIMI QUINTI.





175
2175.

